

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below / Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|
| 10x | 12x | 14x | 16x | 18x | 20x | 22x | 24x | 26x | 28x | 30x | 32x |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> |

10040 B. de G.

1033
60

APPENDICE, No. 1,

DU

CINQUIÈME VOLUME.

APPENDICE DU CINQUIÈME VOLUME

DES

JOURNAUX

DE

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

DE LA

PROVINCE DU CANADA.

DEPUIS LE 20^m JOUR DE MARS, JUSQU'AU 9^m JOUR DE JUIN, 1846,

CES DEUX JOURS INCLUS,

ET DANS LA NEUVIÈME ANNÉE DU RÈGNE DE NOTRE SOUVERAINE DAME DA

REINE VICTORIA.

ÉTANT LA DEUXIÈME SESSION DU SECOND PARLEMENT PROVINCIAL DU CANADA,

SESSION, 1846.

Imprimé par ordre de l'Assemblée Législative.

APPENDICE

DU

CINQUIÈME VOLUME.

SESS. 1846.

LISTE DES APPENDICES, D'APRÈS LEUR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

| | |
|--|--|
| Administration de la Justice, Gaspé.....(S.) | Kamouraska, Comté de.....(I. I.) |
| Administration de la Justice, Montréal....(H. H. H.) | King's College.....(D. D.) (Q. Q.) |
| Baptêmes, Mariages et Sépultures.....(I. I. I.) | Lac St.-Pierre.....(P. P.) (U. U.) |
| Bibliothèque.....(O. O.) | Lois des chemins de fer.....(R.) |
| Bois de la Couronne.....(C. C.) | Maison de la Trinité de Québec.....(E.) |
| Bureaux d'enregistrement.....(B.) | Maison de la Trinité de Montréal.....(E.) |
| Bureau des Travaux Publis.....(N.) | Maire de Montréal.....(A. A.) |
| Bureau des Postes.....(F.) | Manufacture de Coton à Sherbrooke.....(I.) |
| Burke, George R.....(B. B. B.) | Mariages à Gaspé.....(Y.) |
| Canaux du St.-Laurent.....(D. D. D.) | Municipalités.....(K.) |
| Gautionnemens et Suretés.....(L.) | Officiers employés dans les Départemens Publics.....(Y. Y.) |
| Chemins à Barrières de Montréal.....(M.) | Pacaud, Louis Edouard.....(A. A. A.) |
| Chemins à Barrières de Québec.....(M.) | Palais de Justice à Montréal.....(M. M.) |
| Chemin de l'Original à Bytown.....(V. V.) | Pénitencier.....(G.) |
| Chemin sur l'Île de Montréal.....(S. S.) | Pertes occasionnées par les troubles de 1837 et 1838.....(X.) |
| Collège M'Gill.....(Z.) | Pinhey, Hamnett.....(C. C. C.) |
| Commission des Chemins à Barrières.....(M.) | Police.....(N. N.) |
| Compagnie d'Assurance.....(U.) | Quai de la Reine, Toronto.....(F. F. F.) |
| Comptes Publics.....(C.) | Recensement du Bas-Canada, rapports du.....(D.) |
| Commutation de la Tenure, Bas-Canada.....(R. R.) | Rees, Dr. William.....(K. K. K.) |
| Conseils Municipaux, Bas-Canada.....(K.) | Régîtres Judiciaires et Parlementaires.....(K. K.) |
| Coons, James.....(X. X.) | Revenu Provincial.....(F. F.) |
| Cornwall, Ville de.....(W.) | Richardson, le Major John.....(Z. Z.) |
| Département des Terres de la Couronne....(E. E.) | Rimouski, Comté de.....(I. I.) |
| De Röttermund, E. S.....(W. W.) | Rivière St.-Charles.....(J. J.) |
| Distribution des Statuts.....(H. H.) | Rôles des Cotisations.....(H.) |
| Douanes Provinciales, Acte des.....(T. T.) | Saguenay, Territoire du.....(A.) |
| Education.....(C.) (P.) | Sauvages de St.-Régis, etc.....(V.) |
| Elections Municipales, Montréal.....(E. E. E.) | Sessions générales de la Paix, Gaspé.....(S.) |
| Enfants-trouvés.....(Q.) | Sherbrooke, Manufacture de Coton de.....(I.) |
| Estimations pour 1846.....(C.) | Sociétés d'Agriculture.....(J.) |
| Etats des affaires des Banques.....(U.) | Statuts, distributions des.....(H. H.) |
| Exploration Géologique.....(G. G. G.) | St.-Laurent, Canaux du.....(D. D. D.) |
| Exportations.....(G. G.) (J. J. J.) | Surintendant des Inspecteurs et Mesureurs de Bois.....(T.) |
| Frais de Justice.....(B. B.) | Territoire du Saguenay.....(A.) |
| Grèves de la Rivière St.-Charles.....(T. T.) | Toronto, droit de Havre à.....(F. F. F.) |
| Haut-Canada, Collège du.....(Q. Q.) | |
| Importations.....(G. G.) (J. J. J.) | |
| Indemnités.....(L. L.) | |
| Insensés et Invalides.....(Q.) | |
| Inspecteurs et Mesureurs de Bois.....(T.) | |

LISTE DES APPENDICES.

INDIQUANT :—Quels jours les papiers y mentionnés ont été présentés à la Chambre.

| | | |
|----|-----------------------|--|
| A. | 1846. 18 mai | TERRITOIRE DU SAGUENAY :—Extrait d'un Rapport fait par le Commissaire des Terres de la Couronne de son voyage au Saguenay, en 1845. |
| B. | 16 avril | BUREAU D'ENREGISTREMENT :—Rapport de J. Crémazie, écuyer, nommé en vertu de l'Acte, 4 Vic. chap. 30, pour visiter les Bureaux d'Enregistrement dans les Districts de Québec et de Gaspé. Rapport de l'Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement des Districts de Montréal, Trois-Rivières et St.-François. |
| C. | 3 " | COMPTES PUBLICS :—États et comptes des recettes et dépenses publiques à même le fond consolidé à la Province du Canada, pour l'année 1845, accompagnés d'une Cédule. |
| | 12 mai | ESTIMATION :—De certaines dépenses du GOUVERNEMENT CIVIL de la Province du CANADA, pour l'année 1846, pour lesquelles les subsides sont requis. Du montant probable de la dépense publique et du revenu et du fond consolidé de la Province du Canada, pour l'année 1846. ÉDUCATION DANS LE BAS-CANADA :—Estimation des sommes requises pour l'encouragement de l'Éducation dans le Canada Est, pour l'année 1846, qu'on se propose de défrayer à même les revenus provenant des biens du ci-devant Ordre des Jésuites, et pour lesquelles une allocation est requise. |
| D. | | TABLEAU DU RECENSEMENT pour le BAS-CANADA, 1844. |
| E. | 24 mars. | MAISON DE LA TRINITÉ A QUÉBEC :—Comptes de la Corporation de la Maison de la Trinité à Québec, pour l'année 1845. |
| | 1 ^{er} avril | MAISON DE LA TRINITÉ A MONTRÉAL :—Comptes de la Corporation de la Maison de la Trinité à Montréal, pour l'année 1845. |
| F. | 26 mars | DÉPARTEMENT DES POSTES DANS L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD :—Rapport des Commissaires pour faire une enquête sur les affaires du Département des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord. |
| G. | 31 " | PÉNITENTIAIRE :—Rapport annuel du Bureau des Inspecteurs pour l'année 1845, accompagné des Rapports du Chapelain, du Prêtre Catholique Romain Officiant, du Chirurgien, et du Préfet de l'établissement. |
| H. | 31 " | ROLES DES COTISATIONS, Canada Ouest, pour l'année 1845. |
| I. | 2 avril | MANUFACTURE DE COTON DE SHERBROOKE :—Liste des Actionnaires du dit fond, et état de ses affaires et de ses dettes actives et passives. |
| J. | 2 " | SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE :—Rapports des diverses Sociétés d'Agriculture, pour 1845. |
| K. | 6 " | CONSEILS MUNICIPAUX DU BAS CANADA :—Tableaux des dettes et obligations des Conseils des ci-devant Districts Municipaux du Bas-Canada, transmis conformément aux réquisitions de l'Acte de la 8e Vic., chap. 77. |
| L. | 6 " | CAUTIONNEMENTS ET OBLIGATIONS :—État détaillé des Cautionnements enrégistrés dans le Bureau du Régistrateur Provincial du 28 novembre, 1844, au 21 mars, 1846. |
| M. | 16 " | CHEMINS A BARRIÈRES DE MONTRÉAL :—États semestriels des Comptes des Syndics des Chemins à Barrières de Montréal, depuis le 1 ^{er} janvier, 1845, jusqu'au 30 décembre, 1845. CHEMINS A BARRIÈRES DE QUÉBEC :—Rapports, États et autres Documents relatifs aux comptes des Syndics des dits chemins, jusqu'au 10 février, 1846. |

| | | |
|----|-------------------|---|
| N. | 1846. 6 avril. | BUREAU DES TRAVAUX PUBLICS :—Rapport du Président du Bureau des Travaux Publics. |
| O. | 6 " | —Rapport préliminaire des Commissaires nommés pour s'enquérir de l'Administration du Bureau des Travaux Publics |
| P. | 18 mai. | ÉDUCATION :—Rapport annuel de l'Assistant-Surintendant de l'Éducation sur l'état des Écoles Élémentaires dans le Haut-Canada, pour l'année 1844. |
| | 6 avril. | —Rapport sur un Système d'Instruction Élémentaire publique pour le Haut-Canada, par Egerton Ryerson. |
| | 24 " | —Rapport du Surintendant de l'Éducation dans le Bas-Canada, pour l'année 1845. |
| Q. | 7 " | INSENSÉS, INVALIDES ET ENFANS-TROUVÉS :—État des dépenses encourues pour les Enfants-trouvés et Insensés qui ont été aux soins des Sœurs de la Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, vulgairement connues sous le nom de "Sœurs Grises," pendant la période du 1 ^{er} juillet, 1844, au 1 ^{er} janvier, 1845. —Rapport des Commissaires chargés de prendre soin des Enfants-trouvés, des Insensés et des Invalides du District de Québec. |
| R. | 13 " | LOIS RELATIVES AUX CHEMINS DE FER :—Premier Rapport du Comité Spécial nommé pour considérer quelles dispositions générales devraient être introduites dans les lois relatives aux Chemins de Fer, et autres matières qui s'y rattachent. |
| | 16 " | —Second Rapport du dit Comité. |
| S. | 13 " | SESSIONS GÉNÉRALES de la PAIX dans GASPÉ :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyé le Bill pour pourvoir à une meilleure Administration de la Justice dans les Sessions Générales de la Paix à Gaspé, et pour prévenir les dépenses qu'entraîne pour la Province l'assignation inutile des jurés. |
| T. | 14 " | SURINTENDANT DES INSPECTEURS ET MESUREURS DE BOIS :—État des recettes et déboursés du Surintendant, du 6 décembre, 1844, au 1 ^{er} janvier, 1846. —Extrait du nombre de morceaux de bois, mesuré et inspecté sous la direction du Surintendant des Inspecteurs et Mesureurs de bois, pendant la saison de 1845, indiquant la Section de la Province d'où les dits bois ont été tirés. |
| U. | 14 " | ÉTAT des BANQUES :—De la Banque de Montréal, le 2 mars, 1846. —De la Banque de la Cité, le 2 mars, 1846. —De la Banque du Peuple, le 1 ^{er} mars, 1846. —De la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, le 31 mars, 1846. —De la Banque Commerciale, District de Midland, le 6 avril, 1846. —De la Banque de Gore, le 13 avril, 1846. —De la Banque du Haut Canada, le 6 avril, 1846. —De la Banque d'Épargne de Montréal, jusqu'au 31 décembre, 1845. COMPAGNIES D'ASSURANCE :—État des affaires de la Compagnie d'Assurance de l'Amérique Britannique contre les accidens du feu et sur la vie, jusqu'au 24 mars, 1846. —Rapport de l'état des affaires de la Compagnie d'Assurance Maritime Intérieure du St.-Laurent, pour l'année 1845. |
| V. | 16 " | SAUVAGES de ST.-RÉGIS et autres lieux :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyé la pétition de Wishe Tegaréontie et autres ; Chef et Guerriers, Iroquois, Algonquins et Nipisings de St.-Régis et autres lieux, demandant qu'il soit présenté une Adresse à sa Majesté aux fins que les présens qu'ils recevaient tous les ans, leurs soient continués. |
| W. | 29 " | CORNWALL, ville de :—Document et Correspondance au sujet de la vente des Lots Nos. 10 et 11, du côté nord de Water Street, dans la ville de Cornwall. |
| X. | 29 " | PERTES occasionnées par les TROUBLES durant les années 1837 et 1838 :—Premier rapport des Commissaires nommés pour s'enquérir des Pertes occasionnées par les Troubles durant les années 1837 et 1838, et les dommages qui en sont résultés. |
| Y. | 30 " | MARRIAGES A GASPÉ :—Rapport du Comité Spécial auquel ont été renvoyés le Bill relatif à l'exécution et à la conservation de |

| | | 1846. | |
|-------|----|-------|---|
| | | | la preuve légale de certains Mariages irrégulièrement contractés, antérieurement à une certaine date y mentionnée, devant les Juges de la paix et autres personnes, dans le District Inférieur de Gaspé, qui ont été ratifiés depuis par un Acte de la Législature du Bas-Canada, mais dont il n'a pas été conservé de Registre ni Records, et pour les constater par une enquête, ainsi que certaines Naissances ou Baptêmes et Sépultures dans le dit District; ainsi que les pétitions de Benjamin Coffin et autres, de John S. Moriarty et autres, du Révérend J. L. Allain et autres, et de Isaac Hilgrove Gosset. |
| Z. | 1 | mai | COLLÈGE M'GILL :—Communications échangées depuis le 29 mars 1845, entre le Gouvernement Exécutif, l'Institution Royal et les Gouverneurs du Collège M'Gill, au sujet du dit Collège. |
| A. A. | 5 | " | MAIRE de MONTRÉAL :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée la pétition de James Ferrier, Ecuyer, Maire, et autres, Membres du Conseil Municipal de la Cité de Montréal, demandant qu'il soit passé un Acte pour déclarer nuls et de nul effet, les procédés qui ont eu lieu relativement à l'élection du Maire pour l'année 1846 et autorisant le dit Conseil à procéder aussitôt possible à une autre élection du Maire. |
| B. B. | 6 | " | FRAIS de SAISIE de certaines propriétés dans le DISTRICT de MONTRÉAL :—État des frais dus sur certaines Terres saisies par le Shérif du District de Montréal, lesquelles dites Terres appartenant à des individus qui ont été déportés pour avoir pris part à la dernière rébellion. |
| C. C. | 7 | " | BUREAU DES BOIS de la COURONNE à BYTOWN :—État indiquant en détail les transactions du Bureau des Bois de la Couronne à Bytown, pour l'année 1845. |
| D. D. | 7 | " | KING'S COLLEGE :—Correspondance et autres documens relatifs à l'Université de King's College. |
| E. E. | 12 | " | DÉPARTEMENT des TERRES de la COURONNE :—Rapport des Commissaires nommés pour faire une enquête sur l'état et l'organisation du Département des Terres de la Couronne. |
| F. F. | 13 | " | REVENU PROVINCIAL :—État sommaire du Revenu et de la Dépense de la Province du Canada, pour les années 1844 et 1845. |
| G. G. | 30 | " | IMPORTATIONS et EXPORTATIONS :—Tableau des Importations et Exportations de la Province du Canada, pour les années 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845. |
| H. H. | 18 | " | DISTRIBUTION des STATUTS :—État donné par l'Imprimeur de la Reine, indiquant le nombre d'exemplaires des lois imprimés et distribués par cet Officier depuis la dernière Session du Parlement. |
| I. I. | 18 | " | KAMOURASKA et RIMOUSKI, Comtés de :—Rapport du Comité Spécial auquel ont été renvoyées les pétitions des habitans des Comtés de Kamouraska et Rimouski, demandant que les dits Comtés soient réunis pour les fins Judiciaires,—qu'un Juge résident soit nommé, et une prison établie. |
| J. J. | 18 | " | GRÈVES de la RIVIÈRES ST. CHARLES :—Correspondance échangée entre le Gouvernement Exécutif, la Maison de la Trinité de Québec et la Corporation de la Cité de Québec, concernant les Grèves de la Rivière St. Charles. |
| K. K. | 19 | " | REGISTRES JUDICIAIRES et PARLEMENTAIRES :—Rapport du Comité Spécial nommé pour s'enquérir de l'état dans lequel se trouvent les Registres Judiciaires et Parlementaires du Bas-Canada. |
| L. L. | 22 | " | RÉCLAMATIONS D'INDEMNITÉ résultant de la RÉBELLION dans le BAS-CANADA :—Quatrième rapport de la Commission d'Indemnité nommée en vertu de la 1ère Vict. chap. 7, et de la 2me Vict. chap. 35. —Rapport Spécial de dito, sur les affaires de Mr. Tilly Rice et Mr. Daniel Shaw. —Cinquième Rapport de dito. |

| | | |
|-------|------------------|---|
| M. M. | 1846. 22 Mai, | NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE, à MONTRÉAL :—Plans, Estimations, Rapports, etc. relatifs à la construction du nouveau Palais de Justice dans la Cité de Montréal. |
| N. N. | 22 " | ETABLISSEMENS DE POLICE :—Etat du montant dépensé pour maintenir la Police sur les Canaux de Welland, Lachine et Beauharnois, pendant les années 1843, 1844 et 1845, indiquant le nombre d'hommes employés et les gages accordés à chaque ; et un Etat semblable pour les canaux de Williamsburg, pour pour les années 1844 et 1845. |
| O. O. | 22 " | BIBLIOTHÈQUE :—Rapport du Comité Spécial nommé pour aider Mr. l'Orateur à surveiller la Bibliothèque,—et auquel a été renvoyée la Pétition du Maire, des Echevins et Bourgeois de la Cité de Toronto, demandant qu'un double des ouvrages qui se trouve dans la Bibliothèque, soit présenté à l'Académie de Toronto. |
| P. P. | 22 " | LAC ST.-PIERRE :—Etat relatif à l'emploi de la somme de £58,000 stg. accorder pour creuser le Lac St.-Pierre, indiquant le montant dépensé pour l'achat et le louage des bateaux-à-vapeur, cure-môles etc. ; et le montant payé pour ouvrages faites, distinguant les sommes payées aux Ingénieurs, Surintendants et Officiers Commandant les bateaux-à-vapeur, cure-môles, etc. etc. —Second Rapport des Commissaires chargés de s'enquérir de l'Administration du Bureau des Travaux Publics au sujet de l'amélioration du Lac St.-Pierre. |
| Q. Q. | 23 " | KING'S COLLEGE et COLLÈGE DU HAUT-CANADA :—Etats et Tableaux des affaires de King's College et du Collège du Haut-Canada, et autres documens y relatifs. |
| R. R. | 26 " | COMMUTATION de la TENURE dans le Bas-Canada :—Rapport du Comité Spécial chargé de s'enquérir des dépenses afférentes à la Commutation de la Tenure des Terres dans le Bas-Canada. |
| S. S. | 27 " | CHEMINS de l'ISLE de MONTRÉAL :—Second rapport du Comité Spécial auquel ont été renvoyées les diverses Pétitions relatives aux chemins de l'Isle de Montréal. |
| T. T. | 29 " | ACTE des DOUANES PROVINCIALES :—Rapport du Comité Spécial auquel ont été renvoyées les copies des dépêches du Principal Secrétaire d'État pour les colonies, datées le 25 Avril, 1845, et le 3 Février, 1846, avec leurs incluses, relatives à l'Acte des Douanes Provinciales passé dans la dernière Session. |
| U. U. | 1 juin | LAC ST.-PIERRE :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée cette partie du Rapport du Président du Bureau des Travaux Publics qui a rapport à l'amélioration du Lac St.-Pierre. |
| V. V. | 30 mai | CHEMIN de L'ORIGINAL à BYTOWN :—Documens relatifs au chemin de l'Original à Bytown. |
| W. W. | 2 juin | DE ROTTERMUND, E. S. :—Rapport de M. E. S. De Rotterdam ci-devant Chimiste du Département Géologique, et correspondance échangée entre lui et le dit Département, et entre lui et le Gouvernement Provincial |
| X. X. | 2 " | COONS, JAMES :—Correspondance, Rapports, et divers autres Documens relativement à sa demande d'une indemnité à raison des dommages causés à sa propriété par la constructions des Canaux de Williamsburg. |
| Y. Y. | 3 " | OFFICIERS EMPLOYÉS dans les DÉPARTEMENS PUBLICS :—États indiquant les noms de tous les Officiers employés dans les Départemens de l'Inspecteur-Général, du Receveur-Général, du Commissaire des Terres de la Couronne, du Conseil Exécutif, du Régistrateur Provincial, du Bureau des Travaux Publics, des Procureurs-généraux, indiquant aussi leurs salaires et la date de leurs nominations, et s'ils sont employés d'une manière temporaire ou permanente. |
| Z. Z. | 5 " | RICHARDSON, JOHN, le Major :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée la Pétition du Major Richardson, ci-devant Surintendant de Police sur le Canal Welland, se plaignant d'avoir |

| | 1846. | |
|----------|---------|---|
| | | été destitué sommairement de sa charge, et demandant à être indemnisé des pertes que cela lui a occasionnées, et des hardes et vêtemens qu'il a fournis aux hommes de Police sous ses ordres. |
| A. A. A. | 5 juin | PACAUD, LOUIS EDOUARD :—Correspondance échangée entre l'Exécutif et Louis Edouard Pacaud, écuyer, Commissaire de la Cour de Banqueroute pour le District des Trois-Rivières, relativement à sa demande d'une rémunération et d'un salaire pour les services qu'il a rendus, et qu'il est tenu de remplir en vertu de l'Acte 7 Vict. chap. 16 et 18. |
| B. B. B. | 5 " | BURKE, GEORGE R. :—Correspondance échangée entre le gouvernement Provincial, le Département des Terres de la Couronne et G. R. Burke, écuyer, de Bytown, relativement à la nomination ou refus de ce Monsieur d'accepter la charge d'Agent pour la vente des Réserves du Clergé. |
| C. C. C. | 6 " | PINHEY, HAMNETT :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée la Pétition de Hamnett Pinhey, écuyer, Préfet du District Municipal de Dalhousie, demandant un Acte pour expliquer certaines dispositions de la loi relative au Département de l'Ordonnance, 7 Vict. chap. 11, afin que le Conseil Municipal du dit District puisse être mis en paisible possession d'un certain terrain à Bytown. |
| D. D. D. | 6 " | CANAUX du ST.-LAURENT :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée la réponse à une adresse relative aux sommes dépensées pour les différentes tranchées des Canaux du St.-Laurent et le montant des droits de Péages perçus sur iceux. |
| E. E. E. | 8 " | ÉLECTIONS MUNICIPALES de MONTRÉAL :—Rapport du Comité Spécial auquel a été renvoyée la Pétition d'Alexis Laframboise et autres, de la Cité de Montréal, demandant une enquête sur la manière dont les élections Municipales de la Cité de Montréal ont été conduites tout récemment. |
| F. F. F. | 8 " | DROITS de HAVRE à TORONTO :—État du montant des droits de Havre perçus au port de Toronto, pour l'année 1845. QUAI de la REINE, TORONTO :—État indiquant la balance due au Gouvernement à raison des sommes avancées en vertu de certains actes du Parlement du Haut-Canada, pour construire et réparer le quai de la Reine, à l'entrée du Havre de Toronto. |
| G. G. G. | 6 " | EXPLORATION GÉOLOGIQUE du CANADA :—Rapport de Progrès pour l'année 1844, par Mr. William E. Logan, Géologue Provincial. |
| H. H. H. | 9 " | ADMINISTRATION de la JUSTICE, DISTRICT de MONTRÉAL :—Rapport du Comité Spécial chargé de s'enquérir de l'état dans lequel se trouve l'administration de la Justice, dans le District de Montréal, (Terme Supérieur), dans la vue de mettre l'administration de la Justice sur un pied plus efficace dans le dit District. |
| I. I. I. | | BAPTÊMES, MARIAGES et SÉPULTURES, Bas-Canada :—État Général des Baptêmes, Mariages et Sépultures, dans le District de Québec pour l'année 1845. —État semblable pour le District de Montréal, pour l'année 1845. —État Supplémentaire pour dito, pour les années 1840, 1841, 1842, 1843 et 1844. —État Général dito pour le District des Trois-Rivières, pour l'année 1845. —État semblable pour le district de Gaspé, pour l'année 1845. |
| J. J. J. | | IMPORTATIONS et EXPORTATIONS :—Importations et Exportations au Port de St.-Jean, pour l'année 1845. |
| K. K. K. | 18 mai. | REES, DR. WILLIAM :—Correspondance échangée entre les Commissaires de l'Asile des Lunatiques à Toronto et le Gouvernement Exécutif, au sujet de la réclamation du Dr. Rees pour obtenir une rémunération ultérieure. |

EXTRAIT

DU

RAPPORT DU COMMISSAIRE

DES

TERRES DE LA COURONNE,

RELATIVEMENT A SON VOYAGE AU SAGUENAY,

EN DATE DU 27 SEPTEMBRE, 1845.

A SON EXCELLENCE LORD METCALFE, GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DU CANADA, &c. &c. &c.

Milord,

Étant récemment de retour d'une excursion au Saguenay et sur le côté sud du fleuve St. Laurent, depuis la Rivière du Loup jusqu'à la Pointe Lévi, il est de mon devoir de faire rapport à Votre Excellence du résultat de mes observations, et de l'opinion que je me suis formée, sur ce qu'il y aurait à faire, soit par l'Exécutif, soit par la Législature de cette Province, afin d'assurer à un grand nombre des sujets de Sa Majesté, dans ces parties du pays ainsi que dans celles qui les avoisinent, cette protection à laquelle ils ont droit comme membres de la société.

N'ayant pu réussir à me procurer les services de A. N. Morin, Ecuier, non plus que ceux de Mr. D. E. Papineau, mon fils, Notaire, de cette ville, que j'étais autorisé par Votre Excellence à emmener avec moi, et pensant que mon excursion serait plus utile au public si j'avais avec moi une personne d'intelligence avec qui je pourrais me consulter et conférer sur les différents sujets qui ne pouvaient manquer de se présenter à mes observations, je me suis adressé à mon arrivée à Québec, à F. R. Angers, Ecuier, avocat pratiquant du barreau de cette ville, le priant de venir avec moi. Il y a consenti volontiers, du moment où je l'ai mis au fait des vues de Votre Excellence, et des objets de ma visite. Sa société m'a été très-utile. Étant un homme de réputation dans sa profession, bien connu de toutes les personnes d'influence, dans la partie inférieure du district de Québec, il a pu m'introduire à un grand nombre d'entre elles. Par là, j'ai pu obtenir les informations dont j'avais besoin. J'ai aussi été accompagné jusqu'à Chicoutimi par Mr. Kane, l'Agent des Terres de la Couronne pour l'intérieur du comté de Saguenay, et par l'honorable Mr. De Laterrière, représentant de ce comté. Je dois reconnaître ici toutes les obligations que je leur ai.

Votre Excellence n'ignore pas que le territoire arrosé par la rivière du Saguenay, formant une portion de l'étendue du pays nommé les Postes du Roi, avait été ci-devant, avec le reste de cette étendue, loué à feu Mr. Goudie, constructeur de vaisseaux à Québec; le bail avait été passé pour l'espace de vingt-un ans et est expiré le 1er Octobre 1842. Pendant la durée de ce bail, le Gouvernement Provincial n'a pas voulu consentir à y faire faire aucun arpentage de terres pour établissements quoique ce lui fut souvent demandé, sous l'impression, je pense, qu'il n'en avait pas le droit. Dans le cours du mois de Juin 1842, un autre bail de ce même territoire a été accordé pour un même espace de temps, à l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, à commencer du second jour d'Octobre 1842, avec condition et réserve expresses, que le Gouvernement ferait,

en aucun temps, s'il le jugeait à propos, arpenter, et concéder ou vendre des terres pour y former de suite des établissements, cultiver, &c.

Avant la passation de ce bail, quelques personnes avaient déjà commencé à s'établir sur les terres ainsi affermées.

En 1843, des ordres furent donnés par les autorités compétentes d'arpenter plusieurs townships dans cette étendue, tant sur le St. Laurent que sur le Saguenay. La population des paroisses situées en bas de Québec, qui, à plusieurs reprises, avait demandé des octrois de terres, dut penser que sous peu de temps ces terres seraient offertes au public. Quelques individus avaient déjà formé une société pour y bâtir des moulins à scie et y former des établissements. Quelque temps après ils ont vendu à W. Price, Ecuier & Cie., de Québec, les intérêts qu'ils avaient respectivement dans cette entreprise, et ce monsieur a conduit ses opérations avec intelligence, énergie, diligence, et y possède maintenant plusieurs vastes établissements pour scier les bois, au moyen desquels il a pu l'année dernière et cette année, charger de madriers plus de soixante vaisseaux. Ces opérations ne pouvaient avoir lieu sans de grandes dépenses, de grands capitaux, beaucoup de travail, de provisions, munitions, bestiaux, chevaux; même du foin et autres fourrages ont dû et continuent d'être tirés d'autres parties de la Province et y être transportés par eau. Un grand nombre de cultivateurs les plus pauvres des paroisses qui bordent le St. Laurent, presque réduits à la misère par une succession de mauvaises récoltes, ont été résider en ce lieu, afin de se procurer pour eux et leurs familles des moyens de subsistance, en travaillant, soit aux moulins ou aux autres bâtisses qu'on y érigeait, soit dans les forêts à couper et tirer le bois propre à être scié. Ce manque de récoltes avait mis la plupart du commun des cultivateurs dans l'incapacité de procurer de l'ouvrage à une nombreuse classe de journaliers agricoles, qui d'ordinaire se fient pour leur subsistance sur les travaux qu'ils peuvent faire pour autrui, et eux-mêmes furent également forcés par la nécessité de recourir au Saguenay. Ils commencèrent d'abord à s'établir près des moulins, et ensuite sur les terres voisines non-arpentées, s'étendant de plus loin en plus loin, à mesure que le nombre des nouveaux venus augmentait. Mais on agissant ainsi, ils se placèrent où ils jugèrent à propos, sans aucun système ou ordre quelconque; souvent ils se gênèrent les uns les autres, commençant leurs défrichements et améliorations sans aucun égard à la position de ceux qui les avaient précédés. Pendant ce temps, l'arpentage de ces terres avait lieu, mais malheureusement les arpenteurs, en se conformant peut-être trop strictement à la lettre de leurs instructions, perdirent beaucoup de temps à arpenter et diviser en lots des townships presque totalement impropres aux établis-

Appendice
(A.)

1846.

sements et à la culture; et lorsqu'en dernier lieu ils vinrent opérer sur un meilleur terrain, ils le trouvèrent occupé par des Colons non-autorisés, et ce d'une manière si irrégulière, qu'il leur fut quasi impossible d'en faire la subdivision sur le plan original qui leur avait été fourni; ils furent donc obligés de faire un rapport de ces circonstances, et d'attendre de nouvelles et de plus amples instructions. Ceci causa un nouveau délai, pendant lequel les Colons non-autorisés (*squatters*) continuèrent à s'y établir de la même manière irrégulière, au point que quatre ou cinq travaillaient sur le même lot, mais en différents lieux et directions. Par les informations que j'ai pu me procurer, et d'après ce que j'ai vu, je suis porté à croire, que près de TROIS MILLE familles sont maintenant établies sans titres dans le Comté de Saguenay. Le plus grand nombre d'entre elles n'ont ni chevaux, bœufs ou vaches, ni les moyens de les acheter; encore moins pourraient-elles acheter les terres sur lesquelles elles se sont établies. Quelques-unes d'elles ont fait des défrichements considérables, ont semé du grain de toute espèce, et comparativement parlant en quantité considérable, ne possédant d'autres instruments pour semer que leurs pioches, d'autre aide que leurs mains. Ils sont obligés de transporter leur bois de chauffage sur leurs dos, ainsi que leurs provisions; et pendant l'hiver ils les transportent sur des traîneaux à main. Cependant il leur faut travailler, et ils travaillent en effet pour se procurer ainsi qu'à leurs familles les objets nécessaires pour leur subsistance et leur habillement. Ce n'est que pendant l'intervalle du travail qu'ils sont obligés, par suite de leur pauvreté, de faire pour les autres, qu'ils peuvent travailler sur leurs propres terres. La distance où ils se trouvent des autres parties établies de la Province, est de près de cent milles par eau. Leur moyen de communication par terre le plus court serait le chemin projeté de Bagot, dont la longueur sera cependant d'au moins 66 milles, et dont l'ouverture serait coûteuse, vu qu'il devra passer sur un terrain qui ne sera jamais établi, et qui, s'il était une fois ouvert, deviendrait bientôt impraticable par le manque de bras et de moyens pour l'entretenir.

Afin donc de donner de la régularité aux établissements et faire disparaître les maux inhérents à un tel état de choses, je suggérerai humblement,—

10. Que des mesures législatives soient prises, afin de pouvoir accorder des titres à cette partie de la population, pour le terrain qu'elle occupe, à de certaines conditions, dont les détails appartiennent au Département à la tête duquel j'ai l'honneur d'être, et dont il est inutile de parler maintenant. Mais au lieu de payer leurs terres comptant, ils devraient les obtenir à un prix convenu, qui n'excéderait pas trois chelins par acre pour le présent; et au moyen d'une rente annuelle, foncière et rachetable, représentant l'intérêt du capital, ce capital rachetable à leur volonté en paiements d'au moins cinquante chelins courant chacun. La condition de l'établissement actuel et de la résidence, devrait être rigoureusement exigée et mise en force. Comme par suite d'instructions du Bureau des Terres, à ses Agents Locaux, le prix des terres dans une partie du territoire a été fixé à deux chelins l'acre, et dans une autre partie à deux chelins et six deniers, payable comptant, il doit être entendu que ceux des occupants qui auront les moyens de remplir ces conditions, devront pouvoir en profiter.

20. L'Exécutif devrait avoir le pouvoir par la loi de remettre, de temps à autre, aux municipalités locales, pour des objets locaux, une certaine portion des rentes dues par les plus pauvres propriétaires, afin de donner à ces débiteurs les moyens de payer leurs rentes en travail, dont les Conseils Municipaux devront tenir compte à qui de droit, prévenant par là l'accumulation décourageante des rentes.

30. Il devrait être immédiatement ordonné à l'Agent Local des Terres de la Couronne, d'aller demeurer

dans les limites de sa juridiction. De fait il s'y attend. Mais comme la commission allouée aux Agents des Terres de la Couronne, sur la vente des Terres et sur le produit des Licences pour coupe de bois, ne serait pas, d'ici à quelque temps suffisante pour le rémunérer de ses peines, travaux et troubles, je suggérerais la convenance qu'il y aurait de lui allouer, à même les fonds du Département des Terres de la Couronne, un salaire annuel et fixe à commencer du moment de sa résidence sur les lieux.....

40. Un District Judiciaire, où il y aurait un Juge résident, ayant une juridiction suffisante et compétente pour la décision des cas, tel que dans le District de Saint François, devrait y être érigé; le Juge y tiendrait, à des époques déterminées, des Cours de Circuit dans les différents townships ou établissements, tel que l'Exécutif l'ordonnerait de temps à autre. Je laisse à d'autres à décider si le Juge de ce District ne devrait pas être fait Juge de la Cour du Banc de la Reine.

50. La législature devrait avancer une somme d'argent suffisante pour bâtir un Palais de Justice et une Prison dans ce nouveau District, dont les frais seraient remboursés avec le temps, au moyen d'honoraires sur les procédés judiciaires. Chicoutimi me semble être le lieu le plus propre pour le site du Palais de Justice, vu que le terrain situé à l'ouest et au nord-ouest de ce lieu me paraît être propre à des établissements et à la culture, particulièrement vers le lac Saint Jean. Dans très-peu d'années cet endroit deviendrait le centre des établissements.

60. Il devrait être nommé des Magistrats aussi promptement que possible, dans cette partie; ainsi que des Commissaires pour les petites causes, aussi tôt que demandés. Mais comme cette Cour de Commissaires ne peut être demandée que par des propriétaires, on ne devrait perdre aucun temps à donner cette qualité aux Colons; tant qu'ils ne l'auront pas, ils devront être privés des avantages que sans cela ils pourraient retirer des lois récentes de municipalité et d'éducation, du droit de voter aux élections pour un Membre du Parlement; en un mot des avantages résultants de toutes lois qui exigent la possession de propriété réelle.

70. Non-seulement on devrait vendre aux Colons qui s'établissent dans le comté de Saguenay, les terres, moyennant une rente constituée (*quit rent*) modérée, mais ce devrait être le cas dans toute la Province. Depuis le premier établissement du pays jusqu'à une époque récente, les habitants du Bas-Canada ont pu se procurer des terres des Seigneurs moyennant une faible rente annuelle non-rachetable; et ce, parce que ces mêmes Seigneurs ne tiennent, pour ainsi dire, leurs terres qu'en fidéicomis, et qu'ils doivent les concéder aux Colons, à de certaines conditions réglées, tant par la loi que par leurs titres. Il est vrai cependant que, depuis quelques années, plusieurs Seigneurs ont, dans mon humble opinion, élevé, sans en avoir le droit, le taux de leurs rentes. Le gouvernement avait le pouvoir de remédier à ce mal, par plusieurs moyens, et entre autres, en tenant constamment en vente une quantité suffisante des Terres incultes de la Couronne, divisées en lots convenables pour y former des établissements, pour répondre aux besoins de la population; et en faisant exécuter à la rigueur la condition indispensable de défrichement et de résidence. Il est vrai que pendant quelque temps des terres furent accordées en pur don à presque tout appliquant (excepté les Canadiens-français). Mais le coût des Patentes était très-élevé; des étendues immenses de terres furent accordées à des individus favorisés, sans la condition d'établissement et de défrichement immédiats; et ce qui était bien pis, deux septièmes des terres arpentées furent réservés, l'un pour la Couronne, l'autre pour un Clergé Protestant. Les Colons des cinq septièmes restant étaient obligés de faire et entretenir les chemins nécessaires, non-seulement sur leurs propres terres, mais même sur les voisines, réservées comme lots de la Couronne et du Clergé; tandis que plu-

Appendice
(A.)

1846.

Appendice
(A.)

1846.

sieurs des concessionnaires primitifs de la Couronne furent exemptés de ce devoir. Actuellement même, les lots du Clergé, s'ils ne sont pas occupés, ne contribuent en rien à la confection des chemins ni à leur entretien. Cet état de choses doit rendre l'établissement des Terres incultes de la Couronne dispendieux et si onéreux que, comparativement parlant, peu de personnes purent s'y établir. La plus grande partie préférant s'établir sur les Seigneuries, où ces inconvénients n'existaient point, les Seigneurs, ou du moins quelques-uns d'entre eux, élevèrent le taux des rentes; et en cela ils furent appuyés par les décisions des tribunaux. Il est inutile de parler ici de ces tribunaux. Il suffit de dire qu'une telle conduite de la part de toutes les autorités dut naturellement créer dans l'esprit de la population Canadienne-française l'impression qu'elle était systématiquement excluse de tout accès aux Terres incultes de la Couronne. Il est à espérer que ces temps fâcheux sont passés, pour ne jamais revenir.

80. Vu que plusieurs des Colons actuels (*squatters*) devront être forcés de se déplacer, s'étant placés sur des lots déjà occupés, il devra être adopté des mesures au moyen desquelles ils puissent se placer sur les terres arpentées vacantes, de préférence aux nouveaux venus.

90. Les intérêts de ceux qui ont érigé des moulins ne devront pas être perdus de vue; vu qu'ils sont de fait les premiers pionniers de ces forêts. Les terrains où leurs moulins sont bâtis devront leur être cédés à un prix modéré, avec une quantité suffisante de terre adjacente, pour leur donner les moyens de continuer leurs opérations avec facilité, leur permettant en outre d'acheter des terres pour la culture, un peu plus loin, si celles qui sont plus près se trouvent déjà occupées de bonne foi par d'autres.

100. Des groupes de maisons et autres bâtisses ont été construits en différents endroits, où des villages devront être érigés, sans laisser d'espaces suffisants pour des rues, cours, &c. Ces sites de villages, ou de villes projetés, devraient être immédiatement subdivisés d'une manière régulière en emplacements d'une grandeur médiocre, sous les ordres et la surintendance du Département des Terres de la Couronne, sans aucun égard aux bâtisses actuelles; mais un temps suffisant et déterminé devrait être accordé aux propriétaires pour les transporter ailleurs, ou en disposer autrement.

110. L'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson ayant établi plusieurs postes de commerce sur le territoire qui lui est loué, une étendue raisonnable de terre devrait être annexée à ces postes, non-seulement pour la résidence de ses Agents, mais même pour des objets de culture, si elle le désire; son droit d'occupation devra être respecté autant que possible, et maintenu contre toute empiétement d'individus.

120. Pendant le cours de ma visite, on m'a parlé plusieurs fois de la diminution de la pêche au saumon, autrefois si abondante dans la partie inférieure de la Province, particulièrement dans le Saguenay, et qui maintenant est presque insignifiante. Je n'ai pas le moindre doute que cette diminution ne soit due à ce que l'on a fermé à ce poisson le libre accès aux rivières qui se déchargent dans le Golphe, et le fleuve St. Laurent, et leurs tributaires, par la mauvaise construction des digues de moulin et autres obstacles artificiels. Quelques faits bien constatés, dans l'histoire naturelle de ce poisson, démontrent qu'à certaine époque de l'année, il laisse les eaux salées pour remonter les courants d'eau douce, et y déposer ses œufs qui, après un certain temps y éclosent. Que le jeune poisson, lorsqu'il est devenu assez fort, gagne la mer, mais qu'il revient constamment tous les ans au lieu de sa naissance, s'il n'est pas intercepté dans son passage soit en montant soit en descendant. Il est également bien connu que le saumon saute à une hauteur considérable, s'il peut s'élever d'un endroit favorable, d'un remous par exemple. Si la pêche au saumon doit être con-

sidérée, comme elle l'est réellement, un objet d'importance pour la Province, ne serait-ce pas un sujet sur lequel il conviendrait de faire des recherches, afin de constater quelle serait la meilleure manière de construire les chaussées de moulin, à travers les rivières, maintenant, ou ci-devant fréquentées par ce poisson, afin de ne pas empêcher, comme c'est le cas maintenant, mais plutôt de faciliter sa montée dans ces courants. Le Gouvernement a le droit, et je considère que c'est un de ses principaux devoirs, de veiller à ce que l'on fasse un usage convenable de toutes les rivières et courants d'eau, et d'en faire disparaître tout ce qui serait préjudiciable aux droits et aux intérêts du public ou des individus.

130. J'ai été informé, de manière à n'en pouvoir douter, que les autorités du Nouveau-Brunswick poursuivent en silence, il est vrai, mais sans relâche, un système injuste d'empiétements sur le territoire ci-devant contesté par les Etats-Unis, et par eux cédé depuis, en partie au moins, à la Grande-Bretagne, quoique ce territoire appartienne évidemment au Canada. D'après les informations que j'ai reçues, il paraît que presque toutes les familles établies le long de la Rivière St. Jean, à l'ouest de la ligne nord tirée de la source de la Rivière Ste. Croix, et le long de la Rivière Madawaska, sont des Canadiens-français, venant des paroisses d'en bas et d'en-dessus de Québec, aussi loin que le Cap Santé et Deschambault, et non des Acadiens ci-devant établis dans différentes parties du Nouveau-Brunswick, et réunis de leur plein gré le long de ces rivières. Plusieurs Canadiens-français sont aussi établis, depuis longtemps, sur le côté sud de la Rivière St. Jean, où ils se croyaient être sur le territoire Anglais, et n'attendent que le moment où la protection du Gouvernement Canadien sera étendue au côté opposé, pour se remettre sous sa domination. Les personnes ci-dessus mentionnées, et celles qui sont établies au-dessous de l'embouchure de la Rivière Madawaska, désirent rester attachées au Canada, dont ils comprennent les lois, et auxquelles ils ont été habitués depuis leur enfance. Si, dans une occasion qui n'est pas très-éloignée, elles ont pétitionné à l'effet d'être annexées au Nouveau-Brunswick, je suis bien fondé à dire qu'elles furent trompées par quelques individus influencés par des motifs et des considérations d'intérêts privés et personnels. De fait, leur ignorance entière des lois du Nouveau-Brunswick peut les avoir induit à permettre que leurs noms fussent apposés à une pétition dont elles ne connaissaient pas toute la portée; presque aucune d'elles n'étant capable de lire ou d'écrire.

Dans la vue de mettre fin à ces empiétements des autorités, ainsi qu'aux intrigues d'individus dans le Nouveau-Brunswick, je suggérerais que des mesures promptes fussent adoptées pour l'arpentage et l'établissement immédiats des terres situées du côté Canadien de la Rivière St. François, jusqu'à son embouchure dans le fleuve St. Jean; que la même chose fut faite le long de ce même fleuve et sur la rive ouest de la Rivière Madawaska, en remontant jusqu'à la ligne sud de la Seigneurie de ce nom. Comme je suis informé que les autorités du Nouveau-Brunswick offrent des octrois et des titres gratuits à ceux qui s'y sont établis depuis plus de dix ans, et des terres à deux chelins et six deniers par acre, à ceux qui s'y sont établis depuis ce temps, je suggérerais qu'on accordât gratuitement deux rangées de lots ou concessions à ceux qui y sont maintenant établis, et à tous ceux qui s'y rendraient prochainement sous la condition expresse de s'y établir de suite, d'y résider, et de faire et ensuite entretenir tous les chemins nécessaires, d'après les lois de cette Province. Le chemin du portage de Temiscouata est ouvert et passable jusqu'à la Rivière St. François, le long de laquelle il se trouve un bon chemin d'hiver, qui pourra facilement être converti en un bon chemin d'été par les Colons eux-mêmes. Tout le long du fleuve St. Jean le pays est assez bien établi pour qu'il y ait déjà des chemins passablement bons.

Appendice
(A.)

1846.

Appendice
(A.)

1846.

Ceux qui sont établis dans cette partie, aussi bien que nos marchands, qui coupent des bois sous licence de ce Gouvernement, ont été laissés si longtemps sans protection aucune, que nous ne devons pas être surpris si nos avides voisins ont profité de notre apathie et en ont inféré l'abandon formel de nos droits à ce territoire, se prévalant quant à cela d'une prétendue possession actuelle et d'actes de leur législature. Que ce Gouvernement tende une main protectrice à tous ses sujets, dans toutes les parties de la Province, dans cette section en particulier ; que des magistrats, possédant la confiance du peuple, y soient nommés ; qu'un Agent actif des Terres de la Couronne aille résider parmi eux ; qu'on y établisse des Cours de Circuit et autres ; qu'on y arpente et qu'on y octroie des terres à des conditions faciles, et alors ce sera une tâche aisée que celle de restreindre le Nouveau-Brunswick dans ses propres limites. Mais par tous moyens possibles il faudrait mettre fin à la conduite agressive de cette Province qui en point de fait nous prive de la libre navigation du St. Jean en faisant saisir nos bois, aussi tôt qu'ils sont rendus dans les limites de leur juridiction reconnue.

140. Il n'y aurait aucune difficulté à établir rapidement cette partie de la Province, ainsi que le reste du territoire en litige, qui est demeuré à la Grande Bretagne. Le district de Québec est, (comparativement parlant) surchargé d'une population agricole, resserrée dans une lisière étroite de terre qui s'étend entre le fleuve St. Laurent et les montagnes des deux côtés de cette rivière. Cette population attend avec impatience l'introduction d'un système d'octroi des terres, au moyen duquel elle puisse faire usage de ses ressources et capitaux, bien diminués depuis peu par une suite de mauvaises récoltes, afin d'améliorer sa condition, en se dirigeant vers ces terres incultes, qu'elle est incapable d'acheter, aux conditions que l'on exige maintenant. Admettant qu'il dût résulter momentanément quelque diminution du revenu public, par suite du changement de système proposé, il y aurait bien vite compensation par l'accroissement de la consommation d'effets payant des droits qui en résulterait. Mais il ne pourra en résulter aucune perte, vu que ces terres sont depuis longtemps demeurées sans être vendues, et resteront encore probablement ainsi pendant longtemps, si l'on maintient le système actuel. En outre, en encourageant l'établissement des Canadiens-français le long des frontières Américaines, ce serait former la meilleure barrière contre toute tentative d'invasion de ce côté là.

150. Afin de prévenir les délais et les dépenses inutiles qui ont eu lieu lors de l'arpentage des townships sur le Saguenay, et comme il serait à propos de diviser en townships (ou autres divisions territoriales) toute la côte nord du St. Laurent jusqu'aux limites orientales de la Province, à l'exception de quelques Seigneuries qui y existent maintenant, je recommanderais qu'on mesurât le front seulement de ces townships (ou divisions territoriales), et que les deux lignes latérales en fussent tracées jusqu'à la distance d'environ un mille et demi, plus ou moins, et fussent marquées par des bornes en pierre, qu'on pourrait facilement reconnaître lorsqu'il en serait besoin. Quelques établissements sont commencés dans un grand nombre de lieux le long de cette côte. Quoiqu'il n'y ait que peu de places sur le front propres à y former des établissements, cependant quelques Moulins à Scie y ont été bâtis, ou sont maintenant en état de construction, ce qui pourra engager les Colons à s'y établir. A mesure que ces établissements s'étendront, l'intérieur deviendra mieux connu, et il s'y découvrira sans doute quelques lieux propres à faire des établissements. Alors, ceux qui désireraient y obtenir des terres, pourraient les faire arpenter, sous l'autorité et en vertu d'instructions du Bureau des Terres. De cette manière, les arpentages ne seraient faits qu'à mesure que l'on en aurait besoin, et les lignes ne s'effaceraient pas, au point d'en nécessiter de nouvelles, et à grands frais.

Appendice
(A.)

1846.

160. Le manque de temps m'a empêché de poursuivre mon excursion jusqu'au district de Gaspé, comme je me proposais de le faire en premier lieu, dans le but, entr'autres, premièrement, de m'assurer quelle serait la meilleure manière de mettre à effet la promesse qui paraît avoir été faite par un des prédécesseurs de Votre Excellence, d'octroyer des titres à une certaine classe de Colons qui y résident. Comme jusqu'à l'année 1828, ou environ, les Terres incultes de la Couronne ont été accordées gratuitement à tous ceux qui désiraient s'y établir, je considérerais, comme équitable, que tous ceux qui s'y sont établis avant cette époque, aussi bien que leurs descendants, héritiers ou ayant-cause, pussent obtenir des titres pour les terres alors actuellement occupées, en payant seulement les honoraires pour patente; on devrait donc adopter les moyens convenables pour mettre à exécution cet objet désirable.

170. Deuxièmement, de m'assurer si l'on pourrait trouver, et mettre à la disposition des Sauvages, une place de pêche vacante, peu éloignée des Terres incultes de la Couronne, où ces mêmes Sauvages pourraient être placés, s'y adonner à l'agriculture, et peu à peu parvenir à un plus haut degré de civilisation ; mais n'ayant pu m'assurer si tel était le cas, je suggérerais, en attendant que l'on put adopter un meilleur plan, que ces Sauvages fussent traités par le Gouvernement comme le sont les Tribus du Haut-Canada. Les terres des Tribus du Bas-Canada leur ont été enlevées à différentes époques, soit par le Gouvernement, qui les a fait arpenter, les a concédées, vendues, ou en a disposé autrement, sans leur accorder d'indemnité ; ou par des Colons (*squatters*) malgré leurs fréquentes mais jusqu'à présent vaines réclamations pour obtenir compensation. Puisque ces terres ont été, ou doivent être vendues pour l'avantage de la Province, il ne me paraîtrait que juste que la Législature accordât, à même les revenus provinciaux, à ceux qui n'ont encore rien obtenu, une annuité égale au terme moyen de celle qui est payée aux Sauvages du Haut-Canada. On devrait en outre réserver un Township entier pour chacune de ces Tribus, situé aussi près que possible du lieu de leur résidence actuelle, où elles pourraient s'établir sous certaines conditions. Il me paraît que la seule manière pratique de les amener à une entière civilisation, seroit par le moyen de leurs instructeurs religieux ; et je ne connais aucun corps religieux aussi capable de mettre à effet cette entreprise philanthropique que les Jésuites, dont les succès parmi les Sauvages du Paraguay ont été si complets et si signalés. Si cette suggestion était goûtée, je pourrais soumettre à la considération de Votre Excellence un plan pour la mettre à effet. Quelque mesure devra néanmoins être adoptée sans délai, pour le soulagement des Micmacs de Ristigouche ; mais comme ceci est une matière qui est plus spécialement du ressort du Département des Terres de la Couronne, je n'en dirai pas d'avantage pour le présent.

Je terminerai ce rapport, peut-être un peu long, en appelant l'attention de Votre Excellence sur les grands avantages qui résulteraient au public, d'une visite annuelle faite par les membres de Votre Cabinet, dans différentes parties de la Province, afin de se mettre personnellement au fait de l'état actuel des choses dans tout le pays, et ce dans la vue de promouvoir son bien-être matériel. Des informations ainsi acquises seraient, dans mon opinion, bien plus complètes que celles que l'on peut obtenir d'Agents Locaux, ou d'individus dont souvent les vues peuvent être d'une nature purement sectionnelle. L'Administration serait alors plus en état de préparer des mesures convenables pour être soumises à la Législature.

J'ai l'honneur d'être,
Milord,
de Votre Seigneurie
Le très-dévoûé et humble serviteur,
D. B. PAPINEAU, C. T. C.

Montréal, le 27e Septembre, 1845.

ppendice
(B.)
1846.

RAPPORT

Appendice
(B.)
1846.

DE

J. CRÉMAZIE, ECUIER,

NOMMÉ EN VERTU

DE L'ACTE 4 VICTORIA, CHAPITRE 30,

POUR VISITER

LES BUREAUX D'ENREGISTREMENT

DANS LES

DISTRICTS DE QUÉBEC ET DE GASPÉ.

A Son Excellence le Très-Honorable CHARLES MURRAY, COMTE CATHCART, de Cathcart, dans le Comté de Renfrew, Chevalier Grand-Croix de l'Ordre du Bain, Administrateur de la Province du Canada, &c. &c. &c.

Le Soussigné, Visiteur des Bureaux d'Enregistrement des Districts de Québec et de Gaspé, en conformité des dispositions d'une Ordonnance du ci-devant Conseil Spécial de la Province du Bas-Canada, passée dans la quatrième année du Règne de Sa Majesté, Chapitre 30, fait humblement Rapport à Votre Excellence :

Qu'il a visité les divers Bureaux d'Enregistrement des dits Districts de Québec et de Gaspé, et qu'il s'est enquis si les diverses dispositions de la loi au sujet des dits Bureaux, ont été exécutées par les Registrateurs des comtés compris dans les limites des dits districts.

Le Soussigné a la satisfaction d'informer Votre Excellence, que les divers Registrateurs nommés dans les Districts de Québec et de Gaspé, se sont acquittés des devoirs importants que la loi leur a confiés, avec une intelligence, une exactitude qui leur fait honneur, c'est un témoignage que le Soussigné leur rend avec d'autant plus de plaisir que ces Officiers Publics ont rencontré des obstacles bien sérieux dans la mise en pratique d'un système nouveau en ce pays ; obstacles rendus encore plus difficiles par suite de la rédaction informe et obscure qui caractérise la loi qui a introduit ce système.

Quant à l'action de cette loi dans les Districts de Québec et de Gaspé, le Soussigné prend la liberté de résérer Votre Excellence au rapport ci-joint, fait par le Soussigné, conformément aux instructions par lui reçues de l'Exécutif de cette Province.

Le tout néanmoins humblement soumis.

J. CRÉMAZIE,

Visiteur B. E. D. Q. & G.

QUÉBEC, JANVIER, 1846.

RAPPORT.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Canada, colonisé par la France, demeura jusqu'à 1663 sans gouvernement civil, sans hiérarchie judiciaire. Louis XIV ayant, par l'édit de 1664, ordonné que la Coutume de Paris et le Droit Commun de la France régiraient la Nouvelle-France, cet édit transplanta en ce pays toutes les lois en vigueur à cette époque dans la prévôté de Paris. Le régime hypothécaire de la France fut ainsi établi en Canada, avec tous ses avantages et ses imperfections.

Plus tard, en France, pour remédier aux défauts de ce système, l'on promulgua les édits du contrôle des Actes notariés, &c. et créant des conservateurs des hypothèques. Ces deux édits ne furent jamais enregistrés en Canada, et par conséquent leurs dispositions n'ayant pas été reçues, notre régime hypothécaire demeura dans le même état.

Depuis la passation de l'Acte constitutionnel 14 Geo. III, la législature du Bas-Canada ne paraît pas s'être occupée de cet objet jusqu'à 1829, époque à laquelle elle passa deux Actes affectant notre régime hypothécaire. Le premier, 9 Geo. IV, c. 20, se borne à pourvoir aux moyens suivant lesquels doit procéder l'acquéreur qui désire connaître les hypothèques dont son acquisition est grevée, et s'en libérer. Cet Acte connu sous le nom de *Statut des Ratifications*, n'atteignit pas le but que la législature paraissait avoir en vue, par suite des dispositions contradictoires qui s'y rencontrent.

Ainsi la section VII déclare que le douaire non ouvert, les droits des mineurs et interdits seront purgés si une opposition n'est pas faite pour la conservation de ces droits à l'obtention du jugement de ratification, dans un délai fixé. La section VIII au contraire, statue que rien du dit Acte ne préjudiciera à ces mêmes droits. Entre ces deux textes opposés, il fallut choisir ; et d'après les règles anglaises de l'interprétation des Statuts, la dernière section fut considérée comme contenant et exprimant la volonté du législateur, et en conséquence l'acquéreur ne profita nullement de ce Statut, puisqu'il laissait subsister en entier le douaire, ce fléau de toutes les transactions et aliénations immobilières dans le pays.

L'autre Acte passé dans la même session, fut le chapitre soixante-et-dix-sept, qui ordonna que dans les localités tenues en franc-alleu roturier (*free and common soccage*), ou ne pourrait créer que l'hypothèque spéciale conventionnelle; cette disposition établit une exception au Droit Commun du pays qui permettait la création de l'hypothèque générale, et qui la faisait découler, même à défaut de sa stipulation, du fait seul de l'exécution d'un Acte devant Notaire.

Subséquentement, cette même législature passa les Actes 10 et 11 Geo. IV., 1 Guil. IV., établissant dans les Townships du Bas-Canada, des Bureaux pour l'enregistrement des hypothèques; tous ces Actes étaient encore des exceptions faites au régime hypothécaire du pays.

Telles sont les modifications apportées à ce régime par la législature du Bas-Canada. La question de l'établissement d'un système général d'enregistrement des hypothèques fut à diverses fois agitée devant cette législature; et un bill fut à cet effet introduit par l'Honorable Vallières de St. Réal, aujourd'hui juge en chef du district de Montréal. Ce bill discuté avec chaleur trouva d'un côté d'habiles défenseurs, et de l'autre des adversaires non moins habiles. L'opinion publique paraissant hostile à cette innovation, ou peut-être aussi le pays n'étant pas préparé à l'action de ce système, cette question fut abandonnée. Si elle offrait de grands avantages, elle offrait aussi de grands inconvénients, et d'une nature bien grave.

Les troubles politiques avaient fait oublier cette question, et le Conseil Spécial, successeur de notre ancienne Législature, mit en opération sa fabrique de lois, taillant et coupant à vif dans toutes les institutions du pays. Malgré cette manie reconnue de légiférer dont le Conseil Spécial était possédé, personne ne s'imaginait qu'il signalerait les derniers moments de son existence en s'occupant d'un sujet aussi épineux, aussi rempli de difficultés et d'embarras que le régime hypothécaire. Mais à la grande surprise du pays, on vit tout à coup apparaître l'Ordonnance 4 Victoria, chap. 30, prétendant établir un nouveau régime hypothécaire et améliorer sous certains rapports la loi relativement à l'aliénation et l'hypothécatation des biens réels.

Comme l'examen de cette Ordonnance fait le sujet du présent rapport, nous allons considérer si elle justifie dans ses dispositions le titre rédigé en termes pompeux dont elle est affublée.

Pour parvenir à cet examen nous considérerons, 1o. Quel est le but des lois établissant les Bureaux d'hypothèques; 2o. Si l'Ordonnance a atteint ce but ou celui qu'elle se propose; 3o. Les vices de l'Ordonnance; 4o. Son action quant aux Actes anciens; 5o. Son action quant aux Actes nouveaux; 6o. Le manque d'action de l'Ordonnance, et ses causes; 7o. Suggestions et améliorations à faire dans le système introduit par l'Ordonnance; 8o. Nous parlerons du traitement ou salaire des Registrateurs.

I.—QUEL EST LE BUT DES LOIS ÉTABLISSANT LES BUREAUX D'HYPOTHEQUE ?

II.—L'ORDONNANCE A-T-ELLE ATTEINT CE BUT ?

Les lois créant des Bureaux d'hypothèques, ont pour but immédiat la publicité des hypothèques secrètes; ou en d'autres termes, leur objet est d'accorder à l'acquéreur et au prêteur toute la sécurité possible dans

les affaires, en leur donnant les moyens de connaître avec facilité et certitude les hypothèques ou dettes dont sont grevés les biens de ceux avec lesquels ils veulent transiger, de manière que l'un soit sûr de ne pas être à l'avenir évincé de son acquisition, et l'autre certain de ne courir aucun risque dans le placement de ses capitaux.

C'est aussi le but que le rédacteur de l'Ordonnance du Conseil Spécial semble s'être proposé, à en juger par le préambule de cette loi qui est dans les termes suivants: (Nous nous servons de la traduction Française faite de par autorité.)

“Attendu qu'il est résulté des pertes et maux considérables des *transports secrets et frauduleux des propriétés foncières* et des hypothèques sur icelles, et de l'incertitude et manque de sûreté des titres aux terres dans cette Province, au tort manifeste et à la ruine occasionnelle des acquéreurs, créanciers et autres; et attendu que l'enregistrement de tous titres à des propriétés réelles ou immobilières, et de toutes charges et hypothèques sur icelles, non-seulement obvierait à ces pertes et maux par la suite, mais aussi en faisant dans les lois existantes quelque changement qui ferait disparaître les gênes et fardeaux incommodes et inexpédients sur l'aliénation des propriétés foncières, avancerait beaucoup les intérêts agricoles et commerciaux de cette Province et son amélioration et prospérité. Qu'il soit statué, &c.”

Il est évident que le but du rédacteur de l'Ordonnance a été 1o. d'empêcher les transports secrets et frauduleux; 2o. d'assurer la possession aux acquéreurs d'immeubles; 3o. de faciliter les emprunts pour avancer les intérêts agricoles et commerciaux par le moyen de l'enregistrement des hypothèques secrètes. Mais jusqu'à quel point le rédacteur a-t-il obtenu ce but? L'examen des dispositions de l'Ordonnance résoudra cette question. Nous n'entreprendrons pas d'examiner et de commenter chacune des cinquante-neuf clauses plus ou moins inintelligibles, mais toutes également obscures, tant pour la redondance continuelle d'expressions par elles-mêmes peu claires, que par le manque de méthode et d'enchaînement entre chacune de ces clauses. Ce vice si dangereux dans la rédaction des lois en général, est plus dangereux encore dans une loi établissant un système inconnu, dont l'action dépend de sa clarté, de sa précision, dans une loi nouvelle et aussi importante dans son objet et ses effets que l'Ordonnance en question.

Examinons si cette Ordonnance a atteint son but, celui de la publicité des hypothèques, la sécurité de l'acquéreur et du créancier, soit quant aux Actes passés avant l'action de cette loi, soit quant à ceux passés depuis.

D'abord, occupons-nous des Actes passés antérieurement à la mise à effet de l'Ordonnance.

Ici, nous commençons notre travail en signalant une omission inconcevable dans la rédaction de la quatrième Section de l'Ordonnance qui prescrit l'enregistrement des Actes faits antérieurement à l'action de cette loi. Cette Section est dans les termes suivants:

Et qu'il soit de plus ordonné et statué, que dans l'espace de douze mois de calendrier, depuis et après le jour auquel cette Ordonnance aura force et effet, il sera enregistré de la manière ci-après prescrite, un sommaire de toutes obligations notariées, instruments par écrit, jugements, actes et procédés judiciaires,

reconnaisances, droits et réclamations privilégiées et hypothécaires, maintenant en force ou qui seront en force le jour auquel cette Ordonnance aura force et effet en vertu desquels aucune dette, somme d'argent, biens-meubles ou effets ont été contractés, stipulés ou assurés, ou ont été recouverts ou faits ou sont payables ou livrables, et aux moyens desquels des terres, tenements, héritages ou propriétés réelles ou immobilières ont été ou sont hypothéqués, chargés ou affectés pour le payement, satisfaction et livraison d'iceux; et tel enregistrement, quand il sera ainsi fait dans le temps prescrit comme susdit, aura l'effet de conserver telles hypothèques suivant leur rang et priorité, de la même manière que si cette Ordonnance n'avait pas été passée."

En lisant cette clause, les mots, *tous contrats, instruments par écrit*, sembleraient comprendre tous les contrats ou instruments par écrit de quelque nature qu'ils soient et à quelque espèce qu'ils se rapportent; mais le rédacteur voulant nous expliquer de quels contrats ou instruments il veut parler, ajoute "*en vertu desquels aucune dette, somme d'argent, biens-meubles ou effets ont été contractés, stipulés ou assurés, ou ont été recouverts ou faits, ou seront payables ou livrables, et au moyen desquels des terres et propriétés immobilières ont été ou sont hypothéqués, chargés ou affectés pour le payement, satisfaction ou livraison d'iceux.*"

Ainsi, aux termes de cette clause et de l'explication qu'elle contient, l'Ordonnance ne requiert que l'enregistrement des Actes ou Conventions ayant pour objet des choses de nature mobilière ou la livraison d'effets ou marchandises, ou le payement de quelque somme de deniers pour le payement ou livraison desquels on a ajouté la garantie de l'hypothèque. Il s'en suit donc, que cette clause ne contenant rien qui touche ou que l'on puisse raisonnablement appliquer aux Actes ou Titres assurant la propriété immobilière, il suit de là distans-nous, que les Actes de vente, de donation, les Testaments, Contrats de mariage, en un mot tous les Actes translatifs de propriété passés antérieurement à la mise en opération de l'Ordonnance, ne tombent point sous le contrôle de l'Ordonnance, non-plus que les Actes de tutelle et de curatelle qui ont été faits avant cette même époque.

Voilà une omission bien fatale à la publicité des hypothèques et à l'action du système introduit par l'Ordonnance, un singulier remède apporté aux *transports et ventes frauduleuses et secrètes des terres* dont parle l'Ordonnance dans son préambule. Et comment s'assurer si le vendeur est vraiment propriétaire de l'immeuble vendu, s'il ne possède cet immeuble que comme usufruitier, ou conditionnellement, &c. &c. Mais ce n'est pas tout, admettons que l'omission que nous venons de signaler n'existe pas, et voyons si les formalités requises par l'Ordonnance sont propres à donner la publicité aux hypothèques.

Supposons que Pierre veuille acheter la terre de Louis. Il va au Bureau d'hypothèques du Comté où cette terre est située; il demande au Registrateur s'il y a quelque hypothèque dans ses registres contre les biens de Louis. Le Registrateur, après recherche faite, lui dit que non, et lui expédie un certificat constatant ce fait. Sur cette information, Pierre achète. Pour plus grande sûreté, Pierre demande des lettres de ratifications de son titre d'acquisition, suivant les dispositions du Statut du Bas-Canada 9 Geo. 4. ch. 20; aucune opposition n'étant faite à la demande de Pierre, il obtient la ratification ou confirmation de titre par lui de-

mandée et paie à Louis le prix de vente. Il semblerait qu'après avoir pris toutes ces formalités, Pierre, sous la garantie de deux lois faites expressément dans le but de protéger l'acquéreur, devrait ne jamais être évincé de la possession de l'immeuble acquis de Louis. Cependant quelques années après, Pierre, à sa grande surprise, reçoit information de donner à Charles la moitié de la terre achetée de Louis, Charles se prétendant propriétaire pour moitié de cette terre, parce que son père, lors de son mariage en 1810, était possesseur de cet immeuble. Que, n'ayant pas fait de contrat de mariage, la moitié de cet immeuble a été affectée au douaire coutumier, et que par la mort de ses père et mère, lui Charles, se trouve propriétaire de la moitié de la terre de Pierre.

A cela, Pierre répond: mais votre titre au douaire que vous réclamez n'était pas enregistré lors de mon acquisition de la terre de Louis, et pourtant ma terre est libérée du douaire. Non pas, reprend Charles; l'Ordonnance que vous invoquez, section IV, n'exige pas l'enregistrement des titres aux propriétés réelles; et quand elle l'exigerait, le douaire que je réclame ne tombe pas sous son contrôle, parce que cette section ne requiert seulement que l'enregistrement des Actes, Contrats ou Instruments par écrit; or, le douaire dont il s'agit ne provient pas d'un Acte par écrit, puisqu'il n'en existe pas, et que mon titre de propriété vient de la seule action de la loi. Cette section paraît supposer qu'il n'existe pas d'autre moyen de créer un droit ou une hypothèque que par un Acte ou Instrument par écrit. Cette loi que vous invoquez ne peut militer contre moi. Mais dira Pierre, j'ai obtenu une sentence de confirmation de mon acquisition, vous n'y avez pas fait d'opposition pour assurer votre réclamation; vous êtes, en vertu du Statut qui règle la procédure à suivre en pareil cas, forclos du droit que vous prétendez avoir.

Non, dit encore Charles: quand vous avez présenté votre demande pour ratification, le douaire que je réclame n'était pas encore ouvert; mon père n'est mort que depuis la sentence que vous avez obtenue; et le Statut que vous invoquez contient une disposition expresse en faveur de ma prétention. Que peut répondre Pierre? rien, si ce n'est de livrer à l'amiable la moitié de terre que Charles demande, ou attendre qu'il y soit forcé en justice. Le cas que je viens de supposer n'est pas hypothétique; au contraire, il ne se rencontrera malheureusement que trop souvent, et il s'applique également à l'acquéreur et au créancier.

Une autre considération importante, c'est qu'il peut arriver qu'un immeuble soit grevé d'un droit d'usufruit, de faculté de rachat créé avant le 31 Décembre, 1841, que le vendeur a soin de cacher à l'acquéreur. Comment cet acquéreur peut-il se mettre en garde contre la fraude du vendeur, comment peut-il la connaître. Si l'Ordonnance avait exigé l'enregistrement des titres aux propriétés immobilières antérieurs au 31 Décembre, 1841, l'acquéreur aurait eu le moyen de se prémunir contre la fraude. Voilà la publicité exigée par l'Ordonnance, quant aux Actes passés antérieurement à sa mise en opération. Il y aurait encore de nombreuses et graves observations à faire sur l'omission que contient cette quatrième section de l'Ordonnance, mais les limites de ce rapport ne nous le permettent pas.

Nous allons maintenant établir que le mode de publicité prescrit par l'Ordonnance ne fonctionne pas mieux quant aux Actes passés subséquemment à sa mise en force, c'est-à-dire depuis le 31 Décembre, 1841.

Le rédacteur de l'Ordonnance, après le préambule que nous avons cité plus haut, entre brusquement en matière, en ordonnant que tous les Actes, Contrats ou Instruments par écrit, &c., faits ou exécutés depuis le jour où l'Ordonnance aura force et effet, seront enregistrés, à peine de nullité contre les tiers.

Par la section XXVIII, il déclare que l'hypothèque générale conventionnelle est abolie pour le futur, laissant seulement l'hypothèque spéciale conventionnelle; et comme moyen de faciliter la connaissance ou publicité de cette hypothèque, autant, est-il dit, *qu'il est praticable*, la section XX oblige le Registrateur à tenir un Index des noms et un autre des propriétés immobilières.

Essayons, avec le secours de ces Index, de connaître si la terre de Pierre située à St. Jean est grevée d'hypothèques ou charges réelles créées depuis la mise en action de l'Ordonnance. On se rend au Bureau du Registrateur du Comté dans lequel cette terre est située. Sur la demande qui lui en est faite, le Registrateur nous dit; je vois par l'Index aux propriétés que Pierre possède plusieurs terres dans la paroisse de St. Jean, dont deux sont grevées de plusieurs hypothèques, les autres ne sont grevées que de deux hypothèques; mais pour plus ample information je vais regarder dans le registre l'entrée qui est faite des Sommaires enregistrés pour la conservation de ces hypothèques... Inspection faite du registre, il se trouve que ces terres sont décrites comme situées généralement dans la paroisse de St. Jean, et sont de la même contenance; mais supposons que Pierre ne possède qu'une seule terre. Depuis le 31 Décembre, 1841, il a consenti diverses obligations à différents créanciers affectant et hypothéquant cette terre, toutes ces obligations ont été enregistrées. Mais, singulièrement, chacune de ces obligations varie dans la désignation de cette terre soit dans le plus ou moins de contenance, soit dans les tenants et aboutissants, soit enfin dans le rhumb de vent, de telle sorte que chaque obligation paraît contenir la désignation d'une terre différente. A ceux qui sont dans l'habitude d'examiner les titres de propriété et les Actes passés dans les campagnes, cette variété de désignation d'une seule et même terre, n'offre rien de surprenant. Comment le Registrateur peut-il en pareil cas certifier le nombre d'hypothèques dont les biens de Pierre sont grevés? Quelle information satisfaisante peut-on retirer de l'examen des registres?

Mais si on ne peut parvenir à connaître d'une manière certaine les hypothèques spéciales, comment parvenir à débrouiller le cahos des hypothèques générales antérieures au 31 Décembre 1841, dont l'Ordonnance exige l'enregistrement? Ceux qui ont eu occasion de faire des recherches sur ces hypothèques dans les Bureaux d'enregistrement, savent ce que vaut la prétendue publicité que l'Ordonnance paraît leur donner.

Aussi, les Registrateurs des districts de Québec et de Gaspé, persuadés de l'impossibilité de connaître de quelles hypothèques un immeuble est grevé, donnent à ceux qui le demandent un certificat constatant, non pas qu'un immeuble est grevé d'un nombre déterminé d'hypothèques, mais que leurs registres ne contiennent que telles entrées contre un tel, personnellement. Et ils ont raison; car autrement ils s'exposeraient à des actions en dommages.

En voilà suffisamment pour démontrer que le mode de publicité adopté par l'Ordonnance est vicieux, et ne peut que créer confusion sur confusion.

III.—VICES DE L'ORDONNANCE.

Il nous serait impossible de signaler dans ce rapport tous les vices de l'Ordonnance, et toutes les difficultés qui surgissent de sa nature exceptionnelle au droit commun du pays. Les bornes de ce rapport ne nous permettent pas de nous livrer à cette tâche aussi considérable que difficile; nous nous bornerons à dire un mot sur chacune de ses dispositions qui nous paraissent les plus vicieuses. D'ailleurs, le système qu'elle a introduit étant entièrement nouveau pour ce pays, son action n'ayant eu son plein et entier effet que depuis un an à peine, il serait difficile de constater toutes les contestations que le temps et les circonstances peuvent seules développer, et que les tribunaux auront à décider.

Un des vices radicaux de cette Ordonnance est le peu d'ensemble, d'harmonie qui règne dans ses dispositions empruntées aux lois des autres pays, sans que le rédacteur de cette loi ait paru réfléchir sur les conséquences funestes de l'étrange amalgame auquel il a fait donner le titre de loi, et qui justifie pleinement la qualification de *loi faite à coups de ciseaux* que lui a donné l'Honorable L. H. Lafontaine dans son excellent analyse de cette Ordonnance qu'il regarde avec raison, comme *une loi qu'il faut étudier dans ses lacunes et ses omissions encore plus que dans ses dispositions écrites*.

Nous avons parlé plus haut du mode de publicité adopté par l'Ordonnance, nous avons fait voir ses défauts et son inutilité.

Un autre vice de cette loi, c'est son caractère exceptionnel. "Enfin," dit encore Mr. Lafontaine, "cette Ordonnance a tous les inconvénients des lois exceptionnelles. En effet, elle ne promulgue pas un nouveau système hypothécaire proprement dit, elle ne fait que modifier les lois existantes, et par conséquent nous devons considérer ces lois comme conservant toute leur force, dans tous les cas où elles ne sont pas expressément révoquées ou amendées par de nouvelles dispositions claires et précises. Cela résulte du titre et du préambule même de l'Ordonnance." Que veut le législateur?.....

"Remédier aux ventes frauduleuses et aux hypothèques secrètes; et il dit: qu'en établissant un mode de publication par l'enregistrement, en faisant dans les lois existantes *quelque changement*, il fera disparaître les inconvénients qu'il signale."

"Dans tout cela, il n'y a rien qui montre sa volonté d'abolir les anciennes lois et d'établir un système tout-à-fait nouveau."

"Ainsi, sans définir l'hypothèque, sans aucunement parler de son caractère et de ses effets, des biens qui en sont susceptibles, il entre de suite dans les détails qu'il projette quant à l'enregistrement pour la publication des hypothèques."

En effet cette loi laisse subsister toutes les imperfections d'un système déjà vicieux et le rend plus vicieux encore en modifiant ce système partiellement, et créant par là des difficultés sérieuses que n'offrirait pas notre régime hypothécaire, quelque mauvais qu'il fût.

Introduit-elle un droit nouveau, un nouveau régime hypothécaire? telle n'a pas été sans doute l'intention de son rédacteur; mais toujours est-ce une étrange loi

1846.

que celle qui coupe, taille à droite et à gauche dans les lois existantes, sans méthode et sans ordre.

Par le préambule de cette Ordonnance, il est facile de voir que le but de son rédacteur a été d'améliorer notre régime hypothécaire au moyen de ce qu'il appelle *quelque changement*. Mais où se trouvent ces améliorations? est-ce en remettant en vigueur la loi du Stellionat dans le cas de vente seulement, et laissant dans toutes les autres transactions, la porte ouverte à la malhonnêteté et à la fraude? est-ce en rendant responsable les parents et amis du défaut d'enregistrement des Actes de tutelle et curatelle? est-ce en dérogeant à la loi du pays, à l'égard du douaire préfix, et laissant subsister le douaire coutumier plus nuisible et plus gênant encore? est-ce en ôtant aux enfants la propriété du douaire coutumier et en donnant à la femme le pouvoir de libérer de ce douaire en les vendant, les immeubles qui y sont affectés et en conservant à ces mêmes enfants la propriété du douaire préfix? est-ce en oubliant que le douaire préfix n'est pas moins que le douaire coutumier sujet aux inconvénients qui depuis si longtemps ont causé la ruine de tant d'acquéreurs, et fait le sujet de plaintes universelles? est-ce dans le cas d'aliénation des biens des femmes sous puissance de mari, en ordonnant cet examen ridicule et injurieux aux mœurs du pays, que doit subir la femme devant un juge d'une cour qui n'a jamais existé, pour s'assurer du libre consentement que donne la femme à cette aliénation? est-ce en conservant l'hypothèque générale en faveur des mineurs et interdits sur les biens de leurs tuteurs et curateurs et en refusant ce droit contre les autres administrateurs, tels que ceux des fabriques, etc.? est-ce en accordant à la femme mariée cette hypothèque générale sur les biens de son époux pour la restitution de sa dot, et le paiement de toute réclamation ou demande qu'elle peut avoir contre son mari par suite de successions ou héritages à elle échus, ou venus par donation pendant le mariage, et en lui déniait ce droit pour les avantages stipulés par le mari en faveur de la femme par le contrat de mariage? est-ce enfin en amalgamant les dispositions de quelques Statuts du Haut-Canada à des textes tronqués et épars du Code Civil de la France, et en en composant un pot-pourri légal qu'on a présenté au peuple du pays sous le titre d'Ordonnance pour prescrire l'enregistrement des titres aux terres et pour le changement et amélioration sous certains rapports de la loi relativement à l'aliénation et hypothécaation des biens réels et des droits et intérêts acquis en iceux?

Mais examinons plus en détail, les dispositions de l'Ordonnance.

Section I. Le rédacteur entre brusquement en matière par ordonner l'enregistrement de tous les Actes, Contrats, Instruments par écrit, &c., qui seront passés, exécutés ou faits depuis le jour où l'Ordonnance aura effet (31 Décembre, 1841). Il s'embrancherait naturellement qu'il aurait dû commencer par développer les principes sur lesquels repose le système qu'il veut introduire, et le faire co-ordonner avec les lois existantes.

Sec. II. Rappelée par le Statut 6 Victoria ch. 15, Sec. 2.

Sec. IV. Nous en avons parlé ci-dessus.

Sec. V, VI, VII, VIII, IX. Reproduites du Statut du Haut-Canada, 35 Geo. 3. ch. 5.

Sec. X. Cette clause règle la manière dont les Registrateurs doivent entrer les Sommaires dans les Re-

1846.

gistres. Elle exige que le Sommaire soit présenté et reconnu par la partie elle-même, ou présenté et assermenté par un des témoins présents à la confection ou signature du Sommaire par la partie. Cette reconnaissance ou ce serment doivent être faits devant le Registrateur. Cette section est reproduite presque *verbatim* du Statut du Haut-Canada ci-dessus cité. Le rédacteur de l'Ordonnance qui parfois a mis à contribution le Code Civil Français, en a laissé de côté le mode de présentation des Bordereaux adopté par ce Code qui, se bornant à exiger que le Bordereau (*Sommaire*) sera présenté par la partie elle-même ou par un tiers au conservateur des hypothèques (*Registrateur*) est beaucoup plus simple et plus facile.

Le mode prescrit par l'Ordonnance, oblige la partie ou l'un des témoins à se transporter au Bureau, quelle que soit la distance de leurs domiciles à se rendre au Bureau, pour faire enregistrer un Sommaire. Cette formalité aussi inutile que dispendieuse et incommode a été suivie jusqu'au 29 Mars 1845, époque où elle a été amendée par le Statut 8 Victoria ch. 27, qui autorise les Juges de Paix, les Notaires et Commissaires nommés pour recevoir les *affidavits*, à administrer le serment requis par l'Ordonnance.

Sec. XII. Elle prescrit la manière d'attester ou assermenter les Sommaires faits hors du district hypothécaire dans lequel est situé l'immeuble sur lequel on veut prendre inscription, aussi ceux faits dans la Grande Bretagne ou l'Irlande, ou en pays étranger. Quant à ces derniers, nous ne savons trop pourquoi le rédacteur les fait figurer dans l'Ordonnance. A quoi se réduit cette disposition à leur égard? à constater que le Sommaire a été fait par la personne dénommée en ce Sommaire. Mais comment s'assurer de l'authenticité de l'Acte ou Instrument par écrit sur lequel ce Sommaire est fondé? elle n'en dit pas un mot. A quoi peut servir cette inscription, puisque par le Droit commun du pays, les Actes, Contrats et Jugements faits ou rendus hors des limites du Bas-Canada ne peuvent donner à ceux en faveur desquels ils ont été faits ou prononcés, aucun droit quelconque hypothécaire sur les immeubles situés en ce pays, et que la formalité de l'inscription requise par l'Ordonnance ne saurait leur procurer? Cette clause est tirée du Statut du Haut-Canada ci-dessus cité.

Sec. XIV. Prescrivait l'Enregistrement des Testaments sous certains délais. Extraite du même Statut du Haut-Canada.

Sec. XVI. Cette section limite le privilège de l'inscription pour les arrérages d'intérêts à deux années. Comprend-elle sous le mot d'intérêt les arrérages de rente constituée, de rente viagère, rente fondée, de pension alimentaire? Le texte porte "qu'aucun créancier n'aura droit, à raison d'un Sommaire enregistré d'une hypothèque ou privilège, à une préférence ou priorité sur les autres créanciers, pour plus de deux années d'intérêt sur la dette ou capital." Dans le Droit commun du pays, on entend par intérêt le produit que donne par chaque année d'après un taux fixé par la loi, tout capital exigible à la volonté du créancier ou à une époque convenue. Il semble que les arrérages de rente constituée, viagère, de pension alimentaire, ne peuvent être compris sous le mot *intérêt*. Cette disposition paraît être prise de l'Article 2151 du Code Civil, qui, en décrétant que "le créancier inscrit pour un capital produisant intérêt ou arrérage, ne soulève pas la difficulté que fait naître la disposition de l'Ordonnance à cet égard." Au reste, la législation du pays semble

Appendice
(B.)

1846.

avoir donné à cette section de l'Ordonnance l'interprétation que nous lui donnons, en amendant cette section par le Statut 7 Victoria, chap. 22. sect. X, qui déclare que les arrérages de rente constituée, de rente viagère, de rente foncière et de pension alimentaire, ne se trouvent pas compris sous le mot d'*intérêts* employé dans la XVIe section de l'Ordonnance.

Nous croyons qu'il serait plus juste et plus uniforme d'accorder aussi aux créanciers d'*intérêts* le privilège d'être préférés à raison de l'inscription de leurs créances pour cinq années à compter de la date du Contrat établissant ces créances. Par ce moyen ils seraient sur un pied d'égalité avec les créanciers de rentes constituées et autres dont parle le Statut.

Sec. XVIII. Cette section frappe de nullité les inscriptions prises dans les dix jours qui précèdent la faillite ou banqueroute du débiteur. Elle omet cependant de dire quand et comment un débiteur sera réputé ou considéré banqueroutier. Le Statut 7 Victoria, chap. 10, a suppléé à cette omission.

Nous croyons devoir reproduire ici ce que dit Mr. Troplong dans la préface du traité *des privilèges et hypothèques*, sur l'Article 2146 du Code. "Cet Article," dit-il, "défend l'inscription des hypothèques dans les dix jours de la faillite, bien que la cause des hypothèques soit antérieure; c'est à nos yeux une révoltante injustice. Ici, en effet, toute idée de fraude, de concert dolosif, doit être écartée. La source de l'hypothèque est pure. Pourquoi donc veut-on lui défendre de se compléter... Veut-on se placer dans le vrai et concilier équitablement les droits de la masse avec les droits de préférence acquis à des tiers? il faudra pour guide la déclaration de 1702, et se borner à enlever leur effet hypothécaire aux obligations stipulées et aux sentences rendues dans les dix jours de la faillite publiquement connue."

Sec. XXI. Elle ordonne, à compter du jour où l'Ordonnance aura force et effet, que les maris, tuteurs et curateurs, fassent enregistrer *sans délai* un sommaire de toutes les hypothèques et charges auxquelles leurs biens sont sujets en faveur des femmes mariées, mineurs et interdits. Cette disposition doit-elle s'entendre seulement des hypothèques postérieures au 31 Décembre, 1841, ou de celles créées avant cette date? Nous avons vu ci-dessus que la clause 4 qui ordonne généralement l'enregistrement de certaines hypothèques créées avant cette époque ne parle pas des hypothèques de la nature de celles mentionnées dans la section XXI. Les termes de la clause 21 semblent comporter un temps *futur*, car elle parle des hypothèques auxquelles *seront* sujets et non-pas auxquels *sont* sujets les immeubles. Il s'en suit donc que les Contrats de mariage, les Actes de tutelle et de curatelle faits avant le 31 Décembre, 1841, n'ont pas besoin d'être enregistrés, aux termes mêmes de l'Ordonnance. Voilà encore pour la publicité des hypothèques introduite par cette loi.

Sec. XXII. Cette section rend responsables, du défaut d'enregistrement des Actes de tutelle et curatelle, non-seulement les tuteurs, subrogés tuteurs et curateurs, mais encore *les parents et amis qui auront pris part à l'assemblée, et avis de parents* requis en pareil cas. Cette disposition d'une injustice révoltante a eu naturellement l'effet de rendre très-difficile la tenue de ces assemblées. Elle a été empruntée, pensons nous, au Code Napolitain, ou à quelque autre Code calqué sur

co dernier. Il n'est pas nécessaire de s'attacher à démontrer tout ce qu'elle contient d'injuste et d'inique.

Appendice
(B.)

1846.

Sec. XXIV. Elle ordonne le renvoi de toute action fondée sur un Contrat de mariage, un Acte de tutelle ou curatelle non enregistrés. Certes, voilà une singulière idée que celle de punir par la perte de leurs droits, les femmes mariées, les mineurs et interdits de la négligence ou de la mauvaise foi de ceux dont le devoir est de veiller à l'enregistrement de ces droits. L'Ordonnance il est vrai, rend responsables des dommages qui résulteront de cette négligence, les maris, tuteurs, subrogés tuteurs, curateurs, les parents et amis. Mais si, comme il arrive presque toujours, ces personnes ne possèdent aucun bien, ou, ce qui peut arriver, que leurs biens soient grevés d'hypothèques au-delà ou au montant de leur valeur, où sera le recours de ceux que le rédacteur de l'Ordonnance prive si lestement de leurs droits? Quant aux femmes mariées, quand et comment exerceront-elles ce recours contre leurs époux? Est-ce pendant le mariage, ou après sa dissolution par la mort du mari, ou la séparation de corps ou de biens qui pourra intervenir entre les époux? Et si le mari ne possède pas de biens propres, ou s'il devient ou meurt insolvable? Le rédacteur, en si beau chemin, aurait dû aller un pas plus loin, et dire que personne ne pourra être nommé tuteur, subrogé tuteur ou curateur, ou assister à une assemblée de parents et amis sans avoir préalablement justifié de sa solvabilité; et qu'un homme ne pourra contracter mariage, à moins qu'il ne fasse preuve qu'il a et qu'il ne donne caution, qu'il possédera toujours des biens suffisants pour répondre des dommages qui pourront résulter de sa négligence à faire enregistrer son contrat de mariage? Il est vrai, que par la section suivante, l'Ordonnance permet que cet enregistrement soit fait à défaut des personnes sus-nommées, par les femmes, les mineurs eux-mêmes. Pourquoi n'avoir pas ajouté par les *aliénés*; car enfin si leurs curateurs ou leurs parents et amis négligent de se conformer à la disposition de l'Ordonnance, qui prendra soin des intérêts de ces malheureux! Encore une omission; sans doute cette dernière disposition serait absurde, mais cependant elle découle nécessairement du principe posé par le rédacteur. Cette section est encore moins raisonnable que celle qui la précède. Qui dira à la femme mariée, ou au mineur que cet enregistrement doit être fait sans délai? Qui leur dira que la loi leur permet de le faire eux-mêmes? Qui? ce ne seront point les maris, les tuteurs et curateurs qui ont intérêt à ce que cet enregistrement n'ait pas lieu; ce ne seront point les parents et amis ignorants l'existence de cette loi; mais qui donc les instruira de cette disposition si importante pour eux? L'Ordonnance, sans doute. Le rédacteur a supposé que chaque femme dans son boudoir, chaque mineur parmi ses jouets, aurait une copie de son Ordonnance, ou qu'elle trouverait sa place dans la corbeille de mariage de la fiancée, le sabot du jeune garçon, ou serait partie du ménage de la poupée de la toute petite fille.

Le Code Civil Français permet aux parents et amis de prendre l'inscription sur les biens du tuteur ou curateur; et s'ils ne le veulent pas faire, cette inscription est requise d'office par le Procureur du Roi. Et dans tous les cas, la femme mariée, les mineurs et interdits ne sont pas punis par la perte de leurs droits d'une négligence qu'ils ne peuvent raisonnablement prévoir ni empêcher.

Sec. XXV. On peut dire du recours accordé par cette clause contre le tuteur, subrogé tuteur, les pères et mères des mineurs contractant mariage, ce que nous avons dit sur la clause précédente.

Sec. XXIX. Cette clause statue, que l'hypothèque légale n'aura lieu à l'avenir et ne subsistera, 1o. qu'en faveur des femmes mariées sur les biens de leurs maris; 2o. des mineurs et interdits sur les biens de leurs tuteurs et curateurs; 3o. en faveur de la Couronne. Par le Code Civil auquel cette disposition, quoique tronquée, a été empruntée, cette hypothèque légale des femmes et des mineurs existe indépendamment de toute inscription. Par l'Ordonnance au contraire, si cette inscription n'a pas lieu, l'hypothèque cesse d'exister à l'égard des tiers, et ne peut en aucun cas faire le sujet d'une action; ou en d'autres termes, l'Ordonnance détruit dans une section le privilège qu'elle accorde dans une autre. Mais examinons un peu plus en détail l'effet de l'hypothèque légale accordée à la femme par l'Ordonnance. L'Article 2135 du Code d'où cette section est tirée, dit "au profit des femmes pour raison de leurs dots et *conventions matrimoniales* sur les immeubles de leurs maris, et à compter du jour du mariage, la femme n'a d'hypothèque pour les sommes dotales qui proviennent de successions à elle échues ou de donations à elles faites pendant le mariage, qu'à compter de l'ouverture des successions, ou du jour que les donations ont eu leur effet. Elle n'a d'hypothèque pour l'indemnité des dettes qu'elle a contractées avec son mari et pour le emploi de ses propres aliénés, qu'à compter du jour de l'obligation ou de la vente."

Voyons comment le rédacteur de l'Ordonnance a tronqué cet article du Code.

"Depuis le jour où cette Ordonnance aura force et effet, la femme mariée n'aura d'hypothèque légale sur les biens de son mari que pour assurer la restitution ou paiement de toute dot, réclamation et demande auxquelles elle peut prétendre contre son mari à raison de succession ou héritage qui pourra échoir ou accroître à telle femme mariée et de toute donation à elle faite pendant le mariage; laquelle hypothèque datera des époques respectives auxquelles viendra à échoir telle succession ou l'exécution de telle donation!"

Comme il est facile de le voir, ces deux textes diffèrent immensément dans leur effet. Par le premier, la femme a une hypothèque légale et privilégiée contre les biens de son mari, non-seulement pour la restitution de sa dot, mais encore pour l'exécution des conventions matrimoniales faites à son avantage par le mari, pour l'indemnité des dettes auxquelles elle a parlé, et pour le emploi de ses propres aliénés.

L'Ordonnance au contraire restreint cette hypothèque à la restitution de la dot et des réclamations de la femme contre son mari, à raison de succession ou donation advenues pendant le mariage. Par le Droit Civil du pays, la femme a sur les biens de son mari tous les droits que lui accorde l'Article 2135 du Code Civil qui n'est qu'une répétition sous ce rapport de l'ancien Droit Français qui nous régit. Cette Ordonnance, comme nous l'avons déjà remarqué, n'est qu'une exception au Droit Civil du Bas-Canada.

Une femme a contracté mariage depuis le 31 Décembre, 1841, époque de la mise à effet de l'Ordonnance; le Contrat de mariage contient certains avantages faits par le mari à la femme, les clauses d'indemnité des dettes, emploi des propres, &c.—Cette femme aura-t-elle sur les biens de son mari, suivant le Droit commun du pays, une hypothèque légale pour ses conventions matrimoniales, l'indemnité des dettes et le emploi de ses propres? ou, cette hypothèque sera-t-

elle restreinte aux cas particuliers et déterminés par l'Ordonnance? en un mot, l'Ordonnance exceptionnelle aura-t-elle l'effet d'anéantir sous ce rapport le Droit commun; ou, l'exception ne parlant aucunement des conventions matrimoniales, de l'indemnité des dettes et le emploi des propres aliénés, le Droit commun sera-t-il la seule règle de décision en ce cas? C'est une question qui intéresse au plus haut point les épouses et les mères. Les tribunaux la décideront.

On lira, sans doute avec plaisir, l'opinion de Mr. Troplong, sur l'effet de l'hypothèque légale conservée par le Code Civil à la femme mariée et aux mineurs. "Les adversaires de cette hypothèque," dit-il, "ne veulent voir qu'un côté de la question, la facilité des prêts hypothécaires; c'est à cela qu'ils exigent que tout soit immolé. Mais il est un autre point de vue plus moral et plus grand; l'intérêt de la famille et de l'Etat qui seraient ébranlés si les dots des femmes, le patrimoine des mineurs n'étaient mis à l'abri des dissipations et des larcins. Voilà l'intérêt qui fut défendu avec énergie au Conseil d'Etat. On posa ainsi la question:—Faut-il que les prêteurs qui peuvent dicter la loi du Contrat, soient traités plus favorablement que les femmes et les mineurs qui ne peuvent pas se défendre? Ramenée sans cesse à ces termes par la vigoureuse dialectique du Premier Consul, la solution du problème ne pouvait être douteuse, et il fut décidé que la sûreté de la femme et du mineur devait être préférée à celle des acquéreurs et des prêteurs; rien ne saurait ébranler ce résultat, si conforme aux règles de la justice."

"Voyez l'inconséquence des partisans de l'inscription. Ils croient l'ordre public intéressé à ce que les femmes et les mineurs aient une hypothèque légale, et cependant ils veulent faire dépendre cette hypothèque d'un Acte supplétif, dont l'omission la rendrait sans effet. C'est évidemment créer d'une main ce qu'on détruit de l'autre. Si la femme et le mineur sont incapables de stipuler une hypothèque à leur profit, la même incapacité les accompagne pour prendre l'inscription qui doit la compléter."

"On croit répondre à cette objection insoluble en proposant de mettre en mouvement de nombreux agents pour procurer l'inscription. Mais n'est-ce pas une criante injustice d'abandonner la conservation de droits si précieux à la diligence de mandataires dont le zèle imposé d'office peut sommeiller, et de faire retomber leur négligence sur la femme et sur le mineur. Qu'on charge du fardeau de l'inscription les Juges de Paix, les employés de l'Enregistrement, les Notaires, les parents et amis, les subrogés-tuteurs, &c., on n'arrivera jamais à un système rassurant. Fréquemment on se marie sans Contrat de mariage. La tutelle des pères et mères se prend sans solennité publique. Où trouver alors les surveillants qu'on charge de prendre l'inscription? Dans tous les cas, les personnes privilégiées que la loi environne d'une faveur spéciale, n'auront autour d'elles, par la nécessité de s'inscrire, que des sujets d'appréhension et des causes de désastres. Leurs représentants quelque vigilants qu'on les suppose, ignorent le plus souvent la situation des immeubles qu'il faut grever de l'inscription. Le mari et le tuteur ont intérêt à les dérober à leur connaissance; la plus grande partie du gage immobilier de la femme et du mineur restera soustraite à l'hypothèque. Mieux eût valu ne rien faire pour eux que de leur offrir un présent si funeste."

Appendice
(B.)

1846.

“ Si l'on ne veut une inscription que pour faire savoir au public que tels et tels immeubles appartiennent à un tel homme marié ou à un tuteur, il faut avouer qu'on se donne bien du mal et qu'on met en péril bien des intérêts, pour constater un fait qui le plus souvent n'est pas ignoré de ceux qui veulent acheter ou prêter, et qu'au surplus ils ont toujours moyen de vérifier. Le point important que l'inscription doit atteindre, c'est de faire connaître la quotité des sommes pour lesquelles l'hypothèque est acquise. Sans cela, il n'y a plus qu'une hypothèque bâtarde ; le bilan des fortunes reste inconnu et la confiance publique n'est pas satisfaite. Les législations Allemandes l'ont bien senti. Car elles ont voulu que l'inscription fut inefficace, si elle ne contenait pas l'évaluation de toutes les créances quelconques indéterminées.”

“ Mais, si l'on n'a pas conspiré à priori la ruine des femmes et des mineurs, comment peut-on exiger, en présence du Contrat de mariage tel que le Code Civil l'a organisé en France, en présence de notre système de tutelle, une indication irrévocable du montant des droits de ces personnes, lorsque ces droits dépendent d'une foule d'éventualités, de l'ouverture imprévue d'une succession, de comptes de fruits à échoir, de emploi de propres qui seront aliénés, d'indemnités pour dettes qui seront contractées, &c. &c. Avec ces inconvénients désastreux et irremédiables qui accompagnent l'inscription, osera-t-on mettre en balance ceux qui résultent de la dispense d'inscription ?

“ Le mariage et la tutelle constituent dans la société un état public. La notoriété s'attache à leur existence. Les tiers sont inexcusables de l'avoir ignoré. C'est une règle de prudence élémentaire que l'on doit toujours vérifier et constater l'état de celui avec qui l'on contracte. Cette recherche peut être quelquefois épineuse, mais elle n'offre rien d'impraticable, tandis qu'il ne faut pas oublier qu'en matière d'inscription des hypothèques légales on lutte contre des impossibilités.”

“ Le prêteur a de plus des moyens de parer aux inconvénients qui s'attachent à l'indétermination des créances des femmes et des mineurs. Il peut exiger que la femme renonce à son hypothèque légale sur l'immeuble offert comme garantie de l'argent qu'on demande ; la restriction de l'hypothèque du mineur obtenue conformément à l'Article 2143 du Code Civil, est aussi un secours que la loi met à sa disposition. Enfin, rien n'oblige à prêter. Il est moins nécessaire qu'il y ait des emprunts, que des mariages ou des tutelles.”

“ On prétend que la dispense d'inscription dont jouit la femme dans le système actuel est souvent la cause du désordre de ces affaires, parce que les créanciers ne prêtent au mari qu'en la forçant de s'obliger solidairement avec lui. Mais ce mal, dit Mr. Bigot, se rencontre dans tous les systèmes. Quoiqu'on en dise, et ici nous empruntons la pensée du Premier Consul, les hypothèques de la femme seront bien plus certaines, si pour les conserver il lui suffit de ne pas y renoncer, que s'il lui fallait, pour en obtenir l'effet, agir et prendre inscription. Beaucoup de femmes refusent avec fermeté de signer tout Acte qui peut compromettre leur dot. Bien peu sont capables de faire des démarches et de conduire leurs affaires.”

“ Jusqu'à présent, la jurisprudence n'a offert qu'un nombre limité de cas où l'on ait vu des prêteurs

Appendice
(B.)

1846.

“ pris au dépourvu par les hypothèques légales des femmes et des mineurs. Au contraire la mise à exécution de la loi de l'an VII (exigeant l'inscription de ces hypothèques,) souleva des réclamations générales en faveur des femmes ; et l'expérience prouve que cette classe, formant une moitié de la société, avait été en grande partie dépourvue sans retour de ses biens.”

“ Au fonds, je ne veux pas nier que la dispense d'inscription ne soit l'occasion de bien des entraves. Mais toute cette discussion doit être dominée par ces deux vérités qui répondent à tout : l'une, que le prêteur en possession de toute sa capacité civile, ne peut aspirer à la même protection que les femmes et les mineurs qui sont incapables ; l'autre, que le prêteur peut par sa prudence et par les moyens que la loi met à sa portée, corriger les désavantages de sa position, tandis qu'au contraire, l'obligation de s'inscrire ne produirait pour les femmes et les mineurs que des vices incorrigibles et des maux irréparables.”

Sec. XXX. Par cette clause on ne peut acquérir une hypothèque en vertu d'un jugement que sur les immeubles dont le débiteur est en possession au jour de la prononciation de ce jugement. Si le débiteur ne possède point d'immeubles, le créancier se trouve sans hypothèque légale quelconque. En France, l'hypothèque légale provenant d'un jugement embrasse également et les biens présents et les biens futurs, sauf la restriction qui peut être faite de cette hypothèque, lorsque l'inscription est prise sur plus d'immeubles qu'il n'est nécessaire pour la sûreté de la créance. Par le Droit commun du pays, l'hypothèque judiciaire embrasse les biens présents et futurs ; l'Ordonnance y déroge expressément.

Sec. XXXI. Cette clause et la suivante sont prises des Articles 2103, 2109, 2110, 2111, 2113 du Code Civil.

Sec. XXXIII. Cette section ordonne que l'enregistrement des donations entrevifs qui seront faites depuis le jour où l'Ordonnance aura force et effet, tiendra lieu de l'insinuation exigée par le Droit Civil du Bas-Canada qui requerrait la transcription en entier de ces Actes. Comme nous avons eu occasion de le remarquer, les donations passées avant le jour où l'Ordonnance a eu force et effet, n'entrent pas dans la classe des Actes dont la clause quatrième exige l'enregistrement.

Sec. XXXIV. Cette section, après un considérant dans lequel il est dit, que l'aliénation des biens des femmes mariées, tenus en franc-alleu roturier, est gouvernée par des règles différentes de celles qui régissent l'aliénation de ces biens soumis à une autre tenure, permet à la femme mariée possédant des biens sous quelque tenure que ce soit, d'aliéner ces biens, pourvu qu'avant telle aliénation la femme ait été examinée devant un Juge de la Cour du Banc de la Reine, ou des Plaids-Communs, ou de district, hors la présence du mari, afin de s'assurer du libre consentement de la femme à cette aliénation. Nous ne pouvons mieux faire à l'égard de cette singulière disposition que de reproduire les réflexions qu'elle a suggérées à l'Honble. L. H. Lafontaine, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité. “ Cette disposition,” dit-il, “ est tirée des lois Anglaises. Mais quels sont ses effets dans la pratique ?..... Vous voulez soustraire la femme aux violences de son mari, ou, comme s'exprime la loi Anglaise, à la coercition, et même à la crainte de la coercition de

Appendice
(B.)

1846.

“ la part de son mari ? C'est bien. Pour atteindre ce but, vous la forcez à comparaître devant le Juge, hors la présence de son mari, pour déclarer si elle donne librement et volontairement ou non, son consentement à la vente ! !

“ Vous supposez donc (ce qui peut fort bien arriver) que son mari peut la forcer malgré elle à consentir à cette vente. Et si elle avoue ce fait devant le Juge, la vente n'aura pas lieu *ce jour là*. Et vous penserez par là avoir soustrait la femme aux violences de la *coercition* de la part de son mari ! ! Désabusez vous. La femme reviendra *le lendemain* dire au Juge qu'elle consent à la vente librement et volontairement ; le Juge sera obligé de donner son certificat ; l'Acte de vente sera passé, et vous ne saurez pas ce qui aura eu lieu la veille entre le mari et la femme, vous le soupçonneriez peut-être, car en toute probabilité ce sera de nouvelles violences, de nouveaux actes de *coercition*, qui dans le fait auront été le résultat de sa première déclaration devant le Juge. Voilà quels sont les effets de la moralité de cette loi.”

Le rédacteur de l'Ordonnance ajoute, que lorsque la femme résidera hors des limites du Bas-Canada, l'aliénation sera faite sans l'examen préalable de la femme. “ Le législateur,” remarque encore l'Honble. L. H. LaFontaine, “ a donc agi sous l'impression que les femmes en pays étrangers étaient mieux traitées par leurs maris que dans le Bas-Canada. Les mœurs du pays n'excusent pas cette *impression* injurieuse. Il est vrai que l'Ordonnance est une loi du Conseil Spécial. Et que n'a pas fait ce Conseil.”

Mais à part de ce qu'elle a d'injurieux, cette disposition est inexécutable dans la grande majorité des cas. Elle autorise un Juge de la Cour du Banc de la Reine, ou un Juge des Plaids-Communs, ou de Cour de District dans un District, à faire cet examen de la femme, et à lui octroyer suivant le cas un certificat de libre consentement. De tous les Juges énumérés dans cette section il n'a existé que les Juges du Banc de la Reine, et encore leur juridiction n'est pas celle que contemplait le rédacteur de l'Ordonnance. Quant aux autres, ils n'ont heureusement existé que dans le recueil des lois du Conseil Spécial ; et c'est déjà trop.

Ainsi aux termes de l'Ordonnance, une femme mariée demeurant à dix, vingt, trente lieues, et plus, du siège de la juridiction du Banc de la Reine, sera obligée de faire un long trajet pour subir cet examen, si elle veut aliéner ses biens. C'est un moyen aussi *ingénieux* que convenant de faciliter l'aliénation des propres des femmes.

Sec. XXXV. Cette clause permet à la femme de libérer du douaire légal ou coutumier, les immeubles qui y sont affectés. Le rédacteur a oublié le douaire préfix qui est tout aussi gênant et aussi préjudiciable à l'aliénation des biens que le douaire coutumier. Cette omission au reste a été suppléée par le Statut 8 Victoria ch. 27 sec. 4. Et pour éviter toute difficulté qui pourrait s'élever par suite de cette omission, ce Statut déclare, sec. 3, que les mots *douaire légal ou coutumier* dont se sert l'Ordonnance, ont *signifié, signifient et signifieront* aussi le *douaire préfix ou conventionnel* ! !

Sec. XXXVII. Cette section statue, qu'à l'avenir le douaire légal ou coutumier des enfants ne sera pris que sur les biens dont le mari sera saisi et en possession

3

Appendice
(B.)

1846.

au jour de son décès, et qui n'auront pas été libérés par la femme. Le douaire préfix est aussi omis dans cette section ; le Statut 8 Victoria a amendé cette disposition en y faisant entrer le douaire préfix, comme nous venons de le voir dans la clause précédente.

Ces deux dispositions dérogent aux textes formels des Articles 249 & 254 de la Coutume de Paris.--- Cette exception aura l'effet de soulever de nombreuses difficultés que l'Ordonnance et le Statut ci-dessus n'ont pas prévues en abrogeant une partie seulement du titre du douaire de la coutume, et laissant le reste subsister.

Sec. XXXVIII. Cette section permet l'aliénation par Acte sous seing privé des biens tenus en franc-alleu roturier. Cette disposition par le Statut 7 Victoria ch. 22, sec. 11, a été étendue à l'aliénation des biens soumis à toute autre tenure. Nous croyons devoir remarquer que cette disposition est bien dangereuse dans un pays dont l'éducation est peu avancée. Elle ouvre une porte bien large à la fraude, à la déception, à des difficultés nombreuses et d'une nature très-grave, en permettant à des personnes n'ayant aucun caractère officiel et reconnu, ne possédant aucune qualification requise, d'exécuter des Actes aussi importants que ceux qui concernent l'aliénation des immeubles.

Sec. XXXIX. L'Ordonnance se borne dans cette section à exiger que la transcription des Actes sous seing privé mentionnés dans la section précédente, soit faite dans un livre relié en cuire, sans ordonner que ce livre sera authentiqué en la manière pourvue pour les registres dans lesquels se fait l'inscription des Actes authentiques. Pourtant, il semble que l'authenticité de ces livres était encore plus nécessaire que celle des autres registres.

Sec. XLV. Cette section permet aux Registrateurs sur présentation à lui faite d'un certificat signé par le créancier comportant paiement ou satisfaction de la dette du débiteur, d'entrer en marge de l'enregistrement fait de cette dette la radiation de l'hypothèque inscrite sur les biens du débiteur. Malheureusement cette radiation doit être pour le total de la dette ; d'après cette section, la radiation ne peut être partielle. Le débiteur qui a une hypothèque de £1000 sur ses biens et à compte de laquelle il aura payé £750, verra toujours ses biens grevés d'hypothèque pour le paiement de la somme totale de £1000. Et si le créancier même dans le cas du paiement total, ne veut pas accorder au débiteur le certificat exigé, qui pourra le forcer à le donner ? et où est le recours de ce débiteur ainsi livré à la malveillance ou à la mauvaise foi du créancier ? encore une omission. Le rédacteur qui a consulté et arrangé à sa manière quelques Articles du Code Civil, auquel il a emprunté la radiation des hypothèques, n'a-t-il pas compris la nécessité de faire suivre cette disposition par d'autres analogues aux Articles 2157, 2158, 2159 de ce même Code ? Heureusement pour le débiteur, le Statut 8 Victoria ch. 22, sec. 8, est venu à son secours.

Sec. XLIX. Les heures de Bureau des Registrateurs sont fixées par cette section de neuf heures du matin à trois heures du soir. Il s'est élevé une difficulté sur l'interprétation de cette section. Les uns prétendent qu'elle n'est faite que dans l'intérêt du Registrateur qui peut à volonté tenir son Bureau ouvert après l'heure fixée. Les autres au contraire, disent que l'effet de cette clause est d'empêcher les Registrateurs de recevoir des enregistrements après trois heures du soir, et que les enregistrements faits après cette heure sont nuls. Nous avons rencontré dans notre

Appendice
(B.)

1846.

“ Si l'on ne veut une inscription que pour faire savoir au public que tels et tels immeubles appartiennent à un tel homme marié ou à un tuteur, il faut avouer qu'on se donne bien du mal et qu'on met en péril bien des intérêts, pour constater un fait qui le plus souvent n'est pas ignoré de ceux qui veulent acheter ou prêter, et qu'au surplus ils ont toujours moyen de vérifier. Le point important que l'inscription doit atteindre, c'est de faire connaître la quotité des sommes pour lesquelles l'hypothèque est acquise. Sans cela, il n'y a plus qu'une hypothèque bâtarde ; le bilan des fortunes reste inconnu et la confiance publique n'est pas satisfaite. Les législations Allemandes l'ont bien senti. Car elles ont voulu que l'inscription fut inefficace, si elle ne contenait pas l'évaluation de toutes les créances quelconques indéterminées.”

“ Mais, si l'on n'a pas conspiré à priori la ruine des femmes et des mineurs, comment peut-on exiger, en présence du Contrat de mariage tel que le Code Civil l'a organisé en France, en présence de notre système de tutelle, une indication irrévocable du montant des droits de ces personnes, lorsque ces droits dépendent d'une foule d'éventualités, de l'ouverture imprévue d'une succession, de comptes de fruits à échoir, de emploi de propres qui seront aliénés, d'indemnités pour dettes qui seront contractées, &c. &c. Avec ces inconvénients désastreux et irremédiables qui accompagnent l'inscription, osera-t-on mettre en balance ceux qui résultent de la dispense d'inscription ?

“ Le mariage et la tutelle constituent dans la société un état public. La notoriété s'attache à leur existence. Les tiers sont inexcusables de l'avoir ignoré. C'est une règle de prudence élémentaire que l'on doit toujours vérifier et constater l'état de celui avec qui l'on contracte. Cette recherche peut être quelquefois épineuse, mais elle n'offre rien d'impraticable, car il ne faut pas oublier qu'en matière d'inscription des hypothèques légales on lutte contre des impossibilités.”

“ Le prêteur a de plus des moyens de parer aux inconvénients qui s'attachent à l'indétermination des créances des femmes et des mineurs. Il peut exiger que la femme renonce à son hypothèque légale sur l'immeuble offert comme garantie de l'argent qu'on demande ; la restriction de l'hypothèque du mineur obtenue conformément à l'Article 2143 du Code Civil, est aussi un secours que la loi met à sa disposition. Enfin, rien n'oblige à prêter. Il est moins nécessaire qu'il y ait des emprunts que des mariages ou des tutelles.”

“ On prétend que la dispense d'inscription dont jouit la femme dans le système actuel est souvent la cause du désordre de ces affaires, parce que les créanciers ne prêtent au mari qu'en la forçant de s'obliger solidairement avec lui. Mais ce mal, dit Mr. Bigot, se rencontre dans tous les systèmes. Quoiqu'on en dise, et ici nous empruntons la pensée du Premier Consul, les hypothèques de la femme seront bien plus certaines, si pour les conserver il lui suffit de ne pas y renoncer, que s'il lui fallait, pour en obtenir l'effet, agir et prendre inscription. Beaucoup de femmes refusent avec fermeté de signer tout Acte qui peut compromettre leur dot. Bien peu sont capables de faire des démarches et de conduire leurs affaires.”

“ Jusqu'à présent, la jurisprudence n'a offert qu'un nombre limité de cas où l'on ait vu des prêteurs

Appendice
(B.)

1846.

“ pris au dépourvu par les hypothèques légales des femmes et des mineurs. Au contraire la mise à exécution de la loi de l'an VII (exigeant l'inscription de ces hypothèques,) souleva des réclamations générales en faveur des femmes ; et l'expérience prouve que cette classe, formant une moitié de la société, avait été en grande partie dépouillée sans retour de ses biens.”

“ Au fonds, je ne veux pas nier que la dispense d'inscription ne soit l'occasion de bien des entraves. Mais toute cette discussion doit être dominée par ces deux vérités qui répondent à tout : l'une, que le prêteur en possession de toute sa capacité civile, ne peut aspirer à la même protection que les femmes et les mineurs qui sont incapables ; l'autre, que le prêteur peut par sa prudence et par les moyens que la loi met à sa portée, corriger les désavantages de sa position, tandis qu'au contraire, l'obligation de s'inscrire ne produirait pour les femmes et les mineurs que des vices incorrigibles et des maux irréparables.”

Sec. XXX. Par cette clause on ne peut acquérir une hypothèque en vertu d'un jugement que sur les immeubles dont le débiteur est en possession au jour de la prononciation de ce jugement. Si le débiteur ne possède point d'immeubles, le créancier se trouve sans hypothèque légale quelconque. En France, l'hypothèque légale provenant d'un jugement embrasse également et les biens présents et les biens futurs, sauf la restriction qui peut être faite de cette hypothèque, lorsque l'inscription est prise sur plus d'immeubles qu'il n'est nécessaire pour la sûreté de la créance. Par le Droit commun du pays, l'hypothèque judiciaire embrasse les biens présents et futurs ; l'Ordonnance y déroge expressément.

Sec. XXXI. Cette clause et la suivante sont prises des Articles 2103, 2109, 2110, 2111, 2113 du Code Civil.

Sec. XXXIII. Cette section ordonne que l'enregistrement des donations entrevifs qui seront faites depuis le jour où l'Ordonnance aura force et effet, tiendra lieu de l'insinuation exigée par le Droit Civil du Bas-Canada qui requerrait la transcription en entier de ces Actes. Comme nous avons eu occasion de le remarquer, les donations passées avant le jour où l'Ordonnance a eu force et effet, n'entrent pas dans la classe des Actes dont la clause quatrième exige l'enregistrement.

Sec. XXXIV. Cette section, après un considérant dans lequel il est dit, que l'aliénation des biens des femmes mariées, tenus en franc-alleu roturier, est gouvernée par des règles différentes de celles qui régissent l'aliénation de ces biens soumis à une autre tenure, permet à la femme mariée possédant des biens sous quelque tenure que ce soit, d'aliéner ces biens, pourvu qu'avant telle aliénation la femme ait été examinée devant un Juge de la Cour du Banc de la Reine, ou des Plaid-Communs, ou de district, hors la présence du mari, afin de s'assurer du libre consentement de la femme à cette aliénation. Nous ne pouvons mieux faire à l'égard de cette singulière disposition que de reproduire les réflexions qu'elle a suggérées à l'Honble. L. H. Lafontaine, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité. “ Cette disposition,” dit-il, “ est tirée des lois Anglaises. Mais quels sont ses effets dans la pratique ? Vous voulez soustraire la femme aux violences de son mari, ou, comme s'exprime la loi Anglaise, à la coercition, et même à la crainte de la coercition de

Appendice
(B.)

1846.

« la part de son mari ? C'est bien. Pour atteindre ce but, vous la forcez à comparaître devant le Juge, hors la présence de son mari, pour déclarer si elle donne librement et volontairement ou non, son consentement à la vente ! !

« Vous supposez donc (ce qui peut fort bien arriver) que son mari peut la forcer malgré elle à consentir à cette vente. Et si elle avoue ce fait devant le Juge, la vente n'aura pas lieu *ce jour là*. Et vous penserez par là avoir soustrait la femme aux violences de la *coërcition* de la part de son mari ! ! Désabusez vous. La femme reviendra *le lendemain* dire au Juge qu'elle consent à la vente librement et volontairement ; le Juge sera obligé de donner son certificat ; l'Acte de vente sera passé, et vous ne saurez pas ce qui aura eu lieu la veille entre le mari et la femme, vous le soupçonnerez peut-être, car en toute probabilité ce sera de nouvelles violences, de nouveaux actes de coërcition, qui dans le fait auront été le résultat de sa première déclaration devant le Juge. Voilà quels sont les effets de la moralité de cette loi.»

Le rédacteur de l'Ordonnance ajoute, que lorsque la femme résidera hors des limites du Bas-Canada, l'aliénation sera faite sans l'examen préalable de la femme. « Le législateur, » remarque encore l'Honble. L. H. LaFontaine, « a donc agi sous l'impression que les femmes en pays étrangers étaient mieux traitées par leurs maris que dans le Bas-Canada. Les mœurs du pays n'excusent pas cette impression injurieuse. Il est vrai que l'Ordonnance est une loi du Conseil Spécial. Et que n'a pas fait ce Conseil.»

Mais à part de ce qu'elle a d'injurieux, cette disposition est inexécutable dans la grande majorité des cas. Elle autorise un Juge de la Cour du Banc de la Reine, ou un Juge des Plaids-Communs, ou de Cour de District dans un District, à faire cet examen de la femme, et à lui octroyer suivant le cas un certificat de libre consentement. De tous les Juges énumérés dans cette section il n'a existé que les Juges du Banc de la Reine, et encore leur juridiction n'est pas celle que contemplant le rédacteur de l'Ordonnance. Quant aux autres, ils n'ont heureusement existé que dans le recueil des lois du Conseil Spécial ; et c'est déjà trop.

Ainsi aux termes de l'Ordonnance, une femme mariée demeurant à dix, vingt, trente lieues, et plus, du siège de la juridiction du Banc de la Reine, sera obligée de faire un long trajet pour subir cet examen, si elle veut aliéner ses biens. C'est un moyen aussi *ingénieux* que convenant de faciliter l'aliénation des propres des femmes.

Sec. XXXV. Cette clause permet à la femme de libérer du douaire légal ou coutumier, les immeubles qui y sont affectés. Le rédacteur a oublié le douaire préfix qui est tout aussi gênant et aussi préjudiciable à l'aliénation des biens que le douaire coutumier. Cette omission au reste a été suppléée par le Statut 8 Victoria ch. 27 sec. 4. Et pour éviter toute difficulté qui pourrait s'élever par suite de cette omission, ce Statut déclare, sec. 3, que les mots *douaire légal ou coutumier* dont se sert l'Ordonnance, ont *signifié, signifient et signifieront* aussi le *douaire préfix ou conventionnel* ! !

Sec. XXXVII. Cette section statue, qu'à l'avenir le douaire légal ou coutumier des enfants ne sera pris que sur les biens dont le mari sera saisi et en possession

3

Appendice
(B.)

1846.

au jour de son décès, et qui n'auront pas été libérés par la femme. Le douaire préfix est aussi omis dans cette section ; le Statut 8 Victoria a amendé cette disposition en y faisant entrer le douaire préfix, comme nous venons de le voir dans la clause précédente.

Ces deux dispositions dérogent aux textes formels des Articles 249 & 254 de la Coutume de Paris. Cette exception aura l'effet de soulever de nombreuses difficultés que l'Ordonnance et le Statut ci-dessus n'ont pas prévues en abrogeant une partie seulement du titre du douaire de la coutume, et laissant le reste subsister.

Sec. XXXVIII. Cette section permet l'aliénation par Acte sous seing privé des biens tenus en franc-alleu roturier. Cette disposition par le Statut 7 Victoria ch. 22, sec. 11, a été étendue à l'aliénation des biens soumis à toute autre tenure. Nous croyons devoir remarquer que cette disposition est bien dangereuse dans un pays dont l'éducation est peu avancée. Elle ouvre une porte bien large à la fraude, à la déception, à des difficultés nombreuses et d'une nature très-grave, en permettant à des personnes n'ayant aucun caractère officiel et reconnu, ne possédant aucune qualification requise, d'exécuter des Actes aussi importants que ceux qui concernent l'aliénation des immeubles.

Sec. XXXIX. L'Ordonnance se borne dans cette section à exiger que la transcription des Actes sous seing privé mentionnés dans la section précédente, soit faite dans un livre relié en cuire, sans ordonner que ce livre sera authentiqué en la manière pourvue pour les registres dans lesquels se fait l'inscription des Actes authentiques. Pourtant, il semble que l'authenticité de ces livres était encore plus nécessaire que celle des autres registres.

Sec. XLV. Cette section permet aux Registrateurs sur présentation à lui faite d'un certificat signé par le créancier comportant paiement ou satisfaction de la dette du débiteur, d'entrer en marge de l'enregistrement fait de cette dette la radiation de l'hypothèque inscrite sur les biens du débiteur. Malheureusement cette radiation doit être pour le total de la dette ; d'après cette section, la radiation ne peut être partielle. Le débiteur qui a une hypothèque de £1000 sur ses biens et à compte de laquelle il aura payé £750, verra toujours ses biens grevés d'hypothèque pour le paiement de la somme totale de £1000. Et si le créancier même dans le cas du paiement total, ne veut pas accorder au débiteur le certificat exigé, qui pourra le forcer à le donner ? et où est le recours de ce débiteur ainsi livré à la malveillance ou à la mauvaise foi du créancier ? encore une omission. Le rédacteur qui a consulté et arrangé à sa manière quelques Articles du Code Civil, auquel il a emprunté la radiation des hypothèques, n'a-t-il pas compris la nécessité de faire suivre cette disposition par d'autres analogues aux Articles 2157, 2158, 2159 de ce même Code ? Heureusement pour le débiteur, le Statut 8 Victoria ch. 22, sec. 8, est venu à son secours.

Sec. XLIX. Les heures de Bureau des Registrateurs sont fixées par cette section de neuf heures du matin à trois heures du soir. Il s'est élevé une difficulté sur l'interprétation de cette section. Les uns prétendent qu'elle n'est faite que dans l'intérêt du Registrateur qui peut à volonté tenir son Bureau ouvert après l'heure fixée. Les autres au contraire, disent que l'effet de cette clause est d'empêcher les Registrateurs de recevoir des enregistrements après trois heures du soir, et que les enregistrements faits après cette heure sont nuls. Nous avons rencontré dans notre

Appendice
(B.)

1846.

visite des Bureaux quelques enregistrements faits après trois heures, ce qui pourra par la suite causer des difficultés au sujet de la priorité entre le créancier dont le titre aura été enregistré après trois heures et celui dont le titre ne l'aura été que le lendemain à neuf heures. . . Cette difficulté s'est présentée en France où la loi ordonne que les Bureaux seront ouverts quatre heures le matin et quatre heures l'après midi; les heures des séances doivent être affichées à la porte des Bureaux. Les tribunaux d'Apt, de Savenay, d'Avonnes, et de Parthenay, par jugements des 21 Mars, 1823, 26 Août 1824, 17 Octobre 1835, 5 Février 1837, ont décidé que des inscriptions pouvaient être légalement prises après l'heure fixée. Le jugement du tribunal d'Avonnes a été cassé par arrêt du 28 Février, 1838. (*Championnière et Rigaud, Traité des Droits d'enregistrement, Vol. 4, page 788, No. 3799.*)

Nous avons exposé le plus brièvement possible, les défauts les plus saillants de l'Ordonnance, et ces défauts seront par la suite une source féconde de contestations et de difficultés, et pour beaucoup une cause de ruine.

IV.—DE L'ACTION OU FONCTIONNEMENT DE L'ORDONNANCE.

Nous allons maintenant examiner l'action ou fonctionnement de l'Ordonnance depuis sa mise en vigueur. Nous nous occuperons d'abord de l'action de cette loi à l'égard des Actes exécutés ou faits avant le 31 Décembre, 1841, que nous appellerons *Actes anciens*; nous considérerons ensuite son action quant aux Actes postérieurs à cette date, et que nous désignerons par l'appellation d'*Actes nouveaux*.

1o.—Action de la loi quant aux Actes anciens.

Pour s'assurer jusqu'à quel point s'est étendue l'action de l'Ordonnance quant aux Actes anciens, il suffit de considérer le tableau No. I annexé au présent rapport, dressé après dépouillement fait des registres des divers Bureaux d'enregistrement des districts de Québec et de Gaspé. Un autre tableau, celui No. II, sert à démontrer combien de ces Actes ont été enregistrés, et combien auraient dû l'être et qui ne l'ont pas été, en supposant que chaque propriétaire dans chaque comté, suivant la donnée du dernier recensement, avait, lors de la mise à effet de l'Ordonnance, trois Actes anciens à faire enregistrer. N'ayant point en notre possession le recensement des autres districts du Bas-Canada, et ignorant quelle a été l'action de l'Ordonnance dans ces districts, il nous est impossible de rien dire de positif sur son action générale dans le Bas-Canada. Mais en prenant pour base d'un calcul général le nombre de propriétaires dans le Bas-Canada, et continuant la supposition que chaque propriétaire à l'époque de la mise en force de l'Ordonnance avait au moins trois Actes anciens nécessitant l'enregistrement, on aura le total de ces Actes, et en soustrayant de ce nombre le chiffre de ceux qui ont été enregistrés on aura celui des Actes qui ne l'ont pas été et qui auraient dû l'être, et ce chiffre doit être énorme à en juger par le nombre de ces Actes qui dans les districts de Québec et de Gaspé n'ont pas été enregistrés. On remarquera que dans nos tableaux nous ne comprenons que les propriétaires et non les chefs de famille, dont un grand nombre ne sont pas propriétaires, et qui pourtant devaient avoir des Actes requérant l'enregistrement. Nous pensons que le chiffre total de ces Actes doit dépasser 100,000.

2o.—Action de la loi quant aux Actes nouveaux.

Si l'Ordonnance n'a pas fonctionné pour le passé, son action n'a pas été plus heureuse quant aux Actes nouveaux passés depuis le 31 Décembre, 1841. Le tableau No. III, joint au présent rapport, en fournit une preuve convaincante, et l'hypothèse sur lequel il est basé est plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité. Il ne comprend que les districts de Québec et de Gaspé.

Pour connaître quelle aurait dû être l'action de la loi à l'égard des Actes nouveaux, pendant l'espace de temps écoulé depuis le 31 Décembre, 1841, jusqu'aux diverses époques où les différents Bureaux ont été visités, prenons le chiffre des Notaires dans chaque comté, supposant que chacun d'eux passe par année 100 Actes dont la moitié au moins requièrent la formalité de l'enregistrement (voyez le tableau No. III.), multiplions le chiffre des Notaires par le nombre 100, et nous aurons le nombre total d'Actes passés chaque année dans chaque comté; en prenant la moitié de ce total, nous aurons le nombre d'Actes passés chaque année nécessitant l'enregistrement, et en soustrayant de ce nombre celui des Actes qui ont été enregistrés, on aura une différence en moins de 8945.

Comme de raison, ce chiffre n'est qu'approximatif, mais cependant assez correct pour démontrer combien a été minime l'action de l'Ordonnance quant aux Actes passés depuis sa mise en opération et dont elle requiert impérieusement l'enregistrement.

V.—CAUSES DU NON-FONCTIONNEMENT DE L'ORDONNANCE.

Ces causes nombreuses et variées peuvent se réduire aux suivantes :

La première, est l'impopularité du Conseil Spécial qui a passé cette loi. Ce corps législatif en dehors de toute les idées constitutionnelles et du système représentatif ne possédait nullement la confiance du pays. On le regardait comme une machine inerte entre les mains des Gouverneurs du Bas-Canada qui lui donnaient à volonté l'impulsion et le mouvement jusqu'à un point fixe et déterminé que ce corps ne dépassait jamais. Les lois passées par le Conseil Spécial dictées, les unes pour satisfaire un parti cherchant à dominer, les autres pour établir des exceptions, et violer les droits les plus sacrés et les plus chers, étaient toutes accueillies avec un juste mécontentement. A peine pourrait-on citer un petit nombre des lois de ce corps impopulaire qui ne soient pas entachées d'un des vices dont nous venons de parler et qui avaient marqué son existence législative, lorsqu'au moment d'être dissous pour toujours, il chargea le pays du système d'enregistrement qui nous régit aujourd'hui. A l'apparition de l'Ordonnance établissant ce système, grande fut la clameur publique. On prétendait, et avec raison, que cette Ordonnance, ses autres vices à part, contenait un vice-radical qui la frappait d'illégalité et de nullité, en imposant au peuple une taxe sous la forme d'honoraires accordés aux Registrateurs, ce que le Conseil Spécial, aux termes mêmes du Statut Impérial qui le créait, n'avait pas le droit de faire; prétention d'ailleurs admise par le projet de loi d'enregistrement introduit dans le Conseil Spécial de Lord Durham. On s'appuyait encore sur l'illégalité sinon réelle, au moins apparente, de la proclamation qui mettait cette Ordonnance en vigueur. Enfin, l'union des Canadas décrétée par le Parlement Impérial, proclamée dans le pays, et la convocation de la législature de la Province-unie, faisait

Appendice
(B.)

1846.

espérer qu'une des premières mesures des Mandataires du peuple serait de rappeler toutes les odieuses lois imposées par le Conseil Spécial, et surtout l'Ordonnance d'enregistrement qui n'avait été mise à effet que depuis quelques mois.

La seconde cause découle de la première. Le peuple convaincu de l'illégalité de l'Ordonnance ne se mit pas en peine de lui obéir. Au contraire, partout l'on disait et l'on répétait que cette loi serait rappelée par la nouvelle législature du Canada. Les hommes les plus marquants et les plus influents dans chaque partie du pays, partageant cette opinion, confirmèrent leurs co-sujets dans leur résistance à cette loi. Le parlement ayant été convoqué en Juin, 1841, rien ne fut fait dans cette première session à l'égard de l'Ordonnance. Dans la session de 1842, le délai pour l'enregistrement des anciens Actes fut prolongé au 31 Décembre, 1843; et enfin la session de 1843 prolongea ce même délai au 1er Novembre, 1844. Ce délai ainsi prolongé d'année en année donna du poids à la croyance que la loi d'enregistrement serait définitivement rappelée, comme l'avaient été les Ordonnances sur la judicature qui, arrêtées dans leur action par le Parlement, avaient fini par être rappelées.

Des personnes possédant la confiance du peuple é mirent publiquement cette opinion et déclarèrent l'Ordonnance illégale; mais ils ne dirent pas que la législature du pays ayant modifié cette Ordonnance, ayant prolongé le délai fixé pour sa pleine et entière exécution, elle en avait par cela même adopté le principe et lui avait donné le sceau de la légalité. Le peuple ajouta une fois implicite à leurs paroles; et quand l'époque fixée en dernier lieu pour l'enregistrement des anciens Actes approcha, ces mêmes personnes ne se mirent pas en devoir de dissiper l'erreur qu'ils avaient accréditée, et le peuple se tint en repos. Les marchands et les spéculateurs s'empressèrent seuls de faire enregistrer leurs Actes; et ces Actes occupent les deux tiers des registres des Bureaux des districts de Québec et de Gaspé; mais la masse de la population, à quelques exceptions près, laissa passer le jour fatal sans faire enregistrer.

Des hommes qui font spéculation de tout, profitèrent de l'ignorance pour acquérir des droits qu'ils n'auraient pas obtenus. Ils crièrent, ne faites pas enregistrer, cette loi sera rappelée et votre argent perdu. Et tout en parlant ainsi, ces hommes portèrent aux Bureaux d'enregistrement tous leurs Actes et Contrats, et se sont procuré par ce moyen une priorité d'hypothèque sur les bailleurs de fonds, les donateurs et autres créanciers privilégiés ou antérieurs, dupes de ces déclamations intéressées.

Une troisième cause du peu d'action de l'Ordonnance est le manque de promulgation suffisante de cette loi et des Actes du Parlement qui la modifient. Cette Ordonnance et ces Actes, furent, il est vrai, publiés dans les journaux officiels dans les langues française et anglaise. Mais ces journaux reçus par un nombre très-limité de gens d'affaires et certains fonctionnaires publics, ne parvinrent pas entre les mains du peuple. Une loi qui changeait, qui bouleversait un régime hypothécaire établi depuis plus d'un siècle, aurait dû être mise en leurs mains de tous, afin que tous en pussent prendre connaissance, en apprécier l'importance et l'action; un résumé en aurait dû être affiché et publié à la porte des églises; elle aurait dû contenir une disposition par laquelle il aurait été déclaré que sous un délai suffisant pour en effectuer la promulgation, elle aurait force et effet. Cette promulgation n'a pas eu lieu, et le peuple

ignorant les dispositions de cette loi nouvelle, ou qui ne les connaissait que sous l'influence des impressions que lui avaient laissées l'esprit de parti ou d'intérêt personnel, a payé peut-être de la ruine de sa fortune, une ignorance qu'on ne pourrait lui reprocher sans injustice.

Une autre cause du peu d'action de l'Ordonnance, est l'étendue des districts ou comtés dans lesquels se trouvent les Bureaux d'enregistrement, et l'éloignement des diverses localités du lieu où sont situés ces Bureaux. Par la division fixée par la proclamation érigeant les districts hypothécaires, il fallait parcourir des quinze à vingt lieues et plus, pour se rendre au Bureau. La nouvelle division créée par le Statut 7 Victoria a diminué cette distance, mais dans chacun des comtés des districts de Québec et de Gaspé il y a des localités qui ont encore de 8, 10, 12 lieues et plus, à aller au Bureau de leur comté.

Une cinquième cause est le taux énorme pour la généralité des habitants du pays, des honoraires accordés aux Registrateurs. Dans tous les cas, cet honoraire ne peut être guère moins de cinq chelins par Acte soumis à l'enregistrement. Combien d'individus ne peuvent assurer leurs droits parcequ'ils n'ont pas les moyens de se conformer à la loi qui, dans ce cas, semble faite au profit du riche qui peut avancer les deniers nécessaires pour la conservation de ces droits, tandis que le pauvre, lui, se voit ruiner par les exigences trop coûteuses d'une loi à laquelle il ne peut obéir. Nous ne prétendons pas dire cependant que les Registrateurs soient trop rétribués, nous savons le contraire; mais nous croyons que si leurs honoraires étaient mis à la portée de toutes les fortunes, tout le monde y gagnerait, et les Registrateurs aussi, parcequ'ils recevraient dans leurs Bureaux quatre Actes pour un, sous le tarif actuel.

Enfin, la dernière cause du manque d'action de l'Ordonnance, sont les vices et défauts frappants de cette loi, la garantie illusoire, la sécurité nulle qu'elle offre et à l'acquéreur et au prêteur qui ne sont pas disposés à courir le risque de l'éviction ou la perte de leurs capitaux, dans l'impossibilité où ils sont de connaître avec certitude l'état de la fortune de ceux avec lesquels ils désirent ou veulent entrer en affaires.

Telles sont les principales causes, pensons-nous, auxquelles il faut attribuer le manque d'action générale de l'Ordonnance d'enregistrement. Ces causes, nous avons eu occasion de nous en enquérir, de les examiner, et c'est parceque nous sommes convaincu de leur existence que nous les signalons dans notre rapport.

DEUXIÈME PARTIE.

Améliorations à faire dans le système hypothécaire introduit par l'Ordonnance.

“ La matière des hypothèques, disait M. Réal, (Troplong *loi. cit.*) est sans contredit la plus importante de toutes celles qui doivent entrer dans la composition d'un Code Civil. Elle intéresse la fortune mobilière et immobilière de tous les citoyens. Elle est celle à laquelle toutes les transactions sociales se rattachent. Suivant la manière dont elle sera traitée, elle donnera la vie et le mouvement au crédit public ou particulier, ou elle en sera le tombeau.”

“ On ne trouvera rien d'exagéré (dit Mr. Troplong) dans ces paroles, si l'on considère que c'est l'hypothèque qui conserve aux familles le précieux patrimoine des épouses, qui protège la fortune de ceux à qui leur âge ou leur incapacité morale ne permet pas de sur-

Appendice
(B.)

1846.

veiller leurs intérêts, qui soutient ou relève le crédit du particulier, qui favorise le placement des capitaux étrangers au commerce, qui porte le numéraire au secours de l'agriculture et des spéculations civiles, et qui enfin, comme un puissant levier donne le mouvement aux plus importantes transactions, par cela même qu'elle les environne de plus solides garanties."

" Cette influence journalière et immédiate de l'hypothèque sur la propriété et la circulation des capitaux, a souvent fait élever des plaintes amères sur la complication des rouages qui servent à la mettre en action. Je reconnaitrai tant qu'on voudra que notre régime hypothécaire est susceptible de grandes améliorations. Mais espérer que l'on pourra jamais y introduire cette simplicité de combinaison qui séduit dans la pratique et que l'on envie au coupon sur l'état ou le billet de banque, me paraît à la fois un désir irrésistible et une utopie impossible à réaliser. Le régime hypothécaire restera toujours la partie la plus ardue du Code Civil. Car il remue les intérêts les plus nombreux et les plus graves, il met en conflit les plus opposés et en même temps les plus dignes de faveur, et le législateur manquera à sa mission si, par amour pour une simplicité systématique il les courbait tyranniquement sous un joug absolu, plutôt que de les concilier par des tempéraments opportuns, au risque de sacrifier la simplicité à la justice civile. Lorsque la civilisation a développé chez un peuple un grand mouvement de transactions et d'affaires, la législation est toujours assez simple quand elle est nettement formulée, quand les solennités qu'elle emploie sont, quoique nombreuses, claires et commandées par l'utilité, quand leur établissement est mitigé dans l'application par un principe large d'équité... Napoléon a dit, à propos du régime hypothécaire, ces mots profonds qu'il faut sans cesse rappeler aux hommes superficiels, que la difficulté effraie et qui ne rêvent que la simplification indéfinie de la législation que pour se dispenser de la méditer:—*Depuis que j'entends discuter le Code Civil, je me suis souvent aperçu que la trop grande simplicité dans la législation est l'ennemi de la propriété. On ne peut rendre les lois extrêmement simples sans couper le nœud plutôt que de le délier, et sans livrer beaucoup de choses à l'incertitude de l'arbitraire..... Que la loi soit moins simple, pourvu qu'elle soit conforme aux principes de la justice civile.*"

" La question qui s'agite aujourd'hui parmi les Jurisconsultes Français et étrangers, est de savoir si le Code Civil donne aux acquéreurs et aux créanciers le plus grand nombre de garanties désirables, ou bien s'il n'y aurait pas moyen d'augmenter ces garanties, en élargissant le principe de publicité, et en le faisant pénétrer dans les hypothèques légales des femmes et des mineurs."

" Deux Codes hypothécaires, celui de Naples et de Piémont, se sont attachés à reproduire les bases principales du Code Civil Français. Au contraire, en Bavière, en Lombardie, dans la Belgique, la Hollande et dans le Canton de Genève, des voies nouvelles ont été ouvertes ou proposées, et notre régime hypothécaire y est tombé dans un discrédit plus ou moins général. Cette adoption d'une part, cette répulsion de l'autre, sont des faits graves dont les causes doivent être recherchées".....

" Le Code Napolitain a cependant fait quelques légères modifications à notre Code ; je ferai connaître rapidement ici celles qui ont le plus d'importance, et pouvant servir au perfectionnement de notre Code."

Appendice
(B.)

1846.

" Tout en disposant que le défaut d'inscription ne peut être opposé à la femme ou au mineur, le Code Napolitain a cru devoir mettre en mouvement un plus grand nombre d'Agents que le Code Français pour procurer l'inscription des hypothèques légales. Il ordonne aux Notaires qui reçoivent des Actes de constitution de dot, de prendre inscription pour la femme, à peine de destitution, de dommages et intérêts. De plus, les Actes de tutelle ne doivent être expédiés par le Greffier que sur preuve faite de l'inscription prise sur les biens du tuteur. Lorsque le mariage est dissous, ou que la minorité a cessé, ce Code veut que la femme et le mineur aient un délai d'une année pour faire leur inscription à compter de la dissolution de mariage ou de la majorité."

" Suivant le même Code, les Contrats passés en pays étrangers ne sont pas dépourvus de tout effet hypothécaire ; seulement les tribunaux doivent en prendre connaissance, et en ordonner l'inscription s'il y a lieu."

" Des tentatives plus hardies se rencontrent dans le Code hypothécaire de Bavière, dans les Codes Génois, Milanais, Belge et Hollandais."

" Le Code Bavaurois et Milanais n'ont reculé devant aucune formalité ni devant aucune considération, afin d'assurer sur des bases solides le crédit entre particuliers."

" Tous les droits réels qui pèsent sur le gage immobilier donné au prêteur, ou sur la propriété vendue à l'acquéreur, doivent être mis au grand jour. On a voulu que le créancier fut complètement sûr que son hypothèque ne pourrait le trahir ; on a voulu que l'acheteur ne pût sous aucun prétexte redouter des évictions inattendues. Pour arriver à ce résultat, il a été décrété que lorsque le propriétaire aliénerait sa chose à deux propriétaires différents, la propriété fut accordée au premier inscrit, quelle que fut d'ailleurs la date du titre."

" Tout individu qui prétend exercer, sur un immeuble possédé par un tiers, un droit réel, soit à titre de servitude, de clause résolutoire, de possession, de bail, d'usufruit, d'antichrèse, de droit de rachat ou de retour, de disposition à charge de rendre ou de fidei-commis, soit à titre d'hypothèque conventionnelle ou légale, doit justifier d'une inscription existante au moment de l'aliénation faite au tiers détenteur. A défaut de quoi il est déchu de tout droit de suite, et il n'a qu'une simple créance contre celui avec lequel il a contracté."

" L'inscription est nécessaire soit que le droit de propriété intégral ou partiel ait été transmis par Acte entrevifs, soit qu'il ait été transmis par succession ou testament. Nul ne peut perdre sa propriété, sans l'inscription du titre de déchéance."

" Pour mieux garantir encore les tiers-détenteurs contre les résolutions pour survenance d'enfants ou contre les actions en rescision ou en nullité, la loi veut d'une part que le donateur n'ait contre le donataire qu'une action personnelle, de l'autre que les actions en nullité ou en rescision soient soumises à une prescription très-courte."

" Lorsqu'il s'agit d'un droit litigieux, le prétendant droit peut prendre une inscription provisoire appelée prénotation ; et si sa prétention se vérifie, cette prénotation devient inscription définitive avec effet rétroactif au jour de sa date. Les cessions d'hypothèques sont également assujetties à l'inscription, en sorte que les cessionnaires ne courent pas le risque d'être trompés par des transports antérieurs qu'ils ignoraient."

La tenue des écritures (registres) est combinée de la manière suivante :

| PREMIÈRE COLONNE. | DEUXIÈME COLONNE. | TROISIÈME COLONNE. |
|--|--|---|
| Désignation de la propriété. | Désignation du possesseur. | Hypothèques dont l'immeuble est grevé. |
| Son estimation. | Indication de son titre—ses restrictions qui le limitent ou le peuvent faire résoudre, telles que réserve d'aliments,—faculté de rachat, &c. | Les cessions d'hypothèques qui font apercevoir le mouvement de la créance hypothécaire. |
| Droits réels, tels que <i>dîmes, droits seigneuriaux</i> ,—servitudes, &c. dont la propriété est grevée. | | Les radiations d'hypothèque. |
| Les prénotations. | | |

La première colonne détermine l'état de l'immeuble à l'égard des tiers ; la deuxième indique l'état de l'immeuble dans ses rapports avec son possesseur actuel, et par elle le créancier ou l'acheteur aperçoivent d'un coup d'œil les chances d'éviction qui pèsent sur celui avec qui ils contractent.

Deux tables indiquent l'une le nom des propriétés inscrites, l'autre celui des propriétaires.

“ Par cet aperçu des principes fondamentaux des Codes Bavarois et Milanais, on voit que le législateur a laissé bien loin derrière lui le Code Civil Français, soit en ce qui concerne la transmission de la propriété, soit en ce qui concerne les hypothèques légales.”

“ Un respect si exclusif pour la publicité la plus absolue, une application si vive, si énergique d'un principe dont nos législateurs n'ont jamais voulu que partiellement, ne saurait s'expliquer par le seul amour de la logique. Si celui qui donne des lois à un peuple n'était que logicien, il aurait bientôt fait le désespoir de ses sujets, et les hommes qui ont formulé le Code Bavarois et l'Édit Milanais avaient assez de lumières pour savoir que la meilleure législation n'est pas celle qui est la plus fidèle aux règles inflexibles du syllogisme, mais celle qui s'adapte le mieux aux mœurs d'une nation.”

“ Le Code de Hollande décrète l'abolition des hypothèques légales de la Couronne, des femmes et des mineurs, et n'admet ces hypothèques qu'en autant qu'elles sont conventionnelles et spéciales. Il proscrip l'hypothèque judiciaire et l'hypothèque générale. Il veut que toute hypothèque soit contractuelle, spéciale et publique. Quant aux privilèges, ils cessent d'attribuer un *ius in re* ; ils n'ont plus de droit de suite et n'ont d'effet qu'entre les créanciers d'un débiteur commun. Les créanciers privilégiés ne sont préférables qu'aux chirographaires, mais ils sont primés par les créanciers hypothécaires. L'inscription conserve l'hypothèque sans renouvellement. Le délaissement est supprimé ; les privilèges du vendeur et du copartageant sont abolis. Le mode de paiement est soumis à des modifications graves qui ne me semblent pas toujours heureuses ; par exemple, la sur-enchère n'est pas autorisée, et les créanciers restent à peu près désarmés contre les simulations de prix si fréquentes dans nos mœurs.”

“ Toutes ces réformes, réalisées ou projetées en pays étranger, avec plus ou moins d'étendue, doivent avoir pour nous une importance d'autant plus grande qu'il existe en France une opinion, sinon générale, du moins très-imposante, qui tient en grande méfiance le système hypothécaire qui nous régit. Après l'enthousiasme que le Code Civil excita à sa naissance, sont venues la réflexion et la pratique qui a fait naître plus d'un mécompte. La critique a élevé sa voix ; et quand elle a eu pour organes des hommes tels que l'infortuné Jourdan, ravi trop tôt à la science du droit qu'il éclairait de la vive lumière de ses aperçus historiques et philosophiques, elle a parlé un langage véhément, incisif, je dirai presque accusateur. Le travail hypothécaire du législateur de 1804 a été immolé sans pitié aux conceptions plus avancées de nos voisins d'Allemagne. L'Œuvre de Napoléon, de Portalis et de Treilhard a été stigmatisée, comme un cahos d'éléments hétérogènes, de dispositions inexplicables, d'antinomies insolubles, ne produisant que tourment pour les interprètes et procès pour les justiciables.”

“ Pour moi je ne veux me constituer ni le défenseur absolu, ni l'adversaire exclusif du régime hypothécaire, objet de tant d'attaques. De grands défauts existent dans le Code ; des lacunes fâcheuses s'y font remarquer. Mais à tout prendre, ses vices ne sont pas tous aussi énormes, ils ne sont pas aussi nombreux que le pensent ceux qui lui reprochent de nuire au crédit dont devrait jouir la propriété foncière.

“ Peut-être que sous ce dernier rapport, on ne fait pas assez d'attention qu'on veut rendre le régime hypothécaire responsable d'un état de choses qui tient, en partie, à la nature même de la propriété.”

“ Cessons de demander à la législation hypothécaire des effets qu'elle ne pourra jamais produire. Cessons de vouloir qu'elle engendre une rapidité dans les transactions, une commodité dans les recouvrements incompatibles avec les formes compliquées qui protègent la propriété ; renonçons à exiger qu'elle donne à la personne qui n'a à offrir en gage que son immeuble, et qui ordinairement inspire des soupçons d'embarras pécuniaires, par cela seul qu'elle contracte des dettes, cette confiance qui est l'attribut de celui qui, par ses relations commerciales, sa bonne conduite, son travail et sa réputation, vit du crédit public et commandé aux capitaux. Il ne faut pas se heurter contre des impossibilités.”

“ Un bon système hypothécaire ne saurait être conçu sans se co-ordonner avec le droit qui préside à la transmission de la propriété.”

“ Nous avons pensé que les principales dispositions de l'Ordonnance d'enregistrement étant en partie tirées du Code hypothécaire Français, l'on verrait avec intérêt les observations que fait Mr. Troplong sur le régime hypothécaire de la France, et que l'on nous saurait gré de les avoir reproduites. D'autres nations de l'Europe ayant aussi formulé leur Code hypothécaire, s'éloignant

veiller leurs intérêts, qui soutient ou relève le crédit du particulier, qui favorise le placement des capitaux étrangers au commerce, qui porte le numéraire au secours de l'agriculture et des spéculations civiles, et qui enfin, comme un puissant levier donne le mouvement aux plus importantes transactions, par cela même qu'elle les environne de plus solides garanties."

" Cette influence journalière et immédiate de l'hypothèque sur la propriété et la circulation des capitaux, a souvent fait élever des plaintes amères sur la complication des rouages qui servent à la mettre en action. Je reconnaitrai tant qu'on voudra que notre régime hypothécaire est susceptible de grandes améliorations. Mais espérer que l'on pourra jamais y introduire cette simplicité de combinaison qui séduit dans la pratique et que l'on envie au coupon sur l'état ou le billet de banque, me paraît à la fois un désir irréfléchi et une utopie impossible à réaliser. Le régime hypothécaire restera toujours la partie la plus ardue du Code Civil. Car il remue les intérêts les plus nombreux et les plus graves, il met en conflit les plus opposés et en même temps les plus dignes de faveur, et le législateur manquera à sa mission si, par amour pour une simplicité systématique il les courbait tyranniquement sous un joug absolu, plutôt que de les concilier par des tempéraments opportuns, au risque de sacrifier la simplicité à la justice civile. Lorsque la civilisation a développé chez un peuple un grand mouvement de transactions et d'affaires, la législation est toujours assez simple *quand elle est nettement formulée, quand les solennités qu'elle emploie sont, quoique nombreuses, claires et commandées par l'utilité*, quand leur établissement est mitigé par l'application par un principe large d'équité. . . . Napoléon a dit, à propos du régime hypothécaire, ces mots profonds qu'il faut sans cesse rappeler aux hommes superficiels, que la difficulté effraie et qui ne rêvent que la simplification indéfinie de la législation que pour se dispenser de la méditer :— *Depuis que j'entends discuter le Code Civil, je me suis souvent aperçu que la trop grande simplicité dans la législation est l'ennemi de la propriété. On ne peut rendre les lois extrêmement simples sans couper le nœud plutôt que de le délier, et sans livrer beaucoup de choses à l'incertitude de l'arbitraire. . . . Que la loi soit moins simple, pourvu qu'elle soit conforme aux principes de la justice civile.*"

" La question qui s'agite aujourd'hui parmi les Jurisconsultes Français et étrangers, est de savoir si le Code Civil donne aux acquéreurs et aux créanciers le plus grand nombre de garanties désirables, ou bien s'il n'y aurait pas moyen d'augmenter ces garanties, en élargissant le principe de publicité, et en le faisant pénétrer dans les hypothèques légales des femmes et des mineurs."

" Deux Codes hypothécaires, celui de Naples et de Piémont, se sont attachés à reproduire les bases principales du Code Civil Français. Au contraire, en Bavière, en Lombardie, dans la Belgique, la Hollande et dans le Canton de Genève, des voies nouvelles ont été ouvertes ou proposées, et notre régime hypothécaire y est tombé dans un discrédit plus ou moins général. Cette adoption d'une part, cette répulsion de l'autre, sont des faits graves dont les causes doivent être recherchées "

" Le Code Napolitain a cependant fait quelques légères modifications à notre Code ; je serai connaître rapidement ici celles qui ont le plus d'importance, et pouvant servir au perfectionnement de notre Code."

" Tout en disposant que le défaut d'inscription ne peut être opposé à la femme ou au mineur, le Code Napolitain a cru devoir mettre en mouvement un *plus grand nombre d'Agents* que le Code Français pour procurer l'inscription des hypothèques légales. Il ordonne aux Notaires qui reçoivent des Actes de constitution de dot, de prendre inscription pour la femme, à peine de destitution, de dommages et intérêts. De plus, les Actes de tutelle ne doivent être expédiés par le Greffier que sur preuve faite de l'inscription prise sur les biens du tuteur. Lorsque le mariage est dissous, ou que la minorité a cessé, ce Code veut que la femme et le mineur aient un délai d'une année pour faire leur inscription à compter de la dissolution de mariage ou de la majorité."

" Suivant le même Code, les Contrats passés en pays étrangers ne sont pas dépourvus de tout effet hypothécaire ; seulement les tribunaux doivent en prendre connaissance, et en ordonner l'inscription s'il y a lieu."

" Des tentatives plus hardies se rencontrent dans le Code hypothécaire de Bavière, dans les Codes Génois, Milanais, Belge et Hollandais."

" Le Code Bavarois et Milanais n'ont reculé devant aucune formalité ni devant aucune considération, afin d'assurer sur des bases solides le crédit entre particuliers."

" Tous les droits réels qui pèsent sur le gage immobilier donné au prêteur, ou sur la propriété vendue à l'acquéreur, doivent être mis au grand jour. On a voulu que le créancier fut complètement sûr que son hypothèque ne pourrait le trahir ; on a voulu que l'acheteur ne pût sous aucun prétexte recourir des évictions inattendues. Pour arriver à ce résultat, il a été décrété que lorsque le propriétaire aliénerait sa chose à deux propriétaires différents, la propriété fut accordée au premier inscrit, quelle que fut d'ailleurs la date du titre."

" Tout individu qui prétend exercer, sur un immeuble possédé par un tiers, un droit réel, soit à titre de servitude, de clause résolutoire, de possession, de bail, d'usufruit, d'antichrèse, de droit de rachat ou de retour, de disposition à charge de rendre ou de fidei-commis, soit à titre d'hypothèque conventionnelle ou légale, doit justifier d'une inscription existante au moment de l'aliénation faite au tiers détenteur. A défaut de quoi il est déchu de tout droit de suite, et il n'a qu'une simple créance contre celui avec lequel il a contracté."

" L'inscription est nécessaire soit que le droit de propriété intégral ou partiel ait été transmis par Acte entre-vifs, soit qu'il ait été transmis par succession ou testament. Nul ne peut perdre sa propriété, sans l'inscription du titre de déchéance."

" Pour mieux garantir encore les tiers-détenteurs contre les résolutions pour survenance d'enfants ou contre les actions en rescision ou en nullité, la loi veut d'une part que le donateur n'ait contre le donataire qu'une action personnelle, de l'autre que les actions en nullité ou en rescision soient soumises à une prescription très-courte."

" Lorsqu'il s'agit d'un droit litigieux, le prétendant droit peut prendre une inscription provisoire appelée prénotation ; et si sa prétention se vérifie, cette prénotation devient inscription définitive avec effet rétroactif au jour de sa date. Les cessions d'hypothèques sont également assujetties à l'inscription, en sorte que les cessionnaires ne courent pas le risque d'être trompés par des transports antérieurs qu'ils ignoraient."

La tenue des écritures (registres) est combinée de la manière suivante :

| PREMIÈRE COLONNE. | DEUXIÈME COLONNE. | TROISIÈME COLONNE. |
|---|--|--|
| Désignation de la propriété. Son estimation. Droits réels, tels que <i>dîmes, droits seigneuriaux, servitudes, &c.</i> dont la propriété est grevée. Les prénotations. | Désignation du possesseur. Indication de son titre—ses restrictions qui le limitent ou le peuvent faire résoudre, telles que <i>réserve d'aliénations, faculté de rachat, &c.</i> | Hypothèques dont l'immeuble est grevé. Les cessions d'hypothèques qui font appercevoir le mouvement de la créance hypothécaire. Les radiations d'hypothèque. |

La première colonne détermine l'état de l'immeuble à l'égard des tiers ; la deuxième indique l'état de l'immeuble dans ses rapports avec son possesseur actuel, et par elle le créancier ou l'acheteur aperçoivent d'un coup d'œil les chances d'éviction qui pèsent sur celui avec qui ils contractent.

Deux tables indiquent l'une le nom des propriétés inscrites, l'autre celui des propriétaires.

“ Par cet aperçu des principes fondamentaux des Codes Bavaois et Milanais, on voit que le législateur a laissé bien loin derrière lui le Code Civil Français, soit en ce qui concerne la transmission de la propriété, soit en ce qui concerne les hypothèques légales.”

“ Un respect si exclusif pour la publicité la plus absolue, une application si vive, si énergique d'un principe dont nos législateurs n'ont jamais voulu que partiellement, ne saurait s'expliquer par le seul amour de la logique. Si celui qui donne des lois à un peuple n'était que logicien, il aurait bientôt fait le désespoir de ses sujets, et les hommes qui ont formulé le Code Bavaois et l'Edit Milanais avaient assez de lumières pour savoir que la meilleure législation n'est pas celle qui est la plus fidèle aux règles inflexibles du syllogisme, mais celle qui s'adapte le mieux aux mœurs d'une nation.”

“ Le Code de Hollande décrète l'abolition des hypothèques légales de la Couronne, des femmes et des mineurs, et n'admet ces hypothèques qu'en autant qu'elles sont conventionnelles et spéciales. Il proscriit l'hypothèque judiciaire et l'hypothèque générale. Il veut que toute hypothèque soit contractuelle, spéciale et publique. Quant aux privilèges, ils cessent d'attribuer un *jus in re* ; ils n'ont plus de droit de suite et n'ont d'effet qu'entre les créanciers d'un débiteur commun. Les créanciers privilégiés ne sont préférables qu'aux chirographaires, mais ils sont primés par les créanciers hypothécaires. L'inscription conserve l'hypothèque sans renouvellement. Le délaissement est supprimé ; les privilèges du vendeur et du copartageant sont abolis. Le mode de paiement est soumis à des modifications graves qui ne me semblent pas toujours heureuses ; par exemple, la sur-enchère n'est pas autorisée, et les créanciers restent à peu près désarmés contre les simulations de prix si fréquentes dans nos mœurs.”

“ Toutes ces réformes, réalisées ou projetées en pays étranger, avec plus ou moins d'étendue, doivent avoir pour nous une importance d'autant plus grande qu'il existe en France une opinion sinon générale du moins très-imposante, qui tient en grande méfiance le système hypothécaire qui nous régit. Après l'enthousiasme que le Code Civil excita à sa naissance, sont venues la réflexion et la pratique qui a fait naître plus d'un mécompte. La critique a élevé sa voix ; et quand elle a eu pour organes des hommes tels que l'infortuné Jourdan, ravi trop tôt à la science du droit qu'il éclairait de la vive lumière de ses aperçus historiques et philosophiques, elle a parlé un langage véhément, incisif, je dirai presque accusateur. Le travail hypothécaire du législateur de 1804 a été immolé sans pitié aux conceptions plus avancées de nos voisins d'Allemagne. L'Œuvre de Napoléon, de Portalis et de Treillard a été stigmatisée, comme un cahos d'éléments hétérogènes, de dispositions inexplicables, d'antinomies insolubles, ne produisant que tourment pour les interprètes et procès pour les justiciables.”

“ Pour moi je ne veux me constituer ni le défenseur absolu, ni l'adversaire exclusif du régime hypothécaire, objet de tant d'attaques. De grands défauts existent dans le Code ; des lacunes fâcheuses s'y sont remarquer. Mais à tout prendre, ses vices ne sont pas tous aussi énormes, ils ne sont pas aussi nombreux que le pensent ceux qui lui reprochent de nuire au crédit dont devrait jouir la propriété foncière.

“ Peut-être que sous ce dernier rapport, on ne fait pas assez d'attention qu'on veut rendre le régime hypothécaire responsable d'un état de choses qui tient, en partie, à la nature même de la propriété.”

“ Cessons de demander à la législation hypothécaire des effets qu'elle ne pourra jamais produire. Cessons de vouloir qu'elle engendre une rapidité dans les transactions, une commodité dans les recouvrements incompatibles avec les formes compliquées qui protègent la propriété ; renonçons à exiger qu'elle donne à la personne qui n'a à offrir en gage que son immeuble, et qui ordinairement inspire des soupçons d'embarras pécuniaires, par cela seul qu'elle contracte des dettes, cette confiance qui est l'attribut de celui qui, par ses relations commerciales, sa bonne conduite, son travail et sa réputation, vit du crédit public et commande aux capitaux. Il ne faut pas se heurter contre des impossibilités.”

“ Un bon système hypothécaire ne saurait être conçu sans se co-ordonner avec le droit qui préside à la transmission de la propriété.”

Nous avons pensé que les principales dispositions de l'Ordonnance d'enregistrement étant en partie tirées du Code hypothécaire Français, l'on verrait avec intérêt les observations que fait Mr. Troplong sur le régime hypothécaire de la France, et que l'on nous saurait gré de les avoir reproduites. D'autres nations de l'Europe ayant aussi formulé leur Code hypothécaire, s'éloignant

Appendice
(B.)
1846.

plus ou moins du Code Français, nous avons cru devoir en rapporter les principales dispositions afin que l'on puisse les comparer, en peser l'importance et l'utilité qu'il peut y avoir de les introduire ou non dans notre système hypothécaire.

Maintenant nous allons nous occuper des améliorations que nous croyons nécessaires dans le régime hypothécaire introduit par l'Ordonnance.

Il est un fait constant et admis de tous, c'est que la loi hypothécaire du Conseil Spécial est mauvaise tant dans son principe exceptionnel que dans ses détails, et qu'il faut en délivrer le pays au plutôt. Mais il est également constant qu'il est impossible, sans une injustice manifeste, de revenir en arrière en rappelant cette loi et le système lui-même de la publicité des hypothèques dont elle a introduit le principe. Entré dans cette voie, il est impossible à la législation de reculer ou d'arrêter. Il devient donc nécessaire de substituer une autre loi générale et qui se co-ordonne en tout point avec le droit du pays au régime établi par l'Ordonnance. Cette loi doit être créée ou empruntée aux Codes Civils des autres pays. Dans le premier cas, peut-être serait-il plus convenable de confier cette tâche importante à une Commission composée des Jurisconsultes les plus éminents du pays. Dans le second cas, le Code Civil Français, avec quelques modifications que requièrent notre Droit Civil, nos usages particuliers, semblerait être celui qui nous conviendrait le mieux, étant plus en harmonie avec l'ancien Droit Français qui nous régit. Le Code Napolitain et les Codes Allemands qui reconnaissent les dîmes et les droits seigneuriaux, pourraient aussi être consultés avec avantage.

Il est une suggestion importante que nous croyons devoir occuper la première place, c'est la publicité des hypothèques futures, et le moyen de parvenir à rendre certaine cette publicité. Les divers Seigneurs du Bas-Canada possèdent des plans de leurs Seigneuries; ne serait-il pas à propos de les obliger à numéroter chaque terre concédée et à concéder dans leurs domaines, dans les diverses concessions ou rangs? Ce travail est facile, et serait peu coûteux, puisque chaque Seigneur ayant un plan de sa seigneurie, sur lequel les terres sont divisées par lots et par rangs, ils ne s'agirait que de donner un numéro à chaque lot et d'y inscrire le nom du possesseur actuel, comme dans le tableau suivant :

Plan de la Seigneurie de Paroisse
de

| | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------|----------------------|----------------------|--------------------|
| Lot No. 1. Possédé par A. B. | No. 2. Par C. D. | No. 3. Par E. F. | No. 4. Par F. G. | No. 5. Par H. I. | No. 6. Par K. L. | No. 7. Par M. N. | No. 8. Par O. P. | No. 9. Par Q. R. | No. 10. Par S. T. | No. 11. Par U. V. | No. 12. Par X. Y. | et ainsi de suite. |
|---------------------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------|----------------------|----------------------|--------------------|

Premier Rang.

Ce plan ainsi fait, le Registrateur de chaque comté en prendrait une copie, pour la confection de laquelle il lui serait accordé un salaire raisonnable payé à même les fonds publics. Par ce moyen le Registrateur aurait dans son Bureau tous les plans des seigneuries de son comté. De ces plans, la province payerait le coût d'un nombre de copies pour être distribuées dans chaque seigneurie aux Notaires qui y pratiquent. Et en enjoignant aux Notaires, sous une pénalité, de mentionner

dans tous les Actes affectant la propriété immobilière, le numéro que porte la propriété vendue ou hypothéquée, on parviendrait facilement et sûrement à obtenir la publicité des hypothèques pour l'avenir. Un Notaire avec le plan de la seigneurie devant lui pourra facilement trouver le numéro de la terre dont il s'agit, en connaissant le nom de celui par qui elle était possédée lors du numérotage des terres de la seigneurie. Pour que ce moyen fonctionnât complètement, il faudrait que les Actes affectant la propriété immobilière fussent passés par les Notaires résidants dans la seigneurie dans laquelle sont situés les immeubles que les Actes doivent affecter.

Muni d'un plan de chaque seigneurie de son comté, le Registrateur aurait un livre pour chaque seigneurie dans lequel chaque numéro occuperait un feuillet, et sur lequel il entrerait tous les enregistrements faits dans son Bureau concernant la propriété dont le numéro s'y trouverait inscrit. Par ce moyen, le Registrateur pourrait en tout temps savoir et certifier le nombre, l'espèce et le montant des hypothèques, charges et droits dont chaque lot serait grevé. Nous ne parlons que des hypothèques futures; car pour les hypothèques générales ou spéciales passées, il est, nous le croyons, impossible de jamais pouvoir les débrouiller avec le moindre espoir de certitude ou de succès. . . . Nous soumettons l'utilité qu'il y aurait de donner à ces livres la forme des registres Bavarois dont nous avons parlé plus haut. Dans les Townships, où toutes les terres sont numérotées, rien n'est plus facile que de parvenir à la publicité des hypothèques; et c'est par suite du manque d'un semblable arrangement que la publicité des hypothèques dans les seigneuries a été jusqu'à ce jour un cahos parfait, un labyrinthe inextricable dont on ne pourra sortir, pensons-nous, qu'au moyen du numérotage des terres.

Une autre suggestion que nous nous permettons de faire, pour assurer plus complètement la publicité des hypothèques et charges, et de donner de l'action au système d'enregistrement, serait de déclarer, qu'un Acte porterait hypothèque que du jour où il aurait été déposé dans le Bureau du Registrateur. Cette disposition aurait l'effet d'assurer l'action régulière et générale de la loi, et en même temps de vaincre cette antipathie que les habitants du pays ont pour toutes les choses quelque bonnes qu'elles soient, lorsqu'ils n'y sont pas habitués et qu'ils n'en comprennent pas les effets. Cette disposition importante pour donner de la force à l'action du système de la publicité des hypothèques se rencontre dans les Codes Civils de la France, de la Bavière, de Naples, &c. Elle est la plus sûre garantie de l'action du système de publicité des hypothèques, et son adoption est essentielle à ce système.

Nous croyons devoir suggérer que l'étendue des comtés de Rimouski et de Dorchester, et surtout la nombreuse population de ce dernier comté, nécessitent l'établissement de deux Bureaux d'enregistrement dans chacun de ces comtés, soit en y établissant deux Bureaux distincts et séparés, ou ce qui serait peut-être mieux, en y mettant deux Bureaux sous le contrôle et responsabilité des Registrateurs actuels de ces comtés qui auraient le pouvoir d'avoir sous eux les Officiers nécessaires pour la conduite de ces Bureaux. Déjà quelques paroisses du comté de Rimouski ont adressé à l'exécutif une requête dans laquelle ils demandent que le Bureau soit fixé dans une localité qui soit plus au centre de ce comté que ne l'est celle où est actuellement le Bureau; mais en supposant que ce Bureau soit fixé dans le centre du comté, les habitants des établissements et paroisses qui se trouvent aux limites du

Appendice
(B.)
1846.

comté auront toujours une distance de plus de vingt lieues à parcourir pour se rendre au Bureau.

Lors de notre visite du Bureau du Comté de Dorchester, on nous a manifesté l'intention de s'adresser à la législature pour obtenir deux Bureaux, l'un pour la partie du Comté de Dorchester formant ci devant le Comté de Beauce, et l'autre pour la partie formant l'ancien Comté de Dorchester.

Un nombre considérable de personnes nous ont exprimé le désir qu'elles auraient de voir dans chaque Comté des Bureaux fixés à une distance assez rapprochée, pour que le trajet des diverses paroisses d'un Comté à ces Bureaux fût rendu facile par son peu d'étendue. Beaucoup ont même manifesté l'opinion que l'établissement d'un Bureau dans chaque paroisse serait plus favorable à l'action d'une loi d'enregistrement en retranchant les voyages dispendieux et longs qu'entraîne le système actuel. Nous avouons que ce système serait plus commode pour les habitants des campagnes, mais il aurait l'effet de multiplier le nombre des Registrateurs, qui maintenant peu nombreux, ne retirent pas suffisamment de leurs offices pour vivre médiocrement, et de compliquer le système d'enregistrement.

Comme l'action de l'Ordonnance a été, pour les causes que nous avons énumérées dans la première partie de ce rapport, presque nulle à l'égard des Actes anciens, et que ce manque d'action peut et doit nécessairement avoir les conséquences les plus graves sur les fortunes des habitants du pays, nous prenons la liberté de suggérer, s'il ne serait pas équitable d'accorder encore un délai pour l'enregistrement de ces Actes, et de donner à ceux enregistrés pendant ce délai, suivant leurs dates respectives, la priorité sur les Actes postérieurs enregistrés avant le 1er Novembre, 1844, dernière époque fixée pour l'enregistrement des Actes anciens. Personne n'aurait à se plaindre de cette disposition, car les créanciers ou acquéreurs postérieurs à ces Actes, qui ont fait enregistrer leurs titres avant le 1er Novembre, 1844, ne pourraient s'en plaindre, puisqu'ils n'ont pu compter sur l'efficacité de l'enregistrement de leurs titres pour acquérir une priorité, ou contracter tant que le délai fixé pour l'enregistrement des anciens Actes n'était pas expiré, et qu'ils devaient s'attendre que des créanciers ou acquéreurs antérieurs dont les Actes, quoiqu'enregistrés postérieurement dans le délai fixé, pourraient avoir la priorité sur eux. Comme de raison, ce délai ne pourrait préjudicier aux créanciers ou acquéreurs postérieurs au 1er Novembre, 1844, qui eux, ont contracté ou acquis sous la garantie de la loi qui déclare nuls à leur égard les Actes antérieurs non revêtus de la formalité de l'enregistrement.

Un autre objet sur lequel nous appelons l'attention de la législature, c'est l'abolition du douaire, au moins du douaire coutumier créé par la seule action du Droit Civil du pays. L'existence de ce douaire est incompatible avec tout système de publicité des hypothèques. L'omission d'une semblable disposition dans l'Ordonnance du Conseil Spécial sera pour l'avenir une source de graves difficultés, et la cause d'un grand nombre d'évictions. Nous pensons que le douaire préfix ou conventionnel devrait aussi subir le même sort; car il est un obstacle sérieux à l'aliénation des biens. Il est vrai que la loi actuelle permet la vente des biens qui y sont affectés, mais alors le but que l'on a eu en établissant ce douaire se trouve complètement manqué.

Comment doit s'effectuer la publicité des hypothèques? est-ce par inscription au moyen d'un Bordereau, (*Sommaire*) ou par la transcription? L'Ordonnance du Conseil Spécial a introduit le premier mode, et le Statut provincial 7 Victoria, Chapitre XXII, a permis de se servir du second.

Voici ce que dit Mr. Troplong, (*loc. cit.*) de l'un et l'autre mode de publicité. "Les Codes Bavarois et Milanais et le Code Génévois ont adopté l'inscription. Ce mode a paru plus en harmonie avec l'instrument de publicité en usage pour l'hypothèque; on l'a trouvé le plus simple possible, sans rien ôter à la clarté. On a pensé qu'il permettait d'arriver à une plus grande régularité dans les écritures en ce qu'il facilite le moyen de mettre en regard, dans le même registre, les aliénations de droits réels et les constitutions d'hypothèques. Au contraire la loi de Brumaire, an VII., avait donné la préférence à la transcription; je pense qu'elle la mérite sous plusieurs rapports. L'inscription est un acte délicat qui peut se trouver vicié par une omission, une négligence; elle consiste dans un résumé attentif de circonstances capitales, dont l'énonciation doit être à la fois brève et scrupuleuse. Or, ce résumé peut facilement pécher par une inexactitude, et dès lors les droits les plus précieux se trouvent compromis. Ce danger n'est pas à craindre dans la transcription qui consiste dans la copie littérale et matérielle de l'Acte qu'on veut rendre public."

Nous penchons aussi, nous, pour la transcription. Nous avons eu occasion de voir bien des *Sommaires* dans les Bureaux que nous avons visités. Nous croyons que plus d'un tiers de ces *Sommaires* sont informés et incomplets. Dans quelques-uns on a copié *verbatim* les formules de l'Ordonnance sans y faire les changements que la nature des Actes, les circonstances pouvaient requérir. Ainsi nous avons vu plusieurs enregistrements de jugements prononcés en mil-huit-cent quarante-trois, dont les *Sommaires* étaient comme suit: "*Sommaire* à être enregistré d'un jugement rendu dans la Cour des Plaidoyers Communs de Sa Majesté, dans la division d'icelle, étant la division tenue dans la division territoriale de Québec, du terme, &c." Et cela, parce que la formule No. 7 de l'Ordonnance pour l'enregistrement des jugements commence ainsi.

Il y a si peu de personnes dans les campagnes capables de faire un *Sommaire*. Ce travail demande des connaissances légales, une habitude de l'analyse et du résumé qu'il est impossible de trouver parmi le peuple; combien de *Sommaires* faits par des Notaires dont la suffisance pourra par la suite être contestée! Le mode de transcription depuis la passation du Statut ci-dessus cité a été presque exclusivement suivi, comme on peut le voir par le tableau No. I, dont nous avons déjà parlé. Ce mode, outre la sécurité qu'il procure à la partie qui fait enregistrer, a de plus l'avantage d'être moins coûteux. Ainsi, un Acte contenant quatre cents mots, et le certificat d'enregistrement coûtera quatre schellings, suivant le mode de transcription; et par *Sommaire* l'enregistrement coûtera six schellings six deniers, savoir deux schellings six deniers pour faire faire le *Sommaire*, deux schellings six deniers pour l'enregistrer, et un schelling six deniers pour le Certificat. Les Notaires font ordinairement ces *Sommaires*; et aussi, lorsque l'enregistrement se faisait seulement par *Sommaire*, les Registrateurs, nous a-t-on dit, recevaient beaucoup plus d'Actes dans leurs Bureaux; la raison s'en dévine facilement. Au reste on pourrait laisser ces deux modes d'enregistrement à l'option des intéressés.

Appendice
(B.)

1846.

Il est un point important sur lequel nous croyons devoir nous arrêter, c'est le salaire des Registrateurs. On verra par le tableau No. III, annexé à ce rapport, combien a été modique la rétribution reçue par les Officiers pour l'enregistrement des Actes passés depuis la mise en force de l'Ordonnance. Cette rétribution est tellement minime qu'elle couvre à peine les frais de Députés et de Bureaux. Tous les Registrateurs sans exception s'en sont plaints et avec raison. Ils ont une responsabilité immense, le fonctionnement du système hypothécaire exige beaucoup de travail, de soins et d'attention; et cependant, la plupart de ces Officiers ne gagnent pas chaque jour le salaire de l'artisan. Sous un tel état de choses, il est impossible que les Registrateurs actuels continuent de demeurer en office, et il arrivera que les Bureaux, si les Registrateurs ne sont pas suffisamment rétribués pour les mettre en état de vivre honorablement du revenu de leur office, passeront entre les mains de gens disqualifiés sous tous les rapports. Nous n'avons aucun intérêt direct ou indirect dans les émoluments des Registrateurs; mais nous croyons en justice pour ces Officiers qui, tous, ont rempli honorablement pour eux-mêmes et avec avantage pour le public, les devoirs importants qui leur sont confiés, et qui surtout ont eu le mérite de faire fonctionner un système aussi rempli de difficultés que celui introduit par l'Ordonnance, nous croyons, disons-nous, devoir appeler l'attention sur ce sujet. On nous permettra de suggérer qu'en réduisant le tarif actuel, et en donnant force de loi à la disposition dont nous avons parlé plus haut, qui décréterait l'existence de l'hypothèque que du jour de l'enregistrement, on obtiendrait sans doute pour résultat un salaire raisonnable pour les Registrateurs. Par ce moyen l'enregistrement serait obligatoire pour tous, et serait à la portée de toutes les fortunes; ce qui n'est pas le cas sous le système actuel.

En France, le fisc perçoit les droits d'enregistrement suivant une échelle ou tarif fixé par la loi; et c'est lui qui salarie les Registrateurs. Nous pensons qu'il en est de même dans les autres pays où règne la publicité des hypothèques. Mais jusqu'à quel point ce système serait-il admissible dans notre pays? c'est une question dont la solution offre de bien grandes difficultés.

Pour le moment, on pourrait, pensons-nous, essayer de mettre en pratique la suggestion que nous venons de faire, sauf, si cet essai ne réussit pas, à adopter un autre mode de salarier les Registrateurs.

Nous terminons notre rapport par une dernière observation. Nous avons eu occasion de voir un nombre assez considérable d'Actes notariés portant en tête

qu'ils ont été passés devant les *Notaires publics pour la Province du Canada*. Comme il n'existe pas de Notaires commissionnés pour la Province du Canada, la légalité de ces Actes sera sans doute mise en question. Déjà les journaux ont rapporté une décision d'un des tribunaux du District de Montréal qui a déclaré nul un Acte attaqué de nullité sur ce point. Ne serait-il pas à propos que la Législature dans sa prochaine session passât une Loi pour assurer la légalité de ces Actes? Nous ne pouvons nous empêcher de signaler une ignorance impardonnable de la part de plusieurs Notaires qui, depuis la mise en force de l'Ordonnance d'enregistrement, ont passé des obligations contenant simplement une hypothèque générale de la part des débiteurs en faveur des créanciers qui, croyant leurs créances bien assurées, se sont empressés de les faire enregistrer pour conserver une hypothèque qui n'existe plus, et acquérir sur d'autres créanciers une priorité illusoire. Et malheureusement le nombre de ces créanciers qui se trouvent sans garantie immobilière est assez considérable. On ne peut se dissimuler que l'ignorance de ces Notaires sera la cause de la perte de ces créances; nous le disons avec peine, le corps des Notaires demande une réforme sévère, une réforme qui rejette de cette profession tous ceux dont le défaut d'intelligence, d'instruction civile et légale, et les mœurs, devraient exclure de cet état aussi honorable qu'important, et de l'exercice duquel dépendent la fortune ou la ruine des familles. D'ailleurs, cette réforme est nécessaire, est essentielle à l'action parfaite du système de la publicité des hypothèques. Le corps des Notaires du District de Québec a senti lui-même ce besoin de réforme, puisqu'en l'absence d'une Loi réglant les qualifications à l'exercice de cette profession, il a adopté des réglemens tendant à empêcher les abus criants qui se sont glissés depuis si longtemps dans l'admission des Candidats au Notariat. C'est encore un sujet sur lequel nous nous permettons d'appeler l'attention des législateurs du pays.

Il existe une Ordonnance 25 Geo. 3. ch. 4, qui autorise l'examen et visite des Etudes des Notaires, et qui pourvoit à la punition de ceux qui ne se seront pas conformés à ses dispositions; mais cette partie de l'Ordonnance n'a jamais été mise à exécution par suite, pensons-nous, des lacunes importantes qu'elle contient à l'égard du pouvoir qui doit nommer les Visiteurs, et du tribunal qui éliminera de la profession le Notaire coupable d'infraction aux dispositions de la loi.

J. CRÉMAZIE,
Visiteur B. E. D. Q. & G.

Québec, Janvier, 1846.

Appendice
(B.)

1846.

pendice
(B.)
1846.

TABEAU No. I

CONSTATANT le nombre total des Actes anciens et nouveaux enregistrés dans les Districts de Québec et de Gaspé.

| NOMS DES COMTÉS. | Total enregistré dans chaque Comté. | Anciens Actes. | | Actes nouveaux ou passés depuis le 31 Déc. 1841 et enregistrés. | Par Sommaires. | | Par transcription ou au long depuis 1er Mars, 1844. | Hypothèques rayées. | Actes sous Seing Privé. | REMARQUES. |
|---|-------------------------------------|---|---|---|---|---------------------------|---|---------------------|-------------------------|--|
| | | Hypothèques générales au 1er Nov. 1844. | Actes Hypothèques spéciales au 1er Nov. 1844. | | Depuis le 31 Déc. 1841 au 1er Mars, 1844. | Depuis le 1er Mars, 1844. | | | | |
| Rimouski. | 2733 | 1927 | 494 | 570 | 1119 | | 1614 | | 27 | (A) Dans le Comté de Pislet se trouvent les Actes enregistrés dans le ci-devant Bureau du District Hypothécaire de St. Thomas, lequel était formé des Comtés de Pislet et de Bellechasse. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 20 Juin, 1845..... Kamouraska. | 3216 | 1085 | 1847 | 1076 | 1438 | 110 | 1668 | 3 | 15 | (B) Les enregistrements faits dans le Bureau du ci-devant District Hypothécaire de Chaudière, lequel était composé des Comtés de Beauccé et de Mégantic, se trouvent compris dans ceux du Comté de Mégantic. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 24 Juin, 1845..... Islet. (A) | 5077 | 1508 | 1066 | 630 | 3697 | 262 | 1118 | 6 | 1 | (C) Les enregistrements reçus dans le Bureau du ci-devant District Hypothécaire de Dorchester compose des Comtés de Dorchester et Lotbinière, se trouvent compris dans ceux du Comté de Mégantic. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 9 Juillet, 1845..... Bellechasse. | 2589 | 1858 | 455 | 731 | | 323 | 2281 | 9 | 1 | (D) Ce Comté jusqu'au 1er Mars, 1844, faisait partie du District Hypothécaire de Québec. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 23 Août, 1845..... Gaspé. | 431 | 231 | 156 | 77 | | 183 | 248 | 4 | 123 | (E) Cette Isle a été détachée du Comté de Montmorency, par le Statut Prov. 8 Vict. ch. 28. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Bonaventure. | 859 | 435 | 308 | 280 | 405 | | 454 | 12 | 297 | (F) Dans le Comté de Québec se trouvent compris les enregistrements faits dans le Bureau du ci-devant Bureau du District Hypothécaire de Québec, lequel était formé des Comtés de Québec et de Montmorency. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Saguenay. | 1588 | 675 | 177 | 506 | 584 | | 1004 | 5 | 4 | (G) Jusqu'au 1er Mars, 1844, a fait partie du District de Dorchester. |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Mégantic. (B) | 1001 | 250 | 892 | 141 | 720 | 7 | 274 | 10 | 22 | |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Dorchester. (C) | 4380 | 2408 | 478 | 1972 | 1298 | 127 | 2855 | 106 | 5 | |
| Du 1er Mars, 1844 au 1er Septembre, 1845..... Montmorency. (D) | 1171 | 824 | 353 | 347 | | 149 | 1022 | | | |
| Du 19 Juillet, 1845 au 21 Novembre, 1845..... Orléans. (E) | 43 | 9 | 6 | 33 | | 7 | 36 | | | |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Portneuf. | 1877 | 1217 | 940 | 566 | 1192 | 39 | 646 | 4 | | |
| Du 1er Janvier, 1842 au 1er Septembre, 1845..... Québec. (F) | 10,881 | 6828 | 4550 | 4053 | 5648 | 37 | 5106 | 800 | | |
| Du 1er Mars, 1844 au 1er Septembre, 1845..... Lotbinière. (G) | 1360 | 874 | 565 | 486 | | 189 | 1171 | 13 | | |
| Totaux..... | 37,206 | 20,129 | 12,287 | 11,498 | 16,101 | 1,418 | 19,477 | 972 | 495 | |

Appendice
(B.)
1846.

TABLEAU No. II

1846.

1846.

INDIQUANT l'action de l'Ordonnance quant aux Actes anciens dans les Districts de Québec et de Gaspé.

| COMTÉS. | Total des Actes anciens enregistrés depuis le 31 Décembre, 1841. | Total des propriétaires dans chaque comté suivant le dernier recensement. | Chiffre des propriétaires dans chaque comté multiplié par 3. | Différence en moins. |
|--------------------|--|---|--|----------------------|
| Gaspé..... | 354 | 1122 | 3366 | 3012 |
| Bonaventure..... | 579 | 1086 | 3258 | 2679 |
| Rimouski..... | 2163 | 1856 | 5668 | 3495 |
| Kamouraska..... | 2110 | 1871 | 5613 | 3505 |
| Islet..... | 4447 | 1922 | 5766 | 1319 |
| Bellechasse..... | 1858 | 1991 | 5973 | 4015 |
| Dorchester..... | 2408 | 4845 | 14535 | 12127 |
| Mégantic..... | 860 | 816 | 2448 | 1588 |
| Portneuf..... | 1291 | 2331 | 6993 | 5702 |
| Montmorency..... | 824 | 1112 | 3336 | 2512 |
| Saguenay..... | 1082 | 1324 | 3972 | 2890 |
| Québec..... | 6828 | 3445 | 10335 | 3507 |
| Lotbinière..... | 874 | 1933 | 5799 | 4825 |
| Totaux..... | 25708 | 25654 | 57062 | 51176 |

TABLEAU No. III

CONSTATANT l'action de l'Ordonnance quant aux Actes nouveaux dans les Districts de Québec et de Gaspé.

| COMTÉS. | Actes nouveaux enregistrés dans les 3 années expirées. | Nombre par chaque année. | Nombre de Notaires par Comté. | Chaque Notaire supposé passer 100 Actes par année. | Moitié de ces Actes requérant enregistrement. | Total des Actes qui auraient dû être enregistrés chaque année. | Total pendant les trois années expirées. | Différence en moins. | REMARQUES. |
|------------------|--|--------------------------|-------------------------------|--|---|--|--|----------------------|---|
| Gaspé..... | 77 | 25 | (a) 0 | 100 | 50 | 50 | 150 | 73 | (a) Il n'y a pas de Notaires dans ce Comté, les Actes y sont passés par les Juges de Paix et Missionnaires. |
| Bonaventure... | 280 | 93 | 2 | 200 | 100 | 100 | 300 | 20 | |
| Rimouski..... | 570 | 190 | 10 | 1000 | 500 | 500 | 1500 | 930 | |
| Kamouraska... | 1076 | 338 | 15 | 1500 | 750 | 750 | 2100 | 924 | (b) Ce Bureau existe depuis le 1 ^{er} Mars, 1844. |
| Islet..... | 630 | 210 | 20 | 2000 | 1000 | 1000 | 3000 | 2370 | |
| Bellechasse.... | 731 | | (b) 12 | 1200 | 600 | 600 | | | |
| Dorchester.... | 1972 | 657 | 20 | 2000 | 1000 | 1000 | 3000 | 1128 | |
| Portneuf..... | 586 | 194 | 9 | 900 | 450 | 450 | 1350 | 764 | |
| Saguenay..... | 506 | 168 | 8 | 800 | 400 | 400 | 1200 | 694 | (c) Do do |
| Mégantic..... | 141 | | (c) 3 | 300 | 150 | 150 | 450 | | (d) Do do |
| Montmorency.. | 347 | | (d) 6 | 600 | 300 | 300 | 900 | | (e) Do do |
| Québec..... | 4053 | 1351 | 34 | 3400 | 1700 | 1700 | 5100 | 3749 | |
| Lotbinière.... | 486 | | (e) 9 | 900 | 450 | 450 | 1350 | | |
| Totaux... | 11455 | 3226 | 148 | 14000 | 7450 | 7450 | 20400 | 10652 | |

R A P P O R T

DU

VISITEUR DES BUREAUX D'ENREGISTREMENT

DES

DISTRICTS DE MONTRÉAL, TROIS-RIVIÈRES ET SAINT-FRANÇOIS.

A Son Excellence le Très-Honorable CHARLES MURRAY, Comte Cathcart, de Cathcart, dans le Comté de Renfrew, Chevalier Commandeur du Très-Honorable Ordre Militaire du Bain, Administrateur du Gouvernement de la Province du Canada, etc., etc., etc.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Comme il a plu à Son Excellence Lord Metcalfe de me nommer Visiteur des Bureaux d'Enregistrement des Districts de Montréal, Trois-Rivières et Saint François, établis en vertu d'une Ordonnance passée dans la quatrième année du règne de Sa Majesté, chapitre trentième, et intitulée: "Ordonnance qui prescrit et règle le mode d'Enregistrement des Titres des Terres et Héritages, des Immeubles ou Biens-Fonds, et des charges et hypothèques dont ils sont grevés, et pour modifier et améliorer la loi à certains égards relativement à l'amélioration et aux hypothèques des Biens-Fonds;" et, comme en vertu de la cinquante-cinquième clause de la dite Ordonnance il a été de mon devoir "de m'enquérir et faire l'examen de l'état et condition de tels Bureaux respectivement, et des registres, livres, index, sommaires, documents et papiers s'y trouvant appartenant à tels Bureaux respectivement, et de m'assurer si les dispositions de cette Ordonnance y sont ou n'y sont pas bien et suffisamment remplies; de laquelle visite et examen un rapport par écrit sera fait au Gouverneur de la Province;" j'ai en conséquence l'honneur de faire RAP-
PORT:—

Que conformément aux devoirs qui m'ont été imposés j'ai visité les livres, papiers et records des Bureaux d'Enregistrement des Districts de Montréal, Trois-Rivières et St. François avec toute l'attention nécessaire pour m'assurer si les exigences des diverses Ordonnances et Statuts passés à ce sujet ont été et sont fidèlement remplies.

Et il peut être à propos de remarquer ici que le but de l'enquête étant de constater si les exigences et restrictions légales, imposées pour garantir, vis-à-vis du public, le mode d'opérer du système d'enregistrement ont été observées, il n'a pas été de mon devoir de m'enquérir des erreurs de copistes ou autres (s'il y en a), qui, par accident ou autrement peuvent se rencontrer dans les livres ou papiers d'aucun Bureau, et qui, il est à supposer, peuvent affecter les intérêts des individus;—la loi elle-même, 4 Vic. chap. 30. sec. 8, dans ce cas fournit un remède suffisant puisqu'elle exige que chaque Régistrateur fournisse un cautionnement et des cautions pour un montant que l'on a jugé suffisant pour rendre justice aux réclamations qui pourraient être, dans les Cours de Justice ou ailleurs, présentées contre le Régistrateur, pour torts ou dommages soufferts par suite de ces erreurs.

Si cependant l'on trouvait qu'il est utile de diriger l'enquête sur cette matière il ne sera peut-être pas hors de propos de parler ici des difficultés que ces recherches rencontreront.

Le nombre des Bureaux d'Enregistrement dans les trois Districts de Montréal, Trois-Rivières et de St. François

est de vingt-trois, comptant en tout trois cent vingt-quatre volumes in-folio, contenant aux différentes époques de la visite cent soixante-et-huit mille six cent soixante-et-dix-sept pages. Collationner d'une manière convenable cette masse immense de manuscrits, serait, si l'on en avait les moyens, l'ouvrage de plusieurs années;—mais par le fait seul que la plupart des documents enregistrés ont été copiés au long dans les livres d'enregistrement et remis immédiatement aux parties qui les font enregistrer, il y a impossibilité de comparer l'entrée officielle avec l'instrument.

Bien qu'il n'ait pas été de mon devoir d'instituer cette enquête, j'aurais cru devoir m'enquérir sur aucune plainte ou accusation relative à ce sujet qui serait venue à ma connaissance, et qui aurait été de nature à compromettre la capacité de la personne dont on se plaint, quant à l'exécution des devoirs importants de sa charge; et sous ce rapport, je conçois qu'il aurait été de mon devoir d'y appeler l'attention de Votre Excellence, si les circonstances l'eussent exigé, mais c'est un grand plaisir pour moi de pouvoir dire que pendant tout le tems que j'ai été occupé à cette enquête, et dans le cours des communications que j'ai nécessairement eues avec des centaines de personnes intéressées à ce que le Régistrateur remplisse convenablement ses devoirs, il n'a été porté aucun sujet de plainte qui pût devenir matière à enquête, fait qui ne peut que tourner à l'honneur des messieurs qui avaient la tâche pénible de mettre à exécution un système nouveau pour cette partie de la Province, embrassant, au moment où il est entré en opération, un grand nombre de difficultés de pratique, et nécessitant des peines et des attentions incessantes.

On peut à peine supposer que, dans le principe, le système d'enregistrement pût à tel point se fuire aux exigences toutes particulières de la loi de cette partie de la Province qu'il pût tout-à-coup parvenir à une existence et un mode d'action assez parfait pour surmonter les entraves que les lois du pays devaient lui offrir. Le préjugé sur quelques-uns et des motifs moins plausibles chez d'autres contre le système en lui-même,—un nombre immense de réclamations importantes quelques fois obscures et difficiles qu'ont introduites les lois civiles du pays (quelque méritée que soit sous d'autres rapports, l'admiration qui les fait regarder comme un monument de sagesse) qui par leur nature empêchent dans le transport des propriétés d'obtenir avec promptitude ces garanties que nécessitent les améliorations rapides qui se font de nos jours,—le système d'hypothèque général si contraire à l'esprit du tems; toutes ces considérations et bien d'autres qu'il n'est pas nécessaire de mentionner dans ce Rapport, offrent des difficultés qui ne peuvent évidemment être surmontées qu'avec le tems, l'expérience et en retranchant et modifiant les lois existantes: ce que l'expérience seule peut faire d'une manière convenable à mesure que l'opération de la loi suggèrera des amendemens qu'il sera à propos d'adopter.

Appendice
(B.)

16 Avril.

Et il ne faut pas douter que dans les principes ce système ne peut pas peser d'une manière égale sur toutes les classes de réclamations et que dans quelques circonstances il a paru avoir été commis des injustices ; mais l'expérience nous a appris que l'on ne peut obtenir aucun grand avantage pratique sans que dans les commencemens il ne s'élève des sujets de plaintes trop souvent exagérés par ses ennemis, mais auxquels il fallait inévitablement se soumettre pour profiter des résultats généraux.

L'avantage du public passe avant les intérêts privés. Et bien certainement de ce qu'en quelques occasions on touche à une certaine classe d'hypothèques secrètes on ne peut rien inférer de désavantageux contre une loi qui a eu pour effet de donner des garanties aux transactions monétaires dans le pays. L'avantage de ce système pour le pays est manifeste. Avec ses vastes ressources, l'étendue presque illimitée de son territoire, arrosé qu'il est par des rivières magnifiques et couvert de lacs dont les rives peuvent fournir à la population surabondante de l'Europe une partie riche par son sol, riche par ses ressources qui n'ont pas encore été exploitées et riche par son climat incomparable ; il ne lui faut pour se développer que le secours des capitaux étrangers qui peuvent seuls attirer des titres incontestables.

Ce grand résultat, l'introduction de ce système l'a déjà obtenu comme on peut le remarquer dans toutes les parties du pays. La grande masse du peuple commence à en recueillir les avantages. Un grand nombre de personnes qui autrefois plaçaient ailleurs le surplus de leurs capitaux l'emploient aujourd'hui à l'acquisition de biens-fonds, dont les améliorations nécessaires qu'ils font par eux-mêmes ou par leurs locataires, donnent un nouvel essort à toutes les branches d'industrie, en font naître d'autres et augmentent graduellement et insensiblement la richesse et la prospérité, compagnies inséparables de la validité des titres. Sous ce point de vue le système se recommandait de lui-même aux marchands, aux ouvriers et aux cultivateurs. Mais il en résulte un autre avantage et beaucoup plus considérable qui intéresse le moraliste puisqu'il tend à relever le caractère du peuple proportionnellement à l'augmentation de ses ressources et de ses richesses, en arrêtant ces spéculations portées à un point si dangereux par ceux qui par les biens qu'ils possèdent paraissent être riches et solvables mais qui sont grevés d'hypothèque au delà de leur valeur. Ces maux, le système les dévoile rapidement, et diminue en conséquence ces occasions malheureusement si fréquentes où des personnes ont été plongées dans la pauvreté et la misère pour avoir placé leur confiance sur des garanties territoriales qui paraissaient si satisfaisantes, et fait ainsi disparaître le grand nombre de difficultés que le commerçant honnête rencontre sur sa route en luttant contre un spéculateur sans foi ; et assure ainsi pour le public, l'honneur, l'honnêteté et la ponctualité dans les transactions. Il est beau de voir que dans l'enfance, où se trouve encore dans le pays le système d'enregistrement, ces traits si importants se soient déjà développés d'une manière si frappante.

Tous ceux qui ont suivi la marche, et qui ont eu occasion d'être les témoins des effets salutaires de sa mise en opération peuvent voir que ce ne sont là que quelques-uns des effets qui ont accompagné l'introduction du système d'enregistrement dans cette partie de la Province, bien qu'il faille admettre qu'il ait eu à lutter contre des difficultés toutes particulières à cette partie de la Province, et qu'il n'était pas au pouvoir d'aucune législature d'adopter une mesure qui put les surmonter dans tous leurs détails.

La première de ces difficultés sous le rapport de la grandeur et de l'importance, c'est le système des hypothèques générales qui fut suivi jusqu'à la mise en opération de la 4^e Victoria, chap. 30, et qui offrait les obstacles les plus sérieux pour parvenir au but désiré. Jusqu'à l'époque où cette loi fut passée, le mode ordinaire auquel on avait recours pour créer des obligations, était l'exécution d'un instrument devant Notaires Publics, par lequel le débiteur reconnaissait devoir un certain montant et pour sûreté du remboursement hypothéquait généralement

tous ses biens présents et futurs, sans aucune description spéciale. Dans plusieurs circonstances, le débiteur, au moment de l'exécution de l'instrument, ne possédait réellement aucuns biens-fonds ; dans ce cas la désignation spéciale était évidemment impossible ; dans d'autres circonstances, quoique le débiteur possédât des biens, on n'y faisait aucune attention, — parce que le créancier se reposait sur les dispositions des lois du pays qui lui garantissaient sa créance par privilège et droit de priorité.

Cependant quelques fortes objections que l'on eût contre le mode d'accorder à ces dettes les plus hautes garanties légales, on ne connaît toute l'étendue du mal que lorsque ces instrumens durent être enregistrés conformément à la loi maintenant en force. Plusieurs de ces instrumens ayant été enregistrés dans les divers Bureaux d'Enregistrement maintenant en opération, il devint évident que bien que les droits du créancier fussent par là garantie, on avait tout-à-fait manqué d'atteindre le but le plus important, celui auquel le peuple était le plus intéressé — l'enregistrement ne désignait nullement sur quelle propriété les droits du créancier étaient légalement garantis ! éludant ainsi, pour cette classe d'instrumens, les intentions de la Législature dans l'un des principaux traits du système. Il est évident que c'est là une difficulté sérieuse qui s'opposait à la marche du système, et que l'on chercha et songea longtems à faire disparaître ce qu'il aurait été très difficile de faire ; si l'on pouvait faire quelques exceptions au principe que les intérêts généraux doivent passer avant les intérêts privés, ce serait ici le cas de les faire et de restreindre l'application de ce principe. Le mal est trop étendu pour qu'on y puisse remédier par des dispositions législatives dont l'opération ne s'étendrait pas sur une longue suite d'années. D'après la nature même des instrumens qui donnent lieu à ces difficultés, j'ai trouvé impossible, jusqu'à ce jour, de constater avec un peu d'exactitude, la proportion dans laquelle ils se présentent parmi les autres transactions du Bureau, vu qu'on ne peut obtenir à cet égard aucune donnée qui puisse justifier l'adoption d'aucune mesure de nature à remédier immédiatement à ces maux, sans faire un examen minutieux de chaque entrée faite dans les livres d'enregistrement. On a proposé divers plans ; mais ils étaient tous de nature à être plus ou moins considérés comme des remèdes aussi dangereux que le mal même, soit par ce qu'ils ne protégeaient point assez les droits acquis, qu'ils étaient trop dispendieux et trop lents dans leur opération, soit parcequ'ils n'inspiraient que du mécontentement et de la défiance. Le plan qui susciterait le moins d'objections serait celui qui par une disposition législative enjoindrait à tous les créanciers hypothécaires de déposer sous un tems limité dans les divers Bureaux d'Enregistrement la description des propriétés sur lesquelles ils entendent faire reposer leurs réclamations, et qui à compter de cette époque annulerait toutes les hypothèques générales enregistrées. Par ce moyen on parviendrait finalement au but, mais non sans léser les créanciers d'une manière très grave et sans encourir les frais d'une commission dispendieuse qu'il faudrait nommer dans chaque Comté pour surveiller cette opération.

La question se résume donc dans le choix de maux, dont le moindre paraîtrait être celui qui surmonterait cette difficulté suivant l'opération des lois de la prescription dans le pays, alternative lente, il est vrai, mais exempte de ces dangers que produirait, il est à craindre, toute législation à cet égard. Toute loi à ce sujet qui aurait en vue la protection des droits des absens, devrait dans son opération embrasser un espace de tems si peu éloigné de celui que la prescription impose pour obtenir le même résultat, qu'il serait à douter s'il serait avantageux de l'adopter avec tous les inconveniens qui en découleraient nécessairement.

La seconde difficulté importante et qui entrave souvent la marche du système d'enregistrement se rencontre dans les désignations vagues et irrégulières que donnent les instrumens des propriétés vendues ou hypothéquées, mettant ainsi le Régistrateur dans l'impossibilité de faire ces entrées dans les livres indiqués par la loi, et qui sont

Appendice
(B.)

16 Avril.

absolument nécessaires pour parvenir aux fins de cette loi. Ainsi dans les actes de vente et autres instrumens, il arrive souvent que la propriété vendue ou hypothéquée est désignée comme située "dans la Seigneurie de A" et bornée par "la propriété de B" ou ses représentans": description tout-à-fait insuffisante pour constater avec quelque exactitude, la localité précise où se trouve la propriété ou de permettre au Régistrateur, quand il en sera requis, de donner les informations que le but de la loi est de rendre promptes et faciles; et cette absence de désignation suffisante se rencontre si souvent qu'elle devient pour le Régistrateur une source d'anxiété et de difficultés inutiles et injustes, et qu'elle l'empêche de faire ces entrées à l'Index des Propriétés, tel que requis par la loi, ce qui le mettrait en état de donner promptement et en tout temps des certificats sur les hypothèques dont sont grevées les propriétés de son Comté. Quelque grande que soit aujourd'hui cette difficulté, on peut y remédier. Comme la grande majorité des actes enregistrés sont exécutés devant Notaires Publics, on peut la faire disparaître pour l'avenir en passant une loi qui exige que dans toutes les descriptions de propriétés, que ce soit dans des actes qui en transportent la propriété ou qui assujettissent à des hypothèques, il soit mentionné si elles sont possédées à titre de cens, dans quelle Seigneurie, Paroisse ou Concession, et le nombre du lot porté au Papier Terrier du Seigneur, ensemble avec les noms des possesseurs actuels des terrains adjacens, et, dans les cas de propriétés situées dans les Townships ou tenues en franc et commun soccage, le nom du Township, le nombre des lots et concessions, conformément aux Patentes originaires; et ce, sous une pénalité que la Législature dans sa sagesse déterminera d'une manière juste et convenable. Ceci n'imposerait aucune autre charge sur les parties à ces instrumens, mais leur serait évidemment avantageux, faciliterait de beaucoup les opérations dans les Bureaux d'Enregistrement, diminuerait la responsabilité du Régistrateur, en autant qu'il pourrait dans ce cas faire ses entrées avec régularité et précision, sous leurs catégories respectives, et assurerait au public des informations correctes sur les propriétés mêmes.

Le troisième obstacle que rencontre l'opération de la loi sous ce rapport, c'est l'exemption de l'enregistrement des droits seigneuriaux. La 6^e Victoria, chap. 1^{er} sec. 2, qui révoquait la seconde section de l'Ordonnance de Vic. chap. 30, exempte ces droits de l'enregistrement. L'expérience a maintenant fait voir que cette mesure a eu pour effet de paralyser l'un des effets les plus heureux de la loi d'enregistrement. Les parties qui veulent acheter ou faire des avances sur des biens-fonds sont intéressés à connaître le montant des redevances seigneuriales, car comme il n'y a rien de connu à ce sujet, elles peuvent se monter à la valeur entière de la propriété, et ce cas étant très possible gênerait et entraverait les transactions monétaires sur les terres possédées sous les dites tenures. On peut, il est vrai, demander et obtenir généralement ces observations du Seigneur lui-même, mais, comme il n'est pas obligé de les donner, et comme on peut supposer le cas, il peut être intéressé à les cacher, dans l'espoir que le possesseur subséquent peut améliorer la propriété et en augmenter la valeur au point de pouvoir garantir le remboursement final des arrérages des redevances, ou, si l'intérêt du Seigneur prend une autre direction il peut bien donner à croire que ces arrérages sont plus forts qu'ils ne sont réellement, frustrant ainsi pour son avantage les intentions des parties. Sous toutes ces circonstances, la loi, telle qu'elle est actuellement, ne satisfait pas les besoins réels du public, pour cette classe de dettes,—et l'on ne conçoit pas pourquoi ces redevances doivent être exemptes de l'enregistrement plus que toutes les autres; et ce serait augmenter le crédit public et la facilité des transactions monétaires relativement aux biens-fonds possédés sous la tenure seigneuriale, que de restreindre pour l'avenir aux *lods et ventes* sur la dernière mutation et aux arrérages de cens et rentes de sept années les réclamations du Seigneur privilégiées et exemptées de l'enregistrement. Par ce moyen un acquéreur pourrait tout de suite constater le montant exact des hypothèques, ou il serait au pouvoir du vendeur de constater en produisant les reçus du Seigneur pour les droits de la dernière mutation, que la propriété est exempte de toute

hypothèque. Mais en restreignant ainsi le privilège du Seigneur pour l'avantage évident du public, la justice exigerait qu'il fût établi des dispositions pour protéger ses intérêts qui serait gravement lésés par l'adoption d'une loi dont les dispositions sont si rigoureuses, touchant ses réclamations. Il devrait être adopte quelque mesures qui tendrait à faciliter le Seigneur à constater le montant de ce qui lui est dû, chose qu'il est toujours bien difficile pour lui de constater, vu que beaucoup de titres qui transportent des propriétés, sont exécutés entre les parties sans que le Seigneur n'en est connaissance que des mois après,—car il serait très injuste de le priver de l'une des dettes privilégiées de première classe, quand la cupidité des parties le tenait même dans l'ignorance de son existence. La même loi, en conséquence, qui impose au Seigneurs l'obligation d'enregistrer sous un délai raisonnable ses arrérages de redevances, le mettrait encore dans une position qui lui permettrait d'obtenir facilement toutes les informations nécessaires à la protection de ses droits. On pourrait y parvenir en statuant qu'à l'avenir aucun titre translatif de propriété ne serait obligatoire entre les parties que du jour de son enregistrement. Par ce moyen, le Bureau d'Enregistrement serait pour le Seigneur ce que l'on voudrait qu'il fût pour le public, le dépositaire et l'exposé de toutes les transactions liées à des intérêts immobiliers du pays. Et il y a raison de croire qu'en réglant cette difficulté on contribuerait à faire disparaître jusqu'à un certain point cette antipathie toujours croissante contre ce dernier vestige du système féodal, antipathie qui depuis quelques années s'est toujours accrue dans l'esprit public, et l'on serait par là un pas important vers les moyens de l'adapter graduellement à l'esprit du siècle.

La quatrième difficulté qui se présente pour constater par les entrées dans les livres d'enregistrement, la nature et le montant des hypothèques dont une propriété vendue se trouve grevée, c'est cette pratique suivie de déclarer par l'acte de transport que la propriété est généralement sujette aux conditions d'un acte antérieur que l'acquéreur s'oblige d'accomplir. Cet acte antérieur n'étant point enregistré, la transaction se trouve par les livres d'enregistrement dans un état complet d'obscurité par rapport aux tierces parties. Les parties immédiates à l'acte connaissent ces hypothèques, mais le public n'a aucun moyen facile d'en constater le montant. Ceci paraîtra plus clair en citant un instrument qui a été enregistré, savoir:—

1^o. Par son testament, une personne lègue à l'un de ses enfans, une propriété à condition "qu'il paiera, remplira et exécutera en faveur de ses frère et sœur (qui ne sont pas nommés) toutes les obligations, clauses et conditions mentionnées et déterminées dans un certain acte de donation (dont on ne parle pas davantage) que le testateur a fait en faveur de son fils!"

2^o. Un acte de donation pourvoit à ce que "le donataire paiera aux six enfans du donateur leurs droits respectifs tels qu'ils sont constatés par l'inventaire de la communauté qui existait entre le donateur et sa femme."

3^o. Par un acte de vente, l'acquéreur s'engage "généralement" au lieu et place du vendeur "à payer et à quitter toutes les charges, clauses et conditions d'un certain acte de donation fait en faveur du vendeur!"

Il est évident que pour des titres de la nature de ceux-ci, il n'y a point de système d'enregistrement qui puisse surmonter les difficultés qui se présentent dans les moyens de constater, avec quelque avantage pratique, les charges dont sont grevées les propriétés dont il est fait mention; et pour y remédier, il semble que le seul remède serait une disposition qui établirait que tout titre translatif de propriété immobilière en contiendra pour l'avenir non seulement une désignation correcte, mais encore indiquera la nature et le montant des hypothèques qu'il crée sur icelle—sous peine de nullité, ou sous toute autre pénalité que l'on croira pouvoir remédier au mal.

Ainsi donc les quatre grandes difficultés contre lesquelles le système d'enregistrement a à lutter en cette Province, sont:—

1^o. Des hypothèques générales,

Appendice (B.)

16 Avril.

2°. Les désignations vagues et incomplètes des propriétés dans les titres.

3°. Les arrérages des redevances seigneuriales.

4°. La pratique que l'on suit, jusqu'à un certain point, de ne constater les hypothèques qui pèsent sur une propriété que par une référence générale à un titre antérieur fait entre les parties.

Après qu'on les a considérées, il est évident que tant que ces difficultés ne seront point surmontées il sera toujours à regretter de voir que quelques-uns des avantages que ce système doit produire sont nécessairement limités dans leur étendue. Le fait que la localité précise d'une propriété n'est pas désignée d'une manière assez exacte, et que dans quelques cas le montant des hypothèques ne peut être constaté qu'en consultant d'autres instrumens exécutés entre les parties, sera toujours pour ces affaires un obstacle qui empêchera le Régistrateur d'accorder un certificat qui constate d'une manière satisfaisante jusqu'à quel point une propriété est exempte ou grevée d'hypothèque.

Dans ces parties de la ci-devant Province du Bas-Canada où les terres sont possédées en franc et commun socage, on n'éprouve que bien rarement les difficultés qui proviennent d'une désignation incomplète. Le nombre et la position généralement connue de chaque propriété, telle que tracée sur le plan primitif du Township font qu'il est très facile d'entrer sous leurs chefs respectifs tous les titres enregistrés et mettent le Régistrateur en état de donner immédiatement et avec facilité tous les les informations requises.

Il est encore un autre sujet vers lequel je prends la liberté d'attirer l'attention de Votre Excellence et qui, quoique sans importance quant à l'opération du système, est d'une importance vitale pour le pays en général. Je veux parler de l'état dangereux, sous le rapport des accidens du feu où se trouvent à deux exceptions près, les livres et records des différens Bureaux d'Enregistrement dans les Districts de Montréal, Trois-Rivières et St. François. Les Bureaux se tiennent pour la plupart dans la maison où réside le Régistrateur, et toujours dans des bâtisses qui n'offrent de sûreté contre le feu que celles que présente toujours une maison bien réglée, et donnant ainsi de grandes raisons de craindre qu'il n'arrive quelques accidens qui détruiraient les records d'un Bureau et précipitent ainsi le pays dans des pertes et des difficultés incalculables. Les exceptions que je mentionne sont les Bureaux de Montréal et de Vaudreuil qui, pour le premier comté, se trouve dans une bâtisse à l'épreuve du feu et où, pour le dernier, M. Charlebois, le Régistrateur, a construit à ses propres frais des voûtes suffisantes. Ceci, je le conçois respectueusement, est d'une importance si grande et si croissante tous les jours, qu'il paraîtrait à désirer qu'il fût adopté quelques mesures législatives pour pourvoir à la construction dans chaque comté de voûtes suffisantes pour la conservation des records. Dans les comtés de Montréal, Saint-Maurice, Sherbrooke et Saint-Hyacinthe on pourrait obtenir ces garanties en transportant les Bureaux d'Enregistrement aux Palais de Justice érigés dans ces comtés. On ne trouve pas les mêmes avantages dans les autres comtés et il ne paraît pas y avoir de moyen de préservation contre un malheur si menaçant et si désastreux dans ses conséquences, que celui de construire des voûtes convenables, ce qui pourrait se faire à des frais modiques comparés au grand avantage que le public en retirerait si l'on adoptait dans cette construction un plan qui répondit à ces fins et qui permit que cette bâtisse formât par la suite l'aile d'un Palais de Justice ou de tout autre édifice public, quand les moyens ou les besoins des Comtés en permettrait la construction. Dans quatre cas, dans les comtés de Berthier, Drummondville, Beauharnois et St. Ours, les Bureaux sont tenus dans des bâtisses en bois non habitées, qui, si elles sont moins exposées aux accidens du feu, sont, en raison de leur construction légère et du peu de protection qu'elles offrent après les heures de Bureau, des endroits très peu convenables pour y déposer les records précieux des Comtés peuplés.

Appendice (B.)

16 Avril.

Il ne faut pas douter que les revenus modiques que les Régistrateurs retirent de leur charge, tel qu'il appert par l'Appendice A, déduction faite des frais nécessaires d'entretien de leur Bureau, empêchent de supposer que ces messieurs devraient ou pourraient être tenus de construire ces voûtes à même les revenus de leur charge, — revenus qui dans plusieurs cas étaient si peu proportionnés avec le travail et la responsabilité attaché à leur charge que plusieurs d'eux étaient incécessifs de savoir si, pour une aussi légère compensation, ils devraient garder une responsabilité si grande. En supposant même qu'il en fût autrement, et que les revenus officiels du Régistrateur pussent lui permettre d'en faire les déboursés nécessaires, il serait douteux s'il serait convenable de le permettre, car il est à propos que des Bureaux de cette importance, comme ceux de Protonotaire et de Shérif, soient tenus dans des bâtisses publiques où le public serait admis convenablement sans être exposé à ces inconvéniens et à ces interruptions que l'on doit éprouver quelques fois, lorsque le Bureau est tenu dans une maison privée dont la distribution est généralement mal adaptée à ces fins. Ce sujet, (les moyens de conservation des records d'enregistrement,) est d'une importance si évidente et si frappante, que je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'avancer d'autres motifs que ceux qui se sont déjà offerts d'eux-mêmes.

Il est, dans quelques occasions, un autre sujet de plaintes pour le public, et qui, bien qu'il n'intervienne nullement dans l'opération de la loi, est sans aucun doute la source d'inconvéniens pour un grand nombre, c'est d'avoir placé quelques-uns des Bureaux hors du centre des localités. Dans quelque cas, on consulte mieux l'intérêt public en divisant une localité importante qui se trouve être un endroit de rendez-vous général ou favorisé d'avantages particuliers, et l'on est ainsi justifiable à y établir le Bureau d'Enregistrement quoique le lieu ne soit pas central en égard aux autres parties du Comté; mais dans les Comtés qui n'offrent point ces avantages, il est clair qu'il serait avantageux à la grande majorité des habitans du Comté que le Bureau fût placé plus au centre; — et pour procurer un moyen plus facile et moins dispendieux d'opérer le changement, il paraîtrait peut-être à propos d'autoriser le Gouverneur de la Province à faire ce changement par proclamation, épargnant ainsi aux parties d'avoir recours à la Législature et de surcharger le livre des Statuts de lois inutiles. Comme preuve des inconvéniens qui résultent de l'éloignement de quelques-uns des Bureaux hors du centre du Comté, je prends la liberté de mentionner le Comté de Terrebonne, dans le district de Montréal. Le village de Terrebonne où est maintenant situé le Bureau d'Enregistrement, est à quelques aeres de la limite Est du Comté. Quelques soient les titres que le village de Terrebonne pouvait avoir autrefois à quelque distinction, ils sont aujourd'hui inférieurs à ceux que possède le florissant village de Ste. Thérèse qui se trouve à quatre milles plus au centre, et possédant dans son voisinage et tous les lieux adjacens les ressources les plus fécondes pour le commerce et l'agriculture, se trouvant de plus la grande voie de communication entre le Comté et la ville de Montréal et presque toutes les autres parties du District. Il est en conséquence évident que, d'après ces considérations, la grande masse des habitans du Comté trouveraient très avantageux d'y aller. Le recensement du Comté, fait en 1844, donne une population de 20,646 âmes, qui peut se diviser ainsi: — ceux qui sont les plus près de Ste. Thérèse sous le rapport des communications, sont: —

| | |
|--------------------------|------|
| Ste. Thérèse..... | 3460 |
| St. Jérôme..... | 3527 |
| St. Martin..... | 3334 |
| Ste. Rose..... | 2414 |
| Le quart de Lacorne..... | 271 |

13,006

Ceux qui sont le plus près de Terrebonne sous le rapport des communications, sont: —

| | |
|-------------------|------|
| Terrebonne..... | 1769 |
| St. François..... | 926 |

| | |
|--------------------------|--------|
| St. Vincent..... | 2050 |
| Trois quarts de Lacorne, | 815 |
| Ste. Anne..... | 1735 |
| Abercrombie..... | 347 |
| | — 7640 |
| | 5366 |

16 Avril.

laissant une majorité de 5366 en faveur de Ste. Thérèse. Dans ces cas, il est évident que l'on devrait adopter quelque mode plus expéditif de satisfaire les intérêts du Comté.

La 8e Victoria, chap. 27, sec. 5, pourvoit à ce que tous les documens déposés pour être enregistrés le ou avant le 1er Novembre, 1844, seront déposés et enregistrés dans des livres tenus à cette fin, dans les six mois qui suivront la passation de cette loi; tous les Régistrateurs se sont pleinement conformés à cette loi, excepté cependant les Régistrateurs des Comtés de Rouville et de Huntingdon.

Dans le Comté de Rouville, 88 instrumens, depuis le No. 1540 jusqu'à 1628 inclusivement, déposés le ou avant le 1er Novembre, 1844, n'ont point été copiés et complétés dans les six mois qui ont suivi la passation de la 8e Victoria, chap. 27, tel qu'il est mentionné au chapitre particulier dans l'Appendice A.

Dans le Comté de Huntingdon, 282 entrées pour enregistrement, qui auraient dû être copiées dans les livres conformément au Statut, ne l'ont pas été dans le tems prescrit, et l'on peut voir dans l'Appendice B quelques inexactitudes qui se sont rencontrées dans les copies d'enregistremens transmis par Thomas Austin, Leuyer, ayant rapport à certains biens-fonds, maintenant compris dans le Comté de Huntingdon,—erreurs qui, je le crains, nécessiteront l'intervention de la Législature pour conserver les droits des parties concernées dans l'enregistrement régulier de ces actes.

Il est aussi de mon devoir de dire que, grâce, je le présume, au grand nombre de transactions qui se sont présentées au Bureau d'Enregistrement pour le Comté de Montréal pour le tems qui a précédé le 1er Novembre, 1844, et grâce aussi à la manière dont les affaires du Bureau y étaient conduites, il est à craindre que dans la réception et l'enregistrement des instrumens on n'a pas observé ce soin, cette attention et cette exactitude essentielle avec cette rigidité qui peut seule établir l'ordre dans lequel ont été reçus les titres et la régularité de l'enregistrement qui en a été fait. Si le Régistrateur ou son Député eussent vécu peut-être que ces difficultés ne se seraient pas rencontrées,—difficultés cependant que les représentans du dit Régistrateur ont taché d'applanir autant qu'ils ont pu et avec succès, comme il faut espérer, mais ils n'ont pu réussir à faire que ces records puissent en constater l'enregistrement avec certitude légale. Dans le but de prévenir les malheurs qui résulteraient de cette incertitude, il est suggéré avec beaucoup de déférence, s'il ne serait pas juste et convenable, vu que la tombe s'est pour toujours fermée sur ceux qui seuls pouvaient y remédier, de céder à la force des circonstances qu'il n'est plus tems de contrôler et de donner, au moyen de quelques dispositions législatives, la sanction de la loi aux livres dans lesquels les enregistremens de feu M. Dowling ont été entrés et transcrits.

Le fait aussi que la 19e section de la 4e Victoria, chap. 30, n'exige point que les Régistrateurs ou leurs Députés signent les renvois en marge et les entrées dans les livres et les registres,—il est respectueusement suggéré s'il ne serait pas à propos de statuer que pour l'avenir ces renvois en marge et ces entrées seraient authentiqués de cette manière.

Je prends aussi la liberté de suggérer qu'en conséquence de la quantité de l'ouvrage qui reste encore à faire dans le Bureau d'Enregistrement pour le Comté de Montréal, l'obligation où se trouve le Régistrateur de ne copier que dans un seul livre à la fois les enregistremens qu'il a à faire au long, ne peut, malgré l'attention la plus grande et l'emploi le plus économique de tems, suffire au grand nombre d'affaires du Comté, accumule les arrérages

et empêche que les affaires ne s'expédient avec toute la rapidité que les intérêts publics exigent. On peut applanir cette difficulté, je le conçois humblement, en classant les enregistremens sous les six chapitres ou catégories suivantes :—

1. Titres translatifs de propriétés.
2. Hypothèques.
3. Testamens et Jugemens.
4. Contrats de mariages.
5. Cautionnemens envers Sa Majesté et cautionnemens envers la Maison de la Douane.
6. Tutelles et Curatelles.

On pourrait, pour chacune de ces catégories, réserver un assortiment de livres distincts avec index, outre les grands index et le Journal régulier. Avec cette classification on pourrait employer plusieurs copistes à la fois; les affaires de Bureau seraient expédiées d'une manière plus régulière et l'on épargnerait au public ces délais que l'on ne saurait éviter aujourd'hui avec le peu de moyens que l'on a de copier les enregistremens dans un Bureau où il s'en présente autant et où l'ouvrage augmente autant que dans celui du Comté de Montréal.

On verra aussi par l'Appendice A, que dans le Comté de Missiskoui, il a été fait différentes omissions et irrégularités qui sont du fait de quelques-uns des précédentes en office de M. Dickenson, et qui peuvent avoir de fâcheux résultats si l'on n'y remédie pas.

Comme il s'est élevé des doutes, qui peuvent être le sujet de contestation, sur l'interprétation légale du mot "subséquent" qui se trouve dans la 19e ligne de la 4e section de la 4e Victoria, chap. 30, je suggère très respectueusement que le public en retirerait de grands avantages si ces doutes étaient dissipés et si la Législature fixait elle-même le sens que l'on doit donner à ce mot.

L'expérience a fait voir qu'il résultait beaucoup d'inconvéniens au public de ce que le Régistrateur résidait loin de son Bureau, et je pense respectueusement qu'il serait très convenable d'en prévenir le renouvellement en statuant par une loi que les Régistrateurs devraient avoir leur résidence permanente dans la Paroisse même où leur Bureau est situé.

L'expérience a encore prouvé que le public, aussi bien que les Régistrateurs, sont exposés à des inconvéniens par cette partie de la 4e Vict., chap. 30, sec. 6, qui restreint les Régistrateurs à ne nommer qu'un seul Député. L'absence pour cause de maladie ou comparution comme témoin ou autrement devant les Cours de Justice a entraîné des inconvéniens que le public est intéressé à faire disparaître. Je suggère en conséquence qu'il serait très avantageux d'autoriser les Régistrateurs de nommer un second Député en cas de besoin.

La grande diminution dans le montant des honoraires que les Régistrateurs des Comtés ont reçus depuis le 1er Novembre, 1844, résultant de la diminution dans le nombre des enregistremens depuis cette époque, est devenu le sujet de plaintes sérieuses et bien fondées de la part de ces Messieurs. En consultant à ce sujet les états du revenu des divers Bureaux que l'on a pu obtenir et qui sont portés à l'Appendice A, on peut voir que depuis cette époque ces revenus sont généralement tombés au-dessous de ce qui devrait être une compensation raisonnable pour le travail et la responsabilité attachés aux devoirs de cette charge. Les sommes mentionnées dans l'Appendice, sont les recettes brutes qui déduction faite du salaire du Député et des dépenses contingentes du Bureau, le tout sur une échelle économique, laissent en faveur du Régistrateur une balance bien insuffisante; et il est à craindre que si on ne les protège à cet égard, il deviendra bien difficile pour des personnes compétentes par leur position et leur capacité de continuer à remplir des devoirs qui exigent beaucoup d'attention et de peine, et à rester eux et leurs cautions sous une responsabilité consi-

16 Avril.

Appendice
(B.)

16 Avril.

dérable. C'est en conséquence un sujet qui mérite une prompte considération d'examiner s'il ne serait pas à propos de verser aux fonds publics les honoraires de cette charge, et de donner aux Régistrateurs un salaire fixe qui sera censé une rémunération raisonnable pour ses peines et sa responsabilité.

L'état des divers Bureaux, la quantité de l'ouvrage qui y a été fait jusqu'aux diverses époques de la dernière visite, l'état dans lequel se trouvent les livres et les records dans chaque Comté des Districts de Montréal, des Trois-Rivières et de St. François, et toutes les autres informations nécessaires qui y ont rapport se trouvent à l'Appendice sous leurs catégories respectives.

J'ai maintenant, qu'il plaise à Votre Excellence, parcouru toutes les observations pratiques que j'avais à faire et toutes les difficultés qui se présentent à l'opération pratique du système d'enregistrement tel qu'établi par la loi dans cette partie de la Province, difficultés qui, si elles sont applanies, cesseront d'être un obstacle à l'efficacité d'un système qui intéresse tout le pays.

Il y a quelques questions qui, dans le cours du tems, pourront s'élever, des intérêts individuels, et qui pourront fournir des matériaux à des thèses spéculatives sur les subtilités légales auxquelles l'enregistrement donnera probablement lieu et que le tems et l'expérience seuls démontreront comme étant susceptibles d'amendemens, mais qui, en ce qui regarde le public en général, n'affectent en aucune manière l'opération de la loi, et qu'il serait en conséquence hors de propos de discuter dans une enquête dont l'objet principal est de constater si les dispositions de la loi maintenant en force ont été dûment exécutées.

E. A. CLARK,

Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement
pour les Districts de Montréal, Trois-Rivières et St. François.

Montréal, Avril, 1846.

LISTE DES BUREAUX D'ENREGISTREMENT.

Dans le District de Montréal.

1. Montréal.
2. Vaudreuil.
3. Beauharnois.
4. Huntingdon.
5. Rouville.
6. Chambly.
7. Verchères.
8. Richelieu.
9. St. Hyacinthe.
10. Shefford.
11. Missiskoui.
12. Outaouais.
13. Lac-des-Deux-Montagnes.
14. Terrebonne.
15. Leinster.
16. Berthier.

Dans le District des Trois-Rivières.

1. St. Maurice.
2. Drummondville.
3. Yamaska.
4. Nicolet.
5. Champlain.

Dans le District de Saint François.

1. Sherbrooke.
2. Stanstead.

RÉCAPITULATION.

| | |
|---|----|
| Dans le District de Montréal,— Bureaux..... | 16 |
| Dans le District des Trois-Rivières, do | 5 |
| Dans le District de St. François, do | 2 |
| <hr/> | |
| Total des Bureaux..... | 23 |

COMTÉ DE MONTRÉAL.

Ce Bureau est établi dans la Cité de Montréal.

GEORGE H. RYLAND, Ecuyer, *Régistrateur.*
HENRY WESTON, Ecuyer, *Député.*

Le Comté renferme dans ses limites:

Seigneuries.

1. Montréal.
2. Isle Bizarre.

Fiefs.

1. Nazareth.
2. St. Joseph.
3. St. Augustin.
4. Lagauchetière.
5. Clauss.
6. Terneville et Thoret.

Paroisses.

1. Montréal.
2. St. Laurent.
3. St. Joachim, de la Longue-Pointe.
4. Ste. Anne, du Bout de l'Isle.
5. Ste. Geneviève.
6. St. Michel, de lachine.
7. St. Raphaël, de l'Isle Bizarre.
8. St. Joseph, de la Rivière-des-Prairies.
9. Sault au Récollet.
10. Pointe-aux-Trembles.

Tous les documens que feu M. Dowling avait reçus ont été enregistrés, et les entrées faites dans les livres, à l'exception de l'index aux propriétés; et quant à ce dernier livre, M. Dowling, le ci-devant Registrateur, considérait que le nombre des hypothèques générales et le défaut de désignation dans la plupart des titres déposés pour l'enregistrement, rendaient impossible de le tenir avec quelque utilité pratique, et en conséquence que d'aurait été perdre son temps que d'y travailler.

Depuis le neuvième jour de Juillet, 1845, jour où M. Ryland entra dans cette charge, l'ouvrage a avancé avec toute la célérité possible. Ce Monsieur a fait 356 enregistrements, qui restaient pour compléter l'ouvrage, et 403 entrées pour compléter le journal ou le livre des minutes; cet accumulation d'ouvrage était inévitable en conséquence du grand nombre d'affaires et il a été fait aussi promptement que la loi pouvait le permettre.

Quant à l'index aux propriétés, M. Ryland, pour les mêmes raisons que celles assignées par M. Dowling, a trouvé qu'il est impossible de le tenir.

Le nombre de documens déposés dans le Bureau, sont, sous M. Dowling :—

| | |
|-------------------|--------|
| Par sommaire..... | 6620 |
| Tout au long..... | 6756 |
| <hr/> | |
| | 13376. |

Sous M. Ryland, depuis 9 Juillet, 1845:—

| | |
|-------------------|--------|
| Tout au long..... | 1946 |
| Sommaires, | 90 |
| <hr/> | |
| | 2036. |
| <hr/> | |
| | 15412. |

Appendice
(B.)

16 Avril.

Formant 15,412 instrumens contenus, quant à ce qu'il y a de copié, dans 44 volumes, et 27,402 pages in-folio de manuscrits.

M. Dowling ayant été d'opinion, que l'entrée à la marge du registre constatant le mois, l'année et l'heure du jour où a eu lieu chaque enregistrement, tel que requis par la 4e Vict., chap. 30 sect. 19, suffisait sans la signature du Régistrateur ou de son Député, cette pratique a été suivie et les divers enregistrements qui ont eu lieu pendant tout le tems que M. Dowling a été en charge ne sont revêtus d'aucune signature.

Les livres son certifiés suivant la loi, à l'exception cependant de trois de ceux de M. Dowling qui sont actuellement sur le point d'être complétés par l'officier compétent.

Ce n'était pas non plus l'habitude de M. Dowling d'approuver de sa signature ou de ses initiales les notes ou renvois en marge qui peuvent occasionnellement se rencontrer en copiant un instrument dans le registre.

Les sommaires sont numérotés et déposés de records. Les livres et papiers de ce Bureau sont placés dans un lieu sûr, la bâtisse étant munie de voûtes suffisantes. Il faut observer cependant que cette bâtisse étant une maison privée et sujette à être autrement employée à l'expiration du bail, ne permet pas qu'il soit pris des mesures pour y conserver ces records d'une manière permanente.

Les sermens d'office et d'allégeance ont été dûment prêtés et déposés conformément à la loi.

Feu M. Dowling et M. Ryland ont fourni leurs cautionnements. Les cautions de M. Dowling sont:—

L'Honorable DOMINICK DALY,
JOHN M. TOBIN, Ecuyer,

et furent dûment reçus le 5 Mars, 1844, devant son Honneur l'Honorable M. le Juge Gale, J. B. R., et déposés au Bureau du Protonotaire le 6 Mars, 1844. Ceux de M. Ryland sont:—

JAMES CLEARHUE,
HENRY LEMESURIER,

et furent dûment reçus à Québec et enregistrés suivant la loi.

Le revenu de ce Bureau, depuis le 9 Juillet, 1845, a été de £496, montant à peine suffisant pour couvrir les dépenses actuelles du Bureau et pour rémunérer d'une manière quelconque les services de M. Ryland.

COMTÉ DE VAUDREUIL.

Ce Bureau est établi au Village de Vaudreuil.

HYACINTHE F. CHARLEBOIS, Ecuyer, *Régistrateur.*
FRANÇOIS ORRÉ LORANGER, Ecuyer, *Député.*

Le Comté renferme dans ses limites :

Les Paroisses.

1. Vaudreuil.
2. Rigaud.
3. Nouvelle-Longueuil.
4. St. Ignace.
5. St. Joseph, de Soulanges.
6. St. Jean, de l'Isle Perrôt.

Les Townships.

1. Newton.

Les Villages.

1. Vaudreuil,
2. Rigaud.
3. Nouvelle-Longueuil.

4. St. Ignace.
5. St. Jean, de l'Isle Perrôt.
6. Pointe-Fortune.

Les limites de ce Comté sont bien connues et fixées. Ce Bureau est dans un ordre excellent, et il s'y est transigé des affaires très importantes. Le nombre des instrumens ou documens qui y ont été enregistrés jusqu'au 26 Novembre, 1845, jour où la visite eut lieu, est comme suit:—

| | |
|---|------|
| Avant le 1er Novembre, 1844, dans le registre | |
| lettre A..... | 1011 |
| Do do do do B..... | 1582 |
| Depuis cette date jusqu'au 26 Novembre, 1845, | |
| dans le registre A..... | 68 |
| “ B..... | 338 |
| | 406 |
| | 2999 |

| | |
|---|------|
| Auxquels il faut ajouter comme copies venant du Bureau de Montréal et contenues dans 14 volumes reliés, contenant 6736 pages..... | 2952 |
| | 5951 |

étant 5951 actes ou instrumens qui tous sont dûment et régulièrement enregistrés et copiés, conformément à la loi, dans vingt-et-un volumes qui contiennent 11,542 pages de manuscrit. La grande majorité des enregistrements qui ont eu lieu dans ce Comté ont été faits au long; et l'on n'a que bien peu profité, pour créer des hypothèques, de l'avantage offert par la 7e Victoria, chap. 22, sec. 11.

Les avis publics exigés par la 7e Victoria, chap. 22, ont été dûment donnés. Les livres sont paraphés et certifiés conformément à la loi, et écrits d'une manière convenable, à l'exception cependant du livre des minutes de l'index aux propriétés; dans le premier de ces livres, le livre des minutes, il reste encore quelques entrées à compléter, et qui, comme on l'allègue, n'ont pu l'être avant, tant en conséquence du grand nombre des transactions qu'en conséquence de ce que le Régistrateur trouvant qu'il était plus commode et plus correct de faire les entrées dans ce livre, après que les instrumens fussent copiés dans le registre, et qu'il évitait par là l'accumulation d'une foule de documens ou d'actes à enregistrer; quant au dernier de ces livres, ou l'index aux propriétés, le Régistrateur n'y a fait aucune entrée quelconque, disant que ce qui l'avait engagé à agir ainsi, c'était le mode vague et défectueux de désigner les biens-fonds dans la plupart des instrumens enregistrés, ce qui rendait impossible de le faire avec quelque utilité pratique. Pour la même raison, il trouve qu'il est aussi absolument impossible d'accorder des certificats de recherche relativement aux propriétés, se contentant, lorsque l'intérêt des parties l'admet, à déclarer dans son certificat si la personne qui demande le dit certificat est ou non grevée d'hypothèques.

A l'exception du Bureau d'Enregistrement pour le Comté de Montréal, le Comté de Vaudreuil est le seul, de tous ceux du District de Montréal, qui possède des voûtes à l'épreuve des accidens causés par le feu, où les livres et records du Bureau d'Enregistrement soient conservés; M. Charlebois, le Régistrateur, a fait construire des voûtes ou coffres à l'épreuve du feu, appartenant à son Bureau, dans lesquels on garde en sûreté les livres et records du Bureau, donnant ainsi à toutes les personnes intéressées l'assurance que leurs enregistrements sont en lieu de sûreté, ce qui établit une confiance qu'il est à regretter de ne pouvoir exister dans les autres comtés.

| | |
|---------------------------------------|---------------------|
| Le revenu du Bureau jusqu'au 1er Nov. | |
| 1844, était..... | £902 11 0 |
| Depuis le 1er Novembre 1844, jusqu'au | |
| 26 Nov. 1845..... | 112 10 0 |
| | Total.....£1025 1 0 |

Appendice (B.)

16 Avril.

M. Charlebois et son Député ont dûment prêté et souscrit les sermens d'allégeance et de Bureau, que la 4e Vict., chap. 30, sec. 8, prescrit aux Régistrateurs et à leurs Députés, lesquels ont été dûment déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix, le 30 Mars, 1844.

M. Charlebois a aussi donné, le 13 Mars, 1844 le cautionnement requis par le 4e Vic. chap. 30, sec. 8, et ce cautionnement fut déposé au Bureau du Protonotaire pour le District de Montréal, le 30 du même mois. Les cautions sont :—

DONALD McMILLAN, de *Rigaud*.
A. G. CHARLEBOIS, de *Rigaud*.
JOSEPH CHARLEBOIS, de *Rigaud*.
JOSEPH CHALLETTE, de *St. Polycarpe*.

Ce cautionnement est aussi dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et un double en est déposé parmi les archives du Bureau de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE BEAUHARNOIS.

Ce Bureau est établi au Village de Durham.

D. K. LIGHTHALL, Ecuyer, *Régistrateur*.
W. F. LIGHTHALL, Ecuyer, *Député*.

Le Comté renferme dans ses limites les Paroisses, Townships et Villages suivans :—

Paroisses.

1. St. Clément, de Beauharnois.
2. St. Timothée.
3. Ste. Martine.
4. St. Jean Chrysostôme.
5. St. Anicette.
6. St. Malachie, d'Ormistown.

Townships.

1. Hemmingford.
2. Hinchinbrooke.
3. Dundee.
4. Godmanchester.

Villages.

1. Huntingdon.
2. Beauharnois.
3. Durham.
4. Ste. Martine.

Il ne s'élève aucune difficulté au sujet des limites; elles sont très bien définies.

Ce Bureau est dans un excellent état. Le nombre des documens enregistrés était le 24 Novembre, 1845, jour de la visite :—

| | |
|--|-------|
| Enregistrés par M. Lighthall et son prédécesseur en office, jusqu'au 25 Janvier, 1842... | 1551 |
| Enregistrés par M. Lighthall depuis cette époque jusqu'au 24 Novembre, 1845, dans le registre A..... | 1088 |
| “ B..... | 1642 |
| | —2730 |
| | 4281 |

formant en tout 4281 actes ou instrumens qui tous ont été copiés et parachevés dans 17 volumes, qui contiennent 7466 pages de manuscrit.

Le plus grand nombre des enregistromens dans ce Comté ont été faits au long.

On a beaucoup profité dans ce Comté, pour créer des hypothèques, des facilités que donne la 7e Victoria, chap. 22, il a été passé un grand nombre d'actes en vertu de

ces dispositions—et l'on a considéré cette facilité d'un avantage considérable. Les avis publics que requérait la 7e Victoria, chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont tous régulièrement certifiés et paraphés et complètement écrits avec une grande propreté, à l'exception de l'index aux propriétés. Et M. Lighthall a déclaré qu'il n'avait fait aucune entrée dans ce livre, parce que les documens présentés pour enregistrement ne donnaient aucune désignation convenable des propriétés qu'ils avaient l'intention de désigner.

Les archives de ce Bureau sont gardées d'une manière aussi sûre que peut le permettre une bâtisse en bois, à une distance assez grande des autres bâtisses, érigée exclusivement à cette fin par M. Lighthall.

Dans le registre A, volumes 1 et 2, depuis le No. 265, du 21 Octobre, 1842, jusqu'au No. 1088, formant 823 entrées; dans le registre B, volumes 1, 2, 3 et 4, depuis le No. 128, du 11 Octobre, 1842, jusqu'au No. 1642, formant 1534 entrées, et, en tout, 2357 entrées, le Régistrateur dans plusieurs occasions n'a nullement mentionné en marge le jour, le mois, l'année et l'heure de l'entrée tel que requis par la 4e Victoria, chap. 30, sec. 19, et quand il l'a fait il ne l'a pas signé—donnant pour raison que cela remplissait l'espace réservé pour les certificats de décharge—la brièveté de l'acte quelquefois ne laissant à la marge qu'un espace bien insuffisant pour y insérer le certificat de décharge ou quittance; et trouvant que c'était un grand inconvénient que de ne pouvoir quelquefois trouver assez d'espace pour inscrire une quittance, et qu'il serait aussi commode de référer à ce sujet au livre des minutes, il cessa de faire les entrées aux marges, croyant qu'en agissant ainsi il donnait lieu à des inconvéniens moins graves que ceux qui seraient résultés s'il n'y eut eu aucun espace pour y insérer les quittances.

| | |
|---|-----------|
| Le revenu du Bureau depuis le 30 Mars 1844, jusqu'au 1er Novembre 1844, a été de..... | £80 0 0 |
| Depuis le 1er Novembre 1844, jusqu'au 24 Nov. 1845..... | 251 10 0 |
| Total..... | £331 10 0 |

Les sermens d'allégeance et de Bureau, que la loi enjoit de prêter et souscrire ont été dûment déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix, pour le District de Montréal, le 11 Mars, 1844. Les cautionnements requis par la 4e Vict., chap. 30, sec. 8, ont été aussi dûment donnés par M. Lighthall, le 14 Mars, 1844, devant l'Hon. M. le Juge Gale, J. B. R., et déposés le même jour dans le Bureau du Protonotaire. Les cautions sont :—

THOMAS NYE, Ecuyer, de *Montréal*.
WILLIAM STEPHENS, Ecuyer, de *Montréal*.

Le cautionnement est aussi enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial et un double en est déposé entre les mains de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE HUNTINGDON.

Ce Bureau est établi dans le Village de Laprairie.

JEAN BTE. LUKIN, Ecuyer, *Régistrateur*.
W. F. HAWLEY, Ecuyer, *Député*.

Le Comté renferme dans ses limites, les Paroisses, Seigneuries, Villages et Townships suivans :—

Paroisses.

1. Caughnawaga,
2. Laprairie.
3. St. Rémi.
4. St. Constant.

Appendice (B.)

16 Avril.

5. St. Isidore.
6. Ste. Philomène.
7. St. Edouard.
8. St. Philippe.
9. St. Jacques le Mineur.
10. St. Cyprien.
11. St. Valentin.
12. St. Bernard.
13. Partie de Ste. Marguerite, de Blairfinché.
14. Longueuil.
15. St. Luc.
16. St. Joachim, de Chateauguay.

Seigneuries.

1. Chateauguay.
2. Deléry.
3. Lacolle.
4. Laprairie.
5. LaSalle.
6. St. George.
7. St. Normand.
8. Thwaite et St James.

Villages.

1. Chateauguay.
2. Laprairie.
3. Lacolle.
4. Napierville.
5. St. Philippe.
6. St. Constant.
7. St. Rémi.
8. St. Edouard.
9. Caughnawaga.

Townships.

Sherrington.

Les limites territoriales de ce Comté sont très bien définies.

Le nombre des Intrumens enregistrés dans ce Bureau est comme suit :—

Depuis le 14 Mai, 1839, jusqu'au 27 Novembre, 1841; sous l'ancien système d'enregistrement, .. 19

Par Thomas Austin, Ecuyer, Régistrateur du District de St. Jean.

Depuis le 4 Février, 1842, jusqu'au 9 Février, 1844, (ce Comté formait alors partie du District de St. Jean) et transmis à ce Bureau..... 1737

Depuis le 5 Avril, 1844, jusqu'au 1er Novembre suivant :—

Sous M. Lukin dans le registre A..... 182
Do. do B.....2093
— 2275

Depuis le 1er Novembre, 1844, inclusivement jusqu'au 20 Novembre, 1845, dans le registre A..... 22
do B... .. 428
— 450

Transcrits du Comté de Beauharnois..... 330

Total..... 4811

formant 4811 documens, dont une partie est entrée dans onze volumes, qui contiennent 3880 pages de manuscrit.

Quant à l'état où se trouve le Bureau, il en est fait un Rapport Spécial—Appendice B.

La grande partie des enregistremens dans ce Comté a été faite au long, et il ne se présente que trois cas où l'on a eu recours pour effectuer des ventes aux facilités que procure la 7e Vict., chap. 22

Les avis publics requis par la 7e Vict., chap. 22, ont été aussi dûment donnés.

Les livres sont paraphés.

Dans ce Comté M. Lukin n'a point tenu l'index aux propriétés, trouvant qu'il était impossible de le faire en conséquence des désignations incomplètes que les titres à enregistrer donnaient des propriétés.

Le journal ou livre des minutes était complété jusqu'au No. 900 seulement, le 20 Novembre, jour où a eu lieu la dernière visite. La raison qui en a été donnée, était l'impossibilité d'insérer dans ce livre le numéro de la page où l'on pourrait trouver l'acte avant que cet acte fut copié dans le registre, ce qui ne pouvait se faire alors en conséquence du grand nombre de documens qui s'étaient accumulés dans le Bureau.

On donne des certificats de recherche au sujet des documens déposés depuis le 5 Avril, 1844, ainsi qu'au sujet des affaires qui ont rapport à 330 enregistremens copiés venant du Comté de Beauharnois ; mais pour les raisons données dans l'Appendice B, M. Lukin a cru à propos de refuser de donner des certificats au sujet de 1737 enregistremens copiés venant du District de St. Jean.

Les archives de ce Bureau, à l'exception des documens auxquels il est fait allusion dans l'Appendice B, sont gardées dans une maison de particulier, construite en bois, entourée de bâtisses de la même nature et qui n'offre pas plus de garantie contre les accidens du feu que celles que donne une maison bien réglée.

Pour les revenus, voir Appendice B.

Le Régistrateur et son Député ont dûment prêté et souscrit les sermens prescrits par la 7e Vict., chap. 22, sect. 8, et ils sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District de Montréal le 22 Mars, 1844.

M. Lukin a aussi, le 16 Mars 1844, devant l'Honorable M. le Juge Gale, J.B.R., donné le cautionnement requis par la 4e Vict., chap. 30, sect. 8, et il a été le même jour déposé dans le Bureau du Protonotaire pour le District de Montréal. Les cautions sont:—

JOSEPH GRÉGOIRE, de St. Cyprien.
EDWARD WHEELER DOUGLASS, de do.

Il est aussi enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et un double en est déposé au Bureau de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE ROUVILLE.

Ce Bureau est établi au Village de St. Athanase.

HENRY AUBERTIN, Ecuyer, *Régistrateur.*
LOUIS GABRIEL MARCHAND, Ecuyer, *Député.*

Ce Comté renferme dans ses limites les Paroisses, Villages et Seigneuries suivans :—

Paroisses.

1. St. Jean-Baptiste.
2. St. Hilaire.
3. St. Mathias.
4. Ste. Marie.
5. St. Grégoire.
6. St. Athanase.
7. St. George.

Villages.

1. Henryville.
2. St. Athanase.
3. Ste. Marie.
4. St. Mathias.
5. St. Jean-Baptiste.
6. Clarenceville.

16 Avril.

Seigneuries.

1. Rouville.
2. Ste. Marie de Monnoir.
3. Bleury.
4. Sabrevois.
5. Noyan.
6. Caldwell's Manor.
7. Foucault.

Les limites territoriales du Comté sont bien connues. Le nombre des instrumens déposés dans ce Bureau jusqu'au 19 Novembre, 1845, jour de la dernière visite, est comme suit :—

| | | |
|--|------|-------|
| Avant le 1er Nov. 1844, dans le registre A... | 1927 | |
| do. B... | 262 | |
| | | —2189 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 19 Novembre, 18 5:— | | |
| Dans le registre A | 27 | |
| Do. B..... | 553 | |
| | | — 580 |
| | | 2760 |

Formant 2760 actes ou instrumens, dont une partie ont été enregistrés conformément à la loi dans onze volumes contenant, y compris les enregistrements copiés des Bureaux de MM. Austin et De Sallaberry, 6239 pages de manuscrit.

Des actes déposés avant le premier Novembre, 1844, il n'en reste que 88, depuis le No. 1540 jusqu'à 1628, inclusivement, qui n'ont point été copiés avant le 29 Septembre dernier, tel que requis par la 8e Vict. chap. 27 en conséquence, est-il allégué du grand nombre des transactions, et pour la même raison, il s'en était ainsi accumulé 211 de ceux qui ont été déposés depuis le 1er Novembre, 1844.

La très grande partie des enregistrements dans ce comté ont été faits au long et on n'a que dans trois ou quatre circonstances, profité, pour créer des hypothèques, des avantages que confère la 7e Vict. chap. 22.

Les avis publics prescrits aussi par la 7e Vict. chap. 22, ont été dûment donnés. Les livres sont certifiés et paraphés d'une manière convenable ainsi que la loi le requiert, et sont, jusqu'ici tenus avec beaucoup de régularité et d'ordre.

M. Aubertin n'a pas tenu l'index aux propriétés—le défaut de désignation dans les actes enregistrés ne permettait pas de le faire avec exactitude.

Le Bureau d'enregistrement étant tenu dans une maison de particulier, bâtie en bois et entourée de bâtisses construites avec les mêmes matériaux, ne donne aucune sécurité pour les livres et les records, bien que M. Aubertin ait tâché, autant qu'il a pu, de diminuer ces risques, en les mettant après les heures de Bureau dans des boîtes portatives.

| | |
|---|------|
| Le revenu du Bureau jusqu'au 1er Novembre, 1844, était..... | £658 |
| Depuis le 1er Nov. 1844, jusqu'au 19 Novembre, 1845..... | 213 |
| | £871 |

M. Aubertin et son Député ont prêté et souscrit les sermens prescrits par la 7e Vict., chap. 22, lesquels sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour ce District, le 23 Mars, 1844. M. Aubertin a aussi, le 9 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., donné le cautionnement requis par la 4e Vict., chap. 30 sect. 8, qui a été le même jour déposé dans le Bureau du Prototaire pour le District de Montréal. Les cautions sont:

- PIERRE JODOX, de Montréal.
 NARCISSE DESMARTEAU, de Montréal.
 JOSEPH DACIER, de St Athanase.
 RICHARD HUBERT, de Montréal.

Il est dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial et de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE CHAMBLY.

16 Avril.

Ce Bureau est établi au Village de Chambly.

THOMAS AUSTIN, Ecuyer, *Régistrateur*,
 WILLIAM H. AUSTIN, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites, les Seigneuries, Paroisse et Villages suivans :—

Seigneuries.

1. Chambly.
2. Montarville.

Paroisses.

1. Chambly.
2. St. Jean.
3. Longueuil.
4. St. Luc.
5. Blairindie.
6. St. Bruno.
7. Boucherville.

Villages.

1. Chambly.
2. St. Jean.
3. Longueuil.
4. Blairindie.
5. St. Bruno.
6. Boucherville.

Les limites de cette partie du Comté qui avoisine le Comté de Huntingdon ne sont pas bien déterminées; les habitans qui résident sur ces limites vont en conséquence, pour plus grand sûreté, faire enregistrer dans les deux Comtés.

Le nombre des instrumens ou documens déposés dans ce Bureau jusqu'au 18 Mars, 1846, époque de la dernière visite, était comme suit :—

| | | |
|---|------|-------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre A..... | 297 | |
| Do. do. B..... | 1005 | |
| | | —1302 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, jour de la dernière visite: | | |
| dans le registre A..... | 56 | |
| do. B..... | 374 | |
| | | — 430 |
| | | 1732 |

formant 1732 instrumens dans quatorze volumes, contenant 3736 pages de manuscrit. Tous les documens déposés avant le 1er Novembre, 1844, ont été dûment copiés dans les registres avant le 29 Septembre dernier, tel que requis par la loi; mais du nombre de ceux qui ont été déposés depuis cette époque, il en reste encore 250 à copier dans le registre.

Le registre B, volume 1, du District de St. Jean dont le présent Comté de Chambly formait partie, depuis la page 32 jusqu'à la page 477, a été employé par M. Austin comme registre de Comté; comme le 2e volume B. Dans ce volume les 112 et 113 pages ont été accidentellement laissées en blanc par le copiste et sont annulées par un certificat qui y est écrit.

Le registre A, volume 2, du dit District de St. Jean depuis la page 486 jusqu'à la page 762, a été converti en registre B, volume 3, du Bureau du Comté.

M. Austin n'a pas essayé à tenir l'index aux propriétés, parceque la désignation était si fautive dans les divers actes enregistrés qu'il l'a trouvé tout-à-fait impraticable.

Appendice (B.)

16 Avril.

On n'a profité que dans deux ou trois occasions de la facilité que donne, pour créer des hypothèques, la 7e Victoria, chap. 11.

Les avis publics requis par la 7e Victoria, chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont certifiés conformément à la loi. Il s'y rencontre quelques fois des renvois ou notes en marge de peu d'importance, et les livres sont jusqu'ici très bien et très proprement écrits.

Le Bureau se tenant dans la résidence de M. Austin, les archives partagent la protection dont jouissent les autres biens de ce monsieur et pas plus, et sont aussi exposés aux mêmes accidens causés par le feu.

| | | | |
|--|------|----|-----|
| Le revenu du Bureau jusqu'au 1er Novembre, 1844, était..... | £422 | 18 | 7 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 1er Novembre, 1845..... | 111 | 18 | 11½ |
| Depuis le 1er Novembre, 1845, jusqu'au 18 Mars, 1846..... | 53 | 1 | 8½ |
| Pour certificats de décharge..... | 6 | 2 | 6 |
| | £594 | 2 | 9 |

M. Austin et son Député ont prêté et souscrit les sermens requis par la 4e Victoria, chap. 22, sec. 8, et qui sont déposés dans le Bureau Greffier de la Paix pour le District de Montréal, le 14 Mars, 1844.

M. Austin a aussi, comme Régistrateur de ce Comté, donné, le 9 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., le cautionnement requis par la 4e Victoria, chap. 30, sec. 8, lequel a été le même jour déposé au Bureau du Protonotaire du District. Les cautions sont:

L'Honorable GRANT DE LONGUEUIL.
C. H. CASTLE, Ecuyer, de Montréal.

Un double en a été enregistré au Bureau du Régistrateur de la Province, et déposé parmi les records de l'Inspecteur Général, conformément à la loi.

COMTÉ DE VERCHÈRES.

Le Bureau d'Enregistrement de ce Comté est établi au Village de Verchères.

PIERRE MENARD, Ecuyer, *Régistrateur*.
LOUIS F. CHAGNON, Ecuyer, *Député*.

Le Comté comprend dans ses limites les Seigneuries, Paroisses et Villages suivans:—

Seigneuries.

1. Contreccœur.
2. Varennes.
3. Verchères.
4. Cournoyer.
5. Belœil.

Paroisses.

1. Varennes.
2. Verchères.
3. Contreccœur.
4. St. Antoine.
5. St. Marc.
6. Belœil.

Villages.

1. Varennes.
2. Verchères.
3. Contreccœur.

Appendice (B.)

16 Avril.

Les limites du Comté sont bien déterminées et connues. Ce Bureau est dans un excellent ordre.

Le nombre des Instrumens reçus à ce Bureau est comme suit:—

| | | |
|--|--------|------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre | A. | 613 |
| do | B. | 782 |
| | | 1395 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, dans le registre | A..... | 159 |
| do | B..... | 193 |
| | | 343 |
| | | 1738 |

formant 1738 instrumens qui tous ont été bien et dûment enregistrés et copiés suivant la loi, dans cinq volumes contenant 2212 pages de manuscrit.

On n'a que bien peu profité dans le Comté de la facilité pour créer des hypothèques que donne la 7e Vict., chap. 22.

Les avis publics requis par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont tous dûment certifiés, et l'ouvrage est tout complété, à l'exception de l'index aux propriétés que M. Menard a trouvé impossible de tenir à cause des désignations fautives qui contenaient les titres enregistrés.

Le Bureau se tient dans la maison de M. Menard; les livres et papiers sont placés dans une boîte portative, et outre cela il n'y a point d'autres protections contre les accidens du feu. Le revenu du Bureau était:—

| | | | |
|---|------|----|---|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844..... | £321 | 10 | 0 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, étant 16 mois et 18 jours,..... | 91 | 15 | 0 |
| | £413 | 5 | 0 |

Les sermens d'office et d'allégeance, requis par la 4e Vict., chap. 30, sect. 8, ont été dûment pris et déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour ce District, le 12 Mars, 1844.

M. Menard a aussi, le 12 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., donné le cautionnement requis par la 4e Vict., chap. 30, sec. 8, lequel a été le même jour déposé dans le Bureau du Protonotaire du District. Les cautions sont:—

AIMÉ MASSUR, Ecuyer, de Varennes.
FELIX LUSSIER, Ecuyer, de Varennes.

Il a aussi été enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et déposé dans le Bureau de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE RICHELIEU.

Le Bureau de ce Comté est établi au Village de St. Ours.

PIERRE B. CHEVALIER, Ecuyer, *Régistrateur*.
CHARLES BAZIN, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites les Seigneuries, Paroisses et Villages suivans:—

Seigneuries.

1. St. Ours.
2. St. Denis.
3. St. Charles.
4. Sorel.
5. St. Aimé.

Seigneuries.

1. Rouville.
2. St. Marie de Monnoir.
3. Bleury.
4. Sabrevois.
5. Noyan.
6. Caldwell's Manor.
7. Foucault.

Les limites territoriales du Comté sont bien connues. Le nombre des instrumens déposés dans ce Bureau jusqu'au 19 Novembre, 1845, jour de la dernière visite, est comme suit :—

| | | |
|--|------|-------|
| Avant le 1er Nov. 1844, dans le registre A... | 1927 | |
| do. B... | 262 | |
| | | —2189 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 19 Novembre, 18 5:— | | |
| Dans le registre A | 27 | |
| Do. B..... | 553 | |
| | | — 580 |
| | | 2760 |

Formant 2760 actes ou instrumens, dont une partie ont été enregistrés conformément à la loi dans onze volumes contenant, y compris les enregistrements copiés des Bureaux de MM. Austin et De Sallaberry, 6239 pages de manuscrit.

Des actes déposés avant le premier Novembre, 1844, il n'en reste que 88, depuis le No. 1540 jusqu'à 1628, inclusivement, qui n'ont point été copiés avant le 29 Septembre dernier, tel que requis par la 8e Vict. chap. 27 en conséquence, est-il allégué du grand nombre des transactions, et pour la même raison, il s'en était ainsi accumulé 211 de ceux qui ont été déposés depuis le 1er Novembre, 1844.

La très grande partie des enregistrements dans ce comté ont été faits au long et on n'a que dans trois ou quatre circonstances, profité, pour créer des hypothèques, des avantages que confère la 7e Vict. chap. 22.

Les avis publics prescrits aussi par la 7e Vict. chap. 22, ont été dûment donnés. Les livres sont certifiés et paraphés d'une manière convenable ainsi que la loi le requiert, et sont, jusqu'ici tenus avec beaucoup de régularité et d'ordre.

M. Aubertin n'a pas tenu l'index aux propriétés—le défaut de désignation dans les actes enregistrés ne permettait pas de le faire avec exactitude.

Le Bureau d'enregistrement étant tenu dans une maison de particulier, bâtie en bois et entourée de bâtisses construites avec les mêmes matériaux, ne donne aucune sécurité pour les livres et les records, bien que M. Aubertin ait tâché, autant qu'il a pu, de diminuer ces risques, en les mettant après les heures de Bureau dans des boîtes portatives.

| | |
|---|--------|
| Le revenu du Bureau jusqu'au 1er Novembre, 1844, était..... | £658 |
| Depuis le 1er Nov. 1844, jusqu'au 19 Novembre, 1845..... | 213 |
| | — £871 |

M. Aubertin et son Député ont prêté et souscrit les sermens prescrits par la 7e Vict., chap. 22, lesquels sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour ce District, le 23 Mars, 1844. M. Aubertin a aussi, le 9 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., donné le cautionnement requis par la 4e Vict., chap. 30 sect. 8, qui a été le même jour déposé dans le Bureau du Prototaire pour le District de Montréal. Les cautions sont:

- PIERRE JODOIN, de Montréal.
 NARCISSE DESMARTEAU, de Montréal.
 JOSEPH DACIER, de St Athanase.
 RICHARD HUBERT, de Montréal.

Il est dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial et de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE CHAMBLY.

Ce Bureau est établi au Village de Chambly.

THOMAS AUSTIN, Ecuyer, *Régistrateur*,
 WILLIAM H. AUSTIN, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites, les Seigneuries, Paroisse et Villages suivans :—

Seigneuries.

1. Chambly.
2. Montarville.

Paroisses.

1. Chambly.
2. St. Jean.
3. Longueuil.
4. St. Luc.
5. Blairfindie.
6. St. Bruno.
7. Boucherville.

Villages.

1. Chambly.
2. St. Jean.
3. Longueuil.
4. Blairfindie.
5. St. Bruno.
6. Boucherville.

Les limites de cette partie du Comté qui avoisine le Comté de Huntingdon ne sont pas bien déterminées; les habitans qui résident sur ces limites vont en conséquence, pour plus grand sûreté, faire enregistrer dans les deux Comtés.

Le nombre des instrumens ou documens déposés dans ce Bureau jusqu'au 18 Mars, 1846, époque de la dernière visite, était comme suit :—

| | | |
|---|------|-------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre A..... | 297 | |
| Do. do. B..... | 1005 | |
| | | —1302 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, jour de la dernière visite: | | |
| dans le registre A..... | 56 | |
| do. B..... | 374 | |
| | | — 430 |
| | | 1732 |

formant 1732 instrumens dans quatorze volumes, contenant 3736 pages de manuscrit. Tous les documens déposés avant le 1er Novembre, 1844, ont été dûment copiés dans les registres avant le 29 Septembre dernier, tel que requis par la loi; mais du nombre de ceux qui ont été déposés depuis cette époque, il en reste encore 250 à copier dans le registre.

Le registre B, volume 1, du District de St. Jean dont le présent Comté de Chambly formait partie, depuis la page 32 jusqu'à la page 477, a été employé par M. Austin comme registre de Comté; comme le 2e volume B. Dans ce volume les 112 et 113 pages ont été accidentellement laissées en blanc par le copiste et sont annulées par un certificat qui y est écrit.

Le registre A, volume 2, du dit District de St. Jean depuis la page 486 jusqu'à la page 762, a été converti en registre B, volume 3, du Bureau du Comté.

M. Austin n'a pas essayé de tenir l'index aux propriétés, parceque la désignation était si fautive dans les divers actes enregistrés qu'il l'a trouvé tout-à-fait impraticable.

Appendice (B.)

16 Avril.

On n'a profité que dans deux ou trois occasions de la facilité que donne, pour créer des hypothèques, la 7e Victoria, chap. 11.

Les avis publics requis par la 7e Victoria, chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont certifiés conformément à la loi. Il s'y rencontre quelques fois des renvois ou notes en marge de peu d'importance, et les livres sont jusqu'ici très bien et très proprement écrits.

Le Bureau se tenant dans la résidence de M. Austin, les archives partagent la protection dont jouissent les autres biens de ce monsieur et pas plus, et sont aussi exposés aux mêmes accidens causés par le feu.

| | | | |
|--|------|----|-----|
| Le revenu du Bureau jusqu'au 1er Novembre, 1844, était..... | £422 | 18 | 7 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 1er Novembre, 1845..... | 111 | 18 | 11½ |
| Depuis le 1er Novembre, 1845, jusqu'au 18 Mars, 1846..... | 53 | 1 | 8½ |
| Pour certificats de décharge..... | 6 | 2 | 6 |
| | £594 | 2 | 9 |

M. Austin et son Député ont prêté et souscrit les sermens requis par la 4e Victoria, chap. 22, sec. 8, et qui sont déposés dans le Bureau Greffier de la Paix pour le District de Montréal, le 14 Mars, 1844.

M. Austin a aussi, comme Régistrateur de ce Comté, donné, le 9 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., le cautionnement requis par la 4e Victoria, chap. 30, sec. 8, lequel a été le même jour déposé au Bureau du Protonotaire du District. Les cautions sont:

L'Honorable GRANT DE LONGUEUIL.
C. H. CASTLE, Ecuyer, de Montréal.

Un double en a été enregistré au Bureau du Régistrateur de la Province, et déposé parmi les records de l'Inspecteur Général, conformément à la loi.

COMTÉ DE VERCHÈRES.

Le Bureau d'Enregistrement de ce Comté est établi au Village de Verchères.

PIERRE MENARD, Ecuyer, *Régistrateur*.
LOUIS F. CHAGNON, Ecuyer, *Député*.

Le Comté comprend dans ses limites les Seigneuries, Paroisses et Villages suivans:—

Seigneuries.

1. Contreccour.
2. Varennes.
3. Verchères.
4. Cournoyer.
5. Belœil.

Paroisses.

1. Varennes.
2. Verchères.
3. Contreccour.
4. St. Antoine.
5. St. Marc.
6. Belœil.

Villages.

1. Varennes.
2. Verchères.
3. Contreccour.

Appendice (B.)

16 Avril.

Les limites du Comté sont bien déterminées et connues. Ce Bureau est dans un excellent ordre.

Le nombre des Instrumens reçus à ce Bureau est comme suit:—

| | | |
|--|--------|------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre | A. | 613 |
| do | B. | 782 |
| | | 1395 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, dans le registre | A..... | 159 |
| do | B..... | 193 |
| | | 343 |
| | | 1738 |

formant 1738 instrumens qui tous ont été bien et dûment enregistrés et copiés suivant la loi, dans cinq volumes contenant 2212 pages de manuscrit.

On n'a que bien peu profité dans le Comté de la facilité pour créer des hypothèques que donne la 7e Vict., chap. 22.

Les avis publics requis par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont tous dûment certifiés, et l'ouvrage est tout complété, à l'exception de l'index aux propriétés que M. Menard a trouvé impossible de tenir à cause des désignations fautives qui contenaient les titres enregistrés.

Le Bureau se tient dans la maison de M. Menard; les livres et papiers sont placés dans une boîte portative, et outre cela il n'y a point d'autres protections contre les accidens du feu. Le revenu du Bureau était:—

| | | | |
|--|------|----|---|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844..... | £321 | 10 | 0 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 18 Mars, 1846, étant 16 mois et 18 jours..... | 91 | 15 | 0 |
| | £413 | 5 | 0 |

Les sermens d'office et d'allégeance, requis par la 4e Vict., chap. 30, sect. 8; ont été dûment pris et déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour ce District, le 12 Mars, 1844.

M. Menard a aussi, le 12 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., donné le cautionnement requis par la 4e Vict., chap. 30, sec. 8; lequel a été le même jour déposé dans le Bureau du Protonotaire du District. Les cautions sont:—

AIMÉ MASSUR, Ecuyer, de Varennes.
FELIX LUSSIER, Ecuyer, de Varennes.

Il a aussi été enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et déposé dans le Bureau de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE RICHELIEU.

Le Bureau de ce Comté est établi au Village de St. Ours.

PIERRE B. CHEVALIER, Ecuyer, *Régistrateur*.
CHARLES BAZIN, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites les Seigneuries, Paroisses et Villages suivans:—

Seigneuries.

1. St. Ours.
2. St. Denis.
3. St. Charles.
4. Sorel.
5. St. Aimé.

16 Avril.

Paroisses.

1. St. Ours.
2. St. Denis.
3. St. Charles.
4. St. Jude.
5. St. Barnabé.
6. Sorel.
7. Ste. Victoire.
8. St. Aimé.

Villages.

1. St. Ours.
2. Sorel.
3. St. Aimé.
4. St. Denis.
5. St. Charles.
6. St. Jude.
7. St. Barnabé.

Les divisions territoriales sont bien comprises, le nombre des instrumens enregistrés dans ce Bureau sont comme suit :—

| | |
|--|------|
| Avant le 1er Novembre, 1844, dans le registre A..1919 | |
| Do. B..1462 | — |
| | 3381 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 16 Mars, 1846, jour de la dernière visite dans le registre A..... | 28 |
| Do. B..... | 542 |
| | — |
| | 370 |
| | — |
| | 3951 |

formant 3951 instrumens en dix volumes, contenant 4476 pages de manuscrit. La plus grande partie des instrumens ont été faits au long ; et dans ce Comté on n'a que bien peu profité, pour créer des hypothèques, des facilités qu'offrirait la 7e Vict., chap. 22.

Les avis publics requis par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés. Les registres sont dûment certifiés et écrits jusqu'à quelques actes qui sont maintenant en voie d'être copiés—M. Chevalier n'a point tenu le journal ou livre des minutes, tel que requis par la 4e. Victoria, chap. 30, section 20, assignant pour raison que lors de sa nomination à cette charge il trouva qu'il restait 442 entrées d'enregistrement qui n'étaient point faites dans le journal de son prédécesseur—et qu'il a attendu que ce livre fût complété pour avancer avec son ouvrage. Tous les autres livres sont très bien écrits, à l'exception de l'index aux propriétés que M. Chevalier n'a pu faire, à raison des déficiences des désignations dans la plupart des actes enregistrés.

Ce Bureau est tenu dans une bâtisse en bois détachée, et uniquement destinée à cette fin. Les livres et les papiers sont déposés dans un coffre en fer, mais qui n'offre point de protection contre les accidens du feu.

Le revenu du Bureau était :—

| | |
|--|----------|
| Depuis le 7 Mars, 1844, jusqu'au 1 Novembre, 1844..... | £400 0 0 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 6 Juin, 1845..... | 60 0 0 |
| Depuis le 6 Juin, 1845, jusqu'au 16 Mars, 1846..... | 68 0 0 |
| | — |
| | £528 0 0 |

Les sermens d'office et d'allégeance ont été dûment prêtés et souscrits, et conformément à la 4e Vict. chap. 30, sect. 8, ont été déposés au Bureau du Greffier de la Paix du District, le 23 Mars, 1844.

M. Chevalier a aussi, conformément à la loi, donné son cautionnement le 23 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Gale, J. B. R., lequel a été déposé le même jour dans le Bureau du Protonotaire. Les cautions sont :—

16 Avril.

LOUIS LACOSTE, de Boucherville.

RÉNÉ BOUCHER DE LA BRUÈRE, de St. Hyacinthe.

Il est dûment enregistré par le Régistrateur Provincial et déposé chez l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE ST. HYACINTHE.

Ce Bureau est établi au Village de St. Hyacinthe.

JEAN FRANÇOIS TÊTU, Ecuyer, *Régistrateur.*
JEAN FRANÇOIS TÊTU, fils, Ecuyer, *Député.*

Ce Comté renferme dans ses limites les Seigneuries, *Paroisses* et Villages suivans :—

Seigneuries.

1. De Ramzay et Bourchemin.
2. Seigneurie Debartzel, § de St. Hyacinthe.
3. Seigneurie Langan.

Paroisses.

1. St. Hyacinthe.
2. La Présentation.
3. St. Pie.
4. St. Paul, de Yamaska, (Abbottsford)
5. Ste. Rosalie.
6. St. Dominique.
7. St. Simon.
8. St. Césaire.
9. St. Damasc.
10. St. Hugues, de Ramzay.

Villages.

1. St. Hyacinthe.
2. St. Pie.
3. St. Césaire.
4. Burtonville, de St. Césaire.

Les limites de ce Comté sont bien connues et déterminées.

Le nombre des instrumens enregistrés à ce Bureau sont comme suit :—

| | |
|--|------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre A..... | 1469 |
| Do. B..... | 1576 |
| | — |
| | 3039 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 12 Mars, 1846, jour de la visite, dans le registre A..... | 24 |
| Do. do. B..... | 656 |
| | — |
| | 680 |
| | — |
| | 3719 |

formant 3719 instrumens enregistrés dans neuf volumes, contenant 4756 pages de manuscrit.

La grande partie des enregistrements dans ce Comté sont au long et on a bien peu profité, pour créer des hypothèques, des facilités que donne la 7e Victoria, chap. 22.

Les avis publics prescrits par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés. Les livres sont convenablement certifiés, et tous les enregistrements sont complétés à l'exception cependant de l'index aux propriétés. Ce livre a été jusqu'à ce jour tenu d'une manière aussi correcte qu'il était possible de le faire ; mais en conséquence des désignations incomplètes des propriétés que donnent les titres, M. Têtu prétend qu'on ne peut y reposer aucune confiance, excepté cependant en ce qui regarde les hypothèques spéciales. Quant aux hypothèques générales et aux titres qui ne donnent que des désignations défectueuses, M. Têtu a trouvé qu'il est impossible de les classer.

Appendice
(B.)
16 Avril.

Dans le registre A, vol. 1, depuis page 1 jusqu'à la page 308 inclusivement, il se trouve plusieurs interlignes et ratures qui ont été approuvés.

Ce Bureau est tenu dans une bâtisse en bois dont une partie est occupée comme magasin et qui touche à des bâtisses qui sont de mêmes matériaux et n'offre aucune protection contre les accidens du feu.

Les revenus du Bureau sont comme suit:—

| | |
|--|-------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844,..... | £800 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 16 Mars, 1846, étant le jour de la dernière visite, | 506 |
| | £1306 |

Le Régistrateur et son Député ont bien et dûment prêté et souscrit les sermens prescrits par la loi, le 18 Mars, 1844, lesquels sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District de Montréal.

Les cautionnemens que la loi requiert ont été dûment fournis et déposés à Québec.

COMTÉ DE SHEFFORD.

Ce Bureau est établi au Village Froste dans le Township de Shefford.

HIRAM H. FOSTER, Ecuyer, *Régistrateur*,
DAVID R. WOOD, Ecuyer, *Député*,

et renferme dans ses limites les Townships et Villages suivans:—

Townships.

1. Shefford.
2. Stukely.
3. Ely.
4. Alton.
5. Granby.
6. Farnham.
7. Brome.
8. Roxton.

Villages.

1. Village Frost.
2. Waterloo.
3. Village Granby.
4. Colebrooke.

Ce Bureau est en bon ordre, le nombre des documens enregistrés était, le 15 Novembre, 1845, jour de la visite, comme suit:—

| | |
|---|------|
| Sous l'ancienne loi de l'enregistrement, jusqu'au 29 Décembre, 1844,..... | 2011 |
| Dans le District de Missiskoui, jusqu'au 20 Février, 1844,..... | 378 |
| Dans la présente division, jusqu'au 1er Nov. 1844, dans le registre A..... | 10 |
| do B..... | 168 |
| | 178 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 15 Nov. 1845, dans le registre A.... | 184 |
| do B..... | 11 |
| | 195 |
| | 2762 |

formant un total de 2762 enregistremens qui, à l'exception de ceux qui ont été déposés après le 1er Novembre, 1844, sont contenus dans quinze volumes, renfermant 5274 pages de manuscrit.

Appendice
(B.)
16 Avril.

On a beaucoup profité dans ce Comté de la facilité que la 7e Victoria, chap. 22, offre pour effectuer des ventes et hypothèques—le quart environ de tous les instrumens qui ont été enregistrés étant de cette description.

Les avis prescrits par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés.

Les livres sont convenablement paraphés et certifiés et très bien écrits, à l'exception cependant de quelques-uns des vieux actes dont on a déjà fait allusion, et ceci en conséquence du grand nombre de transactions. Dans ce Comté, il n'y a pas de difficulté à tenir correctement un index aux propriétés, vu que la tenure est en franc et commun soccage, et que les bornes de chaque lot de terre et les subdivisions subséquentes en sont bien connues. Ce livre donne tout à la fois les informations que la loi avait en vue, ce qui met le Régistrateur en état de donner des certificats sans encourir de risques et sans causer des délais.

Le Bureau d'Enregistrement se tenant dans la maison de M. Foster, ne donne, contre les accidens du feu, aucune protection plus grande que celle qu'offre toujours une maison bien réglée. Les livres et records sont gardés dans des boîtes portatives qui peuvent être aisément enlevées. Les limites du Comté sont bien connues et clairement définies.

| | | | |
|---|-----|---|---|
| Le revenu du Bureau depuis le 29 Février, 1844, jusqu'au 1er Novembre, 1844, était de | £70 | 0 | 0 |
| Depuis cette période jusqu'au 15 Nov. 1845, | 25 | 0 | 0 |
| | £95 | 0 | 0 |

M. Foster et son Député ont dûment prêté et souscrit les sermens d'allégeance et d'office prescrits par la 4e Vict., chap. 30, sect. 8, et ont été déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District, le 13 et le 23 Mars, 1844.

M. Foster a dûment fourni, le 13 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Gale, J. B. R., le cautionnement requis par la 4e Victoria, chap. 30, sec. 8, lequel a été ce jour déposé dans le Bureau du Protonotaire du District. Les cautions sont:—

STEPHEN S. FOSTER, Ecuyer, *de Shefford*.
SAMUEL WOOD, Ecuyer, *de Farnham*.

Et un double en a été enregistré par le Régistrateur Provincial et déposé parmi les archives de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE MISSISKOUI.

Ce Bureau est établi au Village de Frelighsbourg.

R. DIKENSON, Ecuyer, *Régistrateur*.
MYRON HOLBY SANBORN, Ecuyer, *Député*.

Le Comté renferme dans ses limites les Townships et Seignouries suivans:—

Townships.

1. Stanbridge.
2. Dunham.
- 3. Sutton.

Seignourie.

1. St Armand.

Les divisions territoriales du Comté se trouvant bien définies, il n'y a aucune difficulté à cet égard.

Appendice
(B.)

16 Avril.

Le nombre des instrumens enregistres dans ce Bureau est comme suit:—

| | |
|---|-------|
| Depuis le 8 Juillet, 1840, jusqu'au 30 Decembre, 1841, sous l'ancienne loi..... | 3625 |
| Depuis le 1er Janvier, 1842, jusqu'au 30 Mars, 1844, dans le registre A..... | 378 |
| do. B..... | 295 |
| | — 673 |
| Depuis le 30 Mars, 1844, jusqu'au 1er Novembre, 1844, dans le registre A..... | 10 |
| do. B..... | 144 |
| | — 154 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 17 Novembre, 1845, dans le registre A..... | 5 |
| do. B..... | 235 |
| | — 240 |
| | 4692 |

formant 4692 actes ou instrumens entres dans 19 volumes, contenant 7003 pages de manuscrit.

Les enregistrements ont été faits au long et l'on a bien peu profité des avantages que donne, pour créer des hypothèques, la 7e Vict., chap. 22.

Les avis publics requis par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés. M. Dickenson a, conformément à la loi, conduit toutes les transactions qui lui ont été présentées en vertu de la 7e Vict., chap. 30. Mais avant cette époque, sous les prédécesseurs de M. Dickenson, il s'est commis des erreurs et des omissions; par exemple, depuis le No. 3626, enregistré le 1er Janvier, 1842, jusqu'au No. 3656 enregistré le 18 Février, 1842, sont 29 actes qui ont été enregistrés par M. Anson Kemp, après que sa commission eut expiré, et avant que celle de M. Dickenson fut en force! Quelques-unes des parties à ces actes les ont enregistrés de nouveau, mais on dit que la grande majorité ne l'ont point fait.

Pendant que M. Moore tenait le Bureau, il a été laissé des pages en blanc pour y insérer des actes qui ne sont jamais venus, ainsi, entre le No. 2197 (volume 7, page 495) et le No. 2199, il est réservé deux pages en blanc pour l'insertion du No. 2198; aussi dans le même volume, entre le No. 2200 (page 501), et le No. 2202 on a laissé trois pages et demi en blanc pour le No. 2201, qui n'a pas été entré.

Aussi, dans le volume 6, page 172, on a fait une entrée en marge d'un acte passé entre Ammi Squeer et Clarinda Sears, le 21 Juin, 1832, d'un contrat de vente, mais cet acte n'a pas été copié, et il reste un blanc.

Dans le vol. 4, page 449, il y a un blanc de trois pages pour le No. 1201. Dans le même volume, page 496, le No. 1234 est entré en marge, étant un cautionnement de Demmit à Bryant pour £57 10s. mais il n'a pas été rempli, et le blanc reste!

Dans quelques occasions l'acte est copié dans le registre, mais il n'est fait aucune mention de la date de l'enregistrement. Ceci se rencontre dans les Nos. 2468, 2470, 2481, 2484, ce dernier étant le testament de Thomas Crofts; aussi le No. 2598, un acte de vente de John Gibson à Henry Boright, (ceci se rencontre dans le vol. 8); et pour ces cas les entrées ne sont point certifiées sous la signature du Régistrateur.

Dans le volume 9, aussi, Nos. 2769, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, pas de date d'enregistrement.

No. 2822 un blanc de deux pages.

Nos. 2837, 2838, 2839, 2841, 2842, 2843, 2844, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2857, 2858, 2859, 2862, 2867, 2868, 2869, 2870, 2872, 2873, 2874, 2875, 2878, 2881, 2884, 2891, 2902, 2911, pas de date d'enregistrement.

No. 2912, il y a un blanc pour l'insertion de cet Acte.

Appendice
(B.)

16 Avril.

Nos. 2913, 2915, 2916, 2917, 2918, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2931, 2932, 2933, 2934, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2965, pas de date d'enregistrement.

Nos. 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2973, 2974, 2975, 2977, 2978, 2979, 2982, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, ni signature.

No. 2990, ni date pas de signature.

Nos. 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, pas de signature.

Nos. 2998, 3000, 3001, ni date ni signature.

Nos. 3002, 3004, pas de signature.

Nos. 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, ni date ni signature.

No. 3019, pas de signature.

Nos. 3042, 3047, ni date ni signature.

Nos. 3071, 3076, pas de signature.

No. 3081, ni date ni signature.

Nos. 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3145, pas de signature.

No. 3183, ni date ni signature.

Nos. 3196, 3197, 3199, 3316, 3322, pas de signature.

Nos. 3335, 3361, 3376, 3380, 3381, ni date ni signature.

No. 3402, pas de signature.

Volume II, No. 3402, un certificat de décharge en marge n'est pas signé.

No. 3605, ni date ni signature.

Les livres dont on se servait en vertu de la 4e Vict., chap. 30, sont dûment paraphés et certifiés et M. Dickenson s'est conformé aux dispositions de la loi du 29 Mars dernier, 8e Vict., chap. 27, sec. 5. Toute la protection dont jouisse les livres et records de ce Comté, c'est d'être conservés dans une maison construite en bois.

Les revenus de ce Bureau sont, dit-on:—

| | | | |
|--|-----|---|---|
| Depuis le 30 Mars, 1844, jusqu'au 1er Nov. 1844..... | £45 | 0 | 0 |
| Depuis cette date jusqu'au 17 Nov. 1845.... | 60 | 0 | 0 |
| | 105 | 0 | 0 |

M. Dickenson et son Député ont dûment pris et souscrit les sermens d'office et d'allégeance prescrits par la 4e Vict., chap. 30, sec. 8, lesquels sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour ce District.

M. Dickenson a aussi fourni, le 13 Mars, 1844, devant son Honneur M. le Juge Gale, J. B. R., les cautionnements exigés par la 4e Vict., chap. 30, sec. 8, lequel fut le même jour déposé dans le Bureau du Protonotaire.

Les cautionnements sont:—

WILLIAM CARTER, Marchand, de Montréal.
WILLIAM COWAN, Marchand, de Montréal.

Il a aussi été dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et déposé dans celui de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DES OUTAOUAIS.

Ce Bureau est établi à Aylmer.

J. F. TAYLOR, Ecuyer, Régistrateur.
JOHN McDONALD, Ecuyer, Député.

Le Comté renferme les Townships, Paroisses et Seigneuries suivantes:—

Townships.

1. Lochaber.
2. Buckingham.
3. Templeton.
4. Hull.
5. Eardley.
6. Onslow.
7. Bristol.
8. Clarendon.
9. Litchfield.
10. Wakefield.
11. Portland.

Seigneurie.

Petite-Nation.

Paroisse.

Petite-Nation.

Les divisions territoriales de ce Comté sont très bien connues.

Le Bureau est dans un excellent ordre; le nombre des documens enregistrés, le 15 Août, 1845, était comme suit:—

| | |
|---|-----|
| Avant Novembre, 1844, dans le registre A... | 382 |
| Do. B... | 159 |
| | 541 |
| Depuis cette date jusqu'au 15 Août 1845, dans dans le registre B..... | 85 |
| | 626 |

formant 626 documens qui sont tous bien et dûment entrés et enregistrés suivant la loi, dans huit volumes, contenant 1513 pages de manuscrit. Dans ce Comté l'on a eu bien peu recours aux avantages que donne la 7e Vict., chap. 22. Les avis publics prescrits par la 7e Vict., chap. 22, ont été donnés.

Les livres sont tous paraphés et proprement écrits et complétés conformément à la loi, à l'exception de l'index aux propriétés que M. Taylor n'a pas encore commencé, croyant qu'il est impossible de le faire avec quelque avantage pratique.

Les records partagent contre tous les accidens, les soins et la protection que M. Taylor et sa famille accordent à son établissement.

Le revenu du Bureau est d'environ £30 par année, à l'exception de l'année 1844 qui a rapporté £49. Depuis le 1er. Novembre, 1844, les revenus ont été d'environ £22 courant.

Mr. Taylor et son Député ont dûment prêté les sermens requis par la loi et qui sont dûment déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix.

Il a aussi, conformément à la loi, donné son cautionnement, le 18 Mai 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R.

Les cautions sont:—

- RUGGLES WRIGHT, Ecuyer, de Hull.
H. L. ROUTII, Ecuyer, de Montréal.

Il est dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial et déposé dans celui de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES.

Ce Bureau est établi au Village de St. André.

- DANIEL DE HERTEL, Ecuyer, *Régistrateur.*
DANIEL DE HERTEL, Fils, Ecuyer, *Député.*

Le Comté renferme dans ses limites, les Townships, Paroisses et Villages suivans:—

Townships.

1. Chatham.
2. Greedville et Augmentations.
3. Gore.
4. Wentworth.
5. Harrington.

Paroisses.

1. Argenteuil.
2. St. Benoit.
3. St. Eustache.
4. St. Augustin.
5. Ste. Scholastique.
6. St. Colombe.
7. St. Hermas.

Villages.

1. St. André.
2. Grenville.
3. Carillon.
4. St. Benoit.
5. St. Eustache.
6. St. Augustin.
7. Ste. Scholastique.
8. St. Hermas.

Le Bureau est dans un ordre parfait; et l'on s'est pleinement conformé à la loi du mois de Mars, dernier, la 8e Victoria, chap. 27. Tous les livres sont convenablement paraphés et certifiés, et écrits avec une grande propreté et régularité. L'index aux propriétés est fait jusqu'au jour de la visite.

Les nombre des actes déposés dans ce Bureau, est comme suit:—

| | |
|---|------|
| Jusqu'au 1er Nov. 1844, dans le registre A. | 2572 |
| Do. do. do. B. | 137 |
| | 2709 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844 jusqu'au 1er Décembre, 1845, dans le registre A..... | 589 |
| Do. B..... | 64 |
| | 653 |
| | 3362 |

formant 3362 enregistremens dans quatorze volumes, qui contiennent 7311 pages de manuscrit.

On a beaucoup profité des facilités que donne la 7e Vict., chap. 22, pour effectuer des ventes et des hypothèques.

Les annonces exigées par la 7e Vict., chap. 22, ont été données. Quant à la sûreté des archives, elles sont gardées dans la maison privée de M. De Hertel, et mises dans des boîtes portatives. M. De Hertel et son Député, a dûment prêté le serment d'office qui a été filé conformément à la loi.

Le cautionnement a été aussi dûment donné le 7 Mars, 1844, devant l'Honorable M. le Juge Day, J. B. R., et le même jour déposé dans le Bureau du Protonotaire.

Les cautions sont:—

- CHARLES H. CASTLE, Ecuyer, de Montréal.
LEMUEL CUSHING, Ecuyer, de Chatham.

Il a été dûment enregistré dans le Bureau du Régistrateur de la Province, et déposé dans celui de l'Inspecteur Général.

Appendice
(B.)
16 Avril.

COMTÉ DE TERREBONNE.

Ce Bureau est établi au Village de Terrebonne.

ALEXANDER GORRIE, Ecuyer, *Régistrateur*.
GÉDÉON E. PREVOST, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites les Seigneuries, Paroisses, Townships et Villages suivans:—

Seigneuries.

1. Terrebonne.
2. LaCorne.
3. Ste. Thérèse.
4. Mille-Isles.
5. Isle Jésus.

Township.

1. Abercrombie.

Paroisses.

1. LaCorne.
2. Ste. Anne des Prairies.
3. St. Jérôme.
4. St. François de Sales.
5. Terrebonne.
6. St. Martin.
7. Ste. Rose.
8. Ste. Thérèse.
9. St. Vincent.

Villages.

1. New Glasgow.
2. Ste. Anne.
3. St. Jérôme.
4. Terrebonne.
5. St. Martin.
6. Ste. Rose.
7. Ste. Thérèse.
8. St. Vincent.

Les limites du Comté ne sont pas bien connues et définies; les personnes qui résident sur ces limites ont été obligées d'enregistrer dans ce Comté et dans le Comté voisin, afin de sauver leurs privilèges, vu qu'elles ne sont point certaines dans quel Comté leurs propriétés sont situées.

Le Bureau est dans un ordre excellent; le nombre des instrumens était, le jour de la visite, comme suit:—

| | |
|--------------------------------------|--------|
| Avant le premier Novembre, 1844..... | 2781 |
| Et depuis cette époque..... | 410 |
| | — 3191 |

formant en tout 3191 actes qui sont tous entrés et enregistrés dans neuf volumes, contenant 4159 pages de manuscrit.

Dans ce Comté on n'a nullement profité, pour passer des actes, de la facilité qu'offre la 7e Victoria, chap. 22.

Les annonces exigées par la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment données.

Les livres sont paraphés et certifiés conformément à la loi; il y a divers renvois à la marge des livres; l'un desquels est le testament de feu M. McKenzie qui est ainsi enregistré dans le volume 3, page 556. Ils sont tous vus et approuvés par le Régistrateur.

L'index aux propriétés a été fait autant qu'il a été possible, mais M. Gorrie croit que ce livre sera de peu d'utilité tant que les terres ne seront pas numérotées et que les descriptions ne seront point données dans les titres d'une manière plus pleine et plus correcte. Le Bureau se tient dans la maison de M. Gorrie et les livres et records sont mis dans des boîtes portatives.

Le revenu du Bureau depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au jour de la visite (17 Juillot, 1845) a été de £70 1s. 6d.

M. Gorrie et son Député ont dûment prêté les sermens d'allégeance et d'office. Ces sermens ont été déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix, le 9 Mars, 1844, devant l'Honorable Vallières de St. Réal, Juge-en-Chef, dûment donné le cautionnement requis par la 4e Vict. chap. 30, sect. 8.

Les cautions sont:—

JOHN MORRIS, Ecuyer, *de Ste. Thérèse*.
D. GORRIE, Ecuyer, *de Montréal*.

Il a été le même jour dûment déposé dans le Bureau du Protonotaire et enregistré ensuite dans celui du Régistrateur Provincial, et déposé dans celui de l'Inspecteur Général, conformément à la loi.

COMTÉ DE LEINSTER.

Ce Bureau est établi au Village de l'Assomption.

LOUIS ARCHAMBAULT, Ecuyer, *Régistrateur*.
G. DELORMIER, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites les Townships, Paroisses et Villages suivans:—

Townships.

1. Rawdon.
2. Kilkenny.

Paroisses

1. L'Assomption.
2. St. Sulpice.
3. Repentigny.
4. St. Jacques.
5. St. Esprit.
6. St. Roch.
7. Mascouche.
8. St. Lin.
9. Lachenaie.

Villages.

1. L'Assomption.
2. St. Sulpice.
3. Repentigny.
4. St. Jacques.
5. St. Esprit.
6. St. Roch.
7. Mascouche.
8. St. Lin.
9. Lachenaie.

Les limites du Comté sont bien définies.

Le Bureau est dans un ordre excellent; le nombre des instrumens enregistrés à ce Bureau, est comme suit:—

| | |
|---|--------|
| Avant le 1er Novembre, 1844, dans le registre | |
| A..... | 2456 |
| do | |
| B..... | 2117 |
| | — 4573 |
| Depuis cette époque jusqu'au 19 Mars dernier, | |
| jour de la dernière visite, dans le registre A. | 33 |
| do B. | 773 |
| | — 806 |
| | 5388 |

formant 5388 actes ou instrumens qui ont été enregistrés tous complètement et d'une manière convenable, conformément à la loi, dans quatorze volumes, contenant 10588 pages de manuscrit.

Appendice
(B.)
16 Avril.

Appendice
(B.)

16 Avril.

LA VILLE DES TROIS-RIVIÈRES.

Seigneuries.

1. Fief Ste. Marguerite.
2. Pointe-du-Lac.
3. Fief Grosbois.
4. Fief Gatineau.
5. St. Antoine, de la Rivière-du-Loup.
6. Fief Dumontier.
7. Seigneurie de Maskinongé (en partie)
8. Fief de Lanaudière.
9. Fief Carufel.
10. Fief St. Jean.
11. Seigneurie de Grandpré.
12. Fief St. Maurice.
13. Fief St. Etienne.

Townships.

1. Caxton.
2. Huntingdon.

Paroisses.

1. Trois-Rivières.
2. Pointe-du-Lac.
3. Machiche.
4. Rivière-du-Loup.
5. Ste. Ursule.
6. St. Léon.
7. St. Barnabé.
8. Maskinongé.

Villages.

1. Forges.
2. Pointe-du-Lac.
3. Yamachiche.
4. St. Barnabé.
5. Rivière-du-Loup.
6. St. Leon.
7. Mascinongé.

Les limites du Comté sont bien connues et définies. Le Bureau est en bonne ordre et l'ouvrage a été fait d'une manière convenable. Le nombre des instrumens déposés jusqu'au 21 Janvier, 1846, jour de la dernière visite, était de 2648, copiés dans dix volumes, contenant 3882 pages de manuscrit. L'index aux propriétés a aussi été fait d'une manière aussi régulière que possible; mais le manque de désignation exacte dans les titres enregistrés a fait qu'il a été impossible de le tenir d'une manière correcte. Le plus grand nombre d'enregistrements ont été faits au long; et l'on n'a que bien peu profité des facilités que la 7^e Vict., chap. 22, accorde pour effectuer des ventes ou créer des hypothèques.

On a aussi, conformément à la 7^e Vict., chap. 22, publié les annonces. Les livres sont tous paraphés. Le Bureau se tient dans la maison de M. Duval et n'a contre les accidens du feu d'autre protection que celle dont jouissent les bâties de même nature, contiguës comme elles le sont dans une ville.

Le revenu du Bureau était:—

| | | | |
|--|------|---|---|
| Pour l'année expirée le 31 Décembre, 1842, | £102 | 0 | 0 |
| Do do do 1843, | 81 | 0 | 0 |
| Do do do 1844, | 560 | 0 | 0 |
| | £743 | 0 | 0 |

M. Duval et son Député ont dûment pris et souscrit les sermens d'allégeance et d'office, qui ont été déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District des Trois-Rivières. Il a aussi donné le cautionnement requis par la loi. Les cautions sont:—

J. R. DUMOULIN, Ecuyer, des Trois-Rivières.
JAMES DICKSON, Ecuyer, des Trois-Rivières.

Il est enregistré dans le Bureau du Régistrateur Provincial, et déposé dans celui de l'Inspecteur Général.

Appendice
(B.)

16 Avril.

COMTÉ DE DRUMMOND.

Le Bureau se tient au Village de Drummondville.

WILLIAM ROBINS, Ecuyer, *Régistrateur*.
BAZIL DAVID, Ecuyer, *Député*.

Le Comté renferme dans ses limites les Townships et Villages suivans:—

Townships.

1. Acton.
2. Arthabaska.
3. Aston.
4. Bulstrode.
5. Chester.
6. Durham.
7. Grantham.
8. Ham.
9. Horton.
10. Kingsey.
11. Simpson.
12. Stansfold.
13. Tingwick.
14. Upton.
15. Warwick.
16. Wendover.
17. Wickham.
18. Wotton.

Villages.

1. Drummondville.
2. Danville.

Et les Iles dans la Rivière St. François.

Les limites du Comté sont bien connues, excepté cependant quant aux Townships d'Upton et Acton; ils se trouvent en partie dans le District de Montréal et l'on n'en connaît pas bien la ligne de séparation. Pour plus grande sûreté les personnes qui résident près de la ligne font enregistrer dans les deux Comtés.

Les enregistrements dans ce Comté sont tous complètes.

Le nombre des documens enregistrés jusqu'au 8 Novembre dernier, jour de la visite, était comme suit:—

| | |
|---|------|
| Jusqu'au 1 ^{er} Novembre, 1844..... | 4634 |
| Depuis le 1 ^{er} Novembre, 1844, jusqu'au jour de la visite..... | 233 |
| | 4867 |

formant 4867 documens qui tous ont été dûment copiés et enregistrés dans vingt volumes, contenant 8139 pages de manuscrit.

M. Robins n'a rencontré aucune difficulté pour tenir son index aux propriétés; toutes les terres dans ce Comté sont des terres de Townships, et les documens enregistrés en donnent une désignation complète.

Les livres et papiers sont gardés dans une petite maison de campagne en bois (*cottage*) inhabitée, éloignée des autres bâties, mais n'offrant que bien peu de garantie contre les accidens du feu ou autres auxquels des records ainsi gardés peuvent être exposés.

La plus grande partie des enregistrements ont été faits au long, et ce n'est qu'en deux circonstances que l'on a profité des facilités que donne la 7^e Vict., chap. 22, pour effectuer des ventes, etc. Les annonces qu'exige la 7^e Vict., chap. 22, ont été dûment données.

Les livres sont dûment paraphés et complétés jusqu'au jour de la visite, à quelques documens près qui restaient encore à copier.

16 Avril.

Villages.

1. Nicolet.
2. St. Grégoire.

Les limites de ce Comté sont distinctes, excepté cette partie de la Seigneurie de Nicolet qui borde le Comté d'Yamaska de dix-huit arpens de front, sur toute la profondeur de la Seigneurie. Quant à cette partie l'on ne sait si elle appartient au Comté de Nicolet ou à celui d'Yamaska.

Le Bureau est dans un état excellent. Le nombre des enregistrements est comme suit:—

| | | |
|--|-----|------|
| Jusqu'au 1er Nov. 1844, dans le volume A. | 68 | |
| do B. | 866 | |
| | | 934 |
| Depuis le 1er Nov. 1844, jusqu'au 21 Janv. 1846, dans A..... | 30 | |
| do B..... | 322 | |
| | | 352 |
| | | 1286 |

étant 1286 instrumens enregistrés dans six volumes, contenant..... 1787 pages. auxquelles il faut ajouter comme copies venant de Drummondville..... 966

Total des pages..... 2753

La plus grande partie des enregistrements ont été faits tout au long; et ce n'est qu'en deux ou trois occasions que l'on a eu recours aux facilités que donne la 7e Vict., chap. 22, sec. 11, pour créer des titres.

Les avis publics qu'exige la 7e Vict., chap. 22, ont été dûment donnés. Les livres sont dûment paraphés et tout l'ouvrage du Bureau complété, à l'exception de l'index aux propriétés qui a été tenu d'une manière aussi correcte et régulière que pouvait le permettre le défaut de régularité dans la désignation que donnaient les actes présentés pour être enregistrés. Dans ces circonstances on présume que le livre ne peut être que de bien peu d'usage.

Les livres et archives sont gardés dans la résidence de M. Joutras, dans le village de Nicolet—partage tous les soins que ce monsieur donne à sa propriété et n'a pas d'autres garanties contre les accidens du feu.

Le revenu de ce Bureau était:—

| | |
|--------------------------------|------|
| Jusqu'au 1er Nov., 1844..... | £325 |
| Jusqu'au 21 Juillet, 1845..... | 75 |
| | £400 |

M. Joutras et son Député ont dûment prêté et souscrit les sermens d'allégeance et d'office, qui ont été déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District des Trois-Rivières.

M. Joutras a aussi, le 2 Avril, 1844, donné le cautionnement requis par la 4e Victoria, chap. 22, sect. 8.

Les cautions sont:—

L'Honorable JOSEPH DIONNE, Ecuyer,
JOSEPH PRINCE, Ecuyer.

Ce cautionnement a ensuite été enregistré par le Régistrateur Provincial, et déposé dans les archives de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE CHAMPLAIN.

Ce Bureau est établi dans la Paroisse de Batiscan.

Ferdinand Filteau, Ecr., *Régistrateur*
Jean-Baptiste Prevost, Ecr., *Député.*

16 Avril.

Ce Comté renferme dans ses limites:—

Paroisses.

1. Ste. Anne, de la Pérade.
2. St. François-Xavier, de Batiscan.
3. Ste. Geneviève, de Batiscan.
4. St. Stanislas.
5. Champlain.
6. Cap-de-la-Magdeleine.
7. St. Maurice.

Les limites du Comté sont bien connues, excepté cependant en ce qui regarde quelques petites îles peu considérables dans la rivière St. Maurice; on ne sait si elles appartiennent ou non à ce Comté.

Ce Bureau est en bon ordre. Le nombre des enregistrements est comme suit:—

| | | |
|---|------|------|
| Le nombre des actes déposés avant le 1er Novembre, 1844:— | | |
| Dans le registre A..... | 1070 | |
| Do. B..... | 7 | |
| | | 1077 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 20 Janv. 1846, dans le registre A..... | | |
| | 21 | |
| Do. B..... | 177 | |
| | | 198 |
| | | 1275 |
| Auquels il faut ajouter les copies venant du Bureau d'Enregistrement du Comté de St. Maurice..... | | |
| | | 347 |
| | | 1622 |

formant 1622 enregistrements faits dans le Comté, dans cinq volumes, contenant 2008 pages d'écriture.

Le plus grand nombre des enregistrements a été fait au long; et l'on n'y a fait que très peu d'actes, en vertu de la 7e Vict. chap. 22, sec. 11. Les avis publics que cet Acte exigeait ont été légalement donnés. Tous les livres sont paraphés et certifiés, et convenablement écrits, à l'exception cependant de l'index aux propriétés; dans ce livre il n'a été fait aucune entrée quelconque, M. Filteau trouvant cela impossible, vu que la plus grande partie des actes ne donnaient de désignation suffisante. M. Filteau a reçu de Henry Paul, Ecuyer, Régistrateur du ci-devant District de Portneuf, un volume que l'on prétend être copie des enregistrements faits au sujet de terres situées dans cette partie du District de Portneuf, maintenant comprise dans le Comté de Champlain. Mais ce livre, n'étant point certifié par M. Paul et n'étant point accompagné du journal, de l'index ni de copie des sommaires, conformément à la 7e Vict., chap. 22, sec. 3 et 4, M. Filteau ne considère pas que ce soit un document officiel revêtu de formalités suffisantes pour lui permettre d'en donner des certificats.

Ce Bureau se tient dans la maison de M. Filteau et n'a contre les accidens du feu aucune autre garantie que celle qu'offre toujours un établissement bien conduit.

| | |
|--|-----------|
| Les revenus de ce Bureau étaient, jusqu'au | |
| 1er Novembre, 1844, de..... | £355 9 11 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 20 | |
| Janvier, 1846..... | 56 0 0 |
| | £411 9 11 |

M. Filteau et son Député ont, le 8 Mars, 1844, dûment prêté et souscrit les sermens d'office, qui ont été déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District des Trois-Rivières.

M. Filteau a aussi dûment donné le cautionnement requis par la 4e Victoria, chap. 30, sec. 8. Les cautions sont:—

M. MAILHOT, Ecuyer.
Edouard Charlebois, Ecuyer,
Louis Narcisse Filteau, Ecuyer.

Ils ont été dûment déposés conformément à la loi, le 26 Mars, 1844.

M. Ritchie n'a point donné les avis publics qu'exige la 7e Vict., chap. 22, sect. 12, pour la raison que, suivant lui, la loi ne s'appliquait à ce sujet qu'aux endroits où les lois d'enregistrement étaient introduites pour la première fois.

DISTRICT DE ST. FRANCOIS.

COMTÉ DE SHERBROOKE.

Ce Bureau est établi dans la Ville de Sherbrooke.

WILLIAM RITCHIE, Ecuyer, *Régistrateur*.
CHRISTOPHER ELKINS, Ecuyer, *Député*.

Ce Comté renferme dans ses limites la ville de Sherbrooke et les Townships suivans :—

1. Ascot.
2. Auckland.
3. Addstock.
4. Brompton.
5. Bury.
6. Compton.
7. Clifton.
8. Croydon.
9. Clinton.
10. Chesham.
11. Ditton.
12. Dudsworth.
13. Drayton.
14. Eaton.
15. Emberton.
16. Garthly.
17. Hereford.
18. Hampden.
19. Lingwick.
20. Marston.
21. Melbourne.
22. Newport.
23. Orford.
24. Shipton.
25. Stoke.
26. Stratford.
27. Stamford.
28. Westbury.
29. Windsor.
30. Whitton.
31. Wolfstown.
32. Woburn.
33. Weedon.

Villages

1. Lennoxville.
2. Danville.
3. Watteville.
4. Richmond.
5. Melbourne.
6. Cookshire.
7. Eaton Corner.
8. Robinson.
9. Victoria.
10. Compton Centre.

Les limites du Comté sont clairement définies.

Ce Bureau est dans un ordre excellent.

Le nombre des enregistrements est comme suit:—

| | |
|--|------|
| Jusqu'au 1er Novembre, 1844..... | 8439 |
| Depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'au 11 Novembre, 1845, jour de la visite..... | 276 |

8715

formant en tout 8715 enregistrements dans vingt-trois volumes, contenant 9268 pages d'écriture.

La plus grande partie des actes ont été enregistrés au long; et dans ce Comté l'on a beaucoup profité, pour créer des hypothèques; des avantages qui procurent la 7e Vict., chap. 22; plus de la moitié des instrumens sont de cette nature.

Les terres dans ce Comté se trouvant toutes des terres de Townships, et les divisions en étant correctement fixées, M. Ritchie n'a eu aucune difficulté à tenir l'index aux propriétés qui est complet jusqu'à ce jour. Les livres sont tous écrits d'une manière convenable et complète. M. Ritchie a éprouvé beaucoup d'inconvénient à se servir de l'index des premiers 17 volumes des livres d'enregistrement (fait par son prédécesseur en office); cet index est fait de quatorze mains de papiers de qualité inférieure non relié, et par l'usage continuel qu'on en a fait, il est maintenant bien détérioré. On n'y a rentré alphabétiquement que le nom de la partie au nom de laquelle l'acte a été passé, ce qui le rend non-seulement bien peu sûr, mais encore fait qu'il est nécessaire de parcourir dans chaque cas les dix-sept volumes pour en donner un certificat. Il en coûterait environ £75 pour renouveler ces livres d'une manière convenable, et sous ces circonstances M. Ritchie est d'opinion qu'il devrait être fait une appropriation à ce sujet. Si on le forçait à le faire à ses propres frais on lui enlèverait par là environ dix-huit mois des revenus de son Bureau.

Le revenu brut de son Bureau, était:—

| | |
|--|-----------|
| Depuis le mois de Mars (inclusivement) | |
| 1844, jusqu'au 1er Novembre 1845..... | £57 7 6 |
| Depuis le 1er Nov. 1844 jusqu'au 11 Nov. | |
| 1845, jour de la visite..... | 72 4 0 |
| | £129 11 6 |

M. Ritchie et son Député ont dûment prêté les sermens d'office et d'allégeance requis par la 4e Vict., chap. 30, lesquels sont déposés dans le Bureau du Greffier de la Paix pour le District de St. François.

Il a aussi dûment donné le cautionnement requis par la loi, devant l'Honorable M. le Juge Mondelet, le 7 Mars, 1844. Les cautions sont:—

- SAMUEL BROOKS, Ecuyer.
W. R. WILLARD, Ecuyer.
L. E. BALL, Ecuyer.
E. ELLIOT, Ecuyer.

Le cautionnement a été dûment enregistré, et est déposé dans le Bureau de l'Inspecteur Général.

COMTÉ DE STANSTEAD.

Ce Bureau est établi à Stanstead Plain.

C. A. RICHARDSON, Ecuyer, *Régistrateur*.
WRIGHT CHAMBERLAIN, Ecuyer, *Député*.

Le Comté renferme dans ses limites :—

Townships.

1. Barnston.
2. Barford.
3. Bolton.
4. Hatley.
5. Potton.
6. Stanstead.

Villages

1. Barnston.
2. Hatley.
3. Stanstead Plain.
4. Potton.

Les limites du Comté sont bien définies.

Ce Bureau est dans un bon ordre.

Appendice (B.)

Appendice (B.)

Le nombre des enregistrements qui ont été faits, était :

Depuis le 3 Août, 1830, date de l'établissement du Bureau, jusqu'au 1er Nov., 1844..... 4903
 Depuis le 1er Nov., 1844, jusqu'au 13 Nov., 1845 281
 5184

formant 5184 enregistrements dans vingt volumes, contenant 7517 pages d'écriture.

La plus grande partie des enregistrements ont été faits au long, et l'on a beaucoup profité des facilités que donne la loi pour créer des hypothèques ; mais il est à regretter qu'un grand nombre de ces actes soient dressés d'une manière si irrégulière qu'il est à croire que par la suite ils seront la source de beaucoup de procès et de confusion.

Les livres sont tous complétés ; mais M. Richardson a éprouvé les mêmes difficultés que celles qui se sont fait sentir dans le Comté de Sherbrooke, en conséquence de ce qu'il n'y a pas d'index aux propriétés ou d'index général pour les douze premiers registres qu'a tenu son prédécesseur en office ; ce qui l'empêche de trouver dans ces volumes, les charges qui pèsent sur une terre, à moins d'avoir à parcourir tous les douze volumes. Il est grandement nécessaire que l'on y remédie, ce qui pourra coûter environ £75, frais que les faibles revenus du Bureau ne peuvent permettre à M. Richardson de faire. L'index aux propriétés, pour tout le tems que M. Richardson a tenu le Bureau, est au complet.

Les revenus du Bureau depuis le 1er Mars, 1844, jusqu'au 1er Nov., 1844, était de.... £64 10 0
 Depuis le 1er Nov., 1844, jusqu'au 13 Nov., 1845 74 0 0
 £138 10 0

Les sermens d'office et d'allégeance ont été dûment prêtés et enregistrés.

M. Richardson a aussi, à Québec, le 18 Mars, 1844, devant M. le Juge Panet, donné le cautionnement requis par la loi. Les cautions sont:—

JOHN LAMBLY, Ecuyer, de Québec.
 OSBORNE LAMBLY RICHARDSON, Ecr. de Québec.

Il a été dûment enregistré par le Régistrateur Provincial, et déposé dans le Bureau de l'Inspecteur Général.

APPENDICE B.

Copie d'un Rapport Spécial adressé à l'Honorable Dominick Daly, et daté

LAPRAIRIE, COMTÉ DE HUNTINGDON.
 20 Novembre, 1845.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de faire rapport que ce jour j'ai visité de nouveau le Bureau d'Enregistrement de ce Comté, tenu par Jean-Bte. Lukin, Ecuyer, Régistrateur ; et je considère qu'il est de mon devoir impérieux de soumettre à la considération de Son Excellence le Gouverneur-Général le résultat de cette dernière visite.

M. Lukin a rempli la charge de Régistrateur depuis le 14 Mai, 1839, jusqu'au 17 Novembre, 1841. Thomas

Austin, Ecuyer, ayant succédé à M. Lukin pour le District qui renferme maintenant le Comté de Huntingdon ; et en Mars, 1841, quand les Districts furent divisés en Comté, M. Lukin fut nommé Régistrateur du Comté de Huntingdon—place qu'il occupa aujourd'hui. Comme Régistrateur de Huntingdon, M. Lukin a reçu depuis le 5 Avril, 1844, jusqu'au 1er Novembre, 1844, 2275 instrumens pour l'enregistrement ; et depuis le 1er Novembre, 1844, jusqu'à ce jour, 450 autres instrumens, faisant en tout 2725 enregistrements ; à ce nombre il faut ajouter 19 enregistrements que M. Lukin a reçus en vertu de sa première commission :—1737 copies d'enregistrements transmis par Thomas Austin, Ecuyer, Régistrateur du Comté de Chambly, ayant rapport à des biens situés maintenant dans le Comté de Huntingdon, et 330 copies d'enregistrement par D. K. Lighthall, Ecuyer, Régistrateur du Comté de Beauharnois, ayant aussi rapport à des terres situés maintenant dans le Comté de Huntingdon, formant en tout (comme à la marge) 4811 enregistrements faits dans le Bureau d'Enregistrement de ce Comté et dans lesquels le public est intéressé.

| | | |
|------|---|------|
| 19 | Reçu par M. Lukin depuis le 14 Mai, 1839, jusqu'au 27 Novembre, 1841..... | 19 |
| 2275 | 1841..... | 2275 |
| 430 | 5 Avril, 1844, " " 1 | 430 |
| 1737 | 1 Nov. 1844, " " 20 | 1737 |
| 330 | Copies reçues de Thomas Austin, Ecuyer..... | 330 |
| 4811 | " " " " D. K. Lighthall, Ecuyer..... | 4811 |

Sur les 2275 instrumens déposés pour être enregistrés dans le Bureau de M. Lukin, avant le 1er Novembre, 1844, il y en a 723, ainsi que le vol. 5, lettre B. des Registres Publics, que, suivant ce que me dit le Député-Régistrateur, M. Lukin a dans le mois de Juin dernier pris du Bureau d'Enregistrement, tel qu'établi par la loi au Village de Laprairie, et gardé dans sa propre demeure à Napierville, distance de vingt mille du Bureau d'Enregistrement et où, il est à présumer, ils ont resté depuis ce tems—ce qui ma empêché et m'empêche encore de les visiter —et les archives déposées dans le Bureau n'en donnent aucune information.

Sur les 1552 instrumens ou documens déposés dans le Bureau pour être enregistrés qui restent, après avoir déduit les 723 documens que M. Lukin a pris sur les 2275 qui ont été déposés avant le 1er Novembre, 1844, et qui, conformément à la 8e Victoriæ, chap. 27, sect. 5, (du 29 Mars, 1845,) auraient dû être copiés dans les registres avant le 29 Septembre dernier, il en reste encore 282 à copier, et ils ne sont en aucune manière entrés ni enregistrés dans les livres du Bureau. Sur les 450 déposés pour être enregistrés depuis le 1er Novembre, 1844, il n'en a été copié aucun ; ce qui fait en tout 732 actes ou instrumens qui ont été déposés pour l'enregistrement, et qui ne sont pas encore enregistrés.

Le Député-Régistrateur, M. W. F. Hawley, m'a déclaré qu'en conséquence d'erreurs (dont j'ai l'honneur de vous transmettre ci-inclus l'original en double) qui se trouvent dans les copies transmises par Thomas Austin, Ecuyer, Régistrateur du Comté de Chambly, il est dans l'impossibilité d'accorder des certificats de recherche sur ce qui concerne les 1737 copies d'enregistrements ainsi transmises par M. Austin, au Comté de Huntingdon.

Les recettes de M. Lukin, comme Régistrateur du Comté de Huntingdon, ont été:—

Depuis le 6 Avril, jusqu'au 1er Nov., 1844 £663 17 3
 Depuis le 1er Nov., 1844, jusqu'au 20 Nov., 1845..... 213 3 0
 £877 0 3

Considérant que, grâce, d'un côté, aux prétendues erreurs qui se trouvent dans certaines copies; et de l'autre, à cette dérogation à la loi du mois de Mars dernier, relativement aux autres actes déposés pour être enregistrés ainsi qu'à l'enlèvement du volume 5, registre B. et des 723 instrumens déposés pour l'enregistrement, les affaires du Comté sont nécessairement arrêtées pour la première cause, et par la seconde, le public peut en souffrir d'une manière sérieuse,

Appendice
(B.)

16 Avril.

J'ai cru de mon devoir de soumettre ceci à la considération de Son Excellence le Gouverneur Général, sans attendre le rapport général qu'il sera de mon devoir de soumettre à Son Excellence.

Ce n'est que rendre justice à M. W. F. Hawley, le Député Régistrateur du Comté, que de dire que, quant à ce qui regarde son ministère dans les affaires du Bureau, il s'en est acquitté avec honneur et régularité, et que je considère qu'il n'est en aucune manière à blâmer des résultats d'un système qu'il a adopté et suivi d'après les ordres de son supérieur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

(Signé) E. A. CLARKE,

Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement,
Districts de Montréal, etc.

Copie d'une Déclaration de William F. Hawley, Ecuyer, Député-Régistrateur du Comté de Huntingdon, mentionnée dans le Rapport ci-dessus.

No. 485.—Une obligation en date du 4 Juillet, 1841, consentie par Pierre Cartier, junior, en faveur de James McDonald, pour la somme de £100.—Abraham Bachard se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

486.—Une obligation, en date du 5 Février, 1838, consentie par Antoine Bourdon en faveur de James McDonald, pour la somme de £54.—Louis René Beauzet se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

488.—Une obligation en date du 19 Novembre, 1839, consentie par François Benoit en faveur de James McDonald, pour la somme de 1200 livres.—George Benoit se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

490.—Une obligation en date du 24 Septembre, 1841, consentie par Pierre Célestin Ste. Marie en faveur de James McDonald, pour la somme de £125 5s.—Pierre et Antoine Ste. Marie se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

491.—Une obligation, en date du 10 Août, 1841, consentie par George Philippe Roy Portelance en faveur de James McDonald, pour la somme de £65 16s.—Hypolite Denaut se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

No. 495.—Une obligation en date du 7 Avril, 1838, consentie par Augustin Bourdeau en faveur de James McDonald, pour la somme de 650 livres.—Amable Lanctin et Charles Mondeau se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

497.—Une obligation en date du 29 Mars, 1841, consentie par Joseph Dupuis en faveur de James McDonald, pour la somme de 750 livres.—J.-Bte. Eric Dupré se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

498.—Une obligation en date du 22 Janvier, 1841, consentie par Antoine Prud'homme en faveur de James McDonald, pour la somme de 630 livres.—Michel Prud'homme se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

494.—Une obligation en date du 4 Novembre, 1840, consentie par Louis Marie dit Ste. Marie, père, en faveur de James McDonald, pour la somme de 1560 livres.—Antoine Marie dit Ste. Marie se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

499.—Une obligation en date du 6 Août, 1841, consentie par Seraphino Giraldi en faveur de James McDonald, pour la somme de £120.—Benjamin Holmes se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

501.—Une obligation en date du 4 Mai, 1840, consentie par Noël Poupard en faveur de James McDonald, pour la somme de 444 livres.—Joseph Poupard se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

502.—Une obligation en date du 28 Mars, 1837, consentie par Thomas Surprenant en faveur de James McDonald, pour la somme de £32 10s.—J. B. Lanctot, père, se portant conjointement caution pour le paiement de la dite somme.

Dans tous les documents ci-dessus mentionnés, on a omis d'insérer le nom des cautions et dans l'index et dans le journal, dans les livres que Thomas Austin, Ecuyer, a transmis à ce Bureau.

Ce sont les seuls qui soient immédiatement tombés sous mes yeux; et aussitôt que je m'en suis aperçu, c'est-à-dire le ou vers le 20 Juillet dernier, j'écrivis à M. Austin, l'informant de la nature de ces erreurs; mais ce monsieur n'ayant fait aucune démarche pour réexaminer ces livres, et, d'après les erreurs déjà découvertes, ne pouvant compter sur leur exactitude nous avons refusé depuis ce temps de donner des certificats de recherches, excepté cependant quant à ce qui regarde nos propres livres.

(Signé) W. F. HAWLEY,
Député-Régistrateur.

Appendice
(B.)

16 Avril.

RESUMÉ

Appendice
(B.)

16 Avril.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL du nombre des actes enregistrés, des volumes et des pages de
manuscrits, dans les Districts de Montréal, Trois-Rivières et St. François.Appendice
(B.)

16 Avril.

| Nos. | BUREAUX. COMTÉS. | PAR COMTÉS. | | | PAR DISTRICTS. | | |
|------------------------|-----------------------|-------------|--------|--------|----------------|--------|---------|
| | | Volumes. | Actes. | Pages. | Volumes. | Actes. | Pa |
| <i>Montréal.</i> | | | | | | | |
| 1 | Montréal, | 44 | 15,412 | 27,402 | | | |
| 2 | Vaudreuil, | 21 | 5,961 | 11,542 | | | |
| 3 | Beauharnois, | 17 | 4,281 | 7,466 | | | |
| 4 | Huntingdon, | 11 | 4,811 | 3,880 | | | |
| 5 | Rouville, | 11 | 2,760 | 6,239 | | | |
| 6 | Chambly, | 14 | 1,732 | 3,736 | | | |
| 7 | Verchères, | 5 | 1,738 | 2,212 | | | |
| 8 | Richelieu, | 10 | 3,951 | 4,476 | | | |
| 9 | St. Hyacinthe, | 9 | 3,719 | 4,756 | | | |
| 10 | Shefford, | 15 | 2,762 | 5,274 | | | |
| 11 | Missisquoi, | 19 | 4,692 | 7,003 | | | |
| 12 | Outaouais, | 8 | 626 | 1,513 | | | |
| 13 | Deux-Montagnes, | 14 | 3,362 | 7,311 | | | |
| 14 | Terrebonne, | 9 | 3,191 | 4,159 | | | |
| 15 | Leinster, | 14 | 5,388 | 10,558 | | | |
| 16 | Berthier, | 12 | 3,866 | 5,925 | | | |
| | | | | | 233 | 68,252 | 113,452 |
| <i>Trois Rivières.</i> | | | | | | | |
| 17 | St. Maurice, | 10 | 2,648 | 3,382 | | | |
| 18 | Drummondville, | 20 | 4,867 | 8,139 | | | |
| 19 | Yamaska, | 7 | 1,443 | 2,158 | | | |
| 20 | Nicolet, | 6 | 1,286 | 2,753 | | | |
| 21 | Champlain, | 5 | 1,622 | 2,008 | | | |
| | | | | | 48 | 11,866 | 18,440 |
| <i>Saint François.</i> | | | | | | | |
| 22 | Sherbrooke, | 23 | 8,715 | 9,268 | | | |
| 23 | Stanstead, | 20 | 5,184 | 7,517 | | | |
| | | | | | 43 | 13,899 | 16,785 |
| | | | | Total, | 324 | 94,017 | 168,677 |

MONTREAL, Avril, 1846.

Montreal:

* IMPRIMÉ PAR LOVELL ET GIBSON.

RUE ST. NICOLAS.

COMPTES PUBLICS

DE LA

PROVINCE DU CANADA,

POUR L'ANNÉE

1845.

MIS DEVANT L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

AVRIL, 1846.

Montreal:

IMPRIMÉ PAR S. DERBISHIRE & G. DESBARATS,

Imprimeur de la Très-Excellente Majesté de la Reine.

1846.



C É D U L E

DES COMPTES et ETATS qui ont rapport à la Recette et à la Dépense Publiques du Fonds des Revenus Consolidés de la Province du Canada.

No. 1.—Etat constatant le Revenu Net de la Province du Canada pour l'année 1845, ainsi qu'un Abrégé de la Dépense pendant la même période, et l'Etat du Fonds des Revenus Consolidés au 31e jour de Janvier, 1846.

R E C E T T E S .

" 2.—Etat du Revenu des Droits de Douanes dans la Province du Canada pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846, reçus entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

" 3.—Etat du Revenu provenant des Droits sur Licences pour Magasins détaillant des Liqueurs Fortes, Auberges, Distilleries, Tables de Billards, Colporteurs, Bateaux à Vapeur, Maisons pour la Vente de Bière et d'Aile, pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846, reçu entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, applicable au Revenu Consolidé.

" 4.—Etat du Revenu provenant des Droits sur Licences d'Encanteurs, et les Ventes par Encan, pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846, reçu entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

" 5.—*Voyez Divers Items.*

" 6.—Etat des Argent payés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte du Revenu Territorial pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 7.—Etat du Revenu provenant des Droits des Phâres ou Tonnage, en vertu de l'Acte du H. C. 7e Guill. 4, Cap. 95, pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846, reçus entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

" 8.—Etat des Droits sur les Emissions des Billets de Banques, payés au Receveur Général, en vertu de l'Acte Provincial du Canada, 4 & 5 Vic. Cap. 29, pendant l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 9.—Etat du Revenu provenant d'Intérêt sur des Dépôts Publics, reçu entre le 1er Février et le 31e Décembre, 1845.

" 10.—Etat du Revenu provenant des Travaux Publics et Recettes à compte de l'Intérêt sur Prêts faits pour Travaux Publics dans la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

" 11.—Etat du Revenu provenant d'Honoraires sur Commissions de Milice, Exemptions de Service et Amendes de Milice, payé au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, en vertu de l'Acte du Haut-Canada, 2 Vic. Cap. 9.

" 12.—Etat des Amendes et Confiscations, les Suisies y comprises, payés au Receveur Général, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 13.—Etat du Revenu Casuel payé au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845, consistant en Honoraires sur Patentos de Terres et Instruments sous les Sceaux Grand et Privé, Copies et Certificats de Patentos de Terres, Licences de Marriages, Auberges, Magasins de Détail de Ville et de Campagne, Colporteurs, de Billards et de Traverses, y inclus les Honoraires sur Exemplifications, Recherches et autres Payements incidents.

D É P E N S E S .

" 14.—Etat de la Charge pour Intérêt, &c., sur la Dette Publique de la Province du Canada, depuis le 1er Février, 1845, au 31e Janvier, 1846.

" 15.—Etat des Warrants adressés au Receveur-Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour les Services auxquels il est pourvu par les Actes et Ordonnances de la ci-devant Province du Bas-Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 16.—Etat des Warrants adressés au Receveur-Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il est pourvu par Actes de la ci-devant Province du Haut-Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 17.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de Services pour lesquels il est pourvu par Actes de la Législature de la Province du Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 18.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte du Gouvernement Civil pour les années 1842 et 1843, tel qu'il est pourvu par l'Acte 6 Vic. Cap. 9, et par un Vote de la Session de 1843.

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

No. 19.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte des Dépenses du Gouvernement Civil pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845, tel qu'il y a été pourvu par Acte de la dernière Session, 8 Vic. Cap. 69.

" 23.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, pour paiement de certaines Dépenses indispensables du Gouvernement Civil du Canada, et pour lesquelles il est nécessaire de pourvoir.

D I V E R S I T E M S .

" 5.—Etat du Revenu provenant des *Licences d'Aubergistes* dans le Canada Ouest, reçu entre le 5e Avril, 1845, et le 31e Janvier, 1846, applicable au paiement des Pertes pendant la Rebellion dans le Canada Ouest, en vertu de l'Acte 8 Vic. Cap. 72.

" 20.—Etat Comparatif du Revenu Net et de la Dépense des Fonds Consolidés de la Province du Canada, pour les années 1844 et 1845.

" 21.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il a été pourvu dans la Liste Civile, Cédule A, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 22.—Etat des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il est pourvu dans la Liste Civile, Cédule B, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 23.—*Voyez Fonds Consolidés.*

" 24.—Etat des Warrants adressés au Receveur-Général de la Province du Canada, en paiement de la Dépense de certains Travaux Publics, sur les Certificats du Président du Bureau des Travaux, jusqu'au 31e Janvier, 1846, auxquels il n'a pas été pourvu, et pour lesquels il est nécessaire de faire une appropriation.

" 25.—Etat des Affaires de la Province du Canada le 31e Janvier, 1846, dans lequel l'année 1845 est comprise.

C E D U L E

DES ETATS constatant les Recettes et Dépenses des différents Comptes Spéciaux ci-dessous pour l'année 1845.

" 26.—Etat des Argents perçus sous les Actes Provinciaux 45 Geo. 3, Cap. 12 ; 51 Geo. 3, Cap. 2 ; et 2 Geo. 4, Cap. 7, et des Dépenses encourues dans l'entretien de l'Amélioration de la Navigation du Fleuve St. Laurent, depuis le Bassin de Portneuf, dans le District de Québec, jusqu'à la Ligne de Division entre les ci-devant Provinces du Bas et du Haut-Canada, pour l'année 1845, sous le Contrôle de la Trinité de Montréal.

" 27.—Etat des Droits de Tonnage perçus pendant la Saison de Navigation de l'année 1845, à Québec et à Montréal, sous l'Acte Provincial, 6 Guil. 4, Cap. 35, continué par Acte du Canada, 8 Vic. Cap. 26 ; et des sommes qui en ont été payées pour pourvoir au Traitement Médical des Marins Malades.

" 28.—Etat des Fonds provenant des Biens du ci-devant Ordre des Jésuites, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 29.—Etat des Argents provenant de la Vente des Terres des Ecoles en cette partie de la Province ci-devant appelée Haut-Canada, conformément à l'Acte du Canada 4 & 5 Victoria, Cap. 19, et des Warrants émanés sur iceux entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

" 30.—Etat des Argents reçus et provenant des Taux ou Droits imposés par l'Acte Provincial du Canada, 4 & 5 Victoria, Cap. 13, sur les Passagers ou Emigrés arrivant aux Ports de Québec et de Montréal, comprenant une somme reçue pour le Gouvernement Provincial par l'entremise du Commissaire Général à compte de l'Emigration, et du montant qui en a été payé pour pourvoir aux Soins Médicaux des Emigrés Malades, et aider aux personnes indigentes de cette description à procéder au lieu de leur destination pendant la Saison de la Navigation de l'année 1845.

" 31.—Etat des Argents payés au Receveur Général de la Province du Canada par les Trésoriers de Districts, dans le Canada Ouest, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, conformément à un Acte de la Législature du Haut-Canada, 2e Vic. Cap. 11, intitulé, " Acte qui autorise l'érection d'un Asyle en cette Province, pour la réception des Personnes Insensées et Lunatiques," faisant voir en même temps les paiements qui ont été faits à même iceux.

" 32.—Etat des Détails des Payements et Déductions faites sur les Revenus constituant le Fonds Consolidé de la Province du Canada, pour Frais de Régie, Perceptions, Rabais, Droits Remis, &c., pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846.

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, *Inspecteur Général.*

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

No. I.

État constatant le Revenu Net de la Province du Canada pour l'année 1845, ainsi qu'un Abrégé de la Dépense pendant la même période et l'Etat du Fonds des Revenus Consolidés au 31e jour de Janvier, 1846.

Dr. AVOIR.

| DÉPENSES. | | Courant | 1846. | REVENU. | Courant. | Courant. |
|-------------|--|--------------|---------|---|--------------|-------------|
| 1846. | | £ s. d. | £ s. d. | | £ s. d. | £ s. d. |
| Janvier 31. | Intérêt de la Dette Publique..... | 141237 13 1 | | Par Balance à l'Avoir du Fonds Consolidé le 31 Janvier, 1845..... | | 183197 5 5½ |
| " " | Montant de la Cédule A..... | 50000 0 0 | | Net des Douanes en Argent..... | | |
| " " | Do de la Cédule B..... | 33333 6 8 | | Do en Obligations..... | 419001 7 8½ | |
| " " | Charges Permanentes pourvues par la Loi dans le Canada. Est..... | 5627 11 3 | | Accise Net..... | | |
| " " | Charges Permanentes pourvues par la Loi dans le Canada Ouest..... | 11051 3 2 | | Moins—Montant en vertu de l'Acte 8 Vic. Chap. 72..... | | |
| " " | Charges en vertu d'Actes de la Législature de la Province du Canada..... | 94521 19 5 | | Licences d'Amberges, Canada Ouest..... | | |
| " " | Charges suivant l'Estimé de 1842..... | 500 0 0 | | Do do Est..... | | |
| " " | Charges suivant l'Estimé de 1843..... | 12 10 0 | | Do do Est..... | | |
| " " | Charges suivant l'Estimé de 1845..... | 125963 18 11 | | Do do Est..... | | |
| " " | Montant employé aux Travaux Publics en 1843, balancé par l'Acte 8 Vic. Chap. 71..... | 23063 2 3 | | Territorial, Net..... | 20277 11 6½ | |
| " " | Charges pour Dépenses indispensables en 1845..... | 38091 15 9 | | Do de Phares et de Tonnage, Ouest..... | 22871 5 10 | |
| | | | | Taxes sur les Banques..... | 659 5 7 | |
| | | | | Intérêt sur les dépôts Publics..... | 13020 17 1 | |
| | | | | Revenu des Travaux Publics..... | 6050 13 11 | |
| | | | | Moins—Réparations au Canal de Lachine..... | | |
| | | | | Do Canal de Welland, anciens Travaux..... | | |
| | | | | Commissions de Milice, Amendes et Exemptions..... | 27501 4 3½ | |
| | | | | Amendes et Confiscations, les Saisies y comprises..... | 53 15 0 | |
| | | | | Revenu Casuel..... | 3390 4 9½ | |
| | | | | | 11450 11 0 | |
| | | | | Total Courant..... | 707564 2 3 | |
| | | | | | 524366 16 9½ | |
| | | | | | 707564 2 3 | |

Février 1, 1846.—Par Montant de Balance.....£184111 1 9

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.
W. CAYLEY, Inspecteur Général.

Appendice (C.) 1846.

No. 2.

État du Revenu des Droits de Douanes dans la Province du Canada pendant l'année finissant le 31 Janvier 1846, reçus entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

Table with columns: PORTS, Autorité en vertu de laquelle les Droits sont perçus, Actes Impériaux, Acte Provincial, Acte de l'Agriculture, Acte des Bleds, Acte Provincial, Montant Total des Perceptions, Dédutions faites dans le cours de la Perception, Rabais ou Remise de Droits, Autres Frais de Perception, et Revenu Net en Courant.

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

Table with columns: Prescott, Port Burwell, Credit, Colborne, Darlington, Dalhousie, Dover, Hope, Sarnia, Stanley, Queenston, Rivière aux Raisins, Rond Eau, Sandwich, Sault Ste. Marie, Toronto, Turkey Point, Trent Port, Windsor, Total, and various sub-totals for different locations and years.

Appendice (C.) 1846.

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846. W. CAYLEY, Inspecteur Général.

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

No. 3.

ÉTAT du Revenu provenant des Droits sur Licences pour Magasins détaillant des Liqueurs Fortes, Auberges, Distilleries, Tables de Billards, Colporteurs, Bateaux à Vapeurs, Maisons pour la vente de Bière et d'Aile, pendant l'année finissant le 31 Janvier, 1846, reçu entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, applicable au Revenu Consolidé.

| DISTRICTS. | Magasins. | | Licences d'Auberges, avant le 5 Avril, 1845. | | Distilleries. | | Tables de Billards. | | Colporteurs. | | Bateaux à Vapeur. | | Maisons pour l'Alc et la Bière. | | Total en Gros du Revenu. | | Frais de Perception. | | Revenu Net. | | |
|---|-----------|-----------|--|-----------|---------------|-----------|---------------------|-----------|--------------|-----------|-------------------|-----------|---------------------------------|-----------|--------------------------|--------|----------------------|-------|-------------|-------|-------|
| | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | No. | Dr. s. d. | £ | s. d. | £ | s. d. | £ | s. d. | |
| Montréal | 548 | 2192 0 0 | 11 | 44 0 0 | 22 | 2429 7 8½ | 117 | 234 0 0 | 117 | 234 0 0 | 117 | 234 0 0 | 117 | 234 0 0 | 4915 | 19 8½ | 135 | 14 2 | 4808 | 7 0 | |
| Québec | 16 | 120 0 0 | 64 | 277 0 0 | 7 | 36 12 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 447 | 12 6 | 85 | 17 8½ | 361 | 14 9½ | |
| St. François | 5 | 37 10 0 | 25 | 159 0 0 | 5 | 34 2 6 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 251 | 8 1½ | 31 | 8 6 | 219 | 19 7½ | |
| Bathurst | 11 | 82 10 0 | 21 | 85 10 0 | 4 | 41 18 1½ | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 283 | 19 11½ | 49 | 15 8 | 234 | 4 3½ | |
| Colborne | 18 | 135 0 0 | 52 | 304 10 0 | 2 | 80 0 9 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 533 | 10 9 | 77 | 3 6 | 456 | 7 3 | |
| Dalhousie | 32 | 240 0 0 | 68 | 444 0 0 | 1 | 30 6 0 | 3 | 25 0 0 | 3 | 25 0 0 | 3 | 25 0 0 | 3 | 25 0 0 | 783 | 1 0 | 112 | 6 5 | 670 | 14 7 | |
| De l'Est | 52 | 390 0 0 | 138 | 778 0 0 | 20 | 457 6 9 | 10 | 90 0 0 | 10 | 90 0 0 | 10 | 90 0 0 | 10 | 90 0 0 | 1749 | 16 9 | 170 | 2 2 | 1579 | 14 7 | |
| Gore | 57 | 652 10 0 | 325 | 2161 10 0 | 28 | 503 2 3 | 6 | 45 0 0 | 6 | 45 0 0 | 6 | 45 0 0 | 6 | 45 0 0 | 3527 | 2 3 | 284 | 0 1 | 3243 | 2 2 | |
| Home | 4 | 30 0 0 | 26 | 108 0 0 | 8 | 43 5 6 | 4 | 30 0 0 | 4 | 30 0 0 | 4 | 30 0 0 | 4 | 30 0 0 | 155 | 15 6 | 38 | 16 7 | 146 | 18 11 | |
| Huron | 29 | 217 10 0 | 75 | 382 0 0 | 5 | 215 19 6 | 2 | 20 0 0 | 2 | 20 0 0 | 2 | 20 0 0 | 2 | 20 0 0 | 561 | 9 6 | 131 | 9 3 | 738 | 0 3 | |
| Johnstown | 17 | 127 10 0 | 70 | 402 10 0 | 18 | 192 19 0 | 11 | 100 0 0 | 11 | 100 0 0 | 11 | 100 0 0 | 11 | 100 0 0 | 769 | 14 0 | 110 | 15 0 | 658 | 19 0 | |
| London | 29 | 217 10 0 | 205 | 1435 10 0 | 5 | 232 2 5 | 3 | 22 10 0 | 3 | 22 10 0 | 3 | 22 10 0 | 3 | 22 10 0 | 2007 | 12 5 | 205 | 1 4 | 1802 | 11 1 | |
| Midland | 32 | 240 0 0 | 93 | 550 10 0 | 17 | 303 16 3 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1 | 10 0 0 | 1115 | 6 3 | 143 | 14 8 | 971 | 11 7 | |
| Newcastle | 55 | 412 10 0 | 175 | 1064 0 0 | 10 | 196 16 6 | 13 | 115 0 0 | 13 | 115 0 0 | 13 | 115 0 0 | 13 | 115 0 0 | 1884 | 16 6 | 199 | 5 9 | 1685 | 10 9 | |
| Niagara | 6 | 45 0 0 | 17 | 92 0 0 | 1 | 36 11 3 | 3 | 30 0 0 | 3 | 30 0 0 | 3 | 30 0 0 | 3 | 30 0 0 | 203 | 11 3 | 34 | 1 5 | 169 | 9 10 | |
| Ottawa | 6 | 45 0 0 | 25 | 138 0 0 | 1 | 13 17 6 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 216 | 17 6 | 37 | 1 10 | 179 | 15 8 | |
| Prince Edouard | 6 | 45 0 0 | 32 | 177 0 0 | 4 | 87 12 6 | 1 | 15 0 0 | 1 | 15 0 0 | 1 | 15 0 0 | 1 | 15 0 0 | 326 | 12 6 | 45 | 11 8½ | 281 | 0 9½ | |
| Talbot | 12 | 90 0 0 | 67 | 307 10 0 | 3 | 45 0 0 | 1 | 5 0 0 | 1 | 5 0 0 | 1 | 5 0 0 | 1 | 5 0 0 | 475 | 0 0 | 66 | 14 4 | 408 | 5 8 | |
| Victoria | 11 | 82 10 0 | 54 | 239 0 0 | 5 | 57 3 8½ | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 397 | 13 8½ | 78 | 5 3 | 319 | 8 5½ | |
| Simcoe | 10 | 75 0 0 | 11 | 73 17 8 | 10 | 211 19 0 | 2 | 10 0 0 | 2 | 10 0 0 | 2 | 10 0 0 | 2 | 10 0 0 | 372 | 16 8 | 68 | 10 2 | 304 | 6 6 | |
| Wellington | 9 | 67 10 0 | 64 | 260 0 0 | 7 | 98 12 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 2 | 15 0 0 | 444 | 12 0 | 75 | 2 6 | 369 | 9 6 | |
| De l'Ouest | 995 | 5544 10 0 | 1628 | 9483 7 8 | 189 | 5440 16 2 | 2 | 80 0 0 | 186 | 829 0 0 | 21 | 157 10 0 | 140 | 252 5 0 | 21787 | 8 10 | 2182 | 16 6½ | 19604 | 12 3½ | |
| Total | | | | | | | | | | | | | | | 3295 | 4 8½ | 282 | 15 0½ | 8012 | 9 8 | |
| Ajoutez Droits d'Encan, tel que par Etat No. 4. | | | | | | | | | | | | | | | | 30082 | 13 6½ | 2465 | 11 7 | 27617 | 1 11½ |
| Ajoutez Recettes pendant le Mois de Janvier dernier à compte de 1846. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Ajoutez Recettes pendant le Mois de Janvier dernier à compte de 1846. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Moins—Recettes de Janvier, 1845, comprises dans le Revenu de 1844. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| " Balar se demeurant dues le 31 Janvier, 1846 | | | | | | | | | | | | | | | | 5441 | 0 6½ | 2488 | 14 8½ | | |
| Revenu Net en Argent Courant | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | 20277 | 11 6½ | | | | |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.
W. CAYLEY, Inspecteur Général.

No. 4.

ÉTAT du Revenu provenant des Droits sur Licences d'Encanteurs, et les Ventes par Encan, pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846, reçu entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

| DISTRICTS & PORTS. | Licences aux Encanteurs. | | Ventes par Encan. | Gros Total du Revenu. | Frais de Perception. | Revenu Net. |
|---|--------------------------|----------|----------------------|-----------------------------|-------------------------|----------------|
| | No. | Droit. | | | | |
| Montréal | 15 | £ 75 0 0 | £ 5227 15 10 | £ 5302 15 10 | £ 181 11 4 | £ 5121 4 6 |
| Québec..... | 14 | 70 0 0 | 1786 0 10 | 1856 0 10 | 44 13 0 | 1811 7 10 |
| St. François..... | 2 | 10 0 0 | 13 5 2½ | 23 5 2½ | 0 17 8½ | 22 7 6 |
| <i>Par les Collecteurs aux Ports de</i> | | | | | | |
| Amhorstburg..... | 2 | 10 0 0 | | 10 0 0 | 0 10 0 | 9 10 0 |
| Belloville..... | 2 | 10 0 0 | 0 16 0 | 10 16 0 | 0 10 9 | 10 5 3 |
| Brockville..... | 4 | 20 0 0 | 16 11 3 | 36 11 3 | 1 16 6 | 34 14 9 |
| Cobourg..... | 3 | 15 0 0 | | 15 0 0 | 0 15 0 | 14 5 0 |
| Cornwall..... | 2 | 10 0 0 | 5 15 11 | 15 15 11 | 0 15 9 | 15 0 2 |
| Goderich..... | 2 | 10 0 0 | 1 1 3 | 11 1 3 | 0 11 0 | 10 10 3 |
| Hamilton..... | 4 | 20 0 0 | 5 9 0 | 25 9 0 | 1 5 6 | 24 3 6 |
| Kingston..... | 5 | 25 0 0 | 220 4 5 | 245 4 5 | 12 5 3 | 232 19 2 |
| Niagara..... | 3 | 15 0 0 | 4 9 2½ | 19 9 2½ | 0 10 5½ | 18 9 0 |
| Proscott..... | 2 | 10 0 0 | 9 14 8 | 19 14 8 | 0 19 9 | 18 14 11 |
| Port Darlington..... | .. | | 2 7 2 | 2 7 2 | 0 2 5 | 2 4 9 |
| “ Dalhousie..... | 1 | 5 0 0 | 1 4 4 | 6 4 4 | 0 6 2 | 5 18 2 |
| “ Dover..... | 1 | 5 0 0 | 0 15 10 | 5 15 10 | 0 5 9 | 5 10 1 |
| “ Hope..... | 2 | 10 0 0 | 11 14 3 | 21 14 3 | 1 1 9 | 20 12 6 |
| “ Stanley..... | 4 | 20 0 0 | 3 2 3½ | 23 2 3½ | 1 3 1½ | 21 19 2 |
| Toronto..... | 15 | 75 0 0 | 569 17 3 | 644 17 3 | 32 4 10 | 612 12 5 |
| Totaux, Courant..... | 83 | 415 0 0 | 7880 4 8½ | 8295 4 8½ | 282 15 0½ | 8012 9 8 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY,

Inspecteur Général.

No. 5.

ÉTAT du Revenu provenant des Licences d'Aubergistes dans le Canada Ouest, reçu entre le 5 Avril, 1845, et le 31 Janvier, 1846, applicable au paiement des Pertes pendant la Rébellion dans le Canada Ouest, en vertu de l'Acte 8 Vic. Cap. 72.

| DISTRICTS. | No. de Licences. | Montants. | Frais de Collection. | Revenu Net. |
|---|---------------------|-----------|-------------------------|-------------|
| Bathurst..... | 3 | £ 9 0 0 | £ 1 14 6 | £ 7 5 6 |
| Brock..... | 2 | 6 0 0 | 0 15 0 | 5 5 0 |
| Colborne..... | 18 | 58 10 0 | 9 11 10 | 48 18 2 |
| De l'Est..... | 9 | 51 10 0 | 7 6 9 | 44 3 3 |
| Gore..... | 87 | 514 10 0 | 57 17 3 | 456 12 9 |
| Home..... | 51 | 329 0 0 | 26 11 0 | 302 9 0 |
| Huron..... | 2 | 11 0 0 | 2 5 4 | 8 14 8 |
| Johnstown..... | 3 | 13 10 0 | 2 0 9 | 11 9 3 |
| London..... | 45 | 268 15 0 | 38 13 6 | 230 1 6 |
| Midland..... | 13 | 110 10 0 | 11 2 0 | 99 8 0 |
| Newcastle..... | 8 | 43 10 0 | 5 10 10 | 37 19 2 |
| Niagara..... | 5 | 26 0 0 | 2 15 1 | 23 4 11 |
| Ottawa..... | 3 | 9 0 0 | 1 10 0 | 7 10 0 |
| Victoria..... | 8 | 42 0 0 | 5 18 6 | 36 1 6 |
| Simcoe..... | 5 | 20 0 0 | 3 18 7½ | 16 1 4½ |
| Wellington..... | 9 | 33 0 8 | 6 4 6 | 26 16 2 |
| De l'Ouest..... | 52 | 234 0 0 | 35 19 0 | 198 1 0 |
| Totaux..... | 323 | 1779 16 8 | 219 14 5½ | 1560 1 2½ |
| Ajoutez les Recettes pendant le mois de Janvier dernier à compte de Licences d'Aubergistes pour 1846..... | | | | £ 5492 5 11 |
| Revenu Net en Argent, Courant..... | | | | £ 7052 7 1½ |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY,

Inspecteur Général.

Appendice
(C.)

1846.

No. 6.

Appendice
(C.)

1846.

ÉTAT des Argents payés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte du Revenu Territorial pour l'Année finissant le 31e Décembre, 1845.

| SOURCES DU REVENU. | Courant. | Total Courant. |
|---|------------|-------------------|
| | £ s. d. | £ s. d. |
| <i>Postes du Roi.</i> | | |
| Reçu de la Compagnie de la Baie d'Hudson, une année de louage des Postes du Roi, jusqu'au 10 Octobre, 1845..... | | 600 0 0 |
| <i>Forges de St. Maurice.</i> | | |
| Reçu de l'Honorable Mathew Bell, deux années de louage, jusqu'au 31 Décembre, 1843, à £125 par année,..... | | 850 0 0 |
| <i>Louage des Lots de Grève.</i> | | |
| Reçu de J. B. Forsyth, six années de louage de Quatre Lots de Grève à Québec, du 5 Juin, 1839, au 5 Juin, 1845, à £11 7s 7d par année..... | 68 5 6 | |
| “ “ A. Gilmour, une année de louage d'un Lot de Grève, depuis le 24 Juin, 1845..... | 22 2 0 | |
| “ “ Geo. Black, deux do do d'un do do jusqu'au do loué à J. S. Campbell, jusqu'au 24 Juin, 1845, à £26 5s 7d par année,..... | 52 11 2 | |
| “ “ Geo. Taylor, d'une do do d'un do do jusqu'au do | 35 19 1 | |
| “ “ James Gibb, le louage d'un Lot de Grève, du 3 Juin, 1839, au 24 Juin, 1845, à £38 15s. par année..... | 234 15 6 | |
| “ “ l'Honorable Mathew Bell, à compte du louage de Lots de Grève..... | 181 14 3 | 595 7 6 |
| <i>Quints.</i> | | |
| De diverses Personnes..... | | 3476 4 10 |
| <i>Lods et Ventes.</i> | | |
| De diverses Personnes..... | | 742 18 4 |
| <i>Commutation de Tenure.</i> | | |
| De John Bonner, sur une Propriété à Québec..... | 444 2 0 | |
| “ Charles Smith } et } ditto..... | 300 0 0 | |
| Archd. Campbell } James Douglas } ditto..... | 120 0 0 | |
| “ John Jones } ditto..... | 67 0 0 | |
| “ A. C. Webster } ditto..... | 235 10 0 | |
| “ John Fraser, sur la Seigneurie de Ste. Anne du Grand Étang..... | 22 0 0 | 1188 12 0 |
| <i>Louages des Traverses.</i> | | |
| Louage de la Traversée de Prescott à Ogdensburg, jusqu'au 27 Juillet, 1845..... | 75 0 0 | |
| A compte de do de Windsor à Détroit..... | 27 10 0 | |
| Do de do de Brockville à Morristown..... | 10 0 0 | |
| Louage de do de Kingston à Wolfe Island, deux années, jusqu'au 1er Novembre, 1845 | 5 0 0 | |
| do aux Chutes de Niagara, jusqu'au 1er Mai, 1845..... | 7 10 0 | 125 0 0 |
| Reçu de J. G. M'Kenzie, curateur à la succession de son H. Gates, à compte pour Droits sur Bois de Construction, dus par Charles Shireff..... | | 52 19 3 |
| “ de Peter Patterson, sur son acquisition de la Seigneurie de Beauport pour £8,300 courant, Une Maille d'Or, d'une once pesant, évaluée à..... | | 1 19 0 |
| <i>Recettes provenant des Terres de la Couronne, &c.</i> | | |
| Du Commissaire des Terres de la Couronne, pour balance en ses mains le 31 Décembre, 1844..... | 13150 2 11 | |
| “ do do do à compte des Droits sur Bois de Construction, pour l'année 1845..... | 5000 0 0 | 18150 2 11 |
| Total des Recettes..... | £ | 25783 3 10 |
| <i>Payements en Déduction par Warrants.</i> | | |
| L'Honorable F. W. Primrose, Douze mois de Salaire, comme Greffier du Terrier des Domaines de Sa Majesté, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | 100 0 0 | |
| Dito Sa Commission sur ses recettes comme Inspecteur Général du Terrier, jusqu'au ditto..... | 367 10 6 | |
| Dito Services comme Conseil de la Reine en certaines causes concernant la perception du Revenu Casuel et Territorial, jusqu'au 30 Juin, 1845..... | 35 4 9 | |
| Alex. Simpson, pour l'indemniser sur son acquisition et la commutation de Tenure d'un certain copeau de terre, erronément supposé être dans le Domaine de la Couronne à Québec..... | 93 14 3 | |
| Porté ci-contre..... | £ 596 18 6 | 25783 3 10 |

| SOURCES DU REVENU. | Courant. | Total Courant. |
|--|---------------------|-----------------------|
| <i>Rapporté de ci-contre</i> | £ s. d. 596 18 6 | £ s. d. 25783 3 10 |
| <i>Payements en Déduction par Warrants.—Continués.</i> | | |
| Hon. F. W. Primrose, pour le mettre en état de payer des réparations à certains Moulins dans la Seigneurie de Lauzon..... | 800 0 0 | |
| John Thomson, pour Bois de Construction et Matériaux fournis pour dito aux Moulins à Scie de Etchemin, les Gages des Ouvriers y inclus, jusqu'au 15 Octobre, 1845..... | 1514 19 6 | 2911 18 0 |
| Revenu Net Courant..... | £ | 22871 5 10 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Depuis que ce Compte a été clos, un Extrait des Comptes du Commissaire des Terres de la Couronne a été filé à ce Bureau, et est comme suit :

| SOURCES DU REVENU. | Courant. | Total Courant. |
|---|-----------------------|-------------------|
| Montant reçu provenant de Ventes des Terres de la Couronne..... | £ s. d. 65352 12 3 | £ s. d. |
| Dito dito ditto par Versements..... | 582 2 7 | |
| Dito dito de Versements, Canada Ouest..... | 2684 15 6 | |
| Dito dito de Rentes..... | 162 2 7 | |
| Dito dito de Versements, Canada Est..... | 355 16 5 | |
| Dito dito de Rentes et Arrérages, les Rentes de Censes y comprises..... | 1046 8 6 | |
| Dito ditto de Réserves Militaires..... | 770 16 9 | |
| Dito ditto d'Honoraires sur Certificats de Terres..... | 1360 11 10 | |
| Dito ditto de Gain sur Scrip..... | 117 0 2 | |
| Dito ditto d'Honoraires Casuels..... | 7 18 9 | |
| Dito ditto G. M. Douglass, Une Année de Louage de la Grosse Isle..... | 10 0 0 | |
| Dito ditto d'Intérêt sur Dépôts aux Banques..... | 324 19 2 | |
| Balance du Compte des Bois et Forêts..... | 33656 2 7 | |
| Total des Recettes..... | £ | 106431 7 1 |
| <i>Déductions pour Régie, &c.</i> | | |
| Pour Montant payé pour Arpentages..... | 3599 9 5 | |
| Ditto pour Inspections..... | 259 17 6 | |
| Ditto pour Impressions et Annonces..... | 464 4 6 | |
| Ditto pour Commission des Agents..... | 2160 8 6 | |
| Pour Balance de la Dépense sur l'Etablissement de Owen Sound..... | 820 5 4 | |
| Dito du Chemin de Kennebec..... | 601 15 8 | |
| Dito du Chemin de Lambton..... | 350 0 0 | |
| Dito de l'Etablissement de Ashfield..... | 494 14 10 | |
| Pour Montant des Remises..... | 166 13 9 | |
| “ Divers petits Payements..... | 349 2 9 | |
| “ Proportion des Déboursés en général, durant les Six Mois finissant le 30 Juin, 1845.... | 2092 19 10 | |
| “ do do do dans les Six Mois finissant le 31 Décembre, 1845, (estimée à 90 par cent.)..... | 2264 1 0 | |
| Total Net, Courant..... | £ | 13612 13 1 |
| Avoir. | | |
| Par ce Montant employé en Scrip de Milice pendant l'année..... | 13327 9 6 | |
| Dito do en Titres de Terres do do..... | 55042 16 7 | |
| Dito payé à A. W. Cochran, une Année d'Allouance au lieu d'Emoluments comme ci-devant Auditour Général des Patentes de Terres, Bas-Canada..... | 30 0 0 | |
| Dito payé au Receveur Général à compte des Droits sur Bois de Construction.... | 5000 0 0 | |
| Dito payé au même à compte des Arrérages dus sur les Rentes du Domaine des Sauvages..... | 19947 10 0 | |
| Balance Courant..... | £ | 93347 16 1 |
| | | 529 2 1 |

N. B.—Les détails des Déductions ne peuvent pas être donnés, vu que des Comptes détaillés n'ont pas été transmis à ce Bureau pour l'année 1845.

No. 7.

ÉTAT du Revenu provenant des Droits des Phares ou Tonnage, en vertu de l'Acte du H. C. 7e Guill. 4, Cap. 95, pendant l'année finissant le 5 Janvier, 1846, reçus entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

| PORT OÙ PERÇUS. | Montant | | | |
|------------------------------------|----------|----|----|---|
| | Courant. | | | |
| | £ | s. | d. | |
| Amherstburg..... | 8 | 18 | 0 | |
| Bath..... | 5 | 0 | 0 | |
| Belleville..... | 3 | 0 | 0 | |
| Brockville..... | 18 | 16 | 0 | |
| Chatham..... | 11 | 0 | 0 | |
| Cobourg..... | 11 | 5 | 5 | |
| Dunnville..... | 2 | 17 | 0 | |
| Goderich..... | 5 | 12 | 0 | |
| Gananoque..... | 2 | 11 | 0 | |
| Hamilton..... | 66 | 0 | 9 | |
| Hallowell..... | 4 | 8 | 0 | |
| Kingston..... | 223 | 5 | 0 | |
| Newcastle..... | 2 | 8 | 0 | |
| Niagara..... | 31 | 2 | 0 | |
| Oakville..... | 38 | 5 | 6 | |
| Prescott..... | 15 | 0 | 0 | |
| Port Barwell..... | 13 | 2 | 0 | |
| “ Credit..... | 2 | 3 | 0 | |
| “ Colborne..... | 0 | 12 | 0 | |
| “ Darlington..... | 1 | 10 | 0 | |
| “ Dalhousie..... | 37 | 9 | 0 | |
| “ Dover..... | 4 | 19 | 8 | |
| “ Hope..... | 4 | 0 | 0 | |
| “ Samia..... | 7 | 19 | 0 | |
| “ Rond-Eau..... | 17 | 10 | 0 | |
| Sandwich..... | 12 | 2 | 0 | |
| Toronto..... | 138 | 5 | 0 | |
| Windsor..... | 11 | 2 | 9 | |
| Totaux..... | £ 703 | 3 | 1 | |
| Balances dues..... | £ 22 | 8 | 6 | |
| Moins do do 31e Janvier, 1845..... | 8 | 11 | 0 | |
| | | 13 | 17 | 6 |
| Revenu Net en Argent Courant..... | £ 689 | 5 | 7 | |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 8.

ÉTAT des Droits sur les Emissions des Billets de Banques, payés au Receveur Général, en vertu de l'Acte Provincial du Canada, 4 & 5 Vic. Cap. 29, pendant l'année finissant le 31 Décembre, 1845.

| | | | | Courant. | | |
|---|---|--|--|----------|----|----|
| | | | | £ | s. | d. |
| Montant des Droits reçus de la Banque de Montréal pour l'année finissant le 31 Octobre, 1845..... | | | | 4061 | 16 | 6 |
| Do do de la Banque de Québec, do do..... | | | | 629 | 19 | 10 |
| Do do de la Banque du Haut Canada, do do..... | | | | 1761 | 6 | 11 |
| Do do de la Banque de l'Amérique Brit. du Nord, do do..... | | | | 1283 | 11 | 8 |
| Do do de la Banque du Peuple à Montréal, do do..... | | | | 623 | 10 | 6 |
| Do do de la Banque de la Cité à do do..... | | | | 1810 | 17 | 11 |
| Do do de la Banque Commerciale à Kingston, do do..... | | | | 1562 | 2 | 6 |
| Do do de la Banque de Gore à Hamilton, do do..... | | | | 787 | 11 | 3 |
| Total Courant..... | £ | | | 13020 | 17 | 1 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 9.

1846.

1846.

ÉTAT du Revenu provenant d'Intérêt sur des Dépôts Publics, reçu entre le 1er Février et le 31e Décembre, 1845.

| | | Courant. |
|--|--|--------------|
| | | £ s. d. |
| Montant d'Intérêt reçu de la Banque de Montréal | | 1117 6 9 |
| Do do de la Banque de Québec | | 241 18 6 |
| Do do de la Banque du Haut Canada | | 2150 8 11 |
| Do do de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord | | 116 3 8 |
| Do do de la Banque du Peuple à Montréal | | 476 14 5 |
| Do do de la Banque de la Cité à do | | 516 16 0 |
| Do do de la Banque Commerciale à Kingston | | 1285 1 1 |
| Do do de la Banque de Gore à Hamilton | | 167 4 7 |
| Total Courant | | £ 6080 13 11 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 10.

ÉTAT du Revenu provenant des Travaux Publics et Recettes à compte de l'Intérêt sur Prêts faits pour Travaux Publics dans la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846.

| TRAVAUX. | Montant en Gros. | | | Dédutions pour frais de Perception, Régie, &c. | | | Montant Net Courant. | | |
|----------------------------|------------------|----|-----|--|----|-----|----------------------|----|----|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| Welland | 19886 | 10 | 5½ | 5961 | 8 | 4½ | 13925 | 2 | 0½ |
| Lachine | 5717 | 3 | 9 | 4146 | 19 | 8 | 1570 | 4 | 1 |
| Chambly | 175 | 8 | 4½ | 522 | 12 | 2½ | .. | .. | .. |
| Burlington | 3062 | 7 | 3 | 161 | 12 | 4 | 2900 | 14 | 11 |
| Cornwall | 51 | 12 | 5 | 200 | 8 | 2 | .. | .. | .. |
| Beauharnois | 64 | 8 | 3½ | 311 | 0 | 7½ | .. | .. | .. |
| Cobourg | 1126 | 13 | 0½ | 125 | 0 | 0 | 1001 | 13 | 0½ |
| Toronto | 916 | 0 | 11 | 186 | 15 | 11 | 729 | 5 | 0 |
| Oakville | 659 | 4 | 1 | 121 | 8 | 9 | 537 | 15 | 4 |
| Port Hope | 687 | 10 | 0 | .. | .. | .. | 687 | 10 | 0 |
| Kettle Creek | 747 | 17 | 11½ | 37 | 7 | 10½ | 710 | 10 | 1 |
| Windsor | 178 | 2 | 6 | 8 | 18 | 1 | 169 | 4 | 5 |
| Dunnville | 3 | 8 | 3 | .. | .. | .. | 3 | 8 | 3 |
| Port Dalhousie | 30 | 18 | 5 | .. | .. | .. | 30 | 18 | 5 |
| Port Colborne | 9 | 6 | 8 | .. | .. | .. | 9 | 6 | 8 |
| Port Dover | 1 | 7 | 4½ | .. | .. | .. | 1 | 7 | 4½ |
| Les Ecluses de Ste. Anne | 1526 | 7 | 11½ | 402 | 5 | 6½ | 1124 | 2 | 5 |
| Chatham | 50 | 0 | 0 | .. | .. | .. | 50 | 0 | 0 |
| Chaudière | 186 | 5 | 2 | 35 | 1 | 0 | 151 | 4 | 2 |
| Delaware | 121 | 9 | 5 | .. | .. | .. | 121 | 9 | 5 |
| Dunnville | 27 | 10 | 0 | .. | .. | .. | 27 | 10 | 0 |
| Narrows du Lac Simcoe | 4 | 5 | 0 | .. | .. | .. | 4 | 5 | 0 |
| Paris | 117 | 10 | 0 | .. | .. | .. | 117 | 10 | 0 |
| Trent | 53 | 2 | 6 | .. | .. | .. | 53 | 2 | 6 |
| St. Maurice | 56 | 2 | 6 | .. | .. | .. | 56 | 2 | 6 |
| Ste. Anne | 50 | 5 | 0 | .. | .. | .. | 50 | 5 | 0 |
| Union | 766 | 6 | 0 | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| Plans Inclinés de l'Ottawa | 946 | 1 | 5 | 553 | 12 | 5 | 1159 | 15 | 0 |
| Porté en l'autre part | £ 37223 | 4 | 8½ | 12774 | 10 | 11½ | 25101 | 5 | 7½ |

No. 10.—ÉTAT du Revenu provenant des Travaux Publics, &c.—Continué.

1846.

1846.

| TRAVAUX. | Montant en Gros. | | | Dédutions pour frais de Perception, Régie, &c. | | | Montant Net Courant. | | |
|--|------------------|----|-----|--|----|-----|----------------------|----|----|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| <i>Rapporté de l'autre part</i> | 37223 | 4 | 8½ | 12774 | 10 | 11½ | 25191 | 5 | 7¾ |
| Plans Inclinés de la Rivière Trent..... | 6 | 0 | 0 | 129 | 11 | 8 | .. | .. | .. |
| Hamilton & Port Dover..... | 442 | 10 | 0 | .. | .. | .. | 442 | 10 | 0 |
| London & Brantford..... | 1071 | 6 | 0 | .. | .. | .. | 1071 | 6 | 0 |
| Port Stanley & London..... | 996 | 9 | 1 | .. | .. | .. | 996 | 9 | 1 |
| Commission du Chemin de York Ouest..... | 300 | 0 | 0 | .. | .. | .. | 300 | 0 | 0 |
| Yonge Street..... | 1000 | 0 | 0 | .. | .. | .. | 1000 | 0 | 0 |
| Cascades..... | .. | .. | .. | 32 | 19 | 1 | .. | .. | .. |
| | | | | | | | 29001 | 10 | 8¾ |
| Dédutiez—Excédant des dépenses à compte du Canal de Chambly..... | £317 | 3 | 10 | | | | | | |
| do " de Cornwall..... | 148 | 15 | 9 | | | | | | |
| do " de Beauharnois..... | 216 | 12 | 4 | | | | | | |
| do des Plans Inclinés de la Rivière Trent..... | 123 | 11 | 8 | | | | | | |
| do du Chemin des Cascades..... | 32 | 19 | 1 | | | | 899 | 2 | 8 |
| Totaux en Courant..... | £41039 | 9 | 9½ | 12937 | 1 | 8½ | 28102 | 8 | 0¾ |
| Moins—Balances dues le 31e Janvier, 1846..... | | | | 1010 | 16 | 2½ | | | |
| Moins—Balance au Crédit du Canal de Welland..... | | | | 0 | 1 | 4½ | | | |
| | | | | 1010 | 14 | 10 | | | |
| Balances dues le 31e Janvier, 1845..... | 953 | 15 | 10¾ | | | | | | |
| Moins—Autant remis à même les Taux du Havre de Cobourg perçus en 1844..... | 514 | 4 | 10 | | | | | | |
| | | | | 409 | 11 | 0¾ | | | |
| | | | | | | | 601 | 3 | 9¼ |
| Revenu Net en Argent Courant..... | | | | | | | 27501 | 4 | 3½ |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 11.

ÉTAT du Revenu provenant d'Honoraires sur Commissions de Milice, Exemptions de Service et Amendes de Milice, payé au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, en vertu de l'Acte du Haut Canada, 2 Vic. Cap. 9.

| RÉGIMENT OU CORPS. | Honoraires sur Commissions. | | | Argent d'Exemption. | | | Amendes. | | | Courant. | | |
|------------------------|-----------------------------|----|----|---------------------|----|----|----------|----|----|----------|----|---------|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| 1er Hastings..... | 4 | 0 | 0 | | | | | | | | | |
| 4e do..... | 3 | 15 | 0 | | | | | | | | | |
| 4e Durham..... | 1 | 10 | 0 | | | | | | | | | |
| 2e Carleton..... | 2 | 15 | 0 | | | | | | | | | |
| 12e Gore..... | 5 | 10 | 0 | | | | | | | | | |
| 3e Prince Edouard..... | 10 | 5 | 0 | | | | | | | | | |
| Du Colonel Prince..... | 10 | 0 | 0 | | | | | | | | | |
| Do Thompson..... | 1 | 10 | 0 | | | | | | | | | |
| Do Burke..... | 14 | 10 | 0 | | | | | | | | | 53 15 0 |
| Total Courant..... | | | | | | | | | | £ | | 53 15 0 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

ÉTAT des Amendes et Confiscations, les Saisies y comprises, payées au Receveur-Général entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

| | | Courant. | Total Courant. |
|--|-----------|--------------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| Montant reçu du Grossier de la Paix pour le District de Québec, | - - - | 188 8 0 | |
| Do do do des Trois-Rivières, | - - - | 0 15 0 | |
| Do do do de Montréal, | - - - | 219 17 2 | |
| Do do do de Montréal, étant des amendes payables au Conseil Municipal de Montréal, | - - - | 33 9 6 | |
| Do do des Shérifs dans le Canada Ouest, | - - - | 299 17 0 | |
| Do do du Shérif de Québec, | - - - | 48 3 4 | |
| Do do des Magistrats dans le Canada Ouest, | - - - | 46 17 6 | |
| Do do des Magistrats dans le Canada Est, | - - - | 15 6 3 | |
| Do do du Greffier de la Paix du District de Dalhousie, | - - - | 1 0 0 | |
| Do do des Inspecteurs de Licences du Canada Ouest, | - - - | 131 11 11 | |
| Do do du Procureur Général (Ouest) étant les Produits des Pénalités pour Contrefaites, | - - - | 66 16 1 | |
| Total Net des Amendes..... | | | 1052 1 9 |
| <i>Saisies.</i> | | | |
| Au Port de Montréal | - - - | 94 16 7 | |
| Do do Québec | - - - | 45 3 0 | |
| Do do St. Jean | - - - | 25 11 2 | |
| Do do Phillipsburg | - - - | 74 11 1 | |
| Do do Stanstead | - - - | 73 17 4½ | |
| Do do Dundee | - - - | 14 14 0½ | |
| Do do Lacolle | - - - | 91 19 2 | |
| Do do Compton | - - - | 39 18 0½ | |
| Do do Clarenceville | - - - | 8 15 6 | |
| Do do Hemmingford | - - - | 10 0 9 | |
| Do do Huntingdon | - - - | 79 17 7½ | |
| Do do Russelltown | - - - | 24 15 7 | |
| Do do Eaton | - - - | 9 12 6 | |
| Do do Frelighsburg | - - - | 55 15 5 | |
| Do do Potton | - - - | 14 3 8½ | |
| Do do Sutton | - - - | 32 12 0½ | |
| Do do Amherstburg | - - - | 25 2 2 | |
| Do do Brockville | - - - | 7 16 8½ | |
| Do do Chatham | - - - | 8 4 2 | |
| Do do Chippawa | - - - | 176 4 3½ | |
| Do do Cobourg | - - - | 1 18 4 | |
| Do do Cornwall | - - - | 43 18 4½ | |
| Do do Dunnville | - - - | 4 4 11 | |
| Do do Fort Erie | - - - | 215 17 9 | |
| Do do Hamilton | - - - | 120 13 6 | |
| Do do Hallowell | - - - | 30 17 2 | |
| Do do Kingston | - - - | 423 15 8 | |
| Do do Maria Town | - - - | 62 5 5 | |
| Do do Newcastle | - - - | 5 7 4 | |
| Do do Niagara | - - - | 80 1 8 | |
| Do do Onkville | - - - | 5 4 10½ | |
| Do do Prescott | - - - | 43 1 7 | |
| Do do Port Credit | - - - | 6 13 2½ | |
| Do do Port Colborne | - - - | 24 4 9½ | |
| Do do Port Darlington | - - - | 0 15 6 | |
| Do do Port Dalhousie | - - - | 55 3 0½ | |
| Do do Port Hope | - - - | 5 13 3 | |
| Do do Port Stanley | - - - | 11 4 6 | |
| Do do Queenston | - - - | 41 19 7 | |
| Do do Rivière aux Raisins | - - - | 1 3 1½ | |
| Do do Sandwich | - - - | 27 11 4 | |
| Do do Sault Ste. Marie | - - - | 4 7 6½ | |
| Do do Toronto | - - - | 506 9 11 | |
| Do do Turkey Point | - - - | 3 9 2½ | |
| Ajoutez—Balances dues en 1844, et payées en 1845..... | | 2639 13 5½ | |
| | | 9 16 8 | |
| Total..... | | £ 2649 10 1½ | |
| Moins—Produits des Saisies remises à des Réclamants, et dépenses autorisées | £ 67 18 7 | | |
| Do Balances dues de 1845..... | 243 8 5½ | | |
| | | 311 7 0½ | |
| Net des Saisies..... | | £ 2338 3 0½ | |
| Total Net Courant..... | | £ 3390 4 9½ | |

ÉTAT du Revenu Casuel payé au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845, consistant en Honoraires sur Patentes de Terres et Instruments sous les Sceaux Grand et Privé, Copies et Certificats de Patentes de Terres, Licences de Mariages, Auberges, Magasins de détail de ville et de campagne, Colporteurs, de Billards et de Traverses, y inclus les Honoraires sur Exemptions, Recherches et autres Payements incidents.

| RECETTES. | Montant en Gros. | | | Dédutions sur Commission, &c. | | | Montant Net. | | | |
|---|------------------|------|----|-------------------------------|-----|----|--------------|------|----|---|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | |
| <i>Département du Secrétaire Provincial, (Section de l'Est.)</i> | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 16 Commissions d'Avocats, à 30s. chaque. | 24 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 11 do do Notaires, à do | 21 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 36 Licences de Praticiens en Médecine, à 28s. 4d. chaque | 51 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 15 do de Pilotes Branchés, à 15s. chaque | 11 | 5 | 0 | | | | | | | |
| " 19 Commissions diverses, à 25s. chaque. . . | 23 | 15 | 0 | | | | | | | |
| " 5 Commutations de Tenure. | 17 | 2 | 6 | | | | | | | |
| " 6 Patentes pour Inventions, à 40s. chaque | 12 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 8 Lettres Patentes de Terrier, à 25s. chaque | 10 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 2 Patentes pour Terres, à 51s. 4d. chaque | 5 | 8 | 8 | | | | | | | |
| " 20 do do à 48s. 10d. chaque | 48 | 16 | 8 | | | | | | | |
| " 21 do do à 47s. chaque. | 49 | 7 | 0 | | | | | | | |
| " 8 do do à 30s. chaque. | 12 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 4 do do à 21s. chaque. | 4 | 16 | 0 | | | | | | | |
| " 35 do do à 17s. chaque. | 29 | 15 | 0 | | | | | | | |
| " 8 do do | 21 | 19 | 11 | | | | | | | |
| " 25 Copies de do à 12s. 6d. chaque | 15 | 12 | 6 | | | | | | | |
| Divers Honoraires sur des Copies de Patentes pour Terres, &c. | 16 | 0 | 0 | | | | | | | |
| Honoraires sur 1929 Licences de Magasins, Auberges, Colporteurs, Billards, &c., à 5s. chaque. . . | 482 | 5 | 0 | | | | | | | |
| " 65 Licences pour Traverses, à 15s. chaque. . | 48 | 15 | 0 | | | | | | | |
| " 100 Certificats Notariaux et autres, à 2s. 6d. chaque | 12 | 10 | 0 | | | | | | | |
| " 1 Certificat du Grand Sceau | 0 | 5 | 0 | | | | | | | |
| Regu de la Caisse Militaire pour Honoraires sur Certificats de Terres à des Pensionnaires Militaires. | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 36 Patentes pour Terres, à 18s. 10d. chaque | 87 | 18 | 0 | | | | | | | |
| " 27 do do à 47s. chaque. | 63 | 9 | 0 | | | | | | | |
| " 3 do do à 50s. 8d. chaque. | 7 | 12 | 0 | | | | | | | |
| " 66 Copies de do à 12s. 6d. chaque. | 41 | 5 | 0 | | | | | | | |
| | | | | 1117 | 17 | 3 | 396 | 10 | 5 | |
| <i>Département du Secrétaire Provincial, (Section de l'Ouest.)</i> | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 21 Commissions pour Notaires Publics, à 40s. chaque. | 42 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 3 do pour Députés Arpenteurs Provinciaux, à 40s. chaque. | 6 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 8 Licences pour Praticiens en Médecine, à 20s. chaque. | 8 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 27 Commissions pour divers Officiers de Douane, à 45s. chaque. | 54 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 8 Do pour Juges, &c. de Cours de District, à £5 chaque. | 40 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 9 Patentes pour Inventions, à £5 chaque. . . | 45 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 3 Licences de Traverses, à 32s. 6d. chaque | 4 | 17 | 6 | | | | | | | |
| " 2 Exemptions, à 70s. chaque. | 7 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 93 Certificats Notariaux et autres, à 2s. 6d. chaque. | 11 | 12 | 6 | | | | | | | |
| Divers Honoraires. | 6 | 0 | 0 | | | | | | | |
| | | | | 224 | 10 | 0 | 11 | 4 | 6 | |
| <i>Département du Registrateur Provincial.</i> | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 7 Copies de Lettres Patentes, à 13s. 4d. chaque | 4 | 13 | 4 | | | | | | | |
| " 3 do de à 12s. 6d. chaque | 1 | 17 | 6 | | | | | | | |
| " 230 Certificats de do à 2s. 6d. chaque. . . | 28 | 15 | 0 | | | | | | | |
| " 2 do do à 5s. chaque. | 0 | 10 | 0 | | | | | | | |
| " 69 Recherches, à 1s. 3d. chaque. | 4 | 6 | 3 | | | | | | | |
| " 12 Exemptions, à 41s. 3d. chaque | 21 | 15 | 0 | | | | | | | |
| " 6 do à divers prix. | 25 | 2 | 1 | | | | | | | |
| Divers Honoraires. | 8 | 12 | 4 | | | | | | | |
| | | | | 98 | 11 | 6 | .. | .. | .. | |
| <i>Licences de Mariages, (Canada Est.)</i> | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 28 Licences, à 40s. chaque. | 56 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 64 do à 35s. do. | 112 | 0 | 0 | | | | | | | |
| " 2 do à 25s. do. | 2 | 10 | 0 | | | | | | | |
| " 260 do à 20s. do. | 260 | 0 | 0 | | | | | | | |
| | £ | 430 | 10 | 0 | | | | | | |
| <i>Licences de Mariages, (Canada Ouest.)</i> | | | | | | | | | | |
| Honoraires sur 2457 Licences, à 20s. chaque. . . £2457 0 0 | | | | | | | | | | |
| " à compte des mêmes pour 1846. 24 0 0 | | | | | | | | | | |
| | 2481 | 0 | 0 | 2911 | 10 | 0 | 435 | 15 | 7 | |
| Porté ci-contre. | £ | 4352 | 8 | 9 | 843 | 10 | 6 | 3508 | 18 | 3 |

| RECETTES. | | Montant Net. | |
|--|--|--------------|------------|
| <i>Rapporté de ci-contre</i> | | £ | s. d. |
| | | 3508 | 18 3 |
| <i>Fonds des Honoraires, (Canada Ouest.)</i> | | | |
| | | £ | s. d. |
| Reçu du Trésorier du District de Brock..... | | 9 | 19 5 |
| “ do do Home..... | | 2 | 11 3 |
| “ do do Johnstown..... | | 1 | 15 4 |
| “ do do Niagara..... | | 4 | 5 0 |
| “ do do Talbot..... | | 1 | 4 5 |
| “ du Trésorier du District de Home, étant des arrérages sur le Salaire des Membres.... | | .. | |
| | | | 19 15 5 |
| | | | 4 0 10 |
| <i>Honoraires des Cours de Banqueroute, (7 Victoria, c. 16.)</i> | | | |
| Reçu de J. C. Bruneau, Juge de Cour de Circuit, District de Montréal..... | | 83 | 1 8 |
| “ de Hypolite Guy, do do do do..... | | 194 | 7 2 |
| “ de J. P. Parkyn, Greffier de la Cour des Banqueroutes à Québec..... | | 36 | 6 10 |
| | | | 313 15 8 |
| “ de E. B. Lindsay, Registrateur et Trésorier de la Maison de la Trinité à Québec, étant pour la remise d'une semblable somme à lui avancée en vertu de l'Acte 4 & 5 Vic. c. 15, pour l'érection de Phares dans le Canada Est..... | | .. | |
| | | | 6000 0 0 |
| Remise par John T. Badgley, Trésorier-Secrétaire de la Commission du Havre de Montréal, pour autant à compte de la somme de £20684 13 4, due au Gouvernement Provincial..... | | .. | |
| | | | 1684 13 4 |
| Remise par Alexander McMillan, comme Officier Rapporteur pour le Comté de Lanark.... | | .. | |
| | | | 1 0 0 |
| “ par le Receveur Général sur ports de Lettres..... | | .. | |
| | | | 0 7 11 |
| Restitution anonyme d'Argent Public..... | | .. | |
| | | | 101 0 0 |
| <i>Remise d'Argent d'Ecoles.</i> | | | |
| Reçu du Trésorier du District de Bathurst, pour balance d'Argents pour Ecoles Communes non-employés..... | | 143 | 4 8 |
| “ du do Home do do..... | | 8 | 7 4 |
| | | | 151 12 0 |
| Total des Recettes | | £ | 11785 3 5 |
| <i>Payements en déduction par Warrants.</i> | | | |
| Thos. D. Harington, étant la remise d'un semblable montant pour Honoraires perçus par lui sur des Copies de Commissions payables au Procureur de la Reine, qui les a préparées..... | | 230 | 18 4 |
| D. B. Papineau, Commissaire des Terres de la Couronne, pour remettre ce montant à Wm. D. Bowen, pour Honoraires payés au Receveur Général du Haut-Canada par feu Daniel Bowen sur une Patente de Terre..... | | 22 | 15 9 |
| <i>Remise de Payements d'Argents d'Ecoles.</i> | | | |
| Hamnett Pinhey, Surintendant des Ecoles Communes dans le District de Dalhousie, étant pour le soutien d'une Ecole-modèle à Bytown, pour l'année 1844..... | | £37 | 7 6 |
| Ed. Clarke, son Salaire comme ci-devant Maître d'Ecole Commune, Canada Ouest pour l'année 1841..... | | 13 | 10 10 |
| | | | 50 18 4 |
| | | | 304 12 5 |
| Total Net Courant | | £ | 11480 11 0 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,

Montréal, 1846.

W. CAYLEY,

Inspecteur Général.

ÉTAT de la charge pour Intérêt, &c., sur la Dette Publique de la Province du Canada, depuis le 1er Février, 1845, au 31e Janvier, 1846.

| A qui Payé. | SERVICE. | Sterling. | Courant. |
|---------------------------------|---|--------------------|--------------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| Banque d'Angleterre..... | Pour 1 année d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur £800,000 Stg. Débentures, à 4 par cent..... | 32000 0 0 | |
| | Pour $\frac{1}{2}$ par cent de Commission sur icelui..... | 160 0 0 | |
| | Pour 1 année d'Intérêt jusqu'au 1er Avril, 1846, sur £500,000 Stg. Débentures, à 4 par cent..... | 20000 0 0 | |
| | Pour $\frac{1}{2}$ par cent de Commission sur icelui..... | 100 0 0 | |
| | Pour Avertissements pour Prêts, jusqu'au 31e Déc., 1845.... | 42 12 0 | |
| | Pour Impressions à compte du Nouveau Prêts, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 105 6 2 | |
| | | <u>52407 18 2</u> | |
| Glynn, Mills, Halifax & Cie.... | Pour 1 année d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur £100,000 Stg. Débentures, à 5 par cent..... | 20000 0 0 | 63762 19 0 |
| | Pour 1 par cent de Commission sur icelui..... | 200 0 0 | |
| | Pour 3 années d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur..... 75,880 7 8 Stg. | | |
| | Débentures du Canal de Welland, à 5 par cent..... £11,382 1 2 | | |
| | Pour 2 années d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur £300, Débentures du Canal de Welland à 5 par cent..... | 30 0 0 | |
| | Pour 1 par cent Com. sur £11,412 1 2.. | 114 2 5 | |
| | | <u>£11,526 3 7</u> | |
| | Moins—Montant chargé par comptes de 1844..... | 6,394 11 2 | |
| | Pour frais de Poste jusqu'au 31e Déc., 1845 | 2 3 8 | |
| | Pour Balance d'arrérages d'Intérêt dû jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 127 12 3 | |
| | | <u>129 15 11</u> | |
| | | 5131 12 5 | |
| | | <u>25461 8 4</u> | |
| Earing Brothers & Cie.,..... | Pour 1 année d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur £469,650 Stg. Débentures, à 5 par cent..... | 23482 10 0 | 30978 1 2 |
| | Pour 1 par cent de Commission sur icelui..... | 234 16 6 | |
| | Pour Avertissements et Frais de Poste, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 25 8 4 | |
| | Moins Balance d'Intérêt en faveur de la Province | 19 9 4 | |
| | | <u>5 19 0</u> | |
| | | 23723 5 6 | |
| Bosanquet & Cie.,..... | Pour 1 année d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1843, sur £300 Stg. Débentures du Canal de Welland à 5 par cent. | 15 0 0 | 28963 6 4 |
| | Pour 3 ans d'Intérêt jusqu'au 31e Décembre, 1845, sur £870 Stg. Débentures du Canal de Welland à 5 par cent. | 130 10 0 | |
| | Pour Frais de Poste jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 0 13 9 | |
| | | <u>146 3 9</u> | |
| | | | 177 17 3 |
| Receveur Général..... | Pour cette somme payée pour Intérêt sur des Débentures tenues dans la Province jusqu'au 31e Janvier, 1846.... | | 13431 13 0 |
| D. Davidson..... | Pour 1 année d'Intérêt sur £20,000 Prêts du Canal de Chambly, jusqu'au 1er Novembre, 1845..... | | 1200 0 0 |
| Noah Freer..... | Pour 1 année d'Intérêt sur £15,000, Prêts du Canal de Chambly, jusqu'au 1er Novembre, 1845..... | | 900 0 0 |
| | | | <u>139313 16 9</u> |
| | Pour Premiums sur Lettres de Change..... | £ | 1973 16 4 |
| | Total Courant | £ | 141287 13 1 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour les Services auxquels il est pourvu par les Actes et Ordonnances de la ci-devant Province du Bas-Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

| Actes ou Ordonnances. | NOMS. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|---|--|--|--------------------|---------------------|
| 55 Geo. 3. cap. 10. | B. C. A. Gagy, Adju- dant Génl. Milico .. } | Pour payement de Pensions à des Miliciens blessés pour l'année finissant le 31e Octobre, 1845..... | £ s. d. | £ s. d. 381 10 8 |
| 6 Geo. 4. cap. 8... | S. W. Monk, Protonotaire, | Allocation pour préparer des Extraits de Baptêmes, Mariages et Sépultures dans le District de Montréal pour l'année 1843. | 51 5 0 | |
| | Monk, Coffin & Papi- neau do..... } | Do do pour l'année 1844..... | 50 10 0 | |
| | Perrault & Huot, do.... } | Do do dans le District de Québec do | 30 15 0 | |
| | Wilkie & Tromblay, do. | Do do dans le District de Gaspé, pour les années 1843 & 1844 | 17 5 0 | |
| | Edl. Barnard do..... | Do do dans le District des Trois- Rivières pour l'année 1844.. | 13 10 0 | |
| 1 Guil. 4. cap. 16.. | Rév. Jos. Signay, } Evêque Catholique. } | Douze mois d'Allocation pour le loyer du terrain de l'Evêché à Québec, jusqu'au 31e Décembre, 1845 | | 1111 2 0 |
| 4 Guil. 4. cap. 7.. | R. N. Watts..... | Aide à la Société d'Agriculture du Comté de Drummond pour l'année 1844..... | | 36 5 0 |
| 2 Vic. cap. 2..... | Wm. Ermatinger | Douze mois de Salaire comme Surintendant et Inspecteur de la Police à Montréal, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 300 0 0 | |
| | Do | Montant de la paie et vêtement de 2 hommes de la Police à Montréal, depuis le 1er Septembre, 1844, au 31e Décembre, 1845 | 151 7 9 | |
| | J. A. Taschereau | Salaire comme Surintendant et Inspecteur de la Police à Québec, depuis le 1er Janvier au 20 Août, 1845, à £300 par an..... | 191 11 6 | |
| | Wm. K. McCord..... | Do comme do du 6 Octobre au 31 Décembre, 1845, à £500 par an..... | 118 4 2 | |
| | J. A. Taschereau & } W. K. McCord } | Montant de la paie et vêtement de 2 hommes de la Police pour l'année finissant le 31e Déc., 1845... | 121 15 0 | 882 18 5 |
| 3 Vic. cap. 15.... | E. R. Fabre..... | Etant pour la distribution des Actes de la dernière Session du Canada Est..... | | 45 0 0 |
| 3 Vic. cap. 16 ... | Valere Guillet | A compte des dépenses de la Maison de Force aux Trois-Rivières, pour l'année 1845..... | | 50 0 0 |
| 4 Vic. cap. 17.... | John Porter | Pour payer l'intérêt sur des Débentures émanées par les Syndics de la Commission des Barrières à Québec, pour les 18 mois finissant le 31 Déc., 1845 | | 2445 13 11 |
| 4 Vic. cap. 30.... | E. A. Clark | A compte de ses Dépenses comme Inspecteur des Bureaux d'Enregistrement dans les Districts de Montréal, des Trois-Rivières et de St. François.. | 300 0 0 | |
| | Jacques Cremazio..... | Do comme do pour les Districts de Québec et de Gaspé | 100 0 0 | 400 0 0 |
| 25 Geo. 3. cap. 4.. | J. Peticlaire, N. P. | Pour 45 Extraits d'Actes, créant des Mutations dans le Domaine de Sa Majesté à Québec, entre le 25 Novembre, 1841, et le 10 Octobre, 1845..... | | 2 16 3 |
| 1 Guil. 4. cap. 8. continué par 8 Vic. cap. 26. } | Wm. Morris, Receveur } Général | Montant à lui payé pour Récompenses à l'encouragement de la destruction des Ours..... | | 100 0 0 |
| | | Total Courant..... | | £ 5627 11 3 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,

Montréal, 1846.

W. CAYLEY,

Inspecteur Général.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il est pourvu par Actes de la ci-devant Province du Haut-Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

| Actes ou Ordonnances. | NOMS. | SERVICE. | Montant. £ s. d. | Total Courant. £ s. d. | |
|--|-------------------------------------|--|---|------------------------------|------------|
| <i>Ecoles de Districts</i> | | | | | |
| 47 Geo. 3. et divers autres Actes | John Somerville... | Douze mois de Salaire comme Maître de l'Ecole de Grammaire du District de Brock, pour l'année finissant le 30 Juin, 1845. | 100 0 0 | | |
| | John Brown..... | Do do comme do du do de Bathurst, jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 100 0 0 | | |
| | Rév. M. Williamson | Six do comme do du do de Colborne, jusqu'au 30 Juin, 1845. | £50 0 0 | | |
| | Rév. R. J. C. Taylor | Do do comme do du do de do jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 50 0 0 | | |
| | Thomas Wardrop... | Onze do comme do du do de Dalhousie, depuis le 1er Juillet, 1844, au 31e Mai, 1845, à £100. | £91 13 4 | | |
| | Rév. John Robb.... | Sept do comme do du do de do jusqu'au 31e Décembre, 1845, à do. | 58 6 8 | | |
| | William Kay..... | Six do comme do du do de l'Est, jusqu'au 30e Juin, 1845 | 50 0 0 | | |
| | John Rao | Douze do comme do du do de Gore, jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 100 0 0 | | |
| | John Haldan, Jr. ... | Do do comme do du do de Huron, jusqu'au do do.. | 100 0 0 | | |
| | Marcus C. Crombie. | Do do comme do du do de Home jusqu'au do do.. | 100 0 0 | | |
| | Andrew Scott..... | Six do comme do du do de Johnstown, jusqu'au 31e Décembre, 1844. | £50 0 0 | | |
| | John Windeat | Do do comme do du do de do jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 50 0 0 | | |
| | Benjamin Bailey... | Douze do comme do du do de London, jusqu'au do.. | 100 0 0 | | |
| | S. Lightburne..... | Do do comme do du do de Midland, jusqu'au do.. | 100 0 0 | | |
| | Robert Hudspeth... | Do do comme Maître de l'Ecole de Grammaire du District de Newcastle, jusqu'au do | 100 0 0 | | |
| | Dr. John Whitelaw. | Do do comme do du do de Niagara, jusqu'au do.. | 100 0 0 | | |
| | Rév. Colin Gregor.. | Do do comme do du do de l'Ottawa, jusqu'au do.. | 100 0 0 | | |
| | William Cockell.... | Do do comme do du do de Prince Edouard do do.. | 100 0 0 | | |
| | Frederick Gore..... | Do do comme do du do de Simcoe, jusqu'au 30e Juin, 1845. | 100 0 0 | | |
| | Rév. Geo. Salmon.. | Do do comme do du do de Talbot, jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 100 0 0 | | |
| | Alexander Burdon.. | Do do comme do du do de Victoria, jusqu'au do.. | 100 0 0 | | |
| | Arthur C. Verner... | Six do comme do du do de Wellington, jusqu'au 30e Juin, 1845. | 50 0 0 | | |
| | A. P. Salter..... | Dix-huit do comme do du do de l'Est, jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £100. | 150 0 0 | | |
| <i>Entretien des Phares, (Canada Ouest.)</i> | | | | 2000 0 0 | |
| 7 Wil. 4. cap. 96. | Thomas A. Begly .. | Pour le mettre en état de payer des fournitures aux mêmes | 792 13 3 | | |
| | A. Levy | Pour fournitures aux mêmes. | 53 9 3 | | |
| | J. McIntyre | Do do do | 407 10 0 | | |
| | J. H. Townsend.... | Ouvrages faits aux mêmes. | 47 1 6 | | |
| | D. Christie..... | A compte sur l'huile fournie aux mêmes. | 1337 11 11 | | |
| | Thomas A. Begly.. | Pour payer les Salaires des Gardiens des Phares pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845. | 1172 10 0 | | |
| | John Davidson.... | Do do aux do du Canal de la Baie Burlington.. | 34 6 4 | | |
| | John McIntyre. ... | Pour le fret de la Goëlette Isabella pour la livraison des fournitures. | 318 0 0 | | |
| | <i>Pension de Milice.</i> | | | | 4163 2 3 |
| | 7 Wil. 4. c. 103, & 1 Vic. cap. 44. | William Morris, Receveur Général | A compte des Pensions de Milice pour l'année 1845.... | | 3656 15 11 |
| <i>Adjudant Général des Milices.</i> | | | | | |
| 2 Vic. cap. 69. | Richard Bullock.... | Douze mois de Salaire jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 600 0 0 | | |
| 4 Geo. 4. cap. 6, & 3 Vic. cap. 71. } | Do | Do d'Allouance au lieu de Contingence, jusqu'au do... | 85 0 0 | | |
| 4 Geo. 4. cap. 27. | Walter O'Hara..... | Do Salaire comme Assistant Adjudant Général des Milices, jusqu'au do | 200 0 0 | | |
| <i>Sociétés d'Agriculture.</i> | | | | 895 0 0 | |
| 4 & 5 Vic. cap. 23. | Martin McMartin... | Allouance à la Société d'Agriculture du District de l'Est pour l'année finissant en Mars, 1845. | 200 0 0 | | |
| | J. S. Wetenhall.... | Do do Gore, pour l'année finissant en Fév., 1845. | 145 15 0 | | |
| Ajoutez—Warrant dû en 1843 et payé cette année.... | | | | 11049 13 2 | |
| Total Courant..... | | | | £ 11054 3 2 | |

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de Services pour lesquels il est pourvu par Actes de la Législature de la Province du Canada, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

| Actes ou Ordonnances. | A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. | |
|--|---|--|-----------|----------------|-----------|
| | | | £ s. d. | £ s. d. | |
| <i>Fonds des Honoraires.</i> | | | | | |
| 4 & 5 Vic. caps. 3 & 8, et 8 Vic. caps. 13 & 37. | H. C. Barwick | Trésorier du District de Brook pour remplir le déficit de ses fonds, depuis le 1er Janvier au 30 Juin, 1845.. | 275 19 2 | | |
| | Thos. M. Radenhurst | Do Bathurst do pour l'année finissant le 30 Juin, 1845 | 308 9 1 | | |
| | John Gilchrist | Do Colborne do pour les six mois finissant le 31e Décembre, 1844 £136 8 3 | | | |
| | Fredk. Ferguson . . . | Do do do pour les six mois finissant le 30e Juin, 1845 59 0 9 | 195 9 0 | | |
| | Daniel O'Connor . . . | Do Dalhousie do pour do | 100 10 4 | | |
| | Alexander McLean . . | Do de l'Est do pour l'année finissant do | 152 16 0 | | |
| | Henry Beasley | Do Gore do pour do do | 308 14 2 | | |
| | Henry Ransford | Do Huron do pour les six mois finissant do | 116 7 10 | | |
| | J. S. Howard | Do Home do pour les do finissant le 31e Décembre, 1844 | 101 10 2 | | |
| | A. N. Buell | Do Johnstown do pour l'année finissant le 30e Juin, 1845 | 259 19 1 | | |
| | John Harris | Do London do pour do do | 287 5 8 | | |
| | Daniel McDougall . . . | Do Niagara do pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845 | 210 4 7 | | |
| | Z. Burnham | Do Newcastle do pour les six mois finissant le 30e Juin, 1845 | 17 5 2 | | |
| | Thos. H. Johnson . . . | Do Ottawa do pour l'année finissant do | 254 6 10 | | |
| | David Smith | Do Prince Edouard do pour do do le 31e Décembre, 1845 | 192 0 4 | | |
| Edmund Lally | Do Simcoo do pour les dix-huit mois finissant le 30e Juin, 1845 | 338 8 8 | | | |
| Henry Webster | Do Talbot do pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845 | 194 16 6 | | | |
| Philip Ham | Do Victoria do pour l'année finissant le 30e Juin, 1845 | 75 1 2 | | | |
| William Howatt | Do Wollington do pour les do do | 108 1 6 | | | |
| J. B. Baby | Do de l'Ouest do pour l'année finissant do | 376 11 11 | | | |
| | | | | 3873 16 2 | |
| <i>ECOLES COMMUNES (CANADA EST.)</i> | | | | | |
| <i>Payements faits à même la Balance appropriée pour l'année 1842.</i> | | | £ s. d. | | |
| 4 & 5 Vic. cap. 18, et 7 Vic. cap. 9. | J. B. Meilleur, qui les a remis aux personnes suivantes pour distribution, savoir : | | | | |
| | Charles De Witt et Rév. M. Bourassa . . | Commissaires Spéciaux auxquels on a confié la distribution de certains argents applicables aux réparations ou bâtisses de maisons d'écoles dans le District Municipal de Beauharnois | 212 10 0 | | |
| | Hon. B. Joliette et Rév. M. Gagnon | Do do de Berthier | 232 18 11 | | |
| | Dr. R. A. Fortier et Narcisse Dionno . . . | Do do de Chaudière | 480 10 2 | | |
| | Rév. L. Proulx et Edouard Lagucoux . . | Do do de Dorchester | 171 6 0 | | |
| | George Balleine | Do do de Gaspé | 209 0 0 | | |
| | Hon. J. B. Tasché | Do do de Kamouraska | 190 9 7 | | |
| | Amable Jetté | Do do de Leinster | 208 5 0 | | |
| | William Baker | Do do de Missisquoi | 325 15 9 | | |
| | Stephen Fournier | Do do de Montréal | 102 11 3 | | |
| | Guillaume Crepeau, Pascal Popin, et E. Cox | Do do de Nicolet | 400 10 0 | | |
| | William Cuthbert | Do do de Bonaventure | 141 10 0 | | |
| | F. X. Larue, sen | Do do de Portneuf | 187 2 10 | | |
| | Rév. A. Gosselin et Rév. C. F. Cazault . . . | Do do de Québec | 199 15 4 | | |
| | Rév. M. Demers | Do do de Richelieu | 146 3 1 | | |
| | Rév. M. Noel et Rév. M. Bourret | Do do de Saguenay | 239 10 2 | | |
| | Eusébe Cartier | Do do de St. Hyacinthe | 386 1 3 | | |
| | J. B. Varin, Timothé Franchère & Dr. P. Davignon | Do do de St. Jean | 1098 10 3 | | |
| | Thomas Tait | Do do de Sherbrooke | 84 5 2 | | |
| | J. J. Girouard et D. De Hertel | Do do des Deux-Montagnes | 127 10 0 | | |
| | Valere Guillet | Do do des Trois-Rivières | 347 14 0 | | |
| | Dr. T. Lachaine | Do do de Terrebonne | 216 4 11 | | |
| | | | | 5708 3 8 | |
| | <i>Porté en l'autre part</i> | | | £ 5708 3 8 | 3873 16 2 |

1846.

1846.

| Actes ou Ordonnances. | A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|---|---|--------------|----------------|
| | | | £ s. d. | £ s. d. |
| | | <i>Rapporté de l'autre part...</i> | 5708 3 8 | 3873 16 2 |
| | | <i>Payements pour les années</i>1844....1845. | | |
| 4 & 5 Vic. cap. 18, et 8 Vic. cap. 41. | Rév. M. Bourassa, } J. H. Morin, et } Chs. De Witt... } | Commissaires Spéciaux auxquels on a confié la Distribution de certains Argents pour les Ecoles Communes dans le District Municipal de Beauharnois | 1583 8 1 | 778 1 11 |
| | Hon. B. Joliette et | Do Berthier..... | 994 17 1 | 490 16 6 |
| | Rév. M. Gagnou .. | Do Bonaventure..... | 253 3 1 | 142 6 5 |
| | William Cuthbert .. | | | |
| | William Pozer, Dr. | | | |
| | R. A. Fortier, et | Do Chaudière..... | 1230 4 4 | 513 15 10 |
| | Narcisse Dionne .. | Do Dorchester | 1093 6 1 | 504 17 2 |
| | Rév. M. Proulx et | | | |
| | Edouard Lagnoux .. | Do Gaspé | 330 0 0 | 150 0 0 |
| | George Balleine et | Do Kumouraska | 1012 1 1 | 508 15 10 |
| | John Fanvel..... | | | |
| | Hon. J. B. Tasché... | Do Leinster | 930 7 9 | 513 19 11 |
| | Amable Jetté, et F. | Do Missisquoi | 972 4 8 | 413 14 11 |
| | Cloutier | | | |
| | William Baker..... | Do Montréal..... | 1488 17 9 | 719 2 8 |
| | P. Lachapelle, jun. | | | |
| | George Weeks et | Do Nicolot | 1386 10 5 | 726 8 4 |
| | Stephen Fournier... | Do Portneuf | 531 5 3 | 309 12 2 |
| | G. Cropeau, Pascal | | | |
| | Pepin, et E. Cox... | Do Québec | 1990 18 9 | 982 18 11 |
| | F. X. Larue, sen... | | | |
| | Rév. A. Gosselin, C. | Do Richelien | 1728 19 11 | 825 11 9 |
| | M. De Foy, A. W. | Do Rimousky..... | 553 11 0 | 276 13 9 |
| | Cochran, et Rév. C. | | | |
| | F. Cazault | Do Saguenay | 513 16 6 | 295 1 5 |
| | Felix Lassier, Rév. | Do St. Hyacinthe.... | 911 16 4 | 436 1 0 |
| | W. Anderson, et | | | |
| | Rév. M. Demers .. | Do St. Jean..... | 2561 6 4 | 1234 6 7 |
| | Rév. P. Gauvreau .. | | | |
| | Rév. M. Bouret et | Do St. Thomas..... | 1241 6 8 | 603 9 11 |
| | Eusèbe Cartier.... | Do Sydenham | 411 1 4 | 129 5 10 |
| | J. B. Varin, Timothé | Do Sherbrooke | 954 17 7 | 430 11 0 |
| | Franchère, et Dr. | Do Terrebonne | 586 3 2 | 321 11 9 |
| | P. Davignon..... | Do Trois-Rivières ... | 927 15 2 | 472 0 11 |
| | Magloire Tétu et P. | | | |
| | Boissonnault..... | Do Deux-Montagnes.. | 1182 11 5 | 611 1 3 |
| | John Egan | | | |
| | Thomas Tait | | | |
| | Dr. T. Lachaine ... | | | |
| | Valere Guillet | | | |
| | J. J. Girouard et | | | |
| | Daniel De Hertel.. | | | |
| | | | 12486 4 9 | |
| | | | 25409 9 9 | |
| | | | £ 43603 18 2 | |
| 8 Vic. cap. 41. | J. B. Meilleur..... | Neuf mois de Salaire comme Surintendant des Ecoles Communes du Canada Est, depuis le 1er Avril au 31e Décembre, 1845, à £500 par année..... | 375 0 0 | |
| | Dito | Do d'un Clerc do A £175 par année... | 131 5 0 | |
| | Dito | Dépenses Contingentes provenant de Ports de Lettres, Papeteries, et Impressions, jusqu'au 30e Juin, 1845 | 165 14 0 | |
| | James Porteous ... | Frais de Poste pendant le Quartier finissant le 5e Octobre, 1845 | 58 18 10 | |
| | J. B. Meilleur | A compte de frais de voyages dans ses visites des Ecoles Communes dans le Canada Est..... | 100 0 0 | |
| | W. H. Lemoine.... | Salaire comme Clerc additionnel (98 jours, à 5s)..... | 24 10 0 | |
| | | | 855 7 10 | |
| | | Total Canada Est..... | £ 44459 6 0 | |
| | | (Canada Ouest.) | | |
| 4 & 5 Vic. cap. 18, et 7 Vic. cap. 29. | Rév. N. Bosworth .. | Surintendant des Ecoles Communes pour le District de Brock, étant le montant auquel ce District a droit pour l'année 1845..... | 768 17 3 | |
| | Rév. Alex. Mann... | Do Bathurst pour do..... | 882 12 9 | |
| | Elias Burnham..... | Do Colborne pour do..... | 572 10 4 | |
| | | Porté ci-contre..... | £ 2224 0 4 | 44459 6 0 |
| | | | | 3873 16 2 |

No. 17.—ETAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

1846.

1846.

| Actes ou Ordonnances. | A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. | |
|--|--|---|---------------------|----------------------|----------------------|
| | | <i>Rapporté de ci-contre.....</i> | £ s. d. 2224 0 4 | £ s. d. 44459 6 0 | £ s. d. 3873 16 2 |
| | | <i>Canada Ouest.—Continué.</i> | | | |
| 4 & 5 Vic. cap. } 18, et 7 Vic. } cap. 29. | Hamnet Pinhey.... | Surintendant des Ecoles Communes pour le District de Dalhousie, étant le montant auquel ce District a droit pour l'année 1845..... | 563 17 4 | | |
| | Samuel Hart..... | Do de l'Est pour do..... | 1369 5 8 | | |
| | Patrick Thornton... | Do Gore pour do..... | 2057 19 5 | | |
| | Hamilton Hunter... | Do Home pour do..... | 3135 2 8 | | |
| | John Bignal..... | Do Huron pour do..... | 244 14 11 | | |
| | Richie Waugh.... | Do Johnstown pour do..... | 1411 15 4 | | |
| | William Elliott.... | Do London pour do..... | 1354 16 5 | | |
| | John Strachan.... | Do Midland pour do..... | 1376 11 6 | | |
| | John Steele..... | Do Newcastle pour do..... | 1421 13 6 | | |
| | Jacob Keefer..... | Do Niagara pour do..... | 1495 11 9 | | |
| | Rév. C. Gregor.... | Do Ottawa pour do..... | 336 13 1 | | |
| | Thomas Donnelly.. | Do PrinceEdouard pour do..... | 608 5 7 | | |
| | Rév. S. B. Ardagh.. | Do Simcoe pour do..... | 560 11 2 | | |
| | William Clark.... | Do Talbot pour do..... | 483 9 2 | | |
| | William Hutton.... | Do Victoria pour do..... | 697 2 3 | | |
| | Alexander Allan.. | Do Wellington pour do..... | 713 17 1 | | |
| | George Duck..... | Do de l'Ouest pour do..... | 907 4 10 | | |
| | Hannet Pinkey.... | Surintendant des Ecoles Communes pour le District de Dalhousie, étant pour le soutien d'une Ecole-Modèle à Bytown, pour l'année 1845..... | 37 7 6 | | |
| | | Total pour les Ecoles Communes des Canadas Est et Ouest..... | | 20099 19 6 | £ 65459 5 6 |
| | | [Mémoire de Payements faits à même les Argents remis par les Surintendants des Ecoles dans les Districts de Bathurst et Home, Canada Ouest,—Voyez Revenu Casuel.] | | | |
| | Dito..... | Surintendant des Ecoles Communes dans le District de Dalhousie, étant pour le soutien d'une Ecole-Modèle à Bytown, pour l'année 1844..... | 37 7 6 | | |
| | Edward Clarke.... | Etant pour son Salaire comme ci-devant Maître d'Ecole Commune, Canada Ouest, pour l'année 1841..... | 13 10 10 | | |
| | | £ 50 18 4 | | | |
| | | <i>Services pour des Prisonniers accusés de Félonie.</i> | | | |
| 4 & 5 Vic. cap. 24. | J. Green..... | Services comme Clerc de la Couronne à Québec pour les mêmes, jusqu'au 30 Juin, 1845..... | | 5 1 8 | |
| | A. M. Delisle..... | Do comme Greffier de la Paix à Montréal, pour do jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | | 16 10 0 | |
| | Benjamin Delisle.. | Do comme Grand Connétable à do jusqu'au do.. | | 7 1 6 | |
| | William Downes... | Do comme do à Québec, jusqu'au do.. | | 33 19 10 | |
| | C. E. Schiller..... | Do comme Surintendant des Témoins à Montréal, do.. | | 40 10 3 | 103 3 3 |
| | | <i>Arpentage Géologique.</i> | | | |
| 4 & 5 Vic. cap. } 30, et 8 Vic. } cap. 16. | William E. Logan.. | Douze mois de Salaire comme Géologue Provincial pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845..... | | 555 11 0 | |
| | Aloxander Murray.. | Trois do comme Assistant do jusqu'au 31e Mars, 1845, à £166 13 4 par année..... | £ 41 13 4 | | |
| | Dito..... | Neuf do do jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £333 6 8 par année... 250 0 0 | | 291 13 4 | |
| | E. S. DeRottermund. | Do do comme Chimiste, jusqu'au do à do... 250 0 0 | | 250 0 0 | |
| | William E. Logan.. | Déboursés pour Arpentages depuis le 1er Janvier, 1844, au 31e Mars, 1845..... | | 808 11 7 | 1905 15 11 |
| | | <i>Dépenses dans le transport de condamnés au Pénitencier.</i> | | | |
| 4 & 5 Vic. cap. 69. | Boston & Coffin, Shérif, Montréal.... | Pour le transport de Trente-cinq Prisonniers de Montréal à Kingston pendant l'année 1844..... | | 147 6 3 | |
| | I. G. Ogden, Shérif, Trois-Rivières... | Do d'Un do des Trois-Rivières à do en Mai, 1845..... | | 23 3 3 | |
| | C. Whitcher, Shérif, St. François..... | Do de Deux do de Sherbrooke à do en Mars, 1843, et Septembre, 1844,..... | | 102 14 0 | 273 3 6 |
| | | Porté en l'autre part..... | £ 71615 4 4 | | |

1846.

1846.

| Actes ou Ordonnances. | A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|-----------------------------|---|-----------|----------------|
| | | | £ s. d. | £ s. d. |
| | | <i>Rapporté de l'autre part.</i> | | 71615 4 4 |
| | | <i>Officiers Rapporteurs.—(Canada Est.)</i> | | |
| 5 Geo. III. cap. 33, et 6 Vic. cap. 1. | Olivier Drolet..... | Montant de ses Honoraires et Déboursés comme Officier Rapporteur pour le Comté de Berthier..... | 168 13 0 | |
| | J. B. Bonneville.... | Do comme do au do de Dorchester en 1845..... | 214 19 6 | |
| | Dito..... | Extra comme do au do do do on 1844..... | 4 15 0 | |
| | L. E. Desilet..... | Montant de ses do comme do à la Ville des Trois-Rivières en 1845..... | 22 9 0 | |
| | C. P. Huot..... | Do comme do au Comté de Saguenay..... | 38 12 0 | |
| | William Pitt..... | Do comme do au do de Yamaska..... | 6 15 0 | |
| | | <i>Canada Ouest.</i> | | |
| | Robert Mercer..... | Do comme do au Comté de Essex..... | 74 5 0 | |
| | John McDonald.... | Do comme do au do de Huron..... | 5 17 6 | |
| | G. W. Foott..... | Do comme do au do de Kent..... | 161 5 0 | |
| | William Horton.... | Do comme do à la Ville de London..... | 30 10 0 | |
| | Daniel McMartin.. | Do comme do au Comté de Lanark..... | 129 9 0 | |
| | James Scott..... | Do comme do au do de Simcoe..... | 131 17 0 | |
| | Edmund Lally..... | Do comme do au do do (2e Election) .. | 132 11 0 | |
| | Robert Stanton.... | Do comme do à la Cité de Toronto..... | 34 10 0 | 1156 8 0 |
| | | <i>Juges de Circuit.</i> | | |
| 7 Vic. cap. 16. | Hypolite Guy..... | Douze mois de Salaire comme Juge de Circuit pour le District de Montréal, jusqu'au 31e Décembre, 1845 .. | 500 0 0 | |
| | C. Mondelet..... | Do comme do jusqu'au do..... | 500 0 0 | |
| | William Badgley... | Do comme do jusqu'au do..... | 500 0 0 | |
| | J. S. McCord..... | Do comme do jusqu'au do..... | 500 0 0 | |
| | William Power..... | Do comme do District de Québec, jusqu'au do .. | 500 0 0 | |
| | W. K. McCord..... | Salaire comme do depuis le 1er Janvier au 5e Octobre, 1845, à £500 par année..... | 381 15 10 | |
| | J. C. Bruneau..... | Douze mois do comme do jusqu'au 31e Déc., 1845.... | 500 0 0 | 3381 15 10 |
| 7 Vic. cap. 17. | Louis Fisot..... | Do comme do District de Gaspé, jusqu'au do .. | 500 0 0 | 500 0 0 |
| | | <i>Enregistrement.</i> | | |
| 7 Vic. cap. 22. | William Robins.... | Certains Services comme Registrateur du Comté de Drummond..... | 414 7 10 | |
| | J. R. Lambly..... | Do comme do de Megantic..... | 136 9 9 | |
| | D. K. Lighthall.... | Do comme do de Beauharnois..... | 40 2 9 | |
| | Richard Dickenson. | Do comme do de Missisquoi..... | 40 1 6 | |
| | C. N. Montzambert. | Do comme ci-devant do de St. Maurice..... | 32 17 0 | 663 18 10 |
| | | <i>Pensions ou Gratuité aux Juges de District, (Canada Ouest.)</i> | | |
| 8 Vic. cap. 13. | Edward Gilman.... | Etant pour gratuité comme ci-devant Juge du District de Talbot..... | 200 0 0 | |
| | John Arnold..... | Do comme do du District de Brock..... | 200 0 0 | |
| | William Falkner.... | Pension comme do du District de Newcastle, depuis le 30e Mai au 31e Déc., 1845, à £100 par année, .. | 58 16 9 | |
| | Charles Elliot.... | Do comme do du District de l'Est, depuis le 10e Juin au do à do .. | 55 15 4 | 514 12 1 |
| 4 Vic. cap. 30, et 8 Vic. cap. 23. | Desbarats & Derbisière..... | Etant pour Livres fournis au Registrateur de l'Isle d'Orléans..... | | 13 13 0 |
| 4 & 5 Vic. cap. 11. | J. E. Turcotte.... | Etant pour la Traduction du Traité Ashburton et de l'Acte Impérial y relatif; aussi des Actes Révisés de l'avant dernière Session, et de l'Index Analytique aux Statuts d'icelle .. | | 92 12 1 |
| | | <i>Sociétés d'Agriculture.—(Canada Est.)</i> | | |
| 8 Vic. cap. 53. | L. G. Brown..... | Allouance à la Société d'Agriculture pour le Comté de Beauharnois, pour l'année 1845.... | 150 0 0 | |
| | P. E. Dostaler..... | Do à la do de Berthier, pour do .. | 150 0 0 | |
| | John G. Thompson.. | Do à la do de Bonaventure, pour do .. | 95 14 6 | |
| | Gabriel Marchand.. | Do à la do de Chambly, pour do .. | 108 0 0 | |
| | R. N. Watts..... | Do à la do de Drummond, pour do .. | 81 18 9 | |
| | Dito..... | Do à la do comme étant la plus ancienne dans les Districts des Trois-Rivières et de St. François... | 500 0 0 | |
| | E. W. Douglass.... | Do à la Société d'Agriculture pour le Comté de Huntingdon, pour l'année 1845.... | 150 0 0 | |
| | Charles Penner.... | Do à la do de Montréal, pour do..... | 150 0 0 | |
| | Dito..... | Do pour le District de do .. | 500 0 0 | |
| | John Selby..... | Do au Comté de Missisquoi, pour do..... | 150 0 0 | |
| | Benjamin Sills.... | Do au do de Rouville, pour do..... | 150 0 0 | |
| | Moses W. Copp.... | Do au do de Stanstead, pour do..... | 150 0 0 | |
| | | <i>Porté ci-contre.</i> | 2335 13 3 | 77038 4 2 |

No. 17.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

1846.

1846.

| Actes ou Ordonnances. | A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|-----------------------|--|--|----------------------|----------------------|
| | | <i>Rapporté de ci-contre</i> | £ s. d. 2335 13 3 | £ s. d. 77938 4 2 |
| | | <i>Sociétés d'Agriculture—(Canada Est.)—Continué.</i> | | |
| 8 Vic. cap. 53. | Thomas Steel..... | Allouance à la Société d'Agriculture pour le Comté de Shorbrooke, pour 1845... | 150 0 0 | 2785 13 3 |
| | C. J. Forbes..... | Do à la do des Deux-Montagnes.. | 150 0 0 | |
| | Alpheus Kempton.. | Do à la do de Terrebonne..... | 150 0 0 | |
| | | <i>Sociétés d'Agriculture.—(Canada Ouest.)</i> | | |
| 8 Vic. cap. 54. | Robert Bell..... | Allouance à la Société d'Agriculture pour le District de Bathurst, pour 1845..... | 250 0 0 | 4365 1 7 |
| | Joseph Peers..... | Do Brock do pour do..... | 81 15 0 | |
| | R. Nicholls..... | Do Colborne do pour do..... | 250 0 0 | |
| | G. P. Baker..... | Do Dalhousie do pour do..... | 162 9 0 | |
| | Martin McMartin.. | Do de l'Est do pour do..... | 250 0 0 | |
| | J. T. Wetenhall.... | Do Gore do pour do..... | 250 0 0 | |
| | William Atkinson.. | Do Home do pour do..... | 250 0 0 | |
| | Robert Moderwell.. | Do Huron do pour do..... | 250 0 0 | |
| | James Stephenson.. | Do Johnstown do pour do..... | 250 0 0 | |
| | John Stiles..... | Do London do pour do..... | 234 15 0 | |
| | Thomas Glassup.... | Do Midland do pour do..... | 250 0 0 | |
| | John Gibson..... | Do Niagara do pour do..... | 250 0 0 | |
| | David Smart..... | Do Newcastle do pour do..... | 250 0 0 | |
| | Thomas H. Johnson.. | Do Ottawa do pour do..... | 250 0 0 | |
| | D. B. Stephenson... | Do Prince Edouard do pour do..... | 250 0 0 | |
| | Archibald Pass.... | Do Simcoe do pour do..... | 195 11 1 | |
| | Titus Williams.... | Do Talbot do pour do..... | 250 0 0 | |
| | Philip Ham..... | Do Victoria do pour do..... | 190 11 6 | |
| | William H. Ewart.. | Do Wellington do pour do..... | 250 0 0 | |
| | | <i>Orateur du Conseil Législatif.</i> | | |
| 8 Vic. cap. 73. | R. E. Caron..... | Balanco de son Salaire du 8 Novembre, 1843, au 31 Décembre, 1844, à £1,000 par année..... | 896 14 9 | 1896 14 9 |
| | Dito..... | Douze Mois de Salaire comme do jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 1000 0 0 | |
| | | <i>Payements autorisés par cet Acte, sur la vente de la Seigneurie de Lauzon.</i> | | |
| 7 Vic. cap. 26. | Perrault et Huot, Protonotaire du District de Québec.. | Etant leurs Honoraires et Déboursés, par le jugement de Distribution dans la cause de la Couronne vs. la Seigneurie de Lauzon..... | 5 16 8 | 7536 5 8 |
| | Horatio N. Patton.. | Do montant à lui accordé par do sur une opposition dans la même cause..... | 469 6 1 | |
| | J. C. & F. Bourrassa. | Do sur leur do dans la do..... | 38 11 8 | |
| | Moses J. Hayes et Samuel Gerrard.. | Do A eux accordés comme Exécuteurs de feu David David dans la do..... | 1345 0 0 | |
| | Josephie Baby..... | Do sur son Opposition dans la do..... | 369 0 2 | |
| | Mary Ann Baby.... | Do sur son do dans la do..... | 369 0 2 | |
| | John Fraser..... | Do sur son do dans la do..... | 1316 17 7 | |
| | Hermine M. C. J. Duchesnay..... | Do sur son do dans la do..... | 1316 17 7 | |
| | W. Morris, Receveur Général..... | Do Bions des Jésuites dans la do..... | 2182 18 7 | |
| | Henry Black..... | Do ses Honoraires, &c. dans la do..... | 17 5 0 | |
| | A. W. Cochran Conseil de la Reine.. | Do do dans la do..... | 2 14 0 | |
| | G. O'Kill Stuart.... | Do do dans la do..... | 3 9 0 | |
| | J. T. Taschereau.. | Do do dans la do..... | 3 9 0 | |
| | William S. Sewell, Shérif..... | Do do dans la do..... | 96 0 2 | |
| | | Total Courant..... | £ | 94521 19 5 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,

Montréal, 1846.

W. CAYLEY,

Inspecteur Général.

No. 18.

ETAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte du Gouvernement Civil pour les années 1842 et 1843, tel que pourvu par l'Acte 6 Vic. Cap. 9, et par un Vote de la Session de 1843.

| NOMS. | SERVICE. | Courant. |
|--------------------|---|------------|
| | <i>Pour l'année 1842, en vertu de l'Acte 6 Vic. Cap. 9.</i> | £ s. d. |
| John Hamilton..... | Président des Syndics du <i>Queen's College</i> à Kingston, étant pour le soutien de cette Institution pour la dite année..... | 500 0 0 |
| | <i>Pour l'année 1843, à même le Vote de cette Session.</i> | |
| L. O. Gamache..... | Trois Mois d'allouance comme Gardien d'un dépôt de Provisions à la Baie d'Ellis, sur l'Isle d'Anticosti, pour le secours des Marins naufragés, jusqu'au 31e Décembre, 1843..... | 12 10 0 |
| | Total pour les années 1842 & 1843, Courant..... | £ 512 10 0 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 19.

ETAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte des Dépenses du Gouvernement Civil pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845, tel qu'il y a été pourvu par Acte de la dernière Session, 8 Vict. Cap. 69.

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|---|---|-----------|----------------|
| | <i>Adjudant Général de la Milice, (Canada Est.)</i> | £ s. d. | £ s. d. |
| B. C. A. Gagy..... | Douze Mois de Salaire comme Adjudant Général de Milice, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 500 0 0 | |
| Do..... | Do Allouance comme do pour un Messenger, jusqu'au do..... | 20 5 5 | |
| Chs. Duchesnay..... | Trois Mois de Salaire comme 1er Clerc, jusqu'au 31e Mars, 1845, à 7s. 6d. courant par jour..... | £33 15 0 | |
| Ths. Gordon..... | Salaire comme do du 14e Juin au 31e Décembre, 1845, à do..... | 75 7 6 | |
| Chs. Peticlair..... | Douze Mois do comme 2d Clerc, jusqu'au do à 5s par jour..... | 109 2 6 | |
| E. W. R. Antrobus..... | Do comme Aide de-Camp Provincial, jusqu'au do..... | 91 5 0 | |
| Armour & Ramsay..... | Pour Impressions et Papeteries pour le Département de l'Adjudant Général des Milices jusqu'en Août 1845.. | £66 5 6 | |
| Js. Porteous, Maître de Poste, Montréal | A compte des frais de Poste pour le même..... | 33 14 6 | |
| | | 100 0 0 | 1020 12 11 |
| | <i>Canada Ouest.</i> | | |
| Wm. M. Steers..... | Douze Mois de Salaire comme Clerc, jusqu'au 31e Décembre, 1845.. | 170 0 0 | |
| Hy. Gildersleeve..... | Do loyer d'un Bureau pour l'Adjudant Général des Milices, (Ouest) | 25 0 0 | 195 0 0 |
| | <i>Conseil Législatif.</i> | | |
| Js. Fitzgibbon..... | Douze Mois de Salaire comme Greffier, jusqu'au 31e Décembre, 1845. | 500 0 0 | |
| Chs. De Léry..... | Do comme Assistant do jusqu'au do..... | 350 0 0 | |
| John F. Taylor..... | Do comme do jusqu'au do..... | 350 0 0 | |
| Rob. Armour, Jr..... | Neuf Mois de comme Greffier des Comités—Greffier en Loi et Traducteur Anglais, jusqu'au 30e Septembre, 1845, à £250 par année | 187 10 0 | |
| Rob. Lemoine..... | Douze Mois de comme Traducteur Français, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 225 0 0 | |
| F. S. Jarvis..... | Do comme Gentilhomme Huissier de la Verge Noire, jusqu'au do..... | 100 0 0 | |
| Rév. Wm. A. Adamson..... | Do comme Chapelain et Bibliothécaire, jusqu'au do..... | 200 0 0 | |
| Olivier Vallerand..... | Do comme Sergent d'Armes, jusqu'au do..... | 100 0 0 | |
| Ths. Brooks..... | Do comme Portier, jusqu'au do..... | 60 0 0 | |
| Michael Keating..... | Do comme Premier Messenger, jusqu'au do..... | 100 0 0 | |
| Jno. Bright..... | Salaire comme Messenger pendant la dernière Session..... | £45 0 0 | |
| John Fenwick..... | Do comme do..... | 45 0 0 | |
| Ant. Lachance..... | Do comme do..... | 45 0 0 | |
| | | 135 0 0 | |
| Chs. De Léry, Greffier-Assistant..... | Pour payer les Dépenses Contingentes du Conseil Législatif..... | 6666 13 4 | 8974 3 4 |
| | Porté ci-contre..... | £ | 10189 16 3 |

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|-------------------------------------|---|-----------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | | 10189 16 3 |
| | <i>Assemblée Législative.</i> | | |
| Sir A. N. McNab..... | Salaires comme Orateur, du 20e Novembre, 1844, au 31e Décembre, 1845, à £1000 par année..... | 1093 3 0 | |
| Wm. B. Lindsay..... | Douze Mois de comme Greffier, jusqu'au do..... | 500 0 0 | |
| Geo. B. Faribault..... | Do comme Assistant Greffier, jusqu'au do..... | 400 0 0 | |
| G. W. Wicksteed..... | Do comme Traducteur Anglais et Greffier en Loi jusqu'au do..... | 350 0 0 | |
| Henri Voyer..... | Do comme Traducteur Français, jusqu'au do..... | 250 0 0 | |
| Felix Fortier..... | Do comme Clerc de la Couronne en Chancellerie, jusqu'au do..... | 150 0 0 | |
| Geo. K. Chisholm..... | Do comme Sergent d'Armes, jusqu'au do..... | 100 0 0 | |
| Wm. B. Lindsay, Greffier..... | A compte des Contingents de la Chambre d'Assemblée £7600 0 0 | | |
| Sir A. N. McNab, Orateur..... | Do des do..... 9500 0 0 | | |
| | | 17100 0 0 | 19943 3 0 |
| | <i>Pensions aux Officiers et Serviteurs des ci-devant Corps Législatifs des deux sections de la Province du Canada.</i> | | |
| Wm. Smith..... | Douze Mois de Pension comme ci-devant Greffier du Conseil Législatif du B. C. et Maître en Chancellerie, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 393 6 8 | |
| Wm. Ginger..... | Do comme Sergent d'Armes jusqu'au do..... | 66 13 4 | |
| Ls. Norou..... | Do comme Messager jusqu'au do..... | 20 0 0 | |
| Ls. B. Pinguet..... | Do comme Greffier des Comités de la Chambre d'Assemblée du ci-devant B. C. jusqu'au do..... | 66 13 4 | |
| Samuel Waller..... | Do comme do jusqu'au do..... | 100 0 0 | |
| David Jardine..... | Do comme Ecrivain de la ci-devant do jusqu'au do..... | 133 6 8 | |
| William Coates..... | Do comme do jusqu'au do..... | 133 6 8 | |
| Jasper Brewer..... | Do comme Bibliothécaire de la ci-devant do jusqu'au..... | 133 6 8 | |
| François Rodrigue..... | Do comme Messager, jusqu'au do..... | 18 0 0 | |
| Louis Gagné..... | Do comme do jusqu'au do..... | 18 0 0 | |
| Piero Lacroix..... | Salaires comme do de la ci-devant do du 1er Octobre, 1841, au 31e Décembre, 1845, à £18 par année..... | 76 10 0 | |
| Jacques Bolduc..... | Do comme do du do au do à do..... | 76 10 0 | 1235 13 4 |
| | <i>Avancement de l'Education.</i> | | |
| Rév. R. R. Burrage..... | Douze Mois de Salaires comme Secrétaire de l'Institution Royale pour l'Avancement de l'Education, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 100 0 0 | |
| Do..... | Do d'allouance pour un Clerc, un Messager et Contingences jusqu'au do..... | 67 15 4 | |
| Alex. Skakel..... | Do Salaires et Allouance pour louage de Maison comme Maître de l'Ecole de Grammaire à Montréal, jusqu'au do..... | 282 4 4 | |
| Henry Jessopp..... | Balance en aide à l'Ecole Nationale, à Québec, pour l'année 1841..... £33 6 8 | | |
| | Octroi do do 1845..... 111 2 3 | | |
| | | 194 8 11 | |
| Docteur Bethune..... | Montant des Octrois en faveur de la même, à Montréal, pour les années 1844 et 1845, à £111 2 3 par année..... | 222 4 6 | |
| J. Cremazie..... | Do des do en faveur de la Société d'Education, à Québec, pour les do à £280 par année..... | 560 0 0 | |
| Valère Guillet..... | Do des do aux Trois-Rivières, pour la do à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Benj. Tremain..... | Do des do de l'Ecole Britannique et Canadienne, à Québec, pour les do à £200 par année..... | 400 0 0 | |
| Wm. Lunn..... | Do des do à Montréal pour les do à do..... | 400 0 0 | |
| Rév. Jno. Cook..... | Do de l'Ecole de St. André, à Québec, pour les do à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Jacques Viger..... | Balance des do de l'Ecole de St. Jacques, à Montréal, pour l'année 1844..... £150 0 0 | | |
| | Octroi pour l'année 1845..... 200 0 0 | | |
| | | 350 0 0 | |
| Edwin Atwater..... | Montant de l'Octroi en faveur de l'American Presbyterian Free School, pour les années 1844 et 1845, à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Etienne Parent..... | Do pour le Collège Ste. Anne de la Pocatière, à £200 par année.... | 400 0 0 | |
| E. Birs..... | Balance de l'Octroi pour le Collège St. Hyacinthe, pour l'année 1844..... 150 0 0 | | |
| | Octroi pour l'année 1845..... 200 0 0 | | |
| | | 350 0 0 | |
| Rév. P. Mignault..... | Balance de do pour do à Chambly, pour l'année 1844.... 150 0 0 | | |
| | Octroi pour l'année 1845..... 200 0 0 | | |
| | | 350 0 0 | |
| Ferrol Dorval..... | Montant des Octrois en faveur du Collège de l'Assomption, pour les années 1844 et 1845, à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Js. McConville..... | Montant de son Salaires comme Instituteur de l'Académie, à Berthier, pour do à do..... | 200 0 0 | |
| E. Bacon, L. Hall, et J. Jones..... | Montant des Octrois en faveur de l'Académie de Charleston, pour do à do..... | 200 0 0 | |
| W. Peirce et autres..... | Do pour le Séminaire de Stanstead, pour do à do..... | 200 0 0 | |
| Dr. S. S. Foster..... | Do pour l'Académie de Shefford, pour do à do..... | 200 0 0 | |
| Wm. Ritchie & Wm. Walker..... | Balance des do pour l'Académie de Sherbrooke, pour l'année 1844..... 83 6 8 | | |
| | Octroi pour l'année 1845..... 111 2 2 | | |
| | | 194 8 10 | |
| Dr. S. S. Foster..... | Montant des do pour l'Ecole du Révérend A. Balfour, à Waterloo, Shefford, pour les années, 1844 et 1845, à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Selby Burns..... | Montant de son Salaires comme Maître d'Ecole, sous l'Institution Royale, aux Trois-Rivières, pour do à £45 par année..... | 90 0 0 | |
| Rév. M. Willoughby..... | Do des Octrois en faveur de la Société de l'Ecole de l'Amérique Britannique du Nord, à Sherbrooke, pour do à £50 par année.... | 100 0 0 | |
| Henry Boys Bursar..... | Do pour le Collège du Haut-Canada, pour les do à £1111 2 2 par année | 2222 4 4 | |
| | <i>Porté en l'autre part,.....</i> £ | 8083 6 3 | 31368 12 7 |

No. 19.—ETAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

Appendice (C.)

Appendice (C.)

1846.

1846.

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|--|------------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part</i> | 8083 6 3 | 31368 12 7 |
| | <i>Avancement de l'Education.—Continué.</i> | | |
| John Bratty | Montant des Octrois en faveur du Collège Victoria, pour les années 1811 et 1815, à £500 par année..... | 1000 0 0 | |
| Wm. Baker..... | Do pour le Lycée (<i>High School</i>) au Village Durham, Missisquoi, pour do à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Dame H. Clugston..... | Do pour l' <i>Infant School</i> à Québec, pour les do à £25 11 1 par année..... | 111 2 2 | |
| A. F. Holmes | Do pour la Faculté de la Médecine, au Collège de McGill, Montréal, pour les do à £500 par année..... | 1000 0 0 | |
| | <i>Salaire des Assistants Surintendants de l'Education.</i> | | |
| Dominick Daly, Surintendant Principal | Pour payer le Salaire de l'Assistant Surintendant C. Ouest, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1815..... | 2375 0 0 | |
| J. B. Meilleur..... | Trois Mois de Salaire comme do C. Est, jusqu'au 31e Mars, 1815..... | 93 15 0 | |
| | | 168 15 0 | |
| | <i>Dépenses Contingentes.</i> | | |
| Rév. A. McNabb, agissant Assistant Surintendant, C. Ouest..... | Pour payer le Salaire d'un Clerc dans son bureau, pour les 9 mois finissant le 30e Septembre, 1815, à £175 par année... £131 5 0 | | |
| Dominick Daly, Surintendant Principal | Do comme do pour les 3 Mois finissant le 31e Décembre, 1815..... | 43 15 0 | |
| | | 175 0 0 | |
| Rév. E. Ryerson, Assistant Surintendant, C. Ouest..... | A compte des Contingents du Bureau..... | 13 17 5 | |
| Rév. A. McNabb, agissant do..... | Montant des frais de Poste et autres Contingents du Bureau, jusqu'au 13e Octobre, 1815..... | 149 19 9 | |
| Desbarats & Derbishire | Pour Papeteries fournies au même..... | 6 1 6 | |
| J. B. Meilleur, Assistant Surintendant, C. Est..... | Pour payer le Salaire d'un Clerc pour les 3 Mois finissant le 31e Mars, 1815..... | 43 15 0 | |
| | | 388 15 8 | |
| | <i>Diverses Institutions Publiques.</i> | | |
| Rob. Symes | Montant des Octrois en faveur de la Société Littéraire et Historique, à Québec, pour les années 1814 et 1815, à £50 par année..... | 2100 0 0 | |
| Dito | Do pour donner à l'Institution le moyen de se procurer d'Europe des Anciens Documents Historiques..... | 200 0 0 | |
| | | 300 0 0 | |
| John Glass..... | Do des Octrois en faveur de la Société de l'Histoire Naturelle de Montréal, pour les années 1814 et 1815, à £50 par année..... | 100 0 0 | |
| Henry Weston | Do à l'Institut Mécanique de Québec, pour do à do..... | 100 0 0 | |
| Chs. M. Tate..... | Do à do de Montréal..... | 100 0 0 | |
| Ths. Kirkpatrick, Président..... | Do pour aider aux dépenses du Pénitencier Provincial, à Kingston, pour l'année 1815..... | 12700 0 0 | |
| | | 13300 0 0 | |
| | <i>Hopitiaux et autres Institutions de Charité.</i> | | |
| Louis Massue..... | Commissaire pour le soutien des personnes insensées, des Enfants trouvés et des Indigents Malades, dans le District de Québec, pour la liquidation des dépenses pour ces objets pour l'année 1815 | 1745 11 4 | |
| J. B. C. Trestler, Jos. Bourret & C. C. Rodier..... | Do do Balances pour Montréal, pour 1814..... | 2639 0 0 | |
| | Octroi pour l'année 1815..... | 1281 0 0 | |
| J. P. Bureau, P. B. Dumoulin & Geo. Badeaux | Commissaires pour le soutien des Personnes Insensées, des Enfants trouvés et des Indigents Malades dans le District des Trois-Rivières; octroi pour la liquidation des dépenses pour ces objets pour l'année 1815..... | 860 0 0 | |
| Samuel Gerrard..... | Balance de l'Octroi en aide des dépenses de l'Hôpital Général de Montréal pour l'année 1814..... | 2750 0 0 | |
| | Octroi pour l'année 1815..... | 1000 0 0 | |
| | | 1750 0 0 | |
| Dame M. M. A. Freer..... | Balance de l'octroi en aide aux Directrices de la Société des Orphelines Protestantes à Québec, pour l'année 1814..... | 175 0 0 | |
| | Octroi pour l'année 1815..... | 100 0 0 | |
| | | 175 0 0 | |
| Dame Eliza Robinson..... | Montant de son do en aide à la Société Bienveillante des Dames de Montréal, pour les Veuves et Orphelines, pour les années 1814 et 1815, à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Dame Eliza M. Massue..... | Do pour l'Asyle des Orphelines Catholiques Romaines à Québec, pour les do à do..... | 200 0 0 | |
| Dames Reid & Wilkes..... | Do pour l'Asyle des Protestants à Montréal, pour les do à do..... | 200 0 0 | |
| Sophia L. Ashworth..... | Balance de do pour l'Asyle des Orphelines à Québec, pour l'année 1814..... | 275 0 0 | |
| | Octroi pour l'année 1815..... | 100 0 0 | |
| | | 175 0 0 | |
| Josette R. Quesnel..... | Montant des octrois en aide à l'Association de Charité de l'Asyle des Orphelines des Dames Catholiques Romaines de Montréal, pour les années 1814 et 1815 à £100 par année..... | 200 0 0 | |
| Wm. Lunn..... | A compte des Dépenses de l'Asyle Temporaire des Aliénés à Montréal, pour l'année 1815..... | 586 5 9 | |
| Rév. Hy. Grasett, Wm. B. Jarvis, et R. S. Jameson..... | Do des do à Toronto, pour l'année finissant le 31e Décembre, 1815..... | 2062 10 0 | |
| Wm. Rees..... | 9 Mois de Salaire comme Médecin de do du 1er Janvier au 30e Septembre, 1815, à £250 par année..... | 187 10 0 | |
| | | 2250 0 0 | |
| | <i>Porté ci-contre</i> | 10261 17 1 | 55920 9 8 |

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|---|-----------------------|----------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre.....</i> | £ s. d. 10261 17 1 | £ s. d. 55920 9 8 |
| | <i>Hopitaux et autres Institutions de Charité.—Continué.</i> | | |
| James Nation..... | Montant des Octrois en aide à l'Hopital Général de Toronto, pour les années 1844 & 1845, à £500 par année..... | 1000 0 0 | |
| Wm. Cawthra..... | Do à la Maison d'Industrie à Toronto, pour les do à £350 par année..... | 700 0 0 | |
| Ths. W. Robison..... | Do pour le soutien des Indigents malades à Kingston, pour les do à do..... | 700 0 0 | 12661 17 1 |
| | <i>Divers Items.</i> | | |
| Ths. Amiot..... | Salaire comme Traducteur Français du Gouvernement depuis le 17e Décembre, 1844, jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £250 par année..... | 260 3 9 | |
| Alex. Thomson..... | Douze mois de Salaire comme Inspecteur des Cheminées aux Trois-Rivières, jusqu'au do..... | 27 15 4 | |
| Pierre Brochu..... | Neuf do d'Alloance pour son séjour sur le Chemin de Kemt, jusqu'au 30e Septembre, 1845, à £25 par année..... | 18 15 0 | |
| Joseph Parent, Médecin Inspecteur, Québec..... | A compte des dépenses de la Station de la Quarantaine à Québec, et à la Grosse-Isle, pour l'année 1845..... | 1800 0 0 | |
| | <i>Impressions.</i> | | |
| Desbarats & Derbishire..... | A compte de l'Impression des Lois de la dernière Session..... | £4482 18 0 | |
| Do..... | Pour l'Impression de Formules du Recensement, pour le Canada Est..... | 17 2 0 | |
| Do..... | A compte de la distribution des Lois de la dernière Session..... | 200 0 0 | |
| Do..... | A compte de l'Impression des Statuts Révisés du Bas-Canada..... | 1400 0 0 | |
| | <i>Réparations et Changements, &c. aux Bâtisses Publiques.</i> | | |
| J. Archer..... | Pour ouvrage fait au Château St. Louis à Québec..... | £ s. d. 32 19 11 | |
| J. Andrews..... | Réparations à la Maison de Douanes à Montréal..... | 215 0 0 | |
| Do..... | Do à la Prison et Palais de Justice Canada Est..... | 100 0 0 | |
| Do..... | Do à d'autres Bâtisses Publiques..... | 88 19 10 | |
| A. R. Roach..... | Pour salarier Madame Viger comme Gardienne du Château St. Louis à Québec, jusqu'au 1er Mars, 1845,..... | 12 17 6 | |
| John King..... | Deux mois de Salaire comme Gardien des Bâtisses de la Législature à do jusqu'au 28e Février, 1845, à £100 par année..... | 16 3 3 | |
| G. W. Aubrey & S. W. Monk..... | Douze mois du louage de Monkland, jusqu'au 1er Septembre, 1845..... | 170 0 0 | |
| Thomas A. Begly..... | Pour le mettre en état de payer les frais de diverses réparations et changements à différents Bureaux Publics..... | 729 11 10 | |
| Richard Robinson..... | Do do..... | 76 0 0 | |
| Henry McAuley..... | Do do..... | 29 4 0 | |
| E. Baird..... | Pour tapis à l'huile pour les Bureaux du Gouvernement..... | 26 8 6 | 1497 4 10 |
| | <i>Dépenses Imprévues.</i> | | |
| Geo. W. Wicksteed..... | Services comme Greffier on Loi en 1844..... | 100 0 0 | |
| Adiel Sherwood..... | Pour perquisitions, témoignages reçus et avoir fait Rapport sur les émeutes du 12 Juillet, 1843, à Prescott..... | 7 0 0 | |
| D. B. Papineau..... | Dépenses encourues par lui et M. le Procureur Général Draper dans leur Mission au Nouveau Brunswick, concernant la Ligne..... | 44 7 0 | |
| Alex. J. Russell..... | Dépenses encourues dans l'examen des Candidats pour l'Intendance des Districts Municipaux dans le Canada Est..... | 32 18 9 | |
| John Duggan..... | Pour le remboursement de ses dépenses dans l'arrestation d'un nommé Geo. Robertson..... | 70 0 0 | |
| Js. Mills..... | Dépenses de voyage encourues dans le Mesurage du Transit des Vapeurs Princess et Chief Justice..... | 8 2 6 | |
| David Thompson..... | Pour certaines Cartes de la Ligne entre cette Province et les Etats-Unis d'Amérique..... | 30 0 0 | |
| Geo. Matthews..... | Pour la lithographie de Cartes de la Ligne entre le Canada et le Nouveau Brunswick..... | 112 10 0 | |
| Do..... | Do 200 Copies d'une suite de Cartes entre le Canada et les Etats-Unis..... | 74 10 0 | 479 8 3 |
| Felix Fortier..... | Balance de ses contingents pour Frais de Poste, Impression, &c., comme Clerc de la Couronne en Chancellerie, pour l'année 1844..... | 197 18 11 | |
| Do..... | A compte des mêmes pour l'année 1845..... | 75 15 9 | 273 14 8 |
| Arthur Ross, Trésorier de la Cité de Montréal..... | Cotisations sur les Bâtisses Publiques, dans la Cité de Montréal, pour 1844..... | 420 11 3 | |
| Francis Austin, do Québec..... | Do à Québec sur do..... | 566 17 0 | 987 8 3 |
| | <i>Commission de la Tenure Féodale.</i> | | |
| James Smith..... | Etant pour sa rémunération comme un des Commissaires d'icelle..... | 500 0 0 | |
| Alex. Buchanan..... | Do comme do..... | 500 0 0 | |
| J. A. Taschereau..... | Balance de sa do comme do..... | 468 2 0 | 1468 2 0 |
| Siméon Lelièvre..... | Douze mois de Salaire additionnel comme Interprète des Cours à Québec, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 35 0 0 | |
| Richard Dillon..... | Do comme do à Montréal, jusqu'au do..... | 35 0 0 | |
| | <i>Porté en l'autre part.....</i> | £ 12982 12 1 | 68582 6 9 |

Appendice
(C.)
1846.

No. 19.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

Appendice
(C.)
1846.

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|---|--|-------------------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | 12982 12 1 | 68593 6 9 |
| | <i>Divers Items.—Continué.</i> | | |
| David Davidson, Directeur de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord..... | Montant d'une Traite sur Halifax pour £780 14 11, étant pour payer la proportion des dépenses dues par cette Province pour l'entretien des Phâres sur les Isles St. Paul et Scatterie, pour 1841..... | 772 18 9 | |
| Jacques Viger..... | Pour payer une balance du loyer des appartements dans lesquels sont déposés les effets des ci-devant Ecoles Normales à Montréal, jusqu'à ce qu'on les transporte au Collège de St. Hyacinthe..... | 9 8 8 | |
| J. Morris..... | Pour payer certaines réclamations pour dommages causés à des terres, allouances aux Commissaires pour leur surveillance, Salaire des Ingénieurs, Journaliers, &c., dans l'amélioration de la Navigation du St. Laurent..... | 4328 3 1 | |
| C. R. Ogden..... | Pour réclamations comme ci-devant Procureur-Général du Bas-Canada antérieurement à 1811..... | 271 16 1 | |
| C. E. Schiller..... | Pour services de Subjans pour le Terme Criminel à Montréal, en 1838..... | 158 2 3 | |
| Wm. Evans..... | Pour le rembourser de l'assurance sur des copies en Langue Française de son Traité sur l'Agriculture, et destinées à être distribuées dans le Bas-Canada..... | 10 0 0 | |
| J. Hallowell..... | Pour services en qualité de Procureur Général à Sherbrooke chargé de certaines causes de la Couronne en 1836, 1837 & 1838..... | 78 6 5 | |
| F. A. Quesnel, C. S. Rodier et Duncan Fisher..... | Pour services dans une Enquête sur les accusations portées par Mr. White contre Mr. Badgley, comme Commissaire de Banqueroute à Montréal..... | 34 5 0 | |
| Henry Smith..... | Pour le rembourser de certain droit payé sur du Whisky à Goderich, 1840..... | 29 15 10 | |
| H. B. Hughes..... | Dépenses pour la publication de nouveaux Règlements de Police aux Trois-Rivières..... | 25 0 0 | |
| Do..... | Pour réparations et ameublement des Chambres du Juge à do..... | 50 0 0 | |
| Hy. Webster..... | Pour le rembourser comme Trésorier du District de Talbot, étant autant payé de trop au Receveur-Général pour le Salaire des Membres en 1841..... | 63 15 0 | |
| D. A. E. McDonnell..... | Pour payer certaines réclamations pour ouvrage fait sur des Chemins et Ponts dans le Canada Ouest, en vertu des Actes 7 Guil. 4, cap. 107, et 2 Vic. cap. 56..... | 369 9 2 | |
| J. Ouellet..... | Montant de ses réclamations pour avoir pris le Recensement du Comté de Rimouski en 1831..... | 71 15 10 | |
| Jean Brien..... | Pension pour cause de Blessure en 1838, depuis le 27 ^e Février, 1843, au 31 ^e Décembre, 1845, à £20 par année..... | 56 16 6 | |
| Geo. Hamilton..... | Différence de Salaire pour 1839, comme Clerc dans le Bureau du Receveur-Général, provenant d'une erreur..... | 20 0 0 | |
| Peter Flemming..... | Compensation pour ses services préparatoires à un arpentage de la Rivière Sud de la Petite Nation..... | 33 15 0 | |
| Alphonso Wells..... | Balance de compte pour services et contingents dans la démarcation de la Ligne entre cette Province et le Nouveau Brunswick..... | 574 5 10 | |
| Geo. Browne..... | Pour surintendance des travaux aux Bâtisses Publiques à Montréal..... | 143 8 4 | |
| | <i>Réparations, &c., à Monklands.</i> | | |
| Thomas Mussen..... | Pour matériaux fournis pour Monklands..... | £49 11 5 | |
| G. F. Prowse..... | Do et ouvrage fait pour do..... | 83 19 11 | |
| Hilton & Baird..... | Pour ouvrage fait et raccommodage de Meubles à do..... | 24 2 4 | |
| J. H. Townsend..... | Pour matériaux et ouvrage fait à do..... | 39 5 7 | |
| McPherson & Crane..... | Étant pour le fret des effets des Bureaux du Gouvernement, de Kingston à Montréal..... | 31 10 0 | |
| Thomas A. Begly..... | Étant pour liquider plusieurs comptes pour le transport des meubles de do..... | 512 1 1 | |
| Ls. C. Clement..... | Allouance additionnelle pour le Recensement du Comté de Saguenay..... | 8 0 0 | |
| L. J. McNair, Valère Guillet & Pierre Defosses, Commissaires..... | Pour liquider certaines dettes contractées par eux, et pour des outils et matériaux pour la Maison de Force aux Trois-Rivières..... | 95 0 0 | |
| | <i>Allouance de Roule aux Juges, C. Est, 1844 et 1845.</i> | | |
| Sir Js. Stuart, Baronet, Juge en Chef, Québec..... | Pour avoir assisté à la Cour d'Appel à Montréal en Novembre, 1844..... | £ s. d. 20 0 0 | |
| Ed. Bowen, Juge, Québec..... | Pour sa présence à la Cour du Banc de la Reine à Sherbrooke, en Août, 1844, aux Trois-Rivières en Février et Juin, 1845, et à la Cour d'Appel à Montréal en Novembre, 1844 et Février, 1845..... | 85 0 0 | |
| Elzear Bedard, do..... | Pour sa présence à la Cour du Banc de la Reine à Sherbrooke, en Février, 1844, et aux Trois-Rivières en Mars et Octobre, à la Cour d'Appel en Novembre, 1844, et aux Cours de Percé et de Newcarlisle, dans le District de Gaspé, pendant la même année..... | 115 0 0 | |
| Philip Panet, do..... | Do à la Cour d'Appel à Montréal en Novembre, 1844 et Juillet, 1845, et à la Cour du Banc de la Reine aux Trois-Rivières, en Octobre, 1845, et aux Cours dans le District de Gaspé en Août et Septembre, 1845..... | 105 0 0 | |
| J. R. Rolland, Juge, Montréal..... | Do à la Cour d'Appel à Québec en Juillet, 1844, et Mars, 1845, et à la Cour du Banc de la Reine aux Trois-Rivières en Octobre, 1844, et à Sherbrooke en Janvier, 1845..... | 70 0 0 | |
| Samuel Gale, do..... | Do à la Cour d'Appel à Québec en Juillet, 1844, à la Cour du Banc de la Reine aux Trois-Rivières en Juin, 1844..... | 35 0 0 | |
| Chs. D. Day, do..... | Do à la Cour d'Appel à Québec en Juillet, 1844, et en Mars et Novembre, 1845, et à la Cour du Banc de la Reine aux Trois-Rivières en Février, 1845..... | 75 0 0 | |
| D. Mondclot, Juge, Trois-Rivières... Do..... | Do à la Cour d'Appel à Québec en Juillet, 1844, et en Mars, 1845, à Montréal, en Novembre, 1844, et à la Cour du Banc de la Reine à Sherbrooke, en Août, 1844 et Janvier, 1845..... | 90 0 0 | |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | £ 595 0 0 | 20027 4 2 |
| | | | 68593 6 9 |

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. | |
|--|---|--------------------|----------------------|----------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre.....</i> | £ s. d. 595 0 0 | £ s. d. 20927 4 2 | £ s. d. 68582 6 9 |
| | <i>Honoraires de Route aux Juges, C. Est, pour 1844 et 1845.—Continué.</i> | | | |
| R. H. Gairdner, Juge, St. François.... | Pour sa présence à la Cour d'Appel à Québec en Mars, et à Montréal en Juillet, 1845, et à la Cour du Banc de la Reine aux Trois-Rivières, en Février, 1845.. | 55 0 0 | | |
| Représentants de feu John Fletcher, do | Do à la Cour d'Appel à Québec en Juillet, 1844..... | 20 0 0 | 670 0 0 | |
| Thomas Kirkpatrick..... | Pour Salaire additionnel au Gardien du Pénitencier Provincial..... | | 100 0 0 | |
| John Noble..... | Douze Mois d'Alloance pour son séjour sur le Chemin de Kempt, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | | 25 0 0 | |
| Valère Guillet..... | Pour le soutien de l'École nouvellement ouverte aux Trois-Rivières, étant le montant inclu dans l'estimé de 1842 et 1843, comme aide à la Société d'Education de ce lieu, mais lequel n'a pas été pris à même les Argents Publics, et en addition à la somme déjà comprise dans une autre partie de cet estimé pour 1845, étant pour aider aux habitants à liquider des dépenses qu'ils ont encourues.. | | 200 0 0 | |
| Rév. F. Boucher..... | Etant en aide au soutien de l'École des Filles au Village de Lorette, près Québec | | 50 0 0 | |
| Honble. C. W. Grant..... | Etant pour la valeur de certains Meubles de Ménage manquant à la Maison Alwington, à Kingston, la ci-devant demeure du Gouverneur-Général..... | | 125 8 1 | |
| McLeod & Logan..... | Etant pour Balance à eux due comme Contracteurs des Phares de Presqu'Isle et Gulf Island..... | | 269 10 3 | |
| | <i>Statuts Révisés du Haut-Canada.</i> | | | |
| W. H. Draper..... | Etant sa rémunération comme un des Commissaires de la Révision des mêmes | £100 0 0 | | |
| J. B. Macaulay..... | Do do comme do..... | 100 0 0 | | |
| J. B. Robinson..... | Do do comme do..... | 100 0 0 | | |
| J. H. Cameron..... | Do do comme do..... | 300 0 0 | | |
| Thos. Kirkpatrick | Etant le montant accordé pour pourvoir à l'Instruction Religieuse dans le Pénitencier Provincial à Kingston..... | | 200 0 0 | |
| Ja. Fitzgibbon..... | Etant au lieu d'un octroi de terre recommandée de lui être faite par la Législature du Haut-Canada..... | | 1000 0 0 | |
| J. T. Badgley, Syndic..... | Pour indemniser James Louney pour pertes en conséquence de délais inévitables avant de commencer ses opérations comme Contracteur du Chemin des Cascades..... | | 140 0 0 | |
| | <i>Pour Travaux Publics, (Canada Est.)</i> | | | 24307 2 6 |
| | <i>Chemin des Cascades et Vaudrouil, et de l'Isle Perrault à Ste. Anne. Octroi £1200.</i> | | | |
| R. J. Begly, Paie-maitre..... | A compte des Travaux ci-dessus | £190 0 0 | | |
| Do | Pour payer des dommages causés aux Terres..... | 61 1 3 | | |
| B. Holmes..... | Do pour Terre prise de Joachim Watier..... | 153 16 4 | | |
| Ml. Barry..... | A compte de son contrat pour l'Isle Perrault | 790 0 0 | | |
| | | | 1194 17 7 | |
| | <i>Erection d'un Pont à Jacques Cartier—Octroi £2500.</i> | | | |
| Thomas A. Begly..... | Pour le mettre en état de payer différents petits comptes pour le même | | 77 7 0 | |
| | <i>Chemin de Kennebec—Octroi £3000.</i> | | | |
| Stephen Yarwood, Paie-maitre..... | A compte de Travaux en progrès sur le même..... | £125 0 0 | | |
| John Rogers..... | Do pour do..... | 150 13 6 | | |
| | | | 275 13 6 | |
| | <i>Pour Travaux liés aux Chemins de Gaspé.</i> | | | |
| Alex. J. Russell, Surintendant..... | Etant le montant accordé pour les mêmes..... | | 4000 0 0 | |
| | <i>Erection de Ponts sur le Chemin au Sud du St. Laurent. Octroi £6700.</i> | | | |
| Thomas A. Begly..... | A compte des mêmes | | 90 18 1 | |
| | <i>Pour l'ouverture du Chemin d'Arthabaska et bâtir un Pont sur la Rivière St. François, à Melbourne—Octroi £5000.</i> | | | |
| Stephen Yarwood, Paie-maitre..... | A compte des Travaux en progrès sur iceux..... | £587 7 7 | | |
| N. H. Baird..... | Do services comme Ingénieur pour iceux | 212 10 0 | | |
| | | | 799 17 7 | |
| | <i>Grand Chemin du Township de l'Est, de Chambly à la Ligne Provinciale, avec des Branches de Stanstead à Sherbrooke—Octroi £8000.</i> | | | |
| Thomas A. Begly..... | A compte des Travaux en progrès sur le Chemin de Granby..... | £200 0 0 | | |
| Stephen Yarwood, Paie-maitre..... | Do des mêmes..... | 556 9 7 | | |
| | | | 756 9 7 | |
| | <i>Pour Arpentages, Estimés, &c., de certains Travaux—Octroi £600.</i> | | | |
| Thomas A. Begly..... | Pour payer certains Arpentages..... | £250 0 0 | | |
| Owen Quin..... | Pour l'arpentage du Chemin de Montréal à Grenville.. | 100 7 6 | | |
| | | | 350 7 6 | |
| | | | | 7545 10 10 |
| | <i>Porté en l'autre part.....</i> | £ | | 100435 0 1 |

No. 19.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|-----------------------------------|--|------------------|-----------------------|
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | £ s. d. | £ s. d. 103436 0 1 |
| | <i>Pour Travaux Publics,—(Canada Ouest.)</i> | | |
| | <i>Chemin des Marais de la Grande Rivière—Octroi £9000.</i> | | |
| Wm. J. Geary..... | A compte de son contrat pour le même..... | £1335 0 0 | |
| Chs. Montsarrat, Paie-maitre..... | Do des Travaux en progrès sur le même..... | 615 0 0 | |
| | <i>Pont de Belleville—Octroi £1500.</i> | | |
| John Regan & Geo. Neilson..... | A compte de leur Contrat pour le même..... | | 884 18 8 |
| | <i>Pour l'amélioration du Pont de Rouge Hill, ainsi que de celle d'un autre et d'une Côte à l'Est du premier—Octroi £5000.</i> | | |
| Hewitt & Schram..... | A compte de leur Contrat pour les mêmes..... | £309 0 0 | |
| Wm. J. Geary..... | Do de..... | 700 0 0 | |
| Chs. Montsarrat, Paie-maitre..... | Do de Travaux en progrès sur les mêmes..... | 100 0 0 | |
| | <i>Chemin de Dover par les Montagnes jusqu'à la Ville de Hamilton, et érection de Barrières—Octroi £5500</i> | | 1109 0 0 |
| Jacob Turner..... | A compte de son Contrat pour les Barrières et Maisons..... | £ 520 17 6 | |
| Wm. Buell, Jr..... | Do du Chemin de Dover..... | 1427 8 4 | |
| John Davidson, Paie-maitre..... | Do des Travaux en progrès sur iceux..... | 910 3 7 | |
| | <i>Chemin de L'Original à Bytown, et érection d'un Pont sur le Rideau—Octroi £3000.</i> | | 2888 9 5 |
| J. West..... | A compte des Travaux faits sur iceux..... | £ 75 0 0 | |
| David Graham..... | Do do..... | 140 0 0 | |
| | <i>Chemin de Owen Sound de Dundas, par Guelph, à Owen Sound. Octroi £1000.</i> | | 215 0 0 |
| Chs. Montsarrat, Paie-maitre..... | A compte des Travaux en progrès sur iceux..... | | 375 0 0 |
| | <i>Chemin de Scugog au Pont des Narrows—Octroi £2000.</i> | | |
| Hartwell & Brown..... | A compte de leur Contrat pour le même..... | £161 0 0 | |
| Peter Perry..... | Do de do..... | 112 0 0 | |
| And. Earchman..... | Do de do..... | 47 0 0 | |
| Samuel Cochran..... | Do de do..... | 112 13 9 | |
| Chs. Green, Paie-maitre..... | Do des Travaux en progrès sur le do..... | 100 0 0 | |
| | <i>Chemin de Queenston et Grimsby—Octroi £8000.</i> | | 532 13 9 |
| Geo. Prescott..... | A compte des Travaux en progrès sur le même..... | | 150 3 1 |
| | <i>Amélioration de la Navigation de Trent—Octroi £6000.</i> | | |
| Wm. Weller..... | A compte des Travaux en progrès sur la même..... | £ 137 15 0 | |
| Chs. Green, Paie-maitre..... | Do des do..... | 5862 5 0 | |
| | <i>Arpentages, Examens et Préparations d'Estimés de certains Travaux—Octroi £1000.</i> | | 6000 0 0 |
| Malcolm McPherson..... | Pour l'Arpentage des Chûtes de Smith dans le District de Bathurst..... | £ 60 0 0 | |
| J. S. Bruce..... | Do du Chemin du St. Laurent à l'Ottawa..... | 60 0 0 | |
| Thomas A. Begly..... | Pour payer Richard Birdsell pour l'Arpentage du Chemin de Kingston et l'Ottawa..... | 150 0 0 | |
| Chs. Green, Paie-maitre..... | Pour dépenses encourues dans l'Arpentage du Canal de Trent et Murray..... | 140 5 11 | |
| Chs. Montsarrat, do..... | A compte de divers Arpentages..... | 60 0 0 | |
| | <i>Pour l'amélioration du Chemin de Amherstburg et Sandwich, Octroi £1000.</i> | | 470 5 11 |
| Read & Larned..... | A compte de leurs Travaux sur le même..... | £429 0 0 | |
| Chs. Montsarrat, Paie-maitre..... | Do de Travaux en progrès sur le même..... | 135 0 0 | |
| | <i>Chemin de Cornwall & L'Original—Octroi £900.</i> | | 564 0 0 |
| Wm. Wait..... | Pour l'Arpentage du dit Chemin..... | | 28 0 0 |
| | <i>Travaux en Général.</i> | | 15167 10 10 |
| | <i>Travaux sur l'Ottawa et les Chemins qui en dépendent, Octroi £8500.</i> | | |
| Owen Henry..... | A compte de son contrat pour Travaux sur les mêmes..... | £ 305 9 10 | |
| R. F. Nagle..... | Do de do..... | 391 15 2 | |
| John Ponpoze..... | Do de do..... | 425 0 0 | |
| G. F. Nagle..... | Do de do..... | 310 7 7 | |
| John Porter..... | Do de do..... | 45 5 2 | |
| J. C. Le Grue..... | Do de do..... | 31 5 0 | |
| Js. Skead..... | Do de do..... | 1911 0 0 | |
| Isaac Smith..... | Do de do..... | 758 0 0 | |
| Angus R. McDonell..... | A compte du bois de construction pour les mêmes..... | 137 5 10 | |
| Wm. Craig..... | Do de do..... | 281 5 0 | |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | £4596 13 7 | 115602 10 11 |

| A QUI PAYÉ. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|-----------------------------------|--|-----------|-------------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | 4596 13 7 | 115602 10 11 |
| | <i>Travaux en Général.—Continué.</i> | | |
| | Pour Travaux sur l'Ottawa et les Chemins qui y sont liés—Octroi £8500. | | |
| Thomas C. Keefor..... | A compte des Travaux en progrès sur ic eux | 150 0 0 | |
| David Graham..... | Do pour do..... | 910 0 0 | |
| Forsyth, Richardson & Co..... | Do pour fournitures aux mêmes..... | 45 14 10 | |
| Thomas A. Begly..... | Pour le mettre en état de payer divers comptes pour les mêmes..... | 339 1 10 | |
| | | | 6041 10 3 |
| | Extension des Culées et Quais du Havre de Rondeau. Octroi £1000. | | |
| R. B. Parr..... | A compte de son Contrat pour les mêmes, étant le montant de l'Octroi..... | | 1000 0 0 |
| | Extension des Culées et Creusement du Havre de Windsor. Octroi £2000. | | |
| Js. Russell..... | A compte de son Contrat pour Travaux faits aux mêmes..... | £1643 9 6 | |
| Js. Rowe..... | Do pour do..... | 247 3 0 | |
| John McIntyre..... | Salaires comme Surintendant des mêmes, jusqu'au 1er Mai, 1845..... | 55 12 6 | |
| Chs. Green, Paic-Maitre..... | A compte des Travaux en progrès pour do..... | 53 15 0 | |
| | | | 2000 0 0 |
| | Réparations et érection des Phares—Octroi £5000. | | |
| Carter & Cowan..... | Pour Articles fournis aux mêmes..... | | 158 17 9 |
| | Construction d'une Maison de Douanes à Toronto—Octroi £2500. | | |
| John Snarr..... | A compte de son contrat pour les mêmes..... | £1056 0 0 | |
| Chs. Montsarrat, Paic-Maitre..... | Do des Travaux en progrès pour do..... | 105 0 0 | |
| | | | 1161 0 0 |
| | | | 10361 8 0 |
| | Total Courant..... | | £ 125963 18 11 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 20.

ETAT COMPARATIF du Revenu Net et de la Dépense des Fonds Consolidés de la Province du Canada, pour les années 1844 et 1845.

| REVENU NET. | | DÉPENSE. | | | | | | | |
|--|----------------|----------------|---------------|-------------|----------------|----------------|---------------|-------------|--|
| Département du Revenu. | 1844. Courant. | 1845. Courant. | Augmentation. | Diminution. | 1844. Courant. | 1845. Courant. | Augmentation. | Diminution. | Explications sur l'Augmentation et la Diminution. |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| Net des Douanes..... | 429722 11 4 | 419001 7 8 | 10721 3 7 | | 12270 11 6 | 41257 13 1 | 18197 1 6 | | Somme additionnelle reçue à compte du Prêt gaxant en 1845. |
| Acceise..... | 34370 5 0 | 20277 11 6 | 14093 13 5 | | 50000 0 0 | 33333 6 8 | 1368 10 9 | | Six mois d'Intérêt sur les Prêts de 1844 des Barrières de Québec sont portés en 1845, et £100 pour les Inspecteurs des Bureaux d'Enregistrement, qui ne se trouvent pas en 1844. |
| Territorial..... | 5180 19 6 | 22571 5 10 | 17590 7 3 | | 4230 0 6 | 5627 11 3 | 1388 10 9 | | La principale diminution est la somme payée aux Sociétés d'Agriculture lesquelles ont été portées en 1845 contre les Actes de la Province Unie. |
| Droit des Phares..... | 601 4 10 | 680 5 7 | 85 0 9 | | 12772 13 5 | 11031 3 2 | 1721 10 3 | | L'augmentation est causée par les paiements à compte de la Seigneurie de Lauzon et Sociétés d'Agriculture. |
| Impôts des Banques..... | 1092 15 5 | 13050 17 1 | 2528 1 8 | | 86706 9 5 | 91521 19 5 | 7815 10 0 | | Il ne peut être fait de comparaison exacte de ces deux années, vu qu'il n'a pas été fait de provision antérieure pour 1844. |
| Travaux Publiques..... | 25624 11 1 | 27501 4 3 | 1876 13 1 | | 1915 14 2 | 500 0 0 | 1445 14 2 | | |
| Commissions de Mir-lice et amendes..... | 48 15 0 | 53 15 0 | 5 0 0 | | 29013 14 5 | 12 10 0 | 26031 4 5 | | |
| Amendes et Confiscations, les saisies y compris..... | 3214 18 10 | 3300 4 9 | 175 5 11 | | 52261 4 6 | 125063 18 11 | 73699 14 5 | | |
| Revenu Casuel..... | 5094 2 11 | 11450 11 0 | 6356 8 0 | | | 38091 15 9 | 38091 15 9 | | |
| Intérêt sur les Dé- pôts Publics..... | 1430 6 5 | 6050 13 11 | 4650 7 6 | | 3296 18 11 | | 3296 18 11 | | Point de Payement en 1845. |
| Courant..... | £515783 9 6 | £524306 16 9 | 35397 4 4 | £24813 17 1 | £447461 6 11 | £500359 18 3 | £39492 12 5 | £85564 1 1 | Point de Payement en 1845. |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.
W. CAYLEY, Inspecteur Général.

Appendice
(C.)
1846.

No. 21.

Appendice
(C.)
1846.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31 Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il a été pourvu dans la Liste Civile, Cédule A. pour l'année finissant le 31 Décembre, 1845.

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant. £ s. d. | Total Courant. £ s. d. |
|---|--|-----------|---------------------|------------------------------|
| Son Excellence Lord Metcalfe, G. C. B.... | Salaires comme Gouverneur Général, depuis le 1er Janvier au 25 Novembre, 1845, à £7777 15 7 par année..... | ... | 7016 17 11 | |
| Son Excellence Comte Cathcart..... | Do comme Administrateur, du 26 Novembre au 31 Décembre, 1845, à £3888 17 10 par année..... | ... | 380 8 9 | |
| <i>Juges, Canada Ouest.</i> | | | | |
| J. B. Robinson..... | Douze Mois de Salaire comme Juge en Chef, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | ... | ... | 7397 6 6 |
| J. B. Macaulay..... | Do do comme Juge du Banc de la Reine, jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | 1666 13 4 |
| Archibald McLean..... | Do do comme do do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Jonas Jones..... | Do do comme do do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Christ. A. Hagerman..... | Do do comme do do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Robt. S. Jameson..... | Do do comme Vice-Chancelier, jusqu'au do..... | ... | ... | 4000 0 0 1250 0 0 |
| <i>Juges, Canada Est.</i> | | | | |
| Sir Jas. Stuart, Bart.... | Douze Mois de Salaire comme Juge en Chef à Québec, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | ... | ... | 1666 13 4 |
| Edward Bowen..... | Do do comme Juge de la Cour du Banc de la Reine à Québec, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | ... | 1000 0 0 | |
| Philip Panet..... | Do do comme do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Elzeur Bedard..... | Do do comme do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| J. R. Vallières de St. Réal. | Do do comme Juge en Chef à Montréal, jusqu'au do..... | ... | ... | 3000 0 0 |
| Jean R. Rolland..... | Do do comme Juge de la Cour du Banc de la Reine à Montréal, jusqu'au do..... | ... | ... | 1222 4 4 |
| Samuel Gale..... | Do do comme do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Charles D. Day..... | Do do comme do jusqu'au do..... | ... | 1000 0 0 | |
| Dominique Mondelet..... | Do do comme Juge-Résident Provincial, Trois-Rivières, jusqu'au do..... | ... | ... | 3000 0 0 |
| R. H. Gairdner..... | Do do comme Juge Provincial à St. François, jusqu'au do..... | ... | ... | 1000 0 0 555 11 0 |
| Représentants de feu John Fletcher..... | Salaires comme Juge Provincial à St. François, depuis le 1er au 11 Oct. 1841, at £2555 11 0 par année..... | ... | ... | 16 12 1 |
| John G. Thompson..... | Douze Mois de Salaire comme do à Gaspe, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | ... | ... | 555 11 0 |
| <i>Pensions aux Juges.</i> | | | | |
| James Reid..... | Douze Mois de Pension comme ci-devant Juge en Chef de Montréal, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | 814 16 0 | | |
| Levius P. Sherwood..... | Do comme ci-devant Juge de la Cour du B. du R., H.C. jusqu'au do..... | 666 13 4 | | |
| Geo. Pyke..... | Do comme do do do à Montréal, jusqu'au do..... | 740 14 8 | | |
| <i>Salaires des Avocats et Procureur Généraux.</i> | | | | |
| Jas. Smith..... | Douze Mois de Salaire et Allowance comme Procureur Général, Canada Est, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | 1350 0 0 | | |
| W. H. Draper..... | Do do comme do (Ouest) jusqu'au do..... | 1350 0 0 | | |
| Henry Sherwood..... | Do Salaire comme Solliciteur Général (Ouest) jusqu'au do..... | 600 0 0 | | |
| J. A. Taschereau..... | Salaires comme do do (Est) du 21 Août au do, à do..... | 216 16 11 | | 3516 16 11 |
| <i>Circuits, Canada Ouest.</i> | | | | |
| Chris. A. Hagerman.... | Allowance pour sa présence au Circuit du Printemps et de l'Automne, 1845, dans neuf Districts, à £25 chaque..... | 225 0 0 | | |
| Arch. McLean..... | Do do dans huit Districts..... | 200 0 0 | | |
| Jonas Jones..... | Do do dans dix Districts..... | 250 0 0 | | |
| J. B. Robinson..... | Do pour sa présence au Circuit du Printemps dans cinq Districts en 1845..... | 125 0 0 | | 800 0 0 |
| <i>Dépenses des Poursuites Criminelles, Canada Est.</i> | | | | |
| Honble. F. W. Primrose, Conseil de la Reine... | Pour Services Professionnels et Déboursés pendant les six mois finissant le 31 Décembre, 1844..... | 61 18 10 | | |
| A. Buchanan, Conseil de la Reine..... | Pour do entre le 1er Mai, 1844, et le 31 Décembre, 1845..... | 898 13 11 | | |
| F. A. Quesnel, Conseil de la Reine..... | Balanco de ses services du 11 Mars au 20 Septembre, 1844..... | 347 6 8 | | |
| Duncan Fisher..... | Pour Services comme Conseil de la Reine au Terme de Février, 1845, à Montréal..... | 19 16 1 | | |
| Henry Driscoll..... | Do comme do au Terme d'Août, 1845, à do..... | 178 0 0 | | |
| A. W. Cochran..... | Do comme do aux Termes de Février et Août, 1845, à Québec, et Février, 1845, aux Trois-Rivières, comprenant d'autres services, jusqu'au 30 Juin, 1845..... | 163 2 4 | | |
| J. Hallowell..... | Pour Chargé de Poursuites pour la Couronne, aux Termes de Février, et Août, 1845, à Sherbrooke..... | 61 7 6 | | |
| | | | 1730 5 4 | |
| <i>Porté en l'autre part.....</i> | | | £ 8269 6 3 | 25330 11 9 |

| A qui Payé. | SERVICE. | Montant | Total Courant. |
|---|--|------------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | | 25330 11 9 |
| | <i>Dépenses des Poursuites Criminelles, Canada Ouest.</i> | | |
| David L. Fairfield..... | Pour Services comme Agissant Conseil de la Couronne à la Cour d'Oyer et Terminer pour le District du Prince Edouard..... | 31 0 0 | |
| Thos. Kirkpatrick..... | Do pour conduite d'affaires de la Couronne aux Assises de l'Automne, 1814, dans le District de Midland..... | 206 0 0 | |
| John Prince, Conseil de la Reine..... | Do aux Assises du Printemps de 1815, dans les Districts de Brock, London et de l'Ouest, et l'Assise de l'Automne dans les Districts de London et de l'Ouest..... | 300 10 0 | |
| Sir Allan N. McNab, Conseil de la Reine.... | Do aux Assises du Printemps de 1815, dans les Districts de Wellington et Niagara..... | 175 0 0 | |
| R. E. Burns..... | Do comme Agissant Conseil de la Reine aux Assises du Printemps de 1815, dans le District de Home..... | 90 10 0 | |
| Rolland McDonald..... | Do comme Conseil de la Couronne aux Assises de 1815, dans le District de Dalhousie..... | 31 10 0 | |
| | <i>Cour de Vice-Amirauté.</i> | | 837 10 0 |
| Henry Black..... | Douze Mois de Salaire comme Juge, jusqu'au 31e Décembre, 1815..... | 222 4 4 | |
| J. P. Bradley..... | Do do comme Registrateur jusqu'au do..... | 166 13 4 | |
| J. B. Parkyn..... | Do do comme Maréchal jusqu'au do..... | 83 6 8 | |
| | <i>Salaires, Allowances et Contingents des Shérifs, Canada Est.</i> | | 473 4 4 |
| W. S. Sewell, Québec.. | Douze Mois de Salaire comme Shérif, jusqu'au 31e Décembre, 1815.... | 111 2 0 | |
| Do do .. | Do allowance pour un Exécuteur de Haute Justice, jusqu'au do. | 30 0 0 | |
| Do do .. | Montant de ses Contingents pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | £1221 16 2 | |
| Do do .. | A compte de do finissant le 31e Décembre, 1815..... | 500 0 0 | |
| Boston & Coffin, Montréal | Douze Mois de Salaire comme Shérif, jusqu'au 31e Décembre, 1815.... | 1721 16 2 | |
| Do do .. | Do Allowance pour un Exécuteur de Haute Justice, jusqu'au do | 111 2 0 | |
| Do do .. | Balance de leurs Contingents pour l'année finissant le 31e Décembre, 1811..... | 30 0 0 | |
| Do do .. | A compte de leurs do pour l'année 1815..... | £ 105 0 4 | |
| Isaac G. Ogden, Trois-Rivières..... | Douze Mois de Salaire comme Shérif, jusqu'au 31e Décembre, 1815.... | 3755 0 4 | |
| Do do .. | Do Allowance pour un Exécuteur de Haute Justice, jusqu'au do | 83 6 8 | |
| Do do .. | Balance de ses Contingents jusqu'au 30e Juin, 1815..... | 30 0 0 | |
| Do do .. | A compte des six Mois finissant le 31e Décembre, 1815..... | £185 9 7 | |
| C. Whitcher, St. François | Douze Mois de Salaire comme Shérif, jusqu'au 31e Décembre, 1815.... | 835 9 7 | |
| Do do .. | Balance de ses Contingents pendant les deux années finissant le 31e Décembre, 1811..... | 55 11 0 | |
| Do do .. | A compte de l'année 1815..... | £ 55 13 3 | |
| Do do .. | Do de l'année 1816..... | £250 0 0 | |
| | | 150 0 0 | |
| | | £1100 0 0 | |
| Martin Sheppard, Gaspé. | Douze Mois de Salaire comme Shérif, jusqu'au 31e Décembre, 1815.... | 1155 13 3 | |
| Do do .. | Do Allowance pour frais de Voyage, jusqu'au do..... | 77 15 6 | |
| Do do .. | A compte de ses Contingents pour l'année 1815..... | 11 2 2 | |
| | | 200 0 0 | 8207 18 8 |
| | <i>Coronaires—(Canada Est.)</i> | | |
| B. A. Panet, Québec.... | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 111 2 0 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | 205 15 10 | |
| Jos. Jones, Montréal.... | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 111 2 0 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant l'année finissant le 30e Juin, 1815..... | 538 2 7 | |
| Valere Guillet, Trois-Rivières..... | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 55 11 0 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | 94 8 5 | |
| C. A. G. De Tonnancour, St. François..... | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 50 0 0 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | 13 8 4 | |
| William Tilly, Gaspé... | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 27 15 4 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant l'année finissant le 30e Juin, 1815..... | 27 6 10 | |
| Rob. W. Filton, Comté de Bonaventure, Gaspé.. | Douze Mois de Salaire comme Coronaire, jusqu'au 31e Décembre, 1815. | 27 15 4 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Déboursés pendant l'année finissant le 30e Juin, 1815..... | 15 18 6 | |
| | <i>Clercs de la Couronne (Canada Est.)</i> | | 1273 6 2 |
| J. Green, Québec..... | 12 Mois de Salaire comme Clerc de la Couronne, jusqu'au 31e Déc. 1815. | 44 8 8 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Allowances pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | 61 16 5 | |
| A. M. Delisle, Montréal. | 12 Mois de Salaire comme Clerc de la Couronne, jusqu'au 31e Déc. 1815. | 44 8 8 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Allowances pendant les six mois finissant le 30e Juin, 1815..... | 88 5 2 | |
| E. Barnard, Trois-Riv... | Salaire depuis le 5e Juillet, 1814, au 31e Décembre, 1815, à £22 4 4 per annum..... | £33 1 8 | |
| | Moins—Le Salaire d'un Quartier finissant le 30 Septembre, 1814, chargé comme payé à Wm. C. H. Coffin dans les Comptes Publics de 1814..... | 5 11 1 | |
| Do do .. | Montant de ses Honoraires et Allowances pendant l'année finissant le 31e Déc. 1815..... | 27 10 7 | |
| Bell & Bowen, St. François | A compte de leurs Honoraires et Allowances pendant l'année finissant le 30e Juin, 1815..... | 30 6 8 | |
| | | 88 0 10 | 384 17 0 |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | | 19450 2 5 |
| | | | 25330 11 9 |

1846.

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant. | Total Courant. |
|---|---|------------|-------------|----------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre.....</i> | | 19450 2 5 | 25330 11 9 |
| | <i>Cour d'Appel.</i> | | | |
| A. S. Scott | Douze mois de Salaire comme Greffier, jusqu'au 31e Décembre, 1845.. | 133 6 8 | | |
| Do do | Deux années d'Alouance pour Papeterie pour cette Cour, finissant do à £6 13 4 par année..... | 13 6 8 | | |
| Fred. Mimeo..... | Douze mois de Salaire comme Huissier jusqu'au do | 30 0 0 | 176 13 4 | |
| | <i>Interprètes des Cours—(Canada Est.)</i> | | | |
| Simeon Lelièvre, Québec. | Douze mois de Salaire comme Interprète des Cours, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 44 8 8 | | |
| Richard Dilloa, Montréal | Do comme do jusqu'au do | 44 8 8 | | |
| J. C. Fearon, 3-Rivières. | Six do comme do jusqu'au 30e Juin, 1845..... | £13 17 8 | | |
| F. Bureau..... | Do comme do jusqu'au 31e Décembre, 1845. 13 17 8 | | 27 15 4 | 116 12 8 |
| | <i>Grands Connétables—(Canada Est.)</i> | | | |
| Wm. Downes, Québec.. | Douze mois de Salaire comme Grand Connétable, jusqu'au 31e Décembre, 1845 | 40 0 0 | | |
| Do do .. | Montant de son compte pour services pendant l'année finissant do | £237 6 10 | | |
| Do do .. | A compte des mêmes pour l'année 1846. | 30 0 0 | 267 6 10 | |
| Benj. Delisle, Montréal. | Douze mois de Salaire comme Grand Connétable, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 40 0 0 | | |
| Do do .. | Montant de son compte pour services pendant l'année finissant do..... | 363 11 0 | | |
| Phil. Burns, Trois Rivières | Douze mois de Salaire comme Grand Connétable, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 30 0 0 | | |
| Do do .. | Montant de son compte pour services pendant les 6 mois finissant le 30e Juin, 1845..... | 202 18 5 | | |
| Eleazar Clarke, St. François..... | Salaire comme Grand Connétable du 19e Décembre, 1844, au 31e Décembre, 1845, à £20 par année..... | 31 1 2 | 974 17 5 | |
| | <i>Crieurs et Tipstoffs—(Canada Est.)</i> | | | |
| F. Mimeo, Québec..... | Douze mois de Salaire comme Crieur et Tipstoffs aux Cours de Québec, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 43 4 4 | | |
| Geo. J. Stanley..... | Do comme Crieur aux do Montréal, jusqu'au do | 22 4 4 | | |
| Peter Devins..... | Do comme Tipstaff do jusqu'au do | 20 0 0 | | |
| Pierre Portugais..... | Do comme Crieur et Tipstaff aux Trois-Rivières, jusqu'au do | 27 15 4 | 112 4 0 | |
| | <i>Gardiens des Cours.</i> | | | |
| J. Tardiff..... | Douze mois de Salaire comme Gardien du Palais de Justice, Québec, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 60 0 0 | | |
| H. O. Donohue..... | Do comme do à Montréal, jusqu'au do | 80 0 0 | | |
| P. Portugais..... | Do comme do aux Trois-Rivières jusqu'au do | 40 0 0 | | |
| Jno. McLellan..... | Do comme do à New Carlisle, jusqu'au do | 40 0 0 | | |
| Thomas Tuzo..... | Do comme do à Percé, jusqu'au do | 40 0 0 | | |
| C. M. Hyndman..... | Salaire du 1er Janvier au 18e Février, 1845, à £20 par année. £ 2 14 5 | | | |
| Do | Do du 19e Février au 31e Déc., 1845, à £25 par année. ... 21 11 11 | | 24 6 4 | 284 6 4 |
| | <i>Geoliers—(Canada Est.)</i> | | | |
| J. Maclaren, Québec.... | Douze mois de Salaire jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 138 17 8 | | |
| Do do | Do d'Alouance pour deux Guichetiers, jusqu'au do | 122 4 4 | | |
| Thos. McGinn, Montréal | Do Salaire jusqu'au do | 138 17 8 | | |
| Do do | Do d'Alouance pour deux Guichetiers, jusqu'au do | 80 0 0 | | |
| Richard Genthis, Trois-Rivières..... | Do Salaire jusqu'au do | 61 2 0 | | |
| Do do | Do d'Alouance pour deux Guichetiers, jusqu'au do | 80 0 0 | | |
| Patrick Read, Sherbrooke | Do Salaire jusqu'au do | 27 15 4 | 648 17 0 | |
| | <i>Médecins des Prisons—(Canada Est.)</i> | | | |
| Thos. Fargues, Québec. | Douze mois de Salaire jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 222 4 4 | | |
| Daniel Arnoldi, Montréal | Do do jusqu'au do | 222 4 4 | | |
| George Badeaux, Trois-Rivières..... | Do do jusqu'au do | 55 11 0 | 499 19 8 | |
| | <i>Érémolaires—(Canada Est.)</i> | | | |
| Perrault & Huot, Québec | Balance de leurs déboursés pendant l'année finissant le 31e Décembre, 1844..... | £203 18 11 | | |
| Do do .. | A compte de leurs do pour l'année 1845..... | 150 0 0 | 353 18 11 | |
| S. W. Monk, & feu R. L. Morrogh, Montréal.. | Montant de leurs déboursés pendant les 6 mois finissant le 30e Juin, 1844..... | £251 0 9 | | |
| Monk, Coffin & Papineau | Balance de leurs do pour les 6 mois finissant le 31e Décembre, 1844..... | 551 6 7 | | |
| Do do .. | A compte de l'année 1845..... | 895 14 4 | 1198 1 8 | |
| E. Barnard, Trois-Rivières | Montant de ses déboursés pendant l'année finissant le 31e Déc., 1845.. | 97 8 2 | | |
| Wilkie & Tremblay, Gaspé | Do de leurs do pendant les 6 mois finissant le 31e Décembre, 1844.. | 51 2 6 | | |
| Bell & Bowen, St. François | Do de leurs do pendant les 6 mois finissant le 30e Juin, 1845..... | 47 12 6 | 1748 3 9 | |
| | <i>Porté en l'autre part.....</i> | | £24011 16 7 | 25330 11 9 |

| A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|---|------------------|-----------------------|
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | £ s. d. | £ s. d. 24011 16 7 |
| | <i>Greffiers de la Paix—(Canada Est.)</i> | | 25330 11 9 |
| F. X. Perrault, Québec. | Montant de ses Honoraires et Allouances pendant l'année finissant le 30e Juin, 1845..... | 431 19 0 | |
| A. M. Delisle, Montréal. | Do de ses do pendant l'année finissant le 31e Décembre, 1845..... | 620 18 10 | |
| H. B. Hughes, Trois-Rivières,..... | Do de ses do pendant l'année finissant le 30e Juin, 1845..... | 373 10 10 | |
| Beebe & Wilkie, Gaspé. | Do de leurs do pour les 6 mois finissant le 30e Juin, 1844..... | 25 9 10 | |
| Wm. Bell, St. François. | Do de ses do pendant l'année finissant le 30e Juin, 1845..... | 43 1 6 | |
| | | | 1495 0 0 |
| | <i>Greffiers des Assises—(Canada Ouest.)</i> | | |
| E. C. Jones..... | Pour Services aux Circuits de l'Automne en 1844, dans les Districts de Talbot, Gore et Niagara, et aux Circuits du Printemps de 1845, dans les Districts de Colborne, Newcastle, Victoria, Prince Edouard et Midland..... | 103 2 6 | |
| A. G. McLean..... | Pour do aux Circuits de l'Automne en 1843, Circuits du Printemps et de l'Automne en 1844, et aux Circuits du Printemps de 1845, dans les Districts de Niagara, Talbot et Gore..... | 182 13 9 | |
| John Joseph..... | Pour do aux Circuits du Printemps de 1845, dans les Districts de Johnstown, de l'Est, de l'Ottawa et de Dalhousie..... | 31 8 9 | |
| Wm. A. Campbell..... | Pour do aux Cours d'Oyer et Terminer, dans les Mois de Mars, Avril et Mai, 1845, dans les Districts de Home, London, Huron, Wellington, de l'Ouest et de Brock..... | 70 11 6 | |
| C. C. Small..... | Pour ses Honoraires et Allouances comme Clerc de la Couronne et des Plaids pour l'année finissant le 30e Juin, 1845..... | 390 16 6 | |
| Do..... | Dépenses contingentes du Pavillon Est des Bâtisses Publiques à Toronto, pour 1844..... | 150 12 7 | |
| | | | 124 14 0 |
| | <i>Dépenses des Cours de Circuit—(Canada Est.)</i> | | |
| A. D. Bondy..... | Divers Déboursés à compte de la Cour de Circuit à Berthier..... | 40 10 0 | |
| L. Beaudry..... | Do à compte do à Beauharnois..... | 42 12 6 | |
| L. Genest..... | Une année de loyer et de chauffage pour do à Gentilly..... | 15 0 0 | |
| Pierre Chalou..... | Divers Déboursés pour do à Kamouraska..... | 25 1 0 | |
| Wm. Hume..... | Une année de loyer pour do à Leeds, jusqu'au 18e Mai, 1845..... | 10 0 0 | |
| L. G. De Lorimier..... | Do pour do à L'Assomption, jusqu'au 1er Novembre, 1845..... | 25 0 0 | |
| Aimé La Fontaine..... | Divers Déboursés à compte de do à Aylmer..... | 56 5 0 | |
| Roger Lelievre..... | Do do do do à Portneuf..... | 18 11 6 | |
| F. C. Cleve..... | Do do do do à Richmond..... | 9 0 0 | |
| Pierre Chevallier..... | Do do do do à Richelieu..... | 46 18 0 | |
| J. Reeves..... | Do do do do à Rimouski..... | 18 5 0 | |
| John McGillis..... | Do do do do à St. Jean..... | 34 10 0 | |
| Theodore Doucet..... | Do do do do à St. Hyacinthe..... | 34 9 3 | |
| Robert Allsopp..... | Do do do do à Shefford..... | 16 5 0 | |
| C. P. Elkins..... | Loyer d'une Chambre pour la Cour à Stanstead..... | 3 15 0 | |
| Antoine A. Vanfelson..... | Divers Déboursés pour do à Saguenay..... | 25 2 6 | |
| Albert Bender..... | Do pour do à St. Thomas..... | 48 7 3 | |
| Germain Raby..... | Do pour do à Terrebonne..... | 19 0 0 | |
| R. B. Johnson..... | Do pour do aux Deux-Montagnes..... | 13 17 6 | |
| J. O. Bastien..... | Do pour do à Vaudreuil..... | 85 7 6 | |
| H. A. Holland..... | Do pour do à Yamaska..... | 33 12 3 | |
| Thos. J. Taschereau..... | Do pour do à La Beauce..... | 18 5 6 | |
| J. C. Belleau..... | Loyer d'une Maison pour tenir la Cour aux Isles de La Magdeleine..... | 5 10 0 | |
| Henry Dalton..... | Pour Papeteries et un Sceau pour la Cour de Circuit de la Grande Rivière (District de Gaspé)..... | 5 0 0 | |
| P. D. Debartzch..... | Montant d'un jugement, comprenant l'intérêt et frais, rendu contre le Greffier de la ci-devant Cour de District à Richelieu..... | 54 3 5 | |
| | | | 704 8 2 |
| | <i>Divers Items.</i> | | |
| Geo. Irvine..... | Pour Services rendus aux Commissaires sur les Honoraires de la Cour de Vice-Amirauté..... | 10 0 0 | |
| Thomas A. Stayner, Député-Maitre-Général des Postes..... | Montant de son compte pour Frais de Poste contre le Bureau du Procureur Général, Est et Ouest, et de M. Quesnel, comme Conseil de la Reine, en 1843 et 1844, à Kingston et Montréal..... | 88 4 7 | |
| John Monk..... | Quinze mois de Salaire comme Greffier des Officiers en Loi, Canada Est, depuis le 1er de Septembre, 1844, au 31e Décembre, 1845, à £300 par année..... | 399 9 1 | |
| John Brack..... | Pour la liquidation des Dépenses encourues dans le Procès intenté contre lui par Mr. Hart..... | 190 18 9 | |
| Do..... | Pour compensation de Domages à lui causés dans la susdite procédure..... | 25 0 0 | |
| Wm. H. Draper..... | Etant pour le mettre en état de voir au moyen de découvrir une certaine bande de Faux-monnayeurs..... | 50 0 0 | |
| Hypolite Jeremie..... | Pour remboursement et sa récompense comme Sous-Chef de Police à Montréal, dans l'appréhension de Michel Lambert accusé du Meurtre de Pierre St. Thomas..... | 25 18 9 | |
| C. E. Schiller, Surintendant des Témoins de la Couronne, Montréal. | Pour Services rendus pendant les Termes Criminels de Février et Août, 1845, à Montréal..... | 313 2 9 | |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | £ 1002 13 11 | 26877 7 10 |
| | | | 25330 11 9 |

No. 21.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant. | Total Courant. |
|---------------------|--|------------|------------|----------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | 1002 13 11 | 26877 7 10 | 25330 11 9 |
| | <i>Divers Items.—Continués.</i> | | | |
| E. C. Thomas..... | Pour services comme Shérif du District de Gore pendant l'année 1843.. | 5 14 10 | | |
| Henry Ruttan..... | Do comme do du do de Newcastle, en 1844..... | 9 16 10 | | |
| J. Hamilton..... | Do comme do du do de London, pendant les années, 1839, 1840, 1841 et 1844..... | 33 13 1 | | |
| Adiel Sherwood..... | Do comme do du do de Johnstown..... | 7 15 8 | | |
| Wm. B. Jarvis..... | Etant pour sa présence à la Cour du Banc de la Reine à Toronto pendant les Termes de <i>Michaelmas, Hilary et Easter</i> , et aussi pendant le dernier Terme appelé <i>Easter</i> , par 8 Vic. chap. 13, en 1844 et 1845.... | 28 0 0 | | |
| A. S. Scott..... | Pour liquider certaines dépenses à compte de la Cour d'Appel..... | 58 4 9 | | |
| J. Brown..... | Douze mois de Salaire comme Huissier du Banc de la Reine à Toronto, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 20 0 0 | | |
| J. Alexander..... | Do comme Gardien et Messager, de do à do..... | 60 0 0 | | |
| Alex. Ross..... | Do comme Messenger de la Cour en Chancellerie, à do..... | 55 11 0 | | |
| | | | 1381 10 1 | |
| | | | | 28253 17 11 |
| | Total Courant..... | | | £ 53589 9 8 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

No. 22.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de la Dépense pour Services auxquels il est pourvu dans la Listé Civile, Cédule B., pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845.

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant. | Total Courant. |
|-------------------------|--|--------------|-----------|----------------|
| | <i>Bureau du Secrétaire Civil.</i> | | | |
| J. M. Higginson..... | Douze mois de Salaire comme Secrétaire Civil, jusqu'au 31e Déc., 1845, | 1111 2 2 | | |
| Henry Cotton..... | Do comme 1er Clerc, jusqu'au do..... | 277 15 4 | | |
| W. R. Bartlett..... | Do comme 2e Clerc, jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| M. Turnor..... | Salaire comme 3e Clerc, du 1er Janvier, au 23e Novembre, 1845, à £175 par année..... | £156 18 8 | | |
| Do | Do comme do du 24e Novembre au 31e Décembre, 1845, à £87 10 par année..... | 9 0 8 | | |
| Thos. H. Croardalle.... | Do comme do du do au do à do..... | 9 0 8 | | |
| | | | 175 0 0 | |
| Philip St. Hill..... | Douze mois de Salaire comme Gardien du Bureau, jusqu'au do..... | 83 6 8 | | |
| J. McCloskey..... | Salaire comme Messager, du 1er Janvier au 17e Février, 1845, à £55 11 1 par année..... | £ 7 8 1 | | |
| James Moffat..... | Do comme do du 18e Février au 30e Septembre, 1845, à do..... | 34 5 2 | | |
| J. O'Brien..... | Do comme do pour le mois finissant le 31e Décembre, 1845, à £50 par année..... | 4 13 7 | | |
| | | | 46 6 10 | |
| | | | | 1915 15 4 |
| | <i>Bureau du Secrétaire Provincial.—Section de l'Est.</i> | | | |
| Dominick Daly..... | Douze mois de Salaire comme Secrétaire Provincial, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 1111 2 0 | | |
| Christ. Dunkin..... | Do comme Secrétaire-Assistant jusqu'au do..... | 550 0 0 | | |
| Thomas Ross..... | Do comme 1er Clerc, jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| Henry Jarmy..... | Do comme 2e Clerc, jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| W. H. Jones..... | Do comme 3e Clerc, jusqu'au do..... | 175 0 0 | | |
| Sabin Tôté..... | Do comme 4e Clerc, jusqu'au do..... | 175 0 0 | | |
| A. R. Rouch..... | Neuf mois de Salaire comme Greffier en Charge des Records à Québec, jusqu'au 30e Septembre, 1845, à £222 4 4 par année. .. | £156 13 3 | | |
| Do | Trois mois de Salaire comme Greffier du Bureau, jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £175 par année..... | 43 15 0 | | |
| | | | 210 8 3 | |
| | <i>Porté en l'autre part</i> | £ 2665 18 11 | 1915 15 4 | |

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant. | Total Courant. |
|--------------------------------------|---|--------------------|-----------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part</i> | 2665 18 11 | 1915 15 4 | |
| | <i>Bureau du Secrétaire Provincial—Section de l'Est.—Continué.</i> | | | |
| C. C. Spenard | Salaire comme Clerc Extra, du 1er Janvier au 25 Juillet, 1845, à 5s. par jour..... | 51 10 0 | | |
| W. R. Wright | Trois Mois de do comme do jusqu'au 30e Septembre, 1845, à do..... | £23 0 0 | | |
| Do | Do jusqu'au 31e Décembre, 1845, à 7s. 6d. par jour..... | 34 10 0 | | |
| John Gow | Douze Mois de Salaire comme Gardien du Bureau, jusqu'au do | 57 10 0 | | |
| J. Twamley | Do do comme Messenger, jusqu'au do | 83 6 8 55 11 0 | 2913 16 7 | |
| | <i>Section de l'Ouest.</i> | | | |
| James Hopkirk | Douze Mois de Salaire comme Secrétaire-Assistant, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 550 0 0 | | |
| Thos. D. Harington..... | Do do comme Clerc Principal et Greffier du <i>Blue Book</i> , jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 300 0 0 | | |
| Grant Powell..... | Do do comme 2d Clerc, jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| Ed. Kent | Sept Mois de do comme 3e Clerc, jusqu'au 31e Juillet, 1845, à £175 par année..... | 102 4 10 | | |
| Henry E. Steele..... | Do do comme 4e Clerc, jusqu'au do à do..... | £102 3 8 | | |
| Do | Cinq Mois de do comme 3e Clerc, jusqu'au 31e Déc., 1845, à do | 72 16 4 | | |
| C. J. Birch..... | Do do comme 4e Clerc, jusqu'au do à do..... | 175 0 0 72 15 2 | | |
| J. Webb | Douze mois de do comme Messenger, jusqu'au do | 55 11 0 | 1477 15 4 | |
| | <i>Bureau du Registrateur.</i> | | | |
| Richard A. Tucker..... | Douze mois de Salaire comme Registrateur, jusqu'au 31e Déc., 1845... | 666 18 4 | | |
| Wm. Kent | Do do comme 1er Clerc, jusqu'au do | 222 4 4 | | |
| Geo. H. Lane..... | Do do comme 2e Clerc, jusqu'au do | 191 8 10 | 1083 6 6 | 7390 13 8 |
| | <i>Bureau du Receveur Général.</i> | | | |
| Wm. Morris | Douze mois de Salaire comme Receveur Général, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | | 1100 0 0 | |
| Bernard Turquand | Do do comme Clerc Principal, jusqu'au do | | 444 8 8 | |
| Thos A. Cary..... | Do do comme 2e Clerc, jusqu'au do | | 200 0 0 | |
| Geo. Hamilton..... | Do do comme 3e Clerc, jusqu'au do | | 175 0 0 | |
| Geo. Grundy | Do do comme 4e Clerc, jusqu'au do | | 175 0 0 | |
| J. Thompson..... | Do do comme Messenger, jusqu'au do | | 50 0 0 | 2144 8 8 |
| | <i>Bureau de l'Inspecteur Général.</i> | | | |
| Wm. R. Robinson..... | Salaire comme Inspecteur Général du 20e Décembre, 1844, au 30e Avril, 1845, à £1000 par année..... | 365 0 6 | | |
| Wm. Cayley | Do comme do du 6e Août au 31e Décembre, 1845, à do | 402 3 5 | | |
| Joseph Cary | Douze mois de Salaire comme Député-Inspecteur Général, jusqu'au do | | 767 3 11 | |
| Philip Darnford..... | Do comme 1er Clerc, jusqu'au do | | 666 13 4 | |
| David A. Ross..... | Do comme 2e Clerc, jusqu'au do | | 300 0 0 | |
| Frederick Ferguson..... | Quatre mois de Salaire comme Teneur de Livres, jusqu'au 30e Avril, 1845, à £222 4 4 par année..... | | 250 0 0 | |
| Wm. Dickinson | Do comme 3e Clerc, jusqu'au do à £200 par année..... | 66 9 8 | 73 17 5 | |
| Do | Huit mois de do comme Teneur de Livres, jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £222 4 4 par année..... | 148 6 11 | | |
| C. E. Anderson | Salaire contmé 2e Teneur de Livres, du 10e Mai au do à £200 par an. | | 214 16 7 | |
| Mathew Jack..... | Do comme 4e Clerc, du 1er Janvier au 27e Octobre, 1845, à £111 2 0 par année..... | | 125 5 6 | |
| J. B. Stanton..... | Do comme Clerc Extra, du do au 15e Mai, 1845, à 7s. 6d. par jour.. | 50 12 6 | 91 9 6 | |
| Do | Do comme 5e Clerc, du 16e Mai au 31e Déc., 1845, à £150 par année | 93 19 1 | | |
| Augustus Howard..... | Do comme Clerc Extra du 20e Décembre, 1844, au 31e Mars, 1845, à 7s. 6d. par jour..... | | 144 11 7 | |
| Alex. S. Menzie | Do comme do du 23e do au do à do | | 38 5 0 | |
| Norris Goddard | Do comme do du 25e Mai au 31e Décembre, 1845, à do..... | | 37 2 6 | |
| Patrick Gaul..... | Douze mois de Salaire comme Messenger jusqu'au do | | 83 12 6 | |
| Jos. Cary, Député-Insp. Général..... | Rémunération pour décharge des Devoirs de l'Inspecteur Général en l'année 1844, (pendant lequel temps la Province n'a pas eu à payer le Salaire de l'Inspecteur Général)..... | 200 0 0 | 2848 8 10 | |
| Do | Do du 1er Mai au 5e Août, 1845, à £200 par année..... | 53 1 6 | | |
| | <i>Conseil Exécutif.</i> | | 253 1 6 | 3101 10 4 |
| Denis B. Viger..... | Douze mois de Salaire comme Président des Comités du Conseil Exécutif, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | | 1000 0 0 | |
| Etienne Parent..... | Do do comme Greffier Principal jusqu'au do | | 600 0 0 | |
| Wm. H. Lee | Trois mois de Salaire comme Clerc, jusqu'au 31e Mars, 1845, à £300 par année..... | 75 0 0 | | |
| Do | Neuf mois de jusqu'au 31e Décembre, 1845, à £400 par année..... | 300 0 0 | 875 0 0 | |
| Thos. G. Hurd..... | Six mois de Salaire comme 2d Clerc, jusqu'au 30e Juin, 1845, à £222 4 4..... | | 111 2 2 | |
| S. B. Smith..... | Do do comme 3e Clerc, jusqu'au do à £200 par année..... | 100 0 0 | | |
| Do | Do do comme 2e Clerc, jusqu'au 31e Déc., 1845, à £222 4 4..... | 111 2 2 | 211 2 2 | |
| Flavien Vallerand..... | Do do comme 4e Clerc, jusqu'au 30e Juin, à £200 par année..... | 100 0 0 | | |
| Do | Do do comme 3e Clerc, jusqu'au 31e Décembre, 1845, à do | 100 0 0 | 200 0 0 | |
| | <i>Porté ci-contre</i> | £ | 2497 4 4 | 12636 12 0 |

1846.

1846.

| A qui Payé. | SERVICE. | £ s. d. | Montant, £ s. d. | Total Courant. £ s. d. |
|--|--|----------|------------------|------------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre.....</i> | | 2497 4 4 | 12636 12 9 |
| | <i>Conseil Exécutif.—Continué.</i> | | | |
| Wm. A. Himsworth.... | Six mois de Salaire comme Clerc Extra, jusqu'au 30e Juin, 1845, à £175 par année..... | 87 10 0 | | |
| Do | Do do comme de Clerc, jusqu'au 31e Déc., 1845, à £200 par année, | 100 0 0 | 187 10 0 | |
| Olivier Coté..... | Salaire comme 5e Clerc, du 21e Juillet au do à £175 par année..... | | 77 19 9 | |
| M. Naughton..... | Trois mois de Salaire comme Messenger, jusqu'au 31e Mars, 1845, à £55 11 1 par année..... | 13 17 9 | | |
| Do | Neuf mois de comme do jusqu'au 31e Déc., 1845, à £75 par année.. | 56 5 0 | 70 2 9 | |
| David Ryan..... | Do do comme Portier..... | | 70 2 9 | 2902 19 7 |
| | <i>Bureau des Travaux.</i> | | | |
| Hamilton E. Killaly.... | Douze mois de Salaire comme Président, jusqu'au 31e Déc., 1845..... | | 888 17 9 | |
| Saml. Keeser..... | Do do comme Ingénieur, jusqu'au do..... | | 555 11 0 | |
| Thos. A. Begly..... | Do do comme Secrétaire, jusqu'au do..... | | 444 8 9 | |
| John H. Connolly..... | Neuf mois de Salaire comme Clerc, jusqu'au 30e Septembre, 1845, à £150 par année..... | | 102 10 0 | |
| M. Walch..... | Douze mois de Salaire comme Messenger, jusqu'au 31e Décembre, 1845, | | 55 11 0 | 2046 18 6 |
| | <i>Agent de l'Emigration.</i> | | | |
| A. C. Buchanan..... | Douze mois de Salaire comme Agent Principal de l'Emigration, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | | | 444 8 8 |
| | <i>Pensions—(Canada Est.)</i> | | | |
| Dame Rottot..... | Douze mois de Pension, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 40 0 0 | | |
| Margaret Finlay..... | Do do jusqu'au do..... | 22 4 4 | | |
| Louise Desbarats..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Marie N. Montzambert.. | Do Pension du 1er Janvier au 31e Août, 1845, à £11 2 2 par année..... | 7 8 4 | | |
| Gen. Launière..... | Pension du 1er Janvier au 27e Décembre, 1845, à £11 2 par année.... | 10 19 7 | | |
| Marguerite Launière.... | Douze mois do jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 11 2 0 | | |
| Elizabeth Launière..... | Do do jusqu'au do..... | 11 2 0 | | |
| A. De Salaberry..... | Do do jusqu'au do..... | 55 11 0 | | |
| Jane Livingston..... | Do do jusqu'au do..... | 55 11 0 | | |
| A. W. Cochran..... | Do do jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| George H. Ryland..... | Do do jusqu'au do..... | 50 0 0 | | |
| Rév. R. R. Burrage..... | Do do jusqu'au do..... | 111 2 0 | | |
| Jasper Brower..... | Do do jusqu'au do..... | 111 2 0 | | |
| Lucy Rolette..... | Do do jusqu'au do..... | 83 6 8 | | |
| Dame Caron..... | Do do jusqu'au do..... | 83 6 8 | | |
| Adélaïde Bouchette..... | Do do jusqu'au do..... | 83 6 8 | | |
| E. W. R. Antrobus..... | Do do jusqu'au do..... | 388 17 8 | | |
| P. L. Panet..... | Do do jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| G. H. Ryland..... | Pension comme ci-devant Greffier du Conseil Exécutif, du 4e Août, 1844, au 30e Juin, 1845, à £111 2 2..... | 100 16 8 | | |
| Ann N. Fletcher..... | Do du 12e Octobre, 1844, au 31e Déc., 1845, à £83 6 8 par année.. | 101 13 6 | 1791 18 9 | |
| | <i>Canada Ouest.</i> | | | |
| Thos. Talbot..... | Douze mois de Pension jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 444 8 8 | | |
| W. Chewett..... | Do do jusqu'au do..... | 400 0 0 | | |
| Samuel Ridout..... | Do do jusqu'au do..... | 222 4 4 | | |
| Sophia Shaw..... | Do do jusqu'au do..... | 111 2 0 | | |
| Ed. McMahon..... | Do do jusqu'au do..... | 233 6 8 | | |
| Wm. Cloughly..... | Do do jusqu'au do..... | 27 15 4 | | |
| James Nation..... | Do do jusqu'au do..... | 125 0 0 | | |
| Onida Joseph..... | Do do jusqu'au do..... | 16 13 4 | | |
| Daniel McDougall..... | Do do jusqu'au do..... | 84 0 0 | | |
| Nathaniel Coffin..... | Do do jusqu'au do..... | 300 0 0 | | |
| Harriet McNab..... | Do do jusqu'au do..... | 50 0 0 | | |
| Frances A. Moodie..... | Do do jusqu'au do..... | 100 0 0 | | |
| Elizabeth Lawe..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| James Carroll..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Sarah Usher..... | Do do jusqu'au do..... | 100 0 0 | | |
| S. McCormick..... | Do do jusqu'au do..... | 100 0 0 | | |
| John McMillan..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Peter Miller..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Margaret Bright..... | Do do jusqu'au do..... | 62 10 0 | | |
| Maria Church..... | Do do jusqu'au do..... | 50 0 0 | | |
| Joseph Randall..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Susannah Kerry..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| Catherine McLeod..... | Do do jusqu'au do..... | 20 0 0 | | |
| R. H. Thornhill..... | Do do jusqu'au do..... | 125 0 0 | | |
| J. G. Chewett..... | Do do jusqu'au do..... | 150 0 0 | | |
| J. Bridgeland..... | Trois mois do jusqu'au 31e Mars, 1845, à £20 par année..... | 5 0 0 | 2847 0 4 | 4638 19 1 |
| | <i>Contingences, Bureaux Publics.</i> | | | |
| David Luck..... | Douze mois de Salaire comme Gardien des Bureaux du Gouvernement à Montréal, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | | 65 0 0 | |
| Geo. Cross..... | Do comme do à Québec, jusqu'au do..... | | 65 0 0 | |
| A. C. Buchanan, Agent Principal de l'Emigration, | Six mois des Contingents de son Bureau, jusqu'au 30e Juin, 1845..... | | 153 17 9 | |
| | <i>Porté en l'autre part.....</i> | £ | 283 17 9 | 22669 18 7 |

No. 22.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

| A qui Payé. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|--|--|-----------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | 283 17 9 | 23669 18 7 |
| | <i>Contingences, Bureaux Publics.—Continué.</i> | | |
| Thos. D. Harington..... | A compte des Contingents des Bureaux Publics pour l'année finissant le 31e Décembre, 1845 | 6856 15 9 | |
| H. Perkins..... | Pour insertion dans le Times (Papier-nouvelles) d'un Ordre en Conseil concernant la Cour d'Appel..... | 3 4 0 | |
| Thos. A. Stayner, Député M.-Général, des Postes, | Balance de Frais de Poste contre le Bureau de l'Inspecteur Général, pour le Quartier finissant le 5e Avril, 1844..... | 75 2 1 | |
| Dom. Daly..... | Pour quatre ans et demi de Loyer d'un Bureau pour le Record des Lettres Patentes à Québec | 135 0 0 | |
| Desbarats & Derbishire... | Pour Impressions pour les Bureaux du Secrétaire Provincial et du Conseil Exécutif, pendant les 6 mois finissant le 31e Décembre, 1845..... | 94 18 9 | |
| | Total Courant..... | | 7448 18 4 |
| | | | £30118 16 11 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, Inspecteur Général.

No. 23.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, pour paiement de certaines Dépenses indispensables du Gouvernement Civil du Canada, et pour lesquelles il est nécessaire de pourvoir.

| NOMS. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|---|--|----------|----------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| Dame Jennet Roy..... | Pour services rendus par son mari en faisant l'Arpentage Géologique de partie du Canada Ouest, par Adresse de l'Assemblée Législative de la dernière Session.... | | 300 0 0 |
| J. Hopkirk, Assistant-Secrétaire Ouest | Pour la remettre par Lettres de Change au Rév. E. Rycerson, Surintendant de l'Education Canada Ouest, pour le mettre en état de pourvoir au nécessaire des Ecoles, | | 123 6 8 |
| Samuel Andres et Stephen R. Andres, Contracteurs..... | Montant de leurs réclamations contre les ci-devant Commissaires du Canal de Chambly, comprenant l'intérêt depuis le 21e Décembre, 1840, au 12e Mai, 1845.... | | 13414 9 10 |
| R. E. Caron, Maire de la Cité de Québec..... | Pour le soulagement de ceux qui ont souffert des feux récents à Québec, qui ont eu lieu dans les mois de Mai et Juin, 1845..... | | 7000 0 0 |
| Wm. P. Patriek..... | Pour le mettre en état de liquider les dépenses encourues dans certains changements faits à la Maison du Parlement et l'avoir fait couvrir en ser-blanc..... | | 1060 0 0 |
| G. B. Faribault..... | Pour le mettre en état de payer certaines dépenses encourues à copier les Anciens Documents Français à Québec..... | | 300 0 0 |
| F. A. Quesnel..... | Pour le Loyer de la Maison occupée comme Bureau par la Commission des Travaux, jusqu'au 31e Octobre, 1845, les Cotisations comprises..... | | 215 0 0 |
| | <i>Commission d'Enquête dans la Régie du Bureau des Travaux.</i> | | |
| J. Moir Ferres..... | Salaire comme Secrétaire de la Commission du 17e Septembre au 4e Décembre, 1845, à 25s. par jour..... | 98 15 0 | |
| Do..... | A compte des Dépenses Contingentes de la même..... | 50 0 0 | |
| J. G. Barthe, Secrétaire..... | A la Commission d'Enquêtes sur les Pertes causées par la Rébellion dans le Bas-Canada, étant pour payer certaines dépenses dans l'organisation d'icelle, &c..... | | 50 0 0 |
| Rév. H. Grasett..... | Balance des Dépenses encourues à compte de l'Asyle des Insensés, à Toronto, étant en sus de la somme votée durant la dernière Session..... | | 293 6 11 |
| Henry Jessopp, Wm. K. McCord et Archd. Campbell..... | Étant pour le secours des Matelots naufragés et en besoin à Québec..... | | 350 0 0 |
| Jos. Parent, Médecin-Visiteur, Québec..... | Balance des dépenses encourues à compte de la Quarantaine à Québec et à la Grosse-Isle, pendant la Saison de 1845, en sus de l'Octroi de la dernière Session.... | | 50 14 10 |
| B. C. A. Gagy, Adjudant Général des Milice..... | Pour Montant des Frais de Poste de son Département, depuis le 10e Octobre, 1843, au 16e Juin, 1845..... | | 107 6 2 |
| J. Porteous, Maître de Poste..... | Balance de son compte pour le contre le même, pour le Quartier finissant le 5e Janvier, 1846..... | | 58 0 8 |
| Desbarats & Derbishire..... | Montant de leur compte pour Impressions faites pour le même..... | | 90 5 8 |
| | Porté ci-contre..... | £ | 23501 5 9 |

No. 23.—ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général, &c.—Continué.

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | Montant. | Total Courant. |
|---|---|----------|----------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | | £ s. d. 23501 5 9 |
| L. O. Gamache | Douze mois d'Allouance comme Gardien du Dépôt de Provisions à la Baie d'Ellis sur l'Isle d'Anticosti, pour le secours des Matelots naufragés, jusqu'au 31e Décembre, 1844 | | 50 0 0 |
| Ant. Hamel | Six mois de comme do à <i>Shallop's Creek</i> de jusqu'au 30e Juin, 1844 | | 25 0 0 |
| P. Brochu | Trois do pour résidence sur le Chemin de Kempt, jusqu'au 31e Décembre, 1844 | | 6 5 0 |
| Louis Massue | Pour le mettre en état de payer les Commissaires de l'Asyle des Insensés à Beauport, étant le montant de leurs dépenses à compte de cette Institution, jusqu'au 31e Décembre, 1845 | | 1067 2 11 |
| Desbarats & Derbishire | Montant de leur compte pour le publication de Notices et Proclamations dans la Gazette Officielle du Canada, pendant l'année 1845 | | 832 10 9 |
| Do | Balance de leur compte pour l'Impression en Français de 4000 Copies des Actes de la dernière Session, 8000 Copies de l'Acte Réservé 8 Vic. cap 107, 4000 Copies des Actes 8 Vic. chaps. 40 et 41, y comprises, et différentes autres Impressions pour le Service Public | | 2651 10 6 |
| Do | Pour souscription à la Gazette du Canada, livrée aux différents Bureaux et Fonctionnaires Publics pendant le Semestre finissant le 30e Juin, 1845 | | 170 18 9 |
| Do | A compte de l'Impression et Relieure des Actes Révisés du Bas-Canada | | 400 0 0 |
| D. B. Papineau, Commissaire des Terres de la Couronne | Pour procurer à son frère à Paris les moyens d'obtenir plus d'information sur l'histoire des premiers temps de ce pays | | 200 0 0 |
| W. B. Lindsay, Greffier de la Chambre d'Assemblée | A compte des Contingents de la Chambre d'Assemblée étant la Somme demandée par Adresse de cette Chambre le 22e Mars, 1845 | | 9187 2 1 |
| | Total Courant | £ | 38091 15 9 |

No. 24.

ÉTAT des Warrants adressés au Receveur Général de la Province du Canada, en paiement de la Dépense de certains Travaux Publics, sur les Certificats du Président du Bureau des Travaux, jusqu'au 31e Janvier, 1846, auxquels il n'a pas été pourvu, et pour lesquels il est nécessaire de faire une appropriation.

| TRAVAUX. | £ s. d. | Courant. |
|--|------------------------------------|--------------|
| <i>Sur des Travaux commencés sous les 4 et 5 Vic. Cap. 28.</i> | | |
| | £ s. d. | £ s. d. |
| Chemin Militaire, L'Original | 1157 3 2 | |
| Rivière Ottawa | 11504 1 5 | |
| Chemin de Hamilton et Port Dover | 6831 2 5 | |
| Améliorations dans le District de Newcastle | 13600 2 4 | |
| Chemin de London, Chatham, et Amherstburg | 2570 13 2 | |
| Chemin de London et Sarnia | 3454 15 9 | |
| Havres et Phâres | £ 344 3 3 2143 7 1 1127 18 6 | |
| | 3615 8 10 | |
| Canal de Welland | 79117 19 4 | |
| Chemin de la Baie des Chaleurs | 17 13 5 | |
| Chemin des Cascades | 1906 4 7 | |
| | | 123775 10 11 |
| <i>Sur des Travaux commencés sous la 8 Victoria, Cap. 69.</i> | | |
| Havre de Windsor | 1991 4 1 | |
| Havre de Rondeau | 2033 0 0 | |
| Travaux sur la Rivière Trent | 1959 5 3 | |
| | | 5383 9 4 |
| <i>Différents Travaux auxquels il n'a pas été pourvu.</i> | | |
| Havre de Cobourg | 10379 17 9 | |
| Quai de la Reine, Toronto | 331 6 5 | |
| | | 10711 4 2 |
| Total Courant | £ | 139870 4 5 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, Inspecteur Général.

ÉTAT des Affaires de la Province du Canada, le 31e Janvier, 1846, dans lequel l'année 1845 est comprise.

Appendice (C.) 1846.

| Dr. | Avoir. | | Courant. | | Courant. | |
|--|--------|-------|----------|-------|----------|-------|
| | £ | s. d. | £ | s. d. | £ | s. d. |
| Thomas Wilson & Cie..... | 66040 | 1 0 | | | | |
| <i>Prêts à des Compagnies Incorporées.</i> | | | | | | |
| Chemin de Brockville et Saint François..... | 7431 | 19 3 | | | | |
| Compagnie du Havre de Cobourg..... | 4002 | 13 7 | | | | |
| Compagnie du Havre de Cobourg, Nouveau Compte..... | 1000 | 0 0 | | | | |
| Compagnie du Canal Desjardins..... | 21507 | 11 2 | | | | |
| Chemin de Dundas et Waterloo..... | 27911 | 5 10 | | | | |
| Compagnie du Chemin de Fer d'Erie et Ontario..... | 5246 | 19 7 | | | | |
| Compagnie de la Navigation de la Grande Rivière..... | 562 | 2 8 | | | | |
| Académie de Grantham..... | 304 | 15 0 | | | | |
| Chemin de Hamilton et Brantford..... | 43667 | 15 5 | | | | |
| Chemin de Kingston et Nanawec..... | 39149 | 19 3 | | | | |
| Compagnie du Havre de Port Hope..... | 3590 | 5 5 | | | | |
| Chemin de Queenston et Grimsby..... | 2870 | 15 8 | | | | |
| Compagnie de la Navigation du Lac..... | 19626 | 3 10 | | | | |
| Commission du Chemin de l'Est York..... | 1407 | 11 9 | | | | |
| Commission du Chemin de l'Ouest York..... | 24374 | 7 3 | | | | |
| Commission du Chemin de Yonge Street..... | 26232 | 0 5 | | | | |
| Commission des Barrières de Montréal..... | 42106 | 2 2 | | | | |
| Commission des Barrières de Québec..... | 47000 | 0 0 | | | | |
| Commission du Chemin de Longueuil et Chambly..... | 33850 | 0 0 | | | | |
| | 15000 | 0 0 | 366942 | 8 9 | | |
| <i>Travaux Provinciaux.</i> | | | | | | |
| Pont de Brantford..... | 2000 | 0 0 | | | | |
| Pont de Chatham..... | 2000 | 0 0 | | | | |
| Pont de Dunnville..... | 1700 | 0 0 | | | | |
| Eaux Intérieures du District de Newcastle..... | 21660 | 0 0 | | | | |
| Havre de Kettle Creek..... | 7500 | 0 0 | | | | |
| Pénitencier Provincial..... | 34207 | 15 1 | | | | |
| Hopital de Kingston..... | 3000 | 0 0 | | | | |
| Pont de Paris..... | 2000 | 0 0 | | | | |
| Bâtisses du Parlement à Toronto..... | 5000 | 0 0 | | | | |
| Navigation de Trent..... | 22738 | 9 1 | | | | |
| Havre de Toronto..... | 5200 | 0 0 | | | | |
| Pont de Trent..... | 4800 | 0 0 | | | | |
| Chemin et Pont de Gwillimbury Ouest..... | 1000 | 0 0 | | | | |
| Canal de Welland..... | 501703 | 1 5 | | | | |
| Canal du Saint Laurent..... | 440097 | 11 0 | | | | |

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

| Dr. | Avoir. | | Courant. | | Courant. | |
|--|--------|-------|----------|-------|----------|-------|
| | £ | s. d. | £ | s. d. | £ | s. d. |
| Canal de Chambly..... | 35000 | 0 0 | | | | |
| Havre de Montréal..... | 89425 | 0 0 | | | | |
| Cure-Môle, Montréal..... | 1500 | 0 0 | | | | |
| <i>Nouveaux Travaux sous 4 § 5 Vic. Cap. 28.</i> | | | | | | |
| Rivière Richelieu..... | | | 8017 | 16 2 | | |
| Chemin Militaire, L'Orignal..... | | | 1666 | 13 5 | | |
| Rivière Ottawa..... | | | 31111 | 2 2 | | |
| Grand Chemin du Nord Toronto..... | | | 9000 | 5 2 | | |
| Canal de la Baie de Burlington..... | | | 46698 | 13 5 | | |
| Chemin de Hamilton et Port Dover..... | | | 28333 | 6 8 | | |
| Améliorations du District de Newcastle..... | | | 55555 | 11 1 | | |
| Chemin de London et Brantford..... | | | 50206 | 15 1 | | |
| Chemin de London, Chatham et Amherstburg..... | | | 40000 | 0 0 | | |
| Chemin de London et Sarnia..... | | | 16666 | 13 4 | | |
| Phares et Havres, et Chemins qui y mènent..... | | | 82222 | 4 5 | | |
| Canal de Welland..... | | | 500000 | 0 0 | | |
| Canal du Saint Laurent..... | | | 730665 | 4 9 | | |
| Lac Saint Pierre..... | | | 61393 | 18 4 | | |
| Ponts entre Montréal et Québec..... | | | 21258 | 4 1 | | |
| Chemin de Gosford..... | | | 10895 | 0 10 | | |
| Chemin de la Baie des Chaleurs..... | | | 16666 | 13 4 | | |
| Chemin des Cascades..... | | | 16666 | 13 4 | | |
| Bureaux des Travaux..... | | | 0 | 3 11½ | | |
| <i>Dépenses encourues dans des Travaux pour lesquels il n'a pas été pourvu, commencés sous 4 § 5 V. cap. 28.</i> | | | | | | |
| Chemin Militaire, L'Orignal..... | 1157 | 3 2 | | | | |
| Rivière Ottawa..... | 11504 | 1 8 | | | | |
| Chemin de Hamilton et Port Dover..... | 6831 | 2 8 | | | | |
| Améliorations du District de Newcastle..... | 18600 | 3 4 | | | | |
| Chemin de London, Chatham et Amherstburg..... | 2570 | 18 2 | | | | |
| Chemin de London et Sarnia..... | 3454 | 15 9 | | | | |
| Chemin de Chatam et Rondeau. £ 344 3 3 | | | | | | |
| Chemin de Dover. 2143 7 1 | | | | | | |
| Chemin de Windsor et Scugog. 1127 18 6 | | | | | | |
| Canal de Welland..... | 3615 | 8 10 | | | | |
| Chemin de la Baie des Chaleurs..... | 79117 | 19 4 | | | | |
| Chemin des Cascades..... | 17 | 13 5 | | | | |
| <i>Dépenses encourues dans des Travaux pour lesquels il n'a pas été pourvu, commencés sous 8 Vic. Cap. 60.</i> | | | | | | |
| Havre de Windsor..... | 1391 | 4 1 | | | | |
| Havre de Rondeau..... | 2033 | 0 0 | | | | |
| Travaux sur la Rivière Trent..... | 1959 | 5 3 | | | | |
| <i>Porté en l'autre part.</i> | | | | | | |
| | 129159 | 0 3 | 3355539 | 5 10½ | | |

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

Appendice (C.) 1846.

No. 26.

État des Argents perçus sous les Actes Provinciaux 45 Geo. 3, Cap. 12; 51 Geo. 3, Cap. 2; et 2 Geo. 4, Cap. 7, et des Dépenses encourues dans l'entretien de l'Amélioration de la Navigation du Fleuve St. Laurent, depuis le Bassin de Portneuf, dans le District de Québec, jusqu'à la Ligne de Division entre les ci-devant Provinces du Bas et du Haut-Canada, pour l'année 1845, sous le Contrôle de la Trinité de Montréal.

| DÉPENSES. | | RECETTES. | | Courant. | | Courant. | |
|---|-------------|--|-------------|----------|---------|----------|---------|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Robert Armour..... | 125 0 0 | 45 et 51 Geo. 3. | | 1153 1 1 | | | |
| James Holmes..... | 125 0 0 | Montant des Droits perçus par Henry Jessopp, Officier Naval, pendant les 3 Quartiers finissant le 10e Octobre, 1845..... | 960 17 6 | | | | |
| Wm. K. Rayside..... | 250 0 0 | Moins—2½ par cent. de Commission..... | 24 0 5 | | | | |
| John N. Ogilvey..... | 75 0 0 | Par ce Montant, étant des Droits perçus par R. H. Hamilton, ci-devant Officier Naval, pendant le Quartier finissant le 5e Janvier, 1843..... | | | | 936 17 1 | |
| James Holmes, Registra- teur et Trésorier..... | 1500 0 0 | Do étant la proportion de la Somme de £1000, payée par les Sûrcrêts du dit R. H. Hamilton, comme applicable à ce Fonds..... | | 2075 0 0 | | 643 13 2 | |
| A compte des Contingents du Bureau..... | | Par Balance portée à l'année prochaine..... | | | | 339 19 9 | |
| Total Courant..... | £ 3228 1 1 | Total Courant..... | £ 1307 11 1 | | | | |
| Par Balance rapportée..... | £ 1307 11 1 | | | | | | |

N. B.—Depuis que ce compte a été clos, l'Officier Naval a payé, à compte de ce Fonds, au Receveur Général, la Somme de £939 16 0

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, *Inspecteur Général.*

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

No. 27.

ÉTAT des Droits de Tonnage perçus pendant la Saison de la Navigation de l'année 1845, à Québec et à Montréal, sous l'Acte Provincial, 6 Guil. 4, Cap. 35, continué par Acte du Canada, 8 Vic. Cap. 26; et des sommes qui en ont été payées pour pourvoir au Traitement Médical des Marins malades.

QUÉBEC.

| DÉPENSES. | Courant. £ s. d. | RECETTES. | Courant. £ s. d. |
|--|---------------------|---|---------------------|
| Par Balance rapportée de l'année dernière..... | 143 1 9 | Par Montant du Droit de Tonnage prélevé à Québec pendant la saison de 1845. £2301 18 2 Moins—5 par cent. pour Perception du Collecteur..... 115 1 10 | 2186 16 4 |
| Payé à Joseph Morrin, Trésorier, et un des Commissaires de l'Hôpital de Marine de Québec, à compte des Dépenses du même..... | 2000 0 0 | Par Balance portée à l'année prochaine..... | 217 19 9 |
| <i>Payements autorisés à même ce Fonds, par Acte 8 Vic. Cap. 12.</i> | | | |
| Henry Jessopp, pour le soutien des Matelots naufragés et destinés, pendant les hivers de 1844 et 1845..... | £111 14 4 | | |
| Henry Jessopp, W. K. McCorl, et Archibald Campbell, do pour do..... | 150 0 0 | | |
| Total Courant..... | £ 261 14 4 | Total Courant..... | £ 2404 16 1 |
| Par Balance rapportée..... | £ 217 19 9 | | |

MONTRÉAL.

| DÉPENSES. | Courant. £ s. d. | RECETTES. | Courant. £ s. d. |
|---|---------------------|--|---------------------|
| Payé à Samuel Gerrard, Président de l'Hôpital Général de Montréal, à compte des Dépenses du même..... | 123 8 5 | Par Montant rapporté de l'année dernière..... | 133 8 5 |
| Par Balance portée à l'année prochaine..... | 127 11 3 | Do du Droit de Tonnage prélevé à Montréal pendant la Saison de 1845..... | 127 11 3 |
| Total Courant..... | £ 260 19 8 | Total Courant..... | £ 260 19 8 |
| Par Montant rapporté..... | £ 127 11 3 | | |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, Inspecteur Général.

ÉTAT des Fonds provenant des Biens du ci-devant Ordre des Jésuites, pour l'année finissant le 31^e Décembre, 1845.

| | £ | s. | d. | Courant. |
|---|---------|----|----|------------|
| Balance dans les mains du Receveur Général tel que par les Etats de l'année dernière..... | 33415 | 19 | 4 | |
| <i>Moins</i> —Ce montant placé dans des suretés du Gouvernement pendant l'année.... | 14115 | 0 | 0 | 19300 19 4 |
| <i>Recettes du Commissaire</i> | | | | |
| Balance en ses mains provenant de l'année dernière..... | 1671 | 7 | 8 | |
| Montant des Recettes Ordinaires par le même, pendant l'année finissant le 31 ^e Décembre, 1845..... | £4503 | 11 | 0½ | |
| Do Reçu du même, provenant du Protonotaire de Québec, pour la Couronne, dans la Poursuite No. 64, par le Jugement Homologué de Distribution, daté le 25 ^e Janvier dernier, pour autant à compte de la dette due à la Succession par feu Sir John Caldwell, Bart..... | 1453 | 1 | 4 | |
| Do do par Jugement, daté le 31 ^e Mai dernier, étant pour do .. | 2040 | 16 | 2½ | |
| | 7997 | 8 | 7 | |
| Total..... | £ 9668 | 16 | 3 | |
| <i>Déductions par le Commissaire.</i> | | | | |
| Son Salaire pour l'année finissant le 31 ^e Décembre, 1845..... | £200 | 0 | 0 | |
| Son Allouance pour un Clerc, jusqu'au do .. | 100 | 0 | 0 | |
| Contingents de son Bureau, jusqu'au do .. | 99 | 13 | 2 | |
| | 399 | 13 | 2 | |
| Net..... | £ 9269 | 3 | 1 | |
| <i>Recettes du Receveur Général provenant d'autres Sources.</i> | | | | |
| Par cette somme, étant le montant accordé à ce Fonds par un Jugement de Distribution de la Cour du Banc de la Roine à Québec, en date du 31 ^e Mai, 1845, à même les argents provenant de la vente de la Seigneurie de Lauzon..... | 2182 | 18 | 7 | |
| Do étant la Commutation sur une certaine Ferme appartenant à John Porter, au Cap-Rouge, Québec, dans le Domaine des Jésuites..... | 70 | 0 | 0 | |
| Do étant l'intérêt sur le montant placé dans des Débentures du Gouvernement..... | 409 | 7 | 11 | |
| Montant payé au Receveur Général..... | £ 11931 | 9 | 7 | |
| Total Courant..... | £ 31232 | 8 | 11 | |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

No. 29.

FONDS DISTRIBUTIF DES TERRES DES ÉCOLES.

État des Argents provenant de la Ventes des Terres des Ecoles en cette partie de la Province ci-devant appelée Haut-Canada, conformément à l'Acte du Canada 4 & 5 Victoria, Cap. 19, et des Warrants émanés sur iceux entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, à compte de l'année finissant le 31e Décembre, 1845

| | | DÉPENSE. | | RECETTES. | | Currency. | |
|-------------------------|--|----------|----------|--|-------|-----------|-------|
| | | Courant. | | Total Courant. | | £ s. d. | |
| | | £ | s. d. | £ | s. d. | £ | s. d. |
| Rév. J. M. Rogers..... | Étant le montant approprié aux Ecoles de Grammaire du District de Colborne pour l'année 1845..... | 34 | 19 0 0 | Par Balance de l'année dernière..... | £2350 | 11 | 10 |
| " Samuel S. Strong..... | Do Dalhousie pour les années 1844 & 1845..... | 70 | 11 6 | Moins—Ce montant placé dans des Sûretés du Gouvernement durant l'année, 1590 0 0 | | | |
| " H. Urquhart..... | Do de l'Est pour 1845..... | 60 | 0 0 | " Argent porté à l'Avoir du Receveur Général, étant l'Intérêt de Débitures tenues à compte du Fonds des Terres des Ecoles..... | £1380 | 18 | 9 |
| " J. G. Gédès..... | Do Gore pour do..... | 127 | 10 0 | " Argent par le même, étant autant payé par l'Honorable Geo. Markland, à compte de l'Intérêt dû par lui..... | 175 | 0 | 0 |
| " H. J. Grasett..... | Do Home pour do..... | 50 | 0 0 | | | | |
| " R. F. Campbell..... | Do Huron pour do..... | 20 | 0 0 | | | | |
| James Morris..... | Balance du do Johnstown pour 1844..... | | £ 35 0 0 | | | | |
| | Montant do pour 1845..... | | 105 0 0 | | | | |
| Rév. B. Cronyn..... | Do London pour do..... | 140 | 0 0 | | | | |
| " G. O'Kill Stuart..... | Do Midland pour do..... | 50 | 0 0 | | | | |
| " Thos. Green..... | Balance du do Niagara pour 1844..... | 97 | 10 0 | | | | |
| | Montant do pour 1845..... | | 105 0 0 | | | | |
| Wm. Rorke..... | Do Prince Edouard pour do..... | 135 | 0 0 | | | | |
| Rév. S. B. Ardiagh..... | Do Simcoe pour do..... | 45 | 0 0 | | | | |
| J. W. D. Moodie..... | Do Victoria pour 1844..... | 12 | 10 0 | | | | |
| Frs. Baby..... | Do de l'Ouest pour 1845..... | 37 | 10 0 | | | | |
| Hy. Boys, Boursier..... | De King's College Toronto, étant le montant payé au Col. Talbot par John McCallum, comme le premier versement sur son achat du Lot No. 12, 4e Rang, au sud du Chemin de Long Wood, dans Ekfrid, octroyé par la Couronne au King's College..... | 67 | 10 0 | | | | |
| | Par Balance portée à l'année prochaine..... | 16 | 11 3 | | | | |
| | | 1351 | 18 10 | Total Courant..... | £ | 2316 | 10 7 |

Par Balance rapportée.....£ 1351 18 10

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, *Inspecteur Général.*

Appendice
(C.)
1846.

No. 30.

État des Argentés reçus et provenant des Taux ou Droits imposés par l'Acte Provincial du Canada, 4 & 5 Victoria, Cap. 13, sur les Passagers ou Emigrés arrivant aux Ports de Québec et de Montréal, comprenant une somme reçue pour le Gouvernement Provincial par l'entremise du Commissaire Général à compte de l'Emigration—et du Montant qui en a été payé pour pourvoir aux Soins Médicaux des Emigrés Malades, et aider aux personnes indigentes de cette description à procéder au lieu de leur destination pendant la Saison de la Navigation de l'année 1845.

| DÉPENSE. | | RECETTES. | | Courant. | | | |
|---|--|-----------|------|----------|------|--------------------|--------|
| | | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| A. C. Buchanan, Agent Principal, Balance des ses Déboursés pour l'Emigration pendant l'année 1844..... | | 139 | 6 | 4 | 1849 | 11 | 11 1/2 |
| Do do à compte des mêmes pour l'année 1845, étant la Balance du Fonds Colonial applicable aux dépenses ci-dessus..... | | 6775 | 14 | 9 | | | |
| Pour Balance en faveur des Fonds portée à l'année prochaine..... | | 3041 | 13 | 4 | 5065 | 9 | 2 |
| Total Courant..... | | £ | 9956 | 14 | 5 | | |
| | | | | | | Total Courant..... | |
| | | | | | | £ 9956 14 5 | |

Par Balance rapportée..... £ 3041 13 4

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.

W. CAYLEY, *Inspecteur Général.*

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

No. 31.

ÉTAT des Argentés payés au Receveur Général de la Province du Canada par les Trésoriers de Districts, dans le Canada Ouest, entre le 1er Février, 1845, et le 31e Janvier, 1846, conformément à un Acte de la Législature du Haut-Canada, 2e Vic. Cap. 11, intitulé, " Acte qui autorise l'érection d'un Asyle en cette Province, pour la réception des Personnes Insensées et Lunatiques," faisant voir en même temps les payements qui ont été faits à même iceux.

| RECETTES. | £ s. d. | Courant. | PAYEMENTS. | £ s. d. | Courant. |
|--|-----------|--------------------|--|-----------|--------------------|
| Par Balance rapportée de l'année dernière..... | 72 11 4 | 12690 17 0½ | Wm. H. Boulton, à compte des Dépenses dans la bâtisse de l'Asyle des Insensés à Toronto..... | £1000 0 0 | |
| do par le Trésorier du District de Brock..... | 131 10 0 | | do do do do..... | 2000 0 0 | |
| do de Bathurst..... | 114 10 2 | | R. S. Jameson, do à do..... | | 3000 0 0 |
| do de Dalhousie..... | 99 0 6 | | Par Balance portée à l'année prochaine..... | | 12419 14 8½ |
| do de Gore..... | 450 4 1 | | | | |
| do de Home..... | 48 6 10 | | | | |
| do de Huron..... | 207 17 10 | | | | |
| do de Johnstown..... | 240 4 0 | | | | |
| do de Niagara..... | 627 16 3 | | | | |
| do de Newcastle..... | 46 15 2 | | | | |
| do de l'Ottawa..... | 124 11 9 | | | | |
| do de Prince Edouard..... | 64 0 0 | | | | |
| do de Simcoe..... | 95 4 0 | 2738 17 8 | | | |
| do de Talbot..... | 106 10 4 | | | | |
| do de Victoria..... | 213 4 11 | | | | |
| do de l'Ouest..... | 96 10 6 | | | | |
| do de Wellington..... | | | | | |
| Total Courant..... | £ | 15419 14 8½ | Total Courant..... | £ | 15419 14 8½ |

Par Balance rapportés..... £12419 14 8½

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL, Montréal, 1846.
W. CAYLEY, Inspecteur Général.

ÉTAT des Détails des Paiements et Dédutions faites sur les Revenus constituant le Fonds Consolidé de la Province du Canada, pour Frais de Régie, Perceptions, Rabais, Droits remis, &c., pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846.

| NOMS. | SERVICE. | Courant. | |
|--|---|-----------|------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Québec.</i> | | |
| | Salaires, Incidents, &c., pour l'année 1845..... | | 5534 1 3 |
| | <i>Montréal.</i> | | |
| | Salaires, Incidents, &c., pour l'année 1845..... | | 4390 12 0 |
| | <i>St. Jean.</i> | | |
| William Macrae..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 1er Janvier, 1846..... | 475 0 0 | |
| Dito | Do Loyer de Bureau et Bois de Chauffage, jusqu'au do. | 50 0 0 | |
| Dito | Dépenses Incidentes, jusqu'au 1er Janvier, 1846.... | 84 5 2 | |
| William Pring | Une année de Salaire comme Surveillant, do do ... | 200 0 0 | |
| Benjamin Burland | Do do do Jaugeur, do do ... | 100 0 0 | |
| William Leggett..... | Do do do Officier Visiteur, do ... | 70 0 0 | |
| L. C. Vandal | Do do do do do ... | 70 0 0 | |
| Samuel Walsh..... | Do do do Clerc, do ... | 68 15 0 | 1118 0 2 |
| | <i>Phillipsburg.</i> | | |
| P. P. Russell | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 1er Janvier, 1846..... | 175 0 0 | |
| Dito | Allouance pour Loyer de la Maison des Douanes..... | 25 0 0 | |
| Dito | Fret, Frais de Posté et Papeteries..... | 2 10 0 | |
| J. Henderson | Salaire comme Officier Visiteur, du 1er Octobre au 13e Novembre, 1844, et du 6e Janvier au 31e Mars, 1845, à £40 par année..... | 14 4 5 | |
| Alexander Young..... | Do comme do du 16e Novembre, 1844, au 5e Janvier, 1845, à do | 5 11 1 | |
| William Leggett | Allouance comme do du 7e Février au 31e Mars, 1845, à 3s par jour..... | 6 9 0 | |
| John Henderson..... | Salaire comme Officier Visiteur, 4 quartiers finissant le 1er Janvier, 1846, à £50 par année..... | 37 10 0 | 266 4 6 |
| | <i>Coteau du Lac.</i> | | |
| W. B. Simpson..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 1er Janvier, 1846..... | 400 0 0 | |
| Dito | Do Allouance pour loyer d'un Bureau..... | 36 0 0 | |
| Wm. B. Simpson, Alex. Holmes & Alex. McIntyre..... | Allouance comme Collecteur et Officiers Visiteurs, pour une Barge et son équipage..... | 60 0 0 | |
| B. Tierney | Salaire comme Contrôleur, depuis le 1er Janvier au 14e Juillet, 1845, à £200 par année..... | 107 12 2 | |
| A. McIntyre | Une année de Salaire comme Officier Inspecteur jusqu'au 1er Janvier, 1846..... | 30 0 0 | |
| A. Holmes..... | Do do comme do jusqu'au do | 30 0 0 | 663 12 2 |
| | <i>Stanstead.</i> | | |
| Robert Hoyle..... | Salaire et Allouances comme Collecteur, depuis le 6e au 31e Juillet, 1844, à £125 par année..... | 8 18 0 | |
| James Thompson..... | Balance de son Salaire et Allouances, jusqu'au 31e Mars, 1845, à do | 26 16 0 | |
| Dito | Salaire comme Collecteur, 3 quartiers finissant le 1er Janvier, 1846, à £100 par année..... | 75 0 0 | |
| Andrew Patton..... | Trois mois de Salaire comme Surveillant, jusqu'au 31e Mars, 1845..... | 10 0 0 | |
| Dito | Salaire comme Officier Préventif, depuis le 6e Avril, au 10e Juin, 1845, et comme Surveillant, depuis le 11e Juin, au 31e Décembre, 1845..... | 35 13 9 | |
| Robert Vincent..... | Trois Mois de Salaire comme Surveillant, jusqu'au 31e Mars, 1845..... | 12 10 0 | |
| James Thompson..... | Allouance pour Loyer de Bureau, 3 quartiers finissant le 1er Janvier, 1846..... | 18 15 0 | |
| Dito | Allouance pour Contingents, Frais de Poste, Fret, &c.... | 5 4 9 | 192 17 6 |
| | <i>Beauce.</i> | | |
| Thos. J. Taschereau..... | A compte de son Salaire, jusqu'au 5e Janvier, 1846.... | 80 2 8½ | |
| Dito | Loyer de Bureau jusqu'au do | 31 12 9 | 111 15 5½ |
| | <i>Dundee.</i> | | |
| L. H. Masson | Salaire comme Collecteur, une année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 175 0 0 | |
| B. Burland | Salaire Extra comme Jaugeur, depuis le 15e Février au 17e Mars, 1845..... | 5 12 0 | |
| Alexander Holmes..... | Salaire comme Officier Préventif, depuis do au 3e Avril, 1845, à 3s. par jour..... | 6 15 0 | |
| | <i>Porté en l'autre part.</i> | £ 187 7 0 | 12277 3 0½ |

Appendice
(C.)
1846.

No. 32.—ÉTAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—Continué.

Appendice
(C.)
1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Courant. |
|----------------------------------|---|--------------------|------------|
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | 187 7 0 | 12277 3 0½ |
| | <i>Dundee.—Continué.</i> | | |
| Alexander Gardner..... | Salaire comme Officier Préventif, jusqu'au 21e Août, 1845 | 19 4 10 | |
| John Gray..... | Do pour 61 jours comme do | 11 18 9 | |
| S. S. Finden..... | Do comme do jusqu'au 5e Juillet, 1845..... | 17 10 0 | |
| L. H. Masson et John Verner..... | Allouance pour achat de Barge et payer l'équipage, pendant l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| L. H. Masson..... | Loyer de Bureau à St. Régis jusqu'au 5e Juillet, 1845, et Dundee jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 27 5 0 | |
| Dito..... | Contingences pour fret, papeteries, et louage de canots, &c | 14 19 2 | |
| | | | 378 4 9 |
| | <i>Lacolle.</i> | | |
| Edward Hackett..... | Salaire comme Collecteur, jusqu'au 1er Janvier, 1846.. | 118 15 0 | |
| Dito..... | Allouance pour Mats, Enseignes, Frais de Poste et Fret de Balances, &c..... | 18 15 6 | |
| Dito..... | Loyer de Bureau, 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846 | 15 0 0 | |
| Dito..... | Achat et Allouance pour Barge..... | 58 6 8 | |
| Edward March..... | Salaire comme Officier Visiteur, depuis le 1er Janvier, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 41 5 0 | |
| | | | 252 2 2 |
| | <i>Compton.</i> | | |
| Thomas Gordon..... | Salaire comme Collecteur du 1er Janvier au 13e Juin, 1845, à 75 par année..... | 33 10 11 | |
| Robert Vincent..... | Do comme do du 14e Juin, au 5e Janvier, 1846, à do.. | 42 0 8 | |
| | Contingents au Port ci-dessus, pour frais de Poste, Fret, &c..... | 5 17 6½ | |
| | | | 81 18 1½ |
| | <i>Clarenceville.</i> | | |
| Charles Stuart..... | Salaire comme Collecteur pendant l'année finissant le 1er Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| | Frais de Poste, Fret, &c..... | 1 6 4 | |
| | | | 101 6 4 |
| | <i>Hemmingford.</i> | | |
| G. N. Johnson..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 1er Janvier, 1846..... | 75 0 0 | |
| | Frais de Poste, Fret, Papeteries, &c..... | 5 7 6 | |
| | | | 80 7 6 |
| | <i>Huntingdon.</i> | | |
| James Botham..... | Salaire comme Collecteur pour une année finissant le 1er Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| | Frais de Poste, Fret, &c..... | 3 12 1½ | |
| | | | 103 12 1½ |
| | <i>Russelltown.</i> | | |
| John Davidson..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 120 2 9 | |
| Dito..... | Loyer de Bureau, 9 mois..... | 15 0 0 | |
| Dito..... | Frais de Poste, Papeteries, &c..... | 6 1 9 | |
| | | | 141 4 6 |
| | <i>Eaton.</i> | | |
| H. F. Moore..... | Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846... Frais de Poste et Fret..... | 76 0 10 0 18 5 | |
| | | | 76 19 3 |
| | <i>Freligsburg.</i> | | |
| Représentants de S. J. Burton... | Balance due comme ci-devant Collecteur..... | 16 6 0 | |
| Ralph Taylor..... | Salaire comme Collecteur jusqu'au 6e Janvier, 1846.... | 99 14 5 | |
| J. Henderson..... | Comme Agissant-Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1845. Frais de Poste, &c., à ce Port..... | 14 8 7 2 18 6 | |
| | | | 133 7 6 |
| | <i>Potlon.</i> | | |
| James H. McVey..... | Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846... Do comme Officier Préventif, du 1er Janvier au 10e Octobre, 1845..... | 101 7 9 22 18 4 | |
| William McGowan..... | Allouance pour Papeteries, &c..... | 4 5 3½ | |
| | | | 128 11 4½ |
| | <i>Sutton.</i> | | |
| Anson Kemp..... | Une année de Salaire comme Collecteur jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito..... | Frais de Poste, Fret, &c..... | 0 9 2½ | |
| | | | 100 9 2½ |
| | <i>St. Régis.</i> | | |
| S. S. Finden..... | Balance à lui due comme Officier Préventif à Dundee, jusqu'au 5e Juillet, 1845..... | 8 3 6 | |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | 8 3 6 | 3955 5 10½ |

Appendice
(C.)

No. 32.—ETAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—Continué.

Appendice
(C.)

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Courant. |
|-------------------------|---|----------|------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | 8 3 6 | 3855 5 10½ |
| | <i>St. Régis.—Continué.</i> | | |
| S. S. Finden..... | Salaire comme Collecteur depuis le 5e Janvier, 1846, à £100 par année..... | 50 0 0 | |
| Dito..... | Loyer de Bureau pour le même temps..... | 3 0 0 | |
| Dito..... | Allouance pour louage de Canot, Papeteries, Meubles de Bureau, &c..... | 11 13 9½ | 72 17 3½ |
| | <i>Amherstburg.</i> | | |
| Francis Caldwell..... | Salaire comme Collecteur, une année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito..... | Loyer d'un Magasin depuis le 5e Septembre, 1845, au 5e Janvier, 1846, 4 mois à 20s. par mois..... | 4 0 0 | |
| James Hamilton..... | Salaire comme Surveillant, depuis le 6e Août, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 20 16 8 | 124 16 8 |
| | <i>Bath.</i> | | |
| Colin McKenzie..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | | 100 0 0 |
| | <i>Belleville.</i> | | |
| H. Baldwin..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito..... | Frais de Poste et Fret..... | 1 0 6 | 101 0 6 |
| | <i>Bond Head.</i> | | |
| H. S. Reid..... | Salaire comme Collecteur, depuis le 5e Janvier, 1845, au 10e Octobre, 1845..... | 25 19 7 | |
| Dito..... | Fret, Frais de Poste, &c..... | 1 2 2 | |
| Edward Clark..... | Salaire comme Collecteur depuis le 10e Octobre, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 12 10 0 | 39 11 9 |
| | <i>Brockville.</i> | | |
| W. F. Meudell..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 250 0 0 | |
| Dito..... | Dépenses de Voyage, Fret, &c..... | 1 17 6 | |
| | Allouances autorisées des Officiers Visiteurs pour les 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846..... | 37 10 0 | 289 7 6 |
| | <i>Chatham.</i> | | |
| William Cosgrave..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 125 0 0 | |
| Dito..... | Meubles de Bureau, Enseigne et Fret..... | 3 16 3 | |
| Carter Johnson..... | Salaire comme Surveillant, 6 mois..... | 25 0 0 | |
| John Sparks..... | A compte de son Salaire comme Officier Préventif, à £50 par année..... | 17 13 4 | 171 9 7 |
| | <i>Chippawa.</i> | | |
| O. T. Maclem..... | Salaire comme Collecteur, pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 200 0 0 | |
| Dito..... | Fret, &c..... | 0 19 10½ | |
| Dito..... | Salaires du Surveillant et des Officiers Visiteurs, 1 année..... | 50 0 0 | 250 19 10½ |
| | <i>Cobourg.</i> | | |
| W. H. Kitson..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 226 10 0 | |
| Joseph Bertram..... | Do comme Surveillant et Officier Visiteur, pour les 5 mois finissant le 5e Janvier, 1846..... | 20 16 8 | 247 6 8 |
| | <i>Cornwall.</i> | | |
| Guy C. Wood..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | | 100 0 0 |
| | <i>Dennville.</i> | | |
| W. B. Sheehan..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito..... | Loyer de Bureau jusqu'au do..... | 3 10 0 | |
| Dito..... | Frais de Poste, &c..... | 1 19 6 | 105 9 6 |
| | <i>Fort Erie.</i> | | |
| James Korby..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 150 0 0 | |
| Dito..... | Frais de Poste, Papeteries, &c..... | 5 13 6 | |
| Thomas Worthington..... | Salaire comme Surveillant depuis le 9e Août, 1844, au 31 Mars, 1845 à £100 par année..... | 64 8 0 | |
| Dito..... | Do comme do jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 75 0 0 | |
| Anthony Dixon..... | A compte de son Salaire comme Surveillant et Officier Visiteur..... | 3 15 0 | |
| Orange Schryer..... | Paiement en partie de son Salaire comme do depuis le 2e Octobre, 1845, au 2e Janvier, 1846..... | 13 10 0 | 312 6 6 |

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Courant. |
|--------------------------|--|-----------|-------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part</i> | | 15770 11 8½ |
| | <i>Goderich.</i> | | |
| John Galt | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846. | 100 0 0 | |
| Dito | Loyer de Bureau jusqu'au do..... | 15 0 0 | |
| Dito | Fret, Frais de Poste, &c..... | 2 8 1 | 117 8 1 |
| | <i>Gananoque.</i> | | |
| E. Webster..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846. | | 150 0 0 |
| | <i>Hamilton.</i> | | |
| John Davidson..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 350 0 0 | |
| Dito | Meubles de Bureau, Papeteries, Frais de Poste, &c..... | 55 0 5 | |
| J. H. Palmer..... | Salaire comme Surveillant, pour les 9 mois finissant le 5e Janvier, 1846..... | 56 5 0 | |
| H. Vallance..... | Do comme Clerc, pour do | 75 0 0 | |
| Lewis Cook..... | Do comme Officier Préventif et Agissant-Officier Visiteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 20 0 0 | 556 5 5 |
| | <i>Hallowell.</i> | | |
| William Rorke..... | Salaire comme Collecteur, du 6e Juillet, 1844, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | | 131 5 0 |
| | <i>Kingston.</i> | | |
| Thomas Kirkpatrick | Salaire comme Collecteur, pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 475 0 0 | |
| Dito | Loyer de Bureau pour 9 mois jusqu'au do | 30 0 0 | |
| Dito | Contingences—c'est-à-dire, Impressions, Frais de Poste, Papeteries, &c..... | 14 15 10½ | |
| Charles Oliver | Salaire comme Agissant-Surveillant, depuis le 5e Juillet au 10e Octobre, 1845..... | 77 1 0 | |
| Hugh McGregor | Do comme Surveillant, depuis le 14e Novembre, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 21 15 7 | |
| James McPherson | Do comme Clerc-Agissant, depuis le 5e Juillet, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 55 11 10 | |
| Angus Johnson..... | Do comme Officier Visiteur, depuis le 5e Juillet au 10e Octobre, 1845..... | 37 5 5 | |
| Gabriel H. Gordon | Do comme Clerc Extra, pour 45 jours | 11 5 0 | |
| Daniel Lynch | Do comme 1er Officier Visiteur, depuis le 15e Octobre, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 16 13 4 | |
| Patrick Carberry | Do comme 2nd do du 19e Octobre au do | 10 11 1 | |
| Charles Johnson..... | Do comme Agissant-Officier Visiteur..... | 1 5 0 | 751 4 1½ |
| | <i>Mailland.</i> | | |
| Alexander McQueen | Salaire comme Collecteur, 3 quartiers finissant le 10e Octobre, 1845..... | 75 0 0 | |
| John Verner | Do comme Agissant do do 5e Janvier, 1846..... | 25 0 0 | |
| Dito | Allocances pour ses Dépenses extra, tel que par un Ordre en Conseil du 7e Janvier, 1846..... | 20 0 0 | |
| Dito | Loyer de Bureau, 3 Mois..... | 4 10 0 | |
| Dito | Bois de Chauffage et Papeteries..... | 5 0 0 | 129 10 0 |
| | <i>Maria Town.</i> | | |
| Alexander McDonell | Salaire comme Collecteur, pour une année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 81 5 0 | |
| Dito | Loyer de Bureau, et Bois de Chauffage, pour 3 quartiers | 15 0 0 | 96 5 0 |
| | <i>Newcastle.</i> | | |
| Charles Short | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito | Pour des Assistants pour 9 mois finissant do..... | 13 13 3 | |
| Dito | Frais de Poste, Papeterie, &c..... | 2 13 9 | 116 7 0 |
| | <i>Niagara.</i> | | |
| Thomas McCormick..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 146 15 0 | |
| Dito | Contingents pour Papeteries, Fret, Impressions et Meubles de Bureau..... | 14 5 8½ | |
| Dito | Pour la bâtisse d'une Maison de Donances | 31 5 0 | |
| D. O'Brien..... | Salaire comme Surveillant depuis le 15e Octobre, 1845, au 3e Janvier, 1846..... | 22 5 6 | |
| John Hall..... | Salaire de l'Officier Visiteur, six mois finissant do..... | 25 0 0 | 239 11 2½ |
| | <i>Oakville.</i> | | |
| R. K. Chisholm..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito | Fret, Frais de Poste, &c..... | 1 9 9½ | |
| Anthony Dixon..... | Salaire comme Surveillant et Officier Visiteur depuis le 12e Septembre, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 15 16 9 | 117 6 6½ |

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Courant. |
|-------------------------|---|----------|-------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | | 18175 14 1 |
| | <i>Owens Sound.</i> | | |
| Richard Carney..... | Salaire comme Collecteur pour les Six Mois finissant le 5e Janvier, 1846..... | 37 10 0 | |
| Dito | Frais de Poste, &c..... | 0 10 9 | 38 0 9 |
| | <i>Penetanguishine.</i> | | |
| William Simpson..... | Salaire comme Collecteur, pour les 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846..... | | 18 15 0 |
| | <i>Prescott.</i> | | |
| Alpheus Jones | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 125 0 0 | |
| Dito | Fret de Balances, &c..... | 0 5 0 | |
| H. J. Jessup | Salaire comme Officier Visiteur, pour les 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846..... | 37 10 0 | 162 15 0 |
| | <i>Port Burwell.</i> | | |
| James P. Bellairs | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | | 100 0 0 |
| | <i>Port Credit.</i> | | |
| J. W. Taylor..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito | Papeteries, Frais de Poste, &c..... | 4 4 3 | |
| Dito | Loyer de Bureau du 6e Juillet, au 10e Décembre, 1845..... | 6 18 6 | |
| William Adamson | Salaire comme Surveillant du 8e Septembre, 1845, au 5e Janvier, 1846..... | 16 13 4 | 127 16 1 |
| | <i>Port Colborne.</i> | | |
| Thomas Parko | Salaire comme Collecteur du 1er Juillet, 1845, au 5e Janvier, 1846, à £200 par année..... | 102 16 0 | |
| Dito | Frais de Poste, Papeteries et Bois de Chauffage..... | 4 4 10 | 107 0 10 |
| | <i>Port Darlington.</i> | | |
| H. S. Reid | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 74 0 5 | |
| Dito | Frais de Poste, Fret, &c..... | 1 2 2 | 75 2 7 |
| | <i>Port Dalhousie.</i> | | |
| John Clarke | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 125 0 0 | |
| Dito | Papeteries, Bois de Chauffage, Moubles de Bureau, &c..... | 19 12 9 | |
| B. Tench | Salaire comme Surveillant du 29e Juillet, 1844, au 5e Janvier, 1846..... | 143 15 6 | |
| John Clark..... | Do pour l'Officier Visiteur pour le quartier finissant le 5e Juillet, 1845..... | 13 0 0 | 301 8 3 |
| | <i>Port Dover.</i> | | |
| George J. Ryerse..... | Salaire comme Collecteur pour les 3 quartiers finissant le 10e Octobre, 1845..... | 87 10 0 | |
| J. Hemphill..... | Do. comme Agissant du 5e Janvier, 1846..... | 38 18 1 | |
| George J. Ryerse | Fret de Balances et Mesures..... | 0 8 7½ | 126 15 8½ |
| | <i>Port Hope.</i> | | |
| M. H. Whitehead | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 118 15 0 | |
| Dito | Trois quartiers de Loyer de Bureau, jusqu'au do..... | 0 0 0 | |
| Dito | Papeteries, Bois de Chauffage, &c..... | 0 6 0 | |
| D. O'Brien | A compte de Salaire comme Surveillant..... | 8 6 8 | 145 7 8 |
| | <i>Port Sarnia.</i> | | |
| R. E. Vidal..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 100 0 0 | |
| Dito | Fret de Balances, &c..... | 0 13 10 | |
| Carter Johnstone | Salaire comme Officier Visiteur du 21e Décembre, 1845, au 5e Janvier, 1846, à 3s. 9d. par jour..... | 2 16 3 | |
| Dito | Deux jours à voyager, de Chatham..... | 0 10 0 | |
| R. E. Vidal..... | Pour payer un Surveillant Visiteur et un Officier Préventif..... | 5 11 0 | 109 11 1 |
| | <i>Port Stanley.</i> | | |
| Richard Smith..... | Une année de Salaire comme Collecteur jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 200 0 0 | |
| Dito | Allouance pour un Officier Visiteur du 5e Avril, 1845, au 5e Janvier, 1846, à £50 par année..... | 37 10 0 | |
| Dito | Loyer de Bureau pour 3 quartiers finissant le 5e Jan. 1846..... | 11 5 0 | |
| Dito | Bois de Chauffage, Chandelle, Papeteries, &c..... | 6 16 5 | 255 11 5 |
| | <i>Port en l'autre part.</i> | | 19743 19 5½ |

Appendice (C.)

No. 32.—ETAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—Continué.

Appendice (C.)

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | Courant. | | |
|-----------------------|---|----------|-------|-------------|
| | | £ | s. | d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part.....</i> | | | |
| | <i>Toronto.</i> | | | 19743 19 5½ |
| Robert Stanton..... | Une année de Salaire comme Collecteur jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 450 | 0 | 0 |
| Dito..... | Trois Quartiers de Loyer de Bureau, jusqu'au do..... | 30 | 0 | 0 |
| Dito..... | Meubles de Bureau, Papeteries, Frais de Poste, Bois de Chauffage, Etampes, &c. &c..... | 82 | 5 | 0 |
| Dito..... | Pour Salaires des Député Collecteur, Clerc et Officier Visiteur, du 20e Mai, 1844, au 31e Mars, 1846..... | 334 | 11 | 2 |
| G. A. Mailleur..... | Salaire comme Surveillant pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 166 | 13 | 4 |
| J. Hemphill..... | Salaire comme Officier Visiteur du 5e Avril au 5e Octr. 1845..... | 37 | 1 | 8 |
| J. Roy..... | Do comme Clerc du 1er Avril, 1845, au 5e Janvier, 1846, à £150 par année..... | 114 | 11 | 0 |
| George Graham..... | Do comme do 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846..... | 75 | 0 | 0 |
| Patrick Carberry..... | Do comme Officier Visiteur du 19e Août au 19e Octobre, 1845..... | 8 | 6 | 8 |
| Robert Lennon..... | Do do du 19e Novembre, 1845, au 5e Janvier, 1846... .. | 6 | 10 | 5 |
| | <i>Queenston.</i> | | | 1304 19 3 |
| Gilbert McMicken..... | Une année de Salaire comme Collecteur jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 150 | 0 | 0 |
| Dito..... | Frais de Poste et Fret..... | 0 | 16 | 1 |
| W. J. D. Duff..... | Salaire comme Surveillant et Officier Visiteur du 5 Avril, 1845, au 5 Janvier, 1846..... | 37 | 10 | 0 |
| | <i>Rivière aux Raisins.</i> | | | 188 6 1 |
| John Cameron..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 81 | 5 | 0 |
| Dito..... | Fret de Balances et Mesures..... | 0 | 9 | 3 |
| | <i>Rond Eau.</i> | | | 81 14 3 |
| Thomas Cronyn..... | Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846... .. | .. | .. | 70 6 3 |
| | <i>Sandwich.</i> | | | |
| John F. Elliot..... | Une année de Salaire comme Collecteur, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 100 | 0 | 0 |
| Dito..... | Loyer du Bureau, jusqu'au do..... | 2 | 10 | 0 |
| Dito..... | Meubles de Bureau, Bois de Chauffage, Papeteries..... | 9 | 18 | 5 |
| Edmund Anderson..... | Salaire comme Surveillant pour les 5 Mois finissant le 5e Janvier, 1846..... | 20 | 15 | 8 |
| James Haggerty..... | Do comme Officier Visiteur pour les 3 quartiers finissant le 5e Janvier, 1846..... | 37 | 10 | 0 |
| | <i>Sault Ste. Marie.</i> | | | 170 14 1 |
| George Wilson..... | Salaire comme Collecteur jusqu'au 5e Janvier, 1846... .. | 81 | 19 | 5½ |
| Dito..... | Alouance pour achat de Barge..... | 20 | 0 | 0 |
| Dito..... | Frais de Poste, &c..... | 7 | 0 | 5 |
| | <i>Turkey Point.</i> | | | 108 19 10½ |
| Donald Fisher..... | Salaire comme Collecteur depuis le 5e Avril au 22e Septembre, 1845, à £100 par année..... | 70 | 12 | 2 |
| G. H. Reade..... | Do du 23e Septembre, 1845, au 5e Janvier, 1846, à do..... | 29 | 7 | 10 |
| Dito..... | Loyer de Bureau pour 3 Mois à 12s. 6d, jusqu'au 5e Janvier, 1846..... | 1 | 17 | 6 |
| Dito..... | Fret, Frais de Poste, &c..... | 0 | 15 | 9 |
| | <i>Windsor.</i> | | | 102 13 3 |
| William Warren..... | Salaire comme Collecteur pour l'année finissant le 5e Janvier, 1846..... | 100 | 0 | 0 |
| Dito..... | Alouance pour loyer de Bureau, 3 quartiers, jusqu'au do..... | 7 | 10 | 0 |
| Dito..... | Papeteries, Bois de Chauffage, Frais de Poste, &c..... | 13 | 13 | 11 |
| W. Richey..... | Salaire comme Surveillant pour 3 Mois..... | 12 | 10 | 0 |
| | | | | 133 13 11 |
| | <i>Porté ci-contre.....</i> | £ | 21905 | 6 5½ |

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Montant Courant. £ s. d. | Total Courant. £ s. d. |
|---------------------------------------|---|-----------|--------------------------------|------------------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | | | 21905 6 5½ |
| | <i>Droits Remis.</i> | | | |
| | Aux Ports de Brockville..... | 5 3 9 | | |
| | “ “ Cornwall..... | 89 0 9½ | | |
| | “ “ Coteau du Lac..... | 3 13 0 | | |
| | “ “ Dundee..... | 107 5 3 | | |
| | “ “ Fort Erie..... | 3 13 0 | | |
| | “ “ Goderich..... | 0 6 5 | | |
| | “ “ Huntingdon..... | 14 2 6 | | |
| | “ “ Hamilton..... | 5 11 9 | | |
| | “ “ Montréal..... | 104 5 10 | | |
| | “ “ Maria Town..... | 63 9 1½ | | |
| | “ “ Prescott..... | 12 15 6 | | |
| | “ “ Port Stanley..... | 14 2 0 | | |
| | “ “ Queenston..... | 1 15 0 | | |
| | “ “ Rivière aux Raisins..... | 5 14 10 | | |
| | “ “ St. Jean..... | 32 6 9 | | |
| | “ “ St. Régis..... | 123 19 10 | | |
| | “ “ Toronto..... | 31 17 7 | | |
| | | | | 619 2 11 |
| Wm. Bishop..... | Droit remis sur des animaux importés sous contrat avec les Commissaires à Niagara..... | | 49 5 6 | |
| Mott & Patten..... | Do sur do pour do à l'Isle aux Noix..... | | 3 13 0 | |
| J. F. Patten..... | Do sur certains articles et Chevaux importés en cette Province, et lesquels ont été exportés de nouveau.. | | 48 19 10 | |
| | | | | 101 18 4 |
| | <i>Régie du Département des Douanes.</i> | | | |
| J. W. Dunscomb..... | Salaires comme Commissaire des Douanes depuis le 1er Janvier au 5e Avril, 1845, à £50 Stg. par mois..... | £175 18 6 | | |
| Do | Do comme do du 6 Avril au 31 Décembre, 1845, à £500 courant par année..... | 368 2 7 | | |
| Do | Allouance pour Service extra du do au do à £165 par année..... | 121 9 8 | | |
| | | | 665 10 9 | |
| A. S. Menzies..... | Salaires comme 1er Clerc du Bureau du 13 Août au 31 Décembre, 1845, à £175 par année..... | 67 1 0 | | |
| Mathew Jack..... | Do. comme 2d Clerc du 28 Octobre au do à £150 par année..... | 26 9 10 | | |
| J. S. Lee..... | Do comme Clerc extra du 21e Novembre au do à 9s. 7d. par jour..... | 19 12 11 | | |
| T. A. Stayner, D.M.Gén.P. | Paiement en partie du compte de la Poste dû par le Bureau de l'Inspecteur Général pour le Département des Douanes, jusqu'au 5e Avril, 1844.. | £225 6 2 | | |
| J. Porteous, P.M. Montréal | Montant de do du 6 Avril, 1844, au 5 Janvier, 1845..... | 354 11 7 | | |
| Do do | Do contre le Commissaire des Douanes du do au do..... | 210 0 3 | | |
| J. W. Dunscomb..... | Do des Frais de Poste encourus par le même depuis le 1er Janvier au 5 Avril, 1845..... | 18 9 2 | | |
| Do | Montant de ses dépenses de Voyage et Papeteries pour les six mois finissant le 30 Juin, 1845..... | 82 15 0 | | |
| Desbarats & Derbishire.. | Montant de leur compte pour Impressions, Livres et Papeteries, pendant les 6 mois finissant le 30 Juin, 1845..... | 858 16 0 | | |
| Do & do ... | Pour Impressions des Lois des Douanes, Instructions aux Collecteurs et autres Officiers des Douanes, Formules de Retours en blanc, Livres, et autres impressions liées aux mêmes..... | 319 8 8 | | |
| | | | 2069 6 10 | |
| | <i>Divers Items.</i> | | | |
| Wm. Rodden..... | Montant pour Balances et Mesures fournies aux différents Ports des Douanes..... | 627 11 9 | | |
| Francis Hall..... | Montant de son compte pour l'envoi du <i>New York Spectator</i> aux différents Collecteurs des Douanes, jusqu'au 25 Avril, 1846..... | 44 17 2 | | |
| Thos. Kennedy..... | Salaires comme Officier Préventif sur la ligne du Canal de Beauharnois, depuis le 5 Mai au 27 Novembre, 1845, à £20 par année..... | 11 6 10 | | |
| Wm. Kingsmill..... | Pour ses Honoraires et Déboursés alloués comme Shérif du District de Niagara, pour certains services qu'il a rendus..... | 17 10 3 | | |
| A. Buchanan, Conseil de la Reine..... | Montant de ses Frais de poursuite pour Droits des Douanes à l'instance du Collecteur de Montréal.. | 195 18 6 | | |
| Wm. M. Kelly..... | Pour Livres et Papeteries par lui fournis lorsqu'agissant comme Collecteur à Toronto..... | 22 10 0 | | |
| Frs. Mullin..... | Pour une Enseigne fournie pour l'usage de l'Etablissement des Douanes au Port du Saül Ste. Marie..... | 3 11 6 | | |
| | | | | 923 6 0 |
| | <i>Porté en l'autre part</i> | | | 26397 15 0½ |

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | Montant | | | Total | | |
|---------------------------------|--|----------|----|----|----------|----|----|
| | | Courant. | | | Courant. | | |
| | | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| | <i>Rapporté de l'autre part.</i> | | | | 26397 | 15 | 0½ |
| | <i>Port de Québec.</i> | | | | | | |
| Henry Jessopp, Collecteur | Dépenses Incidentes pour les années 1843 et 1844, .. | 2190 | 8 | 11 | | | |
| | <i>Port de Montréal.</i> | | | | | | |
| William Hall, Collecteur | Dépenses Incidentes pour les années 1843 et 1844, .. | 2409 | 13 | 2 | 4600 | 2 | 1 |
| | Total des Douanes..... | | | | 30997 | 17 | 1½ |
| | Commissions aux différents Inspecteurs de Licences dans la Province du Canada sur le montant de l'Accise perçue, applicable au Fonds Consolidé..... | 2465 | 11 | 7 | | | |
| | Do aux do sur le montant perçu sur les Licences d'Ambergistes dans le Canada Ouest, et applicable au Payement des Pertes causées par la Rébellion dans cette Section de la Province..... | 219 | 14 | 5½ | | | |
| | Total de l'Accise..... | | | | 2685 | 6 | 0¼ |
| | <i>Provenant du Revenu Territorial.</i> | | | | | | |
| Hon. F. W. Primrose | Douze mois de Salaire comme Greffier des Terriers des Domaines de Sa Majesté, jusqu'au 31e Déc., 1845, .. | 100 | 0 | 0 | | | |
| Do | Sa Commission sur ses perceptions comme Inspecteur Général des mêmes, jusqu'au do .. | 367 | 19 | 6 | | | |
| Do | Services comme Conseil de la Reine dans certaines causes liées à la perception de ce Revenu, jusqu'au 30e Juin, 1845..... | 35 | 4 | 9 | | | |
| Do | Pour le mettre en état de payer des réparations à certains Moulins dans la Seigneurie de Lauzon..... | 800 | 0 | 0 | | | |
| John Thompson | Bois de construction et matériaux fournis aux réparations des Moulins de Etchemin dans la Seigneurie de Lauzon, les gages des ouvriers y inclus, jusqu'au 15e Octobre, 1845..... | 1514 | 19 | 6 | | | |
| Alex. Simpson | Etant pour l'indemniser à compte de son achat, et de la commutation de Tenure d'un certain compeau de terrain erronément supposé être dans le Domaine de la Couronne à Québec..... | 93 | 14 | 3 | | | |
| | Total du Revenu Territorial..... | | | | 2911 | 18 | 0 |
| | PROVENANT DU REVENU DES TRAVAUX PUBLICS. | | | | | | |
| | <i>Canal de Welland.</i> | | | | | | |
| Geo. Prescott | A compte des Travaux en progrès sur les Anciens Travaux | 3200 | 0 | 0 | | | |
| Do | Pour le mettre à même de payer les Salaires des Gardiens des Ecluses, &c..... | 2200 | 0 | 0 | | | |
| Thos. Parke | Six mois de Salaire comme Collecteur des Taux au Port Colborne, jusqu'au 31e Décembre, 1845..... | 100 | 0 | 0 | | | |
| Walter B. Sheehan | 214 jours de Salaire comme Collecteur à Dunville, à 5s. par jour | 53 | 10 | 0 | | | |
| | Pour Frais de Poste..... | 1 | 11 | 3 | | | |
| John Clarke | Sept mois de Salaire comme Collecteur des Taux au Port Dalhousie, à £12 10s par mois..... | 87 | 10 | 0 | | | |
| Do | Loyer de Bureau à 10s. do | 3 | 10 | 0 | | | |
| Thos. C. Mewborn, et Wm. Benson | Do Salaire comme Collecteur des Taux au Port Maitland, à £12 10s par mois..... | 87 | 10 | 0 | | | |
| | Trois mois de Loyer de Bureau à £2 1 8 par mois.. | 6 | 5 | 0 | | | |
| Duncan McFarlan | Huit mois de Salaire comme Collecteur des Taux au Port Robinson, à £3 15s par mois..... | 30 | 0 | 0 | | | |
| James Cummings | 15 par cent comme Collecteur des Taux à Cheppewa, sur £383 4 5½..... | 191 | 12 | 1½ | 5961 | 8 | 4½ |
| | <i>Canal de Lachine.</i> | | | | | | |
| Alfred Gough | Onze mois de Salaire comme Collecteur des Taux, jusqu'au 30e Novembre, 1845, à £200 par année | 183 | 6 | 8 | | | |
| Donald Duff | Do comme Député Collecteur des Taux, jusqu'au do, à £125 do | 114 | 11 | 8 | | | |
| Rér. F. Lecompte | Une année de Loyer pour Terre dû au Séminaire de Montréal, jusqu'au 31e Octobre, 1845..... | 60 | 0 | 0 | | | |
| Diverses Personnes | Salaires des Surintendants, Garde-Quais, Ponts et Gardiens d'Ecluses, Journaliers, &c., jusqu'à Novembre, 1845..... | 829 | 6 | 11 | | | |
| | Matériaux et Réparations au Canal..... | 2230 | 0 | 6 | | | |
| | Frais de Creusement | 508 | 8 | 5 | | | |
| | Porté ci-contre..... | £3916 | 14 | 2 | 5961 | 8 | 4½ |
| | | | | | 36595 | 1 | 2 |

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | Montant | | | Total | | |
|-------------------------|--|----------|----|----|----------|----|-----|
| | | Courant. | | | Courant. | | |
| | | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | 3925 | 14 | 2 | 5961 | 8 | 4½ |
| | <i>Canal de Lachine—Continué.</i> | | | | | | |
| Alfred Gough..... | Papeterie, Annonces et Frais de Poursuite..... | 13 | 6 | 3 | | | |
| Diverses Personnes..... | Remise d'un tiers des Taux extra aux différents Con- signataires..... | 207 | 19 | 3 | 4146 | 19 | 8 |
| | <i>Canal de Chambly.</i> | | | | | | |
| Michel Borne..... | Douze Mois de Salaire comme Collecteur des Taux, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | 200 | 0 | 0 | | | |
| Daniel Phelan..... | Do comme do à St. Jean, jusqu'au do..... | 180 | 0 | 0 | | | |
| Michel Borne..... | Pour payer les Salaires des Gardiens d'Ecluses et Contingents..... | 142 | 12 | 2½ | 522 | 12 | 2½ |
| | <i>Canal de la Baie Burlington.</i> | | | | | | |
| John Davidson..... | Commission de 5 par cent comme Collecteur des Taux, sur la somme de £3062 7 3..... | 153 | 2 | 4 | | | |
| Do..... | Pour Livres et Papeteries..... | 8 | 10 | 0 | 161 | 12 | 4 |
| | <i>Canal de Cornwall.</i> | | | | | | |
| Thos. Godfrey..... | Trois Mois de Salaire et Allouance comme Collecteur des Taux, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | 40 | 0 | 0 | | | |
| Diverses Personnes..... | Salaire des Gardiens d'Ecluses et autres personnes employées au Canal, les Contingents y inclus..... | 160 | 8 | 2 | 200 | 8 | 2 |
| | <i>Canal de Beauharnois.</i> | | | | | | |
| Wm. Robinson..... | Montant de son Salaire comme Surintendant et Député Collecteur des Taux, et de celui des Gardiens d'Ecluses, les Contingents y compris, jusqu'au 31 Décembre, 1845..... | .. | .. | .. | 311 | 0 | 7½ |
| | <i>Havre de Toronto.</i> | | | | | | |
| Robert Stanton..... | Commission comme Collecteur des Taux..... | 91 | 12 | 0 | | | |
| | Salaire et Loyer de Maison aux Gardiens des Phares.. | 89 | 11 | 8 | | | |
| | Réparations aux Culées..... | 5 | 12 | 3 | 186 | 15 | 11 |
| | <i>Havre de Cobourg.</i> | | | | | | |
| W. H. Kittson..... | Do uze Mois de Salaire comme Collecteur des Taux.. | 100 | 0 | 0 | | | |
| | Do do du Gardien des Phares..... | 25 | 0 | 0 | 125 | 0 | 0 |
| | <i>Havre de Oakville.</i> | | | | | | |
| Wm. Kerr..... | Une année de Salaire comme Collecteur des Taux .. | 75 | 0 | 0 | | | |
| | Pour réparations au Havre..... | 46 | 8 | 9 | 121 | 8 | 9 |
| | <i>Havre de Kettle Creek.</i> | | | | | | |
| Richard Smith..... | Commission de 5 par cent comme Collecteur des Taux sur la somme de £747 17 11½..... | .. | .. | .. | 37 | 7 | 10½ |
| | <i>Havre de Windsor.</i> | | | | | | |
| Wm. Warren..... | Commission de 5 par cent comme Collecteur des Taux sur la somme de £178 2 6..... | .. | .. | .. | 8 | 18 | 1½ |
| | <i>Ecluses de Ste. Anne.</i> | | | | | | |
| John Ryan..... | Salaire comme Collecteur des Taux..... | 75 | 0 | 0 | | | |
| Benj. Stehelin..... | Etant pour Services Professionnels comme Ingénieur. | 66 | 13 | 4 | | | |
| John Cliff..... | A compte de son Contrat pour Travaux faits au même | 143 | 0 | 0 | | | |
| Diverses Personnes..... | Pour Salaires aux Gardiens d'Ecluses..... | 110 | 0 | 0 | | | |
| John Ryan..... | Pour Contingents..... | 7 | 12 | 2½ | 402 | 5 | 6½ |
| | <i>Pont de La Chaudière.</i> | | | | | | |
| Hugh McReavy..... | Salaire comme Collecteur des Taux depuis le 3e Juillet au 31e Décembre, 1845, à £50 par année... | 24 | 14 | 6 | | | |
| John Thompson..... | A compte des Travaux faits sur le même..... | 10 | 6 | 6 | 35 | 1 | 0 |
| | <i>Porté en l'autre part</i> | .. | .. | .. | 12220 | 18 | 6½ |
| | | | | | 30595 | 1 | 2 |

Appendice
(C.)

No. 32.—ETAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—Continué.

Appendice
(C.)

1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Montant Courant. | Total Courant. |
|--|--|-----------|---------------------|-------------------|
| | <i>Rapporté de l'autre part</i> | £ s. d. | 12220 18 6½ | 36595 1 2 |
| | <i>Pont de l'Union, Plans Inclinés de l'Ottawa.</i> | | | |
| Duncan Graham..... | Montant de son salaire comme Collecteur des Taux sur le Pont de l'Union, et Surintendant des Bois sur les Plans Inclinés sur l'Ottawa, jusqu'au 31 Décembre, 1845, à £200 par année, ses déboursés compris, jusqu'au 30 Septembre, 1845..... | 185 9 1 | | |
| Do..... | Pour payer le Salaire d'un Assistant Collecteur des Taux sur le Pont de l'Union, pour les 3 mois finissant le 31 Décembre, 1845, à £50 par année..... | 12 10 0 | | |
| Wm. Hamilton..... | Pour payer James Johnson pour terre prise pour approches au même..... | 210 0 0 | | |
| Alex. Anderson..... | A compte de son contrat pour l'érection d'un mur aux Barrières du même..... | 59 0 0 | | |
| Joshua Smith..... | Ci-devant locataire de la Traverse de Bytown et de Hull, pour autant à lui payé sur la somme de £100 à lui accordée par Rapport du Conseil comme compensation de sa perte de la dite Traverse, en conséquence de l'érection du Pont de l'Union, moins £13 6 8 pour loyer dû par lui..... | 86 13 4 | | |
| | <i>Plans Inclinés de la Rivière Trent.</i> | | 553 12 5 | |
| Wm. Davis..... | Salaire comme Collecteur des Droits sur les Plans Inclinés, depuis le 19 Février, au 31 Décembre, 1845, à £150 par année..... | | 129 11 8 | |
| | <i>Chemin des Cascades.</i> | | | |
| R. J. Begly, Paie-Maitre.. | A compte des réparations au même..... | | 32 19 1 | |
| | | | 12937 1 8½ | |
| G. S. Boulton..... | Etant l'excédant sur les Taux du Havre de Cobourg, sur et au-dessus de l'Intérêt sur les Prêts à cette Compagnie, jusqu'à la fin de 1844..... | | 544 4 10 | |
| | Total du Revenu des Travaux Publics..... | | | 13481 6 6½ |
| | PROVENANT DU REVENU CASUEL. | | | |
| | <i>Bureau du Secrétaire, Section de l'Est.</i> | | | |
| | Commission de 5 par cent au Receveur Général pour Honoraires sur £1117 17 3..... | 55 17 10 | | |
| | Balance portée à l'année prochaine, et subséquemment payée au Receveur Général..... | 340 12 7 | | |
| | | | 396 10 5 | |
| | <i>Section de l'Ouest.</i> | | | |
| | Commission de 5 par cent. au Receveur des Honoraires sur £224 10 0..... | | 11 4 6 | |
| | <i>Honoraires sur Mariages.</i> | | | |
| | Une année d'Allouance au Percepteur des Honoraires pour Commissions..... | 100 0 0 | | |
| | Frais d'Impression..... | 27 6 7½ | | |
| | Do de Postes..... | 308 8 11½ | | |
| | | | 435 15 7 | |
| | | | 843 10 6 | |
| | <i>Autres déductions par Warrant.</i> | | | |
| Thos. D. Harington.. | Etant pour repayer ce Montant pour Honoraires perçus par lui sur des Traités, comme Commissions payables au Conseil de la Reine..... | 230 18 4 | | |
| D. B. Papineau, Com'r. des Terres de la C. | Pour remettre ce montant à W. D. Bowen, étant pour Honoraires payés au Receveur Général du Haut-Canada, par feu D. Bowen, sur un Octroi de terre.... | 22 15 9 | | |
| Harnett Pinkey..... | Surintendant des Ecoles Communes dans le District de Dalhousie pour le soutien d'une Ecole-Modèle à Bytown en 1844..... | 37 7 6 | | |
| Edward Clarke..... | Pour son Salaire comme ci-devant Maître d'Ecole, Canada Ouest, pour l'année 1841..... | 13 10 10 | | |
| | | | 304 12 5 | |
| | Total du Revenu Casuel..... | | | 1148 2 11 |
| | <i>Porté ci-contre</i> | | | £ 51224 10 7½ |

Appendice
(C.)

1846.

No. 32.—ETAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—Continué.

Appendice
(C.)

1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Montant Courant. | Total Courant. |
|--------------------|--|----------|---------------------|-------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| | <i>Provenant des Saisies.</i> | | | 51224 10 7½ |
| J. Henderson..... | Pour autant dû au Receveur Général sur des Saisies faites par lui, lorsqu'agissant comme Collecteur à Freileigsburg..... | | 7 1 7 | |
| Hon. J. Kerby..... | Déboursés faits par lui comme Collecteur au Fort Erie, sur certaines Saisies..... | 17 5 2 | | |
| Do..... | Montant de dépenses encourues dans la Poursuite de Lewis contre lui comme Collecteur, par rapport à certaines Saisies..... | 43 11 10 | | |
| | | | 60 17 0 | 67 18 7 |
| | Total des Dédutions sur le Revenu Courant.... | | £ | 51292 9 2½ |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Appendice
(C.)No. 32.—ETAT des Détails des Paiements et Dédutions, &c.—*Continué.*Appendice
(C.)

1846.

1846.

| NOMS. | SERVICE. | £ s. d. | Montant Courant. £ s. d. | Total Courant. £ s. d. |
|--------------------|--|----------|--------------------------------|------------------------------|
| | <i>Rapporté de ci-contre</i> | | | 51224 10 7½ |
| | <i>Provenant des Saisies.</i> | | | |
| J. Henderson..... | Pour autant dû au Receveur Général sur des Saisies faites par lui, lorsqu'agissant comme Collecteur à Freleigsburg..... | | 7 1 7 | |
| Hon. J. Kerby..... | Déboursés faits par lui comme Collecteur au Fort Erie, sur certaines Saisies..... | 17 5 2 | | |
| Do | Montant de dépenses encourues dans la Poursuite de Lewis contre lui comme Collecteur, par rapport à certaines Saisies..... | 43 11 10 | 60 17 0 | 67 18 7 |
| | Total des Dédutions sur le Revenu Courant.... | | £ | 51292 9 2½ |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 1846.W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Montreal:

**IMPRIMÉ PAR STEWART DERBISHIRE & GEORGE DESBARATS,
Imprimeur de Sa Très-Excellente Majesté la Reine.**

ESTIMÉ

DE

CERTAINES DÉPENSES DU GOUVERNEMENT CIVIL

DE LA

PROVINCE DU CANADA,

POUR L'ANNÉE 1846,

POUR LESQUELLES IL EST NÉCESSAIRE DE FAIRE UNE APPROPRIATION.

| SERVICE. | Courant. | Courant. |
|---|-----------|------------|
| | £ s. d. | £ s. d. |
| <i>Milices.</i> | | |
| Dépenses probables à encourir pour la réorganisation de la Milice dans toute la Province..... | | 2500 0 0 |
| <i>Dépenses de la Législature.—Conseil Législatif.</i> | | |
| Salaire de l'Orateur..... | 1000 0 0 | |
| “ du Greffier..... | 500 0 0 | |
| “ de deux Assistant-Greffiers..... | 700 0 0 | |
| “ du Greffier des Comités, Greffier en Loi et Traducteur Anglais..... | 250 0 0 | |
| “ du Traducteur Français..... | 225 0 0 | |
| “ du Gentilhomme Huissier de la Verge Noire..... | 100 0 0 | |
| “ du Sergent d'Armes..... | 100 0 0 | |
| “ du Chapelain et Bibliothécaire..... | 200 0 0 | |
| “ du Portier..... | 60 0 0 | |
| “ du Premier Messager..... | 100 0 0 | |
| “ de trois Messagers pour la Session, à £45 chacun..... | 135 0 0 | |
| Dépenses Contingentes..... | 5000 0 0 | 8370 0 0 |
| <i>Assemblée Législative.</i> | | |
| Salaire de l'Orateur..... | 1000 0 0 | |
| “ du Greffier..... | 500 0 0 | |
| “ du Greffier-Assistant..... | 400 0 0 | |
| “ du Traducteur Anglais et Greffier en Loi..... | 350 0 0 | |
| “ du Traducteur Français et Greffier en Loi..... | 250 0 0 | |
| “ du Sergent d'Armes..... | 100 0 0 | |
| “ du Clerc de la Couronne en Chancellerie..... | 150 0 0 | |
| Dépenses Contingentes, les Allouances aux Membres durant la Session y comprises.. | 22250 0 0 | 25000 0 0 |
| <i>Pensions aux Officiers et Serviteurs des ci-devant Corps Législatifs du Haut et du Bas-Canada.</i> | | |
| Wm. Smith, comme ci-devant Greffier du Conseil Législatif du Bas-Canada, et Maître en Chancellerie..... | 393 6 8 | |
| Wm. Ginger, comme ci-devant Sergent d'Armes du do..... | 66 13 4 | |
| Louis Noreau, comme Messager du do..... | 20 0 0 | |
| Pierre Lacroix, comme do..... | 18 0 0 | |
| Jos. Bolduc, comme do..... | 18 0 0 | |
| L. B. Pinguet, comme Greffier des Comités de la Chambre d'Assemblée..... | 66 13 4 | |
| Samuel Waller, do do do..... | 100 0 0 | |
| David Jardine, do do Haut-Canada..... | 133 6 8 | |
| Wm. Coates, do..... | 13 6 8 | |
| Jasper Brewer, comme ci-devant Bibliothécaire du do Bas-Canada..... | 133 6 8 | |
| Frs. Rodrigue, comme Messager du do..... | 18 0 0 | |
| Louis Gagné, comme do du do..... | 18 0 0 | |
| | | 1118 13 4 |
| <i>Hopitaux et autres Institutions de Charité.</i> | | |
| Au Commissaire pour le soutien des Infirmes et Malades Indigents dans le District de Québec..... | 1221 14 2 | |
| Au même dans le District de Montréal..... | 693 10 0 | |
| Porté en l'autre part..... £ | 1915 4 2 | 36988 13 4 |

Appendice
(C.)

ESTIMÉ de certaines Dépenses du Gouvernement Civil, &c.—Continué.

Appendice
(C.)

1846.

1846.

| SERVICE. | Courant. | Courant. |
|--|------------|------------|
| | £ s. d. | £ s. d. |
| <i>Rapporté de l'autre part</i> | 1915 4 2 | 36988 13 4 |
| <i>Hopitaux et autres Institutions de Charité.—Continué.</i> | | |
| Pour défrayer en partie la somme de £3057 3s. 4d., réclamée par les Sœurs Grises de Montréal, comme arrérages à elles dus sur leurs dépenses pour soins aux Infirmes et Indigents malades mis à leur charge pour les années écoulées..... | 2000 0 0 | |
| Au même dans le District des Trois-Rivières..... | 750 0 0 | |
| Aide (pour 1846) aux dépenses de la Corporation de l'Hôpital Général de Montréal.. | 1000 0 0 | |
| “ aux Directeurs de l'Asyle des Orphelins Protestants à Québec..... | 75 0 0 | |
| “ aux Dames de la Société Bienveillante à Montréal, pour les Veuves et Orphelins. | 75 0 0 | |
| “ à l'Asyle des Orphelins Catholiques Romains à Québec..... | 75 0 0 | |
| “ à l'Asyle des Orphelins Protestants à Montréal..... | 75 0 0 | |
| “ à l'Asyle des Orphelins à Québec..... | 75 0 0 | |
| “ à l'Association de Charité des Dames de l'Asyle des Orphelins Catholiques Romains à Montréal..... | 75 0 0 | |
| Pour le soutien de l'Asyle Temporaire des Lunatiques à Toronto, comprenant les réparations de l'Aile Est de la Bâtisse du Parlement comme addition à l'Asyle..... | 3000 0 0 | |
| Pour le soutien de l'Hôpital-Général à Toronto..... | 500 0 0 | |
| Pour le soutien de la Maison d'Industrie à Toronto..... | 300 0 0 | |
| Pour le soulagement des Indigents malades à Kingston..... | 300 0 0 | |
| Dépenses pour le soutien de l'Asyle Temporaire des Lunatiques à Beauport près de Québec..... | 5500 0 0 | |
| | | 15715 4 2 |
| <i>Diverses Institutions Publiques.</i> | | |
| Aide à la Faculté Médicale du Collège McGill..... | 500 0 0 | |
| “ à la Société Littéraire et Historique de Québec..... | 50 0 0 | |
| “ à la Société d'Histoire Naturelle à Montréal..... | 50 0 0 | |
| “ à l'Institut Mécanique à Québec..... | 50 0 0 | |
| “ au même à Montréal..... | 50 0 0 | |
| Pour le soutien du Pénitencier Provincial à Kingston..... | 13850 0 0 | |
| | | 14550 0 0 |
| <i>Divers Items.</i> | | |
| Salaires du Traducteur Français des Lois..... | 350 0 0 | |
| Salaires de l'Inspecteur des Cheminées aux Trois-Rivières..... | 27 15 6 | |
| Allouances à cinq Gardiens de Dépôts de Provisions sur le St. Laurent en bas de Québec, pour le soulagement des Naufragés..... | 300 0 0 | |
| Pour l'achat de Provisions pour les Dépôts..... | 186 0 0 | |
| Allouance à Pierre Brochue pour sa résidence sur le chemin de Kempt, où il a été envoyé pour assister les Voyageurs sur ce chemin..... | 25 0 0 | |
| “ à J. Noble, sur le même chemin, pour même fin..... | 25 0 0 | |
| Dépenses des Etablissements de Quarantaine à Québec et à la Grosse-Isle (y inclut l'excédent des dépenses de l'année dernière)..... | 1860 0 0 | |
| Pour l'impression de Lois et autres impressions pour le Service Public..... | 5000 0 0 | |
| Coût de la distribution des Lois..... | 350 0 0 | |
| Excédent de cette dépense pour l'année 1845, en sus du montant estimé..... | 383 0 5 | |
| Pour l'entretien ordinaire, changements, loyers et soins des Bâtisses Publiques, &c.. | 2000 0 0 | |
| Dépenses imprévues des diverses branches du Service Public..... | 500 0 0 | |
| Coût de l'Enregistrement de Documents Publics, &c..... | 100 0 0 | |
| Dépenses Contingentes du Bureau du Clerc de la Couronne en Chancellerie..... | 100 0 0 | |
| Cotisations sur les Bâtisses Publiques..... | 1160 0 0 | |
| Excédent des Cotisations à Montréal en sus de l'estimé de 1845..... | 150 19 3 | |
| Salaires additionnels aux Interprètes des Cours à Québec et Montréal..... | 70 0 0 | |
| Proportion des dépenses pour l'entretien des Phares sur les Isles St. Paul et Scatarie..... | £750 0 0 | |
| Excédent des dépenses pour 1844 & 1845, en sus de la somme y appropriés..... | 433 17 11 | |
| | | 1183 17 11 |
| Pension à Jean Brien pour Blessures dans le Service Public..... | 20 0 0 | |
| Allouances aux Juges pour frais de voyage aux Cours de Circuit du Bas-Canada.... | 600 0 0 | |
| Do au Juge Fiset pour do à la do des Isles de la Magdeleine en 1845..... | 50 0 0 | |
| Pour une compensation à François Ahier, Commissaire chargé du Recensement des Isles de la Magdeleine, étant pour un montant payé par lui pour le fret d'une Goëlette pour cette fin, et autres dépenses extraordinaires encourues par lui..... | 25 0 0 | |
| Pour compenser J. E. Turcotte, Ecuyer, pour la Traduction en français de l'Index des Statuts et Ordonnances du Bas-Canada, depuis la 3e Guil. 4 à la 4e Vic. inclusivement..... | 96 7 1 | |
| Dépenses des Commissaires d'Enquêtes dans l'état du Département du Bureau des Travaux..... | 550 0 0 | |
| Do dans le do du Bureau des Terres..... | 250 0 0 | |
| Pour balancer le déficit des Fonds de la Maison de la Trinité à Montréal, jusqu'au 31e Décembre dernier..... | 367 15 1 | |
| Pour balancer le déficit des Fonds des Pilotes à Montréal, causé par la défalcation du ci-devant Secrétaire et Trésorier de la Maison de la Trinité à Montréal..... | £544 1 0 | |
| Trois ans et demi d'intérêt des mêmes..... | 114 5 0 | |
| | | 658 6 0 |
| Pour liquider des frais de voyage encourus par Félix Fortier, Ecuyer, Clerc de la Couronne en Chancellerie, et sa famille, de Québec à Montréal..... | 7 10 0 | |
| <i>Porté en l'autre part</i> | £ | 67253 17 6 |
| | 16396 11 3 | |

ESTIMÉ de certaines Dépenses du Gouvernement Civil, &c.—Continué.

1846.

1846.

| SERVICE. | Courant. | Courant. |
|---|---------------|--------------|
| | £ s. d. | £ s. d. |
| <i>Rapporté de ci-contre</i> | 16396 11 3 | 67253 17 6 |
| <i>Divers Items.—Continué.</i> | | |
| Pour indemniser Jas. Mitchell, Ecuyer, pour dépenses encourues dans la surintendance des Phares à la Pointe Turkey sur le Lac Erie, en 1835 & 1836, &c..... | 294 14 4 | |
| Pour rémunérer John Geary, pour travaux faits par lui sur le chemin de Sarnia, pour un montant excédant celui de l'appropriation pour ce chemin..... | 130 0 0 | |
| Pour l'érection d'une Maison de Douanes à Dundee..... | 300 0 0 | |
| Dépenses de la Commission des Réclamations pour Perles pendant les Troubles en 1837 & 1838..... | 750 0 0 | |
| Dépense de la Transcription et soin des Anciens Records Français dans les Archives à Québec..... | 400 0 0 | |
| Frais d'impression et distribution des Statuts Révisés du Bas-Canada, &c. en sus de ceux appropriés pour cette fin..... | 741 3 0 | |
| Pour Pension à Dame Margaret Powell comme ci-devant gardienne des Bureaux Publiques à Toronto, depuis la date de l'Union 1841 à 1846 inclusivement, à £35 par an. | 206 3 3 | |
| Pour indemniser A. J. Wolf, pour autant à lui dû pour dépenses encourues dans les années 1831 & 1832 dans l'ouverture du chemin de Metis ou Kempt..... | 392 1 7 | |
| Pour réparations et changements aux Prisons dans le Bas-Canada..... | 2000 0 0 | |
| Pour donner le moyen à Messrs. Hall et Thorburn, Commissaires de Travaux sur des Chemins et Ponts dans le Canada Ouest, sous les Actes 7 Guil. 4, cap. 107, et 2 Vic. cap. 56, de payer certaines réclamations non réglées contre cette Commission, &c. | 250 0 0 | |
| Pour pourvoir à l'achat de Livres pour le Département du Conseil Exécutif..... | 200 0 0 | |
| Pour balancer le déficit des Fonds de l'Hôpital de Marine en 1845, occasionné par un nombre extraordinaire de Matelots naufragés et ayant les membres gelés admis à l'Hôpital..... | 217 19 9 | |
| Pour rencontrer les dépenses de l'impression des Rapports Géologiques, et pour la traduction d'un Rapport des Progrès en 1843, &c..... | 121 5 0 | |
| Pour rémunérer le Dr. Le Duc pour ses services professionnels aux blessés durant les émeutes du Canal de Beauharnois en 1843..... | 20 0 0 | |
| | | 22419 18 2 |
| <i>Education.</i> | | |
| Salaires du Secrétaire de l'Institution Royale pour l'avancement de l'Education..... | 100 0 0 | |
| Allocation au même pour un Clerc, Messager et Contingents..... | 67 15 7 | |
| Pour aide ordinaire au Collège du Haut-Canada..... | 1111 2 2 | |
| Même au Collège Victorin..... | 500 0 0 | |
| Comme aide au Queen's College pour la présente année..... | 500 0 0 | |
| | | 2278 17 9 |
| TRAVAUX PUBLICS | | |
| <i>Pour la perfection de Travaux commencés sous l'appropriation faite par l'Acte 4 & 5 Vic. Cap. 28.</i> | | |
| Canal de Welland..... | £280,653 2 11 | |
| Dont il a été chargé dans le compte No. 24..... | 79,117 19 4 | |
| | | 201535 3 7 |
| Canaux du St. Laurent, et comprenant la dépense de £15,000 accordés par l'Acte 8 Vic. cap. 69, pour creuser un Bassin à l'embouchure du Canal de Lachine..... | 181925 4 7 | |
| Chemin des Cascades..... | 549 4 2 | |
| Améliorations sur l'Ottawa..... | £15,397 13 9 | |
| Moins.—Montant chargé dans le compte No. 24..... | 11,504 1 8 | |
| | | 3893 12 1 |
| Chemin de Hamilton et Dover..... | 8,735 9 1 | |
| Dont il a été dépensé et chargé dans le compte No. 24..... | 6,831 2 8 | |
| | | 1904 6 5 |
| Havres et Phares, et chemin y conduisant..... | 17,212 16 2 | |
| Moins.—Montant chargé dans le compte No. 24..... | 3,615 8 10 | |
| | | 13597 7 4 |
| Améliorations de la Rivière Richelieu..... | 2619 14 11 | |
| Grand Chemin du Nord de Toronto..... | 6500 0 0 | |
| Chemin de London, Chatham, Sandwich et Amherstburg..... | £4,752 7 5 | |
| Dont il été chargé dans le compte No. 24..... | 2,570 18 2 | |
| | | 2181 9 3 |
| Chemin depuis l'Original au St. Laurent..... | 1157 3 2 | |
| | | 415863 5 6 |
| <i>Travaux pour lesquels il a été en partie pourvu, pendant la dernière Session, dans le Canada Est.</i> | | |
| Pour la construction d'un Pont sur la Rivière Champlain, celui qui existe maintenant menaçant ruine—balance..... | 500 0 0 | |
| Pour la construction d'un Pont à Jacques Cartier, à une distance d'environ 300 verges de celui qui existe, et pour l'amélioration des entrées à celui—balance..... | 1000 0 0 | |
| Pour travaux liés aux Chemins de Gaspé, savoir :—Chemins de Gaspé de la Pointe de Percé aux Etablissements du Bassin de Gaspé—Do de la Petite Rivière Ristigouche à l'embouchure du Metapediac—Construction des Ponts de Métis et Ristigouche—Réparations au Pont de Kenmore et aux Chemins de Percé—balance..... | 4564 0 0 | |
| Pour améliorations au Chemin des Capus—balance..... | 500 0 0 | |
| Pour la construction des Ponts suivants sur le Chemin au sud du St. Laurent, sur les Rivières Etchemin, Nicolet, Bécancour, Godfroi et Chateauguay—balance..... | 7300 0 0 | |
| Pour l'ouverture du Chemin d'Arthabaska, depuis le Chemin de Gosford à Halifax et terminant au Chemin de Melbourne et Kingston, &c..... | 10761 0 0 | |
| | | 24625 0 0 |
| <i>Porté en l'autre part</i> | | 507815 18 11 |

Appendice
(C.)

1846.

ESTIMÉ de certaines Dépenses du Gouvernement Civil, &c.—Continué.

Appendice
(C.)

1846.

| SERVICE. | Courant. | Courant. |
|--|----------------------|-------------------------|
| <i>Rapporté de l'autre part</i> | £ s. d. 24625 0 0 | £ s. d. 507815 18 11 |
| TRAVAUX PUBLICS. | | |
| <i>Canada Est.—Continué.</i> | | |
| Pour l'amélioration du Chemin de la Diligence entre St. Jean et le District de Montréal, et de Stunstead dans le District de St. François, en pavant en bois ou améliorant de quelq' autre manière entre St. Jean et Stanbridge, Moulins d'en haut, (<i>Upper Mills</i>), et améliorant plusieurs parties comprenant le Chemin de la Montagne de Sutton et Potton—balance..... | 9800 0 0 | 34425 0 0 |
| <i>Canada Ouest.</i> | | |
| Pour l'amélioration du Chemin des Marécages de la Grand-Rivière—balance..... | 1000 0 0 | |
| Pour l'amélioration de la Côte Rouge (<i>Rouge Hill</i>) et Pont, et d'une autre Côte et Pont à l'est du premier—balance..... | 1500 0 0 | |
| Pour l'amélioration du Chemin de l'Original à Bytown par Hattfield, Clifford, Beckwork et le Ruisseau de Green, et de plus la construction d'un Pont sur le Narrow Channel à l'embouchure du Rideau sur la ligne du chemin, depuis la Traverse de Gaîneau à Bytown—balance..... | 2939 0 0 | |
| Pour l'amélioration de la Navigation de Trent en perfectionnant les travaux maintenant en progrès—balance..... | 6000 0 0 | |
| Pour liquider les dépenses encourues dans la reconstruction du Pont de Lancaster endommagé par les travaux publics en progrès sur la Rivière Trent..... | 170 0 0 | 11609 0 0 |
| <i>Travaux d'une nature générale, &c.</i> | | |
| Pour travaux sur l'Ottawa et chemins qui s'y trouvent liés tel que constaté dans le Rapport du Bureau des Travaux du 3 Février, 1845, mis devant la Législature—balance..... | 13110 0 0 | |
| Pour l'extension des Prolongements et Quais du Havre de Rondeau—balance..... | 7342 13 2 | |
| Pour l'extension des Prolongements et l'ouverture d'un Bassin au Havre du Port Stanley—balance..... | 4800 0 0 | |
| Grand Chemin du Township de l'Est depuis Chambly à Granby, &c..... | 24889 0 0 | |
| Pour réparations et érection de Phares—balance..... | 2900 0 0 | 53041 13 2 |
| <i>Autres Travaux Publics, &c.</i> | | |
| Pour le perfectionnement des Travaux aux Rapides de Ste. Anne..... | 1146 4 7 | |
| Pour le Pont de Bayonne £144 4 10, Pont de Gannuque £7 3 0, et pour le Chemin de Toronto et Sanguine £71 6 6..... | 222 14 4 | |
| Pour réparations au Chemin de Dover..... | 325 19 9 | |
| Pour la lithographie de Cartes..... | 187 0 0 | |
| Chemin du Lac Rice..... | 123 17 1 | |
| Pont de Caledonia, et Chemin de Hamilton et Dover..... | 258 5 11 | |
| Pour Maisons de Péages sur le Chemin des Cascades..... | 52 13 0 | |
| Do do sur le Chemin de Port Stanley..... | 50 0 0 | |
| Pour le Chemin de Rondeau..... | £2313 4 5 | |
| Moins.—Dépense comprise dans le compte No. 24..... | 344 3 3 | |
| | 1969 1 2 | |
| Pour lever une grosse pierre dans le Havre de Toronto..... | 60 0 0 | |
| Pour réparations au Pont de la Chaudière, et le transport des Maisons de Péages..... | 307 9 0 | |
| Dépense pour placer deux Barres flottantes (<i>Booms</i>) à l'embouchure de la Rivière Trent, au bas de la Baie Crow, et à l'embouchure de la Rivière Crow..... | 1000 0 0 | |
| Pour payer une balance restant due à Mr. J. L. Wilkinson, Contracteur pour la construction du Pont suspendu de l'Union..... | 91 7 7 | |
| | | 5894 12 5 |
| Total..... | £ | 612786 4 6 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 8 Mai, 1846.W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Appendice
(C.)

1846.

Appendice
(C.)

1846.

ESTIMÉ GÉNÉRAL

Du Montant probable de la Dépense Publique et du Revenu Net du Fonds Consolidé de la Province du Canada pour l'année 1846.

| DÉPENSE. | | REVENU. | |
|--|-------------|--|---------------|
| Montant | Montant | Montant | Montant |
| Courant. | Courant. | Courant. | Courant. |
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Intérêt sur la Dette Publique..... | 142145 0 0 | Net des Douanes..... | 406000 0 0 |
| Montant de la Liste Civile..... | 83333 6 8 | “ de L'Accise..... | 20000 0 0 |
| CHARGES PERMANENTES POUR LESQUELLES IL A ÉTÉ POURVU PAR PROVISIONS LEGISLATIVES. | | “ du Territorial..... | 35000 0 0 |
| <i>Bas-Canada.</i> | | “ des Droits des Phares, Canada Ouest..... | 700 0 0 |
| Par Acte 55 Geo. 3, Cap. 10, Pensions de la Milice..... | 390 0 0 | “ des Taxes sur les Banques..... | 13000 0 0 |
| “ 6 Geo. 4, Cap. 8, Honoraires aux Protonotaires sur Retours de Baptêmes, Mariages et Sépultures..... | 150 0 0 | “ des Honoraires sur Commission de Milice, &c..... | 50 0 0 |
| “ 1 Guil. 4, Cap. 16, Loyer du Terrain de la Propriété de l'Evêché à Québec penses pour la Destruction des Loups..... | 1111 2 2 | “ des Amendes, Confiscations et Saisies, &c..... | 3300 0 0 |
| “ 1 Guil. 4, Cap. 6, Continué, par l'Ordonnance 3 Vic. Cap. 16, Récom- penses pour la Destruction des Loups..... | 120 0 0 | “ du Casuel..... | 5000 0 0 |
| Par l'Ordonnance 2 Vic. Cap. 22, <i>Maisons de Correction</i> , Trois-Rivières..... | 100 0 0 | “ des Travaux Publics..... | 45000 0 0 |
| “ Divers Actes, Intérêt sur les Commissions des Barrières..... | 1600 0 0 | “ de l'Intérêt sur les Dépôts d'Argent Public dans les Banques..... | 533050 0 0 |
| “ Ordonnance 2 Vic. Cap. 2, Dépenses des Magistrats de Police..... | 1100 0 0 | Balance au Crédit du Fonds Consolidé le 31e Janvier, 1846..... | £184111 1 9 |
| “ 4 Vic. Cap. 30, Inspecteur des Registrateurs..... | 500 0 0 | Moins—Montant dépensé et auquel il n'a pas été pourvu, tel que démontré dans le Compte No. 24, de la Dépense de 1845..... | 139870 4 5 |
| <i>Haut-Canada.</i> | | | 44240 17 4 |
| Ecoles de District..... | 2000 0 0 | | |
| Entretien des Phares..... | 3800 0 0 | | |
| Pensions de la Milice..... | 3600 0 0 | | |
| <i>Sous les Actes de la Province du Canada.</i> | | | |
| Acte 4 & 5 Vic. Cap 20 & 8 Vic. Caps. 13 & 37, pour remplir le déficit du Fonds des Honoraires pour le Salaire des Juges de District..... | 4000 0 0 | | |
| “ & “ Cap. 18, et Actes subséquents, pour les Ecoles Communes, compre- nant les arriérés pour le Bas-Canada..... | 64000 0 0 | | |
| “ & “ Cap. 24, Services des Officiers des Cours Criminelles dans les cas des Prisonniers accusés de Félonie..... | 200 0 0 | | |
| | 308149 8 10 | Porté en l'autre part..... | £ 577290 17 4 |

Appendice
(C.)
1846.

Appendice
(C.)
1846.

ESTIMÉ GÉNÉRAL du Montant Probable de la Dépense Publique et du Revenu Net, &c.—Continué.

| DÉPENSE. | | REVENU. | |
|---|--|--|---------------------|
| Montant Courant. | Montant Courant. | Montant Courant. | Montant Courant. |
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| | | <i>Rapporté de l'autre part.</i> ----- | |
| | 309149 8 10 | <i>Rapporté de l'autre part.</i> ----- | |
| <i>Sous les Actes de la Province du Canada.—Continué.</i> | | | |
| Acte 4 & 5 Vic. | Cap. 69, Dépenses du transport des Prisonniers au Pénitencier Provincial à Kingston..... | 300 | 0 0 |
| " 6 | Cap. 2, Honoraires aux Officiers Rapporteurs..... | 500 | 0 0 |
| " 7 | Cap. 16, Salaire de Six Juges de Circuit, à £500 chacun..... | 3000 | 0 0 |
| " 7 | Cap. 17, Salaire d'un Juge de Circuit, District de Caspé..... | 500 | 0 0 |
| " 7 | Cap. 16, Dépenses Contingentes des Cours de Circuit..... | 200 | 0 0 |
| " 8 | Cap. 13, Pensions à deux Juges de District retirés, Haut-Canada..... | 200 | 0 0 |
| " 8 | Cap. 50, Arpentages Géologiques de la Province..... | 2000 | 0 0 |
| " 8 | Cap. 53, Allouances aux Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada..... | 5000 | 0 0 |
| " 8 | Cap. 54, do. Haut-Canada..... | 5000 | 0 0 |
| " 8 | Cap. 69, Items non appliqués de l'estimé de 1845, dont on pourrait avoir besoin en 1846..... | 11000 | 0 0 |
| | Montant de l'Estimé pour Services à pourvoir pour l'année 1846..... | 612786 | 4 6 |
| | Estimé total de la Dépense..... | 918635 | 13 4 |
| | | Estimé total des Fonds..... | |
| | | | 577290 17 4 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 8 Mai, 1846.
W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

Appendice
(C.)
1846.Appendice
(C.)
1846.

ESTIMÉ des Sommes requises pour l'Encouragement de l'Education dans le Canada Est pour l'année 1846, que l'on propose de payer à même les Revenus provenant des Fonds et des Biens du ci-devant Ordre des Jésuites, auxquelles il est nécessaire de pourvoir.

| INSTITUTIONS D'ÉDUCATION. | Montant. | | |
|---|----------|------|-----|
| | Courant. | | |
| | £ | s. | d. |
| Pour le salaire et allowance de loyer au Maître de l'École de Grammaire à Montréal..... | 282 | 4 | 6 |
| Aide en faveur de l'École Nationale à Québec..... | 111 | 2 | 3 |
| Do do à Montréal..... | 111 | 2 | 3 |
| Aide à la Société d'Education à Québec..... | 280 | 0 | 0 |
| “ à la Société d'Education aux Trois-Rivières..... | 125 | 0 | 0 |
| “ à l'École Britannique Canadienne à Québec..... | 200 | 0 | 0 |
| “ do do à Montréal..... | 200 | 0 | 0 |
| “ à l'École de St. André, à Québec..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'École des Récolets à Montréal..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'École St. Jacques à Montréal..... | 250 | 0 | 0 |
| “ à l'École Indépendante Presbytérienne Américaine de Montréal..... | 100 | 0 | 0 |
| “ au Collège de Ste. Anne la Pocatière..... | 300 | 0 | 0 |
| “ au Collège de St. Hincinthe..... | 300 | 0 | 0 |
| “ au Collège de Chambly..... | 300 | 0 | 0 |
| “ au Collège de L'Assomption..... | 175 | 0 | 0 |
| “ à l'Académie de Berthier..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'Académie de Charlestown..... | 100 | 0 | 0 |
| “ au Séminaire de Stanstead..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'Académie de Shefford..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'Académie de Sherbrooke..... | 111 | 2 | 3 |
| “ à l'École du Révérend Andrew Balfour à Waterloo..... | 100 | 0 | 0 |
| “ au Maître de l'École sous l'Institution Royale aux Trois-Rivières..... | 45 | 0 | 0 |
| “ à la Société de l'École Américaine Britannique du Nord à Sherbrooke..... | 50 | 0 | 0 |
| “ au Lycée dans le village de Durham, Missisquoi..... | 100 | 0 | 0 |
| “ à l'École des Premiers Eléments (<i>Infant</i>) à Québec..... | 55 | 11 | 1 |
| “ à l'École des Filles à Lorette près de Québec..... | 50 | 0 | 0 |
| “ pour une École au village des Sauvages à Caughnawaga..... | 50 | 0 | 0 |
| “ pour une do à St. Régis..... | 50 | 0 | 0 |
| “ pour une do à St. François..... | 50 | 0 | 0 |
| “ à l'École de Ste. Thérèse..... | 200 | 0 | 0 |
| “ à do do pour une bâtisse..... | 150 | 0 | 0 |
| “ au Collège de Ste. Anne de la Pocatière, pour rebâtir..... | 150 | 0 | 0 |
| “ au Collège de l'Assomption pour rebâtir..... | 1000 | 0 | 0 |
| Total..... | £ | 5496 | 2 4 |

BUREAU DE L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
Montréal, 8 Mai, 1846.

W. CAYLEY,
Inspecteur Général.

MONTREAL :

IMPRIMÉ PAR STEWART DERBISHIRE & GEORGE DESBARATS,

IMPRIMEUR DE SA TRÈS-EXCELLENTE MAJESTÉ LA REINE.

RÉCAPITULATION,

PAR

DISTRICTS ET COMTÉS,

DES

RETOURS DU DENOMBREMENT

DES

HABITANTS DU BAS-CANADA,

ET

D'AUTRES INFORMATIONS STATISTIQUES

OBTENUES DURANT L'ANNÉE 1844,

EN VERTU DE L'ACTE PROVINCIAL, 7 VICTORIA, CAP. 24,

INTITULÉ,

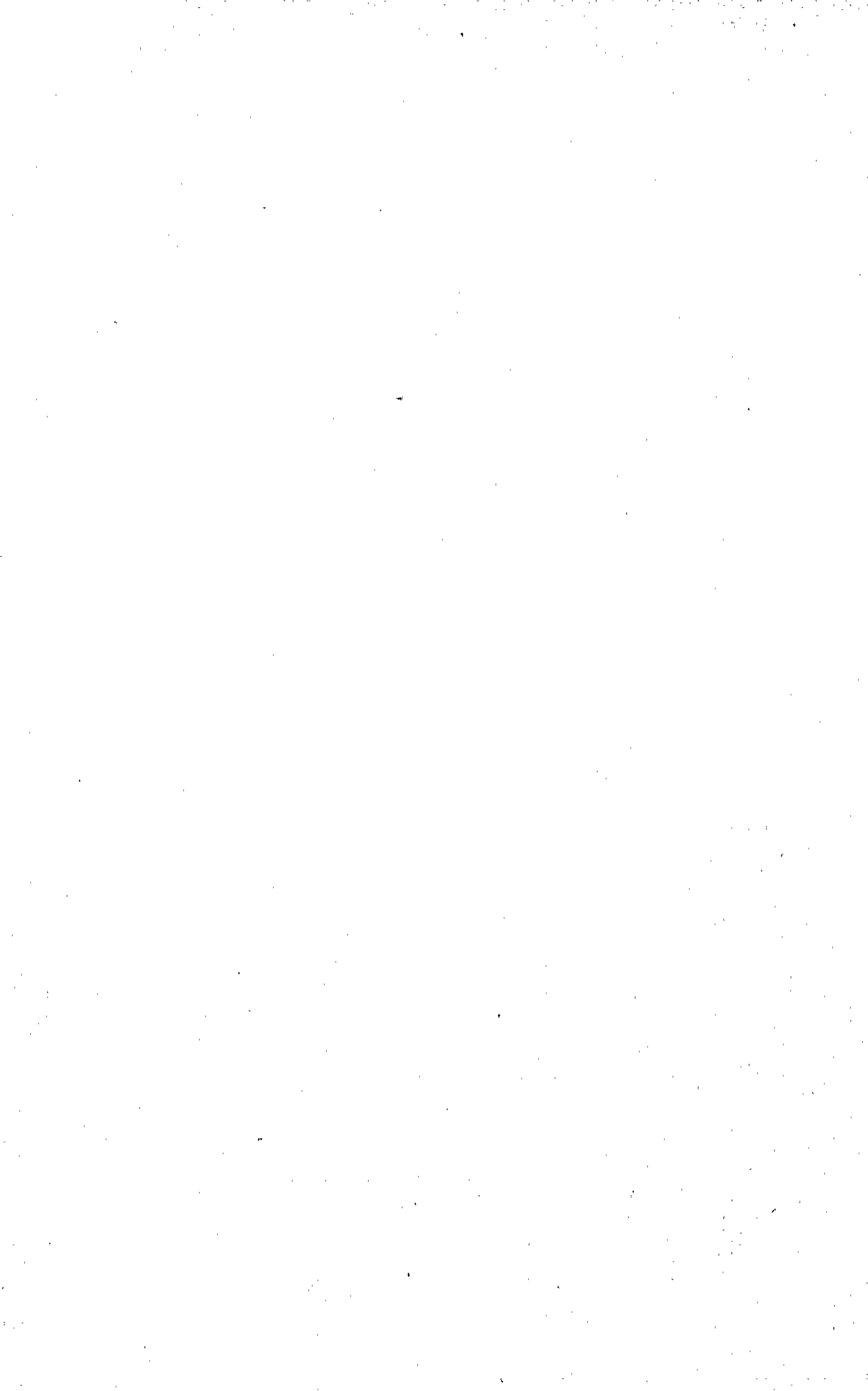
“ACTE POUR FAIRE LE RECENSEMENT DU BAS-CANADA, ET POUR OBTENIR CERTAINES INFORMATIONS
“ STATISTIQUES Y MENTIONNÉES.”

MONTRÉAL :

IMPRIMÉE PAR STEWART DERBISHIRE & GEORGE DESBARATS,

IMPRIMEUR DE LA TRÈS-EXCELLENTE MAJESTÉ DE LA REINE.

1846.



RECAPITULATION, par Districts et Comtes, &c.—Continuée.

1846.

Table with 21 main columns representing age groups (1 an et au-dessous de 1, etc.) and 2 sub-columns for Males and Females. Includes rows for districts 1-41 and summary rows at the bottom.

1846.

RECAPITULATION, par Districts et Comtes, &c.—Continuée.

1846.

Table with 12 main columns representing age groups (15 ans et au-dessous de 21, 21 ans et au-dessous de 30, etc.) and 2 sub-columns for Males and Females. Includes rows for districts 1-41 and summary rows at the bottom.

RECAPITULATION, par Districts et Comtés, — Continuee.

RECAPITULATION, par Districts et Comtés, — Continuee.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

Table with 28 columns: Non Mariés, Mariés, Non Mariées, Mariées, Males, Femelles, etc. Total rows: 41. Total columns: 28. Total sum row: 2780, 13393, 4544, 9826, 407, 276, 273, 247, 482, 467, 159, 150, 43527, 26702, 572643, 10797, 2993, 719, 1315, 5279, 3906.

Table with 23 columns: Nombre de Baptistes, Nombre de Luthériens, Nombre de Quakres, etc. Total rows: 41. Total columns: 23. Total sum row: 4063, 101, 151, 2, 10, 154, 6128, 145, 121, 6106, 5414, 11552, 3651, 4552, 6579772, 2802317, 942835, 1195456, 333446.

RECAPITULATION, par Districts et Comtés,—Continuée.

Appendice (D.) 1846.

Table with 13 columns: Avoine, Pois, Blé-d'Inde, Blé Sarrazin, Patates, Nombre d'Essaims d'Abeilles l'année dernière, Nombre de livres de Sucre d'Erable faites l'année dernière, Bêtes à Cornes, Chevaux, Moutons, Cochons, Nombre de verges d'Etoffe Foulée manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille.

Appendice (D.) 1846.

RECAPITULATION, par Districts et Comtés,—Continuée.

Appendice (D.) 1846.

Table with 23 columns: Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière, Sous quelle Tenure telle Terre est tenue, Taux de la Rente Seigneuriale, payée pour Terres tenues à titre de cens, Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées, Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part, Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents, Nombre d'Ecoles Élémentaires, Nombre d'Ecoliers dans chaque Collège, Académie, Couvent ou Ecole Élémentaire, Nombre d'Auberges ou Maisons d'Entretien public, Nombre de Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes, Nombre de Moulins à Farine, Nombre de Moulages dans chaque Moulin, Nombre de Moulins à Farine d'Avoine, Nombre de Moulins à Orge, Nombre de Moulins à Scie, Nombre de Moulins à l'Huile.

Appendice (D.) 1846.

RECAPITULATION, par Districts et Comtés,—Continuée.

| | Nombre de Moulins à Foulon. | Nombre de Moulins à Carder. | Nombre de Moulins à Battre. | Nombre de Moulins à Papier. | Nombre de Fabriques pour le Fcr. | Nombre de Gros Marteaux de Fonderies de Fcr. | Nombre de Fabriques de Cloux. | Le Poids des Cloux Manufacturés. | Nombre de Distilleries. | Nombre de Brasseries. | Nombre de Tanneries. | Nombre de Fabriques pour la Potasse et la Perlasse. | Nombre de Fabriques de toutes autres espèces dont le Mécanisme est mû par le vent, l'eau, la vapeur ou la force animale. | Prix moyen du Bled de Froment depuis la dernière récolte. | Taux moyen des Gages aux Engagés employés à l'Agriculture. |
|----|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|----------------------------------|--|-------------------------------|----------------------------------|-------------------------|-----------------------|----------------------|---|--|---|--|
| 1 | 64 | 68 | 123 | 2 | 43 | 11 | 5 | 817 Tonneaux. | 26 | 20 | 200 | 421 | 58 | .. | .. |
| 2 | 11 | 15 | 13 | 2 | 24 | 4 | .. | | 3 | 1 | 14 | 51 | 22 | .. | .. |
| 3 | 15 | 22 | 30 | .. | 2 | 2 | .. | | 2 | 4 | 35 | 33 | 4 | .. | .. |
| 4 | 63 | 64 | 204 | 4 | .. | 1 | 1 | ½ Ton. par jour. | 5 | 5 | 86 | 35 | 2 | .. | .. |
| 5 | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. |
| | 153 | 160 | 469 | 8 | 69 | 18 | 6 | | 36 | 30 | 335 | 540 | 86 | .. | .. |
| 6 | 11 | 4 | 5 | .. | .. | .. | .. | | 1 | .. | 4 | .. | 1 | | |
| 7 | 3 | 4 | 8 | 1 | .. | .. | .. | | .. | .. | 2 | 1 | .. | | |
| 8 | 1 | 4 | 2 | .. | .. | .. | 1 | ½ Ton. par jour. | .. | 4 | 29 | .. | 1 | | |
| 9 | 6 | 7 | 24 | 2 | .. | .. | .. | | .. | .. | 3 | 5 | .. | | |
| 10 | 2 | 4 | 8 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 2 | 4 | .. | | |
| 11 | 6 | 8 | 26 | .. | 2 | 2 | .. | | 2 | 3 | 20 | 7 | 2 | | |
| 12 | 5 | 4 | 17 | .. | 26 | 4 | .. | | 2 | 1 | 11 | 33 | .. | | |
| 13 | 7 | 7 | 2 | .. | 2 | .. | .. | | 1 | 1 | 15 | 30 | 3 | | |
| 14 | 4 | 5 | 3 | .. | .. | .. | .. | | 2 | .. | 12 | 25 | .. | | |
| 15 | 4 | 6 | 11 | .. | 6 | .. | .. | | 4 | 2 | 31 | 97 | .. | | |
| 16 | 1 | 1 | 1 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 5 | 62 | 7 | | |
| 17 | 3 | 5 | 26 | 2 | 3 | 1 | 5 | 817 Tonneaux. | 5 | 8 | 45 | 2 | 18 | | |
| 18 | 2 | 3 | 3 | .. | .. | .. | .. | | .. | 1 | 4 | 16 | .. | | |
| 19 | 4 | 4 | 1 | .. | .. | .. | .. | | 6 | .. | 14 | 122 | 1 | | |
| 20 | 5 | 6 | 22 | .. | .. | 1 | .. | | 1 | 3 | 10 | 23 | 2 | | |
| 21 | 4 | 4 | 15 | .. | .. | .. | .. | | .. | 3 | 9 | 1 | 6 | | |
| 22 | 4 | 2 | 4 | .. | 3 | .. | .. | | .. | .. | 6 | .. | .. | | |
| 23 | 1 | 2 | 10 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 7 | .. | .. | | |
| 24 | 3 | 2 | .. | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 2 | 1 | .. | | |
| 25 | 5 | 5 | 6 | .. | 2 | .. | .. | | 3 | .. | 17 | 2 | .. | | |
| 26 | 2 | 3 | 1 | 1 | 3 | 1 | .. | | .. | 1 | 3 | 21 | 8 | | |
| 27 | 8 | 8 | 2 | .. | 1 | 5 | .. | | 2 | 1 | 10 | 7 | 20 | | |
| 28 | 8 | 8 | 7 | 1 | 18 | .. | .. | | 2 | .. | 7 | 10 | 3 | | |
| 29 | 5 | 8 | 5 | .. | 3 | 3 | .. | | 1 | .. | 6 | 20 | 12 | | |
| 30 | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 4 | 20 | .. | | |
| 31 | 2 | 4 | 4 | .. | .. | .. | .. | | .. | 1 | 5 | .. | .. | | |
| 32 | 5 | 6 | 1 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 4 | 2 | 2 | | |
| 33 | 6 | 5 | 14 | .. | .. | .. | .. | | 2 | .. | 3 | 4 | .. | | |
| 34 | 1 | 1 | .. | .. | .. | 1 | .. | | .. | .. | 2 | 7 | .. | | |
| 35 | 10 | 7 | 8 | .. | .. | .. | .. | | 2 | .. | 10 | 9 | .. | | |
| 36 | 8 | 9 | 20 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 7 | 3 | .. | | |
| 37 | 11 | 18 | 150 | 1 | .. | .. | .. | | .. | 1 | 7 | 3 | .. | | |
| 38 | 4 | 3 | 56 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 16 | 2 | .. | | |
| 39 | 2 | 2 | 7 | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | 3 | 1 | .. | | |
| 40 | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | .. | .. | .. | | |
| 41 | .. | .. | .. | .. | .. | .. | .. | | .. | .. | .. | .. | .. | | |
| | 153 | 169 | 469 | 8 | 69 | 18 | 6 | | 36 | 30 | 335 | 540 | 86 | | |

EXTRAIT

Des Retours de l'Énumération des Habitants du Bas-Canada, et d'autres Informations Statistiques obtenues durant l'année 1844, en vertu de l'Acte Provincial 7 Vic. Cap. 24, intitulé, "Acte pour faire le Recensement du Bas-Canada, et pour obtenir certaines Informations Statistiques y mentionnées."

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: COMTÉ., Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and Désignation de Paroisses, Townships, Seigneuries, &c. Rows include Saguenay, Do., Montmorency, and Québec.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: Propriétaires de Biens-fonds, Non Propriétaires de Biens-fonds, Locataires ayant droit de voter à aucune Election, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Écosse, Du Canada d'Origine Française, Du Canada d'Origine Britannique, Du Continent de l'Europe, ou autrement, Des États-Unis de l'Amérique), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, 2 ans et au-dessous de 2, 3 ans et au-dessous de 3, 4 ans et au-dessous de 4, 5 ans et au-dessous de 5).

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

NOMBRE DE PERSONNES.

Table with 32 rows and 28 columns. Columns include age groups (5, 10, 15, 20, 30, 40, 50, 60) and marital status (Males/Females, Non-Married/Married). Rows 1-32 contain numerical data.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with 32 rows and 28 columns. Columns include age groups (60 and above), marital status, and various categories (Sourds et Muets, Aveugles, Idiots, Lunatiques, etc.). Rows 1-32 contain numerical data.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with 16 columns: Quakers, Moraviens et de Tunikera, L'Église Réformée de la Hollande, Juifs, Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses, etc. Data rows include various counts and agricultural statistics.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with 16 columns: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester, BESTIAUX, Nombre de verges d'Étoile Foulée, etc. Data rows include agricultural yields and livestock counts.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: COMTE, Désignation de Paroisses, Townships, Seigneuries, &c. telle qu'établie sous l'Acte S Vic. c. 40., Désignation de Paroisses, Townships, Seigneuries, &c. telle qu'établie d'après les Retours du Recensement., MAISONS (Habités, Inhabités, En Construction).

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: Propriétaires de Biens-fonds, Non Propriétaires de Biens-fonds, Locataires ayant droit de voter à aucune Election, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Ecosse, Du Canada d'Origine Française, Du Canada d'Origine Britannique, Du Continent de l'Europe, ou autrement, Des Etats-Unis de l'Amérique), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, 2 ans et au-dessous, 3 ans et au-dessous, 4 ans et au-dessous).

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

NOMBRE DE PERSONNES

Table with columns for age groups (5 to 60+), sex (Males/Females), and marital status (Married/Unmarried). Rows represent individual data points for each age group.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns for age groups (60+), sex, marital status, and various categories including 'Sourds et Muets', 'Aveugles', 'Idiots', 'Lunatiques', and religious denominations like 'L'Eglise d'Angleterre', 'L'Eglise d'Ecosse', etc.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: COMTE, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and Désignation de Paroisses, Townships, Seigneuries, &c. Rows include St. Maurice, Do., Berthier, Do., Brandon, Do., Lanoraie, Do., Ste. Elizabeth, Do., St. Félix de Valois, Do., St. Melanie, Do., St. Thomas de North Jersey, Do., St. Antoine de Lavaltrie, Do., St. Paul de Lavaltrie, Do., St. Charles Borromée, Do., Kildare, Do., St. Sulpice, Do., L'Assomption, Do., St. Jacques de St. Sulpice, Do., L'Achigan, Do., Repentigny, Do., St. Roch de L'Achigan, Do., St. Esprit, Do., Lachenaie, Do., St. Henri de Mascouche, Do., St. Lin, Do.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: Propriétaires de Biens-fonds, Non Propriétaires de Biens-fonds, Locataires ayant droit de voter à aucune Election, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Ecosse, Du Canada d'Origine Française, Du Canada d'Origine Britannique, Du Continent de l'Europe, ou autrement, Des Etats-Unis de l'Amérique), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, 1 an et au-dessous de 2, 2 ans et au-dessous de 3, 3 ans et au-dessous de 4, 4 ans et au-dessous de 5). Rows correspond to the same parishes as the left table.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Table with 35 columns representing age groups (5 to 60+) and marital status (Males/Females, Non-Married/Married). Rows 66-96 show population counts.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns for age groups (60+), gender, and various categories like 'Sourds et Muets', 'Aveugles', 'Idiot', 'Lunatiques', and religious groups. Rows 66-96 show population counts.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

Table with 14 columns: Quakers, Moraviens et de Tunkers, L'Eglise Réformée de la Hollande, Juifs, Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées, Mâles, Femelles, Nombre d'Engagers employés à l'Agriculture, Nombre d'Engagers employés autrement dans chaque famille, Nombre de personnes qui s'occupent de Négoce ou du Commerce, Nombre de personnes qui subsistent par le moyen de l'Aumône, Nombre d'Acres ou Arpens de terre occupés, Nombre d'Acres ou Arpens de terre cultivée occupés, Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester (Blé Froment, Orge, Seigles, Avoine).

Appendice (D.)

1846.

pendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with 18 columns: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester (Pois, Blé d'Inde, Blé Sarrasin, Patates, Nombre d'Essaims d'Abelles l'année dernière, Nombre de livres de Sucre d'Érable faites l'année dernière, BESTIAUX (Bêtes à Cornes, Chevaux, Moutons, Cochons, Nombre de verges d'Étoffe Foulée manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille, Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière, Sous quelle Tenure telle Terre est tenue.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

Table with columns for land types (Taux de la Rente Seigneuriale, Taux moyens de Rente en Argent), population statistics (Mâles, Femelles), and industrial counts (Moulins à Farine, Moulins à Seigle, etc.). Rows numbered 66-96.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

Table with columns for industrial counts (Fabriques pour le Fer, Gros Marteaux de Fonderie, etc.) and agricultural wages (Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture). Rows numbered 66-96.

Appendice (D.)

1846.

REMARQUES.

Le taux des rentes payé pour terrain dans le village de Berthier varie de 20s. à 30s. par arpent en superficie; et dans le reste de la paroisse de Berthier, ainsi que dans les paroisses de St. Barthélemi, St. Cuthbert et Lanoraie, le taux varie de 1 sol à 2 1/2 sols tournois par arpent en superficie, et une pinte de blé. Dans les paroisses de Ste. Elizabeth, St. Félix de Valois, St. Thomas de North Jersey, St. Antoine de Lavaltrie, St. Paul de Lavaltrie et St. Charles Borromée, la rente est de 1 sol tournois et une pinte de blé par arpent en superficie. Dans Ste. Mélanie, la rente est de 5s., 4 minots de blé et d'un jour de corvée par chaque 100 arpent en superficie. Dans la paroisse de St. Antoine de Kildare, une partie des fermiers payent 1d. et 2 pintes de blé par acre, d'autres payent 1/2 et une pinte de blé par acre, étant une rente foncière, en vertu de leurs contrats de concession; et d'autres ne payent aucune rente.—Le retour des fabriques pour le fer dans le comté de Berthier comprend des Boutiques de forgerons.

Le taux général des rentes seigneuriales payé pour terrain dans les paroisses du Comté de Leinster est de 1 sol et une pinte de blé par arpent; quelques individus, à peu-près 60 à 70, résidant dans la paroisse de Mastouche, payent 2 sols et 1 pot de blé par arpent. Il y a évidemment erreur de la part des Commissaires du Recensement pour ce comté, par rapport à la portion de terrain occupé et celle où il a été fait des améliorations, vu que presque dans tous les cas la portion améliorée excède celle qui est occupée. Les précédents Retours pour ce Comté comportaient une semblable différence.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns for County, Parish/Township, House status (Habitée, Inhabitées, En Construction), and numerical data for each entry (e.g., 97 Terrebonne, 98 Do., 99 Do., etc.).

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns for Natifs (D'Angleterre, D'Irlande, D'Écosse, etc.) and Nombre de Personnes (Males, Femelles) categorized by age groups (1 an et au-dessous, 2 ans et au-dessous, etc.).

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

NOMBRE DE PERSONNES

Table with 24 columns representing age groups (5 to 60+) and sex (Males/Females), and 24 rows of data.

NOMBRE DE PERSONNES

NOMBRE DE

NOMBRE DE

Table with 24 columns for age groups and sex, and 12 columns for various religious and ethnic groups (e.g., L'Eglise d'Angleterre, Methodistes, etc.).

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

1846.

1846.

Table with columns: Taux de la Rente Seignoriale payée pour Terres tenues à titre de cens, Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées, Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part, Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c., Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu, Mâles, Femelles, Nombre d'Auberges ou Maisons d'Entretien public, Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes, Moulins à Farine, Moulages dans chaque Moulin, Moulins à Farine d'Avoine, Moulins à Orge, Moulins à Scie, Moulins à l'Huile, Moulins à Foulon, Moulins à Carder, Moulins à Battre, Moulins à Papier.

Table with columns: Nombre de Fabriques pour le Fer, Gros Marteaux de Fonderie, Fabriques de Cloux, Le poids de Cloux Manufacturés, Distilleries, Brasseries, Tanneries, Fabriques de Potasse et Pelasse, Fabriques de toute autre espèce dont le Mécanisme est mù par le vent, l'eau, la vapeur ou la force animale, Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot, Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture, REMARQUES.

La rente payée pour terrain dans le Comté de Terrebonne, savoir: dans les Paroisses de St. Martin, Ste. Rose et St. Vincent de Paul, est de 3 sols par arpent; dans Ste. Thérèse, la rente moyenne est de 4 1/2 sols par arpent; dans Terrebonne, Ste. Anne, New Glasgow et New Paisley, 2 sols et 1 pinte de blé. Les emplacements d'un quart d'arpent dans le village de Terrebonne payent 5s. et ceux d'un arpent 10s., tandis que d'autres ne payent que 2 sols par quart d'arpent. Dans St. François de Sales, on y paye 1 1/2 et 2 sols par arpent; dans St. Jérôme, 2 1/2 sols, et deux tiers de pinte de blé, 1 1/2 sol, et 1 pinte de blé, 1 1/2 sol et deux tiers de pinte de blé, et 4 sols; et dans Mille-Isles 2 1/2 sols et deux tiers de pinte de blé.

La rente Seignoriale payée pour terrain dans le Comté des Deux-Montagnes est, dans l'Isle Bizarre, de 1 sol tournois et 1 pinte de blé par arpent; dans St. Eustache et St. Augustin, quelques-uns payent 2 sols tournois, et d'autres 1 sol et 1 pinte de blé; dans Ste. Scholastique, St. Columban, St. Benoit et St. Hermas, 4d. et 1 pinte de blé. Dans le Township de Wentworth, la plupart des concessionnaires y sont établis sans titres; il y a aussi quelques-uns de ces concessionnaires dans Harrington et Grenville. Dans la colonne à la tête de laquelle il y a "Natifs du Canada d'Origine Française," se trouvent inclus 381 Sauvages qui résident à la Mission des Deux-Montagnes.

Il y a un grand nombre de concessionnaires sans titres dans tout le Comté de l'Ottawa, la Seigneurie de la Petite Nation exceptée.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: COMTE, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and various demographic data.

1846.

Table with columns: NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Écosse, etc.), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, 1 an et au-dessous de 2, etc.), and various demographic data.

1846.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

| | Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | Males. | Femelles. | Nombre d'Auberges ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs fortes. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|--|--|--------|-----------|--|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--|--|---|---|--|
| | | | | | | | | | | Moulins à Farine. | Moulanges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Scie. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. | | | | | |
| 131 | | | | | 1 | 22 | 8 | 2 | | | | | | 1 | | | | | | | | | | |
| 132 | | | | | | | | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 133 | | | | | | 2 | 45 | 25 | 1 | | 1 | 2 | | | | | | | | | | | | |
| 134 | | | | | | 5 | 97 | 57 | 2 | | 2 | 3 | | | | | | | | | | | | |
| 135 | | | | | | | | | 2 | | 1 | | | | | | | | | | | | | |
| 136 | | | | | | | | | 1 | | 2 | 4 | | | | | | | | | | | | |
| 137 | | | | | | | | | 2 | | 1 | | | | | | | | | | | | | |
| 138 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 139 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 140 | | | | | 23 | 68 | 3102 | 2576 | 100 | 103 | 8 | 20 | 2 | 3 | 2 | 2 | | | | | | | | |
| 141 | | | | | | 11 | 212 | 155 | 31 | 4 | | | | | | | | | | | | 5 | | |
| 142 | | | | | | 2 | 23 | 11 | 3 | | | | | | | | | | | | | 1 | | |
| 143 | | | | | | 3 | 79 | 60 | 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 144 | | | | | | 2 | 33 | 20 | 2 | | | | | | | | | | | | | 1 | | |
| 145 | | | | | | 6 | 112 | 84 | 4 | | 2 | 8 | 1 | | | | 2 | 4 | 4 | | | | | |
| 146 | | | | | | 6 | 100 | 103 | 4 | | 2 | 7 | 2 | 2 | | | | | 2 | | | | 2 | |
| 147 | | | | | | 5 | 124 | 80 | 8 | | 2 | 7 | 2 | 2 | | | | | | | | | | |
| 148 | | | | | | 1 | 1 | 27 | 64 | 6 | | 1 | 1 | | | | | | 5 | | | | | |
| 149 | | | | | | 3 | 38 | 41 | 1 | 2 | | | | | | | | | 6 | | | | | |
| 150 | | | | | | 4 | 57 | 17 | 2 | | 1 | 3 | 1 | | | | 1 | 1 | 2 | | | | | |
| 151 | | £15 p. an. | | | | 1 | 43 | | 2 | | 1 | 1 | | | | | | | | | | | | |
| 152 | | £7 do | | | | 2 | 14 | 38 | 8 | 5 | 2 | 4 | | | 1 | | | | 3 | | | | | |
| 153 | | £4 do | | | | 5 | 126 | 116 | 4 | 2 | 1 | 4 | | | 1 | | | 1 | | | | | | |
| 154 | | | | | | 1 | 29 | 5 | | 1 | | | | | 1 | | | | | | | | | |
| 155 | | £4 do | | | | 12 | 220 | 218 | 6 | 9 | 1 | 2 | | | 2 | | | | | | | | | |
| 156 | | £15 do | | | | 1 | 6 | 116 | 172 | 7 | 8 | 2 | 4 | 1 | 2 | | 2 | 2 | 2 | | | | | |
| 157 | | | | | | 5 | 79 | 51 | 1 | 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 158 | | | | | | 16 | 314 | 223 | 5 | 4 | 1 | 2 | 1 | 1 | 4 | | | 1 | | | | | | |

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | Nombre de | | | Nombre de | | | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. | |
|-----|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------|-------------|---|--|--|-----------------------------------|
| | Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | Distilleries. | Brasseries. | | | | Fabriques de Potasse et Perlasse. |
| 131 | | | | | | | | | | |
| 132 | | | | | | | | | | |
| 133 | | | | | | | 4s6d | 2s 6d par jour | Il y a beaucoup de Concessionnaires sans titres dans toute l'étendue du Comté de l'Ottawa, excepté dans la Seigneurie de La Petite Nation. | |
| 134 | | | | | | | 5s | 2s 6d par jour | | |
| 135 | | | | | | | 5s | 2s 6d par jour | | |
| 136 | | | | | | | 5s | 2s par jour | | |
| 137 | | | | | | | | | | |
| 138 | | | | | | | 5s | 2s par jour | | |
| 139 | | | | | | | | | | |
| 140 | 3 | 1 | 1 | 3 | 6 | 11 | 2 | 15 | | |
| 141 | | | | | 1 | 1 | 23 | 2 | | 5s6d } 25s à 40s par mois à 6s |
| 142 | | | | | | 2 | | | | £12 10s par année et nourriture. |
| 143 | | | | | | | 1 | | | |
| 144 | | | | | | | | | do | |
| 145 | | 3 | 567 ton. | | 2 | | | | do | |
| 146 | | | | | 3 | | | 5s6d } 25s par mois à 6s | | |
| 147 | | 1 | 250 ton. | | 1 | 1 | | 6s6d | do | |
| 148 | | | | | | | | 5s6d | 20s à 25s par mois | |
| 149 | | | | | 2 | | | | £12 10s par année et nourriture. | |
| 150 | | | | | 1 | 1 | | 5s6d | 20s à 25s par mois | |
| 151 | | | | | | | | 6s | | |
| 152 | | | | | | 4 | | 6s | £15 par année | |
| 153 | | | | | | 2 | | 5s | | |
| 154 | | | | | | | | 4s | 1s 3d par jour | |
| 155 | | | | | | 1 | 7 | 5s | 30s par mois | |
| 156 | | | | | | 1 | 3 | 3 | 6s | £15 par année |
| 157 | | | | | | 2 | | 5s6d | 2s 3d par jour | |
| 158 | | | | | | 1 | 2 | 27 | 5s6d | 2s par jour |

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

Appendice (D.)

Appendice (D.)

Appendice (D.)

1846.

1846.

1846.

1846.

NOMBRE DE PERSONNES

NOMBRE DE PERSONNES

NOMBRE DE

NOMBRE DE

Table with 18 columns for age groups (5, 10, 15, 21, 30, 40, 50, 60) and 2 rows for sex (Males, Females). Includes sub-columns for marital status (Non Married, Married).

Table with 18 columns for age groups (60+) and 2 rows for sex (Males, Females). Includes sub-columns for marital status and categories like 'Sourds et Muets', 'Aveugles', 'Idiots', 'Lunatiques', and various religious denominations.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

Appendice (D.)

Appendice (D.)

Appendice (D.)

1846.

1846.

1846.

1846.

Table with 24 columns: Quakers, Moraviens et de Tunkers, L'Eglise Réformée de la Hollande, Juifs, Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées, Mâles, Femelles, Nombre d'Engagers employés à l'Agriculture, Nombre d'Engagers employés autrement dans chaque famille, Nombre de personnes qui s'occupent de Négoce ou du Commerce, Nombre de personnes qui subsistent par le moyen de l'Aumône, Nombre d'Acres ou Arpents de terre occupés, Nombre d'Acres ou Arpents de terre cultivée, Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester (Blé Froment, Orge, Seigles, A. voine).

Table with 24 columns: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester (Pois, Blé-d'Inde, Blé Sarrazin, Patates, Nombre d'Essaims d'Abeilles l'année dernière, Nombre de livres de Sucre d'Erable faites l'année dernière, Bêtes à Cornes, Chevaux, Moutons, Cochons, Nombre de verges d'Etoffe Foulée manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille, Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille, Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière, Sous quelle Tenure telle Terre est tenue.

Franc et Com-mun Soccage.

Seigneurie

En Rature

Seigneurie

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: COMTÉ, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and various demographic data.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: PROPRIÉTAIRES DE BIENS-FONDS, NATIFS (Du Canada d'Origine Française, etc.), and NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, etc.).

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

NOMBRE DE PERSONNES

Table with columns for age groups (5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60) and marital status (Males, Femelles, Non Mariés, Mariés). Rows 198-235.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

NOMBRE DE PERSONNES

NOMBRE DE

NOMBRE DE

Table with columns for age groups (60 and above), marital status, and various categories (Sourds et Muets, Aveugles, Idiots, Lunatiques, etc.). Rows 198-235.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns for NOMBRE DE (Quakers, Moravians, etc.), Nombre de personnes employées à l'Agriculture, Récolte de l'année dernière, et estimée en Doiseaux de Winchester (Blé Froment, Orge, Seigles, Avoine).

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns for Récolte de l'année dernière, en Doiseaux de Winchester (Pois, Blé d'Inde, Blé Sarrazin, Patates), BESTIAUX (Bœufs à Cornes, Chevaux, Moutons, Cochons), and Sous quelle Tenure telle Terre est tenue.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—*Continué.*

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—*Continué.*

Appendice (D.)

1846.

| N° | Taux de la Rente Seignoriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Convents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|--|-------|---|---|--|--|-----------|-----------|---|---|-------------------|------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--|
| | 10 s. | 12 s. | | | | | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes. | Moulins à Farine. | Moulages dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Seig. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. | |
| 198 | | | | | | 7 | 150 | 121 | 14 | 14 | 6 | 2 | 1 | | 1 | | | | | | |
| 199 | | | | | | | | | 1 | | 1 | | | | | | | | 1 | | |
| 200 | | | | | | 9 | 122 | 125 | 1 | 1 | 3 | 1 | | | | | | | | | |
| 201 | | | | | | 5 | 104 | 78 | 5 | 2 | 1 | 2 | | | | | | | 9 | | |
| 202 | | | | | | 1 | 23 | 5 | 1 | 1 | | | | | | | | | | | |
| 203 | | | | | | 4 | 61 | 59 | 1 | 1 | | | | | | | | 1 | | | |
| 204 | | | | | | 2 | 177 | 112 | 2 | 4 | 4 | 4 | | | | | | 1 | | | |
| 205 | | | | | | 2 | 31 | 57 | 4 | 4 | | | | | | | | | | | |
| 206 | | | | | | 2 | 67 | 57 | 1 | 2 | 2 | 3 | | 1 | | 1 | | | | | |
| 207 | | | | | | 3 | 20 | 42 | 1 | 1 | | | | | 1 | | | | | | |
| 208 | | | | | | 3 | 46 | 52 | | | 1 | 2 | | | 2 | | | | | | |
| 209 | | | | | | 1 | 12 | 15 | | 1 | | | | | 1 | | | | | | |
| 210 | | | | | | 5 | 111 | 111 | 1 | 3 | | | | | | | | | | | |
| 211 | | | | | | | | | 2 | 2 | | | | | | | | | | | |
| 212 | | | | | | 3 | 51 | 49 | 3 | 2 | | | | | | | | | | | |
| 213 | | | | | | 4 | 211 | 96 | 8 | 12 | 1 | 6 | 1 | | 1 | | 1 | 1 | | | |
| 214 | | | | | | 7 | 135 | 90 | 1 | 2 | | | | 7 | | | 1 | 1 | | | |
| 215 | | | | | | 7 | 127 | 90 | 2 | 3 | 3 | 5 | | | | | | | | | |
| 216 | 1d à 9d par arpent. | | | | | 3 | 72 | 59 | | 4 | 10 | 2 | | | 2 | 2 | 1 | | | | |
| 217 | 4d à 9d | do | | | | 5 | 101 | 56 | 3 | 1 | | | | | | | | | | | |
| 218 | 2d à 9d | do | | | | 4 | 79 | 47 | 6 | 2 | 3 | 12 | 1 | | 2 | 1 | 1 | 4 | | | |
| 219 | 3d à 8d | do | | | | 9 | 186 | 133 | 4 | 2 | 1 | 2 | | 1 | | | 1 | | | | |
| 220 | 9d | do | | | | 3 | 77 | 45 | 2 | | 1 | 1 | | 1 | | | | | | | |
| 221 | 4d à 9d | do | | | | 4 | 56 | 60 | 2 | 2 | | | | | | | | | | | |
| 222 | 4½d | do | | | | 6 | 85 | 73 | 4 | 3 | 1 | 3 | | 5 | 2 | 2 | | | | | |
| 223 | 4½d | do | | | | 9 | 230 | 176 | 5 | 4 | | | | 4 | | | | | | | |
| 224 | 4d à 4½d | do | | | | 5 | 83 | 69 | 2 | 1 | | | | 1 | | | | | | | |
| 225 | 4d à 4½d | do | | | | 2 | 20 | 15 | | | | | | | | | | | | | |
| 226 | | | | | | 2 | 58 | 34 | | 2 | 1 | | | 3 | | | | | | | |
| 227 | | | | | | | | | | 1 | | | | 1 | | | | | | | |
| 228 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 229 | | | | | | 14 | 202 | 206 | 1 | 1 | 1 | 3 | 1 | | 2 | | | 1 | 1 | | |
| 230 | | | | | | 7 | 169 | 113 | 1 | | 2 | 5 | | 4 | | 1 | 1 | | | | |
| 231 | | | | | | 5 | 77 | 48 | 3 | | 1 | 2 | | 3 | | | | | | | |
| 232 | | | | | | 5 | 110 | 89 | 3 | 1 | | 1 | 1 | | 8 | 2 | | 1 | | | |
| 233 | | | | | | 8 | 169 | 117 | 3 | 3 | 2 | 4 | | 6 | | 1 | 1 | | | | |
| 234 | | | | | | 14 | 245 | 293 | 5 | 6 | 3 | 14 | 1 | | 27 | 5 | 2 | 1 | | | |
| 235 | | | | | | 16 | 291 | 272 | 4 | 2 | | 8 | 1 | | 11 | 1 | 2 | 1 | | | |

| N° | Nombre de | | | | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. |
|-----|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---|--|---|
| | Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | | | |
| 198 | | | | | 5s 10d | £10 par année | Les Commissaires pour le Comté de Shefford ont omis de classer 3750 personnes de différentes Eglises et Dénominations Religieuses auxquelles elles appartiennent. |
| 199 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 200 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 201 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 202 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 203 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 204 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 205 | | | | | 5s 10d | £10 par année | |
| 206 | | | | | 5s | £10 à £12 par année | |
| 207 | | | | | 5s | £3 à £20 par année | |
| 208 | | | | | 5s | £3 à £15 par année | |
| 209 | | | | | 5s | £10 par année | |
| 210 | | | | | 5s | £10 à £12 par année | |
| 211 | | | | | 5s | £10 à £12 par année | |
| 212 | | | | | 5s | £9 à £12 par année | |
| 213 | | | | | 5s | £9 à £10 par année | |
| 214 | | | | | 5s | £10 à £12 par année | |
| 215 | | | | | 5s | £10 à £12 par année | |
| 216 | | | | | 5s 6d | £12 10s par année | |
| 217 | | | | | 5s 6d | do | |
| 218 | | | | | 5s 6d | do | |
| 219 | | | | | 5s 6d | do | |
| 220 | | | | | 5s 6d | do | |
| 221 | 1 | | | | 5s 6d | do | |
| 222 | 1 | | | | 5s | do | |
| 223 | | | | | 5s | £15 par année | |
| 224 | | | | | 5s | do | |
| 225 | | | | | 5s | do | |
| 226 | | | | | 5s 6d | 3s par jour | |
| 227 | | | | | 6s 3d | 2s do | |
| 228 | | | | | | | |
| 229 | 1 | 1 | | | 6s 3d | 3s do | |
| 230 | 1 | | | | 6s 3d | 2s 6d do | |
| 231 | | | | | 6s 3d | 2s do | |
| 232 | 1 | | | | 6s 3d | 2s do | |
| 233 | | | | | 6s 3d | 2s 6d do | |
| 234 | 1 | 5 | | | 6s 3d | 2s 6d do | |
| 235 | | | | | 6s 3d | 3s do | |

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

Appendice (D.)

Appendice (D.)

1846.

1846.

1846.

Table with columns: COMTÉ, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and various demographic data.

Table with columns: PROPRIÉTAIRES DE BIENS-FONDS, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Écosse, etc.), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, 1 an et au-dessous de 2, etc.), and various demographic data.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

NOMBRE DE PERSONNES

Table with columns for age groups (5 to 60+ years) and marital status (Males/Females, Married/Unmarried). Rows 236-259.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

NOMBRE DE PERSONNES

Table with columns for age groups (60+ years), physical conditions (Sourds et Muets, Aveugles, Idiots, Lunatiques), and religious affiliations. Rows 236-259.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: NOMBRE DE (Quakers, Moraviers et de Tunkers, L'Eglise Réformée de la Hollande, Juifs, etc.), Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester (Blé Froment, Orge, Seigles, Avoine).

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester (Pois, Blé d'Inde, Blé Sarrazin, Patates, etc.), BESTIAUX (Bêtes à Cornes, Chevaux, Moutons, Cochons, etc.), Sous quelle Tenure telle Terre est tenue.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns for land types (e.g., Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens.), counts of various institutions (e.g., Collèges, Écoles), and types of mills (e.g., Moulins à Farine, Moulins à Scie).

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns for industrial types (e.g., Fabriques pour le Fer, Usines à vapeur), manufacturing details (e.g., Nombre de machines, Dispositifs), and average wages (Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture).

Appendice (D.)

1846.

REMARQUES.

Dans les paroisses de St. Armand Ouest et Est, Comté de Missisquoi, toutes les rentes seigneuriales ont été commuées; mais on y paye encore au Seigneur un chelin par année par chaque cent acres.

Les Commisaires pour le comté de Stanstead ont omis de classer 9410 personnes appartenant à différentes églises et dénominations religieuses. Ce sont en grande partie des concessionnaires sans titres établis dans ce comté.

Les terres dans les Townships de Eury et Lingwick sont tenues de la Compagnie Britannique et Américaine des Terres, et sous des Permis d'Occupation, à l'exception d'un petit nombre dans Eury qui sont tenues en vertu de Patentes. Il y a quelques concessionnaires sans titres dans les Townships de Melbourne, Brompton, Shipton, Windsor, Dudswell et Westbury.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

| | NOMBRE DE | | | | | | | | | | Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester. | | | | | | | | |
|-----|-----------|----------------------------|-----------------------------------|--------|--|--------|-----------|--|--------|-----------|---|--|---|---|--|--------------|-------|----------|---------|
| | Quakres. | Méthodistes et de Tinkers. | L'Eglise Réformée de la Hollande. | Juifs. | Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées. | Mâles. | Femelles. | Nombre de personnes employées à l'Agriculture. | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Engagés employés autrement dans chaque famille. | Nombre de personnes qui s'occupent de Négoce ou du Commerce. | Nombre de personnes qui subsistent par le moyen de l'Année. | Nombre d'Acre ou Arpens de terre occupés. | Nombre d'Acre ou Arpens de terre cultivés occupés. | Blé Froment. | Orge. | Seigles. | Avoine. |
| 260 | | | | | 80 | | 2 | | | | | | 8653 | 2317 | 2361 | 36 | | 2 | 1735 |
| 261 | | | | | 6 | | | | | | | | 1410 | 237 | 267 | | | | 190 |
| 262 | | | | | 4 | | 2 | | | | | | 12507 | 2320 | 2492 | 16 | 58 | 2660 | |
| 263 | | | | | 1 | | | | | | | | 650 | 57 | 24 | 5 | | 41 | |
| 264 | | | | | 11 | | | | | | | | 350 | 84 | 55 | | | 200 | |
| 265 | | | | | | | 7 | | 5 | 5 | | | 814 | 1370 | 2600 | 356 | | 3130 | |
| 266 | | | | | 4 | | 1 | | | | | | 4374 | 424 | 1034 | 74 | | 678 | |
| 267 | | | | | 1 | | 1 | | | | | | 675 | 110 | 60 | | | 80 | |
| 268 | | | | | 1 | | 1 | 2 | 1 | 1 | | | 2425 | 384 | 417 | 60 | | 1324 | |
| 269 | | | | | | | 7 | 1 | 5 | 12 | | | 10270 | 2133 | 4565 | 1951 | | 3738 | |
| 270 | | | | | 36 | | 48 | 6 | 37 | 43 | | | 24959 | 8368 | 8534 | 107 | 51 | 18102 | |
| 271 | | | | | | | | | | | | | 3171 | 459 | 125 | 267 | 3 | 1643 | |
| 272 | | | | | | | | | | | | | 450 | 73 | 73 | | 6 | 210 | |
| 273 | | | | | 11 | | 23 | | 13 | 34 | | | 27603 | 8488 | 9030 | 194 | | 21960 | |
| 274 | | | | | | | 3 | | 2 | | | | 7761 | 2124 | 1455 | 94 | 39 | 3745 | |
| 275 | | | | | | | 15 | 5 | 22 | 22 | | | 12052 | 2707 | 1673 | 281 | | 5624 | |
| 276 | | | | | | | 2 | | 2 | | | | 1439 | 267 | 137 | 35 | | 592 | |
| 277 | | | | | | | | | | | | | 1648 | 277 | 28 | 15 | 124 | 757 | |
| 278 | | | | | | | | | | | | | 1749 | 106 | 35 | 22 | | 156 | |
| 279 | | | | | 1 | | 4 | 1 | 0 | 13 | | | 7191 | 3019 | 4348 | 571 | | 5786 | |
| 280 | | | | | | | 4 | 4 | 9 | 8 | | | 25091 | 11860 | 7836 | 2607 | 117 | 26091 | |
| 281 | | | | | 8 | | 27 | 11 | 47 | 1 | 8 | | 31887 | 10404 | 7746 | 3008 | 1725 | 29574 | |
| 282 | | | | | | | 5 | 2 | 10 | 1 | | | 25355 | 6895 | 5361 | 1490 | 10 | 14990 | |
| 283 | | | | | | | 51 | 15 | 72 | 8 | | | 35600 | 15822 | 9683 | 7870 | 100 | 40875 | |
| 284 | | | | | | | 2 | | 1 | | | | 2800 | 1301 | 437 | 660 | | 3258 | |

| | Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester. | | | | Nombre d'Essaims d'Abeilles l'année dernière. | Nombre de livres de Sucre d'Érable faites l'année dernière. | BESTIAUX. | | | | Nombre de verges d'Étoffe Foulée manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille. | Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière. | Sous quelle Tenure telle Terre est tenue. |
|-----|--|-------------|---------------|----------|---|---|-----------------|----------|----------|----------|---|--|---|--|---|
| | Pois. | Blé d'Inde. | Blé Sarrazin. | Potates. | | | Bêtes à Cornes. | Chevaux. | Moutons. | Coehons. | | | | | |
| 260 | 32 | 120 | 1779 | 12133 | | 11184 | 376 | 78 | 661 | 120 | 736 | 520 | 1624 | 1804 | { Franc et Com- mun Socage |
| 261 | 14 | | 128 | 610 | | 793 | 32 | 9 | 18 | 11 | 57 | 15 | 105 | 115 | |
| 262 | 65 | 143 | 149 | 10735 | 4 | 4705 | 516 | 48 | 546 | 180 | 431 | 194 | 1501 | 1262 | do |
| 263 | 1 | 24 | | 470 | | 800 | 24 | 3 | 32 | 7 | 22 | 41 | 68 | 60 | Sans titres, { Franc et Com- mun Socage |
| 264 | | | | 675 | | 300 | 11 | 5 | 15 | 4 | 31 | | 45 | 70 | |
| 265 | 512 | | 613 | 11933 | | 7739 | 273 | 59 | 172 | 148 | 233 | 770 | 135 | 251 | do |
| 266 | 43 | 117 | 74 | 3862 | | 1794 | 87 | 13 | 29 | 31 | | | 135 | 81 | do |
| 267 | | | 22 | 961 | | 1030 | 20 | 3 | 10 | 8 | 10 | | 39 | 36 | Sans titres, { Franc et Com- mun Socage |
| 268 | 94 | | 386 | 2747 | | 300 | 80 | 24 | 79 | 46 | 99 | 208 | 53 | 121 | |
| 269 | 617 | 2 | 678 | 20333 | | 6836 | 316 | 88 | 246 | 220 | 260 | 782 | 152 | 372 | do |
| 270 | 1805 | 724 | 1103 | 52092 | 16 | 8509 | 1638 | 290 | 2108 | 609 | 1739 | 1336 | 3932 | 4882 | do |
| 271 | 247 | 3 | 167 | 3550 | | 345 | 170 | 41 | 141 | 69 | 141 | 389 | 77 | 235 | do |
| 272 | 20 | | 15 | 440 | | 335 | 11 | 2 | 15 | 6 | 9 | 36 | 16 | 25 | do |
| 273 | 911 | 666 | 350 | 67139 | 1 | 12442 | 1786 | 259 | 2094 | 605 | 1416 | 769 | 5753 | 5031 | { Franc et Commun Socage et à Bail des Indiens. |
| 274 | 530 | 13 | 246 | 12248 | 1 | 2425 | 634 | 83 | 501 | 126 | 361 | 611 | 562 | 796 | { Franc et Com- mun Socage |
| 275 | 887 | 59 | 449 | 17781 | | 2474 | 592 | 153 | 620 | 261 | 858 | 1196 | 722 | 1234 | do |
| 276 | | 22 | 7 | 1360 | | 150 | 80 | 10 | 52 | 36 | 50 | 62 | 25 | 88 | do |
| 277 | 165 | | 113 | 1065 | | 565 | 25 | 12 | 52 | 8 | 87 | 32 | 49 | 64 | do |
| 278 | 10 | 48 | | 350 | | 715 | 22 | 8 | 4 | 12 | | | | | do |
| 279 | 2022 | 2 | 036 | 7157 | | 1702 | 502 | 204 | 771 | 286 | 1112 | 2132 | 682 | 1362 | do |
| 280 | 3525 | 173 | 5007 | 30105 | 195 | 5325 | 2026 | 735 | 2947 | 837 | 2871 | 5083 | 775 | 3864 | Seigneurie |
| 281 | 3060 | 677 | 7735 | 48372 | 2 | 9820 | 2526 | 767 | 3445 | 1265 | 4810 | 13775 | 1727 | 6001 | do |
| 282 | 3115 | 235 | 1887 | 21032 | 2 | 1486 | 1400 | 491 | 1886 | 632 | 2391 | 7472 | 1452 | 2784 | do |
| 283 | 9738 | 294 | 5872 | 57002 | 3 | 15269 | 3239 | 774 | 4895 | 967 | 8620 | 14168 | 2474 | 8561 | do |
| 284 | 1909 | 34 | 473 | 6009 | | 1145 | 273 | 59 | 494 | 74 | 664 | 593 | 249 | 854 | En Roture. |

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

| Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|--|--|-----------|-----------|--|---|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| | | | | | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Écoliers dans chaque tel Collège, Académie, Couvent ou École Élémentaire. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes. | Moulins à Farine. | Moulaiges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Seic. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. |
| 260 | | | | 4 | 50 | 25 | 1 | | 1 | 2 | | 3 | | | | | | | |
| 261 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 262 | | | | 3 | 36 | 45 | | | | | | | | | | | | | |
| 263 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 264 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 265 | | | | 1 | 12 | 6 | | | 2 | 2 | | 2 | | | | | | | |
| 266 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 267 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 268 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 269 | | | | 3 | 43 | 30 | 1 | | | | | | | | | | | | |
| 270 | | | | 9 | 99 | 137 | | 2 | 3 | 4 | 1 | | 5 | | | | | | |
| 271 | | | | 1 | 11 | 11 | 1 | | | | | | | | | | | | |
| 272 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 273 | | | | 8 | 107 | 100 | | 1 | 2 | 1 | | 4 | | | | | | | |
| 274 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 275 | | | | 1 | 2 | 5 | 4 | 1 | 1 | 3 | 1 | | 3 | | | | | | |
| 276 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 277 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 278 | | | | 1 | 11 | 9 | | | | | | | | | | | | | |
| 279 | | | | 2 | 36 | 29 | 2 | | 2 | 2 | | 2 | | | | | | | |
| 280 | | | | 3 | 40 | 32 | 4 | 8 | 1 | 3 | | 1 | | | | | | | |
| 281 | | | | 8 | 91 | 95 | | | 4 | 5 | | 1 | | | | | | | |
| 282 | | | | | | | 1 | 3 | 2 | 5 | 1 | | 2 | | | | | | |
| 283 | | | | 11 | 201 | 144 | | 3 | 4 | 6 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 2 | 4 | | |
| 284 | | | | 1 | 20 | 27 | | | | | | | | | | | | | |

Appendice (D.)

1846.

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

| Nombre de | Nombre de | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. | | | | | | |
|-----------|-----------|--|---|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------|-------------|
| | | | | Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | Distilleries. | Brasseries. |
| 260 | | | Il y a quelques Concessionnaires sans titres dans les Townships de Dudswell et Westbury. | | | | | | |
| 261 | | | | | | | | | |
| 262 | | | Exclusivement des Townships de Wolton et Chester, dans le Comté de Drummond, quantité de Concessionnaires sont établis sans titres dans les Townships de Tingwick, Arthabaska, Warwick, Stanfold, Aulton, Horton, Wickham, Simpson et Durham. Dans Durham, il y a 42 Sauvages qui se trouvent inclus dans la colonne en tête de laquelle il y a "Natifs du Canada d'origine Française." | | | | | | |
| 263 | | | | | | | | | |
| 264 | | | | | | | | | |
| 265 | | | Exclusivement des Townships de Wolton et Chester, dans le Comté de Drummond, quantité de Concessionnaires sont établis sans titres dans les Townships de Tingwick, Arthabaska, Warwick, Stanfold, Aulton, Horton, Wickham, Simpson et Durham. Dans Durham, il y a 42 Sauvages qui se trouvent inclus dans la colonne en tête de laquelle il y a "Natifs du Canada d'origine Française." | | | | | | |
| 266 | | | | | | | | | |
| 267 | | | | | | | | | |
| 268 | | | | | | | | | |
| 269 | | | | | | | | | |
| 270 | | | | | | | | | |
| 271 | | | | | | | | | |
| 272 | | | | | | | | | |
| 273 | | | Exclusivement des Townships de Wolton et Chester, dans le Comté de Drummond, quantité de Concessionnaires sont établis sans titres dans les Townships de Tingwick, Arthabaska, Warwick, Stanfold, Aulton, Horton, Wickham, Simpson et Durham. Dans Durham, il y a 42 Sauvages qui se trouvent inclus dans la colonne en tête de laquelle il y a "Natifs du Canada d'origine Française." | | | | | | |
| 274 | | | | | | | | | |
| 275 | | | | | | | | | |
| 276 | | | | | | | | | |
| 277 | | | | | | | | | |
| 278 | | | | | | | | | |
| 279 | | | | | | | | | |
| 280 | | | | | | | | | |
| 281 | | | | | | | | | |
| 282 | | | | | | | | | |
| 283 | | | | | | | | | |
| 284 | | | | | | | | | |

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Enumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns: COMTE, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and various demographic data.

Table with columns: PROPRIETAIRES DE BIENS-FONDS, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Ecosse, etc.), and NOMBRE DE PERSONNES (Males, Femelles, 1 an et au-dessous, etc.).

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with multiple columns: NOMBRE DE (Quakers, Moravien et de Tunkers, L'Eglise Réformée de la Hollande, Juifs, etc.), Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester (Blé Froment, Orge, Seigles, Avoine), and other demographic data.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with multiple columns: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester (Pois, Blé d'Inde, etc.), BESTIAUX (Chevaux, Moutons, Cochons, etc.), and other agricultural data.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns: Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens., Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées., Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c., Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu., Mâles., Femelles., Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public., Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes., Moulins à Farine., Moulanges dans chaque Moulin., Moulins à Farine d'Avoine., Moulins à Orge., Moulins à Seic., Moulins à l'Huile., Moulins à Foulon., Moulins à Carder., Moulins à Batre., Moulins à Papier.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns: Fabriques pour le Fer., Gros Marteaux de Fonderie., Fabriques de Cloux., Le poids de Cloux Manufacturés., Distilleries., Brasseries., Tanneries., Fabriques de Potasse et Perlasse., Fabriques de toute autre espèce dont le Mécanisme est mû par le vent, l'eau, la vapeur ou la force animale., Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot., Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture., REMARQUES.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns: COMTÉ, Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONN. (Habitées, Inhabitées, En Construction), and a grid of numerical data.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Table with columns: PROPRIÉTAIRES DE BIENS-FONDS, NATIFS (D'Angleterre, D'Irlande, D'Écosse, etc.), NOMBRE DE PERSONNES (1 an et au-dessous, etc.), and a grid of numerical data.

Table with columns for age groups (5, 10, 15, 20, 30, 40, 50, 60) and marital status (Males/Females, Married/Unmarried) for population counts.

Table with columns for age groups (60+), marital status, and various religious denominations (Methodists, Wesleyans, etc.) and other categories like 'Number of persons belonging to'.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns for demographic and agricultural data: Quakers, Moravians, L'Église Réformée, etc. Includes sub-sections for 'Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester' (Wheat, Barley, Rye, Oats) and 'Nombre d'Acres ou Arpents de terre occupés'.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

Table with columns for agricultural and livestock data: Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester (Beans, Indian Corn, Sorghum, Potatoes); BESTIAUX (Cattle, Horses, Sheep, Pigs); and 'Sous quelle Tenure telle Terre est tenue'.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

| Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|--|--|-----------|-----------|---|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--|--|
| | | | | | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs fortes. | Moulins à Farine. | Moulanges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Scie. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. | | |
| 319 | | | | 6 | 104 | 106 | | 1 | | | | | | | | | | | | |
| 320 | | | | 2 | 45 | 45 | | | 1 | 4 | | | | | 3 | | | | | |
| 321 | | | 1 | 19 | 214 | 273 | 2 | 2 | 1 | 1 | | | | 8 | | 1 | 1 | | | |
| 322 | | | | 6 | 81 | 69 | 1 | | | | | | | 6 | | | | | | |
| 323 | 30s à £12 | | | 6 | 90 | 124 | 1 | 3 | 2 | 5 | | | | 3 | | | | | | |
| 324 | | | | 10 | 83 | 127 | 1 | | 2 | 7 | | | | 5 | | 2 | 1 | | | |
| 325 | 13s à 60s | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 326 | | | | 4 | 53 | 71 | | | 1 | 3 | | | | 4 | | | | | | |
| 327 | | | | 3 | 35 | 50 | 2 | | 2 | 3 | | | | 4 | | | | | | |
| 328 | | | | 6 | 108 | 72 | 7 | | 1 | 1 | | | | 5 | | | 1 | 3 | | |
| 329 | 1 sol tournois | | | 2 | 43 | 21 | 2 | | | | | | | 2 | | | | | | |
| 330 | 1d courant à 1 sol do. | | | 3 | 61 | 30 | 4 | 1 | 2 | 3 | | | | 5 | | 1 | 2 | 1 | | |
| 331 | 1/2 sols tournois | | | 4 | 43 | 91 | 2 | | 1 | 3 | | | | 2 | | | | | | |
| 332 | 1d courant à 1/2 do. | | | 9 | 117 | 108 | 1 | | 3 | 4 | | | | 3 | | | 2 | 2 | | |
| 333 | | | | 22 | 331 | 332 | | | 4 | 8 | | | | 26 | | 5 | 2 | 8 | | |
| 334 | | | | 4 | 33 | 44 | | | | | | | | 2 | | | | | | |
| 335 | 21s à 110s | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 336 | 1 à 1 1/2 sols tournois | | | 3 | 73 | 32 | 2 | 1 | 5 | 2 | | | | 5 | | 1 | 1 | 4 | | |
| 337 | 1d courant à 1 sol do. | | | 1 | 36 | 8 | | | | | | | | 1 | | | | | | |
| 338 | 1 à 1 1/2 sols tournois | | | 4 | 28 | 52 | 1 | 1 | 1 | 4 | | | | 6 | | 1 | 2 | 5 | | |
| 339 | £10 | | | 5 | 106 | 75 | 1 | 3 | 2 | 6 | | | | 7 | | 6 | 4 | 8 | | |
| 340 | 1d. par arpent | £10 | | 2 | 24 | 18 | 1 | 3 | | | | | | 4 | | | | 2 | | |
| 341 | | | | 1 | 37 | 24 | | | 1 | 1 | | | | | | | | 3 | | |
| 342 | | | | 7 | 98 | 82 | 4 | 3 | 1 | 3 | | 1 | 9 | | | | | 21 | | |
| 343 | | | | 6 | 112 | 99 | 1 | 3 | 3 | 2 | | | | 12 | | 2 | 10 | 40 | | |

| Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | Nombre de | | | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. | |
|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------|-------------|------------|---|--|---------------------|--------|
| | | | | Disuilleries. | Brasseries. | Tanneries. | | | | |
| 319 | | | | | | 1 | 2 | £6 à £8 par année | | |
| 320 | | | | | | | | | | |
| 321 | | | | | | | | 5s a 6s | £15 à £18 par année | |
| 322 | | | | | | | | 8s | £6 à £8 do | |
| 323 | | | | | | 2 | | 7s 6d | 2s 9d par jour | |
| 324 | | | | | | | | 6s a 7s | £10 par année | |
| 325 | | | | | | | | | | |
| 326 | | | | | | | | 6s a 8s | £10 par année | |
| 327 | | | | | | | | 6s a 8s | £6 à £8 par année | |
| 328 | | | | | | | | | | |
| 329 | | | | | | 4 | | £9 | do | |
| 330 | | | | | | | | 7s 6a 3s | £5 à £25 do | |
| 331 | | | | | | 1 | | 7s 6a 3s | £5 à £25 do | |
| 332 | | | | | | 1 | | 5s a 8s | £5 à £25 do | |
| 333 | | | | | | | | 7s 6a 3s | £5 à £25 do | |
| 334 | | | | | | 3 | 3 | 5s a 8s | £8 à £9 do | |
| 335 | | | | | | | | 6s a 7s 6 | £9 do | |
| 336 | | | | | | | | 7s 6d | 2s 6d par jour | |
| 337 | | | | | | 1 | | 6s a 8s | £5 à £25 par année | |
| 338 | | | | | | | | 7s 6a 3s | £15 do | |
| 339 | | | | | | 1 | | 6s a 8s | £15 do | |
| 340 | | | | | | | | 6s 6d | £9 do | |
| 341 | | | | | | | | | £12 do | |
| 342 | | | | | | 2 | | | £10 do | |
| 343 | | | | | | 1 | 2 | 1 | 7s | £10 do |

La rente Seigneuriale dans les paroisses de St. Pierre et St. Jean Port Joli, 1ère, 2de. et 3e Concession de St. Thomas, et 2e et 3e Concession du Cap St. Ignace, dans le comté de L'Islet, est de 1d par arpent. Dans les autres paroisses de ce comté, et dans le reste des Concessions de St. Thomas et du Cap. St. Ignace, la rente varie.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

1846.

1846.

1846.

| COMTÉ. | Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, telle qu'établie sous l'Acte S Vic. c. 40. | Désignation de Paroisses, Townships, Seigneurics, &c. telle qu'établie d'après les Retours du Recensement. | MAISONS. | | |
|----------------|--|--|------------|-------------|------------------|
| | | | Habitées. | Inhabitées. | En Construction. |
| 314 L'Islet | La Municipalité de <i>Port Joli</i> , comprenant la Paroisse de St. Jean Port Joli avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la municipalité de St. Cyrille. | Paroisse de St. Jean Port Joli | 439 | 2 | 1 |
| 345 do | La Municipalité de <i>St. Roch des Aulnets</i> , comprenant la Paroisse de St. Roch des Aulnets, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par le comté de Kamouraska, et au sud-ouest par la municipalité de Port Joli. | Paroisse de St. Roch des Aulnets | 372 | 19 | 1 |
| 316 Kamouraska | La Municipalité de <i>Ste. Anne de la Pocatière</i> , comprenant la Paroisse de Ste. Anne de la Pocatière, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par le Comté de l'Islet. | Paroisse de Ste. Anne de la Pocatière | 359 | 5 | 2 |
| 317 do | | Township de Ixworth | 37 | | |
| 318 do | La Municipalité de la <i>Rivière Ouelle</i> , comprenant la Paroisse de Notre Dame de Liesse de la Rivière Ouelle, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de Ste. Anne de la Pocatière. | Paroisse de la Rivière Ouelle | 439 | | 1 |
| 349 do | La Municipalité de <i>St. Denis de La Boutellerie</i> , comprenant la Paroisse de St. Denis de La Boutellerie, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de la Rivière Ouelle. | Paroisse de St. Denis | 183 | 4 | 3 |
| 350 do | La Paroisse de St. Louis de Kamouraska | Paroisse de St. Louis de Kamouraska | 308 | 21 | 6 |
| 351 do | La Municipalité de <i>St. Paschal de Kamouraska</i> , comprenant la Paroisse de St. Paschal de Kamouraska, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de St. Denis de La Boutellerie. | Paroisse de St. Paschal de Kamouraska | 419 | 6 | 4 |
| 352 do | La Municipalité de <i>St. André</i> , comprenant la Paroisse de St. André de l'Islet du Portage, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par le Comté de Rimouski, et au sud-ouest par la Municipalité de St. Paschal de Kamouraska. | Paroisse de St. André | 445 | 36 | 2 |
| 353 Kamouraska | La Municipalité de la <i>Rivière du Loup, en bas</i> , comprenant la Paroisse de St. Patrice de la Rivière du Loup du Parc, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au sud-ouest par le Comté de Kamouraska, s'étendant vers l'ouest de manière à comprendre la ligne du chemin de Témiscouata et les terres au nord d'icelui jusqu'à la profondeur moyenne d'une lieue. | Paroisse de la Rivière du Loup | 139 258 | 15 4 | 1 2 |
| 354 Rimouski | | | | | |
| 355 Rimouski | La Municipalité de <i>Kakonna</i> , comprenant la Paroisse de St. George de Kakonna, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud par la Municipalité de la Rivière du Loup, en bas. | Paroisse de Kakonna | 411 | 22 | 14 |
| 356 do | La Municipalité de <i>l'Isle Verte</i> , comprenant la Paroisse de St. Jean Baptiste de l'Isle Verte, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de Kakonna. | Paroisse de l'Isle Verte | 344 | 12 | 3 |

| | Propriétaires de Biens-fonds. | Non Propriétaires de Biens-fonds. | Locataires ayant droit de voter à aucune Election. | Nombre total de personnes, Mâles et Femelles y résidant maintenant. | Nombre de personnes, Mâles ou Femelles maintenant temporairement absentes. | NATIFS | | | | | | | | | | NOMBRE DE PERSONNES | | | | | | | | | |
|-----|-------------------------------|-----------------------------------|--|---|--|---------------|------------|-----------|--------------------------------|----------------------------------|---|-------------------------------|---|---------------------|-----------|--------------------------|-----------|---------------------------|-----------|---------------------------|-----------|---------------------------|-----------|--|--|
| | | | | | | D'Angleterre. | D'Irlande. | D'Écosse. | D. Canada d'Origine Française. | Du Canada d'Origine Britannique. | Du Continent de l'Europe, ou autrement. | Des États-Unis de l'Amérique. | Nombre d'Aubains qui ne sont pas naturalisés. | 1 an et au-dessous. | | 1 an et au-dessous de 2. | | 2 ans et au-dessous de 3. | | 3 ans et au-dessous de 4. | | 4 ans et au-dessous de 5. | | | |
| | | | | | | | | | | | | | | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | | |
| 344 | 306 | 127 | 11 | 3132 | 2 | 1 | 9 | 3 | 3114 | 4 | 1 | 87 | 83 | 41 | 58 | 64 | 53 | 55 | 54 | 48 | 68 | | | | |
| 345 | 298 | 73 | 1 | 2807 | 4 | 1 | | | 2804 | 1 | | 57 | 60 | 41 | 48 | 33 | 56 | 48 | 35 | 28 | 45 | | | | |
| 346 | 272 | 133 | 7 | 2670 | 2 | 2 | 4 | 1 | 2664 | | | 48 | 56 | 61 | 37 | 43 | 33 | 34 | 44 | 46 | 47 | | | | |
| 347 | 32 | 13 | | 211 | | | | | 211 | | | 4 | 6 | 5 | 3 | 6 | 6 | 4 | 2 | 4 | 7 | | | | |
| 348 | 327 | 139 | 11 | 3380 | 29 | 3 | 3 | | 3374 | 1 | | 61 | 71 | 53 | 51 | 62 | 47 | 57 | 50 | 57 | 52 | | | | |
| 349 | 146 | 41 | 2 | 1457 | 9 | | 8 | | 1456 | | | 27 | 40 | 19 | 32 | 24 | 22 | 19 | 25 | 31 | 22 | | | | |
| 350 | 255 | 83 | 20 | 2534 | 22 | 1 | 3 | | 2536 | 14 | 1 | 44 | 57 | 34 | 45 | 43 | 34 | 39 | 29 | 41 | 32 | | | | |
| 351 | 324 | 128 | 2 | 3012 | 4 | | 2 | | 3008 | 4 | | 68 | 77 | 59 | 52 | 49 | 42 | 62 | 56 | 41 | 49 | | | | |
| 352 | 401 | 122 | 7 | 3135 | 26 | | 1 | | 3127 | 7 | | 75 | 63 | 48 | 73 | 49 | 66 | 64 | 48 | 35 | 50 | | | | |
| 353 | 114 | 44 | 4 | 1066 | 7 | 1 | | | 1063 | 8 | 1 | 20 | 27 | 17 | 27 | 17 | 18 | 18 | 19 | 16 | | | | | |
| 354 | 126 | 80 | 50 | 1833 | 9 | 12 | 18 | 22 | 1748 | 34 | 13 | 2 | 86 | 89 | 20 | 24 | 34 | 32 | 36 | 32 | 39 | 45 | | | |
| 355 | 327 | 120 | 2 | 3215 | 31 | 2 | 3 | | 3205 | 1 | 4 | 71 | 74 | 68 | 71 | 70 | 73 | 44 | 37 | 77 | 61 | | | | |
| 356 | 289 | 104 | 4 | 2386 | 81 | 2 | 10 | 2 | 2445 | 7 | 1 | 58 | 56 | 44 | 44 | 57 | 44 | 45 | 40 | 48 | 47 | | | | |

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | NOMBRE DE PERSONNES | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|----------------------------|---------|-----------------------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-----------|----|
| | 5 ans et au-dessous de 10. | | 10 ans et au-dessous de 15. | | 15 ans et au-dessous de 21. | | | | 21 ans et au-dessous de 30. | | | | 30 ans et au-dessous de 40. | | | | 40 ans et au-dessous de 50. | | | | 50 ans et au-dessous de 60. | | | |
| | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | |
| | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | | |
| 341 | 206 | 230 | 217 | 230 | 187 | 18 | 162 | 33 | 65 | 88 | 72 | 105 | 38 | 133 | 44 | 128 | 24 | 104 | 21 | 95 | 9 | 60 | 21 | 45 |
| 345 | 201 | 202 | 200 | 182 | 182 | 5 | 191 | 30 | 96 | 72 | 104 | 84 | 27 | 115 | 44 | 109 | 7 | 97 | 19 | 110 | 9 | 91 | 9 | 72 |
| 346 | 180 | 186 | 186 | 172 | 157 | 4 | 167 | 22 | 109 | 63 | 105 | 78 | 31 | 110 | 38 | 110 | 11 | 86 | 21 | 99 | 16 | 67 | 26 | 46 |
| 347 | 14 | 12 | 15 | 17 | 5 | 3 | 4 | 4 | 7 | 11 | 1 | 19 | 3 | 13 | 1 | 9 | 6 | 3 | 1 | 6 | 3 | 1 | 6 | |
| 348 | 231 | 237 | 230 | 260 | 201 | 3 | 209 | 27 | 121 | 79 | 136 | 112 | 40 | 141 | 44 | 135 | 17 | 101 | 26 | 90 | 21 | 77 | 28 | 60 |
| 349 | 117 | 89 | 108 | 113 | 107 | 1 | 88 | 8 | 39 | 39 | 44 | 56 | 15 | 66 | 19 | 62 | 5 | 45 | 7 | 40 | 6 | 28 | 4 | 26 |
| 350 | 190 | 175 | 190 | 191 | 173 | 3 | 173 | 15 | 83 | 56 | 96 | 102 | 18 | 108 | 31 | 97 | 7 | 87 | 24 | 60 | 16 | 4 | 12 | 49 |
| 351 | 273 | 226 | 222 | 199 | 159 | 150 | 23 | 70 | 86 | 65 | 127 | 21 | 136 | 31 | 152 | 9 | 113 | 10 | 79 | 6 | 67 | 4 | 60 | |
| 352 | 225 | 279 | 239 | 206 | 173 | 186 | 22 | 97 | 80 | 88 | 115 | 26 | 158 | 19 | 159 | 6 | 109 | 10 | 99 | 2 | 74 | 12 | 49 | |
| 353 | 75 | 83 | 86 | 75 | 78 | 2 | 56 | 10 | 18 | 39 | 22 | 43 | 6 | 49 | 4 | 44 | 1 | 41 | 3 | 45 | 4 | 25 | 1 | 19 |
| 354 | 101 | 112 | 164 | 146 | 100 | 5 | 104 | 21 | 46 | 51 | 25 | 75 | 14 | 55 | 8 | 76 | 6 | 6 | 6 | 6 | 59 | 2 | 48 | 3 |
| 355 | 268 | 291 | 200 | 245 | 197 | 5 | 185 | 24 | 78 | 69 | 55 | 111 | 17 | 167 | 17 | 169 | 9 | 125 | 5 | 95 | 3 | 50 | 2 | 39 |
| 356 | 177 | 168 | 183 | 175 | 147 | 16 | 155 | 40 | 61 | 75 | 68 | 93 | 20 | 113 | 24 | 108 | 9 | 64 | 8 | 65 | 5 | 43 | 8 | 36 |

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | NOMBRE DE PERSONNES | | | | NOMBRE DE | | | | | | | | NOMBRE DE | | | | | | | | | | |
|-----|-----------------------|---------|-------------|---------|------------------|-----------|-----------|-----------|---------|-----------|-------------|-----------|-----------------------------------|--------------------|-------------------|-------------------------------------|----------------------------------|-------------------------|-----------------------|---|--|------------------------------|-------------|
| | 60 ans et au-dessous. | | | | Sourds et Muets. | | Aveugles. | | Idiots. | | Lunatiques. | | Nombre de personnes appartenant à | | | | | | | | | | |
| | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | L'Eglise d'Angleterre. | L'Eglise d'Ecosse. | L'Eglise de Rome. | Methodistes Wesleyens Britanniques. | Methodistes Wesleyens Canadiens. | Methodistes Episcopaux. | D'autres Methodistes. | Presbytériens qui ne sont pas en relation avec l'Eglise d'Ecosse. | Congrégationalistes ou d'Independants. | Baptistes et d'Anabaptistes. | Luthériens. |
| | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | | | | | | | | | | | |
| 344 | 31 | 76 | 39 | 51 | 3 | 3 | | | | 3 | 1 | 4 | 4 | 3121 | | | | | | | | | |
| 345 | 3 | 100 | 5 | 83 | 1 | | 3 | 6 | 4 | 1 | 2 | 1 | | 2893 | | | | | | | | | |
| 346 | 26 | 53 | 41 | 30 | 1 | | 2 | 1 | | 2 | | | | 2670 | | | | | | | | | |
| 347 | 1 | 5 | | 3 | | | | | | 1 | | | | 211 | | | | | | | | | |
| 348 | 38 | 62 | 48 | 37 | | | 1 | 2 | 1 | 1 | | 2 | | 2378 | | | | | | | | | |
| 349 | 12 | 24 | 19 | 12 | 1 | | 2 | | | 3 | 1 | | | 1457 | | | | | | | | | |
| 350 | 28 | 60 | 35 | 30 | 1 | | 1 | 2 | 4 | 1 | 1 | | | 2552 | | | | | | | | | |
| 351 | 18 | 72 | 29 | 41 | 1 | | 1 | 2 | 2 | | | | | 3014 | | | | | | | | | |
| 352 | 23 | 53 | 25 | 30 | 3 | 1 | 1 | 7 | 4 | | | | | 3135 | | | | | | | | | |
| 353 | 6 | 16 | 13 | 10 | | | | | | 1 | 1 | | | 1072 | | | | | | | | | |
| 354 | 37 | 3 | 48 | 7 | 3 | 2 | 3 | 1 | 1 | | | 1 | 58 | 1774 | | | | | | | | | |
| 355 | 1 | 58 | 6 | 48 | 1 | 2 | 2 | 2 | 6 | 6 | 1 | 3 | | 3211 | | | | | | | | | 1 |
| 356 | 12 | 42 | 8 | 33 | | | | | | 3 | 1 | 3 | 4 | 2457 | | | | | | | | | |

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

| | NOMBRE DE | | | | Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées. | Nombre de personnes de leur. | | Nombre d'Engagers employés à l'Agriculture. | Nombre d'Engagers employés autrement dans chaque famille. | | Nombre de personnes qui s'occupent de Négoce ou du Commerce. | Nombre de personnes qui subsistent par le moyen de l'Aumône. | Nombre d'Acres ou Arpens de terre occupés. | Nombre d'Acres ou Arpens de terre cultivés occupés. | Récolte de l'année dernière, et estimée en Doisseaux de Winchester. | | | |
|-----|-----------|--------------------------|-----------------------------------|--------|--|------------------------------|-----------|---|---|-----------|--|--|--|---|---|--------|----------|---------|
| | Quakers. | Moraviens et de Tunkers. | L'Eglise Réformée de la Hollande. | Juifs. | | Mâles. | Femelles. | | Mâles. | Femelles. | | | | | Blé Froment. | Orge. | Seigles. | Avoine. |
| 311 | | | | | 1 | 82 | 11 | 93 | 8 | 63 | 30130½ | 18909½ | 3106 | 5581 | 7124 | 26012 | | |
| 345 | | | | | | 82 | 13 | 88 | 5 | 268 | 31373½ | 16344½ | 1548½ | 12121 | 7379 | 36873 | | |
| 346 | | | | | | 35 | 14 | 43 | 9 | 181 | 23891½ | 10355½ | 850½ | 9715 | 5134½ | 28977 | | |
| 347 | | | | | | | | | | | 2776 | 353 | 14 | 437 | 566 | 375 | | |
| 348 | | | | | | 58 | 12 | 66 | 19 | 96 | 30535½ | 13185½ | 1831½ | 14973 | 7623 | 33402 | | |
| 349 | | | | | | 29 | 2 | 22 | 3 | 37 | 13019½ | 7770 | 359 | 11040 | 3228½ | 19786 | | |
| 350 | | | | | | 79 | 25 | 102 | 8 | 50 | 22124 | 14179½ | 922½ | 13609½ | 7131 | 39671½ | | |
| 351 | | | | | | 47 | 14 | 41 | 7 | 124 | 25806 | 10598 | 841 | 8442 | 10772 | 13513 | | |
| 352 | | | | | | 74 | 13 | 76 | 16 | 3 | 45074½ | 13788 | 1270½ | 7254½ | 11896½ | 14014½ | | |
| 353 | | | | | | 19 | 1 | 15 | 1 | 28 | 10861 | 4320 | 662 | 1845 | 3119½ | 2875 | | |
| 354 | | | | | | 19 | | 14 | 7 | 19 | 15828 | 7735 | 7017 | 2200 | 2778 | 4028 | | |
| 355 | | | | | | 63 | 21 | 76 | 12 | 12 | 33036 | 11560 | 4623 | 4605 | 9082½ | 0629½ | | |
| 356 | | | | | 1 | 13 | 11 | 22 | 1 | | 29431½ | 4998½ | 2489 | 2161 | 6325 | 5425 | | |

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.) 1846.

| | Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester. | | | | Nombre d'Essaims d'Abeilles l'année dernière. | Nombre de livres de Sucre d'Erable faites l'année dernière. | BESTIAUX. | | | | Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille. | Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière. | Sous quelle Tenure telle Terre est tenue. |
|-----|--|-------------|---------------|----------|---|---|-----------------|----------|----------|----------|--|---|--|---|
| | Pois. | Blé d'Inde. | Blé Sarrazin. | Patates. | | | Bêtes à Cornes. | Chevaux. | Moutons. | Cochons. | | | | |
| 344 | 3569 | 76 | | 33707 | 30649 | 2036 | 645 | 3289 | 845 | 4458 | 5750 | 5833 | 6038½ | Seigneurie |
| 345 | 4138 | 84½ | | 35988 | 8955 | 2249 | 646 | 3539 | 857 | 4194 | 5620 | 5268 | 5796 | do |
| 346 | 1967½ | | | 32832 | 3165 | 1659 | 567 | 2870 | 608 | 3562 | 5299 | 3992 | 5016 | do |
| 347 | 157 | | | 1184 | 482 | 104 | 47 | 231 | 57 | 208 | 330 | 326 | 302 | { Franc et Commun Soccage |
| 348 | 5373 | | | 35476 | 2150 | 2266 | 749 | 3976 | 1102 | 4793 | 7151 | 6318 | 6841 | Seigneurie |
| 349 | 2411 | | | 13257½ | 640 | 1214 | 371 | 2181 | 439 | 2805 | 4139 | 4891½ | 3640 | do |
| 350 | 2013½ | 33½ | | 35538½ | 1987 | 2221 | 624 | 3280 | 896 | 4247½ | 10015 | 6392 | 5739 | do |
| 351 | 3791 | 2½ | | 39826 | 4938 | 2024 | 633 | 3485 | 908 | 5710 | 10778 | 4079 | 5900 | do |
| 352 | 4151½ | 12½ | | 37543½ | 5906 | 2378 | 660 | 4328 | 748 | 6505 | 7067½ | 7998 | 7142½ | do |
| 353 | 1248½ | | | 12424½ | 3429 | 571 | 209 | 1043 | 260 | 1491½ | 2562½ | 1787½ | 1842 | do |
| 354 | 1077 | | | 14903 | 830 | 752 | 294 | 1432 | 358 | 1275 | 574½ | 1537 | 2433 | do |
| 355 | 4506 | 1½ | | 40730 | 7542 | 2044 | 660 | 3637 | 889 | 5181½ | 8127 | 7226½ | 6427½ | En Roture |
| 356 | 2556½ | | | 15321 | 7904 | 1070 | 552 | 2295 | 576 | 1835½ | 3228 | 2505 | 2536 | do |

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|--|--|-----------|-----------|---|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|------------------|
| | | | | | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes. | Moulins à Farine. | Moulanges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Scie. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier |
| 1/4 | | 1/2 | | 8 | 106 | 97 | 2 | 3 | 7 | 4 | 1 | 1 | 3 | | 1 | 1 | 43 | |
| | £15 | 1/2 | | 7 | 96 | 115 | 2 | 4 | 2 | 5 | | 23 | | 2 | 3 | 33 | 1 | |
| | | 1/2 | 1 | 8 | 218 | 91 | 2 | 1 | 2 | 5 | | 2 | 4 | | 1 | | 12 | |
| | | | | | | | | | | | | | 1 | | | | | |
| | | 1/2 | 1 | 4 | 111 | 116 | | 5 | 2 | 6 | | 1 | | 1 | 1 | 9 | | |
| | £13 | 1/2 | | 5 | 138 | 63 | 2 | 2 | | | | 2 | | | | 5 | | |
| | | 1/2 | | 11 | 207 | 190 | 2 | 3 | | | | | | | | 14 | | |
| | £10 | 1/2 | | 14 | 214 | 130 | 1 | 4 | 2 | 8 | 1 | | 7 | | 2 | 1 | 4 | |
| | | 1/2 | | 7 | 72 | 71 | 3 | 5 | 2 | 4 | | 1 | 10 | | 1 | 8 | | |
| | | | | 2 | 23 | 19 | | | | | | | | | | 4 | | |
| | £4 | 1/2 | | 7 | 83 | 91 | 2 | 7 | 1 | 3 | | 1 | | 1 | 1 | 1 | | |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | £4 | 1/2 | | 16 | 212 | 227 | | 7 | 1 | 2 | | 3 | | | | 6 | | |
| | | | | 5 | 100 | 40 | | 5 | 2 | 3 | | 5 | | 1 | 1 | | | |

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | Nombre de | | | Fabriques de Potasse et Perlasse. | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. | |
|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------|-------------|------------|-----------------------------------|---|--|--|---------------------|
| | | | | Distilleries. | Brasseries. | Tanneries. | | | | | |
| | | | | | | | | | | <p>La rente Seigneuriale dans les paroisses de St. Pierre et St. Jean Port Joli, 1ère, 2do. et 3e Concession de St. Thomas, et 2e et 3e Concession du Cap St. Ignace, dans le comté de L'Islet, est de 1/4 par arpent. Dans les autres paroisses de ce comté, et dans le reste des Concessions de St. Thomas et du Cap. St. Ignace, la rente varie.</p> <p>Dans le Comté de Kamouraska, la rente Seigneuriale dans la Paroisse de St. André varie de 1/4. à 3s. 9d. par arpent; dans la Paroisse de St. Louis de 1/4. à 2s. 6d. et dans la Paroisse de St. Paschal de 1/4. à 5s. Dans la partie de la Rivière du Loup qui se trouve dans le dit Comté, la rente est de 2s. 6d. par arpent.</p> | |
| | | | | | | | 2 | 2 | 7s | | £10 par année. |
| | | | | | | | | | 6s 3d | | £11 et £12 do |
| | | | | | | | 2 | | 6s | | £15 do |
| | | | | | | | | | 6s | | |
| | | | | | | | | | 6s | | £8 et £10 par année |
| | | | | | | | | | 6s | | £8 et £10 do |
| | | | | | | | 4 | | 6s | | £7 et £10 do |
| | | | | | | | 6 | 1 | 6s | | £7 et £10 do |
| | | | | | | | 4 | 1 | 6s | | £8 et £12 do |
| | | | | | | | | | 6s | | £7 et £10 do |
| | | | | | | | 1 | 1 | 5s | | £10 do |
| | | | | | | | | | 5s | | £9 et £10 do |
| | | | | | | | | | 5s | | £9 et £10 do |

| COMTÉ. | Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, telle qu'établie sous l'Acte 8 Vict. c. 40. | Désignation de Paroisses, Townships, Seigneuries, &c. telle qu'établie d'après les Retours du Recensement. | MAISONS. | | | |
|--------|---|---|--------------------------------|-------------|---|-----------------------------|
| | | | Habitées. | Inhabitées. | En Construction. | |
| | | | 357 | Rimouski | La Municipalité des <i>Trois-Pistoles</i> , comprenant la Paroisse de Notre Dame des Neiges des Trois-Pistoles, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est, depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de l'Isle Verte. | Paroisse des Trois Pistoles |
| 358 | do | La Municipalité de <i>St. Simon de la Baie Ha Ha</i> , comprenant la Paroisse de St. Simon de la Baie Ha Ha, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité des <i>Trois-Pistoles</i> . | Paroisse de St. Simon | 100 | 13 | 5 |
| 359 | do | La Municipalité du <i>Bic</i> , comprenant les paroisses de St. Fabien de La Baie Ha Ha et de Ste. Cécile du Bic, avec l'étendue de terre en arrière d'icelles, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse de Ste. Cécile du Bic, et au sud-ouest par la Municipalité de St. Simon de La Baie Ha Ha. | Paroisse de St. Fabien | 75 | 1 | |
| 360 | | | Paroisse de Ste. Cécile du Bic | 37 | 1 | 2 |
| 361 | do | La Municipalité de <i>Rimouski</i> , comprenant la Paroisse de St. Germain de Rimouski, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse et au sud-ouest par la Municipalité du <i>Bic</i> . | Paroisse de St. Germain | 389 | 18 | 18 |
| 362 | do | La Municipalité de <i>Lessard</i> , comprenant la Paroisse de Ste. Luce de Lessard, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est, depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de Rimouski. | Paroisse de Ste. Luce | 171 | | |
| 363 | do | La Municipalité de <i>Lepage</i> , comprenant la Paroisse de St. Flavie de Lepage, avec l'étendue de terre en arrière d'icelle, bornée au nord-est par une ligne tirée vers le sud-est, depuis l'angle sud-est de la dite Paroisse, et au sud-ouest par la Municipalité de Lessard. | Paroisse de Ste. Flavie | 104 | 5 | 15 |
| 364 | do | La Municipalité de <i>Métis</i> , comprenant la Seigneurie (et communément appelée la Paroisse ou Mission) de Métis, avec l'étendue de terre y adjacente, bornée au nord-est par la ligne de coté sud-ouest du Township de Matane, et un prolongement d'icelle, et au sud-ouest par la Municipalité de Lepage. | Paroisse de Metis | 07 | | |
| 365 | do | La Municipalité de <i>Matane</i> , comprenant le Township de Matane, la Seigneurie (communément appelée la Paroisse ou Mission) de Matane, et le Township de St. Denis, avec l'étendue de terre y adjacente, bornée au nord-est par le Comté de Gaspé, et au sud-ouest par la Municipalité de Métis. | Paroisse de Matane | 91 | 1 | |
| 366 | Gaspé | La Municipalité du <i>Cap Chat</i> , comprenant le Township de Cap Chat, et la Seigneurie de Ste. Anne, avec les étendues de terre y adjacentes et comprises dans les limites des Missions communément appelées Paroisses ou Missions de St. Norbert du Cap Chat et de Ste. Anne des Monts. | Township du Cap Chat sud-est | 37 | 5 | 4 |
| 367 | | | Ste. Anne, de là à l'est | 37 | 8 | 4 |

| Propriétaires de Biens-fonds. | Non Propriétaires de Biens-fonds. | Locataires ayant droit de voter à aucune Election. | Nombre total de personnes, Males et Femelles y résidant maintenant. | Nombre de personnes, Males ou Femelles maintenant temporairement absente. | D'Angleterre. | D'Irlande. | D'Ecosse. | NATIFS | | | | | NOMBRE DE PERSONNES | | | | | | | | | | |
|-------------------------------|-----------------------------------|--|---|---|---------------|------------|-----------|--------------------------------|----------------------------------|---|-------------------------------|---|---------------------|--------|--------------------------|--------|---------------------------|--------|---------------------------|--------|---------------------------|--------|-----------|
| | | | | | | | | Du Canada d'Origine Française. | Du Canada d'Origine Britannique. | Du Continent de l'Europe, ou autrement. | Des Etats-Unis de l'Amérique. | Nombre d'Aubains qui ne sont pas naturalisés. | 1 an et au-dessous. | | 1 an et au-dessous de 2. | | 2 ans et au-dessous de 3. | | 3 ans et au-dessous de 4. | | 4 ans et au-dessous de 5. | | |
| | | | | | | | | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. | Males. | Femelles. |
| 357 | 269 | 105 | 2 2505 | 20 | | | | 2518 | 7 | | | | | 55 | 04 | 46 | 49 | 47 | 45 | 50 | 51 | 49 | 201 |
| 358 | 168 | | 1 1275 | 14 | | | | 1289 | | | | | | 35 | 33 | 37 | 31 | 20 | 23 | 31 | 23 | 20 | 30 |
| 359 | 68 | 5 | 2 490 | | | | | 490 | | | | | | 16 | 13 | 8 | 15 | 15 | 8 | 13 | 14 | 14 | 17 |
| 360 | 37 | | 231 | | | | | 231 | | | | | | 9 | 8 | 2 | 3 | 5 | 6 | 5 | 6 | 6 | 4 |
| 361 | 319 | 44 | 6 2799 | 7 | 5 | 21 | 1 | 2770 | | | | | | 82 | 72 | 51 | 44 | 64 | 70 | 64 | 68 | 70 | 54 |
| 362 | 158 | 13 | 9 1185 | 1 | | | | 1186 | | | | | | 37 | 31 | 10 | 18 | 19 | 31 | 26 | 23 | 33 | 49 |
| 363 | 95 | 9 | 772 | | 4 | | | 767 | | | | | | 18 | 21 | 14 | 15 | 23 | 19 | 17 | 12 | 12 | 12 |
| 364 | 59 | 4 | 369 | 1 | 45 | 11 | 70 | 119 | 103 | 3 | | | | 12 | 10 | 1 | 5 | 7 | 4 | 12 | 5 | 4 | 12 |
| 365 | 91 | 3 | 4 580 | 2 | | 1 | 1 | 558 | 21 | | | 1 | | 5 | 12 | 13 | 17 | 24 | 22 | 19 | 19 | 23 | 24 |
| 366 | 37 | | 266 | | | | | 266 | | | | | | 6 | 9 | | 4 | 7 | 10 | 6 | 2 | 9 | 9 |
| 367 | 36 | | 198 | | 9 | 1 | | 185 | 1 | | 2 | | | 4 | 2 | | 6 | 6 | 2 | 8 | 5 | 4 | 5 |

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

| NOMBRE DE | NOMBRE DE | | | | | | | | | | Récolte de l'année dernière, et estimée en Boissaux de Winchester. | | | | | | | | | |
|-----------|-----------|--------------------------|-----------------------------------|--------|--|--------|-----------|---------------------------------|---|--------|--|---|--|--|--|---|--------------|--------|----------|---------|
| | Quakers. | Moraviens et de Tunkers. | L'Église Réformée de la Hollande. | Juifs. | Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées. | Mâles. | Femelles. | Nombre de personnes de couleur. | Nombre d'Engagers employés à l'Agriculture. | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Engagers employés autrement dans chaque famille. | Nombre de personnes qui s'occupent de Négoce ou du Commerce. | Nombre de personnes qui subsistent par le moyen de l'Aumône. | Nombre d'Acres ou Arpens de terre occupés. | Nombre d'Acres ou Arpens de terre cultivée. | Blé Froment. | Orges. | Singles. | Avoine. |
| 357 | | | | | | | | | 33 | 9 | 31 | 9 | 13 | 23164½ | 7818 | 9809 | 1803½ | 4835 | 2636 | |
| 358 | | | | | | | | | 19 | | 7 | 1 | 17 | 12865½ | 3186½ | 4656½ | 2267 | 2604½ | 3305½ | |
| 359 | | | | | | | | | | | | | | 5520 | 984 | 1750 | 922 | 762 | 172 | |
| 360 | | | | | | | | | | | | | | 3140 | 468 | 683 | 220 | 192 | 130 | |
| 361 | | | | | | | | | 1 | 10 | 13 | 17 | 5 | 43 | 30372 | 7944 | 13102 | 5530 | 1166 | 1267 |
| 362 | | | | | | | | | | | 6 | 4 | 10 | 22537 | 3876 | 5817 | 2330 | 704 | 704 | |
| 363 | | | | | | | | | 1 | 1 | 2 | | | 11169 | 954 | 1581 | 1199 | 753 | 282 | |
| 364 | | | | | | | | | 1 | 1 | 2 | 7 | | 6919 | 1333 | 1320 | 1237 | 533 | 594 | |
| 365 | | | | | | | | | 3 | 9 | 11 | | | 10508 | 1552 | 1801 | 1419 | 370 | 200 | |
| 366 | | | | | | | | | 4 | | 2 | 2 | | 2090 | 252 | 361 | 714 | 134 | 34 | |
| 367 | | | | | | | | | 16 | | 4 | | | 2317 | 263 | 193 | 316 | 45 | 25 | |

| NOMBRE DE | Récolte de l'année dernière, en Boissaux de Winchester. | | | | Nombre d'Essaims d'Abeilles l'année dernière. | Nombre de livres de Sucre d'Érable faites l'année dernière. | BESTIAUX. | | | Nombre de verges d'Étoffe Foulée manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille. | Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière. | Sous quelle Tenure telle Terre est tenue. |
|-----------|---|-------------|---------------|----------|---|---|-----------------|----------|----------|---|--|---|--|---|
| | Pois. | Blé-d'Inde. | Blé Sarrazin. | Patates. | | | Bêtes à Cornes. | Chevaux. | Moutons. | | | | | |
| 357 | 2356 | | | 18961 | 1906 | 1373 | 442 | 2512 | 615 | 3047 | 2951 | 4646½ | 4467 | En Roture. |
| 358 | 934½ | | | 6070 | 12184 | 773 | 238 | 1382 | 326 | 1781 | 2031 | 2787½ | 3046 | do |
| 359 | 202 | | | 2275 | 6461 | 222 | 77 | 409 | 113 | 147 | 70 | 202 | 71 | do |
| 360 | 69 | | | 6346 | 850 | 117 | 20 | 167 | 50 | 105 | 10 | 126 | 217 | do |
| 361 | 1698 | | | 15920 | 2960 | 1163 | 432 | 2648 | 750 | 2142 | 1790 | 1637 | 2100 | do |
| 362 | 670 | | | 9816 | 703 | 457 | 170 | 986 | 396 | 1264 | 542 | 578 | 1577 | do |
| 363 | 551 | | | 4441 | 7032 | 157 | 63 | 401 | 160 | 404 | 276 | 258 | 1397 | do |
| 364 | 290 | | | 8175 | 610 | 176 | 58 | 434 | 112 | 495 | 52 | 304 | 797 | do |
| 365 | 196 | | | 5049 | 6641 | 140 | 64 | 533 | 122 | 572 | 255 | 256 | 700 | do |
| 366 | 78 | | | 2487 | 1000 | 32 | 24 | 158 | 92 | | | 194 | 313 | |
| 367 | 15 | | | 2666 | 1550 | 24 | 15 | 46 | 66 | | | 30 | 112 | |

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

| Taux de la Rente Seigneuriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Couvents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|--|--|-----------|-----------|---|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--|--|
| | | | | | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes. | Moulins à Farine. | Moulauges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Scie. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. | | |
| 357 | £5 | 1/2 | 4 | 70 | 40 | 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 358 | | 1/2 | 2 | 50 | 22 | 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 359 | | | 1 | 21 | 15 | 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 360 | | | 1 | 20 | 2 | | 1 | 1 | | | | | | | | | | | | |
| 361 | | 1/2 | 4 | 80 | 49 | 6 | 1 | 3 | | | | | | | | | | | | |
| 362 | | 1/2 | 4 | 50 | 40 | 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 363 | | | 1 | 15 | 5 | 1 | | | | | | 1 | | | | | | | | |
| 364 | | | 2 | 32 | 11 | 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 365 | | | 1 | 8 | 10 | 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 366 | | | | | | | 1 | | | | | | | | | | | | | |
| 367 | | | | | | | 2 | 1 | 2 | | | 1 | | | | | | | | |

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

1846.

| Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | Fabriques de Cloux. | Le poids de Cloux Manufacturés. | Nombre de | | | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. |
|------------------------|----------------------------|---------------------|---------------------------------|---------------|-------------|------------|---|--|------------|
| | | | | Distilleries. | Brasseries. | Tanneries. | | | |
| 357 | | | | | | | 5s | £8 à £10 par année | |
| 358 | | | | | | | 5s | £8 à £10 do | |
| 359 | | | | | | | 5s | £10 do | |
| 360 | | | | | | | | | |
| 361 | | | | | | | 5s | £10 par année | |
| 362 | | | | | | | 5s | £10 do | |
| 363 | | | | | | | 5s | £10 do | |
| 364 | | | | | | | 5s | £10 do | |
| 365 | | | | | | | 5s | | |
| 366 | | | | | | | 5s | 2s 6d par jour | |
| 367 | | | | | | | 8s | do do | |

Appendice (D.)

1846.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: COMTÉ., Désignation de Paroisses, Townships et Municipalités, MAISONS (Habitées, Inhabitées, En Construction), and various township names like Gaspé, Bonaventure, etc.

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

Table with columns: NOMBRE DE PERSONNES (60 ans et au-dessus, Males, Femelles), NOMBRE DE (Sourds et Muets, Aveugles, Idiots, Lunatiques), NOMBRE DE (L'Eglise d'Angleterre, L'Eglise d'Ecosse, L'Eglise de Rome, etc.), and various religious denominations.

Vertical handwritten note: e la page 147 de l'appendice B.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | NOMBRE DE | | | | | Récolte de l'année dernière, et estimée en Boisseaux de Winchester. | | | | Nombre d'Acres ou Arpens de terre occupés. | Nombre d'Acres ou Arpens de terre cultivée occupés. |
|-----|-----------|--------------------------|-----------------------------------|--------|--|---|-------|---------|---------|--|---|
| | Quakers. | Moraviens et de Tunkers. | L'Église Réformée de la Hollande. | Juifs. | Nombre de personnes de toutes autres Dénominations Religieuses ci-énumérées. | Blé Froment. | Orge. | Seigle. | Avoine. | | |
| 368 | | | | | | | 2 | 131 | | 355 | 62 |
| 369 | | | | | | | 8 | 344 | | 2130 | 168 |
| 370 | | | | | | | 0 | 329 | | 3735 | 193 |
| 371 | | | | | 3 | 3 | 1 | 101 | | 1424 | 208 |
| 372 | | | | | | | 1 | 126 | | 2284 | 135 |
| 373 | | | | | | | 28 | 72 | | 3150 | 143 |
| 374 | | | | | | | 138 | 169 | | 6205 | 301 |
| 375 | | | | | | | 45 | 76 | | 2518 | 232 |
| 376 | | | 1 | | | 1 | 8 | 354 | | 4510 | 452 |
| 377 | | | | | | 14 | 3 | 195 | | 3693 | 269 |
| 378 | | | | | | | 4 | 410 | | 5801 | 462 |
| 379 | | | | | | 1 | 17 | 1140 | | 2301 | 755 |
| 380 | | | | | | | 3 | 659 | | 2158 | 351 |
| 381 | | | | | 2 | 4 | 4 | 626 | | 4143 | 433 |
| 382 | | | | | | | | 345 | | 821 | 270 |
| 383 | | | | | | | | 360 | | 2022 | 174 |
| 384 | | | | | | | | 41 | | 2701 | 154 |
| 385 | | | | | | | | 291 | | 2508 | 122 |
| 386 | | | | | | | | 156 | | 2450 | 171 |
| 387 | | | | | 2 | 1 | 6 | 361 | | 1117 | 1335 |
| 388 | | | | | | | 1 | 1273 | | 11181 | 1126 |
| 389 | | | | | | | 2 | 1278 | | 6122 | 1175 |
| 390 | | | | | | | 3 | 21 | | 10016 | 2431 |
| 391 | | | | | | | 4 | | | 17167 | 2024 |
| 392 | | | | | | | 5 | 87 | | 21930 | 3052 |
| 393 | | | | | | | 1 | 92 | | 9552 | 1730 |
| 394 | | | | | | | | | | 6119 | 1421 |
| 395 | | | | | | | | 3 | | 10263 | 1140 |
| 396 | | | | | | | | | | 4567 | 216 |
| 397 | | | | | | | | 29 | | 3150 | 219 |
| 398 | | | | | | 10 | 4 | 3 | | 25584 | 2608 |

Appendice (D.) 1846.

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | Récolte de l'année dernière, en Boisseaux de Winchester. | | | | Nombre d'Essais d'Abeilles l'année dernière. | Nombre de livres de Sucre d'Érable faites l'année dernière. | BESTIAUX. | | | | Nombre de verges de Toile, Coton ou autre petite étoffe manufacturées dans chaque famille. | Nombre de verges de Flanelle ou autre étoffe de Laine, point foulée, manufacturées dans chaque famille. | Nombre de livres de Laine obtenues l'année dernière. | Sous quelle Tenure telle Terre est tenue. |
|-----|--|-------------|---------------|----------|--|---|-----------------|----------|----------|----------|--|---|--|---|
| | Pois. | Blé-d'Inde. | Blé Sarrazin. | Patates. | | | Bêtes à Cornes. | Chevaux. | Moutons. | Cochons. | | | | |
| 368 | | | | 1421 | 450 | 28 | 60 | 17 | | | | | 54 | |
| 369 | | | | 2591 | 380 | 78 | 110 | 44 | | | | | 120 | 337 |
| 370 | | | | 3070 | 250 | 79 | 132 | 43 | | | | | 331 | |
| 371 | | | | 715 | | 76 | 86 | 14 | | | | | 192 | |
| 372 | 4 | | | 1703 | | 67 | 77 | 21 | | | | | 130 | |
| 373 | | | | 2065 | | 56 | 60 | 24 | | | | | 146 | |
| 374 | 17 | | | 4797 | | 105 | 154 | 70 | | | | | 359 | |
| 375 | | | | 4484 | | 101 | 109 | 41 | | | | | 215 | |
| 376 | | | | 7538 | | 152 | 124 | 135 | | | | | 268 | |
| 377 | | | | 3840 | | 82 | 60 | 48 | | | | | 173 | |
| 378 | | | | 4734 | | 94 | 116 | 78 | | | | | 264 | |
| 379 | | | | 2655 | | 144 | 101 | 110 | | | | | 201 | |
| 380 | | | | 2385 | | 68 | 43 | 69 | | | | | 93 | |
| 381 | | | | 3287 | | 119 | 109 | 156 | | | | | 227 | |
| 382 | | | | 1673 | | 54 | 102 | 63 | | | | | 237 | |
| 383 | | | | 1512 | | 61 | 51 | 98 | | | 66 | | 120 | |
| 384 | | | | 1106 | | 17 | 40 | 63 | | | | | 56 | |
| 385 | | | | 972 | | 26 | 23 | 31 | | | 32 | | 87 | |
| 386 | | | | 1140 | | 29 | 51 | 47 | | | 75 | | 108 | |
| 387 | | | | 10250 | | 973 | 244 | 804 | | | 6578 | | 3981 | Seigneurie |
| 388 | 59 | | | 21450 | 1960 | 290 | 31 | 220 | 1081 | 118 | | | 1059 | |
| 389 | 6 | | | 23892 | 3550 | 251 | 37 | 304 | 483 | 15 | | | 710 | |
| 390 | 30 | | 2 | 52771 | 3030 | 564 | 120 | 623 | 515 | | | | 1029 | |
| 391 | 7 | | | 34588 | 11323 | 420 | 814 | 1969 | 1005 | | | | 1881 | |
| 392 | 38 | 5 | | 53855 | 2950 | 579 | 885 | 524 | 2105 | 404 | | | 2127 | |
| 393 | 20 | 60 | | 26143 | 9410 | 270 | 560 | 330 | 1518 | 493 | | | 1116 | |
| 394 | 24 | | | 21035 | 300 | 240 | 93 | 299 | 1469 | 65 | 95 | | 955 | |
| 395 | | | | 24456 | | 295 | 75 | 231 | 367 | 30 | 43 | | 689 | Seigneurie |
| 396 | | | | 4949 | | 77 | 49 | 38 | | | | | 113 | |
| 397 | 15 | | | 5175 | | 65 | 60 | 34 | 74 | | | | 123 | |
| 398 | 130 | 12 | | 36221 | 20410 | 561 | 491 | 353 | 701 | | | | 1611 | |

Appendice (D.) 1846.

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

| | Taux de la Rente Seignioriale payée pour Terres tenues à titre de cens. | Taux moyens de Rente en Argent pour Terres affermées. | NOMBRE DE | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|--|--|--------|-----------|---|---|-------------------|-------------------------------|----------------------------|-----------------|-----------------|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--|
| | | | Quelle portion du produit est donnée au Propriétaire pour Terres tenues à Bail ou cultivées à part. | Nombre de Collèges, d'Académies et de Convents dans chaque Paroisse, &c. | Nombre d'Écoles Élémentaires dans chaque tel lieu. | Mâles. | Femelles. | Nombre d'Auberge ou Maisons d'Entretien public. | Magasins où il se vend des Liqueurs Fortes. | Moulins à Farine. | Moulanges dans chaque Moulin. | Moulins à Farine d'Avoine. | Moulins à Orge. | Moulins à Scie. | Moulins à l'Huile. | Moulins à Foulon. | Moulins à Carder. | Moulins à Battre. | Moulins à Papier. | |
| 368 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 369 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 370 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 371 | | | | | 1 | 12 | 5 | | | 1 | | | | | | | 3 | | | |
| 372 | | | | | | | | | | | 1 | 1 | | | | | | | | |
| 373 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 374 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 375 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 376 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 377 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 378 | | | | | | | | | | 3 | | | | | | | | | | |
| 379 | | | | | 1 | 24 | 16 | 1 | | 1 | 2 | | | | | | | | | |
| 380 | | | | | 1 | 20 | 17 | | | | | | | | | | | | | |
| 381 | | | | | 3 | 49 | 37 | | 1 | | 1 | | | 1 | | | | | | |
| 382 | | | | | 2 | 26 | 58 | | | | | | | | | | | | | |
| 383 | | | | | 2 | 22 | 26 | | | | | | | | | | | | | |
| 384 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 385 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 386 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 387 | | | | | 1 | 18 | 9 | | | | | | | | | | | | | |
| 388 | | | | | 1 | 30 | 15 | | | | | | | 1 | | | | | | |
| 389 | | | | | 1 | 28 | 30 | | | 1 | 1 | | | | | | | | | |
| 390 | | | | | 2 | 45 | 22 | 1 | 1 | 1 | 2 | | | | 1 | | | | | |
| 391 | | | | | | | | | | | | | | | 1 | 1 | | | | |
| 392 | | | | | 1 | 21 | 15 | | | 1 | 2 | | | 1 | 4 | | | | | |
| 393 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 394 | | | | | | | | | | 1 | 2 | 1 | 1 | | | | | | | |
| 395 | | | | | 1 | 18 | 11 | | | | | | | | | | | | | |
| 396 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 397 | | | | | | | | | | | | | | 3 | | | | | | |
| 398 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Conclu.

| | Nombre de | | Le poids de Cloux Manufacturés. | Nombre de | | | | Prix moyen du Blé froment depuis la dernière récolte par minot. | Taux moyen des Gages payés aux Engagés employés à l'Agriculture. | REMARQUES. |
|-----|------------------------|----------------------------|---------------------------------|---------------|-------------|------------|-----------------------------------|---|--|------------|
| | Fabriques pour le Fer. | Gros Marteaux de Fonderie. | | Distilleries. | Brasseries. | Tanneries. | Fabriques de Potasse et Perlasse. | | | |
| 368 | | | | | | | | | | |
| 369 | | | | | | | | | | |
| 370 | | | | | | | | 8s | 2s 6d par jour | |
| 371 | | | | | | | | do | do | |
| 372 | | | | | | | | | | |
| 373 | | | | | | | | | | |
| 374 | | | | | | | | 2s 6d par jour | | |
| 375 | | | | | | | | | | |
| 376 | | | | | | | | | | |
| 377 | | | | | | | | | | |
| 378 | | | | | | | | | | |
| 379 | | | | | | | | | | |
| 380 | | | | | | | | | | |
| 381 | | | | | | | | | | |
| 382 | | | | | | | | | | |
| 383 | | | | | | | | | | |
| 384 | | | | | | | | | | |
| 385 | | | | | | | | | | |
| 386 | | | | | | | | | | |
| 387 | | | | | | | | | | |
| 388 | | | | | | | | | | |
| 389 | | | | | | | | | | |
| 390 | | | | | | | | | | |
| 391 | | | | | | | | | | |
| 392 | | | | | | | | | | |
| 393 | | | | | | | | | | |
| 394 | | | | | | | | | | |
| 395 | | | | | | | | | | |
| 396 | | | | | | | | | | |
| 397 | | | | | | | | | | |
| 398 | | | | | | | | | | |

Exportation Moyenne—Gaspé :

60000 Quintaux de Morue à 10s . . . £34500
 690 Barriques d'Huile de Morue à 60s . . . 2070
 120 Quarts Saumon, à 50s . . . 300
 800 Quarts d'Huile de Baleine à 60s . . . 2100
 Bois de Construction . . . 1000
 £40270

Isle de la Madelaine—Produit des Pêcheries pour une année—
 15000 Quintaux de Morue à 10s . . . £7500
 2000 Quarts de Harengs, à 10s . . . 1000
 200 Quarts de Maquernaux, à 25s . . . 250
 3000 Quarts d'Huile de Loup Marin, à 60s . . . 9000
 300 Quarts d'Huile de Morue, à 60s . . . 900
 30000 Peaux de Loup Marin, à 1s 6d. . . 2250
 £20900

Total des Retours . . . £61170

Dans la population du Comté de Bonaventure sont compris 492 Indiens; et sous la tête de "Maisons habitées" 40 camps y sont inclus.

MONTREAL:

IMPRIMÉE PAR STEWART DERBISHIRE & GEORGE DESBARATS,

IMPRIMEUR DE LA TRÈS-EXCELLENTE MAJESTÉ DE LA REINE.

Appendice (E.)
24 mars.

Appendice (E.)
24 mars.

COMPTES

De la Corporation de la Maison de la Trinité de Québec, présentés à l'Assemblée Législative, le 24 Mars, 1846, conformément à la 20^e Section de l'Acte 4 et 5 Victoria, chapitre 15. Pour l'année 1845.

Doit. *La MAISON de la TRINITÉ de QUÉBEC, en Compte Courant avec ERROL BOYD LINDSAY, Trésorier.* Avoir.

| 1845 | 1844 | Pièces justificatives | £ s. d. | 1844 | Balance de compte rendu ce jour | £ s. d. | £ s. d. |
|--------------|------------------|-----------------------|------------|------|---|-----------|-----------|
| 24 avril | 31 décembre 1844 | 1 | 9 10 0 | 31 | Balance de compte rendu ce jour | 3637 12 9 | 3637 12 9 |
| 1er juillet | 27 janvier 1845 | 2 | 40 0 0 | 27 | Par les profits de Anchor Hoy en 1844 | 12 0 0 | 12 0 0 |
| 8 do | 18 mars | 3 | 5 15 0 | 18 | Du Maître du Havre, le produit de la vente des ancres et chaînes non réclamées pour 1844 | 19 8 3 | 19 8 3 |
| 12 do | 5 août | 4 | 995 2 2 | 5 | Par Ed. Edgley, balance qu'il devait pour un ancre qu'il a sauvé en 1843 | 2 14 6 | 2 14 6 |
| do | 11 novembre | 5 | 41 8 3 | 11 | Par produit des chaînes, câbles et ancras, etc., sauvés par le Anchor Hoy et ses profits en 1845 | 96 10 0 | 96 10 0 |
| 20 do | do | 6 | 11 2 3 | do | Du Maître de la barque Zealous pour une jarre de fer blanc et 44 gallons d'huile endommagés à bord du dit vaisseau | 2 7 9 | 2 7 9 |
| 13 septembre | 13 décembre | 7 | 3000 0 0 | 13 | Par G. et H. Gibson, Encantement de la vente de berrils d'huiles Par moitié d'amendes reçues comme suit, savoir: Juin 11, de B. Demers, Bateau à Vapeur de St. Nicholas | 4 9 7 | 4 9 7 |
| do | do | 8 | 3 6 9 | do | do do F. Turgeon do Dorchester | 1 5 0 | 1 5 0 |
| do | do | 9 | 305 11 1 | do | do do La Pointe do Trois-Rivières | 1 5 0 | 1 5 0 |
| do | do | 10 | 3000 0 0 | do | 22 juillet, John Hire, le Brig Gironde | 2 10 0 | 2 10 0 |
| do | do | 10 | £7411 15 6 | do | 26 do H. Milligan, le Navire Jane, condamné le 17 Sept 1844 | 1 5 0 | 1 5 0 |
| do | do | 10 | | do | 19 sept., Fynon, Barque Albion | 1 0 0 | 1 0 0 |
| do | do | 10 | | do | 23 do F. Rioux | 9 15 0 | 9 15 0 |
| do | do | 10 | | do | Par le Maître du Havre, produit de la vente des ancras et chaînes non réclamés suivant compte de ce jour | 41 2 0 | 41 2 0 |
| do | do | 10 | | do | Par balance des droits du Cal-de-Sac, jusqu'au 10 Octobre, 1845, suivant compte de ce jour | 20 16 3 | 20 16 3 |
| do | do | 10 | | do | Par autant reçu à compte des dépôts de provisions, suivant compte de ce jour | 2 4 2 | 2 4 2 |
| do | do | 10 | | do | Porté en l'autre part | £3849 0 3 | £3849 0 3 |

Porté en l'autre part

Appendice
(E.)
24 mars.

Appendice
(E.)
24 mars.

COMPTÉ COURANT de la Maison de la Trinité, Québec.—(Continuation.)

Doit

Avoir.

| 1845. | £ s. d. | 1845. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
|--|-----------|---------------|------------|--|------------|------------|
| Montant des extraits suivans, savoir :— | | 31 Décembre.. | 7411 15 6 | | | 3849 0 3 |
| No. 1. Dépenses Contingentes | 398 10 2 | do | | Par Droits de Tonnage reçus des vaisseaux caboteurs pendant l'année 1845 | | 47 17 0 |
| " 2. Bureau du Havre | 423 14 2 | | | Par les sommes suivantes qui ont été reçues de l'officier Naval, savoir : Droits prélevés pour le trimestre expiré le 5 janvier, 1845, en vertu de la 45 George III, chapitre 12 | 874 9 1 | |
| " 3. Bouées | 96 10 8 | | | do de 1d., en vertu de l'Acte 4 et 5 Victoria, chapitre 15, pour le même trimestre | 524 11 1 | |
| " 4. Yacht | 702 2 11 | | | do de 2d., do do do | 1042 2 2 | |
| " 5. Phare flottant | 583 2 2 | | | | 2448 2 4 | |
| " 6. Anchor Hoy | 363 6 0 | | | A déduire pour autant porté au crédit du Trésorier le 31 Déc. 1844. | 766 12 10 | 1651 9 1 |
| " 7. Tour de la Pointe Est d'Anticosti | 94 18 1 | | | Droits prélevés pour le trimestre expiré le 5 juillet 1845, en vertu de la 45 George III., chapitre 12 | 1563 12 10 | |
| " 8. Phare de Portneuf | 46 19 11 | | | do de 1d., en vertu de la 4 et 5 Victoria, chapitre 15, pendant le même trimestre | 832 2 9 | |
| " 9. do Ste. Croix | 12 12 0 | | | do de 2d., do do do | 1664 5 6 | |
| " 10. do Filiers | 157 17 9 | | | Droits prélevés pendant le trimestre expiré le 10 octobre, 1845, en vertu de l'Acte 45 George III, chapitre 12 | 2923 10 11 | 4380 1 1 |
| " 11. do de l'Isle Verte | 137 4 8 | | | do de 1d., en vertu de l'Acte 4 et 5 Victoria, chapitre 15, pendant le même trimestre | 1271 15 11 | |
| " 12. do Biquet | 104 16 6 | | | do de 2d., do do do | 2613 11 10 | |
| " 13. do Pointe des Monts | 160 5 4 | | | | | |
| " 14. do Pointe S. O. d'Anticosti | 148 7 11 | | | | | |
| " 15. Compte de l'Huile | 924 7 5 | | | | | |
| " 16. Emmagasinage | 26 13 7 | | | | | |
| " 17. Compte d'intérêt | 110 5 7 | | | | | |
| " 18. Salaires comprenant les allocations pour assisians, etc. | 1958 14 3 | | | | | |
| Commission du Trésorier de 5 pour cent sur les deniers reçus par lui, le 31 Décembre, 1844, jusqu'au 31 Décembre, 1845 | 250 0 0 | | | | | |
| A déduire le montant porté au fonds des Pilotes infirmes | 214 8 9 | | | | | |
| Balance entre les mains du Trésorier | | | 6450 9 1 | | | 6308 18 8 |
| | | | 35 11 3 | | | |
| | | | 1969 10 8 | | | |
| | | | £15867 6 6 | | | £15867 6 6 |

Erreurs exceptées.

Québec, 31 Décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.
E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie Copie.

Appendice
(E.)

No. 1.—Compte des Dépenses Contingentes de la Maison de la Trinité pendant l'année 1845, savoir:—

Appendice
(E.)

| 24 mars. | 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. | 24 mars. |
|----------|--------------|--|----------------------|-----------|----------|
| 11 | janvier..... | Payé à Méthot, Chinic et Cie., leur compte pour divers, pour la Table et les Bureaux de la Trinité pour 1844 | 1 | 5 10 2 | |
| 27 | " | " Frais de port pour le trimestre expiré le 5 janvier courant | 2 | 6 17 10 | |
| " | " | " Capitaine Boxer, son compte pour frais de voyage en se rendant à Montréal et en revenant, d'après les ordres du Bureau au sujet du Bill soumis à l'Assemblée | 3 | 13 10 0 | |
| 28 | " | " L. Fortin, son compte pour soiage de bois, etc. | 4 | 1 1 0 | |
| 6 | février..... | " James M'Kenzie, un trimestre du Loyer de Salle et Bureau de la Trinité jusqu'au 1er février courant | 5 | 31 5 0 | |
| 8 | " | " A. Miller, pour l'enlèvement de la Neige, dans la Cour, la Rue, etc., pendant l'hiver | 6 | 5 0 0 | |
| 7 | mars..... | " Capitaine Boxer, son compte pour frais de son second voyage à Montréal au sujet du Bill de la Maison de la Trinité | 7 | 16 10 0 | |
| 7 | " | " E. B. Lindsay do do do | 8 | 10 6 1 | |
| 15 | " | " A. Hawkins, son compte pour 2 plans de la Cité | 9 | 0 15 0 | |
| " | " | " F. Rodrigue, pour divers déboursés pour la Salle et les Bureaux | 10 | 1 8 2 | |
| 19 | " | " A. Miller, allocation additionnelle pour l'enlèvement des neiges.. | 11 | 2 0 0 | |
| " | " | " F. Giroux, son compte pour bois de chauffage | 12 | 2 16 0 | |
| 3 | avril..... | " Pour Ramonage de Cheminées jusqu'au 1er mai 1845.. | 13 | 1 11 6 | |
| 19 | " | " Pour frais de port pour le trimestre expiré le 5 du courant | 14 | 10 19 4 | |
| 21 | " | " J. Jones, son compte pour du Charbon | 15 | 0 19 2 | |
| 30 | " | " E. L. Montizambert, Avocat, son compte pour consultation | 16 | 2 10 0 | |
| 3 | mai..... | " James McKenzie, 1 trimestre du Loyer jusqu'au 1er du courant | 17 | 31 5 0 | |
| 3 | " | " A. Martel, pour bois de chauffage, et charriage | 18 | 1 9 0 | |
| 6 | " | " F. Rodrigue, son compte pour divers déboursés | 19 | 0 19 7 | |
| 10 | " | " J. Harem, son compte pour charriage de glace et d'ordures de la cour de l'établissement | 20 | 0 6 0 | |
| 11 | juin..... | " F. Rodrigue, son compte pour divers déboursés | 21 | 0 15 0 | |
| 18 | " | " H. Jones pour avoir réparé le Sceau de la Corporation.. | 22 | 0 2 6 | |
| 28 | juillet..... | " Frais de Port pour le trimestre expiré le 5 du courant.. | 23 | 12 7 3 | |
| 6 | août..... | " James McKenzie, un trimestre du loyer jusqu'au 1er du courant | 24 | 31 5 0 | |
| 20 | " | " Charles Harrower, 80 cordes de bois de chauffage à 13s. | 25 | 19 10 0 | |
| " | " | " Pour avoir fait corder do do 7 ^d . | 26 | 0 18 9 | |
| " | " | " Charles Martel, pour le charriage do 2s. 6d. | 27 | 3 15 0 | |
| 12 | septembre.. | " Lafleur et St. Laurent, leur compte pour menuiserie | 28 | 0 4 0 | |
| 13 | " | " E. L. Montizambert, Avocat, son compte pour consultation | 29 | 5 0 0 | |
| 2 | octobre.... | " C. F. Hamel, son compte pour un Dictionnaire de l'Académie | 30 | 5 0 0 | |
| 15 | " | " Cotisations de la Corporation pour 1845 sur le loyer de la Maison qu'occupe la Maison de la Trinité dans la rue St. Pierre | 31 | 1 11 3 | |
| " | " | " J. Rodrigue, son compte pour divers déboursés | 32 | 1 2 4 | |
| 27 | " | " Frais de port pour le trimestre expiré le 5 du courant.. | 33 | 14 9 10 | |
| 3 | novembre.. | " Abonnement à la Gazette Officielle jusqu'au 1er du courant.. | 34 | 1 0 0 | |
| 5 | " | " James M'Kenzie, un trimestre du Loyer jusqu'au 1er du courant | 35 | 31 5 0 | |
| 15 | " | " James Porter, son compte pour changer les clochettes.. | 36 | 0 10 0 | |
| 26 | " | " Louis Blais pour avoir frotté et monté les tuyaux de poêle, et pour divers ouvrages en fer et pour des gouttières en fer blanc pour les tuyaux, etc. | 37 | 3 2 7 | |
| 8 | décembre.. | " Thomas Cary et Cie., leur compte pour impression, papeterie | 38 | 29 3 0 | |
| 16 | " | " John Jones, son compte pour charbon | 39 | 4 10 0 | |
| 20 | " | " H. Hemming, son compte pour divers ouvrages de menuiserie | 40 | 0 8 6 | |
| 22 | " | " Jacques Delorbaëz, son compte pour do do | 41 | 1 11 6 | |
| 23 | " | " W. Neilson, son compte pour impressions et annonces.. | 42 | 8 5 1 | |
| " | " | " Méthot, Chinic et Cie., leur compte pour divers | 43 | 1 4 7 | |
| 24 | " | " J. B. Fréchette, son compte pour annonces dans le "Canadien".. | 44 | 12 4 9 | |
| 27 | " | " F. Rodrigue, son compte pour divers déboursés | 45 | 0 15 5 | |
| 31 | " | " Allocation accordée au Régistrateur, pour avoir fait l'Index du Journal et pour copie, jusqu'au 31 décembre, 1845 | 46 | 55 0 0 | |
| | | | | £398 10 2 | |

E. E.

QUÉBEC, 31 Décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Vraie Copie.

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Appendice
(E.)
24 mars.

Compte des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

Appendice
(E.)
24 mars.

No. 2.—Compte des déboursés faits au Bureau du Maître du Havre pendant l'année 1845:—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|------------------|---|----------------------|-----------|
| 3 janvier..... | Payé au Capitaine Boxer, trois mois de salaire d'un commis jusqu'au 31 du mois dernier | 1 | 12 10 0 |
| 8 mars..... | " B. S. Lafleur, balance de son allocation pour surveiller les rues qui conduisent aux places de débarquement pendant l'hiver dernier | 2 | 14 0 0 |
| 20 "..... | " John Armstrong, forgeron, son compte pour réparations faites à la Chaloupe du Maître du Havre | 3 | 0 5 6 |
| 1er avril..... | " Capitaine Boxer, trois mois de salaire d'un commis jusqu'au 30 du courant | 4 | 12 10 0 |
| 19 "..... | " P. W. Hartigan, son compte pour avoir peint la Chaloupe du Député-Maitre du Havre | 5 | 3 10 0 |
| 2 mai..... | " Aux Bateliers de la Chaloupe du Maître du Havre | 6 | 8 0 0 |
| 20 "..... | " Do do do du Député do | 7 | 8 3 4 |
| 31 "..... | " F. Rodrigue pour couverture des coussins pour les Chaloupes | 8 | 0 7 0 |
| 2 juin..... | " Le salaire des Bateliers de la Chaloupe du Député-Maitre du Havre | 9 | 13 17 2 |
| 2 "..... | " do do do du Maître du Havre | 10 | 26 0 0 |
| 18 "..... | " Stuart Greor, son compte pour reparations faites à la Chaloupe du Député-Maitre du Havre | 11 | 1 13 6 |
| 24 "..... | " Jos. Décornier pour avoir affiché les Règlements du Havre, | 12 | 0 4 0 |
| 1er juillet..... | " Aux Bateliers de la Chaloupe du Maître du Havre | 13 | 29 16 8 |
| " "..... | " Do do do du Député do | 14 | 21 0 0 |
| " "..... | " Thomas Barry, son compte pour divers pour les Chaloupes | 15 | 0 5 3 |
| 2 "..... | " Capitaine Boxer, trois mois de salaire d'un commis jusqu'au 30 juin dernier | 16 | 12 10 0 |
| 11 "..... | " Joseph Porter, son compte pour avoir réparé des serrures, etc. | 17 | 0 4 9 |
| 1er août..... | " A l'équipage du Député-Maitre du Havre | 18 | 31 0 0 |
| 31 "..... | " Do du Maître du Havre | 19 | 26 0 0 |
| 1er septembre... | " Do do do | 20 | 20 0 0 |
| 23 "..... | " Do Député do | 21 | 21 0 0 |
| 26 "..... | " Robert Miller, son salaire comme Patron de la Chaloupe du Maître du Havre, depuis le 1er août jusqu'au 22 septembre inclusivement | 22 | 18 8 0 |
| 1er octobre..... | " J. C. Fisher, son compte pour impression de Raports d'Abordage | 23 | 3 10 0 |
| " "..... | " Aux Bateliers du Maître du Havre | 24 | 15 0 0 |
| " "..... | " Do do Député do | 25 | 21 0 0 |
| " "..... | " Capitaine Boxer, trois mois de salaire pour un commis jusqu'au 30 septembre dernier | 26 | 12 10 0 |
| 15 "..... | " Jas. Burns, l'un des Bateliers du Maître du Havre, ses gages depuis le 1er du courant jusqu'à ce jour | 27 | 2 10 0 |
| 24 "..... | " John Greor, son compte pour réparations faites aux Chaloupes | 28 | 3 5 2 |
| 3 novembre.... | " Le salaire de 2 bateliers du Maître du Havre | 29 | 10 0 0 |
| " "..... | " Aux Bateliers du Député-Maitre du Havre | 30 | 21 0 0 |
| 5 "..... | " Robert Davidson, une journée de gage comme l'un des Bateliers du Député-Maitre du Havre | 31 | 0 3 4 |
| 2 décembre.... | " Aux Bateliers du Maître du Havre | 32 | 10 0 0 |
| " "..... | " Do do du Député do | 33 | 16 0 0 |
| 4 "..... | " R. Julyan, son compte pour divers déboursés pour les Chaloupes | 34 | 0 8 9 |
| 20 "..... | " H. Hemming, son compte pour divers ouvrages | 35 | 0 19 6 |
| 23 "..... | " W. Neilson, do pour Papoterie | 36 | 2 15 0 |
| " "..... | " C. Brocklesby do pour divers pour les Chaloupes | 37 | 2 17 6 |
| 24 "..... | " Jas. Hunt et Cie. do do | 38 | 1 8 0 |
| " "..... | " Thomas Wildes, forgeron, son compte do | 39 | 0 18 6 |
| 27 "..... | " Thomas Cary et Cie., pour Papoterie | 40 | 2 10 2 |
| 29 "..... | " W. Drum, son compte pour fournitures pour les Chaloupes | 41 | 2 1 10 |
| 31 "..... | " B. S. Lafleur, son allocation pour avoir surveillé le Bureau du Maître du Havre et les places de débarquement, etc., pendant la dernière saison | 42 | 25 0 0 |
| " "..... | " Do à compte de son allocation pour surveiller les rues qui mènent aux plans de débarquement pendant l'hiver actuel | 43 | 6 0 0 |
| " "..... | " M. J. Wilson, son compte pour 1½ paires de rames de frêne | 44 | 0 11 3 |
| | | | £423 14 2 |

E. E.
QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie Copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

COMPTE des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

No. 3.—Compte des Déboursés pour les Bouées pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|----------------|---|----------------------|----------|
| 15 mars..... | Payé à Peter Fraser, pour avoir sauvé une Bouée rouge et sa chaîne dans l'automne de 1844 | 1 | 5 0 0 |
| 23 mai..... | " James Reilly, son compte pour avoir point les Bouées | 2 | 5 0 0 |
| 26 do | " James Bankier, la pension du Capitaine Young, pendant qu'il posait les Bouées | 3 | 5 0 0 |
| " | " William Smith, pour 5 pierres à ancrage | 4 | 18 8 3 |
| 11 août..... | " C. et W. Wurtele, leur compte pour chaîne et tourniquet | 5 | 1 0 0 |
| 13 " | " J. Chassé, fret de la Bouée rouge, depuis l'Île-Verte | 6 | 1 5 0 |
| 7 novembre... | " James Reilly, pour avoir point les Bouées | 7 | 0 5 0 |
| 8 " | " Alexis C. Després, fret d'une Bouée noire de St.-Thomas à Québec | 8 | 15 0 0 |
| 12 " | " O. Blais, son compte pour avoir employé sa godollette pour poser la Bouée noire à la Traverse | 9 | 3 15 0 |
| 12 décembre... | " Jas. C. Després pour avoir sauvé la Bouée noire | 10 | 5 0 0 |
| 24 " | " Thomas Wildes, son compte pour divers | 11 | 8 3 9 |
| 27 " | " A. Morison, tonnelier do do | 12 | 12 0 0 |
| " | " C. W. Wurtele, do pour un bout de chaîne | 13 | 10 8 7 |
| 30 " | " Capitaine Young, son compte pour avoir enlevé les Bouées et retiré les chaînes et ancres | 14 | 0 15 6 |
| 31 " | " John Harom, son compte pour charriage des Bouées, etc | 15 | 5 14 7 |
| | | | £96 10 8 |

E. E.
QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 4.—Compte des déboursés pour le yacht UNION pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-----------------|---|----------------------|-----------|
| 12 avril..... | Payé à K. Miller, son compte pour ouvrages faits par lui et par d'autres à bord de de ce vaisseau | 1 | 1 14 0 |
| 24 " | " George Taylor, son compte pour réparations faites à ce vaisseau en 1844 | 2 | 60 7 8 |
| 23 mai..... | " James Reilly, son compte pour peinture | 3 | 2 0 0 |
| " | " Jean Beaulieu, do. pour louage du bateau-à-vapeur " Charles-Edouard," pour touter le yacht, depuis le plan incliné de Taylor jusqu'au quai de la Reine, etc | 4 | 1 5 0 |
| 3 juin..... | " McQuilkin et Henry, leur compte pour un tuyau de poêle de cabine | 5 | 0 6 0 |
| 11 " | " F. Rodrigue, son compte pour lavage | 6 | 0 3 0 |
| 9 août..... | " James Reilly, do. pour peinture | 7 | 7 0 0 |
| 15 octobre..... | " Frs. Rodrigue do. pour le lavage du linge de cabine | 8 | 0 4 0 |
| 8 novembre... | " John Greer, do. pour réparations faites aux chaloupes | 9 | 3 11 11 |
| 17 décembre... | " Shaw et Torrance, Epiciers do. pour offets | 10 | 13 10 6 |
| 19 " | " J. et J. Brown, marchands de marine, leur compte | 11 | 7 9 3 |
| 20 " | " H. Hamming, menuisier, son compte | 12 | 1 6 6 |
| 23 " | " E. Davie, charpentier de vaisseaux | 13 | 59 7 9 |
| " | " C. Brocklesby et Cie. marchands de marine do | 14 | 13 19 9 |
| " | " Méthot, Chirac et Cie. do | 15 | 0 5 1 |
| 24 " | " James Hunt et Cie. voiliers do | 16 | 47 3 8 |
| " | " Ths. Wildes, forgeron do | 17 | 7 15 5 |
| 27 " | " Ths. Andrews, serblantier do | 18 | 0 15 9 |
| " | " A. Lemoine, Notaire do. pour avoir passé le marché du Capitaine Bankier, pour conduire le dit vaisseau | 19 | 1 5 0 |
| " | " A. Morison, tonnelier, son compte | 20 | 2 10 0 |
| 30 " | " Capitaine Bankier, le montant qui lui est dû suivant son marché pour conduire ce vaisseau | 21 | 466 14 2 |
| " | " Capitaine Young, son compte pour déboursés faits en surveillant les réparations et le gréement de ce vaisseau en avril dernier | 22 | 0 12 6 |
| 31 " | " Dr. Jas. Rowley, son compte pour médicaments fournis pour ce vaisseau | 23 | 1 13 0 |
| " | " John Harom, pour le charriage des voiles, gréemons, etc | 24 | 1 3 10 |
| | | | £702 2 11 |

E. E.
QUÉBEC, 31 décembre 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Appendice
(E.)

Compte des déboursés—Maison de la Trinité de Québec—(Continuation.)

Appendice
(E.)

24 mars.

No. 5.—Compte des déboursés faits pour le Phare flottant pendant l'année 1845, savoir:—

24 mars.

| 1845. | | Pièces justifica. | £ | s. | d. |
|-----------------|---|----------------------|----------|----|----|
| 24 avril..... | Payé à George Taylor, son compte pour réparations faites à ce vaisseau en 1844 | 1 | 3 | 13 | 0 |
| 30 "..... | " Honoraires de la Maison de Douanes de Sa Majesté pour la feuille de ce vaisseau | 2 | 2 | 7 | 11 |
| 2 mai..... | " J. Thibodeau, son compte pour louage de chaloupe pour transporter le Maître du Havre à bord de ce vaisseau | 3 | 0 | 4 | 0 |
| | " Maître du Havre à bord de ce vaisseau | 4 | 5 | 0 | 0 |
| 23 "..... | " Jas. Reilly, pour peinture fait à ce vaisseau | 5 | 1 | 5 | 0 |
| " "..... | " Jean Beaulieu, son compte pour louage du bateau-à-vapeur le " Charles-Edouard " pour touer ce Phare flottant depuis le plan incliné Taylor, jusqu'au quai de la Reine, etc. | 6 | 5 | 5 | 9 |
| 3 juin..... | " McQuilkin et Heary, leur compte pour plomb des écubiers, taquets, etc. .. | 7 | 41 | 18 | 6 |
| 11 août..... | " C. et W. Wurtele, leur compte pour un ancre | 8 | 3 | 18 | 11 |
| " "..... | " Do do pour un bout de chaîne | 9 | 7 | 0 | 0 |
| 19 "..... | " John Mann, son compte pour Copper Dross | 10 | 3 | 10 | 0 |
| 12 septembre... | " Lafleur et St.-Laurent, leur compte pour matelot et oreillers pour l'usage de ce vaisseau | 11 | 49 | 10 | 0 |
| 15 octobre..... | " C. E. Levey et Cie. leur compte pour une chaîne | 12 | 300 | 0 | 0 |
| 5 décembre... | " Capitaine Richardson, le montant qui lui est dû suivant son marché pour conduire ce vaisseau pendant la dernière saison | 13 | 1 | 0 | 2 |
| 17 "..... | " John Musson, son compte pour médicaments | 14 | 1 | 2 | 0 |
| " "..... | " John Richardson, do pour déboursés faits pour transporter un ancre, etc. à la Pointe-Lévi | 15 | 110 | 5 | 11 |
| 23 "..... | " E. Davies, son compte pour réparations faites à ce vaisseau | 16 | 19 | 18 | 9 |
| " "..... | " C. Brocklesby et Cie., son compte pour divers | 17 | 4 | 0 | 6 |
| " "..... | " Méthot, Chénic et Cie. do do | 18 | 1 | 13 | 0 |
| 24 "..... | " Jas. Hunt et Cie. do do | 19 | 9 | 6 | 8 |
| " "..... | " Thomas Wildes, forgeron, do do | 20 | 1 | 3 | 0 |
| 27 "..... | " Thos. Andrews, ferblantier, do do | 21 | 1 | 5 | 0 |
| " "..... | " Lemoine, notaire, pour avoir passé le marché avec le Capitaine Richardson pour conduire ce vaisseau | 22 | 4 | 5 | 0 |
| " "..... | " A. Morison, tonnelier, son compte | 23 | 0 | 10 | 0 |
| 29 "..... | " Julien Chabot, fret d'huile et de voiles depuis la Pointe-Lévi | 24 | 0 | 9 | 0 |
| 30 "..... | " Capitaine Young, son compte de déboursés faits en surveillant les réparations et le grément de ce vaisseau à la Pointe-Lévi dans le mois d'avril | 25 | 4 | 10 | 1 |
| 31 "..... | " John Harem, son compte pour divers charriages | 25 | 4 | 10 | 1 |
| | | | £583 2 2 | | |

E. E.

Québec, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

No. 6.—Compte de déboursés du Anchor Hoy pendant la saison de 1845.

| 1845. | | Pièces justifica. | £ | s. | d. |
|-----------------|--|----------------------|----------|----|----|
| 6 février..... | Payé à R. Miller, 3 mois de salaire comme maître de vaisseau jusqu'au 1er février courant | 1 | 5 | 0 | 0 |
| 24 avril..... | " Geo. Taylor, pour avoir converti le phare flottant, le Brillant, en Anchor Hoy. | 2 | 250 | 0 | 0 |
| 2 mai..... | " R. Miller, 3 mois de salaire comme maître de ce vaisseau, jusqu'au 30 avril dernier | 3 | 5 | 0 | 0 |
| 6 "..... | " James Reilly, son compte pour avoir peinturé les cubanes de ce vaisseau .. | 4 | 5 | 0 | 0 |
| 26 juin..... | " Olivier Bégin, pour avoir toué ce vaisseau depuis le plan incliné Taylor jusqu'au Cul-de-Sac | 5 | 1 | 5 | 0 |
| 18 juillet..... | " Thomas Tweddell, son compte pour dresser et limer six Shaves | 6 | 2 | 4 | 0 |
| 31 "..... | " Rt. Miller, 3 mois de salaire comme maître de ce vaisseau, jusqu'à ce jour. | 7 | 5 | 0 | 0 |
| 22 septembre... | " Glass et Cie., leur compte pour biscuit | 8 | 0 | 19 | 6 |
| 23 "..... | " Robert Miller, son salaire comme maître de ce vaisseau, jusqu'au 22 du courant | 9 | 2 | 17 | 7 |
| 24 octobre..... | " John Groer, son compte un dingy et rames, etc. | 10 | 6 | 10 | 0 |
| 12 novembre... | " T. Collins, pour avoir travaillé sur ce vaisseau | 11 | 1 | 0 | 0 |
| " "..... | " Thomas Barry, et autres, pour do | 12 | 4 | 15 | 0 |
| " "..... | " Croker et Fils, leur compte pour bœuf pour l'équipage | 13 | 0 | 12 | 4 |
| 20 décembre... | " H. Hemming, do pour avoir fait une chambre, | 14 | 2 | 0 | 0 |
| 23 "..... | " E. Davie, Charpentier de vaisseau, pour réparation | 15 | 44 | 19 | 4 |
| " "..... | " C. Brocklesby et Cie., leur compte pour divers | 16 | 17 | 12 | 0 |
| 24 "..... | " Jas. Hunt et Cie., do do | 17 | 1 | 0 | 8 |
| " "..... | " Thomas Wildes, forgeron, son compte pour divers | 18 | 3 | 4 | 1 |
| " "..... | " Robert Clarke, do pour barils à eau | 19 | 1 | 6 | 0 |
| 31 "..... | " H. Baldwin, do pour poulies | 20 | 2 | 2 | 0 |
| " "..... | " John Harem, son compte pour divers charriages | 21 | 0 | 18 | 6 |
| | | | £363 6 0 | | |

E. E.

Québec, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

COMPTÉ des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

No. 7.—Compte des déboursés pour la Tour à l'extrémité Est de l'Isle Anticosti pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-----------------|---|----------------------|----------|
| 8 février..... | Payé à R. Bradley, son salaire comme gardien, comprenant les gages d'un assistant pour douze mois, expirés le 30 septembre, 1845. | 1 | 86 0 0 |
| 26 novembre.... | “ Louis Blais, forgeron, son compte pour tuyaux de poêle | 2 | 0 12 8 |
| 23 décembre.... | “ Lowndes et Patton do pour planches et madriers | 3 | 2 0 0 |
| “ “ | “ C. Brocklesby et Cie. do pour divers | 4 | 0 6 11 |
| “ “ | “ Méthot, Chinic et Cie. do pour do | 5 | 2 18 6 |
| “ “ | “ Fras. Defoy, son compte pour un poêle | 6 | 3 0 0 |
| | | | £94 18 1 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 8.—Compte des déboursés pour les Phares de Portneuf pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-----------------------|--|----------------------|-----------|
| 13 mars..... | Payé à A Colet gardien, la balance de son salaire, jusqu'au 31 décembre 1845, | 1 | 6 10 0 |
| 15 “ | “ “ son compte pour bois de chauffage, savon, chandelles à l'usage de ces phares | 2 | 3 11 6 |
| 16 avril | “ P. Langlois, 12 mois de loyer pour le Phare d'en haut, jusqu'au 1er janvier dernier | 3 | 1 7 6 |
| 25 juillet | “ F. X. Germain, le loyer de l'année 1844 du terrain sur lequel est érigé le Phare d'en haut, à Portneuf, et du chemin qui y conduit | 4 | 0 1 9 |
| 15 octobre | “ Frs. Rodrigue, le fret de barils vides, etc. | 5 | 30 0 0 |
| 19 décembre | “ Ant. Collette, gardien, 12 mois de salaire, jusqu'au 31 décembre courant, | 6 | 1 13 8 |
| “ “ | “ “ son compte pour bois de chauffage et fret d'huile, etc. | 7 | 1 7 6 |
| 23 “ | “ F. X. Germain, le loyer du terrain du Phare d'en haut, pour l'année 1845 | 8 | 1 9 6 |
| 31 “ | “ C. Brocklesby et Cie., leur compte pour divers, etc. | 9 | 0 3 6 |
| “ “ | “ John Harem, son compte pour charriage de barils vides et d'huiles | 10 | £46 19 11 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier M. T. D.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier M. T. Q.

No. 9.—Compte des déboursés pour le Phare de Ste.-Croix pendant la saison de 1845.

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-----------------------|---|----------------------|---------|
| 19 décembre | Payé à Ls. Durocher, son salaire comme Gardien de ce Phare, depuis le 23 avril jusqu'au 29 novembre 1845, à 35s. par mois | 1 | 12 12 0 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Appendice
(E.)

COMPTE des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

Appendice
(E.)

No. 10.—Compte des déboursés pour le Phare des Piliers pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-------------------|---|----------------------|-----------|
| 21 avril..... | Payé à Antoine Noël, son compte pour une chaloupe | 1 | 11 1 0 |
| 23 mai..... | “ James Reilly, do pour peindre la chaloupe de ce Phare | 2 | 1 0 0 |
| 6 août..... | “ Charles Julyan do pour divers | 3 | 8 8 10 |
| 11 “..... | “ Antoine Noël do pour une 2e chaloupe | 4 | 9 15 0 |
| 17 septembre..... | “ Thomas Tweddell do pour divers ouvrages en fer pour la lanterne | 5 | 18 11 6 |
| 29 “..... | “ Wm. Smith, constructeur, do réparations à la tour et lanterne | 6 | 86 10 0 |
| 23 décembre..... | “ C. Brocklesby, son compte pour divers | 7 | 4 14 5 |
| “..... | “ Méthot, Chinic et Cie., do | 8 | 1 13 7 |
| 24 “..... | “ J. Hunt et Cie., do | 9 | 7 12 0 |
| “..... | “ Thomas Wildes, forgeron, son compte pour divers | 10 | 3 8 9 |
| 27 “..... | “ C. et W. Wurtele do pour chaînes | 11 | 3 7 4 |
| “..... | “ do do | 12 | 0 15 8 |
| 31 “..... | “ John Harem do pour charriage de chaînes, huile, etc. | 13 | 0 4 6 |
| “..... | “ Kane, son compte pour chandelier de plomb pour lanterne | 14 | 0 15 2 |
| | | | £157 17 9 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 11.—Compte des déboursés pour le Phare de l'Île-Verte pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-------------------|---|----------------------|----------|
| 12 juillet..... | Payé à J. H. Monier, son compte pour une brouette, | 1 | 1 0 0 |
| 11 août..... | “ Jean Aubé, son compte pour six douzaines de mèches cirées | 2 | 0 1 3 |
| 19 “..... | “ John Jones, do pour 3 voyages de charbon | 3 | 4 10 0 |
| 13 septembre..... | “ R. N. Lindsay do pour déboursés pour réparations faites, par ordre du Bureau, à la maison du gardien, à l'établissement | 4 | 37 8 1 |
| 21 octobre..... | “ Ol. Maclure, son compte pour 374 gallons (mesure impériale) d'huile blanche de marsouin à 4s. 6d. | 5 | 74 16 0 |
| 22 “..... | “ John Greer, son compte pour chaloupes et rames | 6 | 6 10 0 |
| 26 novembre..... | “ Louis Blais, forgeron, son compte pour tuyaux de poêle | 7 | 0 10 11 |
| 23 décembre..... | “ C. Brocklesby et Cie., marchand de marine, son compte pour divers | 8 | 3 4 4 |
| “..... | “ Méthot, Chinic et Cie. do do do | 9 | 6 1 11 |
| “..... | “ François Defoy, son compte pour 3 dessous-de-poêle | 10 | 1 10 0 |
| “..... | “ James Hunt et Cie., voiliers, leur compte pour divers | 11 | 1 2 6 |
| “..... | “ John Harem, son compte pour charriage de charbon | 12 | 0 7 6 |
| “..... | “ John Kean, do pour assortiment de mesures à huile | 13 | 1 2 2 |
| | | | £137 4 8 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Compte des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

No. 12.—Compte des déboursés pour le Phare de Biquet pendant l'année 1845.

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-------------|--|----------------------|-----------|
| 8 janvier | Payé à J. E. Hammond, le gardien, la pension du canonier depuis le 9 août jusqu'au 31 décembre 1844, à £25 par année | 1 | 0 10 11 |
| " | Do son compte pour divers pour ce Phare | 2 | 8 10 0 |
| 15 mars | " Robert Sampson, do pour avoir réparé une batterie de fusil | 3 | 0 2 6 |
| 25 " | " W. Withworth, do pour avoir surveillé le transport des effets et munitions | 4 | 0 12 6 |
| 9 juillet | " J. E. Hammond, do pour divers | 5 | 2 10 6 |
| " | " James Mitchell, balance de son salaire comme canonier jusqu'au 30 juin, 1845 | 6 | 15 0 0 |
| 16 août | " Jos. Parant, son compte pour avoir réparé une batterie de fusil | 7 | 0 6 0 |
| 19 " | " John Jones, do pour 1 voyage de charbon | 8 | 1 10 6 |
| 9 septembre | " H. Porter, do do | 9 | 1 7 6 |
| 25 octobre | " John Smith, do pour fret de 4 quarts d'huile envoyés à ce Phare dans le mois d'avril dernier | 10 | 6 0 0 |
| 26 novembre | " Louis Blais, forgeron, son compte pour devants de cheminées | 11 | 0 16 6 |
| 23 décembre | " James Delorbeoz, son compte pour divers ouvrages de menuiserie | 12 | 12 17 7 |
| 23 " | " C. Brocklesby et Cie., leur compte pour divers | 13 | 2 17 7 |
| " | " Méthot, Chinic et Cie., do do | 14 | 12 18 1 |
| 24 " | " Thos. Wildes, forgeron, son compte do | 15 | 1 8 2 |
| 29 " | " J. E. Hammond, son compte pour flanelle à cartouches | 16 | 3 8 10 |
| " | " Do do pour 9 mois de pension de J. Mitchell, canonier jusqu'au 30 septembre dernier | 17 | 18 16 0 |
| " | " John Kane, ferblantier, son compte pour divers | 18 | 3 15 4 |
| 31 " | " Dr. John Rowley, do pour médicaments | 19 | 0 15 0 |
| " | " John Harem, son compte pour divers charriages pour ce Phare | 20 | 1 2 6 |
| | | | £104 16 6 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé.)

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

No. 13.—Compte des déboursés pour le Phare de la Pointe des Monts pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-------------|--|----------------------|----------|
| 9 septembre | Payé à H. Porter, son compte pour un voyage de charbon | 1 | 1 7 6 |
| 13 " | " Ed. Glackmoyer, son compte pour 150 bottes de foin | 2 | 3 0 0 |
| " | " Capitaine Bankier do pour avoir nourri William Smith et ses hommes en se rendant à ce Phare et en revenant | 3 | 5 0 0 |
| 20 " | " W. Smith, son compte pour avoir réparé ce Phare | 4 | 126 10 0 |
| 26 novembre | " Louis Blais, forgeron, son compte pour tuyaux de poêle | 5 | 0 10 0 |
| 23 décembre | " Lowndes et Patton do pour planches et madriers | 6 | 5 17 6 |
| " | " C. Brocklesby et Cie., leur compte pour divers | 7 | 0 13 4 |
| " | " Méthot, Chinic et Cie., do do | 8 | 8 5 5 |
| 24 " | " Thos. Wildes, forgeron, do do | 9 | 1 5 0 |
| 27 " | " A. Morison, forgeron, do do | 10 | 2 14 11 |
| " | " C. et W. Wurtelo, son compte pour un bout de chaîne | 11 | 3 5 0 |
| 31 " | " John Harem, do pour divers charriages | 12 | 0 16 2 |
| " | " John Kane, ferblantier, son compte pour divers | 13 | 1 0 6 |
| | | | £160 5 4 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé.)

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,

Trésorier, M. T. Q.

Appendice
(E.)

Compte des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

Appendice
(E.)

21 mars.

No. 14.—Compte des déboursés pour le Phare de la Pointe S. O. de l'Île d'Anticosti pendant l'année 1845, savoir :—

21 mars.

| 1845. | | Pièces justifica. | £ | s. | d. |
|-----------------|--|----------------------|------|----|----|
| 8 juillet..... | Payé au Capitaine Bankier, son compte pour avoir nourri W. Smith, constructeur, en descendant à ce Phare | 1 | 2 | 5 | 0 |
| " "..... | " Do pour avoir nourri les hommes de M. Smith en allant réparer la Tour | 2 | 4 | 0 | 0 |
| 11 août..... | " David Thomas, son compte pour harnais pour un cheval à cette station.. | 3 | 2 | 15 | 0 |
| 19 "..... | " John Jones, un voyage de charbon | 4 | 1 | 10 | 0 |
| 9 septembre.... | " H. Porter, do do | 5 | 1 | 7 | 6 |
| 19 "..... | " Ed. Glackmeyer, son compte pour 300 bottes de foin | 6 | 6 | 15 | 0 |
| 29 "..... | " W. Smith, constructeur, son compte pour réparations à ce Phare | 7 | 88 | 14 | 0 |
| 26 novembre.... | " Louis Blais, forgeron, do pour tuyau de poêle | 8 | 1 | 3 | 8 |
| 23 décembre.... | " C. Bröcklosby et Cie., marchands de marine, pour divers | 9 | 1 | 18 | 4 |
| " "..... | " Méthot, Chinié et Cie., do pour divers | 10 | 6 | 4 | 5 |
| " "..... | " François Defoy, son compte pour des poêles | 11 | 9 | 0 | 0 |
| 24 "..... | " James Hunt et Cie., voiliers, son compte pour divers | 12 | 5 | 11 | 6 |
| " "..... | " Thomas Wildes, forgeron do do | 13 | 0 | 11 | 8 |
| 27 "..... | " A. Morison, son compte pour avoir pressé le foin | 14 | 5 | 5 | 0 |
| 31 "..... | " Dr. John Rowley, do pour médicaments pour ce hara | 15 | 7 | 11 | 0 |
| " "..... | " John Harem, do pour charriage d'huile, foin, etc. | 16 | 0 | 15 | 10 |
| " "..... | " John Kane, do pour 3 dessus de cheminées | 17 | 3 | 0 | 0 |
| | | | £148 | 7 | 11 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 15.—Compte des déboursés concernant le Département de l'Huile pendant l'année 1845, savoir :—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ | s. | d. |
|------------------|--|----------------------|------|----|----|
| 26 mai..... | Payé à W. Smith, son compte pour maçonnerie dans la route à l'huile | 1 | 6 | 10 | 0 |
| 11 septembre.... | " Le Mesurier, Routh et Cie., leur compte pour 1000 gallons (mesure impériale) d'huile de balcine à 7s. | 2 | 350 | 0 | 0 |
| 20 "..... | " Do do pour 116 do mesure ordinaire à 6s. 9d. | 3 | 39 | 3 | 0 |
| 8 novembre.... | " Do do pour 431 do do | 4 | 145 | 9 | 3 |
| 26 "..... | " H. J. Noad et Cie., leur compte pour 1051 gallons d'huile de balcine, mesure ordinaire à 6s. 9d. | 5 | 354 | 14 | 4 |
| 3 décembre.... | " Thos. Cary et Cie., pour annonces dans le Mercury, demandant des soumissions pour l'huile | 6 | 0 | 15 | 2 |
| 23 "..... | " W. Neilson, pour annonces dans la Gazette, demandant des soumissions pour l'huile | 7 | 0 | 9 | 4 |
| 27 "..... | " A. Morison, tonnelier, son compte | 8 | 23 | 15 | 6 |
| 31 "..... | " John Harem, son compte pour charriage d'huile, etc. | 9 | 3 | 10 | 10 |
| | | | £924 | 7 | 5 |

E. E.

QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé) E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Appendice
(E.)
24 mars.

COMPTÉ des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

Appendice
(E.)
24 mars.

No. 16.—Compte pour Emmagasinage en 1845, savoir:—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-----------------|--|----------------------|----------|
| 28 janvier | Payé à R. Miller, son compte pour transporter les effets du hangar de Arnold dans les voûtes de la Maison de la Trinité .. | 1 | 0 13 0 |
| 7 février | “ George Arnold, un trimestre de loyer de hangar, jusqu'au 1er courant, .. | 2 | 7 10 0 |
| 25 mars | “ R. Miller, pour avoir transporté des effets du hangar de Arnold dans les voûtes de la Maison de la Trinité .. | 3 | 1 4 0 |
| 3 mai | “ George Arnold, un trimestre de loyer du hangar, jusqu'au 1er courant, .. | 4 | 7 10 0 |
| 28 juillet | “ J. J. Lowndes, son compte pour madriers employés dans les voûtes .. | 5 | 0 8 10 |
| 20 décembre.... | “ H. Hemming, son compte pour un manche de pompe en fer .. | 6 | 0 5 6 |
| “ “ | “ George Garth, son compte pour des mèches de coton .. | 7 | 8 0 0 |
| 30 “ | “ La Compagnie des bateaux-à-vapeur de Québec et Montréal, pour fret des do .. | 8 | 0 1 3 |
| 29 “ | “ John Kané pour des pompes à huile .. | 9 | 1 1 0 |
| | | | £26 13 7 |

E. E.
QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 17.—Compte des intérêts payés pendant l'année 1845 pour des emprunts faits par la Maison de la Trinité de Québec, savoir:—

| 1845. | | Pièces justifica. | £ s. d. |
|-------|--|----------------------|----------|
| | Payé à la succession R. Burko, une année d'intérêt sur £200 jusqu'au 15 décembre, 1844, à 6 pour cent .. | 1 | 12 0 0 |
| | “ à la succession S. Scott, une année d'intérêt sur £500, jusqu'au 30 septembre, 1845, à 6 pour cent .. | 2 | 30 0 0 |
| | “ à George Taylor, une année d'intérêt sur £638, jusqu'au 1er octobre, 1844, à 6 pour cent .. | 3 | 38 5 7 |
| | “ à Josephite Gueront, une année d'intérêt sur £500, jusqu'au 15 décembre, 1845 .. | 4 | 30 0 0 |
| | | | £110 5 7 |

E. E.
QUÉBEC, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

No. 18.—Compte des Salaires et Pensions payés aux Officiers de la Maison de la Trinité de Québec, depuis le 31 décembre, 1844, et le 31 décembre, 1845.

| | | £ s. d. |
|--------------------------|---|------------|
| I. Honorable J. Stewart, | 12 mois de salaire comme maître, jusqu'au 30 Septembre, 1845, .. | 250 0 0 |
| E. B. Lindsay, | do comme greffier et régistrateur .. | 150 0 0 |
| E. Boxer, | do comme député-maître .. | 177 15 6 |
| Robert Julyan, | do comme assistant do .. | 111 2 2 |
| Robert Young, | do comme surintendant des Pilotes .. | 166 13 4 |
| R. N. Lindsay, | do comme gardien des Phares de l'Île-Verte, et allouance pour un assistant, comme do .. | 125 0 0 |
| Edouard Pope, | do comme gardien des Phares de la pointe S. O. d'Anticosti, y compris l'allouance de 2 assistants et pour pension, savoir: Pension depuis le 1er et salaire depuis le 30 septembre, 1844, jusqu'à do .. | 204 3 4 |
| Charles Julyan, | do gardien des Phares des Pillars, y compris l'allouance pour bois de chauffage et eau, et pour un assistant jusqu'à do .. | 140 0 0 |
| Porté en l'autre part .. | | £1324 14 4 |

Appendice (E.)

Compte des déboursés—Maison de la Trinité de Québec.—(Continuation.)

No. 18.—Compte des Salaires et Pensions.—(Continuation.)

| | | £ s. d. | £ s. d. |
|--|--|---------|------------|
| <i>Rapporté de l'autre part</i> | | | 1324 14 4 |
| Zoël Bédard, 12 mois de salaire comme gardien du Phare de la Pointe-des-Monts, y compris l'allocation pour un assistant et pour bois de chauffage et eau jusqu'à do. | | | 120 0 0 |
| John E. Hammond, do. comme gardien du Phare du Biquet, salaire depuis le 30 juin jusqu'au 30 septembre, 1844 | | 25 0 0 | |
| Et allocation de £25 pour un assistant, bois de chauffage et eau, depuis le 9 août jusqu'à do. | | 5 15 3 | |
| Salaires et allocations depuis le 30 septembre, 1844, jusqu'au 30 septembre, 1845. | | 140 0 0 | |
| | | | 170 15 3 |
| B. S. Lafleur, do. huissier, jusqu'au 30 septembre, 1845 | | | 25 0 0 |
| Frs. Rodrigue, do. messenger, depuis le 2 décembre, 1844, jusqu'à do. | | | 29 18 0 |
| John Lambly, pension de retraite comme maître de Havre | | | 275 0 0 |
| Louis Gosselin, do. l'un des hommes de la chaloupe du maître de Havre, depuis le 1er février jusqu'au 30 septembre, 1845 | | | 13 6 8 |
| | | | £1958 14 3 |

E. E.

Québec, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier M. T. Q.

Etat des Deniers Reçus et Payés pour les Dépôts de Provisions pendant l'année 1845.

| 1845. | | Pièces justifi. | £ s. d. | £ s. d. |
|---------------|---|-----------------|-------------------|-----------|
| 4 juin | Payé James Gibb, son compte pour provisions envoyées au Dépôt à la Baie Ouest d'Anticosti | 1 | | 12 8 0 |
| 12 décembre | Do pour provisions envoyées aux Dépôts dans le mois d'août dernier | 2 | | 106 16 0 |
| 31 | Do John Harem, son compte pour charriage de provisions. | 3 | | 1 4 4 |
| | Balance | | | 2 4 2 |
| <i>Avoir.</i> | | | | £122 12 6 |
| 1 juin | Reçu de William Corbett, 2 quarts de lard, et 4 barils de fleur, retirés du Dépôt à la Baie Ouest d'Anticosti, le printemps dernier | | £ s. d. 12 8 0 | |
| 29 novembre | Do G. et H. Gibson, encanours, produit de la vente des vieilles provisions | | 110 4 6 | £122 12 6 |

E. E.

Québec, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

CUL-DE-SAC.

| 1845. | | Pièces justifi. | £ s. d. | £ s. d. |
|--------------|--|-----------------|------------------|----------|
| 19 mars | Payé à A. Miller, pour enlever la neige de la rue du Cul-de-Sac. | 1 | | 3 0 0 |
| 30 avril | Do E. L. Montizambert, son compte pour honoraires dans les poursuites intentées contre ceux qui doivent des droits | 2 | | 5 14 6 |
| 9 juillet | Do Paul Julien, son compte pour réparer et changer le quai, clôture et barrière dans le Cul-de-Sac | 3 | | 21 18 3 |
| 15 octobre | Do Cotisation de la Cité de Corporation pour 1845 sur la propriété du Cul-de-Sac | | | 20 5 0 |
| | Balance | | | 20 16 3 |
| <i>Avoir</i> | | | | £71 14 0 |
| 7 janvier | Montant reçu du Capitaine Boxer, à compte des droits du Cul-de-Sac | | £ s. d. 4 5 0 | |
| 5 mars | Do reçu de A. Allard, pour droits dans le Cul-de-Sac | | 4 16 0 | |
| 21 juillet | Do do du Capt. Boxer, à compte des droits du Cul-de-Sac | | 19 15 0 | |
| 22 décembre | Do do do do do do | | 42 18 0 | £71 14 0 |

E. E.

Québec, 31 décembre, 1845.

(Signé)

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

Vraie copie.

E. B. LINDSAY,
Trésorier, M. T. Q.

COMPTES DE LA CORPORATION DE LA MAISON DE LA TRINITE DE MONTREAL, soumis à l'Assemblée Législative le 1er avril, 1846. Pour l'année 1845.

Le TRÉSORIER de la MAISON DE LA TRINITE DE MONTREAL, en compte courant avec le Gouvernement de Sa Majesté.
(Comptes Généraux des Déboursés.)

| 1846. | Avoir. | Pièces justifica. | £ s. d. | £ s. d. |
|------------------|---|----------------------|----------|-----------|
| 9 janvier..... | Payé à Louis Parent, pour des arbres servant d'amers | 1 | | 3 0 0 |
| 10 " | " J. Griffith, peinture, huile, vitre, etc. | 2 | | 11 14 0 |
| 11 " | " W. Dunn, Gardien de Phare | 3 | | 35 1 8 |
| " " | " J. E. Lanouette, do | 4 | | 6 16 9 |
| 14 " | " Trésorier, divers | 5 | | 12 0 6 |
| " " | " G. Garth, mèches à lampes, etc. | 6 | | 12 5 0 |
| 15 " | " Francis Mullins, provisions maritimes | 7 | | 15 11 9 |
| 17 " | " G. Savage et Fils, lampes, etc. | 8 | | 4 8 0 |
| " " | " Lovell et Gibson, impression | 9 | | 23 17 6 |
| 24 " | " Trésorier, assistance à dresser un nouvel Acte | 10 | | 20 0 0 |
| 25 " | " G. Chevreuil, Phares du Richelieu | 11 | | 85 17 8 |
| " " | " Receveur-Général, amendes et pénalités, 1844 | | | 0 18 0 |
| 7 février..... | " John Molson, loyer pour un trimestre | 12 | | 15 0 0 |
| 8 " | " J. Asselin, ferblantier | 13 | | 1 19 4 |
| 14 " | " Paul Manuel, Gardien de Phare | 14 | | 12 7 0 |
| " " | " William Roddén, un poêle et tuyaux | 15 | | 1 5 8 |
| 15 " | " Trésorier, divers | 16 | | 6 11 0 |
| 18 " | " Armour et Ramsay, papeterie | 17 | | 6 2 9 |
| 6 mars | " Les héritiers Lanauidière, loyer d'un Phare | 18 | | 7 10 0 |
| " " | " A. Villard, loyer de l'île Raisin | 19 | | 2 0 0 |
| 13 " | " Trésorier, divers | 20 | | 9 17 3 |
| 12 avril | " Compagnie des Bateaux-a-Vapeur, fret de l'huile, etc | 21 | | 11 17 11 |
| 30 " | " Le Times, papier-nouvelle, annonce | 22 | | 4 14 0 |
| 1er mai | " Trésorier, divers | 23 | | 13 3 5 |
| 7 " | " John Molson, loyer d'une bâtisse | 24 | | 15 0 0 |
| 14 " | " E. D. Merritt, réparations aux Phares flottans | 25 | | 30 13 5 |
| 16 " | " P. M'Nio, bois, sel, etc. | 26 | | 15 0 9 |
| 24 " | " Shaw et Torrance, huile de spermaciti | 27 | | 81 16 0 |
| " " | " D. et J. M'Carthy, réparations aux Phares flottans | 28 | | 5 9 4 |
| 27 " | " Lovell et Gibson, impression | 29 | | 12 5 6 |
| | Montant de la Commission pour le trimestre expiré le 5 octobre, 1844, porté au crédit de ce compte, au lieu de l'être sur le Fonds des Pilotes Infirmes, 12 janvier, 1844 | | 67 9 7 | |
| | Do do do pour le trimestre expiré le 5 janvier, 1844, porté au crédit de ce compte, au lieu de do do do | | 37 0 7 | |
| | | | 104 10 2 | |
| | Moins, la Commission du Trésorier, 2½ pour cent | | 2 12 3 | |
| 3 juin | Payé à W. Morrison, un mois de salaire, expiré le 23 mai | 30 | | 101 17 11 |
| 21 " | " Lachapelle et Rivet, un mois do do 22 do | | | 5 0 0 |
| 23 " | " David Steel, charpenterie | 31 | | 2 10 0 |
| 28 " | " Trésorier, divers | 32 | | 6 8 3 |
| 1er juillet..... | " G. Chevreuil, salaire et déboursés | 33 | | 13 16 9 |
| 16 " | " Maître du Havre, déboursés | 34 | | 33 19 0 |
| 25 " | " W. Dunn, déboursés et pour le remplacement d'une bouée | 35 | | 27 18 0 |
| 26 " | " Gages de différens Gardiens de Phares | 36 | | 2 5 0 |
| 28 " | " Do de Fougères et Marchand | 37 | | 69 11 8 |
| 31 " | " Rivet et Lachapelle | 38 | | 7 10 0 |
| 2 août | " P. Montplaisir | 39 | | 5 0 0 |
| 5 " | " John Molson, loyer d'une bâtisse | 40 | | 7 10 0 |
| 8 " | " P. Manuel, gages comme Gardien de Phare | 41 | | 20 0 0 |
| 12 " | " F. Marcotte, do do | 42 | | 7 10 0 |
| 19 " | " W. Morrison, do do | 43 | | 15 0 0 |
| 29 " | " Wm. Dunn, do do | 44 | | 10 0 0 |
| | | | | 30 16 0 |
| | Porté en l'autre part | | | £801 16 9 |

Appendice
(E.)

COMPTE COURANT.—Maison de la Trinité, Montréal.—(Continuation.)

Appendice
(E.)

| 1845. | | | Pièces justifica. | | £ s. d. | |
|-------------------|---------------|---|----------------------|---------|------------|-----------|
| 1er avril. | | | | | | |
| 17 | septembre.... | Payé à J. Porteous, jugement obtenu par lui | 45 | | 501 16 9 | |
| 25 | " | " Maître du Havre, divers déboursés | 46 | | 8 0 8 | |
| 3 | octobre | " D. et J. McCarthy, réparations aux Phares, etc. .. | 47 | | 35 18 11 | |
| 8 | " | " Knappet et Noad, 1041 gallons d'huile de spermaceti .. | 48 | | 13 5 11 | |
| 3 | novembre.... | " John Molson, loyer et cotisation | 49 | | 312 16 0 | |
| 8 | " | " J. Griffith, peinture, huile, vitres, etc. | 50 | | 25 13 6 | |
| " | " | " A. Smith, ouvrage de forgeron | 51 | | 23 18 9 | |
| 20 | " | " E. D. Merritt, réparations à un bateau | 52 | | 17 7 11 | |
| 21 | " | " Fougères et Marchand, Gardiens de Phares | 53 | | 5 17 6 | |
| " | " | " C. Chevretils, déboursés pour les Phares du Richelieu .. | 54 | | 10 14 0 | |
| 26 | " | " L. Maingy, gages, Gardien de Phare | 55 | | 49 14 2 | |
| 23 | " | " P. Holland, huile de graines de lin et rongé de plomb .. | 56 | | 12 10 0 | |
| 29 | " | " Trésorier, divers déboursés | 57 | | 11 11 0 | |
| 4 | décembre.... | " Goudron et Perrin, gages, Gardiens de Phares | 58 | | 30 7 8 | |
| 6 | " | " J. R. Bronson, pour construire et déplacer un Phare .. | 59 | | 77 10 0 | |
| 13 | " | " Rivot et Lachapelle, gages, Gardiens de Phares | 60 | | 6 17 1 | |
| 16 | " | " Marcotte et Caron, do do do | 61 | | 10 12 6 | |
| 18 | " | " Carter et Cowan, ancres, huile, etc. | 62 | | 21 0 0 | |
| " | " | " C. Chevretils, gages, etc., des Gardiens de Phares | 63 | | 216 5 3 | |
| 20 | " | " J. E. Lanouette, do do | 64 | | 51 9 2 | |
| 23 | " | " W. Dunn, do do | 65 | | 13 14 8 | |
| " | " | " W. Morrison, do do | 66 | | 30 10 10 | |
| 23 | " | " F. Mullins, provisions de marine, etc. | 67 | | 27 19 6 | |
| 26 | " | " P. Montplaisir, gages, Gardien de Phares | 68 | | 2 15 7 | |
| 29 | " | " F. Marcotte, do do | 69 | | 13 10 0 | |
| 30 | " | " Trésorier, divers | .. | | 23 3 4 | |
| | | | | | 22 16 10 | |
| | | | | | £1877 15 6 | |
| 1845. | | <i>Avoir.</i> | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| 1er janvier | | Par Balance entre les mains du Trésorier, ce jour .. | | | 0 10 2 | |
| 9 " | | " Montant reçu ce jour de l'officier naval, tonnage .. | 53 17 4 | | | |
| 17 " | | " do do droits perçus en vertu de 4 et 5 Vict. ch. 59. | 313 5 5 | | | |
| " " | | " Amende, cause Rayside v. Renaud | 0 5 0 | | | |
| 23 " | | " do cause do v. Brouillet | 0 2 6 | | | |
| " " | | " do cause do v. Martin | 0 2 6 | | | |
| 16 mai | | " Warrant du Receveur-Général | 500 0 0 | | | |
| 17 " | | " Amende Rayside. v. St-Louis | 1 5 0 | | | |
| 30 juillet | | " Montant reçu de l'officier naval, en vertu de la 4 et 5 Vict. ch. 5. | 72 9 10 | | | |
| 12 septembre.... | | " Amende Rayside, v. J. H. Abram | 0 1 0 | | | |
| 26 " | | " Warrant du Receveur-Général | 500 0 0 | | | |
| 3 novembre.... | | " Montant reçu de l'officier naval | 77 17 1 | | | |
| 16 décembre.... | | " Warrant du Receveur-Général | 500 0 0 | | | |
| | | | 2024 5 8 | | | |
| | | Commission du Trésorier, 2½ pour cent | 50 12 1 | | | |
| 31 " | | Balance entre les mains du Trésorier | | | 1973 13 7 | 96 8 3 |
| | | | | | £1974 3 9 | £1974 3 9 |
| 1846. | | Par balance entre les mains du Trésorier, ce jour, rapporté ici. | | | | £96 8 3 |

E. E.
MONTRÉAL, 1er janvier, 1846.

JAMES HOLMES,
Trésorier, M. T. M.

Le Trésorier de la Maison de la Trinité de Montréal, en compte courant avec le FONDS DES PILOTES INFIRMES DE MONTRÉAL.

| 1845. | Doit. | Pièces justifica. | £ s. d. |
|------------------|---|-------------------|-----------|
| 2 janvier..... | Payé à la veuve Lacoursière, pension jusqu'au 1er courant, une année .. | 1 | 2 10 0 |
| 4 "..... | " La veuve Godin, pension jusqu'au 1er février prochain, do .. | 2 | 2 10 0 |
| 15 "..... | Joseph Pleau, do 1er courant .. | 3 | 5 0 0 |
| 1er février..... | " La veuve Raymond, do .. | 4 | 3 0 0 |
| 3 "..... | " La veuve Sans-Souci do do .. | 5 | 1 10 0 |
| 7 "..... | " La veuve Lapierre do do .. | 6 | 1 10 0 |
| 11 "..... | " J. B. Gauthier, do do .. | 7 | 1 5 0 |
| "..... | " Joseph Morin, do do .. | 8 | 3 0 0 |
| 23 "..... | " La veuve Bellocour, do do .. | 9 | 3 0 0 |
| 23 "..... | " Pierre Pagé, do do .. | 10 | 4 10 0 |
| 2 mai..... | " La veuve Denis, do do .. | 11 | 1 10 0 |
| 3 "..... | " La veuve Sans-Souci, do do .. | 12 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Raymond, do do .. | 13 | 3 0 0 |
| 8 "..... | " La veuve Bellocour, do do .. | 14 | 4 5 0 |
| 15 "..... | " J. B. Gauthier, do do .. | 15 | 3 0 0 |
| 31 "..... | " Joseph Morin, do do .. | 16 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Pompelon, do do .. | 17 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Dussault, do do .. | 18 | 3 0 0 |
| 9 juin..... | " Dr. Holmes, placemens sur hypothèque, .. | 19 | 660 0 0 |
| 31 juillet..... | " La veuve Marchand, six mois de pension jusqu'au 1er mai, .. | 20 | 4 10 0 |
| 2 août..... | " La veuve Mirand, do do do .. | 21 | 1 10 0 |
| 4 "..... | " La veuve Raymond, do do 1er août, .. | 22 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Sans-Souci, do do do .. | 23 | 1 10 0 |
| "..... | " La veuve Denis, do do do .. | 24 | 1 10 0 |
| "..... | " La veuve Bellocour, do do do .. | 25 | 3 0 0 |
| 8 "..... | " Joseph Morin, do do do .. | 26 | 3 0 0 |
| "..... | " J. B. Gauthier, do do do .. | 27 | 1 5 0 |
| 13 "..... | " P. Pagé, do do do .. | 28 | 4 10 0 |
| 4 septembre... | " Débentures des chemins, No. 13, dans la Banque de Montréal .. | 29 | 100 0 0 |
| 23 "..... | " Antoine Belisle, pension jusqu'au 1er août .. | 30 | 3 0 0 |
| 1er novembre.... | " La veuve Lomieux, do jusqu'à sa mort .. | 31 | 3 17 6 |
| 3 "..... | " La veuve Denis, do jusqu'au 1er novembre .. | 32 | 1 10 0 |
| "..... | " La veuve Sans-Souci, do do .. | 33 | 1 10 0 |
| "..... | " La veuve Raymond, do do six mois .. | 34 | 3 0 0 |
| 7 "..... | " La veuve Marchand, do do .. | 35 | 3 0 0 |
| "..... | " Antoine Belisle, do 1er courant, .. | 36 | 4 10 0 |
| 8 "..... | " Joseph Morin, do 1er août, .. | 37 | 3 0 0 |
| "..... | " J. B. Gauthier, do do .. | 38 | 1 5 0 |
| 15 "..... | " La veuve Bellocour, do do 3 mois .. | 39 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Pompelon, do do 3 mois .. | 40 | 3 0 0 |
| "..... | " La veuve Dussault, do do 3 mois .. | 41 | 6 0 0 |
| 22 "..... | " Do do allocation qui lui a été faite pour les pertes qu'elle a essayées par le feu .. | 42 | 5 0 0 |
| 24 décembre.... | " La veuve Mayrand, pension jusqu'au 1er novembre, 6 mois .. | 43 | 1 10 0 |
| | | | £810 17 6 |

| 1845. | Avoir. | £ s. d. | £ s. d. |
|------------------|---|----------|----------|
| 1er janvier..... | Par montant entre les mains du Trésorier, ce jour .. | 244 17 3 | |
| "..... | " Débentures du Havre, dans la Banque de Montréal .. | 300 0 0 | |
| 9 "..... | " Montant reçu de l'Officier Naval, ce jour, étant le tant pour cent, jusqu'au 5 janvier .. | 61 13 10 | |
| 10 "..... | " Intérêt des Débentures du Havre .. | 5 0 0 | |
| "..... | " Montant reçu de l'Officier Naval, 12 janvier, 1844, étant le tant pour cent pour les trimestres expirés le 5 octobre, 1843, et le 5 janvier, 1844. Porté sur le compte général au lieu de l'être sur le présent compte .. | 167 9 7 | |
| | | 87 0 7 | |
| | | 104 10 2 | |
| 29 mai..... | " Intérêt sur £300 des Débentures du Havre, jusqu'au 31 mai, (Débentures du Dr. Holmes.) .. | 5 18 4 | |
| | Porté en l'autre part .. | £177 2 4 | 544 17 3 |
| | | | 810 17 6 |

Appendice
(E.)

Fonds des Pilotes Infirmes de Montréal.—(Continuation.)

Appendice
(E.)

| 1er avril. | 1845. | Rapporté de l'autre part. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | 1er avril. |
|------------------|-------|--|-------------------|---------------------|----------|------------|
| | | | 177 2 4 | 544 17 3 | 810 17 6 | |
| 30 juillet..... | | Par montant reçu de l'Officier Naval en vertu de la 45 George 3, chap. 13 | 63 3 6 | | | |
| 3 novembre..... | | " Montant reçu de l'Officier Naval.. .. | 71 1 6 | | | |
| | | " Commission du Trésorier, 2½ pour cent | 316 7 4 7 18 1 | 544 17 3 308 9 3 | | |
| 31 décembre..... | | " Balance entre les mains du Trésorier | | | 42 9 0 | |
| | | | | 853 6 6 | 853 6 6 | |
| 31 décembre..... | 1845. | Par balance entre les mains du Trésorier, ce jour | | | £42 9 0 | |

E. E.

MONTRÉAL, 1er janvier, 1845.

JAMES HOLMES,

Régistrateur et Trésorier.

RÉCAPITULATION DES FONDS.

| | |
|---|----------|
| Hypothèque sur la propriété du Dr. Holmes | £ s. d. |
| Débiteure du Havre, No. 13 | 600 0 0 |
| Balance en mains, comme ci-dessus.. .. . | 100 0 0 |
| | 42 9 0 |
| | £742 9 0 |

R A P P O R T

DES

COMMISSAIRES NOMMÉS POUR FAIRE UNE ENQUÊTE SUR LES AFFAIRES
DU

DÉPARTEMENT DES POSTES

DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE.

Lettre de Nomination des Commissaires, en date du 26 Octobre, 1840.

Rapport des Commissaires, en date du 31 Décembre, 1841.

Lettre du Secrétaire-en-Chef à MM. Dowling et Davidson, deux des Commissaires, transmettant le Protêt de M. Stayner, Député-Maitre-Général des Postes, et l'un des Commissaires, en date du 20 Avril, 1842.

Lettre de M. Dowling au Secrétaire-en-Chef envoyant le Protêt avec des remarques, en date du 3 Mai, 1842.

Lettre de M. Davidson au Secrétaire-en-Chef, sur le Protêt, etc., en date du 12 Mai, 1842.

Protêt de M. Stayner, avec des remarques par M. Dowling.

*Lettre de Nomination des Commissaires.*HÔTEL DU GOUVERNEMENT,
Montréal, 26 Octobre, 1840.

MESSIEURS,

J'ai reçu, du Gouverneur Général, l'ordre de vous informer que Son Excellence a bien voulu vous nommer Commissaires pour faire une enquête sur l'administration actuelle du Département des Postes dans la Province de l'Amérique Septentrionale Britannique.

En vous donnant avis de votre nomination, Son Excellence n'a pas l'intention de limiter votre discrétion quant à l'étendue de votre enquête ou aux moyens de la diriger, par des instructions, indiquant minutieusement la marche que vous devez suivre. Vous devez comprendre que le but du Gouvernement de Sa Majesté est de s'assurer si des changemens, et quels changemens peuvent être effectués, afin d'augmenter l'efficacité de l'Établissement des Postes, et en rendre les services plus utiles pour le public. La réduction dans les droits de port, dernièrement effectuée sur toutes les lettres allant et venant du Royaume-Uni, paraît avoir déjà pourvu à cette partie du sujet; mais le but à obtenir, dans l'arrangement des Postes pour cette Province, en ce qui regarde la transmission des lettres dans leurs limites, doit être une aussi grande réduction dans les taux, jointe à une plus grande commodité, qu'il sera compatible avec la certitude que le revenu qui en proviendra sera suffisant pour couvrir toutes les dépenses.

Il peut aussi rester beaucoup à faire même sous le rapport de la communication avec le Royaume-Uni, indépendamment des taux de port des lettres, et par conséquent vous étendez votre enquête à tout ce qui peut avoir trait aux communications Postales dans cette Province et qui vous paraîtra de quelque importance,—au nombre et à la situation des bureaux existans, et à la nécessité de former de nouveaux établissemens,—à l'amélioration des communications intérieures soit par terre ou par eau,—aux taux de port des lettres à l'intérieur,—à la dépense des différentes lignes comparées avec le revenu, et la manière dont ces dépenses sont défrayées,—aux émolumens des différens Officiers des Départemens, soit qu'ils proviennent de salaires fixes, d'agences, ou d'honoraires,—et aux moyens de faciliter la communication entre aux différentes Provinces et les Etats-Unis. Vous appliquerez votre attention à ces points et à tous autres qui vous paraîtront de quelque importance.

Pour vous aider dans la direction de votre enquête,

il a plu au Gouverneur Général de nommer M. C. Dunkin pour être votre Secrétaire; et vous pourrez considérer que vous êtes autorisés à exiger de tous les Officiers du Gouvernement, et en particulier de tous les Maîtres de Poste, et autres employés les divers bureaux de Poste, tous les renseignemens et documens que vous croirez nécessaires. Vous aurez aussi la liberté, si vous le croyez nécessaire, de faire comparaître devant vous tous ceux des employés de la Poste dont vous voudrez prendre le témoignage de *vive voix*; mais dans l'exercice de cette autorité, vous devez vous efforcer de gêner le moins possible la direction des affaires publiques.

À l'égard des autres Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique, vous pourrez sans doute obtenir, en correspondant avec les Maîtres de Poste et autres Officiers du Gouvernement, tous les renseignemens nécessaires pour votre enquête. Les Lieutenans-Gouverneurs ont déjà reçu du Secrétaire d'Etat, l'ordre de transmettre au Gouverneur Général tous les renseignemens qu'ils pourront fournir sur ce sujet; et les dépêches adressées par eux vous seront en conséquence soumises tout d'abord. Si jamais vous trouviez nécessaire d'invoquer l'intervention du Gouverneur Général pour obtenir de plus amples renseignemens des Officiers Publics de cette Province ou des Provinces voisines, Son Excellence sera prête à écouter toute représentation que vous pourrez lui adresser.

Il sera sans doute nécessaire que vous adressiez à des personnes exclusivement engagées dans le commerce pour en obtenir des particularités ayant trait à votre enquête. Dans ce cas Son Excellence compte que vous recevrez de ces personnes toute l'attention qu'exige un sujet aussi important.

Lorsque votre enquête sera terminée, vous ferez rapport de ses résultats à Son Excellence pour la considération du Gouvernement de Sa Majesté, et vous annexerez à votre Rapport un projet des mesures nécessaires pour effectuer les changemens que vous pourrez suggérer.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,
Votre obéissant Serviteur,

(Signé,)

T. W. C. MURDOCH,
Secrétaire-en-Chef.

E. Dowling, Ecuyer;

T. A. Stayner, Ecuyer;

J. Davidson, Ecuyer.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Rapport des Commissaires.

Au Très Honorable Sir Charles Bagot, Chevalier Grand-Croix du très Honorable Ordre Militaire du Bain, l'un des Membres du très Honorable Conseil Privé de Sa Majesté, Gouverneur Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, et Capitaine Général et Gouverneur-en-Chef des Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard, et Vice Amiral d'icelles.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

Nous qui avons apposé nos sceaux et sceaux aux présentes, ayant été nommés Commissaires pour faire une enquête sur l'administration des Postes dans les Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique, avons l'honneur de certifier que nous avons entrepris l'accomplissement de nos devoirs avec un sentiment profond de l'importance du mandat qui nous a été confié, et le désir sincère de contribuer à la réalisation des vœux du Gouvernement de Sa Majesté pour l'amélioration de l'établissement des Postes dans cette partie des Domaines de Sa Majesté.

Pour obtenir des renseignemens et nous mettre au fait des opinions des habitans du pays sur l'administration actuelle du Département, et de leurs vœux pour l'avenir, presque le seul moyen auquel nous pouvions avoir recours était de recevoir des témoignages par la voie de la correspondance écrite.

Il était évidemment impossible de faire venir des témoins de toutes les parties d'un pays, qui, en suivant une ligne droite d'une de ses extrémités à l'autre, s'étend sur une longueur de plus de seize cents milles. En conséquence nous avons rédigé des Lettres Circulaires et une série de questions écrites que nous avons adressées, sans distinction de classes, à toutes les personnes de qui nous pouvions espérer d'obtenir des renseignemens utiles; nous avons adressé une seconde série de questions aux Propriétaires, Rédacteurs et Editeurs des Journaux; une troisième aux Chefs des Départemens Civils et Militaires; une quatrième aux Maîtres de Postes touchant leurs émolumens; et une cinquième série de questions a été subséquemment transmise aux Maîtres de Postes pour renseignemens sur la valeur de leur privilège d'affranchissement. Nous avons aussi demandé à M. Stayner, Député-Maître-Général des Postes pour le Canada, à M. Howe, Député-Maître-Général des Postes pour les Provinces Inférieures, et à quelques-uns des Maîtres de Postes, une variété de rapports indiquant l'état général du Département placé sous leur direction. Ces circulaires et séries de questions, avec les principaux rapports, et des extraits étendus de la correspondance se trouveront dans l'Appendice annexé à ce Rapport.

Le nombre des communications écrites (sans y comprendre les rapports) reçues par nous se montent à plus de 1,500; fait qui non seulement démontre que les habitans de ces Colonies portent beaucoup d'intérêt à ce sujet, mais nous permet aussi de rendre compte avec un certain degré de certitude, de l'état de l'opinion publique, sur la plupart des points renfermés dans les limites de notre enquête.

Nous allons maintenant soumettre un état détaillé de la condition actuelle du Département, que nous croyons avantageux de faire précéder d'une courte esquisse de l'origine et du progrès de l'établissement des Postes dans ces Provinces. Cette esquisse doit nécessairement être très abrégée; car nous avons à regretter l'absence des Documents nécessaires pour nous mettre à même de fournir un histo-

App. A. Nos. 1 et 2.

No. 3.

No. 4.

No. 5.

No. 6.

No. 7 à 11.

Esquisse de l'Histoire du Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique.

rique plus détaillé du Département; et l'on verra que le manque d'archives plus authentiques nous a forcé à copier dans l'Almanach de Québec, publié il y a bien des années, les listes des Bureaux de Postes alors existans; et que nous avons puisé à la même source quelques renseignemens touchant le nombre de Malles alors transmises entre les différentes localités, et leur augmentation graduelle. *

Un Bureau de Poste Général fut pour la première fois établi dans l'Amérique du Nord par la 9me. Anne, chapitre 10, section 4, qui prescrit entr'autres choses le tarif du port des lettres transmises par la Poste entre certaines Villes des Provinces de la Nouvelle-Angleterre, Connecticut, Nouvelle-York et Pensylvanie. Les taux ainsi établis sont restés fixes jusqu'à la passation de la 5me. Geo. 3, chapitre 25, par lequel Acte furent établis les droits qui sont maintenant perçus dans ces Provinces, et dans les Îles des Indes Occidentales où des Bureaux de Postes sont établis.

Nous n'avons pu nous procurer aucun Document sur la manière suivant laquelle l'administration des Postes dans l'Amérique du Nord était conduite avant le Règne de George Trois. En 1759, année de la conquête du Canada, Benjamin Franklin était Député-Maître-Général des Postes de l'Amérique du Nord. Par son excellente direction, il développa l'établissement des Postes dans les Provinces, et augmenta considérablement le revenu du Département. Il est dit dans ses mémoires que, quand il fut nommé à cet emploi, les recettes n'étaient pas suffisantes pour défrayer son salaire de £300 par année, mais avant longtems il fut en état de remettre au Trésor Britanniques £3,000, profit d'une seule année. En l'année 1766, le Dr. Franklin fut examiné à la Barre de la Chambre des Communes touchant la révocation projetée de l'Acte du Timbre, passé l'année précédente. Des questions lui ayant été posées sur l'étendue de l'établissement des Postes en Amérique, il rendit le témoignage suivant:—

Question. N'êtes-vous pas employé dans la direction des Postes en Amérique?

Réponse. Oui; je suis Député-Maître-Général des Postes en Amérique.

Question. Ne pensez-vous pas que la distribution de papiers timbrés à tous les habitans, par la Poste, serait très praticable, s'il n'y avait pas d'opposition?

Réponse. Les Postes ne suivent que les côtes; avec de rares exceptions, elles ne pénétrèrent pas dans le pays; et si elles le faisaient, il en coûterait, pour faire venir le papier timbré par la Poste, des frais de port souvent plus considérables que le papier timbré lui-même.

Question. Pouvez-vous distribuer le papier timbré par la Poste en Canada?

Réponse. Il n'y a de Poste qu'entre Québec et Montréal. Les habitans sont si disséminés et vivent si loin les uns des autres dans ce vaste pays, qu'il est impossible d'y maintenir des Postes, et par conséquent ils ne peuvent avoir du papier timbré par la Poste. Les Colonies Anglaises, le long des frontières, sont aussi très peu peuplées.

En l'année 1774, Franklin fut démis de son emploi.

Note.—* Antérieurement à la nomination du D. M. G. P. actuel, il n'était pas conservé d'archives dans le Bureau des Postes. Les Documents appartenant au Département étaient considérés comme propriété particulière par chaque Officier successif, et conservés par lui ou ses représentans lors de sa résignation ou de son décès.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

M. Finlay,
premier Député-
Maitre-Général des Postes après la révolution Américaine, nommé en 1767.Etat du Département en
1791.

Le premier Député-Maitre-Général des Postes résidant en Canada est M. Hugh Finlay. Nous voyons par un avertissement publié dans la Gazette de Québec, le 23 Juillet, 1767, que cette année-là, il remplissait, sous les ordres de Franklin, les fonctions de Maitre de Poste de Québec. Sa commission qui le nomme Député-Maitre-Général des Postes est datée du 7 Juillet 1784, un an après la paix avec l'Amérique; et comme l'on sait que le Gouvernement Britannique n'avait nommé aucun successeur à Franklin, durant la guerre qui éclata peu de mois après sa démission, il est certain que M. Hugh Finlay fut le premier Député-Maitre-Général des Postes en Canada. Sa Commission lui donne le titre de "Député-Maitre-Général des Postes de la Province de Sa Majesté le Canada," d'où il résulterait que les Provinces Inférieures n'étaient pas comprises dans la juridiction de sa charge. Un Almanach, publié à Québec en l'année 1791, présente l'état du Département en cette année comme suit :—

"Hugh Finlay, Ecuyer, Député-Maitre-Général des Postes."

"Maitres de Postes :—

- "M. E. Edwards.....Montréal, B. C.
- "Samuel Sills.....Trois-Rivières, B. C.
- "Louis Aimé.....Berthier, B. C.
- "Samuel Anderson...Cornwall, H. C.
- "John Munro.....Matilda, H. C.
- "John Jones.....Augusta, H. C.
- "Peter Clarke.....Kingston, H. C.
- "Joseph Edwards...Niagara, H. C.
- "George Leitch.....Détroit, H. C.
- "Mitchell.....Michilimakinac, H. C.
- "Hugh Munro.....Baie-des-Chaleurs, B. C.

Une Malle était dépêchée tous les mois de Falmouth pour Québec; et une fois par mois une Malle Anglaise était envoyée de Québec quelques fois par Halifax, d'autres fois par New-York. Entre Québec et Halifax il y avait une Malle tous les quinze jours en été et une fois par mois en hiver. Il partait une Malle tous les mois pour les "nouveaux établissemens au-dessus de Montréal;" et il en partait une pour les établissemens de Gaspé et de la Baie-des-Chaleurs lorsque l'occasion se requerrait. Les Couriers partaient de Québec et Montréal tous les Lundis et Jedis à quatre heures de l'après-midi, et parvenaient à leur destination, à moins qu'ils n'en fussent empêchés par l'état des chemins, les Mercredis et Samedis.

En 1796 et 1798, nous trouvons exactement le même nombre de Bureaux de Postes, et généralement les mêmes facilités postales qu'en 1791.

En 1800, M. George Horiot succéda à M. Finlay. En 1803, le Haut-Canada avait huit Bureaux de Postes, mais les malles n'étaient pas plus fréquentes qu'en 1791. En 1804, il y avait cinq Bureaux de Postes dans le Bas-Canada; neuf dans le Haut-Canada; six dans la Nouvelle-Ecosse; un dans le Cap Breton; un dans l'île du Prince-Edouard; et quatre dans le Nouveau-Brunswick.

M. Wood, Maitre de Poste de Cornwall, dans le Haut-Canada, et le plus ancien employé du Bureau des Postes, décrit ainsi l'état du Département dans la Province Supérieure, en 1807:—"Lorsque je fus en premier lieu chargé du Bureau de cet endroit en 1807, je crois que la Malle n'était transmise que quatre fois l'année de Québec à Amherstburg, et sur le dos d'un vieux piéton Canadien, qui faisait le trajet une fois en trois mois. L'arrivée de cette estafette était accueillie avec acclamation par les habitans de tout le pays alors contens et loyaux."

En 1796 et
1798.

En 1807.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Etendue de la
charge de M.
Heriot.M. Sutherland
nommé Député-
Maitre-Général des Postes
en 1816.Sa juridiction
ne s'étendait
que sur le Canada et le
Nouveau-Brunswick.Etat du Département en
1817.

Nous avons sous les yeux diverses Commissions émanées par M. Heriot en faveur de Maitres de Postes de la Nouvelle-Ecosse, dans lesquelles il prend le titre de "Député-Maitre-Général des Postes des Provinces du Haut et du Bas-Canada, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique du Nord, et leurs dépendances." L'absence de sa propre Commission nous ôte le moyen d'établir d'après quelle autorité il a fait ces nominations et pris cette qualité. Si en vertu de cette Commission, les Provinces Inférieures étaient sous sa juridiction aussi bien que le Canada, il paraîtrait que la liaison n'a pas duré bien longtems. Nous voyons que, lorsque M. Daniel Sutherland fut nommé pour succéder à M. Heriot, en 1816, il trouva la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince-Edouard tout à fait détachées de la juridiction du Canada; mais le Nouveau-Brunswick continuait à en faire partie, le Maitre de Poste de cette Province recevant sa Commission de Québec, et rendant compte directement au Député-Maitre-Général des Postes de cette Ville.

En l'année 1817, le Bas-Canada avait treize Bureaux de Postes; le Haut-Canada douze; la Nouvelle-Ecosse six; le Nouveau-Brunswick trois; et l'île du Prince-Edouard un. Cette année les Malles circulaient entre Québec et Montréal tous les jours de la semaine excepté les Dimanches et Vendredi; entre Québec et Halifax, une fois tous les quinze jours pendant toute l'année; entre Québec et Kingston, une fois par semaine; entre Kingston et Toronto, une fois par semaine; entre Toronto et Niagara, une fois par semaine; et entre Toronto et Amherstburgh, une fois tous les quinze jours.

En l'année 1820, il y avait vingt Bureaux dans le Bas-Canada; dix-neuf dans le Haut-Canada; six dans la Nouvelle-Ecosse; trois dans le Nouveau-Brunswick; et un dans l'île du Prince-Edouard.

En 1820.

On a découvert, heureusement, dans le Bureau de la Poste à Québec, les documens qui ont servi de base à un rapport très complet de l'état du Département dans les Canadas et le Nouveau-Brunswick en l'année 1824. Il résulte de ce rapport qu'il y avait alors dans les Canadas soixante-et-neuf Bureaux de Postes; 1,992 milles de chemin de Poste; le parcours hebdomadaire de la Malle était de 7,108 milles; le revenu brut était de £14,504 6s. 11 $\frac{1}{2}$ d., et la remise faite en Angleterre de £5,386 2s. 2d., déduction faite de £300, le surplus attribué au Nouveau-Brunswick.

Rapport détaillé pour le
Canada et le
Nouveau-Brunswick en
1824.

App. C.

A cette époque la population des Canadas se montait à près de 600,000 Ames—le Bas-Canada en contenant 440,000 et le Haut-Canada 150,000.

En 1826 ou 1827, une correspondance eut lieu entre M. Howe et M. Sutherland, à l'occasion de la demande faite par le premier, nous a-t-on dit, de décharger M. Sutherland de la surintendance du Département dans le Nouveau-Brunswick. Cet arrangement, auquel M. Sutherland avait acquiescé dans le tems, et qui fut approuvé par le Maitre-Général des Postes, fut subséquemment mis à effet; mais non pas avant que le Député-Maitre-Général des Postes actuel eût été nommé lors de la résignation de M. Sutherland. Par une lettre de Sir Francis Freeling, en date du 12 Décembre, 1827, M. Stayner reçut avis de sa nomination à la charge de "Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Septentrionale Britannique." Sa Commission et ses instructions, datées respectivement du 5 Avril et du 10 Mai, 1828, le désignent comme Député-Maitre-Général des Postes des "Provinces du Canada et du Nouveau-Brunswick et de leurs dépendances." Dans l'automne de 1828, la séparation de la presque totalité du Nouveau-Brunswick d'avec le Canada fut effectuée; et depuis cette époque M. Howe a conservé la surintendance de la branche du Nouveau-Brunswick.

M. Stayner
nommé Député-
Maitre-Général des Postes
en 1827-8.App. D., No. 1,
App. D., Nos.
2 et 3.En 1828 le
Nouveau-Brunswick est
séparé du Canada.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Extension du
Département
en Canada de
1828 à 1840.

App. L. No. 1.

Des rapports, reçus du Département à Québec, nous ont permis de préparer un tableau qui représente exactement l'état des Postes en Canada pour chaque année (excepté 1829 et 1830) depuis l'année 1828 jusqu'en 1840. En référant à ce tableau, on verra qu'il présente un état détaillé du progrès graduel du Département dans toutes ses branches les plus importantes; le revenu brut; les frais de transport; l'augmentation des facilités postales; et nous avons trouvé qu'il serait utile d'y joindre un tableau de l'accroissement de la population des Provinces durant les mêmes années.

En 1831, le nombre des Bureaux de Postes dépendant de la juridiction de Québec était de 151; le nombre de milles des chemins de Malle était de 2,896; le nombre de milles parcourus chaque semaine de 13,213; les frais de transport des Malles se montaient à £6,720 18s. 5d.; le revenu brut à £21,180 10s. et le revenu net à £9,524 17s. 6d. La population du Bas-Canada était d'environ 512,000 âmes, et celle du Haut-Canada d'environ 235,000, formant en tout avec la partie du Nouveau-Brunswick dépendant de Québec un peu moins de 760,000 âmes.

En 1840.

En 1840, le nombre des Bureaux de Postes avait augmenté jusqu'à 398; le nombre de milles de chemin établi était de 5,736; le nombre de milles parcourus chaque semaine était de 28,332; les frais de transport des malles se montaient à £21,973 8s. 5d.; le revenu brut à £52,752 8s. 5d.; et le revenu net à £19,499 13s. 1d. La population du Bas-Canada est maintenant évaluée à 662,000 et celle de la Province Supérieure à 420,000 habitans; si bien que la population renfermée dans les limites de cette juridiction est d'environ 1,100,000.

Augmentation
beaucoup plus
rapide que celle
de la popula-
tion.

On voit par ce tableau que de 1831 à 1840, l'augmentation du revenu du Département et l'extension des facilités postales ont été beaucoup plus rapides que l'accroissement de la population du pays. Le nombre des Bureaux de Postes a augmenté de 163 pour cent; le nombre de milles de chemin de malle de près de 100 pour cent; le nombre de milles parcourus chaque semaine de plus de 106 pour cent; les frais de transport annuels de près de 227 pour cent; le revenu brut de plus de 150 pour cent, et le revenu net de plus de 105 pour cent; tandis que la population n'a augmenté que dans la proportion d'un peu moins de 45 pour cent.

Changemens
projetés en
1832.

En l'année 1832, le Duc de Richmond, alors Maître-Général des Postes, requit la présence de M. Stayner en Angleterre, pour l'aider dans la préparation de mesures pour l'amélioration de la Poste dans l'Amérique du Nord. On découvrit dans l'institution des vices nombreux et importants: Le mode de comptabilité était défectueux; les plaintes des Imprimeurs au sujet des taux pour la transmission des journaux, et des appropriations des deniers ainsi prélevés étaient générales; les deux Branches de la Législature dans chacune des Provinces du Canada avaient pendant plusieurs années successivement nommé des Comités pour faire des enquêtes sur les abus et les défauts du système. On s'aperçut enfin que le moment était arrivé où une réforme générale et étendue ne pouvait plus être refusée ni retardée.

Sa Grâce avait eu d'abord le projet de régler, par un Acte du Parlement Impérial, tout ce qui concerne le Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique. Mais les changemens projetés entraînaient un nouveau tarif, et il y avait des doutes à savoir si un changement dans le tarif existant effectué par la Législature Impériale ne serait pas une infraction des droits des Colons, reconnus par l'Acte de la 18e George

III.* Ce projet fut abandonné, et il fut résolu qu'un projet de Bill serait préparé en Angleterre pour être présenté à la Législature de chacune des cinq Provinces, dans l'espoir qu'il serait adopté par elles sans aucun changement soit dans son principe, soit dans ses détails importans. On espérait aussi que cet Acte, lorsqu'il aurait été passé, serait mis simultanément en opération dans chacune des Provinces. On s'aperçut cependant que l'autorisation Impériale était nécessaire pour permettre aux Législatures Impériales de passer ce Bill, et un Acte peu étendu fut passé le 26 Mars, 1834, révoquant conditionnellement la 5e George III. La condition qui consistait dans la passation du Bill, préparé comme susdit, par chacune des Législatures Coloniales, n'ayant pas été accomplie, l'abrogation n'a pas eu lieu. Ce Bill est important néanmoins, à cause des principes qu'il reconnaît; nous avons, en conséquence, pensé qu'il était à propos de présenter un résumé de ses principales dispositions; Elles sont comme suit:—

Le Maître-Général des Postes aura le contrôle l'exclusif et administration de la Poste dans toutes les Provinces, et nommera un Député-Maitre-Général des Postes, agissant sous lui, d'autres Députés et Agens;—nouveaux et taux de port des lettres établis, au nombre de huit.

Nuls taux distincts ou séparés ne seront imposés sur les lettres transmises d'une Province dans une autre.

Les journaux provinciaux seront transmis dans les limites des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord moyennant un demi denier par exemplaire.

Les journaux imprimés hors des Provinces paieront un denier par exemplaire.

Excepté les journaux imprimés dans la Grande-Bretagne ou en Irlande, et transmis de là par la Poste, et également les journaux provinciaux envoyés dans la Grande-Bretagne et en Irlande par la Poste; lesquels seront transmis francs de Port.

Les taux de Port établis pour les brochures et les autres imprimés, aucun taux Provincial n'étant afférent à ces imprimés venant de la Grande-Bretagne ou d'Irlande.

Les produits nets des taux Provinciaux seront partagés entre les Provinces dans la proportion des revenus bruts des frais de Poste perçus dans chaque Province; remise sera faite à Londres de tous frais de Port Britannique et des paquebots.

Le Gouverneur est autorisé à émaner des warrants pour des sommes d'un montant variable, mais n'excédant pas £2,000 par année, dans aucune des Provinces, afin de couvrir tout déficit qui surviendrait dans le revenu de la Poste.

Les Membres des Conseils Législatifs et des Assemblées, pendant les Sessions de la Légis-

Note.—* Nous devons observer que le Parlement Imperial a depuis lors, par la 3e et 4e Viet. chap. 96, sec. 33, conféré aux Lords de la Trésorerie des pouvoirs beaucoup plus étendus que le changement en question. Il est difficile de comprendre comment une réduction dans le tarif de la Poste pouvait être considérée comme une violation des principes de l'Acte Déclaratoire. Mais l'Acte 3e et 4e Viet. confère aux Lords de la Trésorerie le pouvoir d'établir tout tarif qu'ils voudront prescrire de tous à autre par un warrant sous leur sceau; pouvoir qui leur permet évidemment d'augmenter à volonté le tarif maintenant établi. On peut douter également que les frais de Poste, doivent être considérés comme une taxe, suivant l'acceptation de ce mot dans l'Acte 18e Geo. III.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Bill des Postes
préparé en
Angleterre
pour être sou-
mis aux Lé-
gislatures Co-
loniales.Acte Impérial
ayant pour but
d'autoriser sa
passation.Principales
dispositions du
Bill préparé en
Angleterre.

Appendice
(F.)

26 Mars.

lature; auront le droit d'affranchir dix lettres par jour; ces lettres ne devront pas excéder le poids de 1 oz.; ils pourront en recevoir le même nombre affranchies.

Le Gouverneur pour le tems d'alors, dans chaque Province, le Député-Maitre-Général des Postes et les Inspecteurs de la Poste pourront envoyer et recevoir des lettres affranchies sans restriction; et certains Officiers des Départemens Civils, dans chaque Province, devront avoir le même privilège pour les lettres relatives au service public.

Le Maitre-Général des Postes est autorisé à accorder le privilège d'affranchir à n'importe lequel Officier du Département, sous les restrictions qu'il jugera convenables.*

Les lettres et paquets, affranchis par certains Départemens Civils et Militaires dans la Grande-Bretagne, pourront traverser les Provinces sans payer de port.

succès com-
let du projet.

La tentative faite pour engager les différentes Législatures de l'Amérique Septentrionale Britannique à passer ce Bill, a failli de la manière la plus complète. Dans chaque Législature il fut rejeté dans l'une ou l'autre des premières périodes, et, dans aucun cas, il n'alla plus loin que le renvoi à un Comité Spécial. Il est difficile en effet de s'imaginer comment on pouvait s'attendre que ce Bill aurait un sort différent. L'insuccès du Bill dans l'une des Provinces, ou même une modification apportée par l'une ou l'autre des Législatures à quelqu'un de ses détails importants devait être fatal à la mesure toute entière. D'ailleurs le tems n'était pas propice; les Assemblées Canadiennes se trouvant en brouille avec le Gouvernement sur une foule de sujets, on ne devait pas s'attendre qu'elles verraient ce projet d'un œil favorable.

procédés Lé-
gislatifs dans
Bas-Canada
1835 et
36.

Dans le Bas-Canada, ce Bill paraît avoir motivé la nomination d'un Comité Spécial dont le Dr. O'Callaghan était Président. Ce Comité siégea pendant près de quatre mois durant la Session de 1835-6, et le 8 Mars, 1836, il produisit un Rapport dont le dernier paragraphe recommande la nomination d'un nouveau Comité dans la Session suivante "dans le but d'appliquer un remède efficace aux vices qui existent dans l'administration et l'organisation de la Poste;" mais le Parlement du Bas-Canada ne procéda pas depuis aux affaires; la première rébellion éclata; la constitution de 1791 fut suspendue, et la recommandation du Comité ne fut jamais mise à effet.

Mais sans égard pour sa propre recommandation le Comité avait déjà préparé un Bill dont l'objet était de remodeler les Postes dans le Bas-Canada. Ce Bill, après avoir été passé dans la Chambre d'Assemblée, fut rejeté par le Conseil Législatif.

Il proposait l'établissement d'un Département des Postes locales sous la direction d'un Officier qui devait être nommé par le Gouverneur du Bas-Canada; l'effet de cette mesure devait être nécessairement de renfermer l'opération de ces dispositions et l'autorité de la personne chargée du Département dans les limites géographiques de la Province, négligeant ainsi de disposer pour les relations avec les Provinces adjacentes et les autres pays. La marche suivie par le Conseil Législatif dans le rejet de ce Bill et l'opinion de ce corps sur celui qui avait été envoyé d'Angleterre seront expliquées par l'Adresse à Sa Majesté, adoptée par le Conseil Législatif le 15 Mars, 1836, que nous avons insérée dans l'Appendice.

Nota.—* Cette disposition paraît avoir pour objet de sanctionner le privilège d'affranchir, dont jouissent maintenant les Maitres de Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

De tous les projets pour l'amélioration du Bureau Colonial des Postes qui, durant cette année, avait été approuvé par Sa Grâce le Maitre-Général des Postes, deux seulement ont été effectués: l'établissement des branches du Comptable de l'Inspecteur dont l'opération sera décrite ci-après.

L'attention des corps Législatifs, dans le Haut-Canada, s'est souvent portée pendant ces années sur l'établissement des Postes. Plusieurs Comités furent nommés de tems à autre. Le "Comité des Grievs" de 1835, dont William Lyon Mckenzie était Président, et le Comité des Finances de 1836 auquel présidait le Dr. Charles Duncombe, ont tous deux signalé cette matière. Le Rapport du premier de ces Comités caractérisait ce Bill envoyé d'Angleterre dans les termes suivans: "La Chambre est en possession d'un projet de loi rédigé suivant une forme que le Gouvernement approuverait, mais ces dispositions sont tellement inapplicables et absurdes qu'il ne peut résulter aucun avantage de leur mise en vigueur. Le seul changement pour le mieux, doit être celui qui donnera aux Colons le contrôle absolu de ce Département, dans le Haut-Canada." Quant à l'état général du Département: "le Département des Postes, avec environ cent Députés-Maitres de Postes, est sous le contrôle exclusif de la Couronne, les contrats sont faits et toutes les charges tenues durant bon plaisir; le surplus du revenu est transmis en Angleterre. Aucuns comptes détaillés des recettes et des dépenses n'ont été soumis à la Législature Coloniale. Les taux des ports de lettres entre les différentes localités dans la Colonie, entre cette Colonie et les autres Colonies et entre le Haut-Canada et l'Angleterre sont extravagans. La correspondance avec l'Europe se fait principalement par la voie de New-York, qui est à la fois la route la plus économique et la plus expéditive." Le Rapport du second de ces Comités recommande l'établissement de Bureaux locaux de Postes; il diffère dans au moins trente particularités (qui sont toutes spécifiées dans le Rapport) du Bill qui avait été passé par la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada; mais il donne lieu à toutes les objections auxquelles cette dernière mesure était soumise, et à quelques-unes que n'offre pas le Bill du Bas-Canada. En l'année 1837, une Adresse conjointe du Conseil Législatif et de l'Assemblée fut présentée à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. En l'année 1838; une autre Adresse conjointe fut adoptée demandant qu'il ne fut plus fait remise, en Angleterre, du revenu provenant des Postes dans les Colonies. Cette dernière Adresse fut renvoyée aux Lords de la Trésorerie de Sa Majesté et renvoyée par eux à Lord Durham, sous prétexte qu'une mesure générale était nécessaire pour mettre à effet la demande contenue dans l'Adresse.

C'est avec regret que nous déclarons que nous manquons des moyens de donner un précis, quelque succinct qu'il soit, du commencement et des progrès de l'établissement des Postes dans les Provinces Inférieures. Nous avons reçu de Sir Rupert George, Secrétaire Provincial de la Nouvelle-Ecosse, un Rapport de certaines procédures Législatives dans cette Province, commençant à un Rapport d'un Comité de la Chambre d'Assemblée, en date du 30 Janvier, 1835, et se terminant au Rapport d'un autre Comité, joint à un extrait des Journaux de la Chambre d'Assemblée, tous deux en date de Mars, 1840. Mais nous n'avons aucuns documents qui nous mettent à même de préparer un état de la naissance et du progrès du Département dans les Provinces Inférieures, sauf la mention qui est faite de tems à autre du nombre des Bureaux de Postes, qui y existaient à différentes époques, dans les documents déjà cités, relatifs à l'état du Département en Canada.

Histoire primitive du Département dans les Provinces Inférieures encore moins connue qu'en Canada.

Dans les Provinces Inférieures l'habitude a long-temps existé de faire passer les lettres par la Nouvelle-

Appendice
(F.)

26 Mars.

Ecosse et le Nouveau-Brunswick ont de bonne heure recouru à des subventions en faveur de la Poste.

temps subsisté d'aider l'établissement des Postes aux moyen de subventions Provinciales; dans la Nouvelle-Ecosse, les sommes ainsi accordées étaient payées au chef du Département pour être consacrées à des services spéciaux; et dans le Nouveau-Brunswick elles étaient payées directement aux individus, tels que couriers et autres, par qui les services étaient accomplis. Cet usage donna lieu à des plaintes fréquentes de la part de la Chambre d'Assemblée de la Nouvelle-Ecosse, et fut en conséquence abandonné, ainsi que nous le dirons tout à l'heure, en l'année 1839; et les services que ces subventions étaient destinées à solder, sont maintenant à la charge de l'établissement régulier, et défrayés à même le revenu, jusque là remis en Angleterre à titre de surplus. Nos renseignemens sur l'état du Département dans le Nouveau-Brunswick sont très limités, mais nous sommes en état de dire qu'un surplus (dont nous ne pouvons connaître le montant) était tous les ans remis en Angleterre, malgré que la Législature fût appelée à voter des subventions annuelles pour le maintien de la Poste. Ces subventions continuent à être accordées, et nous remarquons que le montant des sommes votées annuellement paraissent augmenter au lieu de diminuer.

Procédés Législatifs dans la Nouvelle-Ecosse de 1838 à 1840.

En mil huit cent trente-huit, un Acte fut passé par la Législature de la Nouvelle-Ecosse, dont l'objet était de mettre entre les mains de la Province la totalité des transports par la Poste à l'intérieur, et le contrôle du Département dans ses limites; cette mesure, pour des motifs palpables, fut désavouée par le Gouvernement de Sa Majesté. En l'année 1839, MM. Young et Huntingdon, ayant été députés en qualité de délégués de la Chambre d'Assemblée de la Nouvelle-Ecosse, exposèrent au Gouvernement Impérial les vues de ce corps au sujet des questions en discussion entre la Législature et le Département des Postes en Angleterre. En réponse aux représentations de ces messieurs, les Lords de la Trésorerie donnèrent l'avis que "aussi longtemps que le revenu provenant des transports de la Poste à l'intérieur suffiraient pour couvrir les dépenses des communications intérieures, il ne sera fait aucune demande aux fonds provinciaux pour cet objet." Et en conformité de cet avis, ils suggérèrent à Lord Normanby "qu' instruction fût donnée au Lieutenant-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse d'informer la Législature qu'aucun vote d'argent ne sera requis pour le maintien des lignes de communications postales actuelles, tant que les recettes continueront à être, ainsi qu'elles paraissent être maintenant, suffisantes pour couvrir les dépenses; mais que si la Législature trouvait à propos que les lignes de communication fussent augmentées, My Lords compteront alors sur la subvention qui devra être accordée par la Chambre d'Assemblée pour couvrir les dépenses de toute ligne de communication additionnelles, lesquelles ne seroient pas défrayées par une augmentation des revenus de la Poste." La Dépêche de Lord John Russell concernant la lettre, d'où l'extrait ci-dessus est tiré, exprime l'espoir qu'il sera possible, avant longtemps, d'obtenir l'octroi conjointe de la Législature, de manière à permettre au Gouvernement de placer les Postes, dans ces Colonies, sur un pied nouveau et satisfaisant, et ajoute que Sa Seigneurie a appelé sur ce sujet l'attention de Son Excellence le dernier Gouverneur Général. Un Comité, nommé en 1840, fit rapport de trois résolutions, qui furent adoptées par la Chambre, sans réserve des propositions et suggestions contenues dans la lettre de la Trésorerie et la Dépêche de Sa Seigneurie.

Etat actuel du Département dans la juridiction de Québec.

La juridiction du Député-Maitre-Général des Postes de Québec s'étend, ainsi qu'on l'a déjà dit, sur les Provinces-Unies du Canada, et une petite partie du Nouveau-Brunswick; les Bureaux de Postes de

Campbelltown sur la Rivière Ristigouche, et des Grandes Chutes et Woodstock sur la Rivière St. Jean, étant sous son contrôle, et l'entreprise du service de la malle sur la ligne de la Rivière St. Jean, jusqu'à Frédéricicton étant également concédée par lui.*

Cet Officier est nommé directement par le Chef du Département en Angleterre. Ses pouvoirs dans les limites de sa juridiction sont presque illimités, et son patronage s'étend, sauf l'approbation du Maître-Général des Postes, à tous les employés du Département, sauf la Branche de Comptabilité récemment établie à Québec. Il nomme tous les Maîtres de Postes, qui, le 5 Juillet, 1840, étaient au nombre de 405 sous sa juridiction; ce nombre est parvenu à ce point très rapidement, et devra s'accroître par la suite beaucoup plus rapidement encore. Il nomme les Inspecteurs qui sont maintenant au nombre de deux, mais dont le nombre devra être augmenté par la suite. Il nomme tous les Commis de son propre Bureau; les Commis et Facteurs des Bureaux de Postes de Montréal, Québec et Trois-Rivières, et le Gardien du Bureau à Québec. Il doit lui être fait rapport des noms de tous les Commis et employés des autres Bureaux; et il a le droit aux termes de sa Commission, "de renvoyer ou suspendre tout Député ou tous Députés, employés ou qui seront employés dans la direction de la Poste, etc., qui, de l'avis du dit T. A. Stayner, seront trouvés coupables de négligence, inconduite ou manquement à leurs devoirs dans le Bureau ou les Bureaux confiés à leurs soins, de l'exercice ultérieur de leurs emplois respectifs, et également de choisir et nommer toutes autres personnes en leurs places qu'il jugera convenable jusqu'à ce que la décision du Maître-Général des Postes, à cet égard, soit connue." Le pouvoir d'établir de nouveaux Bureaux en faisant rapport au Maître-Général des Postes lui est conféré par ses instructions, et implicitement il a le droit corrélatif de fermer des Bureaux à sa discrétion. Tous les contrats et engagements sont faits par lui; et suivant la forme de l'instrument généralement usité, ils peuvent être changés et annulés suivant son bon plaisir. En vertu de ces contrats il prélève également sur les entrepreneurs des amendes et des délits pour tout manquement à leurs devoirs ou à leurs engagements, dont il est le seul juge. Tous réglemens et ordres généraux pour la gouverne des personnes employées dans le Département sont émanés par lui.

Ses principaux devoirs, tels que détaillés dans les instructions, sont de faire rapport au Bureau Général des Postes, à chaque occasion, de toutes les transactions importantes et faits remarquables; d'obéir implicitement à tous les ordres émanant du Chef de son Département; de veiller à ce que les lois de la Poste soient pleinement mises en vigueur dans l'étendue de sa juridiction; de percevoir les revenus du Département, et de transmettre à chaque trimestre par la voie du Commissariat, toutes les balances qu'il a entre les mains. Pour la perception, garde, et remise fidèle du revenu, il est responsable personnellement au moyen d'un cautionnement en faveur de la Couronne, fourni par des cautions qui sont conjointement et séparément solidaires avec lui pour une somme de £4,000. En vertu d'un arrangement, fait en premier lieu il y a plusieurs années entre M. Hériot, alors Député-Maitre-Général des Postes du Canada, d'une part, et le Bureau Général des Postes de Washington, d'autre part, il est également l'agent de ce Département et percepteur des frais de Poste des Etats-Unis.

Les émolumens du Député-Maitre-Général des

Postes.

Note.—* Le premier de ces trois Bureaux n'est autre chose qu'un des anneaux de la chaîne de communication entre Québec et le District éloigné de Gaspé. Les deux autres étant les seuls Bureaux du Comté de Carleton; on peut dire que ce Comté est dans les limites de la juridiction de Québec.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Charge et pouvoirs du Député-Maitre-Général des Postes.

App. D., Nos. 34 et 35.

App. D., No. 2.

App. D., Nos. 13, 14 et 28.

App. D., No. 24.

App. D., Nos. 13, 14 et 28.

Ses devoirs. App. D., No. 1.

App. D., No. 1.

Ses émolumens.

Appendice
(F.)

26 Mars.

App. D., No. 4.

Postes du Canada, sont comme suit : Il reçoit un salaire de £500 sterling par année; une allocation de £30 sterling par année pour la papeterie; la somme provenant du transport des journaux, qui lui appartient en propre, était pour l'année se terminant le 5 Juillet, 1840, de £2,635 8s. 0d. courant (environ £2,196 3s. 4d. sterling,) une autre source d'émolumens qui existait pendant la plus grande partie des années 1839 et 1840 était la commission de 5 pour cent sur l'argent de fret ou frais de port par bâtimens, perçu par lui pour le compte des propriétaires des paquebots à vapeur et à voiles de New-York, dont le montant pour l'année se terminant en Juillet, 1840, était de £125 6s. 10d. courant (£104 9s. 0d. sterling); mais la perception de cet argent ayant été prohibée depuis par le Maître-Général des Postes, cette commission ne forme plus partie des émolumens de M. Stayner.

Les circonstances sous lesquelles le Député-Maître-Général des Postes a joui de ces vastes émolumens, la manière en laquelle les frais de port des journaux sont perçus et la nature de son engagement comme agent de la Poste des Etats-Unis, seront mieux exposées par la suite. Le montant total de son revenu officiel provenant de toutes sources, pour les trois années se terminant en Juillet, 1840, était de £11,358 18s. 1d. courant. Pour la dernière de ces trois années il s'est élevé à la somme de £3,994 3s. 4d. courant.

Etablissement
général.

L'établissement général du Département en Canada est divisé en trois branches; le Bureau immédiat du Député-Maître-Général des Postes, et ceux des Inspecteurs et du Comptable.

Bureau du Député-Maître-Général des Postes.

App. D., No. 5.

Dans le premier de ces Bureaux, la correspondance est conduite, le revenu est reçu, et la surveillance du Département Général est exercée. L'établissement se compose de :

| |
|---|
| Un Chef Commis à £200 sterling par année. |
| 1er. Commis à £150, " " |
| 2me Commis à £100 " " |
| Gardien de Bureau et Messenger, £52 " " |

Inspecteurs.

Leurs devoirs.
App. D., No. 6.

Les devoirs des Inspecteurs sont presque les mêmes que ceux des Inspecteurs de la Poste en Angleterre. Ces Messieurs sont employés comme Inspecteurs mobiles pour surveiller, examiner et faire rapport sur la manière en laquelle les Maîtres de Postes, entrepreneurs et porteurs de Malle remplissent leurs devoirs, et pour assister ces personnes de leurs avis et instructions dans l'accomplissement de leurs devoirs respectifs; pour s'assurer par leur inspection personnelle du mérite des demandes relatives à de nouveaux Bureaux et routes de Postes, et pour faire les préparatifs nécessaires pour ces établissemens dans tous les cas où la demande est octroyée; pour faire rapport de toutes améliorations dans les lignes établies et faire rapport sur icelles; pour examiner les plaintes portées pour inconduite; pour rechercher les lettres qui manquent; pour faire enquête sur les circonstances qui accompagnent les vols de mallets et dans les Bureaux de Postes; et pour aider le Député-Maître-Général des Postes, en la manière qu'il peut l'enseigner, dans l'administration générale du Département.

Les Inspecteurs furent nommés pour la première fois en 1835. La charge de l'un s'étend sur tout le pays à l'est de Kingston (Kingston compris,) et celle de l'autre sur tout le reste de ce qui formait ci-devant la Province du Haut-Canada. La charge de la partie est s'étend à l'ouest sur une ligne de 886 milles, et en y comprenant les routes latérales sur 3,400 milles de route postale. La charge de l'ouest s'étend de l'est à l'ouest, l'espace de 446, et en y comprenant les routes latérales, sur 2,250 milles.

Les Inspecteurs reçoivent un salaire fixe de £150 sterling, avec une allocation d'une guinée par jour pendant le tems qu'ils remplissent les devoirs de leur emploi, et des frais de route sur le pied de 6d. par mille. Les recettes brutes, pour les trois années se terminant le 5 Juillet, 1840, se montaient à un peu moins de £500 courant chacun par année. Un Commis, à £100 courant par année, a été accordé provisoirement l'année dernière à l'Inspecteur du Haut-Canada, mais cette nomination était dépendante de notre rapport sur la nécessité de cette assistance—question qui nous avait été réservée par Sa Seigneurie le ci-devant Maître-Général des Postes.

Le Bureau de comptabilité se compose d'un Comptable et de deux Commis nommés directement par le Maître-Général des Postes en l'année 1834. Le salaire du Comptable est de £300 sterling, et ceux des Commis de £150 et £100 sterling respectivement. Il y a nuls honoraires, émolumens ou privilèges d'aucune sorte, afférens à ces emplois. Leurs fonctions consistent à examiner, contrôler et compiler les comptes du Département. Le Comptable dresse les résumés généraux qui, après avoir été signés par lui-même et le Député-Maître-Général des Postes, sont transmis à Londres. Il est obligé de se charger des comptes de toutes les Provinces, comprenant la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard, et il lui prescrit en particulier d'établir un contrôle efficace sur le Député-Maître-Général des Postes. Mais malgré que le Chef du Département en Angleterre ait à bon droit retenu en propre la nomination d'un Officier chargé de ces fonctions spéciales, il appert néanmoins, par ses instructions, que le Comptable est tenu en général de recevoir les ordres du Député-Maître-Général des Postes de Québec, et d'obéir à ses instructions.

La nomination des Maîtres de Postes appartient au Député-Maître-Général des Postes; ce fonctionnaire agit toujours sous sa propre responsabilité, quand même il faudrait l'avis des Inspecteurs ou s'en reposerait sur la recommandation d'autres parties.

Chaque Maître de Poste est tenu, lors de sa nomination de prêter le serment de la Poste, et de fournir un cautionnement avec telles cautions et sous telle pénalité que le Député-Maître-Général des Postes juge à propos d'exiger. Il peut déléguer (excepté dans le cas des deux Officiers dont le Député-Maître-Général des Postes nomme les Assistans) toute partie des fonctions ordinaires à des Assistans, en rapportant leurs noms au chef du Département, et en leur faisant prêter le serment de la Poste. Néanmoins on exige généralement que les comptes rendus par le Maître de Poste portent sa propre signature.

Tout Maître de Poste, s'il lui plaît, peut établir pour faciliter les environs, des Sous-Bureaux; les personnes qui en ont la garde agissent comme ses agens et reçoivent le salaire dont il convient avec elles. Le Département n'est pas partie à ces arrangemens; et par conséquent nous ne pouvons savoir combien de Sous-Bureaux sont actuellement en opération; mais ils sont peu nombreux.

On peut se mettre au fait des détails d'un Bureau Canadien de Poste en parcourant les instructions permanentes et les ordres circulaires du Député-Maître-Général des Postes, et les différens rapports et tableaux ayant trait à ce sujet, qui sont insérés dans l'Appendice. Un aperçu général, indiquant seulement les points sur lesquels ces devoirs diffèrent plus ou moins de ceux d'un Maître de Poste en Angleterre, est tout ce que nous pouvons essayer de faire ici.

Il n'y a malheureusement en Canada rien qui approche de cette régularité dans l'arrivée et le départ

Appendice
(F.)

26 Mars.

Et émolumens.

Branche de comptabilité.

Emolumens des comptables etc.
App. D., No. 9.Ses fonctions,
App. D., No. 8.Maîtres de Postes.
App. D., No. 10.Serment des Maîtres de Postes.
App. D., Nos. 11 et 12.

Assistans.

Sous-Bureaux de Postes.

Devoirs des Maîtres de Postes.
App. D., Nos. 13 et 14.

En quoi ils diffèrent essentiellement de

Appendice
(F.)

26 Mars.

Coux du Maître
de Poste en
Angleterre.Arrivée irrégulière des
Mallés en Ca-
nada.Manque de
Gardiens.Manque de
Bureaux d'a-
cheminement.App. D., No.
15.App. D., No.
15.

des mallés qui distinguent le système anglais; et sans prétendre nier que ce système soit susceptible de grandes améliorations, nous pensons qu'il faut admettre que l'état misérable des chemins dans presque tout le pays et les vicissitudes du climat, exigent un changement complet dans le mode de transport des mallés suivant les saisons.—Les longues distances qu'il faut parcourir, et la nécessité imposée par le faible montant de la correspondance transmise par la Poste, de pratiquer la plus sévère économie en faisant les contrats, empêchent qu'on ne puisse atteindre pour le présent à la régularité de la Poste anglaise. Dans l'état de chose actuel des mallés, qui, lorsque les chemins sont bons, peuvent arriver à un Bureau à midi ou plus tôt, sont souvent attendus, lorsque les chemins sont mauvais, jusqu'à minuit et même plus longtemps. Les Bureaux sont affectés diversement par cette irrégularité, mais les devoirs des Maîtres de Postes sont plus ou moins augmentés.

Un second désavantage provient du manque de gardiens* pour prendre soin des mallés sur les principales lignes de communication, d'où il résulte que le Maître de Poste est obligé dans tous les cas de prendre soin lui-même des sacs à leur arrivée; de choisir parmi les paquets ceux qui appartiennent à son Bureau; de mettre dans la malle ses propres paquets, et lorsqu'une feuille de tems est arrivée avec la malle, d'y inscrire l'heure de l'arrivée et du départ.

Une autre déféctuosité, qui cause de grands délais, provient de ce que le système des Bureaux d'acheminement n'a jamais été introduit en Canada. Tout Maître de Poste est par conséquent obligé en faisant une malle, après avoir taxé et timbré les lettres qu'il doit expédier, de les mettre dans autant de paquets qu'il y a de Bureaux auxquels ils sont adressés. Une lettre, par exemple, mise à la Poste quelque part sur la frontière de l'ouest pour une localité située à l'est de Montréal, au lieu d'être simplement mise en malle pour le Bureau d'acheminement dans cette direction avec toutes les autres lettres destinées à l'est de ce Bureau, doit être tout de suite renfermée dans une malle spéciale pour une localité éloignée; quand même elle serait la seule lettre ainsi adressée. Ainsi la dépêche de ce qu'on appelle une malle simple (ce qu'elle serait effectivement en Angleterre,) est réellement la dépêche de plusieurs mallés, et aux grands Bureaux, souvent d'un nombre formidable. Dans chacun de ces paquets ou mallés † il est expédié une feuille des lettres (*letter bill*) indiquant le montant des frais de Poste payés et dus sur icelles; et les items de chaque feuille des lettres, doit être entré deux fois par le Maître de Poste expéditeur, premièrement sur les livres qu'il est obligé de tenir sous une forme prescrite comme archive, et ensuite sur les feuilles mensuelles qu'il est tenu de transmettre chaque trimestre au Député-Maître-Général des Postes. La routine est la même lors de la réception de la malle. Les paquets adressés à un lieu donné sont libres dans la malle; et tout ce qu'elle contient (cent paquets ou plus dans certains cas) doit être examiné à chaque Bureau. La feuille des lettres de chaque paquet, que le Maître de Poste en tire, doit être comparé avec les lettres et son exactitude constaté par ses initiales, et il doit y noter toutes les erreurs

Note.—* Un conducteur ou gardien accompagne la Malle transmise par Batou-a-vapeur entre Québec et Montréal, mais c'est la seule Malle pour laquelle on ait pris cette précaution.

Note.—† La seule exception à cette règle a lieu pour les lettres qui passent d'un Bureau situé à l'est de Québec à un autre Bureau situé à l'ouest de cette ville et vice versa; tous ces lettres sont d'abord envoyés à Québec comme bureau d'acheminement et là remis de nouveau en Mallés.

Note.—‡ Lorsque les lettres contenues dans un paquet sont en petit nombre, elles sont seulement renfermées dans une enveloppe cachetée; lorsque le nombre est ordinairement considérable, on se sert de sacs de toile fournis par le Département. On s'en sert également à tous les petits Bureaux situés à l'est de Québec dans leur échange de Mallés avec ce Bureau.

qu'il découvre; une double inscription de ses items doit être ensuite faite, premièrement dans ses livres, et en second lieu sur les feuilles mensuelles qui doivent être envoyées au Député-Maître-Général des Postes, et les feuilles elles-mêmes doivent être numérotées et enfilées pour être transmises avec les feuilles mensuelles

Jusqu'à un certain point, le travail qui est ainsi imposé aux Maîtres de Postes est diminué sur les principales routes par une séparation plus ou moins complète de la malle en deux parties, dont la majorité des Maîtres n'a à examiner qu'une seule. Sur la grande route de l'est à l'ouest, ceci a été effectué en morcelant la ligne dans les sept divisions suivantes.

1. A l'est de Québec jusqu'à Frédéricton, N. B.
2. De Québec à Montréal.
3. " Montréal à Kingston.
4. " Kingston à Toronto.
5. " Toronto à Hamilton.
6. " Hamilton à London.
7. " London à Amherstburg.

Les mallés en traversant chaque section sont portées dans deux porte-manteaux; les Mallés destinées aux Bureaux intermédiaires ou en venant (y compris tous les Bureaux des routes latérales) sont placées dans un des porte-manteaux appelé sac de route, et toutes les autres mallés dans l'autre porte-manteau ou grand sac des mallés. Ce dernier est fermé d'une serrure dont les Maîtres de Postes des principaux Bureaux ont seuls la clef. Le même arrangement a lieu pour le transport de la malle américaine entre Toronto et Queenston, et entre Montréal et St. Jean ou Highgate, sur la frontière américaine. On suit le même système dans quelques autres cas avec des modifications.

Il nous reste à mentionner deux autres usages qui contribuent encore à compliquer les devoirs des Maîtres de Postes en Canada; l'usage en vertu duquel les journaux et autres imprimés sont transmis par la malle pour le bénéfice particulier du Député-Maître-Général des Postes; et le mode suivant lequel on perçoit et rend compte de frais de port des lettres et journaux des Etats-Unis. Ils exigent quelque explication.

Le Député-Maître-Général des Postes ayant toujours exigé d'avance le paiement du port des imprimés, et la plus grande partie en étant mise en malle aux principales villes où seulement les journaux sont publiés, la plupart des Maîtres de Postes ne prélèvent pour lui que les frais de port des journaux qui sont de tems à autre mis à la Poste à leurs Bureaux, et de ceux en plus grand nombre qui arrivent des Etats-Unis, toujours redevables des frais de port américains et souvent des frais de port provinciaux. La grande majorité, cependant, perçoit un montant plus ou moins considérable d'argent des journaux; et ils ont tous à en rendre compte au Député-Maître-Général des Postes, séparément des frais de port de lettres, en la manière prescrite.

Tous les journaux, etc. transmis par la malle sont renfermés dans le même sac général des mallés que les lettres, mais dans des paquets différens. Ils sont généralement jetés librement dans le sac, en paquets ou isolés, selon la manière en laquelle ils sont mis à la Poste. Ils ne sont accompagnés d'aucune feuille de malle, et leur réception n'est pas inscrite.

La perception et la remise des frais de port de lettres américaines, etc. allant ou venant des Etats-Unis, ont lieu en vertu d'une convention particulière; en vertu de laquelle certains Bureaux Provinciaux, nommés par un arrangement mutuel entre les deux Départemens, échangent les mallés directement avec les Etats-Unis et sont chargés de la perception des frais

Appendice
(F.)

26 Mars.

La perception
de l'argent des
journaux est
différente de
celles des
ports de let-
tres.
App. D., Nos.
13 et 14.App. D., No.
15.Idem des frais
de Poste Amé-
ricains.App. D., Nos.
13 et 14.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice D.,
Nos. 13 et 14.

de port américains. Ces Bureaux, à l'heure qu'il est, sont au nombre de onze, * savoir :

Sandwich,
Queenston,
Niagara,
Toronto, (en été seulement),
Kingston,
Brookville,
Prescott,
Montréal,
Stanstead,
Québec et
Woodstock, N. B.

De ces Bureaux, ceux de Niagara, Toronto et Brookville ne reçoivent des Malles que pour ces villes respectivement ; les autres les reçoivent pour la distribution et la transmission à l'intérieur.

Le Bureau de Kingston est le seul qui rende compte directement au Bureau Général des Postes à Washington ; les autres rendent compte par l'intermédiaire du Député-Maitre-Général des Postes. Les Bureaux de l'intérieur sont obligés de tenir des comptes séparés des frais de port américains avec chacun des Bureaux d'échange qui peut leur avoir expédié quelque paquet sur lequel ces frais de port étaient dus, ou duquel ils ont reçu quelque chose sur lequel les frais de port américains étaient payés d'avance.

Ces comptes doivent être tenus et les remises faites en la manière prescrite de tous à autre par le Député-Maitre-Général des Postes ou les Maitres de Postes échangeistes.

En conséquence, la grande majorité des Maitres de Postes est obligée de tenir de semblables comptes, et la plupart avec plus d'un Bureau d'échange. Les comptes tenus par les Maitres de Postes échangeistes sont donc nombreux, et généralement se rapportent à des sommes minimes.

D'un autre côté, le nombre des malles échangées à la plupart des Bureaux en Canada est bien moindre qu'en Angleterre. Sur le nombre total des Bureaux dépendant de Québec, presque le quart (96 sur 412) ne reçoit et n'expédie la malle qu'une fois par semaine ; quatre ont une malle tous les quinze jours, et 96 ont deux malles par semaine. Des malles d'embranchement pour des Bureaux situés, sur des chemins détournés, se forment à 107 Bureaux, mais peu de ces malles sont expédiées plus d'une fois par semaine. Il y a sous ce rapport une différence marquée entre les Bureaux des routes principales et des routes secondaires. Sur 91 Bureaux situés sur la route principale il y en a 51 qui reçoivent et expédient des malles plus de six fois par semaine ; 28 qui les reçoivent et expédient six fois par semaine, et 12 où elles sont moins fréquentes. Sur ces 91 Bureaux, quarante expédient des malles d'embranchement. Mais sur les 321 Bureaux situés sur d'autres routes il n'y en a que 15 qui ont plus de six malles par semaine, et 19 qui en ont six. La proportion des Bureaux où les malles s'échangent généralement pendant la nuit est aussi beaucoup plus sur la route principale que sur les autres routes ; le nombre de ceux de la première classe est de 40, et de la dernière de 12 seulement.

* Il y a deux ou trois Maitres de Postes des frontières qui perçoivent les frais de port américains sur les lettres de leurs environs, en vertu d'arrangements privés avec le Maitre de Poste Américain le plus voisin et ses Agens.

Le nombre des lettres et paquets délivrés à la plupart des Bureaux est très peu considérable. Dans 142 Bureaux, sur les 405 Bureaux qui, en l'année se terminant au mois de Juillet, 1840, ont fait leur remise à Québec, le montant des frais de port annuels était de moins de £30 ; 69 de ces Bureaux ont prélevé moins de £10 ; et 99 entre £10 et £20 ; 47 Bureaux seulement ont prélevé plus de £100. Un rapport que nous avons sous les yeux fait voir que la moyenne des frais de port sur une lettre simple, s'élève à une fraction de plus que 8½d. courant. En supposant donc que le nombre des lettres payées reçues à un Bureau, est à peu près égal, ainsi que c'est généralement le cas, au nombre de lettres payées qui en sont expédiées, la recette de £100 en une année indique qu'il faut accorder pour les lettres et paquets délivrés environ 2,800 taux de lettres simples, ou un peu moins de 54 taux par semaine. Le nombre des lettres affranchies adressées à d'autres personnes que le Maitre de Poste n'est pas considérable, et équivaut à peine au nombre de lettres qui paient plus d'un taux.* Un autre rapport fait voir que le nombre de journaux transmis annuellement par la Poste est moindre que celui des lettres. Si bien qu'on peut dire que pendant l'année qui s'est terminée en Juillet, 1840, il n'y avait pas en Canada 50 Bureaux de Poste, où la moyenne des missives délivrées chaque semaine se montât à 54 lettres et autant de journaux, tandis que dans pas moins de 242 Bureaux, il y a eu moins de seize lettres et de seize journaux. Dans près de 70 de ces Bureaux, il y a eu moins de cinq lettres et cinq journaux.

A l'exception d'un petit nombre des principales villes de Poste, les lettres ou journaux ne sont pas délivrés ailleurs qu'au Bureau ; et comme le 24e article de leurs instructions dispense les Maitres de Postes des "Bureaux de Campagne" de l'obligation de s'astreindre à des heures régulières, il est à présumer qu'ils ne tiennent leur Bureau ouvert que pendant les heures qui leur conviennent le mieux. Quant aux "principaux Bureaux" les instructions établissent des heures fixes, sujettes néanmoins à être changées par le Chef du Département. Les articles 25e et 26e exigent que "lorsqu'il sera possible" le Bureau se tiendra dans une pièce séparée, et qu'aucune barre ou salle publique d'auberge ne pourra servir de Bureau. Dans la plupart des cas le premier de ces règlements n'est pas exécuté, et le dernier, il y a toute raison de le croire, est souvent négligé.

Un système partiel d'enregistrement a été depuis quelque temps suivi en Canada. Les Maitres de Postes ont ordre d'inscrire spécialement sur la feuille des lettres (*letter bill*) lors de la fermeture des malles, toutes lettres qui ont été déclarées ou qui sont supposées contenir de l'argent ; et le Maitre de Poste qui les reçoit est tenu de séparer les lettres ainsi inscrites des autres missives contenues dans le sac des malles et d'en prendre reçu lors de la remise.

Tout Maitre de Poste doit considérer comme lettres mortes, et transmettre chaque trimestre à Québec avec ses comptes, toutes lettres non réclamées qu'il a entre les mains, et qui sont restées dans son Bureau pendant trois mois, et ont été affichées sur un tableau dans son Bureau ou en quelque autre lieu public pendant six semaines. Si ces lettres ont été mises à la Poste en premier lieu dans la Grande-Bretagne, elles

Note.—* D'après des données qui seront exposées plus en détail ci-après, il appert que le nombre total des lettres affranchies (non comprises celles qui concernent le service du Département) est d'environ un treizième des lettres imposées. La plupart de ces lettres sont adressées aux Maitres de Postes. Le délivrement des lettres affranchies cause nécessairement moins de trouble aux Maitres de Postes que celui des lettres non affranchies.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Petit nombre
des lettres, etc.,
délivrées.

App.D., No. 6.

A la campagne
les missives ne
sont délivrées
qu'au Bureau.
App. D., No.
13.Souvent les
heures où le
Bureau est ou-
vert ne sont
pas fixées.Souvent le Bu-
reau n'est pas
tenu dans une
pièce séparée.Registre des
lettres d'argent
App. D., Nos.
13, 14 et 15.Lettres non ré-
clamées et let-
tres mortes.
App. D., Nos.
13 et 14.

Appendice (F.)

26 Mars.

sont envoyées de Québec au Bureau des lettres mortes à Londres, pour y être ouvertes. Si elles ont été remises à la Poste dans les Provinces de l'Amérique du Nord elles sont ouvertes dans le Bureau du Comptable à Québec, par un employé assermenté, et renvoyées (lorsque cela est praticable) à leurs auteurs pour le payement des frais de port. Si ces lettres ont été mises à la Poste aux États-Unis, elles sont également ouvertes de la même manière, et lorsqu'elles contiennent de l'argent ou autres effets de valeur elles sont transmises au Bureau Général des Postes à Washington.

Lettres refusées. App. D., Nos. 13 et 14.

Les lettres refusées sont transmises à Québec chaque semaine, ou par la première Poste subséquente au refus; pour y être l'objet des mêmes mesures.

Lettres pour les États-Unis non payées jusqu'aux lignes. App. D., Nos. 13 et 14.

Les lettres adressées à des personnes dans les États-Unis sont également envoyées à Québec, lorsqu'elles ont été mises à la Poste sans être affranchies jusqu'aux lignes; car en vertu de l'arrangement actuel, la Poste Américaine ne prélève pas les frais de port britanniques. Tous les Maîtres de Postes sont requis de transmettre ces lettres au Député-Maitre-Général des Postes par la première malle; et il peut, s'il est possible les renvoyer à leurs auteurs.

Comptes et remises des Maîtres de Postes.

Quant à la forme suivant laquelle un Maître de Poste doit tenir ses comptes avec le Bureau de Poste Général, de Québec, et à la manière de faire les remises, il suffit pour le moment de dire que tous les Maîtres de Postes sont tenus de transmettre leurs comptes et de faire la remise des sommes qui peuvent être dues dans les vingt-cinq jours qui suivent la clôture de chaque trimestre; et que les comptes et les remises d'argent des journaux sont envoyés en même tems. Les Maîtres de Postes de l'intérieur doivent remettre les frais de port, appartenant aux États-Unis, aux divers Bureaux d'échange, dans les dix jours après la clôture de chaque trimestre américain.* Mais dans la pratique un grand nombre de Maîtres de Postes prennent un tems plus long. Le Département Américain accorde un délai à peu près illimité aux Maîtres de Postes des Bureaux d'échange pour préparer et transmettre leurs comptes à Washington.

Cautionnement des Maîtres de Postes. App. D., No. 11

L'acte de cautionnement du Maître de Poste contient la condition expresse de remplir fidèlement tous ses devoirs, le lie lui-même ainsi que ses cautions à indemniser le Député-Maitre-Général des Postes pour toutes pertes qui peut arriver par sa faute; de donner un avis préalable de trois mois commençant à la date de la fin d'un trimestre, de son intention de résigner; et lors de sa démission de sa charge ou de résignation à livrer tranquillement le Bureau et tous les papiers, instrumens etc. y appartenant. Il faut ajouter que cet acte de cautionnement est considéré comme suffisant pour exiger le paiement tant des frais de port des États-Unis, et l'argent des journaux, que des frais de port britanniques et provinciaux qu'il peut percevoir. Les frais de port des États-Unis, à strictement parler, ne sont pas payés au Député-Maitre-Général des Postes; mais les Maîtres de Postes ont été informés par un ordre émané par M. Stayner, le 28 Décembre 1839, que le paiement en sera exigé sous les mêmes pénalités que celui des autres sommes d'argent.

App. D., No. 14.

Règle générale quant aux émolumens des Maîtres de Postes.

La règle générale, quant aux émolumens des Maîtres de Postes et à leurs dépenses de Bureau, peut être exposée comme suit: A même le revenu du Département ils reçoivent annuellement une allocation de vingt pour cent sur le montant des ports de lettres

* Les trimestres Américains se terminent les 31 Mars, 30 Juin, 30 Septembre et 31 Décembre; les trimestres Provinciaux se terminent le 5 des mois d'Avril, Juillet, Octobre et Janvier.

Appendice (F.)

26 Mars.

(britanniques et provinciaux) prélevés par eux, et dans la plupart des cas une allocation additionnelle pour la papoterie, se montant ordinairement à environ six deniers par louis ou vingt-deux pour cent de plus sur ces perceptions. Ils reçoivent du Député-Maitre-Général des Postes (à l'exception des Maîtres de Postes de Québec, Montréal, Kingston et Toronto) * vingt pour cent sur l'argent des journaux qu'ils perçoivent pour lui, ce qui dans la plupart des cas ne s'élève qu'à un montant insignifiant. Quant à la perception des frais de port des États-Unis, les Maîtres de Postes de l'intérieur sont autorisés à retenir une commission de dix pour cent dans leurs comptes avec les Bureaux d'échange; et le Député-Maitre-Général des Postes et les Maîtres de Postes des Bureaux d'échange partagent entre eux, ainsi que nous allons l'expliquer, le reste de la commission accordée pour sa perception par les États-Unis. Les Maîtres de Poste retirent encore quelques émolumens (dont le montant n'est pas indiqué dans les rapports, excepté dans un ou deux cas, mais que nous croyons être très peu considérable) d'une taxe d'un montant variable sur les lettres reçues par eux, après l'heure fixée pour la fermeture de la malle, et d'une autre taxe d'un denier courant sur celles mises à la Poste à leur Bureau pour être délivrées sur les lieux. † Ils jouissent du privilège d'affranchir des lettres ou paquets pesant moins d'une once, et de recevoir des lettres et journaux francs de port sans limite quant au nombre. Les titres et formes en blanc nécessaires pour l'usage du Bureau leur sont fournis par le Département; et il est permis aux Maîtres de Postes d'annoncer les lettres non réclamées dans tout journal publié dans les environs, au prix d'un denier pour trois insertions de chaque nom, et ils transmettent leurs comptes au Département pour le paiement. Il ne leur est rien accordé pour le salaire des Commis, loyer de Bureau et autres dépenses accessoires, il ne leur est accordé aucune compensation excepté aux quatre principaux Bureaux.

Les établissemens dans les quatre principales villes sont comme suit: —

Québec. — Le Maître de Poste porte le titre de premier Commis du Bureau d'assortiment, et pour l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, ses émolumens ont été comme suit: —

| | | | |
|---|-------------|-----------|---------------|
| Salaire fixe payé par le Département, | £360 | 0 | 0 |
| Loyer des boîtes dans le Bureau de la Poste, | 46 | 2 | 6 |
| Commission payée pour les Départemens publics et par les individus pour tenir des comptes avec eux, | 120 | 10 | 6 |
| Taux des lettres retardées, | 1 | 5 | 0 |
| Total, | £527 | 18 | 0 cts. |

Note. —* En plus grande partie du revenu que le Député-Maitre-Général des Postes tire de cette source provient de ces quatre Bureaux. A Québec, la perception se fait par le Député-Maitre-Général des Postes lui-même; à Montréal par un Commis en partie payé par lui, et à Kingston et Toronto par les Maîtres de Postes pour une commission de dix pour cent.

Note. —† Nous ne savons pas que ces lettres soient expédiées pour être délivrées excepté aux quatre principaux Bureaux, où seulement il y a des facteurs salariés fournis par le Département; et aux Trois-Rivières, à Québec, Montréal et Kingston le Maître de Poste n'en tire aucun avantage. A Kingston, elles sont délivrées à la croisée du Bureau sans frais. A Québec, le Département perçoit deux deniers sur chacune de ces lettres; et à Montréal un denier; à Toronto ce denier revient au Maître de Poste, ainsi que dans les Bureaux inférieurs. A Québec, il n'est pas permis aux facteurs de percevoir le denier afférent à cette classe de lettres lorsqu'elles sont délivrées par eux; ils peuvent le faire dans les autres Bureaux. Le Maître de Poste des Trois-Rivières peut insérer un item dans ses comptes avec le Bureau Général de Poste à Québec, pour le paiement d'un facteur, d'un demi denier pour chaque lettre reçue; le facteur perçoit en outre un denier pour chaque lettre qu'il délivre.

Outre le privilège d'affranchir, qu'il n'évalue néanmoins qu'à £4 2s. courant, par année. Le déplacement du siège du Gouvernement hors de Québec a diminué considérablement le montant de sa commission pour tenir les comptes publics.

Aucune portion des dépenses du Bureau n'est supportée par le Maître de Poste. Le loyer de son Bureau, qui est situé dans le même édifice que ceux du Député-Maître-Général des Postes et du Comptable, et toutes les dépenses accessoires, sont payés par le Département. Il est accordé au Maître de Poste trois Commis et deux Facteurs qui sont nommés par le Député-Maître-Général des Postes et sont payés comme suit:—

| NOMS. | Salaires fixe payé par le Département. | | | Émolumens provenant des lettres arriérées. | | | Émolumens provenant du dernier prélevé sur la remise de chaque lettre. | | | TOTAL. | | |
|--|--|----|---|--|---|---|--|----|---|--------|----|---|
| | £ | s | d | £ | s | d | £ | s | d | £ | s | d |
| D. Lodge, ayant le titre de 2 ^{me} Commis du Bureau d'assort. | 144 | 0 | 0 | 1 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 145 | 5 | 0 |
| A. Henderson, 3 ^{me} idem. | 108 | 0 | 0 | 1 | 5 | 0 | 0 | 0 | 0 | 109 | 5 | 0 |
| D. M. Wright, 4 ^{me} idem. | 100 | 16 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 100 | 16 | 0 |
| J. Watts, 1 ^{er} Facteur. | 72 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 75 | 14 | 5 | 147 | 14 | 5 |
| R. Patton, 2 ^{me} Facteur. | 62 | 8 | 0 | 0 | 0 | 0 | 37 | 17 | 2 | 100 | 5 | 2 |

Note.—* Ce salaire sera porté après cinq ans de service à 132 louis courant.

Montréal.—Les émolumens du Maître de Poste sont:—

| | | | |
|--|-------------|----------|---------------|
| Salaires fixe payé par le Département, . . . | £360 | 0 | 0 |
| Loyer des boîtes dans le Bureau de la Poste, en l'année 1839-40, | 75 | 0 | 0 |
| Commission pour les comptes publics et particuliers en 1839-40. | 230 | 0 | 0 |
| Total, | £665 | 0 | 0 Oct. |

Plus le privilège d'affranchir; dont il évalue la valeur actuelle à £10 courant, mais qu'il ne voudrait pas abandonner pour £25 courant, par année. Le déplacement du siège du Gouvernement hors de Montréal réduira considérablement sa commission pour tenir les comptes publics.

L'arrangement actuel de l'établissement de Montréal ne date que du printemps dernier. Avant cette époque le Maître de Poste nommait ses propres Commis et payait lui-même la plus grande partie de leurs salaires. Il avait alors diverses autres sources d'émolument, mais son revenu net n'a peut-être jamais été plus considérable qu'il n'est maintenant. Ce n'est que depuis 1838-39 que sa commission pour les comptes publics a été considérable.

Le loyer du Bureau, £50, est payé par le Département; ainsi que les dépenses contingentes, jusqu'à une somme n'excédant pas £110 courant, par année; le Maître est tenu de produire les pièces à l'appui de chaque item, et de payer de sa poche tout excédant.

Il y a maintenant, attachés à l'établissement, quatre Commis et deux Facteurs nommés par le Député-Maître-Général des Postes, et un Gardien de Bureau nommé par le Maître de Poste. Ils sont payés comme suit:—

| NOMS. | Salaires fixe payé par le Département. | | | Salaires fixe payé par le D. M. G. P. | | | Salaires fixe payé par M. P. à même son allocation pour dépenses contingentes. | | | Émolumens provenant du dernier prélevé pour la remise de chaque lettre. | | | TOTAL. | | |
|---|--|---|---|---------------------------------------|---|---|--|----|---|---|---|---|--------|---|---|
| | £ | s | d | £ | s | d | £ | s | d | £ | s | d | £ | s | d |
| H.A. Wickstead, 1 ^{er} Commis. | 100 | 0 | 0 | 100 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 200 | 0 | 0 |
| Wm. Gillespie, 2 ^{me} idem. | 140 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 140 | 0 | 0 |
| J. W. Cooper, 3 ^{me} idem. | 140 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 140 | 0 | 0 |
| — Oncil, 4 ^{me} idem. | 80 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 80 | 0 | 0 |
| Huddell, 1 ^{er} Facteur. | 60 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 35 | 0 | 125 | 0 | 0 | 185 | 0 | 0 |
| Lyons, 2 ^{me} id. | 60 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 35 | 0 | 125 | 0 | 0 | 185 | 0 | 0 |
| Portier et Messenger—avec logemens. | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |

Kingston.—Le Maître de Poste de cet endroit nomme et paie ses propres Commis, et solde toutes les dépenses (excepté les gagés des Facteurs) à même ses émolumens, qui, pour l'année se terminant en Juillet, 1840, se sont montés comme suit:—

| | | | |
|--|-------------|-----------|-------------|
| Du Département, un salaire fixe de . . . | £154 | 10 | 0 |
| Allocation pour papeterie, | 25 | 0 | 0 |
| “ pour salaire de Commis. | 60 | 0 | 0 |
| Provenant d'autres sources:— | | | |
| Commission de dix pour cent pour perception d'argent des journaux, . . . | 9 | 19 | 5 |
| Commission sur les frais de port des États-Unis, | 308 | 3 | 10 |
| Commission sur argent des transports, (aboli depuis), | 22 | 8 | 3 |
| Loyer des boîtes dans le Bureau, . . . | 10 | 15 | 0 |
| Commission sur les comptes publics. . . | 2 | 1 | 7 |
| Total, | £588 | 18 | 1ct. |

De cette somme, suivant son rapport sur ce sujet, il faut déduire les items de dépenses qui suivent:—

| | | | |
|-------------------------------------|-------------|----------|---------------|
| Salaires de deux Commis:— | | | |
| Un Commis en premier à | £60 | 0 | 0 |
| Un Commis en second, à | 30 | 0 | 0 |
| Loyer de Bureau, | 30 | 0 | 0 |
| Papeterie, * | 25 | 0 | 0 |
| Combustible et éclairage, | 15 | 0 | 0 |
| Total, | £160 | 0 | 0 Oct. |

Ce qui lui laisse un revenu net de £428 18s. 1d. courant, pour l'année 1839-40; outre le privilège d'affranchir qu'il évalue à £10 courant par année. Les émolumens qu'il retire des frais de port américains vont en diminuant selon lui. La translation à Kingston du siège du Gouvernement, promet d'un autre côté d'accroître sa commission sur les comptes publics, au point d'excéder de beaucoup cette perte.

L'établissement de Kingston se compose des deux Commis ci-dessus mentionnés, et d'un Facteur nommé, comme les Commis, par le Maître de Poste. Ce dernier reçoit un salaire de £30 courant du Département; la valeur de ses émolumens, provenant d'un denier prélevé sur chaque lettre délivrée par lui, est portée par le Maître de Poste à £60 courant, par année.

Toronto.—Ce Bureau, à presque tous égards, est sur le même pied que celui de Kingston. Le Maître de Poste rend compte de ses recettes brutes pour l'année se terminant le 5 Juillet, 1840, comme suit:—

| | | | |
|--|------|----|----|
| Du Département,— | | | |
| Un salaire fixe de | £237 | 13 | 10 |
| Allocation pour papeterie, | 30 | 0 | 0 |
| “ pour deux Commis, | 115 | 0 | 0 |
| D'autres sources:— | | | |
| Commission de 1 pour cent pour la perception de l'argent des journaux, | 72 | 1 | 7 |
| Commission sur les frais de port des États-Unis, | 152 | 10 | 4½ |
| Gain sur la conversion des monnaies américaines en monnaie de la Province, | £45 | 0 | 0 |
| Commission sur argent de transport, (aboli depuis), | 14 | 4 | 9 |
| Loyer des boîtes dans le Bureau, . . . | 50 | 0 | 0 |

Note.—† Le Maître de Poste de Toronto, est le seul qui fasse rapport de cette source de profit. Bien que négligée elle doit offrir un item assez considérable à plusieurs autres Maîtres de Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

| | | | |
|---|--------|----|--------|
| Commission sur les comptes publics et particuliers,..... | 316 | 7 | 10 |
| Lettres du Bureau de la petite Poste,* | 46 | 12 | 7 |
| Emolumens provenant des lettres attardées,..... | 13 | 14 | 1 |
| Total,..... | £1,093 | 5 | 0½ ct. |

De cette somme il faut déduire les dépenses suivantes encourues dans le cours de la même année :—

| | | | |
|--------------------------------|------|----|-------|
| Salaires de trois Commis,— | | | |
| Deux à £80 chacun,..... | £160 | 0 | 0 |
| Un à £60,..... | 60 | 0 | 0 |
| Loyer de Bureau,..... | 65 | 0 | 0 |
| Papeterie,..... | 30 | 0 | 0 |
| Combustible et éclairage,..... | 19 | 0 | 0 |
| Dépenses diverses,..... | 11 | 11 | 6 |
| Total,..... | £345 | 11 | 6 ct. |

Ce qui lui laisse un revenu net de £747 13s. 6½d., outre le privilège d'affranchir qu'il évalue à £30 par année.

Une augmentation considérable (due à des circonstances que nous allons faire connaître) a récemment eu lieu dans le montant de sa commission sur les frais de port des Etats-Unis, qu'il évalue maintenant à pas moins de £250 par année. Mais d'un autre côté il a été obligé d'élever le salaire de son premier Assistant à £100, et le déplacement du siège du Gouvernement hors de Toronto, réduira de beaucoup le montant de sa commission sur les comptes publics.

L'établissement de Toronto se compose des trois Commis mentionnés plus haut, et d'un Facteur qui reçoit £30 courant par année du Département, et l'émolument ordinaire 1d. sur chaque lettre qu'il délivre et qui se monte, au dire du Maître de Poste, à environ £45 courant, par année.

Depuis que l'état ci-dessus nous a été transmis, le Maître de Poste de Toronto a été nommé Inspecteur des Postes, pour remplir la vacance occasionnée par la nomination de M. Porteous à la charge de Maître de Poste de Montréal, le 6 Janvier de la présente année. Nous aurons par la suite à exprimer notre avis sur cette nomination, et nous nous contenterons pour le moment de dire que le revenu, provenant à M. Bercezy, de cet emploi est limité au salaire de £150 par année. Il est manifestement impossible qu'une personne remplissant la charge importante de Maître de Poste de Toronto, dont la présence est constamment requise en cette ville, et qui est amplement rémunérée pour ses services, puisse remplir aucun des devoirs de tournée d'où proviennent la plus grande partie du revenu d'un Inspecteur comme frais de route et autres dépenses de voyage. Le moment de discuter les circonstances particulières de cette nomination viendra lorsque nous aurons à traiter de l'étendue du patronage confié au Député-Maitre-Général des Postes, et de la convenance de le voir placé entre ses mains; mais en indiquant cette addition de £150 sterling au revenu de M. Bercezy, nous ne pouvons omettre, même pour le moment, d'exprimer la conviction où nous sommes, qu'il lui est impossible de rendre au public, en qualité d'Inspecteur, assez de services pour justifier l'octroi qui lui a été fait d'une charge dont les fonctions sont si évidemment incompatibles avec celles de Maître de Poste de Toronto.†

Note.—* Le seul cas connu d'un revenu considérable tiré de cette source par le Maître de Poste.

Note.—† Cette nomination a été abrogée depuis.—Voir App. L. No. 10.

Outre les quatre principaux Bureaux, il y a quatorze autres où un salaire fixe (excédant le montant qu'ils recevraient, s'ils étaient payés comme les autres Maîtres de Postes) est payé aux Maîtres de Postes au lieu d'une commission sur les frais de port provinciaux. Leurs salaires sont comme suit :—

| | | |
|-------------------------|-----|-----|
| Trois-Rivières,..... | £90 | ct. |
| Queenston,..... | 50 | |
| Berthier,..... | 40 | |
| Laprairie,..... | 40 | |
| Stanstead,..... | 40 | |
| Woodstock, (N. B.)..... | 40 | |
| Carleton,..... | 30 | |
| Lachine,..... | 25 | |
| Chatham, (B. C.)..... | 16 | |
| L'Assomption,..... | 15 | |
| Henryville,..... | 12 | |
| Chateauguay,..... | 8 | |
| St. Ours,..... | 8 | |
| Repentigny,..... | 5 | |

Ces salaires remplacent la commission sur les ports de lettres; mais les Maîtres de Postes reçoivent leur commission sur les frais de port des Etats-Unis et l'argent des journaux, en sus des sommes ci-dessus.

Les Maîtres de Postes des localités suivantes reçoivent une allocation additionnelle en considération de ce qu'ils ont plus de devoirs à accomplir que les Maîtres de Postes ordinaires :—

| | | |
|---------------------|-----|----------|
| Brighton,..... | £25 | courant. |
| Cobourg,..... | 25 | " |
| Cornwall,..... | 25 | " |
| Hamilton,..... | 20 | " |
| Proscott,..... | 20 | " |
| William Henry,..... | 20 | " |
| Franktown,..... | 12 | " |

Le Maître de Poste de Kamouraska perçoit pour la même raison une commission de trente pour cent au lieu de vingt pour cent.

Le Département des Postes de Washington accorde à tous les Maîtres de Postes qui échangent des malles avec les Etats-Unis, la même allocation qu'à ses propres Maîtres de Postes, savoir :—

30 p. ct. sur les premiers \$100 de port de lettres de
25 " " \$300 qui suivent. " chaque tri-
20 " " 1,600 " " mestre.
8 " " 2,000 " et tous ce qui s'élève au-dessus,
et cinquante pour cent sur les frais de port des jour-
naux; là-dessus ils accordent dix pour cent aux Mai-
tres de Postes de l'intérieur qui en rendent compte.
Le Bureau de Poste de Kingston jouit d'un privilège
spécial ayant droit à trois cents sur chaque lettre en-
voyée dans les Etats-Unis.

Le Député-Maitre-Général des Postes est responsable à la Poste américaine de la remise ponctuelle de tous les frais de port américains, à l'exception de ce qui est perçu au Bureau de Poste de Kingston. La balance de la commission afférente aux Bureaux de Québec et de Montréal constitue sa part de rémunération; et chacun des huit Maîtres de Postes qui rendent compte par son intermédiaire, garde le produit net de son propre Bureau pour lui-même. En l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, les sommes accordées par la Poste américaine ont été distribuées comme suit :—

Le Député-Maitre-Général des Postes a reçu du Bureau de Poste de Montréal (Québec a été érigé en

Appendice
(F.)

26 Mars.

Autres excep-
tions à la règle
relativement à
la commission
sur les frais de
port des lettres.Paiement pour
perception des
frais de port
des E. U. Com-
ment il a lieu et
est partagé en-
tre le D. M. G.
P. et les autres
Officiers du
Département.

App. D., No. 40

Bureau d'échange en Juillet, 1840, et il reçoit maintenant de ces localités) . Ct. £603 10 9*

Les Maîtres de Postes des autres Bureaux d'échange reçoivent les sommes suivantes :—

| | | | |
|---|-----|----|----|
| Sandwich, | £13 | 17 | 6 |
| Queenston, | 493 | 7 | 2½ |
| Niagara, | 67 | 12 | 0 |
| (Toronto a été érigé en Bureau d'échange en Juillet, 1840, et le Maître de Poste, ainsi qu'on l'a dit plus haut, évalué sa commission à environ £250 courant, par année.) | | | |
| Kingston, | 304 | 3 | 10 |
| Brookville, | 36 | 11 | 4 |
| Prescott, | 56 | 5 | 9 |
| Stanstead, | 65 | 0 | 0 |
| Woodstock, N. B. | 65 | 0 | 0 |
| —————1101 17 7½ | | | |
| Autres Maîtres de Postes, en tout, | 610 | 9 | 2 |
| Total, £2,315 17 6½ | | | |

La valeur du privilège d'affranchir dont jouissent les Maîtres de Postes est extrêmement variable; il dépend entièrement des occupations ou de l'état du Maître de Poste, et n'est aucunement proportionné soit à l'étendue de ses devoirs, ou au montant de ses émolumens. D'après les réponses à eux adressées sur ce sujet, il paraît que ce privilège est évalué à des sommes qui varient depuis quelques chelins jusqu'à £100. Au Bureau de Poste de Ganonoque (le Maître de Poste de cette localité étant propriétaire des plus vastes moulins du Canada) le privilège d'affranchir vaut £100 courant, par année ou davantage, de l'aveu du Maître de Poste; tandis qu'au Côteau-du-Lac, qui perçoit presque moitié plus, et a le même nombre de malles à faire, il n'est évalué qu'à £2 10s. courant. Le Maître de Poste à St. Hilaire, propriétaire d'une grande Seigneurie, évalue le privilège entre £30 et £50; à Dunham, avec le même nombre de malles à faire et une perception de frais de port un peu plus forte, il est évalué à £1. D'après des calculs basés sur les données fournies par ces réponses, il paraîtrait que la valeur totale donnée à ce privilège par les Maîtres de Postes eux-mêmes est d'environ £4,000 courant, par année, ou presque un treizième du revenu total de la Poste pour l'année 1839-40; et que le nombre de lettres et paquets envoyés et reçus en vertu du droit d'affranchir (non compris la correspondance relative aux affaires du Département) forme plus que le treizième du nombre total des lettres et paquets taxés transmis annuellement par la Poste.

Il est difficile d'indiquer même approximativement le revenu net d'un grand nombre de Maîtres de Postes. Ils ont tous été requis de présenter un état de leurs dépenses ainsi que de leurs émolumens; et presque tous ont répondu à la lettre circulaire. Mais leurs réponses sont basées sur des données si variables, qu'on ne saurait s'en rapporter à un tableau compilé d'après ces données. L'un des Maîtres de Postes, par exemple, dont la perception de frais de port, pendant les trois dernières années, a été en moyenne de moins de £60 courant par année, et dont les émolumens étaient en dernier lieu de moins de £15, porte ses dépenses à £70; et il arrive à ce résultat en chargeant £50 pour

salaires d'un Commis, £10 pour loyer de Bureau, et £10 pour combustibles et dépenses incidentes. Plusieurs autres, en procédant de la même manière, sont arrivés au même résultat; tandis que d'autres placés exactement dans les mêmes circonstances n'ont fait rapport d'aucunes dépenses. Un grand nombre sont incapables d'indiquer même le montant précis de leurs émolumens. On trouvera, dans l'Appendice, un tableau indiquant aussi approximativement que possible les recettes et les dépenses de 41 des Bureaux les plus considérables. Pour les autres il a été impossible de faire autre chose que prendre le compte de leurs émolumens bruts, tel que donné par le Député-Maître-Général des Postes, en y ajoutant la valeur attribuée par eux-mêmes à leur privilège d'affranchir.

Il résulte de ces données que sur 393 Maîtres de Postes, dont les émolumens et le privilège d'affranchir nous ont été rapportés (y compris dans tous les cas la valeur indiquée de ce dernier), il y en a 145 dont les émolumens bruts sont de moins de £10 par année; 166 qui reçoivent de £10 à £30; 59 de £30 à £100; et 23 plus de £100. Il arrive, cependant, dans plusieurs cas, que la situation de Maître de Poste est estimée par ceux qui l'occupent beaucoup plus qu'elle ne vaut réellement sous le rapport pécuniaire. Un Maître de Poste dans la campagne est placé de manière à exercer généralement une influence considérable, à cause des nombreuses occasions qu'il a d'obliger ses voisins. Il reçoit ses lettres plus tôt et peut écrire plus tard qu'aucune autre personne; et ces avantages sont considérables pour des hommes d'affaires, comme le sont la plupart de tous les Maîtres de Postes de campagne; pour ne rien dire de cet autre avantage moins honorable de savoir avec qui les autres hommes d'affaires qui l'environnent entretiennent leurs correspondances.

Il appert également que le patronage de tous les emplois du Département des Postes en Canada (à l'exception du Comptable et de ses deux Commis qui relèvent du Maître-Général des Postes, et dont les salaires réunis, tirés en totalité du revenu des Postes, sont de £660 courant) appartient au Député-Maître-Général des Postes.

Les nominations faites par le Député-Maître-Général des Postes, ou sujettes à son approbation, sont comme suit :—

1. Attachés à l'établissement général, deux Inspecteurs, trois Commis et un Gardien de Bureau, nommés par le Député-Maître-Général des Postes, et un Commis* nommé par un Inspecteur; recevant à même le revenu des Postes de l'année dernière (y compris les frais de voyage des Inspecteurs) une somme de £1607 11s. 6½d. ct., † qui avec le privilège d'affranchir dont jouissent les Inspecteurs et un émolument de £12 par année accordé au Gardien de Bureau, forment tous leurs émolumens.

2. Deux Conducteurs ou Gardiens nommés cette année pour prendre soin des malles transmises par les bateaux-à-vapeur entre Québec et Montréal, qui sont payés £50 courant, pour la saison, et demeurent à bord des bateaux-à-vapeur.

3. Attachés aux établissemens des Bureaux de Postes de Québec et de Montréal, deux Maîtres de Postes, sept Commis et quatre Facteurs, nommés par le Député-Maître-Général des Postes et un Gardien de Bureau nommé par le Maître de Poste à Montréal. Le

*Note.— Ce salaire n'est pas compris dans les £1607 11s. 6½d; cette somme étant pour l'année 1839-40; antérieurement à sa nomination.

†Note.— Non compris quelques items de dépenses accessoires qui ne peuvent être distingués des autres dépenses accessoires du Département.

*Note.— Jusqu'à la mise en opération du nouvel arrangement dans le Bureau de Montréal, il était accordé à ce Maître de Poste sur le pied de £75 courant pour ses services dans la perception des frais de port des États-Unis; se montant pour l'année en question à £65 12s. 6d. courant. Depuis la réorganisation de l'établissement, cette déduction a cessé d'être faite.

Appendice (F.)
26 Mars.
leur du privilège d'affranchir possédés par les Maîtres de Postes.
pp. Q.
pp. N., No.
pp. N., No.
pp. N., No.
est difficile connaître le revenu net des Maîtres de Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

montant réuni de leurs émolumens pour la même année étaient d'environ £2,480 courant, * £1,394 14s. † de cette somme étant tiré du revenu des Postes, et £1,065 2s. 1d. provenant d'autres sources; non compris le privilège d'affranchir des deux Maîtres de Postes qu'ils évaluent entre £14 et £29.

4. Attachés aux autres Bureaux de Postes, plus de 400 Maîtres de Postes et un nombre inconnu et variable de Commis et autres assistans nommés par eux; recevant en tout, pour l'année en question, à même le revenu de la Poste £5,761 19s. 8½d. et. à titre de salaire ou commission, et £541 17s. 11½d. pour papeterie; et d'autres sources environ £2,550 outre quelques émolumens insignifiants dont la valeur n'est pas connue; et leur privilège d'affranchir qu'ils évaluent à près de £4,000; formant ainsi un total d'environ £12,850 courant.

Les sommes ci-dessus ne comprennent pas les sommes payées à même le revenu des Postes pour les dépenses incidentes de l'établissement général, et des Bureaux de Postes de Québec et Montréal, la fourniture de livres et de formes en blancs pour les Bureaux, les annonces des lettres mortes, etc. Ces dépenses se sont montées pour l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, à £1,844 9s. 9d. courant.

Suivant les rapports contenus dans l'Appendice, il y avait en vigueur, en Juillet, 1840, 136 contrats, et 8 arrangements défectueux pour le transport des malles, dans les limites de la juridiction du Canada. Le nombre de ces contrats a augmenté depuis jusqu'à près de 150, et s'accroît continuellement. Deux des contrats passés depuis Juillet, 1840, sont d'une grande importance, et en conséquence il en est fait mention dans les rapports. Sur ces 145 engagements, dont les détails sont ainsi sous les yeux de la Commission, quatrevingt-quinze sont d'une importance secondaire, le paiement annuel stipulé en vertu de ces derniers étant moins que £100 chaque. Sur le reste, 22 sont pour des sommes qui varient entre £100 et £200; 15 entre £200 et £500; 6 entre £500 et £1,000; et 7 pour plus de £1,000. La somme totale payée pour cette branche du service, pendant l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, était de £22,342 11s. 8d. courant. Cette somme est maintenant d'environ £27,500 courant.

Les Contrats, pour les routes les plus importantes, sont jusqu'à un certain point soumis à la concurrence publique, par des annonces indiquant les services requis, et demandant des soumissions pour leur exécution pendant un terme de trois, quatre ou cinq ans, et la soumission la plus basse est alors acceptée, pourvu que le cautionnement offert soit considéré comme suffisant et qu'il n'y ait aucune raison apparente de croire que la partie soit incapable de remplir les engagements. Sur les routes moins importantes, les contrats sont faits par arrangement privé, à la discrétion du Maître-Général des Postes. Ce mode est également quelquefois suivi dans le cas des contrats plus considérables, et plus particulièrement pour le renouvellement des contrats existans.

La forme suivant laquelle les contrats sont ordinairement rédigés est donnée dans l'Appendice. On ne

Note.—* La réorganisation de l'établissement de Montréal a eu l'effet d'augmenter le montant des salaires payés à même le revenu des Postes, et de diminuer celui des émolumens provenant d'autres sources. En faisant les changemens requis pour le paiement des nouveaux salaires, et pour les émolumens d'autres genres qui ont été abolis, les recettes brutes provenant du revenu seraient d'environ £1807, et celles provenant d'autres sources d'environ £819, outre le privilège d'affranchir; la somme totale serait donc d'environ £2642.

Note.—† Non compris quelques items de dépenses accessoires qui ne peuvent être distingués des autres dépenses accessoires du Département.

s'en est départi essentiellement que dans deux cas seulement, les contrats faits cette année pour le transport de la malle par bateau-à-vapeur entre Montréal et Québec, et entre Toronto et Dickinson's Landing.

Les conditions de ces contrats varient néanmoins, autant que les sommes dont ils stipulent le paiement, et ne peuvent être connues en détail qu'en référant aux rapports.

Le nombre des cautions dont on exige le concours du contrat signé par le Contracteur est quelquefois trois. Le montant du cautionnement est porté dans deux cas, ceux des entreprises de transport par bateaux-à-vapeur mentionnées ci-dessus, à £5,000; et dans un autre cas, l'entreprise du transport de la malle par terre entre Toronto et Kingston, de £3,000; sur plusieurs petites routes, il ne s'élève qu'à £19 ou £20. L'échelle des forfaitsures qui peuvent être prélevées par le Député-Maître-Général des Postes à discrétion comme varie suit:—

Pour avoir laissé une malle en arrière, si c'est par accident, depuis 10s. jusqu'à £12 10s.; si c'est volontairement, depuis £1 jusqu'à £30. Pour avoir passé un Bureau sans s'y arrêter, ou pour ne pas s'y être arrêté aussi longtems que le Maître de Poste le juge nécessaire, si c'est la première contravention depuis 5s. jusqu'à £5; pour toute récidive depuis 10s. jusqu'à £10.

Pour toute autre rupture de contrat, ou pour toute infraction ou négligence des règles du Département, depuis 25s. jusqu'à £50.

Ces amendes doivent être déduites par le Député-Maître-Général des Postes des paiemens trimestriels du contracteur, avec le droit néanmoins, à l'option du Député-Maître-Général des Postes, de poursuivre ses cautions, ou d'annuler sommairement le contrat au lieu de lui imposer l'amende. L'échelle des forfaitsures sur les deux derniers contrats diffère considérablement de celle ci-dessus; étant comme suit:—

Pour négligence de desservir un Bureau quelconque, £20 courant.

Pour délivrer la malle plus tard que le tems convenu, à Toronto, Kingston, ou Dickinson's Landing, £5 par heure de retard.

A Québec ou Montréal, £10 pour chaque demi-heure de retard,—à moins qu'on ne fasse voir cause satisfaisante.

La plupart des contrats sont faits pour des termes de trois et quatre ans; mais il y en a quelques-uns dont la durée est de un, deux et cinq ans, et deux (les contrats des bateaux-à-vapeur dont on vient de parler) sont pour six ans. Excepté dans ces deux derniers contrats, il est toujours stipulé que le Député-Maître-Général des Postes pourra en tout tems annuler le contrat, "si dans son opinion l'intérêt public l'exige," en donnant trois mois d'avis préalable; et qu'à moins que le Député-Maître-Général des Postes ne fasse connaître au Contracteur son intention de clore l'engagement à l'expiration des années ci-dessus mentionnées, comme étant la limite probable du terme, le dit engagement ne cessera pas alors, mais continuera à être en vigueur avec toutes ses dispositions pour un tems indéfini, avec le consentement du Député-Maître-Général des Postes; le Contracteur s'obligeant à donner au moins quatre mois d'avis par écrit au Député-Maître-Général des Postes, de son intention d'abandonner son engagement. La formule ordinaire des contrats contient aussi un proviso en vertu duquel le Député-Maître-Général des Postes peut changer à

Et de leurs dépenses incidentes.

Transport des Malles. Nombre et valeur des contrats et autres engagements. App. D., Nos. 29 et 30.

Manière de faire les contrats.

Leur forme. App. D., Nos. 24 et 25.

Appendice (F.)

26 Mars.

Et conditions App. D., No. 2

Nombre, etc. des cautions.

Echelle des forfaitsures.

App. D., No.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Défense de
transmettre des
lettres en de-
hors des malles.
En quel cas elle
est violée.Mode, taux et
fréquence du
transport des
malles.
App. D., Nos.
29 et 30.

volonté les jours de transport et la ligne de chemin, augmentant ou diminuant la distance à parcourir, sous condition seulement de continuer à payer suivant le taux convenu en premier lieu pour chaque mille.

Les termes des contrats défendent strictement le transport par le courrier de toutes lettres ou paquets contenant des lettres; mais il y a toujours eu un entendement tacite entre le Département et les Contracteurs sur les routes desservies par bateaux-à-vapeur, ou partie par terre et partie par bateaux-à-vapeur, en vertu duquel leurs propres lettres relatives aux affaires de la ligne peuvent être transmises en dehors des altes. Dans deux cas d'arrangemens maintenant expirés, cette stipulation a été faite par écrit. Aujourd'hui ce privilège est appuyé sur un arrangement verbal ou tacite.

Les malles sont transportées dans différentes parties du pays et à différentes saisons de l'année, d'une grande variété de manières, et sous des stipulations très diverses quand au nombre et à la rapidité des transports et au taux de paiement.

Sur la grande route de Frédéricton, dans le Nouveau-Brunswick, à l'ouest, jusqu'à Niagara et Amherstburgh, il est pourvu à leur transport comme suit, en vertu de quatorze contrats et de deux arrangemens spéciaux:—

A l'est de Québec la malle est transmise deux fois par semaine, allant et venant, jusqu'à Woodstock, Nouveau-Brunswick, et de là trois fois par semaine jusqu'à Frédéricton, en vertu de quatre contrats.

1. Entre Frédéricton et Woodstock, par waggon ou sleigh, 64 milles; cette distance doit être parcourue en 18 heures, et le parcours doit avoir lieu à raison de 5½ milles à l'heure.
2. Entre Woodstock et les Grandes Chutes, également par waggon ou sleigh, mais avec deux chevaux, 74 milles en 24 heures, voyageant à raison de 4 milles à l'heure.
3. Entre les Grandes Chutes et la tête du Lac Témiscouata, 81 milles, qui doivent être parcourus en canot pendant l'été, en 24 heures en descendant, et 36 heures en remontant; et en sleigh en hiver, en 24 heures dans les deux directions.
4. Entre le Lac Témiscouata et Québec, 150 milles, dans une petite charrette ou sleigh, en 40 heures, parcourant 4 milles à l'heure, été et hiver.

Les tems d'arrêt compris, le parcours ordinaire de la malle entre Frédéricton et Québec, 369 milles, s'effectue lorsque les chemins sont bons, en environ 113 heures dans les deux directions. A l'époque des plus mauvais chemins, le tems est plus long; quoique rarement il l'exécède de beaucoup, parce qu'alors les tems d'arrêt sont de beaucoup abrégés. Les contrats accordent 24 heures de plus en automne et au printemps; mais cette année cette latitude n'a pas été demandée. Par les contrats expirés en 1839, il était accordé 196 heures en toutes saisons. Le prix stipulé pour le service tel qu'accompli maintenant est de £2,180 courant, pour l'année.

Outre la malle régulière il est expédié en hiver, aussi souvent que cela devient nécessaire, une malle

Note.— Au commencement de l'hiver dernier, cette malle extraordinaire n'était dépêchée que lorsque le vaisseau-à-vapeur arrivait en un jour qui n'admettait pas l'usage de la Poste régulière de Québec. Néanmoins, à l'égard de la pesanteur de la malle d'An-

extraordinaire pour le transport des lettres des vaisseaux-à-vapeur d'Halifax. Ce service est accompli par les Entrepreneurs du transport ordinaire de la malle, sous la seule condition de la plus grande célérité possible; et ces malles sont généralement transportées de Frédéricton en 12 heures de moins que la malle ordinaire. Dans le cours de l'hiver de 1840-41, il a été fait six de ces voyages, moyennant une dépense d'environ £200 courant.

Entre Québec et Montréal la malle était échangée, jusqu'au commencement de Mai dernier, sept fois par semaine pendant toute l'année, le long de la route qui suit la côte nord du St. Laurent, le Département fournissant des charrettes d'une construction perfectionnée pour l'usage des entrepreneurs; la distance totale (177 milles) devait être parcourue en été en 34 heures, et en hiver en 36 heures,—à raison de six milles par heure de marche; et la rémunération (déduction faite de £179 9s. 2d. pour l'usage des charrettes de la malle) était d'environ £2,675 courant par année. Sous l'arrangement actuel cette route n'est parcourue durant l'été que trois fois par semaine pour desservir les Bureaux de campagne; et les malles pour Québec, les Trois-Rivières, le Port St. François, Sorel et Montréal sont échangées six jours de la semaine, par le bateau à vapeur. Il est accordé pour le trajet du bateau-à-vapeur 14 heures en descendant, et 19 en remontant. Excepté pendant une période assez courte, aux époques où la glace se forme ou se détruit sur les grandes rivières, que la malle transmise par terre doit traverser au moyen d'embarcations, le tems accordé est rarement dépassé. Le coût de l'arrangement actuel, déduction faite d'environ £680 courant, pour la discontinuation partielle de la malle transmise par terre, sera d'environ £4,600 courant par année.

De Montréal à Toronto, 376 milles, le service est fait six fois par semaine; en été, par bateau à vapeur et diligence, et en hiver par diligence, waggon ou sleigh. En été on accorde 56½ heures pour le trajet en montant, y compris environ 6 heures de retard à Kingston et Dickinson's Landing; et 52 heures pour le trajet en descendant, y compris les retards à Kingston et Cornwall d'environ 7 heures. En hiver, avec un délai de 4 heures à Kingston, on accorde 92 heures dans les deux directions. Les transports, pendant l'été, sont assez réguliers, le trajet étant effectué dans un tems qui ne dépasse ou ne devance guères celui qui est accordé par les contrats. Pendant le reste de l'année la durée des trajets est plus incertaine; 86 heures suffisent bien souvent lorsque les chemins sont beaux, mais le tems fixé par le contrat est souvent dépassé de 24 heures ou même de 36 heures lorsque les chemins se défontent. Cette partie du trajet de la malle coûtera, pour l'année courante, environ £5,110 courant.

A l'ouest de Toronto, la malle est transportée par terre, en traversant Hamilton jusqu'à Niagara et Amherstburgh, 6 fois par semaine pendant toute l'année, et en été par des bateaux-à-vapeur directement à Hamilton et Queenston, également 6 fois par semaine. Sur la section occidentale de la route par terre, de Sandwich à Amherstburgh, la distance d'environ 16 milles, la malle est transportée à cheval; et le tems prescrit pour ce trajet est de 2½ heures; entre Hamil-

gletorre, il a été depuis ordonné que les sacs aux lettres seraient toujours transmis par une malle extraordinaire, et que les sacs des journaux seulement (ou plutôt autant d'iceux que la malle extraordinaire ne pourrait apporter) seraient transmis par la malle régulière. Les sacs pour l'Angleterre sont tous envoyés à Halifax par les moyens de transport ordinaires.

Note.— Cette somme est plus considérable qu'il ne résulte du rapport inséré dans l'Appendice; environ £430 courant ayant été accordés l'année dernière au Contracteur pour l'emploi d'un second cheval, rendu nécessaire par l'Ordonnance sur les voitures d'hiver.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

ton et Sandwich, 205 milles, par diligence ou sleigh, en 60 heures; et de Toronto, par Hamilton, jusqu'à Niagara, 106 milles, dans un waggon ou sleigh à deux chevaux, en 20 heures.

Dans le tems où il est le plus difficile de voyager, le nombre d'heures accordé en sus de la durée prescrite pour le trajet, est souvent dépassé de beaucoup (quelque libérale que soit la latitude motivée par le mauvais état de ces routes) à pareilles époques, le trajet de la malle entre Toronto et Amherstburgh (269 milles) au lieu des 76 heures qui sont accordées, prend souvent plus de quatre jours, y compris les tems d'arrêt.—Lorsque les chemins sont beaux, le tems prescrit n'est guère dépassé; mais les arrangemens du Contracteur n'étant pas fait dans le but de voyager avec une plus grande rapidité quand elle peut être obtenue, le tems prescrit ne manque pas d'être dépensé dans les stations, même quand les chemins sont excellens. Les bateaux-à-vapeur de Hamilton et Queenston sont constamment leurs trajets (l'un de 36 milles et l'autre de 48 milles) en 4 ou 5 heures. La dépense totale du transport par terre de la malle sur ces routes est d'environ £2,574 courant, par année; et par les bateaux-à-vapeur d'un peu moins de £200 courant.

Une lettre peut être transmise, quand les voyages sont faciles, de Frédérickton, Nouveau-Brunswick, à Amherstburg, distance d'environ 1,200 en 14½ jours; et là-dessus il faut compter environ 60 heures perdues dans les stations aux principales localités le long de la route, à cause de l'impossibilité de faire coïncider l'arrivée et le départ de la malle de manière à faire une ligne contenue de cet immense parcours. Lorsque les trajets sont difficiles, il faudra 19 jours ou peut-être 20 jours, dont à peine 24 heures seront alors perdues dans les stations aux principaux Bureaux.

Les contrats pour quelques-unes des routes d'embranchemens et secondaires, permettent le transport de la malle par un messenger à pied; mais le nombre de celles-ci va en diminuant; un beaucoup plus grand nombre exige qu'elle soit au moins portée à cheval; et sur presque toutes les lignes plus considérables, les Contracteurs sont tenus de faire usage d'une voiture à roue ou d'une voiture d'hiver d'une forme quelconque. En été le transport entre Montréal et la frontière des Etats-Unis a lieu par bateau-à-vapeur et chemin de fer, et de Toronto à Rochester, dans l'Etat de New-York, et également de Bytown* au Havre de Fitzroy, (33 milles) sur l'Outaouais par bateau-à-vapeur.

Il n'y a qu'une seule route où la malle est transportée moins souvent qu'une fois par semaine: la route entre Port David et le Bassin de Gaspé, dans le District de Gaspé, parcourue par un courrier à pied une fois tous les quinze jours. Des malles journalières pour la frontière des Etats-Unis partent de Stanstead, Montréal, Kingston, Prescott et Queenston; et en été il en part une de Toronto pour Rochester, à chaque trajet du bateau-à-vapeur. Sur toutes les autres routes la malle est transmise une, deux ou trois fois par semaine.

Le nombre de milles de chemin de Poste établi était porté le 5 Juillet, 1840, à 5,736; et sur ce nombre il appert que 909 milles étaient parcourus par la malle, aussi souvent ou plus souvent que 6 fois par semaine; 43 milles, quatre fois; 1340, trois fois; 1293, deux fois; 2078, une fois; et 85 seulement une fois tous les quinze jours.

Note.—* La transmission de la malle sur l'Outaouais, entre Bytown et Grenville, mentionnée dans le rapport, a cessé depuis lors; et les malles sont maintenant transportées par terre depuis Montréal et au retour.

Mode de transport des malles sur les autres routes.

Fréquence des malles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Comparaison entre le Canada et les Etats-Unis.

Le parcours de la malle pour l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, était de 1,521,416 milles, et les frais de £22,342 11s. 8d. courant, ce qui fait en moyenne un peu plus de 3½d. courant, par mille.

Il résulte du dernier rapport du Maître-Général des Postes des Etats-Unis que, pendant l'année qui s'est terminée le 30 Juin, 1840, la malle a parcouru dans ce pays 36,370,776 milles, ou des distances presque 24 fois aussi grandes, pour desservir une population environ 16 fois aussi considérable que celle du Canada; et moyennant une dépense de £813,248 15s. 9d. courant; ce qui fait en moyenne plus de 5½d. courant, par mille.

Le nombre des Bureaux de Poste dans les Etats-Unis, le 30 Juin, 1840, était, d'après le même document, de 13,468, ce qui fait en moyenne un Bureau par 1,250 âmes. Dans l'étendue de la juridiction du Canada, la moyenne est un Bureau pour environ 2670 âmes. Si nous limitons la comparaison à la division occidentale de la Province, la disproportion est moins frappante; pour le pays à l'ouest de Montréal, il y a un Bureau pour chaque 1,800 habitans.

Les taux de port de lettres prélevés en Canada, excepté sur la correspondance par les paquebots d'Halifax, sont comme suit; ces taux étant prescrits par la 5e George III, chap. 25:—

| | | |
|--|---|-----------|
| Pour une lettre simple parcourant une distance n'excédant pas 60 milles, | 4d. sterling, convertis dans la pratique en | 4½d. ct. |
| “ de 60 à 100 milles, | 6d. stg., | 7d. “ |
| “ 100 à 200 “ | 8d. “ | 9d. “ |
| “ 200 à 300 “ | 10d. “ | 11d. “ |
| “ 300 à 400 “ | 1s. “ | 1s. 2d. “ |

Taux des ports de lettres provinciaux, autres que ceux afférens aux lettres transmises par les paquebots d'Halifax. App.D., No. 14

Et ainsi de suite, en ajoutant 2d. sterling pour chaque 100 milles-additionnels; la distance est calculée le long de la route parcourue réellement par la malle, conformément aux règles du Département, et non le long de la route la plus courte que l'on pourrait trouver. Un seul taux est imposé pour toute la distance qu'une lettre doit parcourir, et ce n'est que dans le cas où il est nécessaire de l'adresser de nouveau qu'un nouveau taux peut être imposé. Pour les lettres doubles et triples, et les paquets excédant le poids d'une once, la règle est la même que celle qui existait en Angleterre avant les derniers changemens.

Les lettres des soldats et des matelots qui ne pèsent pas plus d'une once, sont taxées à un denier chacune, sans égard à la distance, soit qu'elles soient transmises par les paquebots d'Halifax, ou qu'elles traversent seulement les Provinces. Les papiers des pensionnaires, envoyés sous couvert, ouvert à un bout, passent sans frais.

Taux établis sur les lettres des soldats et matelots.

A l'exception du Député-Maître-Général des Postes, des Inspecteurs et Maîtres de Poste, aucun officier public en Canada ne jouit du privilège d'affranchir. Ceux des Départemens de la Grande-Bretagne qui jouissaient ci-devant de ce privilège dans le Royaume-Uni, ont toujours possédé le même droit dans les Colonies; mais comme il n'a jamais été entendu que ce droit s'étendait, à aucun des Départemens subordonnés établis dans les Provinces, il s'en suit que la partie seulement de leur correspondance qui est entretenue avec l'Angleterre passe sans payer, et la plus grande partie de leur correspondance a lieu dans la Province.

Lettres qui passent sans payer.

Les lettres ou paquets allant ou venant des Etats-Unis sont imposées suivant la distance qu'ils parcourent dans la Province suivant le taux établi par la loi pour les ports de lettres et paquets Provinciaux; et cette dis-

Lettres allant ou venant des Etats-Unis.

Appendice (F.)

26 Mars.

tance, est toujours calculée sur la route menant au Bureau d'échange que la lettre doit traverser, et de là jusqu'à la frontière. Sur les lettres américaines, mises dans la malle ou délivrées aux Bureaux d'échange à l'ouest de Montréal, il y a un taux imposé pour ce que l'on appelle, "frais de traverse" (*Ferriage Postage*) qui se monte à Kingston à 3d. courant et ailleurs à 2d. courant; sans distinction néanmoins des lettres doubles ou simples.

Comme le Département de Washington ne perçoit pas nos frais de Poste Provinciaux, les lettres pour les Etats-Unis mises dans la malle en Canada doivent être affranchies d'avance jusqu'à la frontière, mais les lettres venant des Etats-Unis au Canada ne peuvent pas être affranchies d'avance au-delà de la frontière. Il s'en suit, de ce que le Département Canadien perçoit les frais de Poste américains, que l'auteur d'une lettre a toujours le choix d'acquitter ou non les frais de Poste américains. Les frais de Poste afférens au Canada et ceux afférens aux Etats-Unis, doivent être acquittés d'avance sur toute lettre mise dans la malle en Canada, pour être transmise en Europe par bâtiment ou paquebot*, faisant voile d'un des ports des Etats-Unis.

Les lettres expédiées par les paquebots d'Halifax, paient en vertu de la 3^e et 4^{me} Victoria, chap. 96, et d'une Minute de la Trésorerie du 6 Juillet, 1840, un taux uniforme de 1s. 2d. sterling (1s. 4d. courant) par ½ once, entre toute localité du Royaume-Uni et toute localité du Canada; sur cette somme 1s. sterling est attribué aux frais de port des paquebots jusqu'à Halifax, et les 2d. courant, qui restent représentent le taux colonial pour la transmission à l'intérieur. Ces frais de port peuvent être payés d'avance dans les deux directions, au choix de celui qui expédie la lettre.—Les lettres à destination de France peuvent être expédiées à Londres par ces paquebots, aux mêmes conditions; ou, si celui qui envoie la lettre le préfère, les frais de Poste français peuvent être payés d'avance. Les lettres, envoyées par la même voie aux Indes Occidentales, aux Bermudes, à Malte et Gibraltar, paient 2s. 2d. sterling (2s. 5d. courant) par ½ once, et peuvent être payées ou non d'avance, au choix de l'auteur. A l'adresse de toute autre Possession Britannique, le taux depuis l'Angleterre jusqu'au port d'arrivée doit être acquitté d'avance; il se monte, si la lettre est transmise par les paquebots ordinaires d'Angleterre, à la somme ci-dessus, et si c'est par un vaisseau du commerce, 2s. 0½d. courant par ½ once; ou pour les Indes Orientales, par la voie de Marseille, à 4s. 3½d. courant par ¼ d'once, etc. Pour les lettres destinées à d'autres parties du monde, il est nécessaire de payer d'avance les taux jusqu'à Londres et de là jusqu'au port où elles doivent être transmises d'Angleterre, par paquebot ou vaisseau du commerce. L'échelle de ces taux est donnée dans l'Appendice.

Durant les mois d'été les lettres peuvent être expédiées par vaisseaux du commerce de Québec ou Montréal, entre toute localité du Royaume-Uni et toute localité du Canada, en vertu de la même autorité, moyennant un taux uniforme de 8d. sterling (9d. courant) par demi-once, si elles sont mises à la Poste ou délivrées au port d'arrivée en Canada; et de 10d. sterling (11½d. courant) si elles sont mises à la Poste ou délivrées partout ailleurs dans la Province; mais elles doivent être acquittées d'avance. Les lettres peuvent aussi être expédiées par bâtiment pour tout port en dehors du Royaume-Uni, en payant d'avance un taux de port par bâtiment (*ship letter rate*) de

Note.—* Les bâtimens à vapeur de New-York exigent 25 cents de frêt sur chaque lettre transportée en Europe; et cette somme doit être acquittée d'avance d'une manière ou d'une autre; elle ne peut être payée maintenant par l'intermédiaire de la Poste en Canada. A une certaine époque, les paquebots à voile prélevaient 12½ cents de frêt; ils ont cessé de percevoir cette somme.

4½d. courant, par demi-once; mais ces lettres, lorsqu'elles sont mises à la Poste à un Bureau de l'intérieur, doivent acquitter d'avance les frais de port de l'intérieur ordinaires.

Pour les lettres adressées à Terre-Neuve, aux Bermudes et aux Iles des Indes Occidentales, l'usage a été d'exiger le paiement d'avance du taux de port intérieur prescrit par la 5^{me} George III, jusqu'à Halifax, le Bureau de Poste de cet endroit expédiant les lettres directement par la première occasion.

L'Acte 5e Geo. III, chap. 25, soumettait toutes "lettres, paquets et autres objets" aux taux de port intérieurs mentionnés ci-dessus; mais comme ces taux auraient eu l'effet d'empêcher tout-à-fait la circulation par la Poste des journaux, brochures et autres imprimés, il y a été dérogé dans la pratique; l'époque précise où cet arrangement eut lieu n'est pas connu; mais cela doit avoir eu lieu dès les premiers tems, et probablement au début de la publication du premier journal canadien.

Moyennant cet arrangement, le Député-Maitre-Général des Postes se faisait payer pour la transmission des journaux suivant un taux beaucoup moins élevé; et le paiement était toujours fait par la partie qui mettait les journaux à la Poste, quand cela avait lieu dans les Provinces. Les produits de la transmission des journaux, qui étaient d'abord insignifiants, ont continué à former partie des émolumens de cette charge. Le taux a été élevé plus d'une fois; mais non pas par le dignitaire actuel.

Les propriétaires de journaux sont tenus de payer comme suit:

- Pour un journal hebdomadaire, 4s. courant, par année, pour chaque exemplaire mis à la poste.
- Pour un journal publié deux fois par semaine, 5s. courant.
- Pour un journal publié trois fois par semaine, 6s. courant.
- Et pour un journal paraissant tous les jours, 9s. courant.

Les journaux mis à la Poste par d'autres que les éditeurs, paient un denier courant, chaque; les brochures et autres imprimés, un denier courant par feuille, qu'ils soient mis à la Poste par l'éditeur ou par toute autre personne.

Les propriétaires de journaux périodiques peuvent échanger des exemplaires uniques de leurs publications respectives sans frais; et le privilège d'affranchir dont jouissent les Maîtres de Poste les autorise à recevoir, sans payer de port, une copie de toutes les publications périodiques de la Province.

En cas d'omission ou refus de la partie qui met les journaux à la Poste d'acquitter d'avance les taux ci-dessus, celui qui les reçoit est tenu de payer d'après

Note.—* Il appartient cependant au propriétaire de déclarer le nombre d'exemplaires qu'il met à la Poste, et la déclaration une fois faite est rarement mise en question par la suite; si bien que les sommes payées sont réellement moindres que si ces conditions étaient rigoureusement exécutées. Dans plusieurs cas, il paraît même qu'une somme fixe est payée en vertu d'un ancien arrangement, sans égard au nombre d'exemplaires actuellement mis à la Poste. Le paiement est toujours exigé à l'expiration de chaque trimestre. En cas de refus ou d'omission de faire ce paiement, le propriétaire est chargé par le Député-Maitre-Général des Postes pour ses journaux, comme le serait toute autre personne qui les mettrait à la poste.

Note.—† Seize pages, quelque soient leurs dimensions, sont considérées comme une feuille.

Appendice (F.)

26 Mars.

Lettres pour Terre-Neuve, Bermudes et Indes Occidentales.

Journaux, etc. mis à la Poste en Canada.

Taux imposés aux propriétaires de journaux par année App. D., Nos 14 et 39.

Taux prélevés sur les journaux non réguliers.

Quand ils peuvent passer en franchise.

Lettres expédiées par les paquebots d'Halifax.

App. D., No. 14.

Lettres par bâtimens.

Appendice (F.)

26 Mars.

Journaux, etc., mis à la Poste dans les Etats-Unis.

les taux afférens aux lettres; et le journal ou la brochure ainsi envoyée est considérée à tous égards comme une lettre du même poids.

Les journaux et brochures, apportés des Etats-Unis par la Poste, sont taxés à un denier courant par feuille, en sus des frais de port américains (s'ils y sont soumis). Naturellement il est impossible, dans le cas de ces journaux ou brochures, de se faire payer par ceux qui les ont mis à la Poste, ou de composer avec les éditeurs; les frais de Poste doivent donc retomber sur ceux qui reçoivent les journaux. Quant à ceux qui sont mis à la Poste en Canada à destination des Etats-Unis, on exige d'avance le paiement, aux mêmes conditions que s'ils devaient être délivrés dans les Provinces. Mais il n'est rien perçu pour les journaux d'échange ni pour ceux qui sont adressés aux Maîtres de Postes provinciaux.

Journaux allant ou venant de la Grande-Bretagne par les paquebots d'Halifax. App.D., No. 14.

Les journaux timbrés venant par les paquebots d'Halifax et les journaux coloniaux, mis à la Poste pour être transmis par cette voie en Europe n'ont pas payé de port depuis 1834, époque à laquelle un ordre à cet effet a d'abord été émané du Bureau Général des Postes à Londres. Ce droit a été depuis sanctionné par la 3^{me} et 4^{me} Vict. chap. 96; et en vertu du même Acte les votes et les procédés imprimés du Parlement Impérial et des Législatures Provinciales, envoyés par ces paquebots, doivent être transmis moyennant un taux uniforme d'un denier sterling par quatre onces. Tous les autres imprimés sont soumis au tarif des lettres, 2s. 8d. courant par once. Le paiement de ces taux n'est pas exigé.

Ressources du Département. Revenu des lettres. App. D., Nos. 34 et 36. Argent des Journaux. App. D., Nos. 4 et 23 et L., No. 7.

Les comptes du Département se rapportent exclusivement aux frais de port des lettres britanniques et provinciales. Pour l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, ils indiquent une recette brute de £53,023 16s. 6d. courant, dont environ £2,820 provenait des lettres transmises par les paquebots d'Halifax; un peu plus de la moitié sont des frais de Poste britannique, et le reste est provincial. Les taux provinciaux sur les lettres ont rapporté environ £50,200 courant. Pour la transmission des journaux etc., en vertu du privilège du Député-Maître-Général des Postes, la recette brute paraît avoir été d'environ £3,062 courant. Et les frais de Poste américains, perçus par le Département, ne se sont pas montés cette année à moins de £11,215 1/2 courant. Mais sur cette somme, £9,000 courant furent remis à Washington, et on ne peut pas dire qu'ils aient jamais fait partie du revenu du Département. Les £2,315 courant, qui ont été payés pendant l'année aux Officiers du Département pour la perception des frais de Poste des Etats, d'un autre côté peuvent être considérés comme faisant partie des ressources du Département, quoique pas précisément au même degré que les sommes autrement prélevées, puisque les devoirs que cette somme est destinée à payer ne se rattachent pas à proprement parler au Département Canadien. Le privilège d'affranchir devrait aussi être considéré comme une des ressources du Département, puisqu'il fait partie et souvent la plus grande partie de la rémunération des Maîtres de Postes. La valeur pécuniaire de ce privilège peut être considérée comme autant reçu par le Département et payé ensuite à ses employés. La valeur que

App.D., No. 40.

Allocation du Département de Washington.

Privilège d'affranchir.

Note.—* Excepté par les paquebots d'Halifax, ils doivent être payés suivant le nombre de feuilles, ainsi que les autres imprimés, en vertu du privilège du Député-Maître-Général des Postes.

Note.—† La réduction des taux des paquebots d'Halifax n'avait pas encore eu lieu. Les sommes provenant de cette source, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, sont maintenant beaucoup plus considérables.

Note.—‡ Ce montant est pour l'année qui s'est terminée le 31 Décembre 1840; le Député-Maître-Général des Postes n'ayant pas conservé de duplicata de ses comptes avec les Etats-Unis jusqu'en 1840. La recette pour l'année terminée le 30 Juin précédent, n'était certainement pas moindre que celle de l'année indiquée.

Appendice (F.)

26 Mars.

les Maîtres de Postes ont eux-mêmes attribué au privilège d'affranchir se monte en somme à environ £4,000 courant; et bien que son abolition n'aurait pas l'effet d'augmenter de cette somme le revenu actuel de la Poste, cependant le résultat est aujourd'hui à peu près le même que si cette somme était prélevée et dépensée en salaires. Le total des ressources de toutes sortes du Département s'élève de cette manière pour l'année en question à environ £62,400 courant.

Son revenu net pour l'année s'est monté à £18,885 8s. 10d. courant; le tout provenant comme de raison des £53,023 16s. 6d. courant reçus pour le port des lettres britanniques et provinciales. Les dépenses établies par les comptes du Département étaient comme suit:—

| | |
|---|--------------------|
| Pour le transport des Malles, . . . | £22,342 11 8 |
| Pour l'administration du Département, les salaires, | 9,409 8 3 1/2 |
| Dépenses incidentes, | 2,386 7 8 1/2 |
| Total, . . . | £34,138 7 8 |

App.D., No. 34

A ce montant il faut néanmoins, d'après le principe posé ci-dessus, faire quelques additions, attendu qu'une partie considérable des sommes payées pour les services d'administration proviennent d'autres sources que du revenu des lettres. En mettant de côté la valeur du privilège d'affranchir, la dépense de l'année devrait plutôt être indiquée comme suit:—

| | |
|--|------------------|
| Pour le transport des malles, le tout payé à même le revenu des lettres, | £22,342 11 8 |
| Pour l'administration et les dépenses incidentes payées à même le revenu des lettres, | £2,386 7 8 1/2 |
| Salaires payés à même le revenu des lettres, | 9,409 8 3 1/2 |
| Pour le transport des journaux, environ | 8,062 0 0 |
| Commission sur les frais de Poste des Etats-Unis, | 2,315 17 6 1/2 |
| En tout à peu près, courant, | £17,173 13 6 1/2 |
| Ou si la commission sur les frais de Poste des E. U. n'est pas comprise dans l'évaluation, environ | £14,857 16 0 |

La proportion entre les deux branches de dépense, dans le Département des Postes des Etats-Unis était comme suit:—

| | |
|------------------------------------|---------------|
| Frais de transport des malles, ct. | £813,248 15 9 |
| Administration, | 367,676 5 0 |

Ce qui fait voir une dépense en proportion beaucoup plus grande dans ce pays qu'en Canada, pour le transport des malles.

La raison qui nous a engagé à omettre la valeur du privilège d'affranchir dans le calcul ci-dessus, est que cette valeur n'est pas comprise dans les calculs du Département de Washington; mais la proportion entre ces deux items de dépense ne peut pas être indiquée avec précision sans la comprendre. Nous n'avons aucun moyen de juger à combien elle peut se monter dans les Etats-Unis. En Canada, ainsi que nous venons de le dire, nous sommes porté à l'évaluer à £4,000 courant; et cette somme ajoutée aux £14,857 16s. 0d. courant, élève les frais d'administration à près de £19,000 courant, et, si on y ajoute la commission, à plus de £21,000 courant; somme de bien peu de chose moindre que celle qui est payée pour le transport des malles.

Etat comparatif des dépenses de transport des malles et d'administration.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Total des frais
de port de let-
tres payés en
Canada en
1839-40. App.
L., No. 35, et
L., Nos. 2 et 5.Comparaison
avec les Etats-
Unis.

Le montant total des frais de Poste britanniques, provinciaux et américains payés pour lettres et journaux pendant l'année qui s'est terminée le 5 Juillet, 1840, paraît d'après l'exposé ci-dessus avoir été d'environ £67,400 courant. Sur cette somme les Départemens Civils ont payé environ £5,609, et les Départemens Militaires environ £17,825; de telle sorte que la correspondance du pays (non compris les Départemens Publics,) n'a pas rapporté tout-à-fait £4,4000. Dans les Etats-Unis où les Départemens Publics jouissent du privilège d'affranchir, une population environ 16 fois aussi nombreuse a payé en frais de Poste, pendant la même année, £1,134,751 courant, ou près de 26 fois autant.

Il serait plus exact, néanmoins, pour établir la comparaison entre les deux pays, de mettre simplement en regard le montant des ports de lettres britanniques et provinciaux payés en Canada, à l'exclusion des Départemens Publics (environ £29,590 courant) et le montant des ports de lettres, £1,000,944 courant, (ou plus de 33 fois autant) payés dans les Etats-Unis. Comme les taux de la Poste sont moins élevés dans ce pays qu'ici, on doit en inférer nécessairement qu'une correspondance plus de deux fois plus considérable est transmise par la Poste, en proportion de la population.

Montant comparatif de la
correspondance
par la Poste
dans différentes
parties du
Canada.
App. L., No. 5.

On peut se rendre compte en partie de cette grande irrégularité par l'examen des rapports du Département en Canada, qui indiquent une inégalité plus grande encore entre certaines sections de la Province elle-même. Un tableau contenu dans l'Appendice* fait voir que dans les Comtés populeux habités par les Canadiens Français (les villes de Québec et de Montréal exceptées) la moyenne pour laquelle a contribué chaque habitant adulte au revenu de la Poste pour l'année 1839-40, était d'environ 3½ d. courant; et dans les six Comtés de Townships, habités par une population d'extraction anglaise et américaine, d'environ 10d. Dans les Comtés à l'ouest de Montréal, (même à l'exclusion des villes de Kingston et Toronto) la moyenne était presque de 1s. 9d. ou environ six fois autant que la première classe de Comtés, et plus du double de la seconde. Pour toute la section orientale du pays, bornée à l'ouest par le St. Laurent et une ligne tirée vers le nord-ouest depuis et y compris Montréal, la moyenne n'est pas tout-à-fait de 10½ d.; tandis que pour la division occidentale, elle est presque de 2s. Ce tableau établit ce fait singulier, que plus on s'avance à l'ouest, plus la moyenne augmente progressivement. Pour Kingston et la contrée située au-delà, elle excède 2s. 3d. pour chaque adulte, et pour Toronto et les Districts de l'Ouest 2s. 4d. Mais les Districts de l'Est ayant une beaucoup plus grande population que ceux de l'Ouest, la moyenne pour le pays est d'environ 1s. 4d. seulement. Calculée sur le même principe, la moyenne de la contribution de chaque adulte résidant dans les Etats-Unis, au revenu de la Poste de ce pays, était pour la même année d'environ 2s. 11d.; de telle sorte que si les parties orientales du Canada contribuaient dans la même proportion que celle de l'Ouest, la différence en faveur des Etats-Unis serait réduite à 7d. au lieu de 1s. 7d. par tête.

Montant comparatif de la
correspondance
par la Poste
dans les villes
et les campa-
gnes.

Une autre cause du plus grand produit de la Poste des Etats-Unis est déterminée par la proportion différente dans les deux pays entre la population des villes et celle des campagnes. La moyenne pour les quatre villes de Québec, Montréal, Kingston et Toronto est cinq fois plus forte que la moyenne des Districts ruraux de la Province; mais la population de ces derniers est presque douze fois aussi forte que celle des villes. Le

Note.—*Ce tableau, avec les notes qui y sont attachées, explique suffisamment le principe sur lequel sont basés les calculs adoptés pour sa rédaction.

nombre des villes des Etats-Unis qui surpassent Kingston en grandeur et en importance est si considérable que leur population urbaine comparée à celles des campagnes doit être dans une toute autre proportion que la nôtre; et il n'y a aucune raison de croire que la proportion qu'on observe en Canada, entre la correspondance appartenant aux villes et celle des campagnes, n'est pas la même aux Etats-Unis.

L'accroissement rapide du revenu en Canada depuis quelques années doit être mis en ligne de compte, lorsque l'on veut apprécier ses ressources probables à l'avenir. Durant les douze années qui se sont terminées le 5 Avril, 1840, le revenu annuel brut provenant des ports de lettres, s'est accru de £15,344 13s. 7d. courant, à £52,752 8s. 5½ d. courant, ou d'environ 245 pour cent. Une partie de cet accroissement est due aux sommes considérables payées depuis 1837, pour les frais de Poste militaires; mais ces sommes retranchées, il n'en paraît pas moins que la correspondance non officielle du pays a triplé dans ces douze années. Le même accroissement, même un peu plus rapide, a eu lieu durant la même époque aux Etats-Unis.*

Le tableau de l'Appendice, auquel nous avons référé, fait voir que dans le cours des seize dernières années l'accroissement a été loin d'être régulier; qu'il a sur le tout dépassé de beaucoup en rapidité l'augmentation de population de la Province: et qu'il a plus constamment eu lieu en raison des facilités postales. Sans l'influence de deux ou trois causes perturbatrices, il aurait été indubitablement plus régulier, plus rapide, et aurait suivi plus immédiatement l'augmentation des facilités fournies par le Département.

Une faible proportion de l'augmentation des facilités postales qui fut effectuée entre 1824 et 1831, eut lieu avant l'année 1827-8, et en conséquence nous observons que l'accroissement le plus rapide du revenu a eu lieu de 1828 à 1831. Pendant les 3½ années terminées en Avril, 1828, il n'avait augmenté que de onze pour cent; pendant les trois années suivantes, de trente-huit pour cent. Pendant les deux années qui ont suivi (se terminant en Avril, 1833) l'extension du Département a suivi la même progression que précédemment, et l'accroissement de son revenu brut a été plus rapide que jamais, étant pour la première de ces années de plus de quinze pour cent; et pour la seconde années de près de vingt pour cent. Le revenu en 1833-4 a été un peu affecté par l'arrêt que le choléra de 1832 avait mis à l'émigration et aux affaires; et était tombé à un pour cent de moins que l'année précédente. Durant cette année et partie de l'année suivante, l'absence en Angleterre du Député-Maitre-Général des Postes mit arrêt pour le tems à l'extension des communications postales; mais l'année terminée le 5 Juillet, 1835, fait voir avec le retour de la prospérité du pays, une augmentation de revenu de près de neuf pour cent depuis 1833. Les deux années suivantes apportent encore un extension considérable au Département dans toutes ses branches, et en même tems un accroissement de revenu de 20 pour cent. Cependant les embarras commerciaux de l'été de 1837, et les troubles politiques de l'hiver suivant, non seulement arrêtaient cet accroissement, mais diminuaient le revenu de la Poste de plus de neuf pour cent. Pour les années 1838-9 et 1839-40, les rapports démontrent une grande augmentation de revenu (se montant, si les années sont comptées jusqu'au 5 Avril, à près de trente-trois pour cent pour la première, et dix-sept pour cent

Note.—*De \$1,598,134, revenu de l'année 1827-28, à \$4,539,265 pour 1839-40. On devait naturellement s'attendre à ce que le revenu brut augmenterait plus rapidement aux Etats-Unis qu'en Canada; par le fait seul que le Département en Canada a toujours été conduit sur le principe qu'il fallait réaliser un revenu net, tandis que celui de Washington a toujours augmenté ses dépenses jusqu'à concurrence de ses moyens, et même au-delà, depuis ces dernières années.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Tendance du
revenu à s'ac-
croître.

App. L., No. 1.

App. L., No. 1.

App. L., No. 11.

20

Appendice
(F.)

26 Mars.

App.L., No. 6.

pour la seconde année) avec peu d'additions aux communications postales du pays. L'accroissement de 1838-9 doit être attribué entièrement aux sommes considérables payées pour frais de Poste officiels pendant cette année par suite des troupes nombreuses nouvellement arrivées en Canada. Déduction faite de ces sommes, on voit que le revenu provenant de la correspondance domestique du pays a été à peu près le même pour les deux années se terminant les 5 Juin, 1838 et 1839. Depuis le printemps de 1839, le montant des frais de Poste payés par les Départemens Publics a toujours été en diminuant; si bien qu'avec une augmentation de neuf pour cent seulement sur la totalité du revenu brut du Département depuis le 5 Juillet, 1839, jusqu'au 5 Juillet, 1840, nous trouvons (d'après les calculs les plus exacts que nous ayons pu nous procurer) que le montant payé pour la correspondance non officielle de la Province n'a pas augmenté de moins de 20½ pour cent. Cette amélioration remarquable, la plus considérable qui ait jamais eu lieu en une seule année au Canada,* n'est pas la preuve la moins concluante, entre bien d'autres, du progrès rapide de la Province. Elle fait voir clairement que le pays a cessé de ressentir l'influence des causes qui, en 1837, empêchèrent cette accroissement constant de revenu auquel on avait droit de s'attendre d'après l'extension donnée au Département en 1835-6; et c'est une forte présomption, tant sous les rapports financiers que sous les rapports généraux, en faveur du retour vers le système de l'extension des Postes.

Il est impossible de préciser le taux suivant lequel le revenu augmente maintenant. Il s'opère encore une diminution constante quoique lente dans l'item des frais de Postes Militaires; et probablement une légère augmentation (mais à un moindre degré) dans ceux des Départemens Publics du Gouvernement. Les comptes du trimestre se terminant le 5 Octobre, 1840, font voir une augmentation, comparativement au trimestre correspondant de l'année précédente. Les améliorations effectuées dans le service depuis cette date ont dû augmenter de beaucoup les recettes brutes de la Poste, ainsi que les comptes de l'année courante le feront voir probablement; mais il est probable aussi qu'il y aura diminution dans le produit net.

Le revenu provenant de la transmission des journaux n'a pas augmenté dans la même proportion que celui des lettres. Pour 1832 il était porté à environ £2,074 courant, pour 1840 à environ £3,062 courant, donnant en huit années une augmentation d'un peu moins de 48 pour cent. Durant le même espace de tems le revenu des lettres s'est élevé de 116 pour cent. Le peu de régularité qui préside à la perception de ce revenu, et en particulier l'usage de permettre aux propriétaires de continuer, pendant des tems indéfinis, à payer le même prix pour un nombre d'exemplaires qui varie constamment, est sans doute la principale cause de cette lenteur d'accroissement. Nous avons raison de supposer que le nombre des journaux transmis par la Poste a augmenté depuis les huit ou dix dernières années aussi rapidement que celui des lettres, et que ces deux revenus, s'ils étaient prélevés avec le même soin, donneraient ce résultat.

Les frais de Poste américains, perçus en Canada, ont fait un peu plus que doubler, et la commission accordée pour leur perception a presque doublé dans la même période de huit ½ années. A l'heure qu'il est,

Note.—* En effet, excepté entre les années de 1835-6 et 1836-7, nous ne sachions pas qu'il y ait jamais eu une aussi grande augmentation de correspondance domestique dans les Etats-Unis en aucune année. L'augmentation du revenu de la Poste de Washington pour l'année dont il s'agit, excéda justement 20 pour cent; il a été en général de moins de 10 pour cent, et souvent presque nominal.

Note.—† En 1832, la perception s'élevait à £5,248 12s. courant et la commission à £1,207 4s. 3d. courant.

on pourrait penser que ces perceptions subissent une diminution; attendu que l'établissement des nouveaux paquebots d'Halifax a eu l'effet de diverter une proportion considérable de la correspondance avec l'Europe, qui passait auparavant par les Etats-Unis. Les comptes indiquent une diminution considérable, provenant de cette cause, pour le trimestre se terminant le 31 Décembre, 1840; mais comme les relations commerciales de la Province avec les Etats-Unis ne peuvent manquer de donner lieu à une correspondance toujours croissante, on peut présumer avec certitude que cette diminution sera bientôt contrebalancée, et que cette branche de revenu reprendra sa première élasticité.

La valeur du privilège d'affranchir, ainsi que la plupart des autres émolumens indirects dont jouissent les Officiers du Département, naturellement s'accroît toujours, et sans doute dans une proportion qui ne diffère pas beaucoup de celle qu'on a précisée dans les autres ressources du Département.

Un rapport fait par le Député-Maître-Général des Postes, évalue le taux moyen des frais de port d'une lettre simple en Canada à 8½d. courant, et le nombre des lettres imposées transmises par la Poste en Canada, non compris les lettres par les paquebots d'Halifax, et en réduisant toutes les lettres et les paquets doubles et triples à des taux simples, pendant l'année se terminant le 5 Juillet, 1840, à environ 1,400,000. Et d'après les explications que nous avons reçues, nous n'avons aucune raison de mettre en doute l'exactitude des calculs sur lesquels ce rapport est basé.* A en juger d'après les montans relatifs des frais de port officiels et non officiels de l'année, environ la moitié de 1,400,000 † lettres doivent être des lettres officielles. On ne peut qu'établir des conjectures sur le nombre probable pour les douze mois se terminant en Juillet, 1841. En supposant que la diminution des frais de port officiels et l'augmentation des frais de port non officiels, aient continué à suivre la progression que nous avons dit avoir obtenue, depuis Juillet, 1830, jusqu'en Juillet, 1839, le nombre des lettres simples excéderait de beaucoup 1,500,000. Mais comme un des effets des derniers changemens a été de convertir en lettres de paquebots d'Halifax un grand nombre de lettres expédiées précédemment par les Etats-Unis, il serait peu sûr de faire ce calcul ou d'avancer avec confiance que ce nombre est maintenant beaucoup au-dessus de ce qu'il était évalué pour l'année 1838-39.

Exprimé en taux simples, le nombre de lettres non imposées, maintenant transmises par la Poste en Canada, dans le cours d'une année, en vertu du privilège d'affranchir dont jouissent les Officiers du Département, ne peut pas, d'après les rapports que nous avons sous les yeux, s'éloigner beaucoup de 115,000, sans y comprendre la correspondance qu'ils entretiennent au sujet des affaires du Département lui-même, dont nous n'avons aucun moyen d'apprécier le montant.

Nous n'avons aucune donnée sur le nombre des lettres des paquebots d'Halifax pour l'année 1838-39. A l'exception des lettres officielles (la plupart en duplicata) qui ont été transmises sans frais, il n'y a eu que bien peu de correspondance par cette route jusqu'à l'établissement de la ligne des bateaux-à-vapeur

Note.—* Chaque Bureau de Poste, ainsi que nous l'avons déjà observé, envoie une feuille indiquant le montant des frais de port avec chaque paquet de lettres adressé aux autres Bureaux. Nous avons été informés que toutes les feuilles ainsi envoyées pendant un trimestre ont été soigneusement examinées et qu'on s'est assuré, par ce moyen, du nombre des lettres simples imposées; à chacun des taux fixés par la loi.

Note.—† Non, sans doute, que le nombre des lettres officielles approche aucunement de celui des lettres non officielles. Les premières, en règle générale, sont d'un poids tel qu'on vertu des règles de perception de la Poste, elles comptent pour un nombre presque égal à celui des lettres simples.

Appendice
(F.)

26 Mars.

App.D., No. 36.

Taux moyen
d'une lettre
simple et nom-
bre avec des
lettres de cha-
que taux.Nombre des
lettres trans-
mises sans frais
annuellement.

Appendice
(F.)

26 Mars.

de Cunard, aidée par la réduction effectuée peu de tems après dans le tarif des paquebots. D'après des calculs que nous avons faits en nous fondant sur un rapport présenté par le Député-Maitre-Général des Postes, relativement au contenu des malles des paquebots-à-vapeur expédiées et reçues à Québec depuis cette époque, il paraîtrait qu'en prenant la moyenne des derniers neuf ou dix mois, le nombre des lettres qu'elles contiennent par année est comme suit:—

| | Taux simples. |
|---|---------------|
| Correspondance ordinaire payant 1s. 4d. courant par $\frac{1}{2}$ once; presque | 192,000 |
| Lettres des Soldats et Matelots, | 59,000 |
| Correspondance officielle qui ne paie pas de frais de port coloniaux, de 13 à 14,000 paquets équivalant probablement à taux simples ou davantage, | 39,000 |
| Total environ, | 290,000 |

Mais en conséquence de l'accroissement rapide que paraissent prendre ces malles, nous pensons que cette évaluation est maintenant beaucoup au-dessous de la vérité.

Le nombre de lettres de toutes descriptions transmises annuellement par la Poste en Canada s'élève donc, comme on le voit, à 1,805,000 taux simples; indépendamment de la correspondance relative aux affaires de la Poste; et de ce nombre environ 213,000 ou à peu près les $\frac{2}{3}$ mes de la totalité (les lettres des Soldats ou Matelots comprises) passent sans payer.

Nombre des
journaux mis à
la Poste annuellement.

App. A. No. 39.

Nous n'avons pas pu nous assurer du nombre des journaux et autres feuilles imprimées, mis à la Poste annuellement. Une évaluation du Député-Maitre-Général des Postes (dont nous ne pouvons dire autre chose, d'après les données que nous avons, sinon qu'elle ne paraît pas exagérée) porte le nombre des feuilles imprimées qui paient des frais de port à 860,000 par année; 600,000 payées par les Imprimeurs aux taux réduits; et les 260,000 qui restent, par d'autres personnes, à 1d. par feuille—dont 50,000 mis à la Poste dans la Province, et 210,000 apportées des Etats-Unis. La même évaluation fixe le nombre des feuilles imprimées, qui sont transmises sans frais par la Poste, à 596,000; 156,000 adressées en franchise aux Maîtres de Poste et Editeurs; 120,000 envoyées par les Editeurs, en sus du nombre dont ils rendent compte et pour lequel ils paient; et 320 passant entre la Colonie et le Royaume-Uni, par les paquebots d'Halifax. Le nombre total des feuilles imprimées est ainsi fixé à 1,456,000, dont les journaux forment une très grande proportion.

Moyenne des
épenses et
profits de chaque
lettre simple.

Dans son évaluation pour le nombre des lettres simples imposées transmises par la Poste, à l'exclusion des lettres des paquebots d'Halifax, le Député-Maitre-Général des Postes porte le coût moyen du transport de chaque lettre à 3 $\frac{2}{3}$ d. courant, et les frais d'administration à 1 $\frac{1}{2}$ d., ce qui laisse sur chaque lettre un profit net de 3 $\frac{1}{3}$ d. Cette partie de l'évaluation est soumise à cette objection, que, étant basé entièrement sur les comptes du Département, elle rejette en premier lieu tous les frais de transport sur le revenu des lettres, bien qu'il faille en attribuer une partie au transport des autres matières envoyées par la malle, et en second lieu elle laisse de côté les autres sommes considérables payées pour l'administration du Département à même d'autres sources; tel que les émolumens spéciaux (*perquisites*) le privilège d'affranchir et l'agence américaine. C'est le montant total des dépenses de transport et d'administration afférentes à cette classe de lettres, et non la somme totale qui paraît être portée en compte contre le revenu qui en provient, qui doit seul servir de base au calcul de la moyenne. Il est impossible de la déterminer avec

précision; mais il semble que l'on peut en approcher davantage que l'évaluation ci-dessus, en faisant d'abord l'addition de toutes les dépenses encourues pour les lettres et journaux et en soustrayant ensuite, comme étant la part de dépenses afférentes aux lettres des paquebots, aux journaux et à la perception des frais de Poste des Etats-Unis, le montant provenant de ces sources, ou, en d'autres termes, en supposant qu'il ne résulte ni profits ni pertes de ces branches de service. Cette méthode rejette peut-être sur les lettres une partie (il est impossible de dire dans quelle proportion) des dépenses nécessitées pour les journaux, etc., puisque le taux appliqué à ces derniers, n'est certainement pas profitable, mais c'est précisément là ce qui doit toujours résulter d'un taux différentiel de cette espèce, et un calcul appuyé sur cette base ne fait qu'indiquer le fait.

Ainsi calculé, le profit de l'année sur les 1,400,000 lettres n'a excédé que d'une somme insignifiante le coût du transport; et (sans faire attention au privilège d'affranchir, et aux 115,000 lettres non imposées qu'on suppose avoir été mises à la Poste en vertu de ce privilège,) la moyenne du coût de transport de chaque lettre a été de près de 3 $\frac{1}{3}$ d. courant, les frais d'administration de plus de 2 $\frac{7}{8}$ d. courant, et le profit moyen sur chacune de 3 $\frac{1}{8}$ d. courant. En portant en compte les 115,000 lettres non imposées, et en ajoutant la valeur du privilège d'affranchir, les moyennes sont:— pour le transport bien près de 3d. courant, pour les frais d'administration 2 $\frac{3}{4}$ d. courant, et pour le profit 3d. courant.

Les rapports que nous avons reçus de M. Howe ne sont pas rédigés de manière à nous permettre de présenter un exposé détaillé de l'état de la Poste dans les Provinces de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick. Mais, d'après ces rapports et ceux que nous avons reçus de quelques uns de ses Maîtres de Postes, ainsi que d'après les renseignements que nous avons reçus d'ailleurs, nous espérons pouvoir présenter un exposé assez exact des principaux points de différence qui existent entre son Département et celui du Député-Maitre-Général des Postes du Canada.

Etat du Département dans les Provinces Intérieures.

App. E.

La Commission de M. Howe qui le nomme "Agent, Député, Administrateur et Directeur des Paquebots de Sa Majesté," entre la Grande-Bretagne et Halifax, porte la date du 28 Avril, 1818; nous n'avons pu apprendre à quelle époque il fut d'abord appelé Député-Maitre-Général des Postes; mais ce titre est depuis longtemps employé tant dans la correspondance du Département en Angleterre, que par le public en général.

Commission de M. Howe. App. E., No. 21.

Les pouvoirs et les fonctions de sa charge, tel qu'elle existe maintenant, ne résultent en aucune manière des termes de sa Commission; et comme nous ne sommes en possession d'aucune copie d'instructions à lui adressées par le Maître-Général des Postes, nous ne pouvons rien dire de précis sur ce sujet. Il n'est pas à notre connaissance qu'ils diffèrent essentiellement de ceux du Député-Maitre-Général des Postes à Québec, excepté dans certaines particularités que nous allons maintenant indiquer.

Pouvoirs, fonctions, etc.

Ses émolumens se composent d'un salaire fixe de £400 sterling, d'une allocation de £50 sterling par

Et émolumens.

Note.—Porté à cette somme en 1838; avant cette époque il ne s'élevait qu'à £220 sterling, la somme fixée en premier lieu dans sa Commission.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Absence de Bureau Général des Postes dans les Provinces Inférieures.

année pour loyer, et du privilège des journaux, dont le produit net pour les trois années se terminant le 5 Juillet, 1840, équivalait selon lui à £856 courant. Pour la dernière de ces trois années il s'est monté à £330.

I n'y a pas à proprement parler d'établissement général des Postes, dans les Provinces Inférieures. La Branche de la Comptabilité de Québec est chargée, ainsi que nous avons eu occasion de le dire, de la compilation de tous les comptes pour toute l'étendue de l'Amérique Septentrionale Britannique; et nous voyons qu'on n'a jamais accordé à M. Howe l'aide d'Inspecteurs ou Commis pour les affaires générales ou la correspondance du Département. Dans une lettre en date du 20 Mars de la présente année, M. Howe déclare " que dans ce Bureau, jusque très récemment, * il n'était employé qu'un seul Commis dont le salaire était de £100 sterling; il y en a maintenant un deuxième avec un salaire de £100." Ce nombre d'employés qui n'est pas plus que suffisant pour l'accomplissement de ses fonctions comme Maître de Poste à Halifax, est évidemment trop faible, lorsqu'on y ajoute les fonctions du Député-Maître-Général des Postes des Provinces Inférieures.

Petit nombre des Bureaux de Poste réguliers.
App. E., No. 10.

Le nombre des Bureaux de Poste régulièrement établis dans la juridiction de M. Howe est très limité. Dans le Nouveau-Brunswick, à l'Est de Woodstock, il n'y en a que quatorze; dans la Nouvelle-Ecosse, non compris l'île du Cap Breton, quinze; dans le Cap Breton, deux; et dans l'île du Prince-Edouard, un seul. Là-dessus un seul (celui de Newcastle, dans le Nouveau-Brunswick) a été établi depuis trois ans; la plupart des autres ont été établis il y a longtemps. Pour suppléer en partie à l'absence de Bureaux réguliers, des Bureaux de route (*way-offices*) ou lieu de dépôt pour les lettres, ont été établis, et nous voyons que leur nombre est beaucoup plus considérable que celui des Bureaux réguliers. La carte des Postes de M. Howe et ses rapports fournissent une liste de 86 bureaux semblables, 7 dans le Nouveau-Brunswick, 36 sur la Terre Ferme de la Nouvelle-Ecosse, 15 dans le Cap Breton et 28 dans l'île du Prince-Edouard. Les réponses que nous avons reçues des Maîtres de Poste à ce sujet en nomment encore 46; mais même avec cette addition, la liste est incomplète, attendu que plusieurs Maîtres de Poste ont négligé de répondre à nos questions, et un ou deux de ceux qui ont répondu mentionnent l'existence de Bureaux secondaires (*sub offices*) dans les environs sans les nommer. Des 132 Bureaux de route dont il nous a été fait rapport, 17 sont dans le Nouveau-Brunswick, 57 sur la Terre Ferme de la Nouvelle-Ecosse, 30 dans le Cap-Breton, et 28 dans l'île du Prince-Edouard.

Distinction entre les Bureaux de Poste et les Bureaux de route.

Le trait caractéristique qui distingue principalement les Bureaux secondaires (*sub offices*) des Bureaux régulièrement établis, c'est que leurs comptes, au lieu d'être transmis à Halifax, sont tenus privément l'un avec l'autre ou avec les Bureaux de Poste voisins; et leurs remises étant faites par l'entremise de quelque Bureau de Poste régulier, elles figurent sur les comptes du Département comme partie de ses perceptions. Ces Bureaux néanmoins diffèrent entr'eux sous plusieurs rapports. Quelques-uns ne sont que des stations (*Places of Call*) fixées par le Courier, où les frais des lettres qu'il laisse sont perçus, et où sont déposées les lettres non payées qu'il doit transporter. Quelquefois c'est le Courier lui-même qui tient ce Bureau; et le lieu en est quelquefois fixé par un Membre du Parlement, ou par les Magistrats du Comté, quelque fois par un Maître de Poste voisin, et quelque fois par le Député-Maître-Général des Postes. Les personnes

En quoi ces derniers diffèrent entr'eux.
App. T., U., V. et autres.

Note.—* Dans une lettre en date du 17 Décembre dernier, M. Howe déclare qu'il ne lui était accordé qu'un seul Assistant.

qui les tiennent sont rémunérées diversement. La plupart jouissent plus ou moins du privilège d'affranchir; quelques-uns reçoivent la commission ordinaire des Maîtres de Poste; d'autres la partagent avec le Maître de Poste ou les Maîtres de Poste avec lesquels ils sont en communication; on permet à plusieurs de prélever sur les lettres un léger taux additionnel, qui le plus souvent leur appartient en propre, mais est aussi quelquefois partagé entr'eux et l'autre Maître de Poste qui a à s'occuper des lettres ainsi imposées; enfin il y en a qui font le service sans aucune rémunération ou privilège quelconque.

Aucunes instructions générales n'ont été adressées aux Maîtres de Poste dans les Provinces Inférieures; et pour cette raison, aussi bien qu'à cause de manque d'Inspecteurs, il est résulté bien des irrégularités dans la pratique. Dans quelques-uns des Bureaux le Maître de Poste a la surintendance d'un nombre considérable de Bureaux de route, à plusieurs desquels sont encore subordonnés d'autres Bureaux de route. Dans quelques cas un Bureau de route situé entre deux autres Bureaux correspond avec l'un des deux seulement, et il arrive souvent qu'il n'y a pas de communication reconnue entre des Bureaux de route voisins, excepté par l'intermédiaire du Bureau régulier plus éloigné dont ils dépendent.

Le système des malles dans les Provinces Inférieures est essentiellement différent de celui qui existe dans le Canada. Aucun Maître de Poste n'expédie ou ne reçoit des malles d'un grand nombre d'autres Bureaux. Quelques-uns échangent des malles avec un seul Bureau, d'autres avec deux ou trois, et bien peu avec plus d'une demi-douzaine. La conséquence est que les lettres mises à la Poste pour une distance un peu longue sont en général mises de nouveau dans la malle, comme en Angleterre, à un ou plusieurs des Bureaux intermédiaires, mais le manque absolu de régularité dans l'arrangement de ce système (qui est à quelques égards "le système du Bureau des Dépêches") de presque tous les avantages qu'il aurait d'ailleurs sur le mode canadien; tandis que l'usage irrégulier qu'il entraîne de taxer de rechef les lettres chaque fois qu'elles sont remises dans la malle, au lieu de les taxer à la fois pour toute la distance à parcourir, ajoute considérablement aux charges sanctionnées par la loi.

L'argent des journaux appartenant au Député-Maître-Général des Postes est perçu dans les Provinces Inférieures à peu près de la même manière qu'en Canada. Mais nous n'avons aucuns renseignements sur la manière de percevoir et de remettre l'argent prélevé sur les journaux mis à la Poste par d'autres que les Imprimeurs, non plus que sur la commission accordée aux Maîtres de Postes de campagne pour cette perception par le Député-Maître-Général des Postes. Dans les villes où les journaux sont publiés, il accorde aux Maîtres de Poste une retenue égale à la moitié de la somme payée par les propriétaires.

Les frais de port des Etats-Unis sont prélevés d'après un procédé différent de celui qui est suivi en Canada. Il n'y a qu'un seul Bureau d'échange, celui de St. André, et le Député-Maître-Général des Postes abandonne la totalité de ses droits et émolumens au Maître de Poste de cet endroit. Cet Officier ne tient pas compte séparément des frais de port américains avec les Maîtres de Postes de l'intérieur; et il ne leur accorde, pour leur part du trouble de percevoir ces frais, aucune partie de la rémunération qu'il en retire. Les renseignements qui nous ont été fournis relativement aux détails pratiques de ce système, quelque incomplets qu'ils soient sous d'autres rapports, suffisent pour prouver que cet arrangement dans son ensemble est loin d'être satisfaisant.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Irrégularités dans la pratique.
App. E., No. 7.

App. T., U., V. et autres.

En quoi le système des malles y diffère du système canadien.

Perception de l'argent des journaux.
App. E., No. 14.

Et des frais de port des Etats-Unis.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Comptes et
remises des
Maîtres de
Postes.
App. T., No. 6.
App. T., U. et
V.Cautionne-
mens.
App. E., No. 6.

Émolumens.

App. E., Nos.
2, 5 et 13.App. Q., No.
36 et R., No. 8.App. T., U.
et V.Valeur du pri-
vilège d'affran-
chir et restric-
tions.

App. B., No. 7.

Les malles sont
transportées
par des Cou-
riers sans con-
trats réguliers.
App. E., Nos.
6 et 8.

Les sept Bureaux de Poste des Comtés de l'Ouest du Nouveau-Brunswick, règlent de compte avec Halifax par la voie du Maître de Poste de St. Jean, qui est chargé de l'audition des comptes et de la surveillance générale du Département dans cette partie du pays. Peu de Maîtres de Poste ont des remises considérables à faire, en général ils paient, aux entrepreneurs des transports dans leurs environs, la totalité ou la plus grande partie de leurs perceptions nettes, et ils transmettent les reçus au lieu d'argent.

Les Maîtres de Poste des Bureaux réguliers donnent des cautionnements comme en Canada, quoique la forme ne soit pas la même. Nous n'avons pas connaissance de cautionnements donnés par les Gardiens des Bureaux de route.

Nous n'avons reçu aucun rapport des émolumens des Maîtres de Poste, soit aux Bureaux réguliers ou aux Bureaux de route, ni des établissemens qu'ils maintiennent. Les informations que nous avons pu nous procurer se trouveront dans l'Appendice.

La principale source de revenu des Bureaux réguliers (Halifax seul excepté) est une allocation de 20 pour cent sur les frais de port de lettres. Les Maîtres de Poste de St. Jean et Frédéricton reçoivent une certaine somme pour un Commis et pour la papeterie; et le dernier est aussi rétribué pour le loyer de son Bureau. Les rapports font mention d'une somme légère accordée pour dépenses accessoires à St. André et Chatham. Il n'en est pas question dans les rapports relatifs aux autres Bureaux. Peu de Maîtres de Poste réguliers, nous le présumons, tirent quelque bénéfice du loyer des boîtes, de la tenue des comptes, etc. En effet, aux deux principaux Bureaux d'Halifax et St. Jean, le système de tenir des boîtes pour la commodité du public n'a jamais été suivi.

La grande diversité qui existe dans le mode de rémunération des Maîtres de Postes des Bureaux de route sera mieux comprise en référant à quelques détails de l'Appendice.

Nous avons reçu des renseignements sur le privilège d'affranchir de presque tous les Maîtres de Poste réguliers et de plusieurs des Maîtres de Poste des Bureaux de route. La valeur moyenne est pour eux, suivant leurs déclarations, un peu plus élevée qu'en Canada. Les restrictions présentent quelques différence; mais elles ne sont pas observées très sévèrement dans l'une ou l'autre Province. Aux Bureaux de Poste réguliers les Maîtres de Poste ont le droit d'expédier et de recevoir par chaque malle quatre lettres simples ou deux lettres doubles, ou un paquet du poids d'une once. La règle est la même pour plusieurs Bureaux de route, mais pas universellement; quelques-uns n'ont pas le privilège d'affranchir et d'autres possèdent seulement l'exemption des taux exceptionnels prélevés irrégulièrement à leurs Bureaux et aux Bureaux voisins. Les journaux des Maîtres de Poste passent sans frais dans la plupart des cas, mais pas universellement.

Quelqu'imparfaits, néanmoins, que soient nos renseignements au sujet des émolumens des Maîtres de Poste dans les Provinces Inférieures, nous avons pu remarquer que leur montant est très faible dans la plupart des cas, et jamais excessif.

Dans les Provinces Inférieures, les malles ne sont pas transportées, comme en Canada, par des Entrepreneurs, à proprement parler, mais par des personnes employées par le Département comme Couriers, qui

* Plusieurs malles sont transportées par des Compagnies de Diligences et des propriétaires de sloop et bateaux à vapeur; mais il paraît, d'après la déclaration de M. Howe, que même avec eux il n'y a pas de contrat régulier, mais il ne dit pas si dans ce cas chaque Conducteur de Diligence ou Capitaine de sloop ou bateau à vapeur donne caution comme Courier de la Poste, ou bien si les propriétaires ou leurs Agens sont considérés comme Couriers et donnent caution, ainsi qu'ils seraient tenus de le faire s'il y avait un contrat régulier.

donnent caution annuellement, reçoivent un salaire annuel, et sont en tout tems exposés à être renvoyés pour inconduite. La conséquence naturelle de ce système est que le taux stipulé de rémunération et de parcours sur une route donnée est rarement changé. Le même Courier est ordinairement employé pendant une longue suite d'années, aux conditions convenues en premier lieu; et même lorsqu'à la longue un Courier est changé, il arrive que les conditions du service ne sont pas changées. M. Howe regarde comme un grand avantage résultant de ce système, que "l'on s'assure par ce moyen les services d'hommes capables sans augmentation de dépense;" mais d'un autre côté il milite aussi puissamment contre la réduction de dépense et l'accroissement de vitesse que l'on pourrait espérer, sous un autre système, de l'amélioration des routes et du principe de la concurrence.

Une autre conséquence de cet usage est que, sur des routes que la malle parcourt deux fois par semaine, les deux trajets sont quelquefois faits par des personnes différentes et à des prix très divers. Il est évident qu'un seul Entrepreneur pourrait accomplir le service pour un prix bien moindre que deux ne peuvent le faire, en le divisant de cette manière.

Généralement parlant, la nomination et la démission des Couriers appartiennent au Député-Maître-Général des Postes; mais sur quelques-unes des routes secondaires nous trouvons que les Maîtres de Poste et même les Gardiens des Bureaux de route peuvent les nommer; plus fréquemment, cependant, la nomination des Couriers sur ces routes est faite par le Député-Maître-Général des Postes, mais sur la recommandation de personnes résidant sur les lieux, telles qu'un Maître de Poste, un Membre du Parlement ou un Magistrat. Dans l'île du Prince-Edouard, ces nominations appartiennent au Lieutenant-Gouverneur. Le degré de contrôle, sauf le pouvoir de démettre que les Maîtres de Poste croient avoir le droit d'exercer sur les Couriers dans leur voisinage, varie considérablement; quelques-uns réclamant le droit de fixer les heures d'arrivée et de départ, et les autres ne s'occupant en aucune manière de leurs émolumens.

Il y a aussi peu d'uniformité dans le mode de payer les Couriers, que dans leur nomination et leur contrôle. Sur la plupart des routes leurs salaires sont payés à même les fonds généraux du Département; et c'est également le cas sur quelques-unes des petites routes conduisant aux Bureaux de route. Sur d'autres routes encore, la totalité ou une partie de ces dépenses est supportée par la Province et quelques fois (mais nous pensons que c'est seulement à l'égard de chemins conduisant à des Bureaux de route) ces dépenses sont en partie payées en permettant au Courier de partager avec les Maîtres de Postes, ou de prélever, pour son propre compte, un taux de port extra sur les lettres qu'il transporte.

Il n'est pas à notre connaissance que ce dernier mode de paiement soit usité dans le Nouveau-Brunswick. Les taux de Bureaux de route partout où ils sont prélevés dans cette Province, étant, suivant nos renseignements, un émolument des Maîtres de Poste et non des Couriers. Jusqu'à un certain point le Département est assisté par des allocations de la Législature Provinciale, en faveur des diligences, vaisseaux, paquebots et Couriers; mais ces allocations ne sont pas faites de concert avec les autorités de la Poste, ni par leur intermédiaire, et une partie considérable de ces sommes annuelles ne peut être employée en aucune manière pour le service du Département. Certaines sommes sont payées, soit directement soit par le moyen de Commissaires, aux Compagnies ou aux individus; et parmi ceux qui reçoivent de l'aide de la Province, il en est plusieurs à qui l'on ne demande même pas de

Appendice
(F.)

26 Mars.

App. E., No. 8

Nomination et
contrôle des
Couriers.
App. T. et U.App. L., Nos.
16 et 17, et App.
V.Différentes
manières de
payer les Cou-
riers.Dans Nou-
veau-Brun-
swick.
App. L., No.
14, et App. Q.
et T.

24
Appendice
(F.)

26 Mars.

transporter la malle, et nous croyons que quelques-uns refusent même de le faire à des conditions raisonnables ; mais dans le cas même où quelque service postal est exécuté, les paiemens faits par le Département et ceux de la Province étant indépendans les uns des autres, il est à présumer que l'argent est dépensé bien moins économiquement que si la totalité en était à la disposition de la Poste.

Dans l'île du Prince-Edouard.
App. L., Nos. 16 et 17, et App. V.

Dans l'île du Prince-Edouard, la Province a été autorisée à percevoir la totalité des frais de Poste prélevés, à la condition de payer pour le transport des malles, entre cette île et la Nouvelle-Ecosse, et dans l'intérieur de l'île ; au moyen de cet arrangement une allocation annuelle de la Législature devient nécessaire, mais en retour il met la Province en possession complète du contrôle local du Département.

Dans la Nouvelle-Ecosse.
App. E., Nos. 11 et 18.

La plus grande diversité de pratique existe dans la Nouvelle-Ecosse. Des allocations Provinciales furent faites, à une date reculée, par l'intermédiaire du Député-Maitre-Général des Postes, mais toujours à titre de secours pour l'établissement de certaines routes ou Bureaux spécifiés, et sous la condition, soit exprimée soit entendue, que ces sommes étaient accordées pour suppléer tout déficit dans le produit de la Poste à l'intérieur sur ces routes. Delà est né l'usage assez fréquent, dans la Nouvelle-Ecosse, d'accorder aux Couriers en sus des sommes qui leur sont données par la Législature, quelquefois une part dans le produit total des frais de Poste qu'ils peuvent percevoir sur la route, et quelquefois même la totalité des revenus nets des Bureaux qu'ils desservent. Nous ne pouvons affirmer qu'on ait eu recours à ce mode de paiement sur des routes autres que celles établies par des octrois provinciaux, cependant il est très usité. Depuis 1840 le système des octrois a été en grande partie abandonné ; et les sommes ci-devant tirées de la Caisse Provinciale ont été portées au compte du revenu général du Département. Cependant l'ancien usage d'attribuer aux Couriers les revenus nets de provenance locale, n'a pas été discontinué.

App. R. et U.

Parcours et mode de transport des malles.
App. E., No. 12, et App. R. et U.

Le parcours de la malle est moins fréquent et moins dispendieux* en apparence qu'en Canada sur la principale route de Halifax ; par Dorchester à Frédérickton, il n'y a que deux malles par semaine, à l'exclusion des malles extraordinaires en hiver pour le transport des sacs du Canada apportés par les bâtimens-à-vapeur. La malle ne parcourt que deux fois la semaine les trois embranchemens principaux qui se détachent de cette route,—de Truro à Pictou, et de Dorchester à St. Jean et Miramichi ; et la grande route de l'ouest d'Halifax par Windsor à Annapolis et quelquefois à Digby. Ce n'est que de Frédérickton à St. Jean, et de St. Jean par St. André à St. Stephen que la malle est transportée plus souvent. La règle pour la campagne est généralement une malle par semaine ; et il y a plusieurs routes sans Bureaux réguliers qui ne sont desservis que tous les quinze jours.

Plusieurs malles, dans les directions où il n'y a que des Bureaux de route, paraissent être transportées par des piétons, et les autres à cheval ou en charrette au choix du Courier. Entre les Bureaux on se sert de waggons ou slighs ouverts (portant quelques fois des passagers et d'autres fois sans voyageurs) plus souvent que de diligences. On emploie des bateaux-à-vapeur pendant l'été entre l'île du Prince-Edouard et la Terre Ferme, sur la Baie de Fundy et la Rivière St. Jean. En hiver les malles de l'île du Prince-Edouard traversent le détroit dans un bateau-à-glace (ice boat) ; et les malles de St. Jean et Digby traversent la Baie de Fundy dans un sloop.

Note.—* Quoique réellement plus dispendieux, ainsi que nous devons le dire tout-à-l'heure.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Etendue de chemins de la malle et de son parcours chaque semaine.
App. E., No. 12.

Le rapport de M. Howe porte la longueur des routes suivies par la malle dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick à 1223 milles, et le parcours hebdomadaire de la malle à 2402 milles. Mais il est difficile de comprendre les calculs sur lesquels il s'est appuyé pour arriver à une aussi faible évaluation. Nous trouvons plus de 1600 milles de routes de malle tracées sur sa propre carte des routes postales de ces Provinces, indépendamment de toutes les communications par eau et de tous les chemins qui desservent seulement des Bureaux de route, et ces derniers sont très étendus dans le Cap Breton et d'autres parties de la Nouvelle-Ecosse, bien qu'ils le soient moins dans le Nouveau-Brunswick. Une évaluation faite par nous mêmes et que nous croyons plus exacte, bien qu'elle ne soit jusqu'à un certain point que conjecturale, porte la longueur totale des routes de la malle, dans la juridiction de M. Howe (y compris l'île du Prince-Edouard) à environ 2,600 milles ; et le nombre de milles parcourus chaque semaine par la malle entre 5 et 6,000 ; évaluation qui trahirait encore une disproportion frappante sous ce rapport entre le Canada et les Provinces Inférieures. Dans la première, pour desservir une population de 1,000,000, le parcours annuel de la malle excède 1,500,000 milles ; dans les dernières, avec une population d'environ 400,000, ce parcours est d'environ 290,000 milles.

M. Howe fixe le montant dépensé par lui pour le transport des malles dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, pour les trois années se terminant le 5 Juillet, 1840, à £15,900 courant, et se dépenses faites par les Autorités de l'île du Prince-Edouard, pour le transport de leurs malles pendant le même espace de tems, à £2,603 16s. courant. La première de ces sommes comprend, nous avons raison de le croire, les allocations faites pendant les années dont il s'agit, à même le trésor de la Nouvelle-Ecosse ; mais elle ne peut certainement comprendre les allocations postales du Nouveau-Brunswick, ni les sommes perçues par ceux des Couriers de la Nouvelle-Ecosse qui sont autorisés à prélever des taux spéciaux à titre de rémunération. En calculant ces derniers items à une somme modérée, la dépense moyenne du transport des malles, pendant ces trois dernières années, dans les Provinces, ne saurait être guères moindre que £7,000 courant par année. Suivant l'évaluation que nous venons de faire de la distance parcourue par la malle, il semblerait que son transport ne coûte pas loin de 6d. courant par mille, dépense beaucoup plus forte que celle qu'exige le même service en Canada.

Les taux des frais de port, tels qu'établis par la loi, sont les mêmes pour toutes les Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique ; mais il s'est introduit une grande diversité dans la pratique. Les Maîtres de Poste des Provinces Inférieures, ainsi que nous l'avons déjà observé, n'expédient pas des malles directement pour tous les Bureaux, ils n'ont pas non plus de tableau général des taux et des distances, ni d'instructions détaillées, qui les mettent à même d'imposer, sur les lettres, pour toutes les parties du pays, les taux prescrits par la loi.* Les lettres sont par conséquent taxées pour toute la distance, dans le cas seulement où elles sont adressées à un Bureau avec lequel le Maître de Poste, qui les met en malle, est en communication directe. Lorsqu'elles ne sont pas adressées de la sorte, il les taxe pour la distance entre son Bureau et celui pour lequel elles sont mises en malle ; le Maître de Poste de celui-ci ajoute un nouveau taux pour jusqu'au prochain Bureau et ainsi de suite jusqu'à ce que la lettre arrive à sa destination. Deux ou trois taux sont ainsi souvent prélevés sur la même lettre et quelquefois cinq ou six.

Note.—* Dans plusieurs parties de ce pays, il serait en effet difficile de déterminer le montant des taux ; les distances le long des chemins ou sentiers parcourus étant presque entièrement conjecturales.

Frais de transport des malles.

App. E., No. 13.

App. E., No. 9.

Tarif de la Poste.

Règles suivies pour les lettres mises de nouveau en malle.

App. E., No. 12.

Et cette cause d'irrégularité n'est pas la seule qui existe dans le pays. Les taux eux-mêmes sont quelquefois différens de ceux que la loi sanctionne. Quelques-uns, qui étaient ci-devant conformes à la loi, ont cessé de l'être, en conséquence de l'établissement de chemins plus directs, ou étaient illégaux dès l'origine, car le Statut ne les a jamais reconnus comme taux pour aucune distance quelconque. Les taux anormaux, se montant à 1d., 2d. ou 3d. courant, quo les Couriers et les Gardiens des Bureaux de route exigent sur plusieurs routes à titre d'émolument particulier, quelquefois en sus de la taxe depuis le Bureau le plus voisin, et quelquefois à la place de cette taxe, ajoutent beaucoup à l'irrégularité.

Les rapports que nous avons reçus d'un grand nombre de Maîtres de Postes, font connaître les Bureaux avec lesquels ils sont en communication directe, et quels taux et émolumens sont chargés pour aller de l'un à l'autre.

On voit aussi, par ces rapports, que les déviations de la règle posée par la loi sont fréquentes et considérables. Le tarif légal, par exemple, de Halifax à Yarmouth est le même que jusqu'à St. Jean, 11d. courant; la distance dans le premier cas étant de 225 à 245 milles, et dans le dernier de 270. Le taux actuel, pour la plus courte de ces distances, est de 1s. 1½d., et pour la plus longue 9d. courant. Entre Lunenburg et Shelburne, la taxe est de 9d. pour une distance de 80 milles seulement; et le taux légal est 7d.

Mais c'est lorsque les lettres ont besoin d'être remises en malle que ces irrégularités sont plus frappantes. Par exemple, une lettre est transmise directement de Sidney, dans le Cap Breton à Halifax (environ 300 milles) pour 1s. 3d.,* mais de Sidney à Truro, sur le chemin d'Halifax (environ 240 milles) où évidemment la loi n'accorde pas plus de 11d., le taux est de 1s. 6d., l'usage étant de charger premièrement jusqu'à Antigonish (140 milles) 10d., de là à Pictou (50 milles) 4d., et de là à Truro (40 milles) 4d. Egalement de Frédéricton à Halifax (environ 280 milles) le tarif est 11d. courant, ainsi qu'il doit l'être; mais depuis le Bureau, à la Vallée de Sussex (plus rapproché d'Halifax de 70 milles, sur la même route) le taux est de 1s. 6d.; les lettres étant mises en malle seulement pour Dorchester avec un taux de 7d. et de là transmises à Halifax avec un nouveau taux de 11d. Sur quelques autres routes, où les lettres sont encore plus souvent mises en malle, les irrégularités sont encore plus grandes. De Bathurst à Halifax (310 milles) le taux légal est fixé à 1s. 2d. courant; jusqu'à Amherst, à pas plus de 180 milles, le taux (légalement 9d.) est de 1s. 6d., les lettres ayant besoin d'être remises en malle à Chatham; pour aller à Antigonish, elles doivent être remises en malle trois fois, et pour cette raison le taux est porté à 2s. 6d. pour 315 milles, au lieu d'un chelin; et pour aller à Sidney dans le Cap Breton, à 140 milles plus loin, une troisième mise en malle, le porte à 3s. 4d. au lieu de 1s. 4d., le montant fixé par la loi. Quelques-uns de nos correspondans se plaignent de ce que l'irrégularité de ces chargés est encore aggravée par le manque d'uniformité dans le montant prélevé entre les mêmes localités; circonstance qui est souvent due (quoique pas toujours) à ce que les Maîtres de Postes qui mettent en malle n'ont pas de règles fixes quant au Bureau pour lequel les lettres destinées à des endroits particuliers doivent être expédiées, et les taxant quelquefois pour le Bureau le plus proche et quelquefois pour le Bureau le plus éloigné. Parmi les autres exemples signalés dans l'Appendice, nous en trouvons un qui fait voir qu'un Maître de Poste avait l'habitude de mettre en malle directement pour leur destination à un Bureau particulier, toutes les lettres affranchies, au taux de

Note.—* Le taux légal serait soit 11d. courant, ou 1s. 2d. courant (9d. ou 11d. sterling).

1s. 3d., et il adressait toutes les lettres non payées destinées au même endroit à un Bureau intermédiaire, avec un taux de 1s., auquel le Maître de Poste qui acheminait la lettre ajoutait un second taux de 9d.; si bien que, par ce procédé, celui qui envoyait une lettre affranchie n'avait que 1s. 3d. à payer, et celui qui recevait une lettre non affranchie payait 1s. 9d.

Un des vices principaux de cet état de choses est qu'un Maître de Poste ne connaît pas, et souvent ne peut connaître les taux exigés à un autre Bureau que le sien; si bien que même à un Bureau régulier, il est impossible à celui qui envoie une lettre de l'affranchir jusqu'à sa destination. A la plupart des Bureaux de route c'est encore pis, attendu que les lettres ne peuvent être expédiées au Bureau le plus voisin sans être affranchies, ni être affranchies au-delà de ce Bureau.

Avec de semblables arrangemens, il doit être impossible dans plusieurs parties du pays d'envoyer du tout des lettres aux Etats-Unis par la Poste, attendu que l'affranchissement jusqu'aux lignes est une des conditions de leur transport au-delà; et il est rarement possible (excepté aux villes principales) de payer d'avance les frais de port américains, bien qu'une lettre destinée à l'Europe ne puisse traverser les Etats-Unis sans être payée d'avance. Nous devrions insérer, d'une des lettres de M. Howe et de quelques expressions employées par un ou deux de nos correspondans, que dans les Provinces Inférieures il n'est prélevé aucuns frais de port américains sur les lettres, etc., adressées aux Etats-Unis; s'il n'était si difficile de croire que le principal objet pour lequel on a eu recours à l'usage de percevoir les frais de port américains—de s'assurer d'une communication postale avec l'Europe par New-York,—a été aussi complètement négligé.

Le taux auquel il est permis aux Editeurs des Provinces Inférieures de composer pour le transport de leurs journaux, est plus bas qu'en Canada, ne s'élevant qu'à 2s. 6d. par année pour une publication hebdomadaire. Sur des journaux, brochures, etc., transmis à l'occasion, nous croyons que les taux ordinaires sont les mêmes qu'en Canada; mais M. Howe déclare qu'il ne retire d'émolument d'aucun imprimé à l'exception des journaux, parce que les petites sommes que ces imprimés doivent payer sont portées à compte des Bureaux pour lesquels ils sont mis en malle.

Entr'autres conséquences résultant de la position particulière du Département dans l'île du Prince-Edouard, nous voyons que les Départemens Civils y ont le privilège d'affranchir, en autant qu'il s'agit des frais de port à l'intérieur. Dans le Cap Breton et peut-être ailleurs, les lettres envoyées par les Départemens Publics et à leur adresse, et même les Officiers de campagne, sont exempts des taux d'émolumens qui y sont prélevés. Dans la Nouvelle-Ecosse, M. Howe dit que le Département du Secrétaire Provincial, l'Adjudant Général des Milices, et le Trésorier ont joui depuis longtems du privilège d'affranchir, en considération des sommes votées par la Province en faveur de la Poste; Sir James Kempt avait, en 1827, donné au Député-Maître-Général des Postes l'ordre d'apposer son timbre officiel sur la correspondance des deux premiers et les rapports de finance adressés au dernier. A ces exceptions près, les frais de port officiels sont exigés dans les Provinces Inférieures.

Note.—* Dans le Cap Breton et l'île du Prince-Edouard et peut-être à d'autres Bureaux de route ailleurs, les journaux, aussi bien que les lettres, sont sujets aux taux extra du Maître de Poste dont il a été si souvent question.

Note.—† Le Greffier du Conseil Législatif de la Nouvelle-Ecosse dit aussi que les communications officielles à lui adressées sont transmises sans frais par la Poste;—mais il ne dit point quelle est l'étendue de ce privilège ni sur quoi il est fondé.

Appendice (F.)

26 Mars.

Revenu brut du Département dans les Provinces Inférieures. App. E., Nos. 9 et 13.

Proportion des frais de Poste britanniques et des paquebots.

Idem des frais de Poste officiels. App. E., Nos. 13 et 14, et App. G.

Les rapports de M. Howe ne donnent que le montant collectif des frais de port de lettres perçus dans les différents Bureaux de sa juridiction pour les trois années se terminant en Juillet, 1840; si bien qu'il nous est impossible de comparer ces années l'une avec l'autre, ou d'apprécier la tendance du revenu vers l'augmentation. Ils indiquent une recette collective, pour ces trois années, de £27,206 14s. 6d. courant, ou un peu plus de £9,000 courant par année, sans y comprendre, comme de raison, le produit des taux locaux que s'approprient les Couriers et Maîtres de Poste, sur le montant desquels—probablement assez considérable—nous n'avons pas de renseignements. On ne voit pas quelle était la proportion des frais de Poste britanniques et des paquebots, avec les frais de Poste provinciaux, bien qu'elle doive être beaucoup plus considérable qu'en Canada pendant le même espace de tems. Nous trouvons que le montant proportionnel payé pour frais de Poste officiels est bien moindre qu'en Canada. Autant que nous pouvons nous en assurer, il a été payé pendant ces trois années :—

| | |
|-------------------------------------|--------------------|
| Pour frais de Poste des Départemens | |
| Civils environs, | £2,997 17 11½ |
| " Militaires, | 4,379 7 6½ |
| Formant un total de | <u>£7,377 5 5½</u> |

ou près de 27 pour cent de toute la somme perçue. En Canada, durant la même période, la proportion était d'environ 43 pour cent.

La correspondance privée transmise par la Poste est moindre qu'en Canada. App. L., No. 6.

Il est apparent, néanmoins, que le montant de la correspondance privée, transmise par la Poste dans les Provinces Inférieures, est infiniment moindre qu'en Canada en proportion de leur population. Pour ces trois années, la contribution moyenne de chaque adulte au revenu de la Poste paraît n'avoir pas été tout-à-fait de 10d. courant par année, suivant un tableau que nous avons inséré dans l'Appendice. En Canada cette moyenne était d'environ 1s. 3d. et pendant la dernière de ces trois années, ainsi que nous l'avons vu, plus de 1s. 4d. courant. M. Howe n'a pas été capable de nous fournir une évaluation du nombre des lettres mises à la Poste, chaque année, dans sa juridiction, et par conséquent nous ne pouvons établir avec précision quel est le taux moyen des frais de port d'une lettre simple. Mais il est à présumer qu'il doit être plus élevé que le taux des ports de lettres canadiens; car bien que le pays, pris dans son ensemble, soit moins étendu, et que dans quelques parties les taux pour de courtes distances soient moins élevés, ils ne sont certainement pas plus bas entre les lieux qui échangent la plus nombreuse correspondance; et le système des remises en malle augmente de beaucoup leur montant. Sur le tout, nous en sommes venu à la conclusion que la même somme de revenu indiquerait réellement une plus nombreuse correspondance en Canada que dans les Provinces Inférieures.

Moindre dans le Nouveau-Brunswick que dans la Nouvelle-Ecosse, etc. App. L., No. 6.

Le tableau auquel nous avons référé fait voir également que la contribution moyenne de chaque adulte est plus forte dans la Nouvelle-Ecosse que dans le Nouveau-Brunswick, où on trouve même qu'elle est encore inférieure à la moyenne du Bas-Canada—résultat qu'il est impossible de ne pas attribuer, en grande partie, au petit nombre d'endroits où les lettres peuvent être mises à la Poste ou délivrées. Dans les quatre Comtés du Nord-Ouest, où il y a plus de Bureaux de route que dans la plupart des autres, et où le transit du commerce et des voyageurs offre moins de facilités pour la correspondance des particuliers, la moyenne est plus élevée (1s. 2d.) que dans aucun autre District des Provinces Inférieures, excepté le Comté d'Halifax, où seulement nous trouvons une moyenne (3s. 5½d.) qui indique une population urbaine. Dans les Comtés de St. Jean et de Charlotte, où également à

Appendice (F.)

26 Mars.

cause de l'étendue et de l'importance des villes le montant des frais de Poste perçus devrait être considérable, la moyenne (11½d. dans l'un, et 9½d. dans l'autre) est à peine égale à celle du Bas-Canada. Pour les cinq autres Comtés du Nouveau-Brunswick, où les bureaux sont moins nombreux, la moyenne est plus faible encore—la plus faible que nous connaissions, pour aucun District de même étendue dans l'Amérique Septentrionale Britannique. Pour le Cap Breton, où cependant il est payé beaucoup plus de frais de Poste d'émolument que partout ailleurs—et pour les huit Comtés de l'Ouest de la Nouvelle-Ecosse—la moyenne est entre 5d. et 6d.; et pour les cinq Comtés de l'Est, d'environ 8d. Dans l'île du Prince-Edouard, elle n'est pas loin de 7d.

L'examen le plus attentif que nous avons pu faire, de ceux des rapports qui ont trait à la question des dépenses, nous mène à la conclusion que sur les £27,206 courant, reçus comme frais de Poste entre Juillet, 1837, et Juillet, 1840, pour les différentes branches du service, la dépense a eu lieu dans la proportion suivante :—

| | |
|---------------------------------------|-------------------|
| Pour l'administration— | |
| Salaires, environ, | £5,300 ct. |
| Dépenses accessoires, | 1,350 |
| | <u>£6,650 ct.</u> |
| Pour le transport des malles, environ | 12,830 |
| | <u>£19,480</u> |

M. Howe rend compte de la manière suivante de la balance d'environ £7,720 : il a remis à la Poste Générale, pendant ces trois années, £7,453 3s. 8d. courant, avec une dépense de £264 14s. 10½d. nécessitée par l'achat d'espèces.

Dépenses du Département. App. E., Nos. 9, 11, 13 et 20.

Remises à la Poste Générale à Londres. App. E., No. 13.

Il est à peine nécessaire d'observer que ces montans n'indiquent en aucune manière des profits réels, ou les dépenses et ressources du Département dans les Provinces Inférieures. Pour les faire voir d'une manière satisfaisante, il faudrait entrer dans d'autres calculs comme ceux que nous avons faits pour le Canada; travail que l'imperfection de nos renseignements rend impossible.

Quant aux profits réels du Département, il suffit de dire que les sommes payées par les Provinces, pendant ces trois années, pour aider ses opérations, ont égalé, si elles n'ont pas excédé, le montant des remises faites à l'Angleterre par le Député-Maitre-Général des Postes; si bien que c'est à peine si l'on peut dire qu'il y a aucun revenu net. Nous présumons que les nouveaux arrangemens, faits en 1840 relativement aux allocations de la Nouvelle-Ecosse, ont dû avoir l'effet, depuis l'époque à laquelle nos rapports ont trait, de diminuer de beaucoup ces remises, et peut-être de les suspendre tout-à-fait.

Le Département n'a pas de revenu.

Les dépenses réelles du Département pour le transport des malles, ont excédé la somme ci-dessus mentionnée de tout le montant des allocations et émolumens des Couriers; et, ainsi que nous l'avons démontré, on peut évaluer qu'ils les élèvent à £21,000 courant. Aux dépenses d'administration il serait nécessaire d'ajouter les sommes reçues pour les journaux, la commission sur les frais de port américains, les taux d'émolument prélevés par les Gardiens des Bureaux de route, et par les Facteurs dans les villes, et le privilège d'affranchir; mais sur presque tous ces points nos renseignements sont trop incomplets pour nous permettre même de faire une évaluation conjecturale.

App. E., Nos. 14 et 17. App. H., et App. Q. à V.

Sur ce sujet en général nous renvoyons aux détails contenus dans l'Appendice; en remarquant seulement que, autant que nous avons pu en juger, le nombre des journaux mis à la Poste se trouve, relativement aux

Appendice
(F.)

26 Mars.

lettres, à peu près dans la même proportion qu'en Canada, bien que le revenu qu'ils rapportent soit bien moindre; et que la correspondance des Provinces Inférieures avec les Etats-Unis est moindre en proportion qu'en Canada, et par conséquent contribue à un moindre degré à ses ressources indirectes. Le Maître de Poste de St. André fixe sa perception des frais de Poste des Etats-Unis, pour l'année se terminant le 30 Septembre, 1840, à £1,404 16s. 7d. courant, ce qui fut moins d'un huitième du montant prélevé durant la même année en Canada; tandis que le revenu des ports de lettres ordinaires des Provinces Inférieures, pour les trois années se terminant en Juillet, 1840, était de plus d'un cinquième de celui du Canada, et sans y comprendre dans les deux cas les frais de Poste officiels, de plus du quart.

App. II, No. 1.

Terreneuve.
App. L, No. 18.

Il n'y a qu'un seul Bureau de Poste dans l'île de Terreneuve, à St. Jean, chef lieu de la Province. Une Dépêche adressée à Lord Sydenham par le ci-devant Gouverneur, le Capitaine Prescott, et qui nous a été renvoyée pour notre information et que nous avons insérée dans l'Appendice, établit que le Maître de Poste, M. Salomon, tient son emploi directement du Maître-Général des Postes, et reçoit de la Poste Générale un salaire fixe de £100 sterling par année. Jusqu'à l'été dernier, cette nomination était du ressort Provincial, et la totalité de ses émolumens (quelques £30 ou £40 par année) provenaient de certains taux additionnels imposés sur les lettres et les journaux, avec l'autorisation du Gouverneur. La communication est entretenue avec Halifax au moyen de paquebots qui rencontrent les bateaux-à-vapeur allant et venant d'Angleterre; et quelques fois des lettres sont envoyées par d'autres bâtimens. Mais il n'y a aucune communication postale quelconque à l'intérieur; et le Capitaine Prescott établit que même la plus grande partie de la correspondance qui est transmise par la Poste à Halifax et pour la Grande-Bretagne est officielle.

App. E., No. 10.

Bureaux de
Poste de la
Bermude.
App. L, No. 19

Dans la Bermude, nous apprenons, par une Dépêche analogue du Gouverneur Reid, qui se trouve également dans l'Appendice, que deux tentatives ont été faites pour y établir un Département des Postes local par la Législature Provinciale; mais la seule communication intérieure qui y ait été établie en conséquence, est entre l'île St. George, lieu de débarquement des malles anglaises, et la ville centrale de Hamilton. Au premier de ces endroits il y a un Député-Maître-Général des Postes nommé, suivant ce que nous en savons, par le Maître-Général des Postes, et au dernier un Maître de Poste dont l'office a été établi par une loi Provinciale. Ces deux Officiers partagent entre eux le produit des taxes à l'intérieur; et le Député-Maître-Général des Postes reçoit en outre un salaire de £70 par année. La Province accorde en outre une somme minime pour le transport des malles. Une ligne de paquebots d'Halifax, correspondant avec les bâtimens-à-vapeur, entretient une communication régulière avec l'île.

App. E., No. 10.

Vices principaux du système actuel.

Le Département des Postes, dans l'Amérique Septentrionale Britannique, est entaché de deux vices principaux dans sa constitution; le manque d'uniformité dans les principes suivant lesquels il est conduit par deux Députés-Maitres-Généraux des Postes, ayant une autorité semblable et indépendante; et l'absence non seulement de responsabilité à l'Exécutif ou aux Autorités représentatives dans les Colonies, mais de toute responsabilité réelle au Chef du département en Angleterre.

Pour preuve de la première de ces propositions nous n'avons qu'à renvoyer à notre exposé des pratiques irrégulières qui existent en Canada et dans les Provinces Inférieures.

Les Commissions et Instructions, en vertu desquels exercent les Députés-Maitres-Généraux des Postes, ne reconnaissent l'existence d'aucune autorité locale, à laquelle ils fussent rapport de leurs procédés, ou de laquelle ils reçoivent des ordres. Dans ces documents les Députés-Maitres-Généraux des Postes sont considérés comme de simples Agens du Bureau Général des Postes, auquel tous leurs rapports doivent être adressés, et d'où tous les ordres émanent. Dans certains cas exceptionnels, tels que les derniers troubles dans les Canadas, le Député-Maitre-Général des Postes peut avoir reçu l'ordre de se placer, pour des objets spéciaux, sous les ordres d'un Gouvernement Exécutif Provincial. Depuis quelques années aussi la règle, qui lui défendait de donner des renseignemens sur l'état du Département à des Comités des différentes Législatures, est devenu moins sévère ou a été abolie. Parfois nous avons vu que dans des circonstances particulières un Exécutif ou une Chambre d'Assemblée a influencé jusqu'à un certain point l'action de la Poste. Dans la Nouvelle-Ecosse, où cette influence s'est fait sentir le plus sensiblement, bien que, pour une variété de causes, son action ait été fort irrégulière, on ne saurait nier qu'elle a eu l'effet au moins de mettre le Département sur un meilleur pied et de le rendre plus populaire que dans le Nouveau-Brunswick, où, bien que cette Province soit placée sous la même administration, cette influence s'est peu fait sentir. On peut observer en général que dans les Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique, il y a ou en pratique plus de relations entre l'Exécutif et le Département des Postes que le théoricien ne l'autorise; mais ces relations n'ont jamais eu un caractère régulier ou satisfaisant.

La responsabilité envers le Chef du Département en Angleterre, quoique complète en théorie, n'est presque que nominale en pratique. Les procédés ordinaires du Bureau Provincial des Postes sont presque inconnus au Maître-Général des Postes, et sur les questions plus graves et moins usitées le rapport du Député-Maitre-Général des Postes doit exercer la plus grande part d'influence, quand mêmes ces questions affecteraient ses intérêts pécuniaires, l'étendue des affaires de son Département, ou la manière en laquelle il exerce ses fonctions.

Ils ne sont pas réellement responsables au Maître-Général de Poste en Angleterre.

Toutes demandes et plaintes sont adressées au Député-Maitre-Général des Postes, et dans la plupart des cas elles sont réglées définitivement par lui. Lorsqu'il y a appel de sa décision, le Maître-Général des Postes se trouve placé, par l'éloignement et des circonstances fâcheuses, dans une position difficile et embarrassante. Il n'a aucun Officier qu'il puisse envoyer pour examiner l'affaire sur les lieux, ni de moyens indépendans de rechercher les faits controversés ni les griefs qu'on allègue. On trouve la preuve que sous ce rapport l'état du Département n'a pas été considéré comme satisfaisant, dans ce fait que, depuis la nomination de cette Commission, le Maître-Général des Postes a jugé à propos, en plus d'une occasion, de nous demander de lui faire rapport sur des recommandations à lui adressées par le Député-Maitre-Général des Postes.

Nous renvoyons également à deux séries de correspondances insérées dans l'Appendice, comme exemple de la manière en laquelle opère le système. La première fut occasionnée par le vol de la malle en l'année 1835, alors qu'une lettre contenant une remise d'argent, adressée à M. Benjamin Brewster de Montréal, fut volée avec les autres objets contenus dans la malle. Les Entrepreneurs, dont la négligence avait

Exemples.
App. M., No. 103.

Cas de M. Brewster.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Manque d'uniformité;
Les Députés-Maitres-Généraux des Postes ne sont pas responsables aux Autorités Provinciales.

Appendice
(F.)

26 Mars.

fourni aux coupables l'occasion de commettre le vol, étaient tenus aux termes de leur contrat de réparer la perte en entier. Ils arrangèrent l'affaire en payant au Député-Maître-Général des Postes une somme ronde, sur laquelle M. Brewster fut remboursé du montant de sa perte sans intérêts, et de presque tout l'argent qu'il avait payé en cherchant à la recouvrer. Le vol fut commis le 17 Février, 1835; l'argent fut payé le 22 Mai, 1837, et M. Brewster reçut sa part le 28 Mai, 1838. Quelques parties de la correspondance, qui s'est prolongée pendant plus de trois ans, sont d'une nature désagréable et irritante; et sans imputer aucun blâme à l'une ou à l'autre des parties, nous croyons qu'elle mérite quelque attention comme étant propre à indiquer la manière dilatoire et peu satisfaisante en laquelle ces procédés ont nécessairement lieu dans la condition actuelle du Département.

Nomination
récente d'un
Inspecteur
pour le Canada
Ouest.
App. L., No.
10.

L'autre série se rapporte à une matière de la plus grande importance, à laquelle nous avons déjà fait brièvement allusion dans une autre partie de ce Rapport. En 1840, un arrangement fut suggéré au Député-Maître-Général des Postes dans le but de décharger M. Porteous, Maître de Poste à Montréal, de devoirs qui devenaient trop onéreux pour un homme de son âge et d'une santé aussi débile. En l'absence d'un fonds destiné à payer une retraite aux anciens Officiers du Département, il fut proposé que le neveu de M. Porteous, alors Inspecteur des Postes dans le Haut-Canada, serait promu au Bureau de Poste de Montréal, avec l'entendement que son oncle recevrait une pension viagère sur les émolumens de son nouvel emploi. Dans les circonstances particulières du cas, le Député-Maître-Général des Postes consentit à cet arrangement, sentant bien cependant que ce procédé était irrégulier, et tel qu'il ne devait pas servir de précédent par la suite. M. Andrew Porteous résigna en conséquence l'emploi de Maître de Poste de Montréal, et M. James Porteous celui d'Inspecteur du Haut-Canada. A cette place d'Inspecteur devenue vacante, M. Stayner nomma son propre neveu, M. Edward Freer. Ces nominations, ayant été soumises au Maître-Général des Postes, furent sanctionnées par Sa Seigneurie le 19 Octobre, 1840.

Il paraît, cependant, que jusqu'à aujourd'hui (7 Décembre, 1841,) M. Freer n'est pas encore entré en fonctions comme Inspecteur, mais continue à agir comme Commis dans le Bureau du Député-Maître-Général des Postes à Québec.

Le 6 Janvier, 1841, M. Berczy, Maître de Poste à Toronto fut nommé temporairement "Inspecteur Résident" et il a droit de recevoir le salaire de cet emploi jusqu'au 15 Juin, époque à laquelle M. Richardson, Maître de Poste à Brantford, fut choisi à la place de M. Berczy pour remplir les fonctions de M. Freer. L'opinion que nous avons déjà exprimée au sujet de la nomination de M. Berczy à cet emploi important n'est devenue que plus formelle avec le tems et après mûre réflexion. La phrase "Inspecteur Résident" nous a toujours paru une contradiction dans les mots; et M. Stayner a dû voir la chose du même oeil; car avant de nommer M. Richardson à l'emploi temporaire d'Inspecteur en exercice, nous voyons qu'il insiste auprès de M. Richardson pour qu'il se procure un substitut temporaire pour remplir les devoirs de Maître de Poste à Brantford. Le même avis doit aussi avoir été partagé par M. Berczy qui reconnaît, dans sa lettre du 15 Juin, que le service public souffrait de l'arrangement du mois de Janvier précédent; "il y a, dit-il, plusieurs demandes pour de nouveaux emplois auxquels on devrait avoir égard sans délai." Nous observons également que pendant que M. Berczy, à Toronto, occupait nominalement cet emploi, M. Richardson a été plus d'une fois tiré de son Bureau de Poste à Brantford, pour remplir quelques-unes des

fonctions réelles d'Inspecteur, dont M. Berczy était incapable de s'occuper.

Une lettre sur ce sujet, adressée au Commissaire par le Député-Maître-Général des Postes, se trouvera dans l'Appendice. Nous devons renvoyer à cette lettre pour l'explication des vues dans lesquels ces procédés furent adoptés. M. Stayner a refusé de nous communiquer sa correspondance avec M. Berczy, pour le motif qu'elle était de nature privée. Les arrangements définitifs avec M. Richardson furent faits verbalement, et il est par conséquent impossible de dire si M. Muirhead, qui agit maintenant comme Maître de Poste à Brantford, est ou n'est pas l'Assistant du Bureau de M. Richardson, auquel fut allusion la lettre de M. Stayner du 15 Juin. On a trouvé à propos de cacher au Maître-Général des Postes toute connaissance des faits qui ont eu lieu depuis l'approbation donnée par Sa Seigneurie le 19 Octobre, 1840, à la nomination de M. Freer. Sa Seigneurie a été laissé sous l'impression erronée que M. Freer remplit les devoirs de sa charge dans le Haut-Canada, tandis que réellement il est employé comme Commis dans le Bureau de Poste à Québec, et dans l'ignorance la plus complète d'arrangements en vertu desquels, pendant près d'une année, les fonctions importantes d'Inspecteur ont été irrégulièrement et imparfaitement exercées. Ce secret nous paraît contraire à l'esprit, sinon à la lettre des Instructions données au Député-Maître-Général des Postes, et qui lui prescrivent d'informer "par la première occasion," le Maître-Général des Postes de toutes les nominations qu'il fera "au décès ou à la démission d'un employé du Département," (les Maîtres de Poste). Le Maître-Général des Postes n'a pas été informé du déplacement de M. Richardson de Brantford, ou de la nomination de M. Muirhead à ce Bureau. En l'année 1828, lors de l'émanation de ces Instructions, l'emploi d'Inspecteur n'existait pas; s'il avait existé, nous ne pouvons douter qu'il aurait été mentionné expressément dans les Instructions et que le pouvoir du Député-Maître-Général des Postes de nommer à cet emploi n'eût été soumis aux mêmes règles que dans le cas des Maîtres de Poste.

La distance, il est vrai, peut avoir rendu difficile, impossible peut-être, d'obtenir la sanction du Maître-Général des Postes à tous les arrangements temporaires détaillés dans la correspondance; mais cette raison a été une des principales qui nous ont engagé à nous arrêter sur ces faits. Nous croyons que c'est un argument puissant pour reconnaître quelque autorité provinciale à laquelle les affaires de ce genre puissent être convenablement renvoyées; afin que les arrangements destinés à augmenter l'efficacité du Département puissent être sanctionnés sans délai, et que ceux qui peuvent paraître irréguliers dans la pratique, injustes en principe, ou nuisibles au service, puissent être immédiatement défendus.

Un Département, constitué de la manière que nous avons décrite, ne pouvait manquer de devenir impopulaire. Tout pouvoir, avec quelque pureté qu'il soit exercé, s'il n'est soumis à aucun contrôle de la part du peuple et à peu de restriction d'aucun genre, sera toujours suspect. Le secret crée la jalousie et le manque de confiance. Mais si nous ajoutons à ce fait, que de quelques-unes des Colonies, et spécialement des Canadas, un grand surplus de revenu a été annuellement remis en Angleterre, le mécontentement du public paraîtra assez naturel, quand même on ne reconnaîtrait pas l'à-propos des changemens que nous allons recommander.

Nous avons déjà dit qu'en l'année 1834, un Bill fut préparé en Angleterre sous la direction du Maître-Général des Postes, dans le but de remodeler la Poste dans les Colonies. Entr'autres dispositions comprises

Appendice
(F.)

26 Mars.

App. L., No.
10.Impopularité
de ce système.Bill de 1834
utile en ce
qu'il proposait
un seul Député-Maître-

Appendice
(F.)

26 Mars.

Général de
Poste, et l'ab-
andon du
surplus du
revenu.Défectueux à
d'autres
égards.

dans cette mesure, il était proposé de ne faire qu'une seule juridiction de toute l'Amérique Septentrionale Britannique; et l'excédant du revenu, au lieu d'être remis en Angleterre, devait être distribué suivant certaines proportions entre les différentes Provinces. Si ce projet était devenu loi, il aurait eu pour effet de faire disparaître quelques-unes des déficiences du système actuel, mais non pas toutes. Mais malheureusement, il avait été préparé dans le but d'être soumis, pour devenir loi, à chacune des Législatures Provinciales, erreur suffisante en elle-même pour rendre le succès du projet presque impossible. Il était admis que l'uniformité était nécessaire dans les traits principaux du système, tant dans les relations avec les différentes Provinces qu'avec les autres parties de l'Empire; mais c'était trop espérer que de s'attendre à ce que ces Législatures indépendantes, pour ne pas dire opposées, toutes plus ou moins ignorantes du sujet, et quelques-unes influencées par un sentiment peu amical, seraient tombées d'accord sur tous les détails d'un projet aussi compliqué. Lorsque les Colonies commencent à législater, un de leurs premiers mouvemens est de faire même un déploiement inutile d'indépendance en faisant usage de toute l'étendue de leurs pouvoirs; et nous avons vu, en conséquence, que dans toutes les Provinces où l'on s'est occupé du sujet, le Parlement a témoigné fortement du désir d'avoir une Poste indépendante, sans avoir égard, dans leur soif d'agir par elle-mêmes, à tous les embarras et les incongruités, et à l'extravagance qui devaient nécessairement surgir du conflit de plusieurs Départemens Provinciaux, ayant chacun des Officiers distincts, et des comptes, des contrats, un tarif et des réglemens particuliers. Le résultat de ce projet a déjà été exposé—il a failli complètement.

Mais, quand même il aurait réussi, la mesure projetée ne devait apporter qu'un remède incomplet aux déficiences existantes, tandis que d'un autre côté elle aurait entraîné des difficultés que ne présente point le système actuel. En établissant une Poste qui, dans chaque Colonie particulière, eût été créée par une Acte de la Législature, c'eût été admettre que l'autorité première appartient au Gouvernement Provincial, tandis que les détails de la mesure lui refusaient la plus faible part du contrôle pratique sur l'administration du Département. Aucune Législature isolée, malgré la concession de ce principe important, n'aurait pu introduire des changemens, quelque nécessaires qu'ils fussent, dans un système dont l'existence devait dépendre de son uniformité absolue dans toutes les Provinces. Le Chef du Département ayant une autorité plus étendue serait devenu plus indépendant que jamais du contrôle Provincial. Il aurait encore été, il est vrai, subordonné au Maître-Général des Postes, suivant la lettre de la loi; mais l'autorité de ce dernier aurait été affaiblie, et le contrôle dont on lui supposait l'exercice, abandonné virtuellement en principe, serait devenu complètement illusoire dans la pratique.

Néanmoins le fait seul que les autorités impériales avaient consenti aux principes du Bill de 1834, est d'une importance que nous ne pouvons trop apprécier; d'autant plus qu'en nous maintenant dans l'espoir que le Gouvernement ne refusera pas dorénavant de confirmer le généreux sacrifice de revenu qu'il était disposé à faire alors, nous sommes portés à recommander, avec plus de confiance, l'adoption de quelques-unes des idées principales renfermées dans cette mesure libérale, mais qui malheureusement n'a pas réussi.

Pour nous, nous avons presque cessé de penser que, dans le but de remodeler la Poste Provinciale, le Parlement Impérial doive se départir d'aucune partie de ses fonctions en faveur de la Législature Provinciale. Nous ne voyons aucune raison pour douter qu'un plan satisfaisant pût être arrangé en totalité ou

presque en totalité par les Lords de la Trésorerie et le Maître-Général des Postes, et mis à exécution par leur autorité seule, en vertu des pouvoirs étendus, relativement aux affaires coloniales, qui leur sont déjà conférés par l'Acte de la 3^{me} et 4^{me} Victoria. Mais en même tems nous sommes d'avis que le tems n'est pas encore venu, où le Maître-Général des Postes devrait consentir à transférer aux Autorités Exécutives des Provinces quelque partie de ce contrôle administratif, qui n'est presque que nominal entre ses mains. Nous ne nous dissimulons pas que la question est enveloppée de difficultés; mais une grande attention, portée sur ses détails multipliés, nous a porté à adopter sur ce sujet un avis, que nous hazardons comme étant celui qui offre le moins d'objections sérieuses, et que nous croyons le plus propre à rencontrer les desirs de ceux qui veulent que le Département devienne plus efficace et plus populaire, au moyen de réformes sûres et exécutoires.

Il nous a semblé que l'introduction seulement de quelques phrases dans la Commission et les Instructions du Député-Maitre-Général des Postes, lui prescrivant d'obéir, en toutes choses légitimes, aux ordres du Gouverneur-Général, aussi bien qu'à ceux des Lords de la Trésorerie et du Maître-Général des Postes, serait le moyen de pourvoir à toute la subordination nécessaire à l'Autorité Provinciale. Ce changement aurait l'effet de conférer au Gouverneur-Général une sorte de juridiction concurrente, (si nous pouvions nous servir de cette expression,) qui ne pourrait jamais en aucune manière se trouver en conflit avec celle des Autorités de la Métropole, ou gêner l'opération uniforme du système; mais soumettrait cet Officier à une responsabilité réelle, parce qu'elle ne serait plus éloignée, et introduirait quelque mesure de contrôle populaire en rendant les administrations locales responsables politiquement pour les abus de la direction de la Poste.

L'introduction d'une clause de cette sorte, dans la Commission du Député-Maitre-Général des Postes, bien que nouveau en ce qu'il s'agit de la Poste, n'est pas sans précédent dans d'autres Départemens subordonnés comme l'est la Poste aux Lords de la Trésorerie ou aux Secrétaires d'Etat. Par une Commission, que nous avons maintenant sous les yeux, en date du 18 Novembre, 1826, qui nomme John Davidson, Ecr., Inspecteur-Général des Bois et Forêts du Bas-Canada, il lui est prescrit "de suivre tels ordres et directions qu'il recevra de tems à autre relativement à l'exercice du dit emploi de nos dits Commissaires de notre Trésorerie pour le tems d'alors, ou de l'un de nos principaux Secrétaires d'Etat, ou de notre Gouverneur ou Officier administrant pour le tems d'alors le Gouvernement de notre Province du Bas-Canada," et dans tout le cours des Instructions de la même date adressées à ces fonctionnaires, il lui est enjoint formellement, presque dans les mêmes termes, d'obéir à tous les dits ordres et directions. Une clause semblable est insérée dans les Commissions de M. William Bowman Felton, ci-devant Commissaire des Terres de la Couronne dans le Bas-Canada, et de M. Peter Robinson, ci-devant Commissaire des Terres de la Couronne et Arpenteur-Général dans le Haut-Canada.

Il y a aussi quelque chose d'analogue à ceci dans les relations qui existent entre les Officiers du Commissariat et les Autorités Militaires, à leurs stations respectives. Bien que le Commissariat soit une branche de la Trésorerie, nous croyons qu'il ne résulte aucune difficulté de ce qu'il est placé constamment sous les ordres d'Officiers dont l'autorité émane des Horse-Guards.

Si cette suggestion méritait d'être adoptée, il faudrait obvier à une difficulté résultant de ce que l'adminis-

Appendice
(F.)

26 Mars.

Et probable-
ment aucune
Législation
quelconque.Le remède est
simple.Le Député-
Maitre-Géné-
ral des Postes
devrait être
placé sous les
ordres du Gouverneur-Général.Précédents à
l'appui d'un
parallèle arrange-
ment.l'importance
des conces-
sions alors
projetées.La Législation
provinciale
est pas né-
cessaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Arrangemens
pour les Pro-
vinces Infé-
rieures.Fonctionne-
ment général
du système.

tration du Gouverneur-Général ne comprend, dans la pratique, que le Canada seulement; mais nous n'avons pas manqué d'y porter l'attention la plus sérieuse et nous ne l'avons pas trouvée insurmontable. Nous suggérerions, comme partie du fonctionnement du système, que le Gouverneur-Général prescrivit au Député-Maitre-Général des Postes de déléguer aux désirs des Lieutenans-Gouverneurs des Provinces Inférieures, sur les matières appartenant proprement à leurs Gouvernemens respectifs, et qui ne seraient pas en contradiction avec quelque principe important à maintenir pour conserver l'uniformité. Le Député-Maitre-Général des Postes donnerait des instructions correspondantes aux Inspecteurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, et de cette manière les affaires de moindre importance pourraient être réglées entre l'Inspecteur Résident et le Gouvernement Provincial, et les affaires plus importantes seulement exigeraient un renvoi par le Lieutenant-Gouverneur au Gouverneur-Général, ou par l'Inspecteur au Député-Maitre-Général des Postes. Le Député-Maitre-Général des Postes deviendrait un Officier administratif, ayant autorité sur toute l'Amérique Septentrionale Britannique, mais avec une responsabilité égale à son pouvoir, et correspondante à l'étendue locale de son autorité. Les différens Gouvernemens Provinciaux contrôlèrent jusqu'à un certain point ses mouvemens, et le Département des Postes serait par là soumis à la même surintendance Parlementaire que les autres Départemens, sans que le Député-Maitre-Général des Postes devint jamais ce que ne peut être un Officier agissant dans plus d'une Province, le serviteur public d'une de ces Provinces en particulier. Le patronage du Département pourrait être ainsi placé entre les mêmes mains et sous les mêmes conditions et réserves que tout autre patronage. L'ensemble de l'arrangement n'exigerait qu'une correspondance officielle entre les Secrétaires des différens Provinces et le Député-Maitre-Général des Postes ou les Inspecteurs, ce qui n'entraînerait aucune difficulté ou incommodité essentielle.

Les relations, existantes entre le Département et les Autorités Postales des Etats-Unis ne pourraient, il est vrai, être maintenues sous le système projeté; mais comme des changemens essentiels dans ces relations sont nécessaires pour d'autres motifs (que nous devons exposer bientôt) nous ne pouvons admettre que ce soit là une objection sérieuse. On ne doit pas laisser subsister plus longtems, nous le pensons humblement, l'arrangement anormal en vertu duquel plusieurs Officiers du Département sont devenus les employés salariés d'un Gouvernement étranger.

Il serait probablement nécessaire, pour faire fonctionner avantageusement le système proposé, que les établissemens du Député-Maitre-Général des Postes et du Comptable fussent fixés d'une manière permanente au siège du Gouvernement en Canada. Nous n'ignorons pas les raisons plausibles que l'on peut faire valoir pour conserver ces établissemens à Québec. Par rapport à toute l'Amérique Septentrionale Britannique, Québec est plus central que Kingston; il est plus rapproché des Provinces Inférieures qui exigeront, pendant un certain tems à venir, de grands changemens dans le système et beaucoup d'attention à son fonctionnement. Québec est de plus le terme de la communication directe par la vapeur avec l'Angleterre, et le lieu où se font les malles anglaises allant et venant du Canada. Mais ces considérations ne nous paraissent pas devoir décider la question. La présence continuelle d'un Maitre de Poste très actif et intelligent est tout ce qui est absolument nécessaire pour cet objet. La préparation des malles anglaises fait essentiellement partie des devoirs d'un Maitre de Poste, et, s'il était nécessaire, Québec pourrait être la résidence de l'un des Inspecteurs. D'un autre côté, la facilité des communications entre le Chef du Département et le Gouverneur

Les Bureaux
du Député-
Maitre-Géné-
ral des Postes
et de Compta-
bilité devraient
être placés au
siège du Gou-
vernement en
Canada.

Général et ses Secrétaires, nous paraît une considération beaucoup plus vitale que tout autre objet que l'on pourrait obtenir par sa résidence permanente à Québec. Ces communications ne sauraient être trop promptes, trop fréquentes ou trop faciles. Si elles devaient avoir lieu par lettres entre Kingston et Québec, il arriverait une des deux choses qui suivent: elles deviendraient trop peu fréquentes pour avoir l'effet désiré sur l'administration de la Poste, ou bien elles entraîneraient des délais intolérables. Dans les deux cas, le résultat serait le même: de rétablir le vieux système irresponsable, et ainsi, en faisant évanouir des espérances raisonnables, d'augmenter le mécontentement des habitans.

Halifax et Frédéricion pourraient être tous deux la résidence d'un Inspecteur, à qui il serait accordé un Bureau et un ou plusieurs Commis, afin de rendre la correspondance officielle avec la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick aussi facile que possible.

Il faudrait probablement cinq Inspecteurs en tout: un pour le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard, un pour la Nouvelle-Ecosse, et trois pour le Canada. La division actuelle du Canada en Districts d'Inspecteurs attribue une trop grande somme de travaux à ces Officiers. L'augmentation maintenant proposée permettrait à l'un des Inspecteurs de passer la plus grande partie de l'année à Québec.

Il serait nécessaire d'augmenter le personnel du Bureau immédiat du Député-Maitre-Général des Postes. Peut-être qu'un Commis additionnel suffirait, d'autant plus que la nomination d'Inspecteurs pour les Provinces Inférieures diminuerait de beaucoup la correspondance que le Député-Maitre-Général des Postes aurait à entretenir sans cela. S'il devenait nécessaire par la suite d'augmenter le personnel de son établissement, c'est un des avantages du plan que nous proposons, d'avoir une autre autorité compétente et impartiale pour en décider et accorder cette assistance sans délai.

La convenance de transporter l'établissement du Comptable au siège du Gouvernement est basée sur les mêmes motifs. Il devrait aussi être tenu de recevoir les ordres du Gouverneur-Général, et il ne devrait en aucune manière être placé sous les ordres ou le contrôle direct du Député-Maitre-Général des Postes, dont il est chargé d'examiner les comptes. Nous ne croyons pas que ce soit ici l'occasion convenable pour entrer dans les détails des changemens qu'il faudrait introduire dans les affaires de routine de la branche de Comptabilité; mais nous pouvons observer que deux Commis ne sont nullement suffisans pour remplir les nouveaux devoirs dont il serait chargé lorsque les arrangemens, que nous avons l'honneur de recommander, seraient complétés.

Nous avons déjà exprimé l'avis qu'aucune remise de surplus de revenu ne devrait être exigée de la Poste Provinciale par l'Angleterre. C'est là un point sur lequel les vœux du public ont été exprimés d'une manière si positive, que nous ne saurions espérer qu'aucun arrangement d'où ce principe serait exclu, pût satisfaire la population de l'Amérique Septentrionale Britannique.

Le Bill de 1834 proposait de partager le surplus entre les Provinces en proportion du montant brut des frais de Poste perçus dans chacune d'elles; et en cas de déficit d'exiger des contributions dans la même proportion. Nous ne voyons aucune objection à cette proposition sous le rapport de l'impartialité; mais nous appréhenderions de grandes difficultés pratiquées dans la mise à exécution de toute mesure qui admettrait un surplus ou un déficit comme une éventualité ordinaire. D'un côté, si les Législatures Provinciales doivent s'attendre à considérer la Poste comme une source de

Appendice
(F.)

26 Mars.

Et des Bureaux
d'Inspecteurs
à Halifax et
Frédéricion.Nombre des
Inspecteurs.Personnel du
Bureau du Dé-
puté-Maitre-
Général des
Postes.Le Comptable
devrait être
sous les ordres
du Gouverneur
Général et non
obéir au Député-
Maitre-Général
des Postes.Augmentation
de son person-
nel.Aucune remise
de revenu ne
sera faite à la
Poste Générale
à Londres.Arrangemens
à ce sujet pro-
posés en 1834.

Appendice

(F.)

26 Mars.

rovenu, la tentation d'exercer une intervention induc dans le Département devient grande, et il sera très difficile de démontrer à toutes les Provinces qu'il est bien administré. Tout surcroît de dépense dans une partie du pays sera visiblement autant de pris sur un revenu auquel les autres auraient droit de prendre part. Il pourrait arriver que, dans une des Provinces, on désirerait un revenu considérable; que dans une autre on voudrait établir la Poste sur un pied plus libéral; et qu'une troisième demanderait une diminution dans le tarif. Mais si, d'un autre côté, un déficit doit être une éventualité ordinaire, la difficulté sera encore plus grande et plus immédiate. Des vexations et des délais fâcheux doivent être appréhendés au moment même où l'on aura le plus besoin d'argent, et nous ne connaissons aucune garantie par laquelle un aussi grand mal puisse être empêché. Il est à peine nécessaire de signaler l'impopularité que de semblables demandes sur le trésor public devra nécessairement entraîner, ni les solides raisons qui pourraient être données contre toute mesure qui imposerait la nécessité d'y avoir recours.

Mais si nous supposons qu'on prenne un terme moyen, par lequel on ferait correspondre autant que possible le revenu et les dépenses du Département, des jalousies locales, il est vrai, pourraient encore se faire sentir; mais il serait possible aux Autorités Provinciales d'obtenir, par une surveillance exacte, une mode d'administration assez judicieux pour empêcher toute plainte fondée, et donner pleine satisfaction à l'esprit public.

Nous sommes persuadé que dans un pays nouveau, où la correspondance est limitée, et son transport par conséquent dispendieux, le véritable principe est celui en vertu duquel la Poste deviendrait une institution se subvenant à elle-même, sans rapporter aucun revenu pour les objets généraux, et en ne demandant aucun secours à la taxation générale. D'un côté, il est impossible d'imaginer un plus mauvais système de taxation pour le revenu, et de l'autre, il est clair que s'il y a jamais dans les coffres plus d'argent que n'en exige l'établissement du pays, on peut en faire un bien meilleur usage qu'en l'appliquant au transport et au manieement de lettres, en le dépensant à l'amélioration des routes sur lesquels ces lettres voyagent; car ces améliorations sont utiles au pays, tant pour ses affaires et ses communications en général, que pour l'augmentation des facilités postales. La vérité de ce principe est sentie et suivie dans les Etats-Unis.

Quelques-uns de nos correspondans ont conçu des espérances extravagantes de la remise du surplus de revenu pour des objets provinciaux, dans la persuasion que ce surplus serait suffisant, ou pourrait devenir suffisant pour accomplir de grandes améliorations dans les routes et autres communications intérieures. D'autres sont disposés à diminuer tellement les droits, et à faire d'autres dépenses telles, qu'il deviendrait nécessaire d'imposer de nouvelles taxes pour le maintien de la Poste. Mais nous mettons de côté toutes ces suggestions comme inapplicables et extrêmes. Nous sommes d'avis que le tarif de la Poste devrait être fixé de manière à toujours produire assez, et jamais beaucoup plus qu'assez, pour subvenir largement aux dépenses du Département. D'un côté, si les calculs sont faits avec soin et prudence, il n'y a pas grand risque de déficit; tandis que d'un autre côté, de plus grandes facilités postales, et une nouvelle réduction dans le tarif, pourraient être introduites à mesure que le revenu augmenterait.

On trouve universellement dans toute l'étendue de ces Colonies, que les taux actuels des ports de lettres sont trop élevés. De toutes les Provinces et presque de tous les Districts de l'Amérique Septentrionale Britannique, nous avons reçu de fortes remontrances contre la continuation

du tarif actuel; et, quelque soit la diversité d'opinion de nos correspondans sur les détails, on verra par l'Appendice que, soit que la question soit considérée comme affectant le revenu du Département ou les intérêts sociaux et commerciaux du pays, ils sont généralement d'accord pour insister sur la nécessité d'une réduction considérable. On ne peut que faire des conjectures sur le degré de répression qu'entraînent ces taux élevés; mais, quant à leur effet sur la transmission illicite des lettres, on peut se faire une idée du tort qu'ils font au revenu, par l'exposé suivant, extrait des communications qui nous sont adressées par des personnes respectables, demeurant dans toutes les parties du pays. La correspondance imprimée fera voir que nous ne faisons que choisir parmi les noms.

Le Colonel Furlong, Officier Commandant sur la Frontière et stationné à Amherstburg, nous écrit de la section ouest de ce qui était ci-devant le Haut-Canada, que dans cet endroit les lettres sont en toutes occasions transportées par des particuliers. M. Jones, Régistrateur du Comté de Kent, écrit de Port Sarnia que les lettres transmises privément dans le District (de l'ouest) égalent le tiers de la correspondance non officielle. M. Ermatinger, Maître de Poste à St. Thomas, dans le District adjacent de London, les évalue pour la route entre Québec et la tête du Lac Ontario, à environ la moitié de toute la correspondance. M. Wilkes, Avocat, demeurant à Brantford, dans le District de Gore, pense que pour toute la Province ils forment au moins la moitié de toutes les lettres qui sont expédiées. De Hamilton, M. Ritchie, (Maître de Poste) et M. Ferrie (ci-devant M. P. P.), parlent de l'existence presque universelle de cet usage.

Sur la frontière de Niagara, MM. Hepburne, Stayner et Davidson, Maîtres de Postes à Chipawaouis, Queenston et Niagara, disent que le nombre en est très considérable, et M. Rykert, ci-devant Membre du Parlement du Haut-Canada, demeurant à Ste. Catherine, pense que leur nombre égale celui des lettres mises à la Poste.

M. Howard, ci-devant Maître de Poste à Toronto, maintenant résidant à Trafalgar, pense que, sans compter les lettres affranchies par les Maîtres de Postes, celles qui sont transmises par voie particulière égalent en nombre celles qui sont transportées par la Poste.

Des opinions semblables sont exprimées par des personnes résidant à Toronto: par M. Bercezy, Maître de Poste, l'Honorable John Macaulay, ci-devant Maître de Poste à Kingston, le Rév. J. Roaf, M. Hawke, Agent des Emigrés, l'Honorable J. S. Macaulay, MM. J. S. Baldwin, T. D. Harris et autres; aussi bien que du pays situé derrière Toronto par le Capitaine Steele, M. P. P. pour Medonte, et M. Hamilton, Maître de Poste à Penetanguishine.

M. E. Perry, Marchand à Cobourg, est d'opinion que les cinq-sixièmes de toutes les lettres qui circulent entre les différentes localités situées sur les côtes du Lac, pendant l'été, évitent la malle. Messieurs Ferguson et Sandford, de Peterboro', derrière Cobourg (ce dernier est le Maître de Poste de l'endroit), représentent la proportion de ces lettres comme étant très grande en toutes saisons. M. Bockus, ci-devant Membre du Parlement pour le Comté du Prince-Edouard, sur la Baie de Quinté, écrit de Picton que pas plus de la moitié de la correspondance de cet endroit est transmise par la malle, et le Baron de Rottenburg, Officier stationné à Belleville, également sur la Baie de Quinté, dit que dans les environs de cette localité, pendant l'été, la plus grande partie de la correspondance est transportée privément par les bateaux à vapeur.

M. Harper, caissier de la Banque du District de Midland à Kingston, évalue le nombre des lettres

Appendice

(F.)

26 Mars.

App. M., N. et Q. jusqu'à V.

Une grande partie de la correspondance est transportée autrement que par la malle.

Dans les Districts de l'Ouest du Haut-Canada.

App. M., No. 2

App. M., No. 1

App. N., No. 6

District de

Gore.

App. M., No.

11.

App. M., No.

13.

App. M., No.

11.

District de

Niagara.

App. N., Nos.

15, 16 et 17.

App. M., No.

21.

District de

Home.

App. M., No.

20.

App. N., No. 19

App. M., No.

27, 29, 30, 38,

43 et 45.

App. N., No. 25

Autres Dis-

tricts du Lac

Ontario.

App. M., Nos.

46 et 52 et N.

No. 29.

App. M., No.

67.

App. M., No.

54.

App. M., No.

61.

La Poste devrait se suffire à elle-même, mais non rapporter un revenu.

On trouve généralement que le tarif actuel est trop élevé.

Appendice (F.)

26 Mars. App. M., No. 59. Districts de l'Est du Haut-Canada, sur le St. Laurent. App. N., Nos. 42 et 43.

expédiées par voie particulière, au moins au quart de toute la correspondance du pays; M. N. Lasher, de Bath, dans le même District, prétend qu'en été il s'élève à la moitié du tout.

Messieurs Jones et Wood, Maîtres de Poste à Prescott et Cornwall, évalue la quantité de lettres transmises par voie privée sur la route de Québec à Toronto—le premier à un tiers—le dernier, en tant qu'il s'agit des lettres d'affaires, à plus de la moitié.

Districts sur l'Ontario. App. N., No. 48. App. N., No. 70. App. N., No. 73.

Des Districts qui bordent l'Outaouais, M. Prudham, Maître de Poste à Grenville, écrit que, selon lui, il y a plus de correspondance illicite sur la route entre Montréal et Bytown, que sur toute autre, et M. Stevenson, Percepteur des droits sur les Bois, et Agent de la Banque du District de Midland à Bytown, ainsi que l'Honorable A. Grant, de l'Original, témoignent tous deux de l'étendue que cet usage a acquis dans leurs voisinages respectifs.

Dans les Districts entre Montréal et Québec. App. M., Nos. 87, 89, et 90.

Le Bureau de Commerce de Montréal donne comme son opinion formelle que moins de la moitié de la correspondance du pays passe par la malle. M. Castle, de la Banque de la Cité, parle de l'immense somme de correspondance qui évite la malle sur toutes les routes. M. Duncomb, M. P. P. pour le Comté de Beauharnais, pense qu'en été les 2/3 de toute la correspondance entre Québec et Montréal, et la moitié sur les autres routes, se transmettent par voie privée, et en hiver peut-être pas plus du huitième. Messieurs Dougall, Stephens, Young, Gethings, Sheppard et plusieurs autres de Montréal et ailleurs, s'accordent tous pour dire que le transport illicite des lettres, entre Québec et Montréal, est beaucoup plus considérable que celui de la malle; et Messieurs Wilson et Cullen, Surintendants des Chambres des Nouvelles de ces deux villes par l'intermédiaire desquels la plus grande partie de cette correspondance avait lieu, donnent un grand nombre de détails qui établissent ces faits d'une manière très décisive. Le contrat pour le transport de la malle par les bateaux-à-vapeur, l'été dernier, a néanmoins beaucoup diminué ce mal, mais nous ne pouvons dire jusqu'à quel point.

App. M., Nos. 93, 94, 95, 161, 151, etc.

App. M., Nos. 99 et 163.

Townships de l'Est.

Des Townships de l'Est les rapports sont plus contradictoires. Quelques-uns de nos correspondants nous représentent le nombre des lettres transmises privéement dans leurs environs comme étant très peu considérable; d'autres disent le contraire. Le Colonel Nickle, Officier Commandant en service spécial et stationné à Hatley, dit que le nombre des lettres transmises autrement que par la malle est immense sur toutes les routes. M. Fraser, Commissaire de la Compagnie des terres de l'Amérique Britannique, stationné à Sherbrooke, pense que la proportion est très grande. M. Rea, de Compton, Maître de Poste et Magistrat, qui est en possession d'être bien informé, dit que la moitié de toutes les lettres des Townships sont transmises autrement que par la malle. Le Révérend M. Balfour, de Shefford, en porte la quantité aux deux tiers.

App. M., Nos. 130 et 135.

App. N., No. 60.

App. M., No. 126.

Au-dessous de Québec. App. M., No. 176, N., No. 67 et M., No. 178.

Au-dessous de Québec, l'Honorable A. Dionne, de Kamouraska, sur la grande route des Provinces Inférieures, dit que le nombre en est très grand. Le Maître de Poste à Carleton, dans le District de Gaspé, M. Meagher, et le Grand-Voyer du District, M. McRae, déclarent qu'en été la grande masse de la correspondance du District avec Québec et les localités situées au-dessus est transmises par les caboteurs.

Comtés occidentaux du Nouveau-Brunswick. App. T., No. 1.

Mais c'est des Provinces Inférieures que nous avons reçu les déclarations les plus frappantes. Le Maître de Poste de Woodstock, Nouveau-Brunswick, M. English, pense que plus de la moitié de toute la correspondance particulière se fait par voie privée, et M. T. M. Connell, Membre du Parlement Provincial, également résidant à Woodstock, partage la même opinion. M. G. F. Williams, demeurant au même

App. Q., No. 2. App. Q., No. 4.

endroit, en porte le nombre aux deux tiers. M. Phair, Maître de Poste à Frédéricton, le porte aux neuf-dixièmes. M. A. Scott, du même lieu, aux trois quarts pour toute la section ouest du Nouveau-Brunswick; l'Assistant-Commissaire-Général Robinson, aux trois quarts entre Frédéricton et St. Jean; M. A. L. Wilmot, Conseil de la Reine, à dix contre une; M. J. T. Smith, à vingt contre une; et M. Asa Coy à quatre-vingt dix-neuf contre une; toujours entre les deux mêmes endroits.

L'Honorable G. F. Street, de Frédéricton, Solliciteur-Général du Nouveau-Brunswick, et M. G. Wheeler, Avocat, de St. Jean, parlent de cet usage comme étant universel. L'Honorable W. B. Kinnear, Régistrateur (recorder) de St. Jean et Membre du Conseil Législatif, est persuadé que les onze-douzièmes de toute la correspondance relative aux affaires de loi de la Province, sont transmis autrement que par la malle. Messieurs James Whitney, Isaac Woodward, M. P. P. et W. H. Street écrivent que les trois quarts de toutes les lettres de la Province, et M. L. Donaldson, Président du Bureau de Commerce, que les trois quarts au moins des lettres sur les routes de Frédéricton et St. André, sont ainsi transmises.

De St. André, dans le Comté de Charlotte, sur la frontière des Etats-Unis, l'Honorable Harris Hatch écrit qu'en été les deux tiers, et en hiver presque la moitié de toutes les lettres des environs sont transmises autrement que par la malle; et son opinion est rapportée et confirmée par plusieurs autres personnes. Un Monsieur, l'Honorable T. Wyer, va jusqu'à dire qu'en été cette correspondance est comme cent est à un et en hiver comme cinquante est à un.

M. G. M. Porter, de St. Stephens, dans le même Comté, dit que les trois quarts de la correspondance, entre cet endroit et St. André et St. Jean, les deux localités avec lesquels St. Stephens entretient le plus de relations commerciales, sont transmis par voie privée.

M. Bownell, Maître de Poste à Gagetown, entre Frédéricton et St. Jean, dit qu'il n'est mis à la Poste, dans les environs, que les lettres qui sont très importantes—peut-être le tiers du tout. M. Vail, Maître de Poste à Sussex Vale, sur la grande route de St. Jean et Frédéricton à Halifax, pense que moins du tiers de toutes les lettres transmises sur la route le sont par la Poste. M. Milner, Maître de Poste à Toronto, sur la même route, pense qu'il y en a à peu près la moitié. Le Révérend Dr. Jarvis, de Shediac sur la côte de l'Est, et MM. Rankin et Street, de Miramichi, Membres du Parlement, et plusieurs autres personnes du même lieu, s'accordent pour en fixer le nombre dans cette section du pays aux deux tiers.

D'Halifax on n'en dit pas autant sur ce sujet que de presque tous les autres lieux de la Nouvelle-Ecosse; mais Sir R. D. George, ci-devant Secrétaire-Provincial, l'Honorable H. Bell, du Conseil Législatif, et le Député-Commissaire-Général Hewston, parlent de la proportion qui n'est pas envoyée par la malle comme étant très grande. L'Honorable S. G. W. Arellibald, ci-devant Avocat-Général, et Orateur de l'Assemblée, dit qu'un nombre immense de lettres est transporté par les navires côtiers, et par ceux qui voyagent par terre dans les waggons, diligences et autres moyens de transport. L'Honorable Joseph Howe, Orateur actuel de la Chambre, dit que tous les bateaux et navires côtiers portent des lettres,—ainsi que tout voiturier, et passager d'une diligence. Le nombre des lettres ainsi transportées doit être énorme.

Messieurs Dimock et Smith, Membres du Parlement, demeurant dans le Comté de Hauts, et M. Beckwith, autre Membre demeurant dans le Comté de Kings, et MM. Ratcliff et Hutchinson, Maîtres de Poste à

Appendice (F.)

26 Mars. App. T., No. 3. App. Q., No. 13. App. Q., No. 10. App. Q., No. 8. App. Q., No. 12. App. Q., No. 11. App. Q., No. 9.

App. Q., No. 36.

App. Q., No. 33.

App. Q., Nos. 30, 24 et 27.

App. Q., No. 23.

App. Q., No. 46.

App. Q., No. 47.

App. Q., No. 52.

App. T., No. 4.

App. T., No. 11.

Nouveau-Brunswick Oriental. App. T., No. 15. App. Q., Nos. 55 et 58.

Nouvelle-Ecosse. App. R., Nos. 1, 4 et 12.

App. R., No. 7.

App. R., No. 2.

Comtés de Hauts et de Kings. App. R., Nos. 13, 16 et 19.

Appendice
(F.)20 Mars.
App. U., Nos.
3 et 5.
App. R., No. 20.

Parrsboro' et Kentville, également dans le Comté de Kings, fixe la proportion dans leurs voisinages à environ la moitié. M. Morton, ci-devant Membre du Parlement, écrit de Cornwallis, dans le même Comté, que la correspondance de l'intérieur est transportée presque en entier par voie privée.

Comtés de
l'Ouest.App. R., Nos.
22 et 25.

App. U., No. 8.

M. Chipman, M. P. P. de Lawrencetown, dans le Comté d'Annapolis, évalue le nombre des lettres non transmises par la Poste à deux ou trois contre une. M. Gates, M. P. P. d'Annapolis, dit que leur nombre excède de beaucoup celui qui est mis à la Poste, et M. Cowling, Maître de Poste de l'endroit, dit qu'elles forment une proportion considérable de celles qui sont expédiées d'Annapolis dans la direction d'Halifax, et presque la totalité de celles qui sont adressées à St. Jean, Nouveau-Brunswick, et au-delà.

App. U., No. 9.

App. R., No. 31.

De Digby, M. Stuart, Maître de Poste, écrit qu'elles sont comme dix à une de toutes les lettres envoyées de là à St. Jean; et M. Holdsworth, M. P. P. du même lieu, déclare que c'est là l'opinion générale, et ajoute que sur toutes les lettres envoyées de Digby à l'est et aux États-Unis, il y en a quatre contre une, et à l'ouest deux contre une.

App. R., No. 34.

App. R., No. 37.

App. R., No. 40.

M. Clements, M. P. P. pour Yarmouth, à l'extrémité ouest de la Presqu'île, endroit qui ne le cède dans la Nouvelle-Ecosse qu'à Halifax pour l'étendue de son commerce, dit qu'une très grande proportion de ses lettres est transportée dans toutes les directions par les vaisseaux côtiers. Les Messieurs Sargent, de Barrington, sur la côte du sud, disent que le nombre des lettres ainsi expédiées de cet endroit est comme dix ou vingt est à un pendant la saison où la côte est navigable; et de Lunenburg à mi-chemin entre Halifax et Barrington, M. Heckman et plusieurs autres messieurs écrivent que le caboteur, qui va et vient d'Halifax, toutes les semaines, transporte en moyenne à chaque voyage 140 lettres, tandis qu'en moyenne la malle n'en transporte pas 20.

Comtés de
l'Est et de l'Île du
Prince-Edouard.

App. N., No. 27.

App. S. No. 2,
etc.

Peu de nos correspondans des Comtés de l'est de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Edouard, donnent de grands détails sur ce sujet; et probablement la proportion y est moins grande que dans les Comtés de l'ouest. Cependant, M. Ross, Maître de Poste à Pictou, dit que plus des deux tiers de la correspondance de cet endroit avec Halifax n'est pas transportée par la malle; et tous ceux qui font allusion à ce sujet dans l'Île du Prince-Edouard (entr'autres M. Hodgson, Procureur-Général) s'accordent pour dire que moins de la moitié des lettres qui passent entre l'Île et la terre ferme vont par la Poste.

Influence des
taux élevés.

Il n'est pas facile de dire précisément jusqu'à quel point les taux élevés des frais de Poste influent sur ce fâcheux état de choses. La plupart de nos correspondans en parlent comme en étant la source principale, et plusieurs paraissent croire à peine qu'il existe d'autres raisons. Autant que nous pouvons en juger, l'opinion publique exagère son importance comparative. Dans plusieurs cas, il est évident que d'autres causes, telles que le manque de Bureaux de Poste, un arrangement défectueux des heures de Bureau, ou la rareté et la lenteur de la malle, contribuent à produire ce résultat. Mais c'est un fait incontestable, que partout on trouve les taux trop élevés, et que c'est en tous lieux la principale, mais non la seule cause de la transmission illicite d'une aussi grande somme de correspondance.

Les taux ac-
tuels sont trop
complicés et
trop élevés.

Nous pouvons ajouter que les taux actuels sont d'une complication extrêmement incommode, tant dans leur nombre que leurs montans; * qu'ils sont beaucoup

Note. * Tels que 4d., 7d., 11d., etc. etc. montans qui n'auraient jamais été fixés, sinon par suite des taux sterling de 4d., 6d. et 10d., etc., qu'on est obligé de convertir en monnaie courante.

plus élevés pour la plupart des distances que ceux des États-Unis; que pour toutes les distances de plus de cinq cents milles, ils excèdent le taux pour l'Angleterre; et que dans les Provinces Inférieures, ils sont encore plus compliqués, parce qu'ils sont tout-à-fait irréguliers dans leurs montans, outre qu'ils sont presque toujours plus élevés qu'en Canada.

Plusieurs personnes, dans ces Provinces, voudraient voir établir un taux uniforme pour toutes les distances; mais après avoir examiné cette suggestion appuyée qu'elle soit de l'usage actuellement établi en Angleterre, et recommandée par un grand nombre de correspondans respectables, nous nous sommes bientôt convaincus que, dans l'état actuel du Département, nous ne pourrions justifier la recommandation d'une mesure qui satisferait les partisans de ce principe. Il faut observer que ce n'est pas seulement dans l'uniformité, mais aussi dans la réduction, que la plupart d'entr'eux voudraient voir une assimilation à l'usage anglais; mais si l'on admet la nécessité de maintenir le Département dans un état tel qu'il se soutienne par lui-même, on s'apercevra bientôt qu'une réduction aussi considérable est impraticable.

En parcourant les lettres qui contiennent les suggestions de cette espèce, nous avons été quelquefois frappés de ce que leurs auteurs n'ont pas saisi exactement le principe sur lequel était basé le changement récemment introduit en Angleterre, et ont par conséquent négligé de tenir compte de la grande différence qui existe entre la Métropole et les Colonies. En Angleterre la véritable question était de savoir si le monopole du transport des lettres, possédé par le Gouvernement, devait être conservé comme une source de revenu général. Comme le Département produisait un surplus de plus d'un million et demi, il était hors de question que le pays fût jamais obligé de contribuer par quelque autre taxe au soutien de la Poste. Le Chancelier de l'Échiquier crut, à la vérité, qu'il était à propos d'obtenir de la Chambre des Communes la garantie que, s'il était nécessaire, elle voterait de nouvelles taxes pour subvenir à tout déficit dans le revenu général qui pourrait être produit par la réduction proposée, parce qu'il ne voulait pas s'en reposer sur les calculs annonçant une *augmentation* de revenu général, que faisaient valoir, en faveur du tarif d'un denier, les ardens partisans du projet de M. Rowland Hill. Mais c'était une précaution suggérée par l'état des finances seulement et non par l'appéhension d'une diminution dans les recettes de la Poste assez considérable pour les réduire à une somme moindre que celle qui est exigée pour couvrir les dépenses de ce service. On n'a jamais douté que le tarif d'un denier serait suffisant pour empêcher la Poste de s'endetter. Mais il est de notre devoir de démontrer que, dans ces Provinces, une forte réduction des taux actuels aurait un effet tout-à-fait différent, et rendrait nécessairement les recettes du Département beaucoup moindres que ses dépenses.

Dans son examen devant le Comité de la Chambre des Communes en 1838, M. Hill déclara que la proportion des frais de transport afférente à une lettre simple était en Angleterre de moins d'un farthing, et que la dépense d'administration générale du Département attribuable à une lettre simple était à peu près la même chose. Il ajouta que la différence, dans le coût du transport d'une lettre simple pour la distance la plus longue et la plus courte, était si minime "qu'elle ne pouvait être exprimée par la monnaie la plus faible que nous ayons." La dernière de ces trois propositions fut invoquée en faveur d'un taux uniforme, et les deux premières furent produites à l'appui de la théorie suivant laquelle le taux devait être très peu élevé ainsi qu'uniforme.

Appendice
(F.)

20 Mars.

Impossibilité
d'un taux uni-
forme pour
toutes les dis-
tances.Les cas de l'Île
Grande-Bra-
tagne et de
l'Amérique
Anglaise ne
sont pas ana-
logues.

Appendice (F.)

26 Mars.

Nous avons fait voir combien les choses sont différentes en Canada. Ici la dépense de chaque lettre simple est d'environ cinq deniers et demi; c'est-à-dire trois deniers environ pour le transport, et plus de deux deniers et demi courant, pour l'administration. Mais le taux le plus bas, aujourd'hui légalement établi dans ces Provinces, est quatre deniers et demi; comme la plupart des partisans de l'uniformité supposent un taux inférieur au taux le moins élevé qui existe aujourd'hui, il est à peu près inutile de dire que le raisonnement sur lequel étaient fondées les vues de M. Hill en Angleterre ne peut s'appliquer ici. D'un côté, les arguments de M. Hill, en faveur de l'uniformité, ne peuvent s'appliquer aux circonstances d'un pays où le coût moyen du transport est trois deniers pour chaque lettre; tandis que, d'un autre côté, le revenu nécessaire pour le soutien de l'établissement serait détruit par la réduction proposée. Non seulement pour le présent, mais pour bien des années encore, nous pensons qu'il n'est pas raisonnable d'espérer que l'établissement puisse avoir un taux uniforme suivant le système anglais; et nous nous épargnons, en conséquence, la peine de faire aucun calcul qui se rapporterait à ce but.

Mais nous nous sommes occupés sérieusement de réductions, d'un autre genre, qui ne seront pas en contradiction avec le principe de se subvenir à soi-même que la Poste devrait conserver, et qui tendront probablement à augmenter la prospérité financière du Département, en le rendant plus populaire qu'il ne l'est aujourd'hui.

Le rapport que nous avons déjà cité indique le nombre des lettres simples (à l'exclusion de celles des paquebots d'Halifax) imposées en Canada* à chacun des taux, calculé pour l'année se terminant en Juillet, 1840, aussi approximativement que possible. La contribution de chaque taux au revenu paraît avoir été comme suit:—

| Milles. | Monnaie courante. | Lettres Simples. | £ | s. | d. |
|--------------------------|-------------------|------------------|----------------|----------|----------|
| Pour les distances de | | | | | |
| moins de 60, | 4½d. | 416,000 | 7,800 | 0 | 0 |
| de 60 à 100, | 7d. | 180,000 | 3,791 | 13 | 4 |
| 100 à 200, | 9d. | 510,000 | 19,125 | 0 | 0 |
| 200 à 300, | 11d. | 150,000 | 6,875 | 0 | 0 |
| 300 à 400, | 1s. 2d. | 120,000 | 7,000 | 0 | 0 |
| 400 à 500, | 1s. 4d. | 80,000 | 2,000 | 0 | 0 |
| 500 à 600, | 1s. 6d. | 25,000 | 1,875 | 0 | 0 |
| 600 à 700, | 1s. 8d. | 12,000 | 1,000 | 0 | 6 |
| 700 à 800, | 1s. 10½d. | 500 | 46 | 17 | 6 |
| 800 à 900, | 2s. 0d. | 5,500 | 572 | 18 | 4 |
| 900 à 1000, | 2s. 3d. | 400 | 45 | 0 | 0 |
| Excédant 1,000 soit..... | 2s. 6d. | 600 | 75 | 0 | 0 |
| Total, | | 1,400,000 | £50,206 | 9 | 2 |

Les taux les plus bas et les plus élevés sont ceux à l'égard desquels on paraît demander le plus de réduction; les premiers ayant l'effet d'empêcher presque entièrement toute correspondance par la Poste pour les distances de moins de 30 milles et les autres pour les longues distances. Sur 1,400,000 lettres il n'y en a que 74,000 qui soient imposées pour les distances de plus de 400 milles; et là-dessus il en est prélevé une beaucoup plus grande proportion sur la lourde correspondance officielle que dans le cas des taux inférieurs.

L'échelle ci-dessous ne fait guères que fixer un taux maximum de 1s. 3d. courant, pour les distances au-dessus de 400 milles, et un taux minimum pour les distances de moins de 30 milles. Son effet sur le revenu, en supposant que le nombre des lettres reste le même, serait comme suit:—

Note.—* Le manque d'un rapport semblable des Provinces Inférieures nous oblige à baser tous nos calculs sur les données que le Canada nous fournit.

Point auquel les réductions peuvent être effectuées.

Effet de l'échelle actuelle. App.D., No. 36.

Taux dont la réduction est le plus nécessaire.

| Pour les distances au- | Milles. | Ct. | Lettres.* | £ | s. | d. |
|------------------------|---------|------|------------------|----------------|-----------|----------|
| dessous de 30, | 3d. | soit | 277,334 | 3,466 | 13 | 6 |
| de 30 à 60, | 4d. | | 138,666 | 2,311 | 2 | 0 |
| 60 à 100, | 6d. | | 130,000 | 3,250 | 0 | 0 |
| 100 à 200, | 9d. | | 510,000 | 19,125 | 0 | 0 |
| 200 à 300, | 11d. | | 150,000 | 6,875 | 0 | 0 |
| 300 à 400, | 1s. 0d. | | 120,000 | 6,000 | 0 | 0 |
| Au-dessus de 400..... | 1s. 3d. | | 74,000 | 4,625 | 0 | 0 |
| Total, | | | 1,400,000 | £45,652 | 15 | 6 |

Ce qui donne une perte de £4,553 14s. 6d. sur les frais de Poste de l'année. La moitié de cette perte, cependant, aurait lieu à ceux des Bureaux où les Maîtres de Poste sont payés au moyen d'une commission de 10 pour cent; si bien que dix pour cent de cette perte retomberait sur les Maîtres de Poste eux-mêmes; ce qui laisserait pour le revenu une perte d'environ £4,098 7s. 1d. courant.

Une augmentation considérable aurait lieu indubitablement dans la correspondance moyennant une pareille échelle, sur les distances au-dessous de 30 milles et au-dessus de 400 milles. Mais les taux intermédiaires sont si peu modifiés que l'on ne peut s'attendre à une augmentation considérable de ce côté. Effectivement les deux taux très importants de 9d. et 11d. ne sont aucunement changés. L'échelle suivante a pour objet de réduire le taux de 9d. à 7½d. et celui de 11d. à 10d. et affecterait le revenu sur les 1,400,000 lettres de la manière suivante:—

| Pour les distances au- | Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
|------------------------|---------|-----|------------------|----------------|----------|----------|
| dessous de 30, | 3d. | | 277,334 | 3,466 | 13 | 6 |
| de 30 à 60, | 4d. | | 138,666 | 2,311 | 2 | 0 |
| 60 à 100, | 6d. | | 130,000 | 3,250 | 0 | 0 |
| 100 à 200, | 7½d. | | 510,000 | 15,937 | 10 | 0 |
| 200 à 300, | 10d. | | 150,000 | 6,250 | 0 | 0 |
| 300 à 400, | 1s. 0d. | | 120,000 | 6,000 | 0 | 0 |
| Au-dessus de 400..... | 1s. 3d. | | 74,000 | 4,625 | 0 | 0 |
| Total, | | | 1,400,000 | £41,840 | 5 | 6 |

Ce qui fait une perte de £8,366 4s. 6d. ou en déduisant la part des Maîtres de Poste de un dixième, £7,529 12s. 1d. Nous ne pensons pas néanmoins que la légère réduction proposée dans cette échelle sur les taux de 9d. et de 11d. contribuerait beaucoup à augmenter la correspondance sur ces distances, ou à satisfaire l'esprit public.

Une réduction des taux de 9d. et 11d. à 6d. et 9d. et du taux immédiatement au-dessous à 5d. est proposée dans l'échelle suivante:—

| Pour les distances de | Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
|-----------------------|---------|-----|------------------|----------------|----------|----------|
| moins de 30, | 3d. | | 277,334 | 3,466 | 13 | 6 |
| de 30 à 60, | 4d. | | 138,666 | 2,311 | 2 | 0 |
| 60 à 100, | 6d. | | 130,000 | 2,078 | 6 | 8 |
| 100 à 200, | 6d. | | 510,000 | 12,750 | 0 | 0 |
| 200 à 300, | 9d. | | 150,000 | 5,625 | 0 | 0 |
| 300 à 400, | 1s. 0d. | | 120,000 | 6,000 | 0 | 0 |
| Au-dessus de 400..... | 1s. 3d. | | 74,000 | 4,625 | 0 | 0 |
| Total, | | | 1,400,000 | £37,486 | 2 | 2 |

La perte (en tenant compte comme ci-dessus de la proportion qui retombe sur les Maîtres de Poste) est de £11,448 7s. 1d. Mais les effets salutaires qu'on peut anticiper d'une aussi forte réduction des taux afférens aux distances entre 100 et 300 milles, sont tels que, suivant nous, cette échelle est préférable à celles qui précèdent. La correspondance entre les principales villes tombe sous l'action de ces taux; et nous croyons que cette réduction entraînerait une grande augmentation dans le nombre des lettres mises à la Poste et contribuerait à la popularité générale du Département.

Cependant cette échelle est exposée à une objection importante dans le nombre des taux qu'elle conserve,

Note.—* Ce nombre, les deux tiers du nombre total des lettres qui parcourent des distances de moins de 60 milles, est choisi, parce que si l'on adopte un taux réduit pour 30 milles, il circulera, suivant nous, pour les distances de moins de 30 milles, deux fois autant de lettres que pour les distances entre 30 et 60 milles. Aujourd'hui la proportion est toute autre.

Appendice (F.)

26 Mars.

Effet conjectural de l'échelle proposée, No. 1.

Idem de l'échelle, No. 2.

Idem de l'échelle, No. 3.

Appendice (F.)

26 Mars.

L'échelle ci-dessous ne fixe que cinq taux et propose d'autres réductions pour les distances les plus courtes et les plus longues:—

| Pour les distances de | Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
|-----------------------|---------|-----|-----------|---------|----|----|
| moins de 30, | 2d. | | 277,334 | 2,311 | 2 | 4 |
| de 30 à 80, | 4d. | | 203,666* | 3,394 | 8 | 8 |
| 80 à 200, | 6d. | | 575,000* | 14,357 | 0 | 0 |
| 200 à 300, | 9d. | | 150,000 | 5,625 | 0 | 0 |
| Au-dessus de 300..... | 1s. 0d. | | 194,000 | 9,700 | 0 | 0 |
| Total, | | | 1,400,000 | £35,405 | 11 | 0 |

Motifs pour préférer l'échelle No. 4.

La perte apparente par cette évaluation est de £18,320 17s. 2d., ou un peu plus du quart du revenu actuel; mais outre l'avantage général qu'offre sa plus grande simplicité, nous sommes portés à croire que dans la pratique elle ne paraîtra pas plus hasardée que la dernière. Nous ne savons pas si pour les distances de moins de 30 milles un taux de 2d. ne rapporterait pas autant de revenu qu'un taux de 3d., et pour les distances de plus de 300 milles, nous n'avons aucun doute qu'un taux de 1s. serait aussi productif que celui de 1s. 3d. En outre il est de toute convenance que le taux provincial le plus élevé soit sensiblement au-dessous du taux (de 1s. 4d.) fixé pour les lettres anglaises.

Comparaison de cette échelle avec l'échelle américaine.

Il faut observer que, suivant cette échelle, les taux sont moins élevés que dans les Etats-Unis, objet que nous croyons important pour plusieurs raisons; il est plus facile de les convertir en monnaie américaine que les taux américains en monnaie canadienne; et les distances sur lesquelles ils sont basés correspondent autant que le permettent les distances entre les principales villes de l'Amérique Septentrionale Britannique, avec celles de l'échelle américaine, ce qui facilite encore la conversion des taux sur les lettres qui traversent la frontière. On peut s'en assurer par la comparaison des deux échelles qui suivent:—

| TAUX DES ETATS-UNIS. | | | TAUX PROPOSÉS POUR LES PROVINCES ANGLAISES DE L'AMÉRIQUE DU NORD. | | |
|----------------------|---------|--------|---|---------|--------|
| Milles. | Ct. | Cents. | Milles. | Ct. | Cents. |
| Au-dessous de— | | | Au-dessous de— | | |
| 80, | 3½d. | ou 6½ | 30, | 2d. | ou 3½ |
| de 30 à 80, | 6d. | 10 | de 30 à 80, | 4d. | 0½ |
| 80 à 150, | 7½d. | 12½ | 80 à 200, | 6d. | 10 |
| 150 à 400, | 11½d. | 18½ | 200 à 300, | 9d. | 15 |
| Au-dessus de— | | | Au-dessus de— | | |
| 400..... | 1s. 3d. | 25 | 300..... | 1s. 0d. | 20 |

Son effet probable sur le revenu.

Nous n'avons pas essayé d'indiquer en chiffres l'effet qu'on doit anticiper de chacune des évaluations ci-dessus sur le nombre des lettres; non que nous doutions de la tendance de la réduction à augmenter la correspondance par la Poste, mais parce que nous ne sommes pas en possession de données suffisantes pour évaluer exactement dans quelle proportion avec la réduction cette augmentation aura lieu. Pour les raisons que nous avons déjà données, nous sommes d'avis que la dernière échelle n'est pas plus risquée que le serait une mesure de réduction moins décisive. Il est vrai qu'elle n'aurait pas pour effet d'augmenter de beaucoup la correspondance officielle, qui n'est affectée par le tarif de la Poste que très-légèrement. Presque toute la correspondance additionnelle que l'on doit espérer sera non officielle; et comme en Canada, pour l'année que nous avons adoptée pour nos calculs, les frais de Poste officiels formaient presque la moitié des recettes brutes (environ les ½ mes), et que la perte probable sur les 1,400,000 lettres a été évaluée à un peu plus du tiers du revenu qu'on peut s'attendre à en retirer aux taux proposés; il s'en suit qu'en chiffres ronds la correspondance non officielle devra augmenter de 66 pour cent, pour maintenir le revenu à son montant actuel. Nous n'osons pas nous attendre tout d'abord à cette augmentation, mais nous ne saurions perdre de vue que sans aucune réduction dans les taux, le revenu a augmenté de 20 pour cent pendant la dernière année

Note.—* En supposant que la moitié des 190,000 lettres mises à la Poste pour des distances variant entre 60 et 100 milles sont transportées moins de 30 milles, et la moitié davantage.

Appendice (F.)

26 Mars.

dont nous avons le rapport. Une augmentation de 33 pour cent ferait que le revenu ne serait plus affecté que par la diminution dans les frais de port officiels. Et l'on peut espérer cet accroissement ou un accroissement plus considérable même pour la première année de la mise en vigueur du nouveau système. Quelques années, sous l'échelle proposé, ne peuvent manquer, suivant nous, de porter le revenu de la Poste Canadienne, à une somme beaucoup plus forte qu'aujourd'hui.

En conséquence, nous n'hésitons pas à recommander cette échelle comme étant celle qui offre la plus grande somme d'avantages pour le public, avec le moins de chances de perte pour le revenu.

Dans ces Provinces, comme autrefois en Angleterre, les taux des ports de lettres sont réglés de la manière suivante: toutes les lettres qui pèsent moins d'une once et sont composées d'un seul morceau de papier, sont chargées d'un port simple; si elles sont composées de deux morceaux de papier, double; et si elles sont formées de trois ou un plus grand nombre de feuilles, d'un port triple. Toutes les lettres qui pèsent plus d'une once mais moins d'une once et un quart paient quadruple port; si elles pèsent plus d'une once et un quart mais moins d'une once et demie, quintuple port; et ainsi de suite en ajoutant un port simple pour chaque quart d'once. On voit par là que, pour les lettres pesant une once et au-delà, le tarif est déterminé par le poids.

Taux des lettres doubles et triples.

Les objections au mode actuel de taxer les lettres pesant moins d'une once sont indiquées dans le troisième rapport du Comité Spécial de la Chambre des Communes de 1838, sur les frais de port, page 43; les principales sont: 1er. L'injustice du tarif—une lettre qui ne se compose que d'une enveloppe recouvrant un petit dessin sur papier de tissu paie double, quoiqu'elle ne pèse que le quart du poids d'une épaisse lettre simple; il est injuste également parce qu'une lettre double ou triple ne cause pas au Département un trouble ni une dépense proportionnée au port double ou triple. 2nd. Son incertitude—car le nombre des feuilles ne peut qu'être conjecturé au moyen d'un examen précipité; d'où il suit qu'un grand nombre de lettres étant imposées mal-à-propos, il faut faire remise des frais de port, ce qui occasionne beaucoup de trouble, tant au Département qu'au public. 3e. Ce système impose une inspection minutieuse des lettres, et est souvent la cause que des lettres contenant des billets de banques et des traites sont volées à leur passage par la Poste.

Objections au système de payer par feuilles.

La taxe des lettres, suivant leur pesanteur, paraît être désirée par les habitants de ces Colonies généralement, aussi bien que par la majorité des Maîtres de Poste. Les opinions de ces derniers sur ce point comportent beaucoup d'autorité; car il ne peut pas y avoir de doute que tout avantage que le public pourrait retirer du changement, imposerait un surcroît de peine aux Maîtres de Poste pour se mettre au fait du nouveau système, et le risque de voir diminuer leur revenu tel qu'il est maintenant perçu. Les Commerçants et d'autres personnes, dont les opinions méritent le plus de considération, proclament unanimement l'adoption du système anglais.

Le système anglais de la taxe suivant le poids est universellement populaire dans l'Amérique Septentrionale Britannique.

M. Berczy, Maître de Poste à Toronto, écrit dans les termes suivants: "Lorsque le système de la taxe des lettres, suivant leur poids, fut premièrement établi en Angleterre, je pensais qu'il augmenterait de beaucoup le travail des Maîtres de Poste; et en conséquence, depuis qu'il a été mis en vigueur j'ai suivi attentivement son opération, et maintenant (après que plusieurs milliers de lettres ainsi taxées sont passées par mes mains) je suis d'opinion qu'au lieu d'augmenter le travail, il aura un effet tout différent; et que dans un tems donné on peut taxer un plus grand nombre de lettres de cette manière que sous notre système actuel. Néanmoins je ne suis

Opinion du Maître de Poste de Toronto, App. N. No. 19.

Appendice (F.)

26 Mars.

" pas prêt à dire quel effet il pourrait avoir sur notre revenu ; mais comme je suis persuadé qu'il peut être avantageux sous d'autres rapports, je ne puis que le recommander. Une raison puissante en sa faveur, c'est que, sous notre système actuel, il faut regarder dans les lettres pour voir si elles sont doubles ou triples ; ce qui peut faire naître une tentation de fraude ou de désir d'épier les affaires des autres, et il n'est pas douteux que certaines personnes, particulièrement dans les petits Bureaux, prennent avantage du droit qu'elles ont de regarder dans les lettres pour en examiner le contenu."

M. Griffin, l'un des Inspecteurs de la Poste, partage une opinion quelque peu différente de celle de M. Berczy, quant au travail que le changement dont il s'agit imposerait aux Maîtres de Poste ; mais il n'est pas disposé à opposer cette difficulté peu sérieuse aux avantages proéminens du système de la taxe suivant le poids. Mais il objecte, à cause de la diminution considérable de revenu qu'il pourrait produire (principalement sur l'item des frais de port militaires) si l'échelle de poids anglaise était adoptée ; diminution qu'il évalue, en prenant l'échelle actuelle pour base de ses calculs, à £4,500 et, en prenant pour base l'échelle No. 4, à £3,109 sur les frais de port militaires seulement. Le tableau suivant indique le résultat de ses calculs, à l'égard de l'allègement que l'action du système de la taxe suivant le poids, ajouté à chacune des quatre échelles, procurerait aux Départemens Militaires.

| | Perte sur la réduction dans les échelles des taux. | Perte sur l'introduction de la taxe suivant le poids établie à 25 pour cent. | Evaluation de la perte totale sur les frais de port militaires. |
|---------------------------------|--|--|---|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Sous l'échelle de taux actuelle | 0 0 0 | 4,500 0 0 | 0 0 0 |
| Sous l'échelle No. 1..... | 1,963 13 0 | 4,009 1 9 | 5,972 14 9 |
| Do. do. No. 2..... | 3,436 7 6 | 3,640 13 17 | 7,077 5 7 |
| Do. do. No. 3..... | 4,909 2 0 | 3,272 9 6 | 8,181 11 6 |
| Do. do. No. 4..... | 5,563 12 11 | 3,109 1 9 | 8,672 14 8 |

Mais ce résultat, loin d'être une objection à nos yeux, est plutôt une recommandation ; car nous ne perdons pas de vue que ces calculs procèdent de la supposition que le Gouvernement Impérial consentira à abandonner le surplus annuel dont il lui est fait remise du Canada, et nous ne pouvons admettre que l'introduction d'un système désirable à d'autres égards doive être empêché par la considération qu'il sera plus avantageux aux Départemens Militaires qu'aux Départemens Civils ou à la population de la Province dans ses relations sociales et commerciales. Au contraire, nous nous réjouissons plutôt de tous changemens qui allégeraient le poids du sacrifice ; et en outre le Gouvernement Impérial sera peut-être plus disposé à accorder son consentement, quand il verra qu'en adoptant le système de la taxe suivant le poids, conjointement avec la quatrième échelle de taux, nous proposons de réduire le montant annuel des frais de port militaires d'une somme aussi importante que £8,672.

Nous pensons avec M. Griffin qu'il ne faut appréhender aucune perte considérable de l'adoption du système de la taxe suivant le poids, excepté sur l'item des frais de port militaires. Au contraire, nous sommes plutôt disposés à espérer un léger bénéfice par suite de l'encouragement qu'il donnera à transmettre par la Poste des lettres contenant des incluses et de légers paquets, et des plus grandes facilités qu'il procurera.

En supposant, donc, que nos calculs sont exacts, la plus grande perte qui résultera en Canada de l'adoption des deux changemens que nous proposons, peut être évaluée à £9,000, somme que nous n'hésitons pas à risquer pour des objets aussi importants.

Objections de l'inspecteur de la Poste du Canada Oriental. App.K, No. 1.

App. K, No. 1. N'aurait que peu d'effet ou nul effet sur les autres revenus de la Poste.

Perte probable résultant de l'adoption de la 4^e échelle conjointement avec la taxe suivant le poids.

Appendice (F.)

26 Mars.

Nous ne pouvons calculer avec précision leur effet dans les Provinces Inférieures ; mais les irrégularités qui y existent sont si nombreuses, et doivent être si nuisibles aux intérêts financiers du Département, que nous ne pouvons qu'anticiper une augmentation considérable de revenu de l'introduction des changemens proposés.

Il faut observer que nous avons admis que les paiemens actuels faits pour la correspondance officielle seront continués. Nous avons adressé à ce sujet une lettre circulaire aux Chefs des Départemens Civils et Militaires ; et bien que l'introduction d'un système d'affranchissement officiel soit fortement recommandé par plusieurs d'entr'eux, nous ne voyons pas que la majorité de ceux qui nous ont répondu soit en faveur de ce privilège. Le public en général n'y est certainement pas favorable. La grande objection que l'on fait valoir, est qu'il diminuerait tellement le revenu qu'il serait impossible d'opérer aucune réduction dans les taux. Nous ne voyons aucune objection à la continuation du privilège d'affranchissement dont ont joui jusqu'ici les Départemens Publics de la Grande-Bretagne, ou tel qu'il était proposé en leur faveur par le Bill * de 1834, — d'autant plus qu'il ne peut jamais influer considérablement sur le revenu. La seule question est de savoir si un privilège aussi peu important vaut la peine d'être conservé, maintenant que le précédent anglais qui lui servait de base a été aboli :—

Le principe sur lequel s'appuie cette suggestion est pleinement reconnu dans la Dépêche du 3 Février dernier, adressée par Lord John Russell au ci-devant Gouverneur-Général, et qui nous a été renvoyée pour notre information et gouverne. Le passage suivant, extrait de cette Dépêche, nous paraît devoir presque décider la question.

" Il a été en conséquence suggéré par leurs Seigneuries que le Gouvernement Provincial devrait pourvoir à l'Etablissement de Postes sur toutes les principales lignes de communication intérieure ; et pour l'usage de ces Postes, lorsqu'il en sera besoin pour les objets militaires, ou pour le service du Gouvernement Général des Provinces de l'Amérique du Nord, paiement sera fait sous forme de frais de port à même les fonds de chaque Bureau ou Département du service public, ainsi que c'est maintenant l'usage dans ce pays, en proportion de la correspondance transmise par la Poste."

Il a été suggéré qu'un taux exceptionnel pour les papiers légaux, les contrats-patentes de terres, et plus spécialement pour les pièces qui se rattachent au système d'enregistrement maintenant en vigueur dans le Haut-Canada et les Provinces Inférieures, et qui doit commencer bientôt à l'être dans le Bas-Canada, faciliterait beaucoup le public, et augmenterait le revenu de la Poste. Un correspondant judicieux (M. J. S. Baldwin, de Toronto) a traité cette question à fond, et suggère un moyen de protéger le Département contre les fraudes qui pourraient être commises sous couvert de ce privilège. M. Jones, Registrateur du Comté de Kent, fondant son opinion principalement sur la correspondance avec son propre Bureau, écrit comme suit : " J'ai vu dans plusieurs occasions, l'envoi de Contrats au Bureau d'Enregistrement retardé pendant plusieurs mois, afin de les transmettre par

Note.— * Il est digne de remarque que ce Bill ne proposait d'étendre le privilège d'affranchissement officiel, qu'à un faible degré au-delà des limites qu'il avait alors. Notre attention a été particulièrement attirée sur ce point par une réclamation de ce privilège faite par Sir R. J. Routh, Commissaire-Général à Montréal, et fondée sur la force des dispositions de ce Bill, en faveur de son Département comme branche de la Trésorerie ; cette réclamation était manifestement insoutenable, attendu que le Bill ne fait allusion qu'à ceux des Officiers des Départemens en Angleterre qui étaient déjà privilégiés, et aux Chefs de quelques-uns des Départemens Civils dans les Provinces.

L'affranchissement officiel incompatible avec le maintien du Département sur un pied convenable. App.A, No. 4. App. P. et X.

Le paiement des frais de port officiels sanctionné par les ci-devant Secrétaires-Coloniaux et Lords de la Trésorerie. App.L, No. 12.

Taux exceptionnel pour les papiers légaux.

App. M, No. 30.

App.M, No. 1.

App.P, No. 30.

Appendice
(F.)

26 Mars.

“ occasion et d'éviter les frais de port. J'en ai reçu une fois de cette manière jusqu'à treize qui avaient été gardés pendant près d'une année, et j'en connais que l'on garde encore.”

Si l'on fait attention à l'importance d'un bon système d'enregistrement, et que la dépense compte dans le petit nombre d'objections qui y ont été opposées avec quelque semblant de vérité, nous sommes d'avis qu'on pourrait adopter avec avantage quelque plan analogue à celui qui est proposé par M. Baldwin en y ajoutant toutes les autres garanties qu'on jugerait nécessaires. Nous ne pensons pas que le privilège d'envoyer ou de recevoir des papiers au taux réduit devrait s'étendre à d'autres que les Régistrateurs et autres personnes attachées à l'administration de la justice. Moyennant cette limitation, et celles qui sont indiquées dans les lettres de M. Baldwin, nous ne voyons pas de raison pour imposer aux papiers en question des frais de port plus élevés que ceux qui sont afférens aux brochures, revues et autres imprimés du même genre.

L'origine des taux de port actuels des journaux et les circonstances dans lesquelles ils sont devenus un émolument particulier du Député-Maitre-Général des Postes, ont été exposés dans les pages précédentes de ce rapport. Cet émolument, quoique sanctionné par le tenus et appuyé par les Chéfs successifs du Département en Angleterre, a donné lieu à beaucoup d'agitation et à des remontrances bien fondées dans ces Provinces. Le parti dominant dans la ci-devant Chambre d'Assemblée du Bas-Canada et les propriétaires de journaux dans les deux Canadas, ont protesté incessamment contre ce qu'ils appelaient une taxe illégalement perçue pour le bénéfice exclusif du Député-Maitre-Général des Postes. Dans la juridiction de M. Howe, où, bien que l'usage soit le même, la charge était moins lourde de moitié, à cause de la somme prélevée, les plaintes ont été moins fortes et moins générales.

Nous nous sommes donné la peine d'étudier l'état de l'opinion publique à ce sujet, et de nous assurer de la pensée et des vœux des Editeurs eux-mêmes.

Il est admis de toutes parts que le port des journaux ne devrait pas être un émolument d'office; et sur ce point, il nous suffira d'ajouter qu'en 1834, ce principe a été reconnu par le Maitre-Général des Postes, le duc de Richmond, et inséré dans le Bill rédigé sous la direction de Sa Grâce. Nous avons raison de croire que l'existence d'un émolument, exposé à tant d'objections sous plusieurs points de vue, est une des causes principales, sinon la seule, de l'aversion avec laquelle on a envisagé les frais de port des journaux. Quelques Editeurs réclament, pour un grand nombre de raisons, la libre transmission des journaux, mais ils sont loin d'être appuyés par l'opinion publique. Au contraire, il paraît être bien compris par nos correspondans qu'un journaliste n'a pas plus droit aux services gratuits de la Poste, que toute autre personne engagée dans les affaires. L'usage qui existe en Angleterre n'est pas généralement considéré comme applicable ici. Il est bien connu que lorsque la réduction du droit de timbre anglais fut effectuée en 1836, le droit d'un denier fut maintenu pour la raison expresse qu'à moins que les journaux contribuassent en quelque manière au revenu, le propriétaire n'en pouvait réclamer la libre transmission par la Poste. C'est avec satisfaction que nous pouvons déclarer que, parmi les Editeurs eux-mêmes, la majorité de ceux qui ont répondu à notre lettre circulaire, considère comme insoutenable les prétentions érigées par quelques-uns de leur propre classe.

Mais le taux qui est maintenant exigé est généralement considéré comme trop élevé, et nous n'avons

aucune raison pour n'être pas du même avis. Soit que nous considérons cette question comme affectant les intérêts de la population en général, ou ceux du Département en particulier, nous pensons qu'il serait convenable de réduire le taux à un demi-denier sur chaque exemplaire de journal, somme à laquelle il devait être fixé par le Bill de 1834.

Le règlement en vertu duquel le paiement des ports de journaux est toujours exigé d'avance, est généralement condamné. Il est réprouvé par le public, parce qu'il empêche les personnes qui souscrivent à un journal de l'envoyer à un ami éloigné; par les Editeurs, parce qu'il leur occasionne des pertes considérables, et par les Maitres de Poste qui sont par-là privés de la rémunération à laquelle ils croient avoir droit pour le trouble d'assortir et délivrer les journaux. Ce système est certainement onéreux pour les Editeurs qui ont parfois beaucoup de difficultés à se faire payer des souscripteurs de campagne, et dont les pertes dans ce genre sont de beaucoup augmentées par la nécessité d'avancer l'argent pour les frais de port. Ils citent le cas où un souscripteur va se fixer dans une autre partie du pays, où ne veut plus continuer de recevoir le journal. Le port doit néanmoins être payé d'avance par l'Editeur; mais les journaux s'accablent à la Poste pendant des mois peut-être, avant qu'il apprenne que le nom de la personne à qui ils sont adressés doit être rayé de la liste de ses souscripteurs. Ordre a été donné, il est vrai, aux Maitres de Poste de signifier à l'Editeur, en lui renvoyant un des numéros du journal, qu'ils ne sont plus reçus; mais aucune précaution de ce genre ne peut garantir les Editeurs des pertes. L'usage de payer d'avance est aussi, suivant nous, une des causes de la négligence dans la remise, et de la perte fréquente de journaux dont on s'est plaint à nous de toutes les parties du pays, et qui se présenteraient moins souvent si le Maitre de Poste était obligé de percevoir les frais de port et d'en tenir compte. Il n'existe aucune raison que nous sachions, pour maintenir un usage aussi impopulaire et qui est soumis à plusieurs égards à de si fortes objections.

Tels sont les principaux changemens que nous voudrions recommander relativement aux frais de port des journaux; et nous n'avons aucune raison de douter que si dorénavant l'argent perçu est appliqué aux objets généraux de la Poste, si le taux est réduit à un demi-denier sur chaque exemplaire de journal, et si le paiement d'avance cesse d'être obligatoire, ces améliorations ne satisfassent l'esprit public, et ne tendent à redresser les griefs dont les Editeurs se sont plaints avec raison.

L'usage qui existe en Canada et dans la plus grande partie des Provinces Inférieures, relativement à la transmission par la Poste d'imprimés non publiés dans la Colonie, est très anormal et répréhensible. Aucun imprimé venant d'Angleterre, excepté les journaux timbrés qui traversent les Provinces francs de ports, ne peut être transmis par la Poste à moins d'être imposé suivant son poids, en la même manière que les lettres qui pèsent plus d'une once. Dans le cas des revues, magasins et brochures anglaises, il est inutile de dire que ce tarif exorbitant équivalait à une complète prohibition. Mais les ré-impressions américaines de ces publications, qui sont de contrebande suivant la loi et seraient saisies si l'on essayait de les faire passer à la douane, sont envoyées librement par la Poste, en payant une somme modique, dont cependant le public ne retire pas le moindre avantage, attendu que c'est un émolument particulier du Député-Maitre-Général des Postes. Les ouvrages américains originaux, qui ne sont pas de contrebande, mais qui sont chargés d'un droit de 30 pour cent, sont également transportés librement par la Poste, en payant un émolument au Député-Maitre-Général des Postes, au

Appendice
(F.)

26 Mars.

Le paiement d'avance devrait cesser d'être obligatoire.

Taxe des autres imprimés.

Prohibe les publications britanniques.

Mais non les publications américaines de contrebande.

Appendice

(F.)

26 Mars.

App.L., No. 1.

App.L., No. 4.

détriment manifeste du revenu qui est ainsi spolié du droit. Le public ne s'est pas beaucoup plaint d'irrégularités, quelque importantes qu'elles soient, au moyen desquelles il a été privé de se procurer des œuvres littéraires à bon marché; mais ces irrégularités nous ayant été signalées par quelques correspondans judiciaires, et en particulier par des lettres importantes de M. Jessopp, Percepteur des Douanes à Québec, et de l'Honorable John Macaulay, ci-devant Inspecteur-Général des Comptes, nous avons dû nous occuper sérieusement d'un usage au moyen duquel les lois de douanes sont violées, et une fraude directe commise contre le revenu; c'est une injustice à l'égard des Éditeurs anglais, et un encouragement pernicieux donné à la piraterie littéraire, exercée d'une manière si étendue aux États-Unis.

Taux des imprimés mis à la Poste dans l'Amérique Septentrionale Britannique.

Les brochures et autres publications sous forme de pamphlets sont maintenant transmises en vertu du privilège du Député-Maitre-Général des Postes, moyennant un taux uniforme, pour toutes les distances, d'un denier par feuille, sans distinction, comme il en existe aux États-Unis, entre les écrits périodiques et ceux d'occasion. Nous n'avons reçu des Provinces Inférieures aucun renseignement sur l'usage qui y existe, ni sur les taux afférens aux imprimés.

Dans ce cas, comme pour les journaux, il nous est impossible de découvrir aucune raison pour que l'argent prélevé pour le service de la Poste continue plus longtems à former un émolument d'office.

Le paiement d'avance devrait être à l'option des partis.

Nous pensons qu'il serait convenable que l'affranchissement fût à l'option de celui qui expédie l'imprimé, et non obligatoire; mais nous ne croyons pas qu'on doive objecter au taux actuel. Il est à peu près égal, peut-être un peu inférieur au taux imposé pour le même service dans les États-Unis. Si l'on adopte le système de peser les lettres, il sera également convenable de l'appliquer aux imprimés. En ce cas, nous recommanderions que la somme imposée sur chaque feuille de poids moyen ne différât pas essentiellement du taux actuel. Nous avons fait des calculs d'après lesquels on verra qu'un taux de 1½d. par once produirait, en moyenne, une hausse de 15 pour cent sur le tarif actuel, et que 1d. par once équivaldrait à une réduction de 25 pour cent. Nous sommes disposés à préférer ce dernier taux, dans la conviction où nous sommes que ce mode de taxation, et ce dernier taux finiraient par produire une augmentation de revenu. La seule objection qu'on ait fait valoir, est que ce système engagera à employer des papiers de qualité inférieure,—objection qui ne nous paraît pas bien formidable lorsqu'on la compare avec les avantages qu'on peut espérer de ces changemens.

Difficulté relativement aux livres américains, à cause des exigences des lois de revenu.

App. I., Nos. 4 et 5.

Les taux pour la Grande-Bretagne devraient être aussi peu élevés que possible.

App.L., No. 6.

Quelque désirable qu'il soit que les ouvrages américains originaux puissent être transmis par la Poste en payant le taux actuel ou celui qui pourra lui être substitué, nous ne pouvons fermer les yeux sur le fait que le droit de 30 pour cent est évité par l'usage actuel, et par l'impossibilité d'un arrangement au moyen duquel la Poste pourrait percevoir ce droit.

Les propriétaires de quelques-unes des meilleures publications périodiques anglaises ont publié, il y a quelque tems, le prospectus d'une édition économique pour les Colonies et l'étranger de leurs publications respectives, et il nous semble que cette tentative mérite tout l'encouragement que le Gouvernement peut accorder. Il serait possible de l'aider beaucoup en mettant à exécution la loi contre l'introduction clandestine des ré-impressions américaines dans les Colonies, et en fixant des taux de paquebots et de Poste tels que les éditions anglaises à bon marché pourraient soutenir la concurrence avec les ré-impressions de contrebande américaines. Mais en ce cas il serait nécessaire de réduire considérablement les frais

de port des paquebots sur les imprimés venant d'Angleterre par les bâtimens-à-vapeur d'Halifax. Les charges actuelles équivalent presque à la prohibition; mais même une réduction considérable dans les frais de port ne serait pas suffisante, si les Éditeurs eux-mêmes ne s'aperçoivent pas de la nécessité d'abaisser leur prix beaucoup au-dessous de ceux qui sont indiqués dans le prospectus auquel nous avons fait allusion.

Les taux afférens aux lettres ou paquets déposés à un Bureau de Poste à l'adresse de personnes qui doivent venir les y prendre, et aux lettres générales de la Poste délivrées par des Facteurs, méritent aussi l'attention. Les divers usages, qui existent en l'absence d'une règle uniforme à ce sujet, ont été suffisamment exposés. Le Député-Maitre-Général des Postes à Québec a suggéré sur ces deux points une règle à laquelle nous ne voyons aucune autre objection sinon que dans les Bureaux qui n'ont pas de Facteurs, il permettrait au Maitre de Poste de percevoir le taux afférent à la première classe de ces lettres à titre d'émolument particulier, usage qui donne prise à de fortes objections. Il est vrai que les moyens d'empêcher les Maitres de Poste de faire ce prélèvement sont très faibles; cependant nous préfererions qu'ils considérassent tout argent reçu pour frais de port comme frais de port, plutôt que de leur permettre de s'en approprier une partie, quelque faible qu'elle fût, à titre d'émolument particulier.

Nous ne voyons aucune plainte générale formulée en Canada contre l'insuffisance des Bureaux de Poste. Toutes les plaintes à ce sujet viennent du Bas-Canada, où la population fait si peu d'usage de la Poste qu'il est impossible d'y maintenir un établissement aussi considérable que dans le Haut-Canada. Nous sommes néanmoins d'avis qu'on pourrait en augmenter le nombre de beaucoup dans les deux sections de la Province avec avantage pour le Département. Dans les États-Unis, il y a, en raison de la population, à peu près deux fois autant de Bureaux qu'en Canada; et bien que cette différence puisse être attribuée à la diversité qui existe dans les mœurs de la population, nous ne pouvons penser que cette cause soit suffisante pour établir une si grande disproportion. Pour corriger les erreurs qui ont pu tendre à produire ce résultat, nous n'avons pour le moment à suggérer que l'adoption d'un système plus hardi que celui qui a été suivi jusqu'à présent. L'usage a été d'attendre, pour établir un nouveau Bureau de Poste, qu'on en fit la demande. Il ne paraît pas que les demandes soient souvent refusées; mais les informations que l'Inspecteur doit prendre entraînent souvent des délais prolongés; ce qui, combiné avec les vues générales du système, l'absence de tout contrôle populaire et par suite de confiance publique, contribue beaucoup à décourager de demander des Bureaux. Des gens sont longtems à désirer l'établissement d'un Bureau, avant de se décider à en demander un; et il y a des cas où ils ont souffert de grandes incommodités pendant des années, avant de s'adresser aux autorités convenables. Avec l'aide d'Inspecteurs additionnels et le caractère plus provincial et plus populaire que nous voudrions attribuer à l'administration, ces maux pourraient être beaucoup amoindris. Mais il nous semble que le Département devrait être constamment aux aguets des occasions, au lieu que le public sollicite chaque mesure qui est adoptée pour l'extension des facilités postales.

On se plaint très généralement dans le Nouveau-Brunswick du manque de Bureaux de Poste; et là certainement un changement complet de système est nécessaire. Nous ne trouvons, dans toute la Province, que 34 endroits où les lettres peuvent être déposées ou reçues; et la moitié de ces lieux sont de simples Bureaux de route, où les lettres ne peuvent être affranchies ni mises en malle régulièrement. Pour

Appendice

(F.)

26 Mars.

Taux des lettres délivrées aux Bureaux où elles sont mises à la Poste et par des Facteurs.

App.L., No. 8.

Objections à cet usage.

Peu de plaintes relativement au nombre des Bureaux de Poste, quoique le nombre en puisse être augmenté.

Un plus grand nombre de Bureaux est nécessaire dans le Nouveau-Brunswick.

placer sous ce rapport le Nouveau-Brunswick sur un pied d'égalité avec le Canada, il devrait y avoir environ 70 Bureaux réguliers. A l'heure qu'il est sur les quatre routes partant de Frédéricton, capitale de la Province, les Bureaux les plus rapprochés sont Woodstock dans la direction du Canada, éloigné de 64 milles,—Miramichi au nord-est, éloigné de 104 milles,—Sussex Vale au sud-est sur la route d'Halifax, 80 milles,—et Gagetown sur la route de St. Jean, 32 milles. Il n'est pas besoin d'autre preuve de la nécessité de l'établissement immédiat d'un grand nombre de nouveaux Bureaux.

Et une augmentation considérable dans la Nouvelle-Ecosse.

La Nouvelle-Ecosse, peut-être parce qu'elle est la Province dans laquelle réside le Député-Maître-Général des Postes, est mieux fournie de Bureaux. Y compris les Bureaux de route, la moyenne est aussi élevée qu'en Canada. Mais la proportion des Bureaux de route aux Bureaux réguliers est si grande (environ 87 à 17, pensons-nous) et les premiers sont disposés si imparfaitement, que la comparaison est très favorable au Canada. Il n'a pas été établi de Bureaux réguliers depuis plusieurs années; mais nous pensons que des Bureaux de route ont été établis partout où la population a pris des mesures pour en obtenir, quoique nous ne sachions pas qu'il existe aucune règle qui fixe le mode à suivre pour les demander ou les établir. Nous ne doutons pas que sous une administration entreprenante, les facilités postales pourraient être de beaucoup augmentées avec autant d'avantages pour le revenu que pour le public.

Le nombre en est probablement suffisant dans l'Île du Prince-Edouard.

Dans l'Île du Prince-Edouard, où le Gouvernement Provincial a le contrôle en entier, le nombre des Bureaux est de 29 (dont 28 Bureaux de route) pour une population de 42,500 âmes; proportion beaucoup plus forte que dans les autres Provinces. Ce nombre nous paraît suffisant, vu que nous n'avons reçu aucune plainte à ce sujet.

Plaintes quant aux sites des Bureaux de Poste.

Nous avons reçu plusieurs lettres de localités où l'on prétend que les Bureaux ne sont pas judicieusement placés. Comme de raison, il nous a été impossible de nous assurer de la justice ou de l'injustice de ces plaintes, qui sont toutes purement locales; mais il faut remarquer que, dans un pays qui exige tous les jours de nouveaux Bureaux de Poste dans des Paroisses et des Townships où les établissemens ne sont que commencer, il est impossible d'en choisir toujours en premier lieu le site assez heureusement pour qu'un autre ne lui soit pas ensuite préféré. L'exercice diligent des fonctions de l'Inspecteur, sujet toujours au contrôle des Gouvernements locaux, sera un remède suffisant, et peut-être le seul remède à ce mal.

Nécessité d'introduire promptement le système anglais de Bureaux d'acheminement et de Sous-Bureaux.

Le plus grand vice, à nos yeux, qui existe dans les arrangemens existans pour l'établissement de nouveaux Bureaux, est un de ceux dont le public en général n'a jamais été en condition de se plaindre, faute de connaissance sur le Gouvernement intérieur du Département. Nous voulons parler de la classification systématique des Bureaux, en Bureaux d'acheminement, Bureaux ordinaires et Sous-Bureaux, qui a été depuis longtems établie en Angleterre. Nous avons vu qu'en Canada chaque Bureau reconnu fait des malles directement pour chacun des autres Bureaux, et rend ses comptes directement au Bureau Général à Québec, et que, bien que cet usage n'existe pas dans les Provinces Inférieures, la distinction entre les Bureaux réguliers et les Bureaux de route, et entre ceux qui correspondent l'un avec l'autre et ceux qui ne le font pas, est tout-à-fait arbitraire.

Les inconvéniens résultant de cet état de choses sont si nombreux et si variés que nous nous croyons obligés d'insister sur l'adoption du système anglais dans toute son intégrité, comme l'une des premières et des plus essentielles réformes à entreprendre.

Nous avons fait voir combien l'absence de Bureaux d'acheminement augmente le labeur des Maîtres de Poste dans la dépêche et la réception des malles. Mais ce n'est pas là tout le mal ni le pire. C'est la cause, et plus souvent l'excuse de ces retards dans le parcours de la malle qui sont le sujet de plaintes si fortes et si universelles. Un Maître de Poste qui est obligé d'examiner tout le contenu d'un immense sac pour y choisir un nombre infini de paquets contenus adressés à son propre Bureau, et qui a ensuite à les remplacer par un grand nombre de paquets de son fait adressés à d'autres Bureaux, prendra toujours son temps; et les retards de ce genre survenant à peu de milles de distance sur une longue route devient un empêchement sérieux. En outre, le nombre des paquets contenus dans chaque sac, et les petites dimensions de la plupart d'entr'eux sont qu'il est presque impossible de retrouver une lettre égarée ou de découvrir la fraude ou la négligence. Les comptes même rendus à Québec deviennent si compliqués par suite du grand nombre de Bureaux avec lesquels chaque Maître de Poste est en communication, que le personnel, quelque nombreux qu'il fût, du Bureau du Comptable ne suffirait jamais pour les auditer avec exactitude.

La distribution judicieuse d'un certain nombre de Bureaux d'acheminement contribuerait beaucoup à faire disparaître toutes ces difficultés. Les Maîtres de Poste des autres Bureaux verraient diminuer de beaucoup leur labeur en ayant moins de malles à fermer et à examiner, et moins de comptes à tenir. Leurs devoirs seraient mieux accomplis qu'ils ne le sont maintenant, et il serait, par conséquent, plus facile dans les nouveaux Districts de trouver des hommes ayant la capacité et la volonté de s'en charger. Les malles pourraient être examinées en moins de tems dans les Bureaux de campagne; et avec des soins ordinaires elles pourraient être retracées de Bureaux en Bureaux de manière à découvrir facilement toute négligence ou malhonnêteté. Les comptes du Département pourraient être contrôlés avec facilité et précision par les procédés les plus ordinaires et ne nécessiteraient qu'un petit nombre d'employés dans le Bureau du Comptable.

App.D., No. 15.

App.F., No. 1.

On parviendrait encore plus facilement à ce but si un certain nombre des plus petits Bureaux, et particulièrement ceux qui sont situés en dehors des routes principales et sans Bureaux derrière eux—étaient classés comme Sous-Bureaux, et rendus dépendants d'un Bureau voisin, dont le Maître de Poste incorporerait les comptes des premiers avec les siens. Mais l'établissement de ces Sous-Bureaux ne devrait pas, comme le petit nombre de Sous-Bureaux qui existent maintenant, être la conséquence d'un acte particulier du Maître de Poste. Ils devraient être reconnus par le Département comme les autres Bureaux, et en suivre les règles.

App.N., No. 20
et autres.

Le même système devrait s'étendre aux Provinces Inférieures; et dans ce cas il serait nécessaire de modifier entièrement les arrangemens actuels qui se rapportent aux relations et aux comptes des Bureaux réguliers et des Bureaux de route.

En effectuant ce changement on doit s'attendre à rencontrer d'abord beaucoup de difficultés et de la confusion. Le premier pas à faire serait de mettre le nombre des Inspecteurs au grand complet; et avant de faire le changement proposé, ils devraient avoir l'occasion de parcourir leurs Districts respectifs afin d'expliquer le nouveau système aux Maîtres de Poste. Peut-être vaudrait-il mieux procéder par degrés: d'abord dans un District d'Inspecteur, puis dans un autre, et ainsi de suite. Mais de quelque manière qu'elle soit effectuée, la nécessité de cette amélioration nous paraît incontestable.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Heures de Bureau.
App.D., No. 13.

A plusieurs des Bureaux on se plaint que la commodité du public n'est pas suffisamment consultée relativement aux heures pendant lesquelles les Bureaux sont tenus ouverts pour la réception ou la délivrance des malles. Les réglemens imprimés du Député-Maitre-Général des Postes fixent les heures, pour les grands Bureaux, depuis 7 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir en été, et en hiver depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. A l'exception de la fermeture des Bureaux à quatre heures pendant l'hiver, ce qui nous semble beaucoup trop tôt, nous ne voyons aucune objection à ce règlement. Mais dans les Bureaux inférieurs, il n'y a aucune règle; et vu la faible rétribution du Maître de Poste, on ne peut s'attendre à les voir strictement mises en vigueur. Lorsque le Bureau se tient dans une boutique, le public y a probablement accès à toutes les heures convenables; quand il en est autrement, tout ce à quoi l'on peut s'attendre c'est que le Maître de Poste facilitera le public autant qu'il peut l'espérer raisonnablement.

Heure de clôture des malles.

Un autre sujet de plaintes universelles est l'inconvenance des heures fixées par les Maîtres de Poste pour clore leurs malles; d'où l'on prétend que souvent des lettres ne peuvent être reçues à un Bureau, sans payer un émoulement, plusieurs heures avant le départ réel de la malle—usage qui produit beaucoup d'embarras et de mécontentement, particulièrement lorsqu'une autre malle arrive dans l'intervalle, ou si près de l'heure fixée qu'il devient impossible de répondre à une lettre qu'elle a apportée. Il faut convenir que quelques-unes des plaintes qui nous ont été faites à cet égard ne sont pas tout-à-fait raisonnables. On ne doit pas s'attendre qu'un Maître de Poste fermera ses malles à des heures incertaines pour s'accommoder aux éventualités de l'arrivée d'un Courier plus tôt ou plus tard que de coutume, ni (excepté à quelques-uns des Bureaux les plus importants) pendant la nuit, ou à une heure avancée de la soirée. Mais il y a des cas qui demandent hautement des réformes. Le Maître de Poste prélève un droit sur toutes les lettres qui arrivent trop tard, et cependant il lui est permis de fixer les heures qui lui conviennent, sujettes seulement à être changées par le Député-Maitre-Général des Postes, sur plainte régulièrement formulée et appuyée de témoignages. Mais c'est toujours un procédé désagréable et embarrassant que de porter ces sortes de plaintes et qui n'est pas sans difficulté même quand le cas est parfaitement évident. Le rapport du Maître de Poste l'emporte naturellement sur la remontrance. Il suffirait, selon nous, d'augmenter le nombre des Inspecteurs, et la responsabilité à l'opinion publique que les autres changemens que nous avons proposés imposeraient au Département, pour effectuer la réforme désirée, en rendant les règles du Département plus sévères et en les faisant observer plus ponctuellement.

Plaintes contre l'incivilité et l'inattention des Maîtres de Poste.

Cette remarque s'applique également aux plaintes contre les Maîtres de Poste, sous les rapports d'incivilité et d'inattention, qui nous ont été soumises dans plusieurs cas. Constitué comme Pest le Département, avec ses Maîtres de Poste si mal payés et soumis à un contrôle si imparfait, des plaintes de cette nature ne doivent pas être tout-à-fait dénuées de fondement. Nous nous attendons cependant à une amélioration sous ce rapport.

Nomination de Marchands, etc., comme Maîtres de Poste.

On s'est souvent plaint de ce que des Marchands étaient nommés Maîtres de Poste. L'on prétend qu'un Maître de Poste qui fait le commerce a des avantages qu'il ne devrait pas posséder, sur les autres Commerçans, par son privilège d'affranchir, les occasions qu'il possède de recevoir ses lettres plus tôt et d'écrire plus tard que ses rivaux en affaires, et la connaissance qu'il a des personnes avec lesquelles ils correspondent. On prétend aussi que le secret des lettres est souvent violé. Quelques personnes objec-

Appendice
(F.)

26 Mars.

tent à la nomination d'Avocats et de Notaires pour les mêmes raisons, quoique certainement avec moins de fondement. Nous ne sommes pas prêts à défendre la nomination de Commerçans pour aucun autre motif que la nécessité. Lorsque les émolumens d'un Bureau de Poste sont suffisans, il serait fort à désirer que l'on pût obtenir les services non partagés d'une personne convenable. Mais il faut observer que cela n'est possible que dans un très petit nombre de localités de ces Provinces. Même en Angleterre un grand nombre de petits Bureaux son tenus par des Marchands. Si on les excluait ici, on ne pourrait trouver des personnes convenables pour la plus haute rétribution qu'elles pourraient recevoir, à plus de la moitié des Bureaux du pays. Tout ce que nous pouvons recommander, c'est que d'autres soient nommés partout où l'on pourra en trouver. Que les privilèges des Maîtres de Poste donnent le moins de prise possible aux objections et que l'abus en soit prévenu par une attention sévère à la discipline du Département.

L'insécurité des lettres d'argent nous a été souvent signalée. Il n'y a rien de surprenant qu'avec le système de malles actuel elles soient quelques fois perdues, et qu'une fois perdues il soit quelquefois difficile de les retrouver. Dans ces cas on trouve que c'est un grief que le Département, par la faute duquel on peut dire que la perte a été occasionnée, n'en soit pas rendu responsable. Il est évident cependant qu'on ne saurait changer la règle sur ce point avec sûreté pour le Département. Les plaignans oublient que les taux de la Poste ne sont pas des taux d'assurance, mais simplement une taxe pour couvrir les frais de transport et de remise. On a prétendu que le Département ne devait pas seulement enregistrer les lettres d'argent, mais encore les assurer moyennant une prime fixe; nous n'y voyons aucune objection en principe, bien que nous ne soyons pas prêts à recommander ce projet. Nous pensons, néanmoins, qu'il serait à propos d'exiger du Maître de Poste qu'il donnât à la personne, qui met à la Poste une lettre d'argent, un certificat, pourvu que le contenu des lettres y soit inséré en sa présence. Et il pourrait percevoir un léger émoulement pour ce service.

Règle du Département relativement aux lettres d'argent

La plus grande sûreté que les changemens généraux recommandés dans le système donneraient à la Malle, auront l'effet, nous n'en doutons pas, de prévenir beaucoup de ces pertes.

L'adoption du système anglais d'ordres de la Poste pour des sommes d'argent a été suggérée; mais eu égard à la faiblesse des sommes reçues pour le compte du Département à la majorité des Bureaux, nous ne pensons pas qu'il serait facile d'effectuer un pareil arrangement, quelque désirable qu'il soit pour la commodité du public.

Quelques-uns de nos correspondans disent que la violation du secret des lettres est pratiquée dans les Bureaux de Poste. Une enquête sur de prétendus faits de cette nature vient d'être instituée dans le District de Bathurst; mais nous n'avons pas été informés de ses résultats.* D'autres circonstances, qui sont naitre de graves soupçons, mais qui ne sont pas suffisamment prouvées pour nous permettre d'y faire allusion plus spécialement, ont été signalées à la Commission; et quelques irrégularités, qui se rattachent à une série de lettres sur les affaires publiques adressées à l'un de nous, sont certainement de nature à nous autoriser à nous occuper de ce point. Notre devoir, vis-à-vis du

Violation du secret des lettres.

* Depuis que nous avons écrit ces lignes, le rapport de l'Inspecteur qui a été chargé de l'enquête nous a été fourni par le Député-Maitre-Général des Postes, mais malheureusement tous les documens qui se rapportent à cette affaire ont été consumés dans l'incendie du Bureau de la Poste à Québec. L'Inspecteur absout le Maître de Poste; mais tel qu'il est, le rapport ne vaut pas la peine d'être imprimé.

Appendice
(F.)

26 Mars.

public nous défend de passer ces plaintes sous silence ; mais nous croyons nous acquitter suffisamment de ce devoir, en attirant l'attention sur le fait que ces plaintes existent et, nous le craignons, ne sont pas sans fondement. L'horreur que ces actes inspirent à tout esprit honorable suffira seule pour faire sentir au Chef du Département la nécessité de la plus incessante vigilance pour découvrir les auteurs, et de la plus grande sévérité dans la punition de ceux des Maîtres de Poste qui seront reconnus coupables de crimes si honteux.

Il serait difficile de discuter la question de transport et les améliorations que l'on peut raisonnablement espérer dans la rapidité et le nombre des malles, sans faire quelques remarques sur l'état des chemins et des autres voies de communication ; mais nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans aucuns détails sur l'état des communications intérieures dans ces Provinces. Dans un pays nouveau et peu habité, où par suite de la sévérité et des vicissitudes du climat, les chemins, quelque bien faits qu'ils aient été en premier lieu, doivent souvent être impraticables, quelquefois comblés par la neige, ou d'autres saisons interrompus par une boue profonde, — où les rivières et les lacs sont fermés pendant plusieurs mois, et où les voyages par terre exigent pendant l'hiver un mode de transport totalement différent de celui qu'on emploie pendant l'été, — c'est en vain qu'on s'attendrait à une grande régularité dans le parcours des malles. Quelque dépense que l'on pourrait faire ne suffirait pas pour les transporter toute l'année avec le même degré de vitesse, non plus que toujours dans les mêmes voitures. La pauvreté et la faiblesse de la population du pays ont, à la vérité, empêché de rendre les chemins aussi bons qu'ils pourraient le devenir même dans ce climat, mais les mêmes causes ont encore eu plus d'effet pour empêcher la Poste de posséder un revenu qu'elle pût appliquer à ces objets, ou à des fins autres que ses fonctions immédiates. Les améliorations qui auront lieu à l'avenir dans les routes entraîneront nécessairement des facilités correspondantes dans la transmission des lettres ; mais pour le présent et pendant plusieurs années encore nous n'avons pas raison de penser qu'aucune partie du revenu de la Poste puisse être judicieusement ou convenablement employé à l'amélioration des chemins.

Nous ne pouvons douter néanmoins que la lenteur et l'irrégularité des malles, dont tant de personnes se sont plaint, ne soient dues en grande partie au mauvais état des chemins ; et nous avons remarqué avec satisfaction que les diverses Provinces paraissent faire de grands efforts — autant peut-être qu'on peut raisonnablement s'y attendre — pour faire disparaître ce mal. Les grandes appropriations dernièrement faites par la Législature du Canada fourniront les moyens de faire de grandes améliorations sur toutes les principales lignes ; en même temps que les pouvoirs conférés aux Conseils de Districts nouvellement établis, ne peuvent manquer de donner des résultats aussi satisfaisants sur les routes de moindre importance. Dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick les chemins sont généralement beaucoup meilleurs qu'en Canada. Nous avons raison de croire que le système suivi actuellement dans ces Provinces opère avantageusement, et mettra les chemins dans un tel état qu'ils pourront soutenir la comparaison avec tous autres chemins sur le Continent Américain.

Mais il y a des moyens tout-à-fait indépendants de l'amélioration des chemins, par lesquels on peut augmenter de beaucoup la rapidité et la régularité du transport des malles. Nous avons déjà fait allusion à quelques-uns de ces moyens. L'adoption du système des Bureaux d'acheminement simplifierait les opérations aux Bureaux de campagne et produirait une grande économie de temps. Un nombre efficace d'Inspecteurs donnerait au Département le moyen d'exercer un contrôle plus vigilant sur ses

Maîtres de Poste et Entrepreneurs. On ferait ainsi disparaître plusieurs causes de retard, particulièrement dans les Provinces Inférieures, où jusqu'ici il n'a réellement existé aucun frein soit sur les Maîtres de Poste ou sur les Courriers.

L'introduction de l'usage anglais de placer les malles sous les soins d'un gardien est très généralement désirée, et si la dépense n'était pas au-delà des moyens actuels du Département, ce serait certainement là une amélioration précieuse.

Cet usage servirait de frein aux Maîtres de Poste et aux Entrepreneurs, et ne contribuerait pas moins à la sûreté qu'à la vitesse et la régularité des malles ; nous regrettons, par conséquent, d'être obligés d'exprimer l'avis que la dépense serait plus grande que la condition financière du Département ne le permet. La sévérité des hivers et la nature fatigante des voyages en toutes saisons, rendraient nécessaire un beaucoup plus grand nombre de gardiens pour une distance déterminée qu'il n'en faut en Angleterre. Et les salaires sont comparativement si élevés qu'il serait impossible d'engager des personnes de confiance, sinon à des prix beaucoup supérieurs aux salaires anglais. Outre ces considérations, le peu de volume des malles et le faible montant des frais de port, rendent presque impossible l'emploi de gardiens. Deux gardiens ont été employés l'été dernier, sur les bateaux-à-vapeur entre Québec et Montréal, et avec beaucoup d'avantages selon nous. Mais c'est là un cas particulier ; et excepté pour les malles ainsi transmises, nous ne sommes pas d'avis qu'il serait praticable, dans l'état actuel du pays, d'introduire le système anglais.

On pourrait améliorer de beaucoup le mode de faire les contrats pour le transport des malles, et obtenir de grands avantages de l'exécution plus sévère des contrats déjà faits. L'attention donnée à ces points, nous en sommes persuadés, serait récompensée, non seulement par une augmentation de vitesse et de régularité, mais aussi par une diminution considérable dans la dépense.

Des contrats écrits pour des termes de plusieurs années ne paraissent pas avoir jamais été en usage dans les Provinces Inférieures. En Canada on a suivi dans les derniers tems, un usage différent, et presque tout le service des malles se fait maintenant en vertu de contrats. Mais les contrats ne se font pas par annonces et soumissions, excepté pour les routes les plus importantes, et même pas toujours, pour ces dernières ; et il a été d'usage de rédiger les contrats dans des termes qui permettent de les changer ou de les continuer indéfiniment par arrangement privé. L'effet de ce mode est de donner à un contrat qui ne saurait lier trop fortement les parties, ni être trop exposé à l'inspection et au concours public, le caractère d'une simple transaction particulière entre le Député-Maître-Général des Postes et l'Entrepreneur. Il peut arriver que des personnes, que le Département est obligé d'employer parce qu'il ne s'en présente pas d'autres, se refusent à faire un contrat régulier ; et sur certaines routes le service et la rétribution peuvent être si peu considérables, qu'ils requièrent à peine un acte revêtu de formes régulières. Mais nous sommes fortement d'avis qu'on ne doit jamais se dispenser du contrat lorsqu'on peut l'avoir, et que tous les contrats sans exception devraient être livrés au concours public par des annonces. Nous ne saurions admettre qu'aucun des avantages de la méthode secrète, tel que l'occasion qu'elle procure de promettre à un homme bien méritant le renouvellement ou l'amendement de son contrat et autres semblables, soient suffisants pour balancer le gaspillage de deniers publics et les spéculations malhonnêtes auxquelles le secret peut donner lieu, ou le mal résultant du mécontentement public et des soupçons qu'il peut faire naître.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Impossibilité
d'employer
toujours des
gardiens.

Contrats.

Des contrats
devraient être
faits régulière-
ment pour tous
services des
malles et au
concours pu-
blic.

Appendice
(F.)

26 Mars.

On jugera peut-être qu'il est nécessaire, dans le but de conserver le contrôle que le Département doit toujours exercer sur ceux qu'il emploie, d'insérer habituellement une clause ou vertu de laquelle le Député Maître-Général des Postes aura le droit, en se renfermant dans certaines limites, de changer les termes de la convention. Mais cette prérogative devrait être l'exception, et ne jamais devenir la règle du Département au point de militer contre le principe des contrats par écrit, obligatoires aux deux parties, et du concours public.

Il serait difficile, et assez indifférent si cela était praticable, de déterminer une période de tems fixe pour laquelle tous les contrats devraient être faits. Pour des raisons évidentes il serait incommode que tous les contrats ou un grand nombre d'eux viendraient à expirer en même tems. On pourrait généralement les limiter à un terme de trois à cinq ans. Mais ces détails et d'autres semblables, sous un système perfectionné d'administration et de surveillance, peuvent être sûrement laissés aux Officiers du Département.

Il y a cependant un point sur lequel nous nous croyons obligés d'exprimer une opinion formelle; nous voulons parler de la nécessité, quelque soient les termes du contrat, d'insister, dans tous les cas, sur sa stricte exécution par l'Entrepreneur. Le peu de sévérité qu'on met dans l'accomplissement de ces conventions, est un grand défaut dans l'administration actuelle de la Poste Canadienne. Les deditis que le Maître de Poste a le droit de prélever devraient être exigés pour chaque infraction du contrat; et n'être remis que dans les cas qui présentent des circonstances extraordinaires de justification. Mais au lieu de cela nous avons raison de croire qu'il a été d'usage en Canada de ne jamais prélever ces deditis, excepté pour quelques infractions qui peuvent motiver un degré extraordinaire de sévérité. Il est à peine nécessaire de signaler les effets pernicieux qui doivent résulter d'un usage dont la tendance évidente est de faire naître dans l'esprit des Entrepreneurs la pensée qu'ils ne sont pas autant liés par leurs conventions écrites que par quelque entendement vague avec le Député-Maître-Général des Postes, quant au point jusqu'où ils peuvent violer impunément leurs contrats. On a prétendu que si l'on exigeait l'exécution stricte du contrat, il serait extrêmement difficile de trouver des personnes qui s'engageraient à exécuter quelques-uns des services requis, pour la rétribution que le Département a généralement offerte. Mais ceci ne nous semble qu'une autre manière de dire que les contrats sont mauvais et devraient être changés.

Nous ne pouvons considérer un contrat sous aucun autre point de vue que celui d'un engagement aux conditions et deditis duquel les parties sont préparées à se soumettre, et devraient y être forcées lorsqu'il est nécessaire. Si l'on démontrait la nécessité de modifier quelques-unes des clauses des contrats existans, il serait facile d'y faire les changemens nécessaires; mais nous ne saurions douter que l'observance sévère des contrats contribuera beaucoup à augmenter la rapidité et la ponctualité du transport des malles.

Mode de transport des malles.

Le mode de transport des malles doit continuer à varier sur les différentes routes. C'est une matière qui doit, selon nous, être laissée à la discrétion du Département; et la suggestion que nous croyons devoir faire, c'est que les Couriers à pied soient supprimés sur le petit nombre de routes où ils sont maintenant employés; que les transports par bateaux à vapeur et chemins de fer soient préférés à tous autres, partout où il sera possible.

Quelques-uns de nos correspondans (principalement les personnes qui demeurent sur les grandes routes

Les voitures portant des

dans le Haut-Canada), désirent que le transport des malles par terre soit distinct de celui des passagers. Ce mode a été suivi à l'égard de la malle par terre entre Québec et Montréal; et nous sommes très disposés à le recommander partout où les circonstances du pays pourront le permettre. Mais nous mettons en doute que cela soit praticable sur aucune autre route. Dans quelque voiture que la malle soit transportée, l'Entrepreneur demandera certainement un prix beaucoup plus élevé s'il est privé d'utiliser son équipage pour le transport des passagers. On ne peut nier que le transport des passagers ne s'oppose à beaucoup d'arrangemens qui seraient commodes. Il en résulte que souvent les malles sont forcées de s'arrêter à d'autres endroits qu'à ceux que le voudrait le Département, et règle souvent d'une manière très incommode les heures d'arrivée et de départ. Mais nous considérons ces maux comme inhérens à un établissement dans un pays nouveau où, sur plusieurs routes, le montant des frais de port perçus, et le nombre des lettres sont insuffisans pour couvrir les frais de transport.

Des suggestions toutes contraires viennent des Provinces Inférieures (où il y a moins de moyens de transport pour les voyageurs qu'en Canada) et il est assez singulier que des compagnies de diligence sur certaines routes reçoivent des gratifications de la Législature, tandis que la malle est souvent transportée par le même chemin que la voiture qui reçoit sa subvention, dans une voiture différente, et généralement moins rapide. En pareils cas, comme de raison, on se plaint que les diligences ne transportent pas les malles, et l'on demande que la Poste vienne en aide aux diligences.

Il est évidemment de la politique du Département de se servir des moyens de transports existans, et en le faisant, de s'efforcer de les améliorer autant que possible, mais non d'essayer à en créer de nouveaux uniquement pour son usage. Une lettre de M. Stocley, qui a eu une longue expérience dans ces matières en Irlande, contient de bonnes suggestions à ce sujet. On ne peut guères s'attendre qu'en Canada des voitures seront exclusivement consacrées aux malles, lorsque l'on considère que même en Angleterre l'emploi des diligences sur toutes les principales routes indique que l'utilité de cet usage a été senti, lors même qu'on ne pouvait pas dire qu'il était nécessaire.

Néanmoins nous ne sommes pas disposés à nier que le système actuel de transporter les malles par les diligences ne soit susceptible de grandes améliorations. C'est un sujet à l'égard duquel nous avons reçu des plaintes nombreuses et en apparence bien fondées. Le nombre des passagers et le poids des bagages devraient être fixés avec sévérité, et de grands efforts devraient être faits pour empêcher l'irrégularité des arrêts et les lenteurs intolérables de la route.

Nous ne croyons pas devoir faire aucune suggestion à l'égard de la fréquence des malles dans la juridiction du Canada. Les arrangemens actuellement existans ou ceux qui sont projetés, nous paraissent offrir toutes ou presque toutes les facilités que l'on peut espérer sous ce rapport dans les circonstances actuelles du pays. La seule route qui ne soit pas desservie aussi souvent qu'une fois par semaine (une partie de la communication entre les Districts de Gaspé et de Québec,) doit devenir bientôt une route hebdomadaire. A mesure que la population et le commerce augmenteront dans chaque District en particulier, il est à espérer qu'une meilleure administration de la Poste facilitera davantage la transmission de la correspondance.

Mais dans les Provinces Inférieures, nous croyons qu'il y a beaucoup plus raison de se plaindre; et nous sommes certains qu'il faudrait y augmenter de beaucoup le nombre des malles. La malle devrait être transmise tous les jours entre Halifax et les principales

Appendice
(F.)

26 Mars.

passagers doivent être employés généralement.

App. M., No 82.

Quoique sous des règles plus sévères qu'aujourd'hui.

Fréquence de la malle.

De grands changemens ne sont pas nécessaires dans la juridiction du Canada.

Mais bien plus dans les Provinces Inférieures.

Appendice
(F.)

26 Mars.

viles de la partie ouest du Nouveau-Brunswick, St Jean, Frédéricton et St. André. Les villes situées sur la côte est du Nouveau-Brunswick, dont plusieurs sont devenues des places d'une importance considérable, devraient certainement communiquer avec les villes de l'ouest et Halifax trois fois par semaine. De Halifax à Yarmouth, la ville principale dans l'ouest de la Nouvelle-Ecosse et la seconde ville de la Province sous le rapport du commerce; il devrait y avoir deux sinon trois malles par semaine; et deux au moins pour l'île du Prince-Edouard et la Cap Breton. Nous ne croyons pas que le Département souffrirait de ces changemens sous le point de vue financier; mais tout le contraire arriverait, particulièrement s'ils étaient adoptés conjointement avec quelques autres changemens que nous avons recommandés. Les renseignemens que nous avons reçus de divers lieux ne nous laissent aucun doute que le manque de facilités postales, joint à d'autres défauts considérables dans l'établissement, ont presque entièrement fait cesser l'emploi de la malle comme voie ordinaire de correspondance dans toute cette section du pays, et qu'on n'y a presque jamais recours, sauf les cas assez rares d'une absolue nécessité.

Il a été suggéré qu'il devrait y avoir une communication journalière non interrompue par la malle depuis Halifax sur tout le parcours de la grande route du Canada,—l'accomplissement de ce projet serait sans doute fort à désirer. Mais à l'heure qu'il est, la plus grande partie du pays situé entre Frédéricton et Québec est beaucoup trop sauvage et inculte pour en permettre l'exécution, sans nécessiter des dépenses qui surpasseraient de beaucoup les moyens du Département. Tout ce que l'on peut faire aujourd'hui, c'est de maintenir deux ou trois malles par semaine en assurant toujours la transmission des malles anglaises par un Courier spécial pendant l'hiver, sans égard aux jours ou au tems de parcours de la malle ordinaire.

Un petit nombre de correspondans respectables désirent que le trajet de la malle et les autres opérations de la Poste soient suspendus le Dimanche. Ils paraissent désirer que dans leur voisinage immédiat la malle ne puisse partir, arriver ni être délivrée le Dimanche. Mais nous doutons que plusieurs de ces messieurs soient disposés à suivre, dans toute sa rigueur, le principe sur lequel leur recommandation est basée. Ils ne demandent pas, et nous pouvons dès lors présumer qu'ils ne désirent pas que les opérations du Département soient suspendues ce jour-là dans toutes les parties du pays. Et cependant si l'on insiste sur ce principe au point d'arrêter la malle dans un endroit quelconque pendant 24 heures sur les longues routes—et dans l'Amérique Septentrionale Britannique toutes les routes principales sont très longues—c'est là la conclusion à laquelle il faut nécessairement arriver. Au commencement de l'été dernier, la malle entre Montréal et Toronto ne pouvait partir de l'une ou l'autre de ces deux villes le Dimanche; mais elle laissait ces deux endroits le Samedi, et se rendait à sa destination sans arrêter; si bien que sur tous les points intermédiaires, il y avait nécessairement presque autant de transit qu'il n'y avait pas eu cette observance du Dimanche aux deux extrémités de la route. A Kingston, environ à mi-chemin entre ces deux endroits, les arrivées et les départ du Dimanche étaient exactement les mêmes que les autres jours; mais le Lundi, il n'y avait pas de malle ni dans une direction ni dans l'autre, non plus que de bateau à vapeur, parce qu'il n'en était pas parti le jour précédent de Montréal ou Toronto. De la même manière, il n'était pas permis à la malle de partir le Dimanche de Montréal pour Québec, ou de Toronto pour l'ouest. Une des conséquences de cet arrangement était qu'une lettre de Toronto pour Québec, mise à la Poste le Samedi matin, voyageait tout le Dimanche, et arrivait à Québec le mardi matin; mais si

elle était mise à la Poste le Vendredi, après avoir voyagé la plus grande partie du Dimanche pour arriver à Montréal dans l'après-midi de ce jour, elle y était retenue jusqu'au Lundi soir, et rejointe par les lettres mises à la Poste de Toronto le Samedi. Pour les lettres de Québec ou de lieux à l'est de Québec, pour les lieux à l'ouest de Toronto, ou *vice versa*, le cas était encore pis. Six malles par semaine, par exemple, partaient de Québec pour l'ouest et de Hamilton pour l'est; cependant la malle de Québec ne pouvait arriver à Hamilton, et la malle de Hamilton à Québec, que quatre fois par semaine; une des malles étant retenue le Dimanche à Toronto, et une autre à Montréal. Mais à tous les endroits, autres que ces deux villes, la malle voyageait le Dimanche précisément de la même manière que le Lundi, et était interrompue le Lundi de la même manière que le Dimanche. L'adoption partielle de ce principe entraîne de grandes anomalies; et une incommodité intolérable résulterait, nous le craignons, de son adoption complète. Il n'y pas d'autre alternative, selon nous, que de suspendre les opérations de la Poste partout le Dimanche, d'une part, ou, d'un autre côté, de faire des efforts pour alléger les travaux du Département le Dimanche, partout où cela peut se faire sans trop d'inconvéniens pour le public. La première alternative est à peine praticable. Elle retarderait de plus de 24 heures plus que la moitié des lettres qui traversent l'Amérique Septentrionale Britannique; plusieurs seraient retardées pendant 48 heures et d'autres, en hiver, pendant 72 heures. La dernière alternative admet une grande diminution dans la durée des heures de Bureaux dans toutes les localités, et un arrangement des malles qui dispenserait de parcourir les routes secondaires le Dimanche. Mais sur les principales routes de communication, nous doutons que les trajets du Dimanche puissent être supprimés, et s'il serait raisonnable d'essayer de le faire.

Nous sentons que la question des routes que la malle devrait parcourir, n'entre pas précisément dans les limites de nos attributions actuelles, mais il appartient à ses Inspecteurs de suggérer à cet égard les améliorations dont leur expérience leur indiquera la nécessité. Nous pouvons, cependant, donner comme notre opinion, d'après les renseignemens que nous avons reçus dans le cours de cette enquête, que les routes maintenant suivies en Canada sont généralement bien choisies. Dans les Provinces Inférieures nous croyons qu'il y a plus besoin d'améliorations; mais nous les attendons avec confiance de l'établissement de cette surveillance que le Chef du Département, avec des Inspecteurs à ses ordres, sera par la suite à même d'exercer.

Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de signaler la route tortueuse et mal choisie que parcourt la malle de Halifax à Québec, autour du fond de la Baie de Fundy.* Nous pensons qu'avant longtems il sera nécessaire d'effectuer ce changement, et le plus vite sera le mieux. Il en résultera de grands avantages, tant directs qu'indirects pour les Comtés de l'ouest de la Nouvelle-Ecosse aussi bien qu'au Nouveau-Brunswick; et nous n'avons aucune raison de douter que par ce moyen on évitera deux jours de délai ou davantage, entre Halifax et Québec, amélioration dont l'importance ne saurait être trop appréciée.

Il est un point sur lequel les habitans du Nouveau-Brunswick sont très désireux d'avoir quelque amélioration; et sur lequel nous ne croyons pas qu'il soit

Note.— On verra que quelques-uns de nos correspondans des Comtés nord-est du Nouveau-Brunswick insistent fortement sur la ligne de Métis comme étant la meilleure à suivre pour la grande route entre Halifax et le Canada. Un coup-d'œil jeté sur la carte suffira pour faire voir son infériorité à celle que nous recommandons.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Routes postales.

D'Halifax à Québec, la malle devrait passer par Annapolis et St. Jean.

Suggestion d'une malle anglaise distincte pour le Nouveau-Brunswick.

Une malle journalière entre Halifax et Québec est aujourd'hui presque impossible.

Service de la Poste le Dimanche.

44
Appendice
(F.)

26 Mars.

impossible d'accéder jusqu'à un certain point aux vœux exprimés par plusieurs de nos correspondans de cette Province. Lorsque l'on fait en Angleterre les malles qui doivent être envoyées par les bateaux-à-vapeur de la ligne Cunard, les sacs ne sont adressés qu'à Québec et à Halifax; toutes les lettres destinées aux Provinces Inférieures sont placées dans le sac d'Halifax, et tout ce qui est adressé au Canada dans le sac de Québec, arrangement qui occasionne des délais inutiles dans la délivrance des lettres du Nouveau-Brunswick apportées par la malle anglaise. La malle du Canada est expédiée aussitôt après l'arrivée des bateaux-à-vapeur à Halifax, et celle du Nouveau-Brunswick pourrait l'être de la même manière, si elle était mise dans un sac séparé au lieu d'être confondue avec les lettres de la Nouvelle-Ecosse, et par suite retenue à Halifax pour en être séparée. Nous ne partageons pas l'avis de ceux qui supposent qu'il est possible au Maître de Poste de Liverpool de faire des malles pour un certain nombre d'endroits dans l'Amérique Septentrionale Britannique; nous ne croyons pas non plus devoir recommander, suivant la suggestion qui nous en a été faite par certaines personnes, l'emploi d'un certain nombre de Commis assermentés dont la seule besogne consisterait à assortir les lettres durant la traversée. Mais nous ne pouvons nous empêcher de croire que l'on rendrait un grand bienfait, sans trouble, aux habitans du Nouveau-Brunswick, en mettant dans un sac séparé les lettres anglaises destinées au Nouveau-Brunswick. Les habitans du Nouveau-Brunswick, en vertu de l'arrangement actuel, subissent la mortification de voir, pendant l'hiver, la malle anglaise du Canada passer devant leurs portes quelquefois plus de quarante-huit heures avant que leurs propres lettres (apportées par le même bateau-à-vapeur) ne soient transmises à leur destination. Si cette suggestion était jugée digne d'être adoptée, nous croyons qu'une malle séparée pour le Nouveau-Brunswick devrait être adressée à St. Jean, la localité la plus considérable, et le siège du principal Bureau de Poste de la Province. La plus grande commodité que cet arrangement produirait serait, nous avons raison de le croire, vivement sentie et appréciée avec reconnaissance par les habitans du Nouveau-Brunswick. Dans le cas où cette proposition serait adoptée, la malle du Nouveau-Brunswick devrait suivre la route que nous avons suggérée plus haut, comme étant préférable à celle qui est maintenant parcourue entre Halifax et Québec.

Mais nous ne pouvons donner le même assentiment à une réclamation qui nous a été adressée par quelques personnes demeurant dans l'Île du Prince-Edouard et le District de Gaspé. Elles demandent que durant les mois d'été le bateau-à-vapeur, qui transporte la malle anglaise entre Pictou et Québec, touche à Gaspé et à l'Île du Prince-Edouard. Dans ce but il faudrait que des malles fussent faites exprès pour ces endroits à Liverpool; et par rapport à Gaspé, nous n'avons pas raisonnablement droit à nous y attendre. Mais il nous semble que les délais qui en résulteraient dans la transmission de la malle du Canada sont une objection insurmontable à cette suggestion. Si l'on trouvait qu'il est possible de faire une malle séparée pour l'Île du Prince-Edouard (et comme cette Île forme une Province distincte, cette question peut être prise en considération) cette malle serait transportée jusqu'à Pictou avec la malle du Canada; mais de Pictou il faudrait l'envoyer séparément à Charlottetown. Si l'on se décidait à expédier une malle anglaise distincte pour la Province du Nouveau-Brunswick, il serait très commode, pour les habitans de Gaspé, que leurs lettres fussent mises avec la malle du Nouveau-Brunswick au lieu de l'être avec celle du Canada, de manière à éviter la perte de tems occasionnée par l'envoi des lettres à Québec pour revenir de là à Gaspé.

Et, s'il est possible, à l'Île du Prince-Edouard.

Les lettres anglaises pour Gaspé pourraient être dans le même sac que la malle du Nouveau-Brunswick.

On a attaché beaucoup d'importance à l'établissement d'une malle journalière entre Halifax et l'ouest du Nouveau-Brunswick par la ligne suggérée plus haut. Nous avons inséré dans l'Appendice le rapport d'une Commission composée de trois membres, nommée par Sir John Hervey, ci-devant Gouverneur du Nouveau-Brunswick, pour faire une enquête sur ce sujet. Nous ne pouvons partager les espérances de ces messieurs relativement aux produits que rendrait cette route, considérée relativement à la correspondance entre Halifax, St. Jean et les lieux intermédiaires. Nous ne considérons pas non plus que le produit de la route proposée soit le criterium par lequel on doit juger de son mérite. Nous sommes disposés à la considérer comme un chaînon de la grande ligne de communication qui doit traverser tout le pays, plutôt que comme une amélioration purement locale; et sous le premier rapport, qui est le plus étendu, elle paraît offrir des avantages suffisans pour mériter qu'on s'en occupe sérieusement. Mais cette question, ainsi que les détails du plan proposé, sur lesquels il existe une grande diversité d'opinions, sont des points qui seront décidés avec plus d'avantage par les Chefs du Département, lorsque les recherches nécessaires auront été faites sur les lieux par des Inspecteurs compétens.

Il existe dans le transport des malles anglaises, d'Halifax en Canada, un vice que l'on devra s'efforcer de faire disparaître par tous les moyens possibles, bien que nous ne soyons pas sûrs que les ressources du Département soient proportionnées à la difficulté. La grande quantité de journaux apportés par la malle fait qu'il est impossible, en vertu des contrats actuels, de les transmettre en même tems que les lettres; et elles sont en conséquence expédiées par les deux, trois ou quatre malles ordinaires suivantes. Les habitans du Canada reçoivent ainsi leurs journaux par deux ou trois à la fois, et à des intervalles incertains, quelque fois de quinze jours. Cet inconvénient aura indubitablement l'effet de décourager de l'emploi de la presse anglaise dans la Province. Mais tout en reconnaissant l'étendue du mal, et en désirant en trouver le remède, nous doutons que l'on puisse attendre du Département qu'il fera des avances très considérables pour la transmission plus rapide d'un article qui ne paie rien pour son transport dans la Province.

Beaucoup de personnes qui habitent les parties ouest du Canada voudraient qu'on leur rendit le droit d'envoyer et de recevoir leurs lettres anglaises allant ou venant par les bâtimens-à-vapeur, à travers les Etats-Unis. Elles prétendent que durant toute l'année il s'en suivrait une grande économie de tems pour tout le pays à l'ouest de Toronto, et jusqu'à Montréal à l'est pendant les mois d'hiver. A cela on peut répondre qu'en ce qui regarde les bâtimens-à-vapeur de Cunard, tout le monde peut se servir de la route des Etats-Unis par Boston, en se soumettant aux frais et aux incommodités qu'elle entraîne. Dans ces directions le port doit être payé jusqu'à Boston, mais ne saurait être acquitté pour toute la route ni en allant ni en venant. Le taux est variable, mais il se monte en général au double ou au triple de ce que l'on paie par Halifax. Le transit de la malle des Etats-Unis pour presque tous les points du Haut-Canada est indirect, et en hiver n'est ni sûr ni expéditif. Et en vérité nous doutons qu'il vaille maintenant la peine, excepté dans quelques cas particuliers, d'expédier des lettres par l'Angleterre par la voie de Boston; mais d'un autre côté, nous croyons qu'il est très possible d'améliorer la grande route d'Halifax qui traverse les Provinces, (suivant les suggestions que nous avons déjà proposées) au point de faire disparaître tous les motifs que l'on pourrait avoir de préférer la route des Etats-Unis. Il serait possible, il est vrai, de faire avec le Gouvernement Américain un arrangement par lequel on pourrait gagner beaucoup de tems, sans risques ni

Appendice
(F.)

26 Mars.

Importance d'une malle journalière directe entre Halifax et l'ouest du Nouveau-Brunswick. App. Q., No. 24.

Les journaux aussi bien que les lettres devraient être expédiés promptement d'Halifax pour le Canada.

Dans l'ouest du Canada on demande que les lettres anglaises destinées aux bateaux-à-vapeur soient transmises par les Etats-Unis.

Appendice
(F.)

26 Mars.

difficultés, par un moyen dont nous parlerons en discutant l'état des relations postales qui existent entre les Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique et les États-Unis.

Les relations des deux Postes, nous regrettons de le dire, sont à la fois irrégulières et insuffisantes. Le Département jouit en Canada de facilités plus grandes même que celles qu'il possède dans les États-Unis, et rétribue ses agens Canadiens (nos Maîtres de Poste), au moyen d'une commission qui se règle d'après l'échelle de rémunération de ses propres Officiers. Le montant des frais de port reçus de cette manière, durant la dernière année dont nous avons le rapport, était de £11,316 5s. 8d. courant, et la commission pour agencé était de £2,315 17s. 6d. courant; sur cette dernière somme, la part du Député-Maître-Général des Postes était de £603 10s. 9d. courant, et la plus grande partie du reste était répartie entre neuf Maîtres de Poste: M. John Stayner a reçu à Queenston £493 7s. 2½d; M. Deacon à Kingston, £304 3s. 10d; et à Toronto, qui n'a été érigé en Bureau d'échange que depuis peu de tems, M. Bercezy comptait que ce changement augmenterait son revenu de £250.

Dans ces circonstances il n'est pas surprenant que toute facilité possible ait été accordée au Département Américain; mais il ne paraît pas que les Autorités Américaines aient jamais été disposées à nous accorder la même réciprocité. Et nous n'avons pas beaucoup raison de croire qu'on leur ait jamais fait sentir, en termes pressans, combien il est injuste de leur part de recevoir de nous des services qu'ils refusent constamment de nous rendre en retour. Dans tous les cas, nous ne voyons pas qu'on ait rien fait pour éteindre les plaintes bien fondées de notre population, bien qu'il n'y ait aucun sujet sur lequel on se plaigne davantage, ou sur lequel la presse soit plus unanime, que sur l'injustice que ces Provinces sont ainsi obligées de souffrir.

Le Maître-Général des Postes Américaines ne permet à aucun des Officiers de son Département de tenir compte des frais de port britanniques. Par conséquent, aucune lettre, mise à la Poste aux États pour le Canada, ne peut être affranchie jusqu'à sa destination. Le Maître de Poste Américain ne peut pas recevoir les frais de port canadien, et l'auteur de la lettre peut, s'il le veut, ne pas acquitter le port américain. Mais la personne demeurant en Canada, qui répond à cette lettre, est obligée de payer le port de sa réponse jusqu'aux lignes et, si elle le veut, pour tout le trajet; car nos Officiers sont payés par les Américains pour tenir compte de ces frais de port, bien que ces derniers ne veulent pas souffrir que leurs Officiers tiennent des comptes pour nous. Les plaintes à cet égard sont très fortes, et nous les croyons très justes.

Ce mal est un de ceux auxquels il ne serait pas difficile d'apporter remède. Nous ne voyons pas pour quelle raison le Département de chaque pays ne se chargerait pas de percevoir les frais de port pour l'autre Département moyennant une commission fixe. Si cet arrangement était effectué, les Maîtres de Poste échangistes seraient seuls obligés de tenir des comptes séparés pour les frais de port domestiques et étrangers. Les autres Maîtres de Poste considéreraient tous les frais de port comme appartenant à l'intérieur, et les rapports des Bureaux de frontière permettraient aux deux Départemens de régler leurs comptes ensemble. Autant que nous avons pu nous en apercevoir, la seule difficulté pratique qui se soit opposée à cet arrangement, de la part des États-Unis, est la nécessité qu'il imposerait aux Maîtres de Poste de faire le calcul du port étranger sur les lettres affranchies. Par suite de l'échelle compliquée des taux dans l'Amérique Septentrionale Britannique, le Maître-Général des Postes à

Washington a prétendu qu'il était impossible à ses Maîtres de Poste de faire ces calculs. Mais l'échelle que nous avons recommandée est au moins aussi simple que l'échelle américaine; et l'on doit se rappeler qu'en Canada chaque Maître de Poste est obligé depuis longtems de tenir les comptes compliqués des frais de port américains.

S'il était possible d'obtenir du Gouvernement Américain la permission d'expédier une légère estafette, lors de l'arrivée des bâtimens-à-vapeur, de Boston à Kingston et Montréal, on gagnerait beaucoup de tems par cet arrangement. Il serait à propos, suivant nous, de faire une tentative pour engager le Gouvernement Américain à faire une convention analogue à celle en vertu de laquelle la malle anglaise de l'Inde par terre traverse la France. En faisant les démarches nécessaires, nous ne pensons pas qu'on trouverait de difficultés sérieuses à fixer avec les États-Unis les termes et les conditions auxquelles cette permission pourrait être accordée; de manière à assurer aux habitans de cette partie du pays tous les avantages qu'il peut en retirer du grand établissement des bâtimens-à-vapeur transatlantiques, sans porter atteinte aux droits de Poste dont jouissent les États-Unis. Le taux devrait être uniforme, mais beaucoup plus élevé que la taxe des lettres expédiées par la voie d'Halifax.

On se plaint beaucoup et avec raison des délais entre Montréal et New-York. Ce grief pourrait être facilement redressé au moyen d'un peu de coopération de la part du Gouvernement des États-Unis, qui ne pourrait manquer de retirer de grands avantages de l'amélioration de cette ligne. Il serait aussi nécessaire d'augmenter le nombre des Bureaux d'échange; mais même à ce sujet, bien qu'il soit propre à avancer les intérêts des deux établissemens, on éprouve beaucoup de difficultés à engager le Département de Washington à consentir aux arrangements nécessaires.

Le fait est que, si l'on veut pouvoir espérer quelque succès dans des négociations de ce genre, il est absolument nécessaire qu'elles soient entreprises comme une affaire nationale, et conduites comme telles par le Ministre Britannique à Washington. Entre ses mains, nous pourrions nous attendre à un résultat favorable; mais aucun Chef de Département Provincial, dans quelque circonstance que ce soit, et dans les circonstances actuelles moins qu'en toute autre, ne saurait avoir assez de poids auprès du Gouvernement Américain pour l'engager à entrer en négociation pour placer les deux Départemens sur le pied d'arrangemens réciproques. L'établissement et le succès de la ligne de bâtimens-à-vapeur de Cunard ont placé entre nos mains le pouvoir d'offrir, aussi bien que de demander des facilités. Jusqu'ici les demandes ont toutes été de notre côté; les Américains avaient déjà obtenu tout ce qu'ils désiraient.

À l'égard des communications postales entre les quatre Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique et les autres pays, nous n'avons que peu de point d'observations à faire. Avec Terre-Neuve et la Bermude, la communication par la voie d'Halifax est aussi régulière et aussi fréquente qu'il est nécessaire; et les taux récemment établis sont aussi peu élevés qu'ils peuvent l'être sans risque. Avec les Îles des Indes Occidentales, la communication par la voie d'Angleterre est quelque peu indirecte, mais la correspondance n'est certainement pas suffisante pour exiger l'établissement d'une ligne directe de paquebots.

Le Gouverneur Reid a fortement recommandé, pour des motifs nationaux, une ligne de bâtimens-à-vapeur d'Halifax à quelque une des Îles des Indes Occidentales, en touchant à la Bermude; — suggestion que, pour les raisons qu'il a données, nous nous réjouissons de voir mettre à exécution, s'il était possible.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Expédition
d'une estafette
légère de Boston
au Canada
pour les lettres
des bateaux-à-
vapeur.Délais entre
Montréal et
New-York.Augmentation
du nombre des
Bureaux d'é-
change.Toute négocia-
tion sur cette
matière devrait
être conduite
par le Minis-
tre Britanni-
que à Wash-
ington.Communica-
tion postale
avec Terre-
neuve, la Ber-
mude, etc.

App.D., No. 14.

App. L., Nos.
19 et 20.Devraient être
placées sur le
pied de la réci-
procité.

App.D., No. 40.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Arrangemens
intérieurs dans
Terreneuve et
la Bermude.Émolumens
des Officiers
du Départe-
ment.Du Député-
Maître-Géné-
ral des Postes.
App. D., No. 4.

Nous avons considéré les arrangemens intérieurs de la Poste dans Terreneuve et la Bermude comme un sujet étranger à notre enquête. Mais nous ne pouvons omettre de signaler les judicieuses recommandations du Gouverneur Reid pour l'amélioration de l'établissement dans ces dernières Iles.

Il ne nous reste plus qu'à parler des émolumens des Officiers du Département.

Depuis quelques années les émolumens du Député-Maître-Général des Postes se sont élevés à une somme tout-à-fait hors de proportion avec la quotité des revenus privés ou officiels, dont jouissent les personnes de la position la plus élevée dans l'Amérique Septentrionale Britannique. L'opinion publique à cet égard s'est exprimée d'une manière assez peu équivoque pour nous convaincre que les sentimens défavorables qui existent à l'égard du Département sont d'abord en bonne partie à ce seul fait. Personne ne niera, nous le croyons, que le tems est arrivé où l'Officier de Député-Maître-Général des Postes doit être placé sur un pied tout-à-fait différent sous le rapport du revenu; en ayant égard, d'un côté, à la haute importance de l'emploi et à la position que le titulaire doit occuper dans la société; et d'un autre côté, à la proportion de revenu officiel dont jouissent les autres Officiers de la Couronne dans ces Colonies.

Comme règle générale nous devons recommander l'abolition de tous émolumens (perquisites) et "privileges," et autant que possible le paiement des Officiers au moyen de salaires fixes, établis libéralement suivant la somme de travaux, et la qualification qu'on en exige.

À l'égard des suggestions que nous avons soumises dans les pages précédentes de ce rapport relativement aux meilleurs moyens d'assurer l'efficacité et la popularité du Département, nous sommes d'avis qu'il serait prudent de laisser au Gouverneur-Général de décider du montant du salaire qui devrait être attribué à l'Officier du Député-Maître-Général des Postes. Nous sentons qu'il serait difficile, sinon présomptueux de notre part, de donner une opinion sur le montant de la rémunération; c'est un point dont la solution dépend beaucoup de la nature et de l'étendue des devoirs que le Député-Maître-Général des Postes sera par la suite tenu d'accomplir.

Conformément à la même recommandation, nous pensons que le Gouvernement Exécutif Provincial devrait être chargé de la responsabilité de décider si une compensation, et quelle compensation, doit être accordée pour la perte des émolumens particuliers dont un système amélioré le priverait.

Dans le cas où notre recommandation serait effectuée, et où toute l'Amérique Septentrionale Britannique serait placée sous un seul Député-Maître-Général des Postes, le droit incontestable de M. Howe à une compensation devrait, ce nous semble, être pris en considération, et son montant fixé de la même manière, par l'Autorité Exécutive dans les Colonies.

Nous avons déjà exprimé jusqu'à quel point nous sommes disposés à recommander une augmentation du personnel des Bureaux du Député-Maître-Général des Postes, des Inspecteurs et du Comptable. Le Député-Maître-Général des Postes nous a soumis des suggestions à l'égard de l'augmentation des salaires de plusieurs Officiers attachés à l'établissement. Ces

Note.—La seule exception que nous entrevoyons est dans les cas où le Maître de Poste rend des services à ses propres frais et sous sa propre responsabilité, et non comme partie des facilités que le Département doit fournir par son moyen; par exemple, de tenir des comptes de frais de port, de mettre en malle des lettres retardées, donner des reçus pour des lettres d'argent (si ce système était adopté) et de faire faire des boîtes dans le Bureau de Poste, lorsque le Département n'est pas disposé à le faire.

évaluations se trouveront dans l'Appendice, mais nous pensons que sur tous les détails de ce genre le Gouvernement Provincial devrait avoir le droit de décider, après avoir examiné les faits. Nous ne sommes pas en possession de renseignemens suffisans pour nous permettre de faire aucune recommandation spéciale à cet égard. Si cependant les fonds du Département le permettent, nous osons recommander que le salaire du Comptable soit augmenté; aujourd'hui, il est à peine proportionné à l'importance et à la responsabilité de son emploi; et en règle générale nous pensons qu'on ne peut mettre en question la convenance d'augmenter les salaires des Commis du Bureau du Comptable, à raison de l'ancienneté, comme cela a lieu pour les Commis du Bureau du Député-Maître-Général des Postes.

L'examen de la correspondance des Maîtres de Poste, insérée dans l'Appendice, fera voir l'insuffisance évidente des revenus provenant des affaires des Bureaux inférieurs, et les objections qu'offrent le privilège d'affranchir, lequel pourtant est, dans plusieurs cas, le seul motif qui engage à se charger des fonctions de Maître de Poste pour une très faible rétribution en argent. Chez les Maîtres de Poste, le remède favori aux vices du système actuel est l'introduction du système des salaires fixes; mais nous craignons qu'il ne s'y rencontre des objections sérieuses. Les changemens subits et fréquens qui sont inhérens à un pays nouveau rendraient nécessaire une révision constante de ces salaires; et il est bien probable que ce système serait bientôt exposé au caprice et au favoritisme. On devra observer que, dans plusieurs Bureaux, les recettes sont si faibles que le plus mince salaire qu'on pourrait accorder les excéderait nécessairement. Pour ces raisons, parmi bien d'autres, nous ne sommes pas disposés à recommander qu'on abandonne le principe de la rétribution moyennant une commission sur les recettes; mais l'échelle pourrait être améliorée sur plusieurs points, et nous croyons qu'elle devrait être rendue plus libérale en faveur des Maîtres de Poste.

En premier lieu, la commission devrait être calculée d'après la totalité des recettes, et non, comme aujourd'hui, d'après les ports de lettres britanniques et provinciales seulement. L'effet de l'adoption de nos recommandations, relativement aux frais de port des journaux, serait d'en remettre la perception presque entièrement entre les mains du Maître de Poste qui les délivre; et si les frais de port des États-Unis entraient dans les comptes généraux, la perception de la même commission sur ces nouvelles sources de revenu, améliorerait considérablement la position des Maîtres de Poste, et redresserait un grief dont ils ont raison de se plaindre.

Mais le montant de la commission pourrait aussi être élevé. M. Stayer a proposé de le fixer à 25 pour cent sur les premiers £10 perçus durant chaque trimestre, et à 20 pour cent, comme aujourd'hui, sur le reste. M. Griffin, considérant cette question conjointement avec l'abolition du privilège d'affranchir, propose 30 pour cent sur les premiers £10 de chaque trimestre et 20 pour cent sur le reste, comme le moyen de parvenir à ces deux fins. Il a fait voir l'effet que ce changement aurait sur les revenus des Maîtres de Poste, en choisissant un certain nombre d'exemples qu'il croit offrir un criterium assez exact. Nous sommes d'avis que cette suggestion pourrait être adoptée avantageusement. Il est inutile de penser à rétribuer chaque Maître de Poste en particulier pour la perte de ce privilège; mais le plan de M. Griffin donnerait une compensation suffisante à ceux qui en font un usage modéré. Ceux qui en tirent un bénéfice considérable envisageront probablement cette proposition sous un autre point de vue, et quelques-uns pourraient résigner leur emploi, mais nous ne doutons pas que l'on pourrait trouver des personnes compétentes

Appendice
(F.)

26 Mars.

App. D., No. 4.

App. D., No. 5.

App. D., No. 20, 21 et 22 et autres.

Echelle proposée.

App. L., No. 1.

App. K., No. 1.

Émolumens
des Officiers
attachés à
l'établissement
général.

App. L., No. 9.

Appendice
(F.)

26 Mars.

pour les remplacer, et en pareil cas le revenu y gagnerait considérablement.

Conjointement avec ce sujet, il faut se rappeler que l'adoption des systèmes de "Bureaux d'acheminement" et de "Sous-Bureaux" diminuera de beaucoup le labeur dans la plupart des petits Bureaux; et cette conséquence ne doit pas être négligée lorsque l'on s'occupe de la nécessité d'augmenter le revenu des Maîtres de Poste dans ces endroits. Dans les Bureaux d'acheminement, il serait en outre nécessaire d'établir une échelle graduée de salaires, en sus de la commission, en considération des travaux additionnels que le nouveau système devra imposer aux Maîtres de Poste, et nous étendrons l'application du principe de paiement additionnel à toutes les localités où l'on prépare un nombre de malles plus qu'ordinaire, ou bien, où il se fait beaucoup de travail pendant la nuit. Le Délégué-Maître-Général des Postes nous a fait des suggestions sur ces points. Nous ne sommes pas prêts à exprimer une opinion sur les détails de son projet, mais nous pensons que le principe pourrait être suivi sans difficulté et à peu de frais.

App. L., No. 9.

Personnel des
grands Bu-
reaux.

Dans les grands Bureaux où un établissement permanent de Commis est nécessaire, le Maître de Poste devrait recevoir un salaire suffisant, et la nomination et le paiement des Commis devraient appartenir au Département. Nous ne saurions nous prononcer sur le nombre des Commis, ou le montant des salaires qui doivent être accordés aux différens employés qui appartiennent maintenant à cette classe. Les changemens généraux que nous avons recommandés sont de nature à affecter tellement la somme des travaux à exécuter, qu'on ne saurait s'appuyer pendant longtems sur les calculs qui sont basés sur le système suivi aujourd'hui. Mais avec le contrôle qu'imposerait la surintendance du Gouvernement local, nous ne voyons rien qui pourrait empêcher de faire ces arrangemens d'une manière satisfaisante, à mesure que la condition du Département pourra le requérir. La facilité avec laquelle ce système pourra se plier à de nouvelles exigences dans un pays où elles se présentent tous les jours n'est pas un des moindres avantages qu'on peut attendre de cette surintendance. Aux Bureaux inférieurs, les Maîtres de Poste devront continuer à choisir et à payer leurs propres assistans.

Bureaux qui
échangent
avec les Etats-
Unis.

App. D., No. 40.

Parmi les Bureaux qui nécessiteront un établissement fixe de Commis ou une allocation pour devoirs extraordinaires, on devra compter les Bureaux qui feront échange de malles avec les Etats-Unis. On a soulevé une question quant aux droits qu'auraient les Maîtres de Poste qui retirent aujourd'hui des émolumens considérables de ce service de recevoir une compensation du Gouvernement Britannique ou du Gouvernement Provincial, sous le système que nous avons proposé. Après avoir examiné ce sujet avec toute l'attention possible, nous en sommes venus à nous prononcer formellement contre une pareille réclamation. On n'aurait jamais dû permettre que ce système prit naissance. Une simple convention privée faite pour leur propre avantage, par certains Officiers publics de notre Gouvernement avec les Autorités d'un pays étranger, si elle se trouve incompatible avec les intérêts du Gouvernement qu'ils servent, ne doit pas donner lieu en justice à des demandes de compensation. Ces messieurs devraient recevoir une rémunération libérale pour leurs services comme Maîtres de Poste de frontière. Nous ne croyons pas qu'ils aient droit à autre chose.

Résultats gé-
néraux des
recommanda-
tions sous le
point de vue
financier.

Il n'est pas en notre pouvoir de présenter un aperçu en chiffres de l'effet de nos différentes recommandations sur la condition financière du Département; mais après avoir mûrement délibéré sur ce sujet nous en sommes venus à la conclusion que l'échelle de taux proposée produira un revenu suffisant pour permettre

au Département, en exerçant une économie et une prévoyance judicieuse, d'adopter les principes que nous avons suggérés pour le paiement de tous ses Officiers, et en même tems pour suivre un système libéral d'extension des malles. Prise conjointement avec l'abolition du privilège d'affranchir des Maîtres de Poste, nous ne pensons pas que notre échelle de rémunération soit jugée plus dispendieuse que celle d'aujourd'hui. Nous anticipons une augmentation considérable dans le revenu de l'application des frais de port des journaux au fonds général; et l'accroissement de correspondances, que l'on peut espérer de l'établissement d'un système de réciprocité avec les Etats-Unis, n'ajoutera rien aux dépenses de ce service. Nous ne considérons pas les sommes additionnelles accordées pour les établissemens du Délégué-Maître-Général des Postes, des Inspecteurs ou du Comptable comme une dépense improductive. Ce surcroît de dépense ne peut manquer de produire de grandes améliorations dans toutes les branches du service, et spécialement de faciliter le contrôle des comptes des Maîtres de Poste. Nous ne pouvons pas non plus considérer sous le seul point de vue de la dépense l'augmentation du nombre des malles, qui aura naturellement l'effet d'augmenter l'efficacité du Département.

Nous avons déjà exposé que nous n'anticipons pas une diminution bien forte dans le revenu, même actuellement, en Canada, de la réduction proposée des taux. Nous sommes convaincu qu'il en résultera immédiatement une amélioration considérable dans les Provinces Inférieures. Mais dans toute l'étendue des Provinces, la tendance prononcée du revenu à marcher de pair avec l'accroissement de la population et le développement des ressources du pays, nous fournit une preuve satisfaisante qu'en peu d'années l'ensemble du revenu du Département ne peut manquer d'excéder son montant actuel.

Les taux que nous avons suggérés sont moins élevés, il est vrai, que ceux qui sont prélevés aux Etats-Unis; mais il faut se rappeler que les frais des communications postales sont aussi beaucoup moindres dans ces Provinces, et que les Maîtres de Poste des Etats-Unis, en sus d'une échelle de rémunération un peu plus élevée que celle que nous recommandons, jouissent, d'une manière illimitée, du privilège d'affranchir, que nous proposons d'abolir. Dans les Etats-Unis, non seulement tous les Départemens du Gouvernement Fédéral et tous les Membres et Officiers du Congrès jouissent du privilège d'affranchir, mais le Département accorde une allocation spéciale aux Maîtres de Poste pour le trouble de délivrer les lettres et paquets francs de port, bien qu'il ne reçoive rien pour leur transmission. Nous n'avons pas recommandé qu'aucune correspondance, excepté celle du Département lui-même, pût passer sans payer le port. Avec tant de points de différence entre les deux systèmes, nous ne craignons pas de proposer une échelle moins élevée, et nous le faisons avec d'autant plus de satisfaction que nous espérons par là contribuer au contentement de la population de ces Provinces; objet que nous n'avons pas perdu de vue en délibérant sur les différentes matières qui ont fait le sujet de notre enquête.

Le tout très-respectueusement soumis.

[L. S.] (Signé,) EDWARD DOWLING.
[L. S.] T. A. STAYNER.
[L. S.] JOHN DAVIDSON.

31 Décembre, 1841.

Je signe ce rapport parce que je crois qu'il est de mon devoir de le faire sous quelques circonstances que ce soit; mais différant positivement avec les autres Commissaires, dans l'exposé de certains faits,

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

et dans plusieurs des opinions et des recommandations exposées dans ce document, je prépare un Protêt ou Exposé contenant mes idées sur les points dont il s'agit, lequel sera terminé aussitôt que j'aurai reçu certains papiers que j'ai demandés à Kingston; je demanderai alors respectueusement que Son Excellence le Gouverneur-Général et le Gouvernement de Sa Majesté accordent à mon exposé la même considération qu'ils voudront bien accorder à ce rapport.

(Signé,) T. A. STAYNER.

Québec, 3 Février, 1842.

Lettre du Principal Secrétaire, transmettant le Protêt de M. Stayner à MM. Dowling et Davidson.

BUREAU DE SECRÉTAIRE,
Kingston, 20 Avril, 1842.

MESSIEURS,

J'ai reçu du Gouverneur-Général l'ordre de vous transmettre ci-incluse la Représentation de M. Stayner, en réponse à certains exposés et raisonnemens contenus dans le Rapport de la Commission des Postes. Avant de transmettre cette Représentation au Secrétaire d'Etat, Son Excellence croit qu'il est à propos de vous donner l'occasion de faire là-dessus toutes les remarques que vous jugerez nécessaires; mais je dois vous prier d'adresser ces remarques à Son Excellence sans délai, afin que l'envoi de la Représentation de M. Stayner n'éprouve aucun délai.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

T. W. C. MURDOCH,
Principal Secrétaire.

E. Dowling, Ecuier.
D. Davidson, Ecuier.

Lettre de M. Dowling au Principal Secrétaire, renvoyant le Protêt avec des remarques.

MONTREAL, 3 Mai, 1842.

MONSIEUR,

Je prends la liberté de vous informer que par cette poste je transmettrai à M. Davidson la Représentation de M. Stayner, en réponse à certains exposés et raisonnemens contenus dans le Rapport de la Commission des Postes, et que vous m'avez transmis, par ordre de Son Excellence le Gouverneur-Général, afin de faire là-dessus toutes les remarques que je jugerai nécessaires. Je vous prie d'exprimer à Son Excellence mes remerciemens pour la bienveillance avec laquelle il m'a fourni le moyen de répondre à des avancés qui reflètent sur moi d'une manière aussi personnelle.

J'ai été d'abord assez embarrassé de décider comment je pourrais, en la manière la plus commode et la plus convenable, présenter mes remarques sur l'exposé de mon collègue de la Commission; je me suis enfin décidé à adopter la méthode des notes en marge pour les raisons suivantes:

Etant privé, par l'éloignement de mon autre collègue, M. Davidson, de travailler conjointement avec lui à des notes sur la Représentation de M. Stayner, et me trouvant par conséquent obligé parler en mon nom seul, je pouvais craindre que si je rédigeais mes remarques sous la forme d'une contre-représentation au Gouverneur-Général, il s'en suivrait peut-être une controverse personnelle interminable, et certainement inconvenante entre des membres d'une Commission publique.

Je ne voulais pas qu'on pût supposer que je trouvais la Représentation de M. Stayner assez opposé au Rapport qu'elle critique pour exiger une contre-représentation de ma part; tandis que l'on verra par mes remarques en marge que les opinions de M. Stayner diffèrent très-peu de celles de ses collègues, si l'on compare ces différences avec la longueur de sa Représentation,

Enfin, je désirais, en faisant sur la Représentation de M. Stayner le petit nombre d'observations que j'ai jugées nécessaires, éviter l'inconvénient de longues citations et de renvois fatiguans à ce document; ce qui aurait été inévitable si j'avais suivi la méthode d'une contre-représentation formelle adressée à Son Excellence. J'ai cru que la méthode des notes succinctes, sur les passages qui exigent des commentaires, obvierait plus facilement aux difficultés qui se présentaient, et je l'ai adoptée. En ce faisant je dois vous prier de solliciter du Gouverneur-Général que Son Excellence veuille bien ordonner que mes remarques sur la Représentation de M. Stayner soient soumises aux Autorités Métropolitaines, en la même forme qu'elles auront été placées entre vos mains pour l'examen de Son Excellence.

Ensemble avec la Représentation de M. Stayner, vous recevrez des copies de certaines correspondances, auxquelles j'ai cru qu'il était nécessaire de référer pour ma justification. J'espère que Son Excellence vaudra bien ordonner qu'elles soient également transmises en Angleterre en même tems que la Représentation et mes remarques,

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-obéissant serviteur,

(Signé,) E. DOWLING.

T. W. C. Murdoch, Ecuier,
etc., etc., etc.

Lettre de M. Davidson au Principal Secrétaire, sur le Protêt, etc.

12 Mai, 1842.

MONSIEUR,

Après avoir parcouru attentivement les notes de M. Dowling, relatives à la Représentation de M. Stayner, je m'aperçois qu'il ne me reste presque aucune observation à faire.

M. Dowling a exposé très-exactement les principes généraux qui ont servi à diriger nos délibérations; et comme les recommandations du rapport ne doivent pas être appréciées d'après nos motifs personnels, ni d'après les sentimens personnels de M. Stayner, il est à regretter que le Député-Maitre-Général des Postes ait appuyé si fortement sur la situation particulière dans laquelle il s'est trouvé placé, je crois, sur ses propres instances; car il devait prévoir que dans une Commission dont le but était d'examiner un système, et non l'administration particulière de M. Stayner, il s'élèverait naturellement des questions, d'où découleraient des suggestions qui ne seraient pas toujours d'accord avec ses opinions préconçues.

Je puis ajouter en toute sûreté que M. Dowling et moi, nous avons évité soigneusement d'amener la discussion sur des points qui pouvaient intéresser M. Stayner individuellement, à moins qu'il ne fût absolument nécessaire de le faire afin de signaler au Gouvernement la nécessité d'une communication plus directe entre le Gouverneur-Général et le Département des Postes, et de même que M. Dowling j'en appelle au ton général du rapport pour preuve de notre disposition à rendre pleine justice à l'administration générale du Département, sous un système que nous considérons comme défectueux dans plusieurs particularités importantes.

Dans les pages 14 et 15 de sa Représentation, M. Stayner fait allusion à une erreur (certainement peu importante) dans un exposé relatif au Département des Etats-Unis; si cependant il y a erreur dans notre exposé, elle doit être attribuée à M. Stayner lui-même, des notes duquel je vois, par la comparaison du manuscrit original, que ce passage particulier a été tiré.

Vers la fin de sa Représentation, M. Stayner insiste fortement sur la nécessité de quelque garantie de la part de la Législature Provinciale pour suppléer à tout déficit qui pourrait se trouver par la suite dans le revenu de la Poste; et, bien que les objections présentées par M. Dowling ne paraissent suffisantes, je prends la liberté de remarquer avec quelle facilité les opérations du Départe-

Appendice
(F.)

26 Mars.

ment peuvent être conduites sans cette garantie. Sous le système que nous proposons, s'il survenait un déficit, il appartiendrait aux Lords de la Trésorerie (dont le pouvoir sur le revenu de la Poste ne serait affecté en aucune manière) d'autoriser les avances nécessaires, et d'en assurer le remboursement sur les fonds de la Poste de l'Amérique Septentrionale Britannique. Tout déficit qui pourrait survenir, occasionnerait une réduction dans les moyens de service de la Poste, et si les Provinces ne peuvent pas s'y soumettre, elles devront alors fournir les fonds nécessaires, — car il n'est jamais entré dans nos prévisions que les Provinces souffriraient qu'un Département, si nécessaire pour le bien public, devint inefficace, mais que, une fois convaincues de la nécessité de fournir des fonds et satisfaites de l'administration de la Poste dans les Provinces, elles le feraient de grand cœur.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

(Signé,) JOHN DAVIDSON.

F. W. C. Murdoch, Ecuyer,
etc., etc., etc.

Protêt du Député-Maitre-Général des Postes avec des remarques de M. Dowling.

A Son Excellence le Très Honorable Sir Charles Bagot, Chevalier Grand-Croix du Très Honorable Ordre du Bain, l'un des Membres du Très Honorable Conseil Privé de Sa Majesté, Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, et Capitaine-Général, et Gouverneur-en-Chief des Provinces du Canada, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Edouard; Vice-Amiral d'icelle.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

L'incendie, qui a détruit le Bureau Général de la Poste le 29 Novembre dernier et en même tems tous les documents appartenant au Département, m'a donné un tel surcroît de travaux, qu'il m'a été impossible de remplir plus promptement le devoir, que les circonstances m'ont imposé, de soumettre à la considération de Votre Excellence mes vues sur la question des Postes de ces Provinces, opposées qu'elles sont, sur plusieurs points importants, à celles des messieurs auxquels j'ai été associé dans la dernière Commission.

Je puis assurer à Votre Excellence que j'entreprends cette tâche avec beaucoup de répugnance et d'hésitation; parce qu'il s'y rattache des circonstances qui rendent cette entreprise plus onéreuse qu'elle ne le serait dans des circonstances ordinaires. Ce qui m'embarrasse le plus est le désavantage de ma position qui me force de paraître sous le jour d'une partie intéressée, dans la discussion de sujets qui devraient être décidés d'après des principes généraux, et la difficulté, même dans la phraséologie dont je puis me servir, de maintenir une distinction convenable entre mes deux capacités de Député-Maitre-Général des Postes et de Commissaire; car, bien qu'il soit à supposer que dans la communication que je vous adresse maintenant, je n'ai aucunement le droit de parler d'autre titre que celui de Commissaire, différant d'opinion avec ses collègues, je sens qu'il me sera impossible de me renfermer tout-à-fait dans ce dernier rôle, sans manquer à mes obligations envers moi-même et envers le Département auquel je préside.

J'ai été mis en jugement par mes collègues et ils ont prononcé une sentence à laquelle je ne veux pas me soumettre sans remontrance, et sans en appeler à une autorité supérieure et plus compétente; outre ces motifs (peut-être) inévitables d'une inquiétude bien naturelle, il en est survenu d'autres dans le cours de mes rapports avec la Commission, d'une nature très pénible pour moi, qui ne provenaient pas nécessairement de ma position, et à l'influence desquels il ne me sera peut-être pas possible de me soustraire complètement en dressant mon exposé.

Si donc je ne réussis pas à suivre une marche à laquelle il n'y ait rien à redire (ce à quoi je m'appliquerai autant que possible) je réclame l'indulgence de Votre Excellence, en la priant d'agréer cette excuse, pour voir d'un oeil favorable l'humble tentative que je fais pour justifier mes opinions aussi bien que mon caractère, relativement aux objets importants qui font la matière de ces discussions.

Je vais maintenant signaler, en suivant autant que possible l'ordre du rapport, les différens points sur lesquels je crois qu'il est nécessaire de faire des observations.

Le premier point dans la série paraît être celui qui se rapporte au Comptable du Département.

Le rapport dit que le Comptable est tenu (par ses Instructions) "généralement de recevoir les ordres et d'obéir aux instructions du Député-Maitre-Général des Postes," et à la page 177 il dit: "il ne devrait certainement être placé en aucune manière sous les ordres ou le contrôle direct du Député-Maitre-Général des Postes dont il doit auditer les comptes."

Une seule interprétation a toujours été donnée à cette partie des Instructions du Comptable par tous les employés de la Poste; et c'est la véritable, savoir: qu'il doit obéir aux ordres du Député-Maitre-Général des Postes, lorsque ces ordres ne sont pas incompatibles avec son devoir envers l'autorité qui l'a nommé.

Le Maitre-Général des Postes, de qui ses Instructions émanent, savait fort bien, en les rédigeant, qu'entre des Officiers dont les attributs sont autant liés que ceux du Député-Maitre-Général des Postes et du Comptable,

il se présenterait constamment dans leurs relations entr'eux des cas où il serait nécessaire d'exercer l'autorité de Député-Maitre-Général des Postes: le Député-Maitre-Général des Postes ou le Comptable doit être l'Officier supérieur et s'il en était autrement

qu'aujourd'hui, je ne vois pas comment les affaires du Département pourraient être conduites; mais l'exercice de la discrétion du Député-Maitre-Général des Postes, en la manière prescrite par les Instructions, ne détruit aucunement l'indépendance du Comptable, ni ne diminue l'effet salutaire que sa nomination avait pour objet de produire.

Le Comptable ne saurait être contrôlé dans le libre exercice de ses devoirs par aucun acte du Député-Maitre-Général des Postes; si ce dernier tentait de faire quelque chose de ce genre, un appel au Supérieur commun des deux Officiers provoquerait de suite le remède au mal.

Le Comptable adresse tous les rapports qu'il lui plaît au Maitre-Général des Postes sans égard au Député-Maitre-Général des Postes; on outre il n'est pas chargé de l'audition définitive des comptes du Député-Maitre-Général des Postes, ainsi qu'on pourrait l'inférer du rapport; il examine les comptes, fait sur ceux-ci des observations et demande les preuves à l'appui dont il peut avoir besoin; enfin il en fait une compilation sous une forme abrégée; mais ils subissent encore deux autres examens, le premier par le Contrôleur Général de la Poste, à Londres, et en dernier lieu, par l'Auditeur-Général (de la Trésorerie;) et des observations sont ensuite adressées au Député-Maitre-Général des Postes par ces deux Officiers.

La manière dont ce système opère et à laquelle je renvoie avec confiance, est à la fois la meilleure preuve de la rectitude de jugement du Maitre-Général des Postes qui l'a formé, et de l'inopportunité du changement recommandé par le rapport.

La condition est, si les fonds du Département le permettent.

Comme je ne suis pas satisfait de la manière en laquelle le Comptable et ses

Appendice
(F.)

26 Mars.

Commis sont recommandés dans le rapport à la considération du Gouvernement, je saisis cette occasion pour prier Votre Excellence de faire attention à la communication que j'ai adressée aux Commissaires sur cette branche de l'établissement, telle qu'elle se trouve dans l'Appendice, 1ère partie, page 203. En soumettant cette communication à la Commission, j'ai été porté, par un sentiment de justice envers M. King, le Comptable (qui est un excellent Officier,) à représenter l'insuffisance de son salaire de £300 par année, et la convenance d'augmenter également les salaires de ses Commis, qui ont servi le Département pendant près de huit ans sans aucune augmentation de salaire.

Non seulement le rapport admet cela, mais il le déclare en termes clairs et positifs.

E. D.

et à la responsabilité de son emploi.

Je pense, donc, qu'avec le surcroît de travail qu'on lui prépare, on ne saurait mettre en doute ses droits à une augmentation de salaire; et les mêmes arguments, quoique à un moindre degré (joint à la durée de leur temps de service,) doivent s'appliquer à ses Commis.

Dans des circonstances autres que celles qui se présentent aujourd'hui, je ne croirais pas, pour bonnes raisons, qu'il est convenable pour moi d'avancer des opinions semblables, relativement à l'établissement du Comptable; mais voyant que les messieurs qui le composent ne sont représentés par aucune personne qui connaisse leurs droits, dans un moment où les demandes et les intérêts du reste du Département sont soumis à une révision, j'espère que la marche que je suis ne sera pas considérée comme répréhensible.

A l'égard des heures de Bureau le rapport dit, au sujet de l'article 24 de leurs Instructions, que dans les Bureaux de campagne "il est à présumer que les Maîtres de Poste tiennent leur Bureau ouvert pendant les heures qui leur sont le plus commodes." Cette conclusion n'est pas parfaitement exacte, car quoique les circonstances du pays rendent impossible (et en effet cela n'est pas nécessaire dans le cas de la plupart des Bureaux inférieurs) l'observance rigoureuse d'heures de Bureaux régulières, cependant il n'est pas permis aux Maîtres de Poste de consulter exclusivement leur propre commodité. Les termes employés dans l'article cité par ce rapport, comportent également, il me semble, un sens différent de celui qui est donné dans le rapport; mais, outre cela, les Inspecteurs et moi-même, chaque fois qu'une question nous est adressée à ce sujet, nous ne manquons jamais d'expliquer qu'il faut accorder au public toutes les facilités possibles à cet égard, et je crois que ce devoir est généralement compris et exécuté dans tout le pays.

Tout ceci est exposé dans le rapport.

E. D.

Des heures régulières de Bureau sont nécessaires et indispensables dans les villes, mais dans les Districts ruraux, quand même on s'y conformerait, les habitans n'en retireraient pas tout l'avantage qu'un Maître de Poste, qui sait interpréter ses Instructions, peut accorder à ceux qui correspondent par l'intermédiaire de son Bureau.

Les cultivateurs et les autres personnes, qui demeurent à quelque distance de la Poste et qui sont occupés à leurs travaux pendant le jour, vont chercher ou porter leurs lettres à des heures qui ne peuvent pas être considérées comme des heures de Bureau (et souvent le Dimanche) et je crois qu'il est bien rare qu'on ne les reçoive pas.

Le rapport dit, relativement aux articles 25 et 26 de mes Instructions aux Maîtres de Poste, qui leur prescrivent de tenir, partout où il sera possible, leur Bureau dans une chambre séparée, et de ne pas employer la barre ou chambre publique d'un auberge pour cet usage; que "dans un grand nombre de cas, la première de ces recom-

"mandations n'est pas exécutée," et "qu'il y a raison de croire que l'on se soustrait souvent à la dernière.

Ce que nous avons dit ne comporte aucun reproche.

E. D.

Cela peut être parfaitement vrai et cependant ne motive aucun blâme ni contre moi ni contre personne.

J'ai été forcé, par des circonstances que tous les hommes respectables du pays qui connaissent l'histoire de la Poste reconnaîtront avoir été hérissées de difficultés, d'ouvrir des routes postales et d'établir des Bureaux de Poste où il eût été absolument impossible d'insister sur l'observance rigoureuse de plusieurs des réglemens qui font partie de mon système général d'administration; pour parler simplement, là où je ne pouvais faire les choses comme je l'aurais voulu, je me suis arrangé le mieux qu'il m'a été possible. Les habitans en ont retiré des avantages, et m'ont exprimé leur reconnaissance pour le bien qui leur était fait, tout imparfait qu'il fût dans bien des cas; mais connaissant la manière dont la Poste doit être conduite pour devenir tout-à-fait utile, je ne perds jamais de vue la nécessité de l'améliorer progressivement suivant l'état du pays.

Je suis souvent obligé, dans les établissemens nouveaux, d'accepter pour Maîtres de Poste des hommes dont les connaissances en affaires sont très faibles, et il est plus facile d'imaginer que de décrire tout le trouble et l'embarras que les erreurs de ces personnes donnent aux Bureaux du Député-Maître-Général des Postes et du Comptable. Cependant la population en retire de grands avantages, et à mesure que le caractère des habitans s'éclaire, je saisis toutes les occasions qui se présentent de choisir des personnes mieux qualifiées pour être mes députés, et les affaires sont alors mieux conduites.

Tel est le plan d'administration que j'ai adopté, lorsque j'ai pris la charge du Département en 1828, et j'y ai constamment adhéré depuis, autant que les moyens que j'ai eus à ma disposition me l'ont permis.

Avec un plus grand nombre d'Inspecteurs, il aurait sans doute été possible de faire davantage, aussi bien sur ce point que sur bien d'autres qui requièrent des améliorations; et un des résultats avantageux que j'anticipe des suggestions de la Commission (nonobstant que je diffère sur plusieurs des opinions avancées dans le rapport) est qu'il y aura une assez grande augmentation dans le personnel de cette branche importante du Département dans toute l'Amérique Septentrionale Britannique, pour permettre au principal Officier de mettre en vigueur un système d'administration bien conçu. Quelque nécessaires que soient les Inspecteurs de la Poste en Angleterre, ils sont encore plus indispensables dans ce pays nouveau.

Le rapport dit à cette occasion que le Maître de Poste de Toronto a été, depuis une date qui y est mentionnée, nommé Inspecteur de la Poste afin de remplacer M. Porteous, et dans une note il dit "cette nomination a été révoquée depuis lors."

Je prie respectueusement Votre Excellence de se rappeler les termes dont on se sert en signalant ces faits; c'est le préliminaire d'une accusation extrêmement grave, portée contre moi avec des détails à la page 162, et à laquelle je ne manquerai pas de répondre lorsque j'en arriverai à cette partie du rapport; pour le moment il est inutile que je m'arrête davantage sur ce sujet.

Il n'est pas un seul point, dans toute l'étendue du Département qui exige plus de changement que celui-là, ni aucun peut-être qui soit aussi difficile à arranger d'une manière satisfaisante.

La plupart des Maîtres de Poste, (je puis dire, de beaucoup le plus grand nombre) évaluent ce privilège beaucoup plus que sa valeur pécuniaire; et je craindrais

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)
26 Mars.

que son abolition ne privât le Département d'un grand nombre de ses meilleurs Officiers; néanmoins c'est un vice si considérable que je crois qu'il faudrait le faire disparaître aussi promptement que possible.

La question paraît être très bien traitée dans le rapport, conjointement avec la commission (à titre de salaire) maintenant accordée aux Maîtres de Poste généralement; et je ne suis pas préparé à soumettre sur ce point aucune suggestion autre que celle-ci: que, si le privilège d'affranchir doit être entièrement aboli, les Maîtres de Poste, qui ne reçoivent pas de salaires fixes, devraient recevoir 30 pour cent sur les premiers £10 prélevés durant chaque trimestre, et 25 pour cent sur le reste.

La diversité d'opinion sur ce point, est entre M. Stayner, et M. Griffin, le monsieur qu'il avait laissé pour le représenter à Kingston.

E. D.

Je vois qu'il en est parlé dans le rapport, mais d'une manière incorrecte. — Voyez le Rapport page 70.

T. A. STAYNER.

Il n'est peut-être pas mal-à-propos de mentionner ici, attendu que je ne crois pas qu'il en soit parlé dans aucune partie du rapport, que tous les Maîtres de Poste des Etats-Unis sont retribués d'après l'échelle suivante, qui est beaucoup plus élevée que celle que je suggère :

| | |
|--|---------------|
| Sur les premiers \$100 de ports de lettres } prélevés durant un trimestre,..... | 30 pour cent. |
| Sur les \$300 qui suivent,..... | 25 pour cent. |
| \$2000 " | 20 pour cent. |
| Sur le reste,..... | 8 pour cent. |
| Sur le port des journaux et brochures,... | 50 pour cent. |

Comme règle générale je considère qu'il est avantageux pour le Gouvernement de demander publiquement des soumissions (tenders) pour ces services, et dans le cas des grandes entreprises, j'ai le plus souvent suivi ce plan. Mais les changements qui sont souvent nécessaires pour l'amélioration des moyens de transport de la malle (provenant de plusieurs causes qui dépendent de ce que le pays est nouveau et s'accroît rapidement) m'engagent souvent à modifier les conditions des engagements primitifs, afin de les accommoder aux circonstances, et de conserver un contrat entre les mains des mêmes Entrepreneurs deux ou trois ans, ou même plus longtemps, au-delà du terme convenu en premier lieu.

J'ai en effet trouvé qu'il n'était pas toujours aussi avantageux pour la Poste de s'en tenir rigoureusement au système de la concurrence publique pour le transport des malles, que d'avoir recours à des arrangements privés.

A l'égard des routes anciennement établies, où les Entrepreneurs sont connus du Département depuis longtemps, je suis persuadé que la ligne de conduite que j'ai suivie, de me gouverner selon les circonstances, a produit les meilleurs résultats.

Lorsqu'un Entrepreneur a raison de croire que la chance, qu'il a de renouveler ses engagements dépend uniquement de la manière en laquelle il remplit ses devoirs, il est certain qu'il s'appliquera à donner satisfaction; en outre, cet homme (étant déjà fourni d'équipages) sera généralement disposé à renouveler un engagement à de meilleures conditions qu'un autre qui aurait à acheter des voitures; car il faut observer qu'il y a bien rarement des lignes de transport rivales existant en même temps sur aucune route quelconque; l'argent de la malle, à quelques exceptions près, est ce à quoi tiennent le plus ceux qui s'occupent des transports publics par terre, et la personne qui s'assure cet argent, conservera probablement les affaires entre ses mains.

E. D.

Il était impossible de savoir s'il y avait concurrence ou non sans l'essayer. S'il n'y avait pas de soumissions concurrentes le Député-Maître-Général des Postes ferait les meilleurs arrangements possibles. La suggestion contenue dans le rapport est, non que la concurrence décide toujours, mais qu'il essaie toujours s'il y a concurrence ou non, en demandant des soumissions. L'objection de M. Stayner à cette suggestion, consiste à proposer de ne pas employer les meilleurs moyens de mettre la concurrence au jour, et même dans les cas où il y aurait concurrence, bien que latente, le D. M. G. des P. devrait continuer à faire les marchés à son gré.

E. D.

Je prie de bien comprendre que je ne défends le système que j'ai suivi pour aucun autre motif que parce que c'est celui qui convient le mieux à la condition actuelle du pays, et qu'on a fait plus de bien par ce moyen que si l'on s'était astreint à dépendre constamment de la concurrence publique. La condition du Canada et de toute l'Amérique Septentrionale Britannique change rapidement, et le tems n'est peut-être pas éloigné où il pourra être judicieux d'établir comme règle invariable de demander des soumissions publiques pour le transport des malles après chaque lapse de quelques années. Suivant moi, ce tems n'est pas encore arrivé; et je ne pense pas non plus que le changement devra être universel dès le début lorsque l'époque en sera venu. Il faudra l'amener graduellement, et à mesure que le comporteront les circonstances variables des différentes sections du pays, d'autant plus que les ressources sont beaucoup plus développées dans les unes que dans les autres.

En décrivant les communications entre Québec et les Provinces Inférieures, il peut être à propos d'ajouter après les mots " £200 courant," que durant la saison de la navigation (qui, à l'égard du contrat de M. Cunard, s'étend du 1er Mai au 1er Octobre) les malles anglaises sont transportées entre Halifax et Pictou (Nouvelle-Écosse) 100 milles par terre, et de là par bateau à vapeur jusqu'à Québec. Tout le tems employé entre Halifax et Québec, en cette saison, est d'environ quatre jours. En ces occasions une malle provinciale est toujours transportée avec la malle anglaise.

C'est un compliment indirect, et d'assez grande valeur, en faveur de l'exactitude générale du rapport, que de semblables bagatelles et en aussi petit nombre, soient signalées. L'exposé contenu dans le rapport était parfaitement vrai lorsqu'il a été écrit, et était basé sur les propres rapports de M. Stayner.

E. D.

Je déclare humblement que M. Davidson et moi-même nous avons juste sujet de nous plaindre des peines que l'on prend pour corriger de prétendues erreurs qui n'existent réellement pas dans le rapport. Nous n'avons rien dit qui puisse faire présumer que nous voulions attribuer le privilège d'affranchir aux Départemens des différens Etats. Les Etats-Unis sont la désignation propre de l'Union Fédérale, et non des Etats distincts qui la composent.

E. D.

La route entre Port Daniel et le Bassin de Gaspé est devenue une ligne hebdomadaire depuis l'été dernier. A l'heure qu'il est, il n'y a pas une seule route dans ma juridiction qui soit desservie moins d'une fois par semaine.

Le Rapport dit " dans les Etats-Unis ou les Départemens publics, jouissent du privilège d'affranchir." Je ferai observer, et le fait est établi dans une partie subseqente du Rapport, que les Départemens du Gouvernement Fédéral seulement possèdent ce privilège. Les Départemens et les Législatures de chaque Etat paient leurs frais de port, presque sur le même plan qu'en Canada.

Le Rapport dit, " que les taux de port dans les Etats-Unis sont un peu moins élevés qu'en Canada."

Je considère que pour les distances que parcourent la plus grande partie de la correspondance, les taux sont plus bas en Canada que dans les Etats-Unis; par exemple, la principale correspondance dans les deux pays a lieu entre les grandes villes séparées par des distances de moins de 300 milles, et l'on peut voir par le tableau comparatif

Appendice
(F.)
26 Mars.

Appendice
(F.)
26 Mars.

des échelles ci-dessous * que nos taux pour les distances moindres que celle-là sont moins élevées en moyenne que ceux des États-Unis.

Le Rapport dit, "les améliorations dans le service depuis cette époque (c'est-à-dire le 5 Octobre, 1840,) ont dû contribuer à augmenter de beaucoup le montant des recettes de la Poste, ainsi que le feront indubitablement voir les Rapports du trimestre courant; bien qu'il soit probable qu'ils constateront également une diminution dans le produit net."

Il est probable qu'il se fera une augmentation dans le revenu brut, mais je suis persuadé qu'elle ne sera pas proportionnée à l'accroissement de la dépense; et que la diminution dans le revenu net sera très considérable.

Le coût de la transmission des malles par bateaux-à-vapeur est très considérable; et l'examen rapide que j'ai pu faire des comptes m'a fait voir que le revenu n'a pas augmenté sous l'influence de ce mode perfectionné de transport, ainsi que je l'espérais, et je suis forcé d'en conclure que, malgré les efforts qui ont été faits pour faciliter le public, la transmission illégale des lettres continue à être pratiquée à un degré considérable, surtout entre Québec et Montréal.

Le Rapport dit que le Département des Postes de l'Amérique Septentrionale Britannique est entaché de deux défauts principaux dans sa constitution: le premier de ces défauts serait le manque d'uniformité dans les principes suivant lesquels il est dirigé par les deux Députés-Maitres-Généraux des Postes, et secondement, l'absence non seulement de responsabilité aux Autorités Exécutives ou Représentatives dans les Colonies, mais encore de toute responsabilité réelle au Chef du Département en Angleterre.

Note. — Les échelles de distance sont des taux de frais de port gradués sur une échelle.

| | EN CANADA. | | AUX ETATS-UNIS. | |
|--|------------|--------------------------------------|-----------------|-----------|
| | Milles. | Crs. d'Halifax. d. est taxée,.... | Cents. | d. |
| Une lettre transmise à la distance de..... | 40 | 4½ | 10 | 6 |
| " " " " | 80 | 7 | 10 | 6 |
| " " " " | 120 | 9 | 12½ | 7½ |
| " " " " | 160 | 9 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 200 | 9 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 240 | 11 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 280 | 11 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 300 | 11 | 18½ | 11½ |
| Montans réunis,..... | | 5s. 11½d. | | 6s. 3½d. |
| Gradué sur une échelle de 30 milles,..... | 50 | 4½ | 10 | 6 |
| " " " " | 100 | 7 | 12½ | 7½ |
| " " " " | 150 | 9 | 12½ | 7½ |
| " " " " | 200 | 9 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 250 | 11 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 300 | 11 | 18½ | 11½ |
| Montans réunis,..... | | 4s. 3½d. | | 4s. 6¾d. |
| Gradué sur une échelle de 60 milles,..... | 60 | 4½ | 10 | 6 |
| " " " " | 120 | 9 | 12½ | 7½ |
| " " " " | 180 | 9 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 240 | 11 | 18½ | 11½ |
| " " " " | 300 | 11 | 18½ | 11½ |
| Montans réunis,..... | | 3s. 8½d. | | 3s. 11¼d. |

Pour les distances au-dessous de 30 milles le taux dans les États-Unis est un peu moins élevé qu'en Canada, étant comme 4d. est à 4½d.

Appendice
(F.)
26 Mars.

L'on doit s'apercevoir que M. Stayner ne diffère réellement de nos suggestions sur aucun point, sinon en ce qu'il s'agit de diminuer le patronage et les émolumens du Député-Maitre-Général des Postes, ou d'imposer un contrôle plus sévère à l'administration des Officiers. Partout où il ne s'agit pas des émolumens, de l'influence politique ou de l'autorité personnelle du Député-Maitre-Général des Postes, M. Stayner adopte généralement nos suggestions; et quelquefois les donne comme des opinions nouvelles de son propre crû.

E. D.

Si Grâce le Duc de Richmond, alors Maître-Général des Postes, avait adopté, il y a neuf ans, une conclusion semblable, et en faisant le projet d'une nouvelle constitution du Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique, il y avait inséré des dispositions qui s'y rapportaient. Les relations plus intimes qui se sont établies depuis cette époque entre le Canada et les Provinces Intérieures, n'ont fait qu'augmenter les maux qu'on reconnaissait alors comme étant le résultat de la nature anormale de l'administration locale de l'établissement; mais quant à la seconde proposition, je considère que les termes dont se sert le rapport sont beaucoup trop forts, et mènent à des conclusions, qui non seulement ne peuvent être appuyées par aucun fait qui soit jamais venu à la connaissance de la Commission, mais qui sont absolument contredites par les procédés qui indiquent proprement les principes; suivant lesquels le Département (en Canada) a été conduit pendant un grand nombre d'années.

Je reconnais que la responsabilité du Gouvernement local n'est pas du même genre que celle des Départemens Provinciaux, et il me semble, que cela n'est pas nécessaire, ni même possible; mais l'histoire de mon administration du Département, depuis un certain tems, témoigne suffisamment d'une responsabilité directe et pratique au Chef du Gouvernement Provincial; et s'il n'en a pas toujours été ainsi avant l'époque dont je parle, il faut l'attribuer, non pas à un défaut de la constitution du Département, ni à des prétentions illégitimes d'indépendance de la part du Député-Maitre-Général des Postes mais simplement à ce que le Gouverneur-Général n'a pas jugé à propos d'exercer sur le Département l'autorité qu'il possède en vertu de sa Commission. Chaque fois que l'on a fait valoir cette autorité, j'y ai obéi avec plaisir, et loin de chercher à en empêcher l'exercice ou à n'y soustraire, je l'ai recherchée; et je suis sûr qu'aucun Gouverneur-Général n'a jamais eu sujet d'être mécontent de la manière en laquelle je me suis rendu à ses vœux, sur tous les sujets relatifs aux devoirs dont j'étais chargé. Il est vrai que la Commission ou les Instructions en vertu desquelles agit le Député-Maitre-Général des Postes, ne reconnaissent pas, je devrais plutôt dire, ne nomment aucune autorité locale, à laquelle il doit faire rapport de ses procédés, ou de qui il doit recevoir des ordres; mais il n'est pas à supposer qu'une personne d'une intelligence ordinaire, en possession d'un emploi comme celui du Député-Maitre-Général des Postes, puisse ignorer tellement la nature de sa position et l'esprit de la Commission en vertu de laquelle elle agit, que de s'imaginer qu'elle est indépendante de l'autorité du Chef du Gouvernement local; et en effet, le dernier paragraphe du rapport relatif à ce sujet, reconnaît presque la vérité des vues que je présente ici, car il dit

J'en appelle avec confiance au rapport même, et au choix des matières pour l'Appendice, en réponse à ces insinuations. Nous n'avons pas cru, dans les occasions convenables, de faire d'amples admissions en faveur du Département.

E. D.

"ces relations ont toujours eu un caractère irrégulier et insuffisant."

Dans le cas même où ces relations auraient été irrégulières et insuffisantes, il ne peut en revenir aucun blâme

Je reconnais complètement la vérité de la première de ces propositions, et il est impossible, selon moi, d'y avoir différence d'opinion, sur la nécessité du changement du Gouvernement à cet égard, dans l'esprit de quiconque a eu l'occasion d'étudier le fonctionnement du système actuel, si l'on peut l'appeler un système.

que "dans la pratique il y a eu plus de relations entre l'Exécutif et les autorisés de la Poste que la théorie ne le ferait supposer;" mais comme si ses auteurs eussent craint d'avoir fait une trop forte admission, il ajoute: "mais

soit au Maître-Général des Postes ou à son Député; ni à la constitution du Département ou aux Instructions plus haut mentionnées.

Je suis encore obligé de renvoyer au rapport même, et je serai fort désappointé si l'on n'y trouve pas une réponse complète à l'assertion que nous avons employé quinze mois à rechercher des cas de malversation.

E. D.

Avant à sa disposition toutes les facilités pour faire un examen minutieux de mon administration du Département durant une période de quatorze ans, et après avoir reçu; à ce que je erois, plus de mille communications exprimant les opinions de toutes les classes de la population du pays, et d'un grand nombre de personnes qui, pour des causes que je ne saurais contrôler, sont imbuës d'un sentiment défavorable envers moi et envers le Département, n'ai pu découvrir que deux cas pour appuyer ce que je considère comme une opinion préconçue, savoir que le Député-Maître-Général des Postes possède un pouvoir dont il peut abuser, ou au moins dont il peut faire usage pour des fins contraires aux intentions du Département, et aux intérêts du public. Je vais maintenant parler de ces deux cas et de la manière dont il en a été traité; après l'avoir fait, je laisserai à Votre Excellence à juger tant de la justice qui m'est rendue par mes collègues, que de la valeur du témoignage que ces deux cas leur fournissent du fonctionnement vicieux du système actuel d'administration.

Avant d'entrer dans les détails des deux accusations portées contre moi, et qui commencent à la page 161 et se continuent jusqu'à la page 166.—*Vide Rapport*— je ne puis m'empêcher de répéter que je sens toute l'inconvenance qu'il y a, dans les circonstances ordinaires, à faire intervenir dans les questions publiques des sentimens, des motifs ou des influences personnelles; et si je suis forcé, malgré cette conviction, de parler de moi-même et des autres individuellement, j'en accuse formellement les deux messieurs avec lesquels j'ai été associé dans la Commission, quoique pas tous les deux au même degré, car chez l'un d'eux (en tant qu'il s'agit de nos relations personnelles) j'ai toujours trouvé la même courtoisie; mais j'ai été mis en jugement par ces deux messieurs conjointement, sur des matières qui ne me permettaient pas d'agir autrement que je l'ai fait; et là-dessus on a gravement enregistré contre moi, sur l'un de ces cas au moins, une sentence qui, si elle n'est pas effacée, me déshonorerait comme ayant trahi le mandat dont j'étais chargé, et comme étant indigne à l'avenir de la confiance d'un Gouvernement que j'ai servi fidèlement pendant plus de trente ans, sans éprouver pendant ce long espace de tems la mortification d'une censure de la part de mes supérieurs. Ces considérations m'obligent de parler de mes collègues conjointement, en traitant de cette partie du rapport.

Je vais maintenant rapporter ces deux cas, aussi brièvement que la nature des faits me le permettra, en indiquant toutes les circonstances telles que je sais qu'elles existent suivant la vérité, et en plaçant en regard l'interprétation que leur ont donnée les autres Commissaires, avec les conclusions auxquelles ils en sont venus; en les faisant suivre d'un bien petit nombre de remarques, je croirai m'être acquitté de mon devoir relativement à cette partie du rapport.

Le premier cas dont il s'agit se rapporte à une lettre d'argent appartenant à M. Benjamin Brewster, de Montréal, qui tomba du sleigh de la malle, en l'année 1835, et fut subséquemment enlevée.

Je prie respectueusement Votre Excellence de parcourir, à la page 76, du vol. 2, de l'Appendice, la correspondance relative à cette perte, où se trouvent les motifs pour lesquels M. Brewster a finalement obtenu le paiement de sa réclamation, à l'exception de la demande des intérêts qui fut rejetée par le Maître-Général des Postes. Le rapport termine l'exposé de cette affaire en disant: "Nous croyons que cette affaire mérite qu'on y fasse at-

“tention, comme indiquant la manière dilatoire et peu satisfaisante en laquelle ces procédés sont naturellement conduits, dans l'état actuel du Département.” Ici, il ne m'est pas imputé de blâme direct ainsi que je l'entends, plus.

E. D.

ni direct, ni indirect non mais on se sort de ce cas pour prouver que l'administration actuelle du Département est vicieuse, et qu'une responsabilité différente est nécessaire.

Je n'aurai pas de peine à établir que ce cas ne prouve pas tout ce que l'on veut lui faire prouver, et que des détails presque aussi longs que ceux auxquels on fait allusion auraient eu lieu, si le sujet en question avait été soumis au jugement de l'Exécutif de la Province au lieu d'être renvoyé au Maître-Général des Postes.

Les faits sont comme suit: Il devint nécessaire d'intenter une poursuite contre les Entrepreneurs de la malle pour recouvrer l'amende encourue en vertu de leur contrat par suite de la perte de la malle. Je mis l'affaire entre les mains de feu M. O'Sullivan, le Solliciteur-Général. Dès le début de l'action, il fut arrêté par la difficulté de s'assurer des noms des différens associés formant la compagnie de diligence qui transportait la malle.

J'ai adressé des lettres réitérées au Solliciteur-Général, et lui ai envoyé plus d'une fois l'Inspecteur de la Poste pour presser l'affaire; cependant les difficultés ne disparaissaient pas, et M. O'Sullivan prétendait qu'à moins d'être en possession des noms de tous les associés (et on les croyait fort nombreux) l'action serait renvoyée.

Je ne crois pas qu'il fût très judicieux pour M. Stayner de faire une convention sans connaître d'avance toutes les choses nécessaires pour lui permettre de maintenir une poursuite sur cette convention.

E. D.

Après bien du tems perdu de cette manière, avec autant de désagrément pour moi que pour M. Brewster, ou toute autre personne qui avait souffert du vol, l'administrateur de la compagnie de la malle est descendu à Québec, pour me voir à ce sujet, et m'a proposé un compromis par lequel il s'engageait à payer £250 au Département.

J'ai cru qu'il était prudent d'accepter cette offre, et je l'ai fait, en rapportant la transaction au Maître-Général des Postes, et en recommandant que je fûsse autorisé à rembourser (à même l'argent ainsi recouvré) aux différentes personnes qui avaient souffert du vol, les sommes qu'elles avaient respectivement perdues, en portant ce qui resterait au crédit du revenu, afin de couvrir, autant que faire se pourrait, les lourdes dépenses que le Département avait été obligé de faire de différentes manières pour découvrir le coupable, intenter l'action; etc.

Le Maître-Général des Postes approuva de suite ma suggestion, mais il arriva malheureusement que le paquebot qui transportait l'autorisation de Sa Seigneurie se perdit, et plusieurs mois se passèrent avant que je me doutasse que la lettre fût perdue, et que j'appelasse de nouveau l'attention du Secrétaire, Sir Francis Freeling, sur ce sujet; un duplicata de l'autorisation me fut alors adressé, et l'affaire, en ce qui était de mon ressort, fut de suite réglée.

Avec quelle force cette affaire s'élève contre le système. Plusieurs mois se sont écoulés avant même que M. Stayner se soit douté que la lettre était perdue; le retard paraissait tout naturel; et cependant le cas était très pressant.

E. D.

L'affaire, en ce qui était de mon ressort, fut de suite réglée.

La perte de tems, occasionnée par le naufrage du paquebot, aurait certainement été évitée, si la question avait dû être décidée par le Gouverneur-Général, mais ce délai n'est qu'une faible partie du tems consommé, et sous le système amélioré de communication par paquebot qui existe maintenant (et qui nous permet d'échanger des lettres en six semaines) on ne saurait se prévaloir de la lenteur des communications avec le Bureau Général des Postes, pour accuser ce Département.

Je dois déclarer, pour être juste tant envers mes collègues de la Commission qu'envers moi-même, que je

ne me rappelle pas qu'ils m'aient adressé aucune question à ce sujet. Je savais que M. Brewster s'était adressé à la Commission pour réclamer les intérêts, durant un certain tems, sur l'argent qu'il avait perdu; mais ce sujet n'ayant pas été soumis par le Président (car, je le répète, je ne crois pas qu'il l'ait été) et ne soupçonnant pas que l'on dût s'en servir comme on l'a fait, je ne m'en suis pas occupé jusqu'à ce que je l'eusse lu dans le rapport.

L'autre est d'une beaucoup plus grande importance aux yeux des deux Commissaires, et je n'aurais certainement pas objecté à la manière en laquelle il est amené en premier lieu, si ce n'était à cause de l'allusion inutile à la circonstance que M. Edward Freer est "le propre neveu du Député-Maitre-Général des Postes" omettant en même tems d'indiquer un fait tout aussi important, et qu'ils connaissent d'aussi bonne autorité, savoir, qu'il était un *Officier de mérite employé par le Département depuis plusieurs années*. Je n'appuierai pas là-dessus (ce n'est d'aucune importance, sinon comme manifestation de sentiment;) mais ce dont j'ai à m'occuper, ce sont les inférences forcées, déduites de certains faits qui se rattachent à ce cas, et les conclusions générales inexactes qu'en font découler les autres Commissaires; et si dans l'accomplissement de ce devoir désagréable, j'abuse, plus que je ne devrais, de la complaisance de Votre Excellence (erreur, néanmoins, que je chercherai à éviter) je dois de nouveau prier Votre Excellence d'envisager avec indulgence la position pénible dans laquelle me place le rapport, et l'obligation qui m'est imposée, maintenant que l'occasion s'en présente, de repousser ce que je considère comme imputation sans fondement aucun dirigée contre moi.

Je prierai Votre Excellence de vouloir bien lire en premier lieu, la partie du rapport qui a traité à ce sujet, en commençant à la page 162 jusqu'à la fin de la page 164.

J'observerai ici que la page en dernier lieu mentionnée contient un exposé erroné, dû sans doute à une faute de mémoire de la part du Président de la Commission; mais qu'il est, néanmoins, de mon devoir de corriger emphatiquement; les termes sont: "M. Stayner a refusé de nous communiquer sa correspondance avec M. Berezy, sous prétexte qu'elle est de nature privée." Je n'ai pas refusé de communiquer cette correspondance à la Commission; au contraire, j'ai offert de communiquer la correspondance en question, si l'on me le permettait. Il est vrai que j'ai exposé qu'elle était de nature privée, et que je n'avais pas gardé copie de la lettre par laquelle je demandais à M. Berezy de se charger pour quelque tems des fonctions d'Inspecteur Résident; mais j'ajoutai que je pourrais faire venir la lettre originale de Toronto, et que je n'avais aucune objection à la montrer, ainsi que la réponse de M. Berezy, si cela pouvait donner quelque satisfaction à la Commission. M. Dowling répondit à cet offre par la phrase suivante, dont je me rappelle parfaitement le ton et les termes (sur lesquels tout commentaire est inutile.) "Mon-

A propos de cet exposé et de plusieurs autres du même genre, j'aurais voulu, pour des motifs personnels seulement, décrire au long tout ce qui s'est passé, autant que je m'en souviens. Mais je suis tellement convaincu de l'inconvenance qu'il y a à introduire, dans une représentation adressée au Gouverneur-Général sur le sujet public de cette enquête, des assertions relatives à des conversations entre les membres de la Commission d'enquête, que je me bornerai à dire que le souvenir que j'ai de cette conversation est tout-à-fait différent de ce que M. Stayner prétend. Mais sans m'en rapporter à mon souvenir des conversations, je dois observer qu'en cette occasion, les points débattus entre M. Stayner et moi ne dépendent pas absolument de la mémoire de l'une ou l'autre partie. Je transmets avec les présentes, la copie * d'une lettre écrite par ordre de la Commission, dans laquelle le Secrétaire, en demandant à M. Stayner de nous fournir des copies de correspondances et autres renseignements relatifs à l'affaire de M. Freer, se sert des termes suivans: "S'il y a quelque partie de la correspondance qui a eu lieu avec M. Berezy sur ces matières que vous ne considérez pas comme étant de nature privée, les Commissaires désirent en avoir copie." La réponse de M. Stayner, avec

Mais ce qui précède est de peu d'importance comparativement à ce qui suit:

Le rapport, page 165, ré-

toutes ses incluses, est imprimé au long (Appendice, 1ère partie, page 204.) et l'on verra que la partie de la correspondance avec M. Berezy, dont nous avons reçu copie, se compose seulement de deux lettres, la première en date du 2 Juin, 1841, c.-à-d. après la conversation dont M. Stayner se plaint. Il est évident que M. Stayner a omis de nous envoyer la correspondance antérieure, parce qu'il croyait avoir le droit de la considérer comme privée.

E. D.

* Include No. 1.

"qu'il est employé comme Commis dans le Bureau de la Poste à Québec, et dans une ignorance complète des arrangements au moyen desquels, pendant près d'une année, les fonctions importantes d'Inspecteur ont été irrégulièrement et imparfaitement remplies."

Ce sont là des accusations sérieuses, et s'il n'était pas en mon pouvoir de les dépouiller de l'apparence de culpabilité dont les termes du Rapport sont de nature à les envelopper, elles pourraient bien fournir des raisons non seulement pour changer le système, mais pour prouver que j'ai fait un abus criminel de ma charge, et me suis rendu indigne de toute confiance à l'avenir; mais il m'appartient maintenant d'exposer les circonstances d'une transaction, dont M. Dowling et M. Davidson ont essayé de tirer de si graves déductions, comme préliminaire à la recommandation de certains objets, et de faire voir que ce que j'ai fait depuis le commencement jusqu'à la fin non seulement était justifiable, mais que c'était la seule marche que j'avais à suivre, au milieu des difficultés d'une position dans laquelle j'ai été placé par des causes que je n'ai ni fait naître ni provoquées.

Il est parfaitement vrai que jusqu'à une époque récente, le 5 Décembre, 1841, j'en ai pas fait rapport au Maitre-Général des Postes, des faits survenus depuis qu'il avait approuvé la nomination de M. Freer, le 19 Octobre, 1840. Je puis ajouter que

même alors, je ne les ai mentionnés qu'incidentellement; mais lorsque j'aurai exposé les raisons de mon silence (non dissimulation, comme le prétend le Rapport), je pense que Votre Excellence sera disposée à admettre que j'avais de puissantes raisons pour en agir ainsi.

Ma déclaration était comme suit: J'ai recommandé

M. Freer avait le titre de Premier Commis, mais en réalité il était le deuxième. Son supérieur, M. William Griffin, n'est pas appelé Premier, mais Principal Commis. A la date du Rapport (Appendice, 1ère partie, page 16) d'où ces faits sont tirés, M. Griffin avait été employé pendant environ huit ans et demi, et M. Freer environ deux ans et demi. Je mentionne ces choses parce que M. Stayner nous reproche (voir *suprà*) d'avoir omis de dire dans le Rapport que M. Freer était un Officier de mérite employé depuis plusieurs années. Nous n'avons aucun témoignage de son mérite, ni de la durée de son tems de service, si ce n'est le fait que je viens de citer, tiré du Rapport de M. Stayner.

E. D.

A cette époque ayant été consulté par le Gouverneur-Général et le Principal Secrétaire, M. Murdoch, sur la durée probable des procédés de la Commission, je déclarai que je croyais que deux ou trois mois suffiraient pour tout ce qu'il y avait à faire; et j'étais tellement convaincu qu'il ne faudrait pas plus de tems, que lorsque je quittai Québec par un des derniers bateaux-à-vapeur de la saison, je donnai à entendre aux employés de mon Bureau, que je serais de retour et reprendrais mes fonctions vers le milieu de l'hiver.

sume mes méfaits à ce sujet de la manière suivante: on "a jugé à propos de cacher "au Maitre-Général des "Postes toute connaissance de deux faits survenus "depuis l'approbation donnée par sa Seigneurie "à la nomination de M. "Freer le 19 Octobre, 1840. "On a laissé sa Seigneurie "sous l'impression erronée "que M. Freer remplit les "devoirs de sa charge dans "le Haut-Canada, tandis

qu'il est employé comme Commis dans le Bureau de la Poste à Québec, et dans une ignorance complète des arrangements au moyen desquels, pendant près d'une année, les fonctions importantes d'Inspecteur ont été irrégulièrement et imparfaitement remplies."

Ce sont là des accusations sérieuses, et s'il n'était pas en mon pouvoir de les dépouiller de l'apparence de culpabilité dont les termes du Rapport sont de nature à les envelopper, elles pourraient bien fournir des raisons non seulement pour changer le système, mais pour prouver que j'ai fait un abus criminel de ma charge, et me suis rendu indigne de toute confiance à l'avenir; mais il m'appartient maintenant d'exposer les circonstances d'une transaction, dont M. Dowling et M. Davidson ont essayé de tirer de si graves déductions, comme préliminaire à la recommandation de certains objets, et de faire voir que ce que j'ai fait depuis le commencement jusqu'à la fin non seulement était justifiable, mais que c'était la seule marche que j'avais à suivre, au milieu des difficultés d'une position dans laquelle j'ai été placé par des causes que je n'ai ni fait naître ni provoquées.

Il est parfaitement vrai que jusqu'à une époque récente, le 5 Décembre, 1841, j'en ai pas fait rapport au Maitre-Général des Postes, des faits survenus depuis qu'il avait approuvé la nomination de M. Freer, le 19 Octobre, 1840. Je puis ajouter que

même alors, je ne les ai mentionnés qu'incidentellement; mais lorsque j'aurai exposé les raisons de mon silence (non dissimulation, comme le prétend le Rapport), je pense que Votre Excellence sera disposée à admettre que j'avais de puissantes raisons pour en agir ainsi.

Ma déclaration était comme suit: J'ai recommandé

M. Freer qui était Premier Commis dans mon Bureau, pour la place d'Inspecteur qui allait devenir vacante, pour le motif qu'il avait plus de droits à être promu que tout autre employé de mon Département. Le Maitre-Général des Postes a bien voulu approuver cette nomination le 19 Octobre, 1840.

Le 26 de ce mois la Commission de la Poste fut organisée et je fus obligé d'établir mon domicile à Montréal.

A cette époque ayant été consulté par le Gouverneur-Général et le Principal Secrétaire, M. Murdoch, sur la durée probable des procédés de la Commission, je déclarai que je croyais que deux ou trois mois suffiraient pour tout ce qu'il y avait à faire; et j'étais tellement convaincu qu'il ne faudrait pas plus de tems, que lorsque je quittai Québec par un des derniers bateaux-à-vapeur de la saison, je donnai à entendre aux employés de mon Bureau, que je serais de retour et reprendrais mes fonctions vers le milieu de l'hiver.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Comme je ne pouvais néanmoins m'éloigner de mon Bureau pendant même ces deux ou trois mois sans y laisser assez de monde pour en remplir les devoirs, je n'eus pas d'autre alternative que de charger M. Freer au soin de ma correspondance; et j'expliquai à M. Porteous, qui alors remplissait les fonctions d'Inspecteur dans le Haut-Canada, qu'il devait rester à son poste, et son oncle, le Maître de Poste de Montréal, conserver le sien, jusqu'à ce que je pusse faire un arrangement permanent. Toutes ces personnes consentirent volontiers, et j'avais l'intention, aussitôt que je serais débarrassé des travaux de la Commission, de faire Rapport au Maître-Général des Postes des mesures que j'avais cru nécessaires d'adopter pour répondre aux nécessités qui étaient survenues, et en même tems, comme mesure de justice envers M. Freer (dont le travail avait été de beaucoup augmenté, et qui avait été privé des avantages attachés à la charge d'Inspecteur) de soumettre à Sa Seigneurie qu'il lui fût accordé une compensation.

Tels étaient mes premiers arrangemens et je sais qu'ils étaient les meilleurs que l'on pût faire, et j'étais parfaitement certain que le Maître-Général des Postes en serait satisfait, d'autant plus qu'en approuvant les changemens résultant de la résignation de M. Andrew Porteous, son intention était naturellement, de me laisser les effectuer à ma convenance.

Dès le commencement de Décembre, le vieux M. Porteous me pressa vivement de le décharger des fonctions de Maître de Poste de Montréal, alléguant que sa santé s'affaiblissait, et insistant pour que je fisse venir son neveu de Toronto pour occuper sa place. Cela m'a causé beaucoup d'embarras et de désappointement, parce que j'espérais encore que, sous peu de tems, il me serait permis de retourner à Québec, et d'effectuer mon premier projet en envoyant M. Freer à Toronto. Néanmoins comme je ne pouvais insister sur ce que M. Porteous continuât à tenir sa charge à Montréal plus longtems qu'il ne lui était agréable, je lui dis qu'il serait relevé à la fin du trimestre, et comme l'occasion était pressante, j'écrivis à la hâte à M. Berezy, Maître de Poste à Toronto, qui avait déjà été Inspecteur pour le Haut-Canada (et qui pouvait le mieux m'aider dans cette occasion) pour lui demander s'il pourrait m'obliger en remplissant pour quelque tems, après le cinq Janvier, les fonctions sédentaires d'Inspecteur, lui expliquant en peu de mots la position embarrassante dans laquelle je me trouvais, et la nécessité qui me forçait d'adopter un plan provisoire.

Nous avons parlé de l'expression "fonctions sédentaires" appliquée à un Inspecteur des Postes, comme comportant une contradiction dans les termes. Notre opinion était fondée sur la désignation des fonctions de cet employé donnée par M. Stayner dans ses "Instructions Générales aux Inspecteurs des Postes."

E. D.

Je prie Votre Excellence de comprendre que les fonctions sédentaires de l'Inspecteur du Haut-Canada sont laborieuses et importantes; en cette capacité il entretient une correspondance étendue et fait les paiemens de presque tous les services faits par contrat, et s'occupe encore d'autres objets qu'il est inutile de détailler ici. Je dis à M. Berezy, dans ma communication, que s'il pouvait se charger de cette partie des fonctions, je croyais que je pourrais pourvoir par d'autres moyens aux services de tournée qui seraient nécessaires durant le court espace de tems que durerait cet arrangement, et que je veillerais à ce que M. Porteous eût terminé complètement ses tournées ordinaires avant de venir à Montréal. Je dis également à M. Berezy qu'il serait rémunéré convenablement pour ses travaux de surrogation.

M. Berezy accéda promptement à ma demande, déclarant, en autant que je puis m'en rapporter à ma mémoire (car sa lettre a été détruite dans le dernier incendie) qu'en employant un Commis pour l'aider dans quelques-unes de ses autres fonctions (ce qu'il a fait à ses propres dépens) il pourrait se rendre à mes desirs.

Le 6 Janvier, M. Berezy se chargea des fonctions dont il s'agit; et il s'en est acquitté à mon entière satis-

faction, ainsi qu'il a fait pour toutes les fonctions dont je l'ai chargé.

Pendant que M. Berezy avait cette tâche entre les mains, il s'est présenté deux occasions seulement (je crois) où il a été nécessaire d'employer un agent mobile, et M. Richardson, Maître de Poste à Brantford, qui avait été souvent employé pour de semblables missions (elles avaient trait à des lettres d'argent qui manquaient) fut alors envoyé, et accomplit parfaitement bien ces services.

Cet arrangement continua depuis Janvier jusqu'au commencement de Juin; alors voyant qu'au lieu de clore ses procédés, la Commission des Postes paraissait destinée à durer indéfiniment, et que je serais obligé de continuer avec elle à Kingston, laissant mes fonctions à Québec s'accomplir le mieux possible, je trouvai qu'il était nécessaire de faire un nouveau changement, et je proposai à M. Richardson, Maître de Poste à Brantford (la personne dont j'ai déjà parlé) d'abandonner son Bureau de Poste, et de consacrer tout son tems aux fonctions d'Inspecteur, aussi longtems que je jugerais à propos de l'employer, moyennant qu'il jouirait de tous les avantages appartenant à la charge d'Inspecteur.

Cet arrangement dure encore, en conséquence de ce que j'ai été obligé de retenir M. Freer à Québec pour m'aider à surmonter les difficultés produites par le malheureux incendie du Bureau de la Poste.

Tel est l'exposé que j'ai dû faire à Votre Excellence de mes procédés relativement aux arrangemens qui se rattachent à cette affaire.

Je vais maintenant entreprendre la tâche plus pénible (pénible parcequ'il faut que je parle d'une injustice commise à mon égard par une personne à laquelle les circonstances m'ont assujetti pendant un certain tems), d'expliquer pourquoi je me suis abstenu pendant aussi longtems de faire rapport à Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes, des arrangemens provisoires que j'avais faits relativement aux fonctions d'Inspecteur dans le Haut-Canada, et auxquels le rapport attache une si grande importance.

J'ai déjà observé qu'en premier lieu je ne m'attendais à être absent de Québec, pour les travaux de la Commission, que pendant quelques mois, deux ou trois mois, et que lorsque je serais de retour et que j'aurais envoyé M. Freer à Toronto, je devrais faire rapport de mes arrangemens temporaires au Maître-Général des Postes.

Je dois observer aussi que j'ai amené un de mes Commis à Montréal avec moi pour m'aider à ma correspondance, que je conduisais avec beaucoup de désavantage, vu que j'étais éloigné de presque tous records de mon Bureau, ce qui m'imposait la nécessité de recourir constamment à Québec, et me tenait occupé presque sans interruption depuis le matin de bonne heure jusqu'à minuit.

Je fus aussi obligé pendant une grande partie de l'hiver d'avoir auprès de moi M. Griffin, Inspecteur pour le Canada-Est, afin de m'aider à préparer les nombreux tableaux et calculs nécessaires pour la Commission, et qui ne sont pas tous insérés dans l'Appendice.

Je mentionne ces faits afin de donner à Votre Excellence quelque idée des difficultés qu'il m'a fallu surmonter pour conduire les affaires de mon Bureau pendant que j'assistais à la Commission, et par suite, de la nécessité dans laquelle je me suis trouvé de retenir M. Freer

Note. — * Je crois qu'il convient de dire que le montant total de la somme réclamée par M. Berezy pour les services qu'il a rendus au Département, en remplissant les fonctions sédentaires d'Inspecteur depuis Janvier jusqu'en Juin, n'était que de..... £66 15 0 Sur laquelle il a payé à même ses propres fonds pour le salaire d'un Commis surnuméraire employé à la Poste durant le même espace de tems,..... 33 10 0

33 5 0

Ce qui laisse à M. Berezy la somme de £33 5s. pour toute compensation pour des travaux qui n'auraient pas été suffisamment payés par une somme au moins triple.

Appendice
(F.)

26 Mars.

à Québec. On se serait attendu à ce que la connaissance de ces difficultés pendant ce long espace de tems (car ils pouvaient à peine les ignorer) aurait engagé les Messieurs, avec lesquels j'ai été associé dans la Commission, à m'en tenir compte et à les signaler à mon avantage pour pallier un manquement à mon devoir, selon eux, dans un cas. Mais il n'en a pas été ainsi; cette occasion, toute insignifiante qu'elle était, ils s'en sont emparé avec avidité pour soutenir une position qu'ils ne peuvent, selon moi, étayer d'aucun argument solide, et pour parvenir à cette fin, ils ont fait tous les efforts imaginables pour donner aux différentes circonstances une couleur qui me fût défavorable.

D'après ces imputations de malice, il semblerait que c'est une pensée habituelle chez M. Stayner de s'imaginer que les motifs personnels de ses collègues de la Commission, et ses propres sentimens sont les considérans d'après lesquels on appréciera les recommandations du Rapport.

E. D.

Afin que votre Excellence puisse mieux apprécier la valeur de l'imputation que je pouvais avoir l'intention, pour des motifs criminels, de cacher au Maître-Général des Postes mes procédés dans l'affaire (car cette imputation ne comporte rien moins que cela), j'ajouterai que je ne pouvais porter dans mes comptes un seul chelin de la dépense occasionnée par ces arrangemens temporaires, sans soumettre auparavant les pièces à l'appui à l'approbation spéciale de Sa Seigneurie.

J'ai payé toutes ces dépenses à même mes propres fonds, et elle ne saurient m'être remboursées à moins qu'il ne plaise au Maître-Général des Postes d'approuver ce que j'ai fait; mais pour faire voir d'une manière encore plus positive, s'il est possible, combien est dénuée de fondement cette accusation de "dissimulation," et "d'avoir laissé le Maître-Général des Postes dans la persuasion que M. Freer était dans le Haut-Canada, tandis que réellement il était à Québec," je dirai de plus que, durant l'espace de plusieurs mois que j'ai été absent de Québec, M. Freer, sous sa propre signature, et en mon nom, avait l'habitude d'adresser par chaque paquet des rapports au Secrétaire du Bureau Général des Postes.

J'ai pensé que le Maître-Général des Postes savait que les circonstances dans lesquelles j'étais placé me forceraient de faire certains arrangemens temporaires suivant ma propre discrétion, et qu'il avait assez de confiance en moi pour s'attendre à une explication satisfaisante (lorsque le tems en serait venu) de tout délai dans le rapport que je devais lui en faire, et en conséquence je n'ai eu aucune inquiétude à ce sujet.

Ayant déjà expliqué les raisons pour lesquelles je n'ai pas cru nécessaire de faire rapport au Maître Général des Postes des arrangemens provisoires que j'ai faits pour l'accomplissement des devoirs d'Inspecteur dans le Haut-Canada, et remplir mes propres fonctions à Québec, durant les premiers mois de mon absence de Québec, j'appellerai maintenant l'attention de Votre Excellence à l'exposé des motifs qui m'ont engagé à m'abstenir de faire aucun rapport sur ce sujet après que la Commission en fut saisie.

Je crois que c'est au mois d'Avril dernier, après que M. Bercey eût rempli les fonctions de l'Inspecteur pendant environ trois mois, que quelques Messieurs, en possession d'une influence politique dans le Haut-Canada, demandèrent au Gouvernement local la place d'Inspecteur des Postes (qu'ils croyaient vacante) pour M. Howard, ci-devant Maître de Poste à Toronto, et qui fut démis de sa charge par Sir Francis Bond Head en 1837, sur le soupçon qu'il connait à la rébellion.

Une question sur le sujet de cette vacance supposée m'ayant été posée par M. Dowling, à une séance de la Commission, je l'informai que la place n'était pas vacante, et exposai exactement où les choses en étaient, et ce que j'a-

Note.—Il convient de dire que je ne sais pas officiellement, ni même avec certitude que cette demande ait été faite au Chef du Gouvernement; mais j'ai raison de le croire; et je suis tout préparé, si on me le demande, à exposer les motifs qui m'engagent à le croire.

(Signé,)

T. A. STAYNER.

vais fait par suite de ce qu'il m'était impossible de me passer de M. Freer à Québec. Persuadé que j'étais que, dans tout le cours de l'affaire en question, j'avais consulté les meilleurs intérêts du public, je supposais que mon explication serait suffisante; mais loin de là, car je fus questionné et transquestionné à ce sujet par M. Dowling d'une manière si offensante

que je demandai la permission de soumettre à la Commission, par écrit, un exposé de la transaction, telle qu'elle était; ce que je fis immédiatement. Je ne vois pas que cet exposé ait été publié dans l'Appendice.

E. D.

Copie de cet "exposé" est annexé. (Inclusa No. 2)

Nonobstant l'explication franche et complète que je donnai alors et qui, j'en suis certain, m'aurait exonéré du moindre blâme de la part du Maître-Général des Postes, M. Dowling, avec une précipitation et un manque de décorum à peine excusable, il me semble, en quelque circonstance que ce soit, et bien moins encore dans nos positions relatives, trouva à propos de dire que la transaction était "a job," ou ressemblait à "a job," en se servant d'autres expressions du même genre, également préjugées et inconvenantes. Après une insulte aussi grossière, ma première impulsion fut, naturellement, de cesser de faire partie de la Commission comme membre; mais j'en fus dissuadé par les conseils d'amis judicieux, qui me représentèrent, et avec raison, que si j'adoptais une ligne de conduite dont l'effet serait de dissoudre la Commission, on pourrait croire que j'avais agi de cette manière parce que l'enquête sur ma conduite était plus minutieuse que je ne pouvais l'endurer, et que j'avais recouru à un stratagème pour m'en débarrasser. En conséquence, malgré une longue suite de vexations, auxquelles je ne voudrais pas me soumettre de rechef au prix même de la perte de ma Commission, j'ai continué à siéger au Bureau de l'enquête, et à contribuer à ses travaux, par tous les moyens dont je pouvais disposer, pendant encore plusieurs mois, jusqu'à ce que ma santé se fût affaiblie sous le poids des désagrémens que j'éprouvais, et je revins à Québec au commencement du mois d'Août, en laissant à Kingston (avec l'assentiment de Lord Sydenham) M. Griffin, Inspecteur pour le Bas-Canada, qui était parfaitement capable de me remplacer pour tout ce qui restait à faire. Il y fut retenu pendant environ trois mois ou davantage avant qu'il lui fût permis de partir.

Votre Excellence reconnaîtra, je m'en flatte, que j'ai été mu par un bon sentiment, lorsque je me suis décidé, après les expressions dont le président de la Commission s'était servi, à m'adresser au Maître-Général des Postes aucune communication quelconque sur le sujet en question, tant que siégerait la Commission. Si j'en avais agi autrement, je devais naturellement m'attendre à ce que la même tendance à donner la plus mauvaise interprétation à mes procédés qu'avait déjà manifestée le président de la Commission, l'aurait porté à dire

que, me trouvant dans un dilemme, j'avais cherché à échapper aux conséquences, en soustrayant au Maître-Général des Postes une approbation que Sa Seigneurie n'aurait jamais donnée, si elle eût connu toutes les circonstances de l'affaire, telles

E. D.

qu'exposées dans le rapport.

Je prendrai la liberté d'appeler ici l'attention de Votre Excellence sur ce fait que, bien que ce cas soit ostensiblement produit comme une démonstration puissante d'un défaut principal, inhérent à la constitution actuelle du Département, il ne tend pas à cette conclusion, même tel qu'il est présenté par mes collègues, mais se résout plutôt exclusivement en une accusation contre le Député-Maître-Général des Postes pour avoir outrepassé les pouvoirs discrétionnaires qui lui sont confiés, et en réalité, pour avoir violé de propos délibéré les Instructions qui forment une partie considérable de la constitution ci-dessus.

Pour en tirer l'inférence que l'on désirait, il aurait fallu démontrer que le système existant est tellement défectueux que je pouvais éviter ou esquiver les conséquences de mes procédés dans ce cas. Il est impossible de faire voir que j'avais cette espérance, ni que je me reposais sur autre chose que ma confiance dans l'impartialité avec laquelle le Maître-Général des Postes me tiendrait compte des difficultés particulières dans lesquelles j'avais été placé. Si le point de vue sous lequel je considère ce cas est le véritable, je crois que l'on admettra que le principal argument qu'on tirent MM. Dowling et Davidson tombe de lui-même.

Je vais maintenant, qu'il plaise à Votre Excellence, terminer tout ce que je crois nécessaire de dire pour ma défense personnelle relativement à ce qui est contenu dans le rapport. Mon exposé sur ce chef a été beaucoup plus étendu que je ne l'anticipais quand j'ai commencé, et il n'est peut-être pas à l'abri de toute objection sous d'autres rapports. Je dois, cependant, exprimer de nouveau l'espoir que, en considération des circonstances de ma position, qui a été singulièrement difficile, Votre Excellence sera disposée à m'accorder, relativement à la ligne de conduite que j'ai suivie, toute l'indulgence à laquelle je puis avoir droit. Si Lord Sydenham (par qui la Commission de la Poste a été constituée) eût survécu, j'étais déterminé à représenter à Sa Seigneurie, avant son départ du pays, tout ce que je représente maintenant à Votre Excellence, ainsi que beaucoup d'autres particularités, au fait desquels il était juste qu'il fût mis, mais dont il n'est pas nécessaire de tracasser Votre Excellence.

Ici l'on suppose que le Maître-Général des Postes n'est pas satisfait du genre de responsabilité imposée à son Député; mais je crois que Sa Seigneurie ne peut manquer de désapprouver ces remarques lorsqu'elles frapperont son attention.

Le Rapport dit: "il est prouvé que sous ce rapport la condition du Département n'a pas été trouvée satisfaisante,"—et plus loin, "depuis la formation de cette Commission, le Maître-Général des Postes a trouvé à propos, en plus d'une occasion, de nous demander de lui adresser des rapports sur des recommandations faites à Sa Seigneurie par le Député-Maître-Général des Postes."

Il est bien vrai que, pendant que la Commission siégeait, Sa Seigneurie, le Maître-Général des Postes, a déféré au jugement des Commissaires deux ou trois cas où il s'agissait de dépenses; l'établissement du Bureau de Montréal est un de ces cas. Cela, il me semble, était tout naturel, vu les circonstances: il convenait en effet que toutes les questions de ce genre qui pouvaient être soumises au jugement des Commissaires, eussent l'avantage de leur appréciation; mais je crois que je puis dire avec sécurité, que ce fait n'est pas susceptible de l'inférence que mes collègues en ont tirée.

Je vais maintenant, avec votre permission, relever cette partie du Rapport, page 166, qui entreprend, après avoir tenté de démontrer que j'ai abusé des pouvoirs qui m'étaient confiés, de tirer de ces prémisses une conclusion générale: il dit: "Le pouvoir, néanmoins, quelque pur qu'en soit l'exercice, s'il n'est soumis à aucun contrôle populaire ni à aucune restriction d'autre genre, sera toujours suspect. Le secret fait naître la jalousie et la méfiance; mais si à cela nous ajoutons le fait, que de quelques-unes des Colonies, et des Canadas en particulier, un surplus considérable de revenu a été remis en Angleterre, le mécontentement du public paraîtra assez naturel, quand bien même on ne reconnaîtrait pas l'à-propos des changemens que nous allons recommander."

Personne, je me l'imagine, ne sera disposé à nier la vérité abstraite des propositions ci-dessus; mais je crois que le rapport a tort en ce qui concerne le Canada; au moins, en supposant que "le pouvoir" auquel il est fait allusion, dans son application générale aux affaires de la Poste, a beaucoup contribué au mécontentement signalé par les Commissaires.

Je crois que trois causes ont contribué à empêcher le Département d'obtenir ce degré de popularité auquel il aurait certainement eu droit (s'il n'avait existé aucune

cause agissant au contraire) en conséquence des grandes améliorations introduites depuis quelques années, et qui sont généralement reconnues; et ces causes sont, en premier lieu, la charge imposée aux Imprimeurs pour la transmission de leurs papiers, ou plutôt l'usage d'exiger d'avance le paiement de cette charge, et son appropriation au Député-Maître-Général des Postes, à titre de privilège d'office.

Cette exaction est considérée comme nuisible aux Imprimeurs; elle a l'effet de les mettre en collision avec le Département, et il suffit de signaler ce fait pour rendre raison du mécontentement exprimé par eux, et du peu de disposition qu'ils ont montré à parler favorablement de la Poste. Aucun établissement quelconque ne peut espérer d'obtenir la popularité, dans l'acception ordinaire de ce mot, lorsque la presse publique toute entière est tournée contre lui par un sentiment direct d'intérêt personnel. Je suis, par conséquent, convaincu depuis longtemps qu'il est

nécessaire de changer le mode de paiement pour le transport des journaux, et l'emploi de ses produits, et il est bien connu que depuis plusieurs années j'ai demandé les changemens nécessaires. Si nous eussions trouvé quelques preuves que M. Stayner avait depuis plusieurs années demandé des changemens qu'il croyait si nécessaires, nous aurions certainement produit son témoignage à l'appui de nos propres recommandations.

E. D.

La seconde cause de mécontentement provient des remises du surplus du revenu du Département. Ce surplus de revenu est dû indubitablement au frais de Poste militaires, payés par les divers Départemens de l'armée; et il ne manque pas d'argumens pour démontrer que l'Echiquier Britannique a le droit de se faire remettre les sommes dépensées pour les frais de Poste d'une armée stationnée dans la Colonie pour sa défense.

Le public a généralement ignoré le fait que je viens de mentionner; le montant considérable des frais de Poste militaires n'a pas été connu ni soupçonné, et la croyance générale est que les £12,000 ou £15,000, remis en Angleterre comme revenu de la Poste, soient de la poche des habitans des Provinces, bien que l'on puisse démontrer que c'est là une erreur.

La troisième cause de mécontentement est due à l'élévation des taux de port principalement des taux afférens aux grandes distances, et ce mécontentement a beaucoup augmenté depuis l'introduction en Angleterre du taux uniforme d'un denier, et la réduction des frais de port de notre correspondance avec l'Angleterre; car, comme l'observe très justement un des correspondans de la Commission, "les taux de la Poste seront toujours comparés aux taux les plus bas que l'on connaît."

Les trois causes auxquelles M. Stayner attribue l'impopularité du Département ont été indiquées au long dans le rapport, accompagnées de la recommandation pressante de les faire disparaître.

E. D.

Si les trois causes de mécontentement signalées plus haut disparaissent, et qu'on continuât à porer à l'amélioration du Département autant d'attention qu'on l'a fait depuis quelques années, je n'ai pas le plus léger doute que la Poste deviendrait aussi populaire qu'on pourrait le désirer.

Et cependant, un peu plus loin on verra M. Stayner recommander de persévérer dans la même ligne de conduite qui était la principale erreur en 1834.

E. D.

Je suis d'accord avec les autres Commissaires dans leurs raisonnemens (commencés à la page 167) sur le Bill envoyé en 1834. La marche adoptée à cette époque était complètement erronée et impropre à remplir le but projeté. Je penso également qu'un plan satisfaisant pourrait être arrangé en totalité ou presque en totalité par les Lords de la Trésorerie de Sa Majesté, et exécuté par leur seule autorité; mais je ne vois aucune bonne raison pour que le Maître-Général des Postes transporte aux Autorités Exécutives de ces Provinces une partie du contrôle administratif sur son Département, si par là l'on entend, ainsi que je le pense, enlever au Maître-Général des Postes ou à son Député le droit de nommer aux emplois des personnes de la conduite desquelles ce dernier est responsable. Cette intention n'est indiquée que par quel-

Appendice
(F.)

26 Mars.

ques mots, et pour ainsi dire incidemment, presque à la fin de l'argumentation générale, page 174. Néanmoins c'est la grande question sur laquelle je diffère avec les autres Commissaires; c'est la question de savoir si le Maître-Général des Postes sera dépouillé de tout pouvoir réel sur le Département, de celui de nommer ses propres officiers, ou si ces officiers seront nommés par les Gouverneurs respectifs des différentes Provinces, et si le Département deviendra (ainsi que je le crois indubitablement) une arène ouverte à la camaraderie politique.

Je puis dire consciencieusement qu'en réfléchissant sur cette branche importante de la question, je me suis dépouillé de toute considération résultant de ma position actuelle dans le Département, et j'ai la ferme conviction qu'en enlevant au Maître-Général des Postes ou à son représentant le droit de nommer aux emplois, non seulement on diminuerait l'efficacité de l'établissement dans son fonctionnement, mais qu'en outre on empêcherait d'acquiescer ce qu'après tout on doit considérer comme la chose la plus importante, la confiance et la faveur du public.

Je considère que la véritable politique à suivre, relativement au Bureau de la Poste dans ces Provinces, est d'en faire un lien d'union entre le Gouvernement et le peuple, et que ni son action propre, ni le choix de ses Officiers ne soient mis dans la dépendance des actes de parties politiques. Je puis facilement concevoir qu'il serait commode par fois à l'Exécutif, et que l'on pourrait retirer quelque avantage immédiat, de ce que les différents Gouverneurs pourraient nommer leurs adhérens politiques aux emplois d'Inspecteurs, Maîtres de Postes, ou de principaux Com-

missaires; mais le caractère du Département baisserait par là dans l'estime du public, et deviendrait ce qu'il est dans les Etats-Unis, où nous avons vu dernièrement le fait extraordinaire,

que le fonctionnaire le plus élevé (le Président) s'est déclaré convaincu des conséquences pernicieuses résultant de la Poste influencée par des considérations politiques, et répudier dans un document public ce qui avait été jusque-là le principe d'après lequel l'établissement était conduit.

On ne prétend pas que sous son administration actuelle l'établissement ait acquis la confiance du public. M. Stuyver a admis complètement l'impopularité actuelle du Département.

E. D.

La Poste dans les Etats-Unis n'est pas impopulaire. A la page 116 de sa représentation nous verrons M. Stuyver, s'exprimer dans les termes suivants: "Depuis un grand nombre d'années le Gouvernement (des Etats-Unis) s'est appliqué à satisfaire au goût du public à cet égard," c'est-à-dire le goût du public pour l'extension et l'amélioration de la Poste.

E. D.

Le Département, dans un pays peuplé comme les sont ces Provinces, peut, avec plus de sécurité, être rendu accessoire à la ligne de politique qu'il plaît au Gouvernement de préconiser. Mais la Poste, pour les raisons que je viens d'exposer et d'autres raisons qui doivent se présenter naturellement à l'esprit de tout homme, devrait demeurer à l'abri même du soupçon de la dépendance des partis. C'est sur la confiance de toutes les classes dans son intégrité, que doivent reposer principalement la réputation et la prospérité de la Poste.

Quelle garantie avons-nous que sous le système actuel le Département ne sera pas soupçonné de dépendre d'un parti? A l'heure qu'il est, la Poste en Canada n'est en aucune manière "à l'abri" d'un pareil soupçon.

E. D.

On peut supposer, malgré que je proteste du contraire, que ma manière d'envisager la question est influencée par le poste que j'occupe dans le Département et que je désire perpétuer un système qui m'a été à moi-même avantageux ou commode. Je ne pense pas, cependant, que l'on puisse me faire ce reproche, et je ne crois pas non plus que la continuation du "patronage" du Département, comme on l'appelle, entre les mêmes mains, doive nécessairement faire tort au Gouvernement, car il n'y a pas le moindre doute que l'Exécutif du pays n'ait en tout temps le pouvoir de suspendre de ses fonctions un Député-Maître-Général des Postes qui abuse des pouvoirs qui lui sont confiés. Il est impossible de penser autrement; et avec un semblable pouvoir, la responsabilité de la Poste envers le Gouvernement local du pays,

est aussi positive et aussi réelle qu'il est nécessaire pour tous les objets utiles.

Le rapport dit ensuite, page 170: "Il nous semble que l'introduction seulement de quelques phrases dans la Commission du Député-Maître-Général des Postes, lui prescrivant d'obéir, en toutes choses légitimes, aux ordres du Gouverneur-Général, aussi bien qu'à ceux des Lords de la Trésorerie et du Maître-Général des Postes, serait le moyen de pourvoir à toute la subordination nécessaire à l'Autorité Provinciale; ce changement aurait l'effet de conférer au Gouverneur-Général une sorte de juridiction concurrente (si nous pouvons nous servir de cette expression) qui ne pourrait jamais en aucune manière se trouver en conflit avec celle des Autorités de la Métropole, ou gêner l'opération: uniforme du système, mais soumettrait cet Officier à une responsabilité réelle, parce qu'elle ne serait plus éloignée, et introduirait quelque mesure de contrôle populaire, en rendant les Administrations locales responsables politiquement pour les abus de la direction de la Poste."

Le rapport continue: "L'introduction d'une clause de cette sorte dans la Commission du Député-Maître-Général des Postes, bien qu'un fait nouveau en ce qu'il s'agit de la Poste, n'est pas sans précédent dans d'autres Départemens subordonnés, comme l'est la Poste aux Lords de la Trésorerie ou au Secrétaire d'Etat;" et une Commission de l'Inspecteur-Général des Eaux et Forêts dans le Bas-Canada, et la commission des Commissaires des Terres de la Couronne sont citées comme exemples. Les relations qui existent entre le Commissariat et les Autorités Militaires, à leurs stations respectives, sont également citées comme constituant un précédent pour l'application d'une juridiction concurrente au cas de la Poste.

Je n'ai aucune objection quelconque à opposer à l'introduction des "quelques phrases" suggérées, dans la Commission du Député-Maître-Général des Postes, car, je ne vois que ces mots puissent en aucune manière changer la responsabilité que le Député-Maître-Général des Postes doit à l'Exécutif Provincial; mais je dois protester respectueusement contre toute interprétation de ces phrases qui tendrait à dépouiller le Maître-Général des Postes d'une partie quelconque de sa prérogative telle qu'il l'exerce maintenant; et cela devrait être expliqué clairement. Le changement recommandé n'est pas nécessaire, et produirait un mauvais effet; et je ne vois pas que la proposition originale puisse s'appuyer beaucoup sur l'exemple des Départemens des Bois et des Terres.

E. D.

La Poste est nécessairement un Etablissement Impérial (et non Provincial) parce que son gouvernement et ses opérations doivent s'étendre sur les différentes Provinces.

Les Départemens des Bois et des Terres sont purement locaux, leur responsabilité est restreinte à une seule Province, et les ordres du Gouverneur sont suffisants pour toutes les relations renfermées dans la sphère de leurs opérations. Il est inutile de s'étendre sur la différence qui existe entre eux et la Poste à cet égard. D'ailleurs, je crois que c'est une erreur de croire que la juridiction Provinciale, "ne pourrait jamais se trouver en conflit avec celle de la Métropole" si la première doit être exercée de la manière et avec l'étendue que le voudraient les auteurs de la suggestion.*

Le Commissariat est le meilleur exemple de l'espèce de juridiction concurrente qui devrait exister sur la Poste, en autant que la nature différente de son caractère et de son fonctionnement peut l'admettre. Mon

Note.—* Voir ma note sur les vues exprimées par M. Neilson et M. Stuart, relativement à la responsabilité de la Poste Provinciale.—Page 83 de cette représentation.

T. A. S.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

opinion est, ainsi que je l'ai déjà exprimée, qu'elle existe maintenant; mais si cela pouvait contribuer à satisfaire le public (et je le crois) je serais bien aise qu'on le proclamât définitivement; mais je dois protester solennellement contre l'introduction de tout changement qui aurait l'effet d'identifier la Poste, dans ses opérations, avec les mouvemens politiques du pays, ou qui donnerait un caractère politique au Député-Maitre-Général des Postes.

La proposition suivante des autres Commissaires est que "les établissemens du Député-Maitre-Général des Postes et du Comptable soient fixés d'une manière permanente au siège du Gouvernement du Canada."

Mon opinion est que le site le plus convenable pour l'établissement central est Québec. Le rapport a donné un aperçu de mes raisons, mais il ajoute, "ces considérations ne nous paraissent pas suffisantes pour décider la question; la présence continuelle (à Québec) d'un Maitre de Poste très actif et intelligent est tout ce qui est nécessaire pour ces objets."

Plus j'examine ce sujet, plus je suis convaincu que Québec est le siège naturel et convenable de l'Administrateur du Département. Si une administration centrale est nécessaire, il est de la plus haute importance qu'elle soit aussi centrale que possible géographiquement parlant. Si le siège du Gouvernement continue à être à Kingston, et que le Député-Maitre-Général des Postes y soit stationné, il sera éloigné de 1300 milles d'une des extrémités de sa juridiction, et seulement de quatre cent cinquante de l'autre extrémité; et il est certain que l'organisation de l'extrémité inférieure, c'est-à-dire la partie du pays à l'est de Québec, exigera trois fois plus de surveillance directe de sa part que la partie supérieure; les désavantages qui doivent résulter de la difficulté de conduire ses opérations à une pareille distance sont, suivant mon humble opinion, une considération qui l'emporte sur toutes les autres pour décider la question.

Je reconnais les avantages d'une communication facile; mais ce n'est certainement pas, suivant moi, une considération vitale qu'il (le Député-Maitre-Général des Postes) doive toujours résider dans la même ville que Son Excellence. Je pense qu'il devrait être placé de manière à pouvoir se rendre facilement auprès du Gouverneur-Général et des Assemblées Législatives du Canada; et de plus je crois qu'il serait fort à propos que les affaires du Bureau fussent disposées de manière à lui permettre, sans y faire tort, de visiter de tems à autre les différentes Provinces et voir à ce que les Inspecteurs fassent leur devoir, et de s'entendre avec les différents Lieutenans-Gouverneurs, sur les améliorations à introduire dans les établissemens de la Poste de leurs Provinces respectives. Ce moyen, plus que tout autre que l'on pourrait imaginer, aurait l'effet d'augmenter l'efficacité du Département, et de le rendre universellement populaire.

Les cinq Inspecteurs que l'on recommande de nommer, page 176, suffiraient probablement pendant quelques années, mais je voudrais éviter de retenir un Inspecteur à Québec pendant longtems; il devrait être employé à d'autres fonctions, plus spécialement dans le cas où Québec continuait à être le poste du Député-Maitre-Général des Postes.

Jusqu'ici M. Griffin, l'Inspecteur du Bas-Canada, a été obligé de demeurer trop de tems à Québec, afin d'aider le Député-Maitre-Général des Postes, dans l'exécution de ses devoirs, dont il n'aurait pas pu s'acquitter sans cela.

Centre résidence de l'Inspecteur à Québec, je le répète, ne devrait pas être nécessaire; et une des objections qu'elle présente, c'est qu'il en résulte une injustice envers l'Inspecteur lui-même, qui n'est rétribué que sur le pied de £150 par année, pour le tems qu'il demeure au siège du Bureau Général, compensation qui

est bien insuffisante s'il demeure stationnaire pendant une grande partie de l'année.

E. D.

Le rapport dit, à l'occasion de ce qu'il existe un seul Bureau central pour l'Amérique Septentrionale Britannique, que "un Commis additionnel pourrait suffire dans le Bureau du Député-Maitre-Général des Postes," et ajoute: "s'il devenait nécessaire, par la suite, d'augmenter le personnel de l'établissement, c'est un des avantages du plan que nous proposons, qu'il puisse en être décidé facilement, par une autorité compétente et impartiale."

Dans l'une de mes communications adressées à la Commission, j'ai observé que, dans le cas où les Provinces Inférieures seraient annexées à la juridiction du Canada, j'aurais besoin d'un autre Commis dans mon Bureau. J'ai dit cela sans garantie que ce serait la seule addition nécessaire. Il me faudrait un autre Commis tout d'abord, mais la tâche d'assimiler les fonctions de l'administration des Provinces et de celle du Canada, et de soumettre cet ensemble à un système qui fonctionnerait convenablement, est très lourde, et jusqu'à ce qu'elle soit en bonne voie, je ne saurais préciser l'augmentation de personnel qui serait nécessaire pour un établissement permanent.

Je serais porté à croire, néanmoins, que le Maitre-Général des Postes serait un autorité aussi compétente et aussi désintéressée qu'aucune autre, pour décider une question de ce genre; et je ne vois pas l'avantage collatéral que le rapport prétend devoir résulter à cet égard de l'adoption du changement dans l'administration. Dans tous les cas, l'opinion du Député-Maitre-Général des Postes, à moins qu'on ne lui enlève toute confiance, doit avoir quelque poids dans la décision d'une question relative aux devoirs de son propre Bureau. Ce que les Commissaires paraissent beaucoup redouter, est que l'on s'en repose sur le

Député-Maitre-Général des Postes pour quelque chose que ce soit, et leur principal objet serait de le placer dans une situation telle qu'il n'aurait aucune liberté d'action, tout en conservant sa responsabilité; mais l'on doit certainement reposer quelque confiance dans le jugement et les bonnes intentions d'un Officier qui est parvenu au rang et à la considération

E. D.

dont il jouit; il est également impossible de faire fonctionner utilement un Département de ce genre, à moins qu'on n'accorde de grands pouvoirs discrétionnaires à son Chef ou à quelqu'autre Officier, quelque soit son titre, chargé des mêmes fonctions.

Je crois qu'il est parfaitement juste que le Député-Maitre-Général des Postes soit sévèrement surveillé par le Gouverneur-Général et par la Législature; et qu'il soit tenu de donner d'amples explications de sa conduite et de ses précédés, chaque fois que ces Autorités haut placées le croiront nécessaire, et qu'il entrât dans le système d'administration d'exiger de lui, en la forme qui conviendrait le mieux, des rapports périodiques détaillés; et que le public soit informé distinctement que sa responsabilité s'étend jusques là, et que pour tout abus de pouvoir, négligence, ou incapacité, il peut être suspendu par le Gouverneur-Général; mais toute entrave qui lui serait imposée dans l'exécution pratique de ses devoirs, par d'autres moyens que ceux-là ou ceux qui existent dans la surveillance du Maitre-Général des Postes, ou le Bureau de contrôle (au dit office) et plus immédiatement de la branche de Comptabilité, ne tendrait qu'à détruire l'attente raisonnable du Gouvernement et du public.

Je crois qu'il est avantageux, au point où en est la question, de solliciter l'attention de Votre Excellence à une partie de la lettre de l'Honorable John Macaulay, Inspecteur-Général des comptes dans le Haut-Canada, contenue dans l'Appendice et qui a trait immédiatement au point en discussion.

M. Macaulay a été, pendant plusieurs années, Maitre de Poste à Kingston, et pendant ce tems, il a dévoué son attention non seulement aux opérations de son propre Bureau, mais à l'étude du système de la Poste en général.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

dont il entend parfaitement le fonctionnement tant dans les Etats-Unis que dans les Provinces Britanniques ; à cette recommandation il faut ajouter que les opinions de ce Monsieur sur toutes les matières d'administration sont reconnues comme du premier ordre. Je me crois donc parfaitement justifiable de référer à ce qu'il dit relativement à l'administration de la Poste.

Il s'exprime comme suit : " Néanmoins, afin d'accélérer le progrès des améliorations dans toutes les branches du Département, je suis d'opinion que son Chef dans ce pays devrait être revêtu de plus de discrétion et de pouvoirs plus étendus que ceux que la politique des Autorités Métropolitaines supérieures paraît avoir été disposée à lui accorder jusqu'ici.

" Il devrait, il me semble, lui être permis d'agir en conformité de ses propres idées de l'avantage général, et des désirs du Chef du Gouvernement local sur toutes les affaires spéciales, sans avoir besoin d'une référence préalable et peut-être très dilatoire à Londres.

" L'Exécutif Colonial devrait posséder un certain contrôle sur le Département, mais il devrait être limité de manière à ce que l'Exécutif n'intervint en aucune manière dans les nominations aux emplois du Département. Le patronage devrait appartenir exclusivement au Député-Maitre-Général des Postes, qui naturellement prendrait soin, dans l'exercice de sa discrétion illimitée, de choisir ses Députés d'après l'opinion qu'il se serait formée de leur intégrité et de leur capacité, et sans avoir beaucoup égard à d'autres considérations. Si le Gouvernement Exécutif exerçait une influence quelconque sur les nominations, elles deviendraient des nominations politiques, ce qui est de toute chose la moins à désirer dans ce Département du service public."

Je ne diffère pas assez des autres Commissaires sur ce point pour qu'il me soit nécessaire d'exposer au long mes idées en opposition aux leurs.

En ceci, M. Stayner se trompe. En Canada, les charges imposées pour les longues distances sont beaucoup trop élevées ; mais en faisant sa comparaison avec les taux des Etats-Unis, M. Stayner a laissé de côté les longues distances, en omettant d'indiquer l'effet du taux maximum qu'il préconise maintenant. Nous avons avancé que sur le tout les taux sont " un peu moins élevés, dans les Etats-Unis," et c'est le cas.

E. D.

des Etats-Unis et qui frappe vivement le public lorsqu'il compare les taux des deux pays, c'est qu'il y existe un taux maximum, qui est comparativement peu élevé ; la charge imposée n'augmente pas au-delà de 400 milles. J'ai toujours considéré que c'était un bon principe, et qu'il pourrait être avantageusement appliqué dans ces Provinces.

Ayant moi-même rédigé les quatre échelles de frais de port inscrites dans le rapport et ayant donné la préférence au No. 4, après avoir comparé les mérites de chacune d'elles, je dois recommander qu'elle soit adoptée (ainsi que la taxation suivant le poids), mais je ne saurais, d'accord avec ce que je me dois à moi-même et au public, appuyer cette recommandation d'une manière aussi illimitée que le

Note.—* En examinant la direction de la Poste, sa responsabilité et son revenu, je sollicite respectueusement l'attention de Votre Excellence à la manière dont ces sujets sont traités par l'Hon. John Stuart, et l'Hon. John Neilson, de Québec, dans leurs lettres (Appendice M., Nos. 100 et 147.)

Ces lettres étant écrites par des hommes haut placés et d'une grande expérience pratique, et possédant (le dernier surtout) une grande influence politique dans toute l'Amérique Septentrionale Britannique, je ne puis m'empêcher de les ranger parmi les meilleures communications qui ait été adressées à la Commission.

T. A. S.

Note.—* Le taux est de 25 cents équivalant à 1s. 3d. Cours d'Halifax

T. A. S.

fait le rapport, et sans prier instamment Votre Excellence, avant qu'elle y ajoute le poids de son approbation en la transmettant au Gouvernement de Sa Majesté, de prendre en considération les désastreux effets qui seraient produits, dans le cas où, par suite de l'effectuation de ces changements fondamentaux, sans avoir pourvu au préalable au besoin de fonds pour transiger les affaires du Département, il surviendrait un déficit ; car je suis bien persuadé qu'un déficit sera bientôt la conséquence de ces changements, car je ne vois pas sur quelles bases les autres Commissaires se sont appuyés pour évaluer (ainsi qu'ils l'ont fait à la page 206) la plus grande perte en Canada de l'adoption de ces deux changements à £9,000."

M. Stayner se trompe complètement ; il n'a pas stipulé pour une provision " provision préalable." Il s'exprime comme suit : " Si une pareille échelle de taux était adoptée, la Province doit s'attendre à faire bon tout déficit temporaire dans le revenu du Département, qui pourrait survenir dans le cas où l'augmentation de la correspondance par la Poste, ait moins considérable que je l'espère."

E. D.

Je prends la liberté de mettre sous les yeux de Votre Excellence l'échelle No. 4, telle que préparée en premier lieu pour la Commission, où vous verrez, Monsieur, que j'ai stipulé (s'il m'est permis d'employer cette expression) pour qu'il fût pourvu au déficit auquel on devait s'attendre pendant quelque temps par suite des changements proposés.

* (Voir l'incluso 3.)

En préparant l'échelle que je viens de mentionner (No. 4,) je n'étais pas appelé à tenir compte de l'opération du système de la taxe au poids, ainsi qu'il y est fait allusion dans le rapport, page 205 ; mais sans faire attention à la perte qui doit en résulter inévitablement, je vois assez d'autres causes, spécialement dans les dépenses rapidement croissantes du service par bateaux-à-vapeur, etc., qui me disent que, si une échelle comme le No. 4, est adoptée, il devrait être pourvu à un fonds extraordinaire qui donnât au Député-Maitre-Général des Postes le moyen de remplir ses engagements.

Le tableau du revenu de la Poste du Canada, pour l'année jusqu'à Juillet, 1840, tel que soumis à la Commission des Postes, était en apparence très encourageant, et pouvait faire croire à la possibilité d'une réduction considérable dans les taux de la Poste, lorsque l'on comparait les résultats de cette année à ceux des années précédentes ; mais les frais de transport des malles par bateaux-à-vapeur et d'autres lourdes dépenses pour le service amélioré des malles sur les routes de terre, n'existaient pas encore.

N'était l'incendie qui a détruit le Bureau Général de la Poste en Novembre dernier, je pourrais, je le crois fermement, démontrer que le surplus du revenu de la juridiction du Canada, pour l'année se terminant en Janvier, 1842, n'était que de la moitié, et probablement moins de la moitié de ce qu'il était pour l'année mentionnée ci-dessus. En effet, si l'on en retranche les frais de port britanniques pour la dernière année (et ces frais de port doivent nécessairement être déduits si le nouveau système est adopté) je doute beaucoup que le surplus réel de revenu pour l'année se terminant au mois de Janvier dernier, excède £7,000, tandis que la perte possible sur le revenu de l'année résultant de l'adoption de l'échelle No. 4, est évaluée à £13,320 17s. 2d. courant et cette perte, il ne faut pas le perdre de vue, est indépendante de toute diminution qui pourrait résulter de l'adoption de la taxe suivant le poids. On verra par un tableau préparé par M. Griffin, l'Inspecteur, et publié dans l'Appendice (K. No. 1) qu'en supposant que l'échelle No. 4 soit adoptée en entier, il évalue la perte annuelle dans le revenu de la Poste, provenant du système de la taxe suivant le poids, sur les frais de port militaires seulement en Canada, à £3,109 1s. 9d. courant.

M. Stayner a oublié, par inadvertance j'en suis certain, de tenir compte de l'augmentation du nombre des lettres ; soit qu'il provienne de la réduction des taux, des progrès du pays, ou de quelqu'autre cause.

E. D.

pendante de toute diminution qui pourrait résulter de l'adoption de la taxe suivant le poids. On verra par un tableau préparé par M. Griffin, l'Inspecteur, et publié dans l'Appendice (K. No. 1) qu'en supposant que l'échelle No. 4 soit adoptée en entier, il évalue la perte annuelle dans le revenu de la Poste, provenant du système de la taxe suivant le poids, sur les frais de port militaires seulement en Canada, à £3,109 1s. 9d. courant.

Note.—* L'échelle No. 4 étant contenu dans les mêmes feuilles que les autres échelles 1, 2 et 3, je crois qu'il convient d'envoyer toute la série (Incluso No. 3).

T. A. S.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Néanmoins, je suis persuadé que cette évaluation, quelque considérable que soit la somme, est beaucoup trop faible; et il ne faut pas oublier qu'une perte considérable sera due à la même cause sur la correspondance des Départemens Civils et des Législatures Provinciales, par suite du poids considérable des paquets qui leur sont adressés ou sont envoyés par eux.

Il me semble que je ne remplirais pas mon devoir si, en traitant de cette partie du sujet, je ne réfèrais pas à la condition de la Poste des Etats-Unis; à l'appui de ce que je dis que le Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique serait incapable de se soutenir avec les changemens proposés, et aurait par conséquent besoin d'une aide considérable.

Les élémens pour le soutien par soi-même d'une Poste dans les Etats-Unis sont infailliblement beaucoup plus grands que dans ces Provinces. Je croirais qu'en moyenne ils sont comme deux est à un; et cependant, il est certain que depuis quelques années, la dépense y a été beaucoup plus considérable que le revenu, à tel point que le Maître-Général des Postes a été

Lorsque des améliorations étendues seront demandées, il n'est pas à présumer que les Législatures refuseront d'en fournir les moyens. Mais nous avons recommandé la réduction des taux comme une mesure essentielle, nécessaire par elle-même, et propre à avancer les intérêts du Département; et tout-à-fait indépendante de toute amélioration projetée.

E. D.

mon raisonnement, je pense que Votre Excellence admettra qu'il serait criminel de ma part de ne pas protester contre l'adoption non conditionnelle des deux changemens proposés dans le rapport, savoir: la taxe suivant le poids, et le nouveau tarif des taux. Je serais très content de voir introduire ces deux changemens, avec quelque garantie contre un déficit dans le revenu; mais cette garantie, de quelque part qu'elle vienne, devrait être prête aussitôt que la nécessité d'y recourir se présenterait; car, même en supposant que les différentes Législatures Provinciales seraient disposées, ainsi que je le crois, à suppléer au déficit sur l'exposé des comptes, l'Etablissement pourrait tomber en banqueroute avant que les secours pussent être obtenus; je suis persuadé qu'il en viendrait là au bout de trois mois ou même plutôt.

Les taux afférens aux lettres ou paquets déposés dans un Bureau de Poste pour y être réclamés par les personnes à qui ils sont adressés, et sur les lettres de la Poste Générale délivrées par des Facteurs.

Le plan suggéré par le Député-Maitre-Général des Postes n'est pas approuvé par mes collègues.

Comme je ne connais pas de meilleur moyen, pour la commodité du public sur ce point, que celui que j'ai suggéré, je sollicite respectueusement l'attention de Votre Excellence à l'écrit qui contient mes idées à ce sujet, 1ère partie, page 197 de l'Appendice.

Le raisonnement du Rapport contre les émolumens (fees) est très juste lorsqu'il s'agit de grands Bureaux de Postes régulièrement constitués; mais il ne peut s'appliquer aux nombreux petits Bureaux, dont se compose en très grande partie l'Etablissement de l'Amérique Septentrionale Britannique; et soit que vous accordiez une commission sur les frais de port des lettres dont il s'agit, ou que vous en donniez la totalité à titre d'émolument particulier, il est impossible de soumettre ces préldémens à un contrôle quelconque.

Le Rapport en dit autant.

E. D.

Je partage l'avis qu'il est à propos de réduire le port des journaux à un demi-denier courant, pour chaque exemplaire, payable soit par celui qui l'envoie ou par celui qui le reçoit; j'appliquerais cette taxe aux journaux imprimés dans cette Province, aussi bien qu'aux journaux anglais et des

Etats-Unis, et autres transmis par la Poste, autrement que par les paquebots réguliers de la malle.

A l'égard des journaux allant et venant d'Angleterre par nos paquebots de la malle, et qui sont maintenant transmis d'une extrémité des Provinces à l'autre, je suis très disposé à penser, vu les frais dispendieux et toujours croissans de la communication entre Québec et Halifax (par une route improductive de 700 milles), qu'une taxe devrait être imposée sur ces journaux, quand ce ne serait que pour restreindre l'usage déraisonnable que fait aujourd'hui un grand nombre de personnes de ce moyen de transport pour expédier d'immenses séries de semblables journaux, évidemment sans aucun égard aux difficultés et à la dépense qui accompagnent leur transport durant la saison où la navigation par la vapeur est suspendue, c'est-à-dire, pendant environ la moitié de l'année. Il arrive assez souvent qu'un simple particulier en Canada reçoit de 40 à 50 journaux anglais. Ces malles de journaux sont grandes et pesantes et forment déjà un poids de 3 quarts de tonneau à un tonneau, et l'on ne saurait dire jusqu'à quel point il augmentera; même aujourd'hui les Couriers sont obligés de faire trois ou quatre voyages pour apporter une de ces malles; et quand je dis que, dans la plus grande partie du parcours à travers le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, la Poste paie de 2s. 9d. à 4s. 9d. par mille pour le transport de cette malle, (tout faible que soit le poids transporté à chaque voyage) Votre Excellence peut se former une idée des dépenses considérables de ce service, et ce qu'il coûtera par la suite. Mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la totalité de la malle des journaux n'est pas transportée par "une seule estafette" et elle n'est pas non plus assez expéditive pour satisfaire le public; et si l'on doit satisfaire aux demandes d'améliorations à cet égard (qui sont assez raisonnables à quelques égards) les frais de la communication d'Halifax deviendront énormes, et seront tout-à-fait hors de proportion avec le revenu qui en provient.

L'intention du Gouvernement, en accordant tous ces facilités pour la libre transmission des journaux, était sans doute fondée sur des vues étendues et libérales, et je serais chagrin de faire quelque chose qui arrêterait les effets de cette intention bienfaisante; mais si le Département doit être entièrement abandonné à ses propres ressources, il me paraît juste que ces journaux contribuent pour quelque chose au revenu.

Cette idée est exposée très judicieusement par un des correspondans de la Commission, M. Freer de Québec, à la communication duquel je prends la liberté de référer: Votre Excellence.

Pendant que je traite de ce sujet, je crois qu'il peut être utile d'annexer à ma représentation un avis que j'ai dernièrement tiré d'un journal, et qui expose les intentions du Maître-Général des Postes des Etats-Unis, relativement aux dimensions des journaux transmis par la Poste dans ce

Note.— La malle est apportée d'Halifax en 6 ou 8 jours, suivant l'état des chemins et du temps. Il y a quatorze ans, il fallait généralement 18 jours.

T. A. S.

Etats-Unis

Note.— Boston, 21 Mars.— Le Maître-Général des Postes a soumis, pour la considération du Comité des Postes, etc., deux Bills. L'un de ces Bills propose de modifier les taux de port de manière à les rendre conformes aux monnaies fédérales. Les taux actuels sont 6 cents, 10 cents, 12 cents, 18 cents et 25 cents pour les lettres simples. Il est proposé de les fixer à 5 et 10 cents, 20 et 25 cents. C'est une réduction importante sur les taux au-dessous de 18 cents. Il est proposé de taxer les lettres qui paient aujourd'hui 18 cents à 20 cents, et de réduire le taux de 12 cents à 10; et de 6 à 5. Il ne serait pas sûr de faire maintenant une plus forte réduction. L'autre Bill a pour objet d'atteindre le mal ou de diminuer le fardeau ou, en d'autres termes, d'admettre le Département des dépenses du transport de ces feuilles mammoth, qui prennent le nom et l'apparence de journaux, mais qui ne sont, en réalité, le plus souvent, que des réimpressions de livres. M. Wickliff dit: "J'ai adopté le principe de taxer les journaux suivant le nombre de pouces carrés. Je suggérerais de prendre le Journal de la plus grande dimension, publié dans les Etats-Unis, comme étant la mesure qui doit payer le taux de port imposé aujourd'hui sur les journaux par la loi de 1825; tous journaux ayant des dimensions plus grandes devront payer un cent pour chaque cinq pouces carrés au-dessus de cette mesure."

Appendice
(F.)

26 Mars.

Appendice
(F.)

26 Mars.

pays; une restriction semblable devrait exister dans ces Provinces.

En parlant de la création de nouveaux Bureaux, le Rapport dit: "Il ne paraît pas que beaucoup de demandes aient été refusées, mais les renseignemens préliminaires qu'il faut prendre par l'intermédiaire de l'Inspecteur entraînent souvent des délais, qui, joints au vice général du système et à l'absence de contrôle populaire et par suite de confiance publique, contribuent beaucoup à décourager ceux qui demanderaient des Bureaux."

Je proteste contre cet avancé, parce que je ne pense pas que depuis longtems on ait été dissuadé, pour les motifs qu'ils allèguent, de demander des Bureaux de Poste, et d'autres commodités postales. Il est bien connu que toute demande est reçue volontiers par le Département en Canada, et je crois que sa position actuelle, comparée à l'état où il était précédemment (en se reportant à 10 ou 12 ans en arrière) fera voir qu'il y a été introduit des améliorations au moins égales aux progrès du pays à d'autres égards; le rapport même le reconnaît. La seule cause des plaintes qui peuvent exister, quant au manque de Bureaux de Poste ou de Couriers, provient de ce que le Député-Maitre-Général des Postes n'a pas eu un assez grand nombre d'Inspecteurs pour s'occuper immédiatement de chaque cas. Je crois, du reste, qu'en règle générale il vaut mieux attendre que l'opinion publique se soit exprimée relativement à l'extension des moyens de communication par la Poste, plutôt que d'anticiper sur ses desirs; l'extension des facilités postales est toujours demandée assez tôt dans les Districts qui sont placés sous mon contrôle.

Ce que l'on désire le plus aujourd'hui en Canada, ce n'est pas un plus grand nombre de Bureaux de Poste, mais que les mailles soient transportées plus souvent sur les routes établies et avec plus de rapidité.

L'habitude de violer le secret des lettres est signalée comme existante dans plusieurs Bureaux.

Je ne puis m'empêcher de faire quelques commentaires sur cette partie du Rapport.

Dans un aussi grand nombre de Bureaux, où le service est le plus souvent fait par des Commis en l'absence des Chefs, ce serait un fait surprenant si ce délit n'était jamais commis; mais je crois que les exemples des délits de ce genre sont aussi rares dans l'Etablissement du Canada que dans tout autre; et pour preuve, je n'ai qu'à renvoyer aux nombreux rapports des Enquêtes sur l'Etablissement des Postes, instituées par des Assemblées du Haut et du Bas-Canada. Ces Enquêtes, le plus souvent, étaient conduites par des personnes telles que Mackenzie, Duncombe et O'Callaghan (qui tous ont été chassés du pays), dans un esprit de rancune

Mais dans la page suivante, M. Stayner indique volontairement une cause qui peut avoir déprécié le "caractère moral" du Département dans l'estime publique; cause au sujet de laquelle il dit (page 112): "J'ai ressenti avec peine (et cela longtems avant la nomination de la Commission des Postes) l'odieux non mérité qu'elle déversait sur le Département."

E. D.

La véritable cause qui a donné lieu au soupçon de la violation des lettres peut s'expliquer bien simplement. Durant les troubles politiques de 1837 et 1838, alors que les gens désaffectionnés faisaient notoirement usage de la Poste pour l'avancement de leurs projets révolutionnaires, il devint nécessaire, à tous les principaux Bureaux et à quelques-uns des petits Bureaux, d'ouvrir la correspondance. Des personnes parfaitement qualifiées pour remplir ce devoir onéreux mais indispensable, furent nommées par le Gouverneur-Général dans le Bas-Canada et par le Lieutenant-Gouverneur dans le Haut-Canada; et toutes les lettres suspectes furent ouvertes et examinées: cet usage continua dans quelques parties du pays jusqu'en 1839. Il n'est pas surprenant que les personnes dont la correspondance était soumise à une inquisition aussi offensante en aient été blessées, et

que quelques-unes d'elles, dans leur ignorance, aient dirigé leur ressentiment contre la Poste et, sans tenir compte de la cause primitive, en soient venus à la conclusion que c'était un usage systématique dont l'Etablissement était responsable. J'ai eu occasion de remarquer, longtems avant la nomination de la Commission de la Poste, que cette idée était très répandue, et j'ai ressenti avec peine l'odieux non mérité qu'il déversait sur le Département.

J'exposai tout cela au Président de la Commission qui, étant récemment arrivé dans le pays, pouvait ignorer ces faits; et je ne puis m'empêcher de croire qu'en consignait cette imputation dans le rapport, et en recommandant en termes très emphatiques la nécessité d'une grande vigilance de la part du Chef du Département, pour découvrir et punir ce crime déshonorant, il aurait dû faire allusion à mon témoignage comme Député-Maitre-Général des Postes sur une question aussi importante.

Du commencement à la fin de la représentation de M. Stayner, rien ne m'a plus surpris que ce passage. M. Stayner doit bien savoir qu'en signalant, ainsi qu'il était de notre devoir de le faire, ce sujet pénible et délicat, nous l'avons traité avec la plus grande indulgence.

E. D.

D'autres circonstances qui se rattachent à la discussion ont transpiré aux yeux de la Commission; dans le tems je m'étais décidé, en justice pour moi-même, à les porter à la connaissance du Gouvernement. Mais la réputation que j'éprouve, à encombrer les procès de matières qui me sont personnelles, quand je puis l'éviter, m'a engagé à changer de détermination; et je me contenterai de dire que, comme Chef du Département en Canada, personne ne voit avec plus "d'horreur" que moi le crime de violer la correspondance confiée à la Poste; et il n'est pas besoin d'autres argumens que ma propre conviction pour m'enseigner toute l'importance de la vigilance qu'il faut exercer pour découvrir les coupables dans une matière de cette nature, et punir tout employé du Département qui serait coupable d'un abus de confiance aussi honteux.

J'avais espéré qu'il ne me serait pas nécessaire de faire aucune observation sur cette partie du rapport, mais quand je vois que l'on propose, comme un point susceptible de discussion, la question de savoir si le Député-Maitre-Général des Postes devrait recevoir une compensation "quelconque" pour la perte de ses privilèges d'office, je ne puis m'empêcher de dire quelques mots à ce sujet.

Il est dit que les émolumens du Député-Maitre-Général des Postes se sont accrues hors de toute proportion avec le montant ordinaire des revenus dans ce pays. En admettant cette proposition dans toute son étendue, et en supposant même qu'il se trouverait des personnes qui consentiraient à remplacer ce fonctionnaire pour la moitié ou le quart de ce qu'il reçoit (et sans aucun doute un grand nombre de personnes le feraient) je ne suis pas disposé à penser que le Gouvernement de Sa Majesté voudrait placer à l'avenir exactement sur le même pied, qu'il pourrait trouver équitable et satisfaisant, dans le cas où un autre serait appelé au même emploi.

Mes émolumens comme Député-Maitre-Général des Postes se sont accrues en même tems que les affaires du Département et l'amélioration graduelle du pays. Je n'ai jamais rien retiré, sans que le droit que j'avais de le faire n'ait été reconnu à plusieurs reprises par l'autorité compétente; et la même autorité m'a fait la promesse que, lorsque

M. Stayner s'efforce de faire valoir ses propres idées touchant le principe suivant lequel une compensation devrait lui être accordée, en citant en sa faveur quelques expressions du Gouverneur-Général défunt. S'il était à-propos et convenable de faire valoir les vues de quelqu'un par ces moyens, je n'hésiterais pas à faire voir, sans réplique, d'après la connaissance que j'ai de l'opinion de Lord Sydenham sur ce sujet, que M. Stayner est tombé dans un malentendu complet à cet égard.

E. D.

viendrait l'époque où il faudrait abandonner ces privilèges je recevrais une compensation suivant l'échelle établie en pareil cas dans la Poste Générale en Angleterre; de plus, feu Lord Sydenham m'a assuré positivement que, lorsqu'il serait introduit dans le système un changement qui me priverait de mes privilèges ou émolumens particuliers, je pourrais compter sur une compensation suffisante.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Le principe a été reconnu, et son adoption recommandée dans une Adresse conjointe adressée à feu Sa Majesté par le Conseil Législatif et la Chambre d'Assemblée de la Province du Haut-Canada, en Mars, 1837.

En discutant le droit que peuvent avoir les Maîtres de Poste (y compris, j'ai droit de le supposer, le Député-Maître-Général des Postes) à une compensation pour la perte des émolumens qu'ils retirent maintenant de la perception des frais de Poste des Etats-Unis, les Commissaires ont décidé que ce droit n'existait pas; ajoutant "on n'aurait jamais dû permettre que ce système prit naissance"—et plus loin "une pure convention privée con-

L'omission à la fin de cette citation des mots qui terminent ce passage du rapport, peut faire mal interpréter le sens de nos observations. Nous avons ajouté: "ces messieurs devraient recevoir une rémunération convenable pour leurs travaux comme Maîtres de Poste des frontières; nous ne considérons pas qu'ils aient droit à autre chose."

E. D.

De tous les points sur lesquels je diffère avec les autres Commissaires, il n'en est pas un seul au sujet duquel leur manière de traiter la question m'ait surpris davantage. Vraiment on pourrait supposer, d'après les expressions dont ils se servent, que le Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique s'est rendu coupable d'un fait criminel, dans ses arrangements pour régler la correspondance avec et à travers les Etats-Unis; et cependant il ne saurait y avoir une opinion moins fondée. Quelque soit la décision du Gouvernement de Sa Majesté sur cette question ou toute autre qui pourrait m'intéresser, je suis prêt à m'y soumettre avec respect; mais je ne puis laisser passer les idées émises dans le rapport, touchant nos relations avec les Etats-Unis, sans essayer de les corriger.

Cet arrangement rapporte un avantage pécuniaire au Département des Etats-Unis, et à quelques-uns des Officiers du nôtre, mais aucun au Département lui-même. Mais il est certain néanmoins que notre Poste supporte toutes les dépenses du mécanisme sur lequel cet arrangement est basé.

E. D.

veur à demander, et rien à offrir en retour; mais par suite de la libéralité dont le Gouvernement des Etats-Unis a fait preuve en se confiant à la responsabilité individuelle du Député-Maître-Général des Postes, nous avons obtenu ce dont nous avons besoin (avant l'établissement de la ligne Cunard) savoir: le moyen de maintenir une correspondance régulière et commode avec les Iles Britanniques, par les paquebots du commerce américains.

Les Provinces sont maintenant indépendantes des Etats-Unis sous ce rapport; et le caractère de l'arrangement est aujourd'hui changé de telle sorte qu'on doit s'attendre à ce qu'il sera modifié de manière à conférer des avantages réciproques, et à imposer des obligations correspondantes aux Postes des deux pays. Qu'il me soit permis d'ajouter que les relations dont il s'agit se sont augmentées tellement que ce qui n'était il y a quinze ans qu'un item insignifiant dans les affaires de la Poste, en forme maintenant un de grande importance. Le système tel qu'il est maintenant nous a été imposé par la nature même de notre position à l'époque où il a pris naissance. C'était un premier pas vers un traité ou arrangement plus parfait qui, je l'espère, sera bientôt conclu; et je soutiens que les Commissaires n'étant pas justifiables d'avancer ou d'insinuer que la convention existante

Ce n'est pas une insinuation; c'est un avancé pur et simple.

E. D.

a été conclue par les Maîtres de Poste pour leur propre avantage. Cet allégué, s'il est correct, pourrait en effet

venir fortement à l'appui du dictum que les Maîtres de Poste n'ont aucun droit à une compensation; mais je ne crois pas que dans aucun cas ces communications aient été établis pour la commodité ou le profit des Maîtres de Postes. J'en ai établi moi-même plusieurs à la demande des habitans et pour leur commodité; et mes propres émolumens, sur les frais de Poste des Etats-Unis, se bornant à ce qui est perçu à Québec et Montréal, il est évident que je ne retire aucun avantage de la multiplication des moyens de communication avec le territoire américain, tandis qu'au contraire je me suis imposé une responsabilité et un travail plus considérables.

Après cet exposé des faits relatifs à nos communications postales avec les Etats-Unis, dont je puis prouver la vérité, je ne puis m'empêcher de croire qu'il était très inconvenant de faire des imputations du genre de celles qui sont présentées par le rapport; je ne vois pas non plus quelle justice il y a dans la proposition qui tend à me priver, moi-même ou d'autres, d'une source de revenu comme celle-ci, sans une compensation d'un genre ou d'un autre.

Il est tout juste que je fasse connaître, (autrement on ne le soupçonnerait pas) que par suite de l'arrangement actuel, j'ai dû souffrir des pertes considérables. Outre des sommes moins importantes le remboursement de la somme de £1,300, à moi dûe par un Maître de Poste décédé pour des frais de Poste américains, est maintenant fort douteux, et elle peut être perdue complètement pour moi. En vertu de ma convention, j'étais tenu de payer cet argent à la Poste américaine, malgré que je ne l'eusse jamais retiré, et malgré que je n'eusse jamais reçu aucune partie de la Commission afférente au Maître de Poste, de la dette duquel j'ai été ainsi obligé de me charger.

Quant au montant de la rémunération due au Député-Maître-Général des Postes et autres pour la perte de la commission sur les frais de port des Etats-Unis, je n'ai jamais pensé qu'il dût être égal à l'avantage qu'il procurait. Mais je crois que quelque chose serait dû à ces personnes si cette commission est enlevée, et je ne doute pas que Votre Excellence et le Gouvernement de Sa Majesté en décideront de cette manière. Quant à la partie de cette question qui se rapporte aux Maîtres de Poste intéressés, j'avais proposé ce que je croyais être une considération équitable dans mon projet d'organisation des établissemens des principaux Bureaux, que les Commissaires n'ont pas jugé à propos de publier dans l'Appendice; quand à mes réclamations individuelles, je consens volontiers à en laisser la décision au Gouvernement.

Je viens de faire allusion à ce que les Commissaires n'ont pas trouvé nécessaire de publier dans l'Appendice les évaluations que j'avais préparées pour les principaux Bureaux. Nous avons "pris connaissance" du sujet, et avons donné de bonnes raisons, au moins suivant nous, pour que cette question, avec d'autres du même genre, fussent réservées pour la considération ultérieure de l'Exécutif Provincial.

J'ai éprouvé un assez grand désapointement de cette omission, parce que j'ai pensé que c'était une partie essentielle de leurs devoirs de prendre connaissance d'un item aussi important de l'économie générale de l'Etablissement, et d'exprimer une opinion positive à cet égard; et je sais en outre que Sa Seigneurie, le Maître-Général des Postes, s'y attendait. Dans cette conviction je ne puis hésiter à soumettre à la considération de Votre Excellence des copies des évaluations dont j'ai parlé ci-dessus, que j'ai dressées après avoir donné à ce sujet toute l'attention possible. Il est d'autant plus nécessaire que je le fasse, que les arrangements existans ne satisfont ni les Maîtres de Poste ni moi-même; et il est indubitable que l'on doit s'en occuper le plus vite possible.

J'apprends cela pour la première fois.

E. D.

E. D.

Nous n'avons reconnu aucune valeur à ces observations; et aujourd'hui même, après les avoir examinés de nouveau je ne crois pas que nous devions les faire imprimer.* M. Stayner n'ignorait pas que nous avions l'intention de faire un choix des matières à insérer dans l'Appendice et de ne pas imprimer sans distinction tout ce qui nous serait envoyé. S'il était demeuré avec la Commission, il aurait eu l'occasion de donner son avis sur les matières qui ont été rejetées.

Avant de terminer mes remarques sur cette représentation, je sollicite humblement l'attention à une correspondance entre M. Stayner et moi, que je transmets avec les présentes, comme témoignage de l'esprit dans lequel ce monsieur s'est imposé la tâche de redresser les faux allégués prétendus contenus dans le rapport. On se rappellera que M. Stayner a jugé à propos de joindre à sa signature au bas du rapport un court protêt dans lequel il dénonce le rapport comme contenant de faux allégués de faits. Étant extrêmement surpris de cette assertion, mais convaincu en même temps que si le rapport contenait réellement des erreurs de ce genre, il était du devoir de M. Stayner d'aider à les corriger, je lui adressai la première lettre de la série, offrant de retarder la présentation du rapport, afin d'avoir le temps de corriger les erreurs prétendues. Je prends la liberté de référer à cette correspondance, afin que Son Excellence le Gouverneur-Général puisse juger par elle-même, d'après le ton de mes offres et la manière en laquelle M. Stayner y a répondu, lequel de nous deux est coupable de cette impolitesse dont il m'a accusé plus d'une fois. On verra également, par cette correspondance, que ce que M. Stayner appelle dans son protêt des "allégués de faits" n'est rien de plus, réflexion faite, ainsi qu'il le reconnaît, que des "impressions" dans l'esprit de ses collègues, sur lesquels il diffère avec eux.

E. D.

[* Copie du paragraphe en question est transmise avec les présentes, Inclusive 5.]

[† Inclusive 6.]

Je suis en faveur de plusieurs des réformes proposées, autant que mes collègues; mais je ne mettrai jamais la main à une recommandation lorsque j'aurai la ferme conviction, comme dans le cas actuel, que son adoption entraînerait des conséquences de la nature la plus funeste.

Les Commissaires n'ont pas attaché assez d'importance, j'en suis persuadé, à la considération que les dépenses de l'Etablissement augmentent rapidement par suite des moyens de transport perfectionnés qui sont demandés de toutes parts pour une transmission plus accélérée et plus parfaite des malles. L'augmentation des dépenses, qui résulte de l'accélération du parcours d'une estafette, est rarement appréciée convenablement par d'autres que ceux qui ont une expérience pratique en ce genre. La communication entre Québec et Halifax seulement, pour la transmission de nos malles anglaises (déjà mentionnée à la page 96), est par elle-même une très lourde charge pour le revenu, et qui augmente constamment, tant à cause de l'augmentation du poids de la partie de la malle consacrée aux journaux, (bien que ceux-ci ne rapportent rien au revenu) que par suite des réclamations perpétuelles du public pour une plus grande rapidité. Je ferai observer que la route que je viens de mentionner est la plus importante que nous ayons, d'autant plus qu'elle est notre principale voie de communication avec la Métropole durant six mois de l'année; et jusqu'à ce qu'elle soit améliorée autant qu'elle en est susceptible,

Certaines remarques faites par moi en ma capacité de Député-Maitre-Général des Postes, qui se trouvent dans l'Appendice, 1^e partie, page 197 et 198, renfermaient d'abord mes observations sur les évaluations en question; mais les Commissaires n'ont pas publié cette partie de mes observations, et je n'ai pas maintenant les moyens de suppléer à ce qu'ils ont mis de côté.

A cette occasion je ne saurais répéter trop énergiquement l'opinion que j'ai exprimée dans des termes différents dans d'autres parties de cette exposé, savoir: que je ne partage pas la conviction que l'adoption du nouveau système de taux, proposé par les Commissaires, produira les moyens suffisants pour le maintien de la Poste, soit dans le Canada seulement soit dans toute l'étendue de l'Amérique Septentrionale Britannique; au contraire, plus j'examine ce sujet, plus je suis convaincu que ce serait commettre un suicide que d'adopter la recommandation du rapport à ce sujet *in extenso*, sans pouvoir au préalable aux moyens nécessaires pour faire face à un déficit probable et, je puis dire, certain, dans le revenu. A la vérité il est impossible de démontrer la vérité de mes opinions par des chiffres; mais avec l'expérience que j'ai eu du fonctionnement de la Poste dans l'Amérique Britannique Anglaise pendant un aussi grand nombre d'années, je ne crois pas qu'il y ait de la présomption de ma part à dire que je prévois instinctivement le résultat général de cet essai.

le public ne sera jamais satisfait. Je puis ajouter également qu'il existe chez les habitants du Canada, et chez les classes mercantiles en particulier, une forte disposition (et elle est très juste si elle n'est pas poussée trop loin) à exiger un Etablissement Postal étendu et complet. Notre proximité avec les Etats-Unis, où depuis plusieurs années le Gouvernement s'est étudié à satisfaire aux désirs de la population sur ce point, a contribué à éveiller et à fomenter cette disposition; et assurément c'est un point qu'il ne faut pas perdre de vue lorsque l'on calcule l'effet possible d'une modification très importante du tarif des taux.

Il me semble que c'est là une admission très importante, bien qu'elle soit en contradiction avec d'autres parties de la représentation de M. Stayner.

E. D.

On doit naturellement s'attendre à ce qu'après avoir exprimé d'aussi fortes objections à l'adoption sans restriction des plus importantes des suggestions de mes collègues qui sont de nature à affecter le revenu, je serais préparé à exposer mes propres idées sur ce sujet, avec plus de précision que je ne l'ai fait. C'est ce que je vais tenter.

Cette remarque, quelque satisfaisante qu'elle soit en elle-même, est incompatible avec les parties de la représentation de M. Stayner, dans lesquelles il parle de la nécessité d'une grande augmentation de dépenses, qu'il y en ait ou non les moyens.

E. D.

Le Rapport adopte comme principe fondamental que le revenu du Département devrait être maintenant, autant que possible, au point de se suffire à soi-même: qu'en même temps que d'un côté il y a de fortes objections à la création d'un surplus, d'un autre côté, il faudrait éviter l'existence d'un déficit. Sur ce point je suis parfaitement d'accord avec lui; et c'est en conséquence de la ferme conviction où je suis, que l'adoption non conditionnelle de ces recommandations ferait devier l'Etablissement de ce principe fondamental, que je suis forcé de les repousser dans la forme sous laquelle elles sont présentées dans le rapport.

J'ai déjà déclaré que je voudrais voir mettre en opération le système de la taxe suivant le poids et l'échelle de taux (No. 4), indiqués dans le rapport, pages 201, 212 et 215; mais je suis convaincu que les ressources du Département seraient tout-à-fait insuffisantes pour l'accomplissement immédiat de ces objets dans toute leur étendue.

Je vais maintenant exposer les réformes que je crois que l'on pourrait tenter avec prudence d'introduire dans ces branches, relativement au revenu du Département, en ayant égard aux dépenses considérables qu'entraînera nécessairement le changement de système projeté dans les Provinces de l'Est, et qui, j'en suis persuadé, ne rapporteront pas un revenu suffisant pour les rembourser.

Ce projet ne touche en aucune manière aux deux grands taux commerciaux, si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire, entre les grandes villes commerciales.

E. D.

Je proposerais que les taux minimum et maximum de l'échelle No. 4, c'est-à-dire, le 2^d taux pour toutes les distances au-dessous de 30 milles, et celui de 1^r.

pour toutes les distances au-dessus de 300 milles fussent mis en opération, aussi promptement que possible; soit le 6 Janvier, 1843.* Qu'après le 6 Janvier, 1844, la réduction des taux intermédiaires fut adoptée, et après le 6 Janvier, 1845, le système de la taxe suivant le poids. Le revenu aurait ainsi le temps de recouvrer son élasticité dans l'intervalle entre chaque changement, et de retirer tout l'avantage que l'impulsion donnée à la correspondance par ces diverses réductions des charges imposées au public peut raisonnablement faire espérer, et bien qu'un déficit pourrait survenir et très probablement surviendrait à la suite de l'accomplissement de ce projet, je ne pense pas qu'il serait très considérable; d'autant plus que je proposerais que tout surplus accumulé pendant les deux années de transition fût

Note.—* L'échelle des taux serait alors comme suit:—

| | |
|---|---------|
| Pour les distances jusqu'à 30 milles inclusivement, | 2d. et. |
| De 31 à 60, | 4d. |
| 61 à 100, | 7d. |
| 101 à 200, | 9d. |
| 201 à 300, | 11d. |
| Au-dessus de 300, | 1s. |

Appendice
(F.)

26 Mars.

appliqué comme un fonds pour faire face à l'appauvrissement produit par l'adoption du système de la taxe au poids à la troisième année. Mais quelque soit le plan adopté, je prends la liberté de répéter la pressante recommandation que j'ai déjà faite, qu'il soit pourvu de tout déficit possible dans le revenu; et je crois que le seul moyen de parvenir promptement et sûrement à l'accomplissement de ce projet, suivant la manière en laquelle j'envisage ces changemens, serait que le Gouvernement de Sa Majesté soumit aux différentes Législatures Provinciales, dans les termes les plus clairs, ses intentions relativement à la forme qu'il propose en expliquant d'autres choses que le Département dans l'Amérique Septentrionale Britannique jouirait de la totalité des recettes de la Poste Provinciale. Que l'administration générale, étant essentielle aux intérêts de toutes les Provinces et à la distribution impartiale des commodités postales dans toute

Et rétablir ainsi le même principe d'action qui était le grand défaut du projet de 1834, condamné si emphatiquement par M. Stayner (ci-dessus).

E. D.

leur étendue, demeurât entre les mains du Maître-Général des Postes de l'Empire, sujette à telle surveillance des Gouvernemens Provinciaux respectifs qui serait compatible avec le contrôle de Sa Seigneurie, et utile pour le fonctionnement régulier de l'Etablissement. Qu'il soit tenu compte des frais de port anglais perçus dans les Provinces, et que le montani en soit remis à la Poste Générale à Londres; et pour ce qui regarde l'introduction du système de la taxe suivant le poids et la réduction de l'échelle des taux, qu'il soit déclaré que ces mesures, quelques soient les précautions que l'on prenne, entraîneraient le risque d'un déficit dans le revenu de la Poste; quo dans le cas où il y aurait déficit, le Député-Maître-Général des Postes, sur une demande adressée au Gouverneur, obtiendrait de tems à autre, en vertu de warrants de Son Excellence, des traites (s p r) sur la caisse du Commissariat pour les sommes dont il aurait besoin pour les opérations de la Poste, et qu'à la fin de l'année, lorsque les comptes annuels du Département auraient été établis, chaque Province serait tenue de rembourser les emprunts faits à la caisse du Commissariat en proportion de sa population.

Qu'il dépende de l'opinion exprimée par les Législatures à cet égard, que ces améliorations soient introduites graduellement, à mesure que

Et exactement comme il est arrivé en 1834, le refus d'une seule des Législatures renversait tout le projet.

E. D.

qu'il soit pourvu au déficit considérable qui surviendrait *infailliblement* dans ce cas, en la manière indiquée ci-dessus.

Ces conditions sont simples et claires, et je crois qu'elles sont tellement équitables qu'elles ne peuvent manquer de satisfaire les différentes Législatures; et s'il était possible d'obtenir une garantie illimitée pour le déficit qui pourrait survenir dans les revenus du Département, il n'y aurait plus d'obstacles à des améliorations progressives dans toute l'étendue du pays.

Je dirai de plus que je ne crois pas qu'il soit aucunement nécessaire d'attendre le résultat d'un appel à la Législature Provinciale avant d'adopter les changemens recommandés, relativement aux journaux et aux brochures; ainsi qu'aux changemens à introduire dans le mode suivant lequel nous traitons les frais de port américains.

Je suis disposé, pour ma part, à abandonner les privilèges dont je jouis, relativement à ces deux chefs, m'en rapportant au Maître-Général des Postes et au Gouvernement de Sa Majesté pour la compensation à laquelle j'aurais droit, et pour l'augmentation de salaire que l'on croira juste de m'accorder par suite du nouvel arrangement.

Les frais de port américains se confondraient avec notre revenu, d'après le principe suggéré dans mon rapport au Maître-Général des Postes, en date du 25 Septembre, 1837, articles 2, 3 et 4.

Un traité national, tel que suggéré dans le rapport, page 265, serait pour la suite un sujet à considérer.

Appendice
(F.)

26 Mars.

Je propose également que l'on adopte immédiatement des mesures pour introduire des améliorations dans les Départemens des Inspecteurs et du Comptable, et augmenter le personnel du Département du Maître-Général des Postes.

On devrait s'occuper sans délai des établissemens de tous les grands Bureaux, et les placer sur un pied convenable; et adopter le plus vite possible le système d'acheminement (*forward system*) avec une échelle correspondante de compensation pour les Maîtres de Poste chargés des Bureaux d'acheminement. Il faudrait également tenir compte des travaux accomplis pendant la nuit.

La modification de l'échelle de compensation des Députés, généralement, exige aussi qu'on s'en occupe bientôt; mais peut-être est-il convenable de retarder la prise en considération de cette partie du sujet jusqu'à ce que le Gouvernement soit prêt à se prononcer sur l'adoption du nouveau tarif des taux et le système de la taxe suivant le poids, recommandés dans le rapport, époque à laquelle sera aussi décidée, je m'en flatte, la question de l'abolition du privilège d'affranchir des Maîtres de Poste, auquel il est fait allusion à la page 16 de cette communication.

Humblement soumis.

(J. S.) (Signé) T. A. STAYNER.

Québec, 2 Avril, 1843.

[Incluse 1.]

Lettre du Secrétaire de la Commission de la Poste à M. Stayner, relativement à la correspondance de M. Freer.

BUREAU DE LA COMMISSION DE LA POSTE,
Kingston, 16 Novembre, 1841.

MONSIEUR,

J'ai reçu l'ordre des Commissaires de la Poste de vous prier de vouloir bien leur fournir, par le retour de la Poste, des copies de votre correspondance avec le Bureau Général des Postes, à Londres, au sujet de la vacance qui a eu lieu dernièrement dans la charge d'Inspecteur du Haut-Canada, — votre nomination de M. Freer à cet emploi, et les nominations subséquentes de M. Berczy et de M. Richardson.

Ils désirent être informés en même tems qui est maintenant Inspecteur pour le Canada-Ouest; et, si c'est M. Richardson, si sa nomination est temporaire ou permanente; et quelle personne remplit ses fonctions, comme Maître de Poste ou a été nommée pour les remplir à sa place; et à quelles conditions, en ce qui ce rapporte à la direction et aux émolumens de son office, elle a été ainsi nommée.

S'il est quelque partie de la correspondance, que vous avez échangée avec M. Berczy sur ces sujets, que vous ne considériez pas comme étant de nature privée, les Commissaires désirent en avoir copie, ainsi que de la correspondance avec M. Richardson et le Maître de Poste de Brantford, de même que tous autres renseignemens que vous jugerez à propos de leur fournir.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-obéissant et humble serviteur,

(Signé) CHRIST. DUNKIN.

T. A. Stayner, Ecr.

D. M. G. des P.
etc., etc.

[Incluse 2.]

Déclaration de M. Stayner, Député-Maître-Général des Postes, relativement à la nomination de M. Berczy, Maître de Poste de Toronto, pour remplir les fonctions d'Inspecteur de la Poste pour le District Supérieur.

M. James Porteous, qui était Inspecteur de la Poste pour le District Supérieur, fut, en Septembre 1840, nommé

Appendice
(F.)

26 Mars.

par moi pour succéder à son oncle, le Maître de Poste de Montréal. Le Maître-Général des Postes, par la lettre du Secrétaire en date du 19 Octobre, approuva cette nomination, ainsi que celle de M. Freer, Premier Commis dans mon Bureau, comme Inspecteur en remplacement de M. J. Porteous. J'ai reçu l'approbation du Maître-Général des Postes le 5 Novembre, peu de jours après la formation de la Commission de la Poste. Je prends la liberté de soumettre copie de ma correspondance à ce sujet avec le Bureau Général des Postes à Londres (Incluses 1 et 2 dans l'Appendice L., No. 10).

Me trouvant dans la nécessité de me transporter à Montréal où siégeait la Commission et de prendre un de mes Commis pour m'aider à faire ma correspondance, etc., je trouvai qu'il m'était impossible de me passer de M. Freer à Québec, pendant mon absence de cette ville; et en conséquence, après avoir signifié aux MM. Porteous que le Maître-Général des Postes avait approuvé la permutation, je les informai que je l'effectuerais aussitôt que je serais libre d'envoyer un successeur à M. James Porteous à Toronto. Quelques semaines après M. Porteous, le vieux, me sollicita de le décharger des devoirs de son office, alléguant que sa santé devenait tous les jours plus débile, et qu'il était incapable de remplir ses fonctions. M. Porteous renouvela sa demande si souvent que je fus enfin obligé de condescendre à ses désirs, mais j'étais bien en peine de trouver les moyens d'y satisfaire. Je ne pouvais me passer de M. Freer, car (ainsi que je l'ai dit) sa présence à Québec, durant mon absence, était indispensable; et je ne savais ni comment, ni où trouver une personne capable de remplir les fonctions d'une manière convenable, et qui serait disposée à s'en charger pour le court espace de tems nécessaire. Cependant, je pensai à M. Berczy, (qui avait déjà été Inspecteur, et en la capacité duquel j'avais la plus grande confiance pourvu qu'il eût le tems de remplir ses fonctions) et je lui écrivis au commencement de Décembre, pour lui demander s'il pourrait se charger des fonctions d'Inspecteur pour un court espace de tems, jusqu'à ce que je pûsse me passer de M. Freer. Je proposai le 6 Janvier comme l'époque à laquelle se retirerait le vieux M. Porteous, et je désirai par conséquent que l'Inspecteur partît alors de Toronto. Ma lettre à M. Berczy à ce sujet est de nature privée et je n'en ai pas gardé copie; mais en autant que ma mémoire est fidèle, je lui disais à peu près ce qui suit: que je n'aurais besoin de ses services, pour ces fonctions de surecroit, que jusqu'à ce que la Commission de la Poste eût terminé ses procédés, ce qui, à ce que je pensais, aurait lieu pendant l'hiver, et qu'alors je retournerais à Québec et enverrais M. Freer pour le remplacer; que je prierais M. Porteous de compléter les travaux, afin d'éviter autant que possible la nécessité de faire des tournées, pendant le court espace de tems où il (M. Berczy) serait employé comme Inspecteur; et que si dans ces circonstances, il croyait pouvoir accepter cette charge, il me ferait plaisir. Je lui promis en même tems qu'il recevrait le salaire de l'Inspecteur sur le pied de £150 par année pendant le tems qu'il serait ainsi employé.

M. Berczy me répondit le 11 Décembre, me disant qu'il consentait à se charger des fonctions d'Inspecteur à dater du 6 Janvier, et à les remplir jusqu'à ce que le successeur régulier de M. Porteous pût monter. Cet arrangement fut ainsi effectué; et bien que, par suite de mon séjour forcé à Montréal, je n'aie pas encore pu envoyer M. Freer à son poste, je puis déclarer consciencieusement que je ne crois pas que le service public ait souffert de ces dispositions provisoires; au contraire j'ai reconnu que M. Berczy, en travaillant *jour et nuit* (ce qu'il a fait, je le sais), a tenu les travaux de l'Inspecteur au courant. Je savais parfaitement, à l'époque où l'arrangement fut fait, que M. Berczy ne pouvait pas convenablement s'absenter de son Bureau pour un espace de tems un peu prolongé, et que par conséquent il ne se chargerait pas de faire beaucoup de tournées, *s'il en faisait aucune*, — et j'avais autant que possible prévu à tous les inconvéniens que cette cause pourrait faire naître pendant les quelques semaines pendant lesquelles je pensais que M. Berczy occuperait. Il n'y avait pas de réclamations pour de nouveaux Bureaux qui exigeaient une attention immédiate, excepté celles sur lesquelles M. Porteous avait fait rapport, ou sur lesquelles il devait faire rapport avant

de quitter Toronto; et je considérais que les tournées nécessitées pour d'autres objets, s'il en était besoin, pourraient être effectuées par d'autres moyens; et c'est ce qui a eu lieu pour le cas d'une lettre d'argent perdue, mise à la Poste à Dunnville et adressée à Eriens. Aussitôt que je fus informé de ce fait, je requis M. Berczy d'envoyer M. Richardson, Maître de Poste à Brantford (qui avait déjà plus d'une fois rempli un devoir semblable,) pour prendre des renseignements à ce sujet. C'est le seul cas qui ait nécessité une tournée depuis que l'arrangement a été effectué; mais j'ai pris avantage de l'engagement de M. Richardson pour faire des recherches sur d'autres matières qui exigeaient un examen. Je n'ai pas encore payé M. Richardson, ni reçu un rapport de ses procédés; mais je pense qu'il devrait recevoir 15s. par jour, outre ses dépenses de voyage.

Je reconnais qu'il eût été mal à moi de faire l'arrangement en question avec l'attention de le continuer pendant un espace de tems considérable, mais lorsque je l'ai fait, j'espérais pouvoir décharger M. Berczy de ses fonctions temporaires au mois de Février. Je pensais que cet arrangement ne durerait que six semaines ou au plus huit semaines; dans cette espérance je ne voyais pas ce que je pouvais faire de mieux.

Quant au fait d'avoir adressé une lettre privée à M. Berczy, lorsque je désirais savoir s'il voudrait se charger des fonctions d'Inspecteur, je dois dire que j'en ai agi ainsi parce que je voulais pour le moment tenir mes projets secrets (en autant qu'ils pouvaient affecter les employés de mon propre Bureau.)

Respectueusement soumise.

(Signé)

T. A. STAYNER.

7 Mai, 1841.

Correspondance annexée à l'Inclus 2.

(Copie.)

BUREAU DE POSTE D'ERIEUS.

8 Mars, 1841.

MONSIEUR,

Je prends la liberté de vous faire rapport, pour l'information du Département de la Poste, qu'une lettre d'argent, contenant deux cents louis courant, savoir: 70 billets de \$10 et 2 billets de \$50 de la Banque de Gore, mise à la Poste à Dunnville, le 9 Janvier dernier pour ce Bureau, et adressée à M. Thomas Pardo, n'est jamais parvenue ou n'a jamais été reçue à ce Bureau.

M. Pardo reçut une lettre de son correspondant le 22 du mois dernier, qui lui annonçait cette remise; et aussitôt qu'il m'eut donné connaissance de cette circonstance, j'écrivis de suite par le retour de la malle au Maître de Poste à Dunnville, qui, dans sa réponse à ma communication reçue par la malle de ce matin, déclare qu'une lettre d'argent a été mise à la Poste comme susdit et expédiée par la route de Port Dover.

J'ai, par conséquent, toute raison de croire que la lettre dont il s'agit a été enlevée de la malle dans son transit jusqu'à ce Bureau.

Je suis, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

(Signé)

J. M. LITTLE.

A l'Inspecteur de la Poste,
Cité de Toronto.

P. S.—Je prends la liberté de vous transmettre avec les présentes la lettre de M. Gessner à ce sujet, qui fait voir qu'il est possible que le Maître de Poste de Dunnville ait adressé le paquet à un autre Bureau.

(Signé)

J. M. LITTLE,
M. P.Appendice
(F.)

26 Mars.

BUREAU DE POSTE, DE CLEARVILLE,
25 Février, 1841.

CHER MONSIEUR,

En réponse à votre communication du 24 du courant, je dois dire que je me suis imposé le devoir d'examiner l'adresse et les sceaux du sac scellé. Il est possible que j'aie omis de les examiner aussi attentivement que je le fais chaque fois; mais je me suis appliqué depuis un certain tems à examiner, chaque fois que je reçois la malle, *tant la serrure que le sac scellé.*

Quant au sac scellé, auquel se rapportent vos recherches, je ne me rappelle pas que le sceau en fût brisé, ou qu'il s'y soit trouvé rien à redire.

J'espère que l'argent n'est pas perdu et je crois qu'il sera retrouvé.

Je suis, cher Monsieur,
Votre très humble et obéissant serviteur,

(Signé,) D. H. GESNER,
B. de Poste de Clearville.

M. W. H. White,
Assistant M. de P.
Erieus.

P. S.—M. Sheldon a reçu de Dunnville plusieurs lettres d'argent adressées à cet endroit: une d'entr'elles fut expédiée par erreur à Oxford, et une autre à Port Talbot. Je mentionne ces faits pour faire voir que la même chose a pu arriver pour des lettres adressées à votre Bureau.

(Signé,) D. H. G.

(Copie.)

TORONTO, 15 Mars, 1841.

MONSIEUR,

Je prends la liberté de vous adresser ci-incluse la copie d'une lettre du Maître de Poste d'Erieus, par laquelle vous verrez qu'une lettre d'argent contenant £200, à l'adresse de M. Thomas Pardo, qui a été mise à la Poste à Dunnville le 9 Janvier dernier, n'était pas encore parvenue à sa destination le 8 du courant. J'inclus également une lettre du Maître de Poste de Clearville à M. Little, qui déclare que, bien qu'il se soit fait un devoir d'examiner les sceaux du sac de toile, il n'a rien observé d'irrégulier, et dit en même tems que la lettre pourrait avoir été envoyée, par erreur, soit à Talbot soit à Oxford.

Par la malle de ce jour, j'ai écrit aux Maîtres de Poste suivans, à Dunnville et Erieus, pour avoir de plus amples informations sur ce sujet, et aux Maîtres de Poste de Port Talbot et d'Oxford, afin de savoir s'ils ont dans leurs Bureaux une lettre à l'adresse de M. Thomas Pardo; j'attendrai les réponses à ces lettres avant de m'occuper davantage de l'affaire, et lorsque je les aurai reçues, si je crois nécessaire de le faire, je partirai pour visiter la route; mais avec le peu de renseignemens que j'ai maintenant en ma possession, je ne crois pas qu'il convienne de laisser chômer mes autres travaux pour cet objet.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,
(Signé,) CHAS. BERCZY.

T. A. Stayner, Ecuier,
D. M. G. des P.
etc., etc., etc.

(Copie.)

MONTREAL, 20 Mars, 1841.

MONSIEUR,

J'accuse réception de votre lettre du 15 du courant et des incluses au sujet de la lettre d'argent perdue, contenant £200, mise à la Poste à Dunnville le 9 Janvier dernier, et adressée à M. Thomas Pardo, à Erieus.

Vous paraissez avoir pris les mesures nécessaires pour faire l'investigation de l'affaire; mais comme une enquête personnelle fait entrevoir la probabilité d'une issue plus satisfaisante dans toutes les questions de ce genre, quelque Officier intelligent et de confiance du Département doit être immédiatement expédié avec les instructions nécessaires.

Je sais que vous avez maintenant à vous occuper de plusieurs affaires pressantes qui exigent votre présence à Toronto. Cela étant le cas, je vous prie de vous adresser à M. Richardson de Brantford, pour qu'il se charge de cette tâche, en lui donnant les instructions nécessaires. Tout en remplissant cette mission, M. Richardson devra faire une enquête relativement aux plaintes contenues dans la lettre ci-jointe de Made. Anna R. Dickson, de St. Martin, près Paris, H. C. M. Richardson devra s'efforcer d'apprendre de Mad. Dickson sur quel Bureau tombe ses soupçons; la représentation de cette Dame n'est pas assez précise pour servir beaucoup à l'investigation qu'elle demande.

Référant à votre lettre du 15 Mars, qui contient la lettre M. Robert Wood relativement au Bureau de Howard, je désire que vous prescriviez à M. Richardson de visiter le dit Bureau, et d'instituer une enquête minutieuse sur la manière en laquelle les fonctions en sont remplies. Il y a eu plusieurs plaintes contre ce Bureau, mais M. Porteous, le ci-devant Inspecteur, m'informe qu'il n'a jamais pu rien en faire. Cependant il n'a jamais visité le Bureau, et je crois qu'il est tems qu'un examen soit fait, afin que les abus, s'il en existe, disparaissent. Si M. Richardson le juge nécessaire, il devra démettre de suite Mde. Wheatley de sa charge. Si elle doit demeurer Maîtresse de Poste, elle devra trouver une nouvelle caution pour remplacer M. Wood, qui désire être déchargé de son obligation en sa faveur.

Je suis, etc.

(Signé) T. A. STAYNER.

Charles Berczy, Ecuier,
etc., etc., etc.

[Incluse 3.]

NOTES SUR LES ECHELLES DE FRAIS DE PORT.

Les "Echelles" ci-annexées indiquent quel effet la réduction des taux produirait sur le revenu, en supposant qu'aucune augmentation n'eût lieu dans le nombre des lettres transmises par la Poste.

Nous n'avons en Canada aucune expérience de l'effet produit sur le revenu par un changement dans les taux de port des lettres; et par conséquent je ne puis exprimer là-dessus une opinion positive. Cependant, je n'ai pas le moindre doute que la réduction des frais de port encouragerait à la transmission des lettres par la Poste, et quelque soit le projet que l'on adopte pour les réduire, les progrès constants du pays me font espérer que, bien que le revenu puisse d'abord en souffrir, il remonterait, en une année ou deux, au point où il est maintenant, et le dépasserait bientôt.

En soumettant à la Commission les quatre nouvelles échelles de taux que je lui présente maintenant, je les examinerai dans l'ordre où elles sont numérotées, et ferai quelques observations sur chacune d'elles.

L'échelle No. 1, ainsi qu'on l'observera, suggère, pour les distances de moins de 30 milles, un taux de 3d., qui est d'un tiers moins élevé que le taux actuel; elle fixe à 1s. 3d. le taux maximum au-dessus de 400 milles, et réduit les taux afférens à quelques-unes des distances intermédiaires. — La perte sur le nombre de lettres mises à la Poste l'année dernière serait de £4,098 7s. 1d. Je crois qu'une augmentation considérable dans la correspondance sur les petites et les plus longues distances serait la conséquence de l'adoption de ce plan; mais cette échelle ne touche pas au plus important des taux, celui de 9d.

L'échelle No. 2, diffère de l'échelle No. 1, dans la réduction du taux de 9d. à 7½d. et de celui de 11d. à 10d.; et présente sur les affaires de l'année dernière une perte de £7,529 12s. 1d. Je suis cependant d'avis que sur le tout cette échelle ne produirait pas plus d'avantages que la première. Je veux dire que la correspondance n'augmenterait pas de beaucoup à moins de faire sur les taux de 9d. et 11d. une réduction plus considérable que celle qui est suggérée dans l'échelle No. 2: le public ne serait pas satisfait de cette réduction.

Appendice (F.)

26 Mars.

Echelle No. 3. La différence entre cette échelle et le No. 2 est qu'elle propose de réduire le taux de 9d. à 6d., celui de 7d. à 5d. et celui de 11d. à 9d.; la perte probable sur les affaires de l'année est portée à £11,448 7s. 1d. La réduction de 33½ pour cent sur le taux de 9d. fait voir (d'après les calculs adoptés) une perte de £6,375 sur ce taux seulement; mais comme ce taux comprend la correspondance entre les quatre principales villes de la Province, je suis porté à croire que ce changement assurerait au Département un grand nombre de lettres qui sont aujourd'hui transmises autrement que par la Poste.

Echelle No. 4. Dans cette échelle je me suis éloigné de la précédente au point de fixer à 2d. le taux afférent à 30 milles. J'ai aussi étendu le taux de 3d. à 50 milles, et fixé à 6d. celui des distances de 80 à 200 milles, et à 1s. le taux maximum au-dessus de 300 milles. Ce projet ne comporte que cinq taux de port; les autres en ont sept.

Je crois que le taux de deux deniers plairait au public, et qu'il en résulterait une augmentation considérable dans les affaires sur les petites routes.

Ce projet présente une réduction dans le revenu (calculé d'après le nombre de lettres expédiées l'année dernière) d'environ 25 pour cent, soit de £13,320 17s. 2d. A tout prendre je préfère cette échelle (No. 4) à toutes les autres; étant persuadé qu'elle donnerait plus de satisfaction au public en général, et qu'elle serait en définitive avantageuse pour le revenu.

Il est à peine nécessaire d'observer que cette recommandation n'est faite que dans la supposition que, si cette échelle de taux était adoptée, la Province s'engagerait à couvrir tout déficit temporaire qui pourrait survenir dans le revenu du Département, dans le cas où l'augmentation de la correspondance par la Poste serait moins considérable que je l'espère.

(Signé) T. A. STAYNER.

Echelle de Taux actuelle, A. S. B.

| | | | | | |
|-----|-----|------|---|-------|-----------|
| Do. | do. | 100 | " | | 4½d. |
| Do. | do. | 200 | " | | 7d. |
| Do. | do. | 300 | " | | 9d. |
| Do. | do. | 400 | " | | 11d. |
| Do. | do. | 500 | " | | 1s. 2d. |
| Do. | do. | 600 | " | | 1s. 4d. |
| Do. | do. | 700 | " | | 1s. 6d. |
| Do. | do. | 800 | " | | 1s. 8d. |
| Do. | do. | 900 | " | | 1s. 10½d. |
| Do. | do. | 1000 | " | | 2s. 1d. |
| Do. | do. | 1000 | " | | 2s. 3d. |

En augmentant de 2d. pour chaque 100 milles en sus.

| Taux Américains actuels. | Taux suggérés dans les E. U. |
|--------------------------|------------------------------|
| N'excédant pas | Au-dessous de |
| 30 milles,..... 6 cents. | 50 milles,..... 5 cents. |
| 80 "10 " | 150 "10 " |
| 150 "12½ " | 400 "15 " |
| 400 "18¾ " | 500 "20 " |
| Au-dessus de | Au-dessus de |
| 400 milles.....25 " | 500 milles,.....25 " |

Echelle des Taux, No. 1.

| | | | | | |
|----------------------------------|-----|-----------|-----------|---------|------|
| Pour une distance n'excédant pas | | | | | |
| Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
| (¾ de 416,000) | 30 | 3d. soit | 277,334 | 3,466 | 13 6 |
| (½ de 416,000) | 60 | 4d. " | 138,666 | 2,311 | 2 0 |
| | 100 | 6d. " | 130,000 | 3,250 | 0 0 |
| | 200 | 9d. " | 510,000 | 19,125 | 0 0 |
| | 300 | 11d. " | 150,000 | 6,875 | 0 0 |
| | 400 | 1s. " | 120,000 | 6,000 | 0 0 |
| Au-dessus de | 400 | 1s. 3d. " | 74,000 | 4,655 | 0 0 |
| | | | 1,400,000 | £45,652 | 15 6 |

Montant des Frais de port perçus sur les lettres ci-dessus aux taux actuels, £50,206 10 0
45,652 15 6

Transporté ci-contre..... £4,553 14 6

Appendice (F.)

26 Mars.

Montant de ci-contre..... £4,553 14 6
On évalue que la moitié de la réduction probable pèsera sur les perceptions faites aux Bureaux de campagne, qui sont retribués au moyen d'une commission; déduisez pour cela 10 pour cent sur le montant total du déficit,..... 455 7 5

Perte probable s'il n'y a pas augmentation de correspondance,..... £4,098 7 1

Echelle des Taux, No. 2.

| | | | | | |
|----------------------------------|------|----------|-----------|---------|-----|
| Pour une distance n'excédant pas | | | | | |
| Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
| 30 | 3d. | 277,334 | 3,466 | 13 | 6 |
| 60 | 4d. | 138,666 | 2,311 | 2 | 0 |
| 100 | 6d. | 130,000 | 3,250 | 0 | 0 |
| 200 | 7½d. | 510,000 | 15,937 | 10 | 0 |
| 300 | 10d. | 150,000 | 6,250 | 0 | 0 |
| 400 | 1s. | 120,000 | 6,000 | 0 | 0 |
| Au-dessus de | 400 | 1s. 3d. | 74,000 | 4,625 | 0 0 |
| | | | 1,400,000 | £41,840 | 5 6 |

Montant des Frais de port perçus sur les lettres ci-dessus aux taux actuels, £50,206 10 0
41,840 5 6
£8,366 4 6

Réduction correspondante moindre sur la commission sur les perceptions aux Bureaux de campagne, soit: égale à 10 pour cent sur le tout,..... 836 12 5

Perte probable,..... £7,529 12 1

Echelle des Taux, No. 3.

| | | | | | |
|----------------------------------|-----|----------|-----------|---------|-----|
| Pour une distance n'excédant pas | | | | | |
| Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
| 30 | 3d. | 277,334 | 3,466 | 13 | 6 |
| 60 | 4d. | 138,666 | 2,311 | 2 | 0 |
| 100 | 5d. | 130,000 | 2,708 | 6 | 8 |
| 200 | 6d. | 510,000 | 12,750 | 0 | 0 |
| 300 | 9d. | 150,000 | 5,625 | 0 | 0 |
| 400 | 1s. | 120,000 | 6,000 | 0 | 0 |
| Au-dessus de | 400 | 1s. 3d. | 74,000 | 4,625 | 0 0 |
| | | | 1,400,000 | £37,486 | 2 2 |

Montant des Frais de Port perçus sur les lettres ci-dessus aux taux actuels, £50,206 10 0
37,486 2 2

Réduction correspondante moindre sur la commission sur les perceptions aux Bureaux de Campagne, soit: égale à 10 pour cent sur le tout,..... 1,272 0 9

Perte probable,..... £11,448 7 1

Echelle des Taux, No. 4.

| | | | | | |
|----------------------------------|-----|----------|-----------|---------|------|
| Pour une distance n'excédant pas | | | | | |
| Milles. | Ct. | Lettres. | £ | s. | d. |
| 30 | 2d. | 277,334 | 2,311 | 2 | 4 |
| 80 | 4d. | 203,666 | 3,394 | 8 | 8 |
| 200 | 6d. | 575,000 | 14,375 | 0 | 0 |
| 300 | 9d. | 140,000 | 5,625 | 0 | 0 |
| Au-dessus de | 300 | 1s. | 194,000 | 9,700 | 0 0 |
| | | | 1,400,000 | £35,405 | 11 0 |

Montant des Frais des port perçus sur les lettres ci-dessus aux taux actuels, £50,206 10 0
35,405 11 0

£14,800 19 0

Moins 10 pour cent pour la même raison assignée dans les autres échelles,..... 1,480 1 10

Perte probable, £13,320 17 2

En supposant qu'aucune augmentation n'aura lieu dans le nombre de lettres.

[Incluse 4.]
ETABLISSEMENT PROPOSÉ, BUREAU D'ASSORTIMENT À QUÉBEC.

| NOMS, BUREAUX, ETC. | Salaires fixés. | Emolumens actuels provenant de votes, commissions, etc. | Total du revenu net actuel. | Salaires proposés. | Évaluation des Emolumens, boîtes et commission pour tenir les comptes. | Montant probable sous l'Établissement projeté. |
|--|--------------------|---|-----------------------------|--------------------|--|--|
| | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. |
| John Sewell, Maître de Poste, appelé Premier Commis, nommé en 1834,..... | £ s. d. 300 0 0 | £ s. d. 140 2 0 | £ s. d. 440 2 0 | £ s. d. 300 0 0 | £ s. d. 140 2 0 | £ s. d. 440 2 0 |
| D. Logie, Second Commis,..... | 120 0 0 | 1 1 0 | 421 1 0 | 130 0 0 | 1 1 0 | 131 1 0 |
| A. Henderson, Troisième Commis,..... | 90 0 0 | 1 1 0 | 91 1 0 | 125 0 0 | 1 1 0 | 126 1 0 |
| D. M. Wright, Quatrième Commis,..... | 84 0 0 | ... | 84 0 0 | 90 0 0 | ... | 90 0 0 |
| Commis proposé comme Comptable,..... | ... | ... | ... | 150 0 0 | ... | 150 0 0 |
| Commis proposé comme Cinquième Commis,..... | ... | ... | ... | 90 0 0 | ... | 90 0 0 |
| Commis proposé comme Sixième Commis,..... | ... | ... | ... | 90 0 0 | ... | 90 0 0 |
| John Watts, Premier Facteur,..... | 60 0 0 | 63 2 0 | 123 2 0 | 120 0 0 | ... | 120 0 0 |
| R. Patton, Douzième do,..... | 52 0 0 | 31 11 0 | 83 11 0 | 84 0 0 | ... | 84 0 0 |
| Troisième Facteur proposé,..... | ... | ... | ... | 84 0 0 | ... | 84 0 0 |

Deux Conducteurs ou Gardiens des malles, attachés aux bateaux-à-vapeur entre Québec et Montréal, à £50 courant chacun pendant la saison de la navigation.

Le salaire du Comptable augmenterait en 5 ans jusqu'à £180, et ceux des 4ème, 5ème et 6ème Commis pendant la même période jusqu'à £125.

Les fonctions de M. Sewell sont ceux d'un Maître de Poste, bien qu'il porte, au Bureau Général des Postes à Londres, le titre de "Premier Commis" du Bureau d'Assortiment. Tant que le Député-Maitre-Général des Postes et son Etablissement immédiat sont à Québec, la responsabilité et le travail du Premier Commis du Bureau d'Assortiment, sont en quelque sorte diminués. Dans le cas où le Député-Maitre-Général des Postes se transporterait hors de Québec, il deviendrait nécessaire de régler autrement cet Etablissement. La multiplicité des affaires du Bureau d'Assortiment, provenant de la nouvelle communication avec l'Angleterre par paquebots-à-vapeur, qui deviennent plus nombreuses à chaque malle successive, exige dans le personnel de ce Bureau une augmentation beaucoup plus considérable que les affaires ordinaires. Je dois expliquer que cela est dû à ce qu'il faut expédier une quantité d'ouvrage dans le moins de temps possible, sans quoi le progrès des malles anglaises à leur passage à Québec, où les lettres destinées à l'intérieur et celles qui en reviennent sont remises en malle, serait retardé au détriment du public, et réellement au point de détruire l'effet des intentions libérales du Gouvernement de Sa Majesté en établissant ce nouveau système. Jusqu'à ce jour, la besogne a été accomplie avec l'aide des Commis de mon propre Bureau, c'est-à-dire du Bureau du Député-Maitre-Général des Postes, chaque fois qu'il a fallu préparer ou expédier une malle anglaise; mais ce système ne saurait être continué, car les devoirs de mon Bureau en souffrent et mes Commis sont surchargés d'ouvrage. Il y a quelques mois, j'ai représenté au Bureau Général des Postes la nécessité d'augmenter le personnel du Bureau d'Assortiment de Québec, et j'ai été autorisé par le Maitre-Général des Postes à employer le nombre de Commis nécessaire. En vertu de cette autorité, je n'ai jusqu'à présent engagé qu'une seule personne (D. M. Wright) et en attendant, je me suis arrangé comme je l'ai pu, en accordant de l'aide (ainsi que je l'ai dit) au moyen de mes propres Commis.

Le Maître de Poste emploie une si grande partie de son temps pour le service de la malle que, depuis plusieurs mois, il a été incapable de s'occuper convenablement de ses comptes, et ils sont souvent arriérés. Ce serait par conséquent une amélioration considérable, dans l'organisation de ce Bureau, que d'avoir un Commis qui serait spécialement chargé des comptes, et qui, à l'occasion lorsqu'il y aurait presse, pourrait aider à faire les autres travaux. Dans le but de placer ce Bureau sur un pied efficace, je propose donc qu'un premier Commis, à titre de Comptable, et un cinquième et sixième Commis, à titre d'Assortisseurs, soient ajoutés au personnel du Bureau d'assortiment. Il m'est venu à la pensée que si la branche de Comptabilité demeurait fixée à Québec, les deux Commis additionnels demandés pour ce Bureau pourraient être employés dans le Bureau d'assortiment; à l'arrivée et au départ des malles anglaises, et qu'on pourrait par ce moyen se passer d'un cinquième et d'un sixième Commis dans l'Etablissement permanent du Bureau d'Assortiment. Dans tous les cas, on pourrait faire l'essai de cet arrangement jusqu'à ce que l'on pût s'assurer s'il conviendrait ou non.

D. Logie et A. Henderson ont fait partie de l'Etablissement depuis 10 ou 12 ans; leurs salaires furent fixés par un règlement du Maitre-Général des Postes, en 1834,

respectivement à £110 et £80 sterling, pour augmenter en 5 années à compter de cette date jusqu'à £120 et £90. Je suis cependant d'avis que ces personnes devraient être mieux payées, et j'ai en conséquence recommandé dans leurs salaires l'augmentation à laquelle je crois qu'elles ont droit.

D. M. Wright a été nommé en Octobre dernier, avec un salaire de £84 sterling, c'est-à-dire environ £100 courant. Le Maitre-Général des Postes a voulu laisser à ma discrétion le montant du salaire, et je crois que j'ai commis une erreur en le fixant aussi bas. Je suis d'avis qu'aucun Commis, dans un grand Bureau, comme celui de Québec où le travail est souvent considérable; ne devrait recevoir moins que cette somme; je recommanderais également que le cinquième et le sixième Commis (s'il en est nommé) reçussent le même salaire.

Facteurs. Il n'y a que deux employés de ce genre à Québec, quoiqu'il en faille nécessairement un troisième pour délivrer les lettres avec une promptitude suffisante, surtout les lettres des paquebots-à-vapeur dont le nombre va toujours croissant. Si l'on veut faire disparaître la gratification d'un denier qui est généralement payé aux Facteurs, et qui forme en quelques cas la moitié ou plus de la moitié de leur revenu, il sera nécessaire, pour s'assurer les services d'hommes respectables, de leur accorder des salaires plus élevés que ceux qu'ils reçoivent actuellement du Département. Watts, le premier Facteur, est au service du Département depuis plusieurs années, cinq ou six ans je crois, et est un homme très utile. Pour cette raison, j'ai recommandé que son salaire soit fixé à £120 sterling par année; ce qui équivaut à peu près à ce qu'il reçoit sous l'arrangement actuel. J'ai dernièrement engagé deux jeunes gens à £50 courant, chacun, pour l'été, comme conducteurs des malles par bateaux-à-vapeur entre Québec et Montréal.

Je considère qu'il est de mon devoir de représenter que le local du Bureau d'assortiment est beaucoup trop petit pour l'expédition des affaires depuis l'établissement des bâtimens-à-vapeur de Cunard; et les délais et l'incommodité qu'occasionne l'étroitesse de l'espace dans l'assortiment des malles anglaises (dont le volume augmente sans cesse) deviennent un mal érieux. Il faudrait une chambre deux fois plus grande que la salle d'assortiment actuelle. Le bail de l'édifice, loué pour le Bureau de la Poste, doit durer encore deux ans; mais longtemps avant son expiration je suis convaincu qu'une plus grande salle d'assortiment sera indispensable.

Dans le cas où le Bureau principal du Département serait fixé à Québec pour y rester, je recommanderais la construction d'un édifice à même le surplus de revenu du Département, et cet édifice (dans la prévision de l'extension de l'Etablissement à l'avenir) devrait contenir un local spacieux pour chaque branche; ou si le Bureau central est placé ailleurs, qu'à Québec, je recommanderais la même chose, qu'il fut élevé, dans la ville centrale, aux frais du Gouvernement, un édifice convenable pour un Bureau Général de la Poste.

Après avoir examiné mûrement la question du Bureau d'Assortiment de Québec, je ne vois pas que les devoirs provenant du service perfectionné des paquebots et du transport à l'intérieur par la vapeur jusqu'à Montréal, puissent être accomplis d'une manière convenable avec un personnel moins nombreux que celui que j'ai indiqué.

(Signé,)

T. A. STAYNER.

70

Appendice (F.)

26 Mars.

C.—ETABLISSEMENT, MONTRÉAL.

| NOTES. | NOMS, BUREAUX, ETC. | Salaire fixe. | | Emolumens actuels provenant de boîtes, commissions, etc. | | Total du revenu net actuel. | | Salaire proposé. | | Evaluation des émolumens, boîtes, et commission pour tenir les comptes. | | Montant probable sous l'établissement projeté. |
|--------|---|---------------|-----------|--|-----------|-----------------------------|-----------|------------------|-----------|---|---------|--|
| | | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | Sterling. | | | |
| | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| 1 | James Porteous, nommé récemment..... | 300 0 0 | 289 1 10 | 589 1 10 | 350 0 0 | 203 0 0 | 553 0 0 | | | | | |
| 2 | Premier Commis, H. A. Wicksteed, nommé récemment, recevant actuellement £200 courant, dont moitié est payée par le Député-Maitre-Général des Postes. J'ai maintenant proposé que le salaire soit de £150 sterling, et soit porté en cinq ans à £180 sterling..... | 166 13 4 | ... | 166 13 4 | 150 0 0 | ... | 150 0 0 | | | | | |
| 3 | Second Commis, W. Gillespie, 16 ans de service, salaire actuel £140 courant ou £116 13s. 4d. sterling..... | 116 13 4 | ... | 166 13 4 | 125 0 0 | ... | 125 0 0 | | | | | |
| | Troisième Commis, P. W. Cooper, 2 ans de service, salaire actuel £140 courant ou £116 13s 4d sterling..... | 116 13 4 | ... | 166 13 4 | 116 13 4 | ... | 116 13 4 | | | | | |
| | Quatrième Commis, — O'Neill, 1 année de service, salaire actuel £80 courant ou £66 13s 4d sterling..... | 66 13 4 | ... | 66 13 4 | 90 0 0 | ... | 90 0 0 | | | | | |
| | Cinquième Commis, (proposé.....) | ... | ... | ... | 90 0 0 | ... | 90 0 0 | | | | | |
| | Premier Facteur, Huddell, £60 courant de salaire, et £65 courant de gratification..... | ... | ... | 104 3 8 | 90 0 0 | ... | 90 0 0 | | | | | |
| | Second do Lyon, do | ... | ... | 104 3 8 | 90 0 0 | ... | 90 0 0 | | | | | |
| | Troisième do (proposé.....) | ... | ... | ... | 75 0 0 | ... | 75 0 0 | | | | | |
| | Portier et Messager, avec Logement..... | ... | ... | ... | 52 0 0 | ... | 52 0 0 | | | | | |
| 4 | Loyer de Bureau (voir la Note). | ... | ... | ... | ... | ... | ... | | | | | |

Note 1.—M. Porteous! Ayant égard aux rapports du ci-devant Maître du Poste et du Maître de Poste actuel, je crois que le revenu que j'ai assigné est équitable.

Note 2.—Le premier Commis reçoit actuellement la moitié de son salaire du Bureau Général des Postes, et l'autre moitié du Député-Maitre-Général des Postes. Cet arrangement lorsqu'il fut fait était considéré comme provisoire, et fut sanctionné par le Maître-Général des Postes, sujet comme tous les autres arrangemens à la révision du Gouvernement lorsqu'il aurait reçu le rapport de la Commission des Postes. J'ai maintenant recommandé pour ce premier Commis £150 sterling par année, afin de correspondre avec la somme proposée pour le premier Commis du Bureau d'assortiment à Québec. La nouvelle évaluation est, comme de raison, basée sur un changement (en ce qui regarde la perception des frais de port américains) qui privera le Député-Maitre-Général des Postes de l'émolument qu'il en retire maintenant. Jusqu'à ce que le changement ait lieu, il n'est que juste que le Député-Maitre-Général des Postes continue à payer la moitié du salaire de £200 courant.

Note 3.—J'ai recommandé une légère addition au salaire du second Commis vu la longueur de ses services.

Note 4.—Le loyer du Bureau de Montréal est payé par le Département. Je recommande que la papeterie, le combustible, la lumière, etc. soient également, comme le plan le plus équitable, fournis aux dépens de la Poste Générale; des états détaillés en étant fournis périodiquement par le Maître de Poste, et affirmés ou assortnés.

(Signé) T. A. STAYNER,
D. M. G. P.
Mars, 1841.

D.—ETABLISSEMENT, CITÉ DE TORONTO.

| NOTE. | NOMS, ETC. | Salaire fixe actuel à | | Emolumens actuels provenant des boîtes, commissions, etc. petits items marqués B. | | Emolumens actuels provenant de la commission sur les frais de port des Etats-Unis. | | Emolumens actuels provenant de la commission sur le port des journaux. | | Total des émolumens actuels, réduction faite des dépenses. | | Salaire annuel fixe proposé. | Evaluation du produit futur des boîtes, commissions et autres sources, qui continueront probablement. | Revenu total évalué, sous l'établissement proposé. |
|-------|---|-----------------------|----------|---|---------|--|---------|--|---------|--|---------|------------------------------|---|--|
| | | Stg. 4s. 2d. | £ s. d. | Stg. 4s. 2d. | £ s. d. | Stg. 4s. 2d. | £ s. d. | Stg. 4s. 2d. | £ s. d. | Stg. 4s. 2d. | £ s. d. | | | |
| 1 | Charles Borezy, Maitre de Poste, 3 ans et au-dessus en office..... | 200 0 0 | 525 16 1 | 127 2 0 | 60 1 4 | 623 1 3 | 300 0 0 | 186 8 4 | | | | | | |
| | Do. Compensation pour perte de commission sur les frais de port américains, etc. (Voir note)..... | ... | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 516 8 4 | |
| | Premier Commis, £75 courant..... | 62 10 0 | ... | ... | ... | ... | 100 0 0 | | | | | | 100 0 0 | |
| | Second do, £40 courant..... | 33 6 8 | ... | ... | ... | ... | 90 0 0 | | | | | | 90 0 0 | |
| | Troisième do. (proposé.....) | ... | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 80 0 0 | |
| | Premier Facteur, en abandonnant la gratification de 1d. par lettre,..... | 25 0 0 | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 80 0 0 | |
| | Second Facteur, (proposé.....) | ... | ... | ... | ... | ... | 70 0 0 | | | | | | 70 0 0 | |

Note.—Le Loyer du Bureau, Papeterie, Combustible, Eclairage et Garde, à être fournis par le Département, ainsi qu'il est recommandé pour le Bureau de Montréal.

Note 1.—On verra par le Rapport des Emolumens fournis par M. Borezy, que durant l'année dernière, se terminant le 5 Juillet, 1840, il a retiré de diverses sources un revenu de £747 13s. 6d. courant, ou £621 1s. 6d. sterling. Par suite de la translation du Siège du Gouvernement hors de Toronto, quelques-uns de ces items diminuèrent considérablement. J'ai évalué que le Maître de Poste peut conserver les items suivants: Pour les boîtes, soit £50 0 0 courant. Lettres attachées, 13 14 1. Commission pour tenir des comptes, 100 0 0.

£165 14 1 ct. ou £136 8s. 4d. stg. mais quand même ces items excéderaient cette évaluation de £30 ou £40, il tout en addition au salaire de £300 que j'ai proposé, ne serait pas un revenu trop considérable pour un Bureau qui impose autant de travail et de responsabilité que celui de Toronto. Dans ce projet j'ai omis la commission (£75 1s. 7d.) provenant de la perception des frais de port des journaux, et £152 10s. 4d. de commission sur les frais de port des Etats-Unis, dans la supposition que ces avantages doivent cesser. Je n'ai pas non plus tenu compte de la somme de £46 12s. 7d. pour la remise des lettres en ville, vu que je considère que, lorsque le Bureau sera pourvu de Facteurs, tous ces frais de port reviendront au revenu général. En addition, néanmoins au salaire proposé de £300 par année, je recommanderais, afin de rapprocher davantage son revenu futur de ce qu'il est maintenant, qu'il ne s'en rapproche par le projet ci-dessus, que £80 par année soit accordé au Maître de Poste actuel à titre de compensation pour la perte de commission sur les frais de port américains. Il est vrai que M. Borezy paraît abandonner des avantages qui excèdent de beaucoup cette somme; mais, à tout considérer, l'arrangement que je lui propose lui sera aussi avantageux que celui qui existe maintenant, lorsque l'Ontario aura cessé d'être le siège du Gouvernement. Il est nécessaire d'informer la Commission que, depuis le 5 Juillet, 1840 (date où M. Borezy a complété son rapport d'émolumens), son Bureau a été placé en communication directe avec les Etats-Unis, ce qui a augmenté son revenu aux taux de près de £200 par année, provenant de la Poste Américaine; l'est vrai qu'il n'a joui de cet avantage que pendant un assez court espace de temps, et qu'il aurait par conséquent beaucoup de droits à une compensation s'il en était privé; et j'observerai de plus que cette source de revenu doit être diminuée considérablement par l'opération des paquebots nationaux via Québec et Halifax; cependant ce fait peut influer sur les Commissaires en décidant de ma suggestion tendant à ce qu'il règle une certaine compensation pour la perte qu'il peut éprouver par suite de l'arrangement proposé. Dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis, il peut être à propos de revenir sur la somme accordée à titre de compensation.

(Signé) T. A. STAYNER.
Mars, 1841.

E.—ETABLISSEMENT, KINGSTON.

| NOTE. | NOMS, ETC. | Total des émolumens actuels, réduction faite des dépenses. | | Salaire fixe actuel. | | Emolumens actuels provenant des Boîtes, Commission pour tenir les comptes. | | Emolumens actuels provenant de la Commission sur le port des journaux. | | Emolumens actuels pour tenir les comptes des Etats-Unis. | | Salaire annuel fixe proposé. | Evaluation du produit futur des Boîtes, Commission pour tenir les comptes £10 10s. et pour les Boîtes Sterling. | Revenu total évalué, sous l'établissement proposé. |
|-------|--|--|---------|----------------------|---------|--|---------|--|---------|--|--|------------------------------|---|--|
| | | Sterling. | £ s. d. | Sterling. | £ s. d. | Sterling. | £ s. d. | Sterling. | £ s. d. | | | | | |
| 1 | R. Dencon, Maitre de Poste, 3½ années dans le Bureau..... | 379 1 6 | 130 0 0 | 29 6 5 | 8 6 2 | 225 12 7 | 200 0 0 | 100 0 0 | 300 0 0 | | | | | |
| | Do. Compensation pour perte de commission américaine et sur les journaux (voir la note)..... | ... | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 80 0 0 | |
| | Premier Commis, salaire actuel, £60 courant..... | ... | 50 0 0 | ... | ... | ... | 90 0 0 | | | | | | 90 0 0 | |
| | 2ème Commis (proposé.....) | ... | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 80 0 0 | |
| | Premier Facteur, sans émolumens..... | 25 0 0 | ... | ... | ... | ... | 80 0 0 | | | | | | 80 0 0 | |
| | 2me Facteur (proposé.....) | ... | ... | ... | ... | ... | 70 0 0 | | | | | | 70 0 0 | |

Note.—Le loyer du Bureau, combustible, éclairage et papeterie, à être fournis par le Gouvernement, ainsi qu'il est recommandé pour le Bureau de Montréal.

Appendice (F.)

26 Mars.

Nota 1.—On verra par les rapports d'évaluations faits par M. Deacon que son principal revenu provient de la Poste Américaine. Il déclare que cette source de revenu est considérablement diminuée par suite de l'établissement de la ligne anglaise par bateaux-à-vapeur. D'un autre côté, il est probable que l'établissement du siège du Gouvernement à Kingston augmentera de beaucoup les profits que le Maître de Poste retire de la tenue des lettres. J'ai évalué cette amélioration à environ £90; et comme il n'y a pas de doute que les affaires générales de ce Bureau augmenteront immédiatement, j'ai proposé que le salaire du Maître de Poste fût fixé à £200, et que deux Commis et deux Facteurs fussent attachés à l'établissement. Le salaire maintenant suggéré de £200 (£70 de plus que le salaire actuel)

et la compensation de £30 sont, comme de raison, basés sur la supposition que ce Maître de Poste, comme tous les autres, sera privé de la commission sur les frais de port américains et le port des journaux. La compensation, il est vrai, n'équivaut pas aux sommes maintenant reçues par M. Deacon des sources ci-dessus mentionnées, mais eu égard à l'augmentation du salaire, et à ce que le Gouvernement fournit le Bureau, combustible, éclairage et papeterie, il me semble qu'il serait bien rémunéré au moyen de l'arrangement ci-dessus. Dans le cas d'une guerre avec les Etats-Unis, il serait à propos de revenir sur la somme accordée à titre de compensation. (Signé) T. A. STAYNER. Mars, 1841.

Appendice (F.)

26 Mars.

F. ETABLISSEMENT DES TROIS-RIVIÈRES.

| NOMS, etc. | Salaire fixe proposé. | Allocation actuelle pour papeterie. | Total du revenu actuel, non compris l'allocation pour papeterie. | Salaire proposé. | Allocation pour Papeterie et Bureau, Combustible, etc. | Revenu total évalué pour l'établissement proposé. |
|--|-----------------------|-------------------------------------|--|------------------|--|---|
| | Sterling. | £ s. d. Sterling. | £ s. d. Sterling. | Sterling. | £ s. d. Sterling. | £ s. d. Sterling. |
| 1. John Robertson, 5 ans de service, £90 par année. Assistant proposé. | 75 0 0 | 6 13 4 | 75 0 0 | 80 0 0 | 20 0 0 | 100 0 0 |
| | | | | 30 0 0 | | 30 0 0 |

Nota 1.—Comme il est à désirer, suivant moi, que Trois-Rivières soit érigé en Bureau d'Acheminement pour les Townships de l'Est, j'ai proposé d'augmenter les émoluments du Maître de Poste et de lui accorder un Assistant. Les fonctions de ce Bureau sont devenues plus onéreuses que ci-devant, par suite de l'établissement de la ligne des bateaux-à-vapeur de la malle, ce qui oblige le Maître de Poste, durant l'été, à se lever deux fois par nuit (six nuits par semaine) pour échanger les malles. (Signé) T. A. STAYNER.

G.—TABLEAU DES BUREAUX en communication avec les Etats-Unis (non mentionnés parmi les Etablissements spéciaux soumis à la Commission), et dont le revenu serait affecté si les Frais de Port Américains se trouvaient confondus avec les Frais de Port Anglais, ainsi que je l'ai recommandé. La manière dont l'envisage le sujet est que la Commission accordée par la Poste des Etats-Unis devrait appartenir aux fonds de la Poste Générale dans le pays, et que les Maîtres de Poste devraient recevoir une rémunération fixe pour ce service. Ces Bureaux sont comme suit:

| | | Sterling. |
|---|--|-----------|
| 1. Queenston, Jno. Stayner, M. P., | Revenu annuel provenant de toutes sources établi à £443 7s. 7d. courant, | 369 5 6 |
| 2. Sandwich, Edward Holland, M. P., | Revenu annuel provenant de toutes sources évalué à £93 6s. 8d. courant, | 77 15 7 |
| 3. Prescott, A. Jones, M. P., | Revenu annuel provenant des Frais de Port des Etats-Unis, £56 5s. 9d. courant, | 46 16 7 |
| 4. Stanstead, P. Hubbard, M. P., | Revenu annuel provenant des Frais de Port des Etats-Unis, £65 courant, | 54 3 4 |
| 5. Woodstock, N. B., R. English, M. P., | Rapport non reçu; mais j'ai raison de croire que le revenu annuel provenant des Frais de Port Américains est d'environ £65 courant, soit £65 courant, et il augmente rapidement; soit, | 55 0 0 |

Proposé.

1. Queenston.—Salaire du Maître de Poste, Sterling, £200
Rente de Bureau, combustible et papeterie, 40
Commis, 80
£320 0 0

J'ai placé cet établissement sur un pied inférieur à son revenu apparent actuel, pour deux raisons; la première est que l'argent de fret a cessé, et que je ne crois pas qu'un Maître de Poste ait droit à aucune compensation à cet égard,—et l'autre raison est que, sous l'arrangement proposé, il y aura moins à faire à ce Bureau que sous l'arrangement actuel. En cas de guerre avec les Etats-Unis, les affaires du Bureau de Queenston cesseront en grande partie, et l'établissement aurait alors besoin d'être modifié.

2. Sandwich.—Ce Bureau grandit en importance à cause de sa position vis-à-vis Détroit, et parce qu'il est en communication avec les Etats-Unis. Je recommanderais un salaire n'excédant pas £60 sterling par année, et une allocation de £20 sterling pour loyer de Bureau, combustible et papeterie. En cas de guerre avec les Etats-Unis, il faudrait changer quelque chose au revenu du Maître de Poste. Total sterling, £80 0 0

3. Prescott.—Je recommanderais pour ce Bureau une allocation de £25 sterling par année, à titre de communication du revenu provenant des affaires avec les Etats-Unis, qui cesserait dans le cas d'une guerre avec cette puissance, £25 0 0

4. Stanstead.—Je recommande pour ce Bureau une allocation de £40 sterling, à titre de communication du revenu provenant des affaires avec les Etats-Unis, qui cesserait dans le cas d'une guerre avec cette puissance. On peut objecter que cette proportion diffère considérablement de celle qui est assignée à Prescott. A Prescott, néanmoins une grande partie de la correspondance américaine est entretenue avec les habitants de cette ville; et si les frais de ports américains sont confondus avec les frais de port anglais, le Maître de Poste retiendra sa commission sur icelle, tandis qu'à Stanstead la plus grande partie des lettres doivent être distribuées. Soit sterling, £50 0 0

5. Woodstock, N. B.—Je crois qu'il est juste de recommander pour ce Bureau, à titre de communication pour le revenu provenant des frets de port américains (qui cesserait dans le cas d'une guerre avec cette puissance,) une allocation sterling, £50 0 0

Mars, 1841. (Signé) T. A. STAYNER.

Incluse 5.

Paragraphes des remarques de M. Stayner omis dans l'Appendice L., No. 9.

- B. Québec;
- C. Montréal,
- D. Toronto,
- E. Kingston,

auxquels j'ai ajouté le Bureau des Trois-Rivières, bien qu'il ne soit pas de première classe, parce qu'il s'y rattache des circonstances particulières qui exigent, suivant moi, qu'il en soit traité séparément, plutôt que de l'assimiler aux autres Bureaux. Ces raisons sont données dans le papier marqué F.

Outre ce que dessus, je recommande un mode de compensation différent pour les Bureaux suivants qui communiquent directement avec les Etats-Unis:

- Queenston,
 - Sandwich,
 - Prescott,
 - Stanstead,
 - Woodstock,
- Compris dans un rapport marqué G.

Je me flatte que je pourrai faire voir à la Commission, si elle n'en est déjà persuadé, que tous les Bureaux mentionnés ci-dessus ont besoin d'être placés sur un nouveau pied. J'ai donné certaines raisons à l'appui de cette proposition, sous le titre de "Notes" dans chacun des retours ou évaluations, et

je suis prêt à donner sur ces notes toutes les explications que l'on pourra exiger.

Depuis que j'ai dressé le rapport ci-dessus, j'ai cru qu'il était de mon devoir de signaler à la Commission l'insuffisance du local du Bureau d'Assortiment de Québec, et de suggérer en même temps la construction d'un édifice pour le Bureau Général de la Poste, en quelque lieu que le siège principal du Département soit fixé d'une manière permanente.—Voir pièce B. T. A. S.

Incluse 6.

Correspondance entre MM. Stayner et Dowling, relativement à l'opinion contradictoire du premier, sur certains avancés contenus dans le Rapport.

BUREAU GÉNÉRAL DE LA POSTE, Québec, 3 Février, 1842.

MONSIEUR,

Je vous transmets par la poste de ce jour, dans une boîte à votre adresse, le Rapport de la Commission des Postes, que j'ai reçu le 17 du mois dernier, accompagné d'une lettre du Secrétaire de la Commission en date du 31 du mois précédent, m'informant que les Commissaires (c'est-à-dire, sans doute, M. Davidson et vous) l'avaient adopté, et me priant de vous le renvoyer aussitôt qu'il me serait commode.

72

Appendice
(F.)

26 Mars.

Je n'ai retenu le rapport entre mes mains que le tems nécessaire pour le lire *une fois* et le faire copier, cette dernière mesure m'étant imposée par la nécessité de protester contre une grande partie de ce qu'il contient, ce que je ferai aussitôt que j'aurai reçu des papiers que j'ai envoyé chercher à Kingston.

La lettre du Secrétaire ne m'enjoint pas en propres termes d'apposer ma signature à ce document, et je crois en outre qu'il eût été plus régulier que vous l'eussiez signé le premier. Néanmoins, comme je pense qu'il m'a été envoyé pour être signé; et désirant, par tous les moyens possibles, aider à clore les procédés, j'y ai attaché mon nom, en le plaçant sur les initiales marquées au crayon par le Secrétaire, et en expliquant mon acquiescence par une note que j'ai également signée.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,
(Signé,) T. A. STAYNER.

Edward Dowling, Ecuyer,
etc., etc., etc.

P.S.—Vous observerez que j'ai fait quelques notes en marge au crayon, aux endroits où j'ai découvert des erreurs qui sont évidemment des erreurs de copiste.

T. A. S.

Montréal, 8 Février, 1842.

CHER MONSIEUR,

Samedi dernier, dans l'après-midi, j'ai reçu votre lettre, accompagnant une copie du Rapport de la Commission de la Poste.

Le point de vue sous lequel, dans certaines occasions, vous avez déjà envisagé quelques-uns des principaux points discutés dans ce document, m'avait préparé à recevoir sans surprise, quoique certainement avec beaucoup de regret, votre dissentiment à plusieurs des recommandations que nous avons cru de notre devoir de faire.

Mais il y a un passage dans votre Protêt, auquel je dois vous prier de me permettre d'attirer votre attention. Je fais allusion à celui dans lequel vous observez qu'il y a *certaines exposés de faits*, sur lesquels vous différez absolument avec les autres Commissaires. Comme Membre de la Commission (et c'est en cette capacité seulement que vous avez signé le Rapport), vous ne voudriez pas, je le présume, que des exposés de faits erronés qu'il est en votre pouvoir de corriger, fussent soumis aux Autorités Exécutives, et promulgués peut-être devant le Parlement et le public. Mais je désire que vous sachiez combien volontiers je co-opérerais avec vous à corriger toutes les erreurs de faits, dont l'existence serait démontrée, dans le Rapport tel qu'il est maintenant. Il est encore tems d'y faire ces corrections. Je dois regretter que vous ayez laissé écouler un laps de tems de dix-sept jours, pendant lequel vous en avez eu une copie entre les mains avant d'y apposer votre signature, sans m'adresser quelque communication au sujet de ces prétendues erreurs; mais néanmoins je n'hésiterai pas à prier M. Dunkin de retarder la présentation du Rapport, pendant assez longtems pour me permettre de recevoir votre réponse à cette lettre, et de considérer attentivement les suggestions que cette réponse pourra contenir.

Dans le post-scriptum de votre lettre du 3 du courant, vous m'informez que vous avez corrigé en marge quelques erreurs qui étaient "évidemment des erreurs de copiste." Je ne puis pas douter, qu'après y avoir réfléchi vous ne considériez qu'il était également de votre devoir de suggérer la correction des erreurs, s'il s'en trouve, auxquels vous faites allusion dans votre Protêt, comme ayant une caractère plus grave et plus important.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,
(Signé,) EDWARD DOWLING.

T. A. Stayner, Ecuyer,
etc., etc., etc.

BUREAU GÉNÉRAL DE LA POSTE,
Québec, 11 Février 1842.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de recevoir ce matin votre lettre du 8 du courant, timbrée du 9,—et je m'empresse d'y répondre.

Vous faites allusion à un passage de mon Protêt contre le Rapport, dans lequel j'ai observé qu'il y a quelques *exposés de faits* au sujet desquels je diffère complètement avec les autres Com-

Appendice
(F.)

26 Mars.

missaires, et vous ajoutez que, comme vous présumez que je ne désire pas que les *avancés de faits* erronés, qu'il est en mon pouvoir de corriger, soient soumis aux Autorités Exécutives et promulgués peut-être devant le Parlement et le public, vous ne doutez pas qu'après y avoir réfléchi je ne considère qu'il est également de mon devoir de suggérer la correction de ces erreurs.

En réponse à votre communication, je dois dire que les faits auxquels se rapporte mon Protêt, sont les mêmes qui étaient en discussion, lorsque vous et moi siégions comme Membres de la Commission; qu'alors, tant en ma qualité de Commissaire qu'en celle de Député-Maitre-Général des Postes, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous empêcher d'adopter des idées que je crois être erronées sur tous et chacun des points qui sont venus devant nous; et que, comme je ne pourrais maintenant que répéter les mêmes observations et les mêmes allégués que j'ai présentés inutilement en tems opportun, je ne puis me flatter d'obtenir maintenant plus de succès; je ne saurais non plus consentir à m'exposer de nouveau aux mêmes désagréments que j'ai alors éprouvés à ce sujet.

J'ai été informé officiellement que M. Davidson et vous aviez adopté le Rapport, tel qu'il m'a été envoyé; et je dois par conséquent me refuser à entrer dans d'autres discussions avec vous touchant les points sur lesquels vous avez appelé mon attention.

Vous voulez bien observer et regretter que j'aie laissé écouler un laps de dix-sept jours, pendant lequel la copie est restée entre mes mains sans vous adresser de communication au sujet de ces prétendues erreurs. Il est vrai que j'ai retenu le Rapport dans mon Bureau pendant environ le nombre de jours dont vous parlez et qui ont à peine suffi pour permettre à un rapide écrivain d'en prendre copie. Après avoir lu le Rapport une fois à la hâte, je me suis aperçu qu'il m'en fallait absolument une copie.

Quant à communiquer avec vous sur les sujets sur lesquels nous différons, vous devez voir, par ce que je dis ci-dessus, que je ne pouvais avoir l'intention de le faire.

Le lendemain du jour où je fus mis en possession du Rapport, j'écrivis au Secrétaire, M. Dunkin, pour obtenir de lui quelques papiers que j'avais mis devant la Commission, et sans lesquels je ne pouvais préparer l'exposé de mes vues. Par suite de quelque difficulté à les laisser sortir de ses mains, ces papiers n'ont pu me parvenir qu'aujourd'hui.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,
(Signé,) T. A. STAYNER.

Edward Dowling, Ecuyer,
etc., etc., etc.

MONTRÉAL, 15 Février, 1842.

MONSIEUR,

Je n'aurais certainement jamais pensé qu'il était nécessaire de vous causer le dérangement de ma lettre du 8 du courant, si j'avais supposé que le passage de votre Protêt, dans lequel vous alléguiez que des faits sont mal exposés dans le Rapport de la Commission de la Poste, n'avait trait qu'à certaines idées exprimées dans le Rapport; mais que vous étiez beaucoup occupé de faire disparaître de l'esprit de M. Davidson et du mien. Je m'attendais à ce que vous exprimiez votre dissentiment à l'égard de quelques-unes de nos vues; mais j'ai été surpris, je l'avoue, de voir déclarer que nous avions exposé des faits erronés, car telle est l'interprétation que, par une erreur bien naturelle, j'ai donnée à la phrase contenue dans votre Protêt.

Cependant, je ne regrette pas tout-à-fait de vous avoir imposé le trouble (malgré que cela fût inutile) de lire ma lettre et d'y répondre. Je ne saurais non plus regretter d'avoir eu l'occasion de vous assurer combien volontiers je me serais appliqué, même à la onzième heure, à corriger des *avancés* réellement erronés. C'est dans ce but que j'ai écrit ma lettre, et non pas, comme vous paraîsez le croire, avec la moindre intention de renouveler la *discussion* sur aucune des questions traitées dans le Rapport.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,
(Signé,) EDWARD DOWLING.

T. A. Stayner, Ecuyer,
etc., etc., etc.

Montréal:

IMPRIMÉ PAR LOVELL ET GIBSON.

RUE ST. NICOLAS.

A P P E N D I C E

AU

RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE BUREAU DE POSTE

DE

L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

T A B L E D E S M A T I È R E S.

P R E M I È R E P A R T I E.

APPENDICE (A.)

- 1.—Première Circulaire Générale adressée aux personnes de toutes classes dans chacune des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord.
- 2.—Seconde Circulaire Générale adressée à une grande partie des personnes auxquelles la Circulaire précédente a été envoyée.
- 3.—Circulaire adressée aux Propriétaires ou Éditeurs de Journaux et autres ouvrages Périodiques dans les diverses Provinces.
- 4.—Circulaire adressée aux Chefs de Départemens Civils et Militaires, dans les diverses Provinces.
- 5.—Circulaire adressée aux divers Maîtres de Poste de l'Établissement de Québec, au sujet des Emolumens et des Dépenses de leur charge. (Première Circulaire aux Maîtres de Poste.)
- 6.—Circulaire adressée aux Maîtres de Poste des Établissements de Québec et d'Halifax, au sujet de leur Privilège d'Affranchissement. (Seconde Circulaire aux Maîtres de Poste.)
- 7.—Réquisition faite au Député-Maitre-Général des Postes à Halifax, pour des Rapports et Etats relatifs à la condition du Département des Postes sous sa charge.
- 8.—Circulaire adressée aux Maîtres de Poste à tous les Bureaux de Poste réguliers, et à plusieurs des Bureaux de Route, à l'Établissement de Halifax. (Troisième Circulaire aux Maîtres de Poste.)
- 9.—Lettres aux Maîtres de Poste à St. André et St. Jean, Nouveau-Brunswick, au sujet du Tarif des Postes des Etats-Unis.
- 10.—Lettres aux Maîtres de Poste à Frédéricton et St. Jean, Nouveau-Brunswick, au sujet des Frais de Poste Officiels et de l'Affranchissement dans cette Province.
- 11.—Lettre demandant les Blancs et Formules en usage aux Bureaux de Poste à Frédéricton et St. Jean, Nouveau-Brunswick.

APPENDICE (B.)

Commission de Hugh Finlay, Ecuyer, comme Député-Maitre-Général des Postes de la Province du Canada.

APPENDICE (C.)

Etat du Département des Bureaux de Poste dans les Canadas et le Nouveau-Brunswick, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1828.

APPENDICE (D.)

Rapports et autres Documents relatifs à la Charge en Canada, transmis par le Député-Maitre-Général des Postes à Québec.

- 1.—Lettre adressée à T. A. Stayner, Ecuyer, l'informant de sa nomination comme Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord.
- 2.—Commission de T. A. Stayner, Ecr.; comme Député-Maitre-Général des Postes des Provinces du Canada et du Nouveau-Brunswick.
- 3.—Instructions données par William Duc de Manchester, Maitre-Général des Postes de Sa Majesté.
- 4.—Etat des revenus du Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord, provenant de toutes les sources, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840; distinguant les sources.

- 5.—Etat de l'Etablissement du Bureau du Député-Maitre-Général des Postes.
- 6.—Instructions générales adressées aux Inspecteurs des Bureaux de Poste en Canada, par le Député-Maitre-Général des Postes.
- 7.—Etat du salaire, frais de voyage et de route des Inspecteurs du Haut-Canada et du Bas-Canada respectivement, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.
- 8.—Instructions générales à Edwin King, Ecr., Comptable du Bureau de Poste de l'Amérique Britannique du Nord.
- 9.—Etat de l'Etablissement de la Branche du Comptable du Bureau de Poste à Québec, le 5 Juillet, 1840.
- 10.—Formule de la Commission du Maitre de Poste.
- 11.—Formule du Cautionnement du Maitre de Poste.
- 12.—Formule du Serment d'Office du Bureau de Poste.
- 13.—Instructions données au Député-Maitre des Postes en Canada, lors de sa nomination.
- 14.—Extraits des Ordres du Département, adressés aux Maitres de Poste en Canada.
- 15.—Formule de Blancs en usage dans le Bureau en Canada.
- 16.—Etat indiquant les noms et situations de tous les Maitres de Poste dans les Provinces du Haut et du Bas-Canada et dans cette partie du Nouveau-Brunswick sous la charge immédiate du Député-Maitre-Général des Postes, indiquant l'époque à laquelle chacun d'eux a été établi, le nom des Députés-Maitres qui en ont la charge, la date de leur nomination, le nom de leurs cautions, le montant de leur cautionnement, avec le nom des Assistans ou Clercs employés dans chaque Bureau, le 5 Juillet, 1840.
- 17.—Lettre de T. A. Stayner Ecr., Député-Maitre-Général des Postes, renfermant un Etat de tous les Bureaux de Poste établis dans les Provinces du Haut et du Bas-Canada, et dans cette partie du Nouveau-Brunswick qui est sous sa juridiction immédiate dans les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.
- 18.—Un Etat des demandes de nouveaux Bureaux dont on a refusé l'établissement pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840, avec les raisons du refus.
- 19.—Etat Supplémentaire des Bureaux de Poste établis dans l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 20.—Etat indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de lettres non-payées reçues, de lettres payées envoyées, de lettres reçues sur les routes, et de lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises et des lettres mortes, prélevé dans chaque Bureau dans les Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1838.
- 21.—Etat indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de lettres non-payées reçues, de lettres payées envoyées, de lettres reçues sur les routes, et de lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises et des lettres mortes, prélevé dans chaque Bureau dans les Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1839.
- 22.—Etat indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de lettres non-payées reçues, de lettres payées envoyées, de lettres reçues sur les routes, et de lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises et des lettres mortes, prélevé dans chaque Bureau dans les Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 23.—Etat du Revenu des Maitres de Poste dans les Canadas recevant moins de £40 par année, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 24.—Formule de Contrat de Malle ordinairement suivi dans le Canada.
- 25.—Contrat de Malle par voie de bateau-à-vapeur entre Toronto et Dickinson's Landing.
- 26.—Formule du Cautionnement de l'Entrepreneur du transport des Malles.
- 27.—Formule du Serment du Courrier.
- 28.—Instructions aux Entrepreneurs du transport des Malles et aux Courriers.
- 29.—Etat de tous les Contrats pour le transport des Malles dans les Canadas et le Nouveau-Brunswick, (à l'ouest de Frédérickton); indiquant le nom des Entrepreneurs, le nom de leurs cautions et le montant du cautionnement, les route ou routes par chacun d'eux entreprises, les Bureaux servis sur chaque route, la distance à parcourir (en milles), la vitesse et le tems accordé pour faire le service, le nombre de voyages par semaines, le mode de transport, si c'est par diligence ou autre voiture, à cheval ou à pied, en bateau-à-vapeur ou à voiles, si c'est par eau, les taux pour ce transport, la date et la durée de chaque contrat, et l'échelle d'amendes imposées pour chaque négligence à le remplir ponctuellement sous le rapport du tems, etc.
- 30.—Un Etat (supplément à l'Etat du Contrat des Malles) indiquant les transports de la Malle qui ne se font pas dans les Canadas sous contrat de forme ordinaire, 5 Juillet, 1840.
- 31.—Lettre du Député-Maitre-Général des Postes, renfermant un Etat de certaines routes de Poste dans les Canadas, sur lesquelles le revenu net est de beaucoup excédé par les frais de transport des Malles; indiquant le revenu net, et les frais de transport de la Malle sur chaque route respectivement, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 32.—Tableaux des Bureaux de Poste, A. et B.
- 33.—Rapport.—Etat de l'Etablissement des Bureaux de Poste dans les Canadas, le 5 Avril, 1828, le jour auquel le Député-Maitre-Général des Postes a pris la charge du Département, avec les améliorations progressives qui ont été faites tous les ans depuis cette époque, excepté pour les deux années 1829 et 1830, dont on n'a point gardé de mémoires détaillés, vu qu'on n'a commencé qu'en 1831 à compiler un Rapport annuel dans la forme actuelle.
- 34.—Rapport.—Etat du Département des Bureaux de Poste dans les Canadas pour les années expirées respectivement le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840, indiquant le nombre des Bureaux maintenant en existence, le nombre de milles de chaque route de Poste, le nombre de milles parcourus par la Poste dans une semaine, le montant payé pour le transport des Malles, le montant payé comme salaires au Député-Maitre-Général des Postes et à ses Sous-Députés, le montant payé pour papeterie, impressions, annonces, et déboursés incidens, le montant des lettres mortes Provinciales, le revenu brut, le revenu net, et le revenu transmis à Londres, pour chaque année.

- 35.—Etats des frais de Poste Civils et Militaires prélevés dans les Canadas, pendant les trois années expirées respectivement le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.
- 36.—Estimation du nombre moyen de lettres (à part les lettres par le paquebot d'Halifax) transmises par la Poste dans les Canadas, dans le courant de l'année, avec le taux de Poste sur icelles, le coût approximatif d'administration, et le produit ou surplus net approximatif provenant de chaque lettre, disons pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840. *Note.*—Dans cet état les lettres de toutes classes ont été converties en lettres simples.
- 37.—Estimation du nombre de Papiers-Nouvelles, et des feuilles de Pamphlets, sujets aux droits de port, transmis par la Poste dans les Canadas pendant l'année, avec le nombre probable des papiers reçus en échange, et ce nombre des papiers envoyés et reçus par les paquebots du Gouvernement.
- 38.—Etat indiquant les noms de tous les Papiers-Nouvelles et Pamphlets publiés dans les Canadas, le nom des propriétaires et éditeurs, le nombre de fois que chaque papier paraît, le nombre de chacun de ces papiers envoyés par la Malle, en vertu du Privilège du Député-Maitre-Général des Postes, et le taux exigé sur chaque papier, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 39.—Lettre du Député-Maitre-Général des Postes, contenant des informations au sujet de la transmission, par la voie des Malles, des Pamphlets, etc., venant de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis.
- 40.—Lettre du Député-Maitre-Général des Postes, transmettant copie des deux Rapports qu'il a fait au Bureau Général des Postes, à Londres, au sujet des communications Postales avec les Etats-Unis; une lettre du Secrétaire en réponse; et Etats indiquant les divers Bureaux où l'on perçoit des droits de Poste aux Etats-Unis, et le montant reçu à chaque Bureau.

APPENDICE (E.)

Lettres et Rapports du Député-Maitre-Général des Postes à Halifax.

- 1.—19 Novembre, 1840.—Accuse réception de la lettre du 3 Novembre.
- 2.— 7 Décembre, 1840.—Communications Postales avec les Etats-Unis.
- 3.—10 Décembre, 1840.—Correspondance par d'autres voies que par la Malle.
- 4.—11 Décembre, 1840.—Révision des Taux de Poste.
- 5.—17 Décembre, 1840.—Emolumens des Maitres de Poste, etc.
- 6.—17 Décembre, 1840.—Cautionnemens des Maitres de Poste et des Couriers.
- 7.—17 Décembre, 1840.—Instructions permanentes et Privilège d'Affranchissement des Maitres de Poste.
- 8.—18 Décembre, 1840.—Point de formule du Contrat des Malles.
- 9.—16 Janvier, 1841.—Etat relatif au Département de l'Isle du Prince-Edouard.
- 10.—16 Janvier, 1841.—Bureaux de Postes et lieux de dépôt de lettres.
- 11.—16 Janvier, 1841.—Coût des communications Postales dans la Nouvelle-Ecosse.
- 12.—16 Janvier, 1841.—Tableaux des Bureaux de Poste.
Etendue des routes de Poste, etc.
- 13.—16 Janvier, 1841.—Lettre accompagnée d'un Etat sur les finances du Département.
Frais de Port officiels dans la Nouvelle-Ecosse, et du Département Militaire. Do. à St. Jean, N.-B.
- 14.—11 Mars, 1841.—Frais de Port des Papiers-Nouvelles, etc.
Frais de Port pour la Législation du Nouveau-Brunswick, et des Départemens Militaires à Frédéricton.
- 15.—20 Mars, 1841.—Etablissement du Bureau de Poste à Halifax.
- 16.—20 Mars, 1841.—Nombre de lettres et papiers passant par la Poste.
- 17.—25 Mars, 1841.—Diverses sources des revenus officiels du Député-Maitre-Général des Postes à la Nouvelle-Ecosse, et son montant pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.
- 18.—26 Mars, 1841.—Extension des routes de Poste.
- 19.—26 Mars, 1841.—Communications Postales avec Terre-Neuve et les Bermudes.
- 20.—2 Avril, 1841.—Affranchissement officiels dans la Nouvelle-Ecosse.
Frais de transport des Malles dans le Nouveau-Brunswick.
Do. do. dans la Nouvelle-Ecosse.
- 21.—2 Avril, 1841.—Commission du Député-Maitre-Général des Postes à Halifax.
- 22.—29 Avril, 1841.—Droit d'affranchissement et privilège de Papiers-Nouvelles du Député-Maitre-Général des Postes.

APPENDICE (F.)

Blancs de Formules en usage dans la juridiction d'Halifax; transmis par les Maitres de Poste à St. Jean et Frédéricton.

- 1.—Formules de feuilles mensuelles.
- 2.—Formules d'extraits mensuels, échangés entre les Officiers correspondans, avant que les comptes ne soient envoyés à Halifax.
- 3.—Formule de la feuille des lettres (*Letter Bill.*)

- 4.—Formule de l'extrait de chaque trimestre envoyé avec les comptes à Halifax.
- 5.—Formule de compte courant dans l'usage ordinaire.
- 6.—Formule de compte courant, en usage au Bureau de Poste à St. Jean.

APPENDICE (G.)

Réponses des Maîtres de Poste à Frédéricton et à St. Jean au sujet des frais de port officiels, et de l'affranchissement.

- 1.—Wm. B. Blair, Ecr., Député-Maitre de Poste à Frédéricton.
- 2.—J. Howe, Ecr., fils, Maitre de Poste à St. Jean.

APPENDICE (H.)

Réponses faites aux Maîtres de Poste à St. André et St. Jean, relativement à la perception des frais de port des Etats-Unis.

- 1.—George F. Campbell, Ecr., Maitre de Poste, St. André.
- 2.—George F. Campbell, Ecr., Maitre de Poste, St. André.
- 3.—J. Howe, Ecr., fils, Maitre de Poste, St. Jean.

APPENDICE (I.)

Correspondance relative à la transmission des ré-impressions Américaines, par la Poste, dans l'Amérique Britannique du Nord.

- 1.—H. Jessopp, Ecr., Collecteur de Douane à Québec.
- 2.—W. Hall, Ecr., Collecteur de Douane à Montréal.
- 3.—W. M'Crac, Ecr., Collecteur de Douanes à St. Jean, B. C.
- 4.—L'Hon. J. Macaulay, Inspecteur-Général des Comptes Publics pour la ci-devant Province du Haut-Canada ; Montréal.
- 5.—F. G. Campbell, Ecr., Maitre de Poste à St. André, N.-B.
- 6.—R. C. Horne, Ecr., Toronto.

APPENDICE (J.)

Correspondance relative aux retards que la Malle éprouve en été, entre Montréal et la frontière des Etats-Unis.

Lettre du Député-Maitre-Général des Postes, Kingston.

Incluses :

- Le Député-Maitre-Général des Postes au Commissaire de la Compagnie du Chemin de Fer.
- Le Commissaire de la Compagnie du Chemin de Fer à l'Agent de la Compagnie des Bateaux-à-vapeur du Lac Champlain.
- L'Agent de la Compagnie des Bateaux-à-vapeur sur le Lac Champlain au Commissaire de la Compagnie du Chemin de Fer.
- Le Commissaire de la Compagnie du Chemin de Fer au Député-Maitre-Général des Postes.

APPENDICE (K.)

Mémoires de W. H. Griffin, Ecuyer, Inspecteur des Bureaux de Poste, pour le Canada Est.

- 1.—Mémoire sur la question de l'introduction dans le Bureau de Poste du Canada du système des frais de port proportionnels à la pesanteur.
- 2.—Mémoire sur l'effet de certains changemens projetés dans la rémunération des Maîtres de Poste dans les Campagnes.

APPENDICE (L.)

- 1.—Tableau compilé d'après les Rapports du Député-Maitre-Général des Postes à Québec, faisant voir l'extension progressive du Département en Canada, depuis le 5 Juillet, 1824, jusqu'au 5 Avril, 1840, avec l'augmentation de la population pendant la même période.
- 2.—Comparaison entre les Etats des frais de port du Département Militaire en Canada, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, fournis par le Département des Postes, et ceux fournis par le Département du Commissariat et de l'Ordonnance.
- 3.—Comparaison entre les Etats des frais de port de certains Départemens Militaires en Canada, pendant la dite année, transmis par le Département du Commissariat, et ceux fournis par les divers Départemens eux-mêmes.
- 4.—Montant des frais de port du Département Militaire payés annuellement en Canada, pour les 5 années expirées le 5 Juillet, 1840.
- 5.—Tableau indiquant (autant qu'on a pu le constater) le montant des frais de port officiels et non-officiels, perçus pendant chacune des trois années expirées le 5 Juillet, 1840, dans les diverses divisions territoriales des Canadas Est et Ouest, et la proportion moyenne payée au Bureau de Poste pendant les dites dernières années, par chaque habitant adulte de chacune des dites divisions.
- 6.—Tableau indiquant (autant qu'on a pu le constater) le montant des frais de port officiels et non-officiels, prélevés pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840, dans les diverses divisions territoriales des Provinces Inférieures, et la proportion moyenne des frais de port payés annuellement au Bureau de Poste par chaque habitant adulte de chacune des dites divisions.
- 7.—Extraits des Etats des Emolumens des Maitres de Poste, dont les revenus excèdent £40 courant par année, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.
- 8.—Suggestions du Député-Maitre-Général des Postes à Québec au sujet de la Petite Poste.
- 9.—Remarques du Député-Maitre-Général des Postes à Québec sur le revenu probable du Département, et sur l'augmentation des dépenses que nécessitera suivant lui le paiement des Maitres de Poste, pour l'Etablissement général, etc.
- 10.—Lettre du Député-Maitre-Général des Postes à Québec au sujet de la nomination de MM. Freer, Berczy et Richardson, à la charge d'Inspecteur des Postes dans le Canada Ouest.
- 11.—Adresse à la Couronne, en 1836, de la part du Conseil Législatif de la ci-devant Province du Bas Canada, au sujet des Bureaux de Poste Coloniaux.
- 12.—Dépêche du Très-Honorable Lord John Russell, ci-devant Secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les Colonies, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général, au sujet des frais de ports officiels.
- 13.—Dépêche de Son Excellence Sir John Harvey, ci-devant Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, à Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 14.—Lettre de l'Honorable W. F. Odell, ci-devant Secrétaire-Provincial, Frédéricton, N.-B., au Secrétaire de la Commission.
- 15.—Dépêche de Son Excellence Sir Colin Campbell, ci-devant Lieutenant-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 16.—Dépêche de Son Excellence l'Honorable Capitaine Charles A. Fitz Roy, ci-devant Lieutenant-Gouverneur de l'Isle du Prince-Edouard, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 17.—Lettre de l'Honorable J. H. Haviland, Secrétaire-Provincial, Charlottetown, Isle du Prince-Edouard, au Secrétaire de la Commission.
- 18.—Dépêche de Son Excellence le Capitaine H. Prescott, ci-devant Gouverneur de Terre-Neuve, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 19.—Dépêche de Son Excellence le Lieutenant-Colonel William Reid, C. B., Gouverneur des Bermudes, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 20.—Seconde Dépêche de Son Excellence le Lieutenant-Colonel William Reid, C. B., Gouverneur des Bermudes, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.
- 21.—Lettre de Thomas W. Moore, Ecr., agent des Paquebots Britanniques, New-York, au Secrétaire de la Commission.

SECONDE PARTIE.

APPENDICE (M.)

Extraits de la Correspondance Générale,—Canada.

- 1.—W. Jones, Ecr., Régistrateur du Comté de Kent, District de l'Ouest, Port Sarnia.
Chemins—Rémunération des Maitres de Poste—Frais de port—Lettres d'argent—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mise à la Poste des titres, etc.—Système du poids des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 2.—Le Colonel J. Furlong, Commandant sur la Frontière Ouest, Amherstburg.
Taux de port—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet qu'aurait sur les Revenus la réduction des taux de Poste—Système du pesage des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 3.—Elias Moore, Ecr., ci-devant M. P. P., Yarmouth.
Emploi du Revenu du Bureau de Poste—Réduction des taux de Poste—Accélération des Malles—Système du pesage des lettres—Echelle projetée—Frais de port des Papiers-Nouvelles—Choix de partisans pour Maitres de Poste.
- 4.—Le Colonel G. A. Wetherall, C. B., Régiment-Royal, Officier Commandant des Districts de London et de l'Ouest, London.
Sous-entrepreneurs—Lenteur et retard des Malles—Taux de Poste—Echelle projetée—Emploi des Revenus du Bureau de Poste.

- 5.—John Harris, Ecr., Trésorier du District de London, London.
Retards des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Privilège d'Affranchissement des Maîtres de Poste—Taux de Poste—Echelle proposée—Effet de la réduction sur les Revenus—Système du pesage des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 6.—James Hamilton, Ecr., Shérif du District de London, London.
Lettres d'argent—Routes de Poste—Réduction des taux de Poste.
- 7.—T. Rayner, Ecr., Assistant-Commissaire-Général, London.
Heures où les Malles sont fermées—Exposition des Malles au mauvais tems—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Taux de Poste—Effet de la réduction sur le Revenu.
- 8.—W. Dunlop, Ecr., Goderich, District de Huron.
Arrivée fréquente et régulière des Malles—Nombre des Bureaux de Poste—Réduction des frais de port.
- 9.—Hon. P. B. DeBlaquière, Membre du Conseil Législatif; Woodstock.
Le revenu n'est point l'objet du Département—Réduction des frais de ports—Uniformité des taux suivant le poids—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 10.—W. M. Wilson, Ecr., Greffier de la Paix pour le District de Talbot; Simcoe.
Frais de port pour les Pamphlets—Heures où les Malles sont fermées.
[Voir aussi Appendice (O.) No. 5.]
- 11.—F. T. Wilkes, Ecr., Avocat, Brantford, District de Gore.
Heures où les Malles sont fermées—Frais de port des lettres en retard—Nombre des Bureaux de Poste—Frais de port Britanniques qui ne sont point prélevés par les Bureaux de Poste aux Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Retard de la Malle—Frais de port; effet de la réduction et de l'uniformité des frais pris sur le revenu—Système du pesage des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles—Emploi du surplus des revenus pour l'extension des Malles.
- 12.—Robert Christie, Ecr., Dumfries.
Rémunération des Maîtres de Poste—Leur Privilège d'Affranchissement—Lettres d'argent—Frais de port sur les Pamphlets.
- 13.—L'Hon. James Crooks, Membre du Conseil Législatif; West Flamborough.
Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur à Halifax—Leur transmission au Haut-Canada à travers les Etats-Unis—Lenteur des Malles—Réduction des frais de port—Extension des routes de Poste—Frais de port sur les Papiers-Nouvelles—Lettres d'argent—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de ports sur le revenu—Système du pesage des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 14.—Colin C. Ferris, Ecr., ci-devant Membre pour Hamilton, dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Hamilton.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port sur le revenu—Système du pesage des lettres—Frais de port des Papiers-Nouvelles—Imolumens du Député-Maitre-Général des Postes—Honoraires—Rémunération des Maîtres de Poste—Leur Privilège d'Affranchissement.
- 15.—E. Cartwright Thomas, Ecr., M. D., Agent du Gouvernement auprès des Emigrés, et ci-devant Editeur du *Hamilton Journal*; Hamilton.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Lenteur des Malles—Le revenu n'est pas l'objet du Département—Effet de la réduction des frais de port sur les correspondances par la Malle—Frais de port des Papiers-Nouvelles et Pamphlets—Améliorations désirées au sujet de la ligne des bateaux-à-vapeur de Cunard—Fret récent sur argent—Heures du Bureau de Poste à Hamilton, etc.
- 16.—G. S. Tiffany, Ecr., Avocat, Hamilton.
Transport de la Malle au moyen des diligences—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Frais de port—Question du surplus du revenu—Système du pesage des lettres—Privilège d'Affranchissement accordé aux Maîtres de Poste—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets—Arrangemens défectueux relativement aux bateaux-à-vapeur Cunard.
- 17.—Miles O'Reilly, Ecr., Juge de la Cour du District de Gore, Hamilton.
Relations Postales avec les Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système du pesage des lettres—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 18.—L'Honorable A. Ferguson, Membre du Conseil Législatif, Woodhill, Waterdown, District de Gore.
Lettres d'argent—Devoirs des Maîtres de Poste remplis par des Députés—Privilège d'affranchissement en faveur des Sociétés d'Agriculture—Ses abus en général.
- 19.—Caleb Hopkins, Ecr., M. P. P. pour la Division Est du Comté de Halton, Nelson, District de Gore.
Réduction des frais de port—Améliorations des routes Postales—Devoirs des Maîtres de Poste remplis par des Députés—Relations Postales avec les Etats-Unis.
- 20.—J. S. Howard, Ecr., ci-devant Maître de Poste à Toronto, Trafalgar, District de Gore.
Arrangemens relatifs aux lettres, etc., allant et revenant des Etats-Unis—Transmission prompte des Malles—Accommodemens des Bureaux de Poste augmentés—Site des Bureaux—Lettres d'argent—Précautions—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Réduction des frais de port—Système du pesage des lettres—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Maîtres de Poste—Affranchissement—Fret d'argent.
- 21.—George Rykert, Ecr., ci-devant Membre pour la Seconde Division du Comté de Lincoln, Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Ste. Catherine, District de Niagara.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de ports pour paquets et de longues distances—Uniformité des taux—Système du pesage—Mise à la Poste des titres-patentes—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Absence de contrôle sur le Département dans la Province—Lettres d'argent.
- 22.—E. C. Campbell, Ecr., M. P. P. pour la ville de Niagara, Niagara.
Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Surplus du Revenu—Réduction des frais de port.
- 23.—John Lyons, Ecr., Régistrateur pour les Comtés de Lincoln et Haldimand, Niagara.
Lenteurs des Malles, etc.—Réduction des frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Frais de traverse à Niagara.

- 24.—David Thorburn, Ecr., M. P. P. pour la Seconde Division du Comté de Lincoln, Queenston, District de Niagara.
Administration générale du Département—Salaire des Officiers—Echelle projetée de frais de port—La législation Postale ne doit point être Provinciale—Patronage—Surplus du Revenu—Privilège d'affranchissement—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port—Système du pesage des lettres—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 25.—E. W. Thompson, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour la Seconde Division du Comté de York; Township de Toronto, District de Home.
Besoin d'un plus grand nombre d'Inspecteurs de Bureaux de Poste—Surplus du revenu—Accroissement des facilités Postales.
- 26.—John Tilt, Ecr., du Township de Toronto.
Mauvaise administration des Bureaux dans les campagnes—Rémunération des Maîtres de Poste—Effet de la réduction des frais de port.
- 27.—L'Honorable John Macaulay, Membre du Conseil Législatif, ci-devant Maître de Poste à Kingston; Toronto.
Rémunération des Maîtres de Poste et de leurs assistans—Améliorations générales dans le Département pendant ces dernières années—Relations Postales avec les Etats-Unis—Position que doit avoir le Chef du Département dans l'Amérique Britannique du Nord—Administration du fonctionnaire actuel—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction de frais de port—Question du surplus—Système de pesage—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
[Voir aussi App. (I.) No. 4, et App. (P.) No. 3.]
- 28.—L'Honorable Juge-en-Chef Robinson, Toronto.
Etat général du Département—Réduction des frais de port—Echelle projetée—Système de pesage.
- 29.—L'Honorable J. S. Macaulay, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Haut-Canada; Toronto.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Opinion publique sur la réduction des frais de port—Effet de cette réduction—Relations du Département avec les Etats-Unis—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 30.—J. S. Baldwin, Ecr., J. P., Toronto.
Remise du surplus du revenu en Angleterre, etc.—Abus du système actuel au sujet des frais de port des corps Législatifs—Frais de ports sur contrats, sommaires, etc.—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 31.—F. C. Knowles, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en charge à Toronto.
Frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
[Voir aussi App. (P.) No. 10.]
- 32.—L'Honorable W. Allan, ci-devant Membre des Conseils Législatifs et Exécutifs du Haut-Canada; Toronto.
Emolumens des Officiers du Département—Système de promotion—Echelle projetée de frais de port.
- 33.—Le Lord Evêque de Toronto; Toronto.
Administration du Département—Réduction des frais de port—Arrangemens améliorés au sujet des Malles des bateaux-à-vapeur pour le Canada.
- 34.—James Fitzgibbon, Ecr., Greffier du Conseil Législatif, Toronto.
Administration du Département—Frais de port—Surplus du Revenu.
[Voir aussi Appendice (P.) No. 6.]
- 35.—A. B. Hawke, Ecr., Agent Principal des Emigrés pour le Canada Ouest, Toronto.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mode projeté d'employer tous les bateaux-à-vapeur pour le transport des Malles—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 36.—John Dean, Ecr., ci-devant Maître de Poste à Bath, Toronto.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mode proposé d'employer tous les bateaux-à-vapeur pour le transport des Malles—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis.
- 37.—Alexander Wood, Ecr., l'un des Directeurs de la Banque du Haut-Canada, Toronto.
Réduction des frais de port—Rémunération des Maîtres de Poste.
- 38.—Thos. D. Harris, Ecr., Marchand, Toronto.
Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Frais de port—Effet de la réduction sur les Revenus—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Heures auxquelles les Malles se ferment.
- 39.—W. L. Ferrin, Ecr., Marchand, Toronto.
Frais de port réduits uniformément—Arrivages à Boston des bateaux-à-vapeur à Malle pour le Canada.
- 40.—James F. Smith, Ecr., Président de la Branche Commerciale de la Banque à Toronto.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 41.—John Waudby, Ecr., ci-devant Editeur du Canada Monthly Review, Toronto.
Arrangemens relatifs aux lettres qui vont et qui viennent des Etats-Unis—Frais de port—Surplus du Revenu—Effet de la réduction—Système de la pesée.
[Voir aussi Appendice (O.) No. 9.]
- 42.—Thos. Rigney, Ecr., Marchand, Toronto.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effets de la réduction sur le Revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Négligence dans le transport des Malles—Emolumens des Maîtres de Poste.
- 43.—Révérend John Roaf, Marchand, Toronto.
Augmentation du nombre des Bureaux de Poste—Arrangement avec le Département des Etats-Unis—Transport des Malles *via* Boston en hiver par les bateaux-à-vapeur—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mauvaise administration du Département.

- 44.—Le Lieut. Col. W. Cox, K. H., Officier Commandant sur service particulier, Whitby.
Lenteur des Malles—Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 45.—Le Capitaine Elmes Steele, M. R., M. P. P. pour le Comté de Simcoe, Medonte, Comté de Simcoe.
Retard des Malles pendant l'hiver—Sites des Bureaux de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 46.—Ebenezer Perry, Ecr., Président de la Branche de la Banque Commerciale à Cobourg, Comté de Northumberland.
Responsabilité du Département vis-à-vis de la Législature Provinciale—Excédant du revenu—Rémunération des Maîtres de Poste—Leur Privilège d'Affranchissement—Dangers auxquels on est exposés les lettres d'argent—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 47.—G. S. Boulton, Ecr., ci-devant représentant le Comté de Durham dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Cobourg.
Effets de la réduction des frais de port—Excédant du revenu—Honoraires du Député-Maitre-Général des Postes sur Papiers-Nouvelles—Choix des Maîtres de Poste—Caractère général de l'administration du Département.
- 48.—Donald Bethune, Ecr., Cobourg.
Etat des chemins—Augmentation de rémunération à désirer en faveur des entrepreneurs—Vitesse avec laquelle on pourrait porter le transport des Malles—Correspondances par d'autres voies que par la Malle—Echelle projetée des frais de port—Système de la pesée—Effets de la réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 49.—H. Ruttan, Ecr., Shériff du District de Newcastle; Cobourg.
Frais de port—Excédant du revenu—Améliorations des chemins.
- 50.—L'Honorable T. A. Stewart, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Haut-Canada; et S. F. Kirkpatrick, Ecr., Procureur, Peterboro'.
Uniformité des frais de port sur lettres—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 51.—John Darcus, Ecr., Editeur du *Peterboro' Sentinel*.
Administration du Département—Nomination de Marchands comme Maîtres de Postes—Rémunération des Maîtres de Poste—Frais de port—Etat des chemins—Manière de faire les Malles.
- 52.—F. Ferguson, Ecr., Peterboro'.
Retards des Malles—Transport de passage avec les Malles—Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 53.—G. H. Detlor, Ecr., ci-devant Membre représentant le Comté de Lennox et Addington dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Brighton.
Rémunération des Maîtres de Poste—Règlemens des Bureaux de Poste—Responsabilité du Département envers la Législature Provinciale—Manière de faire les Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Ses effets sur le Revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 54.—Le Capitaine Baron De Rottenburg, Officier Commandant sur service particulier, dans le District de Victoria, Belleville.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Ses effets sur le Revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 55.—G. Benjamin, Ecr., Editeur du *Belleville Intelligencer*, Belleville.
Caractère Impérial du Département—Ses relations avec les Parlemens locaux—Lettres d'argent—Excédant du Revenu—Privilège d'Affranchissement—Echelle projetée des frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Poste à deux deniers—Rémunération des Officiers du Département.
[Voir aussi Appendice (O.) No. 14.]
- 56.—Edward Murney, Ecr., ci-devant Membre représentant le Comté de Hastings dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Belleville.
Caractère Impérial du Département—Ses relations avec les Législatures locales—Rémunération des Officiers—Améliorations des routes des Malles—Affranchissement—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Réduction des frais de port.
- 57.—Charles Bockus, Ecr., ci-devant Membre représentant le Comté de Prince-Edouard dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, Picton.
Malles plus fréquentes—Leurs lenteurs—Emploi des bateaux-à-vapeur—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Echelle projetée de frais de port—Effet de la réduction sur la correspondance—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Maîtres de Poste—Leur privilège d'Affranchissement.
- 58.—S. Washburn, Ecr., Juge de la Cour *Surrogate* pour le District du Prince-Edouard, Picton.
Réduction des frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Excédant du Revenu—Dangers des lettres d'argent—Améliorations des routes de Malles—Responsabilité du Département envers la Législature Provinciale.
- 59.—H. Lasher, Ecr., Marchand, Bath, District de Midland.
Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Echelle projetée de frais de port—Système de la pesée—Effet de la réduction sur la correspondance—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Appropriation de l'excédant du Revenu—Amélioration des routes de Malle jusqu'à Halifax.
- 60.—Thos. C. Weir, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en office à Kingston.
Retards de la Malle sur la route—Améliorations des routes jusqu'à Halifax—Effet de la réduction des frais de port—Changemens projetés—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

- 61.—F. A. Harper, Ecr., Caissier de la Banque Commerciale du District de Midland, Kingston.
Retard des Malles sur la route—Transport des passagers avec la Malle—Exécution rigide des contrats—
Arrangemens avec le Département des États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle
—Frais de port uniformes—Système de la pesée—Lettres d'argent—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 62.—John Marks, Ecr., ci-devant Membre représentant le Comté de Frontenac, dans la Chambre d'Assemblée du
Haut-Canada, Kingston.
Législation Postale—Emploi de l'excédant du revenu—Echelle projetée de frais de port—Salaires des Offi-
ciers—Privilège d'Affranchissement.
- 63.—Le Major J. Richardson, Editeur du *Brockville New Era*, Brockville.
Responsabilité du Département envers les Colonies—Réduction des frais de port—Rémunération des Maîtres
de Poste—Lenteurs et retards des Malles—Manière de faire les Malles.
[Voir aussi App. (O.) No. 17.]
- 64.—Le Colonel C. B. Turner, Officier commandant sur service particulier, Cornwall.
Frais de port—Effets de la réduction—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Heures du Bu-
reau le dimanche pour faire les Malles.
- 65.—F. C. Trew, Ecr., Député-Assistant-Commissaire en charge à Cornwall.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port—Système de la
pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 66.—James Pringle, Ecr., Greffier de la Paix pour le District de l'Est, Cornwall.
Rémunération des Maîtres de Poste—Emploi de Marchands—Précautions—Réductions des frais de port—
Système de contrôle des Bureaux de Poste anglais.
- 67.—L'Honorable W. Morris, Membre du Conseil Législatif, Perth, District de Bathurst.
Etablissement de nouveaux Bureaux de Poste—Choix des Maîtres de Poste—Leur rémunération—Emploi
de Marchands—Site des Bureaux—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur
Imprimés—Améliorations des routes de Malles—Appropriation de l'excédant du revenu—Frais de port
de la Législature—Obligations des cautions des Maîtres de Poste.
- 68.—Anthony Leslie, Ecr., Agent de la Banque Commerciale du District de Midland, Perth.
Promptitude du Député-Maitre-Général des Postes à satisfaire aux demandes—Réduction des frais de port—
Amélioration des routes des Malles.
- 69.—Edward Malloch, Ecr., ci-devant Membre, représentant le Comté de Carleton, dans la Chambre d'Assemblée
du Haut-Canada, Richmond, District de Dalhousie.
Système du paiement d'avance—Frais de port modiques et uniformes—Système de la pesée—Rémunération
des Maîtres de Poste—Affranchissement Officiel et Législatif—Correspondance par d'autres voies que
par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Privilège d'Affranchissement des Maîtres de Poste.
- 70.—James Stevenson, Ecr., Agent des Terres de la Couronne, et Agent de la Banque Commerciale du District de
Midland, Bytown.
Administration du Député-Maitre-Général des Postes—Absence de toute responsabilité Coloniale—Excédant
du revenu—Routes des Malles—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Sûretés et accommodemens des
Bureaux de Poste—Frais de port—Transport des Malles par terre—Heures de Bureau—Correspon-
dance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port—Système de la pesée.
- 71.—H. F. Oriol, Ecr., Député-Assistant-Commissaire-Général en charge à Bytown.
Frais de port actuel—Effets de la réduction—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 72.—L'Honorable A. Grant, ci-devant Membre du Conseil Législatif dans le Haut-Canada ; et Donald M'Donald,
Ecr., L'Original, District des Outaouais.
Rémunération des Maîtres de Poste—Opinion publique sur la réduction des frais de port de lettres anglaises.
- 73.—L'Honorable A. Grant, L'Original.
Relations du Département avec le Bureau de Poste des États-Unis—Correspondance par d'autres voies que
par la Malle—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Pamphlets et Papiers-
Nouvelles.
- 74.—C. P. Treadwell, Ecr., Shériff du District des Outaouais, L'Original.
Caractère Impérial du Département—Ses relations avec les Législatures Coloniales—Emolumens du Député-
Maitre-Général des Postes—Réduction et simplification des frais de port—Effet sur le revenu—Système
de la pesée—Rémunération des Maîtres de Poste—Leur cautionnement—Devoirs et salaires des Inspec-
teurs—Routes des Malles—Appropriation de l'excédant du revenu.
- 75.—John Kearnes, Ecr., ci-devant Membre, représentant le Comté de Prescott, dans la Chambre d'Assemblée du
Haut-Canada, Plantagenet.
Contrôle Colonial sur le Département—Appropriation de l'excédant du revenu—Correspondance par d'autres
voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Ses effets sur le revenu—Système de la pesée—
Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 76.—C. J. Forbes, Ecr., Préfet du District des Deux-Montagnes ; Carillon, Comté des Deux-Montagnes.
Appropriation de l'excédant du revenu—Administration du Département par Commission—Rémunération
des Maîtres de Poste—État des routes de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—
Chargés sur lettres mises en Poste pour être délivrées immédiatement—Frais de port—Effet de la réduction
sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens—Petite
Poste.
- 77.—Charles Benedict, Ecr., J. P., St. André.
Administration du Député-Maitre-Général des Postes—Ses émolumens—Frais de port sur Papiers-Nouvelles
—Système de la pesée—Effets de la réduction des frais de port sur le revenu—Rémunération des Maîtres
de Poste.
- 78.—F. E. Globenski, Ecr., J. P., St. Eustache.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction des frais de port—Système de la
pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 79.—James Keith, Ecr., Agent de la Compagnie de la Baie-d'Hudson ; Maison de la Baie-d'Hudson, Lachine.
Arrangemens de la Malle à Lachine.

- 80.—Sir R. J. Routh, Commissaire-Général, Montréal.
Réduction des frais de port—Excédant du revenu—Système de pesée—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
[Voir aussi App. (P.) No. 30.]
- 81.—Le Lieut. Col. Oldfield, Officier commandant les Ingénieurs-Royaux en Canada ; Montréal.
Communications Postales avec les autres pays—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Echelle projetée des frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
[Voir aussi App. (P.) No. 31.]
- 82.—W. Stockley, Ecr., Chirurgien Vétérinaire de l'Artillerie Royale, Montréal.
Retards de la Malle—Mode de contrats—Transport des passagers avec la Malle—Forme des voitures de la Malle—Précautions.
- 83.—G. W. Wickstead, Ecr., Greffier en Loi de la Chambre d'Assemblée, Montréal.
Arrangemens avec les Bureaux de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Echelle proposée des frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emploi des bateaux-à-vapeur—Bâtisses des Bureaux de Poste dans les grandes villes—Règlemens des Bureaux de Poste—Rémunération des Maîtres de Poste.
- 84.—Chs. Mondelet, Ecr., Avocat, Montréal.
Remise de l'excédant du revenu en Angleterre—Rémunération des Traversiers.
- 85.—J. S. M'Cord, Ecr., Avocat, Montréal.
Frais de port sur les ouvrages périodiques, etc., venant de la Grande-Bretagne.
- 86.—Le Rév. Benjamin Davies, Editeur du *Montreal Baptist Magazine*, Montréal.
Réduction des frais de port—Ses effets sur le revenu—Transport par d'autres voies que par la Malle.
[Voir aussi App. (O.) No. 24.]
- 87.—J. T. Brondgeest, Ecr., l'un des Directeurs de la Branche de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord à Montréal, écrivant au nom du Bureau de Commerce de Montréal, Montréal.
Transport de la Malle par des bateaux-à-vapeur et les chemins de fer—Retards de la Malle surtout entre Montréal et St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port uniformes projetés—Ses effets sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 88.—L'Honorable Adam Ferrie, Membre du Conseil Législatif, Montréal.
Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur—Retards de la Malle des Etats-Unis à St. Jean—Effets de la réduction des frais de port sur le revenu—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 89.—J. W. Dunscob, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Beauharnois ; Montréal.
Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur—Retards des Malles entre Montréal et St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port uniformes projetés—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Lenteurs ordinaires de la Malle—Accommodement des Bureaux de Poste—Communications entre Terre-Neuve, Bermude, etc.
- 90.—John Frothingham, Ecr., Président de la Banque de la Cité de Montréal, à Montréal.
Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Heures de Bureau.
- 91.—C. H. Castle, Ecr., Caissier de la Banque de la Cité de Montréal, Montréal.
Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Excédant du revenu—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Pamphlets et Papiers-Nouvelles—Etablissement de plus grands Bureaux—Heures de Bureau—Rémunération des employés.
- 92.—Thomas Wilson, Ecr., Agent de la Banque Commerciale du District de Midland, Montréal.
Sûretés de la Correspondance—Vitesse de la Malle—Frais de port—Excédant du revenu—Emolumens des Officiers—Honoraires—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 93.—John Dougall, Ecr., Marchand, Montréal.
Améliorations récentes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port proposés—Système de la pesée—Effet de cette réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens—Rémunération des Officiers.
- 94.—Harrison Stephens, Ecr., Marchand, Montréal.
Transport de la Malle par les bateaux-à-vapeur et le chemin de fer—Améliorations désirées au sujet de la Malle des Etats-Unis—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens.
- 95.—John Young, Ecr., Marchand, Montréal.
Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur et les chemins de fer—Une plus grande célérité pour les Malles des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 96.—John Glass, Ecr., Marchand, Agent de Lloyd, Montréal.
Système de la pesée et frais de port uniformes—Améliorations à faire dans le transport des Malles Anglaises par les bateaux-à-vapeur d'Halifax—Retard des Malles entre New-York et Montréal—Importance des frais de port modiques par les bateaux-à-vapeur, entre Montréal et Québec.
- 97.—Robert Armour, Ecr., Maître de la Maison de Trinité de Montréal, ci-devant Propriétaire du *Montreal Gazette*, Montréal.
Administration du Département—Responsabilité locale—Rémunération du Député-Maître-Général des Postes et des autres Officiers du Département—Inspecteurs des Bureaux de Poste—Frais de port uniformes projetés—Réduction—Lettres d'argent—Routes de Poste—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Excédant du revenu—Fret d'argent—Améliorations à faire au sujet des Malles Anglaises par les bateaux-à-vapeur d'Halifax.
- 98.—Thomas Kay, Ecr., Directeur de la Branche de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord à Montréal, Montréal.
Retards des Malles pour les Etats-Unis à St. Jean—Fret d'argent—Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur—Rémunération des Officiers du Département—Excédant du revenu—Frais de port—Effets de la réduction.

- 99.—F. A. Wilson, Ecr., Surintendant de l'Echange de Montréal, Montréal.
Ponctualité du Bureau de Montréal à livrer les lettres chaque matin—Réorganisation générale du Département—Transport des Malles par les bateaux-à-vapeur—Transport des Malles d'Halifax—Améliorations à faire entre Montréal et New-York—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Suggestion au sujet du transport des Malles en allant et revenant de New-York.
- 100.—L'Honorable John Stewart, ci-devant Président du Conseil Exécutif du Bas-Canada, Montréal.
Frais de port uniformes projetés—Frais de port sur Papiers-Nouvelles, etc.—Emolumens—Dispositions relatives à l'excédant ou au déficit du revenu—Contrôle impérial sur le Département—Législation Provinciale—Frais de port par paquebots.
- 101.—Lieut. Col. Plomer Young, ci-devant Député-Adjutant-Général des Milices du Bas-Canada, Montréal.
Effet de la réduction des frais de port.
- 102.—Rév. Edward Black, D. D., A. Matthieson, D. D., et H. Esson, Montréal.
L'observance du Dimanche au Bureau de Poste de Montréal.
- 103.—Benjamin Brewster, Ecr., Marchand, Montréal.
Lettres d'argent—Cas où il a été perdu, en 1835, de l'argent qui lui était adressé—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes—Remises de l'excédant du revenu en Angleterre—Retards causés par le système actuel d'administration—Amélioration de l'Etablissement de Montréal—Heures de Bureau—Correspondance qui out lieu au sujet de sa perte depuis Février, 1835, jusqu'à Mai, 1838.
- 104.—Thomas Colman, Ecr., Payeur de la Police à Montréal.
Frais de port—Malles plus fréquentes.
- 105.—Arthur C. Webster, Ecr., ci-devant Commissaire de la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique, Terrebonne.
Plus grande célérité des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.
- 106.—Rév. R. H. Bourne, Missionnaire Episcopalien Protestant, établi à Rawdon, District de Leinster.
Frais de port—Effets de la réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets—Frais de port sur les Circulaires imprimées.
- 107.—B. Joliette, Ecr., Préfet du District de Borthier, Village d'Industrie, District de Borthier.
Besoin d'un plus grand nombre de Bureaux de Poste—Administration du Député-Maitre-Général actuel des Postes—Rémunération des Maitres de Poste—Frais de port sur lettres et Papiers-Nouvelles—Effets de la réduction—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Chemin—Système de protection.
- 108.—Etienne Mayrand, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les Affaires du Bas-Canada, Rivière-du-Loup, District des Trois-Rivières.
Rémunération des Maitres de Poste—Etat des Bureaux des Campagnes—Frais de port sur lettres et Papiers-Nouvelles—Réduction projetée—Protection—Contrôle des Autorités Provinciales sur le Département—Excédant du revenu.
- 109.—L'Honorable M. le Juge Vallières de St. Réal, R. J. Kimber, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Champlain, J. E. Turcotte, Ecr., M. P. P. pour le Comté de St. Maurice, et autres, Trois-Rivières.
Frais de port proposés pour jusqu'à Montréal, Québec et lieux dans le District des Trois-Rivières—Déten-tion proposée aux Trois-Rivières des Malles de Québec et de Montréal—Heures de Bureau—Augmen-tation des avantages de la Malle dans les campagnes.
- 110.—L'Honorable M. Bell, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada, Trois-Rivières.
Etablissement du Bureau à Trois-Rivières—Rémunération du Maitre de Poste.
- 111.—Le Rév. T. Cooke, Vicaire-Général, Trois-Rivières.
Administration du Bureau des Trois-Rivières—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 112.—J. G. Ogden, Ecr., Shérif du District des Trois-Rivières, Trois-Rivières.
Délai proposé de la Malle de Montréal et de Québec à Trois-Rivières—Frais de port pour Québec et Mont-réal—Lettres d'argent—Rémunération des Maitres de Poste.
- 113.—P. Vézina, Ecr., Conseil de la Reine, Trois-Rivières.
Administration du Bureau de Poste des Trois-Rivières—Délai proposé de la Malle de Montréal et de Québec à Trois-Rivières—Frais de port pour ces endroits—Manque d'accommodement pour le public dans le Bureau.
- 114.—Valère Gullet, Ecr., J. P., Notaire Public, Trois-Rivières.
Manque d'accommodement pour le public dans le Bureau des Trois-Rivières.
- 115.—J. Desfossés, Ecr., Marchand, Trois-Rivières.
Heures et réglemens de Bureau—Frais de port—Assimilation de notre système au système Anglais—Remise en Angleterre de l'excédant du revenu.
- 116.—Le Lieutenant Col. J. Campbell, Officier Commandant sur service particulier, Huntingdon, District de Beauharnois.
Retards de la Malle dans les Bureaux de la campagne—Moyen de faire la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 117.—Le Lieutenant Col. Senior, Officier Commandant le 65e Régiment, Laprairie, District de St. Jean.
Frais de port sur les ouvrages périodiques venant d'Angleterre.
- 118.—Le Lieutenant Col. C. C. Taylor, Officier Commandant sur service particulier, St. Jean.
Malles plus fréquentes—Heures auxquelles les Malles sont fermées—Lettres livrées par les Courriers—Rémunération du Maitre de Poste—Nombre de Bureau d'échange avec les Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction projetée des frais de port—Ses effets sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.
- 119.—A. Lister, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en charge à St. Jean.
Nombre des Bureaux d'échange avec les Etats-Unis—Célérité plus grande de la Malle en allant et revenant d'Halifax—Chemins—Excédant du revenu du Département—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

- 120.—Le Rév. P. M. Mignault, Curé de Chambly, Chambly.
Frais de port—Arrangemens pour les lettres allant et revenant des États-Unis—Site du Bureau de Chambly
—Charges du Maître de Poste pour tenir les comptes.
- 121.—Le Lieut. Col. l'Honorable G. Catheart, Officier Commandant le 1er des Dragons de la Garde, Chambly.
Site de l'Établissement Général—Frais de port—Effet de la réduction—Rémunération des Officiers du
Département—Emolumens.
- 122.—Jus. Thompson, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en office à Chambly.
Chemins—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 123.—A. Pinet, Ecr., Préfet du District de Richelieu, Varennes.
Administration du Bureau de Varennes—Ses revenus—Ordonnance des voitures d'hiver—Besoin de deux
Malles chaque semaine.
- 124.—L'Honorable P. H. Moore, Membre du Conseil Législatif, St. Armand, District de Missisquoi.
Besoin d'un plus grand nombre de Bureaux d'échange sur la frontière des États-Unis—Correspondance par
d'autres voies que par la Malle—Excédant du revenu—Effet de la réduction—Système de la pesée—
Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 125.—P. H. Knowlton, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada, Montréal.
Administration du Département—Frais de port—Rémunération des Officiers—Augmentation des Malles—
Excédant du revenu.
- 126.—Rév. A. Balfour, Waterloo, Shefford.
Sous-Bureaux—Mode de faire les Malles—Arrangement avec le Département des États-Unis—Correspon-
dance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—
Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 127.—Jno. Bellows, Ecr., Barnston.
Extension des routes de Poste—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 128.—Jno. Cutting, Ecr., J. P., Barnston.
Extension des routes de Poste—Chemins—Frais de port des Papiers-Nouvelles—Réduction des frais de Poste.
- 129.—David Connell, Ecr., J. P., Hatley.
Frais de port des Papiers-Nouvelles—Frais de port—Changement de routes projeté, etc., près de Hatley.
- 130.—Col. R. Nickle, K. H., Officier Commandant sur service particulier, Village de Charleston, Hatley.
Sous-Entrepreneurs—Erreurs dans l'envoi des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—
Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port des Papiers-Nouvelles.
- 131.—Lieut. W. F. Parker, M. R., Compton.
Violation du secret des lettres—Papiers-Nouvelles Anglais—Frais de port sur Papiers-Nouvelles Américains
—Frais de port pour de courtes distances.
- 132.—Wm. Morris, Ecr., Lennoxville.
Négligence dans le transport des Papiers-Nouvelles—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération
des Maîtres de Poste.
- 133.—Edward Hale, Ecr., M. P. P. pour la Ville de Sherbrooke et Préfet pour le District, Montréal.
Lenteur, retard et rareté des Malles—Transport des passagers avec la Malle—Correspondance par d'autres
voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port des
Papiers-Nouvelles.
- 134.—Thos. Austin, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Canada, Montréal.
Changement dans les arrangemens de la Malle pour l'avantage des Townships de l'Est—Besoin du secret
dans les Bureaux de campagne.
- 135.—John Fraser, Ecr., Commissaire de la Compagnie des Terres de l'Amérique du Nord, Sherbrooke.
Importance d'une route de Malle en ligne directe avec Québec—Arrangemens avec le Bureau de Poste des
États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système
de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 136.—Lt. Wm. Lloyd, M. R., Birklands, près de Sherbrooke.
Route de Malle en droite ligne jusqu'à Québec et Boston—Besoin d'avis public lorsque les Malles Anglaises
sont faites dans les Bureaux de campagne—Papiers-Nouvelles Anglais—Chemins.
- 137.—George Slack, Ecr., Eaton.
Malle en droite ligne de Québec aux États-Unis à travers les Townships de l'Est—Changement de routes
près de Eaton.
- 138.—Wm. Smith, Ecr., Brompton.
Correspondance avec la Grande-Bretagne—Frais de port intérieurs—Réduction proposé—Correspondance
supprimée ou envoyée par occasion privée—Rémunération des Maîtres de Poste—Routes des Malles.
- 139.—Daniel Thomas, Ecr., J. P., Melbourne.
Réduction des frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.
- 140.—Le Rév. D. Dunkerly, Durham.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif proposé—Effet de la réduction sur la correspon-
dance—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 141.—James Wadleigh, Ecr., Kingsey.
Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Réduction des frais de port—Rémunération des Maîtres de Poste—
Leur Privilège d'Affranchissement.
- 142.—Lieut. Col. W. C. Hanson, Magistrat de Police, Nicolet.
Administration des Bureaux de Poste de Campagne—Chemins—Malles plus fréquentes—Rémunération des
Maîtres de Poste—Leur Privilège d'Affranchissement.
- 143.—Joseph Dionne, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les Affaires du Bas-Canada, St. Pierre-les-
Becquets.
Malles plus fréquentes—Frais de port—Choix des Maîtres de Poste.

- 144.—Louis Legendre, Ecr., Lotbinière, District de Dorchester.
Malles plus fréquentes—Frais de port—Rémunération des Maîtres de Poste.
- 145.—Le Rév. R. D. Anderson, Upper Ireland.
Amélioration des routes de Malles—Lenteur des Malles—Frais de port projetés—Rémunération des Maîtres de Poste.
- 146.—Le Rév. J. Alexander, Leeds.
Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Soupçons de malhonnêteté chez quelques Maîtres de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Malles plus fréquentes—Frais de port—Degré de réduction que l'on pourrait introduire—Excédant du revenu—Vitesse accélérée et Malles plus fréquentes—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 147.—L'Honorable John Neilson, M. P. P. pour le Comté de Québec, Québec.
Améliorations à faire dans le Département—Son état actuel—Rémunération du Député-Maitre-Général des Postes—Sa responsabilité vis-à-vis le Gouvernement Impérial—Excédant du revenu—Frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et paquets—Chemins—Contrats des Malles.
- 148.—David Burnet, Ecr., M. P. P. pour la Cité de Québec, Québec.
Routes des Malles jusqu'aux Provinces d'en bas—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Nouvelle échelle—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Publications Périodiques—Observance du Dimanche.
- 149.—L'Honorable A. W. Cochran, Québec.
Frais de port—Système de la pesée—Echelle projetée—Frais de port uniformes—Excédant du revenu—Nouveau système anglais—Effet de son introduction en Canada—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Publications Périodiques.
- 150.—L'Honorable F. W. Primrose, C. R., Inspecteur-Général du Domaine de Sa Majesté, Québec.
Frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port anglais—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Publications Périodiques.
- 151.—L'Honorable W. Sheppard, ci-devant Membre du Conseil Exécutif du Bas-Canada, Québec.
Les routes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Malle des Etats-Unis—Frais de port pour fret—But du Bureau de Poste—Recettes—Frais de port—Echelle projetée—Effets de la réduction—Papiers-Nouvelles.
- 152.—L'Honorable G. Pemberton, ci-devant Membre du Conseil Exécutif du Bas-Canada, Québec.
Administration du Département—Frais de port—Communications.
- 153.—Jeffery Hale, Esq., ci-devant Receveur-Général pour la Province du Bas-Canada, Québec.
Frais de port—Effets de la réduction—Effets de l'introduction du nouveau système anglais—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 154.—Rév. C. F. Cazeau, Secrétaire de l'Evêque Catholique Romain de Québec, Québec.
Réduction des frais de port.
- 155.—H. Jessopp, Ecr., Collecteur des Douanes à Québec, Québec.
Retards des Malles sur la route des Provinces Inférieures—Administration du Département—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Publications Périodiques.
- 156.—W. S. Sewell, Ecr., Shériff du District de Québec, Québec.
Observance du Dimanche.
- 157.—Edward Burroughs, Ecr., Protonotaire de la Cour du Banc du Roi pour le District de Québec, Québec.
Frais de port—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Publications Périodiques.
- 158.—Louis Fiset, Ecr., Avocat, Québec.
Frais de port—Effet de l'introduction du système anglais.
- 159.—W. Kemble, Ecr., Imprimeur de la Reine et Editeur du *Quebec Mercury*, Québec.
Frais de port—Système de la pesée—Charge *extra* sur délivrance.
- 160.—W. Walker, Ecr., Président du Comité du Bureau de Commerce, et ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada, Québec.
Retards de la Malle entre Halifax et Québec—Frais de port sur lettres allant en Angleterre *via* les Etats-Unis.
- 161.—C. Gethings, Ecr., Caissier de la Branche de la Banque de la Cité de Montréal, Québec.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes—Honoraires—Rémunération des Officiers.
- 162.—Noah Freer, Ecuyer, Caissier de la Banque de Québec, Québec.
Retards des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Echelle projetée—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 163.—G. B. Cullen, Ecr., Surintendant de la Maison d'Echange, Québec.
No. des Malles—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet des frais de port élevés—Frais de port uniformes—Effet de la réduction—Retards de la Malle d'Halifax—Revenu des Officiers—Administration du Département—Besoin d'un autre Bureau à Québec—Transport des Malles par bateaux-à-vapeur.
- 164.—H. Lemesurier, Ecr., Marchand, et Membre du Bureau de Commerce de Québec, Québec.
Effet du transport des Malles par bateaux-à-vapeur—Surintendance du Député-Maitre-Général des Postes actuel—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Papiers-Nouvelles.
- 165.—J. B. Forsyth, Ecr., Marchand et Membre du Bureau de Commerce de Québec, Québec.
Frais de port proposés—Papiers-Nouvelles—Salaires du Député-Maitre-Général des Postes—Chemin projeté entre Québec et St. Jean.

Appendice
(F.)

26 Mars.

- 166.—H. J. Nond, Ecr., Marchand, Québec.
Arrivée et départ des Malles—Retards d'Halifax à Québec—Frais de port d'Halifax—Communication avec Gaspé.
- 167.—H. Gowen, Ecr., Marchand, Trésorier de la Compagnie d'Assurance contre les accidens du Feu de Québec, Québec.
Administration du Département—Effet des frais de port sur lettres, Papiers-Nouvelles et Pamphlets—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes.
- 168.—R. Peniston, Ecr., Marchand, Québec.
Les Ports d'en bas—Détention des Malles—Chemins—Observance du Dimanche.
- 169.—Peter Langlois, Directeur de la Banque de Québec, Québec.
Frais de port—Système Anglais—Effet de la réduction.
- 170.—James H. Kerr, Ecr., Agent des Terres, Québec.
Communications Postales intérieures—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Système suivi en Angleterre et aux Etats-Unis.
- 171.—David Gilmore, Ecuyer, Marchand, Québec.
Arrivée et départ des Malles d'Halifax—Mauvais état des chemins jusqu'à Métis—Frais de port jusqu'à Halifax.
- 172.—R. Shaw, Ecuyer, Marchand, Québec.
Transport de Papiers-Nouvelles d'Halifax—Besoin d'un autre Bureau à Québec—Réduction des frais de port.
- 173.—Capitaine Edward Boxer, M. R. C. B. Capitaine du Port et Maitre du Havre de Québec, Québec.
Retards des Malles—Arrangemens proposées pour la route principale de Québec à l'Ouest—Avantages de cette route.
- 174.—C. F. Fournier, Ecr., St. Jean-Port-Joli.
Conduite des Maitres de Poste—Frais de port—Effets de la réduction—Rémunération des Maitres de Poste—Chemin de Témiscouata.
- 175.—Le Rév. A. Mailloux, Curé, Ste. Anne.
Malles plus fréquentes—Site du Bureau de Poste à Ste. Anne.
- 176.—L'Hon. A. Dionne, Kamouraska.
Malles plus fréquentes—Conduites des Maitres de Poste—Site du Bureau de Ste. Anne—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction des frais de port.
- 177.—Farquhar McPae, Ecr., Grand-Voyer.
A. Beebe, Ecr.,
W. Sheppard, Ecr.,
J. Wilkie, Ecr., New-Carlisle, District de Gaspé.
Rémunération des Maitres de Poste dans le District de Gaspé—Frais de port—Communications Postales—Chemins—Suggestion de faire arrêter l'Unicorn à Percé ou Paspébiac.
- 178.—Farquhar McRae, Ecr., Grand-Voyer, Hops.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effets de la Réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 179.—Victor Mignault, Ecr., Percé.
Privilège d'affranchissement des Maitres de Poste—Routes de Poste—Etablissement d'une Malle hebdomadaire.
- 180.—Le Rév. Ed. Cusack, A. B., Bassin de Gaspé.
Frais de port—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Administration du Bureau de Poste du Bassin de Gaspé.
- 181.—Jno. D. McConnell, Ecr., Sous-Collecteur de Douanes au Bassin de Gaspé, Québec.
Communications Postales entre le Bassin de Gaspé et Québec—Rémunération des Maitres de Poste—Frais de port—Communications par le bateau-à-vapeur de la Malle, l'Unicorn.
- 182.—H. O'Hara, Ecr., Bassin de Gaspé.
Règlements du Département—Rémunération des Maitres de Poste—Mode du contrat—Malle hebdomadaire projetée pour Québec.
- 183.—Geo. Sohler, Ecr., Marchand, Bassin de Gaspé.
Chemins—Retard de la Malle—Malle hebdomadaire projetée—Concurrence pour le transport de la Malle—Offre de servir comme Maitre de Poste—Malle de Gaspé délivrée par l'Unicorn.

APPENDICE (N.)

Extraits des Lettres des Maitres de Poste.—Canada.

- 1.—Edward Holland, Ecr., Maitre de Poste, Sandwich.
Devoirs du Bureau de Poste à Sandwich—Rémunération—Arrangemens pour le transport des Malles—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Privilège d'affranchissement—Frais de port des Départemens Civil et Militaire—Inégalité de rémunération.
- 2.—William Taylor, Ecr., Maitre de Poste à Dawn Mills, District de l'Ouest.
Privilège d'affranchissement—Pertes résultant du crédit fait à diverses personnes pour frais de port.
- 3.—R. Thompson, Ecr., Maitre de Poste à Moss, District de London.
Emolumens—Devoirs d'Office.

Appendice
(F.)

26 Mars.

- 4.—J. M'Kirdy, Ecr., Maître de Poste à Amiens, District de London.
Ses Emolumens et Privilège d'Affranchissement.
- 5.—G. J. Godhuc, Ecr., Maître de Poste à London, District de London.
Communications Postales—Mode de faire les Malles—Relations avec les Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Papiers-Nouvelles.
- 6.—E. Ermatinger, Ecr., Maître de Poste à St. Thomas, District de London.
Echelle proposée de salaires pour les Officiers—Devoirs de Bureau—Emolumens—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Privilège d'Affranchissement.
- 7.—M. Burwell, Ecr., M. P. P., Maître de Poste au Port Talbot, District de London.
Administration du Bureau de Poste—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes—Compte du Bureau de Poste—Excédant du revenu—Rémunération des Maitres de Poste.
- 8.—James Bower, Ecr., Maître de Poste à Bayham, District de London.
Ses émolumens—Devoirs du Bureau.
- 9.—Duncan Campbell, Ecr., Maître de Poste à Simcoe, District de London.
Ligne de Malles proposée—Chemins—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 10.—S. M'Call, Ecr., Maître de Poste à Vittoria, District de London.
Privilège d'Affranchissement.
- 11.—Absalom Shade, Ecr., Maître de Poste à Galt, District de Gore.
Privilège d'Affranchissement.
- 12.—James B. Ewart, Ecr., Maître de Poste à Dundas, District de Gore.
Privilège d'affranchissement.
- 13.—Edm. Ritchie, Ecr., Maître de Poste à Hamilton, District de Gore.
Rémunération des Officiers—Privilège d'affranchissement—Communications Postales intérieures—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Appropriation de l'excédant du revenu—Echelle proposée—Effet de la réduction des frais de port—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Privilège d'affranchissement.
- 14.—W. H. Merritt, Ecr., M. P. P., Maître de Poste à Ste. Catherine, District de Niagara.
Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Frais de port des Etats-Unis—Objets généraux des Bureaux de Poste—Ses Emolumens—Frais de Bureau—Privilège d'affranchissement—Recettes des frais de port des Etats-Unis—Commission sur Papiers-Nouvelles.
- 15.—A Davidson, Ecr., Maître de Poste à Niagara.
Rémunération des Officiers—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Plan proposé pour la transmission des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Privilège d'affranchissement.
- 16.—John Stayner, Ecr., Maître de Poste à Queenston, District de Niagara.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle.—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée.
- 17.—Wm. Hepburn, Ecr., Maître de Poste à Chippawa, District de Niagara.
Communications Postales avec les Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Echelle proposée—Effets de son adoption—Système de la pesée.
- 18.—John Jas. Kirby, Ecr., Maître de Poste au Fort Erié.
Ses Emolumens—Privilège d'affranchissement.
- 19.—Chs. Berczy, Ecr., Maître de Poste à Toronto.
Communications Postales—Arrangemens proposés dans l'administration du Bureau—Rémunération des Officiers—Transport des Malles—Système de petite Poste—Communications Postales avec les Etats-Unis—Système du paiement d'avance—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Echelle proposée—Système de pesée—Papiers-Nouvelles.
- 20.—Jas. Ashdown, Ecr., Assistant-Maitre de Poste à Vaughan, District de Home.
Devoirs de sa charge—Améliorations proposées dans les arrangemens des Bureaux de Poste généralement—Système de Sous-Bureaux.
- 21.—R. Woodhill, Ecr., Maître de Poste à Stanley's Mills, District de Home.
Privilège d'affranchissement.
- 22.—Geo. Bell, Ecr., Maître de Poste à Caledon.
Privilège d'affranchissement.
- 23.—Alex. Lewis, Ecr., Maître de Poste à Mono Mills.
Privilège d'affranchissement.
- 24.—J. F. Robinson, Ecr., Maître de Poste à Bond Head.
Privilège d'affranchissement.
- 25.—S. M. Sandford, Ecr., Maître de Poste à Barrie.
Privilège d'affranchissement.
- 26.—J. M. Hamilton, Ecr., Maître de Poste à Penetanguishene.
Entrepreneurs du transport des Malles—Effets de la réduction des frais de port.
- 27.—James Ellis, Ecr., Maître de Poste à Beaverton.
Ses émolumens et frais de Bureau—Privilège d'affranchissement.
- 28.—David Smart, Ecr., Maître de Poste à Port Hope.
Privilège d'affranchissement.
- 29.—E. Sandford, Ecr., Maître de Poste à Peterboro'.
Etat des routes de Malles—Besoin d'une Malle tous les jours pour Port Hope et Cobourg—Devoirs et émolumens de sa charge—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port uniformes—Effet de la réduction—Papiers-Nouvelles.

- 30.—J. Lockwood, Ecr., Maître de Poste à Brighton.
Effets de la réduction des frais de port—Echelle proposée—Excédant du revenu—Rémunération des Maîtres de Poste—Frais et honoraires sur paquets et lettres—Système de Bureau de Poste.
- 31.—C. Biggar, Ecr., Maître de Poste à Murray.
Rémunération des Officiers—Frais de port—Pertes d'argent par la Poste—Excédant du revenu.
- 32.—A. M'Faul, Ecr., Maître de Poste à Wellington.
Ses émolumens—Devoirs et frais de son Bureau—Privilage d'affranchissement.
- 33.—William Rorke, Ecr., Maître de Poste à Picton.
Rémunération et devoirs des Maîtres de Poste—Echelle proposée de salaires et allocations—Frais de Poste proposés sur lettres et Papiers-Nouvelles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Pertes d'argent par la Malle—Privilage d'affranchissement.
- 34.—W. Bowen, Ecr., Maître de Poste à Frankfort, District de Midland.
Privilage d'affranchissement.
- 35.—D. Cameron, Ecr., Maître de Poste à Belleville.
Frais de port—Système de la pesée—Rémunération et devoirs de son Bureau.
- 36.—J. M'Kenzie, Ecr., Maître de Poste à Madoc.
Privilage d'affranchissement.
- 37.—James Fidler, Ecr., Maître de Poste à Marmora.
Ses émolumens—Devoirs de sa charge—Privilage d'affranchissement.
- 38.—Allan Macpherson, Ecr., Maître de Poste à Napanee.
Ses allocations et devoirs—Protection des Malles—Besoin de garde—Papiers-Nouvelles—Lettres venant d'Angleterre par la voie d'Halifax.
- 39.—L'Honorable J. M'Donald, Maître de Poste à Gananoque.
Amélioration des routes de Poste—Transport des Malles—Emolumens et devoirs de sa charge—Privilage d'affranchissement.
- 40.—Benj. Tett, Ecr., Maître de Poste à Newboro'.
Rémunération et devoirs des Maîtres de Poste—Communications Postales intérieures—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 41.—Henry Jones, Ecr., Maître de Poste à Brockville.
Privilage d'affranchissement—Ses devoirs et rémunérations.
- 42.—A. Jones, Ecr., Maître de Poste à Prescott.
Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Privilage d'affranchissement.
- 43.—G. C. Wood, Ecr., Maître de Poste à Cornwall, District de l'Est.
Inconvénient du transport des passagers avec la Malle—Transport de la Malle—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 44.—Fras. Allen, Ecr., Maître de Poste à Perth, District de Bathurst.
Privilage d'affranchissement.
- 45.—G. W. Baker, Ecr., Maître de Poste à Bytown.
Routes de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Echelle de frais de port proposée—Privilage d'affranchissement.
- 46.—Thos. Johnson, Ecr., Maître de Poste à L'Orignal, District de l'Outaouais.
Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Effet de la réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Abus du privilège d'affranchissement—Rémunération des Maîtres de Poste—Privilage d'affranchissement.
- 47.—J. Kearnes, Ecr., Maître de Poste à Plantagenet.
Contrôle du Département et améliorations des chemins de routes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Ecrits Périodiques.
- 48.—E. Pridham, Ecr., Maître de Poste à Grenville, District des Deux-Montagnes.
Emolumens du Maître de Poste—Privilage d'affranchissement.
- 49.—John Robertson, Ecr., Maître de Poste des Trois-Rivières.
Routes de Poste—Besoin de gardes et d'autres chevaux pour le transport de la Malle.
- 50.—Benjamin Holmes, Ecr., Maître de Poste à St. Luc, District de St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Effet de la réduction des frais de port—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 51.—C. Patten, Ecr., Maître de Poste à St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Frais de port—Effet de la réduction—Papiers-Nouvelles—Privilage d'affranchissement.
- 52.—W. H. Dixon, Ecr., Maître de Poste à Chambly, District de St. Jean.
Almanac de Bureau de Poste—Rémunération des Officiers—Frais de port—Effets de la réduction.
- 53.—Anthony Delisle, Ecr., Maître de Poste à Boucherville, District de Richelieu.
Ses émolumens—Privilage d'affranchissement.
- 54.—Joseph Marceau, Ecr., Maître de Poste à Varennes.
Privilage d'affranchissement.
- 55.—L'Honorable J. B. R. H. DeRouville, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada, et Maître de Poste à St. Hilaire de Rouville.
Ses émolumens, etc.—Malles plus fréquentes—Communications avec les Etats-Unis—Etat des Bureaux de Campagnes—Choix des Maîtres de Poste—Besoin de secret dans les Bureaux, etc.

- 56.—W. U. Chaffers, Ecr., Préfet du District de St. Hyacinthe, et Maître de Poste de St. Césaire, District de St. Hyacinthe.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Excédant du revenu—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 57.—Edw. Baker, Ecr., Maître de Poste à Durham, District de Missisquoi.
Privilège d'affranchissement.
- 58.—Gilbert Frary, Ecr., Maître de Poste à Sutton.
Privilège d'affranchissement.
- 59.—P. Hubbard, Ecr., fils, Maître de Poste à Stanstead, District de Sherbrooke.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port sur lettres—Echelle proposée—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 60.—Alex. Ren, Ecr. Maître de Poste à Hérouford.
Etablissement d'un nouveau Bureau et changemens à faire dans les autres Bureaux et routes des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Echelle proposée—Effet de la réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles.
- 61.—Joshua Foss, Ecr., Maître de Poste à Eaton.
Prolongement de la route de Malle jusqu'à Lennoxville—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effets de la réduction—Papiers-Nouvelles.
- 62.—S. C. Allis, Ecr., Maître de Poste à Danville.
Frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 63.—Smith Leith, Ecr., Maître de Poste au Port St. François, District de Nicolet.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Réduction—Système de la pesée—Papiers-Nouvelles—Ses émolumens—Privilège d'affranchissement.
- 64.—Thos. Mackie, Ecr., Maître de Poste à St. Sylvestre, District de la Chaudière.
Privilège d'affranchissement—Rémunération et dépenses de Bureau.
- 65.—E. Tremblay, Ecr., Maître de Poste à Murray Bay, District du Saguenay.
Privilège d'affranchissement.
- 66.—Félix Têtu, Ecr., Maître de Poste aux Trois-Pistoles, District de Rimouski.
Malles plus fréquentes—Rémunération des Maîtres de Poste—Effet de la réduction des frais de port—Ses émolumens, etc., et Privilège d'affranchissement.
- 67.—James Meagher, Ecr., Maître de Poste à Carleton, Bonaventure.
Retard des lettres venant d'Europe—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Réduction—Système de la pesée.

APPENDICE (O.)

Extraits des Lettres des Editeurs et Propriétaires de Papiers-Nouvelles et autres Ouvrages Périodiques, relativement aux frais de port des Papiers-Nouvelles et Pamphlets.—Canada.

- 1.—H. G. Grant, Ecr., Editeur du *Sandwich Observer*, Sandwich.
- 2.—MM. Thos. Lemmon et Fils, Propriétaires du *Brantford Courier*, Brantford.
- 3.—Benjamin Birkholder, Ecr., Editeur du *Waterloo Morning Star*, Waterloo.
- 4.—E. W. Peterson, Ecr., Editeur du *Berlin Canada Museum*, Berlin.
- 5.—W. M. Wilson, Ecr., Greffier de la Paix et Editeur du *Simcoe Observer*, Simcoe.
- 6.—G. P. Bull, Ecr., Editeur du *Hamilton Gazette*, Hamilton.
- 7.—E. Cartwright Thomas, Ecr., M. D., Agent du Gouvernement et ci-devant Editeur du *Hamilton Journal*.
[Voir Appendice (M.) No. 15.]
- 8.—Rév. A. N. Bethune, Editeur du *Toronto Church*, Cobourg.
- 9.—John Waudby, Ecr., ci-devant Editeur du *Canada Monthly Review*.
- 10.—Mde. F. Dalton, Propriétaire du *Toronto Patriot*, Toronto.
- 11.—John Carey, Ecr., Editeur du *Toronto Globe*, Toronto.
- 12.—R. D. Chatterton, Ecr., Editeur du *Cobourg Star*, Cobourg.
- 13.—Wm. Furby, Ecr., ci-devant Editeur du *Port Hope Gazette*, Port Hope.
- 14.—J. Benjamin, Ecr., Editeur du *Belleville Intelligencer*, Belleville.
- 15.—E. G. Barker, Ecr., M. D., Editeur du *Kingston British Whig*, Kingston.
- 16.—S. Rowlands, Ecr., Editeur du *Kingston News*, Kingston.
- 17.—Major Richardson, Editeur du *Brockville New Era*, Brockville.
- 18.—MM. Harris et Cie., Propriétaires du *Brockville Statesman*, Brockville.
- 19.—James Thompson, Ecr., Editeur du *Perth Courier*, Perth.
- 20.—Dr. H. J. Christie, Editeur du *Bytown Gazette*, Bytown.
- 21.—John G. Bridges, Ecr., Editeur du *Caledonia Springs Mercury*, Caledonia Springs.
- 22.—F. Cinq-Mars, Ecr., Editeur de l'*Aurore des Canadas*, Montréal.
- 23.—R. D. Wadsworth, Ecr., Secrétaire du Comité du *Montreal Canada Temperance Advocate*, Montréal.

Appendice
(F.)

26 Mars.

- 24.—Rév. Benj. Davis, Editeur du *Montreal Baptist Magazine*, Montréal.
- 25.—J. S. Walton, Ecr., Editeur du *Sherbrooke Journal and Gazette*, Sherbrooke.
- 26.—John Neilson, Ecr., Editeur du *Quebec Gazette*, Québec.
- 27.—William Kemble, Ecr., Editeur du *Quebec Official Gazette*, Québec.
- 28.—Thomas Cary et Cie., Propriétaires du *Quebec Mercury*, Québec.
- 29.—MM. Fréchette et Cie., Propriétaires du *Canadien de Québec*, Québec.

Appendice
(F.)

26 Mars.

APPENDICE (P.)

Extraits des Lettres d'Officiers de Département relativement à l'affranchissement et frais de port officiels—Canada.

- 1.—L'Honorable S. B. Harrison, Secrétaire pour la Province du Canada, ci-devant Secrétaire Civil pour le Haut-Canada, Toronto.
- 2.—L'Honorable R. A. Tucker, Régistrateur pour la Province du Canada, ci-devant Secrétaire-Provincial pour le Haut-Canada, Toronto.
- 3.—L'Honorable John Macaulay, Inspecteur-Général des Comptes Publics pour la ci-devant Province du Haut-Canada.
- 4.—H. Cameron, Ecr., ci-devant Arpenteur-Général en fonction pour le Haut-Canada, Toronto.
- 5.—Wm. H. Lee, Ecr., Greffier en fonction du Conseil Exécutif, Toronto.
- 6.—James Fitzgibbon, Ecr., Greffier de la Chambre d'Assemblée, Toronto.
- 7.—S. P. Jarvis, Ecr., Surintendant en chef du Département des Sauvages, Toronto.
- 8.—C. L. Colville, Ecr., ci-devant Assistant-Secrétaire-Militaire du Haut-Canada, Toronto.
- 9.—Le Colonel E. L. L. Foster, Député-Adjutant-Général des Forces en Canada, Toronto.
- 10.—F. E. Knowles, Ecr., Député-Commissaire-Général, Toronto.
- 11.—Jas. A. Harvey, Ecr., Député-Gardien des Magasins de l'Ordonnance, Kingston.
- 12.—John Shortt, Ecr., M. D., Député-Inspecteur-Général des Hopitaux, Toronto.
- 13.—Capitaine Bouchier, H. P., Major de ville, Kingston.
- 14.—James Windsor, Ecr., Gardien des Magasins de l'Ordonnance, Kingston.
- 15.—F. Raynes, Ecr., Maître des Casernes, Kingston.
- 16.—T. W. C. Murdoch, Ecr., Secrétaire-en-chef, Montréal.
- 17.—L'Honorable D. Daly, Secrétaire pour la Province du Canada, ci-devant Secrétaire Provincial pour le Bas-Canada, Montréal.
- 18.—L'Honorable R. B. Sullivan, Président du Conseil Exécutif, Montréal.
- 19.—Joseph Cary, Ecr., Inspecteur-Général des Comptes Publics pour le Bas-Canada, Montréal.
- 20.—T. Boutillier, Ecr., Assistant-Commissaire des Terres de la Couronne pour la Province du Canada.
- 21.—Le Colonel Joseph Bouchette, ci-devant Arpenteur-Général pour le Bas-Canada.
- 22.—Jeffery Hale, Ecr., Receveur-Général pour la Province du Bas-Canada.
- 23.—L'Honorable F. W. Primrose, Inspecteur-Général du Domaine de Sa Majesté pour le Bas-Canada, Québec.
- 24.—W. B. Lindsay, Ecr., Greffier de la Chambre d'Assemblée, ci-devant Greffier du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada, Montréal.
- 25.—Le Lieut. Col. P. Young, ci-devant Député-Adjutant-Général des Milices pour le Bas-Canada, Montréal.
- 26.—D. C. Napier, Ecr., Secrétaire du Département des Sauvages (Bas-Canada), Montréal.
- 27.—H. Jessopp, Ecr., Collecteur des Douanes, Québec.
- 28.—Lieut. Colonel Sir C. R. O'Donnell, ci-devant Secrétaire Militaire du Commandant des Forces, Montréal.
- 29.—Le Lieut. Col. John Eden, C. B., Député-Adjutant-Général des Forces, Montréal.
- 30.—Sir R. J. Routh, Commissaire-Général, Montréal.
- 31.—Lieut. Colonel T. Oldfield, Officier commandant les Ingénieurs Royaux, Montréal.
- 32.—Le Colonel F. Campbell, Officier commandant l'Artillerie Royale, Montréal.
- 33.—F. Sisson, Ecr., Gardien des Magasins de l'Ordonnance aux Quartiers-Généraux, Montréal.
- 34.—R. Penn, Ecr., Gardien des Magasins de l'Ordonnance à Québec.
- 35.—Thomas Trigge, Ecr., Maître des Casernes, Québec.

TROISIÈME PARTIE.

APPENDICE (Q.)

Extraits de la Correspondance Générale—Nouveau-Brunswick.

- 1.—Maclauchlan, Ecr., Préfet du Territoire en Dispute, Madawaska.
Amélioration des Chemins depuis Frédéricton jusqu'à Québec—Vitesse de la Malle entre Québec et Halifax—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction proposée des frais de port—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 2.—J. M. Connell, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Carleton. Woodstock.
Plus grand nombre de Bureaux de Poste—Rémunération des Maîtres de Poste—Réduction proposée des frais de port—Ses effets—Routes de Poste *viâ* St. Jean entre Halifax et Québec—Arrangemens pour la Correspondance des États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Réduction proposée des frais de port—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de transport des Malles entre Woodstock et Frédéricton.
- 3.—Charles Connell, Ecr., Woodstock.
Plus grand nombre de Bureaux—Réduction proposée des frais de port—Ses effets sur le revenu—Route—Mode de transport—Vitesse des Malles depuis Frédéricton jusqu'à Québec.
- 4.—G. F. William, Ecr., Woodstock.
Chemins—Route *viâ* St. Jean entre Halifax et Québec—Transport des Malles—Malle de tous les jours jusqu'à Frédéricton—Etablissement de nouveaux Bureaux de Poste—Rémunération des Maîtres de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port proposés—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 5.—L'Honorable W. F. Odell, Secrétaire Provincial, Frédéricton.
Transport des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Effet de la réduction—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
[Voir aussi Appendice (L.) No. 14.]
- 6.—Edmond Ward, Ecr., Agent des Emigrés auprès du Gouvernement, et Éditeur du *Fredericton Sentinel*.
Administration Général du Département—Lenteur des Malles—Suggestions relatives à l'organisation du Bureau Général des Postes pour l'Amérique Britannique du Nord—Rémunération des Officiers du Département—Faire exécuter le monopole du Bureau de Poste—Réduction des frais de port—Frais de port uniformes—Extension de la Malle—Allocation Provinciale pour le soutien du Département.
[Voir aussi Appendice (W.) No. 3.]
- 7.—Charles Fisher, Ecr., M. P. P. pour le Comté de York, Frédéricton.
Peu d'usage que l'on fait du Département dans le Nouveau-Brunswick—Importance de l'extension des Bureaux de Poste—Vues générales sur la constitution du Département—Uniformité de système—Etablissements Provinciaux—Excédant du revenu—Octrois de la Législature—Chemins—Nombre des Bureaux—Transport des Malles—Allocations pour les passagers dans les diligences, etc.—Rémunération des Officiers du Département—Leur subordination aux Autorités Provinciales—Correspondances par d'autres voies que par la Malle—Réduction proposée de frais de port—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Etat de divers chemins principaux.
- 8.—L. A. Wilmot, Ecr., M. P. P. pour le Comté de York, Frédéricton.
Degré d'ignorance dans laquelle on a laissé la Province sur les affaires des Bureaux de Poste—Besoin de Bureaux de Poste—Courriers supportés par la Législature—Nombre proposé d'Officiers et Malles plus fréquentes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Irrégularité des frais de port actuels—Frais de port uniformes proposés—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 9.—L'Honorable George F. Street, Membre du Conseil Législatif et Solliciteur-Général, Frédéricton.
Excédant du revenu du Département—Allocations Provinciales—Besoin général d'un système—Irrégularité des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Réduction proposée et ses effets probables—Retards de la Malle Anglaise à Halifax, etc.—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 10.—W. H. Robinson, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en charge à Frédéricton.
Transport des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Réduction proposée—Système de la pesée—Effet sur le revenu.
[Voir aussi Appendice (X.) No. 2.]
- 11.—Asa Coy, Ecr., Marchand, Frédéricton.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Réduction proposée—Ses effets sur le revenu—Paiement d'avance—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Nombre des Bureaux—Transport régulier des Malles.
- 12.—John T. Smith, Ecr., l'un des Directeurs de la Banque Centrale du Nouveau-Brunswick, Frédéricton.
Réduction des frais de port proposée—Ses effets sur le revenu—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Emolumens du Facteur pour le transport des lettres—Heures de Bureau—Besoin de Bureaux—Nombre requis—Torts considérables que peuvent causer les Facteurs dans la remise des lettres, etc.

- 13.—Archibald Scott, Ecr., Caissier de la Branche de la Banque Commerciale à Frédéricton.
Sous-contrats—Termes des contrats—Besoin de Bureaux—Relations Postales avec les Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Loi prohibitive—Réduction proposée des frais de port—Effet sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 14.—John M. Wilmot, Ecr., M. P. P. pour le Comté de St. Jean, Belmont, Comté de Sunbury.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Contrats soumis à la concurrence—Etat des chemins.
- 15.—Thomas Gilbert, Ecr., M. P. P. pour le Comté de la Reine, Gagetown.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction des frais de port sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 16.—Rév. Benj. Coy, Canning, Comté de la Reine.
Besoin de Bureaux—Correspondance par d'autres voies que par la Malle.
- 17.—Rév. J. C. Skinner, Wickham, Comté de la Reine.
Besoin de Bureaux.
- 18.—Isaac Haviland, Ecr., J. P., l'un des Coronaires du Comté du Roi, Greenwich.
Besoin de Bureaux.
- 19.—Edward B. Smith, Ecr., Greffier de la Paix pour le Comté du Roi, Kingston.
Transport des Malles à Kingston—Nomination d'un Député-Maitre Général des Postes pour le Nouveau-Brunswick—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 20.—Asa Davidson, Ecr., Shérif du Comté du Roi, Kingston.
Rémunération des traversiers—Besoin d'un plus grand nombre de Bureaux et de Courriers—Frais de port.
- 21.—David B. Wetmore, Ecr., J. P., Coronaire et Juge de la Cour Inférieure pour le Comté du Roi, Norton.
Besoin de Bureaux—Annonces des lettres.
- 22.—George N. Arnold, Ecr., Coronaire pour le Comté du Roi, Sussex Vale.
Effet de la réduction sur le revenu—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Rémunération des Maitres de Poste—Choix des Courriers.
- 23.—L. Donaldson, Ecr., Président de la Chambre du Commerce, St. Jean, et Président de la Commission d'Enquête sur la convenance d'établir une Malle journalière entre St. Jean et Halifax, St. Jean.
Rémunération des Maitres de Poste—Malles journalières en droite ligne jusqu'à Halifax—Réduction des frais de port—Augmentation des dépenses du Bureau de Poste—Taxe spéciale pour rencontrer le déficit temporaire du revenu—Besoin d'un Directeur de Bureau de Poste dans chaque Province, sous le Député-Maitre-Général des Postes en Canada—Ses rémunérations—Pétition de la Chambre du Commerce en Avril, 1840, à Lord Lichfield, pour réduire les frais de port—Caractère des Bureaux du pays et transport des Malles généralement—Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 24.—Isaac Woodward, Ecr., M. P. P. pour la Cité de St. Jean et l'un des Commissaires de l'Enquête sur la convenance d'établir une Malle journalière entre St. Jean et Halifax, St. Jean.
Choix des routes de Malles—Malle journalière en ligne directe jusqu'à Halifax—Route entre Halifax et le Canada—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port uniformes proposés—Système de pesée—Effets de la réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rapport des Commissaires sur la Malle journalière entre St. Jean et Halifax, avec 8 incluses.
- 25.—W. Mackay, Ecr., Membre de la Chambre du Commerce à St. Jean et l'un des Commissaires de l'enquête sur la convenance d'établir une Malle journalière entre St. Jean et Halifax, St. Jean.
Routes de Malles—Route *via* St. Jean entre Halifax et Québec—Frais de transport sur la route principale—Extension des routes de Poste—Surintendant résidant—Retards des Malles surtout pour l'Île du Prince-Edouard—Temps et mode de transport—Nomination d'Aubergistes et de Marchands comme Maitres de Poste—Leur rémunération et privilège d'affranchissement—Malles plus fréquentes—Frais de port uniformes—Système de la pesée—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Vote de la Législature ou taxe à imposer pour faire face au déficit dans le revenu—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.
- 26.—L'Honorable John Robertson, Membre du Conseil Législatif, St. Jean.
Système de la pesée—Frais de port proposés—Heures de faire les Malles à St. Jean—Règle générale que l'on devrait suivre—Malle journalière en droite ligne à Halifax—Conduite des Maitres de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mode du transport des Malles—Limitation quant aux passagers—Revenu probable d'après le système proposé—Allocations Provinciales—Surintendant résidant—Les Malles Anglaises pour le Nouveau-Brunswick devraient être séparément adressées à St. Jean—Rémunération des Maitres de Poste.
- 27.—W. H. Street, Ecr., l'un des Directeurs de la Branche de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, établie à St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet d'un tarif bas et uniforme—Système de la pesée—Réduction proposée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 28.—James Peters, fils, Ecr., Avocat et Greffier de la ville de St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Rémunération du Facteur—Effets de la réduction sur le revenu—Rémunération des Maitres de Poste—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 29.—John Wishart, Ecr., Membre de la Chambre de Commerce de St. Jean et Directeur de la Banque Commerciale, St. Jean.
Choix des routes en ligne droite—Malle en droite ligne tous les jours pour Halifax, etc.—Arrangemens avec les Bureaux de Poste des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction sur le revenu—Privilège d'affranchissement—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

- 30.—James Whitney, Ecr., Membre de la Chambre du Commerce à St. Jean, et Directeur de la Banque Commerciale, St. Jean.
Rémunération des Maîtres de Poste—Pertes de lettres, etc.—Heures de Bureau—Arrangemens avec le Bureau de Poste des Etats-Unis—Contrôle de la Province sur le Département—Excédant du revenu—Rémunération du Facteur—Route en droite ligne entre Halifax et le Canada, *via* St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet d'un tarif bas et uniforme sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 31.—H. G. Kinnear, Ecr., Membre de la Chambre du Commerce de St. Jean.
Frais de port proposés—Correspondance par d'autres voies que par la Malle.
- 32.—L'Honorable M. le Juge Parker, St. Jean.
Effets de la réduction sur le revenu—Transport des Malles et remise des lettres le Dimanche.
- 33.—L'Honorable W. B. Kinnear, Membre du Conseil Législatif, Juge *Recorder* de St. Jean, et Juge de la Cour de Vice-Amirauté, St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Documents Judiciaires—Effets de la réduction sur le revenu.
- 34.—H. Swymmer, Ecr., Maître-en-Chancellerie et *Surrogate* pour le Comté de St. Jean, St. Jean.
Etat et améliorations des chemins—Irrégularités dans l'administration des Postes—Rémunération des Maîtres de Poste—Tarif uniforme—Degré de réduction—Allocations Provinciales—Rémunération des Courriers—Voitures de Malles et transport des passagers—Gardes—Bureaux de Poste dans les grandes villes—Inspecteur résidant dans chaque Province.
- 35.—M. H. Perley, Ecr., Avocat, St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets d'un tarif bas et uniforme sur le revenu—Rémunération des Maîtres de Poste et Courriers—Accommodement dans les Bureaux—Malles en droite ligne pour Halifax tous les jours—Surintendant résident pour le Nouveau-Brunswick.
- 36.—George Wheeler, Ecr., Avocat, St. Jean.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Emolumens du Facteur—Besoin d'accommodement au Bureau de Poste—Malles journalières pour Halifax et St. André—Excédant du revenu—Paiement d'avance.
- 37.—Charles Drury, Ecr., Régistrateur pour le Comté de St. Jean, St. Jean.
Bureaux de Poste à l'épreuve du feu—Cautionnemens fournis par tous les employés du Bureau—Mode des transports des Malles—Passagers—Rémunération des Maîtres de Poste—Frais de port proposés, etc.—Excédant du revenu—Allocations Provinciales.
- 38.—Anthony R. Truro, Ecr., Maréchal de la Cour du Vice-Amirauté, St. Jean.
Lenteur des Malles—Mode de Contrat—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Irrégularité du tarif actuel—Point où l'on pourrait porter la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 39.—James T. Hansford, Ecr., Syndic de la Banque d'Epargnes de St. Jean, St. Jean.
Retards de la Malle des Etats-Unis—Allocations Provinciales pour le Courrier.
- 40.—G. L. Chamber, Ecr., St. Jean.
Effets de la réduction sur le revenu—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mode de contracter pour le transport des Malles—Etablissement d'un plus grand nombre de Bureaux de Poste—Site, etc., du Bureau à St. Jean—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 41.—Isaac L. Bedell, Ecr., l'un des Directeurs de la Compagnie des Aqueducs de St. Jean, St. Jean.
Réduction des frais de port—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 42.—John Kennear, Ecr., l'un des Directeurs de la Compagnie d'Assurance du Nouveau-Brunswick contre les accidens du feu, St. Jean.
Réduction des frais de port—Transport expéditif des Malles—Observance du Dimanche.
- 43.—Patrick Clineh, Ecr., Coronaire pour le Comté de Charlotte, St. George.
Frais de port—Chemins—Allocations Provinciales—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Rémunération des Maîtres de Poste—Route directe entre les Comtés de Frédérickton et Charlotte—Besoin de Sous-Bureaux de Poste.
- 44.—James Boye, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Charlotte, St. André.
Excédant du revenu—Réduction des frais de port—Malle journalière à Halifax et St. Jean—Site du Bureau de Poste—Communication avec les Etats-Unis—Rémunération des Maîtres de Poste—Heures de Bureaux—Tarif—Frais de traversé sur lettres, etc., allant et venant des Etats-Unis.
- 45.—Les Honorables MM. Harris Hatch, James Allanshaw et Thomas Wyer, Membres du Conseil Législatif; le Rév. Jerome Alley, D. D., Recteur de St. André; Colin Campbell, Ecr., Shérif du Comté de Charlotte; George D. Street, Ecr., Membre du Bureau d'Education pour le Comté de Charlotté; J. Ronyne, Ecr., J. Wilson, Edward Wilson, William Babcock et James W. Street, Ecuyers, Directeurs de la Banque du Comté de Charlotte, St. André.
Position de St. André—Transport des Malles journalières pour St. Jean—Route directe pour Frédérickton—Sous-Bureaux de Poste—Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Rémunération des Maîtres de Poste—Heures de Bureau et heures pour fermer les Malles—Tarif—Effets de la réduction sur le revenu—Frais de traverses en allant et venant des Etats-Unis.
- 46.—L'Honorable Harris Hatch, St. André.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.
- 47.—L'Honorable Thomas Wyer, St. André.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction des frais de port—Allocations à même les Revenus Provinciaux—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.

- 48.—Le Capitaine William F. W. Owen, M. R., M. P. P. pour le Comté de Charlotte, Campo Bello.
 Endroit de communication Postale avec les Etats-Unis—Position et ressources de Campo Bello, et autres Isles—Etablissement Postal—Transport des Malles par voies de bateaux-à-vapeur entre St. Jean et Eastport, Etats-Unis—Changemens proposés pour l'avantage de Campo Bello.
- 49.—Rév. John Dunn, A. B., Recteur de Manan.
 Réduction des frais de port—Effets sur le revenu—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Paiement, etc., des Entrepreneurs—Privilège d'affranchissement—Rémunération des Maitres de Poste—Arrangemens locaux pour l'avantage de l'Isle du Grand-Manan.
- 50.—G. T. Hill, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Charlotte, St. Stephen.
 Lenteur des Malles—Réduction des frais de port—Extension des routes de Poste—Endroit de communications Postales avec les Etats-Unis—Etablissement d'un plus grand nombre de Bureaux—Sous-Bureaux.
- 51.—William Porter, Ecr., Président de la Banque St. Stephen, St. Stephen.
 Vitesse et régularité des Malles—Changement de mode de transport des Malles proposé pour St. André et St. Jean—Endroit de communication Postale avec les Etats-Unis—Frais de port—Effet de la réduction sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 52.—George N. Porter, Ecr., l'un des Directeurs de la Banque de St. Stephen, St. Stephen.
 Frais de port—Effet de la réduction sur le revenu—Lenteurs des Malles—Routes détournées—Malles journalières entre la frontière à St. Jean et Frédéricion—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 53.—Jas. Brown, fils, M. P. P. pour le Comté de Charlotte, St. David.
 Etat des principales routes dans le Nouveau-Brunswick Ouest.
- 54.—Jno. Edgett, Coronairo pour le Comté de Westmoreland, Hillsborough, Comté de Westmoreland.
 Rémunération et changemens fréquens des Maitres de Poste sur les routes—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Soutien des Courriers au moyen de souscription et d'allocation Législative.
- 55.—Rév. G. S. Jarvis, D. D., Recteur de Shediac.
 Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 56.—D. McAlmon, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Kent, Richibucto.
 Frais de port sur les journaux de l'Assemblée—Réduction des frais de port—Allocation de chemins et ponts—Transport des passagers avec les Malles.
- 57.—George Pagan, Ecr., Régistrateur pour le Comté de Kent, Richibucto.
 Rémunération des Maitres de Poste—Frais de port—Heures de Bureau—Communication avec le Canada par le chemin de Métis.
- 58.—Alexander Rankin et John A. S. Street, Ecrs., Membres du Parlement Provincial pour le Comté du Northumberland, T. H. Peters, Ecr., *Surrogate* pour do., J. Fraser, H. B. Allison, Wm. Loch, Alex. Foster, Ecrs., Juges de la Cour Inférieure des Plaidoyers Communs pour do., T. C. Allan, Ecr., J. P., et Edouard Willister, Ecr., Avocat, Newcastle, Miramichi.
 Arrangemens avec le Département des Etats-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port—Besoin de Bureaux de Poste—Contrôle sur les Courriers—Effet de la réduction, etc., sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Maitres de Poste.
- 59.—Henry W. Baldwin, Ecr., Shérif pour le Comté de Gloucester, Bathurst.
 Irrégularité de l'échelle actuelle des frais de port—Système actuel—Vitesse du transport des Malles—Feuilles de routes—Transport des passagers avec la Malle—Traverses—Matériaux, etc., des sacs à Malles—Règlemens relatifs aux Courriers—Extension des Bureaux de Poste—Bureaux de routes—Rémunération des Maitres de Poste—Système de publicité requis—Inspecteurs des Bureaux de Poste—Chemin de Métis.
- 60.—W. End, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Gloucester, Bathurst.
 Malles plus fréquentes—Retards à Miramichi—Insuffisance de contrôle sur le Département—Rémunération des Courriers—Choix des Procureurs, etc., comme Maitres de Poste—Besoin d'un Inspecteur de Bureau de Poste.
- 61.—W. Napier, Ecr., Juge de la Cour Inférieure des Plaidoyers Communs pour le Comté de Gloucester, Bathurst.
 Administration du Département—Tarif—Retards des Malles à Miramichi—Rémunération des Maitres de Poste.
- 62.—Andrew Barbaric, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Ristigouche, Dalhousie.
 Retards des Malles à Miramichi—Transport des passagers avec la Malle—Echange des Malles entre les Bureaux—Allocation en faveur des diligences—Mode et vitesse du transport des Malles—Chemin Métis—Correspondance incluse relativement à la perte de tems à Miramichi.
- 63.—Robert Ferguson, Ecr., Juge de la Cour Inférieure des Plaidoyers Communs, pour le Comté de Ristigouche, Ristigouche.
 Chemin de Métis.

APPENDICE (R.)

Extraits de la Correspondance Générale.—Nouvelle-Ecosse.

- 1.—L'Honorable Sir Rupert D. George, Baronnet, ci-devant Secrétaire-Provincial, Halifax.
 Chemin de Métis—Transport des passagers avec la Malle—Mode actuel du transport de la Malle—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Réduction proposée—Ses effets sur le revenu—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

- 2.—L'Honorable Joseph Howe, Orateur de la Chambre d'Assemblée et Membre du Conseil Exécutif, Halifax.
Etablissement à Halifax—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes—Rémunération des Maitres de Poste à Pictou.
- 3.—L'Honorable M. le Juge Archibald, ci-devant Orateur de la Chambre d'Assemblée et Procureur-Général, Halifax.
Améliorations récentes des chemins—Route par le fond de la Baie de Fundy jusqu'au Nouveau-Brunswick—Etablissement à Halifax—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 4.—L'Honorable Hugh Bell, Membre du Conseil Législatif, Halifax.
Arrangemens pour les relations Postales avec les États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 5.—Michael Tobin, fils, John C. Allison et E. Cunard, fils, Ecers., au nom du Comité du Commerce d'Halifax Halifax.
Etablissement à Halifax—Réduction des frais de port—Ses effets sur la correspondance—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 6.—L'Honorable S. B. Robie, Membre du Conseil Législatif, Halifax.
Administration et rémunération du Député-Maitre-Général des Postes—Etablissement à Halifax—Retenir plus long-tems à Halifax les bateaux-à-vapeur de la Malle.
- 7.—Martin G. Black, Ecr., l'un des Directeurs de la Banque d'Halifax, Halifax.
Etablissement à Halifax—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 8.—W. J. Starr, Ecr., l'un des Directeurs de la Compagnie d'Assurance Maritime d'Halifax, Halifax.
Etablissement à Halifax—Heures de Bureau—Retenir plus long-tems à Halifax les bateaux-à-vapeur de la Malle—Remise des lettres par les Facteurs—Tarif—Arrangemens avec le Bureau de Poste des États-Unis—Détention de la Malle du Canada à Frédéricton—Rémunération du Député-Maitre-Général des Postes, etc.
- 9.—W. Saltus, Ecr., l'un des Directeurs de la Compagnie d'Assurance Maritime de la Nouvelle Ecosse.
Détention prolongée des bateaux-à-vapeur à Halifax—Retards dans la distribution des lettres—Boîtes dans le Bureau—Frais de port à l'établissement d'Halifax—Arrangemens pour les communications Postales avec les États-Unis—Frais de port sur les lettres transportées par les vaisseaux d'une Colonie à une autre—Effet de la réduction des frais de port—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers Nouvelles.
- 10.—Archibald Sinclair, Ecr., Halifax.
Administration du Bureau de Poste—Rémunération des Officiers—Améliorations des chemins surtout des Comtés de l'Est—Etablissement à Halifax—Communication Postale avec les Indes Occidentales améliorée—Comité local pour aider le Député-Maitre-Général des Postes proposé.
- 11.—Le Lieut. Colonel J. V. N. Bazalgotte, Député-Quartier-Maitre-Général et Major de Brigade à Halifax.
Arrangemens pour la correspondance avec les États-Unis—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Détention prolongée des bateaux-à-vapeur à Halifax—Etablissement à Halifax—Facteurs—Boîtes—Correspondance incluse (en 1836) au sujet des relations avec le Département des États-Unis.
- 12.—H. Hewetson, Ecr., Député-Commissaire-Général en charge pour la Nouvelle-Ecosse, Halifax.
Manière de faire les contrats de Malle, et leurs termes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction proposée dans le tarif—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération du Député-Maitre-Général des Postes, et établissement d'Halifax.
- 13.—Ichabod Dimock, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Hants, Newport, Comté de Hants.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction proposée—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 14.—John Allison, Ecr., Newport, Comté de Hants.
Administration du Député-Maitre-Général des Postes—Rémunération des Officiers du Département—Tarif—Frais de port sur les Papiers-Nouvelles—Routes de Malles—Route *via* Windsor et Annapolis entre Halifax et St. Jean.
- 15.—J. Withrow, Ecr., ci-devant Maitre de Poste de Route à Rawdon, Comté de Hants.
Soutien des Facteurs de route au moyen de souscriptions et d'allocations Provinciales—Rémunération des Maitres de Poste sur la route—Tarif des Bureaux de Route dans le Comté de Hants—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 16.—Benjamin Smith, Ecr., ci-devant M. P. P. pour le Comté de Hants, Douglas.
Amélioration des chemins de routes—Contrôle Provincial sur le Département—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Arrangemens avec le Bureau de Poste des États-Unis—Tarif—Réduction proposée—Ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 17.—T. D. Dickson, Ecr., ci-devant Collecteur de Douanes à Parrsboro', Comté du Roi.
Arrangemens du Bureau de Parrsboro'—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Affranchissement officiel—Routes de Poste—Rémunération des Maitres de Poste—Leur privilège d'affranchissement—Etablissement de Bureaux de Route—Lettres d'argent.
- 18.—Rév. N. A. Coster, Parrsboro'.
Question d'un tarif bas et uniforme—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 19.—Mayhew Beckwith, Ecr., M. P. P., Cornwallis.
Route entre Halifax et St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction du tarif proposée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 20.—John Morton, Ecr., M. P. P. pour le Township de Cornwallis, Cornwallis, Comté du Roi.
Malle journalière entre Halifax et St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction du tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Etablissement à Halifax—Administration et pouvoirs du Député-Maitre-Général des Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

- 21.—H. Van Buskirk, Ecr., J. P., et H. L. Owen, Ecr., Aylesford, Comté du Roi.
Etablissement des principaux Bureaux—Rémunération des Officiers—Tarif uniforme—Malles plus fréquentes.
- 22.—Samuel B. Chipman, Ecr., M. P. P., Lawrence Town, Comté d'Annapolis.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction proposée du Tarif, et ses effets—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 23.—Stephen S. Thorne, Ecr., M. P. P. pour le Township de Granville, Bridgetown.
Malles plus fréquentes—Retards des Malles Anglaises—Malle journalière en droite ligne entre Halifax, St. Jean et le Canada—Projet d'un Chemin de Fer—Rémunération des Maîtres de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 24.—Le Rév. James Robertson, A. M. Recteur de Bridgetown.
Surintendance du Département—Tarif comparé avec celui de la Mère-Patrie—Tarif uniforme—Malles plus fréquentes—Chemin de Fer entre Halifax et Québec.
- 25.—Henry Gates, Ecr., M. P. P., Annapolis.
Frais de port—Effets de la réduction—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 26.—Elnathan Whitman, Ecr., M. P. P., Annapolis.
Système actuel—Route de la Malle journalière proposée entre Halifax et St. Jean—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 27.—J. W. Ruggles, Ecr., J. P., Annapolis.
Malle journalière entre Halifax et St. Jean—Route d'Halifax à Annapolis—Chemin Dalhousie—Plus grand nombre de Bureaux de Poste—Amélioration des Chemins—Cuvrage militaire—Malles journalières entre Liverpool et St. Jean—Privilège d'affranchissement—Rémunération des Officiers—Réduction du Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 28.—Thomas Ritchie, Ecr., ci-devant M. P. P., Annapolis.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Privilège d'affranchissement—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Malles plus fréquentes.
- 29.—H. Hudson, Ecr., J. P.—Annapolis,
Etablissement d'Halifax—Manière de transporter les Malles—Rémunération des Officiers—Tarif—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Route entre Halifax et St. Jean.
- 30.—L'Honorable Jos. Fitzrandolph, Membre du ci-devant Conseil de la Nouvelle-Ecosse, Annapolis.
Irrégularité des Malles—Tarif élevé—Transport des Malles proposé.
- 31.—James B. Holdsworth, Ecr., M. P. P. pour le Township de Digby, Digby.
Malle journalière proposée entre St. Jean et Annapolis *via* Digby—Frais de port sur les lettres qui ne sont point régulièrement mises en Poste—Rémunération des Officiers—Routes entre Halifax et Digby—Malles plus fréquentes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Réduction du Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 32.—Edward T. Young, Ecr. Coronaire pour le Comté d'Annapolis, Granville.
Routes de Poste depuis Halifax jusqu'à St. Jean.
- 33.—Herbert Huntingdon, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Yarmouth, Yarmouth.
Arrangemens du Département de la Nouvelle-Ecosse—Tarif uniforme—Routes de Postes—Malles plus fréquentes.
- 34.—Reuben Clements, Ecr., M. P. P., pour le Township de Yarmouth, Yarmouth.
Allocation de la Législature—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif uniforme—Malles plus fréquentes—Route depuis Halifax jusqu'au Nouveau-Brunswick.
- 35.—Staley Brown, Ecr., l'un des Directeurs de l'Association d'Assurance Marine de Yarmouth, Yarmouth.
Revenu du Département—Tarif uniforme—Aide des Législatures Coloniales—Malles plus fréquentes—Rémunération des Officiers.
- 36.—William Robertson, Ecr., Collecteur au Port de Yarmouth, Yarmouth.
Malles plus fréquentes entre Yarmouth et Digby.
- 37.—W. B. Sargent, Ecr., Juge Assistant de la Cour Inférieure pour le Comté de Shelburne; Winthrop Sargent, Ecr., ci-devant M. P. P. pour le Comté de Shelburne—John Sargent, Ecr., ci-devant M. P. P. pour le Township de Barrington, Barrington.
Plus grand nombre de Bureaux de Poste—Rémunération des Officiers—Routes de Poste—Ponctualité des Malles—Etablissement d'Halifax—Amélioration des routes de Poste—Contrôle de la Province sur le Département—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Mise en opération du monopole du Bureau de Poste—Réduction du tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 38.—Cornelius White, Ecr., Shérif du Comté de Shelburn, Shelburn.
Retards des Malles.
- 39.—Zenas Waterman, Ecr., ci-devant M. P. P. pour le Comté de la Reine, Brighton, Comté de la Reine.
Constitution du Département—Rémunération des Officiers—Sacs de Malle distincts—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Système de pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 40.—L'Honorable W. Rudolph Membre du Conseil Législatif; Jno. Creighton, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Lunenburg; John Heckman, Ecr., M. P. P. pour le Township de Lunenburg; J. H. Kaulback, Ecr., Shérif pour le Comté de Lunenburg; Henry Ernst, Ecr., Protonotaire pour do.; G. T. Solomon, Ecr., Régistrateur pour do.; Jno. Hunt, Ecr., Juge Assistant pour la Cour Inférieure pour do., Lunenburg.
Communications Postales entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick et les Etats-Unis—Route depuis Halifax jusqu'à Lunenburg, etc.—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif uniforme—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

- 41.—H. M. Moyle, Ecr., Collecteur pour le port de Lunenburg, Lunenburg.
Malles plus fréquentes—Réduction du Tarif.
- 42.—Chas. B. Owen, Ecr., Greffier de la Paix pour le Comté de Lunenburg, Lunenburg.
Route d'Halifax à St. Jean—Malles plus fréquentes—Réduction du tarif—Correspondance par d'autres voies que par la Malle.
- 43.—W. Logan, Ecr. J. P., Chemin Truro, près de Gay's River.
Réduction du tarif—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 44.—Richard Smith, Ecr., Shubenacadie.
Rémunération des Officiers—Tarif—Frais de Port port sur Papiers-Nouvelles—Plus grand nombre de Maîtres de Poste.
- 45.—J. W. McLellan, Ecr., M. P. P. pour le Township de Londonderry, Londonderry, Comté de Colchester.
Contrôle sur le Département—Contrats des Malles et Courriers—Routes de Poste—Rémunération des Officiers.
- 46.—C. Inglis Halliburton, Ecr., Juge de la Cour des Preuves pour le Comté de Cumberland; Joshua Chandler, Ecr., Shérif pour le Comté de Cumberland; M. Gardon, Ecr., Juge Assistant de la Cour Inférieure pour le Comté de Cumberland; Gilbert Purdy, Ecr., Député-Régistrateur des titres pour le Comté de Cumberland; L'Hon. J. S. Morse, Membre du Conseil Législatif; Silas H. Morse, Ecr., Député-Protonotaire pour le District de Cumberland; Wm. W. Bent, Ecr., J. P. et John Morse, Ecr., J. P., Coronaires pour dito, Amherst.
Arrangemens des Malles entre West-Chester et Dorchester dans le Nouveau-Brunswick—Voitures de Malles entre Halifax et St. Jean—Retards de la Malle à Halifax—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Officiers—Maître de Poste à Amherst—Tarif—Vitesse de la Malle.
- 47.—R. M^cG. Dickey, Ecr., ci-devant M. P. P. pour le Township de Amherst, Amherst, Comté de Cumberland.
Plus grande célérité des Malles—Rémunération des Officiers—Tarif—Amélioration des routes postales entre Halifax et le Nouveau-Brunswick.
- 48.—L'Honorable A. Campbell, Membre du Conseil Législatif, Tatamagouche, Comté de Colchester.
Rémunération des Officiers—Tarif—Amélioration des routes Postales au moyen d'allocations Législatives—Route d'Halifax à Charlottetown—Route de Poste principale depuis le Golfe de Canso à travers Pictou, et Tatamagouche à travers le Nouveau-Brunswick.
- 49.—Jas. Dawson, Ecr., Agent de Lloyd, Pictou.
Tarif uniforme—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Contrôle sur le Département—Rémunération des Officiers—Routes de Poste—Chemin de Fer projeté—Plus d'accommodement dans le Bureau de Poste—Contrats des Malles—Arrangemens avec les Etats-Unis.
- 50.—Jas. Primrose, Ecr., Consul des Etats-Unis à Pictou.
Tarif uniforme—Paiement d'avance des frais de port—Arrangemens avec les Etats-Unis—Lettres non réclamées—Rémunération des Officiers—Etablissement à Halifax.
- 51.—John Cunningham, Ecr., Juge-Assistant de la Cour Supérieure du Comté de Sydney, Antigonish.
Rémunération des Courriers.
- 52.—John Thomas Hill, Ecr., Avocat, Antigonish.
Sous-contrats des Malles—Routes de Poste—Tarif—Nomination des Commissaires.
- 53.—Geo. C. Lawrence, Ecr., Shérif pour le Comté de Inverness, Cap Breton, Port Hood.
Mode de faire les Malles—Rémunération des Officiers—Tarif—Chemins—Vitesse des Malles.
- 54.—H. W. Crawley, Ecr., Commissaire des Terres de la Couronne pour l'Île du Cap Breton, Sydney, Cap Breton.
Organisation du Département dans le Cap Breton—Ses inconvéniens—Papiers-Nouvelles—Rémunération des Maîtres de Poste—Tarif—Routes de Poste—Lenteur des Malles plus fréquentes—Retards au Détroit de Canso, etc.
- 55.—L'Honorable W. Ousely, Membre du Conseil Législatif, Sydney.
Contrôle de la Province sur le Département—Rémunération des Officiers—Tarif—Routes de Poste.
- 56.—P. H. Clarke, Ecr., J. P., Sydney.
Rémunération des Maîtres de Poste à Sydney—Routes de Poste.

APPENDICE (S.)

Extraits de la Correspondance Générale.—Isle du Prince-Edouard.

- 1.—William Cooper, Ecr., Orateur de la Chambre d'Assemblée, Charlottetown.
Revenu du Département—Tarif et manière de l'imposer—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Enveloppes de lettres.
- 2.—R. Hodgson, Ecr., Procureur-Général pour l'Isle du Prince-Edouard, Charlottetown.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 3.—L'Honorable Geo. Wright, Arpenteur-Général de l'Isle du Prince-Edouard, Charlottetown.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Système de la pesée—Effets de la réduction—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 4.—R. G. Goodman, Ecr., Collecteur des Douanes à Charlottetown.
Rémunération des Officiers—Excédant du revenu—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Constitution du Département.

- 5.—Thomas B. Tremain, Ecr., Charlottetown.
Route de tournée de la Malle—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 6.—John Thompson, Ecr., M. P. P. pour Georgetown.
Suggestion pour faire arrêter le bateau-à-vapeur à Charlottetown sur sa route entre Pictou et Québec—Résolutions de la Chambre d'Assemblée—Objections—Assortissement de la Malle d'Angleterre—Tarif bas et uniforme—Rémunérations des Officiers—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 7.—Thos. Owen, Ecr., Cardigan.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Paiement d'avance des frais de port—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 8.—Rév. A. V. G. Wiggins, Ste. Eléonore.
Route de tournée et valeur des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Malles transmises par les paquebots—Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Officiers.
- 9.—Rév. John Kier, W. McGregor, Robt. S. Patterson et John Geddie, Ecrs., Bedeque.
Communications Postales—Choix et rémunération des Maîtres de Poste—Délai de la Malle—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.

APPENDICE (T.)

Extraits des Lettres des Maîtres de Poste.—Nouveau-Brunswick.

- 1.—Richard English, Ecr., Maître de Poste à Woodstock.
Rémunération des Officiers—Routes de Poste—Malles plus fréquentes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles.
- 2.—J. H. Ryan, Ecr., Maître de Poste aux Grandes-Chutes.
Ses émolumens—Dépenses—Devoirs et privilège d'affranchissement.
- 3.—W. B. Phair, Ecr., Maître de Poste, Frédéricton.
Voitures des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Routes—Sacs de Malle—Rémunération des Officiers—Ses émolumens, Dépenses, Devoirs et privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 4.—W. F. Bonnell, Ecr., Maître de Poste à Gagetown.
Rémunération des Officiers—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Mode de Comptabilité au Bureau Général des Postes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre des Malles reçues et envoyées toutes les semaines—Mode du transport des Malles—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 5.—A. Davidson, Ecr., Maître de Poste à Kingston.
Mode de Comptabilité envers le Bureau-Général des Postes—Bureau de Routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre de Malles échangées toutes les semaines—Mode du transport des Malles—Contrôle sur les Courriers.
- 6.—John Howe, fils, Ecr., Maître de Poste à St. Jean.
Système actuel—Tarif—Rémunération des Officiers—Devoirs et dépenses de son Bureau—Vitesse accélérée des Malles et Malles plus fréquentes—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité envers le Bureau-Général des Postes—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Vitesse et rémunération.
- 7.—A. Lockhart, Ecr., Maître de Poste à Quaco, (Bureau de route.)
Son Privilège d'affranchissement—Malles plus fréquentes.
- 8.—Gédéon Knight, Ecr., Maître de Poste à St. George.
Tarif—Système de la pesée—Communications directes avec la Capitale—Distributeurs des lettres—Sa rémunération—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Vitesse de la Malle—Contrôle sur les Courriers.
- 9.—G. F. Campbell, Ecr., Maître de Poste à St. André.
Inspecteur dans chaque Province—Ses rémunérations—Tarif—Malles plus fréquentes—Enregistrement des lettres—Communication avec les États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité envers le Bureau-Général des Postes—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 10.—D. A. Rose, Ecr., Maître de Poste à St. Stephen.
Retards des Malles—Ses émolumens et privilèges d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires—Mode de transport et vitesse—Retards des Courriers—Contrôle sur le Courrier et ses rémunérations.

- 11.—J. C. Vall, Ecr., Maître de Poste à Sussex Vale.
Transport des Malles par voitures—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers.
- 12.—William Steadman, Ecr., Maître de Poste à Détour (*Bend*) de Peticodiac.
Son privilège d'affranchissement et des émolumens—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 13.—Charles Milner, Ecr., Maître de Poste à Dorchester.
Système actuel—Contrôle du Département—Rémunération des Officiers—Privilège d'affranchissement—Tarif—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Retards des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effets de la réduction—Système de la pesée—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers.
- 14.—Joseph D. Wells, Ecr., Maître de Poste à Jollicure, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes.
- 15.—W. C. Smith, Ecr., Maître de Poste à Shediac, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Nombre des Malles hebdomadaires.
- 16.—James Long, Ecr., Maître de Poste à Cocague, (Bureau de route.)
Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires.
- 17.—A. B. Smith, Ecr., Maître de Poste à Buctouche, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Sa nomination à cette charge.
- 18.—John W. Weldon, Ecr., Maître de Poste à Richibucto.
Son privilège d'affranchissement—Ses dépenses et rémunérations—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Nombre des Malles hebdomadaires.
- 19.—James Caie, Ecr., Maître de Poste à Chatham, Miramichi.
Arrangement Postal avec les États-Unis—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 20.—Le Maître de Poste à Newcastle.
Son privilège d'affranchissement—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires.
- 21.—T. M. Deblois, Ecr., Maître de Poste à Bathurst.
Etat actuel du Département—Plus de vitesse et de régularité pour les Malles—Rémunération des Officiers—Tarif—Emploi des feuilles de tems, (*time bills*)—Retards des Malles à Miramichi—Contrats et transport des Malles—Sa rémunération et son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange et le nombre de Malles hebdomadaires—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 22.—D. Stewart, Ecr., Maître de Poste à Dalhousie.
Rémunération des Officiers—Tarif—Almanac Postal—Routes de Poste—Route depuis Halifax jusqu'à Québec—Bureaux avec lesquels il échange—Son privilège d'affranchissement.
- 23.—Arthur Ritchie, Ecr., Maître de Poste à Campbellton.
Sa rémunération et son privilège d'affranchissement.

APPENDICE (U.)

Extraits des lettres des Maîtres de Poste.—Nouvelle-Ecosse.

- 1.—E. Murphy, Ecr., Maître de Poste à Bawdon, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Sa rémunération—Besoin d'un Bureau de Poste régulier.
- 2.—Nathaniel Smith, Ecr., Maître de Poste à Maitland, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureau de Route—Bureaux avec lesquels il échange—Tarif et nombre de Malles hebdomadaires—Mode du transport des Malles—Courriers.
- 3.—Jas. Ratchford, Ecr., Maître de Poste à Parrsboro'.
Routes de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 4.—E. De Wolf, Ecr., Maître de Poste à Wolfville, (Bureau de route.)
Malles plus fréquentes—Tarif—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Privilège d'affranchissement—Le Bureau de Poste transféré à Kentville—Inconvéniens des arrangemens actuels—Il devrait y avoir un Bureau de Poste régulier à Wolfville—Mode de transport des Malles.
- 5.—John T. Hutchinson, Ecr., Maître de Poste à Kentville.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureau de route—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers.

- 6.—John Morton, Ecr., Maître de Poste à Cornwallis, (Bureau de route.)
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Effet de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Établissement à Halifax.
- 7.—Thomas Spurr, Ecr., Maître de Poste à Bridge Town, (Bureau de route.)
Malles journalières entre Halifax et St. Jean—Bureau de Poste proposé à *Indian Beach*—Amélioration dans le Département—Rémunération des Officiers—Tarif—Effets de la réduction—Lettre incluse relativement à une Malle journalière, en ligne directe, entre Halifax et St. Jean—Mode de Comptabilité—Bureau de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Transport des Malles—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 8.—Samuel Cowling, Ecr., Maître de Poste à Annapolis.
Exécution des contrats de Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Sa rémunération et son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires—Mode de transport des Malles—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 9.—Henry Stewart, Ecr., Maître de Poste à Digby.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureau de routes—Bureaux avec lesquels il échange—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 10.—Collin Campbell, Ecr., Maître de Poste à Yarmouth, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre de Malles hebdomadaires—Mode de transport—Contrôle sur les Courriers.
- 11.—Henry G. Farish, Ecr., Maître de Poste à Yarmouth.
Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Frais de Port sur Papiers-Nouvelles—Date de sa nomination—Malles journalières à Shelburne—Sa rémunération—Nombre de lettres envoyées et reçues dans l'année—Effets de la réduction des frais de port—Améliorations désirables dans les routes de Poste.—Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureau de route—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 12.—Thos. Ogilvy Geddes, Ecr., Maître de Poste à Barrington, (Bureau de route.)
Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité.
- 13.—Robert R. Thompson, Ecr., Maître de Poste à Shelburne, Comté de Yarmouth.
Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 14.—Thomas B. Calkin Ecr., Maître de Poste à Liverpool, Comté de la Reine.
Retards des Malles—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 15.—Charles Godfrey, Ecr., Maître de Poste à Lunenburg.
Route de Poste—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et Mode de transport—Contrôle sur les Courriers.
- 16.—J. S. Wells, Ecr., Maître de Poste à Chester, (Bureau de route.)
Mode de comptabilité—Ses rémunérations—Bureaux avec lesquels il échange les Malles, etc.—Mode, etc., de transport des Malles.
- 17.—Samuel Moore, Ecr., Maître de Poste à Gay's River, Chemin Truro, (Bureau de route.)
Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 18.—John Cox, Ecr., Maître de Poste à Stewinacke, (Bureau de route.)
Son privilège d'affranchissement.
- 19.—John Ross, Ecr., Maître de Poste à Truro, Comté de Colchester.
Tarif uniforme—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Rémunération des Officiers—Ses émolumens, devoirs et dépenses—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 20.—Jno. Crowe, Ecr., Maître de Poste à Londonderry, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération.
- 21.—J. G. Purdy, Ecr., Maître de Poste à West Chester, (Bureau de Routes.)
Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.
- 22.—J. W. Smith, Ecr., Maître de Poste à Amherst.
Transport des Malles amélioré—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et transport des Malles—Contrôle sur les Courriers—Sa rémunération.
- 23.—John Huestis, Ecr., Maître de Poste à Wallace, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers.

- 24.—W. McConnell, Ecr., Maître de Poste à Tatamagouche, Comté de Colchester, (Bureau de route.)
Mode de comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 25.—D. Ross, Ecr., Maître de Poste à Earltown, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureau de Routes—Nombre des Malles qu'il échange chaque semaine, etc.—Tarif—Mode de transport.
- 26.—J. C. Nash, Ecr., Maître de Poste à la Rivière St. Jean, (Bureau de route.)
Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires.
- 27.—A. P. Ross, Ecr., Maître de Poste à Pictou.
Malle Américaine de tous les jours—Correspondance par d'autres voies que par la Poste—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Défense contre le transport illégal des lettres—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 28.—J. McKenzie, Ecr., Maître de Poste à New Glasgow, Comté de Pictou, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers et leur rémunération—Besoin d'un Bureau de Poste régulier.
- 29.—Angus Gillis, Ecr., Maître de Poste à Arisaig, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Tarif—Lettres qui sont envoyées très-souvent, etc.
- 30.—Robert N. Henry, Ecr., Maître de Poste à Antigonish, Comté de Sydney.
Réduction des frais de port en allant et venant de la Grande-Bretagne—Sa rémunération, etc.—Routes Postales—Correspondances par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Son Privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre de Malles hebdomadaires—Contrôle sur les Courriers—Leurs routes—Mode de transport et compensations.
- 31.—Hugh McDonald, Ecr., Maître de Poste à Sherbrooke, (Bureau de route.)
Routes Postales—Rémunération des Courriers—Correspondance par d'autres voies que par la Malle—Tarif—Effets de la réduction—Système de la pesée—Frais de port sur Papiers-Nouvelles—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 32.—R. M. Cutler, Ecr., Maître de Poste à Guysborough, (Bureau de route.)
Son privilège d'affranchissement—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Nombre des Malles hebdomadaires—Mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération.
- 33.—W. Clough, Ecr., Maître de Poste à Plaister Cove, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Sa rémunération—Retards des Malles—Son privilège d'affranchissement—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des Malles hebdomadaires et mode de transport—Bureaux de routes—Contrôle sur les Courriers.
- 34.—John D. Tremain, Ecr., Maître de Poste à Port Hood (Bureau de route.)
Importance du Bureau de Port Hood—Routes par où devrait passer la Malle—Sa rémunération—Manière de fixer les frais de port dans le Comté—Chemins—Rémunération des Maîtres de Poste et Courriers—Transport de la Malle—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.
- 35.—Wm. McKeen, Ecr., Maître de Poste à Mabou, (Bureau de route.)
Bureaux de routes—Rémunération—Mode de fixer les frais de port et de faire les Malles—Chemins—Mode de Comptabilité—Echange de Malles—Leur nombre chaque semaine—Transport des Malles—Contrôle sur les Courriers et leurs rémunérations.
- 36.—H. Taylor, Ecr., Maître de Poste à Margarie, Cap Breton, (Bureau de route.)
Mode de Comptabilité—Bureau de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre de Malles chaque semaine et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leur rémunération—Son privilège d'affranchissement.
- 37.—R. H. Martin, Ecr., Maître de Poste à Sydney, Cap Breton.
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre de Malles chaque semaine et mode de transport—Contrôle sur les Courriers—Leurs rémunérations.
- 38.—D. G. Rigby, Ecr., Maître de Poste à North Sydney, Cap Breton, (Bureau de route.)
Son privilège d'affranchissement.

APPENDICE (V.)

Extraits des lettres du Maître-Général des Postes.—Isle du Prince-Edouard.

- 1.—Mrs. Elizabeth Campbell, Maitresse de Poste à Charlotte Town.
Mode de Comptabilité—Bureaux de routes—Rémunération des Maîtres de Poste—Echange des Malles—Tarif, etc.—Mode de transport—Nomination—Contrôle sur les Courriers—Leurs salaires.
- 2.—Chas. McClayen, Ecr., Maître de Poste à George Town.
Son privilège d'affranchissement.
- 3.—A. Leslie, Ecr., Maître de Poste à Souris.
Son privilège d'affranchissement.

5.—David Cousins, Ecr., Maître de Poste à New London.
 Ses rémunérations—Mode de Comptabilité—Bureaux avec lesquels il échange, etc.—Tarif—Nombre des
 Malles chaque semaine et mode de transport—Contrôle sur les Courriers.

APPENDICE (W.)

Extraits des lettres des Editeurs et Propriétaires de Papiers-Nouvelles et autres Publications Périodiques, au sujet des frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets.—Provinces Inférieures.

- 1.—E. F. Gilbert, Ecr., Editeur du *Woodstock Times*, (N.-B.) Woodstock.
- 2.—John Simpson, Ecr., Propriétaire du *Fredericton Royal Gazette*, (N.-B.) Frédéricion.
- 3.—Edmund Ward, Ecr., Editeur du *Fredericton Sentinel*, (N.-B.) Frédéricion.
- 4.—MM. Lewis W. Durant et Cie., Editeurs du *St. John Chronicle*, (N.-B.) St. Jean.
- 5.—A. W. Smith, Ecr., Editeur du *St. Andrews Standard*, (N.-B.) St. André.
- 6.—Hon. J. Howe, Propriétaire du *Halifax Nova Scotian*, (N.-E.) Voir Appendice (R.) No. 2.
- 7.—MM. Gossip et Coade, Propriétaires du *Halifax Times*, (N.-E.)
- 8.—E. A. Moody, Ecr., Editeur du *Lunenburg Colonial Churchman*, (N.-E.) Halifax.
- 9.—John Miles, Ecr., Editeur du *Pictou Mechanic and Farmer*, (N.-E.) Pictou.
- 10.—James D. Hazard, Ecr., Editeur du *Charlotte Town Royal Gazette*, (I. P. E.) Charlotte Town.

APPENDICE (X.)

Extraits des lettres des Officiers du Département, relativement à l'affranchissement officiel et aux frais de port.—Provinces Inférieures.

- 1.—Capitaine J. Tryon, 23e Régiment, Assistant-Secrétaire Militaire, (N.-B.) Frédéricion.
- 2.—W. H. Robinson, Ecr., Assistant-Commissaire-Général, Frédéricion, (N.-B.)
- 3.—Le Bureau des Officiers de chaque Département de l'Ordonnance, St. Jean, (N.-B.)
- 4.—John S. Morris, Ecr., Commissaire des Terres de la Couronne et Arpenteur-Général, Halifax, (N.-E.)
- 5.—John C. Haliburton, Ecr., Greffier du Conseil Législatif de la Nouvelle-Ecosse, Halifax.
- 6.—A. G. Blair, Ecr., Assistant-Secrétaire Militaire, Halifax, (N.-E.)
- 7.—Lieut.-Colonel John Bazalgette, Député-Quartier-Maître-Général des Forces dans la Nouvelle-Ecosse, Halifax.
- 8.—H. Hewitson, Ecr., Député-Commissaire-Général, Halifax, (N.-E.)
- 9.—Lieut.-Colonel R. Jones, K. H., Officier Commandant les Ingénieurs Royaux, Halifax, (N.-E.)
- 10.—Lieut.-Colonel A. C. Mercer, Officier Commandant l'Artillerie Royale, Halifax, (N.-E.)
- 11.—H. Ince, Ecr., Gardien des Magasins, Halifax, (N.-E.)
- 12.—J. Elliot, Ecr., Chirurgien des Forces, Halifax, (N.-E.)
- 13.—L'Honorable J. H. Haviland, Secrétaire Provincial, Charlotte Town, (I. P. E.)
- 14.—R. Hodgson, Ecr., Procureur-Général, Charlotte Town, (I. P. E.)
- 15.—L'Honorable J. Spencer Smith, Trésorier de l'Isle du Prince-Edouard.

APPENDICE AU RAPPORT.

(A.) No. 1.

APPENDICE (A.)

No. 1.

Première Cir-
culaire Géné-
rale.

Première Circulaire Générale, adressée aux per-
sonnes de toutes classes dans chacune des Provinces
de l'Amérique Britannique du Nord.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, Novembre, 1840.

MONSIEUR,—Conformément aux ordres des Com-
missaires de l'Enquête sur les Bureaux de Poste, j'ai
l'honneur de soumettre à votre attention l'objet que le
Gouvernement a eu en nommant cette Commission, et
qui est de "*vous enquérir et faire rapport sur l'état
du Bureau des Postes dans l'Amérique Britannique
du Nord, la manière dont il est administré, le
salaire des Officiers, les frais de port, les améliorations
des Routes de Poste et sur toutes autres choses
qui peuvent être soumises à une Enquête pleine et
entière,*"—et de vous prier de vouloir bien, pour leur
information, me faire connaître les vues que vous en-
tendez sur tous les sujets qui vous paraîtront être du
ressort de la présente Enquête.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant Serviteur,
CHRIST'R DUNKIN.
Secrétaire de la Commission.

A.....

No. 2.

No. 2.

Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

Seconde Circulaire Générale, adressée à une
grande partie des personnes auxquelles la Circulaire
précédente a été envoyée.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Relativement à la lettre Circulaire
que conformément à l'ordre de la Commission d'En-
quête sur le Bureau des Postes, j'ai eu l'honneur de
vous adresser le du mois dernier, les Commis-
saires pensent que les informations qu'ils demandent sur
certains points, qui sont le sujet de l'Enquête dans
laquelle ils sont engagés, peuvent être obtenues d'une
manière plus facile par des réponses à la série de
questions ci-jointe, auxquelles ils prennent respectueu-
sement la liberté d'attirer votre attention. Vous me
rendriez service en numérotant vos réponses de manière
à correspondre aux questions auxquelles elles pourront
avoir rapport.

En vous soumettant ainsi les questions ci-annexées,
je suis particulièrement prié d'ajouter que ce n'est
nullement dans l'intention de vous prescrire la forme
précise des réponses qu'elles suggèrent. Les Com-
missaires seront heureux d'avoir votre opinion de quel-
que manière qu'il vous plaise l'exprimer sur tout sujet
qui pourra avoir rapport à cette Enquête.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
Votre très obéissant Serviteur,

CHRIST'R DUNKIN.
Secrétaire de la Commission.

A.....

QUESTIONS.

1.—Avez-vous quelques suggestions à offrir dans la
vue d'améliorer les Communications Postales intérieures
de ces Provinces; ou les relations Postales de ce pays
avec les Etats-Unis?

2.—Voulez-vous avoir la bonté de donner votre
opinion sur l'étendue de la Correspondance qui est
maintenant envoyée par d'autres voies que par la Malle;
les routes où cette pratique, autant que vous le savez,
est le plus suivie, et les raisons qui, suivant vous, enga-
gent les personnes à envoyer leurs lettres par ces voies?

3.—Quelle est votre opinion sur les taux actuels des
frais de port dans cette Province? Pensez-vous qu'ils
sont raisonnables ou non?—Si ces frais de port ne
sont point raisonnables, voulez-vous avoir la bonté
d'exposer vos vues sur un changement de tarif?

4.—Etes-vous d'opinion qu'une réduction dans les
frais de port tendrait à augmenter la Correspondance
par la voie des Malls?—S'il en est ainsi voulez-vous
faire connaître à la Commission vos vues sur le sujet,
d'une manière aussi détaillée que vous le jugerez à
propos?

5.—Pensez-vous que le système de taxer les lettres
suivant leur pesanteur (comme on le fait aujourd'hui
dans le Royaume-Uni) pourrait être avantageusement
substitué au mode actuel de lettre simple, double,
etc. etc.?

6.—Connaissez-vous les frais maintenant exigés
pour le transport, par la Malle, des Papiers-Nouvelles et
autres ouvrages périodiques?—Si vous les connaissez,
croyez-vous qu'il puisse y avoir quelque objection au
taux de ces frais ou au mode de paiement ou à l'un et
l'autre, et voulez-vous exprimer votre opinion généra-
lement sur le sujet?

7.—Etes-vous d'opinion que les propriétaires de
journaux ou autres publications périodiques dans l'Amé-
rique Britannique du Nord, peuvent raisonnablement
exiger, du service public, que le transport en soit gra-
tuit?—Si vous le pensez, veuillez nous dire pourquoi?

8.—Connaissez-vous les usages qui sont suivis dans
les pays étrangers relativement au transport, par voie
de Malls, des journaux et autres publications périodi-
ques; si vous les connaissez, veuillez nous dire ce
qu'ils sont?

No. 3.

No. 3.

**Circulaire adressée aux Propriétaires ou Editeurs
de Journaux ou autres publications périodiques dans
les diverses Provinces.** Circulaire aux
Editeurs, etc.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Relativement à la Lettre Circulaire
que, conformément à l'ordre de la Commission d'En-
quête sur le Bureau des Postes, j'ai eu l'honneur de
vous adresser le du mois dernier, les Commissaires

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

pensent que les informations, qu'ils demandent sur le transport, par la Poste, des journaux et autres imprimés périodiques, peuvent être obtenues d'une manière plus facile par les réponses que des intéressés peuvent faire aux questions ci-jointes. J'ai, en conséquence, reçu instruction de vous les soumettre, et de vous prier de vouloir bien me faire parvenir les réponses aux questions auxquelles vous jugerez à propos de répondre.

Je suis spécialement prié d'ajouter, qu'en vous soumettant cette série de questions, les Commissaires n'entendent nullement vous empêcher de donner à vos réponses la forme que vous jugerez à propos, sur tous les sujets qui seront du ressort de la Commission; toutes les suggestions que vous voudrez bien faire seront reçues avec la plus grande considération.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R. DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A

QUESTIONS.

1.—Quel journal ou publications périodiques publiez-vous; et où les publiez-vous?—Si vous en publiez plus qu'un, voulez-vous bien le dire, et répondre à la présente question ainsi qu'aux questions suivantes par chacune d'eux séparément (en autant que cela se pourra faire)?

2.—Quand a-t-il été établi?

3.—Combien de fois par semaine est-il publié; dans quelle langue; à quels termes—faisant une distinction entre le prix du journal lui-même et les frais de Poste que vous exigez des abonnés qui le reçoivent par la Poste?

4.—De quelle grandeur est-il?

5.—Combien de copies en envoyez-vous par la Poste à vos abonnés dans les Provinces et Isles Britanniques de l'Amérique du Nord?

6.—Combien de copies envoyez-vous dans les Etats-Unis?

7.—Combien de copies exemptes des frais de port envoyez-vous aux Maîtres de Poste?

8.—Combien de "copies d'échange" envoyez-vous par la Poste dans les Provinces?

9.—Combien dans les Etats-Unis?

10.—Combien de copies envoyez-vous en Europe par les paquebots de Sa Majesté, par la voie d'Hali-fax, et combien par la voie des Etats-Unis?

11.—Combien recevez-vous par la Poste de "journaux d'échange" venant des Provinces?

12.—Combien en recevez-vous des Etats-Unis?

13.—Voulez-vous avoir la bonté de dire sur quels taux vous payez le Député-Maître-Général des Postes pour le transport de votre journal; aussi le mode de paiement, si c'est par trimestre ou autrement, si c'est avant ou après le service?

14.—Quels frais de port payez-vous pour les "copies d'échange" mises à la Poste dans les Provinces, et combien pour les "journaux d'échange" reçus des Etats-Unis?—Savez-vous si les frais de port payés sur ces derniers sont Américains ou Provinciaux?

15.—Depuis combien de tems payez-vous le taux actuel pour le transport de votre journal; et avez-vous jamais payé des taux différens et d'une autre manière?

16.—Désapprouvez-vous les arrangemens actuels pour le transport de votre journal, soit sous le rapport du montant payé, soit sous le rapport du mode de paiement?—Si vous les désapprouvez, ayez la bonté de nous dire vos objections, et suggérer les améliorations qui vous sembleraient bonnes, pour le transport des *Magasins*, *Revue*s et Pamphlets comme pour celui des journaux?

17.—Etes-vous d'opinion que les propriétaires des journaux ou autres publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord, peuvent raisonnablement exiger que le service public les exempte de frais de port—si vous êtes de cette opinion, voulez-vous dire pourquoi?

18.—Connaissez-vous les usages que l'on suit dans les pays étrangers pour le transport par la Poste des journaux et autres publications périodiques; si vous les connaissez, voulez-vous bien dire ce qu'ils sont?

No. 4.

No. 4.

CIRCULAIRE adressée aux Chefs de Départemens Civils et Militaires dans les diverses Provinces.

Circulaire au
Chefs de Dé-
partemens.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Conformément aux instructions des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, j'ai à vous prier de vouloir bien leur fournir, sur les frais de port officiels, les informations que vous pouvez convenablement donner en répondant aux questions suivantes:—

1.—Quel est le montant des frais de port officiels que votre Département a payé pendant l'année expirée le 5 Juillet dernier?

2.—A quel Bureau ou Bureaux de Poste ont-ils été payés?—Si c'est à plusieurs, ayez la bonté de dire le montant payé à chaque Bureau.

3.—Ces sommes donnent-elles en moyenne le coût annuel de la correspondance dans votre Département?

4.—De quelle manière le Bureau de Poste tient-il les comptes de frais de port de votre Département;—à quelle époque sont-ils payés—exige-t-on quelque chose et combien pour tenir les comptes? trouvez-vous quelque objection à ces frais de compte?

5.—Regardez-vous comme incompatible, sous quelque rapport, avec les intérêts du service public la coutume de payer les frais de port officiels?—Si c'est le cas, dites vos objections et veuillez exprimer à la Commission l'opinion que vous entretenez sur le système d'affranchissement officiel.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R. DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

CIRCULAIRE adressée aux divers Maîtres de Poste de l'Établissement de Québec, au sujet des émolumens et des dépenses de leur charge.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES,
Montréal, Novembre, 1840.

MONSIEUR,—J'ai à vous prier de me transmettre sous le plus court délai possible, pour l'information des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, un état du salaire et des émolumens que vous avez reçus comme Maître de Poste à _____, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier; faisant une distinction des diverses sources de votre revenu. Vous voudrez bien aussi sous le chapitre de "observations" faire connaître le montant des dépenses que vous avez encourues pendant la même période pour gage de Commis, loyer de Bureau, etc.

Les Commissaires désirent savoir en outre si vous remplissez personnellement les devoirs de votre charge ou si vous en laissez la conduite à un Assistant.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

Au Maître de Poste de.....

CIRCULAIRE adressée aux Maîtres de Poste des Établissements de Québec et d'Halifax, au sujet de leur privilège d'affranchissement.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES,
Montréal, Février, 1841.

MONSIEUR,—Conformément aux ordres de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, j'ai à vous prier de vouloir bien me transmettre, aussitôt qu'il vous sera convenable, les réponses aux questions suivantes :

1.—Combien de lettres ou paquets, envoyez-vous tous les ans par la Poste, autant que vous pouvez en juger, en vertu de votre privilège d'affranchissement?

2.—Combien en recevez-vous?

3.—Combien de journaux recevez-vous tous les ans exempts de frais de port?

4.—Combien considérez-vous que vous vaut tous les ans en argent votre privilège d'affranchissement, pour les journaux comme pour les lettres envoyées et reçues?

5.—Quelle somme voudriez-vous recevoir tous les ans comme compensation de la perte de votre privilège actuel d'affranchissement?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

Au Maître de Poste de.....

RÉQUISITION faite au Député-Maître-Général des Postes à Halifax, pour des Rapports et États relatifs à la condition du Département du Bureau des Postes placé sous ses soins.

[NOTE.—Le Député-Maître-Général des Postes à Québec, étant l'un des Membres de la Commission, il a paru inutile de lui adresser une lettre. Toutes les réquisitions adressées à M. Howo ont été censées lui être aussi adressées, en autant qu'elles pouvaient le regarder.]

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 3 Novembre, 1840.

MONSIEUR,—Conformément aux ordres des Commissaires, récemment nommés par Son Excellence le Gouverneur-Général, pour instituer une Enquête et faire un Rapport sur l'état du Bureau des Postes de l'Amérique Britannique, j'ai à vous prier, comme le Principal Officier du Département dans le Bas-Canada, de vouloir bien fournir des informations sur les points qui suivent, et sur lesquels les Commissaires croient qu'il est nécessaire de les obtenir sous le plus court délai possible.

1.—Copie de votre Commission et de toutes les Instructions que de tems à autre vous pouvez avoir reçues pour votre conduite dans le Département qui est sous vos soins.

2.—Un état de l'étendue territoriale de votre juridiction, et la nature précise de votre charge actuelle dans chacune des Provinces Inférieures; indiquant entr'autres choses le pied sur lequel est placé le Département des Postes dans l'Isle du Prince-Edouard.

3.—Un état détaillé des diverses sources de votre revenu officiel; indiquant le montant (salaire, commission, agence, privilège de journaux, allocations pour Bureaux, etc.) que vous avez retiré de chacune d'elle séparément, pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

4.—Un état de la nature et teneur de chacune des diverses classes de nominations dans le Bureau subordonnées à la vôtre; indiquant aussi la nature des émolumens de chaque classe, et la source d'où ils viennent.

5.—Un état indiquant les noms et les situations de tous les employés dans les Bureaux de Poste sous vos soins dans les Provinces de la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Isle du Prince-Edouard respectivement; l'époque de l'établissement de chacun de ces Bureaux et le nom des Maîtres de Poste qui en ont la charge—la date de leur nomination—le nom de leurs cautions—le montant du cautionnement—la nature et le montant de leurs divers émolumens—le nombre et les noms de tous les Commis et autres employés dans chaque Bureau de Poste et la nature et le montant de leurs émolumens respectifs.

6.—Copie du cautionnement des Maîtres de Poste.

7.—Copie de toutes les instructions permanentes données aux Maîtres de Poste et maintenant en force avec un état particulier sur le privilège d'affranchissement dont ils jouissent et les limitations, s'il y en a, à l'exercice de ce privilège.

8.—Une carte indiquant la position de tous les Bureaux de Poste sous vos soins—la distance (par milles) et le nombre de voyages faits chaque semaine d'un Bureau à l'autre.

9.—Un état de tous les Bureaux de Poste établis pendant les trois dernières années; indiquant si l'on a refusé d'accorder pendant cette période l'établissement

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

de quelques nouveaux Bureaux et si l'on a refusé, en quel endroit ; les raisons de ce refus, et la formule requise pour la demande de nouveaux Bureaux.

10.—Un état de tous les contrats pour transport des Malles dans votre juridiction, indiquant le nom des Entrepreneurs, et le nom et le montant de leurs cautions respectives—les routes entreprises par chacun d'eux—les Bureaux à servir sur la route—la distance (en milles) à parcourir—la vitesse par mille—et le tems accordé pour faire tout le service—le nombre de voyages chaque semaine—le mode de transport—si c'est par diligences ou autres voitures—à cheval ou à pied, ou si c'est par bateaux-à-vapeur ou bateaux-à-voiles, si c'est par eau—le taux de paiement pour ce transport, la date et la durée de chaque contrat—et les forfaitsures imposées pour chaque négligence à remplir ponctuellement quant au tems, etc.

11.—Y a-t-il dans votre juridiction quelques routes qui sont servies sans contrats? S'il y en a, il en faut un état indiquant ces routes, les parties qui le servent, et en général tous les termes de service tels que ceux que l'on exige dans le cas des routes pour lesquels il y a des contrats réguliers.

12.—Copie de la formule des contrats de Malle actuellement en usage.

13.—Copie de toutes les instructions permanentes données aux Entrepreneurs.

14.—Un état relatif au degré de ponctualité avec laquelle les contrats sont remplis, les mesures prises pour assurer cette ponctualité et exiger les forfaitsures en cas de négligence. Un pareil état sur les arrangemens pris pour le service des routes pour lesquelles il n'y a pas de contrats réguliers.

15.—Comme il est compris que certaines routes ou Bureaux dans la Nouvelle-Ecosse ne sont point portés sur l'Établissement régulier, mais ont été établis et sont maintenus par des octrois Provinciaux, il est requis un état qui fasse voir aux Commissaires quels sont les routes ou Bureaux qui sont ou qui ont été tenus sur ce pied ; avec une explication complète du plan précis suivant lequel chacun d'eux est ou sont tenus.

16.—Si l'on a suivi le même système dans le Nouveau-Brunswick ou l'Isle du Prince-Edouard, ou s'il y a des routes ou des Bureaux dans aucune des Provinces qui sont dans votre juridiction qui ne sont point portés sur l'Établissement régulier, les Commissaires désirent que vous vouliez bien leur fournir toute information sur le sujet de manière qu'ils puissent le comprendre parfaitement.

17.—Un état du revenu net (aussi correct que l'on pourra le constater ou l'évaluer) de chaque route de Poste, comparé avec les dépenses du transport de la Malle.

18.—Un état indiquant jusqu'à quel point les habitans des Provinces dans votre juridiction sont, dans votre opinion, satisfaits des arrangemens actuels de leur communications Postales ; les Districts, s'il y en a, dans lesquels on a fait des plaintes ; les demandes faites ; les routes que vous considérez demander le plus de commodités ; et le caractère et l'étendue des commodités que vous croirez à propos d'accorder.

19.—Quelles sont vos relations officielles avec le Département de Terre-Neuve et des Bermudes ; quelle est la nature et l'étendue des communications Postales entre ces Provinces et celles qui sont placées sous vos soins immédiats, et quel est le caractère des comptes que vous tenez avec le Département de ces Isles ?

20.—Jusqu'à quel point pensez-vous qu'entre ces Provinces et les Isles que l'on vient de mentionner on se sert d'autres voies que celles de la Poste pour le

transport des journaux et des lettres ? et quelles sont les améliorations, s'il en est besoin, que vous suggériez pour cette branche du service ?

21.—Quel est le caractère des communications Postales entre St. André (N. B.) et Robbinstown dans les Etats-Unis ; comment le Maître de Poste de St. André est-il payé pour le soin de sa correspondance ; tient-il compte avec le Bureau Général des Postes à Washington ou le Maître de Poste à Robbinstown et prélève-t-il les frais de port américains sur les lettres allant aux Etats-Unis ou en revenant ?

22.—Comment sont tenus dans votre juridiction les comptes de frais de port américains ; sont-ils tenus à part des frais de port britanniques ; sinon quel est l'arrangement à cet égard ?—Comment s'obtient le crédit pour frais de port sur lettres-mortes sur les lettres des Etats-Unis ?

23.—Les Commissaires recevraient avec plaisir toute suggestion que vous pourrez faire au sujet des communications Postales avec les Etats-Unis.

24.—Copie des tableaux de Bureaux de Poste, indiquant les distances d'un endroit à un autre, et le taux des frais de port, avec un état particulier de la règle en usage pour les frais de port sur lettres mises de nouveau dans les Malles.—En exige-t-on de nouveau le paiement dans chaque Bureau, ou bien est-ce seulement pour la distance réelle comme si elles n'eussent point été replacées dans les Malles ?

25.—Un état des noms de tous les journaux publiés dans votre juridiction ; le nom de leurs propriétaires ou éditeurs respectifs ; le nombre de fois qu'ils paraissent par semaine ; le nombre de chacun d'eux mis à la Poste sous le privilège du Député-Maître-Général des Postes ; le prix exigé chaque année pour chaque papier ; et le prix par année exigé pour le nombre entier qui sort de chaque établissement.—L'état devrait aussi indiquer si "les papiers d'échange" c'est-à-dire les journaux publiés dans la Province et échangés par leurs propriétaires respectifs sont soumis à aucun frais de port, et s'ils le sont, quels sont-ils ?

26.—Un état semblable au sujet des pamphlets et autres publications périodiques (autres que les journaux) envoyés par la Poste.

27.—Jusqu'à quel point, suivant vous, les propriétaires de journaux et autres publications périodiques aiment-ils ces arrangemens ; s'ils n'en sont pas contents, que croyez-vous qu'ils désirent ; et quelle serait la mesure raisonnable et praticable qui causerait un contentement général ?

28.—Un état sur la condition générale de votre Département, suivant la formule ci-incluse (marquée A,) pour les trois années expirées le 5 Juillet dernier ; avec toutes autres informations sous le chapitre de "observations" qui pourront mettre les Commissaires mieux en état de comprendre cet état.

29.—Un état indiquant le montant des frais de port payés dans chaque Province qui se trouve dans votre juridiction pendant chacune des années ci-dessus mentionnées, par les divers Départemens Civils, et Militaires et par les Conseils et les Assemblées Législatives ; indiquant aussi comment sont prélevés les frais de port dans chaque Département etc.

30.—Une explication sur les pertes qui paraissent avoir été faites par le Bureau Général des Postes sur les paiemens faits à la Caisse Militaire à même les revenus des Bureaux de Poste des Provinces Intérieures ?

31.—Un état (conforme aux états et estimations les plus corrects que vous ayez) du nombre total des lettres circulant annuellement dans les Bureaux de

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(A.)

Poste de votre charge, avec un état semblable pour les journaux venant des Etats-Unis; ceux qui viennent de la Grande-Bretagne et ceux qui sont publiés dans les limites de votre charge.

32.—Jusqu'à quel point pensez-vous que dans votre arrondissement les lettres, journaux et autres publications périodiques sont envoyés et transmis par d'autres voies que par la Malle ?

33.—Un exposé général des vues que vous entretenez sur les convenance de reviser le tarif des frais de port actuellement exigés, suggérant les plans qui, selon votre expérience et vos connaissances, devront produire le plus de contentement au public et maintenir les ressources u Département.

Les Commissaires savent qu'il vous est impossible de donner réponses immédiatement à toutes ces questions, j'ai, en conséquence, à vous prier de vouloir bien

me transmettre vos réponses dans l'ordre qui vous conviendra le mieux, ne retardant point celles qui peuvent se faire promptement pour préparer celles qui exigent plus de tems. Il serait à propos que les Commissaires fussent informés, aussitôt que possible, de l'époque vers laquelle vous pensez que toutes ces réponses seront prêtes.

J'ai encore à vous informer qu'il a été pris des mesures pour rencontrer les dépenses qu'il sera peut-être nécessaire de faire pour vous permettre de transmettre avec promptitude les documens demandés.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Vôtre très obéissant Serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

John Howe, Ecr. Dép. M. P. Gén.
etc., etc., etc., Halifax, N. E.

Appendice (F.)

26 Mars.

(A.)

INCLUSE A.

ETAT sur la condition du Département du Bureau des Postes dans les limites de l'arrondissement du Député Maître-Général des Postes à Halifax, pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840; indiquant le nombre de Bureaux sur l'établissement,—le nombre de milles de routes de Poste,—le nombre de milles parcourus chaque semaine par la Poste,—le montant payé pour le transport des Malles,—le montant payé pour salaire au Député-Maître-Général des Postes et ses Sous-Députés et Assistans,—le montant payé pour papeterie, impressions, annonces et autres dépenses incidentes,—le nombre des lettres mortes Britanniques et Provinciales,—le revenu brut,—le revenu net, et le revenu transmis à Londres.

| Année expirée le 5 Juillet, | Nombre de Bureaux. | Nombre de Milles de routes de Poste établies. | Nombre de milles parcourus par la Poste chaque semaine. | Montant payé | Montant payé | Nombre des lettres mortes Britanniques et Provin- ciales. | Revenu brut fait de lettres mal adressées ou surchargées. | Revenu net suivant les comptes du Trimestre. | Montant re- mis au Bureau Général des Postes à Londres. |
|-----------------------------|--------------------|---|---|---|--|---|---|--|---|
| | | | | pour gages des Courriers et transport des Malles. Argent courant. | pour salaires, etc. etc., etc. Argent courant. | | | | |
| 1838. | | | | | | | | | |
| 1839. | | | | | | | | | |
| 1840. | | | | | | | | | |

Observations.

OUTRE les demandes contenues dans la lettre ci-dessus les suivantes furent subséquemment faites :—

16 Nov., 1840.

Un état indiquant le montant du revenu (composé de divers items sur frais de port de *Lettres non-payées*, sur *Lettres payées envoyées*, sur *Lettres reçues* et sur les *Lettres venues par eau*) de chacun des Bureaux dans votre arrondissement chaque année, et aussi le montant des frais de port des *Lettres mal adressées envoyées*, et des *Lettres mortes* prélevés annuellement dans chacun des dits Bureaux pour les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

23 Déc., 1840.

Relativement à la 22e question, j'ai à vous prier de vouloir bien dire comment s'obtient le crédit pour les frais de port sur lettres mortes provinciales et américaines dus sur les lettres des Etats-Unis.

J'ai encore à vous prier qu'en outre des informations demandées par la 31e question, vous vouliez bien fournir à la Commission, avec autant d'exactitude que vous le pourrez faire, un état du nombre de lettres passant tous les ans dans les Bureaux de Poste de votre

arrondissement payant chacun les taux qui y sont maintenant en force.

Conformément aux Instructions des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, j'ai à vous prier de vouloir bien, aussitôt que vous le pourrez convenablement, donner des informations sur les questions suivantes, relatives au transport par la Poste des publications périodiques et autres imprimés qui ne tombent point dans la catégorie des journaux :—

24 Déc., 1840.

1.—Un état conforme aux meilleures estimations que vous pouvez avoir du nombre total des publications périodiques (autres que les journaux) mis à la Poste dans les Etats-Unis, et circulant annuellement dans les limites de votre arrondissement; avec un état semblable pour les pamphlets et autres imprimés qui ne tombent point dans la catégorie des publications périodiques.

2.—Quels sont les frais de port anglais imposés sur ces publications périodiques; et le Département fait-il quelque distinction entre les publications périodiques américaines proprement dites et les impressions américaines de publications périodiques anglaises.

Appendice
(F.)

26 Mars

(A.)

3.—Quels sont les frais de port anglais payés sur les Pamphlets, etc. (autres que des productions périodiques) apportés des États-Unis par la Malle.

4.—Un état aussi exact que vous le pourrez du nombre total des publications périodiques autres que des journaux mis à la Poste dans la Grande-Bretagne et circulant chaque année par la Poste dans les limites de votre arrondissement, avant l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale; avec un état relatif aux pamphlets ou qui ne sont pas des publications périodiques.

5.—Des états semblables pour l'époque qui s'est écoulée depuis l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale.

6 Mars, 1841.

Relativement à la 29e question, dans ma lettre du 3 Novembre, au sujet des frais de port officiels, j'ai encore à vous prier de vouloir bien dire quels sont les Départemens publics dans chacune des Provinces qui sont sous vos soins, qui jouissent du *privilege d'affranchissement*, en vertu de quelle autorité et à quelle époque, au meilleur de votre connaissance, ce privilège a-t-il été accordé à ces Départemens et la quantité moyenne des correspondances que chacun d'eux affranchit par année, *vuant que vous pouvez en juger*; et le montant des frais de port que le revenu des Bureaux de Poste perd en conséquence.

No. 8.

No. 8.

Troisième Cir-
culaire aux
Maîtres de
Poste.

CIRCULAIRE adressée aux Maîtres de Poste de tous les Bureaux de Poste réguliers et d'un grand nombre de Bureaux de route sur l'Établissement de Halifax.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 24 Février, 1841.

MONSIEUR,—J'ai ordre des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, de vous adresser les questions suivantes, relativement à certains points sur lesquels ils désirent surtout avoir les informations les plus étendues que vous puissiez fournir; et j'ai à vous prier de vouloir bien me transmettre, sous le plus court délai possible, les réponses que vous y ferez, numérotées de manière à correspondre aux diverses questions auxquelles elles ont rapport.

1.—Le Bureau de Poste qui est sous vos soins, est-il directement en compte avec le Bureau Général de la Poste à Halifax?—Sinon avec quel autre Bureau; à quelle époque; et sous quelle forme?

2.—Y a-t-il quelques Bureaux de Poste réguliers qui tiennent ces comptes avec votre Bureau au lieu de les tenir directement avec celui d'Halifax?—S'il en est ainsi, veuillez nommer ces Bureaux et dire à quelle époque et sous quelle forme sont rendus ces comptes; comment vous les examinez et en rendez compte au Bureau duquel vous relevez?

3.—Y a-t-il quelques Bureaux de route ou lieu de dépôt de lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste qui tiennent ces comptes avec votre Bureau?—S'il y en a, veuillez bien les nommer ainsi que le Maître de Poste ou la personne qui en a la charge; et dites qui a nommé ces Maîtres de Poste, si c'est le Délégué-Maître-Général des Postes à Halifax, vous-même ou quelque autre Maître de Poste; et quand?

4.—Quelle est la nature et l'étendue de votre contrôle sur ces Maîtres de Poste dans les Bureaux de route en ce qui regarde l'administration générale de leur Bureau?

5.—Quelle rémunération reçoivent-ils; et à combien croyez-vous que se monte la valeur annuelle que chacun reçoit en émolumens de toute espèce?

6.—A quelle époque et sous quelle forme leurs comptes sont-ils rendus; comment sont-ils examinés dans votre Bureau; et de quelle manière en rendez-vous compte au Bureau dont vous relevez?

7.—Savez-vous s'il existe quelques Bureaux de route qui tiennent leurs comptes avec ces Maîtres de Poste de Bureau de route et non avec vous directement?—S'il y en a, veuillez donner à la Commission les informations que vous pouvez avoir à cet égard?

8.—Quels sont les Bureaux de Poste réguliers, et les Bureaux de route ou lieux de dépôts de lettres non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels vous échangez les Malles?—Veuillez dire (suivant la formule indiquée au tableau marqué A,) la distance qu'il y a entre chacun d'eux et votre Bureau, les frais de port exigés, le nombre de Malles que vous échangez avec chacun d'eux toutes les semaines, et le jour ou les jours où vous les envoyez et recevez ordinairement?

9.—Par quelle route chacun de ces Bureaux sont-ils servis; de quelle manière le Courrier remplit-il sur chaque route le service des Malles, à pied ou à cheval, en waggon, diligence ou autre voiture; et quelle est la vitesse ordinaire?

10.—Y a-t-il quelques Bureaux de route avec lesquels vous êtes en relation qui échangent leurs Malles directement les uns avec les autres?—S'il y en a, veuillez donner à la Commission toutes les informations que vous pouvez fournir, relativement aux frais de port exigés, et aux arrangemens généraux qui président à cet échange direct des Malles?

11.—Avez-vous quelque contrôle sur les Courriers qui parcourent quelques-unes des routes dans votre voisinage?—Si c'est le cas, sur quelles routes; et jusqu'à quel point pouvez-vous régler sur ces routes les heures du départ, le degré de vitesse, la rémunération, etc.?

12.—Quel salaire reçoivent les Courriers qui sont sous votre contrôle; par qui et de quelle manière sont-ils payés?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

Au Maître de Poste à.....

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

(A.)

Appendice (F.)

Incluse A.—Voici Question 8:

Appendice (F.)

| | | | | | | | |
|----------|---|--|---|---|--|---|------------|
| 26 Mars. | Bureau de Poste et Bureaux de route ou lieux de dépôts pour lettres non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de change les Malles. | Sa distance (en mille) de chacun des dits Bureaux. | Frais de port exigés à chacun des dits Bureaux. | No. des Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | Jour ou Jours de la semaine où les Malles de chacun des dits Bureaux sont expédiées. | Jour ou Jours de la semaine où les Malles de chacun des dits Bureaux sont reçues. | REMARQUES. |
| (B.) | | | | | | | |

26 Mars. (B.)

No. 9.

No. 9.

Perception des frais de port des Etats-Unis St. André, N.-B.

Lettres adressées aux Maîtres de Poste de St. André et St. Jean, N.-B., au sujet de la perception des frais de port des Etats-Unis.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE BUREAU DES POSTES.
Montréal, 16 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—J'ai ordre des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de vouloir bien, aussitôt que vous le pourrez, me transmettre pour leur information un état du montant des frais de port des Etats-Unis, perçus au Bureau de Poste de St. André durant l'année expirée le 30 Septembre, 1840, suivant la formule ci-annexée.

Les Commissaires désirent savoir en outre la proportion que vous pensez avoir été payée sur les lettres des Etats-Unis proprement dites, faisant une distinction de celles qui partent pour l'Europe ou qui en viennent; et aussi jusqu'à quel point, dans votre opinion, les communications par la vapeur, récemment établies avec la Grande-Bretagne par la voie d'Halifax, ont eu l'effet de diminuer le nombre des lettres de cette dernière classe.

J'ai, etc.,

(Signé,) CHRISTOPHER DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A. G. F. Campbell, Ecr., P. M.,
etc., etc., etc., St. André, N.-B.

Incluse.

ETAT des frais de port des Etats-Unis prélevés au Bureau de Poste de St. André, N.-B., pendant l'année expirée le 30 Septembre, 1840.

| Pendant le Trimestre | Brut. | A DÉDUITS | | Net. |
|--------------------------|-------|----------------------------|-----------------|------|
| | | Pourvoyées et surechargées | Lettres Mortes. | |
| Expiré le 31 Déc., 1839. | | | | |
| " 31 Mars, 1840. | | | | |
| " 30 Juin, 1840. | | | | |
| " 30 Sept., 1840. | | | | |

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE BUREAU DES POSTES.
Montréal, 20 Avril, 1841.

MONSIEUR,—J'ai ordre des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de vouloir bien me transmettre, au plus vite, les réponses aux questions suivantes:—

1.—Les frais de port américains, dont vous tenez compte au Bureau Général des Postes à Washington, sont-ils, par vous, chargés contre les Maîtres de Poste à l'intérieur et par eux portés en compte *séparément des frais de port anglais*, ou sont-ils tous deux confondus ensemble dans les comptes du Département?

2.—Dans tous les cas, veuillez *expliquer clairement* en quelle manière sont tenus vos comptes à cet égard; avec combien de Maîtres de Poste à l'intérieur, et quels ils sont, vous tenez ces comptes; par quelle agence et quel moyen sont de fait prélevés les frais de port américains; et comment vous obtenez crédit pour les frais de port sur lettres mortes *provinciales et américaines*, dus sur les lettres venant des Etats-Unis.

3.—Sur la rémunération que, comme son comptable, vous recevez du Département à Washington, si vous en recevez toutefois, quelle proportion accordez-vous toujours ou quelquefois aux Maîtres de Poste qui prélevent ces frais de port pour vous; et comment cette rémunération leur est-elle remise?

Les Commissaires désirent avoir, de vous, toutes les informations que vous êtes en état de donner sur tout autre sujet et toutes les suggestions que vous êtes prêt à faire à l'égard de la perception des frais de port des Etats-Unis dans les Provinces Inférieures.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRISTOPHER DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A. G. F. Campbell, Ecr., M. P.,
etc., etc., etc., St. André, N.-B.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE BUREAU DES POSTES.
Montréal, 20 Avril, 1841.

MONSIEUR,—Les Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes me chargent de vous prier de vouloir bien me transmettre, aussitôt que vous le pourrez, les réponses aux questions suivantes:—

1.—Les frais de port américains, pour lesquels le Maître de Poste de St. André rend compte au Bureau Général des Postes à Washington, et qui sont chargés

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

contre vous ou que vous portez au compte des autres Maîtres de Poste de l'intérieur, et dont le Maître de Poste qui les reçoit rend compte, sont-ils distincts des frais de port anglais, ou sont-ils tous deux confondus ensemble dans les comptes du Département?

2.—Dans tous les cas, veuillez expliquer, *aussi clairement que vous le pourrez*, comment ces Maîtres de Poste tiennent les comptes de frais de port qu'ils perçoivent, et comment se font les remises; et dans les cas où ces frais de port ne seraient point reçues à part les frais de port anglais, comment on en tient crédit quand ils sont remis au Maître de Poste à St. André?

3.—De quelle manière les Maîtres de Poste qui ont à transporter des lettres venant des Etats-Unis peuvent-ils obtenir le paiement des frais de port sur les *lettres mortes provinciales et américaines*?

Les Commissaires désirent avoir de vous toutes les informations que vous êtes en état de donner sur tout autre sujet et toutes les suggestions que vous pouvez avoir à faire sur la perception des frais de port des Etats-Unis dans les Provinces Inférieures.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A John Howe, Ecr., fils, M. P.,
etc., etc., etc., St. Jean, N.-B.

No. 10.

Frais de port officiels et privilège d'affranchissement dans le Nouveau-Brunswick.

LETTRES adressées aux Maîtres de Poste à Frédéric-
ton et St. Jean, (N.-B.) au sujet des frais de port
officiels et du privilège d'affranchissement dans cette
Province.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 17 Avril, 1841.

MONSIEUR.—Je suis chargé par les Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de vouloir bien m'informer aussitôt que vous le pourrez convenablement, quels sont les Départemens Civils, dans le Nouveau-Brunswick, s'il y en a, qui jouissent maintenant du privilège d'affranchissement, ou la Malle transporte-t-elle leur lettres sans exiger de frais de port; en vertu de quelle autorité et à quelle époque (au meilleur de votre connaissance) ce privilège a été accordé à chaque Département, la quantité moyenne de la Correspondance (*autant que vous pourrez en juger*) affranchie par eux et pour eux, et le montant des frais que vous supposez perdus tous les ans pour le revenu des Bureaux de Poste.

Quant aux Départemens Civils, s'ils y en a, qui paient des frais de port sur leurs Correspondances j'ai de plus à vous demander un état indiquant les divers montans exigés à chacun d'eux par votre Bureau, pendant *chacune des trois années* expirées le 5 juillet dernier.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A W. B. Phair, Ecr., M. P.
etc., etc., etc. Frédéric-
ton, N.-B.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal 17 Avril, 1841.

MONSIEUR.—Je suis chargé par les Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de vouloir bien, aussitôt que vous le pourrez convenablement, me transmettre un état indiquant les divers montans payés au Bureau de Poste de St. Jean par chacun des Départemens Militaires dans le Nouveau-Brunswick pendant *chacune des trois années* expirées le 5 Juillet dernier.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

A John Howe, fils, Ecr. M. P.
etc., etc., etc. St. Jean, N.-B.

No. 11.

LETTRES demandant les blancs de formules dont on se sert dans les Bureaux de Poste à Frédéric-
ton et St. Jean, Nouveau-Brunswick.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUETE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 13 Avril, 1841.

MONSIEUR.—Je suis chargé par les Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de vouloir bien me transmettre, sous les plus court délai possible, copies de tous les blancs de formules, (tels que les feuilles de lettres, de route, feuilles mensuelles, extraits trimestriels, etc., etc., etc.) maintenant en usage dans votre Bureau.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur.

CHRIST'R DUNKIN,

A W. B. Phair, Ecr. M. P.
etc., etc., etc., Frédéric-
ton, N.-B.

et
J. Howe, fils, Ecr. M. P.
etc., etc., etc., St. Jean, N.-B.

APPENDICE B.

Commission de Hugh Finlay, Ecr., comme Député-
Maître-Général des Postes de la Province du
Canada.

Charles Comte de Tankerville et Henry Freder-
rick Lord Carteret, Maître-Général des Postes
dans les domaines de Sa Majesté en Europe,
on Afrique et en Amérique.

A tous ceux qui ces présentes verront:—SALUT.

Enregistré dans le Bureau des
Enregistrements à Québec, Mer-
credi le 15 Novembre, 1786, dans
le registre des lettres patentes
de Sa Majesté; lettres C. folio
77.

(Signé)

GEO. POWNALL.

ATTENDU que par Aste
du Parlement passé dans
la neuvième année du rè-
gne de la Reine Anne, le
Maître-Général de Postes
d'alors fut autorisé à nom-
mer les Députés-Maitres-
Généraux des Postes dans
tous les domaines de Sa Majesté; sachez qu'en vertu
des pouvoirs et autorité à nous conférés par Sa Très

Appendice
(F.)

26 Mars.

(A.)

No. 11:

Blancs de for-
mules en usage
aux Bureaux
de Poste dans
le Nouveau-
Brunswick.

(B.)

Commission
Hugh Finlay
Ecr., comme
Député-Ma-
ître-Général
des Postes
Canada.
7 Juillet, 17

Appendice (F.)

26 Mars.

(B.)

Excellente Majesté, Nous, Charles Comte de Tankerville et Henry Frederick Lord Carteret, ayant eu des preuves de la fidélité et de la loyauté de Hugh Finlay, Ecuyer, et de son habileté à administrer les Bureaux de Poste établis ou qui doivent être établis dans la Province du Canada de Sa Majesté, dans l'Amérique du Nord; et reposant une grande confiance en lui, nous nommons, députons, autorisons et choisissons par ces présentes le dit Hugh Finlay notre Député, pour les régir et administrer, pour avoir, posséder et exercer la charge de notre Député-Maitre-Général des Postes dans la dite Province de Sa Majesté, avec tous pouvoirs, privilèges, profits et autorités qui y sont attachés, durant notre bon plaisir, et sujet à telles conditions, arrangements, clauses, paiements, ordres et instructions qui seront fidèlement observés et remplis par le dit Hugh Finlay et par son ou ses Députés ou serviteurs, et qu'il recovra de tems à autre de nous ou du Maitre-Général des Postes du tems d'alors, par écrit signé de nous ou par nos ordres, excepté toujours et réservé en faveur de Sa Majesté et de ses Successeurs tout droit payable pour le transport de toutes lettres ou paquets conformément à aucun Acte Provincial qui a rapport en sus des dépenses nécessaires à l'administration des dites Postes. Et par ces présentes nous enjoignons à tous Officiers et autres personnes employées dans les Bureaux de Poste déjà établis dans la dite Province de Sa Majesté du Canada, de donner de tems à autre au dit Hugh Finlay compte de tous les deniers qu'ils recevront pour frais de port sur les lettres et paquets, et de lui obéir dans tous les choses qui auront rapport à leur charge et emplois respectifs; et afin que le dit Hugh Finlay soit plus en état de justifier la confiance que nous avons reposé en lui, nous lui donnons par les présentes plein pouvoir et autorité de congédier ou suspendre dans leurs fonctions respectives tel Député ou Députés qui sont ou qui seront employés dans l'administration d'aucun Bureau de Poste dans la dite Province de Sa Majesté, et qui dans l'opinion du dit Hugh Finlay se seront rendus coupables de négligence et mauvaise administration dans la

Appendice (F.)

26 Mars.

(B.)

charge qui leur aura été confiée, ainsi que de nommer et choisir pour remplir leur place telle autre personne ou personnes qu'ils trouveront convenables jusqu'à ce que notre bon plaisir soit connu. Et par les présentes nous accordons au dit Hugh Finlay vingt louis par cent sur le produit net des frais de port de lettres dans la dite Province du Canada, déduction faite de tous frais sur lettres mortes, des salaires des Sous-Députés et des autres dépenses, comme rémunération des peines et troubles que le dit Hugh Finlay rencontrera dans l'accomplissement de la charge que nous lui confions aussi longtems qu'il sera par nous employé comme notre Député.

EN FOI DE QUOI, nous les dits Charles Comte de Tankerville et Henry Frederick Lord Carteret, avons signé et fait apposer le Sceau de notre charge ce septième jour de Juillet, mil sept cent quatre-vingt-quatre, dans la vingt-quatrième année du règne de Sa Majesté.

Par ordre,

(Signé) { TANKERVILL,
CARTERET.

(Signé) ANTH. TODD, Secr.

Enr. C. G.

La Commission qui précède est une vraie copie de l'original enregistré et examiné par

(Signé) GEO. POWNALL.

Je certifie par ces présentes que ce qui précède est une vraie copie d'une entrée telle qu'elle est de record dans le Bureau des archives à Québec, dans le registre des Lettres Patentes de Sa Majesté, lettre C. folio 77.

Bureau du Secrétaire,
Québec, 13 Avril, 1841.

D. DALY, Secrétaire.

(C.)

APPENDICE (C.)

ÉTAT DU DÉPARTEMENT DU BUREAU DES POSTES DANS LES CANADAS ET LE NOUVEAU-BRUNSWICK, Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1824.

Etat du Département dans les Canadas et le Nouveau-Brunswick, 5 Juillet, 1824.

| | Nombre des Bureaux de Poste le 5 Juillet, 1824. | Milles de route de Poste établis le 5 Juillet, 1824. | Milles parcourus par la Poste chaque semaine. | Revenu Général et frais pour l'année expirée comme susdit. | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|--|---|--|----|---|---|----|----|-----------------|----|---|---|----|-----|---|---|----|
| | | | | Gages des Courriers. | | | Salaires, Commissions et Dépenses incidentes. | | | Lettres Mortes. | | | Revenu brut à déduire pour lettres mal adressées et surcharges. | | | Remis au Bureau Général des Postes à Londres, à compte sur l'année. | | |
| | | | | Argent Courant. | | | Argent Courant. | | | Argent Courant. | | | Argent Courant. | | | | | |
| £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | | | | |
| Sur laquelle il appartient au Nouveau-Brunswick, venant du côté Est de Frédéricton — inclusivement à déduire, | 72 | 2302 | 7728 | 6291 | 1 | 0 | 3567 | 17 | 6½ | 681 | 12 | 7 | 16211 | 10 | 1½ | 5686 | 2 | 2½ |
| | 3 | 310 | 620 | 1010 | 0 | 0 | 366 | 5 | 6 | 0 | 0 | 0 | 1707 | 3 | 2 | 300 | 0 | 0 |
| TOTAL dans les limites actuelles de la Jurisdiction du Canada, | 69 | 1992 | 7108 | 5281 | 1 | 0 | 3201 | 12 | 0½ | 681 | 12 | 7 | 14504 | 6 | 11½ | 5386 | 2 | 2 |

A.—On ne peut constater la proportion de cette somme provenant des Lettres Mortes dans le Département du Nouveau-Brunswick.

B.—Y compris le Nouveau-Brunswick pour environ £300 Bureau Général de Postes, Montréal, 5 Avril, 1841.

Compilé d'après des comptes trouvés parmi les papiers de M. Sutherland, qui a été Député-Maitre-Général des Postes jusqu'au mois d'Avril, 1823.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice (F.)

APPENDICE (D.)

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(D.) No. 1.

No. 1.

Lettre informant T. A. Stayner, Ecr., de sa nomination comme Député-Maitre-Général des Postes.

LETTRE adressée à T. A. Stayner, Ecr., l'informant de sa nomination comme Député-Maitre-Général des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord.

BUREAU GENERAL DES POSTES, 12 Décembre, 1827.

12 Déc., 1827.

MONSIEUR, — J'ai le plaisir de vous informer qu'à une assemblée tenue hier, il a plu à Sa Seigneurie, le Maitre-Général des Postes de vous nommer à la charge de Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord, sur la démission de M. Sutherland, qui est prié de vous remettre le sceau officiel et les documens qui ont rapport à cette charge, et il fournira les cautions nécessaires, résidant dans le pays, lesquelles donneront en faveur de la Couronne, conjointement et séparément avec vous, un cautionnement pour l'exécution fidèle des devoirs de votre charge.

La pénalité du cautionnement est de £4000; et quand il sera exécuté votre nomination sera confirmée par la commission ordinaire.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

F. FREELING, Secrétaire.

Thomas Allen Stayner, Ecr., Québec.

No. 2.

No. 2.

Sa Commission. 5 Avril, 1828.

COMMISSION de T. A. Stayner, Ecr., Député-Maitre-Général des Postes pour les Provinces du Canada et du Nouveau-Brunswick.

William Due de Manchester, Maitre-Général des Postes de Sa Majesté.

A tous ceux qui ces présentes verront, SALUT. —

ATTENDU que par Acte du Parlement, passé dans la neuvième année du règne de la Reine Anne, le Maitre-Général des Postes d'alors fut autorisé à nommer les Députés-Maitres-Généraux des Postes dans tous les Domaines de Sa Majesté; Sachez qu'en vertu des pouvoirs et autorité à moi conférés par Sa Très Excellente Majesté, moi, William Due de Manchester, ayant eu des preuves de la fidélité et de la loyauté à Sa Majesté de Thomas Allen Stayner, Ecr., et de son habileté à administrer les Bureaux de Poste établis ou qui doivent être établis dans les Provinces de Sa Majesté du Canada et du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique du Nord, et leurs dépendances, et reposant une grande confiance en lui, je nomme, autorise et choisis par ces présentes le dit Thomas Allen Stayner mon Député, pour les régir et administrer, pour avoir, posséder et exercer la charge de mon Député-Maitre-Général des Postes dans les dites Provinces de Sa Majesté, avec tous les pouvoirs, privilèges, profits et autorités qui y sont attachés, durant mon bon plaisir, et sujet à telles conditions, arrangements, clauses, paicimens, ordres et instructions, qui seront fidèlement observés et remplis par le dit Thomas Allen Stayner et par son ou ses Députés, ou serviteurs, et qu'il recevra de tems à autre de moi ou du Maitre-Général des Postes, du tems d'alors, par écrit signé de moi ou par mon ordre, excepté tous jours et réservé en faveur de Sa Majesté et de ses successeurs, tout droit payable pour le transport de toutes lettres ou paquets, conformément à aucun Acte Provincial qui y a rapport ou sus des dépenses né-

cessaires à l'administration des dites Postes; et par ces présentes j'enjoins à tous officiers et autres personnes employées dans les Bureaux de Poste déjà établis dans les dites Provinces de Sa Majesté du Canada et du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique du Nord, et leurs dépendances, de donner de tems à autre au dit Thomas Allen Stayner compte de tous les deniers qu'ils recevront pour frais de port, sur les lettres et paquets, et de lui obéir dans toutes les choses qui auront rapport à leurs charges et emplois respectifs; et afin que le dit Thomas Allen Stayner soit plus en état de justifier la confiance que j'ai reposée en lui, je lui donne par les présentes plein pouvoir et autorité de congédier ou suspendre dans leurs fonctions respectives tel Député ou Députés qui sont ou qui seront employés dans l'administration d'aucun Bureau de Poste dans les dites Provinces de Sa Majesté, et leurs dépendances, et qui, dans l'opinion du dit Thomas Allen Stayner, se seront rendus coupables de négligence, mauvaise administration dans la charge qui leur aura été confiée, ainsi que de nommer et choisir pour remplir leur place telle autre personne ou personnes qu'il trouvera convenables, jusqu'à ce que mon bon plaisir soit connu. Et par les présentes j'accorde au dit Thomas Allen Stayner, un salaire de cinq cents livres par année, à commencer de la date ci-jointe, comme rémunération des peines et troubles qu'il rencontrera dans l'accomplissement de la charge que je lui confie, aussi longtems qu'il sera par moi employé comme mon Député.

EN FOI DE QUOI, moi le dit William Due de Manchester, j'ai signé, et fait apposer le sceau de ma charge, ce cinquième jour d'Avril, mil huit cent vingt-huit, et dans la neuvième année du règne de Sa Majesté.

(Signé,) MANCHESTER.

Par ordre,

(Signé,) F. FREELING, Secrétaire.

No. 3.

No. 3.

INSTRUCTIONS données par William Due de Manchester Maitre-Général des Postes de Sa Majesté,

Instructions données au Député-Maitre-Général des Postes à Québec. 10 Mai, 1828.

A Thomas Allen Stayner, Ecuier, Député-Maitre-Général des Postes des Provinces du Canada et du Nouveau Brunswick.

Vous prêtez le serment d'office et vous vous qualifiez comme il est autrement pourvu par l'Acte de la neuvième de la Reine Anne, qui établit des Bureaux de Poste dans tous les Domaines de Sa Majesté.

Comme vous êtes responsable envers moi de la conduite de vos divers Députés, vous ne nommerez que des personnes qui seront connues par leur bonne réputation et leurs capacités, et vous exigerez d'eux un cautionnement suffisant en faveur de Sa Majesté, ainsi que pour garantir le paiement exact de tous les deniers qu'ils recevront pour port de lettres, et l'accomplissement fidèle et régulier de leurs devoirs; ayant en même tems soin qu'elles soient qualifiées conformément à l'Acte de la neuvième de la Reine Anne.

Vous m'en ferez connaître, aussitôt que vous le pourrez, les nominations que vous ferez de tems à autre pour remplir les vacances causées par la mort ou la démission de vos Députés.

Vous et vos Députés, dans les divers ports de mer situés dans votre arrondissement, aurez le plus grand

Appendice
(F.)

26 Mars

(D.)

soin possible à ce qu'à l'arrivée de tout navire les lettres soient, aussitôt que possibles, transmises aux divers Bureaux de Poste que vous aurez établis, et vous paierez au Commandant ou Capitaine ou toute autre personne à qui appartiendra le navire ou bâtiment qui les aura apportées un denier, argent sterling, pour chaque lettre ou paquet ainsi apporté, comme il est pourvu par l'Acte de la neuvième de la Reine Anne, chap. 10. sect. 16, lequel denier devra être ajouté, au frais de port légaux imposés par la 5e Geo. III, chap. 25, sect. 3 et 4.

Mais vous observerez qu'en vertu de l'Acte de la 39e du Roi, chap. 76, pour rendre plus sûr le transport des lettres venant par eau, etc., il doit être payé deux deniers par lettres aux Maîtres des navires qui apporteront les dits sacs scellés comme les leur auront remis les personnes qui sont autorisées à le faire dans le Bureau de Poste de l'endroit ou la ville d'où le dit vaisseau aura fait voile. Pour de plus amples détails sur la manière de recevoir et d'envoyer ces lettres vous consulterez les instructions spéciales à cet égard.

Pour la plus grande sûreté de toutes les lettres que vous ou vos Députés recevrez pour transmettre par les paquebots dans aucun autre port du continent Américain ou dans aucune Ile de l'Amérique ou en Angleterre, vous les ferez sceller dans différents sacs avec un billet sur chaque sac, indiquant le nombre de lettres et le montant des frais de port britanniques américains qui est dû sur icelles, et pour distinguer ces sacs les uns des autres, vous attacherez sur chacun d'eux un billet contenant le nom de la ville.

Les lettres venant de la Grande-Bretagne ou d'Irlande adressées à des personnes résidant dans votre District, mais que l'on ne peut trouver, et qui seront restées pendant trois mois dans votre Bureau ou dans aucun des Bureaux sous vos soins et qui auront été publiquement annoncées ou affichées dans un endroit apparent au dehors du dit Bureau, devront m'être renvoyées sous enveloppe, et l'on écrira en encre rouge sur chacune d'elles les raisons qui en ont empêché la remise; tel que "n'a pu être trouvé," "absent," "mort," "refusé;" et s'il y a quelques lettres qui soient par erreur envoyées à vos Bureaux elles doivent m'être immédiatement renvoyées, ayant soin d'écrire sur l'enveloppe extérieure "lettres envoyées par erreur."

Appendice
(F.)

26 Mars

(D.)

Vous ferez étamper avec soin sur le dos de toutes les lettres de chaque Bureau de votre arrondissement, le nom de la ville d'où elles viennent, et vous et vos Députés tiendrez un compte exact de montant des frais de port et du nombre de lettres reçues et envoyées par chaque Bureau de Poste dans votre District.

Vous tiendrez un compte juste et exact de tous deniers reçus et déboursés pour salaires et autres dépenses incidentes, et à l'expiration de chaque trimestre — savoir le 5 Juillet, 5 Octobre, 5 Janvier et 5 Avril, vous me transmettez aussitôt que vous le pourrez, un état général de ces comptes accompagné des pièces justificatives et vous attesterez le compte sous serment prêté devant une autorité compétente.

Vous ne manquerez pas de faire régulièrement vos remises à mesure que vous recevrez ces deniers au moins une fois par trimestre; les payant entre les mains du Commissaire-Général, et retirant un reçu de ce paiement que vous me transmettez à moi ou à mon Secrétaire.

Vous me ferez de tems à autre connaître votre opinion sur les changemens qui pourront tendre à l'avantage de la Correspondance et du revenu; et, dans les Districts qui sont sous vos soins, vous pourrez établir tels nouveaux Bureaux qui de tems à autre vous paraîtront avoir l'effet d'augmenter le revenu et la Correspondance et vous me ferez rapport.

Vous devrez, aussi souvent que vous le pourrez, m'envoyer des comptes de toutes les transactions importantes et de tous les événemens remarquables qui devront être, s'il est nécessaire, communiqués au principal Secrétaire d'Etat de Sa Majesté.

Vous observerez tous autres ordres et instructions que de tems en tems vous recevrez de moi ou de mon Secrétaire ou par mes ordres, et vous emploierez pareillement toute votre capacité et votre habileté à promouvoir le service de Sa Majesté suivant les vrais intérêts de la confiance que nous repons en vous.

Par ordre du Maître-Général des Postes de Sa Majesté.

(Signé,) F. FREELING, Secrétaire.

Bureau-Général des Postes,
10 Mai, 1828.

[Entré, T. L.]

117

Appendice (F.)

No. 4.

Appendice (F.)

26 Mars.

ETAT du Revenu du Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840, indiquant les diverses sources du Revenu.

26 Mars.

(D.) No. 4. Etat.—Emolumens du Député-Maitre-Général des Postes à Québec, pour les 3 années expirées le 5 Juillet, 1840.

(D.) No. 4.

| SOURCES DE REVENU. | ANNÉES EXPIRÉES. | | |
|--|------------------|------------------|------------------|
| | 5 Juillet, 1838. | 5 Juillet, 1839. | 5 Juillet, 1840. |
| SALAIRE—£500 Sterling,—à 4s. 4d. par piastre,..... | £ 576 | £ 576 | £ 594 |
| SALAIRE—£500 Sterling,—à 4s. 4d. par piastre, depuis le 6 Juillet, 1839, jusqu'au 5 Octobre, 1839—un trimestre,..... | s. 18 | s. 18 | s. 5 |
| Depuis le 6 Octobre, 1839, jusqu'au 5 Juillet, 1840 trois trimestres, à 4s. 2d. par piastre, } £144 4s. 7d. | d. 6 | d. 6 | d. 5 |
| ALLOCATIONS pour papeterie à £30 Sterling, à 4s. 4d. par piastre, DITTO, do. do. do. à 4s. 4d. par piastre, depuis le 6 Juillet, 1839 jusqu'au 5 Octobre, 1839, un trimestre,..... £8 13s. 1d. | 34 12 4 | 34 12 4 | 35 13 1 |
| Depuis le 6 Octobre, 1839, jusqu'au 5 Juillet, 1840, trois trimestres, à 4s. 2d. par piastre,.. } £27 0s. 0d. | ... | ... | ... |
| Reçu en vertu de son privilège, pour le transport par la Poste des Journaux et Pamphlets,..... | 2,522 14 2 | 2,489 7 1 | 2,635 8 0 |
| PROVENANT de son agence comme percepteur des frais de port des Etats-Unis, pour le Département du Bureau des Postes à Washington,..... | 540 6 8 | 555 11 8 | 603 10 10 |
| COMMISSION allouée par les propriétaires des paquebots américains à voile et à vapeur, sur les frets d'argent prélevé dans les Canadas, (5 pour cent pour le trouble et la responsabilité de tenir les comptes et de remettre les deniers.)..... | ... | 33 16 6 | 125 6 10 |
| | 3,674 11 8 | 3,690 3 1 | 3,994 3 4 |
| | | | 3,690 3 1 |
| | | | 3,674 11 8 |
| Argent courant,..... | ... | ... | 11,358 18 1 |
| Argent Sterling,—à 4s. 2d. par piastre,..... | ... | ... | 9,465 15 1 |

Sur les sommes ci-dessus mentionnées, il paraît que

- £1,748 1s. 7d. courant, ont été reçus comme salaire.
- 104 17s. 9d. " pour achat de papeterie pour le Bureau de Québec.
- 7,647 9s. 3d. " reçu de diverses personnes en vertu de son privilège des Journaux.
- 1,699 9s. 2d. " reçu du Bureau Général des Postes des Etats-Unis pour avoir perçu les frais de port américains.
- 159 0s. 4d. " reçu des propriétaires des paquebots marchands américains à New-York.—Cette source de revenu n'existe plus cependant.

£11,358 18s. 1d. *Courant.*
Ou 9,465 15s. 1d. *Sterling.*

Bureau-Général des Postes, }
Montréal, 29 Décembre, 1840. }

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

No. 5.

No. 5.

Etablissement du Député-Maitre-Général des Postes, à Québec, 5 Juillet, 1840.

ETAT de l'Etablissement du Député-Maitre-Général des Postes.

MONSIEUR,—Je prends la liberté de vous transmettre, pour l'information de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, un état de l'Etablissement du Bureau du Député-Maitre-Général des Postes, le 5 Juillet dernier, indiquant, (excepté le mien,) les salaires et le temps de service des personnes qui y sont employées.

Comme le salaire des Commis dans mon Bureau est en raison de leur tems de service, je penso qu'il est juste de joindre à cet état une copie de l'autorisation du Bureau Général à cet égard.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant Serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

A Christ'r Dunkin, Ecr.
etc., etc., etc.

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

ETABLISSEMENT du Bureau du Député-Maitre-Général des Postes à Québec, le 5 Juillet, 1840.

| Noms. | Emploi. | Salaire, Argent Sterling. | Tems de Service. | REMARQUES. |
|--|---|---------------------------|--|---|
| Wm. Griffin, E. S. Frear, G. E. Griffin, | Commis on Chef, 1er Commis, 2e Commis, | £200 £150 £100 | 8 1/2 années 2 1/2 années 2 1/2 années | Pas d'autres émolument; voir la lettre du Député-Maitre-Général des Postes ci-annexée—en date du 7 Mai, 1841. Il a le papier inutile du Bureau comme émolument, la valeur en est d'environ £12 par année. |
| Smith & Han | Gardien du Bureau et Messenger, | £52 | | |

T. A. STAYNER,
D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Montréal, 7 Mai, 1841. }

**BUREAU GENERAL DES POSTES,
31 Juillet, 1838.**

MONSIEUR,—Au sujet de votre lettre du 28 Avril dernier, je suis chargé par le Maitre-Général des Postes de vous transmettre pour votre information et règle de conduite, copie d'une lettre des Lords de la Trésorerie, contenant l'autorisation donnée par leurs Seigneuries à la nomination de deux autres Commis dans l'Etablissement du Bureau de Poste de Québec avec l'échelle suivante des salaires, savoir :—

| | |
|--------------|-----------------|
| 1er Commis, | £130 par année. |
| Après 2 ans, | 150 " |
| Après 7 " | 200 " |
| 2me Commis, | 70 " |
| Après 2 ans, | 100 " |
| Après 5 " | 150 " |

Leurs Seigneuries permettent en même tems à M. Griffin, le Commis-on-chef de votre Bureau, d'être porté au maximum du salaire de £200 par année, après qu'il aura complété ses sept années de service, avec l'entente que ceci ne formera pas une règle générale pour les autres Officiers inférieurs pour compter leurs années de service.

Je suis, Monsieur,
Votre très humble et obéissant serviteur,

THOS. LAWRENCE

T. A. Stayner, Ecr., etc.
Québec.

**BUREAU DE LA TRÉSORERIE
21 Juillet, 1838.**

MILORD,—Les Lords Commissaires de la Trésorerie de Sa Majesté ont pris en considération la lettre de Votre Seigneurie en date du 7 courant, demandant la sanction de ce Bureau de la nomination de deux autres Commis dans le Bureau de Poste à Québec, que vous avez faite, avec les salaires ci-dessous mentionnés, savoir :—

| | |
|--------------|-----------------|
| 1er Commis, | £130 par année. |
| Après 2 ans, | 150 " |
| Après 7 " | 200 " |
| 2me Commis, | 70 " |
| Après 2 ans, | 100 " |
| Après 5 ans, | 150 " |

Et dans laquelle vous suggérez que M. Griffin, le Commis-en-Chef du dit Bureau et qui y est employé depuis près de sept ans, mais qui n'a servi que pendant trois ans dans sa charge actuelle de Commis-en-chef, soit porté au maximum du salaire de deux cents louis par année quand il aura complété ses sept années de service officiels, et j'ai à vous donner l'autorisation de ce Bureau pour la nomination, de deux autres Commis dans l'Etablissement du Bureau de Poste de Québec, avec l'échelle de salaire proposée par la lettre de votre Seigneurie.

Leurs Seigneuries consentent aussi à ce que le salaire de M. Griffin soit porté à deux cents louis par année; mais Leurs Seigneuries désirent qu'il soit bien entendu qu'ils ne veulent point admettre comme règle générale, dans le Bureau de Québec, que les employés dans aucune situation inférieure aient droit de compter ainsi leurs années de service.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
— Votre très obéissant Serviteur,

A. Y. SPEARMAN,

Au Très Honble. le Maitre-Général des Postes, etc.

No. 6.

No. 6.

INSTRUCTIONS GENERALES adressées aux Inspecteurs des Bureaux de Poste en Canada par le Député-Maitre-Général des Postes.

**BUREAU GENERAL DES POSTES,
Montréal, 13 Janvier, 1841.**

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à la Commission, copie de mes Instructions générales aux Inspecteurs des Bureaux de Poste du Haut-Canada, du mois de Juin, 1835, époque où l'on nomma des Inspecteurs pour l'Etablissement du Canada; et je prends la liberté d'ajouter que les mêmes Instructions ont été données à l'Inspecteur du Bas-Canada.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant Serviteur,

T. A. STAYNER.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc.

**BUREAU GENERAL DES POSTES,
Québec, 22 Juin, 1835.**

MONSIEUR,—Il est nécessaire qu'en vous nommant comme j'ai fait, en vertu de l'autorisation de Sa Seigneurie le Maitre-Général des Postes, à la charge d'Inspecteur des Bureaux de Poste pour le Haut-Canada, je vous indique sous forme d'Instructions générales les devoirs très importants que vous avez à remplir dans votre nouvelle situation, et auxquels il est essentiel que vous consacriez toute votre attention, afin que le Gouvernement ne soit point désappointé dans l'attente qu'il avait en créant des Inspecteurs pour ces Provinces; savoir, qu'ils aideront l'Officier-en-chef du Département à Québec dans toute chose qui pourrait tendre à étendre et augmenter les avantages que procurent les Bureaux de Poste, de manière que cette Institution marche de front avec les progrès et la civilisation dans le pays, et qui pourrait le mettre en état de faire mieux fonctionner le mode qui existe déjà ou qui pourra ci-après être introduit dans le système des Postes, et faire exécuter d'une manière plus fidèle et plus rigoureuse les devoirs qu'ont à remplir les diverses personnes employées dans le Bureau des Postes. Avec ces obligations devant les yeux, je vais maintenant porter à votre attention les choses les plus importantes qui vont être confiées à vos soins, et

Instructions Générales aux Inspecteurs des Bureaux de Poste en Canada.

22 Juin, 1835.

Autorisation du Bureau Général des Postes à Londres.
1 Juillet, 1838

lettre de la Trésorerie au Maitre-Général des Postes.
1 Juillet, 1838

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

que vous devez vous considérer tenu d'examiner avec attention ; promettant que, si je le trouve nécessaire, je vous adresserai de tous à autre d'autres instructions ou que je modifierai celles que je vous donne aujourd'hui, suivant que les circonstances pourront l'exiger.

Les limites de votre District doivent être pour le présent comme suit :—

Depuis Kingston inclusivement jusqu'aux extrémités Ouest et Nord du Haut-Canada.

Dans les limites susdites vous aurez à surveiller le fonctionnement des Postes et la conduite des Maîtres de Poste dans l'administration de leurs Bureaux, etc.

Pour vous mettre en état de remplir la première partie de vos devoirs, il vous sera donné copie des contrats de Malles maintenant en force, et vous devez avoir soin à ce qu'en autant que l'état des chemins et les autres circonstances le permettront, les conditions de ces contrats soient strictement accomplies par les Entrepreneurs ; exigeant dans les cas de négligence le paiement des amendes et pénalités, et exerçant la discrétion qui vous est laissée de me renvoyer la décision des cas où il s'élèvera des doutes.

Vous exigerez que les feuilles de route, dans votre District, vous soient remises sous enveloppe par les Maîtres de Poste à l'extrémité des routes, au lieu de l'être à moi comme cela a eu lieu jusqu'aujourd'hui.

Vous me ferez un rapport succinct et général, le 5e jour de chaque mois, sur la manière dont les Malles ont été transportées sur chaque route, faisant connaître en même tems les amendes qu'il vous a paru nécessaire d'imposer. Vous devez vous rappeler que votre ordre pour l'imposition de ces amendes doit être adressé au Maître de Poste qui est chargé du paiement de la route. Je profite de cette occasion pour remarquer que le mode actuellement suivi pour le transport des Malles sur la grande route entre Montréal, Kingston, Toronto et Niagara, par la voie des diligences, n'est nullement satisfaisant parce que l'on a trouvé que les Entrepreneurs consultaient plutôt l'avantage des passagers que l'exactitude et la célérité des Malles. Je voudrais que, conjointement avec M. Griffin, l'Inspecteur pour le Bas-Canada, vous vous appliquiez à trouver quelque autre mode de transport pour les grandes Malles, et à constater si, suivant le plan suivi entre Québec et Montréal, il ne serait pas possible, sous des termes raisonnables, de faire transporter cette Malle dans des voitures attelées d'un ou de deux chevaux, exigeant que les conducteurs soient eux-mêmes les gardiens de la Malle et aient l'intelligence et la respectabilité convenables à cet emploi. Les abus qui me paraissent venir du système actuel semblent très grands entre Montréal et Kingston, et il serait à propos d'effectuer d'abord un changement dans cette partie de la route.

En passant les contrats de Malles, vous aurez soin qu'outre la copie de l'instrument que vous devez garder et celle que vous devez laisser à l'Entrepreneur, je puisse en avoir aussi une.

Pour faciliter les références, vous devez enre gistrer ces contrats de Malles dans un livre, et me prévenir au moins quatre mois d'avance de la fin d'un contrat, afin qu'il soit pris des mesures pour le renouveler. Il peut être nécessaire de dire ici quelques mots sur le mode d'effectuer les contrats pour le transport des Malles. Règle générale, j'ai toujours annoncé publiquement des demandes de soumissions, acceptant toujours les offres les plus basses lorsque celui qui les faisait était une personne respectable et que les cautions étaient solvables ; mais il peut y avoir des cas où ce ne serait pas consulter les intérêts du Bureau des Postes et ceux du public que d'accepter les offres les plus basses ; par exemple, je ne donnerais pas un

contrat pour le transport de la Malle à une personne qui aurait un mauvais caractère, qui serait adonné à l'intempérance, bien qu'il fit des offres plus basses que celle d'un homme jouissant d'un bon caractère. Je n'accepterais pas non plus les offres d'un homme qui, dans des contrats précédents, n'aurait pas donné satisfaction.

Je préfère, quand on peut le faire avec avantage, continuer les engagements déjà pris avec des personnes qui ont donné satisfaction comme Entrepreneurs ou Courriers plutôt que d'employer des hommes nouveaux, et qui ont leurs devoirs à apprendre. Pour les contrats peu importants des routes de traverses, je ne considère pas qu'il est toujours nécessaire de demander publiquement des soumissions, on peut très souvent faire, avec avantage pour le public, des arrangements privés, et il peut souvent arriver qu'il n'y ait pas un tems suffisant pour donner ces annonces au public.

Vous devriez regarder comme d'une bonne politique, en faisant les contrats pour le transport des Malles, d'accorder un prix qui mettrait la partie contractante en état de remplir ses engagements d'une manière respectable. Quand les Entrepreneurs ne sont point suffisamment payés ils emploient des chevaux inférieurs, des Conducteurs ou des Courriers incapables, et quand le service ne se fait pas, ils l'attribuent aux chemins. Votre propre jugement et votre expérience doit vous montrer le milieu qui se trouve entre ruiner un Entrepreneur par une rémunération insuffisante et le payer d'une manière exorbitante ; vos observations peuvent vous apprendre aussi que le prix accordé pour le transport des Malles, dans une partie de votre District, peut ne pas convenir dans une autre. Vous avez en conséquence à exercer votre jugement avec beaucoup de soins dans les affaires de cette nature.

Vous devez prendre garde à ce que les jeunes gens employés dans le transport des Malles sur les routes de traverse, ne soient pas âgés de moins de 16 ans, et qu'ils soient intelligents, sobres et honnêtes. Sur les grandes routes j'ai toujours exigé des hommes faits comme Courriers ou Conducteurs des diligences qui portent les Malles.

Comme les chemins sont améliorés et pourront permettre que les Malles soient transportées avec plus de vitesse, vous aurez soin de me suggérer les changemens qui pourront être avantageux et praticables ; vous examinerez aussi les contrats actuels et vous verrez si les prix payés par le Département sont justes et raisonnables, et s'ils ne le sont point, vous préparerez les changemens qui pourront être introduits avec avantage lorsque les contrats en force seront expirés.

Vous verrez à ce que les voitures de la Malle soient pourvues de boîtes, tel qu'il est stipulé dans les contrats, pour la protection des sacs ; et vous imposerez des amendes aux Entrepreneurs lorsqu'ils négligeront d'observer cette condition si avantageuse.

Toutes les fois qu'il sera possible, excepté quand vous aurez reçu instruction de décider la chose vous-même, vous soumettrez, avant de les passer, les contrats de Malle à ma considération et à mon approbation. Vous devrez accompagner ces offres d'un état demandant l'approbation pour l'offre qui, sous tous les rapports, vous paraît la plus avantageuse au Gouvernement, et donnant, comme de raison, vos raisons quand vous rejeterez des offres plus basses pour en accepter de plus élevées.

Vous tâcherez de vous mettre au fait du caractère des Maîtres de Poste aussi bien que des Commis ou Assistans qu'ils emploient dans leurs Bureaux, et vous m'en informerez aussitôt que vous vous apercevrez

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

qu'il y a besoin de réformer quelque chose dans le Bureau. Vous examinerez souvent les livres des Malles reçues et expédiées dans les divers Bureaux, et vous verrez à ce qu'ils soient tenus d'une manière convenable; que les feuilles (*bills*) reçus soient numérotés et déposés, et que les Maîtres de Poste et leurs Assistans comprennent bien leurs instructions et remplissent leurs devoirs à tous égards.

App. (D.) Nos.
13, 14, 15 et 22.

Constater si chaque Maître de Poste a la suite complète des ordres et Circulaires du Département avec les livres d'Instructions aux Députés-Maîtres de Poste, l'almanac du Bureau des Postes, les tableaux etc., surtout si le tableau C. est complet.

Vous assurer si les Maîtres de Poste composent leurs feuilles de lettres reçues avec les frais de port portés sur ces lettres, aussi bien que les frais de port sur lettres envoyées payées, et expédiées comme de celles reçues non payées.

Vous devrez insister à ce que, dans chaque Bureau, il y ait une boîte à lettres pour la réception des lettres à toute heure. Voir à ce que les Maîtres de Poste sachent bien comment agir avec les lettres mises dans leur boîte à lettres et qui ne peuvent point être expédiées faute du paiement des frais de port—voir l'article 31 au livre des Instructions et l'article ajouté à la fin du même livre sur le sujet ci-dessus mentionné.

App. (D.) No.
13.

Voir à ce que les Maîtres de Poste sachent bien comment agir avec les lettres refusées ou les lettres mortes. La négligence de quelques-uns des Députés par rapport aux lettres refusées nous cause beaucoup de trouble. Ils les mettent quelques fois sous enveloppe à l'adresse du Député-Maître-Général des Postes au lieu de les mettre à l'adresse du Bureau à Québec.

App. (D.) Nos.
13 et 14.

Les articles 14 et 15 dans le livre des Instructions et l'ordre du Département No. 15 sont suffisamment explicites à cet égard et les Députés n'ont qu'à les étudier.

Voir à ce que les Maîtres de Poste sachent que les frais de port des États-Unis soient exclus de leurs comptes avec le Bureau Général des Postes, excepté quand ils se créditent pour les lettres mortes qu'ils envoient à la fin de chaque trimestre.

Voir à ce que la clef des Malles et le cadenas réservé soient bien gardés, c'est-à-dire qu'ils soient aux soins du Maître de Poste lui-même, de manière que personne ne puisse y avoir accès sans y être autorisé. Je considère ce règlement comme d'une grande importance.

Faire sentir aux Maîtres de Poste la nécessité d'employer du bon papier à enveloppe pour faire les paquets des Malles, et les mettre à l'abri des dommages auxquels ils sont exposés dans les mauvais chemins, et insister à ce qu'ils emploient de la bonne cire et qu'ils impriment convenablement sur chaque paquet leur cachet d'office.

Insister à ce que chaque Maître de Poste ait une enseigne sur laquelle soient inscrits ces mots: "Bureau de Poste."

Insister également à ce que tous les Maîtres de Poste tiennent leurs étampés et leur sceau officiels en bon ordre, et leur faire également sentir l'importance de marquer leurs lettres d'une manière apparente et lisible, devoir que quelques Maîtres de Poste ne négligent que trop souvent: chaque Bureau doit être pourvu de balances et poids pour peser les paquets.

Toutes les annonces de Bureaux de Poste qui sont pour l'information du public, doivent être affichées dans le vestibule, dans la salle ou sur la porte du Bureau de Poste. Les heures du Bureau doivent aussi être annoncées au public de la même manière et vous devez faire remarquer que les lettres non réclamées sont annoncées en la manière voulue par les Instructions.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Je serais très content si vous pouviez établir parmi les Maîtres de Poste un plan uniforme pour conserver les ordres et les Circulaires du Département, car je trouve très souvent, quand je transporte la propriété des Bureaux de Poste, qu'une partie de ces ordres manquent ou sont si mutilés qu'ils ont besoin d'être renouvelés. J'aimerais à les voir collés dans un ordre régulier dans un livre tenu à cette fin.

Bientôt, quand vous aurez acquis plus d'expérience dans vos devoirs, j'aurai beaucoup de plaisir à vous consulter sur l'avantage qu'il pourrait y avoir si l'on établissait un système d'amendes pour punir la négligence de certains Maîtres de Poste à conserver toutes les choses qui appartiennent au Bureau de Poste et qui leur ont été confiées.

App. (D.) No.
13.

Quant aux réglemens généraux, relatifs aux heures de Bureaux qui sont contenues dans les Instructions données aux Députés-Maîtres de Poste, article No. 24, vous fixerez le tems pour transiger les affaires publiques dans chaque Bureau de votre District ayant égard, autant que possible, aux circonstances particulières de la ville ou de l'endroit (où le Bureau peut être placé) relativement au départ et à l'arrivée des Malles, en consultant les exigences des habitans; en cela, votre connaissance et votre propre expérience n'a pas manqué de vous faire voir que, dans plusieurs parties du pays, surtout dans les campagnes où il y a bien peu de personnes qualifiées pour remplir les devoirs de Maître de Poste et où la personne qui accepte la charge ne le fait ordinairement plutôt pour obliger les voisins et amis que par considération de la modique rémunération qu'il en retire, il serait absolument impossible d'exiger que les Maîtres de Poste observassent les mêmes heures de Bureau que dans les villes. Dans ces endroits en conséquence, vous tâcherez de faire adopter des arrangemens qui satisfairont également le Maître de Poste et les habitans.

Vous tiendrez un livre dans lequel sous le nom de chaque Bureau de Poste et sur une feuille séparée, vous entrez les heures de Bureau adoptées dans le dit Bureau—les heures et jours fixés pour faire les diverses Malles et tels autres réglemens *non généraux* que vous trouverez nécessaire de faire; et dans ce livre ou dans tout autre, vous ferez aussi vos observations sur le caractère et les capacités du Maître de Poste et de ses Assistans s'il en a, ainsi que toutes les autres circonstances qui pourront vous paraître mériter l'attention du Chef du Département.

Assurez-vous que tous les Maîtres de Poste et leurs Assistans et Courriers de Malles soient assermentés; et constatez où sont déposés leurs sermens d'office.

Quand vous examinerez l'administration des divers Bureaux, vous aurez soin que l'on observe le règlement qui prescrit de n'employer dans les Bureaux de Poste aucune personne âgée de moins de seize ans, et vous devez voir à ce que la personne, même âgée de plus de seize ans, soit suffisamment intelligente et instruite pour remplir les devoirs qui lui sont confiés, et *si elle ne l'est pas*, vous devez insister à ce qu'elle soit congédiée du Bureau.

App. (D.) No.
13.

On observe que nonobstant les réglemens à ce sujet dans le livre d'Instructions aux Députés, article 13, il y a quelques Maîtres de Poste qui continuent à envoyer et recevoir sans frais de port, pour eux et pour d'autres, des *paquets* qui excèdent la limite prescrite d'une demi-once. Quelques Députés ont cherché à se justifier de cela en s'appuyant sur un article dans l'ordre du Département, No. 7, en date du 30 Mars, 1829, qui a depuis été annulé par l'article ci-dessus mentionné et inscrit au livre des Instructions, mais qui à tout événement n'avait nullement été fait pour accorder aux Maîtres de Postes exemption de frais de port sur des paquets dont la pesanteur excédait une demi-once, excepté dans certains cas qui devaient être sou-

App. (D.) No.
14.

mis à la considération du Député-Maitre-Général des Postes, pour qu'il pût permettre spécialement que le frais de port fut considéré comme une surcharge. Vous enjoindrez en conséquence aux Maîtres de Poste d'exiger des frais de port sur tous les paquets qu'ils recevront ou qu'ils enverront pesant plus d'une demi-once, ou une lettre double, et leur direz qu'il est de leur devoir d'exiger les frais de port en plein sur tous les paquets qui excéderont ce poids adressés aux Maîtres de Poste, ou que l'on essaiera de leur faire affranchir. On doit leur faire comprendre aussi que ce n'est que leur propre correspondance, c'est-à-dire, la correspondance relative à leurs propres affaires, qu'il leur est permis d'envoyer exempté des frais de port, et qu'ils n'ont point droit d'être exemptés des frais de port des Etats-Unis ou des paquebots anglais.

Quand vous me recommanderez des personnes comme Maîtres de Poste, ou comme Entrepreneurs des Malles ou comme Courriers, il est guère nécessaire de vous faire sentir l'importance qu'il y a de constater leurs capacités sous tous les rapports à remplir les devoirs dont ils se chargent. Comme votre expérience dans les affaires de Poste vous aura appris ce que sont ces qualifications, je n'essaierai pas à vous les détailler, mais je vous ferai remarquer seulement que, quant aux choix des Maîtres de Poste, j'aime toujours à suivre la recommandation des habitans du lieu, quand cela peut se faire sans inconvénient. Dans les villages et dans les nouveaux établissemens, en vérité, je n'ai très-souvent eu jusqu'à présent d'autres moyens de juger de la qualification des personnes qui demandaient la charge de Maître de Poste; mais j'ai souvent éprouvé que les personnes que les habitans recommandaient ainsi dans de bonnes intentions se trouvaient tout-à-fait incapables. De là, j'ai trouvé qu'il était très-difficile d'organiser les nouveaux Bureaux de manière à avoir des hommes capables pour Maîtres de Poste, et vous aurez à faire les recherches les plus minutieuses et à exercer votre meilleur jugement à cet égard, surtout comme il arrive souvent, quand il y a plusieurs candidats soit pour le nouveau Bureau, soit pour remplir les vacances.

Comme règle générale dans le choix des Maîtres de Poste ou plutôt dans les recommandations que l'on donne, pour obtenir mon approbation vous devrez choisir les personnes dont les occupations sont de nature à les garder à leurs maisons, et qui s'engageront à en remplir personnellement les devoirs, plutôt que celles qui par leur état seront obligés d'en confier jusqu'à un certain point l'accomplissement à des Commis.

Les aubains ne sont point qualifiés à remplir aucune charge dans le Département.

En examinant le mérite des demandes que l'on vous fera pour l'établissement de Bureaux de Poste dans les nouveaux établissemens, vous aurez toujours attention quand vous fixerez l'endroit où seront ces Bureaux, ce qui vous arrivera quelquefois, à l'extension que seront susceptibles d'avoir les communications Postales dans cette section du pays, afin d'éviter, autant que possible, la nécessité où l'on pourrait se trouver d'abolir ces Bureaux après avoir été mis en opération: devoir bien onéreux et que j'ai toujours tâché d'éviter. Cette observation me conduit à une autre de même portée, quoique d'un caractère plus général, qui est, qu'aussitôt qu'à force de voyages et de recherches vous serez devenu plus au fait des localités de votre District que vous ne l'êtes aujourd'hui, et que vous vous serez assuré de la direction probable que prendront les établissemens dans le pays, vous me communiquerez vos idées (accompagnées des plans nécessaires) sur l'établissement de grandes routes ou de branches de routes permanentes. En faisant ainsi le cadre de nos opérations suivant l'extension probable des Postes, nous serons en état d'adopter dans le tems un système de communications Postales qui réunira tous les avantages dont le pays a besoin. D'ailleurs, avec un plan géné-

ral bien mûri, nous pouvons procéder à la création de nouveaux Bureaux avec beaucoup moins d'hésitation et de difficultés qu'on ne pourrait le faire en adoptant des mesurés qui n'auraient rien de fixe.

Comme l'on a déjà soumis la question de savoir si l'on peut confier à des femmes le soin des Bureaux de Poste,—je désire que vous compreniez bien que je ne vois pas qu'il y ait aucune objection à employer des femmes respectables soit comme principales soit comme assistantes dans un Bureau de Poste, mais je dois, avant de consentir à les employer ainsi, connaître leur caractère et les circonstances où elles se trouvent.

Il est résulté de grands abus dans l'emploi de Commis ou Assistans dans les Bureaux de campagne tenus par des Marchands, (quoique cela se rencontre plus souvent dans le Haut-Canada que dans la Province Inférieure), ces abus, il faut les arrêter pour l'avantage du public comme pour l'honneur du Département. C'est que les Maîtres de Poste qui ont plusieurs personnes à leur service, pensent qu'ils ont droit de les employer tous ou d'en employer quelques-uns à remplir les devoirs du Bureau de Poste; se contentant de leur faire prêter le serment d'office. Ainsi il est à ma connaissance que, dans un Bureau de campagne, il y a jusqu'à quatre, cinq et même six personnes, y compris le Maître de Poste qui prennent sur elles de recevoir et d'ouvrir les Malles,—d'entrer les feuilles et de remplir les devoirs les plus importants du Bureau: ceci ne s'accorde pas avec l'esprit ni la lettre des réglemens, et il en peut résulter les plus dangereuses conséquences. Je veux en conséquence que vous compreniez bien et que vous exigiez dans tout votre District qu'à l'exception de quelques Bureaux considérables où il faut qu'il y ait plusieurs personnes à la fois pour ouvrir et faire les Malles, il n'est point permis à d'autre personne qu'au Maître de Poste et à un Assistant, spécialement nommé à cette fin, de s'ingérer de ces devoirs, ou d'entrer les feuilles dans les livres, ou de faire les rapports trimestriels: ils pourront cependant, avec la permission de l'Inspecteur, employer quelquefois d'autres Commis assermentés pour remettre et recevoir les lettres, et rien de plus.

Que ce soit dans vos visites occasionnelles faites aux Bureaux, que ce soit dans le cours de vos circuits, vous devrez avoir grand soin de constater si les comptes trimestriels sont faits et transmis aux époques prescrites, et si les balances dues au Bureau Général des Postes sont payées; et aussi si les remises pour frais de port des Etats-Unis ont été dûment faites aux Maîtres de Poste qui sont en relation avec les Etats-Unis, et quand vous trouverez qu'un Maître de Poste est habituellement négligeant sous ce rapport, vous devrez m'en informer comme pour tout autre cas de mauvaise conduite, et chercher et me recommander une personne pour le remplacer.

Ne voyagez jamais sans avoir les clefs des cadenas des Malles.

Pour obliger les Maîtres de Poste à remplir plus exactement leurs devoirs, vous devrez faire la visite de leurs Bureaux sans les en prévenir. Les Maîtres de Poste honnêtes et respectables, qui savent que ces visites n'ont pour but que le bien public, ne s'en trouveront point blessés, tandis que ceux qui sont négligens ou incapables seront bien justement exposés. Ce plan de visite appliqué aux Entrepreneurs des Malles ne peut manquer d'avoir un bon effet.

Toutes les fois que vous entendrez parler d'un abus ou d'une irrégularité assez sérieuse pour mériter votre intervention personnelle, vous devrez vous transporter sans délai sur les lieux mêmes, et y porter remède. La réputation de promptitude et de décision de la part des Inspecteurs aura l'effet d'obtenir les fins principales qu'on avait en vue en les créant.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Vous devrez acquérir des connaissances étendues sur le caractère, l'occupation, etc. des individus en général qui résident dans votre District. Ces connaissances faciliteront très souvent le fonctionnement du Département; c'est-à-dire qu'elles pourront souvent vous aider dans les conclusions à adopter par rapport aux demandes et aux exposés qui exigent l'exercice de tout votre jugement.

Vous devriez former un plan pour avoir périodiquement, des Greffiers de la Paix ou d'autres sources, des informations statistiques, sur certains faits, tels que la population des Comtés, la valeur des propriétés, le montant des taxes, les acres de terres défrichées, le nombre d'écoles et des enfans qui les fréquentent, etc. Toutes ces informations dans un pays nouveau tel que les Canadas, où les améliorations du système Postal sont en progrès, ont une importance bien grande, et j'en ai déjà retiré beaucoup d'avantages, dans le tracé de mes plans d'amélioration dans le Département, surtout dans le Haut-Canada où il est plus facile de se les procurer que dans la Province Inférieure.

Vous tiendrez deux livres de lettres, dans l'un desquels vous entrerez les lettres et les rapports que vous m'adresserez, et dans l'autre votre correspondance générale.

Vous tiendrez un journal de vos procédés; et le 5 de chaque mois, vous m'en transmettez des extraits sous forme succincte, indiquant vos opérations du mois précédent, et surtout le nombre de jours occupés à voyager ou pour lesquels il est dû des frais de voyages, et le nombre de milles parcourus, les distances devant être déterminées par les tableaux de Bureau. Cet état mensuel est à part du rapport mensuel que vous êtes tenu de faire sur la manière dont est rempli le service sur les différentes routes de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

A la fin de chaque trimestre vous me transmettez vos comptes et recettes pour salaire et allocation suivant les formules qui vous seront transmises.

Vous me tiendrez toujours au fait de vos mouvemens faits ou projetés, m'informant où vous vous trouvez et ayant soin que le Maître de Poste du Bureau auquel vous aurez enjoint d'adresser vos lettres, sache à quel endroit vous les renvoyer.

Dans la vue d'établir de l'uniformité dans les arrangements et les réglemens des deux Districts, autant que cela pourra se faire convenablement, je vous recommande de vous tenir toujours en correspondance confidentielle avec l'Inspecteur du Bas-Canada, auquel je fais la même recommandation.

Comme il est probable que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province pourra quelquefois porter à votre attention la création de nouveaux Bureaux dans des endroits qui en auront besoin, ou l'introduction dans les Bureaux de Poste d'arrangemens que demande l'intérêt public, vous ne manquerez pas dans chaque occasion de manifester le plus grand respect pour les désirs de Son Excellence, accédant à ses demandes quand vous pourrez le faire en vertu des pouvoirs qui vous sont transmis, ou me renvoyant les questions qu'il ne sera pas en votre pouvoir de décider.

Enfin vous communiquerez librement avec moi sur tous les sujets qui ont pour but la répression des abus, ou l'introduction d'améliorations, et vous vous conduirez conformément aux présentes Instructions et à celles que vous pourrez de tems en tems recevoir de moi.

(Signé,) T. A. STAYNER.
Député-Maitre-Général des Postes.

C. Berczy, Ecr., etc., etc.

No. 7.

No. 7.

ETAT du salaire, frais de voyages et du routes des Inspecteurs du Bas et du Haut-Canada, respectivement, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.

Etat. — Emolumens des Inspecteurs des Bureaux de Poste pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

| Nom de l'officier. | Années expirées. | Salaire. | | Frais de voyages. | | Frais de Routes. | | Total. | |
|---------------------------------|------------------------------------|---------------------------|-----------|-------------------|------------|------------------|----------|--------|--|
| | | Courant. | Courant. | Courant. | Courant. | Courant. | Courant. | | |
| Bas-Canada,.... | W. H. Griffin, pour le Bas-Canada. | 5 Juillet, 1838. | £ 173 1 6 | £ 153 17 2 | £ 123 13 8 | £ 450 12 4 | | | |
| | " | 5 Juillet, 1839. | 173 1 6 | 218 1 5 | 203 0 4 | 594 3 3 | | | |
| | " | 5 Juillet, 1840. | 178 5 4 | 148 9 8 | 130 2 2 | 456 17 3 | | | |
| Haut-Canada,... | C. Berczy, pour le H.-Canada. | Depuis le 5 Juil., 1837. | 101 8 9 | 52 1 10 | 37 19 2 | 191 9 10 | | | |
| | | jusqu'au 5 Fév., 1838. | | | | | | | |
| | J. Stayner, pour le H.-Canada. | Depuis le 6 Fév., } 1838. | 71 12 8 | 39 19 7 | 28 19 2 | 140 11 0 | | | |
| | | jusqu'au 5 Juillet. | | | | | | | |
| " | 5 Juillet, 1839. | 173 1 6 | 184 3 0 | 104 8 11 | 461 13 5 | | | | |
| J. Porteous, pour le H.-Canada. | 5 Juillet, 1840. | 178 5 4 | 208 16 4 | 161 4 7 | 548 6 3 | | | | |

Bureau-Général des Postes, }
Montréal, 13 Janv. 1840.

T. A. STAYNER, D. P. M. G.

Appendice
(F.)

No. 8.

26 Mars.

(D.) No. 8.
Instructions au
Comptable du
Bureau des
Postes pour
l'Amérique
Britannique du
Nord.INSTRUCTIONS GENERALES données à Edwin King,
Ecr. Comptable au Bureau des Postes de l'Amérique
Britannique du Nord.BUREAU GENERAL DES POSTES,
Londres, le 3 Juillet, 1834.

Vous serez chargé de tenir les comptes du Bureau des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord, compris les réclamations et allocation pour lettres adressées de nouveau, refusées, et non remises; à cette fin les comptes de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Isle du Prince-Edouard, vous seront envoyés pour être réunis au compte général de l'Amérique Britannique du Nord.

Les comptes et ordres devront être tenus et transmis suivant le principe admis dans ce pays, autant que cela est praticable, et vous ne manquerez pas d'adopter les améliorations que vous suggérera votre expérience ou les changemens qui vous paraîtront nécessaires, suivant la nature et le caractère de la Poste dans ces Provinces; faisant rapport à la première occasion des changemens que vous pourrez proposer de faire ou que vous pourrez trouver nécessaire d'introduire et les soumettant à la considération du Maître-Général des Postes.

L'objet en vue par votre nomination n'est par seulement de mettre sur un pied satisfaisant le système des comptes dans les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord, mais d'établir un contrôle sur le Député-Maitre-Général des Postes, ainsi que sur les Maîtres de Poste subordonnés et les Comptables publics attachés à l'Etablissement dans toutes les affaires qui ont rapport aux comptes, mais qui n'ont aucun rapport à ce contrôle. Vous obéirez aux instructions que vous recevrez de tems à autre du Député-Maitre-Général des Postes, et, vous rappelant qu'il est responsable dans la perception des revenus, lui procurerez toutes les informations et l'assistance qu'il pourra demander.

Les comptes annuels, trimestriels et périodiques devront être revêtus de la signature du Député-Maitre-Général des Postes, comme preuve de leur exactitude, outre votre propre signature; ils devront sous le plus court délai possible être transmis dans ce pays à l'ex-

piration de l'année ou du trimestre suivant le cas; et dans le cas où le Député-Maitre-Général des Postes hésiterait à les signer, vous ne devez point pour cela différer de les envoyer, mais vous devez les accompagner de votre rapport, et les raisons que le Député-Maitre-Général des Postes a pour ne les point admettre.

Vous aurez particulièrement soin, dans tous les cas, de donner une analyse exacte de la balance apparente, indiquant le montant de l'argent en main, et des billets reçus et quoique trop tard pour y être compris.

Vous fournirez à la demande spéciale des Législatures de chaque Province par l'extremise du Député-Maitre-Général des Postes, des comptes semblables à ceux qui sont soumis tous les ans devant le Parlement du Royaume-Uni, relativement au revenu provenant de ces Provinces.

On présume que les deux Commis qui vous sont donnés suffiront à remplir les fins de votre nomination si vous prenez dans les affaires du Département la part des travaux que vous y devez prendre. Ces commis agissent sous votre direction et sous votre contrôle; et dans le cas d'incapacité ou de mauvaise conduite vous ne devez point balancer à congédier l'un ou l'autre ou tous les deux, sujet toutefois au plaisir du Maître-Général des Postes, prenant en même tems une personne capable, de manière que les transactions n'en soient point interrompues.

Votre salaire sera sur le pied de £300 sterling par année, et celui de vos Commis, savoir, du 1er Commis, £150, et du 2d, £100; et ces salaires seront payés par le Député-Maitre-Général des Postes et portés dans ses déboursés, et il fournira aussi un Bureau et la papeterie pour l'usage de votre Bureau, aux frais du public.

Vous êtes en outre tenu de suivre les instructions que de tems en tems vous pourrez recevoir du Maître-Général des Postes ou par ses ordres.

Par ordre du Maître-Général des Postes de Sa Majesté.

(Signé,)

F. FREELING,
Secrétaire.Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

No. 9.

ETAT de l'Etablissement du Comptable de la Branche du Bureau des Postes à Québec, le 5 Juillet, 1840.

| Noms. | Charge. | Salaire—Sterling. | Tems de service. | Remarques. |
|---------------|--|-------------------|------------------|-------------------------------|
| E. J. King, | Comptable de l'Amérique Britannique du Nord. | £300 0 0 | 6 années. | N'ont pas d'autres émolumens. |
| V. Dentrey, | | 150 0 0 | 6 années. | |
| W. J. Kimlin, | | 100 0 0 | 6 années. | |

Bureau-Général des Postes, Montréal,
7 Mai, 1841.

T. A. STAYNER, D. P. M. G.

No. 9.

Etat.—Etablissement du
Comptable à
Québec, le 5
Juillet, 1840.

Appendice
(F.)

No. 10.

Formule de la Commission du Maître de Poste.

Thomas Allen Stayner, Ecr., Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, dans l'Amérique Britannique du Nord, à tous ceux qui ces présentes verront :—SALUT.

Sachez qu'en vertu des pouvoirs et autorisation à moi donnés, je, Thomas Allen Stayner, ayant reçu de bons témoignages sur la fidélité et la loyauté de _____ envers Sa Majesté, et sur sa capacité et sa compétence à remplir la charge et les devoirs de Député-Maître de Poste, et reposant une grande confiance en lui, nommé par ces présentes, autorise et choisit le dit _____ comme mon Député légal et compétent pour remplir durant mon plaisir la charge de Député-Maître de Poste de _____ ; et pour avoir, exercer, remplir et posséder la dite charge, avec tous les droits, privilèges, profits et avantages qui y sont attachés, sous les conditions, arrangements, dispositions, paiemens, ordres et instructions que le dit Député et ses serviteurs observeront, rempliront et suivront fidèlement, suivant qu'ils les recevront de tems à autre de moi, écrits de ma main ou par mon ordre, ou du Député-Maître-Général des Postes des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord pour le tems d'alors ; et le dit _____ est par le présent autorisé à garder et retenir sur les revenus provenant des frais de port qu'il recevra, comme compensation de son trouble et de ses peines dans l'accomplissement des devoirs qui lui sont confiés, aussi longtems qu'il sera par moi employé comme mon Député.

En foi de quoi, je, Thomas Allen Stayner, ai signé et apposé le sceau de ma charge, ce _____ jour de _____ mil huit cent _____ et dans la _____ année du règne de Sa Majesté.

(Signé,)

No. 11.

Formule de Cautionnement d'un Maître de Poste.

Sachez par ces présentes que nous _____ et _____ sommes dûment obligés envers Notre Souveraine Dame la Reine Victoria Première, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, Ses Héritiers et Successeurs ; au paiement vrai et fidèle de laquelle somme _____ qui doit être fait à notre dite Souveraine Dame la Reine, Ses Héritiers ou Successeurs, nous nous obligeons tous et chacun de nous, deux ou un plus grand nombre d'entre nous, tous et chacun et deux et un plus grand nombre de nos héritiers, exécuteurs, curateurs et administrateurs, conjointement, séparément et respectivement, par ces présentes signées par nous et revêtues de notre sceau, et datées le _____ jour de _____ dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent _____ et dans la _____ année du règne de Notre Souveraine Dame la Reine Victoria.

Attendu que le dit _____ a été nommé Député-Maître de Poste de _____ par le Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, pour l'Amérique Britannique du Nord, maintenant ce cautionnement est fait à la condition qu'il deviendra nul et de nul effet si le dit _____ pendant tout le tems qu'il sera continué dans la dite charge de Député Maître de Poste, fait avec célérité

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

et précaution transmettre aux diverses personnes et dans les divers endroits où elles sont, seront ou pourront être adressées, autant que cela sera possible d'après les réglemens du Bureau Général des Postes, et sans les ouvrir, les dérober ou mal agir autrement, toutes les lettres et paquets que lui ou son Député recevra, ou qui viendront entre ses mains en qualité de Député-Maître de Poste ; et s'il reçoit ou fait recevoir bien dûment et fidèlement, autant que la loi peut lui permettre, toutes lettres et paquets dans les limites de la dite charge aux fins de les envoyer par les Malles de Sa Majesté ; et s'il ne prend pas, pour le transport de ces lettres ou paquets, aucune somme plus élevée que celle que la loi autorise de recevoir pour le transport des dites lettres et paquets ; et s'il tient et garde un compte juste, exact et correct de toutes les lettres et paquets qui seront adressées dans les limites de sa charge, qui y circuleront ou qui en seront expédiés, et de tous les deniers en provenant qu'il recevra ou devra recevoir pour le transport des dites lettres et paquets ; et aussi si chaque trimestre dans chaque année et pas plus tard que _____ jours après l'expiration de chaque trimestre, il fait et transmet au présent Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, pour l'Amérique Britannique du Nord, ou au Député-Maître-Général des Postes, ou au Principal Officier Surintendant du Département du Bureau des Postes en Canada, pour le tems d'alors, au Bureau de Poste dans la Cité de Québec, dans la Province du Bas-Canada, une copie correcte, exacte et fidèle des dits comptes, revêtue de sa signature (et attestée sous serment) ; et si, dans le cas qu'il désirerait se démettre de sa charge de Député-Maître de Poste de _____ il en donne avis trois mois entiers d'avance, à compter du dernier jour du trimestre alors courant, au présent Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, dans l'Amérique Britannique du Nord, ou au Député-Maître-Général des Postes ou au Principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada, pour le tems d'alors ; et si dans les _____ jours qui suivront le dernier jour de chaque trimestre de l'année, il fait payer au Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, dans l'Amérique Britannique du Nord, ou au Principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada, pour le tems d'alors, au Bureau de Poste dans la dite Cité de Québec, tous les deniers qu'il a reçus ou qu'il devra recevoir ou qu'il aurait dû recevoir lui ou aucune personne employée sous lui, ou pour lui, pour le port des lettres et paquets ou pour tout autre objet lié au Bureau des Postes ou en vertu de sa dite charge ou situation ; et s'il se conduit bien et fidèlement dans sa dite charge ou situation, et si, au meilleur de sa capacité et habileté, il contribue par tous les moyens légaux à l'avancement du service de Sa Majesté, et au profit et à l'avantage du revenu de sa dite charge et situation ; et s'il remplit, suit et observe toute et chacune des règles, ordres, directions et instructions concernant l'administration de sa dite charge, et qu'il recevra et pourra recevoir de tems à autre du Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, pour l'Amérique Britannique du Nord, ou par son entremise, ou du Principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada, pour le tems d'alors ; et s'il met le présent Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, dans l'Amérique Britannique du Nord, et le Député-Maître-Général des Postes de Sa Majesté, ou le Principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada, pour le tems d'alors, à l'abri de toutes amendes, dommages, frais ou demandes quelconques, auxquels l'un ou quelques-uns d'eux, seraient ou pourraient être exposés de tems à autre, en conséquence d'aucune négligence, transgression ou omission du dit _____, ou de ses Assistans ou serviteurs, dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, ou s'il les en indemnise ; et si enfin, lorsqu'il se démettra ou sera destitué de la dite charge de Député-

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Maître de Poste, il remet paisiblement la dite charge, ainsi que tous papiers, instrumens, instructions, cartes, plans, sceau, lettres, écrits, sacs de Malle, et autres choses quelconques y ayant rapport ou lui appartenant en aucune manière quelconque; autrement, le dit cautionnement aura et continuera d'avoir pleine force et effet.

Signé, scellé et délivré en présence de (Signé,)

No. 12.

Formule de Serment dans le Bureau des Postes.

No. 12.

Formule de Serment dans le Bureau des Postes.

Je, [insérez ici le nom de la personne et du Bureau dans lequel il est employé, ainsi que sa qualité dans le Département du Bureau des Postes:]

déclare solennellement et sincèrement que je n'ouvrirai ni ne retarderai volontairement et sciemment et que je ne ferai ouvrir ni retarder, ni le permettrai contrairement à mes devoirs aucune lettre ou autre chose transmise par la Poste, qui viendra entre mes mains ou sous mes soins en raison de mes relations avec le Bureau des Postes, excepté du consentement de la personne ou des personnes auxquelles elles seront adressées ou avec une autorisation expresse par écrit sous le seing de l'un des principaux Secrétaires d'Etat à cet effet, ou excepté dans les cas où la partie ou les parties auxquelles seront adressées ces lettres ou autres choses envoyées par la Poste et sur lesquels il est dû des frais de port refusent ou négligent de les payer; et excepté les lettres ou autres choses envoyées par la Poste qui seront renvoyées à cause de leurs fausses adresses, ou quand l'on ne pourra pas trouver la personne ou les personnes auxquelles elles sont adressées; et que je ne détournerai en aucune manière les lettres ou autres choses envoyées par la Poste comme susdit; et je fais cette déclaration solennelle avec l'intention consciencieuse de la remplir et de m'y conformer, et en vertu des dispositions d'un Acte passé dans la première année du Règne de Sa Majesté la Reine Victoria, intitulé "Un Acte pour administrer et régler le Bureau de sPostes."

Cette déclaration fut faite } devant moi, le } (Signé,) jour de 184 }

Note.—La déclaration susdite doit être faite devant un Juge de Paix; et aucun Député-Maître de Poste ni aucune personne employée sous lui ne peut agir avant d'avoir formellement fait la dite déclaration.

Ce serment d'Office n'autorise point un Maître de Poste ou son Assistant dans ces Provinces, à ouvrir des lettres à moins d'avoir à cet effet, une autorisation spéciale signée par le Député-Maître-Général des Postes.

Bureau Général des Postes, Québec.

No. 13.

Livre d'instructions adressées aux Maîtres de Poste en Canada.

No. 13.

INSTRUCTIONS adressées à tout Député-Maître des Postes aux lettres en Canada, lors de sa nomination.

MONSIEUR,—Ci-joint, vous recevrez votre Commission comme mon Député à ainsi que les tables des taux du port des lettres, un directoire de Bureau des Postes aux lettres désigné table D, un registre pour Malles reçues, et un autre pour Malles transmises, comme aussi un assortiment de lettres d'envoi ou connaissements, dont un rempli d'un compte du nombre de lettres et du port d'icelles,

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

et signé par vous, doit accompagner chaque Malle que vous expédiez. Je vous envoie pareillement des blancs pour vos comptes de trimestre ou quartier, et lorsque vous aurez besoin de quelques blancs d'office d'aucune description, ayez soin de vous adresser à moi pour vous les fournir en due tems. Vous recevrez aussi ci-joint diverses lettres circulaires et ordres Départementaux émanés par moi en différens tems, que je recommande particulièrement à votre attention, vu que les uns et les autres contiennent des instructions sur bien des points de devoir qu'il vous sera utile de bien comprendre. Vous recevrez encore une clef pour la valise de la Malle aux lettres.

Si le Maître de Poste auquel ces instructions sont adressées se trouve être le successeur d'un autre, il recevra les formes ci-dessus décrites, etc., avec les autres effets appartenant au Bureau de la Poste de son prédécesseur. (Voir la formule intitulée "Transfer Receipt.")

Comme le Département n'est pas encore pourvu d'un code plein et complet d'instructions sous une forme condensée (manque toutefois auquel il sera bientôt porté remède), je vais dans ce moment me contenter de vous communiquer quelques règles pour vous guider sur les points les plus matériels de votre devoir, et en même tems, je vous recommande de prendre avantage de la première occasion qui se présentera de vous aboucher avec quelque Maître de Poste de votre voisinage, pour en obtenir telles informations relatives à l'application des formes en blanc, etc., dont vous croyez avoir besoin. Une ou deux heures de conversation sur ces objets, avec une semblable personne, sera bien plus utile pour vous mettre au fait des détails pratiques du devoir d'un Maître de Poste que ne pourrait faire un volume d'instructions par écrit.

Art. I.—Après avoir appliqué le timbre du Bureau sur les lettres et les avoir taxées, (ce que vous devez faire aussitôt qu'elle sont déposées au Bureau, au moment où vous les mettez dans vos Malles, vous devez les entrer dans la lettre d'envoi ou connaissement accompagnant la Malle; (en anglais désigné sous le nom de Letter bill ou Post bill,) distinguant les lettres dont le port est payé d'avec celles non payées, et insérant le port payé en avance, (s'il s'en trouve,) dans la colonne pourvue à cet effet, il est clair que chaque Malle doit être accompagnée d'une telle lettre d'envoi. Après avoir rempli l'envoi vous inscrirez le montant de votre "registre des Malles expédiées," faites-le alors servir d'enveloppe autour des lettres; couvrez le tout d'une enveloppe suffisante, cachetez le paquet avec de la cire et une impression distincte du sceau de votre Bureau et adressez-le au Bureau pour lequel il est destiné, après quoi, vous déposerez le paquet ou les paquets dans le porte-manteau ou valise de cuir de la Malle; et après l'avoir fermé à clef, vous le délivrerez au Courrier. Lorsque les Malles sont pesantes, ou lorsque les distances qu'elles ont à parcourir sont considérables, c'est au Maître de Poste à faire usage de sa discrétion pour obvier aux dangers auxquels les paquets pourraient se trouver exposés par les difficultés du transport, soit en les liant soigneusement avec des cordes, ou en les mettant dans des poches de canevas, proprement étiquetées. Tous les principaux Bureaux sont fournis de telles poches.

Art. II.—Le contenu des lettres d'envoi reçues doit s'entrer dans votre "registre des Malles reçues" aussitôt que les paquets sont ouverts et examinés. Ces lettres doivent être numérotées au dos et soigneusement enfilées dans l'ordre dans lequel elles sont reçues, ayant attention que la première reçue à chaque trimestre porte le numéro un, et que les numéros se succèdent régulièrement jusqu'à la fin du quartier ou trimestre. Il ne faut pas omettre d'insérer les numéros des lettres d'envoi des Malles reçues lorsque vous transcrirez ces lettres dans votre registre des Malles.

Article 1-31

App. (D.) 15.

App. (D.) 15.

App. (D.) 15.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Art. III.—A la fin du quartier ou trimestre, ou (aus sitôt que vous croyez que toutes les Malles des autres Bureaux adressées au vôtre durant le dit trimestre vous sont parvenues), vous transcrirez les entrées dans votre registre des *Malles expédiées* et des *Malles reçues* sur vos feuilles des mois, puis entrez le total des comptes du mois dans les extraits et procédez à remplir le compte courant, dont vous m'enverrez la balance avec les comptes dans les vingt ou vingt-cinq jours après l'expiration du quartier, en espèces sonnantes ou en billets de banque ou en tout autre bon et négociable papier. En transmettant vos comptes, observez de les mettre sous bonnes enveloppes, de les bien cacheter et de les adresser comme suit :

Pour le Service de Sa Majesté.

[Marque } " T. A. STAYNER, Ecr.
de la Poste.] } D. M. G. P. Québec,

Comptes pour le }
Quartier échu 18 }

Les comptes ci-dessus, accompagnés d'une lettre d'avis, doivent alors être mis avec les autres paquets pour Québec sous un couvert adressé "Bureau de Québec." Cette instruction est on ne peut plus essentielle, vu que sous aucun prétexte, soit les comptes de trimestres soit aucune description de dépêches ne peuvent être transmis par la Poste sans être sous le couvert et l'adresse de la Malle.

Les périodes trimestrielles sont du 6 Janvier au 5 Avril; du 6 Avril au 5 Juillet; du 6 Juillet au 5 Octobre; et du 6 Octobre au 5 Janvier.

Art. IV.—Taxez toute lettre qui vous vient en main pour être mise dans la Malle et marquez-en le port sur le coin supérieur à droite de l'adresse de la lettre, si le port est payé lorsque la lettre est délivrée au Bureau, timbrez-la, ou écrivez le mot "payé" en rouge vis-à-vis le montant du port.

Art. V. Imprimez la marque de la Poste sur toutes les lettres que vous mettez dans la Malle, c'est-à-dire, timbrez-les ou écrivez le nom de votre Bureau et la date où elles sont reçues par vous.

Art. VI. Quant au principe d'après lequel les lettres et paquets de lettres doivent se taxer, vous en trouverez les règles suffisantes pour vous guider dans la table A, et dans l'ordre Départemental, No. 17.

Art. VII. Les *sous-charges* sur lettres qui vous parviennent par la Malle, lesquelles *n'ont pas été découvertes lors de l'examen et de l'enregistrement de vos Malles reçues*, doivent être portées au crédit du Gouvernement dans le compte courant, vis-à-vis l'item *sous-charges*. Il sera donc nécessaire que vous teniez un compte de telles sous-charges à mesure qu'elles pourront survenir dans le cours du trimestre, et ce compte doit accompagner le compte courant.

Art. VIII. *Surcharges*.—Lorsqu'il vous est fait quelque réclamation par quelque individu pour surcharge, vous devez vous assurer que la demande est juste avant de l'accorder, et alors vous demanderez le couvert de la lettre sur lequel la personne réclamant le rabais en donnera son reçu : mais si on ne peut pas se départir du couvert ou adresse pour vous servir de pièce justificative, vous vous contenterez d'en tirer un reçu en la forme suivante :—

Reçu du Maître de Poste à
cholin et deniers, montant d'une
surcharge sur une lettre de
chargée double au lieu de simple—ou tel que le cas
peut être.

(Ici la date.)

(Ici la signature.)

Tous tels couverts ou adresses et reçus doivent être transmis au Bureau Général des Postes à Québec

avec vos autres pièces justificatives et comptes—voyez l'item sur le côté du crédit d'un compte courant, "*surcharges par documens*."

Si cette réclamation se faisait pour un rabais sur une lettre sous des circonstances qui vous feraient douter qu'il soit convenable d'y accéder, vous vous adresserez à moi pour instructions.

Art. IX. Soyez bien particulier dans la tenue des notes que vous prendrez de toutes lettres d'argent expédiées ou reçues par vous,—(voyez l'ordre Départemental, No. 21.)

Art. X. Ne perdez pas de vue qu'une lettre une fois mise au Bureau pour être mise en Malle devient la propriété de la personne à laquelle elle est adressée et que par conséquent une fois déposée elle ne peut plus être rendue à celui qui l'a écrite ou à aucune autre personne pour lui. Les erreurs commises dans la correspondance ne peuvent plus être rectifiées que par le moyen d'autres lettres.

Art. XI. Quand il arrive à votre Bureau quelque lettre erronément adressée, comme cela peut quelquefois arriver par accident, vous marquez sur la face de l'adresse "Par erreur adressée à (*ici le nom de votre Bureau*)," et vous la mettez dans la première Malle que vous dépêchez pour l'endroit où elle aurait dû être originairement adressée. La colonne des *ports payés* dans le registre des *Malles expédiées*, a pour but de vous mettre en état de prendre crédit pour le port des lettres erronément adressées; car comme en première instance vous devez vous charger du port sur ces lettres, vous devez être naturellement autorisé à vous créditer pour ces avances lorsque vous transmettez les lettres à un autre Bureau de Poste.

Art. XII. Comme règle générale, il faut comprendre qu'une lettre n'est pas sujette à un port additionnel parce qu'elle aura été expédiée à un Bureau par la voie d'un autre Bureau où elle aurait été mise de nouveau dans la Malle, à moins que la distance du Bureau d'où elle a été originairement expédiée jusqu'à sa destination finale ne l'autorise. Une lettre qui, par une erreur du Maître de Poste, aura été expédiée par un autre chemin que celui qu'elle aurait dû suivre, ne doit pas non plus être chargée d'un port additionnel pour la distance additionnelle qu'elle a inutilement parcourue, mais lorsque la personne à laquelle elle était adressée a changé de résidence, et qu'en conséquence la lettre doit changer d'adresse, elle est sujette à une entière charge du montant du port à payer depuis le lieu où l'adresse a été changée jusqu'au lieu de sa destination finale en sus de la taxe originale.

Art. XIII. Vous êtes exempt du port de vos propres lettres *bonâ fide* jusqu'aux doubles ou paquets de demi once, mais vous n'avez pas le droit d'affranchir dans aucun autre endroit que dans votre propre Bureau, et vous vous apercevrez par un article dans l'ordre Départemental, No. 7, que les Maîtres de Poste qui se prévalent de ce droit doivent écrire leurs noms au haut de la face de l'adresse. Cette exemption ne s'étend que jusqu'au *port provincial*. Le port des Etats-Unis doit nécessairement être porté en compte par un Maître de Poste tout de même qu'il le serait par tout autre individu. Pour instructions ultérieures relatives aux lettres autorisées à la franchise de port par la voie de la Poste, voyez les articles 17 et 18, et pour les papiers des pensionnaires, l'article 19.

Art. XIV. *Compte des lettres prises le long du chemin* (*anglais, Way Letters*).—L'objet du compte ou de la feuille que porte ce titre est de tenir compte du port de ces lettres qui sont remises le long du chemin entre les mains du conducteur de la Malle, et lesquelles par conséquent n'ont pu être expédiées par ce qui s'appelle la Malle même : par exemple, une lettre est remise au Courrier en chemin pour votre Bureau; il est de votre devoir de la recevoir et de l'inscrire

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

App. (D.) No.
14.App. (D.) No.
14.App. (D.) No.
14.App. (D.) No.
14.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

dans la Malle : le port en sera invariablement 4d. si elle est simple, (attendu qu'elle vous parviendra toujours d'une distance moindre que soixante milles) et vous en insérerez le montant du port dans la colonne des lettres de route non payées, reçues. Ceci s'entend si la destination finale de ces lettres est pour votre Bureau, mais si vous devez les envoyer plus loin par la Malle, il faut vous informer de la distance du lieu où elles auront été mises dans la poche de route (ce que vous pouvez savoir du Courrier) jusqu'au point de leur destination et les taxer en conséquence. Dans ce dernier cas, vous devez naturellement comprendre que le port de ces lettres ne doit plus entrer dans votre feuille des lettres de route. En addition au timbre ordinaire de la Poste sur de telles lettres, il faut joindre le mot "route" en encre rouge. Vous devez pareillement écrire ou timbrer sur les lettres de route, lesquelles sont pour être délivrées par vous, le mot "rou'e" et y affixer pareillement le timbre de votre Bureau.

La colonne intitulée "lettres de route payées, expédiées" est destinée pour ces lettres qui peuvent vous être remises pour expédier à des individus résidans sur la ligne de route entre le Bureau voisin et le vôtre, et lesquelles votre Courrier doit être chargé de délivrer à leurs adresses respectives, pourvu qu'il puisse le faire sans s'exposer à des retards. Toutes ces lettres doivent être affranchies et payées, autrement vous ne pouvez les expédier.

Les lettres ou paquets envoyés aux Maîtres de Poste, sous couverts, dans la vue d'en éviter le paiement du port (chose qui arrive assez souvent) doivent être taxés selon la distance qu'ils ont parcourue et portés dans le compte des lettres de route.

Quant à l'insertion régulière dans la Malle des lettres de route, le Courrier ne doit jamais être retardé pour donner le tems aux Maîtres de Poste de la faire, mais il faut observer les règles suivantes. Si vous êtes par hazard situé à un lieu de relais où les chevaux sont changés, ou bien si le Courrier, pour toute autre cause, a occasion de s'arrêter assez longtems pour vous mettre en état de procéder régulièrement avec ces lettres et de les déposer dans le porte-manteau, vous devez le faire ; mais si vous êtes à une station où le Courrier ne s'arrête que pour changer les Malles, et quand il faut ménager le tems, dans un tel cas, vous prendrez les dites lettres hors du sac et vous écrirez sur le dos ou timbrerez sur chacune le mot "way" ainsi que le nom de votre Bureau, et les remettrez dans le sac pour qu'elles soient portées à quelqu'autre Bureau où le Courrier est obligé de s'arrêter plus longtems, auquel Bureau elles doivent être régulièrement empaquetées et mises dans la Malle après que le port en aura été taxé pour toute la distance du lieu où elles ont été d'abord données au Courrier, (autant que l'on pourra s'assurer de cette distance) et de là, expédiées à leur destination finale.

Art. XV.—Lorsque des lettres sont refusées par des personnes auxquelles elles sont adressées, ou quand elles sont adressées à des personnes qui étant mortes n'ont pas de représentans sur le lieu, ou à des personnes qui ont quitté le pays, il faut que vous écriviez sur le dos en encre rouge les mots "refusée" ou "mort" ou "quitté le pays," comme le cas pourra être, ainsi que le nom de votre Bureau et la date au-dessus ; et alors empaquetez et expédiez-les dans la Malle pour le Bureau de Québec par la Poste la plus prochaine.

Il y a quelques autres particularités à observer concernant les lettres refusées dans l'ordre Départemental, No. 15.

Art. XVI.—Quand il vous parvient des lettres adressées à des personnes qu'on ne peut trouver ou que vous ne connaissez en aucune façon, il faut en donner avis par une liste affichée à la porte de votre Bureau ou en

tout autre endroit public les 5 de Mars, 5 de Juin, 5 de Septembre et 5 de Décembre ; (que vous observerez être un mois avant le terme des périodes de trimestre) et toutes celles d'entre elles qui n'auront pas été réclamées, lorsque vous faites vos comptes, doivent être considérées comme mortes, et vous vous portez crédeur pour autant dans votre compte courant vis-à-vis l'item préparé à cet effet. Il n'y aurait rien à dire quand même vous répéteriez plus d'une fois par quartier l'avis de vos lettres non réclamées en la manière ci-dessus indiquée ; et dans le fait plus souvent vous ferez la publication des lettres restées non réclamées dans votre Bureau et mieux ce sera ; mais en tous cas, il faut que la liste en soit exposée à la vue publique aux jours ci-dessus mentionnés. Lorsque vous m'envoyez ces lettres avec vos comptes, il serait à désirer que, si le nombre n'en est pas trop considérable, vous les accompagnassiez d'une liste des noms et du montant du port sur chaque. Il faut encore assigner la raison pour laquelle chaque lettre a été considérée comme morte, écrite en encre rouge, telle que :

{ Affichée et non retirée, }
{ Bureau——(Date) }

S'il s'imprime un papier-nouvelle dans votre ville ou votre voisinage, vous y publierez les listes de vos lettres non réclamées, pourvu que l'imprimeur leur donne trois insertions à raison d'un denier courant par lettre ou de 8s. 4d. pour chaque cent noms.

Art. XVII.—Lettres franches de port (Free Letters).—En portant les yeux sur la forme des lettres d'envoi, l'on verra qu'il y a une colonne préparée exclusivement pour indiquer le nombre de lettres franches envoyées dans chaque Malle : il ne reste donc qu'à décrire quelles sont les lettres qui doivent être expédiées franches de port par la poste, dans l'Amérique Britannique du Nord.

Ce qui suit est la liste des personnes de la Grande-Bretagne et d'Irlande qui ont le droit d'affranchir et de recevoir leurs lettres franches entre ces pays-là et ces Provinces, en vertu des emplois qu'ils occupent, sans aucune limite, excepté dans les cas expressément réservés ; savoir :

EN ANGLETERRE.

Les Lords Commissaires de la Trésorerie de Sa Majesté.
Les Secrétaires de la Trésorerie.
Les Commissaires et Secrétaires de l'Amirauté.
Les Principaux Secrétaires d'Etat.
Les Sous-Secrétaires d'Etat.
Les Commissaire du Commerce et des Plantations.
Le Commandant des Forces et son Secrétaire.
Le Secrétaire du Bureau de l'Ordonnance.
L'Inspecteur-Général des Fortifications.
L'Adjudant-Général.
Le Secrétaire de la Guerre.
Le Paie-Maitre-Général des Forces de terre.
Le Contrôleur des Comptes de l'Armée.
Le Secrétaire du Lord Lieutenant d'Irlande résidant en Angleterre.
Le premier Commissaire des Bois et Forêts.
Les directeurs de l'Hôpital de Greenwich, conjointement (et cela seulement pour les affaires de l'Hôpital.)
Les Trésorier et Député-Trésorier de l'Hôpital de Chelsea, } Pour les affaires
Le Secrétaire et le Greffier de dito, } resseulement
Les Directeurs de la Caisse de Greenwich, conjointement, } de l'Hôpital.
Le Paie-Maitre des pensionnaires de l'Hôpital de Greenwich, }
L'Officier Comptable de la Caisse de Greenwich, } Pour les affaires
Le Clerc de l'Échiquier de dito, } seulement
Les Commissaires pour l'émission de } de leurs Offi-
billets de l'Échiquier, } ces respectifs.
Le Secrétaire de dito, }

Appendices
(F.)

26 Mars.

(D.)

Vide infra :
Nouvelles ins-
tructions,
3 et 2.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Les Commissaires pour l'audition des Comptes publics.
 Les Commissaires pour la bâtisse et l'encouragement de bâtisses d'Eglises additionnelles, (pour ces affaires seulement.)
 Les premiers Commissaires d'Enquête du Revenu.
 Le Président du Bureau des Indes Orientales.
 Les Président et Vice-Président du Bureau du Commerce.
 Le Secrétaire du Contrôlei
 Les Greffiers du Conseil Privé.
 Le Juge-Avocat-Général.
 Le Grand Maître-Général des Postes aux lettres et ses Secrétaires.
 Le Député-Maître-Général des Postes d'Ecosse et son Secrétaire.

IRLANDE.

Le Lord-Lieutenant.
 Le Secrétaire-en-Chef de dito.
 Le Sous-Secrétaire dans le Bureau du Secrétaire en Chef.
 Le Sous-Secrétaire pour le Département de la Loi.
 Le premier Commis du Secrétaire d'Etat en Chef.
 Le Secrétaire d'Etat pour le Département Militaire.
 Le Secrétaire d'Etat pour Ulster et Munster.
 Principal Commis de dito.
 Les Lords de la Trésorerie, conjointement.
 Le Vice-Trésorier.
 Le Député-Maître-Général des Postes et son Secrétaire.
 Les Commissaires pour les déboursemens des deniers pris sur les fonds consolidés.
 Leur Secrétaire.

[NOTE.—Le privilège d'affranchissement dont jouissent les Départemens mentionnés plus haut, est encore en force pour les frais de port Coloniaux, bien qu'il est maintenant aboli dans la Grande-Bretagne et l'Irlande: il n'a pas été émané d'ordre qui en autorise la perception sur leur Correspondance.]

DANS L'AMERIQUE BRITANNIQUE.

Le Député-Maître-Général des Postes, illimité.
 Les Inspecteurs de Bureaux de Poste.
 Les Maîtres de Poste, à leurs propres Bureaux, limités, comme indiqué dans l'article XIII.
 Lettres et paquets de et à Sa Majesté sont franc de port.

Il est strictement enjoint aux Maîtres de Poste de ne passer, dans les Malles de la Poste, aucune lettre ou paquet franc de port que ceux qui seront affranchis par des personnes à ce autorisées.—Voyez l'Ordre Départemental, No. 16, article I.

Art. XVIII. *Lettres de Soldats et de Matelots.*—Les lettres simples d'un Matelot au service de Sa Majesté ou d'un Sergent, Caporal, Tambour, Trompette, Fifre ou simple Soldat, (pour leurs propres affaires privées seulement) peuvent être expédiées par la Poste pour un denier courant, qui doit se payer seulement au moment où la lettre est mise au Bureau, pourvu que, sur le couvert ou adresse de la dite lettre, l'Officier actuellement commandant signe son nom et le nom du vaisseau, du régiment, corps ou détachement qu'il commande.

Sur simples lettres aux matelots ou aux soldats comme ci-dessus, le denier doit être payé lorsque la lettre est mise au Bureau. L'adresse doit spécifier la classe de la personne ainsi que le nom du vaisseau ou régiment, corps ou détachement auquel telle personne appartient; c'est-à-dire, elle doit être décrite comme matelot, sergent, caporal, tambour, soldat, etc., tel que le cas peut être.

N. B.—Toutes les descriptions ci-dessus doivent être écrites lisiblement.—les initiales des noms d'aucun vaisseau ou régiment n'étant pas suffisantes.

Il est enjoint aux Maîtres de Poste d'examiner toutes lettres prétendues venir de matelots ou soldats, et si elles ne sont pas à tous égards conformes aux réglemens ci-dessus, de les charger du port en plein, et en même tems d'en noter la raison sur la face de l'adresse.

La formule suivante doit être suivie pour chaque lettre adressée à ou venant d'un soldat ou matelot, soit dans le Royaume-Uni ou dans aucun des domaines externes de Sa Majesté; elle ne pourra pas être expédiée pour un dernier courant ni même à moins que ce dernier n'ait été payé au moment que la dite lettre est délivrée au Bureau, conformément aux réglemens précédens, savoir:—

MATELOT.

De A. B., Matelot, V. S. M.
 (Insérez ici l'adresse de la lettre.)
 C. D., Capitaine, (ou tout autre Officier commandant),
 V. S. M.

A A. B., Matelot, V. S. M.
 (Ici l'adresse doit être complétée.)

SOLDAT.

De A. B., Sergent, etc., Régiment,
 (Ici l'adresse de la lettre doit être inscrite.)
 C. D., Colonel, (ou tout autre Officier commandant),
 Régiment,

A A. B., Soldat, Rég't. d'Infanterie, ou Sergent, etc.
 (Ici se complète le reste de l'adresse.)

Ces lettres doivent être marquées "Payé 1d."

Si aucun Officier, soldat, matelot ou toute autre personne cherchait à contrevenir à l'intention de la loi, laquelle accorde l'indulgence ci-dessus aux soldats et matelots uniquement pour leurs propres intérêts privés, en essayant de faire passer des lettres par la Poste sous le faux prétexte qu'elles viennent de ou sont pour des soldat ou matelots, l'Acte établi une forte pénalité pour toute telle offense, et il est du devoir des Maîtres de Poste d'user de tous les moyens en leur pouvoir pour obtenir la conviction qu'un tel abus se commet. Toute tentative d'imposition à cet égard doit être rapportée au Député-Maître-Général des Postes.

Art. XIX. *Papiers des Pensionnaires.*—Conformément à un Acte du Parlement Impérial, les instructions et reçus imprimés des pensionnaires de Sa Majesté, nommément, soldats et matelots, sont expédiés francs de ports pourvu qu'ils soient envoyés sous enveloppes ouvertes par les bouts de manière à ce que les Maîtres de Poste puissent les examiner, et s'il s'y trouve aucune autre chose d'écrite que ce qui appartient proprement au document officiel, tout le paquet sera sujet à la pleine charge du port. Il faut ici bien clairement comprendre que les papiers de demi-paies des Officiers sont sujets à la charge entière du port s'ils sont expédiés par la Poste.

Art. XX. *Lettres ré-adressées aux Officiers de terres et de mer de Sa Majesté.*—Les lettres adressées dans les limites de votre District pour aucun Officier commissionné tant dans l'armée que dans la marine ou de l'ordonnance, employé activement, qui aura changé de résidence, en exécution de son devoir, avant leur arrivée, ne doivent pas être chargées d'un port additionnel lorsqu'elles sont ré-adressées, mais bien expédiées et délivrées à l'Officier sans aucune altération dans la charge originale du port.

Vous observerez que ce règlement ne s'applique qu'aux Officiers qui se sont transportés d'un lieu à l'autre pour cause de service public actuel.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

126

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Vide infra. App. (D.) No. 14.

Art. XXI. *Lettres cachetées ou non cachetées, écrites à la main ou imprimées*, sont également sujettes à payer le port.

Art. XXII. Les papiers publics imprimés, dans ces Colonies peuvent être expédiés sous enveloppes ouvertes par les bouts ou par les côtés, par la voie des paquebots de Sa Majesté par le Bureau de Poste de Québec sans aucun frais de port pour ce pays. Si des papiers publics sont envoyés en Europe ou dans d'autres pays éloignés par la voie de New-York, celui qui les apportera paiera, en les mettant à la Poste, 1½ centime ou un denier courant, comme frais de port des États-Unis, et un autre denier dont le Maître de Poste tiendra compte au Député-Maitre-Général des Postes.

Les papiers publics peuvent aussi, durant la saison de la navigation, être envoyés par le Bureau de Poste à Québec par la voie des vaisseaux privés, moyennant le paiement d'un denier en le mettant à la Poste, et dont il sera tenu compte au Député-Maitre-Général des Postes.

Tous votes, procédures ou autres papiers d'une nature publique, imprimés par l'ordre ou sous l'autorité des Assemblées Législatives d'aucune des Colonies de Sa Majesté, peuvent être expédiés d'Halifax par les paquebots en ne payant pour iceux qu'à raison de 1½ d. courant, par once, de port, qui seront payés lorsque délivrés à la personne ou aux personnes à laquelle ou auxquelles ils seront adressés dans la Grande-Bretagne ou en Irlande.

Il est du devoir des Maîtres de Poste de retirer des enveloppes les papiers publics et autres papiers imprimés que l'on veut envoyer par la Poste, et de s'assurer qu'ils ne contiennent aucune écriture ou marques d'écriture, autre que l'adresse, car ils doivent bien comprendre que s'il y a quelque écriture cachée ce paquet doit payer le port des lettres.

Art. XXIII. *Paiemens des ports.*—Rien ne devrait être reçu en paiemens des ports de lettres que la monnaie courante ou son équivalent.

Il ne faut donner aucun crédit, si ce n'est à votre propre risque. Toutefois il existe dans ce pays une exception à cette règle, dans le cas des comptes contre les Départemens Publics tant Civil que Militaire, pour le paiement desquels le Gouvernement devient naturellement responsable.

Art. XXIV.—*Heures d'Office.*—Tous les principaux Bureaux devraient être ouverts aux affaires dès 7 heures du matin, depuis le 4 de Mai jusqu'au 31 d'Octobre; et dès 8 heures du matin tout le reste de l'année, et rester ouverts jusqu'à 4 heures de l'après-midi en hiver, et jusqu'à 7 heures du soir dans l'été. Les dimanches, entre les heures du service divin.

Il pourrait arriver qu'une modification de ces heures deviendrait nécessaire, ce à quoi il sera spécialement pourvu par le Député-Maitre-Général des Postes.

Il ne paraît pas si nécessaire de prescrire des heures d'office pour les Bureaux de campagne; mais on a le droit de s'attendre à ce qu'il y soit donné toute l'accommodation raisonnable au public, de manière à prévenir toutes raisons de plaintes qui pourraient être portées à ce chef du Département.

Art. XXV.—Autant que faire se peut, il faut se pourvoir d'une chambre séparée pour y tenir le Bureau. Lorsque cela n'est pas praticable, ou bien lorsque les affaires ne sont pas de conséquence suffisante pour le rendre indispensable, les lettres doivent être tenues sous la clef dans un Bureau ou une armoire. La clef des porte-manteaux de la Malle doit

Vide infra. App. (D.) No. 14.

Vide infra. App. (D.) No. 14.

Vide infra. App. (D.) No. 14.

être soigneusement gardée et pareillement sous clef, de manière à empêcher que nulle personne impropre y ait accès.

Art. XXVI.—Sous aucun prétexte la barre ou aucune chambre publique dans une auberge ne doit être employée comme Bureau de Poste.

Art. XXVII.—On a le droit de s'attendre à ce que tout Maître de Poste pourvoira une enseigne indicative de son Bureau peinte sur une planche, et qu'il y aura des petites balances avec les poids nécessaires depuis ¼ d'once et au-delà pour peser les paquets de lettres. Il faut pareillement qu'il y ait une boîte avec ouverture en dehors pour y recevoir les lettres qui viennent à son Bureau.

Art. XXVIII.—C'est un règlement permanent du Bureau-Général des Postes, que nulle personne au-dessous de l'âge de seize ans ne sera employée dans un Bureau de Poste ni comme Courrier de la Malle; et que nul de l'un et de l'autre sexe ne sera employé ni ne sera admis à assister dans aucun des devoirs appartenant, au Département, jusqu'à ce que le serment ordinaire du Bureau de la Poste ait été prêté par lui ou elle, laquelle prestation de serment doit être déposée entre les mains du Député-Maitre-Général des Postes.

Art. XXIX.—Vous devez régulièrement examiner les porte-manteaux, et s'ils ont besoin de réparation, ne perdez pas de tems à les faire remettre en ordre, ou dans tous les cas, si le dommage n'est pas de nature à exiger une réparation immédiate, vous en donerez avis au Maître de Poste au bout du relai pour qu'il y fasse attention. Cet avis doit être porté sur la lettre de route quand la Malle est accompagnée d'une telle lettre (comme c'est le cas sur toutes les routes principales) ou bien par lettre.

Art. XXX.—*Port des lettres des États-Unis.*—La manière dont se tiennent les comptes de ces ports de lettres est tracé dans l'ordre Départemental No. 64; auquel il est essentiel que vous fassiez attention. Quant aux charges sur les Papiers et Pamphlets américains, voyez les Ordres Départementaux, Nos. 3 et 10.

Art. XXXI.—Il faut que vous ayez une affiche constamment fixée sur la porte de votre Bureau ou dans l'entrée, par laquelle le public soit averti que nulle lettre ne peut être expédiée hors de la Province jusqu'à ce que le port intérieur en ait été payé.

Art. XXXII.—Lorsque des papiers-nouvelles publiés dans ce pays ou dans les États-Unis sont refusés, il faut immédiatement en informer l'éditeur ou celui qui les publie. Je vous fournirai des imprimés contenant telle information, lorsque vous en aurez besoin.

Art. XXXIII.—Quoique les réglemens proscrivent que les comptes courans de trimestre doivent être attestés sous serment, néanmoins comme il peut arriver qu'on ne puisse pas toujours trouver, dans de certains endroits de juge de paix pour recevoir ce serment, il ne faut pas pour cela détenir les comptes; mais vous devez certifier au bas du compte courant qu'il ne se trouve pas de juge de paix de votre portée, apposer votre signature et expédier les documens, vous tenant toujours prêt à les assermonter en tems et lieu, si vous en êtes requis.

Art. XXXIV.—La taxe du port sur les lettres *ports payés*, doit être toujours marquée en encre rouge et précédée du mot *payé* et le port *non payé* en encre ordinaire.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Vide infra. App. (D.) No. 14.

Vide infra. App. (D.) No. 14.

*App. (D.) No. 14.

† Vide infra. Nouvelles instructions. 51.

† Vide infra. App. (D.) No. 14.

pendice (F.)

Mars.

(D.)

Art. XXXV.—Vous me ferez votre rapport de toutes matières liées avec le Bureau des Postes aux lettres dans lesquelles mon entremise pourrait être nécessaire; et ayez soin dans toutes tolles communications d'être aussi étendu et explicite que le cas peut requérir; et je dois ajouter, comme injonction toute particulière, de répondre à toutes mes lettres dans le plus court délai possible.

T. A. STAYNER;
Député-Maitre-Général des Postes.

Bureau-Général des Postes, }
Québec. }

x du livre nstruc-

I N D E X .

| A | NO. DES ARTICLES. |
|---|---|
| Ago légal des personnes employées dans le Département des Postes,..... | 28 |
| B | |
| Barre d'auberge ne doit pas être employée comme Bureau de Poste..... | 26 |
| Blancs, demandés au Bureau Général des Postes,..... | page 1: |
| Boîtes à lettres fournies par chaque M. P..... | 27 |
| Balances et poids que les Maîtres de Poste auront et employeront,..... | 27 |
| C | |
| Comptes trimestriels, mode de les faire,..... | 3 |
| Comptes courans, attestation de,..... | 33 |
| Clef des Malles gardée avec soin,..... | 25 |
| E | |
| Enseigne, (Bureau de Poste,) fourni par les Maîtres de Poste,..... | 27 |
| F | |
| Feuilles mensuelles,..... | 3 |
| Frais de port additionnels, quand exigibles,..... | 12 |
| Frais de port des Etats-Unis,..... | 30 |
| H | |
| Heures de Bureau,..... | 24 |
| L | |
| Lettres, taux du port des,..... | 4 et 6 |
| Dito, règles pour les timbrer,..... | 6 |
| Dito, ré-adressées aux Officiers de l'Armée et de la Marine,..... | 20 |
| Dito, cachetées ou non, écrites ou imprimées, sujettes aux frais de port,..... | 21 |
| Dito, mortes et refusées, réglemens relatifs aux,..... | 15 et 16 et articles additionnels. |
| Dito, de ou à Matelots et Soldats,..... | 18 |
| Dito, de route,..... | 14 |
| Dito, fourvoyées,..... | 11 |
| Dito, contenant de l'argent,..... | 9 |
| Dito, sortant de la Province,..... | 31 |
| Dito, mises à la Poste ne peuvent être rendues à ceux qui les ont écrites,..... | 10 |
| Lettres fourvoyées,..... | 11 |
| Lettres contenant de l'argent,..... | 9 |
| Le Bureau se tiendra, s'il est possible, dans une chambre séparée,..... | 25 |
| Lettres mortes, réglemens relatifs aux,..... | 16 et l'article additionnel, voir le couvert. |
| M | |
| Malles, mode de les faire,..... | 1 |
| P | |
| Papiers des pensionnaires,..... | 19 |
| Papiers-Nouvelles, Pamphlets et Votes Législatifs,..... | 22 et 32: |
| Port, point de crédit pour les frais de,..... | 23 |
| Port additionnel, quand exigible,..... | 12 |
| Port payé, marqué en encre rouge, non payé, en noir,..... | 34 |
| Privilege d'affranchissement des Maîtres de Poste,..... | 13 |
| Dito ditto de certains Officiers Publics,..... | 17 |

S

NO. DES ARTICLES.

| | |
|---|----|
| Sacs des Malles, examinés avec soin,..... | 29 |
| Serment d'office, prêté par les personnes employées dans le Département,..... | 28 |
| Sous-charges,..... | 7 |
| Surcharges,..... | 8 |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

NOUVELLES INSTRUCTIONS.

§1. A l'égard de l'Art. XXXI, il paraît nécessaire d'ordonner en outre que, si quelque lettre non payée (*unpaid letters*) pour des droits étrangers (malgré la précaution qui y est recommandée,) se glissait dans votre Boite de Réception, vous ne devez pas perdre un seul instant à les adresser sous enveloppe au Député en écrivant d'abord sur chacune en Encre Rouge—

Nouvelles instructions. §1-3.

“ Port intérieur non payé.”
Bureau et date ici.

§2. Il arrive souvent que des lettres, après avoir été envoyées à Québec comme lettres *mortes* ou *refusées*, sont demandées par les personnes auxquelles elles sont adressées; lorsque les Maîtres de Poste s'adressent au Député-Maitre-Général des Postes pour avoir de telles lettres, ce qu'il est de leur devoir de faire s'ils en sont requis, ils auront la bonté de mentionner (lorsqu'ils pourront s'assurer du fait,) si ces lettres sont des lettres *Provinciales, Britanniques* ou *Américaines*, vu que telle information facilite beaucoup dans la recherche de telles lettres.

§3. Comme il appert qu'il pourrait résulter quelque méprise à l'égard de l'Art. XVI de ces Instructions, quelques Maîtres de Poste inexpérimentés ayant supposé d'après les termes de cette Article, qu'ils doivent avertir les *mêmes* lettres non réclamées, pendant quatre périodes de trois mois (par quoi les lettres resteraient entre leurs mains une année et plus,) le Député-Maitre-Général des Postes croit qu'il est nécessaire d'expliquer que ce n'est pas là ce qu'il veut dire. Les lettres non réclamées qui sont restées *trois mois* ou environ, dans un Bureau et qui, sur *cette période de tems*, ont été avortées au moins *six* semaines, doivent alors être considérées comme des lettres *mortes* (*dead letters*), et être envoyées au Député-Maitre-Général des Postes avec les comptes du quartier. S'il arrivait que, lorsque vous transmettez vos comptes de quartier, quelques-uns, des lettres non réclamées quoiqu'avortées pendant six semaines, n'ont pas été trois mois dans votre Bureau, vous retiendrez telles lettres, jusqu'à ce que les trois mois se soient complètement écoulés, et alors (si elles ne sont pas retirées,) envoyées les au Bureau de Québec par la Poste, selon l'injonction qui vous en est faite (dans l'Article XV,) à l'égard des “*lettres refusées*,” ayant soin cependant d'écrire sur chacune en encre rouge, “*advertised and not called for*” (*averties et non demandées*), avec le nom de votre Bureau et la date, selon qu'il vous est prescrit de le faire pour celles que vous envoyez avec vos comptes de quartier.

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

Bureau-Général des Postes, }
Québec. }

Appendice
(F.)

No. 14.

26 Mars.

EXTRAITS des ordres Départementaux adressés aux
Maîtres de Poste en Canada.

(D.) No. 14.

Extraits des
Ordres Dépar-
tementaux.Assistans.
Vide supra.
App. (D.) No.
8, Art. 28.

ASSISTANS.— On s'attend à ce que les Maîtres de Poste, (excepté quand ils sont absent de leur maison ou qu'ils sont malades) remplissent en personne les devoirs de leurs charge et signeront les documens qui y ont rapport. On ne s'objectera pas cependant à ce que chaque Maître de Poste emploie un Assistant de la conduite duquel il sera responsable ; mais il ne peut l'employer, sans en informer le Chef du Département, lui transmettant en même temps le serment d'office qu'a prêté la personne nommée.

31 Juillet, 1828.

Il est devenu nécessaire d'adopter les réglemens suivans pour donner aux Malles la protection que demande leur importance :— Dans tous les Bureaux, *excepté cependant dans ceux où le Député-Maitre-Général des Postes a autorisé une autre règle*, le Maître de Poste lui-même ou son principal Assistant assermenté doit faire et ouvrir les Malles ; doit faire les entrées dans les livres de Malles ; doit ouvrir et fermer les cadenas des sacs des Malles ; et pour aucune raison quelconque, aucune personne dans ou auprès d'aucun Bureau ne doit remplir ces devoirs de Bureau de Poste et ne doit avoir accès aux clefs des sacs des Malles. Ce règlement n'est pas censé priver les Maîtres de Poste du droit qu'ils ont eu jusqu'à présent d'employer d'autres Assistans assermentés dans leur Bureau pour recevoir ou délivrer les lettres ou pour d'autres opérations différentes de celles de faire et d'ouvrir les Malles.

Le règlement qui précède étant d'une grande importance et devant également protéger le caractère individuel des Maîtres de Postes et les intérêts du public, le Député-Maitre-Général des Postes se flatte que chaque personne faisant partie de l'Établissement l'observera fidèlement autant qu'il pourra y être concerné.

33 Avril, 1836.

Heures de Bu-
reau.
Vide supra.
App. (D.) No.
13, Art. 24.

HEURES DE BUREAU.— Le Député-Maitre-Général des Postes pense qu'il est nécessaire d'attirer l'attention des Maîtres de Poste des Bureaux de routes, (c'est-à-dire les Bureaux situés entre aucune des principales villes de Poste) à l'avantage qu'il y a à régler et publier de tems à autre les heures auxquelles les Malles seront fermées dans leur divers Bureaux. En conséquence de l'état des chemins, dans certaines saisons de l'année, les Courriers ne peuvent point arriver aux divers Bureaux de route à des heures régulières, quelquefois ils doivent être considérablement en retard. Dans l'hiver, quand les chemins sont beaux, il y a moyen de transporter les Malles avec promptitude, et à cette époque, afin de faciliter l'arrivée de la Malle Générale au but de sa route (chose que chaque Maître de Poste doit considérer d'une haute importance) les Malles des divers Bureaux de route doivent être fermées assez à bonne heure pour prévenir tout retard de la grande Malle ; mais l'heure à laquelle il conviendrait de fixer les Malles, dans cette saison, ne conviendrait pas dans le printemps et l'automne quand les chemins deviennent fangeux et pesants et que le tems nécessaire au transport des Malles doit en conséquence être plus considérable que dans les autres saisons. Cette différence de tems dans le transport des Malles augmente vers l'extrémité de routes de Poste, et il devient ainsi nécessaire de régler l'heure à laquelle les Malles doivent être fermées dans les Bureaux de route, suivant les saisons et l'état des chemins. Les Maîtres de Poste doivent voir que tant que les grands chemins ne seront pas améliorés, l'heure à laquelle on doit fermer les Malles dans les Bureaux en question doit être laissée, jusqu'à un certain point, à leur jugement et à leur discrétion ; à cet égard le Député-Maitre-Général des Postes ne peut donner que des instructions générales. Le grand point à considérer dans tous les arrangemens, c'est de faciliter le public, autant que cela peut être compatible avec le progrès de la grande Malle ; mais

il serait aussi bien de dire que les heures de fermer tous les Bureaux de route devraient être fixées à une heure bien antérieure à l'arrivée des diligences ou des Courriers, pendant certaines époques ou saisons de l'année ; et ces heures une fois publiées et fixées ne devraient point être changées sans en avertir préalablement le public. C'est le devoir de l'Entrepreneur toutes les fois que le changement de saisons exige un changement dans les heures, d'en informer à tems les Maîtres de Poste des Bureaux de route. *Les Maîtres de Poste, dans tous les Bureaux ne doivent point oublier que, pour aucune raison quelconque ils ne doivent expédier les Malles avant l'heure fixée pour la clôture du Bureau.*

2 Avril, 1832.

COURRIERS, SACS DES MALLES, etc.— Quand vous faites ou vous ouvrez les Malles, vous devez avoir soin d'éloigner du Bureau les Courriers et toutes les autres personnes, excepté celles qui ont droit d'y être.

21 Sept, 1827.

Il reste à faire observer, que dans les sacs des Malles il y a quelquefois des sacs d'argent et autres paquets contenant des habits ou autres choses, ce qui, outre les autres objections qu'on peut y faire, est une véritable imposition, en obligeant les Courriers à les transporter. Pour mettre un fin à cette pratique, on enjoint à tout Maître de Poste qui s'apercevra qu'il y a dans les sacs de la Malle quelques-uns de ces articles qui ne devraient point y être, de les en retirer, et de les retenir en sa possession, d'en informer le Député-Maitre-Général des Postes et d'attendre ses ordres ; le seul cas où l'on permet de mettre dans les sacs des Malles, des sacs ou des paquets d'argent, c'est quand ce sont des remises faites au Bureau-Général des Postes ; mais cela ne devrait jamais avoir lieu quand on peut se procurer de bons billets ou du bon papier.

30 Mars, 1829.

On doit établir quelques réglemens pour prévenir les alterations entre les Courriers, les Conducteurs de la Malle et les personnes qui ont soin des Bureaux de Poste quand ils délivrent, au Bureau de Poste, et quand ils en prennent les sacs ou porte-manteaux de la Malle ; et le Député-Maitre-Général des Postes croit qu'il est expédient de faire le suivant :—

Il sera du devoir du Courrier ou du Conducteur de la Malle, en arrivant au Bureau, de porter le sac ou le porte-manteau de la Malle qui doit aller à ce Bureau, dans la chambre où se tient le Bureau et de le remettre là à la personne qui a droit de le recevoir ; et quand les sacs sont prêts il est du devoir du dit Courrier ou Conducteur des Malles de les recevoir dans le Bureau ou à la porte du Bureau, suivant que le Maître de Poste l'exigera, et de s'en regarder responsable de ce moment jusqu'à ce qu'il l'ait convenablement remis au Bureau suivant.

23 Avril, 1836.

Le Député-Maitre-Général des Postes prend la liberté d'appeler l'attention du Département aux Instructions suivantes, sur certains points de devoirs dont quelques-uns n'ont point été déterminés par aucun règlement publié jusqu'à ce jour, ou s'ils l'ont été, n'ont point été observés avec la régularité que demande leur importance.

No. 1. Quand le porte-manteau de la Malle arrive ouvert dans un Bureau (circonstance qui peut arriver pour plus d'une raison) le Maître de Poste qui le reçoit doit d'abord interroger strictement le Courrier ou le Conducteur sur les raisons de cela, et alors prendre note du fait, du nom du Courrier et du résultat de l'Enquête sur la feuille de route (s'il y en a une qui accompagne la Malle) ou sur un rapport distinct adressé au Maître de Poste qui a la charge de la route, pour l'information du Chef du Département. Il (le Maître de Poste) fera aussi une liste des paquets qu'il trouvera dans le porte-manteau ou le sac, indiquant à quel Bureau ils sont adressés, et, autant qu'il pourra le constater par les sceaux ou les autres

Appendice
(F.)

26 Mars

(D.)

Courriers,
Sacs des
Malles, etc.Vide supra.
App. (D.)
13, Art. 24.

marques, de quels Bureaux ils viennent et l'état dans lequel ils se trouvent, c'est-à-dire si les enveloppes ont été brisées ou non. Cette liste, le Maître de Poste, la gardera avec soin. Un inventaire ou un état de cette nature, mettra sur la trace du vol, s'il y a eu tentative. Et bien qu'il faudra nécessairement du tems pour faire cet état et retenir en conséquence le Courrier, il est mieux que la Malle soit retardée qu'exposée à être pillée. Le Maître de Poste, chaque fois qu'un cadenas est perdu ou endommagé, doit en mettre un nouveau au sac; ou s'il arrive qu'il n'y a point de cadenas en réserve, il doit apposer son sceau sur le sac, et en faire mention sur la feuille de route ou sur un rapport spécial adressé au Maître de Poste voisin.

Il arrivera quelques fois aux Maîtres de Poste qu'un sac de Malle arrivant brisé ou déchiré de manière à exposer les paquets, à être perdus demandera l'attention des Maîtres de Poste autant que dans le cas du cadenas perdu ou endommagé. Si le sac est brisé, il devra être réparé, s'il est possible, ou l'on devra en substituer un autre avant d'envoyer la Malle; en un mot on ne doit pas prendre trop de soin pour mettre le contenu des sacs de Malle à l'abri des pertes ou du pillage.

No. 2.—Quand on s'aperçoit que les sacs de la Malle, que ce soit le sac des lettres ou des journaux, ont été mouillés ou endommagés dans la route, il est du devoir du Maître de Poste d'en faire sécher les paquets, de les envelopper et adresser de nouveau, avant de laisser partir le Courrier, et pour ce service il aura toujours droit à exiger une rémunération spéciale. Si ce dommage paraît provenir du manque de précautions convenables que le Courrier a prises pour les mettre à l'abri du mauvais tems, le Maître de Poste ne manquera pas d'en avertir le Député-Maître-Général des Postes, et si le méfait est établi, l'Entrepreneur peut s'attendre à être condamné à l'amende pour sa mauvaise conduite ou celle de son engagé.

No. 3.—Si un Courrier arrive à un Bureau dans un état d'ivresse, le Maître de Poste ne doit pas permettre qu'il prenne la Malle, mais il engagera à sa place comme Courrier extraordinaire, une autre personne sur laquelle il pourra compter, l'enverra avec les sacs jusqu'à l'extrémité de la route, ou jusqu'à ce qu'il rencontre un autre Courrier ou conducteur de la même ligne, auquel il puisse remettre sa charge; et l'on doit immédiatement, pour l'information du Député-Maître-Général des Postes, faire un rapport spécial des circonstances, (y comprenant un compte des frais encourus.) Les frais, comme de raison, seront déduits du salaire de l'Entrepreneur, qui congédiera immédiatement l'homme qui aura ainsi été trouvé ivre; et les Maîtres de Poste doivent se faire une règle de ne jamais confier la Malle à un homme qui s'est ainsi déshonoré en s'enivrant tandis qu'il avait la Malle sous ses soins.

No. 4.—On ne doit point permettre qu'une Malle reste dans un Bureau par suite de la maladie du Courrier, ou parce qu'il ne sera pas prêt à avancer suivant les termes de son contrat. Dans ce cas, surtout si c'est sur une route importante, le Maître de Poste devra immédiatement engager un Courrier spécial, en la manière prescrite à l'article précédent, et faire pareillement un rapport des circonstances.

14 Juillet, 1832.

LETTRES CONTENANT DE L'ARGENT.—Les lettres désignées comme contenant "de l'argent" doivent être particulièrement mentionnées sur la feuille de route; et l'on doit aussi mentionner le nombre de ces lettres et l'adresse de chacune d'elles. Le Maître de Poste qui les expédie doit garder un état de tous ces détails; et le Maître de Poste qui les reçoit, constatera, comme de raison, en recevant la Malle, si le contenu en est correct ou non, et se conduira en conséquence.

21 Septembre, 1827.

Toute lettre dite ou censée contenir de l'argent, doit s'il est possible, être remise à la personne à laquelle elle est adressée; mais quand cela n'est pas possible, le Maître de Poste (ou le Facteur quand la lettre lui est

remise pour la délivrer) doit s'assurer si la personne à laquelle elle est délivrée, est autorisée à la recevoir; et chaque fois que l'on remet ainsi une lettre contenant de l'argent, le Maître de Poste doit prendre et conserver avec soin le reçu suivant.

BUREAU DE POSTE, 183

Reçu du Maître de Poste de Canada, une lettre contenant de l'argent ou supposée contenir de l'argent, timbrée (insérez ici le timbre) et adressée (insérez ici l'adresse.)

(La signature.)

Les Maîtres de Poste doivent se rappeler en outre la nécessité qu'il y a d'insérer l'adresse de chaque lettre contenant de l'argent, qu'ils mettent en Malle, dans la colonne de la feuille de route réservée à cette fin.

26 Février, 1831.

LETTRES REFUSÉES.—Toutes les lettres qui ont été "refusées" ou qui sont adressées à des personnes qui ont laissé le pays, (pourvu qu'elles ne doivent aucuns frais de port des Etats-Unis) doivent être chaque semaine envoyées au Bureau de Québec au lieu d'être gardées avec les autres lettres mortes jusqu'à la fin du trimestre, comme c'était le cas jusqu'à présent. On doit écrire en encres rouge, sur le dos de chacune d'elles, les raisons pourquoi elles sont renvoyées, et au-dessous y imprimer le timbre du Bureau qui la transmet.

Lettres refusées Vid. sup.— App. (D.) No. 13. Art. 15, 16, etc.

On doit remarquer qu'elles doivent être mises à la Poste en la manière ordinaire à l'adresse du "Bureau de Québec," et comprises dans la feuille de route et non adressées au Député-Maître-Général.

Les autres lettres non réclamées, dont les destinataires sont inconnus et qu'il est nécessaire en conséquence de publier, et toutes celles sur lesquelles il est dû des frais de port des Etats-Unis, doivent être envoyées tous les trimestres avec les états périodiques et portées au compte courant vis-à-vis l'item "lettres mortes."

Le règlement ci-dessus vient d'être reçu du Bureau Général des Postes, à Londres, et le Député-Maître-Général des Postes est autorisé à le faire strictement observer.

12 Avril, 1830.

LETTRES MAL ADRESSÉES.—Le Député-Maître-Général des Postes prie les Maîtres de Poste d'envoyer toutes les lettres dont les adresses sont incorrectes, ou incertaines, ou douteuses aux Bureaux les plus voisins de la résidence de la personne à laquelle on peut supposer que la lettre est adressée. Quand ces lettres sont reçues dans un Bureau, le Maître de Poste, s'il n'en peut pas découvrir le destinataire, ne doit pas les renvoyer au Bureau dont il les a reçues, car ce serait inutile; mais il doit essayer d'autres Bureaux, afin de donner aux personnes auxquelles elles sont destinées toutes les chances possibles de les avoir.

Lettres mal adressées.

2 Avril, 1833.

FRAIS DE PORT. LETTRES.—Règle générale pour taxer les lettres dans les Bureaux du Département du Canada.

[Du Tableau A.]

| | s. | d. | ct. | Lettres dans le Département du Canada. |
|-------------------------------|----|----|-----|--|
| 60 milles et au dessous,..... | 0 | 4 | ct. | |
| 61 " à 100 inclusivement,.... | 0 | 7 | | |
| 101 " " 200 " " " " " " | 0 | 9 | | |
| 201 " " 300 " " " " " " | 0 | 11 | | |
| 301 " " 400 " " " " " " | 1 | 2 | | |
| 401 " " 500 " " " " " " | 1 | 4 | | |
| 501 " " 600 " " " " " " | 1 | 6 | | |
| 601 " " 700 " " " " " " | 1 | 8 | | |
| 701 " " 800 " " " " " " | 1 | 10 | | |
| 801 " " 900 " " " " " " | 2 | 1 | | |
| 901 " " 1000 " " " " " " | 2 | 3 | | |
| 1001 " " 1100 " " " " " " | 2 | 5 | | |
| 1101 " " 1200 " " " " " " | 2 | 7 | | |
| 1201 " " 1300 " " " " " " | 2 | 9 | | |
| 1301 " " 1400 " " " " " " | 3 | 0 | | |
| 1401 " " 1500 " " " " " " | 3 | 2 | | |
| 1501 " " 1600 " " " " " " | 3 | 4 | | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Une lettre n'est pas sujette à de nouveaux frais de port pour avoir été d'un Bureau à un autre et d'avoir été *là* replacée dans la Malle, à moins que la *distance* qu'il y a entre le Bureau où elle a d'abord été mise en malle et le lieu de sa destination finale ne l'autorise; et si elle est envoyée par la faute d'un Maître de Poste par une autre route que celle qu'elle devrait suivre elle ne pourra pas être taxée pour le chemin qu'elle aura ainsi fait inutilement.

6 Janvier, 1830.

Lettres pour la Grande-Bretagne, par la voie d'Halifax.

Taxes des lettres pour la Grande-Bretagne, par la voie d'Halifax, etc.—Le Député-Maitre-Général des Postes annonce qu'il a reçu de Sa Seigneurie le Maitre-Général des Postes notification d'un ordre émanant des Très Honorables Lords de la Trésorerie de Sa Majesté, par lequel il plaît à leurs Seigneuries d'ordonner qu'au

Une lettre ou un paquet passant tout aucun endroit en Canada et tout autre endroit dans la Grande-Bretagne ou l'Irlande— par exemple d'Amherstburg à Glasgow, et n'excédant pas... 1/2 once en pesanteur,..... Payera un taux de port ou 1s. 4d. courant

| | | | | | | | | | | |
|-----|-----|--|---|---|---|---|--------|---|---------|---|
| Do. | do. | excédant 1/2 once et n'excédant pas..... | 1 | " | " | " | deux | " | 2s. 8d. | " |
| Do. | do. | excédant 1 " et n'excédant pas..... | 2 | " | " | " | quatre | " | 5s. 4d. | " |
| Do. | do. | excédant 2 " et n'excédant pas..... | 3 | " | " | " | six | " | 8s. 0d. | " |

Et pareillement pour les paquets d'un plus grand poids en ajoutant deux taux par chaque once additionnelle. Après la première once on ne charge rien pour les fractions d'once; ainsi si une lettre excède une once en pesanteur, elle devient immédiatement sujette à quatre taux et si elle est de deux onces elle devient alors sujette à six taux et ainsi de suite.

On exige pas le paiement d'avance de ces frais de port. Celui qui met cette lettre à la Poste pourra cependant, s'il le juge à propos, en payer les frais de port. Les Maitres de Poste du Bureau des Postes de Québec, mettront en Malles toutes lettres que l'on voudra envoyer au Royaume-Uni par la voie d'Halifax, en se conformant strictement aux réglemens suivans:

Lettres payées.—Les frais de port sur lettres payées doivent être marqués ainsi en *encre rouge*.

Sterling. Courant.

Payé 1s. 2d.—1s. 4d.—et le montant en argent courant porté à la colonne payée de la feuille de lettre en forme ordinaire sera envoyée avec la Malle à Québec. Les frais de port par paquebots payés doivent être entrés dans les livres de Malles envoyés et portés en compte dans la feuille mensuelles, en la même manière que pour les autres frais de port.

Lettres non payées.—Les frais de port sur lettres non payées doivent être taxés en argent sterling, en encre noire, et comme les frais de port par paquebots non payés ne doivent point être portés contre le Bureau des Postes de Québec; les Maitres de Poste feront simplement un mémoire par écrit du nombre de lettres non payées, envoyées par le paquebot de Halifax, et le montant des frais de port en argent sterling qui y sont chargés, sur le coin supérieur de la gauche de la forme ordinaire de la feuille des lettres.

Les Maitres de Poste sur la frontière pourront accepter des lettres venant des Etats-Unis et que l'on veut envoyer dans le Royaume-Uni par la voie d'Halifax, et les mettre à la Malle pour Québec en la même manière que les lettres qui viennent de ces Provinces; pourvu que ces lettres ne portent aucune marque de frais de port des Etats-Unis non payés.

Lettres par voie des vaisseaux pour la Grande-Bretagne.

Cet ordre établit aussi un grand changement par rapport aux lettres qui sont transportées par les navires, indiquant les lettres qui sont transportées par les vaisseaux marchands entre les ports du Royaume-Uni et ceux des Colonies. Ces lettres, si elles sont mises en l'oste ou délivrées au port où le vaisseau est arrivé ou d'où il est parti, seront sujettes à un taux de 8d. sterling égaux à 9d. courant si elles n'excèdent pas une demi-once en pesanteur, mais si elles sont mises en Poste ou délivrées à l'intérieur, les frais de port seront de 10d. sterling, égaux à 11 1/2 d. courant.

Les frais de port sur lettres, venant par voie des vaisseaux, sont calculés d'après la pesanteur avançant sur

des frais de port provinciaux actuels et des paquebots d'Halifax, tous les frais de port exigibles pour le transport d'une lettre dont la pesanteur n'excèdera pas une demi-once, venant d'aucun endroit de l'Amérique Britannique du Nord et adressée à aucune partie de la Grande-Bretagne ou d'Irlande et *vice versa*, transportée par la voie des Malles de terres de Sa Majesté et des bateaux-à-vapeur d'Halifax, seront réduits à un taux uniforme de 1s. 2d. sterling, égal à 1s. 4d. courant, et qu'il ne pourra point être exigé d'autres frais de port sur ces lettres soit dans les Colonies, soit dans le Royaume-Uni.

Les Maitres de Poste calculeront ces taux de port sur les lettres des paquebots d'Halifax, et excédant une demi-once, d'après l'échelle suivante, sans égard au nombre d'incluses que ces lettres peuvent contenir:—

1/2 once en pesanteur,..... Payera un taux de port ou 1s. 4d. courant

| | | | | | | |
|---|---|---|--------|---|---------|---|
| " | " | " | deux | " | 2s. 8d. | " |
| " | " | " | quatre | " | 5s. 4d. | " |
| " | " | " | six | " | 8s. 0d. | " |

les lettres qui pèsent plus d'une demi-once suivant l'échelle établie ci-dessus pour les lettres des paquebots; et les frais de port doivent être marqués et portés en compte en la manière prescrite ci-dessus pour les frais de port des paquebots. Il faut observer que, dans les Canadas, il ne peut être envoyé des lettres par la voie des vaisseaux marchands qu'entre le 20 Mai et 1er Novembre; et les lettres mises en Poste pour cette voie doivent être payées d'avance.—Le Député-Maitre-Général des Postes considère qu'il ne sort pas de ses attributions, en recommandant que pour le Canada la voie des paquebots régulière doit être préférée à celle des vaisseaux marchands, comme étant plus prompte et plus sûre.

Le privilège d'affranchissement que possèdent les Maitres de Poste en Canada, ne s'appliquera pas aux frais de port mentionnés dans cet ordre.

Les réglemens susdits relatifs aux lettres venant des Canadas entrèrent en opération le 4 Septembre prochain inclusivement.

19 Août, 1840.

Les lettres pour les Indes Orientales, l'Australie, Terre Vendiemen, le Cap de Bonne Espérance, etc.— On a reçu les instructions suivantes au sujet des frais de port exigibles en Canada sur les lettres envoyées en Angleterre pour les contrées éloignées par la voie des paquebots d'Halifax:—

Lettres pour les Indes Orientales.

No. 1.—Si elle doit être envoyée d'Angleterre à sa destination par la voie du vaisseau marchand, les frais de port en seront de 1s. 10d. sterling, égal à 2s. 0 1/2 d. courant pour chaque lettre qui n'excèdera pas une demi-once.

Pour une lettre n'excédant pas—

1 once.—deux taux 2s. 8d. ster. égaux, à 4s. 1d. cour.
2 once.—quatre taux, 7s. 4d. ster. " 8s. 2d. cour.

et ainsi de suite pour les lettres d'une plus grande pesanteur, ajoutant deux taux de port pour chaque once additionnelle, sans avoir égard aux fractions d'once quand la pesanteur excède une once.

No. 2—Les lettres destinées pour d'autres pays que ceux qui sont mentionnés plus haut, et qui doivent être envoyées d'Angleterre par la voie de vaisseaux marchands, peuvent aussi être transmises par la voie du Bureau des Postes du Canada en payant les mêmes frais de port.

No. 3.—Quant aux Indes Orientales, aucune lettre ne peut y être envoyée comme susdit par la voie des vaisseaux privés, à moins d'être adressée ainsi: "*Par vaisseau marchand d'Angleterre.*" Quand il n'est point marqué qu'elles doivent partir d'Angleterre dans un vaisseau marchand, les lettres adressées aux Indes Orientales sont, en arrivant en Angleterre, envoyées à leur destination par la voie des paquebots, et l'on exige pour ce transport les frais de port suivans:

131

Appendice (F.)

PAR LE BAQUEBOT FALMOUTH PARTANT D'ANGLETERRE.

Pour une lettre n'excedant pas—
 1/4 once—un taux de port 2s. 2d. stg. égaux à 2s. 5s. ct.
 1 once—deux taux de port 4s. 4d. stg. " 4s. 10d. ct.
 augmentant les frais de port sur les paquets excédant une once en pesanteur, tel qu'ordonné à l'article No. 1.

PAR LES PAQUEBOTS ANGLAIS VIA MARSEILLES.

| Pour une lettre n'excedant pas* | | Stg. | Courant. |
|---------------------------------|----------|-------------------------------|----------|
| 1/4 once, Anglais | 3s. 0d. | 3s. 10d. égaux à 4s. 3 1/2 d. | |
| Etranger | 0s. 10d. | | |
| 1/2 once, Anglais | 3s. 0d. | 4s. 8d. " 5s. 2 1/2 d. | |
| Etranger | 1s. 8d. | | |
| 3/4 once, Anglais | 6s. 0d. | 8s. 6d. " 9s. 5 1/2 d. | |
| Etranger | 2s. 6d. | | |
| 1 once, Anglais | 6s. 0d. | 9s. 4d. " 10s. 4 1/2 d. | |
| Etranger | 3s. 4d. | | |

* Les Maitres de Poste observeront que, quoiqu'une lettre ne soit point sujette à l'augmentation des frais de port anglais, à moins qu'elle n'excede les fractions d'une once, on exige des frais de port additionnels étrangers si la pesanteur de la lettre va jusqu'à la fraction de l'once.

Appendice (F.)

26 Mars. (D.) No. 4

au-dessus de cette pesanteur les frais de port anglais augmenteront de deux taux de port par chaque once et les frais de port étrangers, un taux pour chaque quart d'once.

No. 4.—Les frais de port ci-dessus prescrits doivent toujours être payés en Canada, en mettant à la Poste la lettre que l'on envoie sous ces réglemens.

No. 5.—Les frais de port exigibles du Canada en Angleterre sont compris dans les taux qui précèdent.

25 Août, 1840.

Les lettres pour pays étrangers, possessions coloniales de l'Angleterre et autres contrées éloignées.—On peut recevoir dans tous les Bureaux de Poste en Canada des lettres pour aucun des pays ou endroits mentionnés dans la liste suivante, en payant d'avance les frais de port qui y sont indiqués.

Lettres pour pays étrangers etc. via Halifax et Grande-Bretagne.

| | Frais de port simple, c'est-à-dire Frais de port sur une lettre ne pesant pas plus d'une demi-once. | | | |
|------------------------------|---|------------|-----------------------------|-----------------|
| | Sterling. | | Courant. | |
| | s. d. | s. d. | s. d. | s. d. |
| Autriche,..... | 2 10 | égal à 3 2 | Madère,..... | 2 10 égal à 3 2 |
| Belgique,..... | 2 6 | " 2 10 | Mexique,..... | 3 3 " 3 8 |
| Bermudes,..... | 2 2 | " 2 5 | Nouvelle-Galle du Sud,..... | 2 2 " 2 5 |
| Brazil,..... | 3 9 | " 4 2 | Nouvelle-Zélande,..... | 2 2 " 2 6 |
| Buenos Ayres,..... | 3 7 | " 4 0 | Norvège,..... | 2 10 " 3 2 |
| Cap de Bonne E-pérance,..... | 2 2 | " 2 5 | Pérou,..... | 3 7 " 4 0 |
| Chili,..... | 3 7 | " 4 0 | Portugal,..... | 2 9 " 3 1 |
| Colombie,..... | 3 3 | " 3 8 | Prusse,..... | 2 10 " 3 2 |
| Cuba,..... | 3 3 | " 3 8 | Russie,..... | 2 10 " 3 2 |
| Danemark,..... | 2 10 | " 3 2 | St. Domingue,..... | 2 5 " 2 9 |
| Indes Orientales,..... | 2 2 | " 2 5 | St. Hélène,..... | 2 2 " 2 5 |
| Egypte,..... | 3 5 | " 3 10 | Sardaigne,..... | 2 9 " 3 1 |
| France,..... | 1 2 | " 1 4 | Sicile,..... | 2 9 " 3 1 |
| Allemagne,..... | 2 10 | " 3 2 | Sierra Léone,..... | 2 2 " 2 5 |
| Gibraltar,..... | 2 2 | " 2 5 | Espagne,..... | 3 4 " 3 9 |
| Grèce,..... | 3 5 | " 3 10 | Suède,..... | 2 10 " 3 2 |
| Hambourg,..... | 2 10 | " 3 2 | Suisse,..... | 2 4 " 2 8 |
| Hollande,..... | 2 6 | " 2 10 | Syrie,..... | 2 9 " 3 1 |
| Honduras,..... | 2 2 | " 2 5 | Turquie,..... | 2 9 " 3 1 |
| Isles Ioniennes,..... | 2 2 | " 2 5 | Terre de Van Dieman,..... | 2 2 " 2 5 |
| Jamaïque,..... | 2 2 | " 2 5 | Indes Occidentales,..... | 2 2 " 2 5 |
| Italie,..... | 2 9 | " 3 1 | Deinerara et | |
| Malte,..... | 2 2 | " 2 5 | Essequibo,..... | 2 2 " 2 5 |

Sur les lettres pesant plus d'une 1/2 once, les frais de port doivent être calculés d'après l'échelle suivante, étant celle qui est contenue dans l'Ordre Départemental du 19 Août, 1840 :—

Une lettre pesant plus d'une 1/4 once et n'excedant pas un once paiera deux taux.
 Excédant 1 oz. et n'excedant pas 2 oz. quatre taux.
 Excédant 2 " et n'excedant pas 3 " six taux.

ajoutant ainsi deux taux pour chaque once additionnelle.

Les paquebots de Sa Mjésté transporteront des lettres du Canada en Angleterre et de là à leur destination à raison des frais de port ci-dessus mentionnés.

On recevra aussi en Canada, pour tout pays étranger, des lettres qui devront être transportées en Angleterre par les paquebots de Sa Mjésté, et envoyées de là par la voie des vaisseaux marchands en payant d'avance le taux de port uniforme de 1s. 10d. stg. égal à 2s. 1d. courant, pour les lettres dont la pesanteur n'excedera pas 1/2 once; augmentant ces frais de port sur les paquets plus pesants, suivant l'échelle ci-dessus.

Les personnes qui mettent ces lettres à la Poste doivent écrire les mots "par vaisseaux marchands à partir d'Angleterre."

Les Maitres de Poste écriront en encre rouge sur toutes les lettres payées et transmises en vertu de ces réglemens le taux de port en argent sterling et en argent courant, ainsi

PAYÉ 2s. 2d. Stg.—2. 5d. Courant.

et les adresseront au Bureau de Québec.

Les frais de port reçus sur ces lettres seront portés en compte dans les feuilles mensuelles en la manière ordinaire.

25 Novembre, 1840.

A l'égard de la Circulaire du Département, datée le 25 Novembre, 1840, au sujet des "lettres adressées à des pays étrangers, des Possessions Coloniales Anglaises et autres contrées éloignées" les Maitres de Poste observeront que les frais de port sur les lettres entre cette Province et certaines villes du Nord de l'Allemagne; savoir, Hambourg, Lubeck et Coxhaven ont été réduits à 1s. 8d. sterling, égal à 1s. 10 1/2 d. courant par once; ce taux renferme tous les frais de port provinciaux, de paquebots ou étrangers et doivent être payés d'avance sur les lettres qui partent de ce pays.

15 Mai, 1841.

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

Quant à l'ordre Départemental du 25 Novembre dernier, je vous prie de remarquer que sur les lettres allant en France, aux Indes Occidentales, aux Bermudes, à Malte et à Gibraltar, les frais de port qui y sont prescrits peuvent être payés d'avance ou ne l'être pas, au choix de celui qui envoie la lettre.

Quant aux lettres pour l'intérieur de la France, vous pouvez prendre les frais de port français, si la partie qu'envoie la lettre le désire—conformément à la liste des Bureaux de Poste et des taux de port qui vous a été transmise avant l'Ordre Départemental du 29 Mars, 1840. 12 Juin, 1841.

Lettres venant par la voie des vaisseaux entre les Colonies de Sa Majesté et les Colonies et Ports Etrangers, ne traversant pas le Royaume-Uni.—Le Député-Maitre-Général des Postes a reçu les Instructions suivantes à l'égard de la classe des lettres de vaisseaux ci-dessus mentionnée:

Les frais de port sur les dites lettres seront—

Pour une lettre n'excédant pas une demi-once, 4½d. et Excédant une demi-once et n'excédant pas une once,..... 9d. "

Et ainsi de suite pour les paquets de plus grande pesanteur.

Les lettres apportées dans cette Province par des vaisseaux marchands venant de Colonies Anglaises ou de pays étrangers, doivent être délivrées dans le port où le vaisseau est arrivé, moyennant le taux de port ci-dessus mentionné; mais si elles sont envoyées dans l'intérieur, on doit y ajouter le taux de port ordinaire dans la Province depuis le port jusqu'au lieu de destination des lettres.

Pareillement si une lettre adressée à une Colonie Britannique ou à un pays étranger, par la voie des vaisseaux marchands, est mise à la Poste dans le port que laisse le vaisseau, elle doit être envoyée en payant d'avance le port de mer seulement; mais si elle est mise à la Poste dans un Bureau de l'intérieur, on doit payer d'avance, outre le taux de port de mer, le taux de port intérieur Provincial jusqu'à Québec.

On doit calculer le taux de port intérieur Provincial sur le principe des incluses et non sur celui du poids.

Les frais de port Provinciaux et les frais de port par mer, doivent toujours être payés d'avance sur les lettres que l'on doit envoyer par la voie des vaisseaux marchands de ce pays à une autre Colonie Anglaise ou à un pays étranger, ou bien elles ne seront pas envoyées.

Les frais de port reçus sur ces lettres dans les Bureaux de l'intérieur doivent être portés en compte dans les feuilles mensuelles en la même manière que les autres frais de port. 10 Mai, 1841.

Instructions relatives aux gratifications payées à Québec et à Montréal aux Capitaines des vaisseaux marchands qui transportent des lettres de tous les ports des Colonies Anglaises ou de pays étrangers ou qui les y portent.

Lettres reçues.—Vous payerez une gratification de 2d. pour chaque lettre ou paquet que vous recevrez comme susdit d'un vaisseau marchand.

Lettres envoyées.—Vous ne payerez pas de gratification aux Capitaines des vaisseaux marchands en envoyant une Malle de lettres à aucun des endroits ci-dessus mentionnés:—

- Halifax, Nevis, Trinidad,
Bermude, St. Kitts, Berbice,
St. Jean, Terre-neuve, Tortola, Demarara,
Jamaïque, Ste. Lucie, Bahammes,
Barbade, St. Vincent, Carriacou,
Dominique, Tobago, Montserrat.
Antigon, Grenade,

Lettres des vaisseaux non pour le Royaume-Uni.

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

Car les Maitres de Poste de tous les ports et lieux ci-dessus nommés ont reçu instruction du Bureau-Général à Londres de payer aux Capitaines de vaisseaux 2d. par lettre, sur toutes les lettres qu'ils apportent du Canada.

Sur les lettres envoyées par la voie de vaisseaux marchands, consignés à un port qui n'est pas compris dans la liste qui précède, vous payerez cette gratification au Capitaine en mettant votre sac de lettres à bord, ayant soin de retirer un reçu du montant payé.

Vous remarquerez que toutes les lettres Coloniales venant par la voie des vaisseaux marchands et transmises par les Bureaux de Poste doivent être payées d'avance; mais comme il peut arriver que quelques lettres peuvent venir dans le sac du vaisseau ou comme lettre libre sans avoir été envoyée par la Poste, vous fixerez à 4½d. par ½ once le taux de port par mer de ces lettres.

Les lettres venant de ports étrangers seront aussi, dans tous les cas, sujettes à ce taux de port.

Les frais de port que vous recevrez sur les lettres Coloniales et des pays étrangers venant par la voie des vaisseaux devront être portés en compte en la même manière que pour les lettres entre cette Province et le Royaume-Uni venant par la même voie.

Mai, 1841.

Lettres de soldats et matelots.—Les lettres des soldats et matelots sont maintenant restreintes à une demi-once, (sujettes aux réglemens existans et aux obligations qui y ont rapport,) si elles excèdent ce poids elles seront taxées comme les lettres ordinaires.

31 Mars, 1840.

Votes et procédés imprimés du Parlement et des Législatures Coloniales.—Les Lords de la Trésorerie ayant modifié les frais de port sur les votes et procédés imprimés du Parlement Impérial ainsi que des Législatures Coloniales, par leur ordre du 31 dernier; à dater du 11 du courant, tous ces votes et procédés transmis par la Poste entre divers endroits du Royaume-Uni, et par la voie des paquebots entre le Royaume-Uni et les Colonies, (sujets néanmoins à tous les réglemens et restrictions existans,) seront assujettis aux taux de port suivans:—

Pour toute pesanteur n'excédant pas quatre onces, 1d. Dito dito excédant quatre onces et n'excédant pas huit onces,..... 2d. Dito dito excédant huit onces et n'excédant pas douze onces,..... 3d. Dito dito excédant douze onces et n'excédant pas seize onces,..... 4d.

et ainsi de suite en proportion, savoir, un denier additionnel par chaque quatre onces au-dessus de seize onces; il est entendu qu'un paquet de moins de quatre onces sera taxé comme s'il avait quatre onces.

On n'ajoute point d'autres frais de port sur les dits votes et procédés imprimés quand ils ne sont point payés d'avance.

Ces taux de port et règlement ne s'appliquent cependant pas aux votes et procédés qui seront envoyés par la France, ou qui seront transmis aux Indes Orientales par la voie de Falmouth et Alexandrie.

16 Avril, 1840.

Quelles sont les lettres franches de port?—Quelques Maitres de Poste sans expérience paraissent être sous l'impression que les mots "pour le service de Sa Majesté," inscrits sur une lettre, l'exemptent des frais de port, et l'on a informé le Député-Maitre-Général des Postes qu'on a récemment mis de cette manière plusieurs lettres à la Poste; c'est une erreur, le seul fait d'une lettre qui porte ces mots écrits ou imprimés n'empêche point de la taxer. Comme règle générale, il devrait être entendu que toutes lettres passant par la Poste dans ces Provinces sont sujettes aux frais de port, excepté les suivantes, savoir, celles qui sont affranchies par les Maitres de Poste sous les restrictions désignées au livre d'instruction, art. 13,—les lettres envoyées par le Député-Maitre-

Lettres de soldats et matelots. Vid. sup. App (D.) Art. 4, No. 13.

Sur papiers-Parlementaires.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)
pp. (D.) No.

Général des Postes ou qui lui sont adressées, et les lettres qui sont envoyées par les principaux Officiers du Gouvernement de Sa Majesté en Angleterre, ou qui leur sont adressées; on en publiera prochainement une liste pour mieux guider les Maîtres de Poste à ce sujet. Voir le livre des Instructions, art. 17.

25 Juin, 1830.

On permet aux Maîtres de Poste dans ces Provinces d'envoyer et de recevoir, franchises de port, leur propre correspondance *bonâ fide*; l'intention était et est encore que les lettres ne devraient pas excéder une once en pesanteur, et quoique l'on ne puisse pas objecter à une déviation accidentelle à cette règle, sous des circonstances absolument nécessaires, on désire cependant que cela ne se renouvelle pas souvent; mais les Maîtres de Poste, sous aucun prétexte, n'ont aucun droit d'affranchir les lettres de leurs amis et de leurs parens, comme l'on sait que font plusieurs d'entr'eux et à un point considérable.

A l'avenir, chaque Maître de Poste, en affranchissant ses lettres, écrira son nom tout au long avec la date au haut de la lettre. Les Assistans-Maîtres de Poste ne peuvent pas affranchir, excepté dans l'absence du Principal, ce qui doit être dit sur la lettre, autrement le Maître de Poste qui reçoit la lettre la taxera et tiendra compte du montant comme frais de port additionnels.

Par "frais de port libre" on entend simplement les frais de port Provinciaux. Les Maîtres de Poste doivent en conséquence comme les autres individus rendre compte des frais de port Américains.

Les Maîtres de Poste ne peuvent affranchir que dans leur propre Bureau.

30 Mars, 1829.

FRAIS DE PORT SUR PAPIERS-NOUVELLES, PAMPHLETS, ETC.—Comme il ne paraît pas bien compris, dans quelques Bureaux de Poste dans les campagnes, que les Papiers-Nouvelles et Pamphlets des Etats-Unis doivent payer les frais de port anglais, je pense qu'il est nécessaire de vous donner les instructions suivantes à ce sujet, et de vous prier tout particulièrement de les observer.

Ces Papiers-Nouvelles et Pamphlets, quand ils sont transportés par nos Malles, sont sujets à un denier de frais de port anglais pour les premiers, et le même taux pour chaque seize pages des derniers, outre les frais de port des Etats-Unis qu'ils peuvent avoir à payer; le Maître de Poste du Bureau auquel le papier est délivré doit recevoir les frais de port anglais et en tenir compte sous le chapitre des Papiers-Nouvelles. Les frais de port des Etats-Unis sur les Papiers-Nouvelles aussi bien que sur les lettres doivent être portés à des comptes tout-à-fait distincts des frais de port anglais, et chaque Maître de Poste doit en tenir compte à chacun des Bureaux qui font et reçoivent les Malles Américaines.

Les journaux que les Imprimeurs reçoivent en échange des leurs, et pour chaque impression, doivent être exempts des frais de port anglais.

15 Août, 1828.

Le Député-Maître-Général des Postes a le chagrin de voir que, nonobstant les instructions contenues dans la Circulaire No. 3, enjoignant aux Maîtres de Poste de recevoir 1d. comme frais de port anglais sur chaque copie de journaux américains envoyés par la Poste, plusieurs des Maîtres de Poste ont négligé de rendre compte de ces frais de port, et ont, quand on leur en a demandé des explications, donné des raisons qui font voir qu'ils ne comprennent pas bien l'ordre: quelques-uns d'eux croient qu'ils ne devraient l'exiger que lorsqu'il était porté à la feuille de lettres du Maître de Poste qui envoie la Malle, tandis que d'autres ont cru que le mot

"payé," qui est quelques fois imprimé sur les enveloppes, signifie que les frais de port ont été préalablement payés, quand ce mot "payé" est imprimé aux Etats-Unis et s'applique seulement aux frais de port américains. On ne s'attend pas à ce que le Maître de Poste, qui reçoit ces papiers en première instance des Etats-Unis et qui les transmet aux autres Maîtres de Poste doit entrer les frais de port anglais sur la feuille des lettres, ceci n'est pas nécessaire; mais le Maître de Poste qui reçoit doit établir une règle générale de prélever comme frais de port anglais 1d. sur tout papier américain qui lui parvient par les Malles, excepté pour ceux qui sont pour son propre usage, et les journaux d'échange des Imprimeurs qui sont exempts des frais de port anglais. A l'expiration de chaque trimestre, chaque Maître de Poste est tenu de faire un état du nombre des journaux américains qu'il a délivrés et en porter les frais de port, qui sont d'un denier pour chaque copie, au compte des Papiers-Nouvelles vis-à-vis l'item qui y est destiné.

Il n'est guère nécessaire d'informer de nouveau les Maîtres de Poste que si les journaux ci-dessus mentionnés peuvent être en aucun tems taxés des frais de port des Etats-Unis ils en seront instruits par le Maître de Poste qui envoie et auquel ils doivent en tenir compte, ainsi que pour tous autres frais de port américains, c'est-à-dire, dans un compte privé, vu qu'il (le Maître de Poste qui envoie) est tenu de prélever ces frais de port pour le Bureau-Général des Postes des Etats-Unis.

12 Décembre, 1829.

On publie, pour l'information et la règle de conduite des Maîtres de Poste, les réglemens suivans relatifs aux Papiers-Nouvelles et Pamphlets transmis par la Poste dans ces Provinces.

Les journaux imprimés dans les Provinces peuvent être transmis par la Poste de ces Provinces à aucune partie de l'Amérique Britannique du Nord, en par les Imprimeurs payant à chaque trimestre (au Bureau où les papiers sont déposés) le taux de port ordinaire pour chaque papier, savoir: 4s. par année pour un papier hebdomadaire, et 5s. pour un papier semi-hebdomadaire; et 6s. pour un papier publié trois fois par semaine; payable sur le nombre de papiers envoyés à l'expiration de chaque trimestre (sur promesse satisfaisante de payer faite par l'Imprimeur) à part les journaux d'échange qui sont envoyés francs de port, à chaque Bureau d'imprimerie.

Les journaux peuvent aussi être mis à la Poste par d'autres personnes que des Imprimeurs en payant un denier sur chaque en le déposant à la Poste, ainsi que pour les autres publications périodiques, tels que les Pamphlets, etc., en payant un denier par feuille en le déposant à la Poste.

Les papiers, qui sont envoyés sous le privilège accordé par les réglemens qui précèdent, doivent être enveloppés de manière que les Maîtres de Poste puissent les retirer de leurs enveloppes pour s'assurer s'ils ne renferment point d'écriture. Les papiers et Pamphlets ainsi envoyés doivent être étampés "payé" mais ne doivent point être mentionnés dans la feuille des lettres.

Si les Imprimeurs ou autres personnes ne croient pas convenable de profiter de cette voie pour le transport de leurs journaux et Pamphlets, c'est alors le devoir du Maître de Poste de les envoyer "non-payé" de les taxer des frais de port en plein, et de les entrer dans les feuilles de lettres, comme si c'était des lettres.

Le port anglais d'un denier sur chaque journal américain et d'un denier sur chaque feuille de Pamphlet américain, doit être reçu, comme il l'a toujours été, dans le Bureau où les journaux et Pamphlets sont délivrés.

Les circulaires Imprimées et autres lettres, annonces et avertissemens imprimés (autres que ceux contenus dans les journaux et Pamphlets) sont toujours, quand elles sont envoyées par la Poste, considérées comme lettres et taxées en plein.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

r Papier-
nouvelles,
pamphlets,

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

Les Maîtres de Poste doivent tenir un compte séparé de tous les deniers qu'ils reçoivent pour l'envoi par la Poste des journaux et Pamphlets, sous le privilège qui les exempte du paiement des frais de port sur les lettres, et le montant, déduction faite de la commission qui leur est allouée pour leur trouble, doit être remis tous les trimestres au Député-Maitre-Général des Postes.

6 Juillet, 1831.

Je vous transmets ci-inclus, pour votre information et comme règle de conduite, copie d'Instructions imprimées, reçues du Bureau-Général des Postes à Londres, dans lesquelles vous verrez que les journaux, votes et procédés Parlementaires, imprimés, allant ou venant du Royaume-Uni et de ces Provinces par la voie des paquebots de Sa Majesté (c'est-à-dire par la route d'Halifax et Falmouth) seront exempts des frais de port sous les restrictions et réglemens qui y sont établis; et j'ai à vous prier tout particulièrement de prendre la peine d'examiner, autant que vous le pourrez, ces journaux et ces votes et procédés Parlementaires qui passeront dans votre Bureau, qu'ils viennent de la Grande-Bretagne ou des Colonies, afin que si vous en trouvez qui contiennent quelque chose de contraire à ces réglemens, vous les taxiez du triple droit de Poste, c'est-à-dire trois fois le montant que devrait payer une lettre d'égale pesanteur.

Extrait des Instructions incluses. Les journaux imprimés dans les Colonies et Possessions anglaises transatlantiques et portés dans la Grande-Bretagne et l'Irlande par la voie des paquebots sans enveloppes ou sous enveloppes ouvertes des deux côtés, doivent être remis *francs de port*, par le Bureau-Général des Postes à leur première adresse dans le Royaume-Uni.

Si quelqu'autre papier ou chose quelconque est renfermée ou cachée dans aucun des dits journaux imprimés, ou si l'on s'aperçoit qu'il y a été imprimé quelques mots ou communications après sa publication, ou s'il y a sur le dit journal ou sur son enveloppe des écritures ou marques autres que le nom et l'adresse de la personne à laquelle il est envoyé, vous le taxerez du triple droit sur les lettres, en mentionnant les raisons sur le couvert que vous fixerez au papier en y apposant votre sceau officiel.

29 Octobre, 1834.

Comme il s'est récemment élevé quelques malentendus au sujet des paquets de journaux envoyés par la Poste, taxés des frais de port, le Député-Maitre-Général des Postes trouve qu'il est nécessaire de donner les Instructions suivantes qui, il l'espère, lui éviteront par la suite des consultations inutiles:—

Si un Imprimeur ou toute autre personne qui désire envoyer un paquet de journaux par la Malle, refuse de payer (lorsqu'il le dépose à la Poste) le prix ordinaire d'envoi, il est du devoir du Maître de Poste de l'envoyer en le pesant et le taxant comme si c'était un paquet de lettres, et en entrant, comme de raison, le montant des frais de port dans la feuille des lettres; mais si un paquet de journaux apporté au Bureau de Poste sous ces circonstances, est adressé au "Maître de Poste" ou au "Bureau de Poste" de l'endroit pour lequel il est destiné, comme c'est souvent le cas avec les paquets des Imprimeurs, le Maître de Poste qui les reçoit doit se considérer responsable de tous les frais de port qui y sont portés, s'il ouvre le paquet; il est probable en conséquence que connaissant ce règlement, il ne s'exposera pas aux conséquences en l'ouvrant; ceci devrait être clairement expliqué à l'Imprimeur ou à la personne qui persiste à vouloir envoyer ses paquets adressés comme susdit, et il devrait être tenu de les adresser séparément aux individus pour lesquels ils sont destinés—s'il refuse de suivre ce conseil, le Département est absolument à l'abri des dommages ou du désappointement qui pourrait s'en suivre.

Le journal mis dans le Bureau de Poste pour être envoyé sans payer le denier qui est dû en le déposant à la Poste, doit être considéré et traité comme si c'était une lettre.

Il est évident que lorsque des journaux, qu'ils soient en paquets ou séparément, ont été timbrés des frais de

port comme lettres et refusés, le Maître de Poste qui les reçoit doit les considérer comme des lettres, c'est-à-dire, ils doivent être renvoyés comme les lettres mortes, avec les comptes trimestriels.

15 Décembre, 1834.

Certains propriétaires de journaux s'étant plaints du dommage qu'ils éprouvent de n'être point informés que leurs journaux restent dans les Bureaux de Poste sans être réclamés—(les Maîtres de Poste se contentent seulement d'observer le règlement qui leur enjoint d'avertir les Imprimeurs quand on refuse de prendre leur papier)—je dois en conséquence vous dire que, quand un journal reste dans votre Bureau pendant plus d'un mois sans le réclamer vous en avertirez l'Imprimeur. Les annonces imprimés dont on se sert maintenant pour les éditeurs peuvent très bien servir à cela. Ce règlement ne vous empêche pas, comme de raison, de donner immédiatement avis à un Imprimeur quand son journal est refusé. Pour votre satisfaction et votre sûreté vous devez garder copie de tous les avis que vous envoyez ainsi; parce qu'il arrive quelquefois que les Imprimeurs continuent à envoyer leurs papiers après avoir été avertis qu'ils sont refusés.

25 Octobre, 1839.

FRAIS DE PORT DES ETATS-UNIS.—Comme plusieurs Maîtres de Poste sur la frontière ont ouvert des communications publiques avec les Bureaux de Poste des Etats-Unis, sans la sanction du Chef du Département à Québec, et comme il en est résulté de la confusion dans les comptes et des inconveniens sous beaucoup d'autres rapports, il est devenu absolument nécessaire de mettre une fin à cette grave irrégularité et d'adopter quelque plan qui puisse mettre les communications postales existant entre les deux pays sur un pied plus respectable et plus efficace qu'elles n'ont existé jusqu'à ce jour—dans cette vue le Député-Maitre-Général des Postes a conclu un arrangement avec le Bureau-Général des Postes à Washington, qui ne reconnaît que les Bureaux ci-dessous mentionnés dans les Canadas, qui aient droit à communiquer directement et officiellement avec les Etats-Unis, et les divers Maîtres de Poste en ces Provinces voudront bien se conduire en conséquence, à compter du 5e jour du mois prochain (Février.)

Dans le Bas-Canada—STANSTEAD ET MONTRÉAL.

Dans le Haut-Canada—PRESCOTT, KINGSTON ET QUEENSTON.

Les frais de port anglais sur les lettres adressées aux Etats-Unis, doivent être, comme elle l'ont toujours été, "payés à la Poste."

Les frais de port des Etats-Unis peuvent, comme ci-dessus, être ou n'être pas payés, au choix de celui qui écrit.

Le frais de port pour traverse, qui ne s'applique qu'aux Bureaux du Haut-Canada, doit être considéré comme frais de port anglais et ajouté au taux de port des Malls. Par exemple, une lettre allant de York aux Etats-Unis via Kingston doit être taxée à un chelin au lieu de neuf deniers, et portée à la feuille des lettres et à la feuille mensuelle comme 1s. Ce frais de port pour traverse, n'étant que pour indemniser des frais de transport d'un territoire à l'autre, doit être taxé sur le principe des frais de port sur lettres venant par la voie des vaisseaux—c'est-à-dire, le même montant, que ce soit une lettre simple, double ou triple ou que ce soit un paquet.

Le frais de port pour traverse entre Queenston et Lewiston, et Prescott et Ogdensburg sera de 2d. pour une lettre ou paquet—et 3d. entre Kingston et le Cap Vincent (le transport étant plus coûteux)—cette somme doit être taxée sur toutes les lettres qui vont aux Etats-Unis ou qui en viennent.

Tous les Maîtres de Poste doivent tenir compte des frais de port américains avec chacun des Bureaux avec

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

Vide supra, App. (D.) N. 13, Art. 29.

Frais de port des Etats-Unis.

Vide infra.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)
Frais de port des E.-U.

lesquels ils correspondent qui sont en correspondance directe avec les Etats-Unis;—dix par cent (moitié de l'allocation accordée par le Gouvernement Américain,) étant retenu sur le montant reçu et transmis.

Le Député-Maitre-Général des Postes profite de cette occasion pour remarquer que pour en venir à ces arrangements, il est devenu personnellement responsable envers le Gouvernement Américain pour tous les frais de port reçus dans le pays, il doit insister à ce que les Maîtres de Poste fassent tous les *trois mois*, avec la plus grande ponctualité, aux Bureaux qu'il appartiendra, la remise des frais de port des Etats-Unis qu'ils auront entre leurs mains (excepté 10 pour cent mentionné ci-dessus) et préviennent ainsi toute autre intervention de la part du Député-Maitre de Poste.

On doit surtout prendre garde que les frais de port des Etats-Unis ne se confondent pas avec les comptes de la Province; on peut toujours prévenir cela, excepté quand l'on envoie au Bureau-Général des Postes, les lettres mortes sur lesquelles il est dû des frais de port anglais et américains: on a pourvu à ce cas dans l'affidavit et la note annexée à la nouvelle formule de comptes courans.

12 Janvier, 1829.

Comme l'on a conclu un nouvel arrangement avec le Maitre-Général des Postes Américain pour régler les communications Postales entre le Haut-Canada et les Etats-Unis sur la frontière de Niagara, le Bureau de Queenston, à compter du 6 du mois prochain, distribuera la correspondance des Etats-Unis, au lieu de celui de Niagara.

Pour la commodité des habitans de Niagara et du Fort Erié, il a été décidé de leur procurer les moyens d'une correspondance directe avec les Etats-Unis; les détails de cet arrangement ont été particulièrement communiqués aux Maîtres de Poste de ces Bureaux.

Le nouvel arrangement n'affecte pas les Bureaux de Kingston et de Prescott qui sont encore les Bureaux distributeurs des Etats-Unis chacun pour sa section du pays.

11 Décembre, 1830.

Les lettres pour les Etats-Unis, payées à Dundee, Bas-Canada, peuvent être transmises de ce Bureau aux Etats-Unis sans être obligées de passer par le Bureau de Montréal; et les lettres pour le même pays peuvent être payées à Philipsburgh et envoyées par ce Bureau, sans passer par Montréal; mais les frais de port américains sur ces lettres ne peuvent point être reçus dans ces Bureaux; en conséquence si celui qui écrit, désire payer les frais de port américains, les lettres doivent d'abord être envoyées à Montréal comme cela le pratique ordinairement.

2 Avril, 1832.

Comme il paraît nécessaire d'adopter quelque plan uniforme pour pouvoir constater avec promptitude les frais de port sur les lettres qui vont aux Etats-Unis et qui en viennent et qui sont distribuées par le Bureau de Montréal, le Député-Maitre-Général des Postes désire qu'il soit bien compris dans le Département que la distance de Montréal aux lignes, que ce soit en été ou en hiver, doit être estimée à cinquante milles, et ajoutée dans le calcul des frais de port, à celle qu'il y a déjà entre Montréal et les autres Bureaux qui peuvent recevoir ou envoyer ces lettres,—ainsi la distance et les frais de port sur les lettres qui seront adressées à ces Bureaux ou qui en viendront seront sur le pied suivant:—

| | | |
|---------------------|----------------|---------------------|
| Québec, | 230 milles,... | frais de port, 11d. |
| Trois-Rivières,.... | 140 " ... " | 9d. |
| Borhior, | 95 " ... " | 7d. |
| Sorel, | 95 " ... " | 7d. |
| Montréal, | 50 " ... " | 4½d. |

Tous les Bureaux doivent calculer les frais de port sur le même principe.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Pour les Bureaux situés entre Montréal et les lignes— toujours 4½ d.

Le Département est de plus informé que la distance entre Québec et la ligne des Etats-Unis, par la route de Kennébec, est de 96 milles; et cette distance doit être calculée pour toutes les lettres qui vont aux Etats-Unis ou qui en viennent par cette route et qui sont transmises par le Bureau de Québec, sur le même principe que celui qui est établi pour les lettres qui passent par le Bureau de Montréal; ainsi une lettre depuis les Trois-Rivières jusqu'aux lignes, par la voie de Québec, doit être taxée à 9d. pour 186 milles. Les autres Bureaux sur le même principe.

Les réglemens susdits auront effet à compter du 1er Mars inclusivement:

20 Février, 1837.

[NOTE.—Il n'a pas été émané d'autres ordres généraux du Département au sujet de l'érection des Bureaux de Québec, de Toronto, etc., en Bureaux d'échange.]

Frais de port pour traverse.—A compter du 6 Mars prochain inclusivement, on cessera d'ajouter les frais de port pour *traverse* sur les lettres qui iront sur le territoire américain ou qui en viendront, en passant par les Bureaux qui les distribuent dans le Haut-Canada et qui sont en communication directe avec les Etats-Unis. A l'avenir ces frais de port ne seront exigés que sur les lettres qui seront adressées aux villes où sont situés ces Bureaux qui distribuent ou qui en viendront.

Frais de port pour traverse. Vide supra.

Le Député-Maitre-Général des Postes a senti qu'il est de son devoir d'abolir ces frais de port pour traverse, dans les cas ci-dessus décrits, vu que l'on a obtenu l'objet pour lequel on était censé les avoir établis, la création d'un fonds pour l'entretien des communications Postales avec un pays étranger.

22 Février, 1837.

La ponctualité à payer les demandes pour frais de port américains est aussi nécessaire que pour payer les balances dues au Bureau-Général des Postes à Québec, et on l'exigera sous les mêmes pénalités.

28 Décembre, 1839.

FRÊT D'ARGENT.—Les propriétaires de la ligne des paquebots entre l'Europe et New-York, s'étant décidés à exiger, à compter de ce jour, 12½ centimes ou 7½d. comme frais de port sur les lettres simples qui viennent par la voie des vaisseaux, et la même proportion sur les lettres doubles et triplés et sur les paquets envoyés de ce pays,—il ne paraît pas y avoir d'autres moyens d'entretenir nos communications Postales avec l'autre côté de l'Atlantique, par la voie de New-York, que de se soumettre à ce nouveau règlement et expliquer, à ceux qui préfèrent écrire par cette voie, qu'ils ont à payer cette taxe pour le vaisseau en sus des frais de port des Etats-Unis et des Isles Britanniques.

Frêt d'argent.

On doit en conséquence exiger cette taxe des vaisseaux sur toutes les lettres envoyées en Europe par la voie de New-York, et le meilleur moyen, et de fait le seul moyen de le faire est d'envoyer l'argent au Bureau qui se trouve en communication directe avec les Etats-Unis par où vous envoyez ces lettres.

Les Maîtres de Poste qui sont en communication avec les Etats-Unis, et par lesquels vous transmettez ces lettres, remettront cette taxe des vaisseaux le 1or de chaque mois, en la même manière qu'ils remettent les deniers de Bureau de Poste.

26 Décembre, 1838.

Le Député-Maitre-Général des Postes ayant reçu ordre de Sa Seigneurie le Maitre-Général des Postes de

136

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

cesser immédiatement d'exiger ce que l'on appelle le "frêt d'argent" sur toutes les lettres envoyées de ce pays en Europe et que l'on a intention d'envoyer par les bateaux-à-vapeur et vaisseaux marchands des Etats-Unis, donne avis qu'à compter de ce jour il ne peut point autoriser les Bureaux de Poste de cette Province à recevoir ces frais de port.

Le Député-Maitre-Général des Postes croit qu'il est de son devoir d'expliquer au public que les raisons données par le Maitre-Général des Postes de Sa Majesté avec l'approbation des Lords Commissaires de la Trésorerie, pour mettre une fin à cette pratique sont les grands avantages que les paquebots à vapeur par Halifax et Liverpool ont procurés aux relations qu'existent entre la Mère-Patrie et l'Amérique Britannique du Nord, et le fait que des personnes en Canada qui consentent à payer la taxe sérieuse qu'imposent les vaisseaux marchands des Etats-Unis ont encore les moyens de le faire en adressant leurs lettres aux soins d'un agent à New-York,

4 Décembre, 1840.

Comptes et remises.

COMPTES ET REMISES.—Dans la vue d'éviter les risques qu'il y a d'envoyer en argent ou en billets de Banque au Bureau-Général des Postes, les balances qui sont dues sur les comptes trimestriels du revenu des Bureaux de Poste par les Maitres de Poste qui résident à des distances considérables de Québec, le Député-Maitre-Général des Postes a pris des arrangemens avec la Banque du Haut-Canada, afin que les Agens de cette Banque, dans les différentes parties de la Province, reçoivent pour lui à l'avenir les balances que lui remettront les Maitres de Poste, qu'ils en donnent des reçus que l'on transmettra avec les comptes qui seront considérés comme de l'argent. Les noms de ces Agens et leur lieu de résidence sont comme suit :—

| | |
|----------------------------------|----------------------|
| T. G. Ridout, Ecuyer, Caissier à | Toronto, |
| John Macaulay, do. | do. Kingston, |
| Thos. M'Curwick, do. | do. Niagara, |
| Joseph Wenham, do. | do. Brockville, |
| Andrew Steven, do. | do. Hamilton, |
| Ed. Goldsmith, do. | do. Cobourg, |
| Hon. Jas. Gordon, Agent, | Amherstburg, |
| Ed. Ernieinger, Ecuyer, do. | St. Thomas, |
| Andrew Mitchell, do. | do. Penetanguishene, |
| George Baker, do. | do. Bytown. |

Partout où les Maitres de Poste peuvent avec avantage, à cause de leurs résidence, profiter de ces arrangemens, ils sont priés de le faire ; à défaut de cela, on les prie de transmettre des traites sur Québec ou Montréal à vue ou à terme rapproché, ou s'ils envoient des billets de Banque, ils doivent les couper en deux parties, en gardant une partie jusqu'à ce que la réception de la première ait été accusée.

En plusieurs occasions les Maitres de Poste ont récemment transmis à Québec des billets de Banque qui ne sont pas incorporés en paiement de leur compte trimestriel ; le Député-Maitre-Général des Postes informe les Maitres de Poste que n'ayant pu que difficilement disposer de ces billets, il est devenu nécessaire pour lui d'annoncer qu'à l'avenir il ne recevra comme paiement du revenu des Postes que les billets des Banques Chartrées de cette Province.

NOTE.—Les changemens qui peuvent survenir dans les noms des Agens susdits n'affecteront point l'intention de ce règlement ; il est seulement nécessaire que la personne soit reconnue comme Officier de la Banque du Haut-Canada par valider le reçu qu'il donne pour argent déposé.

23 Avril, 1836.

Le Maitre-Général des Postes des Etats-Unis m'ayant informé qu'il s'attend qu'à l'avenir je lui remettrai en espèces tous les revenus des frais de port américains reçus dans ces Provinces, je suis dans la nécessité de vous enjoindre de ne recevoir à l'avenir comme paiement des frais de port des Etats-Unis que des espèces ayant

légalement cours que vous remettrez périodiquement aux Maitres de Poste qui distribuent les lettres et qui sont en communication directe avec les Etats-Unis et auxquels vous les paierez afin qu'ils puissent les acheminer vers Washington.

Je profite de cette occasion pour vous faire observer qu'il pourra peut-être arriver que je serai forcé à insister à ce que les frais de port (anglais comme américains) soient payés en espèces, mais ne désirant nullement ajouter aux embarras sous lesquels le public gémit aujourd'hui par rapport à la rareté du numéraire, je m'abstiendrai d'en venir à cette mesure, tant que je pourrai le faire en justice pour les intérêts qu'il est de mon devoir de protéger ; si cette mesure devient nécessaire, vous en serez dûment notifié.

NOTE.—Quant les frais de port anglais et américains (taxés sur la même lettre) sont à payer, il est évident qu'il faut exiger que le paiement des deux taux de port se fasse en espèces.

15 Juillet, 1837.

A compter du jour où vous recevez cette lettre et jusqu'à ce que les Banques dans les deux Canadas, rachètent leurs billets en espèces, vous exigerez que le paiement de tous les frais de port (anglais comme américains) se fasse en monnaie courante de votre Province, quand vous pourrez le faire avec avantage (surtout dans le Haut-Canada) ; je désire que vous déposiez dans la Banque cet argent en mon nom, pourvu que le caissier promette rembourser ce dépôt en espèces quand je le demanderai.

Les Banques dans lesquels vous pouvez faire des dépôts en mon nom, sous les conventions susdites, sont :—

La Banque du Haut-Canada et ses succursales.
La Banque de Montréal et ses succursales.
La Banque de la Cité et ses succursales.

Comme je désire éviter, autant que possible, le transport des espèces par les Postes, je tâcherai, dans le cas où il ne serait pas en votre pouvoir de les payer à quelques Banques, ou que les Banques refuseraient de prendre l'engagement mentionné ci-dessus, de prendre d'autres arrangemens pour recevoir finalement ce revenu à Québec.

Si la balance était modique, par exemple au-dessous de dix piastres, vous pourriez ou l'envoyer par la Poste (bien enveloppé et adressé) ou par occasion privée, suivant que vous le croirez plus sûr.

J'espère que les embarras existans sur le marché monétaire et qui ont nécessité l'adoption de ces nouveaux réglemens relativement au paiement des revenus de la Poste, vont bientôt cesser, et que nous reviendrons au système ancien et plus commode de prélever le revenu.

25 Juillet, 1837.

Relativement à ma circulaire du 25 Juillet dernier, au sujet du paiement des frais de port, j'ai maintenant à vous informer que la Banque du Haut-Canada ayant pris avec moi l'engagement de racheter en espèces à Toronto les billets de la Banque de Gore aussi bien que ses propres billets, j'ai consenti à ce que les billets de ces deux Banques soient acceptés par le Département en paiement des frais de port, comme équivalent en argent dur, et vous voudrez bien en conséquence vous croire par les présentes autorisés à cela. S'il arrive quelque changement à cet égard, vous en serez immédiatement notifié soit par moi, soit par l'Inspecteur des Bureaux de Poste pour le Haut-Canada.

30 Septembre, 1837.

Les Banques chartrées du Bas-Canada ayant commencé à racheter leurs billets en espèces, vous êtes maintenant autorisés à faire vos remises au Bureau de Poste en billets des Banques ci-dessous nommées, mais d'aucune autre, savoir :—

BANQUE DE QUÉBEC.
BANQUE DE MONTRÉAL.
BANQUE DE LA CITÉ, (MONTRÉAL.)
BANQUE DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

29 Mai, 1838.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Renouvellement des Cautionnements.

RENOUVELLEMENT DES CAUTIONNEMENTS.—Comme il s'est présenté plusieurs cas qui prouvent que les Maîtres de Poste et les Entrepreneurs du transport des Malles n'ont pas le soin d'informer le Député-Maitre-Général des Postes quand leur cautionnement envers la Couronne devient nul par la mort, l'insolvabilité ou l'absence de leurs cautions, le Député-Maitre-Général des Postes considère qu'il est de son devoir d'annoncer au Département dans les termes les plus clairs et les moins équivoques que c'est tellement le devoir de chaque Maître de Poste ou Entrepreneur de l'informer immédiatement de la nullité des cautionnements par les causes susdites ou par leurs propres banqueroutes, que toute négligence à le remplir, exposera à l'avenir le Maître de Poste à être immédiatement destitué, et l'Entrepreneur aux pénalités

que la loi et les réglemens du Département des Postes imposent. Tout Maître de Poste et Entrepreneur saura donc maintenant qu'aussitôt que l'une ou plusieurs de ses Cautions mourront ou laisseront le pays ou seront considérées insolubles ou banqueroutières, il en informera immédiatement le Député-Maitre-Général des Postes, en proposant quelque personne compétente pour la remplacer, transmettant en même tems tous les documens qui pourront constater l'aptitude du substitut s'il est nécessaire. Cet ordre s'applique, comme de raison, à tous les cas maintenant existans où les cautionnements pourraient être nuls pour les causes mentionnées ci-dessus.

30 Mai, 1838.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

No. 15.

FORMULE DE BLANCS EN USAGE DANS LE DÉPARTEMENT DU CANADA.

I.—Formule de feuille DE LETTRE, ordinairement employée.

| | | | | | | | |
|----------------------------------|-------------|-----------|---------|-----------------------|----------------------------------|--------------------------|------------------------------------|
| Frais de port des Etats-Unis sur | | Piastres. | Cents. | Malles pour | | | |
| Lettres, | | | | Du Bureau de Poste de | | | |
| Journaux, | | | | 184 . | | | |
| Feuilles, | | | | M. P. | | | |
| Total, | | | | | | | |
| No. | Non payées. | No. | Payées. | Envoyées. | No. de Lettres franches de Port. | No. de Lettres d'Argent. | Adresses sur les Lettres d'Argent. |
| | £ s. d. | | £ s. d. | £ s. d. | | | |

Les remarques du Maître de Poste qui reçoit sur le contenu de la feuille, etc., faisant observer la différence qui existe entre le montant reçu et le montant envoyé—les frais de port additionnels; etc.

Rec. M. P.

II.—Formule de feuilles DE LETTRES échangées entre les treize Bureaux de Poste de Routes.

| | | | | | |
|----------------------------------|--|--|--------|--|---------------|
| Frais de port des Etats-Unis sur | | Piastres. | Cents. | Du Bureau, | |
| Lettres, | | | | le jour de | |
| Journaux, | | | | M. P. | |
| Feuilles, | | | | | |
| Total, | | | | | |
| Lettres pour | | { Non payées,£ Payées,£ Transmises,£ | | Montant Envoyé. | Montant Reçu. |
| Adresses des Lettres d'Argent, | | | | Rec. M. P. | |
| | | | | Frais de Port additionnels sur les Lettres examinées et taxées de nouveau. | |
| | | | | £ s. d. | |

Feuilles de Lettres pour Bureaux de Poste de Routes.

Le Maître de Poste est prié d'entrer invariablement dans sa colonne le montant correct reçu, que ce montant s'accorde ou non avec le montant envoyé. Aussi d'avoir soin, quand il transmet ses comptes trimestriels, d'annexer cette feuille aux pièces justificatives auxquelles elle a rapport—la mettant à part si le montant reçu diffère du montant envoyé.

138

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Formules
Mensuelles or-
dinairement
employées.

Malles en-
voyées.

III.—Formule des FEUILLES MENSUELLES ordinairement employées.

Malles Envoyées.

COMPTE des MALLES ENVOYÉES du Bureau de
trimestre commençant le 6 du

et expiré le 5 du

Canada, pendant le
18 .

| Date des Feuilles Envoyées. | A quel Bureau Envoyées. | Non payées. | Payées. | Transmises. | No. des Lettres Franches de Port. |
|--------------------------------|-----------------------------|-------------|---------|-------------|--------------------------------------|
| | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| | | | | | |
| | Porté en l'autre part,..... | | | | |

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Malles reçues.

Malles Reçues.

COMPTE des MALLES RECUES du Bureau de
commençant le 6 de

et expiré le 5 de

Canada, pendant le trimestre,
18 .

| Date de la réception. | Date de la Feuille de Poste. | No. des Feuilles de Poste en- voyées en même tems. | De quel Bureau Reçues. | Non payées | Payées. | Transmises. | No. des Let- tres Franches de Port. |
|--------------------------|---------------------------------|---|-----------------------------|------------|---------|-------------|---|
| | | | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| | | | | | | | |
| | | | Porté en l'autre part,....£ | | | | |

Ces Feuilles doivent être additionnées et signées par le Maître de Poste, et le montant total de chaque mois doit être, à la fin de chaque trimestre, porté aux comptes trimestriels.

Appendice (F.)

Appendice (F.)

IV.—Formule des FEUILLES MENSUELLES échangées entre les treize Bureaux de Poste de Routes.

Côté des Malls envoyées.

26 Mars.

26 Mars.

(D.)

(D.)

Lettres envoyées par la Poste de

à

| Date. | Non payées. | | | Payées. | | | Envoyées. | | |
|-----------------------------|-------------|----|----|---------|----|----|-----------|----|----|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| 18 . | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | |
| 18 | | | | | | | | | |
| 19 | | | | | | | | | |
| 20 | | | | | | | | | |
| 21 | | | | | | | | | |
| 22 | | | | | | | | | |
| 23 | | | | | | | | | |
| 24 | | | | | | | | | |
| 25 | | | | | | | | | |
| 26 | | | | | | | | | |
| 27 | | | | | | | | | |
| 28 | | | | | | | | | |
| 29 | | | | | | | | | |
| 30 | | | | | | | | | |
| 31 | | | | | | | | | |
| -1 | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | |
| Total porté ci-haut. | | | | | | | | | |

Feuilles Mensuelles pour les Bureaux de routes.

Côté de l'envoi.

Total porté de l'autre part.

| Non payées. | Payées. | Envoyées. |
|-------------|---------|-----------|
| | £ s. d. | £ s. d. |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

Noms des Villes de Poste.

Sur chacune des feuilles, il y a six colonnes pour six Bureaux de Poste, au lieu de trois comme il est imprimé ici.

Total:

N. B.—Les totaux ci-dessus doivent être ajoutés aux totaux mensuelles sur la grande feuille des Malls envoyées dont la date correspond avec celle-ci; et le montant collectif est alors porté aux Extraits comme de coutume.

142

Appendice (F.)

VII.—Forme de COMPTE COURANT.

Appendice (F.)

Doit. Le Bureau de Poste de en Compte avec le Bureau Général des Postes à Québec. Avoir
Pour le trimestre expiré le 5 18

26 Mars.

26 Mars.

| (D.) Montant courant. | £ s. d. | £ s. d. | (D.) |
|--|---------|--|------|
| Pour frais de port sur lettres restant dans le Bureau pour le dernier trimestre,..... Pour do. sur lettres payées envoyées par, et sur lettres non payées reçues par ce Bureau pour le trimestre, suivant les extraits,..... Pour do. sur lettres de route, suivant le compte... Pour souscharges,..... Pour surcharges constatées en examinant les feuilles mensuelles du trimestre expiré le 5 suivant avis du Comptable, marqué G,..... Pour balance d'erreurs sur les comptes précédents suivant l'avis du Comptable marqué F,..... Pour | | Par frais de port sur lettres restant dans ce Bureau pour ce trimestre,..... Par do. sur lettres transmises avec la présente au Bureau Général des Postes à Québec (suivant la liste),..... Par frais de port sur lettres envoyées (suivant les extraits.)..... Par surcharges, (suivant les documents),... Par salaire et commission, (suivant reçu),.. Par gages du Courrier (suivant No. des reçues),.. Par dépenses incidentes (suivant le No. des reçues), Par balance d'erreurs sur les comptes précédents suivant avis du Comptable marqué F,..... Par argent en main,..... | |
| | £ | £ | |
| Note.—On ne doit porter dans ce compte aucun frais de port des Etats-Unis, excepté pour "lettres mortes" transmises, dans ce cas (comme cela est inévitable) ils doivent être compris parmi les frais de port anglais et mis à part au Bureau Général des Postes. Quand il n'y a pas de Magistrat à quelque distance de la ville de Poste, le Maître de Poste certifiera le fait, signera et enverra ses comptes sans attestation—se tenant prêt à les assermenter plus tard s'il en est requis | | Ce jour de 18 Maître de Poste de est comparu devant moi et a fait serment que le compte ci-dessus est fidèle et correct. <p style="text-align: right;"><i>Maître de Poste.</i></p> Assermenté devant moi } le jour et au susdits. } | |

Le moyen de constater les frais de port nets (dans le but d'en constater les droits de commission) est comme suit:— Du montant des frais de port porté vis-à-vis les items "lettres restant du dernier trimestre,"—"lettres payées et non payées," "lettres de route,"—"sous-charges," et "surcharges," vous déduisez les sommes qui sont portées au côté du crédit du compte vis-à-vis les items "lettres restant pour ce trimestre,"—"lettres mortes,"—"frais de port sur lettres envoyées," et "surcharges;" et sur la balance qui reste, vous devez prendre la commission pour frais de port.
 En transmettant vos Lettres Mortes vous devez avoir soin de les mettre suivant leurs taux de port, pour faciliter le calcul des frais de port qui sont dus, quand on les reçoit au Bureau Général des Postes.

VIII.—Formule de COMPTE POUR LES PAPIERS-NOUVELLES.

Compte pour les Papiers-Nouvelles.

Compte de Maître de Poste de avec le Député-Maitre-Général des Postes pour frais de port sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets prélevés au Bureau de Poste de pendant le trimestre expiré le 5
 Le montant pour Papiers-Nouvelles, et Pamphlets imprimés dans la Province est comme suit:—

| Nom du Papier-Nouvelles. | No. envoyés par la Poste. | Taux par année ou par feuille, suivant le cas. | £ s. d. |
|--|---------------------------|--|---------|
| Les deniers sur Papiers-Nouvelles et Pamphlets des Etats-Unis, à part les frais de port américains (dont il est tenu uncompte séparé,) savoir:— Papiers-Nouvelles ou feuilles de Pamphlets, No. à 1d. chaque. | | | £ |
| Le denier sur les Papiers-Nouvelles Anglais ou Européens, etc., ne venant pas francs de port par les paquebots de Sa Majesté <i>via</i> Halifax, savoir:— Papiers-Nouvelles ou feuilles No. à 1d. chaque. | | | £ |
| Déduisez la commission,..... | | | |
| Balance due au Député-Maitre-Général des Postes sur ce compte,..... | | | |
| Balance suivant compte ci-annexé avec le Bureau Général des Postes,... | | | |
| Total de l'argent envoyé ce jour au Député-Maitre-Général des Postes,..... | | | |

Bureau de Poste.

[Ici la date.]

Quand on ne reçoit point d'argent dans un Bureau pour Papiers-Nouvelles et Pamphlets, le Député voudra bien le certifier au bas de son compte.

M. P.

IX.—Formule de FEUILLE DE TEMS, envoyée avec les Malles sur ces routes.

[Variant sur les diverses routes mais pas essentiellement.]

Feuille de Tems depuis Montréal jusqu'à Sherbrooke, *via* Chambly.

Les Maîtres de Poste indiqueront si le tems est A. M. ou P. M.

| Date. | Villes de Poste. | Distance en Milles. | Heures d'Arrivé. | Heures du Départ. | Signatures du Maître de Poste. | No. des sacs sous les soins du Courrier. | Remarques. |
|-------|------------------|---------------------|------------------|-------------------|--------------------------------|--|------------|
| | Montréal,.... | | | | | | |
| | Longueuil,... | 3 | | | | | |
| | Chambly,.... | 15 | | | | | |
| | St. Césaire, .. | 15 | | | | | |
| | Abbottsford, .. | 6 | | | | | |
| | Granby, | 9 | | | | | |
| | Sherbrooke, .. | 42 | | | | | |
| | Total, | 90 | | | | | |

Le Maître de Poste de Sherbrooke transmettra cette Feuille de Tems au Député-Maître-Général des Postes, par la première Poste après qu'il l'aura reçue.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.) No. 16.
Etat.
Noms des Bureaux de Poste et des Maîtres de Poste.

No. 16.

ETAT indiquant les Noms et Localités de tous les Bureaux de Poste dans les Provinces du Haut et du Bas-Canada, et de cette partie du Nouveau-Brunswick, qui est sous mes soins immédiats — indiquant l'époque où chacun d'eux a été établi — les Noms des Députés-Maîtres de Poste qui en a maintenant la charge — la date de leur nomination — le montant de leurs cautions, et les Noms des Assistans ou Commis employés dans chaque Bureau — 5 Juillet, 1840.

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en Miles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maître de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Assistans ou Commis. |
|--------------------|-----------|---------------------|----------------------------------|--|--------------------------|------------------------|---|---|
| Abbotsford, ... | B.-C. | Montréal, ... | 219 | Avant 1828, ... | Ebenezer Fisk, ... | 6 Juillet, 1829, ... | { Joseph Abbott, ... John Dwyer, ... } | 200 Note.—On n'y paraît pas autrement. T. A. STANTON. |
| Adelaïde, ... | H.-C. | London, ... | 723 | 5 Juillet, 1833, ... | Richard Winsor, ... | 6 Juillet, 1839, ... | ... | 200 |
| Adolphustown, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 411 | Avant 1828, ... | Steven Griffis, ... | 6 Juillet, 1837, ... | ... | 200 |
| Albion, ... | do. | Home, ... | 609 | 6 Octobre, 1832, ... | Samuel Boyce Sterne, ... | 23 Juin, 1834, ... | ... | 100 |
| Aldboro', ... | do. | London, ... | 740 | 6 Octobre, 1831, ... | Duncan McDermaid, ... | 6 Janvier, 1829, ... | ... | 200 |
| Alexandria, ... | do. | De l'Est, ... | 263 | Avant 1828, ... | Roderick Chisholm, ... | 5 Janvier, 1835, ... | ... | 200 |
| Allen's Mills, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 421 | 6 Août, 1836, ... | Samuel Try, ... | 6 Juillet, 1839, ... | ... | 200 stg. |
| Ameliasburg, ... | do. | Dito, ... | 453 | 6 Octobre, 1832, ... | Thomas McMahon, ... | 6 Octobre, 1836, ... | ... | 200 |
| Amherstburg, ... | do. | De l'Ouest, ... | 825 | { Le plus ancien record } 23 Juillet, 1810, ... | James Kevell, ... | 6 Avril, 1838, ... | ... | 400 |
| Amiens, ... | do. | London, ... | 730 | 6 Février, 1837, ... | James Peel Bellairs, ... | 6 Janvier, 1837, ... | ... | 200 |
| Ancaster, ... | do. | Gore, ... | 611 | Avant 1828, ... | James Chep, ... | 6 Juillet, 1831, ... | ... | 200 |
| Asphodel, ... | do. | Colborne, ... | 498 | 6 Janvier, 1836, ... | Thomas Walker, ... | 6 Juillet, 1836, ... | ... | 200 |
| Aylmer, ... | do. | London, ... | 684 | 6 Octobre, 1836, ... | Philip Hodgkinson, ... | 6 Avril, 1836, ... | ... | 200 |
| Aylmer, ... | B.-C. | Montréal, ... | 310 | 6 Janvier, 1832, ... | C. Synnes, ... | 6 Janvier, 1832, ... | ... | 200 |
| Ayr, ... | H.-C. | Gore, ... | 637 | 6 Mai, 1840, ... | James Jackson, ... | 6 Mai, 1840, ... | ... | 200 |
| Babyville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 210 | 6 Octobre, 1831, ... | John Bigelow, ... | 6 Octobre, 1831, ... | ... | 200 |
| Barnston, ... | B.-C. | Dito, ... | 235 | 6 Octobre, 1832, ... | Aaron A. Adams, ... | 20 Décembre, 1838, ... | ... | 500 |
| Barrie, ... | H.-C. | Home, ... | 608 | 6 Octobre, 1835, ... | Sydney M. Sandford, ... | 6 Octobre, 1835, ... | ... | 200 |
| Bath, ... | H.-C. | Midland, ... | 397 | Avant 1828, ... | Wm. Johnston McKay, ... | 6 Avril, 1836, ... | ... | 400 |

| | | | | | | | | |
|-------------------|-------|---------------------|-----|---|------------------------------|------------------------|------------------------------------|-----|
| Batiscan, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 69 | 6 Janvier, 1837, ... | J. B. Ferdinand Filteau, ... | 6 Janvier, 1837, ... | David Trudel, ... | 200 |
| Bayham, ... | H.-C. | London, ... | 685 | 6 Janvier, 1830, ... | Joseph Bowes, ... | 16 Août, 1839, ... | Etienné Guilmet, ... | 200 |
| Beachville, ... | do. | London, ... | 673 | 6 Juillet, 1836, ... | William Merrigold, ... | 6 Juillet, 1836, ... | Ephraim Cole Mitchell, ... | 200 |
| Beamsville, ... | do. | Niagara, ... | 627 | 6 Octobre, 1832, ... | James Osborne, ... | 20 Février, 1837, ... | James Gibbons, ... | 200 |
| Beauharnois, ... | B.-C. | Montréal, ... | 205 | 6 Avril, 1829, ... | John Ross, ... | 18 Décembre, 1839, ... | James Ingersoll, ... | 200 |
| Beaverton, ... | H.-C. | Home, ... | 629 | 6 Janvier, 1836, ... | James Ellis, ... | 6 Janvier, 1836, ... | Peter Carroll, ... | 200 |
| Béancour, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 85 | 6 Avril, 1832, ... | François Beauchemin, ... | 5 Janvier, 1840, ... | John Young, ... | 400 |
| Bedford, ... | do. | Montréal, ... | 225 | 6 Janvier, 1830, ... | Nelson Adams, ... | 6 Avril, 1840, ... | Edmund Ritchie, ... | 300 |
| Belleville, ... | H.-C. | Midland, ... | 438 | Avant 1828, ... | Donald Cameron, ... | 6 Avril, 1839, ... | Lawrence George Brown, ... | 200 |
| Berthier, ... | B.-C. | Montréal, ... | 135 | { Le plus ancien record } 7 Avril, 1800, ... | Anselme Douaire Bondy, ... | 6 Avril, 1840, ... | Robert Howden Norval, ... | 200 |
| Beverly, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 349 | Avant 1828, ... | Peter Schofield, ... | 6 Janvier, 1830, ... | Thomas Cooper, ... | 200 |
| Bloomfield, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 423 | 6 Juillet, 1836, ... | John Thirkell, ... | 6 Juillet, 1836, ... | John Barlow, ... | 200 |
| Bolton, ... | B.-C. | Montréal, ... | 244 | 6 Avril, 1831, ... | Jonathan Merry, ... | 6 Juillet, 1839, ... | Angus McDonald, ... | 200 |
| Bond Head, ... | H.-C. | Home, ... | 600 | 6 Août, 1837, ... | Joel Flesher Robinson, ... | 6 Août, 1837, ... | Robert Jones, ... | 200 |
| Boucherville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 187 | Avant 1828, ... | Augustin Delisle, ... | 6 Janvier, 1828, ... | N. S. Brown, ... | 200 |
| Brudford, ... | H.-C. | Home, ... | 595 | 5 Juillet, 1840, ... | John Peacock, ... | 5 Juillet, 1840, ... | Anthony Marshall, ... | 200 |
| Brantford, ... | do. | Gore, ... | 629 | Avant 1828, ... | William Richardson, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Angus Cameron, ... | 200 |
| Brighton, ... | do. | Newcastle, ... | 454 | 6 Juillet, 1831, ... | Joseph Lockwood, ... | 5 Janvier, 1837, ... | François Rémi Tranchemontagne, ... | 200 |
| Brockville, ... | do. | Johnstown, ... | 323 | { Le plus ancien record } Juillet, 1810, ... | Henry Jones, ... | 5 Juillet, 1828, ... | François Boucher, ... | 200 |
| Brome, ... | B.-C. | Montréal, ... | 250 | 6 Avril, 1831, ... | Benjamin Hayes Foss, ... | 6 Avril, 1840, ... | Duncan Campbell, ... | 200 |
| Brock, ... | H.-C. | Home, ... | 556 | 6 Août, 1836, ... | William Bagshaw, ... | 6 Août, 1836, ... | Isaac Lopet, ... | 200 |
| Brompton, ... | B.-C. | St. François, ... | 173 | 6 Juillet, 1831, ... | Jeremiah Jennet, ... | 6 Juillet, 1835, ... | Cornelius White, ... | 200 |
| Brougham, ... | H.-C. | Home, ... | 541 | 6 Août, 1836, ... | Nicholas Howell, ... | 13 Décembre, 1837, ... | Jonathan Clarke, ... | 200 |
| Buckingham, ... | B.-C. | Montréal, ... | 285 | 6 Janvier, 1832, ... | Levi Bigelow, ... | 6 Janvier, 1832, ... | A. B. Johnson, ... | 200 |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en Miles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Assistans ou Commis. |
|----------------------|-----------|---------------------|----------------------------------|----------------------|-------------------------|------------------------|--|----------------------|
| Burford, ... | H.-C. | London, ... | 639 | Avant 1828, ... | Willard M. Whitehead, | 5 Janvier, 1839, ... | { John Moore, ... John Weir, ... | 200 |
| Burrit's Rapids, ... | do. | Johnstown, ... | 347 | 6 Octobre, 1839, ... | Stephen Burritt, | 6 Octobre, 1839, ... | { Trueman Hurd, ... Thomas McCargar, ... | 200 |
| Bytown, ... | do. | Dalhousie, ... | 303 | 6 Avril, 1829, ... | George W. Baker, | 5 Octobre, 1834, ... | { John Le Breton, ... Horace C. Wells, ... | 300 |
| Cacoma, ... | B.-C. | Québec, ... | 120 | 6 Janvier, 1832, ... | Paschal Dumais, ... | 6 Avril, 1835, ... | { Simon Fraser, ... Alexis Peltier, ... | 200 |
| Caleton, ... | H.-C. | Ilene, ... | 605 | 6 Octobre, 1839, ... | George Bell, ... | 6 Octobre, 1839, ... | { John Lindsay, William Clarke, ... Adam Baird, ... | 200 |
| Caledonia, ... | do. | Ottawa, ... | 257 | 6 Mai, 1837, ... | William Parker, | 6 Mai, 1837, ... | { David Pattee, ... Charles Hersey, ... | 200 |
| Camden-Est, ... | do. | Midland, ... | 411 | 6 Octobre, 1832, ... | Samuel Clarke, ... | 6 Octobre, 1832, ... | { Matthew Clark, ... Archibald McNeill, ... | 200 |
| Campbelltown, ... | N.-B. | Nouveau-Brunswick | 303 | 6 Juillet, 1837, ... | Arthur Ritchie, ... | 20 Juin, 1837, ... | { David Gilmour, ... Andrew Patterson, ... | 200 |
| Canboro, ... | H.-C. | Niagara, ... | 639 | 6 Avril, 1836, ... | William Fitch, ... | 6 Avril, 1836, ... | { Whitson C. Moore, ... Thaddeus Folmsbec, ... | 200 |
| Cape Cove, ... | B.-C. | Gaspé, ... | 441 | 6 Janvier, 1837, ... | William Tilly, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Josiah Cass, ... William Baker, ... | 100 |
| Cap Santé, ... | do. | Québec, ... | 30 | Avant 1828, ... | George Alfred Allsopp, | 2 Janvier, 1838, ... | { Laurent A. de St. Georges, Alphonse Brignonet, ... | 200 |
| Carleton, ... | do. | Gaspé, ... | 330 | 6 Janvier, 1830, ... | Joseph Meagher, | 6 Janvier, 1837, ... | { Hypolite Landry, Hilary Michaud, ... | 200 |
| Carleton Place, ... | H.-C. | Bathurst, ... | 350 | 6 Octobre, 1830, ... | Robert Bell, ... | 10 Avril, 1834, ... | { John McEwan, ... Edward J. Boswell, ... | 200 |
| Castleford, ... | do. | Dito, ... | 352 | 6 Janvier, 1832, ... | Thomas O'Neile, | 6 Juillet, 1837, ... | { Donald McArthur, William Burton, ... | 200 |
| Cavan, ... | do. | Newcastle, ... | 514 | 6 Janvier, 1830, ... | John Knowlson, ... | 6 Janvier, 1830, ... | { William Lawson, Samuel Armour, Richard Staples, ... | 233 |
| Cèdres, ... | B.-C. | Montréal, ... | 217 | 6 Avril, 1837, ... | William Waters, | 6 Avril, 1837, ... | { Antoine Papineau, François Bienjonnelle, ... | 200 |
| Chambly, ... | do. | Dito, ... | 195 | Avant 1828, ... | William Henry Dixon, | 6 Juillet, 1836, ... | { Samuel Hat, ... Joseph Braithwaite, ... | 200 |
| ChAMPLAIN, ... | do. | Trois-Rivières, ... | 75 | 6 Avril, 1837, ... | J. Edward Lanouette, | 6 Avril, 1837, ... | { James Bell, ... Peter Duguay, ... | 200 |
| Chateauguay, ... | do. | Montréal, ... | 196 | 6 Avril, 1829, ... | Alexander Ross, ... | 6 Janvier, 1838, ... | { John Jack, ... Andrew Lang, ... | 200 |
| Château-Richer, ... | do. | Québec, ... | 15 | 6 Avril, 1832, ... | Wm. Henry Lemoine, | 6 Avril, 1832, ... | { John William Woolsey, ... Theodore Davis, ... | 100 |
| Chatham, ... | do. | Montréal, ... | 228 | 1er Mai, 1829, ... | Alexis E. Montmarquet, | 6 Janvier, 1832, ... | { Eric McArthur, ... Thomas Brigham, ... | 200 |
| Chelsea, ... | do. | Dito, ... | 313 | 6 Février, 1837, ... | Ths. Brigham Prentis, | 6 Février, 1837, ... | { James Blackburn, ... Louis Lemoine, L. M. Coutlée. | 200 |

Mo. tant en argent
cour, et quand il
n'est pas autrement
indiqué, ré.

76

147 (7)

Appendice (D.)

EXTRAIT des Retours de l'Énumération, &c.—Continué.

Appendice (D.)

1846.

1846.

| | Propriétaires de Biens-fonds. | Non Propriétaires de Biens-fonds. | Locataires ayant droit de voter à aucune Election. | Nombre total de personnes, Mâles et Femelles y résidant maintenant. | Nombre de personnes, Mâles ou Femelles maintenant temporairement absente. | NATIFS | | | | | | | | NOMBRE DE PERSONNES | | | | | | | | | |
|-----|-------------------------------|-----------------------------------|--|---|---|---------------|------------|-----------|--------------------------------|----------------------------------|---|-------------------------------|---|---------------------|-----------|--------------------------|-----------|---------------------------|-----------|---------------------------|-----------|---------------------------|-----------|
| | | | | | | D'Angleterre. | D'Irlande. | D'Écosse. | Du Canada d'Origine Française. | Du Canada d'Origine Britannique. | Du Continent de l'Europe, ou autrement. | Des États-Unis de l'Amérique. | Nombre d'Aubains qui ne sont pas naturalisés. | 1 an et au-dessous. | | 1 an et au-dessous de 2. | | 2 ans et au-dessous de 3. | | 3 ans et au-dessous de 4. | | 4 ans et au-dessous de 5. | |
| | | | | | | | | | | | | | | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. | Mâles. | Femelles. |
| 368 | 31 | | | 209 | | 2 | | | 200 | | 1 | | | 4 | 0 | 4 | 3 | 5 | 6 | 8 | 4 | 9 | 6 |
| 369 | 37 | | | 209 | | | | 1 | 208 | | | | | 3 | 1 | 4 | 1 | 2 | 6 | 1 | 6 | 8 | 6 |
| 370 | 37 | 6 | | 222 | 1 | | 3 | 13 | 102 | 104 | | | | 5 | 1 | 1 | 3 | 8 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| 371 | 29 | 8 | | 193 | | 60 | 6 | 2 | 41 | 84 | | | | 3 | 6 | 3 | 4 | 3 | 5 | 4 | 2 | | 3 |
| 372 | 25 | 8 | | 189 | | 23 | 9 | 1 | 34 | 121 | | 1 | | 2 | 1 | 2 | 7 | 4 | | 4 | 6 | 3 | 2 |
| 373 | 20 | 2 | | 143 | | 3 | 1 | 3 | | 126 | 9 | 1 | | 5 | 2 | 4 | 1 | 4 | 2 | 5 | 2 | 4 | 3 |
| 374 | 32 | 3 | | 250 | | 12 | 24 | 1 | 12 | 199 | 1 | 1 | | 2 | 6 | 5 | 5 | 4 | 3 | 6 | 7 | 8 | 12 |
| 375 | 25 | 3 | | 171 | | 31 | 8 | | 20 | 111 | | | | 4 | 2 | 4 | 3 | 2 | 7 | 2 | 2 | 6 | 4 |
| 376 | 66 | 1 | | 407 | | 1 | 42 | 2 | 13 | 347 | 2 | | | 10 | 9 | 6 | 4 | 6 | 9 | 3 | 13 | 6 | 7 |
| 377 | 34 | 3 | | 242 | | 16 | | | 171 | 51 | 4 | | | | | 3 | 2 | 4 | 4 | 6 | 5 | 10 | 7 |
| 378 | 65 | 6 | | 453 | | 6 | 3 | 1 | 270 | 171 | 1 | 1 | | 5 | 11 | 5 | 10 | 16 | 12 | 9 | 6 | 12 | 11 |
| 379 | 61 | 11 | | 473 | 176 | 23 | 26 | 1 | 286 | 137 | | | | 6 | 7 | 7 | 10 | 11 | 12 | 6 | 6 | 9 | 10 |
| 380 | 33 | 4 | | 211 | | 15 | 21 | | 112 | 92 | | 1 | | 6 | 3 | 2 | 6 | 6 | 2 | 3 | 4 | 7 | 6 |
| 381 | 66 | 8 | | 474 | 1 | 14 | 28 | 5 | 190 | 235 | 1 | 1 | | 9 | 9 | 9 | 11 | 7 | 8 | 8 | 4 | 6 | 8 |
| 382 | 35 | 2 | | 266 | | 2 | 5 | 1 | 258 | | | | | 8 | 6 | 1 | 4 | 12 | 9 | 6 | 9 | 6 | 8 |
| 383 | 33 | 4 | | 203 | | 1 | | | 202 | | | | 1 | 6 | 4 | 3 | 2 | 5 | 6 | 6 | 4 | 6 | 5 |
| 384 | 35 | 2 | | 210 | | 1 | 8 | 5 | 161 | 31 | 1 | | | 5 | 6 | 2 | 5 | 7 | 7 | 6 | 7 | 7 | 5 |
| 385 | 31 | 2 | | 207 | | 3 | 10 | | 141 | 52 | 1 | | | 3 | 6 | 2 | 6 | 3 | 4 | 10 | 5 | 2 | 6 |
| 386 | 32 | 1 | | 182 | 18 | 17 | 10 | | 121 | 31 | | | | 1 | 4 | 1 | 7 | 1 | 2 | 5 | 2 | 1 | 5 |
| 387 | 237 | 9 | | 1738 | | 5 | 6 | 2 | 1596 | 129 | | | | 37 | 34 | 24 | 24 | 40 | 48 | 28 | 41 | 37 | 40 |
| 388 | 98 | 13 | | 663 | 5 | 3 | 74 | 80 | 376 | 93 | 20 | 17 | | 31 | 21 | 14 | 29 | 21 | 18 | 20 | 19 | 11 | 24 |
| 389 | 106 | 5 | | 611 | | 25 | 32 | 7 | 217 | 305 | 19 | 6 | | 29 | 16 | 18 | 20 | 16 | 19 | 24 | 14 | 16 | 28 |
| 390 | 207 | 15 | | 1287 | 96 | 22 | 32 | 14 | 597 | 778 | 36 | 8 | | 42 | 18 | 30 | 44 | 30 | 36 | 37 | 36 | 33 | 42 |
| 391 | 142 | 6 | | 948 | | 1 | 32 | 41 | 799 | 70 | | 5 | | 50 | 25 | 21 | 35 | 30 | 32 | 24 | 23 | 37 | 31 |
| 392 | 207 | 17 | | 1150 | 2 | 6 | 70 | 159 | 438 | 452 | 9 | 16 | | 56 | 28 | 37 | 30 | 32 | 26 | 27 | 31 | 28 | 24 |
| 393 | 143 | 4 | | 821 | | | 1 | 2 | 802 | 18 | | 1 | | 21 | 16 | 17 | 16 | 18 | 21 | 21 | 24 | 16 | 8 |
| 394 | 96 | 9 | | 595 | 2 | | | 3 | 582 | 10 | | | | 13 | 11 | 11 | 8 | 15 | 11 | 14 | 8 | 18 | 10 |
| 395 | 119 | 8 | | 706 | 19 | | 56 | 66 | 378 | 200 | 6 | | | 14 | 13 | 12 | 14 | 15 | 12 | 12 | 13 | 21 | 18 |
| 396 | 14 | 16 | | 148 | | | 42 | 21 | 10 | 77 | 2 | 1 | | 1 | 3 | 6 | 4 | 3 | 4 | 7 | 3 | 3 | 2 |
| 397 | 8 | 17 | | 106 | | 1 | 39 | 10 | | 53 | | 3 | | 1 | | 2 | 2 | 1 | 2 | 1 | 5 | 4 | 4 |
| 398 | 80 | 60 | | 1208 | 2 | 14 | 81 | 71 | 460 | 562 | | 20 | 3 | 35 | 34 | 18 | 24 | 43 | 22 | 29 | 23 | 16 | 33 |

N.B ce feuillet fait partie de l'appendice D. (Recensement)

NOMBRE DE PERSONNES

| | 5 ans et au-dessous de 10 | | 10 ans et au-dessous de 15. | | 15 ans et au-dessous de 21. | | | | 21 ans et au-dessous de 30. | | | | 30 ans et au-dessous de 40. | | | | 40 ans et au-dessous de 50. | | | | 50 ans et au-dessous de 60. | | | |
|-----|---------------------------|---------|-----------------------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|-----------------------------|---------|-------------|---------|
| | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | | Mâles. | | Femelles. | |
| | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. | Non Mariés. | Mariés. |
| 368 | 11 | 12 | 11 | 11 | 13 | | 10 | 1 | 8 | 7 | 2 | 13 | 3 | 11 | | 9 | 2 | 7 | 1 | 5 | | 6 | | 3 |
| 369 | 11 | 13 | 28 | 26 | 11 | | 4 | | 5 | 5 | 1 | 13 | 1 | 18 | | 14 | 2 | 5 | 1 | 5 | 1 | 4 | | |
| 370 | 13 | 14 | 26 | 19 | 17 | | 9 | 1 | 3 | 2 | 5 | 11 | 3 | 11 | 3 | 6 | 3 | 9 | | 6 | 3 | 5 | 1 | 5 |
| 371 | 17 | 15 | 13 | 12 | 10 | | 9 | 2 | 5 | 1 | 2 | 6 | 4 | 14 | | 11 | 2 | 9 | 4 | 8 | 1 | 6 | 3 | 4 |
| 372 | 16 | 16 | 9 | 12 | 20 | | 9 | 3 | 10 | 3 | 6 | 7 | 2 | 8 | | 4 | 2 | 8 | 1 | 8 | 1 | 3 | 1 | 2 |
| 373 | 10 | 6 | 12 | 9 | 11 | | 6 | 1 | 9 | 2 | 6 | 2 | | 8 | 1 | 9 | 1 | 3 | 1 | 4 | | 4 | | 3 |
| 374 | 10 | 20 | 14 | 19 | 15 | | 18 | 1 | 13 | 6 | 4 | 11 | 2 | 13 | 1 | 11 | 3 | 6 | 1 | 5 | | 5 | | 3 |
| 375 | 6 | 12 | 7 | 14 | 8 | | 9 | 1 | 12 | 2 | 3 | 6 | 2 | 10 | 1 | 8 | 1 | 3 | 1 | 5 | 2 | 0 | 1 | 2 |
| 376 | 27 | 31 | 34 | 24 | 29 | | 29 | | 21 | 8 | 11 | 16 | 4 | 19 | 1 | 17 | 3 | 11 | 2 | 11 | 3 | 7 | 1 | 7 |
| 377 | 12 | 9 | 21 | 31 | 17 | | 19 | | 9 | | 1 | 5 | 10 | 9 | 2 | 13 | 1 | 15 | 1 | 8 | 1 | 6 | | 3 |
| 378 | 44 | 34 | 48 | 28 | 29 | | 17 | 1 | 10 | 9 | 9 | 23 | | 23 | 2 | 19 | 1 | 22 | | 15 | 1 | 10 | 1 | 6 |
| 379 | 34 | 30 | 45 | 37 | 27 | | 26 | 4 | 17 | 12 | 15 | 11 | 7 | 16 | 5 | 23 | 6 | 22 | 3 | 14 | 1 | 6 | 4 | 3 |
| 380 | 21 | 17 | 25 | 23 | 13 | | 19 | 1 | 6 | 1 | 3 | 7 | 2 | 9 | 1 | 7 | 2 | 10 | | 9 | 1 | 4 | 1 | 4 |
| 381 | 34 | 45 | 39 | 36 | 40 | | 25 | 3 | 16 | 14 | 4 | 22 | 2 | 15 | 5 | 18 | 3 | 17 | 3 | 15 | 2 | 18 | 1 | 6 |
| 382 | 20 | 22 | 18 | 26 | 18 | | 11 | | 9 | 4 | 1 | 11 | 1 | 13 | | 8 | | 11 | | 11 | | 4 | | 5 |
| 383 | 20 | 12 | 14 | 13 | 13 | | 7 | 2 | 2 | 11 | 2 | 13 | | 6 | | 12 | 1 | 13 | | 7 | 1 | 4 | 1 | .. |
| 384 | 18 | 19 | 7 | 15 | 6 | 1 | 7 | 3 | | 2 | 1 | 7 | 1 | 13 | 1 | 11 | | 8 | 1 | 7 | | 5 | 1 | 2 |
| 385 | 13 | 15 | 19 | 35 | 5 | | 7 | 4 | 3 | 7 | 1 | 14 | | 15 | | 11 | | 7 | 1 | 6 | | 2 | 1 | 4 |
| 386 | 7 | 10 | 9 | 4 | 16 | | 13 | | 21 | 11 | 4 | 13 | 4 | 7 | 6 | 5 | 4 | 4 | 2 | 5 | | 2 | | 1 |
| 387 | 132 | 144 | 153 | 107 | 101 | 1 | 77 | 15 | 32 | 70 | 19 | 86 | 16 | 80 | 13 | 83 | 6 | 71 | 11 | 51 | 3 | 25 | 12 | 21 |
| 388 | 25 | 32 | 33 | 60 | 44 | 7 | 26 | 6 | 12 | 27 | 5 | 23 | 4 | 34 | 2 | 33 | 2 | 27 | 2 | 26 | 1 | 10 | 1 | 11 |
| 389 | 22 | 24 | 39 | 54 | 37 | | 11 | 1 | 10 | 25 | 5 | 25 | | 51 | 1 | 49 | 1 | 25 | 3 | 21 | 2 | 1 | 1 | 1 |
| 200 | 60 | 55 | 94 | 92 | 66 | 4 | 47 | 3 | 54 | 36 | 12 | 47 | 21 | 85 | 6 | 96 | 5 | 47 | 3 | 40 | 1 | 25 | 6 | 13 |
| 391 | 47 | 32 | 74 | 99 | 57 | 1 | 19 | 1 | 12 | 17 | 3 | 25 | 10 | 57 | 5 | 69 | 2 | 43 | 1 | 42 | 3 | 14 | | 3 |
| 392 | 44 | 45 | 77 | 114 | 75 | 2 | 39 | 4 | 32 | 39 | 9 | 56 | 24 | 60 | 5 | 60 | 8 | 52 | 2 | 37 | 1 | 14 | 7 | 11 |
| 393 | 55 | 49 | 83 | 92 | 47 | | 29 | 1 | 18 | 26 | 8 | 37 | 7 | 45 | 3 | 53 | 5 | 35 | 3 | 20 | | 8 | 4 | 5 |
| 394 | 40 | 32 | 41 | 26 | 29 | | 36 | | 28 | 18 | 18 | 35 | 13 | 26 | 3 | 25 | 7 | 29 | 5 | 19 | 1 | 6 | 4 | 6 |
| 395 | 54 | 49 | 54 | 52 | 47 | 4 | 26 | 6 | 22 | 17 | 13 | 30 | 6 | 29 | | 32 | 4 | 24 | 4 | 21 | 3 | 23 | 4 | 14 |
| 396 | 7 | 12 | 8 | 11 | 6 | 3 | 2 | 3 | 1 | 3 | 1 | 9 | 3 | 10 | 1 | 7 | 3 | 5 | | 4 | 2 | 5 | 1 | 2 |
| 397 | 8 | 5 | 7 | 6 | 5 | | 4 | 2 | 4 | 1 | 5 | 2 | 4 | 4 | | 3 | 7 | 4 | 1 | 6 | 1 | 3 | | 2 |
| 398 | 69 | 67 | 65 | 56 | 49 | 9 | 35 | 17 | 25 | 30 | 14 | 55 | 98 | 75 | 13 | 63 | 15 | 61 | 4 | 32 | 11 | 17 | 6 | 10 |

179

| | | | | | | | | | |
|--------------------|-------|---------------------|-----|--|-----------------------------|----------------------|--|----------|---|
| Chingauousy, ... | H.-C. | Home, ... | 590 | 6 Octobre, 1832, ... | Peleg Howland, ... | 6 Avril, 1840, ... | { John Elliot, ... John Holmes, ... | 200 | John Maitland, fils. |
| Chippaouais, ... | do. | Niagara, ... | 666 | { Le plus ancien record } { 23 Juillet, 1801, } | William Hepburne, ... | 26 Décembre, 1832, | James Cummings, James Maclim, ... | 200 | John Brown. |
| Churchville, ... | do. | Home, ... | 584 | 6 Octobre, 1830, ... | Abijah Lewis, ... | 6 Avril, 1840, ... | Peleg Holland, William Tead, ... | 200 | |
| Churchville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 242 | 6 Avril, 1831, ... | Albert Barney, ... | 13 Mai, 1835, ... | Charles Cleaveland, Augustus Winchester, ... | 200 | |
| Clarenceville, ... | do. | Dito, ... | 227 | 6 Avril, 1832, ... | Curtis Goodsell, ... | 5 Janvier, 1838, ... | Daniel Smith, Albert Chapman, ... | 200 | |
| Clarendon, ... | H.-C. | Dito, ... | 355 | 6 Novembre, 1837, ... | John Maitland, ... | 6 Novembre, 1837, | Robert Stephens, ... Peter Maitland, ... | 200 | |
| Clarke, ... | do. | Newcastle, ... | 502 | 6 Avril, 1835, ... | John Beavis, ... | 6 Avril, 1836, ... | David Smart, John Crawford, ... | 200 | |
| Clearville, ... | do. | De l'Ouest, ... | 745 | 5 Octobre, 1831, ... | David H. Gesner, ... | 6 Avril, 1836, ... | David S. Baldwin, Donald Campbell, ... | 200 | |
| Cobourg, ... | do. | Newcastle, ... | 484 | Avant 1828, ... | Frederick Henry Hall, ... | 13 Novembre, 1834, | William Andrew, John Miller, Pierre Laviolette, Manna Buck, ... | 300 | |
| Colborne, ... | do. | Dito, ... | 468 | Dito, ... | Joseph A. Keeler, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Ozam Strong, Prentiss Farrar, ... | 200 | |
| Colchester, ... | do. | De l'Ouest, ... | 815 | 6 Octobre, 1831, ... | Gordon Buchanan, ... | 6 Avril, 1835, ... | Peter Taylor, Thomas Elliot, ... | 200 | |
| Coldwater, ... | do. | Home, ... | 657 | 6 Octobre, 1835, ... | Edmund Moon, ... | 5 Juillet, 1838, ... | John Carthew, William Boyd, ... | 200 | |
| Compton, ... | B.-C. | St. Francois, ... | 200 | 6 Juillet, 1829, ... | Alden W. Kendrick, ... | 6 Juillet, 1830, ... | Stephen Bartlett, ... Elijah Warren, ... | 200 | Chs. F. Tewitt. |
| Consecon, ... | H.-C. | Prince-Edouard, ... | 438 | 6 Janvier, 1836, ... | Elias D. Smith Wilkins, ... | 6 Janvier, 1836, ... | Robert Charles Wilkins, Charles Bigger, ... | 200 | Charles Page. |
| Cooksville, ... | do. | Home, ... | 572 | 6 Janvier, 1829, ... | Francis Bangs Morley, ... | 6 Octobre, 1839, ... | George Hunter, ... Joseph Silverthorn, ... | 200 | |
| Cornwall, ... | do. | De l'Est, ... | 262 | { Le plus ancien record } { 24 Août, 1803, } | Guy C. Wood, ... | 5 Juillet, 1828, ... | John Strachan, ... Archibald McLean, ... | 200 | { Alex. McDonell. James McDonell. |
| Côteau-du-Lac, ... | B.-C. | Montréal, ... | 223 | Avant 1828, ... | John Bell, ... | 15 Août, 1835, ... | G. Beaudet, ... | 200 | |
| Credit, ... | H.-C. | Home, ... | 574 | 6 Octobre, 1831, ... | James Magrath, fils, ... | 6 Avril, 1835, ... | Thomas G. Ridout, James McGrath, A. M., ... | 200 | Wm. M. McGrath. |
| Daillebout, ... | B.-C. | Montréal, ... | 153 | 6 Novembre, 1836, ... | Paul Hervieux, ... | 5 Novembre, 1836, | William Berczy, ... F. Cornelier, alias Granchamps, ... | 200 | Eulalie Panet. |
| Danville, ... | do. | St. Francis, ... | 171 | 6 Janvier, 1832, ... | Thomas Cutter Allis, ... | 6 Janvier, 1832, ... | Andrew Lovejoy, Cherter Bissell Cleaveland, ... | 200 | Lewis B. Morrison. |
| Darlington, ... | H.-C. | Newcastle, ... | 513 | Avant 1828, ... | Robert Fairbairn, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Samuel Street Wilnot, William McIntosh, ... | 200 stg. | James Gower Sadd. |
| Down Mills, ... | do. | De l'Est, ... | 773 | 6 Février, 1837, ... | William Taylor, ... | 6 Février, 1837, ... | Alexander J. Wallen, ... John A. Wilkes, ... | 200 | |
| Delaware, ... | do. | London, ... | 705 | Avant 1828, ... | Wilson Mills, ... | 17 Août, 1838, ... | Edmund Mills, ... James Craig, ... | 200 | Edmund Johnson. |
| Demorestville, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 428 | 5 Avril, 1829, ... | Thomas Demorest, ... | 6 Avril, 1829, ... | William Demorest, Samuel Munro, ... | 200 | { Harriette Demorest. Elihu Stewart. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distances en Milles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|--------------------|-----------|---------------------|------------------------------------|-----------------------|--------------------------|------------------------|---------------------------|---|----------------------|
| Déschambault, ... | B.-C. | Québec, ... | 42 | 6 Janvier, 1837, ... | Francois Hamelin, ... | 6 Juillet, 1837, ... | Rémi Arcand, ... | 200 | Henry Menut. |
| Dewittville, ... | do. | Montréal, ... | 232 | 6 Octobre, 1832, ... | James Davidson, ... | 5 Décembre, 1833, ... | Paul Perrault, ... | 100 | Josiah M. Babington. |
| Drummondville, ... | H.-C. | Niagara, ... | 663 | 6 Avril, 1830, ... | Samuel Falconbridge, ... | 6 Juillet, 1832, ... | Peter McArthur, ... | 200 | Alexander Davidson. |
| Drummondville, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 136 | Avant 1828, ... | James Millar, ... | 5 Juillet, 1828, ... | George Hoover, ... | 200 | John Armour. |
| Dundas, ... | H.-C. | Gore, ... | 608 | Dito, ... | James B. Ewart, ... | 20 Décembre, 1837, ... | William Falconbridge, ... | 200 | Alfred Gilson. |
| Dundee, ... | B.-C. | Montréal, ... | 255 | 6 Juillet, 1830, ... | John Davidson, ... | 6 Juillet, 1830, ... | James Crooks, ... | 200 | Jeremiah D. Rodgers. |
| Dunham, ... | do. | Dito, ... | 234 | Avant 1828, ... | Edward Baker, ... | 6 Juillet, 1830, ... | Andrew Steven, ... | 400 | Maria C. Casselman. |
| Dunville, ... | H.-C. | Niagara, ... | 676 | 6 Juillet, 1830, ... | Alpheus Spencer St. John | 6 Juillet, 1830, ... | Langilan McBean, ... | 200 | John Armour. |
| Durham, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 150 | 6 Juillet, 1836, ... | Robert More, ... | 6 Juillet, 1837, ... | William Baker, ... | 200 | Alfred Gilson. |
| Est Farnham, ... | do. | Montréal, ... | 247 | 6 Février, 1837, ... | Whipple Wells, ... | 6 Février, 1836, ... | Stevens Baker, ... | 200 | Jeremiah D. Rodgers. |
| Eaton, ... | do. | St. Francois, ... | 204 | 5 Juillet, 1830, ... | Joshua Foss, ... | 6 Juillet, 1837, ... | Oliver Phelps, ... | 200 | Maria C. Casselman. |
| Edwardsburg, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 382 | 6 Avril, 1837, ... | Martin Casselman, ... | 6 Avril, 1837, ... | George Keeter, ... | 200 | John Armour. |
| Ekfrid, ... | do. | London, ... | 719 | 6 Février, 1837, ... | James McIntyre, ... | 6 Juillet, 1839, ... | George Alexander, ... | 200 | Alfred Gilson. |
| Eldon, ... | do. | Colborne, ... | 619 | 6 Novembre, 1837, ... | Duncan Cameron, ... | 6 Novembre, 1837, ... | Simon Stephens, ... | 200 | Jeremiah D. Rodgers. |
| Elora, ... | do. | Gore, ... | 657 | 6 Octobre, 1839, ... | Andrew Geddes, ... | 6 Octobre, 1839, ... | Alfred Nash, ... | 200 | Maria C. Casselman. |
| Embros, ... | do. | London, ... | 681 | 6 Juillet, 1836, ... | John Matheson, ... | 6 Juillet, 1836, ... | Asher H. Rodgers, ... | 200 | John Armour. |
| Emily, ... | do. | Colborne, ... | 542 | 6 Août, 1836, ... | J. Leadbeater Hughes, | 30 Janvier, 1838, ... | Peter Shaver, ... | 200 | Alfred Gilson. |
| Eramosa, ... | do. | Gore, ... | 650 | 6 Octobre, 1839, ... | George Forster, ... | 6 Octobre, 1839, ... | Peter Bowen, ... | 200 | Jeremiah D. Rodgers. |
| Erieus, ... | do. | De l'Ouest, ... | 770 | 6 Octobre, 1831, ... | James W. Little, ... | 6 Octobre, 1831, ... | John McIntosh, ... | 200 | Maria C. Casselman. |
| Erin, ... | do. | Gore, ... | 603 | 6 Octobre, 1839, ... | William Cornock, ... | 6 Octobre, 1839, ... | Gedeon Corneli, ... | 200 | John Armour. |
| Errol, ... | do. | De l'Ouest, ... | 751 | 6 Février, 1837, ... | Alfred Toulmin, ... | 6 Février, 1837, ... | Alexander Campbell, ... | 200 | Alfred Gilson. |
| Equesing, ... | do. | Gore, ... | 589 | 6 Octobre, 1832, ... | Alexander Campbell, ... | 6 Janvier, 1837, ... | James McPherson, ... | 200 | Jeremiah D. Rodgers. |

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distances en Milles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|----------------------|-----------|---------------------|------------------------------------|--|-----------------------------|------------------------|---------------------------|---|----------------------|
| Etobicoke, ... | H.-C. | Home, ... | 565 | 6 Avril, 1832, ... | Daniel Perry, ... | 6 Janvier, 1840, ... | Duncan Murchison, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Farmersville, ... | do. | Johnstown, ... | 339 | 6 Juillet, 1836, ... | Joshua Bates, ... | 6 Juillet, 1836, ... | Charles Stotesbury, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Fénélon Falls, ... | do. | Newcastle, ... | 566 | 6 Juillet, 1838, ... | James Wallis, ... | 30 Mai, 1838, ... | Sterling Dimming, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Fergus, ... | do. | Gore, ... | 658 | 6 Avril, 1836, ... | James McQueen, ... | 6 Avril, 1837, ... | Joseph Writts, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Fitzroy Harbour, ... | do. | Dalhousie, ... | 334 | 6 Janvier, 1832, ... | Alpine McMillan, ... | 6 Janvier, 1832, ... | Robert Dennistown, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Flos, ... | do. | Home, ... | 636 | 6 Août, 1837, ... | John Craig, ... | 6 Avril, 1840, ... | Hugh Black, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Fort Erie, ... | do. | Niagara, ... | 679 | { Le plus ancien record } 23 Juillet, 1801. } | James Kerby, ... | 6 Juillet, 1836, ... | John Langton, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Frampton, ... | B.-C. | Québec, ... | 44 | 6 Octobre, 1836, ... | John Ross, ... | 6 Octobre, 1836, ... | Alexander de Terrier, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Frankford, ... | H.-C. | Midland, ... | 454 | 6 Juillet, 1838, ... | William Bowen, ... | 11 Mai, 1838, ... | Andrew Dickson, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Franktown, ... | do. | Bathurst, ... | 341 | 6 Octobre, 1832, ... | John Drysdale, ... | 6 Janvier, 1834, ... | George Dawson, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Fredericksburg, ... | do. | Midland, ... | 406 | Avant 1828, ... | William Anderson, ... | 1 Août, 1838, ... | Alexander M'Donnell, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Freighsburg, ... | B.-C. | Montréal, ... | 243 | Dito, ... | Joshua Chamberlin, ... | 6 Octobre, 1832, ... | George Dawson, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Frost Village, ... | do. | Dito, ... | 242 | Dito, ... | David Wood, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Charles Jones, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Galt, ... | H.-C. | Gore, ... | 627 | Dito, ... | Absolom Shade, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Samuel Upher, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Gananoque, ... | do. | Johnstown, ... | 355 | Dito, ... | John McDonald, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Jacques Voyer, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Gaspé, Bassin, ... | B.-C. | Gaspé, ... | 487 | 6 Janvier, 1837, ... | John Eden, ... | 6 Octobre, 1837, ... | Thomas Ketcheson, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Gentilly, ... | do. | Trois-Rivières, ... | 76 | 6 Janvier, 1831, ... | Adolphus Stein, ... | 28 Novembre, 1839, ... | John Tomkins, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Georgeville, ... | do. | Montréal, ... | 284 | Avant 1823, ... | Taylor Lougee Parsons, ... | 5 Octobre, 1839, ... | James Hunne, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Georgina, ... | H.-C. | Home, ... | 609 | 6 Octobre, 1831, ... | Jas. O'Brien Bourchier, ... | 6 Octobre, 1831, ... | Robert Harvey, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Goderich, ... | do. | London, ... | 711 | 6 Octobre, 1835, ... | Thomas Kydd, ... | 6 Avril, 1840, ... | John P. Anderson, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Gosfield, ... | do. | De l'Ouest, ... | 802 | 6 Octobre, 1831, ... | Peter Scratch, ... | 6 Octobre, 1831, ... | Andrew H. Young, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Granby, ... | B.-C. | Montréal, ... | 228 | Avant 1828, ... | Horace Lyman, ... | 6 Avril, 1833, ... | Oren J. Kemp, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Grand Falls, ... | N.-B. | | 227 | 6 Janvier, 1837, ... | John H. Ryan, ... | 22 Nov. 1836, ... | Levi Kemp, ... | 200 | Wellington Landon. |
| Greenville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 240 | Avant 1828, ... | Edwin Pridham, ... | 12 Avril, 1829, ... | Sewell Foster, ... | 200 | Wellington Landon. |

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Vicinanze Mises depuis Québec. | Date de sa nomination. | Député-Maître de Poste. | Quand établis. | Cautions. | Montant en argent couvrant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|----------------------|-----------|---------------------|--------------------------------|------------------------|---------------------------|-------------------------|---|--|---|
| Grimsby, ... | H.-C. | Niagara, ... | 624 | Avant 1828, ... | Henry Nelles, ... | 6 Juillet, 1829, ... | { Robert Nelles, ... { John H. Kilborn, ... { Richard P. O'Donnell, ... { Joseph P. Houde, ... | 200 | |
| Groindines, ... | B.-C. | Québec, ... | 48 | 6 Janvier, 1836, ... | Augustin Houde, ... | 6 Janvier, 1836, ... | { J. Parkinson, père, Geoffery Lynch, ... { John Masters, James Corbet, ... | 200 | |
| Guelph, ... | H.-C. | Gore, ... | 642 | 6 Juillet, 1829, ... | Robert Corbet, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { Benjamin Ewing, ... { Bay's M. Eddy, ... | 400 | |
| Haldimand, ... | do. | Newcastle, ... | 475 | 6 Avril, 1832, ... | John Taylor, ... | 11 Septembre, 1838, ... | { Jonas Jones, ... { William A. Draper, ... | 200 | { William Cox Clarke, { G. Begg, W.P. Street, Roswill Albert Ellis. |
| Hatley, ... | do. | Gore, ... | 604 | Avant 1828, ... | Edmund Ritchie, ... | 6 Octobre, 1831, ... | { Luther Hall, ... { Hazen Hazeltine, ... | 600 stg. | |
| Hatley, ... | B.-C. | St. Francois, ... | 207 | Dito, ... | Wm. Grannis Cook, ... | 10 Mai, 1838, ... | { David Pattice, ... { Elijah Brown, ... | 200 | Catherine Rodgers. |
| Hawkesbury, ... | H.-C. | Outaouais, ... | 242 | Dito, ... | Charles Hersey, ... | 10 Novembre, 1832, ... | { Isaac Hogle, ... { Oliver Flagg, ... | 200 | W. J. Sloane, fils. |
| Henryville, ... | B.-C. | Montreal, ... | 221 | Dito, ... | Horace Wells, ... | 6 Octobre, 1831, ... | { Joshua Odell, ... { William Scriver, ... | 100 | Geo. W. H. Ambridge. |
| Hemmingford, ... | do. | Montreal, ... | 218 | 6 Octobre, 1831, ... | John Scriver, ... | 6 Octobre, 1833, ... | { Benjamin Pomroy, ... { Joseph Longey, ... | 200 | John Robinson. |
| Hereford, ... | do. | St. Francois, ... | 221 | 6 Octobre, 1831, ... | Alexander Rea, ... | 5 Octobre, 1831, ... | { Stephen Niles, ... { John Arthur, ... | 200 | H. E. B. Hall. |
| Hillier, ... | H.-C. | Prince-Edouard, ... | 434 | Avant 1828, ... | James Rogers, ... | 6 Octobre, 1838, ... | { Samuel Lount, ... { George Lount, ... | 200 | Ann Redfrne. |
| Holland Landing, ... | do. | Home, ... | 590 | 6 Octobre, 1831, ... | Wm. Jas. Sloane, ... | 29 Novembre, 1833, ... | { Robert Wood, ... { John Unsworth, ... | 200 | Thomas Heathfield. |
| Howard, ... | do. | De l'Ouest, ... | 753 | 6 Octobre, 1831, ... | Amelia Wheatley, ... | 28 Mars, 1835, ... | { John Martin, ... { James Inglis, ... | 200 | Eugène Laroche. |
| Hull, ... | B.-C. | Montreal, ... | 304 | 6 Avril, 1833, ... | James Anderson, ... | 6 Avril, 1837, ... | { David Fitch, ... { Hugh Falls, ... | 200 | 200 |
| Huntingdon, ... | do. | Montreal, ... | 238 | 6 Juillet, 1830, ... | Dean K. Lighthall, ... | 6 Juillet, 1830, ... | { Robert Alexander, ... { Barthélemy Joliette, ... | 200 | |
| Huntley, ... | H.-C. | Dalhousie, ... | 409 | 6 Avril, 1837, ... | John Graham, ... | 6 Janvier, 1840, ... | { Jean O. LeBlanc, ... { James Keough, ... | 200 | |
| Industrie, ... | B.-C. | Montreal, ... | 176 | 6 Juillet, 1833, ... | Peter Charles Loedel, ... | 6 Juillet, 1833, ... | { George Bailey, ... { George Hay, ... | 200 | |
| Inverness, ... | do. | Québec, ... | 57 | 6 Janvier, 1832, ... | Joseph Reefern, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { William Farrell, ... { Félix Chamberland, ... | 200 | |
| Isle-aux-Noix, ... | do. | Montreal, ... | 220 | Avant 1828, ... | George Gunn, ... | 6 Juillet, 1838, ... | { Félix Tété, ... { James W. O. Clark, ... | 200 | |
| Isle Verte, ... | do. | Québec, ... | 132 | 6 Janvier, 1837, ... | Louis Bertrand, ... | 6 Novembre, 1831, ... | { Jacob Snure, ... { Amable Dionne, ... | 200 | |
| Jordan, ... | H.-C. | Niagara, ... | 637 | 6 Avril, 1840, ... | William Bradt, ... | 6 Avril, 1840, ... | { Jean Baptiste Taché, ... | 200 | |
| Kamouraska, ... | B.-C. | Québec, ... | 90 | Avant 1828, ... | Alexis Gagné, ... | 14 Septembre, 1838, ... | | 200 | |

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Vicinanze Mises depuis Québec. | Date de sa nomination. | Député-Maître de Poste. | Quand établis. | Cautions. | Montant en argent couvrant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|----------------------|-----------|---------------------|--------------------------------|--|-----------------------------|------------------------|--|--|---|
| Katesville, ... | H.-C. | London, ... | 720 | 6 Février, 1837, ... | Richard Brown, ... | 6 Février, 1837, ... | { Duncan McKeller, ... { George Joseph Brown, ... | 200 | Robert Leslie. |
| Kemptville, ... | do. | Johnstown, ... | 338 | 6 Avril, 1831, ... | W. H. Bottom, ... | 6 Octobre, 1831, ... | { Henry Patton, ... { John Edwards, ... | 200 | John Robertson. |
| Keithburn, ... | B.-C. | Montréal, ... | 228 | 6 Mai, 1837, ... | William Barrett, ... | 30 Mai, 1837, ... | { William Milne, ... { Charles Thompson, ... | 200 | James Maitland, fils. |
| Keswick, ... | H.-C. | Home, ... | 603 | 6 Janvier, 1836, ... | Benj. Walker Smith, ... | 6 Janvier, 1836, ... | { George Lount, ... { William Morris, ... | 200 | { Dan. McKinnon, A. { Bristol, & J. Gross. |
| Kilmarnock, ... | do. | Johnstown, ... | 366 | 6 Août, 1829, ... | James Maitland, ... | 5 Aout, 1829, ... | { Josias Taylor, ... { Richard Baird, ... | 200 | John Godso. |
| Kingsey, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 169 | 6 Avril, 1836, ... | Henry Evans, ... | 6 Avril, 1836, ... | { James Evans, ... { J. S. Cartwright, D. John Smith, ... | 200 | Benjamin Hutchins. |
| Kingston, ... | H.-C. | Midland, ... | 379 | { Le plus ancien record } { 22 Oct. 1801. } | Robert Deacon, ... | 29 Novembre, 1837, ... | { J. Plant Bower, Henry Cassady, ... { Ephraim Koyl, ... | 1000 | |
| Kitley, ... | do. | Johnstown, ... | 345 | 6 Janvier, 1832, ... | Wyatt Chamberlain, ... | 6 Juillet, 1835, ... | { Isaac Marshall, ... { Francois Gouin, ... | 200 | |
| La Baie, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 114 | 6 Avril, 1829, ... | William McDonald, ... | 13 Juin, 1837, ... | { Joseph Eusebe Bourke, ... { Jean Baptiste Bonneville, ... | 200 | |
| La Beauce, ... | do. | Québec, ... | 31 | 6 Octobre, 1831, ... | Louis Romualde Fortier, ... | 14 Juillet, 1836, ... | { Tilly Rice, ... { Timoléon Quesnel, ... | 200 | |
| L'Acadie, ... | do. | Montréal, ... | 202 | 6 Octobre, 1835, ... | Isaac Coote, ... | 5 Février, 1838, ... | { Joseph Donegani, ... { William Watson, ... | 200 | |
| Lachine, ... | do. | Dito, ... | 189 | 6 Avril, 1829, ... | John England, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { Abner Rice, ... { Moses Davis, ... | 200 | |
| Lachute, ... | do. | Dito, ... | 232 | 6 Octobre, 1835, ... | Hawley Hutchins, ... | 6 Octobre, 1835, ... | { Thomas Hewson, ... { Cornelius Van Vliet, ... | 200 | |
| Lacolle, ... | do. | Dito, ... | 216 | 6 Avril, 1832, ... | Traver Van Vliet, ... | 1 Février, 1838, ... | { Stephen G. Coleman, ... { John A. Murdoch, ... | 200 | |
| Lanark, ... | H.-C. | Bathurst, ... | 378 | Avant 1828, ... | John Hall, ... | 6 Juillet, 1834, ... | { Alexander McMartin, ... { Neil McIntosh, ... | 200 | John Kennedy. |
| Lancaster, ... | do. | De l'Est, ... | 246 | Dito, ... | William McIntosh, ... | 5 Juillet, 1828, ... | { John Redpath, ... { James Court, ... | 200 | James McDougall. |
| Laprairie, ... | B.-C. | Montréal, ... | 189 | Dito, ... | John Fairbairn, ... | 6 Octobre, 1838, ... | { Amable Archambeault, ... { John Meyer, ... | 200 | Charles Pennayn. |
| L'Assomption, ... | do. | Dito, ... | 159 | { Le plus ancien record } { 4 Sept. 1809. } | Joseph Guilbeau, ... | 6 Avril, 1840, ... | { Thomas William Lloyd, ... { Hollis Smith, ... | 200 | William Culbert. |
| Leeds, ... | do. | Québec, ... | 46 | 6 Janvier, 1833, ... | H. Courtney Wharton, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { Thomas Austin, ... { M. F. de Sales La Terrière, ... | 200 | |
| Lennoxville, ... | do. | St. Francois, ... | 191 | 6 Avril, 1831, ... | C. Anderson Richardson, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Isidore Levesque, ... { Samuel Davidson, ... | 200 | |
| Les Eboulements, ... | do. | Québec, ... | 69 | 6 Avril, 1832, ... | John Slevin, ... | 6 Avril, 1832, ... | { Thomas Murphry, ... { Charles Harrower, ... | 200 | |
| Lindsay, ... | H.-C. | Colborne, ... | 556 | 6 Aout, 1836, ... | David Culbert, ... | 6 Avril, 1840, ... | { G. A. Verreau, ... | 200 | |
| L'Islet, ... | B.-C. | Québec, ... | 48 | 6 Juillet, 1833, ... | James Ballantyne, ... | 6 Juillet, 1833, ... | | 200 | |
| Lloydtown, ... | H.-C. | Home, ... | 599 | 6 Octobre, 1831, ... | Joseph Powley, ... | 6 Avril, 1838, ... | | 200 | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en milles depuis Québec. | Quand établis. | Deputé-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent ou en nature n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|-------------------|-----------|---------------------|-----------------------------------|----------------------|----------------------------|------------------------|---------------------------|---|---|
| Lochaber, ... | B.-C. | Montréal, ... | 280 | 6 Janvier, 1833, ... | Donald McLean, ... | 20 Décembre, 1832, ... | James Campbell, ... | 200 | |
| Lochiel, ... | H.-C. | De l'Est, ... | 257 | Avant 1828, ... | Duncan McLeod, ... | 9 Mars, 1835, ... | John McLean, ... | 200 | |
| London, ... | do. | London, ... | 694 | Dito, ... | George J. Goodhue, ... | 6 Avril, 1830, ... | Donald McLeod, ... | 200 | { Lawrence Lawrason. Lawrence Lawless. |
| Longueuil, ... | B.-C. | Montréal, ... | 183 | 6 Février, 1837, ... | Joseph Lecour, ... | 6 Février, 1837, ... | Simeon Morrill, ... | 200 | |
| L'Original, ... | H.-C. | Outaouais, ... | 248 | 6 Avril, 1829, ... | Thos. Hall Johnston, ... | 6 Avril, 1834, ... | Dennis O'Brien, ... | 150 | |
| Lotbinière, ... | B.-C. | Québec, ... | 46 | 6 Juillet, 1831, ... | Joseph Filteau, ... | 6 Juillet, 1831, ... | Joseph Felix Laroque, ... | 100 | |
| Loughboro', ... | H.-C. | Midland, ... | 395 | 6 Juillet, 1836, ... | Hugh Madden, ... | 6 Juillet, 1836, ... | Alexis Colin, ... | 200 | |
| McGillivray, ... | do. | London, ... | 714 | 6 Octobre, 1836, ... | Isaac Adamson, ... | 6 Octobre, 1836, ... | William Wait, ... | 200 | William Adamson. |
| McKillop, ... | do. | Dito, ... | 688 | 6 Octobre, 1836, ... | Adolphe Meyer, ... | 6 Octobre, 1836, ... | Olmstead Gates, ... | 200 | |
| McNab, ... | do. | Bathurst, ... | 360 | 5 Mai, 1839, ... | James Morris, ... | 6 Mai, 1839, ... | David Noel, ... | 200 | |
| Madawaska, ... | N.-B. | | 192 | 6 Juillet, 1857, ... | Peter Canivet Amireux, ... | 1 Aout, 1839, ... | Louis Le Gendre, ... | 200 | |
| Madoc, ... | H.-C. | Midland, ... | 480 | 6 Juillet, 1836, ... | Simon McKenzie, ... | 14 Juin, 1838, ... | Peter Switzer, ... | 200 | |
| Maitland, ... | do. | Johnstown, ... | 320 | 5 Juillet, 1828, ... | George Longley, ... | 6 Octobre, 1836, ... | Thomas Rail, ... | 200 | |
| Manningville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 234 | 6 Octobre, 1831, ... | John Manning, ... | 17 Avril, 1833, ... | William Lewis, ... | 200 | William Adamson. |
| March, ... | H.-C. | Dalhousie, ... | 216 | Avant 1828, ... | Thomas Reid, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Horatio Cobleigh, ... | 200 | |
| Markham, ... | do. | Home, ... | 576 | 6 Janvier, 1829, ... | Archibald Barker, ... | 6 Janvier, 1830, ... | William Chalk, ... | 200 | |
| Mariposa, ... | do. | Colborne, ... | 566 | 6 Aout, 1836, ... | Jacob Ham, ... | 23 Janvier, 1838, ... | Gustavus Meyer, ... | 200 | |
| Marnora, ... | do. | Midland, ... | 468 | Avant 1828, ... | James Fidler, ... | 12 Mars, 1836, ... | John Chitty, ... | 200 | |
| Marshville, ... | do. | Niagara, ... | 662 | 6 Avril, 1836, ... | John Graybiel, ... | 6 Avril, 1836, ... | Leonard Reid Coombes, ... | 200 | |
| Martintown, ... | do. | De l'Est, ... | 275 | Avant 1828, ... | Alexander McMartin, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Antoine Bellefleur, ... | 200 | |
| Maskinongé, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 118 | 6 Octobre, 1839, ... | Joseph Giroux, ... | 6 Octobre, 1839, ... | James Gillin, ... | 200 | |
| Matilda, ... | H.-C. | De l'Est, ... | 296 | Avant 1828, ... | George Brouse, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Donald McKenzie, ... | 200 | { Charles Dunham. William Garvey. |

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en milles depuis Québec. | Quand établis. | Deputé-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent ou en nature n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|-------------------|-----------|---------------------|-----------------------------------|---|---------------------------|------------------------|--|---|--|
| Melbourne, ... | B.-C. | St. François, ... | 159 | 5 Juillet, 1835, ... | Thomas Tait, ... | 6 Juillet, 1835, ... | Isaac Brudely Burnham, ... | 200 | |
| Merrickville, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 372 | 6 Juillet, 1829, ... | E. Hulbert Whitmarsh, ... | 1 Octobre, 1838, ... | Job Adams, ... | 200 | |
| Mersea, ... | do. | De l'Ouest, ... | 793 | 6 Octobre, 1835, ... | William Ambridge, ... | 6 Octobre, 1835, ... | John Bogert, ... | 200 | |
| Métis, ... | B.-C. | Québec, ... | 207 | 6 Avril, 1836, ... | A. L. McNider, ... | 6 Avril, 1838, ... | Daniel Coete, ... | 200 | |
| Middleton, ... | H.-C. | London, ... | 666 | 6 Juillet, 1831, ... | Nelson Eagles, ... | | Charles Fortier, ... | 200 | F. Adolphus Ambridge. |
| Milford, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 426 | 6 Octobre, 1832, ... | Wm. Young Church, ... | 16 Mars, 1839, ... | James Kevill, ... | 200 | |
| Mill-Creek, ... | do. | Midland, ... | 391 | 6 Janvier, 1839, ... | Timothy Fraser, ... | 5 Octobre, 1838, ... | Il a refusé de donner un cautionnement, mais je n'ai pu faire autrement que de l'employer. | 200 | |
| Milton, ... | do. | Gore, ... | 600 | 6 Avril, 1836, ... | George Brown, ... | 6 Avril, 1836, ... | Benjamin Richards, ... | 200 | |
| Mohawk, ... | do. | Dito, ... | 634 | 6 Avril, 1836, ... | Abraham Cook, ... | 6 Avril, 1836, ... | David Barker, ... | 200 | |
| Montréal, ... | B.-C. | Montréal, ... | 180 | { Le plus ancien record } { 7 Avril, 1800. } (Mais la date n'est pas connue, on suppose qu'elle est vers le tems de la conquête.) | Andrew Porteous, ... | 1 Juillet, 1828, ... | Isaac Fraser, ... | 200 | Philip D. Booth. |
| Monro Mills, ... | H.-C. | Home, ... | 618 | 6 Octobre, 1839, ... | Alexander Lewis, ... | 5 Octobre, 1839, ... | John Souls, ... | 200 | { H. A. Wicksteed. W. Gillespie, P. W. Cooper, F. O'Neil. |
| Moore, ... | do. | De l'Ouest, ... | 775 | 6 Février, 1837, ... | James Baby, ... | 6 Février, 1837, ... | G. Moffatt, John Forsyth, Jos. Shuter, P. McGill, Jas. Leslie, Wm. Bingham, ... | 1500 | |
| Mosa, ... | do. | London, ... | 729 | 6 Avril, 1832, ... | George Gibb, ... | 5 Octobre, 1833, ... | John Wallace, ... | 200 | |
| Moulinette, ... | do. | De l'Est, ... | 269 | 6 Octobre, 1835, ... | Benj. French, ... | 6 Avril, 1840, ... | Wm. McFarland, ... | 200 | Jas. Henderson. |
| Murray, ... | do. | Newcastle, ... | 444 | Avant 1828, ... | Charles Biggar, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Louis Rendt, ... | 200 | |
| Murray Bay, ... | B.-C. | Québec, ... | 90 | 6 Avril, 1832, ... | Edw. Tremblay, ... | 6 Juillet, 1834, ... | James Henderson, ... | 100 | |
| Nauticoke, ... | H.-C. | Niagara, ... | 667 | 6 Aout, 1839, ... | John Sayers Gray, ... | 6 Aout, 1839, ... | William Gardiner, ... | 200 | |
| Napanee, ... | do. | Midland, ... | 409 | Avant 1828, ... | Allan McPherson, ... | 5 Juillet, 1828, ... | James Gardiner, ... | 200 | |
| Napierville, ... | B.-C. | Montréal, ... | 207 | 6 Avril, 1832, ... | Loop Odell, ... | 5 Février, 1832, ... | Guy C. Wood, ... | 200 | Nicholas Gallagh. |
| Nassagwiweya, ... | H.-C. | Gore, ... | 611 | 6 Janvier, 1840, ... | Donald Black, ... | 5 Janvier, 1840, ... | Benj. French, père, ... | 200 | { Donald McPherson. Hugh Falconer. |
| Nelson, ... | do. | Dito, ... | 591 | Avant 1828, ... | Timothy Cooper, ... | 6 Octobre, 1835, ... | Robert Charles Wilkins, ... | 200 | H. E. Wilson. |
| Newborough, ... | do. | Johnstown, ... | 864 | 6 Janvier, 1836, ... | Benj. Pett, ... | 6 Juillet, 1830, ... | Benjamin Weller, ... | 200 | George H. Todd. James McDonald. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en milles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maire de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Assistans ou Commis. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. |
|-----------------------|-----------|---------------------|-----------------------------------|--|---------------------------|------------------------|--|-----------------------|---|
| New Carlisle | B.-C. | Gaspé, ... | 380 | 6 Janvier, 1837, ... | John McLellan, ... | 6 Janvier, 1839, ... | { Officier subordonné, sous la responsabilité du Maire de Poste de Carleton. { | Thomas Atkinson. | 100 |
| New Glasgow | do. | Montréal, ... | 216 | 6 Avril, 1833, ... | Hoyes Lloyd, ... | 6 Janvier, 1834, ... | { Roderick McKenzie, ... { | James Alex. Davidson. | 200 |
| New Ireland | do. | Québec, ... | 67 | 6 Janvier, 1837, ... | Amos Hall, père, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Ira Hall, ... { | G. L. Marler. | 200 |
| Newmarket, ... | do. | Home, ... | 586 | Avant 1828, ... | William Roe, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { George Munro, ... { | Donald C. Curtis. | 200 |
| Niagara, ... | H.-C. | Niagara, ... | 660 | { Le plus ancien record } 122 Nov., 1802, { | Alexander Davidson, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { John Crawford, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Nicolet, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 102 | Avant 1828, ... | Luc Michel Cressé, ... | 6 Octobre, 1828, ... | { George Leonard Marler, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| North Augusta, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 332 | 5 Juillet, 1840, ... | James Ross, ... | 5 Juillet, 1840, ... | { Ephraim Dunham, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| North Georgetown, ... | B.-C. | Montréal, ... | 218 | 6 Juillet, 1830, ... | Alexander Reeves, ... | 6 Juillet, 1830, ... | { Arthur McDonald, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| North Port, ... | H.-C. | Prince-Edouard, ... | 432 | 6 Août, 1836, ... | Samuel Solmes, ... | 1er Juillet, 1838, ... | { Isaac Morden, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Norton Creek, ... | B.-C. | Montréal, ... | 214 | 6 Octobre, 1831, ... | Thomas Cantwell, ... | 6 Juillet, 1838, ... | { Orin Bestwick, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Norval, ... | H.-C. | Gore, ... | 584 | 6 Octobre, 1836, ... | William Clay, ... | 6 Octobre, 1836, ... | { Israel Ransom, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Norwich, ... | do. | London, ... | 651 | 6 Janvier, 1830, ... | Thomas Wallace, ... | 19 Février, 1838, ... | { Francis Hunter, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Oakville, ... | do. | Gore, ... | 594 | 6 Octobre, 1835, ... | William Chisholm, ... | 5 Octobre, 1835, ... | { Matthew Crooks, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Oakland, ... | do. | London, ... | 639 | 6 Avril, 1840, ... | John Joyne, ... | 6 Avril, 1840, ... | { William Muirhead, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Orillia, ... | do. | Home, ... | 693 | 6 Octobre, 1835, ... | Gerald Alley, ... | 6 Octobre, 1835, ... | { William Roe, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Ornstown, ... | B.-C. | Montréal, ... | 225 | 6 Octobre, 1836, ... | Robert Cross, ... | 16 Avril, 1839, ... | { William Carter, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Oro, ... | H.-C. | Home, ... | 630 | 6 Octobre, 1835, ... | J. Douglas Allingham, ... | 21 Novembre, 1837, ... | { Robert Cornwall Stewart, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Osgoode, ... | do. | Dalhousie, ... | 329 | 6 Juillet, 1838, ... | Daniel Cameron, ... | 5 Juillet, 1838, ... | { Peter McLaren, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Osnabruck, ... | do. | De l'Est, ... | 275 | 6 Janvier, 1829, ... | Joseph Bockus, ... | 18 Décembre, 1828, ... | { Allsaint Chesley, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Otonabee, ... | do. | Colborne, ... | 502 | 6 Avril, 1832, ... | Thomas Carr, ... | 6 Avril, 1836, ... | { Solomon Y. Chesley, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Otterville, ... | do. | London, ... | 657 | 6 Août, 1837, ... | John H. Cornell, ... | 6 Août, 1837, ... | { Francis Rubidge, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| Oxford, ... | do. | Dito, ... | 665 | Avant 1828, ... | James Ingersoll, ... | 5 Octobre, 1832, ... | { Jesse Cornell, ... { | Isaac Robinson. | 200 |
| | | | | | | | { Samuel P. Cornell, ... { | | |
| | | | | | | | { Thomas Ingersoll, ... { | | |
| | | | | | | | { William Hamilton Merritt, ... { | | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en milles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maire de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Assistans ou Commis. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. |
|------------------------|-----------|---------------------|-----------------------------------|----------------------|----------------------------|------------------------|--------------------------------------|----------------------|---|
| Pakenham, ... | H.-C. | Bathurst, ... | 346 | 6 Avril, 1832, ... | Andrew Dickson, ... | 6 Avril, 1832, ... | { Archibald McNab, ... { | James Nagle. | 200 |
| Palermo, ... | do. | Gore, ... | 586 | 6 Avril, 1837, ... | Joseph Gage, ... | 6 Octobre, 1839, ... | { John Soule, ... { | Margaret McCartney. | 200 |
| Paris, ... | do. | Dito, ... | 632 | 6 Janvier, 1832, ... | George McCartney, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { John H. Smith, ... { | W. B. Hamilton. | 200 |
| Pénétaughishine, ... | do. | Home, ... | 661 | 6 Janvier, 1830, ... | Jas. Matthew Hamilton, ... | 6 Juillet, 1831, ... | { Isaac Webster, ... { | James Douglas. | 200 |
| Percy, ... | do. | Newcastle, ... | 471 | 6 Janvier, 1836, ... | John Platt, ... | 6 Janvier, 1836, ... | { Andrew Mitchell, ... { | John Allan. | 400 |
| Perth, ... | do. | Bathurst, ... | 365 | Avant 1828, ... | Francis Allan, ... | 3 Juin, 1837, ... | { Thos. Gummarsal Anderson, ... { | | |
| Percé, ... | B.-C. | Gaspé, ... | 450 | 6 Janvier, 1837, ... | William Annett, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Isaac S. Blair, ... { | | |
| Péteboró, ... | H.-C. | Colborne, ... | 527 | 5 Janvier, 1830, ... | Ephraim Sandford, ... | 6 Janvier, 1838, ... | { Isaac S. Platt, ... { | | |
| Pétite-Nation, ... | B.-C. | Montréal, ... | 270 | Avant 1828, ... | Denis Benj. Papineau, ... | 5 Juillet, 1828, ... | { John Ferguson, Alex. Fraser, ... { | | |
| Phillipsburg, ... | do. | Dito, ... | 231 | Dito, ... | Wm. Willard Smith, ... | 6 Avril, 1837, ... | { James Allen, ... { | | |
| Pickering, ... | H.-C. | Home, ... | 534 | 6 Janvier, 1829, ... | Francis Leys, ... | 6 Janvier, 1829, ... | { John LeBoutillier, ... { | | |
| Pieton, ... | do. | Prince-Edouard, ... | 418 | Avant 1828, ... | William Rorke, ... | 6 Janvier, 1831, ... | { Thos. Moriarty, ... { | | |
| Plantagenet, ... | do. | Outaouais, ... | 267 | 6 Juillet, 1838, ... | John Carson Kearnes, ... | 1er Août, 1838, ... | { Norman Ballard, ... { | | |
| Point-Abino, ... | do. | Niagara, ... | 690 | 6 Juillet, 1838, ... | John Haun, ... | 2 Juin, 1838, ... | { James Shehan, ... { | | |
| Pointe St. Pierre, ... | B.-C. | Gaspé, ... | 465 | 6 Janvier, 1837, ... | Hy. Bisset Johnston, ... | 6 Octobre, 1836, ... | { Jehoadah Schooley, ... { | | |
| Port Burwell, ... | H.-C. | London, ... | 693 | 6 Janvier, 1830, ... | John Burwell, ... | 6 Juillet, 1831, ... | { Charles Vardon, ... { | | |
| Port Colborne, ... | do. | Niagara, ... | 662 | 6 Avril, 1836, ... | James Black, ... | 6 Avril, 1836, ... | { H. Jas. Creighton, ... { | | |
| Port Dalhousie, ... | do. | Dito, ... | 643 | 6 Juillet, 1831, ... | Nathan Pauling, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Mahlon Burwell, ... { | | |
| Port Dover, ... | do. | London, ... | 660 | 6 Juillet, 1831, ... | Alex. Jenkins, ... | 6 Octobre, 1838, ... | { Samuel Edison, ... { | | |
| Port Hope, ... | do. | Newcastle, ... | 491 | Avant 1828, ... | David Smart, ... | 5 Juillet, 1829, ... | { William Hamilton Merritt, ... { | | |
| Port-Neuf, ... | B.-C. | Québec, ... | 35 | Dito, ... | A. Gaudrie, ... | 15 Août, 1828, ... | { John Clark, ... { | | |
| Port Robinson, ... | H.-C. | Niagara, ... | 650 | 6 Avril, 1836, ... | Duncan McFarland, ... | 6 Avril, 1836, ... | { Henry Mittleberger, ... { | | |
| Port St. François, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 99 | 6 Juillet, 1836, ... | Smith Leith, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { Jno. Fred. Mittleberger, ... { | | |
| Port Sarnia, ... | H.-C. | De l'Ouest, ... | 765 | 6 Février, 1837, ... | George Durand, ... | 6 Février, 1837, ... | { George Kent, ... { | | |
| | | | | | | | { Robert Waddle, fils, ... { | | |
| | | | | | | | { John Tucker Williams, ... { | | |
| | | | | | | | { Dougald Campbell, ... { | | |
| | | | | | | | { Edward Hale, ... { | | |
| | | | | | | | { John Donaldson, ... { | | |
| | | | | | | | { Peter Kufer, ... { | | |
| | | | | | | | { David Chisholm, ... { | | |
| | | | | | | | { Guy C. Colclough, ... { | | |
| | | | | | | | { William Jones, ... { | | |
| | | | | | | | { Thomas Neill, ... { | | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en Miles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|-----------------------------|-----------|---------------------|----------------------------------|----------------------|--------------------------|------------------------|---|---|-------------------------------------|
| St. Jean Port Joli, | B.-C. | Québec, ... | 54 | Avant 1828, ... | Simon Fraser, ... | 8 Octobre, 1832, ... | { Charles Fran. Fournier, ... Antoine Gaspard Verreau, ... | 200 | Job Earl Davis. |
| St. Johns, ... | H.-C. | Niagara, ... | 648 | 6 Octobre, 1831, ... | John Davis, ... | 9 Décembre, 1837, ... | { George Keefe, ... Jacob Keefe, ... | 200 | Nelson Mott. |
| St. Jean, ... | B.-C. | Montréal, ... | 207 | Avant 1828, ... | Curtis Pattee, ... | 17 Novembre, 1837, ... | { Ephraim Mott, ... Jason C. Peirce, ... | 500 | { John Reid, Daniel McDonald. |
| St. Laurent, ... | do. | Dito, ... | 187 | 6 Juillet, 1836, ... | Daniel McDonald, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { John Mack, ... William Kerr, ... | 200 | Levy Holmes. |
| St. Luc, ... | do. | Dito, ... | 201 | 6 Juillet, 1836, ... | Benjamin Holmes, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { L. Auguste Moreau, ... Augustin Gauthier, ... | 200 | J. J. Franchère. |
| Ste. Luce, ... | do. | Québec, ... | 194 | 6 Octobre, 1836, ... | A. Elzéar Gauvreau, ... | 5 Octobre, 1836, ... | { Alexis Godbout, ... Pierre Gauvreau, ... | 200 | J. B. Henry Brien. |
| Ste. Marie de Bonaventure, | do. | Montréal, ... | 190 | 6 Juillet, 1831, ... | Fran. Henri Gatién, ... | 6 Avril, 1840, ... | { Etienne Benjamin Franchère, Joseph Treflé Franchère, ... | 200 | J. B. Carier. |
| St. Martin, ... | do. | Dito, ... | 192 | 6 Juillet, 1836, ... | Charles Smallwood, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { William Oliver Stephens, ... James Park, ... | 200 | |
| Ste. Martine, ... | do. | Dito, ... | 208 | 6 Avril, 1833, ... | Chs. Mentor Lebrun, ... | 6 Octobre, 1836, ... | { Antoine Alexandre Trottier, Marc Antoine Primeaux, ... | 200 | |
| St. Nicolas, ... | do. | Québec, ... | 16 | 6 Juillet, 1831, ... | Maurice Scott, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Michel Dufrense, ... Jean Lambré, ... | 200 | |
| St. Ours, ... | do. | Montréal, ... | 132 | Avant 1828, ... | Francis Hughes, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { Alexis Pélouquin, ... André Simon, ... | 200 | |
| St. Paul, Baie, ... | do. | Québec, ... | 60 | 6 Avril, 1832, ... | John Kane, ... | 6 Octobre, 1839, ... | { Jacques Simard, ... Orlin Bostwick, ... | 200 | |
| St. Pie, ... | do. | Montréal, ... | 224 | 6 Janvier, 1837, ... | Geo. Bridgman, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { John Adams Perkins, ... Joseph Dionne, ... | 200 | |
| St. Pierre les Neiges, | do. | Trois-Rivières, ... | 66 | 6 Juillet, 1831, ... | Ant. Prosper Méthot, ... | 6 Juillet, 1831, ... | { Willibrad Demers, ... Simon Fraser, ... | 100 | |
| St. Roch des Aulniers, | do. | Québec, ... | 69 | Avant 1828, ... | Amable Morin, ... | 6 Avril, 1833, ... | { Charles François Fournier, ... James Carnés, ... | 200 | Alex. Garric. |
| St. Roch l'Achigan, | do. | Montréal, ... | 170 | 6 Janvier, 1832, ... | John Buxton, ... | 6 Janvier, 1831, ... | { Edward Haslam, ... Enoch Prince, ... | 200 | { James Turvill. J. N. Teasdale. |
| St. Stanislas, ... | do. | Trois-Rivières, ... | 76 | 6 Janvier, 1837, ... | François Lafleche, ... | 6 Janvier, 1837, ... | { Edouard Trottier, ... John Fisher, ... | 200 | |
| St. Sylvester, ... | do. | Québec, ... | 38 | 6 Janvier, 1837, ... | Thos. M'Kee, ... | 5 Avril, 1840, ... | { John M'Leod, ... John Hettrick, ... | 200 | |
| St. Thérèse de Bonaventure, | do. | Montréal, ... | 209 | 6 Janvier, 1837, ... | John Morris, ... | 6 Janvier, 1839, ... | { Alpheus Kimpton, Mark Burnham, ... | 500 | |
| St. Thomas, ... | H.-C. | London, ... | 705 | Avant 1828, ... | Edward Ermatinger, ... | 6 Septembre, 1836, ... | { Andrew Smith, ... J. B. Constantin, ... | 200 | |
| St. Thomas, ... | B.-C. | Québec, ... | 34 | Dito, ... | E. P. Taché, ... | 7 Mai, 1829, ... | { Joseph Pepin, ... | 200 | |
| St. Vincent de Paul, | do. | Montréal, ... | 192 | 5 Juillet, 1836, ... | Césaire Germain, ... | 6 Juillet, 1836, ... | | 200 | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en Miles depuis Québec. | Quand établis. | Député-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent courant quand il n'est pas autrement indiqué. | Assistans ou Commis. |
|----------------------|-----------|-------------------|----------------------------------|---|-----------------------------|-------------------------|--|---|----------------------|
| Sandwich, ... | H.-C. | De l'Ouest, ... | 809 | { Le plus ancien record } 20 Mars, 1802. } 6 Avril, 1832, ... | Edward Holland, ... | 6 Février, 1840, ... | { William Jackson, ... Raymond Baby, ... | 500 | Anne McLean. |
| Scarboro, ... | do. | Home, ... | 568 | 6 Avril, 1832, ... | Allan McLean, ... | 5 Avril, 1838, ... | { Alexander M'Donnell, ... William Proudfoot, ... | 200 | Anne Little. |
| Sénéca, ... | do. | Niagara, ... | 618 | 6 Janvier, 1839, ... | James Little, ... | 6 Janvier, 1839, ... | { John Jackson, ... Peter Donell, ... | 200 | Elizabeth Palmer. |
| Seymour, Est, ... | do. | Colborne, ... | 462 | 6 Avril, 1837, ... | John Rainie, ... | 6 Avril, 1837, ... | { John Donaldson, ... John Mitchell, ... | 200 | Sarah Anne Dennis. |
| Seymour, Ouest, ... | do. | Dito, ... | 470 | Avant 1828, ... | H. Lawrence Rowed, ... | 6 Janvier, 1840, ... | { James Wm. Denmark, ... James Townsend Curlew, ... | 200 | Samuel Brooks, fils. |
| Shannonville, ... | do. | Midland, ... | 429 | 6 Juillet, 1833, ... | Ronald McMichael, ... | 5 Avril, 1840, ... | { Thomas D. Appleby, ... Richard Lazier, ... | 200 | Chs. Ed. Bourret. |
| Sheffield, ... | do. | Gore, ... | 621 | 6 Avril, 1837, ... | John A. Cornell, ... | 6 Avril, 1837, ... | { Aaron Cornell, ... Samuel Brooks, ... | 200 | |
| Sherbrooke, ... | B.-C. | St. François, ... | 187 | Avant 1828, ... | William Brooks, ... | 1er Décembre, 1838, ... | { Hollis Smith, ... John B. Askin, ... | 200 | |
| Simcoe, ... | H.-C. | London, ... | 653 | 6 Juillet, 1829, ... | Duncan Campbell, ... | 6 Juillet, 1829, ... | { John Kirkpatrick, ... William Simpson, ... | 200 | |
| Smith's Falls, ... | do. | Johnstown, ... | 359 | 6 Juillet, 1830, ... | Geo. Chs. Mittleberger, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { William Mittleberger, ... James Bell Forsyth, ... | 200 | |
| Smithville, ... | do. | Niagara, ... | 634 | 5 Juillet, 1831, ... | Joseph Forsyth, ... | 6 Juillet, 1836, ... | { Smith Griffin, ... Stephen C. Gilman, ... | 200 | |
| South-Potton, ... | B.-C. | Montréal, ... | 260 | 6 Février, 1837, ... | Henry R. Woods, ... | 6 Juillet, 1837, ... | { Milo M'Gargat, ... Joseph Bower, ... | 200 | |
| South-Gower, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 331 | 6 Octobre, 1836, ... | William Bower, ... | 5 Avril, 1839, ... | { Zebulon Cornell, ... Ray Steers, ... | 200 | |
| Stanbridge, Est, ... | B.-C. | Montréal, ... | 229 | 6 Juillet, 1836, ... | E. J. Briggs, ... | 16 Juin, 1837, ... | { John Woodhill, ... Robert Raine, ... | 200 | |
| Stanley's Mills, ... | H.-C. | Home, ... | 598 | 6 Octobre, 1832, ... | Robert Woodhill, ... | 5 Avril, 1834, ... | { Robert Raine, ... Moses F. Colbie, ... | 200 | |
| Stanslead, ... | B.-C. | Montréal, ... | 221 | Avant 1828, ... | Phineas Hubbard, ... | 14 Décembre, 1837, ... | { William Richie, ... Daniel Lewis, ... | 500 | Asa Huntington. |
| Stoney Creek, ... | H.-C. | Niagara, ... | 611 | Dito, ... | John Williamson, ... | 6 Avril, 1831, ... | { Stephen Jones, ... William Thompson, ... | 200 | David Williamson. |
| Stratford, ... | do. | London, ... | 665 | 6 Octobre, 1835, ... | J. Corry Wilson Daly, ... | 6 Octobre, 1835, ... | { Robert Donkin, ... John Crombie, ... | 200 | |
| Streetsville, ... | do. | Home, ... | 579 | 6 Janvier, 1829, ... | Wm. Henry Paterson, ... | 6 Avril, 1840, ... | { James Patterson, ... Asaph Knowlton, ... | 200 | |
| Stukely, ... | B.-C. | Montréal, ... | 247 | 6 Octobre, 1832, ... | Silas Godard, ... | 5 Octobre, 1832, ... | { Artemas Stephens, ... Horace Mitchell Chandler, ... | 200 | |
| Sutton, ... | do. | Dito, ... | 257 | 6 Février, 1837, ... | Gilbert Fray, ... | 6 Février, 1837, ... | { James M'Canua, ... Roderick M'Kenzie, ... | 200 | Asa Frary. |
| Terrebonne, ... | do. | Dito, ... | 201 | Avant 1828, ... | John M'Kenzie, ... | 5 Juillet, 1828, ... | { Simon Fraser, ... David Sherman, ... | 100 | |
| Thamesville, ... | H.-C. | De l'Ouest, ... | 744 | 6 Janvier, 1840, ... | Nathaniel Cornwall, ... | 6 Janvier, 1840, ... | { Wheeler Hubbell, ... William Crookshanks, ... | 200 | |
| Thornhill, ... | do. | Home, ... | 568 | 6 Janvier, 1829, ... | Wm. Parsons, ... | 5 Janvier, 1829, ... | { Richard C. Gapper, ... | 200 | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Bureaux de Poste. | Province. | District. | Distance en milles depuis Québec. | Quand établis. | Deputé-Maitre de Poste. | Date de sa Nomination. | Cautions. | Montant en argent courant quand il est payé en monnaie indiquée. | Assistans ou Commis. |
|---------------------|-----------|---------------------|-----------------------------------|---|--------------------------|------------------------|----------------------------|--|--|
| Thorold, ... | H.-C. | Niagara, ... | 642 | Avant 1828, ... | Peter Keefer, ... | 6 Avril, 1834, ... | James Black, ... | 200 | |
| Trois-Rivières, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 90 | { Le plus ancien record } { 7 Avril, 1800, ... } | John Robertson, ... | 6 Janvier, 1836, ... | Matthew Bell, ... | 500 | |
| Témiscouata, ... | do. | | 144 | 23 Novembre, 1839, ... | George Chapman, ... | 23 Novembre, 1839, ... | Henry Davidson, ... | 200 | { F. Evatt, J. Thomson, } { John Armstrong. } |
| Toronto, ... | H.-C. | Home, ... | 556 | { Le plus ancien record } { 23 Juill., 1801, ... } | Charles Berczy, ... | 2 Avril, 1838, ... | Francis Caldwell, ... | 1000 | |
| Trafalgar, ... | do. | Gore, ... | 579 | Avant 1828, ... | Alexander Proudfoot, ... | 5 Juillet, 1828, ... | William Proudfoot, ... | 200 | C. Bernier. |
| Trois-Pistoles, ... | B.-C. | Québec, ... | 146 | 6 Janvier, 1832, ... | Félix Têtu, ... | 6 Novembre, 1831, ... | Louis Bertrand, ... | 200 | |
| Tyrconnel, ... | H.-C. | London, ... | 729 | 6 Février, 1837, ... | Joseph Patterson, ... | 6 Février, 1837, ... | Joshua Robeur, ... | 200 | |
| Uxbridge, ... | do. | Home, ... | 541 | 6 Aout, 1836, ... | Joseph Bascom, ... | 6 Aout, 1836, ... | Ezekiel James, ... | 200 | |
| Vanleekhill, ... | do. | Outaouais, ... | 248 | 6 Juillet, 1831, ... | Neil Stuart, ... | 6 Juillet, 1831, ... | Thomas F. McCann, ... | 200 | |
| Varenes, ... | B.-C. | Montréal, ... | 182 | Avant 1828, ... | Joseph Marceau, ... | 19 Octobre, 1838, ... | Antoine Manseau, ... | 200 | |
| Vaudreuil, ... | do. | Dito, ... | 210 | 6 Octobre, 1835, ... | J. O. Bastien, ... | 6 Juillet, 1838, ... | Henry Ahern, ... | 200 | Robert M. Jenkins. |
| Vaughan, ... | H.-C. | Home, ... | 569 | 6 Novembre, 1837, ... | Geo. Stegmann, ... | 6 Octobre, 1837, ... | Thomas Milburn, ... | 200 | Robert Hunter. |
| Verchères, ... | B.-C. | Montréal, ... | 175 | Avant 1828, ... | Josel Dansereau, ... | 5 Juillet, 1829, ... | Silas Burnham, ... | 200 | |
| Victoria, ... | do. | St. François, ... | 226 | 6 Janvier, 1839, ... | Stephen Yarwood, ... | 6 Janvier, 1839, ... | Hollis Smith, ... | 200 | |
| Vienna, ... | H.-C. | London, ... | 690 | 6 Avril, 1836, ... | Thos. Jenkins, ... | 6 Avril, 1836, ... | Charles Anderson, ... | 200 | |
| Vittoria, ... | do. | Dito, ... | 667 | Avant 1828, ... | Simpson McCall, ... | 5 Janvier, 1835, ... | Stephen H. Elliot, ... | 200 | |
| Wallaceburgh, ... | do. | De l'Ouest, ... | 782 | 6 Février, 1837, ... | Lionel H. Johnston, ... | 5 Juillet, 1840, ... | Peter Wycoff Rasselye, ... | 200 | |
| Walpole, ... | do. | Niagara, ... | 677 | 6 Avril, 1836, ... | William Madie, ... | 12 Juin, 1838, ... | Thomas Lamport, ... | 200 | |
| Walsingham, ... | do. | London, ... | 680 | 6 Juillet, 1831, ... | Andrew McLennon, ... | 5 Juillet, 1834, ... | James Johnston, ... | 200 | |
| Warwick, ... | do. | Dito, ... | 737 | 6 Février, 1837, ... | Chas. Richard Nixon, ... | 6 Octobre, 1838, ... | Alexander M'Leod, ... | 200 | Robert Hunter. |
| Waterloo, ... | B.-C. | Montréal, ... | 229 | 6 Avril, 1836, ... | Hezekiah Robinson, ... | 6 Avril, 1836, ... | Angus M'Leod, ... | 200 | |
| Waterloo, ... | H.-C. | Gore, ... | 641 | 6 Octobre, 1831, ... | Daniel Snyder, ... | 6 Octobre, 1831, ... | Jeremiah W'lfen, ... | 200 | Elij. Stewart Reynolds. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------|---------------------|-----|----------------------|--------------------------------|------------------------|-------------------------------|-----|---|
| Wellington, ... | H.-C. | Prince-Edouard, ... | 429 | 6 Avril, 1830, ... | Archibald McPaul, ... | 6 Avril, 1830, ... | Benjamin S. Cory, ... | 200 | |
| Wellington Square, ... | do. | Gore, ... | 597 | Avant 1828, ... | Hiram Smith, ... | 6 Octobre, 1836, ... | John Chisholm, ... | 200 | |
| West Flamboro', ... | do. | Dito, ... | 611 | 6 Avril, 1840, ... | J. Brackenbridge Strathly, ... | 5 Avril, 1840, ... | William Johnson Kerr, ... | 200 | |
| Westmeath, ... | do. | Bathurst, ... | 382 | 6 Mai, 1837, ... | Caleb Strong Bellows, ... | 6 Mai, 1837, ... | James Hamilton, ... | 200 | Esther M. Dellow. |
| Westminster, ... | do. | London, ... | 701 | 6 Janvier, 1840, ... | David McPherson, ... | 6 Janvier, 1840, ... | George Washington Tucker, ... | 200 | |
| West Shefford, ... | B.-C. | Montréal, ... | 252 | 6 Février, 1837, ... | Schuyler Johnson, ... | 6 Février, 1837, ... | Cyrenus Hall, ... | 200 | |
| Whitby, ... | H.-C. | Home, ... | 525 | Avant 1828, ... | Alexander McPherson, ... | 6 Avril, 1839, ... | John Douglas, ... | 200 | |
| Whitehall, ... | do. | De l'Ouest, ... | 769 | 6 Février, 1837, ... | John White, ... | 6 Janvier, 1837, ... | John D. Clark, ... | 200 | |
| Williamsburg, Est, ... | do. | De l'Est, ... | 284 | 6 Octobre, 1835, ... | Michael Pillar, ... | 6 Janvier, 1839, ... | Peter A. Wood, ... | 400 | { Peter F. Loucks. } { James Ault. } |
| Williamsburg, Ouest, ... | do. | Dito, ... | 288 | 6 Juillet, 1830, ... | James Holden, ... | 6 Octobre, 1836, ... | Alfred Hooker, ... | 200 | W. R. Corbeya. |
| William Henry, ... | B.-C. | Montréal, ... | 140 | Avant 1828, ... | Edw. Langley Hayden, ... | 5 Juillet, 1828, ... | Francis Leys, ... | 200 | |
| Williamstown, ... | H.-C. | De l'Est, ... | 252 | 6 Avril, 1833, ... | Donald McNicol, ... | 2 Avril, 1833, ... | Christopher Arnold, ... | 200 | |
| Wilnot, ... | do. | Gore, ... | 647 | 6 Mai, 1837, ... | Robert Hays, ... | 6 Mai, 1837, ... | Lewis J. Arnold, ... | 200 | |
| Wilton, ... | do. | Midland, ... | 405 | 6 Octobre, 1832, ... | Sydney Warner, ... | 5 Octobre, 1832, ... | Michael Emery, ... | 200 | |
| Woodstock, ... | N.-B., | | 300 | 6 Juillet, 1838, ... | Richard English, ... | 1 Septembre, 1838, ... | Richard Loucks, fils, ... | 300 | |
| Woodstock, ... | H.-C. | London, ... | 655 | 6 Octobre, 1835, ... | Thos. Spunner Shortt, ... | 6 Octobre, 1835, ... | Alfred Hooker, ... | 200 | James Grover. |
| Woolwich, ... | do. | Gore, ... | 643 | 6 Mai, 1837, ... | John Davidson, ... | 6 Avril, 1837, ... | John Patton, ... | 200 | { H. Crawford Barwick. } { Ham. Merritt Carroll. } |
| Yamachiche, ... | B.-C. | Trois-Rivières, ... | 108 | 6 Janvier, 1833, ... | Modeste Richer, ... | 6 Juillet, 1837, ... | Francis Renoir, ... | 200 | F. Dusseault. |
| Yamaska, ... | do. | Dito, ... | 127 | Avant 1828, ... | Félix Hébert, ... | 6 Janvier, 1836, ... | John Lanning, ... | 200 | Emilie Phineas. |
| Yonge, ... | H.-C. | Johnstown, ... | 333 | 6 Janvier, 1833, ... | John Weatherhead, ... | 27 Décembre, 1832, ... | David Thomson, ... | 200 | O'Kill Jones. |
| York, ... | do. | Niagara, ... | 623 | 6 Avril, 1836, ... | Alexander Scobie, ... | 6 Octobre, 1837, ... | Whiting Kilburn, ... | 200 | |
| York Mills, ... | do. | Home, ... | 562 | 6 Janvier, 1836, ... | William Hamilton, ... | 6 Octobre, 1839, ... | Thomas Rutledge, ... | 200 | |
| Zone Mills, ... | do. | De l'Ouest, ... | 764 | 6 Janvier, 1840, ... | George Pigeon Kerby, ... | 5 Janvier, 1840, ... | Francis Prayn, ... | 200 | |

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES, Québec, Janvier, 1841.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

(D.) No. 17.

Vide infra.

No. 18.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre aux Commissaires un état de tous les Bureaux de Poste que j'ai établis dans les Canadas pendant les trois dernières années, (jusqu'au 5 Juillet, 1840,) avec un état des demandes faites pour l'établissement de nouveaux Bureaux, et que j'ai refusées pendant la même période, ainsi que les raisons de mon refus, etc., ainsi que l'exige la Commission. Quant au désir de la Commission, tel qu'il est exprimé dans la question No. 9, soumise à M. Howe, je prends la liberté de dire que la formule que j'exige pour la demande de nouveaux Bureaux est comme suit:—Les habitans de l'endroit, où l'on veut un Bureau de Poste, s'adressent à moi par requête ou par lettre, exposant leur besoin et recommandant une personne comme Maître de Poste; l'Inspecteur qui visite alors l'endroit où l'on veut un Bureau de Poste, examine le mérite de la demande, s'assure de la compétence de la personne que l'on recommande comme Maître de Poste, et me communique le résultat de ses recherches. Ces informations dans la plupart des cas me servent de guide; mais j'ai à faire observer que le fait de créer de nouveaux Bureaux de Poste, ou de changer une route de Poste, ou d'augmenter la distance que les Malles doivent parcourir sur une ligne de Poste, nécessite très souvent des recherches et des correspondances, et qu'il n'y a aucune partie dans mes devoirs qui demande plus de jugement que celle-ci.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc., etc.

Etat des Bureaux établis pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

ÉTAT indiquant tous les Bureaux de Poste érigés dans les Provinces du Haut et du Bas-Canada et dans cette partie du Nouveau-Brunswick qui est sous mes soins immédiats, pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

| | | | | | |
|----------------------|-------------------------|-------|---------------------|-------------------------|-------|
| 6 Juillet, 1837, { | Stc. Scholastique,..... | B.-C. | 6 Juillet, 1839, { | McNab, | H.-C. |
| | Campbelltown,..... | N.-B. | | Mersca, | do. |
| | Madawaska,..... | do. | | Maskinongé, | B.-C. |
| 6 Août, 1837, .. { | Bond Head,..... | H.-C. | | Burritt's Rapids,..... | H.-C. |
| | Flos,..... | do. | 6 Oct., 1839, ... { | Caledon, | do. |
| | Otterville,..... | do. | | Elora,..... | do. |
| | Clarendon,..... | do. | | Eramosa, | do. |
| 6 Nov., 1837, ... { | Eldon,..... | do. | | Erin, | do. |
| | Vaughan,..... | do. | | Mono Mills,..... | do. |
| | Fenelon Falls,..... | do. | | Nanticoke,..... | do. |
| | Frankford, | do. | | Témiscouata, | B.-C. |
| 6 Août, 1838, ... { | Osgoode, | do. | | Nassagiveya, | H.-C. |
| | Plantagenet, | do. | 6 Fév., 1840, ... { | Thamesville, | do. |
| | Pointe Abino,..... | do. | | Westminster,..... | do. |
| | St. André,..... | do. | | Zone Mills,..... | do. |
| 6 Sept., 1838, ... { | St. Denis,..... | B.-C. | | Jordan, | do. |
| | Robinson, | do. | 6 Avril, 1840, .. { | Oakland,..... | do. |
| | Victoria,..... | do. | | Flamboro', Ouest, | do. |
| 6 Janv., 1839, .. { | Mill Creek,..... | H.-C. | | Ayr,..... | do. |
| | Seneca, | do. | 6 Mai, 1840, ... { | Moulinette,..... | do. |
| | Williamsburg, Est,..... | do. | | Bradford,..... | do. |
| | | | 5 Juillet, 1840, { | Augusta, Nord,..... | do. |

Les quarante-trois nouveaux Bureaux désignés ci-dessus sont les seuls qui ont été établis pendant ces trois années. Ce petit nombre de nouveaux Bureaux doit être attribué aux malaises que les troubles de 1837 et 1838 apportèrent dans les affaires de la Province. Comme preuve de cela, il suffit de citer le fait que, pendant les deux années précédentes, il n'y eut pas moins de cent trente-quatre nouveaux Bureaux qui furent créés et mis en opération.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes,
Montréal, 26 Janvier, 1841.

ETAT des demandes de Nouveaux Bureaux refusées pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840, et les raisons du refus.

(D.)

(D. No. 18.)

| Noms des personnes demandant l'établissement de nouveaux Bureaux, et la date de la demande. | Lieu. | Raisons du refus d'accéder à ces demandes. |
|---|---|--|
| James Read, Ecr., et autres habitans de l'endroit. 1er Janv., 1839. | South West River Bridge, Ste. Marie de Monnoir, District de Montréal, Bas-Canada. | Refusé jusqu'à ce que soient finies les améliorations projetées du chemin qui conduit de St. Césaire à St. Jean, en passant par cet établissement:—On ne peut guère s'attendre que la correspondance de l'endroit peut suffire pour payer plus d'un quart dans les dépenses qu'il sera nécessaire de faire pour servir ce Bureau comme Bureau indépendant de traverse. |
| Hiram Cotton, Ecr., et autres habitans du Township. Date inconnue. | Litchfield, Sur l'Outaouais, District de Montréal, Bas-Canada. | Parce que dans l'état actuel du chemin de Litchfield, les frais de servir un Bureau dans ce Township, excéderait de beaucoup trop les revenus de la correspondance. |
| M. Thomas Quilliam. 12 Mars, 1839. | St. Rémi, District de Montréal, Bas-Canada. | Par rapport à la rareté de la correspondance, et à la impossibilité de trouver quelqu'un qui remplirait dignement les devoirs de Maître de Poste,—on a déjà, pour cette dernière raison, été dans l'obligation de fermer deux fois ce Bureau. |
| J. B. Aylesworth, Ecr. 20 Mai, 1839. | Newburg, Camden Est, District de Midland, Haut-Canada. | Parce que cet endroit est trop près d'un Bureau déjà établi, vu qu'il n'y a que deux milles et demi de Camden Est, et qu'il n'a pas en sa faveur les raisons particulières qui m'ont en pareil cas engagé à ne pas m'arrêter à ces objections. |
| Etienne Payment, Ecr. Septembre, 1839. | Ste. Généviève, District de Montréal, Bas-Canada. | Il y avait un Bureau dans cet endroit en 1836 et 1837, mais la correspondance était alors si insignifiante, (ne donnant pas en moyenne plus de 8s. par trimestre.) que j'ai refusé de le rétablir, et avec beaucoup moins d'hésitation, vu que le village n'est éloigné que de cinq milles du Bureau de la Pointe-Claire. |
| Adiel Sherwood, Ecr. 16 Mars, 1840. | Easton Corner, Township de Wolford, District de Johnstown, Haut-Canada. | On n'a pas regardé cet établissement comme suffisamment avancé pour pouvoir y établir un Bureau de Poste, vu que d'ailleurs il a déjà l'avantage d'en avoir assez près de lui, à Kilmarnock, distance d'environ cinq milles, et Merrickville, d'environ sept milles. |

Demandes de nouveaux Bureaux refusées pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

Il peut être à propos de mentionner qu'outre celles qui viennent d'être mentionnées, j'en ai reçu environ vingt-quatre autres des deux Provinces; j'ai accédé à quelques unes d'elles aussitôt que l'Inspecteur des Postes a pu surveiller leur établissement; les autres sont sous considération.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Montréal, 26 Juillet, 1841. }

No. 19.

No. 19.

ETAT SUPPLÉMENTAIRE des Bureaux de Poste établis pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1841.

Etat des Bureaux de Poste établis pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1841.

| Nom du Bureau. | District. | Nom du Maître de Poste. |
|--------------------------|-----------------|-------------------------|
| Bradford,..... | Home,..... | John Peacock. |
| Augusta, Nord,..... | Johnstown,..... | James Ross. |
| Reach,..... | Home,..... | James Leitch. |
| Waterdown,..... | Gore,..... | John Barnard. |
| Dercham,..... | London,..... | Benjamin Van Norman. |
| Innisfil,..... | Home,..... | Benjamin Ross. |
| Sharon,..... | Home,..... | John Hogaboom. |
| Williamsburg, Nord,..... | De l'Est,..... | Walter Boll. |
| Adjala,..... | Home,..... | James Hart. |
| Arnprior,..... | Bathurst,..... | Isaac Gregory. |
| King,..... | Home,..... | Donald McCallum. |
| Moria,..... | Victoria,..... | William Mallett. |
| Halmer,..... | Home,..... | John Little. |
| Nottawasaga,..... | Home,..... | Angus Campbell. |
| Sandy Hill,..... | Home,..... | Henry Yeoman. |
| St. Vincent,..... | Home,..... | Wm. Stephenson. |
| Sunnidale,..... | Home,..... | Alexander Gillespie. |
| Sparta,..... | London,..... | Duncan Wilson. |
| Chatham,..... | Montréal,..... | Lemuel Cushing. |
| Pointe à Cavignol,..... | Montréal,..... | P. T. C. Desjardiers. |
| St. Michel,..... | Québec,..... | Michel Bacquet. |

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Kingston, 8 Juillet, 1841. }

Appendice (F.) 26 Mars (D.)

No. 20.

Appendice (F.) 26 Mars (D.)

Etat indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de lettres non-payées, reçues, de lettres payées, envoyées, de lettres reçues sur les routes, et de lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises, et des lettres mortes prélevées dans chaque Bureau dans les Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1838.

Table with 8 columns: Villes., Brut., Montant des lettres mal adressées, transmises, etc., Net., Villes., Brut., Montant des lettres mal adressées, transmises, etc., Net. Lists various locations like Abbotsford, Adelaïde, etc., with their corresponding revenue amounts in pounds, shillings, and pence.

* Note.-La lettre d remplace la fraction 3d.

Appendice (F.)

ÉTAT indiquant le Montant du Revenu, etc.—(Continué.)

Appendice (F.)

| 26 Mars. (D.) | | ÉTAT indiquant le Montant du Revenu, etc.—(Continué.) | | | 26 Mars. (D.) | | |
|-----------------------|------------|---|-----------|-------------------------|---------------|---|-----------|
| Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. | Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. |
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Smithville,..... | 16 7 2 | 3 4 3 | 13 2 11 | Vittoria,..... | 88 9 1d | 24 19 1d | 63 10 0 |
| South Gower,..... | 12 12 4d | 2 0 7 | 10 11 9d | Wallaceburg,..... | 5 18 11 | 0 9 1d | 5 9 9d |
| South Potton,..... | 4 6 1d | 0 11 0d | 3 15 1 | Walpole,..... | 21 7 10d | 1 14 5 | 19 13 5d |
| Stanbridge, Est,..... | 18 12 8 | 5 18 11d | 12 13 8d | Walsingham,..... | 20 7 0d | 2 3 8d | 18 3 4 |
| Stanley's Mills,..... | 41 15 8d | 9 1 4 | 32 14 4d | Warwick,..... | 21 13 11 | 3 5 4 | 18 8 7 |
| Stanstead,..... | 53 11 1 | 9 3 4d | 44 7 8d | Waterford,..... | 15 3 6d | 1 8 0d | 13 15 6 |
| Stoney Creek,..... | 35 18 6d | 7 4 9d | 28 13 9 | Waterloo, B.-C.,..... | 16 13 2d | 1 6 11d | 14 6 3 |
| Stratford,..... | 33 7 11 | 9 12 9 | 23 15 2 | Waterloo, H.-C.,..... | 55 0 5 | 29 1 11d | 34 18 5d |
| Streetsville,..... | 80 12 6 | 5 8 11 | 75 3 7 | Wellington,..... | 33 14 7 | 5 6 6d | 28 8 0d |
| Stukely,..... | 9 1 0 | 0 6 4d | 8 14 7d | Wellington Square,..... | 27 9 1d | 4 3 5 | 23 5 8d |
| Sutton,..... | 6 11 5d | 1 9 7 | 5 1 10d | Westmeath,..... | 17 15 5 | 2 18 4d | 14 17 0d |
| Terrebonne,..... | 29 14 7 | 3 2 5d | 26 12 1d | West Shefford,..... | 4 1 7 | 0 2 0 | 3 19 7 |
| Thornhill,..... | 82 10 1 | 23 16 3 | 58 13 10 | West Williamburg,..... | 44 8 11d | 9 16 10d | 34 12 1 |
| Thorold,..... | 42 9 10d | 8 10 1 | 33 19 9d | Whitby,..... | 203 9 0d | 16 7 11d | 187 1 1 |
| Trois-Rivières,..... | 268 2 0d | 21 19 0d | 246 3 0 | William Henry,..... | 216 0 3 | 13 3 7d | 202 16 7d |
| Toronto,..... | 4079 15 4d | 383 17 7d | 4596 17 9 | Williamstown,..... | 63 0 3 | 8 9 2d | 54 11 1d |
| Trasfalgar,..... | 56 16 0 | 19 5 4d | 37 10 7d | Wilmot,..... | 9 17 9 | 0 9 8d | 9 8 0d |
| Trois-Pistoles,..... | 11 12 11 | 0 7 4 | 11 5 7 | Wilton,..... | 9 17 2 | 1 8 4 | 8 8 10 |
| Tyreconnel,..... | 9 10 10d | 0 14 2d | 8 16 8 | Woodstock, H.-C.,..... | 208 10 4d | 18 8 3 | 190 2 1d |
| Uxbridge,..... | 6 0 6d | 0 10 3d | 5 10 3 | Woolwich,..... | 15 14 7 | 2 14 10 | 12 19 9 |
| Vankleekhill,..... | 20 15 9 | 1 18 10 | 19 13 11 | Yamachiche,..... | 12 17 2 | 2 0 7 | 17 16 7 |
| Varennes,..... | 14 15 1 | 1 18 10d | 12 16 2d | Yamaska,..... | 26 13 7d | 4 6 0 | 22 7 7d |
| Vaudreuil,..... | 4 19 9d | 0 7 8 | 4 12 1d | Yonge,..... | 25 5 9d | 7 7 3 | 17 18 6d |
| Vaughan,..... | 16 1 8 | 8 9 7 | 12 12 1 | York,..... | 71 13 4 | 14 2 1 | 57 11 3 |
| Verehères,..... | 8 15 9d | 0 0 0 | 8 15 9d | York Mills,..... | 45 18 6 | 7 11 3d | 38 7 2d |
| Vienna,..... | 33 15 9d | 4 9 11 | 29 5 10d | | | | |

No. 21.

ÉTAT indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de Lettres non payées, reçues, de Lettres payées, envoyées; de Lettres reçues sur les routes; et de Lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises, et des Lettres mortes, prélevé dans chaque Bureau des Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1839.

| Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. | Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. |
|---------------------|------------|---|------------|-----------------------------------|-----------|---|------------|
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Abbotsford,..... | 10 0 7d | 0 12 8d | 9 7 11 | Caledonia,..... | 12 9 2 | 2 11 11 | 9 17 3 |
| Adelaide,..... | 42 3 9d | 12 9 9 | 29 14 0d | Camden, Est,..... | 26 11 11d | 4 12 9 | 21 19 2d |
| Adolphustown,..... | 20 19 4d | 3 15 5 | 17 3 11d | Camden, Ouest,..... | 21 14 4d | 3 17 6 | 17 16 10d |
| Albion,..... | 22 11 6d | 5 14 0d | 16 17 6 | Campbelltown,..... | 24 0 5d | 2 14 6d | 21 6 0 |
| Aldboro,..... | 6 3 4d | 0 1 10d | 6 1 6 | Canboro,..... | 5 16 11d | 0 9 11d | 5 6 0 |
| Alexandria,..... | 20 19 2d | 2 2 3 | 18 16 11d | Cape Cove,..... | 10 10 10 | 2 11 11 | 7 18 11 |
| Allen's Mills,..... | 2 5 3 | 0 2 0d | 2 3 2d | Cap Santé,..... | 16 1 0 | 0 0 0 | 16 1 0 |
| Amelinsburg,..... | 13 10 3d | 1 14 1d | 11 16 2 | Carleton, Baso-des-Chateaux,..... | 71 12 9 | 49 0 7d | 22 12 1d |
| Amherstburg,..... | 1361 14 7d | 36 15 8d | 1324 18 11 | Carleton Place,..... | 46 14 2 | 4 3 5 | 42 10 9 |
| Amiens,..... | 15 4 5 | 3 8 9 | 11 15 8 | Cascades,..... | 9 14 6 | 1 16 8 | 7 17 10 |
| Ancaster,..... | 87 6 5d | 9 18 2 | 77 8 3d | Castleford,..... | 33 4 11d | 9 11 5d | 23 13 6 |
| Asphodel,..... | 13 3 11d | 0 18 8 | 12 5 3d | Cavan,..... | 47 14 5d | 9 15 11d | 37 18 6 |
| Aylmer, B.-C,..... | 51 2 9 | 2 18 7d | 48 4 1d | Cedres,..... | 10 6 3d | 0 16 4d | 9 9 11 |
| Aylmer, H.-C,..... | 38 18 3d | 5 19 3 | 32 18 0d | Chambly,..... | 295 11 3d | 34 2 3d | 261 8 11 |
| Babyville,..... | 12 7 5 | 1 16 0 | 10 11 5 | Champlain,..... | 10 18 2d | 0 17 0d | 10 1 2 |
| Barnston,..... | 12 8 7d | 1 19 4d | 10 9 3 | Châteauguay,..... | 20 18 2d | 11 0 7 | 9 0 17 7d |
| Barrie,..... | 49 0 9 | 7 4 11d | 41 15 9d | Château Richer,..... | 3 11 1 | 0 6 11 | 3 4 2 |
| Bath,..... | 93 8 9d | 5 12 5d | 87 16 4 | Chatham,..... | 80 8 2 | 11 0 9d | 69 7 4d |
| Batiscan,..... | 13 10 10 | 1 13 9 | 11 17 1 | Chelsea,..... | 4 18 6 | 0 6 4d | 4 12 1d |
| Bayham,..... | 27 3 7d | 9 3 6 | 18 0 1d | Chinguacousy,..... | 40 14 6 | 13 7 11d | 27 6 6d |
| Beachville,..... | 41 12 5d | 4 4 0d | 37 8 5 | Chippouais,..... | 119 17 1 | 11 7 4 | 108 9 9 |
| Beamsville,..... | 41 15 1 | 1 18 11d | 39 16 1d | Churchville, B.-C,..... | 7 5 9d | 0 9 6d | 6 16 3 |
| Beauharnois,..... | 26 12 2 | 2 10 3d | 24 1 10d | Churchville, H.-C,..... | 11 3 7d | 0 19 6 | 10 10 1d |
| Beaverton,..... | 25 0 5 | 2 5 3d | 22 15 1d | Clarenceville,..... | 11 8 9 | 0 11 8d | 10 17 0d |
| Béancour,..... | 7 5 4 | 0 4 0 | 7 1 4 | Clarendon,..... | 17 7 6d | 0 15 1d | 16 12 5 |
| Bedford,..... | 28 1 4d | 1 18 7d | 26 2 9 | Clarke,..... | 41 18 7d | 6 4 2 | 35 14 5d |
| Belleville,..... | 376 7 9 | 46 4 9d | 330 2 11d | Clearville,..... | 18 5 7d | 1 18 0 | 16 7 7d |
| Berthier,..... | 124 13 10 | 10 11 5d | 114 2 4d | Cobourg,..... | 475 2 9d | 37 14 5 | 437 8 4d |
| Beverly,..... | 58 9 9 | 17 6 2 | 41 3 7 | Colborne,..... | 59 7 2d | 5 10 8 | 53 16 6d |
| Bloomfield,..... | 13 7 1 | 2 0 9 | 11 6 4 | Colchester,..... | 14 12 9 | 1 13 1d | 12 19 7d |
| Bolton,..... | 8 18 10d | 2 9 11 | 6 8 11d | Coldwater,..... | 17 13 3d | 1 18 4 | 15 14 11d |
| Bond Head,..... | 26 12 3 | 4 11 1 | 22 1 2 | Compton,..... | 39 12 10d | 2 5 10 | 37 7 0d |
| Boucherville,..... | 10 5 4 | 0 0 0 | 10 5 4 | Consecon,..... | 36 9 9 | 5 14 11 | 30 14 10 |
| Brantford,..... | 401 12 5d | 32 3 7d | 369 8 10 | Cooksville,..... | 97 7 10 | 28 8 0d | 69 4 0d |
| Brighton,..... | 53 3 2d | 5 3 2d | 48 0 0 | Corwall,..... | 545 7 5d | 51 11 6 | 493 15 11d |
| Brock,..... | 15 0 2 | 1 9 3 | 13 10 11 | Côteau-du-Lac,..... | 76 19 10d | 4 9 2d | 72 10 8 |
| Brockville,..... | 545 17 2 | 42 0 5d | 503 16 8d | Crédit,..... | 36 0 11 | 5 18 9d | 30 2 1d |
| Brome,..... | 12 4 3 | 0 12 9 | 11 11 6 | Dallibout,..... | 11 10 3 | 0 2 5 | 11 7 10 |
| Brompton,..... | 9 7 1d | 0 7 1 | 9 0 0d | Danville,..... | 28 10 2d | 3 17 9 | 24 12 5d |
| Brougham,..... | 21 10 0 | 5 0 6d | 16 9 5d | Darlington,..... | 107 0 6 | 7 2 2 | 99 18 4 |
| Buckingham,..... | 46 11 3 | 1 15 3d | 44 15 11d | Dawn Mills,..... | 17 0 1 | 1 10 11d | 15 9 1d |
| Burford,..... | 48 4 11d | 8 11 10 | 39 13 1d | Delaware,..... | 61 10 0 | 12 9 11d | 49 7 0d |
| Bytown,..... | 618 6 2 | 71 18 4d | 546 7 9d | Demorestville,..... | 30 17 10 | 8 9 10 | 22 8 0 |
| Cacona,..... | 9 1 3 | 1 12 6 | 79 8 9 | Deschambault,..... | 12 13 6 | 0 8 1d | 12 5 4d |

Appendice (F.)

No. 22.

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

ÉTAT indiquant le montant du Revenu, tel que composé de divers items de lettres non payées, reçues, de lettres payées, envoyées, de lettres reçues sur les routes, et de lettres par voie d'eau; et aussi le montant de celles mal adressées, transmises, et des lettres mortes prélevées dans chaque Bureau dans les Canadas, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

(D.)

Table with 8 columns: Villes., Brut., Montant des lettres mal adressées, transmises, etc., Net., Villes., Brut., Montant des lettres mal adressées, transmises, etc., Net. Lists various locations like Abbotsford, Adelaide, Adolphustown, etc., with their respective financial values in pounds, shillings, and pence.

Appendice (F.)

ÉTAT indiquant le montant du Revenu, etc.—(Continué.)

Appendice (F.)

26 Mars (D.)

26 Mars (D.)

| Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. | Villes. | Brut. | Montant des lettres mal adressées, transmises, etc. | Net. |
|----------------------------|-----------|---|-----------|--------------------------|-----------|---|-----------|
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| St. Roch l'Achigan, | 9 9 10d | 0 17 2 | 8 12 8d | Tyrconnell, | 6 6 10d | 0 2 8 | 6 4 2d |
| St. Stanislas, | 11 18 4 | 0 1 9 | 11 16 7 | Uxbridge, | 9 10 7 | 0 13 1 | 8 17 6 |
| St. Sylvestre, | 25 8 4d | 4 12 9 | 20 15 7d | Vankleek Hill, | 32 8 1d | 2 11 7 | 29 16 6d |
| Ste. Thérèse, | 19 18 6d | 1 3 8d | 18 14 10 | Varennes, | 17 14 11d | 0 17 2 | 16 17 9d |
| St. Thomas, B.-C., | 9 6 3 | 0 0 0 | 9 6 3 | Vaudreuil, | 34 7 11 | 1 14 11d | 32 12 11d |
| St. Thomas, H.-C., | 286 18 5 | 28 14 11 | 258 3 6 | Vaughan, | 29 18 7d | 8 15 0d | 21 3 7 |
| St. Vincent de Paul, | 5 3 3d | 0 11 1 | 4 12 2d | Verchères, | 12 17 9d | 0 0 0 | 12 17 9d |
| Sandwich, | 309 17 4 | 25 14 8d | 284 2 7d | Victoria, | 12 11 11d | 2 2 5 | 10 9 6d |
| Scarboro, | 30 9 11d | 2 16 10d | 27 4 1 | Vienna, | 30 0 8d | 2 -9 5d | 27 11 3 |
| Seneca, | 25 14 10 | 2 3 6d | 23 11 3d | Vittoria, | 69 0 5 | 6 15 5 | 62 5 0 |
| Seymour, Est., | 38 0 0 | 10 7 2d | 27 12 9d | Wallaceburg, | 16 14 8d | 1 15 7 | 14 19 1d |
| Seymour, Ouest, | 21 11 0d | 3 14 9d | 17 16 3 | Walpole, | 23 1 4d | 3 8 0 | 19 13 4d |
| Shannonville, | 17 13 0 | 3 12 4d | 14 0 7d | Walsingham, | 21 4 4d | 2 6 0 | 18 18 4d |
| Sheffield, | 18 1 7 | 3 19 9 | 14 1 10 | Warwick, | 29 7 10d | 4 15 7 | 24 12 3d |
| Sherbrooke, | 205 5 5 | 15 1 7 | 190 3 10 | Waterloo, B.-C., | 17 7 9d | 1 11 7d | 15 16 2 |
| Sidney, | 2 5 1 | 1 2 4 | 1 2 9 | Waterloo, H.-C., | 44 8 9 | 14 1 6 | 30 7 3 |
| Simcoe, | 186 15 4d | 21 1 2d | 165 14 2 | Wellington, | 43 15 6d | 10 9 1 | 33 6 5d |
| Smith's Falls, | 88 1 11d | 4 1 10 | 84 0 1d | Wellington Square, | 43 13 7 | 4 13 0d | 39 0 6d |
| Smithville, | 18 6 5d | 2 13 9 | 15 12 8d | West Flamboro', | 13 9 9d | 0 16 5d | 12 13 5 |
| South Gower, | 23 10 3d | 1 6 6d | 22 3 9 | Westmeath, | 29 5 7d | 1 11 5 | 27 14 2d |
| South Potton, | 3 13 4 | 1 8 7d | 2 4 8d | Westminster, | 14 9 8d | 4 14 7d | 9 16 1 |
| Stanbridge, Est., | 19 6 7d | 8 6 11d | 10 19 8 | West Shefford, | 5 5 1 | 0 10 4 | 4 14 9 |
| Stanley's Mills, | 38 4 1 | 11 0 5 | 27 3 8 | West Williamsburg, | 65 13 6 | 7 10 0d | 58 3 5d |
| Stanstead, | 56 4 2d | 11 4 6 | 44 19 8d | Whitby, | 231 5 6 | 19 16 11d | 211 8 6d |
| Stoney Creek, | 38 7 9 | 3 15 6d | 34 12 2d | Whitchall, | 18 5 10 | 4 2 8 | 14 3 2 |
| Stratford, | 38 5 9d | 3 15 1d | 34 9 11 | William Henry, | 266 4 4 | 14 9 10d | 251 14 5d |
| Streetsville, | 71 6 8d | 7 2 5 | 64 4 3d | Williamstown, | 49 15 1 | 7 9 7d | 42 5 5d |
| Stukely, | 7 18 6 | 0 8 4d | 7 10 1d | Wilmot, | 15 2 7 | 0 16 7d | 14 5 10d |
| Sutton, | 6 0 9d | 0 17 9 | 5 9 0d | Wilton, | 13 2 8d | 1 17 4 | 11 5 4d |
| Témiscouata, | 23 2 0d | 1 13 8d | 21 8 4 | Woodstock, N.-B., | 213 6 0 | 18 7 10d | 194 18 1d |
| Terrebonne, | 46 9 3d | 4 18 9 | 41 10 6d | Woodstock, H.-C., | 221 1 6d | 31 2 0 | 189 19 6d |
| Thamesville, | 4 7 10 | 0 11 9 | 3 16 1 | Woolwich, | 11 15 4d | 1 14 1d | 10 1 3 |
| Thornhill, | 90 9 8d | 16 4 7d | 74 5 1 | Yamachiche, | 27 15 2d | 2 18 3 | 24 16 11d |
| Thorold, | 40 8 8 | 6 2 7 | 34 6 1 | Yamaska, | 46 2 9d | 3 18 3 | 42 4 6d |
| Trois-Rivières, | 299 10 4d | 21 19 7 | 277 10 9d | Yonge, | 21 11 6 | 6 10 6 | 15 1 0 |
| Toronto, | 8694 17 4 | 355 15 1d | 8339 2 2d | York, | 73 7 6 | 13 13 1d | 59 14 4d |
| Trafalgar, | 55 1 0 | 18 19 7 | 36 1 5 | York Mills, | 62 5 6 | 24 3 4d | 38 2 1d |
| Trois Pistoles, | 17 9 0 | 0 13 11 | 16 15 1 | Zone Mills, | 7 11 1 | 0 16 1d | 6 14 11d |

T. A. STATNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Québec, 2 Janvier, 1841. }

No. 23.

ÉTAT du Revenu de tous les Maîtres de Poste dans les Canadas, recevant moins de £40 courant par année, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

No. 23.

État du Revenu de tous les Maîtres de Poste dans les Canadas, recevant moins de £40 courant par année pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

| Villes. | Salaire ou Commission. | Pour Papeterie. | Commission sur frais de port de journaux. | Commission sur frais de port des Etats Unis. | Total. |
|------------------------------|------------------------|-----------------|---|--|-----------|
| £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Abbotsford, | 2 2 7 | 0 10 0 | 0 0 10 | 0 3 5½ | 2 16 10½ |
| Adélaïde, | 5 13 4½ | 1 0 0 | 0 5 4 | 1 5 11½ | 8 4 7½ |
| Adolphustown, | 3 6 4½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 11 7 | 5 7 11½ |
| Albion, | 3 11 5½ | 0 3 6 | 0 0 0 | 0 6 6 | 4 1 5½ |
| Aldboro, | 2 1 9½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 2 3 | 2 14 0½ |
| Alexandria, | 4 19 11 | 0 0 0 | 0 0 5½ | 0 2 9½ | 5 3 2½ |
| Allen's Mills, | 1 13 6½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 7½ | 1 14 2 |
| Amcliasburg, | 2 8 6 | 0 0 0 | 0 0 2 | 0 1 11 | 2 10 7 |
| Amiens, | 3 7 3 | 0 10 0 | 0 0 7½ | 1 8 0½ | 4 15 11½ |
| Ancaster, | 14 12 2 | 2 0 0 | 1 5 2 | 3 9 4½ | 21 6 8½ |
| Asphodel, | 2 16 6½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 3 8½ | 3 10 2½ |
| Aylmer, B. C., | 11 6 0 | 1 0 0 | 0 4 8½ | 0 1 8½ | 12 12 4½ |
| Aylmer, H. C., | 7 19 6½ | 1 0 0 | 0 2 4 | 0 11 3½ | 9 13 2 |
| Ayr, (établi le 5 Mai) | 0 2 9 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 2 9 |
| Babyville, | 2 10 7 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 2½ | 3 0 9½ |
| Barnston, | 2 9 6 | 0 10 0 | 0 7 8 | 0 17 10 | 4 5 0 |
| Barrie, | 10 2 6½ | 1 0 0 | 0 12 7½ | 0 0 7½ | 13 15 9½ |
| Bath, | 16 19 1 | 3 15 0 | 0 8 4 | 1 11 5½ | 22 13 10½ |
| Batiscan, | 2 0 1 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 1 | 2 10 2 |
| Bayham, | 5 15 11 | 0 16 3 | 0 3 1½ | 0 11 11½ | 7 7 3 |
| Beachville, | 7 19 2½ | 1 5 0 | 0 6 1 | 1 1 2½ | 10 11 6 |
| Beamsville, | 10 17 0½ | 1 0 0 | 0 11 6 | 1 15 4½ | 14 3 11½ |
| Beauharnois, | 9 3 9 | 0 0 0 | 0 7 11 | 0 9 11 | 10 0 9½ |
| Beaverton, | 4 11 1½ | 0 0 0 | 0 3 6 | 0 8 7½ | 5 3 3 |
| Bécancour, | 1 16 4½ | 0 7 6 | 0 0 0 | 0 0 1½ | 2 4 0 |
| Bedford, | 6 4 4 | 0 11 4 | 0 6 2 | 0 17 11 | 7 19 9 |
| Beverly, | 9 2 8 | 2 0 0 | 0 2 6½ | 1 5 1 | 12 10 5½ |
| Bloomfield, | 2 7 6 | 0 0 0 | 0 1 6 | 0 2 5½ | 2 11 5½ |

172

ÉTAT du Revenu de tous les Maitres de Posto dans les Canadas, etc.—(Continué.)

Appendice
(F.)

Appendice
(F.)

| 26 Mars. (D.) | Villes. | Salaire ou Commission. £ s. d. | Pour Papeterie. £ s. d. | Commission sur frais de port de journaux. £ s. d. | Commission sur frais de port des Etats Unis. £ s. d. | Total. £ s. d. | 26 Mars. (D.) |
|------------------|----------------------------------|-----------------------------------|----------------------------|--|---|-------------------|------------------|
| | Bolton, ... | 1 8 0 | 0 0 0 | 0 3 0 | 0 9 4 | 2 0 6 | |
| | Bond Head, ... | 6 12 1 | 1 6 3 | 0 2 0 | 0 10 0 | 8 10 4 | |
| | Boucherville, ... | 3 15 8 | 0 5 0 | 0 0 0 | 0 0 1 | 4 0 9 | |
| | Brighton, ... | 29 13 3 | 0 10 0 | 0 3 0 | 0 11 1 | 30 17 4 | |
| | Brock, ... | 3 13 2 | 0 0 0 | 0 0 11 | 0 4 8 | 3 18 9 | |
| | Brome, ... | 2 4 8 | 0 10 0 | 0 1 9 | 0 16 5 | 3 12 10 | |
| | Brompton, ... | 2 2 5 | 0 0 0 | 0 5 1 | 0 11 4 | 2 18 10 | |
| | Brougham, ... | 3 17 5 | 0 7 6 | 0 1 6 | 0 4 6 | 4 10 11 | |
| | Buckingham, ... | 10 15 11 | 1 10 0 | 0 11 10 | 0 11 9 | 13 9 6 | |
| | Burford, ... | 8 15 0 | 1 10 0 | 0 7 4 | 0 19 6 | 11 11 10 | |
| | Burritt's Rapids, ... | 1 6 6 | 0 0 0 | 0 0 1 | 0 0 9 | 1 7 5 | |
| | Cacona, ... | 2 7 1 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 17 1 | |
| | Caledon, ... | 2 1 11 | 0 7 6 | 0 0 3 | 0 0 0 | 2 9 8 | |
| | Caledonia, ... | 4 2 10 | 1 0 0 | 0 0 11 | 0 1 4 | 5 5 13 | |
| | Camden, Est, ... | 7 11 1 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 11 10 | 9 1 11 | |
| | Campbelltown, ... | 5 3 9 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 6 3 9 | |
| | Camboro, ... | 1 2 3 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 2 4 | 1 14 8 | |
| | Cap Cove, ... | 1 16 4 | 0 5 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 1 4 | |
| | Cap Santé, ... | 5 8 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 5 10 | 5 14 4 | |
| | Carleton, Baie des Chaleurs, ... | 30 0 0 | 2 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 32 10 0 | |
| | Carleton Place, ... | 11 7 0 | 1 0 0 | 0 2 4 | 0 10 10 | 13 0 27 | |
| | Cascades, ... | 0 12 1 | 0 11 8 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 3 9 | |
| | Castleford, ... | 4 14 6 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 4 9 | 5 19 3 | |
| | Cavan, ... | 8 17 9 | 1 0 0 | 0 16 1 | 0 12 11 | 11 6 9 | |
| | Cèdres, ... | 2 15 5 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 3 5 5 | |
| | Champlain, ... | 1 16 9 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 6 9 | |
| | Châteauguay, ... | 8 0 0 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 8 4 | 9 8 4 | |
| | Château Richer, ... | 0 15 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 15 6 | |
| | Chatham, ... | 17 4 9 | 3 0 6 | 0 2 5 | 0 11 4 | 20 18 6 | |
| | Chelsea, ... | 1 6 0 | 0 0 0 | 0 1 2 | 0 1 4 | 1 8 6 | |
| | Chingoucousey, ... | 7 10 8 | 0 10 0 | 0 0 0 | 1 2 0 | 9 2 8 | |
| | Chippouais, ... | 28 14 4 | 1 10 0 | 2 5 9 | 4 17 9 | 37 7 11 | |
| | Churchville, B.-C., ... | 2 12 1 | 0 0 0 | 0 2 5 | 0 0 4 | 2 14 10 | |
| | Churchville, H.-C., ... | 3 9 10 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 6 4 | 4 6 2 | |
| | Clarenceville, ... | 4 2 9 | 0 10 0 | 0 2 0 | 0 0 1 | 4 14 10 | |
| | Clarendon, ... | 4 12 11 | 0 7 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 5 0 5 | |
| | Clarke, ... | 7 19 9 | 1 0 0 | 0 2 8 | 0 5 0 | 9 7 6 | |
| | Cleaveland, ... | 2 10 1 | 0 10 0 | 0 1 4 | 0 3 1 | 3 4 7 | |
| | Colborne, ... | 12 9 10 | 1 2 11 | 6 5 2 | 0 8 6 | 14 6 5 | |
| | Colechester, ... | 4 13 7 | 0 10 0 | 0 4 10 | 0 5 11 | 5 13 7 | |
| | Coldwater, ... | 3 8 8 | 1 0 0 | 0 1 6 | 0 5 2 | 4 15 4 | |
| | Compton, ... | 10 7 5 | 0 10 0 | 0 17 11 | 2 19 2 | 14 14 6 | |
| | Consecon, ... | 5 14 8 | 0 18 0 | 0 0 10 | 0 5 1 | 6 18 8 | |
| | Cooksville, ... | 7 18 5 | 1 0 0 | 0 4 1 | 1 6 4 | 10 8 10 | |
| | Côteau-du-Lac, ... | 17 7 10 | 1 0 0 | 0 4 7 | 0 11 4 | 19 3 10 | |
| | Crédit, ... | 9 5 10 | 2 0 0 | 0 5 11 | 1 3 7 | 12 15 5 | |
| | Daillebout, ... | 2 12 2 | 0 10 0 | 0 1 2 | 0 0 0 | 3 3 4 | |
| | Danville, ... | 6 3 3 | 0 10 0 | 0 9 4 | 0 15 10 | 7 18 5 | |
| | Darlington, ... | 21 2 10 | 1 10 0 | 0 9 0 | 0 10 7 | 23 12 6 | |
| | Dawn Mills, ... | 3 13 1 | 0 5 0 | 0 0 3 | 0 3 9 | 4 2 1 | |
| | Delaware, ... | 12 16 4 | 5 0 0 | 0 8 1 | 0 15 2 | 18 19 7 | |
| | Demorestville, ... | 3 12 0 | 0 10 0 | 0 5 7 | 0 9 1 | 4 16 8 | |
| | Deschambault, ... | 2 15 5 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 3 5 5 | |
| | Dewittville, ... | 1 4 11 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 4 11 | |
| | Drummondville, B.-C., ... | 9 0 9 | 1 0 0 | 0 3 1 | 0 4 4 | 10 8 2 | |
| | Dundee, ... | 3 6 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 3 6 5 | |
| | Dunham, ... | 4 16 2 | 0 10 0 | 0 2 1 | 0 15 1 | 6 3 4 | |
| | Dunville, ... | 22 14 11 | 1 10 0 | 0 18 0 | 5 0 4 | 30 2 5 | |
| | Durham, ... | 7 3 5 | 0 10 0 | 0 3 10 | 0 5 10 | 8 3 23 | |
| | Est Farnham, ... | 1 6 3 | 0 0 0 | 0 2 8 | 0 1 10 | 1 10 9 | |
| | Est Williamsburg, ... | 4 13 1 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 3 11 | 4 17 4 | |
| | Eaton, ... | 5 6 5 | 0 10 0 | 0 15 2 | 1 12 1 | 8 3 9 | |
| | Edwardburg, ... | 2 10 6 | 0 10 0 | 0 0 6 | 0 2 7 | 3 3 7 | |
| | Ekfried, ... | 2 9 0 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 3 0 | 3 2 0 | |
| | Eldon, ... | 1 5 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 1 1 | 1 6 1 | |
| | Elera, ... | 1 6 1 | 0 7 6 | 0 0 4 | 0 0 0 | 1 13 11 | |
| | Enboro, ... | 5 13 2 | 0 0 0 | 9 1 9 | 0 16 11 | 6 11 10 | |
| | Emily, ... | 4 12 5 | 0 10 0 | 0 0 1 | 0 10 6 | 5 13 0 | |
| | Erasmosa, ... | 0 7 11 | 0 3 6 | 0 1 0 | 0 0 0 | 0 12 5 | |
| | Erieus, ... | 2 10 9 | 0 10 0 | 0 1 1 | 0 3 6 | 3 5 5 | |
| | Etin, ... | 1 9 4 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 9 4 | |
| | Errol, ... | 3 9 10 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 17 11 | 4 16 11 | |
| | Esquesing, ... | 5 5 11 | 1 0 0 | 0 1 3 | 0 17 10 | 7 5 0 | |
| | Etabicoke, ... | 10 2 7 | 0 4 4 | 0 11 2 | 1 5 10 | 12 4 0 | |
| | Farmersville, ... | 5 5 9 | 1 0 0 | 0 3 0 | 0 5 8 | 6 14 5 | |
| | Fenelon Falls, ... | 4 1 11 | 0 0 0 | 0 5 0 | 1 14 4 | 6 1 8 | |
| | Fergus, ... | 10 17 10 | 1 0 0 | 0 5 7 | 3 8 3 | 15 11 6 | |
| | Fitzroy Harbour, ... | 15 6 4 | 1 0 0 | 0 7 3 | 0 11 11 | 17 5 10 | |
| | Floa, ... | 1 5 10 | 0 0 0 | 0 2 0 | 0 0 10 | 2 8 9 | |
| | Fort Erié, ... | 20 6 0 | 1 10 0 | 0 4 4 | 1 13 7 | 23 13 11 | |
| | Frampton, ... | 4 12 10 | 0 0 0 | 0 0 11 | 0 0 2 | 4 13 11 | |
| | Frankford, ... | 2 0 11 | 0 10 0 | 0 0 1 | 0 2 1 | 2 13 2 | |
| | Franktown, ... | 15 0 8 | 1 0 0 | 0 0 5 | 0 2 5 | 16 3 6 | |
| | Frédéricburg, ... | 3 6 7 | 0 10 0 | 0 1 4 | 0 8 9 | 4 6 8 | |
| | Freightsburg, ... | 4 2 7 | 1 10 0 | 0 4 3 | 0 2 7 | 5 19 5 | |
| | Frost Village, ... | 4 13 7 | 1 0 0 | 0 7 7 | 0 13 0 | 6 14 3 | |
| | Galt, ... | 21 16 9 | 2 10 0 | 1 6 10 | 4 12 10 | 30 6 6 | |

Etat du Revenu de tous les Maîtres de Poste dans les Canadas, etc.—(Continué.)

26 Mars. (D.)

26 Mars. (D.)

| Villes. | Salaire ou Commission. | Papeterie. | Commission sur frais de port des Journaux. | Commission sur frais de port des Etats-Unis. | Total. |
|-------------------------|------------------------|------------|--|--|-----------|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Gananoque, ... | 12 8 4 | 0 0 0 | 0 11 1 | 2 0 0 | 14 19 5 |
| Gaspé, Bassin, ... | 7 6 11 | 2 0 0 | 0 0 3 | 0 0 0 | 9 7 2 |
| Gentilly, ... | 1 4 1 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 4 1 |
| Georgeville, ... | 2 14 9½ | 0 0 0 | 0 10 7½ | 1 5 6 | 4 10 11 |
| Georgina, ... | 4 0 2 | 0 10 0 | 0 4 4 | 1 1 11½ | 5 16 5½ |
| Gosfield, ... | 6 13 1 | 0 12 6 | 0 0 0 | 0 8 4½ | 7 13 11½ |
| Granby, ... | 5 14 2½ | 1 0 0 | 0 6 0 | 0 12 7½ | 7 12 9½ |
| Grande Chute, N.-B. ... | 5 19 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 5 19 6 |
| Gronville, ... | 14 10 5 | 10 0 0 | 0 4 9 | 0 8 1½ | 25 3 3½ |
| Grimsby, ... | 9 2 7 | 2 0 0 | 0 11 6 | 1 1 0 | 12 15 1 |
| Gronlines, ... | 1 3 0 | 0 2 6 | 0 0 6 | 0 0 0 | 1 5 6 |
| Haldimand, ... | 10 7 1 | 1 0 0 | 0 5 11 | 0 10 8½ | 12 9 8½ |
| Hatley, ... | 8 14 2½ | 1 0 0 | 0 16 8 | 2 15 0 | 13 5 10½ |
| Hawkesbury, ... | 12 17 9 | 3 0 0 | 0 5 9 | 0 14 1½ | 16 17 7½ |
| Hemmingford, ... | 4 5 3½ | 0 10 0 | 0 0 3 | 0 0 4½ | 4 15 11½ |
| Henryville, ... | 7 4 5 | 1 5 0 | 0 6 7 | 0 10 10½ | 9 6 10½ |
| Hereford, ... | 0 1 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 3 | 0 1 3 |
| Hillier, ... | 1 18 4 | 1 0 0 | 0 2 6 | 0 6 1½ | 3 6 11½ |
| Holland Landing, ... | 13 18 8 | 1 0 0 | 0 14 7 | 1 18 11½ | 17 12 2½ |
| Howard, ... | 4 19 10 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 6 9 | 6 6 9 |
| Hull, ... | 9 12 2½ | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 7 11½ | 11 0 2 |
| Huntingdon, ... | 15 1 7½ | 1 0 0 | 0 7 6 | 1 2 10½ | 17 11 11½ |
| Huntley, ... | 3 5 6½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 1 11½ | 3 7 6 |
| Industrie, ... | 2 8 9½ | 0 0 0 | 0 0 2 | 0 0 7 | 2 9 6½ |
| Inverness, ... | 3 1 6 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 1½ | 3 11 7½ |
| Isle aux Noix, ... | 14 2 0 | 8 0 0 | 0 2 5 | 0 14 8½ | 22 19 1½ |
| Isle Verte, ... | 2 11 9 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 11 9 |
| Jordan, ... | 0 5 9 | 0 0 0 | 0 0 3½ | 0 0 0 | 0 6 0½ |
| Kamouraska, ... | 15 8 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 15 8 6 |
| Katesville, ... | 4 0 4½ | 0 10 0 | 0 4 10 | 0 7 4 | 5 2 6½ |
| Kemptville, ... | 11 18 1 | 1 0 0 | 0 1 8½ | 0 14 6 | 13 14 3½ |
| Keithburn, ... | 0 12 0 | 0 0 0 | 0 0 3 | 0 0 0 | 0 12 3 |
| Keswick, ... | 1 14 6½ | 0 0 0 | 0 3 10 | 0 5 1½ | 2 3 6½ |
| Kilmarnock, ... | 3 5 0½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 2 7½ | 3 17 8½ |
| Kingsay, ... | 4 18 9 | 0 10 0 | 0 1 10 | 0 5 0 | 5 15 7 |
| Kitley, ... | 4 12 1½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 8 10½ | 5 11 0 |
| La Baie, ... | 5 9 1½ | 0 10 0 | 0 0 8 | 0 2 0 | 6 1 9½ |
| La Beauce, ... | 2 0 3½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 0 3½ |
| L'Acadie, ... | 3 0 10½ | 0 10 0 | 0 0 9 | 0 5 3 | 3 16 10½ |
| Lachine, ... | 25 0 0 | 1 6 0 | 0 7 5½ | 2 1 3½ | 28 14 9 |
| Lachute, ... | 10 3 7½ | 1 0 0 | 0 2 2½ | 0 6 7½ | 11 12 5½ |
| Lacolle, ... | 5 9 2½ | 0 10 0 | 0 0 3 | 0 4 7½ | 6 4 1½ |
| Lanark, ... | 10 8 9 | 2 0 0 | 0 2 11½ | 0 19 4½ | 13 11 1 |
| Lancaster, ... | 10 6 9 | 2 0 0 | 0 0 0 | 0 5 10½ | 12 12 7½ |
| L'Assomption, ... | 15 0 0 | 2 0 0 | 0 0 0 | 0 7 7½ | 17 7 7½ |
| Leeds, ... | 5 4 1 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 0 5½ | 6 4 6½ |
| Lennoxville, ... | 9 13 1½ | 1 2 6 | 0 13 7½ | 1 18 2½ | 13 7 5½ |
| Les Eboulements, ... | 1 3 5½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 13 5½ |
| Lindsay, ... | 4 4 11 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 5 4½ | 4 10 3½ |
| L'Islet, ... | 2 8 4½ | 0 5 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 13 4½ |
| Lloyd Town, ... | 5 11 1 | 0 10 0 | 0 0 8 | 0 17 1½ | 6 18 10½ |
| Lochaber, ... | 3 5 11½ | 0 5 6 | 0 0 8 | 0 0 0 | 3 12 1½ |
| Lochiel, ... | 6 2 1½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 10½ | 6 2 11½ |
| Longueuil, ... | 2 2 0½ | 0 0 0 | 0 1 3½ | 0 5 8½ | 2 9 0½ |
| L'Original, ... | 15 12 4½ | 3 0 0 | 0 6 7½ | 0 11 7½ | 19 10 7½ |
| Lotbinière, ... | 3 11 8 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 1½ | 4 1 8½ |
| Loughboro, ... | 4 18 8 | 0 0 0 | 0 2 9 | 0 9 7 | 5 11 0½ |
| M'Gillivray, ... | 2 5 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 5 7 | 2 11 0 |
| M'Killop, ... | 2 2 3½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 18 3 | 2 10 6½ |
| M'Nab, ... | 4 0 1 | 0 10 0 | 0 1 7 | 0 1 4 | 4 13 0 |
| Madawaska, ... | 1 15 2½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 15 2½ |
| Mudoc, ... | 1 13 9½ | 0 5 0 | 0 0 0 | 0 2 10½ | 2 1 7½ |
| Midstone, ... | 0 0 8 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 1 4½ | 0 1 9½ |
| Maitland, ... | 4 7 6 | 0 0 0 | 0 10 5 | 0 12 1 | 5 10 0 |
| Manningville, ... | 0 17 10 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 6 | 0 18 4 |
| March, ... | 5 17 3 | 1 0 0 | 0 1 9 | 0 5 1½ | 7 4 1½ |
| Mariposa, ... | 1 19 2 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 1 7½ | 2 0 9½ |
| Markham, ... | 8 16 1 | 1 0 0 | 0 7 3 | 1 7 6½ | 11 10 10½ |
| Marmora, ... | 0 15 10 | 0 0 0 | 0 0 9 | 0 0 10½ | 0 17 6½ |
| Marshville, ... | 1 10 9½ | 0 0 0 | 0 2 7 | 0 3 1½ | 1 16 6½ |
| Martintown, ... | 7 13 8 | 1 0 0 | 0 2 8 | 0 7 3½ | 9 3 7½ |
| Maskinongé, ... | 6 1 7½ | 0 2 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 6 4 1½ |
| Matilda, ... | 8 5 4½ | 1 0 0 | 0 1 0 | 0 2 11½ | 9 9 4½ |
| Melbourne, ... | 11 15 9½ | 1 10 0 | 1 2 3 | 1 14 10½ | 16 2 10½ |
| Merrickville, ... | 10 15 7 | 1 8 0 | 0 10 0 | 0 10 7½ | 13 4 2½ |
| Mersca, ... | 1 19 1 | 0 10 0 | 0 0 7½ | 0 5 4½ | 2 15 1½ |
| Métis, ... | 1 6 11 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 6 11 |
| Middleton, ... | 2 4 1 | 0 10 0 | 0 0 6 | 0 3 10 | 2 18 5 |
| Milford, ... | 2 2 6½ | 0 12 6 | 0 0 0 | 0 3 1½ | 2 18 1½ |
| Mill Creek, ... | 2 9 0½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 5 10½ | 2 14 11½ |
| Milton, ... | 1 13 9 | 0 0 0 | 0 2 4 | 0 9 1½ | 2 5 2½ |
| Mohawk, ... | 7 12 1½ | 0 10 0 | 0 6 5 | 0 19 7½ | 9 8 2 |
| Mono Mills, ... | 2 1 1½ | 0 3 3 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 4 4½ |
| Moore, ... | 16 11 3½ | 2 4 6 | 0 1 7 | 0 6 10 | 19 4 2½ |
| Mosa, ... | 5 4 10 | 0 12 0 | 0 1 4½ | 0 10 16½ | 6 9 1 |
| Moulinette, ... | 0 12 10½ | 0 5 0 | 0 0 11 | 0 1 5½ | 1 0 3½ |
| Murray, ... | 6 2 11 | 1 0 0 | 0 3 10 | 0 10 11½ | 7 17 8½ |

Appendice (F.)

ÉTAT du Revenu de tous les Maîtres de Poste dans les Canadas, etc. — (Continué.)

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

| (D.) | Villes. | Salaire ou Commission. | Pour Papeterie. | Commission sur frais de port des journaux. | Commission sur frais de port des États-Unis. | Total. |
|----------------------------------|---------|------------------------|-----------------|--|--|-----------|
| (D.) | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Murray Bay, | ... | 4 6 9 | 1 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 5 6 9 |
| Nanticoke, | ... | 1 13 2 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 13 0 | 2 16 2 |
| Napanee, | ... | 21 17 2 | 3 0 0 | 0 5 9 | 1 12 1½ | 26 15 0½ |
| Napierville, | ... | 8 10 10 | 0 13 9 | 0 5 10½ | 0 11 4½ | 10 1 10 |
| Nassagiweya, | ... | 1 7 2½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 1½ | 1 7 4½ |
| Nelson, | ... | 15 10 0½ | 4 0 0 | 0 7 1 | 2 13 2 | 22 10 3½ |
| Newboro, | ... | 6 8 3½ | 0 10 0 | 0 1 6 | 0 2 7½ | 7 2 6½ |
| New Carlisle, | ... | 10 6 9 | 2 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 12 16 9. |
| New Glasgow, | ... | 4 16 7½ | 0 10 0 | 0 2 1 | 0 0 4¾ | 5 9 1¼ |
| New Ireland, | ... | 1 17 10 | 0 1 6½ | 0 0 0 | 0 0 4½ | 1 19 8¾ |
| Newmarket, | ... | 21 13 0½ | 1 10 0 | 1 5 7 | 3 6 2 | 27 14 9½ |
| Nicolet, | ... | 11 15 0 | 2 0 0 | 0 6 3 | 0 4 8½ | 14 5 11¼ |
| North Georgetown, | ... | 2 19 1 | 0 0 0 | 0 1 3½ | 0 2 10½ | 3 3 3 |
| North Port, | ... | 1 3 11 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 2½ | 1 4 1¼ |
| Norton Creek, | ... | 2 13 5 | 0 0 0 | 0 0 6½ | 0 0 1½ | 2 14 1 |
| Norval, | ... | 4 5 2 | 0 2 6 | 0 6 3 | 0 8 7½ | 5 2 6½ |
| Norwich, | ... | 8 3 5½ | 0 15 0 | 0 6 2 | 1 3 7½ | 10 8 3½ |
| Oakland, | ... | 0 12 11 | 0 2 1 | 0 0 0 | 0 0 1 | 0 15 1 |
| Oakville, | ... | 10 19 2 | 1 0 0 | 0 8 5 | 1 4 11½ | 13 12 6¾ |
| Orillia, | ... | 11 15 5½ | 0 10 0 | 0 5 10 | 2 7 10 | 14 19 1½ |
| Ormstown, | ... | 4 3 9½ | 0 0 0 | 0 1 2½ | 0 0 0 | 4 5 0 |
| Oro, | ... | 4 4 2½ | 0 10 0 | 0 0 11 | 0 14 3 | 5 9 4½ |
| Osgoode, | ... | 3 17 4½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 1½ | 3 17 5¾ |
| Osnabruck, | ... | 12 19 2 | 1 0 0 | 0 5 8 | 0 14 0 | 14 18 10 |
| Otonabee, | ... | 5 13 2 | 0 10 0 | 0 0 10 | 0 2 2½ | 6 6 2½ |
| Otterville, | ... | 4 5 6 | 0 10 0 | 0 4 7 | 0 8 10 | 5 8 5 |
| Oxford, | ... | 15 16 1 | 2 0 0 | 0 19 7½ | 2 7 4½ | 21 3 1 |
| Pakenham, | ... | 8 12 3 | 0 17 6 | 0 0 0 | 0 7 10½ | 9 17 7½ |
| Palermo, | ... | 4 4 6 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 7 3 | 5 1 9 |
| Paris, | ... | 18 2 7 | 0 10 0 | 1 6 7 | 4 0 2½ | 23 19 4½ |
| Percé, | ... | 3 18 11½ | 0 15 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 4 13 11½ |
| Perey, | ... | 4 6 2½ | 0 10 0 | 0 4 8 | 0 6 1½ | 5 6 11¼ |
| Petite Nation, | ... | 5 18 9½ | 0 10 0 | 0 4 4 | 0 6 2½ | 6 19 3¾ |
| Philipsburg, | ... | 10 18 3 | 4 0 0 | 0 5 6 | 0 16 0½ | 15 19 9½ |
| Pickering, | ... | 10 6 6. | 1 0 0 | 0 5 2 | 1 16 11½ | 13 5 7½ |
| Plantagenet, | ... | 3 6 7 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 7½ | 3 7 2½ |
| Pointe Albino, | ... | 0 13 8½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 1 4½ | 1 5 1¼ |
| Pointe Claire, | ... | 1 5 8 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 5 8 |
| Pointe St. Pierre, | ... | 2 3 2 | 2 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 4 3 2 |
| Port Burwell, | ... | 2 10 9 | 0 15 0 | 0 1 5 | 0 3 3½ | 3 10 5½ |
| Port Colborne, | ... | 8 7 2 | 0 10 0 | 0 4 11 | 0 15 10½ | 9 17 11½ |
| Port Dalhousie, | ... | 3 10 10 | 0 3 0 | 0 0 0 | 0 1 7½ | 0 15 5 |
| Port Dover, | ... | 5 3 4½ | 1 0 0 | 0 2 7 | 1 6 6½ | 7 12 5¾ |
| Port Neuf, | ... | 2 14 0½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 7 | 2 14 7½ |
| Port Robinson, | ... | 3 2 9 | 0 10 0 | 0 2 5 | 0 9 11 | 4 5 1 |
| Port St. François, | ... | 2 17 9½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 1 1½ | 3 8 10¾ |
| Port Sarnia, | ... | 17 15 3½ | 1 10 0 | 0 1 10 | 0 6 1½ | 19 13 3¾ |
| Port Stanley, | ... | 5 15 3½ | 1 0 0 | 0 6 9 | 0 0 4½ | 7 2 5½ |
| Port Talbot, | ... | 2 2 4½ | 0 15 0 | 0 6 4½ | 0 16 8½ | 4 0 5½ |
| Port Trent, | ... | 20 9 0½ | 2 10 0 | 0 14 0 | 0 15 2½ | 24 8 3¾ |
| Preston, | ... | 14 6 4½ | 1 5 4½ | 2 2 0 | 3 1 7½ | 20 15 4¾ |
| Ramsay, | ... | 10 9 9½ | 0 10 0 | 0 5 4½ | 0 19 1½ | 12 4 3½ |
| Rawdon, B.-C., | ... | 4 9 0 | 0 10 0 | 0 3 2 | 0 8 3½ | 5 10 5½ |
| Rawdon, H.-C., | ... | 3 11 4 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 4 2½ | 4 5 6¾ |
| Répentigny, | ... | 5 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 5 0 0 |
| Richmond, B.-C., | ... | 5 10 1 | 1 0 0 | 0 4 0 | 1 10 4½ | 8 4 5½ |
| Richmond, H.-C., | ... | 14 19 4 | 1 10 0 | 0 2 1½ | 0 17 0½ | 17 8 6 |
| Richmond Hill, | ... | 6 18 11 | 0 15 0 | 0 8 3½ | 1 3 5 | 9 5 8¾ |
| Rigaud, | ... | 3 9 11 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 3 19 11 |
| Rimouski, | ... | 6 8 7½ | 0 16 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 7 4 7½ |
| Rivière du Loup, | ... | 13 1 0½ | 1 0 0 | 0 4 0 | 0 5 10½ | 14 10 10¾ |
| Rivière du Loup en bas, | ... | 17 0 7 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 17 0 7 |
| Rivière Ouelle, | ... | 5 15 11 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 5 15 11 |
| Robinson, | ... | 2 3 3½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 4 5¾ | 2 7 9¼ |
| Romney, | ... | 0 13 4 | 0 10 0 | 0 0 3 | 0 1 4½ | 1 4 11½ |
| Russelltown, | ... | 1 17 7 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 0 7½ | 2 8 2½ |
| St. André, | ... | 1 11 10 | 0 1 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 12 10 |
| St. André, B.-C., | ... | 12 9 2 | 1 10 0 | 0 12 0 | 1 2 7½ | 15 13 9½ |
| St. André, H.-C., | ... | 4 8 11 | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 4 9½ | 5 3 8¾ |
| St. Anne, bout de l'Isle, | ... | 1 1 9 | 0 0 0 | 0 0 7½ | 0 0 0 | 1 2 4½ |
| Stc. Anne de la Pérade, | ... | 5 19 4½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 8½ | 6 0 1 |
| Stc. Anne la Pociatière, | ... | 2 1 10 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2 1 10 |
| St. Antoine, | ... | 0 17 4 | 0 0 0 | 0 0 5 | 0 0 0 | 0 17 4 |
| St. Césaire, | ... | 4 5 9½ | 0 5 0 | 0 0 11 | 0 7 10½ | 4 18 6½ |
| St. Charles, | ... | 5 0 0 | 0 0 0 | 0 8 2 | 0 8 6 | 5 16 8 |
| Stc. Croix, | ... | 1 2 6 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 4 | 1 2 10 |
| St. Denis, | ... | 8 6 3 | 0 15 0 | 0 1 10 | 0 5 10½ | 9 8 11¼ |
| Stc. Elizabeth, | ... | 2 8 0½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 2 1½ | 3 0 2½ |
| St. Eustache, | ... | 10 6 7 | 2 0 0 | 0 1 3 | 0 7 4½ | 12 15 2½ |
| St. François, | ... | 10 5 7 | 0 10 0 | 0 10 0 | 0 3 7½ | 11 9 2½ |
| St. George, | ... | 6 2 9½ | 0 10 0 | 0 5 6½ | 0 18 9½ | 7 17 1½ |
| St. Hilaire, | ... | 4 11 5½ | 0 10 0 | 0 0 0 | 0 9 1½ | 5 10 7½ |
| St. Hyacinthe, | ... | 14 17 10 | 1 0 0 | 0 0 0 | 1 0 0 | 16 17 10 |
| St. Jacques, | ... | 2 6 8½ | 0 0 0 | 0 0 1½ | 0 0 0 | 2 6 10 |
| St. Jean Port Joli, | ... | 1 3 10 | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1 3 10 |
| St. Jean, H.-C., | ... | 2 2 2½ | 0 0 0 | 0 8 3 | 0 10 10 | 3 1 3½ |
| St. Laurent, | ... | 1 3 5½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 0 0 6½ | 1 4 0½ |

176

Appendice
(F.)

No. 24.

26 Mars.

(D.) No. 24.

FORMULE des CONTRATS de MALLES ordinairement employé dans le Département du Canada.

Formule ordinaire des Contrats de Malle.

Ce marché fait ce jour de
dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent trente
entre de
dans la Province du Canada,
d'une part, et de
agissant pour et au nom de Sa Majesté, ses Hoirs et Successeurs, d'autre part, fait preuve que pour et en considération des somme ou sommes d'argent ci-après mentionnées, le dit s'engage, à compter du jour de prochain, et continuer pendant années pleines et entières ou plus, (comme il est pourvu par les conditions ci-après réécrites) à transporter ou faire transporter les Malles de Sa Majesté depuis le Bureau de Poste de jusqu'au Bureau de Poste de et en revenant, fois par semaine sur chaque côté, par la route ci-après indiquée, les jours de la semaine ci-après mentionnés ou tels autres jours qui pourront être désignés en vertu de l'autorité du Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord, pour le tems d'alors. La route à parcourir dans le transport de la Malle sera comme suit, sujette à être changée par le Député-Maitre-Général des Postes, s'il trouve nécessaire de le faire, en rémunérant l'Entrepreneur suivant le taux ou la proportion par mille qu'il est obligé de payer par ce marché, pour toute distance qu'il aurait à parcourir de plus en conséquence de ce changement; ou en déduisant, suivant le même taux, pour les distances raccourcies.

Route de cette Malle, et distance calculée ou constatée, savoir:

Tems du départ et de l'arrivée, savoir:

Manière dont les Malles doivent être transportées, savoir:

et le dit s'engage de plus à prendre toutes les précautions pour mettre les sacs de la Malle et leur contenu à l'abri du mauvais tems et des autres dommages.

La vitesse du trajet sera uniforme, autant que la nature des chemins et l'état des saisons le permettront, à une moyenne de milles par heure. Le tems pris à échanger les Malles dans chaque Bureau sur la route ne sera pas de plus de minutes, excepté à

Tout Maître de Poste sur la route pourra cependant, sur sa propre responsabilité, retenir pour aussi longtemps qu'il jugera à propos, le Courrier pour une Malle qui sera sur le point d'arriver ou pour toute autre raison qu'il pourra alléguer au chef du Département, et l'on tiendra

compte de cette détention en constatant tout le tems employé sur la route.

Le dit s'engage de plus, pour le service mentionné ci-dessus, à fournir des hommes sobres, intelligens et honnêtes comme Courriers de la Malle, qui, ainsi que le dit prêteront le serment de Courrier de la Malle avant qu'aucune Malle ne leur soit confiée. Le dit n'emploiera aucune personne qui aura été déchargée du service du Bureau de Poste. Le dit s'engage à fournir, à chaque Courrier ou Conducteur employé à son service, une corne de Poste qu'il fera jouer plusieurs fois et d'une manière distincte en arrivant à une ville de Poste ou en partant, et quelquefois sur la route.

Le dit s'engage à ce que les Courriers et Conducteurs employés à son service porteront, s'ils en sont requis, un sac pendu à leurs épaules pour y mettre les lettres reçues sur la route, et qu'ils recevront toutes les lettres qu'aucun individu leur offrira sur la route à une distance de milles ou plus du Bureau de Poste le plus voisin et les remettront au Maître de Poste du Bureau le plus proche où ils arriveront, indiquant au Maître de Poste l'endroit où ces lettres ont été reçues, afin qu'elles soient dûment taxées et mises dans les Malles. Et pour empêcher qu'il ne soit frauduleusement transporté aucune lettres, aucun Courrier attaché à l'établissement ne se chargera de paquets à transporter sur la route, sans montrer ces paquets au Maître de Poste qui pourra en permettre le transport s'il croit, après les avoir examinés, qu'ils ne contiennent point de lettres, et qu'ils n'auroient point l'effet de retarder ou endommager la Malle en aucune manière.

Le dit ne pourra point céder intérêts dans son contrat sans l'approbation spéciale et par écrit du Député-Maitre-Général des Postes.

Le fait de laisser en arrière un sac ou paquet de la Malle qui aura été mis sous les soins du Courrier de cette route, exposera l'Entrepreneur à une pénalité qui n'excèdera pas , excepté si le Député-Maitre-Général des Postes trouve que cette négligence a été intentionnelle, alors il encourra une amende de , pareillement si un Courrier passe un Bureau de Poste sur sa route sans y arrêter ou même s'il y arrête sans attendre le tems que le Maître de Poste exigera, l'Entrepreneur sera sujet à une amende de et si l'offense se renouvelle, à une amende de

L'Entrepreneur est tenu de se conformer strictement non seulement à toutes les conditions exprimées dans ce contrat, mais à tous les réglemens des Bureaux de Poste adoptés pour régler la conduite des Entrepreneurs, et toute violation de ces réglemens ou négligence à remplir les ordres du Chef du Département commises par le dit

ou serviteurs, exposera le dit Entrepreneur et cautions aux pénalités ci-dessus mentionnées, à être privé de son dit contrat et à une pénalité qui n'excèdera pas , ou à une poursuite pour le recouvrement de la pénalité mentionnée dans le cautionnement ci-annexé et qui vient à l'appui de ce marché, le tout à la discrétion du Député-Maitre-Général des Postes.

Toutes les pénalités devront être déduites des salaires trimestriels.

Le Député-Maitre-Général des Postes se réserve le droit d'annuler le contrat toutes les fois que les fautes se renouveleront dans l'espace de tems spécifié, ou quand dans son opinion, l'intérêt public le requerra. Dans le premier cas, le Député-Maitre-Général des Postes ne consultera que sa propre commodité sur la notification qu'il devra donner à l'Entrepreneur; pour la dernière il donnera avis trois mois d'avance.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Il est en outre compris par les parties qu'à moins que le Député-Maitre-Général des Postes n'annonce à l'Entrepreneur son intention de terminer l'engagement à l'expiration des années mentionnées ci-dessus comme la durée probable du marché, le dit engagement ne finira pas alors, mais continuera à avoir force, dans toutes ses dispositions, pour un tems indéfini, avec le consentement du Député-Maitre-Général des Postes; l'Entrepreneur () s'obligeant à donner au Député-Maitre-Général des Postes, quatre mois d'avance, avis par écrit de son intention d'abandonner le contrat.

CONSIDÉRATIONS.—Le dit sera le service et remplira les stipulations ci-dessus, en considération de la somme de par année, qui lui sera payée par le Député-Maitre-Général des Postes, ou par ordre, en paiement trimestriel de chaque.

Il est entendu que les périodes trimestrielles seront le 5 Janvier, le 5 Avril, le 5 Juillet et le 5 Octobre, et ces paiemens se feront à quatorze jours après l'expiration des dites périodes respectivement.

Signé et scellé les jour et an susdits, par le dit

Signé et scellé en présence de }

No. 25.

No. 25.

CONTRAT de la Malle par la voie des bateaux-à-vapeur entre Toronto et Dickenson's Landing.

Ce marché est fait et passé le vingt-huitième jour d'Avril dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent quarante-et-un entre Charles Berzy, de la Cité de Toronto, dans la Province du Canada, Ecr., Maître de Poste de la dite Cité, agissant pour et au nom de Sa Majesté la Reine Victoria d'une part, et Donald Bethune, de la ville de Cobourg, dans le District de Newcastle, Ecuyer, de l'autre part, à condition: Que pour et en considération des paiemens ci-après mentionnés et convenus, le dit Donald Bethune convient par les présentes et s'engage à porter et transporter les Malles de Sa Majesté entre la dite Cité de Toronto et Dickenson's Landing, dans le Township d'Osnabruk, dans le District Est de la dite Province, au moyen de bateaux-à-vapeur sûrs et capables; douze fois par chaque semaine, c'est-à-dire six fois à partir de la Cité susdite et à aller à Dickenson's Landing et six fois à partir de Dickenson's Landing et aller à Toronto, entre le vingtième jour d'Avril et le quinzième jour de Novembre de chaque année, pour l'espace de six années, à compter du vingtième jour d'Avril courant; le dit voiturage et transport devra être fait dans le tems et de la manière et sujet aux dispositions et conditions ci-après mentionnées: Pourvu toujours que si la navigation du Lac Ontario ou du Fleuve St. Laurent était durant le printemps ou l'automne d'aucune des dites six années, obstruée par la glace ou d'autres causes naturelles de manière à empêcher les bateaux-à-vapeur de le monter ou descendre, alors et dans ce cas, le défaut, de la part du dit Donald Bethune à voiturier et transporter les Malles dans les jours prescrits, pendant que la dite obstruction continuera, ne sera pas censé une violation du marché. Et le dit Donald Bethune s'engage en outre à prendre et recevoir les dites Malles pour les descendre, laissant la dite Cité de Toronto avec elles chaque matin de chaque semaine, durant la période susdite (les dimanches exceptés), à onze heures, d'arrêter à Cobourg susdit, assistant et servant le Bureau de Poste de Cobourg, y prenant et remettant les Malles qui devront y être prises ou déposées, et remettant chacune des dites Malles au Bureau de Poste de la ville de Kingston, dans le District de Midland, dans les dix-neuf heures qui suivront son départ de Toronto; et de prendre et recevoir en outre chacune

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

des dites Malles pour les descendre, laissant avec icelles la dite ville de Kingston, chaque matin de chaque semaine pendant la période susdite, à neuf heures, (les lundis exceptés), et d'arrêter à Gananoque, Brockville, Maitland, Prescott, Matilda et West Williamsburg, assistant et servant le Bureau de Poste à chacune des places ci-dessus dernièrement mentionnées, et y recevant et remettant les malles qui devront y être déposées ou prises, les Malles pour chacune de ces places intermédiaires devant être déposées dans des sacs de route commodes, et délivrant toutes les dites Malles à la personne dûment autorisée à les prendre et recevoir à Dickenson's Landing, dans les douze heures qui suivront son départ de Kingston, de manière que les dites Malles seront voiturées et transportées, depuis la dite Cité de Toronto jusqu'à Dickenson's Landing, dans l'espace de trente-quatre heures consécutives;—et le dit Donald Bethune s'engage en outre à prendre et recevoir toutes les Malles qui devront être transportées en montant et de laisser Dickenson's Landing, tous les matins de chaque semaine, pendant la période susdite, (les lundis exceptés), à quatre heures ou aussitôt que les dites Malles seront délivrées et qu'il les aura reçues, et d'arrêter à West Williamsburg, Matilda, Prescott, Maitland, Brockville et Gananoque, assistant et servant le Bureau de Poste à chacune des places ci-dessus mentionnées, (les Malles pour les dits endroits devant être déposées dans des sacs de route commodes,) et y recevant et remettant les Malles qui devront y être prises ou déposées, et de délivrer les dites Malles au Bureau de Poste de la ville de Kingston dans les seize heures qui suivront son départ de Dickenson's Landing, et de prendre et recevoir en outre les dites Malles qui devront être transportées en montant et de laisser avec icelles la dite ville de Kingston à neuf heures du soir ou aussitôt que les Malles seront arrivées de Dickenson's Landing et prêtes à être transmises, d'arrêter à Cobourg susdit, assistant et servant le dit Bureau de Poste et y prenant et déposant les Malles qui devront y être prises ou déposées (les Malles pour Cobourg devront être déposées dans des sacs de route commodes,) et de délivrer les dites Malles à la dite Cité de Toronto, dans l'espace des dix-neuf heures qui suivront son départ de Kingston, de manière que les dites Malles seront voiturées et transportées depuis Dickenson's Landing jusqu'à la Cité de Toronto dans l'espace de trente-six heures consécutives. Et il est de plus déclaré et convenu, entre les dites parties, qu'il sera du devoir du dit Donald Bethune de pourvoir au transport des dites Malles pour aller à bord des dits bateaux-à-vapeur qui devront voiturier et transporter les dites Malles et pour en revenir à chacun des endroits et Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés. Pourvu toujours qu'il ne sera pas tenu d'attendre, pour les dites Malles, à aucun Bureau de Poste pendant plus longtems qu'il est ci-dessus mentionné, savoir:—une heure à Kingston, excepté en ce qui est pourvu ci-après; à Cobourg, Brockville et Prescott; quinze minutes à chaque place; et au Bureau de Poste de chacun des divers endroits mentionnés plus haut, six minutes,—pourvu, que les Maîtres de Poste de Toronto et Kingston pourront à leur discrétion, quand quelques circonstances pressantes l'exigeront, retenir les dites Malles et différer l'heure du départ pendant l'espace d'une heure au-delà du tems ci-dessus stipulé et convenu. Et pourvu aussi, qu'un espace de tems correspondant à celui de chaque détention sera alloué au dit Donald Bethune pour le transport et la délivrance des Malles ainsi retenues. Et il est de plus déclaré et convenu entre les dites parties, que des lettres de route seront et pourront être reçues à bord des dits bateaux-à-vapeur employés au transport des dites Malles et seront remises aux Bureaux de Poste auxquels elles devront l'être, conformément aux instructions qui de tems à autre seront émanées par le Député-Maitre-Général des Postes. Et de plus que toutes les lettres qui, bon à vide, auront rapport à des consignations de marchandises ou autres articles déposés ou mis à bord des dits bateaux-à-vapeur et qui seront de la nature de celles qui sont connues sous le nom des lettres de consignation et toutes les lettres que recevra ou qu'enverra le dit Donald Bethune ou ses agens pour les affaires du dit bateau-à-vapeur pourront être prises, transportées et délivrées sans qu'il en soit rendu compte à aucun Officier appartenant au Bureau de Poste, sujettes néanmoins aux

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

règlemens qui pourront être faits et émanés de tems à autres au sujet des lettres de consignment par le dit Député-Maitre-Général des Postes. Et il est de plus déclaré et convenu par les dites parties, qu'il sera et pourra être loisible au Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté, pendant tout le tems que durera le dit marché ou contrat, d'envoyer un agent ou conducteur des Malles qui devront être ainsi voiturées et transportées comme susdit, et que le dit Donald Bethune donnera et fournira, gratuitement et sans autres frais on toute occasion, au dit agent ou conducteur un passage dans la chambre. Et aussi que les dites Malles seront mises et chargées sous clef, dans quelqu'endroit sûr et commode du dit bateau-à-vapeur qui sera approuvée par le dit Député-Maitre-Général des Postes; et en outre que toutes les personnes employées par le dit Donald Bethune pour avoir soin des dites Malles ou des lettres de route ou autres lettres quelconques, en vertu et en conformité de ce contrat prêteront ou souscriront le serment ou déclaration que la loi impose aux personnes employées dans le Département du Bureau des Postes de Sa Majesté. Et dans la vue de faire et exécuter ou remplir les conditions ou stipulations ci-dessus mentionnées, il est par les présentes déclaré et convenu que, si le dit Donald Bethune manque ou retarde à délivrer des Malles à Toronto, Kingston ou Dickenson's Landing dans le nombre d'heures mentionnées et convenues ci-dessus, qu'alors et dans chaque cas le dit Donald Bethune paiera, pour le dit défaut ou retard par chaque heure qu'il durera ou continuera, une somme n'excédant pas cinq louis, courant de la dite Province, et dans cette proportion pour une durée plus ou moins longue qu'une heure; et aussi s'il manque d'arrêter régulièrement, d'assister ou servir aucun des endroits ou Bureaux de Poste entre Toronto et Dickenson's Landing, ci-dessus mentionnés et énumérés, alors et dans chaque cas le dit Donald Bethune paiera pour chaque faute une somme de vingt louis argent courant, et chacune des dites forfaitures pourra être déduite et retenue par le Député-Maitre-Général des Postes ou ses Agens sur les premiers deniers qui deviendront ci-après dus au dit Donald Bethune, en raison de son contrat et des matières qui y sont contenues, sans qu'il soit nécessaire au dit Député-Maitre-Général des Postes de prouver aucun dommage et sans avoir égard à d'autres considérations que le sens et l'intention claire et évidente des diverses conditions et stipulations y contenues. Pourvu toujours que si les entrées régulières du livre de loc du bateau-à-vapeur, dans lequel les Malles seront transportées et qui pourront être vérifiées (si on l'exige) sous le serment de la personne qui commande le dit vaisseau, font voir d'une manière satisfaisante au Député-Maitre-Général des Postes que ce défaut ou retard n'est venu et n'a été occasionné que par la volonté de Dieu—les ennemis de la Reine ou par les tempêtes, les dangers et accidens de la navigation du lac ou du fleuve ou par tout autre danger, cause ou accident inséparable et sur lesquels le dit Donald Bethune ou ses serviteurs n'avaient aucun contrôle, alors et dans chaque cas les dites forfaitures n'auront pas lieu et ne seront pas payées. Et le tout, le dit Donald Bethune s'engage et s'oblige à le faire pour et en considération de la somme de six louis, argent courant susdit, pour chaque voyage fait de Toronto à Dickenson's Landing et pour et en considération de pareille somme de six louis courant pour chaque voyage fait de Dickenson's Landing à Toronto; lesquelles dites sommes, sujettes néanmoins à la déduction des forfaitures ci-dessus mentionnées, seront payées à demande à Toronto dans les quatorze jours qui suivront l'expiration de chaque période trimestrielle des Bureaux de Poste. Et il est de plus déclaré et convenu entre les dites parties, que si pendant le terme de six années mentionnées dans ce contrat le dit Donald Bethune trouve commode et praticable de commencer à faire marcher les dits bateaux-à-vapeur sur le lac et sur le fleuve avant le vingtième jour d'Avril d'aucune année ou de continuer après le quinzième jour de Novembre d'aucune année, alors et pour chacun de ces cas il continuera à porter et transporter les Malles de Sa Majesté pour chaque fois additionnelle conformément et sujet aux stipulations, conditions, limitations et forfaitures, et pour la même considération que celle particulièrement mentionnée et exprimée plus haut. Et de plus, s'il arrivait que dans aucun tems, pendant les six années mentionnées au pré-

sent contrat, la guerre se déclarait et était faite par Sa Majesté et les États Unis d'Amérique, il sera et pourra être loisible au dit Donald Bethune, immédiatement après la dite déclaration de guerre ou commencement des hostilités, de cesser et discontinuer le transport des dites Malles sans être par là sujet aux pénalités, forfaitures, pertes, déductions ou sans les encourir ou sans être exposé à aucune action, poursuite ou information à cet égard, pour avoir cessé ou discontinué de remplir et faire les diverses conditions ou choses ou aucune d'elles spécifiées dans le dit contrat, et qu'il devrait faire et remplir. Et enfin, pour l'exécution fidèle et ponctuelle du dit contrat et de chacune de ses clauses et articles, le dit Donald Bethune s'engage à fournir et donner un cautionnement avec deux cautions solvables pour la somme de cinq milles louis, argent courant de cette Province.

EN FOI DE QUOI les parties à ces présentes ont signé et apposé leur sceau les jour et an susdits.

(Signé,)

CHAS. BERCZY, M. P.

D. BETHUNE.

Signé, scellé et délivré, }
en présence de

(Signé,) WM. H. DRAPER.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

No. 26.

No 26.

FORMULE du cautionnement de l'Entrepreneur du transport des Malles.

Formule du cautionnement de l'Entrepreneur.

Sachez par ces présentes que nous sommes conjointement et solidairement tenus et obligés envers Notre Souveraine Dame la Reine, Ses Héritiers et Successeurs, en la somme de argent courant de la Province susdite, au paiement de laquelle dite somme, nous nous obligeons ainsi que nos héritiers et successeurs, signé par nous et revêtu de notre sceau à dans la dite Province de ce jour de dans l'année de Notre Seigneur

La condition de cette obligation est maintenant qu'attendu que le ci-dessus nommé, en vertu d'un instrument de la même date que ce cautionnement, entrepris de transporter les Malles de Sa Majesté entra et commençant le sous certaines stipulations y mentionnées, l'exécution ponctuelle des dites stipulations déchargera le dit de toutes les pénalités imposées à ces obligations, autrement elles auront et continueront d'avoir pleine force et effet.

Signé et scellé }
en présence de

No. 27.

No. 27.

FORMULE du Serment du Courrier.

Formule de serment de Courrier.

Je, suis employé comme Courrier ou Conducteur de Malle, dans le Département du Bureau Général des Postes de Sa Majesté, pour transporter les Malles de lettres de Sa Majesté entra et jure que volontairement et solemment et malicieusement je n'ouvrirai, retiendrai ou retarderai ni souffrirai que d'autres personnes que celles autorisées par la loi, ouvrent, retiennent ou retardent aucuns sacs, let-

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

tres ou paquets de la Malle qui pourront m'être confiés en ma qualité susdite; que je tâcherai de mettre les dites Malles et leur contenu à l'abri des dommages causés par le mauvais tems ou toute autre cause, que dans le transport des dites Malles, je parcourrai la route à un degré de vitesse uniforme et raisonnable autant que les chemins et le tems pourront le permettre, usant de tous mes efforts pour parcourir ma route dans le tems prescrit dans le marché fait avec le Bureau Général des Postes, ou fait par mon ordre; et que je garderai toujours les dites Malles sous mes soins personnels dans le trajet d'un Bureau à l'autre; que sur la route et à une distance qui ne sera pas moindre que deux milles de tout Bureau de Poste, je recevrai toutes les lettres qui me seront offertes et les remettrai au premier Bureau de Poste auquel j'arriverai, indiquant au Maître de Poste l'endroit où ces lettres m'ont été romises, afin qu'elles soient taxées et mises dans les Malles suivant la loi, excepté seulement les lettres ou papiers que recevront ou qu'enverront les Entrepreneurs du transport des Malles sur cette route, pour les affaires de la dite ligne et endossés comme tels,—les réglemens permanens du Département des Postes en sanctionne le transport (sans qu'ils soient mis dans les Malles.) Que, pour aucune raison directement ni indirectement, je ne porterai ni ne souffrirai que d'autres personnes employées sous moi ou avec moi portent des lettres soit gratuitement soit à leur propre profit, et que toutes les fois que je m'apercevrai que d'autres le font et qu'il ne sera pas en mon pouvoir de l'empêcher, j'en donnerai immédiatement avis au Député-Maitre-Général des Postes ou à toute autre autorité compétente, afin que les contrevenans soient traités suivant la loi. Enfin qu'au meilleur de ma capacité, je tâcherai par tous les moyens légaux et convenables d'avancer et promouvoir les intérêts de Sa Majesté dans la charge qui m'a été confiée.

(Le Courrier signera ici.)

Assermenté devant moi }
ce jour de 18 }

ORDRE DÉPARTEMENTAL.—Tout Entrepreneur du transport des Malles, tout Courrier et Conducteur des Malles prêtera le serment ci-dessus et le souscrira en double—et tout Maître de Poste, auquel une ligne est

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

confiée, sera responsable de ce qui se passera sur la route qui est sous son contrôle. Une copie de ce serment doit être mise entre les mains du Maître de Poste, l'autre entre celles du Courrier; afin qu'il ne puisse en aucun tems plaider ignorance des obligations qu'il a contractées. Tout Courrier est de plus tenu de porter sur lui (quand il a la Malle sous ses soins) sa copie de serment, et de la communiquer au Maître de Poste sur sa route qui désirera l'examiner, jusqu'à ce que chaque Maître de Poste sur sa route se soit assuré qu'il (le Courrier) est dûment qualifié.

T. A. STAYNER, D. M. G. P. A. B. N.

Bureau Général des Postes à Québec.

No. 28.

INSTRUCTIONS données aux Entrepreneurs du transport des Malles et aux Courriers.

[Voir Appendice (D) No. 14, articles "Courriers," "Sacs des Malles et renouvellement des cautionnemens."]

No. 28.

Instructions données aux Entrepreneurs et aux Courriers.

No. 29.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Montréal, 13 Janvier, 1841.

MONSIEUR.—Je prends la liberté de vous transmettre ci-joint, pour l'information des Commissaires, un état de tous les contrats de Malles en force, suivant la formule exigée par eux.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

No. 29.

Etat. Contrats de Malle en force le 5 Juillet, 1840.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc., etc.

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

État de tous les Contrats pour le transport des Malle dans les Canadas et le Nouveau-Brunswick (à l'Ouest de Frédéricton); indiquant le nom des Entrepreneurs, les noms de leurs Cautionnaires et le montant du cautionnement, les Routes ou Routes par chacun d'eux entreprises, les Bureaux servis sur chaque Route, les distances à parcourir (en milles), la vitesse et le temps accordé pour faire le service, le nombre de voyages par semaine, le mode de transport, si c'est par diligence ou à cheval ou à pied, en bateaux-à-vapeur ou à voiles, si c'est par eau, le taux pour ce transport, la date et la durée de chaque Contrat, et l'échelle d'amendes imposées pour chaque négligence à le remplir ponctuellement, sous le rapport du temps, etc.

| Nom de la Route. | Distance en Milles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Noms des Entrepreneurs. | Noms des Cautionnaires. | Contract. | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heures en milles. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. | | | | Taux du Paiement Annuel. | Observations. | |
|-----------------------------|---------------------|---|-------------------------|--------------------------------------|-----------|-----------------------------------|-----------------------------|---|--|-------------------------|---------------------------|--|----------------------|--|--------------------------|---------------|--|
| | | | | | Commencé. | Finis. | | | | | Mo, malicieusement. | Omettant de servir un Bureau de Poste. | Mo, seconde offense. | Pénalité générale pour non observation du Contrat. | | | |
| Abbottford et St. Pie. | 5 | Abbottford, St. Pie. | O. Crossfield. | John Horner, R. Frost. | 20.5 | 5 Janvier, 1837. 5 Janvier, 1841. | 2 | Avec toute diligence. | 5 | Charrette légère. | 2 | 5 | 2 | 5 | 20 | 10 0 0 | Route de traverse. |
| Allen's Mills et Pictou. | 18 | Allen's Mills, Milford. | E. D. Lalande. | J. Allan, père, et Jno. Allan, fils. | 366 | 5 Juillet, 1836. 5 Juillet, 1840. | 1 | Sera régié par le Maître de Poste à Pictou. Les voyages doubles faits dans l'espace d'une journée. | ... | A cheval. | 3 | 6 | 3 | 6 | 12 | 18 0 0 | Dito. |
| Ameliasburg et Murray. | 8 | Ameliasburg, Murray. | J. Wannamaker. | H. Wannamaker et W. Hermon. | 196 | 5 Juillet, 1836. 5 Juillet, 1840. | 2 | 23 heures pour voyages doubles. | 5 | Dito. | 3 | 5 | 3 | 5 | 12 | 9 10 0 | Dito. |
| Amherstburg et Eriens. | 57 | Eriens, Romney, Moreshead, Gosfield, Colchester et Amherstburg. | Henry Toll. | D. Huffman, D. Emery. | 456 | 6 Octobre, 1838. 5 Octobre, 1842. | 3 | 14 heures pour les deux côtés. | 4 | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 258 0 0 | Cette route fait partie de la ligne des Postes des bords du Lac Éric. Partie de la grande route entre Hamilton et Amherstburg. |
| Dito et Sandwich. | 16 | Amherstburg et Sandwich. | François Pratt. | Chs. Baby et P. Martelle. | 300 | 6 Mai, 1840. 5 Mai, 1844. | 6 | 2 1/2 heures pour les deux côtés. | 6 1/2 | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 150 0 0 | Route de traverse. |
| Ayr et Galt. | 10 | Ayr. | J. Jackson. | T. Rich et A. Shade. | 246 | 5 Mai, 1840. 5 Mai, 1844. | 1 | Laisse Galt le matin pour Ayr, reste ici deux heures, et repart pour Galt le même jour. | ... | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 12 0 0 | Route de traverse. |
| Barnston et Stanstead. | 14 | Barnston. | A. Wheeler. | V. Cleaveland, S. Wheeler. | 506 | 6 Juillet, 1837. 5 Juillet, 1840. | 1 | 3 heures de chaque côté. | 5 | Dito. | 3 | 6 | 2 | 5 | 10 | 12 10 0 | Dito. |
| Batisseau et St. Stanislas. | 12 | Batisseau, St. Stanislas. | J. Laguerre. | P. LeBeauf, G. Rivard. | 506 | 6 Janvier, 1840. 6 Janvier, 1843. | 2 | Doit laisser le Bureau de Poste à Batisseau de bonne heure le matin, aller à St. Stanislas et revenir à Batisseau vers 3h. P.M. le même jour. | 6 | A cheval ou en calèche. | 3 | 6 | 2 | 4 | 6 | 17 6 8 | Dito. |
| Bayham et Burford. | 40 | Bayham, Otterville, Norwich, Burford. | C. Cook. | N. Humphray, N. Spore. | 806 | 6 Juillet, 1837. 5 Juillet, 1841. | 1 | Un jour pour les deux côtés. | 4 | A cheval. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 40 0 0 | Dito. |
| Bayham et Port Burwell. | 8 | Bayham, Vienna, Port Burwell. | J. Draper. | J. K. McKnight, H. Purdy. | 486 | 6 Juillet, 1839. 5 Juillet, 1843. | 2 | 3 heures pour les deux côtés. | 3 | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 24 0 0 | Dito. |
| Barrie et Flos. | 19 | Barrie, Flos. | T. McCausland. | A. Graham, M. Kennedy. | 526 | 6 Janvier, 1840. 5 Janvier, 1844. | 1 | 5 heures pour les deux côtés. | 4 | A cheval ou en wagon. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 25 0 0 | Partie de la route de Toronto et Pénitanguishine. |

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------------------|-----|---|----------------|-----------------------------|-----|-----------------------------------|---|---|-------|--|----|----|----|----|-----|----------|--|
| Beachville et Embro. | 7 | Beachville, Embro. | Jno. Matheson. | S. White, L. Crudden. | 20 | 6 Juillet, 1836. 5 Juillet, 1840. | 2 | 2 heures pour les deux côtés. | 4 | A cheval ou en wagon. | 5 | 10 | 5 | 10 | 10 | 10 0 0 | Route de traverse. |
| Beaverton et Mari-ripos. | 26 | Beaverton, Eldon, Mari-ripos. | J. Ferguson. | H. Ewing, W. Clark. | 75 | 6 Octobre, 1837. 5 Octobre, 1840. | 1 | 1 jour pour les deux côtés. | 3 | A cheval ou à pied. | 5 | 10 | 5 | 10 | 37 | 10 0 0 | Cette route fournit trois Townships récemment établis; le chemin est très mauvais. |
| Beaverton et Holland Landing. | 41 | Beaverton, Kensington, Georgianas et Holland Landing. | E. McDonald. | J. Cameron, J. Matheson. | 210 | 6 Mars, 1839. 5 Juillet, 1840. | 2 | 24 heures pour les deux côtés. | 3 | A cheval. | 5 | 10 | 5 | 10 | 105 | 0 0 0 | |
| Brighton et Belleville et Peterboro. | 104 | Brighton, Belleville, Rawdon, Seymour, East, Seymour Ouest, Aphodol, Ononabe, Percy, Peterboro. | J. Hunter. | E. Duffy, A. Crawford. | 500 | 6 Janvier, 1840. 5 Janvier, 1844. | 4 | Laisse Peterboro, les Mercredi et Vendredi matin et arrive à Brighton le même soir. Laisse Brighton les Jeudi et Samedi, et arrive à Peterboro le même soir. Un Courrier doit aussi une fois par semaine aller entre Percy sur la route de Brighton et Peterboro, et Belleville une jour-née pour les deux côtés. | 4 | A cheval et en wagon aussitôt que les chemins le permettent. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 250 0 0 | Cette route fournit une suite de Townships bien établis dans le District de Newcastle, District de Brighton à Peterboro 61 milles, de Percy à Belleville 43 milles; faisant 104 milles de routes de Poste. |
| Brighton et Kings-ton. | 75 | Kingston, Bath, Fredericksburg, Adolphus-town, Pictou, Bloomfield, Wellington, Hillier, Conseccon, Murray, Brighton. | J. Ingersoll. | Jno. Clapp, S. Casey. | 690 | 6 Juillet, 1838. 5 Juillet, 1842. | 3 | 16 1/2 heures pour les deux côtés. | 5 | A cheval ou en voiture. | 10 | 20 | 10 | 20 | 345 | 0 0 0 | Grande route à travers le District du Prince-Edouard. |
| Bedford et Phillipsburg. | 23 | Bedford, Freightsburg, Phillipsburg. | Jno. Brill. | G. Sixty. | 103 | 6 Juillet, 1836. 5 Juillet, 1840. | 2 | 5 heures pour les deux côtés. | 5 | Wagon. | 20 | 40 | 2 | 4 | 40 | 50 0 0 | Route de traverse. |
| Beaufort et Chateauguay. | 9 | Beaufort, Chateauguay. | A. Laug. | J. Laug, J. Jack. | 50 | 6 Janvier, 1839. 5 Janvier, 1842. | 3 | 12 heures pour les deux côtés. | 6 | A cheval. | 3 | 10 | 2 | 4 | 10 | 26 0 0 | Dito. |
| Berthier et Daillabont. | 18 | Berthier, Ste. Elizabeth, Daillabont. | P. Riberty. | W. Bercey, C. Riberty. | 50 | 6 Nov., 1836. 5 Nov., 1840. | 2 | 4 heures pour les deux côtés. | ... | Charrette légère. | 2 | 5 | 2 | 5 | 20 | 27 0 0 | Dito. |
| Branford et Vittoria. | 38 | Branford, Mohawk, Siscoe, Vittoria. | Geo. Babcock. | R. Wilkins, J. Lovejoy. | 300 | 6 Octobre, 1838. 5 Octobre, 1842. | 3 | 11 heures pour les deux côtés. | 4 | Wagon. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 150 0 0 | Grande route pour suppléer les Bureaux de Ligne du Lac Éric. |
| Brockville et Perth. | 42 | Brockville, Perth. | W. McPherson. | H. Glass, Wm. Bell. | 250 | 6 Avril, 1838. 5 Avril, 1842. | 3 | 9 heures pour les deux côtés. | 5 | Wagon à deux chevaux. | 6 | 30 | 4 | 8 | 50 | 250 0 0 | Grande route de la partie de la route du Haut-Canada à Bytown. |
| Bytown et Frankton. | 38 | Bytown, Richmond, Frankton. | E. L. Wood. | H. C. Levenway, W. Smyth. | 200 | 6 Janvier, 1840. 5 Janvier, 1844. | 3 | 7 heures pour les deux côtés. | 6 | A cheval. | 5 | 20 | 4 | 8 | 40 | 114 17 6 | Dito. |
| Bytown et Montréal. | 123 | Bytown, Buckingham, Lochaber, Petite Nation, Grenville, Chatham, St. André, B. C., St. Eustache, St. Martin, St. Laurent, Montréal. | E. Cushing. | Stanley Bagg, Wm. Thompson. | 500 | 6 Juillet, 1836. 5 Juillet, 1840. | 3 | Pendant l'été: 35 heures en montant, 31 heures en descendant. Pendant l'hiver: 44 heures pour les deux côtés. | 5 1/2 | Charrette légère entre Montréal et Grenville, bateau à vapeur entre Grenville et Montréal. | 5 | 10 | 6 | 10 | 10 | 506 0 0 | Grande route depuis Montréal jusqu'à la Rivière des Outouais. Comme la Malle passe la nuit à Grenville, chaque voyage ne prend pas plus de 24 heures. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Noms des Entrepreneurs. | Noms des Cautionnaires. | Contrat | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'entrepreneur pour faire le service. | Vitesse supposée par heure. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. | | | | | Taux du Paiement Annuel. | Observations. | | |
|--|--------------------|--|-------------------------|-----------------------------------|-----------|-------------------|-----------------------------|---|-----------------------------|--|---|-------------------|---------------------|------------------|---------------------|--------------------------|---------------|--|--|
| | | | | | Commencé. | Expiré. | | | | | Avant l'issue de la route par accident. | De millecusement. | Ombrant de service. | Bureau de Poste. | De seconde offense. | | | De pénalité générale pour non observance du Contrat. | |
| Bytown et Fitzroy Harbour. | 33 | Bytown, Inlet, Aylmer, Fitzroy Harbour. | S. Symmes. | S. Bancroft, H. Parker. | £ 100 | 06 Janvier, 1840. | 5 Janvier, 1842. | En été il laisse Bytown les Lundis, Mercredis, Vendredis, à 4 heures P.M., arrive à Fitzroy Harbour vers 11 heures A.M., le jour suivant, laisse Fitzroy Harbour à 1 heure P.M., et arrive à Bytown à huit heures les mêmes jours, savoir, les Mardis, Jendis et Samedis. | 5 | Diligence et bateau-à-vapeur. | 5 | 30 | 3 | 6 | 30 | 0 | 0 | 0 | Continuation de la route précédente. |
| Chambly et St. Mathias, et Ste. Marie. | 14 | Chambly, Ste. Marie. | C. Macé. | P. Bertrand, E. Soucy. | 25 | 06 Janvier, 1837. | 5 Janvier, 1841. | Avec toute diligence entre St. Mathias et Chambly, deux heures pour les deux côtés entre Ste. Marie et Ste. Marie. | 5 | Canot en été entre Ste. Marie et Chambly, à cheval entre Ste. Mathias et Ste. Marie. | 2 | 4 | 2 | 4 | 5 | 30 | 0 | 0 | Route de traverse, passage du Bassin de Chambly. |
| Caledonia et Plantagenet. | 10 | Caledonia, Plantagenet. | J. C. Kerns. | J. McDonell, D. Scully. | 40 | 05 Août, 1838. | 5 Août, 1840. | Les deux voyages doivent être faits dans l'espace d'une journée. | 3 | A cheval ou à pied. | 2 | 10 | 1 | 2 | 10 | 10 | 0 | 0 | Route de traverse. |
| Cap Vincent et Kingston. | 13 | Kingston. | C. Hinchley. | T. Smith, A. Hitchcock. | 100 | 06 Janvier, 1840. | 5 Janvier, 1841. | 4 heures pour les deux côtés. | ... | En bateau, à cheval ou en traineau, suivant la saison. | 5 | 30 | ... | ... | 30 | 130 | 0 | 0 | Passage de Kingston au Bécancourt de Poste de la Frontière des Etats-Unis. |
| Castleford et Fitzroy Harbour. | 21 | Fitzroy Harbour, Castleford. | Cas-John Bradley. | J. Craig, J. D. McCarty. | 50 | 06 Octobre, 1839. | 5 Octobre, 1842. | 8 heures pour les deux côtés. | 1 | A cheval. | 2 | 10 | 4 | 10 | 10 | 10 | 0 | 0 | Continuation de la route de la Rivière des Outaouais. |
| Castleford et Mc.Nabb. | 10 | Mc.Nabb. | R. Stewart. | J. Kewest, A. M. Nobb. | 50 | 06 Mai, 1839. | 5 Mai, 1842. | 2 1/2 heures pour les deux côtés. | 4 | Dito. | 3 | 10 | 2 | 4 | 10 | 10 | 0 | 0 | Route de traverse. |
| Champlain et Laprairie. | 40 | L'Acadie, Napierville, Lacolle. | R. Phillips. | W. Robson, J. Proulx. | 200 | 05 Mars, 1839. | 5 Mars, 1842. | 8 heures pour les deux côtés. | 5 | Dito. | 5 | 30 | 2 | 5 | 30 | 120 | 0 | 0 | Ligne de communication entre Montréal et le côté Ouest du Lac Champlain. |
| Chatham et Lachine. | 42 | Pointe Claire, Ste. Anne, Point de l'Isle, Vaudreuil, Rigaud, Chatham. | J. Deschamps. | Paul Deschamps, Pierre Deschamps. | 52 | 06 Avril, 1838. | 5 Avril, 1841. | ... | 5 | Dito. | 3 | 20 | 2 | 5 | 20 | 52 | 0 | 0 | Sert les établissements seigneuriaux sur la rive droite de la Rivière des Outaouais. |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------|----|---|----------------------------|---------------------------|-----|-------------------|------------------|--|-------|---------------------|---|----|---|----|-----|-----|----|---|---|
| Chelsea et Hull. | 10 | Chelsea. | Ths. B. Prentiss. | T. Wright, N. Chamberlin. | 25 | 06 Janvier, 1840. | 5 Janvier, 1843. | 2 heures pour les deux côtés. | 5 | Dito. | 5 | 10 | 2 | 5 | 10 | 19 | 15 | 0 | Route de traverse. |
| Chureville et Waterloo. | 18 | Farnham Est, West. | P. Pichle. | J. Church, Frederick. | 100 | 05 Février, 1840. | 5 Février, 1843. | 4 heures do. | 5 | Dito. | 3 | 10 | 2 | 5 | 10 | 10 | 15 | 0 | Dito. |
| Chureville et Henriville. | 7 | Chureville. | D. Smith. | N. Laffin, A. Chapman. | 50 | 05 Octobre, 1839. | 5 Octobre, 1842. | 4 1/2 heures do. | 4 1/2 | Dito. | 2 | 10 | 2 | 10 | 10 | 10 | 0 | 0 | Dito. |
| Coldwater et Holland Landing. | 99 | Barrie, Fies, Coldwater, Orillia, Oro. | R. Cobbe et D. McCausland. | Rbt. Ross, M. Kenny. | 268 | 05 Juillet, 1837. | 5 Juillet, 1841. | 3 jours do. | ... | A cheval ou à pied. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 134 | 0 | 0 | Route sur le côté Nord-ouest du Lac Simcoe—route nouvelle et très manvais—fait partie de la route depuis Toronto jusqu'à Pénitenciaristite. |
| Cornwall et L'Original. | 58 | Cornwall, St. André, H. C. Martintown, Alexandria, Leche, Vankleekhill, Hawkesbury, l'Original. | H. Cryderman. | D. McDonell, M. Gordon. | 100 | 05 Avril, 1840. | 5 Avril, 1841. | Laisse Cornwall et l'Original tous les Mardis et Vendredis à 10 heures A.M., et arrive à l'Original et Cornwall à 2 heures P.M. le jour suivant. | ... | A cheval. | 4 | 10 | 3 | 6 | 12 | 130 | 0 | 0 | Sert les établissements de Glengary et rattache les lignes de Poste de route de l'Outaouais et du St.-Laurent. |
| Credit et Stanley's Mills. | 31 | Streetsville, Churchville, H. C. Norval, Chingousy, Stanley's Mills. | Jabez Lewis. | H. Rutledge, Z. Blackman. | 167 | 05 Octobre, 1839. | 5 Octobre, 1843. | ... | 4 | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 83 | 0 | 0 | 0 | Route de traverse—le Courrier ne voyage pas la nuit. |
| Castleford et Westmeath. | 30 | Westmeath. | Geo. Williams. | G. W. Tucker, N. Jackson. | 200 | 06 Avril, 1839. | 5 Avril, 1841. | Avec toute diligence. | 2 | A pied. | 3 | 6 | 4 | 8 | 10 | 30 | 0 | 0 | La route de Poste sur la Rivière des Outaouais finit à Westmeath; depuis Castletford jusqu'à cet endroit la route est très difficile. |
| Danville et Richmond. | 12 | Danville. | L. Thomas. | T. Hodges, J. Dresser. | 200 | 06 Juillet, 1837. | 5 Juillet, 1841. | 3 heures pour les deux côtés. | 4 | Wagon. | 5 | 20 | 4 | 8 | 20 | 25 | 0 | 0 | Route de traverse. |
| Dawn Mills et Thamesville. | 18 | Zone Mills, Dawn Mills. | A. Cornwall. | D. Sherman, W. Hubbell. | 37 | 10 Janvier, 1840. | 5 Janvier, 1844. | De Thamesville à Dawn Mills, et revient dans la journée. | 4 | A cheval. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 18 | 15 | 0 | Dito. |
| Delaware et Port Sarina. | 60 | Katesville, Adélaïde, Warwick, Errol, Port Sarina. | Rich. Windsor. | J. et D. Wylie. | 173 | 06 Sept., 1839. | 5 Janvier, 1841. | Deux jours pour les deux côtés, c.-à-d. laisse Delaware Lundi matin, arrive à Port Sarina Mardi soir. | 4 | Wagon. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 86 | 0 | 0 | Route par les établissements de la Rivière Ste. Claire. |
| Dundas et Guelph. | 36 | Galt, Preston, Guelph. | J. Cook. | G. Sylvethorn, B. J. | 236 | 06 Avril, 1837. | 5 Avril, 1841. | 10 heures pour les deux côtés. | 4 | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 118 | 0 | 0 | 0 | Sert les Townships populaires de Bevelly, Dumfries, Waterloo et Guelph. |
| Dunville et Hamilton. | 42 | York, Camboro, Dunville. | J. Cook. | G. Secord, R. Jones. | 160 | 06 Janvier, 1837. | 5 Janvier, 1841. | Laisse Hamilton tous les Jendis et y revient les Samedis vers midi. | ... | Dito. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 80 | 0 | 0 | Route de traverse de Hamilton jusqu'au Lac Éric, l'entrée du Canal Welland à travers les établissements de la Grande-Rivière. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

184

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

Table with columns: Nom de la Route, Distance en Milles, Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui, Nom de l'Entrepreneur, Noms des Cautionnaires des Entrepreneurs, Réalité du Cautionnement, Contrat (Commencé, Expire), No. de Voyages par semaine, Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service, Vitesse stipulée par heure en Milles, Mode de Transport, Avoir laissé en arrière un Fauc de la Malle par accident, Proportion des Pénalités (Malle par accident, M. malteusement, Omteant deservit un Bureau de Poste, De seconde offense, Tenille générale pour non observance du Contrat), Taxe du paierment Annuel, Observations.

185

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

Table with columns: Nom de la Route, Distance en Milles, Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui, Nom de l'Entrepreneur, Noms des Cautionnaires des Entrepreneurs, Réalité du Cautionnement, Contrat (Commencé, Expire), No. de Voyages par semaine, Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service, Vitesse stipulée par heure en Milles, Mode de Transport, Avoir laissé en arrière un Fauc de la Malle par accident, Proportion des Pénalités (Malle par accident, M. malteusement, Omteant deservit un Bureau de Poste, De seconde offense, Tenille générale pour non observance du Contrat), Taxe du paierment Annuel, Observations.

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Noms des Entrepreneurs. | Noms des anciens Entrepreneurs. | Pénalité du Cautionnement. | Contrat | | Tems alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heures en Miles. | Mode de Transport. | En proportions des Penultices. | | | | | Taux de paiement annuel. | Observations. |
|----------------------------------|--------------------|---|--------------------------|---------------------------------|----------------------------|-----------------------|------------------|---|---------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|------------------|---------------------|--|--------------------------|--|
| | | | | | | Commencé. | Expire. | | | | Do. malheureusement. | Quantité de service en Miles. | Bureau de Poste. | No. seconde office. | Penultices réservées pour le Contrôle. | | |
| Gaspé, Bassin, et Port Daniel. | 86 | Bassin de Gaspé, Pointe St. Léves, Cap Cove. | B. Patterson. | H. J. Creighton, C. Vardon. | £ 75 0 | 1839-5 Octobre, 1840. | 5 Octobre, 1840. | Quatre jours pour les deux côtés. | ... | A pied..... | 3 | 6 | 2 | 4 | 6 | 85 0 0 | Le Courrier fait une grande partie du chemin sur la grève; pour plusieurs milles à travers le bois, le chemin n'a pas plus que trois pieds de large; il n'y a aucun pont sur les rivières. Route à travers les établissements de la Compagnie des terres du H.C. jusqu'au Lac Huron. |
| Goderich et London. | 60 | Goderich, McGillivray, W. J. Gray. | B. Miller, D. McConnell. | B. Miller, D. McConnell. | 300 0 6 | 1840-5 Mai, 1844. | 5 Mai, 1844. | Un jour pour les deux côtés. | ... | Wagon à deux chevaux. | 5 | 10 | 5 | 10 | 20 | 150 0 0 | Route à travers les établissements de la Compagnie des terres du H.C. jusqu'au Lac Huron. |
| Grande Chute et Lac Temiscouata. | 81 | Lac Temiscouata, Madawaska, Grande Chute. | F. Francis Rice. | T. Jones, T. Eely. | 500 0 6 | 1839-5 Avril, 1842. | 5 Avril, 1842. | 24 heures pour les deux côtés en hiver. En été 24 heures en descendant et 36 heures en montant. | ... | En canot en été et traineau en hiver. | 20 | 40 | 5 | 10 | 40 | 500 0 0 | Partie de la grande route postale de Québec et Halifax. Environ 50 milles de la route est encore impraticable pour les voitures à roues; à peu d'exceptions près il n'y a point de pont sur les rivières. |
| Grande Chute et Woodstock. | 74 | Grande Chute Woodstock. | J. R. Tupper. | T. E. Perley, J. S. McBeath. | 500 0 6 | Dito. | Dito. | 24 heures pour les deux côtés. | 4 | Wagon à deux chevaux. | 10 | 30 | 5 | 10 | 50 | 600 0 0 | L'ent de cette route ne peut permettre d'aller vite; elle fait aussi partie de la grande route de Québec à Halifax. |
| Grenville et Hawkesbury. | 29 | Grenville, Hawkesbury. | Chs. Poulton. | J. Rogers, R. Lowe. | 50 0 6 | 1838-5 Decem., 1840. | 5 Decem., 1840. | En toute diligence..... | ... | En canot en été, à pied en hiver. | 4 | 10 | ... | 10 | 19 10 0 | | |
| Hamilton et Sandwich. | 205 | Hamilton, Ancaster, Brantford, Oxford, Paris, Woodstock, Beaverville, London, Delaware, Elfrid, Moss, Thamesville, Raleigh, Sandwich. | Geo. Babcock. | B. Wilkins, W. Walker. | 3555 0 6 | 1840-5 Avril, 1844. | 5 Avril, 1844. | 60 heures pour les deux côtés. | 6 | Wagon, charrète. | 40 | 80 | 10 | 20 | 160 | 1429 0 0 | Grande route Postale à travers les Districts de Gore, London et de l'Ouest. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|----|---|----------------|----------------------------------|----------|-----------------------|------------------|---|-----|---|----|-----|----|----|-----|---|--|
| Manteur des Terres, chemin de Kootenabee, Québec. | 96 | St. Marie de la Beauce, S. Hough. | P. Pelletier. | P. Pelletier. | 500 0 13 | 1836-14 Juin, 1840. | 14 Juin, 1840. | Laisse Québec les Lundis et Jendis à 3 P.M. et arrive à Hauterive le jour suivant à 4 P.M.; part de là à 5 A.M. Les Mercredis et Samedis, et arrive à Québec les Jendis et Dimanches à 11 heures A.M. | 2 | Wagon de Diligence. | 20 | 40 | 5 | 20 | 40 | 250 0 0 | Est la ligne de la Rivière Chaudière rattachant Québec à la route Postale américaine de Boston par l'Etat du Maine. |
| Highgate, Vt. et St. Jean, B.-C. | 32 | St. Jean, Henryville, Philipsburgh. | J. E. Mott. | C. Mott, Virgil Titus. | 400 0 6 | 1840-5 Avril, 1844. | 5 Avril, 1844. | 6 heures pour les deux côtés. | 6 | Trains à deux chevaux en hiver, wagon à un cheval en été. | 20 | 48 | 10 | 20 | 48 | 47 par semaine en hiver. £3 15s. de en été. | Partie de la grande ligne de communication entre Montréal et les Etats-Unis. |
| Holland, Landing et la ville de Toronto. | 34 | Holland Landing, New Market, Richmond Hill, Thornhill, York Mills, Cité de Toronto. | G. M. Tevan. | J. Armstrong, J. Cook. | 230 0 6 | 1837-5 Avril, 1841. | 5 Avril, 1841. | 7 1/2 heures pour les deux côtés. | 5 | Wagon. | 10 | 6 | 5 | 10 | 40 | 115 0 0 | Route depuis Toronto jusqu'aux établissements du Lac Simcoe et jusqu'à l'Étangushine. |
| Huntingdon et Leprairie. | 52 | N. Creek, Russettown, Manningville, Huntingdon. | J. B. L'Arman. | E. Goodsell, A. L'Armandin. | 52 0 6 | 1839-5 Avril, 1842. | 5 Avril, 1842. | Laisse Leprairie à 6 A.M. le Mardi et y revient vers 6 P.M. le Jendi. | 1 | Charrète légère. | 3 | 6 | 2 | 4 | 10 | 52 0 0 | Route de traverse. |
| Huntley et Richmond. | 14 | Huntley, Richmond. | Robt. Alexan. | J. Granham, H. Lowry. | 50 0 6 | 1839-5 Avril, 1841. | 5 Avril, 1841. | 3 heures pour les deux côtés. | 5 | A cheval..... | 3 | 5 | 4 | 8 | 10 | 10 0 0 | Dito. |
| Industrie et Ste. Elizabeth. | 11 | Industrie, Ste. Elizabeth. | J. B. Arbour. | J. O. Leblanc, J. E. Lehoullier. | 30 0 6 | 1837-5 Juillet, 1840. | 5 Juillet, 1840. | Laisse Industrie à 6 A.M. et revient vers 6 P.M. | ... | Dito. | 2 | 4 | 3 | 5 | 10 | 9 15 0 | Dito. |
| Kingsey et Richmond. | 8 | Kingsey, Richmond. | Henry Evans. | W. Mountain, J. B. Vincent. | 50 0 6 | 1840-5 Avril, 1843. | 5 Avril, 1843. | 2 1/2 heures pour les deux côtés. | ... | Dito. | 4 | 40 | 4 | 20 | 40 | 16 15 0 | Dito. |
| Kingston et Prescott. | 63 | Brookville, Maitland, Prescott, Yonge, Gananoque, Kingston. | Geo. McKelvy. | W. Bush, J. Murphy. | 1000 0 6 | 1838-5 Janvier, 1843. | 5 Janvier, 1843. | 16 heures pour les deux côtés. | 6 | Wagon ou Train à deux chevaux. | 40 | 200 | 20 | 40 | 200 | 567 0 0 | Partie de la grande route de Montréal et Kingston. Ce chemin est très mauvais, et on ne peut y passer dans la nuit que bien lentement. |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Noms des Entrepreneurs. | Noms des Cautionnaires. | Contrat | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heure en miles. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. | | | | Taux du Paiement Annuel. | Observations. |
|----------------------|--------------------|---|-------------------------|--------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|--|--|--------------------------------------|--------------------|--------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|---|---------------|
| | | | | | Commencé. | Expire. | | | | | Avant l'usage en vertu d'un contrat. | Par suite de malice ou de négligence. | Par suite de force majeure. | Par suite de force majeure. | | |
| Kingston et Toronto. | 177 | Kingston, Mill Creek, Bath, Napanee, Shannonville, Belleville, Fort Trent, Brighton, Colborne, Haldimand, Cobourg, Port Hope, Clarke, Darlington, Whitby, Pickering, Toronto. | W. Weller..... | C. Thomson, W. Campbell. | £. s. d. 3000 06 | 06 Juillet, 1838. 05 Juillet, 1842. | 6 | 46 heures pour les deux côtés. | 5 | Diligence..... | 20 | 40 | 40 | 1500 00 | Continuation de la grande route de Kingston vers l'Ouest. On a beaucoup amélioré ce chemin depuis quelques années, il en reste cependant beaucoup d'endroits qui sont très mauvais et qu'il est difficile de passer avec vitesse pendant la nuit, surtout en automne et au printemps. En conséquence on alloue pour ce chemin un salaire qui peut paraître considérable afin d'assurer la régularité du service. Quand les chemins se perdront, les Malles seront délinées bien avant le temps fixé par le contrat, mais pour augmenter la vitesse dans tous les temps et saisons, il faudra probablement doubler les frais du transport. | |
| Kingston et Napanee. | 40 | Kingston, Loughboro, Goe. Clark, Camden Est, Wilton, Napanee. | M. Clarke, A. McGuin. | 148 7 86 | 06 Juillet, 1839. 05 Juillet, 1843. | 2 | Laisse Kingston les Mercredis et Samedis à 8 A. M. arrive à Napanee les Jedis et Landis matin. Laisse Napanee les Jedis et Landis matin et arrive à Kingston les Mardis et Vendredis à 4 P. M. | ... | ... | A cheval..... | 5 | 20 | 5 | 74 3 10 | Route de traverse. | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------------|----|--|------------------------------|-------------------------------|-----|--|---|---|-----|-------------------|----|----|----|--------|--|
| Kemptville et Merrickville. | 15 | Kemptville, Burrill's Rapids, Merrickville. | N. Fenton..... | L. Clothier, H. Holmes. | 60 | 06 Octobre, 1839. 05 Octobre, 1842. | 2 | 3 heures pour les deux côtés. | 5 | A cheval..... | 5 | 10 | 10 | 30 00 | Route de traverse par les établissements de la Rivière Rideau. |
| Kemptville et South Gower. | 7 | South N. Fenton..... | N. Fenton..... | A. Holmes, J. Froom. | 50 | 06 Avril, 1839... 05 Avril, 1842.... | 2 | 2 heures pour les deux côtés. | 4 | Dito..... | 2 | 4 | 10 | 15 00 | Route de traverse. |
| Lachute et St. André. | 7 | St. André, Lachute, B. C. | A. Ledouceur..... | C. Wales, J. A. Stackhouse. | 50 | 06 Octobre, 1837. 05 Octobre, 1840. | 3 | 1 1/2 heure pour les deux côtés. | 3 | Dito..... | 3 | 5 | 10 | 20 00 | Dito. |
| Lanark et Perth..... | 13 | Lanark, Perth..... | M. W. Stanley..... | G. Ellis, J. Taylor..... | 50 | 06 Juillet, 1838... 05 Juillet, 1842.... | 2 | 3 heures pour les deux côtés. | 5 | Dito..... | 2 | 4 | 10 | 26 00 | Dito. |
| Lancaster et Wilton. | 6 | Lancaster, Williams town. | D. McLennan..... | J. McLennan, F. McLennan. | 50 | 06 Avril, 1840... 05 Avril, 1843.... | 3 | 1 1/2 heure pour les deux côtés. | 5 | Dito..... | 4 | 10 | 10 | 16 00 | Dito. |
| Landon's et Merrickville. | 21 | Smith's Falls, Kilmarnock, Merrickville. | Pat. Tierney..... | A. K. Ward, A. F. Wall. | 200 | 06 Janvier, 1840. 05 Janvier, 1844. | 3 | 5 heures pour les deux côtés. | 5 | Dito..... | 5 | 20 | 20 | 70 00 | Partie de la route de Bytown et Brockville. |
| L'Assomption et Rawdon. | 24 | L'Assomption, St. Jacques, Rawdon..... | M. Poisson..... | J. C. Beupré, N. Gagneau. | 100 | 30 Mars, 1842... Dito..... | 1 | 5 heures pour les deux côtés. | 5 | Charrette légère. | 2 | 4 | 12 | 26 50 | Route de traverse. |
| L'Assomption et St. Sulpice. | 3 | L'Assomption..... | B. Fiché..... | A. Chaput, M. Poisson. | 100 | Dito..... | 3 | En toute diligence..... | 5 | A cheval..... | 2 | 4 | 12 | 15 00 | Dito. |
| London et St. Thomas. | 17 | London, St. Thomas, H. C. | Henry Groves..... | W. Dyer, G. Mitchell. | 200 | 06 Janvier, 1839. 05 Avril, 1841.... | 3 | 5 heures pour les deux côtés. | 4 | Wagon..... | 5 | 10 | 20 | 55 00 | Dito. |
| Madoc et Rawdon..... | 19 | Madoc, Rawdon, H. C. | H. N. Griffin..... | D. McKenzie, D. Perry. | 40 | 06 Juillet, 1835... 05 Juillet, 1840.... | 1 | 4 heures pour les deux côtés. | 5 | A cheval..... | 3 | 6 | 12 | 20 00 | Dito. |
| Marmora et Rawdon. | 15 | Marmora..... | L. Hughes..... | H. Crawford, P. Hughes. | 40 | 06 Janvier, 1840. 05 Janvier, 1844. | 1 | 3 1/2 heures pour les deux côtés. | 5 | Dito..... | 5 | 10 | 20 | 20 00 | Dito. |
| Marioposa et Peterboro. | 39 | Marioposa, Lindsay, Emily, Peterboro. | R. A. Shaw..... | J. W. Bedford, J. R. Fortune. | 120 | 06 Juillet, 1836... 05 Juillet, 1840.... | 1 | 1 jour des deux côtés. | 4 | Dito..... | 5 | 10 | 20 | 60 00 | Cette route conduit à travers une suite de Townships bien établis derrière le District de Newcastle. |
| Marioposa et Pickering. | 57 | Brock, Uxbridge, Bringham, Marioposa, Pickering. | A. Anderson..... | J. Anderson, E. B. Gilbert. | 145 | Dito..... | 1 | 1 jour des deux côtés. | 4 | Dito..... | 5 | 10 | 20 | 72 00 | Dito. |
| Melbourne et Richmond. | 3 | Richmond, Melbourne. | L. Thomas..... | R. Chamberlin, J. Hardy. | 50 | 06 Octobre, 1839. 05 Octobre, 1841. | 3 | Une demi-heure..... | ... | Bateau en été. | 3 | 10 | 10 | 16 00 | Passage sur la Rivière St. François. |
| Métis et St. André. | 99 | Rivière du Loup, Caco-na, Isle Verte, Trois Pistoles, Rimouski, Ste. Luce, Métis. | Thomas, Jones, J. Chouinard. | P. Pelletier. | 100 | 06 Avril, 1839... 05 Avril, 1842.... | 1 | Recevoir les Malles à St. André tous les Mardis après-midi, et les délivrer à Métis le Jeudi à 8 A. M. et ramener la Malle à St. André Vendredi dans la nuit. | 5 | Charrette légère. | 8 | 16 | 20 | 130 00 | Continuation de la route depuis Québec en descendant le St. Laurent; il n'y a qu'un petit établissement en bas de Métis, et un chemin de grève. |
| Métis et les Fourches de Montpédon. | 54 | Métis—cette route rattachée sur le côté sud du St. Laurent la ligne Postale en bas de Québec, avec la Baie des Chaleurs et le District de Gaspé. | P. Brochu..... | P. Gauvreau, P. Gauvreau. | 100 | 06 Juillet, 1838... 05 Juillet, 1841.... | 1 | 2 jours pour les deux côtés. | ... | A pied..... | 10 | 20 | 20 | 150 00 | Il n'y a que deux habitans sur cette route pour une grande partie du chemin, il n'y a qu'un petit sentier dans le bois—Dans l'hiver un homme en raquette porte les sacs de la Malle. |
| Milton et Nassagwiwa. | 11 | Milton, Nassagwiwa. | H. Huffman..... | J. Martin, C. M'Dowall. | 28 | 06 Janvier, 1840. 05 Janvier, 1844. | 1 | Le voyage double doit se faire dans une journée. | 3 | A cheval..... | 5 | 10 | 20 | 14 00 | Route de traverse. |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Nom des Entrepreneurs. | Noms des Cautionnaires des Entrepreneurs. | L'entité du Cautionnement. | | Contrat. | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heure. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. En piastres. | | | | | Taxe du paiement du paiement Annuel. | Observations. |
|-------------------------|--------------------|---|--|---|----------------------------|-------------------|-------------------------------------|------------------|--|--|-----------------------------------|--------------------|---|---------------------|----------------------|---|--|--------------------------------------|---------------|
| | | | | | Commencé. | Expire. | Avant l'arrivée au point de départ. | De malversation. | | | | | Ordonnant de servir un Bureau de Poste. | De seconde offense. | Le tout non observé. | | | | |
| Montréal et Prescott. | 131 | Montréal, Lachine, Cédres, Côteau-du-Lac, Lac-Casimir, Cornwall, Moulinette, Osabruk, Est Williamsburg, West Williamsburg, Mattilda, Edwardsburg, Prescott. | A. Whipple et J. Henderson. | Hon. P. McGill, A. Ferguson. | 1200 | 06 Janvier, 1840. | 05 Janvier, 1843. | 6 | 23 heures en été, 26 en hiver. | 6 | Diligence et bateau à vapeur. | 50 | 120 | 40 | 120 | 0 | Grande route entre le Bas et le Haut-Canada; un bateau à vapeur transporte la Maille sur le Lac St. François et St. Louis. | | |
| Montréal et Sherbrooke. | 90 | Montréal, Longueuil, Chambly, St. César, Abbotstford, Granby, Waterlool, Sherbrooke. | B. Pomeroy. | Alex. Rea, J. Smith. | 250 | 06 Février, 1840. | 05 Février, 1844. | 3 | Laisse Montréal et Sherbrooke à 10 heures A. M. arrive à 8 P. M. Laisse Granby à 5 heures A. M. le lendemain et arrive à Sherbrooke et Montréal vers 3 P. M. | 5 | Wagon. | 10 | 40 | 40 | 0 | Route directe entre Montréal et le District de St. François. | | | |
| Montréal et St. Jean. | 27 | Montréal, Laprairie, St. Jean. | W. D. Lindsay pour la Compagnie du Chemin de Fer de Lac Champlain et du Lac Champlain et du St. Laurent. | La Compagnie du Chemin de Fer de Lac Champlain et du St. Laurent. | 500 | 06 Avril, 1840. | 05 Avril, 1844. | 6 | En été la Maille doit être transportée en toute diligence par le Chemin de Fer et le bateau à vapeur; en hiver dans 5 heures allant et revenant. | ... | Chemin de Fer et bateau à vapeur. | 30 | 60 | 20 | 60 | £6 par semaine en moyenne entre Montréal et les Etats-Unis. — En été la Maille des Etats-Unis arrive et part de St. Jean par la voie des bateaux à vapeur américains qui traversent le Lac Champlain. | | | |
| Montréal et Terrebonne. | 18 | St. Vincent de Paul, Terrebonne. | E. Ransom. | A. McKenzie, G. Raby. | 100 | 06 Janvier, 1839. | 05 Janvier, 1842. | 2 | 3 1/2 heures pour les deux côtés. | 5 1/2 | Charette légère. | 10 | 20 | 5 | 20 | 36 | 0 | Route de traverse. | |

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Nom des Entrepreneurs. | Noms des Cautionnaires des Entrepreneurs. | L'entité du Cautionnement. | | Contrat. | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heure. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. En piastres. | | | | | Taxe du paiement du paiement Annuel. | Observations. |
|------------------------|--------------------|---|------------------------|---|----------------------------|-------------------|-------------------------------------|------------------|--------------------------------|--|-----------------------------|--------------------|---|---------------------|----------------------|----|------|--------------------------------------|--|
| | | | | | Commencé. | Expire. | Avant l'arrivée au point de départ. | De malversation. | | | | | Ordonnant de servir un Bureau de Poste. | De seconde offense. | Le tout non observé. | | | | |
| Murray Baie et Québec. | 90 | Château-Richer, Baie St. Paul, Les Eboles, Murray Baie. | E. M. et R. Boie. | E. Fortier, S. Boile. | 200 | 06 Avril, 1840. | 05 Avril, 1841. | 1 | 48 heures pour les deux côtés. | 4 | Charette légère. | 3 | 5 | 2 | 4 | 10 | 1256 | 4 | Une déduction est faite tous les ans sur les paiements dus sur le contrat de £89 14s. 7d., comme frais de route pour l'usage des charrettes et traveaux de Mailles fournis par le Bureau de Poste. Cette route, avec celle des Trois-Rivières et Québec, forme la grande ligne de communication entre Montréal et Québec. Ce sont les seules routes de Poste importantes dans les Canadas sur lesquelles on transporte les Mailles à part les lignes ordinaires pour le transport des voyageurs. |
| Newboro et Unionville. | 32 | Farnersville, Beverley, Newboro. | B. Shamian. | J. L. Schofield, C. Bissonette. | 100 | 06 Juillet, 1839. | 05 Juillet, 1843. | 2 | 7 heures pour les deux côtés. | 5 | A cheval. | 5 | 10 | 3 | 6 | 15 | 75 | 0 | Route qui sert les établissements situés sur la rive Nord du Fleuve St. Laurent en bas de Québec. |
| New Ireland et Québec. | 67 | St. Nicolas, St. Yves, Leeds, Inverness, New Ireland. | S. Redman. | E. Redman, R. Lee. | 200 | 06 Octobre, 1839. | 05 Octobre, 1843. | 1 | 2 jours pour les deux côtés. | 4 | Charette légère. | 4 | 10 | 5 | 10 | 40 | 57 | 0 | Route à travers les établissements du Comté de Mégantic. |
| Niagara et Toronto. | 106 | Niagara, Queenston, St. Catharines, Beamsville, Grimsby, Stoney Creek, Hamilton, Dundas, Nelson, Palermo, Trafalgar, Crédit, Cooksville, Etobicoke, ville de Toronto. | W. Weller. | W. Campbell, Chas. Thompson. | 1900 | 06 Avril, 1839. | 05 Avril, 1843. | 6 | 20 heures pour les deux côtés. | 6 | Wagon à deux chevaux. | 10 | 20 | 10 | 20 | 80 | 995 | 0 | Grande route à travers les Districts de Home, Gore et Niagara, et le principal canal de communication entre le Haut-Canada et les Etats-Unis. |
| Niocol et Québec. | 102 | Niocol, Port St. François, Béancour, Genilly, St. Pierre les Bequets, Lotbinière, Ste. Croix, St. Antoine, St. Nicolas, Québec. | A. Beauchemin. | A. Beauchemin, père, J. R. Lecompe. | 200 | 06 Janvier, 1839. | 05 Janvier, 1843. | 1 | 46 heures pour les deux côtés. | 5 | Charette légère. | 12 | 25 | 4 | 12 | 25 | 100 | 0 | Route qui sert les Paroisses dans le District de Québec sur la rive Sud du St. Laurent en montant. |

Appendice (F.) 26 Mars. (1.)

Table with columns: Nom de la Route, Distance en Miles, Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui, Noms des Entrepreneurs, Noms des Cantions des Entrepreneurs, L'entité du cautionnement, Contrat (Commencé, Expiré), No. de voyages par semaine, Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service, Vitesse stipulée par heures en miles, Mode de Transport, Avoir inséré en matière de Sûreté, Proportion des Pénalités (Mille par accident, Mille de service, Bureau de Poste, Mo. seconde offense, Réalité retenue pour Contrat), Taux du Paiement Annuel, Observations.

Appendice (F.) 26 Mars. (D.)

Table with columns: Nom de la Route, Distance en Miles, Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui, Noms des Entrepreneurs, Noms des Cantions des Entrepreneurs, L'entité du cautionnement, Contrat (Commencé, Expiré), No. de voyages par semaine, Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service, Vitesse stipulée par heures en miles, Mode de Transport, Avoir inséré en matière de Sûreté, Proportion des Pénalités (Mille par accident, Mille de service, Bureau de Poste, Mo. seconde offense, Réalité retenue pour Contrat), Taux du Paiement Annuel, Observations.

194

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

| Nom de la Route. | Distance en Miles. | Bureaux de Poste situés sur la route et servis par lui. | Noms des Entrepreneurs. | Noms des Cautions des Entrepreneurs. | Pénalité du Cantonnement. | | Contrat. | | No. de voyages par semaine. | Temps alloué à l'Entrepreneur pour faire le service. | Vitesse stipulée par heure en miles. | Mode de Transport. | Proportion des Pénalités. En piastres. | | | | | Taux du Paiement Annuel. | Observations. |
|-------------------------------|--------------------|--|-------------------------|--------------------------------------|---------------------------|--------------------|------------------|-----------|--------------------------------|--|--------------------------------------|--------------------|---|----------------------|--|----------------------|--|---|---------------|
| | | | | | Commencé. | Expire. | £ s. | Centimes. | | | | | Avoir Intéressé en vertu du Sac de la Malle par accident. | Loi, malicieusement. | Omettant de servir un Bureau de Poste. | Do. seconde offense. | Pénalité générale pour non observance du Contrat. | | |
| Trois-Rivières et Sorel. | 51 | Trois-Rivières, Port St. François, Nicolet, La Baie, St. François, Yamaska, Sorel. | Alex. Feloquin. | A. Lavalle, J. B. Lemere. | 100 06 | 5 Août, 1837.... | 5 Août, 1840,... | 1 | 27 heures pour les deux côtés. | 5 | Charrette légère. | 4 | 10 | 3 | 6 | 10 | 56 0 0 | Passé du côté sud du Fleuve St. Laurent | |
| Victoria et Walsingham. | 14 | Victoria, Walsingham. | Wm. Hagen..... | E. Hagen, J. P. Hutcheson. | 20 06 | 6 Juillet, 1838..5 | 5 Juillet, 1842. | 1 | 4 heures pour les deux côtés. | 4 | A cheval..... | 3 | 8 | 14 | 4 | 16 | 9 10 8 | Route de traverse. | |
| St. Charles et St. Mathias. | 16 | St. Charles, St. Hilaire. | A. Dussault..... | L. C. Duvert..... | 100 06 | 6 Octobre, 1839..5 | 5 Octobre, 1840. | 2 | 3 heures pour les deux côtés. | 6 | Charrette légère. | 5 | 10 | 4 | 10 | 30 0 0 | Continuation de la route qui sert les Bureaux de la Rivière Richelieu. | | |
| St. Charles et St. Hyacinthe. | 14 | St. Charles, St. Hyacinthe. | J. Bunker..... | J. B. Deroger..... | 20 06 | 6 Juillet, 1839..5 | 5 Juillet, 1840. | 2 | 2½ heures pour les deux côtés. | 6 | Dito..... | 5 | 10 | 4 | 10 | 20 0 0 | Route de traverse. | | |
| L'Assomption et St. Roch. | 12 | St. Roch l'Assomption. | J. Buxton..... | | | Dito..... | Dito..... | 1 | 3 heures pour les deux côtés. | 4 | Dito..... | 2 | 4 | 2 | 4 | 7 16 0 | Dito. | | |

T. A. STAYNER,
Député-Maire-Général des Postes.

BUREAU GENERAL DES POSTES,
Montréal, Janvier, 1841.

Appendice (F.)

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(D.)

(D.)

Conformément aux termes de la réquisition des Commissaires, l'état ci-dessus comprend tous les contrats pour le service des Malles qui étaient en force le 5 Juillet, 1840. Il peut être cependant à propos de dire que subséquemment à cette date, il a été conclu deux contrats importants pour le transport des Malles par la voie des bateaux-à-vapeur, six fois par semaine entre Toronto et Dickenson's Landing, et entre Montréal et Québec, lesquels devront continuer pendant les six années depuis l'ouverture de la navigation en 1841, aux conditions suivantes :—

| Route. | Noms des Entrepreneurs. | Bureaux à servir. | Temps alloué. | Echelle de Pénalité. | Noms des Cautionnements et montant du Cautionnement. | Taux de Paiement. |
|---|-------------------------|---|--|---|--|--|
| Toronto et Dickenson's Landing. Le service commencera le 20 Avril et finira le 15 Nov. dans chaque année. | D. Bethune et A. Jones. | Toronto, Cobourg, Kingston, Gananoque, Brookville, Maitland, Prescott, Matilda et Ouest Williamsburg. | 34 heures en montant, 36 heures en descendant. | £5 courant pour non délivrance des Malles à Toronto, Kingston et Dickenson's Landing, respectivement, pour chaque heure qui s'écoulera au delà du temps fixé, à moins que l'Entrepreneur ne montre des raisons satisfaisantes. £20 pour négliger de servir aucun des Bureaux compris dans le Contrat. | J. Heron, Thos. Dick et D. J. Smith, £5,000 Ct. | £6 Courant pour chaque voyage simple. |
| Montréal et Québec. Le service commencera le 1er Mai et finira le 1er Novembre de chaque année. | MM. W. G. Tate. | Montréal, Sorel, Port St. François, Trois-Rivières, Québec. | 14 heures en descendant, 19 heures en montant. | £10 de pénalité pour non délivrance des Malles à Québec et Montréal pour chaque demi-heure de retard après le temps fixé, à moins que l'Entrepreneur ne montre des raisons suffisantes. £20 pour négliger de servir aucun des Bureaux compris dans le Contrat. | Richd. Tate, John Mack, et Robt. Scott, £5,000 Ct. | £8 5s. Courant, pour chaque voyage simple. |

Bureau Général des Postes }
Montréal, Janvier, 1841. }

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

No. 30.

No. 30.

ETAT (supplément à celui des Contrats de Malles) indiquant le transport des Malles qui ne se fait pas dans les Canadas sous Contrats de forme ordinaire—5 Juillet, 1840.

Etat. Transport des Malles non régulièrement entrepris.

| Route. | Distance en Milles. | Désignation du service rempli. | Nom de la personne qui le remplit. | Taux de paiement. |
|--|---------------------|---|---|---|
| Queenston, H. C. et Lewiston, Etat de New-York. | 4 | Transport des Malles du Canada et des Etats-Unis sur la Rivière Niagara entre les Bureaux limitrophes de Queenston et Lewiston, tous les jours, les Dimanches exceptés. | J. Wynn. | £25 par année. |
| Niagara, H. C. et Youngstown, Etat de New-York. | 1 | Do. do. entre Niagara et Youngstown trois fois par semaine. | A. Heron. | £15 par année. |
| Sandwich, H. C. et Détroit, Michigan. | 3 | Do. do. sur la Rivière Détroit entre le Bureau Américain à Détroit et Sandwich, trois fois par semaine. | Jas. Clinton. | £6 5s. par année. |
| Toronto et Niagara et Queenston. | 48 | Transport journalier des Malles, (les Dimanches exceptés) par la voie des Bateaux-à-vapeur, entre Toronto, Niagara et Queenston. | H. Richardson. | 10s pour chaque voyage double de Toronto à Queenston et revenant. |
| Toronto et Hamilton. | 36 | Do. do. par la voie des Bateaux-à-vapeur entre Toronto et Hamilton. | W. Coldengh. | 10s. pour chaque voyage double de Toronto à Hamilton et revenant. |
| Montréal et St. Jean. | 24 | Transport d'une Malle additionnelle entre Montréal et St. Jean deux fois par semaine par le chemin de fer, étant la Malle qui sert les routes de St. Jean et de Stanstead, pendant l'été seulement. | Compagnie du chemin de fer du St. Laurent et Lac Champlain. | 5s. Ct. par voyage. |
| Stanstead, B. C. et Derby Line, Etat de Vermont. | 1 | Transport de la Malle Américaine entre les Bureaux limitrophes de Derby Line et Stanstead, six fois la semaine. | A. Huntingdon. | 1s 3d. par voyage ou £19 10s. par année. |

Les Contrats susdits n'ont pas été faits en la forme officielle ordinaire, parce que la nature des services ou ne permet pas de le faire ou ne permet pas au Gouvernement de se voir avec quelque avantage astreint à un engagement formel. Le service de la traversée à Queenston, Niagara et Sandwich est payé conjointement avec le Gouvernement des Etats-Unis, chacune des parties en payant la moitié. Les passagers qui y sont employés sont exposés à être très souvent changés et n'ont point généralement un caractère suffisamment responsable pour pouvoir offrir de plus grandes garanties au moyen d'un engagement formel que dans un marché verbal; le service de la Malle entre Toronto et Niagara et Toronto et Hamilton se fait en vertu d'un marché verbal conclu au commencement de chaque saison de la navigation, et mon impression est que les propriétaires ou capitaines de vaisseaux qui font ce service, ont refusé de se lier par un engagement écrit.

J'ai à faire observer de plus, que durant l'été dernier j'ai expédié les Malles entre Toronto et Dickenson's Landing, à chaque voyage des bateaux-à-vapeur, à condition avec le propriétaire qu'il serait libéralement payé à la fin de la navigation, suivant la manière dont il aurait rempli le service. Il ne voulait pas conclure aucun marché particulier parce qu'il ne pouvait point savoir combien de vaisseaux il pourrait garder sur la route, combien de fois et à quel degré de vitesse il voyagerait. Cet arrangement était le meilleur que les cir-

constances permettaient de prendre. Depuis cette époque, comme je l'ai dit dans mon rapport des Contrats, il a été contracté un engagement régulier pour le transport journalier des Malles entre Toronto et Dickenson's Landing, engagement qui doit commencer l'année prochaine.

Dans le cours de l'été dernier, j'ai ouvert une communication directe entre Toronto et Rochester, au moyen des bateaux-à-vapeur; le propriétaire du bateau-à-vapeur s'engageant à prendre les Malles toutes les fois que son bateau voyagerait, et de recevoir à la fin de la saison les compensations que je croirais juste d'accorder pour ce service.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Montréal, Janvier, 1841. }

NOTE.—£50 courant par année sont payés aux propriétaires du bateau-à-vapeur du Lac Champlain, en considération du transport qu'il fait des Malles de la Province allant aux Etats-Unis ou en revenant, sur cette partie des eaux situées sur le territoire Anglais, entre Whitehall, Etat de New-York, et St. Jean dans le Bas-Canada.

T. A. STAYNER.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Etat. Routes Postales sur lesquelles les larges dépenses excèdent le revenu.

No. 31.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Montréal, 26 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à la Commission un état de certaines routes Postales dans les Canadas, sur lesquels les frais de transport des Malles excèdent de beaucoup le revenu net (autant qu'on a pu le constater,) faisant en même tems, sur chacune de ces routes, les observations que j'ai crues nécessaires pour mieux faire comprendre le sujet. J'aurais fait cet état plus général, c'est-à-dire, j'en aurais fait un état du revenu et des frais de chaque route Postale dans le pays, mais je me suis aperçu que cela était impossible. On ne peut le faire avec exactitude ou d'une manière qui puisse fournir des informations utiles—l'état maintenant soumis indique

toutes les routes sur lesquelles le revenu est censé faire des portes (quelque peu considérables,) cependant, malgré leur état peu productif pour le revenu, sur le nombre il n'y en a qu'une que, suivant moi, il est nécessaire d'abolir, c'est celle depuis Québec jusqu'à l'Etat du Maine, par la route de Kennébec, et pourtant pour cette route, le Gouvernement peut croire qu'il est nécessaire de la maintenir pour d'autres raisons que celles que donne une simple question du revenu des Postes. Je dois avouer que je suis très en peine de rien décider ou de rien recommander au sujet de cette route.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc.

ETAT de certaines routes de Poste dans les Canadas, sur lesquelles le revenu net est de beaucoup excédé par les frais de transport des Malles; indiquant le revenu net, et les frais de transport de la Malle sur chaque route respectivement, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

| Nom des Routes. | Distance en Milles. | Combien de fois les Malles passent sur la route. | Frais de transport des Malles. | | Revenu net provenant de cette route. | | Montant du déficit. | | Remarques. |
|---|---------------------|--|--------------------------------|---------|--------------------------------------|---------|---------------------|---------|------------|
| | | | Courant. | £ s. d. | Courant. | £ s. d. | Courant. | £ s. d. | |
| St André et Métis | 99 | Une fois par semaine. | 700 | 0 | 0 | 180 | 0 | 0 | A. |
| Métis et Campbellton..... | 96 | Dito. | | | | | | | |
| Campbelton et Port Daniel.. | 99 | Dito. | | | | | | | |
| Port Daniel et Gaspé Bassin, | 85 | Une fois tous les quinze jours. | 250 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | B. |
| Québec et Etat du Maine par le chemin de Kennébec. | 96 | Deux fois par semaine. | 100 | 0 | 0 | 58 | 0 | 0 | C. |
| Québec et Nicolet, Rive Sud, | 104 | Une fois par semaine. | 120 | 0 | 0 | 32 | 0 | 0 | D. |
| Québec et Murray Bay, Rive Nord. | 90 | Dito. | 700 | 0 | 0 | 450 | 0 | 0 | E. |
| Trois-Rivières et Stanstead, | 120 | Trois fois par semaine. | 137 | 10 | 0 | 30 | 0 | 0 | F. |
| Waterloo et Stanstead..... | 44 | Dito. | 200 | 0 | 0 | 80 | 0 | 0 | G. |
| St. Jean et Stanstead..... | 73 | Deux fois par semaine. | 250 | 0 | 0 | 120 | 0 | 0 | H. |
| Montréal et Dundee et Fort Covington. | 75 | Trois fois par semaine. | 120 | 0 | 0 | 65 | 0 | 0 | I. |
| Laprairie et Champlain,..... | 40 | Dito. | 52 | 0 | 0 | 24 | 0 | 0 | K. |
| Laprairie et Huntingdon,.... | 53 | Une fois par semaine. | 40 | 0 | 0 | 6 | 0 | 0 | L. |
| Frelighsurghet South Potton, | 28 | Dito. | 52 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 | M. |
| Lachine et Vaudreuil et Chatham. | 42 | Dito. | 60 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | N. |
| Fitzroy Harbour et Castleford et Westmeath. | 51 | Dito. | 345 | 0 | 0 | 260 | 0 | 0 | O. |
| Kingston et Brighton par le District du Prince-Edouard. | 74 | Trois fois par semaine. | | | | | | | |

A.—On ne saurait se passer de ces routes, quelque peu productives qu'elles puissent être, parce qu'elles offrent le seul moyen de communication entre Québec et le District de Gaspé. Les habitans, dans ce District, se plaignent de ce que ces commodités ne sont point assez étendues, et cependant, comme on le voit, le revenu n'y est que d'un cinquième des dépenses qui y sont faites.

B.—Cette communication Postale fut établie dans l'année 1835 et 6—sur la demande des personnes engagées dans le commerce à Québec, supportée par Lord Gosford, alors Gouverneur-Général, dans l'espérance qu'elle serait bientôt la principale voie de communication avec Boston dans les Etats-Unis—pour les voyageurs comme pour la correspondance. Sur la demande du Député-Maitre-Général des Postes, le Bureau Général des Postes des Etats-Unis étendit deux fois par semaine ses lignes Postales jusqu'à la Frontière. Cette tentative n'a cependant pas eu les fruits que l'on en attendait, et je suis maintenant porté à croire que ce serait dépenser inutilement le revenu des Postes de continuer plus long-tems cette route sur l'établissement du Bureau des Postes.

C.—Cette route passe à travers les plus anciens établissemens de la Province, à travers des paroisses et des villages très peuplés, et cependant le revenu annuel de ce Bureau n'est que de £58 et le coût du transport de la Malle est de £100. Je puis ajouter que, nonobstant le faible revenu que donne

cette route, les habitans pensent qu'ils ont droit d'avoir une Malle semi-hebdomadaire. Ces établissemens sont presque exclusivement peuplés de Canadiens-Français.

D.—Québec et Murray Bay. Cette ligne offre les seules communications Postales entre Québec et les établissemens de la Rive Nord du fleuve—elle ne rembourse qu'environ 25 pour cent de son coût, et cependant l'on ne peut pas s'en dispenser.

E.—Trois-Rivières et Stanstead. Cette route ne paye pas encore 30 pour cent sur ses frais d'entretien; mais elle passe à travers un pays qui avance rapidement, et j'ai cru qu'il était à propos que, pour une population telle que celle que l'on trouve dans les Townships de l'Est, il fallait que les communications Postales fussent dans un état plus avancé que ne peuvent le permettre les moyens de cette section du pays.

F. jusqu'à O.—Sur toutes ces routes les frais excèdent le revenu, et sur quelques-unes d'elles la différence est considérable, cependant ayant égard à la population que l'on favorise ainsi, et à la tendance à l'augmentation que l'on remarque dans les revenus de plusieurs de ces Bureaux, je ne crois pas devoir diminuer en rien, les facilités que la Poste procure sur ces routes, aussi long-tems que les fonds du Département me permettront de rencontrer ces dépenses.

T. A. STAYNER,
D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Montréal, 26 Janvier, 1841. }

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

MONSIEUR, — J'ai l'honneur de mettre devant les Commissaires, les Tableaux des Taxe de Port et des Distances du Bureau de Poste, semblables à ceux que l'on demande de M. Howe, dans le No. 24 des États demandés le 3 Novembre. Ces Tableaux sont connus dans mon Département comme Tableaux A et B; le premier explique le principe suivant lequel les lettres remises dans les Malles ou transmises, sont taxées dans les limites de ma charge.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

TABLEAU (A.)

TABLEAU des Villes de Poste dans les Provinces Anglaises de l'Amérique du Nord, sur la Grande Route Postale, auxquelles les lettres peuvent être transportées par la Poste, avec les distances et les taux de port pour une lettre simple, argent courant d'Halifax.

Main table with columns for postal routes and rates. Includes sub-headers like 'Une fois par semaine à HALIFAX', 'Cap-Santé', 'Port-Neuf', 'MONTREAL', 'LACHINE', 'CORNWALL', 'KINGSTON', 'TORONTO', etc. Each entry lists distances and rates for various destinations.

Québec étant le Bureau qui distribue les lettres qui vont à l'Est ou à l'Ouest de cette Cité, les Malles de Poste à l'Ouest de cette ville, doivent mettre dans les Malles toutes les lettres qui sont destinées à aller à l'Est de Québec, (y compris les lettres pour la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et celles qui vont en Europe via Halifax), et les envoyer à Québec où elles seront mises de nouveau en malles et transmises. Ceci ne doit pas avoir l'effet d'empêcher le Maître de Poste d'un Bureau qui recevra tous les frais de port intérieurs, jusqu'à ce que le montant de la lettre en sera réglé, en déduisant sur la dite lettre, (autre le montant déjà mis en chiffre), pour guider le Bureau de Québec.

Les Bureaux depuis Kamouakata en montant jusqu'à Québec doivent aussi adresser à Québec les lettres qui sont adressées à l'Ouest de Québec, afin qu'elles soient mises de nouveau dans les Malles; et toutes les lettres qui partent de ces Bureaux pour des lieux à l'Est de Québec, doivent aussi être envoyées à Québec pour être transmises. Ils peuvent cependant envoyer les lettres payées dans les sacs de route, pour tous les lieux entre Frédéricton et leur Bureau, inclusivement.

Il doit être bien entendu qu'aucune lettre ne doit sortir de la Province, avant que les frais de port intérieurs ne soient payés, excepté les lettres transmises en Angleterre par la voie des paquebots à vapeur d'Halifax.

Les lettres peuvent être transmises en Europe, via New-York dans les Etats-Unis, pourvu que les frais de port provinciaux soient préalablement payés dans ce pays; Montréal et Stanstead, dans le Bas-Canada, et Prescott, Kingston et Queenston, dans le Haut-Canada, sont les lieux d'où partent les lettres qui vont par les Etats-Unis.

197 (2nd)

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.) No. 22.

Tableau des Bureaux de Postes. Table B.

1.

De Québec au Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|------------------------|-----|-------------|----------|---------------------|-----------------------|-------------------------|-----------------|-------------|------------|--|------------------|------------------|---------------------|---|--------------------|----------------|--|--|
| Deux fois par Semaine. | 34 | St. Thomas. | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 48 | 14 | L'Islet. | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 56 | 22 | 8 | St. Jean Port Joli. | | | | | | | | | | | | | | |
| | 64 | 30 | 16 | 8 | St. Roch des Aulnais. | | | | | | | | | | | | | |
| | 70 | 36 | 22 | 14 | 6 | Ste. Anne la Pocatière. | | | | | | | | | | | | |
| | 78 | 44 | 30 | 22 | 14 | 8 | Rivière-Ouelle. | | | | | | | | | | | |
| | 90 | 56 | 42 | 34 | 26 | 20 | 12 | Kamouraska. | | | | | | | | | | |
| | 100 | 66 | 52 | 44 | 36 | 30 | 22 | 10 | St. André. | | | | | | | | | |
| | 114 | 80 | 66 | 58 | 50 | 44 | 36 | 24 | 13 | Rivière du Loup en bas. A Métis et le District de Gaspé, voir No. 3. | | | | | | | | |
| | 151 | 117 | 103 | 95 | 87 | 81 | 73 | 61 | 50 | 37 | Lac Témiscouata. | | | | | | | |
| | 198 | 164 | 150 | 142 | 134 | 128 | 120 | 108 | 97 | 84 | 47 | Madawaska, N.-B. | | | | | | |
| | 231 | 197 | 183 | 176 | 167 | 161 | 153 | 141 | 130 | 117 | 80 | 33 | Grande-Chute, N.-B. | | | | | |
| | 305 | 271 | 257 | 249 | 241 | 235 | 227 | 216 | 204 | 191 | 154 | 107 | 74 | Woodstock, N.-B. A Houlton, Etat du Maine, 13 milles, 4 fois. | | | | |
| | 369 | 235 | 321 | 313 | 305 | 299 | 291 | 279 | 268 | 255 | 218 | 171 | 138 | 64 | Frédéricton, N.-B. | | | |
| | 661 | 527 | 613 | 605 | 597 | 591 | 583 | 571 | 560 | 547 | 510 | 463 | 430 | 356 | 292 | Halifax, N.-B. | | |

NOTE.—Outre le principal service deux fois le semaine, il se fait trois voyages par semaine entre Woodstock et Frédéricton.

2.

De la Rivière-du-Loup en bas, à Métis, Rive Sud, en bas de Québec.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|-----|------------------|---------|-------------|-----------------|-----------|------------|--------|--|--|--|
| Une fois par semaine. | 114 | Rivière-du-Loup. | | | | | | | | | |
| | 120 | 6 | Cacona. | | | | | | | | |
| | 132 | 18 | 12 | Isle-Verte. | | | | | | | |
| | 146 | 32 | 26 | 14 | Trois-Pistoles. | | | | | | |
| | 180 | 66 | 66 | 48 | 34 | Rimouski. | | | | | |
| | 194 | 80 | 74 | 62 | 48 | 14 | Ste. Luce. | | | | |
| | 207 | 93 | 87 | 75 | 61 | 27 | 13 | Métis. | | | |

3.

De Métis par le Chemin Kempt, à la Baie des Chaleurs et le District de Gaspé.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|-----|--------|---------------------|---|------------------------------|---------------|-----------|--------|--------------------|------------------|--|--|
| Une fois tous les quinze jours. | 207 | Métis. | | | | | | | | | | |
| | 303 | 96 | Campbelltown, N.-B. | | | | | | | | | |
| | 318 | 111 | 15 | Dalhousie, N.-B.—Rejoint à Dalhousie la ligne Postale de Miramichi. | | | | | | | | |
| | 330 | 123 | 27 | 12 | Carleton, District de Gaspé. | | | | | | | |
| | 380 | 173 | 77 | 62 | 60 | New Carlisle. | | | | | | |
| | 441 | 234 | 138 | 123 | 111 | 61 | Cap Cove. | | | | | |
| | 450 | 243 | 147 | 132 | 120 | 70 | 9 | Perce. | | | | |
| | 463 | 258 | 162 | 147 | 135 | 85 | 24 | 15 | Pointe St. Pierre. | | | |
| | 487 | 280 | 184 | 168 | 157 | 107 | 46 | 37 | 22 | Bassin de Gaspé. | | |

4.

De Québec à Murray Bay, Rive Nord, en bas de Québec.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|----|-----------------|----------------|-----------------|-------------|--|--|--|--|--|--|
| Une fois par semaine. | 15 | Chateau-Richer. | | | | | | | | | |
| | 60 | 45 | Baie St. Paul. | | | | | | | | |
| | 69 | 54 | 9 | Les Eboulemens. | | | | | | | |
| | 90 | 75 | 30 | 21 | Murray Bay. | | | | | | |

19.8

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

5.

De Québec à Nicolet, Rive Sud, au-dessus de Québec.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | |
|-----------------------|-----|--------------|---------------|------------|-------------|--------------------------|-----------|---------|--------------------|----------|
| Une fois par semaine. | 16 | St. Nicolas. | ↳ Voir No. 6. | | | | | | | |
| | 25 | 9 | St. Antoine. | | | | | | | |
| | 34 | 18 | 9 | St. Croix. | | | | | | |
| | 46 | 30 | 21 | 12 | Lotbinière. | | | | | |
| | 66 | 50 | 41 | 32 | 20 | St. Pierre les Becquets. | | | | |
| | 76 | 60 | 51 | 42 | 30 | 10 | Gentilly. | | | |
| | 85 | 69 | 60 | 51 | 39 | 19 | 9 | Décour. | | |
| | 98 | 82 | 73 | 64 | 52 | 32 | 22 | 13 | Port St. Francois. | |
| | 101 | 83 | 76 | 67 | 53 | 35 | 25 | 16 | 3 | Nicolet. |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

6.

De Québec à New Ireland, Comté de Mégantic.

QUEBEC.

| | | | | | | | | |
|-----------------------|----|--------------|-------------------------------|----------------|--------|------------|--------------|--|
| Une fois par semaine. | 16 | St. Nicolas. | | | | | | |
| | 30 | 14 | St. Giles, (Point de Bureau.) | | | | | |
| | 38 | 22 | 8 | St. Sylvestre. | | | | |
| | 46 | 30 | 16 | 8 | Leeds. | | | |
| | 57 | 41 | 27 | 19 | 11 | Inverness. | | |
| | 67 | 51 | 37 | 29 | 21 | 10 | New Ireland. | |

7.

De Québec à Hilton, Etat du Maine, par le Chemin de Kennébec.

QUEBEC.

| | | | | | |
|------------------------|----|----------------------|--------------------------|--|--|
| Deux fois par semaine. | 31 | St. Marie la Beauce. | ↳ A Frampton 14 milles. | | |
| | 96 | 65 | Hilton, (Etat du Maine.) | | |

8.

Aux Townships de l'Est et les Etats-Unis, via Trois-Rivières.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|-----|-----------------|--------------------|----------|----------|---|---------|------------|--|-------------|--------------|----------------------|------------------------|------------|---|--|--|
| Trois fois par semaine. | 90 | TROIS-RIVIERES. | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 99 | 9 | Port St. Francois. | | | | | | | | | | | | | | |
| | 102 | 12 | 3 | Nicolet. | | | | | | | | | | | | | |
| | 114 | 24 | 15 | 12 | La Baie. | ↳ A Sorol, via St. Francois et Yamaska, une fois par semaine. | | | | | | | | | | | |
| | 136 | 46 | 37 | 34 | 22 | Drummondville. | | | | | | | | | | | |
| | 150 | 60 | 51 | 48 | 36 | 14 | Durham. | | | | | | | | | | |
| | 160 | 70 | 61 | 58 | 46 | 24 | 10 | Melbourne. | ¼ mille de traverse jusqu'à Richmond et de là les branches de la Malle de Danville et Kingsey. | | | | | | | | |
| | 173 | 83 | 74 | 71 | 59 | 37 | 23 | 13 | Brompton. | | | | | | | | |
| | 185 | 95 | 86 | 87 | 71 | 49 | 35 | 25 | 12 | Sherbrooke. | Voir No. 13. | | | | | | |
| | 189 | 99 | 90 | 87 | 75 | 53 | 39 | 29 | 16 | 4 | Lennoxville. | A Eaton et Robinson. | | | | | |
| | 198 | 108 | 99 | 96 | 84 | 62 | 48 | 38 | 25 | 13 | 9 | Compton. | ↳ A Herford 21 milles. | | | | |
| | 205 | 115 | 106 | 103 | 91 | 69 | 55 | 45 | 32 | 20 | 16 | 7 | Hatley, | | | | |
| | 219 | 129 | 120 | 117 | 105 | 83 | 69 | 59 | 46 | 34 | 30 | 21 | 14 | Stanstead. | Jusqu'à Barnston, 14 milles. Jusqu'à Derby Line, Etat de Vermont, 1 mille, six fois la semaine. | | |

9.

De Berthier à Daillebout et Industrie.

QUEBEC.

| | | | | | |
|------------------------|-----|-----------|----------------|---|--|
| Deux fois par semaine. | 135 | BERTHIER. | | | |
| | 144 | 9 | St. Elizabeth. | A l'Industrie 12 milles, deux fois par semaine. | |
| | 153 | 18 | 9 | Daillebout. | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

Tous les jours.

Trois fois par semaine.

QUEBEC.

135 BERTHIER.

140 5 Sorel.

152 17 12 St. Ours. Voir No. 12.

159 24 19 7 St. Denis.

165 30 25 13 6 St. Charles. A St. Hyacinthe 14 milles, deux fois.

172 37 32 20 13 7 St. Hilaire.

181 46 41 29 22 16 9 St. Mathias, (Point de Bureau.)

186 51 46 34 27 21 14 5 Chambly. A Ste. Marie de Monnoir 10 milles. Vide No. 13.

198 63 58 46 39 33 26 17 12 St. Jean. Voir Nos. 15 et 17.

211 76 71 59 52 46 39 30 25 13 Isle aux Noix.

NOTE.—Il y a un autre voyage hebdomadaire entre St. Jean et l'Isle aux Noix.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

10.

De Berthier et Sorel, en montant la Rivière Richelieu.

11.

Jusqu'à l'Assomption, St. Roch l'Achigan et Rawdon.

3 fois.

Une fois.

QUEBEC.

155 St. Sulpice, Maison de la Poste.

158 3 L'ASSOMPTION. A St. Roch l'Achigan, 12 milles, une fois.

170 15 12 St. Jacques.

179 24 21 9 Rawdon.

12.

De Montréal à St. Ours *via* Boucherville.

Une fois par semaine.

MONTREAL.

7 Boucherville.

15 8 Varennes.

22 15 7 Verchères.

45 38 30 23 St. Ours. Voir No. 10.

13.

De Montréal, *via* Chambly et Waterloo, à Sherbrooke.

Trois fois.

QUEBEC.

180 MONTREAL.

183 9 Longueuil.

198 18 15 Chambly. Voir No. 10.

219 33 30 15 St. Césaire.

219 39 36 21 6 Abbotsford. A St. Pie 5 milles, et de là jusqu'à St. Hyacinthe, deux fois par semaine.

228 48 45 30 15 9 Granby.

240 60 57 42 27 21 12 Waterloo. A Farnham et Churchville 18 milles, une fois.

275 95 92 77 56 56 47 35 Sherbrooke. Voir No. 8.

14.

De Waterloo à Stanstead.

Trois fois.

MONTREAL.

60 WATERLOO.

63 3 Frost Village.

68 8 5 Stukely.

82 22 19 14 Bolton.

101 41 38 33 19 Stanstead. Voir Nos. 8 et 17.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

| | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|---------|-----------|----------------------------------|-------------------------------|-------------|------------------------------|--|--|--|--|
| 7 fois en hiver. 3 do. en été. | QUEBEC. | | | | | | | | | |
| | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 188 | 9 | Laprairie. Voir Nos. 18, 19, 20. | | | | | | | |
| | 207 | 27 | 18 | St. Jean. Voir Nos. 10 et 17. | | | | | | |
| | 221 | 41 | 32 | 14 | Henryville. | | | | | |
| | 231 | 51 | 42 | 24 | 10 | Philipsburg. Voir No. 16. | | | | |
| 239 | 59 | 50 | 32 | 18 | 8 | Highgate. (Etat de Vermont.) | | | | |

7 fois en hiver.
3 do. en été.

NOTE.—Pendant l'été, la grande Mallo des Etats-Unis est prise à St. Jean par le ligne des Bateaux-à-vapeur du Lac Champlain, mais en hiver elle est transportée par terre depuis St. Jean jusqu'au Bureau limitrophe des Etats-Unis à Highgate, Vermont.

15.

A St. Jean et les Etats-Unis, etc., depuis Montréal.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

16.

De Philipsburg à Fréligsburg et Bedford.

| | | | | | | | | | | |
|------------|----|--------------|--|-----------|--|--|--|--|--|--|
| MONTREAL. | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 51 | PHILIPSBURG. | | | | | | | | |
| | 63 | 12 | Fréligsburg. A Sutton et South Potton 30 milles, une fois par semaine. | | | | | | | |
| | 73 | 22 | 10 | Bedford.. | | | | | | |

17.

De St. Jean à Dunham et Stanstead.

| | | | | | | | | | | |
|------------------------|------|-----------|-----------|---|------------------|----------|---|--------|--------------|-------------------------------|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Deux fois par semaine. | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 207 | 27 | ST. JEAN. | | | | | | | |
| | 225 | 45 | 18 | Bedford. A Fréligsburg et Philipsburg. Voir No. 16. | | | | | | |
| | 229½ | 49½ | 22½ | 4½ | Stanbridge, Est. | | | | | |
| | 234 | 54 | 27 | 9 | 4½ | Dunham.. | | | | |
| | 242 | 62 | 35 | 17 | 12½ | 8 | Churchville. Poste de traverse jusqu'à Farnham et Waterloo.] | | | |
| | 250 | 70 | 43 | 25 | 20½ | 16 | 8 | Brome. | | |
| | 268 | 88 | 61 | 43 | 38½ | 34 | 26 | 18 | Georgeville. | |
| | 280 | 100 | 73 | 55 | 50½ | 46 | 38 | 30 | 12 | Stanstead. Voir Nos. 8 et 14. |

18.

De Laprairie à Champlain, (Etat de New-York.)

| | | | | | | | | | | |
|-------------|----|------------|-----------|--------------|----------|-------------------------------|--------------------------------|--|--|--|
| MONTREAL. | | | | | | | | | | |
| Trois fois. | 9 | LAPRAIRIE. | | | | | | | | |
| | 23 | 14 | L'Acadie. | | | | | | | |
| | 33 | 24 | 10 | Napierville. | | | | | | |
| | 41 | 32 | 18 | 8 | Lacolle. | | | | | |
| | 45 | 36 | 22 | 12 | 4 | Odelltown, (Point de Bureau.) | | | | |
| | 49 | 40 | 26 | 16 | 8 | 4 | Champlain, (Etat de New York.) | | | |

19.

De Laprairie à Manningville et Huntingdon.

| | | | | | | | | | | |
|-----------------------|----|------------|--|---------------|--------------|---------------|--------------------------|--|--|--|
| MONTREAL. | | | | | | | | | | |
| Une fois par semaine. | 9 | LAPRAIRIE. | | | | | | | | |
| | 22 | 13 | St. Rémi, (Point de Bureau à présent.) | | | | | | | |
| | 32 | 23 | 10 | Norton Creek. | | | | | | |
| | 39 | 30 | 17 | 7 | Russelltown. | | | | | |
| | 50 | 41 | 28 | 18 | 11 | Manningville. | | | | |
| | 62 | 53 | 40 | 30 | 23 | 12 | Huntingdon. Voir No. 22. | | | |

Appendice (F.)

20.

Appendice (F.)

De Laprairie à Hemmingford.

26 Mars. (D.)

26 Mars. (D.)

Une fois par semaine.

| | | | | | | | | | |
|--------------|----|---------------------------------|--|--|--|--|--|--|--|
| MONTREAL. | | | | | | | | | |
| 9 LAPRAIRIE. | | | | | | | | | |
| 22 | 19 | St. Edouard. (Point de Bureau.) | | | | | | | |
| 30 | 21 | 8 Babyville. | | | | | | | |
| 38 | 29 | 8 Hemmingford. | | | | | | | |

21.

De Montréal à Terrebonne et New Glasgow.

Deux fois.

| | | | | | | | | | |
|---------------|----|----------------------|----|--------------|--|--|--|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | |
| 180 MONTREAL. | | | | | | | | | |
| 192 | 12 | St. Vincent de Paul. | | | | | | | |
| 201 | 21 | 9 Terrebonne. | | | | | | | |
| 216 | 36 | 24 | 15 | New Glasgow. | | | | | |

22.

De Montréal à Chateaugay, Huntingdon, Dundee et Fort Covington, (Etat de New-York.)

Trois fois par semaine.

| | | | | | | | | | |
|---------------|------------|----|---|--------------|--------------------|-----------|--------------|--------------------------|---------------------------|
| QUEBEC. | | | | | | | | | |
| 180 MONTREAL. | | | | | | | | | |
| 189 | 9 LACHINE. | | | | | | | | |
| 196 | 16 | 7 | Chateaugay. A Beauharnois 9 milles, trois fois. | | | | | | |
| 208 | 28 | 19 | 12 | St. Martine. | | | | | |
| 218 | 38 | 29 | 22 | 10 | North George Town. | | | | |
| 225 | 45 | 36 | 29 | 17 | 7 | Ormstown. | | | |
| 232 | 52 | 43 | 36 | 24 | 14 | 7 | Dowittville. | | |
| 238 | 58 | 49 | 42 | 30 | 20 | 13 | 6 | Huntingdon. Voir No. 19. | |
| 255 | 75 | 66 | 59 | 47 | 37 | 30 | 23 | 17 | Dundee. A Fort Covington. |

23.

De Montréal, en montant la Rivière des Outaouais, jusqu'à Grenville, Bytown, etc., etc.

Trois fois par semaine.

| | | | | | | | | | |
|---------------|----------------|---------------|--|-----|-------------|--|---|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | |
| 180 MONTREAL. | | | | | | | | | |
| 187 | 7 St. Laurent. | | | | | | | | |
| 192 | 12 | 5 St. Martin. | | | | | | | |
| 201 | 21 | 14 | 9 St. Eustache. A Ste. Thérèse 8 milles, une fois par semaine. | | | | | | |
| 213 | 33 | 26 | 21 | 12 | St. Benoit. | | | | |
| 225 | 45 | 38 | 33 | 24 | 12 | St. André. A Lachute 7 milles, trois fois. | | | |
| 228 | 48 | 41 | 36 | 27 | 15 | 3 | Chatham. Voir No. 24, (trois fois par semaine à Hawkesbury et L'Orignal.) | | |
| 240 | 60 | 53 | 48 | 39 | 27 | 15 | 12 | Grenville. Traverse deux fois la semaine à Hawkesbury. | |
| 270 | 90 | 83 | 78 | 69 | 57 | 45 | 42 | 30 Petite Nation. | |
| 278 | 98 | 91 | 86 | 77 | 65 | 53 | 50 | 38 | 8 Lochaber. |
| 285 | 105 | 98 | 93 | 84 | 72 | 60 | 57 | 45 | 7 Buckingham. |
| 303 | 123 | 116 | 111 | 102 | 90 | 78 | 75 | 63 | 33 25 18 BYTOWN. Voir No. 26. Poste de traverse à Osgood 21 milles. |
| 304 | 124 | 117 | 112 | 103 | 91 | 79 | 76 | 64 | 44 26 19 1 Hull. A Chelsea 8 milles. |
| 311 | 131 | 124 | 119 | 110 | 98 | 86 | 83 | 71 | 41 33 26 8 7 Aylmer. |
| 317 | 137 | 130 | 125 | 116 | 104 | 92 | 89 | 77 | 47 39 32 14 13 6 March. |
| 335 | 155 | 148 | 143 | 134 | 122 | 110 | 107 | 95 | 65 57 50 32 31 24 18 Fitzroy Harbour. Voir No. 29. |
| 356 | 176 | 169 | 164 | 155 | 143 | 131 | 128 | 116 | 86 78 71 53 62 45 39 21 Castleford. Poste de traverse de Castleford à Clarendon, 4 milles. |
| 386 | 206 | 199 | 194 | 185 | 173 | 161 | 158 | 146 | 116 108 101 83 82 75 69 51 80 Westmeath. |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

24.

De Lachine à Chatham, *viâ* Vaudreuil.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

| | | | | | | | | | | |
|-----------|-----|-----------|----------|---------------|----------------------------|------------|---------|----------|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Une fois. | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 189 | 9 | LACHINE. | | | | | | | |
| | 199 | 19 | 10 | Pointe-Clair. | | | | | | |
| | 207 | 27 | 18 | 8 | Ste. Anne, bout de l'Isle. | | | | | |
| | 210 | 30 | 21 | 11 | 3 | Vaudreuil. | | | | |
| | 225 | 45 | 36 | 26 | 18 | 15 | Rigaud. | | | |
| | 231 | 51 | 42 | 32 | 24 | 21 | 6 | Chatham. | | |

25.

De Cornwall à Hawkesbury et L'Orignal, *viâ* Glengarry.

| | | | | | | | | | | |
|------------|-----|-----------|-----------|------------------|-------------|-------------|----------|----------------|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 262 | 82 | CORNWALL. | | | | | | | |
| | 269 | 89 | 7 | St. André, H.-C. | | | | | | |
| | 275 | 95 | 13 | 6 | Martintown. | | | | | |
| | 291 | 111 | 29 | 22 | 16 | Alexandria. | | | | |
| | 298 | 118 | 36 | 29 | 23 | 7 | Lochiel. | | | |
| | 306 | 126 | 44 | 37 | 31 | 15 | 8 | Vankleek Hill. | | |
| | 314 | 134 | 52 | 45 | 39 | 23 | 16 | 8 | Hawkesbury. 63 Traverse à Grenville. | |
| 320 | 140 | 58 | 51 | 45 | 29 | 22 | 14 | 6 | L'Orignal. A Calédonia 9 milles, trois fois, delà à Plantagenet 10 milles, une fois. A Chatham, <i>viâ</i> Hawkesbury, trois fois. | |

26.

De Brockville, *viâ* Smith's Falls à Bytown.

| | | | | | | | | | | |
|-------------|-----|-----------|--------------------------|--|-----------------------------|---|--|--|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Trois fois. | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 323 | 143 | BROCKVILLE. Voir No. 30. | | | | | | | |
| | 345 | 165 | 22 | Kitley. A Perth 20 milles, trois fois, delà à Lanark 14 milles, deux fois. | | | | | | |
| | 359 | 179 | 36 | 14 | Smith's Falls. Voir No. 28. | | | | | |
| | 371 | 191 | 48 | 26 | 12 | Franktown. A Perth 15 milles, trois fois. A Fitzroy Harbour. Voir No. 29. | | | | |
| | 388 | 208 | 65 | 43 | 29 | 17 | Richmond. 63 A Prescott. Voir No. 27. | | | |
| 409 | 229 | 86 | 64 | 50 | 38 | 21 | Bytown. Voir No. 23. | | | |

27.

De Prescott à Kemptville et Richmond, H.-C.

| | | | | | | | | | | |
|------------|-----|-----------|-----------|-------------------------------------|-----------------|--|--|--|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 180 | MONTREAL. | | | | | | | | |
| | 311 | 131 | PRESCOTT. | | | | | | | |
| | 337 | 157 | 26 | Kemptville. A South Gower 8 milles. | | | | | | |
| | 355 | 175 | 44 | 18 | Richmond, H.-C. | | | | | |

28.

De Smith's Falls à Merrickville et Kemptville.

| | | | | | | | | | | |
|------------|-----|----------------|-------------|---------------|-------------------|--------------------------|--|--|--|--|
| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 359 | SMITH'S FALLS. | | | | | | | | |
| | 366 | 7 | Kilmarnock. | | | | | | | |
| | 372 | 13 | 6 | Merrickville. | | | | | | |
| | 377 | 18 | 11 | 5 | Burrill's Rapids. | | | | | |
| | 387 | 28 | 21 | 15 | 10 | Kemptville. Voir No. 27. | | | | |

20.

De Franktown à Carleton Place et Fitzroy Harbour.

QUEBEC.

| | | | | | |
|----------------|-----|----|-----------------|----|----------------------------------|
| 161 FRANKTOWN. | | | | | |
| Deux fois. | 170 | 9 | Carleton Place. | | |
| | 178 | 17 | 8 Ramsay. | | |
| | 190 | 29 | 20 | 12 | Pakenham. |
| | 202 | 41 | 32 | 24 | 12 Fitzroy Harbour. Voir No. 23. |

30.

De Brockville à Beverley et Newboro.

QUEBEC.

| | | | | | |
|-----------------|-----|----|--------------------------------|---------------|-------------|
| 143 BROCKVILLE. | | | | | |
| Deux fois. | 154 | 11 | Unionville. (Point de Bureau.) | | |
| | 159 | 16 | 5 | Farmersville. | |
| | 169 | 26 | 15 | 10 | Beverley. |
| | 184 | 41 | 30 | 25 | 15 Newboro. |

31.

De Kingston à Camden Est et Napanee.

QUEBEC.

| | | | | | |
|---------------|-----|----|------------|---------|-------------|
| 379 KINGSTON. | | | | | |
| Deux fois. | 395 | 16 | Loughboro. | | |
| | 405 | 26 | 10 | Wilton. | |
| | 411 | 32 | 16 | 6 | Camden Est. |
| | 419 | 40 | 24 | 14 | 8 Napanee. |

32.

De Kingston, par le District du Prince-Edouard, à Brighton.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | |
|---------------|-----|----|-------|---------------|---------------|---|-------------|-------------|----------|---|--|
| 379 KINGSTON. | | | | | | | | | | | |
| Trois fois. | 397 | 18 | Bath. | | | | | | | | |
| | 406 | 27 | 9 | Frédéricburg. | | | | | | | |
| | 411 | 32 | 14 | 5 | Adolphustown. | | | | | | |
| | 418 | 39 | 21 | 12 | 7 | Picton. A Milford et Allan's Mills 18 milles, une fois. A Demoréville et North Port 15 milles, deux fois. | | | | | |
| | 423 | 44 | 26 | 17 | 12 | 5 | Bloomfield. | | | | |
| | 429 | 50 | 32 | 23 | 18 | 11 | 6 | Wollington. | | | |
| | 434 | 55 | 37 | 28 | 23 | 16 | 11 | 5 | Hillier. | | |
| | 438 | 59 | 41 | 32 | 27 | 20 | 15 | 9 | 4 | Consecon. | |
| | 444 | 65 | 47 | 38 | 33 | 26 | 21 | 15 | 10 | 6 Murray. A Améliasburg 18 milles, deux fois. | |
| | 453 | 74 | 56 | 47 | 42 | 35 | 30 | 24 | 19 | 9 Brighton. A Percy 22 milles, deux fois. | |

33.

De Belleville à Marmora.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | |
|-----------------|-----|----|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 438 BELLEVILLE. | | | | | | | | | | |
| Une fois. | 453 | 15 | Rawdon. A Peterboro. Voir No. 34, et à Madoc, 19 milles de Rawdon, une fois. | | | | | | | |
| | 468 | 30 | 15 Marmora. | | | | | | | |

De Bolleville à Peterboro, et de là à Pickering.

| QUEBEC. | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|-----|-------------|---------|--------------|----------------|--|-----------|-----------|-------------------------|--------|----------|--|--------|-----------|-----------|------------|
| Une fois. | 438 | BELLEVILLE. | | | | | | | | | | | | | | |
| | 453 | 15 | Rawdon. | | | | | | | | | | | | | |
| | 462 | 24 | 9 | Seymour Est. | | | | | | | | | | | | |
| | 470 | 32 | 17 | 8 | Seymour Ouest. | | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 479 | 41 | 26 | 17 | 9 | Percy. A Brighton, deux fois, 22 milles. | | | | | | | | | | |
| | 496 | 58 | 43 | 34 | 26 | 17 | Asphodel. | | | | | | | | | |
| | 507 | 69 | 54 | 45 | 37 | 28 | 11 | Otonabee. | | | | | | | | |
| | 520 | 82 | 67 | 58 | 50 | 41 | 24 | 13 | Peterboro. Voir No. 35. | | | | | | | |
| | 535 | 97 | 82 | 73 | 65 | 56 | 39 | 28 | 15 | Emily. | | | | | | |
| Une fois par semaine. | 549 | 111 | 96 | 87 | 79 | 70 | 53 | 42 | 29 | 14 | Lindsay. | | | | | |
| | 559 | 121 | 106 | 97 | 89 | 80 | 63 | 52 | 39 | 24 | 10 | Mariposa. Aux Chutes de Fénélon 30 milles, une fois. | | | | |
| | 579 | 141 | 126 | 117 | 109 | 100 | 83 | 72 | 59 | 44 | 30 | 20 | Brock. | | | |
| | 594 | 156 | 141 | 132 | 124 | 115 | 98 | 87 | 74 | 59 | 45 | 35 | 15 | Uxbridge. | | |
| | 609 | 171 | 156 | 147 | 139 | 130 | 113 | 102 | 89 | 74 | 60 | 50 | 30 | 15 | Brougham. | |
| | 616 | 178 | 163 | 154 | 146 | 137 | 120 | 109 | 96 | 81 | 67 | 57 | 37 | 22 | 7 | Pickering. |

35.

De Port Hope à Peterboro.

| QUEBEC. | | | |
|-------------|-----|-------------------------------|------------|
| Trois fois. | 491 | PORT HOPE. A Cavan deux fois. | |
| | 517 | 26 | Peterboro. |

36.

De Toronto à Markham.

| QUEBEC. | | | |
|-----------|-----|----------|------------|
| Une fois. | 556 | TORONTO. | |
| | 568 | 12 | Scarboro. |
| | 576 | 20 | 8 Markham. |

37.

De Toronto à Holland Landing et Pénétanguishine.

| QUEBEC. | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------|-----|----------|-------------|---|----------------|------------|--------------------------------------|-----------|----------------------|------------------|--|--|--|--|
| Trois fois. | 556 | TORONTO. | | | | | | | | | | | | |
| | 562 | 6 | York Mills. | | | | | | | | | | | |
| | 568 | 12 | 6 | Thornhill. A Vaughan 10 milles, une fois. | | | | | | | | | | |
| Deux fois. | 573 | 17 | 11 | 5 | Richmond Hill. | | | | | | | | | |
| | 586 | 30 | 24 | 18 | 13 | Newmarket. | | | | | | | | |
| | 590 | 34 | 28 | 22 | 17 | 4 | Holland Landing. Voir Nos. 38 et 40. | | | | | | | |
| | 595 | 39 | 33 | 27 | 22 | 9 | 5 | Bradford. | | | | | | |
| | 618 | 62 | 56 | 50 | 45 | 32 | 28 | 23 | Barrie. Voir No. 39. | | | | | |
| | 637 | 81 | 75 | 69 | 64 | 51 | 47 | 42 | Floa. | | | | | |
| 661 | 105 | 89 | 83 | 88 | 75 | 71 | 66 | 43 | 24 | Pénétanguishine. | | | | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(N.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

38.

De Holland Landing à Beaverton et Mariposa.

| | | | | | | |
|----------------------|-----|----|----------|-----------|------------|--------------|
| QUEBEC. | | | | | | |
| 590 HOLLAND LANDING. | | | | | | |
| Deux fois. | 605 | 15 | Keswick. | | | |
| | 611 | 21 | 6 | Georgina. | | |
| | 631 | 41 | 26 | 20 | Beaverton. | |
| Une fois. | 643 | 53 | 38 | 32 | 12 | Eldon. |
| | 657 | 67 | 52 | 46 | 26 | 14 Mariposa. |

Aux Chutes de Fénélon. Voir No. 34.

39.

De Barrie à Orillia et Coldwater.

| | | | | | | |
|------------|-----|----------------------|------|----------|------------|--|
| QUEBEC. | | | | | | |
| Deux fois. | 618 | BARRIE. Voir No. 37. | | | | |
| | 630 | 12 | Oro. | | | |
| | 643 | 25 | 13 | Orillia. | | |
| Une fois. | 657 | 39 | 27 | 14 | Coldwater. | |

40.

De Etobicoke à Holland Landing.

| | | | | | | |
|----------------|-----|----|------------------|---------|------------|---------------------|
| QUEBEC. | | | | | | |
| 565 ETOBICOKE. | | | | | | |
| Deux fois. | 583 | 18 | Stanley's Mills. | | | |
| | 593 | 28 | 10 | Albion. | | |
| | 601 | 36 | 18 | 8 | Lloydtown. | |
| Une fois. | 611 | 46 | 28 | 18 | 10 | Bond Head. |
| | 621 | 56 | 38 | 28 | 20 | 10 Holland Landing. |

41.

De Crédit à Chinguacousy et Stanley's Mills.

| | | | | | | |
|-------------|-----|----|--------------|--------------|--------------------------------|---------------------|
| QUEBEC. | | | | | | |
| 574 CREDIT. | | | | | | |
| Deux fois. | 579 | 5 | Streetville. | | | |
| | 584 | 10 | 5 | Churchville. | | |
| | 593 | 19 | 14 | 9 | Norval. A Esquesing, 4 milles. | |
| Une fois. | 598 | 24 | 19 | 14 | 5 | Chinguacousy. |
| | 610 | 36 | 31 | 26 | 17 | 12 Stanley's Mills. |

42.

De Palermo à Esquesing et Guelph.

| | | | | | | |
|--------------|-----|----|---------|--------------------------------|---|-----------|
| QUEBEC. | | | | | | |
| 581 PALERMO. | | | | | | |
| Deux fois. | 594 | 8 | Milton. | | | |
| | 602 | 16 | 8 | Esquesing. A Norval, 4 milles. | | |
| | 616 | 30 | 22 | 14 | Erin. A Caledon et Mono Mills, 24 milles, une fois. | |
| Une fois. | 630 | 44 | 36 | 28 | 14 | Eramosa. |
| | 637 | 51 | 43 | 35 | 21 | 7 Guelph. |

43.

De Hamilton à Dunnville.

| | | | | | | |
|---------------|-----|----|---------|-------|----------|--------------------------------|
| QUEBEC. | | | | | | |
| 604 HAMILTON. | | | | | | |
| Deux fois. | 618 | 14 | Sénéca. | | | |
| | 623 | 19 | 5 | York. | | |
| | 639 | 35 | 21 | 16 | Canboro. | |
| Une fois. | 646 | 42 | 28 | 23 | 7 | Dunnville. Voir Nos. 44 et 50. |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

QUEBEC.

| | | | | | | |
|------------|-----|-----------------|--|----|----------------|-------------|
| Deux fois. | 638 | STE. CATHERINE. | | | | |
| | 642 | 4 | Thorold. A St. Jean, 6 milles, une fois. | | | |
| | 650 | 12 | 8 Port Robinson. | | | |
| | 662 | 24 | 20 | 12 | Port Colborne. | |
| | 672 | 34 | 30 | 22 | 10 | Marshville. |
| | 687 | 49 | 45 | 37 | 25 | 15 |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

44.
De Ste. Catherine à Dunville.

45.
De Dundas à Galt, Guelph et Fergus.

QUEBEC.

| | | | | | | | |
|-------------|-----|---------|----------------|------------|-------|---|---------|
| Trois fois. | 608 | DUNDAS. | | | | | |
| | 611 | 3 | West Flamboro. | | | | |
| | 621 | 13 | 10 | Sheffield. | | | |
| | 627 | 19 | 16 | 6 | Galt. | | |
| Une fois. | 630 | 22 | 19 | 9 | 3 | Preston. A Waterloo et Woolwich, 19 milles, deux fois | |
| | 643 | 35 | 32 | 22 | 16 | 13 | Guelph. |
| | 559 | 51 | 48 | 38 | 32 | 29 | 16 |

46.
De Galt à Goderich.

QUEBEC.

| | | | | | | |
|-----------|-----|-------|----------|---------|------------|------------|
| Une fois. | 627 | GALT. | | | | |
| | 630 | 3 | Preston. | | | |
| | 647 | 20 | 17 | Wilmot. | | |
| | 665 | 38 | 35 | 18 | Stratford. | |
| | 685 | 58 | 55 | 38 | 20 | McKillopp. |
| | 711 | 84 | 81 | 64 | 46 | 26 |

47.
De Hamilton à Sandwich et Amherstburg.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|-----|-----------|-----------------------------|-----|---------------------------------|-----------------------|---------|---|--------------|-----------|---------|-------|--------------|-----------------------------------|--|----------------------------------|
| Six fois par semaine. | 604 | HAMILTON. | | | | | | | | | | | | | | |
| | 608 | 4 | Dundas. Voir Nos. 45 et 48. | | | | | | | | | | | | | |
| | 611 | 7 | 3 Ancaster. | | | | | | | | | | | | | |
| | 629 | 25 | 21 | 18 | Brantford. Voir 49. A Vittoria. | | | | | | | | | | | |
| | 639 | 35 | 31 | 28 | 10 | Burford. Voir No. 52. | | | | | | | | | | |
| | 656 | 62 | 58 | 55 | 37 | 27 | Oxford. | | | | | | | | | |
| | 694 | 90 | 86 | 83 | 65 | 55 | 28 | LONDON. A St. Thomas et à Goderich. Nos. 53, 54, et 55. | | | | | | | | |
| | 701 | 97 | 93 | 90 | 72 | 62 | 36 | 7 | Westminster. | | | | | | | |
| | 707 | 103 | 99 | 96 | 78 | 68 | 41 | 13 | 6 | Delaware. | | | | | | |
| | 720 | 116 | 112 | 109 | 91 | 81 | 54 | 65 | 19 | 13 | Ekfrid. | | | | | |
| | 730 | 126 | 122 | 119 | 101 | 91 | 64 | 36 | 29 | 23 | 10 | Mosa. | | | | |
| | 744 | 140 | 136 | 133 | 115 | 105 | 78 | 50 | 43 | 37 | 24 | 14 | Thamesville. | | | |
| | 750 | 146 | 142 | 139 | 121 | 111 | 84 | 56 | 49 | 43 | 30 | 20 | 6 | Whitehall. A Port Sarnia. No. 54. | | |
| | 766 | 156 | 152 | 149 | 131 | 121 | 94 | 66 | 59 | 53 | 40 | 30 | 16 | 10 | Raleigh. Poste de traverse à Eriens, trois fois. | |
| | 810 | 206 | 202 | 199 | 181 | 171 | 144 | 116 | 109 | 103 | 90 | 80 | 66 | 60 | 50 | Sandwich. A Détroit, trois fois. |
| 826 | 222 | 218 | 215 | 197 | 187 | 160 | 132 | 125 | 119 | 106 | 96 | 82 | 76 | 66 | 16 | Amherstburg. Voir No. 51. |

NOTE.—La grande malle de l'ouest voyage entre Brantford et Oxford, trois fois par semaine *via* Burford, et trois fois *via* Woodstock et le Chemin du Gouverneur.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

48.

De Dundas à Oxford, viâ le Chemin du Gouverneur.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | |
|-----------------------|-----|---------|-------------|--------|------------|---|---------|--|--|--|--------------|--|
| Une fois par semaine. | 608 | DUNDAS. | | | | | | | | | | |
| | 625 | 17 | St. George. | | | | | | | | A Sheffield. | |
| | 632 | 24 | 7 | Paris. | | | | | | | | |
| | 654 | 46 | 29 | 22 | Woodstock. | | | | | | | |
| | 658 | 50 | 33 | 26 | 4 | Benchville. A Embro, 7 milles, deux fois. | | | | | | |
| | 663 | 55 | 38 | 31 | 9 | 5 | Oxford. | | | | | |

49.

De Brantford à Vittoria et Walsingham.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | |
|-------------|-----|------------|---------|----------|---|-------------|-----------|-------------|--|--|--|
| Trois fois. | 629 | BRANTFORD. | | | | | | | | | |
| | 634 | 5 | Mohawk. | | | | | | | | |
| | 639 | 10 | 15 | Oakland. | | | | | | | |
| Une fois. | 653 | 24 | 19 | 14 | Simcoe. A Dunnville et à St. Thomas et Amherstburg. Voir Nos. 50 et 51. | | | | | | |
| | 660 | 31 | 28 | 21 | 7 | Port Dover. | | | | | |
| | 667 | 38 | 33 | 28 | 14 | 7 | Vittoria. | | | | |
| | 680 | 51 | 46 | 41 | 27 | 20 | 13 | Walsingham. | | | |

50.

De Simcoe à Port Dover et Dunnville.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | |
|-------------|-----|---------|-------------|------------|----------|-----------------------------|-------------------------|--|--|--|--|
| Trois fois. | 653 | SIMCOE. | | | | | | | | | |
| | 660 | 7 | Port Dover. | | | | | | | | |
| Une fois. | 667 | 14 | 7 | Nanticoke. | | | | | | | |
| | 677 | 24 | 17 | 10 | Walpole. | | | | | | |
| | 684 | 31 | 24 | 17 | 7 | Rainham. (Point de Bureau.) | | | | | |
| | 694 | 41 | 34 | 27 | 17 | 10 | Dunnville. Voir No. 44. | | | | |

51.

De Simcoe à St. Thomas et Amherstburg.

QUEBEC.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|-----|---------|------------|---------|---------|---|--------------|------------|----------|-------------|-------------------------|--|---------|---------|-----------|-------------|---------------------------|
| Trois fois par semaine. | 653 | SIMCOE. | | | | | | | | | | | | | | | |
| | 666 | 13 | Middleton. | | | | | | | | | | | | | | |
| | 685 | 32 | 19 | Bayham. | | | | | | | A Eurford. Voir No. 52. | | | | | | |
| | 692 | 30 | 26 | 7 | Aylmer. | | | | | | | | | | | | |
| | 704 | 51 | 38 | 19 | 12 | St. Thomas. Voir No. 53. A London, 25 milles. A Port Stanley, 6 milles. | | | | | | | | | | | |
| | 714 | 61 | 48 | 29 | 22 | 10 | Port Talbot. | | | | | | | | | | |
| | 722 | 69 | 56 | 37 | 30 | 18 | 8 | Tyrconnel. | | | | | | | | | |
| | 733 | 80 | 67 | 48 | 41 | 29 | 19 | 11 | Aldboro. | | | | | | | | |
| | 738 | 85 | 72 | 53 | 46 | 34 | 24 | 16 | 5 | Clearville. | | | | | | | |
| | 746 | 93 | 80 | 61 | 54 | 42 | 32 | 24 | 13 | 8 | Howard. | | | | | | |
| | 763 | 110 | 97 | 78 | 71 | 59 | 49 | 41 | 30 | 25 | 17 | Erieus. Poste de travers à Raleigh, trois fois, 16 milles. | | | | | |
| | 777 | 124 | 111 | 92 | 85 | 73 | 63 | 55 | 44 | 30 | 31 | 14 | Romney. | | | | |
| | 786 | 133 | 120 | 101 | 94 | 82 | 72 | 64 | 53 | 48 | 40 | 23 | 9 | Mersee. | | | |
| | 795 | 142 | 129 | 110 | 103 | 91 | 81 | 73 | 62 | 57 | 49 | 32 | 18 | 9 | Gosfield. | | |
| | 808 | 155 | 142 | 123 | 116 | 104 | 94 | 86 | 75 | 70 | 62 | 45 | 31 | 22 | 13 | Colchester. | |
| | 820 | 167 | 154 | 135 | 128 | 116 | 106 | 98 | 87 | 82 | 74 | 57 | 43 | 34 | 25 | 12 | Amherstburg. Voir No. 47. |

208

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

52.

De Burford à Bayham et Port Burwell.

| QUEBEC. | | | | | | |
|------------|-----|----------|----------|-------------|---------|---------|
| Deux fois. | 639 | BURFORD. | | | | |
| | 651 | 12 | Norwich. | | | |
| | 657 | 18 | 6 | Otterville. | | |
| | 679 | 40 | 28 | 22 | Bayham. | |
| | 684 | 45 | 33 | 27 | 5 | Vienna. |
| | 687 | 48 | 36 | 30 | 8 | 3 |

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

53.

De London à St. Thomas et Port Stanley.

| QUEBEC. | | | | |
|-------------|-----|---------|-------------|---------------|
| Trois fois. | 694 | LONDON. | | |
| | 711 | 17 | St. Thomas. | |
| Deux fois. | 719 | 25 | 8 | Port Stanley. |

54.

De London à Port Sarnia et de là à Whitehall.

| QUEBEC. | | | | | | | | | | |
|------------|-----|---------|---------|-----------|----------|--------|--------------|--------|--------------|-------------|
| Une fois. | 694 | LONDON. | | | | | | | | |
| | 714 | 20 | Amiens. | | | | | | | |
| | 724 | 30 | 10 | Adelaide. | | | | | | |
| Deux fois. | 738 | 44 | 24 | 14 | Warwick. | | | | | |
| | 752 | 58 | 38 | 28 | 14 | Errol. | | | | |
| | 766 | 72 | 52 | 42 | 28 | 14 | Port Sarnia. | | | |
| Une fois. | 776 | 82 | 62 | 52 | 38 | 24 | 10 | Moore. | | |
| | 798 | 104 | 84 | 74 | 60 | 46 | 32 | 22 | Wallaceburg. | |
| | 816 | 122 | 102 | 92 | 78 | 64 | 50 | 40 | 18 | Dawn Mills. |
| | 822 | 128 | 108 | 98 | 84 | 70 | 56 | 46 | 24 | 6 |

55.

De London à Goderich.

| QUEBEC. | | | |
|------------|-----|---------|--------------|
| Deux fois. | 694 | LONDON. | |
| | 714 | 20 | McGillivray. |
| | 754 | 60 | 40 |

T. A. STAYNER, D. M. G. P

Bureau Général des Postes, }
Montréal, Janvier, 1841. }

No. 33.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Montréal, 13 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—Je vous prie de mettre devant la Commission du Bureau des Postes, l'état ci-joint, indiquant l'état des Postes en Canada, (sous le rapport du nombre de Bureaux, du revenu, etc.) le 7 Avril, 1828, jour auquel me fut confié le Département, comme Député-Maitre-Général des Postes, ainsi que les progrès que ce Département a fait depuis cette date jusqu'au 5 Juillet dernier. La réquisition que fait la Commission ne comprend point cet état, mais il m'a paru désirable pour plusieurs raisons, je l'ai en conséquence fait faire, accompagnant les statistiques de quelques observations qui pourront peut-être être utiles.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

Appendice (F.)
26 Mars.
(D.)

No. 33.

RAPPORT.—Etat de l'Établissement des Bureaux de Poste dans les Canadas, le 5 Avril, 1828, le jour auquel le Député-Maire-Général actuel des Postes a pris la charge du Département, avec les améliorations progressives qui ont été faites tous les ans depuis cette époque, excepté pour les deux années 1829 et 1830, dont on n'a point gardé de mémoires détaillés, vu qu'on n'a commencé qu'en 1831 à compiler un Rapport annuel dans la forme actuelle.

| Années expirées le 5 Avril | No. des Bureaux | No. de Milles de Routes de Poste établies | No. de Milles parcourus par la Maille. | | Coût du transport des Mallees. | Montant des frais pour salaires. | Montant des frais pour dépenses incidentes. | Montant des frais de port sur Lettres Mortes. | | Revenu Brut. Frais de port sur Lettres Mortes étant à déduire. | Revenu Net. | Montant de remises faites en Angleterre. |
|---|-----------------|---|--|------------|--------------------------------|----------------------------------|---|---|----------------|--|--------------|--|
| | | | Par semaine | Par année. | | | | £ s. d. | £ s. d. | | | |
| 1826. | 101 | 2,368 | 8,763 | 455,986 | 5,542 10 9 | 2,709 8 6 | 1,459 19 11 | 1,129 16 4 | 16,474 9 11 | 5,632 14 5 | 5,632 14 5 | |
| 1829. | | | | | | | | | | | | |
| 1830. | | | | | | | | | | | | |
| 1831. | 151 | 2,896 | 13,213 | 687,076 | 6,720 18 5 | 3,323 8 0 | 1,611 6 1 | 872 1 8 | 22,052 11 8 | 9,524 17 6 | 9,524 17 6 | |
| 1832. | 227 | 3,460 | 15,336 | 797,472 | 7,746 5 5 | 3,717 11 9 | 1,928 18 5 | 1,173 10 5 | 25,571 14 6 | 11,000 0 0 | 11,000 0 0 | |
| 1833. | 261 | 3,995 | 16,894 | 878,488 | 9,010 17 0½ | 4,834 1 10½ | 1,313 0 8½ | 1,856 11 9½ | 30,594 15 3 | 14,080 8 10 | 12,000 0 0 | |
| 1834. | 254 | 3,988 | 17,011 | 884,572 | 10,371 0 4½ | 5,467 15 9 | 1,004 13 3½ | 1,528 13 5 | 30,632 3 0 | 12,260 0 2 | 11,250 0 0 | |
| 1835. | 256 | 4,070 | 18,441 | 938,932 | 11,309 13 9½ | 6,696 19 7 | 2,138 5 2½ | 1,930 17 9½ | 33,624 0 2 | 11,548 3 9½ | 12,750 0 0 | |
| 1836. | 289 | 4,377 | 19,337 | 1,005,624 | 11,852 13 6 | 7,172 10 1 | 2,346 4 7½ | 2,010 14 7 | 35,528 8 4½ | 12,145 5 7 | 9,000 0 0 | |
| 1837. | 375 | 6,370 | 22,629 | 1,176,708 | 13,578 0 1 | 7,606 13 1 | 2,431 13 4 | 2,133 10 7½ | 39,738 13 1 | 13,988 15 11½ | 11,457 19 9½ | |
| 1838. | 380 | 5,486½ | 25,866 | 1,345,032 | 15,501 16 2½ | 7,726 13 0 | 1,818 11 6 | 1,989 16 4 | 46,097 19 11 | 9,061 2 10½ | 16,660 16 8½ | |
| 1839. | 388 | 5,654 | 27,422 | 1,425,944 | 19,638 13 4 | 8,297 9 9 | 2,466 1 5½ | 1,706 14 7½ | 48,937 15 4 | 14,828 16 2 | 15,300 0 0 | |
| 1840. | 398 | 5,736 | 28,332 | 1,473,264 | 21,937 8 5½ | 9,146 8 11½ | 2,168 17 11½ | 1,302 2 2½ | 54,248 0 8 | 19,693 3 1 | 20,500 0 0 | |
| Le 5 Juillet, 1840, établis-ment compris. | 405 | 5,736 | 29,258 | 1,521,416 | 133,210 17 4½ | 66,699 0 4 | 20,134 9 9½ | 17,134 9 9½ | 371,500 11 10½ | 133,768 11 10½ | 133,076 8 5 | |

Les Retours porrees années n'ont jamais été compilés.
Depuis Mai, 1833, jusqu'à Septem- bre, 1844, j'étais en Angleterre pour affaire de ma charge, et pendant cela il n'y a eu aucune amélioration.

REMARQUES.

A.—Il y a eu cette année 24 nouveaux Bureaux, et il en a été fermé 19 (à cause de la rébellion), faisant une augmentation réelle de 5 Bureaux pendant l'année. Il y a eu dans le Revenu une diminution de £3,640 13 2; cela est évidemment dû aux agitations politiques qui eurent lieu dans l'été de 1837, et qui furent pendant l'hiver suivies d'insurrections dans les deux Provinces. L'augmentation du coût du transport des Mallees vient de ce que j'ai ajouté 3,237 milles au trajet que les Mallees faisaient déjà par semaine, suivi d'une augmentation de vitesse sur plusieurs des Routes les plus importantes.
B.—La grande augmentation au chapitre du transport des Mallees de cette année, (1839), vient principalement de ce que j'ai mis sur la Route d'Halifax une seconde Maille par semaine, et que j'ai augmenté la vitesse de la première. Ces deux objets ont ajouté £1,360 aux dépenses annuelles. Dans la même année j'ajoutai deux voyages par semaine à la Route de Québec et Montréal. On fit aussi de nouvelles voitures pour cette route—toutes choses qui sont portées à ce chapitre. L'augmentation du Revenu fut en grande partie occasionnée par l'augmentation qu'il y eut dans les forces militaires stationnées dans le pays, comme on peut le voir par l'état où sont portés les frais de port du Département militaire. Cette dernière remarque a aussi rapport à l'année 1840.

REMARQUES GENERALES.

On remarquera que, depuis l'année 1833 jusqu'à l'année 1838, inclusivement, les remises faites tous les ans en Angleterre diffèrent généralement de beaucoup du montant du Revenu Net des années pour lesquelles ces remises étant faites—ceci provient des sommes considérables que les Départemens civils du Gouvernement devaient pour frais de port, et qui, faute par la Législature de voter les sommes nécessaires au paiement, sont restées en arrière pour plusieurs années. Le montant total, remis pendant ces années, correspond cependant avec le montant total du Revenu Net de ces années.
Dans l'état ci-dessus, qui est un extrait des Rapports annuels faits au Maire-Général des Postes, on verra que dans l'espace de 12 années et trois mois, l'établissement s'est accru de 101 Bureaux jusqu'à 405—les milles des Routes Postales de 2,368 à 5,736. Le trajet annuel des Mallees de 455,986 milles à 1,521,416; et le Revenu Brut du Département (dans 12 années) de £16,474 9 11 à £34,248 0 8 courant. Les troubles politiques qui eurent lieu dans les deux Provinces pendant les années 1837 et 8, (dont on ressentit vivement les effets dans tous les branches d'affaires publiques,) ont eu l'effet d'arrêter les améliorations qui étaient en voie de progrès lorsque les troubles éclatèrent.

T. A. STAYNER, Député-Maire-Général des Postes.

Appendice (F.)
26 Mars
(D.) No. 33.
Retour.
Augmentation progressive du Département depuis 1828.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.) No. 34.
Rapport.
État du Département le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.

No. 34.

RAPPORT.—État du Département des Bureaux de Poste dans les Canadas pour les années expirées respectivement le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840, indiquant le nombre des Bureaux maintenant en existence, le nombre de milles de chaque Route de Poste, le nombre de milles parcourus par la Poste dans une semaine, le montant payé pour le transport des Malles, le montant payé comme salaire au Député-Maitre-Général des Postes et à ses Sous-Députés, le montant payé pour papeterie, impressions, annonces et déboursés incidents, le montant des lettres mortes Provinciales, le Revenu Brut, le Revenu Net, et le Revenu transmis à Londres, pour chaque année.

| Date. | No. de Bureaux. | Nombre de milles de routes Postales. | Nombre de milles parcourus par la Poste chaque semaine. | A. | | B. | | Montant de frais de port sur lettres mortes Anglaises et Provinciales. | | Revenu Brut, déduction faite des Lettres mal adressées et surchargées. | | E. | | Montant remis au Bureau Général des Postes à Londres. | | |
|-------------------------------------|-----------------|--------------------------------------|---|--|-----------------|-----------------------------|-----------------|--|-----------------|--|----------------|-----------------|-----------------|---|----|----|
| | | | | Montant payé pour le salaire des Couriers. | Argent courant. | Montant payé pour salaires. | Argent courant. | Montant payé pour papeterie, impressions, etc. | Argent courant. | £ | s. | d. | Argent courant. | £ | s. | d. |
| Année finissant le 5 Juillet, 1838. | 380 | 5,486½ | 26,978 | £ 16,639 1 8 | Argent courant. | £ 7,728 2 6 | Argent courant. | £ 1,992 14 9 | Argent courant. | £ 37,451 7 7½ | £ 9,315 10 11½ | Argent courant. | £ 14,150 16 9 | C. | | |
| " 5 Juillet, 1839. | 389 | 5,664 | 27,216 | £ 20,064 17 6½ | Argent courant. | £ 8,498 8 3½ | Argent courant. | £ 1,557 8 7 | Argent courant. | £ 50,123 1 1½ | £ 17,561 2 4 | Argent courant. | £ 17,300 0 0 | D. | | |
| " 5 Juillet, 1840. | 405 | 5,736 | 29,258 | £ 22,842 11 8 | Argent courant. | £ 9,409 8 3½ | Argent courant. | £ 1,423 7 4 | Argent courant. | £ 54,447 3 10 | £ 18,885 8 10 | Argent courant. | £ 16,500 0 0 | D. | | |

A.—Cet item comprend aussi les frais de faire et réparer les Sacs des Malles—les frais de port du transit et les taux de port des lettres des vaisseaux.

B.—Cet item comprend aussi les frais de voyages—frais de justice—compte des ouvriers—loyer et taxes.

C.—Cet item comprend quelques fortes sommes reçues des Départemens Publics pour arrérages de frais de port.

D.—La somme de £4,000, qui fait plus que couvrir cette balance, fut remise après que les comptes du trimestre de Juillet, 1840, furent fermés.

E.—Dans l'année expirée le 5 Juillet, 1839, le compte des frais du port payés à même la Caisse Militaire se montait à £18,650 11 4, et pour l'année 1840 à £18,166 8 0½ courant. J'estime à £1,650 par année les frais de port des paquebots anglais, pour chacune de ces trois années. Toutes ces sommes sont comprises dans le Revenu Brut porté dans l'état ci-dessus.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-inclus l'état des frais de port des Départemens Civils et Militaires prélevés dans les Canadas pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1838, '39 et '40.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant Serviteur,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

C. Dunkin, Ecr, etc., etc., etc.

ÉTAT des frais de port payés par les Départemens Civils et les Corps Législatifs du Haut et du Bas-Canada pendant chacune des trois années expirées le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.

Frais de port des Départemens Civils en Canada pour les années expirées le 5 Juillet, 1838, 1839 et 1840.

| Où encourus. | 1838. | 1839. | 1840. | Total pour les trois années. | |
|----------------------------|-----------------|-------------|-------------|------------------------------|-------------|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| Haut-Canada, Toronto,..... | 2,532 6 7 | 2,999 17 1½ | 3,163 13 9½ | 8,695 17 6½ | |
| Bas-Canada, { | Québec, | 1,677 12 5½ | 1,640 6 11 | 663 19 0½ | 3,981 18 5 |
| | Montréal, | 0 0 0 | 1,156 1 4 | 1,997 3 7½ | 3,153 4 11½ |
| Courant,..... | 4,209 19 0½ | 5,796 5 4½ | 5,824 16 5½ | 15,831 0 10½ | |

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

ÉTAT des frais de port payés par le Département Militaire dans le Haut et le Bas-Canada, pendant chacune des trois années expirées le 5 Juillet, 1838, '39 et '40.

Frais de port du Département Militaire pour do.

| Années. | Montant courant. |
|---------|------------------|
| | £ s. d. |
| 1838. | |
| 1839. | 18,650 11 4 |
| 1840. | 18,166 8 0½ |
| | £ |

Je n'ai pas essayé à donner le montant des frais de port payés par le Département Militaire en 1838, parce que je ne suis pas en état de le donner correctement—le montant des frais de port pour cette année n'ayant pas été fait par tous les Bureaux—les Commissaires ont cependant demandé ces informations aux Départemens du Commissariat et de l'Ordonnance.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice (F.)

No. 36.

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(D.) No. 36.

(D.)

Estimation du No. de lettre mis annuellement à la Poste

ESTIMATION du nombre moyen de lettres, (à part les lettres par le paquebot d'Halifax) transmises par la Poste dans les Canadas, dans le courant de l'année, avec le taux de Poste sur icelles, le coût approximatif d'administration et le produit ou surplus net approximatif provenant de chaque lettre, disons pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

NOTE.—Dans cet état les lettres de toutes classes ont été converties en lettre simples.

| Nombre moyen de lettres passant par la Poste comme susdit. | Nombre moyen à divers taux de port | Taux de port moyen sur toutes les lettres. | Coût moyen de transport pour chaque lettre. | Coût moyen de soin par lettre. | Résidu net étant le surplus ou le gain sur chaque lettre. | Profit collectif sur 1,400,000 lettres à 3d. 11-48c. |
|--|--|--|---|--------------------------------|---|--|
| 1,400,000 | Distances moindres que 60 milles, 4½d. 416,000 | 8d. 29/48 | 3d. 20/48 | 1d. 46/48 | 3d. 11/48 | Cl. £18,846 7 s. 6d. |
| | Distances au-dessus de 60 milles mais moindres que.....100 7d. 130,000 | | | | | |
| | Dito 100 do. 200 9d. 510,000 | | | | | |
| | Dito 200 do. 300 11d. 150,000 | | | | | |
| | Dito 300 do. 400 1s.2d. 120,000 | | | | | |
| | Dito 400 do. 500 1s.4d. 30,000 | | | | | |
| | Dito 500 do. 600 1s.6d. 25,000 | | | | | |
| | Dito 600 do. 700 1s.8d. 12,000 | | | | | |
| | Dito 700 do. 800 1s.10½d. 500 | | | | | |
| | Dito 800 do. 900 2s.1d. 6,500 | | | | | |
| | Dito 900 do. 1000 2s.3d. 400 | | | | | |
| | A des taux de port excédant 2s.3d. 600 | | | | | |
| | | | | | | |

* Les frais de port sur la correspondance Militaire payés à même la caisse Militaire, aux diverses stations Militaires dans les Canadas, se montaient cette année là à £18,171 17s. 11d. courant.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Dans les autres Etats l'on verra que le trajet annuel des Malles le 5 Juillet, 1840, était de 2,521,416 milles. Et que les dépenses annuelles au chapitre des transports étaient de £22,342 11 s. 8 courant, et le nombre de journaux et feuilles de pamphlets envoyés tous les ans par la Poste, est de 1,456,000. L'état ou estimation actuelle fait voir qu'il est envoyé tous les ans environ 1,400,000. D'après ces données j'arrive aux conclusions suivantes, savoir: Que le coût moyen par mille du transport des malles (sans compter les fractions) est d'environ 3½d., et qu'une lettre et un journal (ou l'équivalent d'un journal) sont transportés par les Malles—en d'autres mots que par mille de Postes parcouru, on voit sur le retour (environ) une lettre et un journal.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

No. 37.

No. 37.

Estimation du No. de journaux mis annuellement à la Poste.

ESTIMATION du nombre de Journaux et Feuilles de pamphlets soumis aux frais de port, envoyés tous les ans par la Poste dans les deux Canadas, avec le nombre approximatif des papiers d'échange, et le nombre des papiers envoyés et reçus par les paquebots du Gouvernement.

| | | |
|--|--|--|
| Sur ce nombre un pour cent peuvent être des pamphlets. | Nombre des Journaux et de Feuilles de Pamphlets publiés dans les Provinces et transmis par les Imprimeurs à leurs Abonnés..... | 600,000. |
| | | Cet état est basé sur les rapports qui m'ont été faits par mes Députés.* |
| Sur ce nombre 5 pour cent à peu près sont des pamphlets. | Nombre de Journaux et Pamphlets reçus des Etats-Unis dans ces Provinces..... | 210,000. |
| | | Le transport de la Poste est de 1d. chaque |
| Nombre total qui paient des frais de port suivant les règlements actuels. | | 860,000. |
| Note.—*J'ai raison de croire que plusieurs Imprimeurs envoient, en vertu du privilège du Député-Maitre-Général des Postes, un plus grand nombre de Journaux que celui pour lesquels ils paient et je pense que l'on pourrait sans danger estimer cela à 20 pour cent, disons,..... | | 120,000. |
| Papiers d'échange entre les Imprimeurs et papiers des Maitres de Poste pour lesquels il n'est pas exigé de taux de port,..... | | 156,000. |
| Total envoyé non payé dans les limites de ces Provinces..... | | 276,000. |

ESTIMATION du nombre des Journaux envoyés et reçus annuellement d'Angleterre par la voie des Paquets du Gouvernement, savoir:—

| | |
|----------------------------|----------|
| Reçus d'Angleterre..... | *200,000 |
| Envoyés en Angleterre..... | 120,000 |

Nombre total des papiers reçus et envoyés par les Paquebots..... 320,000

*Je dois faire observer que cette estimation est basée sur le nombre qui a été reçu depuis l'établissement de la ligne des Paquebots Cunard—le nombre en augmente à chaque Paquebot, et il est difficile de dire jusqu'à quel point cette augmentation peut monter.

Appendice (F.)

RÉCAPITULATION.

Appendice (F.)

| | |
|---|------------------|
| Journaux et feuilles sujettes au taux de port en vertu des réglemens actuels, | 860,000 |
| 26 Mars. Dito dito envoyés (non payés) dans les limites de ces Provinces, | 276,000 |
| Dito dito allant et venant d'Angleterre par les paquebots du Gouvernement franc de port | 320,000 |
| Grand total, | 1,456,000 |

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Montréal, 13 Janvier, 1841.

No. 38.

ÉTAT indiquant les noms de tous les Journaux et Pamphlets publiés dans les Canadas, les noms des propriétaires ou éditeurs, le nombre de fois que chaque journal est publié, le nombre de chaque mis en Malle sous le privilège du Député-Maitre-Général des Postes, le taux de port exigé sur chaque papier pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

| Titre. | Propriétaire ou Editeur. | Où publié | Nombre de fois que chaque papier paraît. | Nombre réel ou approximatif de No. envoyés dans l'année sous le privilège du Dép.-Nal.-Gén. des Postes. | Taux de port exigé sur chaque papier. | Montant par année. | | | |
|---|---|----------------------------------|--|---|---------------------------------------|---------------------------------|--------------------------|------------------------|-----------------|
| Mercury, | T. Cary & Co., | Québec, | Trois fois par semaine, | 14,676 | 6s. pour 156, | £ s. d. 28 4 0 | | | |
| Official Gazette, | Dito, | | Une fois par semaine, | 6,796 | 4s. pour 52, | 26 0 0 | | | |
| Quebec Gazette, | John Neilson, | | Trois fois par semaine, | 32,916 | 6s. pour 156, | 63 6 0 | | | |
| Dito, | Dito, | | 30 Nos. tous les jours, | 9,360 | 9s. pour 312, | 13 10 0 | | | |
| Literary Transcript, | W. Cowan, | | Trois fois par semaine, | 2,808 | 6s. pour 156, | 5 8 0 | | | |
| Dito, | Dito, | | Une fois par semaine, | 260 | 4s. pour 52, | 1 0 0 | | | |
| Canadian Colonist, | A. Jacques, | | Une fois par semaine, | 3,270 | 5s. pour 104, | 7 16 0 | | | |
| Le Canadien, | E. Parent et J. B. Fréchette, | | Trois fois par semaine, | 33,072 | 6s. pour 156, | 63 12 0 | | | |
| Le Fantasque, | R. Aubin et W. H. Rowan, | | Une fois par semaine, | 2,073 | £5 par année, | 5 0 0 | | | |
| Herald, | Robert Weir, | | Montréal, | 100 Nos. tous les jours, | 62,400 | £76 do. | 76 0 0 | | |
| Dito, | Dito, | | | 200 do. 3 fois par semaine, | 31,200 | £60 do. | 60 0 0 | | |
| Gazette, | Robt. Armour, | | | Trois fois par semaine, | 31,200 | £60 do. | 60 0 0 | | |
| Morning Courier, | Charles Lindsay, | | | Dito, | 21,632 | £32 do. | 52 0 0 | | |
| L'Ami du Peuple, | Leclère et Jones, | | | Deux fois par semaine, | 15,600 | £30 do. | 30 0 0 | | |
| Transcript, | Lovell et McDonald, | | | Trois fois par semaine, | 13,874 | 1d. chaque, | 57 16 2 | | |
| Temperance Advocate, | James Court, | Tous les mois, | | 17,100 | £17 10s. par an, | 17 10 0 | | | |
| Baptist Magazine, | Benjamin Davies, | Dito, | | 2,730 | 6s. par 156, | 5 5 0 | | | |
| Commercial Messenger, | John Lovell, | Deux fois par semaine, | | 560 | 9d. chaque, | 21 0 0 | | | |
| Littorally Garland, (Pamphlet.) | John Lovell, | Tous les mois, | | 4,960 | Dito, | 19 1 7 | | | |
| L'Aurore, | P. Cinq-Mars, | Tous les quinze jours, | | 7,800 | 4s. pour 52, | 30 0 0 | | | |
| Gazette, | Robert Stanton, | Une fois par semaine, | | 23,900 | Dito, | 92 0 0 | | | |
| Christian Guardian, | E. Ryerson, | Dito, | | 2,231 | Dito, | 9 0 1 | | | |
| Palladium, | —Fothergill, | Dito, | | 23,400 | Dito, | 90 0 0 | | | |
| British Colonist, | —Scobie, | Dito, | | 2,510 | Dito, | 9 13 1 | | | |
| Mirror, | Donlay et McTavey, | Toronto, | Dito, | 4,960 | Dito, | 19 1 7 | | | |
| Examiner, | Fras. Hincks, | | Dito, | 41,600 | 5s. pour 104, | 100 0 0 | | | |
| Patriot, | Mrs. Dalton, | | Deux fois par semaine, | 4,654 | Dito, | 11 3 7 | | | |
| Commercial Herald, | Rogers et Thompson, | | Dito, | — | £25 par année, | 25 0 0 | | | |
| Christian Examiner, | H. Scobie, | | Tous les mois, | 910 | 4s. pour 52, | 3 10 0 | | | |
| Globe, | John Carey, | | Une fois par semaine, | 11,024 | 5s. pour 104, | 26 10 0 | | | |
| Chronicle, | James McParlane, | | Deux fois par semaine, | 5,590 | 4s. pour 52, | 21 10 0 | | | |
| U. C. Herald, | Thos. H. Bentley, | | Une fois par semaine, | 962 | Dito, | 3 14 0 | | | |
| Spectator, | John Vincent, | | Dito, | 2,600 | Dito, | 10 0 0 | | | |
| British Whig, | Dr. Barker, | | Dito, | 7,561 | Dito, | 29 1 4 | | | |
| Gazette, | G. P. Bull, | | Dito, | 6,159 | Dito, | 23 14 0 | | | |
| Journal and Express, | Solomon Brezn, | | Hamilton, | Dito, | 26,000 | £100 par an, | 100 0 0 | | |
| Church, | Rév. A. N. Bethune, | | | Dito, estimé à | 7,280 | £28 do. | 28 0 0 | | |
| Star, | R. D. Chriterton, | | | Dito, do. | 3,510 | 4s. pour 52, | 13 10 0 | | |
| Cornwall Observer, | John Carter, | | | Cobourg, | Dito, | 9,296 | Dito, | 35 15 0 | |
| Gazette, | T. et B. Hodgkinson, | Dito, | | | 4,052 | Dito, | 15 11 9 | | |
| Enquirer, | Park et Hackstaff, | London, | | | Dito, | 633 | 1d. chaque, | 2 12 9 | |
| Intelligencer, | G. Benjamin, | | | | Dito, | 60 | Dito, | 0 5 0 | |
| Prompter et Disseminator, | — | | | | Dito, | 849 | £3 14 6 | 4 17 7 | |
| Religious Repository, | Geo. D. Greenleaf, | | | | Belleville, | Tous les mois, | 185 | 1 3 1 | 1 3 6 |
| Victoria Sun, | — | | | | | Une fois par semaine, | 100 | Dito, | 0 8 4 |
| Sentinel, | Thomas Lemmon et fils, | | | | | Brookville, | 12,671 | 1s. pour 52, | 48 7 0 |
| Recorder, | W. Buell, | | | | | Dito, | 10,021 | Dito, | 61 12 4 |
| Statesman, | O. R. Cowan, | | | | | Dito, | 6,878 | 1d. chaque, | 28 13 2 |
| Bytown Gazette, | Dr. H. J. Christie, | | | | | Bytown, | 1,313 | Dito, | 8 4 1 |
| Christian Examiner, | — | | | | | Niagara, | Tous les mois, | 3,136 | Dito, |
| Chronicle, | John Simpson, | | Une fois par semaine, | | | | 1,475 | Dito, | 6 2 11 |
| Reporter, | Thomas Sewell, | | Dito, | | | | 1,914 | Dito, | 7 19 6 |
| Canada Museum, | H. W. Peterson, | | Preston, | | | | 3,120 | 4s. pour 52, | 12 0 0 |
| Bathurst Courier, | James Thompson, | | Perth, | 740 | | | 1d. chaque, | 3 1 8 | |
| Backwoodsman, | John Darcus, | | Peterboro, | 648 | | | 4s. pour 52, | 2 9 8 | |
| Journal, | Hiram Leavenworth, | Sto. Catherine, | 5,466 | 1d. chaque, | | | 22 15 6 | | |
| Western Herald, | H. E. Grant, | Sandwich, | 707 | Dito, | | | 2 18 11 | | |
| Farmers & Mechanics' Journal, | Jos. L. Walton, | Sherbrooke, | 331 | Dito, | | | 1 7 7 | | |
| Canada Morning Star, | Inconnu, | Waterloo, H. C. | 189 | 4s. pour 52, | 0 24 6 | | | | |
| Woodstock Herald, | Mewster et Walker, | Woodstock, H.C. | 6,920 | Dito, | 22 15 9 | | | | |
| Woodstock (N. B.) Times, | B. J. Gilbert, | Woodstock, N.B. | — | estimé à | — | | | | |

Bureau Général des Postes, }
Montréal, 13 Janvier, 1841.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

26 Mars.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Montréal, 13 Janvier, 1841.

26 Mars.

(D.) No. 39.

(D.)

Circulation
par Malle des
Pamphlets, etc.
de la Grande-
Bretagne et
des États-
Unis.

MONSIEUR.—Relativement à une réquisition faite à M. Howe, le 24 Décembre, au sujet de certaines informations qui ont rapport aux Journaux et Pamphlets, j'ai cru que ce serait être utile aux Commissaires des Bureaux de Poste, que de leur donner, autant que je puis le faire, ces informations, en ce qu'elles peuvent avoir rapport aux Canadas. Je prends donc la liberté de répondre comme suit :—

QUESTIONS.

RÉPONSES.

No. 1.—Un état conforme aux meilleurs estimations que vous pouvez avoir, du nombre total des publications périodiques, (autres que les journaux) mis à la Poste dans les États-Unis, et circulant annuellement dans les limites de votre arrondissement ; avec un état semblable pour les Pamphlets et autres imprimés qui ne tombent point dans la catégorie des publications périodiques ?

No. 1.—Je n'ai pas de moyens certains de connaître le nombre de publications périodiques (qui ne sont point des journaux) qui sont mises à la Poste des États-Unis et qui circulent dans les Canadas, mais je les estime à environ 100,000 feuilles par année. Quant à la dernière partie de la question, je n'ai qu'une chose à dire, c'est que la proportion des Pamphlets ou autres publications, qui ne tombent point dans la catégorie des publications périodiques est très modique.

No. 2.—Quels sont les frais de port anglais imposés sur ces publications périodiques ; et le Département fait-il quelque distinction entre les publications périodiques américaines, proprement dites, et les réimpressions américaines des publications périodiques anglaises ?

No. 2.—En vertu de mon privilège, je reçois sur tous ces papiers un denier par feuille sans faire de distinction entre les publications périodiques américaines et les réimpressions américaines de publications anglaises.

No. 3.—Quels sont les frais de port anglais payés sur les Pamphlets ou autres que des productions périodiques apportés des États-Unis par la Malle ?

No. 3.—En vertu de mon privilège, je reçois un denier par feuille.

No. 4.—Un état aussi exact que vous le pourrez du nombre total des publications périodiques autres que des journaux mis à la Poste dans la Grande-Bretagne, et circulant chaque année par la Poste dans les limites de votre arrondissement, avant l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale ; avec un état relatif aux Pamphlets, etc., qui ne sont pas des publications périodiques ?

No. 4.—Je ne puis répondre avec beaucoup de confiance à cette question, vu que les journaux qui viennent par les paquebots nous sont envoyés sans explications quant au nombre et distribués de la même manière ; mais j'ai fait plus d'une fois compter les papiers qu'une Malle apportait, et je ne crois pas beaucoup m'éloigner de la vérité, en disant qu'avant l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale, les paquebots du Gouvernement transmettaient annuellement 100,000 journaux. Ces paquebots, s'ils en transportaient même aucun, nous renvoyaient bien peu de Pamphlets. Autrefois les frais de port étaient payés à Falmouth, et je crois qu'on exigeait 1s. par once, ce qui en arrêta beaucoup le transport. En vertu de l'Acte actuel du Bureau des Postes, tout, excepté les journaux, est taxé suivant les frais de port de lettres.

No. 5.—Des états semblables pour l'époque qui s'est écoulée depuis l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale ?

No. 5.—Comme je l'ai déjà dit dans un autre rapport, avant l'établissement des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale, il arrivait à Québec sur le pied de 200,000 journaux par année ; mais le nombre augmente à chaque paquebot, et ainsi il devient de plus en plus urgent tous les jours que l'on améliore la route Postale de la Nouvelle-Ecosse, de manière à ce que l'on puisse avec célérité et régularité transporter, pendant l'hiver, les fardeaux pesans de la Malle des journaux. Une Malle anglaise pour Québec pèse probablement aujourd'hui, entre 1,500 à 2,000 lbs., et il est impossible dans l'état où sont les chemins pendant plusieurs mois de l'hiver, de transporter à la fois plus de 400 ou 500 lbs. De là, beaucoup de lenteur à transporter une seule de ces Malles sur la route. Les journaux sont reçus par lots, quelques sacs à la fois, les liasses en sont irrégulières tant que toute la Malle n'est pas arrivée, et le public, en conséquence, est bien peu satisfait de la nature imparfaite de ces arrangemens. Pour remplir les vues que le Gouvernement avait en établissant la ligne des paquebots-à-vapeur (quant à ce qui regarde les Provinces intérieures,) il est absolument nécessaire d'améliorer ces chemins. Je suis heureux de dire que ce sujet est maintenant sous la considération du Gouvernement.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant Serviteur,

T. A. STAYNER,
D. P. M. G.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc.

P. S.—Je prends la liberté d'informer la Commission que depuis l'établissement des paquebots à vapeur du Gouvernement, j'ai fait compter les journaux ainsi que les lettres qui partent de Québec à chaque Malle, et l'état qui suit donne des informations correctes sur les divers envois qui ont été faits.

Appendice
(F.)

ÉTAT du nombre des lettres et journaux envoyés par chaque Malle depuis que la ligne des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale est établie.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

26 Mars.

(D.)

| Date. | Nombre des lettres. | Nombre des papiers. | |
|---------------------|---------------------|---------------------|---|
| 23 Juillet, 1840, | 302 | | } A laissé Halifax par le bateau-à-vapeur, le 4 Août, 1840. |
| 24 do. | 450 | 4097 | |
| 27 do. | 271 | | |
| 30 Août, 1840, | 5338 | 4536 | Malle mensuelle. |
| 29 Septembre, 1840, | 8734 | 7021 | Dito. |
| 13 Octobre, 1840, | 4749 | 2446 | Semi-mensuelle. |
| 29 do. | 6397 | 4464 | Dito. |
| 10 Novembre, 1840, | | *5785 | } Malle mensuelle. |
| 22 do. | 7325 | 5190 | |
| 25 Décembre, 1840, | 8557 | 9187 | Dito. |
| Lettres | §42,123 | 42,126 | Journaux. |

* Ces journaux faisaient partie de la Malle expédiée le 22 Novembre.

§ Les lettres des soldats envoyées à un denier chaque constituent à présent environ 15 pour cent de toutes les lettres envoyées en Angleterre par les paquebots du Gouvernement.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Québec, 2 Janvier, 1841. }

No. 40.

No. 40.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Montréal, 25 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—Je prends la liberté de soumettre à la considération de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, copie de deux rapports que j'ai faits au Bureau Général des Postes à Londres, relativement aux communications Postales entre ces Provinces et les États-Unis, avec une lettre du Secrétaire en réponse; sujet qui, vu sa grande importance, obtiendra, j'ose le croire, l'attention distinguée de la Commission.

On remarquera que cette correspondance eut lieu dans les années 1837 et 1838, et l'établissement récent de la ligne nationale des bateaux-à-vapeur entre Liverpool et Halifax, (en autant qu'il affecte un des avancés de mon premier rapport,) sera naturellement compté quand tout le sujet sera examiné; mais je dois observer que, suivant moi, la formation de cette ligne de paquebots ne fait nullement cesser la nécessité de mettre nos communications Postales avec les États-Unis sur un meilleur pied; car bien qu'une grande partie de la correspondance Européenne, qui se faisait jusqu'ici par New-York, abandonnera maintenant la route d'Halifax, les transactions commerciales entre ces Provinces et les États-Unis augmenteront, et le nombre des lettres augmenteront avec elles. Bien plus, il paraît que les commerçans du Haut-Canada, qui considèrent le *tems* d'une si grande importance dans le transport de leurs lettres, continuent toujours, toutes les fois qu'ils le peuvent, à envoyer leurs lettres par la voie des paquebots de New-York. Somme toute, je ne considère point qu'il y aura une diminution dans le montant total de notre correspondance Postale avec les États-Unis.

Il sera peut-être avantageux d'ajouter que le montant des frais de port des États-Unis perçus en Canada (et à Woodstock, N.-B.) pendant l'année expirée le 30 Septembre dernier, était de \$45,265 13 cents ou £11,316

5 8 courant! On comprendra mieux l'importance relative de cette correspondance, quand je dirai aux Commissaires qu'elle est égale à un tiers de la correspondance domestique du pays qui est sous mes soins immédiats, en ma qualité de Député-Maitre-Général des Postes.

Je transmets ci-joint un état indiquant les divers Bureaux de Poste auxquels on prélève ces frais de port et le montant prélevé à chaque Bureau.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc.

Incluse No. 1.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 25 Septembre, 1837.

MONSIEUR,—Les communications Postales entre les Provinces Britanniques Anglaises et les États-Unis d'Amérique sont devenues d'une si grande importance et augmentent tous les jours d'une manière si rapide qu'on ne saurait aujourd'hui les conduire sous les mêmes arrangements qu'elles l'ont été jusqu'ici. Cette conviction a été la mienne pendant quelque tems, et j'ai donné toute mon attention dans la vue de proposer un plan que je puisse soumettre à la sanction de Sa Seigneurie, le Maitre-Général des Postes. Dans tous les cas, je n'aurais pas été longtemps sans solliciter sur ce sujet l'attention de Sa Seigneurie, si je n'étais engagé à le faire immédiatement par le fait que le Département du Bureau de Poste Américain (comme on peut le voir par la lettre ci-

Rapport du
Député-Maitre-
Général
au Maitre-Général
des
Postes, Lon-
dres, 25 Sept-
1837.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

jointe du Maître-Général des Postes à Washington) en est venu à une conclusion semblable à celle que j'ai exprimée, et désire mettre ces relations sur un meilleur pied, sous le contrôle direct du Maître-Général des Postes de Sa Majesté qui, seul, peut émaner les ordres qui satisfiront les désirs des autorités Américaines.

Quoique j'aie eu plus d'une fois dans les rapports que j'ai faits au Bureau Général des Postes, occasion de parler du système sous lequel nos relations Postales avec les Etats-Unis sont conduites, je erois qu'il est à propos de le mentionner de nouveau dans le mémoire que je suis sur le point de présenter, afin que le Maître-Général des Postes soit en état d'apprécier les changemens qui sont nécessaires.

Le plan maintenant suivi, est celui-ci : sous la direction et responsabilité du Député-Maître-Général des Postes (qui est l'agent du Bureau de Poste des Etats-Unis,) six de nos Bureaux dans les Canadas (disséminés sur une frontière de plusieurs centaines de milles) reçoivent et distribuent les lettres allant et venant des Etats-Unis et de l'intérieur des Provinces. La proportion des frais de port américains sur cette correspondance, est nécessairement sous le système actuel mise à part des frais de port anglais.

Les Maîtres de Poste des six Bureaux qui distribuent les lettres, tiennent des comptes particuliers pour ces taux de port, avec tous les Maîtres de Poste de l'intérieur et le produit, déduction faite des droits de Commission que le Gouvernement Américain alloue, est finalement remis par moi à Washington. En conséquence du grand nombre de Bureaux maintenant établis dans ces Provinces ce mode est devenu bien embarrassant et difficile à faire fonctionner ; chacun des Maîtres de Poste des six Bureaux limitrophes qui distribuent les lettres, se trouvent dans l'obligation de tenir un compte détaillé avec trois ou quatre cents autres Maîtres de Poste, et de ramasser à la fin de chaque trimestre les frais de port qui sont dus (même jusqu'à la plus petite fraction) de me l'envoyer à Québec avant de le transmettre à Washington.

Pour le trouble et la responsabilité que je rencontre en conduisant, suivant le mode que je viens d'exposer, la correspondance qui s'échange entre les deux pays. J'ai retiré, en moyenne pendant les trois années expirées le 31 Décembre dernier, déduction faite de tous frais, un revenu annuel net de £523 10s. courant, ou £466 14s. sterling, la piastre à 4s. 4d. chaque. Cette somme, je la reçois du Bureau des Postes des Etats-Unis, comme droits de commission pour la perception des frais de port américains, et elle n'est nullement à la charge du Département anglais, c'est la proportion que je reçois personnellement, mais le montant total de ces droits de commission qui proviennent des transactions américaines peut être, en nombre rond, porté à £1,900 courant. La différence entre ce montant que je reçois personnellement est de treize à quatorze cents lois, qui se partagent entre les Sous-Députés qui agissent sous les changemens proposés par le Maître-Général des Postes Américaines, y compris l'établissement d'un plus grand nombre de Bureaux distributeurs sur la frontière, et l'allocation uniforme de 20 pour cent (qui sera indubitablement acceptée.) Je ne erois pas m'éloigner beaucoup en évaluant, pour les cinq années prochaines, à £2,500, ou £2,800 courant par année, et dans dix ans à £2,000 ou £5,000 par année, le montant des droits de commissions qui proviendront des Bureaux de Poste américains. Autrefois, quand la correspondance entre les Etats-Unis et ces Provinces était comparativement bien moindre, et que le nombre des Bureaux établis sur le Territoire anglais était bien petit, il n'y avait pas beaucoup de difficulté à tenir des comptes séparés des frais de port américains ; mais depuis quelques années, les relations commerciales des deux pays se sont accrues d'une manière étonnante, ainsi que la correspondance mercantile que les paquebots marchands américains, comme on les appelle, qui voyagent entre New-York et l'Angleterre, sont exclusivement employés à transporter, ainsi qu'une grande partie des lettres de notre Gouvernement, des Malles journalières rattachant

presque tous les points de jonction sur la frontière, et déjà il se fait tant d'affaires, qu'il semble impossible de les conduire (d'une manière satisfaisante) comme il a été fait jusqu'à ce jour, c'est-à-dire, comme une partie distincte et séparée de nos propres devoirs ; de là, la nécessité de suggérer le plan que je vais soumettre et qui pourra applanir toutes les difficultés qui naissent du système actuel et garantir les avantages des communications Postales, en faveur de deux pays placés comme le sont les Etats-Unis et ces Provinces. Tout ce que je propose peut se faire sans que ce soit à la charge d'un seul checlin sur le revenu anglais, au contraire, le Bureau Général des Postes retirera des profits si mon plan est adopté ; je voudrais d'abord être autorisé à conclure un arrangement formel avec le Bureau de Poste Américain, conforme (autant que cela est possible) au tracé fait par la lettre de M. Kendall, sous la garantie de Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes.

2°.—Qu'après avoir pris compte des frais de port américains non payés aux Bureaux distributeurs de la frontière, ces frais se perdraient dans les frais de port anglais et se confondraient dans mon compte avec le Bureau Général des Postes à Londres, et tous les frais de port, (comme de raison) seraient prélevés dans les Bureaux de l'intérieur.

3°.—Comme une conséquence naturelle, les frais de port américains seraient portés dans mon compte avec le Bureau Général des Postes, à Londres.

4°.—La compensation ou droit de commission de 20 pour cent alloué par le Gouvernement Américain pour la perception, serait portée au crédit du Bureau Général des Postes, à Londres. Le montant annuel de ce droit de commission est, comme je l'ai déjà dit, en nombre rond de £1,900 courant, mais augmente rapidement et doublera avant quelques années.

5°.—Les Maîtres de Poste en communication directe avec les Etats-Unis, et moi-même, qui perdrons les avantages que nous retirons du Département Américain, nous serions indemnisés à même le revenu du Bureau Général des Postes.

6°.—Le Maître de Poste de Toronto, Haut-Canada (bien que Toronto ne soit pas un Bureau limitrophe) reçoit environ £150 courant, par année pour sa part des droits de commission sur les frais de port des Etats-Unis qu'il prescrit ; si l'on adopte le plan que je propose, il perdrait cette somme, parce qu'il a un salaire fixe (£200 sterling par année.) Je recommanderais comme mesuro de justice qu'aussi longtems qu'il remplira cette charge, il reçoive une compensation pour cette perte. Cette compensation devrait être, dans mon opinion, de £130 sterling, égal à £150 courant. Le salaire actuel de £200 par année n'est pas suffisant pour un Bureau tel que celui de Toronto, mais avec cette compensation de £130 par année, il aurait moins à se plaindre.

7°.—Quoique ce sera augmenter de beaucoup mon trouble, je erois qu'il est nécessaire, suivant ce qu'il dit sur le sujet M. Kendall, le Maître-Général des Postes Américain, et conformément à la communication de Sir John Harvey, le Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, qui accompagne ma lettre du 23 du courant, de recommander que la Province du Nouveau-Brunswick soit comprise dans le nouveau plan et soit placée sous la même administration. De fait il n'y a pas d'autres moyens d'établir un système qui donne le contrôle et les avantages que l'on demande des deux côtés. En mettant la Province du Nouveau-Brunswick hors du Département de Québec, comme on l'a fait en 1828 sur la demande de M. Howe, d'Halifax, on a ouvert une source inépuisable de difficultés pour ce Département (sous le rapport de l'administration comme sous celui des comptes) et de désavantages pour le public, comme je n'en doute nullement et j'oserais croire que M. Howe lui-même sent aujourd'hui les mauvais résultats de cette mesure :—en effet c'est une anomalie que l'on n'avait nullement en vue de créer, que de vouloir que des Provinces, situées comme le sont

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

celle de l'Amérique Britannique du Nord, il y eut deux sources distinctes de l'administration locale des devoirs des Bureaux de Poste ! Les mauvaises conséquences qui devaient en résulter, ont en tout tems surpassé les avantages sur lesquels on pouvait compter, mais maintenant que les relations entre les Provinces deviennent tous les jours de plus en plus étroites, et que l'attention publique est aujourd'hui en éveil sur le fait que des usages contradictoires, s'étendant même aux divers taux de péages sont suivis dans les différentes Provinces (quoiqu'il soit bien connu, qu'elles sont toutes sujettes à la même loi,) je suis obligé de m'expliquer franchement sur ce sujet, quoiqu'il me soit bien pénible de le faire pour certaines raisons, et de dire que l'on ne pourra jamais établir dans ces Provinces un système Postal qui soit efficace, tant que tout le Département ne sera pas placé dans une seule et même main. En 1833, M. Freeling sentait bien la vérité de cette position, et le Duc de Richmond avait adopté les mesures préliminaires pour le mettre à effet, en plaçant toutes les Provinces sous son contrôle immédiat. Sa Grâce cependant crut à propos d'attendre que toutes les Provinces eussent adopté le Bill des Bureaux de Poste que l'on avait préparé en Angleterre, voulant introduire les deux changemens à la fois. Il est cependant évident aujourd'hui que les Provinces n'adopteront point ce Bill, tandis que la nécessité d'adopter l'autre changement a constamment gagné du terrain depuis qu'on l'avait d'abord proposé.

8°.—Le Maître-Général des Postes des Etats-Unis exige que l'on renvoie dans son pays toutes les lettres mortes qui porteront les frais de port des Etats-Unis ! Ces lettres n'ont pas jusqu'ici été renvies aux Etats-Unis ; elles portent toujours les frais de port Anglais* aussi bien que les Américains, et le Bureau des Postes des Etats-Unis m'a autorisé de prendre crédit des frais de port Américains sur ma déclaration que j'en ferais du montant. Aujourd'hui, cependant, qu'on demande formellement la remise de ces lettres, il est nécessaire que je soumette la question à la décision du Maître-Général des Postes, afin que je puisse savoir comment négocier l'affaire. Il me paraît nécessaire de renvoyer aux Etats-Unis les lettres non réclamées qui y ont été écrites, mais un grand nombre de lettres qui portent des frais de port Américains, sont d'origine Britannique (apportées par des paquebots Américains) et devraient être renvoyées à ceux qui les ont écrites dans la Grande-Bretagne ou dans l'Irlande. Je ne doute pas que le Maître-Général des Postes des Etats-Unis, sur ces explications, ne persisterait point à réclamer cette classe de lettres, et recevrait au lieu des lettres mon certificat du montant, (comme pièce justificative des frais de port.)

9°.—M. Kendall dans sa lettre fait allusion à l'adoption d'un plan pour la perception des frais de port Anglais dans les Etats-Unis, rendant ainsi réciproques les arrangemens de Poste. Je désirais m'assurer si cette mesure serait adoptée par son Département, et la remarque qu'il fait à ce sujet est la conséquence d'une suggestion verbale que je lui fis, par l'entremise de l'Inspecteur des Bureaux de Poste pour le Bas-Canada, que j'envoyai moi-même en mission spéciale à Washington. Il est évident, d'après les obstacles que mentionne M. Kendall, (et que l'on ne peut certainement pas surmonter aujourd'hui) et d'après les autres obstacles qu'il ne mentionne pas (mais que je sais exister parce qu'ils tombent sous mes observations immédiates,) qu'on ne peut aujourd'hui adopter ces arrangemens réciproques, et qu'heureusement la nécessité n'en est pas urgente. Il est absolument indispensable, pour maintenir notre correspondance avec la Grande-Bretagne et l'Irlande, laquelle, comme je l'ai déjà dit, passe en grande partie par la voie de New-York, que les frais de port des Etats-Unis soient reçus dans ces Provinces ; mais il n'y a point de raison semblable pour que le Bureau des Postes Américain reçoive les frais de port Anglais. Il est vrai que si cela était praticable ce serait faciliter de beaucoup les communications entre les deux

*Par "frais de port Anglais" on entend ici les frais de port qui deviennent dus en cette Province.

pays, on pourra peut-être un jour le faire ; mais pour le présent je suis forcé de reconnaître que cette partie du projet doit être abandonné.

Le changement dans le salaire et les émolumens des divers Officiers qui affecterait l'adoption du plan projeté, devrait être comme suit, dans mon opinion :—

Le Député-Maître-Général des Postes qui renoncerait par-là à un profit net de £538 10s. courant, ou de £466 14s. sterling, mais qui serait encore l'Agent ostensible du Bureau des Postes Américain, devrait recevoir une compensation que Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes pourrait déterminer.

Le Maître de Poste à STANSTEAD, (un des Bureaux Distributeurs des frais de port Américains) et qui reçoit du Bureau Général des Postes un salaire de £40 courant, en sus de ce qu'il retire du Gouvernement Américain pour ses droits de commission, et que l'on peut estimer à £55 ou £60 courant, par année, devrait avoir un salaire annuel fixe de £80 sterling. Il renoncerait, il est vrai, à une source de revenus qui augmentent bien rapidement ; mais aussi ses peines et sa responsabilité seraient de beaucoup diminuées.

Le Maître de Poste de MONTRÉAL, (un autre des Bureaux Distributeurs mentionnées plus haut) et qui perdrait plus de £190 par le changement proposé, devrait avoir £175 sterling, par année, en sus de son salaire actuel et de ses allocations, à condition que, dans son Bureau, il employe trois Assistans qui seront approuvés par le Député-Maître-Général des Postes. Le Bureau de Montréal ne demande pas moins que le nombre d'Assistans que je viens de dire pour mettre le Maître de Poste en état de remplir dignement ses devoirs, qui sont particulièrement bien grands par le fait que l'on y expédie et reçoit des Malles à toutes les heures du jour. Je recommande cette compensation en faveur du Maître de Poste de Montréal, non seulement dans le but de couvrir les pertes auxquelles il sera exposé par l'introduction de ce nouveau système, mais parce que, (comme j'ai eu souvent occasion de le dire,) le Bureau n'est pas sur un pied satisfaisant ; et je considère que comme l'on a longtems différé d'améliorer son établissement, il ne peut pas y avoir de meilleure occasion que celle qui se présente aujourd'hui, pour le mettre sur un meilleur pied.

Le Maître de Poste de PRESCOTT (qui est aussi un des Bureaux Distributeurs) dont le revenu actuel est maintenant de £165 courant, (et qui augmente rapidement) dont environ £55 viennent du Gouvernement Américain, devrait être mis à un salaire fixe de £90 sterling, par année, et £45 sterling, cette dernière somme comme compensation pour les pertes que lui cause le changement d'arrangement.

Le Maître de Poste de KINGSTON (qui est aussi l'un des Bureaux Distributeurs) reçoit comme droit de commission, du Bureau des Postes des Etats-Unis, une somme d'environ £200 courant, par année—il reçoit en outre du Bureau Général des Postes Anglais un salaire de £130 sterling, et une allocation de £60 courant, pour assistance. Le salaire de cette office n'a pas été augmenté pour un grand nombre d'années (20 ans, je crois, ou plus) et n'est nullement proportionné aux devoirs qu'il a à remplir ; je recommande que l'arrangement pour le Bureau de Kingston soit comme suit :—

| | |
|--|---------------------------|
| Salaire..... | £200 sterling, par année. |
| Allocation pour assistance..... | £60, comme aujourd'hui |
| Compensation au Député pour la perte qu'il éprouve par suite du nouvel arrangement,..... | £120 ditto. |

Comme je propose de faire une augmentation dans le salaire fixe de cet Officier, j'ai évalué cette compensation à moins

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

quo je l'aurais fait autrement. Somme toute, je considère que cette recommandation est équitable.

Le Maître de Poste de QUEENSTON, H.-C., (le plus important des Bureaux Distributeurs du Haut-Canada,) va être privé, par l'adoption de mon plan, d'une source considérable de revenu qui lui reviennent des Bureaux de Poste Américains. Mais ses devoirs seront diminués ; car bien qu'il sera obligé de recevoir et de distribuer la correspondance Américaine, il n'aura plus, comme les autres Bureaux, le trouble d'en percevoir les frais de port. Son revenu est maintenant de £50 courant, comme salaire qu'il reçoit du Bureau Général des Postes Anglais, et (autant que je puis le constater) environ £400 courant par année du Bureau de Poste Américain ; je recommande qu'il soit mis, à un salaire fixe de £150 sterling par année—£100 sterling comme compensation (devant cesser avec le Fonctionnaire actuel) et une allocation pour deux Assistans, savoir :

- 1 à £90 sterling.
- 1 à £80 sterling.

Ces deux Assistans, outre le Maître de Poste, sont nécessaires dans ce Bureau, afin que les Mules soient faites et expédiées avec promptitude dans l'intérieur. Si l'on ne le fait pas, on perd un tems précieux, et les intérêts du public et du Département en souffrent.

J'ai fixé la compensation due à cet Officier à une somme beaucoup moins grande, comparée à celle des autres, qui laissent les mêmes émolumens, parce que j'ai suggéré une augmentation importante dans son salaire et dans l'établissement de son Bureau.

SANDWICH.—Un Bureau Distributeur des Lettres des Etats-Unis récemment établi. Il est impossible de dire maintenant jusqu'où iront les affaires dans ce Bureau ; mais, d'après sa situation, il sera un jour très important. Je demanderai à accorder au Maître de Poste £30 sterling pour l'année présente ; et à être autorisé à augmenter progressivement son salaire jusqu'à £60, suivant que l'augmentation des affaires me fera juger à propos.

Outre les six Bureaux réguliers qui distribuent la correspondance des Etats-Unis, il y a un autre point de communication publiquement reconnu entre le Département de Postes des Etats-Unis et notre Bureau à Niagara et Brockville, H.-C., pour l'avantage particulier des habitans de ces deux villes, et où l'on perçoit un montant considérable des frais de port Américains. Je pense qu'il sera nécessaire de continuer cette commodité ; mais comme les Maîtres de Poste seront rémunérés de leur service par une commission de £20 pour cent, (manière dont la plupart de nos Maîtres de Poste sont payés,) je ne dois pas recommander de salaire particulier pour les Députés de Niagara et Brockville.

Il est maintenant nécessaire d'établir à Philipsburg, dans le Bas-Canada, un autre Bureau qui ait rapport avec celui des Etats-Unis ; et il en faudra établir d'autres à mesure que la population augmentera à différens endroits de la frontière. Je demande le pouvoir de mettre ces Bureaux en communication avec les Etats-Unis, suivant que je le trouverai indispensablement nécessaire, ainsi que celui d'accorder d'abord aux Maîtres de Poste £30 sterling par année, et de porter ce salaire jusqu'à £60 par année, comme il a été suggéré pour le Bureau de Poste de Sandwich. Le Maître-Général des Postes aura à considérer attentivement s'il devra accorder de plus grandes compensations.

Comme règle générale applicable à la compensation qui doit être accordée pour la perte de l'allocation Américaine, Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes ne manquera pas d'observer qu'une grande partie de cette compensation, et pour quelques Députés toute la compensation, cessera d'être à la charge du Bureau Général des Postes à la mort ou à la démission du Fonctionnaire actuel.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Je ne dois pas oublier de dire, relativement à la proposition de M. Kendall pour un nouvel arrangement, que n'ayant pas le pouvoir d'entamer définitivement la négociation, j'écrivis à ce fonctionnaire accusant réception de sa lettre, et le priant de laisser les choses sur le pied actuel jusqu'à ce que j'eusse soumis le sujet à la considération du Maître-Général des Postes, et que j'eusse reçu les ordres de Sa Seigneurie à ce sujet. Comme vous le verrez, la dépêche de M. Kendall est datée le 1er Août dernier, à Washington, et est depuis plusieurs semaines en ma possession. Mais le grand nombre d'autres affaires, et la nécessité de donner au sujet mère considération avant de pouvoir en faire mon rapport, n'ont pas permis que je puisse remplir ma tâche plutôt—ce que j'aurais fait de grand cœur, s'il eut été possible, car il est évident que la question est une des questions qui doit à peine souffrir du retard.

J'aurais souhaité mettre en forme de tableau le plan que je propose pour changer nos relations Américaines, et les nouveaux salaires qui doivent être accordés aux Maîtres de Poste Distributeurs, mais je trouve que je ne puis le faire d'une manière intelligible et satisfaisante, parce que divers items de l'augmentation des salaires que je recommande sont composés des réclamations et ne comprennent pas exclusivement la compensation accordée pour l'abandon du revenu qui provenait du Bureau des Postes Américain. J'espère, néanmoins, que quelque soit la forme dans laquelle j'ai préparé mon Rapport, j'ai réussi à faire connaître mes vues, qui, je demande à l'ajouter, mettront Sa Seigneurie en état, autant que je puis en juger, de rencontrer les objets que j'ai maintenant l'honneur de lui soumettre, sans exposer le Département à de nouveaux frais. Tout au contraire, l'adoption de mon plan produira un profit considérable pour le Bureau Général des Postes, vu que les allocations du Gouvernement Américain (et qui sont une source toujours croissante de revenu) couvriront tous les frais. Je considère qu'il est en outre nécessaire de faire remarquer que, pour en arriver à de justes conclusions sur le sujet que je sou mets, j'ai tâché de constater la proportion de frais de port Américains que prélèvent mes Sous-Députés qui reçoivent un salaire fixe, et celle que prélèvent ceux qui sont payés par droit de commission sur leurs perceptions, et je trouve qu'environ les deux tiers des revenus nets passent dans les mains des premiers ; de manière que par la suite, si le plan que je propose est adopté, l'avantage qu'en retirera notre revenu augmentera dans une proportion plus grande que les dépenses.

Quant aux communications entre la Province du Nouveau-Brunswick et les Etats-Unis, je prends la liberté de dire qu'il y a déjà un point de communication—celui qui est entre St. André, dans le Nouveau-Brunswick et Robinstown dans l'Etat du Maine. Mais il ne suffit pas pour les besoins du pays, (comme je l'ai déjà dit dans mon Rapport du 23 du courant,) et il faudrait une nouvelle voie de communication par Woodstock. Si cette Province (N.-B.) entre sous mon contrôle, je voudrais être autorisé à mettre ces deux Bureaux, celui de St. André et celui de Woodstock, sur un pied convenable. Je ne puis pas, sans prendre de nouvelles informations, prendre sur moi de dire le salaire qu'il faudrait accorder aux Députés de ces Bureaux ; mais, situés comme ils sont, ils devraient certainement être mis sur un salaire fixe ; et si le Maître-Général des Postes veut bien laisser cette mesure à ma discrétion, je puis assurer Sa Seigneurie que, dans cette affaire, comme dans toutes les autres qui sont confiées à mon jugement, je tâcherai de consulter les vrais intérêts du Département.

Quant au transport du Bureau de la Nouvelle-Ecosse à l'établissement de Québec, je sens qu'il n'y a pas de délicatesse à en presser l'exécution avant que le nouvel Acte du Bureau des Postes pour les Colonies soit passé, parce que M. Howe retire, de son privilège des journaux dans cette Province, des émolumens dont je n'aimerais pas à le priver. Si donc Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes ne voit aucune objection à cette mesure, je suggérerais respectueusement que pour le moment

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

on ne fit dans les affaires de la Nouvelle-Ecosse d'autres changemens que d'enjoindre à M. Howe de recevoir de moi les instructions qui doivent le guider dans l'administration extérieure de sa Province, afin que l'on puisse avoir un système plus uniforme de Bureaux de Poste dans toutes les Provinces.

J'ai tâché de faire comprendre aussi clairement que possible à Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes les changemens que je considère comme absolument nécessaires à la bonne administration du Département des Postes dans ces Provinces. La question de mettre les Provinces Inférieures sous le contrôle inférieur du Député-Maitre-Général des Postes à Québec que j'ai introduit dans le Rapport actuel, aurait pu, pour certains égards, être le sujet d'une communication distincte, mais comme vous verrez, Monsieur, que les deux sujets en viennent à la même conclusion, savoir, à la nécessité d'une seule surintendance général pour toutes les Provinces ; je me flatte que l'on ne jugera pas que j'ai eu tort de présenter ces deux questions à la fois. Maintenant, je soumetts humblement le sujet à Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes, le priant d'accorder à la question toute l'attention qu'elle mérite.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,

Député-Maitre-Général des Postes.

DEPARTEMENT DU BUREAU DES POSTES,

1er Août, 1837.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de suggérer le plan suivant pour l'administration future des communications Postales entre les Canadas et les Etats-Unis.

Les Malles traverseront la frontière aux endroits qui seront de tems en tems désignés.

Les lettres, journaux et pamphlets, venant des Etats-Unis, pourront passer dans les Provinces Britanniques non payés ; et les lettres, journaux et pamphlets, sur lesquels les frais de port Américains auront été payés, venant des Provinces Britanniques, pourront passer dans ou par les Etats-Unis.

Les Maîtres de Poste dans les Etats-Unis auront instructions de tenir compte de toutes les lettres, journaux et pamphlets non payés passant dans les Provinces Britanniques, et de toutes les lettres, etc., qui en viendront, et d'en rendre compte à ce Département tous les trimestres.

Dans ces comptes, on portera au compte du Député-Maitre-Général des Postes dans ces Provinces le montant des frais de port sur lettres, etc., passant dans les Provinces, et sur lettres, etc., en venant payés.

Le Député-Maitre-Général des Postes des Provinces Britanniques rendra, compte tous les trimestres, au Département du Bureau des Postes des Etats-Unis, portant à son propre compte les frais de port des Etats-Unis sur les lettres, journaux et pamphlets qui resteront entres ses mains au commencement du trimestre ; sur les lettres, etc., non payées venant des Etats-Unis, et sur les lettres, etc., payées envoyées aux Etats-Unis ou y ayant passé durant le trimestre, ainsi que des sous-charges. Il portera alors à son crédit les frais de port des Etats-Unis sur les lettres, journaux et pamphlets restant en main—les sur-charges des dits frais de port—les lettres mortes qui resteront en main, et qu'il remettra à ce Bureau, avec le compte—et les droits de commission alloués.

La balance qui restera due à ce Département pourra être payée en espèces d'or ou d'argent ayant cours dans les Etats-Unis, aux Maîtres de Poste de Burlington, dans l'Etat de Vermont, et Buffalo, dans l'Etat de New-York, ou au Maître de Poste de la Cité de New-York, au choix du Député-Maitre-Général des Postes des Provinces Britanniques.

Pour donner plus de précision et d'uniformité aux comptes des deux Députés, les Maîtres de Poste des Etats-Unis, qui tiennent compte des lettres du Canada, auront instruction d'étamper toutes les lettres, etc., qui iront en Canada, insérant date de leur passage, et de n'entrer, dans leurs comptes trimestriels de lettres, etc., payées, que celles qui seront timbrées dans cet endroit ; et la même règle, si elle est suivie par les Maîtres de Poste en Canada pour les lettres, etc., non-payées qu'ils reçoivent des Etats-Unis, produirait le résultat désiré.

Il n'existo aucune objection à changer les droits de commission de 20 pour cent sur tout le montant des frais de port perçus, pourvu que cet arrangement soit compatible avec les lois des Etats-Unis. Pour lever les doutes qui existent à ce sujet, on prendra, aussitôt que possible, l'opinion du Procureur-Général.

Ce Département aimerait à n'avoir qu'un seul compte pour les frais de port des Etats-Unis prélevés dans toutes les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord. Si l'on ne peut y comprendre la Province du Nouveau-Brunswick, il serait encore à désirer de réunir toutes les autres, de manière que ce Département n'aura à correspondre qu'avec le Chef du Département à Québec.

Les bateaux-à-vapeur de la Malle sur le Lac Champlain sont devenus, avec les nouveaux contrats pour le transport des Malles par terre, de bien peu ou d'aucune importance comme moyen de communication entre les Bureaux de Poste situés dans les limites des Etats-Unis. Mais leur importance pour les Malles du Canada, telle qu'on la comprend,* m'a engagé à prendre des mesures pour en opérer le transport de cette manière, ce qui réussira, comme je n'en doute nullement.

M. Griffin m'a exprimé le désir que vous aviez d'en venir à un arrangement par lequel les lettres, etc., dont les frais de port Canadien n'étaient pas payés, puissent entrer dans les Etats-Unis, et ce Département prélever et rendre compte de ces frais de port ; cet arrangement est praticable, mais dans son fonctionnement, il rencontrerait tant de difficultés, surtout dans les circonstances actuelles, que je ne crois pas que l'on doive l'adopter. Il y a probablement dans les Etats-Unis 2000 Bureaux de Poste qui recevraient les lettres du Canada, chacun de ces Bureaux serait obligé de garder et rendre compte séparément des frais de port dus sur ces lettres. Un grand nombre de nos Maîtres de Poste sont des hommes d'une éducation médiocre, et pouvant à peine comprendre notre propre système et rendre des comptes intelligibles. Vos frais de port sont beaucoup compliqués et taxés dans un cours monétaire qui leur est généralement inconnu. Il y a d'autres difficultés moins grandes dans le Département lui-même, et dans le Bureau de l'Auditeur, tel que la difficulté de discerner en ouvrant les lettres mortes la multiplicité des comptes, et qui augmentent considérablement le travail que notre Département actuel ne saurait faire.

Mais si vos frais de port pouvaient être taxés suivant le cours des Etats-Unis,† ce serait faire disparaître le

* Je fis des remontrances contre la cessation de ce moyen de transport—comme l'avait en vue le Bureau de Poste Américain, et le Maître-Général des Postes (comme on peut le voir) s'est rendu à mes explications.

† Si les matériaux dont on fait les Maîtres de Postes aux Etats-Unis, sont mauvais, les nôtres sont décidément pires—surtout dans le Bas-Canada où l'on a bien peu répandu l'éducation—la stipulation proposée ici comme condition de l'envoi aux Etats-Unis de nos lettres non payées, offre suivant moi, une difficulté insurmontable à l'adoption de ce plan. Mais heureusement la nécessité de cette mesure n'est pas bien grande.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(D.)

220

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

plus grand obstacle, et quelques Commis de plus nommés par un Acte du Congrès pourraient obvier aux autres.— Aujourd'hui cependant, l'on ne croit pas à propos de prendre aucune mesure définitive au sujet de cet arrangement. Si vous pouvez obvier à la première difficulté le sujet attirera notre sérieuse considération, aussitôt qu'auront cessé les perturbations que les affaires éprouvent actuellement et les dérangemens du cours monétaires.

Si le plan que je suggère (et qui est un peu moins compliqué que le système actuel) vous est agréable, je vous prie alors de vouloir bien me désigner les points de transit qui conviendront le mieux à mon Département.

Très respectueusement, votre obéissant serviteur,

(Signé,) AMOS KENDALL,

Maitre-Général des Postes des Etats-Unis d'Amérique.

T. A. Stayner, Ecr. D. M. G. P., pour l'A. B. N.
Québec, Bas-Canada.

Incluse No. 2.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Londres, 27 Janvier, 1838.

Lettre du Bureau Général des Postes à Londres au Député-Maitre-Général des Postes, 27 Janvier, 1838.

MONSIEUR,—Relativement à votre Rapport du 25 Septembre dernier, j'ai à vous prier de vouloir bien transmettre pour l'information du Maitre-Général des Postes des états des émolumens qu'ont retiré chacun des Sous-Députés, auxquels vous proposez d'accorder une compensation de leur droit de commission, sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant les trois dernières années, dûment signés et certifiés par eux et par vous, si vous avez les moyens d'examiner les états.

On demande aussi un état des émolumens que vous retirez de la même source.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé,) THO. LAWRENCE.

T. A. Stayner, Ecr., etc., etc., etc.,
Québec.

Incluse No. 3.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 12 Juin, 1838.

Second rapport du Député-Maitre-Général des Postes au Bureau Général des Postes à Londres, 12 Juin, 1838.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 27 Janvier dernier, m'enjoignant au sujet de

mon Rapport du 25 Septembre précédent, de vous transmettre pour l'information du Maitre-Général des Postes un état des émolumens que les Sous-Députés pour lesquels je demande une compensation, ont retirés de leurs droits de commission sur la perception des frais de port Américains, pendant chacune de ces trois dernières années, et un semblable état des revenus que j'ai retirés de la même source.

Conformément à cet ordre, je prends la liberté de vous transmettre ces états, autant qu'il m'a été possible de me les procurer, accompagnés d'une Cédule d'explications qui m'ont paru nécessaires pour rencontrer l'attente du Maitre-Général des Postes à ce sujet.

Pour les raisons données dans la Cédule, on ne fournit point d'état pour les deux Bureaux de Sandwich et Stanstead. En transmettant cet état, je ne puis m'empêcher de revenir sur cette partie de mon rapport du 25 Septembre, 1837, qui énumère les difficultés que j'ai à surmonter pour maintenir mes communications avec les Provinces Inférieures de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, surtout avec cette dernière Province, avec laquelle je suis maintenant en communication directe et constante, à cause de la nature indéfinie de mon contrôle sur ce Département—et du conflit qu'il y a entre le système de M. Howe et le mien. Je ne vois réellement pas comment il me sera possible de marcher à moins que l'on introduise quelques uns des changemens que j'ai suggérés dans ma lettre mentionnée plus haut; car plus nos communications Postales augmentent et se resserrent, plus les difficultés se resserrent, et il ne paraît pas y avoir de remède. Les taux de port de M. Howe diffèrent des miens, et ses frais de port "transmisés," sont taxés suivant un principe différent, que je ne puis trouver correct, parce que très certainement il n'est pas conforme à la loi. Les taux de port sont dans plusieurs cas arbitraires ou provisoires, et conséquemment nous ne pouvons pas les comprendre ici; et quand des lettres ainsi taxées arrivent en Canada, le public se plaint souvent de ce qu'il considère comme des surcharges.

Récemment il m'a fallu absolument, pour rencontrer les vues du Gouvernement, ouvrir une communication directe entre Woodstock, N.-B., (60 milles au-dessus de Frédérickton et situé dans les limites de mon arrondissement) et le Bureau de Poste Américain de l'Etat de Maine, mais après avoir communiqué à ce sujet avec M. Howe, je trouve qu'il est bien difficile de parvenir à mon but, parce que je ne puis le faire sans entraver ses vues. M. Howe est très obligeant, et je suis loin d'avoir à me plaindre de lui, sous ce Rapport. Le mal git, comme j'ai eu l'honneur de le dire, dans un système défectueux, système que je n'hésite pas à déclarer incompatible avec les intérêts du public et du Département.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

(Signé,) T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

Lieut. Col. Maberly, etc., etc., etc.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(D.)

Appendice (F.)

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(D.)

(D.)

ETAT indiquant le montant des émolumens que retirent le Député-Maitre-Général des Postes de l'Amérique Britannique du Nord et ses Sous-Députés dans les Canadas, du droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant chacune des trois années mentionnées plus bas, demandé par la lettre du Secrétaire en date du 27 Janvier, 1838.

| No. des Etats. | Nom de | | Montant en argent sterling pour chacune des années suivantes : | | | Moyenne, argent sterling 4s. 4d. par piastre. | Allocation annuelle recommandée comme compensation par le Député-Maitre-Général des Postes, dans sa lettre au Secrétaire en date du 25 Septembre, 1837. |
|----------------|--------------------------|-----------------|--|-----------------|-----------------|---|--|
| | Officier. | Charge. | 1835. | 1836. | 1837. | | |
| 1 | T. A. Stayner..... | D. M. G. P..... | £ s. d. 442 4 7 | £ s. d. 446 4 1 | £ s. d. 472 6 5 | £ s. d. 460 5 0 | Le montant soumis au Maitre-Général des Postes. £130 A. £175 B. £45 C. £120 D. Voir ma lettre du 25 Sept. 1837. £80 E. Voir ma lettre du 25 Sept. 1837. |
| 2 | C. Berczy, (M. P. agis.) | Toronto..... | 156 12 9 | 173 14 0 | 170 13 6 | 167 0 0 | |
| 3 | A. Porteous..... | Montréal..... | 108 6 8 | 108 6 8 | 124 11 8 | 113 15 0 | |
| 4 | A. Jones..... | Prescott..... | 44 5 9 | 50 0 2 | 40 10 9 | 48 5 6 | |
| 5 | R. Deacon..... | Kingston..... | 212 16 8 | 239 8 0 | 266 19 10 | 239 14 10 | |
| 6 | A. Hamilton..... | Queenston..... | 324 5 10 | 361 18 5 | 400 8 8 | 362 4 3 | |
| | John Gentle..... | Sandwich..... | | | | | Voir ma lettre du 25 Sept. 1837. |
| | P. Hubbard..... | Stanstead..... | | | | 75 0 0 | Voir ma lettre du 25 Sept. 1837. |

REMARQUES.

A.—La moyenne annuelle de £167 comprend une somme de £55 courant par année gagnée, par le Maitre de Poste en convertissant l'argent des Etats-Unis au cours Provincial. D'après mon plan ce profit irait au Bureau Général des Postes. Je trouve maintenant qu'en donnant £130 par année j'ai fixé cette compensation trop bas.

B.—Voir mes raisons dans ma lettre datée le 25 Septembre, 1837, pour recommander cette somme de £175.

C.—£40 comme compensation et £90 en outre comme salaire.

D.—£120 comme compensation, outre une augmentation dans le salaire de £70 par année. Je trouve que, pour ce Bureau, les droits de commission sur la perception des frais de port Américains sont plus considérables que je ne le croyais. Je pense maintenant que la compensation pourrait être de £130. J'aurais proposé une somme plus forte si je n'eus recommandé une augmentation dans le salaire fixe.

E.—£80 par année avec pouvoir de l'augmenter jusqu'à un certain point si les circonstances l'exigent.

F.—M. Child, qui était Maitre de Poste à Stanstead quand

je fis mon rapport du 25 Septembre, 1837, a depuis été démis de sa charge, et je ne puis obtenir de lui un compte des émolumens qu'il a reçus comme droits de commission sur la perception des frais de port Américains. Je crois cependant qu'ils se montent au moins à £75 sterling par année. Quand je fis mon rapport du 25 Septembre, 1837, j'évaluai les émolumens du Maitre de Poste, pour les frais de port des Etats-Unis, à £50 sterling; les affaires dans ce Bureau se sont accrues, cependant, avec tant de rapidité que je ne crois pas me tromper en disant que le Maitre de Poste doit en retirer aujourd'hui £75 sterling, et dans une autre année ils excéderont probablement £100 sterling, outre les £40 courant qu'il reçoit comme Maitre de Poste. Je soumetts donc respectueusement au Maitre-Général des Postes s'il ne serait pas juste, en privant le fonctionnaire actuelle de cette source de revenu, de porter son salaire à £100 sterling par année, au lieu de £80 comme je le recommandais autrefois. Il est grandement important que les Maitres de Poste qui sont sur la frontière, en communication directe avec les Etats-Unis, et sur le zèle et l'intégrité desquels on dépend pour tant de choses, soient libéralement payés.

(Signé,)

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Québec, Mai, 1838. }

ETAT des émolumens que le Député-Maitre-Général des Postes à Québec a retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant chacune des trois années mentionnées ci-dessous.

| Années. | | | £1,593 3 7 égal à £1,380 15 3 sterling, la piastre de 4s. 4d. chaque ou en moyenne à £460 5 sterling. |
|----------|-----------|-----------|---|
| 1835 | 1836 | 1837 | |
| Courant. | Courant. | Courant. | |
| £510 5 4 | £537 18 7 | £544 19 8 | |

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes, }
Québec, Mai, 1838. }

222

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

ETAT des émolumens que le Maître de Poste de la Cité de Toronto, Haut-Canada, a retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis qui ont été payés au Bureau de Poste de Queenston et dans les autres Bureaux Distributeurs des lettres, etc., des Etats-Unis, pendant les trois dernières années, expirées le 5 Janvier, 1838.

Appendice (F.)

26 Mars.

(D.)

| | Années expirées le 5 Janvier. | | |
|---|-------------------------------|----------|-----------|
| | 1836 | 1837 | 1838 |
| Du Bureau de Queenston..... | £120 14 8 | £140 8 6 | £136 18 7 |
| Des autres Bureaux Distributeurs, étant, autant qu'on a pu le constater, entre £5 et £6 par année, disons £5. | 5 0 0 | 5 0 0 | 5 0 0 |
| Courant..... | £125 14 8 | £145 8 6 | £141 18 7 |

La diminution qui eut lieu dans l'année expirée le 5 Janvier, 1838, est évidemment due aux troubles politiques qui eurent lieu dans le pays pendant les derniers trois mois de cette année, là, et qui pour un tems interrompirent tout-à-fait les relations qui existaient avec les Etats-Unis, par la voie de Queenston. Si ce n'eût été de cela, les émolumens de cette année au lieu d'être de £141 18 7, se seraient en toute probabilité montés de £155 à £160 courant.

Outre les émolumens que le Maître de Poste de Toronto retire des droits de commission ci-dessus mentionnés, il a encore un profit considérable en convertissant le cours des Etats-Unis en argent du Canada, les fractions, comme de raison, étant en sa faveur; il est impossible de dire à quelles sommes ce profit peut se monter, mais c'est l'estimer bien bas que de le porter à £65 par année.

Je certifie qu'au meilleur de ma connaissance et croyance l'état ci-dessus est fidèle et correct.

(Signé,)

CHAS. BERCZY,
Maître de Poste Agissant.

Je n'ai aucun moyen certain de certifier l'exactitude de cet état, mais je suis fermement persuadé qu'il est aussi correct qu'un état de cette nature peut l'être.

T. A. STAYNER.

ETAT des émolumens que j'ai retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant chacune des trois dernières années, jusqu'au 5 Janvier, 1838.

| | £ | s. | d. |
|--|-----|----|----|
| Depuis le 6 Janvier, 1835, jusqu'au 5 Janvier, 1836, | 125 | 0 | 0 |
| Dito 1836, jusqu'au 5 Janvier, 1837, | 125 | 0 | 0 |
| Dito 1837, jusqu'au 5 Janvier, 1838, | 143 | 15 | 0 |
| Montant comme susdit pour les trois années à | 398 | 15 | 0 |

(Signé,)

ANDREW PORTROUS,
Maître de Poste.

Bureau de Poste,
Montréal, 25 Mai, 1838. }

Je suis certain que les sommes portées à l'état ci-dessus n'excèdent point celles que le Maître de Poste de Montréal a reçues, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, et auxquelles il doit renoncer si l'on accède à ma proposition du 25 Septembre, 1837.

T. A. STAYNER.

ETAT des émolumens que j'ai retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant les trois dernières années, expirées le 5 Janvier, 1838.

| | £ | s. | d. |
|--|-----|----|----|
| Depuis le 6 Janvier, 1835, jusqu'au 5 Janvier, 1836, | 51 | 2 | 0 |
| Dito 1836, jusqu'au 5 Janvier, 1837, | 57 | 14 | 0 |
| Dito 1837, jusqu'au 5 Janvier, 1838, | 46 | 15 | 6 |
| | 155 | 11 | 6 |

Le montant comme ci-dessus à la somme de cent cinquante-cinq louis onze chelins et six deniers, argent courant d'Halifax.

(Signé,)

A. JONES,
Député-Maître de Poste.

Bureau de Poste,
Prescott, H.-C., 11 Avril, 1838. }

J'ai raison de croire que l'état ci-dessus est correct, mais je n'ai aucun moyen de le certifier d'une manière positive.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice
(F.)

KINGSTON, BUREAU DE POSTE,
17 Avril, 1838.

Appendice
(F.)

26 Mars.

26 Mars.)

(D.)

(D.)

MONSIEUR,—Conformément à l'ordre contenu dans votre lettre du 30 dernier, je vous transmets ci-inclus, pour être soumis à Sa Seigneurie, le Maître-Général des Postes, un Etat certifié des émolumens que j'ai retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant chacun des trois dernières années, jusqu'au 5 Janvier, 1838.

Je suis, Monsieur, votre très obéissant serviteur,

(Signé,)

ROBERT DEACON,
Maître de Poste.

T. A. Stayner, Ecr.
Député-Maître-Général des Postes,
Québec.

NOTE.—La plus grande partie de ces émolumens ont été reçus par le ci-devant Maître de Poste, l'Honble. John Macaulay, auquel j'ai succédé le 5 Juillet, 1837.

(Signé,)

ROBERT DEACON,
Maître de Poste.

ETAT des émolumens retirés par le Maître de Poste à Kingston, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant les années 1835, 1836 et 1837 respectivement.

| Date. | Droits de commission trimestrielle au Bureau. | Droits de commission trimestrielle des autres Bureaux. | Allocation de Washington de 3 centimes par lettre. | | |
|---------------------|---|--|--|-----------|-----------|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | |
| Avril, 1835,..... | 53 19 10 | | 21 19 6 | | |
| Juillet, 1835,..... | 52 3 0 | | 17 13 10 | | |
| Octobre, 1835,..... | 54 0 11 | 1 14 7 | 19 2 4 | | |
| Janvier, 1836,..... | 50 12 11½ | | 19 6 10 | | |
| | 210 16 8½ | 1 14 7 | 78 2 6 | 290 13 9½ | |
| | à déduire le droit de commission accordé aux autres M. P. | | | 45 2 3½ | £245 11 6 |
| Avril, 1836,..... | 66 12 3 | | 24 12 2 | | |
| Juillet, 1836,..... | 61 11 0 | | 19 3 5 | | |
| Octobre, 1836,..... | 59 11 9 | 1 12 10 | 19 5 1 | | |
| Janvier, 1837,..... | 56 1 2 | | 19 14 1 | | |
| | 243 16 2 | 1 12 10 | 82 14 9 | 328 3 9 | |
| | à déduire le droit de commission accordé aux autres M. P. | | | 51 19 2 | £276 4 7 |
| Avril, 1837,..... | 72 3 10 | | 27 11 9½ | | |
| Juillet, 1837,..... | 66 1 4 | | 21 10 8 | | |
| Octobre, 1837,..... | 69 2 0 | 2 6 10 | 22 1 11 | | |
| Janvier, 1838,..... | 64 9 8 | | 22 3 8 | | |
| | 271 16 10 | 2 6 10 | 93 8 0½ | 367 18 8½ | |
| | à déduire le droit de commission accordé aux autres M. P. | | | 59 10 4 | 308 1 4½ |

(Signé,)

ROBERT DEACON,
Maître de Poste.

Certifié correct,
(Signé,) R. DEACON, M. P.

Je n'ai aucun moyen de certifier cet état, mais je ne doute nullement de son exactitude.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(D.)

ETAT des émolumens que le Maître de Poste à Queenston, H.-C., a retirés, comme droit de commission sur la perception des frais de port des Etats-Unis, pendant les trois dernières années expirées le 1er Janvier, 1838.

| | | | Courant. | | |
|--|------|-------|----------|----|----|
| | | | £ | s. | d. |
| Pour l'année expirée le 1er Janvier, 1836, | | | 374 | 3 | 8 |
| Dito | dito | 1837, | 417 | 12 | 0 |
| Dito | dito | 1838, | 462 | 0 | 9 |

Certifié correct.

E. E.

(Signé,)

ALEXANDER HAMILTON,
Maître de Poste.

Bureau de Poste,
Queenston, 1er Janvier, 1838. }

J'ai raison de croire que l'état ci-dessus est correct, mais je n'ai aucun moyen de le certifier d'une manière positive.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Incluse No. 4.

ETAT du montant des frais de port des Etats-Unis, en déduisant les surcharges, les lettres mortes et mal adressées, prélevés dans les Canadas et Woodstock, N.-B., dans l'année expirée le 30 Septembre, 1840.

| Villes. | Brut. | A Déduire, Surcharges, lettres mortes et mal adressées. | Net. |
|---|-------------|--|-------------|
| Queenston, H.-C.,..... | \$16,923 41 | \$27 17 | \$16,896 24 |
| Niagara,..... | 825 88 | | 825 88 |
| Toronto, (un trimestre,) H.-C.,..... | 1,368 14 | 3 06 | 1,365 08 |
| Sandwich, H.-C.,..... | 261 19 | | 261 19 |
| Brockville, H.-C.,..... | 437 26 | 23 66 | 413 60 |
| Prescott, H.-C.,..... | 896 42 | 5 68 | 890 74 |
| Kingston,..... | 4,274 72 | 11 22 | 4,263 50 |
| Stanstead, B.-C.,..... | 1,520 13 | 24 47 | 1,495 66 |
| Montréal } et } do.,..... | 18,942 87 | 1,380 43 | 17,562 44 |
| Québec, } | | | |
| Woodstock, N.-B.,..... | 1,290 80 | | 1,290 80 |
| | 46,740 82 | 1,475 69 | 45,265 13 |
| ou argent courant d'Halifax, £11,316 5 8. | | | |

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Bureau Général des Postes,
Québec. }

APPENDICE (E.)

Lettres, etc du Député-Maitre-Général des Postes à Halifax.

No. 1.

No. 1.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 19 Novembre, 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 3 courant, me soumettant certaines questions de la part de la Commission récemment nommée par Son Excellence le Gouverneur-Général pour instituer une enquête et faire un rapport sur l'état du Bureau des Postes de l'Amérique Britannique, et je vous prie d'informer les Messieurs qui composent la Commission que je transmettrai, sous le plus court délai possible, et avec autant de détail que je le pourrai faire, les informations que l'on me demande.

Je suis reconnaissant de l'autorisation que je reçois, d'employer l'assistance qui me sera nécessaire pour me mettre en état d'obéir aux ordres de la Commission, à laquelle je vous prie de présenter mes remerciemens.

Je suis, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 2.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 7 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—En réponse aux questions Nos. 21 et 22, je prends respectueusement la liberté de vous dire, pour l'information des Commissaires, que les relations entre le Bureau de Poste de St. André, dans le Nouveau-Brunswick, et de là, de Robinston, dans les Etats-Unis, sont journalières; que le Maître de Poste de Robinston porte au compte du Maître de Poste de St. André, les frais de port qui sont imposés sur les lettres et papiers reçus à son Bureau pour le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard, qui transmet à chaque trimestre au Maître-Général des Postes à Washington, le montant des dits frais de port. Le Maître de Poste de St. André ne fait que recevoir les frais de port sur les lettres qui viennent des Etats-Unis.

Les marchands dans ces Provinces se plaignent de cet arrangement, et je crois que c'est avec raison. Ils sont obligés de payer les frais de port sur les lettres qui leur viennent par la voie de Robinston aussi bien que sur celles qui leur viennent de ce Bureau. J'ai représenté cet inconvénient au Maître-Général des Postes des Etats-Unis, mais il m'a informé qu'il n'y pouvait pas remédier.

Toutes les lettres et papiers reçus du Bureau de Robinston sont portés en compte à St. André, et portés comme frais de port au compte des divers Bureaux auxquels ils sont envoyés.

Les lettres mortes portant des frais de port des Etats-Unis, sont envoyées à St. André, et le Maître de Poste de l'endroit en garde crédit dans le compte qu'il tient avec le Gouvernement Américain.

J'ai accordé au Maître de Poste de St. André le profit des droits de commission sur les frais de port Américains.

Quant à la question No. 23, je ne puis rien répondre autre chose, si ce n'est que les communications avec les Etats-Unis sont sur un pied qui rend satisfaction aux habitans de ces Provinces; la seule plainte que j'entends faire contre le paiement des frais de port sur lettres, etc., qui vont aux Etats-Unis ou qui en viennent.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.,
Montréal.

No. 3.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 10 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Relativement à la question No. 32, je ne puis rien dire autre chose si ce n'est que je trouve qu'il m'est bien difficile d'en venir à une conclusion satisfaisante sur l'étendue du transport des lettres, papiers et autres publications périodiques dans les limites de ma charge qui se fait par d'autres voies que par celles de la Poste.

Il n'y a pas à ma connaissance, dans le District qui est sous mon contrôle, de personnes engagées à recueillir les lettres, papiers, etc., et à les transmettre, dans le but d'en faire un profit; mais je sais parfaitement bien que depuis l'établissement des diligences dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, le revenu a souffert beaucoup par le transport de lettres que les passagers font. Dans le fait, je crois que le nombre des lettres ainsi transportées est très grand. Je suis aussi convaincu que des personnes qui voyagent par d'autres voies, prennent beaucoup de lettres. C'est un mal qui existe en Angleterre, et pour lequel je le crains, il n'y a pas de remède.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 4.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 11 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Par la question No. 33, je suis prié de donner les vues que j'entretiens sur la convenance de réviser les taux de port maintenant en force, et de suggérer un plan qui, suivant ma connaissance et mon expérience, pourrait satisfaire le public et alimenter en même temps les fonds du Département.

J'ai donné beaucoup d'attention au sujet; et je crains beaucoup que les fonds du Département souffriraient d'une réduction dans les taux de port actuels. Je suis convaincu que si la réduction a lieu, l'habitude qui existe maintenant et sur un très grand pied, de jeter les lettres par occasion privée, continuerait d'exister aussi forte que jamais.

Correspondance qui est transportée par d'autres voies que par la Malle.

Révision des taux de port.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

Si l'on juge à propos de faire quelque changement, celui que je recommanderais humblement d'adopter, serait de suivre, pour les Colonies de l'Amérique du Nord, le système récemment adopté pour le transport des lettres qui vont en Angleterre ou qui en viennent, celui de taxer les lettres suivant leur poids.

L'avantage qui en résulterait, serait grande pour le public, et donnerait une satisfaction générale.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 5.

Émolumens
des Maîtres de
Poste.

No. 5.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 7 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Relativement au No. 4 qui m'enjoint de transmettre un état de la nature de chacune des deux classes d'employés dans les Bureaux de Poste, subordonnés au mien, et indiquant la nature des émolumens de chaque classe, et la source d'où ils proviennent. J'ai à vous dire que mes Députés reçoivent un droit de commission de 20 pour cent sur les deniers qu'ils reçoivent, qu'il m'est accordé un Assistant dont le salaire est de £100 par année. Qu'il y a deux Facteurs attachés à ce Bureau auxquels on alloue un denier sur chaque lettre qu'ils délivrent,—ils ne reçoivent point d'allocation du Gouvernement.

Mes Députés, dans les villes où il est imprimé des journaux ont la moitié des émolumens de journaux qui me reviennent, et cela pour compensation du trouble à remettre ces papiers, et en retirer les frais de port.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 6.

Cautionnement des Maîtres de Poste et des Courriers.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 17 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-joints copies des cautionnements des Maîtres de Poste et de Courriers, conformément aux exigences de la question, No. 6.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.
etc., etc., etc.

Cautionnement du Maître de Poste.

Formule du
cautionnement
des Maîtres de
Poste dans les
Provinces Infé-
rieures.

Sachez par ces présentes, que nous sommes fermement tenus et obligés envers Notre Souveraine Dame Victoria, par la Grâce de

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi, etc. en la somme plein et entière de _____ qui sera payée à notre dite Dame Souveraine, la Reine, Ses Héritiers et Successeurs. Laquelle dite somme, nous nous obligons bien et dûment payer nous-même et chacun de nos héritiers, exécuteurs et administrateurs conjointement et solidairement par ces présentes. Scellé de notre sceau.

Daté le _____ jour de _____ dans l'année de Notre Seigneur, 18 _____

La condition de cette obligation est, que, si le dit _____ qui est nommé Maître de Poste de _____ se conduit bien et fidèlement dans sa dite charge, et observe toutes les instructions qui lui seront données de tems à autre, par John Howe, écuyer, Député-Maître-Général des Postes, pour les Provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Isle du Prince-Edouard, dans l'Amérique du Nord, pour le tems d'alors, appartenant au dit Bureau; et s'il paye aussi bien et dûment au Bureau Général des Postes, toutes les sommes qui de tems en tems seront dues, conformément aux ordres du dit Député-Maître-Général des Postes, alors la dite obligation sera nulle et de nul effet quelconque. Au cas contraire, elle aura pleine force et effet.

Signé, scellé et délivré }
en présence de }

Nous les Soussignés, deux des Juges de Paix de Sa Majesté, pour le Comté de _____ dans la Province de _____

certifions que ci-dessus nommés comme les Cautions du dit _____ sont, au meilleur de notre connaissance et croyance, des personnes solvables dans le dit Comté, jouissent d'un bon caractère et d'un bon crédit, et sont capables de payer la pénalité du cautionnement, s'ils en sont requis. Donné sous nos seings, ce _____ jour de _____ A. D. 18 _____

Le Cautionnement sera exécuté et transmis au Député-Maître-Général des Postes, le 5 Janvier, de chaque année.

Cautionnement du Courrier.

Sachez par ces présentes, que nous sommes fermement tenus et obligés envers _____ Député-Maître-Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Isle du Prince-Edouard, en la somme pleine et entière de _____ cents louis, argent courant, de la Grande-Bretagne, qui sera payée au dit _____ son Procureur, ses Exécuteurs, Administrateurs ou ayant cause. Laquelle dite somme nous nous obligons bien et dûment payer, nous, chacun de nos héritiers, exécuteurs et administrateurs conjointement et solidairement par ces présentes. Scellé de notre sceau.

Daté le _____ jour de _____ dans l'année de Notre Seigneur, 18 _____

La condition de cette obligation est que, si le dit _____ qui a entrepris le transport de la diligence entre _____ et _____ le fait bien et dûment, arrivant régulièrement et constamment à chaque Bureau, les jours et heures fixés (à moins d'accidents inévitables) et y délivre sûrement et en bon ordre les Malles qui lui auront été confiées; et en outre si, durant le dit service, il n'injurie le revenu du Bureau des Postes en portant des lettres ou paquets à son propre profit et avantage ou par toute autre voie ou moyen quelconque; mais toutes lettres ou paquets qui seront mis entre ses mains, par aucune personne sur le chemin ou ailleurs, il les remettra fidèlement et honnêtement au Maître de Poste, suivant et s'il ne délivre aucune lettre ou paquet, sans les soumettre à l'inspection du Maître de Poste, afin que s'il y avait quelques lettres qui

Formule de
cautionnement
du Courrier
dans les Pro-
vinces Infé-
rieures.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

y seraient frauduleusement cachée, il puisse la découvrir et les taxer ; alors, la dite obligation sera nulle et de nul effet ; au cas contraire, elle aura toute sa force et effet.

Signé, scellé et délivré }
en présence de }

Nous, les soussignés, tous deux Juges de Paix de Sa Majesté pour le Comté de _____, certifi-
ons que _____ ci-dessus nommés,
Cautions du dit _____ sont, au meil-
leur de notre connaissance et croyance, des personnes
solvables dans le dit Comté, jouissant d'une bonne répu-
tation, et qu'ils sont capables de payer la pénalité du
cautionnement, s'ils en sont requis. Donné sous nos
seings, le _____ jour de
18 _____

Je _____ jure que je n'ouvrirai, garde-
rai ou retarderai, et que je ne souffrirai pas, ni permettrai
que l'on ouvre, garde ou retarde aucune lettre ou lettres,
paquet ou paquets, qui seront venus en mes mains et
sous mes soins en ma qualité de Messenger de la Poste
dans le service du Bureau de Poste : et que je ne déro-
berai, en aucune manière quelconque, aucune des dites
lettre ou lettres, paquet ou paquets comme susdits. Et
que, durant le dit service, je n'injurierai le revenu du
Bureau des Postes en portant ou transmettant des lettres
ou paquets sur aucune partie des chemins de Poste à mon
propre profit ou avantage, ou par aucune autre voie et
moyen quelconque : mais que je remettrai fidèlement au
Maître de Poste voisin toutes les lettres ou paquets qui
me seront confiés sur la route ou ailleurs : ou, dans le
cas où aucune des dites lettre ou lettres, paquet ou
paquets, ne seraient nécessairement payés sur aucune
partie de la route de la Poste, dans le voisinage de la-
quelle il n'y aurait pas de Bureau, que j'en rendrai
fidèlement et honnêtement compte, et que je rembourserai
les dits deniers que j'aurai reçus au Maître de Poste
de _____ ou à son ordre : Et que dans
tout tems et toutes occasions, je remplirai, au meilleur de
mon pouvoir et de ma capacité, les devoirs de Messenger
de la Poste, fidèlement et ponctuellement à tous égards,
conformément aux termes et conditions de mon obliga-
tion : et enfin que j'observerai et suivrai tous les ordres
et instructions que me donnera de tems à autre, ou en
tout tems, le Maître de Poste d'Halifax, ou tout autre
Maître de Poste sur la route, suivant que l'occasion
l'exigera pour le service de la Reine.

AINSI QUE DIEU ME SOIT EN AIDE.

Assermenté devant moi ce
jour de _____

Les Conducteurs de Malles doivent donner un
cautionnement le 5 Janvier de chaque année. Le
Maître de Poste de _____ veillera à
remplir ce devoir, en ce qui a rapport aux Courriers qui
sont attachés à son Bureau, et à transmettre sans délai
ces cautionnements au Député-Maître-Général des Postes.

No. 7.

No. 7.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 17 Décembre, 1840.

Instructions
permanentes et
privilege d'af-
franchissement
des Maîtres de
Poste.

MONSIEUR,—Relativement au No. 7, qui m'enjoint de
fournir une copie des Instructions Permanentes donuées

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

aux Maîtres de Poste, et qui sont actuellement en force,
et surtout accompagnées d'un état relatif au privilège
d'affranchissement qu'ils possèdent, et les limites (s'il y
en a) que l'on a imposées à l'exercice de ce privilège,
j'ai à vous dire qu'en prenant charge de ce Bureau je ne
trouvai aucune copie d'Instructions Permanentes. Il y
avait un système établie, et je considérai qu'il ne fallait
qu'y donner toute son attention pour avoir de l'uni-
formité dans la manière de tenir les comptes—dans le
transport régulier des Malles, et dans toutes les commo-
dités que le public doit raisonnablement s'attendre à avoir.

Le privilège d'affranchissement dont jouissaient les
Députés-Maîtres de Poste quand je pris la charge de ce
Bureau était d'envoyer ou recevoir par la Malle quatre
lettres simples—ou deux lettres doubles—ou un paquet
pesant une once. Ils ont encore ce privilège ; et si on
ne leur accordait pas, il serait difficile, dans plusieurs en-
droits, de se procurer des personnes capables de prendre
charge des Bureaux de Poste, à cause de la modicité du
revenu que donne un droit de commission de 20 pour
cent sur les deniers qu'ils reçoivent.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 8.

No. 8.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 18 Décembre, 1840.

Point de forme
de contrat de
Malles.

MONSIEUR,—Par le No. 12, je suis requis de fournir
copie des formes des Contrats de Malles actuellement en
usage ; tout ce que j'ai à dire à ce sujet c'est que je n'ai
jamais été mis en possession des formes mentionnées.
Des Courriers sont employés à transporter les Malles
pour de courtes distances, et sont tenus de fournir des
cautionnements ; s'ils négligent de remplir leurs devoirs,
ou s'ils se conduisent mal, ils sont immédiatement con-
gédiés, et l'on met à leur place des personnes capables,
aux mêmes conditions qu'ils étaient eux-mêmes tenus de
faire le service.

Je suis persuadé que c'est le meilleur moyen prendre
que de conduire moi-même mes Courriers—je m'assure
ainsi des services d'hommes excellens sans que les dé-
penses soient plus grandes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

MONSIEUR,—Les Documents ci-joints ont Rapport à la Question No. 2.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.
etc., etc., etc.,
Montréal.

REVENU du Bureau de Poste de Charlotte Town, dans l'Isle du Prince-Edouard, pendant les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

| Montant collectif reçu et transmis. | Envoyé. | Salaire. | | | Revenu net payée à la caisse. | Frais des transports des Malles | | Dépenses incidentes. Loyer de Bureau, Bois de chauffage et papeterie. |
|-------------------------------------|--------------------|-----------------------|-------------------|--------------------|-------------------------------|---|--|---|
| | | Droits de commission. | De la Colonie. | Des journaux. | | Entre l'Isle du Prince-Edouard et Pictou. | Entre l'Isle du Prince-Edouard et Amherst. | |
| £ s. d. 1689 13 7 | £ s. d. 93 13 3 | £ s. d. 229 12 6 | £ s. d. 70 0 0 | £ s. d. 3 16 10 | £ s. d. 1094 17 6 | £ s. d. 1546 15 0 | £ s. d. 439 0 3 | £ s. d. 61 4 0½ |
| | | 70 0 0 | | | | 439 0 3 | | |
| | | 3 16 10 | | | | | | |
| | | 303 9 4 | | | | 1985 16 3 | | |

ETAT indiquant le montant du revenu provenant des frais de port sur lettres reçues non payées, envoyées payées, lettres de reîte et lettres de vaisseau. Aussi le montant pour lettres mortes, mal adressées et transmises, Charlotte Town, Isle du Prince-Edouard.

| | Reçues non payées. | Envoyées payées. | De route. | De vaisseau. | Mal adressées. | Transmises et mortes. |
|--|---------------------|-------------------|-------------------|------------------|-------------------|-----------------------|
| Pour l'année finissant le 5 Juillet, 1838, | £ s. d. 463 2 4½ | £ s. d. 83 1 0 | £ s. d. 0 17 3 | £ s. d. | £ s. d. 3 11 6 | £ s. d. 30 16 10 |
| Dito 1839, | 371 3 4½ | 75 4 5½ | 0 18 4 | | 4 0 9½ | 30 18 6 |
| Dito 1840, | 485 10 9½ | 109 0 8 | 0 16 4 | | 3 16 1 | 20 13 8½ |

ELIZABETH CHAPPELL,

Maîtresse de Poste.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.)

Etat relatif au Bureau de Poste de Charlotte Town.

| Coût annuel du transport des Malle. | | Fonds à même lequel il est payé. | Combien de fois les Malle sont expédies et reçues à Charlotte Town. | Montant du Revenu versé dans le Trésor Provincial pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840. | | Montant de ma commission. | | Montant de mes allocations de la Colonie. | | Profit venant du transport des Journaux. | |
|--|--|----------------------------------|---|--|--|---------------------------|--|--|--|--|---------|
| Entre l'Isle et Fricton. | Entre l'Isle et Amherst. | | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | Trésor Provincial. | Une fois par semaine. | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | 73 17 10½ | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | Pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838... | 1 10 0 | |
| 517 5 0 | 159 2 0 | | | 371 9 1½ | 70 18 8 | | 20 0 0 | 20 0 0 | 20 0 0 | | |
| Dito 1839... | Dito 1839... | | | Dito 1839... | Dito 1839... | | Dito 1839... | Dito 1839... | Dito 1839... | 1 12 6 | |
| 514 10 0 | 158 10 6 | | | 320 16 9 | 84 15 11½ | | 30 0 0 | 30 0 0 | 30 0 0 | | |
| Dito 1840... | Dito 1840... | | | Dito 1840... | | | Dito 1840... | Dito 1840... | Dito 1840... | 1 14 4 | |
| 515 0 0 | 121 7 9 | | | 402 11 7½ | | | | | | | |

ELIZABETH CHAPPELL,
Maîtresse de Poste.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.) No. 9.
Etats relatifs au Département dans l'Isle du Prince-Edouard.

Appendice (F.)
26 Mars.
(E.)

Etat relatif au Bureau de Poste de l'Isle du Prince-Edouard.

| Nombre des Bureaux de Poste. | Quand établis. | Par qui tenus. | Courriers. | Par qui nommés. | Date de leur nomination. | Montant des contributions pour l'année. | Distance de Charlotte Town. | Distance entre chacun d'eux. | | Frais de port de port uniforme. | Dépenses annuelles. | |
|------------------------------|---------------------|---------------------|---|--------------------|--------------------------|---|-----------------------------|------------------------------|-------------------|---------------------------------|---------------------|-----------|
| | | | | | | | | De | A | | Lettres. | Journal. |
| CHARLOTTE TOWN. | | | | | | | | | | | | |
| ROUTE DE L'OUEST. | Juillet, 1827. | | { Thomas Crabb, } { Courrier Ouest, } | Lieut. Gouverneur. | 18 Juillet, 1839. | 100 | — | | | 2 d | 5 Juillet, 1838. | 72 16 0 |
| Tyron River. | 11 Juillet, 1837. | John Hall. | .. | Dito. | 5 Novembre, 1839. | Nil | 24 | Tyron. | Cap Traverse. | 6 | Dito. | 7 16 0 |
| Cap Traverse. | 26 Avril, 1840. | Hector Campbell. | .. | Dito. | 26 Avril, 1840. | .. | 30 | Cap Traverse. | Bedeque. | 9 | | |
| Bedeque. | 11 Juillet, 1827. | Thomas Hooper. | .. | Dito. | 19 Octobre, 1838. | .. | 39 | Bedeque. | Travellers' Rest. | 7 | | |
| Travellers' Rest. | 11 Juillet, 1827. | John Townshend. | .. | Dito. | 11 Juillet, 1827. | .. | 37 | Travellers' Rest. | Ste. Eléonore. | 4 | | |
| Ste. Eléonore. | 27 Juillet, 1831. | John Morris. | .. | Dito. | 15 Octobre, 1840. | .. | 41 | Ste. Eléonore. | Lot 16. | 6 | | |
| Lot 16. | 3 Avril, 1838. | James Lyle. | .. | Dito. | 3 Avril, 1838. | .. | 47 | Lot 16. | Port Hill. | 3 | | |
| Port Hill Lot 13. | 3 Mai, 1832. | James Yeo. | .. | Dito. | 3 Mai, 1832. | .. | 52 | Port Hill. | Egmont Baie. | 9 | | |
| Egmont Baie. | 19 Juin, 1839. | Joseph Higgins. | .. | Dito. | 19 Juin, 1839. | .. | 55 | Egmont Baie. | Cascumpeque. | 24 | | |
| Cascumpeque. | Dito. | Alexander Megresin. | .. | Dito. | Dito. | .. | 62 | Cascumpeque. | Kildare. | 6 | | |
| Kildare. | 3 Mai, 1840. | John Traverse. | .. | Dito. | 3 Mai, 1840. | .. | 69 | Kildare. | Travellers Rest. | 35 | | |
| Indian River. | 3 Aout, 1839. | James Blanchard. | .. | Dito. | 24 Novembre, 1840. | .. | 34 | Travellers Rest. | Indian River. | 6 | | |
| Prince Town. | 11 Juillet, 1827. | James Sinclair. | .. | Dito. | 19 Juillet, 1833. | .. | 38 | Indian River. | Prince Town. | 3 | | |
| Park Corner. | 19 Avril, 1833. | David Cousins. | .. | Dito. | 29 Décembre, 1839. | .. | 37 | Prince Town. | Park Corner. | 7 | | |
| Campbell Town. | 3 Avril, 1833. | Duncan Melnyre. | .. | Dito. | 8 Avril, 1833. | .. | 30 | Park Corner. | Campbell Town. | 7 | | |
| Cavendish. | 17 Avril, 1833. | Daniel McNeil. | .. | Dito. | 17 Avril, 1833. | .. | 24 | Campbell Town. | Cavendish. | 6 | | |
| NEW GLASGOW. | 30 Avril, 1834. | James Arthur. | .. | Dito. | 30 Avril, 1834. | .. | 18 | Cavendish. | New Glasgow. | 6 | | |
| ROUTE DE L'EST. | Juillet, 1827. | | { James Feehan, } { Courrier Est, } | Dito. | 18 Juillet, 1839. | 100 | 12 | New Glasgow. | | | | |
| Mont Plaisant. | 11 Juillet, 1827. | John Champion. | .. | Dito. | 4 Mai, 1838. | Nil | 18 | Mont Plaisant. | St. Pierre. | 11 | Dito. | 50 11 10½ |
| St. Pierre. | Dito. | John Jaraine. | .. | Dito. | 10 Aout, 1838. | .. | 29 | St. Pierre. | Baie Fortune. | 21 | | |
| Baie Fortune. | Dito. | Joseph Coffin. | .. | Dito. | 4 Novembre, 1834. | .. | 50 | Baie Fortune. | Souris. | 6 | | |
| Souris. | 4 Juin, 1830. | Alex. Leslie. | .. | Dito. | 10 Aout, 1838. | .. | 48 | Souris. | Fairfield. | 14 | | |
| Fairfield. | 19 Septembre, 1838. | George Campbell. | .. | Dito. | 19 Septembre, 1838. | .. | 58 | Fairfield. | Pointe Est. | 5 | | |
| Pointe Est, Lot No. 47. | 4 Avril, 1832. | William Collins. | .. | Dito. | 4 Avril, 1838. | .. | 63 | Pointe Est. | Ste. Marguerite. | 12 | | |
| STE. MARGUERITE, Lot 44. | 11 Juillet, 1827. | Alexander McDonald. | .. | Dito. | 11 Juillet, 1827. | .. | 46 | Ste. Marguerite. | | | | |
| ROUTE DE GEORGE TOWNS. | Juillet, 1827. | | { Samuel Lane, } { Courrier de } { George Town. } | Dito. | 18 Juillet, 1839. | .. | .. | | | | | |
| Vernon River. | 11 Juillet, 1827. | Mathew Redmond. | .. | Dito. | 11 Mai, 1838. | .. | 15 | Vernon River. | George Town. | 16 | Dito. | 62 8 0 |
| George Town. | Dito. | Charles McLaren. | .. | Dito. | 3 Juin, 1839. | .. | 31 | George Town. | Murry Harbour. | 12 | | |
| Murry Harbour. | 8 Mai, 1834. | Edward Butler. | .. | Dito. | 11 Juillet, 1834. | .. | 40 | Murry Harbour. | White Sands. | 7 | | |
| White Sands. | 10 Aout, 1839. | Walker Bell. | .. | Dito. | 10 Aout, 1839. | .. | 44 | White Sands. | Belfast. | 20 | | |
| Belfast. | 5 Avril, 1832. | Edward Pool. | .. | Dito. | 30 Juillet, 1840. | .. | 28 | Belfast. | | | | |

ELIZABETH CHAPPEL,
Maitresse de Poste.

Appendice (F.)
26 Mars.
(E.)

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-joint l'état requis par la question No. 9.

Le seul Bureau de Poste que j'ai établi pendant les trois dernières années est à New Castle dans le Nouveau-Brunswick.

Je vous transmets aussi un état des lieux du dépôt pour lettres et papiers variant dans diverses directions. Les lettres pour les endroits sont toutes portées au compte des Bureaux de Poste réguliers auxquels les dépositaires en rendent compte tous les trimestres.

Avec le peu d'assistance qui m'est accordée, il m'a été impossible de faire plus pour contenter le public, qui cependant me paraît être satisfait.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très humble serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc., etc.,
Montréal.

Noms des Bureaux de Poste et des Maîtres de Poste dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick.

| No. | Noms des Bureaux. | Noms des Maîtres de Poste. |
|--------------------|-----------------------------|----------------------------|
| 1 | Windsor..... | J. L. Dewolfe. |
| 2 | Kentville..... | John F. Hutcbinson. |
| 3 | Annapolis..... | Sam Cowling. |
| 4 | Digby..... | Henry Stewart. |
| 5 | Yarmouth..... | H. G. Farish. |
| 6 | Shelburne..... | R. R. Thomson. |
| 7 | Liverpool..... | Thos. P. Calkin. |
| 8 | Lunenburg..... | Chas. Godfrey. |
| 9 | Truro..... | John Ross. |
| 10 | Cumberland..... | J. W. Smith. |
| 11 | Pictou..... | A. P. Ross. |
| 12 | Antigonish..... | R. N. Henry. |
| 13 | Isle du Prince-Edouard..... | Elizabeth Chappell. |
| 14 | Parsborough..... | J. Ratchford. |
| 15 | Arichat..... | H. McDonald. |
| 16 | Sydney..... | N. H. Martin. |
| 17 | Wallace..... | J. Huëstis. |
| NOUVEAU-BRUNSWICK. | | |
| 18 | Dorchester..... | C. Milner. |
| 19 | Richibucto..... | J. W. Weldon. |
| 20 | Miramichi..... | James Caic. |
| 21 | Bathurst..... | T. M. Deblois. |
| 22 | Dalhousie..... | D. Stewart. |
| 23 | St. Jean..... | John Howe. |
| 24 | Frédéricton..... | W. B. Phair. |
| 25 | St. André..... | G. F. Campbell. |
| 26 | St. George..... | G. Knight. |
| 27 | Kingston..... | A. Davidson. |
| 28 | Gagetown..... | W. F. Bonnell. |
| 29 | St. Stephen..... | David A. Rose. |
| 30 | Sussex Vale..... | John O. Vail. |

Appendice
(F.)

ETAT du nombre et des lieux de dépôt de lettres dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard et le Cap Breton.

Appendice
(F.)

26 Mars.

26 Mars.

| (E.) | No. | Nom du lieu. | No. | Nom du lieu. | (E.) |
|------|-----|------------------------|-----|------------------------------|---|
| | 1 | Noël, Nouvelle-Ecosse. | 31 | Stormont, Nouvelle-Ecosse. | |
| | 2 | Rawdon, do. | 32 | Sherbrooke, do. | |
| | 3 | Maitland, do. | 33 | Guysboro', do. | |
| | 4 | Falmouth, do. | 34 | Canso, do. | |
| | 5 | Wolfville, do. | 35 | Cape George, do. | |
| | 6 | Cornwallis, do. | 36 | Malignant Cove, do. | |
| | 7 | Wilnot, do. | 1 | Jolicure, Nouveau-Brunswick. | |
| | 8 | Lawrencetown, do. | 2 | Shediac, do. | |
| | 9 | Bridgetown, do. | 3 | Buctouche, do. | |
| | 10 | Granville, do. | 4 | Cocagne, do. | |
| | 11 | Brier Island, do. | 5 | Le Bend, do. | |
| | 12 | Waymouth, do. | 6 | Cambelltown, do. | |
| | 13 | Barrington, do. | 7 | Quaco, do. | |
| | 14 | Brookfield, do. | 1 | Pluister Cove, Cap Breton. | |
| | 15 | Chester, do. | 2 | Rivière Inhabitant, do. | |
| | 16 | Gay's River, do. | 3 | Port Hood, do. | |
| | 17 | Musquodoboit, do. | 4 | Mahou, do. | |
| | 18 | Stewiack, do. | 5 | Magarie, do. | |
| | 19 | New Glasgow, do. | 6 | Judique, do. | |
| | 20 | Earlton, do. | 7 | Cheticamp, do. | |
| | 21 | Merigomish, do. | 8 | Argyle, do. | |
| | 22 | Rivière Jean, do. | 9 | Bedeque, do. | |
| | 23 | Tatamagouche, do. | 10 | L'Ardoise, do. | |
| | 24 | Pugwash, do. | 11 | Bras d'Or, do. | |
| | 25 | Rivière Philippe, do. | 12 | Maindieu, do. | |
| | 26 | Ouest Chester, do. | 13 | Bridgeport, do. | |
| | 27 | Londonderry, do. | 14 | North Sydney, do. | |
| | 28 | Economy, do. | 15 | Louisbourg, do. | |
| | 29 | Maccan, do. | | | |
| | 30 | Advocate Harbour, do. | | | |
| | | | | | Île du Prince-Edouard. (Voir No. 9.) |

No. 11.

No. 11.

Coût des communications
Postales dans
la Nouvelle-
Ecosse.BUREAU GENERAL DES POSTES,
Halifax, 16 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—Je me flatte que le document ci-joint fournira les informations requises par la question No. 15.

J'ai cependant à dire pour l'information des Commissaires que, pendant la dernière Session de la Législature, il fut adopté une résolution qui mettait à la charge du revenu des Postes toutes les dépenses des communications Postales, et qu'en conséquence j'ai payé les montans dus pour les trimestres d'Avril et Juillet et je paierai de même celui du trimestre expiré le 5 du courant. Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur a fait avancer à même le trésor le montant requis pour le trimestre d'Octobre.

Cette avance de deniers était devenue nécessaire en conséquence de l'envoi à Pictou d'express portant les Malles Anglaises pour le Canada.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc.,
Montréal.

ppendice (F.)

ÉTAT des sommes payées aux Courriers des Bureaux de Poste de la Nouvelle-Ecosse, pour l'année expirée le 5 Janvier, 1840.

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(E.)

Service rempli.

Payé par le Bureau de Poste.

Payé par la Province.

(E.)

Coût des communications postales dans la Nouvelle-Ecosse.

| Service rempli. | | | £ s. d. | £ s. d. |
|--------------------------------------|----------------------|-----------------------------|-----------|---------|
| Compagnie des Diligences de l'Ouest, | d'Halifax..... | à Annapolis..... | 88 0 0 | 312 0 0 |
| William Davis..... | " Annapolis..... | " Digby..... | 60 0 0 | |
| L. Seldort..... | " Windsor..... | " Shelburne..... | 284 13 4 | 260 0 0 |
| J. Wyeman..... | " Yarmouth..... | " Digby..... | 110 18 2½ | 70 0 0 |
| H. Enslow..... | " Shelburne..... | " Yarmouth..... | 44 12 5 | 90 0 0 |
| J. McIntosh..... | " Pictou..... | " Wallace..... | ... | 65 0 0 |
| J. Blanchard..... | " Dito..... | " Antigonish..... | 136 15 0 | 40 0 0 |
| A. Thomson..... | " Antigonish..... | " Plaister Cove..... | ... | 52 10 0 |
| R. M. Cutler..... | " Guysboro..... | " Cap Canso..... | ... | 22 10 0 |
| Wm. McKeen..... | " Plaister Cove..... | " Mabou..... | ... | 25 0 0 |
| Henry Taylor..... | " Mabou..... | " Margarie..... | ... | 20 0 0 |
| Wm. Faulcineer..... | " Gay's River..... | " Stewiack..... | ... | 40 0 0 |
| L. Morehouse..... | " Digby..... | " Brier Island..... | ... | 42 0 0 |
| J. Crow..... | " Londonderry..... | " Economy..... | ... | 20 0 0 |
| J. Farrestall..... | " Antigonish..... | " Guysboro..... | ... | 40 0 0 |
| A. McLennan..... | " Mabou..... | " Wycocomagh..... | ... | 28 2 6 |
| J. Fellows..... | " Bridgetown..... | " Granville Point..... | ... | 30 0 0 |
| H. L. Dickey..... | " Wolfville..... | " Cornwallis..... | ... | 20 0 0 |
| J. Ratchford..... | " Parrsboro..... | " Advocate Harbour..... | 16 5 1 | 20 0 0 |
| J. O'Brien..... | " Newport..... | " Petite..... | ... | 20 0 0 |
| R. N. Henry..... | " Antigonish..... | " St. Marys..... | ... | 20 0 0 |
| Dito..... | " Dito..... | " Cap George..... | ... | 10 0 0 |
| J. Ross..... | " Pictou..... | " Earl Town..... | ... | 20 0 0 |
| T. Archibald..... | " Truro..... | " Tatamagouche..... | ... | 40 0 0 |
| N. Smith..... | " Trefry's..... | " Noël..... | ... | 60 0 0 |
| H. Taylor..... | " Margarie..... | " Cheticamp..... | 3 17 1½ | 16 2 11 |
| J. Dotten..... | " River Philip..... | " Wallace..... | 37 15 6½ | 27 10 5 |
| H. McVeil..... | " Plaister Cove..... | " Sydney..... | 77 0 0 | 48 0 0 |
| A. Ross..... | " Pictou..... | " East River..... | ... | 25 0 0 |
| Signalman à Digby..... | | | ... | 5 0 0 |
| Ferry à Brier Island..... | | | ... | 10 0 0 |
| M. Murdoch..... | " Arichat..... | " Grand Ance..... | 25 0 0 | |
| D. Urquhart..... | " Dito..... | " St. George's Channel..... | 20 0 0 | |
| A. More..... | " Sydney..... | " Buddock..... | 60 0 0 | |
| J. Cady..... | " Buddock..... | " Margarie..... | 40 0 0 | |
| Courrier..... | " Sydney..... | " Louisburg..... | 24 0 0 | |
| Dito..... | " Dito..... | " Main-de-Dieu..... | 6 0 0 | |
| Dito..... | " Dito..... | " Bridgeport..... | 20 0 0 | |
| R. Watson..... | " Truro..... | " Westchester..... | 90 0 0 | |
| T. Atkinson..... | " Westchester..... | " Dorchester..... | 205 0 0 | |
| J. Ross..... | " Halifax..... | " Pictou..... | 285 0 0 | |
| Dito..... | " Dito..... | " Dorchester..... | 500 0 0 | |
| Courrier..... | | | ... | 11 5 0 |
| Traverse à la Haye..... | | | ... | 15 0 0 |

No. 12.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 16 Janvier, 1841.

No. 12.

Tableaux des Bureaux de Poste.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-jointe copie des Tableaux de Poste indiquant les distances d'une place à l'autre et les taux de port, conformément aux exigences de la question No. 24.

J'ai à ajouter que c'est l'habitude dans les Provinces, qui sont sous mon contrôle départemental, de taxer de nouveau dans chaque Bureau les lettres qui sont mises de nouveau dans les Mulles.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc., etc.,
Montréal.

De Halifax à St. André, via Cumberland.

| | | | | | | |
|------------------------|------|--------|----------|-------------|--------------|-----------|
| Deux fois par semaine. | 62 | Truro. | | | | |
| | 138½ | 76½ | Amherst. | | | |
| | 163 | 101½ | 24½ | Dorchester. | | |
| | 213½ | 151½ | 75½ | 50½ | Sussex Vale. | |
| | 308½ | 246½ | 170½ | 145½ | 95 | St. Jean. |
| | 375½ | 315½ | 237½ | 212½ | 163 | 67 |

Halifax à St. André, via Digby.

| | | | | | | |
|-----------------------|-----|----------|------------|------------|-----------|------------|
| Une fois par semaine. | 4½d | | | | | |
| | 45 | Windsor. | | | | |
| | 7d | 4½d | | | | |
| | 72 | 27 | Kentville. | | | |
| | 9d | 7d | 7d | | | |
| | 130 | 80 | 58 | Annapolis. | | |
| | 5d | | 4½d | | | |
| | 152 | 107 | 80 | 22 | Digby. | |
| 9d | | 4½d | 4½d | | | |
| 197 | 152 | 125 | 67 | 45 | St. Jean. | |
| 184d | | | | 7d | | |
| 264 | 219 | 192 | 134 | 112 | 67 | St. André. |

234

Appendice (F.)

26 Mars.

(E.)

Halifax à Shelburne, via Yarmouth.

| | | | | | | |
|--|----------|------------|------------|--------|-----------|------------|
| Une fois par semaine. Deux fois par semaine. | | | | | | |
| 4½d | Windsor. | | | | | |
| 7d | 4½d | Kentville. | | | | |
| 72 | 27 | | | | | |
| 9d | 7d | 7d | Annapolis. | | | |
| 130 | 83 | 58 | | | | |
| 9d | 9d | 9d | 4½d | Digby. | | |
| 152 | 107 | 80 | 32 | | | |
| 1s 1½d | 9d | 9d | 9d | 7d | Yarmouth. | |
| 225 | 180 | 153 | 95 | 73 | | |
| 1s 1½d | 9d | 9d | 9d | 9d | 7d | Shelburne. |
| 292 | 247 | 220 | 162 | 140 | 67 | |

Halifax à Cheticamp, Cap Breton.

| | | | | | |
|-----------------------|-----------------|-----------------------|----------------------|--------------------|---------------|
| Une fois par semaine. | | | | | |
| 9d | 152 Antigonish. | | | | |
| 11d | 2d | 190 38 Plaister Cove. | | | |
| 11d | 2d | 2d | 218 66 28 Port Hood. | | |
| 11d | 2d | 2d | 2d | 224 72 34 6 Mabou. | |
| 1s 1d | 4d | 2d | 2d | 2d | Margarie. |
| 260 | 108 | 70 | 42 | 36 | |
| 1s 1d | 4d | 2d | 2d | 2d | 14 Cheticamp. |
| 274 | 122 | 84 | 56 | 50 | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(E.)

De St. Jean à Montréal.

| | | | | | | |
|------|--------------|--------------------|-----|-----|-----|--|
| 7d | Frédéricton. | | | | | |
| 65 | | | | | | |
| 129 | 7d | Woodstock. | | | | |
| 64 | | | | | | |
| 203 | 9d | 74 Grandes Chutes. | | | | |
| 138 | | | | | | |
| 236 | 11d | 33 Madawaska. | | | | |
| 171 | 107 | | | | | |
| 283 | 11d | Temiscouata. | | | | |
| 218½ | 154½ | 80½ | 47½ | | | |
| 315 | 11d | Rivière du Loup. | | | | |
| 250 | 186 | 112 | 79 | 31½ | | |
| 427 | 1-2d | Québec. | | | | |
| 362 | 298 | 224 | 191 | 144 | 112 | |
| 607 | 1s6d | 180 Montréal. | | | | |
| 542 | 178 | 404 | 371 | 324 | 202 | |

D'Halifax à Dalhousie.

| | | | | | |
|------------------------|--|--|--|--|--|
| Deux fois par semaine. | | | | | |
| 5d | 62 Truro. | | | | |
| 9d | 158½ 76½ Cumberland. | | | | |
| 11d | 163 101 24½ Dorchester. | | | | |
| 1s | 228 166 89½ 65 Richibucto. | | | | |
| 1s 1d | 268 206 129½ 105 40 Miramichi. | | | | |
| 1s 2d | 310 250 179½ 155 90 60 Bathurst. | | | | |
| 1s 3d | 380 326 240½ 225 160 120 70 Dalhousie. | | | | |

D'Halifax à Québec, deux fois par semaine durant l'hiver.

| | | | | | |
|----------------------------|-------------------------------------|--|--|--|--|
| Deux fois pendant l'année. | | | | | |
| 5d | 62 Truro. | | | | |
| 9d | 138½ 76½ Amherst. | | | | |
| 11d | 162½ 100½ 24½ Dorchester. | | | | |
| 11d | 213 151 75 50½ Sussex Vale. | | | | |
| 11d | 281½ 219½ 143½ 119 68½ Frédéricton. | | | | |
| 1s6d | 640½ 578½ 502½ 478 427½ 359 Québec. | | | | |

De Frédéricton à St. André.

| | | | | | |
|-----|----------------|----|------------|--|----------------------|
| 7d | 65 St. Jean. | | | | |
| 110 | 45 St. George. | | | | |
| 132 | 67 | 22 | St. André. | | |
| | | | 5d | 70 Kingston par la rive Est de la Rivière. | |
| | | | 7d | 3d | 86 16 St. Jean. |
| | | | 9d | 7d | 153 83 67 St. André. |

D'Halifax à Yarmouth, via Windsor.

| | | | | | | |
|------------------------|-------------|---|----------------|----------------|---------------|--|
| Deux fois par semaine. | | | | | | |
| 4½d | 45 Windsor. | | | | | |
| 7d | 7d | 101½ 56½ Lunenburg. Une fois par semaine. | | | | |
| 138 | 8d | 4½ | Liverpool. Do. | | | |
| 138 | 93 | 36½ | | | | |
| 1s 1½d | 9d | 9d | 4½d | Shelburne. Do. | | |
| 178 | 133 | 76½ | 40 | | | |
| 1s 1½d | 9d | 9d | 9d | 7d | Yarmouth. Do. | |
| 245 | 200 | 143½ | 107 | 67 | | |

D'Halifax à Sydney.

| | | | | | |
|-----------|-----------------|--------------------------|------------|--|--|
| Une fois. | | | | | |
| 9d | 152 Antigonish. | | | | |
| 11d | 2d | 100 38 Plaister Cove. | | | |
| 212 | 60 | 22 | L'Ardoise. | | |
| 1s | 2d | 2d | 5 Arichat. | | |
| 217 | 65 | 27 | | | |
| 1s 3d | 10d | 286 134 90 74 69 Sydney. | | | |

De Frédéricton à Dalhousie.

| | | | | | |
|-----|-----------------|-------------|-------------|--------------------------|------------|
| 7d | 88 Sussex Vale. | | | | |
| 161 | 7d | Dorchester. | | | |
| 210 | 122 | 49 | Richibucto. | | |
| 266 | 178 | 105 | 5d | Chatham, via Dorchester. | |
| 386 | 298 | 225 | 176 | 120 | Dalhousie. |

D'Halifax à l'Île du P.-E. pendant la clôture de la navigation du St. Laurent, via Amherst.

| | | | | | |
|-----------------------|-----------|--------------------|---------------------------|--------------------|--|
| Une fois par semaine. | | | | | |
| 5d | 65 Truro. | | | | |
| 9d | 5d | 141½ 70½ Amherst. | | | |
| 181½ | 116½ | 40 Cap Tormentine. | | | |
| 191½ | 126½ | 80 | 10 Île du Prince-Edouard. | | |
| 211½ | 146½ | 70 | 30 | 20 Charlotte Town. | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.)

De Frédéricton à Dalhousie, via Chemin Nashwaak.

| | | |
|-------|----------------|----------------|
| 9d | 108 Newcastle. | |
| 1s | 2d | 5 Chatham. |
| 2s 1d | 1s | 120 Dalhousie. |
| 233 | 125 | |

D'Halifax à Cap Canso.

| | | |
|-----|-----------------|-----------------|
| 9d | 152 Antagonist. | |
| 11d | 2d | 34 Guysborough. |
| 186 | 34 | |
| 11d | 4d | 27 A Cap Canso. |
| 213 | 61 | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.)

D'Halifax à l'Isle du Prince-Edouard, via Pictou, quand la navigation du Golfe St. Laurent est ouverte, une fois par semaine.

| | | |
|-----|-----------|----------------------------|
| 5d | 62 Truro. | |
| 7d | 4d | 40 Pictou. |
| 102 | 40 | |
| 8d | 4d | 50 Isle du Prince-Edouard. |
| 158 | 90 | |

D'Halifax à Parrsborough via Windsor.

| | | |
|----|----------|---------------|
| 45 | Windsor. | |
| 9d | 4d | Parrsborough. |
| 81 | 36 | |

D'Halifax à Parrsborough, via Amherst.

| | | |
|---------|------------------|------------------|
| 9d | 138 1/2 Amherst. | |
| 7d | 4d | 36 Parrsborough. |
| 149 1/2 | 36 | |

COMPTE du nombre de Milles de Routes Postales régulières dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick

| | |
|---|-------|
| Nombre de Milles..... | 1,223 |
| Nombre de Milles parcourus par la Poste hebdomadaire..... | 2,402 |

Etendue des routes Postales.

No. 13.

BUREAU GENERAL DES POSTES,
Halifax, 16 Janvier, 1841.

No. 13.

MONSIEUR,—Je transmets ci-joints les documens requis par la 28e question.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr., etc., etc., etc.
Montréal.

ETAT indiquant le montant des revenus provenant des lettres non payés reçues, des lettres payées envoyées, de lettres de routes et de vaisseaux, transmises et mal adressées, envoyées au Bureau des lettres mortes; le salaire du Député-Maitre-Général des Postes, de son Assistant, etc., pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840, au Bureau de Poste de Halifax.

| Montant collectif des lettres reçues non payées et envoyées payées. | Mal adressées et transmises. | | Salaire du Député-Maitre-Général des Postes et de son Assistant. | | Alloué pour loyer de Bureau, bois de chauffage, papeterie. |
|--|------------------------------|---|--|--|--|
| | Courant. £ s. d. | Courant. £ s. d. | Courant. £ s. d. | Courant. £ s. d. | |
| Non payées reçues d'Angleterre et envoyées payées en Angleterre. Bureau avec lesquels celui d'Halifax tient des comptes..... | 2963 14 9 | Transmises et mal adressées..... | 2118 4 9 1/2 | Salaire du Député-Maitre Général des Postes..... | £166 13 0 |
| Lettres de routes et de vaisseaux..... | 9906 2 6 | Envoyées au Bureau des lettres mortes à Londres..... | 1584 8 11 | Do. Assistant.... | L'allocation pour papeterie est de £11 2 1/2 par année, compris dans le montant ci-dessus. |
| | 275 10 5 1/2 | Payé pour les lettres de vaisseaux..... | 95 12 0 1/2 | | |
| | | Argent remis à Londres Payé pour Conducteurs dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau Brunswick..... | 7455 3 8 | | |
| | | | 15900 0 0 | | |

COMPTE de primes payées sur les piastres et perte sur l'argent anglais, pendant l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

| | Argent Anglais. | Piastres. | Pertes sur l'argent envoyé au Bureau Général des Postes, à Londres. |
|--------------------------|-----------------|----------------|---|
| Pertes sur l'argent..... | £61 6 8 | 203 9 2 1/2 | |
| | Courant. | £264 14 10 1/2 | |

Appendice
(F.)

REVENU du Bureau de Poste de la Nouvelle-Ecosse pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)
Revenu du
Bureau des
Postes de la
Nouvelle-
Ecosse.

| | Montant collec- tif reçu et envoyé. | Transmis. | | Droits de commission. | | Revenu net. | |
|-------------------|---|------------|-----------|--------------------------|---------|-------------|--|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | |
| Windsor..... | 440 4 8 | 68 16 9 | 75 1 6½ | 141 18 4 | | | |
| Kentville..... | 397 1 2½ | 31 12 11½ | 73 3 6 | 104 16 5½ | | | |
| Annapolis..... | 328 3 6½ | 102 3 8½ | 52 2 10 | 210 16 6 | | | |
| Digby..... | 226 1 2½ | 55 0 10½ | 36 5 2 | 138 1 6 | | | |
| Yarmouth..... | 619 17 6 | 26 0 1 | 118 17 6 | 407 10 11½ | | | |
| Shelbourne..... | 218 14 5 | 95 12 5 | 24 12 5 | 64 6 3 | | | |
| Liverpool..... | 228 1 3 | 16 10 4½ | 42 6 3½ | 149 18 8½ | | | |
| Lunenburg..... | 141 11 1 | 11 3 10 | 26 3 6 | 71 6 7½ | | | |
| Truro..... | 277 14 10 | 53 3 0 | 36 16 4 | 188 0 9½ | | | |
| Cumberland..... | 972 4 4½ | 519 13 8 | 70 10 0 | 272 13 0 | | | |
| Pictou..... | 1707 0 6 | 630 13 0 | 210 16 8 | 802 0 0 | | | |
| Antigonish..... | 843 16 7 | 306 4 3 | 108 0 2 | 378 15 0 | | | |
| Parrsborough..... | 80 2 2½ | 6 5 5½ | 14 16 10 | 64 0 0 | | | |
| Arichat..... | 304 0 9 | 37 15 11½ | 59 12 6½ | 199 14 5½ | | | |
| Sydney..... | 960 16 3½ | 90 14 9 | 189 6 1 | 707 19 0½ | | | |
| Wallace..... | 199 5 11 | 10 2 0½ | 38 3 1½ | 122 7 10½ | | | |
| | 7944 16 4½ | 2059 13 1½ | 1176 14 4 | 4004 8 7½ | | | |

26 Mars.

(E.)

Dito dans le
Nouveau-
Brunswick.

REVENU du Bureau des Postes du Nouveau-Brunswick, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

| | Montant collectif reçu et envoyé. | Transmis. | | Droits de commission. | | Dépense incidentes. | | Revenu net. | |
|------------------------------------|---|-------------|------------|--------------------------|------------|------------------------|---------|-------------|--|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | |
| Saint Jean..... | 12039 17 1½ | 8075 19 1½ | 780 6 11 | 170 0 6½ | 2113 19 7 | | | | |
| Frédéricton..... | 4717 6 2½ | 1326 17 11½ | 560 0 3 | 603 11 10 | 2116 15 5½ | | | | |
| St. André..... | 5064 14 3 | 4727 14 8 | 127 0 0 | 45 13 1 | 101 10 9 | | | | |
| St. Stephens..... | 370 7 11 | 16 9 8 | 69 19 4 | | 283 0 0 | | | | |
| St. George..... | 247 16 2½ | 64 11 0 | 35 18 9 | | 149 8 5 | | | | |
| Sussex Vale..... | 235 11 9 | 25 15 5 | 41 16 2 | | 171 1 0 | | | | |
| Gagetown (3 tr. d'une année.)..... | 29 17 6½ | 0 7 9½ | 4 13 11½ | | 18 3 3½ | | | | |
| Kingston..... | 55 7 1½ | 8 1 7 | 9 1 2½ | | 39 18 10 | | | | |
| Dorchester..... | 437 5 3 | 105 10 4 | 64 6 11½ | | 257 7 11½ | | | | |
| Richibucto..... | 418 4 1½ | 31 18 2½ | 75 4 6½ | | 310 5 6½ | | | | |
| Miramichi..... | 2234 5 1½ | 956 11 7 | 218 6 6½ | 31 0 0 | 896 1 1½ | | | | |
| Bathurst..... | 447 2 8 | 107 11 0½ | 67 11 4 | | 276 11 2½ | | | | |
| Dalhousie..... | 651 7 9 | 218 18 2 | 84 10 9 | | 370 15 10 | | | | |
| | 26949 3 7½ | 16566 6 6½ | 2138 16 6½ | 850 5 5½ | 7104 19 0 | | | | |

Dépenses inci-
dentes du Dé-
partement
dans les Pro-
vinces Infé-
rieures.

MONTANT des Dépenses incidentes dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

| | £ s. d. | £ s. d. |
|---|-----------|---------|
| Dans cette somme sont compris les blancs pour les Bureaux de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Isle du Prince-Edouard..... | 1293 5 0½ | |
| Le Maître de Poste d'Halifax a pour papeterie une allocation annuelle de..... | 11 2 2½ | |
| Do. de St Jean do. do. | 25 0 0 | |
| Do. pour un Assistant..... | 72 0 0 | |
| Do. à Frédéricion pour papeterie..... | 16 0 0 | |
| Do. pour un Assistant..... | 100 0 0 | |
| Do. pour loyer de Bureau..... | 30 0 0 | |

Appendice
(F.)

MONTANT des frais de port reçus des Départemens Militaires, etc., de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

| | Nouvelle-Ecosse. | Nouveau-Brunswick. |
|--|------------------|--------------------|
| | Courant. | Courant. |
| | £ s. d. | £ s. d. |
| Le Lieutenant-Général Commandant, | 204 19 2 | |
| Le Secrétaire Militaire,..... | 453 19 7 | |
| Le Député-Adjudant-Général,..... | 344 7 8 | |
| Le Député-Maitre-Quartier-Général,..... | 101 1 3 | |
| Le Département Médical,..... | 133 2 2 | |
| Le Département du Commissariat,..... | 604 3 10 | |
| Le Département de l'Ordonnance,..... | 273 19 5½ | |
| L'Artillerie Royale,..... | 91 8 7 | |
| Les Ingénieurs Royaux,..... | 99 11 0½ | |
| Les Membres du Conseil et de la Législature Provinciale,..... | 966 16 11 | |
| Le Trésorier de la Province,..... | 70 18 5 | |
| Reçu par le Maître de Poste de St. Jean des Départemens Militaires dans le Nouveau-Brunswick,..... | | 1224 15 2 |

26 Mars.

(E.)

Frais de port dans la Nouvelle-Ecosse, et ditto militaires à St. Jean, N.-B.

Voir No. 14. et suiv.

No. 14.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 11 Mars, 1841.

No. 14.

Frais de port des Journaux, etc.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-joint l'état des journaux que demande la Commission.

Les Imprimeurs se plaignent, et je crois que c'est avec quelque raison, qu'ils ont beaucoup de trouble à recueillir le prix des abonnemens dans l'intérieur, et qu'il y en a un grand nombre qu'ils ne peuvent pas recevoir. Il est arrivé que j'ai été blessé de remarques injurieuses publiées dans quelques-uns des journaux opposés à l'imposition d'une taxe sur les journaux transmis par la Poste. Je pense que l'on admettra généralement que j'ai toujours agi avec égards envers les propriétaires de journaux; j'ai toujours reçu comme correct, l'état qu'ils donnaient eux-mêmes du nombre de leurs journaux qu'ils envoyaient par la Poste, et j'ai exigé deux chelins et six deniers courant par année pour 80 Nos. de chaque cent. Mon prédécesseur payait cette somme au Maître de Poste, depuis plus de 50 ans. Je n'ai jamais intenté d'actions pour le recouvrement de mes émolumens—s'ils ne m'étaient point payés, je me résignais à la perte. Ces émolumens ont augmenté depuis plusieurs années, et sont aujourd'hui pour moi une grande source de profit. Quelques Membres de la Législature pensent ici qu'il serait avantageux au peuple du pays, si les papiers étaient envoyés francs de port, et si l'on payait qu'un demi-denier pour chaque au Député-Maitre-Général des Postes pendant le tems qu'il tiendrait la charge, et pas plus long tems. Ce demi-denier devant être payé par le fonds de la Province sur certificats produits par les Editeurs des journaux—un arrangement de cette nature me satisfairait.

Si le Gouvernement de Sa Majesté juge à propos d'abolir ces émolumens, j'ai la confiance que la rémunération qu'il m'accordera en conséquence, sera libérale; une grande partie de ces émolumens ont passé pour le paiement des Assistans que j'ai été obligé de garder pour faire les affaires du Bureau.

La transmission des Pamphlets par la Poste a été bien faible—quelques-uns ont été envoyés et taxés à raison de un denier par feuille, qui a été porté au compte des Bureaux auxquels ils étaient envoyés, mais il ne m'en est résulté aucun profit. Il peut avoir été envoyé des Pamphlets de St. André, à l'intérieur de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick; s'il y en a eu, les frais de port ont été portés au compte des Bureaux auxquels ils ont été transmis.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE

C. Dunkin, Ecr.,

etc., etc., etc.

238

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(E.)

JOURNAUX publiés dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard et le Cap Breton.

| Nom du Journal. | Propriétaire ou Editeur. | Quand établi. | Publié. | | Où publié. | Frais annuel. | | Nombre envoyé par la Poste. | | | Payé tous les ans pour transmission. | A qui payé. | Remarques. |
|---------------------------|----------------------------|---------------|---------------------|---------------------|---------------|---------------------|-----------------|-----------------------------|----------------------|-----------------------|--------------------------------------|-------------|---|
| | | | 1 fois par semaine. | 2 fois par semaine. | | 3 fois par semaine. | Vendu en ville. | Envoyé à la campagne. | Aux bonnes de Poste. | Aux Maitres de Poste. | | | |
| Journal..... | J. Munroe..... | 1840 | 1 fois par semaine. | | Halifax. | 15s. | 17s. 6d. | 100 | 20 | 50 | £ s. d. | | |
| Morning Herald..... | J. Cunnable..... | | Dito. | 3 fois par semaine. | Dito. | 1d. chaque. | | 30 | 20 | 17 | 47 10 0 | | Il a servi dans le Bureau pendant plusieurs années pour lesquelles il n'a reçu aucune compensation, ses papiers étaient envoyés francs de port. |
| Times..... | Gossip et Coade..... | | Dito. | | Dito. | Dito. | 20s. | 22s. 6d. | 79 | 12 | | | |
| Morning Post..... | J. H. Croskill..... | 1840 | Dito. | | Dito. | 12s. | 15s. | 20 | 30 | 17 | | | Il n'a encore été rien payé. |
| Royal Gazette..... | J. Howe et fils..... | 1838 | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 79 | 12 | 20 | | | Publié par le D. M. G. P. |
| Guardian..... | J. Martin..... | | Dito. | | Dito. | 20s. | 22s. 6d. | 635 | 44 | 29 | 40 0 0 | | Voyez les explications de l'Editeur. |
| Novascotian..... | Jos. Howe..... | | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 1400 | 50 | 50 | 20 0 0 | | Pas encore reçu. |
| Acadian Recorder..... | English et Blackader..... | 1837 | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 700 | 20 | 80 | 70 0 0 | | Pas encore reçu. |
| Christian Messenger..... | Société des Baptistes..... | 1823 | Dito. | | Isle de P.-E. | 15s. | 15s. | 12 | 3 | 26 | 1 10 0 | | Pas encore reçu. |
| Royal Gazette..... | Jas. Hazard..... | 1837 | Dito. | | Dito. | 15s. | 15s. | 12 | 1 | 26 | 1 10 0 | | Pas encore reçu. |
| Colonial Herald..... | J. B. Cooper et Cie..... | 1828 | Dito. | | St. Jean. | 15s. | 17s. 6d. | 140 | 12 | 22 | 17 10 0 | | |
| Observer..... | D. A. Cameron..... | 1838 | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 50 | 8 | 20 | 3 0 0 | | |
| City Gazette..... | H. P. Sancton..... | 1809 | Dito. | | Dito. | 15s. | 15s. | 56 | 18 | 49 | 7 0 0 | | |
| Courier..... | Wm. Hill..... | 1811 | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 80 | 21 | 30 | 10 0 0 | | |
| Chronicle..... | Henry Chubb..... | 1836 | Dito. | | Dito. | 15s. | 17s. 6d. | 80 | 10 | 35 | 12 10 0 | | |
| Sentinel..... | L. Duvent et Cie..... | 1837 | Dito. | | Dito. | 15s. | 15s. | 244 | 30 | 20 | 17 10 0 | | Le Maitre de Poste qui transmettait ces papiers a eu la moitié des émolumens. |
| Standard..... | E. Ward..... | 1837 | Dito. | | Frédéricton. | 15s. | 15s. | 120 | 15 | 32 | 15 0 0 | | |
| Mécanic & Farmer..... | A. W. Smith..... | 1838 | Dito. | | St. André. | | | 130 | 7 | 17 | 7 12 0 | | Le compte a été envoyé aux Commissaires à Montréal. |
| Cape Breton Advocate..... | R. Huntingdon..... | 1840 | Dito. | | Pictou. | 15s. | 17s. 6d. | 126 | 10 | 25 | 26 10 0 | | Il n'a encore rien payé. |
| Yarmouth Herald..... | Alex. Lawson..... | 1833 | Dito. | | Yarmouth. | 15s. | 17s. 6d. | 67 | 3 | 25 | | | |
| Royal Gazette..... | Jno. Simpson..... | | Dito. | | Frédéricton. | | | | | | | | |
| Gleaner..... | J. A. Pierce..... | | Dito. | | Miramichi. | | | | | | 135 0 0 | | |

Montant reçu pour frais de port sur les Journaux Américains par le Député-Maitre-Général des Postes, pour une année expirée le 5 Janvier, 1841.....

N. B.—Il n'y a pas eu de Pamphlets dans aucun Bureau de Poste, ni Livres Américains et Pamphlets saisis par la Maison de la Douane à St. André.

Appendice (F.)

JOURNAL imprimé à Halifax, Nouvelle-Ecosse, 1841.

Appendice (F.)

26 Mars. (N.)

26 Mars. (E.)

| Nom du Journal. | Propriétaire. | Quand publié. | Publié. | | | Quand publié. | Frais annuel. | | No. envoyé par la Poste. | | | Somme annuelle reçue pour la transmission pour l'année expirée en 1839. | Quand payé. | A qui payé. |
|----------------------|-----------------|---------------|-----------------------|------------------------|-------------------------|---------------|------------------------|-----------------------|--------------------------|-----------------------|----------|---|-------------|-------------|
| | | | Une fois par semaine. | Deux fois par semaine. | Trois fois par semaine. | | Délivré dans la ville. | Envoyé à la campagne. | Aux abonnés. | Aux Maîtres de Poste. | Echange. | | | |
| Le Novascotian,..... | Joseph Howe,... | en 1825 | Oui. | | | Judi. | 20s. et. | 22s6d c | 1400 | 50 | 50 | | | |

* La circulation du Novascotian dans la campagne s'est graduellement accrue jusqu'à ce nombre de 450 qu'elle était en 1828, lorsqu'il tomba entre les mains du propriétaire actuel. L'année dernière elle était de 500 de moins avant le commencement de la nouvelle série.

Le père du propriétaire actuel du Novascotian a été lui-même Député-Maitre-Général des Postes de cette Province pendant près de 16 ans; durant sept années et demie de cette période, il paya son propre salaire et celui d'un commis à la famille de M. Boulton, son prédécesseur en office, le montant payé a été d'environ £1500. Dix ans avant qu'il ait acheté le Novascotian, Joseph Howe aida quelque-fois son père dans le Bureau de l'oste, remplissant, pendant trois ou quatre ans, les devoirs de commis, et prenant l'administration entière du Département pendant les 11 mois que le Député-Maitre-Général des Postes passa en Angleterre. Il ne reçut aucun salaire pour cela, le revenu du Bureau étant si faible. En considération de ses services, son père a refusé de recevoir aucun frais de port sur son journal.

JOURNAL imprimé à Frédéricton, Nouveau-Brunswick, 1840.

| Nom du Journal. | Propriétaire. | Quand établi. | Publié. | | | Où Publié. | Frais annuel. | | No. envoyé par la Poste. | | | Somme annuelle reçue pour la transmission, pour l'année expirée en 1839. | Quand payé. | A qui payé. |
|---------------------|---------------|---------------|-----------------------|------------------------|-------------------------|--------------|------------------------|-----------------------|--------------------------|-----------------------|----------|--|----------------|-------------|
| | | | Une fois par semaine. | Deux fois par semaine. | Trois fois par semaine. | | Délivré dans la ville. | Envoyé à la campagne. | Aux abonnés. | Aux Maîtres de Poste. | Echange. | | | |
| Royal Gazette,..... | John Simpson, | Environ 1814. | Oui. | | | Frédéricton, | 16s. | 20s. | 140 | 5 | 43 | £17 10 | Par trimestre. | W. B. Phair |

Le nombre des abonnés à la Royal Gazette n'a pas varié depuis 8 ou dix ans—quelques années une douzaine de plus ou de moins.

J. SIMPSON,
Imprimeur de la Reine.

ETAT indiquant le montant des frais de port reçus de la Législature, pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

| Année | Assemblée | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
|--------------------------|-------------------------|-----|----|----|-----|----|----|
| 1838. Mars. | La Chambre d'Assemblée, | 136 | 13 | 0 | 177 | 16 | 7 |
| " | " Conseil Législatif, | 41 | 3 | 7 | | | |
| 1839 Mars, et Septembre, | La Chambre d'Assemblée, | 215 | 3 | 6 | 311 | 1 | 6 |
| " | " Conseil Législatif, | 95 | 17 | 11 | | | |
| 1840 Mars, | La Chambre d'Assemblée, | 241 | 19 | 2 | 336 | 8 | 0 |
| " | " Conseil Législatif, | 95 | 8 | 10 | | | |
| | | | | | 525 | 6 | 0 |

W. B. PHAIR,
Député-Maitre de Poste.

Bureau de Poste,
Frédéricton, 30 Janvier, 1841.

Etat des frais de la Législature du N.-B.

240

ETAT indiquant les divers sommes reçues des Départemens Militaires à Frédérickton, pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

| Date. | Département. | Montant reçu. | Total. | Remarques. |
|---|--------------------------------------|--------------------|-----------|-----------------------------------|
| Année expirée le 5 Juillet, 1838,... | Le Major-Général,..... | £ s. d. 177 6 4 | 566 19 4½ | |
| Dito, 1839,... | Dito, | 225 6 6 | | |
| Dito, 1840,... | Dito, | 164 6 6½ | | |
| Année expirée le 5 Avril, 1840,... | Le Brigadier-Major,..... | 58 7 7 | 69 5 1 | Pris au commencement des comptes. |
| Qr. do. 5 Juillet, 1840,... | Dito, | 10 17 6 | | |
| Depuis le 5 Juillet, 1838, jusqu'au 5 Juillet, 1839,..... | Le Département du Commissariat,..... | 58 2 7 | 213 11 3½ | Dito. |
| Depuis le 6 Juillet, 1839, jusqu'au 5 Juillet, 1840,..... | | Dito, | | |
| Depuis le 6 Janvier, 1839, jusqu'au 5 Janvier, 1840,..... | Le Département du Génie, | 6 15 5 | 11 14 10 | Dito. |
| Depuis le 6 Janvier, 1840, jusqu'au 6 Juillet, 1840,..... | | Dito, | | |
| | | 861 10 7 | | |

Bureau de Poste,
Frédérickton, 11 Janvier, 1841. }

WM. B. PHAIR,
Député-Maitre de Poste.

No. 15.

No. 15.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 20 Mars, 1841.

MONSIEUR,—En réponse à la quatrième question, relative à la nature de chaque classe d'emploi dans le Bureau de Poste subordonné au mien, j'ai à vous informer que jusqu'à récemment il n'y avait dans ce Bureau qu'un Assistant, dont le salaire est de cent louis sterling; qu'il y en a maintenant un autre dont le salaire est aussi de cent louis sterling; qu'il est employé deux Facteurs qui n'ont pour toute compensation que le denier qu'ils reçoivent sur chaque lettre qu'ils délivrent.

Je dois dire en justice pour les Facteurs, que lorsque je reçois ou expédie les Malles, surtout celles qui partent pour l'Angleterre ou qui en arrivent, qu'ils me sont d'un grand secours—qu'ils font les feux et balayent—qu'ils remplissent les devoirs de Messagers—le tout sans en recevoir de compensation. Je serais heureux si l'on pouvait recommander en leur faveur quelque rémunération pour les services qu'ils rendent au Département.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

C'est la pratique que l'on suit en Angleterre dans l'envoi des Malles à Halifax.

Les journaux Américains, reçus à St. André l'année dernière, pour ces Provinces, se montaient à 37,200.

Pour le nombre de journaux de la Colonie, distribués dans ces Provinces, je prends la liberté de renvoyer les Commissaires à l'état que j'ai récemment transmis.

Le nombre des journaux de la Grande-Bretagne, à part ceux du Canada, se montaient, je crois, à 25,000. Un nombre à peu près égal de journaux Coloniaux a été envoyé en Angleterre.

Dans l'envoi des Malles en Angleterre, j'ai toujours tenu compte du nombre de lettres envoyées dans chacune—pendant l'année expirée le 5 Janvier dernier, il en a été envoyé 36,470.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 16.

No. 16.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 20 Mars, 1841.

MONSIEUR,—A l'égard de la question No. 31, je trouve qu'il m'est impossible de préparer un état qui satisfait l'attente des Commissaires et la mienne. M. Stayner peut dire de quelle manière sont tenus les feuilles de lettres et les comptes. Le nombre de lettres envoyées d'Halifax à l'intérieur, et de l'intérieur à Halifax, n'est jamais donné sur les feuilles qui accompagnent la Malle.

No. 17.

No. 17.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 25 Mars, 1841.

Emolumens du
Député-Maitre de Poste à
Halifax.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-joint ma réponse à la question No. 8.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

Appendice (F.)

26 Mars.

(E.)

État indiquant les diverses sources de revenu du Député-Maitre-Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse, pour les trois années expirées le 5 Juillet, 1840.

Salaire £400 sterling, par année—provenant du Bureau des Postes.

Revenu prélevé dans la Nouvelle-Ecosse.

| | | |
|-----------------------------|------|-------|
| Privilège des Journaux..... | 1838 | £255, |
| | 1839 | 271, |
| | 1840 | 330, |

Point de droits de commission, agence ou allocation en faveur des Officiers.—On alloue £50 pour loyer de Bureau, bois de chauffage et papeterie. C'est l'allocation que l'on accordait, il y a 36 ans, quand le fonctionnaire actuel entra dans le Bureau avec son prédécesseur, et aujourd'hui, comme depuis plusieurs années, elle suffit à peine à l'achat du bois de chauffage et de papeterie.

Appendice (F.)

26 Mars.

(E.)

tées au débit des comptes de route de ce Bureau. Les lettres qui portent *frais de port transmis* sont portées au débit dans le compte des lettres mortes, avec le Bureau Général. Les lettres payées envoyées de ce Bureau aux Bermudes et à Terre-neuve, sont aussi portées au débit du compte des lettres de route.

Il m'est impossible de former une opinion de l'étendue de la correspondance qui se fait entre Halifax, les Bermudes et Terre-neuve. Les relations commerciales entre ce port et Terre-neuve sont considérables, beaucoup plus considérables qu'entre Halifax et les Bermudes; tous les vaisseaux marchands transportent tous plus ou moins des lettres et des journaux. Comme l'on a dernièrement augmenté l'allocation pour les lettres et papiers, je pense que le revenu des lettres de vaisseau s'accroîtra.

Je ne connais pas d'améliorations qui pourraient se faire dans nos communications postales avec les Bermudes et Terre-neuve.

Les frais de port intérieurs sont exigés dans les Bureaux qui sont sous mon contrôle sur les lettres transmises à Halifax pour Terre-neuve et les Bermudes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 18.

No. 18.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 26 Mars, 1841.

Extension des routes de Halifax.

MONSIEUR,—En réponse à la question No. 18, j'ai à dire que, dans tout le District qui est sous mon contrôle, le contentement paraît général—je n'entends faire aucune plainte. Généralement parlant c'est par pétitions adressées à la Législature, ou à la réquisition d'un Membre de l'Assemblée à son siège que se font les demandes qui ont pour but l'extension des communications postales. Jusqu'à l'année dernière, c'est la Législature qui votait les moyens et les routes qu'elle recommandait étaient établies. Les dépenses encourues pour les routes établies par la Législature pendant le trimestre expiré le 5 Octobre dernier, ont été payées par la Province, ainsi qu'une partie de celles du trimestre de Janvier. Ce procédé est devenu nécessaire parce que le revenu intérieur ne suffisait pas à payer les frais de communications intérieures.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 20.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 2 Avril, 1841.

No. 20.

Frais de port officiels dans le Nouvelle-Ecosse.

MONSIEUR,—Quant à la question No. 29, j'ai à vous dire qu'il n'y a pas de Départemens publics dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Isle du Prince-Edouard, qui jouissent du privilège d'affranchissement. Qu'en 1827, Son Excellence, Sir James Kempt, alors Gouverneur de la Province, m'enjoignit, vu que les communications postales étaient à la charge du Trésor Provincial, d'envoyer franche de port la correspondance du Bureau du Secrétaire, qui pouvait aussi comprendre les lettres de l'Adjudant-Général des Milices. Je crus qu'il était de mon devoir d'obéir à Son Excellence, et aussi pour la même raison, de laisser passer francs de port les états du revenu de la Province. Et j'ai de plus à ajouter que depuis trois ans, à la réquisition du Commissaire-Général, je transmets francs de port les papiers des pensionnaires, sous une enveloppe ouverte aux deux bouts.

Je suppose que la correspondance du Bureau du Secrétaire donnerait environ £75 par année—celle du Département du Revenu £25—les papiers des pensionnaires une somme à peu près semblable—tandis que les sommes payées par le Trésor Provincial se sont augmentées de huit cents louis à quinze cents louis.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

No. 19.

No. 19.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 26 Mars, 1841.

Communication postales avec Terre-neuve et les Bermudes.

MONSIEUR,—Relativement aux questions 19 et 20, j'ai à dire que des vaisseaux de Malle ont été placés entre Halifax et les Bermudes, et entre Halifax et Terre-neuve. Que la Malle, pour ces endroits, est faite et transmise par des vaisseaux très peu de tems après l'arrivée des paquebots à vapeur d'Angleterre. Que les lettres sont taxées à quatre deniers sterling, (lettres simples,) que les lettres qui originent aux Bermudes et à Terre-neuve sont por-

242

Appendice (F.)

ÉTAT des sommes payées aux Courriers dans le Nouveau-Brunswick, pendant l'année expirée le 5 Janvier, 1841.

Appendice (F.)

28 Mars.

26 Mars.

(E.)

(E.)

Frais de transport des Malles dans le Nouveau-Brunswick.

| | | | No. de Milles. | £ s. d. |
|-------------|----------------------|--|------------------------|----------|
| Courrier de | Dorchester, | à Richibucto, | Deux fois par semaine, | 180 0 0 |
| Do. | " Richibucto, | " Miramichi, | do. do. | 130 0 0 |
| Do. | " Miramichi, | " Bathurst, | Une do. | 120 0 0 |
| Do. | " Bathurst, | " Dalhousie, | do do. | 100 0 0 |
| Do. | " Dalhousie, | " Campbelltown, | Service do. | 20 0 0 |
| Do. | " Dorchester, | " Bend Petitecodiac, | do. do. | 47 10 0 |
| Do. | " Bend Petitecodiac, | Sussex Vale, | do. do. | 120 0 0 |
| Do. | " Sussex Vale, | " St. Jean, | do. do. | 120 0 0 |
| Do. | " St. Jean, | " St. André, | do. do. | 200 0 0 |
| Do. | " St. André, | " Robinstown, | do. do. | 35 0 0 |
| Do. | " St. André, | " St. Stephen's, | do. do. | 35 15 0 |
| Do. | " St. Jean, | " Frédéricion, par le chemin de Nérépis, deux fois par semaine en hiver, | do. do. | 180 0 0 |
| Do. | " do. | " do. 2 Bateaux-à-vapeur pendant la navigation, | do. do. | 40 0 0 |
| Do. | " Frédéricion, | " Finger Board, 30 milles depuis St. Jean sur la Grande Route, | do. do. | 150 0 0 |
| Do. | " do. | " do. 2e Malle, | do. do. | 150 0 0 |
| Do. | " St. Jean, | " Dorchester, 2c do. | do. do. | 287 10 0 |
| Do. | " Frédéricion, | " New Castle, | Une fois par semaine, | 85 0 0 |
| Do. | " St. Jean, | " Indian Town, | Deux do. | 5 0 0 |
| Do. | " Hampton, | " Kingston, | Une do. | 20 0 0 |

Frais de transport des Malles dans la Nouvelle-Ecosse.

ÉTAT des sommes payées aux Courriers dans la Nouvelle-Ecosse, pendant l'année expirée le 5 Janvier, 1841.

Vid. supr. No. 11.

| | | | No. de Milles. | £ s. d. |
|--|------------------|----------------------------------|------------------------|-------------|
| Courrier de | Halifax, | à Annapolis, | Deux fois par semaine, | 132 400 0 0 |
| Do. | " Annapolis, | " Digby, | Une fois par semaine, | 22 60 0 0 |
| Do. | " Windsor, | " Sackburne, | do. | 370 13 6 |
| Do. | " Yarmouth, | " Digby, | do. | 224 19 3 |
| Do. | " Dito, | " Shelburne, | do. | 102 16 7 |
| Do. | " Tresfoys, | " Noël, | do. | 60 0 0 |
| Do. | " Newport, | " Petite, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Wolfville, | " Cornwallis, | do. | 23 15 0 |
| Do. | " Bridgetown, | " Granville Point, | do. | 30 0 0 |
| Do. | " Guysboro, | " Canoe, | do. | 22 12 6 |
| Do. | " Pictou, | " Wallace, | do. | 65 0 0 |
| Do. | " Mabou, | " Plaister Cove, | do. | 25 0 0 |
| Do. | " Dito, | " Margaree, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Antigonish, | " Ste. Marie, | do. | 30 0 0 |
| Do. | " Margaree, | " Cheticamp, | do. | 12 10 0 |
| Do. | " Digby, | " Brier Island, | do. | 42 0 0 |
| Do. | " Londonderry, | " Economy, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Pictou, | " Antigonish, | do. | 190 0 0 |
| Do. | " Gay's River, | " Musquadoit, | do. | 40 0 0 |
| Do. | " Antigonish, | " Guysboro, | do. | 40 0 0 |
| Do. | " Parrsboro, | " Advocate Harbour, | do. | 37 11 11 |
| Do. | " Antigonish, | " Cap George, | do. | 15 0 0 |
| Do. | " Mabou, | " Argyle, | do. | 31 0 0 |
| Do. | " Pictou, | " Earl Town, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Guysboro, | " Country Harbour, | do. | 18 15 0 |
| Do. | " Pictou, | " New Glasgow, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " St. Pierre, | " L'Ardoise, | do. | 10 0 0 |
| Do. | " Truro, | " Tatamagouche, | do. | 40 0 0 |
| Do. | " Wallace, | " Rivière Philippe, | do. | 60 0 0 |
| Do. | " Sydney, | " Louisburg, | do. | 25 0 0 |
| Do. | " Parrsboro, | " Anherst, | do. | 40 0 0 |
| Do. | " Liverpool, | " Brookfield, | do. | 25 0 0 |
| Do. | " Sydney, | " Baddeck, | do. | 60 0 0 |
| Do. | " Antigonish, | " Plaister Cove, | do. | 52 10 0 |
| Do. | " Sydney, | " Arichat, | do. | 90 0 0 |
| Do. | " Dito, | " Louisburg, | do. | 28 0 0 |
| Do. | " Dito, | " Margaree, | do. | 40 0 0 |
| Do. | " Dito, | " Main-à-Dieu, | do. | 6 0 0 |
| Do. | " Dito, | " Bridgeport, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Arichat, | " Grand Ance, | do. | 25 0 0 |
| Do. | " Dito, | " St. George's Channel, | do. | 20 0 0 |
| Do. | " Halifax, | " Pictou, Deux fois par semaine, | do. | 285 0 0 |
| Do. | " Truro, | " West Chester, | do. | 90 0 0 |
| Do. | " Westchester, | " Dorchester, | do. | 205 0 0 |
| 2e malle, | " Halifax, | " Dito, | do. | 500 0 0 |
| Do. | " Plaister Cove, | " Grand Ance, | do. | 36 0 0 |
| Do. | " Windsor, | " Halifax, | do. | 60 0 0 |
| Payé à M. Barlow, pour le transport des Malles par des Bateaux-à-vapeur pendant l'été, une fois par semaine de St. Jean à Windsor, | | | | 50 0 0 |

Appendice
(F.)

No. 21.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 26 Avril, 1841.

(E.) No. 21.

Commission
du Député-
Maitre-Général
des Postes
à Halifax.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-incluse copie de ma Commission. En 1833, je reçus ordre de prendre la charge du Département des Postes dans le Nouveau-Brunswick.

En 1836, mon salaire fut porté à quatre cents louis par année.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

THOMAS COMTE DE CHICHESTER, et JACQUES MARQUIS
DE SALISBURY, Maitre-Général des Postes de Sa
Majesté.

A tous ceux qui ces présentes verront, salut :

SACHEZ, que nous dits Thomas Comte de Chichester et Jacques Marquis de Salisbury, ayant eu des preuves de la fidélité et de la loyauté envers Sa Majesté de Joseph Howe, Ecr., fils, et de son habilité à être Agent, Administrateur et Directeur des Paquebots de Sa Majesté, choisis et établis pour transporter les Malles et les Express entre Falmouth et Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse, et reposant toute notre confiance en lui, par ces présentes, nous choisissons, nommons, députons, constituons et autorisons, le dit John Howe, fils, notre Agent, Député-Administrateur et Directeur des Paquebots de Sa Majesté établis comme susdit pour transporter les dites Malles entre Falmouth et Halifax, pour faire remplir et exécuter toutes choses qui regarderont la dite charge ou emploi, suivant les ordres et instructions qu'il recevra de nous à autre de nous ou par notre ordre ; et pour son trouble et sa diligence à remplir la dite charge, il aura et recevra tous les ans la somme de deux cent vingt louis sterling, qui lui seront payés tous les trois mois, à commencer du jour qu'il a pris charge du dit Bureau, et à continuer tant que nous le croirons avantageux au service de Sa Majesté ; et par ces présentes, nous enjoignons à tous Officiers ou autres personnes concernées à obéir aux présentes dans leurs divers états.

Donné au Bureau Général des Postes, sous les seing et sceau de notre dite charge, ce vingt-huitième jour d'Août, 1818, et dans la cinquante-huitième année du Règne de Sa Majesté.

(Signé,)

CHICHESTER.
SALISBURY.

Par ordre,

(Signé,) T. Freeling, Secrétaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(E.)

No. 22.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Halifax, 29 Avril, 1841.

No. 22.

MONSIEUR,—En réponse à la question No. 1, dans votre lettre du 23 Février, savoir : "Combien, autant que vous pouvez en juger, envoyez-vous de lettres et de paquets en vertu de votre privilège d'affranchissement ?" j'ai à dire, qu'à part celles qui sont mentionnées dans ma lettre du trois du courant, et celles qui ont rapport aux affaires du Département, elles peuvent se monter à cent.

A la question No. 2, je réponds un nombre à peu près semblable. Par rapport à la question No. 3, j'ai à dire que, comme éditeur de la Gazette Royale, j'échange avec les propriétaires des autres papiers. Je n'ai jamais rien exigé sur les papiers d'échange reçus ou envoyés par d'autres Imprimeurs dans ces Colonies.

A la question No. 4, "A combien estimez-vous en argent la valeur annuelle de votre privilège d'affranchissement, pour les journaux comme pour les lettres reçues et envoyées ?" je réponds à environ £450 sterling.

Quant à la 5me question, je me contenterai de dire que je recevrai avec satisfaction la somme que les Commissaires voudront bien recommander.

Je souhaiterais, cependant, qu'elle ne fut pas moins de trois cents louis sterling.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

277

Appendice (F.)

APPENDICE (F.)

Appendice (F.)

26 Mars.

BLANCS EN USAGE DANS LE DÉPARTEMENT D'HALIFAX—FOURNIS PAR LES MAÎTRES DE POSTE DE ST. JEAN ET DE FRÉDÉRICTON.

26 Mars.

(F.)

Formules de Blancs dans les Provinces Inférieures.

No. 1.

Feuilles mensuelles.

(F.)

No. 1.
Formulaire des Feuilles Mensuelles.
Côté de l'envoi.

| Date. | Taux de port. | | | | Taux de port. | | | | Taux de port. | | | | Noms des Villes de Poste. | Frais de port de transmission. | Frais de port payés. | Total porté en l'autre part. |
|-------|---------------|---------|--------------|--------------------------|---------------|---------|--------------|--------------------------|---------------|---------|--------------|--------------------------|---------------------------|--------------------------------|----------------------|------------------------------|
| | Non payés. | Payés. | Trans-mises. | Payés pour l'Angleterre. | Non payés. | Payés. | Trans-mises. | Payés pour l'Angleterre. | Non payés. | Payés. | Trans-mises. | Payés pour l'Angleterre. | | | | |
| 184 | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 20 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 21 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 22 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 24 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 25 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 26 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 27 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 28 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 29 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 30 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 31 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Total | | | | | | | | | | | | | | | | |

M. P.

245

Appendice
(F.)
26 Mars.
(F.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(F.)

N. B.—Toutes les feuilles de Poste qui diffèrent dans les deux comptes doivent être envoyées avec vos pièces justificatives, pliées dans celle à laquelle elles appartiennent.
 Côté de la réception.
 de

| Date. | Taux de port. | | | | Taux de port. | | | | Taux de port. | | | | Noms des Villes de Poste. |
|---|---------------|---------|--------------|---------------------------|---------------|---------|--------------|---------------------------|---------------|---------|--------------|---------------------------|---------------------------|
| | Non payées. | Payées. | Trans-mises. | Payées pour l'Angleterre. | Non payées. | Payées. | Trans-mises. | Payées pour l'Angleterre. | Non payées. | Payées. | Trans-mises. | Payées pour l'Angleterre. | |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| 1846 | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | |
| 16 | | | | | | | | | | | | | |
| 17 | | | | | | | | | | | | | |
| 18 | | | | | | | | | | | | | |
| 19 | | | | | | | | | | | | | |
| 20 | | | | | | | | | | | | | |
| 21 | | | | | | | | | | | | | |
| 22 | | | | | | | | | | | | | |
| 23 | | | | | | | | | | | | | |
| 24 | | | | | | | | | | | | | |
| 25 | | | | | | | | | | | | | |
| 26 | | | | | | | | | | | | | |
| 27 | | | | | | | | | | | | | |
| 28 | | | | | | | | | | | | | |
| 29 | | | | | | | | | | | | | |
| 30 | | | | | | | | | | | | | |
| 31 | | | | | | | | | | | | | |
| 1 | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | |
| Premier total, | | | | | | | | | | | | | |
| Ajouter les frais de port additionnels. | | | | | | | | | | | | | |
| Second total, | | | | | | | | | | | | | |

Frais de port additionnels sur les lettres examinées et taxées de nouveau.

Les dates dans la colonne des dates doivent être les mêmes que celles des feuilles de Poste reçues.

246

Appendice
(F.)

No. 2.

Appendice
(F.)

26 Mars
(F.) No. 2.
Extraits mensuels.

FORMULE d'extraits mensuels échangés entre les Bureaux correspondans avant que les comptes soient envoyés à Halifax.

26 Mars
(F.)

MONTANT des feuilles de lettres reçues de, et envoyées au Bureau de Poste de pendant le mois

| Date. | Reçues. | | | Envoyées. | | |
|--------|-------------|---------|-------------|-------------|---------|-------------|
| | Non payées. | Payées. | Transmises. | Non payées. | Payées. | Transmises. |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| 6 | | | | | | |
| 7 | | | | | | |
| 8 | | | | | | |
| 9 | | | | | | |
| 10 | | | | | | |
| 11 | | | | | | |
| 12 | | | | | | |
| 13 | | | | | | |
| 14 | | | | | | |
| 15 | | | | | | |
| 16 | | | | | | |
| 17 | | | | | | |
| 18 | | | | | | |
| 19 | | | | | | |
| 20 | | | | | | |
| 21 | | | | | | |
| 22 | | | | | | |
| 23 | | | | | | |
| 24 | | | | | | |
| 25 | | | | | | |
| 26 | | | | | | |
| 27 | | | | | | |
| 28 | | | | | | |
| 29 | | | | | | |
| 30 | | | | | | |
| 31 | | | | | | |
| 1 | | | | | | |
| 2 | | | | | | |
| 3 | | | | | | |
| 4 | | | | | | |
| 5 | | | | | | |
| Total, | | | | | | |

Si l'état ci-dessus s'accorde avec les entrées faites dans les feuilles de route (Bye Bills) de M. il vaudra bien retenir ce document et le transmettre au Bureau Général des Postes avec ses comptes trimestriels—Si non, il le rendra en désignant les points de désaccord, et on lui enverra un état correct qu'il transmettra à Halifax.

M. P.

Bureau de Poste,

No. 3.

No. 3.

Feuilles de
Lettres.

FORMULE de Feuilles de Lettres.

| | | | | |
|------------------|---------------------------------|-----------------|---------------|--|
| Bureau de Poste, | | 18 | | |
| | | Montant Envoyé. | Montant Reçu. | |
| Lettres pour | Non payé £ | | | Frais de port additionnels sur lettres, examinées et tracées de nouveau. |
| | Payé £ | | | |
| | Frais de port de transmission £ | | | |
| | | M. P. | | £ { M. P. |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(F.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(F.) No. 4.
Extraits tri-
mestriels.

No. 4.

FORMULE d'Extraits trimestriels envoyés avec les Comptes à Halifax.

EXTRAITS des Feuilles Mensuelles du Bureau de pour le trimestre expiré le 5 183

| MOIS. | ENVOYÉ. | | | REÇU. | | |
|------------------------|-----------|---------|-----------|-----------|---------|-----------|
| | Non payé. | Payé. | Transmis. | Non payé. | Payé. | Transmis. |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Depuis le 6 jusqu'au 5 | | | | | | |
| Depuis le 6 jusqu'au 5 | | | | | | |
| Depuis le 6 jusqu'au 5 | | | | | | |
| Total,..... | | | | | | |

(Signée en duplicata.)

M. P.

No. 5.

FORMULE de Compte Courant ordinairement employée.

Le Bureau de Poste de en compte avec le Bureau Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse.

Doit Pour le trimestre expiré le 5 183 Avoir.

| | Courant. | | Courant. |
|---|----------|---|----------|
| | £ s. d. | | £ s. d. |
| Pour frais de port sur lettres restant dans le Bureau pendant le dernier trimestre,..... | | Par frais de port sur lettres restant dans ce Bureau pendant ce trimestre,..... | |
| Pour frais de port sur lettres payées et sur lettres non payées envoyées et reçues par ce Bureau pendant ce trimestre (voir l'Extrait)... | | Par frais de port sur lettres mortes et lettres envoyées transmises (suivant l'Extrait),..... | |
| Pour frais de port sur lettres de route (suivant cpte.) | | Par droit de commission de 20 pour cent sur les profits nets,..... | |
| Pour sous-charges,..... | | Par charges incidentes (suivant reçu),..... | |
| Montant des lettres des vaisseaux appartenant à ce Bureau,..... | | Par deniers payés pour les lettres de vaisseaux, Par argent en main,..... | |

Je déclare solennellement et sincèrement que le compte ci-dessus est un compte vrai et fidèle de toutes les matières et choses y contenues; et je fais consciencieusement cette déclaration solennelle parce que je la crois vraie.

Déclaration faite devant moi }
ce jour de 183 }
Le Magistrat }
signe ici. }

Le Maître de Poste }
signe ici. }

La manière de constater le revenu net des frais de port (afin de calculer la commission qui en est due) est comme suit : du montant des frais de port vis-à-vis les items de "Lettres restant au trimestre dernier," lettres payées et non payées, "lettres de route," et "sous-charges," vous déduisez les sommes qui sont au côté de l'Avoir vis-à-vis les items de "lettres restant de ce trimestre," "lettres mortes et lettres transmises," et vous devez prendre sur la balance vos droits de commission.

FORMULE de Compte Courant en usage au Bureau de Poste de St.-Jean.

BUREAU DE POSTE, St.-Jean, Nouveau-Brunswick, trimestre expiré le 5 183

| JOHN HOWE, fils, Maître-de-Poste, en compte avec le Receveur-Général des Postes, Halifax, Nouvelle-Ecosse | | | | | |
|--|--------------------------------|----------|---|------------------------------------|----------|
| | No. des pièces justificatives. | Courant. | | Marques des pièces justificatives. | Courant. |
| | | £ s. d. | | | |
| <i>Doit.</i> | | | | <i>Avoir.</i> | |
| Balances dues aux Députés,..... | | | Par lettres pourvoyées et adressées de nouveau aux autres Bureaux,.... | | |
| Balances dues par St.-Jean,..... | | | Par charges incidentes,..... | | |
| Montant collectif des lettres non payées reçues, et des lettres payées envoyées aux autres Bureaux | | | Par salaires suivant compte,..... | | |
| Montant des frais de port des villes dans le Nouveau-Brunswick ou des Députés relevant du Bureau de St.-Jean,..... | | | Par compte des balances dues par St.-Jean et les Députés relevant de St.-Jean,..... | | |
| Montant des lettres de route,..... | | | Par denier payé pour lettres de vaisseaux,..... | | |
| Montant des lettres de vaisseaux,.... | | | Par argent remis,..... | | |

Je déclare solennellement et sincèrement que le compte ci-dessus est un compte vrai et fidèle de toutes les matières et choses y contenues; et je fais consciencieusement cette déclaration solennelle parce que je la crois vraie.

Déclaration faite devant moi }
ce jour de 183 }
Le Magistrat }
signe ici. }

Le Maître de Poste }
signe ici. }

Memo.—Balance comme ci-dessus,..... £
Lettres en main,.....

£

Appendice
(F.)

APPENDICE (G.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

26 Mars.

(G.)

(G.)

RÉPONSES DES MAÎTRES DE POSTE DE FRÉDÉRICTON ET ST.-JEAN, AU SUJET DES FRAIS DE PORT OFFICIELS ET DU PRIVILÈGE D'AFFRANCHISSEMENT.

No. 1.

No. 1.

Point d'affranchissement officiel dans le Nouveau-Brunswick.

BUREAU DE POSTE,
Frédéricton, 20 Avril, 1841.

MONSIEUR,—Conformément à votre lettre du 17 courant, je vous transmets un état indiquant le montant des frais de port dus par les Départemens Civils avec lesquels je tiens compte depuis les trois dernières années et payés par la Province.

Aucun individu ne possède le privilège d'affranchissement. J'ai le chagrin de dire que le revenu de mon Bureau va être considérablement diminué par le départ du Commandant Militaire, du Major Général, du Secrétaire Militaire et du Major de Brigade, ce qui va le diminuer d'à peu près £100 par année.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

WM. B. PHAIR,
Député-Maitre de Poste.

C. Dunkin, Ecr.,
Secrétaire.

ÉTAT fourni conformément à la demande de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, datée Montréal, 17 Avril, 1841; indiquant les diverses sommes payées pour frais de port par les Départemens Civils depuis le 5 Juillet, 1837, jusqu'au 5 Juillet, 1840.

Montant des frais de port du Département Civil à Frédéricton.

| Date. | Départemens Civils. | Montant. | |
|--|---|------------|------------|
| | | Total. | |
| | | £ s. d. | £ s. d. |
| Année expirée le 5 Juillet, 1838,..... | Le Lieutenant-Gouverneur,..... | 88 16 5 | 337 9 11½ |
| Dito, 1839,..... | Dito, | 112 13 10½ | |
| Dito, 1840,..... | Dito, | 135 10 7½ | |
| Année expirée le 5 Juillet, 1838,..... | Secrétaire Provincial, | 85 9 4 | 268 14 10½ |
| Dito, 1839,..... | Dito, | 95 3 5 | |
| Dito, 1840,..... | Dito, | 88 2 1½ | |
| Année expirée le 5 Juillet, 1838,..... | Département des Terres de la Couronne,..... | 150 3 4½ | 528 11 9½ |
| Dito, 1839,..... | Dito, | 188 17 0½ | |
| Dito, 1840,..... | Dito, | 189 11 4½ | |
| | | | 1134 16 7½ |

WM. B. PHAIR,
Député-Maitre de Poste.

Bureau de Poste,
Frédéricton, 29 Avril, 1841. }

No. 2.

No. 2.

Frais de port Officiels (Militaires) à St. Jean, N.-B.

BUREAU DE POSTE,
St.-Jean, 29 Avril, 1841.

MONSIEUR,—Je vous transmets ci-incluses copies du montant des frais de port payés par les Départemens Publics de St.-Jean, Nouveau-Brunswick, à la fin de chaque trimestre, pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE, fils,
Maitre de Poste.

C. Dunkin, Ecr.,
Secrétaire de la Commission.

MONTANT des frais de port payés par le Commandant à St.-Jean, N.-B., pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

| | | | £ s. d. |
|----------------------|---------------------------|---|----------|
| Depuis le 5 Juillet, | jusqu'au 5 Octobre, 1837, | | 0 19 4 |
| " 5 Octobre, | jusqu'au 5 Janvier, 1838, | | 3 11 6 |
| " 5 Janvier, | jusqu'au 5 Avril, 1838, | | 7 3 6 |
| " 5 Avril, | jusqu'au 5 Juillet, 1838, | | 10 16 7 |
| " 5 Juillet, | jusqu'au 5 Octobre, 1838, | | 8 1 8 |
| " 5 Octobre, | jusqu'au 5 Janvier, 1839, | | 11 18 8½ |
| " 5 Janvier, | jusqu'au 5 Avril, 1839, | | 4 15 1 |
| " 5 Avril, | jusqu'au 5 Juillet, 1839, | | 6 6 4 |
| " 5 Juillet, | jusqu'au 5 Octobre, 1839, | | 3 0 1 |
| " 5 Octobre, | jusqu'au 5 Janvier, 1840, | | 1 17 7½ |
| " 5 Janvier, | jusqu'au 5 Avril, 1840, | | 2 13 7½ |
| " 5 Avril, | jusqu'au 5 Juillet, 1840, | | 3 7 3 |
| | Courant,..... | £ | 64 11 3½ |

MONTANT des frais de port payés par le Département de l'Artillerie à St. Jean, N.-B., pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

| | £ | s. | d. |
|--|-----------|-----------|------------|
| Depuis le 1er Juillet jusqu'au 30 Septembre, 1837, | 3 | 1 | 6 |
| " le 30 Septembre " 31 Décembre, 1837, | 4 | 4 | 7 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1838, | 2 | 17 | 1 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1838, | 2 | 12 | 9 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1838, | 5 | 9 | 8 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1838, | 3 | 5 | 3 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1839, | 5 | 14 | 7 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1839, | 5 | 4 | 6 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1839, | 5 | 14 | 2 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1839, | 3 | 14 | 3 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1840, | 5 | 2 | 1 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1840, | 3 | 14 | 6 |
| Sterling,.....£ | 50 | 14 | 11 |
| Courant,.....£ | 60 | 16 | 11½ |

MONTANT des frais de port payés par le Département de l'Ordonnance à St. Jean, N.-B., pendant les trois années expirées le 30 Juin dernier.

| | £ | s. | d. |
|--|------------|-----------|----------|
| Depuis le 1er Juillet jusqu'au 30 Septembre, 1837, | 7 | 10 | 10 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1837, | 7 | 13 | 10 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1838, | 9 | 15 | 8 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1838, | 11 | 3 | 4 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1838, | 9 | 8 | 0 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1838, | 8 | 16 | 1 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1839, | 13 | 9 | 3 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1839, | 15 | 17 | 8 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1839, | 6 | 8 | 10 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1839, | 4 | 15 | 1 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1840, | 6 | 9 | 9 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1840, | 9 | 6 | 2 |
| Sterling,.....£ | 110 | 14 | 6 |
| Courant,.....£ | 132 | 17 | 4 |

MONTANT des frais de port payés par le Département du Génie à St. Jean, pendant les trois années expirées le 30 Juin dernier.

| | £ | s. | d. |
|--|-----------|-----------|-----------|
| Depuis le 1er Juillet jusqu'au 30 Septembre, 1837, | 2 | 7 | 3 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1837, | 1 | 5 | 3 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1838, | 3 | 16 | 9 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1838, | 4 | 3 | 1 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1838, | 4 | 4 | 11 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1838, | 3 | 1 | 11 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1839, | 8 | 1 | 7 |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1839, | 5 | 19 | 0 |
| " le 1er Juillet " 30 Septembre, 1839, | 6 | 2 | 4 |
| " le 1er Octobre " 31 Décembre, 1839, | 3 | 18 | 5 |
| " le 1er Janvier " 31 Mars, 1840, | 7 | 5 | 7½ |
| " le 1er Avril " 30 Juin, 1840, | 2 | 8 | 7 |
| Courant,.....£ | 52 | 14 | 8½ |

MONTANT des frais de port payés par le Département du Commissariat à St. Jean, N.-B., pendant les trois années expirées le 5 Juillet dernier.

| | £ | s. | d. |
|--|------------|----------|------------|
| Depuis le 6 Juillet jusqu'au 5 Octobre, 1837,..... | 57 | 19 | 10½ |
| " le 6 Octobre " 5 Janvier, 1838,..... | 58 | 16 | 8½ |
| " le 6 Janvier " 5 Avril, 1838,..... | 109 | 6 | 7½ |
| " le 6 Avril " 5 Juillet, 1838,..... | 86 | 12 | 9 |
| " le 6 Juillet " 5 Octobre, 1838,..... | 69 | 19 | 11 |
| " le 6 Octobre " 5 Janvier, 1839,..... | 81 | 4 | 11 |
| " le 6 Janvier " 5 Avril, 1839,..... | 125 | 7 | 11 |
| " le 6 Avril " 5 Juillet, 1839,..... | 73 | 19 | 7 |
| " le 6 Juillet " 5 Octobre, 1839,..... | 64 | 13 | 11 |
| " le 6 Octobre " 5 Janvier, 1840,..... | 58 | 19 | 8 |
| " le 6 Janvier " 5 Avril, 1840,..... | 59 | 5 | 9 |
| " le 6 Avril " 5 Juillet, 1840,..... | 53 | 18 | 3 |
| Courant,.....£ | 900 | 5 | 10½ |

APPENDICE (H.)

(H.)

RÉPONSES des Maîtres de Poste de St. André et de St. Jean, au sujet de la perception des frais de port des États-Unis.

No. 1.

No. 1.

BUREAU DE POSTE,
St. André, N.-B., 2 Février, 1841.

Montant des
frais de port
des États-Unis
à St. André,
N.-B.

Monsieur, — J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 16 du mois dernier, et j'ai maintenant le plaisir de vous transmettre l'état des frais de port des États-Unis que demandent les Commissaires.

La proportion des frais de port des États-Unis proprement dits (à part les lettres des vaisseaux qui vont dans ces Provinces ou qui en viennent en passant par les États-Unis), a pu être, je crois, d'environ la moitié.

Toute la correspondance qui s'échange entre la Grande-Bretagne et les Provinces n'a pas encore pris la communication directe des bateaux-à-vapeur qui voyagent entre Liverpool et Halifax, mais elle y tend rapidement, et la diminution dans le montant brut des frais de port des États-Unis sera bien des deux tiers de l'état actuel.

Je reste respectueusement, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

GEO. F. CAMPBELL,
Maître de Poste.

C. Dunkin, Ecr., S. C. B. P., Montréal.

256

Appendice
(F.)

ETAT des frais de port des Etats-Unis prélevés à St. André, N.-B., pendant l'année expirée le 5 Octobre, 1840.

Appendice
(F.)

26 Mars.

26 Mars.

(II.)

(II.)

Etat.

| 1840. | Brut. | A déduire. | | Net. | Remarques. |
|---|-----------|-------------------------------------|--------------------|-----------|------------|
| | | Mal adressées et surchargées. | Lettres mortes. | | |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| Pendant le trimestre expiré le 5 Janvier, 1840, | 387 18 1½ | | 22 0 3½ | 365 17 10 | |
| Dito le 5 Avril, 1840,..... | 384 14 9 | | 17 8 5 | 367 6 4 | |
| Dito le 5 Juillet, 1840,..... | 416 2 9½ | | 36 16 8 | 379 6 1½ | |
| Dito le 5 Octobre, 1840,..... | 316 16 10 | | 25 0 6 | 291 16 4 | |
| | 1505 12 6 | | 101 5 10½ | 1404 6 7½ | |

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.Bureau de Poste,
St. André, N.-B., 2 Février, 1841.

No. 2.

No. 2.

BUREAU DE POSTE,
St. André, N.-B., 3 Mai, 1841.Et comment
ou les prélève.

MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 20 dernier, reçu dans la soirée du 1er, je prends la liberté de dire:—

1.—Que les frais de port américains, dont je tiens compte avec le Bureau Général des Postes à Washington, est presque exclusivement porté par moi comme frais de port de transmission au compte du Maitre de Poste de St. Jean, et est compris dans le montant brut des frais de port non payés portés contre ce Bureau.

2.—Je vous renvoie aux formules de mes comptes courant ci-jointes.

A l'exception des lettres portant quelquefois des frais de port des Etats-Unis qui sont chargées contre Québec, Frédérickton, St. Etienne et St. George, (se montant à environ £8 ou £10 par année,) toutes les lettres qui portent des frais de port des Etats-Unis, excepté celles qui sont pour cet endroit, sont chargées contre le Maitre de Poste à St. Jean, qui, à l'expiration de chaque trimestre, reçoit des autres Bureaux celles qui ne sont pas réclamées ou qui ont été refusées, etc., les transmettant à celui-ci et portant à mon compte le montant brut des frais de port américains et coloniaux. J'examine ces lettres avec soin, passe ma plume sur les frais de port américains, et marque en encre rouge les frais de port coloniaux. Je les renvoie alors à St. Jean, ne les taxant que des frais de port coloniaux comme frais de port sur lettres mortes, et prenant crédit pour le montant des frais de port des Etats-Unis dans mon compte courant avec le Bureau Général des Postes à Washington; et pour la balance qui sera due au Département à Washington, tirer sur le Maitre de Poste de St. Jean, ajoutant cette somme, le dernier jour de chaque trimestre, aux frais de port reçus de son Bureau sur lettres non payées et transmises.

3.—On ne m'a jamais demandé de faire, et je n'ai jamais fait aucune allocation aux Maitres de Poste pour percevoir les frais de port américains.

En 1834, j'eus une entrevue dans le Bureau Général à Washington, avec R. S. Hobbie, Ecr., premier Assistant-Maitre-Général des Postes (l'Hon. W. T. Barrie, M. G. P., étant malade), et entr'autres sujets, nous parlâmes des lettres portant des frais de port américains qui sont admises dans les Etats-Unis et dont on tient compte des frais de port en la même manière que pour les lettres qui sont reçues dans les Colonies, portant des frais de port américains. Il était décidément opposé à cette suggestion, et finit par dire qu'il faudrait un acte spécial du Congrès pour autoriser le Maitre-Général des Postes à le faire, et que le Département ne pouvait pas recommander une mesure de cette nature.

Je ne puis suggérer rien qui soit plus dans l'intérêt du peuple de ces Provinces et du Bureau Général des Postes des Etats-Unis, que la continuation du système que l'on suit aujourd'hui, pour la perception et les remises des frais de port des Etats-Unis.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

A C. Dunkin, Ecr., S. C. B. P., Montréal.

De. Le Bureau de Poste de St. André en compte avec le Bureau de Poste de la Nouvelle-Ecosse, *Av.*
Pour le trimestre expiré le 5 Janvier, 1841.

| | Courant. | | | | Courant. | | |
|--|----------|----|-----|---|----------|----|----|
| | £ | s. | d. | | £ | s. | d. |
| Pour frais de port sur lettres restant dans le Bureau pendant le trimestre dernier,..... | 9 | 19 | 6 | Par frais de port sur lettres restant dans ce Bureau pour ce trimestre,..... | 16 | 0 | 10 |
| Pour frais de port sur lettres payées envoyées et lettres non payées reçues par ce Bureau pendant ce trimestre, (voir l'extrait,)..... | 375 | 5 | 11 | Par frais de port sur lettres mortes et sur lettres transmises (voir l'extrait,)..... | 348 | 7 | 11 |
| Pour frais de port sur lettres de routes, (suivant compte,)..... | 3 | 9 | 10½ | Par £40 3tg. par année comme garantie de mes droits de commission,..... | 12 | 0 | 0 |
| Pour sous-charges sur lettres envoyées à St. Jean, Février, 1839,..... | 1 | 0 | 0 | Par charges incidentes (suivant compte,)..... | 2 | 16 | 6 |
| Montant des lettres de vaisseaux appartenant à ce Bureau,..... | 0 | 1 | 1½ | Par le denier payé sur les lettres de vaisseaux,... | 1 | 16 | 2 |
| | 389 | 16 | 5 | Par argent en main,..... | 8 | 15 | 0 |
| | 389 | 16 | 5 | | 389 | 16 | 5 |

Je, George F. Campbell, déclare solennellement et sincèrement que le compte ci-dessus est un compte vrai et fidèle de toutes les matières et choses y contenues, et je fais consciencieusement cette déclaration solennelle parce que je la crois vraie.

Déclaration faite devant moi, }
ce 16 Janvier, 1841.

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

De. Le Bureau de Poste de St. André, N.-B., en compte courant avec le Bureau Général des Postes à Washington, *Av.*
Pour le trimestre expiré le 5 Janvier, 1841.

| | £ | s. | d. | | £ | s. | d. |
|---|----------|-----|-------|---|----------|-----|-------|
| Pour montant collectif des lettres non payées reçues pendant ce trimestre,... | \$866,46 | 216 | 12 4½ | Par lettres mortes renvoyées pendant ce trimestre,..... | \$98,98½ | 24 | 14 11 |
| Pour Journaux et Pamphlets reçus pendant ce trimestre,..... | 161,88½ | 40 | 9 5 | Par Pamphlets, etc. saisis par les Douanes de Sa Majesté,..... | 5,55 | 1 | 7 9 |
| Pour lettres restant en main du dernier trimestre,..... | 405,63½ | 101 | 7 2 | Par lettres restant en main pour ce trimestre,..... | 342,78½ | 85 | 13 11 |
| | | | | Par droit de commission de 20 pour cent sur le montant reçu,..... | 197,33 | 49 | 6 8 |
| | | | | Par argent ci-joint, (par une traite sur New-York,)..... | 787,33½ | 197 | 5 8½ |
| | 1433,93 | 358 | 8 11½ | | 1433,98 | 358 | 8 11½ |

Je, Geo. F. Campbell, déclare solennellement et sincèrement que le compte ci-dessus est un compte vrai et fidèle de toutes les matières et choses y contenues, et je fais consciencieusement cette déclaration solennelle parce que je la crois vraie.

Déclaration faite devant moi, }
ce 16 Janvier, 1841.

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

EXTRAIT des Feuilles Mensuelles du Bureau de Poste de St. André, pour le trimestre expiré le 5 Janvier, 1841.

| Mois. | Envoyé. | | | Reçu. | | |
|--|-----------|---------|------------|------------|----------|-----------|
| | Non payé. | Payé. | Transmis. | Non payé. | Payé. | Transmis. |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Depuis le 6 Oct., jusqu'au 5 Nov., 1840,..... | 175 6 3 | 3 6 4 | 107 0 3 | 25 9 6 | 9 4 4½ | 10 9 10½ |
| Depuis le 6 Nov., jusqu'au 5 Déc., 1840,..... | 168 4 11 | 3 14 9 | 101 14 8½ | 33 19 9½ | 10 10 2 | 20 19 5½ |
| Depuis le 6 Déc., jusqu'au 5 Janv., 1841,..... | 217 1 2 | 4 19 8 | 139 12 11½ | 303 15 10½ | 10 9 10½ | 286 6 11 |
| Total,..... | 560 12 4 | 12 0 9 | 348 7 11 | 363 5 2 | 30 4 4½ | 317 16 3 |

(Signé en duplicata.)

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

Appendice
(F.)

No. 3.

BUREAU DE POSTE,
St. Jean, 11 Mai, 1841.

Appendice
(F.)

26 Mars.

26 Mars.

(II.) No. 3.

(II.)

Et comment
on les prélève
à St. Jean,
N.-B.

MONSIEUR,—En réponse à la question No. 1, dans votre lettre du 20 du courant, je prends la liberté de dire:—
Qu'à l'exception de celles qui sont adressées pour Québec, Frédéricton, St. Etienne et St. George, les lettres qui viennent des Etats-Unis sont taxées des frais de port intérieurs et américains contre ce Bureau. Celles pour St. Jean sont délivrées; celles pour d'autres parties du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse sont transmises et portées au débit des Bureaux de Poste respectifs.

Quant au No. 2, j'ai à remarquer que tous les frais de port des Etats-Unis sont portés en compte à St. André, et y sont considérés comme frais de port anglais.

Les lettres mortes portant des frais de port des Etats-Unis sont renvoyées à St. André; le Maître de Poste de cet endroit prend crédit du montant des frais de port américains qui y sont portés, dans le compte qu'il tient avec le Gouvernement Américain.

Je me contenterai, en terminant, de faire remarquer que le système suivi met le Bureau de Poste Anglais à l'abri de toutes pertes qui pourraient affecter son revenu.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

J. HOWE, Fils,
Maître de Poste.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

APPENDICE (I.)

Transmission
par la Poste
des réimpressions
américaines.

CORRESPONDANCE relative à la transmission par la Poste, des réimpressions américaines, dans l'Amérique Britannique du Nord.

No. 1.

No. 1.

Le Collecteur
de Québec ex-
pose la cou-
tume qui y est
suivie à cet
égard.

II. JESSOP, Ecr., Collecteur de Douanes à Québec.

MAISON DE DOUANES,
Québec, 14 Décembre, 1840.

MONSIEUR.—Conformément à la demande contenue dans votre lettre du 19 dernier, je prends la liberté de dire pour l'information des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, qu'en vertu de l'Acte du Parlement 3 et 4, Guillaume IV, chapitre 59, intitulé: "Acte pour régler le Commerce des Possessions Britanniques à l'extérieur," "Les livres composés originairement, ou imprimés ou écrits dans le Royaume-Uni, et imprimés ou réimprimés dans aucun autre pays, et importés pour être vendus" ne pourront être importés; mais que néanmoins des livres de cette description, vendus au consignataire, sont par les Bureaux de Poste, introduits en grande quantité dans cette Province.

Je reste, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

II. JESSOP,
Collecteur.

C. Dunkin, Ecr., S. C. B. P.
Montréal.

MAISON DE DOUANES,
Québec, 4 Mars, 1841.

Etat—valeur
des livres lé-
galement im-
portés.

MONSIEUR,—Conformément à la demande des Cam-
missaires qui m'a été faite quand j'ai comparu devant
eux, je prends la liberté de vous transmettre ci-joint un
état des livres anglais et étrangers importés dans ce port
pendant les années 1838, 1839 et 1840.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

II. JESSOP,
Collecteur.

C. Dunkin, Ecr.,
S. C. B. P.

PORT DE QUÉBEC.

ÉTAT de la valeur des livres importés pendant les années
1838, 1839 et 1840.

Livres étrangers à l'usage des Séminaires, etc., de l'Eglise
Catholique Romaine admis libres, suivant les ordres de
la Trésorerie.

| | |
|-----------------|----------------------|
| 1838, | £143 18 11 sterling. |
| 1839, | 677 16 2 |
| 1840, | 405 19 11 |

Livres étrangers sur la loi, la littérature et la religion im-
portés pour vente, et payant un droit de 30 pour cent.

| | |
|-----------------|---------------------|
| 1838, | £106 8 10 sterling. |
| 1839, | 182 16 4 |
| 1840, | 325 0 0 |

Livres anglais, principalement sur la religion, sujets à
des droits de 2½ pour cent.

| | |
|-----------------|---------------------|
| 1838, | £1274 6 2 sterling. |
| 1839, | 714 3 8 |
| 1840, | 1937 7 3 |

II. JESSOP,
Collecteur.

MAISON DE LA DOUANE, }
Québec, 4 Mars, 1841. }

No. 2.

No. 2.

WM. HALL, Ecr., Collecteur de Douanes à Montréal.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 18 Février, 1841.

Au Collecteur
à Montréal,
pour un état
des livres im-
portés.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur, de la part des Commis-
saires d'Enquête sur le Bureau des Postes, de vous
prier de leur transmettre, pour leur information, un état
du montant total des droits payés au port de Montréal,
pendant chacune des trois années expirées le 5 Janvier

Appendice (F.) 26 Mars.

dernier, sur les livres de littérature importés au Royaume-Uni, et aussi sur les livres importés de pays étrangers ; distinguant les droits Impériaux d'avec les droits Coloniaux.

(L.) J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R. DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

W. Hall, Ecr., Collecteur,
Port de Montréal.

MAISON DE LA DOUANE,
Montréal, 23 Février, 1841.

MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 18 courant, qui m'est adressée d'après les ordres des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, me demandant, pour leur information, un état du montant total des droits payés dans ce port, pendant chacune des trois années expirées le 5 Janvier dernier, sur les livres de littérature importés du Royaume-Uni, et aussi sur ceux qui sont importés de pays étrangers, distinguant les droits Impériaux d'avec les droits Coloniaux ; j'ai le chagrin de dire qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous transmettre, pour l'information des Commissaires, un état des droits payés sur les livres de littérature anglais importés du Royaume-Uni ; vu qu'ils sont généralement confondus dans les entrées avec la papeterie et autres objets qui tombent sous cette dénomination, en sorte que pour le présent il est impossible d'en constater la valeur ni les droits payés à leur égard ; le seul compte que l'on tienne séparément est celui des livres étrangers, dont je transmets ci-inclus un état.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

W. HALL,
Collecteur.

C. Dunkin, Ecr., Secrétaire,
etc., etc., etc.

Etat. ÉTAT de la valeur des livres étrangers importés dans le port de Montréal pendant les années expirées le 5 Janvier, 1839, 1840 et 1841, distinguant entre les droits Impériaux et les droits Coloniaux prélevés pendant chacune des dites années.

| Livres Etrangers. | | | | | | | | | |
|--|-----------|----|----|-----------------|----|-------------------|----|----|----|
| | Valeur. | | | Droit Impérial. | | Droit Provincial. | | | |
| | Sterling. | | | Sterling. | | Halifax Ct. | | | |
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| Importé. | | | | | | | | | |
| Dans l'année expirée le 5 Juillet, 1839..... | 327 | 15 | 7 | 82 | 7 | 2 | 8 | 5 | 7 |
| Dans l'année expirée le 5 Juillet, 1840..... | 556 | 9 | 4 | 139 | 5 | 0 | 14 | 1 | 0 |
| Dans l'année expirée le 5 Juillet, 1841..... | 887 | 7 | 7 | 221 | 18 | 4 | 22 | 8 | 2 |
| | 1771 | 12 | 6 | 443 | 10 | 6 | 44 | 14 | 9 |

Wm. HALL,
Collecteur.

Maison de la Douane,
Montréal, 23 Février, 1841.

Appendice (F.) 26 Mars.

No. 3.

WM. MACRAE, Ecr., Collecteur de Douanes à St. Jean, (B.-C.)

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE BUREAU DES POSTES,
Montréal, 18 Février, 1841.

(L.) No. 3. Au Collecteur de St. Jean, pour état, etc.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur, d'après les ordres des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, de vous demander de vouloir bien me transmettre, pour leur information, un état du montant total des droits payés au port de St. Jean, pendant chacune des trois années expirées le 5 Janvier dernier, sur les livres de littérature importés des Etats-Unis.

J'ai de plus à vous demander de vouloir bien donner toutes informations et faire toutes les suggestions que vous croirez pouvoir offrir relativement à l'importation des réimpressions américaines des publications anglaises.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

Wm. Macrae, Ecr., Collecteur au port de St. Jean.
etc., etc., etc.

MAISON DE LA DOUANE,
St. Jean, 26 Février, 1841.

Sa réponse.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 18 courant, qui m'est adressée d'après les ordres de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, me demandant un état du montant total des droits payés à ce port, pendant chacune des trois années expirées le 5 Janvier dernier, sur les livres de littérature importés des Etats-Unis.

Je prends la liberté de dire, pour l'information de la Commission, qu j'ai prélevé les sommes suivantes, savoir :—

| | | | | |
|---|------|----|----|-------|
| Pour l'année expirée le 5 Janvier, 1839,... | £279 | 9 | 6 | Etat. |
| Dito ditto 1840,... | 278 | 1 | 7 | |
| Dito ditto 1841,... | 496 | 12 | 11 | |

Total pour ces trois années—Ct.,.....£1054 4 0

Dans mon opinion on triplerait ou quadruplerait ces droits, si la prohibition de l'importation des réimpressions anglaises était levée ; car quoiqu'il soit défendu de les importer pour les vendre, des individus peuvent les importer et de fait les importent en payant le droit qui est de 30 pour cent *ad valorem*.

Etat du présent usage, et suggestions.

Je suis parfaitement convaincu qu'il est clandestinement introduit dans la Province un grand nombre de réimpressions et d'autres livres, et il y a bien peu de personnes qui vont aux Etats-Unis ou qui en viennent qui n'emportent pas avec eux quelques volumes qui passent inaperçus, et qui rapporteraient tous les ans un droit considérable. On obvierrait à cela en permettant aux Libraires de les importer—eux qui achètent généralement ces livres des Editeurs à New-York et Philadelphie, à des prix plus bas que ne le font des particuliers, et qui pourraient en conséquence les vendre en Canada à des termes qui ne mettraient pas d'autres personnes que les Libraires dans la nécessité de les importer.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L)

L'admission libre des réimpressions anglaises des Etats-Unis pour les vendre, moyennant le paiement d'un droit, n'aurait pas, je crois, l'effet de nuire aux Importateurs de livres anglais, d'autant plus que la loi permet à des individus de les importer. Elle aurait l'effet de donner à tout le monde le moyen de se procurer à bon marché des livres qu'ils ne peuvent avoir aujourd'hui, et répandrait en même temps l'instruction dans toutes les Provinces.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

WM. MACRAE,
Collecteur.

C. Dunkin, Eer.,
etc., etc., etc.

No. 4.

A l'Inspecteur
Général des
Comptes Pu-
blics pour le
H.-C.

L'Honorable J. MACAULAY, Inspecteur-Général des
Comptes Publics pour la ci-devant Province du Haut-
Canada.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.

Montréal, 18 Février, 1841.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur, d'après les ordres des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, de vous prier de transmettre, pour leur information, un état indiquant le montant des droits payés pendant chacune des trois années expirées le 5 Janvier dernier, aux diverses Maisons de Douanes qui transmettent leurs comptes à votre Département, sur les livres de littérature importés des Etats-Unis.

J'ai de plus instruction de vous demander toutes autres informations, qu'il serait en votre pouvoir de donner sur la pratique que ces Maisons de Douanes ou aucune d'elles suivent à l'égard de l'admission des réimpressions américaines des publications anglaises, et d'ajouter qu'ils recevront avec la plus grande attention toutes suggestions que vous pourriez soumettre à la Commission, au sujet de l'admission en général des publications périodiques ou autres ouvrages par la Douane ou les Bureaux de Poste.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

CHRIST'R DUNKIN,
Secrétaire de la Commission.

L'Hon. J. Macaulay,
Inspecteur-Général des Comptes Publics,
etc., etc., etc.

BUREAU DE L'INSPECTEUR-GÉNÉRAL,
Toronto, 6 Mars, 1840.

MONSIEUR,—Conformément à la demande contenue dans votre lettre du 18 du mois dernier, j'ai l'honneur de vous transmettre un état du montant des droits payés en 1838, 1839 et 1840 aux diverses Maisons de Douanes dans le Haut-Canada sur livres et papiers, conforme aux Rapports trimestriels des divers Collecteurs. Les années Départementales de 1838, 1839 se terminaient le 31 Décembre de chaque année respectivement; en vertu d'un Statut passé durant la dernière Session, l'année officielle de 1840 expira le 5 Janvier dernier.

On verra que cet état ne se borne pas, "aux ouvrages de littérature importés des Etats-Unis," mais qu'il comprend encore sous les termes de "livres et papiers" (qui

sont employés dans la 9e section de l'Acte Impérial 3 et 4 Guil. IV, chap. 59,) toutes les importations de papiers imprimés.

J'ai le chagrin de dire que l'on ne peut pas compter sur cet état comme donnant un aperçu correct du sujet, parce que les rapports des divers Collecteurs, sur lesquels en plusieurs cas il est fondé, ne faisaient aucune distinction entre les divers articles, mais très souvent en réunissant plusieurs d'eux dans une même somme, sous le chapitre du droit de 30 pour cent *ad valorem*. L'importation qui se fait actuellement des livres des Etats-Unis a probablement excédé de beaucoup les sommes portées dans cet état.

Mon prédécesseur a souvent demandé aux Collecteurs d'être plus particuliers dans leurs Rapports; mais ces rapports ont encore besoin de beaucoup d'autres changements. Ce Bureau devrait avoir les moyens de compiler les états annuels de la quantité et de la valeur de chaque article de commerce, et je présume que la personne à laquelle la place d'Inspecteur-Général pour les Provinces Unis sera dévolue, aura pouvoir, en vertu des instructions du Gouverneur-Général de demander à chacun des dits Collecteurs tous les détails qui pourront le mettre en état d'imiter, sous quelques rapports, les états annuels d'importations fournis par le Bureau de Commerce Impérial.

Je n'ai pas été longtemps dans ce Bureau sans m'apercevoir qu'on n'observait pas les restrictions que les actes impériaux imposent à l'importation des réimpressions étrangères des livres anglais.

Etat du pré-
sent usage.
Etat.

En vertu de la 9e section de l'acte 3 et 4 Guil. IV chap. 59, les livres et papiers sont généralement admis des Etats-Unis en ces Provinces en payant le droit de 30 pour cent *ad valorem* avec cette restriction contenue dans la 7e section du même acte, savoir: les livres qu'il est défendu d'importer dans les Provinces Anglaises en Amérique.

En revenant à l'Acte Impérial de la même année, chap. 52, qui, autant que j'en suis certain, est le dernier acte passé à ce sujet, je trouve, par la table des restrictions et prohibitions d'importation dans le Royaume-Uni, sous le titre de livres, que "ceux qui auront originellement été composés ou écrits ou imprimés dans le Royaume-Uni, et imprimés dans un autre pays, importés pour être vendus excepté les livres qui n'ont pas été réimprimés dans le Royaume-Uni depuis 20 ans. " ou formant partie d'ouvrages dont la plus grande partie " a été composée ou écrite à l'intérieur," sont absolument prohibés.

Il n'y a point de doute que les sept-huitièmes des livres importés des Etats-Unis dans le Haut-Canada sont des réimpressions étrangères de livres originellement composés et écrit en Anglais, et qui ont été réimprimés depuis 20 ans.

L'hiver dernier, je répétai le fait à Son Excellence le Gouverneur-Général, mais ni avant ni depuis cette époque, j'ai cru qu'il était à propos sous ces circonstances de mettre ces prohibitions strictement en force. Dans le fait, la seule chose que l'exécution de la loi pourrait produire, serait de retrancher le revenu que ces importations produisent aujourd'hui, et de forcer les marchands à introduire des publications étrangères par des voies clandestines. Si le prix qu'exige l'Editeur de New-York pour les quatre principales Revues anglaises est comparé avec le coût actuel du *London Quarterly* ou de l'*Edinburgh Review*, imprimé dans la Grande-Bretagne et délivré ici, on verra que l'exécution de la clause prohibitive deviendra aussitôt un grief sérieux aux yeux des lecteurs Canadiens, et l'on s'en plaindra comme d'une chose intolérable.

Il est malheureux que les publications anglaises soient comparativement plus dispendieuses que les éditions de New-York et autres des Etats-Unis, car rien ne serait plus capable d'avancer notre état social que l'encourage-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L)

Sa réponse.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(I.)

ment de la littérature et la diffusion des connaissances utiles pour tout le pays, et comme l'on ne peut empêcher, en raison de notre position géographique, que les réimpressions américaines soient importées ou d'une manière ou d'une autre, je suis convaincu qu'il est de saine politique d'abroger la loi impériale à ce sujet en ce qui regarde les Colonies de l'Amérique du Nord.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

JNO. MACAULAY.

C. Dunkin, Ecr., S. C. B. P.,
Montréal.

ÉTAT des droits payés dans les divers ports de la Province du Haut-Canada sur livres et papiers imprimés.

| ports. | En 1838. | En 1839. | En 1840. |
|--|----------|-----------|----------|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Amherstburg, | 1 14 6 | ... | ... |
| Bath, | ... | ... | ... |
| Belleville, | ... | ... | ... |
| Brockville, | 13 15 2 | 2 5 9½ | 4 9 3 |
| Burlington Bay, | 15 14 10 | 4 2 1½ | 7 16 6 |
| Chatham, | ... | ... | ... |
| Chippewa, | 0 9 11 | 1 14 7½ | 5 8 6 |
| Cobourg, | ... | 26 7 5 | 13 0 7½ |
| Cornwall, | 14 11 0 | ... | 1 12 5 |
| Fort Erie, | 20 0 5 | 6 1 6 | 2 13 6 |
| Ganoque, | ... | ... | 0 14 10 |
| Goderich, | ... | ... | ... |
| Hallowell, | ... | ... | ... |
| Kingston, | 1 6 3 | 53 15 5 | 57 3 9 |
| Maitland, | ... | ... | ... |
| Maria Town, | ... | ... | 0 9 2 |
| Niagara, | ... | 6 3 4½ | 15 16 1½ |
| New Castle, | 1 11 8 | 0 4 6 | 0 11 11 |
| Onkville, | ... | ... | ... |
| Port Burwell, | ... | ... | ... |
| Port Colborne, | 0 3 7 | 0 4 8 | 0 17 3 |
| Port Crédit, | ... | ... | ... |
| Port Dalhousie, | ... | 3 0 4 | ... |
| Port Dover, | ... | 15 16 2 | 0 8 7½ |
| Port Hope, | ... | 2 9 9 | 6 1 0 |
| Port Stanley, | 1 5 4 | 4 18 7 | 1 2 6 |
| Port Sarnia, | ... | ... | ... |
| Port Talbot, | ... | ... | ... |
| Pénétanguishine, | ... | ... | ... |
| Prescott, | 1 3 6 | 2 14 10 | 2 12 9 |
| Toronto, | 131 9 4 | 282 2 3 | 169 8 1 |
| Queenston, | 6 1 10½ | 3 14 11 | 9 13 6 |
| Rivière-aux-Raisins, | ... | ... | ... |
| Sawich, | ... | ... | 0 2 9 |
| Turkey Point, | 0 1 1½ | ... | 17 18 7½ |
| Windsor, | 0 1 6 | ... | ... |
| Montant des droits à 30 pour cent, | 209 10 0 | 415 16 2½ | 318 2 4 |

No. 5.
Le Maître de
Poste de St.
André, N.-B.,
décrit la cou-
tume qui y est
suivie.

G. F. CAMPBELL, Ecr., Maître de Poste à St. André, N.-B.

BUREAU DE POSTE,
St. André, 31 Décembre, 1840.

[Extrait.]

Je ferai remarquer ici que tous les jours (les Dimanches compris) il y a un Officier des Douanes de Sa Majesté qui assiste à l'arrivée des Malles des Etats-Unis à ce Bureau, et pendant que je la retire, il choisit tous les Pamphlets, Revues et autres publications périodiques qu'elle peut contenir, qui sont immédiatement envoyées à la Maison de Douanes et gardées là jusqu'à ce que le droit d'entrée soit payé.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(I.)

Je ne pense pas que ceci devrait avoir lieu à l'égard des ouvrages originaux américains de la description susdite, mais il faut un Acte particulier du Parlement Impérial pour l'empêcher. Ces ouvrages sont taxés des frais de port des Etats-Unis, et l'acte du Bureau des Postes de ce pays et celui de la Grande-Bretagne, en permet l'envoi par la Malle; et quand ils sont ainsi envoyés et légalement taxés, on devrait, suivant moi, les laisser passer dans ces Provinces; mais les réimpressions américaines de livres anglais devraient être prohibées.

BUREAU DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE
BUREAU DES POSTES.
Montréal, 18 Février, 1841.

MONSIEUR.—Au sujet de votre lettre du 31 Décembre en réponse à la mienne du 17, j'ai ordre des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes de vous prier de me transmettre les informations qui suivent relativement aux saisies dont vous parlez, faites tous les jours par la Maison de Douanes, dans les sacs de la Malles des Etats-Unis à St. André.

1.—Quel est le nombre moyen des Pamphlets, etc., ainsi saisis chaque semaine, et quel est le montant moyen des frais de port des Etats-Unis qui y sont portés?

2.—Y a-t-il des Pamphlets ou autres ouvrages qui ne sont pas imprimés dans les Etats-Unis, qui soient saisis dans les dits sacs?

3.—Quelle est la proportion des Pamphlets ainsi saisis qui sont ordinairement adressés à des personnes qui résident à St. André, et quelle est celle de ceux qui sont adressés à des personnes qui résident au loin?

4.—Prend-on quelques mesures pour avertir les parties intéressées, afin qu'elles paient les droits, s'il en est pris, quelles sont-elles, et qui les prend?

5.—Dans combien de cas les droits sont-ils payés? et particulièrement ces droits sont-ils payés par les personnes qui ne résident pas à St. André ou dans le voisinage?

6.—Dans ces cas que fait-on des Pamphlets sur lesquels les droits peuvent avoir été payés? sont-ils remis aux personnes qui les réclament de la Maison de la Douane ou du Bureau de Poste; et s'ils sont délivrés par la Maison de la Douane, comment en obtient-on les frais de port américains et coloniaux?

7.—Comment vous arrangez-vous à l'égard des frais de port américains auxquels sont taxés les Pamphlets ainsi saisis?

8.—Sur les Pamphlets, etc., ainsi saisis, quelle est la proportion des réimpressions américaines d'ouvrages anglais; et quelle est la proportion d'ouvrages originaux des Etats-Unis?

9.—La Maison de la Douane fait-elle quelque distinction entre les deux; ou sont-ils tous deux saisis comme sujets aux droits? et dans l'un et l'autre cas, quels sont les droits que le Collecteur imposent?

J'ai ordre d'ajouter que les Commissaires voudraient avoir, aussi promptement que possible, une réponse aux questions qui précèdent.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très-obéissant serviteur,

CHRIST'R. DUNKIN,
Secrétaire de la Commission,

G. F. Campbell, Ecr., M. P.,
etc., etc., etc.
St. André, N.-B.

Appendice
(F.)

26 Mars.)

(L)

Sa réponse.

BUREAU DE POSTE,
St. André, N.-B., 3 Mars, 1841.

MONSIEUR,—Par la Malle d'hier j'ai reçu votre lettre du 18 du mois dernier, et en réponse je prends la liberté de dire :

1.—Le nombre moyen des Pamphlets que les Officiers de Douanes de Sa Majesté ont saisis dans ce Bureau, a été récemment d'environ dix par semaine;—devant entre 5 ou 10 centimes des frais de port des Etats-Unis qui me sont généralement chargés, mais il arrive quelquefois qu'un livre vient avec les droits payés.

2.—Tous les Pamphlets, Revues et publications périodiques qui viennent dans les sacs de la Malle des Etats-Unis sont saisis par les Officiers de Douanes de Sa Majesté; mais les publications anglaises ainsi saisis sont généralement renvoyés à ce Bureau le jour suivant.

3.—Il n'y a pas plus d'un ouvrage sur quatre-vingt, qui soit adressé à des personnes résidant dans cet endroit. Le reste est, je crois, également divisé entre la Nouvelle-Ecosse et les autres parties de cette Province.

4.—J'avertis très souvent les personnes auxquelles ces ouvrages sont adressés, qu'ils sont retenus à la Douane pour le paiement du droit; et quand j'en suis requis, je paie ce droit et transmets les livres par la Poste. Ceci, je l'ai fait pour des personnes résidant à Halifax et autres lieux dans la Nouvelle-Ecosse, et aussi à St. Jean et autres lieux de cette Province. Il arrive quelquefois des paquets adressés ainsi : "Halifax, N.-E.," "St. Jean, N.-B.," "Yarmouth," "Liverpool, N.-E.," ceux-là sont taxés de 10 à 25 centimes chaque.

5.—Je ne pense pas que les droits soient payés sur plus de 5 pour cent des ouvrages ainsi saisis, et souvent par moi-même pour des personnes qui résident au loin.

6.—Généralement quand les droits sont payés (par d'autres) les ouvrages sont envoyés à ce Bureau.

7.—Je tiens un compte des saisies qui sont faites, et à la fin de chaque trimestre, je prends crédit pour le montant des frais de port taxés (moins celui taxé sur les livres qui sont remis à ce Bureau) comme "Pamphlets saisis par la Maison de Douanes de Sa Majesté."

8.—Les ouvrages que le Collecteur du port saisit dans ce Bureau sont principalement des ouvrages originaux américains, quoique tout ce qui arrive par la Malle est saisi.

9.—La réimpression d'ouvrages anglais sont forfaites en faveur de la Couronne, vu que l'entrée de la Douane leur est prohibée. Tous les autres peuvent entrer en payant le droit de 30 pour cent.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

C. Dunkin, Ecr., Sec. C. B. P.,
Montréal.

BUREAU DE POSTE,
St.-André, N.-B., 7 Avril, 1841.

MONSIEUR,—Pour l'information des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, je prends la liberté de vous informer que pour le trimestre expiré le 5 courant, les Officiers de Douanes de Sa Majesté ont saisi

dans ce Bureau, cent neuf Pamphlets. Les frais de port des Etats-Unis se montaient sur ces ouvrages à \$9, 99 centimes et ont été portés au compte de ce Bureau.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

GEO. F. CAMPBELL,
Maitre de Poste.

C. Dunkin, Ecr., Sec. C. B. P.,
Montréal.

No. 6.

R. C. HORNE, Ecr., Toronto.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 4 Janvier, 1841.

MONSIEUR,—Je vous prie de mettre devant la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, la lettre et son incluse qui m'est adressée par M. Horne, de Toronto, au sujet des publications périodiques anglaises.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

C. Dunkin, Ecr.,
etc., etc., etc.

Toronto, 29 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—La réimpression dans les Etats-Unis des publications périodiques anglaises a longtemps causé des dommages sérieux aux auteurs originaux, qui ont récemment fait des efforts pour les faire cesser. Désirant coopérer à leurs efforts, je m'offris d'agir comme leur agent. Mais en examinant de près leur annonce je m'aperçois que cela peut à peine se faire pour le Canada par la voie des Etats-Unis, à cause des frais de port considérables à l'intérieur.

Les communications par eau se trouvant interrompus pendant plus de six mois de l'année, il serait impossible de recevoir ces paquets pendant cette saison, et il ne serait pas raisonnable que la Malle Royale pourrait les transporter sans des frais de port convenables. S'il était possible qu'il n'en coûtât pas plus de 1s. 3d., par chaque Revue, je pense que cet arrangement serait accepté, et ne serait nullement au détriment du Département. Les journaux pourraient aussi payer de légers frais de port auxquels les abonnés ne pourraient pas avoir d'objection.

Si la demande n'est pas indiscrete, vous m'obligeriez beaucoup en me fournissant tous les renseignements que vous pourrez sur le sujet.

Je suis, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

H. C. HORNE.

T. A. Stayner, Ecr.,
D. M. G. P.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L)

No. 6.

R. C. Horne,
Toronto.—
Coût des pu-
blications pé-
riodiques an-
glaises.

ppendice
(F.)

16 Mars.

(L)

Incluse.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES ANGLAISES.

Les Éditeurs de Londres ont conclu des arrangemens avec Wiley et Putnam, Paternoster Row, Londres, et Broadway, New-York, pour fournir, dans les États-Unis, à des prix réduits, des éditions Anglaises originales des Revues Anglaises précieuses et importantes, ci-dessous mentionnées.

Si elles sont délivrées à New-York, sans autres frais, le prix sera:—

I. Prix \$4,50 cents par année, ou \$1,25 cents par No.—Le Quarterly Review; édité par J. G. Lockhart, Ecr. Principaux contributeurs, Robert Southey, Ecr., Capitaine Basil Hall, M. R. John Barrow, Ecr., Sir Francis Head, Bart., H. Taylor, Ecr., auteur de "Phillippe Van Artevelde," Révérend Henry Millman, J. Wilson Croker, Ecr., A. Hayward, Ecr., etc., etc. Circulation Anglaise, 9,000.

II. Prix \$4,50 par année, ou \$1,25 par No.—Le Edinburgh Review; édité par Francis Napier. Principaux contributeurs; Lord Brougham, le Très-Honorable T. B. Macaulay, Secrétaire du Département de la Guerre, etc.

III. Prix \$4,50 par année, ou \$1,25 par No.—Le London and Westminster Review; édité par M. Mill. Principaux contributeurs, Doct. Bowring, M. P., Albany Fonblanque, Ecr., M. Roebuck, M. P., Doct. Southwood Smith, Charles Buller, M. P., M. Mill, Sir W. Molesworth, Thomas Carlyle, Ecr., Mlle. Martineau, etc.

IV. Prix \$4,50 par année, ou \$1,25 par No.—Le Foreign Quarterly Review; édité par Doct. Worthington. Principaux contributeurs; T. Carlyle, Ecr., Doct. Bowring, R. Southey, Ecr., etc.

V. Prix \$4,50 par année, ou \$1,25 par No.—Le British and Foreign Review and European Quarterly Journal; édité par John Kemble, Ecr. Principaux contributeurs: M. Serjeant Talfourd, M. P., le Très-Honorable R. L. Shiel, M. P., M. Beaumont, M. P., M. C. Buller, M. P., etc.

VI. Prix \$5 par année, ou \$1,50 par No.—Le British and Foreign Medical Review et le Quarterly Journal of Practical Medicine and Surgery; édité par John Forbes, M. D., F. R. S., etc. Les principaux contributeurs sont quelques-uns des plus célèbres Médecins et Chirurgiens Anglais, et cet ouvrage est au plus haut rang des publications périodiques médicales.

VII. Prix \$5,50 par année, ou 50 cents par No.—Fraser's Magazine, mensuel; édité par Doct. Maginn. Principaux contributeurs: T. Crofton Croker, Ecr., M. Mahony, ('Père Prout,') J. A. Heraud, Ecr., Dlle. Morgan, l'Hon. Mme. Norton, Mme. S. C. Hall, Dlle. Blessington,--D'Isidori, M. P., auteur de 'Vivian Grey,' etc.

VIII. Prix \$6 par année, ou 62½ centimes par No.—Le London and Edinburgh Philosophical Magazine, mensuel; édité par Sir David Brewster, K. H. L. D., etc., Richard Taylor, F. S. A. L. S. etc., Richard Phillips, F. R. S. etc., W. Keane, M. D. etc., etc.

N. B.—Cet arrangement commencera au mois de Janvier, 1841, et les abonnés sont priés d'envoyer leurs noms avant le 1er Décembre. Le 1er No du nouveau volume du Westminster Review sera publié en Décembre. Le volume suivant du Foreign Quarterly commence au mois d'Avril, 1841, et les autres en Janvier. Les souscriptions commenceront avec ces volumes. Cet arrangement procurera aux abonnés, entr'autres avantages, les suivans:—

I. Tous ces ouvrages seront délivrés à New-York le même mois (et généralement vers le 20) qu'ils sont publiés à Londres, et de huit à quinze jours avant qu'ils puissent être ré-imprimés.

II. Ils contiendront, comme de raison, toutes les illustrations, cartes et gravures que les Éditeurs Américains ne reproduisent point; et celles surtout du Westminster Review sont de la plus grande valeur et souvent forment la partie la plus importante du No., et sont indispensables pour expliquer l'article auquel elles ont rapport. Dans le No. de Septembre, par exemple, les articles sur le Daguerrotypé et sur la Chine, sont expliqués par plusieurs cartes et gravures, et le No. précédent n'a pas moins de 51 gravures sur bois et des esquisses, qui valent seules le prix du No., qui, sans elles, ne peut être complet.

III. Elles sont correctement imprimées, en grand caractère, sur du beau papier, et dans un format propre à être relié. Les feuilles d'annonces, catalogues, etc., qui y sont cousues, sont d'un grand intérêt, surtout pour ceux qui s'occupent de littérature.

Les prix auxquels on offre ces ouvrages, pour en étendre la vente aux États-Unis, sont d'un tiers plus bas que celui auquel on vend les mêmes éditions à Londres, et environ de moitié plus bas que celui auquel on les a vendus jusqu'ici aux États-Unis.

N. B.—Les prix annexés renferment tous les frais, excepté, comme de raison, les frais de port intérieur dans les États-Unis, et les suivans:—

1. Les journaux, quand on les envoie par le steamer de Boston, doivent, suivant la loi, passer par les Bureaux de Poste Anglais, et sont sujets à une taxe de deux deniers chaque, qu'ils sont mis à la Malle à Londres ou à Liverpool. Ces steamers ne transportent point de Revues à moins qu'elles ne soient en paquets.

2. Les Revues envoyées par le sac des lettres du Président ou du British Queen, sont maintenant taxées à trois deniers chaque. Les journaux venant par le "Président", sont aussi taxés à 2d. chaque.

N. B.—Les frais additionnels seront ajoutés aux prix ci-annexés quand on les encontre, ce à quoi les abonnés voudront bien faire attention en envoyant leurs ordres.

JOURNAUX DE LONDRES.

I.—TOUS LES JOURS LE MATIN.

| | s. | d. | £ | s. | d. |
|---|----|----|---|----|----|
| The Times, Principal Conservateur,..... | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Morning Chronicle, Whig,..... | 0 | 5 | 9 | 3 | 0 |
| Morning Post, Conservateur,..... | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Morning Herald, do. | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Morning Advertiser, Libéral,..... | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Public Ledger,..... | 0 | 0 | 5 | 3 | 0 |

II.—TOUS LES JOURS LE SOIR.

| | | | | | |
|------------------------------|---|---|---|----|---|
| Courier, Whig,..... | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Globe, do | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Sun, do | 0 | 5 | 7 | 3 | 0 |
| Standard, Conservateur,..... | 0 | 3 | 7 | 3 | 0 |
| Lloyd's List | | | 2 | 2 | 0 |
| Shipping Gazette,..... | 0 | 6 | 8 | 12 | 0 |

III.—TROIS FOIS PAR SEMAINE.

| | | | | | |
|--|---|----|---|--|--|
| Evening Mail, ou Tri-Weekly Times,*..... | 3 | 12 | 0 | | |
| Evening Chronicle, do. Morning do.*..... | 3 | 12 | 0 | | |
| English Chronicle,..... | 3 | 12 | 0 | | |
| St. James' Chronicle,..... | 3 | 12 | 0 | | |

IV.—DEUX FOIS PAR SEMAINE.

| | | | | | |
|-----------------------------------|--|--|---|---|---|
| London Gazette, Officielle,..... | | | 2 | 8 | 0 |
| The Patriot, Congrégationel,..... | | | 2 | 8 | 0 |
| The Record, Episcopalien,..... | | | 2 | 8 | 0 |

V.—UNE FOIS PAR SEMAINE.

| | | | | | |
|---|----|----|---|----|---|
| Athenæum, Littéraire et Scientifique, étampé,..... | 0 | 5 | 1 | 1 | 0 |
| Atlas, General News, avec Département d'Etudes,..... | 0 | 9 | 2 | 5 | 6 |
| Age,..... | 0 | 6 | 1 | 0 | 0 |
| Argus,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Bell's Life in London,..... | 0 | 5 | 1 | 4 | 0 |
| Bell's Weekly Messenger,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Britannia,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| City Chronicle,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Conservative Journal,..... | 0 | 9 | 1 | 9 | 0 |
| Court Journal,..... | 0 | 9 | 1 | 17 | 0 |
| Court Gazette,..... | 0 | 9 | 1 | 17 | 0 |
| Colonial Gazette,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Dispatch, Organe des Radicaux,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Examiner,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Era,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Gardener's Gazette,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Inventor's Advocate,..... | 0 | 5 | 1 | 4 | 0 |
| Journal of the British Empire,..... | 0 | 4 | 1 | 0 | 0 |
| Journal of Commerce and Mincing Lane Express,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Jurist,..... | 0 | 9 | 2 | 3 | 0 |
| John Bull,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Literary Gazette, étampé,..... | 0 | 9 | 2 | 2 | 0 |
| Law Chronicle,..... | 0 | 0 | 3 | 4 | 0 |
| Law Gazette,..... | 0 | 0 | 3 | 4 | 0 |
| Magnet,..... | 0 | 4½ | 1 | 2 | 0 |
| Mark Lane Express,..... | 0 | 0 | 1 | 11 | 0 |
| Mercantile Journal,..... | 0 | 0 | 2 | 12 | 0 |
| Medical Times,..... | 0 | 4 | ½ | 1 | 2 |
| Mining Journal,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| New Farmer's Journal,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| New Gardener's Journal,..... | 0 | 4 | 1 | 0 | 0 |
| Naval and Military Gazette,..... | -1 | 9 | 1 | 17 | 0 |
| Observer, une édition plus récente de "Bell's Life,"..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Old England,..... | 0 | 3 | 0 | 17 | 6 |
| Railway Times,..... | 0 | 6 | 1 | 9 | 0 |
| Railway Magazine,..... | 0 | 4½ | 1 | 2 | 0 |

* Nous recommanderions celui-ci comme contenant tout le "Times" (excepté les annonces) à moitié prix. Dito: dito, "Morning Chronicle" - dito.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L)

Appendice (F.) 26 Mars. (L.)

Table listing various publications with columns for s. d., £ s. d.

VI.—DEUX FOIS PAR SEMAINE.

Table listing 'Proc Press', 'Mail', and 'Standard' with columns for s. d., £ s. d.

PUBLICATIONS MENSUELLES ANGLAISES.

Large table listing numerous English monthly publications with columns for 'Chaque No.', s. d., £ s. d.

PUBLICATIONS MENSUELLES.

Table listing various monthly publications with columns for s. d., £ s. d.

Table listing various publications with columns for s. d., £ s. d.

Appendice (F.) 26 Mars. (L.)

LYRES PUBLIÉS PAR PARTIES MENSUELLES.

Table listing 'Library of Useful Knowledge' and other series with columns for s. d., £ s. d.

On désire, surtout pour l'avantage commun, que tous les abonnemens commencent soit en Janvier soit en Juillet.

Le sousigné reçoit des ordres pour aucune des publications ci-dessus mentionnées. Dans tous les cas, il sera nécessaire que le prix en soit payé d'avance, ainsi que les frais de port de lettres. Il faudra pareillement donner avis et payer d'avance si l'on n'intention de continuer l'abonnement.

R. C. HORNÉ.

Toronto, 3 Décembre, 1846.

Appendice
(F.)

APPENDICE (J.)

26 Mars.

(J.)
Correspon-
dances au sujet
du retard des
Malle pen-
dant l'été entre
Montréal et la
frontière des
Etats-Unis.

CORRESPONDANCE au sujet du retard des Malles pendant l'été, entre Montréal et la Frontière des États-Unis.

BUREAU DU DÉPUTÉ-MAÎTRE-GÉNÉRAL DES POSTES,
Kingston, 8 Juin, 1841.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes, copie d'une correspondance que j'ai récemment eue avec la Compagnie des Propriétaires de bateaux à-vapeur et du Chemin de Fer du Lac Champlain et du St.-Laurent, au sujet de quelques arrangemens qui pourront exempter les retards que la Malle des États-Unis éprouve en allant à Montréal et en en revenant.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

C. Dunkin, Ecr.,
Sec. C. B. P., Kingston.

Incluse 1.

Montréal, 20 Mai, 1841.

MONSIEUR,—Le tems que la Malle de Montréal perd à St. Jean en se rendant aux États-Unis ou en en revenant, a été longtems, comme vous le savez, un sujet de plainte pour le public, et je désire faire un autre effort de la part du Bureau des Postes pour surmonter une difficulté aussi sérieuse. En conséquence, je vous serai très obligé si vous voulez bien me faire savoir si la Compagnie du Chemin de Fer des bateaux-à-vapeur que vous représentez, voudra s'engager à apporter la Malle à Montréal aussitôt qu'elle sera arrivée à St.-Jean, et à la transporter de Montréal à St.-Jean assez à bonne heure pour le départ du bateau-à-vapeur du Lac Champlain, évitant, dans les deux cas, tout retard à St. Jean ou ailleurs sur la route. Pouvez-vous me dire à quel terme vous pouvez prendre cet arrangement ?

S'il fallait ou s'il était à propos de changer l'heure de l'arrivée ou du départ des bateaux du Lac Champlain pour obtenir le résultat dont il est question, pensez-vous que ces propriétaires seraient portés à faire ce changement ?

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maitre-Général des Postes.

W. D. Lindsay, Ecr.,
Commissaire du C. F. St.-L.

Incluse 2.

Montréal, 25 Mai, 1841.

MONSIEUR,—Je vous transmets copie d'une lettre que j'ai reçue du Député-Maitre-Général des Postes dans laquelle il m'est adressé une question à laquelle les Directeurs de notre Compagnie peuvent seuls répondre. Quant à ce qui regarde la Compagnie du Chemin de Fer, je prends la liberté de dire que la Compagnie est préparée

Appendice
(F.)

26 Mars.

(J.)

à soumettre à M. Stayner, un arrangement qui, je crois, satisfera tout le monde ici. Mais dans la vue de mettre les vues de M. Stayner à exécution, nous désirons savoir sous quels termes votre Compagnie sera disposée à coopérer avec nous dans l'arrangement qui suit, savoir:—

Pour prendre tous les matins, à 7 heures directement de vos bateaux, la Malle et les passagers et les débarquer à Montréal pour y déjeuner à 9 heures, et pour laisser Montréal tous les jours à midi (les Dimanches exceptés), avec la Malle et les passagers, et vous les remettre directement dans vos bateaux entre 2½ et 3 heures, pour dîner à votre bord afin d'éviter tous retards à St. Jean en allant ou en en revenant, comme vous le verrez par la lettre de M. Stayner.

Nous attendons votre réponse pour transmettre la nôtre au Député-Maitre-Général des Postes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

W. D. LINDSAY,
Commissaire.

R. Doolittle, Ecr., Agent de la Cie. du
Lac Champlain, Burlington.

Incluse No. 3.

Burlington, 28 Mai, 1841.

CHER MONSIEUR,—J'ai reçu votre lettre du 25 du courant, avec une copie de la lettre que le Député-Maitre-Général des Postes du Canada vous a adressée au sujet du transport des Malles entre St. Jean et Montréal, et demandant si la Compagnie de Transport de Champlain serait disposée à changer l'heure à laquelle ses bateaux laissent St. Jean, de manière que les Malles qui sont portées de St. Jean à Montréal le matin puissent être rapportées avant que les bateaux partent; j'ai soumis la proposition à M.M. Peck et Follett, qui sont mes associés comme Directeurs-Généraux et Agens de la Compagnie.

En réponse, j'ai à dire que, bien que la Compagnie désire faciliter autant qu'il est en elle les communications qui existent entre les deux pays, les Agens ne se croient pas autorisés à changer les heures de départ de St. Jean, sans en recevoir ordre du Bureau des Directeurs, vu que les arrangemens principaux pour la marche des bateaux ont été arrêtés par la Compagnie elle-même, lors de son assemblée annuelle; et d'ailleurs il y a tant d'autres raisons qui militent contre ce changement, les Agens croient fermement qu'il y a impossibilité d'obtenir ce changement du Bureau. Nous ne sommes point préparés à donner à dîner aux passagers; nos bateaux arriveraient à des heures incommodes dans cet endroit où nous avons toutes les transactions à faire avec les Capitaines; ce changement ferait attendre jusqu'à une heure très avancée dans la nuit les voyageurs qui viennent du Sud, et il dérangerait sur toute la route la ligne de nos diligences qui viennent se rencontrer avec les bateaux. Sous toutes ces circonstances, nous ne pouvons accéder, pour la saison actuelle, au changement d'heures dans le départ des bateaux de St. Jean.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

R. DOOLITTLE,
Au nom des Agens de la Compagnie de
Transport du Lac Champlain.

W. D. Lindsay, Ecr., Comm. de la Cie. du
Ch. de Fer, Montréal.

L'Agent des
bat. à-vapeur
de Champlain
au Commis. du
Chemin de Fer.D. M. G.
au Commis-
saire de la
Compagnie du
chemin de Fer.Commis. du
chemin de Fer
l'Agent des
bat. à-vapeur
du Lac Cham-
plain.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(J.)

Le Commis. du
Chemin de Fer
au D.-M.-G.P.

Incluse 4.

BUREAU DU CHEMIN DE FER,

Montréal, 2 Juin, 1841.

MONSIEUR, — J'ai ordre de vous transmettre la copie ci-incluse d'une correspondance échangée entre la Compagnie de Champlain et des bateaux-à-vapeur au sujet de votre lettre du 20 Mai.

La proposition faite par la Compagnie du Chemin de Fer pour rencontrer vos vues est précisément celle qui est la plus propre à faire cesser les sujets de plainte du public à Montréal, savoir :—de recevoir la Malle Américaine à Montréal assez à bonne heure, et en retarder le départ de cette ville assez pour permettre de répondre aux lettres par le retour de cette malle, et ce serait un grand avantage si cette mesure pouvait s'étendre jusqu'aux lettres qui viennent par la Malle de Québec, mais on ne peut le faire avec avantage, à moins que la Compagnie des bateaux-à-vapeur ne co-opère dans l'arrangement qui lui est proposé, surtout en retardant le départ de St. Jean à trois heures, P. M., ou plus tard s'il est possible. Le Comité était préparé, quoiqu'à de grands sacrifices, à accepter l'arrangement proposé par la Compagnie du Chemin de Fer, à raison de sept louis dix chelins par jour (£7 10s.); et quand vous saurez jusqu'à quel point les intérêts de la Compagnie seraient compromis si l'on introduisait les changemens nécessaires pour mettre vos vues à exécution, vous conviendrez sans peine que cette somme ne peut pas compenser les pertes que la Compagnie sera exposée à faire dans le but de faciliter vos vues et d'opérer ce changement si désirable dans le transport des Malls.

Premièrement.—Pour partir de St. Jean à sept heures, et conséquemment à la même heure de Montréal, afin de se rencontrer et d'échanger à Laprairie, il faudrait que le bateau laissât Laprairie tous les matins à 5½ heures au lieu de 6 heures, et changer ainsi l'heure qui est établie depuis 20 ans pour la traverse, comme étant la plus convenable aux besoins et aux désirs des gens qui vont au marché dans cette partie du pays, qui contribue pour une partie importante dans nos revenus, et qui verraient avec beaucoup de jalousie tout changement dans un voyage qu'ils savent n'être que pour leur propre commodité.

Le départ de Montréal dès 7 heures du matin nous priverait ensuite de ces parties de plaisir qui se font si souvent à St. Jean, et qui reviennent le même jour—parce qu'il serait de trop bonne heure le matin pour partir après le déjeuner, etc. D'ailleurs la principale raison de ces voyages est d'accompagner des amis jusqu'aux bateaux du Lac Champlain à St. Jean, ce qui ne peut se faire avec agrément qu'à l'heure actuelle, et ici la Compagnie ferait une perte réelle ajoutée aux frais d'un voyage exprès pour la Malle.

Ce qui m'engage à entrer dans tous ces détails, c'est pour faire mieux apprécier la libéralité de la Compagnie dans les offres qu'elle a faites.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. D. LINDSAY,
Commissaire.

T. A. Stayner, Ecr., D. M. G. P.

APPENDICE (K.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(K.)

MÉMOIRE DE W. H. GRIFFIN.

No. 1.

No. 1.

MÉMOIRE sur la question de l'introduction dans le Bureau des Postes du Canada du système de la taxation des lettres suivant la pesée.

Mémoire de M. Griffin sur le système de la pesée.

Par le système de la pesée, j'entends le principe maintenant adopté en Angleterre (et dans ce pays relativement aux lettres Européennes reçues et envoyées par la voie d'Halifax,) suivant lequel les lettres de toute pesanture sont taxées à un taux de port simple par chaque ¼ once, sans égard au nombre d'incluses qu'elles contiennent.

Sous le système actuellement suivi dans cette Province les lettres qui pèsent moins d'une once sont taxées comme lettres simples, doubles ou triples, suivant qu'elles renferment une, deux ou plusieurs incluses; aucune lettre pesant moins d'une once ne peut être taxée à un taux plus élevé que les lettres triples; les lettres pesant une once ou plus sont taxées seulement sur le pied d'un simple taux de port par ¼ d'once.

L'application aux lettres de toute pesanture d'un système uniforme de taxation, est, je crois, préférable au système mixte des incluses et de la pesée maintenant en force; j'apprécie pleinement les avantages qui résulteront de l'adoption de ce système sous le support de la simplicité, de la diminution des causes d'erreurs, de la cessation de ces raisons nécessaires ou légitimes d'examiner le contenu des lettres, et de la réduction des frais du transport sur les paquets pesans.

Mais parlant des arrangemens qui existent, le changement proposé souffre les objections que je vais maintenant décrire. D'abord ce serait soumettre à deux systèmes de taxation le grand nombre de lettres qui forment la correspondance des Etats-Unis, sur laquelle les frais de port des Etats-Unis sont prélevés dans cette Province;—la pratique suivie aux Etats-Unis est précisément la même que celle maintenant en opération ici. Cependant, bien que je regarde cette complication comme un grand mal, je ne voudrais pas donner à entendre que je veuille opposer cette petite difficulté aux avantages importans du système de la pesée. On ne doit cependant pas la laisser passer inaperçue.

Une objection que je crains bien être d'une grande importance se trouve dans l'effet que cette mesure aura probablement sur le revenu du Département,—effet que l'on peut désigner d'une manière plus claire sous les chapitres séparés d'augmentation et diminution.

Sources probables d'augmentation.

1°. Un grand nombre de lettres sont aujourd'hui envoyées par la Poste, et taxées comme lettres simples, quoiqu'elles pèsent entre ¼ once et une once, parce qu'elles ne sont que d'une seule feuille de papier. Il est cependant raisonnable de supposer que, quand ce changement sera connu, le nombre de ces lettres diminuera de beaucoup.

2°. Le nombre des paquets pesans envoyés par la Poste augmenterait naturellement du moment que les frais de transport seraient diminués de moitié.

Cet effet se bornerait à la partie commerciale et domestique de la correspondance du pays.

Appendice (F.)

26 Mars. (K.)

Diminution.

1.—Une partie des lettres qui avec une seule incluse paient aujourd'hui un double taux de port au revenu rentre- raient sous le simple taux de port d'une $\frac{1}{2}$ once avec le système de la pesée; et toutes les lettres qui sont mainte- nant taxées comme triples seraient frappées du double taux de port d'une once.

2.—La différence dans l'échelle des taux de port, suivant le système de la pesée, sur les paquets pesant une once et plus, serait de 50 pour cent. Maintenant sur la correspon- dance commerciale et domestique, l'augmentation dans le nombre des paquets neutraliserait peut-être l'effet désastreux de la réduction des frais de port; la différence ne saurait être considérable.

Dans le fait, quant à ces parties des affaires du Bureau de Poste (la correspondance domestique et commerciale) je résumerais la considération que je viens d'émettre en disant que l'introduction du système de la pesée n'aurait pas probablement, suivant moi, l'effet d'affecter le revenu en aucune manière, car la tendance à la diminution qui je crois, en résulterait ne pourrait pas avoir rien de bien sérieux.

Mais sur la correspondance des Départemens Civils et Militaires, qui forme une partie si considérable du revenu, le contrepois serait très faible, car la correspondance qui se fait sous couverts contenant des paquets sujets aux taux de port actuels de la pesée, est très étendue.—Il n'est en mon pouvoir de transmettre aucun rapport ou état officiel au soutien de mon opinion sur l'étendue de cette correspon- dance; mais j'ai eu beaucoup d'occasion de faire des obser- vations à ce sujet, et je dis en conséquence avec con- fiance que la moitié au moins des frais de port des Départemens Militaires provient de paquets taxés suivant leur poids.* La perte que le revenu souffrirait en conséquence

*Quand j'ai soumis cette question au Maître de Poste de Kingston, il me répondit que dans son opinion la proportion des frais de port militaires, dans son Bureau, sur les paquets pesans, était d'au moins les deux tiers de tout le revenu.

de cette réduction de la moitié serait d'environ 25 pour cent sur le montant entier des frais de port militaires, ce qui cal- culé sur le produit des trois ou quatre dernières années se monterait à environ £4,500 par année.

Sur les frais de port des Départemens Civils et des Corps Législatifs, la perte, suivant moi, ne serait pas aussi grande; car, autant que j'ai pu en juger, leur correspondance ne contient pas de paquets pesans en aussi grand nombre que les Départemens Militaires.

S'il m'était permis d'exprimer une opinion que les con- sidérations qui précèdent m'ont mis en état de former, je dirais que les avantages du système de la pesée ne valent pas la perte si considérable de cette partie du revenu qui provient des Départemens Civils et Militaires du Gouverne- ment, et surtout à une époque où, suivant moi, il y a tant de moyen d'utiliser toutes les ressources disponibles pour augmenter la vitesse des Malles, les rendre plus fréquentes, multiplier les Bureaux de Poste, faire de nouvelles routes Postales; et augmenter par d'autres moyens les commodi- tés que procura le Département; et que, bien que le public retirerait beaucoup d'avantages et de commodités de cette réduction dans les taux de port des paquets, cependant si l'on ne peut obtenir ces avantages sans se priver des moyens d'effectuer d'autres améliorations peut-être aussi importantes, il serait mieux de différer l'introduction de cette mesure jusqu'à ce que les circonstances eussent placé le Départe- ment dans une condition plus favorable.

Respectueusement soumis,

W. H. GRIFFIN,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Kingston, 5 Octobre, 1841.

Appendice (F.)

26 Mars.

(K.)

ETAT annexé indiquant la perte que le Revenu des Postes souffrirait dans le montant des frais de port payés par les Départemens Militaires dans les Canadas, si le système de la pesée est introduit avec les réductions mentionnées dans les échelles de taux de port marqué Nos. 1, 2, 3 et 4.

Mémoire de M. Griffin sur le paiement des Maîtres de Poste.

| | Total approxi- matif du nom- bre des lettres. | Frais de port en provenant. | Proportion esti- mée des frais de port payés par le Département Militaire. | Pertes résultant de la réduction des taux de port. | Pertes résultant de l'introduc- tion du système de la pesée évi- luée à 25 pour ct. | Total des pertes estimées sur les frais de port payés par les Départe- mens Militaires. |
|---|---|-----------------------------|--|--|---|---|
| | | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
| Sous l'échelle des taux de port actuels.. | 1,400,000 | 50,206 10 0 | 18,000 0 0 | | 4,500 0 0 | |
| Sous l'échelle No. 1..... | Dito | 45,652 15 6 | 16,036 7 0 | 1,963 13 0 | 4,009 1 9 | 5,972 14 9 |
| Dito 2..... | Dito | 41,840 5 6 | 14,563 12 6 | 3,436 7 6 | 3,640 18 1 | 17,077 5 7 |
| Dito 3..... | Dito | 37,486 2 2 | 13,090 18 0 | 4,907 2 0 | 3,272 9 6 | 8,181 11 6 |
| Dito 4..... | Dito | 35,405 11 0 | 12,436 7 1 | 5,563 12 11 | 3,109 1 9 | 8,672 14 8 |

Appendice
(F.)

No. 2.

26 Mars.

(K.) No. 2.
Privilège
d'affranchis-
sement.

MÉMOIRE relatif à l'effet de certains changemens proposés dans le mode de rémunérer les Maîtres de Poste dans les campagnes.

En supposant que les changemens suivans eussent été introduits dans l'échelle et le mode de rémunération des Maîtres de Poste dans les Bureaux payés par droit de commission durant l'année expirée le 5 Juillet, 1840, le résultat aurait été, comme on le voit plus bas, pour les Bureaux qui y sont mentionnés.

1.—Que les droits de commission eussent été de 30 pour cent sur les premiers £10 reçus dans chaque trimestre, et de 20 pour cent sur le résidu.

2.—Que les frais de port des Etats-Unis eussent été confondus dans le revenu Provincial et perçu avec ce revenu suivant le même droit de commission.

3.—Que les journaux de la Province eussent été en circulation à un denier chaque, payable lors de la délivrance, et se confondant avec les frais de port pour lettres.

| Noms des Bureaux. | Total du reve- nu de l'année expirée le 5 Juillet, 1840, tel qu'indiqué par l'état des revenus No. 23. | Revenu qui eût été produit si les change- mens susdits eussent eu lieu dans l'année de 1840. | Différence en faveur des Maîtres de Poste. |
|-------------------------|---|--|---|
| | £ s. d. | £ s. d. | |
| Abbottsford, B.-C..... | 2 16 10 | 4 9 0 | 59 par cent. |
| Babyville, B.-C..... | 3 0 9 | 4 11 0 | 51 do. |
| Cacoma, B.-C..... | 2 17 1 | 4 4 11 | 49 do. |
| Dallobout, B.-C..... | 3 3 4 | 4 14 3 | 49 do. |
| Farmersville, H.-C..... | 6 14 5 | 10 8 7 | 55 do. |
| Galt, H.-C..... | 30 6 6 | 39 3 1 | 30 do. |
| Haklimand, H.-C..... | 12 3 8 | 19 7 10 | 59 do. |
| La Baie, B.-C..... | 6 1 9 | 9 10 6 | 57 do. |
| McGilvray, H.-C..... | 2 11 0 | 4 9 1 | 75 do. |
| Napanee, H.-C..... | 26 15 0 | 33 11 6 | 25 do. |
| Onkville..... | 13 12 6 | 21 9 1 | 59 do. |
| Takenham..... | 9 17 7 | 15 15 5 | 63 do. |
| Ramsey..... | 12 4 3 | 19 18 3 | 64 do. |

C'est avec beaucoup d'hésitation que j'exprime l'opinion que si le revenu mentionné plus haut offert aux Maîtres de Poste dans les campagnes, si le plan que l'on avait de concentrer les Malles et d'en simplifier par là les devoirs eussent été adoptés, ainsi que cette échelle de compensation additionnelle pour les services imprévus dont le Député-Maitre-Général des Postes a mis des estimations, etc., devant la commission, il aurait peut-être été possible de retrancher le privilège d'affranchissement que possèdent aujourd'hui les Maîtres de Poste comme rémunération de leurs peines; c'est-à-dire, que les avantages ainsi accordés auraient tellement satisfait les Maîtres de Poste dans ces petits Bureaux, sous le rapport des émolumens pécuniaires, qu'ils auraient rendu cette situation désirable à une classe respectable d'individus qui l'auraient acceptée, quand même elle aurait été dépouillée du privilège en question. A présent, le salaire est si peu en proportion avec les devoirs qu'ils ont à remplir, du moins pour la grande majorité des Députés, qu'ils n'y a que l'avantage de recevoir leur correspondance franche de port qui les engage à accepter cette charge; et sans ce privilège je ne crois pas qu'il serait possible de maintenir un grand nombre de Bureaux qui existent aujourd'hui avec l'échelle actuelle des compensations.

W. H. GRIFFIN,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(K.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(L.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(L.) No. 1.

APPENDICE (L.)

No. 1.

TABLEAU compilé d'après les états fournis par le-Député-Maitre-Général des Postes à Québec, indiquant l'augmentation progressive du Département en Canada, entre le 5 Juillet, 1824, et le 5 Avril, 1840, avec l'augmentation de la population pendant cette période.

| Année expirée. | Augmentation du Revenu Brut. | | Augmentation des facilités de la Malle. | | | | Coût du transport de la Malle par année. | | Augmentation de la population. | | Remarques. |
|---------------------|---|---|---|--------------------------------------|---|----------------------------------|--|------------------------|--|------------------------|--|
| | Montant annuel. | Augmentation ou diminution, par cent. | Routes de Malle établies. | | Espace parcourue chaque semaine par la Malle. | | Coût du transport de la Malle par année. | | Population suivant le recensement ou estimation. | Augmentation par cent. | |
| | | | Nombre de Malls. | Augmentation ou diminution par cent. | Nombre de Malls. | Augmentation par cent. | Montant payé. | Augmentation par cent. | | | |
| 5 Juillet, 1824,... | £ s. d. | | | | | | | | | | |
| Dito, 1825,... | 13,822 14 4 | | 1992 | | 7,108 | | 5,281 1 0 | | 600,000 (à peu-près) | | |
| Dito, 1826,... | | | | | | | | | | | |
| Dito, 1827,... | | | | | | | | | | | |
| Dito, 1828,... | 15,344 13 7 | En 3 ¹ / ₂ ans, 11,..... | 2368 | 19, | 8,708 | 23 ¹ / ₂ , | 5,542 10 9 | 5, | | | Les états n'ont point été transmis pour ces années. |
| Dito, 1829,... | | | | | | | | | | | Jour, où le présent Fonctionnaire est entré en charge. |
| Dito, 1830,... | | | | | | | | | | | Pas d'état pour ces années. |
| Dito, 1831,... | 21,180 10 0 | En 3 ans, 38,..... | 2896 | 22, | 13,213 | Plus 50, | 6,720 18 5 | Plus 21, | 747,000 | Environ 24 | |
| Dito, 1832,... | 24,898 4 1 | En 6 ¹ / ₂ ans, près 51,..... | | Plus 45, | | 86, | | " 27, | | | |
| Dito, 1833,... | 29,238 3 5 ¹ / ₂ | En 1 an, plus 15,..... | 3460 | Près 20, | 15,386 | Plus 16, | 7,746 5 5 | " 15, | | | |
| Dito, 1834,... | 29,103 9 7 | En 1 an, plus 20,..... | 2995 | Plus 15, | 16,894 | Plus 10, | 9,010 17 0 | " 16, | | | Pendant le premier choléra, l'été précédent. |
| Dito, 1835,... | 31,693 2 4 ¹ / ₂ | 5-11 (pertes),..... | 3988 | 1-5, | 17,011 | Près 5-7, | 10,371 0 4 | " 15, | | | Le Député-Maitre-Général des Postes en Angle-terre cette année-là. |
| Dito, 1836,... | 33,517 13 9 ¹ / ₂ | Près 9,..... | 4070 | Plus 2, | 18,441 | 8 ¹ / ₂ , | 11,309 13 9 ¹ / ₂ | " 9, | | | Le second choléra, l'été précédent. |
| Dito, 1837,... | 37,605 2 5 ¹ / ₂ | Près 6,..... | 4377 | 7 ¹ / ₂ , | 19,337 | Près 5, | 11,853 13 6 | Près 5, | | | Les Inspecteurs de Bureaux de Poste avaient été nommés l'automne précédent. |
| Dito, 1838,... | 33,108 3 7 | Plus 12,..... | 5370 | Près 23, | 22,629 | 17, | 13,578 0 1 | " 15, | | | La première insurrection avait eu lieu l'hiver précédent. |
| Dito, 1839,... | 45,231 0 8 ¹ / ₂ | Plus 9, (pertes),..... | 330 | Plus 2, | 25,866 | Plus 14, | 15,501 16 2 | Plus 14, | | | Augmentation des frais de port due principalement à l'augmentation de la correspondance Militaire et Officielle. |
| Dito, 1840,... | 52,752 8 5 ¹ / ₂ | Près 33,..... | 388 | Plus 3, | 27,422 | Plus 2, | 19,638 13 4 | Près 27, | | | L'augmentation réelle de la Correspondance domestique est pour cette année plus grande que celle qui y est indiquée. |
| Dito, 1840,... | 52,752 8 5 ¹ / ₂ | Près 17,..... | 398 | Près 13, | 28,332 | Plus 3, | 21,973 8 5 | " 12, | 1,080,000 | | |
| Dito, 1840,... | En 9 ans, plus 150,..... | 163,..... | | Près 100, | | Plus 106, | | " 227, | | Près 45. | |

* Note.—La plus grande partie de cette augmentation des dépenses provient de l'augmentation dans le nombre des Malls voyageant entre Québec et Montréal, et de l'adoption du système des charrettes sur cette route. Sous les autres rapports le Département est resté à peu près stationnaire.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(L.) No. 2.

No. 2.

COMPARAISON entre les états des frais de port payés par le Département Militaire en Canada, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, transmis par le Département des Postes, d'une part, et celui transmis par les Départemens du Commissariat et de l'Ordonnance, de l'autre part.

| Départemens. | Donné comme argent stg. 4s. 2d. | Pas dit mais supposé le même. | Donné comme argent courant. | Grand total courant. | Remarques. |
|---|---------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|----------------------|---|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| I.—Département du Commissariat, tel que transmis par la Commissaire Général, | 6447 0 0½ | ... | ... | 7736 8 0½ | Ces montans renferment toujours le droit de commission que les Départemens qui tiennent les comptes paient aux Maîtres de Poste percepteurs, pour les indemniser de leur trouble et des risques qu'ils courent. Le montant de ce droit de commission, doit être en conséquence déduit, afin de constater le montant des frais de port réellement payés. Le Commissariat ne paie pas ce droit de commission. Les Départemens de l'Ordonnance paraissent payer environ 2½ pour cent, sur environ £1,600 courant du total de £2,647, etc. Les autres Départemens paient 2½ pour cent sur tous leurs frais de port. Il a été en conséquence payé comme droit de commission entre £212 à £213 courant, laissant un total net d'environ £18,000, d'après le rapport du Député-Maitre-Général des Postes, qui renferme quelques frais de port par eau et autres items dont les Départemens n'ont point fournis d'état, et qui doit être en conséquence suivi de préférence à l'autre. |
| II.—Départemens de l'Ordonnance, tel que transmis par les Officiers suivans, Lt. Col. Oldfield, des Ingénieurs Royaux, Haut et Bas-Canada,..... | ... | 1004 5 0½ | ... | ... | |
| Col. Campbell, Artillerie Royale, do. | ... | 294 6 7 | 297 7 0½ | 2647 4 10½ | |
| F. Sisson, Gardien des Magasins de l'Ordonnance, Bas-Canada,..... | ... | ... | ... | ... | |
| J. Windsor, do. | 311 1 3 | ... | ... | ... | |
| J. A. Harvey, do. | 363 12 0 | ... | ... | ... | |
| III.—Les autres Départemens Militaires, tels que transmis par le Commissaire Général. | 5903 14 11½ | ... | ... | 7084 9 11½ | |
| Total des frais de port Militaires, tels que rapportés,..... | 13025 8 3½ | 1298 11 7½ | 297 7 0½ | 17468 2 11 | |
| “ “ tel que fournis par le D. M. G. P. | ... | ... | ... | 18166 8 0½ | |
| Excédant de ce dernier état sur le premier,..... | ... | ... | ... | 698 5 1½ | |

No. 3.

COMPARAISON entre les états de frais de port payés par certains Départemens Militaires en Canada pendant la dite année, transmis par le Département du Commissariat, d'une part, et par les chefs des divers Départemens eux-mêmes, de l'autre part.

| Départemens. | Donné comme argent stg. 4s. 3d. | Pas dit mais supposé le même. | Donné comme argent courant. | Grand total courant. | Remarques. |
|--|---------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|----------------------|---|
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| 1.—Le Secrétaire Militaire, B.-C.,..... | ... | ... | 1585 16 4½ | ... | Etablissement de l'exactitude des deux états. |
| 2.—L'Assistant Secrétaire Militaire, H.-C. | ... | 1200 1 7½ | 2303 1 11½ | 7064 16 7 | |
| 3.—Le Département de l'Adjudant-Général du H. et du B.-C.,..... | ... | ... | 697 17 6½ | 7084 9 11½ | |
| 4.—Le Département du Quartier-Maitre-Général du H. et du B.-C.,..... | ... | ... | 841 5 1 | ... | |
| 5.—Le Département Médical du H. et du B.-C.,..... | ... | ... | 196 12 8 | ... | |
| 6.—Le Département des Sauvages, do. | ... | ... | ... | 19 13 4½ | |
| Total des frais de port des dits Départemens, ainsi donné,..... | ... | 1200 1 7½ | 5624 13 7½ | ... | |
| “ “ donné par le C. G.,..... | ... | ... | ... | ... | |
| Excédant de ce dernier état sur le premier,..... | ... | ... | ... | ... | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(L.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(L.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(L.) No. 4.
Etat indiquant
le montant des
frais de port
Militaires pour
les trois années
expirées en
Juillet, 1840.

No. 4.

MONTANT des frais de port payés tous les ans par le Département Militaire en Canada, pendant les cinq années expirées en Juillet, 1840.

| Année expirée le 30 Juin. | Etat des paiements en sterling transmis pour | | Total Payé. | | De laquelle somme il faut déduire le montant payé au M. P. comme droit de commission, moins environ 1 1-5 pour cent. | Montant probable des frais de port payés. Courant environ. | Remarques. |
|---------------------------|--|--|-------------|------------|--|--|--|
| | Le Commissariat par le Commissaire-Général. | Le Département de l'Ordonnance par les Officiers respectifs du Bureau. | Sterling. | Courant. | | | |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | |
| 1836. | 1810 15 4 | 534 8 6 | 3651 3 8½ | 4381 8 5½ | 52 11 5½ | 4330 0 0 | |
| 1837. | 1836 6 2½ | 544 19 5 | 3976 8 3½ | 4771 13 11 | 57 5 5 | 4715 0 0 | |
| 1838. | 2349 14 1½ | 530 19 10 | 5762 14 8½ | 6915 5 8½ | 82 19 8 | 6830 0 0 | L'état du Département de l'Ordonnance n'est pas transmis pour cette année. |
| 1839. | 6740 7 3½ | ? * | ? | 18650 11 4 | 224 4 4 | 18425 0 0 | Peut-être un peu moins ; mais pas beaucoup. |
| 1840. | | | | | | 17825 0 0 | |

Transmis, *en bloc*, par le D. M. G. P.,.....
Voir le tableau de comparaison entre les états du D. M. G. P. et ceux du Commissaire-Général, du Bureau de l'Ordonnance, etc.....

(L.) No. 5. Montant des frais de port Officiels et non Officiels, etc., payés dans les différentes parties du Canada.

No. 5. TABLEAU indiquant (autant qu'on a pu le constater) le montant des frais de port Officiels et non Officiels, prélevés pendant chacune des trois années expirées le 5 Juillet, 1840, dans les diverses Divisions territoriales du Canada Est et Ouest, et la contribution moyenne au revenu du Bureau des Postes pour la dernière des dites années, de chaque habitant adulte de chacune des dites Divisions.

Table with columns for 'No. des Bureaux de Poste', 'Montant du revenu reçu à ces Bureaux pendant chacune des dites années', 'Desquels sont pour frais de port Officiels', 'Départemens Militaires', 'Départemens Civils et les Legislatures', and 'Laisant une balance des frais de port non-Officiels'. Rows include locations like 'I.-A. l'Est de Québec', 'II.-A. l'Ouest de Québec', and 'III.-A l'Ouest de Montréal'.

Table with columns for 'No. des Bureaux de Poste', 'Montant du revenu reçu à ces Bureaux pendant chacune des dites années', 'Desquels sont pour frais de port Officiels', 'Départemens Militaires', 'Départemens Civils et les Legislatures', and 'Laisant une balance des frais de port non-Officiels'. Rows include locations like 'IV.-A l'Ouest de Kingston', 'V.-A l'Ouest de Toronto', and 'Total dans le Département du Canada'.

(a)-Basé sur les états du Député-Maitre-Général des Postes (Appendice D., Nos. 20, 21 et 22.)

(b)-Extraits (approximativement) des mémoires du Député-Maitre-Général des Postes sur les états à lui faits par ses Députés qui reçoivent des frais de port des Départemens Militaires et de Marine; leur allouant les sommes qui leur sont payées comme droits de commission pour en tenir les comptes. Il n'a pas été fait de rapport pour l'année expirée le 5 Juillet, 1838; en sorte qu'on ne peut pas dire dans quelle partie du pays il n'a pas été payé de frais de port Militaires pour cette année.

(c)-D'après l'état fourni par le Député-Maitre-Général. (Appendice D., No. 35.)

(d)-Extraits pour le Canada Est, d'une estimation faite par ordre du ci-devant Gouverneur-Général, par le Lieutenant Westmacott, R. E.; et pour le Canada Ouest, du recensement de la population en 1840, transmis à la Commission par M. le Secrétaire Harrison. Les deux cinquièmes de la population pour cette estimation sont considérés comme étant composés d'adultes.

(e)-Les montans de cette ligne sont extraits de l'état Appendix D., No. 34, ne différant qu'en bien peu de chose, comme on peut le voir, de ceux que l'on obtient en additionnant les comptes détaillés donnés dans l'Appendice D., Nos. 20, 21 et 22.

Appendice (F.)

26 Mars.

(L.) No. 6. Montant des frais de port Officiels et non Officiels, etc., payés dans les différentes parties des Provinces Intérieures.

No. 6.

TABEAU indiquant (autant qu'on a pu le constater) le montant des frais de port Officiels et non Officiels, prélevés pendant chacune des trois années expirées le 5 Juillet, 1840, dans les diverses Divisions Territoriales du Canada Est et Ouest, et la contribution moyenne au Revenu du Bureau des Postes pour la dernière des dites années, de chaque habitant adulte de chacune des dites Divisions.

| | Nombre en Juillet, 1840—des | | Revenu total. | | Sur lequel il a été payé par | | Laisant une balance de frais de port non Officiels. | | Estimation de la population adulte. (c.) | Contribution moyenne annuelle de chaque habitant adulte des Postes. |
|---|-----------------------------|---|-----------------------------|-------------------|---|---|---|-------------------|--|---|
| | Bureaux de Poste réguliers. | Bureaux de route n'étant qu'un a pu le constater. | Pour les trois années. (a.) | Moyenne Annuelle. | Les Départemens Militaires pendant les trois années. (b.) | Les Départemens Civils et les Législatives pendant les trois années. (b.) | Pour les trois années. | Moyenne annuelle. | | |
| | 1 | 2 | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | |
| Comté de St. Jean,..... | 1 | 2 | 3063 18 0 | 1021 6 0 | 1211 6 2½ | 0 0 0 | 1852 11 9½ | 617 10 7½ | 13,180 | 11½d. |
| Comté de Charlotte,..... | 3 | 1 | 874 3 0½ | 291 7 8 | 0 0 0 | 0 0 0 | 874 3 0½ | 291 7 8 | 7,270 | plus de 9½d. |
| Comtés de York, Sunbury, Queen's, King's et Westmoreland,..... | 5 | 9 | 4008 14 9½ | 1336 4 11 | 861 10 7 | 1960 2 7½ | 1187 1 7½ | 395 13 10½ | 23,450 | 4d. |
| Total des Comtés Ouest et Sud-Ouest du Nouveau-Brunswick,..... | 9 | 12 | 7946 15 10 | 2648 18 7½ | 2072 16 9½ | 1960 2 7½ | 3913 16 5½ | 1304 12 1½ | 43,900 | moins de 7½d. |
| Comtés de Kent, Northumberland, Gloucester et Ristigouche,..... | 5 | 5 | 2436 1 3 | 812 0 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2436 1 3 | 812 0 5 | 13,800 | plus de 1s. 2d. |
| Total du Nouveau-Brunswick,..... | 14 | 17 | 10382 17 1 | 3460 19 0½ | 2072 16 9½ | 1960 2 7½ | 6349 17 8½ | 2116 12 6½ | 57,700 | 8½d. |
| Comté de Halifax,..... | 1 | 1 | 9442 14 0 | 3147 11 4 | 2306 10 9 | 1037 15 4 | 6098 7 11 | 2032 15 11½ | 11,750 | 3s. 5½d. |
| Comtés de Hants, King's Annapolis, Digby, Shelburne, Yarmouth, Queen's et Lunenburg,..... | 9 | 57 | 2268 10 7½ | 756 3 6½ | 0 0 0 | 0 0 0 | 2268 10 7½ | 756 3 6½ | 33,950 | plus de 5½d. |
| Comtés de Cumberland, Colchester, Pictou, Sydney et Guysboro',..... | 5 | 5 | 2480 6 3½ | 826 15 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 2480 6 3½ | 826 15 5 | 24,300 | moins de 8½d. |
| Cap Breton,..... | 2 | 30 | 1136 6 4 | 378 15 5 | 0 0 0 | 0 0 0 | 1136 6 4 | 378 15 5 | 16,000 | 5½d. |
| Total de la Nouvelle-Ecosse,..... | 17 | 87 | 15227 17 3 | 5109 5 9 | 2306 10 9 | 1037 15 4 | 11983 11 2 | 3994 10 4½ | 86,000 | 11½d. |
| Dans l'Isle du Prince-Édouard,..... | 1 | 28 | 1496 0 2 | 498 13 4½ | ? | 0 0 0 | 1496 0 2 | 498 13 4½ | 17,000 | 7d. |
| Grand total pour le Département de Halifax,..... | 32 | 132 | 27206 14 6 | 9068 18 2 | 4379 7 6½ | 2997 17 11½ | 19829 9 0½ | 6609 16 4 | 160,700 | moins de 10d. |

(a.)—Extrait des Etats fournis par le Député-Maitre-Général des Postes à Halifax. (Appendice E., Nos. 9 et 13.)
 (b.)—Complété d'après les Rapports du Député-Maitre-Général des Postes et des Maitres de Poste de St. Jean et de Frédéricton. (Appendice E., Nos. 13 et 14, et Appendice G.)
 (c.)—Extrait du dernier recensement; faisant une allowance pour l'augmentation de la population, et considérant les deux cinquièmes de la population comme composés d'adultes.

Appendice (F.)

26 Mars.

(L.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(L.)

Appendice (F.)
26 Mars.
(L.) No. 7.

No. 7.

Extraits des Etats d'émolumens des Maitres de Poste du Département du Canada, dont les revenus excèdent £40 courant par année, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840.

| Villes. | Salaires sur droits de commission. | Aloué pour papeterie. | Droits de commission sur les frais de port des journaux. | Droits de commission sur les frais de port des Etats-Unis. | Loyer des boîtes. | Droits de commission sur les frais de port des Paquets à voies et à vapeur et à New-York. | Aloué pour | | Droits de commission sur les copies publiques et privés. | Aloué pour le salaire d'un Commis. | Profit sur la dévance des lettres de ville ou de la poste. | Profit sur les lettres déposées après les heures du Bureau. | Profit sur l'argent des E.-U. converti en argent anglais. | Revenu brut. | Dépenses personnelles encourues par les Maitres de Poste. | | | | Revenu net à part le privilège d'affranchissement, déduction faite des dépenses. | Remarques. | |
|---------------|------------------------------------|-----------------------|--|--|-------------------|---|------------------|-------------------------|--|------------------------------------|--|---|---|--------------|---|--------------------------|------------------------------|---------------------|--|------------|--|
| | | | | | | | Service de nuit. | Mailles additionnelles. | | | | | | | Pour les Commis. | Pour le loyer de Bureau. | Pour bois de chauffage, etc. | Total des dépenses. | | | |
| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | | |
| Amherstburg | 255 1 3 | 10 0 0 | | | 7 10 0 | 0 15 0 | | | | | | | | 265 1 3 | | | | | | | |
| Brantford | 65 4 6 | 8 0 0 | | | 4 9 1 | | | | | | | | | 93 12 3 | | | | | | | |
| Belleville | 76 14 4 | 6 0 0 | | | 5 5 0 | | | | | | | | | 98 7 3 | | | | | | | |
| Brockville | 84 1 1 | 8 0 0 | | | pour 1/2 année. | | | | | | | | | 150 18 7 | | | | | | | |
| Bytown | 131 11 0 | 3 0 0 | | | | | | | | | | | | 152 5 10 | | | | | | | |
| Berthier | 40 0 0 | 2 10 0 | | | | | | | | | | | | 43 10 1 | | | | | | | |
| Cobourg | 90 13 7 | 10 0 0 | | | | | | | | | | | | 162 0 4 | | | | | | | |
| Chambly | 53 18 1 | 8 0 0 | | | | | | | | | | | | 66 12 10 | | | | | | | |
| Cornwall | 101 6 11 | 8 0 0 | | | | | | | | | | | | 139 4 0 | | | | | | | |
| Drummondville | 82 10 10 | 11 2 0 | | | | | | | | | | | | 104 0 4 | | | | | | | |
| Dundas | 45 8 3 | 4 0 0 | | | | | | | | | | | | 62 6 3 | | | | | | | |
| Goderich | 38 3 10 | 3 0 0 | | | | | | | | | | | | 46 9 4 | | | | | | | |
| Guelph | 38 6 9 | 3 0 0 | | | | | | | | | | | | 54 3 3 | | | | | | | |
| Hamilton | 295 3 9 | 10 0 0 | | | | | | | | | | | | 380 11 5 | | | | | | | |
| Kingston | 154 10 0 | 25 0 0 | | | | | | | | | | | | 588 18 1 | | | | | | | |
| London | 237 17 11 | 8 0 0 | | | | | | | | | | | | 284 9 0 | | | | | | | |
| Laprairie | 40 0 0 | 0 0 0 | | | | | | | | | | | | 42 8 2 | | | | | | | |
| Montréal | 350 0 0 | 30 0 0 | | | | | | | | | | | | 1098 12 6 | | | | | | | |
| Niagara | 129 0 0 | 8 0 0 | | | | | | | | | | | | 213 16 10 | | | | | | | |

Extraits des Émolumens des Maitres de Poste qui reçoivent plus de £40 ct. par année.

Appendice
(F.)
26 Mars.

| Villes. | Salaire ou droits de commission. | Monté pour papeterie. | Droits de commission sur le port de journaux. | Droits de commission sur les frais de port de lettres et à vapeur New-York. | Alloué pour | | Droits de commission sur les comptes publics et privés. | Alloué pour le salaire d'un Commissaire. | Profit sur la délivrance des lettres de ville ou de la poste. | Profit sur les lettres déposées après les heures du Bureau. | Profit sur l'argent des E.-U. converti en argent anglais. | Revenu brut. | Dépenses personnelles encourues par les Maîtres de Poste. | | | | Revenu net à part le privilège d'affranchissement, déduction faite des dépenses. | Remarques. |
|------------------|----------------------------------|-----------------------|---|---|------------------|------------------------|---|--|---|---|---|------------------|---|------------------|-------------------|--|--|------------|
| | | | | | Service de nuit. | Malles additionnelles. | | | | | | | £ | s. | d. | £ | | |
| Pénitanguishene. | £ s. d. 61 11 3 | £ s. d. 4 0 0 | £ s. d. 0 5 11 | £ s. d. 0 10 6 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 63 7 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 63 7 9 | Point d'état des dépenses. | |
| Perth. | £ s. d. 68 13 11 | £ s. d. 9 0 0 | £ s. d. 3 12 7 | £ s. d. 1 17 11 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 30 0 0 | £ s. d. 8 10 0 | £ s. d. 4 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 83 4 5 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 42 10 0 | £ s. d. 40 14 5 | Le bois de chauffage et le loyer sont compris dans une même somme. | | |
| Peterboro'. | £ s. d. 56 9 3 | £ s. d. 2 0 0 | £ s. d. 1 16 10 | £ s. d. 7 14 5 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 60 6 1 | £ s. d. 10 0 0 | £ s. d. 10 0 0 | £ s. d. 50 6 1 | Point d'état des dépenses. | | |
| Pictou. | £ s. d. 39 5 11 | £ s. d. 4 0 0 | £ s. d. 1 10 7 | £ s. d. 4 0 7 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 30 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 48 17 2 | £ s. d. 2 10 0 | £ s. d. 37 10 0 | £ s. d. 11 7 2 | Point d'état des dépenses. | | |
| Port Hope. | £ s. d. 45 10 8 | £ s. d. 2 0 0 | £ s. d. 3 8 4 | £ s. d. 5 16 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 56 15 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 56 15 9 | Point d'état des dépenses. | | |
| Prescott. | £ s. d. 69 3 6 | £ s. d. 6 0 0 | £ s. d. 2 2 11 | £ s. d. 56 5 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 67 2 3 | £ s. d. 19 10 0 | £ s. d. 7 10 0 | £ s. d. 2 3 46 | £ s. d. 133 12 2 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 87 2 3 | £ s. d. 46 9 11 | Point d'état des dépenses. | | |
| Queenston. | £ s. d. 50 0 0 | £ s. d. 20 0 0 | £ s. d. 1 5 0 | £ s. d. 193 7 24 | £ s. d. 39 14 5 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 165 19 0 | £ s. d. 12 10 0 | £ s. d. 0 5 0 | £ s. d. 0 184 14 0 | £ s. d. 604 6 7 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 527 18 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Québec. | £ s. d. 80 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 527 18 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 527 18 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Raleigh. | £ s. d. 160 9 5 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 1 18 9 | £ s. d. 4 3 2 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 100 0 0 | £ s. d. 12 10 0 | £ s. d. 2 10 0 | £ s. d. 0 115 0 0 | £ s. d. 171 11 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 56 11 9 | Les dépenses comprises dans une seule somme excèdent le revenu de £91 3s. 11d. | | |
| Simcoe. | £ s. d. 33 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 1 16 8 | £ s. d. 4 0 2 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 75 0 0 | £ s. d. 43 16 10 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 75 0 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| St. Thomas. | £ s. d. 51 9 8 | £ s. d. 8 0 0 | £ s. d. 3 0 5 | £ s. d. 8 1 1 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 75 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 15 0 0 | £ s. d. 70 11 2 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 90 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| St. Catharines. | £ s. d. 53 6 9 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 10 12 7 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 44 11 9 | £ s. d. 6 5 0 | £ s. d. 2 10 0 | £ s. d. 0 53 6 9 | £ s. d. 73 19 4 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 53 6 9 | Point d'état des dépenses. | | |
| Shedbrooke. | £ s. d. 37 19 5 | £ s. d. 8 0 0 | £ s. d. 2 18 0 | £ s. d. 6 15 8 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 25 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 33 0 0 | £ s. d. 48 17 5 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 15 17 5 | Point d'état des dépenses. | | |
| St. Jean. | £ s. d. 60 12 6 | £ s. d. 10 0 0 | £ s. d. 1 12 0 | £ s. d. 4 10 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 165 19 0 | £ s. d. 12 10 0 | £ s. d. 0 5 0 | £ s. d. 0 76 14 6 | £ s. d. 604 6 7 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 76 14 6 | Point d'état des dépenses. | | |
| Stunstead. | £ s. d. 40 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 1 0 0 | £ s. d. 65 6 9 | £ s. d. 2 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 50 0 0 | £ s. d. 5 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 60 0 0 | £ s. d. 118 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 53 0 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Sandwich. | £ s. d. 44 0 9 | £ s. d. 7 10 0 | £ s. d. 4 11 10 | £ s. d. 13 17 6 | £ s. d. 0 6 9 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 70 6 10 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 70 6 10 | Trois trimestres seulement. | | |
| Trois-Rivières. | £ s. d. 90 0 0 | £ s. d. 8 0 0 | £ s. d. 0 9 0 | £ s. d. 1 15 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 100 4 0 | £ s. d. 100 4 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 100 4 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Toronto, Cité. | £ s. d. 237 13 10 | £ s. d. 30 0 0 | £ s. d. 72 1 7 | £ s. d. 152 10 4 | £ s. d. 0 14 4 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 220 0 0 | £ s. d. 0 65 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 6354 11 6 | £ s. d. 1033 5 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 60 0 0 | £ s. d. 6747 13 6 | Point d'état des dépenses. | | |
| Whitby. | £ s. d. 42 1 5 | £ s. d. 8 0 0 | £ s. d. 0 12 7 | £ s. d. 2 1 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 6 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 6 0 0 | £ s. d. 32 15 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 46 15 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Sorel. | £ s. d. 70 12 6 | £ s. d. 3 0 0 | £ s. d. 0 8 7 | £ s. d. 1 1 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 10 0 0 | £ s. d. 15 0 0 | £ s. d. 0 5 0 0 | £ s. d. 0 30 0 0 | £ s. d. 50 4 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 20 4 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Woodstock, H.-C. | £ s. d. 38 1 8 | £ s. d. 4 0 0 | £ s. d. 0 17 11 | £ s. d. 7 4 5 | £ s. d. 65 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 50 4 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 20 4 0 | Point d'état des dépenses. | | |
| Woodstock, N.-B. | £ s. d. 40 0 0 | £ s. d. 4 0 0 | £ s. d. 18 19 4 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 127 19 4 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | £ s. d. 0 0 0 | Point d'état des dépenses. | | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(L.)

Appendice
(F.)

No. 8.

SUGGESTIONS du Député-Maitre-Général des Postes à Québec au sujet de la Poste à deux sols.

26 Mars.

(L.) No. 8.

Suggestions du
Député-Maitre
Général des
Postes au sujet
de la poste à
deux sols.

Il n'y a pas aujourd'hui de système suivi par rapport aux lettres ou paquets déposés dans un Bureau de Poste à l'adresse de personnes qui résident dans les limites du dit Bureau, pour les quatre principaux Bureaux du pays.

A Québec, ces lettres, qu'elles soient délivrées au Bureau ou qu'elles soient prises par le Facteur, sont toutes taxées d'un denier;—le montant est porté au crédit du Bureau Général des Postes.

A Montréal, toutes les lettres rapportent 1d. au revenu général, et si le Facteur les remet, il reçoit un autre denier pour ses peines.

A Toronto, il paraît que le Maître de Poste exige un denier sur chacune de ces lettres, comme émolumens—(l'année dernière ce montant a produit la somme de £46 12s. 7d. courant,) et si le Facteur délivre la lettre il reçoit un denier de gratification. Le Maître de Poste dit cependant que le Facteur n'exige pas ce denier, mais qu'il a ordre de ne le point refuser si on le lui offre.

A Kingston, le Maître de Poste délivre ces lettres à son Bureau, sans rien exiger,—si le Facteur les délivre il reçoit lui-même un denier pour ce service.

Dans les autres Bureaux où les Maîtres de Poste n'ont point de Facteurs, les Maîtres de Poste reçoivent sur ces lettres un denier pour les remettre quand elles sont demandées ainsi qu'à Toronto.

Bien certainement je pense qu'on devrait adopter un plan uniforme pour ces lettres. Mon opinion est que, dans les Bureaux où il y a des Facteurs, les paquets pesant moins de 4 onces devraient être délivrés au Bureau à raison de 1d. S'ils le sont par le Facteur, 2d. S'ils pèsent plus de 4 onces, deux fois cette somme. Il ne doit pas être mis en poste des paquets, pesant plus d'une livre. Le tout retourne au profit du revenu.

Dans les Bureaux qui n'ont point de Facteurs, je pense que les Maîtres de Poste devraient recevoir 1d. pour prendre soin de ces lettres et les délivrer quand elles sont demandées.

Le Maître-Général des Postes fixe en Angleterre les limites que doivent parcourir les Facteurs. Je penserais qu'en Canada trois quarts de mille seraient une distance raisonnable pour la taxe du denier; au-delà de cette limite, disons au-delà de trois quarts de mille et jusqu'à un mille et un quart, on devrait ajouter cent pour cent.

REMISE des lettres de la Grande Poste.

Quant aux lettres de la Grande Poste je pense qu'elles devraient être délivrées dans les limites de trois quarts de mille sans aucune autre charge; au-delà de trois quarts de mille et jusqu'à un mille et un quart, à raison d'un autre denier, rentrant dans le revenu général.

Dans les Bureaux qui n'ont point de Facteurs, les individus devraient demander leurs lettres.

T. A. STAYNER.

No. 9.

REMARQUES du Député-Maitre-Général des Postes de Québec sur le revenu probable du Département et l'augmentation de dépenses que nécessitera, dans son opinion, le paiement des Maîtres de Poste, pour l'Établissement Général, etc.

J'ai donné mon attention la plus sérieuse aux diverses circonstances qui ont rapport aux améliorations qui restent à faire dans les Postes en Canada et qui sont de nature à affecter le revenu: je vais maintenant en soumettre le résultat aux Commissaires d'une manière, qui, je l'espère, les mettra en état d'en venir à de justes conclusions. En le faisant, cependant, je dois dire que, peu habitués comme nous sommes dans ce pays à tonter des changemens quelque peu importants dans le Département des Postes, je n'ai point dans les calculs et les propositions que je suis sur le point de soumettre, cette confiance que je serais si fier de posséder; et ces propositions renfermant, comme elles le font, les conséquences de la plus haute importance, je dois solliciter l'indulgence des Commissaires dans l'investigation qu'ils en feront, ainsi que les difficultés de l'affaire m'y donnent droit.

J'examinerai d'abord, comme ayant trait au surplus du revenu, la justice qu'il y a d'augmenter les revenus des Maîtres de Poste qui, suivant les droits de commission actuels, de 20 pour cent, ne me paraissent pas recevoir un salaire proportionné à leurs peines. La plupart des Bureaux inférieurs tombent dans cette classe. C'était d'abord mon intention de recommander en faveur des Maîtres de Poste de ces Bureaux un droit de commission de 30 pour cent sur les premières 50 ou 100 piastres qu'ils recevraient, afin de les mettre sur un pied à peu près semblable à celui où se trouvent les Maîtres de Poste des États-Unis; mais j'en ai été détourné par la raison qu'il n'y aurait probablement pas de fonds suffisants; je ne suis pas maintenant disposé à proposer comme rémunération ordinaire plus de 26 pour cent sur les premiers £10 qu'ils recevront dans un trimestre, et 20 pour cent sur le reste.

Je suis porté à admettre comme principe équitable que "les devoirs ordinaires," d'un Maître de Poste, (et qui seront rémunérés par le droit de commission de 25 pour cent) veulent dire les cas où la Malle n'est pas servie plus de trois fois par semaine pendant le jour; au-delà de ces devoirs et le service de nuit, c'est ce que je considère les devoirs extraordinaires, et je pense que la rémunération la plus juste serait un salaire annuel fixe, (voir incluses depuis 2 jusqu'à 4.)

Dans le cas où les trois Provinces seraient annexées à l'Établissement du Canada, et formerait partie de la même administration, et que le système de Poste de traverse et le système de transmission (suivis en Angleterre) seraient adoptés, il faudrait deux Inspecteurs de plus et un autre Commis dans le Bureau du Député-Maitre-Général des Postes. Pour introduire dans son Bureau le nouveau système des comptes, le Comptable, M. King, dit qui lui faudrait deux autres Commis. (Voir incluses 5 et 6.)

Je désirerais ensuite appeler l'attention de la Commission sur cet item porté dans l'estimation générale indiquant l'augmentation des dépenses qui résultent du service additionnel des Malles, tel qu'il a été entrepris l'année dernière, (depuis Juillet, 1840) ou tel que je suis sur le point de le faire entreprendre,—ainsi que sur l'effet qu'aura probablement sur notre revenu l'établissement de la ligne Cunard, et la réduction des frais de port intérieurs sur notre correspondance avec l'Angleterre via Halifax, à 2d. sterling par once, etc. N'oubliant point qu'une source considérable de revenus qui provenaient de notre correspondance avec l'Europe par la voie de New-York, a été tarie par suite de l'ordre qui défendait d'exiger le "Fret d'Argent," ainsi appelé, j'ai remarqué l'effet probable de cet ordre sur notre revenu.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.) No. 9.

Remarques du
Député-Maitre
Général de
Poste sur
l'augmenta-
tion nécessaire
des dépenses,
etc.

Incluses 1.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Au côté de l'Avoir de mon compte j'ai tâché d'établir quelques calculs sur l'augmentation du revenu qui résultera probablement des changemens que l'on a déjà adoptés ou que l'on a en vue d'adopter. Cette question, comme toutes autres qui y ont rapport, a été le sujet de ma plus sérieuse considération; et bien que j'aie hasardée quelques conclusions, et que je les aie introduites dans mon estimation, j'aurais tort de les produire sans dire qu'elles ne m'ont point satisfait autant que je l'aurais désiré; et cependant j'ignore comment on fera cesser cette incertitude.

On remarquera que, dans l'estimation générale que j'ai donnée, le revenu probable comprend l'augmentation des revenus qui proviennent des Journaux, en supposant qu'ils soient soumis à des frais de port de ½ d. chaque, et que le Maître de Poste serait privé de son privilège. J'espérerais que les Journaux à un demi-denier chaque donneraient un revenu de beaucoup au-delà de mes calculs; mais j'ai cru qu'il était plus prudent de baser mes calculs sur le nombre de Journaux porté à l'état qui a déjà été soumis à la Commission plutôt que de calculer sur aucune augmentation.

Je ferai encore remarquer que dans "l'estimation" je n'ai point cherché à former aucun calcul sur l'effet qu'aura probablement sur le revenu toute réduction dans le tarif actuel des frais de port, ou l'adoption du système de la pesée; je n'ai pas non plus parlé du privilège d'affranchissement que possèdent les Maîtres de Poste, et qui est un mal d'une grande conséquence, et auquel, s'il est possible, la Commission cherchera à remédier.

Dans "l'estimation" je n'ai rien alloué pour la réduction qui pourrait avoir lieu dans les frais de

port Militaires, dont le montant est aujourd'hui d'environ £17,000 par année. La Commission sait que l'éloignement de toute partie des troupes produira immédiatement une diminution dans les frais de port Militaires. Si le pays reste tranquille, il y aura probablement moins de mouvemens dans les troupes qu'il y en a eu jusqu'ici, et par conséquent moins de correspondance par la Poste; mais à part ces raisons, pour craindre une diminution dans cette branche du revenu, il me paraît bien possible, que si les frais de port militaires sur lettres et paquets devenaient une charge réelle imposée sur le Trésor Impérial, au lieu que de n'en être qu'une nominale, comme elle est aujourd'hui, les Chefs de Département adopteraient alors des mesures pour diminuer les comptes de frais de port, et l'on ne peut dire jusqu'à quel point cette réduction pourrait avoir lieu.

J'avais espéré pouvoir, avant de transmettre ce Rapport à la Commission, constater le montant des frais de port Militaires avant l'année 1838—ce qui aurait servi à calculer l'estimation pour l'avenir; mais les informations que je demandais pour cela ne me sont point parvenues.

La seule chose à laquelle il me paraît nécessaire, à cet endroit des procédés, d'attirer l'attention de la Commission, est l'effet qu'aurait sur notre revenu une guerre avec les Etats-Unis. Sur cette éventualité je suis prêt à faire mes calculs aussitôt que j'en serai requis.

NOTE.—Le paragraphe omis a rapport à des choses de détails nécessaires à plusieurs des grands Bureaux; sujet qui ne nous a pas paru avoir assez d'intérêt pour l'insérer ici.—LES COMMISSAIRES.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Incluses dans le No. 9.

I.—ESTIMATION GÉNÉRALE.

Incluse 1.

Estimation gé-
nérale.

ÉTAT des revenus et dépenses du Département des Postes dans les Canadas, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, suivant le rapport annuel.

| | £ | s. | d. | | £ | s. | d. | £ | s. | d. | |
|---|-------|----|----|---|-------|----|----|------------|-------|----|---|
| Revenu brut prélevé dans les Canadas pour l'année expirée comme susdit..... | 54447 | 0 | 0 | Payé pour gages des Courriers..... | 22342 | 0 | 0 | | | | |
| | | | | " pour salaires..... | 9409 | 0 | 0 | | | | |
| | | | | " pour papeterie, dépenses incidentes, etc. | 2386 | 0 | 0 | | | | |
| | | | | Montant des lettres mortes..... | 1423 | 0 | 0 | | | | |
| | | | | | | | | 35560 | 0 | 0 | |
| | | | | | | | | Balance... | 18887 | 0 | 0 |
| Courant..... | 54447 | 0 | 0 | | | | | Courant... | 54447 | 0 | 0 |

Appendice (F.)

Appendice (F.)

ESTIMATION approximative du revenu et des dépenses y compris les changemens et améliorations projetées.*

26 Mars.

26 Mars.

(L.)

(L.)

| | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. | £ s. d. |
|--|-----------|-----------|-----------|---------|
| Revenu brut comme susdit, disons..... | 64447 0 0 | | | |
| A déduire pour diminution sur certains items, savoir : perte des frais de port prélevés en Canada sur des lettres reçues d'Angleterre sous l'ancien établissement des paquebots d'Halifax, compris dans l'année 1840..... | 2500 0 0 | | | |
| Pertes sur le nombre diminué des lettres allant en Angleterre ou en venant par la voie de New-York, disons..... | 1500 0 0 | 50447 0 0 | | |
| Items additionnels de revenu. | | £ s. d. | | |
| Revenu Provincial sur les lettres apportées et envoyées par les bateaux-à-vapeur de la Malle Royale, calculant sur 48 Malles d'Angleterre par année, évaluant les lettres à chaque voyage à 2d. sterling..... | | | | |
| Revenu provenant des lettres transportées par les bateaux-à-vapeur sur le Fleuve St. Laurent et le Lac Ontario à Profit pour le revenu dans les droits de commission accordés par les Etats-Unis sur la perception des frais de port des Etats-Unis..... | | | | |
| Augmentation du revenu qui résultera des améliorations dans le service des Malles par terre déjà pourvu..... | 400 0 0 | | | |
| Revenu probable provenant de la transmission des Journaux et Pamphlets Provinciaux et Américains; disons un million à ¼ d. chaque..... | 2083 6 8 | | | |
| | | | | |
| Montant collectif de l'autre part..... | | | 35560 0 0 | |
| Items de frais additionnels, savoir: Allocations additionnelles aux Maitres de Poste pour ouvrage de nuit, etc., et pour l'établissement de ville de transmission, suivant Cédule..... | | | 2400 0 0 | |
| Etablissements améliorés à Québec, Trois-Rivières, Montréal, Kingston, Toronto et Quéénston, montant des frais additionnels..... | | | | |
| Compensation accordée à certains Maitres de Poste pour la perte des droits de commission sur les frais de port américains.... | | | | |
| Commission sur les frais de port des Journaux prélevés par les Maitres de Poste, recevant un droit de commission sur les deniers qu'ils prélèvent..... | | | | |
| Dépenses additionnelles pour le service des bateaux-à-vapeur, etc., etc., et pour des améliorations dans le service de terre..... | | | 6165 15 0 | |
| Améliorations dans le Département des Inspecteurs..... | | | | |
| Amélioration dans le Bureau des Comptables..... | | | | |

* Ce document n'est pas celui qui a d'abord été transmis à la Commission et auquel il est fait allusion dans la communication précédente. Dans l'estimation telle qu'elle était d'abord, l'effet supposé de chaque source de perte ou de profit mentionné était en chiffres. Le Député-Maitre-Général des Postes substitua ensuite le document ci-dessus.

Appendice (F.)

2.—Liste des Villes de Transmission et des allocations proposées.

26 Mars.
(L.)
Incluse 2.
Liste des Bureaux de Transmission.

| | Bureau de Transmission, Allocation. | | | Allocation additionnelle faite pour les Malles additionnelles et les devoirs de nuit. | | | Total des allocations additionnelles en sus des droits de commission. | | |
|---|-------------------------------------|----|----|---|----|----|---|----|----|
| | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. |
| Sherbrooke,..... | 30 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Stanstead,..... | 20 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 | 35 | 0 | 0 |
| Waterloo,..... | 20 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 |
| Chambly,..... | 30 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 |
| Sorel,..... | 30 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| St. Jean,..... | 30 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 |
| Laprairie,..... | 20 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Cornwall,..... | 40 | 0 | 0 | 25 | 0 | 0 | 65 | 0 | 0 |
| Prescott,..... | 15 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 25 | 0 | 0 |
| Brockville,..... | 50 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 50 | 0 | 0 |
| Bytown,..... | 25 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 |
| Franktown,..... | 25 | 0 | 0 | 10 | 8 | 0 | 35 | 0 | 0 |
| Chatham,..... | 20 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Belleville,..... | 15 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Pictou,..... | 15 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 |
| Brighton,..... | 30 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 | 60 | 0 | 0 |
| Peterboro',..... | 15 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 |
| Port Hope,..... | 30 | 0 | 0 | 10 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 |
| Holland Landing,..... | 30 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Guclph,..... | 20 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 |
| Hamilton,..... | 60 | 0 | 0 | 40 | 0 | 0 | 100 | 0 | 0 |
| Brantford,..... | 50 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | 70 | 0 | 0 |
| Dunnville,..... | 20 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 |
| St. Catherines,..... | 30 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Queenston, (inclus dans le salaire général proposé),..... | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Bayham,..... | 20 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 |
| London,..... | 40 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | 60 | 0 | 0 |
| St. Thomas,..... | 20 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 |
| Ericus,..... | 15 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 |
| Whitchall,..... | 15 | 0 | 0 | 15 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 |
| Disons 10 Sous-Bureaux de Transmission avec une allocation moyenne de £10 chaque se montant à | | | | | | | | | |
| | 780 | 0 | 0 | | | | | | |
| | 100 | 0 | 0 | | | | | | |
| | 880 | 0 | 0 | | | | | | |

T. A. STAYNER.

Je soumetts la liste qui précède comme un aperçu des dépenses annuelles qui résulteront de l'adoption du système indiqué ci-dessus, et non pas comme l'allocation qui doit être spécialement accordée à chaque Bureau, parce qu'il n'est impossible de déterminer au juste en ce moment les sommes auxquelles les divers Maîtres de Poste pourraient avoir droit pour ces services de nuit. Je pense, cependant, que le montant que j'ai donné suffirait au paiement des frais additionnels.

T. A. STAYNER.

3.—DÉTAIL des Bureaux recevant ou expédiant plus de 12 Malles par semaine.

Appendice (F.)

| Noms des Bureaux. | No. des Malles régulières reçues ou expédiées chaque semaine. | No. des Malles des Branches ou de distribution. | Total. | Bureaux auxquels les Malles sont échangées pendant la nuit. |
|-------------------|---|---|--------|---|
| | | | | |
| Amherstburg,... | 18 | 0 | 18 | 0 |
| Ancaster,..... | 13 | 0 | 13 | 0 |
| Beachville,..... | 12 | 2 | 14 | 0 |
| Belleville,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |
| Berthier,..... | 14 | 18 | 32 | 7 |
| Brantford,..... | 13 | 6 | 19 | 0 |
| Brighton,..... | 12 | 10 | 22 | 12 |
| Brockville,..... | 12 | 6 | 18 | 0 |
| Bytown,..... | 12 | 14 | 26 | 0 |
| Chambly,..... | 10 | 4 | 14 | 0 |
| Chatham,..... | 6 | 8 | 14 | 4 |
| Cornwall,..... | 12 | 6 | 18 | { En hiver 12 { En été 6 |
| Crédit,..... | 12 | 4 | 16 | 6 |
| Delaware,..... | 12 | 2 | 14 | 0 |
| Etobicoke,..... | 12 | 2 | 14 | 0 |
| Franktown,..... | 6 | 10 | 16 | 0 |
| Grimsbv,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |
| Hamilton,..... | 12 | 26 | 38 | 12 |
| Hawkesbury,.... | 10 | 4 | 14 | 0 |
| Henryville,..... | 14 | 4 | 18 | 0 |
| Lachine,..... | 12 | 2 | 14 | 0 |
| Lancaster,..... | 12 | 6 | 18 | 0 |
| Laprairie,..... | 14 | 10 | 24 | 0 |
| London,..... | 12 | 14 | 26 | 0 |
| L'Orignal,..... | 10 | 6 | 16 | 0 |
| Maitland,..... | 12 | 2 | 14 | 0 |
| Napance,..... | 12 | 4 | 16 | 6 |
| Nelson,..... | 12 | 4 | 16 | 6 |
| Palermo,..... | 12 | 4 | 16 | 6 |
| Perth,..... | 12 | 4 | 16 | 0 |
| Phillpsburg,..... | 14 | 4 | 18 | 0 |
| Pickering,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |
| Port Hope,..... | 12 | 6 | 18 | 0 |
| Prescott,..... | 12 | 4 | 16 | 0 |
| Raleigh,..... | 12 | 6 | 18 | 6 |
| St. Catherines, . | 12 | 8 | 20 | 0 |
| St. Jean,..... | 12 | 10 | 24 | 0 |
| Stanstead,..... | 12 | 8 | 20 | 5 |
| Trois-Rivières, . | 14 | 6 | 20 | 0 |
| Trafalgar,..... | 12 | 4 | 16 | 6 |
| Trent Port,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |
| Whitby,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |
| Williamsburg, . | | | | |
| Ouest,..... | 12 | 2 | 14 | 12 |
| Sorel,..... | 14 | 10 | 24 | 0 |
| Whitchall,..... | 12 | 2 | 14 | 6 |

Outre les 45 Bureaux ci-dessus mentionnés, il y a dix Bureaux inférieurs qui échantent 14 Malles par semaine, et qui sont sur la route entre Québec et Montréal.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Etat indiquant l'ouvrage fait dans les divers Bureaux en Canada, quant au nombre de Malles échangées chaque semaine et l'étendue du service de nuit.

Etat comparatif des devoirs dans les divers Bureaux de Poste.

| | Sur ce nombre, ont à faire le service de nuit, c.-à-d. recevoir et expédier les Malles entre 10 heures, P. M. et 5 heures, A. M. | | | | |
|--|--|---------------------------|---|--|-----------------------|
| | Moins de 3 Malles par semaine. | Trois Malles par semaine. | Plus de 3 et moins de 6 Malles par semaine. | Plus de 6 et moins de 12 Malles par semaine. | Douze Malles et plus. |
| 106 Bureaux recevant ou expédiant 2 Malles par semaine,..... | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 91 Bureaux do. 4 Malles do.,..... | 6 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| 80 do. do. 6 do.,..... | 0 | 3 | 4 | 0 | 0 |
| 24 do. do. plus de 6 Malles et moins de 12 do.,..... | 0 | 1 | 1 | 0 | 0 |
| 49 do. do. 12 do. par semaine,..... | 0 | 2 | 9 | 0 | 4 |
| 55 do. do. plus de 12 do. par semaine,..... | 0 | 0 | 13 | 5 | 6 |

Appendice (F.)

Incluse 4.

Appendice (F.)

26 Mars.

26 Mars.

(L.)

(L.)

ÉCHELLE proposée de compensation en faveur des Maîtres de Poste.

Tous les Maîtres de Poste payés par droits de commission devront recevoir 25 pour cent sur les premiers £10 ou \$40 qu'ils auront reçus dans chaque trimestre, et 20 pour cent sur le reste.

Allocations que l'on se propose d'accorder en sus des droits de commission pour les services imprévus.

| | No. de Bureaux de Poste dans chaque classe. |
|---|---|
| Pour recevoir et expédier la Malle plus de six fois et moins de douze fois par semaine—une allocation annuelle n'excédant pas £10..... | 24 |
| Pour recevoir et expédier la Malle 12 fois et plus par semaine—n'excédant pas £25 par année, | 104 |
| Dito, dito, moins de douze Malles par semaines entre 10 heures P. M., et 5 heures A. M., une compensation additionnelle n'excédant pas £10 par année, | 44 |
| Dito, dito, 12 Malles et plus, pendant la nuit, n'excédant pas £25 par année, | 10 |
| | £ s. d. |
| Coût annuel pour les allocations additionnelles ci-dessus, | 1200 0 0 |
| Augmentation probable dans le montant collectif des droits de commission en suivant le montant de 25 pour cent au lieu de 20 pour cent sur les premiers £10, disons \$40..... | 320 0 0 |
| Courant, | 1520 0 0 |

Incluse 4.
Compensation proposée pour les Maîtres de Poste.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

La somme susdite de £1200 est mise comme le montant en bloc des dépenses additionnelles qui se feront tous les ans, en indemnisant les Maîtres de Poste pour ce qui pourra être considéré services additionnels, en partant du principe que le "devoir ordinaire" consiste à recevoir et expédier trois Malles par semaine en montant et descendant chaque jour.

T. A. STAYNER.

Incluse 5.

Incluse 5.

Etablissement projeté pour les inspecteurs.

INSPECTEURS.—Il n'y a maintenant que deux Inspecteurs des Bureaux de Poste, l'un pour le Haut, et l'autre pour le Bas-Canada. Le besoin d'une surveillance plus active sur une aussi grande étendue de pays et sur tant de Bureaux de Poste se fait évidemment sentir. Il est absolument impossible que les devoirs de ce grand établissement, composé comme il l'est jusqu'à un certain point de Maîtres de Poste nouveaux et inexpérimentés, qui sont sans cesse remplacés par d'autres qui n'ont pas plus d'expérience, ne soient bien remplis, si le Département des Inspecteurs n'est organisé d'une manière efficace. Je désirerais qu'il y eut un autre Inspecteur, outre le nombre actuel. Je diviserais alors le Canada en trois Districts de Bureaux de Poste savoir:

- Un depuis Toronto à l'Ouest.
- L'autre depuis Toronto jusqu'à Montréal.
- Et le troisième depuis Montréal à l'Est.

Il est nécessaire que je fasse observer ici, qu'en vertu de l'autorisation du Maître-Général des Postes, il m'a été permis l'été dernier de donner à l'Inspecteur du Haut-Canada un Commis pour une année à raison de £100 courant par année, sujet néanmoins à révision par le Gouvernement, après que le Rapport de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes aura été fait.

Lorsque je fis cette demande, je recommandai que l'Inspecteur reçût £30 pour loyer de Bureau, et je suggérai en outre la justice qu'il y avait de lui donner 8d. au lieu de 6d. pour ses frais de route, parce qu'il m'avait été prouvé que cette dernière somme ne le remboursait pas de ses dépenses. Je recommandai en outre qu'après 5 années de service fidèle, le salaire des Inspecteurs fût augmenté de £50. Je renouvelle encore aujourd'hui ces recommandations dans la persuasion fondée sur l'expérience de plusieurs années, que les services difficiles et très souvent pénibles des Inspecteurs de Bureaux de Poste, dans un climat comme celui du Canada, ne sont point aujourd'hui équitablement rémunérés. J'ajouterai que le Maître-Général des Postes a approuvé conditionnelle-

ment (comme je l'ai déjà dit) l'emploi d'un Commis, mais a laissé l'autre question à la considération de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes.

M. Porteous, qui était l'Inspecteur pour le Haut-Canada, lorsque je demandai ce Commis, l'a employé pendant six ou sept mois; il n'est plus employé.

S'il y a trois Inspecteurs en Canada, je pense qu'ils pourront se dispenser de Commis, du moins pour le présent. Mais comme les Bureaux et les routes sont multipliés, il sera peut-être moins dispendieux bientôt, pour mettre cette branche de service sur un bon pied, de leur accorder des Commis et de leur laisser ainsi plus de liberté pour remplir les devoirs de leurs voyages d'inspection. Chaque Inspecteur devrait avoir un Bureau dans la ville où il réside.

Si le Gouvernement paie le loyer du Bureau de Poste de cette ville, il pourrait y avoir une chambre; si non, il devrait lui être accordé quelque chose pour loyer.

BRANCHE du Comptable à Québec.

| Noms. | Tems de service. | Noms. | Salaire actuel, Sterling, | Salaire proposé, Sterling. |
|----------------|------------------|------------|---------------------------|----------------------------|
| E. J. King.... | 7 années. | Comptable. | £300 | £400 |
| V. Daintrey, | 7 do. | 1er Commis | £150. | £200 |
| W. F. Kimlin, | 7 do. | 2d do. | £100 | £150 |
| Proposé,..... | | { 3e do. | | £100 |
| | | { 4e do. | | £100 |

Etablissement projeté de la Branche de la Comptabilité.

Je pense aussi que les 3e et 4e Commis devraient recevoir £150 de salaire après cinq années de service. Je demande à communiquer, avec cette estimation, une lettre du Comptable, M. King, faisant voir qu'il y a besoin dans son Bureau des Commis mentionnés plus haut.

Appendice (F.)

26 Mars.

(L.)

D'après ce que je sais du travail qu'il y a à faire dans le Bureau du Comptable, je pense que cet aide additionnel est indispensable; de fait, M. King m'assure qu'autrement il sera impossible de conduire le système de comptes que désire le Maître-Général des Postes. Je suis fortement d'opinion que les personnes qui composent aujourd'hui l'établissement du Comptable ont droit à une augmentation de salaire, vu que leurs devoirs sont difficiles et importants et qu'ils y sont engagés depuis plus de sept ans sans que leur salaire ait été augmenté.

Il est possible que si la branche de Comptabilité reste à Québec on pourra employer les deux nouveaux Commis dans le Bureau de distribution lorsque les Malles Anglaises arriveront ou seront expédiées.

Et du Bureau du Député-Maître-Général des Postes.

BUREAU DU DÉPUTÉ-MAÎTRE-GÉNÉRAL DES POSTES.

| Noms. | Tems. de service. | Bureau. | Salaire actuel sterling. | Salaire proposé Sterling. |
|------------------------------------|-------------------|-----------------|--------------------------|---------------------------|
| Wm. Griffin..... | 3 ans. | Commis en chef. | £200 | £200 |
| E. S. Freer | 3 do. | 1er. Commis.... | £150 | £130 |
| G. B. Griffin.... | 3 do. | 2e. do. | £100 | £100 |
| Gardien du Bureau et Messager..... | | | £52 | £52 |

Voir les notes ci-dessous.

L'établissement du Bureau du Député-Maître-Général des Postes, tel qu'autorisé par les Lords de la Trésorerie, est composé comme suit :

- Commis en chef (M. Griffin) après 7 ans de service.....£200 par année.
- Premier Commis.....£130 do.
- Après 2 ans.....£150 do.
- Après 7 ans.....£200 do.
- Second Commis.....£70 do.
- Après 2 ans.....£100 do.
- Après 5 ans.....£150 do.

M. Freer ayant été élevé à la charge d'Inspecteur, bien qu'il n'en ait pas encore rempli les devoirs à cause de mon absence de Québec, mon intention est de le remplacer comme premier Commis par M. Gilbert Griffin. Je trouve que le salaire de £70 alloué au second Commis en entrant est trop petit, qu'il devrait lui être accordé £100 en entrant, £150 après cinq années de service et £200 après 10 années.

Je suggère aussi qu'au bout de dix années de service le Commis en chef et le premier Commis devraient chacun recevoir un salaire de £250 sterling par année.

T. A. STAYNER.

Juillet, 1841.

Incluse 6.

Incluse 6.

BUREAU DU COMPTABLE,
Bureau Général des Postes,
Québec, 6 Mars, 1841.

Lettre du Comptable sur les besoins de son Bureau.

MONSIEUR.—En réponse à votre lettre du 28 dernier, me priant de vous donner mes idées sur la nature de l'établissement qu'il faudrait à mon Bureau pour me mettre en état de conduire les affaires d'une manière efficace suivant un nouveau système, etc., je prends la liberté de dire que, comme depuis quelque tems on a l'intention d'introduire de grandes améliorations dans notre système des comptes de Poste, en dehors des grandes routes et dans d'autres matières, je me suis déjà occupé de la nature de l'assistance qu'il me faudrait si ces changemens sont adoptés.

Appendice (F.)

26 Mars.

(L.)

L'introduction du système de comptes en opération en Angleterre, où aucune partie de ce système qui pourrait s'appliquer avec avantage à cette Province, donnerait un surcroît considérable de travail dans la branche de Comptabilité de notre Département. Quoiqu'en pratique je sois au fait de la plupart des devoirs qu'il y aurait à remplir, je ne crois pas être en état de dire au juste combien il faudrait de nouveaux employés. Mais d'après la connaissance que j'ai des devoirs qui naturellement tomberaient sur le Bureau du Comptable, je ne voudrais pas les entreprendre avec moins de deux autres Commis.

Je ne suis point prêt à entrer dans le détail des devoirs que chaque individu aurait à remplir, on ne peut les connaître que par la pratique; mais je n'hésite point à dire que l'établissement que je propose maintenant savoir :—

Le Comptable,
Le premier Commis,
Le second Commis, et
Deux subordonnés,

suffirait à peine pour entreprendre et remplir les devoirs que je prévois.

Je suis, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

E. KING.

Comptable.

T. A. Stayner,
D. M. G. P.

No. 10.

No. 10.

LETTRE du Député-Maître-Général des Postes à Québec au sujet de la nomination de MM. Freer, Berczy et Richardson à la charge d'Inspecteur des Bureaux de Poste pour le Canada-Ouest.

Lettre du Député-Maître-Général des Postes au sujet de la nomination de MM. Freer, Berczy et Richardson à la charge d'Inspecteur des Bureaux de Poste pour le Canada-Ouest.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 23 Novembre, 1841.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 16 courant, me demandant, de la part des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, de leur transmettre copie de ma correspondance avec le Bureau Général des Postes à Londres, relativement aux vacances récentes dans la situation d'Inspecteur des Postes pour le Canada-Ouest, et à la nomination que j'y ai faite de M. Freer et subséquemment de MM. Berczy et Richardson. Les Commissaires désirent aussi connaître quel est aujourd'hui l'Inspecteur pour le Canada-Ouest; si la nomination de M. Richardson, si c'est lui, est temporaire ou permanente; qui a été nommé pour agir à sa place et à quelles conditions, sous le rapport de la nature et des émolumens de la charge, il y a été nommé. Les Commissaires désirent encore avoir copie de ma correspondance avec M. Berczy sur tous ces sujets, si cette correspondance n'est point de nature privée, ainsi que copie de la correspondance échangée avec M. Richardson et le Maître de Poste de Brantford, et toutes les informations que je me croirai capable de donner.

Pour accéder aux demandes qui précèdent, je transmets maintenant copie d'une lettre du 23 Septembre, 1840, que j'ai adressée au Secrétaire du Bureau Général des Postes et qui contient la recommandation que j'ai faite de M. Freer à la situation d'Inspecteur; aussi copie d'une lettre du Bureau du Secrétaire, datée le 19 Octobre, et approuvant ma recommandation. A l'exception de ces lettres, pour des raisons que je vais maintenant donner, je n'ai point eu d'autres correspondances avec le Bureau Général des Postes au sujet de la situation d'Inspecteur.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Je mets aussi devant les Commissaires copie de ma lettre à M. Berczy en date du 2 Juin dernier, à Kingston, et que je lui écrivis quand je trouvai que le séjour prolongé de M. Freer à Québec me forçait à prendre d'autres mesures pour faire remplir les devoirs d'Inspecteur dans le Canada-Ouest.

La réponse de M. Berczy, datée le 15 Juin.

Copie de ma lettre à M. Richardson en date du 2 Juin, le priant de consacrer tout son tems à remplir les devoirs d'Inspecteur, aussi longtemps que ses services seraient requis, M. Richardson répondit à cette offre en venant lui-même à Kingston me voir, et en acceptant mes propositions.

Copie de la nomination officielle de M. Richardson, comme Inspecteur-Agissant, en date du 16 Juin, 1841.

Copie de ma lettre à M. Muirhead, datée le 25 Juin, 1841, renfermant le cautionnement à être rempli par lui comme Député-Maître de Poste à Brantford.

Copie de la lettre de M. Muirhead en réponse, datée le 2 Juillet, et transmettant son cautionnement rempli.

Copie du cautionnement de M. Muirhead, que suivit sa Commission, lui donnant tous les avantages d'un Maître de Poste.

En réponse à la question que me font les Commissaires sur la personne qui remplit maintenant la charge d'Inspecteur pour le Haut-Canada, j'ai à dire (en renvoyant de nouveau à la lettre du Bureau Général des Postes en date du 19 Octobre, 1840,) que M. Freer est l'Inspecteur—quoiqu'ils ne m'a pas été permis de l'envoyer à sa situation, à cause de mon absence prolongée de Québec et de la nécessité qu'il y avait de l'y garder comme mon substitut; la conséquence a été que, depuis plus de douze mois, il est privé de tous les avantages que lui donne sa promotion. Aussitôt que j'aurai pu mettre un peu plus d'ordre dans les affaires, que ma longue absence de Québec pour les affaires de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes a accumulées, c'est mon intention d'envoyer M. Freer dans le Canada-Ouest, pour y prendre la situation d'Inspecteur; et il est entendu qu'alors M. Richardson reprendra celle du Bureau de Poste à Brantford.

J'ai déjà dit que je n'avais point eu avec le Bureau Général des Postes d'autres correspondances que celle que je mentionne ici, au sujet de la place d'Inspecteur pour le Canada-Ouest. Je dois maintenant dire que j'ai agi délibérément et sous une appréciation correcte de ma position. (ce que le résultat prouvera je m'en flatte,) en m'abstenant de faire au Chef de mon Département, aucune communication relative au sujet en question, depuis que la Commission a relevé le sujet dans le mois d'Avril ou Mai dernier, (je ne me rappelle pas le mois au juste) et qu'elle a, dans son Rapport, porté une censure contre moi accompagnée de la menace qu'elle fait d'y revenir plus tard.

Je vois qu'on me fait mon procès pour avoir adopté un procédé que je savais dicté par le vif désir de protéger les intérêts du Département et du public en général, et que l'on a fait sur mon compte des remarques auxquelles ne saurait se soumettre un homme qui a la conscience d'avoir rempli ses devoirs. J'ai senti que l'imputation que l'on porte contre moi, n'est pas méritée. Je n'ai pas regretté un seul moment ce que j'ai fait et je n'ai pas douté un instant que, lorsque le tems sera venu, je saurai venger mon caractère des atteintes qu'on y porte. Alors, je ne manquerai pas de soumettre au Maître-Général des Postes un état complet de tous mes procédés relativement à la place de l'Inspecteur du Canada-Ouest, et à la démission de M. Porteous.

Il pourrait peut-être être à propos que j'explique ici pourquoi je n'ai pas fait connaître au Maître-Général des Postes, l'arrangement que j'avais pris avec M. Berczy, dans le mois de Décembre dernier, par lequel ce monsieur

entreprit de remplir les devoirs d'Inspecteur jusqu'à ce que je fusse en état de laisser partir M. Freer de Québec. Cette explication se trouve dans le fait seul que, lorsque M. Berczy reçut la charge des mains de M. James Porteous, le 6 Janvier, je comptais pouvoir laisser la Commission dans 6 ou 8 semaines, et envoyer alors M. Freer à Toronto, et de dire alors, en soumettant au Maître-Général des Postes le compte du salaire de M. Berczy comme Inspecteur-Agissant, les procédés que j'avais adoptés sous ces circonstances. Il est à peine nécessaire, je crois, d'ajouter, que tant que ce Rapport n'avait pas reçu l'approbation du Maître-Général des Postes, je ne pouvais pas mettre aucun item dans mes comptes avec le Bureau Général des Postes.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
Député-Maître-Général des Postes.

P. S.—En relisant ce que j'ai écrit, je trouve que pour laisser aucun doute dans l'esprit des Commissaires, au sujet du salaire et des allocations attachés à la place d'Inspecteur pendant que des Officiers-Agissant en remplissent les devoirs, il m'est nécessaire de dire d'une manière plus distincte que je ne l'ai fait jusqu'à présent, que je promis à M. Berczy le salaire de l'Inspecteur sur le pied de £150 par année, pendant qu'il en remplirait les devoirs sur les lieux. Ce n'était qu'un acte de justice, parce que M. Berczy, afin d'avoir le tems de remplir ses nouveaux devoirs, fut obligé d'engager un Commis pour lui aider à remplir les devoirs que lui imposait le Bureau de Poste. Pendant tout le tems que M. Berczy remplit les devoirs d'Inspecteur, M. Richardson fut (je crois) en deux occasions employé aux devoirs qui nécessitaient des voyages. J'avais intention de lui accorder pour ces services 10 à 15 chelins par jour, en sus de ses dépenses, mais je considérai ensuite qu'il valait mieux lui accorder les frais de route ordinaires, et les frais de voyage d'un Inspecteur, c'est-à-dire 21s. par jour, et 6d. par mille. Quand je m'arrangeai, en Juin dernier, avec M. Richardson pour qu'il consacrât lui-même tout son tems à sa charge d'Inspecteur, je lui promis alors qu'il recevrait le salaire et les allocations d'un Inspecteur permanent.

T. A. STAYNER.

Christ'r. Dunkin, Ecr.,
Sec. Com. du Bur. des Postes.

Incluse I.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 23 Septembre, 1840.

MONSIEUR.—M. Andrew Porteous, mon Député à Montréal, se sentant accablé par les infirmités de l'âge, et étant, comme je le crois, convaincu qu'il n'est plus en état de remplir avec honneur les devoirs pénibles et toujours croissans de sa charge, a exprimé le désir qu'il avait de se démettre de sa charge, espérant en même tems que son neveu, M. James Porteous, Inspecteur des Bureaux de Poste du Haut-Canada, lui succéderait.

M. Andrew Porteous n'a pas, comme de raison, le droit de se recommander un successeur; ceci, il le comprend parfaitement lui-même, mais vous verrez sans peine par mon Rapport du 6 Juin dernier, que je considère que ce serait d'un grand avantage pour le Département que de s'assurer les services d'un homme actif et énergique, parfaitement au fait des devoirs des Bureaux de Poste dans tous leurs détails (comme l'est certainement M. James Porteous) au lieu du Fonctionnaire actuel—et parmi tous les Officiers du Département, je ne pouvais pas trouver une personne plus qualifiée que M. James Porteous pour

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Incluse I.

Le Député-
Maître-Général
au Secrétaire du
Bureau Général
des Postes à
Londres, 23
Sept., 1840.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

remplir la charge de Maître de Poste de Montréal, ou qui eût plus de droit à une promotion. En conséquence, je n'ai pas hésité, en acceptant la démission de M. Andrew Porteous, à le remplacer par M. James Porteous, et je sollicite respectueusement l'approbation de Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes à ce sujet. Le vieux M. Porteous avait espéré, qu'en conséquence du tems considérable qu'il avait passé dans le service, et la ponctualité avec laquelle il a toujours rempli ses devoirs sous la forte responsabilité qui pesait sur lui, il recevrait du Gouvernement une modique pension de retraite, sans laquelle il serait tout-à-fait dépourvu des moyens de vivre. La décision du Maître-Général des Postes à ce sujet, transmise par votre lettre du 28 Juillet et que je communiquai à M. Porteous, a tout-à-fait dissipé cette attente. J'ai entendu dire (quoique j'ignore absolument leurs arrangements) que le neveu, par sentiment d'humanité envers son oncle, va contribuer à le supporter; autrement on n'aurait guère pu surmonter cette difficulté qui venait s'opposer à un changement qu'il était désirable d'introduire.

Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes considérera peut-être qu'il n'était pas nécessaire de parler des arrangements d'une nature toute privée qui peuvent avoir eu lieu entre les Officiers. Je sais en vérité que dans les circonstances ordinaires, aucun Officier qui a l'administration d'un établissement ne devrait contenancer directement ou indirectement de ce qui ressemble à un arrangement entre des personnes qui ont des situations sous le Gouvernement. Je me suis cependant toujours imposé, comme règle de conduite, de ne cacher au Maître-Général des Postes aucune circonstance de quelque importance qui pût, en aucune manière, avoir rapport aux obligations que j'ai contractées envers le Gouvernement, et c'est dans cet esprit que j'ai fait allusion à une chose que je n'aurais pas mentionné sans cela.

Je désire nommer à la place d'Inspecteur pour le Haut-Canada M. Edward Freer, premier Commis dans mon Bureau, âgé d'environ 37 ans, et qui, pour la charge en question, est mieux qualifié que qui que ce soit dans le Département, à cause de son activité, de son zèle et de sa connaissance parfaite des devoirs du Département des Postes; et je sollicite humblement Sa Seigneurie le Maître-Général des Postes de vouloir bien approuver cette nomination.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc., etc.

T. A. STAYNER,

Député-Maître-Général des Postes.

Lieut. Col. W. L. Maberly, etc., etc., etc.

Incluse 2.

Le Secrétaire du Bureau Général des Postes, à Londres, au Député-Maître-Général des Postes. 19 Oct., 1840.

Incluse 2.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
19 Octobre, 1840.

MONSIEUR,—Ayant soumis au Maître-Général des Postes votre Rapport du 23 dernier, annonçant que vous avez nommé M. James Porteous, à la situation vacante de Maître de Poste de Montréal, et M. E. Freer à celle d'Inspecteur pour le Haut-Canada, vacante par la promotion de M. Porteous, je prends la liberté de vous informer qu'il a plu Sa Seigneurie d'approuver vos procédés dans cette affaire.

Je suis, etc., etc., etc.

THOS. LAWRENCE.

T. A. Stayner, Ecr., }
Québec.

Incluse 3.

BUREAU DU DÉPUTÉ-MAÎTRE-GÉNÉRAL DES POSTES,
Kingston, 2 Juin, 1841.

MONSIEUR,—Comme il est probable que les devoirs que j'aurai à remplir auprès de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes vont me retenir pour quelque tems éloigné de Québec, et par conséquent vont m'empêcher d'envoyer M. Freer à Toronto, pour vous remplacer dans la situation que vous avez temporairement occupée comme Inspecteur-Agissant pour le District Supérieur, je trouve qu'il est nécessaire de faire de nouveaux arrangements vu que celui qui est actuellement en force ne convient évidemment plus à ces retards prolongés, et je me suis en conséquence décidé à engager M. Richardson, de Brantford, à conduire le Département de l'Inspecteur, jusqu'à ce que je puisse me passer de M. Freer. M. Richardson, je n'en doute pas, entreprendra ce service, et je ne crois pas que, sous tous les rapports, je puisse faire un meilleur choix. Je vais immédiatement écrire à M. Richardson à ce sujet, et je serai content s'il peut entrer immédiatement en fonction. Vous voudrez bien lui remettre les Instructions générales données aux Inspecteurs (qui sont entre vos mains) et je vous prie de lui fournir en outre toutes les informations et tous les conseils qui pourront lui être utiles dans les nouveaux devoirs qu'il a à remplir.

Je suis, etc., etc., etc.

T. A. STAYNER.

P. S. Je vous transmets, sous enveloppe, ma lettre à M. Richardson, vu que ce monsieur sera probablement à Toronto quand la présente vous parviendra.

T. A. S.

Chas. Berczy, Ecr., etc., etc., etc. }
Toronto.

Incluse 4.

Toronto, 15 Juin, 1841.

MONSIEUR,—J'ai différé de répondre à votre lettre du 2 du courant jusqu'à l'arrivée de M. Richardson, que j'attendais de jour en jour; cependant, il n'est arrivé que depuis Samedi, et j'ai compris alors qu'il acceptait volontiers la charge d'Inspecteur que vous lui offrez, et il était sur le point de vous écrire à ce sujet hier, quand il est venu à mon Bureau, et a exprimé quelques doutes s'il pourrait bien consacrer tout son tems pour une situation temporaire. En conséquence, je n'envoyai pas ma lettre, et, après un moment de conversation, il se décida à aller à Kingston pour vous y voir, parce qu'une conversation, quelque courte qu'elle soit, vaut mieux qu'une correspondance—ce que je pense aussi moi,—vu qu'il y a un grand nombre de demandes de nouveaux Bureaux qu'il serait à propos de décider sans retards. Vous pouvez être assuré que, comme par le passé, je donnerai à M. Richardson toute l'assistance qu'il sera en mon pouvoir de lui donner pour le mettre en état de remplir ses devoirs.

Je suis, Monsieur, etc., etc., etc.,

(Signé)

CHAS. BERCY.

T. A. Stayner, Ecr., D.-M.-G. P.,

Kingston.

Appendice (F.)

26 Mars.

(L.)

Incluse 3.

Le Député-Maître-Général des Postes à M. Berczy. 2 Juin, 1841.

Incluse 4.

M. Berczy au Député-Maître-Général des Postes. 15 Juin, 1841.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Incluse 5.

Le Député-
Maitre-Général
des Postes
à M. Richardson.
2 Juin,
1841.

Incluse 5.

Kingston, 2 Juin, 1841.

MONSIEUR,—Si vous voulez prendre des arrangemens à cet égard, je désire m'assurer de tous vos services comme Inspecteur-Agissant des Bureaux de Poste du District Supérieur aussi longtems qu'ils seront requis en cette capacité. M. Berczy, comme vous le savez, a depuis quelque tems conduit le Département de l'Inspecteur, mais cet arrangement, que je n'espérais pas voir durer longtems, ne peut être prolongé, pour des raisons évidentes, sans qu'il en résulte du désavantage pour le public; et en conséquence, j'ai à vous demander si vous pouvez consacrer tout votre tems à la place en question pendant tout le tems que vos services seront requis? Je demanderai au Maître-Général des Postes qu'il vous accorde le salaire en entier et les allocations attachées à la situation pendant que vous la remplirez.

Si vous acceptez cette proposition, vous vous mettrez immédiatement en communication avec M. Berczy, auquel j'ai écrit à ce sujet, et qui vous transmettra des instructions qui, jointes à l'expérience que vous possédez déjà, vous mettront en état de bien remplir vos devoirs. Vous devez bien comprendre que cet engagement est temporaire; et je ne puis dire combien de tems il devra durer.

On doit voir, comme de raison, à ce que le Bureau de Brantford soit bien conduit pendant que vous agirez comme Inspecteur. La personne que vous employez comme votre Assistant peut-elle bien administrer les affaires sans votre aide? Si elle le peut, je la nommerai Maître de Poste en fonction pendant que vous serez employé dans le Département de l'Inspecteur.

J'ai, etc., etc., etc.,

T. A. STAYNER.

William Richardson, Ecr., Maître de Poste, Brantford.

Incluse 6.

Commission de
M. Richardson.
16 Juin, 1841.

Incluse 6.

A WILLIAM RICHARDSON, Ecr., de Brantford.

Comme il est devenu nécessaire que, dans l'exécution temporaire des devoirs dont je vous ai chargé en vous nommant Inspecteur en fonction des Bureaux de Poste pour le District Supérieur de la Province, vous puissiez produire au besoin une autorisation formelle, en conséquence, pour l'information des Maîtres de Poste, Entrepreneurs et autres personnes concernées, je témoigne par les présentes que vous avez été par moi revêtu des pouvoirs attachés à la situation d'Inspecteur des Bureaux de Poste, et ils sont par les présentes tenus de vous reconnaître comme tel.

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

Donné sous mon seing et le sceau de ma charge,
à Kingston, le 16me jour de Juin, 1841.

Incluse 7 et 8.

Le Député-
Maitre-Général
des Postes
à M. Muirhead
et sa réponse.
25 Juin
et 2 Juillet,
1841.

Incluse 7.

Kingston, 25 Juin, 1841.

MONSIEUR,—M. Richardson m'ayant informé que pendant qu'il est employé comme Inspecteur des Bureaux de Poste, vous voulez bien conduire les affaires du Bureau de Poste de Brantford sous votre propre responsabilité, je prends la liberté de vous dire que je suis prêt à vous nommer à ces conditions, et je vous prie de remplir le cautionnement ci-inclus avec deux cautions respectables, dont je m'assurerai de la solvabilité, après quoi je vous transmettrai votre commission.

Je suis, Monsieur, etc., etc., etc.,

T. A. STAYNER, D. M. G. P.

A Jas. Muirhead, Ecr., Brantford.

Incluse 8.

Brantford, 2 Juillet, 1841.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre le cautionnement que vous avez bien voulu m'envoyer le 25 du mois dernier, et vous le trouverez rempli: quant à la solvabilité de mes cautions, vous pourrez, s'il est nécessaire, consulter M. Richardson, qui connaît personnellement les parties. Je remplirai avec soin tous les devoirs de la charge, et je ferai tout en mon pouvoir pour avancer les intérêts du Département.

Je reste, Monsieur, votre obéissant serviteur,

JAS. MUIRHEAD.

T. A. Stayner, Ecr., D. M. G. P.

SACHEZ par ces présentes, que nous, James Muirhead, de la Ville de Brantford, dans cette partie de la Province, ci-devant le Haut-Canada, Ecuyer,—William Muirhead de la même place, Ecuyer, et John Warren Lafferty, du Township de Brantford dans la dite Province, Cultivateurs,—sommés tenus et obligés envers notre Souveraine Dame Victoria Première, par la Grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Protectrice de la Foi, Ses Héritiers et Successeurs, en la somme de deux cents louis argent courant de la dite Province du Canada qui devra être payée à notre dite Dame la Reine, Ses Héritiers et Successeurs; au paiement de laquelle dite somme nous nous obligeons bien et dûment, nous et chacun de nous, et deux ou un plus grand nombre de nos Héritiers, Exécuteurs, Curateurs et Administrateurs, conjointement, solidairement et respectivement, par ces présentes, signées et scellées par nous, et datées à Brantford le trentième jour de Juin, dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent quarante-et-un, et la quatrième année du Règne de notre Souveraine Dame la Reine Victoria.

Attendu que le ci-dessus nommé James Muirhead a été nommé Député-Maitre de Poste de Brantford par intérim par le Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté, l'obligation ci-dessus écrite a été passée à condition que, si le dit James Muirhead, pendant tout le tems qu'il sera continué dans la dite charge de Député-Maitre de Poste, fait avec célérité et précaution transmettre aux diverses personnes, et dans les divers endroits où elles sont, seront ou pourront être adressées, autant que cela sera possible d'après les réglemens du Bureau Général des Postes, et sans les ouvrir, dérober ou mal agir autrement, toutes les lettres et paquets que lui ou son Député recevra, ou qui viendront entre ses mains en qualité de Député-Maitre de Poste; et s'il reçoit, ou fait recevoir bien, dûment et fidèlement, autant que la loi peut lui permettre, toutes lettres et paquets dans les limites de la dite charge, aux fins de les envoyer par les Malles de Sa Majesté; et s'il ne prend pas pour le port ou transport de ces lettres ou paquets aucune somme plus élevée que celle que la loi autorise de recevoir pour le transport des dites lettres et paquets; et s'il tient et garde un compte juste, exact et correct de toutes les lettres et paquets qui seront adressées dans les limites de sa charge, qui y circuleront ou qui en seront expédiés, et de tous les deniers en provenant qu'il recevra ou devra recevoir pour le transport des dites lettres et paquets; et aussi si chaque trimestre dans chaque année, et pas plus tard que vingt jours après l'expiration de chaque trimestre, il fait et transmet au présent Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté pour l'Amérique Britannique du Nord, ou au Député-Maitre-Général des Postes, ou au principal Officier Surintendant du Département des Bureaux de Poste en Canada, pour le tems d'alors, au Bureau de Poste dans la Cité de Québec, dans la Province du Bas-Canada, une copie correcte, exacte et fidèle des dits comptes, revêtue de sa signature, (et attestée sous serment); et si, dans le cas qu'il désirerait se démettre de sa charge de Député-Maitre de Poste

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

agissant de Brandford, il donne avis trois mois entiers d'avance, à compter du dernier jour du trimestre alors courant, au présent Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté dans l'Amérique Britannique du Nord, ou au Député-Maitre-Général des Postes, ou au principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada pour le tems d'alors; et si dans les vingt jours qui suivront le dernier jour de chaque trimestre de l'année, il fait payer au Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté dans l'Amérique Britannique du Nord, ou au principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada, pour le tems d'alors, au Bureau de Poste dans la dite Cité de Québec, tous les deniers qu'il a reçus, ou qu'il devra recevoir, ou qu'il aurait dû recevoir, lui, ou aucune personne employée sous lui, ou pour lui, pour le port des lettres et paquets, ou pour tout autre objet lié au Bureau des Postes, ou en vertu de sa dite charge ou situation; et s'il se conduit bien et fidèlement dans sa dite charge ou situation, et si, au meilleur de sa capacité et habileté, il contribue par tous les moyens légaux à l'avancement du Service de Sa Majesté, et au profit et à l'avantage du revenu de sa dite charge et situation; et s'il remplit, suit et observe toutes et chacune des règles, ordres, directions et instructions concernant l'administration de sa dite charge qu'il recevra et pourra recevoir de tems à autre du Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté pour l'Amérique Britannique du Nord, ou par son entremise, ou du principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada pour le tems d'alors; et s'il met le présent Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté dans l'Amérique Britannique du Nord, et le Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté, ou le principal Officier Surintendant du Département des Postes en Canada pour le tems d'alors, à l'abri de toutes amendes, dommages, frais, ou demandes quelconques auxquels l'un ou quelques-uns d'eux seraient ou pourraient être exposés de tems à autre, en conséquence d'aucune négligence, transgression ou omission du dit James Muirhead, ou de ses Assistants ou serviteurs, dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, ou s'il les en indemnise; et si enfin, lorsqu'il se démettra, ou sera destitué de la dite charge de Député-Maitre de Poste, il remet paisiblement la dite charge, ainsi que tous papiers, instrumens, instructions, cartes, plans, sceaux, lettres, écrits, sacs de malle, et autres choses quelconques y ayant rapport ou lui appartenant en aucune manière quelconque: autrement le dit cautionnement aura et continuera d'avoir pleine force et effet,

JAMES MUIREAD.
WILLIAM MUIRHEAD.
JOHN WARREN LAFFERTY.

Signé, scellé et délivré en présence de

WM. RICHARDSON. }
ROBERT CURTIS. }

No. 11.

Adresse du
Conseil Légis-
latif de la ci-
devant Pro-
vince du Bas-
Canada à la
Couronne en
1836, au sujet
du Bureau
des Postes
Colonial.

Adresse du Conseil Législatif de la ci-devant Province du Bas-Canada à la Couronne en 1836, au sujet du Bureau des Postes Colonial.

CONSEIL LÉGISLATIF,
Mardi, 15 Mars, 1836.

L'ordre du jour étant lu, pour que la question de concurrence soit mise sur le Rapport fait par le Comité Spécial auquel a été référé le Bill intitulé, "Acte pour établir un Bureau de Poste dans cette Province, et pour pourvoir à la régie de ce Bureau à l'avenir."

Le dit Rapport a alors été lu, la Chambre y a acquiescé, et il est comme suit:—

"Le Comité ayant pris le dit Bill en considération, et examiné le Député-Maitre-Général des Postes au sujet

d'icelui, est d'opinion qu'il n'est pas expédient de procéder ultérieurement sur le dit Bill pendant la présente Session; et il recommande qu'il soit présenté une humble Adresse à Sa Majesté, demandant qu'il plaise au Gouvernement de Sa Majesté de prendre de nouveau ce sujet en sa considération."

ORDONNÉ, Que l'Adresse suivante à Sa Très Excellente Majesté soit adoptée :

A la Très Excellente Majesté du Roi.

QU'IL PLAISE À VOTRE MAJESTÉ,

Nous, le Conseil Législatif de la Province du Bas-Canada réunis en Parlement Provincial, ayant eu sous notre considération la Dépêche du Principal Secrétaire d'État de Sa Majesté pour le Département Colonial, adressée à Son Excellence Lord Aylmer, ci-devant Gouverneur-en-Chief de cette Province, en date du 5 Octobre, 1834, avec le projet d'un Bill pour régler le Bureau des Postes en cette Province, qui l'accompagnait, ainsi que le Bill fondé sur iceux et envoyé par l'Assemblée pour la concurrence de cette Chambre pendant la présente Session, approchons de nouveau de Votre Majesté, pour lui représenter humblement qu'ayant soigneusement examiné les plans détaillés dans les Bills ci-dessus mentionnés pour le contrôle et le règlement du Département des Postes; et après avoir mûrement délibéré sur ce sujet, nous en sommes venus à la conclusion qu'il serait extrêmement difficile, si non impraticable, d'assurer dans les divers établissemens de Poste des différentes Provinces en liaison avec nous, cette unité et cette harmonie de dessein et d'action qui sembleraient nécessaires pour atteindre l'objet de ces mesures. Dans les Corps Législatifs composés des Représentans de contrées naturellement influencées par des circonstances ou des intérêts de localités, il se rencontre inévitablement un conflit de vues à l'égard de certains réglemens et arrangemens, lequel doit produire des délais et des entraves; et cet inconvénient fut probablement senti ou prévu dans un pays voisin où, nonobstant une attention jalouse aux droits des divers États, le pouvoir de législater pour le contrôle et la régie de ce Département a été confié au Gouvernement Fédéral.

Le Bureau des Postes étant destiné à transporter les lettres avec régularité, sûreté et célérité non seulement entre les lieux compris dans les limites de chacune des Provinces, mais aussi entre les lieux situés dans les diverses parties des Domaines de Votre Majesté, quelques distans qu'ils se trouvent, la proposition de donner à chacune des Législatures Coloniales le droit de législater séparément, même sous les restrictions introduites dans le projet de Bill qui a été préparé en Angleterre, est d'une nature très grave par les conséquences importantes qui en découlent.

L'intervention du Parlement Impérial a été jugée nécessaire pour régler un partage de revenu entre le Bas et le Haut-Canada, et avec cet exemple devant les yeux, l'on ne peut guère supposer que les cinq Provinces de l'Amérique du Nord s'entendront d'elles-mêmes sur divers réglemens et arrangemens nécessaires pour assurer l'action constante et uniforme du Département des Postes, ou qu'elles terminent à l'amiable les questions épineuses qui s'éleveront indubitablement, si on laisse les différentes Provinces à législater sur ce sujet d'une manière indépendante.

Le Bill qui a été préparé en Angleterre a déjà été quelque tems devant les différentes Législatures et nous ne sachons pas qu'aucune d'elles ait offert de s'en tenir aux dispositions générales de la mesure.

Si on voulait simplement établir et régler un Bureau de Poste pour les limites de cette Province, il n'y aurait que peu de chose à amender dans le Bill que l'Assemblée nous envoie, mais regardant l'institution comme essentielle à l'encouragement et à la commodité du commerce, et comme étant éminemment propre à resserrer les liens qui unissent les diverses parties des Domaines

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

de Votre Majesté, nous sommes d'opinion qu'il serait plus avantageux pour les habitans de cette Province, et que ce serait surtout un moyen plus efficace de pourvoir au transport régulier, sûr et prompt des correspondances tant privées que publiques, entre ses diverses parties, si le Parlement Impérial continuait à garder entre ses mains le pouvoir exclusif de législater concernant l'administration et la régie du Bureau des Postes tant dans le Bas-Canada que dans toutes les autres parties de l'Empire.

Pour ces raisons le Conseil Législatif a jugé à propos de refuser son assentiment au Bill que l'Assemblée lui a envoyé et dont une copie imprimée est ci-jointe, et d'amener la question de nouveau sous la considération du Gouvernement de Sa Majesté.

Si on ne jugeait pas expédient de sanctionner l'établissement, dans les différentes Provinces, de Bureaux de Poste locaux et indépendans, et que l'on voulût se désister du plan pour y régler l'administration du Département conformément au Bill préparé en Angleterre, nous ôsons, en toute humilité, suggérer à Votre Majesté, qu'il sera à désirer, afin de satisfaire les justes vœux du peuple de cette Province, que le Gouvernement et la Législature de l'Empire agréassent les propositions suivantes, et qu'il fût effectué avec toute la célérité possible des modifications correspondantes dans les lois et les réglemens du Bureau des Postes.

1°. Que le Gouvernement et la Législature de la Province soient autorisés à requérir et à recevoir du Député du Maître-Général des Postes chargé du Département dans cette Province et y résidant, toutes les informations qui seraient nécessaires concernant son Département.

2°. Que les comptes du Département, pour toutes les Colonies de l'Amérique du Nord, soient soumis tous les ans à la Législature Provinciale, sous une forme et dans un ordre lucides et suffisamment en détail.

3°. Que le privilège d'affranchir, tel qu'il est exercé par le Parlement Impérial, soit accordé aux Membres de la Législature Provinciale.

4°. Que le Représentant de Votre Majesté ait le pouvoir de déplacer ou suspendre le Député du Maître-Général des Postes résidant dans la Province, sur une Adresse des deux Chambres du Parlement Provincial.

5°. Que les principaux Officiers employés dans l'administration du Département dans cette Province, reçoivent des traitemens fixes, modérés, mais suffisans; et que les droits perçus sur le port des journaux, brochures et autres choses transportées par la Poste fassent partie du revenu du Département.

6°. Que l'excédant du revenu des Postes continentales, s'il y en a après les dépenses du Département payées, soit reparté, dans une proportion juste et équitable, entre les différentes Provinces de l'Amérique du Nord; le partage devant se faire d'après les dispositions contenues dans le Bill préparé en Angleterre, ou en raison de la population des dites Provinces.

7°. Qu'il soit fait tels changemens et telles modifications au tarif des Postes, qu'il soit établi telles routes et tels Bureaux des Postes, et qu'il soit pris tels autres arrangements pour le règlement et l'administration du Département dont les diverses Législatures par Adresse des deux branches de chacune d'elle à votre Majesté, représenteront de tems à autre la justice et la convenance.

ORDONNÉ, Que l'Adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur-en-Chef.

A Son Excellence le très Honorable Archibald Comte de Gosford, Baron de Worlingham, etc., etc.

QU'IL PLAISE À VOTRE EXCELLENCE,

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, le Conseil Législatif du Bas-Canada, réunis en Parlement

Provincial, demandons la permission d'approcher de votre Excellence; pour vous prier de vouloir bien déposer au pied du Trône, de telle manière que vous jugerez à propos, notre humble Adresse à la très-Excellence Majesté du Roi, concernant les réglemens d'un Bureau de Poste dans cette Province.

ORDONNÉ, Que les dites Adresses soient présentées à Son Excellence le Gouverneur-en-Chef par toute la Chambre.

No. 12.

DÉPÊCHE du Très Honorable Lord John Russell, ci-devant Secrétaire d'État de Sa Majesté pour les Colonies, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général, au sujet des frais de port Officiels.

Downing Street, 8 Fév. 1841.

MILORD.—Ayant soumis à la considération des Lords-Commissaires de la Trésorie, votre Dépêche No. 199 du 1^{er} Décembre, au sujet du transport des Dépêches entre Toronto et Kingston durant l'hiver, j'ai à vous informer que leurs Seigneuries sont de mon opinion, quand je recommande que les paiemens faits en vertu du marché passé avec M. Weller pour le transport des Dépêches en question, doivent rester à charge aux fonds de ce pays. Leurs Seigneuries parissent, cependant, croire qu'il est mieux de discontinuer les paiemens que fait le Département du Commissariat pour des services de cette description, et qui, à moins de circonstances toutes particulières, ont plus de rapport au service du Gouvernement Civil qu'à celui du Gouvernement Militaire, dans les Provinces Canadiennes. Leurs Seigneuries ont, en conséquence, suggéré que le Gouvernement Provincial adoptât des mesures pour établir un système avantageux de Postes sur toutes les grandes lignes de communications intérieures, pour lequel il serait payé comme frais de port, toutes les fois que le Département Militaire ou le Gouvernement Général des Provinces de l'Amérique du Nord en profiterait, à même les fonds de chaque Bureau ou Département du service public, tel qu'on le fait maintenant dans le pays, sur le pied de la correspondance transmise par la voie des Bureaux de Poste. J'ai à prier votre Seigneurie d'accorder à ces suggestions toute votre attention.

J'ai, etc.,

(Signé)

J. RUSSELL.

Le Très Hon. Lord Sydenham, etc., etc., etc.

No. 13.

DÉPÊCHE de Son Excellence Sir John Harvey, ci-devant Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.

MAISON DU GOUVERNEMENT, FRÉDÉRICTON, N.-B.
28 Septembre, 1840.

MILORD.—Je vous transmets, sans délais, les informations qui m'ont été fournies en réponse aux lettres circulaires que j'ai fait adresser aux Membres du Comté et autres personnes, au sujet de l'administration des affaires des Postes dans le Nouveau-Brunswick. Les principales choses que ces documens parissent suggérer (venant pour un grand nombre de personnes très intelligentes) sont comme suit:—Premièrement. L'avantage (et de fait la nécessité) qu'il y aurait de ne confier qu'à un seul individu, pour toute l'Amérique Britannique du Nord, l'administration de ce Département important. Secondement. Que la réduction des taux de port intérieurs ne devrait point être telle qu'elle soit dans l'obligation de s'adresser aux Législatures locales pour pouvoir payer les dépenses de l'Établissement.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

No. 12.

Dépêches du Bureau Colonial à feu le Gouverneur-Général sur payment de frais de port Officiels.

No. 13.

Dépêche du ci-devant Lieut.-Gouverneur du Nouveau-Brunswick à feu le Gouverneur-Général.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

Pour parvenir à ce but, auquel je concours pleinement, je prendrai respectueusement la liberté de soumettre : premièrement, que la surintendance générale ne pourrait pas être confiée à un individu qui possède plus la confiance du public que le Député-Maitre-Général des Postes actuel, à Québec. Et, secondement, que la réduction ne devrait pas excéder 50 pour cent d'abord, et même cela comme mesure d'expérience.

J'ai l'honneur d'être, Milord,

De votre Excellence, le très obéissant
et très humble serviteur,

J. HARVEY.

P. S. Un Agent (non résident) dans chaque Province serait fort à désirer dans le Département des Postes.

Au Très Honble. Lord Sydenham, etc., etc., etc.

Incluses dans le No. 13.*

Incluse 1. [No. 1]

Lettre de W. McLeod, Ecr., M. P. P., au Secrétaire Provincial pour le Nouveau-Brunswick.

Greenwich, King's County, 7 Septembre, 1840.

MONSIEUR,—En réponse à la lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir de vous, me transmettant, par ordre de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, copie d'une lettre du Secrétaire d'Etat, au sujet de l'administration des affaires des Postes, et me demandant, ainsi qu'à l'autre Membre qui représente ce Comté dans l'Assemblée, de fournir des informations et des suggestions à cet égard, je prendrai d'abord la liberté de dire que je ne puis pas, sans un délai considérable, consulter mon collègue à ce sujet, vu qu'il réside dans la partie supérieure de la Paroisse de Sussex, et que le seul Bureau de Poste qui soit à ma disposition ainsi qu'à celle des habitans de cette Paroisse et les Paroisses voisines au N. O. de la Grande Rivière, est celui de la Cité de St. Jean ; première preuve que les communications Postales devraient être plus étendues dans plusieurs parties de la Province. Croyant, cependant, qu'il est de mon devoir de répondre à votre lettre de la manière la plus correcte que je puisse, je prends la liberté de dire, pour l'information de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, que je considère que le Département des Postes exige beaucoup de changemens, surtout sous deux rapports, savoir : premièrement, dans le nombre des Bureaux de Poste et des lignes de communication ; et, secondement, dans le montant des frais de port.

Le nombre des Bureaux de Poste, et des lignes qui les rattachent, devrait être considérablement augmenté pour pouvoir donner toutes les facilités que les communications Postales rendent désirables et nécessaires mêmes aux progrès du pays ; et l'absence de ces Bureaux, jointe au tarif élevé des taux de port, fait qu'une très grande partie des lettres et des journaux qui sont transmis dans la Province le sont par des occasions privées, — ayant ainsi l'effet de diminuer les revenus des Bureaux de Poste dans une plus grande proportion peut-être que le tarif élevé ne saurait l'augmenter. A cet égard, on peut faire remarquer qu'il n'y a pas un seul Bureau de Poste sur toute la ligne de la Rivière St. Jean, entre St. Jean et Frédéricion, à l'exception, je crois, de Gage-Town ; bien qu'il y ait sur cette Rivière plusieurs endroits qui y sont très bien adaptés, et dont le service en été, quand les bateaux-à-vapeur marchent, pourrait se faire en contractant un marché avec l'un deux pour une somme bien modique. Entre autres places sur la

* La Dépêche de Sir John Harvey renfermait sept communications de diverses parties ; mais toutes ces personnes, à l'exception de deux, ont depuis pris occasion de s'adresser elles-mêmes à la Commission. Leurs vœux étant donc donnés dans les extraits imprimés contenus dans les Appendices Q et T, on n'a pas cru devoir les reproduire de nouveau ici.—LES COMMISSAIRES.

Grande Rivière, dans les limites de ce Comté, on peut mentionner Brittain's Point, (autrefois General Coffin's Point,) et Lyon's Point, tous deux dans Westfield, et ayant tous deux un accès très facile pour les bateaux-à-vapeur. Le premier, cependant, serait préférable si la ligne de communication en hiver venait par le chemin de Nerepis ; mais si l'on formait une nouvelle ligne de communication par Milkish en hiver, qui traverserait Long Reach à Lyon's Point, en se rendant à Greenwich et aux Paroisses Supérieures, Lyon's Point serait alors préférable. Dans Greenwich, Oak Point serait un endroit excellent surtout en été, si les bateaux-à-vapeur font le service ; mais si c'est un Courrier, Jones' Creek sera alors préférable, vu que les routes qui conduisent aux profondeurs s'y concentrent. Dans le fait, je crois que si l'on pouvait le faire sans le secours du tarif élevé des frais de port qui en anéantit l'objet, ou sans avoir recours pour de trop fortes sommes à la Caisse Publique, il serait bien à désirer, et cela faciliterait beaucoup les améliorations, si chaque Paroisse dans la Province, contenant un certain nombre d'habitans (disons 1000 ou tel autre nombre qui conviendra le mieux) avait droit d'avoir un Bureau de Poste, et perdait ce droit si le nombre des habitans n'allait pas à ce chiffre ; c'est un arrangement qui aurait l'effet d'empêcher la subdivision des Paroisses à un trop grand point. Cependant, pour parvenir à un but aussi grand, il faudrait diverses autres lignes de Poste, et des arrangemens plus particuliers dans l'administration qu'on ne peut en entendre du Département des Postes, tel qu'il est maintenant constitué pour ces Colonies ; c'est pourquoi il semblerait nécessaire d'adopter une mesure qui établit un Département expressément pour cette Province. Les dépenses pourraient peut-être être plus grandes qu'il ne conviendrait d'en encourir pour le présent ; mais si l'on ne pouvait l'adopter jusqu'au point mentionné, on pourrait du moins en approcher ; et certainement il ne pourrait y avoir que bien peu de difficultés à établir une communication Postale (par le moyen de la vapeur en été, et du Courrier en hiver, ou du Courrier dans toutes les saisons) entre toutes les Paroisses sur la Grande Rivière, entre St. Jean et Frédéricion. Quant aux Paroisses dans le King's County, je ferai remarquer que celles qui sont situées du côté Nord-Ouest de Long Reach, Westfield et Greenwich, sont plus dépourvues de ces avantages de la Poste qu'aucune autre dans le Comté, à l'exception d'Upham ; vu que la ligne Postale depuis St. Jean jusqu'à la Nouvelle-Ecosse traverse certaines parties de Hampton, Kingston, Norton, Studholm et Sussex, et que celle depuis Frédéricion jusqu'à Fingerboard traverse partie de Springfield dans Norton ; cependant il y n'a que deux de ces Paroisses, savoir : Kingston et Sussex qui soient pourvues de Bureaux de Poste. J'aurais aussi à dire que la ligne Postale du chemin Nerepis traverse la petite partie de Westfield qui se trouve en bas de Long Reach, d'où l'on pourrait, s'il y avait un Bureau de Poste et si l'on croyait que le service peut mieux se faire par la voie d'un Courrier, prendre les Malles des Paroisses de Greenwich dans le King's County et d'Hamstead et autres Paroisses dans le Queen's County jusqu'à Gage Town.

Quant au taux de port, il est certainement très élevé maintenant ; mais je n'oserais nullement en recommander la réduction au point qu'elle a eu lieu dans la Grande-Bretagne, et, en vérité je ne puis voir la justice du principe sur lequel on a établi un taux de port si conforme et si peu élevé ; car il me semble qu'en taxant les lettres on devrait considérer, jusqu'à un certain point, la distance qu'elles ont à parcourir. Je pense aussi que le revenu du Bureau des Postes devrait généralement parlant suffire à payer toutes les dépenses d'administration. En vérité, dans un pays nouveau tel que cette Province, il serait peut-être de saine politique, pour en faciliter les progrès et le développement, de payer une partie des premières dépenses à même le Trésor Provincial ; et dans le fait le Trésor en paie une somme considérable aux paquebots et aux Courriers, mais la plus grande partie des dépenses devrait être payée à même les recettes du Bureau des Postes. Comme j'ignore le nombre de lettres ordinairement envoyées par la Poste, et les frais attachés à leur transport, je ne suis nullement en état de former une opinion sur la réduction des frais de port. Je considère cependant que le tarif actuel qui porte les gens à envoyer

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

leurs lettres par d'autres voies que par la Malle, tend beaucoup à diminuer les ressources du Bureau, et je pense que ces recettes seraient aussi grandes et peut-être plus grandes si l'on réduisait le taux de port.

Peut-être que les taux de port suivans, que je sou mets cependant avec la plus grande hésitation, seraient aussi bas qu'il serait possible de les porter pour retirer de cette source la principale partie des frais de transmission, etc., disons, par exemple 2d. courant pour une distance de moins de cinquante milles et 1d. pour chaque cinquante milles additionnels. De manière que des lettres envoyées à une distance de plus de 50 milles et de moins de 100 milles payeraient 3d. chaque, et envoyées à une distance de plus de 100 milles et de moins de 150 milles 4d. et ainsi de suite. Cette taxe serait pour les lettres dont la pesanteur n'excéderait pas une demi-once, et les lettres excédant ce poids, seraient taxées conformément aux réglemens anglais à cet égard. Les journaux de la Province envoyés dans aucune partie de la Province seront taxés au taux actuel de 2s. 6d. par année si on le préfère ; mais autrement, ils seront taxés de 1d. chaque que paiera le receveur ; ce qui aurait l'effet d'obliger les abonnés à payer d'avance une partie au moins de leur abonnement, et empêcherait ainsi les propriétaires de journaux de payer les frais de port dans des cas même où leur papier n'est pas payé.

Le tout humblement soumis, et

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

WM. McLEOD, *M. P. P.,*
King's County.

L'Honorable Wm. F. Odell,
Secrétaire Provincial, etc., etc., etc.

Incluse 2.

Woodstock, Comté de Carleton, 4 Sept., 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 26 du mois dernier, renfermant copie d'une lettre du Secrétaire d'Etat au sujet de l'administration des affaires du Bureau des Postes.

Après avoir eu à ce sujet une conversation avec le Maître de Poste de cet endroit et avec mon collègue (M. Connell), je vous transmets, conformément à votre demande, les informations que j'ai pu me procurer. On m'informe que le salaire et les honoraires du Maître de Poste de cet endroit se montent à cent cinquante louis, par année, et que les frais du transport de la Malle depuis cette place jusqu'aux grandes Châtes, distance d'environ quatre-vingt milles, sont de six cents louis par année ; qu'il faut 24 heures pour transporter la Malle d'une place à l'autre, mais qu'il faudrait beaucoup moins de tems pour faire le trajet si les chemins étaient dans un meilleur état ; que les taux de port sont comme suit : 4d. pour une lettre simple et une distance moindre que soixante milles ; 7d. pour plus de soixante milles et moins de cent ; 10d. pour plus de cent et moins de deux cents milles ; 11d. pour plus de deux cents et moins de trois cents milles ; augmentant bien peu pour de plus grande distance. Mon collègue et moi, nous sommes tous deux de l'opinion du Maître de Poste, qu'il est vivement à désirer qu'il y ait une réduction dans les taux de port, parce que, par rapport à la modicité du prix, à la sûreté et à l'expédition, toutes les lettres se rendraient par la Poste, tandis qu'aujourd'hui les sept-huitièmes sont transportés par occasions privées. Nous croyons donc que quoique la réduction dans les taux de port aurait l'effet d'augmenter le salaire des Maîtres de Poste et des Entrepreneurs du transport des Malles, le revenu du Département des Postes n'en souffrirait aucune diminution. Dans cette conviction, nous prenons la liberté de suggérer l'adoption du taux de

port suivant, savoir : pour chaque lettre simple dans toute la Province où elle est mise en Malle, deux deniers ; deux autres deniers pour chaque lettre passant par les autres Provinces, et pour les lettres doubles, triples et dans la même proportion. Quoique cela n'ait aucun rapport avec le sujet que le Secrétaire d'Etat nous soumet, nous prenons cependant la liberté de suggérer la convenance qu'il y aurait à faire par la Malle le transport des deniers, au risque du Département des Postes, moyennant certains droits de commission.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

B. C. BEARDSLY,
M. P. P., Comté de Carleton.

L'Hon. W. F. Odell, }
Secrétaire Provincial. }

No. 14.

No. 14.

LETTRE de l'Honorable W. F. Odell, ci-devant Secrétaire Provincial, Frédéricion, N.-B., au Secrétaire de la Commission.

Lettre du Secrétaire Provincial du Nouveau-Brunswick au Secrétaire de la Commission.

BUREAU DU SECRÉTAIRE, FRÉDÉRICION, N.-B.
17 Novembre, 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 4 courant ; et en réponse, j'ai à dire qu'il n'y a pas d'Actes de la Législature de cette Province qui affecte expressément le Département des Postes, ou qui ait rapport exclusivement à l'ouverture ou à l'amélioration des routes Postales. Il se fait, tous les ans, des allocations pour les chemins, mais on n'a pas encore adopté de système régulier d'amélioration.

On a aussi de tems à autre approprié des deniers publics pour les services des Courriers, pour l'encouragement des lignes de diligences dont on s'est servi pour le transport des Malles, ainsi que pour l'établissement de paquebots ; on a aussi en outre quelquefois rémunéré les passeurs pour le passage des Malles.

Le mémoire ci-inclus indique les services auxquels il est pourvu, et le montant accordé ; mais on doit remarquer qu'on ne peut pas y compter comme sur des allocations permanentes, quoique pour quelques-uns de ces services il ait été fait des allocations depuis les six ou sept dernières années.

On vient d'adopter des mesures pour constater la population de la Province, les rapports en seront bientôt transmis et donneront les informations que vous demandez. On vous transmettra copie de ces rapports aussitôt qu'ils seront reçus et arrangés.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

WM. F. ODELL.

Christ'r. Dunkin, Ecr.,
Sec. Com. des Bureau des Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Pour parvenir à ce but, auquel je concours pleinement, je prendrai respectueusement la liberté de soumettre : premièrement, que la surintendance générale ne pourrait pas être confiée à un individu qui possède plus la confiance du public que le Député-Maitre-Général des Postes actuel, à Québec. Et, secondement, que la réduction ne devrait pas excéder 50 pour cent d'abord, et même cela comme mesure d'expérience.

J'ai l'honneur d'être, Milord,

De votre Excellence, le très obéissant

et très humble serviteur,

J. HARVEY.

P. S. Un Agent (non résident) dans chaque Province serait fort à désirer dans le Département des Postes.

Au Très Honble. Lord Sydenham, etc., etc., etc.

Incluses dans le No. 13.*

Incluse 1. [No. 1]

Lettre de W. McLeod, Ecr., M. P. P., au Secrétaire Provincial pour le Nouveau-Brunswick.

Greenwich, King's County, 7 Septembre, 1840.

MONSIEUR,—En réponse à la lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir de vous, me transmettant, par ordre de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, copie d'une lettre du Secrétaire d'Etat, au sujet de l'administration des affaires des Postes, et me demandant, ainsi qu'à l'autre Membre qui représente ce Comté dans l'Assemblée, de fournir des informations et des suggestions à cet égard, je prendrai d'abord la liberté de dire que je ne puis pas, sans un délai considérable, consulter mon collègue à ce sujet, vu qu'il réside dans la partie supérieure de la Paroisse de Sussex, et que le seul Bureau de Poste qui soit à ma disposition ainsi qu'à celle des habitans de cette Paroisse et les Paroisses voisines au N. O. de la Grande Rivière, est celui de la Cité de St. Jean ; première preuve que les communications Postales devraient être plus étendues dans plusieurs parties de la Province. Croyant, cependant, qu'il est de mon devoir de répondre à votre lettre de la manière la plus correcte que je puisse, je prends la liberté de dire, pour l'information de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, que je considère que le Département des Postes exige beaucoup de changemens, surtout sous deux rapports, savoir : premièrement, dans le nombre des Bureaux de Poste et des lignes de communication ; et, secondement, dans le montant des frais de port.

Le nombre des Bureaux de Poste, et des lignes qui les rattachent, devrait être considérablement augmenté pour pouvoir donner toutes les facilités que les communications Postales rendent désirables et nécessaires mêmes aux progrès du pays ; et l'absence de ces Bureaux, jointe au tarif élevé des taux de port, fait qu'une très grande partie des lettres et des journaux qui sont transmis dans la Province le sont par des occasions privées, — ayant ainsi l'effet de diminuer les revenus des Bureaux de Poste dans une plus grande proportion peut-être que le tarif élevé ne saurait l'augmenter. A cet égard, on peut faire remarquer qu'il n'y a pas un seul Bureau de Poste sur toute la ligne de la Rivière St. Jean, entre St. Jean et Frédérieton, à l'exception, je crois, de Gage-Town ; bien qu'il y ait sur cette Rivière plusieurs endroits qui y sont très bien adaptés, et dont le service en été, quand les bateaux-à-vapeur marchent, pourrait se faire en contractant un marché avec l'un deux pour une somme bien modique. Entre autres places sur la

* La Dépêche de Sir John Harvey renfermait sept communications de diverses parties ; mais toutes ces personnes, à l'exception de deux, ont depuis pris occasion de s'adresser elles-mêmes à la Commission. Leurs vœux étant donc donnés dans les extraits imprimés contenus dans les Appendices Q et T, on n'a pas cru devoir les reproduire de nouveau ici.—LES COMMISSAIRES.

Grande Rivière, dans les limites de ce Comté, on peut mentionner Brittain's Point, (autrefois General Coffin's Point,) et Lyon's Point, tous deux dans Westfield, et ayant tous deux un accès très facile pour les bateaux-à-vapeur. Le premier, cependant, serait préférable à la ligne de communication en hiver venant par le chemin de Nerepis ; mais si l'on formait une nouvelle ligne de communication par Milkish en hiver, qui traverserait Long Reach à Lyon's Point, en se rendant à Greenwich et aux Paroisses Supérieures, Lyon's Point serait alors préférable. Dans Greenwich, Oak Point serait un endroit excellent surtout en été, si les bateaux-à-vapeur font le service ; mais si c'est un Courrier, Jones' Creek sera alors préférable, vu que les routes qui conduisent aux profondeurs s'y concentrent. Dans le fait, je crois que si l'on pouvait le faire sans le secours du tarif élevé des frais de port qui en anéantit l'objet, ou sans avoir recours pour de trop fortes sommes à la Caisse Publique, il serait bien à désirer, et cela faciliterait beaucoup les améliorations, si chaque Paroisse dans la Province, contenant un certain nombre d'habitans (disons 1000 ou tel autre nombre qui conviendra le mieux) avait droit d'avoir un Bureau de Poste, et perdait ce droit si le nombre des habitans n'allait pas à ce chiffre ; c'est un arrangement qui aurait l'effet d'empêcher la subdivision des Paroisses à un trop grand point. Cependant, pour parvenir à un but aussi grand, il faudrait diverses autres lignes de Poste, et des arrangemens plus particuliers dans l'administration qu'on ne peut en entendre du Département des Postes, tel qu'il est maintenant constitué pour ces Colonies ; c'est pourquoi il semblerait nécessaire d'adopter une mesure qui établit un Département expressément pour cette Province. Les dépenses pourraient peut-être être plus grandes qu'il ne conviendrait d'en encourir pour le présent ; mais si l'on ne pouvait l'adopter jusqu'au point mentionné, on pourrait du moins en approcher ; et certainement il ne pourrait y avoir que bien peu de difficultés à établir une communication Postale (par le moyen de la vapeur en été, et du Courrier en hiver, ou du Courrier dans toutes les saisons) entre toutes les Paroisses sur la Grande Rivière, entre St. Jean et Frédérieton. Quant aux Paroisses dans le King's County, je ferai remarquer que celles qui sont situées du côté Nord-Ouest de Long Reach, Westfield et Greenwich, sont plus dépourvues de ces avantages de la Poste qu'aucune autre dans le Comté, à l'exception d'Upland ; vu que la ligne Postale depuis St. Jean jusqu'à la Nouvelle-Ecosse traverse certaines parties de Hampton, Kingston, Norton, Studholm et Sussex, et que celle depuis Frédérieton jusqu'à Fingerboard traverse partie de Springfield dans Norton ; cependant il y n'a que deux de ces Paroisses, savoir : Kingston et Sussex qui soient pourvues de Bureaux de Poste. J'aurais aussi à dire que la ligne Postale du chemin Nerepis traverse la petite partie de Westfield qui se trouve en bas de Long Reach, d'où l'on pourrait, s'il y avait un Bureau de Poste et si l'on croyait que le service peut mieux se faire par la voie d'un Courrier, prendre les Malles des Paroisses de Greenwich dans le King's County et d'Hamstead et autres Paroisses dans le Queen's County jusqu'à Gage Town.

Quant au taux de port, il est certainement très-élevé maintenant ; mais je n'oserais nullement en recommander la réduction au point qu'elle a eu lieu dans la Grande-Bretagne, et, en vérité je ne puis voir la justice du principe sur lequel on a établi un taux de port si conforme et si peu élevé ; car il me semble qu'en taxant les lettres on devrait considérer, jusqu'à un certain point, la distance qu'elles ont à parcourir. Je pense aussi que le revenu du Bureau des Postes devrait généralement parler suffire à payer toutes les dépenses d'administration. En vérité, dans un pays nouveau tel que cette Province, il serait peut-être de saine politique, pour en faciliter les progrès et le développement, de payer une partie des premières dépenses à même le Trésor Provincial ; et dans le fait le Trésor en paie une somme considérable aux paquebots et aux Courriers, mais la plus grande partie des dépenses devrait être payée à même les recettes du Bureau des Postes. Comme j'ignore le nombre de lettres ordinairement envoyées par la Poste, et les frais attachés à leur transport, je ne suis nullement en état de former une opinion sur la réduction des frais de port. Je considère cependant que le tarif actuel qui porte les gens à envoyer

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

leurs lettres par d'autres voies que par la Malle, tend beaucoup à diminuer les ressources du Bureau, et je pense que ces recettes seraient aussi grandes et peut-être plus grandes si l'on réduisait le taux de port.

Peut-être que les taux de port suivans, que je soumetts cependant avec la plus grande hésitation, seraient aussi bas qu'il serait possible de les porter pour retirer de cette source la principale partie des frais de transmission, etc., disons, par exemple 2d. courant pour une distance de moins de cinquante milles et 1d. pour chaque cinquante milles additionnels. De manière que des lettres envoyées à une distance de plus de 50 milles et de moins de 100 milles payeraient 3d. chaque, et envoyées à une distance de plus de 100 milles et de moins de 150 milles 4d. et ainsi de suite. Cette taxe serait pour les lettres dont la pesanteur n'excéderait pas une demi-once, et les lettres excédant ce poids, seraient taxées conformément aux réglemens anglais à cet égard. Les journaux de la Province envoyés dans aucune partie de la Province seront taxés au taux actuel de 2s. 6d. par année si on le préfère; mais autrement, ils seront taxés de 1d. chaque que paiera le receveur; ce qui aurait l'effet d'obliger les abonnés à payer d'avance une partie au moins de leur abonnement, et empêcherait ainsi les propriétaires de journaux de payer les frais de port dans des cas même où leur papier n'est pas payé.

Le tout humblement soumis, et

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

WM. McLEOD, *M. P. P.*,
King's County.

L'Honorable Wm. F. Odell,
Secrétaire Provincial, etc., etc., etc.

Incluso 2.

Woodstock, Comté de Carleton, 4 Sept., 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 26 du mois dernier, renfermant copie d'une lettre du Secrétaire d'Etat au sujet de l'administration des affaires du Bureau des Postes.

Après avoir eu à ce sujet une conversation avec le Maître de Poste de cet endroit et avec mon collègue (M. Connell) je vous transmets, conformément à votre demande, les informations que j'ai pu me procurer. On m'informe que le salaire et les honoraires du Maître de Poste de cet endroit se montent à cent cinquante louis, par année, et que les frais du transport de la Malle depuis cette place jusqu'aux grandes Châtes, distance d'environ quatre-vingt milles, sont de six cents louis par année; qu'il faut 24 heures pour transporter la Malle d'une place à l'autre, mais qu'il faudrait beaucoup moins de tems pour faire le trajet si les chemins étaient dans un meilleur état; que les taux de port sont comme suit: 4½d. pour une lettre simple et une distance moindre que soixante milles; 7d. pour plus de soixante milles et moins de cent; 10d. pour plus de cent et moins de deux cents milles. 11d. pour plus de deux cents et moins de trois cents milles; augmentant bien peu pour de plus grande distance. Mon collègue et moi, nous sommes tous deux de l'opinion du Maître de Poste, qu'il est vivement à désirer qu'il y ait une réduction dans les taux de port, parce que, par rapport à la modicité du prix, à la sûreté et à l'expédition, toutes les lettres se rendraient par la Poste, tandis qu'aujourd'hui les sept-huitièmes sont transportés par occasions privées. Nous croyons donc que quoique la réduction dans les taux de port aurait l'effet d'augmenter le salaire des Maîtres de Poste et des Entrepreneurs du transport des Malles, le revenu du Département des Postes n'en souffrirait aucune diminution. Dans cette conviction, nous prenons la liberté de suggérer l'adoption du taux de

port suivant, savoir: pour chaque lettre simple dans toute la Province où elle est mise en Malle, deux deniers; deux autres deniers pour chaque lettre passant par les autres Provinces, et pour les lettres doubles, triples et dans la même proportion. Quoique cela n'ait aucun rapport avec le sujet que le Secrétaire d'Etat nous soumet, nous prenons cependant la liberté de suggérer la convenance qu'il y aurait à faire par la Malle le transport des deniers, au risque du Département des Postes, moyennant certains droits de commission.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

B. C. BEARDSLY,
M. P. P., Comté de Carleton.

L'Hon. W. F. Odell, }
Secrétaire Provincial. }

No. 14.

No. 14.

LETTRE de l'Honorable W. F. Odell, ci-devant Secrétaire Provincial, Frédéricton, N.-B., au Secrétaire de la Commission. Lettre du Secrétaire Provincial du Nouveau-Brunswick au Secrétaire de la Commission.

BUREAU DU SECRÉTAIRE, FRÉDÉRICTON, N.-B.
17 Novembre, 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 4 courant; et en réponse, j'ai à dire qu'il n'y a pas d'Actes de la Législature de cette Province qui affecte expressément le Département des Postes, ou qui ait rapport exclusivement à l'ouverture ou à l'amélioration des routes Postales. Il se fait, tous les ans, des allocations pour les chemins, mais on n'a pas encore adopté de système régulier d'amélioration.

On a aussi de tems à autre approprié des deniers publics pour les services des Courriers, pour l'encouragement des lignes de diligences dont on s'est servi pour le transport des Malles, ainsi que pour l'établissement de paquebots; on a aussi en outre quelquefois rémunéré les passeurs pour le passage des Malles.

Le mémoire ci-inclus indique les services auxquels il est pourvu, et le montant accordé; mais on doit remarquer qu'on ne peut pas y compter comme sur des allocations permanentes, quoique pour quelques-uns de ces services il ait été fait des allocations depuis les six ou sept dernières années.

On vient d'adopter des mesures pour constater la population de la Province, les rapports en seront bientôt transmis et donneront les informations que vous demandez. On vous transmettra copie de ces rapports aussitôt qu'ils seront reçus et arrangés.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

WM. F. ODELL.

Christ'r. Dunkin, Ecr.,
Sec. Com. des Bureau du Postes.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

Appendice
(F.)

Incluse dans le No. 14.

26 Mars.)

(L.)

Incluso.

Mémoire des appropriations faites par la Législature de la Province du Nouveau-Brunswick pour l'encouragement des Courriers, des diligences et des paquebots employés au transport des Malles, et aussi pour l'amélioration des grandes routes de communication dans la Province.

COURRIERS.

| | £ | s. | d. |
|--|----|----|----|
| Entre Hopewell et la Grande Route conduisant au Comté de Westmoreland..... | 40 | 0 | 0 |
| " Bathurst et Pokemouche par Shippegan..... | 50 | 0 | 0 |
| " Saint Martin et Saint John..... | 40 | 0 | 0 |
| " Gagetown et le Nerepis..... | 30 | 0 | 0 |
| " Miramichi et Pokemouche..... | 50 | 0 | 0 |
| " Harvey et la Grande Route depuis Dorchester jusqu'à St. John..... | 50 | 0 | 0 |
| " Cap Tormentine et Fort Lawrence..... | 20 | 0 | 0 |

DILIGENCES.

| | | | |
|--|-----|---|---|
| " Frédéricion et Newcastle..... | 200 | 0 | 0 |
| " Saint Andrews et Saint John..... | 200 | 0 | 0 |
| " Saint John et Dorchester..... | 250 | 0 | 0 |
| " Saint John et Frédéricion..... | 150 | 0 | 0 |
| " Frédéricion et Woodstock..... | 200 | 0 | 0 |
| " Woodstock et les Grandes Chûtes..... | 100 | 0 | 0 |
| " Saint Andrews et Saint Stephen..... | 50 | 0 | 0 |
| " Dorchester et Miramichi..... | 200 | 0 | 0 |
| " Miramichi et Bathurst..... | 100 | 0 | 0 |
| " Bend de Perleodine et Shediac..... | 30 | 0 | 0 |
| " Dalhousie et Campbelltown..... | 30 | 0 | 0 |

PAQUEBOTS.

| | | | |
|---|-----|---|---|
| Saint John à Digby et Annapolis, East Port, Saint Andrews et Campo Bello..... | 100 | 0 | 0 |
| Saint Andrews à Deer Island, Indian Island, Campo Bello et Grand Manan, et en revenant à Saint Andrews, £250 pour établir le paquebot à continuer, Shediac dans Westmoreland à Bedeque dans l'Isle du Prince Edouard..... | 100 | 0 | 0 |
| Une ligne de communication hebdomadaire par la vapeur entre Miramichi dans le Nouveau-Brunswick, Charlotte Town dans l'Isle du Prince Edouard, et Pictou dans la Nouvelle-Ecosse, par année pour cinq ans..... | 40 | 0 | 0 |
| | 350 | 0 | 0 |

GRANDES ROUTES DE COMMUNICATION.

Sommes appropriées en 1840.

| | | | |
|--|------|---|---|
| Frédéricion à la ligne du Canada..... | 6500 | 0 | 0 |
| " à St. John.—2 routes..... | 3100 | 0 | 0 |
| Saint John à la ligne de la Nouvelle-Ecosse..... | 2500 | 0 | 0 |
| " à Saint Andrews..... | 1500 | 0 | 0 |
| Frédéricion à Newcastle..... | 3500 | 0 | 0 |
| " à Saint Andrews..... | 2500 | 0 | 0 |

Bureau du Secrétaire, Frédéricion, N.-B., }
Novembre, 1840.

No. 15.

Dépêche du ci-devant Lieut.-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse à feu le Gouverneur-Général.

DÉPÊCHE de Son Excellence Sir Colin Campbell, ci-devant Lieutenant-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.

MAISON DU GOUVERNEMENT,
Halifax, 24 Septembre, 1840.

MILORD,—Ayant, conformément aux instructions de Lord John Russell, demandé au Député-Maitre-Général des Postes de cette place, pour l'information de la Commission nommée par Votre Excellence pour instituer une Enquête et faire un Rapport sur l'état du Bureau des Postes de l'Amérique Britannique du Nord " les informations les plus amples au sujet de l'administration du Bureau des Postes en cette Province, le salaire des Officiers qui y sont employés, les taux de port, les améliorations des routes de Malles, et toutes autres choses qui pourrait faciliter une investigation complète et minu-

tieuse sur le sujet," j'ai l'honneur de transmettre à Votre Seigneurie la lettre que j'ai reçue de lui en réponse, avec les quatre* documens ci-joints.

J'ai l'honneur d'être, Milord,

De votre Seigneurie le très humble serviteur,

C. CAMPBELL.

Au Très Hon. Lord Sydenham, etc., etc., etc.

No. 16.

DÉPÊCHE de Son Excellence l'Hon. Capitaine Charles A. Fitzroy, ci-devant Lieutenant-Gouverneur de l'Isle du Prince Edouard, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.

MAISON DU GOUVERNEMENT,
Isle du Prince-Edouard, 13 Octobre, 1840.

MILORD.—J'ai l'honneur d'accuser réception de la Dépêche de Votre Seigneurie en date du 18 Août dernier, avec ses incluses, et je prends la liberté de vous transmettre pour l'information de Votre Seigneurie, copie d'un rapport fourni par la Maitresse de Poste de Charlotte-Town sur l'administration du Bureau de Poste dans cette Isle, les frais de port inter-coloniaux, et le salaire des Officiers qui y sont employés. Et j'aurais de plus à ajouter que les dépenses encourues tous les ans par cette Colonie dans le transport des Malles étrangères d'après l'état moyen des trois dernières années, ont été de £680 courant et que les frais encourus pour conduire les Malles intérieures, d'après le même calcul sont d'environ £210, tous les ans, faisant une dépense totale pour ce service de £890 courant.

J'ai l'honneur d'être, Milord,

Votre très humble et obéissant serviteur,

CHAS. A. FITZROY,
Lieut.-Gouv.

Au très Hon. Lord Sydenham, etc., etc., etc.,
Québec.

Incluse dans le No. 16.

BUREAU DE POSTE,
Charlotte Town, 1er Octobre, 1840.

MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 26 Septembre m'enjoignant de transmettre pour l'information du Lieutenant-Gouverneur un rapport sur l'administration des Postes dans cette Isle, sur les taux de port, le salaire des Officiers qui y sont employés et toutes les autres informations ayant rapport à ce Département, que je penserai de nature à rencontrer les vues de Son Excellence le Gouverneur-Général dans l'Enquête qu'il a instituée sur le Bureau des Postes de l'Amérique Britannique du Nord.

Je prends respectueusement la liberté de dire que le Bureau de Poste dans cette Isle est conduit sous la surintendance du Député-Maitre-Général des Postes à Halifax; que les frais de port inter-coloniaux, entre Charlotte Town

* Les rapports fournis par le Député-Maitre-Général des Postes à Halifax, Appendice B, contiennent toutes les informations et plus d'informations que n'en peuvent fournir les quatre pages; en conséquence nous n'avons pas cru nécessaire de les insérer ici.—Les COMMISSAIRES.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

No. 16.

Dépêche du ci-devant Lieut.-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse à feu le Gouverneur-Général.

Incluso.

Lettre de la Maitresse de Poste à Charlotte Town et Secrétaire Provincial de l'Isle de Prince-Edouard.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

et les lieux ci-dessous mentionnés sont comme suit, savoir: Pictou, 4½d.; Truro, 8½d.; Halifax, 8d.; Liverpool, 1s. 5d.; Windsor, 1s. 0½d.; Yarmouth, 1s. 9½d.; St. Jean, N.-B. 1s. 3d.; Miramichi, 4½d.; Québec, 1s. 5d.; Montréal, 2s. 1d.; Toronto, 2s. 9d.; St. Jean, Terre-Neuve, 1s. 1d. courant, pour les lettres simples avec une augmentation proportionnelle pour les lettres doubles, etc. Ces lettres sont encore sujettes à une autre taxe de 2d. chacune, si elles sont délivrées dans aucun lieu de l'Isle en dehors de Charlotte Town. Le taux de port sur les lettres qui vont aux Isles Britanniques ou qui en viennent, se trouve fixé par une communication émanée récemment des Lords Commissaires de la Trésorerie de Sa Majesté. Le montant brut des frais de port reçus annuellement à ce Bureau sur les lettres étrangères et domestiques, peut être évalué pour les trois dernières années à £450 courant, sur la quelle somme les divers Bureaux sont autorisés à déduire 20 pour cent comme rémunération de leur troubles, laissant un revenu net de £360 par année. Cette somme, le Député-Maitre-Général des Postes l'a jusqu'ici versée dans le Trésor de la Colonie, à condition que le Gouvernement local payât les frais du transport des Malles entre Charlotte Town et la Nouvelle-Ecosse.

Jc reste, Monsieur,

Votre obéissante servante,

ELIZABETH CHAPPELL,
Maitresse de Poste.L'Hon. J. H. Haviland,
Secrétaire Colonial.

No. 17.

No. 17.

LETRE de l'Hon. J. H. Haviland, Secrétaire Provincial, à Charlotte Town, Isle du Prince-Edouard, au Secrétaire de la Commission.

BUREAU DU SECRÉTAIRE,
Charlotte Town, 10 Décembre, 1840.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 4 Novembre dernier, et conformément à la demande qui y est exprimée, je prends la liberté de dire, pour l'information des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, que parmi les Statuts de cette Colonie il n'y a aucun Acte qui ait rapport au Département des Postes. Les réglemens qui régissent les Bureaux de Poste ici, émanent du Député-Maitre-Général des Postes, à Halifax. Il a jusqu'ici laissé verser dans le Trésor Provincial le revenu net prélevé sur les lettres étrangères, à condition que le Gouvernement Local paie les frais du transport des Malles entre Charlotte Town et la Nouvelle-Ecosse, et ces frais excèdent de beaucoup le revenu du Bureau de Poste.

En 1827, les autorités locales établirent en partie des communications postales intérieures avec Charlotte Town, et en conséquence des grandes améliorations que l'on a faites depuis dans les chemins, les Districts les plus éloignés de la Colonie en profitent aujourd'hui. Le coût du transport des Malles de l'intérieur, comme on les appelle, est payé par une allocation annuelle de la Législature, et par une taxe uniforme de deux deniers par lettres et d'un demi-denier sur chaque journal; mais les établissemens y sont encore pour la plupart disséminés et peu peuplés, et les frais de port ainsi prélevés ne rencontrent qu'une bien faible partie des dépenses encourus, pas plus du vingtième. Comme vous trouverez tous ces détails dans les rapports que prépare la Maitresse de Poste à Charlotte Town, je ne veux point vous troubler en les récapitulant de nouveau.

Je vous transmets copie de deux Rapports* de la population et de la Statistique de la Colonie, faite dans les

* Ces documens bien qu'ils aient été utiles à la Commission dans le cours de l'Enquête, nous n'avons pas cru à propos de les insérer ici.—LES COMMISSAIRES.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

années 1827 et 1833, en vertu de deux Actes différens de la Législature Provinciale. Ces Rapports seront voir l'augmentation des ressources de la Colonie pendant six années, et si l'on faisait aujourd'hui un nouveau recensement, les sept années qui se sont écoulées depuis cette époque, donneraient une augmentation et dans la population et dans les ressources qui excéderait de beaucoup celle que donnent les détails comparatifs de 1827 et 1833. J'oserais dire que la population a presque doublé depuis 1827.

Je vous transmets aussi ci-inclus une gravure de la Colonie, indiquant les routes, ce qui peut être bien utile pour expliquer les routes parcourues par les Malles de l'intérieur, mentionnées dans le rapport de la Maitresse de Poste.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-obéissant serviteur,

J. H. HAVILAND,
Sec. Provincial.Christ'r. Dunkin, Ecr.,
Sec. de la Com. du B. des P.,
Montréal.

No. 18.

No. 18.

DÉPÊCHE de Son Excellence le Capitaine H. Prescottt, ci-devant Gouverneur de Terre-Neuve, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.

Dépêche du ci-devant Gouverneur de Terre-Neuve à feu le Gouverneur-Général.

MAISON DU GOUVERNEMENT,
St. Jean, (Terre-Neuve),
28 Août, 1840.

MONSIEUR,—Conformément aux instructions du Secrétaire d'État pour les Colonies et qui m'ont été transmises par votre Dépêche du mois de Juillet, j'ai l'honneur de vous transmettre les remarques qui suivent, pour l'information d'une Commission que Votre Excellence a nommée ou va nommer, pour instituer une enquête et faire un rapport sur l'état du Bureau des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

De Votre Excellence,

Le très-humble serviteur,

H. PRESCOTT.

Son Excellence le Très-Honorable
C. Poulett Thomson, etc., etc., etc.,
Québec.

Inclus dans le No. 18.

Incluso.

MÉMOIRE relatif aux Bureaux de Poste dans Terre-Neuve.

En 1805, le Gouverneur d'alors, Sir Erasmus Gower, nomma M. Solomon Maître de Poste, et Sir Francis Freeling, en apprenant cette nomination, promit que l'on donnerait en Angleterre toutes facilités au transport des sacs de l'île jusqu'à cette île, par la voie des vaisseaux venant en droite ligne, aussi bien que par la voie des paquebots d'Halifax; et que l'on donnerait des instructions correspondantes au Maître de Poste d'Halifax.

Depuis cette époque les lettres ont régulièrement été transmises à Terre-Neuve par la voie d'Halifax, et de là envoyées à St. Jean, par des occasions privées ou par des vaisseaux de guerre ou de commerce.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

La correspondance ainsi transmise était principalement officielle, les marchands aimant naturellement mieux le transport en ligne droite plus expéditif et moins coûteux, système qui cependant ne permit jamais au Bureau Général à Londres d'expédier des sacs.

M. Solomon envoyait par tous les vaisseaux qui laissaient cette place pour Halifax, toutes les lettres qui lui étaient confiées, dont un bien petit nombre était des lettres privées. Suivant l'arrangement du Gouverneur, M. Solomon recevait pour ses troubles 6d. pour chaque lettre et 2d. sur tous les journaux qu'il recevait—2d. sur les lettres qu'il expédiait et pareille somme sur les lettres des soldats et des matelots de la Marine Royale. Cette rémunération se montait à environ £30 ou £40 par année.

Cet été, lors de l'établissement de la ligne régulière des paquebots entre l'Angleterre et Terre-Neuve par la voie d'Halifax, le Maître-Général des Postes nomma M. Solomon, le fils de la personne ci-dessus nommée, Maître de Poste de St. Jean, avec un salaire de £100 sig. par année.

Dans cette Colonie il n'y pas de taux de port établis pour l'intérieur, et il n'y a pas non plus de branches de Bureaux de Poste aux ports extérieurs ; et notre correspondance intérieure est si limitée, et nos moyens de communication sont si imparfaits que je ne proposerais point pour le présent, d'étendre la responsabilité que donnent les Bureaux de Poste, au-delà de la ville de St. Jean, convaincu que je suis que toute tentative de cette nature sera suivie de fortes dépenses, ne rapportera aucun bénéfice et ne produira aucun avantage au public.

Je suis d'opinion que le Maître de Poste n'est pas justement rémunéré, et je recommanderais que son salaire fût augmenté du double.

No. 19.

No. 19.

Dépêche du
Gouverneur
des Bermudes
à son le Gouverneur-Général.

DÉPÊCHE de Son Excellence le Lieutenant Col. WILLIAM REID, C. B., Gouverneur-Général.

BERMUDES,
6 Sept., 1840.

MONSIEUR,—Ayant reçu du Secrétaire d'État pour les Colonies, une lettre circulaire en date du 6 Juillet, 1840, m'ajoignant de vous transmettre toutes les informations que je pourrais me procurer, relativement à l'établissement des Bureaux de Poste à Bermudes, pour les soumettre à la Commission que vous êtes sur le point de nommer au sujet du Bureau des Postes, j'ai l'honneur de vous transmettre ci-jointes les informations que j'ai recueillies, et je les accompagne de quelques-unes de mes observations.

J'ai l'honneur d'être,
De Votre Excellence, le très humble serviteur,

WILLIAM REID,
Gouverneur de Bermudes.

A Son Excellence le Très Honorable C. Poulett Thomson, Gouverneur-Général, etc., etc., etc.

Incluses dans le No. 19.

Incluso 1. (No. 1.)

MÉMOIRE relatif à l'établissement des Bureaux de Poste aux Isles des Bermudes.

Il y a maintenant deux Départemens distincts des Postes, l'un sous le contrôle du Maître-Général des Postes, et

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

l'autre existant en vertu d'un Acte de la Législature Provinciale, ayant tous deux un Maître de Poste. Cette division dans le système me paraît avoir l'effet d'empêcher d'introduire des changemens qui le seraient autrement. On peut voir par le premier Acte ci-annexé * qu'en 1835 on essaya d'établir un mode de transport intérieur pour les lettres, et cela sur une échelle limitée, en les expédiant deux fois par semaine ; mais la 3e. clause du 2e. Acte fait voir qu'on n'y réussit pas. Il n'y a donc maintenant dans les Iles Bermudes aucun moyen de transporter les lettres à l'intérieur, excepté par la voie des Malles Anglaises depuis le débarcadère à l'Ile St. George, jusqu'à la ville centrale de Hamilton.

J'annexe quelques observations que j'ai reçues des Maîtres de Poste, dont le but est d'essayer de nouveau à pourvoir au transport des lettres dans la Colonie ; il est hors de doute que cette entreprise serait à désirer, si l'on pouvait espérer qu'elle payerait ses dépenses ; et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de suivre de sages réglemens qui n'émaneront que d'une seule source. Je recommande, en conséquence, que le système Colonial de Poste reste en force jusqu'à ce qu'on puisse y suppléer par quelque chose de mieux ; mais que le Maître-Général des Postes prenne l'administration du tout, en le mettant sous le contrôle du Député-Maître-Général des Postes résident. La dernière clause de l'Acte Colonial de 1838 pourvoit à cette éventualité.

La manière dont aux Bermudes les communications sont coupées par l'eau, est une nouvelle raison pour tâcher de régler le transport des lettres d'une place ou d'une Ile à une autre. Ces réglemens pourraient aussi, avec avantage, s'étendre au transport des petits paquets.

Tous les Départemens du Gouvernement gardent à grands frais des bateaux pour le transport des effets propres aux divers services et pour le maintien des communications avec leurs propre Département. Tous ces bateaux pourraient aider le Bureau de Poste, pourvu que le Député-Maître-Général des Postes eût le pouvoir d'obliger l'équipage à venir chercher les sacs à lettres et à les porter et délivrer aux endroits où ils se rendent.

Les Malles aujourd'hui viennent d'Halifax aux Bermudes par la voie des vaisseaux à voiles, en vertu d'un engagement pris avec MM. Cunard et Cie., mais il est vivement à désirer que l'on adopte les bateaux-à-vapeur pour le transport de la Malle des Bermudes. Quand j'examine les moyens que la Grande-Bretagne peut le mieux employer pour maintenir sa connexion avec les Colonies, le plus important m'a toujours paru celui d'établir des communications fréquentes et faciles entre les Colonies et la Mère-Patrie et entre les Colonies Britanniques voisines les unes avec les autres.

C'est pour cette raison qu'à différentes reprises j'ai suggéré au Secrétaire d'État, la convenance de relier, au moyen de la vapeur, l'Amérique Britannique du Nord avec les Iles les plus sous le vent des Indes Occidentales ; et cette ligne en passant par les Bermudes donnerait une double communication avec l'Angleterre, bien que dans quelque cas elle ne fut pas en ligne droite.

Ce projet ne pourrait pas être entrepris sans le secours d'une allocation de la part du Gouvernement, tel que pour les autres bateaux-à-vapeur de la ligne transatlantique ; mais le sujet me paraît mériter d'être considéré de nouveau et d'être discuté sous toutes les faces sous lesquelles il se présente.

Depuis que je réside aux Bermudes, je suis vivement affecté des mauvaises conséquences qui résultent de la négligence où on laisse les communications d'une Mère-Patrie avec ses Colonies, et je pense qu'on ne devrait pas considérer les sacrifices pécuniaires pour maintenir dans la plus intime union toutes les peuples qui composent notre vaste Empire.

WM. REID,
Gouverneur et Com. en Chef.
Bermudes, 5 Sept., 1840.

* Copies des deux Actes étaient incluses ; mais on ne penso pas qu'il soit nécessaire de les insérer ici.—LES COMMISSAIRES.

*Id. infra.

Appendice
(F.)

[No. 2.]

A Son Excellence le Lieut. Col. Wm. Reid, C. B. Gouverneur Commandant-en-Chief et ordinaire dans et sur ces Isles, etc., etc., etc.

26 Mars

(L.)

Incluso 2.

Mémoire du
Député-Maitre-Général
des Postes à
St. George.

L'humble Pétition de James Taylor, Député-Maitre-Général des Postes de Sa Majesté pour les Isles Bermudes,

Expose,

Que votre pétitionnaire désirant vivement transmettre avec célérité à Hamilton les Malles et les lettres de vaisseaux qui viennent à ce port, prie votre Excellence de vouloir bien accorder une autre somme en sus des £10 votés par l'Acte de 1838, pour mettre votre pétitionnaire en état de payer les frais de passage, gardant "une charrette à Malle" avec un cheval et un messenger fidèle, qui seront en tout tems prêts à cette fin.

La grande augmentation des Journaux depuis qu'ils sont francs de port, et l'augmentation probable des lettres depuis la réduction des frais de port, l'incertitude et le risque qu'il y a d'envoyer des lettres par bateaux, et la grande difficulté qu'il y a d'avoir deux hommes pour les porter à pied, rendent ce mode de transport plus que jamais nécessaire.

Espérant que votre Excellence prendra ce qui précède en sa plus sérieuse considération, et accordera l'allocation que dans sa sagesse elle croira juste, votre pétitionnaire ne cessera de prier.

(Signé,) JAMES TAYLOR, Père,
Député-Maitre-Général des Postes.

St. George, Bermudes,
10 Août, 1839.

NOTE DU GOUVERNEUR DES BERMUDES.

En conséquence de la pétition qui précède, il a été voté une autre somme de £1 courant qui doit être payée chaque fois qu'une Malle Anglaise doit être transportée entre la ville centrale et le port. Mais au lieu d'employer et payer les Maitres de Poste pour ce service on emploie un Entrepreneur que le Maitre de Poste contrôle.

Hamilton, Bermudes, 7 Avril, 1840.

Incluso 3. [No. 3.]

Lettre du Maitre
de Poste à
Hamilton sur
le même sujet.

J'ai l'honneur d'accuser réception de la note de votre Excellence de ce jour, accompagnant une pétition de M. Taylor, le Député-Maitre-Général des Postes, au sujet du transport des lettres des Malles et des vaisseaux entre St. George et Hamilton; la substance de la dite pétition étant tout-à-fait conforme à l'opinion que je me suis formée sur le sujet, vu que la somme de £10 déjà votée par la Législature en 1838, est tout-à-fait insuffisante à ce service; et il en résulterait beaucoup de bien pour le public si l'on accordait un salaire qui put permettre à chaque Maitre de Poste d'avoir une charrette à Malle avec un cheval et un Messenger honnête pour le transport des Malles et des lettres certains jours de la semaine.

Le système actuel est bien defectueux et présente beaucoup d'inconvéniens, comme le dit la pétition, mais auxquels on ne peut remédier qu'en accordant de plus fortes rémunérations.

Le montant total des revenus que j'ai reçus comme Maitre de Poste pour la ville de Hamilton, en vertu des Actes Coloniaux de 1835 et 1838, (ci-inclus) depuis le 25 Août, 1838, jusqu'au 1er Juin, 1839, dont il a été transmis un état au Greffier de la Chambre d'Assemblée, n'est que de £66 12 1 courant pour l'espace de 9 mois, somme tout-à-fait disproportionnée aux devoirs qu'il y a à remplir, surtout quand il n'y a point d'allocation pour loyer de Bureau ou autres dépenses contingentes.

Les Actes Coloniaux ci-annexés expliqueront à votre Excellence les arrangemens actuels pour le transport des Malles entre Hamilton et St. George, et vous y verrez que le tems qui y est déterminé est si court qu'il est absolument impossible de le remplir en conséquence du peu de confiance que l'on doit mettre dans la fidélité et l'expédition des Messagers qui sont employés à cette fin, qui généralement sont des hommes de couleur, et dont les négligences ont plusieurs fois placé les Malles dans les plus grands risques.

Si une entrevue personnelle vous est agréable, je me rendrai auprès de votre Excellence, à l'heure qu'il vous plaira fixer, et je suis respectueusement, Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,
(Signé,) W. B. PEROT.

A Son Excellence le Lieut. Col. W. Reid,
Gouverneur et Commandant-en-Chief, etc., etc., etc.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Bermudes, 9 Avril, 1840.

[No. 4.]

Monsieur,—En réponse à la demande que me fait Son Excellence d'amender le rapport de M. Perot sur le transport des lettres entre ce port et Hamilton, je prends très respectueusement la liberté de suggérer qu'à ce sujet la méthode qui suit, serait dans mon humble opinion la plus commode et la plus avantageuse au public en général et surtout à la classe mercantile. Premièrement, d'obtenir un Entrepreneur pour transporter tous les jours les lettres et paquets de pesanteur moyenne, au moyen d'une petite charrette conduit par un seul cheval entre les Bureaux de Poste de St. George et de Hamilton. Secondement, de laisser le Bureau de Poste ici tous les deux jours à 10 A. M. arriver à Hamilton, à midi; laisser cet endroit à 2 P. M. et arriver le même jour à St. George à 4 P. M. depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'équinoxe du printemps, et une heure plus tard depuis l'équinoxe du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne et vice-versa; partant tous les deux jours du Bureau de Poste de Hamilton aux mêmes heures, établissant ainsi tous les jours (les dimanches exceptés) une communication entre les deux Bureaux. Ceci ne peut se faire qu'avec une charrette conduite par un seul cheval, vu que les Malles sont trop pesantes pour un cheval et un cavalier, sans compter le frottement et le risque de briser les lettres etc., à cheval. Troisièmement, que la pesanteur des lettres et paquets à l'intérieur, n'excèdera pas seize onces, et les frais de port en seront payés à chaque Bureau conformément au tarif qui sera fixé par la loi, et que les deniers ainsi prélevés seront employés à payer les frais des dits contrats et à rémunérer les Maitres de Poste pour leur trouble, pour papeterie, loyer de Bureau, etc.

C'est tout ce qui se présente à mon esprit pour le présent; mais si dans aucun tems Votre Excellence ou la Législature désire avoir quelques autres informations qu'il sera en mon pouvoir de donner, je serai très heureux de pouvoir le faire personnellement ou par lettre, vu que je désire vivement prouver au public tous les avantages que le Département des Postes peut produire.

Je prendrai la liberté d'ajouter que les Malles sont devenues si considérables depuis que les journaux sont envoyés francs de port, que le tems que l'Acte Colonial accorde pour le transport entre cet endroit et Hamilton ne suffit point pour assortir les nombreux sacs, même avec le secours de deux hommes. Il faut encore deux personnes pour porter les sacs au passage pour y rencontrer la voiture de M. Facy; jusqu'ici j'en ai payé les frais sans que j'aie reçu aucune partie des £10 que la 6e clause de l'Acte des Postes accorde, quoiqu'il me soit adressé au Trésorier pour le paiement de cette somme.

J'ai l'honneur d'être, etc.,
(Signé,) JAS. TAYLOR,
Député-M. G. des Postes.

A Son Excellence le Gouverneur Reid.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Incluso 4.

Seconde communication du
Député-Maitre-Général
des Postes à
St. George.

Appendice
(F.)

[No. 5.]

26 Mars.

(L.)

Incluse 5.

Troisième communication du Député-Maitre-Général des Postes à St. George.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
St. George, Bermudes, 6 Juin, 1840.

MONSIEUR,—En renvoyant Votre Excellence à ma note du 20 du courant au sujet du salaire que l'on doit accorder aux personnes qui sont chargées des lettres, etc. en qualité de Sous-Maitres de Poste sous le contrôle du Député-Maitre-Général des Postes pour le tems d'alors, à Hamilton et à l'Isle d'Irlande, je prends la liberté de suggérer à Votre Excellence, la grande nécessité qu'il y a de préparer dans quelque bâtiment public une chambre comme Bureau avec des pupitres et des boîtes alphabétiques, afin d'y déposer et délivrer les lettres, etc., pour que les personnes qui viennent à ces Isles, disons les matelots, soldats et autres, puissent savoir en arrivant où s'adresser pour les avoir. Votre Excellence, en voulant bien accomplir ce projet, rendra un grand service au public.

Le coût probable du transport journalier des notes, lettres, paquets, etc., entre Hamilton et St. George, dans une voiture trainée par un seul cheval, la pesanteur et le prix devant être réglée par la Législature Coloniale, serait, à part l'allocation accordée aux Maitres de Poste pour leur trouble, d'environ £200 sterling par année, disons £200 sterling pour deux charrettes à Malle, dont l'une irait tous les jours (les dimanches exceptés) de St.

George à Hamilton; que l'Entrepreneur devrait donner un cautionnement avec deux bonnes cautions pour garantir l'accomplissement des devoirs qui y sont mentionnés; que tous les deniers prélevés en vertu de ce règlement par chacun des Maitres de Poste, par le paiement d'avance ou la pénalité du double frais de port si ce paiement n'est pas fait d'avance, devraient être, tous les trimestres, versés sous déclaration dans le Trésor Colonial et l'Entrepreneur payé sur le certificat du Député-Maitre-Général des Postes qui constaterait que les devoirs ont été dûment remplis. Et toute loi qui sera passée à l'avenir pour régler les frais de port à l'intérieur, devrait fixer ces frais de port payables en argent sterling, monnaie courante de la Colonie ou de pays étranger au taux du Commissariat. Cet arrangement éviterait la complication dans les divers comptes qu'il faut tenir; ce qui précède est tout ce qui, pour le moment, se présente à mon esprit.

Me flattant que Votre Excellence voudra bien excuser toute informalité.

Je reste, de Votre Excellence,
Le très obéissant Serviteur,

JAMES TAYLOR, Père,
Député-M.-G. des Postes.

A Son Excellence le Gouverneur Reid.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(L.)

Incluse 6.

[No. 6.]

Comptes du Bureau d'Hamilton.

Doit.

COMPTES du Bureau de Poste d'Hamilton pour l'année expirée le 1er Juin, 1840.

Avoir.

| 1840. | | £ s. d. | 1840. | | £ s. d. |
|--------|---|---------|--------|---|---------|
| Jun 1, | Payé pour le transport des Malles et Lettres à St. George, depuis le 1er Juin, 1839, jusqu'à ce jour, | 12 0 0 | Jun 1, | Montant reçu pour Lettres en vertu de l'Acte Colonial du 20 Août, 1838, depuis le 1er Juin, 1839, jusqu'à cette date, suivant compte rendu, | 84 5 4 |
| | " pour loyer de Bureau, depuis le 1er Juin, 1839, jusqu'à ce jour, | 25 0 0 | | Montant alloué par la Législature,..... | 10 0 0 |
| | " pour papeterie, etc., | 0 13 4 | | | |
| | | 37 13 4 | | | |
| | Revenu net,..... | 56 12 0 | | | |
| | | 94 5 4 | | | 94 5 4 |

Bureau de Poste,
Hamilton, Bermudes, 4 Sept., 1840. }

W. B. PEROT.

Incluse 7.

[No. 7.]

Comptes du Département des Postes à Bermudes.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
St. George.

MONSIEUR,—Conformément à la demande de Votre Excellence, je transmets les comptes relatifs à ce Département, qui, je l'espère, seront regardés comme satisfaisants.

Je prends la liberté de vous faire remarquer que le rapport des lettres de vaisseaux * fut rendu à l'honorable Chambre d'Assemblée, qui était chargée du loyer des Bureaux, des dommages, etc.

* On a omis d'insérer ici ce compte de lettres reçues par chaque vaisseau, et un pareil compte rendu par M. Perot; les détails des sujets auxquels ils ont rapport n'ayant aucun intérêt général.—LES COMMISSAIRES.

Le revenu moyen, suivant moi, serait d'environ £50 par mois pour chaque côté, ce qui donnerait £1200 par année si les lettres du Gouvernement étaient payées ici ou en Angleterre. Le coût des bateaux de la Malle, entre cette place et Halifax, est de £4449 par année, outre les dépenses de perception et de transport d'Angleterre ou d'ailleurs.

Je suis, de Votre Excellence,

Le très obéissant Serviteur,

JAMES TAYLOR, Père,
Député-M.-G. des Postes.

A Son Excellence le Lt.-Col. W. Reid, C.B. et F.R.S.,
Gouverneur et Commandant-en-Chef, etc.

Le Bureau Général des Postes à Londres, en compte avec J. Taylor, Député-Maitre-Général des Postes.

26 Mars.

26 Mars.

Doit.

Avoir.

(L.)

(L.)

| | £ | s. | d. | | £ | s. | d. |
|--|-----|----|----|---|-----|----|----|
| Une année de salaire due le 1er Janvier, 1839... | 70 | 0 | 0 | Balance portée du trimestre précédent, expiré le du 183 | | | |
| Remises comme ayant été payées en moins dans le Bureau du Commissariat, pour le trimestre,..... | 62 | 9 | 10 | Par lettres anglaises envoyées de Londres et de Falmouth, dans la..... | 144 | 7 | 7 |
| Date. | | | | 1e Malle, | | | |
| | | | | 2e " " | | | |
| | | | | 1e " " | | | |
| | | | | 2e " " | | | |
| Pour lettres mortes, fourvoyées, remises et adressées de nouveau, suivant compte,..... | 44 | 16 | 6 | Par lettres payées envoyées à Londres et à Falmouth, | 16 | 11 | 8 |
| Argent payé pour lettres de vaisseau à un dernier chaque,..... | 0 | 0 | 0 | Par les mêmes aux Isles,..... | 0 | 0 | 0 |
| | | | | Par lettres des Isles reçues et expédiées des autres Isles et Etablissements, suivant compte du 31 Décembre, 1839,..... | 15 | 16 | 1 |
| Ceci est alloué par l'Acte Colonial en faveur des Maîtres de Poste, pour en finir avec les frais de transport. | | | | Par lettres de vaisseau à deux deniers chaque, (voir l'Acte Colonial),..... | 0 | 0 | 0 |
| Balance due 183 | | | | Par lettres anglaises et des Isles, fourvoyées et ré-adressées, reçues des autres Isles et Etablissements, suivant compte,..... | 0 | 0 | 0 |
| | 177 | 5 | 4 | | 177 | 5 | 4 |

Une remise ou certificat du Commissaire doit être envoyé en Angleterre par chaque Paquebot.

E. E.

JAMES TAYLOR,
Député-Maitre-Général des Postes.

N. B.—Ce compte ne comprend pas les lettres envoyées franches de port ou payées en Angleterre, ou celles envoyées de cette place par la voie des Paquebots ou des vaisseaux privés pour être payées dans le Royaume-Uni ou ailleurs. Jusqu'à l'année 1840, toutes les Dépêches Générales étaient franches de port pour les deux côtés.

JAMES TAYLOR.

No. 20.

No. 20.

Seconde Dépêche du Gouverneur des Bermudes à feu le Gouverneur-Général.

SECONDE DÉPÊCHE de Son Excellence le Lieutenant-Colonel WILLIAM REID C. B., Gouverneur des Bermudes, à feu Son Excellence le Gouverneur-Général.

BERMUDS, 11 Nov., 1840.

MILORD,—J'ai eu l'honneur de transmettre à Votre Seigneurie, sous la date du 6 Septembre, conformément aux instructions reçues du Secrétaire d'État pour les Colonies, un mémoire accompagné de toutes les informations que j'ai pu recueillir au sujet des Bureaux de Poste de cet endroit.

Depuis cette époque un des nouveaux réglemens des Bureaux de Poste Impériaux a annulé une partie de la loi coloniale ; ce règlement, ainsi que l'opinion du Procureur-Général des Bermudes, est ci-annexé.* Je prie Votre Excellence de vouloir bien soumettre cette autre question à la Commission d'Enquête, instituée sur les affaires des Postes, ou la transmettre en Angleterre, s'il est trop tard pour la Commission.

J'ai aussi reçu, depuis la première communication que j'ai faite à Votre Seigneurie, une copie du contrat de MM. Cunard et Cie., pour le transport des Malles entre Halifax et les Bermudes. Je trouve dans ce contrat que les bateaux des Entrepreneurs devront rester quatre jours dans notre havre. En même tems, quelques-uns des marchands de cet endroit m'ont représenté le grand avantage qu'il y aurait à prolonger la ligne de la Malle d'Halifax au-delà des Bermudes et jusqu'à St. Thomas.

Je sais que le tems n'est pas encore arrivé où l'on doit établir une ligne de communication par la vapeur entre l'Amérique Britannique du Nord et les Isles le plus sous le vent des Indes Occidentales ; mais une modique

* Les Actes qui sont ici mentionnés n'ayant pas été imprimés, on n'a pas osé nécessaire d'insérer ici ces documens.—LES COMMISSAIRES.

somme ajoutée à celle qui est déjà payée pour la ligne à voile (£4,469,) la prolongerait jusqu'à St. Thomas ; et je ne puis point croire que ce sujet ne mérite pas la considération des Commissaires.

Il n'y a maintenant aucune communication régulière entre cette place et les Indes Occidentales, et elle est si incertaine que je viens de recevoir, il y a quelques jours, une lettre officielle du Lieutenant-Général Maister, qui a été quatre mois et six jours avant de venir entre mes mains.

J'ai l'honneur d'être, Milord,

De Votre Seigneurie,

Le très-humble serviteur,

WM. REID,
Gouv. des Bermudes.

No. 21.

No. 21.

LETTRE de TROS. WM. MOORH, Ecr., Agent des Paquebots Britanniques à New-York, au Secrétaire de la Commission.

Lettre de l'Agent des Paquebots Britanniques à New-York au Secrétaire de la Commission.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale de la Commission d'Enquête sur le Bureau des Postes.

BUREAU DE L'AGENT BRITANNIQUE,
New-York, 20 Février, 1841.

1.—Quant aux communications postales entre le Canada et les Etats-Unis, il serait à souhaiter que les Malles fussent expédiées en s'entendant avec le Département des Etats-Unis, pour qu'il ne fût pas causé de retards pen-

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

dant toute une nuit ; la coutume maintenant suivie étant d'arrêter à la fin de chaque journée jusqu'au lendemain matin.

Les contrats des Malles des Etats-Unis doivent être donnés dans le mois de Juillet, et dans le fait il a déjà été fait des soumissions pour les quatre années prochaines, en conséquence on doit faire cette représentation à tems. Les arrangemens suivis pendant l'été pour le transport de la Malle du Canada jusqu'à New-York n'offrent point cette objection, vu qu'elle va de Whitehall à St. Jean par la voie des bateaux-à-vapeur, qui traversent le Lac Champlain. Les bateaux-à-vapeur arrivent ordinairement à Whitehall sur le déclin du jour, ce qui leur donne assez de tems pour arriver à Albany assez à bonne heure pour les bateaux qui laissent cette place pour New-York à cinq heures P. M.; mais la Malle est invariablement gardée dans le bureau d'Albany jusqu'au soir suivant, et arrive à New-York le soir par la ligne du jour où elle est gardée jusqu'au départ du bateau le lendemain au soir ; dans l'un et l'autre cas perdant un jour entier. En été, la Malle part de New-York à cinq heures, P. M., par le bateau-à-vapeur et arrive à Albany à cinq heures, A. M. Cette Malle devrait être conduite immédiatement à Whitehall pour en partir avec le bateau-à-vapeur qui part à une heure, P. M., tems ordinaire du départ ; mais sous les anciens arrangemens elle prenait tout le jour pour se rendre à Whitehall et n'en partait que le jour suivant.

Il est peut-être bon de remarquer qu'il n'est pas probable que l'on changera les heures du départ des bateaux-à-vapeur qui laissent Whitehall et St. Jean, de manière à rencontrer les Malles et les passagers du Canada, vu que ces bateaux reçoivent surtout le support et sont la propriété de personnes qui résident dans les grandes villes situées sur le Lac (Burlington par exemple), et que l'heure du départ est fixée de manière à arriver à Burlington avant la nuit. Les arrangemens pour expédier la Malle pour New-York pendant l'été devraient être, de faire à Montréal une Malle qui ne serait pas ouverte sur le chemin, sauvant par là un délai à Albany, et de faire aussi à New-York une Malle pour Montréal, qui se rendrait à sa destination sans être ouverte à aucun Bureau intermédiaire. Durant la saison de la navigation, les voyageurs arrivent très souvent vingt-quatre heures avant la Malle. On éprouve les mêmes retards sur toutes les routes entre les Etats-Unis et le Canada. Il serait à propos d'établir une correspondance réciproque entre les Départemens du Canada et des Etats-Unis, qui permettrait aux lettres payées ou non payées de passer la frontière. Aujourd'hui, les Bureaux dans les Etats-Unis recevront les frais de port jusqu'à la frontière seulement, et en Canada aucune lettre ne peut laisser la Province à moins qu'elle ne soit payée jusqu'aux lignes.

2.—Pendant l'été, il y a tous les jours un grand nombre de personnes qui laissent les villes du Canada pour les Etats-Unis et qui partent de New-York pour les différentes villes du Canada ; et l'on envoie un grand nombre de lettres par ces occasions, pour sauver quelques fois des frais de port exorbitans. Mais, on a surtout recours à cette voie, afin de faire délivrer les lettres avant l'heure où la Malle les délivrerait, et cette coutume

est surtout suivie sur les routes du Haut et du Bas-Canada jusqu'à New-York, d'où partent et sont reçues une grande partie des lettres étrangères.

3.—Il est évident que, pour s'assurer de tous les bienfaits de l'Institution du Bureau des Postes et des routes postales, les frais de port sur lettres, etc., devraient suffire au paiement des dépenses nécessaires au support du Département, mais on devrait réduire ces frais de port aussi bas que possible, de manière toutefois qu'ils puissent soutenir le Département, et dans le cas où il y aurait du surplus, on devrait en disposer de manière à augmenter les facilités ou à diminuer les frais de port.

Quant à une échelle de frais de port, le maximum de la taxe sur une lettre simple ne devrait pas, en aucun cas, excéder de plus de quatre fois la somme taxée pour la route la plus courte au maximum de la taxe.

4.—Il y a peu de doute que la réduction des frais de port augmentera la correspondance par la voie des Malles. Le tarif élevé du Canada et des Etats-Unis est tel qu'on ne peut pas considérer que ce soit la coutume des personnes situées dans de bonnes circonstances de conduire par la Poste d'autres correspondances que celle qui a rapport à des affaires de grande importance ; un tarif moins élevé augmenterait indubitablement la correspondance et occasionnerait beaucoup de correspondance privée, de famille ou littéraire.

5.—La taxe devrait être réglée suivant la pesantour, comme, par exemple, si nous partons de $\frac{1}{4}$ d'once comme la pesantour d'une lettre simple, l'augmentation ira dans une proportion régulière, ou si l'on adopte $\frac{1}{2}$ once pour simple taux de port (comme dans le Royaume-Uni) l'augmentation irait en proportion. La coutume que l'on suit aujourd'hui de taxer pour chaque incluse, même pour des lettres de change, des billets de banque, etc., occasionne beaucoup de fraudes.

En terminant il est peut-être à propos de remarquer que le Département du Bureau des Postes dans les Etats-Unis, est maintenant occupé à établir un plan qui, dit-on, suivra les réglemens anglais comme modèle, du moins quant à l'uniformité des frais de port et au système de la pesée. Les taux cependant ne sont point aussi réduits que ceux de la Grande-Bretagne, parce qu'un tarif de cette nature ne pourrait point soutenir le Département par rapport aux populations éparses et aux longues routes qu'il faut parcourir.

J'ai soumis ce qui précède à la considération du Maître de Poste de cette Cité, afin d'avoir ses remarques à ce sujet, mais il me le remet en me disant qu'il n'a rien à ajouter ou à désapprouver.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec respect,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS W. MOORE,
Agent Britannique.

C. Dunkin, Ecr., Sec. Com. du Bur. des Postes,
Montréal, Canada.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(L.)

SECONDE PARTIE.

APPENDICE (M.)

EXTRAITS de la Correspondance Générale.—Canada.

[NOTE DES COMMISSAIRES.—Le nombre des communications adressées à la Commission, et la longueur d'un grand nombre d'entre elles, ont fait qu'il nous a été impossible de les imprimer toutes, vu l'exiguïté des moyens à notre disposition. Mais dans le choix qu'on en a fait, on a eu grand soin de prendre celles qui contenaient quelques suggestions ou quelques opinions sur des sujets d'importance générale. Nous avons été forcés d'omettre un grand nombre d'exposés et de suggestions qui en eux-mêmes étaient très précieux, bien qu'ils ne fussent que d'une nature locale; mais nous pensons que le choix suivant de témoignage, donnera un exposé aussi juste et détaillé de la manière de voir du public en général au sujet de l'administration du Bureau des Postes, qu'il est possible de le faire sous toutes les circonstances.

Les extraits des lettres des Maîtres de Poste, des chefs de Département et des éditeurs de journaux, au sujet des frais de port officiels et de ceux des journaux, ont été, pour plus de commodités, imprimés dans des Appendices distincts; et c'est dans la même vue que l'on a suivi pour chacune d'elles un arrangement géographique.]

No. 1.

No. 1.

W. JONES, Ecr., Régistrateur du Comté de Kent,
District de l'Ouest.

Port Sarnia, 15 Déc., 1840.

Le mal le plus apparent est aujourd'hui l'état affreux des chemins, qui causent souvent de grands retards dans le transport des lettres, et la négligence de plusieurs Maîtres de Poste dans les petites places, où il est très difficile de trouver une personne solvable.

Grâce à la faible rémunération qu'ils reçoivent dans le droit de commission qu'ils prélèvent dans chaque Bureau, sur les deniers qu'ils reçoivent, il n'y a pas en vérité un seul Maître de Poste qui puisse donner une partie considérable de son tems à l'accomplissement des devoirs de sa charge, ou qui puisse employer un Commis. Souvent on laisse, dans un Bureau, des lettres (même quand c'est pour le service) au lieu de les transmettre au Bureau le plus proche de la résidence de la personne à laquelle elles sont adressées, afin de pouvoir retirer le petit profit qui en revient quand elles sont prises à ce Bureau. Peut-être que si le droit de commission sur les frais de port prélevés sur toutes les lettres qui passent par les Bureaux de Poste de certains Districts, étaient également divisés entre les Maîtres de Poste de ces Districts, on remédierait à ce mal.

Sous le système actuel, je ne considère pas que le tarif soit trop élevé, vu les dépenses énormes que, dans l'état actuel des chemins, doit nécessiter le transport des Malles dans cette partie de la Province; je

parle du District de l'Ouest. Mais une autre chose qu'il faut considérer, c'est que si les frais de port de toute la Province étaient diminués, il y aurait peut-être une telle augmentation dans le nombre des lettres qui passeraient par les Bureaux de Poste Provinciaux, que cette réduction se trouverait compensée. Le grand mal est, suivant moi, l'état impraticable des chemins dans le printemps et l'automne; et à moins que le Gouvernement n'accorde une somme qui permette de les rendre tout de suite praticables avec un certain degré de vitesse au lieu de ces faibles sommes qu'il accordait jusqu'ici, suffisant à peine pour les réparer et les rendre passables pendant une seule saison, on ne pourra y remédier d'une manière efficace.

Les Malles de Chatham et de London, à cause du mauvais état des chemins, sont très incertaines ici, variant quelquefois de plusieurs heures dans leurs tems. Elles devraient se rencontrer à Port Sarnia les mardis et samedis, et laisser l'endroit le lendemain matin; mais grâce à l'heure avancée à laquelle elles arrivent très souvent, il est impossible de répondre par la même Poste. Ce qui cause un dommage sérieux aux personnes engagées dans les correspondances officielles ainsi qu'aux marchands.

Une autre chose dont on se plaint très souvent, et je pense avec raison, c'est le mode suivi actuellement pour transmettre de l'argent par la Poste. Ceux qui mettent de l'argent dans un Bureau demandent un reçu afin de faire voir à son correspondant (en cas d'accident) qu'il a agi ainsi; les Maîtres de Poste refusent toujours de le donner. Par exemple, un agent met dans un Bureau une lettre d'argent dont il n'est pas responsable si elle est perdue, et par négligence ou autre cause, on omet de l'entrer dans les livres du Bureau sous son véritable titre; si cette lettre, par quelque accident arrivé à la Malle, ne parvient pas à sa destination, le payeur n'aura plus le moyen de faire voir à son correspondant qu'il a fait la remise, et comme de raison, il aura à supporter la perte.

Je ne veux point dire que le Département des Postes devrait être responsable des accidens inévitables; mais ce serait une grande satisfaction pour ceux qui envoient de l'argent, s'ils avaient quelques moyens de prouver qu'ils ont dûment fait la remise.

L'argent pourrait être compté et les lettres cachetées en présence du Maître de Poste ou de son Commis. Le nombre des lettres d'argent qui passent par les Bureaux de Poste, sont en si petit nombre comparées aux autres, que ce devoir ajouté à ceux qu'il a déjà à remplir ne pourrait pas être considéré comme bien grand.

16 Mars, 1841.

[Seconde Circulaire.]

2.—L'étendue de la correspondance qui se fait maintenant par d'autres voies que par la Malle, à part les Départemens Publics, peut être environ d'un tiers; je veux parler du District de l'Ouest, je ne suis pas compétent à former mon opinion sur les autres. La raison en est que chaque correspondant désire s'épargner à lui et à ses amis tous les frais de port qu'il pourra sauver. Je fonde mon opinion surtout sur la correspondance qui se fait dans ma situation de Régis-

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

trateur. Je sais qu'en plusieurs occasions on a différé pendant plusieurs mois d'envoyer des titres au Bureau d'Enregistrement, uniquement pour attendre une occasion privée, et sauver par là les frais de port. Je sais qu'en une occasion on en a ainsi gardé treize pendant près d'une année. Et je sais qu'il y en a encore plusieurs autres que l'on diffère d'envoyer pour ces raisons.

5.—Je pense que le système de la pesée pourrait être avec avantage substitué au mode que l'on suit actuellement, de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles, etc. Et je crois que le public en serait plus satisfait.

6.—Je ne considère point trop élevée la taxe sur les journaux et pamphlets. Mais je trouve qu'il y a beaucoup d'objections à suivre le mode actuel d'imposer la taxe des lettres sur les papiers imprimés quand les frais de port ne sont pas payés lors de la mise en Malle; et il n'en résulte aucun profit pour le revenu des Postes. Car bien peu de personnes retireront du Bureau un papier pour lequel il doit payer des frais de port si exorbitants.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux et autres publications périodiques dans l'Amérique du Nord, aient raisonnablement droit de réclamer que le service public les transportent francs de port.

No. 2.

Col. J. Furlong, Amherstburg.

Réponse à la Seconde Circulaire.

No. 2.

Col. J. FURLONG, Officier Commandant sur la Frontière Ouest.

Amherstburg, 28 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je considère comme très élevés les frais de port imposés sur les lettres qui sont envoyés aux Etats-Unis, surtout sur celles qui vont en Angleterre par la voie des bateaux-à-vapeur et des paquebots à voile de New-York. S'il est possible, on devrait adopter quelque arrangement par rapport à ce tarif élevé.

2.—Je suis certain qu'on profite de toutes les occasions privées pour envoyer des lettres, afin d'éviter les frais de ports actuels, si énormes dans le Haut et le Bas-Canada.

3.—D'après tout ce que je sais, et d'après ce que j'ai éprouvé, je considère que le tarif actuel est trop élevé, et je suis décidément d'opinion que, s'il était réduit, le revenu augmenterait de beaucoup, et la Province en retirerait un grand avantage.

4.—Cette réduction dans les frais de port aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance dans toute la Province, d'après tout ce que je puis en savoir.

5.—Il serait très avantageux à la population de ce pays si les lettres étaient taxées suivant leur pesanteur, vu que les lettres simples ou doubles sont une véritable charge imposée sur le peuple en conséquence du tarif vraiment exorbitant. Je considère comme exorbitants les frais de port que l'on exige du service public.

6.—J'ignore ce que l'on paie pour les journaux, les publications périodiques et les listes de l'armée (en particulier) envoyées par la Poste. Quant aux dernières qui viennent dans ces Provinces, je crois que la taxe qui est imposée en Angleterre sur celles qui viennent dans aucune partie de ce pays, par la voie de la Malle d'Halifax, équivaut à une *prohibition*, surtout pour les militaires qui sont stationnés dans ces Provinces, pour lesquels elle est une charge très pesante.

On devrait, s'il est possible, adopter à cet égard quelque arrangement avec le Maître-Général des Postes à Londres.

7.—Je pense que les propriétaires de journaux et publications périodiques devraient payer certains taux de port; surtout pour ceux qui sont publiés dans ce pays, parce qu'ils ne sont sujets à aucun droit de timbre.

No. 3.

ELIAS MOORE, Ecr., ci-devant M. P. P.

Yarmouth, 16 Janvier, 1841.

Il y a trois choses qui ont rapport au Département du Bureau des Postes, sur lesquelles j'ai depuis longtemps formé mon opinion. La première est, que tout le revenu qui provient de cette source devrait être exclusivement sous le contrôle des Autorités Provinciales. Secondement, que ce serait conférer un grand avantage au public que de réduire les taux de port actuels; et, au lieu de causer aucune diminution dans le revenu, cette réduction occasionnerait en toute probabilité une grande augmentation. Troisièmement, je suis d'opinion que les routes postales ont grandement besoin d'être améliorées pour hâter la marche des Malles dans toute la Province. Entre un grand nombre d'exemples, je n'en mentionnerai qu'un; la Malle, depuis Hamilton jusqu'à St. Thomas, arrive trois fois la semaine par la route de London, distance d'environ 103 milles, dans l'espace de 36 heures, ce qui ne fait pas 3 milles à l'heure.

Je pense que les taux de port devraient être taxés suivant le poids au lieu de l'être comme aujourd'hui. Les frais de port pour chaque lettre pesant moins d'une demi-once et dont la distance à parcourir est moins de 50 milles devraient être de 3d. courant; au-dessus de 50 mille et moins de 100 milles 4d. pour le même poids; 100 milles et plus en Canada 7½d. Pour une lettre pesant plus ½ once et moins d'une once, on pourrait doubler ces taux; et ainsi de suite en proportion. On s'est plaint depuis longtemps des frais de port sur les journaux, parce que l'on croit que c'est un des honoraires du Député-Maître-Général des Postes. C'est une taxe bien lourde imposée contre la dissémination des connaissances parmi le peuple, et elle ne profite qu'à un individu qui est déjà assez libéralement payé. Je demanderais encore à ajouter qu'il est notoire que toutes ou presque toutes les nominations de Maîtres de Poste dans la Province sont faites parmi les amis d'un certain parti politique et sans beaucoup d'égard pour les sentiments ou les désirs des habitants des lieux où est établi le Bureau de Poste. Si le Député-Maître-Général des Postes était placé sous l'influence salutaire de l'opinion publique, par l'entremise des Représentans du peuple, comme les autres Officiers du gouvernement, nous ne verrions pas cette irritation et cette animosité qui proviennent de la conduite grossière de plus d'un Maître de Poste dans cette partie du pays ainsi que dans les autres parties de la Colonie.

No. 4.

Col. G. A. WETHERALL, C. B. Régt. Royal, Officier Commandant dans les Districts de London et de l'Ouest.

London, 5 Décembre, 1840.

Pendant ma résidence en Canada, un peu moins de cinq ans, j'ai remarqué beaucoup d'améliorations dans l'administration du Bureaux des Postes, et je n'ai aucun

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 3.

Elias Moore, Yarmouth.

No. 4.

Col. G. A. Wetherall, London.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

doute que ce Département a suivi les progrès des autres Institutions de la Province ; mais en raison de ses ressources particulières, de la nature certaine de ses revenus, etc., il devrait les devancer tous de beaucoup.

Il demande encore beaucoup de réformes. Le transport de la Malle (je parle de celle de ces Districts) se fait par un grand nombre de Sous-Entrepreneurs qui sont presque tous des aventuriers Américains, qui n'ont d'allégeance envers personne, et qui sont propriétaires ou conducteurs de diligences. Ils arrêtent où ils veulent et quand cela leur plaît. Ils ont aussi la même règle dans leur marche.

La grande ligne postale d'où divergent toutes les autres est celle de Toronto à London, par la voie de Hamilton; la distance n'excède pas 140 milles, la route est bonne sur toute sa longueur, et excellente dans plusieurs endroits. Il n'y a point de raison pour quoi la Malle ne voyagerait pas au taux de six milles à l'heure et n'arriverait pas à London en 24 heures. Elle parcourt cependant toujours cette distance en 50 heures, et très souvent elle met trois jours.

Elle est retenue sept heures à Hamilton et toute une nuit à Oxford. Une des Malles secondaires qu'elle transporte est celle de Dundas. Elle arrête, en arrivant à la route de traverse, près de Ancaster; le conducteur dételle un des chevaux continue avec le sac de Dundas, en laissant les autres Malles à la merci des passagers, s'il y en a, ou des chevaux qui restent, ou d'un passant qui s'y trouve par hasard, jusqu'à ce qu'il revienne une heure après, à son loisir.

* * * * *

De London à Chatham, distance de 68 milles, le chemin est praticable, et l'on peut dire qu'il est bon pour un chemin canadien. La Malle prend de 18 à 20 heures. C'est une ligne très importante, généralement au milieu d'une population assez dense; et elle devrait être faite dans moins de tems.

De London à Goderich, 60 milles, le chemin est à peu près le même et au milieu d'une même population; le tems alloué est de 12 heures, mais le trajet ne se fait pas dans moins de 14 ou 17 heures. Il n'y a qu'un seul relais pour les chevaux, chaque paire de chevaux parcourt trente milles.

Eu égard à la nature de la population, les taux de port sont trop élevés. Tous ont en abondance de quoi vivre, mais peu ont d'argent, avec lequel seul ils peuvent racheter leurs lettres.

Je suggérerais qu'on limitât à quatre les taux de port :—

| | | |
|--------------------------------|---------|--------------------------|
| Moins de 100 milles, | 6d. | } Pour les lettres simp. |
| Depuis 100 milles jusqu'à 300, | 9d. | |
| “ 300 “ “ 500, | 1s. 3d. | |
| “ 500 “ ou plus, | 2s. 6d. | |

La vue de rendre le Département des Postes une source de revenu pour la Mère-Patrie ne devrait être que secondaire à celle de le mettre sur un pied plus respectable, plus important et plus efficace, et d'améliorer les grandes routes postales. Les conséquences certaines qui résulteraient de la facilité que l'on procurerait aux communications des personnes et des lieux entre eux seraient d'occasionner des relations et des correspondances plus fréquentes, et de protéger sous tous les rapports les intérêts publics et privés. Cela fait, on pourrait ensuite prendre le revenu public en considération.

No. 5.

Jno. HARRIS, Ecr., Trésorier du District de London.

London, Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—J'ai souvent remarqué de grandes négligences et des délais inutiles sur les routes: par exemple, à Hamilton. La Malle de Queenston arrive vers 11 heures du matin et la Malle de l'Est *via* Toronto vers la même heure; mais les Malles pour l'Ouest ne laissent point Hamilton avant sept heures et souvent huit heures le lendemain matin. Les Malles arrivent vers 9 heures du soir à l'auberge de Martin dans West Oxford (ce n'est point un Bureau de Poste.) Ici les Malles de l'Est et de l'Ouest se rencontrent. Les sacs aux lettres sont mis sous clef dans une boîte placée dans le vestibule, jusqu'au lendemain matin à 5½ heures ou le plus souvent 6½ heures, que partent les Malles pour l'Ouest et pour l'Est; de manière que le total de ces deux délais sont de :—

| | |
|--------------------------|----------------|
| A Hamilton, | 7 à 7½ heures. |
| A Martin's, West Oxford, | 8 à 8½ “ |

En tout, . . . 15 à 16 heures.

entre Hamilton et London, distance de 81 milles. Je ne vois point de raison qui empêcherait la Malle de l'Ouest de partir de Hamilton à une heure du matin ou avant, et de continuer sans arrêter chez Martin, à West Oxford, excepté pour changer les chevaux, vu que ce n'est pas un Bureau de Poste, mais une auberge. Je ne doute nullement que, dans les autres parties de la Province, il y a des retards semblables auxquels il faudrait pareillement remédier.

2.—Entre chaque place du Haut-Canada et Montréal, les marchands qui montent ou qui descendent transportent avec eux des lettres à un degré considérable. Le même abus se rencontre avec les personnes qui vont à Toronto. Dans le fait, c'est un abus général. La raison en est, comme de raison, pour éviter les frais de port, et l'on réduirait les frais de moitié que les gens auraient encore recours à cette fraude. On devrait adopter quelques mesures pour remédier à cet abus: une amende peut-être, comme en Angleterre, serait le remède. Un autre abus que l'on rencontre souvent provient de l'article 13 des Instructions Générales imprimées, adressées aux Maîtres de Poste, lequel leur accorde le privilège d'affranchir leurs propres lettres. On devrait abolir tout-à-fait ce privilège. Je pense que quand on peut l'éviter, aucun marchand ne devrait être Maître de Poste. Il y a aujourd'hui des Maîtres de Poste qui sont marchands et qui, par ce privilège, sauvent entre £40 ou £50 par année. Ils ne se contentent pas d'affranchir leurs propres lettres, mais ils rendent quelques fois service à leurs amis. Je connais un Maître de Poste, qui est marchand et agent d'une institution de Banque, et qui affranchit toujours les communications qu'il échange avec la Banque de Toronto, et toute la correspondance est franche de port, comme de raison; ce qui se monte à une somme considérable, vu que ce Bureau fait de grandes affaires. Je connais un autre Maître de Poste qui est l'agent de la Banque de Montréal, et qui suit la même conduite. Les revenus du Bureau des Postes doivent beaucoup souffrir de ces abus.

3.—Je considère que le tarif actuel est très élevé, et pourrait être réduit avec avantage; je proposerais l'échelle suivante de taux de port :—

| | |
|----------------------------|-----|
| Moins de 20 milles, | 2d. |
| Plus de 20 et moins de 60, | 4d. |
| “ 60 “ 100, | 8d. |

et ainsi de suite, ajoutant 1d. pour chaque 50 milles, jusqu'à 1000. Mais avant d'abaisser les frais de port

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.) No. 5.

Jno. Harris,
London.
Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

on doit prendre des moyens pour empêcher les personnes de transporter elles-mêmes des lettres et pour prévenir les abus qui proviennent de la 13e clause des Instructions Générales imprimées.

4.—Je ne pense pas que cela puisse avoir lieu, avant que l'on ait pris quelques mesures pour empêcher les lettres d'être transportées par occasion privées.

5.—Je ne pense pas que le système de la pesée conviendrait à des Colonies ; il aura l'effet de trop réduire le revenu.

6.—Je ne pense pas que l'on puisse objecter aux taux de port ou au mode de paiement. Les Imprimeurs et Editeurs de journaux peuvent penser et penser autrement. Mais je pense que les journaux et les publications périodiques venant d'Europe devraient, s'il faut qu'ils en paient, payer les mêmes frais de port que les journaux coloniaux.

7.—Je ne le pense pas ; mais je crois qu'on devrait le réduire autant que possible. Les journaux devraient payer comme les lettres : ils emplissent la moitié des sacs, et devraient partager les frais de transport.

No. 6.

No. 6.

James Hamilton,
London.

JAMES HAMILTON, Ecr., Shérif du District de London.

London, 8 Janv., 1841.

TRANSMISSION D'ARGENT.—Permettez-moi de vous demander s'il ne serait pas à propos de numéroter les divers sacs des Malles et obliger chaque Maître de Poste, d'entrer dans son livre les lettres d'argent reçues et envoyées, si ces lettres sont destinées à son Bureau ou non, et le certifier au Maître de Poste voisin par rotation ; obligeant les Officiers à examiner avec soin l'état dans lequel se trouvent ses sacs, et le mentionner dans le certificat. A moins qu'il y aurait connivence entre plusieurs, ce mode mettrait sur la trace du Bureau, s'il y en avait, qui aurait encouru le blâme.

LES CHEMINS.—Une partie de ce grand montant de l'excédant du Bureau, qui, me dit-on, est transmis tous les ans au Gouvernement en Angleterre, pourrait être employée, et très utilement, à ouvrir, améliorer et réparer les diverses routes Postales. Quant à ouvrir les chemins, je pense que l'on devrait donner la préférence au pavage en Madriers comme étant le moins coûteux et le plus vite fait.

RÉDUCTION DES TAUX DE PORT.—Le Bureau des Postes n'ayant été établi que pour l'avantage du public, on pourrait réduire les taux de port actuels sans affecter le revenu d'une manière considérable ou sans nuire aux améliorations que l'on a en vue de faire.

No. 7.

No. 7.

T. Rayner,
London.

T. RAYNER, Ecr., Assistant-Commissaire-Général.

London, 9 Janvier, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je prends la liberté de mentionner surtout que le Maître de Poste ici exige que les lettres soient mises à la Poste à 10 A. M., bien que très souvent les sacs ne partent pas avant 3 P. M., et même plus tard. Si l'on donnait plus de temps pour recevoir les lettres, par exemple, jusqu'à midi ou 1 heure, il en résulterait un grand bien pour le public. Je pense que l'on devrait adopter quelque meilleur système pour mettre les Malles à l'abri de la pluie, de la neige, etc.

2.—A moins qu'on ne puisse augmenter de vitesse dans le transport des Malles dans l'Amérique Britannique du Nord, je pense que les relations Postales entre cette partie de la Province et les Etats-Unis seront toujours très étendues ; surtout dans le transit des lettres pour l'Angleterre. Par exemple, une lettre qui vient par la voie des bateaux-à-vapeur d'Halifax, n'arrivera de Boston en cette ville que 7 ou 9 jours après, suivant la saison ; tandis que si elle vient d'Halifax, par la voie de Québec, il faudra 20 ou 24 jours. Ceux qui désirent de la célérité dans leurs communications, payeront de bon cœur les frais de port additionnels par la voie des Etats-Unis. Une autre cause de retard se rencontre quelquefois pour les personnes qui ne connaissent pas le dernier jour auquel ils peuvent mettre les lettres à la Poste pour le départ des paquebots d'Halifax par la voie de Québec.

3 et 4.—Le tarif me paraît trop élevé. En 1838 et 1839, quand la Milice fut incorporée, les frais de port que je payai pour lettres et documents reçus, se montaient généralement de £40 à £50 par mois, et ceux que j'envoyais pouvaient se monter à une forte somme. Quelquefois les frais de port de mes comptes publics, depuis cet endroit jusqu'à Québec, se montaient au-dessus de £80 tous les mois. Je crois certainement que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance qui se fait par la Poste.

No. 8.

No. 8.

Wm. Dunlop, Ecr.,

W. Dunlop
Goderich.

Goderich, District de Huron, 3 Déc., 1840.

Nous n'avons aucune plainte à faire au sujet du Département des Postes dans ce Comté. La Malle vient aussi fréquemment que nous avons droit de nous attendre, et elle est aussi régulière que les circonstances du pays peuvent le permettre.

Les habitants du Township de Williams se plaignent de ce qu'il n'y a point de Bureau de Poste ; le Bureau de Poste qui se trouve dans le Township voisin de McGillivray, ne leur offrant aucune avantage, vu qu'ils ne peuvent point y parvenir, et qu'ils sont en conséquence obligés d'aller jusqu'à London, éloigné de 20 milles. Si le Député-Maître-Général des Postes jugeait à propos d'y établir un Bureau de Poste, je serais heureux de chercher une personne compétente pour le tenir.

Les gens ont été ici très satisfaits de la réduction qui a eu lieu dans les frais de port imposés sur les lettres qui viennent d'Angleterre, car nous venons tous de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Si le tarif intérieur était aussi réduit, on considérerait cela comme un grand bienfait.

No. 9.

No. 9.

L'HON. B. P. DEBLAQUIÈRE, Membre du Conseil
Législatif.Hon. P. B.
Blaquière,
Woodstock.

Woodstock, District de Brock, 18 Janv., 1841.

J'établirai d'abord que, dans tous pays et surtout dans une Colonie naissante, le revenu ne doit pas être la première chose que l'on doive considérer dans l'établissement des communications Postales ; et si enfin ce principe est de nouveau mis en opération dans la Grande-Bretagne, les raisons de le reconnaître ici sont beaucoup plus fortes. Entre autres avantages, j'appuie fortement sur ceux qu'en retireront les personnes qui veulent s'établir en Canada, savoir : que leurs

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

relations avec leurs parens et amis dans la Grande-Bretagne, seront plus fréquentes, et réalisant les vues libérales que l'on avait en établissant les communications à la vapeur, ces relations resteront dans le même état que si elles n'eussent point été interrompues par leur changement de résidence. Je pense que ce système aura un très grand effet sur l'émigration, et à cette considération on peut joindre celle de la condition d'un grand nombre d'habitans dans toutes les parties de la Province qui connaissent à peine ce que c'est que de la monnaie, qui vivent du produit de leur travail, et qui peuvent avec grandes peines payer la somme modique de leur taxation annuelle. Ne doit-on pas présumer qu'une grande partie du grand nombre de lettres qui ne sont point réclamées dans les divers Bureaux de Poste, n'y restent que pour cette raison, bien que ce ne soit pas exclusivement pour cette raison ?

Pour la classe mercantile, des communications promptes, uniformes et à bon marché sont évidemment d'une très grande importance. Elle n'a plus, ainsi que toutes les autres classes, de raison d'éviter le paiement des frais de port en envoyant ses lettres comme paquets ou par occasions privées ; et il est nécessaire de ne point oublier que ce système offre le moyen le plus efficace de détourner toutes ces lettres qui nous venaient par la voie des Etats-Unis, et de leur faire prendre la route que l'on a récemment tracée et améliorée par la voie d'Halifax. En supposant que l'on pourrait perfectionner cette voie de communication et que l'on pourrait y joindre un moyen de transport rapide, certain et à bon marché par le Canada, ne peut-on pas supposer que même la correspondance Américaine, si sérieusement taxée dans les Etats-Unis, prendrait la voie la plus économique ? Les gens y sont si attentifs à l'importance pour eux du gain le plus modique, qu'ils ne tarderont point à avoir leur correspondance européenne par la voie de nos Bureaux de Poste limitrophes. Si les frais de port étaient réduits, on devrait s'attendre à retirer un revenu plus considérable, provenant de ces diverses sources, aussi bien que de l'augmentation dans le nombre des lettres qui entreraient en Canada ou qui en sortiraient. Mais s'il en était autrement, je ne puis m'empêcher de croire que la taxe indirecte devrait être substituée aux frais de port actuels si exorbitans. L'apparence seule d'une lettre venant d'Angleterre exempte de frais de port pour son transit dans la Grande-Bretagne, mais qui est taxée d'un taux de port colonial, comparativement exorbitant, est en elle-même une objection ; et d'ailleurs, il existe dans la Colonie un préjugé très fort, insurmontable même contre cette branche du revenu tel qu'il est aujourd'hui approprié.

Une communication libre et peu coûteuse dans un empire étendu, est la preuve la plus grande d'affection qu'un Gouvernement puisse donner à son peuple. Tout ce qui peut avoir l'effet de renforcer ce sentiment en Canada est d'une vraie importance, et finalement, il ne pourra en résulter que des pertes pour l'Etat. Si nous anticipons sur le Gouvernement futur d'un territoire aussi vaste, on doit voir que la rapidité des communications entre toutes les parties du pays doit précéder l'exercice de la vigilance nécessaire à son bien-être ; et le défaut de ces arrangemens peut en tout tems compromettre sa sûreté.

Je pense que l'argument est tout-à-fait en faveur d'une taxe uniforme, proportionnée à la pesanteur, telle qu'on l'a adoptée en Angleterre, c'est plus simple et plus commode, et je croirais, moins coûteux dans l'administration.

Je désirerais ajouter ici que l'une des grandes objections que l'on fait contre le changement récemment introduit en Angleterre, savoir : que ce Département

fournissait une des principales sources de revenus, ne s'applique pas au Canada ; et si l'on en avait besoin, on pourrait aisément y suppléer.

Il est important aussi que les habitans les plus éloignés (et de ce nombre seront un grand nombre de ceux qui viendront ci-après s'établir en Canada,) soient, vis-à-vis du Département des Postes, sur le même pied que les habitans de Québec.

Ce que j'ai dit s'applique également aux journaux. On devrait les mettre sur le même pied que ceux qui viennent de la Grande-Bretagne ; mais ceci n'implique pas nécessairement le transport libre des autres publications périodiques. Celles-ci, je conçois, forment une source modérée de revenus. Le mode actuel de faire payer les frais de port des journaux est un fardeau bien pesant pour les éditeurs. Tout le monde sait que c'est avec beaucoup de difficulté, et après un long délai, qu'ils reçoivent leurs abonnemens ; et ils sont obligés de payer comptant pour les frais de port de leurs abonnés. Si on les protégeait en imposant la taxe du port sur le papier, lors de la délivrance, je pense que cela aura aurait l'effet d'en diminuer de beaucoup la circulation.

No. 10.

No. 10.

W. M. WILSON, Ecr., Greffier de la Paix pour le District de Talbot. W. M. Wilson, Simcoe.

Simcoe, 9 Janvier, 1841.

Les frais de port sont, dans mon opinion, excessivement élevés, eu égard à la valeur de l'argent ; ils sont aussi élevés en argent courant d'Halifax, qu'ils l'étaient en Angleterre en argent sterling. Et le système suivi de taxer les lettres doubles, n'importe de quelle importance se trouve incluse, est une taxe sérieuse imposée sur les personnes qui ont à transmettre de petites sommes d'argent, etc. Un autre grief est l'habitude que l'on a d'envoyer une lettre par une voie détournée au lieu de l'envoyer par la ligne la plus droite et la taxer ensuite suivant la distance.

La taxe sur les publications périodiques Anglaises, ou sur les réimpressions qui en sont faites à New-York est un obstacle sérieux qui en empêche la circulation, et qui entrave la diffusion de toute espèce de littérature qui serait de nature à instruire le peuple. La taxe imposée sur un numéro du Blackwood's Magazine de New-York à Queenston (500 milles), est de 15 cents, et de Queenston à cet endroit (100 milles), 15 deniers courans.

Il résulte beaucoup d'inconvéniens de ce que la Malle arrive toujours ici si tard, qu'il y a à peine assez de tems pour répondre aux lettres par le retour de la Poste, et quelquefois cela est absolument impossible. La Malle arrive la nuit ; et le sac des lettres pour le retour est fermé pendant la nuit.

No. 11.

No. 11.

F. T. WILKES, Ecr., Avocat.

F. T. Wilkes, Brantford.

BRANTFORD, DISTRICT DE GORE,

9 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la Seconde Circulaire.

1.—Nos communications postales pourraient être améliorées sous quatre rapports : 1°. Dans leur arrivée à des heures fixes, y comprises la régularité et la sûreté. 2°. Dans leur vitesse. 3°. Dans leurs frais. 4°. Dans

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

leur extension. Une des grandes causes de défectuosité à cet égard se trouve sans contredit dans l'état des routes postales qui traversent l'intérieur du pays. Mais on pourrait faire encore beaucoup, en adoptant de meilleurs arrangemens pour les Malles et en faisant remplir d'une manière plus stricte les devoirs imposés aux Officiers subordonnés du Département. Il se perd plus de lettres et de papiers qu'il ne devrait s'en perdre, et il est bien difficile, sous les arrangemens actuels, de trouver le coupable. Les retards sont encore plus fréquens. J'ai souvent reçu des lettres de Toronto quatre ou cinq jours après la date du timbre de Toronto. Ces retards ne devraient pas être plus d'une journée ou deux jours au plus.

Dans plusieurs Bureaux on suit des arrangemens bien incommodes par rapport aux heures fixées pour clore les Malles. Celui qui reçoit une lettre devrait toujours pouvoir y répondre par le retour de la Malle. Si, à Brantford les lettres qui viennent par la Malle de l'Ouest sont délivrées à midi, la Malle qui part pour cet endroit ne devrait point être fermée avant midi et demi ou 1 P. M. et ainsi pour toutes les routes. Aujourd'hui je puis recevoir une lettre de l'Ouest à midi, tandis que ma réponse qui doit partir dans la diligence qui part pour l'Ouest à 1 ou 2 P. M. devrait être mise à Poste à 11 A. M. l'heure fixée pour fermer la Malle. Alors il me faut ou l'envoyer par un passager de la même diligence ou différer d'une journée et peut-être perdre par-là de grands avantages. On pourrait remédier à cela en changeant les heures pour fermer les Malles, de manière à s'accorder avec l'arrivée et le départ des voitures aux différens jours, au lieu d'avoir une heure fixe comme c'est le cas aujourd'hui ; et en même tems en mettant moins de tems et en suivant plus de méthode dans la distribution et l'arrangement du contenu des sacs. Dans tous les cas on devrait recevoir les lettres jusqu'à 20 ou 30 minutes avant le départ des Malles. Les heures actuellement fixées à Brantford, et je crois pour plusieurs autres Bureaux, ne l'ont guère été sur de bonnes raisons. La Malle qui vient de l'Est arrive pendant l'année une ou deux fois à $\frac{1}{2}$ avant midi, et jamais plus à bonne heure : et dans ces cas, elle ne part pour l'Ouest que vers 1 P. M. Dans les meilleures saisons elle arrive rarement avant midi et demi : en moyenne elle arrive toujours entre 1 et 2 P. M. et très souvent elle est retardée jusqu'à 4, 6, 7, et 8 P. M. Cependant à Brantford l'heure fixée pour fermer les Malles est à 11 A. M. pendant tout le cours de l'année. C'était autrefois une coutume, et je ne sais point si elle est encore suivie, de recevoir les lettres au Bureau de Poste une demi-heure après le tems fixé pour fermer les Malles, moyennant 3d. courant pour chaque lettre, que l'on payait au Maître de Poste lors de la mise en Poste. Je ne saurais dire si c'était comme émolument de la charge ou comme faisant partie du revenu ; mais si c'était comme émolument, c'était un admirable moyen de tirer parti des nécessités du public qui correspond et de jeter de l'odieux sur le Département qui souffrait un tel système. L'extorsion de cette taxe souvent payée et toujours avec murmure, jointe à l'heure fixée sans nécessité pour fermer les Malles, a beaucoup contribué, j'en suis convaincu, à éloigner le public des Bureaux de Poste et à profiter des occasions privées.

D'ailleurs, partout où il n'y a de communications postales que deux fois la semaine entre des places éloignées de 25 milles, et où la Malle arrive et part le même jour, le système actuel cause un retard de trois jours entiers pour répondre à une lettre, ce que l'on pourrait éviter en améliorant le système suivi. Ce retard frustre à peu près tous les avantages que peuvent produire les communications postales dans ces lieux.

Sur toutes les routes postales il ne devrait pas y avoir d'endroit éloigné de plus de cinq milles d'un

Bureau de Poste, excepté dans les endroits où la population est trop faible pour exiger l'établissement d'un Bureau de Poste.

D'après les arrangemens adoptés actuellement avec les Etats-Unis, un correspondant en Canada est obligé de payer les frais de port coloniaux sur toutes les lettres qu'il reçoit, comme sur toutes celles qu'il envoie, sans avoir égard si dans le dernier cas son correspondant des Etats-Unis ne devrait pas en justice faire ces paiemens. Il n'a aucun choix, tandis que son ami des E. U. a celui de payer lui-même ou de lui faire supporter les frais de port. De cette manière on impose sur les habitans de la Colonie une taxe qui dans plusieurs cas devrait être payée par leurs correspondans des Etats-Unis : et cela sans que notre Bureau de Poste en retire aucun avantage, mais bien au contraire. Nous forçons tous les gens qui voudraient bien correspondre par la Poste, pourvu qu'elles le pussent faire sans payer les frais de port à l'avance, à chercher des occasions privées et le plus souvent à s'abstenir d'écrire. Ce cas se rencontre surtout dans ces parties du Canada qui sont peuplées d'Américains ou de leurs descendans. Je suis convaincu que, s'il y avait d'autres arrangemens, la correspondance par la voie des Bureaux de Poste serait cinq fois ce qu'elle est aujourd'hui. Pour cette raison seule, peut-être le revenu qui provient du transit des lettres entre ce pays et les Etats-Unis est diminué de moitié. On pourrait aussi adopter des réglemens qui permettraient, depuis le Michigan jusqu'à la frontière de l'Etat de New-York, le transport des lettres que les habitans de l'Ouest écrivent à leurs amis des Etats qui bordent l'Atlantique. De cette manière le revenu augmenterait considérablement parce que la route par le Canada est de beaucoup plus courte, et ce revenu, en outre, serait formé par nos voisins des Etats-Unis ; cela contrebalancerait le revenu qu'ils perçoivent sur nos lettres qui passent par les Etats qui bordent l'Atlantique pour se rendre en Angleterre. Il est à regretter que le Maître-Général des Postes ait cru, à propos d'adopter la marche qu'il a récemment suivie pour gêner les relations commerciales. Cette mesure, bien qu'elle aura ou pourra avoir l'effet de diminuer les communications entre le Canada et la Grande-Bretagne par la voie des Etats-Unis, n'aura pas celui d'augmenter la pesanteur des sacs de la Malle envoyés par la ligne Cunard. Ces Malles absorbent déjà toutes les lettres qui sont envoyées par des personnes pour qui le bas prix est la première considération, et pour qui la vitesse n'est qu'un objet secondaire, et il n'y a aucun doute qu'avec les nouveaux réglemens, ces Malles continueront à y affluer. Mais le contraire aura lieu partout où la vitesse est de première importance et le prix secondaire ; ce sera le cas pour toutes les grandes villes commerciales dont les marchands envoient leurs lettres indifféremment par Halifax et par New-York, et qui, en dépit des Bureaux de Poste, trouveront les moyens d'envoyer leurs correspondances par les paquebots-à-vapeur de New-York quand le jour de leur départ leur conviendra.

2.—Je résidais, il y a quelques années, dans l'un des principaux ports du Lac Ontario, sur la rive canadienne. D'après mes observations personnelles et l'expérience que j'y ai acquise, je suis certain que la plus grande partie de la correspondance, surtout celle qui a du poids dans l'acceptation physique, se faisait dans les différens ports des Lacs et du Fleuve St. Laurent, et quelquefois même sur le Canal Rideau pendant la saison de la navigation, par occasions privées ou même directement par les divers bateaux-à-vapeur en les mettant entre les mains du commis, évitant ainsi des frais de port pour celui qui envoie la lettre comme pour celui qui la reçoit. Il n'y a aucun doute que d'abord un ou deux Capitaines permirent cela comme

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

ne faveur accordée à leurs amis ou connaissances, mais cette habitude est devenue bientôt si naturelle que tous les bateaux du Lac que je connais ont leurs boîtes à lettres placés dans un endroit visible de la Chambre inférieure, et dans lesquelles le public est libre de déposer des lettres. Je suppose que cette coutume une fois introduite à tellement plû aux marchands et autres personnes qui encourageaient ces bateaux-à-vapeur, et causait aux Officiers du bateau si peu d'inconvénients, qu'à la fin il ne fut plus au pouvoir du Capitaine de la discontinuer ou de refuser de l'adopter, sans devenir lui-même et son bateau très impopulaire. Cette habitude existe à un haut degré entre les villes les plus importantes sur les routes postales intérieures. J'oserais dire qu'en calculant pour toutes les routes et toutes les saisons, il y a au moins la moitié de la correspondance actuelle qui est transportée par des occasions privées.

La principale raison de cela s'en trouve dans les frais de port exorbitans. Une autre grande raison se trouve dans la plus grande promptitude avec laquelle se fait le transport par les occasions privées. Quoique la Malle soit ou devrait être généralement périodique, régulière et sûre elle offre cependant le mode le plus lent de transport qui existe. Par exemple, la distance entre Toronto et Brantford est d'environ 70 milles et c'est une des routes les plus fréquentées du pays. La Malle laisse Toronto pour l'Ouest à midi, un jour; et arrive à Brantford entre midi et 4 ou 9 P. M. le jour suivant, parcourant beaucoup moins de 3 milles à l'heure sur toute la route. Les Malles de Toronto et de Niagara arrivent à Hamilton entre 8 P. M. et midi, et ne continuent pas de Hamilton vers l'Ouest avant 6 heures le lendemain matin, causant ainsi un retard de 6 à 10 heures dans l'arrivée des Malles de l'Ouest. Il y a encore d'autres retards inutiles et volontaires, en sorte que la Malle prend entre 6 et 10 ou 12 heures à parcourir une distance de 25 milles, ce que les voitures privées font communément avec de bons chemins dans l'espace de 3 heures. Et cela se voit surtout sur les routes des lacs pendant la saison de la navigation des bateaux-à-vapeur, les bateaux qui portent des lettres voyageant trois ou quatre fois plus vite que ne le fait la Malle par terre.

La troisième raison peut se voir encore dans la circonstance à laquelle j'ai déjà fait allusion, l'impossibilité de répondre à une lettre par le retour de la même Poste; et la facilité qu'il y a de le faire par le moyen des voyageurs qui partent avec les voitures de la Malle.

3 et 4.—Le tarif est indubitablement excessif; à un tel point que, dans plusieurs cas, il équivaut à une prohibition. Une lettre qui contient deux incluses est taxée de 4s. depuis Brantford jusqu'à Montréal et 1s. 9d. jusqu'à Toronto. Une réduction raisonnable dans le tarif jointe à une plus grande célérité et à une plus grande accommodation pour le public, aurait sans aucun doute, si l'on considère les avantages que la régularité et la sûreté des Postes du Gouvernement possèdent, l'effet de mettre une fin au transport des lettres par occasion et d'augmenter les recettes du Département. Le nombre seul des lettres qui sont transmises par d'autres voies que par la Malle, doublerait celui des lettres qui se transportent par la Malle aujourd'hui; et l'augmentation des facilités augmenterait au moins de deux ou trois fois la correspondance. En supposant que la moyenne des frais de port actuels pour tout le pays soit de 1s. par lettre réduisez cette somme à 3d. et par la réunion de toutes ces circonstances vous quadruplerez les Malles et vous maintiendrez le revenu intact. Je présume que ceci aurait lieu lors des premiers essais du système, mais le nombre des lettres serait plus que de quadrupler ensuite, et mettrait bien vite le Département, s'il persévérait dans cette politique, en état de réduire graduellement ce tarif et de le fixer finalement à un denier. Cependant

je pense qu'il serait mieux de garder la moyenne de 3d. par lettre ou plutôt du $\frac{1}{2}$ du tarif tel qu'il est aujourd'hui, faisant dépendre de l'État du revenu les réductions qu'il serait à propos de faire par la suite, et en employant tous les ans le surplus du revenu, s'il y en a, à étendre et améliorer le service des Malles et à multiplier les Bureaux de Poste. L'augmentation rapide de la correspondance causée par l'augmentation de la population du pays, et par l'extension d'une meilleure éducation parmi les habitans, pourra peut-être, plutôt qu'on ne l'attend, mettre le Département en état de mettre à exécution un projet aussi sage et aussi libéral.

5.—Décidément, parce que c'est plus juste, que cela donne moins de trouble et expose à moins d'erreurs que la méthode anormale suivie actuellement.

6.—La taxe est de 1d. par feuille si elle est payée d'avance; ou, si elle ne l'est pas, elle est la même que pour une lettre, considérant chaque feuille comme une lettre. Le mode de paiement souffre des objections, d'abord, parce qu'il occasionne de grands déboursés à l'Éditeur, pour lesquels, comme de raison, celui-ci charge un fort droit de commission dans le prix de son papier, augmentant ainsi considérablement les frais pour l'abonné, en sus de la taxe, en en entravant la circulation, et par conséquent l'établissement; ce qui n'aurait pas lieu dans le cas contraire.

7.—Les éditeurs de journaux, etc., n'ont certainement pas droit de réclamer que le service public transporte leurs papiers francs de port. Mais l'on peut se demander s'il serait d'un grand intérêt pour le public, que ce que l'on a improprement appelé une taxe sur l'instruction, disparaisse enfin, quoique le résultat contribuerait à la diffusion gratuite des connaissances humaines.

Dans les États-Unis, si je suis bien informé, le surplus du revenu du Bureau des Postes, déduction faite des dépenses, a constamment été employé à étendre le service des Malles, à multiplier les Bureaux de Poste par tout le pays, et à accélérer la vitesse des Malles. Si, dans ce pays, les revenus du Département étaient appropriés à ces objets, le peuple serait plus favorable à ce Département, et le déficit du trésor serait plus que comblé, j'en suis persuadé, par l'augmentation de ces ressources, provenant de l'activité du commerce et des affaires en général, et causé par de plus grands moyens de communications, et par le bas prix des frais de port. Même, s'il en était autrement, une taxe directe sur la propriété serait le moyen le moins dispendieux et le plus politique, de suppléer à ce besoin, plutôt que d'imposer de nouvelles restrictions à la liberté du commerce et aux relations sociales et commerciales.

No. 12.

ROBERT CRISTIE, Ecr.
Dunfries, 6 Février, 1841.

No. 12.

Robert Christie,
Dunfries.

Le salaire des Maîtres de Poste est un sujet sur lequel les informations que j'ai me permettent de parler hardiment. Le privilège d'affranchissement est de nature à faire naître tant d'abus, non seulement parmi les Officiers eux-mêmes, mais encore parmi une classe nombreuse de personnes, sur lesquelles le Maître de Poste n'a pas assez de contrôle, ou sur lesquelles il a un contrôle qu'il ne peut exercer par motifs de délicatesse, qu'il souffre des objections bien sérieuses. Ce privilège va si loin, que dans une circonstance au moins, qui est venue à ma connaissance, il procure à des individus un avantage qui excède de beaucoup en argent le montant de la rémunération du Maître de Poste lui-même. Je n'éprouve, en consé-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

quence, aucune hésitation à recommander respectueusement que le privilège d'affranchissement soit entièrement aboli, ou qu'on y mette de telles restrictions qu'il soit impossible d'en abuser par la suite. Suivant moi, le principe d'un salaire fixe y remédierait mieux qu'aucun autre; parce qu'en l'adoptant, on pourrait raisonnablement s'attendre à une augmentation dans le revenu, ou, dans tous les cas, tout le revenu serait mis par ce moyen, comme il devrait l'être, sous le contrôle et la disposition du Gouvernement.

Il y a un autre sujet sur lequel je me permettrai quelques réflexions, savoir, le peu de garantie que donne le mode suivi pour transmettre de l'argent par la Poste. Ce sujet exige que l'on adopte quelque plan qui réunisse la vitesse à la sûreté. D'après ce que j'en sais, le meilleur moyen d'y parvenir est d'adopter le plan qui est maintenant suivi en Allemagne. Le mode auquel je fais allusion, est celui-ci. La lettre dans laquelle est l'argent, n'est pas cachetée avant qu'elle ait été examinée par l'Officier, et que l'argent ait été compté: et si tout se trouve correct, on en fait une entrée, du moins en ce qui regarde la partie monétaire de la transaction; copie de cette entrée est fournie à celui qui transmet l'argent. Toutes les lettres d'argent sont mises dans un sac à part; une feuille de route les accompagne jusqu'à leur destination; et le tout est scrupuleusement examiné à chaque Bureau de Poste sur la ligne. Avec ces arrangements, il n'est guère possible d'enlever de l'argent et de n'être pas découvert; et de là, la sécurité presque parfaite dont on jouit dans ce pays contre la soustraction d'aucune lettre d'argent transmise par la Poste.

Si l'on doit faire quelques réductions dans les frais de port, je pense que les pamphlets y ont grandement droit. Le besoin de l'instruction se fait sentir; déjà, les publications périodiques commencent à circuler; celles qui traitent de l'agriculture, sujet qui se trouve intimement lié aux progrès et à la prospérité du pays, ont surtout des droits à la considération des Commissaires.

No. 13.

Hon. James
Crooks, West
Flamboro'.

L'HON. JAS. CROOKS, Membre du Conseil Législatif.

West Flamborough, 1er Déc., 1840.

C'est avec beaucoup de gratitude que les Provinces de l'Amérique du Nord ont reçu la faveur qu'on leur a faite, en établissant une ligne de bateaux-à-vapeur jusqu'à Halifax, et en réduisant les frais de port sur la correspondance qui s'échange entre ces Provinces et la Mère-Patrie; mais il est évident que le Haut-Canada, par sa position, n'en retire pas les mêmes avantages que les autres Provinces. Cependant nous n'avons pas droit de nous en plaindre; et je n'en parle ici que parce que très souvent on a formulé devant moi l'espérance qu'il serait pris avec le Gouvernement des Etats-Unis des arrangements qui permettraient aux lettres qui sont reçues ou envoyées par le Haut-Canada de traverser son territoire. Ce serait un grand avantage pour nous dans toutes les saisons; puisque même durant l'été la Malle prend autant de tems à venir ici, même avec les facilités que donne l'Unicorn, qu'elle en met à traverser l'Atlantique; et dans l'hiver le retard est encore plus considérable, si la Malle est transmise par la voie du Nouveau-Brunswick et de Québec.

J'ai aussi entendu des plaintes sur le retard que la Malle éprouve depuis Montréal; les lettres sont généralement une semaine avant de parvenir à cet endroit, tandis qu'elles viennent ordinairement de New-York en quatre ou cinq jours.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Il est aussi généralement désiré qu'il se fasse une réduction dans le tarif, bien qu'on ne puisse pas la porter au même degré qu'en Angleterre. Toute amélioration à cet égard serait partout acceptée comme une grande faveur, comme le serait aussi l'extension des routes postales par toute la Province.

Quant aux frais de port sur les journaux, on regarde généralement comme injuste que les frais de port en soient payés à l'endroit même où ces papiers sont mis en Poste, au lieu de l'être au Bureau auquel on les envoie: l'effet en est de priver le Maître de Poste qui a la responsabilité et le trouble de les délivrer, des profits qui en résultent, partout où ils sont payés par un droit de commission; ce qui, dit-on, se fait généralement dans toute la Province. Cela devient aussi une taxe bien lourde pour les éditeurs dont les papiers ne sont pas réclamés au Bureau auquel ils sont adressés.

Quant à ce que les frais de port sur les journaux soient un des émolumens du Maître-Général des Postes, il n'y a qu'une voix contre cette disposition. On n'a pu faire cela que dans un cas où ce montant était peu considérable; mais aujourd'hui que le nombre des papiers est devenu si grand, il semble que cette source de revenu contribuerait beaucoup à fournir les moyens de réduire les frais de port. En même tems cet Officier a indubitablement droit d'être généreusement récompensé pour la forte responsabilité qui pèse sur lui et pour les devoirs onéreux qu'il a à remplir.

Il me paraît bien douteux que l'on puisse, par aucun nouveau système, faire cesser les risques qu'il y a d'envoyer de l'argent par la Poste; cependant, si l'on pouvait le faire, l'avantage que le public en retirerait serait très grand.

5 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

2.—Je ne doute point qu'une grande partie de la correspondance de ces Provinces se fait par d'autres voies que par la Malle, surtout pour celle qui s'échange avec le Bas-Canada jusqu'à l'ouest même du Lac Ontario; cela est dû, je crois, aux frais de port exorbitants, ainsi qu'à la plus grande rapidité avec laquelle les voyageurs voyagent dans cette partie du Canada par la voie des bateaux-à-vapeur.

3.—Le tarif actuel, autant que je le sais, (si je suis dans l'erreur, les archives du Bureau Général des Postes peuvent corriger mon assertion,) est le même ou à peu près le même qu'il était il y a cinquante ans quand ce que l'on appelait "la Malle d'hiver" était le seul moyen de communication entre l'Angleterre, le Bas-Canada, etc., et les villes qui sont à l'Ouest de Kingston. La Malle était alors portée par deux Canadiens, une fois seulement pendant tout le tems que la glace obstruait la navigation des Lacs, par la voie d'Oswego, (qui avait alors une garnison Anglaise) et de là jusqu'à Niagara, généralement sur des raquettes. Les progrès rapides qui ont eu lieu dans le pays depuis ce tems, font qu'il est évidemment nécessaire que le tarif soit révisé.

4.—Il ne peut y avoir aucun doute que la réduction du tarif aura l'effet d'augmenter considérablement la correspondance qui se fait par la Malle; mais il m'est bien difficile de dire jusqu'où cette réduction devrait aller. Peut-être devrait-elle être graduelle, et son opération fournirait des données qui pourraient régler les réductions qu'il y aurait encore à faire; mais si l'on pouvait la porter à ses dernières limites, l'avantage qu'en retirerait le pays n'en serait que plus grand. Et si les revenus ne suffisaient point pour les dépenses,

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

je suis d'opinion que le revenu de la Province ne pourrait pas être mieux employé qu'à combler le déficit qui pourrait se rencontrer; et j'espère que le jour n'est pas éloigné où l'on pourra le faire sans inconvénient et sans intervenir dans les arrangements qui existent aujourd'hui. Je vois par le rapport que le Maître-Général des Postes des Etats-Unis a fait au Congrès durant cette session, qu'on y recommande une réduction pour ce pays. Je puis aussi ajouter qu'après les grandes améliorations qui ont eu lieu dans l'état des chemins depuis quelques années, et la compétition nombreuse qui s'est présentée pour le transport des Malles, on peut raisonnablement s'attendre à ce que les dépenses du Département à cet égard seront grandement diminuées; mais partout où l'on se sert de bateaux-à-vapeur, on devrait les préférer pour le transport des Malles, parce que cela épargne du tems.

5.—Il me paraît raisonnable que les frais de port soient fixés suivant la pesanteur des paquets; et ce plan ayant été adopté en Angleterre, je ne doute nullement qu'il soit préférable au système actuel. D'ailleurs, les Entrepreneurs se régissent toujours plus sur la pesanteur que sur le volume qu'ils ont à transporter.

6.—On me dit que les frais de port des journaux hebdomadaires sont de 4s. par année; ceux qui sont envoyés par les individus, payent 1d. par feuille; les pamphlets et les publications périodiques payent aussi 1d. par feuille sans égard à la distance. Ceci ne paraît pas raisonnable, parce que, comme je l'ai déjà dit à la question du No. 5, les Entrepreneurs sont censés se guider plutôt sur le poids que sur le volume qu'ils ont à transporter; et la taxe devrait varier suivant la distance. On se plaint beaucoup d'avoir à payer les frais de port pour papiers imprimés, dans le Bureau de Poste même où on les dépose; et je crois que l'on a raison, parce que cela expose les éditeurs à des pertes sérieuses tant pour les abonnés qui ne payent pas, que pour un grand nombre de papiers qui ne sont point enlevés du Bureau de Poste auquel ils sont adressés. Cela prive aussi les Maîtres de Poste, qui sont payés par un droit de commission sur les deniers qu'ils reçoivent, de la rémunération à laquelle ils ont droit pour leurs troubles.

7.—Je pense que les journaux et les publications périodiques ne devraient pas être tout-à-fait exempts de frais de port; mais ces taux de port devraient se régler sur la distance, aucun ne devant être moins de 7½d. ni plus de 2s. 6d. par année, le tout à être payé par la personne à laquelle ils sont adressés.

en conséquence de ce que les Malles ont été envoyées depuis quelque tems par les bateaux-à-vapeur jusqu'à certains endroits, au lieu de venir par terre tout le long du chemin et étant par là retenues à tous les petits Bureaux de route. Mais les passagers voyagent encore quelquefois plus vite que la Malle, et l'on peut encore sauver trois ou quatre heures ou même plus dans la délivrance des lettres, en supposant même que les passagers et le sac de la Malle laissent en même tems le bateau ou la diligence. Sauver même une heure dans la délivrance d'une lettre après qu'elle est arrivée à sa destination, suffirait pour engager un marchand à envoyer sa lettre par un passager sur la ponctualité et l'attention duquel il pourrait compter; surtout si c'est une lettre d'importance. Pour les hommes de loi, qui envoient ou reçoivent constamment des papiers volumineux, les frais sauvés seraient peut-être plus importants que le tems.

4.—Je suis d'opinion que si les frais de port étaient réduits de moitié ou d'un tiers, de ce qu'ils sont maintenant, la correspondance qui serait envoyée par la Poste serait du double ou du triple de ce qu'elle est aujourd'hui; et que cette réduction ne serait suivie d'aucune diminution importante dans les revenus du Département, surtout si l'on mettait de la promptitude à transporter les Malles et à délivrer les lettres après leur arrivée. Si cette réduction avait lieu l'économie dans les frais de port même sur des lettres d'argent ou sur des paquets de Billets de Banque ne serait pas assez grande pour engager les personnes à les envoyer par d'autres voies que par la Malle.

5.—Je pense que le système de taxer les lettres suivant le pesanté serait plus juste que celui des lettres simples, doubles ou triples, et pourraient être adopté avec avantage.

6.—J'apprends que les propriétaires de journaux dans ces Provinces payent environ un denier, cours d'Halifax, pour chaque papier qu'ils mettent à la Poste, et que sans ce paiement leurs papiers ne sont pas envoyés. En considération de l'avantage que toute la société retire de la circulation libre et sans limites des nouvelles et des connaissances générales, je pense que cette partie du contenu des sacs de Malles ne devrait être taxée que des frais seulement qu'en coûte le transport. Je pense que l'on pourrait imposer sur les journaux une taxe uniforme sans égard à la distance qu'ils ont à parcourir; et que cette taxe, si on pouvait la faire sans causer aucune perte, devrait être réduite à la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui. Quant à la partie qui devrait payer les frais de port sur les journaux, je pense qu'il serait très avantageux au propriétaire de journaux s'il y avait un règlement qui en imposerait le paiement à la personne qui les reçoit. A tout événement je ne vois aucune bonne raison qui empêche la personne qui reçoit les journaux ou celle que les envoie, d'avoir le choix de payer les frais de port à l'une ou à l'autre extrémité de la route suivant leurs conventions, précisément comme pour les lettres. Ceci ferait disparaître la tentation qu'il y a de ne point donner au juste le nombre des journaux contenus dans un paquet que l'on met à la Poste. On donne dans les journaux mêmes la raison pourquoi celui qui les reçoit devrait payer les frais de port; et ils paraissent tous s'accorder sur ce point, quelque différence d'opinion qu'ils entretiennent sur les autres. Dans le cas où l'on penserait que le Bureau de Poste aurait à souffrir de ce que beaucoup de papiers qui auraient été mis en Poste ne seraient pas réclamés, on pourrait peut-être remédier à cette difficulté en autorisant le Maître de Poste à donner, après un certain tems (disons deux semaines au plus) les papiers à celui qui voudrait en payer les frais de port; laissant à l'imprimeur le soin de retirer, comme il le pourra, le prix de son papier, mais sans le forcer en outre à perdre ainsi les frais de port.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 14.

No. 14.

John C. Ferrie,
Ecr., Halifax.

COLIN C. FERRIE, Ecr., ci-devant Membre représentant Hamilton, dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada.

Hamilton, 24 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je ne doute point qu'un tiers et probablement une plus grande proportion de la correspondance du Haut et du Bas-Canada se fait par d'autres voies que par la Malle. Je pense que cette pratique est très suivie entre Montréal et les principales places d'affaires dans le Haut-Canada; bien que je suis certain qu'elle est aussi suivie à un haut degré sur toutes les routes. Les raisons qui, suivant moi, engagent les personnes à envoyer leurs lettres par d'autres voies que par la Malle, sont premièrement, pour éviter des frais; et secondement, pour sauver du tems. Ces deux raisons, j'oserais dire sont également importantes; et je ne suis pas si l'idée d'avoir plus de sûreté dans le remise de Billets de Banques, n'y entre pas aussi pour quelque chose. Le tems que l'on gagne en profitant des occasions privées n'est pas si considérable qu'il l'était autrefois entre Montréal et les principales villes du Haut-Canada;

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Quoique je croie que les frais de port actuellement imposés sur les journaux pèsent d'une manière trop grande sur les propriétaires de journaux, et qu'il y ait de l'objection dans le mode de les payer, cependant je ne vois point qu'ils aient raison d'exiger que le service public transporte gratuitement leurs journaux, qu'ils soient reçus ou envoyés comme papiers d'échange. L'avantage que retire généralement le public, y compris le Gouvernement et tous ses Officiers dans le pays, de la circulation libre et étendue des nouvelles et des connaissances générales, est le seul motif qui puisse plaider en faveur d'une exemption.

Je suis d'opinion, et je crois que cette opinion est généralement partagée, si elle n'est pas même universelle (que cette taxe sur les journaux soit légale ou non,) qu'elle forme une rémunération exorbitante au Député-Maitre-Général des Postes de ces Provinces. Les devoirs de la situation sont difficiles et importants, et je crois qu'ils sont bien remplis par le fonctionnaire actuel; mais je ne puis voir aucune raison pour que son salaire excède à un si haut point celui des autres serviteurs publics dans la Colonie, qui ont à remplir des devoirs aussi difficiles et aussi importants. Suivant moi, un salaire de quinze cents louis par année serait suffisant, et pourrait, en tout tems, assurer les services d'une personne compétente. Et d'ailleurs, indépendamment du montant, je n'approuve pas le système de payer les Officiers par des honoraires.

Je ne pense pas que les Maîtres de Poste dans toute la Province, sont généralement payés plus qu'ils ne devraient l'être. Je pense même qu'ils reçoivent une rémunération à peine suffisante pour les indemniser du tems et des dépenses incidentes de leurs Bureaux.

Je pense qu'il serait à propos d'examiner s'il ne vaudrait pas mieux accorder aux Maîtres de Poste, quelque autre avantage au lieu de leur privilège d'affranchissement. Je ne doute nullement que le Département y gagnerait, et que cela épargnerait beaucoup de troubles aux Maîtres de Poste qui, j'oserais dire, sont obligés de faire beaucoup de chose qui n'ont aucun rapport avec leurs propres affaires pour d'autres personnes qui abusent du privilège du Maître de Poste et de la prétendue amitié qu'elles ont pour lui. D'ailleurs, dans un endroit, le Maître de Poste est un homme qui a une grande correspondance, outre qu'il est agent de Banque ou quelque autre chose; dans un autre endroit où le devoir est également difficile, le Maître de Poste ne gagne rien, ou bien peu de chose avec son privilège d'affranchissement. Conséquemment, dans ces deux cas, les parties différentes ne sont pas justement ou équitablement rémunérées.

Je n'ai plus qu'à ajouter que le Maître de Poste de cet endroit est d'une attention et d'un accommodement remarquable, et je crois qu'il donne une satisfaction légagénérale.

No. 15.

E. C. Thomas,
M. D., Hamil-
ton.E. CARTWRIGHT THOMAS, Ecr., M. D., Agent du
Gouvernement auprès des Émigrés, et ci-devant
Editeur du *Hamilton Journal*.

HAMILTON, 28 Déc., 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je ne puis donner un état satisfaisant "de la correspondance qui s'échange par d'autres voies que par la Malle." Avant que le Bureau des Postes eût une ligne de bateaux-à-vapeur entre Hamilton et Montréal, je pense que pendant les mois de l'été, il y avait à peine un quart de la correspondance qui se fit par la Malle entre ces endroits; et il est à ma connaissance qu'on

recherche encore avec avidité, toutes les occasions privées; dans le fait, il arrive souvent que l'on fait généralement connaître le départ d'un marchand de cet endroit pour Montréal ou New York, dans le but de faire préparer et partir les lettres par cette occasion. Les raisons de cela sont premièrement, parce que l'on considère que ces lettres arriveront plus promptement, vu que, malgré l'avantage des bateaux-à-vapeur, il arrive assez souvent que deux ou même trois Malls arrivent le même jour, après avoir été retenues sur la route par quelques circonstances imprévues; et secondement, on recherche ces occasions pour éviter les frais de port.

3.—Je suis décidément d'opinion que les frais de port qui sont imposés dans le but de former un revenu provincial ou impérial, ne sont point justes. Les avantages que retirent l'Etat et les individus de la grande circulation des lettres et des publications périodiques sont si grands que, suivant moi, les frais de port deviennent une taxe très peu judicieuse. N'ayant aucun moyen de dire ce que peut coûter le transport, je ne suis nullement en état de donner mon opinion sur une nouvelle échelle de frais de port, si ce n'est que je puis recommander que cette échelle n'exécède pas un estimé libéral des dépenses encourues ou qui le seront pour ce transport.

4.—Toute réduction dans le tarif ne pourra pas manquer d'augmenter la correspondance qui se fait par la Malle; bien qu'elle ne pourrait point (à moins qu'on la portât à un point qui ferait tomber le système des occasions privées,) avoir l'effet d'augmenter cette correspondance au point sur lequel on calculait d'abord. J'aimerais que les personnes qui sont engagées dans le commerce ou dans les affaires importantes, ne regardent point les frais de port comme devant gêner le montant de leur correspondance; et cette correspondance ne pourrait en conséquence augmenter qu'avec les affaires. Son transport par la Malle ou autrement peut dépendre tout-à-fait du tarif, et le seul moyen en conséquence d'en assurer le transport par la première de ces voies, est le bas prix, la promptitude et la sûreté. Les correspondances d'amis, et celle qui a rapport à la littérature, aux sciences, à la politique ou à des objets de bienfaisance, augmenteraient considérablement par la réduction et l'égalisation du tarif.

5.—Prenant en considération la nécessité qui se rencontre très souvent, d'envoyer des incluses ou une correspondance de quelques lignes suffirait, je ne puis douter que sur le tout, "le système de taxer les lettres suivant leur pesanteur, pourrait être avec un avantage substitué au mode actuel de les taxer par lettres simples et doubles."

6.—Je connais les frais de port exigés sur les journaux et autres publications périodiques envoyées par la Poste, et je considère que ces taux de port et le mode de paiement souffrent des objections. Quant aux taux de port je suis d'opinion qu'un demi-denier suffirait amplement à payer le transport des journaux, et jointe à un meilleur mode de paiement, aurait l'effet d'en augmenter la circulation à un degré qui pourrait probablement combler le déficit dans le revenu. J'objecte au mode de paiement; d'abord, parce que je n'admets pas la convenance de payer les Officiers publics par des honoraires, et surtout de composer avec certains établissements de journaux pour le montant qui leur sera payé; et ensuite parce que je crois qu'il serait plus juste envers le public et envers l'imprimeur, que celui qui reçoit le journal en payât les frais de port. L'imprimeur ou le propriétaire sous le système actuel paye non seulement quatre chelins courant pour chaque cinquante-deux papiers qu'il vend et envoie *bonâ fide* par la Malle, mais il a encore à payer cette somme pour chaque papier qu'il envoie par cette voie, soit que ce soit comme présent à des individus, soit qu'il les envoie

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

à des individus qui ne paient jamais la première dette. On ne doit pas oublier que l'état où se trouvent plusieurs Bureaux de Poste dans les campagnes est très défectueux, et je suis certain que M. Stayner confirmera mon avancé, qu'il y a beaucoup de places qui demandent de nouveaux Bureaux, mais où l'on ne peut en établir à cause de la difficulté qu'il y a de trouver une personne suffisamment instruite pour remplir la place de Maître de Poste. Il arrive alors que le propriétaire du journal envoie son papier à un abonné qui réside dans le voisinage d'un de ces Bureaux de Poste éloignés; l'individu est dans l'habitude de venir peut-être toutes les deux ou trois semaines, ou il est absent de chez lui, ou le terme de son abonnement est expiré, et il ne vient pas au Bureau de Poste pour plusieurs semaines parce qu'il n'a pas l'intention de renouveler son abonnement. Jusqu'à ces derniers tems, les Maîtres de Poste avaient instruction d'informer l'imprimeur dont le papier était refusé; ce qui ne pouvait arriver qu'après six, huit ou même dix semaines; pendant ce tems l'imprimeur perd non seulement le papier qu'il a fourni mais encore il a été forcé d'en payer les frais de port toutes les semaines. En réponse à une plainte que je fis à ce sujet à M. Stayner, dans laquelle je lui suggérais la convenance qu'il y aurait de donner instruction aux Maîtres de Poste de ne point permettre que les papiers s'accumulassent au-delà de quatre semaines sans en notifier l'imprimeur, M. Stayner voulut bien aussitôt donner cette instruction et s'enquérir sur le sujet de plainte avec une promptitude que je suis heureux de pouvoir reconnaître ici. Mais le mal, s'il est diminué, n'a pas disparu; car partout où l'on a strictement suivi les instructions, l'imprimeur est encore souvent obligé de payer des frais de port de quatre semaines; tandis que, dans plusieurs circonstances, un Maître de Poste introduit un Postscriptum à une lettre qu'il peut avoir l'occasion d'écrire à l'imprimeur, lui mandant qu'il y a dix ou douze papiers qui restent à son Bureau à l'adresse d'un individu qui a laissé l'endroit ou qu'il n'a pas vu depuis plusieurs semaines. Il n'est pas juste que l'imprimeur soit obligé de payer les frais de port de ces journaux; cependant ils ont été payés et qui devra les rembourser? Les pertes que les propriétaires de journaux éprouveront en conséquence des irrégularités des Bureaux de Poste dans les campagnes et de la négligence des abonnés éloignés à solder leurs comptes seront toujours assez considérables, sans qu'il faille le forcer à payer les frais de port sur une mauvaise dette, et je ne trouve point de raison qui empêche que l'abonné n'ait à payer ces frais de port ou du moins qu'on le laisse aux choix de celui qui envoie le journal. Un journal pour lequel on demande aujourd'hui £1 par année pourrait bien, je crois, se vendre avec avantage à 10s. ou toujours à 12s. 6d. si l'imprimeur n'était plus responsable des frais de port de 4s. Et il n'y a personne, je présume, qui désire recevoir un papier qui pourrait refuser de payer un demi-denier lorsque le journal lui est remis. Dans tous les cas on pourrait immédiatement faire connaître ce refus à l'imprimeur auquel on épargnerait alors la perte des frais de port et de son papier.

7.—Je suis d'opinion que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques, dans l'Amérique Britannique du Nord, n'ont aucune raison d'exiger que le service public les exemptent des frais de port. Dans le Royaume-Uni, le droit du timbre imposé sur ces publications fait plus que compenser les frais de port; et il me semble ridicule de supposer qu'aucune prétention à cette exemption de frais de port, puisse être bien fondée; quoique sous le rapport de l'utilité que peut avoir la circulation libre des connaissances politiques et générales, je n'y peux voir qu'un avantage immense, s'il était praticable.

Quoique les questions des Commissaires n'aient point appelé mon attention aux changemens récem-

ment introduits dans le Département des Postes, par la ligne des bateaux-à-vapeur de Cunard, je pense que mes observations actuelles seraient incomplètes, si je ne m'arrêtai pas sur ce sujet. C'est, sans contredit, un grand avantage pour cette classe des habitans de ces Provinces dont la correspondance n'est qu'occasionnelle et sans importance, et dont les circonstances font que le paiement des frais de port est une source sérieuse de dépenses, de pouvoir transmettre leurs lettres au bas prix actuel: Mais, aussi longtems que le tems de trajet excèdera celui de la route de New-York ou de Boston, l'adoption de la ligne de Cunard ne pourra point s'étendre d'une manière considérable. Dans toute matière qui a rapport à des affaires, qu'elles soient commerciales ou de nature privée, et que le sujet de la communication soit considéré comme important ou non, la route la plus courte sera invariablement choisie, quelques soient les restrictions que les autorités du Bureau des Postes pourront y mettre. Il suit de là, naturellement que les restrictions sont inutiles, et ce qui pis est, qu'elles sont dangereuses. J'ai toujours tâché de faire comprendre au Gouvernement que le parti natif de la Province, (nonobstant ses professions) n'a pas généralement un attachement naturel pour la Mère-Patrie, et qu'il y a même tendance, même chez les émigrés anglais, à se relâcher de ces sentimens de vive loyauté qu'ils portaient à leur terre natale, et qui était leur trait caractéristique, lors de leur arrivée dans ce pays. Si c'est le cas, l'importance qu'il y a de cultiver et de créer, partout où cela est nécessaire, un amour ardent de la connexion Britannique, fondé sur la base solide de l'intérêt personnel, devient évidemment grande et fait qu'il est vivement à désirer qu'il soit ouvert, entre le Royaume-Uni et les Provinces de l'Amérique Britannique, des voies de communications intérieures, qui puissent rendre les habitans du pays indépendans des facilités que leur offrent les Etats-Unis. La route par la voie d'Halifax n'aura pas ce résultat, tant que la communication entre Halifax et Québec, et entre cette dernière place et la partie Ouest du Canada ne sera pas améliorée, de manière à permettre que les effets et les lettres venant par cette route, soient délivrées avec autant de promptitude et à aussi bas prix que ceux qui viennent par New-York; et dans l'absence de ces améliorations, il est à désirer que l'on rappelle au public, le moins possible, les déficiences de cette voie de communication, et que le Gouvernement fasse tout ce qu'il pourra pour leur faire parvenir leurs communications d'une manière aussi rapide et aussi économique qu'ils peuvent les avoir par l'autre voie. L'ordre récemment promulgué par le Maître-Général des Postes est en contradiction directe de cette manière de voir; puisqu'il rappelle sans cesse au public les avantages qu'il retirera d'un arrangement amical avec les Etats-Unis. Je ne considère point comme un acte de tyrannie ou d'oppression, comme quelques écrivains publics l'ont imprudemment appelé, la défense que fait le Maître-Général des Postes de prélever le fret d'argent, car je ne vois pas avec quel droit le public peut prétendre que le Bureau des Postes devienne l'agent des paquebots à voile et à vapeur; mais je considère que c'est un acte très impolitique, qui ne produira aucune augmentation dans le revenu du Bureau des Postes, et qui ne pourra qu'avoir l'effet de diminuer l'affection envers la Grande-Bretagne. La ligne Cunard, avant cet ordre récemment promulgué, était, comme je l'ai déjà dit, un avantage pour le Haut-Canada, faible, il est vrai, mais comme mesure préliminaire des améliorations qui devaient avoir lieu dans la voie de communication entre Halifax et Québec, on l'évaluait très haut; mais si l'on ne peut maintenir cette ligne qu'en forçant le public à s'en servir exclusivement, elle tombera certainement, et créera des sentimens qui ne devraient point exister. Le Gouvernement de Sa Majesté peut être certain que les habitans de ces Provinces ont besoin d'une voie de communication prompte et régulière pour leur correspon-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

dance, et n'adopteront jamais une route qui fait une différence d'un à trois mois dans la réception de leurs lettres; et ils ne se soumettront jamais à payer les nouvelles dépenses que leur cause le retrait de cet acte de courtoisie que leur a fait jusqu'ici le Bureau des Postes, sans penser aux avantages qu'ils retireraient dans tous les cas de leur union avec les Etats-Unis. Sous tous les rapports donc l'ordre récent est impolitique. Au lieu de forcer les gens à adopter la route d'Halifax et de Québec, j'espère qu'une partie des réformes que médite la Commission sera pour l'amélioration de cette route; et que, jusqu'à ce que cela soit fait, il sera pris avec le Gouvernement des Etats-Unis des arrangemens qui permettront aux lettres et papiers, transmis par la ligne de Cunard, de venir en Canada par la voie de Boston.

J'aurais de plus à ajouter que les heures de Bureau ont été inutilement raccourcies dans cet endroit. Le Bureau se ferme à 5, P. M., pendant l'hiver, et 6, P. M., pendant l'été. Les Malles de l'Est et de New York ne sont point expédiées avant minuit ou même plus tard; et la Malle de l'Ouest ne part pas avant 6, A. M., le lendemain. Sous ces circonstances je pense que le Bureau de Poste pourrait être avantageusement tenu ouvert jusqu'à 9 ou 10, P. M.

En terminant je ne puis oublier de reconnaître la politesse et les égards dont j'ai toujours été l'objet de la part des autorités du Bureau des Postes en général. Pour la négligence et des défauts, il y en a beaucoup dans les petits bureaux de la campagne; mais le Bureau des Postes généralement dans le pays, autant que j'ai eu occasion de former mon opinion à cet égard, est naturellement porté à procurer toutes les commodités qui peuvent satisfaire le public.

No. 16.

G. S. Tiffany,
Hamilton.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 16.

G. S. TIFFANY, Ecr., Avocat.

Hamilton, 26 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Autant que j'ai pu l'observer, je pense que le Département est bien conduit. Une amélioration qui se présente à mon esprit est ou d'enlever entièrement le transport des Malles sur les principales routes aux diligences ordinaires, vu que les passagers occasionnent de grands retards, ou d'obliger l'entrepreneur à ne point prendre plus de quatre passagers.

2.—Je ne puis dire autrement qu'il se transporte une correspondance très étendue par d'autres voies que par la Malle. La raison de cela me paraît être l'exemption des frais de port; et quelquefois le transport par voie privée est plus expéditif. Les routes où cette pratique est la plus suivie sont entre le Haut et le Bas-Canada, et entre les principales villes de cette Province, surtout quand elles sont voisines les unes des autres.

3 et 4.—Je pense que le tarif est trop élevé. Je ne suis point préparé à en soumettre un, mais je puis généralement dire que, suivant moi, les frais de port pourraient être plus justement répartis en consultant la distance à parcourir et le coût du transport. Je pense aussi que si l'on fixait un maximum, cela aurait un bon effet. Je base mon opinion sur la convenance d'une réduction, sur le fait qu'il y a tous les ans dans le Département un excédent du revenu sur les dépenses; et je pense que le public retirerait de grands avantages si les frais de port étaient réduits de manière à ne laisser aucun excédent. En limitant ainsi ces revenus, je suis convaincu que le Gouvernement serait amplement récompensé par l'augmentation dans les facilités fournies aux affaires et par la diffusion plus générale des connaissances parmi le peuple.

5.—Comme je suis d'opinion que les moyens du Département n'en souffriraient point, j'approuve l'introduction du système de la pesée dans la taxation des lettres, quand il n'y aurait pas d'autres raisons que celles de faire cesser cette tentation qu'ont les gens à commettre la fraude en mettant à la Poste comme lettres simples des lettres qui sont doubles, etc. Je prends la liberté de suggérer une chose qui n'est pas tout-à-fait étrangère au sujet de l'enquête actuelle, c'est que le privilège d'affranchissement que possèdent les Maîtres de Poste occasionne beaucoup d'abus en ce que ceux-ci deviennent une voie de communication pour leurs amis, et je suggérerais qu'il leur fût accordé une somme équivalente en argent, proportionnée aux devoirs de leurs Bureaux.

6.—Il me semble que les taux de port pour le transport des journaux et des autres publications périodiques, et le mode de paiement souffrent des objections; la taxe devrait être réduite et celui qui reçoit le papier devrait la payer.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques aient aucune réclamation de cette nature, et je ne pense pas que ce serait l'avantage du public que leurs journaux ou publications périodiques fussent transmis par la Malle francs de port. Au contraire, il est à propos de les taxer un peu, mais je répéterai ce que j'ai dit dans ma dernière réponse, c'est que je pense que ce serait au receveur et non pas à l'éditeur ou au propriétaire à payer ces frais de port. L'objection que l'on peut faire à ce mode de percevoir les taux de port est que les Malles seraient surchargées et que les Bureaux de Poste s'encombrent de papiers non payés. En réponse, je conçois qu'il suffira de dire qu'il n'est pas probable que la personne qui paie un abonnement annuel à une publication périodique, voudrait perdre l'avantage de la lire par rapport au paiement de modiques frais de port. D'ailleurs le mode de percevoir ces taux de port ouvre la porte à beaucoup d'abus: comme je l'ai entendu dire et je crois que c'est le cas, les personnes qui portent à la Malle des paquets de papier disent le nombre qu'ils contiennent, on prend le nombre que l'on donne, et souvent ce nombre est au-dessous du véritable nombre. En sorte que probablement en faisant payer au receveur ces frais de port réduits, cette fraude n'aurait pas lieu et le Département n'éprouverait aucune diminution dans son revenu.

En terminant je demanderai à faire remarquer que les communications postales par la voie des bateaux à vapeur de Cunard ne paraissent pas être d'une importance bien grande pour cette partie de la Province, par rapport aux grands retards qu'éprouve la Malle qui est transmise par la voie détournée d'Halifax au lieu de l'être par Boston.

No. 17.

MILES O'REILLY, Ecr., Juge de la Cour du District
de Gore.

Hamilton, 18 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Une autre chose qui n'est pas également à notre avantage, c'est que les personnes qui envoient des lettres de ce pays, sont dans tous les cas, obligées de payer les frais de port intérieurs, tandis que leurs correspondans, dans les Etats-Unis, ne sont point du tout obligés d'en payer, et ne peuvent seulement pas payer plus loin que jusqu'aux lignes, les frais de port des lettres qui viennent dans ce pays. Je ne suis pas assez au fait des raisons qui ont fait adopter ces arrangemens pour suggérer un autre plan; mais il est à ma connaissance que ce grief est tellement senti, que la correspondance est considérablement diminuée en conséquence.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 17.

Miles O'Reilly,
Hamilton.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

2.—Je n'ai aucun moyen de former une opinion correcte sur l'étendue de la correspondance qui est envoyée par d'autres voies que par la Malle; autant que j'ai pu l'observer, la plus grande partie se trouve entre Montréal et cette Province, et cela pour deux raisons qui ont existé jusqu'ici: la première, les retards; la seconde, le tarif élevé. Quant à la première il est probable qu'elle cessera complètement d'exister sous peu.

3 et 4.—Je suis d'opinion que les taux de port sont trop élevés. Je ne suis point préparé à en soumettre une échelle; mais une réduction dans les frais de port donnerait plus de facilités aux affaires en général, et par conséquent les augmenterait de beaucoup; elle aurait l'effet de répandre les connaissances parmi le peuple, et augmenterait considérablement la correspondance incidente. Dans le fait, j'en suis venu à la conclusion (quoique ce soit une opinion que j'exprime avec beaucoup d'hésitation) qu'une forte réduction dans les frais de port des journaux et des lettres augmenterait tellement la correspondance qui se fait par la Malle, que le revenu ne souffrirait pas une forte diminution, et que le déficit serait plus que compensé, par l'avantage qu'en retirerait le public dans la diffusion des connaissances et dans la plus grande facilité qu'il y aurait de communiquer sur tous les sujets par tout le pays.

5.—Je recommanderais la taxation des lettres, suivant la pesanteur: 1er. parce qu'elle rend plus de justice au facteur et à celui qui les envoie, et 2nd. parce qu'il est hors de doute qu'elle augmenterait considérablement la correspondance.

6.—Suivant moi, on doit donner tous les moyens possibles d'étendre les connaissances dans le pays. Mais le montant des frais de port des papiers n'offre point tant d'obstacles à leur extension que le mode de les prélever. Je n'ai jamais trouvé bien bonne, la raison que l'on donne ordinairement, pour insister à ce que ce soit l'éditeur et non pas le receveur qui paye les frais de port. Les papiers qui ne seraient pas réclamés au Bureau, pourraient être directement renvoyés à l'éditeur qui en payerait le port, comme l'on fait pour les lettres. Les taux de port d'un denier même par numéro n'empêcherait pas un homme qui paie le prix d'abonnement ordinaire d'un journal, de le retirer du Bureau. Le système actuel pèse aussi d'une manière très sévère sur l'éditeur; car pendant qu'un denier pour chaque abonné est peu de chose, ce denier pour tous les numéros que l'éditeur envoie forme une somme considérable. L'éditeur pourrait alors diminuer le prix d'abonnement à son journal de tout le montant des frais de port, ou peut-être plus; et l'on enlèverait la tentation et l'occasion qu'il a de frauder le Bureau des Postes en envoyant un plus grand nombre de numéros que celui dont il rend compte (chose dont j'ai entendu parler souvent.)

7.—Je ne vois point de bonnes raisons pour exempter des frais de port tous les journaux, excepté ceux qui sont envoyés dans la Grande-Bretagne; parce que cette mesure pourrait avoir l'effet de causer de la négligence ou de l'indifférence dans le transport de ces journaux. Il est si important pour la Grande-Bretagne comme pour les Colonies, que l'on connaisse correctement les affaires d'une Colonie, que dans mon opinion, l'on devrait y contribuer autant que possible par les journaux ou autrement. Et le Gouvernement trouverait son avantage dans l'adoption d'une mesure de cette nature.

No. 18.

A. FERGUSSON, Membre du Conseil Législatif.

WOODHILL, WATERDOWN, DISTRICT DE GORE,
20 Février, 1841.

Je ne doute nullement que les Commissaires porteront surtout leur attention sur le sujet de la transmis-

sion de l'argent par la voie de la Poste. Il n'y a pas de doute que le système est essentiellement mauvais; il tente les Maîtres de Poste, et cause des pertes sérieuses au public. Il semblerait nécessaire qu'une feuille de route accompagnât les paquets de lettres adressés aux divers Bureaux sur la route, de manière que chaque Maître de Poste, en retirant du sac, (disons) de Toronto pour l'Ouest, le paquet qui lui appartient, certifierait qu'il a remis dans le sac tels et tels paquets et qu'il les a envoyés. Si un paquet se perdait, on trouverait immédiatement où ce paquet a été vu pour la dernière fois. Le Maître de Poste de * * *, que je connais pour un homme vraiment fidèle et honnête, se trouve aujourd'hui dans un grand embarras, pour la raison qui suit. Il a été mis à la Poste à Toronto, une lettre contenant £40, adressée à son Bureau; cette lettre est perdue. Il arrivait que, ce jour-là, c'était la seule lettre venant de Toronto pour * * * et il n'y a point de doute qu'elle a été enlevée à quelques-uns des Bureaux sur la route. Il était très facile pour un voleur de le faire et de narguer les recherches; mais si le plan que je suggère eût été en opération, il n'y a pas de Maître de Poste qui eût osé commettre une telle fraude.

Il m'a aussi semblé nécessaire de prendre en considération l'habitude qu'ont prise des Maîtres de Poste, de remplir publiquement leurs devoirs par Députés, surtout quand l'individu qui est nominalelement Maître de Poste, n'a pas eu d'autres vues que de jouir du privilège d'affranchissement. Comme de raison, je ne veux pas dire qu'ils ne peuvent pas employer un Commis ou un Assistant; mais partout où il est évident que que le Maître de Poste nominal ne remplit pas réellement la charge, je pense qu'il serait avantageux et qu'il conviendrait que l'on se dispensât de ses services.

20 Février, 1841.

Je prends la liberté de suggérer s'il ne serait pas raisonnable d'offrir quel'encouragement aux Sociétés d'Agriculture en Canada, en permettant à leurs Secrétaires de transmettre franche de port la correspondance de leurs sociétés adressée aux intéressés, c'est-à-dire aux directeurs et aux membres. Un simple règlement qui obligerait que cette correspondance fût ouverte et non cachetée préviendrait tous les abus qui pourrait se glisser à la faveur de ce privilège: et je pense que c'est un privilège qui satisfairait beaucoup le public.

Je ne doute pas que la question du privilège d'affranchissement sera mûrement considérée, et que ce privilège sera considérablement réduit. Il n'est plus douteux qu'on en abuse beaucoup sous le système actuel.

No. 19.

CALEB HOPKINS, Ecr., M. P. P. pour la division Est
du Comté de Halton.NELSON, DISTRICT DE GORE,
10 Février, 1841.

D'abord je crois que l'on pourrait réduire les taux de port d'au moins vingt-cinq pour cent, sans que le revenu en soit affecté. En vérité je crois que cela aurait l'effet d'augmenter le revenu au point que l'on pourrait compter sur une augmentation considérable.

Quant aux routes postales, il y a beaucoup d'améliorations à faire, par ce qu'en raison du mauvais état des chemins, il est souvent arrivé que l'arrivée de la Malle a souvent retardé de douze heures. Je suggérerais qu'il y eût une route postale pour toute la Province, disons le chemin Dundas, et qu'elle fût macadamisée dans toute sa longueur.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 18.

A. FERGUSON, Wood-

No. 19.

Caleb Hopkins, M. P. P.,
Nelson.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Je suggérerais aussi que les Maîtres de Poste résidassent à l'endroit où se tient le Bureau et ne confiasent point leurs devoirs à des Députés quand ils sont éloignés de plusieurs milles de leurs Bureaux; et que la Malle ne pût être retirée par des personnes sans responsabilité, à moins que ce ne fut sous les yeux du principal. Je fais allusion surtout aux Bureaux de Poste dans les campagnes, où il arrive souvent des irrégularités qui, suivant moi, ne proviennent que de cette cause.

Un sujet qui n'est pas du ressort de cette question se présente à moi dans ce moment. Dans les communications que nous avons avec les Etats-Unis, on nous oblige de payer les frais de port sur les lettres jusqu'au Bureau de Poste de la frontière où elles sont déposées. Un changement à cet égard serait bien avantageux à la Province.

No. 20.

No. 20.

J. S. Howard
Trafalgar.J. S. HOWARD, Ecr., ci-devant Maître de Poste à
Toronto.TRAFALGAR, DISTRICT DE GORE,
6 Janvier, 1841.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—En réponse à cette question, en autant qu'elle a rapport aux communications postales entre ce pays et les Etats-Unis, je prends la liberté de dire qu'il m'a souvent été fait des représentations sur le manque de réciprocité dans les arrangemens existans, et sur la position désavantageuse dans laquelle il place le correspondant Canadien; car tandis qu'en vertu de cet arrangement le marchand des Etats-Unis peut envoyer et envoier de fait ses lettres en Canada sans les payer, il faut toujours que nous paitions d'avance les frais de port provinciaux jusqu'à la frontière. La même difficulté existe dans la transmission des papiers et publications périodiques; car les Editeurs dans les Etats-Unis, profitant du privilège qu'il possèdent, envoient ordinairement leur ouvrage sans les payer; tandis que l'Editeur en Canada est obligé de les payer en les déposant à la Poste. Il me semble en conséquence que cet arrangement devrait être réciproque d'une manière ou de l'autre; c'est-à-dire que les Bureaux de Poste Canadiens ne recevraient plus de frais de port des Etats-Unis ou que le correspondant Canadien pourrait envoyer ses lettres sans les payer, le Maître-Général des Postes des Etats-Unis devenant responsable des frais de port provinciaux. Il est évident que ce dernier plan causerait plus de trouble; cependant, dans mon opinion, il serait plus avantageux et plus satisfaisant pour le public. J'ai aussi remarqué qu'il résultait beaucoup d'inconvéniens de la distance les uns des autres des points de communications avec les Etats-Unis; il appartient cependant à la Commission de juger si, en faisant disparaître en partie ces inconvéniens comme ils peuvent le faire, ils pourront justifier l'augmentation de trouble qui résultera de la formation de nouveaux points de communication. A ce propos il est bon de remarquer que, par les arrangemens actuels, les lettres qui portent des frais de port américains venant d'Europe ou d'ailleurs, adressées à des individus qui ont changé de résidence, ou qui ne sont même jamais venus dans l'endroit où ces lettres sont adressées, et qu'il devient en conséquence nécessaire de transmettre de nouveau, doivent être renvoyées au Bureau de communication d'où elles sont venues et renvoyées de là à l'adresse des personnes auxquelles elles appartiennent; ce qui cause un retard considérable. Par exemple, une personne dont les lettres venant d'Europe sont adressées à Toronto, va résider à New-Market, distance de 30 milles au Nord, donnant ordre d'envoyer ses lettres à cet endroit; mais suivant les arrangemens

en question, elles doivent être renvoyées à Queenston, le point de communication pour cette partie du pays, et de là transmises à leur destination, perdant ainsi trois ou quatre jours. On obvierait à cet inconvénient si les Maîtres de Poste envoyaient directement ces lettres et portaient les frais de port américains au compte du Maître de Poste auquel elles sont envoyées, lequel serait obligé de les payer ponctuellement et périodiquement. La suggestion qui précède est faite sous l'impression que le Département Provincial continuerait à prélever les frais de port des Etats-Unis.

Je ne suis point prêt à entrer dans les détails d'aucun plan qui tendrait à améliorer "les communications postales intérieures de la Province." Je penserais cependant qu'en ne perdant point de vue le but original du Département, (c'est-à-dire l'avantage du public en général) il n'est pas nécessaire de dire que l'on doit donner toutes les facilités qui peuvent être de nature à envoyer une correspondance libre et étendue. Ainsi que dans les Etats-Unis, les Malles devraient toujours être transmises par les bateaux-à-vapeur et les chemins de fer, partout où l'on peut unir à une augmentation de vitesse l'exactitude et la régularité dans la délivrance des lettres. * * * * Il est juste aussi de faire remarquer qu'il y a de grandes lacunes dans les lignes postales qui parcourent le pays, et plusieurs routes et Bureaux de Poste pourraient être avantageusement établis. Il n'y a point de doute aussi que la position de plusieurs des anciens Bureaux de Poste pourrait être changée de manière à consulter d'une manière plus avantageuse les avantages de la société. A ce propos il ne sera peut-être pas hors de place de parler ici de l'habitude considérablement suivie d'envoyer de l'argent par la Poste, et de faire voir la nécessité d'adopter quelque moyen de mettre le public à l'abri des pertes, soit en lui donnant plus de garantie ou autrement, soit en maintenant le crédit du Département à cet égard. On sait qu'aujourd'hui les Maîtres de Poste ont accès aux paquets des autres Maîtres de Poste comme à ceux qui leur sont adressés; qu'on ne peut opposer de contrôle à la cupidité des Maîtres de Poste malhonnêtes; et qu'il est presque impossible de découvrir la trace des fraudes. Il semblerait donc nécessaire que le mode adopté dans le Royaume-Uni d'envoyer les sacs scellés pour chaque Bureau sous les soins d'un gardien qui en est responsable, fût aussi suivie ici, au moins sur les routes qui le permettraient; par ce moyen l'on éviterait les pertes; et s'il en était fait, on les connaîtrait et découvrirait immédiatement.

2.—Pendant tout le tems que j'ai été en relation avec le Département, j'ai eu souvent occasion de constater que l'habitude d'envoyer des lettres par d'autres voies que par la Malle était très suivie, surtout sur la route de New-York, pour l'Europe, par la voie des bateaux-à-vapeur ou autres vaisseaux, sur nos lacs, et par les passagers dans les diligences et autres voies de transport. On sait très bien que, sur l'ancienne ligne, on voyait les passagers transporter des liasses de lettres et de paquets; et il est également notoire qu'il était transporté une grande quantité de lettres sur nos propres bateaux-à-vapeur. Je ne puis dire au juste à quel point cette pratique était suivie; mais je ne serais pas surpris si, joint aux frais de port des lettres que reçoivent ou qu'envoient les Maîtres de Poste, et qui sont perdus pour la Province, ces frais de port égalaient le revenu actuel du Département.

Quant aux raisons qui engagent le public à profiter des occasions privées pour le transport de ses lettres, il n'est pas douteux que, sur la route de New-York, le tarif élevé des frais de port en est une cause, et que les passagers qui font toujours leurs voyages plus promptement que la Malle, en est une autre. On peut donner la même raison pour le transport des lettres par la voie de nos bateaux-à-vapeur. Ces observations ont

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

rapport au tems où j'avais l'honneur d'avoir une charge dans le Département; mais s'il n'y a pas aujourd'hui plus de facilité qu'il n'y en avait alors, on peut dire, sans se tromper, que cette pratique n'a pas beaucoup diminué.

3.—J'ai toujours considéré que le tarif actuel est trop élevé. Dans cette vue j'ai, de tems à autre, suggéré une réduction; mais en y réfléchissant davantage, il m'a semblé que, soit que l'on regarde cette Institution sous le rapport monétaire, soit que ce soit sous le rapport des avantages qu'elle procure au public, il était de saine politique qu'une réduction considérable eût lieu dans le tarif. * * * * Si l'on a l'intention de ne point faire du Département une source de revenus, on doit établir un tarif qui suffise à rencontrer les dépenses nécessaires et qui puisse en même tems donner au public toutes les facilités possibles, en augmentant la promptitude du transport des Malles, en ouvrant de nouvelles routes et établissant de nouveaux Bureaux, engageant ainsi les gens à correspondre, et leur ôtant la nécessité d'envoyer leurs lettres par d'autres voies que par la Poste régulière. Si, d'un autre côté, on considère qu'il est avantageux que le Département reste une source de revenus, j'ai déjà parlé de l'avantage qu'il y a de faire cette réduction et d'augmenter les facilités, et c'est encore mon opinion irrévocable. Comme preuve de cela, je ferai remarquer le fait que, quand le public pouvait envoyer sa correspondance pour l'Europe par la voie de New-York, le revenu qui en résultait pour le Département excédait de beaucoup celui qu'il retirait quand la correspondance ne pouvait être envoyée que par la voie d'Halifax; bien que les frais de port par cette dernière route excédaient, dans plusieurs occasions, ceux de la première, comme trois ou quatre est à un.

4.—Je suis évidemment d'opinion que si le tarif actuel était diminué, et si l'on augmentait les autres facilités, on augmenterait de beaucoup la correspondance.

5.—Avec le dessein de ne point faire du Département une source de revenus, le mode de la pesée serait indubitablement très avantageux à une grande partie du public. Comme de raison, on se servirait généralement de papier mince, de manière que l'on pourrait envoyer deux ou trois lettres pour le prix d'une, et même contenant pour incluses autres choses que des lettres. Ce changement aurait aussi l'effet d'arrêter ces dispositions inquisitoriales chez quelques-uns des Officiers du Département, dont on s'est déjà plaint; car les lettres seraient alors à l'abri de toutes recherches. Le Département n'en aurait pas plus de trouble et de peine, car il est aussi aisé de peser que d'examiner.

6.—Je connais les frais de port imposés pour la transmission des journaux et publications périodiques, et je suis décidément d'opinion qu'ils sont trop élevés; comme j'objecte aussi au mode de les prélever. J'ai toujours cru que la moitié de ce taux suffirait, et qu'on devrait laisser au choix des éditeurs des journaux et autres personnes de les payer ou non, en les déposant à la Poste. Avec le mode actuel de paiement, les propriétaires perdent et leur prix d'abonnement et les frais de port, parce que les abonnés n'ont pas les dispositions ou les moyens de payer; mais si on laissait les abonnés payer les frais de port, il n'est pas probable que ces individus refuseraient leurs papiers, ce qui sauverait pour les propriétaires des journaux le prix d'abonnement à leur papier et les frais de port. Ce plan, s'il était adopté, occasionnerait plus de trouble au Département pour la perception des taux de port, mais je crois qu'il donnerait plus de satisfaction à cette classe respectable de la société dont je viens de parler; et cela ne peut faire aucune différence au public, pourvu qu'il reçoive ses publications périodiques un peu à meilleur marché.

7.—Je n'ai jamais pu comprendre que les propriétaires de journaux et autres publications périodiques "pussent raisonnablement prétendre que le service public doit les transporter francs de port." Il est évident que leur publication, quoiqu'elle ait pour but ostensible la diffusion des connaissances, n'est, à tout considérer, qu'une spéculation privée dont le profit doit revenir aux propriétaires. Je ne puis voir, en conséquence, pour quelles raisons il aurait plus de droit de les transmettre ainsi francs de port, que le libraire n'en a de transmettre ses livres, que l'inventeur de quelque machine, dont le but est l'agrément ou l'avantage de la société n'en a de transmettre la nouvelle de ses plans; ou que le marchand sa correspondance, puisqu'elle tend aussi bien à l'avantage du public qu'au sien propre. Dans les Etats Unis, avec toutes les prétentions qu'a le peuple à la libéralité, la taxe imposée sur le transport des journaux et des publications périodiques, excède de beaucoup celle à laquelle on fait allusion, et ils n'en sont jamais exempts. D'ailleurs, ils forment le principal volume et la principale pesanteur de la Malle, et contribuent beaucoup à en augmenter les frais de transport. Je regretterais beaucoup de voir quelque chose entraver la diffusion des connaissances, mais je ne puis guère supposer que cette somme insignifiante puisse avoir cet effet; ou qu'elle pourra ne pas être vue avec satisfaction quand on en aura changé le mode de paiement.

* * * * *
La rémunération misérable que reçoivent les Maîtres de Poste a souvent été le sujet de plaintes très fondées suivant moi. On devrait comme dans les Etats-Unis leur accorder une allocation libérale, de manière à s'assurer plus de ponctualité et d'exactitude de leur part. Aujourd'hui on leur alloue un droit de vingt pour cent sur les deniers qu'ils reçoivent, avec les frais de port de leur correspondance mais limités à un certain point; mais comme ce privilège d'affranchissement ouvre la porte à beaucoup d'abus, et comme de fait on en a abusé à un très haut degré au préjudice du revenu, je considère qu'il serait bon de les en priver, mais de les en indemniser de quelqu'autre manière. Il me semble qu'il ne serait pas mal de leur donner les frais de port des journaux qui sont délivrés à leurs Bureaux. Je suis certain que cet arrangement satisferait le public et les propriétaires de journaux, d'autant plus que ce serait s'assurer de plus de soin et de ponctualité dans leur délivrance; sujet qui a causé de plaintes bien fortes et bien raisonnables. En outre l'exemption de servir dans la milice et d'être astreints aux charges civiles, serait, je n'en doute pas, regardée comme un privilège; et dans plusieurs cas c'est absolument nécessaire pour qu'ils puissent remplir fidèlement les devoirs de leur charge.

* * * * *
Le privilège d'affranchissement qui était stipulé dans le Bill du Bureau des Postes que l'on a soumis à l'adoption des Colonies, ainsi que dans les divers bills introduits dans les Assemblées Coloniales est un règlement dont l'apropos est bien douteux. Il est évident que si on l'accorde dans les Colonies, il s'en suivra une grande réduction dans le revenu, sans qu'il en résulte d'avantage correspondant. Il m'a toujours paru chose indifférente que les Départemens reçussent ou non leurs lettres franches de port. D'ailleurs en dépit des plus grandes précautions il se glissera toujours plus ou moins d'abus.

* * * * *
Son Excellence et les Commissaires verront, je l'espère, la nécessité qu'il y a de faire disparaître les restrictions que l'on a récemment et bien imprudemment imposées, dans le but de faire passer exclusivement par les Provinces Britanniques les lettres qui vont en Europe ou qui en viennent, du moins tant que l'on aurait par cette route la même célérité que l'on a par celle de New-York. La possibilité de contracter avec

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice (F.) 26 Mars. (M.)

le Gouvernement des Etats-Unis quelques arrangements qui permissent aux Malles Anglaises de traverser son territoire, a été, j'ose le dire, le sujet des considérations des Commissaires. Il me semble que ce plan pourrait être avantageusement adopté.

No. 21.

No. 21.

Geo. Rykert, St. Catharines.

GEORGE RYKERT, Ecr., ci-devant Représentant pour la seconde Division du Comté de Lincoln, dans la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada.

ST. CATHERINES, DISTRICT DE NIAGARA, 23 Février, 1841.

Réponse à la Seconde Circulaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—A peu près la moitié en pesanteur ou en volume, sinon en nombre :—1o. pour la raison que le transport s'en fait plus promptement pendant la navigation et lorsque les bateaux-à-vapeur marchent ; 2o. à cause des frais de port exorbitans sur les lettres simples et 3o. parce que les frais de port sont fixés d'après la pesanteur, pour les larges paquets, tels que les lettres de Procuration, Contrats, Police d'Assurance, Remises, etc , etc.

3.—Bien que ces frais de port ne soient pas beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont dans les Etats-Unis, du moins pour une certaine distance, je pense qu'une réduction de ces frais augmenterait considérablement la correspondance, assurerait au Bureau des Postes le transport de toutes les lettres, surtout celles d'affaires, et augmenterait beaucoup le revenu. L'échelle des frais de port pourrait, avec avantage pour le Département, ne commencer qu'à dix ou douze milles au lieu de soixante comme ici, ou trente comme dans les Etats-Unis.

4.—Je recommanderais que dans les limites de l'Amérique Britannique du Nord aucun taux de port n'excédât un chelin sur une lettre simple. Je pense qu'un tarif uniforme d'environ quatre deniers et demi, quelque soit la distance produirait bientôt de bons effets et soutiendrait le revenu ; parce qu'il monopoliserait le transport de toutes les lettres. On pourrait aussi avec avantage n'exiger que trois deniers pour toute distance qui n'excéderait pas cinquante milles. Ceci aurait assurément l'effet de détourner les lettres des occasions privées, et les faire parvenir par la voie plus sûre de la Malle. Ce pays est trop peu peuplé, et il continuera à l'être encore pour au moins un demi-siècle, pour soutenir le Département au moyen d'une taxe d'un denier commun dans la Grande Bretagne.

5.—Je suggérerais l'adoption du système de la pesée. La taxe actuelle, sur les paquets pesant un quart d'once accompagnés d'une lettre, est trop élevée, et pèse d'une manière très sérieuse sur la correspondance légale et commerciale. Une once pour une lettre et deux onces pour deux lettres, serait plus à l'avantage du correspondant et du Département, parce qu'alors tous les paquets précieux seraient transportés par la Malle en préférence au peu de sûreté qu'offrent les occasions privées.

Les lettres patentes, auxquelles est apposé l'énorme sceau de la Province, sont souvent envoyées par la Malle à des frais considérables. On pourrait avec assez de justice les laisser passer comme lettres simples.

6, 7 et 8.—Les taux de port des journaux et des publications périodiques me paraissent tout-à fait disproportionnés à la valeur de ces publications, et par conséquent en diminuent beaucoup la circulation. Je ne suis cependant pas d'opinion qu'on devrait les exempter tout-à-fait des frais de port, mais je recommanderais une réduction considérable. Toutes les publications,

qu'elles soient hebdomadaires ou journalières, devraient être taxées de la même manière pour l'année, disons un chelin payable d'avance par l'éditeur. Les pamphlets et les revues devraient être taxés d'une manière uniforme et modérée, non pas par feuilles, mais pour tout l'ouvrage, de quelque grandeur qu'il soit, disons un denier ou deux deniers chaque.

Les papiers envoyés par d'autres personnes que les imprimeurs, pourraient convenablement payer comme aujourd'hui, la taxe d'un denier. mais cette taxe devrait être payée par la personne à laquelle le papier est délivré.

Les papiers venant des Etats-Unis sont exposés à payer deux taux de port. Je suggérerais qu'on abolît les droits de port anglais sur toutes les publications anglaises dans les Etats-Unis, tel que "l'Albion," et sur toutes les ré-impressions de revues anglaises. Les circulaires et avis de commerce imprimés sont taxés du port des lettres; ceci me paraît bien peu raisonnable ; un denier suffirait, suivant moi, quoique ces papiers soient sous forme de lettres.

Je prendrai encore la liberté de suggérer qu'il devrait y avoir, dans cette Province, quelque contrôle ou surintendance sur le Département de manière à établir de la confiance, et garantir le transport et la délivrance des lettres d'argent et des paquets qui sont confiés à ses soins. Jusqu'ici, on me dit que le Département ne s'est pas tenu responsable des lettres d'argent ou autres paquets qui étaient envoyés par la Poste.

No. 22.

E. C. CAMPBELL, Ecr., M. P. P., pour la ville de Niagara.

Niagara, 6 Janv., 1841.

Quant aux frais de port payés par les éditeurs dans cette Province, je pense qu'ils devraient être tout-à-fait abolis ou du moins réduits de moitié et payables par le receveur : pourvu que l'on ne s'aperçoive pas que les dépenses du Département dans les Colonies n'excèdent pas les recettes.

Je crois que c'est un fait bien établi, que tous les ans on fait sortir de la Province une somme considérable, comme étant l'excédant du revenu. Dans mon humble opinion, on devrait la réduire, d'abord en abrogeant la taxe des journaux, ensuite en réduisant les frais de port des lettres; mais comme de raison, on ne peut le faire si l'on a à craindre que le Département s'endette.

No. 23.

JNO. LYONS, Ecr., Régistrateur pour les Comtés de Lincoln et de Haldimand.

Niagara, 13 Janv., 1841.

Je prends la liberté de faire observer que le tems employé à faire ce transport entre cet endroit et Toronto, est considéré comme excessivement long, et pourrait être de beaucoup raccourci, si les chemins étaient améliorés; en obligeant les Entrepreneurs à employer des voitures plus légères, et les limitant pour le nombre des passagers et le tems passé aux divers relais.

Le public aurait beaucoup de satisfaction de voir réduire le tarif de manière à ce qu'il fût à-peu-près le même qu'en Angleterre, ayant égard, comme de raison, aux dépenses du Département. Quant aux publications périodiques, on devrait abolir tous les frais

Appendice (F.) 26 Mars. (M.)

No. 22.

E. C. Campbell, M. P. P. Niagara.

No. 23.

John Lyons Niagara.

de port qui leur sont imposés; et la taxe de passage de 2d. sur chaque lettre et de 1½ cent, sur chaque papier qui traverse la Rivière Niagara, devrait être entièrement abolie ou réduite au point que le permettrait le coût de ce passage.

mort ou autrement, et aussi avoir le pouvoir de suspendre de ses fonctions tout Officier ou Entrepreneur infidèle ou incompetent, et en nommer d'autres à sa place, jusqu'à ce que l'affaire eut été confirmée ou annullée. Il devrait avoir le pouvoir de régler le tems où les divers Bureaux de Poste dans son District doivent être ouverts au public pour recevoir et délivrer les lettres et papiers.

DAVID THORBURN, Ecr., M. P. P. pour la Division Sud du Comté de Lincoln.

Queenston, Dt. de Niagara, 21 Nov., 1840.

Je suggérerais qu'il y eût un Bureau de Commissaires composé d'au moins trois Membres avec un Secrétaire, indépendant du Maître-Général des Postes ou du Député-Maître-Général des Postes, suivant le cas; et qu'il y eût aussi, dans chaque District, un Commissaire indépendant du Maître de Poste de l'endroit. Je considérerais aussi comme très important un Surintendant des Bureaux de Poste pour certains Districts.

DEVOIRS DU BUREAU DES COMMISSAIRES.—Tous les comptes du Département leur devraient être soumis pour être finalement examinés; toutes les nouvelles routes postales ou changement de routes postales devraient être soumis à leur approbation; l'excédant du revenu du Département, s'il y en a, ou tout argent qui serait accordé pour l'avantage du Département, devrait être placé sous leur soin, et employé sous leur autorité exclusive, à faire et réparer les chemins et ponts sur lesquels la Malle passe, et surtout à faire et réparer ces parties ou bouts de chemins que les moyens ordinaires, ou le travail exigé par la loi ne permet pas de tenir dans un état qui met le Courrier dans l'impossibilité d'arriver à sa destination dans le tems voulu par le contrat.

Tous les sujets de plainte ou discussions maintenant arrangés par le Maître-Général des Postes à la satisfaction des parties intéressées devraient être soumis à la décision finale des Commissaires. Tous les contrats qui ont rapport au Département devraient leur être soumis pour leur approbation. Et ce serait à eux d'appeler l'attention du Gouvernement sur tous les changemens et améliorations dans le Département qui exigeraient l'action de la Législature.

Et enfin, ils devraient soumettre tous les ans au Gouverneur-Général, qui le transmettrait ensuite aux différentes Législatures de l'Amérique Britannique du Nord, un rapport complet, détaillé et lucide de toutes les transactions du Département pendant l'année expirée.

DEVOIRS DU COMMISSAIRE DE DISTRICT.—Toutes les demandes de nouvelles routes postales ou de nouvelles facilités postales devraient être faites par son entremise, de manière qu'il pût faire son rapport sur la convenance ou la nécessité d'accéder aux demandes. Toutes les routes postales, qui, dans son District, demandent l'attention immédiate du Département, tel que les endroits où les chemins sont mauvais, où les ponts sont dangereux ou brisés, devraient être par lui mises en bon état aux frais du Département. Quand le tems le permettra, ces ouvrages devront être faits suivant contrat sous sa surveillance. Toute demande de Bureau ou de contrat doit être faite par son entremise, afin qu'il puisse faire son rapport sur l'honnêteté ou la capacité du requérant ou sur le caractère et la solvabilité des cautions que l'on offre pour garantir l'accomplissement des devoirs de la charge demandée. Il devra s'enquérir de tous les sujets de plainte portés contre le Département dans son District, et en faire un rapport vrai, fidèle et complet. Il devrait avoir le pouvoir de remplir les vacances causées par maladie,

Il devrait être du devoir de tous les Officiers ou Courriers de la Malle ou autres personnes attachées de quelque manière que ce soit au Département, de lui faire connaître immédiatement les circonstances extraordinaires, tel qu'un pont brisé ou dans un état dangereux,—telle qu'une détention illégale de la Malle par des voleurs ou pour tentative de vol, ou causée par aucun accident provenant du feu ou de l'eau, de la maladie ou de la mort de l'homme ou des chevaux, ou d'accidens arrivés aux diligences, bateaux ou autres voitures qui servent au transport de la Malle; et en recevant ces informations il devrait prendre tous les moyens possibles de rétablir l'ordre dans la marche des Malles qui auront ainsi été arrêtées. Dans le cas de vol, il devra user de toute la diligence pour découvrir les voleurs et recouvrer propriété volée, pour faire toutes les recherches à cet égard, pour saisir les voleurs et les livrer aux autorités constituées pour qu'ils soient traités suivant la loi.

Il doit faire sans délai au Maître-Général des Postes des rapports fidèles et corrects accompagnés des remarques nécessaires sur toutes les matières et choses qui auront pu venir à sa connaissance ou qu'il aura pu faire en vertu de sa charge.

DEVOIRS DE L'INSPECTEUR OU DU SURINTENDANT DES BUREAUX DE POSTE.—Il devra faire souvent et sans époques fixes des visites à chaque Bureau de Poste et Entrepreneur du transport des Malles, dans les limites qui lui sont assignées; et examiner avec attention la manière dont ils remplissent leurs devoirs; examiner l'état dans lequel se trouvent les sacs de la Malle, si on les transporte avec soin, en les mettant à l'abri du mauvais tems, conformément aux conditions du contrat; si les livres des divers Bureaux de Poste sont tenus avec soin et propreté; si les Bureaux où les Malles sont reçues et délivrées sont sûrs et commodément situés; enfin de voir à ce que les Député-Maître de Poste remplissent leurs devoirs conformément aux réglemens du Département; et de faire de tems à autre sur chaque cas aux Maître-Général des Postes les observations que l'importance du Département nécessitera.

En allant dans chaque District, il devra informer le Commissaire de District qu'il est sur le point d'examiner l'état dans lequel se trouve le Département dans son District; en sorte qu'il puisse recevoir des instructions et faire un rapport au Commissaire sur les points qu'il devra connaître.

Le salaire d'aucun Officier, quand on peut l'éviter, ne devrait dépendre des événemens: mais dans les Bureaux dont les revenus sont trop limités pour que l'on accorde un salaire fixe, par exemple, lorsque les recettes annuelles n'excèdent pas deux cent cinquante louis, un salaire suivant le droit de commission serait la meilleure manière d'indemniser l'Officier de ses troubles. Je suggérerais en conséquence que l'on adoptât l'échelle suivante: Quand ces recettes n'excèdent pas £12 10s. l'allocation devrait être de 50 pour cent; quand elles excèdent £12 10s. mais qu'elles ne sont pas plus de £25, 33½ pour cent; quand elles excèdent £25 et qu'elles n'excèdent pas £50, 25 pour cent; et quand elles sont depuis £50 jusqu'à £250, l'allocation ordinaire de 20 pour cent.

Les Bureaux sur la frontière qui reçoivent les Malles Américaines devraient donner un salaire fixe

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

en partie comme rémunération fixe de la peine de faire et de taxer les frais de port et de faire les différentes Malles pour les divers Bureaux du Département. Le Commissaire de District constaterait l'étendue de ce devoir. Je pense que l'on devrait continuer à ces Officiers l'allocation qu'ils reçoivent pour prélever les frais de port américains.

Les frais de port devraient être grandement réduits de ce qu'ils sont sous le tarif actuel. J'oserais proposer l'échelle suivante: 3d. pour une distance n'excédant pas 50 milles; 4d. pour 100 milles, et 1d. pour chaque 50 milles additionnels, jusqu'à la somme de 1s. 3d. que les frais de port ne devront pas excéder, quelque soit la distance pour toutes les Possessions de l'Angleterre dans l'Amérique du Nord. Toute lettre, qu'elle soit double ou simple, pesant moins d'un once, sera taxée comme une lettre simple; pesant une once et moins d'une once et demie comme une lettre double; pesant une once et demie comme une lettre triple; c'est-à-dire que, pour chaque demi once, on ajoutera le taux d'une lettre simple y compris les fractions. Tous les journaux et feuilles de pamphlets devraient payer un demi-denier pour chaque journal ou feuille, lequel serait payé au moment qu'il est déposé à la Poste ou qu'il est délivré, au choix des parties concernées.

La Législature Coloniale ne peut avoir aucun contrôle sur aucune partie du Département. Tout acte de législation à ce sujet est dévolu au Parlement Impérial, dans l'absence d'une Législature pour l'Amérique Britannique du Nord. Tout ce que les Législatures Coloniales peuvent faire, tant que l'Amérique Britannique du Nord ne sera pas administrée par une seule Législature, sera d'examiner les rapports annuels des Commissaires du Département et de donner son opinion sur tous les points qui demanderont des changemens, au moyen d'Adresses au Souverain et au Parlement Impérial demandant ces changemens.

Je suggérerais cependant que le Gouverneur-Général eût le patronage du Bureau, par et de l'avis du Bureau des Commissaires.

L'excédant du revenu du Département devrait être employé, sous l'autorité du Bureau des Commissaires, à réparer les ponts et les chemins, comme il a déjà été suggéré, sous la surintendance des Commissaires de District.

Nul Officier du Département, si ce n'est le Maître-Général des Postes et le Secrétaire du Bureau des Commissaires, ne devrait recevoir plus de £300 pour salaire annuel. * * * Le salaire du chef du Département devrait être comme celui des chefs des autres Départemens Publics. Comme les devoirs du Bureau des Commissaires n'exige pas l'emploi de tout leur tems dans les affaires du Département, je pense qu'une somme égale à celle du Maître-Général des Postes suffirait pour indemniser les trois Membres, outre un bureau, le bois de chauffage, etc., etc., qu'on leur fournirait. Le salaire du Secrétaire, dont tout le tems sera consacré aux devoirs de sa charge, ne devrait pas excéder £500. Celui des Commissaires de District varierait, parce que quelques-uns auraient plus à faire que les autres, mais dans tous les cas, il ne devrait pas excéder £150 par année, à part les frais de voyage, quand l'intérêt du Département exigerait leur présence dans des lieux éloignés de leurs Bureaux, dans les limites de leurs Districts respectifs. Le Surintendant, outre son salaire, recevrait ses frais de voyages attestés: et partout où la Malle est transportée par la voie des bateaux-à-vapeur ou des diligences, il devrait y avoir dans le contrat la condition que le Surintendant y aurait son passage gratuit.

Tous les Officiers Civils du Gouvernement et les Membres de la Législature devraient avoir le privilège

d'affranchissement, qui serait limité à leurs devoirs publics: et en entrant en charge ou devenant Membre de la Législature, qu'il y ait une clause à cet effet dans le serment d'office, ou de Membre qu'ils auront à prêter. Les Officiers du Département devraient avoir ce privilège et sous les mêmes restrictions.

15 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Montréal étant le centre des affaires commerciales pour tous les marchands au sud-ouest de cette Cité, la correspondance se trouve nécessairement très étendue entre les marchands de cette place et ceux des campagnes de ce District: et comme durant la saison des affaires, (depuis Mai jusqu'à Novembre inclusivement,) Montréal est tous les jours visité par les marchands de l'Ouest, les autres marchands ont par là des occasions fréquentes de faire parvenir leur correspondance commerciale, ou de faire leur remise d'argent, etc., d'une manière également sûre, sans frais, et aussi promptement qu'ils le pourraient par la Malle; vu que le voyage entre Montréal et Goderich se fait en ligne droite par la voie des diligences ou des bateaux-à-vapeur, sans interruption et dans un tems plus court que la Malle ne le saurait faire.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif augmenterait considérablement la correspondance par la voie de la Malle; parce que tout le monde se plaint de ne pouvoir correspondre aussi souvent qu'il le ferait si le tarif actuel n'était pas aussi élevé. Ma réponse à la seconde question fera voir les excellentes raisons qu'ont d'agir ainsi les marchands et autres personnes, qui, dans les circonstances où ils se trouvent, considèrent que les frais de port actuels sont si exorbitans qu'il est mieux pour eux d'avoir le moins possible recours à la Poste.

5.—Je pense que le système que l'on suit aujourd'hui dans le Royaume-Uni, de taxer les lettres suivant la pesée, serait très bien vu au lieu du mode actuel.

6.—Je pense que les journaux et les publications périodiques, si elles doivent être taxées, ne devraient point payer plus d'un demi-denier par papier ou par feuille, le paiement en étant laissé au choix des parties. Mais je remarquerai qu'on ne devrait rien exiger; parce que dans un pays nouveau comme le nôtre (si peu peuplé, et l'étant par des gens qui viennent de différens pays et de différens endroits, et dont les moyens sont généralement bien limités, mais qui néanmoins désirent avoir des informations,) le peuple ne peut avoir des informations à moins que le Gouvernement ne vienne à son secours, en mettant à leur portée les journaux et les publications périodiques. Dans mon opinion, ce serait là le moyen de donner au cultivateur pauvre et éloigné dans les nouveaux établissemens, l'occasion d'avoir des ouvrages, dont l'effet serait de nourrir son esprit, et de lui apprendre à cultiver sa terre avec profit.

7.—Les raisons que j'ai données dans la réponse qui précède me semblent suffisantes, quoique je devrais ajouter que les propriétaires de journaux et de publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord, sont indirectement protégés contre les propriétaires de journaux et publications périodiques étrangères; car toutes les publications américaines sont taxées du taux de port américain, qui est d'un cent sur chaque papier, et de pareille somme sur chaque feuille; et si elles ne sont point publiées dans un État limitrophe, elles sont taxées d'un cent et demi pour chaque papier, et de pareille somme sur chaque feuille de publication périodique ou sur des frais de port anglais, d'un denier sur chaque papier, etc.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 25.

E. W. THOMSON, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour la seconde Division du Comté de York.

TOWNSHIP DE TORONTO, DT. DE HOME,
7 Déc., 1840.

J'ai à faire remarquer que ce serait considérablement améliorer le Département du Bureau des Postes si l'on nommait, dans chaque District, quelqu'Officier local dont le devoir serait de tracer les nouvelles routes, de faire les changements nécessaires dans celles déjà tracées; ainsi que d'examiner le mérite de tous les sujets de plainte, et d'y porter immédiatement remède quand ils sont bien fondés, évitant par là des retards (et par conséquent, du mécontentement) qui ont toujours lieu, quand il faut s'adresser au chef du Département, pour obtenir justice sur des choses peu importantes.

On ne devrait pas s'attendre à ce que le Département rapporte un profit au Gouvernement, et en conséquence des Bureaux de Poste devraient être établis partout où l'intérêt public le demande. Souvent le Département pourrait donner ces avantages au public, à bien peu de frais, s'il avait une connaissance convenable des localités.

Dans un grand nombre d'autres Bureaux où le Maître de Poste délivre bien peu de papiers, et où il est par conséquent bien peu rémunéré, il est chargé du devoir de distribuer les Malles pour les différentes routes; il devrait pour cela recevoir une rémunération convenable.

Je n'ai jamais considéré que l'on faisait des allocations suffisantes pour l'assistance à donner au Bureau. A cet égard, la règle la plus équitable semblerait être celle qui mettrait le Maître de Poste sur un pied d'égalité avec la masse des individus qui sont engagés dans le commerce et qui se trouvent ses voisins. On demande, chez les Commis de Bureaux de Poste, autant d'honnêteté, de régularité et de capacité que chez les Commis de boutiques, et ils devraient être également rémunérés. Si un Maître de Poste trouve que l'allocation qu'on lui accorde pour assistance dans son Bureau n'égale pas le salaire du Commis Epicier qui se trouve dans la rue voisine, il doit ou fournir à même ses revenus la différence qu'il y a entre ce salaire, ce qui est bien dur pour cet Officier, ou employer un Assistant de capacité inférieure, ce qui l'exposera, lui et son Département, à des risques considérables.

18 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—De grandes améliorations ont été introduites, depuis quelques années, dans les communications postales intérieures de la Province, par l'augmentation du nombre des routes et des Bureaux, et par l'augmentation des nombre de voyages sur plusieurs lignes de communication. Les facilités postales dépendent nécessairement de l'état des chemins, dans tous les pays, et comme, à certaines saisons de l'année, les chemins du Haut-Canada deviennent boueux et pesans, il est physiquement impossible au Département d'obtenir, dans tous les tems, ce degré de vitesse dans la transmission des Malles, que la société désire naturellement, quoique pas toujours avec raison.

Tandis que des individus, accoutumés probablement à l'admirable régularité à laquelle est parvenu le Département des Postes en Angleterre, se plaignent des délais qu'éprouve, à certaines époques de l'année, la transmission des Malles, sans réfléchir à la grande différence qui existe entre les grands et beaux chemins d'un pays, et les mauvais chemins de l'autre; je suis très surpris, moi, que nos Entrepreneurs de Malles puissent être aussi ponctuels qu'ils le sont pendant toute l'année.

L'arrangement qui a été adopté récemment pour le transport de la Malle, entre le Long-Sault et Toronto, par des bateaux-à-vapeur, pendant la saison de la navigation, est une amélioration très importante, et qui ne pourra manquer de donner de grands avantages et beaucoup de satisfaction au pays.

Les communications postales avec les Etats-Unis ne sont pas conduites sur un pied d'égalité; car, tandis que le Département Canadien se charge de répondre pour tous les frais de port américains non payés sur les lettres transmises en Canada, le Département de Washington refuse de percevoir les frais de ports chargés en Canada sur les lettres envoyées aux Etats-Unis. La raison de cette différence, c'est que la correspondance, par voie de Poste, n'est pas d'une égale importance pour les deux pays. Notre but, comme de raison, est l'inconfort de notre peuple; cependant, il serait bon de savoir, dans les circonstances actuelles, si nous ne devrions pas percevoir les frais de port américains que sur les lettres qui viennent d'Europe, ou qui y sont envoyées, en dehors des limites de l'Union Américaine.]

No. 26.

JOHN TILT, Ecr.

Township de Toronto, 22 Mars, 1841.

Dans l'endroit où je réside, on a fait beaucoup de plaintes, et j'ai raison de croire, d'après les bruits publics, que les Bureaux de Poste dans les Townships de l'intérieur sont mal administrés, et qu'on a bien peu de soin à en remplir les devoirs.

Je me suis rendu chez plusieurs des Maîtres de Poste, et j'ai tâché de connaître la cause des plaintes universelles, et la raison qui leur fait si souvent négliger de remplir leurs devoirs. La réponse que j'ai presque toujours reçue, c'est qu'ils ne sont pas rémunérés pour la moitié du tems qu'ils perdent. Je prendrais la liberté de faire remarquer ici que, si l'on donnait aux Officiers du Département un salaire annuel peu considérable mais suffisant pour les indemniser, les devoirs du Département, dans cette partie de la Province, seraient généralement bien remplis.

Je suis certain que c'est à cause du tarif actuellement en force en cette Province, que la correspondance est si peu de chose; et je crois que, s'il était réduit de moitié, le revenu finirait par augmenter au lieu de diminuer.

No. 27.

L'HON. JNO. MACAULAY, Membre du Conseil Législatif, ci-devant Maître de Poste à Kingston.

Toronto, 20 Nov., 1840.

Dans les principaux Bureaux de Poste de cette Province, c'est mon opinion que l'on a trop laissé les Maîtres de Poste dépendre, pour vivre, des droits de commission qu'ils retirent des frais de port étrangers, à part lesquels ils ne reçoivent qu'une misérable pitance. Il serait de saine politique, suivant moi, de leur accorder une compensation équitable et un salaire fixe, au lieu de toutes les allocations qu'ils ont sous le système actuel.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Le peuple ne paraît pas assez s'occuper de la nature des arrangemens qui existent avec le Bureau Général des Postes des Etats-Unis; de même, qu'il ne sait pas apprécier, suivant moi, les services du Département Canadien, qui fait plus pour l'avantage général que l'Etablissement de Poste d'aucun autre pays que je connaisse.

En entretenant des communications postales avec les Etats-Unis, il est grandement à désirer qu'il s'établisse autant de points de communications qu'il en faut pour faciliter raisonnablement la correspondance de toutes les parties de la Province. Je ne sache pas que, sous ce rapport, les arrangemens actuels puissent être considérés comme insuffisans. Comme le nombre des points de communications avec les Etats-Unis augmente tous les jours, les Maîtres de Poste Canadiens deviendront, en conséquence, plus responsables en matière de détail, car ils seront obligés d'augmenter, en égale proportion, le nombre des comptes séparés. Sous ce rapport, l'on peut dire, que nos Maîtres de Poste ont à remplir des devoirs plus compliqués que ceux d'aucun autre pays. Cette complication de travaux est due en partie à des circonstances locales, telle que, par exemple, le maintien d'une correspondance active avec la Grande-Bretagne, à travers le territoire d'une nation étrangère qui nous oblige, par ses lois, à lui tenir compte des frais de port de lettres de transit, et due en partie à nos propres réglemens Départementaux. J'entends dire, par ces derniers, le devoir qui a été imposé aux Maîtres de Poste de tenir leurs comptes des frais de port Américains séparément de ceux purement britanniques. Les Maîtres de Poste sont ainsi obligés de tenir deux séries de livres, et d'ouvrir des comptes les uns entre les autres pour les frais de port étrangers, séparément des comptes principaux qu'ils ont avec le Bureau Général des Postes, à Québec.

Si cette partie du système actuel était modifiée, et si un règlement était établi pour que les comptes des frais de port étrangers fussent tenus seulement par les Bureaux d'inter-communications, situés sur la frontière, et le Bureau Général des Postes, cela simplifierait, sans aucun doute, les transactions du Département, et déchargerait les Maîtres de Poste de plusieurs détails fatigans. L'on pourrait aussi régler, en même tems, que le Bureau Général des Postes, à Washington, ferait une allocation raisonnable pour le montant des frais de port sur les lettres mortes, renvoyées dans un tems fixé, (disons six mois,) après leur envoi par la Malle en Canada.

Néanmoins, afin d'assurer au Département un progrès régulier d'améliorations dans toutes ses branches, je pense que le Principal Officier, en ce pays, devrait avoir de plus grands pouvoirs et une plus grande responsabilité, que les autorités supérieures de la Métropole ne lui en ont accordé jusqu'à ce jour, d'après ce que je sais au moins.

Je crois qu'on devrait lui permettre d'agir d'après ses propres vues, pour le bien général, et conformément au désir du Chef du Gouvernement Local, sur toute matière spéciale, sans être obligé de référer à Londres, ce qui entraîne souvent de grands délais.

L'Exécutif Colonial devrait pouvoir exercer un certain contrôle sur le Département, dont les limites devraient être bien définies, afin de ne lui pas permettre d'intervenir dans les nominations des Officiers du Département. Le patronage devrait appartenir exclusivement au Député-Maître-Général, qui, sans aucun doute, exercerait avec prudence sa libre discrétion dans le choix de ses Députés, d'après l'opinion qu'il pourrait se former de leurs capacités et de leur intégrité, et en donnant bien peu d'attention d'autres considérations. Si le Gouvernement Exécutif

exerçait en aucune manière son influence sur les nominations des Députés, elles deviendraient aussitôt des nominations politiques; et la politique est la dernière chose que l'on doit désirer voir introduire dans un pareil Département du service public. Je ne veux laisser ce sujet sans parler des grands services rendus par le présent Député-Maître-Général. Ayant été, pendant plusieurs années, jusqu'à ce que j'aie laissé Kingston pour venir résider en cette cité, un Officier de ce Département, et l'ayant vu s'élever de cet état insignifiant, où il était du tems de M. Heriot, à sa bonne organisation, à son efficacité et à son activité actuelles, il serait certainement injuste et peu généreux de ma part de ne pas payer, dans cette occasion, mon tribut d'éloges pour tous les changemens avantageux et les améliorations qui ont été introduits dans toutes les branches du Département, par le jugement sain, l'assiduité persévérante et la vigilance de son chef actuel. Je considère qu'il a administré le Bureau des Postes en Canada avec beaucoup d'habileté et de succès; et je suis fermement convaincu que toutes les personnes justes et raisonnables, qui ont quelques connaissances des affaires de ce Département, sont disposées à confirmer cette opinion.

2.—Je ne peux me hasarder à donner une réponse positive à cette question. Cependant, je n'ai aucun doute qu'une grande partie de la correspondance passe par une autre voie que par les Malls. La ligne des bateaux-à-vapeur, qui doit entrer en opération le printemps prochain, va au moins faire disparaître un de ces motifs, que l'on a d'envoyer des lettres par des particuliers, sur une grande partie de la route de la principale Malle: c'est-à-dire, le délai dans la transmission des lettres.

Le seul motif qui restera pour engager les personnes à suivre ce mauvais système, sur cette route de la Poste, sera le désir d'éviter une petite dépense, motif qui ne cessera probablement jamais d'avoir son influence sur quelques esprits, dans des affaires de cette nature, et qui n'est contrebalancée par aucune autre considération.

4.—Je crois qu'en réduisant les frais de port actuels sur les lettres on en encouragerait par là la transmission par la Poste, et je pense aussi qu'il serait prudent de les réduire au plus bas taux possible, c'est-à-dire, au taux qui permettrait au Département de défrayer ses dépenses, et rien de plus. Dans un nouveau pays comme celui-ci, les frais de port ne devraient jamais être considérés comme une source du revenu général, parce qu'il faut tous les soins possibles pour pouvoir y prélever, au moyen de ces frais de port, un fonds suffisant pour l'entretien de l'Etablissement, sans avoir recours à la caisse du Receveur-Général, ou à un tarif oppressif.

Je ne crois pas qu'il serait prudent de réduire les frais de port à un taux moins élevé que celui recommandé dans la cédule préparée par un Comité Spécial du Conseil Législatif, en 1837.

5.—L'usage semble nous avoir réconcilié avec la coutume de taxer les lettres de moins d'une once, suivant les morceaux de papiers y contenus; et en conséquence, on ne devrait la changer sans être certain de retirer quelque avantage de ce changement. Ne connaissant pas trop bien le résultat de cette coutume, je ne suis pas en état de la comparer avec le nouveau système adopté dans le Royaume-Uni. Il me semble que les seules opinions que l'on puisse consulter à cet égard, doivent être cherchées en Angleterre, où le nouveau mode de taxer les lettres, suivant leurs poids, a été sujet à une courte expérience.

6 et 7.—Je connais cette taxe, et je dois confesser que je ne l'ai jamais considérée comme étant sujette à objection, soit en principe soit quant au montant. Au con-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

traire, elle m'a toujours paru être modérée et raisonnable. Je ne peux partager l'opinion des personnes qui veulent que les papiers-nouvelles devraient être transmis par la Poste, libres de toutes charges. Ils sont massifs et embarrassans, et occupent généralement dans les sacs de Malle, trois fois autant d'espace que le font les lettres, tandis qu'ils ne paient pas la dixième partie, terme moyen, de la taxe des lettres. Je ne puis imaginer aucune bonne raison qui puisse être avancée pour leur transport libre de toutes charges, d'un bout du pays à l'autre. Il est vrai que les avocats du transport libre prétendent que ce degré d'encouragement doit être donné à la circulation des connaissances politiques parmi le peuple; ce qui pourrait être aisément admis, si le revenu du Bureau des Postes surpassait de beaucoup ses dépenses indispensables. Le besoin d'information politique qui se fait toujours sentir dans un pays jouissant, comme le nôtre, d'institutions libres, et d'une grande aisance, ne manquera jamais de se satisfaire dans les colonnes des journaux, seulement parce qu'un léger frais de port est imposé sur toutes ces sources d'instruction et de jouissance intellectuelle. Je ne peux concevoir que la partie raisonnable et pensante de notre population voudrait recevoir ces journaux aux dépens d'une taxe qui serait imposée sur la correspondance générale, surtout lorsqu'elle se rappellera que tous les écrivains de lettres, ne sont pas des personnes jouissant d'une grande richesse, mais que plusieurs d'entre elles sont pauvres et nécessiteuses, et qu'une lettre, de toms à autre, d'un ami ou d'un parent éloigné procure une plus grande jouissance que celle que l'on ressent à la lecture d'un article du plus habile journaliste. Le principe sur lequel doivent être basés les frais de port dans un pays comme celui-ci, me semble être celui du paiement pour un service rendu; et d'après ce principe, l'on peut avec sûreté, faire voir la nécessité d'imposer une taxe sur le transport par la Malle, d'énormes paquets de journaux, ayant une grande pesanteur.

Quant au montant d'une semblable taxe, celle qui existe ne me paraît pas être trop élevée, soit que l'on considère la nature ou la qualité de l'article transporté par la Poste, soit que l'on fasse attention au service rendu par ce transport. Néanmoins, je ne prétends pas dire que l'on doive maintenir cette taxe telle qu'elle existait actuellement au mépris de toutes autres considérations, excepté celles de conserver au revenu sa source de production. Il serait peut-être convenable de concéder quelque chose aux vues d'une grande partie du peuple (quoiqu'il puisse se tromper).

Le Comité Spécial de notre Conseil Législatif a recommandé d'imposer une taxe d'un sou sur chaque Papier-Nouvelle, et deux sous sur chaque autre feuille imprimée.

Si l'on croyait cette taxe trop élevée, on pourrait encore la réduire; mais je pense qu'on ne devrait jamais l'abolir entièrement.

Le mode de percevoir le port des journaux et autres imprimés transmis par la Poste, forme un autre sujet de considération; et je n'hésite nullement à dire que ce mode devra être essentiellement modifié, aussitôt que ces frais de port cesseront de former partie des honoraires du Député-Maitre-Général des Postes. Je n'ai pas besoin de discuter la nécessité d'abolir cet honoraire, puisque j'admets complètement le principe d'après lequel la Législature voudrait que cette mesure fût réglée. Le montant de cette honoraire a déjà dépassé ou va bientôt dépasser la somme à laquelle il n'est ni d'usage ni à propos de voir s'élever les émolumens d'un Officier Colonial. Je crois donc, en conséquence que, dans l'intérêt du public aussi bien que par respect pour l'opinion générale, l'honoraire provenant du port des journaux devrait être aboli; mais en

émettant cette opinion, je suis d'avis que le Député-Maitre-Général des Postes actuel devrait recevoir une juste compensation pour cette perte. La règle adoptée en Angleterre lorsque des honoraires de cette nature, longtemps perçus par Sir Francis Freeling et autres Officiers subordonnés, ont été abolis, sera sans doute suivie en Canada; car elle est juste sous tous les points de vue, et conforme à la pratique et au principe Britannique dans toutes les affaires de cette nature, ainsi qu'aux sentimens déclarés de la Législature du Haut-Canada.

Les réglemens actuels ont été introduits dans un tems où la presse provinciale ne publiait qu'un petit nombre de journaux, et ils convenaient alors aux parties les plus intéressées, c'est-à-dire au Député-Maitre-Général et aux éditeurs. Mais comme le nombre des journaux est augmenté et que les abonnés se multiplient dans toutes les directions, cette taxe me semble avoir pesé lourdement sur les éditeurs, car ils ont été obligés de payer les frais de port des journaux adressés à des personnes qui très souvent ne leur ont pas seulement payé le prix de leur abonnement. La personne qui reçoit un journal devrait être considérée comme en étant le propriétaire, du moment qu'il est déposé au Bureau de Poste, et devrait être tenue d'en payer le port, si l'envoyeur n'aime pas à les payer d'avance. Ce principe est généralement admis par le Département, quant aux lettres, et devrait aussi être appliqué aux papiers imprimés. Le même principe est reconnu dans le système postal des Etats-Unis; et s'il était admis franchement dans ce pays, on ferait disparaître par ce moyen les justes sujets de plaintes que les parties intéressées, qui ont quelques raisons de se croire lésées, ont fait sonner si haut tout récemment.

No. 28.

L'HON. JUGE-EN-CHEF ROBINSON.

Toronto, 3 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Il m'a toujours paru que le Département des Postes, par ses arrangemens généraux, a répandu, par toute la Province, beaucoup plus de facilités que l'on avait raison d'en attendre, si l'on considère l'état des chemins et le dispersemment de la population. J'ai remarqué aussi qu'on était très disposé à se rendre aux desirs des citoyens dans tout ce qui a rapport aux détails; d'un autre côté, j'ai souvent observé des arrangemens défectueux, dans différentes parties de la Province; il est difficile de croire qu'on ne peut y remédier. On a généralement regardé comme un grief l'emploi pour Maitre de Poste dans différens lieux de personnes volontairement reconnues comme étant mal disposées envers le Gouvernement. Je n'ai aucun doute que ce qui a été fait de mal, sous ce rapport, est venu du manque d'informations, qu'il n'est pas toujours aisé de se procurer dans des Districts éloignés et nouvellement habités.

Je n'oserais offrir quelques suggestions que par rapport aux 3me, 4me, et 5me questions. Les changemens qui ont récemment eu lieu dans les frais de port intérieurs sur les lettres envoyées en Angleterre ou venant de là, placent cette partie du système sur un pied si libéral et si satisfaisant qu'il paraît impossible que les frais de port généraux à l'intérieur puissent être continués aux taux actuels, quoiqu'en eux-mêmes ils puissent ne pas paraître fournir quelques sujets de plaintes. Le contraste est trop frappant.

Si les lettres étaient taxées, comme elles le sont maintenant en Angleterre, suivant leur poids, et si les frais de port de toutes celles qui pèsent à-peu-près une demi-once et transportées à pas plus de 100 milles, étaient de

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 28.

L'Hon. Juge-en-Chef Robinson, Toronto.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

3d., au-dessus de 100 milles, 6d., sans égard à une plus grande distance, avec une taxe progressive comme en Angleterre, quant aux poids seulement, je crois que ce système serait recommandable par sa simplicité, et, en toute probabilité, le revenu atteindrait, sous peu de temps, un chiffre aussi élevé qu'avant le changement.

Je pense qu'un tarif de cette nature serait généralement regardé comme très modéré, jugeant, comme je peux le faire, avec une connaissance fort imparfaite du sujet. Je crois qu'il ne serait pas prudent de se rapprocher davantage du tarif presque nominal établi aujourd'hui en Angleterre, et qu'il ne serait pas raisonnable de l'exiger.

No. 29.

L'Hon. J. S. Macaulay, Toronto.

Réponse à la Seconde Circulaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Sur toutes les routes des bateaux-à-vapeur, l'usage d'envoyer des lettres par des particuliers, existe par la grande expédition qu'on y rencontre; par exemple, les personnes de Toronto qui correspondent avec des habitans des Etats de l'Est ou du Sud, envoient leurs lettres par des particuliers à Oswego ou comme un paquet, adressé à un Agent de commerce; mais si le bateau-à-vapeur qui voyage entre Toronto et Oswego transportait une Malle, le plus grand nombre préférerait se servir d'une voie régulière ainsi établie.

3.—Le tarif des frais de port sera toujours comparé au plus bas que l'on connaisse. Avant la réduction du tarif postal dans la Grande-Bretagne et l'Irlande, je crois que le peuple des Provinces était généralement satisfait des taux établis ici. Il existe maintenant une autre opinion, qui prévaudra de plus en plus, jusqu'à ce que l'on adopte une échelle de diminution graduée, et que le peuple puisse espérer d'avoir une égale facilité à correspondre.

4.—Je suis porté à croire qu'une réduction de tarif tendrait fortement à faire augmenter la somme de la correspondance, surtout si l'on établissait un maximum peu élevé; elle aurait l'effet d'augmenter un peu au moins la correspondance intérieure, et celui de donner une nouvelle direction à la correspondance des Etats-Unis qui avoisinent les Provinces Britanniques, tant avec le Royaume-Uni qu'avec l'Europe en général, en la détournant de la route qu'elle suit actuellement. Cependant, jusqu'à ce jour il n'a été pris aucun arrangement entre le Gouvernement Britannique et Américain, pour faciliter le transport de la correspondance étrangère sur leur territoire respectif.

5.—On devrait, selon moi, assimiler les usages du Royaume-Uni, et de la Colonie, autant que possible. Un émigré ne devrait trouver, dans la Colonie de son choix, aucune coutume plus gênante que celles auxquelles il s'est habitué dans la Mère-Patrie.

7.—Les journaux provinciaux ne paient aucun droit au Gouvernement. Ils n'ont en conséquence, suivant moi, rien à réclamer du service public; quoiqu'il serait peut-être de bonne politique de leur accorder cette faveur que quelques-uns réclament comme un droit.

No. 30.

J. S. BALDWIN, Ecrl., J. P.

Toronto, 25 Novembre, 1841.

L'un des abus dont on se plaint le plus, c'est de voir que le petit revenu qui provient de notre Département des Postes, au lieu d'être employé dans ce nouveau pays à l'amélioration des chemins publics, besoin qui se fait fortement sentir, on le remet à un trésor dans lequel il ne compte guère plus qu'un zéro. * * * * Je considère cette remise comme une taxe directe. Elle est faite en contravention à la 18e Geo. 3, ch. 22, et contre l'esprit de la 31e Geo. 3, ch. 31, qui donne une constitution aux Canadas.

Je pense que l'on devrait restreindre le droit d'affranchissement accordé aux Membres de la Législature plus strictement aux affaires qui ont rapport aux procédés du Parlement Provincial. Quoiqu'il en soit, on ne devrait toujours pas leur permettre d'affranchir des lettres pour d'autres personnes; ni d'affranchir non plus des contrats et des sommaires pour les envoyer d'un bout du pays à l'autre, ni encore d'envoyer des échantillons de fleur par la Poste (ce qui a coûté à la Province, sous le voile de ce privilège, m'a-t-on dit, la somme de 40s. à 60s. pour un simple paquet) seulement parce que le nom d'un Membre de la Chambre d'Assemblée était sur l'adresse. Si tout cet argent était employé à l'amélioration de nos chemins, ce privilège n'aurait aucune mauvaise conséquence, mais d'après l'ancien système et le système actuel je le considère comme un gaspillage de l'argent public.

Je conseillerais l'adoption d'une mesure qui, je le pense, offrirait de grands avantages à la société; ce serait de permettre le transport par la Poste, moyennant un frais de port peu élevé pour chaque, de tous les contrats, sommaires, hypothèques, obligations et testaments (car pour être valides la loi exige sagement qu'ils soient enregistrés dans les localités où sont situées les propriétés). Que le contrat ou sommaire soit mis sous une enveloppe contenant aussi une note de direction et les honoraires du Régistrateur, endossée "contrat ou sommaire" et soit adressé à aucune autre personne qu'au régistrateur; lorsqu'il aura été enregistré, que le Régistrateur le renvoie à son propriétaire, endossé "contrat enregistré." Le Bureau de la Poste aura alors pour garanti la connaissance que le régistrateur n'aura reçu rien autre chose que ce qui concerne strictement le document en question, et il recevra une rémunération en retour de la facilité qu'il procure. Si le Maître de Poste soupçonne que le paquet renferme des lettres, qu'il l'ouvre, et si de fait il en contient, que l'envoyeur soit contraint de payer l'amende. Les frais de port actuels équivalent à une prohibition, et induisent les intéressés à attendre le moment où elles peuvent les envoyer par des particuliers, ce qui occasionne souvent de longs délais et des conséquences fâcheuses. Voici un exemple: à une époque très rapprochée, une personne de cette ville a consenti une obligation et une hypothèque sur une propriété située dans le District de Gore; le document était volumineux, et il n'y avait pas à penser à l'envoyer par la Poste; il fut remis à un particulier, et perdu, me dit-on; l'on n'en a pas entendu parler depuis, au grand détriment des parties intéressées. S'il avait été transporté par la Poste en la manière que je vous décris, il n'aurait pas été perdu; mais le tarif empêche que l'on se serve de la Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.) No. 30.

J. S. Baldwin,
Toronto.

Appendice
(F.)

Toronto, 24 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

26 Mars.

(M.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

2.—Je ne saurais dire jusqu'à quel point la correspondance se fait par d'autres voies que par la Poste, ni si elle suit une voie plutôt qu'une autre; mais je puis affirmer que le tarif postal est de nature à engager beaucoup de personne à se servir de la voie des particuliers lorsqu'il peuvent le faire avec sûreté.

3.—Je dois dire que les frais de port me paraissent trop élevés; cependant, si les profits du Département des Postes étaient employés à l'amélioration des chemins publics fréquentés par les Malles, je ne crois pas que l'on s'en plaindrait.

4.—Je suis fermement convaincu que des frais de port modérés auraient l'effet d'augmenter la correspondance qui se fait par la voie de la Poste; le nombre des lettres augmenterait tellement que, malgré la diminution de la taxe sur chaque lettre, le revenu provenant de cette source s'éleverait de beaucoup audessus de son chiffre actuel. Je tire cette conclusion du fait bien reconnu, que la modération et la facilité donne de la force et de l'énergie aux sources d'où elles sortent, et je ne connais aucun Département en Canada qui aurait un plus grand besoin de ce changement que le Bureau des Postes.

5.—Il serait peut-être difficile de dire lequel de ces modes est le meilleur. L'un et l'autre pourrait être arrangé de manière à donner beaucoup de facilités; mais le système actuel est mauvais et, suivant moi, injuste. Nous avons, dans cette Province une taxe territoriale, qui oblige les cultivateurs et autres propriétaires de terres incultes situées dans des localités éloignées, à envoyer constamment des billets de banque d'une, deux ou trois piastres aux Trésoriers des Districts où ces lots sont situés. Ils sont obligés de déclarer au Bureau de la Poste quel nombre de morceaux de pieds se trouvent inclus dans leurs lettres; de manière qu'une somme de 15s. enveloppée dans une lettre, avec le retour du reçu coûtera à l'envoyeur des frais de port de 4s. 6d. à 6s., suivant le parcours. Ceci est certainement un grief; c'est imposer une taxe par dessus taxe, et forcer les gens à recourir à un autre mode de transport qui ne donne aucune sûreté. Toutes ces sortes de lettres adressées à des Trésoriers de District, et le retour du reçu, devraient être soumis à une taxe peu élevée, si non transmis libres de toutes charges; et la raison qui m'engage à émettre cette opinion c'est que de semblables lettres et le retour des reçus ont rapport à des deniers publics affectés à des usages publics. Le meilleur moyen de régler cette partie du système, serait peut-être d'établir le mode de la pesée.

6.—Je ne sache pas que l'on se plaigne beaucoup de la taxe postale imposée sur les journaux; mais je suis d'opinion que les journaux et autres ouvrages périodiques devraient être transmis au plus bas taux possible, et que l'argent provenant de cette source devrait être considéré comme argent public à toutes les fins et intentions quelconques. J'ai toujours pensé que le port de ces papiers devrait être payé par les personnes auxquelles ils sont adressées, et non par l'éditeur.

7.—Je n'ai jamais eu cette pensée; au contraire, je crois que les propriétaires de journaux doivent payer pour la commodité générale autant que toutes autres personnes de la société; mais, comme je viens de le dire, je pense que le port doit être payé par les personnes qui reçoivent les journaux et non par les éditeurs.

No. 31.

F. E. KNOWLES, Ecr., Député-Commissaire-Général,
en charge à Toronto.

Toronto, 14 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Je suis d'opinion que les frais de port, dans ces Provinces, sont trop élevés; on devrait les réduire de moitié. Si l'on adresse deux lettres d'Amherstbourg (Haut-Canada) l'une adressée au point le plus reculé de la Grande-Bretagne, et l'autre à Québec, le port de la première sera de 1s. 4d. courant, et celui de la seconde de 2s. 1d. pour environ un cinquième de la distance.

4.—Je suis aussi d'opinion qu'une réduction du tarif postale tendrait à faire augmenter la correspondance générale, dans ces Provinces, dans la même proportion que la réduction des frais de port sur les lettres envoyées par les paquebots-à-vapeur de la Malle Royale a fait augmenter celle entre les Provinces et la Grande-Bretagne; mais je ne saurais dire si l'augmentation serait suffisante pour prévenir une diminution du revenu du Bureau des Postes.

5.—Je ne vois pas pourquoi l'on n'étendrait pas à cette Colonie le système de la taxe suivant la progression du poids; les mêmes raisons qui l'ont fait adopter en Angleterre doivent exister ici; et il me semble assez naturel que la correspondance entre particuliers soit taxée suivant la pesanteur qu'elle donne aux Malles seulement.

6.—Je ne connais pas exactement le montant des frais de port perçus sur les Papiers-Nouvelles et les Pamphlets; mais, si je suis bien informé, ils n'excèdent pas 4s. ou 5s. par année pour un Papier-Nouvelle, publié une fois la semaine; je considère cette taxe comme une chose extrêmement raisonnable.

7.—Les Papiers-Nouvelles et les Pamphlets, particulièrement les premiers, forment, je serais porté à croire, les neuf-dixièmes des Malles expédiées à travers les Provinces; et je pense que leurs propriétaires devraient s'estimer heureux de pouvoir faire circuler leurs publications, par la voie de la Poste, moyennant une taxe aussi légère que celle qui leur est imposée maintenant. Une preuve, qu'en payant ces frais de port, comme ci-devant, ils feront encore très bien leurs affaires, c'est qu'ils les ont toujours payés.

No. 32.

L'HON. W. ALLAN, ci-devant Membre du Conseil
Législatif du Haut-Canada.

No. 32.

L'Hon. W. Al-
lan, Toronto.

Toronto, Déc., 1840.

Je dirai que (sans les nommer) les principaux Officiers du Département devraient être mis dans une position respectable; ils ne devraient pas dépendre de revenus contingens pour la rémunération de leurs services; ni entièrement du bon vouloir du Chef du Département; parce qu'il veut, comme de raison, se procurer des Députés à aussi bas prix qu'il peut,—ce qui ne leur permet pas d'employer un nombre suffisant de personnes compétentes pour remplir les devoirs de Bureau en la manière que le service public l'exige. Ce Département est de la plus grande importance tant pour le Gouvernement que pour le public; et l'on devrait, suivant moi, donner tout l'encouragement possible à ces Officiers, en leur faisant une position qui puisse faire espérer de l'avancement aux jeunes gens respectables qui y seront employés. Pour faire un

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

homme capable, il lui faut de la pratique; et crois en conséquence, qu'il serait avantageux de faire des promotions dans le Département lorsque des emplois deviennent vacans; ce serait un bon moyen de faire des principaux Bureaux des écoles où se formeraient les Maîtres de Poste et d'où on les enverrait dans les endroits qui en auraient besoin.

Quant aux frais de port, tout le monde s'accorde à dire qu'ils sont de beaucoup trop élevés; mais on devra se donner de garde de les réduire à un taux trop bas, car la population du pays en général n'est pas encore assez forte, je crois, pour justifier l'opinion qu'une augmentation dans la correspondance suppléerait à une grande réduction des frais de port; l'Etablissement des Postes est maintenant soutenu, en grande partie, par les Départemens Publics, Civil et Militaire. Un Comité du Conseil Législatif de cette Province a fait un rapport sur ce sujet en 1837, que l'on peut voir dans les journaux de cette Chambre. Les taux qu'il proposait étaient, je crois, à peu-près ceux-ci:—

| | |
|---|---------|
| Pour une distance n'excedant pas 50 milles, | 4d. |
| Do. do. do. 150 do. | 8d. |
| Do. do. do. 300 do. | 10d. |
| Do. do. do. 400 do. | 1s. 0d. |
| Au-dessus de 400 milles, | 1s. 3d. |

No. 33.

Le Lord Evêque de Toronto, Toronto.

No. 33.

LE LORD EVÊQUE DE TORONTO.

Toronto, 19 Déc., 1840.

L'administration paraît en être bien conduite par le Député-Maître-Général des Postes actuel, qui a toujours travaillé, depuis sa nomination, avec un zèle infatigable, à l'amélioration de son Département.

Charles Berczy, Ecr., l'Officier en charge ici, est un homme d'un grand mérite, très attentif à remplir ses devoirs, et qui s'en acquitte d'une manière très satisfaisante pour toutes les parties concernées.

Quant aux frais de port, dans les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, les taux actuels sont considérés comme étant de beaucoup trop élevés, comparés aux arrangemens qui viennent d'être effectués dans la Grande-Bretagne et l'Irlande; cependant, comme le montant prélevé dans les Colonies est très éloigné de couvrir les dépenses, et que le déficit doit être payé par la Mère-Patrie, déficit qui doit être augmenté par l'entretien de la ligne des paquebots-à-vapeur, cet état de choses ne doit pas être considéré comme étant un grief. En examinant de tems à autre les frais de port et leur distribution, quant à la distance et à la commodité, d'un lieu à un autre, l'on pourra faire disparaître graduellement des anomalies qui existent dans le système actuel, et que l'on retrouve toujours dans un pays comme celui-ci, où de nouveaux établissemens se forment tous les jours.

Le Gouvernement de Sa Majesté a tant fait, tout récemment, pour faciliter les communications entre la Grande-Bretagne et les Colonies de l'Amérique du Nord, que j'éprouve quelque répugnance à seulement suggérer, comme matière à considération, si les Malles destinées aux Provinces Supérieures ne pourraient pas, pendant les mois de l'hiver, être remises à Boston, à un messenger spécial, et si le même messenger ne pourrait pas remporter les Malles réunies des Canadas pour les déposer à bord du paquebot-à-vapeur avant son départ de Boston pour Halifax.

Dans ce cas, l'on pourrait placer à Montréal le Bureau Général pour la distribution et la réunion des Malles.

No. 34.

JAMES FITZGIBBON, Ecr., Greffier du Conseil Législatif.

Toronto, 16 Nov., 1840.

Il fut un tems, je pense, où le Département n'offrait pas au public toutes les facilités et avantages qu'il aurait pu lui procurer. Mais tout ce que l'on peut raisonnablement désirer maintenant, a été accompli par de nouveaux réglemens.

Cependant, j'oserais dire que les frais de port ne devraient pas dépasser la somme qu'il faut pour défrayer les dépenses du Département dans cette Province.

No. 35.

A. B. HAWKE, Ecr., Agent en Chef des Emigrés, pour le Haut-Canada.

Toronto, 28 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1 et 2.—Je suis d'opinion que la plus grande partie de la correspondance, transportée par des particuliers, se fait entre nos grandes Cités et nos grandes villes commerciales; et la cause qui engage les hommes d'affaires à préférer ce mode de transport est de s'assurer d'une plus grande vitesse, et nullement la crainte de payer les frais de port. Chaque fois qu'il s'offrira un moyen de faire transporter des lettres avec plus de vitesse que par la Malle, on aura recours à ce moyen; et la facilité qu'offrent les voyageurs des bateaux-à-vapeur, sur nos grandes rivières, fait passer, sans aucun doute, une grande partie de la correspondance commerciale par la voie des particuliers. La plupart des contrats pour le transport des Malles par les bateaux-à-vapeur n'ont pas, pour des raisons que la Commission connaît sans doute, atteint le but que l'on se proposait, c'est-à-dire, d'acquiescer une plus grande vitesse par la Malle que par occasion privée.

Je prends la liberté de suggérer le plan suivant, par lequel j'en suis convaincu, les Malles non seulement peuvent être rendues plus sûres et acquiescer plus de vitesse, mais encore beaucoup plus utiles qu'elles ne le sont aujourd'hui, à la classe commerciale, et autres classes de la société.

Je proposerais que par des Actes Législatifs, les propriétaires de chaque bateau-à-vapeur, dans l'Amérique Britannique du Nord fussent obligés de faire préparer dans chaque bateau une petite chambre pour servir de Bureau de Poste, et que le Capitaine de chaque bateau, comme qualification nécessaire pour commander, fût assermenté pour agir perpétuellement ou par Député comme de Maître Poste à bord de son bateau; * * * * de manière qu'à chaque bateau-à-vapeur serait attaché un Bureau de Poste, gouverné par les mêmes réglemens que les Bureaux stationnaires, avec cette exception que les Maîtres de Poste à bord des bateaux ne seraient obligés de délivrer les paquets qu'aux Bureaux les plus rapprochés de la route de leur destination. Ils devraient être sous le contrôle du Député-Maître-Général, et leurs comptes régulièrement transmis au Bureau Général des Postes. On pourrait aussi les autoriser à porter des lettres, etc., aux Etats-Unis, et à en rapporter, sous les réglemens des Bureaux Généraux des Postes des deux pays.

Comme la recette de ces Bureaux sera nécessairement très retrécie, la rémunération de la Compagnie à laquelle appartiendra le bateau-à-vapeur (ou Maître

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.) No. 34.

Jas. FitzGibbon, Toronto.

No. 35.

A. B. Hawke, Toronto.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

de Poste, Capitaine ou son Député) devra se composer d'une commission de cinquante pour cent, la compagnie recevrait une compensation proportionnée aux affaires qui se ferait à bord de son bateau; et comme elle aurait une part des profits elle serait par là même intéressée à ce que les devoirs du Bureau fussent bien remplis, et l'on créerait ainsi un fonds suffisant pour la rémunération pour le transport des Malles.

5.—Je réponds décidément dans l'affirmative.

6.—Je connais la taxe imposée par le Département sur le transport des journaux et des ouvrages périodiques. Je ne vois pas que le public soit bien intéressé à savoir s'il doit payer le port des journaux au Département ou à l'Imprimeur.

7.—Je ne conçois pas que les propriétaires des journaux, etc., aient le droit de réclamer la transmission de leurs productions libres de charges. Pour des raisons très bien connues et qu'il est inutile de rapporter ici, il est à désirer qu'ils soient transportés à bon marché et avec rapidité.

No. 36.

Jno. Dean,
Toronto.

No. 36.

JNO. DEAN, Ecr., ci-devant Maître de Poste à Bath.

Toronto, 26 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Je suis d'opinion que la plus grande partie de la correspondance qui passe par une autre voie que par les Malles, se fait entre nos grandes cités et nos grandes villes commerciales; et ce qui engage les hommes d'affaires à préférer la voie des particuliers que celle de la Malle, c'est probablement afin de gagner du tems sur la Malle.

2.—Pour remédier à cet abus, je prendrai la liberté de suggérer en réponse à la 1ère question, — qu'en vertu de Lois Provinciales, chaque Capitaine de bateau-à-vapeur fût, comme qualification légale à commander, nommé Maître de Poste, et que les propriétaires de chaque bateau, fussent obligés d'y faire préparer une chambre pour servir de Bureau de Poste, lequel Bureau serait tenu par le Capitaine, ou, sous sa surintendance personnelle, par son Député; toutes les lettres qui seraient déposées dans ces Bureaux, devraient être régulièrement taxées par le Maître de Poste, et mises en paquets que l'on délivrerait au Bureau de tout autre bateau de la ligne de transport, ou à aucun autre Bureau de Poste sur sa route, le plus près de la destination des dites lettres; des livres réguliers devraient être tenus comme dans les Bureaux stationnaires, et des comptes périodiques transmis au Bureau Général des Postes.

Ces Maîtres de Poste devraient être autorisés à transmettre des lettres aux Bureaux de Poste dans les ports des Etats-Unis, et à en recevoir. La rémunération serait fixée en proportion des "frais de port d'envoi," car ces Bureaux de Poste ambulans ne pourraient percevoir aucun frais de port; la rémunération devrait être assez élevée pour former un item dans les profits du Bureau, qui serait digne d'une telle mission.

3 et 4.—Je suis d'opinion que l'on devrait réduire considérablement le maximum du tarif. * * * On pourrait probablement, sans manquer à la prudence, suivre l'exemple des Etats-Unis dans cette matière. A tout événement, les Malles des Etats-Unis ne devraient pas offrir plus de facilités, de vitesse ou de bas prix, que celles de l'Amérique Britannique.

5.—Décidément, je réponds dans l'affirmative.

6.—Quant au paiement, je crois qu'il importe peu à l'abonné de le faire à l'imprimeur ou au Maître de Poste. Le port ne saurait être convenablement changé, excepté en le diminuant de cinquante pour cent, à moins que le système actuel ne soit continué.

Je crois que l'on affecterait une grande amélioration par rapport aux journaux et autres ouvrages périodiques, si l'on pouvait s'entendre avec le Département des Etats-Unis, pour que les journaux ou ouvrages périodiques devenant sujet au maximum du port des deux pays, fussent transmis franc de port par les Malles de l'autre pays, et que les frais de port fussent perçus dans chaque contrée, et dont il serait rendu compte par le Département du pays dans lequel ils seraient perçus. On pourrait, peut-être, appliquer aussi ce système au port des lettres, avec avantage et à la satisfaction générale. D'après le système actuel, le maximum du port des deux pays est souvent payable.

7.—La presse, suivant moi, ne saurait demander avec justice, la transmission libre de toute charge de ses imprimés par la Malle.

No. 37.

ALEXANDER WOOD, Ecr., un des Directeurs de la Banque du Haut-Canada.

No. 37.

Alexander
Wood, Toron-
to.

Toronto, 24 Novembre, 1840.

Les grands changemens qui ont eu lieu récemment dans le tarif des ports de lettres envoyées des ou aux Iles Britanniques, n'ont eu qu'un effet très partiel dans ce pays. On ne peut guère s'attendre à ce que ce tarif sera établi dans un pays comme celui-ci, où les frais de transport sont beaucoup plus grands, en proportion des affaires qui s'y transigent; cependant, les Commissaires pourront peut-être penser qu'il est nécessaire de diminuer un peu le tarif actuel.

Je ne saurais dire si le mode de rémunérer les Maîtres de Poste, en leur donnant une commission sur les affaires qu'ils transigent, lorsque le chiffre en est peu élevé, est le meilleur que l'on puisse adopter. S'ils sont dignes de confiance, comme je ne doute nullement qu'ils le sont, et sans avoir une connaissance approfondie du sujet, je crois que ce serait le système le plus économique de rémunération.

No. 38.

THOS. D. HARRIS, Ecr., Marchand.

No. 38.

Thos. D. Har-
ris, Toronto.

Toronto, 14 Février, 1841.

(A la Seconde Circulaire.)

1.—Est-ce que le port des lettres envoyées aux Etats-Unis ne pourrait pas être payé là, comme celui des lettres qui viennent de ce pays? On peut maintenant nous envoyer des lettres des Etats-Unis, dont nous payons le port pour tout le parcours; mais nous, nous sommes obligés de payer le port de nos lettres jusqu'à la frontière.

2.—Pendant l'été, lorsque les bateaux-à-vapeur naviguent, je crois que la moitié du transport des lettres entre Kingston et Montréal se fait par la voie des particuliers, en conséquence du tarif élevé des frais de port.

3 et 4.—Le tarif des frais de port en Canada est, selon moi, trop élevé; une lettre envoyée à Montréal,

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

disons 360 milles, nous coûte 1s. 2d. tandis que dans les Etats-Unis, on peut envoyer une lettre d'un bout de l'Union à l'autre pour la somme de 1s. 3d. Je crois aussi que si l'on abaissait le tarif, l'augmentation du nombre des lettres envoyées par la Poste, excéderait la diminution du revenu.

5.—Je serais porté à croire que le système de taxer les lettres suivant la pression du poids causerait beaucoup de trouble sans être avantageux pour personne.

6.—Je crois que la taxe des journaux est trop forte, que le Bureau des Postes retirait un grand profit en faisant payer le port des journaux aux destinataires au lieu de le faire payer aux éditeurs ; car je ne crois pas que les éditeurs des journaux paient le port pour toutes les copies qu'ils envoient par la Poste. Lorsqu'il fournissent leurs journaux à crédit, à tous les habitans du pays et qu'ils n'en reçoivent pas le paiement, (ce qui arrive très souvent) non seulement ils perdent le prix d'abonnement à leurs journaux, mais encore ils sont obligés d'en payer les frais de port, ce qui est très injuste.

7.—Je ne suis pas d'avis que les journaux devraient être transportés par la Poste franc de port.

Je crois que dans tous les Bureaux de Poste, les Malles sont closes trop tôt. La Malle devrait être ouverte jusqu'à une demi-heure avant son départ du Bureau ; et les Malles devraient être délivrées aussitôt après leur arrivée, lorsqu'elles arrivent avant que les Bureaux soient fermés.

No. 39.

W. L. PERRIN, Toronto.

No. 39.

W. L. PERRIN, Ecr., Marchand.

Toronto, 25 Nov. 1840.

Je crois qu'un tarif de frais de port modéré et uniforme serait très avantageux à toutes les classes de la société, et aurait l'effet de promouvoir les intérêts généraux de cette importante Colonie.

Je prends la liberté d'appeler l'attention des Commissaires, sur la grande économie de tems et les avantages qui en résulteraient pour cette partie de la Province, en faisant déposer les Malles transportées par les paquebots-à-vapeur du Gouvernement, à Boston au lieu de les faire débarquer à Halifax.

No. 40.

Jas. F. Smith, Toronto.

No. 40.

JAMES F. SMITH, Président de la Branche de la Banque Commerciale, à Toronto.

Toronto, 29 Janvier, 1841.

(A la Seconde Circulaire.)

2.—La correspondance qui passait par une autre voie que par la Malle, était autrefois aussi considérable si non plus, que celle transportée par la Poste. Elle a diminué depuis que les bateaux-à-vapeur transportent la Malle entre cette place et Montréal, cependant elle est encore considérable.

Deux causes produisaient cet effet, la transmission des lettres avec plus de rapidité, et une grande épargne de frais de port.

4.—Je ne pense pas que la réduction du tarif postal aurait l'effet d'augmenter la correspondance d'une manière sensible, quoique cela pourrait avoir lieu jusqu'à un certain point.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

6.—Je ne connais nullement le montant qui est annuellement payé, mais je suis fortement d'opinion que le mode de paiement est très défectueux. Pendant plusieurs années, j'ai été l'Agent de différens journaux, et je suis parfaitement au fait de la difficulté que les propriétaires ont à se faire payer les petites sommes qui leur sont dues, et des grandes dépenses qu'ils encourent pour les faire percevoir, et souvent ils perdent de fortes sommes, dans lesquelles sont compris, comme de raison, les frais de port qu'ils ont payés ; ceci peut s'appliquer aussi aux journaux que l'on va prendre régulièrement au Bureau de Poste, si le port en était payé par les destinataires, les propriétaires y gagneraient de beaucoup. Je considère que c'est assez pour eux de perdre le prix des abonnemens, sans encore perdre les frais de port qu'ils sont obligés de payer, et que les Maîtres de Poste pourraient percevoir très facilement.

7.—Pas plus que je pourrais réclamer la transmission de mes lettres franches de port. Le public, selon moi, doit payer le port des journaux comme il paie le port des lettres. Les uns comme les autres transmettent les informations désirées, surtout aux personnes qui résident à la campagne, car ce n'est que dans les cités et les villes que l'on entretient une correspondance active. Je ne connais aucune bonne raison qu'on pourrait alléguer pour faire payer, à tout le public, les frais de transport des journaux, au bénéfice de ceux qui les reçoivent.

No. 41.

JNO. WAUDBY, Ecr., ci-devant Editeur du Canada Monthly Review.

Toronto, 8 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Les communications Postales entre ce pays et les Etats-Unis sont grandement retardées sur au moins deux routes, savoir : celle de New-York à Kingston et celle de New-York à Toronto. Un voyageur qui prend les voitures ordinaires, peut devancer la Malle de New-York à Kingston, d'au moins une journée et demie, et à Toronto, d'une journée et demie à deux jours. Je ne connais pas bien les causes de ce retard, mais j'ai ouï dire que la Malle de Kingston était détournée à Watertown, et les deux Malles le sont probablement à d'autres endroits de la route.

3.—Je crois que le tarif actuel des ports de lettres est trop élevé, car le Bureau des Postes n'en devrait pas faire une source de revenu. Le Département ne devrait payer que ses dépenses courantes, dans lesquelles serait comprise, s'il était nécessaire, une part raisonnable des dépenses des paquebots qui traversent l'Atlantique, avec un surplus pour les dépenses contingentes. Cependant, le Bureau des Postes en Canada transmet annuellement de fortes sommes en Angleterre. Probablement que le plan le plus simple serait de diminuer le tarif actuel d'un quart, d'un tiers, de la moitié ou de ce qu'il faudrait pour placer le revenu un peu au-dessus des dépenses. Le montant du surplus actuel peut servir de base à une réduction.

4.—Oui, d'après le principe qu'une chose se consume d'autant plus qu'elle est à bas prix. Mais du reste, l'essai en a été fait en Angleterre.

5.—Je crois que le taux des lettres, suivant la progression du poids, est préférable au système actuel ; mais je n'attache pas une grande importance à ce changement.

No. 41.

Jno. Waudby, Toronto.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

No. 42.

THOS. RIGNEY, Ecr., Marchand.

Toronto, 6 Mars, 1841.

26 Mars.

(M.) No. 42.

Thos. Rigney,
Toronto.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je suis d'opinion que le montant des lettres envoyées par une autre voie que par la Malle, est considérable; l'on a surtout recours à ce moyen de communication sur les routes suivies par les bateaux-à-vapeur. La principale raison qui engage les gens à faire usage de cette voie de transport, c'est les taux élevés des ports de lettres dans ce pays.

3 et 4.—Le tarif est exorbitant, surtout pour les courtes distances; et je n'ai aucun doute qu'une réduction des frais de port aurait l'effet d'augmenter le revenu du Département.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres par simple, double ou triple enveloppes est peu raisonnable et très injuste, d'autant plus qu'une lettre sous enveloppe occupant quatre fois moins de place et d'un poids à peu près moindre qu'une lettre sans enveloppe, peut-être taxée trois fois autant que celle-ci; cette raison me porte à croire qu'il vaudrait mieux, pour la satisfaction du public, avoir recours à la taxe suivant le poids.

6.—Je connais la taxe que l'on impose actuellement sur la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques; et je la crois trop élevée, savoir, deux sous par feuille ou par chaque exemplaire de journal. Le destinataire devrait, suivant moi, payer le port et non l'envoyeur; d'après le système actuel ces frais de port forment un impôt considérable prélevé sur les éditeurs des ouvrages périodiques et des journaux, qui sont souvent obligés d'avancer leurs capitaux à de longs termes, et qui sont en outre, sujets à essayer de sérieuses pertes de la part des abonnés.

7.—Je suis d'opinion que les ouvrages périodiques et les journaux ne devraient pas être transmis francs de port, mais que le port devrait en être réduit et payé par les destinataires.

Il est à désirer, pour la sûreté des Malles, que le mode du transport par terre soit changé; car il est bien connu que les sacs de Malles sont jetés sans soin dans les wagons ou les diligences, sujets à être foulés aux pieds par les voyageurs ou les conducteurs et exposés à la pluie ou à la boue, outre la facilité que l'on offre ainsi aux voleurs de s'en emparer; les Malles devraient être placées dans des sacs et déposées dans des coffres fermés à la clé.

La grande responsabilité attachée à l'emploi de Maître de Poste devrait être prise en considération, et le salaire ou les honoraires de ces Officiers être considérablement augmentés.

No. 43.

No. 43.

LE RÉVÉREND JNO. ROAF.

Toronto, 29 Décembre, 1840.

Le Révérend
Jno. Roaf, To-
ronto.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je suggérerais, pour l'avantage de la population, du commerce, et le contentement du pays, d'augmenter de beaucoup le nombre des Bureaux de Poste dans les campagnes. Une grande partie des habitans de ce District, sont tellement éloignés des Bureaux de Poste qu'ils sont de fait privés des avantages que l'on en retire. Je suis souvent moi-même éloigné de trente à quarante milles de tout Bureau de Poste, lors même que je me trouve dans des établissemens bien habités. Plusieurs

personnes sont d'opinion que cela est dû non seulement au favoritisme politique mais encore à l'intention méprisable d'attirer autant de monde que possible aux magasins des quelques Maîtres de Poste.

Il est désirable aussi qu'il soit permis de payer d'avance le port des lettres que l'on envoie des Etats-Unis. Lorsque je résidais à New-York, il m'était impossible de payer le port de mes lettres pour le Canada; et des émigrans anglais, résidant aux Etats-Unis, qui désiraient me consulter sur les avantages qu'ils retireraient en venant résider dans cette partie du pays, ont souvent été obligés de me faire payer les frais de port de leurs lettres.

Je crois aussi que l'on pourrait faire des arrangemens pour le transport des Malles Anglo-Canadiennes, par la voie de Boston, pendant l'hiver.

2.—Une grande partie de la correspondance entre Toronto et Hamilton, Montréal et la Grande-Bretagne, passe par la voie des particuliers. Les bateaux-à-vapeur transportent gratuitement les lettres à Hamilton; et elles sont souvent transportées à Montréal avec plus de rapidité que par la Malle; la rareté des Malles expédiées pour la Grande-Bretagne, ainsi que le tems nécessaire pour se rendre d'ici à Halifax, font préférer la voie des particuliers. La Malle Anglaise est close quelquefois avant que la moitié de la population le sache; et si une personne est un jour ou deux en retard, sa lettre pourra mettre neuf ou dix semaines à se rendre en Angleterre.

3.—Je crois que le tarif actuel des frais de port est raisonnable.

4.—Il me semble que l'augmentation des lettres commerciales dépend plutôt de la vitesse que du bas prix de la taxe; mais pour les lettres des émigrés (pauvres fermiers) le montant des frais de port et la distance des Bureaux de Poste sont de la première importance.

5.—Comme c'est le transport dans ce pays, et non la délivrance des lettres, qui exige le plus de dépenses, il me paraîtrait plus équitable de suivre le système de la progression du poids que celui du nombre de feuilles.

6.—Je ne saurais rien dire des ouvrages périodiques excepté des journaux; mais l'habitude que l'on a ici de ne faire rendre aucun compte à l'envoyeur du nombre de journaux qu'il envoie par la Poste donne un avantage injuste à l'éditeur malhonnête sur celui qui est mû par des sentimens d'honneur. Une taxe uniforme et aussi peu élevée que possible, et qui serait payée par les destinataires des journaux me paraîtrait juste et satisfaisante.

7.—Je ne crois pas qu'il serait juste de transporter, gratuitement par la Malle, des journaux canadiens ou américains.

8.—En général, je crois devoir vous en informer, il existe dans ce District un grand mécontentement contre le Département des Postes. Les préjugés politiques qui ont influencé sur le choix des Maîtres de Poste, la situation des Bureaux, et des démissions comme celle de M. Howard, de cette Cité, et celle de M. Leslie, de Dundas; la perte des lettres adressées à des Membres du Parlement Britannique ou envoyées par eux; l'ouverture fréquente des lettres pendant nos troubles politiques, les formalités surannées qu'exige M. Stagner lorsqu'on lui fait des plaintes, et la hauteur déplacée de ses réponses, ont convaincu un grand nombre de personnes qu'il existait de la mauvaise foi dans l'administration de ce Département.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

No. 44.

26 Mars.

Lieut. Col. W. Cox, K. H., Officier-Commandant en Service particulier.

(M.) No. 44.

Whitby, 21 Déc., 1840.

Lieut. Colonel
Cox, Whitby.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—On a alloué trop de tems pour le transport des Malles entre Toronto et Montréal. Pendant l'automne, une partie de l'hiver et tout le printemps, elles mettent ordinairement cinq jours à faire le parcours. Si les Malles étaient transportées dans un wagon ou un sleigh léger, qui ne pourrait porter plus de deux voyageurs, le trajet se ferait avec plus de rapidité. Si tous les Bureaux de Poste, situés dans des endroits où il y a un passage régulier aux Etats-Unis, pouvaient aussi transmettre des Malles aux Bureaux de Poste américains les plus voisins, il en résulterait de grands avantages, et de plus grands encore, si l'on pouvait entrer en arrangement pour faire percevoir aux Etats-Unis les frais de port du Canada. Je suis porté à croire que la correspondance augmenterait de beaucoup, si les personnes qui résident dans cette Colonie, et qui ont des correspondances aux Etats-Unis, n'étaient pas obligés de payer d'avance, les frais de port canadiens.

2.—La correspondance qui passe par une autre voie que par la Malle régulière, doit être considérable. Je crois qu'une grande partie de cette correspondance passe ainsi entre le Haut et le Bas-Canada, et le Canada et les Etats-Unis; en premier lieu, pour ne pas payer les frais de port intérieurs, et en second lieu pour épargner aussi les ports de lettres et profiter, très fréquemment, d'une plus grande vitesse.

3.—Le tarif postal est trop élevé; il est, je crois, beaucoup plus élevé que celui des Etats-Unis. S'il était plus modéré, je crois aussi que la correspondance augmenterait. La réduction des ports de lettres en Angleterre, aux taux si modiques actuels, n'a pas diminué le montant du revenu autant qu'on l'avait pensé, et l'on espère qu'il augmentera dans peu d'années.

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet d'augmenter la correspondance; cette augmentation ne se ferait probablement pas sentir subitement, mais je suis certain qu'elle aurait lieu non seulement parmi les marchands, mais encore parmi les émigrés et leurs amis qui résident dans les parties éloignées des Provinces.

5.—L'adoption du système de la pesée serait un heureux changement.

6.—Je ne connais rien du tarif des ports de journaux, excepté de le voir porter dans les journaux à 4s. par année, pour un journal hebdomadaire. Je ne vois aucune objection à l'imposition de cette taxe sur le transport des journaux, pourvu que le montant en soit porté au crédit du Bureau des Postes. On pourrait peut-être, si c'était possible, remettre aux éditeurs le port des journaux qui ne sont point retirés des Bureaux de Poste, ou peut-être encore, le meilleur moyen serait de diminuer ce port à 2s. 6d. ou 3s. Je pense que les journaux ne devraient pas être transmis francs de port par la Poste, à moins que le surplus du revenu du Département des Postes le permettrait, après qu'on aurait établi des Bureaux de Poste dans les localités qui n'en ont point actuellement, et dans lesquelles les frais de port ne suffiraient pas, pendant quelque tems, pour défrayer les dépenses du transport des Malles.

7.—Le port d'un journal dans cette Province est très élevé; je le crois aussi élevé pour les abonnés, que celui que l'on paie en Angleterre. Les éditeurs, selon moi, n'ont aucun droit de réclamer la transmission de leurs journaux par la Poste; libres de toute

charge. Les frais de port sont payés par les abonnés, et s'ils étaient réduits à 2s. 6d., personne ne s'en plaindrait, et je crois qu'il serait plus avantageux pour la Colonie en général, de porter au crédit du Département des Postes, le montant des frais de port des journaux (que l'on dit faire partie des honoraires du Délégué-Maitre-Général des Postes,) et d'établir des Bureaux de Poste dans les localités qui en sont actuellement privées, que de retrancher entièrement les frais de port des journaux.

No 45.

Le Capitaine ELMES STEELE, M. R., M. P. P., pour le Comté de Simcoe.

Medonte, Comté de Simcoe, 29 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Pendant l'hiver, lorsque les chutes de neiges sont fréquentes sur les chemins situés entre les sections habitées du pays, les Courriers des Malles sont souvent retardés ou obligés de retourner sur leurs pas; et dans les Townships récemment établis ils sont plusieurs heures, et quelquefois un jour ou deux en retards, au grand détriment du service public; le mauvais état des chemins est dû en partie aux Inspecteurs de grands chemins qui ne prennent aucune mesure pour les faire tenir en bon ordre, à moins qu'ils ne reçoivent, des Magistrats, un ordre à cet effet. La loi ne sera jamais mise en force, tant que le Gouvernement n'obligera pas les Magistrats, dans l'intérêt du service public, à faciliter le transport des Malles. Il est à désirer qu'à l'avenir, aucune personne ne soit nommée Maître de Poste si elle ne réside sur le chemin de la Poste, ou près de ce chemin.

2.—Le tarif élevé des frais de port actuels, suit généralement passer la correspondance privée, par la voie des particuliers qui fréquentent la capitale ou les chefs-lieu des Districts, pour des affaires personnelles.

3.—Les taux sont de beaucoup trop élevés, et empêchent en quelque sorte la transmission de la correspondance privée par la Poste, excepté pour les personnes riches. Je recommanderais d'abaisser considérablement le tarif Postale, tant entre les chefs-lieux des Districts et la capitale qu'entre les Bureaux d'un même District.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet de faire augmenter considérablement la transmission de la correspondance par la Malle. La grande facilité que cette réduction offrirait au public, et la ponctualité qui en résulterait, auraient aussi l'effet de prévenir le transport de la correspondance par une autre voie que par la Poste, de multiplier les relations sociales et de promouvoir les intérêts commerciaux et agricoles de la Province.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres suivant la progression du poids pourrait être substitué avec avantage (comme dans le Royaume-Uni) au tarif des lettres simples ou doubles.

7.—Les propriétaires des journaux ou autres ouvrages périodiques, publiés dans l'Amérique Britannique du Nord, ont le droit, suivant moi de réclamer la transmission de leurs journaux par le service public, francs de port. Les frais de port actuels des journaux et des ouvrages périodiques est une espèce de taxe indirecte qui retombe lourdement sur le public, et met un frein à la civilisation de la population rurale et à la dissémination de la vérité en restreignant la circulation des écrits politiques ou moraux, qui pourraient contrebalancer l'influence pernicieuse des écrits profanes et

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 45.

E. Steele, M.
P. P., Me-
donte.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 46.

Ebenezzer Perry,
Cobourg.

révolutionnaires que les marchands-colporteurs font industrieusement circuler pendant l'hiver, lorsque les cultivateurs ont beaucoup de tems à donner à la lecture.

No. 46.

EBENEZER PERRY, Ecr., Président de la Branche de la Banque Commerciale, à Cobourg.

COBOURG, NORTHUMBERLAND,

5 Déc., 1840.

Le Département du Bureau des Postes, dans mon opinion, devrait être placé sous le contrôle de la Législature Unie; et dans les circonstances actuelles de la Province, le Bureau des Postes ne doit pas être regardé comme une source de profit pour le revenu. Tout ce qu'il rapporte devrait être employé à faciliter et étendre les moyens de correspondance. Je n'ai aucun doute que l'on puisse faire avec avantage de grandes économies sur les dépenses, économies qui permettraient de réduire considérablement le tarif des frais de port. De la manière que les Maîtres de Poste sont actuellement rémunérés, plusieurs d'entre eux ont certainement un revenu considérable, tandis que d'autres ne reçoivent probablement pas une rémunération suffisante. Le mode le plus efficace et le plus économique de rémunérer les Officiers du Département, dans toute l'étendue de la Province, serait, sans aucun doute, de leur accorder des salaires fixes et proportionnés aux devoirs qu'ils ont à remplir. On pourrait adopter, très facilement, une échelle de salaires qui varierait de £20 à £200 par année, ce qui serait suffisant pour faire remplir fidèlement les devoirs de Bureau, tout en effectuant une grande économie dans les dépenses du Département. Il faudrait accorder au Chef du Département un salaire plus élevé que ceux mentionnés plus haut et une allocation additionnelle aux Maîtres de Poste des grandes villes pour payer un Commis.

Un des grands abus du système, est le droit d'affranchir des lettres donné aux Maîtres de Poste. La conséquence, dans le Département en général, est extrêmement pernicieuse. Très souvent, les Maîtres de Poste ne sont nommés agens d'institutions publiques ou de particuliers, que dans le but d'épargner les ports de lettres, et je crois qu'il est impossible de trouver un remède efficace à l'abus de ce privilège. Le mieux, c'est de l'abolir tout-à-fait.

La manière peu sûre, dont les lettres contenant de l'argent sont actuellement transmises par la Poste; mérite la sérieuse considération des Commissaires, et exige que l'on adopte des mesures pour convaincre le public que des sommes d'argent peuvent être envoyées en toute sûreté par la Malle, et le mettre à l'abri de toute perte résultant de la négligence des Officiers du Département.

5 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Il est extrêmement difficile de se former une idée correcte du montant de la correspondance qui passe actuellement par une autre voie que par la Malle. Je suis d'opinion que dans cette ville, pendant les mois d'été, tous les hommes qui entretiennent une grande correspondance s'efforcent d'envoyer leurs lettres par les bateaux-à-vapeur, à Toronto, Kingston et généralement à Montréal, sans payer de frais de port. Il n'y a pas de doute que l'on a plus recours à ce mode de transport, dans les villes et les villages situés sur les bords du Lac Ontario et où les bateaux-à-vapeur ralâchent, que dans toute autre partie de la Province. J'oserais

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 47.

dire que les cinq-sixièmes des lettres expédiées de Cobourg, sont transportées par des particuliers, pendant la saison de la navigation. Le tarif élevé des ports de lettres est, sans aucun doute, la raison qui induit les gens à recourir à ce système pour la transmission de leurs lettres; car la ponctualité, la sûreté et la commodité des Malles, si le tarif était modéré, serait, pour tous les hommes d'affaires, un meilleur moyen de conduire leur correspondance.

4.—Je suis d'opinion que le tarif postal est trop élevé dans toutes ses parties, et qu'on devrait le réduire d'au moins de la moitié. Si le Département était régi avec plus d'économie, cette réduction pourrait être effectuée, sans perte pour le revenu du Bureau des Postes.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres suivant le poids, tel qu'il est maintenant établi en Angleterre, est plus avantageux, sous tous les rapports, que celui de taxer les lettres simples ou doubles.

6.—Le port actuel des journaux pourrait être, selon moi, réduit dans la même proportion que celui des lettres, c'est-à-dire de la moitié. C'est un mode oppressif, que celui d'exiger de l'éditeur le paiement d'avance du port de ses journaux; et je ne vois pas que le Bureau des Postes en retire aucun avantage. Une taxe d'un sou imposée sur chaque exemplaire de journal, envoyé par la Poste, à être payée par l'envoyeur ou par le destinataire, serait, dans mon opinion, de nature à satisfaire et le public et les éditeurs.

No. 47.

No. 47.

G. S. BOULTON, Ecr., ci-devant membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de G. S. Boulton,
Durham. Cobourg.

Cobourg, 8 Décembre, 1840.

Je crois que l'on pourrait réduire de beaucoup le tarif des ports de lettres, dans l'intérêt du public; et peu ou point de baisse ne se ferait sentir dans le revenu. Si le tarif actuel est maintenu, le surplus du revenu, après avoir défrayé les dépenses du transport des lettres, pourrait être avantageusement employé à l'amélioration de différentes parties des chemins de Poste. On s'est plaint très souvent de ce que les ports de journaux formaient partie des honoraires du Député-Maître-Général des Postes, à Québec; et, quoique je ne connaisse pas le montant des honoraires qui proviennent de cette source, je pense que le public serait plus satisfait si cet Officier était rémunéré d'une autre manière, et si le montant des ports de journaux était approprié à l'amélioration des chemins sur lesquels ils sont transportés. Les messieurs qui ont été nommés Maîtres de Poste dans les différentes parties du pays, sont généralement très qualifiés à remplir les devoirs de cette charge. Je crois que le Député-Maître-Général des Postes, à Québec, est un Officier très zélé et très utile, toujours prêt à entendre les plaintes bien fondées qui ont rapport à son Département, et à y porter remède.

No. 48.

No. 48.

DONALD BETHUNE, Ecr.

Cobourg, 28 Déc., 1840.

Donald Bethune,
Cobourg.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Il me semble que l'état des chemins en Canada, particulièrement le printemps et l'automne, est de nature à empêcher les Malles d'arriver avec une grande régularité aux différens Bureaux de Poste, sur toute l'é-

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

tendue du pays ; et, jusqu'à ce qu'on ait construit un bon chemin à barrières de l'extrémité supérieure à l'extrémité inférieure de la Province, l'on ne peut s'attendre ni à une grande régularité ni à une rapidité dans le transport des Malles par voie de terre. On pourrait cependant obtenir une amélioration sous ces deux rapports, si le Département des Postes pouvait engager les Entrepreneurs du transport des Malles à faire le parcours sur la grande route de la Malle, avec une plus grande vitesse. Par exemple, si les Entrepreneurs pouvaient établir des relais à tous les dix milles, le tems qu'il faut pour faire le transport de la Malle entre Toronto et Kingston, serait, même dans la saison des plus mauvais chemins, raccourci de beaucoup. C'est une chose assez ordinaire actuellement que d'être conduit, dans une diligence ou un wagon qui porte la Malle, l'espace de vingt-quatre milles par les mêmes chevaux.

Durant la saison de la navigation, je serais porté à croire que la Malle peut être transportée, par un tems ordinaire, en trente-six heures, de Toronto à Montréal, et en trente-deux heures, si le chemin entre les Cascades et le Côteau-du-Lac, et celui entre Cornwall et Dickenson's Landing, étaient améliorés. Je crois qu'autrefois la Malle mettait environ cinquante-six heures, à faire le parcours de Toronto à Montréal.

Les Entrepreneurs seraient des pertes considérables par cette réduction du tems, car les bateaux-à-vapeur ne pourraient prendre que peu ou point de fret, et qu'un nombre limité de passagers. La vitesse d'un bateau-à-vapeur est diminué en proportion du fret qu'il porte ; ainsi donc, pour faire transmettre les Malles avec cette grande rapidité, il faudrait que le Département des Postes augmentât la rémunération des Entrepreneurs.

2.—La somme de la correspondance transmise par une autre voie que par la Poste, pendant l'été, est considérable, et elle passe particulièrement par les bateaux-à-vapeur qui ne transportent pas les Malles, ce qui engage les gens à se servir de ce moyen de transport, c'est le tarif élevé des ports de lettres, surtout de celles qui pèsent plus d'une once.

3 et 5.—Je suis d'opinion que les frais de port sont trop élevés en Canada, et qu'on devrait les faire correspondre, jusqu'à un certain point, à ceux qui ont été établis en Angleterre. Je pense qu'une taxe de 1d. pour toutes les distances de moins de 50 milles, 3d. pour les distances de 50 à 100 milles, 5d. pour 200 milles, 7½d. pour 300 milles, et 9d. pour toutes les distances au-dessus de 300 milles, pour une lettre ne pesant pas plus d'un quart d'once ne serait pas considérée comme étant une taxe trop élevée. On pourrait, selon moi, augmenter ces taux de cinquante pour cent sur toutes les lettres dont le poids excéderait un quart d'once, mais ne dépasserait point une once. Cette taxe pourrait convenablement être doublée sur toutes les lettres pesant d'une à deux onces ; et au-dessus de deux onces l'on pourrait ajouter 25 pour cent par once au port d'une lettre simple. Cependant je n'ai pas réfléchi suffisamment sur cette question, pour pouvoir donner une opinion satisfaisante.

4.—J'ai lieu de croire que si l'on affectuait la réduction que je viens de proposer, elle aurait l'effet de faire augmenter le nombre des lettres envoyées par la Poste, particulièrement de celles pèsent plus d'une once, et qui, actuellement, sont en général envoyées par des particuliers.

6.—Quoique la Presse des deux Provinces se soit généralement plainte de la taxe imposée sur la transmission des journaux et ouvrages périodiques par la Poste, cependant elle ne me paraît pas trop élevée. Il serait peut-être à propos de faire une diminution, en

leur faveur ; et il serait à désirer que le port des ouvrages périodiques, particulièrement ceux de qui sont envoyés d'Angleterre, fût réduit de cinquante pour cent.

No. 49.

H. RUTTAN, Ecr., Shérif du District de Newcastle.
Cobourg, 25 Nov., 1840.

Quant aux ports de lettres, on pourrait peut-être les égaliser, mais non pas en faire une réduction générale. Dans un pays comme celui-ci, où l'on ne peut se faire aucune idée de l'époque à laquelle un revenu pourra être prélevé par des taxes nouvelles et directes, il devient prudent de ne toucher qu'avec réserve aux sources qui sont actuellement à notre disposition. De plus, par notre position géographique, il est et il sera toujours presque impossible de percevoir les droits imposés sur les articles importés des Etats-Unis ; et si le revenu du Département des Postes, toutes dépenses payées, laisse un surplus, et que ce surplus soit mis à la disposition de la Législature Locale, je crois qu'il serait expédient d'augmenter les ports de lettres.

Par rapport aux chemins, tout le monde admet que la principale chose dont l'on ait à se plaindre (et il doit en être ainsi dans tous les nouveaux pays) c'est de leur mauvais état ; et je pense que pour remédier à ce mal, en autant que nos grandes voies de communications y sont concernées, le moyen le plus légitime c'est le transport des lettres. De là, mon opinion sur la nécessité de régler le tarif des ports de lettres de manière à atteindre ce but. On ne peut faire valoir aucun bon argument contre ce principe.

No. 50.

L'HON. T. A. STEWART, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Haut-Canada, et S. F. KIRKPATRICK, Ecr., Avocat.

{Peterboro, 14 Déc., 1840.

Un tarif uniforme, et qui rapporterait un revenu suffisant pour défrayer les dépenses du Département, serait le plus avantageux. Le port des lettres ne devrait pas excéder 4d., (la taxe actuellement la moins élevée) et être plus modique encore, si c'est possible.

Les ports des journaux devraient être abolis ou légalisés par un Acte du Parlement.

No. 51.

JNO. DARCUS, Ecr., Rédacteur du *Peterboro' Sentinel*.

Peterboro, 22 Déc., 1840.

L'administration générale du Département, dans ce District, est très satisfaisante. On s'est conformé, autant que possible, aux vœux et aux besoins des cultivateurs, en établissant des Bureaux dans les localités où l'on pouvait le faire convenablement.

Les marchands approuvent pleinement le système qui a été adopté de nommer à la charge de Maître de Poste, des personnes qui ne sont en aucune manière engagées dans les affaires mercantiles, car il y en a bien peu qui désirent voir placer cette clef de leurs affaires entre les mains d'hommes intéressés, ce qui leur donnerait un avantage décidé sur leurs compétiteurs moins heureux. Un emploi qui comporte une si grande responsabilité, et qui est d'une si grande importance pour tout le pays

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 49.

H. Ruttan,
Cobourg.

No. 50.

L'Hon. T. A.
Stewart et S.
F. Kirkpatrick
Peterboro.

No. 51.

Jno. Darcus
Peterboro.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

devoir être mis sur un pied d'indépendance, en donnant aux Maîtres de Poste une rémunération suffisante, disons, pour le Bureau de cette ville, £100 par année, salaire qui engagerait les Maîtres de Poste à remplir leurs devoirs avec assiduité et vigilance, et qui induirait des personnes intègres, habiles et respectables, à accepter cette charge. La réduction des ports de lettres en Angleterre, et l'établissement d'un nombre de Bureaux de Poste dans ce District, ont rendu les honoraires très disproportionnés, et l'on considère qu'un salaire fixe est absolument nécessaire.

Un grand nombre de personnes sont d'avis que le tarif des ports de lettres est trop élevé, et particulièrement depuis qu'un tarif uniforme a été établi dans la Grande-Bretagne; mais le mauvais état des chemins, et la rémunération suffisante des Officiers du Département, font penser qu'une réduction du tarif pourrait bien aussi diminuer la commodité et l'efficacité du Département.

Le système d'envoyer les paquets des Malles séparément, pour être examinés dans tous les petits Bureaux de route, est considéré comme étant très peu sûr.

No. 52.

F. FERGUSON, Ecr.

Peterboro', 16 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Les Officiers du Département eux-mêmes savent très bien, j'ai raison de le croire, qu'il existe de grands abus sous le rapport de la perte du tems, provenant de ce qu'il est permis à un grand nombre d'Entrepreneurs de transporter des passagers en même tems que les Malles. Ce grief se fait plus vivement sentir sur les routes de traverse que sur les grandes routes. Mais ce système offre tant de commodités au public qu'il me répugne d'en recommander l'abolition, d'autant plus que, dans mon opinion, on pourrait remédier jusqu'à un certain point à cet abus, en imposant des pénalités plus sévères, en insistant strictement sur le transport des Malles dans le tems voulu, et en ordonnant aux Maîtres de Poste de faire rapport de toutes les violations de contrats ou de stipulations.

La meilleure amélioration que je pourrais suggérer dans nos communications postales avec les Etats-Unis, serait l'adoption d'une mesure pour exempter le public de payer d'avance les frais de port américains; car le mode en usage ici de faire payer les ports de lettres des deux pays est extrêmement onéreux. Je sais que ceci ne dépend point du Département de ce pays, mais du Gouvernement des Etats-Unis; cependant, des représentations convenables à ce sujet auraient probablement l'effet d'amener le changement désiré.

2.—Il est impossible de préciser le montant de la correspondance transportée par une autre voie que par la Poste. Toutefois, l'on ne peut nier qu'il soit très considérable; cet usage provient de deux causes: le tarif élevé des ports de lettres, et le retardement (dans les localités où les Malles ne sont pas quotidiennes) des réponses aux lettres; nous avons ici un exemple frappant de cette dernière cause, puisque nous ne recevons la Malle de la grande route que trois fois par semaine, et qu'il faut cinq jours pour recevoir une réponse de Cobourg, distance de trente-cinq milles, tandis que, si le cas l'exige, on peut la recevoir en un jour par une voie privée. A ma connaissance, des lettres ont mis plus de six jours pour faire le parcours de Kingston à Peterboro; et moi-même j'ai fait ce trajet, plus d'une fois, dans le même espace de tems, dans une voiture privée. Le même raisonnement peut s'appli-

quer au transport de la Malle qui nous vient de Toronto; dans de pareilles circonstances, il n'y a donc rien de surprenant, si une grande partie de la correspondance, sur cette route de traverse, est transportée autrement que par la Malle.

4.—Cette question est tellement spéculative que je ne puis répondre que par des conjectures. Je suis pré-disposé en faveur d'une réduction modérée, et je crois qu'elle aurait l'effet de faire augmenter la correspondance et de combler le déficit; cependant, à moins que le Département n'ait (comme on le croit généralement) un surplus dans son revenu, ce serait une expérience dangereuse, du moins tant que le nouveau système n'aura pas été suffisamment mis à l'épreuve dans la Mère-Patrie; mais s'il y fonctionne bien, l'application pourrait en être faite dans ces Provinces, en réglant la réduction sur l'augmentation probable de la correspondance et sur le chiffre de la population.

5.—J'ai toujours pensé que le principe de taxer les lettres suivant le poids, était non seulement le meilleur mais le plus juste; il prévient la fraude qui, j'en suis convaincu, est exercée avec succès d'une manière étendue.

6 et 7.—Il est bien reconnu que les éditeurs ou les propriétaires de journaux ne déclarent jamais le nombre exact des exemplaires qu'ils mettent à la Poste pour être distribués à l'intérieur. Je suis l'ennemi de toute taxe imposée sur les produits de l'intelligence, lorsqu'on peut s'en dispenser.

No. 53.

No. 53.

G. H. DETLOR, ci-devant membre de la Chambre G. H. Detlor,
d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Brighton.
Lehnox et Addington.

Brighton, 3 Déc., 1840.

Je suggérerais la convenance d'accorder aux Maîtres de Poste des salaires fixes, basés sur les devoirs particuliers qu'ils ont à remplir dans chaque Bureau; et aussi de réduire d'un tiers les frais de port actuels. Il devrait être permis aux destinataires des journaux et autres ouvrages périodiques d'en payer le port. Les réglemens de chaque Maître de Poste relativement à la réception et à la distribution des lettres, et aux heures de la fermeture des Malles, devraient être soumis à une stricte révision. On pourrait consulter à ce sujet, les hommes influens qui résident dans le voisinage des Bureaux de Poste.

Je suis d'opinion que le Département des Postes devrait être placé sous le contrôle de la Législature Provinciale, et le Chef du Département nommé Conseiller Exécutif, d'après le principe de responsabilité recommandé par Lord Durham.

18 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—On devrait envoyer un sac aux lettres dans une distance donnée, disons de Kingston à Cobourg, pour chaque Bureau intermédiaire, que ce sac contint des lettres ou non. Deux sacs seraient nécessaires: un pour les lettres envoyées aux Bureaux intermédiaires, l'autre pour les lettres envoyées à Cobourg et à l'Ouest. En adoptant ce plan, on économiserait un tems considérable et l'on prévendrait un grand nombre d'erreurs, résultant de l'examen rapide de la Malle dans chaque Bureau.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

2.—Je n'ai aucun moyen de connaître exactement le montant de la correspondance qui est transmise par une autre voie que par la Malle ; mais je crois que cet usage est général. * * * On a probablement plus recours à ce moyen de transport pour la correspondance américaine, car les facilités pour la transmission des lettres aux États-Unis ne sont pas égales à celles de l'intérieur. Cela vient, selon moi, du tarif élevé des ports de lettres, et de la communication constante qui s'établit, pendant la saison de la navigation, entre plusieurs points de notre immense frontière et les États-Unis avoisinans.

3.—Comme je ne suis pas au fait des détails de la dépense et du revenu du Département, je ne puis répondre d'une manière précise à cette question ; mais d'après des observations et une expérience personnelle, je pense que, sans nuire aux intérêts du Bureau des Postes, les ports de lettres pourraient être réduits d'un tiers.

4.—Je suis décidément d'opinion qu'une réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet de faire augmenter la correspondance transmise par la Poste.

5.—Le système de taxer les lettres suivant le poids, est préférable, selon moi, au système actuel. Cependant ce changement ne me paraît pas essentiel.

6.—Je crois que le port des papiers imprimés est maintenant de deux sous par feuille, et que cette taxe forme partie des honoraires des Maîtres de Poste. L'emploi du produit de cette taxe est injuste, selon moi ; et j'aimerais mieux la voir abolir que de la voir ranger parmi les honoraires. Toutefois, si elle est maintenue, on devrait la faire payer par le destinataire au Bureau de distribution ; en adoptant ce système, on atteindrait deux buts, savoir : les journaux seraient distribués avec plus de ponctualité, et les éditeurs ne seraient pas injustement obligés de déboursier de l'argent pour des abonnés qui ne font pas honneur à leur création.

7.—Je ne saurais croire que les éditeurs des journaux ou autres ouvrages périodiques rendent assez de services publics pour leur donner le droit de faire transmettre leurs publications franches de port, par la Poste. On pourrait peut-être faire une exception pour les écrits publiés dans un but de charité, ou pour ceux qui sont distribués gratuitement.

entretenue par une égale population en Angleterre ; elle n'a rapport, en général, qu'aux affaires des correspondans.

6.—Je crois que le port des journaux est de deux sous par exemplaire, et que la même taxe est imposée sur chaque feuille des ouvrages périodiques, transmis par la Poste. Cette taxe ne me paraît pas trop élevée.

7.—Il serait plus équitable de faire payer le port des journaux par les destinataires que par les envoyeurs.

No. 55.

G. BENJAMIN, Ecr., Rédacteur du *Belleville Intelligencer*.

Belleville, 18 Déc., 1840.

Tous les sujets de Sa Majesté désirent, sans aucun doute, que ce Département important soit régi d'une manière convenable ; il est certain aussi que presque tous ceux qui se sont donné la peine d'étudier cette question condamnent l'idée de transférer le contrôle de ce Département du Parlement Impérial aux Législatures Coloniales. Le premier contrôle nous fait jouir d'un système uniforme pour toutes les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord, et il serait peu raisonnable de croire que le dernier nous en assurerait aussi la jouissance.

Le Parlement Impérial avait passé un Acte, dans la quatrième année du règne de feu Sa Majesté Guillaume Quatre, autorisant les Législatures à établir un tarif des ports de lettres à l'intérieur, et des réglemens pour la régie des Bureaux de Poste, dans leurs limites respectives ; et le surplus du revenu devait être abandonné à l'usage des Provinces en proportion de la somme des ports de lettres payés par chacune d'elles ; et je ne saurais croire que les Législatures Coloniales auraient refusées d'établir les réglemens nécessaires, si elles ne s'étaient aperçus qu'il était impossible aux différentes Provinces de s'accorder sur l'adoption d'un système uniforme, si nécessaire pour la régie efficace du Département des Postes.

Lors même que les Colonies pourraient établir ce système uniforme, je ne crois pas que cet arrangement nous serait avantageux ; quoique les ports de lettres dans les Colonies donnent un surplus de quelques milliers de louis au revenu général, je ne pense pas que ce revenu suffirait pour atteindre le but d'un semblable Département. La transmission des lettres dans les pays étrangers, éloignés des Colonies, serait peu sûre et très dispendieuse ; ce système tendrait aussi à la séparation des différentes parties de l'Empire et à refroidir les sentimens d'amitiés qui existent entre elles ; tandis que si le Département continu d'être régi par les Lords de la Trésorerie en Angleterre, en investissant les Législatures Coloniales du droit d'Enquête et d'investigation, il encouragera les communications avec nos amis, facilitera les transactions commerciales, et offrira un moyen de transport économique, sûr et régulier.

D'après cette opinion, les quelques remarques qui vont suivre doivent être considérées comme étant basées sur l'adoption de ce premier principe, c'est-à-dire que le Département des Postes continuera d'être placé sous le contrôle immédiat des Autorités Impériales.

Il devrait être ordonné au Député-Maitre-Général des Postes de donner aux Législatures Coloniales, à leur demande, toute information relative à son Département, et de transmettre à chaque Gouvernement un état annuel de ses recettes et de ses déboursés.

Le Département devrait être responsable des lettres qui contiennent des valeurs ; c'est-à-dire, des lettres

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 55.

G. Benjamin
Belleville.

No. 54.

No. 54.

Baron de Rot-
tenburg, Belle-
ville.

Le Capitaine Baron DE ROTTENBURG, Officier-Commandant en service particulier, dans le District de Victoria.

Belleville, 23 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Pendant l'ouverture de la navigation, la plus grande partie de la correspondance privée, entre la Baie Quinté, dans toute son étendue, et Kingston, est transmise par les bateaux-à-vapeur naviguant sur cette route, et ils ne chargent rien pour ce transport.

3.—Je considère le tarif des ports de lettres dans cette Province, comme étant trop élevé ; on pourrait le réduire d'un quart, au moins.

4.—La réduction des ports de lettres, suivant moi, n'amènerait pas une augmentation considérable dans la correspondance ; dans tous les cas, cette augmentation ne suffirait pas pour combler le déficit du revenu, si la réduction était trop grande. La correspondance privée, dans ce pays, n'est nullement proportionnée à celle

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

contenant de l'argent et cachetées en présence du Maître de Poste du Bureau où elles sont déposées, et pour lesquelles il donnerait des reçus. Le fait que des lettres contenant des valeurs se perdent sur la route, suffit pour prouver qu'il existe des abus dans les Bureaux par lesquels ces lettres passent.

Le surplus des ports de lettres, s'il y en a, devrait être selon moi, partagé entre les différentes Provinces, en proportion de la somme que chacune d'elles paie au Département.

On devrait accorder le privilège d'affranchissement à tous les Départemens et Bureaux publics, ainsi qu'au Conseil Législatif et à l'Assemblée Législative, pendant les Sessions. Quant au Conseil Législatif et à la Chambre d'Assemblée, ce système me paraît préférable à celui maintenant en usage, de faire payer à la Province le montant des frais de port ; et ce privilège d'affranchissement, dans mon opinion, ne devrait pas se borner aux limites de la Province dans laquelle l'Officier qui affranchit réside, mais s'étendre aussi à toutes les Colonies de l'Amérique Britannique.

Je crois que le tarif des ports de lettres pourrait être réduit, et que l'échelle qui suit serait suffisante pour les lettres simples :

| | | |
|--------------------------|----------|---------|
| 50 milles et pas plus de | 100..... | 4d. |
| 100 " " " | 150..... | 7d. |
| 150 " " " | 250..... | 9d. |
| 250 " " " | 350..... | 11d. |
| 350 " " " | 450..... | 1s. 2d. |
| Au-dessus de | 450..... | 1s. 6d. |

Les journaux devraient être transmis francs de port ; et quelque soit le poids d'une lettre ou d'un paquet de papiers, les frais de port ne devraient jamais excéder la somme de 5s. ou 7s. 6d. n'importe la distance parcourue. Mais le Maître de Poste pourrait avoir le droit de les faire ouvrir en sa présence pour prévenir la fraude ; et l'on devrait considéré comme fraude l'envoi, sous une même enveloppe, de plusieurs lettres adressées à différentes personnes.

Dans les Townships éloignés où le revenu des Bureaux de Poste ne défrayerait pas leurs dépenses, l'on pourrait adopter avec avantage la taxe de deux sous sur la transmission des lettres.

Tous les Députés-Maîtres de Poste, y compris le Député-Maître-Général, devraient recevoir des salaires fixes. Je connais plusieurs Bureaux dont les honoraires sont loin de rémunérer suffisamment les Maîtres de Poste ; et lorsque des hommes dignes de confiance remplissent des charges aussi importantes, ils devraient au moins recevoir une rémunération convenable. Les Maîtres de Poste qui remplissent les devoirs les plus difficiles sont souvent les moins bien payés ; une division plus égale pourrait être faite en accordant des salaires au lieu d'honoraires, et le revenu du Département n'en souffrirait pas plus qu'aujourd'hui.

No. 56.

No. 56.

Edward Murney, Belleville. EDWARD MURNEY, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté d'Hastings.

Belleville, 10 Janv., 1841.

Quoique le Gouvernement Impérial ait offert aux Colonies le pouvoir d'établir un système de Poste à l'intérieur, je suis convaincu qu'il ne pourrait en résulter rien de satisfaisant, car il n'est guère probable que chaque Colonie adoptera la même loi. Le Parlement Impérial devrait, selon moi, passer un Acte

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

pour régler l'administration de ce Département dans toutes les Colonies ; la même loi devant être mise en force dans chaque Province ; mais obligeant, néanmoins, le Chef du Département à transmettre annuellement ses comptes à la Législature de chaque Colonie, pour l'inspection du public ; afin que, s'il y a lieu de se plaindre, cela puisse se faire par adresses au Gouvernement Impérial.

Quant à la rémunération des Officiers du Département, je pense qu'ils devraient recevoir des salaires proportionnés aux devoirs qu'ils ont à remplir.

On ne saurait trop recommander l'amélioration des chemins de Poste, et particulièrement des grandes routes postales qui traversent les Provinces. Il faut nécessairement que nos Malles soient accélérées, et le prix du transport réduit en conséquence.

Je recommanderais aussi d'accorder aux Chefs des Départemens des Colonies, le privilège d'affranchissement, pour leur épargner des sommes considérables qu'ils sont obligés de déboursier annuellement. On devrait accorder le même privilège aux Membres du Parlement, pendant la Session.

Par rapport aux journaux, je pense qu'ils devraient être sujets aux frais de port, mais que le revenu provenant de cette source devrait faire partie du revenu général, et non pas exclusivement des honoraires du Député-Maître-Général des Postes, usage qui paraît n'être appuyé que du consentement du Département, en Angleterre.

La réduction du tarif, proposée par la Chambre d'Assemblée de cette Province en 1837, me paraît très raisonnable.

No. 57.

No. 57.

CHAS. BOCKUS, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Prince-Edouard. Chs. Bockus, Pictou.

PICTON, DISTRICT DE PRINCE-EDOUARD,
11 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—J'ai lieu de croire que si la Malle était transmise, dans cette partie du pays, six fois par semaine, au lieu de ne l'être que trois fois comme aujourd'hui, la correspondance qui passe par voie privée diminuerait, et celle qui est transportée par la Poste augmenterait en proportion. Je recommanderais que la Malle principale pour la route de Prince-Edouard fût transportée par les bateaux-à-vapeur, pendant l'été. La Poste devrait être le mode le plus expéditif pour le transport des lettres ; mais d'après les arrangements actuels une lettre envoyée de Belleville à Pictou met quatre jours à faire le trajet, tandis que tous les matins une lettre peut faire le même parcours, par le bateau-à-vapeur, en trois ou quatre heures.

2.—Je suis d'opinion que, pendant la saison de la navigation, la moitié de la correspondance de cet endroit est transportée par une autre voie que par la Poste ; et cela est dû principalement aux grandes facilités qu'offrent les bateaux-à-vapeur et que l'on ne rencontre pas dans les arrangements de la Poste. Étant propriétaire de l'un des quais auxquels les bateaux-à-vapeur arrêtent ici, très souvent j'envoie de quinze à vingt lettres par jour, par ces bateaux, et ils m'en apportent presque autant.

3.—Selon moi, le tarif des ports de lettres est trop élevé, particulièrement pour des petites distances, mais

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

je n'ai pas les connaissances nécessaires pour suggérer un tarif parfait. Je crois que les taux suivans feraient augmenter le nombre des lettres et en toute probabilité le revenu aussi : moins de 50 milles, 2d.; 50 à 100 milles, 4d.; 100 à 150, 6d.; 150 à 200, 7d.; 200 à 300, 9d.; 300 à 400, 11d.; et au-dessus de 400, à toute partie de la Province, 1s.

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction du tarif des ports de lettres ferait augmenter considérablement la correspondance transmise par la Poste. Une taxe élevée induit les envoyeurs à faire transporter leurs lettres par des particuliers; la réponse à une lettre envoyée par une voie privée, est transmise de la même manière. Tout le monde s'accorde à reconnaître que la transmission des lettres par la voie des particuliers est moins sûre que par la voie de la Poste; ainsi, sans aucun doute, c'est le tarif trop élevé des ports de lettres qui fait passer, pendant la saison des affaires, une si grande partie de la correspondance entre Montréal et la partie supérieure de la Province, par la voie la moins sûre. Il n'y a qu'un tarif peu élevé, qui engagera la population rurale à étendre sa correspondance et à la faire transmettre par la Poste.

5.—Je ne suis pas assez au fait des détails du Département pour pouvoir répondre à cette question. Si la taxe des lettres suivant le poids a produit de bons résultats dans la Grande-Bretagne, je ne vois pas pour quel raison elle n'en ferait pas autant dans ce pays.

6.—Je ne sais pas quelle est la taxe imposée actuellement sur la transmission des journaux. Les propriétaires des journaux sont les seuls qui se plaignent de cette taxe; le mode actuel du paiement des ports de journaux est, je crois, le meilleur, tant pour le Département que pour le public. On a dit que le montant des frais de port des journaux ou autres ouvrages périodiques, formait partie des honoraires du Député-Maitre-Général des Postes; s'il en est ainsi, je crois que c'est un mal. Cet Officier utile (le titulaire actuel) devrait recevoir un salaire suffisant, et les ports de journaux former partie du revenu du Département. Si ce changement n'a pas lieu bientôt, ce sera un des "griefs" permanens du pays.

7.—Je suis d'opinion qu'une taxe modérée doit être imposée sur la transmission des journaux par la Poste. Je n'ai pu découvrir les avantages, tant pronés par plusieurs personnes, que le public retirerait de la transmission des journaux francs de port.

Je crois qu'on pourrait introduire un changement qui serait aussi avantageux au Département qu'aux Maîtres de Poste: La rémunération actuelle des Maîtres de Poste, dans les petites villes et les campagnes, ne suffit pas pour payer le loyer et le chauffage du Bureau, si l'on en excepte le privilège d'affranchissement; et l'on exerce tellement ce privilège dans quelques Bureaux (par la nature des affaires des titulaires) qu'il donne une ample rémunération, tandis que dans d'autres Bureaux dont les devoirs sont aussi nombreux et quelque fois plus, ce privilège est rarement exercé; ce qui rend la rémunération inégale lorsque les services rendus sont égaux. Je recommanderais qu'un salaire basé sur les recettes des Bureaux, fût accordé aux Maîtres de Poste, au lieu et place du tant pour cent et du privilège d'affranchissement.

Département, — imposant ainsi une taxe inutile, qui, en elle-même, peut n'être qu'une bagatelle, mais qui est souvent aussi très lourde à supporter. On pense généralement qu'une forte somme d'argent est annuellement prélevée sur la transmission des papiers imprimés, et que, toutes les dépenses du Département payées, un surplus considérable est transmis en Angleterre. Je suis d'opinion que ce surplus devrait faire partie du revenu général des différentes Provinces où il a été prélevé; qu'aucune taxe ne devrait être imposée sur la transmission des imprimés par la Poste; que le tarif devrait être réduit de manière à ne rapporter que le revenu nécessaire pour défrayer les dépenses du Département (qui sont trop fortes dans certains cas, et pas assez dans certains autres) et laisser en tout tous une somme suffisante en main pour le remboursement des sommes d'argent ou de la valeur des papiers importans qui peuvent être envoyés par la Poste et finalement perdus; car je considère qu'il est injuste de faire payer à une personne les frais de transport d'une somme d'argent ou de documens importans, et de lui en faire supporter la perte, puisqu'elle ne peut choisir entre le Courrier et le Député-Maitre-Général des Postes. Il me semble que c'est à la Législature à pourvoir à l'amélioration des chemins de Poste; et je ne vois pas pourquoi le Département des Postes ne serait pas placé sous le contrôle de la Législature Provinciale.

No. 59.

H. Lasher, Ecr., Marchand.

BATH, DISTRICT DE MIDLAND,
12 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—En réponse à la première question, je dirai que la connaissance que j'ai des communications postales à l'intérieur est tout-à-fait locale, et ne dépasse pas les limites du District de Midland, car je n'ai jamais eu l'honneur de remplir aucun devoir lié au Département des Postes; mais quant aux facilités postales dans ce District, je ne vois, pour le présent, aucun changement ou aucune amélioration à suggérer. Les communications Postales avec les Etats-Unis pourraient être améliorées, si les Départemens des deux pays entraient en arrangement pour percevoir les ports de lettres à l'intérieur et s'en rendre compte l'un à l'autre. A ma connaissance, des lettres pour les Etats-Unis ont été détenues au Bureau de la Poste parce que les frais de port à l'intérieur n'avaient pas été payés, règlement dont l'envoyeur ignorait probablement l'existence.

2.—La moitié de la correspondance de ce District, est, je crois, envoyée par une autre voie que par la Poste, depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à sa clôture; cela est dû à la rapidité et aux facilités qu'offrent tous les jours les bateaux-à-vapeur qui fréquentent la Baie Quinté en parcourant une route parallèle à celle de la Poste depuis Kingston jusqu'à la Rivière Trénte et au Portage, à l'extrémité ouest de ce District.

3.—Les ports de lettres me paraissent trop élevés et je prendrai la liberté de suggérer un tarif plus modéré: c'est-à-dire, pour le transport de toute lettre simple du Bureau où elle a été confiée à la Poste, à toute distance n'excédant pas 30 milles, la somme de 2½d.; à toute distance au-dessus de 30 milles et n'excédant pas 60 milles, la somme de 3½d.; à toute distance au-dessus de 60 milles et n'excédant pas 110 milles, 4½d.; à toute distance au-dessus de 110 milles et n'excédant pas 200 milles, 6d.; à toute distance au-dessus de 200 milles et n'excédant pas 300 milles, 8d.; à toute distance au-dessus de 300 milles et n'ex-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 59.

H. Lasher,
Bath.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 58.

No. 58.

S. Washburn,
Picton.S. WASHBURN, Ecr., Juge *Surrogate*, pour le Dis-
trict de Prince-Edouard.

Picton, 29 Déc., 1841.

Le tarif des ports de lettres ma toujours paru trop
élevé plus qu'il n'était nécessaire pour le soutien du

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

cédant pas 400 milles, 10d. ; et pour chaque 100 milles additionnels, la somme de 2d. ; et pour le transport de toute lettre double, composée de deux ou plusieurs morceaux de papiers (pourvu que le poids de telle lettre n'excede pas une demi-once,) le double des dites sommes pour chaque distance respective ; et ainsi, en proportion, pour tout poids au-dessus d'une once, tout quart ou fraction d'once étant regardé comme une lettre simple.

4.—Je suis intimement convaincu que le tarif mentionné dans ma troisième réponse, aurait l'effet de faire augmenter considérablement la correspondance transportée par la Poste.

5.—Je crois que le tarif des ports de lettres, tracé dans ma troisième réponse, est préférable à celui qui est actuellement en force dans le Royaume-Uni.

6.—Je suis au fait de la taxe imposée pour la transmission par la Poste des journaux et autres ouvrages périodiques, et comme je considère que c'est une taxe imposée sur les produits de l'intelligence, je crois qu'elle devrait être abolie.

7.—Je suis d'opinion que les propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques ont le droit de réclamer, du service public, que leurs journaux soient transmis francs de port, par la Poste. Premièrement, parce que les propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques répandent dans la société une vaste somme de connaissances littéraires, religieuses et politiques, que la majorité du peuple ne pourrait se procurer par d'autres moyens, dans un pays où il faut acheter les livres utiles et historiques pour acquérir les connaissances qui forment l'esprit et le cœur ; deuxièmement, parce que la distribution libérale de leurs journaux à des personnes qui ne veulent pas en payer l'abonnement ou qui sont trop pauvres pour le faire, leur fait perdre 25 pour cent de leurs bénéfices.

Je prendrai la liberté de suggérer aux Commissaires de l'Enquête sur le Département des Postes, la convenance qu'il y a de recommander à Lord Sydenham, comme il le reste, après toutes les dépenses du Département payées, un surplus considérable dans le revenu, que ce surplus soit employé à l'amélioration des chemins de Poste dans les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, au lieu d'être transmis au Département des Postes, en Angleterre. Le chemin de Poste d'Halifax est devenu d'une grande importance, depuis que la ligne des paquebots-à-vapeur entre Liverpool et Halifax a été établie, pour le transport des Malles de la Grande-Bretagne, dans ces Provinces. Quelqu'avantageuse que cette ligne puisse être pour les Provinces de l'Est, elle fournira toujours peu de facilités au Bas et au Haut-Canada, tant qu'un bon chemin de Poste n'aura pas été établi entre Québec et Halifax. Lorsque ce chemin sera terminé, nous serons indépendants des Etats-Unis pour nos communications postales, si malheureusement il s'éleva une nouvelle querelle entre le Gouvernement de la Grande-Bretagne et celui de l'Union Américaine ; et, de plus, nous aurons, par ce chemin, une communication régulière avec la Mère-Patrie dans toutes les saisons de l'année.

croire, cependant, qu'on perd beaucoup de tems sur la route de Montréal à Kingston ; et je pense que la même chose arrive sur tout le parcours entre Québec et Toronto. Cette perte de tems est causée par le délai des diligences à tous les Bureaux de Poste intermédiaires, tandis qu'on assortit les lettres et qu'on choisit celle du lieu. S'il était possible de faire des Malles séparées dans toutes les grandes villes pour les Bureaux intermédiaires, on effectuerait par là une grande amélioration.

On doit aussi se plaindre que des tems d'arrêts longs et fréquens offrent une excuse aux Entrepreneurs pour des délais occasionnés par leur propre faute, et peuvent les tenter de mettre moins de chevaux aux diligences. En voyageant récemment de Prescott à Kingston, j'ai vu, dans un poste, deux chevaux être obligés de traîner un sleigh pesamment chargé, l'espace de 24 milles. On devrait surveiller de près les Entrepreneurs sur ces deux points ; car il est de leur intérêt de n'être pas expéditifs, de crainte qu'une autre année on leur alloue encore moins de tems pour parcourir leurs postes.

La chose la plus urgente, dans les arrangements du Bureau des Postes, c'est que les Malles soient transportées avec la plus grande vitesse possible entre Halifax et Toronto. Cette amélioration est nécessaire pour compléter le succès des paquebots-à-vapeur du Gouvernement ; et quoiqu'une augmentation de vitesse doive causer une augmentation de dépenses, je crois cependant qu'on en sera amplement indemnisé par la préférence qui sera accordée à la ligne d'Halifax sur celle de New-York. La question a pris un caractère national ; et regardant l'établissement de la ligne des paquebots-à-vapeur qui transportent les Malles à Halifax et autres pays, soit sous le rapport de leur utilité en tems de paix, soit sous celui de leur utilité en tems de guerre, comme étant probablement l'une des mesures les plus sages qui aient jamais été adoptées par un Ministère, je crois qu'aucune dépense ne devrait être épargnée pour lui donner toute l'efficacité dont elle est susceptible.

4.—La théorie de l'augmentation de la correspondance, sans perte pour le revenu, au moyen de la réduction du tarif des ports de lettres, ne saurait être appliquée à un pays peu habité, où la plus grande partie de la correspondance n'a rapport qu'aux affaires commerciales, et dont l'augmentation doit nécessairement dépendre du progrès graduel du commerce. Cependant, on pourrait simplifier le tarif, en n'établissant que deux ou trois taxes différentes ; et comme il est prouvé que les frais de transport d'une lettre ne sont jamais proportionnés à la distance parcourue, il serait juste et avantageux d'augmenter les ports de lettres sur les petites distances et de les diminuer dans la même proportion sur les grandes distances.

5.—Le mode actuel de taxer les lettres non suivant le poids, mais d'après le nombre des morceaux de papiers qu'elles contiennent, est tellement extraordinaire que tout le monde désire connaître l'origine d'un système aussi étrange. Il est certainement nécessaire d'introduire ce changement.

6, 7 et 8.—Je ne connais pas l'usage des pays étrangers à ce sujet, mais je suis parfaitement au fait du système de la transmission des journaux par la Poste, en Canada, et du mode de taxation. Ce système est probablement le plus favorable qui puisse être adopté, tant dans l'intérêt des lecteurs que des propriétaires des journaux. La taxe est modérée, et, si l'on compare le nombre de journaux transportés à la somme payée, on voit qu'elle ne s'élève pas à plus d'un liard par exemplaire. Peu de choses paraissent moins certaines, que la réduction du port des journaux augmenterait le revenu du Département ; cependant, je sais que bon

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

No. 60.

No. 60.

THOS. C. WEIR, Ecr., Assistant-Commissaire-Général, en exercice à Kingston.

Kingston, 14 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1, 2 et 3.—Eu égard aux questions Nos. 1, 2 et 3, je regrette que mon expérience ne me permette pas d'en venir à des conclusions distinctes. J'ai lieu de

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

nombre de personnes se plaignent de cette taxe comme d'un grief et sollicitent avec ardeur sa réduction. Elles doivent être mues par un désir désintéressé d'augmenter le revenu à leur propre dépeus, ou bien elles se font une étrange illusion.

Il n'est guère raisonnable de vouloir faire transmettre les journaux, par la Poste, francs de port ; le résultat serait que les destinataires des lettres auraient encore à payer les frais de transport des journaux. Le Député-Maître-Général serait alors rémunéré à même le revenu général, et le montant de cette rémunération serait prélevé par une taxe imposée sur les envoyeurs ou les destinataires de lettres, au bénéfice des destinataires de journaux.

No. 61.

No. 61.

F. A. Harper, Ecr., Caissier de la Banque Commerciale du District de Midland.
Kingston.

Kingston, 24 Déc., 1840.

Réponso à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je suis d'opinion que la transmission des Malles, dans ces Provinces, pourrait être considérablement accélérée. D'après le système actuel, on perd beaucoup de tems par des délais longs et fréquens aux différens Bureaux de Poste et lieux de relais, particulièrement pendant l'hiver. Par exemple, les Malles demeurent douze heures dans cette ville après leur arrivée de l'Est et de l'Ouest, au lieu d'être envoyées immédiatement après qu'elles sont closes. Les conducteurs de diligences ne sont jamais alertes à changer les chevaux, et prennent fréquemment une heure pour cette besogne. Les diligences sont très souvent surchargées de passagers et de bagage. On ferait bien d'imposer des restrictions à ce sujet ; et lorsque les chemins sont en bon état, le tems pour parcourir la distance entre les différens Bureaux de Poste devrait être fixé, et les Entrepreneurs du transport mis à l'amende, chaque fois qu'ils seraient en retard.

Je ne connais aucune amélioration à faire, en cette ville, dans les communications postales avec les Etats-Unis, quant à ce qui concerne au moins nos arrangements. Mais les réglemens des Bureaux de Poste, dans les Etats-Unis, ont grand besoin de réformes, surtout ceux des Bureaux situés sur la route de New-York à Kingston. Très souvent, les lettres et les journaux font le tour par Lewiston et Niagara, ou bien sont retenus pendant des jours entiers dans quelques-uns des Bureaux. Dans l'intérêt du commerce, il serait important de remédier à ces inconvéniens.

2.—Je suis d'opinion que le quart au moins de la correspondance est transporté par des particuliers, dans ces Provinces, spécialement lorsque la saison permet aux voyageurs de passer d'une Province à l'autre. La cause en est, sans aucun doute, dans le tarif élevé des ports de lettres, établi dans ces Colonies.

3 et 4.—Le tarif de la taxe des lettres est, selon moi, trop élevé, et très onéreux pour une partie des habitans du pays. Les cultivateurs, par exemple, et les marchands de campagne paient plus cher pour le transport d'une lettre que les habitans des villes. Je suis en faveur d'un système de taxation uniforme des lettres, dans toutes les Provinces, qui ne serait cependant pas modelé sur celui récemment adopté dans la Grande-Bretagne ; ce pays est trop jeune et sa population trop faible pour qu'un tarif semblable puisse être établi avec avantage. Mais je crois qu'une taxe de quatre à six deniers sur les lettres simples serait peu sentie et reçue avec une grande satisfaction.

5.—Je crois que la taxe des lettres suivant la pro-

gression du poids est la plus juste, et la moins sujette à erreurs. Elle aurait aussi l'effet de prévenir l'envoi, par la Poste, de fortes sommes d'argent en papier-monnaie au lieu de mandats sur les Banques, aux risques du Département et à son grand désavantage. A propos de la transmission de sommes d'argent par la Poste, je dois dire qu'il arrive trop souvent qu'elles se perdent et qu'elles ne peuvent être retrouvées. Le Maître de Poste devrait donner des reçus aux personnes qui les lui confient ; ce procédé ne permettrait plus aux employés des Bureaux de nier la réception des lettres ou d'avoir recours à des subterfuges, comme cela est arrivé récemment à Toronto. Je suggérerais de plus que le Maître de Poste de l'endroit, où une lettre contenant de l'argent est adressée, fût obligé d'envoyer par le retour de la Malle au Bureau de Poste où elle aura été confiée, une note annonçant qu'elle est arrivée en lieu sûr ; il ne devrait être permis à aucun Maître de Poste d'un Bureau intermédiaire d'ouvrir un paquet adressé à un autre Bureau. Si une telle chose avait lieu, le Maître voisin devrait en faire rapport, en s'apercevant que les cachets ont été brisés.

6.—Je ne crois pas que le port des journaux pour leur transmission par la Poste, soit trop élevé. Mais un grand nombre de propriétaires se plaignent de la négligence des Maîtres de Poste, qui ne se donnent pas la peine de leur faire connaître le nombre de journaux qui ne sont pas retirés des Bureaux. Je suggérerais en conséquence que les Maîtres de Poste fussent autorisés à imposer une taxe d'un sou sur chaque exemplaire, et que si ces journaux ne sont pas retirés dans l'espace d'un mois, ils soient renvoyés à l'imprimeur, en lui faisant payer un demi-port. La circulation des ouvrages périodiques devrait être encouragée, en ne chargeant qu'un port modéré sur leur transmission par la Poste, disons quinze sous par exemplaire, pour toute la Province, ou bien deux sous par feuille.

7.—Je ne vois pourquoi les propriétaires des journaux ou autres ouvrages périodiques seraient exemptés de payer les frais de port. Leurs profits sont considérables, lorsque ces journaux sont conduits avec habileté ; et il n'est que juste de leur faire payer une partie des frais de transport par la Poste, les Malles étant souvent surchargées par ces imprimés, au grand inconvénient du public et à la vitesse des Malles, lorsque les chemins sont mauvais.

No. 62.

Jno. Marks, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Frontenac.

Kingston, Janvier, 1841.

L'opinion générale est qu'un système pratique devrait être établi dans toutes les Colonies, pour la régie effective du Département des Postes. Lorsque ce système pratique aura été établi et approuvé par les différens Législatures, rien ne devrait ni ne pourrait y être changé sans le consentement de toutes les Colonies ; cependant, lorsque le surplus du revenu du Département serait partagé, les Provinces pourraient l'employer dans leurs limites, comme elles le jugerait à propos.

Dans l'intérêt général, cette question devrait être réglée par un Acte du Parlement Impérial. Ce serait aussi le seul moyen de faire disparaître toutes les rivalités locales qui pourraient s'élever entre les différens Provinces.

Le point le plus important à régler, c'est le partage.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 62.

Jno. Marks
Kingston.

équitable du revenu. Et la meilleure marche à suivre serait, peut-être, d'autoriser chaque Colonie à retenir le montant des ports de lettres perçu dans ses limites, en lui ordonnant d'en rendre compte.

Quo qu'il puisse nous être impossible de réduire actuellement nos ports de lettres à un tarif aussi modéré que celui adopté en Angleterre, l'échelle suivante, si elle pouvait être suivie, offrirait de grandes avantages aux classes pauvres des habitans de l'Amérique Britannique du Nord:—

| | | | | | |
|------------|----------------------|---|-----|---------|---------|
| De | 1 | à | 30 | milles, | 2d. |
| " | 30 | " | 50 | " | 3d. |
| " | 50 | " | 100 | " | 6d. |
| " | 100 | " | 200 | " | 8d. |
| " | 200 | " | 300 | " | 10d. |
| " | 300 | " | 400 | " | 1s. |
| " | 400 | " | 500 | " | 1s. 3d. |
| Journaux, | moins de 200 milles, | | | | ½d. |
| " | au-dessus " " | | | | 1d. |
| Pamphlets, | chaque exemplaire, | | | | 2d. |

Le surplus du revenu (s'il y en a) de notre Département des Postes, devrait être soigneusement préservé par la loi, afin d'en assurer l'emploi à l'amélioration des chemins et à l'extension des routes Postales dans toutes les directions où besoin serait.

Les salaires des Officiers et des employés du Département ne peuvent être réglés que lorsqu'un nouveau système aura été adopté, et le revenu placé sous le contrôle de chaque Province.

Quant à la question de savoir si le privilège d'affranchir des lettres devrait être maintenu, sous un nouveau système, je crois qu'il serait plus avantageux de le restreindre, car il est sujet à des abus, auxquels on ne peut guère remédier. Dans tous les cas, il vaudrait peut-être mieux l'abolir entièrement, et autoriser les Chefs des Départemens à porter sur le compte de leurs dépenses contingentes, les ports de lettres de leurs Bureaux respectifs; on aurait ainsi tous les ans un état fidèle du revenu de ce Département important dans les rapports qui seraient faits aux Gouvernemens Excécutifs, pour être soumis aux différens Parlemens,

Le Major J. RICHARDSON, Rédacteur du *Brockville New Era*.

Brockville, 30 Nov., 1840.

Quant à la question importante qui est maintenant agitée, savoir, l'administration du Département des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord, ou, en d'autres mots, telle que je la comprends, sa subordination au Bureau Général des Postes à Londres, le mal me paraît demander l'intention si immédiate de la Commission, que je ne crois pouvoir mieux faire que de la référer aux remarques de feu le regretté Gouverneur-Général, Lord Durham, sur ce sujet, telles que contenues dans son rapport (pages 51 et 52) et terminées par les mots qui suivent: "je dois reconnaître que ces plaintes sont bien fondées, et je suis légitimement d'opinion que, si un plan de Gouvernement-Uni pour ces Provinces était adopté, le contrôle et le revenu des Postes fussent donnés à la Colonie."

Si ce grand projet était mis à exécution, la Colonie en ressentirait bientôt les heureux effets. Non seulement on pourrait réduire de moitié le tarif des ports de lettres, mais on pourrait encore augmenter le salaire des personnes qui remplissent la charge ardue de Maître de Poste. Plusieurs des Bureaux dans des petites

villes et des villages de ces Provinces sont tenus par des personnes comparativement de basse condition, les personnes d'un rang plus élevé dans le voisinage de ces Bureaux ne voulant point demander un emploi si peu rémunéré.

Cependant, quelque soit le salaire des Maîtres de Poste, il ne devrait pas constituer le seul revenu de ces employés. Une commission sur les lettres (dont le montant doit être réglé sur le salaire que reçoit le Maître de Poste) est la meilleure garantie que l'on puisse avoir du zèle et de l'assiduité des Maîtres de Poste à remplir leurs devoirs à la satisfaction du public. La négligence est souvent le résultat d'un salaire trop modique; et le Maître de Poste n'est quelquefois pas digne de son salaire. Il est vrai que toute négligence, lorsqu'elle est rapportée au Député-Maître-Général, peut causer la démission du coupable, mais cette démission ne saurait remédier aux dommages antérieurs qui ont été causés au public.

J'oserais maintenant (sur l'invitation qui m'en a été faite) suggérer un ou deux changemens à faire dans l'administration de cette branche la plus importante du service public: premièrement, une communication plus rapide que celle qui existe aujourd'hui entre les extrémités des Provinces; et, secondement, une modification dans le système de la transmission des lettres. Des propositions de cette nature sont mieux appuyées par des exemples que par des assertions, et j'en offrirai un pour chacune des miennes.

Lorsque je résidais à Québec, dans l'été de 1838, un de mes proches parens vint m'y rejoindre; il apporta la nouvelle de l'affaire de Short Hills et donna tous les détails qui plus tard transpirèrent dans le public. J'avais été invité à dîner chez le Commandant des Forces, Sir John Colborne, le jour de l'arrivée de cette personne; avant le dîner je donnai communication de cette nouvelle que je venais de recevoir aux personnes qui se trouvaient dans le salon. Sir John Colborne ne voulut pas y ajouter foi, disant que ce rapport devait être erroné, car autrement il aurait certainement reçu quelques dépêches à ce sujet. Pendant le dîner, la question revint sur le tapis, et plusieurs officiers de l'état major personnel de Sir John semblèrent se réunir pour persister l'idée qu'une nouvelle si importante (considérée comme telle alors) me serait parvenue avant d'avoir été communiquée officiellement au Quartier-Général; je commençais à craindre de m'être laissé tromper moi-même. Cependant, de retour à mon hôtel, la même affaire me fut racontée avec des détails si minutieux que de nouveau tous mes doutes se dissipèrent. Deux jours plus tard, j'eus occasion de me rendre auprès de Sir John et il n'avait encore reçu aucune nouvelle de l'affaire dont je lui avais parlé; et effectivement, ce n'est que cinq jours après l'arrivée de mon parent, qu'il reçut de Niagara la dépêche officielle qui corroborait, dans tous ses détails, l'information que je lui avais donnée le Dimanche précédent.

Quelle était la cause de ce délai? Simplement ceci, tandis que le voyageur en question était venu par la voie des bateaux-à-vapeur, la dépêche adressée à Sir John et envoyée par la Poste, par voie de terre, avait mis le double du temps à parvenir à sa destination.

Dans le mois de Décembre de la même année, étant sur la route de Toronto et Montréal, je fus chargé de transporter des dépêches de Sir George Arthur à Sir John Colborne, contenant la nouvelle d'une invasion à Windsor. Je me rendis immédiatement à Kingston dans le Traveller, et là je pris la Poste; le Courrier ayant été informé que j'étais porteur de dépêches importantes, fit le trajet avec toute la diligence possible, les chemins étant en bon état et couverts de neige. Les seuls endroits où j'éprouvai des retards, furent aux diffé-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

rens Bureaux de Poste, le long de la route, et presque invariablement, c'est dans les plus petits villages, où il y avait des Bureaux de Poste, que j'ai été arrêté le plus longtems.

J'essayai, en vain, d'acquiescer une plus grande rapidité, en menaçant même les parties en retard de faire rapport de leur conduite au Chef du Département; les délais que j'ai éprouvés de cette manière, me firent perdre plus de cinq heures de tems sur la route, tandis qu'une heure aurait amplement suffi. Arrivé à Montréal, je me rendis en toute hâte auprès de Son Excellence pour lui remettre les dépêches dont j'étais chargé; j'eus la mortification d'apprendre que j'avais été devancé d'une demi-heure par un Cavalier (*Dragoon*) porteur des mêmes nouvelles, qui, ayant laissé Kingston après moi, m'avait passé en route.

Quelle était la cause de tous ces délais inutiles? La voici:—les différens Maîtres de Poste étaient obligés d'examiner un nombre considérable de lettres avant de pouvoir trouver celles adressées à leurs Bureaux, et se permettaient de contenter une curiosité assez naturelle en examinant et laissant examiner par leurs voisins, qui se réunissent dans ce but à l'arrivée des Malles, la masse des écrits et imprimés contenus dans les sacs, auxquels ils ont un accès injustifiable.

Dans les deux cas que je viens de citer, le service public aurait pu éprouver de graves inconvéniens du retard des Malles, quoique, heureusement, dans ni l'un ni l'autre, la première information ne fut suivie d'aucune des conséquences qui auraient pu résulter d'un moment de retard.

J'ai raison de croire que depuis l'époque précitée, la transmission des lettres se fait généralement par les bateaux-à-vapeur; autrement j'aurais suggéré l'expédition de discontinuer l'envoi des Malles par voie de terre, durant la saison de la navigation, excepté dans les endroits où la communication par eau est impossible et rend le transport par terre indispensable.

On peut remédier aussi facilement au second abus, savoir, les longs et inutiles délais éprouvés aux Bureaux de Poste inférieurs. * * * En adoptant ce plan, non seulement on épargnerait au public beaucoup d'inconvéniens, mais on ferait encore disparaître un autre sujet de plaintes. D'après ma propre expérience aussi bien que d'après les informations qui m'ont été données par d'autres personnes, je puis affirmer que, très souvent, des lettres et des journaux transmis par la Poste ne parviennent jamais à leur destination. Le mode actuellement suivi de mettre confusément toutes les lettres dans un seul sac, qui passe entre tant de mains différentes, ne permet pas de découvrir les Maîtres de Poste qui s'emparent principalement des pamphlets et des journaux; tandis que par la mesure que je propose, le Maître de Poste qui envoie la Malle et celui qui la reçoit seraient immédiatement tenus responsables des fautes de ce genre.

No 64.

No. 64.

Col. C. B. Turner, Cornwall. COL. C. B. TURNER, Officier Commandant en service particulier.

CORNWALL, DISTRICT DE L'EST,
30 Décembre, 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Je crois que le tarif des ports de lettres dans ce pays, est très élevé; mais étant militaire et de service, je n'ai jamais beaucoup réfléchi sur ce sujet.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

4.—Si les ports de lettres étaient réduits de moitié, je suis certain que le chiffre de la correspondance augmenterait dans une plus grande proportion; car j'ai observé, en voyageant dans ce pays, qu'un grand nombre de lettres étaient transportées par des particuliers.

L'heure à laquelle on distribue les lettres, le Dimanche, à ce Bureau, de 9 à 10 heures, A. M., me fait éprouver de grands inconvéniens. Souvent il arrive que la Malle n'est pas arrivée à cette heure, et alors les lettres ne sont distribuées que le Lundi matin. Cet arrangement peut être très nuisible au service public. Je prends, en conséquence, la liberté de suggérer que, si la Malle n'est pas arrivée à 10 heures du matin le Dimanche, le Bureau soit ouvert après le Service Divin. Les Malles sont closes tous les jours à 5 heures, P. M., et souvent les sacs ne sont envoyés qu'au milieu du jour suivant, dans cette saison de l'année; ce qui quelquefois me fait perdre 24 heures pour répondre à une lettre relative au service public.

De ceci, je n'en fais pas une plainte, car pendant les troubles qui ont existé dans le pays, le Bureau m'était ouvert à toutes les heures du jour.

No. 65.

No. 65.

F. C. TREW, Ecr., Député-Assistant Commissaire, en exercice à Cornwall.

F. C. Trew,
Cornwall.

Cornwall, 30 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

2.—J'ai lieu de croire que le montant de la correspondance transmise par une autre voie que par la Poste, est considérable, surtout pendant l'été.

3.—Le tarif actuel des ports de lettres me paraît trop élevé; et il pourrait avoir l'effet de diminuer la correspondance transportée par la Poste, d'une manière sensible.

4.—Je suis décidément d'opinion que la réduction du tarif des ports de lettres, aurait l'effet de faire augmenter considérablement le montant de la correspondance envoyée par la Poste; car, je crois que grand nombre de personnes s'abstiennent d'écrire des lettres, excepté pour affaires, afin de ne pas payer les frais de port des réponses.

5.—Le système de la taxe des lettres suivant la progression du poids, (tel que maintenant en opération dans le Royaume-Uni,) pourrait certainement être substitué avec avantage au mode de taxation par lettres simples ou doubles, etc., mais le tarif ne devrait pas être abaissé à une taxe uniforme de deux sous.

6.—Je suis au fait de la taxe imposée actuellement sur la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques, par la Poste; je crois qu'elle est trop élevée et sujette à objection. Cependant, je ne voudrais pas recommander qu'ils fassent transmis francs de port; la taxe, quelle qu'elle soit, devrait former partie du revenu du Bureau des Postes.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques aient raisonnablement le droit de réclamer que leurs publications soient transportées franches de port par la Poste; mais je suis d'opinion que le port actuel devrait être réduit, et la somme qu'il rapporte, faire partie du revenu du Bureau des Postes.

Appendice
(F.)

No. 66.

JAS. PRINGLE, Ecr., Greffier de la Paix pour le District de l'Est.

Cornwall, 23 Déc., 1840.

On améliorerait le Département, à la satisfaction du public, selon moi, si l'on pouvait donner une rémunération suffisante aux Maîtres de Poste des Bureaux situés sur la grande route Provinciale, pour leur permettre de tenir leurs Bureaux dans des lieux séparés de ceux où ils transigent les affaires mercantiles ou autres, dans lesquelles ils peuvent être engagés; actuellement, les Bureaux de Poste sont souvent tenus dans des boutiques publiques, ce qui est cause parfois d'erreurs et d'irrégularités qui, autrement, n'arriveraient pas. La Malle générale devrait être accompagnée d'une garde le long de la route, pour assurer le Département et le public de l'arrivée des Malles à leurs destinations respectives, car il arrive fréquemment que des pertes sont occasionnées par la négligence des Courriers, ce qui souvent cause beaucoup de troubles et de dépenses aux Officiers du Département, et porte le public à se défier de la sûreté du transport des lettres par la Poste.

Une légère réduction du tarif des ports de lettres, et particulièrement du port des journaux et autres ouvrages périodiques envoyés des États-Unis, serait d'un grand avantage tant pour le Département que pour le public, et aurait aussi l'effet d'augmenter le revenu du Bureau des Postes. L'introduction des bons de Poste, (*Post Office checks*), en usage en Angleterre, jusqu'au montant d'une certaine somme, serait très désirable (si ce système était praticable en Canada), et faciliterait grandement la transmission de petites sommes d'argent d'un endroit à un autre; il faudrait que le public payât au Département une commission de tant pour cent sur ces bons.

No. 67.

No. 67.

L'Hon. W. MORRIS, Membre du Conseil Législatif.

PERTH, DISTRICT DE BATHURST,
28 Novembre, 1840.

L'établissement des Bureaux de Poste, dans cette partie du pays, a, pendant ces dernières années, marché de pair avec l'agrandissement des établissements ruraux; et, autant que je puis m'en assurer, ces Bureaux donnent une satisfaction générale au public. La nomination des employés a été généralement très judicieuse, et je ne sache pas que la conduite d'aucun des Députés-Maîtres de Poste actuels, soit un sujet de plaintes ou de désaffection.

Quant à la rémunération des Députés-Maîtres de Poste, je crois que tous ceux qui ne sont pas engagés dans le commerce, la trouve insuffisante. Pour ceux qui transigent des affaires mercantiles et dont la correspondance est étendue, l'épargne des ports de lettres réunie aux allocations qu'ils reçoivent, forme une compensation raisonnable. Cependant, je suis d'opinion que, dans tous les lieux où les affaires transigées aux Bureaux de Poste sont assez considérables pour offrir une rémunération suffisante aux Maîtres de Poste qui en remplissent les devoirs, les Bureaux ne devraient pas être tenus dans des boutiques de marchands. Je suis persuadé que les Commissaires verront de nombreuses objections à de semblables arrangements, et qu'ils recommanderont de les réformer dans tous les cas possibles. On ferait bien aussi de s'enquérir, si dans les différentes villes et villages, les Bureaux de Poste sont situés à peu-près au centre de la population. A une

certaine époque, on a éprouvé beaucoup d'inconvéniens, sous ce rapport dans cette localité, et dans d'autres villes on se plaint encore de désavantages semblables; Brockville, en particulier, est un exemple frappant du manque de commodité générale.

Depuis longtemps, le tarif des ports de lettres me paraît très onéreux; et j'espère que la sage et nécessaire réduction des ports de lettres venant de la Mère-Patrie ou y envoyées sera suivie d'une réduction proportionnelle des frais de port dans la Colonie. Je n'ai encore jamais pu voir la justice de charger un triple port sur les lettres qui contiennent un billet de banque d'une ou de deux piastres, lorsqu'une lettre beaucoup plus pesante et composée de deux feuilles de papier *foolscap*, ne paie qu'un double port. Ce règlement serait assez raisonnable, si le Département était responsable de la transmission de l'argent; mais comme on refuse d'assurer cette responsabilité, il me semble qu'il est injuste de charger d'un triple port une lettre si légère que le Maître de Poste a de la difficulté à reconnaître si elle contient une incluse ou non; la déclaration qu'une lettre contient plus d'un morceau de papier, dépend de l'honnêteté de la personne qui la confie à la Poste. Il est à craindre que ce système n'engage souvent les envoyeurs à déguiser la vérité. Le tarif des ports de lettres, dans tous les cas, devrait être basé sur la progression du poids.

Un autre usage du Département que j'ai toujours considéré comme étant sujet à beaucoup d'objections, est celui de taxer, d'après le tarif des ports de lettres, tous les papiers imprimés dont les frais de port ne sont pas payés d'avance. Lorsqu'on m'impose une pénalité de huit chelins, parce que mon ami n'aura pas payé six sous en confiant à la Poste un pamphlet de la valeur d'un chelin qu'il m'adresse, je trouve cette punition trop rigoureuse, d'après mes notions de justice.

L'amélioration des chemins de Poste, toute désirable et nécessaire qu'elle soit, est environnée de difficultés presque insurmontables. Le surplus du revenu du Département des Postes, lors même qu'on l'emploierait totalement à cette fin, ne serait pas suffisant pour établir de bons chemins dans les deux Canadas, sans le concours d'autres sommes considérables d'argent. Cependant, si la Législature de la Province Unie pouvait adopter quelque mesure pour prélever annuellement une somme d'argent dans ce but, soit par la commutation des travaux prescrits par la loi soit par d'autres moyens, le surplus du revenu du Département des Postes pourrait dans ce cas former un item important d'un fonds destiné à l'amélioration des chemins de Poste.

La Législature de cette Province a tenté, en différens tems et par différens moyens, de décharger le revenu Provincial de la dépense énorme qui a été encourue annuellement pour le paiement du port des lettres adressées aux Membres des deux Chambres de la Législature; pendant sa dernière Session, la Chambre d'Assemblée, dans le but de restreindre autant que possible l'augmentation de cette dépense onéreuse, a résolu de faire porter au compte de ses dépenses contingentes les frais de port de toute lettre dont la pesanté n'excéderait pas un certain poids. Cette résolution n'a pas remédié à l'abus aussi complètement qu'il serait à désirer, car quoique le nombre des lettres excédant le poids limité, reçues par les Membres, ait diminué, la somme journalière des ports de lettres est peut-être aussi élevée que ci-devant; les personnes habituées à envoyer des paquets aux Membres de la Législature peuvent facilement éluder cette résolution en mettant leurs correspondances sous trois ou quatre enveloppes différentes au lieu de les mettre sous une seule. Il serait à désirer, pour prévenir ce gaspillage des deniers publics, (car il faut remarquer que la plupart des lettres et paquets ainsi adressés aux Membres

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

26 Mars.

No. 66.

Pringle,
Cornwall.Hon. W.
Morris, Perth.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

ne concernent nullement leurs affaires publiques ou privées) que le droit d'affranchissement fût accordé aux Membres de la Législature; et peut-être que cette mesure pourrait remédier au mal jusqu'à un certain point. Mais s'il était fait une réduction dans le tarif des ports de lettres, et si le surplus du revenu du Département des Postes était employé à l'amélioration des chemins de Poste, l'abus que j'ai essayé d'expliquer serait amoindri de beaucoup; en conséquence, on ferait mieux de laisser le règlement de cette difficulté à la Législature.

Avant de terminer, j'appellerai l'attention des Commissaires sur la coutume de tenir les cautions des Maîtres de Poste responsables pour des défalcons, longtemps après qu'on les a découvertes, et sans que les cautions n'en aient jamais été informées. Cette usage n'est certainement pas conforme aux règles ordinaires de l'équité.

C'est probablement parce que j'ai ressenti personnellement l'effet de cette coutume, que je la condamne aussi fortement. Mais, néanmoins, je ne puis concevoir que je doive être tenu responsable de la conduite d'un Officier, lorsqu'on ne me donne pas connaissance des fautes qu'il a commises. L'affaire à laquelle je fais allusion, s'est passée comme suit: Il y a quelques années, j'étais l'une des cautions du Député-Maître de Poste de * * *. Etant devenu défalcaire, selon toute apparence, il fut démis de son emploi près de douze mois avant que j'en fus instruit; longtemps après cette époque, environ deux ans peut-être, M. Stayner m'informa que M. * * * était endetté envers le Département, et que, comme étant l'une de ses cautions, j'avais à payer, sur le montant dû, la somme de £8 10s. 10d. Je pensai qu'il était injuste de me demander le paiement d'une somme d'argent que j'aurais pu faire rembourser par le Maître de Poste, si j'avais reçu avis de la défalcaire lorsqu'elle fut découverte, mais plutôt que d'entrer en contestation avec un homme pour lequel j'ai le plus grand respect, je fis réponse que je paierais la somme demandée. Plus tard, je reçus avis qu'une autre balance était due sur les ports de lettres américains, mais je refusai de payer cette nouvelle dette. Entre l'époque de la défalcaire de M. * * * et celle à laquelle on me demanda le paiement de la partie dont j'étais responsable, il avait dépensé tout ce qui lui appartenait, et se trouvait incapable de payer un seul liard à ses créanciers. Cependant, si M. S. l'avait pressé de rendre compte lorsqu'il s'aperçut qu'il se laissait arriérer dans ses paiements, (et aucun Officier qui se laisse ainsi arriérer ne devrait être continué en charge,) ou si j'en avais reçu avis en tems opportun, le Département n'aurait éprouvé aucune perte, et je n'aurais pas été obligé de faire un paiement que je croirai toujours injuste.

No 68.

No. 68.

Anthony Leslie,
Esq., Perth.

ANTHONY LESLIE, Ecr., Agent de la Banque Commerciale du District de Midland.

Perth, 25 Nov., 1840.

J'ai une connaissance bien imparfaite des matières qui doivent former le sujet de ces remarques; mais je peux déclarer que chaque fois qu'une demande a été adressée, de cette partie de la Province, au Député-Maître-Général des Postes, il nous a accordé la chose demandée, ou nous a donné les raisons qui l'empêchaient de se rendre à nos désirs.

Je pense que le tarif des ports de lettres devrait être diminué; et si les Commissaires pouvaient préparer une mesure qui assurerait l'amélioration des chemins

de Poste dans tout le pays, ce serait assez pour faire regarder la Commission comme une bénédiction répandue sur la Province. Mais les travaux devraient être faits d'une manière plus efficace et à plus bas prix que ci devant. L'erreur est venue, je crois de ce qu'on a employé des personnes non qualifiées pour exécuter et surveiller les travaux.

No. 69.

No. 69.

EDW. MALLOCH, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Carleton.

Edw. Malloch
Richmond.

Richmond, District de Dalhousie, 26 Nov., 1840.

Je crois que le système du paiement d'avance des ports de lettres opérerait d'une manière satisfaisante, si ce port n'était pas de plus de 3d. sur les lettres pesant moins d'une once, et qui sont envoyées d'aucun Bureau de Poste de cette Province dans toute autre partie de la Province et des Provinces voisines. Ce système simplifierait beaucoup les comptes du Bureau de Poste.

Les Maîtres de Poste, selon moi, sont suffisamment rémunérés; car cette charge est presque toujours remplie par des personnes qui tiennent des boutiques de marchands, excepté dans les principales villes, où elles sont constamment employées.

Toutes les lettres patentes, de même que les autres lettres transmises aux Bureaux du Gouvernement ou envoyées par eux, devraient, dans l'intérêt des émigrés, être transportées franches de port, ainsi que toutes celles reçues et envoyées par les Membres de la Législature pendant la Session.

29 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

2.—Je suis persuadé qu'il a toujours été et qu'il est encore envoyé une correspondance considérable, par une autre voie que par la Poste; et quant aux routes, on peut envoyer des lettres par des particuliers dans toutes les parties du pays, mais particulièrement des principales villes à Toronto, où se tient la Cour du Banc de la Reine.

Je n'hésite pas à dire que ce mode de transport est adopté en conséquence du tarif élevé des ports de lettres actuels.

6 et 7.—J'ai recommandé dans ma lettre du 26 Novembre dernier, que tous les journaux fussent transmis francs de port. Après y avoir mûrement réfléchi, je vois beaucoup d'objections à l'adoption de cette mesure, et plus particulièrement si les ports de lettres étaient réduits. Une légère taxe devrait être imposée sur la transmission des journaux, et être payée d'avance; mais n'importe quelle que soit cette taxe, on devrait en rendre compte régulièrement. Quant aux ouvrages périodiques, je ne connais pas le montant de la taxe à laquelle ils sont maintenant sujets.

Je crois aussi que l'on abuse beaucoup du privilège d'affranchissement accordé aux Maîtres de Poste. Je tiens de source certaine qu'il est exercé non seulement par les Maîtres de Poste, mais aussi par leurs Députés, et quelques fois par leurs Sous-Députés.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Les Maîtres de Poste devraient être rémunérés libéralement, mais on ne devrait pas leur accorder un privilège dont ils peuvent abuser.

No. 70.

No. 70.

Jas. Stevenson,
Bytown.

JAS. STEVENSON, Ecr., Agent des Terres de la Couronne, et Agent de la Banque Commerciale pour le District de Midland.

Bytown, 26 Novembre, 1840.

Les Commissaires, dans le cours de leur enquête, découvriront plusieurs défauts dans l'administration actuelle du Département des Postes; mais on doit dire en toute justice que ces défauts ne sauraient être attribués à la conduite du Chef du Département. Il a toujours manifesté le plus grand désir d'accorder aux défricheurs, dans toutes les parties du pays, tous les avantages que l'on retire de l'établissement des Bureaux de Poste, lorsque le besoin de ces Bureaux était clairement démontré et que leur extension n'était pas trop nuisible au revenu général. Quelques-uns de ces défauts ont originé avec le système d'après lequel les Bureaux de Poste ont été établis dans cette Colonie, et n'ont jamais été amendés depuis; et d'autres doivent leur origine à la grande difficulté qu'il y a de satisfaire les besoins d'une population éparse sur un aussi grand territoire que celui qui compose ces Colonies. Leur existence et leur longue durée peuvent être attribuées à une cause que l'opération de l'Acte d'Union fera disparaître, il faut espérer, savoir: la direction du Département par le Bureau Général des Postes de la Grande-Bretagne, sans tribunal dans cette Colonie auquel les Officiers soient responsables.

Il est à supposer que le Département Colonial des Postes a été établi en Canada, comme dans d'autres Colonies, par le Bureau Général des Postes de la Grande-Bretagne. Dans les premiers tems de son existence, ses dépenses étaient payées par le Bureau Général, car il n'était pas à espérer que son revenu d'alors serait suffisant pour les défrayer; et il était très juste, très équitable lorsqu'il y a eu un surplus de revenu, que ce surplus fût transmis en Angleterre jusqu'à parfait remboursement des avances faites par le Bureau Général. Mais il y a déjà longtems que cette époque est passée; et maintenant il ne serait que juste, équitable que ce surplus de revenu fût dépensé dans la Colonie où il est prélevé, au lieu d'être annuellement remis en Angleterre, qui n'en a nullement besoin. Ce surplus du revenu pourrait être plus avantageusement approprié à l'amélioration des chemins de Poste en Canada, où elle est grandement nécessaire, et où les sommes d'argent votées par la Législature Provinciale pour l'ouverture et l'entretien de ces chemins, sont toujours insuffisantes.

Il existe aussi un autre vice dans l'administration du Département, c'est l'usage de prélever une taxe sur la transmission des journaux; cette taxe est également injuste et impolitique. On ne peut nier qu'il ne soit injuste d'obliger le propriétaire de payer le port d'un journal pour lequel il ne recevra peut-être jamais un sou; car le grand nombre des mauvais payeurs, parmi les abonnés des journaux, est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs commentaires à ce sujet. C'est une taxe directe imposée sur la diffusion des connaissances; et si l'on se rappelle que les malheureuses insurrections qui ont éclaté dans cette Colonie, sont dues à l'ignorance de ses habitans; il est certainement très impolitique d'entraver la dissémination des connaissances parmi le peuple.

On peut remarquer qu'il existe un grand vice dans tous les Bureaux de la Province, sous le rapport de la sûreté et de la commodité. Quant à la sûreté, chaque Bureau devrait être pourvu d'un coffre de fer ou d'une voûte en pierre pour y déposer les Malle lorsqu'elle arrive le soir, ou pour y déposer les lettres qui se trouvent dans la boîte de distribution, dont plusieurs contiennent des lettres de change ou des billets de banques à un montant considérable; et tout Maître de Poste devrait être tenu responsable des pertes qui peuvent être causées au public, soit par des voleurs soit par le feu, par suite de sa négligence à mettre les lettres ou le sac de la Malle dans un tel lieu de sûreté.

Le tarif actuel des ports de lettres est en général, je crois très satisfaisant; et l'on ne devrait y faire aucune réduction qui tendrait à diminuer le revenu, pourvu que ce revenu soit approprié en la manière précédemment dite, ce qui serait aussi avantageux aux pauvres défricheurs qu'à la Colonie en général.

Il est urgent que les chemins de Poste des Provinces du Haut et du Bas-Canada soient convenablement améliorés, car il est désirable que leur état permette la transmission des Malles par voie de terre, autant que possible; le mode de transport par voie d'eau est sujet à beaucoup d'inconvéniens.

16 Janvier, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Je ne puis faire une réponse catégorique à cette question; je remarquerai cependant qu'il serait désirable, dans tous les cas où cela peut se faire sans trop d'inconvéniens pour le Maître de Poste, que les lettres fussent distribuées après l'arrivée de la Malle, et l'assortissement convenable des lettres; par exemple, la Malle du Bas-Canada arrive en cette ville, durant l'été, entre six et sept heures du soir, mais les lettres ne sont distribuées que le lendemain matin à neuf heures. Cet inconvénient est très sérieux, car la Malle du Bas-Canada part à dix heures du soir de son arrivée, et celle du Haut-Canada à huit heures du matin le jour suivant; ainsi, il est impossible de répondre par la Poste, malgré la plus grande urgence, aux lettres du Bas-Canada ou de communiquer avec le Haut-Canada, avant le jour suivant. On remédierait à cet inconvénient, en ordonnant à tous les Maîtres de Poste, qui se trouvent dans la même position, de distribuer les lettres au public, chaque fois possible, assez à bonne heure pour que les réponses puissent être mises à la Poste avant le départ des autres Malles.

2.—Je ne saurais dire quel est le montant de la correspondance transmise par une autre voie que la Poste, mais si j'en juge par ce que j'ai eu occasion de voir dans mes visites aux endroits fréquentés par les bateaux-à-vapeur, il doit être considérable. La rapidité des communications est tellement importante pour le commerce, que les marchands profitent toujours des moyens les plus sûrs de l'acquérir. Entre Montréal et Québec, et entre tous les autres endroits qui ont une communication régulière par la vapeur, les lettres sont généralement transportées par des particuliers. Je proposerais, en conséquence, que tous les caissiers des bateaux-à-vapeur des lignes régulières fussent munis d'un sac à lettres, sous l'autorité du Département, qui, cependant, ne serait pas responsable des lettres ainsi transmises. Ce sac, à l'arrivée du bateau serait immédiatement remis au Maître de Poste qui serait tenu d'en prendre charge, et de payer au caissier trois sous pour chaque lettre contenue dans le sac, afin de l'engager à être attentif et régulier dans l'accomplissement de ce devoir. Le Maître de Poste distribuerait ces

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

ne concernent nullement leurs affaires publiques ou privées) que le droit d'affranchissement fût accordé aux Membres de la Législature; et peut-être que cette mesure pourrait remédier au mal jusqu'à un certain point. Mais s'il était fait une réduction dans le tarif des ports de lettres, et si le surplus du revenu du Département des Postes était employé à l'amélioration des chemins de Poste, l'abus que j'ai essayé d'expliquer serait amoindri de beaucoup; en conséquence, on ferait mieux de laisser le règlement de cette difficulté à la Législature.

Avant de terminer, j'appellerai l'attention des Commissaires sur la coutume de tenir les cautions des Maîtres de Poste responsables pour des défalcatons, longtemps après qu'on les a découvertes, et sans que les cautions n'en aient jamais été informées. Cette usage n'est certainement pas conforme aux règles ordinaires de l'équité.

C'est probablement parce que j'ai ressenti personnellement l'effet de cette coutume, que je la condamne aussi fortement. Mais, néanmoins, je ne puis concevoir que je doive être tenu responsable de la conduite d'un Officier, lorsqu'on ne me donne pas connaissance des fautes qu'il a commises. L'affaire à laquelle je fais allusion, s'est passée comme suit: Il y a quelques années, j'étais l'une des cautions du Député-Maître de Poste de * * *. Etant devenu défalcatore, selon toute apparence, il fut démis de son emploi près de douze mois avant que j'en fus instruit; longtemps après cette époque, environ deux ans peut-être, M. Stayner m'informa que M. * * * était endetté envers le Département, et que, comme étant l'une de ses cautions, j'avais à payer, sur le montant dû, la somme de £8 10s. 10½d. Je pensai qu'il était injuste de me demander le paiement d'une somme d'argent que j'aurais pu faire rembourser par le Maître de Poste, si j'avais reçu avis de la défalcation lorsqu'elle fut découverte, mais plutôt que d'entrer en contestation avec un homme pour lequel j'ai le plus grand respect, je fis réponse que je paierais la somme demandée. Plus tard, je reçus avis qu'une autre balance était due sur les ports de lettres américains, mais je refusai de payer cette nouvelle dette. Entre l'époque de la défalcation de M. * * * et celle à laquelle on me demanda le paiement de la partie dont j'étais responsable, il avait dépensé tout ce qui lui appartenait, et se trouvait incapable de payer un seul liard à ses créanciers. Cependant, si M. S. l'avait pressé de rendre compte lorsqu'il s'aperçut qu'il se laissait arriérer dans ses paiements, (et aucun Officier qui se laisse ainsi arriérer ne devrait être continué en charge,) ou si j'en avais reçu avis en tems opportun, le Département n'aurait éprouvé aucune perte, et je n'aurais pas été obligé de faire un paiement que je croirai toujours injuste.

de Poste dans tout le pays, ce serait assez pour faire regarder la Commission comme une bénédiction répandue sur la Province. Mais les travaux devraient être faits d'une manière plus efficace et à plus bas prix que ci devant. L'erreur est venue, je crois de ce qu'on a employé des personnes non qualifiées pour exécuter et surveiller les travaux.

No. 69.

EDW. MALLOCH, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Carleton.

Richmond, District de Dalhousie, 26 Nov., 1840.

Je crois que le système du paiement d'avance des ports de lettres opérerait d'une manière satisfaisante, si ce port n'était pas de plus de 3d. sur les lettres pesant moins d'une once, et qui sont envoyées d'aucun Bureau de Poste de cette Province dans toute autre partie de la Province et des Provinces voisines. Ce système simplifierait beaucoup les comptes du Bureau de Poste.

Les Maîtres de Poste, selon moi, sont suffisamment rémunérés; car cette charge est presque toujours remplie par des personnes qui tiennent des boutiques de marchands, excepté dans les principales villes, où elles sont constamment employées.

Toutes les lettres patentes, de même que les autres lettres transmises aux Bureaux du Gouvernement ou envoyées par eux, devraient, dans l'intérêt des émigrés, être transportées franches de port, ainsi que toutes celles reçues et envoyées par les Membres de la Législature pendant la Session.

29 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je suis persuadé qu'il a toujours été et qu'il est encore envoyé une correspondance considérable, par une autre voie que par la Poste; et quant aux routes, on peut envoyer des lettres par des particuliers dans toutes les parties du pays, mais particulièrement des principales villes à Toronto, où se tient la Cour du Banc de la Reine.

Je n'hésite pas à dire que ce mode de transport est adopté en conséquence du tarif élevé des ports de lettres actuels.

6 et 7.—J'ai recommandé dans ma lettre du 26 Novembre dernier, que tous les journaux fussent transmis francs de port. Après y avoir mûrement réfléchi, je vois beaucoup d'objections à l'adoption de cette mesure, et plus particulièrement si les ports de lettres étaient réduits. Une légère taxe devrait être imposée sur la transmission des journaux, et être payée d'avance; mais n'importe quelle que soit cette taxe, on devrait en rendre compte régulièrement. Quant aux ouvrages périodiques, je ne connais pas le montant de la taxe à laquelle ils sont maintenant sujets.

Je crois aussi que l'on abuse beaucoup du privilège d'affranchissement accordé aux Maîtres de Poste. Je tiens de source certaine qu'il est exercé non seulement par les Maîtres de Poste, mais aussi par leurs Députés, et quelques fois par leurs Sous-Députés.

No 68.

No. 68.

Anthony Leslie, Ecr., Agent de la Banque Commerciale du District de Midland.

Perth, 25 Nov., 1840.

J'ai une connaissance bien imparfaite des matières qui doivent former le sujet de ces remarques; mais je peux déclarer que chaque fois qu'une demande a été adressée, de cette partie de la Province, au Député-Maître-Général des Postes, il nous a accordé la chose demandée, ou nous a donné les raisons qui l'empêchaient de se rendre à nos désirs.

Je pense que le tarif des ports de lettres devrait être diminué; et si les Commissaires pouvaient préparer une mesure qui assurerait l'amélioration des chemins

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 69.

Edw. Malloch, Richmond.

Réponse à la
Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 70.

Jas. Stevenson,
Bytown.

Les Maîtres de Poste devraient être rémunérés libéralement, mais on ne devrait pas leur accorder un privilège dont ils peuvent abuser.

No. 70.

JAS. STEVENSON, Ecr., Agent des Terres de la Couronne, et Agent de la Banque Commerciale pour le District de Midland.

Bytown, 26 Novembre, 1840.

Les Commissaires, dans le cours de leur enquête, découvriront plusieurs défauts dans l'administration actuelle du Département des Postes; mais on doit dire en toute justice que ces défauts ne sauraient être attribués à la conduite du Chef du Département. Il a toujours manifesté le plus grand désir d'accorder aux défricheurs, dans toutes les parties du pays, tous les avantages que l'on retire de l'établissement des Bureaux de Poste, lorsque le besoin de ces Bureaux était clairement démontré et que leur extension n'était pas trop nuisible au revenu général. Quelques-uns de ces défauts ont originé avec le système d'après lequel les Bureaux de Poste ont été établis dans cette Colonie, et n'ont jamais été amendés depuis; et d'autres doivent leur origine à la grande difficulté qu'il y a de satisfaire les besoins d'une population éparse sur un aussi grand territoire que celui qui compose ces Colonies. Leur existence et leur longue durée peuvent être attribuées à une cause que l'opération de l'Acte d'Union fera disparaître, il faut espérer, savoir: la direction du Département par le Bureau Général des Postes de la Grande-Bretagne, sans tribunal dans cette Colonie auquel les Officiers soient responsables.

Il est à supposer que le Département Colonial des Postes a été établi en Canada, comme dans d'autres Colonies, par le Bureau Général des Postes de la Grande-Bretagne. Dans les premiers tems de son existence, ses dépenses étaient payées par le Bureau Général, car il n'était pas à espérer que son revenu d'alors serait suffisant pour les défrayer; et il était très juste, très équitable lorsqu'il y a eu un surplus de revenu, que ce surplus fût transmis en Angleterre jusqu'à parfait remboursement des avances faites par le Bureau Général. Mais il y a déjà longtemps que cette époque est passée; et maintenant il ne serait que juste, équitable que ce surplus de revenu fût dépensé dans la Colonie où il est prélevé, au lieu d'être annuellement remis en Angleterre, qui n'en a nullement besoin. Ce surplus du revenu pourrait être plus avantageusement approprié à l'amélioration des chemins de Poste en Canada, où elle est grandement nécessaire, et où les sommes d'argent votées par la Législature Provinciale pour l'ouverture et l'entretien de ces chemins, sont toujours insuffisantes.

Il existe aussi un autre vice dans l'administration du Département, c'est l'usage de prélever une taxe sur la transmission des journaux; cette taxe est également injuste et impolitique. On ne peut nier qu'il ne soit injuste d'obliger le propriétaire de payer le port d'un journal pour lequel il ne recevra peut-être jamais un sou; car le grand nombre des mauvais payeurs, parmi les abonnés des journaux, est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans de longs commentaires à ce sujet. C'est une taxe directe imposée sur la diffusion des connaissances; et si l'on se rappelle que les malheureuses insurrections qui ont éclaté dans cette Colonie, sont dues à l'ignorance de ses habitants; il est certainement très impolitique d'entraver la dissémination des connaissances parmi le peuple.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

On peut remarquer qu'il existe un grand vice dans tous les Bureaux de la Province, sous le rapport de la sûreté et de la commodité. Quant à la sûreté, chaque Bureau devrait être pourvu d'un coffre de fer ou d'une voûte en pierre pour y déposer la Malle, lorsqu'elle arrive le soir, ou pour y déposer les lettres qui se trouvent dans la boîte de distribution, dont plusieurs contiennent des lettres de change ou des billets de banques à un montant considérable; et tout Maître de Poste devrait être tenu responsable des pertes qui peuvent être causées au public, soit par des voleurs soit par le feu, par suite de sa négligence à mettre les lettres ou le sac de la Malle dans un tel lieu de sûreté.

Le tarif actuel des ports de lettres est en général, je crois très satisfaisant; et l'on ne devrait y faire aucune réduction qui tendrait à diminuer le revenu, pourvu que ce revenu soit approprié en la manière précédemment dite, ce qui serait aussi avantageux aux pauvres défricheurs qu'à la Colonie en général.

Il est urgent que les chemins de Poste des Provinces du Haut et du Bas-Canada soient convenablement améliorés, car il est désirable que leur état permette la transmission des Malles par voie de terre, autant que possible; le mode de transport par voie d'eau est sujet à beaucoup d'inconvéniens.

16 Janvier, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Je ne puis faire une réponse catégorique à cette question; je remarquerai cependant qu'il serait désirable, dans tous les cas où cela peut se faire sans trop d'inconvéniens pour le Maître de Poste, que les lettres fussent distribuées après l'arrivée de la Malle, et l'assortissement convenable des lettres; par exemple, la Malle du Bas-Canada arrive en cette ville, durant l'été, entre six et sept heures du soir, mais les lettres ne sont distribuées que le lendemain matin à neuf heures. Cet inconvénient est très sérieux, car la Malle du Bas-Canada part à dix heures du soir de son arrivée, et celle du Haut-Canada à huit heures du matin le jour suivant; ainsi, il est impossible de répondre par la Poste, malgré la plus grande urgence, aux lettres du Bas-Canada ou de communiquer avec le Haut-Canada, avant le jour suivant. On remédierait à cet inconvénient, en ordonnant à tous les Maîtres de Poste, qui se trouvent dans la même position, de distribuer les lettres au public, chaque fois possible, assez à bonne heure pour que les réponses puissent être mises à la Poste avant le départ des autres Malles.

2.—Je ne saurais dire quel est le montant de la correspondance transmise par une autre voie que la Poste, mais si j'en juge par ce que j'ai eu occasion de voir dans mes visites aux endroits fréquentés par les bateaux-à-vapeur, il doit être considérable. La rapidité des communications est tellement importante pour le commerce, que les marchands profitent toujours des moyens les plus sûrs de l'acquérir. Entre Montréal et Québec, et entre tous les autres endroits qui ont une communication régulière par la vapeur, les lettres sont généralement transportées par des particuliers. Je proposerais, en conséquence, que tous les caissiers des bateaux-à-vapeur des lignes régulières fussent munis d'un sac à lettres, sous l'autorité du Département, qui, cependant, ne serait pas responsable des lettres ainsi transmises. Ce sac, à l'arrivée du bateau serait immédiatement remis au Maître de Poste qui serait tenu d'en prendre charge, et de payer au caissier trois sous pour chaque lettre contenue dans le sac, afin de l'engager à être attentif et régulier dans l'accomplissement de ce devoir. Le Maître de Poste distribuerait ces

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

lettres une demi-heure après leur arrivée, en leur appliquant le timbre des lettres maritimes, et en taxant chaque lettre d'une somme de 4d.; le revenu provenant de cette source serait porté au compte du Département.

4.—Je ne crois pas qu'une réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet, dans ce pays, de faire augmenter considérablement la correspondance; la classe mercantile (qui en est la source principale) n'est nullement gênée dans sa correspondance par le tarif actuel, et je doute beaucoup qu'une réduction des ports de lettres engageât les marchands à augmenter leurs travaux. Les hommes de lois contribuent beaucoup, par l'étendue de leur correspondance, à la prospérité du revenu, mais il est raisonnable de croire que le tarif actuel ne leur fait éprouver aucune gêne. La correspondance des autres classes de la société est très minime, et rien ne porte à croire qu'une réduction du tarif aurait l'effet de la faire augmenter.

5.—Je ne crois pas que la taxe des lettres suivant la progression du poids, soit bien préférable au mode actuel de taxation.

No. 71.

H. F. ORIEL,
Bytown.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 71.

H. F. ORIEL, Ecr., Député-Assistant-Commissaire
Général, en exercice à Bytown.

Bytown, 12 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Le tarif actuel des ports de lettres n'est pas, selon moi, trop élevé.

4.—Je ne vois rien qui puisse me porter à croire qu'une réduction du port des lettres aurait l'effet de faire augmenter considérablement la correspondance transmise par la Poste. On préférerait encore la voie des bateaux-à-vapeur, qui transportent les lettres gratuitement.

5.—Je crois que la taxe des lettres suivant le poids serait, en général, la plus satisfaisante. Très souvent, les lettres officielles ne sont écrites que sur une demi-feuille de papier, l'autre demi-feuille servant d'enveloppe, et cependant elles sont taxées comme lettres doubles.

6.—Je ne crois pas que l'on puisse objecter raisonnablement à la taxe imposée sur les journaux et autres ouvrages périodiques transmis par la Poste.

7.—En réponse à cette question, je prendrai la liberté d'exprimer mon opinion que les propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques, publiés dans l'Amérique Britannique du Nord, n'ont aucun droit de réclamer que leurs publications soient transportés gratuitement par le service public; et, en ceci, je m'appuie sur la raison que le prix de l'abonnement est réglé avec la connaissance que des frais de port sont exigibles, et que les profits des propriétaires sont assez considérables pour leur permettre de payer les frais de transport; si le port des journaux est aboli, les propriétaires en retireront tout l'avantage, tandis que, suivant moi, s'il y a quelque avantage à retirer, le public devrait en profiter par une réduction proportionnée du prix des abonnements.

No. 72.

L'Hon. A. GRANT, ci-devant Membre du Conseil
Législatif du Haut-Canada, et DONALD M'DONALD,
Ecr.

L'ORIGINAL, DISTRICT DE L'OUTAOUAIS,
23 Novembre, 1840.

S'il est permis aux soussignés d'exprimer leur opinion quant à la rémunération des Maîtres de Poste, ils diront qu'un système par lequel on accorderait des salaires aux Maîtres de Poste des campagnes, serait, avec de bons réglemens, préférable au système actuel de rémunération, au moyen d'une commission de tant pour cent; d'après ce dernier mode, un grand nombre de Maîtres de Poste ne sont pas rémunérés suffisamment pour les devoirs qu'ils ont à remplir et la responsabilité attachée à leur emploi.

Quant au tarif des ports de lettres, maintenant en force, les soussignés n'ont rien à suggérer; mais comme ayant rapport à cette question, ils observent avec plaisir que la réduction très libérale des ports de lettres transatlantiques a causé la satisfaction la plus générale, et que le zèle de Son Excellence le Gouverneur-Général à mettre cette mesure à effet, est apprécié avec reconnaissance par tout le public.

No. 73.

L'Hon. A. GRANT.

L'Original, 11 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je prendrai la liberté de suggérer que la communication postale entre cette Colonie et les Etats-Unis soit mise sur un pied de réciprocité, quant au paiement d'avance des frais de port canadiens, et que le Département du Canada permette que les lettres soient envoyées aux Etats-Unis sans exiger d'avance le paiement du port.

2.—Une grande partie de la correspondance des campagnes est sans aucun doute envoyée par une autre voie que la Poste; cependant, on peut en trouver peut-être la raison dans le petit nombre des Bureaux de Poste établis dans les campagnes, et dans le peu de densité de la population.

3.—Une réduction du tarif des ports de lettres pour les courtes distances aurait l'effet, suivant mon opinion, de faire augmenter la correspondance transmise par la Poste, en raison du bas prix des frais de transmission; en conséquence, il serait désirable de voir reformer le tarif, d'après des données pratiques. La plus courte distance dans ce cas ne devrait pas être de moins de seize milles.

5.—Je suis décidément d'opinion que le système de taxation suivant la progression du poids, tel qu'il est maintenant en opération dans le Royaume-Uni, est préférable à celui adopté dans ce pays de taxer les lettres par simples ou doubles enveloppes, etc., et que le changement contribuerait puissamment à l'augmentation de la correspondance transmise par la Poste.

6 et 7.—Je connais par ouï-dire la taxe imposée sur la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques envoyés par la Poste; mais on me dit qu'elle est payable par les propriétaires des journaux et qu'ils en ajoutent le montant au prix d'abonnement. Je ne vois pas de quel droit les propriétaires des journaux

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.) No. 72.

L'Hon. A.
Grant, et D.
M'Donald,
L'Original.

No. 73.

L'Hon. A.
Grant, L'Original.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

ou autres ouvrages périodiques peuvent réclamer qu'ils soient gratuitement transportés par le service public. Néanmoins, je recommanderais que le port des journaux, etc., fut le plus modique possible; on pourrait, probablement avec justice, le graduer comme celui des lettres, quoique toujours sur une échelle très libérale.

No. 74.

C. P. TREADWELL, Ecr., Shérif du District de l'Ontario.

L'Original, 24 Déc., 1840.

Je suis d'avis que le Département des Postes devrait rester sous le contrôle du Bureau Général des Postes du Royaume, et non être placé sous celui des Législatures Locales; car, pour que les réglemens de ce Département soient uniformes il faut qu'ils soient passés par la Législature Impériale. Le Député-Maitre-Général des Postes devrait fournir une copie détaillée de tous ses comptes au Gouverneur-Général de l'Amérique Britannique, aussi bien qu'au Maitre-Général des Postes à Londres, et les Législatures Coloniales devraient recevoir toutes informations qu'elles désiraient avoir en s'adressant respectueusement au Chef du Département.

Le salaire du Député-Maitre-Général des Postes devrait être de £1,000 par année, sans aucuns honoraires. Son Bureau devrait se tenir dans un édifice public, et on devrait lui accorder autant de commis qu'il en aurait besoin pour l'accomplissement des devoirs de son Bureau, et pour empêcher l'accumulation de l'ouvrage au détriment du public.

Je crois que la réduction qu'on a fait dans le tarif des ports de lettres dans la Grande-Bretagne, n'est pas applicable, dans la même étendue, au tarif d'un nouveau pays comme celui-ci. Néanmoins, je suis d'opinion qu'on devrait réduire de moitié tous les ports de lettres et de journaux; et je pense que l'augmentation de l'émigration et de la correspondance, provenant de la réduction du tarif, comblerait le déficit en une ou deux années. Les ports de lettres devraient être de 3d., 6d., 9d., 1s., 1s. 3d. et 1s. 6d. et pas au-dessus, sans aucune fraction. Je crois que ce tarif ferait passer la correspondance par la voie qu'elle doit suivre. * * * Toutes lettres doubles devraient être taxées suivant le poids.

Les services des Maitres de Poste ne sont pas suffisamment rémunérés, et, pour cette raison, les Bureaux de Poste sont confiés quelquefois à des personnes qui servent le public très mal.

Tous les Députés devraient fournir de bonnes et suffisantes cautions; et si le Chef du Département négligeait de faire remplir cette formalité, toute personne qui éprouverait des pertes par suite de cette négligence devrait avoir un recours légal contre le Département. On pourrait autoriser cet Officier si utile, l'Inspecteur du Département des Postes, à exiger ces cautionnements dans tous les cas; et cet Officier, dont les devoirs de nature confidentielle sont si compliqués et sur lequel pèse tant de responsabilité, devrait recevoir une rémunération libérale.

Par rapport aux chemins de Poste, je suis décidément d'avis que les principaux chemins, c'est-à-dire les chemins conduisant d'un chef-lieu de District à un autre, devraient être immédiatement rendus praticables pour les voitures, dans toutes les saisons de l'année; et l'on devrait adopter un système amélioré pour la construction de nouveaux chemins de Poste. Comme le Département des Postes dans les Colonies aura des

sommes considérables à sa disposition, ce serait conférer un avantage immense au pays que d'employer le surplus du revenu annuel du Bureau Colonial des Postes à payer l'intérêt d'une somme d'argent qui serait empruntée pour compléter les principaux chemins de Poste.

No. 75.

Jno. KEARNES, Ecr., ci-devant Membre de la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada, pour le Comté de Prescott.

Plantagenet, 26 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Dans mon opinion, il serait très avantageux à la Colonie que la régie du Département et le contrôle de son revenu fussent confiés aux Législatures Locales. En donnant ce revenu comme garantie on pourrait, je crois, emprunter un fonds suffisant, des Capitalistes Anglais et autres, pour améliorer tous les chemins de Poste.

2.—La correspondance envoyée par la voie des particuliers est considérable, et est égale au moins à celle envoyée par la Poste. Elle ne serait probablement pas aussi considérable si le tarif des ports de lettres était réduit, car on le trouve généralement trop élevé.

3.—Le tarif actuel est dans mon opinion trop élevé et pourrait être réduit d'un tiers ou peut-être de la moitié.

4.—Je pense que la réduction d'un tiers pourrait être effectué, sans inconvénient pour le Département.

5.—Je crois que la taxe des lettres suivant le poids est la plus satisfaisante; sous le mode actuel de taxation il se glisse souvent des erreurs, ce qui arriverait moins fréquemment si l'on y substituait celui maintenant en opération en Angleterre.

6.—Je ne considère pas la taxe imposée sur la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques comme étant irraisonnable; au contraire je crois qu'elle est très juste et très raisonnable, mais je pense qu'on agit très injustement en exigeant le paiement d'avance des ports des journaux. Cette taxe est très onéreuse pour les propriétaires des journaux, et quoique ce serait augmenté le travail des chemins de Bureau de Poste, je crois qu'elle devrait être payée par les destinataires.

No. 76.

C. J. FORBES, Préfet du District des Deux-Montagnes.

*CARILLON, COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES,
4 Décembre, 1840.*

Désapprouvant entièrement le principe de faire des ports de lettres coloniaux une source de revenu pour la mère-patrie, je suis d'avis que tout le surplus du revenu du Département des Postes devrait être approprié à l'établissement de communications postales entre les endroits les plus reculés du pays; il en résulterait de grands avantages tant pour le pauvre-désfricheur que pour l'émigration en général.

Le Département des Postes devrait être régie par une Commission, et non pas comme ci-devant par une seule personne, qui se trouve être le seul juge de toutes les plaintes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 75.

Jno. Kearnes,
Plantagenet.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 76.

C. J. Forbes,
Carillon.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

Je ne crois pas que les Maîtres de Poste des campagnes soient suffisamment rémunérés. Cet emploi devrait être mis sur un pied qui engagerait les Maîtres de Poste à le conserver.

18 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Il sera toujours très difficile de suggérer des améliorations dans les communications postales intérieures de la partie du pays située sur les bords de l'Outaouais, tant que les chemins n'y auront pas été améliorés et que l'arrivée des Malles n'aura pas lieu à heure fixe durant toute l'année. Maintenant, le printemps et l'automne les chemins deviennent impraticables; et je suis loin de croire que les efforts des autorités du Département des Postes pourraient faire disparaître les obstacles qui empêchent la transmission régulière des Malles, tout désirable que cela soit.

Le port des lettres envoyées en Europe par la voie de New-York, était certainement assez onéreux pour induire les marchands de Québec et de Montréal à faire transmettre leur correspondance par des particuliers, à un montant énorme et ruineux; cette coutume était tellement établie, qu'il était devenu d'usage pour tout marchand qui partait pour la Grande-Bretagne, d'informer ses amis qu'il se chargerait de leurs lettres pour New-York et l'Angleterre. Dans plusieurs occasions j'ai été le porteur d'un grand nombre de lettres envoyées tant par des personnes que je connaissais très peu que par des personnes auxquelles je désirais rendre service. Le Bureau des Postes peut facilement s'assurer de ce fait, en comparant le nombre de lettres envoyées par chaque paquebot avec celui des lettres reçues. Les personnes qui viennent de la Grande-Bretagne ne peuvent offrir, comparativement parlant, quo peu de facilités pour la transmission des lettres. Lorsque les arrangemens, pour la transmission des lettres par les paquebots, seront en pleine opération, ils remédieront jusqu'à un certain point à cet abus.

2.—Une grande partie de la correspondance, tant officielle que privée, a été ci-devant transportée entre Québec et Montréal, par les bateaux-à-vapeur et par les particuliers, mais je crois qu'on remédiera à cela en grande partie, en envoyant la Malle de chacune de ces Cités tous les jours, par des bateaux-à-vapeur qui laisseront les ports à des heures régulières. Les Bureaux des bateaux-à-vapeur et des diligences reçoivent et transmettent un nombre considérable de lettres. Ceci est causé en grande partie par le manque de communications Postales quotidiennes.

Il existe un usage que je veux mentionner, et dont il serait peut-être du devoir du Député-Maître-Général des Postes de s'enquérir: toute lettre confiée à un Bureau de Poste de campagne pour une personne du village ou des environs est taxée comme si elle venait de Montréal, par la Poste. Si cette taxe est portée au crédit du Département, le mal n'est pas grand. Mais je doute beaucoup qu'il en soit ainsi, car je suppose que les Maîtres de Poste de campagne n'ont à payer que ce qui est porté à leur débit, et rien autre chose.

3.—C'est l'opinion générale qu'un tarif modéré rapporte autant de revenu qu'un tarif très élevé; et le système libéral récemment adopté dans la Grande-Bretagne sous les auspices du gouvernement de Sa Majesté, vient à l'appui de cette opinion. Lorsque les ports de lettres sont modiques, les gens sont portés à correspondre même sur des affaires peu importantes.

Deux fois deux ne font pas toujours quatre, en économie politique. Dans ce pauvre pays, particulièrement, un tarif de ports de lettres peu élevé serait un bienfait pour la moyenne et la basse classe. Nous ne pouvons nous tromper beaucoup en suivant l'exemple de la Mère-Patrie, même de loin, et en profitant des travaux de ses hommes supérieurs, surtout quant à ce qui regarde le Bureau des Postes.

5.—Rien ne me paraît plus injuste que le système de taxation suivant le nombre des enveloppes de lettres; et, par conséquent, rien ne serait plus juste qu'une taxe suivant la progression du poids. Ce système pourrait être aussi appliqué avantageusement aux paquets, sur les routes où les Malles sont transportées par la vapeur. Les bateaux-à-vapeur retirent actuellement un grand profit du transport des paquets. On préférerait toujours la voie de la Malle, parce que c'est la plus sûre, et les taux pourraient être diminués de beaucoup.

6.—Je ne connais pas le montant de la taxe maintenant imposée sur la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques par la Poste. Je sais, cependant, qu'elle a toujours été, avec raison, je crois, un sujet de plaintes pour les propriétaires, dont les pertes et les profits sont également taxés. Quant aux pertes, ils doivent nécessairement en éprouver, particulièrement de la part de leurs abonnés de la campagne, qui sont aussi enclins à différer le paiement de leurs abonnemens que les comptes du médecin, après la guérison. Je ne veux certainement pas conclure de là, que les journaux devraient être transportés francs de port; on pourrait imposer un léger droit de timbre pour indemniser le Gouvernement des dépenses de leur transmission par la Malle. D'ailleurs, ce n'est pas le meilleur mode que l'on puisse adopter pour le paiement d'aucune partie du salaire ou des honoraires du Député-Maître-Général des Postes ou de ses employés. Ce salaire ou ces honoraires devraient toujours être clairement définis, afin qu'un compte de Bureau de Poste puisse être balancé aussi facilement qu'un autre compte. On ne connaît pas la somme qui est actuellement payée pour la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques. Le montant s'en est toujours augmenté, et continuera de s'augmenter en proportion de l'accroissement de la population et de la richesse dans les campagnes; et, en toute justice, cette augmentation devrait profiter au public et non aux individus; non pas que je veuille dire que les Officiers du Département devraient être rémunérés illibéralement et sans égard à l'augmentation de leurs devoirs et de leur responsabilité.

23 Décembre, 1840.

Depuis l'envoi de mes réponses à la dernière série de questions, j'ai réfléchi que l'établissement d'une poste à deux sous (*Penny Post*) dans les Cités de Québec et de Montréal, serait d'un grand avantage pour la population de ces villes et très profitable au public. Rien ne saurait être plus commode et entraîner moins de dépenses que la transmission des lettres, un certain nombre de fois par jour, d'un bout d'une grande ville à l'autre. Le principe d'une Poste à deux sous est vraiment susceptible de beaucoup d'extension.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

No. 77.

CHAS. BENEDICT, Ecr., J. P.

St. André, 8 Déc., 1840.

26 Mars.

(M.) No. 77.

Chs. Benedict,
St. André.

Quant au premier sujet, savoir, l'administration du Bureau des Postes, il est généralement reconnu que le Député-Maitre-Général des Postes est un Officier très attentif à remplir les devoirs de son Bureau; mais le revenu que ce monsieur en retire est devenu depuis longtemps un grave sujet de plainte. Et, comme intimement lié à cette question, il faut considérer les taux élevés des frais de port, particulièrement sur les journaux, etc. Cet item considérable du revenu, retournant à une seule personne, dans un pays comme celui où la transmission à bas prix des journaux et autres ouvrages périodiques devrait faciliter la diffusion des connaissances, est un sujet qui, je l'espère, ne manquera pas d'attirer l'attention des Commissaires.

Permettez-moi de faire remarquer aussi l'absurdité qu'il y a d'imposer un double port sur la quatrième partie d'une feuille de papier, si elle est divisée en deux morceaux, tandis qu'une feuille de papier quatre fois plus grande et plus pesante n'est taxée que d'un simple port, ou de la moitié moins. Ce règlement entraîne beaucoup d'erreurs, et il arrive souvent qu'on taxe d'un double port des lettres qui ne sont cependant que simples. On ferait disparaître ces deux difficultés, en adoptant une taxe uniforme pour les lettres d'une pesanteur au-dessous d'un certain poids.

Si l'on faisait une réduction du tarif des ports de lettres, dans l'Amérique Britannique du Nord, en proportion de celle qui a été effectuée récemment dans la Grande-Bretagne, il est clair qu'elle n'aurait pas l'effet d'opérer une réduction correspondante dans le revenu du Département des Postes, car il s'en suivrait immédiatement une augmentation dans la quantité de papiers transmis par la Poste.

A propos des ports de lettres, j'ajouterai de plus que la commission de 20 pour cent allouée aux Maitres de Poste, avec le droit d'affranchissement, etc., est une rémunération suffisante des devoirs qu'ils ont à remplir. La preuve en est dans l'empressement que l'on met à demander cette charge, lorsque quelque Bureau devient vacant.

No. 78.

F. E. GLOBENSKI, Ecr., J. P.

St. Eustache, 1er Jan., 1841.

No. 78.

F. E. Globenski,
St. Eustache.

Je suis fâché que mon peu de liaison avec les Bureaux me prive de répondre à plusieurs de vos questions.

2.—Je dirai qu'à ma connaissance un grand nombre de papiers, lettres, etc., sont envoyés à Montréal d'ici, et reçus de Montréal par des Commissaires, aux fins d'éviter les frais de Poste, qui sont plus considérables.

3 et 4.—Je dirai que si les taux étaient plus bas un bien plus grand nombre de papiers seraient envoyés par la Malle.

5.—Je ne puis dire quel mode serait le plus avantageux, mais je crois qu'il est plus équitable de payer en regard au poids des papiers.

6.—Je répondrai que les propriétaires des Gazettes m'ont chargé une piastre par année, pour deux feuilles par semaine, ce qui est assez considérable.

7.—Je pense qu'en envoyant les Gazettes franches de Poste on faciliterait la circulation de bien des petits papiers qui devraient être supprimés.

No. 79.

JAS. KEITH, Ecr., Agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

MAISON DE LA BAIE D'HUDSON,
Lachine, 18 Déc., 1840.

Je prends la liberté d'appeler l'attention des Commissaires sur le mode du transport des Malles envoyées à Chateauguay, Beauharnois, Huntingdon, etc., ou qui viennent de là, et sur le fait qu'à Lachine nous ne pouvons recevoir et envoyer nos lettres par les Malles de ces endroits que par la voie du Bureau de Montréal; ce qui cause un retard d'un jour, et quelquefois de trois, pour les habitans de ce village ou des environs.

Par exemple, les jours du départ des Malles du côté d'en haut, sont les Lundis, Mercredis et Vendredis, du côté d'en bas les Mardis, Jeudis et Samedis. J'écris le Lundi pour Beauharnois et j'envoie ma lettre au Bureau de Poste de Lachine, avant l'arrivée de la Malle; au lieu d'être envoyée immédiatement en droite ligne, elle est transmise à Montréal, où elle doit attendre la Malle du Mercredi. Les lettres qui me sont adressées arrivent par la Malle du Samedi, je suppose, mais au lieu d'être délivrées et distribuées le même jour à notre Bureau de Poste, elles sont transportées à Montréal d'où elles ne reviennent que le Lundi suivant.

No. 80.

SIR R. I. ROUTH, Commissaire Général.

Montréal, 23 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Je prendrai la liberté de faire remarquer, en répondant d'une manière générale aux questions contenues dans votre lettre du 15 courant, que l'objet le plus désirable c'est la réduction du tarif des ports de lettres.

La seule marche à suivre dans l'accomplissement de cette réforme c'est de comparer les dépenses du Département des Postes à ses recettes, et de baser la réduction sur l'excédant du revenu.

Il ne faudrait pas cependant détruire tout le surplus du revenu, car on a besoin d'un fond pour l'ouverture de nouvelles routes qui causent toujours, en premier lieu, plus de dépenses qu'elles ne rapportent de profit.

Je crois aussi que le système de la taxation des lettres suivant la progression du poids, tel qu'en opération actuellement dans le Royaume-Uni, pourrait être adopté avec avantage.

Quant à l'usage de correspondre par une autre voie que la Poste, je crois qu'il résulte des grandes facilités qu'offrent d'autres voies de transport; tout homme, je pense, et certainement tout homme d'affaires, préférerait la voie de la Poste si elle offrait les mêmes occasions et les mêmes facilités. Cette dernière remarque se rapporte principalement à l'usage d'envoyer des lettres par les bateaux-à-vapeur, tandis que la malle est transportée par la voie de terre.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 79.

Jas. Keith,
Lachine.

No. 80.

Sir R. I. Routh,
Montréal.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Il me paraît évident que la réduction du tarif des ports de lettres, aurait l'effet d'accroître le montant de la correspondance ; mais dans un nouveau pays l'augmentation sera plus graduée qu'en Europe.

Je recommanderais, en conséquence, que la réduction du tarif des ports de lettres se fit graduellement, et de manière à toujours garantir un revenu suffisant pour défrayer les dépenses.

Je serais très disposé à transmettre par la Poste mes comptes des Bureaux extérieurs (*out-stations*) au Quartier-Général, mais les frais de ports exorbitants m'en empêchent ; tandis que si le tarif était modéré, je préférerais de beaucoup la voie régulière de la Poste, tant pour la sûreté que pour la rapidité de la transmission.

Je ne vois aucune bonne raison pour exempter les journaux d'un port modéré. En Angleterre, ils paient le droit de timbre, qui n'est pas prélevé dans ce pays ; mais au lieu de ce droit, je pense qu'on devrait imposer une légère taxe sur leur transmission par la Poste.

No. 81.

I.A. Col. Oldfield, Montréal.

Réponse à la Seconde Circulaire.

No. 81.
LT. COL. OLDFIELD, Commandant des Ingénieurs Royaux, en Canada.

Montréal, 17 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Ayant été informé qu'on prenait des arrangements pour accélérer le transport des malles, dans les Canadas, je n'ai aucune suggestion à offrir. Quant aux communications postales entre les Canadas et les autres pays, le paiement d'avance des ports de lettres devrait être laissé au choix de l'envoyeur. Une lettre simple venant de Terre-Neuve, est taxée de 3s. 4d.; on demande le paiement d'avance de 2s. 1d sur une lettre de même nature envoyée de ce pays au même lieu, mais à Terre-Neuve on n'exige pas d'avance le paiement du port des lettres envoyées ici.

2.—Il est probable que, pour éviter des frais de port élevés, beaucoup de lettres sont envoyées par les diligences et les bateaux-à-vapeur. Et, dans le même but, je fais souvent transmettre des documents publics par cette voie de transport, mais il en résulte beaucoup de délais et d'inconvénients.

3.—Le tarif des ports de lettres me paraît généralement trop élevé. Comme les frais de transport, dans ce pays, forment une plus grande partie du total de la dépense du Département qu'en Angleterre, l'argument qu'on fait valoir dans le Royaume-Uni pour l'établissement d'un tarif de ports de lettres uniforme, n'est d'aucune valeur en Canada. Incapable, cependant, de me former une idée du montant des ports de lettres qu'il faudrait, d'après le terme moyen des lettres actuellement transmises par la Poste, pour créer un revenu suffisant pour défrayer les dépenses du Département, je ne peux soumettre à la considération des Commissaires qu'un tarif basé sur le poids des lettres et la longueur du parcours. Les lettres devraient être taxées suivant la progression du poids ; deux-cinquièmes d'une once avoir-du-poids, (étant la pesanteur d'une feuille de papier à lettre ordinaire avec une enveloppe) devant être considérés comme un simple port avec une addition d'un simple port (calculé d'après la distance à parcourir) pour chaque deux-cinquièmes d'once en sus. Quant à la distance on devrait charger un simple port pour une distance de 20 milles et au-dessous ; double port pour une distance de 50 milles et au-dessous ; triple port pour 100 milles et au-dessous ; et un simple port additionnel pour chaque 100 milles jusqu'à 1000 milles, et le même taux pour chaque 200 milles au-

dessus de 1000 milles. Supposons alors que le simple port d'une lettre pesant deux-cinquièmes d'once soit fixé à 1d., les frais de port pour une distance au-dessus de 300 milles mais n'excédant pas 400 milles seraient de 6d.; et pour la même distance, si cette lettre pesait plus de quatre-cinquièmes d'once, mais pas plus de 1 1-5 once, les frais de port serait 8d. Alors, pour une distance au-dessus de 1200 milles mais n'excédant pas 1400 milles, le port d'une lettre pesant deux-cinquièmes d'once au moins serait de 1s. 2d.; si cette lettre pesait plus de 1 1-5 once mais pas plus de 1 3-5 once, quatre fois cette somme, c'est-à-dire 4s. 8d. Cependant aucune lettre simple, envoyée d'une des Colonies de Sa Majesté dans l'Amérique Britannique du Nord à une autre, ne devrait être taxée de plus de 2s.; en imposant une taxe additionnelle de 2s. pour chaque deux-cinquièmes d'once en sus du simple port.

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet de faire augmenter le montant de la correspondance transmise par la malle en ce pays. Je sais qu'à Terre-Neuve, de 1830 à 1835, bien peu de citoyens correspondaient par la voie des paquebots en conséquence du tarif élevé et des délais dans le transport des lettres,

5.—Je crois qu'on pourrait adopter avec avantage le système de taxation suivant la progression du poids.

6.—Mes employés dans les Bureaux extérieurs (*out stations*) ont souvent occasion d'appeler mon attention sur des articles de journaux ; lorsque le port de ces journaux n'a pas été payé d'avance, les frais de port se sont élevés à une somme si exorbitante que le Messenger du Bureau a refusé avec raison de les recevoir. Je suggérerais que les journaux anglais timbrés fussent transmis francs de port, et que les journaux coloniaux ou autres non timbrés, fussent taxés de 1d. pour aucune distance, le paiement d'avance laissé au choix de l'envoyeur. Tous les journaux étrangers devraient être taxés de deux deniers pour aucune distance.

No. 82.

No. 82.
W. STOCKLEY, Ecr., Chirurgien Vétérinaire de l'Artillerie Royale.

No. 82.

W. Stockley
Montréal.

Montréal, 31 Janvier, 1841.

Mes devoirs militaires et autres m'ont fourni l'occasion de voyager l'espace d'environ huit mille milles pendant les vingt-et-un derniers mois ; j'ai fait la plus grande partie de ce trajet par la voie de la Poste, sur terre ; l'imperfection et l'irrégularité du service des Postes demandent de grandes réformes et de grandes considérations, qui pourront cependant s'effectuer avec beaucoup de facilités. Sans vouloir essayer de faire aucune remarque injurieuse, je soumettrais, comme preuve, la relation d'un voyage que j'ai fait de Montréal à London, et qui, par la nature des devoirs que j'avais à remplir, demandait beaucoup de célérité.

La Malle et les passagers partirent en sleigh de Montréal, le 10 Mars, 1840, et n'arrivèrent à Kingston que le 12 à une heure, P. M., ayant pris cinquante-et-une heures consécutives à parcourir un trajet de deux cents milles ; le train de route, à tems marqué, était de 4½ milles à l'heure, donnant 44 heures sur les 51 pour le trajet, et 7 heures de tems d'arrêt, dont la plus grande partie furent perdus sans nécessité dans des délais occasionnés par les Maîtres de Poste dont la paresse ou les occupations privées entraînaient des lenteurs vexatoires dans la réception, l'assortiment et l'envoi des Malles. Dans une localité, nous avons eu un exemple frappant de cet abus impardonnable ; un cer-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

tain nombre de pratiques se trouvaient dans la boutique du Maître de Poste, et elles furent toutes servies, tandis que les passagers et la Malle restèrent pendant quarante-trois minutes à la porte. Les Courriers ont aussi leurs maisons favorites où ils arrêtent et perdent beaucoup de tems; et les passagers réclament souvent le droit d'arrêter pour prendre des rafraîchissemens quand et où cela leur plait. Je laissai Kingston le matin suivant à 9 heures A. M., et j'arrivai à Toronto, le 16 à 2½ heures A. M.; faisant 41½ heures pour parcourir un trajet de 177 milles. Le train de route était d'environ 5 milles à l'heure, ce qui donne 35½ heures sur les 41½ pour le trajet; les autres six heures furent passées aux différens relais, et quoiqu'elles ne furent pas perdues inutilement comme dans la première partie du voyage, cependant on aurait pu éviter bien des délais. Le bon état des chemins de cette division nous procura l'avantage d'un meilleur train de route; mais dans les deux divisions on aurait pu faire facilement 7 milles à l'heure, terme moyen, avec de meilleurs chevaux et de meilleures voitures, conduits par des Courriers plus habiles et plus zélés. De Toronto, la Malle et les passagers furent transportés à Hamilton dans un bateau-à-vapeur. L'ouverture de la navigation venant justement d'avoir lieu. Ayant laissé Toronto à 8 heures A. M., nous arrivâmes à Hamilton à 2 heures P. M., où nous demeurâmes jusqu'à 7 heures du lendemain matin; nous partîmes tous par la diligence, afin d'arriver de jour à Martin's Stand (une maison solitaire,) distance d'environ 62 milles seulement, où nous passâmes la nuit pour la prétendue sûreté de la Malle. Cependant, nous n'arrivâmes à cette maison que vers les neuf heures et demie du soir, ayant ainsi pris 14½ heures à faire le trajet, au taux de 4 milles à l'heure; tandis qu'avec de bons chevaux et de bonnes voitures, conduits avec vitesse et sans délais inutiles, nous aurions pu facilement parcourir 6 milles à l'heure, y compris tous les relais nécessaires, ce qui nous aurait fait gagner 4½ heures, et nous aurait donné un tems suffisant pour nous rendre avec la Malle à London (H.-C.), 26 milles plus loin, le même jour. En revenant de London à Hamilton, il fut perdu beaucoup plus de tems au grand désagrément des passagers. Nous avons remarqué un arrangement sans exemple dans les fautes de la Poste. Un sac de Malle doit être délivré à la ville de Dundas, à deux milles de la grande route. Le Courrier prend un des chevaux de la voiture, ou bien, si la Malle est légère il la prend sur ses épaules, et va la délivrer au Bureau de Poste de la ville, ayant d'abord le soin d'attacher ses chevaux avec les guides à quelque clôture, sur le bord du chemin, et laissant les passagers dans la crainte de quelque danger pendant une heure au moins. On peut concevoir facilement que cette partie d'un Département Public, si important pour le pays, peut être très aisément amélioré, et doit l'être dans l'intérêt général. Une longue et vaste expérience et de nombreuses observations sur le transport des Malles, m'engagent à offrir les suggestions pratiques qui suivent; et quoiqu'il puisse y avoir des circonstances particulières à ce pays, je suis persuadé qu'un principe général de régie, basé sur ces suggestions aurait les heureux résultats en pratique.

Les contrats du transport des Malles devraient être annoncés trois ans avant d'être donnés, ce qui engagerait les capitalistes à entreprendre le transport sur de longues lignes, et déchargerait le Bureau des Postes de beaucoup de troubles et d'embaras qu'il rencontre en passant de nombreux contrats avec des personnes de faibles moyens. On devrait former des arrondissemens de Poste sur les routes de traverses, et offrir les contrats de transport à des conditions qui engageraient des personnes responsables à les accepter. Tout solvables que les Entrepreneurs puissent être, on devrait exiger un cautionnement pour la due exécution de chaque contrat.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Comme le transport des passagers dans les voitures de la Poste produit une grande économie dans le prix des contrats passés entre le Bureau des Postes et les Entrepreneurs, on devrait faire construire des diligences-modèles qui offriraient toute la commodité possible aux voyageurs; ces voitures devraient être de la grandeur et de la forme les plus convenables aux différens parcours des chemins de Poste. Il faudrait ainsi, autant que je puis en juger, trois différentes classes de diligences: la première se composerait de voitures à quatre roues et à trois compartimens, l'un pouvant contenir quatre passagers, l'autre dans le centre pour le gardien et les Malles de route, le troisième devant être le siège du conducteur (le gardien étant placé près du conducteur pour communiquer avec lui dans les cas nécessaires), ces voitures seraient attelées de quatre chevaux; les voitures à quatre roues de la seconde classe, seraient semblables à celles de la première classe, à l'exception que le compartiment des voyageurs ne pourrait en contenir que deux, elles seraient attelées de deux ou trois chevaux selon l'état des chemins; la troisième classe se composerait de voitures à deux roues, ayant un compartiment pour le gardien et les Malles de route et un siège pour le conducteur, elle serait attelée d'un cheval ou deux chevaux, selon l'état des chemins. Le compartiment des passagers devrait avoir une porte de chaque côté; et celui du gardien qu'une seule porte. Une lampe serait placée dans le compartiment du gardien, étant construite et suspendue de manière à lui donner suffisamment de la lumière pour lui permettre de choisir ses Malles et de tenir sa feuille de route. Les corps de voitures devraient être construits et posés sur les roues de manière à pouvoir être facilement placés sur des sleighs.

Les Entrepreneurs devront fournir les chevaux, les harnais et les voitures de toute description, ainsi que des Courriers dont la conduite devra être satisfaisante pour les autorités du Bureau des Postes qui pourront les démettre dans le cas contraire; les voitures devront être construites et peinturées suivant le modèle du Bureau des Postes.

Les lampes devraient être toutes semblables et fournies aux gardiens en premier lieu par le Bureau des Postes; les gardiens se fourniraient d'huile et de chandelle, à un prix qui sera réglé d'après la distance à parcourir et la quantité d'ouvrage à faire le soir.

La raison pour laquelle le gardien devrait être placé dans une voiture couverte, c'est afin qu'il puisse, dans ce climat sévère, voyager sur de longues distances entre les principales villes et les Bureaux de Poste importants, évitant par là la confusion dans la transmission des Malles de route et des arrondissemens éloignés. On devrait accorder aux gardiens un salaire qui les mettrait dans une position à ne pouvoir être corrompus ni par les Entrepreneurs, ni par les Maîtres de Poste, et à ne pouvoir accepter aucun don des passagers, ce qui devrait être aussi strictement interdit. Ils auraient à faire des rapports spéciaux chaque fois que les chevaux, les voitures ou harnais seraient insuffisants, et sur toutes les causes d'irrégularités ou de délais; on devrait leur donner à chacun une des meilleures pendules de 48 heures, placée dans une caisse de cuir épais garnie de drap.

Le bagage d'un passager devrait être strictement limité à 40 livres; et la pesanteur des paquets ne devrait jamais excéder 7 livres chaque. Les voitures traînées par quatre chevaux transporteraient 15 quintaux de Malles; celles traînées par deux ou trois chevaux, 6 quintaux; et celles traînées par un cheval ou deux chevaux, 2 quintaux; mais en justice pour les Entrepreneurs, la pesanteur des Malles devraient être strictement limitée à ces différens poids.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

On prétendra peut-être que l'addition des gardiens au service de la Poste augmentera les dépenses au-dessus des moyens que procure un revenu limité ; mais je crois qu'en modifiant l'échelle des salaires et des taxes on pourrait, à peu près si non tout-à-fait, combler le déficit. Cependant, d'après l'axiome anglais que "si une chose vaut la peine d'être faite elle vaut aussi la peine d'être bien faite," les gardiens des Malles sont un *sine qua non* à tout système de Poste parfait. Le Chef du Département ne saurait mieux faire réprimer les irrégularités dans la transmission des Malles, et assurer leur transport régulier, qu'en nommant des gardiens intelligents, honnêtes et de bonne conduite ; pourvu qu'ils soient gouvernés par de bons réglemens et fermement supportés dans l'exécution de leurs devoirs.

No. 83.

G. W. Wick-
steed,G. W. WICKSTEED, Ecr., Greffier en Loi de la Cham-
bre d'Assemblée.

Montréal, 12 Janvier, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Dans nos communications postales avec les Etats-Unis, je crois qu'il serait avantageux de faire un arrangement par lequel une personne serait libre de payer ou de ne pas payer le port d'une lettre envoyée d'aucune place de cette Province à aucune place des Etats-Unis. Le Département des Postes ici perçoit les frais de port américains, et je suppose que le Département des Postes des Etats-Unis percevrait les nôtres aux mêmes conditions. Notre Département reçoit une commission de tant pour cent qui le récompense amplement, je crois, des dépenses et des travaux supplémentaires que cette perception entraîne ; et probablement qu'aux Etats-Unis on accepterait la même commission sur la perception de nos frais de port. Ni l'un ni l'autre pays n'y perdrait directement, et tout deux y gagneraient indirectement par l'augmentation de la correspondance qui résulterait de l'accroissement des facilités.

2.—Je ne crois pas que le nombre de lettres envoyées par une autre voie que par la Poste soit bien considérable, excepté sur la route de New-York, en conséquence du paiement d'avance du port des lettres transmises par la Poste (et, dernièrement, en conséquence des réglemens du fret,) et entre Québec et Montréal, par les bateaux-à-vapeur, pour la bonne raison que ces bateaux ne chargent rien sur la transmission des lettres, et qu'ils font le parcours en moitié moins de tems que la Malle. Le meilleur moyen de faire tomber cet usage c'est de lui ôter tout ce qu'il a de tentatif. Des lois pénales à ce sujet seront toujours odieuses, car jamais un homme ne croira qu'il peut être justement puni pour avoir envoyé une lettre par un ami qui a bien voulu s'en charger.

3.—Je suis d'opinion que le tarif actuel des ports de lettres n'est pas exorbitant ; mais je crois aussi qu'on pourrait le réduire avec avantage. On opérerait une grande amélioration dans le système, en établissant qu'un petit nombre de taxes, et en faisant de chaque taxe une partie aliquote d'une piastre, d'un louis ou de toute autre somme d'argent, suivant le cours en usage parmi nous. Cet arrangement faciliterait le calcul. Les Américains semblent avoir adopté ce principe ; par exemple, 37½ cents forment les 3-8 d'une piastre, et 18½ cents forment les 3-16. Je ne conseillerais pas l'adoption d'une taxe moins élevée que 7½d.

(si les piastres sont notre étalon à 4 par louis,) pour le transport d'une lettre de Québec à Montréal. Le double de cette somme serait suffisant pour toutes les distances dans les Provinces Britanniques, et la moitié (3½) pour toutes les distances au-dessous de 50 milles. 7½d. × 3½d. seraient suffisants pour les distances entre 200 et 400 milles. Si le sterling britannique était l'argent courant, 6d. pourraient être substitués à 7½d. courant.

4.—Pas assez pour fournir une compensation dans les petites distances, et cette compensation ne se trouverait probablement que dans les grandes distances. Elle préviendrait l'envoi des lettres par les particuliers, car l'épargne ne vaudrait plus les risques et les délais.

5.—Je crois que l'adoption du système de taxation suivant la progression du poids, serait très avantageuse pour toutes les parties. Si la réduction du tarif des ports de lettres était basée sur celle qui a eu lieu en Angleterre, je crois que le système de la pesée serait le seul qui pourrait amener une compensation par l'accroissement des affaires du Bureau des Postes. L'importation d'un double ou d'un triple port sur une lettre qui n'est réellement pas plus pesante qu'une lettre simple, est une taxe exorbitante, et un sérieux obstacle à la transmission des lettres par la Poste, ainsi qu'un grave inconvénient pour le public.

6.—Je ne vois aucune objection à faire soit à la taxe elle-même ou à son mode de paiement. Mais je n'ai pas cette expérience qui pourrait me mettre en état de juger avec connaissance de cause. Je crois qu'en dehors de toute question, le port de tous les papiers imprimés devrait être assez élevé pour rembourser au Gouvernement les frais de transport, qu'ils occasionnent sur toutes les routes, mais rien de plus. J'ai lieu de croire que, sous le système actuel, le Département a eu à payer de fortes sommes pour le transport de ces papiers, et qu'aucune partie du revenu, provenant de cette source, n'a été porté à son crédit.

7.—Non. Ils ne paient rien au Gouvernement soit comme droit de timbre soit comme tout autre droit. Je suis d'opinion, ainsi que je l'ai déjà dit, que les papiers imprimés devraient être transportés par la Poste moyennant la taxe la moins élevée possible, mais qui suffirait cependant pour rembourser la dépense qu'entraîne leur transmission. Si le Département des Postes rapportait un surplus de revenu considérable, il serait peut-être à propos d'imposer une taxe moins forte sur la transmission des papiers imprimés, que celle qui existe maintenant. Mais il n'est pas probable que cela soit de sitôt, au moins, tant qu'il y aura tous les ans, et j'espère qu'il en sera longtemps ainsi, de nouvelles routes à ouvrir, qui ne paient jamais leurs dépenses pendant les premières années de leur ouverture. Je ne voudrais, en aucun tems ni sous aucune circonstance, conseiller la transmission franche de port des papiers imprimés, à moins que sous quelque rapport ils ne contribuassent au revenu public. Les frais de leur transport par voie de terre doivent être considérables ; par exemple, combien le Gouvernement ne paie-t-il pas de plus chaque année pour le transport des Malles entre Québec et Halifax, ou même entre Québec et Montréal, qu'il ne serait obligé de payer si les papiers imprimés n'étaient pas transportés par la Poste ! Il arrive souvent sur la première route, je crois, qu'on laisse les journaux en arrière, pour transporter les lettres, parce qu'un seul Courrier ne peut tous les transporter en un seul voyage. On devrait, ce me semble, imposer une taxe aussi légère que possible, même sur les journaux anglais transmis par la voie d'Halifax, en hiver, afin d'empêcher que les Malles ne soient surchargées inutilement. Les journaux transmis par cette voie fournissent très rarement les premières nouvelles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

Je crois que, même parmi les personnes les plus instruites, on ne se plaint pas de la taxe imposée sur la transmission des journaux, mais bien de ce que le Gouvernement paie tous les frais du transport sans participer aux profits qui en dérivent; si ces profits n'avaient pas été envoyés en Angleterre, le revenu du Département aurait augmenté de 20 à 50 pour cent, et aurait acquis en conséquence plus d'extension et fourni de plus grandes facilités. C'est ainsi que je comprends cette grande question. Le Parlement n'ayant établi aucune disposition pour la transmission des journaux coloniaux par la Poste, le Département était obligé d'imposer les ports de lettres sur tous ceux que l'on confiait à la Poste. Ce système ne pouvait, comme de raison, être mis en pratique; mais, par une fiction de la loi, le Maître-Général des Postes, qui n'a pas le pouvoir de réduire les frais de port, permet aux Maîtres de Poste de considérer ces journaux comme étant envoyés par eux aux destinataires, et de prélever un *bonus* sur leur transmission. Cette mesure était très bonne, comme remédiant *pro tempore* à un très grave défaut de la loi; mais on aurait dû demander au Parlement l'imposition d'une taxe que le Département aurait pu recevoir légalement. Cela ne paraît pas avoir été fait, au moins d'une manière bien efficace. Le Député-Maître-Général des Postes, de ce pays, ne semble pas être l'auteur de ces défauts. Il a dû nécessairement transmettre un état des sommes qu'il a perçues, sur la transmission des journaux, au Chef du Département, en Angleterre, qui aurait dû, lui, les comparer avec le revenu net qui lui était transmis. On ne pouvait espérer davantage du Député-Maître-Général des Postes, ni croire qu'il serait pressé à solliciter l'abolition d'un abus dont il profitait; ses supérieurs lui ont donné un objet de tentation et ne veulent pas le lui ôter; lorsque le Député-Maître-Général est entré office, cet abus existait dans le Département.

* * * * *
Son Excellence le Gouverneur-Général vient de donner l'impulsion à deux grandes améliorations qui augmenteront la facilité des communications postales, savoir: l'établissement des chemins à barrières, et le transport des Malles par les bateaux-à-vapeur. Je désirerais voir construire, et j'espère que bientôt il sera construit des édifices particulièrement destinés aux Bureaux de Poste dans chacune des villes les plus importantes des Provinces; il est à désirer aussi que des arrangements soient pris pour assurer au public toute la rapidité et toutes les facilités possibles, sans rendre les Officiers du Département absolument esclaves, et en leur donnant une rémunération qui puisse les mettre au-dessus de toutes tentations auxquelles ils pourraient être exposés.

No. 84.

Chas. Mondelet, Montréal.

No. 84.

CHAS. MONDELET, Ecr., Avocat.

Montréal, 30 Déc., 1840.

Je prendrai la liberté d'appeler l'attention des Commissaires, sur les deux considérations qui suivent, savoir:—

Premièrement;—L'argent prélevé dans cette Colonie, sous l'opération de ce système a été envoyé en Angleterre au lieu d'être employé dans le pays, en violation directe de l'Acte Déclaratoire de 1773. Dans mon opinion, il est en conséquence non seulement du devoir du Gouvernement, suivant la lettre et l'esprit de la loi, de faire disparaître cet abus, mais il va même de son honneur de ne pas persister dans le maintien d'une injustice aussi criante.

Secondement;—Le Département a toujours prétendu qu'il avait le droit d'obliger les passeurs de traverser les Malles sur les rivières sans leur accorder aucune ré-

munération ou récompense. Cette assumption de pouvoir est fondée, je crois, sur un Statut du règne de la Reine Anne. Il est très douteux que ce Statut soit en force ici; mais, sans discuter les mérites de cette question sous un point de vue légal, je n'hésite nullement à dire que le caractère du Département a eu beaucoup à souffrir de la rigueur et de l'opiniâtreté avec lesquelles cet Acte Impérial a été mis en vigueur; et le Département conserverait mieux sa dignité en se dispensant de mettre en force une semblable disposition, supposant même qu'elle puisse avoir force de loi dans les Canadas. En outre, c'est un devoir onéreux imposé aux passeurs des Malles; l'intempérie des saisons, et les dangers qu'il y a de traverser les rivières à certaines époques de l'année, sont tels que tous ceux qui en ont quelque connaissance s'accorderont à dire que la conduite du Département envers les passeurs est marquée au coin de la plus criante injustice.

No. 85.

J. S. M'Cord, Ecr., Avocat.

Montréal, 8 Déc., 1840.

Je prends la liberté d'appeler respectueusement l'attention des Commissaires sur la nécessité de faire quelques changemens dans le mode d'admission et de taxation des ouvrages périodiques transmis par les paquebots britanniques *via* Halifax. Avant l'établissement de la ligne des paquebots-à-vapeur britanniques pour le transport des Malles, les différens ouvrages périodiques, tels que les journaux scientifiques mensuels et semi-mensuels, les revues et les magasins, étaient reçus en cette ville par la voie des Etats-Unis moyennant une taxe, je crois, de 2½ cents par feuille 8vo., et d'un denier depuis la frontière jusqu'à la Cité. Je n'ai jamais entendu faire aucune objection à cette taxe, quoiqu'elle fût un peu élevée, et qu'elle se montât quelquefois à la moitié, et toujours à un tiers du prix de l'abonnement des ouvrages. Depuis l'établissement de la ligne Cunard, ces ouvrages périodiques me parvenaient francs de port, jusqu'à l'arrivée de la dernière Malle, qu'un ouvrage mensuel, dont les frais de port par la voie des Etats-Unis se montaient à environ 7½d., a été taxé de 33s. 4d.

Quoique nous n'ayons pas le droit de nous attendre à ce que les ouvrages périodiques soient transmis, par la Poste, francs de port, cependant, en justice, le port ne devrait pas équivaloir à une prohibition. En conséquence, je suggérerais respectueusement qu'une enquête eût lieu sur cette matière, et qu'une taxe raisonnable fût imposée sur la transmission des journaux scientifiques, revues, etc., d'après la proportion de 1d. sterling par feuille, ou 16 pages, 8vo. Le besoin de la circulation des journaux britanniques dans ces Colonies se fait vivement sentir, et elle serait grandement facilitée par l'établissement d'un tarif peu élevé de frais de port. Les réimpressions américaines des journaux et des revues britanniques ne seraient plus envoyées dans les Colonies, et on ne recevrait que les copies anglaises de ces ouvrages périodiques, au grand avantage des Editeurs Britanniques.

No. 86.

Le Rév. BENJ. DAVIES, Rédacteur du *Montreal Baptist Magazine*.

Montréal, 24 Décembre, 1840.

Si c'était possible, on devrait faire une réduction considérable du tarif des ports de lettres. Ne pourrait-on pas le réduire de moitié, sans causer de pertes au revenu? Cette réduction aurait évidemment l'ef-

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

No. 85.

J. S. M'Cord, Montréal.

No. 86.

Le Rév. Benj. Davies, Montréal.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

fet de faire cesser l'usage si généralement adopté aujourd'hui, d'envoyer des lettres par une autre voie que par la voie de la Poste. Etant Secrétaire de deux Sociétés Bienveillantes établies dans ces Provinces, je suis en état de dire que le tarif actuel des ports de lettres est très onéreux, surtout quand on le compare à celui dont nos concitoyens en Angleterre ont été récemment gratifiés. Dans ce pays, les frais de port s'accroissent rapidement, en raison des grandes distances qui séparent les correspondans. Il suit de là que six correspondances différentes coûtent plus ici que douze en Angleterre, sous l'ancien système. En conséquence de la grande étendue de notre territoire, les amis deviennent souvent et presque inévitablement séparés de plusieurs centaines de milles. Il est certainement nécessaire de remédier à cette défectuosité du système, mais je suis incapable de suggérer aucun plan qui pourrait effectuer la réforme désirée. Cependant, je suis intimement convaincu qu'un tarif de port de lettres peu élevé est un bienfait national, et qu'on devrait l'accorder en autant que le revenu du Département peut le permettre.

No. 87.

No. 87.

J. T. Brondgeest, Montréal.

J. T. BRONDGEEST, Ecr., un des Directeurs de la Branche de Montréal de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord, écrivant au nom du Bureau de Commerce de Montréal.

Montréal, 21 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

J'ai eu l'honneur de recevoir votre circulaire au sujet de la Commission du Bureau des Postes. Ayant été nommé *pro tempore*, en l'absence de M. James Holmes, Secrétaire du Bureau de Commerce de cette Cité, et ayant appris que plusieurs des Membres de ce Bureau avaient aussi reçu des circulaires, j'ai pris la liberté de soumettre cette matière à la considération du Bureau.

Je vous transmets ses réponses, en prenant la liberté d'ajouter que je partage entièrement les vues qui y sont exposées.

Réponses du Bureau de Commerce de Montréal aux questions des Commissaires de l'Enquête sur le Bureau des Postes.

1.—Dans l'opinion du Bureau de Commerce, les Malles devraient, autant que possible, être transportées par les bateaux-à-vapeur lorsqu'ils naviguent, et sur les chemins de Fer lorsqu'ils sont en opération, si toutefois il s'en trouve sur les routes de Poste. Les Malles ne devraient jamais être retardées une minute de plus que le tems nécessaire pour le choix des lettres. On fait ici particulièrement allusion à la Malle des Etats-Unis, qui est arrêtée à St.-Jean pendant quatre heures de tems. Il est facile de s'assurer d'une grande célérité dans le transport des Malles, en accordant une rémunération suffisante aux Entrepreneurs du transport.

2.—Le Bureau croit sincèrement que plus de la moitié de la correspondance qui s'échange en Canada, passe par une autre voie que par la voie de la Malle, surtout entre les Cités de Québec et de Montréal. Sur cette dernière route, on préfère la voie des particuliers, parce qu'ils transmettent les lettres avec plus de rapidité que la Poste; et, généralement, en Canada, le tarif trop élevé des ports de lettres fait préférer la voie des particuliers pour la transmission des lettres.

3.—Le tarif actuel des ports de lettres est trop élevé. Une taxe uniforme de six sous sur chaque demi-once de pesanteur, serait, dans l'opinion du Bureau, le meilleur système de taxation.

4.—Le Bureau ne doute nullement qu'un tarif modéré et uniforme des ports de lettres, joint (par le moyen des bateaux-à-vapeur et des chemins de Fer) à un transport rapide, aurait l'effet de faire augmenter considérablement le nombre des lettres envoyées par la Poste. Le Bureau pense que cette augmentation doublerait le nombre actuel des lettres, et donnerait un total trois fois plus élevé que le total actuel: premièrement, parce que le tarif modéré induirait les gens à écrire pour la moindre chose,—et, secondement, parce que l'arrivée certaine des Malles ferait donner la préférence à la voie de la Poste.

5.—Le Bureau préfère certainement le système de taxation suivant le poids. Voir la réponse à la troisième question.

6.—Le port des journaux payé par les particuliers est deux sous par exemplaires; mais les propriétaires des journaux quotidiens de Montréal, d'après un arrangement privé avec le Département des Postes, ne paient qu'environ un sou par exemplaire.

7.—Le Bureau ne reconnaît pas aux propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques le droit d'exiger du public que leurs publications soient transmises franches de port par la Poste; mais il est d'opinion que l'argent perçu sur la transmission des journaux devrait être employé à des fins publiques.

Le Bureau de Commerce prend la liberté d'appeler l'attention des Commissaires sur le succès qui a couronné l'établissement d'une taxe uniforme de deux sous dans la Grande-Bretagne; et, tout en reconnaissant que la position de ce pays est bien différente tant sous le rapport de la population que sous celui du nombre des lettres comparé aux distances à parcourir, cependant, intimement persuadé qu'un tarif modéré produirait une augmentation de la correspondance envoyée par la Poste, il est d'avis qu'on devrait établir une taxe uniforme pour toutes les Provinces Britanniques, cette taxe devant être de six sous pour chaque demi-once du poids d'une lettre.

No. 88.

No. 88.

L'HON. ADAM FERRIE, Membre du Conseil Législatif.

L'Hon. Adam Ferrie, Montréal.

Montréal, 16 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la Seconde Circulaire.

1.—On devrait, autant que possible, envoyer les Malles par des bateaux-à-vapeur, entre les différentes localités des Provinces Inférieures et Supérieures. Et on devrait faire disparaître les délais qu'éprouvent les Malles entre cette Cité et la Province Supérieure, lorsqu'elles sont transportées par voie de terre. Lorsque le Lac Champlain est navigable, la Malle des Etats-Unis devrait être transmise en cette ville immédiatement après son arrivée à St. Jean; on gagnerait ainsi un jour entier, et la réponse à une lettre reçue le matin, pourrait être envoyée le même jour par le retour de la Malle.

2, 3 et 4.—Je suis d'avis qu'en réduisant de moitié le tarif des ports de lettres, en serait plus que doubler le montant de la correspondance transmise par la Poste sur les différentes routes du pays, et particulièrement entre cette ville et Québec, et entre cette ville et la Province Supérieure. Le tarif trop élevé qui existe actuellement engage les gens à envoyer par des particuliers, leurs lettres et leurs paquets contenant des valeurs.

5.—Je pense que le système de taxation, suivant le poids des lettres est le plus juste et le plus raisonnable. Mais, en adoptant ce système, je crois qu'on devrait

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

Établir une échelle de gradation pour les lettres qui pèsent plus d'une once, en diminuant la progression de la taxe en raison de l'augmentation du poids. Cette opinion est appuyée sur plusieurs raisons, que l'espace à ma disposition ne me permet pas d'exposer ici. Cependant, j'en dirai une : les marchands de campagne, dans ce pays, sont presque toujours payés de leurs marchandises en billets de banque d'une ou deux piastres. Lorsqu'ils veulent faire des remises à leurs fournisseurs éloignés, ils s'aperçoivent que l'envoi de ces billets par la Poste leur occasionnera une dépense que leur commerce ne leur permet pas de faire, et alors ils sont obligés de faire ces remises par des voies particulières, ce qui n'aurait jamais lieu si le tarif des ports de lettres était modéré.

6.—Je ne pense pas que le port actuel des journaux et autres ouvrages périodiques soit exorbitant. Mais, comme partisan de la propagation générale des connaissances et de l'éducation, je recommanderais que la taxe imposée sur la transmission des journaux fût aussi légère que possible.

7.—Suivant moi, les propriétaires des journaux, etc., n'ont aucun droit d'exiger que leurs productions soient transmises franches de port par la Poste.

No. 89.

No. 89.

J. W. DUNSCOMB, Montréal.

J. W. DUNSCOMB, Ecr., M. P. P. pour le Comté de Beauharnois.

Montréal, 17 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la Seconde Circulaire.

1.—Je crois qu'en se servant des bateaux-à-vapeur au lieu des charrettes maintenant en usage pour le transport des Malles entre cette ville et Québec, on économiserait beaucoup de tems et d'argent, et il y aurait une grande augmentation dans la correspondance transportée par la Poste.

La Malle la plus importante qui arrive dans cette ville, est celle des Etats-Unis. C'est par cette Malle que se transmet la grande masse de la correspondance du Bas-Canada en été, et presque la totalité durant l'hiver. Cette Malle importante est délivrée par les Etats-Unis à St. Jean, Bas-Canada, généralement à l'aurore, en été, et elle peut être transportée à Montréal, avec l'aide du chemin de fer, en moins de deux heures après sa réception à St. Jean. Cependant, il a été d'usage de retenir la Malle à St. Jean pendant quelques heures, au grand détriment du public. Dans tous les cas, il faut éviter les retards, mais dans cette circonstance ils produisent les plus grands inconvéniens et l'on en souffre sérieusement; d'autant plus, qu'avec un peu de conduite et avec l'expédition ordinaire, le public pourrait répondre aux lettres reçues le matin par la Malle partant le même jour, avantage inappréciable pour les commerçans. Le bateau-à-vapeur américain qui apporte la Malle remporterait les réponses en remontant le Lac.

2.—La somme de la correspondance, transportée autrement que par la Malle, varie considérablement, en différentes saisons de l'année, et sur différentes routes de communication. En été, sur la ligne entre cette ville et Québec, la proportion doit être plus grande que sur toute autre ligne; peut-être ne ferait-on pas erreur en l'évaluant à 19 sur 20, et sur les autres lignes peut-être à 1 sur 2. En hiver, la proportion des lettres transmises autrement que par la Malle, doit être beaucoup moindre que le calcul ci-dessus; peut-être comme 1 est à 8, en prenant toutes les lignes.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

La raison qui engage à envoyer les lettres autrement que par la Malle, est l'économie de tems et d'argent.

3.—Le tarif actuel des ports de lettres est extravagant, et, suivant moi, bien loin d'être raisonnable. Comme amélioration, je suggère qu'on adopte 4d. courant, comme le taux uniforme des frais de port de lettres.

4.—Je suis d'avis qu'une réduction dans le tarif des ports de lettres, augmenterait de beaucoup le montant de la correspondance par la Malle.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres suivant leurs poids, pourraient être substitué très avantageusement au mode actuel de les taxer par lettres simples et doubles, etc.

6.—Je considère que la taxe sur les journaux est mauvaise, attendu que c'est un impôt direct dans la partie du monde la plus ignorante qui ait des prétentions à la civilisation, sur l'extension des connaissances et des avantages qui en sont la suite; car bien que les journaux et les ouvrages périodiques soient publiés à bas prix, il ne suffit pas de leur procurer une circulation étendue, ce à quoi contribuerait immensément l'abandon de cet impôt.

7.—Je ne connais aucune réclamation.

* * * * *

GÉNÉRALEMENT.—La transmission de la Malle et les Bureaux en général, mais plus particulièrement à Montréal, sont tout-à-fait insuffisans pour le besoin de la société.

Le système est si imparfait qu'à l'exception des ports inférieurs, avec lesquels une communication par terre, une lettre ou un journal ne peut être envoyé directement aux autres Colonies, bien qu'il y ait plus ou moins de commerce avec chacune d'elle, et que nous en voyons assez rapprochés comme, par exemple, de Terre-Neuve, cependant, l'inefficacité du Département des Postes de cette Province ne fournit pas les moyens d'envoyer une lettre ou un journal aux Bermudes, à Terre-Neuve, aux Antilles, à Demarara ou à Berbice.

No. 90.

No. 90.

Jno. Frothingham, Montréal.

JNO. FROTHINGHAM, Ecr., Président de la Banque de la Cité à Montréal.

Montréal, 23 Déc., 1840.

Réponse à la Seconde Circulaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1 et 2.—Je crois que si les lettres pour les Etats-Unis étaient transmises, sans exiger les frais de port jusqu'aux lignes, il en résulterait une grande augmentation dans le nombre des lettres. Beaucoup de lettres qui passent dans cette direction sont des lettres pour lesquelles chaque partie devrait payer les frais de port; fréquemment elles n'intéressent que la partie habitant les Etats-Unis, et elle en paierait volontiers le port, mais elle ne le peut. Cependant, nous sommes obligés de payer les frais de port de sa lettre et de la réponse. Dans ces circonstances personne n'écrit par la Malle s'il peut envoyer sa lettre par voie privée. S'il était possible de faire un arrangement par lequel les frais de port seraient payés dans un cas et ne seraient pas exigés dans l'autre, le nombre des lettres augmenterait beaucoup.

3 et 4.—Considérant qu'il est maintenant expédié par la Malle cent fois autant de lettres qu'à l'époque où les taux actuels furent établis, je croirais qu'ils de-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

vraient être réduits. Je vois qu'une réduction de 25 pour cent est proposée aux Etats-Unis, et les taux ayant été réduits presque à rien en Angleterre, il me semble que quelque chose du même genre pourrait avoir lieu ici.

5.—Je ne sache pas qu'il ne soit pas convenable d'imposer les lettres suivant leur poids; bien que je serais fâché de voir les lettres taxer de cette manière, parce qu'alors nous nous servirions de papier si mince, (ainsi qu'on le fait dans d'autres pays) que les lettres pourraient à peine être conservées.

Je suis d'avis que la Poste devrait rester ouverte toute l'année jusqu'à 7 ou 8 heures du soir pour recevoir et délivrer les lettres. Il paraît déraisonnable que les lettres doivent être mises à la Poste avant 5 heures de l'après-midi lorsque la Malle ne doit partir qu'à 8 ou 9 heures le jour suivant, et cet inconvénient se fait particulièrement sentir, lorsque le port des lettres doit être payé d'avance. Il semble également déraisonnable qu'une Malle arrivant vers cinq heures de l'après-midi reste intacte jusqu'à huit heures du lendemain matin, quand les lettres pourraient être délivrées et la réponse faite dans le même espace de tems.

No. 91.

C. H. Castle,
Montréal.

No. 91.

C. H. CASTLE, Ecr., Caissier de la Banque de la Cité à Montréal.

Montréal, 24 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je crois qu'il est à désirer que des arrangements soient faits pour abolir la perception des frais de port au-delà des lignes. Cette charge (qui n'est pas exigé aux Etats-Unis) me paraît onéreuse dans beaucoup de cas et incommode dans presque tous.

2.—Dans l'été, le public épargne une somme immense de frais de port en transmettant la correspondance par une voie privée; plus particulièrement entre les villes de Québec, Montréal et New-York, mais je n'ai aucune donnée pour en évaluer la proportion. Les raisons que l'on donne pour employer la voie privée est, je pense, l'économie de tems et d'argent et la facilité avec laquelle les correspondans peuvent se prévaloir des derniers momens qui précèdent les départs des bateaux à vapeur et des diligences.

3.—Je ne pense pas que les ports actuels des lettres soient beaucoup trop élevés, pourvu que l'on introduise des améliorations et des facilités proportionnées à l'augmentation de la correspondance et aux besoins du pays; mais comme je présume que l'intention de la métropole n'était pas dans l'origine de tirer un revenu du Département des Postes en Canada, et comme un nouveau système de tarif peu élevé doit être introduit dans les Etats-Unis, et est en vigueur en Angleterre, je ne doute aucunement que les dépenses du Département permettrait une belle réduction dans le tarif actuel de ce pays.

4.—Je ne pense pas qu'un taux de frais de port moins élevé augmenterait de beaucoup, pour le moment, la somme de la correspondance généralement, néanmoins cette réduction ajouterait au revenu de la Poste en été, si la Malle était transportée entre Montréal et Québec par bateaux-à-vapeur, vu qu'on ferait disparaître par là une des causes qui engagent les parties à envoyer les lettres par bateaux ou voie privée: je veux dire de l'économie de tems.

5.—Je crois que la taxe des lettres suivant le poids (mais non les lettres simples à moins qu'elles n'excèdent le règlement) serait plus populaire que le système actuel.

6.—Je ne connais pas le tarif actuel pour la transmission des journaux par la Poste, ni le mode de paiement, mais je crois qu'un demi-denier par journal serait un taux raisonnable; et que le Département devrait s'adresser à l'imprimeur pour le paiement.

Je crois que le tarif d'un chelin et trois deniers sur les ouvrages périodiques (magasins) de New-York, est exorbitant, mais je ne sais pas sur qui le poids retombe.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux aient droit à la transmission de leurs feuilles gratuitement; s'il y a des raisons d'en accorder la transmission gratuite, la réclamation doit venir de la part du public qui maintenant supporte cette charge, et non de la part de l'imprimeur qui ajouterait (ou ajoute) les frais de port au prix d'abonnement.

Je ne puis terminer ces remarques sans suggérer la nécessité de mettre ces Bureaux sur un pied plus efficace et plus respectable, (je fais particulièrement allusion d'après mon expérience personnelle au Bureau de cette ville). Ce Bureau pourrait être ouvert au public plus tôt et plus tard, et une rémunération équitable des Commis et employés augmenterait beaucoup sa respectabilité et sa sécurité aux yeux du public.

No. 92.

THOS. WILSON, Ecr., Agent de la Banque Commerciale du District de Midland.

Montréal, 22 Déc., 1840.

Les vœux du public relativement au transport des lettres peuvent être résumés sous trois chefs, la sûreté, l'expédition et un tarif modéré de ports de lettres. Tout changement qui tendrait à un de ces buts serait une amélioration; tout ce qui n'y tendrait pas aurait un effet contraire.

La sécurité de la correspondance transmise par la Poste, dépend entièrement des précautions que l'on prend et de la protection que l'on accorde à la transmission des Malles; points auxquels a fait la plus grande attention le Député-Maitre-Général des Postes, d'après ce que je sais de son caractère.

Pour accélérer le transit de la Malle il vous faudra augmenter la dépense; mais je crois que les parties intéressées la supporteraient volontiers, attendu que la rapidité est une considération majeure.

Le taux des frais de port devraient, suivant moi, dépendre de la dépense nécessaire pour le transport de la Malle et pour maintenir un Département efficace.

J'aimerais à voir fixer les salaires des Officiers à un taux qui garantirait leur respectabilité et capacité, mais je ne voudrais pas qu'ils fussent lucratifs ou excessifs. Tous émolumens ou avantages casuels offrent souvent matière à objection; s'ils sont permis à titre de rémunération, ils sont incertains, et peuvent excéder ce qui est raisonnable, ou être trop faibles. Ils sont souvent une occasion de mécontentement entre le public et ses Officiers, et offrent une grande tentation de mal faire. Ces raisons et d'autres encore m'engagent à espérer que ces émolumens casuels seront abolis.

Il y a quelque chose de contradictoire dans la taxe des lettres, etc., venant d'Angleterre, et celles qui sont

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 92.

Thos. Wilson,
Montréal.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

envoyées de ces Colonies. Sur les premières, la taxe est fixée suivant un taux très modique, qui n'est aucunement en rapport avec le transport des lettres à l'intérieur, tandis que dans ces Colonies elle varie, et je crois avec raison, suivant la distance que parcourt la lettre. Ainsi, une lettre mise à la Poste à Québec pour Toronto paierait plus cher qu'une lettre venant de quelque partie que ce soit d'Angleterre ou d'Écosse pour le même endroit. Cet état de chose est dû à la libéralité du Gouvernement métropolitain, et partant l'on ne devrait pas s'en plaindre.

La transmission des journaux en Angleterre est affranchie de toute taxe, et bien que, pour chaque numéro vendu, le Gouvernement perçoit un droit qui peut être considéré comme une compensation pour ce service, cependant je serais en faveur de ce qu'une semblable indulgence s'étendit à ce pays où la même taxe n'existe pas. Car ces publications sont un puissant moyen d'enseignement précieux, aussi utile pour les intérêts du commerce que pour ceux de l'agriculture. Par leur inculcation ils créent une unité de sentiment sur des questions d'intérêt national, et peuvent, s'ils sont bien conduits, contribuer au progrès de beaucoup de choses bonnes et utiles.

No. 93.

No 93.

Jno. Dougall,
Montréal.

JNO. DOUGALL, Ecr., Marchant.

Montréal, 28 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Il y a peu de plaintes à faire quant au mode suivant lequel nos communications postales à l'intérieur ont été réglées dernièrement. Antérieurement il existait beaucoup de causes de plainte.

2.—Entre Montréal et Québec, une très grande proportion, probablement plus de la moitié de toute la correspondance, est transmise sans le secours de la Poste. Et entre Montréal et le Haut-Canada jusqu'à Kingston, probablement le quart de la correspondance, a lieu par voie privée. Pour les autres endroits plus éloignés ou en arrière de la grande route des diligences, la proportion des lettres envoyées autrement que par la Malle n'est pas à beaucoup près aussi considérable. Les raisons qui engagent à avoir recours à ce mode de transmettre la correspondance sont, premièrement, la fréquence constante des occasions par les bateaux-à-vapeur ou les particuliers, et secondement, d'économiser les frais de Poste.

3.—Malgré que je considère les frais actuellement imposés comme assez raisonnables vu les services rendus, je recommanderais au moins la réduction de ces taux, et l'établissement d'un mode de taxation différent. Je suggérerais que toutes les lettres fussent taxées suivant le poids comme en Angleterre, une demi-once et au-dessous étant considérée comme un taux simple; et que le taux pour toutes les distances au-dessous de 200 milles, ce qui comprendrait la correspondance de Québec et de Kingston avec Montréal, fût de 3^d.; pour toute la distance entre 200 et 400 milles, 7^d.; et pour toutes les distances au-dessus de 400 milles, 1s. par taux simple de demi-once et au-dessous. Les taux doubles et autres seraient déterminés comme dans la Grande-Bretagne.

4.—La réduction proposée aurait l'effet, à mon avis, de faire de la Poste universellement le moyen de transport des lettres, argent, contrat et autres petits paquets de valeur; et tendrait à augmenter par une progression certaine, mais graduelle, le montant de la correspondance.

6 et 7.—Je ne pense pas qu'aucun propriétaire de journaux ou publications périodiques dans l'Amérique Septentrionale Britannique ait droit raisonnablement à leur transmission par la Poste sans frais; à l'exception peut-être des journaux (s'il en existe) exclusivement consacrés à l'agriculture, à l'éducation, à la tempérance ou à quelque autre objet de bienfaisance, et publiés sans intention d'en tirer profit. Néanmoins, il serait si difficile dans la pratique de décider quels seraient les journaux qui seraient transmis sans frais et quels seraient imposés, que je crois que l'on ne devrait pas faire l'exception mentionnée ci-dessus. Mais les propriétaires de journaux ont justement droit de se plaindre du système actuel d'exiger le paiement d'avance pour tous les journaux transmis par la Poste, attendu qu'ils sont par là forcés de payer pour beaucoup de journaux qui ne leur rapportent jamais rien. Ils ont aussi le droit de se plaindre ainsi que le public, si l'on fait de l'argent payé pour le transport des journaux un émolument ou une source de revenu en faveur d'un individu quelconque. En effet, la persuasion qu'il en est ainsi, a engagé, je pense, presque tous les propriétaires de journaux en Canada à faire rapport d'un moindre nombre de journaux qu'ils n'en ont réellement expédiés par la Malle. Je crois que le taux pour une feuille simple devrait être réduit à un demi-denier, afin d'encourager la littérature et la diffusion des connaissances, et ce demi-denier devrait être payé par celui qui reçoit le journal et non par l'envoyeur. Je pense aussi que ces frais de port devraient former une partie considérable du revenu de la Poste, et ne pas appartenir à un individu.

Je crois que la Poste est une institution de la plus grande importance, non seulement pour les intérêts pécuniaires de l'humanité, mais aussi pour son progrès scientifique, moral et intellectuel. Par conséquent, elle devrait être administrée par des hommes de confiance, habiles et obligeants, qui, en récompense de la responsabilité qui pèse sur eux et des fonctions qu'ils ont à remplir, devraient être rétribués par des salaires suffisants; mais je crois que tous émolumens casuels de quelque espèce ou nature qu'ils soient devraient être abolis, et que le revenu qui en provient devrait être ou abandonné ou réuni au revenu général de la Poste.

Cette observation générale s'applique non seulement aux journaux, mais aux boîtes privées au Bureau de la Poste, et peut-être à d'autres choses.

No. 94.

No. 94.

HARRISON STEPHENS, Ecr., Marchant.

Harrison Stephens,
Montréal.

Montréal, 18 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Circulaire.

1.—À votre première question, je prendrai la liberté de dire qu'il serait fort avantageux, suivant moi, tant pour le Département que pour le public en général, que les Malls fussent transportées autant que possible par les bateaux-à-vapeur et les chemins de fer, particulièrement entre Québec et Montréal. Ce changement, avec une réduction des frais de port, ajouterait beaucoup au revenu du Département. Depuis un grand nombre d'années, je suis convaincu de la nécessité de faciliter davantage le transport de la Malle entre ce pays et les États-Unis durant l'hiver, et je crois que cette amélioration pourrait être facilement effectuée en accordant une plus forte compensation aux Entrepreneurs de la Malle, et en leur imposant en même temps l'obligation de délivrer la Malle à un tems fixé, et de la transporter dans des voitures couvertes. Durant l'été, cette Malle ne devrait pas être détenue à St. Jean; à son arrivée en cet endroit, il faudrait l'en-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

voyer par le chemin de fer, et ne pas la retenir comme ci-devant.

2.—Entre cette ville et Québec je crois que les trois quarts des lettres sont envoyées autrement que par la Malle ; on y obvierait en envoyant tous les jours une Malle par les bateaux-à-vapeur et en réduisant les frais de port. Des lettres envoyées dans le Haut-Canada, je suppose que qu'un quart en est expédié par voie privée, ce qui est dû en grande partie à ce que la Poste ferme trop à bonne heure, la veille du départ de la Malle.

3.—Je crois que le taux actuel des frais de port est trop élevé, et je pense qu'en le réduisant de moitié, le Département recevrait le même montant, vu l'augmentation de la correspondance.

5.—Je crois que le système d'imposer les lettres suivant le poids, ainsi que cela a lieu aux Etats-Unis fonctionnerait bien dans cette Province.

6.—Je suis porté à croire que le taux est d'un denier par chaque journal. La seule objection qu'il y ait est relative à l'application des fonds provenant de cette source, et non au montant de la taxe.

No. 95.

Jno. Young,
Montréal.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 95.

JNO. YOUNG, Ecr., Marchand.

Montréal, 18 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Une amélioration décisive sur le mode actuel de transport de la Malle, serait, en autant qu'il est praticable, le transport de la Malle par chemins de fer ou bateaux-à-vapeur. Une autre amélioration consisterait à expédier la Malle des Etats-Unis immédiatement après son arrivée à St. Jean par bateau-à-vapeur, au lieu de la retenir à ce dernier endroit jusqu'à 10 heures. Il y a aussi des améliorations à faire pour son transport durant l'hiver.

2.—La route entre Québec et Montréal est celle sur laquelle le plus grand nombre de lettres sont envoyées autrement que par la Malle (mais seulement en été ; peu en hiver) disons, les trois quarts de toutes les lettres. Je crois pouvoir en attribuer la cause à la lenteur du transit de la Malle par terre ; on y remédiera, je pense, par l'arrangement projeté pour son transport par les bateaux-à-vapeur.

3 et 4.—Malgré que je ne pense pas que la correspondance commerciale augmenterait de beaucoup par suite de la réduction des taux de port, (car elle doit se faire à tout prix,) néanmoins, je crois qu'une grande augmentation du nombre de lettres en général serait la conséquence d'une réduction considérable ; mais je ne suis pas prêt à dire quel devrait être le montant de cette réduction.

5.—Le système de la taxe des lettres (ainsi qu'il est aujourd'hui mis en pratique dans la Grande-Bretagne,) pourrait être avantageusement substitué au mode actuel de taxer par lettres simples ou doubles.

6.—Je ne vois pas que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques dans l'Amérique du Nord aient aucunement le droit d'en réclamer le transport gratuit par le service public.

No. 96.

JNO. GLASS, Ecr., Marchand, Agent pour Lloyd.

Montréal, 14 Déc., 1840.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.) No. 96.

Jno. Glass,
Montréal.

Je recommanderais que les principes récemment appliqués à l'administration de la Poste en Angleterre, fussent adoptés dans le Département ici, autant que les circonstances du pays permettent de le faire. Je fais allusion particulièrement au système de taxer les lettres suivant le poids, et d'établir un taux uniforme pour toutes les distances. Quant à ce dernier point, je sais que le taux peu élevé, établi en Angleterre, serait insuffisant et inadmissible dans un pays aussi nouveau et situé d'une manière aussi particulière que le Canada ; mais, je ne vois aucune objection à l'adoption du premier principe, celui de taxer suivant le poids, tandis que, d'un autre côté, je puis voir plusieurs avantages qui, probablement sinon certainement, en résulteraient pour le public en général, et pour la classe mercantile en particulier ; les intérêts du Département de la Poste ne devant souffrir aucun tort de ce changement.

De plus grandes facilités devraient être assurées au public pour correspondre par les bateaux-à-vapeur de la Malle d'Halifax. Pour cet objet, le public devrait avoir le choix de prescrire que leurs lettres allant et venant d'Angleterre soient transmises *viâ* Boston et New-York, ou par toute autre route plus courte à travers les Etats-Unis, de préférence à les envoyer par la route comparativement longue du Fleuve St. Laurent ; car l'expérience a déjà fait voir que les lettres transmises par cette dernière route mettent un jour de plus en été, et huit jours de plus en hiver, que lorsqu'elles sont transmises de Boston, *viâ* New-York ; et les mêmes avantages appartiennent à la transmission des lettres à Boston pour les bâtimens-à-vapeur, de préférence à les envoyer à Halifax par le St. Laurent. Cette suggestion, si elle était réalisée, augmenterait indubitablement le coût du taux de port des lettres, mais les personnes qui voudraient s'en prévaloir, paieraient volontiers quelque chose en sus pour cette facilité ; et sans prétendre connaître précisément le coût du transport des lettres dans ce pays ou dans les Etats-Unis, je dirais qu'une taxe additionnelle de 4d. ou 6d. par lettre de demi-once, serait parfaitement suffisante pour couvrir cette dépense additionnelle ; et cette dépense additionnelle, comme de raison, tiendrait lieu de tous frais de port maintenant prélevés ou qui seraient par la suite imposés dans les Etats-Unis, sur les lettres passant par la route qui pourrait être choisie pour l'objet en question. Je ne puis me permettre d'anticiper que le Gouvernement Américain opposerait des obstacles insurmontables à un arrangement de cette nature. Je puis ajouter que j'appréhende sérieusement qu'à moins qu'une facilité de ce genre soit concédée par le Département des Postes, les bâtimens-à-vapeur de la Malle désappointeront les espérances du public en général aussi bien que du Gouvernement ; tandis qu'au contraire, en offrant une semblable facilité non seulement il réalisera les espérances de toutes les parties, mais sera aussi une source de triomphe pour les auteurs du projet.

On devrait trouver des moyens pour obvier aux délais auxquels est soumise la Malle de Montréal à New-York en été en restant une nuit entière à Albany ou Troy, tandis qu'un faible effort, joint probablement à quelque dépense additionnelle la ferait arriver à Troy assez à tems pour le bateau du soir, ce qui ferait gagner un jour entier sur le tems employé pour la transmission des lettres à New-York. On ne saurait trop attirer l'attention des Commissaires sur ce point non seulement en ce qui regarde la correspondance destinée aux personnes de New-York, mais aussi à la correspondance

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

adressée à des personnes en Angleterre, mais passant par New-York pour être transmise par les paquebots à voiles ou autrement.

Lorsque les Malles entre Québec et Montréal seront expédiées par bateaux-à-vapeur (ce qui aura lieu, je pense, l'été prochain) le taux devrait être aussi peu élevé que possible; car, si l'on ne fait pas sagement attention à ce point, il est presque certain que la masse de la correspondance des marchands devra passer par des canaux illégitimes, au grand détriment du revenu du Département, et de la moralité et des habitudes de la classe mercantile.

No. 97.

No. 97.

Robert Ar-
mour, Mont-
réal.

ROBERT ARMOUR, Ecr., Maître de la Maison de la Trinité de Montréal; ci-devant propriétaire de la Gazette de Montréal.

Montréal, 21 Décembre, 1840.

Quant à l'administration de la Poste dans ces Provinces, je crois qu'il y a bien peu de personnes qui ne s'accorderaient pas à dire que, depuis l'établissement de ce Département dans ce pays, il a été administré d'une manière qui fait peu d'honneur à une institution aussi excellente et aussi utile, dans un Empire commerçant comme le nôtre, tandis qu'il a atteint une si grande perfection pratique dans la métropole. Pour rendre cette administration aussi efficace et aussi satisfaisante pour tous, qu'elle l'est ailleurs, il est nécessaire que le chef exécutif de ce Département soit directement responsable à quelque Autorité Provinciale Locale, et non pas simplement, comme aujourd'hui au Maître-Général des Postes en Angleterre, lequel, tant que ce grand Officier continuera à avoir confiance en son Député au loin, sera nécessairement d'accord avec lui et adoptera ses vues sur toutes les questions qui pourront s'élever entre le Département et le public. Lorsque de semblables questions s'élèvent, et il s'en est malheureusement présenté un trop grand nombre depuis quelque tems, les habitans de ce pays ne peuvent guères s'imposer le travail et la dépense d'entretenir une correspondance avec le chef du Département en Angleterre, qui sera toujours prédisposé à reposer plus de confiance dans les avancés de ses Officiers subordonnés dans ce pays, que dans ceux des parties grevées qui se plaignent de leur conduite, quelque respectables et persévérantes qu'elles soient. Il est par conséquent absolument nécessaire qu'il soit établi quelque autorité intermédiaire à laquelle on puisse en appeler dans les Colonies, avec pouvoir de trancher toutes les difficultés et différends sur les lieux, et sans en référer on première instance en Angleterre, et sujets seulement à la décision des Lords de la Trésorerie. Il faut ou qu'il soit établi un bureau de ce genre, disons le Gouverneur et le Conseil Exécutif, pour prendre connaissance de toutes ces difficultés ou différends, ou que le Député-Maitre-Général des Postes reçoive sa nomination et ses pouvoirs du Gouvernement Exécutif de la Province, au lieu du Maître-Général des Postes en Angleterre; devenant par là, comme tous les autres Officiers du Gouvernement, responsable pour sa conduite sur les lieux, et sujet à être jugé sommairement suivant que les circonstances pourraient l'exiger. L'un ou l'autre de ces plans garantirait une administration efficace et en même tems satisfaisante de la Poste dans ce pays; et, comme cela devrait être toujours, mettrait la justice et la réparation à la porte de chacun, sans que personne fût obligé, comme ci-devant, d'aller les chercher à trois mille milles à travers l'Atlantique, et le plus souvent en vain.

Quant à la rémunération des Officiers de la Poste dans ce pays, il est évident, d'après les renseignements

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

qui sont à ma portée et que je crois aussi exactes, qu'ils sont étendus, que tandis que les Officiers subordonnés du Département, comme les Maîtres de Poste, ne reçoivent qu'une compensation illibérale et insuffisante pour leurs difficiles fonctions, qui entraînent une grande responsabilité, et pour l'accomplissement desquelles ils sont obligés de donner un cautionnement considérable, le Chef du Département reçoit le salaire le plus déraisonnable et le plus exorbitant. On assure, et je crois de bonne source, et cet Officier lui-même l'admet en partie, que, y compris le salaire et les autres émolumens, le revenu annuel du Député-Maitre-Général des Postes, s'élève à la somme énorme d'au moins £4,000 courant. Or, il me semble que, si les employés et assistans nécessaires et immédiats de son Bureau étaient payés comme ils devraient l'être, ses émolumens de toutes descriptions ne devraient pas excéder £750 par année. Rien, suivant moi, ne saurait être moins généreux et moins à la louange du Département que l'usage qui a existé jusqu'ici de permettre au Député-Maitre-Général des Postes de ces Provinces, en sus de son salaire fixe et régulier, de prélever une variété de taxes et d'impôts sur les habitans de ces Colonies, ainsi que sur ceux des pays étrangers, sans aucun droit légal quelconque, et d'en approprier le montant à son usage particulier, au lieu d'en rendre compte publiquement, et d'en ajouter les produits aux revenus généraux de la Poste, pour être appropriés aux usages généraux du Département. Les Commissaires et le Gouvernement de Sa Majesté peuvent être assurés que si un système aussi inconvenant, et j'ajouterais aussi illégal et inconstitutionnel, se continue plus longtems, il excitera, inévitablement, des embarras et des mécontentemens sérieux dans ces Provinces, et fera naître surtout un grand mécontentement à l'égard de l'administration générale du Département, qui ne peut manquer d'être ruineuse pour ses propres intérêts et sa réputation, et de détruire la confiance et le respect que le public lui devrait à d'autres égards. En un mot, que tous les émolumens *extra* qui reviennent au Député-Maitre-Général des Postes, y compris sa commission de plus de £1,000 par année, et pour percevoir les frais de port américains en Canada, soient ajoutés aux revenus généraux de la Poste, la seule source à même laquelle les Officiers et les dépenses du Département devraient être payés à l'avenir. A l'égard de la rémunération des Maîtres de Poste, il serait difficile d'en fixer la règle; mais il me semble qu'outre un salaire proportionné aux fonctions à remplir, il devrait être fourni, aux Maîtres de Poste, un Bureau gratuit et sûr, une allocation pour combustible, lumière et papeterie, et une certaine somme à titre de salaire, pour un ou plusieurs Commis, dans tous les cas, où il peut être prouvé que le Maître de Poste est incapable de s'acquitter seul des nombreux devoirs de sa charge. Pour cet objet et pour d'autres, il devrait être nommé des Inspecteurs, chargés de faire des rapports mensuels ou trimestriels sur la condition de la Poste dans leurs Districts respectifs; et de signaler ainsi de suite à l'intention du Gouvernement et du public, qui prendra toujours beaucoup d'intérêt à sa respectabilité et son efficacité, tout ce qu'ils remarqueraient de prospère ou de défectueux, de bien ou de mal, dans l'administration générale du Département.

Relativement aux frais de port imposés dans les Canadas, je n'hésite aucunement à dire qu'ils sont, et ils m'a toujours semblé qu'ils étaient trop élevés, eu égard à la condition de ces Colonies, et les facilités que l'on devrait donner à la correspondance entre un lieu et un autre et un individu et un autre. Ces taux sont beaucoup plus élevés ici qu'ils ne le sont dans les Etats-Unis; et comparés à ceux qui sont maintenant imposés dans la métropole, bien que ce pays soit beaucoup plus riche et plus capable de supporter une taxe de cette description, ils sont dix fois plus élevés et plus oppressifs. Je ne pense pas que le tems soit venu

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

d'adopter avantageusement dans ces Provinces le système de la taxe d'un denier sur les lettres, établi dans la Mère-Patrie; mais je suis intimement convaincu que les taux exorbitans aujourd'hui fixés devraient cesser immédiatement et être remplacés par un taux peu élevé et uniforme, disons, de 4d. à 6d. pour toutes les lettres simples transmises d'un lieu à un autre quelque soit la distance.

Et ici je crois qu'il est à propos de parler d'un sujet de la plus grande importance pour les intérêts commerciaux de ces Provinces. A l'occasion de la perte et de l'enlèvement des Malles et par suite du passage de l'argent et des Billets de Banque transmis par ces Malles, après avoir été régulièrement déposés dans un Bureau de Poste, le chef du Département ici a prétendu, et je crois que le supérieur en Angleterre a confirmé cette prétention, que la Poste n'est responsable d'aucune perte qu'un particulier, confiant dans l'intégrité et la sûreté de l'établissement, pourrait faire de cette manière. Or, c'est là une anomalie parfaitement incompatible avec les principes généraux d'après lesquels la Poste a été constituée. Il me semble que si le public est obligé, par la loi, à transmettre ses lettres par la Malle, soit qu'elles contiennent de l'argent ou autrement, la Poste devrait, par la même loi, non seulement recevoir, transmettre et délivrer ces lettres, mais encore garantir le public contre toute perte que pourrait entraîner la non-exécution de ses devoirs quelle qu'en soit la cause. Je crois, que par les lois postales en vigueur, une forte amende est établie contre ceux qui envoient leurs lettres d'un lieu à un autre autrement que par la Poste. Il est évident que cette loi empêche complètement les correspondans de choisir leur mode de transmission, et les force de placer une confiance implicite dans la Poste, à l'exclusion de tout autre moyen de transport. Est-il juste ou équitable, par conséquent, que le Département ne soit pas responsable pour toutes les pertes que peut éprouver le public, puisque ce public est obligé par la loi de confier sa propriété à sa garde et à ses soins? Si donc la déclaration du Maître-Général des Postes et de son Député dans ce pays, relativement à ce sujet, est correcte sous le point de vue légal, je me flatte que les Commissaires n'hésiteront pas à en recommander la révision, et l'adoption de mesures qui garantiront le public contre toutes les pertes qu'il pourrait éprouver par le fait de la Poste, dans tous les cas où il ne sera pas au choix du correspondant de choisir son mode de transport. A moins de cela, je puis assurer les Commissaires que la classe commerciale de ces Provinces n'aura que peu de confiance dans un Département qui ne devrait pas moins faire d'honneur à la Province, que fournir la plus forte garantie à tous ses intérêts.

Relativement à l'amélioration des chemins de la Malle, il est seulement nécessaire pour moi d'observer qu'il est à espérer sincèrement que les divers Gouvernemens Exécutifs et les Législatures des Provinces de l'Amérique Septentrionale Britannique n'épargneront ni dépenses ni peines pour rendre nos communications tant par terre que par eau dignes d'un peuple industriel et entreprenant, dont on ne peut mieux avancer les intérêts qu'en lui procurant des communications faciles, soit en personne ou par correspondance.

Les Commissaires ne peuvent ignorer les plaintes nombreuses et bien fondées qui ont été faites de tems à autre contre le Député-Maître-Général des Postes à l'égard de la taxe lourde et illégale, prélevée par lui, sous le nom de frais de port, sur les propriétaires des journaux provinciaux, et dont il consacre le produit à son propre usage particulier, tandis que les revenus du Département sont annuellement forcés de contribuer une forte somme pour le transport de ces journaux avec la Malle régulière, et en même tems d'obliger les pro-

priétaires en question de payer ces frais de port d'avance, au lieu de les retirer de ceux qui reçoivent les journaux ainsi que devrait faire la Poste pour tous les objets qui sont transmis par la Poste. Ce système est trop monstrueux et trop infâme pour être continué longtems; mon opinion est que les journaux devraient être transmis francs de port dans toutes les parties des Colonies, aussi bien qu'en allant ou venant de la Métropole, ainsi que le cas existe maintenant, relativement à cette dernière. Mais si l'on juge à propos d'imposer des frais de port sur les journaux coloniaux, qu'ils soient prélevés en vertu d'une loi, qu'ils soient payés par le destinataire du journal; qu'ils forment partie des revenus généraux de la Poste, et qu'il en soit rendu compte régulièrement. Il serait à désirer que sur cet important sujet les deux Commissaires qui ne sont pas liés avec la direction du Département des Postes exprimassent une opinion ferme et positive; dans ce cas je ne doute pas qu'en honneur et en justice il soumettrait au Gouvernement la nécessité absolue de forcer le Député-Maître-Général des Postes actuel et les héritiers et exécuteurs de ses prédécesseurs à rembourser sans délai aux propriétaires des journaux et autres ouvrages périodiques chaque denier, avec intérêt, qu'ils peuvent en avoir soutiré illégalement, par l'exercice d'une autorité oppressive.

Je crois qu'il n'est pas moins de mon devoir que de mon droit, dans cette occasion, d'ajouter mon témoignage à une opinion très généralement (et, je crois, presque unanimement) répandue dans ces Provinces, que quel que soit le surplus du revenu du Département des Postes de ces Provinces, après en avoir déduit les dépenses nécessaires du Département, il devrait, suivant la loi et les principes de la constitution, être placé à la disposition des Législatures Provinciales, et employé, d'après leurs ordres, pour l'objet unique d'améliorer les routes postales, à établir de nouveaux Bureaux de Poste où il est nécessaire, et, généralement, à établir un système plus permanent et plus efficace pour l'administration du Département.

Beaucoup de mécontentement s'est révélé dans le public, à la suite d'un avis public, donné par le Député-Maître-Général des Postes, déclarant qu'à l'avenir, la Poste ne percevrait plus, comme ci-devant, les taux afférens aux lettres expédiées par bâtimens-à-vapeur ou bâtimens à voiles de New-York en Angleterre. Je ne puis considérer autrement que comme impolitique, cette révocation soudaine d'un système qui a si bien fonctionné jusqu'ici et qui a donné une satisfaction générale dans tout le Canada. Je sais que l'on s'est fondé sur la facilité accordée à la correspondance avec la métropole, par le moyen de la ligne des bâtimens-à-vapeur de la Malle Royale d'Halifax. Mais les auteurs de cette mesure doivent avoir oublié que la communication des Canadas avec l'Océan, est fermée durant six mois de l'année; que pendant les mois d'hiver, les paquebots-à-vapeur d'Halifax n'exécutent qu'une seule traversée par mois, et qu'une communication aussi peu fréquente avec l'Angleterre ne peut fournir à la correspondance que des moyens insuffisans pour le crédit et les intérêts commerciaux de cette Province. Cet ordre, de quelque part où autorité qu'il vienne, doit être révisé et rescindé. Sous aucun point de vue, il ne peut ajouter au revenu du Département soit en Angleterre soit ailleurs, et la classe mercantile en Canada, vu les circonstances particulières du cas, aura peine à concevoir pourquoi le fret en question ne serait pas perçu par la Poste, aussi bien que les frais de port des Etats-Unis, depuis les lignes jusqu'à New-York. Bien certainement, les paquebots-à-vapeur et à voiles qui laissent ce port pour l'Angleterre et qui sont en grande partie possédés et montés par des sujets Britanniques ont tout autant de droit aux services de la Poste que le Gouvernement des Etats-Unis, dont les frais de port ne sont pas une objection

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

quand il s'agit de le percevoir et d'en rendre compte ; puisque le Département ou quelqu'un de ses Officiers est bien payé pour le faire.

J'ajouterai seulement que, durant les mois d'hiver il devrait être fait quelque arrangement avec le Gouvernement des Etats-Unis pour permettre aux Malles Anglaises apportées par les bâlimens-à-vapeur d'Halifax d'altérer à Boston et d'être transportées sans être ouvertes au Canada, sous la garde d'une personne attachée à la Poste, et transmises de la même manière de ces Provinces à Boston. Cela faciliterait beaucoup la communication directe avec la métropole ; et si le dernier ordre du Député-Maitre-Général des Postes, relativement au fret des lettres de New-York en Angleterre, était aussi révoqué, les habitans de ce pays auraient toutes les facilités qu'ils peuvent désirer pour leurs correspondances avec la Métropole et les autres parties de l'Europe.

No. 98.

No. 98.

Thomas Kay,
Montréal.

THOS. KAY, Ecr., un des Directeurs de la Branche de Montréal de la Banque de l'Amérique Britannique du Nord.

Montréal, 8 Déc., 1840.

Les Malles perdent beaucoup de tems entre ici et St.-Jean, tant en allant qu'en venant ; on pourrait, je crois, y obvier en faisant quelque arrangement avec la Compagnie du chemin de fer.

Je crois que l'ordre récent du Maitre-Général des Postes de ne pas recevoir d'argent de fret, forcera les marchands à envoyer un sac privé au Bureau de Poste de Champlain, ou à quelqu'autre Bureau dans les Etats-Unis, parce que nous ne pourrions jamais nous soumettre à n'avoir la correspondance avec l'Angleterre qu'une fois par mois, et encore, par une route de terre longue et fatigante durant les mois d'hiver.

Je vois par un avertissement qu'on se propose de faire transporter à l'avenir les Malles dans le Haut-Canada durant l'été, par les bateaux-à-vapeur. Cet arrangement sera d'un immense avantage.

Les salaires des Officiers des Bureaux de Poste devraient être suffisans pour leur permettre de vivre dans une société respectable, et les mettre à l'abri de toute tentation de défection.

Je suis en faveur d'un tarif de port des lettres aussi peu élevé que les dépenses de l'Etablissement pourroient le permettre. Je crois que les taux actuels pourroient être diminués de beaucoup sans aucune diminution dans le revenu, attendu qu'une réduction du tarif entraînerait une augmentation de correspondance ; mais je crois positivement que le tarif devrait être assez élevé pour que la Poste paie ses propres dépenses.

No. 99.

No. 99.

F. A. Wilson,
Montréal.

F. A. WILSON, Surintendant de la Bourse de Montréal.

Montréal, 13 Déc., 1840.

Le principe de la ponctualité dans la délivrance des lettres le matin à la Poste, devrait être suivi ici avec autant de rigueur que sous l'autorité plus immédiate du Maitre-Général des Postes de Sa Majesté. Une heure raisonnable étant fixée, des arrangemens devraient être faits pour que toutes les Malles soient prêtes à être délivrées à l'instant, celles arrivées du

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

rant la demi-heure ou l'heure qui précède exceptées. Un semblable arrangement, joint à un avis affiché à l'extérieur, en ces termes :

| Malles. | Arrivées. | Attendues | Trop tard |
|----------------------|-----------|-----------|-----------|
| Haut-Canada, | ... | 1 | ... |
| Outaouais, | 1 | ... | ... |
| Québec, | 1 | ... | 1 |
| Etc., etc., etc..... | ... | ... | ... |

donnerait, j'en suis convaincu beaucoup de satisfaction au public, et éviterait aux autorités de la Poste l'odieuse qui est jeté sur elle par des individus qui ne peuvent, à 9 heures du matin, avoir leurs lettres, arrivées par la Malle le soir précédent,—le Bureau ouvrant nominalement à 8 heures du matin.

Je puis peut-être, sans inconvenance, remarquer de plus que, comme les principes les plus communs d'après lesquels on conduit les affaires des Bureaux de l'intérieur ou d'assortiment dans le Royaume-Uni sont inconnus ici, il est possible que les fonctions qui y sont remplies par les Bureaux des lettres égarées, non réclamées ou mal acheminées du contrôleur-général, soient susceptibles d'amélioration dans ce Bureau en se rapprochant du système presque parfait de l'Etablissement Métropolitain. Dans cette éventualité, il m'est avis qu'en réorganisant la Poste de la Colonie, soit sous une modification de la nouvelle loi, soit en conservant l'ancien principe de taxation de la Poste, l'organisation toute entière devrait être confiée à un Inspecteur envoyé de la Métropole.

17 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1. —Le contrat récemment passé pour le transport des Malles entre Montréal et Québec par les bateaux-à-vapeur durant l'été, réalise une amélioration importante dans les communications intérieures Postales de ces Provinces.

Quant au transport des Malles entre Québec et Halifax, il me semble que leur pesanteur ne devrait pas être admise comme une raison de leur retard. Une Malle qu'un *sleigh* ne peut transporter peut l'être par deux *sleighs* ou par plusieurs, et l'obligation imposée au Département de transmettre les Malles avec la plus grande célérité possible ne devrait jamais être oubliée. J'ajouterai que l'on partage généralement la même opinion.

En été, on pourrait obtenir une grande accélération dans le transport des Malles entre Montréal et New-York, en engageant les bateaux-à-vapeur du Lac Champlain à partir de chaque extrémité du Lac à 6 heures du soir, et en faisant circuler une estafette légère entre Whitehall et Troy. Un arrangement de ce genre, joint avec l'entreprise d'été des Malles entre Québec et Montréal, permettrait aux habitans de la première de ces villes de recevoir des réponses de correspondans de New-York en six jours et ceux de cette ville en quatre jours. Le tems du trajet entre Montréal et New-York serait réduit à 39 heures. Je n'entrerai pas dans les particularités de cette mesure, attendu que je crois qu'il est impossible d'obtenir la coopération des Autorités des Etats-Unis ; néanmoins si les Commissaires désirent connaître les détails de mon projet, et je serai très content de le leur soumettre.

2.—Une masse considérable de la correspondance entre Québec et Montréal pendant l'été, a jusqu'ici été transmise par les bateaux-à-vapeur ; principalement, il me semble, pour épargner les frais de port,

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

mais aussi sans doute à cause de la plus grande célérité que cette voie procurait comparée à celle de la Malle. En considérant le nombre et le poids des lettres transmises par cette voie, dans leurs rapports avec les ports de lettres entre Montréal et Québec, je pense que la perte moyenne de chaque jour pour le revenu s'élève à plus de £25.

Si le contenu des sacs aux lettres des bâtimens est considéré comme pouvant rapporter quelque chose au revenu de la Poste, je dirai qu'il souffre encore une perte de £10 par chaque bâtimens. L'été dernier, 97 navires sont arrivés à Montréal. Sur les routes de New-York et du Haut-Canada, la correspondance transmise par voie privée est comparativement insignifiante et elle se fait ainsi dans le seul but d'économiser le port.

3.—Je crois que les taux actuels des ports de lettres sont raisonnables.

4.—Je ne pense pas que la réduction des ports de lettres augmenterait beaucoup la correspondance par la Malle, parce que, autant que j'en puis juger, celle qui est transmise par cette voie est d'une nature commerciale et nécessaire. La population Canadienne, en général, n'écrit point, et la grande majorité des colons britanniques ayant émigré en famille, dont les membres demeurent généralement auprès les uns des autres, les éléments d'une grande correspondance familière n'existe pas.

5.—Je crois qu'il serait à désirer que le système de la taxe des lettres suivant le poids fût substitué au tarif actuel, parceque :—

1o.—Les affaires de la Poste se feraient plus rapidement en pesant les lettres, pourvu que cette opération soit bien faite, que par l'examen à vue.

2o.—Il serait disparaitre l'incertitude qui, lorsque les incluses d'une lettre sont aussi petites que la monnaie courante de cette Province, existera toujours, quand il s'agira de taxer des lettres doubles ou triples, et empêcherait par là le revenu de subir des pertes provenant d'erreurs dans la taxation.

3o.—Il dispenserait de la nécessité de permettre aux Maîtres de Poste de faire des remises, et abolirait les fonctions qui s'y rapportent.

4o.—Quand il deviendrait expédient d'assimiler les Départemens Métropolitain et Provincial, le changement ne se rapportera qu'aux détails et non au système.

6.—Je connais ce tarif et je n'y vois pas d'objections, mais je crois qu'il est très injuste et contraire aux principes dirigeant de la Poste Britannique de faire du paiement d'avance une des conditions du transport du journal au taux fixé.

7.—Je ne pense pas que les journaux et ouvrages périodiques de l'Amérique Britannique du Nord, aient raisonnablement droit à la transmission gratuite par la Poste, parceque :—

1o.—Ils ne contribuent en rien au revenu soit sous la forme de simple papier soit sans celle de journal.

2o.—Le bas prix de la publication comparé avec les gages dans la Province les met suffisamment à la portée de tous ceux qui les désirent.

3o.—Le Département pourrait employer le revenu provenant de leur taxation d'une manière plus avantageuse à la Province que ne le serait leur transmission gratuite par la Poste.

4 Mai, 1841.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

En réponse à votre lettre par laquelle vous me demandez de plus amples renseignements au sujet de l'accélération de la Malle entre Montréal et New-York, je dois dire que le résultat des recherches que j'ai faites subséquemment à ma lettre du 17 Janvier, a non seulement confirmé ma croyance dans la possibilité du projet en question, mais encore a éloigné une grande partie de l'appréhension que j'avais, touchant l'opposition qu'il faudrait rencontrer pour le mettre à exécution.

Je m'attendais que cette opposition viendrait des propriétaires des bateaux-à-vapeur sur le Lac Champlain et des habitans en général de Burlington, qui, dans le cas où le départ du bateau serait retardé jusqu'à six heures du soir à chaque extrémité du Lac, seraient forcés en voyageant de s'accommoder de l'heure avancée de la nuit à laquelle il arriverait alors, et seraient privés d'un spectacle qui a été pour eux une source de curiosité et d'amusement dans l'après-midi, l'arrivée et le départ des bateaux-à-vapeur, mais je trouve que dans le cas où l'heure du départ des *termini* serait fixée à trois heures, P. M., le bateau pourrait encore arriver à Burlington avant neuf heures, P. M., heure qui, eu égard à la saison, ne serait pas trop avancée pour être très incommode aux personnes qui voyagent ou pour priver les habitans d'un spectacle intéressant dans la soirée. J'appuie sur ce sujet parce que l'opinion publique exercera nécessairement une grande influence sur les propriétaires des bateaux-à-vapeur.

Après ces explications, le moyen le plus simple d'exposer la praticabilité de ma suggestion est peut-être de dresser une espèce de feuille de route de Montréal à New-York et de retour ; en prévenant que dans chaque évaluation du trajet par bateau-à-vapeur, j'ai diminué considérablement la vitesse que l'on pourrait facilement obtenir, excepté dans quelques cas rares de très mauvais tems qui ne peuvent jamais être évités, et qui même à présent prolongent quelquefois le trajet entre New-York et Montréal jusqu'à quatre jours au lieu de trois ; la rapidité des bateaux du Lac Champlain excède 15 milles à l'heure.

En supposant que la Malle pour New-York soit fermée à Montréal à midi le 1er Juin :—

| | H. M. |
|---|---------------------|
| Elle laisse la Poste,..... | 0 15 P. M. |
| Arrive à Laprairie,..... | 1 15 " |
| Part de do., | 1 30 " |
| Arrive à St. Jean,..... | 2 10 " |
| Part par bateau de do., | 3 00 " |
| Arrive à Plattsburgh, (12 milles par heure,) 43 milles,..... | 6 30 " |
| Part de Plattsburgh,..... | 7 00 " |
| Arrive à Burlington, (22 milles, à 12 milles par heure,)..... | 8 50 " |
| Part de Burlington,..... | 9 30 " |
| Arrive à Whitehall, arrêtant à deux ou trois places, 65 milles, environ 8 milles par heure... | 5 30 A. M., 2 Juin, |
| Part de Whitehall, dans une estafette légère..... | 6 00 " |
| Arrive à Troy, 65 milles à 7 milles par heure,..... | 3 10 P. M. |
| Part de Troy, par bateau, | 4 00 " |
| Arrive à Albany, | 4 45 " |
| Part de do par bateau,... | 5 00 " |
| Arrive à New-York, | 5 00 A. M., 3 Juin. |

Supposez que la réponse à une lettre datée de Montréal, 1er Juin, soit mise à la Poste à New-York à 3½ heures P. M., 3 Juin.

| | H. M. |
|---|---------------------|
| Elle laisse New-York par bateau-à-vapeur, | 5 00 P. M., 3 Juin. |
| Arrive à Albany, do | 5 00 A. M., 4 Juin. |

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

| | H. M. | |
|--|---------|----------------|
| Part d'Albany par le bateau,... | 5 15 | A. M., 4 Juin. |
| Arrive à Troy, | 6 00 | " |
| Part de do | 6 30 | " |
| Arrive à Whitehall, 65 milles, à 8 milles par heure,..... | 2 40 | P. M., |
| Part de Whitehall, par bateau, | 3 00 | " |
| Arrive à Burlington, 65 milles, à 12 milles par heure (de jour,) | 8 30 | " |
| Part de Burlington,..... | 9 30 | " |
| Arrive à Plattsburg, 22 milles, à 9 milles par heure,..... | Minuit. | |
| Part de Plattsburg,..... | 0 30 | A. M., 5 Juin. |
| Arrive à St. Jean, 43 milles, à 8 milles par heure,..... | 6 00 | " |
| Part de St. Jean,..... | 6 30 | " |
| Arrive à Laprairie, par chemin de fer,..... | 7 10 | " |
| Part de Laprairie,..... | 7 30 | " |
| Arrive à Montréal,..... | 8 00 | " 6 Juin. |

Faisant ainsi le trajet de Montréal à New-York et le retour en moins de quatre jours, en laissant 3½ heures pour les affaires dans la première de ces villes, et 10½ heures dans la dernière; et cela sans exiger des efforts ou des dépenses extraordinaires.

No. 100.

No. 100.

L'HON. JOHN STEWART, ci-devant Président du Conseil Exécutif du Bas-Canada.

Montréal, 3 Déc., 1840.

Pour la commodité du Département des Postes et pour l'avantage public, il paraît expédient qu'un taux de frais de port uniforme soit établi pour toutes les distances, dans les Provinces Britanniques; et que ce taux ne devrait pas excéder le taux minimum afférent à la distance la moins longue, lequel je crois être 4d. courant, pour une lettre simple.

Pour encourager la diffusion des connaissances, le taux des frais de port de chaque journal ne devrait pas excéder un demi-denier, qui serait payé par les Éditeurs, semi-annuellement d'avance; les journaux isolés qui peuvent avoir été lus devraient payer le même taux.

Les lettres transmises par bâtiment, à l'entrée ou à la sortie, devraient payer 3d. chacune; les journaux, par bâtimens, libres.

Chaque Département Public devrait payer ses ports de lettres; tout affranchissement devrait être défendu. Le Député-Maitre-Général des Postes et tous les Officiers subordonnés devraient avoir des salaires fixes, et ne pas avoir le droit de percevoir des émolumens d'aucune espèce.

Le tarif mentionné ci-dessus devrait continuer pendant trois ans; alors, le Maître-Général des Postes pourrait le réduire en proportion du surplus des recettes et dépenses qui se révéleraient alors.

En attendant, et jusqu'à ce qu'il y soit autrement pourvu, il est proposé, suivant le cas, que les différentes Provinces, à raison de leur population, recevront leur part du surplus de revenu, en contribuant au déficit pour leur part.

En conclusion, je considère que l'administration de la Poste Provinciale doit rester entre les mains du Maître-Général des Postes en Angleterre, et qu'il pourra être nécessaire que les différentes Législatures Provinciales pourvoient à tout déficit qui surviendrait

dans le revenu, par suite de la réduction projetée dans le tarif de la Poste. Je considère aussi que le port de lettres des paquebots ne devra pas faire partie du revenu de la Poste Provinciale, mais que le montant en sera remis à la Poste Générale en Angleterre.

No. 101.

No. 101.

Lt. Col. PLOMER YOUNG, ci-devant Député-Adju- Lt. Col. Plomer
dant-Général des Milices du Bas-Canada. Young, Mont-
réal.

Montréal, 4 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

4.—Il me semble qu'en réduisant le taux des ports de lettres on ferait disparaître la tentation que font naître les taux actuels, de confier des lettres aux soins des individus; et cette réduction tendrait à augmenter considérablement la correspondance par la Malle.

No. 102.

No. 102.

RÉV. EDWARD BLACK, D. D., A. MATHIESON, D. Rév. Edward
D., et H. ESSON. Black,
A. Mathieson
et H. Esson,
Montréal.

Montréal, 27 Mars, 1841.

Nous, les soussignés, Ministres de la Cité de Montréal, en liaison avec l'Eglise d'Ecosse, représentons très respectueusement que, dans le mode d'administration adopté à la Poste à Montréal, on paraît manifester trop peu de ces égards pour la sainteté du jour du Seigneur, dont on devrait faire constamment preuve dans tous les Départemens, placés sous le contrôle d'un Gouvernement dans lequel le Christianisme est incorporé comme partie de sa Constitution.

Que, dans le Bureau de Poste de cette ville, on s'occupe, le matin et dans l'après-midi du jour du Seigneur, de la réception et de la délivrance des lettres, ce qui rend presque impossible que toutes les personnes attachées officiellement au Département assistent aux exercices publics du culte. Ajoutez à cela que l'habitude engage d'autres personnes à transiger ce jour-là des affaires qui pourraient facilement être remises à un autre tems, et dont la nécessité cesserait aussitôt que l'occasion de les traiter disparaîtrait.

Nous vous ferons observer qu'en Angleterre les Autorités font la plus grande attention à la sainteté du sabbat, et que le respectable gentilhomme qui se trouve à la tête du Département est toujours disposé à faire tout ce qu'il peut pour empêcher qu'on en viole la sainteté et à prêter l'oreille à toute suggestion qui se rapporte à son observance. Qu'en ce moment, dans les Etats-Unis, au milieu des matériaux confus d'un pays où le christianisme n'est pas reconnu par la loi, on fait de grands efforts pour assurer au Département de la Poste les avantages du repos qui est dû au jour du Seigneur.

Nous espérons que les Commissaires ne nous taxeront pas de présomption en espérant qu'ils en viendront à la même conclusion que nous, savoir, que ni les besoins du commerce, ni les intérêts des individus, n'exigent que la Poste soit ouverte ici deux fois le Dimanche, et qu'il est tout-à-fait suffisant qu'elle soit ouverte pendant deux heures, avant le service divin du matin.

Appendice
(F.)

No. 103.

BENJAMIN BREWSTER, Ecr., Marchand.

Montréal, 17 Décembre, 1840.

(M.) No. 103.
Benj. Brew-
ster, Montréal.

J'ai reçu votre circulaire, datée du 10 courant, dont je présume que j'ai été favorisé en conséquence de deux articles éditoriaux, publiés dans des numéros récents de la Gazette de Montréal, au sujet de la balance d'une somme d'argent, que je crois être retenue injustement par le Département de la Poste.

Je supposerais que mon cas doit être rangé sous le chef de "son administration," et pour l'information des Commissaires, j'annexerai à la présente des copies de toute la correspondance que j'ai en ma possession et qui a eu lieu à ce sujet; en même tems, je demanderai la permission d'ajouter un résumé sommaire de l'affaire, afin que l'on puisse se convaincre plus promptement de la justice de ma réclamation.

En Novembre, 1834, j'adressai une demande contre * * *, de Kingston, (H.-C.), à Henry Hart et Cie., de cet endroit, pour collection. H. H. et Cie. trouvèrent nécessaire d'employer un avocat, H. Cassidy, Ecr., pour faire valoir la demande, ce qu'il fit, et il obtint de * * * deux billets promissoires pour £53 10s. 9d.; chacun de ces billets endossés par * * * en ma faveur, et £48 15s., en argent pour la balance; toutes valeurs que M. Cassidy mit à la Poste dans une lettre à mon adresse le 16 Février, 1835, et pour la collection desquelles H. Hart et Cie. demandèrent £3 15s., que je leur payai et dont j'ai le reçu, on date du 17 Juin, 1835.

En apprenant la perte du pli ci-dessus, je m'adressai à mon avocat, feu J. G. Scott, Ecr., qui écrivit au Député-Maitre-Général des Postes à ce sujet, et reçut pour réponse (voir Inclusive No. 4,) que la Poste n'était pas légalement responsable pour les sommes d'argent enlevées de la Malle. Je fus alors obligé de réclamer l'attention de M. Cassidy aux deux billets promissoires, se montant à £107 15s. 6d., et de lui prescrire de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer de l'endosseur, ce qu'il fit; mais avant qu'il pût en obtenir le paiement, je fus obligé de trouver un marchand d'ici qui s'engagea avec moi que ces billets ne leur seraient jamais présentés pour paiement. Le 8 Octobre, 1835, je reçus de M. Cassidy le produit d'un de ces billets, moins £9 5s. 7d., déduits par lui pour frais encourus pour prouver ma perte, à Cornwall; et pour la commission sur la collection du billet; et le 28 du même mois, je reçus le produit de l'autre billet, moins £1 18s., pour sa collection,—ce qui faisait en tout, avec 5s. 3d. de frais de port, la somme de £11 8s. 10d., non compris les intérêts.

Dans l'intervalle, ainsi que vous le verrez par la copie de la correspondance, je faisais valoir ma réclamation pour les £45 15s., en argent; et le 25 Janvier, 1836, je fis connaître au Député-Maitre-Général des Postes le consentement des Entrepreneurs de la Malle, à rembourser le montant de la perte qui serait prouvée, pourvu qu'il les déchargât de toutes procédures légales dans cette affaire (voir Inclusive No. 8). Après avoir reçu la réponse du Député-Maitre-Général des Postes à cette lettre, (voir Inclusive No. 9,) les Entrepreneurs se décidèrent à envoyer leur agent pour arranger l'affaire, et vous verrez que le 23 Mai, 1837, le Député-Maitre-Général des Postes déchargea les Entrepreneurs de la responsabilité à laquelle ils étaient tenus, en conséquence de la perte de cette Malle, et les exonéra pour la somme de £250, comme indemnité pour la perte et les dépenses subies par le Département des Postes, ainsi que pour couvrir les pertes en billets de banques et autres valeurs, souffertes par les particuliers.

J'observerai ici que la proposition des Entrepreneurs était de payer au Département de la Poste toutes les dépenses qu'il avait dû faire, et de rembourser à chaque particulier le montant de sa réclamation; mais le Député-Maitre-Général rejeta cette proposition et insista sur une somme ronde à titre d'indemnité et qu'il réglerait avec les particuliers.

Je suis donc humblement d'avis que le Département de la Poste, par suite de cet arrangement avec les Entrepreneurs, est tenu de rembourser une partie de ma juste réclamation, il est tenu de la rembourser en totalité; d'autant plus que j'aurais été payé en plein et avec intérêt par les Entrepreneurs, si le Député-Maitre-Général des Postes leur eût permis de le faire.

Je considère ma réclamation, pour les honoraires de M. Cassidy, comme juste, parce que je n'aurais pas été obligé de payer un seul denier, si la lettre perdue m'était parvenue; et je ne pouvais pas éviter sa commission de collection, attendu que le secours d'un avocat était indispensable pour recouvrer le paiement des billets perdus. Vous verrez que cette commission fait partie de ma perte, attendu que j'avais déjà payé à H. Hart et Cie., £3 15s. pour collecter la même dette. Et malgré la décision du Maitre-Général des Postes, transmise par la lettre de son Secrétaire, en date du 19 Décembre, 1837, au Député-Maitre-Général des Postes, qu'il ne pouvait être question de payer les intérêts sur le montant, je dois néanmoins insister sur la justice de ma réclamation pour les intérêts sur le montant de ma perte, et je suis convaincu que Sa Seigneurie n'était pas au fait de toute la circonstance de l'affaire, quand elle a adopté cette décision, car comment pouvait-elle décider que je ne devais pas recevoir les intérêts sur ma perte, depuis la date de la perte jusqu'à la date du paiement, lorsque les parties qui en étaient responsables offraient de payer les intérêts, et avaient longtemps auparavant placé entre les mains de son Député des fonds pour le faire.

Si le Député-Maitre-Général des Postes n'a pas exigé assez des Entrepreneurs pour payer la totalité, la faute n'est pas mienne, et le Département devrait en faire bon; mais je suis d'avis qu'il avait des fonds plus que suffisants pour satisfaire pleinement à toutes les demandes, et £178 en sus pour couvrir ses propres dépenses. Je n'ai pas fait de réclamation ni n'ai l'intention d'en faire pour les honoraires de mon Avocat ici, feu J. G. Scott, Ecr., pour les avis et l'assistance qu'il m'a donné dans cette affaire, vu qu'on aurait pu prétendre que cela n'était pas nécessaire, néanmoins cette dépense m'a été imposée en conséquence de ma perte. Et les Entrepreneurs ont été déchargés sans être forcés de me mettre à l'abri de mes obligations résultant de l'acte d'indemnité que j'avais été obligé de consentir pour le montant des billets perdus. Je m'y suis soumis, mais je ne puis me soumettre sans me plaindre de l'injustice que l'on me fait en retenant la balance que les Entrepreneurs m'auraient volontiers payée; et si M. Stayner eût permis aux Entrepreneurs de régler avec moi, ils auraient offert de me décharger de la responsabilité de l'acte d'indemnité.

Vous verrez aussi, par la copie de la lettre de M. Cassidy, du 4 Juillet, 1839, que M. Griffin, Inspecteur de la Poste, a bien voulu apporter de Kingston à Montréal, et que j'ai montrée ici à M. Griffin, quo sans être en prié il a donné son opinion sur mon droit aux intérêts sur l'argent perdu.

Après vous avoir soumis, pour la considération des Commissaires, le motif principal de cette communication, je vais maintenant faire quelques remarques sur des matières publiques. Premièrement, au sujet de la recommandation du Député-Maitre-Général des Postes, de couper en deux parties les billets de banques ou au-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

tres valeurs négociables, et d'en envoyer les morceaux par différentes Malles, en conservant toujours la deuxième moitié jusqu'à ce que la réception de la première ait été accusée. En hiver, il faut six jours pour faire une remise de Toronto à Montréal, et le même nombre de jours pour en accuser réception, et puis six jours encore pour la transmission de la seconde moitié; ce qui fait en tout dix-huit jours pour faire une remise d'argent de Toronto à Montréal; en même tems qu'il en coûte le double pour les ports de lettres, lesquelles, soit dit en passant, aux taux actuels ne forment pas un petit item dans les dépenses du marchand. Ici, nous perdons l'usage de l'argent pendant douze jours et la moitié des ports de lettres, et je soupçonne fortement que l'on pourrait mettre en question la légalité de couper en deux les lettres de change ou billets promissoires pour quelques motifs que ce soit. En outre, si la moitié de ces billets était perdue la banque pourrait elle être obligée d'en rembourser le montant sur présentation de l'autre moitié.

Il arrive très rarement, en Canada, que la Malle soit volée;* et pour les pertes de tout autre genre le Département de la Poste devrait être responsable aux particuliers pour la délivrance certaine des lettres, et s'il en est de perdues, la partie doit prouver d'une manière satisfaisante le contenu de la lettre et sa mise à la Poste, ainsi que je l'ai fait dans mon cas. Que le Département de la Poste se fasse alors donner, par ses Entrepreneurs et employés, des garanties pour l'exécution de leurs devoirs; et soit responsable de leurs actes envers le public. Une limite pourrait être assignée aux individus quant au montant dont le transport leur serait garanti par chaque Malle. Quant aux lettres de change et aux billets promissoires, on pourrait y importer quel montant, attendu que le Département n'aurait qu'à prouver la perte et recouvrer le paiement de la partie qui conviendrait, (ainsi que cela a eu lieu dans mon affaire avec * * *) et le Département s'arrangerait pour ses dépenses, avec l'Entrepreneur ou employé coupable, comme il lui plairait; mais le Département devrait être responsable aux particuliers pour la remise fidèle de toutes sommes d'argent renfermées dans des lettres à lui confiées jusqu'à un certain degré. Si le revenu actuel de la Poste en Canada n'est pas assez considérable pour établir un fonds de réserve pour indemniser tout particulier pour les pertes d'argent qu'il pourrait faire en en transmettant par la Poste, et que le Département ne pourrait retracer jusqu'au coupable, alors que les taux soient augmentés au point d'y subvenir. Mais beaucoup de personnes ainsi que moi-même sont d'opinion que si les émolumens et exactions de la Poste en Canada étaient convenablement employés, il y aurait bien un surplus de fonds en la possession du Département pour faire face à toutes les pertes du genre dont il s'agit.

Dans le second rapport d'un Comité Spécial de la Chambre d'Assemblée de la Province du Bas-Canada, dans la Session de 1835-1836, au sujet du Département de la Poste, je vois, par un rapport de T. A. Stayner, Ecr., Député-Maitre-Général des Postes, que cet Officier a reçu pour l'année 1834, en sus de son salaire et allocation de £730 sterling*, l'immense somme de £3,859 9s. 9d. courant, comme émolumens de sa charge; et a remis à la Poste Générale en Angleterre £10,833 6s. 8d. sterling, provenant du revenu de la Poste du Haut et du Bas-Canada, et d'après l'immense accroissement de ces Provinces depuis cette époque, je dois supposer que ces émolumens d'office et les remises faites à l'Angleterre, doivent de beaucoup ex-

* Grand nombre de personnes sont d'avis, et je suis d'accord avec elles, que le Département de la Poste devrait être responsable, tant pour les vols publics que pour les vols secrets de la Malle.

† Ces sommes sont rapportées incorrectement. £680 sterling et £2,966 6s. 7d. courant sont les sommes indiquées dans le rapport Commissaires.

céder ces sommes pour la présente année. Les recherches de ce Comité firent également voir que le montant des sommes perdues en transit dans les Bureaux de Poste du Haut et du Bas-Canada et non retrouvées, pour l'année 1834, était de £543, et pour l'année précédente seulement £194 15s. 6d. Or, puisque la Poste a le privilège exclusif du transport des lettres, est-il juste à l'égard du public de permettre au Député-Maitre-Général des Postes de s'approprier des sommes aussi considérables et de faire remise en Angleterre d'une aussi forte partie de son revenu, tandis que de malheureux individus qui contribuent à ce revenu reçoivent pour réponse, lorsqu'ils réclament des lettres d'argent (qu'eux ou leurs amis ont été forcés par la loi de transmettre par la Poste, mais qui ne leur ont jamais été délivrées par ce Bureau,) que la Poste n'est pas légalement responsable pour les sommes d'argent soustraites de la Malle? Et si elle n'est pas légalement responsable, la justice réclame que ces infortunés soient indemnisés à même le surplus de revenu, de préférence à souffrir que M. Stayner ait le droit de s'en approprier une si forte partie et remettre la balance en Angleterre. Au moins, comme M. Stayner n'est pas disposé à admettre que le port des journaux et brochures ne fait pas partie du revenu de la Poste, une appropriation, à même cet item pour faire face à ces éventualités, pourrait n'être pas illégale; d'autant plus que le revenu public paie pour le transport de ces documens.

Outre cela, les particuliers devraient-ils être soumis à des délais vexatoires comme ceux que j'ai éprouvés? Lorsque de l'argent est placé entre les mains du Département pour me payer, devrait-il être gardé par le Député-Maitre-Général des Postes depuis le 23 Mai, 1837, jusqu'au 25 Mai, 1838, parce que son supérieur, le Maitre-Général des Postes, réside en Angleterre? Et au bout de ce tems, on appelle particulièrement mon attention aux instructions de Sa Seigneurie, qui déclare que je n'ai aucune réclamation à faire valoir contre le revenu de la Poste, et que je dois le remboursement de ma perte, uniquement au hasard qui a placé d'autres deniers que ceux provenant des ports de lettres à la disposition de Sa Seigneurie et à la considération bienveillante qu'il veut bien donner à mon affaire. Cette réponse est certainement très satisfaisante pour un particulier qui est parfaitement convaincu que le Département auquel préside Sa Seigneurie retient injustement £14 7s. de son argent, parce qu'il n'est pas responsable à aucune autorité en Canada.

Le Bureau de la Poste à Montréal exige quelques changemens et améliorations. Il est beaucoup trop petit pour les affaires croissantes de cette ville, et il y a trop peu d'employés pour en remplir les devoirs comme il convient. Quand une Malle arrive du Haut-Canada et des Etats-Unis, aucune lettre ne peut être délivrée avant sa distribution; et si un marchand voit une lettre dans sa boîte ou veut mettre une lettre à la Poste et la payer d'avance, il est obligé d'attendre souvent une demi-heure et quelques fois trois quarts d'heure jusqu'à ce que la Malle qui vient d'arriver soit distribuée, vu que tous les Commis du Bureau sont employés à arranger les lettres et les papiers; et quand une Malle anglaise arrive, le travail ordinaire de recevoir et de délivrer les lettres est entièrement suspendu quelques fois pendant deux heures. Il devrait y avoir un plus grand nombre de Commis dans les Bureaux et d'endroits pour délivrer les lettres, attendu que les marchands se plaignent généralement des inconvéniens auxquels ils sont maintenant soumis. En faisant ces remarques, je ne veux faire aucune réflexion contre le Maitre de Poste, M. Porteous, l'homme le plus obligeant, le plus attentif et le plus laborieux qui ait jamais rempli cette charge, mais il lui faut un local plus commode, et un plus grand nombre de Commis.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

Les heures de Bureau de la Poste sont aussi trop courtes pour cette ville, bien qu'elles soient assez longues pour un individu renfermé comme Pest M. Porteous, depuis 7 heures du matin jusqu'à environ 6 heures du soir, mais néanmoins de 8 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir est un espace trop court pour la commodité du public en hiver.

Sur la demi-fuille ci-annexée, je sou mets une copie de mon compte avec le Département de la Poste ; il indique la balance qui m'est encore due, et je continuerai à réclamer jusqu'à ce que j'aie été payé, ou que j'aie obtenu la décision d'une autorité plus élevée et plus impartiale que Pest le Maître-Général ou le Député-Maitre-Général des Postes.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(M.)

Mon compte
avec la Dépar-
tement.

MONTRÉAL, 17 Décembre, 1840.

Di. Le Département des Postes en compte avec B. Brewster, Avoir.

| 1835. | | £ | s. | d. | 1837. | | £ | s. | d. |
|---------|---|----|----|----|-------------|--|----|----|----|
| 17 Fév. | Pour argent perdu dans la Malle du 17 Fév- rier, 1835, mentionné dans la corres- pondance qui précède,..... | 48 | 15 | 0 | 10 Juillet, | Par Argent reçu de H. Cassidy,..... | 7 | 17 | 9 |
| 3 Oct. | " Argent payé à H. Cassidy, en consé- quence de cette perte,..... | 9 | 2 | 3 | 1838. | | | | |
| 2 " | " Dito ditto ditto..... | 1 | 18 | 0 | 28 Mai, | " Dito du Député-Maitre-Général des Postes,..... | 48 | 15 | 0 |
| | " Frais de port des lettres contenant cette monnaie,..... | 0 | 5 | 3 | | " Intérêt sur £7 17s. 9d. depuis le 10 Juil- let, 1837, jusqu'au 28 Mai, 1838,..... | 0 | 8 | 4 |
| | " Intérêt sur £48 15s. depuis le 17 Fé- vrier, 1835, jusqu'au 28 Mai, 1838,..... | 9 | 11 | 10 | | Balance due,..... | 14 | 7 | 0 |
| | " Intérêt sur £11 5s. 6d. depuis le 9 Oc- tobre, 1835, jusqu'au 28 Mai, 1838,..... | 1 | 15 | 9 | | | | | |
| | | £ | 71 | 8 | 1 | | | | |
| | Par balance due le 28 Mai, 1838,..... | 14 | 17 | 0 | | | | | |
| | " Intérêt sur dito depuis le 28 Mai, jus- qu'au paiement,..... | | | | | | | | |

Incluses.

Incluses du No. 103.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 28 Février, 1835.

1.—D.M.G.P. [No. 1.]
à J. G. Scott.

MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 26 cou-
rant, j'ai l'honneur de vous informer que le Département
des Postes n'est pas légalement responsable de l'argent
volé dans les Malles. Personne ne regrette plus que
moi la perte qu'a éprouvée M. Brewster ; mais il n'est
pas en mon pouvoir de lui accorder une indemnité. Il est
bien à regretter que les gens s'exposent sans nécessité
à essayer des pertes par la voie de la Poste, je dis
" sans nécessité " car ils peuvent aisément se mettre à
l'abri de toute perte en ayant la précaution de couper
en deux parties leurs billets de banques ou leurs pa-
piers négociables, et en les envoyant par différentes
Malles, gardant toujours la seconde partie en leur pos-
session jusqu'à ce que la première soit arrivée à sa
destination. J'ai récemment recommandé l'adoption
de ce plan, au public, dans des annonces publiées dans
les journaux de Montréal et du Haut-Canada ; et s'il
était généralement adopté, jamais on entendrait parler
qu'il a été commis des vols dans les Malles.

Je suis très respectueusement, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

T. A. STAYNER,
D. M. G. P.

J. Guthrie Scott, Ecr.,
Montréal.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 16 Mars, 1835.

[No. 2.]

MONSIEUR,—En réponse à votre lettre du 13 cou-
rant, j'ai l'honneur de vous informer que vous êtes
bien renseigné quand vous dites qu'une partie du con-
tenu du sac de la Malle de Kingston, perdue le 17 du
courant, a été retrouvé. Ce qui a été retrouvé com-

prend, d'après ce que j'ai appris, la première de huit
lettres de change de £500 chacune, et 107 piastres en
billets de banque ; mais il m'est impossible de dire si
ces billets vous appartiennent ou non. On a arrêté deux
personnes que l'on soupçonne d'avoir trouvé la Malle
en question et d'en avoir enlevé le contenu. Elles pré-
tendent n'avoir trouvé en tout que 240 ou 250 piastres
en billets, dont elles avaient dépensé une partie avant
d'être arrêtées. Il paraît qu'elles ont brûlé tout
ce que contenait le sac, à l'exception des lettres de
change et des billets de banque. Les valeurs que l'on
a pu saisir sur les personnes dont il s'agit sont entre
les mains des Magistrats de Cornwall, qui les ont fait
mettre en prison ; et il n'en peut être rendu aucune
partie avant que les prisonniers aient été jugés. Le
procès aura lieu en Juillet prochain.

J'intente une action contre les Entrepreneurs de la
Malle, et si j'en obtiens des dommages (comme je le
pense) je serai tous mes efforts pour obtenir de ceux
qu'il appartient, l'autorisation d'indemniser tous ceux
qui ont souffert du vol de la Malle en question. Vous
êtes, néanmoins, parfaitement libre d'instituer une ac-
tion contre moi, ainsi que je crois le comprendre par
votre lettre, si vous trouvez à propos de le faire.

Je suis, Monsieur, votre obéissant Serviteur,

T. A. STAYNER.

M. Benj. Brewster, }
Montréal.

À BORD DU KINGSTON,
(Entre Prescott et Brockville.)
11 Sept., 1835.

3.—H. Cassidy
à B. Brewster.

[No. 3.]

CHER MONSIEUR.—Je m'en retourne à Kingston
venant des Assises de Cornwall, où j'ai assisté hier au
procès de la veuve de feu A. Cook, pour avoir volé
de la Malle, le 17 Février dernier, les lettres qu'elle
contenait. Cependant, il n'en a pas été prouvé d'autre
que celle que je vous avais adressée la veille ; bien
qu'il ait paru, par sa propre confession, qu'elle en avait
ouvert plusieurs, et qu'elle avait également pris de

2.—D.M.G.P.
à B. Brewster.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

l'argent dans quelques autres lettres mises en Malle à Kingston; mais rien n'indique à qui elles étaient adressées ni de qui elles venaient. Il résulte aussi, tant de sa confession que de celle faite par son mari avant sa mort, que le paquet fermé à Kingston est le seul qui ait été ouvert par elle, qu'elle a brûlé les lettres après en avoir tiré l'argent, et qu'elle a brûlé les autres paquets contenus dans le sac de la Malle, sans les ouvrir. Si bien qu'il ne peut pas y avoir de doute sur votre droit à l'argent qui est maintenant entre les mains du Député-Maitre-Général des Postes. M. Griffin était aussi présent au procès; et l'argent lui avait été remis par la femme et son mari. La somme qu'il a entre les mains est de \$112 ou £28, le reste a été dépensé avant qu'ils fussent découverts.

M. Griffin m'a dit qu'une poursuite avait été intentée par le Député-Maitre-Général des Postes contre les Entrepreneurs du transport de la Malle, et que le montant de votre perte serait indubitablement payé aussi bien que les dépenses résultant de la poursuite; les témoignages qui y ont été rendus ne laissent aucun doute sur le montant de votre réclamation,—je suis chargé d'en remettre un état, avec les frais, à M. Macaulay, Maitre de Poste à Kingston, ce que je ferai aussitôt mon arrivée. Je vous en ferai connaître le résultat. J'ai reçu la faveur de votre lettre contenant une obligation d'indemnisation en faveur de MM. * * * au moment où j'allais partir de chez moi, et je n'ai pas eu le tems de les voir; mais je les verrai à mon arrivée et j'espère qu'ils accèderont à vos désirs.

Tout à vous,

H. CASSIDY.

A M. Benj. Brewster, }
Montréal.

Montréal, 6 Octobre, 1835.

[No. 4.]

MONSIEUR.—Mon Avocat à Kingston, H. Cassidy, Ecr., m'a informé, par une lettre en date du 11 Septembre, que le procès de la femme, pour avoir ouvert le sac de la Malle perdu, a justement eu lieu, et que ma perte a été prouvée satisfaitement. Depuis lors, j'ai attendu avec impatience, une lettre de vous, d'autant que par la vôtre en date du 16 Mai, j'ai compris que restitution serait faite après le procès à ceux qui ont perdu de l'argent dans ce sac; et j'espère que vous aurez la bonté de me dire ce qui doit être fait pour ceux qui subissent aujourd'hui l'inconvénient de cette perte.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

BENJ. BREWSTER.

T. A. Stayner, Ecr., D. M. G. P.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,

10 Octobre, 1835.

[No. 5.]

MONSIEUR.—En réponse à votre lettre du 6 du courant, je prends la liberté de vous informer que \$112 piastres en billets de banque, ont été déposées entre mes mains par la Cour, comme ayant été trouvées en la possession de Cook et de sa femme, et ayant été déclarées faire partie de l'argent contenu dans le sac de la Malle pillé par eux. Néanmoins, il a été présenté des réclamations pour indemnité de la part de

personnes qui ont souffert du vol en question au montant de quatre à cinq cents piastres; et je me suis adressé à l'Avocat-Général du Haut-Canada, pour avoir son avis sur la marche que je devrai suivre pour disposer du montant que j'ai entre les mains, savoir, s'il est ou non convenable que j'en fasse la répartition entre ceux qui ont souffert. Je me gouvernerai d'après ses instructions.

Un procès se poursuit contre les Entrepreneurs de la Malle; et si son résultat me met à même de rembourser votre perte, j'en serai bien aise.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

Benj. Brewster, Ecr., }
Montréal.

Kingston, 3 Oct., 1835.

[No. 6.]

CHER MONSIEUR.—J'ai reçu hier votre lettre du 28, et je saisis la première occasion pour y répondre, et vous transmette la valeur du billet promissoire de MM. * * * à six mois, pour £53 17s. 9d., depuis le 11 Février dernier, avec intérêt depuis ce tems, £1 17s. 10d. Total £55 13s. 7d.

M. * * * était dans l'erreur en disant qu'il avait payé ce billet lorsqu'il vous a vu; d'autant que je m'aperçois qu'il l'a fait en trois différens paiemens, le dernier le 28 du courant. Immédiatement après mon retour de Cornwall, je dus me rendre aux assises du District de New-Castle, d'où j'étais revenu le 23 pour reprendre les affaires des assises ajournées de cet endroit. Depuis lors, j'ai été si occupé que j'ai été obligé, malgré moi, de laisser le montant déposé en Cour, et les affaires à régler avec quelques autres sont au même point où elles en étaient, faute de tems pour m'en occuper. J'espère que ce retard ne vous a causé aucun dérangement. Cela ne serait jamais arrivé sans mon absence inévitable.

Afin de constater la perte de mes lettres à vous adressées, du mois de Février dernier, contenant £48 15s., ainsi que les billets de MM. * * * et pour relier l'enchaînement de la preuve contre les personnes accusées de les avoir enlevées du sac de la Malle, je fus obligé de faire venir un monsieur qui demeure près de Peterborough, qui était en cette ville en Février, et qui a mis la lettre à la Poste, après y avoir vu inclure l'argent et les billets. Les dépenses nécessaires de sa présence à Cornwall se sont montées à £7 17s. 9d.; qui seront remboursés, aussi bien que mes propres dépenses et celles de l'attaché de la Poste de cet endroit, ainsi que me l'a assuré M. Griffin, l'Inspecteur de la Poste. J'ai avancé les £7 17s. 9d. à M. Rogers, le témoin en question; et ne doutant pas que, d'après ces circonstances, j'obtiendrais votre approbation, j'ai déduit cette somme du montant que j'ai reçu, ainsi que £1 7s. 10d. de commission pour la collection, ce qui laisse une balance de quarante-six louis dix chelins, que vous recevrez ci-inclus. M. Macaulay, le Maitre de Poste de cet endroit, a transmis ou transmettra au Député-Maitre-Général des Postes un état que je lui ai fourni du montant de votre perte ainsi que des dépenses, pour être recouvrés des Entrepreneurs. J'espère que le contenu de cette lettre vous parviendra sûrement.

Je suis, etc.

H. CASSIDY.

A. M. Benj. Brewster, }
Montréal.Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

4.—B. Brewster au D. M. G. P.

5.—D. M. G. P. à B. Brewster.

Appendice
(F.)

Kingston, 24 Oct., 1835.

26 Mars.

[No. 7.]

(M.)

CHER MONSIEUR.—J'ai le plaisir d'accuser la réception de votre lettre, par laquelle vous reconnaissez avoir reçu la remise du montant du billet à six mois, de MM. * * *, et j'ai la satisfaction de pouvoir vous envoyer ci-inclus le montant du billet à trois mois que je viens de recevoir, soit : pour principal, £53 17s. 3d., intérêts 45s. 9d. £56 3s. Moins la commission, £1 8s., et 10s. pour la copie de l'acte d'indemnité que vous leur avez consenti pour les garantir contre toute responsabilité à l'avenir, en conséquence de la perte des billets; la balance ci-incluse est de £54 5s., et j'espère qu'elle vous parviendra en sûreté. M. Macaulay m'informera du résultat des procédés du Député-Maitre-Général des Postes contre les Entrepreneurs, ou de tout arrangement qui pourrait avoir lieu, et je n'ai pas le moindre doute, d'après ce que m'a dit l'Inspecteur de la Poste, M. Griffin, que M. Stayner a l'intention d'obliger les Entrepreneurs à rembourser toute perte qui sera prouvée.

J'espère que je pourrai bientôt vous écrire quelque chose de plus satisfaisant sur ce sujet.

Je demeure, etc.,

H. CASSIDY.

A M. Benj. Brewster, }
Montréal. }

Montréal, 26 Janv., 1836.

[No. 8.]

MONSIEUR.—Depuis la réception de votre dernière lettre, datée du 16 Octobre, 1835, j'ai attendu constamment une communication de votre part; mais j'ai supposé dernièrement que ma perte avait échappé à votre souvenir, en conséquence de l'attention que vous êtes obligé de donner aux exigences de la Chambre d'Assemblée. Il y a maintenant plus de onze mois que le sac de la Malle a été perdu; le procès des personnes qui ont trouvé la Malle a eu lieu, et ma perte a été prouvée lors de ce procès à la satisfaction de M. Griffin, qui, après que le procès fut terminé et après avoir entendu la confession des prisonniers et les déclarations de mes témoins, a dit à mon Avocat, M. Cassidy, "que des procédures avaient été instituées par le Député-Maitre-Général des Postes contre les Entrepreneurs du transport de la Malle, et que le montant de votre [ma] perte serait payé immédiatement." Il (M. C.) m'a également dit, dans cette lettre du 11 Septembre, 1835, que ma perte était la seule prouvée au procès; et qu'il n'y avait pas le moindre doute que les £28 remis à M. Griffin ne fissent partie de l'argent pris dans ma lettre.

Il est très difficile de faire payer de l'argent, et lorsqu'une fois on l'a reçu, il est pénible de le perdre par la mauvaise administration de ceux à qui nous sommes dans la nécessité de le confier pour le transporter. Je vous assure que j'ai besoin du montant en question, et j'espère que, quand une fois vous saurez qu'il est en votre pouvoir de me faire indemniser sans aucune perte pour vous ou le Département de la Poste, vous n'hésitez pas à faire ce qui est nécessaire. J'ai été informé, de bonne source, que si vous voulez décharger les Contracteurs de toute poursuite dans cette affaire, ils sont prêts et disposés à payer toutes les pertes qui pourraient être prouvées. Or, s'ils sont disposés à indemniser tous ceux qui ont souffert par la

perte du sac de la Malle, que peut-on leur demander de plus; ou si l'on veut en exiger davantage, est-il juste, permettez-moi de vous le demander, de priver ceux qui ont véritablement souffert de leurs justes droits, jusqu'à ce que l'on connaisse le résultat précaire d'un long procès? Vous reconnaîtrez certainement que le règlement de ma réclamation a été retardé assez longtems, et si un procès doit avoir lieu entre les parties contractantes, j'espère que vous ne me priverez pas plus longtems de mes justes droits, vu qu'il est en votre pouvoir de me faire rembourser, et le Département est plus que moi en état de se passer d'une pareille somme, et la justice exige qu'il en soit ainsi.

Je suis, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

BENJAMIN BREWSTER.

T. A. Stayner, Ecr., D.^m G. P.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 5 Fév., 1836.

[No. 9.]

MONSIEUR.—Les circonstances m'ont empêché de m'occuper plus vite de votre lettre du 26 du mois dernier, dans laquelle vous renouvelez votre demande de vous indemniser de la perte que vous avez soufferte, il y a onze mois, par le vol du sac de la Malle entre Kingston et Montréal.

Dans cette communication vous faites allusion à la somme de £28 déposée sous ma garde par ordre de la Cour, et vous paraissez croire qu'elle doit faire partie de l'argent que vous avez perdu, et que je devrais vous la payer.

Je regrette sincèrement de ne pouvoir me rendre à vos désirs dans cette matière. Le procès institué par moi contre les Entrepreneurs pour le recouvrement de la pénalité de leur cautionnement, et à même lequel j'espérais avoir en mon pouvoir de rembourser tous ceux qui ont souffert par le vol en question, est encore en litigence; le Solliciteur-Général m'a néanmoins informé qu'il sera terminé dans ce terme, et j'espère que le résultat en sera tel que je pourrai faire bon de votre perte. Quant aux £28 auxquels vous faites allusion, ils sont sous scellé, et doivent y rester jusqu'à ce que le procès soit décidé, ou qu'il soit fait quelque arrangement avec les Entrepreneurs; car, d'après l'état des circonstances, je ne me crois pas autorisé à en faire aucun usage. Je me mettrais dans des difficultés sérieuses en entreprenant de vous payer cet argent comme partie de votre perte.

Vous dites que vous savez de bonne autorité, que, si je veux décharger les Entrepreneurs de toute poursuite relativement à cette matière, ils sont prêts et disposés à payer toutes les pertes qui seraient prouvées. Les Entrepreneurs n'ont jamais fait une proposition de ce genre. Je désirerais qu'ils le fissent, ce serait le plus sage parti; car si mes conseillers légaux disaient que je serais justifié en faisant un compromis de ce genre, je me réjouirais d'arranger l'affaire de cette manière; mais vous devez voir que je ne puis pas faire le premier pas.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A M. Benj. Brewster.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)*Montréal, 17 Juin, 1837.*

[No. 10.]

MONSIEUR, — J'ai été informé, il y a quelques semaines, que M. Whipple, Agent des Entrepreneurs de la Malle, s'était arrangé avec vous pour l'argent perdu dans le sac de la Malle le 17 Février, 1835, et pour tous les frais en résultant. Depuis cette époque, j'ai attendu impatiemment une lettre de vous. Si mes renseignements sont incorrects, j'espère que vous m'excuserez pour le trouble inutile que vous cause cette lettre; mais s'ils sont exacts, j'appelle votre attention sur ma perte, et me flatte que vous m'en ferez tenir le montant aussitôt que vous pourrez le faire.

Votre obéissant serviteur,

BENJ. BREWSTER.

T. A. Stayner, Ecr.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
19 Juin, 1837.

[No. 11.]

MONSIEUR, — En réponse à votre lettre du 17 courant, je dois vous informer qu'aussitôt après être entré en arrangement avec les Entrepreneurs du transport des Malles, j'ai écrit à M. Cassidy au sujet de l'argent qu'il a envoyé à votre adresse (dans la supposition que c'était à lui que je devais m'adresser,) pour le prier de m'envoyer un affidavit contenant les détails de cette affaire, et l'informer en même tems que je devais nécessairement en faire rapport au Maître de Poste en Angleterre, et obtenir sa permission avant de donner suite à mon désir de rembourser le montant des pertes des victimes du vol de la Malle. M. Cassidy m'a transmis les déclarations nécessaires, et je suis en possession de celles des autres victimes, à l'exception d'une seule dont j'attends l'affidavit de jour en jour. Je ne doute guère que je puisse vous rembourser le montant de la perte originale que vous avez éprouvée par le vol de la Malle, savoir: £48 15s. Mais vous ne devez pas vous attendre à recevoir rien de plus que cette somme; et je crois que, d'après toutes les circonstances, vous devrez vous estimer heureux de recevoir cette indemnité, que je paierai avec plaisir, si j'en reçois l'autorisation, soit à vous soit à M. Cassidy, ainsi que vous le déciderez entre vous.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A. M. B. Brewster, }
Montréal. }

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
23 Mai, 1837.

[No. 12.]

MONSIEUR, — J'ai reçu votre lettre du 22 courant, par laquelle vous me proposez au nom de MM. A. Bigelow et Cie., Entrepreneurs du transport des Malles, d'en venir à un arrangement à l'amiable au sujet de la poursuite que j'ai intentée contre eux pour la perte de la Malle, dans le mois de Février, 1835. Je dois vous informer que, réflexion faite, je me suis déterminé à accepter les £250 que vous offrez de payer comme indemnité des pertes et des dépenses encourues par le

Département des Postes, et des pertes éprouvées par des particuliers, en billets de banque ou autres valeurs, qui se montent à £105 ou environ, en conséquence de la perte et du vol subséquent de cette Malle. Sur paiement immédiat de la somme de £250, je déchargerai les Entrepreneurs de la responsabilité qu'ils ont encourue en conséquence de la perte de cette Malle, par suite de la négligence de leur serviteur ou serviteurs, et je mettrai fin à la poursuite maintenant pendante.

Je suis, Monsieur, votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A. A. Whipple, Ecr.

Québec, 23 Mai, 1837. Je reconnais avoir reçu la somme ci-dessus mentionné de deux cents cinquante louis. En foi de quoi j'ai apposé mon seing.

(Signé,) T. A. STAYNER.

Témoin, }
W. H. Griffin. }

Montréal, 22 Juin, 1837.

[No. 13.]

MONSIEUR, — J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre lettre du 19 courant, m'informant que vous n'avez aucun doute que vous serez bientôt en état de pouvoir me rembourser la perte originale que j'ai éprouvée par suite du vol de la Malle, disons £48 15s., et que je ne dois pas m'attendre à rien recevoir de plus que cette somme. Je prendrai la liberté de vous faire observer, par rapport à cette lettre, que j'ai tout lieu de croire, d'après les circonstances, et en toute justice, que non seulement ma première perte me sera remboursée, mais encore que tous les déboursés que j'ai faits en aidant aux officiers du Département des Postes à faire condamner les coupables, me le seront aussi.

Le 23 du mois dernier vous avez reçu des Entrepreneurs du transport des Malles, la somme de £250, comme indemnité des pertes et des dépenses encourues par le Département, et des pertes éprouvées par des particuliers, en billets de banque ou autres valeurs, que l'on croit se monter à £105 ou environ, en conséquence de la perte et du vol subséquent de la Malle; en raison de laquelle somme vous les avez déchargés de toute responsabilité; au lieu d'accepter leur première offre de payer toutes les dépenses encourues par le Département, et de rembourser toutes les pertes et les déboursés des particuliers occasionnés par la perte de la Malle. Et, dans une lettre que vous m'avez adressée le 10 Octobre, 1835, vous disiez que les £28, que l'on a recouverts de Cook et sa femme, comme faisant partie de l'argent contenu dans le sac de la Malle volé par eux, vous avaient été remis par la Cour. Les deux sommes que vous avez maintenant entre les mains, forment un total de £278, ce qui est plus qu'il suffit pour rembourser le montant de toutes les pertes. En reconsidérant cette affaire de nouveau, j'espère que vous sentirez la nécessité qu'il y a de rembourser immédiatement les pertes éprouvées par les particuliers; car, dans cette circonstance, vous admettez sans doute qu'il devra rester assez d'argent entre vos mains pour défrayer toutes les dépenses qui pourraient avoir été encourues par le Département des Postes.

Je crois avoir droit au montant de ma réclamation, parce que les déboursés en question n'ont pas été faits

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

seulement pour les causes mentionnées au commencement de cette lettre, mais aussi parce que la lettre qui m'était adressée contenait deux billets promissoires endossés en ma faveur pour £53 17s. 9d., et qu'elle était nécessaire [*sic dans l'original*] pour garantir la responsabilité du souscripteur et des endosseurs des billets promissoires perdus. Et vous êtes opposé à ce que nous fussions remboursés du montant de notre perte et de l'intérêt, par M. Whipple qui était prêt à le faire, avec votre permission. En outre, je réclame le remboursement de ma perte, sur l'assurance donnée par M. Griffin à M. Cassidy, qu'elle me serait certainement remboursée aussi bien que les dépenses encourues dans le procès; les témoignages qui ont été donnés dans ce procès ne laissent aucun doute sur le montant de ma réclamation. M. G. pria en même tems M. Cassidy de remettre un état de ma perte à M. Macaulay Maître de Poste de Kingston; ce qu'il fit. Sur le tout, je me flatte que, persistant dans la voie que vous avez suivie en faisant un compromis avec les Entrepreneurs, vous me rembourserez la perte que j'ai soufferte par suite de leur négligence, sans m'exposer aux délais qu'entraîneraient des instructions venues d'Angleterre à ce sujet. Je vous prie de me répondre aussitôt que vous le pourrez, afin que, si vous refusez de faire droit à ma réclamation, j'aie le tems de consulter sur la convenance de faire une représentation régulière et authentique des circonstances, au Chef du Département en Angleterre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

BENJ. BREWSTER.

T. A. Stayner, Ecr.

Kingston, 4 Juillet, 1837.

[No. 14.]

J'ai reçu, ce matin, votre lettre du premier du courant, immédiatement après avoir vu M. Griffin, Agent du Département de la Poste, qui est venu me voir au sujet de votre réclamation pour la perte que vous avez supportée dans l'hiver de 1835, par la perte et le vol subséquent du sac de la Malle, près de Cornwall.

Le Député-Maître-Général des Postes, M. Stayner, m'a écrit, il n'y a pas longtems pour me demander des affidavits au sujet du contenu de ma lettre à vous adressée; et j'ai été informé que les Entrepreneurs étaient convenus de payer tout ce qui paraîtrait avoir été perdu, mais qu'il serait obligé d'attendre l'approbation du Département de la métropole avant de pouvoir accéder à cette proposition.

Je lui ai envoyé mon affidavit et celui du Député-Maître de Poste de cet endroit, et j'ai appris avec plaisir que vous seriez probablement bientôt remboursé. Je voulais vous en informer, mais au milieu des occupations nombreuses et pressantes auxquelles j'ai dû me livrer depuis lors, m'ont empêché de le faire. Je voulais en même tems vous adresser les £7 17s. 9d. que j'ai avancés pour vous à M. Rogers et que j'ai retenus sur de l'argent reçu pour vous de MM. * * *, et qui m'ont été depuis payés par M. Stayner, avec dix autres louis de dépenses encourues dans la même occasion en allant à Cornwall, mais, je regrette de le dire, cela n'a pas été fait pour la même raison.

Je suis maintenant informé par M. Griffin que M. Stayner a l'intention de payer les réclamations que vous avez présentées, et je saisis cette occasion, et me prévaut de la bonté de M. Griffin pour en avoir soin, pour

vous adresser la dite somme de £7 17s. 9d., qui, avec la somme de £48 15s., enlevée du sac de la Malle, et 10s. d'honoraires pour avoir dressé l'acte d'indemnité avec les intérêts sur £48 15s., (auxquels je crois qu'il ne sera pas fait objection) constitueront votre réclamation; et ainsi que je l'ai déclaré à M. Stayner, je crois que les Entrepreneurs devraient être obligés de vous indemniser pour toutes pertes dans le cas où les deux billets seraient retrouvés et payés par MM. * * *, qui, en pareil cas, auraient leur recours contre vous en vertu de votre acte en leur faveur. Je ne pense pas cependant que cela soit probable, vu que, par les témoignages produits au procès, il paraît assez évident qu'à l'exception de l'argent, etc., trouvé sur les prisonniers et retracé jusqu'à eux, le contenu du sac de la Malle a été détruit. Néanmoins, ces billets peuvent encore reparaitre, et il n'y aura pas de mal à ce que vous soyez indemnisé.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

H. CASSIDY.

A M. Benj. Brewster, }
Montréal. }

Montréal, 6 Décembre, 1837.

[No. 15.]

MONSIEUR,—Depuis la réception de votre lettre du 19 Juin, dans laquelle vous disiez que l'affaire des victimes du vol de la Malle allait être soumise au Maître-Général des Postes en Angleterre afin d'obtenir sa permission pour leur accorder une indemnité; je n'ai reçu aucune information de votre part. Comme il s'est écoulé six mois depuis cette époque, j'espère que vous avez actuellement reçu cette permission et que j'aurai bientôt à vous remercier pour le remboursement de ma perte.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

BENJ. BREWSTER.

A T. A. Stayner, Ecr.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Vendredi, 8 Déc., 1837.

[No. 16.]

MONSIEUR.—J'ai reçu votre lettre du 6 courant, et j'ai à vous informer que je n'ai reçu aucune communication du Bureau Général des Postes, relativement au sujet de votre lettre.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A Benj. Brewster, }
Montréal. }

Montréal, 21 Février, 1838.

[No. 17.]

MONSIEUR.—Je regrette beaucoup d'être dans la nécessité de vous troubler si souvent, relativement à ma réclamation, mais toute personne dans les affaires, est

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

dans ce moment impatiente de recevoir toute somme à laquelle elle a justement droit ; et dans cette circonstance, j'avoue que je suis très pressé de recevoir cette somme, vu qu'il y a maintenant plus de trois ans depuis que, par une coupable négligence, cet argent a été perdu en chemin de me parvenir, et qu'il y a neuf mois moins deux jours que les Entrepreneurs de la Malle ont placé d'amples fonds entre vos mains pour m'indemniser ainsi que toutes les autres parties concernées, pour les pertes et dépenses résultant de la perte du sac de la Malle, le 17 Février, 1835. S'il n'y a pas la perspective d'une décision immédiate et du règlement de cette affaire, je vous prie de m'en informer le plus promptement possible, afin que je puisse préparer des copies de toute la correspondance qui a eu lieu entre vous et moi à ce sujet, ainsi que des lettres échangées entre vous et A. Whipple, Ecr., le 22 et le 23 Mai, 1837, et que je vous enverrai d'abord pour être examinées par vous avant de les transmettre à un ami en Angleterre, qui fera une demande en ma faveur en lieu convenable.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

BENJ. BREWSTER.

A T. A. Stayner, Ecr.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 23 Février, 1838.

[No. 18.]

MONSIEUR.—J'accuse la réception de votre lettre du 21 courant, au sujet de votre réclamation pour le remboursement de la perte que vous avez éprouvée par la destruction du sac de la Malle de Kingston, en route pour Montréal, en Février, 1835. Vous dites que si vous n'avez pas la perspective d'une décision ou d'un règlement immédiat de cette affaire, vous allez préparer des copies de la correspondance, etc., que vous soumettrez à mon examen avant de les transmettre à quelque ami en Angleterre qui fera une demande en votre faveur en lieu convenable.

Il me paraît assez extraordinaire qu'après les peines que je me suis données en différens tems, pour vous expliquer que j'avais fait tout en mon pouvoir pour amener l'affaire en question à un arrangement définitif, vous persistiez à écrire et à parler sur ce sujet comme si je m'étais rendu coupable de quelque grande violation de mon devoir, m'exposant à des conséquences pénales, car, je regrette de le dire, tel est est le ton de vos observations récentes ; vous avez même tellement perdu de vue les devoirs de la politesse ordinaire, * que vous avez insinué en terme assez clair à l'Inspecteur de la Poste, (M. Griffin) après que j'eusse assuré positivement, que j'avais (ainsi que j'étais obligé) soumis le sujet au Maître-Général des Postes, que vous ne croyiez pas que je l'eusse fait. Après avoir été insulté d'une manière aussi grossière, dans une matière où j'avais fait tous mes efforts pour assurer vos intérêts et ceux des autres parties également intéressées, vous ne devez pas être étonné de m'entendre dire que vous êtes parfaitement libre de faire toutes les demandes ultérieures que vous jugerez à propos. Je me contenterai d'observer que je n'examinerai aucun document que vous m'enverrez avant de les transmettre à votre Agent en Angleterre. Je vois, en référant à mon livre de lettres, que c'est le 7 Juillet dernier que j'ai renvoyé l'arrangement définitif de cette affaire à mon

* [Note de M. Brewster.]—La lettre No. 16, est en effet fort polie.

supérieur en Angleterre, et je ne puis me rendre compte de n'avoir pas reçu l'ordre nécessaire pour ma gouverne, à moins de supposer que la presse des affaires n'ait empêché d'y faire attention. Je vais lui écrire de nouveau, aujourd'hui, à ce sujet.

Quant aux motifs sinistres que j'avais pour retarder le règlement de votre réclamation, car vos soupçons paraissent aller jusque-là, la chose est parfaitement absurde. Je ne retire aucun avantage des délais qui ont malheureusement eu lieu, et je suis certain qu'ils n'ont fatigué personne plus que moi.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A Benj. Brewster, }
Montréal.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 19 Mai, 1838.

[No. 19.]

MONSIEUR.—Je prends la liberté de vous envoyer, avec la présente, deux lettres du Secrétaire du Bureau Général des Postes à Londres, par lesquelles vous verrez qu'il m'est enfin permis de vous rembourser, ainsi que les autres individus qui ont souffert par suite du vol de la Malle, dans le trajet de Kingston à Montréal, au mois de Février, 1835. Il est de mon devoir d'appeler particulièrement votre attention à une lettre du Secrétaire, en date du 19 Décembre, indiquant les véritables motifs en considération desquels vous recevrez une compensation pour votre perte, afin qu'il ne puisse pas y avoir de malentendu à ce sujet. Lorsque vous m'aurez transmis des reçus en duplicata dans la forme ci-indiquée pour le montant de votre perte, l'argent vous sera payé ou à votre ordre.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

A Benj. Brewster, Ecr., }
Montréal.

P. S.—La lettre datée du 19 Décembre a été perdue dans le paquebot de Janvier, de Falmouth, ce qui explique en quelque sorte le délai qui s'est écoulé pour en venir à un arrangement définitif de l'affaire.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Québec, 1838.

[No. 20.]—Forme de reçu, incluse.

Reçu de T. A. Stayner, Ecr., Député-Maitre-Général des Postes, la somme de quarante-huit louis, quinze chelins, courant, étant la compensation qui m'est accordée par le Maître-Général des Postes de Sa Majesté, pour une perte que j'ai éprouvée, en billets de banque, par suite du vol de la Malle sur la route de Kingston à Montréal, en Février, 1835 ; les raisons pour lesquelles cette compensation est accordée sont exposées dans une lettre du Secrétaire du Maître-Général des Postes au Député-Maitre-Général des Postes, en date du 19 Décembre, 1837.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

[No. 21.]

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
19 Décembre, 1837.

MONSIEUR,—J'ai reçu l'ordre du Maître-Général des Postes de vous informer que la proposition contenue dans votre rapport du 7 Juillet dernier, relativement à l'appropriation de la somme recouvrée des Entrepreneurs du transport des Malles entre Kingston et Cornwall, dans le Haut-Canada, ayant été soumise aux Lords de la Trésorerie, Leurs Seigneuries ont bien voulu autoriser le paiement des réclamations des différentes personnes pour pertes souffertes en conséquence du vol de la Malle en question, se montant toutes ensemble à £110, à même la pénalité recouvrée des Entrepreneurs; mais Sa Seigneurie vous prie de faire bien attention, dans vos communications avec les parties, de leur expliquer qu'elles n'ont aucun droit à exercer contre le revenu de la Poste, et qu'elles doivent le remboursement de leurs pertes entièrement à l'éventualité qui a mis entre les mains de Sa Seigneurie d'autres sommes que celles provenant des ports de lettres, et à sa considération bienveillante pour leur cas; toute idée de payer des intérêts sur le montant de ces pertes étant tout-à-fait hors de question.

Je suis, Monsieur,
etc., etc. etc.,

THOS. LAWRENCE.

T. A. Stayner, Ecr.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
Londres, 7 Avril, 1838.

[No. 22.]

MONSIEUR,—J'ai reçu votre lettre du 23 Février et je vous annonce que la réponse à votre rapport du 7 Juillet dernier, vous a été expédiée le 19 Décembre suivant; je vous envoie ci-inclus, pour votre information et gouverne, une copie de cette réponse et je vous en transmettrai une seconde copie par le prochain paquebot.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant et humble serviteur,

THOS. LAWRENCE.

A T. A. Stayner, Ecr., etc., etc., }
Québec.

BUREAU GÉNÉRAL DES POSTES,
25 Mai, 1838.

[No. 23.]

MONSIEUR,—J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre lettre du 23 du courant accompagnant des reçus pour la somme de £48 15s., et je vous envoie maintenant une traite sur la Banque de la Cité à Montréal, pour ce montant.

Je suis, Monsieur,
Votre obéissant serviteur,

T. A. STAYNER.

Benj. Brewster, Ecr. }
Montréal.

No. 104.

THOS. COLMAN, Ecr., Paic-Maitre du Corps de Police.

Montréal, 8 Décembre, 1840.

Pendant que j'étais stationné à St. Hyacinthe, j'ai entendu les Canadiens-Français exprimer un grand mécontentement relativement au tarif élevé des ports de lettres; et, suivant moi les lettres devraient être envoyées, dans cette partie du pays, quatre fois par semaine au lieu de deux, par le moyen de la Poste de Stanstead qui rencontre à St. Pie une Poste de traverse venant de St. Hyacinthe, les Mercredis et Vendredis, bien qu'à l'exception du journal, le *Courier*, je ne sache pas que rien n'ait jamais été envoyé de Montréal par cette ligne. Le grand chemin postal de St. Charles est l'un des plus mauvais du pays, et est presque impraticable le printemps et l'automne.

A Vaudreuil également, les gens se plaignent de n'avoir la Poste qu'une fois par semaine, malgré qu'elle passe tous les jours par les Cascades (à moins de six milles de distance); et, en voyageant entre Nicolet et Lotbinière, j'ai entendu faire les mêmes plaintes de ce qu'il n'y avait qu'une Poste par semaine.

No. 105.

ARTHUR C. WEBSTER, Ecr., ci-devant Commissaire de la Compagnie des Terres de l'Amérique Britannique.

Terrebonne, 4 Janvier, 1841.

(A la Seconde Circulaire.)

1.—Les communications postales à l'intérieur dans la Province pourraient être, sans aucun doute, quelque peu accélérées. Le degré de vitesse du transport des Malles, même lorsqu'elles sont indépendantes d'une diligence publique, est extrêmement modéré; et il suffit d'avoir observé la perte de tems à laquelle on se soumet inutilement aux stations sur les différentes routes, et de réfléchir que, lorsqu'on a une certaine distance à parcourir, les chevaux qui ne sont pas surchargés peuvent faire ce service aussi avantageusement au taux de 8 ou 9 milles à l'heure, qu'à celui de 5 ou 6 milles à l'heure, pour être convaincu qu'avec un peu plus de dépenses de la part du Département, on pourrait obtenir une grande amélioration sous ce rapport. Néanmoins, dans l'état où se trouve le pays, relativement à ces chemins et ponts et quand ces derniers manquent à ces traverses, il y a bien des éventualités qui peuvent influer sur le progrès des Malles; et la latitude que l'on accorde aux Entrepreneurs dans leur manière lente de voyager, est peut-être nécessaire pour leur permettre de compenser les délais auxquels ils sont inévitablement soumis à certaines saisons de l'année. On se plaint généralement de la lenteur du trajet des Malles, mais sa régularité est généralement reconnue.

2.—La correspondance envoyée autrement que par la Malle se fait principalement entre Québec et Montréal. La régularité et la vitesse comparatives des bateaux-à-vapeur et les facilités qu'ils procurent, et les échanges entre ces deux villes avec la tolérance des autorités de la Poste, ont engagé la classe marchande à adopter cette voie de communication de préférence à la Malle.

3.—Je crois que le tarif des ports de lettres est généralement considéré comme raisonnable, bien que des intérêts particuliers aient exprimé du mécontentement à l'égard de l'échelle en usage. Dans cette

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.) No. 104.

Thos. Colman,
Montréal.

No. 105.

A. C. Webster
Terrebonne.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

échelle, il est évident que l'on veut décharger le correspondant éloigné : les taux sur les longues routes étant moindres en proportion que sur les petites. On pourrait trouver bien des raisons à l'appui de ce système, et l'on pourrait même arguer de ce principe pour établir un taux de ports de lettres uniforme pour toutes les distances n'excédant pas un minimum très réduit. Les personnes qui habitent le plus loin des villes métropolitaines, du centre du commerce et des ports de mer communiquant avec le Royaume-Uni (dont la correspondance est précieuse et doit être encouragée comme étant propre à exciter l'émigration et les établissemens) sont celles qui peuvent le moins faire de dépenses; et il semble juste qu'éprouvant naturellement les désavantages qu'entraîne l'éloignement, elles devraient être délivrées, s'il est possible, d'une charge pécuniaire directement proportionnelle. Le Gouvernement des États-Unis a adopté ce système; et il y a une analogie de position qui pourrait permettre de suivre cet exemple dans les domaines de Sa Majesté,

4.—Si les frais de la correspondance des Colons émigrés avec la Mère-Patrie étaient un peu diminués, la réduction de l'échelle des taux de ports de lettres ne produirait aucun résultat; et je ne crois pas qu'une semblable réduction produirait une grande extension dans la correspondance des Provinces.

5.—Je ne connais pas l'effet pratique du système de la taxation des lettres suivant le poids, tel que pratiqué maintenant dans le Royaume-Uni, mais je suis sous l'impression qu'il fait disparaître l'injustice de la double charge qui était prélevée en vertu des anciens réglemens,—fréquemment sur une correspondance n'ayant trait qu'à un seul objet comme la remise d'une lettre de change, le renvoi d'un reçu ou certificat en formule, etc.

6.—Le taux pour la transmission par la Poste d'un exemplaire d'un journal ou autre ouvrage périodique est d'un denier par feuille. Si le Département y cherche une rémunération pour le service qu'il remplit, il n'y a pas de surcharge; mais si l'on a droit d'exiger de lui le transport gratuit de ces publications, cette charge équivaut à une taxe considérable, et étant payable d'avance elle paraît encore plus lourde.

7.—Mais je ne sache pas qu'il y ait aucun fondement à la réclamation que l'on présente avec tant de force contre le service public, et je ne conçois pas que les éditeurs, plus que les autres industriels, aient droit de recevoir à même les ressources publiques une prime aussi considérable que le serait le transport gratuit des articles qu'ils produisent. Sous le prétexte qu'ils répandent les connaissances, la réclamation de plusieurs d'entre eux doit être rejetée; mais quand bien même cette raison serait pleinement admise, ce serait un système fort anormal que celui qui donnerait une aussi grande préférence à la science des journaux sur celle des livres.

Je ne crois pas que le public, qui en supporte la charge, se plaigne du port des journaux; et les éditeurs, comme classe de la société, ne réclament aucune indulgence dans sa réduction. Mais l'usage de ne payer le port du journal qu'au moment où il est délivré, comme pour les lettres, produirait de grands avantages; car si les avances directes qu'il faut faire maintenant pour payer le port d'une publication ne tendait pas à en empêcher la transmission, il y aurait bien des cas où le risque de non-paiement pour son tems et son travail, n'empêcherait pas l'éditeur de le fournir. Si le journal est envoyé, le port serait payé par le souscripteur dans bien des cas où la souscription resterait due; et alors, bien que l'éditeur pût souffrir des pertes plus considérables qu'aujourd'hui, sa publication aurait

probablement une circulation plus étendue, et le revenu de la Poste en retirerait de grands avantages.

* * * * *

No. 106.

Rév. R. H. BOURNE, Ministre Protestant Episcopal, stationné à Rawdon.

RAWDON, DISTRICT DE LEINSTER,
5 Février, 1841.

Je crois que le tarif des port de lettres dans la Province, sont élevés, et que sa réduction augmenterait la somme de la correspondance.

Il me semble que le système qui consiste à établir un tarif modéré pour tous les imprimés est raisonnable.

Il faut cependant reconnaître que la dissémination libre et étendue des connaissances utiles doit toujours être considérée comme une matière de la plus grande importance pour la prospérité de la société, et si la réduction du tarif des journaux et autres ouvrages périodiques, ou même leur libre transmission par la Poste, tendait matériellement à augmenter les bienfaits de la religion, de la science et de la civilisation, et contribuait à la formation d'une population morale et intelligente, je pense qu'il serait digne du Gouvernement de s'en occuper.

* * * * *

Comme se rattachant à ce sujet, il me sera peut-être permis de suggérer si l'on devrait ou non, permettre que les circulaires imprimées soient transmises par la Poste au même taux que les journaux et autres imprimés.

No. 107.

B. JOLIETTE, Ecr., Syndic du District de Berthier.

VILLAGE D'INDUSTRIE,
District de Berthier, 8 Déc., 1840.

Je crois que l'état actuel des Bureaux de Poste pourrait être amélioré, en établissant de nouveaux Bureaux de Poste dans plusieurs parties très peuplées de cette Province; et je profite de cette occasion pour suggérer à Messieurs les Commissaires, qu'un de ces nouveaux Bureaux de Poste devrait être établi à Lavaltrie, situé à cinq lieues des Bureaux de Poste de Berthier et de Repentigny. Cela éviterait le retard des lettres pour Lavaltrie, dont la plus grande partie sont maintenant envoyées au Bureau d'Industrie, ce qui élève le port à 7d., tandis que si les lettres étaient envoyées de Montréal à Lavaltrie, le port ne serait que de 4d., outre que l'on éviterait le retard des lettres en question.

Le Bureau des Postes a été généralement bien administré par l'Officier à la tête de ce Département, qui a toujours montré beaucoup de zèle et d'intelligence, et le désir de faire tout changement nécessaire pour l'avantage public, en autant qu'il en avait le pouvoir.

La rémunération de 20 par cent, aux Maîtres de Poste dans les campagnes, est très insuffisante et occasionne, sans doute, des changemens fréquens dans les Maîtres de Poste; je crois qu'il serait préférable d'allouer un salaire fixe, dont le quantum serait suffisant

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 106.

R. H. Bourne, Rawdon.

RAWDON, DISTRICT DE LEINSTER,
5 Février, 1841.

Je crois que le tarif des port de lettres dans la Province, sont élevés, et que sa réduction augmenterait la somme de la correspondance.

Il me semble que le système qui consiste à établir un tarif modéré pour tous les imprimés est raisonnable.

Il faut cependant reconnaître que la dissémination libre et étendue des connaissances utiles doit toujours être considérée comme une matière de la plus grande importance pour la prospérité de la société, et si la réduction du tarif des journaux et autres ouvrages périodiques, ou même leur libre transmission par la Poste, tendait matériellement à augmenter les bienfaits de la religion, de la science et de la civilisation, et contribuait à la formation d'une population morale et intelligente, je pense qu'il serait digne du Gouvernement de s'en occuper.

* * * * *

Comme se rattachant à ce sujet, il me sera peut-être permis de suggérer si l'on devrait ou non, permettre que les circulaires imprimées soient transmises par la Poste au même taux que les journaux et autres imprimés.

No. 107.

B. Joliette, Village d'Industrie.

VILLAGE D'INDUSTRIE,
District de Berthier, 8 Déc., 1840.

Je crois que l'état actuel des Bureaux de Poste pourrait être amélioré, en établissant de nouveaux Bureaux de Poste dans plusieurs parties très peuplées de cette Province; et je profite de cette occasion pour suggérer à Messieurs les Commissaires, qu'un de ces nouveaux Bureaux de Poste devrait être établi à Lavaltrie, situé à cinq lieues des Bureaux de Poste de Berthier et de Repentigny. Cela éviterait le retard des lettres pour Lavaltrie, dont la plus grande partie sont maintenant envoyées au Bureau d'Industrie, ce qui élève le port à 7d., tandis que si les lettres étaient envoyées de Montréal à Lavaltrie, le port ne serait que de 4d., outre que l'on éviterait le retard des lettres en question.

Le Bureau des Postes a été généralement bien administré par l'Officier à la tête de ce Département, qui a toujours montré beaucoup de zèle et d'intelligence, et le désir de faire tout changement nécessaire pour l'avantage public, en autant qu'il en avait le pouvoir.

La rémunération de 20 par cent, aux Maîtres de Poste dans les campagnes, est très insuffisante et occasionne, sans doute, des changemens fréquens dans les Maîtres de Poste; je crois qu'il serait préférable d'allouer un salaire fixe, dont le quantum serait suffisant

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

pour se procurer des personnes stables, instruites et respectables, pour remplir l'office de Maître de Poste dans les campagnes de cette Province.

Le taux des ports de lettres et gazettes est trop élevé dans cette Province, et s'il était possible d'y faire une déduction, de manière néanmoins à laisser un revenu suffisant pour défrayer les dépenses de ce Département, une telle déduction serait désirable, en ce qu'elle aurait l'effet d'augmenter la circulation des lettres et gazettes par la voie de la Poste, ce qui procurerait un bien général.

Je crois qu'il serait bon qu'il fût pris un arrangement avec le Gouvernement Américain, afin que les lettres de cette Province pussent être envoyées dans aucune partie de l'Union Américaine sans être obligé d'en payer le port jusqu'aux lignes de cette Province; mais que tel port dû sur les lettres venant de cette Province, sera perçu par les Maîtres de Poste des États-Unis, ainsi qu'il est pratiqué ici pour les lettres venant des États-Unis d'Amérique.

Les chemins de la Malle entre Québec et Montréal devraient être améliorés, et une visite à cet effet devrait être faite dans un tems convenable, afin de constater quelles parties des dits chemins ont le plus grand besoin d'amélioration; pour preuve du mauvais état des chemins de la Malle, j'observerai qu'il est arrivé très souvent le printemps et l'automne, que la Malle a pris six heures pour faire les dix lieues qui se trouvent entre Montréal et Lavaltrie, (sans avoir éprouvé aucun retardement à la traverse du Bout de l'Isle à Repentigny,) et cela prouverait uniquement l'état horrible des chemins qui sont presque impraticables dans plusieurs parties de la Paroisse de la Longue-Pointe, la Pointe-aux-Trembles, Repentigny, St. Sulpice et Lavaltrie; et il en est probablement de même dans plusieurs autres Paroisses entre Montréal et Québec.

Je terminerai en soumettant à Messieurs les Commissaires du Bureau des Postes, la convenance de donner une garde suffisante au Courrier, pour la sûreté et préservation de la Malle entre Montréal et Québec, vu la grande importance de la communication actuelle.

No. 108.

Etienne Mayrand, Rivière-du-Loup.

ETIENNE MAYRAND, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada.

RIVIÈRE-DU LOUP,
District des Trois-Rivières, 7 Déc., 1840.

En réponse à votre désir, je me permet de représenter que les Maîtres de Poste dans les Paroisses ne sont pas suffisamment rétribués, et leurs Bureaux sont très mal organisés et sans contrôle. Ils devraient recevoir un salaire fixe et recevoir les Papiers-Nouvelles gratis, mais non pas d'avoir le droit d'affranchir aucunes lettres par eux personnellement sans payer.

Le transport des lettres et Papiers-Nouvelles est d'un prix des plus exorbitans. Une lettre de Québec à Montréal devrait se transporter pour 6d., et moitié prix à demi-chemin de distance, et toute autre place intermédiaire 1d. par lettre. Les Papiers-Nouvelles qui s'impriment deux fois, 1s., et ceux de trois fois la semaine, 1s. 3d. par année.

Les Malles par la Poste se trouvent dangereusement exposées par le manque de protection. Une garde devient d'une nécessité absolue, sans quoi il peut arriver quelque malheur funeste avant peu. Les chemins sont susceptibles de grande amélioration et de changement pour éviter les inondations du printemps et en

raccourcir le trajet, en appointant un Inspecteur dans chaque Paroisse, avec un salaire, et sujet à être amendé pour négligence.

Le Département des Postes doit rester sous le contrôle du Gouvernement de la Province, et le surplus des revenus employé à faciliter les communications et avoir une tendance à répandre l'éducation par le moyen des Papiers-Nouvelles et périodiques, et la circulation multipliée des lettres et toute correspondance.

No. 109.

L'HONORABLE JUGE VALLIÈRES DE ST. RÉAL,
R. J. KIMBER, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Champlain.
J. E. TURCOTTE, Ecr., M. P. P., pour le Comté de St. Maurice, et autres.

Trois-Rivières, 11 Décembre, 1840.

Nous soussignés, marchands et commerçans de la ville des Trois-Rivières, après avoir pris communication d'une circulaire adressée par la Commission de la Poste à certaines personnes, et demandant des renseignements sur les sujets qui entrent dans le domaine de l'Enquête de la dite Commission, prenons la liberté de vous faire part de nos vues relativement à ces matières, et de solliciter l'attention des Messieurs qui forment cette Commission à leur investigation.

Premièrement.—Nous considérons que les taux de port excessifs réclamés sur les lettres qui arrivent aux Trois-Rivières et celles qui en sont envoyées devraient être diminués et mis sur un pied d'égalité, et en proportion avec les taux établis dans les autres parties de la Province.

Secondement.—Que les habitans de la ville des Trois-Rivières sont soumis au paiement de sept deniers courant, pour la transmission d'une lettre simple entre les villes de Québec et Montréal et celle des Trois-Rivières; la distance de quatre-vingt-dix milles, tandis qu'on n'exige qu'un port de neuf deniers pour la transmission d'une lettre simple de la ville de Québec à la ville de Montréal, et *vice versa*, la distance de cent quatre-vingt milles; que proportionnellement au tarif fixé pour la transmission d'une lettre simple de Québec à Montréal, le tarif pour une semblable lettre allant de la ville des Trois-Rivières à l'une ou l'autre de ces villes devrait être réduit à quatre deniers et demi.

Troisièmement.—Que, afin de faciliter la transmission des lettres entre la ville des Trois-Rivières et les paroisses du District des Trois-Rivières, un taux uniforme de port de lettres devrait être demandé; et que ce taux ne devrait pas excéder un denier pour la transmission d'une lettre à toute distance n'excédant pas cinquante milles.

Quatrièmement.—Que les habitans de la ville des Trois-Rivières sont soumis à beaucoup d'incommodité en conséquence de la clôture des Malles à une heure fixe, soit: 10 heures A. M., pour Montréal, et 11 A. M., pour Québec. Et si la malle arrive après ces heures (ce qui arrive très fréquemment,) ils sont obligés d'attendre, jusqu'au lendemain, le départ des Malles, pour répondre aux lettres reçues le jour précédent; vice auquel il serait très facile d'obvier en obligeant les Maîtres de Poste à tenir les Malles ouvertes pendant une heure après leur arrivée, afin de procurer aux habitans des Trois-Rivières la facilité de répondre aux lettres par le retour de la Malle qui les a apportées.

Cinquièmement.—Qu'ils sont également soumis à beaucoup d'incommodités lorsque les Malles arrivent après la fermeture du Bureau de la Poste, soit: 3 heures

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 109.

Hon. M. Juge Vallières de St. Réal, R. J. Kimber, et J. E. Turcotte, Trois-Rivières.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

P. M., en étant obligés d'attendre jusqu'à l'ouverture du Bureau le lendemain matin pour la remise des lettres reçues le jour précédent; et ils suggèrent respectueusement qu'il soit immédiatement apporté remède à ce vice grave, en obligeant le Maître de Poste à tenir le Bureau ouvert pendant une heure après l'arrivée des Malles, pour la remise des lettres, etc., si elles arrivent avant 9 heures P. M. Ils saisissent cette occasion pour mentionner que le Monsieur qui possédait ci-devant la charge de Maître de Poste, consultait la commodité des citoyens en adoptant cet usage, qui a été discontinué depuis que le titulaire actuel occupe l'emploi.

Sixièmement.—Que, afin de donner des facilités aux habitans des Paroisses nouvellement érigées, et qui ne sont pas traversées par la Malle, ils recommandent respectueusement l'adoption d'un système de Malles plus efficace que celui qui existe maintenant.

Les soussignés prennent la liberté de suggérer qu'il pourrait être remédié en partie aux maux dont ils se plaignent, par des ordres adressés à cet effet par le Député-Maître-Général des Postes au Maître de Poste des Trois-Rivières; mais ils croient qu'une partie des représentations qu'ils ont cru de leur devoir de faire ne peuvent appartenir qu'aux objets pour l'obtention desquels la Commission a été nommée.

(Signé,)

Vallières de St. Réal,
R. J. Kimber, M. D.,
C. Defossés,
D. S. LaBarre,
J. E. Turcotte,
T. B. Perthier,
Jacques Bureau,
Maurice Ryan,
L. S. G. Duval,
Edward Pratt,
Ezek'l. Hart et Fils,
D. S. LaBarre, fils.
L. Boudreau,
Olivier Duval,
A. T. Hart,
J. B. Proul.

J. B. Lajoie,
A. M. Hart,
L. B. Gauvreau,
A. Larue,
Joseph Giroux,
Joseph Pothier,
Ant. Bureau,
P. Girard,
Pierre Deceaux,
J. C. Dumoulin,
G. Badeaux,
L. U. Ritter,
O. Boudreau,
James Gamble,
E. M. Hart,

No. 110.

No. 110.

L'Hon. M. BELL, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada.

Trois-Rivières, 18 Décembre, 1840.

Il me semble que l'on a trop considéré les Trois-Rivières sous le même point de vue et sur le même pied que les Bureaux intermédiaires situés sur la ligne entre Québec et Montréal, où il suffit que le Courrier jette une Malle et en reçoive une autre en passant sur la route; tandis que cette ville mérite certainement d'être considérée sous un point de vue bien différent, et devrait plutôt être assimilée en petit au Bureau de Montréal.

Le fait qu'il n'y a qu'un seul employé dans le Bureau expose le Département et le public à beaucoup d'inconvéniens et peut-être à des pertes. En conséquence de ce que j'avais quelquefois observé en voyant arriver les différentes Malles, je crus devoir parler à ce sujet au Député-Maître-Général des Postes, et lui signaler l'embarras qui pourrait survenir dans le cas de maladie ou autres éventualités qui empêcheraient pour un moment la personne, qui a maintenant la charge du Bureau, de remplir ses fonctions; le Député-Maître-Général des Postes paraissait être au fait de

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

cette circonstance, et espérait qu'il pourrait bientôt mettre ce Bureau sur un pied plus efficace, en lui donnant plus d'aide.

Ce que je croyais possible à cet égard a réellement eu lieu, car, il y a quelques semaines le Maître de Poste, M. Robertson, est tombé malade tout-à-coup, et s'il n'avait pas eu l'assistance de son fils, (membre du Bureau de Montréal,) qui lui avait aidé quelquefois dans le Bureau et était au fait des devoirs du Département, il en serait résulté beaucoup d'inconvéniens sérieux, non seulement pour les habitans de cette ville, mais pour toute la Province, pendant quelques jours.

J'ai tout sujet de croire que les Commissaires partageront avec moi l'opinion que le Maître de Poste des Trois-Rivières n'est pas suffisamment rémunéré pour les fonctions qu'il a à remplir, et qu'il devrait lui être accordé une somme suffisante pour se procurer les services d'une personne capable comme Commis dans son Bureau. Je recommanderais aussi une modique somme à titre de loyer de Bureau, de sorte qu'il pût être considéré comme appartenant au Département.

Nous avons, ici aussi, nos faiseurs de griefs, qui se plaignent des heures de Bureau, de l'arrivée et du départ des Malles, etc., etc., chacun s'efforçant de régler toutes choses pour sa propre commodité; et généralement les gens qui font le plus de bruit sont ceux qui ont le moins d'affaires avec la Poste, et contribuent le moins aux revenus du Département.

No. 111.

Rév. T. Cook, Vicaire-Général.

Trois-Rivières, 27 Nov., 1840.

No. 111.

Rév. T. Cook, Trois-Rivières.

J'ai le plaisir de pouvoir dire à MM. les Commissaires de la Post Office, que je suis satisfait de la manière dont les affaires de ce Département sont conduites en cette ville. Seulement je souhaiterais, avec le public, qu'il y eût quelque changement au sujet du port des papiers-nouvelles.

No. 112.

J. G. OGDEN, Ecr., Shérif du District des Trois-Rivières.

Trois-Rivières, 27 Nov., 1840.

No. 112.

J. G. Ogden, Trois-Rivières.

Il me semble qu'il serait très commode, pour les habitans de cette ville, que les Malles pour Québec et Montréal ne fussent pas expédiées d'ici avant midi. Un semblable règlement permettrait, presque tous les jours, aux marchands et autres personnes de répondre à leurs lettres par le retour de la Poste. Cette indulgence en faveur de la ville des Trois-Rivières ne ferait certainement aucun tort aux deux grandes Cités; car, quand les chemins sont assez bons pour permettre à la Poste d'arriver ici avant midi, (je puis dire, avant deux heures de l'après-midi) les Postillons en faisant la diligence ordinaire des voyageurs délivreront leurs Malles à Québec et Montréal longtems avant le jour. Ce changement dans l'heure de la fermeture des Malles, outre qu'il serait d'une grande commodité pour les habitans de cette ville, contribuera considérablement, j'ai toutes raisons de le croire, à l'augmentation du revenu de la Poste; car comme il est maintenant impossible de répondre aux lettres, par le retour de la Poste, on envoie très souvent, sinon généralement, les réponses par la première occasion qui se présente après le départ de la Poste, par les bateaux-à-vapeur en été et par la diligence en hiver.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Une question a été soulevée ici relativement au tarif fixé pour les lettres venant de Québec ou Montréal, comparé à celui qui est afférent aux lettres transmises d'une de ces villes à l'autre. La seule raison à laquelle je puisse attribuer la coutume d'imposer sept deniers pour une lettre simple envoyée à soixante-et-dix milles, et seulement neuf deniers lorsqu'elle parcourt le double de cette distance, est que le Maître-Général des Postes est ici à mi-chemin obligé de maintenir un Bureau pour notre commodité; mais, humblement, je considère cette raison comme insuffisante, d'autant plus que le Maître de Poste de ce lieu a à remplir d'autres fonctions qui, indépendamment des services qu'il accomplit pour les habitans de cette ville, rendraient sa résidence ici absolument nécessaire, tel que l'acheminement des Malles de toutes les parties du Canada vers les townships de l'Est, etc. En conséquence, on peut douter qu'il soit bien juste de charger la petite ville des Trois-Rivières seule du maintien de son Bureau de Poste, ainsi qu'il paraîtrait que nous le sommes, par la surcharge du port de nos lettres.

J'ajouterai ici, que je me suis souvent félicité en mettant des lettres d'argent à la Poste, de ce que le Maître de Poste non seulement était un homme respectable, mais encore de ce qu'il possédait des propriétés considérables dans cette ville; autrement j'aurais éprouvé quelque inquiétude en confiant des centaines de louis à l'honneur d'un homme qui servait pour le pitoyable salaire de £90 par année.

Dans une petite ville, le Maître de Poste doit nécessairement faire société avec les plus respectables et les plus riches de ses habitans; et lorsque l'on considère la confiance que l'on repose en lui, et les sommes considérables qui passent tous les jours entre ses mains, je crois que l'on peut dire qu'il est injuste vis-à-vis de la personne elle-même, et peu sûr pour le public, de ne pas lui accorder un salaire assez fort pour tenir le ton et conserver l'intégrité d'un homme comme il faut.

No. 113.

P. Vézina,
Trois-Rivières.

No. 113.

P. VÉZINA, Ecr., Conseil de la Reine.

Trois-Rivières, 11 Déc., 1840.

L'Office de la Poste ici est tenu avec probité, assiduité et ponctualité, à l'honneur de la personne qui y tient cet Office. Mais je crois qu'il m'est bien permis de suggérer quelques améliorations à faire à la manière de tenir le Bureau de Poste dans cette ville, pour l'avantage public et plus particulièrement du commerce; c'est-à-dire de ne clore les Malles qu'une heure après l'ouverture de la dernière Malle chaque jour, ce qui donnerait les moyens aux individus, mais aux marchands en particulier, de répondre et correspondre par la même Poste, et par là éviter des pertes et d'en sentir des grands désavantages.

Il me paraîtrait juste que le postage ou port des lettres serait réduit à la moitié de ce que l'on paye entre Québec et Montréal, et vice versa; puisque les Trois-Rivières se trouvent au milieu des deux villes.

Un autre inconvénient qu'il serait nécessaire et juste de remédier, est, que les individus sont obligés d'attendre leurs lettres et de faire les affaires qui les appellent au Bureau de la Poste, dans la rue, faute d'entrée ou appartement pour s'y mettre à couvert, exposés à toute la rigueur des saisons, tandis qu'il y a, dans la même bâtisse, un appartement ou petite chambre de nouvelles où le public ne peut avoir accès sans souscrire et payer par chaque année une certaine somme,

de manière qu'il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui jouissent de cet avantage et non le public en général.

No. 114.

VALÈRE GUILLET, Ecr., J. P., Notaire Public.

Trois-Rivières, 30 Nov., 1840.

Je connais peu le Département de la Poste en cette Province, et je n'ai rien devant moi, qui puisse m'engager à motiver aucune plainte.

Je me permettrai seulement de suggérer, comme une amélioration convenable, la confection ou addition d'un corridor, entrée ou vestibule, à l'Office ou Bureau de la Poste en cette ville; où ceux qui ont des lettres à déposer à ce Bureau ou à recevoir, devraient avoir l'entrée libre, au lieu d'être obligés de demeurer dans la rue pendant qu'on reçoit les lettres, qu'on en fait le paiement et autres affaires relatives au Bureau; ce qui est très incommode, surtout durant les orages de pluie, de neige et de gros vents, ainsi que durant les gros froids. En me permettant cette suggestion, je prie, Monsieur, la Commission de croire que je n'ai point d'autres motifs que ceux de procurer aux citoyens de cette ville une amélioration désirable.

No. 115.

J. DESFOSSÉS, Ecr., Marchand.

Trois-Rivières, 7 Déc., 1840.

Pour ce qui regarde le Bureau de Poste des Trois-Rivières, il résulte un grand inconvénient, en ce que les heures d'office ne sont que pour le repos du Maître de Poste, et non l'avantage public. Le tems limité à 10 heures précises est trop court. On devrait avoir la liberté de faire entrer les lettres dans la Malle jusqu'à son départ, et que l'Office fut ouverte de 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, et que les lettres devraient être distribuées aussitôt qu'elles sont dépaquetées. Et les taux sont bien trop hauts; 4½ d. pour 3 lieues. Nous pensons qu'ils devraient être réduits sur les mêmes qu'en Angleterre. Tant qu'au mode de l'appropriation des revenus, l'opinion générale est qu'ils devraient retourner à l'avantage du pays, au lieu d'être envoyés en Angleterre.

No. 116.

Lt. Col. J. CAMPBELL, Commandant en Service Spécial.

HUNTINGDON, DT. DE BEAUHARNAIS.
22 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Entre Montréal et Huntingdon, il y a cinq Bureaux de Poste. A quatre de ces Bureaux à ma connaissance on a la coutume, à l'arrivée de la Malle de vider le sac et de choisir les lettres et paquets qui appartiennent à ce Bureau particulier et de replacer ensuite le reste qui doit aller plus loin. Cette méthode cause beaucoup de retard, et je crois qu'on pourrait y remédier en faisant pour chaque Bureau un sac marqué du nom du Bureau où il doit rester.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 114.

Valère Guillet,
Trois-Rivières.

No. 115.

J. Desfossés,
Trois-Rivières.

No. 116.

Lieut. Col. J.
Campbell,
Huntingdon.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

3.—Je crois que le tarif actuel des ports de lettres en cette Province est raisonnable.

4.—Je suis d'avis qu'une réduction dans le taux des ports de lettres augmenterait la masse de la correspondance, mais je ne saurais dire dans quelle proportion.

5.—Je crois que le système de la taxation des lettres suivant leur poids pourrait être avantageusement substitué au mode actuel de les taxer par lettres simples et doublés; dans tous les cas, cette méthode ferait disparaître l'obligation où se trouve le Maître de Poste, de plonger l'œil dans les côtés des lettres, sous le prétexte de s'assurer si elles sont simples ou doubles.

6.—Je suis informé qu'on exige un denier pour un journal transmis par la Poste, et que l'éditeur paie la taxe qu'il se fait, comme de raison, rembourser par ses abonnés. Je ne considère pas que l'on doive objecter au taux exigé actuellement, mais à la manière de l'approprier. Je crois qu'il va tout entier dans la poche du Député-Maître-Général des Postes.

7.—Je ne vois pas de raison pour que les propriétaires de journaux et autres ouvrages périodiques, dans l'Amérique Britannique du Nord soient plus favorisés que ceux de la Grande-Bretagne, par la transmission gratuite de leurs ouvrages par la Poste. Je sais que, dans la Grande-Bretagne, les journaux ne paient pas de port; mais le timbre d'un denier est un équivalent pour le port et même davantage, vu que beaucoup de journaux ne sont jamais mis à la Poste.

No. 117.

Lieut. Col.
Senior, La-
prieur.

No. 117.

Lt. Col. SENIOR, commandant le 65^e Régiment.LAPRAIRIE, DT. DE ST. JEAN,
1^{er} Décembre, 1840.

Je peux remarquer que les frais de port élevés maintenant affèrent aux ouvrages périodiques apportés de la Métropole par la Malle, soit qu'ils proviennent de la taxe Postale Transatlantique ou Coloniale, sont tels qu'ils équivalent à une prohibition; les ré-impressions américaines des magazines et revues anglaises étant achetées à un prix moindre que celui des frais de port Coloniaux pour la transmission des originaux d'Halifax à Montréal.

La Mess des Officiers a, en conséquence, discontinué de recevoir des Revues d'Angleterre, pour prendre à la place les ré-impressions américaines.

No. 118.

Lieut. Col.
Taylor, St.
Jean.

No. 118.

Lt. Col. C. C. TAYLOR, Commandant en service particulier.

St. Jean, 22 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Les communications postales à l'intérieur devraient être aussi fréquentes que possible, et il devrait être enjoint à tous les Maîtres de Poste, d'encourager et faciliter la mise à la Poste des lettres et de faire des arrangements pour la distribution immédiate de celles qui arrivent par la Malle. Pour obtenir le premier point, les sacs de la Malle devraient être tenus ouverts aussi tard qu'il est compatible avec leur transmission régulière; et pour réaliser le second objet, les lettres, comme en Angleterre, devraient être envoyées à domicile, au lieu d'être conservées à la Poste jusqu'à ce qu'on les demande. J'ai connaissance de grandes

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

irrégularités sous ces deux rapports; mais je les attribue à ce que les Maîtres de Poste sont en général très peu payés, et qu'en conséquence cet emploi n'est pas recherché par des individus qui peuvent consacrer leur temps exclusivement aux devoirs qu'il impose. Sous un meilleur système et avec une population plus considérable on peut espérer que l'on aura un revenu suffisant pour donner de plus forts salaires à ces Officiers et retenir par là, spécialement dans les Districts ruraux, l'emploi d'hommes d'une classe supérieure.

Quant à ce qui regarde les communications par la Poste avec les Etats-Unis, j'insiste beaucoup sur l'avantage que l'on tirerait de l'augmentation du nombre des Bureaux de distribution. La localité d'où j'écris par exemple, a augmenté et augmente d'importance et paraît, d'après sa disposition locale être très propre pour y placer un Bureau de distribution.

2.—Il ne peut y avoir aucun doute qu'une proportion considérable de la correspondance est transmise par voie privée. Avant que la Compagnie du Chemin de Fer fût chargée du transport de la Malle, la transmission de lettres par les chars était très considérable. Il était donc de bonne politique de donner l'entreprise à la Compagnie. Dans quelques cas, les gens sont portés à avoir recours à ces moyens de transport par la même raison qu'ils encouragent la contrebande pour épargner une petite somme d'argent exigée comme une taxe; mais, dans bien des cas qui sont parvenus à ma connaissance, cet usage est dû à l'impossibilité de faire transporter les lettres par la Malle avec la rapidité nécessaire. A Hemmingsford, par exemple, la Poste n'arrive qu'une fois par semaine; à Odelltown et Napierville, trois fois; mais, même aux endroits où il y a une Malle tous les jours, des difficultés sont souvent faites par les Maîtres de Poste qui ont quelquefois l'habitude de fermer les Malles à la nuit et de refuser de recevoir les lettres qui viennent après. Des nouvelles, de grande importance pour le Gouvernement ou les commerçants peuvent arriver dans l'intervalle et l'Officier public ou le marchand, dont le devoir ou les intérêts dépendent de la transmission de ces nouvelles est obligé de se procurer lui-même les moyens de les transmettre.

3 et 4.—Je crois que le tarif actuel des ports de lettres pourrait être modifié avec avantage tant pour le Gouvernement que pour les particuliers. En ceci, comme dans tous les autres cas, leurs intérêts sont à l'unisson. La taxe des lettres devrait être aussi modérée que possible, et je suis d'avis que les taux actuels pourraient être diminués d'un tiers comme matière de politique générale et dans le but d'augmenter le revenu de la Poste. Nous apprenons, dans la meilleure de toutes les écoles, — celle de l'expérience, — que dans les voitures publiques sur les routes, le bas prix encourage le trafic et augmente le gain. En outre, l'avantage de toutes les parties est le grand desideratum qu'il faut obtenir dans toute réforme projetée, et je crois que, par une semblable réduction dans les prix, le revenu gagnerait autant que le public.

5.—Je crois que le système de la taxe suivant le poids est le plus équitable, mais je serais en sorte que le poids minimum serait celui de la feuille de papier dont se servent ordinairement les classes pauvres, et qui n'est pas le papier le plus fin que l'on puisse se procurer.

6.—Le tarif actuel est, je crois, un denier pour chaque journal, et autant pour chaque feuille des ouvrages périodiques; et ces sommes doivent être payées d'avance. Je crois cette taxe mauvaise, mais non le mode de paiement. Toutes les raisons engagent à mettre sur le pied le plus libéral le tarif des journaux et ouvrages périodiques; car bien qu'on pourrait ob-

Réponse à la
seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

jecter que cet avantage pourrait être réclamé par des publications de mauvaise tendance comme de bonne, cependant on ne peut nier que ces dernières seraient ainsi mises en circulation sans beaucoup d'efforts et à peu de frais, ni que les premières malheureusement circuleront toujours, que ces facilités leur soient ou non accordées.

7.—Je ne vois pas sur quels motifs les propriétaires de journaux, qui ne paient pas de droit de timbre, peuvent se fonder pour réclamer l'exemption complète des frais de port; mais d'après les principes que j'ai essayé de communiquer succinctement, je pense que le tarif actuel pourrait être sûrement réduit de moitié.

8.—Dans les Indes Orientales tous les journaux licenciés sont exempts du port, mais les ouvrages périodiques paient une petite somme suivant le poids. Les propriétaires de ces derniers font ordinairement un contrat avec la Poste, et dans ce cas, moyennant le paiement d'un certain prix annuel ils sont déchargés de toute autre demande.

No. 119.

No. 119.

A. Lister, St.
Jean.

A. LISTER, Ecr., Assistant-Commissaire-Général, en charge à St. Jean.

St. Jean, 6 Juin, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—En ce qui regarde les communications intérieures de la Poste entre les Provinces et les Etats-Unis, je crois que les Bureaux de distribution sont trop peu nombreux pour suffire aux besoins de la population. Néanmoins, les communications entre ces deux pays doivent avoir diminué considérablement en conséquence des facilités que procurent les bateaux-à-vapeur d'Halifax en Angleterre; et si des arrangements peuvent être effectués pour accélérer l'arrivée des Malles entre le Canada et Halifax, je supposerais que le public aurait rarement l'occasion d'envoyer des lettres *viâ* les Etats-Unis, comme étant une route plus expéditive que celle d'Halifax.

L'état des chemins dans cette Colonie doit être toujours un sujet de la plus grande importance, et si l'appropriation d'une partie du surplus du revenu de la Poste est chose faisable, on pourrait, je crois, le dépenser judicieusement de manière à réaliser, avec le tems, de bons intérêts,—partie au moyen de barrières, et partie par l'augmentation des recettes.

2.—Je n'ai aucun moyen d'obtenir des renseignements authentiques sur le nombre des lettres transmises autrement que par la Malle; mais il est, j'en suis persuadé, très considérable; et pour le motif évident d'éviter le paiement de frais de port onéreux.

7.—La diffusion des connaissances devrait, je pense, être encouragée, chaque fois que cela est praticable, par l'exemption de toute taxe.

No. 120.

No. 120.

Rév. P. M.
Mignault,
Chambly.

Rév. P. M. MIGNAULT, Curé de Chambly.

CHAMBLY, DT. DE ST. JEAN,
1 Déc., 1840.

Je prendrai la liberté de vous observer :—

Que, suivant l'opinion publique, le taux est trop haut, comme on peut en juger lorsque l'on fera attention que l'on fait payer quatre deniers et demi pour une lettre de Montréal à Chambly.

Que les lettres, papiers, etc., qui viennent par exemple des Etats à Chambly, ou autres places où il se trouve des Bureaux de Poste, ne devraient pas être envoyés à Montréal, mais au Bureau qui se trouve le plus près de l'endroit où telles lettres ou papiers sont envoyés.

Que, pour la même raison, les lettres devraient partir pour leur destination du Bureau où elles sont remises, sans être envoyées à Montréal, comme elles le sont à présent; ce qui fait perdre beaucoup de tems.

Que, par rapport à Chambly, le Bureau de Poste est très mal placé; que l'intérêt du plus grand nombre devrait être consulté; que le susdit Bureau devrait être placé dans cette partie de la Paroisse appelé Bassin de Chambly, à raison de la population, du Collège, de l'embouchure du Canal, et du commerce qui s'y fait sur une plus grande échelle que dans l'autre partie appelée Canton.

Que, si le susdit Bureau ne peut être changé dans ce moment, à raison de la garnison, (raison qui n'est que momentaire,) on devrait établir ici, comme cela se pratique dans les Etats voisins, un Sub-Post Office, tel qu'on l'avait demandé, il y a quelques années, par une requête au Maître-Général des Postes.

Que le soussigné ignore pour quelle raison les Maîtres de Poste dans les campagnes, au moins à Chambly, font payer une commission sur chaque compte qu'ils transmettent à l'expiration d'un quartier,

No. 121.

No. 121.

Lt. Col. l'Hon. G. CATHCART, C. B., Commandant
le 1er Dragon de la Garde.Lieut. Col.
l'Hon. G. Cath-
cart, Chambly.

Chambly, 28 Nov., 1840.

Je suggérerai comme changement primordial et essentiel que Montréal soit fait le centre (la Rue Lombard) de toute l'organisation.

Les Malles de New-York, de Boston, du Haut-Canada, de Bytown et des Townships de l'Est, viennent naturellement se réunir à Montréal; que l'on ait ou non l'intention de faire cette ville le centre du Gouvernement.

Les Malles anglaises *viâ* Halifax pourraient être envoyées par la vapeur jusqu'à ce point, et distribuées de là avec beaucoup moins de délais et d'inconvénients qu'il n'en résulte du mode actuellement suivi de faire les sacs à Québec; et il pourrait être obvié aux inconvénients qui pourraient se rapporter à la correspondance commerciale et autre, destinée à Québec, en faisant pour cette ville des Malles séparées en Angleterre et à Halifax.

Le tarif extrêmement élevé des ports de lettres à l'intérieur est un sujet de plainte générale et une réduction modifiée d'après les vues libérales qui ont été suivies depuis quelques années dans la Métropole; tendrait, sans aucun doute, à augmenter la correspondance et empêcherait d'avoir aussi fréquemment recours à l'expédient tardif et incertain des moyens particuliers de transmission des lettres au détriment du revenu de la Poste.

Il arrive très souvent que l'on établit une comparaison entre le tarif extrêmement bas afférent à la correspondance dans les Etats-Unis, et aux taux élevés de cette Colonie, et je crois que la ponctualité et l'expédition du service dans les Etats-Unis sont au

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

moins égale à ce qui existe dans cette Colonie. Mais l'on ne doit pas supposer, dans l'état actuel de la société, que la correspondance dans les Canadas, généralement, augmenterait soit par la réduction des frais de port ou par d'autres moyens, au point de se rapprocher des taux dans les Etats-Unis; parce qu'il n'y a qu'une très petite proportion de la vaste population des Districts ruraux (du Bas-Canada spécialement) qui sache lire et écrire, tandis que dans les Etats-Unis les écoles primaires sont beaucoup plus suivies, les habitans savent presque tous lire et écrire, et des journaux sont publiés dans tous les principaux villages et jouissent d'une circulation étendue par la Poste.

L'attention que le Gouverneur-Général a donné, ainsi que nous avons raison de le croire, à l'important sujet de l'éducation utile, changera sans doute ces circonstances, et la Poste en commun avec toutes les autres institutions en sentira le bienfait, mais ceci ne peut être que l'ouvrage du tems.

Les salaires du Député-Maitre-Général des Postes et de tous ses subordonnés sont formés, je crois, d'émolument casuels ou d'une commission. Ne pourrait-on pas établir une dépense plus certaine et mieux proportionnée, par la substitution de salaires exactement définis et proportionnés à la valeur du tems et au degré de responsabilité exigé de chaque Fonctionnaire?

No. 122.

des Thom-
Chambly.

JAS. THOMSON, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en charge à Chambly.

No. 122.

Chambly, 17 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Le mauvais état habituel des chemins de Poste dans ces Provinces, me fait penser que le tarif des ports de lettres tel qu'appliqué aux lettres simples n'est pas raisonnable.

4.—On peut inférer naturellement que la réduction du tarif entraînera une augmentation dans la correspondance, particulièrement de la part des personnes qui ont peu de moyens.

5.—Comme dans tous les autres transports, le prix est généralement déterminé par le poids ou la dimension de l'objet transporté, et non par le nombre des paquets qui y sont contenus; il me semble aussi que, pour le port des lettres, la règle la plus équitable serait de les taxer suivant leur poids; en effet, il me paraît absurde que, tandis qu'une feuille entière est taxée seulement comme une lettre simple, si cette même feuille est subdivisée (quoique sous le même sceau et la même adresse) elle est taxée au taux entier pour chaque subdivision de la feuille de papier.

6.—Les ouvrages périodiques auxquels je suis abonné sont généralement chargés, par les éditeurs, d'une somme de cinq chelins par année pour le port; ce qui comparativement à un nombre correspondant de lettres simples est extrêmement raisonnable.

7.—En l'absence de disposition légale sous l'existence d'une coutume ou règle établie depuis longtemps, je considère que la réclamation du port gratuit dans l'Amérique Britannique du Nord est à peine soutenable.

No. 123.

A. PINET, Ecr., Syndic du District de Richelieu.

Varenes, 7 Décembre, 1840.

Le Bureau de Poste à Varenes est tenu dans une exactitude qui fait honneur à l'œil vigilant de M. Stayner.

Les revenus de ce Bureau pour les deux dernières années se montent comme suit: en 1839: à £12 10s. 6½d. et en 1840 à £14 4s. 2½d.

Quant aux communications, je pense que les progrès sont pourvus par l'Ordonnance de la 3e. Victoria, chap. 25, communément appelé Ordonnance des Sleighs.

Je profiterai du moment où j'ai l'honneur d'être mis en rapport avec la Commission de la Post Office, pour solliciter que l'on nous favorise de deux Postes par semaine, si les revenus peuvent le permettre; revenus qui infailliblement augmenteraient selon moi, vu que toutes les communications se feraient par cette voie, à défaut de quoi se font la plus grande partie par des voies étrangères.

No. 124.

L'HON. P. H. MOORE, Membre du Conseil Législatif.

ST. ARMAND, DT. DE MISSISQUOI,

4 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je ne puis suggérer aucune amélioration dans les communications postales intérieures de cette Province, excepté en ce qui regarde les communications par la Poste entre ce pays et les Etats-Unis sur cette frontière, et je suggère que, si un Bureau de distribution était placé aussi près de la frontière que possible, cela faciliterait beaucoup la remise et la réception des lettres et autres communications adressées aux personnes qui habitent près de la frontière et empêcherait le délai qu'occasionne la transmission des lettres et paquets à Montréal, et leur retour au Bureau de Poste dans le voisinage auquel les documens sont adressés pour y être distribués.

2.—Dans l'intérieur du pays, aussi loin que s'étendent mes renseignemens, je crois que le quart de la correspondance est transmis autrement que par la Malle; et sur cette frontière de Missisquoi, au moins les trois quarts sont envoyés par voie privée, et cela s'explique par le fait que l'on exige quatre deniers et demi pour transporter une lettre simple par la Poste, un denier pour un journal, et pour les autres documens en proportion depuis le Bureau le plus rapproché jusqu'aux lignes, la distance n'excédant pas dans plusieurs cas deux ou quatre milles; les mêmes taux sont exigés pour les lettres et journaux envoyés des Etats-Unis; en conséquence les personnes intéressées font des arrangemens avec les Maitres de Poste près de la frontière dans les Etats-Unis et leur proximité des lignes leur fournit de fréquentes occasions d'envoyer des paquets par voie privée, ce qui leur épargne les frais de port britanniques et le délai de la transmission des lettres à Montréal et du retour.

3.—Le tarif actuel des ports de lettres, à mon avis, devrait être réduit au point de permettre seulement au Département de défrayer les dépenses nécessaires pour le transport des Malles, pour améliorer les différentes routes postales et de les étendre partout où il est nécessaire et praticable dans la Province, et pour subve-

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 123.
A. Pinet, Va-
rennes.

No. 124.

L'Hon. P. H.
Moore, St. Ar-
mand.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.pense à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

nir au paiement d'un salaire convenable pour le Député-Maître-Général des Postes et tous les autres Officiers du Département, de manière à le rendre efficace dans toutes ses opérations; aussi le tarif actuel des ports de lettres doit être continué, le surplus de revenu devrait être déposé dans les Fonds Coloniaux et faire partie du revenu de la Province.

4.—Il me paraît évident qu'une réduction du tarif actuel des ports de lettres aurait l'effet de faire augmenter la somme de la correspondance transmise par la Poste dans la même proportion, car des frais de port peu élevés feraient disparaître l'objet que l'on a en vue en envoyant la correspondance par voie privée.

5.—Je suis d'avis que le système de la taxation des lettres suivant le poids, tel que pratiqué actuellement dans le Royaume-Uni, pourrait être adopté ici avec avantage, au lieu du système de taxation par lettres simples ou doubles, car l'échelle des taxes suivant la progression du poids est la plus équitable et prévient les erreurs qui ont souvent lieu, de taxer une lettre simple comme étant une lettre double.

6.—Je considère le port des journaux et autres ouvrages périodiques comme étant de beaucoup trop élevé, et la manière dont les profits qui en dérivent sont employés comme sujette à beaucoup d'objections; ces profits devraient former partie du revenu général comme les ports de lettres, au lieu de faire partie des honoraires du Député-Maître-Général des Postes; cet Officier, ayant un salaire fixe, ne devrait retirer aucun honoraire sur le transport des Malles du Gouvernement, des journaux ou autres documens imprimés.

7.—Je suis d'opinion que les propriétaires des journaux ou autres ouvrages périodiques publiés dans l'Amérique Britannique du Nord, n'ont pas plus de droit que les abonnés eux-mêmes de ces journaux ou brochures, de réclamer qu'ils soient transmis "francs de port" par le service public, car les premiers font payer le montant de cette taxe aux derniers; néanmoins, je suis profondément convaincu que la transmission gratuite des journaux et autres ouvrages périodiques, par la Poste, leur donnerait une circulation beaucoup plus étendue et plus générale, et, s'ils étaient bien conduits, ils répandraient les connaissances qu'il est si nécessaire à une grande proportion des habitans de cette Province d'obtenir.

No. 125.

P. H. KNOULTON,
Montréal.

P. H. KNOULTON, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada.

Montréal, 7 Déc., 1840.

En autant que j'ai pu observer l'administration du Département, je me suis convaincu qu'elle a été conduite d'une manière habile et efficace. Lorsque nous comparons la rapidité avec laquelle nos Malles sont transportées, avec celle des autres pays, je crois que nous n'avons pas beaucoup à nous plaindre. Je ne pense pas, lorsque l'on considère l'état de nos chemins que le tarif soit trop élevé; cependant, je crois que chacun est bien payé pour ce qu'il fait.

Il y a un objet d'amélioration qu'un Département aussi utile ne devrait pas perdre de vue, et qui se rapporte particulièrement à un pays nouveau et en progrès, je veux parler de l'extension des facilités postales aux endroits nouveaux où la Poste n'est pas encore établie.

Il me semble que les fonds provenant de la Poste, après les dépenses payées, devraient être appliqués, dans un pays nouveau, à étendre les routes postales jus-

qu'aux lieux où les Malles ne parviennent pas encore, soit que ces routes au début paient ou non leurs frais; vu que les frais de port sont une taxe directe à la charge de ceux qui se servent de la Poste. C'est un acte de justice, envers le Chef actuel de ce Département de dire, d'après ce que j'en sais, que, dans tous les cas, il a étendu les routes lorsque des représentations convenables lui ont été faites à cet égard.

No. 126.

Le Révd. A. BALFOUR.

Waterloo, Schafford, 18 Juin, 1841.

[A. la Seconde Circulaire.]

1.—Dans un pays nouveau comme celui-ci, il est impossible qu'une population faiblement disséminée sur un grand espace, ait l'avantage d'une Malle régulière, vu que la correspondance ne suffit pas pour couvrir les dépenses. Les chemins de traverse sont généralement mauvais et on trouve peu de personnes capables de tenir un Bureau. Je crois que la communication par la Poste, à l'intérieur, exercerait plus d'influence et procurerait de plus grands avantages si le Bureau de Poste de chaque village devenait une espèce de Bureau de Poste Général pour le District environnant, et si, dans chaque établissement voisin, quelque personne de confiance consentait à agir comme receveur et distributeur et transmettait des lettres "au Maître de Poste" une fois par semaine, lui rendant compte en même tems de tout l'argent qu'il recevrait. Cette méthode aurait l'effet de faire circuler les journaux publics et la correspondance privée au grand avantage de ces établissemens et avec peu de dépenses; en effet, je pense que, dans la plupart des cas, l'établissement serait disposé à se charger de la moitié, sinon de la totalité de la dépense. Je suggérerais aussi l'avantage de mettre la Malle et tous les journaux, etc., destinés à chaque Bureau de Poste dans un sac séparé, vu qu'il arrive souvent que des journaux sont retardés ou laissés de côté par négligence. Je crois que les relations entre nous et nos amis Yankés seraient grandement améliorées si la correspondance pouvait être transmise sans interruption: c'est-à-dire sans payer de port provincial, etc.; mais au lieu de cela les Maîtres de Poste sur la Frontière devraient garder un livre de comparaison, ou une colonne dans leurs livres de Malles pour les taux respectifs, et balancer leurs comptes tous les trois mois. Je crois qu'il y aurait plus de correspondances si les lettres pouvaient être transmises de cette manière, vu qu'un grand nombre de personnes qui vivent à distance du Bureau de Poste pourraient trouver l'occasion d'y envoyer une lettre, mais elles trouvent qu'il n'est pas commode, ou ne connaissant pas les taux afin de payer les frais de port.

2.—Je n'oserais donner aucune opinion relativement à la transmission de la correspondance par une voie illicite; je crois que les deux tiers de la correspondance sont ainsi transmis; et l'on a principalement recours à cette voie de transport dans les grands centres d'affaires, c'est-à-dire à Montréal, d'un côté, et aux Etats-Unis de l'autre; car, dans la première ville, les affaires commerciales sont très étendues, et les parens, etc., de nos concitoyens, résident dans les autres. Je crois qu'on peut attribuer cet usage, en partie au tarif des ports de lettres, et en partie aux deux circonstances déjà mentionnées, savoir, la position inconvenue des Bureaux de Poste, et la nécessité de payer le port d'une lettre envoyée aux Etats-Unis.

3.—Je ne suis pas disposé individuellement à m'objecter au tarif actuel des ports de lettres; mais ce qui serait raisonnable pour l'un, pourrait être déraisonnable

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 126.

Le Révd. A.
Balfour.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

pour l'autre. Ceux qui ont une grande correspondance et beaucoup d'occasions de la transmettre gratuitement par voie privée, pourraient ne pas être disposés à se soumettre à une lourde taxe. Le grand but de la Poste est la commodité du public; mais si elle n'est pas commode pour lui, son but est manqué. Je pense que le tarif des ports de lettres devrait être tel, que les facilités et la sûreté d'une Malle serait une considération plus importante que tout ce que l'on pourrait gagner par des communications privées.

4.—La réduction du tarif de la Poste augmenterait indubitablement le montant de la correspondance; je crois que, si ce tarif était réduit de moitié, la correspondance augmenterait du double; et si elle ne donnait pas tout d'abord la même somme de revenu, elle l'ex céderait bientôt et elle produirait les effets les plus avantageux sous le point de vue moral; en diminuant la tentation de correspondre illicitement, elle produirait un respect plus général pour les devoirs légaux et indispensables à l'égard de toutes les autres importations et exportations:

5.—Je crois que le système de la taxation des lettres suivant le poids, non seulement pourrait être substitué avantageusement à la méthode actuelle, mais encore je crois que c'est là le véritable principe d'après lequel la taxe devrait être établie: car on soustrait au système tel qu'il est, et l'honnêteté morale des hommes en souffre.

6.—Je crois que la taxe actuelle sur les journaux, etc., est trop élevée de moitié; et je crois qu'elle devrait être arrangée de manière à être avantageuse aux lecteurs et à lui inspirer le désir de s'instruire.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux aient le droit d'en réclamer la transmission gratuite par le service public, mais seulement en ce que la réduction du prix des dits journaux pourraient être avantageuse au public. Afin d'augmenter la circulation des nouvelles et la diffusion des connaissances dans le pays, je crois qu'il serait convenable que tous les journaux, etc., fussent transmis par la Poste sans frais pour les souscripteurs; mais je ne vois pas pourquoi les éditeurs ne paieraient pas un petit revenu pour cet avantage accordé à leur industrie, comme le font les autres marchands pour leurs articles de commerce. Je crois qu'il devrait y avoir une espèce de droit de timbre sur ces ouvrages périodiques, et que tous ceux qui seraient timbrés fussent affranchis des frais de port; ce droit pourrait être réglé par l'étendue de la circulation.

No. 127.

No. 127.

Jno. BelloWS, Ecr.,

Barnston, 3 Février, 1841.

Je suggérerais la convenance d'étendre le parcours de la Malle de Stanstead qui se termine à Barnston jusqu'à Compton, deux fois par semaine; il est probable que cette route paierait bientôt ses dépenses. Les frais de port des journaux devraient être abolis et ceux des lettres subir, s'il est possible, une réduction. Les routes de Poste ont grand besoin d'une amélioration générale. La distance de Barnston à Compton est d'environ dix milles, et ajouterait peu à la dépense, attendu qu'il n'y aurait pas besoin d'un nouveau Bureau ou Maître de Poste.

No. 128.

Jno. Cutting, Ecr., J. P.

Barnston, 6 Février, 1841.

Je suggérerais la convenance d'étendre la route de la Malle de cet endroit à Compton, pour former une ligne de Stanstead à Campton, par Barnston, distance

de 22 milles, et de faire transporter la Malle deux fois par semaine. Le Bureau de Poste de Barnston n'est qu'à 23 milles de Sherbrooke, où vont se faire presque toutes les affaires publiques du District; ce qui fait, avec d'autres considérations, qu'il est d'une grande importance pour les habitans de cette ville que l'extension de la ligne ait lieu. Vous savez probablement que nous n'avons qu'une Malle par semaine, laquelle vient de Stanstead, si bien que les lettres de Sherbrooke doivent parcourir 48 milles pour arriver à ce Bureau—de telle sorte que si la Malle venait directement par Campton, on raccourcirait de 25 milles (plus de la moitié,) la route ci-dessus paierait bientôt toutes ses dépenses. A mon avis, il faudrait la transporter avec deux chevaux, afin de prendre des passagers, ce qui diminuerait encore les dépenses. Les habitans de ce Township sentent fortement la nécessité des arrangemens ci-dessus. Les grandes routes généralement ont besoin d'améliorations. Je crois que les frais de port des journaux devraient être abolis et que les ports de lettres devraient être réduits, si cela est praticable.

No. 129.

DAVID CONNELL, Ecr., J. P.

Halley, 8 Janvier, 1841.

Je crois que la taxe sur les journaux transmis à cette partie de la Province est trop élevée, et qu'elle devrait être diminuée de moitié, et que la taxe sur les lettres devrait être diminuée d'au moins un quart. Cette réduction aurait l'effet d'augmenter la circulation des journaux ainsi que des lettres à un degré considérable, et tendrait à l'avantage du Gouvernement aussi bien que du public en général.

Aujourd'hui la diligence qui transporte la Malle de Montréal à la Plaine de Stanstead, par Chambly, Granby, Shefford et la Plaine d'Ayre, et contenant les lettres destinées à Hatley et Compton, fait le trajet trois fois par semaine partant de Montréal les Lundis, Mercredis et Vendredis matin, et arrivant à la Plaine de Stanstead le soir du troisième jour respectivement; les lettres, etc. apportées par cette Malle pour Hatley et Compton, qui sont deux Townships considérables, au lieu d'être délivrées au Bureau de Poste de Hatley, qui est plus rapproché de Montréal par cette route d'au moins sept milles que la Plaine de Stanstead, en suivant la route de la Poste, sont transportées au-delà de Hatley, jusqu'à Stanstead Plain, où elles restent à la Poste une nuit et un jour avant d'être délivrées et renvoyées au Bureau de Poste de Hatley; si bien que ces lettres ne mettent pas moins de 3½ jours à faire la route entre Montréal et le Bureau de Poste de Hatley, la distance d'un peu plus de 100 milles; ce retard est considéré par les habitans de Hatley et de Compton, qui entretiennent une correspondance considérable avec Montréal, comme une incommodité et un grief; et ils espèrent humblement que les Commissaires des Postes en feront particulièrement mention dans leur rapport. Il serait très facile de redresser ce grief en envoyant la Malle directement de la Plaine d'Ayre au Bureau de Poste de Hatley, où les lettres de Hatley et Compton pourraient être laissées, et la Malle procéderait ensuite jusqu'à Stanstead,—la différence dans la distance n'étant que d'environ quatre milles. Les habitans de Hatley et Compton recevraient ainsi leurs lettres de Montréal, etc. on un jour et demi, au lieu de trois jours et demi.

Au moyen de ce changement, la Malle venant par la route ci-dessus mentionnée rencontrerait, au Bureau de Poste de Hatley, la Malle de Montréal, à la Plaine de Stanstead par Trois-Rivières, Drummondville et Sherbrooke, transportant ainsi toutes les lettres de Hatley directement à la Plaine de Stanstead.

Appendice
(F.)

26 Mars

(M.)

No. 129.

David Connell,
Hatley.

Appendice
(F.)

No. 130.

26 Mars.

Le Col. R. NICKLE, C. H., Commandant en service
particulier.

(M.) No. 130.

Le Col. R.
Nickle, C. H.
Hatley.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

VILLAGE DE CHARLESTON, HATLEY,

30 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Il est venu à ma connaissance que les personnes qui traitent avec le Gouvernement pour le transport des Malles, sont dans l'habitude de sous-louer leurs contrats à des personnes qui n'ont aucune respectabilité, et souvent même à des personnes qui ne résident pas dans le pays; et j'ai de bonnes raisons pour dire que les Sous-Entrepreneurs du transport des Malles de Sa Majesté, dans cette section particulière du pays, sont des citoyens des Etats-Unis. Cette pratique n'est peut-être pas générale—mais je crois qu'il est nécessaire d'en mentionner les effets. Il en résulte que des personnes paresseuses et négligentes sont nommées conducteurs des voitures de la Malle, et que ces hommes sont souvent en retard sur les routes; comme il y a malheureusement de très mauvais chemins dans plusieurs parties du pays, on y trouve toujours une excuse pour les retards dans l'arrivée de la Malle. Je ne citerai qu'une seule circonstance, comme résultat de ces procédés. Ayant eu occasion d'aller à Shefford pour le service, j'observai que la diligence était conduite par un des hommes de la cavalerie volontaire; lui en ayant demandé la raison, il m'informa que l'homme qui était chargé de la Malle avait jeté bas les sacs et était passé aux Etats-Unis. Sans le secours de ce dragon, les Malles ne seraient probablement jamais parvenues à leur destination.

Je prendrai la liberté de recommander aux Commissaires que des mesures soient adoptées pour empêcher les erreurs et les omissions dans l'envoi des sacs de la Malle d'un Bureau de Poste à l'autre, ce qui arrive quelques fois, d'après ce que l'on me dit. Je n'en connais cependant que l'exemple suivant:—Le sac contenant la Malle de Montréal à Stanstead qui aurait dû arriver à Stanstead, Samedi, le 22 du courant, n'y est pas parvenue du tout ce jour-là, par suite de quelque négligence ou omission, et n'a atteint sa destination que Lundi, le 28 du courant, en même tems que la Malle de ce jour-là.

2.—J'ai été informé qu'un nombre immense de lettres, etc., sont envoyées par des particuliers; mais je ne saurais dire jusqu'à quel point ce système est pratiqué. Il est en usage sur toutes les routes; et il est clair que la cause existe dans le tarif trop élevé et mal gradué des ports de lettres.

3.—Je crois que les ports de lettres sont trop élevés et injustement répartis; par exemple, Compton est éloigné de Hatley d'environ six ou sept milles—pas plus, certainement; pour cette distance, le port d'une lettre est de 4½ d., et pour une plus courte distance, ce port serait le même, et il ne subirait aucune augmentation pour toute distance au-dessous de soixante milles. Je prendrai la liberté de recommander qu'il soit établi un tarif modéré pour les courtes distances, ce qui aurait l'effet, j'en suis convaincu, de produire une augmentation considérable dans le revenu du Département des Postes. Je connais plusieurs exemples de personnes qui ont conservé des lettres un jour ou deux, pour les envoyer par voie privée, et qu'elles auraient envoyées par la Malle, si le port n'avait pas été aussi élevé.

5.—Je croirais que le mode de taxer les lettres suivant leur poids, serait préférable et causerait une satisfaction générale.

6.—J'ai pris des renseignements, et je trouve que, dans bien des cas, des personnes ont cessé de recevoir leurs journaux, parce qu'elles étaient obligées de payer un denier pour leur transmission. Si le tarif était diminué de moitié, je crois que cela vaudrait mieux.

No. 131.

Lt. W. F. PARKER, M. R.

Compton, 20 Janvier, 1841.

Relativement à l'administration du Département des Postes, je crains que dans cette section du pays, il n'y ait grandement absence d'ordre et de discipline. L'emploi de Maître de Poste est une charge très importante et très sacrée et, à mon avis, devrait, autant que possible, n'être conféré qu'à des hommes qui possèdent un grand sentiment d'honneur en même tems qu'une grande honnêteté. Durant la période de cinq années que j'ai résidé dans ce pays, j'ai à maintes reprises reçu des lettres dont le cachet avait été rompu et qui avait été recachetée; la même observation m'a été faite par des personnes à la véracité desquelles je peux m'en rapporter, et je puis dire en toute sûreté, que je n'ai jamais reçu une lettre double, dont les doigts de la curiosité n'avaient pas essayé de découvrir le contenu. Les affaires du marchand, dans ce pays, sont si intimement liées avec chaque habitant, que je crois que les marchands sont des personnes très impropres pour remplir l'emploi de Maître de Poste.

Je prendrai aussi la liberté d'appeler l'attention des honorables Commissaires sur l'inattention ou la négligence volontaire des Maîtres de Poste, à l'égard de la transmission des journaux qui arrivent de la Métropole. Je puis dire, avec certitude, que les journaux qui m'arrivent par chaque paquebot de l'Angleterre sont toujours retardés, que je reçois ceux qui viennent par le même paquebot à deux ou trois époques différentes.

Il m'a été suggéré par plusieurs personnes que le port des journaux et ouvrages périodiques des Etats-Unis était un grief; mon opinion sur ce point est que si l'on abolissait la taxe sur les papiers venant des Etats-Unis, ce pays serait inondé de publications de la plus mauvaise description qui tendrait à démoraliser les habitans.

Je dois aussi observer, et c'est l'opinion générale, que le tarif des ports de lettres, au-dessous de 30 milles, est infiniment trop élevé, et manque complètement son but.

No. 132.

W. MORRIS, Ecr.

Lennoxville, 27 Janv., 1841.

J'ai été présent à quelques-uns des Bureaux de Poste dans ce District, lorsque les Malles sont arrivées; j'ai vu le Maître de Poste ouvrir les sacs et en vider le contenu sur le plancher du Bureau, et j'ai remarqué que les journaux qui ne devaient pas payer de port avaient été jetés pêle-mêle dans les sacs, et que ceux qui devaient payer le port avaient été renfermés soigneusement dans les paquets qui contenaient les lettres; or, quelques-uns de ces journaux avaient perdu leurs enveloppes par la friction (étant déchirées dans les sacs) et étaient en conséquence perdus pour ceux auxquels ils étaient destinés, (j'ai perdu plusieurs journaux dont je ne puis me rendre compte que de cette manière), mais ceux qui étaient chargés du port me sont invariablement parvenus. A l'égard des journaux

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 131.

Lt. W. F. Parker,
M. R.
Compton.

No. 132.

Wm. Morris,
Lennoxville.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

venant d'Angleterre pour les Etats-Unis, je ne vois pas quel droit a le Député-Maitre-Général des Postes d'exiger le port Provincial d'un denier sur chaque journal. Lorsqu'un journal est mis à la Poste en Angleterre, pour être transmis par cette route, un droit de port de 1d. doit être payé; il faut aussi payer le port des Etats-Unis de 1½ cent. Bien, jusque-là; mais comme ces journaux ont payé un droit de timbre en Angleterre, ils sont exonérés de tout frais de port dans la Mère-Patrie, et de la même manière ils devraient être délivrés dans ce pays, sans être chargés du port Provincial, comme le sont les journaux transmis par la Malle d'Halifax.

Quant à la rémunération des Officiers de Poste, je crois qu'ils devraient avoir un salaire fixe.

No. 133.

No. 133.

Edward Hale,
Montréal.

EDWARD HALE, Ecr., M. P. P., pour la Ville de Sherbrooke et Préfet du District de Sherbrooke.

Montréal, 13 Janv., 1841.

(A la Seconde Circulaire.)

Dans les Townships de l'Est de cette Province, lieu de ma résidence, les arrangemens de la Poste sont certainement susceptibles de beaucoup d'améliorations quant à la rapidité du transport de la Malle; le tems qu'elle perd sur la route aux différens Bureaux et la fréquence de sa transmission. Par exemple, la distance de Montréal à Sherbrooke est de moins de cent milles; cependant, on est deux jours sur le chemin; et le délai qu'on éprouve à attendre la Malle à Waterloo, la Baie et quelques autres endroits, est plus long qu'il n'est nécessaire. Sous ces rapports, il y a indubitablement nécessité de faire quelques améliorations; mais l'on peut se demander si, dans un pays aussi nouveau et considérant les très-mauvais chemins à quelques époques de l'année, les arrangemens actuels ne doivent pas être considérés comme suffisans, et si le revenu garantirait une plus forte dépense. Beaucoup d'améliorations ont été faites depuis quelques années relativement à ces différens points, et je suis persuadé que les habitans en général sont disposés à reconnaître l'attention que porte à leurs intérêts et à leur commodité l'Officier qui est à la tête du Département; plus particulièrement, en rattachant aux contrats de la Malle des stipulations pour l'établissement d'une bonne ligne de diligence pour le transport des passagers,—disposition de l'importance la plus vitale dans les sections intérieures de la Province; et au moyen de laquelle ces deux branches sont disposées de manière à contribuer au support de l'une de l'autre; et qui, suivant moi, ne devrait être contrariée par aucune considération.

2.—Il n'est pas à ma connaissance qu'une grande proportion de la correspondance soit transmise par d'autres voies que la Malle régulière, excepté entre Québec et Montréal, durant la navigation à la vapeur. Mais la proportion en est très-considérable, parce que la durée du trajet entre ces deux villes et les endroits intermédiaires est souvent de moitié moindre que le tems nécessaire pour sa transmission par terre,—considération de la grande importance dans les considérations mercantiles. Jusqu'ici le Département a conivé à ce système, et sagement; mais il est à espérer que sous les arrangemens projetés, il cessera à l'avenir.

3. et 4.—Je suis porté à croire que le tarif actuel des ports de lettres est susceptible d'une légère réduction et d'une proportion plus égale dans quelques cas par rapport à la distance, et qu'une réduction entraînerait une augmentation plus que proportionnelle dans la correspondance, et, par suite, un accroissement di-

rect du revenu. Ce principe est appuyé par le résultat des expériences récentes dans la Grande-Bretagne, mais l'on peut mettre en question que l'extrême réduction du tarif postal dans ce pays ne dépasse pas les limites du raisonnable.

5.—Le système de la taxation des lettres suivant le poids serait, sans aucun doute, avantageux au public, et pourrait causer un dommage équivalent au revenu du Département. Ce mode ne serait que juste pour les parties qui transmettraient un document se rapportant *bona fide* au contenu de la lettre qui lui servirait d'enveloppe, mais en même tems pourrait fournir à deux personnes le moyen de placer leurs lettres distinctes sous le même cachet et de profiter ainsi du minimum du port. Il pourrait aussi fonctionner de manière à ce que presque chaque lettre serait une lettre double. Je ne connais pas assez le résultat des expériences déjà faites dans cette branche pour former une opinion sur les mérites comparatifs de ces deux modes. Je suis néanmoins porté à donner la préférence à ce dernier. Le poids minimum pourrait être tel qu'il exclurait deux feuilles de papier entières, mais qu'il en admettrait une et demie, ou bien une feuille de *foolscap*.

6. et 7.—Je ne suis pas disposé à considérer la taxe d'un denier sur les journaux comme déraisonnable,—d'autant plus qu'une grande partie de la pesanteur de la Malle en provient; mais je recommanderais un changement dans l'usage du paiement d'avance comme compulsivoire, et que tous les ouvrages périodiques et livres cartonnés soient mis, autant que possible, sur un pied proportionnel.

No. 134.

THOMAS AUSTIN, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada.

Montréal, 11 Décembre, 1840.

Je prendrai la liberté, avec toute la déférence et le respect possibles pour la conduite habile et infatigable du Député-Maitre-Général des Postes actuel de cette Province qui, au milieu des difficultés inhérentes à un pays nouveau et en progrès, a indubitablement rendu des services essentiels au public dans l'administration de sa charge, de suggérer une ou deux améliorations locales qui, si elles sont praticables, conféreront aux habitans de la ville de Sherbrooke et de ses environs des avantages qui devront contribuer essentiellement à leur commodité et à leur prospérité.

Je suggérerais donc, en premier lieu, que la Malle de Montréal à Sherbrooke, par Granby et le chemin de New-Orford, qui part de Montréal les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 9½ heures A. M., et ne parvient à sa destination que les jours suivans, Mardis, Jeudis et Samedis, nominalemment à 4 heures P. M., mais fréquemment plus tard, puisse y arriver plus à bonne heure. Maintenant, la Malle est retenue à Granby depuis le moment où elle y arrive, dans l'après-midi, jusqu'aux lendemains matin,—les passagers y couchant,—tandis qu'en poursuivant sa route durant la nuit, les lettres pourraient être délivrées à Sherbrooke, pendant le tems des voitures d'hiver, assez à tems pour permettre d'y répondre par le retour de la Malle.

Durant les troubles récents ce plan fut réalisé par les contributions volontaires des habitans de Sherbrooke.

Secondement.—Je suggérerais qu'un sac aux lettres pour Lennoxville, éloigné seulement de trois milles de Sherbrooke, fût expédié par cette route aussi bien que *via* Trois-Rivières et le port St. François; ce sac pourrait, au moyen d'un arrangement avec le Maître de Poste de Lennoxville, être transporté à sa destination

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 134.

Thomas Austin,
Montréal.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

par l'établissement d'un Facteur. Et, enfin, j'appellerai l'attention des Commissaires sur l'absence de secret qui existe dans ce Département, dans les Paroisses de campagne, et qui provient en bonne partie du local dans lequel le Maître de Poste établit son Bureau, ordinairement dans sa boutique ou son magasin, où le public est souvent admis derrière la scène, et peut parla épier et conjecturer qui et ce que sont vos correspondans.

No. 135.

John Fraser,
Sherbrooke.

No. 135.

JOHN FRASER, Ecr., Commissaire de la Compagnie
des Terres de l'Amérique Britannique.

Sherbrooke, 9 Déc., 1840.

En addition à tout ce qui a été fait pour nous dans le District de St. François, j'ai toujours sollicité l'ouverture d'une route postale directe de Québec à Sherbrooke et Stanstead, à travers les Townships de l'Est, directement par terre, depuis la Pointe-Lévy, le long de la Chaudière par Trip, Stratford, Lingwick, Bury et Eaton, etc., ou par Inverness, Halifax et Wolfston, pour rencontrer le chemin de la Compagnie des Terres à la limite du Comté de Mégantic. Lord Gosford confirma l'intention de Lord Aylmer à cet égard et exprima sa détermination de l'accomplir. Au commencement des troubles, en 1837, il la fit explorer comme une route alternative dans le cas où la communication avec Montréal, par le fleuve à travers les Seigneuries, serait interceptée par les insurgés; mais, depuis cette époque, les événemens et les changemens l'ont fait perdre de vue, bien que réellement il n'y ait pas d'amélioration praticable qui influerait aussi rapidement et aussi favorablement sur l'établissement et la prospérité de ce District, en même temps qu'elle donnerait aux marchands découragés de Québec leur part naturelle de notre important commerce de l'intérieur.

24 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Si deux Bureaux de Poste nationaux pouvaient, sans beaucoup de trouble, percevoir le revenu réciproque, cela serait commode pour le revenu des deux côtés, lorsque des personnes demandent des informations gratuites et désirent payer le port d'avance en totalité.

2.—Le tarif de la Poste en Canada, quoiqu'il ne soit peut-être pas plus que suffisant pour payer le transport des Malles dans un pays nouveau, étendu et faiblement peuplé, est beaucoup plus élevé que dans les Etats-Unis, ou plus qu'il n'est commode pour de pauvres colons, qui sont plus riches en choses nécessaires à la vie qu'en argent, et qu'une grande proportion de la correspondance générale est envoyée dans des paquets, par la diligence et les voyageurs privés.

3.—Dans ma ci-devant capacité officielle en Ecosse, comme premier Magistrat de la capitale des Montagnes, et agissant au nom des sept Comtés du Nord, constituant le circuit d'Inverness, je me suis toujours efforcé d'obtenir du Gouvernement et des autorités de la Poste une diminution des taux alors existans pour les extrémités de l'Empire. Je demandais qu'aucun port de lettre simple n'excédât un chelin, et que, si l'on pouvait le connaître, le profit du Département dans notre circuit, ou au Nord de Perth et Aberdeen, fût employé pour introduire libéralement les avantages d'une communication postale à travers les vallées et les montagnes du Nord; de manière à ce que les extrémités

pauvres pussent être assimilées davantage au centre du pays, et ne fussent pas taxées proportionnellement à une distance qui est déjà pour elles un malheur et un désavantage. Je vois que ce principe est suivi jusqu'à un certain point chez nos voisins, où aucun port de lettres simples ne peut excéder un quart de piastre, et si cette réduction pouvait avoir lieu sans gêner le Département, je crois qu'elle contribuerait à la satisfaction et à la prospérité du Canada.

4.—L'effet de la réduction récente dans le tarif du port des lettres pour l'Angleterre, et l'expérience et les observations de l'excellent Député-Maître-Général des Postes lui-même, seront de meilleurs guides pour les Commissaires que toute opinion que je pourrais hasarder.

5.—Comme le système de la taxe suivant le poids, a été après mûre délibération, approuvé et adopté dans la Métropole, je pense qu'on devrait l'étendre jusqu'aux extrêmes limites de l'Empire de l'aurore au couchant; de telle sorte que ce qui est transmis et payé comme port de lettre simple dans une partie des domaines Britanniques puisse être transmis uniformément et considéré comme tel dans toutes les possessions de la Couronne.

6.—Je sais qu'on se plaint du port afférent aux journaux, mais je considère que ces plaintes se rapportent au mode de percevoir la taxe comme un droit de port, au lieu d'un droit de timbre sur le journal, qui aux yeux du public le confondrait davantage avec le prix de l'article lui-même. Sur ce point, cependant, je puis avoir des idées particulières. Dans l'état impatient et inflammable où se trouve aujourd'hui l'humanité, je considère qu'il est prudent pour tous les Gouvernemens Exécutifs de prélever le revenu fédéral nécessaire, au moyen d'un système de douane et d'impôt sur les frontières, payé comparativement par le petit nombre qui se compose en général des importateurs, des exportateurs et manufacturiers riches et intelligens du pays, afin que la masse du peuple puisse le payer comme une partie du prix de ces achats et ne pas sentir de taxes directes autres que celles qui sont prélevées dans les Districts, Comtés ou Townships immédiatement sous leur contrôle et administration municipale.

* * * * *

7.—Je ne pense pas que les propriétaires des journaux ou écrits périodiques aient droit de réclamer la transmission gratuite de leurs ouvrages par le service public; et en outre, comme les apôtres du blasphème, du socialisme et de la révolution, sont généralement des créatures pauvres, malfaisantes et mécontentes, il n'appartient pas à un Gouvernement paternel de faciliter la circulation de leur poison en les déchargeant de toutes dépenses. L'adoption d'un droit de timbre peu élevé pour les journaux et feuilles imprimées qui doivent être transmis par la Poste, en imposant la nécessité d'employer des capitaux plus considérables, nous garantit l'emploi probable de talens plus respectables et de meilleurs principes dans leur direction. Si le système d'éducation améliorée répand l'instruction en Angleterre aussi généralement que dans les Etats-Unis, je considère que toute la population sera mieux servie, avec plus de talens, d'intelligence et de sécurité politique par la multiplication des exemplaires des journaux respectables qu'elle possède déjà, que ne le sont les Etats-Unis avec leur immense nombre de mauvaise gazette d'un liard qu'ils énumèrent parmi leurs deux milles journaux. En proportion de leur valeur et de leur contenu intrinsèques, les journaux Britanniques sont moins chers que les journaux Canadiens nonobstant le droit de timbre. Un droit de timbre d'un denier courant sur un journal transmis par la Poste, s'il supprime quelques publications insignifiantes, nous procurera des feuilles plus grandes, plus de talens, d'arrangemens et d'attention, une circulation plus étendue pour les an-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

nonces particulières; indiquera par les rapports dans quels journaux on peut annoncer avec plus d'avantage, et donnera de plus droit à la libre transmission des journaux par la Poste d'un bout à l'autre du pays.

No. 136.

M. W. Lloyd,
Sherbrooke.

No. 136.

Licut. WM. LLOYD, M. R.

Bicklands, près Sherbrooke, 19 Janv., 1841.

Ma courte résidence dans ce pays ne m'a pas permis d'acquiescer des connaissances sur ce sujet par mes propres observations ou mon expérience personnelle; mais l'idée généralement répandue chez les anciens Colons est qu'une bonne route Postale jusqu'à Québec contribuerait beaucoup au bien-être et à l'avantage de ces établissements, et accélérerait la transmission des lettres. On paraît désirer également une route Postale qui tomberait à la ligne de chemin ci-dessus mentionnée, par le village de Cookshire et Eaton Corner, et se continuerait jusqu'à la rencontre du chemin de Boston à la ligne 45°. Par ce moyen, les lettres pourraient être reçues et envoyées de ces Townships en Angleterre *via* Boston, lorsqu'il s'écoule un trop court intervalle entre l'arrivée et le départ des bateaux-à-vapeur de la ligne Cunard, pour expédier les lettres d'Angleterre. Votre correspondance a éprouvé beaucoup d'inconvénients pratiques provenant de cette circonstance, les lettres arrivant presque toujours justement trop tard, *via* St. François, pour que la réponse puisse être transmise avant le bateau-à-vapeur suivant. Votre correspondant croit qu'il serait possible d'y remédier, en transmettant la Malle à la Frontière à Canaan Corner ou près de cet endroit, et de là à Boston. Comme de raison, l'inconvénient que l'on éprouve ici, se fait beaucoup plus sentir dans les Townships situés plus au sud.

Comme se rapportant à ce point, je puis observer que le public trouverait très commode que des renseignements exacts fussent donnés dans les différents Bureaux, touchant les dates du départ des bâtimens-à-vapeur plus haut mentionnés; jusqu'ici, je m'en suis informé en vain.

J'ai éprouvé beaucoup de désappointement par le retard et la perte des journaux, qui, à une certaine époque (il y a environ huit mois,) devinrent si fâcheux, que des représentations furent faites à ce sujet au Bureau Général des Postes à Londres, par des amis en Angleterre.

L'état et la condition des routes Postales (en quelques endroits très mauvaises) n'ont pas besoin qu'on en parle autrement que pour faire une simple mention du fait; les institutions municipales projetées par le Gouvernement, donnerait, il faut l'espérer, les moyens de corriger le mal.

No. 137.

GEO. SLACK, Ecr.

Eaton, 15 Janvier, 1841.

Le premier point sur lequel je voudrais appeler l'attention des Commissaires, est l'établissement d'une communication régulière postale sur le chemin direct de Québec à la ligne Provinciale, dans la direction de Boston *via* la Rivière Connecticut, en passant à travers les Townships d'Ireland, Deedswell, Eaton, Clifton, etc. Maintenant, il y a une Malle qui vient jusqu'à Ireland, et qui doit, à cause du caractère de la population, être presque entièrement inutile, mais qui,

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

étant poussée plus loin afin de rencontrer la Malle du Sud, qui vient maintenant jusqu'à la ligne Provinciale, devient d'une grande importance surtout en hiver.

Il ne faudrait pas faire de grandes dépenses sur cette route pour en faire un bon chemin d'été dans toute sa longueur, et elle traverserait pour la plus grande partie un District bien peuplé.

La seconde chose à laquelle je voudrais appeler l'attention des Commissaires, est la Malle de Eaton, qui part aujourd'hui du village de Lennoxville au lieu de Sherbrooke, qui serait le point de départ le plus convenable. La conséquence de cet arrangement est que les lettres de Eaton, pour Montréal, y sont retenues une journée, et vont ensuite par les Trois-Rivières, ce qui fait qu'elles mettent une semaine à faire le trajet: tandis que, si la Malle de Eaton allait directement à Sherbrooke et partait de là, elle pourrait rencontrer la Malle qui va directement à Montréal par la voie de Granby.

No. 138.

WM. SMITH, Ecr.

Brompton, 16 Janv., 1841.

No. 138.

Wm. Smith,
Brompton.

J'arrivai dans ce pays au printemps de 1836, et je m'aperçus bientôt qu'ayant beaucoup de correspondances avec l'Angleterre, je ne pourrais pas envoyer mes lettres par les paquebots réguliers d'Halifax, sans éprouver non seulement de fortes pertes en argent, mais, ce qui était encore plus important, sans éprouver de grands retards. * * * On a cependant beaucoup remédié à ces griefs; et si la route depuis Halifax était réparée de manière que la Malle pût être transportée plus promptement à Québec, je pense qu'il ne pourrait pas exister de justes sujets de plainte. Mais les lettres que j'avais dans le paquebot de Novembre ne me sont parvenues que dix-neuf jours après l'arrivée du paquebot à Halifax, et celles du paquebot de Décembre ne me sont parvenues que dix-sept jours après. Ceci n'a cependant pas lieu en été quand les lettres sont transportées à Québec par la voie des bateaux-à-vapeur, et on ne peut point s'attendre que les frais de port d'Angleterre puissent raisonnablement être diminués.

Les frais de port entre les différentes parties du Canada sont encore, je pense, un grief bien sérieux, et, si cela est possible, ils devraient être réduits. Mais je ne pense pas que le tarif uniforme d'un denier pourrait être appliqué à ce pays, comme il l'est dans la Grande-Bretagne; le revenu en serait trop réduit, car je ne pense point que la correspondance pourrait être augmentée au point de couvrir les pertes qui en résulteraient. Mais je pense que si le tarif était réduit à deux deniers pour les premiers cent milles, et un denier pour chaque cent milles subséquents, le nombre des lettres qui passeraient par la Poste comblerait, à peu de chose près, le déficit que causerait cette réduction. Personne ne penserait alors à envoyer des lettres par voie privée, pour se sauver les frais de port. J'ai beaucoup d'amis dans les deux Provinces, qui, de tems à autre, auraient beaucoup de plaisir à recevoir des lettres de moi, et en retour, je serais moi-même très content d'en recevoir d'eux, mais le tarif est si élevé que je n'ai point eu de nouvelles de quelques-uns d'eux, ni eux de moi, depuis plus de quatre ans; tandis que si les frais de port eussent été modiques, il aurait probablement été échangé plusieurs lettres entre nous, et il aurait ainsi été payé quelque chose au Bureau de Poste. D'ailleurs, quand les amis communiquent entre eux par la voie des lettres, les relations sociales se conservent: autrement elles tombent dans l'oubli.

No. 137.

George Slack,
ton.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

J'apprends que la rémunération des Maîtres de Poste, dans la Province, est de 20 pour cent sur les deniers qu'ils reçoivent, et quoique cette proportion paraisse considérable, cependant je ne pense pas qu'on puisse le diminuer. Ils ont beaucoup de trouble, et ils doivent être présens quand les différentes Malles partent ou arrivent, et quelques fois, dans d'autres tems, pour prendre et délivrer les lettres, tandis que les deniers qu'ils reçoivent sont si peu de chose que personne ne voudrait être Maître de Poste, s'il n'avait pas le privilège d'envoyer ou recevoir ses lettres franches de port.

La route postale depuis le Port St. François jusqu'aux lignes est généralement dans un bon état pour le Canada; mais depuis Montréal jusqu'à Sberbrooke elle était, dans quelques endroits, en si mauvais ordre l'automne dernier, que pour plusieurs jours la Malle ne pouvait pas être transportée dans un wagon, mais l'était par un homme à cheval; de manière que les passagers y souffraient de grands inconvéniens. D'après ce que je sais, cependant, toutes les routes postales pourraient être bien améliorées sans qu'on aurait à craindre de les rendre trop bonnes, et cela serait, sans doute, bien avantageux au public.

No. 139.

No. 139.

D. Thomas,
Melbourne.

DANIEL THOMAS, Ecr., J. P.

Melbourne, 25 Janv., 1841.

Quant au tarif, je pense que pour le moment il ne serait pas judicieux de le réduire pour les courtes distances; mais je suggérerai la convenance de le réduire pour les longues distances, telles que celles pour lesquelles il est payé plus de 9d., de manière que les frais de port les plus hauts, pour aucune distance dans le Canada-Uni, ne pourrait pas excéder 2s. 3d., et je pense que l'on devrait réduire les taux de port payés aujourd'hui pour le transport des revues, des pamphlets et des journaux.

No. 140.

No. 140.

Rév. D. Dun-
kerly, Dur-
ham.

RÉV. D. DUNKERLY.

Durham, Février, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Probablement plus de la moitié, et la raison de cela est le taux de port exorbitant exigé pour le transport des lettres sur une distance aussi courte.

3.—Je pense que le tarif est trop élevé pour les courtes distances. Une échelle graduelle de frais de port commençant à 2d. où la taxe est maintenant de 4d. et n'allant pas plus haut que 1s. 3d. pour les lettres simples, allant dans aucune partie de la Province, serait, suivant moi, bien préférable.

4.—Je suis décidément de cette opinion.

5.—Je le crois.

6.—Je pense qu'il y a des objections à ce que les propriétaires des journaux paient d'avance les frais de port sur le journal; et je pense que, comme dans les Etats-Unis, on devrait établir deux taux de port, l'un pour les grandes distances et l'autre pour les courtes.

7.—Non, je ne le connais pas.

No. 141.

No. 141.

Jas. Wadleigh,
Kingssey.

AS. WADLEIGH, Ecr.

Kingssey, 4 Janv., 1841.

Les frais de port des journaux devraient être moins élevés qu'ils ne le sont aujourd'hui. En conséquence

du surplus que donnent les frais de port, déduction faite des frais d'administration, on pourrait le réduire d'après un calcul équitable des profits et des pertes, parce que le tarif actuel est oppressif et un véritable fardeau pour le public.

* * * * *

En conséquence de la grande disproportion qui existe dans le salaire des Maîtres de Poste—quelques-uns d'eux ne recevant qu'une misérable pitance, tandis que d'autres ont des salaires considérables, quoique l'ouvrage et le trouble soient partout les mêmes,—je proposerais qu'un salaire fixe fût payé à chaque Maître de Poste—plus proportionné aux troubles de chacun qu'il ne l'est aujourd'hui; abolissant en même tems le privilège d'affranchissement dont ils jouissent.

No. 142.

LIEUT. COL. W. C. HANSON, Magistrat de Police.

Nicolet, 7 Février, 1841.

Je considère que quelques-uns des Bureaux de Poste sont tenus d'une manière bien misérable—surtout celui de * * *—le Maître de Poste n'étant rien autre chose que le commis d'un marchand et boutiqueur de l'endroit; et le devoir du Bureau de Poste est rempli par sa femme. Le Maître de Poste est très pauvre, et je suis certain que sa situation est d'un grand avantage pour celui qui l'emploie et qui est son beau-frère. A l'exception de cet individu, tous les Maîtres de Poste dans mon District sont plus ou moins engagés dans le commerce; mais ils jouissent tous d'un bon caractère.

Les chemins, depuis Yamaska jusqu'à Gentilly, sont presque impraticables en automne et en printemps. Les habitans se plaignent généralement de l'absence d'un autre jour de Poste durant la semaine; et moi-même, j'ai eu à en souffrir beaucoup dans l'exécution des devoirs de ma charge.

Les Maîtres de Poste se plaignent, et avec beaucoup de raison, de l'insuffisance de leurs salaires; et si ce n'était du grand avantage qu'ils ont d'envoyer leurs lettres franches de port, je suis certain que le Maître-Général des Postes ne pourrait trouver personne qui voudrait se charger de ce devoir important et sérieux. Je suis convaincu que le Département y gagnerait beaucoup en limitant le nombre de lettres qui sont franches de port, et en y substituant un salaire.

No. 143.

JOSEPH DIONNE, Ecr., ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les Affaires du Bas-Canada.

ST. PIERRE LES BECQUETS,
12 Décembre, 1840.

Je ne suis pas en relation avec le Département des Postes en cette Province. Je me permettrai seulement d'observer que nous n'avons du côté sud, entre Québec et les Trois-Rivières, qu'une seule Poste par semaine, que les affaires en souffrent beaucoup. Si vous écrivez une lettre, il faut attendre huit jours pour une réponse; de même si vous avez à répondre, il faut aussi huit jours de retard. Cet inconvénient oblige très souvent à envoyer des exprès du côté du nord pour profiter de l'avantage de la Poste qui y passe tous les jours. Ces délais sont quelquefois très funestes dans les rapports qu'on a avec le Gouvernement. Je pense que la Poste serait bien plus utile et plus profitable si elle passait deux ou trois fois la semaine.

Le tarif des ports de lettres est généralement considéré comme trop élevé; car on entend des plaintes tous les jours.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 142.

Lt. Col. W. C.
Hanson, Nico-
let.

No. 143.

Jos. Dionne,
St. Pierre les
Becquets.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

No. 144.

Louis Legendre, Lotbinière.

No. 144.

LOUIS LEGENDRE, ECR.

LOTBINIÈRE, DT. DE DORCHESTER,
14 Décembre, 1840.

Une Malle, depuis quelques années, descend par le fleuve St. Laurent, partant de Nicolet tous les Dimanches; elle passe à Lotbinière les Lundis matin, se rend à Québec de bonne heure les Mardis matin, et en repart tous les Jeudis matin et se rend ce jour-là ou le lendemain matin à Nicolet; ce trajet est parfaitement régulier et à la grande satisfaction du public; les chemins sont généralement beaux pour ce trajet, excepté l'inconvénient des Rivières Bécancour et Duchêne à la crue des eaux du printemps. Quant au prix du port des lettres d'un Bureau à l'autre, passant de ce côté comme susdit, il est si modéré que je n'ai jamais entendu faire aucune plainte à ce sujet. Pour ce qui regarde la rémunération des Officiers tenant les Bureaux de Poste, je ne la connais pas, mais je ne les entends jamais se plaindre à ce sujet. Toute la partie de la population depuis Nicolet jusqu'à et compris St. Nicolas, désire ardemment avoir une Malle deux fois par semaine en descendant à Québec et remontant vers Montréal, au lieu d'une seule que nous avons maintenant.

No. 145.

Rév. R. D. Anderson, Upper Ireland.

No. 145.

RÉV. R. D. ANDERSON.

Upper-Ireland, 12 Déc., 1840.

Je recommanderais d'abord fortement que le Gouvernement trouvât le moyen d'améliorer l'état des chemins de manière à faciliter et à rendre plus promptes les communications dans ces Colonies. Dans cette vue je conseillerais l'imposition d'une taxe des terres, disons 1d. par acre sur toutes les terres dans les Provinces, qu'elles appartiennent à l'Eglise, au Gouvernement ou à des individus. Ceci aurait l'effet d'engager les gens qui possèdent de grandes étendues de terre à les établir ou à les vendre, et la prospérité de la Colonie en serait d'autant augmentée. L'autre alternative, mais pas moins à propos, suivant moi, serait l'établissement de barrières.

Le transport de la Malle depuis Québec jusqu'ici prend deux jours et une partie du troisième, pour une distance de cinquante milles, (suivant la table des distances tracées sur la carte des Townships de l'Est,) qui pourrait être parcourue en dix heures au plus, en y comprenant les relais, si les chemins étaient comme ils devraient être; même dans l'état où ils se trouvent aujourd'hui, la Malle devrait arriver un jour avant, ce qui me serait d'un grand avantage ainsi qu'aux autres habitans de ces établissemens.

En conséquence de la lenteur du transport, votre lettre ne m'est parvenue que onze jours après son départ de Montréal. Comme autre preuve, le journal le "Church," imprimé à Toronto tous les Samedis, ne parvient à ce Bureau que le Vendredi de la semaine suivante, c'est-à-dire, treize jours après. Je pourrais fournir d'autres exemples, "sed ex uno," (vel potius duobus) "disce omnes."

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

Cet état fâcheux où se trouve la communication est encore aggravé par le tarif élevé des frais de port, qui seraient mêmes encore supportables, s'ils étaient compensés par la célérité dans le transport des Malles qui se fait aujourd'hui d'une manière si lente.

Si l'on a en vue d'établir un tarif uniforme, tel qu'est celui que la Mère-Patrie a adopté, je suggérerais que le minimum par lettre en fût de 2d. Si au contraire, comme il n'y a aucun doute, le tarif actuel doit être changé, je prendrai la liberté de suggérer le suivant comme maximum:—

| | |
|---|------|
| Pour toute distance n'excédant pas 20 milles, | 2d. |
| Depuis 20 milles jusqu'à 30 " | 3d. |
| " 30 " " 50 " | 4d. |
| " 50 " " 80 " | 5d. |
| " 80 " " 120 " | 6d. |
| " 120 " " 170 " | 7d. |
| " 170 " " 230 " | 8d. |
| " 230 " " 300 " | 9d. |
| " 300 " " 400 " | 10d. |
| " 400 " " 600 " | 11d. |

et le taux le plus élevé n'excéderait pas 1s. provincial.

Et ces distances ne devraient point être calculées suivant les routes détournées ou de traverse, mais suivant la distance établie depuis l'endroit d'où la lettre est envoyée jusqu'à celui auquel elle est adressée: par exemple, une lettre de cet endroit à Sherbrooke, distance qui n'excède pas 55 milles, doit faire un détour de 213 milles si je ne me trompe pas, ce qui porterait à 8d. les frais de port suivant mon échelle au lieu de 5d. le taux de la véritable distance.

Je conçois que la rémunération des Officiers par le droit de commission soufre une objection au moins, celle d'engager, comme j'ai occasion de le remarquer, le Maître de Poste à retenir dans son Bureau, afin d'en retirer les frais de port (qui augmentent ses droits de commission) des lettres qu'il devrait renvoyer par la Poste de retour au Bureau de Poste voisin (quand elles sont adressées à son Bureau par l'erreure de celui qui les a écrites ou par celle du Bureau de Poste, comme il arrive quelquefois dans la presse des affaires) qui se trouve le plus proche des personnes auxquelles elles sont adressées, même quand ces personnes lui auraient donné des instructions à cet effet.

No. 146.

RÉV. J. L. ALEXANDER,

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Les lettres non-payées venant d'aucune partie des Etats-Unis peuvent, je crois, parvenir dans aucune partie de ces Provinces: tandis que des lettres de ces Provinces n'entreraient point dans les Etats-Unis à moins que les frais de port n'en soient payés d'avance jusqu'à la frontière. Il semble qu'il y a ici un manque de réciprocité qui n'est pas à l'avantage de notre libéralité. Tel est du moins le point de vue sous lequel je considère ces restrictions, dans l'ignorance où je suis des raisons qui l'ont dictées, et tel est aussi j'en suis certain le point de vue sous lequel les gens qui sont au fait de l'affaire sans l'être des causes, le regarderont généralement.

Je ne suis pas moi-même intéressé bien vivement dans cette question pour le présent; car j'ai bien peu de correspondances dans les Etats-Unis; mais je reçois quelquefois une lettre d'un ami que j'ai dans ce pays, j'en écris quelquefois par affaire, et autant que j'y suis concerné, cette restriction a pour moi un effet bien injurieux; car généralement j'ai à payer, pour la lettre

No. 146.

Rév. J. L. Alexander.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

que je reçois tous les frais de port anglais et américains, et j'ai ensuite à en payer une partie des frais de port anglais, pour celle que j'écris en réponse. Si les autres personnes généralement qui ont des correspondans dans les Etats-Unis, ou la majorité d'entre elles sont dans cette nécessité, comme je vois un grand nombre de mes voisins, la balance doit être alors contre ces Provinces; je veux dire que les habitans en seront les perdans.

Outre le désavantage qui résulte, suivant moi, pour le pays, de ce règlement, considéré comme mesure d'économie politique, il en résulte un autre dont j'aurai plus tard occasion de parler plus au long; je veux dire le doute qui reste de savoir si les lettres payées d'avance seront exactement transmises à leur destination; ou si, dans plusieurs cas, on ne les transmet pas du tout, on les met de côté ou on les détruit, tandis que le Maître de Poste garde les frais de port qu'il a reçus. Quelque fâcheuse et incroyable que puisse paraître cette pratique on soupçonne généralement dans un grand nombre d'endroits qu'elle existe. Mais ce soupçon tout vil et mal-fondé qu'il puisse être, et bien qu'il ne puisse naître que chez les personnes basses et sans principes qui voient le plus souvent chez les autres aussi peu de principes qu'elles n'en ont elles-mêmes, peut être cependant causé par le fait qui arrive quelques fois que des lettres ont été fourvoyées ou perdues quand elles étaient payées jusqu'aux lignes, et cela donne au moins quelque apparence de raison de soupçonner de la négligence ou de la malhonnêteté quelque part. Quoiqu'il en soit (et je n'ai moi-même aucune plainte à faire à ce sujet,) l'existence de ce soupçon, bien ou mal-fondé, fait tort au Département des Postes et au public. Il empêche un grand nombre de personnes d'écrire aussi souvent qu'ils le feraient autrement à leurs amis qui résident dans les Etats-Unis, et les engage à confier leurs lettres et leurs remises à des individus qui n'étant ni soigneux ni honnêtes les perdent ou s'en approprient le contenu. Si ce soupçon était général, ce serait un grand malheur sous plusieurs rapports; et je trouve qu'il n'est pas limité aux classes les plus basses de la société qui, elle, n'a pas les mêmes facilités que le marchand à retracer et découvrir cette pratique frauduleuse.

2.—Je dois dire que je suis mal informé du sujet de cette question. Je suis porté à croire qu'en moyenne il n'y a pas plus de la moitié des lettres écrites dans la Province qui passent par la Malle, l'autre moitié se transporte par des occasions privées. Les routes où cette pratique est la plus suivie sont celles, je suppose, qui sont le plus fréquentées, et qui offrent plus d'occasions d'envoyer les lettres par une autre voie que par la Malle; par exemple, la première de toutes est celle du Fleuve St. Laurent et des Lacs jusqu'à la tête du Lac Ontario par la ligne des Outaouais; et depuis Montréal jusqu'à New-York par la voie du Lac Champlain. La rapidité des communications par ces routes en été, est ce qui engage tout le monde à profiter de l'obligeance d'un ami, ou d'une connaissance qui voyage par les bateaux-à-vapeur pour y envoyer leurs lettres et papiers, au lieu de les mettre à la Poste qui les transportera plus lentement par terre; en supposant qu'il n'y a point de malles sur ces routes par la voie des bateaux-à-vapeur.

Le même nombre de lettres est envoyé, je crois, par d'autres occasions que par la Malle sur les principales routes Postales où les diligences sont employées au transport des voyageurs. Des voyageurs portent dans leurs poches ou dans leurs porte-manteaux les lettres de leurs amis, tandis que la voiture dans laquelle ils sont, transporte en même tems la Malle publique.

Une des principales raisons, je crois, qui engage ces gens à envoyer leurs lettres par occasions privées, c'est

l'absence de Malles journalières. Cette raison s'applique plus ou moins bien à toutes les routes où il n'y a pas de Malles journalières et surtout à celles où les Malles passent rarement; ce qui me fait dire que la troisième classe des routes mentionnées, savoir, celles qui vont de l'intérieur du pays aux Frontières, est celle sur laquelle la plus grande partie des lettres est transportée par d'autres voies que par la Malle; je ne dis pas le plus grand nombre de lettres, (car les habitans de ces endroits sont comparativement peu nombreux, comparés à ceux des villes et ils ne sont pas ceux qui écrivent le plus) mais la plus grande partie de celles qu'ils écrivent. Ayant généralement moins d'argent comptant que les habitans des villes ou des établissemens limitrophes, ils sont plus portés à préférer les occasions privées pour le transport de leurs lettres; c'est une raison qui s'applique à toutes les classes, mais à celle-ci plus qu'aux autres.

3.—Une grande raison qui empêche un grand nombre de personnes d'envoyer leurs lettres par la Poste, c'est le préjugé ou le manque de confiance qu'ils ont dans le Maître de Poste qui est leur voisin: bien que cette raison n'ait pas un effet aussi injurieux que les autres pour le Département, c'est cependant une raison qui suffit pour que le Département exige l'exercice de tout le contrôle et de l'attention de l'Officier principal sur de nombreux Députés. S'il était possible, ils devraient être au-dessus de tout soupçon et trop respectables pour qu'on les croie capables d'examiner les lettres, encore moins de les ouvrir ou de les détruire, de s'approprier les frais de port payés ou dérober les incluses.

On peut dire que les taux de port exorbitans sont la quatrième raison.

Mais le grand but est d'éviter le paiement des frais de port quelques modiques qu'ils soient, en sorte qu'aucun tarif, quelque bas qu'il puisse être, ne pourra empêcher que cette raison ait un effet très préjudiciable au Bureau des Postes. C'est un mal si général qu'on peut dire qu'il est universel, à moins qu'il ne soit contre balancé par quelque cause contraire, tel qu'un sentiment d'intérêt ou d'honneur. L'intérêt engagera peut-être une personne à payer les frais de port parce qu'elle croira que sa lettre se rendra plus sûrement, ou elle le fera par un sentiment honorable et patriotique parce qu'elle sait que les Malles publiques ont été établies pour l'avantage du public, et qu'elles doivent être encouragées. Elle se fait donc une règle d'adopter cette voie de transport toutes les fois qu'elle le peut et elle le fait par principe.

Les raisons qui portent les personnes à employer les occasions privées pour le transport de leurs lettres se réduisent donc, suivant moi, aux suivantes:—

1°. Parce que le transport par occasions privées se fait quelquefois plus promptement que par les Malles publiques; et cela, non seulement en été, lorsque les bateaux-à-vapeur parcourent les lacs et rivières, mais encore par les routes intérieures, le chemin Craig par exemple, par lequel il se transporte généralement plus de lettres que par la Malle.

2°. L'absence de Malles journalières ou du moins plus fréquentes.

3°. La mauvaise conduite ou l'impopularité des Maîtres de Poste.

4°. Le tarif élevé des frais de port.

5°. La mesquinerie et le désir d'éviter le paiement des frais de port.

Je ne vois rien qui puisse faire cesser cette dernière qui cause peut-être le plus de tort au Bureau des Postes,

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

à moins que le public en général ne soit porté à encourager les voies de transport que la loi établit, par un sentiment d'intérêt et non pas seulement par la crainte d'encourir les pénalités imposées.

4.—Je partage l'opinion générale qui est répandue, du moins dans le cercle qui m'environne, que les taux de lettres sont maintenant trop élevés. Quand je vois dans les documens publics que le tarif en Angleterre était comme je le mentionne plus bas, je suis porté à croire que celui qui est en force dans ces Provinces est excessivement élevé. Il y a un siècle, les frais de port d'une lettre simple, pour une distance de 80 milles, était de 3d. en Angleterre; 4d. pour une distance plus grande que 80 milles. Un paquet pesant une once payait 1s. pour une distance de 80 milles. En moyenne, les chemins en Angleterre n'étaient probablement pas meilleurs qu'ils ne sont ici aujourd'hui: car la vitesse établie de la Malle n'était que de 120 milles par 24 heures, ou cinq milles à l'heure, y compris les relais.

D'un autre côté, quand je considère la difficulté des communications dans ces Provinces, et combien cette difficulté augmente dans certaines saisons, les gages élevés, le coût des harnais et voitures, et la faible population du pays, et qu'une grande partie du peuple ne sait ni lire ni écrire, je ne suis guère surpris de voir que l'on ait trouvé nécessaire d'imposer le tarif actuel pour pouvoir faire face aux dépenses de l'Etablissement; à mesure que les chemins s'amélioreront, que la population deviendra plus dense, que l'éducation sera plus répandue, la correspondance et les revenus de l'Etablissement augmenteront, et les frais de transport des Malles seront moins grands; en sorte que l'on pourrait, avec justice, faire une réduction graduelle des frais de port. En été, une lettre de Niagara parviendra à Québec dans 4 ou 5 jours, et au Township de Leeds, où je réside, dans 6 jours, et me coûtera 1s. 8d.; tandis qu'une lettre venant des Iles Britanniques, à une distance de 3,000 milles, ne me coûtera que 1s. 4d.

Et je prends la liberté de faire remarquer ici une inconséquence dont je ne saurais me rendre compte; pour une lettre venant de Niagara à Leeds dans le Bas-Canada, je paie 1s. 8d. suivant le timbre, tandis que si je paie d'avance une lettre qui va de Leeds à Niagara elle me coûte 1s. 10½d. En somme, je crois que le tarif devrait être fixé par le Député-Maitre-Général des Postes ou basé sur des données qu'il est plus en état que tout autre de fournir. En balançant les dépenses ou les profits de l'Etablissement, on pourrait établir un tarif bien juste, de manière que d'un côté l'on prévienne les pertes et de l'autre les trop grands profits, déduction faite des frais d'administration.

Tout le monde semble s'accorder qu'il ne serait pas du tout raisonnable de s'attendre à avoir dans les Colonies le tarif si peu élevé que la Grande-Bretagne et l'Irlande ont adopté.

Cependant on peut s'attendre que la grande réduction récemment introduite dans la Mère Patrie devrait être aussi introduite dans les Colonies, mais proportionnellement.

5.—Je suis d'opinion que la réduction que nous sommes en droit d'attendre n'augmenterait point considérablement, du moins pour quelque tems, la correspondance qui s'échange par la Malle. Cette réduction aurait sans doute l'effet immédiat d'augmenter plus ou moins la correspondance; mais cette augmentation serait graduelle, et les progrès en seraient accélérés par l'encouragement de l'éducation élémentaire et de l'émigration.

En supposant que le tarif fût réduit du tiers, qu'au lieu de 4½d. on ne payerait que 3d. pour une lettre;

5d. au lieu de 7½d.; et 1s. au lieu de 1s. 6d. (et cette réduction n'est pas trop grande pour que nous ne l'espérions pas, vu que les taux de ports même alors seraient encore plus élevés qu'ils ne l'étaient en Angleterre il y a cent ans, comme il a déjà été mentionné) du moment que ce tarif serait mis en force et pour quelques années même après, les revenus du Bureau des Postes éprouveraient, je crois, une grande diminution; le profit de l'augmentation de la correspondance ne compenserait pas la perte causée par la réduction.

Cependant on croit généralement que le Gouvernement Impérial retire tous les ans un revenu considérable du Département des Postes de l'Amérique Britannique du Nord, et qu'il n'y a aucune raison pour faire ces remises: mais bien au contraire, au lieu de retirer ce revenu des habitans de la Colonie au moyen des taux de port élevés, les profits du Département devraient être employés à étendre les facilités de la Poste dans les Colonies, en établissant de nouvelles routes postales, en augmentant le nombre des Malles et réduisant les frais de port.

Je ne me sens pas compétent à examiner l'exactitude de ce principe, parce que j'ignore les sacrifices que le Gouvernement d'Angleterre peut faire, ou même s'il est disposé à en faire pour faire participer les Colonies aux bienfaits de l'établissement du Bureau des Postes. J'ai cependant cru de mon devoir de mentionner ce que je crois être l'opinion générale, savoir, que les profits de notre Département des Postes devraient être dépensés dans la Colonie, pour en étendre les bienfaits.

Sur le tout, une réduction dans le tarif, accompagnée d'autres améliorations, telle qu'une augmentation dans la vitesse et dans le nombre des Malles, aurait l'effet, je crois, d'augmenter considérablement la correspondance qui se fait par la Malle, et cela immédiatement; mais il me paraît bien douteux si une augmentation de la correspondance n'entraînerait pas aussi une augmentation des dépenses.

6.—Je pense que le système de taxer les lettres suivant leur poids pourrait être, avec avantage pour le public, substitué au mode actuel de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples, doubles, etc. Je considère que le système de la pesée est non seulement plus juste en principe, mais qu'il offre encore une méthode plus régulière, bien que probablement pas aussi avantageuse au Bureau des Postes.

7.—Pour un journal qui se publie une fois, deux fois ou trois fois par semaine, les frais de port sont, je crois, les mêmes pour une grande distance que pour une petite, environ 5s. par année pour chaque copie. L'abonné paie cette somme à l'éditeur ou au propriétaire qui prend les arrangements avec le Bureau des Postes: mais je ne puis dire si cette taxe revient à moins pour ce dernier en conséquence du contrat qu'il fait pour le tout. J'ignore la taxe des journaux qui paraissent tous les jours et ainsi que celle qui est imposée sur les publications mensuelles et semi-mensuelles.

L'abonné, quand l'imprimeur ne paie pas les frais de port, a un denier à payer sur chaque numéro que le Bureau de Poste lui délivre. J'ai reçu pendant plusieurs années un journal hebdomadaire, le "Gospel Messenger," imprimé dans l'Etat de New-York, pour lequel je payais pour chaque numéro un denier pour les frais de port anglais, et un cent pour les frais de port américains, ce qui généralement revenait à 2d. par numéro à cause du manque de cents. Outre ces frais de port réguliers, il y avait très souvent des frais de port additionnels de 2d. en conséquence de ce qu'ils avaient été mal-adressés comme je l'apprenais de manière qu'outre les 2d. par numéro, j'avais générale-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

ment à payer 2s. 6d. par année comme frais de port extraordinaires, ce qui faisait que les frais de port excédaient de moitié le coût du papier. En conséquence je cessai de recevoir le papier après y avoir été abonné pendant plus de sept ans, non seulement à cause des frais de port exorbitans, mais en partie à cause du trouble que cela causait évidemment dans le Bureau de Poste dans lequel il passait d'abord après avoir traversé les lignes.

Je ne puis pas dire que dans ce cas j'objectais à la régularité de la charge, ni au mode de paiement, mais ce n'était qu'aux frais de port extraordinaires causés par la négligence ou l'erreur des Maîtres de Poste. Si mes lettres ou papiers convenablement adressées font, par l'ignorance ou l'incurie des Maîtres de Poste, le tour de la Province ou peut-être même traversent l'Atlantique et reviennent de nouveau (et ceci est arrivé plus d'une fois à ma connaissance,) je conçois qu'au lieu de payer une augmentation de frais de port pour cette lettre quand elle me parviendra à la fin, je devrais être indemnisé de la perte ou du dommage que cela m'aura causé.

Il y a cependant un autre cas que je n'ai pas encore mentionné: Quand un journal est envoyé par la Poste d'une personne à une autre, en seconde main, la personne qui le met à la Poste n'étant pas l'éditeur, est obligée de payer un denier, autrement la personne qui le reçoit devra payer comme pour une lettre. Je regarde comme très mal à propos et très injuste cette taxe du port de lettres sur un journal, ainsi que le refus de ne transmettre que comme lettres les papiers vieux de sept jours.

No. 147.

No. 147.

L'Hon. J. Neilson.
son. Québec.

Hon. JNO. NEILSON, M. P. P., pour le Comté de Québec.

Québec, 13 Janvier, 1841.

Je ne connais qu'imparfaitement l'état du Bureau des Postes, son administration et la rémunération de ses Officiers.

Je me contenterai de faire remarquer que, depuis quarante-neuf ans que je suis arrivé dans le Canada, les facilités de la correspondance par la Poste ont grandement augmenté. Alors il n'y avait, par semaine, qu'une Malle pour Montréal; une tous les quinze jours pour New-York; et une tous les mois pour Halifax et l'Angleterre. Il y a maintenant tous les jours une Malle pour Montréal et New-York; il y en a une deux fois par semaine pour Halifax, et en été une tous les quinze jours pour l'Angleterre par la voie d'Halifax, et une toutes les semaines par la voie de New-York. Il n'y avait pas alors de communications postales régulières pour le Haut-Canada ou pour aucune autre partie de la Province. Il y a maintenant, une fois toutes les semaines, des Malles pour les principaux établissemens dans les deux Provinces, et une Malle toutes les semaines jusqu'à l'Etat du Maine. Je ne pense pas que les moyens de correspondance aient besoin d'être augmentés très considérablement aujourd'hui: il faut plus de célérité pour la Malle d'Halifax: mais ceci dépendra de l'établissement du pays qui se trouve entre le Canada et le Nouveau-Brunswick; sans cela les chemins, fussent-ils améliorés, ne pourraient point être tenus dans un état qui permettrait de voyager promptement par rapport aux vents et à la neige.

Les taux de port ont, je crois, éprouvé bien peu de changemens, s'ils en ont jamais éprouvé, et je suis certain que généralement il y a eu, de la part du Bu-

reau des Postes et de ses Officiers, beaucoup de disposition à accommoder le public. Il y a, et il y aura toujours des plaintes; mais tout Département public doit avoir ses règles que l'on ne doit point enfreindre pour satisfaire les désirs des individus.

Je ne connais rien du salaire des Officiers. L'opinion générale est que le salaire du Député-Maître-Général des Postes est trop élevé, disproportionné aux autres rémunérations et aux revenus dont on jouit dans le pays. Ses émolumens sont le sujet de beaucoup de réflexions. Tous les Officiers sur lesquels pèse la responsabilité du Chef d'un Département qui a rapport à des affaires d'argent, doivent être bien payés, et les subordonnés doivent aussi être bien rémunérés pour que l'on puisse s'assurer des talens et du caractère, et le Chef du Département dans la Colonie devrait tous les nommer et en avoir le contrôle, puisqu'il est lui-même responsable envers le Maître-Général des Postes en Angleterre, et envers le Gouvernement et le Parlement de Sa Majesté.

Cette responsabilité doit continuer. Elle peut être contrôlée par les Législatures Provinciales, par le Gouverneur dans la Colonie, par chaque individu même au moyen de Pétition, et il est probable qu'elle a plus l'eset de prévenir des abus et d'y remédier que si la responsabilité existait envers la Colonie, où il y a beaucoup de monde intéressé à maintenir des abus et souvent même à alléguer ceux qui n'existent pas plutôt dans le but de se mettre dans la place des autres que pour remédier réellement à un grief public.

Indépendamment de ces considérations, le Bureau des Postes est de nature une Institution Impériale qui demande à être sous le contrôle du pouvoir suprême et qui s'étend par toute l'Empire. Il n'y a point d'autorité locale ou subordonnée qui ait le pouvoir d'interrompre, retarder ou surcharger les communications. Mais le Bureau des Postes étant plutôt un moyen de faciliter le protecteur, et la régularité de la correspondance pour laquelle on demande une compensation, qu'un moyen de prélever un revenu, les taux de port devraient être aussi bas que pourra la permettre les dépenses de l'Établissement dans les diverses localités. Tout excédant de revenu doit être employé à augmenter ces moyens s'il est nécessaire, si non les taux de port doivent être réduits.

Les habitans de la Colonie s'attendent à partager quelques-uns des avantages qu'a produits la réduction du tarif dans la Mère-Patrie. Cette réduction est surtout nécessaire dans une Colonie où il arrive très souvent de la Mère-Patrie des émigrés qui sont vraiment pauvres et qui ont laissé derrière eux des parens et des amis avec lesquels les sentimens d'affection et l'intérêt les obligent de correspondre fréquemment. Cette correspondance a ses avantages sous le point de vue national parce qu'elle alimente l'attachement qui doit exister entre les habitans du même Empire, et peut encourager l'émigration, ce qui ne peut être qu'à l'avantage de la Colonie et de la Mère-Patrie.

Un tarif fixe pour une lettre simple est le meilleur moyen d'y parvenir, et épargnera beaucoup de trouble. Les lettres pesant plus d'une once pourraient être taxées suivant la pesanteur, et les journaux et paquets ouverts aux deux bouts pourraient être aussi taxés suivant la pesanteur, mais à un taux plus limité, doublant avec la pesanteur.

L'amélioration des routes postales dépend en grande partie des établissemens et cela pour les raisons déjà mentionnées. Dans tous les pays les chemins doivent être à la charge des habitans; dans les pays nouveaux et peu habités ils ne peuvent être faits ni maintenus par les moyens des localités ou du pays en général, cela

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

enlèverait trop de tems à la culture, et c'est sur cette ressource que dépend la subsistance de leurs familles. Dans ces pays, les chemins ne sont jamais bons que dans les belles saisons, et alors ils suffisent aux besoins des habitans et des voyageurs qui ont à se conformer aux conditions imposées à ceux qui vivent dans un pays nouveau, de se contenter de ce que ce pays leur offre, sans s'attendre à ce que les gens puissent vivre en mettant une partie de leur travail sur les chemins ou puissent trouver de l'argent pour payer et supporter des hommes à cette fin.

Les grands chemins, dans le Bas-Canada, sont généralement bons dans les belles saisons; meilleurs dans le fait qu'ils ne le sont dans les Etats voisins. Le Département des Postes, comme tous les autres, doit souffrir des retards et des frais dans les mauvaises saisons, jusqu'à ce que les moyens du pays puissent, pour toutes les saisons, fournir de meilleurs chemins à travers une immense étendue de pays.

Le moyen le plus économique et le plus efficace de faire et de maintenir les chemins dans un pays nouveau, c'est le travail des propriétaires des terres qu'ils traversent dans les localités immédiatement intéressées, et partout où la loi est mise à exécution avec exactitude et avec justice, là sont les meilleurs chemins et ceux qui coûtent le moins; tout autre système fait perdre du tems et de l'argent, et produit des paresseux et des accapareurs.

Il n'est guère nécessaire de dire que tous les Entrepreneurs de Malle doivent être tenus au tems; que le tems comme le prix doit être déterminé par enchères, le Département devant fixer le maximum de l'un et de l'autre, acceptant le terme le plus bas et le plus favorable et pour le tems et pour le prix, le tout devant se faire dans un lieu public, au jour et heure fixés par avis public, les enchérisseurs fournissant d'abord une caution bonne et suffisante pour garantir l'exécution de leurs contrats.

No. 148.

David Burnet,
M. P. P., Qué-
bec.

DAVID BURNET, cr., M. P. P., pour la Cité de Québec.

No. 148.

Québec, 20 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je recommanderais fortement qu'il fût ouvert une bonne route postale avec la Province Inférieure, vu que nos communications avec les Etats-Unis ne sont que bien peu de chose.

2.—Les bateaux-à-vapeur qui vont aux Etats-Unis, ou qui en viennent ont un bien mauvais effet sur le Département des Postes, en ce qu'ils détournent un grand nombre de lettres qui iraient par cette voie, surtout pour la raison qu'ils font le trajet plus promptement. Par principe d'économie, les gens ont recours à cette voie ainsi qu'aux personnes qui vont en Angleterre.

3.—Le tarif, en force dans les Colonies, a toujours été exorbitant, et aujourd'hui que, sous ce rapport, il y a eu un grand changement en Angleterre, il est encore au-dessus de ce qu'il devrait être. Ce serait l'améliorer, que d'établir que toutes les lettres payeraient un certain taux, disons 6d. par lettre, faisant une légère différence pour la pesanteur jusqu'à un certain point, u-delà duquel on pourrait exiger un tarif plus élevé.

4.—Je ne pense pas que la réduction du tarif augmenterait considérablement la correspondance, et je crois en conséquence que le Département éprouverait une certaine perte, s'il adoptait les suggestions que je fais dans ma réponse précédente.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

5.—Oui, décidément.

6.—Il y a décidément des objections. Plusieurs de mes amis font venir de New-York les réimpressions des publications périodiques, au lieu de mander les originaux publiés en Europe, et cela quoique le tarif de New-York soit de 2½ cents par feuille, faisant environ 16s. courant pour les frais de port annuels d'une revue.

7.—Je ne pense pas qu'ils aient droit d'être exempts du paiement des frais de port, mais en justice on ne peut pas objecter à diminuer les taux actuels. Le volume et la pesanteur de ces Malles, surtout en hiver, doivent occasionner, dans le transport, certaines dépenses additionnelles qui ne peuvent être payées que par de légers taux de port.

Je ne puis terminer sans exprimer le vif désir que j'ai de voir les Bureaux de Poste fermés le Dimanche. Pendant la rébellion, il pouvait être nécessaire de ne perdre aucun tems dans le transport des Dépêches du Gouvernement; mais aujourd'hui que, grâce à la Providence, le pays jouit de la paix et de la tranquillité, je me flatte qu'il n'y a pas deux opinions sur la convenance et sur le devoir de fermer les Bureaux et d'arrêter les Malles qui vont à Montréal ou qui en reviennent le Dimanche.

No. 149.

L'HON. A. W. COCHRAN.

Québec, 30 Janvier, 1841.

No. 149.

L'Hon. A. W.
Cochran, Qué-
bec.

[A la Seconde Circulaire.]

3, 4 et 5.—Je pense que le taux du port de lettres actuel n'est pas raisonnable, et qu'on devrait y substituer le système de la pesée adopté en Angleterre. Il me paraît absurde qu'une feuille de papier le plus petit et le plus mince, pliée sous forme d'une lettre, doive payer les mêmes taux de port qu'une feuille du plus grand papier, tel qu'il en a déjà été envoyé par la Poste, et que la même petite feuille de papier doive payer comme une lettre double si elle est partagée en deux et qu'une partie serve d'enveloppe à l'autre.

* * * * *

Je pense que le meilleur tarif serait un tarif proportionné à la distance et à la pesanteur, mais n'excédant pas cependant un certain maximum. Une lettre simple de Québec à Toronto paie aujourd'hui 1s. 6d. J'adopterais cette somme comme maximum pour une distance de 500 milles, et plus pour une lettre pesant une demi-once ou moins, et ainsi en proportion pour la pesanteur au-delà de ce chiffre; et je pense que les frais de port d'une lettre de cette pesanteur de là à Montréal pourraient raisonnablement être fixés à 6d. ou 7d. au lieu du tarif actuel de 9d.

Il ne me paraît pas à propos ou même prudent d'adopter, dans ces Colonies, un tarif uniforme de taux de port; je craindrais que les revenus seraient au-dessous des dépenses à moins que le taux n'en fût trop élevé. On doit admettre que le Bureau des Postes ne doit point être considéré comme une source de revenu; mais je ne vois point la raison qui puisse engager un Gouvernement à transporter à perte la correspondance des individus; et, dans ces Colonies, il n'y aurait pas, je crois, de moyens bien faciles d'y suppléer.

Je sais que, dans les Etats-Unis, depuis quelques années les recettes du Bureau des Postes ont été bien au-dessous des dépenses. Mais, dans ce pays, on encourage sans déguisement l'établissement de nouveaux Bureaux de Poste comme une source de patronage et d'influence gouvernementale. Et l'on a vu des Offi-

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

ciers de ce Département obligés, pendant les deux dernières administrations de ce Gouvernement, de contribuer par une proportion du salaire qu'ils retireraient de ce revenu, à un fonds secret destiné à emporter les élections du parti du Gouvernement.

Ce n'est que dans le mois d'Août, 1839, je crois, lorsqu'elle adopta le nouveau système qui y est maintenant en force, que la Grande-Bretagne renonça virtuellement au principe qu'elle avait maintenu jusque-là de considérer le Bureau des Postes comme une source de revenu; mais je ferai observer que ce nouveau système n'y est encore qu'une expérience de dix-huit mois; et qu'on redoute de grandes difficultés pour combler le déficit qui se rencontre déjà dans le revenu. Il est vrai que les partisans de ce changement prétendent qu'à la fin ce déficit sera non seulement comblé, mais qu'il y aura encore une grande augmentation dans le revenu, en raison de l'augmentation illimitée qui en sera la suite dans la correspondance qui s'échangera par la Poste. Mais quand ce résultat (que je regarde comme bien peu probable,) aurait lieu dans ce pays, habité comme il l'est d'un bout à l'autre par une grande population, qui a des richesses considérables, qui est travaillé par l'esprit d'entreprise commerciale qui se fait jour à travers les chemins, les voies et les canaux du royaume, et dont la seule correspondance sociale ou domestique excède de beaucoup toute la correspondance de ces Colonies—où le montant des frais de port perdus par suite du privilège d'affranchissement qui y est accordé, est dix fois plus élevé que tout le revenu de notre Bureau des Postes,—et où une seule maison de commerce a quelquefois à payer jusqu'à £7,000 de frais de port, on ne doit point s'attendre à le voir réaliser ici, où nous trouvons les circonstances précisément contraires à celles que je viens de décrire. Dans l'une et l'autre des Provinces, la population est presque toute agricole; le commerce intérieur, proprement dit, où les exploitations manufacturières existent, mais à un degré bien limité. La correspondance privée, qui se borne surtout au commerce, lorsqu'elle se fait par la Poste, suit presque exclusivement la grande ligne de communication entre quatre ou cinq grandes villes où se concentrent les affaires; la consommation des objets de commerce n'augmentera pas dans la même proportion que la population, car la plus grande partie de la population (surtout dans le Bas-Canada) produit et manufacture plus qu'elle ne consomme. Cette classe se sert bien peu des Bureaux de Poste. Suivant les observations que j'ai faites, sur toute la race Anglo-Saxonne du pays, les Écossais correspondent le plus par la Poste, viennent ensuite les Anglais, puis les Irlandais qui, nonobstant la vivacité de leurs affections sociales, sont en dernière ligne, et ils forment la classe la plus nombreuse des émigrés. Il a été calculé, sur des données assez justes, que le besoin de correspondre des habitans des Isles Britanniques est quatre fois et demi plus grand que celui des habitans de la France, (*Quarterly Review*, vol. 34, No. 67, page 81;) et je suppose que le besoin des Canadiens-Français à cet égard se trouverait dans une proportion infiniment plus minime que celui des Colons Anglais. Je crois même qu'il est de fait que pour le Bas-Canada généralement, les revenus du Bureau des Postes ne paient pas les dépenses encourues pour les Bureaux et le transport des Malls dans ses limites. Quant à cette classe de la population, je crains que la correspondance est arrêtée pour d'autres causes que le montant des frais de port, et qu'elle n'augmenterait pas de beaucoup, même si l'on réduisait les frais de port et si tous les jours on faisait passer une Malle à leurs portes. Cette réduction serait donc accompagnée, suivant moi, d'une grande perte pour le revenu, et l'on ne devrait point l'introduire au point de courir le risque que le revenu ne soit au-dessous des dépenses.

6, 7 et 8.—Quant à la question générale, si les propriétaires des journaux et autres publications périodiques publiées dans l'Amérique Britannique du Nord ont droit de prétendre que leurs papiers passent francs de port, je considère cette prétention comme tout-à-fait insoutenable: un journal est un objet de commerce et de spéculation; et je ne sais pas pourquoi la feuille imprimée de l'homme qui la publie à son profit, serait transportée aux frais du public, préférablement à la feuille écrite du marchand, surtout dans un pays où le journal ne paie comme tel aucune autre taxe. Si l'on considère en vérité le journal sous son point de vue littéraire,—comme le livre du pauvre (trop souvent dans ce pays le seul qu'il ait et assurément pas le meilleur) comme quelque chose d'utile pour tout le monde, et pour un grand nombre de personnes la seule chose qu'ils aient d'utile, on peut peut-être dire, comme on le disait en Angleterre, que l'on devrait le fournir à tout le monde au plus bas prix possible. En supposant que tout cela serait vrai, il ne s'en suivrait pas qu'il devrait être transporté aux frais du public plutôt qu'aucune autre production littéraire. Il est certain qu'en Angleterre la réduction des frais de port sur les journaux envoyés à l'étranger n'a pas augmenté la rapidité des communications que cette voie offrait aux nouvelles, du moins pour la majorité de ceux qui reçoivent ces papiers dans les Colonies; car ce qui en est résulté, c'est que les Malls encombrées de journaux sont laissées en arrière, et ne viennent qu'en petit nombre et les unes après les autres.

En Canada, les journaux trouveront encore long tems leur principale circulation, non pas parmi la population agricole, mais parmi les classes élevées et moyennes (surtout dans les villes) pour lesquelles une différence de 4s. à 5s. par année ne sera pas une raison qui l'engagera à refuser ou à cesser de s'abonner à un journal; je ne crois pas en conséquence qu'on en augmenterait beaucoup la circulation si l'on abolissait le taux de port actuel des journaux. Je n'ai point de données bien exactes sur l'usage suivi à cet égard dans les pays étrangers, si ce n'est que je sais que cette taxe existe aux États-Unis, où il y a, en proportion de la population, plus de journaux qu'en aucun autre pays du monde, où l'on a porté jusqu'à ses dernières limites le principe que le peuple doit pouvoir recevoir, aussi librement que possible, toutes les informations politiques, et où l'on est extrêmement jaloux de maintenir toujours ce principe. Je pense que pour chaque journal la taxe y est de 2s. 6d. de notre monnaie, par année, (c'est-à-dire, comme je le comprends, pour chaque publication;) cette taxe, moins forte, il est vrai, que celle que nous payons dans la Province pour les journaux qui ne se publient qu'une fois par semaine, est de beaucoup plus considérable que celle que le Bureau des Postes impose sur ceux qui se publient plus d'une fois par semaine, ce qui est le cas pour tous les journaux qui se publient à Québec et à Montréal et qui ont une grande circulation par la Poste. Je crois cependant qu'il ne serait que juste que l'imprimeur fût déchargé de cette taxe, du moins pour les journaux que les personnes auxquelles ils sont adressés ne viennent pas réclamer aux Bureaux de Poste; et je pense que cette entrave pourrait cesser au moyen des rapports des Bureaux de Poste locaux.

Quant aux autres publications périodiques, je suis, comme de raison, d'opinion qu'elles devraient aussi supporter la même taxe, mais non pas celle que le Bureau des Postes exige et qui est d'un denier par feuille. Elle me semble excessive et hors de proportion avec la taxe des journaux.

Il me semble que l'on devrait faciliter et encourager, autant que possible, l'introduction et la circulation, dans le pays, des publications périodiques littéraires de première classe, surtout celles de la Mère-Patrie. Des ouvrages de cette description, qui, d'après la nature des sujets

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

qu'ils traitent ne sont reçus que par la classe instruite, n'auront pas, il est probable, du moins dans les Colonies, une circulation qui pourra avoir l'effet d'encombrer les Malles; mais quand on les envoie d'Angleterre par la Mallo, les frais de port que l'on a à payer sont si considérables (ils sont taxés suivant la pesanteur comme les lettres) qu'ils équivalent réellement à une prohibition.

No. 150.

No. 150.

L'Hon. F. W. Primrose, Québec.

L'Hon. F. W. PRIMROSE, C. R. et Inspecteur-Général du Domaine de la Reine.

Québec, 8 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Je considère que le tarif en force dans ces Provinces est trop élevé. Je pense qu'un taux uniforme de 3d. à 4d. serait suffisant.

4.—Je crois que si on le réduisait à 3d. ou 4d. cela aurait l'effet d'augmenter beaucoup la correspondance, peut-être de la quadrupler.

5.—Je considère que le système de la pesée est excellent, mais que le tarif a été trop réduit dans le Royaume-Uni. Un tarif de 3d. à 4d. pour une demi-once, et ainsi en proportion soulagerait beaucoup ceux qui paient et ne diminuerait pas le revenu.

6.—Je crois que les journaux devraient être taxés de légers frais de port, peut-être de 1d. uniformément. Je ne vois point, pourquoi les publications périodiques devraient être transportées par la Poste.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires des journaux ou autres publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord aient droit de prétendre à ce que leurs papiers soient transmis francs de port.

No. 151

No. 151.

L'Hon. W. Sheppard, Québec.

L'Hon. W. SHEPPARD, ci-devant Membre du Conseil Exécutif du Bas-Canada.

Québec, 17 Décembre, 1840.

On allonge beaucoup la route Postale entre Québec et Montréal en suivant les anciens chemins des concessions, qui souvent tournent à angle droit d'un chemin à l'autre. On peut en citer beaucoup d'exemples: tel qu'entre Québec et St. Augustin; encore entre cette Paroisse et celle de la Pointe-aux-Trembles. On pourrait encore raccourcir de beaucoup la route Postale en changeant de direction depuis le Haut des Grondines jusqu'à Ste. Anne; et depuis cet endroit jusqu'à Batican; aussi depuis Trois-Rivières jusqu'à Machiche, et depuis Maskinongé jusqu'à Berthier.

C'est un sujet qui mérite considération, que de savoir s'il ne serait pas mieux de changer la direction des principales routes Postales quand on peut les raccourcir avec-avantage.

On y gagnerait indubitablement plusieurs heures dans le transport des Malles.

21 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La correspondance qui s'échange maintenant par d'autres voies que par la Mallo, l'est surtout par la voie des bateaux-à-vapeur, concernés dans le commerce, qui voyagent sur le St. Laurent, entre Québec

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

et Montréal; et cela, en moyenne, va tous les jours jusqu'à 200 lettres en montant et descendant. La raison est que le transport des lettres se fait plus promptement par cette voie. On confie très souvent des lettres, en hiver, aux personnes qui vont en Angleterre par la voie de New-York; c'est un mode de transport qui offre plus de garanties que la Mallo, qui très souvent est retenue par les abas de neige ou laissée sur les grands chemins par la négligence des Courriers qui sont employés dans les Etats-Unis. Il n'y a pas de doute que l'on a eu récemment beaucoup recours à cette pratique, depuis que l'on a cessé de recevoir en Canada ce qu'on appelle les frais de port de fret.

3.—Je considère le Bureau des Postes comme ayant été établi pour l'avantage de ceux qui ont occasion de s'en servir pour le transport de leur correspondance, et non pas comme une source de revenu pour l'Etat. On a aujourd'hui reconnu ce principe en Angleterre, et on le pratique jusque dans ses dernières limites. On sait généralement que les recettes du Département ont jusqu'ici de beaucoup excédé les dépenses. Les frais de port sont donc trop élevés. Je suggérerais une autre échelle fondée sur les propositions suivantes:—

Que l'on abolisse les émolumens et les honoraires de toute sorte et qu'on y substitue, en faveur des Fonctionnaires qui les reçoivent aujourd'hui, des salaires fixés à un chiffre qui les mette en état de soutenir leurs familles dans la condition qu'elles occupent aujourd'hui. Le salaire des Officiers et les dépenses encourues pour le transport des Malles, etc. composent les frais nécessaires tous les ans; j'y ajouterais une somme de cinq à dix mille louis, comme fonds de réserve qui serait employé à changer et à améliorer tous les ans les parties des routes Postales qui en auraient besoin. Ce montant fixé, que l'on établisse un tarif proportionnellement avec celui qui est maintenant en force et qui devra durer dix ans ou toute autre période de tems convenable; et qui sera changé et révisé à la fin de chaque terme.

4.—La réduction des frais de port augmenterait la correspondance, en autant qu'elle procurerait plus de facilité aux classes pauvres pour lesquels ces taux de port sont un objet. Le paiement de deux ou trois deniers ne paraît pas tant quand il est fait 4 ou 6 fois que celui d'un chelin fait en une seule fois.

7.—Je ne vois aucune raison qui puisse venir à l'appui de l'opinion que les propriétaires de journaux et de publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord aient droit de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port. Le service se fait pour la commodité des propriétaires, et pour cela le Département a droit à quelque rémunération.

No. 152.

No. 152.

L'Hon. G. PEMBERTON, ci-devant Membre du Conseil Exécutif du Bas-Canada.

L'Hon. G. Pemberton, Québec.

Québec, 23 Janvier, 1841.

J'ai à vous faire apologie d'avoir laissé sans réponse vos deux lettres circulaires du 19 Novembre et du 15 du mois dernier, mais j'ai eu pour cela deux raisons, savoir: l'incapacité où j'étais de ne pouvoir, par mon ignorance du sujet, suggérer rien d'utile aux Commissaires, et la conviction intime où je suis, d'après la manière vraiment habile dont le Département du Bureau des Postes dans ces Provinces a été administré par le Député-Maitre-Général des Postes actuel, et après les grandes et nombreuses améliorations qu'il a introduites pendant les dix dernières an-

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

nées et d'après le vif désir qu'il a toujours manifesté de remédier à tous les abus aussitôt qu'on les lui indiquait et qu'il avait le pouvoir de le faire, il ne fallait, de la part du Gouvernement, que mettre à exécution les améliorations qu'il suggérait, pour mettre le Département sur un pied aussi bon et aussi avantageux pour le public que ce Département l'est dans aucune autre partie des domaines de Sa Majesté. Je sais très bien qu'on peut y introduire beaucoup de changemens, en réduisant le tarif maintenant en force, et qui est très onéreux, et en donnant à la correspondance domestique et étrangère plus de régularité et de célérité qu'elle n'en a aujourd'hui; mais le Député-Maitre-Général des Postes peut donner une si bonne opinion sur ces points, et est si bien au fait des effets qu'aura tout changement que l'on pourra faire dans le système actuel, que je dois lui référer les Commissaires; et je ne doute nullement que si l'on suit ses suggestions, on mettra ce Département sur un aussi bon pied que les circonstances du pays peuvent le permettre.

Les Commissaires pourront peut-être regarder comme trop flatteuses les remarques qui précèdent, mais elles ne sont que l'expression de mon opinion sincère et désintéressée, et sont appuyées sur les connaissances que j'ai eues personnellement et en qualité de Président de la Chambre de Commerce, du grand nombre d'améliorations que M. Stayner a introduites depuis qu'il a été placé à la tête du Département des Postes dans cette Province.

No. 153.

Jeffrey Hale,
Québec.

No. 153.

JEFFREY HALE, Ecr., Receveur-Général de la Province du Bas-Canada.

Québec, 23 Décembre, 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable que les lettres paient leurs frais de transport. J'ignore ce qu'ils peuvent être; mais je crois que la correspondance épistolaire, surtout en Canada, procure des avantages nationaux qu'il serait très sage de garantir en réduisant les taux de port; fallut-il, pour couvrir ces frais, taxer des objets de luxe.

4.—Je ne suis pas en état de fournir des preuves à l'appui de mon opinion à ce sujet; mais je ne sais pas pourquoi on ne pourrait pas attendre d'une expérience, qui a produit de si beaux résultats en Angleterre, des effets analogues en cette Province, mais dans une proportion plus juste.

5.—Je pense qu'il pourrait l'être.

6 et 7.—Je ne suis pas assez au fait du sujet auquel cette question a rapport pour avoir une opinion formée. Généralement parlant, il n'est pas douteux qu'il est à désirer que l'on procure les plus grandes facilités possibles à la diffusion des connaissances.

No. 154.

Rév. C. F. Ca-
zeau, Québec.

No. 154.

RÉV. C. J. CAZEAU, Secrétaire de l'Evêque Catholique Romain de Québec.

Québec, 28 Novembre, 1840.

Tout ce que je puis dire, c'est d'exprimer la convenance qu'il y a d'opérer une réduction dans le taux du port des lettres qui est très onéreux pour la population en général, et plus particulièrement pour les pauvres, qui dans leurs communications sont forcés, à cause de l'exiguïté de leurs ressources, de renoncer

aux facilités que leur offre la Poste. La difficulté est de déterminer le montant de cette réduction. Mais sur ce point je crois que personne ne peut mieux éclairer la Commission que M. Stayner, à qui l'on doit beaucoup d'améliorations dans le Département de la Poste, depuis qu'il en a la surintendance.

Les Evêques de Québec et de Sidymé, à qui vous avez aussi adressé votre circulaire du 19 du courant, me chargent de vous prier de regarder ma réponse comme la leur, attendu qu'ils ne sauraient y ajouter aucune autre suggestion.

No. 155.

H. JESSOPP, Ecr., Collecteur de Douanes au Port de Québec.

Québec, 14 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—La Poste entre Halifax et Québec prend, je crois, plus de tems pour faire ce trajet qu'elle ne devrait en prendre. Je ne doute point que les Commissaires accorderont leur considération sérieuse aux améliorations que demande cette route.

Je considère que le Département des Postes est habilement administré: on y observe une grande régularité; et on tout tems j'ai trouvé que le Député-Maitre-Général des Postes et ses Officiers subordonnés à Québec, étaient toujours prêts à donner au public toutes les facilités possibles.

2.—Les bateaux-à-vapeur transportent un grand nombre de lettres entre Québec et Montréal et *vice versa*; et au-dessus de Montréal, ces vaisseaux transportent encore beaucoup de lettres par le fleuve jusqu'à l'extrémité supérieure de notre sœur Province. Comme de raison, on augmenterait de beaucoup le revenu des Postes si l'on pouvait régler convenablement le transport des lettres par la voie des bateaux-à-vapeur.

3.—Je considère que, dans ces Provinces, le tarif est modéré. On peut cependant considérer que c'est un objet important que de transporter les lettres à aussi bas prix que pourra le permettre la bonne administration du Département du Bureau des Postes.

4.—Je doute que la réduction du tarif actuel puisse augmenter considérablement la correspondance qui s'échange par la Malle: parce que, dans ces Provinces, on ne connaît pas encore bien les jouissances que procure la correspondance. La correspondance d'affaires soutient presque seule le revenu.

5.—Il n'y aurait qu'une classe de personnes qui profiterait de l'introduction du système de la pesée. Le marchand emploierait le papier mince, tandis que l'émigré ou l'habitant qui réside dans les endroits les plus reculés de la Province, ne sachant pas qu'il existe de papier mince, ou ne pouvant pas se le procurer, continuerait à correspondre avec du papier fort; et en conséquence il en retirerait bien peu de profit de la substitution du système de la pesée à celui des lettres simples et doubles.

6.—Je considère que la taxe des journaux est modérée; la taxe imposée sur les publications périodiques venant d'Angleterre est presque une prohibition. Je pense que ce serait à l'avantage du Département que de réduire considérablement ce tarif; et l'on ferait là une grande faveur au public, et l'on réussirait par là à arrêter l'introduction, dans la Province, de ces milliers de réimpressions qui causent un dommage sérieux au droit de propriété littéraire des éditeurs et propriétaires.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 155.

H. Jessopp,
Québec.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars

(M.)

No. 156.

W. S. Sewell,
Québec.

Je n'ai pas assez d'information pour pouvoir donner mon opinion sur le mode suivi pour le paiement des frais de port des journaux et publications périodiques.

No. 156.

W. S. SEWELL, Ecr., Shérif du District de Québec.

Québec, 1er Décembre, 1840.

Je prends la liberté de dire que mes occupations ne m'ont pas assez permis de porter mon attention aux détails de cet Etablissement, pour que je puisse fournir aux Commissaires aucune observation générale à ce sujet. Cependant, il est un point sur lequel votre lettre paraît m'engager à dire un mot, c'est la pratique de tenir le Bureau de Poste ouvert le Dimanche; et ce point, je ne ferai que le mentionner, parce que je suis certain qu'il suffira de porter ce sujet à la considération des Commissaires pour assurer au public une décision correcte et impartiale, aussitôt qu'il sera devenu l'objet de leurs délibérations. Je suis loin de croire que l'on trouvera qu'il est résulté de grands dommages, qui n'ont été compensés que par peu ou point de profit pour le public, du changement qui a été introduit lors de la dernière insurrection, dans le plan si longtems suivi de ne recevoir de Québec ou de Montréal aucune Malle du Vendredi; et de l'introduction des Malles journalières. Dans cette vue, et aujourd'hui que le prétexte de nécessité n'existe plus, j'oserais exprimer la ferme espérance que les Commissaires considéreront qu'il est de leur devoir de suggérer que les arrangements de la Poste revienne à l'ancien plan, dont je viens d'avoir l'honneur de parler, et de faire cesser cette profanation.

No. 157.

E. Burroughs,
Québec.

Edw. BURROUGHS, Ecr., Protonotaire de la Cour du Banc du Roi pour le District de Québec.

No. 157.

Québec, 19 Décembre, 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Mon opinion est que le tarif, actuellement en force dans ces Provinces, est de beaucoup trop élevé. Il engage un grand nombre de correspondans à se servir souvent d'occasions privées pour le transport de leurs lettres, de préférence au Bureau des Postes. Ce système produit beaucoup d'embarras et d'inconvénions au public et bien peu de régularité. Si le tarif était réduit à ce qu'il est aujourd'hui en Angleterre, il aurait l'effet de forcer tous les gens à envoyer par la Poste toutes les lettres, pamphlets, publications périodiques et journaux, comme étant la voie la plus prompte, la plus sûre et la plus régulière; et les particuliers et les voyageurs ne s'embarasseraient pas de ces lettres, quand le Bureau des Postes fournirait des moyens si raisonnables et si peu coûteux de le faire. On abandonnerait même les facilités que procurent les bateaux-à-vapeur et les chemins de fer, et l'on adopterait le mode le plus avantageux et le plus sûr de la Poste,—sujet au paiement d'une légère rémunération.

4.—Je pense que la réduction du tarif quadruplerait la correspondance qui s'échange aujourd'hui par la Malle. * * *

5.—Je pense que le système de taxer les lettres et les paquets cachetés suivant leur pesanteur, tel qu'on le pratique aujourd'hui en Angleterre, pourrait être avantageusement substitué à celui que l'on suit ici. Cependant, il serait nécessaire, suivant moi, qu'on adopte pour les lettres simples et doubles un système

d'uniformité dans la manière de les taxer sans avoir égard à la pesanteur des lettres doubles ou simples, en autant que cette pesanteur dépend entièrement de la qualité du papier employé pour cette correspondance, et qu'une classe de personnes très versées dans l'habitude d'écrire des lettres, peut être portée, en employant du papier mince, à frauder pour ainsi dire le Département de ses justes rémunérations, tandis que celle qui est moins au fait de ces affaires correspondra avec du papier plus épais et moins avantageux. Le Département peut très bien, je le conçois, prescrire les réglemens qui pourront être conformes aux suggestions que je fais ici.

6.—J'ignore absolument le taux de port que le Bureau des Postes exige des journaux et des autres publications périodiques, excepté en autant que j'y suis concerné personnellement. Pour ceux que je reçois par la voie du Département, je considère que le tarif et le mode de paiement souffrent beaucoup d'objections. * * *

Suivant moi, un tarif de 2s. 6d. par année pour chaque journal hebdomadaire, payable dans le Bureau où le numéro est d'abord déposé, suffirait amplement comme frais de port.

Et pour le journal publié deux fois par semaine,

3s. 6d.

" Trois fois par semaine, 4s. 6d.

" Quatre fois par semaine, 5s. 6d.

" Cinq fois par semaine, 6s. 6d.

" Six fois par semaine, 7s. 6d.

et pour un papier quotidien, s'il est publié sept fois par semaine, 8s., payables chacun en la manière mentionnée plus haut; et tous les pamphlets ou autres publications périodiques, transmis par la Poste, devraient être taxés sur le pied des journaux hebdomadaires ou de 2s. 6d. pour chaque cinquante-deux numéros; contenant en moyenne pas plus de quatre pages in-folio.

7.—En réponse à la question No. 7, j'ai à remarquer que je suis d'opinion que les propriétaires des journaux ou autres publications périodiques publiés dans l'Amérique Britannique du Nord n'ont aucun droit à l'exemption des frais de port, excepté dans le cas mentionné plus haut. Il n'est que juste et raisonnable que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques aient toutes les facilités possibles de les transporter, et que les abonnés puissent les recevoir avec aussi peu de taxes à payer que les circonstances peuvent le permettre; mais cependant sans en jeter le fardeau sur le public en aucune manière quelconque.

No. 158.

LOUIS FISET, Ecr., Avocat.

Québec, 18 Décembre, 1840.

No. 158.

Louis Fiset,
Québec.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Le tarif maintenant en force est vraiment excessif: il devrait être uniforme d'un bout de la Province à l'autre; disons, depuis quatre deniers jusqu'à six deniers pour toute lettre qui ne pèserait pas une demi-once; ainsi de suite en proportion pour une plus grande pesanteur, et non pas suivant la manière de taxer suivie ici pour une lettre simple ou double et aussi pour celle qui n'est que d'une demi-feuille de papier qui renferme un billet de banque de cinq piastres ou dix piastres et que le pauvre homme envoie à sa famille, qui réside à une distance de deux ou trois cents milles, et pour laquelle il a à payer trois ou quatre chelins ou quelquefois plus. On pourrait avec avantage remédier à beaucoup

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

d'autres sujets de plaintes de même nature, relativement au tarif et l'on augmenterait ainsi considérablement la correspondance qui s'échange par la Poste.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif augmenterait considérablement la correspondance qui se fait par la Malle, et cela en faisant adopter un tarif uniforme tel que celui que j'ai mentionné dans ma dernière réponse, et semblable en quelque manière à celui que l'on a aujourd'hui adopté dans le Royaume-Uni.

No. 159.

W. Kemble,
Québec.

No. 159.

W. KEMBLE, Ecr., Imprimeur de la Reine, et Editeur du *Quebec Mercury*.

Québec, 10 Déc., 1840.

On s'est aperçu depuis longtemps que les taux de port dans les Colonies sont plus élevés que l'augmentation qui s'est opérée dans les relations sociales du pays, depuis ces dernières années, ne le permettait, et l'on s'attendait à une réduction quand la nouvelle loi des Postes est entrée en opération en Angleterre. Il faut nécessairement de grandes améliorations, que le taux général soit ou ne soit pas modifié relativement à la classification des lettres comme lettres simples ou doubles; et il est vivement à désirer que le même système soit suivi pour les lettres de paquebots, et toutes les lettres dont la pesanteur n'exécède pas $\frac{1}{2}$ once doivent être considérées comme lettres simples. C'est un objet très important pour ceux qui reçoivent des remises d'argent par petites sommes, telles que les souscriptions aux journaux.

Il est un autre point sur lequel je désire attirer l'attention des Commissaires, c'est la taxe que le Bureau des Postes exige dans cette ville, comme dans les autres grandes villes du Canada, d'un denier sur chaque lettre en faveur du Messager qui délivre ces lettres à la résidence des personnes auxquelles elles sont adressées. Quelque raisonnable que soit cette taxe, elle est contraire, je crois, à l'habitude suivie dans le Bureau des Postes de la Mère-Patrie, ainsi qu'aux décisions des Cours de Justice en Angleterre, qui décident que c'est le devoir du Maître de Poste de délivrer toutes les lettres aux diverses personnes auxquelles elles sont adressées dans une ville ou place de Poste, à leur demeure respective, sans que l'on exige rien autre chose que ce qui est accordé par l'Acte du Parlement. Les personnes engagées dans le commerce, et toutes celles qui sont engagées dans une correspondance régulière et considérable, recevront, comme de raison, leurs lettres au Bureau, et ce règlement n'affecte que les personnes qui ne reçoivent qu'occasionnellement des lettres. Mais comme elle ouvre la porte à beaucoup de discussion, je suggérerais respectueusement aux Commissaires que c'est un sujet qui doit être particulièrement atteint par les réglemens du Bureau des Postes qui pourront être adoptés à la suite de leur Enquête.

No. 160.

W. Walker,
Québec.

No. 160.

W. WALKER, Ecr., Président du Comité du Bureau de Commerce, et ci-devant Membre du Conseil Spécial pour les affaires du Bas-Canada.

Québec, 13 Déc., 1840.

J'ai instruction du Comité du Bureau de Commerce de cette ville, d'appeler l'attention des Commissaires d'Enquête sur le Bureau des Postes, sur la nécessité urgente qu'il y a d'adopter des mesures qui aient l'effet d'accélérer le transport des Malles entre

Halifax et Québec, ce qui est devenu d'une grande importance depuis l'établissement des communications entre l'Angleterre et Halifax par la voie des bateaux-à-vapeur de la Malle Royale. On donne à entendre au Comité qu'on arrête longtemps et sans nécessité à Woodstock, aux Grandes Chutes, etc., et qu'on n'emploie pas un nombre suffisant de chevaux sur la route pour assurer le transport des Malles dans les circonstances ordinaires, même à la vitesse d'un pas modéré.

Le Comité m'enjoint aussi de représenter aux Commissaires le dommage sérieux que le public éprouvera si l'on cesse de prélever, dans le Bureau des Postes en Canada, le fret d'argent que l'on veut envoyer de ce pays en Angleterre par la voie des vaisseaux marchands et des paquebots à voiles qui partent des États-Unis.

No. 161.

C. GETHINGS, Ecr., Caissier de la Branche de la Banque de la Cité de Montréal à Québec.

Québec, 26 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Pendant l'été, j'oserais dire que les cinq-sixièmes des lettres qui s'échangent entre Québec et Montréal et *vice versa* sont transportés par les bateaux-à-vapeur. Dans l'hiver, j'apprends que les individus s'arrangent comme ils peuvent pour profiter des occasions privées ou autrement.

3.—On considère généralement que le tarif actuel est énormément haut, trois deniers pour une lettre simple adressée à aucune partie de la Province Inférieure étant considérés comme suffisants.

4.—Il n'y a aucun doute qu'une réduction dans le tarif augmenterait considérablement la correspondance pour la grande raison que si ce tarif était raisonnable, la plupart du monde préférerait la régularité de la Poste à l'irrégularité des bateaux-à-vapeur ou des occasions privées.

5.—Cela dépendrait beaucoup du tarif, quoique je considère que le système de la pesée est plus équitable que le système actuel de taxer les lettres suivant qu'elles sont une feuille de papier plus ou moins large; parce qu'une feuille de grand papier peut valoir quatre feuilles du petit.

6.—Je connais la taxe des journaux transmis par la Poste, parce que j'ai pendant très longtemps, trois fois par semaine, mis le "*Quebec Mercury*" à la Poste pour les Trois-Rivières, à raison de 1d. chaque fois—ce qui se montait à la somme énorme de 13s. par année, et cela pour les frais de port d'un papier simple pour une distance de moins de 90 milles; et je ne payais au propriétaire qu'une guinée par année pour son papier. Dans le fait, la taxe imposée sur les papiers imprimés est trop élevée, surtout si l'opinion générale est correcte, par laquelle il paraît que le D^uputé-Maitre-Général des Postes reçoit comme émolumens le montant qui provient de cette taxe. Plusieurs personnes ont cessé, pour cette seule raison, de s'abonner aux publications périodiques qui se publient aux États-Unis, ce qui devient un grand obstacle à la diffusion des connaissances générales et utiles dans la Province.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux aient droit, plus que toutes autres personnes, de s'attendre que le service public doive transporter leur papier gratuitement; mais les taux de port en devraient être aussi légers que possible, eu égard aux intérêts du service public. Et le montant qui en

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 161.

C. Gethings,
Québec.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

provient devrait, sans aucun doute, former partie du revenu public, autrement la taxe continuera d'être très onéreuse et insupportable.

Quant à la manière dont les Officiers du Département sont rémunérés, je ne connais rien que de ouï-dire. On dit que les émolumens du Député-Maitre-Général des Postes se montent à plus de £5,000 par année ! c'est une somme excessivement exorbitante quand on la compare à celle que reçoivent les autres Officiers publics, ou avec les revenus des citoyens les plus riches de la Colonie ; et comme la plus grande partie de cette somme énorme provient d'une taxe directe imposée sur le public, elle ne peut qu'avoir l'effet de contribuer considérablement à nourrir ces sentimens d'animosité et d'hostilité envers le Gouvernement de la Mère-Patrie qui existe malheureusement dans l'esprit d'une classe nombreuse des habitans de la Colonie. D'ailleurs, tout le monde admet qu'aucun Officier public ne devrait être payé plus que les Juges ; surtout des Officiers qui ont leurs inférieurs sous le rapport du rang ou du droit de préséance dans la Colonie. On devrait abolir, aussi vite que possible, l'abominable coutume de payer un Officier public par honoraires ; et pour le bien des Officiers comme du public, l'abolition de ce système ferait immédiatement sentir ses bons effets sous tous les rapports entre l'individu et le Bureau public ; et l'on ne peut pas apporter de meilleur preuve en faveur de cette opinion que la facilité avec laquelle se font aujourd'hui les affaires dans le Bureau des Douanes comparée avec celles de l'ancien tems, quand le système des honoraires prévalait.

La rumeur publique m'apprend aussi que le salaire de quelques-uns des Commis subordonnés n'est ou n'a été que bien misérable, n'excédant pas £30 par année, somme à peine suffisante pour payer un palefrenier ; et, à ce sujet, l'année dernière, le Grand Jury de Montréal fit une représentation à la Cour, en conséquence, je crois, de ce qu'une forte somme avait été dérobée d'une lettre déposée dans le Bureau de Poste, et dont on soupçonnait un de ces individus si mal payés. Chaque Officier devrait être payé suivant les services que l'on requiert de lui et la responsabilité de sa situation ; chacun d'eux devrait être bien payé, mais aucun ne devrait l'être trop, et les habitans de ces Colonies sont trop pauvres pour qu'on les taxe jusqu'à £5,000 par année pour le salaire d'un seul homme, parce que les services d'aucun homme dans la Colonie, à l'exception du Gouverneur, ne valent cette somme.

No. 162.

No. 162.

NOAH FREER, Ec., Caissier de la Banque de Québec.
Québec, 17 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Quoique, depuis ces dernières années, on ait beaucoup fait, il reste cependant encore beaucoup à faire pour faire face à l'augmentation de la population et aux vastes relations commerciales de ces Provinces. Les Malles, qui sont aujourd'hui expédiées tous les jours de Québec à Montréal et de là dans toutes les parties du Haut-Canada, sont en aussi grand nombre que le public puisse le désirer ; mais je suis d'opinion que, quand l'état des chemins le permet, le transport des Malles par terre devrait se faire avec plus de célérité ; et qu'on devrait accorder aux Entreponeurs moins de tems pour faire leur service ; je fais, surtout allusion ici à la route entre Québec et Toronto.

2.—Dans le Bas-Canada, je pense qu'il y a une grande partie de la correspondance qui est transmise

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

par d'autres voies que par la Poste ; les Canadiens-Français et un grand nombre d'autres personnes qui ne sont point dans les affaires ne veulent rien payer comme frais de port, et je pense que cette pratique est grandement suivie entre les Seigneuries et les grandes villes de Québec, Montréal et Trois-Rivières, et surtout pendant la saison de la navigation. Les bateaux-à-vapeur qui montent et descendent tous les jours fournissent de grandes facilités d'envoyer des lettres au préjudice du revenu des Postes.

3.—Je suis d'opinion que les taux de port, actuellement en force dans ces Provinces sont trop élevés, et je suggérerais le tarif suivant pour une lettre qui n'excéderait pas $\frac{1}{2}$ once en pesanteur :—

| | |
|---|---------|
| Pour une distance n'excédant pas 100 milles, | 4d. |
| “ “ de 100 à 200 milles,..... | 6d. |
| “ “ de 200 à 400 “ | 1s. 0d. |
| “ “ de 400 milles et au-dessus pour aucune partie de l'Amérique Bri- tannique du Nord,..... | 1s. 3d. |
| Le maximum du tarif étant de 1s. 3d. | |

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance qui se fait par la Poste ; car il n'y a personne qui soit engagée dans les affaires qui voudrait envoyer sa lettre par occasion privée, s'il pouvait la faire transporter à raison du tarif modéré que je suggère, et cela engagerait beaucoup les Bas-Canadiens et toutes autres personnes à correspondre par la Poste, ce qu'ils ne sont point maintenant dans l'habitude de faire.

5.—Je pense que le système de la posée, (tel qu'on le suit aujourd'hui dans le Royaume-Uni) pourrait être très avantageusement substitué au mode actuel de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles.

6.—Je sais que l'on exige un denier par feuille pour les frais de port des journaux et autres publications périodiques que l'on envoie par la Poste et que paie l'imprimeur lui-même. Ce système de paiement d'avance souffre des objections, et je pense que l'on devrait le changer en donnant à celui qui envoie le journal le choix de le payer ou non. Je considère que ce taux de port est tout-à-fait juste et modéré, et je recommande fortement qu'il soit continué, car autrement les Malles qui parcourent le pays seront encombrées de journaux. Et, pour la même raison, je suggérerais la convenance d'imposer le même taux d'un denier sur tous les papiers remis à Halifax par la voie des paquebots-à-vapeur de la Malle Royale et que la Malle transmet d'Halifax dans toutes les parties de l'Amérique Britannique du Nord ; le paiement en étant fait lorsque le papier est délivré. Les journaux qui se publient dans le Royaume-Uni étant soumis à un droit de timbre d'un denier ou un denier et demi chaque, cela leur donne le droit d'être transportés francs de port à travers l'Atlantique jusqu'à Halifax ; mais quand l'on considère que ces papiers doivent être transmis dans toutes les parties de l'Amérique Britannique du Nord par les Malles par terre (sans l'assistance des chemins de fer) qui exigent des frais considérables, il n'est que raisonnable qu'ils soient taxés des mêmes taux de port d'un denier chaque, tel que celui qu'on exige aujourd'hui et que je recommande de continuer à exiger sur tous les journaux des Colonies.

Noah Freer,
Québec.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

No. 163.

26 Mars.

G. B. CULLEN, Ecr., Surintendant de la Bourse à Québec.

Québec, 7 Janvier, 1841.

(A la Seconde Circulaire.)

1.—Si l'on établissait pendant les mois de l'été, entre cette Cité et Montréal, une Malle journalière par la voie des bateaux-à-vapeur et deux fois par semaine par terre, je pense que cela suffirait pour toutes les communications intermédiaires qui ne sont pas accessibles aux bateaux-à-vapeur. Quant à l'hiver, je n'ai rien à suggérer.

Quant aux lettres qui vont en Angleterre par la voie des États-Unis, et celles qui vont même aux États-Unis, le Bureau des Postes exige qu'elles soient payées jusqu'aux lignes. Les frais de port en sont très élevés et empêchent beaucoup de personnes d'envoyer leurs lettres par cette voie. Le Bureau des Postes des États-Unis n'agit pas de la même manière, et il me semble qu'un arrangement de la nature que celui que le Bureau des Postes des États-Unis a adopté à cet égard, serait très avantageux, non seulement pour le transport des doubles, mais encore faciliterait les affaires en général, et surtout procurerait plus de facilités à la classe des émigrés qui, en grand nombre, ont des parens qui résident aux États-Unis.

2.—Je ne puis répondre que pour ce qui regarde cette Cité. Le nombre moyen des lettres reçues ici tous les jours et envoyées à Montréal, durant l'été, par la voie des bateaux-à-vapeur, est de 175. La raison qui fait envoyer ces lettres par la voie de ces bateaux est évidente. Il n'en coûte rien, et elles arrivent trente heures plus vite que la Poste. Pendant les trois dernières années, que j'ai la surintendance de la Bourse, il est passé plus de 15,000 lettres dans nos sacs à lettres, qui se rendaient en Angleterre, ainsi que par les vaisseaux de Sa Majesté quand ils se trouvaient ici et qu'ils s'en retournaient en Angleterre. L'objet, dans ce cas, est aussi d'éviter les frais de port, en s'assurant une célérité presque aussi grande. Dans le mois de Juin dernier, depuis l'établissement de la ligne d'Halifax, le nombre des lettres n'a pas été tout-à-fait le même, et il serait bien diminué si ce n'eût été du grand nombre d'émigrés qui sont arrivés ici et auxquels on a conseillé d'adopter cette voie de communication. À l'avenir, il y aura peu de lettres (si ce n'est les doubles) qui partiront de ce port dans des vaisseaux marchands.

3.—On considère que le taux est trop élevé, beaucoup trop élevé, et qu'il engage les gens à prendre tous les moyens pour en éviter le paiement en envoyant, pendant l'été, leurs lettres par les bateaux-à-vapeur, et en cherchant, pendant l'hiver, à les envoyer par occasions privées. Ces observations n'ont point de rapport aux lettres commerciales, qui doivent être envoyées par la voie régulière de la Poste sans égard aux frais de port. En été, cependant, les marchands adoptent la voie qui les exempte de payer et qui transporte plus promptement leurs correspondances. Un tarif de 4d. dans les limites de cette Province et de 8d. dans toutes les autres parties du territoire Britannique est considéré comme suffisant et raisonnable, et devrait être uniforme sans égard à la distance.

4.—Je ne pense pas que, dans le moment actuel, une réduction dans le tarif aurait bien l'effet d'augmenter la correspondance. Les lettres des marchands doivent être envoyées sans égard aux dépenses; et nous ne sommes point encore rendus à cette époque de la civilisation où l'on peut pratiquer la correspondance *inter nos*. La correspondance de l'émigré se fait avec sa terre natale et pour cela on devrait lui

donner toutes les facilités possibles; plus tard la chose sera bien différente, lorsque le pays sera entièrement établi et qu'il sera devenu opulent.

* * * * *

Je ne puis terminer ces remarques, qui n'ont été réunies qu'à la hâte et bien imparfaitement, sans faire quelques observations sur une lettre que les Commissaires ont bien voulu m'adresser.

On aurait pu s'attendre que, pendant les mois de l'hiver, il y aurait eu de grands retards dans l'envoi des Malles à cet endroit, mais il n'y en a pas eu qui ait eu des conséquences aussi grandes et aussi sérieuses. Nous n'avons pas encore reçu aujourd'hui, dans cette ville, les liasses régulières des journaux arrivés à Halifax le 17 du mois dernier. Quelques particuliers et un grand nombre de maisons de commerce n'ont pas encore reçu leurs lettres. On n'a encore fait aucun effort ou acte de libéralité pour engager le public de ce côté de l'Atlantique à mettre à effet les vues extraordinairement libérales qu'avait envers nous le Gouvernement Anglais en établissant cette ligne. On ne voit encore aucune soumission pour le transport des Malles d'Halifax. Si cela avait lieu et si ce transport était offert au concours public, la Malle serait apportée ici en cinq ou six jours et demi. Et nous ne serions pas dans l'obligation d'un pays étranger pour les premières nouvelles qui arrivent dans le nôtre.

Je pense que le Député-Maitre-Général des Postes est très bien payé. Dans le fait, un bruit, dont j'ignore l'exactitude, lui donne un revenu princier; mais je crois que les Officiers subordonnés sont bien mal payés. Je m'empresse de porter mon témoignage en faveur de leurs bonnes dispositions et de leurs vifs desirs de rencontrer les vues du public. Il ne m'est jamais arrivé d'offrir quelques suggestions avantageuses au corps des marchands qui ne fussent immédiatement suivies. Cependant, dans une institution nationale on ne peut pas pratiquer trop l'économie; il n'y a pas assez de personnes qui distribuent les lettres, et dans l'été il est arrivé que la Cité de Montréal recevait, par la voie des bateaux de Québec, ses lettres d'Halifax aussi vite que nous recevions les nôtres.

Si l'on établit la ligne de Poste par la voie des bateaux-à-vapeur, il sera très important, et dans tous les cas il l'est déjà, qu'il y ait dans la Basse-Ville un lieu où l'on puisse déposer et recevoir les lettres. Pendant l'été, cela entraverait beaucoup les affaires, si les personnes étaient obligées d'envoyer chercher leurs lettres à la Haute-Ville. Quelques fois il arrive quatre bateaux dans le cours de la journée; et leurs lettres jusqu'ici étaient délivrés au Bureau de la Bourse cinq minutes après leur arrivée. Indépendamment de cela, il est absolument nécessaire qu'il y ait, deux fois par jour, une communication postale à un denier entre la Basse-Ville, où se font toutes les affaires de commerce, et la Haute-Ville où les affaires de Loi, de Gouvernement et de Police sont transigées.

13 Janvier, 1841.

En réponse à votre lettre du 29 Mars, que j'ai eu l'honneur de recevoir aujourd'hui, je prendrai la liberté de dire en explication de la mienne du 7 Janvier, que:

Quand j'ai donné le nombre moyen des lettres reçues et expédiées par la Bourse de Québec, durant les mois de l'été, par la voie des bateaux-à-vapeur et que j'ai dit qu'elles se montaient à 175 lettres par jour de chaque lieu, je faisais le calcul d'après le nombre des lettres qui passaient tous les jours entre mes mains et que je recevais des différens bateaux, supposant qu'il en partait un égal nombre de cette ville pour Mont-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

réal. Quant à cela je n'ai point de meilleures données. Le plus grand nombre des lettres envoyées de ce port à Montréal, ne sont mises à bord du bateau qu'au dernier moment qui en précède le départ; elles ne passent point par ce Bureau, mais elles sont mises dans un sac que le Commis envoie ensuite à la Bourse de Montréal. Un cinquième au moins de ces lettres sont doubles, et un dixième renferment des incluses; les deux tiers sont des lettres de consignment et ont droit de passer franches de port.

Je pense que si le tarif de 9d. par lettres simples est continué, cela aura l'effet de diminuer de beaucoup le nombre des lettres reçues et envoyées par la voie des bateaux-à-vapeur. Si cependant on réduisait de moitié le tarif des lettres reçues par les bateaux-à-vapeur, en y ajoutant la célérité et l'exactitude que le nouveau système est propre à donner, il ne peut pas y avoir de difficulté à dire que le montant de la correspondance augmenterait beaucoup et que le revenu serait dans un meilleur état.

On éprouvera d'abord quelques difficultés à exécuter le nouveau plan, parce qu'il y a tant de facilités pour celui qui veut éviter le paiement des frais de port. L'usage, depuis si longtemps établi, d'envoyer par des bateaux des lettres franches de port, opérera d'abord au préjudice du public, mais je suis certain que si l'on suit les suggestions que j'ai déjà pris la liberté de faire, en délivrant ici les lettres immédiatement après l'arrivée du bateau, joint à l'exécution stricte et rigoureuse de la loi, on appréciera bien vite la valeur du nouveau système et qu'il deviendra populaire.

No. 164.

No. 164.

H. Lemesurier,
Québec.

H. LEMESURIER, Ecr., Marchand, Membre du Bureau de Commerce de Québec.

Québec, 13 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Quand les Malles seront transportées par les bateaux-à-vapeur, je pense que le transport en sera si prompt qu'il ne sera pas nécessaire de faire aucune amélioration aux communications intérieures, si ce n'est cependant à la route d'Halifax où il me semblerait que les Malles Anglaises pourraient être transportées avec plus de promptitude. A l'honneur du Député-Maitre-Général des Postes, il est juste de dire ici que, depuis que le Département est sous son contrôle, il a facilité de beaucoup le transport des Malles, il a ouvert des routes postales tellement étendues qu'il n'était guère possible de s'y attendre, vu les moyens limités dont il jouit, et qu'il a toujours fait preuve de la plus grande promptitude à rencontrer, autant qu'il a pu, les désirs du public.

2.—Une partie considérable de la correspondance qui se fait sur les rives du St. Laurent, mais je ne puis dire jusqu'à quel point, se transmet aujourd'hui par occasion privée ou dans les sacs à lettres des bateaux-à-vapeur, à cause du tarif élevé des frais de port et des moyens de transport plus prompts que la vapeur offre au public.

3.—Le taux est trop élevé, et je pense qu'une réduction des deux tiers, entre cette ville et Toronto, n'aurait pas l'effet de diminuer le revenu. Pour les autres parties de la Province, je suggérerai le taux de 3d. par chaque cent milles pour les lettres simples faisant le maximum de 1s. Le motif qui me fait suggérer un tarif aussi bas, c'est que ce sera le moyen de faire cesser toutes les fraudes qui se commettent sur tout le cours du fleuve.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction dans le tarif des lettres augmenterait beaucoup la correspondance qui se fait par la Malle, d'autant plus qu'une grande partie des lettres qui se transportent par les voies que j'ai mentionnées dans ma réponse précédente, seraient transmises par la Poste.

5.—Oui.

6.—Je considère que le taux de port sur les journaux, etc., est raisonnable, mais que le mode de paiement souffre objection. Je pense que les frais de port sur tous les journaux et publications périodiques devraient être payés lors de la délivrance; mais l'état actuel des revenus ne permettrait pas de les transmettre francs de port.

No. 165.

No. 165.

J. B. FORSYTH, Ecr., Marchand, Membre du Bureau de Commerce de Québec.

J. B. Forsyth,
Québec.

Québec, 30 Novembre, 1840.

Un tarif uniforme et plus réduit, entre les Colonies et les différentes parties de la Province, serait un bienfait pour tout le monde, mais surtout pour la classe pauvre; et bien que je ne sois point pour le tarif de un denier, je pense cependant que celui de 4d. à 6d. par lettres simples donnerait généralement satisfaction. On devrait abolir, en grande partie, la taxe que paient les propriétaires des journaux, et accorder au Député-Maitre-Général des Postes une compensation pour la perte qu'il pourrait éprouver, outre un salaire permanent fixe et libéral.

Aujourd'hui que les bateaux-à-vapeur doivent rembourser, par les frais de port, les sommes considérables que le Gouvernement donne à M. Cunard, il n'y a pas d'amélioration publique qui serait reçue avec plus de satisfaction que celle de la route postale de Québec à St. Jean; et au lieu d'envoyer en Angleterre l'excédant des revenus du Département des Postes, on devrait le donner en garantie des sommes que l'on emprunterait pour l'ouverture de ce chemin.

No. 166.

No. 166.

H. J. NOAD, Ecr., Marchand.

H. J. Noad,
Québec.

Québec, 10 Déc., 1840.

Je suggérerais que l'on fixât le jour de l'arrivée et du départ des Malles des Provinces Inférieures, de manière que ce jour ne fût pas un Dimanche.

* * * * *

Je prendrai aussi la liberté de suggérer que l'on usât de plus de diligence dans le transport de la Malle d'Halifax à cette ville, par la voie du Lac Témiscouata; qu'au lieu d'employer huit jours, comme on le fait aujourd'hui, on n'en mit que six, ce qui pourrait se faire avec beaucoup de facilité. J'ai fait ce trajet, j'y ai éprouvé des retards, et je nommerai les endroits suivants où l'on perd beaucoup de temps, savoir: Frédéricton, Woodstock et les Grandes Chutes.

Je suggérerais aussi que l'on réduisît le tarif du port de lettres entre cette place et Halifax, et que le bateau-à-vapeur eût ordre d'arrêter à Percé, d'y laisser un sac à chaque voyage ou à tous les deux voyages, vu qu'en été la communication avec le District de Gaspé est considérable.

Appendice
(F.)

No. 167.

H. GOWEN, Ecr., Marchand, Trésorier de la Compagnie d'Assurance de Québec contre les accidens du Feu.

Québec, 24 Nov., 1840.

Je considère que les affaires du Bureau des Postes dans cette ville et dans le District, et, je pense, généralement dans tout le pays, sont habilement et judicieusement administrés; cependant les taux de port actuels, payés par toute la Province sur les lettres, pamphlets, journaux, etc., etc., sont exorbitans et oppressifs à l'extrême; le tarif des lettres surtout est si élevé qu'il offre des entraves considérables à l'extension des opérations commerciales intérieures et devrait, dans mon opinion, être réduit à environ le tiers de ce qu'il est aujourd'hui. J'ai entendu dire, et le public est sous l'impression, que le salaire, les émolumens et honoraires du D^uputé-Maître-Général des Postes actuel peut, tous les ans, varier de £2500 à £4000 courant. Si c'est le cas, c'est un de ces abus qui, depuis longtems et même aujourd'hui encore, demandent à être redressés. Mon opinion est que la vie et la propriété des sujets de Sa Majesté se trouvant en tout tems plus ou moins à la merci des Juges du pays, ils devraient être aussi indépendans dans leurs revenus qu'ils le sont dans leur manière de juger. En conséquence, je pense que £1000 courant par année est une émération surabondante pour un Juge Puisné et que cette somme devrait être le maximum d'après lequel le salaire de tous les Officiers publics devrait être réglé; et comme dans la société leur rang est supérieur, ou du moins égal à celui d'aucun autre citoyen ou fonctionnaire public (à l'exception du Représentant de Sa Majesté) leurs revenus devraient les placer dans une position qui les placerait en dehors de toute faveur, partialité ou affection dans leurs fonctions judiciaires. En conséquence, aucun autre fonctionnaire public ne devrait, suivant moi, être mieux payé que le Juge Puisné (que ce soit par salaire, honoraires ou émolumens). Je considère que dans ce pays (et cette opinion est généralement partagée par tout le monde,) qu'un salaire de mille louis par année doit commander les plus grands talens et tout le tems d'un individu qui désire accepter ou qui possède une situation; et que, pour la suite, tous les honoraires, émolumens, etc., dans le Bureau des Postes ou dans tout autre Département doivent être abolis et qu'un salaire de £750 à £1000 courant devrait suffire au Chef de ce Département ou de tout autre Département.

No. 168.

No. 168.

R. PENISTON, Ecr., Marchand.

Québec, 10 Déc., 1840.

Je porte beaucoup d'intérêt à la route qui communique de cet endroit aux ports inférieurs; et en même tems, la connaissant mieux qu'aucune autre, je suis d'opinion que ce serait y faire de grandes améliorations que de trouver moyen d'en accélérer le trajet. On me dit qu'aujourd'hui la Malle part de Frédéricion à 3 P. M., et arrive à Woodstock pendant la nuit, où elle reste jusqu'à 9 ou 10 heures le lendemain matin (suivant la commodité de l'Entrepreneur). Elle arrive aux Grandes Chutes vers 10 heures du soir, et y reste jusqu'à la même heure le lendemain matin. La raison que l'on donne de ce délai est que la Malle du Canada n'est pas arrivée, ce qui n'a lieu que vers huit heures du matin; et il faut que cette Malle y reste deux ou trois heures afin que les chevaux puissent se reposer puisqu'ils doivent retourner 15 milles en arrière, distance qu'ils ont déjà parcourue, faisant une distance de trente milles qu'un seul cheval parcourt, très souvent chargé de Malles très pesantes et avec de mauvais chemins. L'hiver dernier, je voyageai avec la Malle

depuis Woodstock jusqu'au Lac Témiscouata; et je me suis alors convaincu qu'il y a des retards inutiles, et que le nombre des chevaux qu'on y emploie est trop faible de moitié.

Les chemins sont généralement mauvais, surtout au printemps et dans l'automne; et si l'on veut faire quelque chose pour faciliter le transport des Malles c'est de voir d'abord à faire les chemins.

Je voudrais aussi appeler respectueusement l'attention des Commissaires sur la manière dont on observe le Dimanche dans cette ville en ouvrant le Bureau de Poste ce jour-là. Quant au corps des marchands, il n'en retire pas le moindre avantage; et ceci ne devrait être permis par aucun Gouvernement et encore moins par un Gouvernement qui se dit le plus avancé du monde dans la civilisation.

No. 169.

PETER LANGLOIS, Ecr., l'un des Directeurs de la Banque de Québec.

Québec, 1er Déc., 1840.

Je me bornerai à une seule remarque, savoir, sur les taux de port exigés dans cette Province. Il me semble qu'il serait non seulement désirable mais encore avantageux de faire une réduction dans les revenus de cette branche de Département et cela pour les raisons suivantes:—

1.—Il me semble qu'il serait raisonnable qu'il fût fait une réduction quand l'on considère que malgré la grande augmentation de la population et du commerce, et par conséquent la grande augmentation de la correspondance dans l'espace des vingt dernières années, et qu'aujourd'hui les voyages se font avec plus de facilités et de vitesse, on n'a cependant pas encore fait de réduction dans les taux de port qui ont d'abord été établis.

2.—Tout en regardant les modifications introduites en Angleterre comme la base de tout plan que l'on pourrait substituer à celui qui est maintenant en force, et en supposant que le système maintenant, en opération dans la Grande-Bretagne, est le principe sur lequel on établira les arrangemens qui ont rapport à ces Provinces, j'ai toujours, en commun avec un grand nombre de personnes, nourri l'espoir que quand on ferait un changement ce serait un changement qui fixerait les frais de port à un taux uniforme et modéré.

On ne peut douter que si l'on eût fixé en Angleterre les taux de port à trois deniers au lieu de un seul, le résultat en aurait été une augmentation dans le revenu; et dans cette supposition qui est généralement admise, je pense humblement qu'une taxe de six ou sept deniers par lettres pour toute la Province aurait plutôt l'effet d'augmenter le revenu que de causer un déficit; et un changement de cette nature satisferait beaucoup le public en général qui s'attend, dans ce pays, à quelque changement raisonnable, après l'exemple donné par la Législature la plus sage du monde.

No. 170.

JAMES H. KERR, Ecr., Agent des Terres.

Québec, 13 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je n'ai aucune suggestion à faire dans la vue d'améliorer les communications postales intérieures de ces Provinces, si ce n'est que de dire que les communications postales entre Québec et Gaspé peuvent être

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 169.

P. Langlois,
Québec.

No. 170.

Jas. H. Kerr,
Québec.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

de beaucoup améliorées, et qu'elle devraient l'être en justice pour les habitans de ce dernier District. Les améliorations des communications postales qui ont eu lieu dans ces Provinces pendant les douze dernières années, sous la direction du Député-Maitre-Général des Postes actuel (en tenant compte des difficultés naturelles du pays et les obstacles qu'il avait à surmonter) ont été étonnantes et font beaucoup d'honneur à ce Fonctionnaire. Quant à la régularité et à l'ordre suivi dans le transport des lettres, je crois qu'il n'est que juste de remarquer que j'ai, pendant les dix dernières années, envoyé par la Poste à Québec plus de deux cent cinquante mille louis en sommes variant d'un louis à cent louis, et qu'aucune de ces lettres ne s'est perdue pendant tout ce tems.

2.—Une partie considérable de la correspondance se fait par la voie des bateaux-à-vapeur qui naviguent sur les lacs et sur le St. Laurent, et cela au grave détriment du revenu. Les raisons qui engagent les personnes à avoir recours, pour leurs lettres, à ce mode de transport sont que les bateaux-à-vapeur voyagent plus rapidement que les Malles, et qu'on n'exige rien pour le transport de ces lettres.

3.—Je ne considère pas que le taux de port des lettres pour une distance de 400 milles soit exorbitant, mais je suis d'opinion qu'il est à propos d'établir un taux de port uniforme, qui n'exécède pas un chelin et quatre deniers au-delà de cette distance.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif augmenterait la correspondance dans cette Province. Il s'échange bien peu d'autres lettres que des lettres d'affaires dans ces Provinces.

5.—Je ne pense pas que le système de la posée puisse être avec avantage substitué à celui que l'on suit aujourd'hui de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles.

6.—Je connais ce que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux et autres publications périodiques, le tarif est modéré pour ne point dire bas. Je trouve que le mode de paiement est décidément mauvais. Cependant, je désire que l'on comprenne clairement et distinctement que je ne veux point conseiller l'adoption d'une mesure qui priverait un Officier de ses recettes courantes, sans en même tems concourir dans le principe que tout Officier qui se trouve lésé par quelque mesure dictée par une nouvelle politique, doit être traité avec justice et indemnisé d'une manière équitable.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux ou autres publications périodiques, publiés dans l'Amérique Britannique du Nord, puissent raisonnablement prétendre que le service public transporte leurs papiers francs de port, cela pour les raisons suivantes :—1o. parce que nulle part en Europe ni dans l'Amérique du Nord ces papiers ou publications périodiques sont transportés francs de port ; 2o. parce qu'en Angleterre le droit de timbre peut être considéré comme frais de port, et que dans les Etats-Unis d'Amérique les frais de port sur les journaux, actuellement en force, d'un cent et demi sont considérés comme trop bas, et le Maitre-Général des Postes recommande, je crois, dans son dernier rapport adressé au Congrès, qu'on devrait les augmenter de cent pour cent ; 3o. parce que les frais de port réduits que l'on exige aujourd'hui sur les journaux et autres publications périodiques envoyés par les Bureaux de Poste de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des Etats-Unis ont fait que chaque Malle était chargée chacune de 75 à 90 pour cent de journaux et publications périodiques, causant par là de grandes dépenses additionnelles, et retardant l'arrivée des Malles ; et si l'on exemptait les journaux des frais de port, il en résulterait

des inconvéniens plus graves et plus sérieux sans avantages équivalens. Je crois cependant que les frais de port devraient être payés par l'abonné et non par le propriétaire du journal.

No. 171.

DAVID GILMOUR, Ecr., Marchand.

Québec, 8 Décembre, 1840.

Je prends la liberté de vous soumettre les détails de l'arrivée et du départ des Malles d'Halifax à Québec. En automne, depuis le mois de Novembre jusqu'au 2 Janvier, les Malles y sont expédiées les Dimanches et Mardis à 3 P. M. et arrivent ici depuis le 2 Novembre jusqu'au sept de Janvier les Lundis et Vendredis à 8 A. M. En hiver, elles sont expédiées depuis le 7 Janvier jusqu'au 9 Avril les Lundis et Vendredis à 3 P. M. et arrivent ici les Dimanches et Mardis à 8 A. M.

Vous verrez d'après ces arrangemens que la Malle est expédiée le jour qui en précède l'arrivée, causant par là beaucoup d'inconvéniens et très souvent des pertes, puisque je reçois mes lettres trop tard pour que je puisse répondre, la Malle ayant été expédiée la veille. Les marchands de cette ville en éprouvent beaucoup de dommages, et je me flatte que vous prendrez le sujet en considération. Je demanderai pourquoi les Malles qui vont à Halifax ne se font point, dans toutes les saisons de l'année, le jour après l'arrivée de celles qui viennent d'Halifax ?—Cet arrangement me permettrait, ainsi qu'à tout le public, de répondre immédiatement ; aujourd'hui l'on est obligé d'attendre trois ou quatre jours avant de pouvoir y répondre.

* * * * *

Pendant plusieurs époques de l'année, la route postale entre cette ville et Métis est absolument impraticable, et je prends la liberté d'appeler l'attention des Commissaires sur cet objet important.

* * * * *

Je suis aussi d'opinion que le taux de port, depuis cette ville jusqu'à Halifax est trop élevé. Par exemple, pour une lettre qui vient d'Halifax à Québec, je paie 1s. 8d. et pour une lettre qui vient d'Angleterre par la voie de Halifax je ne paie que 1s. 4d. Pourquoi y a-t-il tant de différence entre les frais de port d'une lettre mise à la Poste dans ces Provinces et celle qui l'est en Angleterre, cette dernière venant d'une distance quatre fois plus grande ?

No. 172.

R. SHAW, Ecr., Marchand.

Québec, 28 Nov., 1840.

Si les journaux que les bateaux-à-vapeur apportent pour les chambres de lectures pouvaient venir d'Halifax, en hiver, par la voie de la Malle de l'express, le commerce en éprouverait beaucoup d'avantages.

Pendant la saison de la navigation, il devrait y avoir dans la Basse-Ville un Bureau pour y recevoir toutes les lettres. Le besoin s'en fera surtout sentir quand les bateaux-à-vapeur transporteront les Malles des Districts supérieurs. Je suggérerais aussi que les frais de port des lettres venant par ces bateaux fussent réduits, surtout pour les lettres pesantes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 171.

David Gil-
mour, Québec.

Appendice (F.)

No. 173.

26 Mars.

Le Capitaine EDWARD BOXER, M. R., C. B., Capitaine et Maître du Havre de Québec.

Québec, 2 Nov., 1841.

J'ai l'honneur de vous informer qu'ayant voyagé depuis Halifax jusqu'à Kingston avec la Malle du mois d'Août dernier, mon attention a surtout été frappée par les délais inutiles qu'elle a éprouvé en montant; je me suis en même temps convaincu que l'on pouvait aisément user de plus grande diligence, et sans qu'il en coûtât plus au public, et je suis certain que les Commissaires trouveraient l'arrangement suivant praticable:

| | JOURS. | HEURES. | MIN. |
|---|--------|---------|------|
| Partir d'Halifax en arrivant et être envoyée à Dartmouth dans un canot s'il est nuit,..... | 0 | 2 | 0 |
| A Pictou,..... | 0 | 14 | 0 |
| Délai nécessaire dans cet endroit,..... | 0 | 2 | 0 |
| Voyage à Québec, par le bateau-à-vapeur,..... | 3 | 0 | 0 |
| Délais à Québec incertains, disons..... | 0 | 10 | 0 |
| Voyage à Montréal par la vapeur, partant de Québec à 4 P. M.,..... | 0 | 16 | 0 |
| Arrive à Montréal à 8 A. M., et laissant immédiatement par la Poste de ce jour pour Kingston, sauvant ainsi 24 heures, et arrivant à Lachine, 9 milles,..... | 0 | 1 | 10 |
| De Lachine aux Cascades, par les bateaux-à-vapeur, 24 milles,..... | 0 | 2 | 30 |
| Des Cascades au Côteau-du-Lac, par diligence, 16 milles,..... | 0 | 2 | 30 |
| Du Côteau-du-Lac à Cornwall, par le bateau-à-vapeur, 41 milles,..... | 0 | 4 | 10 |
| De Cornwall à Dickenson's Landing, par diligence, 12 milles,..... | 0 | 1 | 40 |
| Arriver à cet endroit vers 9 P. M., et comme il n'est pas nécessaire d'y rester, je proposerais de continuer à Matilda et d'y rester jusqu'au jour pour passer les rapides, et laisser cette place vers 6 heures le matin,... | 0 | 3 | 0 |
| De Matilda à Kingston, n'arrêtant pas à Maitland ou Ogdensburg, port Américain, et arrivant à Kingston à 4 heures de l'après midi..... | 0 | 10 | 30 |
| | 5 | 21 | 30 |

ce qui permettrait aux Malles de parcourir avec facilité le trajet d'Halifax à Kingston en six jours et cela pendant les mois les plus désavantageux de l'année, donnant, à cette dernière ville, l'avantage de la Malle du retour, et si en outre l'on adoptait le plan suivant, savoir: —qu'il ne serait pas permis aux paquebots de prendre des cargaisons (quand cela leur est permis il en résulte la plus grande irrégularité et de grands retards) et qu'ils seraient obligés de brûler du charbon au lieu du bois. Les Malles pour Halifax, Québec, Montréal, Kingston et Toronto, et pour les places intermédiaires devraient être mises dans des sacs séparés à Londres; et aussitôt la Malle arrêtée pour ces endroits, il ne devrait pas y avoir de retard en changeant les sacs dans les divers Bureaux de Poste de ces petits endroits; et l'on devrait rendre navigables pendant la nuit les lacs St. François et St. Louis, ce que l'on peut facilement faire en mettant trois lumières sur le Lac St. Louis et deux sur le Lac St. François. Je pense que les Malles pourraient être transportées avec autant de régularité qu'elles le sont en Angleterre, à moins qu'elles ne soient arrêtées par l'obscurité et le mauvais temps, donnant aussi à Toronto l'avantage d'une Malle de retour pour l'Angleterre.

Appendice (F.)

26 Mars.

(M.)

Ces remarques ont été rédigées à la hâte; mais quand l'on considère que le siège du Gouvernement est aujourd'hui dans la Province Supérieure, combien il est devenu nécessaire d'avoir avec cet endroit une prompte communication, ainsi que l'avantage qui en résulterait sous le point de vue militaire et commercial si l'on faisait un changement si désirable et cela sans qu'il en coûtât beaucoup, on trouvera que ces remarques ont beaucoup d'à-propos. Je me flatte que cet exposé contribuera à promouvoir un objet d'une aussi grande importance pour le pays, parce que je suis convaincu qu'il n'y a aucune difficulté de l'obtenir.

No. 174.

C. F. FOURNIER, Ecr.

St. Jean Port Joli, 15 Déc. 1840.

No. 174.

C. F. Fournier, St. Jean Port Joli.

D'abord j'ai voyagé très souvent avec la voiture du Courrier de Québec à la Rivière-du-Loup, Comté de Rimouski, ou *vice versa*, et dans les places intermédiaires, et ai toujours trouvé les Maîtres de Poste et les Courriers très vigilans; chacun d'eux tâchant d'y mettre toute la promptitude en leur pouvoir pour faire avancer la Malle avec toute la diligence possible. J'ai en outre très souvent occasion de recevoir des lettres acheminées par la Poste, chez les différens Maîtres de Poste dans le bas de ce District et chacun d'eux s'est toujours empressé de me faire parvenir les lettres qu'ils avaient à mon adresse à leur Bureau aussitôt que possible.

Il est certain que le taux pour le port des lettres dans les campagnes de ces Provinces est trop élevé pour que la généralité des habitans profitent de l'avantage de la ligne de Poste, au taux tel qu'il est fixé présentement; je prendrais la liberté de dire que, si le taux d'une lettre fut simplement fixé à 1d. ou 1½d. dans un voyage de 30 milles du point de départ de la lettre, double de prix pour une lettre double, etc., et la quantité de lettres envoyées par la Poste indemniserait de reste, je crois la perte qui s'en suivrait.

On m'a dit que les Maîtres de Poste ont de 10 à 20 par cent sur les argens perçus par eux; si tel est le fait, je crois et suis même persuadé que dans le bas de ce District les Maîtres de Poste se chargeraient volontiers de ce devoir sans cette rémunération, pourvu qu'ils auraient le port de leurs lettres et papiers-nouvelles gratuits, tel qu'ils l'ont présentement.

Assurément si, au lieu d'avoir conduit le chemin (mail road) à la Rivière-du-Loup en descendant du Lac Témiscouata, ce qui a allongé la distance d'Halifax à Québec, au lieu de le laisser sortir au portage comme ci-devant, on eût employé l'argent qui y a été dépensé à le faire sortir plus près du siège du Bureau Général des Postes en cette Province, on aurait de beaucoup diminué la distance. Mais, comme cela n'a probablement pas été fait sans de très graves raisons, je m'abstiendrai d'en rien dire espérant que dans peu d'années ce chemin prendra une direction plus courte, et par conséquent plus avantageuse au Gouvernement et au public.

No. 175.

Rév. A. MAILLOUX, Curé.

Ste. Anne, 8 Déc., 1840.

No. 175.

Rév. A. Mailloux, Ste. Anne.

Je n'ai point de vues générales à communiquer à la Commission autres que celles partagées ici par tout homme qui s'intéresse aux affaires publiques, savoir: qu'il serait également avantageux et au public et au

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

Département des Postes, d'établir trois lignes au lieu de deux par semaine, depuis Québec jusqu'à l'entrée du chemin du portage. Il serait également de l'avantage du public et du Département des Postes de diminuer le taux sur les lettres qui sont visiblement chargées trop haut pour qu'on se serve ordinairement de cette voie pour les envoyer.

Quant à ce qui regarde la localité où je réside, il est de mon devoir de signaler à la Commission les graves inconvénients qui résultent du placement du Bureau de la Poste en cette Paroisse.

Il est notoire que le Bureau de Poste établi dans la Paroisse de Ste. Anne de la Pocatière ne rencontre nullement l'intérêt général, vu qu'il est situé à l'une des extrémités de la Paroisse, isolé de tout centre d'affaires. Cependant il y a à Ste. Anne un collège qui, à lui seul, suppose un ensemble de correspondances considérable et presque journalier. Il y a un Vicaire Général du Diocèse, en relation fréquente et obligée avec les pasteurs et autres personnes des Paroisses avoisinantes, sur une ligne de quarante et quelques lieues. Il y a des marchands et autres hommes d'affaires, tous placés aux environs de l'église du lieu, comme c'est l'ordinaire. Entre le Bureau actuel de la Poste et les résidences de tous ces intéressés, il y a une lieue et plus.

Des tentatives de tout genre ont été faites auprès du Député-Maître-Général des Postes, pour remédier à cet inconvénient, et toujours sans succès. Le Député-Maître-Général nous a répondu en dernier lieu, "que le Bureau actuel (de la Paroisse de Ste. Anne) avait été établi dans un tems où il était difficile de trouver quelqu'un qui voulait se charger de ce service public; que M. Piuze (tenant actuellement le Bureau de la Poste à Ste. Anne) avait été recommandé par feu Messire Painchaud, que M. Piuze seul se trouvait qualifié et s'offrait pour tenir le Bureau; que le transport de la Malle, par un nouveau chemin conduisant à l'église, ferait faire quelques arpens de plus que par le chemin d'en bas; que le nouveau chemin était moins bon que celui d'en bas, et qu'il s'y amassait de la neige; qu'en conséquence, il ne pouvait changer le Bureau de place, ni priver M. Piuze de sa situation sans son consentement."

Il est notoire que le nouveau chemin conduisant à l'église présenterait un abri pendant l'hiver contre les vents, surtout du nord, qu'il est en partie tracé sur un fond de sable; qu'il serait fort facile de le rendre meilleur que celui d'en bas, et qu'il est hors de ma connaissance que la neige s'y amasse en plus grande abondance qu'ailleurs, puisque les gens y passent préférablement au chemin d'en bas. Par conséquent rien n'empêche de faire passer la Malle par ce nouveau chemin. Je regrette infiniment que le Député-Maître-Général ait été si mal informé.

Il ne serait peut-être pas inutile d'observer, dans l'intérêt même du Bureau des Postes, que les Messieurs du Collège et moi, qui avons des relations très fréquentes à Québec et ailleurs, aimions mieux attendre des occasions pour envoyer nos lettres, plutôt que d'être obligés de les envoyer porter à plus d'une lieue.

No. 176.

HON. A. DIONNE.

Kamouraska, 27 Déc., 1840.

J'ai toujours cru, et je suis encore de cet avis, qu'il devrait être accordé trois Postes par semaine aux campagnes du District Inférieur de Québec, cette

Appendice

(F.)

26 Mars.

(M.)

partie étant privée depuis longtemps des avantages que procure cette voie de communication dont d'autres localités sont favorisées.

Je n'ai rien à dire sur les routes, n'ayant pas une idée des moyens qu'il y aurait de les raccourcir ni les améliorer notablement. Les Bureaux dans nos campagnes, me paraissent tenus avec ordre et régularité, et posés dans les endroits les plus centraux; excepté le Bureau de Ste. Anne de la Pocatière qui, assurément, n'est pas d'aucune utilité publique, étant à l'extrémité ouïst de cette Paroisse, dans un lieu où il ne se fait aucune affaire de conséquence. Le centre non seulement des distances mais aussi de la population et des affaires est à l'église, et il est notoire que la route, en le mettant à cette dernière place, ne serait allongée tout au plus de 8 arpens et par de bien meilleurs chemins; nul doute que si ce Bureau pouvait être changé, ses profits seraient plus que doubles.

9 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Le haut prix exigé pour les lettres induit indubitablement un grand nombre de personnes à ne pas communiquer par la voie de la Poste, et les force à attendre l'occasion des voyageurs. Je n'ai pas de doute que le montant des correspondances est plus considérable par cette dernière voie que par l'autre, quoique moins certaines.

4.—Assurément une diminution sur les ports de lettres aurait l'effet d'augmenter le nombre des correspondances d'une manière aussi considérable que, dans mon opinion, la somme des profits en serait de beaucoup augmentée.

No. 177.

FARQUHAR M'RAE, Ecr., Grand Voyer.
A. BÉBEE, Ecr.
M. SHEPPARD, Ecr.
J. WILKIE, Ecr.

NEW CARLISLE, DT. DE GASPÉ,
4 Janvier, 1841.

Grâce à la faible rémunération que reçoivent les Maîtres de Poste dans le District de Gaspé, il y a bien peu de personnes de respectabilité qui soient portées à accepter cette charge.

Nous considérons que les taux de port sur les lettres, qui vont et viennent dans ce District par la voie de Québec, sont considérablement plus élevés qu'ils ne le sont dans aucune autre partie des domaines de Sa Majesté; nous recommanderions, en conséquence, que le tarif actuel fût réduit.

L'amélioration des communications du Port Daniel au Bassin de Gaspé mérite bien d'être prise en considération. Comme, en raison de l'état impraticable des chemins dans cette partie du District, la Malle ne se transporte que tous les quinze jours, rendant ainsi bien imparfaites nos communications avec les Comtés voisins; nous recommanderions en conséquence, qu'il fût recommandé une allocation qui pût mettre les habitants en état de faire les améliorations qui sont nécessaires, pour rendre plus expéditif et plus facile le transport des Malles de Sa Majesté entre le Port Daniel et le Bassin de Gaspé. Tandis que nous sommes sur le sujet des grands chemins, nous recommandons, en outre, que la Malle soit transportée de Carleton à Cross Point, sur le côté du Canada, afin de communiquer

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 177.

Farquhar M-
Rae, A. Bebee,
M. Sheppard,
J. Wilkie,
New Carlisle.

No. 176.

HON. A. DIONNE.

Kamouraska, 27 Déc., 1840.

J'ai toujours cru, et je suis encore de cet avis, qu'il devrait être accordé trois Postes par semaine aux campagnes du District Inférieur de Québec, cette

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

avec le chemin de Kempt, au lieu de passer comme aujourd'hui, pour toute cette distance, par la Province voisine du Nouveau-Brunswick, privant ainsi la Province d'une part considérable du revenu, et exposant les Malles, ainsi que ceux qui les conduisent, à de grands dangers, à des retards et au risque d'être perdues, surtout dans l'automne, lorsque la glace se forme sur la Rivière Ristigouche, et dans le printemps quand elle part. Toutes ces circonstances font qu'il est absolument nécessaire que les communications que nous venons de mentionner, soient améliorées et rendues praticables pour le transport des Malles, et nous recommandons surtout cela, vu qu'un chemin a récemment été tracé et arpenté aux frais du Gouvernement à travers cette partie du pays.

Nous recommanderions que la Malle, pendant l'été, fût transportée directement d'Halifax à ce District par la ligne des paquebots de Cunard; parce que, par ce moyen, on pourrait délivrer les lettres à Percé ou Paspébiac, dans ce District, en beaucoup moins de tems qu'elles ne le sont aujourd'hui, savoir: d'arriver quatorze jours en venant d'Europe et deux jours de Québec, tandis que, partant du premier endroit, les lettres mettent plus d'un mois, et partant du second, environ trois semaines avant d'arriver à leur destination.

No. 178.

Farquhar
M'Rae, Hope.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 178.

FARQUHAR M'RAE, Ecr., Grand Voyer.

Hope, 10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je ne puis point dire le montant de la correspondance qui est transportée par d'autres voies que par la Malle, et je ne puis non plus nommer les routes où l'on suit l'habitude d'envoyer les lettres par ces occasions, mais dans ce District on envoie des lettres par eau à une très grande distance, afin d'éviter les frais de port.

3.—On considère que les taux de port sont très élevés.

4.—Si les taux de port étaient réduits, disons à 1s. au lieu de l'être à 1s. 8d. par lettre simple comme ils le sont aujourd'hui, le montant des frais de port serait plus considérable et personne ne serait tenté d'envoyer des lettres par des occasions privées.

5.—Je suis d'opinion que le mode de taxer, suivant leur pesanteur les lettres, qui ne sont pas simples offre plus d'avantage et est plus juste que de les taxer comme l'on fait aujourd'hui suivant qu'elles sont simples et doubles, etc.

6 et 7.—Les journaux et autres publications périodiques étant, de leur nature, destinés à répandre les nouvelles et les connaissances utiles, devraient, suivant moi, avoir une circulation aussi grande que possible, et cela sans frais ni taxe quelconque.

No. 176.

Victor Mi-
gnault Percé.

No. 179.

VICTOR MIGNAULT, Ecr.

Percé, Déc., 1840.

Il est bien connu que les Maîtres de Poste affranchissent les lettres non seulement celles qui sont écrites pour leurs propres affaires, mais encore celles de leurs amis; qu'ils possèdent ce privilège ou que ce soit un abus de confiance, c'est ce qu'il ne m'est pas permis de dire. Le Député-Maître-Général des Postes à Québec peut dire s'ils sont justifiables ou non, et par ses

retours mensuels, il peut voir jusqu'à quel point on ne use; dans tous les cas, ce doit être une grande diminution sur le revenu des Postes.

* * * * *

Quant aux routes Postales, le Courrier ou l'homme de la Poste se plaint de ce qu'en quelques endroits, elles sont presque impraticables, surtout après les grandes pluies. Mais cela est dû à la négligence du Grand Voyer, ou de l'Inspecteur des chemins pour le District, qui est un homme âgé, résidant dans le Comté de Bonaventure, et qui vient très rarement jusqu'à Percé; et qui ne s'est jamais fait connaître au-delà. La charge de Grand Voyer étant tout-à-fait inutile, pourrait être abolie en y substituant un Inspecteur pour chaque Paroisse, revêtu des mêmes pouvoirs que le Grand-Voyer et qui serait choisi par les Magistrats du Comté.

On a grandement besoin qu'il soit établi une Malle hebdomadaire; cela serait d'un grand avantage pour le District de Gaspé et pour les marchands en particulier.

No. 180.

REV. ED. CUSACK, A. B.

Bassin de Gaspé, 11 Janv., 1841.

Quant aux taux de port, je pense qu'il serait fort à désirer qu'ils fussent réduits, parce qu'alors il y aurait moins de tentation à transmettre les lettres, pendant l'été, par la voie des petites embarcations qui vont à Québec; et bien plus, je pense que, si l'on pouvait adopter un arrangement qui hâterait le transport des lettres par la voie des Malles régulières, le revenu qui en proviendrait subirait une augmentation considérable. Quand j'arrivai, pour la première fois, dans cette mission, il y avait au Bassin une espèce de Bureau de Poste, mais aujourd'hui il n'existe rien de cela. Le Maître de Poste, comme je l'ai déjà donné à entendre, réside à trois lieues dans le haut de la rivière, et il ouvre et ferme ses Malles aussi souvent chez lui qu'il le fait au Bassin. Dans le fait, il peut arriver que les revenus du Bureau d'un Maître de Poste ne suffisent pas pour l'engager à faire tout ce que l'on pourrait attendre de lui, s'il en était autrement. Je ne mentionne pas cela dans la vue de faire des plaintes. Je prendrai, cependant, la liberté de faire remarquer que tous les Maîtres de Poste de la côte devraient être tenus d'enclorre un espace de six à huit pieds au près d'une fenêtre dans lequel il y aurait une boîte à lettre qui irait jusqu'au plancher, afin que les lettres qu'on y jetterait ne pourraient pas être retirées ensuite. L'habitude de donner des lettres au Maître de Poste lui-même, excepté quand les frais de port doivent en être payés, est bien mauvaise. D'ailleurs, personne ne devrait être présent quand le sac de la Malle est ouvert; et l'on ne devrait pas permettre à ceux qui y sont d'en scruter le contenu, ou d'en toucher aucune partie.

No. 181.

JNO. D. M'CONNELL Ecr., Sous-Collecteur de Douane
au Bassin de Gaspé.

Québec, 12 Junv., 1841.

Dans le District de Gaspé on éprouvait autrefois beaucoup d'inconvénients par suite du peu de communication qu'il y avait entre les Etablissements de Gaspé et Québec, jusqu'à ce que le Député-Maître-Général des Postes actuel ait été nommé à la place. Il a bien voulu ordonner qu'il fût fait une visite de la route depuis Québec jusqu'à la Baie-des-Chaleurs et delà jus-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 180.

Rev. Edward
Cusack, A. B.
Percé.

No. 181.

J. D. M'Connell,
Québec.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

qu'au Bassin de Gaspé, établissant ensuite une ligne de Poste depuis Carleton jusqu'à ce dernier endroit où il se fait aujourd'hui un très grand commerce d'exportation (la Malle y arrivant une fois tous les quinze jours); cette avantage, quoiqu'il ne corresponde pas l'état florissant du commerce dans le District, fut reçu avec reconnaissance, et les effets en furent ressentis par toutes les classes qui sont engagées dans les pêcheries et dans les autres branches de commerce, et on l'apprecie d'autant plus qu'on se rappelle le grand nombre de difficultés que l'on avait à surmonter pour transporter la Malle à travers un désert d'environ soixante-et-dix milles sans chemins, depuis le Port Daniel jusqu'au Bassin de Gaspé.

La Malle entre ces divers endroits est portée par un Courrier qui voyage à pied et qui reçoit, si je ne me trompe pas, environ £80 courant par année pour ce service, laissant le Bassin de Gaspé le Samedi matin de tous les quinze jours, et revenant le Vendredi ou Samedi suivant, se réglant, en quelque sorte, sur l'arrivée de la Malle de la partie supérieure de la Baie-des-Chaleurs à Port Daniel, ce qui fait une Malle hebdomadaire: tous les quinze jours, on est une semaine à attendre le Courrier de Gaspé; on a fait des remontrances au sujet de cet inconvénient, et j'apprends que le Député-Maitre-Général des Postes est sur le point d'y remédier en autorisant l'emploi d'un second Courrier, ce qui donnerait une Malle toutes les semaines au Bassin de Gaspé. J'ai à faire remarquer que des lettres envoyées par la route actuelle de cet endroit à Québec arrivent dans l'espace de 21 à 24 jours et celles envoyées de Québec au Bassin de Gaspé dans l'espace de 12 jours.

A Port Daniel, l'Anse du Cap, Percé, Pointe-St.-Pierre, et le Bassin de Gaspé, il y a des Maîtres de Poste établis et nommés par le Député-Maitre-Général des Postes; et leur attention à assirir les lettres, à faire les Malles, à transmettre et délivrer les lettres mérite la reconnaissance des habitans, et je ne connais aucun sujet de plainte dans l'accomplissement de leurs devoirs; mais je prendrai la liberté de dire que l'allocation qu'on leur accorde n'est pas proportionnée aux services qu'ils rendent, n'étant qu'un faible droit de commission sur les frais de port qu'ils reçoivent dans leurs Bureaux respectifs; et je suis d'opinion qu'un faible salaire fixe serait une compensation plus juste, d'autant plus que leur présence à certaines époques est absolument nécessaire et que cela doit intervenir dans leurs autres compartimens; sans vouloir, cependant, mentionner aucune somme particulière, je prendrai la liberté de dire que, d'après une conversation que j'ai eue avec le Député-Maitre-Général des Postes actuel, j'ai compris qu'il considérait que £25, argent courant d'Halifax serait un salaire raisonnable en sus de la papeterie qu'il faudrait pour remplir le devoir de cette charge.

Les taux de port sur la ligne de chemin, à laquelle je fais allusion, me semblent raisonnables tels qu'ils sont aujourd'hui, le Député-Maitre-Général des Postes, qui a toujours manifesté le plus vif désir de faciliter les affaires et le commerce dans le District de Gaspé, (toutes les fois que son Département pouvait y faire quelque chose) ayant réduit les taux de port sur une lettre simple entre Québec et Gaspé de 2s. 1d., je crois, à 1s. 4d. courant.

Je croirais ne pas remplir le devoir qui m'est imposé par votre lettre, si je manquais de mentionner le grand avantage que retire le public du bateau-à-vapeur de la Malle Royale "l'Unicorn," qui fait, durant l'été, le voyage entre Québec et Pictou, circonstance que les hommes engagés dans le commerce dans ce District éloigné voient avec joie, persuadés qu'ils sont que le Député-Maitre-Général des Postes ne désire rien autre

chose que d'user de tous les moyens en son pouvoir qui sont de nature à promouvoir l'avantage public, en espérant, en même tems, qu'il prendra avec les Entrepreneurs les arrangemens qui permettront au bateau-à-vapeur d'arrêter au Bassin de Gaspé ou à tout autre endroit convenable, que l'expérience du Capitaine indiquera, en allant à Pictou ou en apportant la Malle du District de Gaspé; arrangement qui peut très bien se faire d'après une conversation que j'ai eue à ce sujet avec le Capitaine Douglas, Maître de "l'Unicorn," dans laquelle il me dit que cela n'entraînerait qu'un délai de quatre heures à chaque voyage.

No. 182.

H. O'HARA, Ecr.

Bassin de Gaspé, 18 Février, 1841.

Les réglemens transmis de tems à autre par le Député-Maitre-Général des Postes aux divers Maîtres de Poste du District suffiraient pour établir l'ordre dans les divers Bureaux s'ils étaient ponctuellement suivis; et le tarif qu'ils ont établi est aussi bas, je le crois, que les revenus du Département peuvent le permettre.

La rémunération du Maître de Poste ici n'excède pas cinq louis par année et j'ai raison de croire que celle de plusieurs autres dans ce District est encore moins élevée, parce que le port des lettres qui sont mises ici à la Poste est généralement à Québec ou à Halifax: c'est une somme trop faible pour engager aucune personne qualifiée à remplir cette situation à l'accepter ou à la garder pendant longtems; c'est pourquoi je prends la liberté de dire que si les Maîtres de Poste perdaient leur privilège d'affranchissement, (dont ils abusent trop souvent) et qu'il leur fût accordé un droit de commission sur les frais de port payés et un léger salaire de £25 à £30 à chacun d'eux, on observerait plus de régularité et le revenu serait amélioré.

Je me crois tenu en outre d'exposer aux Commissaires une pratique qui a prévalu dans le pays et que je considère très funeste au revenu du Bureau de Postes, savoir, celle de faire d'un contrat privé entre le Maître de Poste et une personne qu'il favorise, au lieu de le soumettre à la concurrence publique, ce qui sauverait un tiers du montant payé aujourd'hui et le public en serait plus satisfait.

La plupart des marchands, dans cet endroit, désirent vivement qu'il soit établi une Malle hebdomadaire entre cette place et le Port Daniel. Il n'y a pas de doute que cela serait très désirable, mais, comme les dépenses excéderaient probablement les revenus, je ne ferais qu'exprimer leurs désirs à ce sujet. Cette chose nécessairement est du ressort du Député-Maitre-Général des Postes qui, d'après les comptes de ses Députés-Maîtres de Poste, verra immédiatement s'il peut accéder à ces désirs sans compromettre le revenu.

No. 183.

GEORGE SOHIER, Ecr., Marchand.

Bassin de Gaspé, Est, 4 Fév., 1841.

Les chemins depuis le Bassin de Gaspé jusqu'au Port Daniel sont en si mauvais ordre que, quand le tems est mauvais, on ne peut dire quel jour arrivera la Malle. En conséquence le Courrier n'est pas en état de voyager; et au Bassin de Gaspé on reçoit la Malle

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

No. 182.

H. O'Hara,
Bassin de
Gaspé.

No. 183.

George Sohier,
Bassin de
Gaspé.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(M.)

si peu de tems avant que celle qui part soit fermée, que les habitans du lieu n'ont pas le tems de recevoir leurs lettres et d'y répondre avant que la Malle suivante ne parte du Bassin de Gaspé. Ils ont en conséquence à souffrir beaucoup d'inconvéniens et de pertes; leurs lettres restent sans réponse pour plus de quinze jours, ce qui en général fait tant de dommages surtout aux marchands de cet endroit qui sont devenus si fatigués des Bureaux de Poste dans Gaspé qu'ils n'ont point la moindre confiance dans le Département; mais on peut espérer qu'aujourd'hui qu'il a été nommé des Commissaires, on n'est pas bien éloigné de voir régner un meilleur état de chose. Le moyen que je suggérerais pour faire disparaître cet inconvénient serait une Malle hebdomadaire, un Courrier qui irait du Bassin de Gaspé à l'Anse au Cap pour y rencontrer l'autre Courrier qui voyagerait depuis ce dernier endroit jusqu'au Port Daniel. En suivant ce plan, la Malle arriverait toujours à tems pour permettre aux gens de recevoir leurs lettres et d'y répondre par la Malle du jour suivant; ou ils n'auraient tout au plus qu'une seule semaine à attendre.

Sans doute qu'au premier coup d'œil ce remède paraîtrait dispendieux aux Commissaires, comparé aux profits que le Département retire aujourd'hui d'avoir établi des Bureaux de Poste dans cette partie du District; mais je suis certain que, s'il y avait une Malle hebdomadaire, le Département en retirerait de grands profits; les marchands aimeraient mieux envoyer leurs lettres par une voie sûre que de les envoyer par eau, comme ils sont dans l'habitude de le faire en été. Les frais encourus pour un second Courrier seraient bientôt payés par les frais de port que l'on retirerait dans les divers Bureaux de Poste sur le grand nombre de lettres qui naturellement passeraient par cette voie sûre, et laisseraient bientôt une balance en faveur de l'objet désiré.

Je me crois autorisé à dire que, si le Département du Bureau Général des Postes offrait à la concurrence publique les contrats des Malles, ce transport se ferait à meilleur marché; le salaire qu'il accorde aujourd'hui au Courrier qui va de Gaspé à Port Daniel suffirait presque aux deux Courriers que nécessiterait une Malle hebdomadaire.

Je suis encore forcé de faire quelques remarques sur les grands inconvéniens auxquels sont exposés les habitans de l'est de la Baie de Gaspé, avant qu'ils puissent retirer leurs lettres du Bureau de Poste du Bassin de Gaspé, par rapport au manque de Courrier pour suivre ce rivage. Tout homme raisonnable admettra que les habitans de ce District sont bien durement traités. Pour avoir leurs lettres, ils sont obligés d'engager une personne à leurs propres frais; c'est pourquoi il n'est que juste que le Département jette un coup d'œil sur cet inconvénient, et nomme un Courrier qui ira depuis la Grande-Grève jusqu'au Bassin de Gaspé, distance d'environ 18 milles, et que l'on pourra avoir, j'en suis certain, pour £15 par année. Les frais de port des lettres qui passeraient par le Bureau des Postes, et qui n'auraient rapport qu'à la maison de commerce de Janyrin (que je représente), couvriraient presque ce montant, sans compter les lettres adressées aux marchands et aux autres personnes. Je me flatte, en conséquence, que les Commissaires ne perinettront pas que cet état passe inaperçu, et que le District reste plus longtems privé d'un Bureau de Poste.

J'ajouterai, pour l'information des Commissaires, que, si l'on veut établir un Bureau de Poste à la Grande-Grève, je m'engagerai, moi-même, à le tenir ouvert, sans réclamer le privilège d'affranchissement, pendant six mois, ou tant qu'on aura pas nommé une autre personne dans le cas où je devrais laisser le pays.

Je recommanderais fortement que la Malle de Gaspé fût expédiée par le bateau-à-vapeur, l'Unicorn,

qu'elle me fût délivrée à la Grande-Grève, quand je m'engagerai à remplir le devoir que je viens de mentionner.

APPENDICE (N.)

EXTRAITS DES LETTRES DES MAÎTRES DE POSTE.—CANADA.

[NOTE DES COMMISSAIRES.—Nous avons inséré, dans cet Appendice, presque toutes les propositions ou suggestions faites par les Maîtres de Poste, ayant rapport aux améliorations à faire dans l'administration du Département. On a extrait peu de chose des réponses faites aux première et seconde circulaires adressées aux Maîtres de Poste; les émolumens des Maîtres de Poste étant suffisamment détaillés ailleurs, et la manière dont le privilège d'affranchissement a opéré pouvant être aussi bien démontrée par un petit nombre de lettres que par le grand nombre de celles qui ont été écrites à ce sujet.]

No. 1.

EDWARD HOLLAND, Ecr., Maître de Poste, Sandwich.

Sandwich, 17 Déc., 1840.

Comme les devoirs de ce Bureau diffèrent de la plupart des autres, parce qu'il a été nommé Bureau Distributeur pour les lettres des Etats-Unis, il ne sera peut-être pas hors de propos pour moi d'entier dans quelques détails au sujet de ces devoirs.

Lorsque je fus nommé Maître de Poste à Sandwich, on ne faisait, à ce Bureau, les Malles que trois fois par semaine; mais, depuis le 5 Mai dernier, on fait tous les jours les Malles qui vont dans toutes les parties de la Province, et l'on fait trois fois par semaine, comme de coutume, celles qui vont aux Etats-Unis. Quand on ne faisait que trois Malles par semaine, le devoir paraissait peu de chose, mais depuis que le système de Malles journalières est en opération, les devoirs sont certainement plus ardues et demandent une attention plus sérieuse et plus suivie, qu'il est bien difficile qu'une seule personne puisse remplir. Par exemple, suivant les réglemens actuels, le Bureau étant ouvert depuis environ le lever du soleil jusqu'au coucher, il faut nécessairement que tous les jours il y ait la présence, une personne de confiance et de responsabilité; et le devoir du Bureau ne se borne pas là, car il arrive très souvent qu'il faut faire les Malles après que le Bureau est fermé, et en outre, il y a bien peu de nuits où il n'arrive pas ou ne parte pas une Malle, c'est-à-dire, que si le Maître de Poste n'a pas d'Assistant régulier, il est encore exposé à être appelé à toutes les heures de la nuit à remplir les devoirs de sa charge.

D'après ces considérations et conformément à vos désirs, je suis forcé de porter à votre attention le salaire que l'on reçoit pour ces services. Vous savez, sans doute, que ce salaire est en grande partie formé par un droit de commission de 20 pour cent, alloué sur le montant des deniers reçus et non pas sur le montant total des frais de port payés et non-payés. En consultant les états des revenus et émolumens de ce Bureau, on voit que les droits de commission sur les frais de port anglais sur lettres, pendant le trimestre expiré le 5 Janvier, 1840, était de £13 12s., étant 20 pour cent sur £80 3s. 9d½., qui était le montant net des frais de port payés à ce Bureau; tandis que le montant total des frais de port payés et non-payés pour ce trimestre

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Extraits des
lettres des
Maîtres de
Poste en Ca-
nada.

No. 1.

Edw. Holland,
Sandwich.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

(sur lettres) était de £212 8s. 5½d.; et mon droit de commission, sur cette dernière somme, ne montait pas à six pour cent, n'ayant aucune allocation sur les frais de port de lettres qui ne sont point payés à ce Bureau, quoique ces lettres causent plus de troubles et de frais au Maître de Poste. Pour faire voir la justesse de cette remarque, je prendrai encore le trimestre expiré le 5 Juillet dernier, par lequel on voit que le montant des frais de port non payés pour des Malles envoyées était de £89 9s. 3d., et ceux payés do. do. £14 5s. 3d.—faisant en tout £104 4s. 6d. Mon droit de commission de 20 pour cent, sur le montant payé, serait de £2 19s., ce qui est moins de 3 pour cent sur le montant total des frais de port des lettres des Malles expédiées. Telle a été la rémunération que j'ai reçue pendant ce trimestre pour avoir fait plus de 1000 Malles ou paquets, dont les enveloppes et la cire à cacheter ont été pris sur mon allocation de £2 10s. par trimestre pour papeterie, y comprenant le papier à écrire, les plumes, l'encre, etc., nécessaires pour le Bureau. Le montant des frais de port non payés pour les Malles reçues pendant ce trimestre, était de £49 2s. 9½d., et et ceux payés, do. do., étaient de £10 2s. 8½d., faisant £59 5s. 6d. Mon droit de commission de 20 pour cent, sur le montant non payé, forme £9 16s. 6d., étant un peu plus de 10 pour cent sur le montant total des frais de port de lettres, par les Malles reçues. Les Malles envoyées causent plus de trouble et de peines que les Malles reçues, et il est singulier que les droits de commission pour les premières sont moindres que pour les dernières, et je devrais faire observer ici que la grande différence qui se trouve contre le montant des frais de port payés et non payés provient surtout, du nombre des lettres venant des Etats-Unis, et qui passent par ce Bureau, sur lesquelles je ne reçois aucun frais de port anglais, et il y a bien peu de lettres, comparativement parlant, sur lesquels je reçois, ici, les frais de port américains, comme vous pouvez le voir, par le montant des frais de port des Etats-Unis, pour le même trimestre, qui était d'environ 60 piastres, et cette somme, j'ai eu à la retirer d'environ 100 différens Bureaux.

Je pense que, d'après ce que j'ai dit, il est évident que le revenu provenant de ce Bureau ne peut point être considéré comme une juste compensation pour les devoirs importants et difficiles qu'il impose—par exemple, le salaire et les émolumens ne montent pas même à £100 par année, et pourtant les affaires du Bureau exigent qu'il y ait un Assistant régulier à part le Maître de Poste, et il est certainement très difficile, si non impossible, d'avoir un Assistant capable à moins de £50 à £60 par année.

Quant au tarif, je dois dire que n'ayant point le pouvoir d'exiger rien sur les lettres qui partent de ce Bureau pour les Etats-Unis ou qui sont reçues des Etats-Unis pour être délivrées ici, je prends la liberté de suggérer que, bien que cela serait très peu important pour le présent en considération du faible montant qu'on en retirerait, je pense qu'un faible taux de port comme port de passage (*ferrage*) sur ces lettres deviendrait par la suite un objet pour le Département.

27 Février, 1841.

Suivant les arrangemens actuels entre les chefs des Départemens respectifs à Washington et à Québec, il est accordé cinquante piastres par année pour le transport de la Malle entre ce Bureau et la ville de Détroit. Cependant, quand j'engage les Courriers pour ce service, je stipule que la Malle sera transportée trois fois par semaine, ce que l'on fait généralement; mais on se plaint beaucoup de ce que la rémunération n'est pas proportionnée au service; et j'ai le chagrin de dire

qu'il m'a été bien difficile d'avoir un Courrier qui voudrait remplir régulièrement ce service. Je suggérerais en conséquence qu'il serait plus avantageux pour le Département que la Malle fût transportée tous les jours entre cette place et Détroit, à présent surtout qu'il y a une Malle journalière entre ce Bureau et les autres parties de la Province; et si l'on accordait £25 ou £30 au plus comme salaire, il serait plus facile d'avoir un Courrier pour transporter la Malle tous les jours qu'il ne l'est de s'en procurer un qui la transporte deux fois par semaine moyennant £12 10s. par année.

3.—Je pense que le taux de port des lettres en cette Province est raisonnable à cause du peu d'étendue de la correspondance, et des frais de transport.

4.—Eu égard à la faible population du Canada, je ne pense pas qu'une réduction dans le tarif augmenterait beaucoup la correspondance.

5.—Je pense que le système de taxer les lettres suivant la pesée serait plus avantageux au public, mais je doute s'il le serait plus au Gouvernement que celui que l'on suit aujourd'hui, de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles.

11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Jusqu'ici je n'ai pas moi-même usé du privilège au point d'en retirer un avantage important sous le rapport pécuniaire, et je ne désire pas non plus en jouir pourvu que je sois indemnisé libéralement pour les devoirs que la charge m'impose; mais si je ne suis pas ainsi indemnisé, je serais bien chagrin de perdre ce privilège parce qu'il pourrait me devenir aussi précieux (j'entends pour la manière dont les autres Maîtres de Poste en jouissent) que le montant que je retire de ma commission; et à défaut de cette rémunération, suivant le système que l'on suit aujourd'hui, je ne sais pas comment je pourrais être rémunéré pour mes services. Toutes les lettres qui ont rapport aux Départemens Civils et Militaires du Gouvernement ne sont point payées ici, mais au chef-lieu des divers Départemens tel qu'à Amherstburg, London, Toronto, etc.

Permettez-moi de dire qu'il n'y a pas longtemps encore que les Malles n'étaient faites à ce Bureau que trois fois par semaine, mais aujourd'hui elles le sont tous les jours, et tandis que le Courrier de la Malle reçoit un salaire double pour ses services additionnels, je trouve que mon droit de commission, pour le dernier trimestre, est actuellement moindre qu'il n'était quand les Malles n'étaient expédiées que trois fois par semaine.

No. 2.

WILLIAM TAYLOR, Ecr., Maître de Poste à Dawn Mills, District de l'Ouest.

Dawn Mills, 2 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

5.—Je préfère avoir le privilège d'affranchir mes propres lettres et la commodité d'un Bureau dans cet endroit, au triple du montant qu'il m'épargne, parce que le Bureau est exposé à moins de dépense; d'ailleurs c'est encore de ce privilège et de l'avantage qu'il y a d'avoir un Bureau de Poste dans le voisinage, que j'ai accepté la situation de Maître de Poste; car soyez certain que je n'en retire encore aucun avantage, car quelques-uns de mes voisins n'ont pas toujours de l'argent, et je suis souvent obligé, en conséquence, de faire crédit pour les frais de port ou de garder leurs lettres, ce

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 2.

Wm. Taylor,
Dawn Mills.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

qui ne procure aucune avantage au Département des Postes ; et il n'y a pas un trimestre, que j'ai à payer pour toutes les lettres qui ont été délivrées ; tandis que, de quelques-uns d'eux, je n'ai réellement rien reçu, ce qui me cause des pertes qu'il n'est pas facile d'éviter dans des endroits comme celui-ci.

No. 3.

No. 3.
R. Thompson, Mosa.
R. THOMPSON, Ecr., Maître de Poste à Mosa, District de London.

Mosa, 12 Février, 1841.

Réponse à la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]
Ce qui suit est un état de mon salaire et de mes émolumens comme Maître de Poste de cet endroit :

| | |
|---------------------------------------|-------------|
| Droit de commission sur deniers reçus | £5 16s. 1d. |
| Accordé pour papeterie,..... | 12s. |
| | <hr/> |
| | £6 8s. 1d. |

J'ai à changer les Malles deux fois entre 10 P. M. et 4 A. M., six nuits sur sept. Depuis que le nouveau tarif est entré en opération pour les lettres anglaises venant par la voie d'Halifax, les recettes ont un peu diminué.

No. 4.

No. 4.
J. McKirdy, Amiens.
J. MCKIRDY, Maître de Poste à Amiens, District de London.

Amiens, 10 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.
Je puis dire, d'après la connaissance que j'ai des deux derniers trimestres, que le salaire en entier et les émolumens du Bureau de Poste d'Amiens ne peut pas excéder £2 par année, ce qui provient entièrement du droit de commission sur les deniers prélevés.

Il n'y a qu'une personne engagée dans les affaires qui voudrait se charger du Bureau de Poste de cette place, à moins que les revenus ne seraient vingt-cinq fois plus grands qu'ils ne sont aujourd'hui.

6 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Environ 300 tous les ans, ou 6 par semaine.
- 2.—A peu près le même nombre, mais quelques fois plus.
- 3.—J'ai souscrit à 104 Numéros, mais en tout j'en reçois environ 600. La différence vient des éditeurs de journaux qui me les envoient gratis.
- 4.—Mon privilège me vaudrait £12 10s.
- 5.—J'accepterais £10.

No. 5.

No. 5.
G. J. Goodhue, London.
G. J. GOODHUE, Ecr., Maître de Poste à London, District de London.

London, 26 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.
Depuis mes liaisons avec le Département des Postes en 1829, les améliorations dans les communications

postales, dans cette partie du Haut-Canada, ont été très grandes et ont pleinement justifié l'attente et les désirs du public.

Le plan d'avoir un grand sac pour les Malles, lequel ne serait ouvert qu'aux principaux Bureaux sur la route, augmenterait de beaucoup la sécurité des lettres d'argent.

Les communications postales avec les Etats-Unis sont sur un pied excellent : au Sud et à l'Est par Queenston et à l'Ouest par Sandwich.

La perception des frais de port américains, faite par le Département ici, cause de grands inconvénients ; dans le fait il faut nécessairement qu'elle soit faite.

2.—La correspondance qui se transporte par voies privées est très étendue, surtout sur la grande route depuis Hamilton jusqu'à Montréal et Québec ; je ne pense pas que j'avance trop en disant que, pour six mois de l'année, elle pourrait presque payer les frais de transport de la Malle entre Hamilton et Montréal ; ayant souvent parcouru cette route, je ne connais pas d'autres raisons, que celle d'éviter le paiement des frais de port, qui engagent les personnes à y avoir recours.

3.—Je les trouve décidément trop élevés, et je pense que le tarif suivant ne diminuerait pas beaucoup le revenu si ce n'est pour les deux premières années.

| | | |
|--------------------------|-----|---------|
| 60 milles et au-dessous, | | 3½d. |
| 61 à | 100 | 6d. |
| 101 “ | 200 | 9d. |
| 201 “ | 400 | 1s. |
| 401 “ | 600 | 1s. 3d. |
| 600 et au-dessus | | 1s. 6d. |

5. Pour le présent, je ne voudrais pas changer le mode de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles, etc.

6. Je ne trouve pas que la taxe des journaux et des autres publications périodiques soit trop élevée, et je ne pense pas que l'on puisse objecter au mode de paiement.

7. Je ne pense pas qu'ils y aient aucun droit raisonnable.

No. 6.

No. 6.
E. ERMATINGER, St. Thomas.
E. ERMATINGER, Ecr., Maître de Poste à St. Thomas, District de London.

St. Thomas, 25 Nov., 1840.

Je prendrais la liberté de dire que, dans mon humble opinion, on augmenterait de beaucoup les avantages du Département des Bureaux de Poste si l'on accordait à tous les Officiers des salaires proportionnés ; vu que, dans plusieurs Bureaux de campagnes, la rémunération n'est pas proportionnée aux devoirs qu'il y a à remplir. Je recommanderais que le plus petit salaire ne fût pas moins de £10 à £12 10s. par année, en augmentant le montant en proportion des devoirs à remplir dans les divers Bureaux.

Ce Bureau exige continuellement la présence d'une personne six jours par semaine, (et très souvent pendant la nuit) et la moitié du Dimanche ; et l'on ne peut avoir un Commis qui soit en état de remplir les devoirs de ce Bureau, à part la surveillance générale du Maître de Poste lui-même, à moins de £100 courant par année, ne laissant au Maître de Poste, pour rémunération, que l'exercice de son privilège d'affranchissement

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Les droits de commission que je reçois se montent environ à £60 par année, laissant un déficit de £40, à part l'usage de mon Bureau et les frais de chauffages. Je ne veux pas donner à entendre que je paie mon Commis £100 par année ; mais, généralement parlant, je ne pense pas que j'évalue trop haut le tems en entier d'un jeune homme et une partie de celui d'une autre personne.

Je ne dis pas cela pour me plaindre, car je ne doute pas que l'on trouverait des personnes qui rempliraient mes devoirs pour le montant que je reçois moi-même. Mais je demanderai si le public en général ne serait pas mieux servi si les Maîtres de Poste étaient libéralement rémunérés des services qu'ils ont à remplir. Cependant la difficulté de faire exécuter avec régularité les devoirs qu'il y a à remplir dans ce Bureau est beaucoup moins grande que dans ces petits Bureaux où la principale chose à faire est de charger les Malles, et c'est surtout sur ces Bureaux que j'attirerai l'attention des Commissaires.

28 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Le tarif comparé à celui de la Grande-Bretagne est certainement élevé. Je pense que l'on pourrait réduire à 1s. courant le taux de port sur les lettres parcourant une distance de plus de 200 milles ; et ce serait le taux de port le plus élevé que l'on pourrait exiger dans ces Provinces.

4.—Je ne pense pas que la réduction du tarif augmenterait de beaucoup la correspondance qui s'échange dans ces Provinces. Les Canadiens n'étant pas commerçans, et d'ailleurs n'étant pas assez instruits pour étendre leur correspondance au-delà de ce qu'elle est aujourd'hui, il pourrait y avoir une petite augmentation dans le nombre des lettres, mais non pas dans le montant des frais de port.

5.—Je pense que le système de la pesée suivi dans le Royaume-Uni serait de beaucoup préférable au mode que l'on suit actuellement dans la taxe des lettres, et qui est extrêmement onéreux ; et ce serait un grand avantage si le Département pouvait prendre sur lui la responsabilité des lettres d'argent.

6.—Je considère comme très raisonnables les frais de port que l'on prélève aujourd'hui sur les journaux, etc. Mais ces frais de port je les ferais payer par ceux qui reçoivent le journal, et non pas par l'éditeur. J'observe que, dans les Etats-Unis, on ne laisse pas passer les journaux, etc., francs de port, et je suis décidément d'opinion qu'une circulation libre des journaux ne serait profitable ni à la société ni aux éditeurs.

7.—Je ne vois point le droit qu'ont les éditeurs de journaux, etc., à prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port. Si les propriétaires et éditeurs de journaux reconnaissent quelque autorité supérieure, ce serait différent. Mais il ne serait pas convenable, je crois, de donner aux frais du public une circulation libre aux opinions bonnes ou mauvaises de simples particuliers.

11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Autant que je puis en juger, je n'affranchis pas moins de trois cents lettres par année, et je puis dire que j'en reçois à peu près autant franches de port. Le frais de port de ces lettres peut être en moyenne porté à 9d. par lettre, et se monterait à £22 10s.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Tous les ans je reçois au moins 280 journaux francs de port.

Je considère que le privilège d'affranchissement vaut £25 par année, et je ne voudrais pas prendre moins parce qu'il m'en coûte tous les ans cette somme en sus de mes droits de commission pour tenir Bureau.

No. 7.

No. 7.

M. BURWELL, Ecr., ci-devant M. P. P., Maître de Poste à Port Talbot, D. L.

M. Burwell,
Port Talbot.

Port Talbot, 19 Nov., 1840.

J'ai l'honneur d'exposer, pour l'information des Commissaires nommés pour instituer une enquête sur le Département des Postes, que depuis que je suis Maître de Poste à cet endroit (c'est-à-dire depuis 1817) on a fait, dans l'administration de ce Département, beaucoup d'améliorations et surtout depuis que M. Stayner a été mis à la tête de ce Département, tant sous le rapport des commodités qu'il a procurées au pays en général, que sous le rapport de la promptitude et de l'efficacité de son administration.

Depuis un grand nombre d'années, mon opinion a toujours été, et elle est même encore aujourd'hui, que le Bureau des Postes a été conduit avec plus d'habileté et a produit plus d'avantages pratiques pour le pays qu'aucun autre Département de la Colonie, et j'attribue en grande partie ces succès et ces heureux fruits à l'avantage qu'il y a eu d'avoir la même personne à la tête de ce Département pendant un si grand nombre d'années.

Je crois que le salaire ou les allocations accordées au Député-Maître-Général des Postes pour ses services proviennent en partie des frais de port imposés sur les journaux publiés dans cette Province et y circulant par la voie de la Poste, et que ce montant peut dépendre du nombre de journaux qui y sont déposés. J'ai beaucoup de raisons d'objecter à ce que son salaire dépende entièrement de la circulation des journaux ou même y ait le moindre rapport. Je citerai un des mauvais résultats qui s'en sont suivis : c'est que cela a donné lieu à des discussions désagréables dans les Législatures Coloniales sans que l'on pût défendre avec avantage le Gouvernement d'accorder ces frais de port comme salaire. Je défendrai jamais une mesure qui aurait l'effet de rendre les journaux francs de port ; tout au contraire, je pense que c'est avec justice qu'ils sont soumis aux frais de port qu'ils paient aujourd'hui. Mais le Député-Maître-Général des Postes devrait avoir un salaire fixe et permanent, je dirais l'au moins deux mille louis par année, parce que je considère que c'est une des charges les plus importantes et les plus difficiles que l'on puisse posséder sous la Couronne.

Le compte des Bureaux de Poste devrait, à chaque Session, être soumis par l'Exécutif aux Législatures Locales, et l'excédant du revenu ne devrait point être versé avec les revenus généraux, mais employés quelquefois à l'amélioration et à l'extention des routes postales, en vertu de lois qui seraient passées à cette fin. Le Député-Maître-Général des Postes obtiendrait sans peine, de chaque Province, des états qui indiqueraient le montant des deniers provenant de chacune d'elles, et chaque Colonie s'apercevrait alors qu'elle a sa juste part dans le revenu.

Il ne devrait être transmis en Angleterre aucune partie des revenus qui proviennent des routes postales dans ces Provinces. Telle a toujours été mon opinion depuis que j'ai porté quelque attention au sujet ; mais c'est une question très difficile à discuter sur des prin-

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, Génér-
rale.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

cipes fixes et suivant son mérite. Dans le fait, l'introduction de faux principes, dans la discussion de cette question toutes les fois qu'on l'a tentée n'a jamais permis au Parlement Anglais d'adopter aucune mesure satisfaisante, tandis qu'elle aurait été réglée convenablement et à la satisfaction générale si l'on eût eu des informations saines, locales et pratiques, que les travaux des Commissaires procureront, je l'espère, pour la considération du Gouvernement Exécutif. Mais cette question doit être réglée et d'une manière qui ne différera pas beaucoup de celle que je mentionne. Puisque les Commissaires m'ont écrit à ce sujet, il est juste que je leur fasse part de l'expérience que j'ai acquise. J'ai été Membre de la Législature du Haut-Canada pendant presque tout le tems qui s'est écoulé depuis 1812, et je n'ai jamais vu se passer de Session sans qu'il y eût quelques discussions au sujet du revenu du Bureau des Postes dont on ne rendait point compte à la Colonie ou plutôt à la Législature Coloniale. La Chambre n'a jamais bien compris les difficultés dont cette question était enveloppée. Les Représentans ignoraient même le montant qui était transmis en Angleterre; mais j'ai toujours remarqué que l'on manifestait de fortes dispositions à avoir ces deniers comme d'obtenir les revenus provenant de la 14e, Geo. 3, chap. 58, qui ont été cédés il y a quelques années. Et les Représentans ont toujours considéré que toute somme d'argent, quelque modique qu'elle fût, transmise en Angleterre pour le compte du Département des Postes était un procédé contraire à l'esprit et à l'intention de la 18e, Geo. 3, chap. 12, lequel, bien qu'il ne révoque pas les lois qui ont rapport au Bureau des Postes, déclare qu'il ne sera par la suite imposé ni taxe ni cotisation par le Roi ou le Parlement de la Grande-Bretagne sur les habitans d'aucune des Colonies de l'Amérique du Nord.

Quant au mode de rémunérer le grand nombre de Maîtres de Poste qu'il devra y avoir pour une aussi grande étendue de territoire, je ne saurais en suggérer un qui fût plus à l'avantage du public et qui fût moins dispendieux que celui que l'on a suivi jusqu'à ce jour. Je sais que les neuf-dixièmes des Maîtres de Poste sont mal rémunérés; mais s'il fallait les payer davantage, le Département ne pourrait point se soutenir à moins que la Législature ne vint à son secours, ce à quoi on ne doit pas s'attendre; et l'on doit espérer que l'on trouvera des hommes qui auront assez de vertu pour en remplir les devoirs nonobstant les sacrifices auxquels il leur faudra se soumettre.

No. 8.

Jos. Rowes,
Bayham.

JAMES ROWES, Ecr., Maître de Poste à Bayham,
District de London.

No. 8.

Bayham, 8 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon salaire provenant du droit de commission de 20 pour cent se monte aujourd'hui, autant que je puis le constater, à £5 1s. 1½d.;—mais je dois ajouter 7s. 6d. pour le droit de commission de 10 pour cent sur les frais de port américains prélevés dans les divers Bureaux sur les lignes, ainsi que 15s. pour papeterie, feu et chandelles—faisant en tout £6 16s. 7½d.

Je prends la liberté de faire observer que j'ai encore à voir ou retirer les Malles dix fois par semaine, de me lever pendant la nuit trois fois par semaine, de voir en outre à toutes les autres affaires moyennant ce salaire, cependant je continuerai à le faire si le Département ne peut donner plus.

No. 9.

DUNCAN CAMPBELL, Ecr., Maître de Poste à Simcoe,
District de London.

Simcoe, 19 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je suggérerais qu'il fût établi une ligne de Malles sur le chemin principal conduisant depuis Queenston et la Chute de Niagara jusqu'à Simcoe, à l'Ouest. Je crois que ce serait d'un grand avantage pour le pays. Comme il y a une ligne de Malles à l'Ouest depuis Simcoe jusqu'à Ambersburg, la communication serait plus courte par cette voie qu'elle ne l'est aujourd'hui en faisant le tour par Hamilton et Brantford. Les chemins sont praticables à toutes les saisons de l'année.

2.—Le montant de la correspondance transmise par d'autres voies que par la Malle est bien peu de chose; mais sur les routes, où il n'y a point de Malles, les habitans sont obligés d'envoyer leur correspondance par occasions privées; il est bien difficile de dire ce que peut être l'étendue de cette correspondance. Quand, dans les endroits où il y a des Malles, on a recours à des occasions privées, c'est uniquement pour éviter les frais de port ou pour s'assurer un mode de transport plus expéditif que la Malle, par laquelle les lettres parcourent quelquefois une distance de 100 milles avant d'arriver à leur destination qui n'est que de 40 milles: par exemple, une lettre mise à la Poste pour Camboro' doit parcourir 82 milles; tandis que la distance, en suivant un chemin assez bon, n'est que de 30 milles.

3.—Je pense qu'une réduction dans le tarif des frais de port ne saurait être introduite avec avantage dans un pays aussi peu habité que l'est le Canada.

4.—La principale partie de la correspondance dans le pays se faisant par les Marchands qui ne la diminuent pas en conséquence des frais de port qu'ils ont à payer, je ne pense pas que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance d'une manière considérable.

5.—Je pense que le mode actuellement suivi de taxer les lettres est préférable à celui de la pesée.

6.—Je pense qu'un denier sur chaque journal ou feuille de pamphlets pour une longue distance, disons, par exemple, au-dessus de 100 milles, serait raisonnable; mais pour une moindre distance je pense qu'un demi-denier suffirait, et que ce taux de port devrait être payé par celui qui reçoit le papier.

7.—Je pense que les journaux et autres publications périodiques devraient être envoyés et que leur circulation devrait être étendue par tous les moyens raisonnables; mais je ne pense pas que les propriétaires de ces publications périodiques (qui sont pour eux une source de profit) puissent raisonnablement prétendre à ce qu'elles soient transmises franches de port par la Malle.

No. 10.

S. M'CALL, Ecr., Maître de Poste à Vittoria, District
de London.

Vittoria, 4 Mars, 1841.

Je ne puis trop fortement recommander que le privilège d'affranchissement soit abrogé, parce qu'on en abuse, non seulement et pas tant les Maîtres de Poste

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

No. 9. Duncan
Campbell,
Simcoe.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

No. 10.

S. M'Call, Vit-
toria.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

quo d'autres personnes qui ont ce privilège et qui en jouissent. Mon opinion est qu'aucune lettre ne devrait être franche de port, excepté pour les affaires *bonâ fide* du Département.

4 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

5.—Je recevrais volontiers £8 courant par année : deux louis par trimestre au lieu et place et comme compensation du privilège d'affranchissement dont je jouis maintenant pour ma correspondance privée (*bonâ fide*).

No. 11.

No. 11.

ABSOLOM SHADE, Ecr., Maître de Poste de Galt, District de Gore.

Galt, 18 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—En consultant les livres de mon Bureau de Poste, je trouve que, pendant l'année expirée le 5 Janvier, 1840, j'ai envoyé trois cent cinq lettres et paquets.

2.—J'ai reçu, dans le même espace de tems, trois cent quatre lettres et paquets.

3.—Je reçois, tous les ans, quatre journaux francs de port.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement me vaut £25 tous les ans.

5.—J'accepterais tous les ans £25 pour la perte de mon privilège d'affranchissement.

No. 12.

No. 12.

JAS. B. EWART, Ecr., Maître de Poste à Dundas, District de Gore.

Dundas, 4 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Je considère que mon privilège d'affranchissement me vaut £50 ou £60 tous les ans, en évaluant mes lettres à 1s.

5.—£50 par année me paraîtrait une rémunération juste pour mon privilège d'affranchissement et je l'accepterais.

No. 13.

No. 13.

EDM. RITCHIE, Ecr., Maître de Poste à Hamilton, District de Gore.

Hamilton, 17 Déc., 1840.

Quant à la rémunération des Officiers du Département, je n'en sais rien si ce n'est en ce qui regarde les Maîtres de Poste dont le salaire n'est que le droit de commission qu'ils prennent sur les deniers prélevés, et je considère que cette rémunération n'est pas proportionnée aux devoirs importants et difficiles, en plusieurs occasions, qu'ils ont à remplir. Le salaire que le Département des Postes dans les Etats-Unis accorde à ses Maîtres de Poste me paraît raisonnable.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Je pense que le revenu du Département augmenterait si l'on abolissait le privilège d'affranchissement, dont les Maîtres de Poste jouissent maintenant ; comme cependant ce privilège est, dans plusieurs cas, la source principale de revenu que le Maître de Poste retire de sa charge, on devrait accorder quelque indemnité pour la perte de ce privilège.

31 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Le transport de la Malle se faisant aujourd'hui par la voie des bateaux-à-vapeur sur les principales routes de la Province, la seule amélioration que j'aie à suggérer, au sujet des communications postales intérieures, c'est que le transport de la Malle devrait se faire sur terre au moyen de wagons légers traînés par deux chevaux, et n'ayant aucun rapport avec les diligences et les passagers.

2.—Je ne puis former une idée correcte de l'étendue de la correspondance qui se fait aujourd'hui dans ces Provinces par d'autres voies que par la Poste, mais il n'est pas douteux qu'elle est très considérable. Si je suis bien informé, cette pratique est généralement suivie entre le Haut et le Bas-Canada. Les passagers qui partent de Montréal pour le Haut-Canada, par la voie des diligences, sont tous les jours chargés de lettres ; et en été presque tous les Marchands des villes de cette Province, quand ils vont à Montréal, emportent avec eux un plus ou moins grand nombre de lettres pour leurs voisins. Je considère que les raisons qui engagent les gens à avoir recours à ces voies de transport sont de deux sortes, l'économie dans le tems et les frais de port ; depuis quelque tems cette première considération n'a pas été d'un aussi grand poids qu'elle l'était avant que le transport des Malles en montant et descendant le Lac Ontario se fit par le moyen de la vapeur.

3.—Je considère que les taux de port en ces Provinces sont élevés. Cependant, je préférerais que l'on continuât à l'exiger, ou à peu près, et que l'excédant du revenu fût employé à l'amélioration des routes postales. Si on ne peut pas l'employer ainsi, je réduirais le tarif de manière à ce qu'il suffît aux frais d'administration du Département ; si l'échelle suivante pouvait obtenir ce résultat, elle serait raisonnable, suivant moi.

Pour une lettre simple—

| | | |
|---|------------------------------------|---------|
| | Distance n'excédant pas 30 milles, | 3d. |
| Excédant 30 milles et n'excédant pas 80 | " | 4d. |
| Do 80 do do | 120 " | 6d. |
| Do 120 do do | 180 " | 8d. |
| Do 180 do do | 230 " | 10d. |
| Do 230 do do | 300 " | 1s. 0d. |
| Do 300 do do | 400 " | 1s. 3d. |
| Au-dessus de 400 milles, | | 1s. 6d. |

4.—Je suis d'opinion que, si le tarif était réduit à peu près ce qu'il est dans l'échelle qui précède, la correspondance qui se fait par la Malle augmenterait considérablement, et les raisons d'envoyer des lettres par voie privée seraient bien diminuées.

5.—Je ne vois point d'objection à substituer au système actuel celui de taxer les lettres suivant leur pesanteur tel qu'on le pratique dans le Royaume-Uni.

6.—Je connais les frais de port des journaux et des autres publications périodiques. Je crois qu'ils sont élevés. Je n'objecte pas au mode de paiement. Je pense que ces taux pourraient être réduits de moitié, mais je ne voudrais pas changer le mode de paiement. Il n'y a point de droit de timbre imposé sur les jour-

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

naux, et je ne vois pas pourquoi les propriétaires ne paieraient point le transport. Si cela n'avait pas lieu, je crois que les sacs de la Malle seraient remplis de journaux et les Bureaux de Poste dans les campagnes en seraient encombrés. La presse, comme de raison, est unanime à dire que celui qui reçoit le journal devrait en payer le port.

7.—Décidément non.

2 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Postes.]

1.—Il m'est impossible de donner une idée correcte du nombre de lettres et de paquets que j'envoie tous les ans par la Poste en vertu de mon privilège d'affranchissement, vu que j'écris beaucoup de lettres dont je ne garde pas copies; je croirais cependant que, dans le cours de l'année, j'en envoie environ un mille.

2.—J'en reçois à peu près le même nombre.

3.—Je reçois, tous les ans, 832 papiers, ou bien,

| | |
|------------------------|-----|
| 1 tous les jours, | 312 |
| 3 semi-hebdo nadaïres, | 208 |
| 6 hebdomadaires, | 312 |
| | 832 |

4.—Si je n'avais point le privilège d'affranchissement je n'écrirais pas autant de lettres, et par conséquent je n'en recevrais pas autant. Je considère que ce privilège me vaut quarante louis par année.

5.—J'accepterais £40 par année pour la perte de mon privilège d'affranchissement.

No. 14.

No. 14.

W. H. Merritt,
Ste. Catharine.

W. H. MERRITT, Ecr., M. P. P., Maître de Poste à Ste. Catherine, District de Niagara.

Ste. Catherine, 30 Décembre, 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Générale.

[A la seconde Circulaire Générale.]

3.—Tout-à-fait trop élevé. Les devoirs que j'ai à remplir dans ce Bureau sont si peu de chose que je n'ai pas jusqu'ici porté mon attention sur un nouveau tarif et il faudrait quelque tems pour en former une correcte d'après le tarif actuel. Le premier but que l'on doit avoir est, je crois, de donner satisfaction au public; il juge des tarifs par comparaison: tout le monde connaît le tarif des frais de port américains qui se publie de tems à autre, et si l'on adopte un tarif plus bas d'une simple fraction, il produira partout de la satisfaction. Les Américains ont donné toute leur attention au sujet. Leur pays est très étendu et peu peuplé au Sud et à l'Ouest comme le nôtre, et je n'hésiterais nullement à adopter leur tarif quant à la distance.

4.—Ce serait un essai. Nous n'avons pas, comme dans la Grande-Bretagne, une population dense, et peu de distance à parcourir pour le transport de la Malle, tout au contraire; ainsi donc, comme nous sommes différemment situés, d'autres causes doivent produire cet effet. Il n'y a point de doute que la correspondance augmenterait; mais je crois qu'il est fort douteux que le revenu augmenterait en proportion ou du moins qu'il ne serait pas moindre qu'aujourd'hui.

5.—Je pense que le vrai principe est dans la pesantéur comme en Angleterre. Cependant comme sur le continent d'Amérique, nous sommes habitués au sys-

tème des lettres simples et doubles, on ne devrait pas le changer, à moins qu'il n'aurait l'effet de réduire, au-dessous de celui des E. U. le port d'une lettre simple écrite sur du papier ordinaire.

6.—En Canada, le prix est d'un denier, aux Etats-Unis d'un cent ou un cent et demi; ici c'est celui qui l'envoie qui le paie, là c'est celui qui le reçoit; il y a, suivant moi des objections quant au prix et au mode de paiement. Il réduit le revenu en empêchant l'envoi de beaucoup de papiers, et par-dessus tout il crée du mécontentement, ce qu'il faut éviter.

7.—Je ne vois point de raison qui en exempteraient les éditeurs; qu'ils aient à payer comme tout le monde, quand ils reçoivent leurs papiers et leurs communications, mais non pas quand ils les envoient.

8.—Vous trouverez les informations désirées en consultant le tarif des frais de port américains, que vous avez sans doute en votre possession. Quant aux usages suivis en Europe, nous n'avons pas occasion de les connaître; et les circonstances et la situation des deux pays sont si différentes qu'il serait dangereux de les adopter à moins de réduire les dépenses et les frais de port.

Comme vous paraissez désirer que j'exprime mon opinion sur le sujet du Bureau des Postes en général, je remarquerai brièvement que, d'après la connaissance que j'ai du sentiment public et des mesures, je ne doute nullement que la satisfaction sera générale, si le but de vos travaux se résume dans la réduction des frais de port au-dessous de ceux exigés dans les Etats-Unis et si les frais de port sont payés par le receveur; ceci fera disparaître tous les sujets de plainte qui sont jusqu'ici parvenus à mes oreilles. Les frais de port sont maintenant considérés comme une taxe sur les connaissances. On ne devrait point en approprier le revenu pour d'autres fins publiques. Les frais d'administration et de transport des Malles devraient former le maximum des taux de port en Canada.

Ce pays, comparé au pays voisin, a été si longtemps sans faire de progrès que, lors de l'union, on pouvait prévoir un degré de prospérité qui était sans exemple non seulement dans aucun pays mais encore dans le pays voisin. En conséquence, l'augmentation rapide de la population permettra de réduire les frais de port beaucoup plus que dans les Etats-Unis; les frais qu'ils ont à payer dans plusieurs endroits, pour le transport des Malles, étant beaucoup plus grands, et nos routes ne formant surtout qu'une seule ligne droite. Les raisons que j'ai de croire à cette augmentation sont qu'avant 1812, la population du Haut-Canada augmenta beaucoup plus vite que sur les rives opposées, et quand les restrictions que nous avons depuis imposées auront disparu, nos avantages naturels prendront leur essor naturel, et l'on peut en prévoir les résultats par les effets qui se produisirent avant 1812, comme je l'ai déjà dit, quand la population du Haut-Canada augmenta dans une proportion plus grande que celle de l'Ohio et de la partie Ouest de New-York. A la fin de la guerre en 1815, l'Ohio avait une population de 240,000, en 1840, 1,790,000. New-York, à la fin de cette guerre, n'en comptait pas plus que le Haut et le Bas-Canada; en ce moment, sa population est de 2,434,135, tandis que nous excédons à peine un million; on peut dire la même chose des Etats du Michigan, des Illinois et d'une partie de l'Indiana et du Wisconsin, qui sont au-dessus de nous et qui se joignent à nos lacs, et qui se peuplent avec une rapidité sans exemple. D'après notre position géographique, cette population nous a virtuellement entourés. Par exemple, depuis Détroit jusqu'à Queenston, la distance est d'environ 200 milles; depuis Détroit jusqu'à Buffalo, 350; et l'époque n'est pas éloignée où Détroit, qui deviendra le centre de la

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.)

correspondance de ces Etats, la transmettra, pendant six mois, à New-York, par la voie du Canada. Si l'on peut conclure des arrangemens avec notre Département, ce à quoi je n'objecte nullement, cette péninsule que l'on remarque à peine aujourd'hui deviendra la grande voie de communication dans aucune partie du Canada. Tout ceci, vous pouvez peut-être le trouver hors de propos, mais il produit de l'effet, ou mérite considération si l'augmentation de la population doit avoir l'effet de diminuer les frais de port.

Ste. Catherine, 10 Déc., 1840.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon salaire et mes émolumens comme Maître de Poste de cet endroit, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier, étaient le 5 Octobre, 1839, 20 pour cent sur les deniers prélevés, £13 2s. 11d.; Janvier, £11 17s. 8d.; Avril, £14 3s. 6½d.; le 5 Juillet, £14 2s. 1¾d., faisant en tout £53 6s. 3¾d.

Je laisse à mon Commis tous les droits de commission prélevés dans ce Bureau, qui se sont montés pendant l'année dernière, à £53 6s. 3¾d., sur laquelle somme il paie £5 pour le loyer du Bureau, et £2 10s. pour le bois de chauffage, laissant une somme nette de £44 11s. Je me réserve l'avantage d'affranchir mes propres lettres, et j'assiste au Bureau pour répondre aux communications et dresser les rapports; les devoirs de routine sont remplis par l'Assistant qui est une personne compétente et qui donne de bonnes cautions.

22 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Le montant des frais de port américains ou des Etats-Unis était,

| | |
|--|---------|
| Pour le trimestre expiré en Octobre, 1839, | \$9.53 |
| " " " Janvier, 1840, | 9.69 |
| " " " Avril, 1840, | 13.49 |
| " " " Juillet, 1840, | 9.50 |
| | \$42.51 |

Le droit de commission sur les frais de port provinciaux, prélevés sur les journaux, se monte à environ £5 par année et se trouve compris dans les rapports généraux; mais nous ne pouvons trouver une copie de l'état des quatre derniers trimestres.

Le trimestre expiré en Oct., 1840, était de £1 4 2
Janv., 1841, 1 10 5

La moyenne des années précédentes n'excédait pas £5.

No. 15.

No. 15.

A. DAVIDSON, Ecr., Maître de Poste à Niagara.

Niagara, 17 Nov., 1840.

Quant au salaire des Officiers, je ne pense pas que les réglemens actuels ne les indemnise, en aucune manière, de leurs services, surtout dans les petites villes et les parties du pays nouvellement habitées. Il est vrai qu'il y a peu de chose à faire dans ces endroits; mais, cependant, il y a beaucoup de responsabilité et d'assujettissement à remplir cette situation, et il devrait y avoir un salaire fixe, quand il n'y aurait pas d'autres raisons que celle de voir que la nature limitée des affaires ne produit qu'un droit de commission nominal.

* * * * *

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.)

Il ne serait pas raisonnable d'abolir les frais de port des journaux, parce que tout service demande salaire, et d'ailleurs, les journaux encombrant déjà beaucoup les Malles, et s'ils n'avaient rien à payer, il est difficile de dire jusqu'où cet encombrement serait porté. Tous les changemens qu'il semblerait nécessaire de faire à cet égard, est de faire faire, par celui qui reçoit le journal, le paiement que font les imprimeurs; ou de laisser cela, du moins, au choix de l'imprimeur.

Il y a beaucoup à faire dans le transport des Malles, l'extension du système qui est déjà suivi en partie. Je veux dire l'emploi que l'on devrait faire de petits sacs de toile ou de cuir entre les divers Bureaux, du moins entre les Bureaux d'où partent plusieurs Malles. Par exemple, si j'avais un sac de cette description, dont je pourrais me servir entre ce Bureau et celui de Hamilton, j'y mettrais l'inscription de Hamilton et Niagara, et j'y renfermerais toutes les Malles et journaux qui doivent être transmis de cet endroit, ainsi que ceux qui doivent l'être pour la ville, et ainsi pour les cas semblables. Si l'on pouvait généralement adopter quelque chose d'analogue, le frottement des paquets entre eux, occasionnerait moins de dommages—les paquets arriveraient avec plus d'exactitude à leur destination, et en même tems avec plus de sûreté.

13 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Il est probable que la correspondance, qui se transporte secrètement par la voie des bateaux-à-vapeur et des autres vaisseaux, pendant la saison de la navigation, peut être égale, tout le long de la frontière, aux deux tiers de la correspondance qui se fait par les Malles. Les gens sont en cela poussés par les mêmes motifs que le contrebandier: la cupidité ou la soif du gain. On ne peut trop se rappeler que ce point exige beaucoup de réglemens restrictifs.

3.—Ma réponse à cette question dépend des circonstances. Si les Officiers du Département étaient rémunérés suivant leurs localités et leurs circonstances, si les routes postales étaient améliorées de manière à hâter le transport de la correspondance, etc., etc., et qu'après tout cela, il y aurait un surplus de revenu, je suggérerais de réduire le tarif sur le pied de cet excédant; mais tant que le résultat ne sera pas obtenu, on doit maintenir le même taux. Ce serait même l'avantage du pays que de les augmenter, si l'on ne pouvait pas avoir d'autres moyens d'obtenir des améliorations.

4.—Dans un pays agricole comme celui-ci, une réduction du tarif n'augmenterait pas beaucoup la correspondance qui s'échange par la Malle. Les cultivateurs sont peu portés à écrire; et ceux qui sont engagés dans le commerce ne se laissent pas influencer par ce tarif; dans plusieurs cas, les frais de port qu'ils paient sont remboursés par le public par la voie des pratiques; et c'est infiniment mieux que la taxe directe pour toutes les parties, par rapport aux améliorations que l'on a mentionnées plus haut.

2 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Environ 520 lettres simples. J'en écris un grand nombre, peut-être dix par semaine, en moyenne.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

A. Davidson, Niagara.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

2.—Probablement 416, faisant huit par semaine; je reçois quelquefois des lettres qui ne demandent point de réponse.

3.—1,040 annuellement ou vingt par semaine.

4.—£31 12s. 8d., en évaluant à 7d. chaque, les lettres reçues et envoyées, et à 1d. pour chaque journal.

5.—£5.

J'ai porté mon attention sur le sujet d'affranchissement, et j'en suis venu à la conclusion qu'il serait convenable de limiter ce privilège aux affaires seules du Département.

No. 16.

No. 16.

Jno. Stayner,
Queenston.

JNO. STAYNER, Ecr., Maître de Poste à Queenston,
District de Niagara.

Queenston, 26 Mars, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—J'ai raison de croire que, pendant l'été, il se transporte beaucoup de lettres par d'autres voies que par la Malle—par des personnes qui voyagent en diligence et en bateau-à-vapeur.

3.—On se plaint généralement du tarif; mais je ne sais pas quel tarif contenterait le public.

4.—Je pense que la réduction du tarif augmenterait la correspondance, parce que beaucoup de gens (surtout les pauvres) se plaignent de l'impossibilité où ils se trouvent de correspondre aussi souvent qu'ils le désireraient, parce qu'ils ne sont pas en état de payer les frais de port.

5.—Je préfère le mode de taxer les lettres suivant leur poids, tel qu'on le suit dans le Royaume-Uni, à celui que l'on a adopté dans ce Département.

No. 17.

No. 17.

Wm. Hepburn,
Chipouais.

WM. HEPBURN, Ecr., Maître de Poste à Chipouais,
District de Niagara.

Chipouais, 27 Janv., 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je vais tâcher de répondre à la seconde partie de la question en vous indiquant quelques inconvénients qui résultent dans la communication qui se trouve entre ce pays et les Etats-Unis. Les Bureaux de Poste distributeurs sont si éloignés les uns des autres qu'ils causent beaucoup de retards et d'inconvénients pour les lettres qui doivent être expédiées aux Etats-Unis. Si les Bureaux de Poste intermédiaires avaient le pouvoir et les moyens de recevoir et transmettre celles des autres, le public en retirerait de grands avantages. La distance entre le Fort Erié et Buffalo est de trois milles, et cependant les lettres sont envoyées du Fort Erié d'abord à Queenston, distance de 26 milles, de là traversant la Rivière à Lewiston, un mille, de là à Buffalo, 22 milles; faisant en tout 49 milles. On observerait, on prévendrait ce retard, si le Bureau de Poste du Fort Erié avait le pouvoir de transmettre les lettres à Buffalo par le passage.

2.—Il est impossible de se former une idée correcte sur l'étendue de la correspondance qui se transporte

par d'autres voies que par la Malle; mais cette correspondance est très étendue, je vous l'assure. La route sur laquelle cette pratique prévaut est surtout depuis ce Bureau jusqu'à Buffalo. La raison en vient surtout de la perte du tems et des inconvénients.

3.—Mon opinion franche est que le tarif est trop élevé dans ces Provinces: supposons que ce tarif serait de

3d. pour 30 milles et au-dessous,

4d. depuis 30 milles jusqu'à 50,

5d. depuis 50 jusqu'à 100,

et de 1d. additionnel pour chaque 100 milles additionnel; ceci aurait l'effet de réduire les frais de port d'une lettre, disons de Chipouais à Montréal, de 1s. 4d. à 10d.

4.—La réduction qui précède serait un objet important pour les personnes engagées dans le commerce ou dans d'autres affaires;—et même pour les particuliers entr'eux; les correspondances par la Poste augmenteraient considérablement; ainsi le public et le Département en retireraient des avantages mutuels.

5.—Suivant moi, le mode de taxer les lettres suivant la pesanteur tel qu'on le fait dans le Royaume-Uni, est préférable à celui de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles, etc., etc., par exemple, une lettre dont la pesanteur n'excède pas $\frac{1}{2}$ once, la pesanteur voulue, doit payer comme une lettre double ou triple, parce qu'elle contient deux ou trois morceaux de papier. La taxe suivant la pesanteur me paraît plus équitable, et de nature à donner une satisfaction générale.

No. 18.

No. 18.

L'Hon. JAMES KIRBY, Maître de Poste au Fort Erié.

Hon. James
Kirby, Fort
Erié.

Fort Erié, 8 Fév., 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Le salaire que j'ai retiré de ce Bureau, en ma qualité de Maître de Poste, pendant l'année expirée le 5 Juillet dernier, provenait, autant que j'ai pu le voir, des frais de port des lettres payées et non payées, reçues et transmises par ce Bureau, et se monte en tout, à £20 8s. 9d., disons £5 par trimestre. Toute cette somme, pendant que je n'assistais pas au Bureau, je la payais à mon Député.

On accorde 7s. 6d. par trimestre et pas plus, pour les dépenses incidentes du Bureau, ce qui est trop peu. J'en ai souffert des pertes, mais je n'en ai pas tenu de compte.

Avant l'année dernière, le Bureau de Poste avait été tenu dans ma maison pour plus de trois ans, et l'on ne m'a jamais accordé de loyer, je n'en ai pas même demandé. J'ai maintenant pour ce trimestre la charge de ce Bureau, et si je la garde plus longtemps, je serai forcé d'employer un Député, sous mon contrôle immédiat, demeurant dans le voisinage de mon Bureau.

4 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

4.—Je suppose que mon privilège d'affranchissement, y compris deux journaux, peut valoir entre dix à quinze louis, argent courant de la Province.

5.—Je serai satisfait de ce que la Commission voudra bien m'accorder.

CHAS. BERCZY, Ecr., Maître de Poste à Toronto.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—La première partie de la question renferme beaucoup de sujets et je suis vraiment inquiet de savoir comment y répondre. Je prendrai cependant la liberté de dire que, dans l'espace des six dernières années, on a fait beaucoup pour améliorer les communications postales dans les deux Canadas, mais je ne puis dire que bien peu de chose de celles qui se trouvent en bas de Kingston; cependant, au-dessus de cet endroit, ce que je connais très bien, le nombre des Bureaux de Poste a fait plus que doubler durant cette période, et les facilités postales ont encore augmenté dans une plus grande proportion; mais tout en avouant ces améliorations, je pense qu'il y en a beaucoup d'autres à désirer; cependant, ces changemens ne peuvent pas se faire toutes à la fois, mais ne doivent suivre que les progrès du pays; et, suivant moi, pour pouvoir espérer obtenir ces résultats, il faut que le Chef du Département ait plus d'assistance qu'il n'en a eu jusqu'à ce jour, afin de surveiller un Département qui embrasse une si grande étendue du pays; et j'ai souvent pensé aux moyens d'y parvenir sans encourir des dépenses plus fortes que les revenus du Département ne le pourraient permettre; mais, ignorant le montant des dépenses que le Département pourrait supporter, j'ai eu beaucoup de peine à fixer mon opinion à cet égard. J'ai remarqué que le mode le meilleur et le plus économique serait de partager les routes postales par division, donnant, aux Maîtres de Poste de certains endroits, le contrôle sur le nombre de Bureaux qu'ils pourraient surveiller; ceux-ci tiendraient, dans le Département, un rang plus élevé que les autres Maîtres de Poste qui, jusqu'à un certain point, seraient sous leur contrôle, et recevraient d'eux les instructions qui devraient les guider dans leur conduite. Les Inspecteurs de Bureaux de Poste pourraient, quand ils seraient dans leurs divisions, obtenir des informations de ces Maîtres de Poste surintendants, leur en demander de plus grandes, et faire rapport au Député-Maître-Général des Postes des informations qu'ils auraient ainsi obtenues, suivant que l'exigerait le service public. Je sais qu'avant qu'il fût nommé des Inspecteurs, ce plan était suivi jusqu'à un certain point, et que l'on n'a pas trouvé qu'il répondait aux désirs que l'on avait entretenus; mais alors, on ne donnait aux Maîtres de Poste aucun contrôle quelconque, et ils n'étaient pas payés pour les services additionnels qu'ils avaient à remplir; mais, par mon plan, je propose de leur accorder un contrôle particulier, un rang plus élevé dans le Département (ce qui leur donnera plus de considération) et il serait aussi nécessaire de leur accorder un salaire additionnel, suivant l'étendue de leur division; mais ce salaire ne devrait pas être plus que ce qui suffit à payer un bon Commis et fournir un montant raisonnable pour la perception. C'est avec beaucoup d'hésitation que j'exprime cette opinion; mais je trouve que c'est le moyen le moins dispendieux et, j'oserais dire, le seul moyen d'établir une surintendance raisonnable sur le Département, chose que l'expérience m'a appris à considérer comme absolument nécessaire.

Dans une réponse que je fis à une lettre que je reçus de M. le Secrétaire Harrison, me demandant des informations sur le Département du Bureau des Postes, qui, je n'en doute pas, sont devant la Commission, je tâchais de faire sentir la nécessité qu'il y a de placer les Maîtres de Poste des Bureaux importans et leurs Commis, sur un pied plus permanent sous le rapport du salaire; ceci me paraît très important, et au risque de me voir exposé à des reproches en conseillant l'adoption d'une mesure dont on peut croire que je retirerai de l'avantage, je prends la liberté de faire voir à la Commis-

sion la nécessité qu'il y a de l'adopter, mais plus particulièrement de donner à ces Bureaux l'assistance sans laquelle on ne peut être certain de rendre justice au public. D'abord, on peut croire que cela augmentera de beaucoup les dépenses du Département, mais je puis dire en toute sûreté, que cette mesure aura l'effet de sauver plus que le montant des salaires additionnels en évitant la perte de sommes d'argent que cause trop souvent la négligence ou l'incapacité des Commis.

Il s'élève beaucoup d'objection contre le mode que l'on a adopté de faire faire le transport des Malles par des voitures qui transportent des voyageurs, parce que trop souvent, dans le transport des Malles, on consulte la commodité des voyageurs; et si l'on pouvait faire le service dans des voitures exclusivement employées à cette fin, on obtiendrait alors, j'en suis certain, beaucoup plus de promptitude et de régularité; un arrangement de cette nature entraînerait cependant beaucoup plus de dépenses et causerait, je le crains, beaucoup d'inconvéniens au public, vu que, sur un grand nombre des chemins dans la Province, (j'oserais dire même sur tous,) les diligences ne sauraient être soutenues sans l'assistance qu'elles retirent du transport des Malles: c'est pourquoi, bien que cela serait fort à désirer pour le Département, vu que par là on obtiendrait non seulement plus de régularité dans le transport des Malles, mais qu'on éviterait encore les plaintes bien fondées qui font les passagers qui, bien qu'ils sont la cause première de ces retards, jettent, en arrivant à leur destination, les hauts cris contre le Département pour ces retards; j'hésite encore à recommander que cette mesure soit adoptée, en conséquence des grands inconvéniens qui, je pense, en résulteront pour plusieurs parties du pays, si l'on fait tomber les diligences.

Il me semble qu'il serait fort à désirer qu'il fût établi, dans les grandes villes, un bon système de petite Poste; et qu'il fût nommé, à certains endroits, des Bureaux Receveurs; ces Bureaux pourraient dépendre de celui de la ville et lui être comptable; ce plan, bien digéré, rendrait beaucoup de service au public, et aurait un bon effet, je pense, à Toronto. Et comme je suis convaincu que ces bons effets s'en feraient sentir dans d'autres endroits, je prends la liberté de suggérer qu'on l'établisse dans toutes les grandes villes, et que le Député-Maître-Général des Postes ait le pouvoir d'en étendre les avantages suivant que les progrès des villes dans le pays l'exigeront.

Quant aux communications postales entre ce pays et les Etats-Unis, je suis certain que la Commission sait parfaitement comment elles sont conduites; en conséquence, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le lui dire, mais je dois dire qu'on ressent de grands inconvéniens de ce que l'on tient un compte séparé des frais de port des Etats-Unis reçus tous les jours; c'est pourquoi je recommande fortement qu'il soit conclu quelque arrangement avec le Département des Postes des Etats-Unis, qui puisse permettre que les frais de port sur lettres et papiers allant ou venant de ce pays soient confondus avec les frais de port anglais, après qu'ils ont traversé les lignes, en cela je vois bien peu de difficulté. Si cet arrangement peut se faire, il devra avoir l'effet de permettre que les frais de port anglais sur les lettres envoyées aux Etats-Unis soient compris dans ceux de ce dernier pays, le Département du Bureau des Postes des Etats-Unis devant en tenir compte. On éprouve aujourd'hui beaucoup d'inconvéniens de ce qu'il faut payer d'avance les lettres qui vont aux Etats-Unis; et je suis certain qu'il en résulte pour le revenu, des pertes sérieuses occasionnées non seulement par la perte des frais de port de ce pays, mais encore par le fait qu'un grand nombre de lettres venant d'Europe pour les Etats-Unis sont envoyées au Bureau des lettres mortes parce qu'on leur impose les frais de port anglais; et beaucoup d'autres lettres apportées

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

d'Europe par des voyageurs Américains et qui sont jetées dans nos boîtes à lettres en Canada, sont maintenant perdues pour tout le monde, en conséquence qu'aucuns frais de port n'ont été payés; lesquelles lettres, s'il ne fallait pas les payer d'avance, seraient non seulement parvenues à leur destination, mais auraient encore grandement augmenté le revenu. Il aurait encore l'effet d'augmenter la correspondance de l'Europe avec les Etats-Unis, qui se fait par la voie des bateaux-à-vapeur du Canada et d'Halifax. L'expérience que j'ai des Bureaux de Poste me justifie de dire qu'il suffit d'augmenter les facilités pour que le public en prenne avantage.

2.—Il m'est impossible de donner une opinion correcte sur l'étendue de la correspondance qui s'échange aujourd'hui par d'autres voies que par la Malle, mais je sais qu'elle est très considérable, et qu'un grand nombre de lettres sont transportées par les bateaux-à-vapeur et les personnes qui voyagent par les diligences. J'ai aussi raison de croire que les bureaux des compagnies de transport et les bureaux des quais sont devenus, jusqu'à un certain point, des bureaux où l'on reçoit des lettres. Quant aux raisons qui engagent les gens à avoir recours à ces moyens, je puis seulement dire qu'en général c'est dans le seul but d'économiser; jusqu'à ces derniers tems, je ne puis dire autrement qu'ils avaient raison d'agir ainsi pendant la saison de la navigation, vu qu'en envoyant leurs lettres par les bateaux-à-vapeur, ils sauvaient un tems considérable; mais en faisant cette observation, je remarquerai que, depuis plusieurs années, le Département des Postes a fait tous ses efforts pour établir sur ce Lac une communication plus régulière par le moyen de la vapeur; mais il n'a pu réussir à l'établir que cette année; mais aujourd'hui j'ai toute raison d'espérer que l'on est sur le point de prendre des arrangemens qui assureront au public autant de facilités qu'il pourrait en reconter dans toute autre voie de transport. Mais, comme il y aura un grand nombre d'autres bateaux-à-vapeur qui parcourront le fleuve et le lac, je pense qu'il serait bon de nommer un homme attaché à l'un des principaux Bureaux, dont le devoir serait d'aller à bord des bateaux-à-vapeur au moment de leur arrivée, (que ce soit les bateaux-à-vapeur de la Malle ou non,) et de prendre toutes les lettres qui seraient sur ce vaisseau. Je recommande surtout que l'on nomme cette personne pour ce Bureau, et je n'hésite point à dire que les frais de port des lettres qu'il prendra ainsi, seront plus que suffisans pour payer son salaire.

3.—Quant au tarif, je suis d'opinion qu'il est trop élevé, surtout pour les distances au-dessus de 400 milles, dont les frais de port sont si élevés qu'ils sont un obstacle à la correspondance;—et je suis d'opinion qu'en les réduisant pour ces distances, ce sera considérablement augmenter le revenu. Je puis dire que je suis certain de cela. Mais je ne partage nullement l'opinion de quelques-uns qui disent que les frais de port devraient être beaucoup réduits pour les distances moindres de 400 milles, vu que je ne vois rien, dans l'état actuel du pays ou même dans son avenir, qui puisse me faire croire que cette réduction aurait l'effet d'augmenter le revenu, du moins pour un certain nombre d'années; tout au contraire, je suis presque certain que cette réduction sera suivie d'une perte réelle. Si l'on adopte une nouvelle échelle de frais de port, je recommanderais que les fractions de deniers fussent omises, et je n'ai aucune raison de changer l'opinion que j'ai déjà donnée, que l'échelle suivante serait la meilleure, savoir:—

| | | |
|------------------|---------|---------|
| 50 | milles, | 4d. |
| 150 | " | 8d. |
| 300 | " | 10d. |
| 400 | " | 1s. 0d. |
| Au-dessus de 400 | " | 1s. 3d. |

Peut-être que 3d., 6d., 9d., 1s. et 1s. 3d. serait un tarif plus juste; mais, quoique je ne tiens nullement à l'opinion que je viens de donner, et comme la plus grande partie de la correspondance se fait depuis 50 milles à 300 milles de distances, je suis d'opinion qu'il serait bon de garder, pour ces distances, le tarif que je propose, vu que la faible différence qui se présente ne serait presque pas sentie, tandis que, dans le cas contraire, le revenu du Département pourrait souffrir de cette réduction quelque faible qu'elle puisse paraître.

5.—Quand on adopta le système de la posée en Angleterre, je crus qu'il aurait l'effet d'augmenter le travail des Maitres de Poste, et en conséquence, depuis qu'il a été établi j'en ai surveillé l'opération; et je suis maintenant d'opinion (après que plusieurs milliers de lettres ont ainsi passé par mes mains) qu'au lieu d'augmenter le travail, il a précisément l'effet contraire; et, en conséquence, un plus grand nombre de lettres peuvent être taxées, dans un tems donné, d'après ce système qu'on ne pourrait le faire sous notre système actuel; toutefois je ne suis pas en état de dire l'effet qu'il aurait sur notre revenu; mais, étant sous l'impression qu'il ne pourrait être qu'avantageux de l'adopter, je ne puis faire autrement que de le recommander. Une des grandes raisons qui sont en faveur de ce système, c'est que, d'après le système actuel, il faut regarder dans les lettres pour s'assurer si elles sont simples, doubles ou triples, ce qui peut porter à la fraude ou au désir de connaître les affaires des autres, vu qu'un grand nombre de personnes, surtout dans les petits Bureaux, prennent avantage du droit qu'elles ont de regarder dans les lettres pour en connaître le contenu.

6.—Je connais les frais de port que l'on exige aujourd'hui sur les journaux et autres publications périodiques. Quant aux taux de port, je ne considère pas qu'ils sont trop élevés, et si ce n'est les propriétaires des journaux, personne, depuis un grand nombre d'années que je suis dans le Département, ne s'est plaint avec quelque ombre de raison; et, suivant moi, ceux-ci n'auraient aucune raison de se plaindre, s'ils n'avaient point à payer d'avance les frais de port de leurs journaux, ce qui est très sérieux pour eux, parce qu'en plusieurs cas, les abonnés qui ne paient pas même leurs abonnemens ne leur remboursent pas les frais de port qu'ils ont payés d'avance. Cependant, je dois dire que je ne connais pas de meilleur mode que de leur faire payer d'avance ces frais de port, quoiqu'après le grand nombre de difficultés que j'ai éprouvées en prélevant ces frais de port et les pertes que j'ai faites à cet égard, rien ne me serait plus de plaisir que de pouvoir en suggérer un autre. Je ne puis cependant terminer sans faire remarquer que, si l'on ne faisait pas payer d'avance pour les journaux, les Malls en seraient encombrées, et l'on refuserait d'en retirer la moitié une fois qu'ils seraient rendus à leur destination; et ayant devant les yeux les grands inconvéniens que le Département souffre de ce que les journaux peuvent venir francs de port d'Angleterre, je ne puis trop vivement faire sentir à la Commission la nécessité qu'il y a de ne point permettre que les journaux soient ainsi exemptés des frais de port; mais je remarquerai qu'il est avantageux au public que les papiers d'échange soient reçus francs de port dans le pays.

7.—J'ai déjà dit, dans ma réponse au No. 6, que je ne pense pas que les propriétaires des journaux aient aucune raison d'exiger que le service public transporte leurs papiers francs de port, et je dirai ici que, si l'on accordait cela, ce serait faire un grand tort à la presse respectable et au pays, parce que ce serait par-là encourager l'établissement de petits journaux qui tendraient à renverser l'ordre public.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Appendice (F.)

No. 20.

26 Mars.

(N.) No. 20.

Jas. Ashdown, Vaughan.

JAS. ASHDOWN, Ecr., Assistant Maître de Poste à Vaughan, District de Home.

Vaughan, 23 Février, 1841.

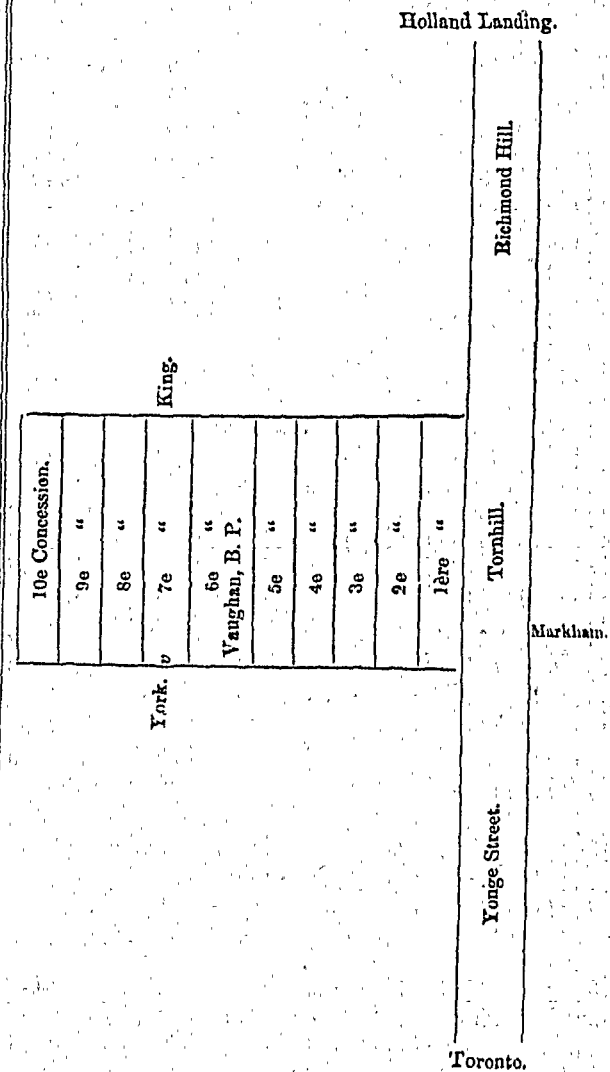
Je suis porté à vous troubler, non pas tant par rapport à ce Bureau, qui est de trop peu d'importance pour occuper votre tems, que parce que je crois qu'il y en a un grand nombre, et qu'il y en aura encore un grand nombre qui seront dans la même situation. En consultant le plan ci-annexé, on verra que nous sommes éloignés d'environ 10 milles de Yonge Street, près du Bureau de Poste de Thornhill, auquel on expédie et duquel on reçoit un sac de la Malle tous les Mercredis. En commun avec les autres Bureaux, nous mettons en Malle des lettres pour les divers Bureaux de la Province et nous en recevons d'autres en retour;—ceci occasionne du trouble nullement proportionné aux bons effets qui en résultent, et pourrait être de beaucoup diminué, et le public en serait mieux servi, si ce Bureau était mis sur le pied des Sous-Bureaux en Angleterre. Je présume que vous connaissez la manière dont ces Bureaux sont conduits. Disons, que toutes les lettres pour Vaughan soient mises en Malle à Thornhill, et que Thornhill mette, dans la boîte tenue à cette fin, les lettres qui appartiennent à la 6, 7, 8, 9 et 10e concession qui sont au-delà de ses limites et que le Mercredi il soit fait une Malle pour le Bureau de Vaughan et une feuille semblable à la feuille des Sous-Bureaux en Angleterre, qui contiendrait sur la moitié inférieure un compte des lettres qui leur ont été transmises le Mercredi suivant, et qui serait remise avec ces lettres,—Vaughan, dans ce cas, ne recevrait et n'envverrait ces feuilles qu'à Thornhill, et ne serait responsable qu'à Thornhill pour les frais de port reçus, au lieu de faire, comme aujourd'hui, un état tous les trimestres et l'envoyer à Québec. Thornhill transmettrait les lettres qui lui sont envoyées par le Bureau de Vaughan de la même manière que celles qui sont mises dans ses propres boîtes; et pour empêcher que l'on n'imprime sans nécessité sur la lettre le timbre du Bureau, que Vaughan imprime ce timbre et la date sur le dos de la lettre, comme c'est la coutume invariable dans les vieux pays. Les avantages qui résultent de ce mode et de ce changement sont en grand nombre. On pourrait établir de petits Bureaux, et l'on pourrait trouver, pour les conduire, des personnes pour lesquelles le système actuel offre trop de difficultés. Le Bureau de Québec serait, alors soulagé de beaucoup de trouble. Le Bureau de Thornhill étant responsable du montant des frais de port, tous les comptes que Vaughan envoie aujourd'hui à Québec seraient annulés, et, au lieu de tout cela, il n'aurait à examiner que 13 feuilles par trimestre et n'aurait aucun compte à tenir contre Vaughan: mais pour le public l'avantage serait encore plus grand. Aujourd'hui toutes les lettres adressées à Vaughan, peu importe pour quelle Concession, sont envoyées au Bureau de Vaughan; s'il arrive qu'elles soient pour la 6e jusqu'à la 10e Concession, tout est bien; mais si c'est pour la 1re jusqu'à la 5e inclusivement, le retard sera d'au moins 7 jours; et souvent plus: par exemple, très souvent des lettres sont mises au Bureau de Poste de Toronto le Mercredi, après le départ de la Malle de Holland Landing, adressées à quelqu'un qui réside dans Vaughan; elles sont frappées des mots: "trop tard," et restent soit là soit à Thornhill, adressées à Vaughan jusqu'au Mercredi suivant; elles arrivent alors à Vaughan. La personne à laquelle elles sont adressées peut rester dans la 1re Concession, à quelques perches peut-être du Bureau de Thornhill; tout ce que je puis faire c'est de les renvoyer le Mercredi suivant comme transmises à Thornhill, ce qui fait un retard de 14 jours. Maintenant, si toutes les lettres de Vaughan étaient adressées à Thornhill,

elles pourraient être délivrées le lendemain du jour qu'elles sont mises à la Poste à Toronto. Ces faits sont très fréquens, comme on peut le voir par le calcul que sur 153 lettres mises en Poste à Thornhill depuis le 5 Janvier, 1840. jusqu'au 5 Janvier, 1841. il n'y en a eu que vingt qui ont été mises à ce Bureau, les 133 autres étaient toutes des lettres transmises, et 130 au moins n'auraient pas dû venir à ce Bureau, outre 20 qui ont été transmises à Richmond Hill, faisant en tout, pour ce petit Bureau, 150 lettres qui ont été retenues sans nécessité, au grand dommage des parties; ce que l'on peut prévenir par le mode maintenant suggéré. Le nombre des feuilles de lettres envoyées et reçues à ce Bureau était de 647; si c'était un Sous-Bureau, il n'y en aurait que 52 et ce serait autant de trouble de moins pour le Bureau de Québec.

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.)



No. 21.

No. 21.

R. WOODHILL, Ecr., Maître de Poste à Stanley's Mills, District de Home.

R. Woodhill, Stanley's Mills.

Stanley's Mills, 8 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement me vaut, tous les ans, environ 14s. ou 15s.

5.—Je consentirais à accepter 15s.

Appendice
(F.)

No. 22.

GEO. BELL, Ecr., Maître de Poste à Calédon.

Calédon, 17 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le nombre de lettres que j'envoie est d'environ 6.

2.—Le nombre des lettres que je reçois est de 4.

3.—Depuis quelque tems je reçois un papier toutes les semaines, mais je ne sais pas encore si les frais de port en sont payés ou non.

4.—N'étant point engagé dans d'autres affaires que celles de conduire ma ferme, je recevrais et enverrais encore moins de lettres que je n'ai dit plus haut, si je ne jouissais pas du privilège d'affranchissement ; mais tel qu'il est aujourd'hui, je pense qu'il me vaut environ 9s.

5.—J'accepterais 9s. courant comme compensation de mon privilège d'affranchissement.

No. 23.

ALEX. LEWIS, Ecr., Maître de Poste à Mono Mills.

Mono Mills, 10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire aux Maîtres de Poste.]

4.—La valeur des vingt-six lettres et du journal que je reçois, autant que je puis me rappeler la distance d'où ils viennent, en les taxant comme les autres lettres, suivant la distance, peut être d'environ £2 5s. 5d.

5.—Quant à la somme annuelle que j'accepterais à la place, cela dépendrait beaucoup, je pense, de l'augmentation ou de la diminution des lettres, en sorte que je ne puis dire ce qu'il pourra m'en coûter pour des lettres, vu que je pourrais en recevoir plus dans certaines années que dans d'autres.

Il peut y avoir beaucoup de personnes qui agissent comme Maîtres de Poste, tels que des Marchands ou des hommes qui s'occupent des affaires publiques, qui peuvent recevoir dix fois plus de lettres et qui, cependant, n'ont pas plus de trouble à tenir leur Bureau que d'autres qui en reçoivent moins ; en sorte que, si l'on accordait une allocation à la place du privilège d'affranchissement, on devrait établir une uniformité entre le maximum et le minimum des sommes payées pour affranchissement de lettres.

No. 24.

J. F. ROBINSON, Ecr., Maître de Poste à Bond Head.

Bond Head, 25 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4 et 5.—Je considère que mon privilège d'affranchissement me vaut £20 à part mes droits de commission ; et, en ma qualité de Marchand qui se trouve à la tête d'un commerce florissant, je ne voudrais pas accepter moins de £25 comme compensation de mon privilège, y compris ce que je pourrais exiger pour loyer de Bureau.

No. 25.

S. M. SANFORD, Ecr., Maître de Poste à Barrie.

Barrie, 8 Mars, 1845.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement vaut £7 10s. courant par année.

5.—J'accepterais £5 courant par année, et je considère que cette somme serait une compensation raisonnable pour la perte du privilège d'affranchissement dont je jouis maintenant, vu qu'une partie des frais de ma correspondance serait, comme de raison, payée par les autres parties.

No. 26.

J. M. HAMILTON, Ecr., Maître de Poste à Pénétanguishine,

Pénétanguishine, 25 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Le Maître de Poste devrait faire connaître l'heure à laquelle les Courriers de la Malle ont laissé son Bureau, afin que le Maître de Poste qui reçoit puisse voir si les Courriers n'ont point causé des retards inutiles sur la route.

2.—J'ai toute raison de croire qu'il y a une grande correspondance qui se fait par d'autres voies que par la Malle, que les personnes qui correspondent ainsi sont engagées à le faire plutôt à cause des inconvéniens et de l'éloignement des Bureaux de Poste qu'à cause des frais de port, bien que ce soit cependant un objet important pour plusieurs. Je ne sais comment on pourra y remédier, à moins d'établir un Bureau de Poste dans les plus petits établissemens ; mais comme il serait difficile de se procurer des personnes capables d'en remplir les devoirs, je crains fort que le Département des Postes ait à souffrir ces pertes, excepté dans quelques endroits où les Bureaux de Poste peuvent être transférés à des endroits plus commodes, et où l'on puisse trouver des personnes capables de les conduire.

* * * * *

4.—Je ne doute nullement que la réduction du tarif augmenterait la correspondance jusqu'à un certain point, mais n'aurait pas tant l'effet d'augmenter que de diminuer le revenu du Département, si les réductions étaient faites sur un grand pied. Les habitans des campagnes de cette Province étant généralement des cultivateurs, et n'étant point dans l'habitude d'écrire, si ce n'est pour des affaires qui ont un rapport immédiat à leur emploi, leur correspondance serait à peu près la même que l'on augmente ou diminue les frais de port ; ce n'est point le cas dans le Royaume-Uni où il y a tant de personnes riches qui n'ont rien de mieux à faire que d'écrire des lettres.

No. 27.

JAS. ELLIS, Ecr., Maître de Poste à Beaverton.

Beaverton, 11 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon salaire pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, se montait à la somme de £4 9s. 7½d. sur laquelle je dois prendre le coût de la papeterie qui est nécessaire à mon Bureau. Je n'ai aucun autre émolument, si ce n'est le privilège de recevoir et envoyer mes lettres franches de port.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.) No. 25.

S. M. Sanford,
Barrie.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 26.

J. M. Hamil-
ton, Pénétan-
guishine.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

No. 27.

James Ellis,
Beaverton.Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

26 Mars.

(N.) No. 22.

George Bell,
Calédon.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.Alex. Lewis,
Mono Mills.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.J. F. Robinson,
Bond Head.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Je ne garde point de Commis, mais je suis quelquefois obligé d'avoir un Assistant, vu que je suis obligé de m'absenter de chez moi deux ou trois fois l'année pour affaires.

Point de loyer de Bureau.

Je n'ai jamais tenu compte de la papeterie depuis que j'avais demandé trois ou quatre shillings sur les comptes d'un trimestre et que l'on n'a pas voulu me rembourser. Le Maître de Poste de Eldon m'a dit qu'il a fait la même demande et qu'on y a accédé.

23 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je pense que je puis dire que mon privilège d'affranchissement me vaut entre dix à quinze louis par année, étant engagé dans les affaires. Dans le fait, si ce n'était de ce privilège, on ne pourrait tenir un Bureau de Poste dans un endroit aussi éloigné que celui-ci; le droit de commission est si faible comparé aux troubles et à l'attention que les devoirs imposent. Mais, comme les affaires d'un magasin exige qu'une personne y soit continuellement présente, le Bureau de Poste ne saurait indemniser équitablement la personne qui serait continuellement présente pour en remplir seulement les devoirs.

5.—Je pense que la moindre somme que je devrais recevoir au lieu de mon privilège d'affranchissement ne devrait pas être moindre que dix à douze louis par année. Si mon commerce augmente, ce privilège me vaudra davantage par la suite.

No. 28.

No. 28.

David Smart,
Port Hope.

DAVID SMART, Ecr., Maître de Poste à Port Hope.

Port Hope, 15 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le nombre de lettres ou paquets que j'ai été dans l'habitude de transmettre par la Poste, en vertu de mon privilège d'affranchissement, peut, autant que je puis en juger, se monter à 800 par année.

2.—Le nombre de lettres et de paquets, que j'ai été dans l'habitude de recevoir, peut, je suppose, se monter à 600 par année.

3.—Le nombre de journaux que, depuis quelques tems, je reçois francs de port est de dix par semaine.

4.—Il est peut-être très difficile de l'évaluer au juste, mais je suppose que, le tout considéré, je puis estimer ce privilège à £50 par année.

5.—Si, par principe d'économie pour le service public, on trouve nécessaire de discontinuer généralement le privilège d'affranchissement, je considère qu'il serait de mon devoir d'abandonner ce privilège, et en compensation j'accepterais £50 par année.

No. 29.

No. 29.

E. Sanford,
Peterboro.

E. SANFORD, Ecr., Maître de Poste à Peterboro.

Peterboro, 18 Nov., 1840.

J'ai l'honneur de dire, en peu de mots, pour l'information de la Commission, que les routes postales, de-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

puis cette ville jusqu'à Port Hope surtout la grande route, sont, pendant deux saisons de l'année (le printemps et l'automne), dans l'état le plus impraticable durant environ quatre mois, tellement qu'une voiture d'été ne saurait parcourir plus de trois milles à l'heure; et la Malle met souvent dix heures à parcourir cette distance (environ 30 milles). Cette route suit la ligne de division de Cavan et de Monaghan, et traverse le Township de Hope, trois des plus beaux et des plus habités des Townships du Haut-Canada, mais les occupants étant pour la plupart établis sur les lignes de Concessions de ces Townships et sur les routes de traverse, le travail personnel que la loi impose est loin de suffire à l'entretien des chemins. Je voudrais appeler l'attention de la Commission à cette route postale, vu qu'elle est d'une importance vitale pour cette partie du pays. On a eu en vue de faire un chemin de madriers depuis cet endroit jusqu'à Port Hope; je pense que ce chemin rembourserait bien l'intérêt de l'argent qu'on y emploierait et la Province en retirerait un grand avantage. La population de cet endroit a demandé qu'il fût établi une Malle de tous les jours depuis cet endroit-ci à Port Hope et Cobourg; je pense que ce serait très avantageux et que l'on devrait accéder à cette demande aussitôt après que le District aura été partagé. Je dirai de plus, que l'avantage que cet endroit retire d'une route postale entre Belleville et Brighton est si peu de chose que je recommanderais qu'il fût établi une Malle hebdomadaire, soit à Otonabee soit à Asphodel. Quant à mon Bureau, il faut que je dise que, pour une seule personne, les devoirs sont très difficiles à remplir. Il faut assister au Bureau depuis 7 A. M. jusqu'à 7 P. M., à l'exception d'une heure accordée pour le dîner. Mes états trimestriels transmis au Bureau Général des Postes font voir que je reçois environ £60 par année pour le tems que je donne à ce Bureau, où l'on reçoit et expédie douze Malles chaque semaine.

8 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Le quart de la correspondance qui part de cet endroit se fait aujourd'hui par occasions privées, surtout à Cobourg où sont les Bureaux de District et les Banques. Ceci n'aurait pas lieu, s'il y avait une Malle hebdomadaire entre Cobourg et cette place, qui ne laisserait Cobourg qu'après l'arrivée des Malles de l'est, de l'ouest et des Etats-Unis.

3.—Je pense qu'un tarif uniforme devrait être établi et il me semble que quatre deniers seraient un taux suffisant pour une lettre simple et que le revenu n'en souffrirait pas.

4.—Je suis d'opinion que ce changement augmenterait considérablement la correspondance qui se fait par la Malle.

5.—J'adopterais ici un système semblable à celui qui est suivi dans le Royaume-Uni.

6 et 7.—Je connais les taux de port que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux et des autres publications périodiques. Je considère qu'il est certainement juste d'exiger quelque chose pour le transport des journaux, etc., surtout quand on pense que ce pays n'a pas à payer le droit de timbre. Je suis d'opinion qu'on devrait réduire de moitié les taux que l'on paie aujourd'hui, et les faire payer par l'éditeur ou le propriétaire, au moment et au lieu où ces papiers sont déposés, vu que les Maîtres de Poste encourrent des pertes sérieuses en prélevant les taux de port des journaux.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

Appendice
(F.)

No. 30.

26 Mars.

J. Lockwood, Ecr., Maître de Poste à Brighton.

Brighton, 31 Décembre, 1840.

La réduction du tarif, si elle pouvait se faire sans trop embarrasser le Département, serait d'un grand avantage au public ; et tout en m'exprimant fortement contre le système de la Petite Poste, je suis plutôt porté à croire qu'une réduction faite à un degré raisonnable, aurait plutôt l'effet d'augmenter le revenu que de le diminuer. On me dit que le tarif actuel a été établi lorsque le pays était comparativement dans l'enfance, quand les chemins étaient bien mauvais et que le transport des Malles ne pouvait se faire qu'à des frais qui nécessitaient cet impôt. Mais les circonstances ayant aujourd'hui changé, je commence à douter de la convenance qu'il y aurait de continuer à exiger les taux actuels. Une chose que je puis donner comme un fait, c'est que, depuis que je suis Maître de Poste, on n'a jamais cessé de crier contre ce tarif. Si l'on pouvait adopter quelque chose d'approchant de cette échelle, je pourrais indiquer une foule d'avantages qui en résulteraient.

| | | |
|--------------|-----------------|---------|
| Moins de | 25 milles, | 3d. |
| Depuis | 25 " jusqu'à 50 | 4d. |
| " | 50 " " 100 | 6d. |
| " | 100 " " 150 | 8d. |
| " | 150 " " 200 | 10d. |
| " | 200 " " 300 | 1s. 0d. |
| " | 300 " " 400 | 1s. 3d. |
| Au-dessus de | 400 | 1s. 6d. |

pour une lettre simple adressée à aucune partie de l'Amérique Britannique du Nord. Un avantage qui résulterait de ce tarif, c'est que la réduction dans les petites distances, étant de 25 à 30 pour cent, aurait l'effet, dans mon opinion, d'encourager beaucoup les affaires dans ces localités ; et si elle n'avait pas l'effet d'augmenter le revenu, le déficit serait au moins compensé dans les distances plus considérables. Un autre avantage, c'est qu'il ressemble plus à celui des États voisins ; et adoucit par là les sentimens défavorables qui existent quelques fois contre les Institutions Britanniques, à cause des frais ; et le dernier avantage que je mentionnerai, c'est qu'il en finit avec ces fractions de deniers que l'on trouvait dans les comptes de Malles et dans les balances de compte ; changement que tous les Maîtres de Poste ne tarderaient pas à reconnaître et apprécier.

On a dit dans tous les journaux, on dit et l'on croit généralement que le Département transmet tous les ans, à la Mère-Patrie, des sommes considérables qui forment le surplus du revenu du Bureau des Postes. Si cela se fait, je suis décidément d'opinion que c'est à la fois impolitique et injuste, à moins qu'il y ait obligation morale d'agir ainsi. C'est impolitique, parce que c'est prélever, sans besoin, une taxe directe sur les relations sociales et commerciales du pays, dans un tems surtout où les affaires sont dans un état extraordinairement alarmant ; et c'est encore injuste parce que ceux qui sont les principaux agens qui prélèvent ce revenu et qui maintiennent la respectabilité du Département sont misérablement payés. La Poste publique ayant été établie dans le but surtout de donner l'essor et de faciliter les relations sociales et commerciales, le public, il me semble, ne devrait pas avoir à payer plus qu'il ne faut pour en défrayer les dépenses. S'il y a cependant quelques nécessités de conserver un excédant de revenu, ce serait, suivant moi, consulter les intérêts mêmes du Département que de le dépenser sur les routes postales.

Il y a maintenant absolue nécessité à récompenser les Maîtres de Poste un peu plus libéralement. Est-il juste ou raisonnable, je le demande, que, pendant que

les Entrepreneurs de la Malle, que de simples Courriers réalisent souvent 100 pour cent de bénéfice sur leurs engagements, et que les autres serviteurs de la Couronne, dans les Départemens Civils et Militaires de l'État, sont payés deux fois, trois fois, quatre fois même plus pour des services moins importants, les pauvres Maîtres de Poste, obligés à des devoirs pressans à toute heure et sous toutes les circonstances, se contentent d'une misérable pitance qui ne saurait lui procurer une vie aisée et décente ?—Peut-on même songer à résister à cet argument, qu'un homme qui a dû faire quelques sacrifices pour se faire aux affaires, qui veut bien sacrifier une partie de sa liberté, et employer au bien public sa capacité reconnue, devrait être libéralement payé ? Je sais qu'on le peut, et que je partage en cela l'opinion de tous les hommes d'état, de tous les patriotes et philanthropes du monde. Je fais ces remarques dans l'intention d'attirer sur cette partie de mon sujet, le bon sens et les sentimens honorables des Commissaires ; et, en agissant ainsi, ce n'est pas seulement par intérêt personnel et pour promouvoir les avantages des Maîtres de Poste en général, mais par conviction intime que c'est le seul moyen d'assurer au public un Département de Bureau de Poste respectable et compétent.

Je recommanderais d'abolir tout-à-fait le système de rémunération par droit de commission ; et que tous les Maîtres de Poste reçussent un salaire fixé suivant le nombre de fois qu'ils ont à faire ou retirer les Malles chaque semaine. Je pense que ce système de rémunération donnerait à chacun le salaire qu'il mérite pour les services qu'il rend au public, et cela bien mieux que le montant des sommes prélevées dans un Bureau. Si les Commissaires désiraient avoir un point de départ pour établir l'échelle de la rémunération accordée aux Maîtres de Poste en général, je dirais, conformément aux sentimens que j'exprime ici, que le Bureau de Brighton, par exemple, devrait donner à celui qui le tient au moins £75 à £100 par année. Quoique le système de salaire actuel s'appliquerait généralement à tous les Bureaux de campagne, je sais cependant que les Bureaux des cités et des grandes villes demandent à être considérés à part. On doit aussi faire quelque chose pour les Assistans partout où il en faut. Avant de terminer, on me permettra d'exprimer le sentiment pénible que l'on éprouve quelquefois en entendant les réflexions que font les hommes inconsidérés à la vue d'un Bureau qui ne répond pas à leur goût. On ne fait taire ces réflexions qu'en répétant toujours " les Maîtres de Poste sont misérablement payés ;" j'espère sincèrement que cet état de chose va disparaître maintenant que le sujet est soumis aux Commissaires, et qu'ils ont en main le pouvoir d'y remédier.

Si l'on se décidait à augmenter le salaire des Maîtres de Poste et à le mettre sur un pied fixe, je suggérerais alors la convenance d'abolir tous les honoraires et émolumens exigés pour délivrer les lettres et paquets en sus des frais de port légaux ; et si l'on pouvait abolir le privilège d'affranchissement, excepté pour les affaires *bon à file* du Département, ce serait fermer la porte à beaucoup d'abus. Mais, comme les petits Bureaux sur les routes de traverse ne pourraient pas se maintenir sans ce privilège, je suppose qu'il deviendra nécessaire de comprendre la valeur de ce privilège dans quelque nouveau plan auquel on pourra avoir recours.

Quant aux changemens à faire dans le caractère général du Département, règle générale, je suis opposé aux changemens que l'on n'introduit que comme expérience. Ce n'est qu'avec répugnance que l'on doit se départir d'un système qui opère bien. Dans tous les états il y a des théoristes et des visionnaires, dont tout le but paraît être de défaire et de renverser.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Des principes, dont l'utilité est prouvée par la pratique, ne sont presque rien comparés à leurs projets hâchés, dont personne ne saurait exactement décrire les résultats, et qui finissent par frustrer les espérances de leurs plus chauds partisans. Dans les discussions qui se sont élevées au sujet du Département, quelques-uns ont avancé que les rapports de notre Département avec le Département Général à Londres devraient être rompus, et qu'il devrait être placé sous le contrôle de notre Législature Locale; qu'il devrait y avoir un ou plusieurs Maîtres-Généraux des Postes dans la Colonie; qu'on devrait abolir les taux de port et y substituer le système du denier. Suivant moi, il existe des raisons importantes pour resserrer les liens qui nous unissent à la Mère-Patrie, tant que ces liens n'imposent aucune charge inutile au public; et je crois fermement que les arrangements actuels du Bureau des Postes pourraient opérer aussi bien, sinon mieux, que si le Département était sous le contrôle de la Législature Provinciale et indépendant du Bureau Général des Postes à Londres.

Si, cependant, un changement est indispensable et s'il faut rompre ces relations, je suppose qu'alors il serait mieux de placer le Département sous le contrôle du Gouvernement. Je supposerais alors que le Maître-Général des Postes deviendrait Membre du Conseil Législatif; chaque Maître de Poste tiendrait sa Commission directement de la Couronne, et l'on rendrait compte du revenu des Postes de même qu'on le fait pour les autres sources de revenu.

No. 31.

C. Biggar,
Murray.

No. 31.

C. BIGGAR, Ecr., Maître de Poste à Murray.

Murray, 23 Nov., 1840.

Je pense que la rémunération des Officiers du Département n'est nullement proportionnée aux services qu'ils rendent, surtout dans des Bureaux situés comme le mien, où les Malle passent et repassent pendant la nuit, ce qui empêche l'Assistant de remplir ses devoirs de jour. Les frais de port, pour aucune partie de l'Amérique Britannique du Nord, ne devraient excéder ceux d'une lettre qui va aujourd'hui en Europe. Les sommes d'argent, dont la perte serait bien prouvée, devraient être remboursées, et la balance du revenu employée sur les routes, convaincu que rien ne hâte plus le développement du pays que l'ouverture de bonnes routes postales dans chaque établissement.

No. 32.

A. McFaul,
Wellington.

No. 32.

A. McFAUL, Ecr., Maître de Poste à Wellington.

Wellington, 1er Mars, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon droit de commission de 20 pour cent, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier, était de £6 11s. 10 $\frac{1}{2}$ d.

L'administration de mon Bureau est laissée à un Assistant. Depuis plusieurs années, je n'ai rien exigé pour la papeterie, et je n'ai pas non plus eu à payer un loyer additionnel pour mon Bureau, vu que le Bureau de Poste est gardé par mon teneur de livre dans mon propre Bureau.

Nous avons une Malle tous les jours, et la Malle qui descend arrive généralement ici avant le lever du soleil.

17 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Depuis le 5 Juillet, 1839, jusqu'au 5 Juillet, 1840, j'ai envoyé 361 lettres en vertu de mon privilège d'affranchissement.

2.—J'en ai reçu 633 pendant cette période.

3.—Je reçois annuellement 4 journaux francs de port.

4.—J'évalue mon privilège d'affranchissement à £25 tous les ans.

5.—J'accepterais £25 par année.

No. 33.

WM. RORKE, Ecr., Maître de Poste à Picton.

Picton, 26 Déc., 1840.

Tous ceux qui ont quelque connaissance des choses admettent que les Maîtres de Poste (je ne parle pas des Officiers des principaux Bureaux) ne sont point rémunérés d'une manière proportionnée aux services qu'ils rendent: quelques-uns d'entre eux, sur la grande route, qui ont la charge de Bureaux Distributeurs et qui ont des devoirs très fatigans à remplir pendant la nuit, méritent d'être mentionnés. Dans la plupart des Bureaux, le montant des émolumens n'est pas la raison qui engage les Maîtres de Poste à garder leur place, et je suis convaincu qu'un grand nombre des Fonctionnaires actuels ne la retiennent que pour des raisons étrangères à leur salaire, telles que les sollicitations de leurs voisins, le désir de favoriser leurs localités, et d'autres raisons que l'on pourrait mentionner, qui ne leur causent que de l'embarras et dans quelques circonstances des pertes pécuniaires. Dans le fait, c'a toujours été un sujet de surprise pour moi, qui connais parfaitement un grand nombre d'entre eux, que l'on trouvât un si grand nombre d'hommes respectables, parmi lesquels il y en a de si capables qui veillent donner leur tems pour le salaire qu'ils reçoivent. C'est, suivant moi, un argument puissant en faveur du caractère et de la condition du Département, que de les voir agir ainsi, parce qu'assurément, sous ces circonstances, des hommes de leur état ne continueraient pas à s'identifier avec un Département qui serait mal conduit ou impopulaire.

Quoiqu'on ne puisse pas s'attendre à pouvoir augmenter considérablement le salaire des Officiers d'un Département dont les revenus proviennent d'un pays si peu habité et où l'on établit de petits Bureaux, je ne doute cependant pas que les Commissaires recueilleront assez d'informations pour leur faire voir que l'on devrait accorder une allocation plus libérale que celle d'aujourd'hui, plus proportionnée aux services qu'ils rendent. En conséquence, je soumetts respectueusement ce qui suit à leur considération:—

Les Bureaux devraient être divisés en deux classes.

1.—Ceux où les sommes prélevées n'excèdent pas £400 par année.

2.—Ceux où les sommes prélevées excèdent ce montant.

Pour ceux de la première classe et de la plus nombreuse, je proposerais une allocation de 50 pour cent sur les deniers qu'ils prélèvent jusqu'à ce que le salaire se monte, comme d'ordinaire, à £100 par année, avec les allocations ordinaires pour papeterie et en sus d'une faible somme pour les Bureaux Distributeurs, en pro-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 33.

Wm. Rorke,
Picton.

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.)

portion des devoirs additionnels. Les Bureaux qui ont droit à ce maximum sont ceux qui généralement reçoivent des Malles tous les jours et dont les devoirs exigent toute l'attention du Maître de Poste et souvent celle d'un Assistant ; et si l'on considère que toute cette classe doit se pourvoir de Bureau, bois de chauffage, lumière, etc., on ne trouvera peut-être pas ce salaire trop élevé.

Je ne suis pas en état de donner une opinion sur les allocations qu'il faudrait accorder aux Bureaux de la seconde classe, parce que je ne connais pas le montant des sommes que prélève un Bureau qui tombe dans cette catégorie,—il serait peut-être mieux de les payer par salaire fixe d'une manière proportionnée à l'étendue des affaires qu'ils font en ce moment, avec pouvoir au Chef du Département de les augmenter à mesure que les devoirs augmentent dans ces Bureaux.

J'ai souvent pensé à la convenance d'introduire un changement dans le tarif actuel, et je suis porté à croire que l'on pourrait opérer une réduction qui soulagerait beaucoup le public sans occasionner une diminution bien grande dans les revenus du Département. Je suggérerais le tarif suivant, savoir :

| | |
|--|---------|
| Lettres simples pour moins de 20 milles, | 2d. |
| 20 et moins 50 " | 3d. |
| 50 " 100 " | 5d. |
| 100 " 200 " | 7d. |
| 200 " 300 " | 9d. |
| 300 " 400 " | 1s. 0d. |
| Au-dessus de 400 milles,..... | 1s. 3d. |

Toutes les lettres renfermant des incluses, pesant moins d'une demi-once, devraient être taxées comme lettres doubles avec un taux additionnel pour chaque demi-once ou chaque fraction d'once.

Pour les journaux et pamphlets anglais et coloniaux ½d., et pour ceux de l'étranger 1d. par feuille. Aujourd'hui, l'on met bien rarement à la Poste les lettres qui, d'après le tarif ci-dessus, seraient sujettes au paiement des 2d. de frais de port, et si l'on faisait une réduction, j'attendrais une grande augmentation dans celles qui viennent de peu loin ; parce qu'avec le tarif actuel on saisit tous les moyens de profiter des occasions privées.

Après la réduction des frais de port, rien ne causerait plus de satisfaction que d'employer les bateaux-à-vapeur au transport des Malles toutes les fois qu'on pourrait s'en servir avec avantage. On mettrait par-là un terme à la pratique si généralement suivie de les envoyer par occasions privées, ce que l'on fait souvent, autant par principe d'économie que par le désir d'éviter les retards.

Beaucoup de personnes insistent fortement à ce que le Département réponde, vis-à-vis des individus, des sommes d'argent perdues dans le transport des Malles ; si l'on adoptait cette mesure, ce serait probablement augmenter les affaires ; mais elle rencontre tant de difficultés que je n'en recommanderais pas l'adoption ; bien que ce serait d'un grand avantage dans les campagnes où les personnes ne sont point à la portée des banques, pour avoir des traites, et qui sont obligées de confier leur argent à des personnes qui leur sont inconnues.

13 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1 et 2.—J'envoie 400 lettres tous les ans, et j'en reçois 584.

4.—Le montant annuel, si l'on prend la moyenne des trois dernières années, excède £20.

5.—£20.

Réponse à la Seconde Circulaire aux Maîtres de Poste.

No. 34.

W. BOWEN, Ecr., Maître de Poste à Frankford, District de Midland.

Frankford, 20 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—En évaluant les lettres envoyées et reçues à 7½d. et en considérant que ce sont les seuls émolumens importants que je retire aujourd'hui, quoique cet endroit fasse de grand progrès, je pense que la valeur de mon privilège d'affranchissement est de £25 par année.

5.—Je pense qu'environ £25 par année serait une rémunération suffisante ; mais, comme le privilège d'affranchissement ne fait point de tort au revenu public, je suis d'opinion qu'il serait mieux de le maintenir qu'd'y substituer un montant fixe.

No. 35.

D. CAMERON, Ecr., Maître de Poste à Belleville.

Belleville, 19 Fév., 1841.

* * * * *

N'ayant jamais été moi-même engagé dans les affaires, le peu d'expérience que l'on peut acquérir en faisant la routine ordinaire dans un Bureau tel que le mien, suffit à peine pour me mettre en état de recommander à la Commission d'y introduire des changemens. Je puis cependant dire que, d'après des conversations que j'ai eues avec beaucoup de personnes qui ont beaucoup de correspondances ici, je ne pense pas que le tarif actuel soulève ici beaucoup de plaintes ; mais on se plaint généralement des frais de port sur les lettres doubles et triples ; je pense que, si les lettres étaient taxées comme elles le sont dans la Mère-Patrie, suivant leur pesanteur, cela causerait partout une grande satisfaction.

La faible rémunération que reçoit le Maître de Poste de cet endroit doit certainement frapper les Commissaires. Ce Bureau est dans une position toute particulière : les Malles de l'est et de l'ouest arrivent toutes deux à une heure très avancée de la nuit. Régulièrement, dans le printemps et l'automne ou dans toutes les saisons où les chemins sont mauvais, il y a deux arrivées et deux départs dans la nuit. Maintenant, il serait presque impossible pour une seule personne de donner au Bureau une attention continue pendant tout le jour et de faire tout le travail de la nuit. De là l'indispensable nécessité d'un Assistant.

No. 36.

J. M'KENZIE, Ecr., Maître de Poste à Madoc.

Madoc, 8 Fév., 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Le montant des émolumens, que j'ai retiré pendant l'année expirée le 5 Juillet dernier, était de £17 17s. 10d., provenant de mes droits de commission accordés sur les frais de port et de nulle autre source.

Grâce à la situation que j'occupe comme Commis de D. M'Kenzie, Ecr., je n'ai point de loyer de Bureau à payer ; mais, comme j'ai à m'absenter très souvent, les devoirs du Bureau sont remplis par un Assistant dont le salaire excède les émolumens que je retire du Bureau. Ce n'est pas pour mon avantage

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.) No. 34.

W. Bowen, Frankford. Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

No. 35.

D. Cameron, Belleville.

No. 36.

J. M'Kenzie, Madoc.

Réponse à la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

personnel que j'agis comme Maître de Poste, mais pour le public, vu que les devoirs sont très difficiles et accompagnés de tant de trouble et d'embaras, qui sont bien peu payés.

11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—J'envoie ou reçois bien peu de lettres franches de port, à moins que ce ne soit pour des affaires du Bureau, environ 20 par année autant que j'en puis juger. Je ne reçois point de journaux francs de port.

5.—La valeur de mon privilège d'affranchissement est si peu de chose que je ne puis pas en parler; mais je préfère la jouissance du privilège au double de la valeur; la valeur réelle, autant que je puis en juger, peut être de 10s. par année.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

No. 37.

James Fidler, Marmora.

No. 37.

JAS. FIDLER, Ecr., Maître de Poste à Marmora.

Marmora, 17 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Postes.]

Mon salaire ou mes droits de commission, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier, venant du Bureau Général des Postes à Québec, monte à 15s. 10d. et pour droits de commission sur les frais de port américains en compte avec les Bureaux de Poste de Queenston et de Kingston, 2s.; j'assiste moi-même au Bureau et je n'ai ni loyer ni Commis à payer.

16 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Postes.]

1.—J'envoie à divers endroits environ cinquante-deux lettres tous les ans, en vertu de mon privilège d'affranchissement.

2.—J'en reçois, au meilleur de ma connaissance, environ 120.

3.—Je reçois, tous les ans, 468 journaux francs de port.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement, pour les journaux et lettres envoyés et reçus, vaut £10 par année.

5.—Je ne voudrais pas accepter moins de £20 par année, pour la perte du privilège d'affranchissement dont je jouis actuellement; j'abandonnerais plutôt la situation.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

No. 38.

Allan Macpherson, Napanee.

No. 38.

ALLAN MACPHERSON, Ecr., Maître de Poste à Napanee.

Napanee, 4 Janvier, 1841.

Ma première Commission de Maître de Poste de cet endroit, est datée le 9 Mai, 1820, et j'ai toujours depuis été continué dans la charge. Pendant la première ou la seconde année, mon droit de commission de 20 pour cent sur les revenus, variait de 12s. 6d. à 15s. par trimestre; y compris la faible allocation de 10s. par trimestre pour papeterie. La Malle parcourt tous les jours la route principale, et passe, deux fois par

semaine, par Camden Est, Loughborough, etc. L'allocation pour papeterie n'est maintenant que de 15s. par trimestre, somme qui ne suffit pas pour payer la cire à cacheter que je consomme; en conséquence, je suis souvent obligé d'employer de vieilles enveloppes pour couvrir les Malles. Mes droits de commission comme Maître de Poste ne se sont pas encore montés à £20 par année, y compris la papeterie, et l'on n'alloue rien pour loyer de Bureau, bois de chauffage, etc. Je délivre environ 200 journaux de la Province, par semaine, à part les papiers et pamphlets étrangers, et nous n'avons aucune allocation quelconque pour ce service; il cause beaucoup de trouble, parce qu'il arrive souvent que, dans le cours de la semaine, une demi-douzaine de personnes du voisinage viennent réclamer le même journal.

D'après l'exposé qui précède, on peut voir que l'allocation, accordée aux Maîtres de Poste des campagnes, n'est pas du tout proportionnée au travail qu'ils ont à faire, et il faut qu'une grande partie de ce travail soit faite à toute heure de la nuit, en retirant les Malles quand elles arrivent.

Il est très surprenant que les Malles, aussi peu protégées qu'elles sont, ne soient pas plus fréquemment volées. Je recommanderais humblement que, sur les grandes routes de la Province, les Malles fussent protégées par des gardes, comme elles le sont en Angleterre; et que ces gardes fussent composées d'hommes sobres et intègres, qui auraient la confiance du Département et qui n'auraient aucun rapport avec les conducteurs des diligences. Il est bien connu que, pendant les troubles de 1837-8, la plupart des conducteurs de diligences étaient des étrangers, que leurs relais se faisaient toujours dans des maisons occupées par des étrangers; et je considère qu'il est hors de doute que ces conducteurs étaient en connivence avec les Rébelles et qu'ils portaient pour eux des dépêches dans toutes les parties de la Province.

Beaucoup de personnes sont d'opinion que les taux de port des journaux sont excessifs et qu'ils devraient être prélevés à l'endroit où le journal est publié. Je ne suis pas en état de donner mon opinion sur le montant des frais de port que l'on doit imposer sur les journaux; mais il est bien connu que les frais de transport pour les journaux sont trois fois plus grands que pour les lettres, un journal pesant six fois plus qu'une lettre; et nonobstant les plaintes que l'on entend, on voit presque tous les jours paraître de nouveaux journaux. Quelque puissent être les taux de port, je pense qu'ils doivent être payés par l'éditeur, comme ils le sont aujourd'hui, parce qu'il serait presque impossible de les prélever au Bureau où le journal est délivré, vu que les personnes sont rarement préparées à payer un denier ou un demi-denier pour un journal; alors le Maître de Poste qui délivre le journal, doit en tenir un compte courant avec chaque personne qui reçoit un papier, et couvrir le risque de ne point recevoir les frais de port à la fin du trimestre, ou bien offenser tout ceux qui ont des journaux, en refusant de leur donner crédit pour la bagatelle d'un demi-denier.

Il est digne de remarque que, depuis que les nouveaux réglemens au sujet des lettres d'Europe, venant par la voie d'Halifax, sont entrés en opération, il y a beaucoup de trouble à faire ces Malles, parce qu'outre le trouble de faire la Malle pour ces lettres, il faut beaucoup plus d'écriture dans la feuille de lettre que la forme ordinaire ne l'exige, pour accompagner chaque feuille, et n'apparaissant pas alors dans les livres des Malles expédiées; en conséquence, le Maître de Poste n'est nullement rémunéré pour ce trouble additionnel, excepté dans le cas des lettres payées d'avance, ce qui arrive rarement.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

Appendice
(F.)

No. 39.

L'Hon. J. McDONALD, Maître de Poste à Gananoque.

Gananoque, 18 Février, 1841.

Je considère que l'amélioration des routes postales est l'objet le plus important à obtenir pour mettre à la portée de tous les sujets de Sa Majesté, les avantages que l'on avait en vue en établissant les Postes, et bien que je sois en faveur d'un tarif modéré, particulièrement sur les journaux et les publications périodiques, je conseillerais de continuer celui qui est maintenant en force, si l'excédant du revenu pouvait être employé à l'amélioration des routes et à l'augmentation du nombre des Bureaux de Poste. Je possède beaucoup de biens-fonds, et je me soumettrais de bon cœur à une taxe directe pour l'amélioration des routes postales, persuadé que de bons chemins ont l'effet de favoriser l'éducation et la religion, et partant d'instruire le peuple et d'améliorer l'état de la société, et sont, par conséquent, les instrumens qui entretiennent un bon Gouvernement. Cette considération seule suffirait pour m'engager à supporter une mesure de cette nature; mais en l'examinant sous un point de vue particulier, je crois que cette taxe serait dix fois remboursée par la valeur qu'elle donnerait aux propriétés. Il pourra être difficile de faire peser cette taxe également sur tous, vu que les terres qui se trouvent éloignées, ne pourraient pas en profiter à un aussi haut degré que celles qui seraient dans le voisinage de ces terres, mais je pense que l'on pourrait établir une échelle pour les égaliser. Je sais bien qu'on a beaucoup de répugnance aux taxes directes; et si l'on pouvait se procurer tout de suite, pour la construction des chemins, et que l'on approprierait les terres, les droits sur les importations, les revenus des Bureaux de Poste ou de tout autre source pour le paiement de l'intérêt et le remboursement de la dette ou du principal, tout n'en serait que mieux.

Dans l'état déplorable où se trouvent aujourd'hui les chemins, je ne suis point préparé à suggérer aucune amélioration dans le mode de transporter les Malles, quoique je sois sous l'impression que, par la concurrence, les contrats de la Malle sont pris à trop bas prix, ce qui empêche les Entrepreneurs d'employer dans leurs lignes des voitures légères et fortes et des chevaux vigoureux, qui leur permettraient d'aller plus vite qu'aujourd'hui même avec de mauvais chemins; mais je ne veux pas donner à entendre que je me plains de la manière dont les Malles sont maintenant transportées.

18 Février, 1841.

Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Conformément à votre demande, j'ai l'honneur de transmettre ci-joint, pour l'information de la Commission sur le Bureau des Postes un état de mon salaire et de mes émolumens comme Maître de Poste de cet endroit, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier, ainsi que les autres informations demandées.

Mon Bureau, pour mes propres affaires, est ouvert tous les jours de la semaine, les Dimanches exceptés, depuis le lever du soleil jusqu'à 9 heures du soir. Je tiens aussi le Bureau de Poste, et les devoirs en sont remplis par moi-même et par deux de mes Commis de confiance, qui sont assermentés comme mes Assistans. Ces Commis font presque tout l'ouvrage sous ma direction, et les rapports trimestriels n'ont jamais été faits sans que je les aie examinés et signés.

Comme mon Bureau et mes Commis me servent dans mes autres affaires, les dépenses additionnelles ne sont point fortes. La Malle passe de chaque côté à

l'Est et à l'Ouest, six fois par semaine, et pendant une partie de la saison, à toutes les heures de la nuit, interrompant mon sommeil ou celui de mes Commis, et ainsi la consommation de plus de bois et de lumières; ce travail, pendant la nuit, est ma plus grande incommodité. On remplit les mêmes devoirs les Dimanches comme les autres jours, quand la Malle arrive ce jour là, ce qui a lieu dans la saison actuelle.

Les droits de commission que l'on reçoit ne sauraient indemniser, pour la responsabilité, les dépenses et le trouble; mais, comme je suis marchand, et que je possède des moulins à farine considérables, ma correspondance est très étendue et en vertu de mon office, elle est franche de port; mon droit de commission, et l'économie des frais de port sur mes propres lettres, m'indemnisent libéralement de mon trouble et de ma responsabilité.

Il n'y a que les marchands ou les personnes engagées dans les affaires comme je suis, et qui ont une grande correspondance, qui sont ainsi récompensés; et, en conséquence, il n'y a pas de proportion dans le salaire que les Maîtres de Poste reçoivent aujourd'hui; et il me semble que, si l'on attachait à la place un salaire proportionné aux affaires qui se font dans le Bureau, sans accorder de privilège d'affranchissement aux Maîtres de Poste, si ce n'est pour les affaires du Département, cela vaudrait autant que le système actuel.

Il y a beaucoup de Maîtres de Postes qui sont portés à accepter la charge pour obliger leurs voisins, et les mettre en état de recevoir des lettres et des journaux, plutôt qu'en considération des émolumens de la place.

Des affaires publiques et privées me forcent souvent à m'absenter de chez moi, et quelques fois un de mes Commis se trouve lui-même absent pour mes affaires; et afin qu'il y ait toujours au Bureau quelque personne compétente, le Député-Maître-Général des Postes me permet d'en assermenter deux comme mes Députés, et ce n'est nullement à cause des grandes affaires qui s'y font; comme vous pouvez le voir par mes rapports, elles sont peu de chose, quoiqu'elles exigent autant d'assiduité que si elles étaient plus considérables.

Je ne saurais dire combien de frais de port je m'exempte de payer en vertu de mon office. Une partie considérable de ma correspondance se fait avec les Maîtres de Poste, et serait également franches de port pour moi si je n'étais pas moi-même Maître de Poste. Mais si les Maîtres de Poste ne jouissaient pas de ce privilège, mon impression est que ces frais de port me vaudraient au moins soixante-et-quinze louis par année.

26 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Dans une lettre précédente, je disais que mes frais de port pouvaient se monter à £75 par année. Mais en y réfléchissant plus, je suis d'opinion qu'ils se monteraient à près de £100, s'ils étaient payés.

- 1.—1550 lettres et paquets.
- 2.—1450 lettres et paquets.
- 3.—En moyenne dix, y comprises les publications mensuelles.
- 4.—Cent louis.
- 5.—Soixante-et-quinze louis.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

No. 40.

BENJ. TETT, Ecr., Maître de Poste à Newboro.

Newboro, 4 Déc., 1840.

Quant à la rémunération des Députés Maîtres de Poste dans les petits Bureaux, je ne puis m'empêcher de croire qu'ils ne sont point salariés d'une manière proportionnée. D'un autre côté on verra un état des droits de commission que j'ai reçu comme Maître de Poste de Newboro pendant les quatre dernières années, savoir : depuis le 5 Octobre, 1836, jusqu'au 5 Juillet, 1840 ; en outre, je ne reçois comme Maître de Poste que 2s. 6d. par trimestre pour papeterie, et j'ai droit d'envoyer et recevoir, franchises de port, mes propres lettres, à moins qu'elles ne soient doubles.

Les devoirs et la responsabilité des Maîtres de Poste sont considérables, et la peine de faire et de recevoir les Malle, les dépenses du Bureau, le bois de chauffage, la chandelle, et une attention continue et incessante à en remplir les devoirs, en font une tâche difficile et telle que personne ne pourrait regarder comme compensation suffisante la faible somme de £1 2s. 11d. par trimestre. Qu'on ne croie pas que je murmure contre les devoirs que le Bureau impose ; non, plutôt que de laisser la charge, je préférerais en remplir les devoirs gratuitement, car généralement partout où dans les endroits éloignés il est établi un Bureau de Poste, les chemins, l'agriculture et les affaires s'améliorent, et la Malle répand partout le désir d'acquérir des informations et des connaissances qui s'étendent plus ou moins dans toutes les classes de la société, et deviennent un véritable bienfait pour les lieux environnais. Ce qui prouve que cet avantage est senti et apprécié, c'est l'approbation et les sentimens de reconnaissance avec lesquels les habitans des endroits reculés savent reconnaître la faveur que le Député-Maître-Général des Postes leur témoigne en établissant des Bureaux de Poste dans ces endroits. C'est pourquoi, tout en souhaitant que le revenu du Bureau des Postes permettra bientôt d'accorder un salaire plus proportionné aux devoirs que les petits Bureaux ont à remplir, cependant si l'état du revenu l'exigeait, moi, pour un, je continuerais à en remplir les devoirs sans autre rémunération que celle que je reçois aujourd'hui, persuadé que l'établissement des Bureaux de Poste et une bonne administration de ces Bureaux, ne tendent qu'à faire avancer les intérêts et le bien-être d'un voisinage.

21 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je n'ai rien à suggérer relativement aux améliorations qu'il faudrait faire dans les communications postales intérieures de ces Provinces, si ce n'est qu'il faudrait établir une route en ligne droite, entre Perth et Kingston, ce qui pourrait se faire, je penso, en créant deux Bureaux de plus qu'il n'y en a, savoir : l'un à Lyndhurst, et l'autre à Brewer's Mills, sur le Canal du Rideau, ce qui ajouterait beaucoup aux avantages que possède déjà la population considérable et toujours croissante qui est fixée entre Beverly et Kingston. La Malle peut aujourd'hui être expédiée de Perth à Vestly, delà directement à Beverly, Lyndhurst, Brewer's Mills et Kingston ; cette route en tems de guerre serait à l'abri des incursions de Pennemi, vu qu'elle se trouve depuis 20 jusqu'à 25 milles dans les profondeurs du St. Laurent, tandis que la route de front, près de la frontière américaine, serait sans cesse exposée à être interceptée,

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

Appendice (F.)

26 Mars.

(N.)

2.—Je ne puis rien dire de précis sur l'étendue de la correspondance qui s'échange par d'autres voies que par la Malle, mais je crains qu'il y ait un grand nombre de personnes qui se servent des occasions privées, surtout entre Kingston et Bytown et les villages intermédiaires, par la voie du Canal du Rideau. Les raisons qui portent les gens à se servir de cette voie de transport, sont probablement, parce que les bateaux-à-vapeur voyagent plus promptement que la Malle, et je penso que ces lettres sont transportées sans aucun frais.

3.—Si le montant des frais de port reçus au Bureau de Poste de Newboro, peut m'aider à former une opinion, je penserais que le tarif actuel des lettres, en cette Province, serait modéré et très raisonnable.

* * * * *

4.—Je ne penso pas que dans le moment actuel, la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance qui s'échange aujourd'hui par la Poste. Quand les Provinces seront plus peuplées, la réduction, je penso, pourra avoir quelques bons résultats.

5.—Je penso que le système de la pesée, tel qu'on le suit aujourd'hui dans le Royaume-Uni, pourrait remplacer avec avantage le mode actuel, de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles.

* * * * *

7.—Je ne penso pas que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques, dans l'Amérique Britannique du Nord, aient quelque raison de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port ; mais je penso que la société retire de grands avantages en lisant des publications périodiques dont les sujets sont bien choisis, et les frais de port en devraient être aussi bas que possible.

No. 41.

HENRY JONES, Ecr., Maître de Poste à Brockville.

Brockville, 4 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—J'envoie tous les ans environ 1,250 lettres franchises de port, autant que je puis le constater.

2.—J'en reçois environ 1,250 par année.

3.—Je reçois environ 636 journaux par année.

4.—Si les lettres et les papiers que je reçois et que j'envoie étaient régulièrement taxés, les frais de port s'en monteraient probablement à £90 par année ; vous devez comprendre que, si je n'avais pas le privilège d'affranchissement, j'envoyais la moitié au moins de ces lettres par occasions privées.

5.—J'accepterais £60 par année comme compensation de mon privilège d'affranchissement.

Je prendrai la liberté de faire remarquer, pour l'information des Commissaires, que ce Bureau est un Bureau Distributeur pour tous les Bureaux qui sont au Nord de celui-ci, par exemple sur les routes jusqu'à Newboro, Perth, Merrickville, Fitzroy Harbor et Bytown ; cela cause beaucoup de troubles, et l'on devrait m'accorder, pour cela, une compensation en outre du salaire que je reçois comme droit de commission sur les frais de port des lettres et des papiers ; mais, en conséquence de la correspondance étendue qu'exigent mes affaires de commerce et mes établissemens de transport, et qui se trouve par-là franchise de port, je me suis abstenu jusqu'à présent de solliciter aucune rémunération à laquelle je sais que j'ai droit pour les services que je rends dans le Bureau Distributeur.

No. 41.

Henry Jones, Brockville.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.) No. 42.

A. Jones,
Prescott.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

No. 42.

A. JONES, Ecr., Maître de Poste à Prescott.

Prescott, 19 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je suis d'opinion qu'un tiers de la correspondance qui s'échange entre Toronto et Québec se transporte par d'autres voies que par la Malle, par des occasions privées par exemple, et qu'on abuse beaucoup du privilège que l'on accorde aux Entrepreneurs de la Malle entre Montréal et cette ville, savoir, d'envoyer franche de port la correspondance qui a trait aux affaires de la ligne;—car cette correspondance comprend leurs affaires privées comme les transactions considérables qu'ils font comme agens de transport, les Entrepreneurs ayant la liberté d'avoir un sac privé auquel les Maîtres de Poste n'ont pas accès, et sur lequel en conséquence ils n'ont aucun contrôle.

3.—Je suis d'opinion que le tarif est trop élevé, mais je ne suis point prêt à en proposer un nouveau. Je laisse cela à des personnes plus expérimentées.

4.—Une grande réduction dans le tarif, surtout dans les taux de port des lettres qui pèsent plus de $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ d'once aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance et en conséquence d'ajouter beaucoup aux revenus du Bureau des Postes.

5.—Je pense que le système de la pesée, tel qu'on le pratique dans le Royaume-Uni, pourrait remplacer avec avantage le mode que l'on suit ici, parce qu'il aurait l'effet immédiat d'engager les gens à se servir de la Poste en préférence aux occasions privées.

6.—Je connais les frais de port exigés maintenant pour les journaux et les publications périodiques, je considère qu'ils sont trop élevés (disons de 50 pour cent) et que le mode de paiement souffre des objections. Je conseillerais qu'ils fussent transmis par la Poste, en par les abonnés payant des taux de port modérés. Ce ne serait qu'un acte de justice envers les éditeurs, qui sont inévitablement exposés dans un grand nombre de cas, à perdre leur prix d'abonnement; malgré cela, leurs papiers, etc. seraient 99 fois sur 100 retirés du Bureau et les frais de port en seraient payés si on les y soumettait.

7.—Je ne suis pas d'opinion que les propriétaires de journaux et autres publications périodiques aient droit de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port; mais, tout au contraire, je suis d'opinion que la taxe imposée sur ces papiers, etc., est aussi raisonnable que celle imposée sur les lettres; et je ne pense pas que, dans le cas où l'on accèderait à leurs prétentions, la circulation de leur journal en serait augmentée: c'est pourquoi on ne pourrait retirer aucun avantage proportionné à la perte d'un revenu aussi considérable: mais, comme je l'ai dit dans ma réponse à la 6e question, je penso que ces taux de port sont de 50 pour cent trop élevés.

6 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

1.—Le nombre des lettres et paquets, autant que j'en puis juger, à part les lettres qui ont rapport aux affaires du Département, que j'envoie tous les ans par la Poste en vertu de mon privilège d'affranchissement, est d'environ 522.

2.—Le nombre que je reçois est d'environ 522.

3.—Le nombre de journaux que je reçois est comme suit, savoir: Montreal Herald, 2;4; The Church, 52; Patriot, 156; Statesman, 52; British Whig, 52; et Globe, 52; faisant en tout 598 tous les ans.

4.—Je considère que la valeur annuelle en argent de mon privilège d'affranchissement, pour les lettres comme pour les journaux envoyés et reçus, peut être de £40.

5.—J'accepterais £20 par année comme compensation de mon privilège actuel.

Je dis que j'accepterais £20 par année pour mon privilège d'affranchissement, parce que je reçois et envois par la Poste un grand nombre de lettres et de paquets que je n'envoyais ni ne recevrais pas, si je n'étais pas Maître de Poste; en conséquence, le Département ne gagne ni ne perd par l'excédant.

No. 43.

No. 43.

G. C. Woon, Ecr., Maître de Poste à Cornwall; G. C. Woon,
District de l'Est. Cornwall

Cornwall, 18 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

1.—Le mode que l'on suit aujourd'hui pour transporter les Malles, dans les diligences avec les passagers, me paraît une chose qu'il faudrait éviter, s'il est possible, surtout pendant l'hiver.

On doit nécessairement causer beaucoup de retard, en allant chercher ou en attendant les différens passagers, ainsi que pour leur donner le tems de faire et préparer leurs Malles, etc. sur la route.

Pendant l'été, ou tant que les bateaux-à-vapeur peuvent marcher, il n'y a pas de doute que ce dernier mode de transport doit être préféré, comme offrant plus de promptitude, surtout dans le transport de gros sacs ou des Malles générales.

Je pense que le Député-Maître-Général des Postes a adopté ce mode de transport partout où il l'a trouvé praticable.

2.—En conséquence de ma longue résidence dans ces Provinces, et le grand nombre d'occasions que j'ai eues de remarquer la coutume que l'on suit d'envoyer des lettres par presque tous les passagers dans les diligences ou les bateaux-à-vapeur, je suis persuadé, que dans tout le cours de l'année, la moitié au moins, sinon une plus grande proportion, de la correspondance, surtout celle des maisons de commerce de Montréal à quelques exceptions près, se fait par cette voie.

Pendant l'été, j'ai cherché très souvent, en montant de Montréal, à constater le nombre de lettres que transportait chaque passager, et je suis certain que ce nombre égale, s'il n'excédait pas, celui que les Malles de ce jour-là contenaient, et les frais de port qui en provenaient.

3.—Je considère que les taux de port, dans ces Provinces, sont raisonnables, et je n'ai jamais entendu qu'on en fit des plaintes dans cet endroit.

4.—Je suis décidément d'opinion qu'une réduction dans le tarif actuel des frais de port n'aurait pas l'effet d'augmenter la correspondance, mais que, tout au contraire, elle diminuerait le revenu.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(N.)

5.—Je ne suis pas d'opinion que le système de la pesée, tel qu'on le pratique aujourd'hui dans le Royaume-Uni, pourrait, avec quelque avantage, être adopté dans ces Provinces si étendues et dont la population est si peu dense.

Je pense que le système actuel de taxer les lettres, suivant qu'elles sont simples ou doubles, est à préférer.

6.—Je crois que le taux de port que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux, dans cette Province, est de 4s. par année; le public en général s'en plaint. S'ils pouvaient être réduits à 2s. où 2s. 6d. par année, ce serait une bien bonne chose.

Je ne vois point d'objection au mode actuel de paiement; tout au contraire, je considère que c'est le meilleur moyen et le mode le plus correct que le Département puisse adopter pour s'assurer du paiement des taux de port qu'il croit juste et raisonnable.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux et autres publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord aient raison de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port. Si l'on admettait cela, je ne vois point pourquoi, sur le même principe, les relieurs et libraires n'auraient pas le droit de prétendre au même privilège sur le grand principe qu'ils répandent les connaissances de toute espèce dans la Province.

8.—Je ne puis répondre autrement qu'en disant que je connais les frais de port exigés dans les États-Unis pour les journaux et autres publications périodiques. Je sais que, dans les États-Unis, ces frais de port sont exigés sur tous les journaux et autres publications périodiques, mais je ne puis rien dire de précis quant à ce tarif. Il paraît, cependant, d'après la taxe imposée sur tous les papiers qui viennent dans ce Bureau, que ce sont à peu près les mêmes taux de port, à peu de chose près, que ceux que l'on exige dans cette Province.

No. 44.

No. 44.

François Allen, FRAS. ALLEN, Ecr., Maître de Poste à Perth, District de Bathurst.

Perth, 6 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—J'envoie environ 250 à 260 lettres, tous les ans en vertu de mon privilège d'affranchissement.

2.—J'en reçois à peu près le même nombre.

3.—Je reçois 320 journaux tous les ans.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement vaut £30 par année.

5.—J'accepterais £25 par année pour ce privilège.

No. 45.

No. 45.

G. W. Baker, G. W. BAKER, Ecr., Maître de Poste à Bytown.

Bytown, 9 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je ne puis parler que de ma localité, et je penso que ce serait une grande amélioration que de faire faire le transport de la Malle pour Montréal par la

Appendice
(F.)
26 Mars.
(N.)

voie de L'Original sur la rive sud de la rivière des Outaouais, rive qui est très élevée; celle pour Kingston, Toronto, etc., par la voie de Prescott, à travers les Townships de Gloucester et d'Osgoode, ce serait accourir de beaucoup le trajet, mais les routes ne sont pas encore ouvertes.

2.—Pendant l'été on envoie, dans presque toutes les parties du Haut-Canada, des lettres par le Canal du Rideau dans le but d'éviter les retards et le paiement des frais de port, on calcule que les bateaux-à-vapeur arrivent à Kingston en deux jours; la Malle prend le même tems à arriver à Brockville.

3.—Je considère que le tarif actuel est aussi raisonnable qu'on peut l'attendre, eu égard aux frais et à la difficulté de transport.

4.—Je ne pense pas que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance; parce qu'elle est de peu d'importance pour les hommes d'affaires, et la masse de la population est trop ignorante, ou trop disséminée sur la surface du pays, ou trop livrée à ses occupations pour que ce soit de quelque importance pour cela.

5.—Je pense que le système de la pesée, tel qu'on le pratique dans le Royaume-Uni, pourrait avec avantage remplacer le système actuel. Souvent les lettres sont plîées avec tant de négligence ou d'ignorance qu'il est impossible de les taxer d'une manière correcte comme lettres simples ou doubles, et si elles renferment aussi un ou deux billets de banque ou billets promissoires, les surcharges et les souscharges causent beaucoup de troubles dans les comptes du Département.

6.—Les frais de port des journaux transmis par la Poste, dans les Provinces, sont d'un denier chaque, les autres publications périodiques paient un denier par feuille, payable d'avance dans les deux cas.

Je ne pense pas que l'on puisse objecter à ce tarif ni au mode de paiement; les journaux forment la partie la plus considérable dans les Malles, ce qui quelquefois occasionne des difficultés quand il faut les porter à cheval.

Le nombre des journaux venant d'Angleterre a considérablement augmenté depuis que l'on a aboli les frais de port.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques aient droit de réclamer que le service public transporte leurs papiers francs de port; dans le fait, je crois que ce ne serait pas consulter leurs propres intérêts que d'accéder à leur demande, car la circulation de leurs papiers diminuerait dans les campagnes vu que les abonnés des villes où le papier est publié l'enverrait à leurs amis de la campagne s'il était franc de port; et le volume des Malles serait considérablement augmenté.

En finissant, je répéterai que c'est ma ferme conviction que ce serait beaucoup faciliter le service public que de payer d'avance le port de toutes les lettres d'après l'échelle de taux que j'ai déjà proposé. Les lettres pesant un $\frac{1}{4}$ d'onco paieraient pour

| | |
|-------------------------------|---------|
| Moins de 50 milles, | 3d. |
| Depuis 50 jusqu'à 100 milles, | 6d. |
| " 100 " 150 " | 9d. |
| " 150 " 200 " | 1s. 0d. |
| Au dessus de 200 milles, | 1s. 3d. |

les pesanteurs additionnelles en proportion.

Les étampes des feuilles serait fournies à chaque Maître de Poste et il en tiendrait compte tous les trimestres; ce système ferait cesser la nécessité de faire

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

les comptes si volumineux, et une visite occasionnelle de l'Inspecteur dans les divers Bureaux de Poste, pour confronter les étampes en main avec les états de dépenses fournis au Bureau Général des Postes, établirait un contrôle assez facile sur le Maître de Poste. Les journaux et autres publications périodiques seraient taxés comme ils le sont aujourd'hui.

19 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le nombre des lettres envoyées annuellement est d'environ 360.

2.—Celles reçues d'environ 360.

3.—Les journaux et autres publications périodiques imprimées que je reçois sont 1 journal trimestriel, 2 mensuels, 3 semi-hebdomadaires, 4 hebdomadaires et 2 de tous les jours pendant six mois, et de trois fois par semaine pendant les autres six mois.

4.—Le privilège d'affranchissement vaut au moins £50 par année.

5.—J'accepterais £50 par année pour mon privilège d'affranchissement.

Outre ce qui précède, j'écris et je reçois un grand nombre de lettres purement officielles, au sujet des lettres annoncées dans le Bureau, et demandant des informations sur des personnes temporairement absentes, je ne saurais en dire le nombre.

Les journaux et autres publications sont aussi très souvent envoyées par la Poste pour en promouvoir la circulation.

No. 46.

No. 46.

Thos. H. Johnson, L'Original.

THOS. H. JOHNSON, Ecr., Maître de Poste à L'Original, District des Outaouais.

L'Original, 13 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je suis tout-à-fait hors d'état de former une idée correcte sur l'étendue de la correspondance qui s'échange par d'autres voies que par la Malle, mais d'après les connaissances que j'ai acquises du sujet, je suis porté à croire que le nombre de lettres, envoyées par les différents bateaux-à-vapeur franches de port, est d'au moins un huitième de toute la correspondance intérieure des deux Provinces. Les capitaines des bateaux-à-vapeur sont dans l'habitude de recevoir et de délivrer les lettres aux individus à chaque place où ils arrêtent sur la route; et s'il y avait une loi pour leur défendre ce procédé et les forcer à avoir dans leurs bateaux une boîte à lettres, qui, à l'arrivée du bateau au port de destination, serait immédiatement délivrée au Maître de Poste afin que chaque lettre fût taxée des frais de port actuels, cet arrangement procurerait plus de sûreté au public et augmenterait de beaucoup le revenu du Département.

3.—Je considère qu'il serait à propos de faire une légère réduction dans le tarif actuel; et qu'une échelle de frais de port, variant depuis 3d. jusqu'à 1s. 6d. pour une lettre simple (gardant pour les distances la même proportion qui existe dans le tarif actuel), parcourant toute l'étendue des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, serait couronnée d'heureux résultats.

4.—Je suis d'opinion que le terme que l'on mettrait au transport de lettres par occasion privées, et l'augmentation de la correspondance qui résulterait de la réduction du tarif, plairait beaucoup au public, et augmenterait de beaucoup le revenu du Département.

6.—Je suis décidément d'opinion qu'il ne devrait être exigé aucun frais de port sur les journaux; c'est une taxe directe imposée sur les connaissances et les informations générales, ce qui, suivant moi, souffre beaucoup d'objections dans un pays nouveau comme celui-ci.

7.—Je ne suis pas d'opinion que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques, publiées dans l'Amérique Britannique du Nord, puissent raisonnablement prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port; mais la réduction dans le prix pour chaque abonné, dans le cas où les frais de port serait discontinués, serait le moyen de placer leurs journaux à la portée de milliers d'individus, qui ne sauraient supporter ces dépenses.

Il y a encore un autre sujet sur lequel je prendrai la liberté d'attirer l'attention des Commissaires, c'est-à-dire au système d'affranchissement que pratiquent tous les Maîtres de Poste de ces Provinces. J'ai vu souvent des Maîtres de Poste qui, sans égard au serment qu'ils ont prêté, sont dans l'habitude d'affranchir les lettres de leurs amis et de leurs voisins; et de recevoir des lettres qui leur sont adressées sous enveloppes et de les délivrer ensuite, fraudant ainsi le revenu du Département.

C'est pourquoi je suis d'opinion que, si chaque Maître de Poste avait un salaire fixe raisonnable sans aucun autre émolument, ce serait le moyen de faire cesser bien des abus; et, finalement, cela ne causerait point de perte pour le revenu du Département.

2 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—En consultant le livre des Malles que j'ai envoyées, je trouve que le nombre total des lettres et paquets que j'ai envoyés francs de port, pendant l'année expirée le 5 Janvier dernier, est de 428 dont il faut déduire 90 qui ont été envoyés à des Maîtres de Poste, en vertu de leur privilège d'affranchissement, ce qui laisse 338 qui l'ont été par moi.

2.—Le nombre total des lettres franches de port reçues dans ce Bureau, pendant la période ci-dessus, est de 315 dont il en faut déduire 50 écrites par des Maîtres de Poste à des personnes résidant ici, ce qui laisse 265 que j'ai reçues franches de port en vertu de mon privilège d'affranchissement.

3.—Le seul papier que je reçoive régulièrement franc de port est le *Montreal Gazette*. Je reçois quelques fois des journaux et des pamphlets des États-Unis et de la Grande-Bretagne, sans payer les frais de port anglais; et le nombre de feuilles que je reçois ainsi annuellement est de 250.

4.—Je considère que la valeur annuelle de mon privilège d'affranchissement est d'environ £20, et je consentirais à accepter cette somme comme compensation.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Seconde Circulaire, aux
Maîtres de
Poste.Réponse à la
Seconde Circulaire Générale.

Appendice
(F.)

No. 47.

J. KEARNES, Ecr., Maître de Poste à Plantagenet.

Plantagenet, 26 Jan., 1841.

(N.) No. 47.

J. Kearnes,
Plantagenet.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Il me semble qu'il serait avantageux à la Colonie que l'administration du Département et le revenu qui en provient fussent placés sous le contrôle de la Législature Locale ; en engageant ces ressources, je pense que l'on pourrait emprunter, des capitalistes anglais et étrangers, des fonds qui suffiraient à améliorer nos routes postales.

2.—L'étendue de la correspondance échangée par d'autres voies que par la Mallo doit être très considérable, égale au moins, j'oserais dire, à celle transportée par la Mallo ; comme de raison, elle serait moindre si le tarif était réduit ; on le regarde généralement comme très élevé.

3.—Suivant moi, le tarif est trop élevé, et pourrait être réduit d'un tiers ou peut-être même de moitié.

4.—On pourrait le réduire d'un tiers sans faire tort au Département.

5.—Je pense que le public aimerait mieux que les lettres fussent taxées suivant leur pesanteur ; il y a souvent des erreurs dans le mode de les taxer, ce qui serait plus rare si l'on adoptait ici la pratique suivie en Angleterre.

6.—Je ne pense pas que l'on puisse objecter aux frais de port des journaux et autres publications périodiques, au contraire, je les trouve justes et raisonnables ; mais, d'un autre côté, je trouve peu convenable d'en exiger le paiement d'avance. Le système actuel est onéreux aux propriétaires des journaux ; et, quoiqu'il en résulterait beaucoup plus de trouble pour les Commis des Bureaux, ces taux de port devraient, suivant moi, être exigés de la personne qui reçoit le journal.

No. 48.

No. 48.

E. Pridham,
Grenville.

E. PRIDHAM, Ecr., Maître de Poste à Grenville, District des Deux-Montagnes.

Grenville, 16 Nov., 1841.

Je suis d'opinion qu'un salaire serait préférable au droit de commission prélevé sur les frais de port, surtout dans les Bureaux où il y a beaucoup de responsabilité. Par exemple, ce Bureau est un Bureau de change, la Mallo principale de Montréal, pour la contrée supérieure de la rivière des Outaouais, échangeant ici ; et dans ce village, situé comme il est à la tête des rapides du Long Sault, on met à la Poste trois fois plus de lettres qu'il en est reçu. Les droits de commission ont été d'environ £15 ou £16 par année pour ces dernières années, et il est probable qu'ils sont moindres aujourd'hui qu'il y a eu réduction sur les frais de port de lettres anglaises.

22 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je ne saurais dire le montant exact, mais je pense qu'il est considérable ; la route où cette pratique est la plus suivie est entre Montréal et Bytown ; c'est sans doute pour éviter les frais de port.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

3.—Je pense que le tarif actuel est raisonnable.

4.—Je ne pense pas qu'une réduction dans le tarif actuel aurait l'effet d'augmenter la correspondance.

5.—Je pense que le système de la pesée suivi dans le Royaume-Uni est de beaucoup préférable.

6.—Je crois que les taux de port ordinaires des journaux est d'un denier par exemplaire ou feuille, ce que je regarde comme raisonnable.

7.—Je ne pense qu'il serait raisonnable que les journaux ou autres publications périodiques seraient francs de port.

No. 49.

No. 49.

JOHN ROBERTSON, Ecr., Maître de Poste à Trois-Rivières.

John Robert-
son, Trois-
Rivières.*Trois-Rivières, 23 Nov., 1840.*

Depuis un certain nombre d'années, il s'est fait bien peu d'améliorations sur les routes postales de Montréal à Québec ; mais je crois qu'on a beaucoup amélioré celles de Stanstead ; bien que, dans diverses parties surtout entre La Baie et Drummondville, il y reste beaucoup à faire. A ce propos je ferai observer, que, dans cette saison de l'année, ainsi que dans le printemps, quand les chemins se brisent, les Malles arrivent généralement très tard et sont bien irrégulières ; mais c'est tout le contraire quand les chemins sont beaux ; et les Malles sont toujours reçues en bon ordre, grâce aux nouvelles voitures que le Député-Maître-Général des Postes a dernièrement introduites sur la route entre Montréal et Québec.

Je suis d'opinion que, sur les principales routes postales, les Malles doivent être transportées par deux chevaux et devraient être accompagnées de gardes qui non seulement protégeraient les Malles, mais seraient encore d'un grand secours quand il arrive des retards ou des accidents, tels que de grands abas de neige, accidents arrivés aux voitures, maladies des chevaux, etc.

No. 50.

No. 50.

BENJ. HOLMES, Maître de Poste à St. Luc, District de St. Jean.

Benj. Holmes,
St. Luc.*St. Luc, 24 Mars, 1841.*

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Le nombre des lettres envoyées par occasions privées est très grand, et je suis d'opinion que si l'on réduisait les taux de port, il y en aurait plus qui seraient transportées par la Mallo.

3.—Je pense qu'on devrait réduire généralement les frais de port de toutes les lettres.

4.—Cette réduction de tarif augmentera nécessairement la correspondance.

5.—Je pense que le système que l'on suit de taxer les lettres suivant qu'elles sont simples ou doubles, donne de la satisfaction et que le système de la pesée ne serait pas avantageux.

6.—Je ne connais pas la taxe des journaux, mais je sais que l'on s'en plaint.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

7.—Je pense que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord n'ont point raison de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port ; mais je penserais que ces papiers étant destinés à répandre des connaissances générales dans le public, on devrait, autant que possible, les encourager. Je crois que des taux de port moins élevés en diminueraient la circulation et n'auraient pas l'effet de diminuer le revenu que produit le tarif actuel, ce qui serait non seulement une faveur pour le propriétaire, mais encore un bienfait pour le public.

No. 51.

No. 51.

C. Pattee, St. Jean.

C. PATTEE, Ecr., Maître de Poste à St. Jean.

St. Jean, 25 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Autant que je puis le savoir, la plus grande partie des lettres qui sont envoyées par d'autres voies que par la Malle, sont celles qui partent de ces endroits pour les États-Unis, ce qui se fait le plus souvent pour éviter les retards. Suivant les arrangements actuels, toutes les lettres qui vont aux États-Unis ou qui y passent, si elles sont mises à la Poste au Sud de Montréal, doivent être envoyées à cette dernière ville, et reviennent par la voie de St. Jean, ce qui, dans plusieurs occasions, en retarde les progrès de deux jours ; et toutes les lettres qui viennent des États-Unis et qui sont destinées pour cet endroit et les lieux voisins, doivent d'abord aller à Montréal ; elles nous sont alors envoyées, prenant ainsi une journée après qu'elles sont arrivées ici, avant que le destinataire puissent les obtenir.

3.—Je considère que le tarif actuel est raisonnable.

4.—Je ne crois pas qu'une réduction dans le tarif serait avantageux ni au public ni au Département des Postes : ce serait, sans aucun doute, le moyen d'augmenter la correspondance de cette classe de gens dont les lettres, en grande partie, sont maintenant consignées parmi les lettres mortes parce qu'elles ne sont jamais réclamées.

5.—Je ne pense pas que le système de la pesée serait avantageux au Département, parce que la taxe pèserait surtout sur la classe qui correspond le moins, (vu qu'elle est dans l'habitude d'employer du gros papier) et qu'elle est celle dont les lettres sont envoyées parmi les lettres mortes.

6.—Les frais de port sur les journaux et autres publications périodiques sont d'un denier par feuille, pour toute partie des Provinces Britanniques ; je considère qu'ils sont raisonnables ; un grand nombre d'abonnés ont l'habitude de laisser leur papier dans le Bureau de Poste pour des semaines, pour des mois mêmes, et s'il y a quelque chose à payer quand ils viennent les réclamer, ils ne veulent pas les prendre.

7.—Je ne crois pas que les journaux et autres publications périodiques devraient être transportés par la Malle francs de port.

8 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—J'envoie 250 lettres et paquets que l'on peut tous mettre sur le pied de lettres simples, autant que je puis en juger.

2.—J'en reçois à peu près autant.

3.—Trois journaux, et quelquefois quelques-uns des États-Unis et du Haut-Canada.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement vaut £11.

5.—J'accepterais £15 par année pour la perte de ce privilège.

Je considère que, par la suite, ma correspondance deviendra beaucoup plus étendue, et que je perdrai beaucoup en perdant mon privilège d'affranchissement.

No. 52.

No. 52.

W. H. Dixon, Ecr., Maître de Poste à Chambly, District de St. Jean.

W. H. Dixon, Chambly.

Chambly, 7 Déc., 1840.

Il y a une chose que je suggérerais comme un avantage pour les Maîtres de Poste de campagne surtout : il y a maintenant dix années que l'Almanac des Bureaux de Poste a été compilé, et il serait à propos qu'il en fût publié une nouvelle édition, qui exposerait par ordre alphabétique tous les nouveaux Bureaux de Poste qui ont été établis depuis que le dernier a été publié ; ce qui, pour les petits Bureaux où il n'y a point de place commode sur les murs pour y suspendre les Tableaux, serait infiniment plus avantageux que d'avoir à consulter le Tableau A. B. C., etc.

Quant au salaire des Officiers du Département, décidément il n'est pas proportionné aux services qu'ils ont à remplir, et dans plusieurs campagnes, il suffit à peine à payer le loyer d'un Bureau et à fournir le bois de chauffage. Quant à mon Bureau, si j'étais obligé d'observer des heures régulières comme dans les grandes villes, mon tems serait absolument employé aux devoirs du Bureau de Poste, et si j'avais à payer un loyer, le bois de chauffage et les chandelles, il me resterait des revenus bien médiocres pour soutenir au moins l'apparence de la respectabilité.

On se plaint généralement dans le pays que les taux de port sont excessivement élevés ; mais depuis que l'on a amélioré le mode de transport des Mallettes et que l'on en a augmenté considérablement la vitesse, je ne crois pas que l'on pourrait avec convenance réduire ce tarif, parce que je suis certain que, sur certaines routes, les revenus ne suffisent point pour les frais de transport. Cela opérerait aussi contre les intérêts des Maîtres de Poste en général, à moins qu'on ne fût certain que le nombre des lettres envoyées par la Poste augmenterait assez pour combler le déficit qui se rencontrerait dans le montant des droits de commission, ou à moins qu'on accordât un salaire permanent mais proportionné aux affaires qui se transigeraient dans chaque Bureau et à la nature onéreuse des devoirs à remplir, avec allocation pour loyer de Bureau, etc., sur le même pied que les Officiers des autres Départemens publics.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice
(F.)

No. 53.

ANTHONY DELISLE, Ecr., Maître de Poste à Boucherville District de Richelieu.

26 Mars.

(N.) No. 53.

BOUCHERVILLE, DISTRICT DE RICHELIEU,
3 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon salaire et mes émolumens comme Maître de Poste de Boucherville, en vertu de ma Commission, consistent dans le droit que j'ai de retenir 20 pour cent sur le produit provenant des frais de port de lettres que j'ai reçues, et 1s. 3d. par trimestre que m'accorde le Député-Maître-Général des Postes pour la cire et le papier à enveloppe en vertu d'une lettre du 7 Avril, 1831, le tout se montant à £3 15s. et £4 courant par année. Avec ces émolumens je suis exempté de payer les gages d'un Commis, loyer de Bureau, etc.

Je remplis seul les devoirs de ma charge, ce qui m'empêche de m'absenter deux jours chaque semaine.

18 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—La valeur de mon privilège d'affranchissement est de £11 courant par année.

5.—J'accepterais £15 courant par année comme compensation de la perte de mon privilège d'affranchissement.

Je considère que, par la suite, ma correspondance deviendra beaucoup plus étendue et que je perdrais beaucoup en perdant mon privilège d'affranchissement.

No. 54.

No. 54.

JOS. MARCEAU, Ecr., Maître de Poste à Varennes.

Varennes, 22 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je dis avoir expédié environ 18 lettres.

2.—Avoir reçu 20 lettres.

3.—1 Gazette.

4.—Je considère que ce port se monte à 30s.

5.—Je demanderais 40s.

No. 55.

No. 55.

HON. J. B. R. H. DEROUVILLE, ci-devant Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada, et Maître de Poste à St. Hilaire de Rouville.

St. Hilaire, 27 Fév., 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste, et à la Première Circulaire Générale.]

Mes émolumens comme Député-Maître de Poste n'excèdent point, par quartier, en argent des vingt pour cent alloués, à plus de 20s. à 30s. par chaque quartier, ce qui me donne tout au plus, par année, sur les "unpaid letters" de £5 à £7 10s., et 2s. 6d., par quartier, en sus pour "stationery," ce qui coûte beaucoup plus.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Je dépense par année, pour un Clerc, au-dessus de £25, et pour l'Office, chauffage entretient d'icello, et nourriture du Clerc, vu qu'il faut constamment une personne à l'Office pour répondre à ceux qui y viennent, soit pour apporter des lettres ou pour en retirer, ainsi que des journaux, et aussi pour la chandelle pour éclairer la dite Office les jours de Postes et autres.

Je vous prie de dire à MM. les Commissaires de la dite Commission, que je suis constamment moi-même à mon Bureau, et que rien ne s'y fait sans que j'y sois présent, et que j'examine le tout soigneusement si je ne le fais point moi-même; et je me flatte que mon Bureau est un des mieux tenus de la Province, quoiqu'il soit bien loin de m'être lucratif.

Je crois devoir avant que de conclure, vous observer, pour l'information de MM. les Commissaires, qu'il faudrait au moins trois jours de Poste par semaine, si non tous les jours, de Sorel ou Berthier à Chambly, (cette ligne étant de la plus haute importance par sa communication avec les Etats-Unis et Québec,) sans être obligé d'envoyer les lettres pour les Etats à Montréal, comme cela se pratique actuellement, ce qui occasionne beaucoup de retardement fort préjudiciable au commerce de cette Province; et j'oserais vous assurer que si ce plan était adopté, que cette ligne triplerait et quadruplerait d'ici à douze mois de revenu.

J'ai souvent représenté cela à M. le Député-Maître de Poste Général, mais sans aucun succès; le mauvais système économique mis en pratique a toujours des obstacles insurmontables à l'amélioration des Bureaux de Poste en cette Province, ainsi que les faibles émolumens accordés aux Députés-Maîtres de Poste ont été une autre cause pour empêcher et entraver l'amélioration si désirée et si avantageuse dans ce Département.

Pour avoir des Bureaux de Poste tenus en bon ordre et sur un bon pied, il faudrait donner aux Députés-Maîtres de Poste des émolumens libéraux, afin de leur donner de l'émulation et leur ôter toutes causes ou raisons de corruption; et être plus particulier sur le choix des dits Députés-Maîtres de Poste; et aussi être plus sévère et strict sur les places où sont tenus leurs Bureaux, afin qu'ils ne soient point tenus, comme ils le sont actuellement dans certains endroits, dans des magasins d'épiceries où les gens boivent, etc.; et qu'il ne fût permis à aucun étranger de prendre ou toucher, ou avoir accès aux lettres et journaux dans les dits Bureaux, que le Député-Maître de Poste seul ou son Clerc bien et dûment assermenté; et que lui ni son Clerc eût l'impertinence d'ouvrir les journaux qui ne sont point à leurs adresses, comme cela se pratique malheureusement trop souvent; et que les dits Députés-Maîtres de Poste fussent obligés, lorsqu'une enveloppe est déchirée, d'en remettre une autre sans délai; et qu'aucunes faveurs fussent accordées plus à un Député-Maître de Poste qu'à un autre, dans l'exécution de ses devoirs, ou lorsqu'ils représentent quelques abus au Bureau Général concernant l'exécution d'un devoir aussi sacré qu'est celui-là, comme cela a été malheureusement le cas quelques fois; ni plus de préférence à un plus qu'à un autre, comme cela n'est arrivé malheureusement que trop souvent.

27 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je considère mon privilège des lettres affranchies que j'envoie et que je puis recevoir, ainsi que

Réponse à la
Seconde Circulaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

mes journaux, ne valoir par année environ de £25 à £35, et quelques années bien plus.

3.—Je pourrais accepter comme compensation peut-être la somme de £45 à £50.

No. 56.

W. U. Chaffers,
St. Césaire.

W. U. CHAFFERS, Ecr., Préfet du District de St. Hyacinthe, et Maître de Poste de St. Césaire, District de St. Hyacinthe.

St. Césaire, 12 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—La correspondance qui s'échange ici par d'autres voies que par la Malle doit être nécessairement bien limitée, les habitans étant presque tous Canadiens-Français, incapables d'écrire, et ne se servant en grande partie que de communications verbales qu'ils transmettent les uns aux autres avec une grande exactitude.

3.—Je considère que le tarif est assez raisonnable, aujourd'hui que les émigrés reçoivent leurs lettres de la Mère-Patrie en ne payant que 1s. 4d. courant. Avant cette réduction, les frais de port se montaient à 5s. 3d. et il était pénible de voir l'angoise où se trouvaient les pauvres habitans pour racheter leurs lettres; j'ai connu plus d'un pauvre homme, à peine couvert de haillons, s'engager lui-même trois ou quatre jours, afin de ramasser le prix de sa lettre, si grande était l'anxiété où il était de recevoir des nouvelles de ceux qu'il avait laissé derrière lui.

4.—Je ne pense pas que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter assez la correspondance pour combler le vide que les revenus de la Poste souffriraient, revenus qui sont bien nécessaires pour ouvrir de nouvelles communications, et pour améliorer les anciennes; et je ne recommanderais pas cette réduction à moins qu'on n'avisât aux moyens de suppléer au déficit.

Je prendrai la liberté d'exprimer mon opinion que les Bureaux de Poste, dans chaque pays, mais surtout dans les nouveaux, devraient plutôt compter, s'il est possible, sur les ressources générales, quo d'être considérés comme branche de revenus; et que les avantages produits, par de nouveaux moyens de communications, doivent toujours être considérés, par rapport à l'accroissement du pays, comme devant rembourser au revenu général les deniers qui en ont été tirés.

5.—Je doute beaucoup si le système de la pesée conviendrait dans ce pays. Les Malles, je le crains beaucoup, deviendraient trop volumineuses surtout quand on considère que dans plusieurs endroits, surtout dans le printemps et dans l'automne, il faut transporter les Malles à cheval; ceci indépendamment de la considération de savoir si cette mesure ne diminuerait pas le revenu. On ne peut guère dire que ce plan a été suffisamment éprouvé en Angleterre.

6.—Je considère qu'il y a beaucoup d'objections à la pratique suivie jusqu'à ce jour de faire payer les frais de port aux propriétaires des journaux; elle les force à prélever eux-mêmes, à leur propre risque, les frais de port et souvent à leur perte quand il se trouve des abonnés qui ne paient point. Si je suis bien informé, on laisse à chaque établissement à déclarer au Département le nombre de numéros d'un journal en circulation; je considère que c'est une méthode bien défectueuse. Les journaux devraient être payés ou non d'avance, au choix de celui qui les envoie; et quand ils ne sont point payés, on devrait exiger le port des personnes auxquelles le journal est adressé.

7.—Je pense que les propriétaires de journaux, etc., n'ont point droit de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port; il est à désirer que la littérature ait une circulation aussi libre que possible, et j'oserais dire qu'un demi-denier par numéro (feuille ou demi-feuille) ne pourrait pas être considéré comme bien onéreux au public. Quant à la prétention de vouloir les faire circuler francs de port, je ne pense pas que cela serait avantageux pour le moment; cela n'aurait que l'effet de nous écraser de plus en plus sous les produits d'une presse dégradée qui déjà est devenue une nuisance sérieuse.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

No. 57.

EDW. BAKER, Ecr., Maître de Poste à Dunham, District de Missisquoi.

Dunham, 5 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je penserais que la valeur de mon privilège d'affranchissement peut être de £1.

5.—J'accepterais £1 pour la perte de ce privilège.

No. 58.

GILBERT FRARY, Ecr., Maître de Poste à Sutton.

Sutton, 11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je ne pense pas que les lettres et paquets que j'envoie à d'autres personnes que des Maîtres de Poste se montent à plus de 8 ou 9 par année.

2.—C'est à peu près le même nombre que je reçois par année.

3.—Je ne reçois point de papier régulièrement, mais peut-être 8 ou 10 par année.

Si je garde le Bureau, je consentirais à accepter 12s. par année en compensation de la perte de mon privilège.

No. 59.

P. HUBBARD, Ecr., fils, Maître de Poste à Stanstead, District de Sherbrooke.

Stanstead, 16 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—J'ignore si, dans cet endroit, il est envoyé en grand nombre des lettres par d'autres voies que par la Poste, mais il doit y en avoir un petit nombre qui sont envoyés par la voie d'amis qui voyagent.

J'ai quelquefois trouvé qu'il était nécessaire de rectifier une opinion assez répandue que "les Courriers peuvent transporter des lettres qui ne sont point cachetées."

Quoique la règle du Département qui est contenue dans le soriment du Courrier, les oblige à soumettre, à l'inspection d'un Maître de Poste, tous les paquets de marchandises et autres, etc., qu'ils transportent,

No. 37.

Edw. Baker,
Dunham.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 58.

Gilbert Frary,
Sutton.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 59.

P. Hubbard,
Fils, Stanstead.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Générale.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

afin qu'il puisse s'assurer qu'ils ne contiennent point de lettres, et quoique ces termes soient très explicites et très clairs, je ne pense pas cependant que les Courriers y portent assez d'attention.

3.—Si, sous les arrangemens actuels, il y a un excédant de revenu ou s'il y a de bonnes raisons de croire que le Département des Postes de la Province ne s'endetterait pas en faisant une légère réduction dans le tarif, je recommanderais cette réduction, mais jamais autrement; mais je ne suis pas en état de dire ce que serait le revenu avec une réduction.

On ne devrait jamais perdre de vue que le Canada est un pays comparativement nouveau et peu habité, et qu'il s'écoulera beaucoup de tems avant que l'on puisse étendre les avantages de la Poste aux nouveaux établissemens et espérer quelques revenus; et d'ailleurs, on ne doit pas penser à diminuer les émolumens déjà si faibles des Maîtres de Poste des campagnes.

Peut-être pourrait-on adopter avec à-propos une réduction modérée du tarif; il me semble que, si on la considère équitable, l'échelle qui suit pourrait être à désirer;—

| | |
|--------------------------|----------------|
| 60 milles et au-dessous, | 4d. |
| 61 " à 100 | 6d. |
| 101 " à 200 | 8d. ou 9d. |
| 201 " à 400 | 10d. ou 1s. |
| 401 et au-dessus, | 1s. ou 1s. 3d. |

4.—La réduction du tarif aurait peut-être l'effet d'augmenter la correspondance, mais je ne puis m'imaginer que cette augmentation suffirait pour maintenir le revenu à son chiffre précédent; sur quelques-unes des principales routes (entre Montréal et Québec, par exemple), cette augmentation pourrait être considérable; mais sur une grande partie des petites routes qui sont peu avantageuses, elle serait bien faible.

5.—Cela pourrait être plus avantageux à certains égards, mais je suis porté à croire que le mode actuel est plus juste.

6.—Je considère que les taux de port sur les journaux, etc., sont raisonnables. Il serait peut-être mieux de les réduire à un sou quand les journaux ont peu de distance à parcourir. Il serait bon de changer le mode de paiement, de manière que les frais de port fussent payés par la personne qui reçoit le papier.

7.—Décidément non.

No. 60.

Alex. Rea,
Hereford.

No. 60.

ALEX. REA, Ecr., Maître de Poste à Hereford.

Hereford, 10 Février, 1841;

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je recommanderais fortement qu'il fût établi un Bureau de transmission pour traverser la ligne à Hereford qui se trouve près des sources de la Rivière Connecticut, où se concentrent trois routes postales américaines, que la Malle parcourt deux fois par semaine, savoir: deux fois en traversant l'Etat de New Hampshire, et deux fois en traversant les Etats de Vermont et du Maine; le Bureau à Hereford serait à environ 40 milles de Stanstead par toutes les routes postales maintenant en existence, et c'est le Bureau le plus voisin de la ligne vers l'Ouest, et à cent cinquante milles du Bureau sur la route de Kennebéc, le Bureau le plus voisin de la ligne vers l'Est. Je recommanderais que le Bureau de la ville de Sher-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

brooke fût établi Bureau de Distribution et que les Malles de l'Ouest, du Sud, de l'Est et du Nord, fussent faites dans ce Bureau, du moins pour les routes peu considérables, et que les contrats pour transports fussent faits de manière à ce que les Malles partissent de ce Bureau. Il devrait être établi une ligne depuis cet endroit jusqu'à Québec par la voie de Dudswell et d'Ireland aussitôt que l'on pourra contracter à des termes raisonnables; on même tems, le Township de Dudswell devrait avoir un Bureau de Poste et une route postale.

2.—J'ai raison de croire que la moitié de la correspondance des Townships de l'Est, pour de courtes distances, se fait par d'autres voies que par la Malle; et la raison de cela se trouve dans les frais exorbitans que l'on a à payer pour de courtes distances: 4d. pour une distance de moins de 60 milles, tandis que 2d. pour les distances de moins de 30 milles, produiraient des revenus beaucoup plus considérables. Je ne trouve rien à dire contre le tarif tant qu'il n'excède pas 1s. 3d., ce qui devrait être le taux de port d'une lettre d'une demi-once pour aucune partie de l'Amérique Britannique, surtout parce que, s'il était plus élevé, il donnerait lieu à une comparaison qui serait toute en faveur des Etats-Unis et finalement de la Grande Bretagne; dans le fait, toutes choses considérées, je ne vois point pourquoi un taux de 1s. 3d. ne suffirait pas pour le transport d'une lettre d'une demi-once, pour le maximum de la distance, et 2d. pour le minimum.

3.—Je diviserais comme suit les taux de port en cinq classes: au-dessous de 30 milles, 2d., au-dessous de 60, 4d., au-dessous de 120, 6d., au-dessous de 300, 9d., et pour les plus grandes distances 1s. à 1s. 3d.;—vous trouverez que cette échelle correspond, à peu de chose près, avec le tarif des Etats-Unis, où l'on n'est guidé que par le principe de prélever un revenu qui peut suffire aux dépenses du Département. S'il n'y avait pas cette considération, les trois premières classes suffiraient et faciliteraient nos communications postales d'une manière qui ne tendrait qu'à l'avancement du pays, à la satisfaction de la société et du public en général.

4.—Je suis décidément d'opinion qu'une réduction judicieuse dans le tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance, et je crois qu'un tarif uniforme et modéré aurait également cet effet, bien que, pendant quelques années, la diminution dans le revenu serait considérable. Mais avec la classification que j'ai donnée dans la réponse no. 3, je pense que les recettes du Département augmenteraient promptement.

5.—Je ne vois point pourquoi le système de la pesée ne pourrait pas s'appliquer ici, comme la meilleure mesure, s'il y en a, en faveur du Département, quand une fois le principe devient connu, et qu'il est mis en pratique dans le pays; il aurait, sans aucun doute, l'effet de prévenir les erreurs qui arrivent quelquefois dans la taxation des lettres, telle qu'on le fait aujourd'hui, et l'inconvénient qui en résulte pour l'une et l'autre des parties quand il s'agit de les corriger.

6.—Je connais assez bien ce que l'on exige pour le transport des journaux par la Malle, tant dans les deux Provinces que dans les Etats-Unis; et je dois dire que ces taux de port, dans la Province, sont élevés et que le mode d'en obtenir le paiement souffre des objections. Je conçois certainement que les propriétaires de journaux, s'ils n'avaient point à payer ce taux de port, seraient en état de donner leur journal à un prix plus bas que celui qui existe, déduction faite de ces frais de port, car il seraient alors à l'abri de pertes de plus d'une sorte, savoir: par le paiement d'avance des frais de port; aussi par la négligence du Maître de Poste à les notifier du refus de leur papier; aussi par le recours

Réponse à la
Seconde Circulaire
Générale.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

légal obtenu contre un abonné qui, non seulement a retiré son papier, mais en a encore payé les frais de port. Je crois que, pour les journaux hebdomadaires (qui sont généralement envoyés à de courtes distances) parcourant moins de 500 milles, il suffirait de six deniers courant par trimestre; pour ceux parcourant une plus grande distance, neuf deniers; pour les journaux qui se publient deux ou trois fois par semaine ou tous les jours, une avance de 20 à 25 pour cent pour les premiers et de 33½ pour cent pour les derniers sur ces montants, payable, d'avance tous les trimestres, au Maître de Poste de l'endroit voisin par les personnes qui recevront le journal. Les papiers de transit devraient payer un demi-denier chaque lorsqu'ils sont délivrés; les pamphlets et autres publications périodiques et papiers imprimés entre un demi-denier et un denier, suivant la grandeur, payable par ceux qui les reçoivent.

7.—Je crois certainement qu'une personne engagée dans les affaires aurait autant de droit de s'attendre, à ce que ses lettres seraient franches de port, que les propriétaires de journaux ou publications périodiques, qui ne paient aucun droit de timbre (comme dans la Grande-Bretagne), en ont d'exiger que leurs papiers soient exempts des frais de port; mais, en même tems, je dois exprimer ma désapprobation formelle du système suivi, de faire payer les frais de port par les propriétaires ou éditeurs de ces papiers.

No. 61.

Joshua Foss,
Eaton.

JOSHUA FOSS, Ecr., Maître de Poste à Eaton.

Eaton, Fév., 1841.

1.—Je suggérerais la convenance d'étendre la route postale de cet endroit à Lennoxville, jusqu'à Sherbrooke. Notre principal centre de correspondance est Montréal, et suivant les arrangements actuels, les lettres qui sont déposées à ce Bureau le Samedi, restent à Lennoxville jusqu'à Mardi midi, tandis que, si la Malle allait à Sherbrooke le Samedi soir ou de bonne heure le Lundi matin, elles arriveraient à Montréal, par la voie de Granby, le Mardi à 3 P. M. On éprouve les mêmes retards avec notre Malle des Mardis.

2.—Je pense que la correspondance qui s'échange ici par d'autres voies que par la Malle est de bien peu d'importance; cependant, le peu de lettres que l'on envoie ainsi ne le sont sans doute que pour sauver les frais de port; et peut-être quelquefois dans le but de faire parvenir les lettres plus promptement qu'elles ne le sont par la Malle.

3.—Je suis d'opinion que le tarif actuel est trop élevé; ce serait peut-être une bonne chose que d'établir une échelle variant entre 3d. au plus bas, et 1s. 3d. au plus haut et pour toute distance au-dessus de 400 milles.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif, conformément au plan que je suggère dans ma réponse à la 3e question, aurait l'effet d'augmenter la correspondance, et que le Département n'éprouverait aucune diminution importante dans ses recettes.

6.—Je considère que les frais de port sur les journaux, etc., sont trop élevés, et que ces frais de port devraient être payés au Bureau où le papier est délivré, au lieu de l'être à celui où il est déposé, vu que le mode actuel jette tout le trouble sur le Maître de Poste qui distribue les papiers et ne lui donne aucun profit.

No. 62.

S. C. ALLIS, Ecr., Maître de Poste à Danville.

Danville, 2 Fév., 1841.

Quant aux taux de port, il me semble que l'on pourrait y faire quelque changement plus en faveur du public, sans que le Gouvernement puisse en souffrir, surtout pour les frais de port qui se montent à un certain montant. Il me semble que les frais de port pour le transport des lettres à de courtes distances ne sont point trop élevés. Beaucoup de lettres, qui parcourent entre un mille et cinq milles, ne devraient payer que 3d., et l'on réduirait ainsi la taxe de 7d. et 9d. Mais les taux de port, pour de plus grandes distances en particulier, sont trop élevés; on devrait faire cesser la possibilité qu'il y a de porter, jusqu'à 2s. 3d. ou 3s., les frais de port d'une lettre simple dans l'Amérique Britannique du Nord.

Je pense que c'est une réforme que l'on apprécierait beaucoup si on limitait à 3d. au plus bas et 1s. 6d. au plus haut, les frais de port sur une lettre parcourant les Provinces de l'Amérique du Nord.

Quant aux journaux, j'oserais recommander de réduire à un demi-denier le denier que l'on paie pour chaque journal des États qui n'est transporté qu'à de courtes distances; c'est une branche que l'on ne devrait pas, je pense, perdre de vue, car toutes les publications de premier ordre, qui traitent de science, de religion ou d'agriculture, viennent d'au-delà de la ligne 45°.

No. 61.

No. 63.

SMITH LEITH, Ecr., Maître de Poste au Port St. François, District de Nicolet.

Port St. François, 12 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—J'ignore s'il s'échange des correspondances par d'autres voies que par la Malle, si ce n'est par les bateaux-à-vapeur.

3.—Je pense que les taux de port, exigés en cette Province, sont raisonnables eu égard aux frais.

4.—Je ne pense pas qu'une réduction dans le tarif aurait l'effet d'augmenter de beaucoup la correspondance qui se fait par la Malle.

5.—Je ne pense pas que le système de la pesée pourrait avec avantage remplacer celui que l'on suit aujourd'hui—celui des lettres simples et doubles.

6.—Je ne considère pas que ces taux de port ou le mode de paiement souffre des objections.

7.—Je ne suis pas d'opinion que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques, aient le droit de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port; mais, je supposerais que, comme leurs papiers sont de nature à répandre les connaissances générales et contribuer au bien public, une taxe modérée aurait l'effet d'augmenter leur circulation, et ne diminuerait pas le revenu actuel, ce qui serait non seulement leur accorder une indulgence méritée, mais ce serait encore promouvoir les intérêts du public.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.) No. 62.

S. C. Allis,
Danville.

No. 63.

Smith Leith,
Port St. François.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Gé-
nérale.

T

S

R

L

S

e

c

u

M

l

l

E

M

R

E

c

u

l

l

R

E

c

u

l

l

R

E

c

u

l

l

R

E

c

u

l

l

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

4 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Le salaire que j'ai reçu, pour l'année expirée le 5 Juillet dernier, a été de £2 7s. 6d., étant pour frais de commission de 20 pour cent sur les lettres non payées reçues et sur les lettres payées envoyées.

26 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—J'envoie 150 lettres tous les ans.
- 2.—Je reçois 312 lettres tous les ans.
- 3.—Je reçois 5 ou 6 journaux.
- 4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement vaut £13 13s. tous les ans.
- 5.—J'accepterais £25 par année pour compenser la perte de ce privilège.

La raison qui m'engage à demander plus que me vaut réellement mon privilège d'affranchissement, c'est parce que je ne considère pas que ce privilège soit une compensation juste du trouble que donne le Bureau; toute somme moindre serait peu de chose. C'est à la suggestion du Capitaine Colclough que j'acceptai la situation, et je m'attendais alors que le salaire et le privilège me donneraient plus de £25. Je n'approuve pas le système d'affranchissement; il y a des gens qui croient que, s'ils reçoivent une fois une lettre franche de port, ils doivent continuer à les recevoir ainsi.

No. 64.

No. 64.

Thos. Mackie,
St. Sylvestre.THOS. MACKIE, Ecr., Maître de Poste à St. Sylvestre,
District de Chaudière.

St. Sylvestre, 5 Mars, 1841.

[A la Première et Seconde Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Autant que je puis le constater, j'envoie entre 15 à 20 lettres.
- 2.—Je reçois entre 15 à 20 lettres.
- 3.—Je ne reçois pas un seul journal.
- 4.—Mon privilège d'affranchissement me vaut entre 10s. à 15s.
- 5.—Je consentirais à accepter £2 comme compensation de la perte de mon privilège d'affranchissement.

Mon salaire, pour l'année expirée en Juillet dernier a été de £4 6s. 4½d., et mes dépenses d'environ 10s. Jen'ai point de Commis ni de loyer à payer. Je remplis moi-même les devoirs de la charge.

No. 65.

No. 65.

E. Tremblay,
Murray Bay.E. TREMBLAY, Ecr., Maître de Poste à Murray Bay,
District de Saguenay.

Murray Bay, 2 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Je reçois environ 125 lettres.
- 2.—J'envoie aussi environ 125 lettres.
- 3.—Je reçois une gazette.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

4.—Je considère la valeur annuelle de mon privilège de recevoir des lettres, etc., franches de port, pour l'année dernière, à environ vingt-cinq louis courant, vu que presque toutes mes lettres sont des *money letters*, qui paieraient assurément triples postages, et envoyées en divers parties de la Province par rapport à mes correspondances presque journalières, tant comme Notaire et Agent de cinq personnes de diverses affaires importantes; principalement l'agence de deux grandes Seigneuries; vous voyez par ces raisons ce qui peut former un montant de cette nature.

5.—Je vous répondrai que, pour m'allouer une indemnité ou compensation à la place de mes lettres "free" et autres papiers, etc., vu que mes correspondances augmentent journellement par les raisons ci-dessus, j'accepterais environ trente louis pour les années subséquentes.

No. 66.

No. 66.

FÉLIX TÉTU, Ecr., Maître de Poste à Trois-Pistoles, Félix Tétu,
District de Rimouski. Trois-Pistoles.

Trois-Pistoles, 9 Déc., 1840.

Au lieu d'une seule fois par semaine que la Poste passe par nos endroits, il serait désirable qu'elle y passât deux fois.

La rémunération actuelle accordée aux Maîtres de Poste n'est pas suffisante pour récompenser des troubles que cette charge entraîne avec elle; vu que dans nos endroits le postage des lettres est bien peu de chose.

Il arrive, dans certaines saisons de l'année, que le changement des jours de Poste nous fait éprouver des retards de 15 jours pour avoir nos réponses, ce qui nuit beaucoup aux affaires commerciales particulièrement.

Le taux des papiers publics, ainsi que des lettres, devrait, dans mon humble opinion, être diminué, et je pense que cette diminution faite, à l'avantage de chaque particulier, produirait au moins le même revenu au Bureau de la Poste, à raison d'une plus grande circulation de papiers publics et de lettres qui se feraient par cette voie.

12 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Je ne reçois que 20 pour cent sur les argens que je collecte, et dans l'année finissant le 3 Juillet dernier, je n'ai transmis à M. le Député-Maître-Général des Postes que £13 18s. 6d.; ce qui ne m'a donné que £3 9s. 8d. de commission pour une année; provenant des lettres reçues à mon Bureau et lettres expédiées de mon dit Bureau. Je ne reçois du Député-Maître-Général des Postes que 8s. par an pour dépenses de cire, etc.; et je fournis de mes deniers tous papiers à envelopper, etc., de plus, un petit logement convenable pour tenir tous les papiers du Bureau. Le Commis que j'emploie aux affaires de commerce m'aide souvent à cette besogne, et cela au préjudice de mes autres affaires; pourtant je suis plus souvent seul à cette besogne, n'ayant point assez de momens de loisir pour m'absenter de ma maison.

Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(N.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
l'Poste.

3 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

J'ai reçu "free" depuis Janvier, 1840, 232 lettres; et, dans la même période, j'en ai envoyé 266; ce qui fait en tout 498. Sur cette quantité, supposons (et c'est le cas) que la moitié de ces lettres sont de 4^ll. et le reste à 9d.; cela fait, par année, £13 19s., mais je prendrai la liberté de vous faire remarquer que plusieurs personnes et amis profitent de la Poste pour écrire des affaires de peu de conséquence, et le nombre ne serait pas de la moitié si mes amis ou moi étions obligés de payer toutes nos lettres. Ceci est très facile à comprendre. Je n'ai toujours reçu, depuis que je suis Député-Maître de Poste que deux gazettes, mais j'en reçois trois depuis deux mois. Si M. le Député-Maître-Général des Postes, ou ceux chargés de régler cette affaire, m'accordaient une somme annuelle de £30, j'abandonnerais volontiers mon privilège; mais dans tous les cas, si l'on ne peut m'accorder £30, je préfère rester avec mon privilège.

No. 67.

No. 67.

Jas. Meagher, JAMES MEAGHER, Ecr., Maître de Poste à Carleton,
Carleton. Bonaventure.

Carleton, 15 Janv., 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Les marchands dans cette partie de la Province, éprouvent beaucoup de retards et d'inconvéniens, en conséquence de ce que toutes les lettres européennes, adressées à aucune partie des Canadas, sont envoyées au Bureau de Québec; la lettre ci-incluse, venant d'une grande maison de commerce de cet endroit, fera voir, d'une manière plus évidente, le mal dont on se plaint.

2.—Je ne sais pas s'il passe des lettres, dans ce Comté, par d'autres voies que par la Poste, quoique je sache que les vaisseaux, qui font le commerce entre Québec et ce Comté, pendant la saison de la navigation, transportent tous les jours un grand nombre de lettres et de paquets.

3.—Je ne pense pas que le taux de port entre Québec et Gaspé soit trop élevé, parce que les sommes énormes que l'on paie aux Courriers entre Métis et Gaspé, doivent presque doubler le montant que l'on retire comme frais de port.

4.—Je pense que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance.

5.—Je ne trouve pas qu'il y aurait avantage à substituer le système de la pesée au système suivi aujourd'hui.

Incluse dans
le No. 67.

[Incluse dans le No. 67.]

PASPÉBIAC, BAIE-DES-CHALEURS,
27 Novembre, 1840.

MONSIEUR,—Nous prenons la liberté d'appeler votre attention aux retards et aux inconvéniens que les habitans de cette partie de la Province éprouvent dans la réception de leurs lettres d'Europe, en conséquence de ce que les Malles, adressées à toutes les parties des Canadas, sont en Angleterre directement envoyées à Québec, et que les lettres de ce District ont à parcourir 600 milles hors de leur destination, ce qui prend ordinairement 20 jours depuis le jour où

elles arrivent à Halifax et celui où elles sont délivrées; tandis que, si l'on faisait une Malle distincte pour la Baie-des-Chaleurs ou pour Gaspé, ou si en Angleterre les lettres étaient adressées à Halifax, on les recevrait par le Nouveau-Brunswick cinq ou six jours après, et cette partie de la Province aurait alors sa part dans les améliorations générales que l'établissement de la ligne des bateaux-à-vapeur a produites.

Puis-je vous prier de vouloir bien soumettre la chose au Député-Maître-Général des Postes à Québec, ou aux Commissaires récemment nommés pour instituer une Enquête sur les réglemens du Bureau des Postes, sur les routes, etc., afin que l'on puisse remédier au mal dont on se plaint. Nous croyons que c'est le meilleur mode de procéder, et nous sommes persuadé que l'on rendra justice.

Nous restons, Monsieur,

Vos très obéissans serviteurs,

CHARLES ROBIN ET CIE.
Per John Hardley.

APPENDICE (O.)

(O.)

EXTRAITS DES LETTRES DE ÉDITEURS ET PROPRIÉTAIRES
DE JOURNAUX ET AUTRES PUBLICATIONS PÉRIODI-
QUES, AU SUJET DES FRAIS DE PORT DES JOURNAUX
ET PAMPHLETS.—CANADA.Extraits des
lettres des
Éditeurs, etc.,
au sujet des
frais de port
des journaux
et pamphlets
Canada.

[NOTE DES COMMISSAIRES.—Dans cet Appendice et dans celui qui correspond pour les Provinces Inférieures, nous avons reproduit tout ce qui, dans les lettres des Éditeurs ou propriétaires, avait rapport à ce sujet.]

No. 1.

No. 1.

II. C. GRANT, Ecr., Editeur du *Sandwich Observer*. II. C. Grant,
Sandwich, 25 Déc., 1840.

Je désapprouve entièrement le mode actuel de paiement, pour les raisons suivantes: premièrement, parce que souvent il m'est difficile d'obtenir les moyens de payer les frais de port de mes journaux, et lorsque je laisse écouler un trimestre sans payer, cela me devient encore plus difficile; secondement, parce que des abonnés malhonnêtes ou trop pauvres pour payer, ne paient pas leur abonnement, je perds non seulement mon travail et le coût de mon papier, mais encore le montant des frais de port que j'ai déboursé, et qui est de l'argent payé comptant; troisièmement, parce que mes recettes étant insuffisantes à payer les frais de mon établissement, la taxe hebdomadaire ou trimestrielle des frais de port m'enlève une partie de mon capital, et contribue beaucoup à augmenter les difficultés contre lesquelles j'ai à lutter.

Le seul remède que j'aie à suggérer, c'est de faire payer les frais de port par celui qui reçoit le journal en exigeant, des abonnés qui résident dans le District où le journal, etc., est publié, un demi-denier courant, et un denier de ceux qui résident hors de ce District. Cette dernière mesure serait avantageuse aux propriétaires de journaux qui s'impriment dans les villages isolés, puisque ce serait une raison qui engagerait les habitans du lieu à favoriser un journal qui se publierait

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

parmi eux ; et cela au lieu des journaux des grandes villes qui, par leur nombre et la modicité de leur prix, gênent beaucoup la circulation des journaux de District.

Les taux de port exigés sur les Revues, les Pamphlets, etc. d'un denier par feuille, sont si élevés qu'ils égalent presque, et quelques fois excèdent le coût original de ces publications ; je pense qu'ils pourraient être réduits de moitié au moins, et ces publications devraient être transmises franches de port aux propriétaires de journaux.

Comme propriétaire, je ne demande qu'une chose, c'est de changer le mode de payer ces frais de port, qu'ils soient payés par le receveur et non par le propriétaire.

No. 2.

No. 2.

T. Lemmon et
Els, Brantford.

MM. THOMAS LEMMON et fils, Propriétaires du
Brantford Courier.

Brantford, 11 Janvier, 1841.

Nous objectons au montant des frais de port et au mode de paiement ; le montant devrait être un peu moindre, disons de moitié, et payable par celui qui reçoit la publication périodique et non pas par l'éditeur.

Comme propriétaires, nous ne pouvons pas dire que nous avons droit de prétendre que le service public transporte nos publications franches de port, à moins que ce ne soit cependant pour nous permettre de réduire le prix de notre papier.

No. 3.

No. 3.

Benj. Birkholder,
der, Waterloo.

BENJ. BIRKHOLDER, Ecr., Editeur du *Waterloo Morning Star*.

Waterloo, 10 Février, 1841.

Le tarif exorbitant des frais de port gêne indubitablement la circulation des journaux. Je croirais que 2s. 6d. serait un taux de port raisonnable pour les journaux ; et je dois ici unir ma voix à celle de tous mes confrères de la presse contre le système de faire payer aux éditeurs de journaux, les frais de port pour tous les papiers qu'ils envoient, au lieu de les faire payer par ceux qui reçoivent le journal.

No. 4.

No. 4.

E. W. Peterson,
son, Berlin.

E. W. PETERSON, Ecr., Editeur du *Berlin Canada Museum*.

Berlin, 22 Janv., 1841.

Quant au montant il est trop élevé ; un demi-denier par copie de journal, et un demi-denier par feuille de Revues et Pamphlets seraient de beaucoup préférables, et ce devrait être à l'abonné ou à la personne qui reçoit le journal à payer les frais de port et non pas à l'éditeur ou à l'imprimeur. Le paiement devrait se faire comme il se fait aujourd'hui, tous les trimestres ou à chaque numéro, selon que cela conviendrait mieux au Maître de Poste et à l'abonné.

Les propriétaires de journaux et autres publications périodiques ont décidément droit de prétendre que les journaux devraient être francs de port ; parce que les connaissances sont l'âme de la liberté et que l'ignorance est la ruine et la mort. Et rien n'offre

autant de moyen de répandre les sciences et les connaissances que les journaux publics, les Revues et les Pamphlets, quand ils sont transmis francs de port.

No. 5.

(O.)

No. 5.

W. M. WILSON, Greffier de Paix et Editeur du *Simcoe Observer*.

W. M. Wilson,
Simcoe.

Simcoe, 9 Janv., 1841.

Comme de raison, en commun avec tous les autres éditeurs, je m'oppose fortement à la taxe sur les journaux ; à tout événement, si l'on doit prélever une taxe sur cette source de connaissance, il n'est que juste que ce soit à l'abonné à la payer. Tout papier a un nombre d'abonnés qui ne paient jamais rien, de manière que le malheureux éditeur doit mettre cela au livre des profits et pertes.

No. 6.

No. 6.

G. P. BULL, Ecr., Editeur du *Hamilton Gazette*.

G. P. Bull,
Hamilton.

Hamilton, 18 Déc., 1840.

Nous nous plaignons d'avoir à payer les frais de port pour des abonnés qui, très souvent, ne retirent point leur papier du Bureau du moment qu'ils deviennent endettés ; et bien souvent nous avons envoyés des papiers pendant trois ou six mois avant d'être informé que le papier n'était pas réclamé, et l'on ne nous a pas même renvoyé ces papiers.

Les frais de port sur les journaux pourraient être réduits de moitié et devraient être payés par l'abonné ou l'éditeur, au choix des parties.

No. 7.

No. 7.

E. CARTWRIGHT THOMAS, Ecr., M. D. Agent des Emigrés auprès du Gouvernement, ci-devant Editeur du *Hamilton Journal*.

E. C. Thomas,
Hamilton.

[Voir Appendice M., No. 15.]

No. 8.

No. 8.

Le Rév. A. N. BETHUNE, Editeur du *Toronto Church*.

Rév. A. N. Bethune,
Cobourg.

Cobourg, 29 Décembre, 1840.

Nous considérons comme justes et libéraux, eu égard aux circonstances actuelles, les arrangements qui président au transport de notre journal. Mon opinion est que le propriétaire du journal devrait, dans tous les cas, être comptable des frais de port et non pas la personne à laquelle il est adressé. C'est un arrangement qui serait plus avantageux au revenu, qui épargnerait les frais de collection, et qui, suivant moi, aurait l'effet d'augmenter la respectabilité des journaux en circulation.

Je pense certainement que les frais de port de 4s. par année, pour chaque papier, sont exorbitants, et tels qu'il n'y a point de papier qui ne pourrait les payer si le propriétaire est responsable de ce paiement ; je crois cependant qu'on ne les a jamais exigés à la lettre.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

Il me semble qu'il serait mieux de fixer les taux de port suivant quelque échelle comme la suivante :—

| | |
|--|----------------|
| Pour 250 copies et moins circulant par la Malle, le propriétaire devant attester ce nombre sous serment, | £25 par année. |
| Pour 500 copies, | 45 " |
| " 750 " | 60 " |
| " 1000 " | 65 " |
| " 1500 " | 70 " |
| " 2000 " | 75 " |

Et pour les nombres intermédiaires suivant une échelle proportionnée au montant collectif mentionné plus haut.

On recommande qu'il soit imposé une taxe proportionnellement plus forte sur les journaux qui ont peu de circulation que sur ceux qui en ont beaucoup ; par ce que le trouble et les dépenses pour le Département des Postes n'augmentent pas avec la circulation ; et parce que c'est consulter le bien général, tant moral que politique, que de prendre comme règle générale de ne point accorder, au journal de village (qui très souvent n'est établi que pour des fins locales et mal intentionnées), les mêmes facilités de circulation qu'au grand journal dont le but est d'avancer les intérêts généraux du commerce, de la politique, de la religion ou de la littérature. Quant à cette question, je n'ajouterai rien, si ce n'est que les propriétaires en général devraient payer moitié d'avance les frais de port qui sont suggérés plus haut.

Quant aux revues et pamphlets, publiés dans les Provinces Britanniques, je ne vois point pourquoi on n'adopterait pas, à leur égard, la même règle que celle que l'on recommande pour les journaux ; et l'on ne pourrait pas avoir d'objections à adopter les mêmes arrangemens par rapport aux publications de même nature venant de la Mère-Patrie, vu que, suivant le tarif proposé, les frais de port en serait réduits à un peu moins d'un demi-denier par feuille. Le peu d'encouragement que rencontre la circulation des publications périodiques anglaises de cette classes, en conséquence des arrangemens actuels du Bureau des Postes est réellement une entrave aux progrès de la littérature dans ces Provinces et ne sert qu'à engager le public à n'encourager que les publications littéraires d'un ordre inférieur, et celles surtout dangereuses dans leurs tendances et qui viennent des Etats-Unis.

Puisque le Département des Postes entraîne tant de dépenses, je ne vois point pourquoi les journaux et les autres publications périodiques, qui ne sont le plus souvent que de pures spéculations, seraient, plus que les lettres exemptés des frais de port. Le droit de timbre sur les journaux, en Angleterre, est une taxe beaucoup plus sérieuse que les taux de port que l'on exige sur les publications semblables dans ce pays : et il n'est pas à ma connaissance que cette taxe y entrave le moins du monde la diffusion des connaissances politiques, littéraires ou religieuses.

No. 9.

No. 9.

Jno. Waudby, JOHN WAUDBY, Ecr., ci devant Editeur du *Canada Monthly Review*.

Toronto, 8 Janvier, 1841.

Je sais que l'on exige 4s. par année pour chaque copie d'un journal hebdomadaire que transporte la Malle, et une plus forte somme quand le journal se publie plus souvent. Je crois que se sont généralement les éditeurs qui paient ce montant à la fin de chaque trimestre. Ces frais de port souffrent des objections en ce qu'ils sont payés par l'éditeur au lieu de l'être par

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

celui qui reçoit le papier, et surtout en ce que le montant qui est ainsi payé forme un des émolumens du Délégué Maître-Général des Postes. Chaque denier qui revient au Département devrait être versé dans le revenu. Les journaux et autres publications périodiques forment, en moyenne, les trois quarts du volume et de la pesanté des Malles et contribuent, en conséquence, pour une large proportion dans les frais de transport : c'est pourquoi le Département a, depuis plusieurs années, été forcé de payer des frais additionnels sérieux, dans le but de créer des émolumens pour l'un de ses Officiers ! Cela n'est ni prudent ni juste.

Je ne suis pas d'opinion que les journaux et les autres publications périodiques devraient être francs de port, dans le cas même où les finances du Département pourraient le permettre.

Il n'y a point de doute que c'est le devoir d'un Gouvernement de répandre l'éducation et les connaissances parmi le peuple qu'il a sous ses soins ; mais tout ce qu'il fait à cet égard, devrait être sous son contrôle, afin d'établir une administration sage des ressources qui en proviennent, d'empêcher que l'on abuse de ses libéralités et que l'on frustre ses intentions. Je ne puis trouver aucune raison valide de supposer que le Gouvernement est tenu de donner une circulation libre et gratuite à tout ce qu'il plaira à un homme d'appeler connaissances ; car ce peut être souvent plutôt la connaissance du mal que celle du bien. Ces connaissances peuvent tendre directement à renverser l'Etat, et il prêterait ainsi sa main à sa propre destruction ; ou bien à diffamer un individu, et il contribuerait ainsi à mépriser ses propres lois et à ruiner celui qu'il doit protéger. Très certainement toutes les opérations d'un Gouvernement doivent être considérées les unes avec les autres et dans leurs fins générales ; et il ne faut point qu'il renverse d'une main ce qu'il élève de l'autre, en employant une partie de ses moyens et de son énergie à rendre le peuple meilleur et plus vertueux et en employant l'autre partie à le rendre mauvais. Une quantité immense d'imprimés qui ne soufflent que la malice, et même qui prêchent le crime, surnagent au gré du courant ; et il ne faut pas que le vaisseau du Gouvernement les retire de l'eau et les transporte gratuitement à leur destination. Il vaudrait mieux payer le passage d'hommes sans principes, de voleurs, de meurtriers dont on connaît le caractère et les desseins.

La circulation libre des journaux et des publications périodiques ne se trouve que là où la censure de la presse existe ; ou du moins, ne doit être limitée qu'à ceux qui ont, pour ainsi dire, reçu la sanction du Gouvernement. Quant à la censure de la presse, on ne la souffrirait pas, et la seconde exception exciterait de la jalousie parmi ceux qui seraient exclus.

No. 10.

No. 10.

Madame S. DALTON, Propriétaire du *Toronto Patriot*.

Madame S. Dalton, Toronto.

Toronto, Déc., 1840.

L'état de gêne où se trouve le pays et les grandes difficultés contre lesquelles les propriétaires de journaux ont à lutter, dans un pays nouveau où la population est naturellement disséminée, pour prélever ce qui leur est dû, font qu'il devient à désirer que, s'il faut payer des frais de port, ces frais de port doivent être très modérés. Quelques-uns proposent que l'abonné devrait payer les frais de port de son papier (un demi-denier) en le retirant du Bureau de Poste : cela donnerait beaucoup de trouble et entraînerait beaucoup de dépenses pour le public ; il faudrait d'autres Com-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

mis pour compter le nombre de papiers renfermés dans chaque paquet, et tenir compte du demi-denier reçu; d'ailleurs si la réduction a lieu, ce serait un changement de peu d'importance, car les frais de port seraient alors de 2s. 2d. pour chaque publication hebdomadaire, et 4s. 4d. pour les semi-hebdomadaires.

Dans cette Province, il n'y a point de papiers qui se publient tous les jours.

Si l'on trouve à propos de faire un changement dans les frais de port, je considère qu'il ne devrait pas aller au-delà de ce qu'il faut pour couvrir les frais de transport.

Nous n'avons aucune raison à alléguer en faveur du transport gratuit des journaux en Canada, si ce n'est de dire que cette faveur leur est accordée en Angleterre.

No. 11.

J. Du Carey,
Toronto.

No. 11.

JOHN CAREY, Ecr., Editeur du *Globe* de Toronto.
Toronto, 17 Déc., 1840.

J'approuve le mode de transport. M. Berczy, le Maître de Poste de cet endroit, satisfait tout le monde, autant que je puis en juger: mais les frais de port sont énormes, plus de la moitié du profit net de chaque papier, et l'on devrait cesser de le prélever aussi illégalement.

On me dit que le Gouvernement des Etats-Unis ne retire aucun profit du Bureau des Postes; son but étant de répandre les lumières parmi ses citoyens en facilitant la libre circulation de la pensée. Les taux de port de leurs journaux ne sont, à peu près, que la moitié de ce qu'ils sont ici, et ce sont les abonnés qui les paient au Bureau qui leur remet le journal.

Je pense que les propriétaires de journaux, etc., ont droit de prétendre à l'exemption des frais de port, pour les raisons suivantes: d'abord, parce que ceux qui sont à la tête des affaires, en forçant certains journaux à les payer et en exemptant les autres, comme cela a déjà eu lieu, ne cherchent qu'à détruire la liberté de la presse. C'est une absurdité que de se vanter de jouir de la liberté des opinions ou de la liberté de la presse, si un individu qui est à la tête des affaires, peut exiger des frais de port d'un homme qui est opposé à lui en politique et peut forcer ses Officiers subordonnés à retirer tout le patronage public et privé à un éditeur qui s'oppose à lui consciencieusement et qui, comme moi, remplit ses devoirs sans crainte.

No. 12.

R. D. Chatterton,
Cobourg.

No. 12.

R. D. CHATTERTON, Ecr., Editeur du *Cobourg Star*.
Cobourg, 30 Déc., 1840.

Je n'ai aucune objection à faire quant au montant des frais de port que l'on exige des journaux et autres publications périodiques, car je trouve qu'il n'est que raisonnable que l'on exige quelque chose pour ce service: et l'on peut, sans crainte et avec confiance, confier à la Législature le soin d'en constater le montant; mais je suis décidément opposé au mode que l'on suit aujourd'hui pour le prélever, parce que c'est une taxe sérieuse et arbitraire imposée aux propriétaires des journaux, dont ils ne sont point remboursés dans trois cas sur cinq. Bien plus, cela leur impose constamment, et sous une responsabilité inusitée (la respon-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

sabilité personnelle,) le devoir de percevoir le revenu public, ce qui, ce semble, ne devrait appartenir qu'aux serviteurs salariés du Gouvernement, comme dans le cas des lettres.

No. 13.

WILLIAM FURBY, Ecr., ci-devant Editeur du *Port Hope Gazette*.

Port Hope, 17 Déc., 1840.

Je dirai que le privilège d'affranchissement devrait être accordé à tous les éditeurs de journaux, durant le tems de ces publications; et cela, j'en suis certain, quoiqu'on pourrait d'abord le considérer comme une taxe sérieuse sur le Bureau des Postes, rapporterait des avantages importants à la société.

No. 14.

G. BENJAMIN, Ecr., Editeur du *Belleville Intelligencer*.

Belleville, 12 Déc., 1840.

Je pense que tous les journaux publics devraient avoir une circulation libre dans toutes les parties des Domaines de l'Empire Britannique. Dans un pays nouveau comme celui-ci, il ne peut exister qu'une raison en faveur de la taxe des journaux, celle de pourvoir aux frais des Malls; cette raison n'existant pas en Canada, je ne vois point pourquoi l'on continuerait à l'exiger. Les taxes ne sont justes qu'autant qu'elles sont nécessaires à soutenir un Département du Gouvernement, et non point pour créer des honoraires en faveur d'Officiers qui sont dans l'emploi du Gouvernement; et l'impression générale est que les frais de port des journaux appartiennent au Député-Maître-Général des Postes.

Si l'on doit continuer cette taxe, je ne pense pas que l'on puisse le faire avec plus d'avantage, c'est à dire que je ne crois pas qu'il serait plus avantageux, aux éditeurs de journaux, d'établir que les abonnés paieront leurs propres frais de port en retirant leur journal du Bureau de Poste, que de nous les faire payer quand nous déposons le papier à la Poste.

Je suis d'opinion que les propriétaires de journaux et autres publications périodiques de l'Amérique Britannique du Nord aient raisonnablement droit d'exiger que le service public transporte leurs papiers francs de port. Je pense que le pays retire un grand avantage de la circulation la plus illimitée de la presse périodique, et, dans ce but, je pense qu'il est absolument nécessaire de maintenir et supporter la presse. Il n'arrive pas en Canada comme il arrive dans les vieux pays, où chaque fois qu'un journal se publie il s'en vend plus de copies qu'il n'en est distribué aux abonnés réguliers. Les populations des cités et villes de ces Provinces n'offriront jamais un encouragement de cette nature; et il devient, en conséquence, absolument nécessaire que l'on fasse disparaître tous les obstacles qui peuvent s'opposer à la circulation des différents journaux qui se publient dans ces Provinces. Il y a un grand nombre de personnes qui souscriront et paieront 15s. par année pour un journal et qui n'en paieront pas 20s. et ici nous avons la différence des frais de port. Il y a encore une raison bien forte contre l'existence de cette taxe: dans les Etats voisins, les journaux se publient à très bon marché, par rapport à l'immense circulation qu'ils obtiennent, et l'on reproche toujours aux éditeurs Canadiens que leurs prix

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

sont excessifs auprès de ceux des Etats-Unis; mais, si l'on retranche 5s. par année sur le prix d'abonnement des journaux hebdomadaires en Canada, ainsi que sur celui de toutes les autres publications, cette grande difficulté disparaîtra.

No. 15.

No. 15.

E. J. BARKER, Ecr.,
Kingston.E. J. BARKER, Ecr., M. D., Editeur du *Kingston British Whig*.

Kingston, 2 Déc., 1840.

Le système que l'on suit aujourd'hui d'exiger, des éditeurs de journaux, le paiement des frais de port, peut, sans doute, n'être pas correct, mais la conduite libérale qu'a toujours montrée le ci-devant Maître de Poste de Kingston, l'Hon. J. Macaulay, et le Maître de Poste actuel, M. Robert Deacon, et je pense que je pourrais aussi dire le Député-Maître-Général des Postes, envers la Presse de Kingston, ne me laisse rien à dire en ma qualité d'éditeur.

No. 16.

No. 16.

S. ROWLANDS, Ecr.,
Kingston.S. ROWLANDS, Ecr., Editeur du *Kingston News*.

Kingston, 10 Déc., 1840.

Quoique je ne sois point préparé à entrer dans tous les détails de l'administration du Bureau des Postes dans ces Provinces, je ne puis laisser passer cette occasion sans exprimer la conviction que j'entretiens, qu'il est devenu absolument nécessaire d'introduire un changement dans les réglemens qui ont aujourd'hui rapport aux journaux, et sans recommander que, l'abolition complète des taux de port des journaux ne pouvant nullement affecter l'état du revenu de Bureau des Postes, ces taux de port devraient être abolis, et que l'on fasse cesser toutes les entraves et restrictions qui peuvent s'opposer à la diffusion des connaissances dans ce pays, dont la population est disséminée, et qui est encore dans l'enfance.

Le résultat du système actuel a été de faire échouer les entreprises des éditeurs de journaux, obligés, comme ils ont été jusqu'ici, de payer sur le pied de 4s. 2d. par année, pour chaque journal qu'ils envoyaient par la Malle, et d'augmenter d'autant le prix de leur abonnement; et, en conséquence, les publications américaines que l'on fournit à plus bas prix et exempts des désavantages que l'on vient de mentionner, circulent par milliers dans la Province, fait seul qui suffirait pour engager le Gouvernement à retirer tous les obstacles qui s'opposent à la circulation des journaux canadiens, destinés, comme ils le sont, à avancer les intérêts et développer les ressources des Colonies, ainsi qu'à prévenir l'introduction et la dissémination de principes qui ne s'accordent pas avec nos sentimens d'Anglais et avec le maintien de nos rapports avec la Mère-Patrie. En terminant, je dirai qu'en permettant que les journaux circulent francs de port, le Gouvernement satisfera aux vœux ardens du peuple, et accordera, aux habitans de ces Colonies, la plus grande des faveurs que l'on puisse leur accorder.

No. 17.

No. 17.

Major J. RICHARDSON,
Brockville.Major J. RICHARDSON, Editeur du *Brockville New Era*.

Brockville, 30 Nov., 1840.

Le sujet le plus important, relativement au Bureau des Postes, qui me semble ensuite mériter l'atten-

tion de la Commission, sous le rapport des intérêts du public et plus particulièrement de la presse du pays, c'est celui qui a récemment été discuté entre le *Montréal Gazette* et le *Morning Courier*. Je suis loin de croire qu'il est juste ou raisonnable que les services que le Bureau des Postes rend à la presse, en prenant la peine de protéger, étamer, assortir, et délivrer une masse énorme de journaux, restent sans rémunération; mais bien certainement, il me semble que le taux de 1d. par journal est exorbitant; par exemple, si un journal hebdomadaire qui a, je suppose, un millier d'abonnés dans toutes les parties de ces Provinces, est transmis par la Poste, l'Editeur de ce journal perd plus de £200 par année, et ainsi en augmentant avec la circulation. Dans les deux Provinces, il y a maintenant plus de cinquante journaux, qui paient, en moyenne, au Bureau des Postes, £200 par année, (c'est du moins ce que l'on me dit,) ce qui fait en tout £10,000 par année. Maintenant, si ce montant était réduit de moitié, il resterait encore au Bureau des Postes un profit ou plutôt un *bonus* raisonnable. La taxe, telle qu'elle existe aujourd'hui, est une taxe directe, imposée sur les connaissances et les sciences en général; tandis que, d'un autre côté, le mode de prélever nuit beaucoup aux intérêts de la Presse qui, dans un pays nouveau, doit être supportée. S'il faut payer pour les journaux, (et, comme je l'ai déjà dit, cela n'est que trop raisonnable,) la personne qui doit payer c'est celle qui les reçoit. Un denier ou un demi-denier, pris isolément, est peu de chose, et bien peu de personnes s'en aperçoivent; tandis que cela devient extrêmement onéreux s'il est payé par l'éditeur ou l'imprimeur qui, en outre des fortes sommes qu'il a à payer comme frais de port, a encore à payer très souvent pour des papiers dont on ne lui rend pas compte. Si le Bureau des Postes adoptait ce mode, il accorderait encore un grand service à la presse sous un autre rapport. Il arrive souvent que des journaux sont envoyés par la Poste à l'adresse de personnes qui refusent de les payer par la raison qu'elles disent qu'elles ne les ont jamais demandés ou reçus; comme de raison, comme le Bureau qui les délivre ne tient aucun compte, il n'y a point de preuve qu'ils ont été délivrés, et l'imprimeur n'a pas de moyens d'en être remboursé. Si, d'un autre côté, la personne qui les reçoit était tenue de payer, les comptes du Maître de Poste, seraient immédiatement une preuve suffisante.

Sous ces circonstances, il serait peut-être mieux pour la presse qu'il continuât à exister un léger taux de port sur les journaux.

No. 18.

No. 18.

MM. HARRIS ET CIE, Propriétaires du *Brockville Statesman*.M. Harris et
Cie., Brock-
ville.

Brockville, 14 Déc., 1840.

Nous objectons absolument au montant des frais de port et au mode de paiement; les premiers étant oppressifs et les seconds injustes et injustifiables; injustifiables, parce qu'ils ne sont point exigés de la personne qui les expédie avec d'autres paquets ou lettres quand il les envoie par la Poste, ni avec d'autres paquets, lettres ou papiers transmis par les diligences, les bateaux-à-vapeur ou autres voies de transport ordinaires en ce pays. Nous nous opposons à ces taux de port en entier; mais s'il fallait en continuer une partie, il faudrait les réduire autant que possible, et les faire payer par la personne qui reçoit le papier ou la publication périodique.

Nous sommes d'opinion que les journaux et toutes les publications périodiques, ayant l'effet de répandre les connaissances et d'avancer la littérature et les

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

No. 19.

James Thomp-
son, Perth.

No. 19.

JAMES THOMPSON, Ecr., Editeur du *Perth Courier*.*Perth, 15 Décembre, 1840.*

Nous trouvons que c'est un fardeau bien dur et bien pesant que d'avoir à payer pour le transport des journaux adressées à des personnes qui tombent sous la catégorie des "mauvaises dettes."

Nous croyons que le revenu provenant du transport des lettres devrait suffire à payer pour le transport des journaux.

La presse étant la source de toute science et fournissant les moyens de répandre les connaissances utiles parmi des populations qui, sans son secours, resteraient ensevelies dans l'ignorance et les ténèbres, du moins en ce qui concerne le Gouvernement politique, nous pensons que le Gouvernement devrait au moins chercher à procurer à la presse l'avantage d'envoyer ses productions franches de port; car le maintien d'un Gouvernement dépend toujours de ses propres actes et de l'encouragement qu'il accorde à la diffusion des connaissances, qui empêchent les mécontents politiques de porter le peuple à des excès.

No. 20.

Dr. H. J.
Christie, By-
town.

No. 20.

Dr. H. J. CHRISTIE, Editeur du *Bytown Gazette*.*Bytown, 15 Déc., 1840.*

Mes raisons étant contre la perception d'aucun taux de port quelconque pour le transport des journaux et autres publications périodiques circulant dans la Colonie, je pense qu'il est peu nécessaire que je détaille les objections que j'ai contre le montant ou le mode de le prélever. Une exaction qui paraît injuste ou impolitique aux yeux de celui qui la paie, nul mode de perception ne peut la rendre acceptable, et nous sommes prêts à prouver, d'après les raisons suivantes, que les frais de port des journaux en Canada est une exaction de cette nature. Premièrement, par le système du paiement d'avance des frais de port, l'imprimeur d'un journal est exposé à des pertes plus grandes et plus fréquentes que celles qui arrivent dans le cours de son commerce, vu que, de cette manière, il ne peut rencontrer la fluctuation qui s'opère dans le nombre de ses abonnés, et qu'il est d'ailleurs forcé de déboursér les frais de port pour des journaux qu'il envoie aux Chefs de Départemens et autres Officiers auxquels il les transmet par pure politesse, sans qu'il puisse en attendre ou recevoir aucun retour. Secondement, tous frais de port sur les journaux ou autres publications périodiques est considérée comme une taxe sur la diffusion des connaissances et contribue ainsi à tenir la grande masse du peuple dans l'ignorance. Troisièmement, le revenu provenant du Bureau des Postes dans l'Amérique Britannique du Nord, est censé produire un excédant assez considérable, déduction faite des frais d'administration, et cela sans y comprendre les frais de port des journaux et des publications périodiques (Provinciales) qui, dit-on, ne sont jamais versés au revenu général. D'après ces faits, il semble qu'il n'est pas nécessaire d'imposer ces frais de port pour

Appendice
(F.)

26 Mars.

(O.)

suppléer à un revenu peu sûr, et l'on ne saurait en justifier la continuation d'après ces raisons. Quatrièmement, pour prélever ces frais de port sur les journaux, etc., on ne saurait non plus alléguer qu'en les transportant par la Mallo on occasionne plus de frais au Département. Que les sacs de la Mallo contiennent un seul papier ou non, on aura toujours la même distance à parcourir, les mêmes moyens de transport à employer et les mêmes frais à payer. Cinquièmement, le mécontentement extraordinaire que cette taxe a créé parmi le peuple, est devenu très souvent un sujet de discussion parmi les journaux publics. On s'est opposé au principe de la taxe en elle-même; on s'est opposé au mode de la prélever, ainsi qu'au mode d'appropriation. En parlant de cette dernière cause d'objection, je dois dire que le Député-Maitre-Général des Postes qui, dit-on, retient ce montant comme honoraires d'office, a eu sa part dans l'animadversion publique, et bien à tort, pensons-nous, dans quelque cas, vu qu'en agissant ainsi, ce monsieur n'a fait que suivre, nous le craignons, l'exemple de ses prédécesseurs en office; mais cette raison ne doit pas l'excuser, pensons-nous respectueusement, de continuer à exiger cette taxe onéreuse. M. Stayner doit savoir qu'on en sont les choses, cela l'expose à des reproches qu'il ne mérite pas; s'il l'exige strictement, il s'expose au reproche de sordidité, s'il se relâche on l'accusera de partialité; considérations qui, il n'en faut pas douter, engageraient ce monsieur à en désirer lui-même l'abolition. Si le salaire qui lui est accordé à même le revenu de la Poste est trop faible, qu'il soit augmenté à même la source légitime, mais ne mettez pas un Officier d'une position aussi élevée et aussi respectable, à la merci d'un casuel dont le montant est exposé à varier constamment. Sixièmement, il doit être évident que le mode actuel d'imposer et de percevoir ces frais de port place virtuellement, sous le contrôle du Député-Maitre-Général des Postes un pouvoir qu'aucun individu ne devrait posséder, savoir, le pouvoir de limiter ou d'étendre la circulation des productions de la presse, suivant ses vues ou son caprice du moment.

Je suis positivement d'avis, et sur ce point je serai appuyé par tous les journalistes de l'Amérique Britannique du Nord, que les propriétaires de journaux et autres écrits périodiques de ces Provinces ont droit à en réclamer, du service public, la transmission gratuite par la Poste. Dans un pays, situé comme l'est le Canada, où la diffusion des connaissances, et particulièrement de celles qui ont un caractère moral et politique, est si nécessaire, on ne saurait nier que l'homme qui dévoue son tems, ses talens et son capital à la réalisation de cet objet, n'ait droit, en justice et en raison, à ce que le service public vienne en aide à ses efforts; et il n'y a pas de moyen plus simple et moins dispendieux de satisfaire à cette réclamation que d'accorder à l'Éditeur les moyens de distribuer gratuitement des enseignemens de ce genre. Tout journaliste honnête est dans cette position et a ce droit vis-à-vis du service public. On pourra alléguer, sans doute, que celui qui publie des doctrines fausses en morale et en politique, même celui qui prêche la trahison pourraient prendre avantage de la transmission gratuite pour répandre ses idées dans le pays; mais, nous le demandons, le système d'exiger le port sur ces publications a-t-il empêché de les répandre dans tout le pays? Au contraire, c'est un fait bien établi que les restrictions imposées à la dissémination des publications dangereuses ont toujours eu pour effet de les répandre davantage; et en même tems que l'Éditeur libelliste et séditieux peut réclamer hautement le secours de la Mallo de Sa Majesté pour répandre son poison, parce qu'il paie le port exigé, l'honnête journaliste qui travaille à répandre l'antidote doit être placé sur le même pied, et forcé de payer une somme égale pour les efforts plus honnêtes qu'il fait pour corriger le mal.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(O.)

Comme il paraît que les éditeurs des Etats-Unis ont le droit de faire circuler leurs journaux et publications (bien que quelques-uns ne soient pas sans tache) dans ces Provinces, sans rien payer de plus que le port américain, on ne peut s'empêcher de trouver de l'injustice à ce qu'un éditeur Britannique, dans une Colonie Britannique, soit soumis à une exaction arbitraire dont un étranger est exempt.

No. 21.

J. G. Bridges,
Sources de Ca-
lédonia.JOHN G. BRIDGES, Ecr., Editeur du *Caledonia Springs' Mercury*.*Sources de Calédonia, 22 Janv., 1841.*

Je ne puis m'empêcher de croire qu'il serait convenable de transporter sans frais de port les journaux, magasins, revues, et toutes les brochures en général. Je considère les frais de port qui existent aujourd'hui comme une restriction des moyens de répandre les connaissances. Ce ne sont pas les propriétaires des journaux qui en retireraient le plus d'avantages, c'est le public qui y gagnerait; parce qu'il lui serait permis de souscrire à des publications périodiques utiles. Si les frais de port sont abolis, le prix en sera nécessairement réduit; en conséquence, le public y gagnera, en même tems que les propriétaires de journaux seront délivrés d'un très lourd fardeau, parce qu'ils paient aujourd'hui les frais de port d'un nombre de journaux égal au moins au tiers de leurs listes de souscription, et pour lesquels ils ne sont jamais payés.

No. 22.

F. Cinq Mars,
Montréal.F. CINQ MARS, Ecr., Editeur de l'*Aurore des Canadas*.*Montréal, 5 Janv., 1841.*

Je désapprouve hautement l'arrangement actuel. Les taux sont trop élevés. On servirait beaucoup la cause de l'éducation et la diffusion des connaissances politiques et de la science en général, en retranchant tout-à-fait les droits de port sur les journaux. Si on ne voulait pas pousser si loin la libéralité, je pense qu'on devrait au moins diminuer de moitié les taux actuels. On a en ce moment la preuve que ce ne serait pas là travailler à diminuer le revenu. Suivant nous, le port ne devrait pas non plus être payé par les propriétaires de journaux, mais bien par les souscripteurs; parce qu'il arrive que le propriétaire perd annuellement, non seulement le prix d'un grand nombre de numéros de son journal, à cause des abonnés qui négligent de payer, mais ce qu'il a donné au Bureau des Postes pour le port de ces numéros. Par le mode contraire, les droits du Bureau des Postes seraient également assurés, et les propriétaires de journaux ne seraient pas exposés, tous les ans, à une perte certaine et quelquefois considérable.

No. 23.

R. D. Wadsworth,
Montréal.R. D. WADSWORTH, Ecr., Secrétaire du Comité du *Montreal Canada Temperance Advocate*.*Montréal, 1 Fév., 1841.*

J'ai reçu l'ordre du Comité de la Société de Temprance de Montréal de demander que le *Temperance Advocate*, journal publié, non pour en retirer profit, mais pour l'avancement moral de la société, soit doré-

navant transmis par la Poste sans payer le port. Il faut remarquer que la perte que le Comité subit chaque année est considérable, et continuera tant que le journal sera publié.

No. 24.

Le Révd. BENJAMIN DAVIES, Editeur du *Montreal Baptist Magazine*.Rév. Benj. Davies,
Montréal.*Montréal, 22 Déc., 1840.*

Je désapprouve également le taux des frais de port sur les journaux et autres publications périodiques et le mode de paiement.

Je ne vois pas pourquoi le Député-Maître-Général des Postes prélèverait quelque chose, puisqu'il ne paie aucune partie des dépenses des Malls. Le Gouvernement devrait avoir tous les frais de port payés par le public. Le *Baptist Magazine*, en égard à ses dimensions devrait n'être considéré que comme une feuille, et ne devrait payer le port que suivant ce taux, c. à. d. 1s. le volume. Il devrait être permis aux souscripteurs de payer le port, tandis qu'aujourd'hui ce sont les éditeurs qui sont obligés de le faire. Il est évidemment trop dur de forcer l'éditeur (comme il arrive souvent à présent) à jeter de l'argent à la Poste, et de perdre en même tems la valeur de la publication, lorsque les souscripteurs sont défaut.

Je ne suppose pas que le transport gratuit des publications périodiques soit praticable, pour des raisons d'économie nationale; mais nous avons besoin de réforme pour ce qui concerne la transmission des publications périodiques entre ce pays et la Grande-Bretagne, car les frais de port imposés maintenant empêchent la transmission, bien qu'ils soient évidemment adoptés pour promouvoir des fins importantes. Le *Baptist Magazine* paie maintenant 4s. par numéro, à Londres; un très grand nombre de personnes le prendraient en Angleterre si ce n'était pour ces frais qui sont très vexatoires. Pourquoi ne pas imposer un denier par feuille sur toutes les publications périodiques transmises entre ce pays et la Grande-Bretagne.

24 Décembre, 1840.

Relativement à la transmission des publications périodiques entre la Grande-Bretagne et ces Colonies, je suis tout-à-fait en faveur d'un taux uniforme d'un denier par feuille sur les publications littéraires, religieuses et périodiques, qui sont envoyées dans la Grande-Bretagne ou en viennent, par les Malls Royales d'Halifax; plusieurs raisons peuvent être données pour cet arrangement. Primo, les éditeurs des publications périodiques, tant ici que dans la Grande-Bretagne, l'exigent. Sur ce point, je parle de conviction, parce que, étant éditeur du *Canada Baptist Magazine*, je suis privé de pouvoir faire usage des divers Magasins britanniques que je désirerais beaucoup avoir comme échange, si les taux actuels de 4s. par once n'étaient pas exigés; à l'heure qu'il est, je suis privé d'en recevoir même un seul, et je suis par conséquent obligé, nonobstant mes préférences anglaises, de faire usage exclusivement des journaux américains que je reçois en échange, et que je puis avoir sans trouble ni dépense. Jusque dernièrement, je pouvais recevoir un magasin de Londres, *via* New-York, pour environ 7d. le numéro, mais maintenant ce moyen de communication est fermé. Je puis aussi mentionner que deux éditeurs de Londres désirent maintenant prendre mon magasin en échange pour les leurs, mais les frais de port empêchent cet échange! N'est-ce pas là un

Appendice

(F.)

26 Mars.

(O.)

No. 24.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(O.)

grief? Secundo, les considérations politiques demandent cette réforme. Le désir manifeste et la politique du Gouvernement est d'affermir le lien qui rattache la Colonie à la Métropole; mais le système de Poste, aujourd'hui suivi à l'égard des magasins, revues, etc., (les lettres forment une heureuse exception) est directement opposé à cette politique patriotique, car, tandis qu'il encourage la correspondance par lettre, il met virtuellement l'interdit sur les communications littéraires. Est-il politique d'éloigner des lecteurs canadiens les saines publications périodiques de la vieille Angleterre? et par suite de les forcer à lire les publications mal dirigées, et souvent pestilentiennes, qui abondent dans les États-Unis, et que l'on peut se procurer ici pour une bagatelle? Est-il convenable que des Bretons soient forcés de faire usage des réimpressions américaines de nos grandes revues et de nos magasins les plus populaires? Comme éditeur d'une publication religieuse, mon but fixe et cheri est de développer les sentimens et les usages britanniques parmi la population qui la lit; mais comment puis-je suivre ce dessein, s'il m'est défendu d'appeler à mon aide les publications périodiques anglaises? si je suis forcé de rechercher le secours de l'échange des publications *yankées*? Dait-on s'étonner de ce que, sous le système actuel, les préférences *yankées* gagnent chez un grand nombre, malgré nos efforts pour l'empêcher. Mon désir ardent est que le Canada soit britannique dans le sens le plus complet de ce mot; mais comment parvenir à ce noble but, tant qu'il existera des obstacles aussi vexatoires aux communications littéraires avec notre Mère-Patrie.

De plus, si nos publications périodiques pouvaient circuler en Angleterre, elles exciteraient un intérêt général en faveur des Colonies. Par exemple, si nos nombreux amis en Angleterre, qui ont exprimé le désir de souscrire à mon magasin, pouvaient le recevoir, ils prendraient, sans aucun doute, beaucoup d'intérêt à ce pays, et fourniraient les moyens de répandre la connaissance des sciences et de la religion parmi les habitans qui en sont privés.

Il y a plusieurs sociétés bienveillantes en Canada qui tireraient de grands avantages de ce que leurs organes pourraient parvenir aux habitans de la Métropole. L'émigration également serait augmentée, sans aucun doute, par la circulation de nos écrits périodiques dans la Mère-Patrie.

No. 25.

No. 25.

S. Walton,
Sherbrooke.

J. S. WALTON, Ecr., Editeur du *Sherbrooke Journal and Gazette*.

Sherbrooke, 11 Déc., 1840.

Ayant le privilège d'envoyer mon journal par les Courriers, l'arrangement et le mode de paiement actuels ne m'affectent pas matériellement. Mais, sous le point de vue général, il me semble qu'il y a matière à objection, relativement à exiger des éditeurs le paiement du port des journaux d'avance, c'est-à-dire avant d'être payés des souscripteurs. Les imprimeurs perdent souvent, non seulement les frais de port, mais le prix de la souscription à leurs journaux.

Le port devrait être perçu de ceux à qui les journaux sont adressés, de même que les ports de lettres.

Je ne vois pas de raison pour que l'on fasse des éditeurs une classe privilégiée; mais comme la circulation de journaux bien-conduits produisent de bons effets sur la société, le tarif devrait être aussi peu élevé que possible, sans nuire aux dépenses de l'Établissement.

No. 26.

JOHN NEILSON, Ecr., Editeur de la Gazette de Québec.

Québec, 1841.

Le paiement du port pour la transmission de notre journal devrait être fait par le souscripteur. La gazette n'a jamais exigé le paiement des souscriptions d'avance. Les dépenses et les pertes qui résultent de la perception, sont nécessairement très grandes, et l'éditeur paie pour un certain nombre de souscripteurs, de qui il ne retire rien. Le port étant payé par l'éditeur, le souscripteur perd tout moyen de contrôle sur le Bureau des Postes pour la remise des journaux; et des plaintes fréquentes sont adressées à l'éditeur à ce sujet; ceux qui reçoivent l'article devraient payer la personne qui fait le service, et le prix devrait en être aussi peu élevé que possible. Le tarif devrait être assez bas pour que les imprimeurs en se réunissant ensemble puissent effectuer la distribution par des Facteurs à cheval, ce qu'ils ont le droit de faire; un petit-paiement lors de la remise de chaque journal serait la meilleure chose.

Les ouvrages imprimés en forme de brochure, dans les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, pourraient être transmis par la Poste pour le même prix que les journaux, vu que les Malles ne courent pas le risque d'en être surchargées; les autres ouvrages devraient payer suivant le poids.

No. 27.

No. 27.

WILLIAM KEMBLE, Ecr., Editeur de la Gazette Officielle de Québec.

William Kemble, Québec.

Québec, 16 Déc., 1840.

Il me semble que le port des journaux, etc., devrait être payé par le souscripteur, lors de la réception du journal. Quant à ce journal, Id. par semaine, payé par le souscripteur, ne ferait que la légère différence de 4s. 4d. par année.

En ce qui regarde la Gazette de Québec, publiée par autorité, comme c'est par elle que les proclamations et les autres avis du Gouvernement sont portés à la connaissance du public, je pense que ceux qui la reçoivent devraient être mis sur le même pied que ceux qui reçoivent des communications écrites des Bureaux Publics, et ces dernières, je crois, sont toujours affranchies ou au moins le port en est payé par le Gouvernement.

No. 28.

No. 28.

THOMAS CARY ET CIE., Propriétaires du *Mercury* de Québec.

Thomas Cary et Cie., Québec.

Québec, 19 Déc., 1840.

L'augmentation du port du journal est un taxe qui pèse lourdement sur les propriétaires, qui n'exigent des souscripteurs que la même somme que ceux-ci payaient lorsque le journal ne paraissait qu'une fois la semaine; c'est-à-dire 25s. courant.

Il n'y a pas de doute que la circulation, tant des journaux que des ouvrages périodiques, augmenterait beaucoup s'ils étaient transmis sans frais par la Poste.

Appendice
(F.)

No. 29.

26 Mars.

Messrs. FRÉCHETTE ET CIE., Propriétaires du Cana-
dien, de Québec.

(O.) No. 29.

Messrs. Fré-
chette et Cie.,
Québec.

Québec, 18 Déc., 1840.

Si l'on met de côté toute considération d'intérêt public, il est certain que les taux actuels pour la transmission des journaux publics sont assez modiques, comparés au tarif des lettres. Quant au mode, les propriétaires de journaux aimeraient à se voir déchargés de la responsabilité du port, d'autant plus qu'ils sont exposés à perdre, en sus de leurs abonnements, les frais de port qu'ils paient pour un certain nombre d'abonnés qui deviennent insolubles. Si les taux actuels sont conservés, ce serait un grand soulagement pour les imprimeurs que les abonnés fussent seuls responsables du paiement des frais de port. Les imprimeurs ont bien assez à faire de se faire payer les abonnements. Pour la sûreté du Département, on pourrait faire, des frais de port, une dette privilégiée recouvrable d'une manière très sommaire, si on trouvait trop incommode de faire payer à chaque livraison.

Nous pensons que le taux du port à l'égard des journaux périodiques devrait se régler, non pas sur le nombre de fois que les journaux sortent par semaine, mais bien sur le nombre de services que fait la Poste pour chaque endroit respectivement. Sous le système actuel il y a des lieux où ce service est quotidien. Il nous semble qu'il n'y a pas de justice égale dans un pareil arrangement.

18.—C'est avec une certaine défiance que nous répondons dans l'affirmative à cette question, craignant que l'intérêt privé ne fausse notre jugement, car les propriétaires de journaux ont un intérêt direct à l'exemption des frais de Poste. Nous pensons, cependant, qu'il y a des raisons publiques bien puissantes en faveur de la transmission gratuite des journaux périodiques par la Poste. Le journalisme est devenu le grand civilisateur du monde moderne, le flambeau des peuples et le stimulateur de l'industrie; sous ces rapports le public ou le Gouvernement ne doit-il pas faire tout en son pouvoir pour favoriser les opérations de la presse périodique, et son accès dans toutes les habitations? Ne le doit-il pas, surtout dans un pays nouveau comme le nôtre, qui a tant besoin de secours et d'élan de tous les genres? Nous ne craindrons pas même d'avancer que le Département de la Poste se trouverait gagnant à la fin au système de la transmission gratuite des journaux, par l'impulsion que ces publications doivent nécessairement imprimer au commercial et industriel de toutes les parties du corps social, où elles pénétreront. La correspondance pour affaires se multipliera, soyons-en certains, avec les facilités qui seront accordées à la presse périodique.

Si l'on ne croyait pas devoir exempter tout-à-fait les journaux des frais de port, on pourrait favoriser beaucoup ces publications en réduisant le tarif actuel, surtout pour celles d'un prix modique et qui ne se publient qu'à de longues intervalles, comme pour le "Coin du Feu," dont le port coûte maintenant près de moitié autant que le coût de l'impression et du papier. La disproportion est moins forte et moins onéreuse pour les journaux publiés plusieurs fois la semaine et à un prix d'abonnement plus élevé. Cela tourne au désavantage des campagnes, où les fortunes sont généralement très modiques, au désavantage par conséquent des classes d'hommes à la portée desquelles il faudrait rendre aussi accessibles que possible, les moyens de s'instruire et de s'avancer.

APPENDICE (P.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

Extraits des
lettres des Offi-
ciers des Dé-
partemens au
sujet de l'af-
franchissement
et des frais de
ports officiels.
—Canada.EXTRAITS DES LETTRES DES OFFICIERS DES DÉPARTEMENTS
AU SUJET DE L'AFFRANCHISSEMENT ET DES FRAIS DE
PORTS OFFICIELS.

[NOTE DES COMMISSAIRES.—Dans cette Appendice et l'Appendice correspondante pour les Provinces Inférieures, nous avons inséré les parties de chaque lettre de cette classe qui ont trait à la question de l'affranchissement officiel.]

No. 1.

No. 1.

L'HONORABLE S. B. HARRISON, Secrétaire de la
Province du Canada, ci-devant Secrétaire Civil du
Haut-Canada.Hon. S. B.
Harrison, To-
ronto.

Toronto, 18 Janvier, 1841.

Je ne suis pas d'avis que l'usage de payer le port des lettres officielles est incompatible avec l'intérêt du service public, excepté en autant que le système de l'affranchissement officiel est, je crois, plus commode pour le service public et facilite davantage cette communication avec le Gouvernement qui est en tout temps désirable; les deux systèmes sont peut-être également exposés aux abus, et les intérêts du revenu doivent principalement dépendre de la probité des Chefs de Départemens qui ont le droit, d'un côté, de marquer "payé" sur leurs lettres, et de l'autre d'affranchir par leur signature. On peut remarquer, dans le dernier cas, que, si l'affranchissement d'une lettre strictement privée était déclaré par Acte du Parlement une fraude contre le revenu, il n'est pas probable que cet abus aurait lieu; néanmoins, si le tarif postal réduit, maintenant établi dans la Métropole, était avec le temps étendu à cette Colonie, peu de précautions seraient nécessaires, attendu que la tentation d'éviter les frais de port serait presque éteinte et qu'on ne mettrait plus en question l'utilité d'adopter le système de l'affranchissement officiel.

No. 2.

No. 2.

L'HONORABLE R. A. TUCKER, Régistrateur de la Pro-
vince du Canada, ci-devant Secrétaire Provincial
du Haut-Canada.Hon. R. A.
Tucker, To-
ronto.

Toronto, 19 Janvier, 1841.

Il me semble qu'il est absolument nécessaire que le port des lettres de certains Fonctionnaires publics en soit payé comme il l'est maintenant, ou que ces Fonctionnaires soient investis du privilège d'affranchir; car, indépendamment de l'extrême difficulté, je pourrais presque dire d'impossibilité, de subvenir à une charge de cette nature par une allocation annuelle, il est manifeste qu'un pareil système serait mauvais en principe; d'autant plus que l'Officier auquel cette allocation serait accordée, aurait un intérêt direct à réduire le montant de ces ports de lettres autant que possible, et agirait ainsi sous une influence adverse à l'accomplissement régulier de son devoir.

Entre le système actuel et l'affranchissement, je ne puis découvrir aucune distinction bien importante; ils tendent tous les deux aux mêmes abus, et des précautions semblables et analogues contre ces abus seront, je le crains, nécessaires dans les deux cas; mais, sur le tout, je suis porté à donner la préférence à l'affranchissement. Premièrement, parce que l'ordre naturel

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

des affaires publiques est peu dérangé par le système actuel qui attire une proportion fautive de la correspondance publique vers les Départemens qui possèdent seuls le privilège conféré par ce système. Secondement, parce que le système actuel étant en quelque sorte limité et restreint dans son opération pour une limite assignée par l'octroi d'une source spécifique, la correspondance officielle devient moins fréquente que le service public ne l'exige peut-être dans certains cas.

No. 3.

No. 3.

L'Honorable JOHN MACAULAY, Inspecteur-Général des comptes publics pour la ci-devant Province du Haut-Canada.

Toronto, 6 Février, 1841.

On peut envisager l'affranchissement officiel sous deux points de vue différens.

Si l'affranchissement officiel était sanctionné, cela éviterait beaucoup de tems et de travail aux Maîtres de Poste, en les dispensant de taxer le port des lettres publiques, d'inscrire ces ports en faisant les Malles et de tenir et collecter les comptes qui s'y rapportent, en même tems que les Départemens seraient dispensés de la nécessité de faire différens paiemens et transports d'argent public pour cet objet.

D'un autre côté, l'usage d'affranchir est extrêmement sujet à se changer en abus; il faut aussi remarquer qu'en exigeant qu'un compte de ports de lettres soit payé par chaque Bureau public, à même le fonds de ses dépenses contingentes auxquelles il est pourvu annuellement, chaque Département sera porté à se renfermer dans de justes bornes, et à ne pas transmettre inutilement des lettres par la Poste.

Il est vrai que la collection de la taxe sur la correspondance publique contribue à grossir l'ensemble des recettes annuelles de la Poste Générale, et présente ainsi un aperçu assez faux du produit réel du Département, puisqu'une bonne partie de ce revenu serait tirée des fonds Provinciaux par d'autres Départemens; néanmoins, si l'on considère qu'une taxe sur cette correspondance produit quelque avantage considérable, il serait possible d'obvier à tout malentendu sur le montant réel du revenu public que fournit la Poste, chaque année, par une remarque explicative dans les comptes du Député-Maître-Général des Postes.

No. 4.

No. 4.

H. CAMERON, Ecr., remplissant ci-devant les fonctions d'Arpenteur-Général du Haut-Canada.

Toronto, 18 Janv., 1841.

Je ne suis pas prêt à dire si l'usage de payer le port des lettres officielles est, à aucun égard, incompatible avec les intérêts du service public généralement. L'objection qu'on y fait est le tems que les Officiers des divers Départemens mettent à tenir, balancer et auditer les comptes, causant par là l'interruption à des époques fixes du progrès de matières importantes, lorsqu'il y a une grande masse d'affaires; cet usage est susceptible d'abus ainsi que le système d'affranchissement officiel. Il est cependant évident, à tous ceux qui connaissent le montant des affaires officielles transigées dans les Départemens Civils du Haut-Canada, que les sommes portées au compte de ces Départemens ou payées par les particuliers qui correspondent

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

avec eux sur des matières d'intérêt privé, doivent former un item très important du revenu de la Poste, tandis que si l'on fait attention au Département dont je suis chargé, le montant des ports de lettres qui sont naturellement à la charge du public est comparativement petit. Les lettres, expédiées de ce Bureau pour le service public, sont seulement affranchies d'autant qu'il est entendu que le tarif des lettres relatives à des intérêts particuliers doivent être payées d'avance par la partie qui les envoie; toute omission de ce faire est généralement mentionnée dans la réponse officielle à une lettre non-affranchie.

D'après le plan que l'on suit, les particuliers ainsi que le public supportent, aussi également qu'il est possible, leur proportion exacte des dépenses afférentes à la correspondance des Départemens.

Il est possible qu'un système d'affranchissement officiel serait très commode, mais je suis persuadé que d'autres conséquences ayant un caractère préjudiciable s'en suivraient inévitablement, et feraient plus que contrebalancer ces avantages supposés.

Si l'on se proposait de régler et de limiter ses opérations par certaines règles, cela donnerait indubitablement prise à des objections; si on le borne aux lettres envoyées des Bureaux Publics, il n'y a pas de raisons suffisantes pour que le public en général défraie les frais de transport de lettres se rapportant aux affaires privées; et si l'on donne à ce privilège une étendue limitée, et qu'on ne le borne pas strictement à la correspondance d'un caractère purement public, il sera très probablement bien peu exercé en faveur de ceux qui, d'après leur circonstance et leur position, sont le moins capables de payer des dépenses.

Si l'affranchissement officiel permettait aux individus de transmettre leurs lettres aux divers Départemens publics, et de recevoir les réponses sans payer le port, la circonstance la plus triviale fournirait souvent matière à une lettre, et les Officiers publics perdraient beaucoup de tems à des affaires personnelles d'aucune importance; les affaires du Département des Postes augmenteraient dans la même proportion, sans obtenir de nouveaux moyens pour faire face à la dépense additionnelle qui en résulterait.

Je ne pense pas que l'affranchissement officiel général procurerait au public d'assez grands avantages pour autoriser seul l'introduction du système, et je suis d'avis qu'un tarif réduit effectuait la transmission de la correspondance officielle à des termes équitables, sans nuire considérablement au revenu du Département des Postes.

No. 5.

No. 5.

WILLIAM H. LEE, Ecr., remplissant les fonctions de Greffier du Conseil Exécutif.

William H. Lee, Toronto.

Toronto, 11 Janvier, 1841.

Je considère que le système qui fait payer le port des lettres officielles par le Département, est avantageux pour les intérêts du service public.

No. 6.

No. 6.

JAMES FITZGIBBON, Ecr., Greffier de la Chambre d'Assemblée.

Jas. FitzGibbon, Toronto.

Toronto, 11 Janvier, 1841.

Si la Métropole désirait décharger les finances de la Province du paiement d'un montant de frais de port plus qu'équivalent aux dépenses qu'elle fait, je consi-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

dérerais l'usage de payer le port des lettres officielles comme incompatible avec les intérêts du service public de la Province, d'autant plus que le montant payé est autant de pris sur les fonds Provinciaux.

Si le surplus du revenu de la Poste perçu dans ces Provinces, après avoir payé les dépenses faites par le Gouvernement Impérial, était également divisé entre elles, je ne verrais aucune objection à payer les frais de port des lettres officielles, mais si ce surplus n'était pas ainsi partagé, alors je serais d'avis que le montant des ports des lettres officielles fût remboursé à ces Provinces.

J'ai de fortes objections à un système d'affranchissement, parce que j'en ai vu et appris assez pour me convaincre que ce privilège est une source d'abus.

No. 7.

No. 7.

S. P. Jarvis,
Toronto.

S. P. JARVIS, Ecr., Surintendant-en-Chef du Département Sauvage.

Toronto, 6 Janv., 1841.

L'usage de payer le port des lettres officielles pèse lourdement sur le revenu de cette Province, et continuera à le faire aussi longtemps que les réglemens actuels de la Poste existeront.

L'affranchissement officiel, par les Chefs des Départemens, me paraît impraticable, à moins que le Gouvernement Métropolitain ne soit prêt à abandonner à la Province le surplus de revenu de la Poste qui y est prélevé, et qui, sous le système actuel, est annuellement payé au trésor Impérial.

No. 5.

No. 8.

C. L. Colville,
Toronto.

C. L. COLVILLE, Ecr., ci-devant Assistant-Secrétaire Militaire du Haut-Canada.

Toronto, 14 Janv., 1841.

Je considère que l'usage de payer la correspondance officielle est avantageux, attendu qu'en ne payant pas le port de leurs lettres, il y a un moyen facile de mettre des bornes à la correspondance frivole que bien des personnes sont trop disposées à entretenir.

No. 9.

No. 9.

Col. E. L. L. Foster,
Toronto.

Le Colonel E. L. L. FOSTER, Assistant-Adjudant-Général des Forces en Canada.

Toronto, 7 Février, 1841.

Je ne considère pas que l'usage de payer les frais de port de la correspondance officielle soit, en aucune manière, incompatible avec les intérêts du service public. Pour ma commodité personnelle et pour me décharger de la responsabilité de tenir des comptes à un montant considérable, pour le port des lettres officielles, je préférerais infiniment que toutes les lettres et paquets adressés à et venant de mon Bureau fussent transmis gratuitement; ce mode de procéder obligerait beaucoup tous les Officiers de l'État-Major, lorsqu'ils parcourent la Province pour le service public, au lieu d'être obligés, comme à présent, de défrayer la dépense de toute leur correspondance *en route*, et quelquefois d'une manière très incommode, à même leur propre bourse.

Sur le tout, je suis d'avis que le système de l'affranchissement officiel fonctionnerait bien et serait avantageux pour le service militaire.

No. 10.

F. E. KNOWLES, Ecr., Député-Commissaire-Général,
Toronto.

Toronto, 14 Janvier, 1841.

Je ne sache pas que le système de payer le port des lettres officielles soit incompatible avec les intérêts du service public.

No. 11.

JAMES A. HARVEY, Ecr., Député-Gardien des Magasins de l'Ordonnance, Toronto.

Toronto, 18 Janvier, 1841.

Je considère que l'usage de payer la correspondance officielle ajoute beaucoup aux travaux de tous les Bureaux publics où la correspondance est étendue, comme dans ce Bureau. Il faut beaucoup de tems et de soin pour préparer les comptes des frais de port, et contrôler correctement les mémoires du Maître de Poste; et je suis d'avis que, si l'on avait recours à l'affranchissement officiel, on simplifierait beaucoup les comptes des ports de lettres, et l'on épargnerait beaucoup de travail à tous les Bureaux publics où la correspondance est considérable.

No. 12.

JOHN SHORTT, Ecr., D. M., Assistant-Inspecteur-Général des Hôpitaux.

Toronto, 27 Janvier, 1841.

Je ne crois pas que le mode actuel de payer le port des lettres officiels soit incompatible avec les intérêts du service public, ou qu'il en résulte aucun inconvénient.

No. 13.

Le Capitaine BOURCHIER, D. P., Major de Ville,
Kingston.

Kingston, Janv., 1841.

Je ne considère pas que le paiement du port des lettres officielles fasse aucun tort aux intérêts du service public; si ces lettres n'étaient point payées, elles seraient affranchies, ce qui revient au même en définitive.

Je n'entrevois pas non plus que le système d'affranchissement ferait disparaître celui du paiement, parce que les Chefs des Départemens seuls auraient ce privilège; en conséquence, tous les Bureaux et employés subordonnés auraient encore à payer et à tenir compte de toutes les lettres relatives au service public, n'émanant point des autorités qui ont le privilège d'affranchir.

No. 14.

JAMES WINDSOR, Ecr., Gardien des Magasins de l'Ordonnance, Kingston.

Kingston, 11 Janvier, 1841.

Je considère que l'usage de payer le port des lettres officielles, est, à plusieurs égards, incompatible avec les intérêts du service public; par exemple, j'ai des

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.) No. 10.

F. E. Knowles,
Toronto.

No. 11.

James A. Harvey,
Toronto.

No. 12.

John Shortt,
Toronto.

No. 13.

Capt. Bouchier,
Kingston.

No. 14.

James Windsor,
Kingston.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

sous comptables à Prescott et Cornwall qui sont tenus d'envoyer à ce Bureau tous leurs comptes d'argent pour application et ordre de paiement; ces ordres doivent être renvoyés pour les reçus des parties et revenir de nouveau à Kingston; leurs comptes respectifs d'affranchissement doivent aussi être envoyés à ce Bureau et chaque paquet est taxé suivant le tarif des lettres, les réglemens du service exigeant, pour la plus grande sûreté de ces documens et pour plus de célérité dans l'accomplissement des devoirs du Département, que tous ces comptes, etc., soient transmis par la Poste. Le détail de la tenue des comptes de Poste prend aussi beaucoup de tems, et il est assez difficile d'éviter les erreurs, parce que je ne puis pas toujours examiner les charges sur les paquets de différentes grandeurs reçus et envoyés journellement, et plus particulièrement aux époques où les affaires du service sont plus pressantes qu'à l'ordinaire; le personnel de mon établissement n'étant pas assez nombreux pour tenir les comptes de Poste d'une manière aussi satisfaisante que je conçois que l'indiquerait le système de l'affranchissement officiel, qui me paraît admirablement propre à faire disparaître les désavantages actuels et à faire face aux besoins du service de la manière la plus efficace et la plus économique.

No. 15.

No. 15.

F. RAYNES, Ecr., Maître des Casernes, Kingston.
Kingston, Janvier, 1841.

Je ne considère pas que l'usage de payer le port des lettres officielles soit en aucune manière incompatible avec les intérêts du service public.

No. 16.

No. 16.

J. W. C. MURDOCH, Ecr., Principal Secrétaire.
Montréal, 2 Mars, 1841.

Je crois de ces trois systèmes, savoir: le paiement journalier, l'affranchissement ou le paiement périodique, le dernier, tel qu'il est maintenant suivi, bien qu'il épargne quelques troubles aux Officiers subordonnés du Gouvernement, est le moins avantageux au public. Les frais d'agence du Bureau du Secrétaire Civil, durant la dernière année, se sont montés à £38 10s. et eu égard à l'étendue de la correspondance avec les autres Départemens du Gouvernement, et la grande augmentation qu'entraînera l'union, le montant payé par tous, pour l'agence, doit maintenant être considérable, et le sera beaucoup plus par la suite; on pourrait éviter tout cela en imposant, au messenger qui porte les lettres à la Poste, l'obligation de les payer à l'instant; et on obvierait à tout risque de fraude ou d'erreur en exigeant que le Commis de la Poste, qui reçoit le paiement, en inscrive le montant dans un livre tenu à cet effet par le messager; quand même il faudrait employer un Commis additionnel au Bureau de la Poste, ce que je ne crois pas nécessaire, son salaire serait moindre que la somme maintenant payée pour agence.

Quant à l'affranchissement, je crois que, dans aucun cas, il ne saurait être avantageux au public; il est certain qu'on en abuserait (ainsi qu'on abuse jusqu'à un certain point du système actuel) par la transmission de lettres privées sous enveloppe officielle; je suis que tous les efforts que l'on a faits, en Angleterre, pour prévenir cet abus ont été inutiles, malgré qu'on y ait employé une grande vigilance et qu'on y ait imposé de fortes amendes contre les contraventions de ce genre.

En même tems, il est impossible de ne pas voir qu'un arrangement qui allégerait ce Bureau d'une charge de £1,500 par année, en déchargeant la liste Civile, serait excessivement commode, bien que je ne connaisse aucune autre avantage qui pourrait résulter de cet arrangement.

Le paiement journalier, en la manière que je viens d'indiquer, est, à mon avis, le seul plan juste et avantageux au public.

No. 17.

No. 17.

L'Hon. D. DALY, Secrétaire pour la Province du Canada, ci-devant Secrétaire Provincial pour la Province du Bas-Canada. Hon. D. Daly, Montréal.

Montréal, 2 Janvier, 1841.

Je considère que le pouvoir d'envoyer et de recevoir des lettres affranchies par le Département Public est indispensablement nécessaire à leur efficacité.

Je suis d'avis qu'un système d'affranchissement officiel serait préférable au mode actuel de verser d'un trésor dans l'autre, si ses effets ne devenaient pas nuisibles en diminuant à un degré trop considérable le revenu général de la Poste.

No. 18.

No. 18.

L'Hon. R. B. SULLIVAN, Président du Conseil Exécutif. Hon. R. B. Sullivan, Montréal.

Montréal, 2 Mars, 1841.

Toute diminution dans les dépenses contingentes d'un Bureau, serait fort agréable à la personne en charge; mais, comme je suis d'avis que le tarif général de la Poste sur la correspondance privée, particulièrement en ce qui regarde la transmission des documens légaux et mercantiles, est si élevé que, non seulement il est à charge aux parties qui paient les ports de lettres, mais encore qu'il est nuisible aux intérêts du Département de la Poste, en engageant à se soustraire à la loi par tous les moyens possibles, outre qu'il cause des abus dans le privilège parlementaire d'affranchissement, et comme une réduction de ce tarif peut entraîner la nécessité d'une subvention à même le revenu Provincial de la Poste, il m'est impossible, sans avoir des données auxquelles je n'ai pas accès, de donner une opinion qui me satisfasse moi-même ou qui puisse être utile aux Commissaires. Si, néanmoins, il devenait nécessaire d'accorder une subvention à même les fonds publics de la Province, je dois dire que je ne connais pas de manière de prélever la proportion que le public doit payer, plus certaine et plus commode que le paiement des ports de lettres officielles.

En outre, je suis d'avis que l'affranchissement officiel et le droit de transmettre sans frein les lettres adressées aux Officiers du Gouvernement sont deux privilèges qui entraîneraient, je le crains, des abus inévitables, faibles d'abord, mais qui iraient nécessairement en augmentant; et par conséquent, autant que je puis me former une opinion sur un sujet que je connais aussi peu, mes préventions actuelles sont contre l'affranchissement officiel.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.) No. 19.

Joseph Cary,
Montréal.

No. 19.

JOSEPH CARY, Ecr., Inspecteur-Général des Comptes
Publics du Bas-Canada.

Montréal, 2 Février, 1841.

Dans les cas où la transmission par la Poste se renferme dans les limites de la Province, comme à l'égard de ce Département, je suis d'avis que l'affranchissement des ports de lettres officielles tendrait à diminuer le travail et la dépense de la taxe et de la reddition des comptes, et du transport de sommes d'argent d'une branche du service public à l'autre.

No. 20.

T. Boutillier,
Québec.

No. 20.

J. BOUTILLIER, Ecr., Assistant-Commissaire des
Terres de la Couronne pour la Province du Canada.

Québec, 5 Janvier, 1841.

Le paiement du port des lettres officielles consomme annuellement une partie du revenu Provincial, que l'affranchissement laisserait naturellement à la disposition de la Législature; et considéré sous ce point de vue, je serais assez disposé à recommander l'affranchissement officiel, si le revenu du Département de la Poste pouvait l'admettre.

No. 21.

Col. Joseph
Bouchette,
Québec.

No. 21.

Le Colonel JOSEPH BOUCHETTE, ci-devant Arpenteur-
Général du Bas-Canada.

Montréal, 3 Mars, 1841.

Je ne pense pas que le paiement du port des lettres officielles soit, en aucune manière, nuisible au service public, et ne connaissant pas bien les réglemens de la Poste, en ce qui concerne l'affranchissement, je ne puis donner une opinion sur ce sujet.

No. 22.

Jeffery Hale,
Québec.

No. 22.

JEFFERY HALE, Ecr., ci-devant Receveur-Général
de la Province du Bas-Canada.

Québec, 4 Janvier, 1841.

Je ne connais en principe aucune objection au système de payer le port des lettres officielles ou de l'affranchissement officiel, mais, dans la pratique, ces deux systèmes sont sujets à de grands abus, en sortant des limites de la correspondance officielle *bon à fide*. Je ne crois pas qu'on ait jamais trouver un moyen efficace de réprimer cet abus.

No. 23.

Hon. F. W.
Primrose,
Québec.

No. 23.

L'Honorable F. W. PRIMROSE, Inspecteur-Général
du domaine de la Reine, (Bas-Canada.)

Québec, 8 Janvier, 1841.

Il me semblerait que l'affranchissement officiel, si l'on peut en empêcher les abus, est un principe plus correct que celui de payer le port des lettres officielles; parce que, par ce dernier système, le public est obligé de trouver les moyens de payer les frais, et il serait moins dispendieux et moins incommode de pourvoir, une fois pour toute, à la transmission gratuite. Les

abus, qui proviennent de l'affranchissement officiel, existent probablement au même degré là où existe l'usage de payer le port des lettres officielles; et par conséquent, je préférerais le système de l'affranchissement en restreignant ce privilège à un aussi petit nombre de Départemens et d'Officiers de Départemens que possible, avec quelque frein au moyen d'une déclaration solennelle et autrement, afin d'empêcher, autant que possible, qu'on le fasse servir de véhicule à la correspondance privée.

No. 24.

W. B. LINDSAY, Ecr., Greffier de la Chambre d'As-
semblée, ci-devant Greffier du Conseil Spécial pour
les affaires du Bas-Canada.

Montréal, 5 Janvier, 1841.

Je ne considère pas que l'usage de payer la correspondance officielle soit, en aucune manière, incompatible avec l'intérêt du service public. Les Membres du Conseil Spécial résidant hors de Montréal, où les Sessions se tiennent ordinairement, ne reçoivent aucune allocation pour y assister, et je considère qu'il n'est que juste que le port de leurs lettres soit payé par le public.

Durant les Sessions de la ci-devant Législature, le port des lettres adressées aux Membres du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée était payé à même les fonds publics de la Province.

No. 25.

Lieut.-Col. P. YOUNG, ci-devant Député-Adjudant-
Général des Milices du Bas-Canada.

Montréal, 4 Janv., 1841.

Je ne puis trouver d'objection à l'usage qui existe maintenant d'affranchir les lettres qui se rattachent au service public; mais non seulement le montant des frais de port serait considérablement réduit, mais encore le transport de la Malle serait facilité, si l'usage des enveloppes, excepté dans des cas inévitables, était prohibé.

No. 26.

D. C. NAPIER, Ecr., Secrétaire du Département
Sauvage, (Bas-Canada.)

Montréal, 18 Janv., 1841.

Je ne considère pas que l'usage de payer les ports de lettres officielles soit, en aucune manière, incompatible avec le service public, d'autant plus que les frais de port de lettres du Département Sauvage sont défrayés à même la subvention parlementaire pour le service des Sauvages, et que le surplus de revenu de la Poste est considéré comme étant versé dans le Trésor Impérial.

Je dois avouer que je suis incapable de donner une opinion relativement au système de l'affranchissement officiel.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

No. 24.

W. B. Lindsay
Montréal.

No. 25.

Lieut. Col. P.
Young, Mont-
réal.

No. 26.

D. C. Napier,
Montréal.

Appendice
(F.)

No. 27.

H. JESSOPP, Ecr., Percepteur des Douanes, Québec.

Québec, 14 Janv., 1841.

Je ne considère pas que l'usage de payer les ports de lettres officielles soit, en aucune manière, incompatible avec les intérêts du service public.

Quant à introduire un système d'affranchissement au lieu de payer les ports de lettres officielles, je doute qu'il en résulterait aucun avantage. Le système qui existe maintenant équivaut au privilège d'affranchir.

No. 28.

No. 28.

Le Lieut.-Col. Sir C. R. O'DONNELL, ci-devant Secrétaire Militaire du Commandant des Forces.

Montréal, 16 Janv., 1841.

Le paiement des ports de lettres officielles me semble certainement très incompatible avec l'intérêt public; je ne sais pas comment le revenu s'en trouve affecté généralement, mais je n'ai pas encore pu découvrir quel avantage le public peut retirer d'une pareille mesure; au contraire, je suis convaincu qu'il n'en peut résulter que de la spéculation et des pertes.

On observera que la commission, pour mon Département seulement, pour l'année se terminant le 5 Juillet, 1840, s'est montée à près de £40; je considère que cette somme est une perte réelle pour le public, et qui ne serait pas nécessaire par le système de l'affranchissement officiel.

No. 29.

No. 29.

Le Lieut.-Col. JOHN EDEN, C. B., Député-Adjudant-Général des Forces.

Montréal, 8 Janv., 1841.

Je ne saurais donner une opinion au sujet de l'affranchissement officiel, vu que je conclus, du changement de système qui a dernièrement eu lieu en Angleterre, que l'usage de faire payer les ports de lettres aux Départemens au lieu d'affranchir les lettres, est nécessaire et accompagné d'avantages que j'ignore; mais dans les circonstances ordinaires, j'aurais considéré l'affranchissement officiel, avec certaines restrictions, comme étant infiniment plus simple que le système de payer les ports de lettres.

No. 30.

No. 30.

Sir R. I. ROUITT, Commissaire-Général.

Montréal, 2 Fév., 1841.

Je comprends que le principe, en vertu duquel on paie le port des lettres officielles, est que le devoir tout entier de la Poste soit mis au jour: en réalité, les ports de lettres sont payés par une branche du Gouvernement à l'autre, et il semblerait que c'est un travail extra et inutile si l'étendue du service de la Poste pouvait se révéler par une méthode plus simple.

L'usage de l'affranchissement contribuerait beaucoup à protéger le public contre la possibilité de voir la correspondance privée devenir une charge publique: il aurait cet effet entre les autorités officielles dans cette

Province; mais il faut se rappeler qu'une grande masse de lettres est écrite par des personnes d'autres classes et d'autres pays auxquelles le système ne pourrait pas s'appliquer; mais cela aurait lieu seulement pour les lettres reçues et non pour les lettres envoyées.

Le sujet est certainement digne d'attention.

Montréal, 2 Juin, 1841.

J'ai l'honneur de vous renvoyer le Bill pour l'administration et le règlement de la Poste dans le Bas-Canada, avec les remarques suivantes:—Vous paraîsez douter si l'on a eu l'intention de comprendre le Commissariat dans cet arrangement, parce que le Commissariat n'est pas spécialement nommé parmi les Bureaux énumérés à la page 72; mais je vous ferai remarquer que le Commissariat est une branche de la Trésorerie en Angleterre, ayant son principal Bureau dans le même édifice, et toute lettre publique portant la signature de l'un des Secrétaires: par conséquent il est virtuellement compris dans le mot Trésorerie.

Quant à l'affranchissement des lettres, je conçois que le principe adopté devrait être que le premier Officier du Commissariat à chaque poste eût seul le pouvoir d'affranchir, ainsi que le premier Officier chargé du Bureau du Commissaire-Général, ce dernier Bureau étant mobile, et la correspondance étant d'une nature confidentielle et ne pouvant être communiquée à l'Officier qui peut se trouver chargé de la station: toutes les lettres ainsi affranchies par la signature de cet Officier devraient porter sur l'adresse "pour le service de Sa Majesté," et toutes les autres lettres adressées à un membre de ce Département non-affranchies ou adressées de cette manière devrait être payée à la Poste.

Le Commissaire-Général devrait informer la Poste des noms des différens Officiers en charge, et des divers changemens qui surviennent de tems en tems.

Il faut observer néanmoins qu'un grand nombre de lettres sont adressées au Commissaire-Général ou aux Officiers en charge par des Commissionnaires, des Officiers à demi-paie, des pensionnaires et autres réclamaux, qui incontestablement appartiennent au service public, mais qui parviendraient fréquemment à leur destination sous cette forme d'adresse; je conçois que, dans le règlement mensuel ou périodique avec la Poste, le port de ces lettres devrait être payé sur la production d'un certificat sous parole d'honneur de l'Officier autorisé à affranchir, constatant que ces lettres étaient exclusivement d'un caractère public; même, ces lettres pourraient être produites en preuve à la Poste si ce témoignage était nécessaire, et si la Commission pense que ce procédé n'aurait pas l'effet de compromettre la bonne foi de cette correspondance ou de faire perdre trop de tems. Je veux dire par là que ce Département n'objecterait, en aucune manière, à de pareils arrangemens ou à tout autre que la Poste pourrait exiger pour sa satisfaction.

No. 31.

Le Lieut. Col. T. OLDFIELD, Commandant les Ingénieurs Royaux.

Montréal, 22 Janv., 1841.

Je considère que le paiement du port des lettres officielles est incompatible avec les intérêts du service public; il augmente inutilement le montant du budget de l'Ordonnance, donne beaucoup de trouble pour tenir les comptes, et c'est une perte pour le public d'au moins 2½ pour cent.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

No. 31.

Lieut. Col. T.
Oldfield,
Montréal.

Appendice
(F.)

No. 32.

Le Colonel F. CAMPBELL, Commandant l'Artillerie Royale.

Montréal, 25 Janv., 1841.

Je considère que l'usage de payer le port des lettres officielles est incompatible avec les intérêts du Département de l'Ordonnance, qui est obligé de faire entrer des dispositions dans les estimations soumis au Parlement pour le paiement des frais de port Coloniaux, qui devraient, pour le Département de l'Ordonnance exclusivement, être payés par les Colonies. Je ne vois aucune objection à l'adoption de l'affranchissement officiel, s'il est bien défini et réglé convenablement.

(P.) No. 32.
Col. F. Campbell, Montréal.

No. 33.

No. 33.

F. Sisson, Ecr., Gardien du Magasin de l'Ordonnance au Quartier Général, Montréal.

Montréal, 1er Mars, 1841.

Le paiement du port des lettres officielles cause sans doute beaucoup de trouble à la Poste aussi bien qu'aux Départemens, par le tems que l'on prend pour s'assurer, recevoir et payer les ports de lettres deux fois par jour, ainsi qu'à ce Département pour tenir les comptes.

Quant à l'affranchissement officiel, il serait, à mon avis, d'un immense avantage pour le service en général (sous des restrictions convenables qui mettraient un frein convenable aux abus) puisque, aucun avantage en provenant sous le point de vue pécuniaire, c'est une

F. Sisson, Montréal.

anomalie d'en payer le montant du public au public; mais d'un autre côté, comme sous le système actuel chaque Département est tenu de limiter, autant que possible, ses frais de port, si l'affranchissement était adopté, cette manière de procéder ne serait plus nécessaire et il pourrait en résulter une augmentation de correspondance qui causerait beaucoup de trouble et de dépenses à la Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(P.)

No. 34.

No. 34.

R. PENN, Ecr., Gardien du Magasin de l'Ordonnance à Québec.

R. Penn, Québec.

Québec, 13 Janv., 1841.

La seule objection que je puisse faire à l'usage de payer le port des lettres officielles, est qu'il augmente les travaux du Bureau sans que le public en retire aucun avantage. L'affranchissement officiel sous des règles convenables, je suis porté à le croire, conviendrait au public.

No. 35.

No. 35.

THOMAS TRIGGE, Ecr., Maître des Casernes à Québec.

Thos. Triggs, Québec.

Québec, 13 Janv., 1841.

Comme la correspondance officielle de mon Bureau, dans ce pays, est très limitée et en grande partie payée d'avance, je ne trouve aucun inconvénient au système actuel.

(Q.)

TROISIÈME PARTIE.

(Q.)

APPENDICE (Q.)

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE DU NOUVEAU BRUNSWICK.

Correspondance générale
--Nouveau-Brunswick.

No. 1.

No. 1.

J. A. MACLAUCHLAN, Ecr., Préfet du Territoire en litige.

J. A. Mac-
lauchlan, Madawaska.

Madawaska, 13 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je dois recommander le parachèvement, aussitôt que possible, de la communication postale de Frédéric-ton au St. Laurent, par la route du Lac Témiscouata, qui peut facilement être effectué dans le cours de l'été prochain; pourvu que le Gouvernement fasse une appropriation suffisante pour cet objet. Je suis d'avis que la Malle de Sa Majesté pourrait alors être transportée d'Halifax en cinq jours.

2.—Il n'est pas en mon pouvoir de fournir le montant probable des frais de port, néanmoins je sais parfaitement bien qu'un grand nombre de lettres sont annuellement transmises, dans cette Province, par voie

privée, par bateaux-à-vapeur et diligences, ce qui est dû principalement à l'opinion générale que le tarif de la Poste est trop élevé.

3.—Je suis d'avis que le tarif des ports de lettres est beaucoup trop élevé et devrait être réduit de moitié, ou au moins d'un tiers.

4.—Oui, d'autant plus que les personnes n'auraient plus de raison qui leur ferait rechercher les voies de transport privées pour leurs lettres. La réduction du tarif permettrait en outre, à beaucoup d'autres, de correspondre avec leurs amis plus fréquemment qu'elles ne le peuvent faire maintenant, en conséquence des frais de port.

5.—Je ne connais pas le système de la taxe suivant le poids; mais je crois que le mode de taxer par taux simples ou doubles satisferait également le public.

7.—Je crois qu'on devrait accorder toutes facilités à la circulation des journaux et ouvrages périodiques, ce qui néanmoins ne peut être fait sans exiger un taux de port raisonnable. Car, il est bien connu que ce n'est ni l'éditeur ni l'imprimeur qui paie cette dépense, mais les abonnés, qui sont en conséquence limités quant au nombre, et souvent à leur détriment. Si les frais de port étaient moindres, les abonnés seraient sans doute plus nombreux et le prix du journal serait réduit.

Réponse à la
Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

No. 2.

J. M. CONNELL, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Carleton.

Woodstock, 25 Nov., 1840.

Il n'y a aujourd'hui que deux Bureaux dans ce Comté, (Carleton) l'un en cet endroit et l'autre aux Grandes Chutes. Les fonctions du premier, le seul que je connaisse particulièrement, sont, je crois, fidèlement remplies.

Entre cet endroit et Frédéricion, la distance de 60 milles, le chemin passant à travers un pays établi et qui s'améliore rapidement, il n'y a pas de Bureaux de Poste; et je crois qu'il est fort à désirer qu'il en soit établi du moins un, et dans peu de tems il sera nécessaire d'en avoir un entre ce lieu et les Grandes Chutes. Je crois que le Bureau de cet endroit aurait droit à au moins £150 ou £200 par année; celui des Grandes Chutes à environ £30, et les autres dont on vient de parler, s'ils étaient établis dans la même proportion. Comme les Malls des Etats-Unis sont reçues et acheminées ici, et que les affaires de la place elle-même, sont beaucoup plus considérables que celles d'aucun autre endroit du Comté, la rémunération doit, comme de raison, être beaucoup plus grande, et on se rappellera aussi que les devoirs du Bureau de Woodstock ont augmenté rapidement.

Quant au tarif de la Poste, il est certainement beaucoup trop élevé, et je crois qu'il pourrait être considérablement réduit, sans diminuer le revenu. Je suggérerais le tarif suivant à la place du tarif actuel, savoir:—

Pour 75 milles et au-dessous, 2d. par lettre simple; au-dessus de 75 milles, pour toute partie de la Province, 3d.; et pour les autres Provinces de l'Amérique du Nord, 4d.; chaque lettre simple étant d'une demi-once, et ainsi de suite dans la même proportion.

La transmission des Malls d'Halifax par la voie de la Baie de Fundy, est grandement à désirer. La distance depuis cet endroit, environ 200 milles, peut, après l'été prochain, être parcourue de nuit ou de jour sur le pied de 8 milles à l'heure. Le chemin d'Halifax à Annapolis, est bon; de là, à travers la Baie jusqu'à St. Jean, par le Nérépis, il y a ensuite un bon chemin jusqu'à Frédéricion, et du même côté de la Rivière St. Jean, un nouveau chemin sera complété l'automne prochain jusqu'à Woodstock. D'ici aux Grandes Chutes, on projette un changement pour le mieux, que M. Russell a examiné et hautement approuvé. Lorsqu'elle sera complétée jusqu'au pied du Lac, toute la route pourra être parcourue avec la rapidité ci-dessus mentionnée.

1er Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—S'il y avait une ligne journalière qui transporterait la Malle entre Woodstock et Houlton, (qui n'est qu'à 12 milles) on pourrait s'attendre à une grande augmentation; pourvu que le Gouvernement Américain en établît une entre Houlton et Bangor.

2.—Plus de la moitié de la correspondance entre cet endroit, Frédéricion et St. Jean, est transportée par diligence et autres voies de transport, à cause du tarif élevé de la Poste et du nombre de diligences et de voitures privées qui y voyagent.

3.—Je suis d'avis que le tarif actuel des ports de lettres est beaucoup trop élevé et qu'il devrait être

réduit à 2d. ou 3d. au-dessous de 70 milles; à environ 4d. pour toutes les parties des Provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Edouard, 10d. pour le Bas-Canada, et 1s. pour le Haut-Canada.

4.—Je crois que la réduction du tarif augmenterait la masse de la correspondance, car elle engagerait les gens à écrire plus souvent. Chacun préférerait envoyer ses lettres par la Poste, parce qu'elles seraient remises avec plus de ponctualité que par voie privée.

5.—Le système de taxer les lettres suivant le poids serait une amélioration pour le mode aujourd'hui adopté, attendu qu'alors on pourrait toujours envoyer deux lettres.

6.—Je crois que les journaux sont généralement taxés à une demi-piastre par année, peut-être serait-il aussi bien de les transmettre gratuitement, ainsi que les journaux des Assemblées, parce que cela engagerait le peuple à lire davantage et à mieux connaître la Province.

N. B.—Je suis d'avis que, s'il était établi, entre Woodstock et Frédéricion, une ligne journalière tirée par quatre chevaux, qui alors remplacerait la diligence établie par une compagnie, les lettres iraient toutes par la Malle. Je crois que le mode actuel du transport des Malls est très insuffisant, vu que des délais sont souvent dus à ce que le Courrier n'a pas assez de chevaux.

No. 3.

CHARLES CONNELL, Ecr.

Woodstock, 4 Déc., 1840.

No. 3.

Charles Connell, Woodstock.

Très probablement, on jugera à propos d'établir un Bureau à la Fabrique, entre les Grandes Chutes et Woodstock; également à Prince-William, entre ce dernier endroit et Frédéricion; ou d'établir des dépôts aux différentes stations entre Frédéricion et les Grandes Chutes. Un pareil arrangement serait d'une grande commodité pour les habitans le long de la route, serait avantageux à la Poste, et n'exigerait que de faibles dépenses.

La réduction du tarif augmenterait les affaires et, en toute probabilité, les fonds du Département. Je suis d'avis que, si le port des lettres était réduit à 3d. pour 75 milles, et dans la même proportion jusqu'à la distance de 500 milles, et qu'il n'y eût aucune charge extra, au-delà de cette distance, dans les Provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Edouard,—un pareil tarif tendrait à augmenter les communications par la Malle.

La nouvelle ligne de chemin de Frédéricion à Woodstock est déjà fort avancée et en toute probabilité sera complète au mois de Juillet prochain; une nouvelle ligne de ce dernier endroit aux Grandes Chutes a été dernièrement explorée et est grandement approuvée, et, s'il était fait une appropriation générale, elle pourrait être complétée dans la saison de 1842; lorsqu'elle sera terminée, il n'y aura aucune difficulté à transporter la Malle avec une vitesse de 8 milles à l'heure, de jour ou de nuit. Le mode actuel et antérieur de transporter les Malls (à peu d'exception près) est très insuffisant, la ponctualité et l'expédition n'étant pas exigées rigoureusement. En effet, sous le système actuel, il est impossible qu'il en soit autrement. Je suis d'avis que la Malle de Frédéricion aux Grandes Chutes devrait être transportée par quatre chevaux. Il ne serait pas très difficile de le faire même

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

(Q.) No. 2.
M. Connell,
P. P., Wood-
stock.Réponse à la
seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.
(Q.)

sur la route actuelle ; et lorsque la nouvelle ligne sera terminée, on pourra le faire aisément en toutes saisons de l'année. Le seul obstacle qu'il y ait maintenant, est, en automne et au printemps, le mauvais état des chemins et la difficulté des traverses. Depuis les Grandes Chutes jusqu'au Lac Témiscouata, on peut établir une bonne ligne de chemin, sur la rive Est de la Rivière St. Jean, en jetant un pont sur la Rivière aux Grandes Chutes ; ce que l'on pourrait faire, dit-on, à peu de frais.

No. 4.
G. F. Williams,
Woodstock.

No. 4.
G. F. WILLIAMS, Ecr.
Woodstock, 7 Janv., 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Dans le cours de l'été prochain, une nouvelle ligne de chemin de Frédéricton à cet endroit, sur la rive Ouest de la Rivière St. Jean, sera complétée. On évitera par là la difficulté de traverser la Rivière ici comme on le fait maintenant, et le nouveau est beaucoup plus de niveau que le chemin actuel. De Woodstock en remontant, une nouvelle ligne a été dernièrement explorée jusqu'aux Grandes Chutes, laquelle paraît avoir été hautement approuvée par M. Russell, qui l'a examinée. Dans le cas où une allocation libérale serait faite pour ce chemin, il pourrait être complété dans l'été de 1842. Les terres, dans les environs, sont de bonne qualité et même de qualité supérieure, et seront bientôt établies. La rapidité dans la transmission des Malles étant un objet d'importance, je conçois que le meilleur moyen de l'obtenir est de transporter les Malles d'Halifax à Annapolis, dans la Nouvelle Ecosse, par terre ; de là à travers la Baie de Fundy, à St. Jean par bateau-à-vapeur ; et de là, par terre, de ce côté de la Rivière. On pourrait alors aller d'Halifax à Woodstock en deux jours et demi, vu que cette route peut être parcourue, en tout temps, avec une vitesse de 8 à 10 milles par heure. Les Malles devraient être transportées dans des voitures à quatre chevaux, et chaque Entrepreneur, non seulement devrait être un homme sobre et respectable, mais il devrait être obligé sous des peines sévères de n'employer, comme conducteurs, que des hommes possédant les mêmes qualités. J'appelle particulièrement votre attention sur ce point parce que je le crois important, et je suis certain que vous partagerez l'opinion qu'on ne peut prendre trop de précautions, car les Malles confiées à la garde d'un conducteur à moitié ivre, sont exposées à la merci de tout coquin qui sera boire le Courier et saisira ensuite l'occasion de voler la Malle ; et un seul cas d'inconduite peut devenir ruineux pour les particuliers, et nuisible au service public. Il serait à désirer qu'une Malle quotidienne circulât entre Woodstock et Frédéricton en toute saison de l'année ; et il sera nécessaire d'établir un Bureau sur cette route, disons à mi-chemin. Je crois que l'on s'acquittera convenablement des devoirs du Bureau de cette ville. Le salaire ne devrait pas être moindre que £150 par année. Les lettres et journaux qui vont et viennent des Etats-Unis augmentent considérablement les travaux de Woodstock. Je recommanderais l'établissement d'un ou deux Bureaux de Poste, avec de modiques salaires, le long de la Rivière d'ici aux Grandes Chutes, dans le cours d'un an ou deux.

2, 3 et 4.—D'après ma propre expérience et mes observations, je suis certain que la transmission des lettres par voie privée est très considérable, et de fait chaque fois que l'occasion s'en présente. Je crois vraiment que les deux tiers de la correspondance par

lettres, s'entretiennent de cette manière. Les voies de transport privées de cet endroit à Frédéricton, par diligence, en toutes saisons, et de là à St. Jean, soit par la vapeur en été, ou par la diligence en hiver, sont si fréquentes que l'on n'hésite pas à en profiter, afin d'éviter de payer des ports de lettres. Je crois que la seule cause de cette manière d'agir est le tarif élevé de la Poste, dont ce qui suit est un exemple, savoir :—

| | | |
|--|-------------------|------|
| De Frédéricton à Woodstock, ou vice versa, | (62 milles),..... | 7d. |
| De St. Jean à | " " " " " " | " |
| (127 milles par terre, 150 par eau),..... | | 10d. |

Vous voyez du premier coup d'œil que cette échelle, quoiqu'elle soit élevée, n'est pas proportionnée. On peut prétendre que, même si le tarif d'un denier était adopté, il y a encore des gens qui se donneraient beaucoup de peine pour l'éviter ; je l'admets, mais les individus de cette espèce se rencontrent rarement. Je pense que si l'on peut établir un tarif réduit, on se dispensera généralement des voies de transport privées. Une réduction engagerait les marchands, les amis et autres personnes à envoyer leurs lettres par la Poste, particulièrement parce que ce moyen est plus sûr. Je prends la liberté de suggérer l'échelle de taux suivans, savoir :—

| | |
|---|-------------------------|
| 75 milles et au-dessous, | 3d. par feuille simple. |
| De 75 à 150 milles, | 4½d. " |
| Au-dessus de 150 milles, et dans la Province, | 6d. " |
| Pour les autres Provinces Britanniques, | 9d. " |

Les lettres doubles en proportion. Pour les lettres plus grandes ou pour les paquets, je proposerais l'échelle suivante :—

| | |
|-------------------------------------|----------------|
| 1er taux, distance comme ci-dessus, | 7½d. par once. |
| 2e " " " | 10d. " |
| 3e " " " | 1s. 3d. " |
| 4e " " " | 1s. 9d. " |

Ce tarif pourrait engager ceux qui ont des petites sommes d'argent ou des papiers à envoyer, à le faire par la Malle plutôt que de les risquer entre les mains des particuliers. Je ne serais pas disposé à recommander une échelle moins élevée que ci-dessus, au moins jusqu'à ce qu'on en ait fait l'épreuve ; et si on le jugeait nécessaire et prudent on pourrait faire par la suite une plus grande réduction.

5.—Je ne puis recommander de taxer les lettres suivant le poids, si elle pèsent moins d'une once ; et dans ce cas je crois qu'il est nécessaire d'augmenter le taux proposé ci-dessus pour une lettre simple, (en ½ once) jusqu'à 5d. pour la première distance, et ainsi en proportion ; et la réduction paraîtrait alors insignifiante à ceux qui ne font pas attention à la différence. Je pense que chaque feuille devrait être considérée comme lettre simple, surtout si la réduction projetée est considérable, à moins que chaque lettre simple soit considérée comme un ¼ d'once.*

6.—Quant aux journaux, je crois que le port est généralement de 2s. 6d., par chaque journal ; payé par l'éditeur qui charge en ville 15s. et par la Malle 17s. 6d. La charge additionnelle de 2s. 6d. pour frais de port est ainsi payé à l'imprimeur par le destinataire. Je sais que les propriétaires des journaux se plaignent amèrement de la taxe, mais je n'y vois aucune injustice. Suivant moi, elle ne leur enlève pas un seul souscripteur.

*Si ¼ d'once est substitué à une feuille comme lettre simple peut-être serait-il avantageux d'adopter la taxe suivant le poids, mais si c'est une ½ once, je crois que le résultat en serait mauvais.

Appendice
(F.)

26 Mars.
(Q.)

Appendice
(F.)

No. 5.

L'Honorable W. F. ODELL, Secrétaire Provincial.

Frédéricton, 24 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je crois que le transport de la Malle se ferait beaucoup plus facilement, si les Courriers étaient mieux payés et obligés d'avoir de meilleurs chevaux et de faire les relais plus courts qu'ils le sont maintenant. Ils devraient aussi être obligés d'avoir de meilleures voitures disposées de manière à mettre les Malles à couvert du mauvais tems. Un Courrier, je crois, sur la route d'Halifax, conduit une misérable charrette traînée par un cheval boiteux, la distance de 60 milles.

2.—Je ne puis donner aucun renseignement spécifique sur ce point (la correspondance par d'autres voies que la Malle); mais je crois que le montant en est considérable à cause du tarif élevé de la Poste.

3.—Je crois que le tarif de la Poste est trop élevé, mais comme je ne connais pas les dépenses de la Poste, il m'est impossible de suggérer une échelle.

4.—Je crois qu'une réduction dans les taux de la Poste, augmenterait considérablement la correspondance par le Malle, attendu que sa sécurité engagerait les particuliers à la préférer aux chances de la voie privée que l'élévation du tarif les invite maintenant à adopter.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres suivant le poids serait avantageux.

* * * * *

7.—Je ne sache pas que les propriétaires de journaux, etc., aient aucun droit particulier à leur transmission gratuite.

No. 6.

EDWARD WARD, Ecr., Agent du Gouvernement pour l'émigration et Editeur du *Frédéricton Sentinel*.

Frédéricton, Déc., 1840.

Je considère que la Poste, dans cette Province et la Colonie voisine de la Nouvelle-Ecosse, est conduite d'une manière qui n'est pas du tout propre à donner une satisfaction générale ou à gagner la confiance publique; et cela ne doit pas être attribué autant à un manque d'inclination de la part du Chef du Département à Halifax et ses subordonnés ici, qu'au manque d'habileté et de tact et de connaissance des localités du pays, qui sont essentiels pour l'établissement de bonnes communications postales.

* * * * *

Je vois par les journaux de Yarmouth, qui est à une petite journée de distance de Digby, qu'à une seule exception près la nouvelle de l'arrivée des bâtimens-à-vapeur anglais a été reçue *via* Boston; tandis que, par une bonne ligne de communication, ces nouvelles devraient arriver en deux jours ou deux jours et demi d'Halifax.

A l'égard de l'administration du Département, je suis d'avis qu'il devrait exister un pouvoir de surintendance et de contrôle confié à un Officier au siège du Gouvernement en Canada; et malgré qu'il existe un sentiment hostile aux gros salaires, pendant cet Officier et ses subordonnés devraient être libéralement payés. Il devrait y avoir deux chefs de Département sous lui, l'un à Halifax et l'autre à Frédéricton, dont le salaire devrait être de £400 à £500 par an, non compris la rente du Bureau et la paie des Commis.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

La commission sur les lettres devrait être entièrement abolie, parce que je sais que le désir d'obtenir cette commission engage à dissuader de mettre à la Poste des lettres non-affranchies pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. Dans les campagnes, de £25 à £30 suffiraient pour faire accomplir les fonctions requises par des personnes compétentes, comme les Greffiers de la Paix ou les Gardiens des Archives; mais, en aucun cas les lettres ne devraient être déposées dans les Magasins.

Il y a des cas cependant dans ce pays où un salaire élevé serait nécessaire, comme à Dorchester et autres lieux où la Malle arrive durant la nuit. Je crois certainement qu'une personne qui doit se lever la nuit deux fois par semaine pour recevoir et expédier les Malles, comme c'est le cas à Dorchester, devrait avoir £100 par an.

En faisant ces allocations, il me semble qu'une simple question de louis, chelins et deniers, ne devrait avoir aucune influence sur le point qu'il s'agit de régler; mais qu'il faut introduire un système plus large, qui serait en pleine vigueur lorsque ces Colonies auront fait des progrès en richesse et en importance; et serait disparaître toute nécessité de changement, lorsque ces améliorations se seront fait sentir.

Afin de faire en sorte que le revenu de la Poste retire tout l'avantage de la transmission des lettres, je crois qu'il faudrait passer un Acte Provincial pour prohiber le transport des lettres par voie privée, par les diligences et les bateaux-à-vapeur, pourvu qu'on établisse un tarif modéré de frais de port. Les taux devraient être aussi peu élevés que possible, bien que le principe d'un tarif uniforme, tel qu'introduit en Angleterre, ne doive pas convenir ici avant plusieurs années. Probablement que le système adopté aux Etats-Unis et des taux n'excédant pas six deniers de port à l'intérieur de ces Provinces, conviendrait assez.

* * * * *

La distance en ligne directe d'ici à Chatham, (Miramichi), est de 115 milles. Je désirais depuis longtemps qu'une Malle fût expédiée sur cette route, et que des Bureaux de Poste y fussent établis; et définitivement M. Howe a consenti à donner £100 au conducteur de l'une des diligences, pour transporter la Malle deux fois par semaine; mais il n'y a pas encore de Bureau entre Frédéricton et Newcastle, dans Miramichi, malgré que le pays soit complètement établi. La semaine dernière encore, un monsieur demeurant environ à mi-chemin (M. Drake, Magistrat,) a dû venir à Frédéricton pour y chercher une lettre ayant trait à un procès en chancellerie, qu'il ne pouvait avoir d'aucune autre manière.

* * * * *

Les Courriers de Comté qui traversent le pays devraient être subventionnés à même les fonds Provinciaux. Mais, dans tous les cas, la somme devrait être votée au Lieutenant-Gouverneur, pour être remise par lui entre les mains du Chef du Département de la Poste. J'ai vu, dans cette Province, de mauvais résultats provenir de ce que la Législature avait, dans un certain cas, voté une somme pour l'établissement d'une Poste locale, et l'avait mise à la disposition des Magistrats du Comté.

No. 7.

CHARLES FISHER, Ecr., M. P. P. pour le Comté d'York.

Frédéricton, 25 Jan., 1841.

No. 7.

Charles Fisher,
M. P. P., Fré-
déricton.

S'efforcer de prouver la nécessité et l'avantage d'un Etablissement Postal efficace et bien réglé, ne serait que répéter le plus simple des axiomes mathématiques.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

d'Euclide. Le particulier qui reçoit tout simplement sa lettre ou son journal du Bureau de Poste de sa localité, ne considère toute l'institution que comme un moyen commode de lui fournir les nouvelles du jour, ou de correspondre avec ses amis. Un bien petit nombre d'individus, dans la grande masse de la société, envisage l'Établissement sous son véritable point de vue, ou pense aux immenses avantages commerciaux et sociaux qu'il peut produire. Dans cette Province, ses avantages se limitent principalement aux marchands et aux membres des professions libérales; quelquefois un cultivateur, ou plus souvent un artisan, soit pour ses affaires ou son agrément, peut se servir de son intermédiaire pour communiquer avec son correspondant ou son ami. Pour faire concorder la Poste avec les affaires de tous les jours, elle doit être mise sur un pied tout nouveau, et le système doit être amélioré.

Les États-Unis fournissent un exemple de l'adaptation heureuse de l'Établissement de la Poste, aux besoins variés d'une grande société civilisée. Aussitôt qu'un établissement se forme dans le désert le plus reculé de l'Union, un Bureau de Poste y est établi, et fournit à l'habitant des forêts reculées, des moyens fréquents et réguliers de correspondre avec ses amis, et de connaître les faits et gestes du monde qu'il a laissé derrière lui. Par ce moyen, s'entretienement des relations continuelles entre toutes les parties de l'Union, et les connaissances de tous genres coulent continuellement du centre aux extrémités. Partout où la Poste est établie, le philanthrope doit la considérer comme un des phares de la civilisation, et elle exerce silencieusement mais sûrement, une influence utile sur toutes les branches des affaires et toutes les occupations de la vie.

Qui peut calculer les magnifiques résultats de l'Établissement de la ligne des bateaux-à-vapeur de la Malle pour les Colonies Septentrionales? Le Gouvernement, impatient de réaliser ce projet grandiose, veut réorganiser tout l'établissement Colonial de la Poste. L'institution d'une enquête sur son état actuel est une admission de son insuffisance; et tout en espérant qu'elle produira beaucoup de bien, je suis convaincu que presque tout changement dans l'Administration de la Poste doit nécessairement être une amélioration. La Poste a été si longtemps un sujet de plainte dans cette Province, et tant d'efforts ont été faits inutilement pour l'améliorer, que je désespérais de tout amendement jusqu'à l'arrivée de Lord Sydenham. Sa grande habileté dans les affaires, et ses immenses connaissances pratiques dans toutes les affaires générales de la vie, me firent croire que, s'il pouvait distraire assez de temps de ses autres occupations, il imaginerait un système adapté aux besoins des Provinces, et compatible avec leur situation et leurs liaisons avec la Mère-Patrie comme Colonies. Dans cette conviction, peu de temps avant la clôture de la dernière Session de l'Assemblée Générale, j'ai proposé en Chambre la résolution suivante: "Attendu que de grandes sommes d'argent sont appropriées annuellement pour faciliter le transport des Malls, et multiplier les communications intérieures de cette Province, sans produire des avantages proportionnés, et attendu que c'est l'opinion de cette Chambre, que si l'établissement de la Poste était placé sous le contrôle de la Législature, le tarif des ports de lettres pourrait être réduit, un système plus uniforme de transport des Malls établi, les moyens de communication améliorés, et que les sommes considérables qui sont maintenant appropriées annuellement pour faciliter le transport des Malls, et étendre les communications intérieures, pourraient, sous quelque système de communications intérieures dans toutes les Provinces de l'Amérique du Nord, lié avec la Poste, produire de grands avantages commerciaux et sociaux:—A ces causes, Résolu, Qu'un bill mo-

Adresso soit présentée à Son Excellence le Lieutenant Gouverneur, pour prier Son Excellence de vouloir bien soumettre ce sujet à la considération du Gouvernement de Sa Majesté, et solliciter la coopération du Gouverneur Général et des Lieutenants Gouverneurs des Provinces voisines; et de concert avec eux, de prendre les moyens d'obtenir pour ces Provinces l'administration et le contrôle de la Poste, sans déroger à la politique générale du Gouvernement Impérial, et aux intérêts locaux des différentes Provinces; et de soumettre le résultat de cette négociation, en tant qu'il s'agit du Nouveau-Brunswick, à cette Chambre à la Session prochaine de l'Assemblée générale." Cette Résolution fut adoptée, mais elle fut ensuite retirée sur la suggestion faite par quelques Membres, que Son Excellence avait tant d'autres objets pour occuper son attention en Canada, qu'il ne serait pas prudent de le troubler au sujet de la Poste, avant l'Union des Canadas.

Cette Résolution contient le résumé de mes idées sur tout ce qui se rapporte à la Poste.

Il semble être admis que la Poste doit être réglée, en grande partie, par le Gouvernement Impérial, d'après un plan général, avec certains principes fixes communs à toutes les Colonies, et être, jusqu'à un certain point subordonné, et dépendant du Gouvernement Métropolitain. Il me paraît évident que le Gouvernement Britannique, je suppose à la demande de Lord Sydenham, a adopté le seul moyen possible de connaître l'état actuel du Département, et de prescrire le mode de son gouvernement à l'avenir, en instituant une Commission dans les Colonies. Lorsque cette Commission aura développé un plan bien raisonné, il ne restera à son pouvoir suprême de l'État qu'à l'établir par la loi dans toutes les Colonies, ce qui pourra s'effectuer soit par un accord avec les Législatures Coloniales, soit en ayant recours à un droit que le Gouvernement Impérial a toujours exercé avec répugnance, celui de légiférer pour les Colonies dans les cas extrêmes. Je suis convaincu que la Législature de cette Province, ayant égard aux sommes énormes que le Gouvernement Britannique dépense pour le transport des Malls par les bâtiments-à-vapeur transatlantiques accèdera à toute proposition raisonnable relative aux Malls Britanniques, Coloniales et étrangères, ou contribuerait dans une proportion raisonnable aux frais du port des lettres reçues dans cette Province. C'est une des branches importantes du sujet, et elle peut être réglée par une Commission composée d'hommes désintéressés. Je supposerais que la loi, la règle, ou quelque arrangement pourrait le faire dépendre du service rendu, ou les profits nets reçus chaque année. La Poste à l'intérieur, ou cette branche du Département qui se rapporte au transport des Malls dans cette Province, devrait, à mon avis, former un établissement distinct dans chaque Province; et lorsqu'il serait judicieusement réglé, il pourrait devenir l'agent du Bureau Métropolitain pour le transport des Malls de la Grande-Bretagne, des États-Unis ou des Colonies voisines, aux différentes parties de cette Province et au-delà. Chaque établissement, placé sous un contrôle Provincial, pourrait, comme partie d'un plan général et impérial, être tellement au service des intérêts impériaux qu'il remplirait sa fonction distincte en transportant les Malls Britanniques, étrangères et Coloniales par la même méthode que les Malls de l'intérieur.

Je ne doute pas qu'un système bien digéré, appliqué à la Poste à l'intérieur, produirait dans cette Province de grands avantages fiscaux et commerciaux. Pour accomplir mon plan ou tout autre qui serait efficace, l'établissement actuel aurait besoin d'être complètement révoqué. Il est clair que cela peut s'effectuer et que le Département peut devenir une source de re-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

venu pour la Province ; mais en supposant même que, pour modifier tout l'établissement et améliorer le système en entier, il faudrait une allocation annuelle de la Législature pour les trois années suivantes, de trois mille louis par année, sous le point de vue pécuniaire la Province ne perdrait rien, en même tems que les habitans de la Province retireraient de grands avantages du système amélioré.

Dans le Nouveau-Brunswick, les chemins s'améliorent si rapidement, et la Législature s'occupe si constamment d'ouvrir des communications plus faciles, qu'aujourd'hui ou d'ici à peu de tems, les Malles pourront être transportées aux principaux endroits de la Province avec facilité et rapidement. Sur toutes les grandes routes et les chemins qui conduisent du siège du Gouvernement aux principaux endroits de la Province ou reliant les villes entre elles, j'établirais des Bureaux de Poste ou des stations à des intervalles de dix milles ou même moins, suivant les circonstances ; et j'expédierais des Courriers à tous les principaux établissemens, soit en partant des villes ou en s'éloignant des grandes routes. Les Malles principales devraient être transportées dans de bonnes voitures couvertes, traînées par deux ou quatre chevaux ; les voitures devraient être faites de manière à transporter un certain nombre de passagers et leur bagage ; et les Entrepreneurs devraient être tenus de faire le trajet, les accidens exceptés, dans un tems donné fixé par le Bureau. Lorsque l'état des chemins ne permettrait pas l'usage de semblables voitures, j'exigerais que les voitures fussent commodes, et que le transport se fit aussi rapidement que l'état des chemins le permettrait. Par ce moyen, les voyageurs seraient toujours certains d'une voie de transport commode, pour toutes les parties de la Province, avec les Malles. La Législature serait en état d'accorder une somme libérale pour cet objet ; et les subventions, qui sont maintenant accordées aux compagnies de diligence, qui ne rapportent autre chose que la commodité qu'elles procurent au public, seraient absorbées dans la compensation accordée pour le transport des Malles, et formerait, sous le système amélioré que je propose, un item important parmi les sommes qu'un plan bien digérée serait épargner au revenu public.

Sur quelques-unes des routes où les Malles n'ont pas été confiées aux compagnies de diligence, comme entre Frédérickton et Woodstock, deux espèces de voitures font le trajet ; et chose singulière la compagnie l'accomplit généralement en moins de tems que le Courrier de la Malle. Et avec des voitures beaucoup plus commodes, avec un système amélioré, contrôlé par les Autorités Provinciales, on ne commettrait pas une aussi folle erreur. Pour transporter la Malle en la manière que je propose, l'Entrepreneur de la Malle serait obligé de faire des dépenses en chevaux et voitures qui l'engageraient, pour des motifs de gain, à prendre des voyageurs. Sur toutes les routes que je connais, une seule voiture pourrait circuler chaque jour et suffirait aux besoins des voyageurs.

Durant la dernière Session de l'Assemblée Générale, la Législature a approprié la somme de £1,972 10s., pour faciliter les communications intérieures, la plus grande partie en faveur de compagnies de diligence, et plusieurs des octrois ont été faits expressément dans le but de fournir des moyens pour le transport de la Malle. Sur cette somme, £1,510 ont été accordés sans condition pour aider les différentes compagnies de diligence ; £135 à différentes voitures pour transmettre les Malles à certains villages et principaux établissemens ; £147 10s. pour entretenir des bateaux traversiers à chevaux, et aider aux traversiers, en considération de ce qu'ils transportent les Malles ; £100 pour un paquebot allant à certaines îles situées dans

les limites de la Province, dans la Baie de Fundy ; £80 pour expédier deux paquebots de différents points du Comté de Westmoreland à l'Île du Prince-Edouard ; et £350 pour aider à un bateau-à-vapeur allant à l'Île du Prince-Edouard. Ainsi que je l'ai déjà observé, ces grandes dépenses ne produisent aucun avantage fiscal pour la Province, elles ne servent qu'à multiplier les communications intérieures. Sous un système postal amélioré, elles rapporteraient quelque chose au revenu ; et quand même on n'obtiendrait pas de suite ce résultat, le bien que le public en retirerait, surpasserait de beaucoup tout ce que l'on peut obtenir sous le système actuel.

Le paiement des Officiers du Département paraît être le sujet dont il faut ensuite s'occuper. Il me semble que le sens commun et la prudence ordinaire, dictent une marche bien simple. Dans les villes où les affaires du Bureau sont suffisamment étendues pour l'exiger, le Maître de Poste devrait recevoir un salaire annuel fixe, dont le montant devrait, en quelque sorte, dépendre des fonctions qu'il doit remplir. Aux stations et aux Bureaux de campagne, les Maîtres de Poste devraient recevoir une certaine commission sur le montant des recettes, qui devrait être graduée suivant une échelle proportionnée au montant reçu. En rémunérant cette classe de personnes, je me montrerais libéral ; car, sans quelques autres appas que la commission sur les recettes, il serait difficile d'engager des personnes d'une respectabilité suffisante à prendre soin des Malles de campagne, et à les préparer.

A l'égard de l'administration générale du Département, pour bien réussir, elle devrait être placée sous le contrôle des autorités locales, et l'Exécutif, avec des restrictions convenables, devraient avoir sur ces Officiers le même contrôle qu'il possède sur les Officiers de tous les autres Départemens. Il y aura continuellement des conflits et des difficultés, à moins que l'administration et le contrôle immédiats ne soient placés entre les mains des Autorités Provinciales, sujets seulement à la surveillance générale du Gouvernement Métropolitain, suivant qu'on le jugerait nécessaire, ou qui serait établie par la loi ou par accord. A cette égard, chaque Colonie devrait être indépendante de l'autre, ne s'adressant qu'au pouvoir suprême de l'État, pour la direction et le contrôle, et n'obéissant qu'à l'influence et au contrôle constitutionnels de la Législature et de l'Exécutif local. Ce plan intéressera les Autorités locales à la prospérité et à la bonne administration de la Poste. Toute extension des moyens de communication ou amélioration dans le mode d'administration ou de transmission des Malles, serait effectuée volontiers ; et la Législature Provinciale ayant un intérêt dans le Département, accorderait, certainement, pour aider ces opérations, toutes les sommes d'argent que des changemens ou des améliorations dans l'établissement pourraient, de tems à autre, exiger. Identifié avec le Gouvernement local, tout en conservant, pour les objets utiles, son caractère de dépendance des Autorités Impériales, il obtiendra la sympathie, l'assistance et l'examen des Autorités Coloniales. L'histoire de cette Province et de toutes les Colonies Septentrionales, fournit des preuves abondantes de la mauvaise politique, de soustraire les Départemens Civils de la Province, au contrôle du Département local. Pour ne rien dire de la position humiliante où doit se trouver le Gouverneur d'une Colonie, lorsqu'il existe un établissement indépendant de ce genre, ces cas ont toujours tendus à l'irresponsabilité, et trop souvent, à une mal-administration complète. L'assujettissement de la Poste, ou contrôle d'un Département, d'une personne ou de plusieurs personnes siégeant dans les Provinces avoisinantes, produira du mal, et n'est pas du tout nécessaire pour la bonne administration du Bureau. Je sais qu'il y a nécessairement, plusieurs personnes attachées à la

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(Q.)

Poste actuelle, qui pourront trouver difficile de concilier cette doctrine avec les idées qu'elles se sont faites d'un Etablissement Postal, parce qu'elles ont été plus ou moins liées avec l'Etablissement, lorsqu'il était dirigé d'après des principes différents. Je ne voudrais proposer aucun plan qui pourrait nuire à l'efficacité de la Poste; mais je suis convaincu que tout système qui lui enlèverait le contrôle immédiat des Autorités de la Province, dans laquelle il est placé, perdrait de son utilité et n'aurait pas de caractère permanent. Le tems est passé, où l'on pouvait considérer les Provinciaux comme étant incapables d'administrer leurs propres affaires locales; et bien que le caractère Impérial que la Poste doit assumer jusqu'à un certain degré puisse paraître incompatible avec ce principe, néanmoins, en parlant du Nouveau-Brunswick, je suis tellement convaincu de la loyauté et du bon sens de la population, que je ne pense pas qu'elle hasarderait aucune action, relativement à la Poste ou à tout autre Département, pour nuire en aucune manière à son efficacité, vis-à-vis du Gouvernement Métropolitain. Il est possible de prévoir tous les cas possibles au moyen d'une loi ou d'une convention; et en tout tems, le Gouvernement peut avoir recours au droit inhérent du Gouvernement Impérial, de remédier à des vices autrement incurables par l'exercice de son pouvoir Législatif suprême.

Le tarif des ports de lettres, journaux, brochures et autres imprimés est le sujet qui vient ensuite. Sur la Rivière St. Jean, où il y a des communications par terre et par eau, (qui traversent six Comtés, contenant une population de 90,000 habitans, sur les 160,000 qui forment la population totale de la Province) la proportion des lettres transmises par la Malle, n'est pas d'une sur cent, du nombre total de celles qui sont transmises aux différentes localités. Néanmoins, la certitude et la sécurité du transport des lettres par la Malle engagent toujours à se servir de ce mode de transmission et si le tarif de la Poste était réduit à un tiers des taux actuels ou même à un denier par lettre simple pour toute distance au-dessous de 60 milles, il aurait l'effet d'augmenter considérablement le nombre des lettres envoyées par la Malle. Un tarif réduit doit avoir cet effet à un degré considérable, et joint aux autres améliorations que j'ai recommandé, il assurera incontestablement à la Malle le transport de toutes les lettres. Suivant moi, les journaux devraient être transmis gratis. Je n'envisage pas cette exemption seulement sous le point de vue d'une prime en faveur des propriétaires de journaux, mais elle contribuera à procurer à bon marché des connaissances à la population en général. Le Nouveau-Brunswick, comme tous les pays nouveaux, est habité par une population mixte; et bien que la Législature ait pris tous les moyens possible de favoriser l'éducation, elle est dans un état peu avancé. Tout ce qui peut éveiller le désir de s'instruire chez la population devrait être encouragé. Les journaux à proprement parler ne sont pas le genre de lecture le plus utile, mais ils feront naître le désir de lire autre chose, et conduiront à avoir recours à d'autres moyens d'acquérir des connaissances.

Egalement, les journaux et autres documens imprimés de la Législature devrait toujours être transmis gratuitement à tous les endroits et à toutes les personnes.

L'allocation probable de la prochaine Session de la Législature, environ £3,000, mettra le chemin qui conduit de Frédéricion aux Etats-Unis, par St. André, en état d'être parcouru par les diligences. Une Malle devrait être établie immédiatement sur cette route; aujourd'hui, les lettres parcourent une distance double en faisant un grand circuit par St. Jean.

Le seul chemin de la Province qui soit important sous un point de vue national, et qui exigent une allocation plus considérable, est le chemin entre Frédéricion et la ligne du Canada. Les premiers, 60 milles situés entre Frédéricion et Woodstock, sont maintenant parcourus facilement par des diligences; mais en conséquence d'une faute dans le tracé original, il y a deux traverses dans cette distance de Malle, et toutes les autres voitures étant obligées de traverser et de re-traverser la rivière. Une nouvelle ligne a été tracée sur la ligne Ouest de la rivière et elle est assez avancée pour qu'on espère qu'elle pourra être parcourue par les diligences au mois de Juin prochain. Les seuls obstacles qui restent encore sont les ponts qui ne sont pas terminés. Il y a maintenant des diligences entre Woodstock et les Grandes Chutes, bien que les chemins aient besoin de grandes améliorations. La route actuel, peut être tenue en état de réparation au moyen d'une allocation annuelle modique, et l'on prépare des matériaux pour la construction d'un pont sur la Restock. Le pays a été dernièrement exploré entre Woodstock et la Restock; et comme on y a trouvé une ligne de chemin tout de niveau, elle sera probablement adoptée à l'avenir, et lorsqu'elle sera complétée, le chemin de la rivière sera seulement tenu en réparation et peu amélioré.

Il y a environ cinq ans, une ligne de chemin conduisant de Frédéricion aux Grandes Chutes, sur la rive est de la Rivière St. Jean (appelée le chemin Royal) fut explorée et ouverte dans toute sa longueur jusqu'à la largeur de quatre perches, dont 26 pieds ont été essouchés. Son éloignement de la rivière, et sa tendance, malgré qu'elle fût une bonne route, à détourner les voyageurs de la route actuelle, ont fait naître de l'opposition à sa prompte amélioration; si elle était complétée, elle abrègerait la distance des Grandes Chutes de 30 milles; et si elle était bien établie, je ne doute pas que, par la suite, elle serait adoptée pour la Malle du Canada. Son éloignement de la frontière est encore une recommandation en sa faveur.

No. 8.

L. A. WILMOT, Ecr., M. P. P., pour le Comté de York.

Frédéricion, 7 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Le Département a été jusqu'ici conduit de telle sorte que, dans cette Province, nous avons été tenu dans une ignorance complète des détails du système. Cela est tellement vrai à mon égard, que malgré que j'aie été représentant dans l'Assemblée depuis les cinq dernières années, et que je me sois mis parfaitement au courant des opérations de tous les Départemens Civils de la Province, cependant, jusqu'à ce moment, je ne sais rien du revenu produit par notre Poste, de la compensation accordée aux Maîtres de Poste, de la manière de contracter pour le transport des Malles, ou les règles suivant lesquelles on détermine le montant des frais de port.

1.—Les suggestions que je vais faire s'appliquent spécialement à cette Province. Nos voies de communications postales à l'intérieur, dans leurs rapports avec le Département de la Poste, sont très incomplètes; prenez, par exemple, trois lignes de grands chemins partant de cet endroit, et se dirigeant l'une sur Woodstock, 62 milles, l'autre sur Newcastle dans Northumberland 100 milles, et l'autre sur Sussex Vale 100 milles, et traversant toutes trois des établissemens nombreux, et une dense population agricole, et

Appendice
(F.)
26 Mars.
(Q.)

No. 8.
L. A. WILMOT,
M. P. P.,
Frédéricion.

Réponse à
Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

cependant il n'y a pas un seul Bureau de Poste intermédiaire pour la remise des lettres entre les extrémités d'aucune de ces lignes. Le Département a été si inattentif à nos besoins que plusieurs Courriers ont été maintenus sur les principales routes par des subventions annuelles de la Législature, tandis que l'on présume que l'on a retiré annuellement de la Province un surplus de revenu qui aurait dû être appliqué à ces objets.

Je suggérerais que des Malles semi-hebdomadaires parcourussent toutes les grandes routes, et qu'un Bureau pour la remise des lettres fût établi dans chaque Paroisse. Pour les Paroisses qui ne sont pas situées le long des grandes routes, je suggérerais l'emploi de Courriers hebdomadaires pour y transporter les lettres et les journaux. Je suggérerais aussi que l'entreprise de transport des Malles fût soumise chaque année au concours public.

2.—La masse de la correspondance transmise aujourd'hui par voie privée, dans toutes les parties de cette Province, excède de beaucoup la portion envoyée par la Malle. Il serait assez difficile de dire celle de nos routes de Malles sur laquelle cet usage est le plus suivi; mais je suis convaincu qu'il domine davantage sur la route de cet endroit à St. Jean que sur toute autre; et je n'hésite pas à déclarer que, d'après ma conviction, les lettres envoyées par voie privée, comparées à celles qui sont transmises par la Poste, sont comme 10 est à 1. En effet, on est généralement disposé, dans toutes les parties de la Province, à envoyer ses lettres par ses amis ou ses connaissances plutôt qu'à les envoyer par la Malle. La raison en est si évidente que je dois à peine la mentionner; on la trouve dans les taux énormément élevés des ports de lettres. Dans quelques cas urgents, où l'on ne pouvait se procurer d'occasion privée, j'ai vu des personnes faire un paquet avec des morceaux de bois couverts de papier pour tromper le Courrier et mettre une lettre au milieu; préférant payer le fret du paquet parce qu'il était moins élevé que le port de la lettre. En résumé, je suis d'opinion que si toutes les lettres envoyées par voie privée, ainsi que celles de la Malle dans cette Province, durant les cinq dernières années, avaient payé 2d. chacune, la Poste en aurait retiré un revenu plus considérable que celui qu'elle a obtenu au moyen des taux actuels.

3.—Ma réponse au No. 2, contient assez clairement mon opinion sur les première et seconde partie de cette question; mais j'ajouterai que je ne puis découvrir aucun principe fixe qui règle maintenant les taux des ports de lettres. Les taux pour différentes distances sont tout-à-fait disproportionnés; par exemple, une lettre d'Halifax à Frédéricion, 300 milles coûte 11d.; tandis qu'une lettre de Westmoreland, qui est environ à mi-chemin, coûte 9d.; une lettre de St. Jean, 60 milles, est de 7d.; ces montans doivent être arbitraires, car les charges ne sont pas proportionnées aux distances. Au lieu d'une échelle graduée suivant les distances, je recommanderais un taux uniforme de 3d.; dans toute la Province.

4.—Je suis convaincu que la réduction que j'ai proposée dans une réponse au No. 3, quadruplerait, pour le moins, la correspondance transmise par la Malle. Lorsque des lettres sont envoyées par voie privée, il est toujours douteux qu'elles soient délivrées immédiatement; on convient même qu'elles mettent plus de temps à parvenir à leur destination que si elles sont envoyées par la Malle. En conséquence, de promptes réponses ne doivent pas être attendues. Mais comme le tarif actuel est très élevé, beaucoup de personnes préfèrent la voie privée avec toutes ses chances de délai. Tandis qu'elles n'y seraient pas exposées si les ports de lettres étaient réduits, ainsi que je le suggère.

Durant l'été dernier, c'était un usage fort commun de mettre des lettres sur une des tables des chambres des bateaux-à-vapeur qui voyagent entre cet endroit et St. Jean. A l'arrivée des bateaux-à-vapeur au quai, plusieurs petits garçons couraient à bord, prenaient les lettres et les délivraient pour 1d. et 2d. chacune. Cet usage était bien connu; et néanmoins, malgré tous les risques de perte par fraude ou négligence, un nombre immense de lettres circulaient constamment par cette voie de jour et de nuit. Or, je ne puis supposer qu'on aurait ainsi risqué un dixième de ces lettres, si le port n'en eût été que de 3d. au lieu de 7d.

5.—Oui certainement.

7.—Bien que je sois en faveur de la diffusion des connaissances utiles, et je suis opposé à toute taxe sur les moyens de disséminer les enseignemens littéraires et scientifiques et les autres enseignemens utiles; cependant je ne puis découvrir quel droit raisonnable ont les propriétaires de journaux et autres écrits périodiques à réclamer, du service public, la transmission gratuite de leur marchandise par la Poste.

No. 9.

L'Honorable GEORGE F. STREET, Membre du Conseil Législatif et Solliciteur-Général.

Frédéricion, 1er Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Le premier et le principal objet que notre Législature paraît avoir eu en vue, dans des arrangements nouveaux, a été d'approprier le revenu tiré de la Poste de cette Province, pour entretenir, autant qu'il y pourrait fournir, des communications postales régulières dans toutes les parties de l'intérieur, et de maintenir la communication avec les Colonies adjacentes. On croit généralement que le revenu de la Poste, dans cette Province, excède de beaucoup la dépense annuelle de l'Établissement intérieur actuel, tandis que plusieurs localités de l'intérieur sont encore privées de Malles régulières, sous le contrôle et la direction de la Poste, et les habitans de ces lieux dépendant, par conséquent, des occasions pour la transmission de leurs lettres, ou des Courriers que la Législature ou les souscriptions particulières peuvent établir. Je sais que plusieurs de ces localités ne paieraient pas la dépense de l'Établissement de Courriers de la Poste; mais l'idée dominante est que le surplus provenant d'autres lignes suffirait pour suppléer au déficit. Je ne sais jusqu'à quel point cela est exact, ne connaissant pas le revenu que la Poste tire de cette Province, ni ses dépenses actuelles.

Un autre sujet de plainte est l'absence d'un système général fixe pour les jours et les heures du départ et de l'arrivée des Malles de l'intérieur. On les change si souvent, et le Département observe avec si peu de régularité les époques fixées, sans en donner de raisons satisfaisantes, que naturellement l'on est porté à croire qu'il y a quelque chose de radicalement défectueux dans les arrangements que l'on fait. Il est vrai que, dans ces climats, à certaines saisons de l'année, c'est-à-dire au commencement et à la fin de l'hiver, les voyages sont souvent interrompus par des causes qui sont indépendantes de tout pouvoir humain; par conséquent, il doit y avoir de l'incertitude, quant au temps, à ces saisons de l'année; mais, ces époques exceptées, je ne vois aucune raison qui empêcherait les Malles d'arriver et de partir à des heures fixes, comme dans le Royaume-Uni.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 9.

L'Hon. Geo. F. Street, Frédéricion.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Il a été d'usage depuis quelques années, sur la rivière St. Jean, d'envoyer un sac de la Malle par chaque bateau-à-vapeur faisant le trajet entre Frédéric-rieton et St. Jean; mais ces bateaux-à-vapeur ne sont pas sous le contrôle de la Poste, et ils vont et viennent suivant leur propre commodité, sans faire attention aux heures de la Malle. Si quelqu'un de ces bateaux-à-vapeur doit être employé par la Poste pour transporter la Malle, ce ne devrait être qu'en vertu d'un contrat spécial et pour un temps déterminé; il faudrait faire connaître au public quels sont les bateaux de la Malle, et les propriétaires devraient être tenus, sous des peines sévères, à partir toujours à une certaine heure, et être rétribués de manière à ce qu'il fût avantageux pour eux de faire cette entreprise. Sans cela, le public ne sera jamais certain de l'heure du départ ou de l'arrivée des Malles.

Le tarif actuel du port des lettres est, à mon avis, beaucoup trop élevé dans toutes les Colonies Britanniques de l'Amérique du Nord, et je ne pense pas que le pays soit assez avancé pour y établir le tarif d'un denier, maintenant adopté dans le Royaume-Uni; mais je suis positivement d'avis que, si les taux étaient réduits à environ la moitié de ce qu'ils sont aujourd'hui, le revenu serait plus considérable qu'il n'est maintenant. L'élévation du tarif actuel empêche d'envoyer les lettres par la Poste, quand on peut se procurer d'autres moyens de transport; et la conséquence est que la Poste ne transporte que la moitié autant de lettres que si le port était réduit de moitié.

Pendant l'été, lorsque les bateaux-à-vapeur quotidiens navigent sur la rivière, bien peu de lettres sont mises à la Poste. Elles sont données à des passagers, ou jetées sans soin à bord des bateaux, avec la confiance qu'elles seront ramassées et délivrées lors de l'arrivée du bateau ici ou à St. Jean. A ces deux endroits, la foule impatiente se précipite toujours à bord, et il s'ensuit une recherche générale des lettres. On s'arrangerait facilement avec les patrons de ceux des bateaux-à-vapeur qui ne transportent pas une Malle régulière, pour qu'ils eussent à bord une boîte aux lettres qui serait envoyée au Bureau de Poste de chaque endroit, à leur arrivée; toutes ces lettres paieraient trois deniers chacune, comme les lettres par bâtimens, sans égard au poids ou à la dimension; le patron du bateau-à-vapeur aurait un denier sur chaque lettre pour sa peine, et la Poste prendrait deux deniers. Cette méthode satisferait le public, assurerait la remise régulière des lettres, et rapporterait beaucoup à la Poste.

Un autre inconvénient sérieux, auquel nous sommes soumis dans cette Province, est le retard que l'on met à apporter d'Halifax les lettres qui viennent par les Malles Anglaises; particulièrement depuis que les Malles sont apportées de Liverpool par les bâtimens-à-vapeur. Le plus souvent, après avoir débarqué les Malles à Halifax, le bâtiment-à-vapeur s'est rendu à Boston, et nous avons reçu ici la nouvelle de son arrivée à cette ville par les Malles américaines, avant d'avoir reçu une seule lettre d'Halifax. Dans quelques cas, nous n'avons reçu des lettres ici que cinq ou six jours après leur arrivée à Halifax. Ce retard a donné lieu à des plaintes universelles, et il faut admettre que c'est un mal qu'il faut corriger. Il me semble que le meilleur moyen est de faire des Malles séparées pour cette Province, comme le sont celles du Canada; et alors, immédiatement après l'arrivée du steamer à Halifax, elles pourraient être transmises avec les Malles du Canada, qui passent toujours par ici, sans avoir besoin d'être ouvertes à Halifax.

2.—Je crois que les trois quarts de la correspondance de l'intérieur de la Province, en moyenne, dans

tout le cours de l'année, est transmise autrement que par la Malle. Cet usage existe plus ou moins sur toutes les routes, suivant qu'on peut trouver des occasions; mais plus que partout ailleurs entre cet endroit et St. Jean, à cause de la plus grande masse de correspondance et des voies de transport privées plus fréquentes sur cette route que sur toute autre. La raison qui engage les gens à avoir recours à ces moyens de transport pour leurs lettres, est, je n'en doute pas, celle que j'ai déjà donnée: l'élévation du tarif actuel de la Poste.

5.—Je penso que le mode maintenant adopté dans le Royaume-Uni de taxer les lettres suivant le poids, pourrait être substitué avantageusement au mode actuel de taxer par lettres simples et doubles, et je ne vois pas pourquoi il ne serait pas adopté ici comme dans le Royaume-Uni. Ce mode est, suivant moi, de beaucoup le plus juste, le plus exact et le plus satisfaisant de taxer le port des lettres, et d'empêcher les doutes et les questions qui se rapportent à ce que les lettres peuvent contenir de feuilles. Sous le système actuel, un simple morceau de papier de la plus petite dimension, renfermé dans la plus petite feuille, soumet la lettre à un taux double; tandis qu'une seule feuille trois fois plus grande et plus pesante, sans incluse, ne paie que le port simple. Cela empêche d'envoyer par la Poste bien des lettres qui autrement seraient transmises par cette voie.

6.—Je ne connais pas assez bien les taux afférens aux journaux et autres ouvrages périodiques transmis par la Poste pour donner une réponse positive à cette question; mais je ne sais pas qu'il y ait de plaintes à ce sujet, et d'après ma propre expérience, je ne vois pas sur quoi elles seraient fondées ni qu'il y ait besoin d'aucun changement.

7.—Je crois que le taux actuel de la Poste pour les journaux est d'un denier par numéro, et qu'il est généralement payé par les souscripteurs auxquelles les éditeurs adressent le journal. Ce taux est si peu élevé que je ne pense pas qu'il fasse une grande différence pour les éditeurs dans la circulation de leurs journaux; et les ouvrages périodiques sont généralement si massifs et exigent tant de place et de force dans les voitures que je ne crois pas qu'on ait aucun droit de réclamer leur transmission gratuite par la Poste.

No. 10.

W. H. ROBINSON, Ecr., Assistant-Commissaire-Général en charge à Frédéric-rieton.

Frédéric-rieton, 8 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—J'ai l'honneur d'exposer qu'il serait fort à désirer que les Entrepreneurs de la Malle fussent obligés d'avoir de nouveaux relais de chevaux à de courtes distances, n'excédant 25 ou 30 milles dans aucun cas; et que, lorsque la même personne entreprend de transporter la Malle, à l'entrée et à la sortie de quelque ville principale, elle employât un Courrier responsable, au terminus de la distance, pour acheminer sans délai, la Malle qui doit sortir de la ville, dans le cas où la Malle qui y arrive serait retardée au point de l'empêcher de parvenir à sa destination à l'heure ordinaire.

2.—Entre cette place et St. Jean, la proportion de la correspondance transmise par voie privée est au moins triple de celle qui passe par la Poste; ce qui est dû, suivant moi, à l'élévation du tarif des ports de lettres, et à ce que la Malle voyage généralement de

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 10.

W. H. ROBINSON, Frédéric-rieton.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

jour ; si bien qu'une lettre écrite par un homme d'affaires, le Lundi par exemple, ne peut arriver à son but que le Mercredi matin, malgré que la distance ne soit que de 66 milles et la route bonne.

3, 4 et 5.—Le tarif des ports de lettres est évidemment trop élevé, et je ne doute pas qu'une réduction sous un système modifié, qui fixerait le port des lettres à 2d. par 1 once pour les distances de moins de 100 milles et l'augmenterait de 1d. pour chaque 100 ou 200 milles additionnels, produirait une augmentation dans le revenu provenant de la correspondance privée, pourvu que l'on fit attention aux tems où l'on fait la remise des lettres dans les principales villes commerciales.

No. 11.

Asa Coy, Marchand.

Frédéricton, 26 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Sur la route entre Frédéricton et St. Jean, une très grande partie de la correspondance est transmise autrement que par la Malle. Je suppose qu'il passe, de cette manière, quatre-vingt-dix lettres sur cent. Dans ce nombre, je ne comprends pas les lettres et les dépêches des Officiers du Gouvernement, bien qu'un grand nombre en soit transporté autrement que par la Malle. Cela est dû entièrement à l'élévation du tarif, 7d. pour une feuille simple, et une égale somme pour chaque marceau de papier additionnel, plus 1d. au Facteur, pour une distance de moins de cent milles. Ces remarques s'appliquent, jusqu'à un certain point, à la route entre Frédéricton et Woodstock. Je ne connais pas assez les autres routes pour en parler.

3.—Je suis positivement d'avis que le tarif des ports de lettres dans ces Provinces est exorbitant, à tel point qu'il détruit presque le but que l'on voulait atteindre par l'établissement de la Poste. L'élévation déraisonnable du tarif force les particuliers, pour des raisons d'économie, à correspondre autrement que par la Malle; et ainsi, tandis que les parties sont soumises à l'inconvénient de se servir de voies indirectes, la Poste a perdu le port des lettres. Bref, la Poste en exigeant trop n'a rien ou du tout dans la plupart des cas. Je fais ces remarques d'après mon expérience, ayant été 17 ans dans les affaires en cet endroit comme marchand.

4.—Je suis positivement d'avis qu'une réduction du tarif des ports de lettres augmenterait de beaucoup la correspondance par la Malle, particulièrement entre Frédéricton et St. Jean et autres lieux semblablement situés. Je croirais que, plus les ports de lettres seraient modiques, plus la masse de la correspondance transmise par la Malle serait considérable, et par conséquent que la Poste en tirerait un plus grand revenu. Je proposerais que le taux, entre Frédéricton et St. Jean, fût d'un denier pour une lettre d'une demi-once, et ainsi progressivement en tenant de la même manière qu'on le fait maintenant dans le Royaume-Uni; dans tous les cas, le port serait payé au Bureau où les lettres seraient mises à la Poste.

5.—Je suis parfaitement d'avis que le système de taxer les lettres suivant le poids, comme c'est l'usage dans la Grande-Bretagne, pourrait être avantageusement substitué au mode actuel de taxer par lettres simples et doubles. Il est plus juste et plus raisonnable pour toutes les parties.

7.—Je ne vois pas de bonnes raisons pour exempter complètement les journaux et autres ouvrages périodiques, des frais de port.

Il est, suivant moi, fort à désirer que des Bureaux de Poste intermédiaires soient établis entre les villes postales actuelles, et que, s'il est possible, ils soient placés sur les routes à des distances qui n'excèdent pas 10 milles. Que le Gouvernement procure à chaque personne, dans ces Colonies, les moyens d'obtenir à bon marché et constamment des connaissances sur tous les sujets qui sont liés à notre heureuse constitution, et il fera davantage pour assurer ces Colonies à la Couronne Britannique que ne peuvent faire toutes les armées permanentes de la Grande-Bretagne. Un tarif peu élevé, et la transmission régulière et efficace des Malls, contribueront puissamment à réaliser les mesures justes et éclairées que le Gouvernement Britannique a récemment adopté envers les Colonies Britanniques de l'Amérique du Nord, et qui sont si justement et si fidèlement exécutées par le Gouverneur-Général et ceux qui agissent immédiatement sous ses ordres; la nomination des Commissaires de la Poste en forme une partie très importante et très nécessaire.

No. 12.

John T. Smith, Ecr., un des Directeurs de la Banque Centrale du Nouveau-Brunswick.

Frédéricton, 24 Déc., 1840.

Je suggérerais que le tarif fût considérablement réduit, parce que je suis convaincu que le public le trouverait beaucoup plus commode, et que le revenu du Département des Postes, loin d'être diminué, serait probablement de beaucoup augmenté. Par exemple, le taux afférent à une lettre simple, entre Frédéricton et St. Jean, (distance, par eau, 85 milles, par terre, 65) est de 7d., et un 1d. au Facteur, ce qui fait 8d.; la conséquence est que vingt lettres, je crois, sont envoyées par des particuliers qui voyagent, tandis qu'une seule passe par la Poste, au lieu que, si le taux était beaucoup moindre, disons 3d., il y a peu de personnes qui importuneraient un voyageur pour porter et délivrer une lettre afin d'éviter le paiement de cette somme. Ces objections peuvent paraître peu importantes à des personnes qui n'envoient ou ne reçoivent une lettre que de tems en tems, mais pour les personnes qui reçoivent ou expédient plusieurs lettres chaque jour, c'est un objet que d'éviter le paiement des ports de lettres actuels.

Je crois que la charge d'un denier pour délivrer chaque lettre au journal, n'est pas considérée comme strictement légale, bien qu'elle soit établie par l'usage. Je soumettrais à la considération des Commissaires d'examiner s'il ne serait pas à propos de prescrire aux Maîtres de Poste, de discontinuer cette perception, afin de donner tous les encouragemens possibles à la transmission de toutes les lettres par la Poste. Il est vrai que, si cette charge n'est pas légale, il est à l'option des personnes qui reçoivent les lettres, de la payer ou de ne pas la payer suivant leur bon plaisir, cependant personne ne veut refuser de payer une aussi petite somme quoiqu'on la considère comme une raison de plus pour envoyer ses lettres par voie privée et pour prier ses correspondans d'en faire autant.

Durant les mois où la rivière St. Jean est libre de glace, un bateau-à-vapeur part généralement de Frédéricton et de St. Jean, chaque matin et chaque soir; et en hiver une diligence quotidienne part de chacune de ces villes. Le nombre de passagers qui voyagent

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 11.

Asa Coy, Frédéricton.

Réponse à la Seconde Circulaire.

No. 12.

John T. Smith, Frédéricton.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

constamment, par ces voies de transport, invite fortement les particuliers à envoyer leurs lettres autrement que par la Malle. Cet usage existera probablement jusqu'à ce que la réduction du tarif le fasse disparaître.

Les lettres devraient également être délivrées, aussitôt que possible, après l'arrivée de la Malle; autrement malgré la réduction du tarif, on serait encore porté à les envoyer par des particuliers; par exemple, en supposant que le bateau-à-vapeur arrive à Frédéricion à 4 P. M. au plus tard et apporte une Malle, (car une Malle est généralement transmise par tous les bateaux-à-vapeur) les lettres contenues dans la Malle ne seraient pas délivrées avant 9 ou 10 heures le lendemain matin; tandis que celles qui seraient apportées par des passagers seraient délivrées immédiatement après l'arrivée du bateau, ce qui permettrait aux parties de renvoyer les réponses, s'il est nécessaire, par le bateau qui part à 7 heures le même soir, ou par celui qui part à 7 heures le lendemain matin, leur faisant ainsi gagner 12 heures sinon 24, sur ceux qui recevraient leurs lettres par la Malle.

Je suggérerais l'utilité d'établir un plus grand nombre de Bureaux de Poste dans le pays. Sur la route de la Malle, qui va de Frédéricion au côté Est de la rivière St. Jean, il n'y a pas de Bureau de Poste entre Frédéricion et Sussex Vale à la distance d'au moins 75 milles, et il n'y en a qu'un seul du côté ouest de la rivière, entre Frédéricion et St. Jean, distance de 85 milles; dans la direction du Canada, il n'y a pas de Bureau de Poste entre Frédéricion et Woodstock, ni d'un côté de la rivière ni de l'autre, la distance de 65 milles. Si des Bureaux étaient établis dans toutes les localités populeuses, à la distance de 10 ou 12 milles les uns des autres, le pays en général y trouverait de plus grandes facilités, les Courriers de la Malle seraient moins retardés pour la remise des lettres le long de la route, et les fonds du Département s'accroîtraient probablement d'une somme équivalente aux dépenses nécessaires au maintien de ce nombre additionnel de Bureaux.

Aujourd'hui, les habitants de la campagne, sur une distance de 60 ou 70 milles et plus grandes quelques fois, n'ont d'autres moyens d'envoyer leurs lettres d'un endroit de la Province à l'autre ou hors de la Province, par la Poste, que d'épier le passage du Courrier; ce qui est accompagné de difficultés et d'incertitude, parce que l'heure varie souvent, et que le trajet se fait souvent pendant la nuit. Lorsque les lettres sont transmises d'un lieu à un autre où il n'y a pas de Bureau de Poste, il faut que le Courrier soit chargé de recevoir l'argent, ce qui ne devrait pas être, lorsqu'on peut l'éviter; en outre, je suis certain qu'il est impossible de prélever toujours le port des lettres transmises de cette manière. Par exemple, un Courrier reçoit une lettre qu'il doit laisser à quelque distance sur sa route, le port n'a pas été payé par la personne qui la lui remet, il s'arrête pour la délivrer, mais la personne à laquelle elle est adressée, n'est pas à la maison, et il ne s'y trouve personne qui veuille payer le port; il est, par conséquent, obligé, ou de garder la lettre ou de la remettre, sans en recevoir le port. Supposons encore qu'un Courrier reçoive une lettre à vingt milles au-dessous de Frédéricion à l'adresse d'une personne qui demeure à vingt milles au-dessus de cet endroit, la lettre est délivrée par lui, au Bureau de Poste de Frédéricion et acheminée; mais le Courrier a la même difficulté que ci-dessus, et le port n'est pas payé. Ce sont là des cas qui se répèteront constamment, tant que les Bureaux de Poste seront aussi éloignés des uns des autres; et jusqu'à ce qu'il soit fait quelque changement à cet égard, bien peu de lettres pourront être envoyées par la Malle, excepté par les personnes qui résident dans le voisi-

nage immédiat du petit nombre de Bureaux de Poste maintenant établis, et le port sera rarement payé sur le petit nombre de lettres qui seront envoyées à d'autres endroits. Si des Bureaux étaient établis à des distances de 10 ou 12 milles, on y enverrait les lettres des établissemens voisins, et les personnes qui s'attendraient à en recevoir, les y enverraient chercher. Les ports de lettres seraient alors perçus sans difficulté; et comme les devoirs qui se rapportent à ces Bureaux de route, seraient peu considérables, on n'exigerait qu'une modique rémunération.

No. 13.

ARCHIBALD SCOTT, Sec., Caissier de la Branche
Commerciale à Frédéricion.

Frédéricion, 6 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—L'habitude qu'ont les Entrepreneurs de la Malle de sous-louer leurs contrats pour une somme moindre que celle qu'ils reçoivent du Département des Postes, détruit la confiance du public, et entraîne beaucoup de délai, par suite de la manière inefficace et fautive en laquelle le service est exécuté par les parties qui sont ainsi employées par les Entrepreneurs du Département. Je suggérerais qu'il ne fût permis à aucun Entrepreneur de la Malle, non propriétaire d'une diligence publique, d'exécuter son contrat par Député, à moins que permission spéciale ne lui en fût donnée, par le Député-Maître-Général des Postes; et que tous les Maîtres de Poste fussent liés à obliger toutes les personnes, à la garde desquelles les Malles de Sa Majesté sont confiées, à se procurer les chevaux et les voitures convenables, afin de faire leurs trajets dans le tems fixé et d'une manière qui fasse honneur au Département des Postes. J'ai souvent entendu remarquer que les Courriers de la Poste n'étaient pas armés et n'avaient pas d'uniforme, et que les voitures dans lesquelles on transporte les Malles n'avaient rien moins que l'apparence d'une Malle-Poste; dans ce pays, au printemps et à l'automne, il faut se servir de wagons, à cause de l'état des chemins, mais ils devraient se distinguer de ceux qui servent au transport des provisions et des marchandises.

Dans les Provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, il y a plusieurs Districts populeux qui manquent de Bureaux de Poste; ce qui est non seulement une grande incommodité pour le public, mais donne aussi beaucoup de peine au Courrier, qui est souvent obligé de s'arrêter, afin de délivrer les lettres et les journaux adressés aux personnes qui demeurent le long de la route. Si, dans le centre de ces Districts, il était établi un Bureau de Poste ou une personne qui agirait comme agent du Département, à laquelle on pourrait laisser un sac scellé, les intérêts du Département y gagneraient beaucoup, l'esprit public lui deviendrait favorable et le Courrier ne serait pas tenté de manquer à son devoir.

Les relations postales avec les Etats-Unis ont été considérablement améliorées depuis les deux dernières années, et en ce qui concerne cette Province, je crois qu'il n'y a pas sujet de se plaindre.

2.—La proportion de la correspondance envoyée autrement que par la Malle, dans cette partie de la Province, est, je n'en doute pas, de plus des trois quarts de la totalité. La raison principale en est l'élévation du tarif qui empêche un grand nombre de personnes, qui préféreraient la Malle, d'envoyer leurs lettres par la Poste. Ceci s'applique particulièrement à la correspondance entre Frédéricion et la ville de St. Jean, entre St. Jean et Woodstock, St. Jean et St. André, Frédéricion et Woodstock, Frédéricion et St.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 13.

A. Scott,
Frédéricion.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(Q.)

André, et Frédéricion et Miramichi. Sur ces autres routes, il y a moins d'occasions d'envoyer des lettres par voie privée. Durant les mois d'hiver, quand toutes nos rivières sont gelées, un plus grand nombre de lettres nous passe par la Malle, et la Poste retire un revenu considérable pendant la Session de la Législature.

Entre cet endroit et St. Jean, la masse de correspondance transmise par bateaux-à-vapeur et par voie privée, ne peut être de moins des cinq-sixièmes de la totalité. Je crois même que la proportion est plus grande; car je suis allé à bord d'un bateau-à-vapeur, à son arrivée à Frédéricion, venant de St. Jean, et j'ai vu plus de 60 lettres sur la table; et n'en trouvant pas une pour moi, je me suis rendu à la Poste, où j'ai vu ouvrir le sac de la Malle, et en tirer soigneusement six lettres; sans compter toutes les lettres dont les passagers étaient porteurs. Si l'on adoptait un système qui permit de se servir généralement de la Poste, au moyen d'un tarif modique, je suis certain que les individus refuseraient presque invariablement de se charger de lettres, à cause du trouble et de l'embarras de les délivrer.

Plusieurs personnes supposaient que, sous les lois actuelles de la Poste, il est presque impossible d'empêcher cette transmission des lettres par voie privée; mais si le tarif était réduit à un taux raisonnable, et si la loi interdisait aux bâtimens qui naviguent sur la rivière de transporter les lettres, je ne doute pas qu'une grande partie de la correspondance, soit commerciale ou autre, reprendrait bientôt son cours régulier. La perte de plusieurs lettres de valeur durant l'été dernier, entre cet endroit et St. Jean, engagera à recourir à la Poste comme le seul moyen de transport sûr.

3 et 4.—Les taux actuels du port des lettres ont été, sans aucun doute, la cause principale de l'immense perte supportée par la Poste, à laquelle il est fait allusion dans la réponse précédente. Je n'hésite pas à dire qu'ils sont beaucoup trop élevés et qu'ils ne sont pas proportionnés aux avantages que le Département procure au public. Je serais presque tenté de suggérer qu'un taux uniforme, suivant le plan maintenant en vigueur dans le Royaume-Uni, pourrait être adopté avec avantage dans ces Colonies; mais je ne puis m'empêcher de penser qu'une lettre d'ici à St. Jean ne devrait être taxée de la même manière qu'une d'ici à Québec ou Halifax. Si toutes les lettres d'un endroit à l'autre de cette Province étaient taxées à quatre deniers, et les lettres qui vont dans une autre Province à six deniers, je suis porté à croire que ce système serait le plus équitable et qu'il fonctionnerait bien. La grande masse de la correspondance du pays passerait alors certainement par la Poste, et je crois que le revenu de la Poste augmenterait plutôt qu'il ne diminuerait. Si le tarif était réduit de cette manière, il est plus que probable que cette mesure réunirait tout le pays en faveur de la Poste, et mettrait fin à toutes les plaintes que fait naître le système actuel. Les lettres devraient, dans tous les cas, être taxées pour toute la distance qu'elles doivent parcourir, au lieu de l'être de Bureau en Bureau, comme il arrive souvent dans cette Province.

5.—Je suis très en faveur de la taxe des lettres suivant le poids, disons une demi-once pour une lettre simple, une once pour une lettre double, et ainsi de suite. Une puissante raison, à l'appui de ce plan, est que le Maître de Poste ne serait plus obligé, ainsi qu'il arrive aujourd'hui dans bien des cas, de s'assurer, en regardant dans les lettres et par d'autres moyens, si elles sont doubles ou simples; besogne qui pour le moins est désagréable, et que ne doit pas aimer la personne qui met la lettre à la Poste; en outre, personne ne serait plus tenté de mentir en disant qu'une lettre est simple tandis qu'elle est réellement double.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(Q.)

7.—Je crois certainement que les taux afférens aux journaux et le mode de paiement sont mauvais, pour la raison suivante, savoir: que ceux qui ont les moyens de faire vivre leurs familles sans travailler demeurent dans les Cités et les Villes où les journaux et les brochures sont publiés. Je puis assurer que tel est le cas par rapport aux 2/3èmes de la population de ces Provinces, sinon davantage. Cette question se présente naturellement, qui paie cette taxe? Eh bien, c'est l'homme qui s'établit au milieu de la forêt, et qui travaille pour gagner la subsistance de sa famille à la sueur de son front.

J'ai pensé à différens moyens de remédier à ce mal; l'un de ces moyens consiste à abolir la taxe lorsque les journaux sont transmis à quelque endroit de cette Province, et d'adopter la taxe lorsqu'ils sont transmis à une autre Province, aux Etats-Unis, etc., mais tout bien considéré, j'en suis venu à la conclusion que les journaux devraient être transmis gratuitement aux pauvres, s'il est possible; et qu'il conviendrait mieux de laisser au Département le choix des moyens de ce faire.

7.—Je ne vois pas sur quels motifs peuvent s'appuyer les propriétaires de journaux, etc., pour réclamer la transmission gratuite de leurs journaux par le service public. Si le prix du journal ne leur permet pas de payer le Département pour sa transmission, qu'ils en augmentent le prix. Quand cela deviendrait général, tous feraient la même chose; et alors le pauvre homme recevrait son journal à son domicile à la campagne, pour le même prix que l'homme riche le reçoit à sa porte dans la ville.

No. 14.

JOHN M. WILMOT, Ecr., M. P. P., pour le Comté de St. Jean.

BELMONT, COMTÉ DE SUNBURY,
1er Janvier, 1841.

On fait de grandes plaintes contre l'élévation du tarif des ports de lettres dans cette Province. Il devrait être réduit. Quant aux lourdes dépenses du Bureau, la concurrence devrait être encouragée par tous les moyens possibles, afin d'engager les Entrepreneurs du transport de la Malle à le faire pour un prix moins élevé.

Nos chemins ont été tellement améliorés, qu'on a les plus grandes facilités pour les voyages par terre et par eau. Les Courriers de la Poste voituront généralement un grand nombre de passagers.

Le Gouvernement Provincial fait annuellement des allocations considérables pour les routes postales. Il me semble qu'il est fort à désirer que la ligne du chemin actuel entre Montréal et Kingston soit améliorée.

No. 15.

THOMAS GILBERT, Ecr., M. P. P., pour le Comté de la Reine (Queen's County).

GAGETOWN, COMTÉ DE LA REINE,
8 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La masse de la correspondance, envoyée autrement que par la Malle, est au moins 100 pour cent entre Frédéricion et St. Jean, et la raison en est l'élévation du tarif.

No. 14.

J. M. Wilmot,
M. P. P., Bel-
mont.

No. 15.

Thos. Gilbert,
M. P. P. Gage-
town.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

3 et 4.—Le tarif actuel du port des lettres dans ces Provinces est de 50 pour cent trop élevé. Réduisez à 2d. le taux de cinq deniers, elles seront toutes transmises par la Malle, et le revenu de la Poste augmentera.

5.—Oui.

6.—Je considère que le mode de taxation est très mauvais. La même objection s'applique aux journaux et aux autres ouvrages périodiques.

7.—Non, certainement.

No. 16.

Rév. Benjamin
Coy, Canning.

No. 16.

RÉV. BENJAMIN COY.

CANNING, COMTÉ DE LA REINE.
12 Mars, 1841.

Je prendrai la liberté de dire que l'établissement d'un Bureau de Poste dans Canning est très désirable, et serait, sans aucun doute, une source de profit pour le revenu; attendu qu'il n'y a pas de Bureau sur la route postale du côté Est de la rivière St. Jean, plus rapproché que Frédéricion, à la distance de vingt-sept milles. La conséquence est, que les lettres sont généralement transmises par voie privée.

En outre, un Bureau de Poste à Canning serait une grande commodité pour les grands établissemens du Grand Lac, du Lac Macouapet et de la Rivière-au-Saumon.

No. 17.

Rév. J. C.
Skinner,
Wickham.

No. 17.

RÉV. J. C. SKINNER.

WICKHAM, COMTÉ DE LA REINE.
20 Mars, 1841.

Dans le Comté de la Reine, il n'y a qu'un seul Bureau de Poste à Gagetown. La grande route de Poste de Frédéricion, traverse cette Paroisse; la distance d'ici à Frédéricion est de 49 milles.

* * * * *
Nous avons besoin d'un plus grand nombre de Bureaux de Poste. Il serait commode, pour le public, qu'il y en eût un dans toutes les Paroisses que la Poste traverse, car bien souvent nos journaux ou nos lettres sont portés plus loin jusqu'à Frédéricion, ou bien, nous les trouvons à Gagetown, endroit dont les abord sont incommodes, surtout aux époques de l'ouverture ou de la clôture de la rivière St. Jean.

No. 18.

Isaac Haviland
Greenwich.

No. 18.

ISAAC HAVILAND, Ecr., J. P., l'un des Coronaires du
Comté du Roi (King's County).GREENWICH, COMTÉ DU ROI.
15 Février, 1841.

Il m'est impossible de répondre pleinement à vos questions, étant situé à une si grande distance de toute voie de communication par la Poste; le Bureau de Poste le plus rapproché étant éloigné d'environ 12 milles dans la Paroisse de Kingston, dans l'établissement central, entre les rivières St. Jean et Kennebecasis, endroit qui est rarement visité par les habitans de notre voisinage, excepté aux époques de la Cour;

et pour cette raison, les lettres adressées à notre endroit demeurent longtems au Bureau. C'est plutôt une incommodité qu'un avantage de les y voir là. Il serait beaucoup plus commode, pour la Paroisse de Mitfield et une grande partie de la Paroisse de Greenwich, qu'elles restassent au Bureau de Poste à St. Jean. Le chemin de Poste le plus rapproché du lieu où je demeure, est celui qui passe du côté Ouest de la Nérépis, de St. Jean à Frédéricion, et il est éloigné d'environ 10 milles. Cette ligne de chemin est excellente et en bon état de réparation, et elle est très fréquentée en hiver. Deux diligences portant la Malle, la parcourent de Frédéricion à St. Jean, toutes les semaines.

On a le projet de tâcher d'établir un Courrier qui traverserait les Paroisses de Mitfield et Greenwich, en partant du chemin de la Poste, à l'embouchure de la Nérépis, où un Bureau de Poste devrait être établi. Il remonterait le côté Ouest de la rivière St. Jean, à travers les Paroisses susdites, ou même jusqu'à Gagetown, où il y a un Bureau de Poste; la distance étant d'environ 40 milles à travers une population de plus de 1,000 habitans. Cette même route pourrait être prolongée jusqu'à Oromocto, ce qui épargnerait la dépense d'un Courrier *extra*, maintenant employé pour faire le trajet entre la Maison du Gouvernement et Gagetown, et desservirait un nombre d'habitans dix fois plus grand.

No. 19.

ED. B. SMITH, Ecr., *Surrogate* et Greffier de la Paix
pour le Comté du Roi.

No. 19.

Edw. B. Smith
Kingston.KINGSTON, COMTÉ DU ROI.
8 Décembre, 1840.

Je vous informe que je demeure à Kingston, chef-lieu du Comté du Roi, à dix-neuf milles de St. Jean, sur le portage entre les rivières St. Jean et Kennebecasis, et à environ 9 milles du grand chemin de communication, entre St. Jean et Halifax. Un chemin a été établi comme grande route par la Législature, allant directement de St. Jean, à travers Kingston, jusqu'à Springfield, établissement florissant à la tête de la Baie de Belisle, la distance d'environ 34 milles; on passe une Malle de Frédéricion à Halifax une fois par semaine. Aussitôt que la glace est assez forte, la plus grande partie des voyageurs, entre St. Jean et Frédéricion, traversent Kingston, en passant à quelques verges du Bureau de Poste. Après ces remarques préliminaires, je vais décrire les arrangements faits pour la commodité de Kingston, et qui sont comme suit:—Pendant toute l'année, notre Malle est envoyée par le Courrier, sur la route de St. Jean à Halifax, le soir du Mercredi de chaque semaine, et elle est laissée à la traverse de Hampton, à 23 milles de St. Jean et à 9 milles de Kingston, d'où elle est rapporté par le Maître de Poste de Kingston le Jeudi suivant. On se plaint très généralement de cet arrangement, et je crois qu'il entraîne bien des inconvéniens pour le public. Comme *tous* les papiers destinés à Kingston, doivent, durant l'été, passer par le Bureau de Poste de St. Jean, la Malle qu'on expédie maintenant pour être laissée sur la route d'Halifax, à neuf milles de Kingston, pourrait être entièrement discontinuée, et on pourrait y substituer une route de Malle, allant directement de St. Jean à Kingston, en employant un Courrier spécial durant l'été; et en obligeant, durant l'hiver, le Courrier qui fait le trajet entre St. Jean et Frédéricion à se charger de la Malle de Kingston. J'ai raison de croire que l'on trouverait une personne qui se chargerait de ce service à peu de frais, avec la privilage de transporter des passagers.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(Q.)

Il suffit de mentionner l'arrangement actuel pour l'hiver, pour le condamner; pendant que des diligences se rendent tous les jours directement à St. Jean, à la distance de 19 milles, la Malle passe par la traverse de Hampton, en faisant un circuit de 32 milles; et quand quelques heures suffiraient pour communiquer avec Frédérickton et St. Jean, il faut maintenant une semaine ou quinze jours. L'un des conducteurs de diligences ne pourrait-il pas, en passant, déposer et prendre une Malle au Bureau de Poste de cet endroit, une ou deux fois par semaine, pour la même rémunération que l'on paie maintenant pour l'envoyer à 9 milles? Je crois qu'il n'y a pas l'ombre de raison pour continuer l'arrangement actuel d'hiver.

La seule objection que l'on puisse faire valoir contre une communication directe durant toute l'année, est qu'il y a une traverse large d'un mille ou peut-être un peu plus, entre cet endroit et St. Jean, qui, en certaines années, interrompt les voyages pendant un jour ou deux dans le printemps et l'automne. On s'efforce maintenant d'établir un bateau-à-vapeur sur cette traverse, l'été prochain; jusqu'ici on l'a passée sur des bacs et des bateaux-à-voiles. Il est peut-être à propos que le Courrier de St. Jean à Kingston fasse seize milles de plus, pour rencontrer la Poste à la source de Belisle, et qu'un Bureau soit établi en cet endroit.

Encore une remarque et j'ai fini. Evidemment, il est plus nécessaire que la Poste facilite davantage le chef-lieu que toute autre partie du Comté. C'est ici que sont les Bureaux publics, et s'il n'y a pas des moyens rapides de transmettre les documens publics et privés, ils peuvent être retenus sur la route (ainsi qu'il est arrivé trop souvent dans ce Comté) jusqu'à ce qu'ils soient rien moins qu'utiles.

23 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Depuis la première communication que j'ai eu l'honneur d'adresser aux Commissaires de la Poste, je vois, avec plaisir, qu'on a établi une communication directe, par la Malle de cet endroit à Frédérickton et St. Jean, qui a fait disparaître, en grande partie, les difficultés qui ont existé jusqu'ici, pendant l'hiver. Je pense que la nomination d'un Député-Maître-Général des Postes pour cette Province tendrait à inspirer la confiance et à prévenir des abus qui naissent infailliblement lorsque les moyens de les redresser sont accompagnés d'autant de difficultés qu'aujourd'hui.

2.—Je suis convaincu que beaucoup de lettres sont envoyées autrement que par la Malle, particulièrement de cet endroit, sous les arrangemens ci-devant existans, et la raison qui, à mon avis, engageait tant de personnes à envoyer leurs lettres par ces voies, était principalement la route tortueuse suivie par la Malle.

3.—Je pense que le tarif actuel des ports de lettres est trop élevé, et je prendrai la liberté de recommander que le tarif des lettres, dans ces Provinces, soit assimilé à celui de la Métropole, et que le port soit fixé, pour toute la distance, à l'endroit où la lettre est mise à la Poste, et qu'il n'y soit rien ajouté par après.

4.—Je suis positivement d'avis que la réduction du tarif des ports de lettres augmenterait considérablement la somme de la correspondance transportée par la Malle.

5.—Je pense que le système de taxer les lettres suivant le poids, pourrait être avantageusement substitué ici à la taxe par lettres doubles ou simples, etc.

6.—L'imprimeur qui me fournit ses journaux, dit qu'on lui fait payer 2s. 6d. par année de port, sur tous les journaux envoyés par la Malle à quelque endroit que ce soit de la Province, ce que je considère comme étant trop élevé.

7.—Je suis d'avis que les propriétaires de journaux et autres ouvrages périodiques, publiés dans l'Amérique Britannique du Nord, n'ont aucun droit d'en réclamer la transmission gratuite, par le service public; mais je supposerais que la taxe afférente à leur transmission est susceptible de réduction.

No. 20.

ASA DAVIDSON, Ecr., Shérif du Comté du Roi.

Kingston, 1er Janvier, 1841.

Je prends la liberté d'exposer que quelques changemens peu considérables sont nécessaires dans le Département de la Poste dans ce Comté. Je mentionnerai, en premier lieu, le dérangement auquel sont soumis les traversiers dans les endroits reculés, pour traverser les Courriers à toute heure de la nuit, sans aucune rémunération; par suite de quoi, les Malles de Sa Majesté sont souvent retardées pendant plusieurs heures, abus qu'une petite rémunération ferait disparaître en stimulant l'activité du traversier. Secondement, il y a deux ou trois établissemens dans le Comté d'une étendue de 30 milles et davantage, contenant une population de 7 ou 800 habitans chacun. Il y a grand besoin, pour ces établissemens, de Courriers qui passeraient une fois par semaine, et apporteraient les lettres et les journaux. Il n'en coûterait qu'environ £40 par an sur chaque route.

Je prendrai la liberté d'appeler aussi l'attention de la Commission, sur le tarif des ports de lettres, dans les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, dont on se plaint généralement comme étant trop élevé.

No. 21.

DAVID B. WETMORE, Ecr., J. P., Coronaire et Juge de la Cour Inférieure du Comté du Roi.

NORTON, COMTÉ DU ROI,
7 Janvier, 1841.

Je prends la liberté d'observer que, si un Bureau de Poste était établi à la maison d'Abraham B. Smith, dans la Paroisse de Norton, et un autre à la maison de Jesse Gillies, dans la Paroisse de Springfield, points qui sont tous deux situés sur le chemin de la Poste, cela serait fort avantageux pour le public.

Si l'on pouvait trouver quelques moyens de transmettre, des Bureaux de Poste, des renseignemens sur les lettres, etc., je crois que cela serait fort commode.

No. 22.

GEO. N. ARNOLD, Ecr., Coronaire du Comté du Roi.

SUSSEX VALE, COMTÉ DU ROI,
6 Janvier, 1841.

Je suis positivement d'avis que la réduction des ports de lettres aurait l'effet d'augmenter le revenu de la Poste. Un nombre immense de lettres sont envoyées par voie privée dans tout le pays traversé par

Appendice (F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 20.

Asa Davidson, Kingston.

No. 21.

David B. Wetmore, Norton.

No. 22.

G. N. Arnold, Sussex Vale.

Réponse à la Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

la grande route de la Poste entre St. Jean et Halifax. Il en est de même le long de tous les chemins de Poste de la Province.

Il est évident que la réduction du tarif aurait l'effet de faire transmettre un beaucoup plus grand nombre de lettres par la Malle, attendu que c'est le mode de transport le plus sûr.

A mon avis, il serait convenable de payer un salaire fixe aux Maîtres de Poste, et qu'on fit un meilleur choix des personnes employées comme Courriers; le public ayant eu beaucoup à souffrir de ce que des personnes impropres étaient employées pour le transport des Malles.

No. 23.

L. Donaldson,
St. Jean.

L. DONALDSON, Ecr., Président de la Chambre du Commerce de St. Jean, et Président d'une Commission d'Enquête sur la possibilité d'établir une Malle quotidienne entre St. Jean et Halifax.

St. Jean, 26 Nov., 1840.

Quant à la rémunération des Officiers du Département, je supposerais qu'il vaudrait mieux, comme à tous les autres Officiers publics, accorder des salaires qui seraient parfaitement proportionnés à l'importance de leurs fonctions. Dans cette ville, qui contient maintenant 32,000 âmes dans un rayon de 1½ milles, dont le Bureau de Poste est le centre, je croirais que £400 ou £500 serait un salaire convenable, en y ajoutant un Bureau et une allocation pour un Commis. A l'arrivée de la Malle Anglaise, je permettrais aussi au Maître de Poste de se procurer de l'aide pour ce jour-là, s'il le jugeait à propos. Cette rémunération tiendrait lieu de tout gain ou profit quelconque. Aux Bureaux moins importants, je paierais les Maîtres de Poste au prorata de leurs travaux; si les Commissaires avaient les rapports qu'ils ont demandés aux différents Bureaux de Poste, ils pourraient s'en former une idée assez juste.

* * * * *

Permettez-moi de vous exposer que, comme Président de la Chambre de Commerce de cette ville pendant plusieurs années, j'ai dû m'occuper des arrangements de la Poste; et la copie ci-incluse d'une pétition adressée au Comte de Lichfield à ce sujet, en date du mois d'Avril dernier, fera voir que nous nous intéressons vivement aux travaux de la Commission de la Poste. Egalement, comme Membre d'une Commission instituée par notre Lieutenant-Gouverneur, pour prendre des renseignements et faire rapport sur la possibilité et la dépense d'une Malle quotidienne entre cette ville et Halifax, je vous transmets la copie d'une des circulaires adressées par nous à divers personnes dans la Nouvelle-Ecosse, relativement à la partie de cette entreprise qui se rapporte au trajet par terre. Nous avons reçus, à ces circulaires, plusieurs bonnes réponses, sur lesquelles il n'est pas nécessaire de s'étendre ici. A l'égard des réponses à nos circulaires, au sujet de bateaux-à-vapeur qui voyageraient entre cette ville et Digby, j'ai le plaisir d'observer que ces réponses, venant des hommes les plus capables de décider sur ces matières, dans cette Province, qu'il n'y aurait aucune difficulté à faire voyager un bateau-à-vapeur, même de la force de 80 chevaux, tous les jours, à l'aller et au retour de Digby; et que l'on pourrait se procurer et faire voyager un bateau-à-vapeur de cette espèce, si, en sus de ce qu'il pourrait gagner par le fret et les passagers, le Gouvernement accordait aux propriétaires £1,500 courant, pour transporter la Malle. Il y aura peut-être peu de différence aujourd'hui dans la

Vid. infr.

Vid. infr. No.
24, Encl. 6.Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

durée du trajet, dans la régularité ou la dépense, soit que les Malles de cette ville (et de Frédérickton et du Canada, comme de raison,) continuent à aller *via* Digby, Annapolis, Cornwallis et Windsor, à Halifax; ou qu'elles suivent la route de terre, en passant par Dorchester; bien que la première route soit, à mon avis, la plus rapide et la plus régulière, en moyenne; mais, je prendrai la liberté d'observer, que le jour n'est pas éloigné où la route de Digby à Halifax partira directement du premier de ces endroits par le chemin de Dalhousie, en diminuant la longueur de la route actuelle d'un tiers, dit-on, et, certainement, d'un quart. Je prends respectueusement la liberté d'attirer votre attention sur cet objet, et de vous engager à y réfléchir sérieusement.

Il peut être raisonnable d'examiner comment ces arrangements postaux; tant enviés, doivent être exécutés et payés. D'après la connaissance que j'ai de la Province et des vœux de toute la population, je n'hésite pas à dire que toute charge imposée à la Province, pour assurer l'établissement d'une Poste efficace et une réduction du tarif des ports des lettres, serait supportée volontiers. Comme la population agricole du Nouveau-Brunswick n'est pas instruite, la Poste ne rapporte presque rien en dehors des villes. Par conséquent, il est plus que probable qu'il surviendrait bientôt un déficit considérable, si la Poste était conduite sur l'échelle et avec l'efficacité qu'on désire. L'apparence même des Malles, quand elles traversent la Province, devraient commander le respect. Le bas prix des journaux, etc., etc., (ou à la réduction du tarif et à une plus grande régularité,) engagerait à y souscrire beaucoup plus généralement dans les campagnes, et, par ce moyen, les renseignements et les connaissances se répandraient davantage. Pour faire face à un pareil état de choses, et faire sortir le Département du cercle rétréci où il tourne maintenant, je suppose qu'une petite taxe de 6s. 8d. à 10s. par £100, soit imposée sur les importations de cette Province. Si cette taxe était imposée sur les marchandises de toutes provenances, excepté des Colonies de l'Amérique du Nord, elle suffirait amplement pour effectuer et maintenir le changement projeté. En ce qui concerne le Nouveau-Brunswick, cette taxe devrait être spéciale, et son produit ne devrait être consacré à aucun autre usage que celui de la Poste. Une taxe de 2½ pour cent, sur certaines marchandises anglaises, existe dans cette Province, et l'année dernière elle a produit plus de £10,000. En supposant qu'elle soit augmentée jusqu'à 3 pour cent, la somme provenant des 10s. extra, étant mis de côté à titre de spécialité, elle serait abondante, ainsi que je l'ai dit plus haut. Placé comme Pest le Gouverneur-Général dans cette Province, sa recommandation adressée à notre respectable Lieutenant-Gouverneur, assurerait indubitablement la nécessité de cette mesure auprès de la Législature; et probablement qu'aujourd'hui la même chose aurait lieu dans la Nouvelle-Ecosse. Mais s'il s'élevait quelque difficulté, ce qui n'est pas à appréhender, le Parlement Britannique pourrait le prescrire.

Que chaque Province soit indépendante de toute juridiction siégeant dans une autre Province, en ce qui regarde les Maîtres de Poste; et que, dans chaque Province il y ait un directeur résident, qui ne sera chargé d'aucun Bureau de Poste, à qui tous les comptes, documents et deniers seront envoyés des Bureaux de Poste de cette Province, qui sera tenu d'examiner toutes les pièces à l'appui et de les transmettre au Maître-Général des Postes en Canada, avec des rapports et des renseignements, et qui paiera trimestriellement les salaires des Maîtres de Poste. Ces fonctions pourraient être remplies pour £400 courant par année.

Je suis convaincu que ce plan réussirait bien dans cette Colonie; et il donnerait d'autant plus de satis-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

faction que les individus qui résident dans la Province, aussi bien que les Officiers du Gouvernement et de la Législature, pourraient alors, tout de suite, se procurer des renseignemens complets, sur les questions qui surviennent tous les jours, relativement aux opérations journalières de la Poste, des Malles, etc.

Deux taxes spéciales ont été imposées dans cette Province, et ont parfaitement répondu à leur but ; l'une avait pour objet, la construction et le maintien des phares ; l'autre était destinée à secourir les matelots malades et infirmes. Les produits de ces taxes sont mis à part de tous autres deniers ; l'une de ces taxes est maintenant réduite en partie (ainsi que pourrait l'être la taxe dont il est parlé plus haut, lorsque ses produits deviendraient surabondans, par suite de l'accroissement du commerce et du revenu des lettres à la Poste) et l'autre le sera, probablement, dans une année de cette date.

Au Très Honorable Comte de Lichfield, Maître-Général des Postes, à Londres.

La Pétition de la Chambre de Commerce de la Cité de St. Jean, dans la Province du Nouveau-Brunswick,

EXPOSE TRÈS RESPECTUEUSEMENT :

Que vos Pétitionnaires, en commun avec tous leurs co-sujets, dans les Colonies Britanniques de l'Amérique du Nord, apprécient, avec les sentimens de la plus vive reconnaissance, le bienfait que vient de leur conférer le Gouvernement de Sa Très Gracieuse Majesté, en complétant un arrangement pour la transmission des Malles Coloniales, par des bâtimens-à-vapeur, entre la Grande-Bretagne et Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse ; cette mesure les encourage à signaler à l'attention de votre Seigneurie (comme y ayant trait) les besoins et les vœux du corps mercantile, et de la population en général de cette ville commerciale, à l'égard d'une réduction du tarif des ports de lettres à l'intérieur, sur les lettres transmises entre St. Jean et Halifax, et les autres villes et établissemens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Le sujet auquel se rapporte cette Pétition a déjà été communiqué au Député-Maître-Général des Postes à Halifax, par un Comité de ce corps ; et vos Pétitionnaires prennent la liberté de soumettre très respectueusement, à la considération de votre Seigneurie, les données qui servent de base à leurs vœux, et d'où ils déduisent leurs conclusions, dans l'anticipation que leur Pétition sera accueillie favorablement.

La Cité de St. Jean contient aujourd'hui une population évaluée à vingt-deux milles* habitans, que le nombre moyen d'émigrés arrivés au port, et venant de la Grande-Bretagne et d'Irlande, pendant les dix dernières années, est de quatre mille âmes par an ; que le commerce du port entretient des relations considérables avec la Grande-Bretagne, les Colonies-sœurs, les Antilles et les Etats-Unis, et partiellement avec le continent d'Europe, l'Afrique, les Indes Orientales, la Chine et l'Amérique du Sud ; aussi que la pêche de la Baleine, dans la mer du Sud se fait sur un grand pied ; que le tonnage enregistré des bâtimens arrivant et sortant du port, le 1er Janvier, 1840, était de 81,145 tonneaux ; que les arrivages dans le port, pour l'année 1839, étaient de 1814, jaugeant 191,596 tonneaux, montés par 9,535 hommes ; qu'à la même époque, il est sorti 1,850 bâtimens, de

* Le recensement de cette année constate que la population (y compris les parties du Comité qui environnent le port) est de 32,000 habitans.—L. D.

220,723 tonneaux, et de 10,537 hommes ; que les bâtimens neufs construits et enregistrés dans le port, pour l'année 1839, se montaient à 63, de 22,423 tonneaux ; que les arrivages de la Grande-Bretagne seule, pendant la même période, étaient de 193 bâtimens, de 57,013 tonneaux, et 3,301 hommes ; et les départs, pour ce pays, 324 bâtimens, 129,123 tonneaux et 4,744 hommes.

Ce tableau, joint au fait que le pays intermédiaire entre St. Jean et Halifax est densément peuplé et bien cultivé pour un pays nouveau, fera voir à Votre Seigneurie qu'une correspondance étendue doit naître d'un aussi vaste champ d'entreprise et d'activité commerciale, et que les sources ordinaires de renseignement ne peuvent fournir des données pour s'assurer soit du montant de cette correspondance ou du revenu qu'on en peut tirer ; les pétitionnaires estiment qu'en moyenne chaque bâtiment qui arrive de la Grande-Bretagne, ou laisse ce port pour s'y rendre, est chargé de 80 lettres, ce qui fait pour 1839, disons 41,360 lettres dont le vingtième ne passe pas par la Poste de St. Jean ; et les occasions presque quotidiennes fournies par les bâtimens qui partent pour la Grande Bretagne engagent nos Marchands à transmettre toute leur correspondance par ces voies de transport, de préférence à transmettre leurs lettres à Halifax, pour y attendre le départ des paquebois de Falmouth une fois par mois ; et cela moyennant une dépense de 9d. pour chaque lettre simple, mode à la fois dilatoire et dispendieux.

Le tarif élevé des ports de lettres qu'on exige dans toute la Province, fait qu'un nombre immense de lettres sont transmises par les moyens de transport privé et par les voyageurs, mal qu'il est impossible au Département des Postes dans un pays nouveau d'empêcher ou de restreindre ; et tandis que 9d. courant est le taux fixé pour une lettre simple allant de St. Jean à Halifax, à la distance de 175 milles, une lettre simple peut passer d'une extrémité à l'autre de la république voisine, disons 2,00 milles, pour 1s. 3d. ; et par le dernier arrangement de la Poste Impériale, une lettre sera transmise d'Halifax au hameau le plus reculé de la Grande-Bretagne pour 1s. 1d.

La ligne de bâtimens-à-vapeur entre Halifax et la Grande-Bretagne, en procurant un moyen de commun plus sûr et plus rapide entre les deux pays, aura l'effet de quadrupler la correspondance sociale ainsi que commerciale des habitans de ces pays respectivement ; vos pétitionnaires sont bien certains, d'après leurs connaissances comme commerçans, que la totalité de l'immense correspondance qui est maintenant transmise de ce port à la Grande-Bretagne par voie privée serait envoyée par les bâtimens-à-vapeur de la Malle, *via* Halifax, si les ports de lettres à l'intérieur étaient réduits ; et ils peuvent avancer, avec connaissance de cause, que leur évaluation du montant de cette correspondance doublerait dans les douze mois qui suivraient la réduction du tarif.

Vos pétitionnaires sont d'avis qu'un taux de *trois deniers* courant pour les lettres simples (en proportion pour les lettres doubles et triples) passant entre St. Jean et Halifax et les autres Townships et Etablissemens situés sur les routes respectives entre ces deux villes, amènerait le résultat projeté ; ils soumettraient également que le privilège d'affranchir les lettres, quel que soient ceux qui en jouissent, pourrait être aboli avec avantage pour l'intérêt public et le revenu de la Poste ; et de plus, que les changemens que Votre Seigneurie pourrait décider et ordonner fussent accomplis aussi promptement que possible après l'arrivée de bâtimens-à-vapeur à Halifax.

En conséquence, vos pétitionnaires prient humblement Votre Seigneurie d'accueillir favorablement leur

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Pétition in-
cluse au Lord
Lichfield.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

pétition et d'ordonner, dans le tarif de port des lettres entre St. Jean et Halifax, les changemens que vous trouverez convenables; et vos pétitionnaires ne cessent de prier.

L. DONALDSON.
Président.

I. Woodward, Secrétaire.

St. Jean, Nouveau-Brunswick, 28 Avril, 1840.

26 Déc., 1840.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

No. 1.—L'amélioration des communications intérieures de cette Colonie a marché de pair, et même a devancé l'établissement du pays même; car il y a tant de localités dans la Province d'une importance comparative (St. Jean, St. André, Frédéricton, Miramichi, Bathurst, etc.) et elles sont toutes si éloignées les unes des autres, qu'on a fait beaucoup d'attention aux chemins, et que des Bureaux de Poste ont été établis en partie tout le long de la ligne. La respectabilité de nos Bureaux de Poste de campagne est néanmoins de niveau avec la rémunération des Maîtres de Poste, qui est presque rien. Le profit que peut donner l'hébergement des passagers et des chevaux, et les habitans qui viennent chercher les lettres, peuvent engager une personne qui tient une auberge à se faire Maître de Poste; mais à part ces profits, il n'y a réellement pas de rémunération. Choisissez des personnes convenables sur les différentes routes, payez les au prorata de leurs services, veillez à ce que les voitures soient d'une forme et d'une grandeur déterminée, suivant la ligne à laquelle elles sont destinées, que le harnais soient bon et qu'il y ait un équipement pour chaque station, que les chevaux soient bons et bien traités, et qu'on ne leur fasse jamais parcourir plus d'un relai, et surtout que les conducteurs soient des hommes supérieurs dans leur ligne, et non seulement qu'ils soient des hommes sôbres et de bons cochers, mais encore que leur tenue soit propre et respectable; que l'on veuille à tout cela et le public éprouvera bientôt le respect que l'on doit à un pareil état de choses.

Nos chemins sont infiniment meilleurs que nos chevaux et nos voitures de Poste, et même que nos conducteurs. Le Nouveau-Brunswick, soyez-en certain, maintiendra ses routes dans l'état où elles sont maintenant et même les améliorera. Bref, nos difficultés ne tiennent pas à des causes physiques, quant à ce qui regarde la Poste, mais elles résultent de la combinaison des circonstances mentionnées plus haut. Si l'Entrepreneur de transport sur une ligne quelconque, n'en parcourt pas lui-même une partie, ou s'il n'est pas assez payé, ou s'il n'y a pas une surveillance générale et continue, il engagera des conducteurs à bas prix, et ceux-ci auront toujours des voitures mal conditionnées ou les rendront mauvaises en peu de tems. Il faudrait douze ou quinze mois, depuis la date de leur introduction, avant que des arrangemens satisfaisans puissent être faits ou mis à exécution dans cette Province, et qu'on pût s'appliquer à tous les moindres détails, et cette œuvre exigera beaucoup de travail et de soins minutieux.

A l'égard des communications postales entre ce pays et les Etats-Unis, il serait fort à désirer qu'on pût s'entendre avec ce pays pour permettre à toutes les lettres, mises à la Poste dans les Etats-Unis ou dans quelque une de ces Colonies, et adressées à des personnes qui y résident, de se rendre au lieu où elles sont adressées et d'y payer à la fois le port appartenant aux deux pays.

2.—De cinquante à soixante sur cent de toutes les lettres transmises entre cette ville et Frédéricton, et entre cette ville et St. André, sont transportées par des particuliers. Il en est de même à l'égard des lettres pour l'Angleterre envoyées *via* New-York, et qui sont transmises à des personnes à St. André ou à Eastport, et là mises à la Poste et adressées à un Agent à New-York; ce qui privent le revenu de la Poste du port britannique. Les deux routes ci-dessus sont celles sur lesquelles cet usage est le plus général; il existait également sur la ligne d'Halifax, mais la réduction considérable opérée sur les ports de lettres des paquebots d'Halifax y a mis un terme. Quant aux raisons qui engagent les gens à recourir à ces moyens de transport pour leurs lettres, il n'y en a qu'une seule, c'est pour éviter de payer des ports de lettres trop élevés.

3.—Le tarif Colonial des ports de lettres n'est pas déraisonnable, pourvu que l'on continue le système actuel par lequel l'Etablissement doit se supporter lui-même, soit qu'il le fasse bien ou mal; mais, si l'on veut avoir égard, comme on le doit, à la diffusion des connaissances, à l'extension du commerce, à l'entretien des relations amicales, et à l'avancement de la Colonie qui doit en résulter, dans ce cas le tarif est essentiellement mauvais. Dans la lettre que j'ai eu l'honneur d'envoyer le 24 du mois dernier, j'ai observé: "si un tarif de ports de lettres uniforme n'est pas adopté, qu'une lettre simple n'allant pas au-delà de cinquante milles, paie deux deniers; moins de 100 milles, trois deniers; moins de 200 milles, quatre deniers, et ainsi de suite." Si un tarif uniforme (trois deniers pour une lettre de la première classe) était adopté pour toutes les distances, il donnerait la plus grande satisfaction et deviendrait productif en peu de tems. Il épargnerait beaucoup de trouble aux Bureaux de Poste; et, j'en suis convaincu, plairait à tout le monde.

4.—Antérieurement à la réduction du port des lettres allant ou venant d'Halifax lorsqu'elles étaient adressées en Angleterre ou en venant, le nombre de ces lettres mises à la Poste à ce Bureau était, je crois, d'environ cent par mois. Par la dernière Malle, 998 ont été mises à la Poste en 4 jours; et c'est là une réponse complète à cette question qui confirme l'opinion de la chambre de commerce de cette ville, telle qu'exprimée dans sa Pétition au Comte de Lichfield, dont j'ai eu l'honneur de vous adresser copie avec ma dernière lettre.

5.—La taxe des lettres suivant le poids est sans comparaison la plus juste, et est universellement approuvée ici.

6.—Je crois que 2s. 6d., par année est le taux exigé par la Poste sur chaque journal hebdomadaire, et j'ai entendu dire que c'était un émolument d'office. Comme, dans ces pays nouveaux et peu habités, le journal forme, je puis dire, le grand livre d'instruction pour les habitans de la campagne, laissez-le passer gratuitement, et faites-le plus particulièrement, si un bon système de Poste doit être établi et payé en partie à même les fonds des Colonies respectives. Au moins, un Maître de Poste ne devrait rien recevoir au delà de son salaire.

Il n'y a peut-être rien à objecter aux taux ou au mode de paiement du port des journaux; s'il doivent exister; mais les journaux devraient être entièrement libres.

7.—Un journal, comme tout autre article vendu par une personne et acheté par une autre, n'a par soi-même "aucun droit raisonnable de réclamer du service public sa transmission gratuite par la Poste." Mais

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 21.

Is. Woodward,
M. P. P., St.
Jean.

on peut faire valoir dix milles raisons en faveur du transport gratuit des journaux dans les campagnes; et, réellement, par en encourager la circulation.

No. 24.

Is. WOODWARD, Ecr., M. P. P., pour la Cité de St. Jean, et Commissaire de l'Enquête sur la possibilité d'établir une Malle quotidienne entre St. Jean et Halifax.

St. Jean, 29 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Il est devenu d'une grande importance que les communications postales intérieures de ces Provinces soient aussi efficaces que possible afin de donner aux Colons tous les avantages qu'ils devraient retirer de l'arrangement qu'a fait le Gouvernement de Sa Majesté pour transmettre les Malles à ces Provinces, par ces splendides et puis-sans bâtimens-à-vapeur qui sont maintenant employés. Pour ce faire, les routes de la Malle, généralement, devraient être examinées par des personnes compétentes, et qui ne seraient intéressées dans aucune route en particulier, et il faudrait choisir les plus directes, quand même il faudrait se départir des lignes que l'on suit maintenant. Les connaissances que je dois à mes observations sont limitées, mais je dois exposer avec déférence que je crois qu'il est de la plus grande importance d'adopter la ligne la plus prompte entre Halifax et la capitale des Canadas; pour y parvenir, s'il est possible d'établir une Malle quotidienne entre Halifax et St. Jean, (ce dont je n'ai aucun doute) la route pour le Canada, *via* St. Jean, serait la plus rapide. On peut maintenir la communication à travers cette Province, en parcourant de 8 à 10 milles par heure; je ne saurais dire si l'on peut la continuer à travers le Canada avec la même vitesse, mais je le présume. Si l'on admet que cela est possible, alors la Malle pourrait être transportée d'Halifax à Québec en trois jours.

Je crois que les communications postales, entre ce pays et les Etats-Unis, seraient beaucoup améliorées s'il était fait quelqu'arrangement général entre les Départemens des Postes des Etats-Unis et de ces Provinces, au moyen desquelles les lettres pourraient passer d'un endroit quelconque de ces Provinces à un endroit quelconque des Etats-Unis, et *vice versa*, en payant tous les frais de port à l'endroit où la lettre est délivrée.

2.—Je crois que le montant de la correspondance, (dans cette Province) envoyée autrement que par la Malle, est d'au moins comme 3 est à 1; et même pour l'Angleterre avant la réduction des taux. La raison en est, suivant moi, l'élévation des taux.

3.—Le tarif est aujourd'hui trop élevé. Je recommanderais un taux uniforme, dans toutes les Provinces, de 3d. pour chaque lettre n'excédant pas le poids d'une once, et une augmentation proportionnée à l'augmentation du poids.

4.—Je ne doute pas que la réduction des taux produirait une augmentation dans la correspondance par la Malle.

5.—Je crois que la taxe des lettres, suivant le poids, pourrait être avantageusement substituée au mode actuel. Ce système épargnerait beaucoup de trouble au Bureau des Postes, attendu que peu de lettres excèdent le poids d'une once; et une petite augmentation dans le poids de la Malle ne serait pas très important.

6.—La taxe de la Poste sur les journaux est généralement considérée comme onéreuse.

7 et 8.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux ou autres ouvrages périodiques aient aucun droit d'en réclamer, du service public, la transmission gratuite par la Poste; je ne pense pas non plus que ce soit eux qui supportent cette charge, mais les personnes qui reçoivent le journal. Il me semble que ce serait faire une juste appropriation des deniers publics, que de donner aux Colons de l'intérieur, des ouvrages périodiques et des journaux à aussi bas prix que possible, d'autant plus que bien souvent ce sont les seuls qu'ils possèdent.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE,
Frédéricton, 16 Février, 1841.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous adresser ci-inclus la copie d'un rapport fait à Son Excellence Sir John Harvey, par les Commissaires nommés pour faire rapport au sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre St. Jean et Halifax, pour l'information de la Commission des Postes.

Rapport in-
cluse des Com-
missaires entre
St. Jean et
Halifax.

Très respectueusement,

I. WOODWARD.

C. Dunkin, Ecr.,
Secrétaire de la Commission des Postes,
Montréal.

Rapport de LAUCHLAN DONALDSON, ISAAC WOODWARD et WILLIAM MACKAY, Ecuiers, Commissaires nommés pour prendre en considération le sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre Halifax, dans la Province de la Nouvelle-Ecosse, et la Cité de St. Jean.

A Son Excellence le Major Général Sir JOHN HARVEY, C. C. B. et C. C. H., Lieutenant-Gouverneur et Commandant en Chef de la Province du Nouveau-Brunswick, etc., etc.

QU'IL PLAISE À VOTRE EXCELLENCE,

Les Commissaires nommés par Votre Excellence pour prendre en considération et faire rapport au sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre Halifax et St. Jean, s'étant occupé de cette matière, prennent très respectueusement la liberté de soumettre leur rapport, comme suit:—

Le 13 Juin dernier, vos Commissaires jugeant à propos d'entamer immédiatement une correspondance avec les Commissaires qu'ils s'attendaient devoir être nommés de la part de la Nouvelle-Ecosse, se sont adressés à Sir Rupert D. George, Secrétaire Provincial, à ce sujet. La copie ci-annexée (No. 1.) de la réponse de Sir Rupert explique les raisons pour lesquelles Son Excellence, Sir Colin Campbell, a refusé de nommer ces Commissaires.

Vid. infr.

Arrêtés par cette difficulté inattendue qui les empêchait d'examiner la meilleure ligne de transit des Malles conjointement avec les Commissaires de la Nouvelle-Ecosse, les soussignés ont les moyens les plus efficaces, à défaut du premier, pour obtenir les connaissances nécessaires sur les différens points compris dans le domaine de leur enquête; et ils soumettent avec les présentes, une copie des questions (No. 2.) adressées à MM. J. Whitney et Compagnie, Thomas Reed et T. M. Smith, et leurs réponses (Nos. 3.)

Vid. infr.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

4 et 5,) relativement à la navigation de la Baie de Fundy par des bateaux-à-vapeur, en toutes saisons de l'année, quotidiennement. Nous annexons également la copie d'une circulaire, (No. 6,) adressée par nous au Député-Maître-Général des Postes, Halifax, et à d'autres personnes, demeurant à Granville, Annapolis, Bridgetown, Wilmot, Aylesford, Cornwallis, Kentville, Wolfville, Falmouth, Windsor, Halifax, Dalhousie, New Albany, LeHave et Chester, dans la Nouvelle-Ecosse.

Après avoir pesé mûrement les renseignements contenus dans les réponses à nos circulaires et ceux qui nous ont été donnés dans nos conférences particulières avec beaucoup de personnes versées dans la matière, nous sommes autorisés à dire qu'il n'existe aucune difficulté insurmontable d'une nature physique ou pécuniaire à l'établissement d'une Malle quotidienne, voyageant avec une vitesse de dix milles par heure, pendant presque toutes les saisons de l'année, entre St. Jean et Halifax, aussitôt qu'on aura complété les arrangemens nécessaires pour mettre cette mesure en vigueur.

Les difficultés de nature physique sont les abats de neige sur des portions de la route, pendant l'hiver. Nous pensons qu'il serait possible de parer à cet inconvénient (si l'on ne peut le surmonter tout-à-fait) en rendant les Inspecteurs des chemins responsables, pour l'accomplissement stricte de leurs devoirs.

Nous évaluons la dépense d'une Malle quotidienne, en chiffres ronds, à £4,000 par an :—

| | |
|--|--------|
| Savoir, subvention au bateau-à-vapeur, | £1,500 |
| Transport par terre,..... | 2,500 |
| | £4,000 |

Au taux d'environ 1s. 2d. par mille, pour le transit par bateau-à-vapeur, et d'environ 5d. par mille, pour le parcours par terre. Cette somme de £4,000 comprendrait la somme payée aujourd'hui, pour la transmission des Malles et la différence, quelle qu'elle soit, et tout ce qu'il serait nécessaire d'ajouter pour mettre l'établissement sur un pied efficace.

Pour subvenir à cette dépense, au moyen du revenu qu'on pourrait retirer de la Poste (en supposant qu'on y aurait recours) et en basant nos calculs sur la réduction probable des ports de lettres à 3d. pour une lettre simple, passant entre St. Jean et Halifax et les townships intermédiaires, il faudrait 877 lettres mises à la Poste journallement; comme £4,000 divisé par 365 jours donne £10 19s. 2d.—ainsi 877 lettres simples à 3d. donnent £10 19s. 2d.

Ce nombre de lettres n'excède pas ce que la population de St. Jean, Halifax et les townships intermédiaires, au taux réduit du tarif, pourraient garantir,—

| | |
|--|--------|
| Soit, la population de St. Jean et les faubourgs | 30,000 |
| Dito. Halifax, | 20,000 |
| Dito. Des Townships, | 40,000 |
| | 90,000 |

| | |
|---|--------|
| En réduisant les 9-10èmes pour les enfans et les non-correspondans, | 81,000 |
| | 9,000 |

ce qui n'exige que un sur chaque 102½ de la population en masse, ou un sur dix du plus petit nombre qui mettent une lettre à la Malle chaque jour, ainsi le quota des lettres expédiées chaque jour de St. Jean serait,..... 290
Pour Halifax,..... 196
Les Townships,..... 391

877

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Ce nombre ne comprend pas les lettres qui suivent cette ligne en allant ou venant de la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada et les autres sections des Provinces d'où l'on pourrait tirer un revenu considérable, amplement suffisant, nous le pensons, pour suppléer au déficit qui pourrait arriver dans l'évaluation ci-dessus. Comme nous n'avions pas les moyens de connaître les dépenses et les profits de l'Etablissement de la Poste, sur la route dont il s'agit, nous avons été obligés de nous en rapporter à des données conjecturales, pour arriver à nos conclusions. L'insuffisance des calculs basés sur l'échelle d'aujourd'hui, comparée à l'énergie qui déploieront les institutions qui naissent autour de nous, d'ici à quelques années, dans ces pays jeunes et progressifs, doit être évidente à l'observateur le plus superficiel, et il faudrait seconder une période d'au moins sept années, pour prouver l'exactitude d'une évaluation pécuniaire, relative à des suggestions d'améliorations, dans nos communications sociales. Avant l'établissement de la ligne Cunard, le nombre de lettres mises à la Poste chaque mois, à St. Jean, pour être transmises par le paquebot de Falmouth, était d'à peu près 100. Le nombre de lettres mis à la Poste pour les bâlimens-à-vapeur, le 30 Novembre dernier, était de..... 998
Le 30 Décembre,..... 1250
Et le 30 Janvier,..... 1832
ce qui réalise, d'une manière triomphante, les espérances de la Chambre de Commerce de St. Jean, au mois d'Avril dernier, lorsqu'elle présentait une Pétition à Lord Lichfield, pour obtenir une réduction dans le tarif de la Poste. Cette augmentation a été produite, tant par l'économie du tems dans le transport des Malles, que par la réduction du tarif de la Poste, et bien qu'une Malle quotidienne d'ici à Halifax n'augmenterait peut-être pas dans la même proportion, néanmoins on ne saurait douter qu'elle s'en approcherait de très-près.

Les opinions sont fort partagées sur le site le plus convenable pour le débarquement des Malles du côté de la Nouvelle-Ecosse, durant les mois d'hiver. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, nous recommanderions que la préférence fût donnée à la Grève des Sauvages (Indian Beach) dans le goulet de Digby, du côté de Granville; et les Malles pourraient être transportées directement de cet endroit à Bridgetown. Durant l'été, les bateaux-à-vapeur pourraient se rendre jusqu'à Annapolis, bien qu'il faudrait examiner si l'on ne pourrait pas transmettre les Malles plus régulièrement, en les débarquant en toutes saisons sur la Grève des Sauvages, les bateaux-à-vapeur étant quelques fois retardés par l'état des marées à la Rivière d'Annapolis.

Les calculs ci-dessus s'appliquent au transport des Malles jusqu'à leur terminus, via Annapolis et Windsor, distance d'environ 180 milles, y compris la traversée de la Baie de Fundy. Nous avons abandonné la route via Dorchester, considérant que la longueur en est de 266 milles, outre qu'elle est interceptée par la haute chaîne des Montagnes Cobequid, et qu'un petit nombre de lettres de route circulent entre les établissemens.

Une route pour aller à Halifax, plus courte que l'une ou l'autre de celles que nous venons de mentionner, nous a été signalée, savoir: Dalhousie, par laquelle on abrégierait de 35 ou 45 milles, la distance entre cette ville et Annapolis. On évalue, néanmoins, qu'il faudrait environ £8,000 pour mettre ce chemin en bon état; mais on gagnerait beaucoup plus que l'intérêt de cette somme par la diminution des dépenses nécessaires pour le transport des Malles, outre que le tems nécessaire pour aller de St. Jean à Halifax, se trouverait réduit à seize heures, sinon à douze. Nous soumettons des copies de lettres reçues de M. Gray et

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Vide infra.

de M. Whitman (Nos. 7 et 8) dans lesquelles la supériorité et les avantages de ces routes sont clairement exposés et expliqués. Nous prenons la liberté d'exprimer l'avis qu'un bateau-à-vapeur devrait être construit exprès pour le transport des Malles, à travers la Baie de Fundy, un petit bateau en fer, avec une machine de la force de 80 chevaux, réunissant les améliorations les plus récentes, et construit de manière à faire le trajet en trois ou quatre heures; en pareilles circonstances, les Malles pourraient partir de St. Jean à cinq heures du matin, arriver à la Grève des Sauvages à 9h. du matin, et à Halifax, *viâ Dalhousie*, à 9 heures du soir, et les Malles partiraient d'Halifax à la même heure, 5h. du matin, arriveraient au bateau-à-vapeur, *viâ Dalhousie*, à 5 heures du soir, et le bateau-à-vapeur arriverait à St. Jean à 9 heures du soir.

Nous n'avons pas pensé qu'il fût nécessaire d'entrer dans de plus longs détails, persuadés que nos vues sont correctes, et qu'un arrangement étendu de ce genre serait accompagné de tous ses moindres détails, lorsqu'il serait placé sous la surveillance active de personnes compétentes.

Nos vues, jusqu'ici, se sont rapportées exclusivement aux intérêts locaux de St. Jean et Halifax, et sous ce point de vue seulement, nous nous sommes efforcés de démontrer que l'établissement d'une Malle quotidienne est non seulement praticable, mais aussi que la correspondance de la population suffirait à elle seule pour subvenir à toute la dépense; néanmoins, comme St. Jean se trouve à avoir plus d'importance, lorsque l'on considère cette ville comme un point dans la grande ligne de communication, entre la Grande-Bretagne (*viâ Halifax*) et le Canada, et comme l'on recherchera indubitablement les voies de communication les plus rapides et les plus sûres, à mesure que les ressources et la correspondance de ces vastes Colonies se développeront, et que le public espère que la ligne des bâtimens-à-vapeur d'Halifax fera la traversée toute les semaines, l'été prochain, nous sommes portés à recommander et à presser l'ouverture du chemin de Dalhousie, et l'achèvement de cette ligne de communication, aussi promptement que possible. La Malle du Canada apportée par le "Columbia" en Janvier, pesait 17 quintaux; elle fut transmise, comme à l'ordinaire, *viâ Dorchester*, y compris la montée difficile des Montagnes Cobequid, la distance de 266 milles; si elle avait été expédiée, *viâ Dalhousie* (en supposant ce chemin ouvert), la distance de 120 milles, l'économie de tems, de dépense et de travail, dans le transit de cette seule Malle, doit paraître évidente à l'adversaire; le plus prononcé des améliorations.

La Nouvelle-Ecosse pourrait se refuser à dépenser une somme aussi considérable que £8,000 pour un seul chemin, et l'on pourrait faire naître des difficultés relativement à la proportion de dépenses que devrait supporter chaque Province pour le bateau-à-vapeur. Pour faire disparaître tous les obstacles et assurer l'unanimité, ne pourrait-on pas considérer toute l'affaire comme une entreprise de la Poste, et faire un arrangement entre le Canada, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, semblable à celui qui existe à l'égard des Phares de St. Paul et Scatarie, et former un fonds général, disons, vingt-cinq mille louis, qui serait placé sous le contrôle de Commissaires nommés par chaque Province, pour l'accomplissement rapide de cet objet? Ainsi que nous l'avons déjà remarqué, le flot croissant de la correspondance entre la Grande-Bretagne et les Colonies de l'Amérique du Nord, réclame hautement de meilleurs moyens de transport, en même tems que les avantages qui résultent d'améliorations de ce genre, n'étant pas limités aux communications postales, se répandent sur tous les autres grands intérêts des pays qu'ils concernent, et engagent l'agriculteur, le mineur, et le marchand à nous visiter, et à faire valoir nos ressources, et rendent ainsi la dépense de quelques mil-

liers de louis, tous les ans, par chaque Province, une mesure sage, prudente et digne d'éloge.

Le tout très respectueusement soumis, par les très obéissans et humbles serviteurs de Votre Excellence,

L. DONALDSON,
I. WOODWARD,
W. MACKAY.

St. Jean, N.-B., 6 Février, 1841.

Incluse 1.

BUREAU DU SECRÉTAIRE PROVINCIAL,
Halifax, 27 Juin, 1840.

MESSIEURS,—J'ai mis sous les yeux de Son Excellence, Sir Colin Campbell, votre lettre du 13 du courant, annonçant votre nomination par le Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, comme Commissaires pour faire une enquête et un rapport au sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre Halifax et St. Jean, et demandant que l'on vous informe si Sir Colin Campbell a nommé des Commissaires pour le même objet, vu que vous désirez vous mettre immédiatement en communication avec eux.

L'attention de Son Excellence n'avait pas encore été appelée sur ce sujet, et il me charge de vous exprimer le regret qu'il éprouve de ce que, après en avoir communiqué avec le Député-Maître-Général des Postes (pour lequel ce projet était également nouveau), il se trouve, pour le moment, incapable de promouvoir l'objet en question faute de fonds, et qu'il sera, par conséquent, inutile de prendre aucune mesure à ce sujet, de la part de cette Province, jusqu'à ce que la Législature ait pourvu aux dépenses nécessaires.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,
Votre très humble serviteur,

(Signé,) RUPERT D. GEORGE.

I. Woodward et W. Mackay, Ecrs.
St. Jean, N.-B.

Incluse 2.

St. Jean, 27 Août, 1840.

MONSIEUR,—Les soussignés, ayant été nommés par Son Excellence, le Lieutenant-Gouverneur, "Commissaires pour faire une enquête et un rapport sur le sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre Halifax et St. Jean," prennent la liberté de vous demander—connaissant votre habileté à répondre à notre question, et la confiance que le public aura en votre réponse,—pour quelle somme annuelle, à vous payée par le public en sus de tout ce que vous pourriez recevoir pour fret et prix de passage, voudriez-vous, ou les parties pourraient-elles, établir et faire voyager un bateau-à-vapeur de la Malle dans l'espace de 24 heures, depuis cette ville jusqu'à Annapolis et au retour (ou plutôt jusqu'à Digby et Annapolis, aussi longtems chaque année, que la glace le permettrait, et à un débarcadère à la Grève des Sauvages, presqu'vis-à-vis Digby, et à un quai sur le Goulet de Digby, du côté de Digby, (seulement pour l'échange des Malles) lorsque l'autre route serait impraticable.

Les sommes provenant du prix des passagers dépendraient peut-être, et sans doute jusqu'à un certain degré, des heures favorables ou défavorables auxquelles auront lieu les embarquemens et les débarquemens à St. Jean et dans la Nouvelle-Ecosse; mais nous ne pouvons nous faire fort de dire les heures où les Malles seront fermées aux différentes stations.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice

(F.)

26 Mars.

(Q.)

Le bateau-à-vapeur qui conviendrait, ne devrait pas, à notre avis, être d'une puissance moindre que 80 chevaux; il devrait être solidement construit, avoir un double pont, et ne pas tirer moins de 9 pieds d'eau, et s'il était neuf, il coûterait environ £7,000 courant, en supposant qu'il n'aurait pas, en longueur, plus de 15 ou 18 pieds de plus que la gazelle.

Si cette entreprise était faite, la transaction devrait être obligatoire, en vertu d'un contrat pour 7 ou 9 ans, afin que les parties pussent, sans crainte, faire les dépenses premières, et donner au public de bonne garantie, qu'elles ne manqueraient pas à leurs obligations durant la durée du contrat, et que le bateau-à-vapeur serait sûr et bien entretenu sous tous les rapports, et ponctuel dans ses traversées, et que le tems ou les heures fussent spécifiés pour l'accomplissement de chaque voyage.

Il est plus que probable que les deux Provinces en viendront à un arrangement sur ce point; mais dans le cas contraire, il y a peu de doute que l'influence des Canadas, par l'intermédiaire du Gouvernement Britannique, l'imposera sous une forme ou une autre, attendu que le Canada complètera sur cette route et le chemin le long de la Rivière St. Jean, pour les lettres et journaux allant et venant d'Europe par les bâtimens-à-vapeur d'Halifax, durant 5 mois de l'année lorsque le St. Laurent est fermé. Voulez-vous répondre au long aux questions ci-dessus, en nous donnant tous les renseignements qui ne sont pas mentionnés et qui pourront vous frapper et veuillez nous croire, Monsieur,

Vos très obéissans serviteurs,

(Signé,)

L. DONALDSON.
I. WOODWARD.
W. MACKAY.

A MM. James Whitney et Cie.,
Capitaine Thomas Reed, et
Capitaine Thomas M. Smith.

Incluse 3.

St. Jean, N.-B. 1er Septembre, 1840.

MESSIEURS,—Nous avons sous les yeux votre lettre du 27 du mois dernier, qui contient différentes questions sur la possibilité de faire voyager un bateau-à-vapeur, à toutes saisons de l'année, entre ce port et la Nouvelle-Ecosse, pour le transport d'une Malle quotidienne entre les deux Provinces; la construction d'un bateau-à-vapeur suffisant; et la valeur probable de ce service, en sus de ce que le bateau-à-vapeur pourrait gagner par le transport du fret et des passagers, etc. Sans entrer dans les détails, nous pensons qu'un bateau-à-vapeur pourrait voyager en toutes les saisons de l'année (à l'exception de quelques jours), et nous pensons que quinze cents louis par année seraient une compensation suffisante pour ce service.

Nous avons l'honneur d'être, Messieurs,
Vos très obéissans serviteurs,

(Signé,)

JAMES WHITNEY et Cie.

L. Donaldson,
I. Woodward,
W. Mackay, Ecuers.

Incluse 4.

St. Jean, N.-B. 1er. Septembre, 1840.

MESSIEURS,—En réponse à votre lettre du 27 Août, je prendrai la liberté de dire, en peu de mots, que, à

l'exception de quelques jours pendant l'hiver, un bateau-à-vapeur bien construit peut voyager entre St. Jean et la Nouvelle-Ecosse, ainsi que vous en avez le projet.

Il ne sera pas nécessaire que la somme exigée du Gouvernement excède £1400 ou £1500, en sus du fret et des passagers.

Je suis, Messieurs,
Votre très obéissant serviteur,

(Signé,)

THOMAS REED.

A L. Donaldson,
I. Woodward,
W. Mackay, Ecuers.

Incluse 5.

St. Jean, N.-B. 1er Septembre, 1840.

MESSIEURS,—En réponse à votre lettre du 27 du mois dernier, je prends la liberté de déclarer (sans entrer dans les détails) que le voyage de cet endroit à Digby et le retour peut, durant huit mois de l'année, s'effectuer avec régularité et sécurité, et que, pendant le reste de l'année, on peut l'accomplir avec le même degré de sûreté en deux jours. Je ne pense pas qu'une somme de plus de £1,500 par année soit nécessaire; et je suis également d'avis qu'il y a plusieurs jours durant ces quatre mois, où le double voyage pourra s'effectuer en parfaite sûreté.

Je suis, Messieurs,
Votre, etc.

(Signé,)

THOMAS M. SMITH.

A L. Donaldson,
I. Woodward,
W. Mackay, Ecuers.

Incluse 6.

St. Jean, N.-B. 10 Septembre, 1840.

(Circulaire.)

MONSIEUR,—Les soussignés ayant été nommés par Son Excellence, Sir John Harvey, Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, "Commissaires pour faire une enquête et un rapport au sujet d'une communication quotidienne par la Malle entre Halifax et St. Jean," prennent respectueusement la liberté de vous prier de leur transmettre des réponses aux questions suivantes, ainsi que tous les renseignements qu'il sera en votre pouvoir de leur communiquer, pour l'accomplissement de l'objet pour lequel ils ont été nommés. Les soussignés seront reconnaissans pour toutes suggestions ou allusions tendant à éclairer ou à avancer l'accomplissement d'une amélioration aussi importante qu'une communication quotidienne par la Malle entre St. Jean et Halifax, que rendent plus urgente encore l'établissement récent des bâtimens-à-vapeur de la Malle entre Halifax et la Grande-Bretagne, et la réduction qu'on attend dans les ports de lettres coloniaux.

Nous sommes, Monsieur,
Vos très humbles serviteurs,

(Signé,)

L. DONALDSON,
I. WOODWARD,
W. MACKAY,

Appendice

(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

Questions.

26 Mars.

(Q.)

1.—En supposant que la distance entre la Pointe des Sauvages (grande ville inférieure) et Halifax soit de 146 milles *viâ* Bridgetown, Kentville et Windsor, les Malles pourraient elles être transportées *quotidiennement*, en toutes saisons de l'année, avec une vitesse de dix milles par heure entre les deux points extrêmes?

2.—En supposant que les Malles seulement fussent transportées par deux chevaux attelés à un waggon léger (ou sleigh) construit expressément pour cet objet, moyennant quel prix par quintal les sacs de la Malle pourraient-ils être transportés, en toutes saisons de l'année, avec une vitesse de dix milles à l'heure?—Ou—

3.—Quel serait le maximum de la dépense d'un waggon, deux chevaux et un conducteur, employés uniquement pour le transport des Malles avec une vitesse de dix milles à l'heure, été et hiver?

4.—Combien de chevaux et de palefreniers faudrait-il pour mettre à exécution le plan ci-dessus?

5.—En supposant qu'une compagnie de diligences entreprît le transport des Malles, en même tems que des passagers et du fret, quelle proportion en coûterait moins si cette compagnie transportait la Malle au lieu de suivre le plan ci-dessus?

6.—Connaissez-vous quelqu'individu ou des individus de votre voisinage, qui s'engageraient à transporter les Malles, sur le pied de dix milles à l'heure, été et hiver, pour une ou plusieurs années, et le prix par quintal, par jour, ou par année, pour lequel ils l'entreprendraient?

7.—Pouvez-vous indiquer une route plus courte pour la Malle du Nouveau-Brunswick entre Granville et Halifax, que celle *viâ* Bridgetown, Kentville et Windsor, et les avantages qu'une route aurait sur l'autre, et la différence de dépense et de tems qui s'en suivraient?

Tous les calculs doivent être basés sur la vitesse ordinaire des Malles, qui est de dix milles à l'heure, également dans les tems les plus rigoureux de l'hiver, et au milieu de l'été. Le but principal de ces questions est de s'assurer, en premier lieu, s'il est possible de transporter ainsi les Malles, à dix milles à l'heure; et, secondement, la dépense que cette vitesse de parcours imposerait au Gouvernement.

Incluse 7.

Annapolis Royal, 21 Octobre, 1840.

MESSIEURS, — J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre circulaire du 10 Septembre, et de faire à vos questions les réponses suivantes avec les autres observations que le sujet paraît exiger.

1ère Question. — Je considère qu'en réparant complètement les ponts sur toute la route d'Halifax à Granville, et faisant des dépenses considérables sur le chemin, les Malles pourraient être transportées avec une vitesse de dix milles à l'heure, depuis le 1er Mai jusqu'au 1er Novembre de chaque année; mais que, sans des mises d'argent immenses, les chemins ne permettraient pas de faire le trajet avec aucune voiture quelconque, avec la même vitesse pendant le reste de l'année.

2me Question. — Je ne suis pas prêt à répondre à cette question.

3me Question. — Même réponse qu'à la 2me question.

4me Question. — En supposant que les chemins soient assez bons pour permettre cette rapide transmission des Malles, il faudrait 14 palefreniers et 66 chevaux (en faisant la part des accidens) outre 4 ou 5 conducteurs.

5me Question. — Je ne suis pas prêt à répondre à cette question.

6me Question. — Je ne connais aucune personne qui voudrait entreprendre le transport de la Malle pour une période définie, au taux de vitesse que vous prescrivez.

7me Question. — Il n'y a, aujourd'hui, aucune autre route par laquelle les Malles peuvent être transportées d'Halifax à cette partie du pays, que celle que l'on suit maintenant; mais, suivant le rapport d'un grand nombre de personnes instruites et intelligentes, je suis convaincu que la Malle pourrait être transportée plus rapidement, en suivant les chemins des établissemens de Sherbrooke et de Dalhousie, d'Halifax à Annapolis, pourvu qu'une somme de £8,000 à £9,000 fût dépensée sur cette ligne. Elle peut être maintenant parcourue par les waggons, depuis Annapolis jusqu'à la Rivière d'Or, la distance de cinquante-cinq milles, et, suivant le rapport de personnes demeurant à Sherbrooke, je suis certain que la distance de Sherbrooke aux Plaines de Hammond est égale à celle d'Annapolis à la Rivière d'Or. Depuis les Plaines de Hammond jusqu'à Halifax, le chemin est praticable pour les voitures de toutes descriptions, si bien que la seule distance où le chemin est à faire est d'environ neuf milles, entre la Rivière d'Or et le commencement de l'établissement de Sherbrooke, où le chemin a déjà été abattu, mais où les broussailles ont repoussé. Le chemin de l'établissement de Dalhousie est presque de niveau dans toute sa longueur, et les matériaux pour le faire et le réparer, se trouvent sur les lieux, outre que, dans un espace de 55 milles, il n'y a pas un pont qui coûterait plus de £30 à construire. Il me semble que si les Législatures des deux Provinces s'attachaient à ouvrir et améliorer cette route, le transport de la Malle en dix heures pourrait aisément s'effectuer, vu que l'extrême distance d'Annapolis à Halifax, par le chemin actuel, n'est que de 95 milles; bien que, s'il était bien arpenté, la distance pourrait être abrégée de dix milles. Si les Commissaires se décidaient à faire rapport que la Pointe des Sauvages, dans Granville, est le lieu le plus convenable pour embarquer et débarquer les Malles de l'Ouest, pendant l'hiver, il n'est pas mal à propos d'observer que la Rivière d'Annapolis est navigable pour les bateaux à vapeur jusqu'à Annapolis, depuis le 1er Mars, jusqu'au 31 Décembre, bien que des personnes d'une respectabilité et d'une véracité incontestables, aient prouvé, à plusieurs reprises, et soient encore prêtes à prouver que la Pointe Pinckney, à la Rivière aux Castors, offre toutes les facilités pour débarquer et recevoir les Malles durant les mois d'hiver, pourvu qu'un bateau à vapeur fût construit expressément pour cet objet, ne tirant pas plus de 6½ ou 7 pieds d'eau. Indépendamment des avantages que l'on obtiendrait sous le rapport de la distance, en adoptant la route de Dalhousie, il ne faudrait, sur cette route, que quarante chevaux, neuf palefreniers, et pas plus de deux conducteurs.

Je suis, avec beaucoup de respect,
Messieurs, votre, etc.,

(Signé,) JAMES GRAY.

A. MM. L. DONALDSON,
I. WOODWARD,
W. MACKAY.Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Incluse 8.

Dalhousie, 8 Oct., 1840.

MESSIEURS,

En réponse à votre circulaire du 12 Septembre, je me bornerai principalement à votre question, No 7, et et je vais de suite vous donner la description du chemin qui passe par les établissemens de Dalhousie et Sherbrooke. Afin de pouvoir le faire avec plus d'exactitude, j'ai pris avec moi une personne compétente, et nous avons examiné le chemin presque d'un bout à l'autre; nous nous sommes donné beaucoup de peine, pour nous assurer exactement de la distance, et je crois qu'on peut l'évaluer correctement à 95 milles, entre Halifax et Annapolis, par cette route. Je n'entreprendrai pas d'écrire tous les tours et détours du chemin, cela ne servirait à rien; il suffit de dire, que le chemin est généralement de niveau, qu'il n'y a rien qui rassemble à une montagne, un très petit nombre de côtes, et aucun pont dispendieux. Le plus grand pont sur le chemin coûterait £25.

Des établissemens de vieux soldats sont disséminés tout le long de cette ligne, et quelques-uns sont en voie de prospérer. Nous avons trouvé une jolie petite église et une chapelle catholique, tout près l'une de l'autre, au milieu des bois. Ce chemin est, sans contredit, le plus court que l'on puisse faire entre Annapolis et Halifax, mais il semble avoir été oublié par la Législature de la Province; depuis quelque tems, elle a donné toute son attention à la route déterminée, qui passe par Windsor, et des milliers de louis y ont été successivement dépensés, tandis que l'autre chemin a été complètement négligé et qu'on n'y a dépensé, tous les ans, que des petites sommes de £10 et £15.

Les avantages naturels que cette route possède sur l'autre, sont qu'elle est plus courte de 35 milles et qu'elle vaut mieux, comme chemin d'hiver, vu qu'elle passe dans l'intérieur du pays; elle est généralement couverte de neige, dans toute sa longueur, durant l'hiver, les courts dégels, si fréquens dans ce pays, ne produisent que peu d'effets sur elle, tandis que l'ancienne route se défonce de manière à ce qu'il soit difficile d'y cheminer d'aucune manière; et je suis persuadé qu'une année d'expérience vous convaincra qu'il sera impossible de transporter les Malles sur le pied de 10 milles ou même de 8 milles à l'heure, depuis Novembre jusqu'en Mai. Ce chemin est aujourd'hui tout-à-fait impropre pour le transport des Malles; mais dans le cas où il serait adopté comme chemin de Poste, nous nous sommes permis de donner une opinion sur la dépense qu'il faudrait faire pour le mettre dans un état tel que les Malles puissent être transportées d'Halifax à Annapolis, avec sûreté, en 12 heures de tems, et pour couvrir toutes les dépenses, nous pensons qu'il faudrait une somme de £8,000. Plusieurs personnes, avec lesquelles nous avons conversé, pensent qu'une moindre somme serait suffisante, et je crois qu'on l'entreprendrait pour beaucoup moins, en donnant de bonnes garanties pour son exécution.

Il vous appartient de décider, ainsi que je l'ai déjà dit, si ces avantages sont assez importants pour justifier la dépense; l'économie dans le transport des Malles serait presque un tiers outre l'économie du tems qui paraît être l'objet principal.

Je suis, Messieurs,
Votre obéissant serviteur,

(Signé) JAMES WHITMAN.

A L. Donaldson,
I. Woodward et
W. Mackay, Ecuyers.

No. 25:

W. MACKAY, Ecr., Membre de la Chambre de Commerce de St. Jean, et de la Commission d'Enquête sur la possibilité d'établir une Malle quotidienne entre St. Jean et Halifax.

St. Jean, 4 Janvier, 1841.

Des améliorations sont principalement nécessaires, à mon avis :—

1.—Dans le choix des routes de la Malle et des points où doit se faire l'échange des Malles qui circulent entre les différentes sections de la Province, et entre les Provinces généralement.

2.—Dans le choix des personnes chargées des fonctions de Maîtres de Poste.

3.—Dans le degré de vitesse du transport des Malles et dans le nombre de Malles expédiées de chaque Bureau de Poste dans le cours de la semaine.

4.—Dans les taux du port des lettres et le mode de déterminer ces taux. Mes observations sur les points ci-dessus (ainsi que mes renseignemens) seront très décousues et s'appliqueront principalement à cette section du Nouveau-Brunswick.

Cette ville, soit que l'on considère sa situation, sa population ou les rarifications de sa correspondance commerciale, isolément ou dans leur ensemble, doit former un point important dans l'examen de toute modification postale que l'on voudrait faire; et, si on la considère comme l'une des stations entre Halifax et Québec, il est absolument nécessaire que ces communications avec Halifax d'un côté et Québec de l'autre, soient réglées de manière à donner une certitude d'action et un degré de rapidité proportionné aux vastes intérêts qui s'y trouvent concernés.

* * * * *

Je suis persuadé qu'on peut atteindre un degré de vitesse de 8 milles à l'heure, en toutes saisons, sur les routes suivantes :—

St. Jean à Halifax, *via* Digby,
Do. à St. André,
Do. à Frédéricton,
Do. à Amherst, *via* Dorchester.

Ces chemins sont des artères principales; et par des réglemens efficaces, des Postes secondaires pourraient en être détachées pour les établissemens plus éloignés, et les avantages provenant de l'établissement pourraient être distribués au seuil de la porte du Colon le plus éloigné, moyennant une très modique dépense; vu que, parmi les Colons, on peut trouver partout des individus qui rempliraient les fonctions nécessaires pour une faible rémunération.

Dans un pays nouveau, il est impossible de fixer une ligne certaine de transmission, parce que l'extension d'anciens établissemens et la formation de nouveaux, rendront des changemens fréquemment nécessaires. Pour faire face à ces éventualités et à ces besoins, il pourrait être à propos de nommer, dans chaque Province, un Surintendant Général de la Poste, avec assez de pouvoir pour effectuer les changemens nécessaires, et qui serait tenu de parcourir son District et de s'assurer, par des observations personnelles, des améliorations qu'il faudrait introduire.

Les irrégularités dans les heures d'arrivée et de départ des Malles sont fréquentes, et bien que, dans les campagnes, les retards ne fassent pas beaucoup de tort, cependant, pour les commerçans qui résident à St. Jean, etc., les pertes de tems sont quelquefois sérieuses. Moi-même, en particulier, j'ai beaucoup souffert en

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.) No. 4

W. Mackay,
St. Jean.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Septembre dernier par cette cause; j'expédiai à George-Town, Isle du Prince-Edouard, une lettre qui mit vingt-deux jours à parvenir à sa destination, et ce retard m'a fait perdre plus de mille louis. Le tems que prend ordinairement une lettre pour aller de St. Jean à George-Town est de douze jours, et il pourrait être facilement réduit à six. En retraçant les causes qui avaient retardé la lettre en question, je découvris que les lettres destinées à l'Isle du Prince-Edouard étaient transmises à Halifax, d'Halifax à Pictou, (route très détournée) et de là par bateau-à-vapeur à Charlotte-Town. Le bateau-à-vapeur fut retardé par le mauvais tems, et le jour du départ fut manqué; et comme l'arrangement intérieur des Malles, dans l'Isle du Prince-Edouard, est très primitif, il en est résulté que j'ai fait la perte ci-dessus. J'ai conversé avec des personnes influentes de l'Isle, et toutes, elles se plaignent hautement de l'administration des Malles et des retards qu'éprouvent leur correspondance avec cette Province et les Etats-Unis.

Beaucoup d'améliorations sont nécessaires dans les détails de l'administration et du transport des Malles. La ponctualité, par les erreurs d'arrivée et de départ, est à peu près inconnue; et le peu de soin avec lequel on arrange les sacs de Malles rend surprenant qu'il n'arrive pas plus d'accidens. Il y a beaucoup à redire aux voitures qui servent au transport et au système de nommer des aubergistes et des marchands comme Maîtres de Poste, en leur payant une commission; des salaires fixes proportionnés aux fonctions qu'ils remplissent seraient un meilleur mode de rémunération. Le privilège d'affranchir les lettres et tous les autres privilèges devraient être abolis. Des Malles devraient être expédiées de chaque Bureau pour toutes les localités au moins deux fois la semaine, et sur les routes principales, tous les jours. Un tarif uniforme devrait être établi dans toute l'Amérique Britannique du Nord, disons 3d. courant pour une lettre simple; et la taxe suivant le poids pourrait être avantageusement substituée au mode actuel de taxer les lettres ou les paquets. Une correspondance immense (quatre fois le nombre des lettres qui passent par la Poste) est transmise par voie privée, ce qui est dû principalement à l'élévation du tarif aujourd'hui en force, et aux délais occasionnés par la lenteur du transport des Malles.

En considérant les améliorations et les changemens qu'il est nécessaire d'introduire, la question suivante s'élèvera: le revenu de la Poste suffira-t-il pour faire face aux dépenses? En réponse, je dois dire qu'il ne suffira pas, pendant deux ou trois ans, après l'introduction des changemens; mais je suis intimement convaincu que toutes les dépenses seront remboursées au bout de ce tems. Néanmoins, un vote de la Législature pourrait combler le déficit qui surviendrait comme pour les appropriations des chemins ou par une taxe spéciale réservée pour cet objet, et qui serait abandonnée graduellement à mesure que le revenu de la Poste augmenterait.

Je ne crois pas que les propriétaires de journaux aient rien à réclamer du service public, néanmoins je suis d'avis que les journaux devraient être transmis gratuitement par la Poste. Les magasins et autres ouvrages périodiques de même format pourraient être soumis à un droit de port modique, par exemple au taux d'une lettre simple.

No. 26.

L'Hon. JOHN ROBERTSON, Membre du Conseil Législatif.

St. Jean, 8 Déc., 1840.

En adoptant l'échelle qui est maintenant en usage dans la Grande Bretagne pour la taxe des lettres, savoir:—

Moins d'une once, une lettre;
" une once, deux lettres;
" deux onces, quatre lettres,

et ainsi en proportion, les taux de ports pour une lettre simple dans les Provinces du Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse et entre ces Provinces, ne devraient pas excéder 3d. courant, et entre les Provinces Intérieures et les Canadas 6d. courant par lettre simple.

Quant aux heures de la fermeture des Malles, je ferai remarquer que la Malle de l'Ouest, venant des Etats-Unis et St. André, par terre, arrive en cet endroit trois fois chaque semaine, été et hiver, et généralement en été à 5 ou 6 P. M., et en hiver entre 5½ et 7 heures P. M. La Malle pour les Etats-Unis et St. André part d'ici par terre trois fois par semaine en été, environ à 6½ heures A. M., et en hiver à 7½ A. M. Ces Malles sont fermées à 6 heures P. M., c'est-à-dire le soir précédent; et bien que la Malle ne parte du Bureau de Poste que le matin suivant, aucune lettre ne peut être mise à la Poste après six heures du soir. En conséquence les lettres reçues de St. André et des Etats-Unis à 6 heures, ne peuvent avoir leur réponse que par la Malle subséquente au retour de celle qui a apporté les lettres, bien qu'il y aurait suffisamment de tems pour y répondre par le retour de la même Poste, pourvu que le Bureau de Poste restât ouvert jusqu'à 9 ou 10 heures du soir pour les lettres affranchies jusqu'aux lignes, et elles sont souvent de grande importance pour les habitans de cette ville, ayant souvent trait aux assurances, à des avis sur billets, etc.

La Malle pourrait certainement rester ouverte pour les lettres affranchies jusqu'à neuf heures du soir, pendant toute l'année, et pour les autres lettres jusqu'à 6½ heures du matin en été, et 7 heures en hiver, ce qui ne dérangerait, en aucune manière, l'arrivée de la Malle, à l'un ou à l'autre endroit, même avec la lenteur ordinaire du parcours de la Malle, 10 ou 11 heures pour une distance de 67 milles.

Il y a une autre Malle en été, entre ces endroits, par bateaux-à-vapeur. Ils arrivent et partent les jours où la Malle par terre ne voyage pas, si bien qu'il en résulte une Malle tous les jours.

Cette dernière Malle arrive généralement vers les 4 heures ou 4½, et les lettres sont délivrées bientôt après. Les Malles par les bateaux-à-vapeur partent de cet endroit à 7 heures le lendemain matin; mais cette Malle est également fermée maintenant à 6 heures la veille au soir. En conséquence, il s'écoule 13 heures entre la fermeture et le départ de la Malle, pendant lesquelles aucune lettre ne peut être mise à la Poste. Cette Malle ne devrait pas être fermée avant 6½ du matin au lieu de 6 heures du soir, comme aujourd'hui.

La Malle de cet endroit à Frédéricton est aujourd'hui arrangée comme suit, savoir:—

La Malle arrive de Frédéricton tous les jours vers 4 heures en été, et vers 5 heures en hiver. Elle part de ce Bureau à 6½ du matin en été, et en hiver entre 7 et 8 heures du matin, et arrive à Frédéricton à peu près à la même heure qu'ici. La Malle de Frédéricton, néanmoins, est fermée à 5 heures du soir, vers l'heure de l'arrivée des lettres de Frédéricton, bien

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.) No. 26.

L'Hon. John
Robertson,
St. Jean.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

que les lettres reçues en ville à 5½ heures du soir, ne peuvent avoir leur réponse avant le retour de la seconde Malle—pendant ainsi un jour entier ici, tandis qu'il y a suffisamment de tems pour répondre par le retour de la Malle, pourvu que le Bureau de Poste reste ouvert, pour recevoir les lettres, jusqu'à 9 heures, au lieu de le fermer à 5 heures du soir, comme aujourd'hui. Je proposerais que la Malle restât ouverte jusqu'à 7½ heures, A. M., en hiver, et 6½ heures en été, sans déranger son arrivée à l'un ou à l'autre endroit. A Frédéricion, la Malle de St. Jean reste ouverte jusqu'à 7½ heures du matin, quoique elle se ferme ici à 5 heures du soir. Je sais que cela a eu lieu ces deux hivers derniers.

Les Malles pour Halifax, *viâ* Dorchester, et les parties est de la Province, sont fermées deux fois par semaine à ce Bureau, à 5 heures, P. M. Elles partent de cette ville à 5½ heures, et sont transportées jusqu'au Finger Board, où elles attendent l'arrivée de la Malle de Frédéricion à Halifax. Autrefois, cette Malle, bien qu'elle fût close à la même heure, ne partait de cette ville qu'à 6 heures du matin en été, et 7 heures en hiver, et elle arrivait à tems en été, et 7 heures la Malle de Frédéricion au Finger Board, Sussex. Il est important que cette Malle reste ouverte jusqu'à 9 heures du soir pour recevoir les lettres et avis qui arrivent par la Malle de l'ouest, et doivent être acheminées; avec l'arrangement actuel, cela ne peut avoir lieu, vu que les lettres de la Malle de l'ouest arrivent justement à l'heure de la fermeture de la Malle de l'est, et sont rarement délivrées avant qu'elle soit expédiée. Il n'est nullement nécessaire que cette Malle laisse le Bureau avant 6 heures du matin en été, et 7 heures en hiver.

En général, il me semble, que les Malles ne devraient être fermées que 15, 20, ou 30 minutes avant l'heure où elles sont expédiées, soit le soir ou le matin, c'est-à-dire, pour les lettres non affranchies; pour les lettres affranchies le Bureau devrait au moins rester ouvert jusqu'à 9 si non 10 heures du soir tous les jours de la semaine, lorsque les Malles sont expédiées de bonne heure le matin.

A l'égard de la communication avec Halifax, tous les inconvéniens que l'on éprouve maintenant seront évités, si l'on exécute le projet d'expédier, *tous les jours*, une Malle par *bateau-à-vapeur* *viâ* Annapolis ou en traversant la Baie de Fundy.

Je vous prie de croire positivement que, dans les remarques précédentes, je ne veux faire aucun reproche au Député-Maître de Poste de cet endroit. Au contraire, je crois qu'il accorde toutes les facilités possibles et qu'il se montre disposé à faire ce qu'il peut pour la commodité du public. Le mal repose dans le système aujourd'hui en pratique, et l'un de ses résultats est qu'un nombre immense de lettres sont transmises par des amis, surtout entre cette ville et St. André et Frédéricion; partie à cause de l'élévation des taux que l'on paie aujourd'hui, et partie par nécessité, parce que les réponses aux lettres reçues ne peuvent être mises à la Poste la même soir ou le lendemain matin, mais qu'il faut les envoyer par des particuliers qui voyagent dans les diligences et les bateaux-à-vapeur qui transportent les Malles.

Les voitures et les moyens de transport actuels des Malles ne sont pas ce qu'il y a de mieux; ce sont des waggons ou voitures ouvertes, traînées quelquefois par deux chevaux et quelquefois par quatre; le nombre des passagers ou la quantité de bagage qu'on transporte avec les Malles ne sont pas limités, et en conséquence les voitures sont souvent surchargées et se brisent, ce qui occasionne souvent des retards considérables. Les

voitures devraient être légères, et quand elles sont traînées par deux chevaux le nombre de voyageurs devrait être limité à trois; et quand elles sont traînées par quatre chevaux, à sept, outre le conducteur. Par un système judicieux, on pourrait réduire dans la plupart des cas, si non dans tous, d'un quart et quelquefois d'un tiers le tems qu'on accorde maintenant.

Sous l'arrangement proposé, ou si l'on adoptait quelque autre échelle semblable, le revenu ne serait pas beaucoup moindre qu'il n'est maintenant pendant un ou deux ans. Mais après trois années il l'excellerait. Je suggérerais que chaque Province, s'il est nécessaire, contribuât au soutien de son établissement intérieur par des subventions suivant la proportion qu'elle jugerait équitable. Je ne pense pas que l'économie soit un objet aussi important que l'expédition des Malles. Sans doute, une réduction du tarif serait un grand avantage et serait considérée sous ce point de vue; néanmoins si cela était nécessaire pour l'efficacité des transports, je préférerais une addition d'un tiers aux taux proposés, à quelque défaut dans les arrangements.

Je considère qu'il est important que cette Province ait un Surintendant distinct, indépendant du Bureau de Poste d'Halifax. Jusqu'à ce que cela ait lieu, il pourra y avoir, et je crois qu'il y aura des difficultés, qui ne seront pas dues à l'absence de bonne volonté de la part du Maître de Poste d'Halifax, mais à l'étendue des fonctions diverses qui lui sont imposées.

Si l'on jugeait à propos de le faire, on épargnerait beaucoup de tems en expédiant les Malles Anglaises directement d'Halifax immédiatement après l'arrivée des bateaux-à-vapeur. Dans ce cas les Malles devraient être préparées pour St. Jean, en Angleterre, et être toutes prêtes à expédier immédiatement d'Halifax. Aujourd'hui, il faut faire le triage des lettres; et je suis même étonné, vu le petit nombre de Commisemployés, au Bureau de Poste d'Halifax, qu'elles aient été expédiées aussi promptement jusqu'ici.

Je crois que les Maîtres de Poste devraient avoir un salaire fixe; et que le salaire du Maître de Poste de cet endroit devrait être d'au moins cinq cents louis courant.

No. 27.

No. 27.

W. H. STREET, Ecr., Directeur de la Branche de la W. H. Street,
Banque de l'Amérique Britannique du Nord, éta- St. Jean.
blie à St. Jean.

St. Jean, 22 Janv., 1841.

Quant à la proportion de la correspondance transmise autrement que par la Poste, je suis d'avis qu'au moins les trois quarts de la correspondance, dans le Nouveau-Brunswick, sont transmis de cette manière, et que cela est dû entièrement au tarif actuel de la Poste. J'en signalerai deux points importants: entre Frédéricion et St. Jean, la taxe est de 7d. par lettre simple, avec 1d. en sus pour la remettre, ce qui fait 8d. Si un taux uniforme de 4d., comprenant le 1d. payé pour la remise de la lettre y était substitué pour toute la Province, je suis d'opinion que l'on se servirait uniquement de la Poste pour la transmission des lettres; et que le système de la taxe suivant le poids conformément aux réglemens aujourd'hui en vigueur dans le Royaume-Uni serait bien préférable au système actuel.

Un taux de port de lettres uniforme n'excédant pas 4d., s'il pouvait s'appliquer à toute l'étendue des Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, serait préférable à une augmentation de taux pour la trans-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(Q.)

mission d'une Province à l'autre; mais ce taux n'est pas admissible à raison de la distance, je crois qu'il n'y aurait rien à redire à l'échelle suivante:—Les lettres destinées au Nouveau-Brunswick, mises à la Poste en Canada ou dans la Nouvelle-Ecosse &c. et vice versa; et les lettres mises à la Poste dans l'une des Provinces pour y être délivrées, 3d. au lieu de 4d. Mais un taux uniforme de 4d. pour tout le pays serait préférable.

Je ne connais aucune bonne raison que pourraient faire valoir les éditeurs de journaux et autres écrits périodiques pour en réclamer le transport gratuit par la Poste, et je suis d'opinion qu'ils devraient payer pour leur transport une somme égale à ce qu'il en coûte à la Poste pour les transmettre.

No. 28.

No. 28.

JAMES PETERS, St. Jean.

JAMES PETERS, Ecr., Avocat et Greffier de la Cité de St. Jean.

St. Jean, Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je suis d'opinion que la correspondance envoyée autrement que par la Malle est plus que le triple de celle envoyée par la Malle. Cet usage existe particulièrement sur les routes parcourues par les bateaux-à-vapeur, comme entre cette ville, Frédéricton et St. André dans cette Province, et Digby et Windsor dans la Nouvelle-Ecosse; presque tous les bateaux en prennent plus ou moins; et les passagers qui voyagent dans les diligences et autres voitures dans toutes les parties de la Province en sont surchargés d'une manière souvent fort incommode. Il est inconcevable que l'élévation du tarif est ce qui engage à adopter ce mode de transport pour les lettres.

3 et 4.—Je suis positivement d'avis que le tarif actuel du port des lettres transmises dans la Province est non seulement excessif mais aussi disproportionné, si la distance soit servir de base à l'établissement des taux. Une lettre simple envoyée à Frédéricton, à la distance d'environ 70 milles paie 7d. tandis que la même lettre pourrait être apportée d'Halifax, environ 300 milles, pour 9d. Pendant l'été, les Malles de Frédéricton sont transportées par les bateaux-à-vapeur des compagnies privées, et la dépense de ce mode de transport est peu considérable. En conséquence, on se plaint que la taxe n'est pas proportionnée aux frais de transport. Les taux de la Poste engagent les gens à envoyer leurs lettres par voie privée, et je suis convaincu que, s'ils étaient réduits, cet usage serait bientôt aboli, et que l'on aurait invariablement recours à la Malle comme étant le mode de transport le plus expéditif et le plus sûr, surtout, si aux différents Bureaux l'on a l'attention de délivrer promptement les lettres. Pour ce service, on exige promptement un denier sur chaque lettre et journal; bien que l'on puisse contester la légalité de cette charge. La somme qui provient de cette source doit être considérable, et devrait assurer la prompte remise des lettres; et si c'était le cas, on pourrait ne pas s'en plaindre. A mon avis, la réduction des ports de lettres, à la moitié de leurs taux actuels, ne diminuerait pas le montant des recettes; naturellement, les fonctions des Officiers deviendraient plus onéreuses, et il faudrait leur accorder un salaire proportionné aux nouveaux devoirs qui leur seraient imposés.

7.—Je ne suis pas d'opinion que les habitans de cette Province retirent assez d'avantages des journaux ou ouvrages périodiques qui y sont publiés, pour donner droit aux propriétaires de les faire transmettre gratuit-

Appendice (F.)

26 Mars.

(Q.)

tement par la Poste. Au contraire, je crois que la taxe actuelle de 1d. est juste et raisonnable. Le grand nombre des journaux qui sont transmis, est très embarrassant pour les Courriers; et, par conséquent, ajoute beaucoup aux frais de transport des Malles, outre qu'il augmente le travail des Officiers aux lieux où ils doivent être délivrés. Je ne puis donc découvrir aucune bonne raison, sur laquelle ils pourraient se fonder pour ne pas contribuer à défrayer les dépenses générales de l'Etablissement.

No. 29.

No. 29.

JOHN WISHART, Ecr., Membre de la Chambre de Commerce de St. Jean, et Directeur de la Banque Commerciale. John Wishart, St. Jean.

St. Jean, 18 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la Seconde Circulaire.

1.—Il me semble qu'il est de la plus haute importance de faire choisir, par des personnes compétentes et désintéressées, les lignes de communication les plus directes et les plus rapides entre les différents lieux, même en déviant des routes que l'on suit maintenant; et surtout afin d'éviter les difficultés qui existent à cet égard entre Halifax, St. Jean et les Canadas. Pour accomplir cet objet, je recommanderais l'établissement d'une Malle régulière entre Halifax et St. Jean, ne doutant pas qu'elle soit praticable en toutes saisons, si l'on adopte la ligne qui va d'Halifax à la Baie d'Annapolis, du côté de Granville, où la Malle serait prise par un bateau-à-vapeur qui lui ferait traverser la Baie de Fundy jusqu'à St. Jean; et si la Malle du Canada est expédiée pour Frédéricton aussitôt son arrivée, au taux ordinaire de 8 milles à l'heure, cette dernière Malle pourrait être délivrée à Québec dans un peu plus de trois jours après son départ d'Halifax.

A l'égard de la ligne de communication avec les Etats-Unis, je suggérerais, comme amélioration, qu'un arrangement fût fait avec le Département de ce pays, au moyen duquel, les lettres pourraient passer d'un point quelconque des Provinces aux Etats-Unis, aux mêmes conditions que les lettres de ce pays passent dans ce pays, c'est-à-dire, en payant la totalité des frais de port au lieu de la destination; attendu qu'en exigeant que le port soit payé jusqu'aux lignes, il faut transmettre bien des lettres apportées de la Grande-Bretagne en Amérique, par des consignataires, au moyen de bateaux-à-vapeur ou autres communications privées jusqu'à ce port, tandis que, de l'autre manière, elles seraient envoyées par la Poste.

2.—Avant la réduction considérable opérée dans les ports de lettres d'ici à Halifax, je suis porté à croire que la proportion de la correspondance transmise dans la Province autrement que par la Malle était presque comme trois est à un. L'élévation du tarif me paraît en être la grande raison. Depuis le changement ci-dessus, la proportion pour l'Angleterre via Halifax, a sans doute beaucoup diminué. Une réduction générale dans les ports de lettres produirait, suivant moi un résultat analogue.

3 et 4.—Je considère le tarif des ports de lettres, dans l'étendue de la Province, comme beaucoup trop élevé. Je recommanderais l'adoption d'un système uniforme comme dans le Royaume-Uni, et je crois qu'un tarif peu élevé augmenterait le nombre des lettres au point de produire un revenu plus considérable qu'un tarif plus élevé. Il est probable qu'un taux de 3d. ou 4d. pour chaque lettre simple n'excédant pas le poids d'une demi-once assurerait l'envoi de presque

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

toutes les lettres par la Poste ; et toute missive de plus d'une demi-once paierait au *pro rata* de sa pesanteur. Je recommanderais également de restreindre, autant que possible, le système d'affranchissement des lettres.

5.—J'approuve hautement le système de taxer les lettres suivant le poids, tel que dernièrement adopté en Angleterre, comme étant le plus juste et le plus équitable. On pourrait, à mon avis, l'introduire avantageusement dans le Département de ce pays, et il s'en suivrait une grande économie de tems et de travail. Le taux minimum devrait s'appliquer à une demi-once et au-dessus, et en proportion pour toutes les missives excédant ce poids.

6.—Je sais que l'on exige maintenant un droit pour la transmission des journaux et écrits périodiques, et je considère que cela est raisonnable, seulement je recommanderais d'adopter la même règle que pour les lettres étrangères, c'est-à-dire, que le port en fût payé à l'endroit où ils sont délivrés.

7.—Je ne vois aucune bonne raison pour les exempter de la taxe. Si l'on opérât une réduction considérable sur les ports de lettres en général, on pourrait également réduire les frais de port des journaux.

No. 30.

Jas. Whitney,
St. Jean.

JAMES WHITNEY, Ecr., Membre de la Chambre de Commerce de St. Jean, et Directeur de la Banque Commerciale.

St. Jean, 21 Déc., 1840.

Je crois que le mode actuel de payer les Officiers du Département est défectueux, vu que les Députés ou sous-Maitres de Poste dans l'intérieur reçoivent (au moyen d'une commission) une si faible rémunération qu'il est presque impossible de trouver une personne capable de remplir cette situation qui veuille l'accepter, ce qui ôte beaucoup d'efficacité au Département. Il y a une foule d'exemples, que des lettres contenant de l'argent, des traites etc, ne sont jamais parvenues à leur destination; ce qui détruit la réputation du Département, diminue la confiance qu'on pourrait y avoir et oblige les gens à chercher des occasions privées pour transmettre les lettres ou paquets importants.

Je suggérerais également que les Bureaux fussent ouverts plus à bonne heure, savoir à 8 heures en été, et que la Malle qui doit être expédiée fût fermée à la même heure le soir, attendu que les diligences et les bateaux-à-vapeur partent d'ici à 7 heures, et il arrive fréquemment maintenant que les Malles à expédier sont closes avant l'arrivée des Malles qui entrent en ville, ce qui empêche de répondre aux lettres reçues dans l'après-midi par la Malle qui part le lendemain matin, et ce qui oblige les parties à chercher des occasions privées. Je crois que ce Bureau devrait également rester ouvert, en été, jusqu'à 7 heures du soir. Je crois que quatre cents louis par année ne seraient pas trop pour ce service, avec une allocation additionnelle pour un Commis.

Je crois qu'il serait très utile, pour les affaires de ce pays, qu'on pût faire un arrangement avec le Maître-Général des Postes des États-Unis, au moyen duquel toutes les lettres mises à la Poste dans ce pays pour ces Provinces, ou *vice versa*, seraient payées au lieu de leur destination, et chaque Gouvernement percevrait les frais de port pour l'autre.

Également, je crois que la Poste, dans les Colonies, devrait être placée sous le contrôle de la Législature, dans toute l'étendue des limites de la Colonie ; le revenu versé dans le trésor de la Province ; le salaire de

ses Officiers payés par la Colonie, aussi bien que tous les frais de transport des Malles, etc., à l'intérieur de la Province ; et que tous les Officiers, Courriers et employés subordonnés devraient être responsables envers elle ; qu'aucun Officier ou autre employé ne devrait se payer à même les deniers qu'il a entre les mains, mais qu'il devrait être payé par un warrant adressé au Trésorier, tous les trois mois ; et que tous les deniers devraient être payés une fois par mois ; au trésor par les personnes qui les reçoivent.

Je crois que les lettres devraient être délivrées aux sièges des affaires d'une population mercantile sans payer d'autres frais que ceux de port.

Je suis d'avis que la route des Malles Anglaises entre Halifax et les Canadas, devraient passer par Digby, St. Jean et Frédérickton.

St. Jean, N.-B., 13 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je suis porté à croire qu'au moins les trois quarts de la correspondance entre cette ville et Frédérickton sont transmis par voie privée, à cause de l'élévation des ports de lettres ; et, en moindre proportion, dans toutes les autres directions, vu qu'il y a moins d'occasions—beaucoup plus de voyageurs parcourant cette route. Un taux uniforme de 2d. sterling par lettre de 1 once ferait disparaître cet abus. Cet usage existait également entre ce port et la Grande-Bretagne, mais il a presque entièrement cessé en conséquence de la réduction des taux. L'auteur a eu l'honneur de faire partie du premier comité qui a correspondu avec le Député-Maitre-Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse, avant d'adresser une pétition au Comte de Lichfield, et la vérité de l'opinion exprimée alors, que le montant des ports de lettres augmenterait avec la réduction des prix, a été plus que confirmée.

3 et 4.—Mon opinion est que le tarif des ports de lettres est trop élevé, et qu'un taux uniforme modique produirait un plus grand revenu au bout de quelque tems, et serait un grand bienfait public.

5.—Je crois que le système de la taxe suivant le poids est bon, et qu'il pourrait être avantageusement substitué au mode actuel.

6.—Le prix de la transmission d'un journal par la Malle est de 2s. 6d. courant par année, et ils coûtent un denier par feuille payable par l'éditeur ; je crois que les journaux ne devraient rien payer ; mais s'ils doivent payer quelque chose, une moindre somme suffirait pour rémunérer les Officiers de leurs peines. Le Département ne devrait rien exiger du tout.

7.—Je suis d'avis que tous les journaux (ainsi que je l'ai déjà dit), devraient être exempts des frais de port, et que, si une taxe est appliquée aux ouvrages périodiques, elle devrait être aussi modique que possible ; et que les connaissances devraient être disséminées autant que possible et mises à la portée, non seulement des parties populeuses, mais aussi des localités les plus éloignées du pays. Le pauvre ne peut acquérir l'instruction qu'au moyen des journaux et autres ouvrages périodiques qui lui parviennent à bon marché. À mesure que l'éducation et les connaissances s'étendent, le pays s'élève dans l'échelle de la civilisation, et augmente en prospérité et en bonheur. La dissémination de ces connaissances augmente le nombre de lettres et la correspondance, et par là le revenu de la Poste. Je crois que, dans les Colonies, les propriétaires de journaux ont d'autant plus droit à le réclamer que la Mère-Patrie nous accorde la faveur d'envoyer les journaux gratuitement d'un

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Réponse à la
Seconde Circulaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

bord à l'autre de l'Océan. Dans ces circonstances, on doit considérer comme onéreux et dur qu'il soient taxés dans notre propre hémisphère. Je ne crois pas que le revenu souffrirait de leur transmission gratuite. Les Maîtres de Poste peuvent penser qu'ils devraient être taxés, car je suppose qu'ils sont pour eux une source de grands profits; mais si on leur attribuait des salaires, leur revenu ne serait pas affecté.

No. 31.

No. 31.

H. G. KINNEAR, St. Jean. H. G. KINNEAR, Ecr., Membre de la Chambre de Commerce de St. Jean.

St. Jean, 15 Déc., 1840.

Je proposerais que l'échelle des taux fût fixée à 2d. ou 3d. pour une lettre simple pour les distances de moins de 50 milles, 3d. ou 4d. pour moins de 100 milles, et 5d. pour 200 milles ou environ; des taux moins élevés seraient même convenables, afin d'engager à transmettre toutes les correspondances par la Poste; ce qu'on évite de faire maintenant, à cause de l'élévation des ports de lettres.

No. 32.

No. 32.

L'Hon. Jugo Parker, St. Jean.

L'Hon. Jugo PARKER.

St. Jean, 11 Janvier, 1841.

Je prends la liberté de vous informer que je suis intimement convaincu que les recettes de la Poste de cette Province éprouveraient une augmentation considérable, si les ports de lettres étaient de beaucoup réduits, entre St. Jean et Frédéricton. On pourrait adopter sans inconvénient, le tarif anglais actuel.

Je crois qu'autant que possible, on devrait empêcher les diligences de la Malle de voyager le Dimanche dans les parties peu peuplées de cette Province; le mal est grand par lui-même et de mauvais exemple pour les habitans de la campagne; en effet, le départ et l'arrivée de la diligence de la Malle est le grand événement de jour, surtout aux auberges où l'on change les chevaux. Le passage de la Malle, les jours de Dimanche, est, sans doute, quelquefois nécessaire, mais on ne devrait pas perdre ce sujet de vue, en faisant de nouveaux réglemens; et l'on peut peut-être y remédier, en partie, si non tout à fait. On pourrait aussi empêcher, jusqu'à un certain point, de délivrer les lettres et les journaux le Dimanche.

No. 33.

No. 33.

L'Hon. W. B. KINNEAR, St. Jean. L'Hon. W. B. KINNEAR, C. R., Membre du Conseil Législatif, Recorder de St. Jean et Juge de la Cour de Vice-Amirauté.

St. Jean, 13 Décembre, 1840.

Ayant été, pendant plusieurs années, avocat praticien au Bureau de cet endroit, d'où, ainsi que des autres endroits de la Province, une masse de papiers juridiques importants, est constamment transmise à Frédéricton; pour y être produite ou être signée par le Greffier, je sais que mes confrères de la profession et moi, nous cherchons tous les moyens possibles d'éviter la dépense des ports de lettres aux taux élevés où ils sont maintenant. Comme il n'y a réellement aucune loi en vigueur dans cette Province, que l'on fasse valoir pour réprimer cet abus, nous tâchons d'éviter des dépenses à nos clients, souvent au risque de perdre des papiers, et d'autres conséquences sérieuses. Le port d'une let-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

tre jusqu'à Frédéricton coûte 7d., si elles ne coûtaient que 2d., je suis certain qu'il en serait envoyé dix fois autant par la Poste, ce qui augmenterait de plus d'un tiers le revenu de la Poste; et il s'en suivrait une accroissement analogue, si le tarif allèrent aux paquets était diminué dans la même proportion. La distance de St. Jean à Frédéricton, par eau, est d'environ 80 milles, et elle est la même en hiver sur la glace; par terre, elle n'est que de 66 milles; et je crois que 2d. seraient assez pour cette distance, en l'envisageant sous le point de vue que je viens de signaler.

No. 34.

No. 34.

HENRY SWYMMER, Ecr., Maître en Chancellerie, et Surrogate pour le Comté de St. Jean. Henry Swymer, St. Jean.

St. Jean, 6 Janvier, 1841.

J'ai toujours pensé que le Département de la Poste, dans l'Amérique Britannique du Nord, depuis les vingt dernières années, avait été excessivement défectueux dans ses arrangements, et peu propre à satisfaire aux besoins de la population des grandes villes de la côte ou de l'intérieur des Provinces en général. Ces inconvénients sont presque sans remède dans un pays nouveau; mais dans la Province du Nouveau-Brunswick, depuis plusieurs années, les allocations de la Législature ont donné une telle impulsion aux travaux sur les routes, que les grands chemins et les chemins de traverse, dans toute la Province en général, sont en si bon état que des personnes fort habiles des Etats-Unis, qui pouvaient en juger d'après leur inspection personnelle, ont affirmé que, dans aucune partie de l'Union, il n'y avait une aussi bonne ligne de communication que celle dont notre Province peut se glorifier dans le grand chemin qui va de la frontière de la Nouvelle-Ecosse à St. Etienne, dans le Comté de Charlotte, la distance de deux cent vingt milles. Comme les améliorations des chemins, dans chaque Province, doivent être presque entièrement laissées à sa Législature, je pense que les Commissaires ne pourront que recommander, dans les termes les plus forts, que ce sujet vienne continuellement en première ligne, dans les grandes appropriations qu'elles feront de leurs revenus respectifs.

Quant à l'administration de la Poste (objet d'une importance infinie pour son utilité), il n'y a aucun doute que le système que l'on suit actuellement est tout à fait impropre à effectuer ce qu'on attend d'un pareil Département; et je n'hésite pas à donner comme mon opinion, et comme celle des personnes influentes de la société, qu'il est nécessaire d'adopter, pour sa direction future dans la Province, un système tout à fait neuf et efficace.

Pour parvenir à ce résultat, je recommanderais, en premier lieu, que les Maîtres de Poste des Cités commerciales et des villes de quelque étendue, (comme, dans cette Province, St. Jean, St. André et Frédéricton) devraient être rémunérés de leur travaux au moyen de salaires fixes; et que cinq cents louis par année pour le premier et trois cents louis pour les deux derniers endroits, ne seraient pas une compensation trop élevée pour ceux qui sont chargés de la responsabilité de ces emplois. Dans les petites villes ou établissements moins considérables, peut-être ne serait-il pas à propos, d'ici à quelques années, de se départir du mode actuel de rémunération.

En second lieu, j'aborderai un sujet, qui, je le crains, sera le plus difficile à déterminer par les Commissaires, savoir: le tarif futur des ports de lettres. J'ai beaucoup réfléchi sur cette question importante, et j'ai consulté plusieurs marchands intelligens et autres

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

personnes. J'en suis venu, d'accord avec d'autres, qu'un tarif uniforme devrait être établi dans toutes les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord, et que ce tarif devrait être de quatre deniers pour les lettres simples. Persuadé que d'ici à quelque tems, le revenu que la Poste retirera d'un pareil tarif sera plus que suffisant pour défrayer les dépenses nécessairement afférentes à un système bien réglé, j'avertirais respectueusement les Commissaires de ne pas en venir trop promptement à une conclusion sur ce sujet difficile; et d'adopter l'opinion de plusieurs personnes qui désirent vivement un tarif extrêmement modique et qui prétendent que, s'il survient un déficit, la Législature aidera à le combler au moyen d'une taxe sur quelques articles de manufacture ou sur les produits du pays. La Poste de l'Amérique Britannique du Nord, pour être ce qu'elle devrait, avec les progrès croissans de l'industrie et du commerce du pays, doit être complètement indépendante dans ces ressources et ne dépendre en aucune manière des faveurs de la Législature; et par conséquent je recommande de fixer un tarif de ports de lettres qui assurera un revenu suffisant pour le fonctionnement de tous ces Départemens de la manière la plus utile et la plus énergique.

Je suis d'avis que les Courriers devraient recevoir une rémunération suffisante au moyen de salaires fixes; afin de donner à cette charge plus de responsabilité qu'elle n'en a maintenant, et engager des hommes d'une intégrité connue à la convoiter. Les salaires, également, devraient être suffisans pour permettre aux Courriers de se procurer des voitures solides et des bons chevaux; et je recommanderais en outre que le Courrier n'eût pas le droit de transporter des passagers, et qu'il devrait être accompagné d'une personne armée et agissant comme garde pour la protection des effets transportés; car on peut s'attendre à ce que les grandes routes ne seront pas longtems à l'abri des voleurs. Comme les Malles deviennent tous les jours plus importantes, elles attireront l'attention des personnes de cette description.

La condition actuelle des Bureaux de Poste eux-mêmes est très défectueuse, peu sûre, et incommode dans les grandes villes de cette Province. Des édifices convenables devraient être érigés à St. Jean, St. André et Frédéricion, avec des chambres à l'épreuve de l'incendie, etc., et chacun de ces Bureaux devrait avoir un nombre suffisant de Commis et autres employés, de manière à accomplir en tout tems avec ponctualité les différens devoirs du Bureau.

En conclusion, je suis d'avis que le Département de la Poste, dans ces Provinces, ne saurait devenir efficace sans la surveillance et la direction d'un Officier dans chaque Province qui serait une espèce d'Inspecteur Général, dont les fonctions consisteraient à visiter au moins une fois l'année tous les Bureaux et s'assurer que les devoirs en sont bien remplis, que les Courriers sont capables et fidèles, à examiner leurs chevaux et voitures, et à faire rapport au Gouverneur en Conseil de l'état des chemins et ponts, en suggérant les améliorations qui peuvent être nécessaires.

No. 35.

M. H. PERLEY, Ecr., Avocat.

St. Jean, 2 Décembre, 1840.

Comme Secrétaire et Directeur de trois Compagnies incorporées faisant des affaires dans cette Province, il m'est arrivé constamment, depuis quelques années, de recevoir et d'expédier un grand nombre de lettres; et mon attention a souvent été frappée de l'absurdité du tarif élevé afférent aux lettres dans le Nouveau-Brunswick.

Dans un cas, j'ai trouvé qu'il était plus économique d'envoyer un messenger spécial avec un certain nombre de circulaires adressées aux Actionnaires d'une Compagnie, que de les envoyer par la Malle.

Une très petite proportion des lettres circulant entre cette ville et Frédéricion est envoyée par la Malle; et l'on peut en dire autant de St. André. Si un taux uniforme de 3d. pour chaque lettre, était établi, je suis persuadé qu'il s'en suivrait une augmentation considérable dans le revenu de la Poste.

Les Maîtres de Poste devraient recevoir un salaire fixe et ne pas dépendre d'une commission comme aujourd'hui. Par suite de ce qu'ils sont maintenant obligés de fournir un Bureau à leurs propres frais, les Bureaux sont souvent petits, incommodes et mal placés.

Les Courriers de la Malle, en somme, sont mal payés et moins ponctuels qu'ils ne devraient l'être. Ils devraient avoir une plus forte rémunération, et être soumis à des amendes qui seraient prises sur leurs salaires, dans le cas où la Malle serait perdue ou arriverait trop tard. Les réglemens américains à cet égard sont meilleurs que les nôtres; et comme ils sont sévèrement exécutés, ils ont l'effet d'assurer l'attention et la ponctualité.

L'absence d'une Malle quotidienne, entre St. Jean et Halifax, commence à se faire sentir vivement. Il n'existe réellement aucune difficulté qui puisse empêcher un bon bateau-à-vapeur de naviguer tous les jours entre cette ville et Digby. Il est vrai que, dans les plus mauvais tems de l'hiver avec de la neige, le bateau-à-vapeur pourrait être arrêté pendant un jour ou deux; mais il est vrai aussi que le même abat de neige empêcherait de voyager par terre, surtout autour du fond de la Baie de Fundy, où les chemins sont souvent encombrés tout l'hiver et la Malle retardée.

Le besoin d'un Officier chargé de surveiller le Département des Malles dans le Nouveau Brunswick se fait vivement sentir. Un homme actif et intelligent, qui remplirait avec zèle les fonctions d'un pareil emploi, non seulement servirait la Province mais encore faciliterait considérablement les affaires de la Poste et augmenterait son revenu.

No. 36.

GEORGE WHEELER, Ecr., Avocat.

St. Jean, 2 Déc., 1840.

Une correspondance très étendue et toujours croissante circule tous les jours entre cette ville et Frédéricion (une distance de 60 milles par terre *via* le chemin de la Nérépis, et 80 milles par eau *via* la Rivière St. Jean), et une très minime portion de cette correspondance passe par la Poste. Pendant huit mois de l'année, des bateaux-à-vapeur naviguent entre les deux villes chaque jour et chaque nuit; et durant l'hiver, des diligences circulent tous les jours. Par l'une ou l'autre de ces voitures, une Malle n'était expédiée, jusqu'à ces derniers tems, que trois fois la semaine; je crois que cela a lieu maintenant tous les jours. Le taux élevé des ports de lettres (7d. pour une lettre simple) et l'habitude constante des maîtres de bateaux-à-vapeur et des conducteurs de diligences de recueillir des lettres en grande quantité, contribuent à rendre cette branche du Département très improductive pour le Gouvernement. On voit des masses de lettres, quelquefois des centaines, à bord des bateaux-à-vapeur, à chaque voyage, répandues sur les tables et de toutes parts dans la chambre. Les communications officielles et les lettres allant et venant des Départemens

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 36.

Geo. Wheeler,
St. Jean.

No. 35.

M. H. Perley,
St. Jean.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

publics, les paquets contenant des papiers importants qui doivent servir dans les Cours et la Législature, demeurent exposés sur les ponts et dans les Chambres sans aucun soin. Une lettre qui ne fait qu'imposer des pénalités contre ceux qui recueillent ainsi les lettres ne peut détruire le mal. Le ci-devant Maître de Poste de cette ville (le Colonel Drury) a essayé de mettre en vigueur une loi ou règlement de ce genre; mais il le fit inutilement, je crois que le seul remède consiste dans l'établissement d'une Malle quotidienne régulière et permanente; et dans la réduction du port des lettres simples à un denier. Ce plan assurerait au Gouvernement le transport de toutes les lettres, et produirait une augmentation considérable dans le revenu, et garantirait au public cette sécurité à l'égard des transports, qui manque si malheureusement.

L'usage suivi à St. Jean, et je crois à Frédéricton, d'ajouter au taux fixé pour le port des lettres un denier pour la remise de chaque lettre, fait l'effet d'une taxe considérable. Si elle n'est pas illégale (ainsi que je le crois) dans tous les cas, avec les taux élevés qui existent, elle est fort incommode; et il serait à propos d'imposer au Maître de Poste l'obligation de délivrer les lettres sans cette charge additionnelle; non à ses propres dépens, mais aux frais du Département. Il faudrait au moins trois Facteurs actifs, pour la prompte exécution de ce devoir dans la ville de St. Jean.

Je ne sais pas si le denier exigé pour la remise des lettres contribue à augmenter le revenu du Maître de Poste, ou si, comme il est plus probable, le montant ainsi perçu est absorbé tout entier pour payer les Facteurs; mais quoi qu'il en soit, je suis convaincu que cet usage soutire du public une somme considérable, que les exigences du cas ne peuvent justifier. La remise prompte des lettres dans la ville est très importante; et pour l'obtenir, on ne s'est guères plaint de ce surcroît de taxe; mais il est à espérer que le système perfectionné la fera disparaître.

La petite chambre occupée maintenant comme Bureau de Poste dans cette ville est tout-à-fait insuffisante pour cet objet. Elle est placée dans une grande maison de bois, dans une situation particulièrement exposée au danger de l'incendie, et tout-à-fait impropre à une destination publique. Les boîtes particulières et les autres commodités que les Bureaux de Poste des autres pays offrent au public, manquent ici tout-à-fait.

L'établissement des Malles quotidiennes entre Halifax et St. Jean, et St. André et St. Jean sont des objets de grande importance pour le public qui seront sans doute fortement recommandés à votre considération; mais il doit m'être permis d'exprimer le vif désir que ces desseins soient promptement entrepris et mis à exécution.

Trois deniers pour une lettre simple de St. Jean à Halifax seront amplement suffisants, si l'on a égard aux divers intérêts affectés par ce changement; je présume que le Gouvernement n'a pas l'intention d'imposer au public une charge plus lourde qu'il n'est nécessaire pour faire face à la dépense; et j'ai fait ces suggestions à l'égard de la réduction du tarif, pénétré de l'idée que le changement ne serait pas onéreux au Gouvernement; j'avoue que dans ce cas je dois dire que je m'exprime sans avoir une connaissance suffisante des détails de la Poste; et je n'en fais part que comme une opinion généralement répandue. Également, dans tous les cas où les ports de lettres auront subi une réduction considérable, je crois qu'un règlement utile serait d'exiger que les lettres fussent affranchies au Bureau du départ.

No. 37.

CHARLES DRURY, Ecr., Régistrateur du Comté de St. Jean.

St. Jean, 11 Déc., 1840.

J'appellerai votre attention sur la nécessité d'avoir, au centre de toutes nos villes construites en bois, des édifices à l'épreuve de l'incendie, pour Bureaux de Poste (lesquels seraient construits aux dépens des habitants) afin de mettre en sûreté, jusqu'à un certain point, les sommes considérables transmises par la Malle, faute de billets de Banque de la Poste (*Bank Post Bills*), etc., dans ce pays nouveau. Toutes les personnes employées dans le Département devraient fournir des cautions irrécusables pour leur bonne conduite; et l'on devrait l'exiger très sévèrement à l'égard des Courriers, afin d'empêcher les personnes qui n'ont pas les moyens de remplir leurs contrats, d'entreprendre le transport des Malles. Il serait à propos qu'ils fussent tenus à transporter les Malles dans de légères voitures à deux chevaux, et limités à trois passagers outre le conducteur; vu que les voitures lourdes, avec un plus grand nombre de chevaux, ne conviennent pas pour la rapidité sur nos chemins nouveaux.

Quant aux salaires des Maîtres de Poste, je crois qu'une base équitable consisterait à leur accorder quinze louis par année, pour chaque mille habitants demeurant dans leurs Districts, pour toutes les villes où l'on met à la Poste des lettres pour toutes les localités; et dix louis par mille habitants, à tous les Maîtres de Poste de l'intérieur; par exemple, cette ville avec son District contient environ quarante mille habitants, ce qui ferait £600 par année pour notre Maître de Poste et ses Assistans; cette somme, avec le loyer d'un Bureau, payé par le public, et la papeterie et le combustible, serait, à mon avis, une rémunération raisonnable pour ses services.

Il me semble que douze deniers, pour taux maximum dans toutes les Colonies de l'Amérique du Nord, et trois deniers, pour taux minimum, avec une petite Poste (*Penny Post*) établie dans toutes les villes, produiraient un revenu suffisant pour faire face à toutes les dépenses du Département; avec la restriction suivante, savoir: que toutes les voitures tant publiques que privées, soit par terre ou par eau, à l'intérieur ou sur les côtes, qui voudraient recueillir et transporter des lettres, seraient tenues sous des peines très sévères imposées par la loi, de les transporter dans des sacs fermés, et de les délivrer aux Bureaux de Poste respectifs, immédiatement après leur arrivée; le porteur recevant un denier pour chaque lettre ainsi délivrée, à titre de récompense, et ces lettres étant alors chargées du même taux de port que si elles avaient été apportées par la Malle; excepté toutefois les lettres des consignataires et les lettres se rapportant aux passagers qui les transportent.

À l'égard d'un partage du revenu entre les différentes Provinces, il me semble que chaque Province devrait retenir le montant des ports de lettres qui y est prélevé, en payant une somme proportionnée au nombre de ses habitants, pour le support des Malles Atlantiques, (la route du Canada étant considérée comme partie de cette dépense); et si la balance ne suffit pas pour faire face aux obligations locales, alors, que le Département s'adresse à la Législature pour combler le déficit pour le présent; parce que par la suite, à mesure que les Provinces augmenteront, ces taux suffiront pour produire un grand revenu.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.) No. 37.

Charles Drury,
St. Jean.

Appendice
(F.)

No. 38.

26 Mars.

ANT. R. TRURO, Ecr., Maréchal de la Cour Vice-Amirauté.

St. Jean, 5 Déc., 1840.

(Q.) No. 38.

Ant. R. Truro,
St. Jean.

On voit, tous les jours, la preuve des retards ou des lenteurs des Courriers de la Malle, comparés aux diligences de la Compagnie privée qui circule sur la route d'Halifax. La diligence privée qui transporte des bagages et des passagers de St. Jean à Dorchester, la distance de 146 milles, fait le trajet aisément, en changeant de chevaux, en onze ou douze heures; tandis que la voiture qui transporte la Malle de St. Jean à St. André, 66 milles met invariablement de douze à quatorze heures.

C'est un fait bien connu que les Courriers de la Malle, dans cette Province, perdent souvent des heures entières à chercher et attendre des passagers; ce qui retarde inutilement les Malles de Sa Majesté commises à leurs soins.

Il est à présumer que l'on ferait une grande économie en soumettant au concours annuellement le transport des Malles, au lieu du système qui est maintenant trop généralement suivi, de permettre aux mêmes personnes de continuer à se servir, pour le transport des Malles, des mêmes voitures dont elles se servaient il y a sept ou huit ans, et en payant le prix le plus élevé pour leurs services. Les routes Postales, dans les Provinces, sont comparativement bonnes, et les prodigieuses améliorations qu'elles ont subies, depuis les sept dernières années, permettent, certainement, d'espérer une plus grande rapidité que celle à laquelle on parvient maintenant. Le moyen le plus sûr pour diminuer les dépenses, et empêcher les Malles de voyager trop lentement sur les routes, serait de demander, pendant le dernier trimestre de chaque année, des soumissions pour le transport des différentes Malles, avec de bonnes garanties pour l'exécution des contrats.

26 Janvier, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La masse de correspondance envoyée autrement que par la Malle est assez conjecturale, mais on peut supposer, avec raison, qu'elle est de plus de la moitié. Les principales routes sont, en été, pour la rivière St. Jean, par les bateaux-à-vapeur de nuit et de jour, et pour la Nouvelle-Ecosse, par les bateaux-à-vapeur et les voitures qui transportent des passagers; par ce moyen, on épargne tous les ports de lettres. A l'arrivée des bateaux-à-vapeur ou diligences, transportant des passagers à quelqu'une des villes ou villages de ces Provinces Inférieures, il est tout-à-fait d'usage d'entourer le bateau-à-vapeur ou la diligence pour s'informer des lettres ou paquets, apportés, soit par les passagers ou autrement, et il arrive souvent que la même personne ramassera une vingtaine de lettres pour elle et ses connaissances, et ainsi de deux, trois ou quatre personnes, etc. A l'arrivée d'un de nos principaux bateaux-à-vapeur d'un port à l'autre, il est très ordinaire de voir les tables des chambres couvertes de lettres et de paquets qui sont apportés gratuitement. La raison pour laquelle on a recours à ces moyens de transport est que l'on évite par là les frais de port de lettres.

3.—Les taux actuels des ports de lettres dans toute la Province sont irréguliers et inégaux, et ne sont pas calculés suivant les distances.

4.—Je ne pense pas qu'une petite réduction dans les taux des ports de lettres augmenterait considérablement la correspondance par la Malle; c'est-à-dire, je ne pense pas que l'augmentation de la masse de la correspondance dans un pays aussi nouveau que le Nouveau-Brunswick contrebalancerait la réduction des ports de lettres. Mais il serait avantageux que les ports de lettres entre le Nouveau-Brunswick et les Canadas fussent rendus plus égaux, et quelque peu réduits.

5.—Le système de taxer les lettres suivant le poids tel que mis en pratique dans le Royaume-Uni, pourrait être, suivant moi, substitué avec avantage au mode actuel de taxer par lettres doubles et simples.

6.—Suivant ce que j'en sais, les imprimeurs des journaux sont tenus de payer pour ceux-ci 2s. 6d. par année. Afin d'étouffer les plaintes des imprimeurs contre cette charge, si la Commission de la Poste établissait une loi positive prescrivant que le port des journaux serait payé par ceux qui les reçoivent aux différents Bureaux de Poste, la charge prétendue retomberait sur les épaules de ceux qu'il appartient, et cette mesure donnerait une satisfaction générale. Il serait immédiatement fait droit aux plaintes de la presse, autant que le permettraient les arrangements de la Poste.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux ou autres ouvrages périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord aient raisonnablement droit ou l'ombre de droit de réclamer du Gouvernement ou du service public, la transmission gratuite de leurs journaux par la Poste. Le changement que j'ai proposé ferait droit à toutes les plaintes. Ce changement matériel serait juste pour toutes les parties. Les souscripteurs aux journaux ou ouvrages périodiques, sauraient alors au juste dans quelle condition ils se trouvent placés, en payant pour leur journal ou brochure lorsqu'ils le retirent de la Poste. Aujourd'hui les souscripteurs refusent généralement de payer aux éditeurs les frais de port.

No. 39.

No. 39.

JAMES T. HANFORD, Ecr., Syndic de la Banque
d'Épargne de St. Jean.James T. Han-
ford, St. Jean.

St. Jean, 27 Nov., 1840.

Je suis d'avis que l'on devrait faire un meilleur arrangement à St. André pour recevoir plus promptement la Malle des Etats-Unis destinée à ces Provinces, qui vient tous les jours à Robbinstown (vis-à-vis St. André) mais qui n'est pas toujours transportée du côté anglais assez à tems pour la Malle de St. Jean; en effet, elle y reste généralement quelques heures après son arrivée; et en conséquence l'arrivage de la veille à Robbinstown ne part pas de St. André par la Malle du jour suivant. Je suggérerais qu'une partie des devoirs du Maître de Poste de St. André fût de contracter pour faire transporter la Malle de Robbinstown à St. André, à l'instant même où elle arrive au premier de ces endroits; ainsi que d'acheminer avec la même promptitude les lettres destinées aux Etats Unis qui arrivent à St. André.

Je suis d'avis que la Poste devrait être chargée de payer tous les Courriers de la Province, tant que le Département recevra les ports de lettres. Aujourd'hui la libéralité de la Législature de la Colonie accorde des sommes considérables à même la caisse Provinciale, pour le maintien de Courriers et de diligences dans toute

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 40.

G. L. CAMBER,
St. Jean.

No. 40.

G. L. CAMBER, Ecr.

St. Jean, 26 Novembre, 1840.

Une lettre peut venir de Londres ici pour 1s. 3d., tandis qu'une lettre venant du Haut-Canada paie de 3s. à 4s.; en conséquence, je recommande que l'on réduise de 50 pour cent les ports de lettres dans toute l'étendue des Provinces. Je suis convaincu qu'un nombre de lettres deux fois considérable serait mis à la Poste. Dans l'état de choses actuel, je trouve qu'il est fort incommode, lorsque je voyage d'une partie à l'autre du pays, d'avoir le soin et le trouble de porter et de délivrer de 20 à 100 lettres à la fois, lorsque peut-être je suis très pressé pour mes propres affaires. Néanmoins il y a peut-être de bonnes raisons contre la réduction qui ne sont pas venues à ma connaissance.

Je suis d'avis que si l'on livrait, chaque printemps, au concours public, l'entreprise du transport des Malles, le Département de la Poste épargnerait bien des dépenses, et que le public serait mieux servi. Comme les choses se passent maintenant, quand un Entrepreneur du transport de la Malle trouve qu'il reçoit un bon salaire pour le service qu'il remplit, il trouve souvent moyen de le garder pendant 10 ou 20 ans.

Il n'y a qu'un seul Bureau de Poste entre St. Jean et Frédéricion, savoir, Gagetown. Je recommanderais qu'un Bureau fût établi à Canning, à quelques milles au-dessus de Gagetown, de l'autre côté de la rivière, et un autre à l'embouchure de l'Oromucto, à environ 12 milles au-dessous de Frédéricion, attendu qu'il y a plusieurs établissemens considérables en arrière de cette localité.

Il y a une autre difficulté dont on peut se plaindre à St. Jean, c'est la situation du Bureau de Poste qui se trouve dans la partie la plus reculée de la ville, tout-à-fait loin du centre des affaires, et où les personnes qui attendent ne trouvent aucun abri contre le mauvais temps. Je recommanderais fortement que le Bureau de Poste soit placé sur la place du marché dans la partie supérieure du marché de brique, où non seulement il serait situé dans un édifice à l'épreuve de l'incendie, mais encore où les personnes qui y vont par affaires trouveraient un abri contre le mauvais temps.

29 Décembre, 1840.

[À la Seconde Circulaire.]

5.—Je pense que le système de la taxe suivant le poids pourrait être avantageusement substitué au mode actuel de taxer par lettres simples et doubles, vu que dans plus de la moitié des cas où le double port est exigé, tout ce qui est contenu dans la lettre n'équivaldrait pas à une feuille de papier à lettre ordinaire.

6 et 7.—Quant à la taxe pour la transmission des journaux hebdomadaires par la Malle, j'ai compris qu'elle était de 2s. 6d. par année; cette taxe, si les journaux doivent payer quelque chose, ne me paraît pas trop élevée. Néanmoins je suis d'avis que les journaux ne devraient rien payer du tout pour leur transport par la Poste, parce que j'ai toujours considéré qu'un journal reçu par une famille (particulièrement

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 41.

Isaac L. BEDELL,
St. Jean.

No. 41.

ISAAC L. BEDELL, Ecr., Directeur de la Compagnie
de l'eau de St. Jean.

St. Jean, 13 Janvier, 1841.

[À la Seconde Circulaire.]

1.—Il serait sans doute mieux que le taux entre cette ville et St. Jean fut rendu uniforme, et réduit à 2½d., le montant maintenant ajouté au port des paquets venant d'Angleterre. Le tarif des lettres venant d'Halifax est maintenant de 9d. par lettre simple à moins que les lettres ne viennent d'Angleterre par la Malle, cas dans lequel on ajoute 2½d. comme susdit.

Les lettres entre cette Province et les Etats-Unis peuvent être mises à la Poste dans ce dernier pays, et le port payé dans celui-ci; mais quand les lettres sont envoyées de ce pays aux Etats-Unis, elle ne peuvent être transportées au-delà des lignes, à moins que le port n'en soit payé. Il est certainement à désirer que l'usage soit le même dans les deux pays. Je crois qu'une Malle quotidienne par terre entre cette ville et St. André serait très avantageuse pour le public; la réduction du port des lettres simples (qui est aujourd'hui de 7d.) tendrait à empêcher le transport de beaucoup de lettres par voie privée.

2.—Je suis d'opinion que plus de la moitié des lettres, dans cette Province et la Province voisine de la Nouvelle-Ecosse, est transmise par voie privée afin d'épargner les frais de port; et je suis à n'en pas douter qu depuis la réduction des ports de lettres des paquebots venant d'Angleterre, l'usage d'envoyer des lettres par voie privée a beaucoup diminué.

3.—Je crois que les taux actuels sont trop élevés.

4.—Une augmentation dans la correspondance serait la conséquence naturelle d'une réduction dans les ports de lettres. Il est vrai que les lettres d'affaires seront généralement transmises par la Malle, à moins qu'il ne se présente de bien bonnes occasions particulières; mais les autres lettres de moindre importance ne seront pas souvent envoyées sous le tarif actuel, à moins que ce ne soit par voie privée.

5.—Le système de taxer les lettres suivant le poids est beaucoup plus équitable que le mode actuel, et pourrait y être avantageusement substitué, pourvu qu'un poids minimum fût établi.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

6.—J'ai entendu dire que le taux afférent aux journaux et autres ouvrages périodiques était de 2s. 6d. par an. Si tel est le cas, je crois qu'il est assez modique, et peut-être moins élevé qu'il ne devrait l'être. Ce taux ne s'applique qu'aux journaux hebdomadaires ; comme de raison, les journaux quotidiens paient davantage.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux, etc., aient droit à leur transmission gratuite par la Poste ; attendu que je ne puis leur attribuer assez de patriotisme pour supposer qu'ils envoient leurs journaux sans en attendre quelque rémunération.

No. 42.

John Kinnear,
St. Jean.

JOHN KINNEAR, Ecr., Directeur de la Compagnie d'Assurance contre l'Incendie du Nouveau-Brunswick.

No. 42.

St. Jean, 17 Déc., 1840.

Je partage complètement un sentiment répandu dans toute la population, savoir, que le taux des ports de lettres, entre cette ville et Halifax et les autres parties de ces Provinces, devrait être de beaucoup réduit, et également que des arrangements devraient être faits pour la transmission plus rapide des Malles.

Je prendrai aussi la liberté de suggérer, et un grand nombre de personnes respectables se réuniront à moi, j'en suis certain, pour suggérer qu'il soit fait quelque changement à l'égard des jours où les Malles d'Halifax et de St. André partent de ces endroits, de manière à empêcher que ces Malles n'arrivent ici le Samedi après-midi, comme c'est aujourd'hui le cas ; il en résulte que les lettres doivent presque toujours être délivrées le jour du Sabbat. Un léger changement dans l'heure du départ de la Malle du lieu d'où elle vient, ferait disparaître le mal, sans déranger en aucune manière la régularité ou la facilité de sa transmission.

No. 43.

Patrick Clinch,
St. George.

PATRICK CLINCH, Ecuyer, Coronaire du Comté de Charlotte.

No. 43.

St. George, 16 Janvier, 1841.

Je mentionnerai les taux afférents aux lettres et aux journaux qu'universellement on trouve trop élevés, presque le triple de ce qu'ils sont aux Etats-Unis, et beaucoup plus considérables que la difficulté ou les frais du transport ne paraissent l'exiger. Dans toute la Province, les grandes routes sont en parfait état et vont en s'améliorant en conséquence des allocations de la Législature Provinciale, qui accorde annuellement, pour cet objet, une somme moyenne d'au moins £20,000 outre les sommes considérables votées comme subventions aux diligences et Courriers, qui toutes tendent à diminuer de beaucoup les dépenses du Département de la Poste.

Le port d'une lettre de Frédéricion à St. André (distance de 130 milles) est de 14d. Cette taxe paraît si lourde qu'elle engage un grand nombre de personnes (et à vrai dire l'usage est devenu général) à envoyer leurs lettres par voie privée autant que possible. Il n'y a pas d'exagération à dire que la moitié des lettres sont ainsi transmises. J'ai entendu dire que la proportion s'élevait aux deux tiers. En diminuant les ports de lettres de moitié ou davantage, tout motif pour faire usage de transports privés disparaîtrait, et

par conséquent, il n'y aurait pas de diminution dans le revenu, en même tems que de plus grandes facilités seraient accordées au public. Une chose à laquelle il faut faire attention, c'est le grand nombre d'émigrés qui arrivent dans la Province ; les lettres qui s'échangent entr'eux et leurs amis et parents forment une portion considérable de celles qui passent par la Poste ; et quelque prix que les parties elles-mêmes puissent attacher à cette correspondance, elle n'est pas de celles qui peuvent supporter une lourde taxe.

Je suggérerais également l'urgence de donner des salaires fixes à ceux des Maîtres de Poste qui sont placés dans des localités où une commission de tant pour cent n'est pas une rémunération suffisante ; par exemple, M. Knight à St. George, dont les profits sont si faibles qu'il a été plusieurs fois sur le point d'abandonner son emploi, et qu'il ne l'a conservé que sur les instances des habitans de l'endroit. Le tems et l'attention qu'il consacre nécessairement à sa charge mériteraient un salaire de £40 ou £50 par année, tandis qu'aujourd'hui, si je suis bien informé, elle ne lui rapporte pas le cinquième de cette somme.

Les habitans de la Section Occidentale de ce Comté désirent hautement avoir avec Frédéricion une communication plus directe que par la route détournée de St. André. La distance entre le premier de ces endroits et St. Etienne (endroit populeux sur les frontières où il y a un Bureau de Poste) étant de plus de 180 milles ; tandis que, par le grand chemin nouvellement établi et qui est presque terminé, la distance n'est pas de plus de 60 milles. Un Courrier parcourait autrefois cette ligne, mais il a cessé de le faire depuis une dizaine d'années, à cause du mauvais état du chemin. Cette difficulté a maintenant disparu, et une communication régulière par la Poste dans ces quartiers serait très avantageuse pour les Colons de l'intérieur du pays.

On a aussi suggéré d'établir des personnes chargées de distribuer les lettres dans les endroits où l'on ne jugerait pas à propos d'établir des Bureaux de Poste. Je ne saurais rien dire de la possibilité d'une pareille mesure, bien qu'il en résulterait beaucoup d'avantages pour le public.

No. 44.

JAS. BOYD, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Charlotte.

No. 44.

James Boyd,
M. P. P.,
St. André.

St. André, 5 Déc., 1840.

Dans tous les pays, soit anciens soit nouveaux, il n'y a rien qui contribue davantage au bien-être et à la commodité des habitans que des communications postales peu chères, promptes et régulières ; et aucun Gouvernement (excepté dans des cas extraordinaires) ne devrait jamais tirer un revenu de cette source ; mais en même tems le tarif des frais de port devrait être suffisant pour payer et pour faire face aux dépenses du Département de la Poste, et pas davantage. Je crois que cela pourrait avoir lieu dans cette Province, et le tarif actuel des ports de lettres réduit de 60 pour cent ; mais pas davantage, autrement il faudrait souvent tirer sur le trésor public pour faire face aux déficits.

Une Malle quotidienne entre Halifax devrait être établie immédiatement, et entre cette dernière ville et cet endroit, d'où il part tous les jours une Malle pour toutes les parties des Etats-Unis. La situation locale de cette ville lui donne la supériorité sur toutes les autres parties de la Province pour maintenir cette communication, et l'arrangement entre cet endroit et les Etats-Unis est, je crois, permanent.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

A l'égard du Bureau de Poste de cette ville, je crois que les fonctions du Maître de Poste sont aussi ardues que celles de tout autre dans la Province; car si l'on réfléchit que toutes les communications par la Malle allant et venant des Etats-Unis, cette Province, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, passent par le Bureau de Poste de cette ville tous les jours (sans même excepter les Dimanches); on voit qu'il y a tout autant de besogne qu'un seul individu peut en faire; et la rémunération devrait être proportionnée aux devoirs qu'il remplit. Quant au salaire de cet Officier, tout ce que j'en puis dire, c'est que j'ai appris que le Maître de Poste recevait quarante louis sterling par année, au lieu d'une commission de notre Département de la Poste, mais je présume que le Gouvernement Américain lui accorde une compensation libérale pour tenir un compte avec le Bureau Général de la Poste et être responsable du montant du port des lettres qu'il peut réclamer de ces Provinces. Je recommanderais donc que le salaire fût augmenté considérablement, attendu que le salaire actuel n'équivaut pas de moitié aux fonctions qu'il solde; et également qu'il fût ordonné au Maître de Poste d'ici de tenir son Bureau ouvert au moins une heure et demie après l'arrivée de chaque Malle; et qu'il lui soit fait une allocation pour loyer de Bureau, combustible, etc. A l'égard des Bureaux de Poste de St. Etienne et St. Georges, je recommanderais que le salaire attaché au premier de ces Bureaux ne fût pas de moins de soixante louis, et au dernier de pas moins de trente louis.

Le tarif des ports de lettres entre cette Province et celle de la Nouvelle-Ecosse est considéré comme beaucoup trop élevé. Les lettres simples d'ici à St. Jean, 67 milles, paient 7d.; d'Halifax par Digby, 1s. 4d., à Yarmouth et Shelburne, à peu près autant, et d'ici à Frédérickton 9d. ou, si l'on réfléchit que les lettres allant ou venant d'Halifax par la ligne de Cunard en route d'Angleterre, sont transportées pour 2½d., on serait porté à croire qu'elles sont transportées à ce taux modique aux frais des habitans de ces Provinces, sujet dont j'espère que la Commission s'occupera, d'autant plus que cette Province accorde £2,120 pour le maintien des Courriers, diligences et bateaux-à-vapeur; ce qui doit augmenter considérablement le revenu de la Poste, attendu qu'au moyen de ces subventions, les personnes qui entreprennent le transport des Malles peuvent le faire à bien meilleur marché.

Il y a un autre fait dont on se plaint vivement; savoir: l'imposition par le Député-Maître-Général des Postes d'Halifax d'une taxe de 2d. par lettre sur toutes les lettres qui traversent aux Etats-Unis, et qui doit s'élever à une somme considérable, bien qu'il n'en coûte à la Poste que £50 par année pour les transporter.

St. André, 23 Sept., 1840.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Les soussignés, ayant été requis par les Commissaires de la Poste, d'exposer leurs vues sur tout sujet qui se rattacherait à l'enquête instituée sur l'état de la Poste de l'Amérique Britannique du Nord, prennent la liberté de soumettre les points ci-dessous à la considération des Commissaires, en faisant leur rapport sur cette branche du Département de la Poste qui se rapporte plus directement à cette localité.

La population et le commerce de St. André, combinés avec la situation sur la frontière des Etats-Unis d'Amérique, font qu'ils est très important que ses communications postales soient promptes et efficaces, et nous sommes par conséquent d'avis que, dans une révision de ces arrangemens, on fasse particulièrement attention aux points suivans:

Toutes les Malles devraient être transportées par terre et les Courriers de la Malle ou Entrepreneurs devraient être tenus d'exécuter les devoirs qui leur sont assignés dans un tems donné, ou être soumis à une pénalité.

Une Malle quotidienne devrait être établie entre cet endroit et St. Jean; cela pourrait s'effectuer sans augmenter matériellement l'allocation actuellement attribuée à la Malle sur cette route; cet arrangement serait un bienfait essentiel pour le public.

Il y a grand besoin d'une Poste directe d'ici à Frédérickton, siège du Gouvernement; la distance par un chemin ouvert dernièrement est de 70 milles, et nous pensons que la somme de £200 suffirait pour faire transporter la Malle deux fois par semaine entre ces deux endroits.

Il nous semble que des Bureaux de Poste devraient être établis sur les îles de Campo Bello et de Grand Manan, qui augmentent tous les ans en population; et des Malles devraient être expédiées pour ces îles, et en être reçues toutes les semaines.

Le Maître de Poste de St. André devrait être autorisé, suivant que l'occasion l'exigerait, à établir des Bureaux pour la réception et la remise des lettres dans toutes les Paroisses de ce Comté qui sont ou seront par la suite traversées par les Malles. Il y a dans ce Comté plusieurs Paroisses dont la population augmente rapidement, et avec lesquelles il n'y a maintenant aucune communication; et nous ne doutons pas qu'un pouvoir discrétionnaire de ce genre accordé au Maître de Poste, serait exercé utilement.

Nous considérons qu'il est de la plus grande importance de conserver l'arrangement actuel pour la transmission des Malles entre cette Province et les Etats-Unis d'Amérique, par Robbinstown, comme étant la route la plus prompte et la plus commode. Les rapports faits par le Département des Postes doivent avoir fait connaître aux Commissaires l'étendue de cette communication jusqu'à aujourd'hui. Ajoutez à cela que si, comme nous l'espérons, le Gouvernement Britannique se décide avant longtems à exécuter le projet d'un chemin de fer entre Québec et ce port, l'importance et l'avantage de maintenir une communication postale avec les Etats-Unis par la route dont il s'agit augmenteraient proportionnellement. Nous prenons ici la liberté de signaler aux Commissaires l'importance d'insister auprès du Gouvernement Américain pour l'établissement d'une Malle directe de Dennisville à Robbinstown: la distance de 12 milles seulement, au lieu de la route détournée par Eastport au Calais, la distance de 36 milles; ce qui cause souvent un retard de 24 heures dans la réception des lettres et papiers envoyés des Etats-Unis en cette Province.

Nous considérons que les fonctions du Maître de

No. 45.

No. 45.

Honbles. MM. HARRIS HATCH,
JAS. ALLANSHAW, et
THOS. WYER, Membres du Conseil
Législatif,
Révd. JEROME ALLEY, D.D., Recteur de St. André,
COLIN CAMPBELL, Ecr., Shériff du Comté de Char-
lotte,
GEO. D. STREET, Ecr., Membre du Bureau d'Educa-
tion du Comté de Charlotte,
J. ROUYN, Ecr.,
J. WILSON,
EDWD. WILSON,
WM. BABCOCK, et
JAS. W. STREET, Ecrs., Directeur de la Banque du
Comté de Charlotte.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(Q.)

Poste de cet endroit, si elles sont bien remplies, sont aussi ardues et soumises à la même responsabilité qu'en tout autre lieu de la Province, et qu'elles lui donnent droit à une rémunération inférieure seulement à celle qui est accordée à St. Jean. Si, comme on le suppose, un salaire fixe était attribué à ces Officiers, nous suggérons les sommes suivantes pour les différentes localités de ce Comté; ces sommes étant à notre avis proportionnées aux fonctions qui sont remplies:—

A St. André, £250 sterling, avec £20 de dépenses contingentes.

A St. Etienne, £50 sterling.

A St. Georges, £50 “

A Campo Bello, £10 “

A Grand Manan, £10 “

Et dans les Paroisses où des Officiers seraient par la suite établis, en conformité de la recommandation ci-dessus mentionnée, une somme n'excédant pas £10 par année à la discrétion du Maître de Poste de St. André. Les heures de Bureaux devraient être fixées; et un tems raisonnable accordé pour délivrer les lettres et y répondre entre l'arrivée et le départ des Malls.

Nous prenons la liberté de suggérer que le taux des ports de lettres dans les Provinces Britanniques exige une revision particulière; et nous pensons qu'une réduction de moitié au moins est anticipée, avec confiance, et serait en définitive avantageuse pour le revenu. Il existe maintenant plusieurs anomalies que nous pourrions indiquer; par exemple: la charge de 1s. 4d. port de lettre simple, sur une lettre de cet endroit à Halifax, tandis qu'une lettre allant au même endroit pour être transmise en Angleterre ne paie que 2½d; et nous pensons que le taux de 2d. maintenant imposé sur les lettres qui passent entre St. André et Robbinston, allant et venant des Etats-Unis, est exorbitant et oppressif. La quantité de lettres et journaux transportés sur cette route, rembourserait amplement, au quart de ce taux, la somme payée au Courrier de la Malle, qui fait le fondement de la taxe actuelle; nous nous flattons donc que cette taxe sera entièrement abolie, ou considérablement réduite.

Les considérations ci-dessus sont les principales d'entre celles qui seront présentées à nous comme ayant directement trait à cette localité pour l'information des Commissaires; nous les avons réunis pour pouvoir exprimer conjointement notre opinion sur ces points, dans l'espoir que les Commissaires seront portés à adopter plus facilement les suggestions que nous leur soumettons respectueusement par les présentes.

5.—Il serait à propos de taxer toutes les lettres suivant le poids, ainsi que c'est l'usage dans la Métropole.

6.—Les journaux envoyés des Etats-Unis ici sont soumis au paiement de 1 denier chacun, et les journaux transmis aux différentes parties des Provinces paient 2s. 6d. par année.

7.—Les propriétaires de journaux et autres écrits périodiques dans l'Amérique Britannique du Nord devraient être soumis à un tarif raisonnable pour leur transmission.

No. 47.

L'Honorable THOMAS WYER.

St. André, 18 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La correspondance envoyée autrement que par la Poste est, à mon avis, de cent lettres pour une en été et de cinquante pour une en hiver. Les raisons sont, le tarif actuel des frais de port, et le nombre des passagers qui voyagent constamment dans toutes les directions.

3.—Je crois que les taux actuels des ports de lettres sont trop élevés, et devraient être réduits presque, sinon de 50 pour cent.

4.—Je crois qu'un tarif réduit augmenterait la correspondance par la Malle, mais dans le cas où les ports de lettres ne suffiraient pas pour payer les Courriers, il serait à propos de faire en sorte que les Législatures locales des différentes Provinces comblassent le déficit.

5.—Jusqu'ici le système a été de taxer les lettres par port simple et double; le système de taxer les lettres par le poids, suivi en Angleterre, serait probablement préférable.

6.—J'ai appris que les imprimeurs paient 2s. 6d. par année pour tous les journaux transmis par la Malle; sur cette somme néanmoins on fait une déduction insignifiante. Les imprimeurs paient généralement les frais de port; ce qui vaut bien mieux que de les prélever sur les souscripteurs.

7.—Les journaux, écrits périodiques et pamphlets devraient être transmis par la Malle pour la somme la plus modique possible, mais ils ne devraient pas être entièrement exempts du port.

No. 46.

No. 46.

Hon. H. Hatch,
St. André.

L'Honorable HARRIS HATCH.

St. André, 9 Janv., 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La proportion des lettres envoyées autrement que par la Malle dans la Province, est de deux cent pour cent en été, et d'environ soixante et quinze pour cent en hiver; et cela est dû principalement à l'élévation du tarif, et à ce qu'il n'y a pas plus de sécurité pour les lettres contenant des valeurs que pour celles qui n'en contiennent pas.

3.—Les frais de port, dans toute la Province, devraient être réduits de cinquante pour cent au moins.

4.—Je suis positivement d'avis que la réduction y tendrait; parce que la réduction de moitié des ports de lettres actuels serait un motif suffisant pour engager à envoyer les lettres par le moyen sûr et rapide de la Malle, plutôt que par le moyen incertain des occasions privées.

No. 48.

Capt. WILLIAM F. W. OWEN, M. R., M. P. P. pour
le Comté de Charlotte.

Campo Bello, 31 Déc., 1840.

St. André est le point le plus rapproché sur la terre ferme de la Province où puisse aboutir la communication postale avec toutes les parties des Etats-Unis, n'y ayant qu'une traverse d'une demi-lieue; et la Malle des Etats-Unis arrive tous les jours, étant très encouragée par le Gouvernement de ce pays. Par conséquent ce point mérite votre plus sérieuse attention. St. Etienne est le point le plus rapproché, étant en contact immédiat par son pont avec les Etats-Unis; mais cette ville, du côté des Etats-Unis, est à 12 lieues au-delà de la traverse qui conduit à St. André, et de notre côté, elle est à près de 22 milles de St. André,

Appendice

(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 47.

Hon. T. WYER,
St. André.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 48.

Capt. Wm. F.
W. OWEN,
M. R., M. P. P.
Campo Bello.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

où doivent passer les communications postales qui se dérivent sur les autres parties de la Province; aussi bien que celles qui sont destinées aux autres Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord.

Les îles de Campo Bello et Grand Manan, et les îles de l'Ouest, forment trois Paroisses portant les mêmes noms et comprises dans le Comté de Charlotte; elles en sont néanmoins séparées de manière à n'avoir pas d'autres relations mutuelles, leur position isolée les rapprochant en général beaucoup plus des Etats-Unis. Leur population est aujourd'hui d'environ 3,200; et elles peuvent supporter une population de 60,000 âmes. Welch Pool, dans Campo Bello, a une douane et est un port franc, à 15 milles de St. André par eau; et Grand Manan est à 40 milles. Aucune organisation postale n'existe pour ces Paroisses; mais, depuis ces deux dernières années, la Province a accordé une somme pour un bâtiment afin de maintenir leur communication avec St. André et entr'elles. En général, les habitans sont très pauvres et illettrés; leurs communications avec cette Province étant en effet très limitée. Il s'écoulera quelque tems avant que leur correspondance extérieure couvre les frais d'un établissement postale à quelque taux que ce soit. Pour le présent, j'ai entrepris la distribution des lettres avec pertes et beaucoup de peines, sans même une rémunération nominale; j'ai pris pour exemple nos voisins des Etats-Unis, qui, en formant de nouveaux établissemens dans les quartiers éloignés, établissent un Bureau de Poste, comme une des premières et des plus essentielles mesures, et qui, bien qu'elle ne puisse couvrir les dépenses pendant plusieurs années, est néanmoins considérée comme fort utile pour l'Etat en en favorisant l'établissement et la popularité, qui produisent la compensation et les avantages. Pour nous, nous avons à juste titre droit à un Bureau de Poste, puisque nous sommes privés des avantages de l'inter-communication avec le reste de la Province, et sommes forcés d'établir des relations avec les citoyens et les villes des Etats-Unis par des difficultés que nous ne pouvons surmonter par nos propres ressources.

En conséquence, je recommande instamment à la Commission d'adopter des mesures pour établir un Bureau de Poste à Welch Pool, avec des branches dans chacune des autres Paroisses.

Si les bateaux-à-vapeur entre St. Jean et Eastport dans les Etats-Unis (ostensiblement St. André,) que la Poste subventionne maintenant pour porter les lettres, étaient soumis à la condition de délivrer et de prendre la Malle à Welch Pool en allant à Eastport et au retour, ce qui n'occasionnerait dans aucun cas un délai de plus d'un quart d'heure, cet arrangement aurait un caractère plus Provincial. Les subventions que nous accordons aux bateaux-à-vapeur sur cette ligne de communication, sont aujourd'hui beaucoup plus avantageuses aux étrangers de Eastport qu'à nous-mêmes; et nos communications postales pourraient alors avoir lieu, pour la plus grande partie, avec nos co-sujets en Angleterre et dans les Colonies, directement par St. Jean, — et nous gagnerions un jour ou deux en évitant la route détournée de St. André. Il s'écoule souvent une semaine avant que nous recevions les lettres débarquées à Halifax, *via* St. André, depuis le moment où elles sont arrivées à ce dernier endroit; et les lettres débarquées à Boston nous arrivent toujours trois ou quatre jours plutôt que celles qui viennent par Halifax. Cet arrangement produirait un autre grand avantage. Les habitans pourraient répondre à leurs lettres par le même paquebot qui les a apportées, ce qui ne peut jamais avoir lieu maintenant par suite du tems que l'on met à les délivrer après leur arrivée à Halifax. La distance d'ici à St. Jean est de 50 milles par eau; de St. Jean à St. André il y a près de 70 milles par terre, et il y a encore 15 milles de ce dernier endroit jusqu'à chez nous. Je le répète, nous avons

droit à cet arrangement: parce qu'étant séparés de la terre ferme, nous ne retirons aucun des avantages que les grands chemins de la Province procurent à nos co-sujets.

La Poste devrait également accorder quelque chose pour le transport de la Malle entre ces îles et St. André. Si, comme je l'ai dit ci-dessus, la Province continue à accorder une subvention au paquebot, £20 en sus suffiraient pour ce service.

Les Commissaires voudront bien observer que ces devoirs ne sont pas remplis aussi régulièrement qu'ils devraient l'être, parce que la charge, le trouble, et toute la perte retombera maintenant sur moi, sans aucune rémunération, et l'on peut dire que ce n'est spécialement l'affaire de personne; si bien que les frais de ma correspondance, toutes ces choses prises en considération, me coûtent trois fois plus cher, sans aucun avantage correspondant pour le revenu, ou pour personne, sinon pour mes voisins des trois Paroisses.

Je me contenterai d'ajouter que si Welch Pool devenait une station de la Malle communiquant directement avec St. Jean, la route entre cette ville et les Etats-Unis serait de beaucoup abrégée, et qu'elle pourrait alors passer directement de Campo Bello à Lubeck, d'où nous ne sommes éloignés que de 300 verges.

No. 49.

Révd. Jno. DUNN, A. B., Recteur de Grand Manan. Rév. J. Dunn, A. B., Grand Manan.

Grand Manan, 2 Janv., 1841.

No. 49.

Une des améliorations les plus essentielles (dont l'importance m'a frappée depuis longtems) est la réduction du tarif des ports de lettres. Je suis convaincu que cette mesure augmenterait le revenu de la Poste. J'ai une fois vu un passager voyageant avec la Malle, entre St. André et St. Jean, qui transportait 24 lettres; réunies, elles formaient un paquet plus gros que la Malle. Je suis convaincu que si les taux étaient diminuées d'un tiers, le nombre des lettres augmenterait du double.

Une autre amélioration consisterait à payer les Courriers plus libéralement. Ils devraient recevoir assez pour transporter la Malle de Bureau en Bureau avec rapidité et certitude, sans égard au tems ou à l'état variable des chemins; et les contrats devraient être faits en conséquence.

Je crois que les Courriers dans les Etats-Unis sont payés beaucoup plus cher que dans ces Provinces.

Je crois que le privilège d'affranchir les lettres est mauvais parce qu'il est à craindre qu'on n'en abuse. Je recommanderais qu'on le retirât tant aux Maîtres de Poste qu'aux Officiers du Gouvernement. Ils devraient tous être suffisamment rémunérés de leurs services sans cet émolument.

Personnellement, je suis très intéressé à l'arrangement de la Poste locale. L'île de Grand Manan contient plus de mille habitans, et est éloignée d'environ 50 milles de St. André, le chef-lieu. La communication est assez difficile et très incertaine. Au moyen d'une subvention accordée par la Législature, un paquebot fait toutes les semaines le trajet entre cet endroit et St. André. Les lettres sont envoyées de ce dernier endroit sans y être attachées et sont déposées dans un magasin pour y être distribuées; au départ du paquebot, elles sont mises à bord et transportées, comme les lettres le sont ordinairement, par des voies privées. Cette méthode peu sûre et irresponsable n'est aucune-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 50.

ment satisfaisante pour le public, qui désire vivement l'établissement d'une Malle régulière et la nomination d'un Maître de Poste.

G. S. HILL, M. P. P., pour le Comté de Charlotte.

No. 50.

St. Etienne, 9 Janvier, 1841.

Dans les arrangements de la Poste, il paraît y avoir deux choses importantes à désirer, une plus grande rapidité dans le transport de la Malle, et une diminution matérielle dans le tarif de la Poste. Il faut y ajouter une extension considérable des routes de la Malle.

Il faut souvent presque une semaine ou une semaine entière pour le trajet de la Malle entre Frédéricion et St. Etienne (qui est à la tête de la marée dans la rivière Ste. Croix,) la distance de 150 milles par la route actuelle, en conséquence des retards que la Malle éprouve à St. Jean ou St. André, lequel dernier endroit est à 22 milles au-dessous de Saint-Etienne.

D'après les faits exposés ci-dessus, il est évident, je pense, que tous les intérêts seraient mieux servis en établissant le Bureau de distribution des Malles des Etats-Unis à St. Etienne. Lorsque cela aura lieu, la Malle américaine viendra toujours indubitablement droit à Calais, comme elle faisait ci-devant au lieu de venir, la moitié du tems, par Eastport et Robbinstown. Au moyen de cet arrangement, les habitans de St. André recevraient la Malle aussi promptement et probablement plus promptement qu'ils ne le font maintenant. St. André est le principal lieu d'affaires dans le Comté; le tonnage y appartenant s'élève à 8,400 tonneaux, et ses manufactures de bois scié sont plus considérables que celles de toute autre partie du Comté.

Une proportion considérable de la population de cette Colonie, et probablement des Colonies voisines, est privée des sources d'instruction que leur fournirait une Malle qui viendrait dans leur voisinage. Des Bureaux de Poste secondaires pourraient être établis à des endroits convenables; ou mieux encore, peut-être les Bureaux actuels pourraient devenir des centres pour la distribution des Malles dans les petits établissemens du voisinage.

No. 51.

Wm. Porter, St. Etienne.

WILLIAM PORTER, Ecr., Président de la Banque de St. Etienne.

No. 51.

St. Etienne, 5 Déc., 1840.

Je dois dire que, demeurant à l'extrémité de la partie ouest du Nouveau-Brunswick, je n'ai pas l'occasion de bien connaître les routes de la Malle, excepté celle qui va d'Halifax à cette ville, *via* St. Jean. Il me semble néanmoins que la Malle entre Halifax et St. Jean est bien réglée et qu'elle ne perd pas de tems entre ces deux endroits; mais la Malle entre St. Jean et St. Etienne, bien qu'elle soit régulière quant au jour, prend cependant beaucoup plus de tems qu'il n'est nécessaire.

La Malle en route pour St. Etienne s'arrête à St. André, à trois milles de la grande route. Je suggérerais qu'il vaudrait mieux qu'il y eût une Malle d'embranchement de St. André à la grande route, et que

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

la Malle destinée à St. Etienne et aux Etats-Unis, fût mise dans un sac séparé à St. Jean. Qu'il y ait aussi une Malle séparée pour St. André, et que les lettres de St. André à St. Etienne soient mises dans un petit sac. La Malle d'embranchement devrait partir de St. André et rencontrer la grande Malle à une heure donnée, et là changer les sacs, et la Malle de St. Jean continuerait directement à St. Etienne, avec les lettres, etc., à destination de l'ouest.

Il n'y a pas de Malle régulière quotidienne de Calais à la partie extrême des Etats-Unis.

La Malle en route pour St. Etienne est l'endroit convenable pour le Bureau de distribution. Les Malles allant et venant des Etats-Unis, *via* St. André, sont obligées de faire une traverse dangereuse de 3 à 4 milles, et il est souvent arrivé qu'elles ont été retenues pendant 24 heures et quelquefois davantage. Souvent aussi, elles traversent quand il ne serait pas prudent de le faire. Une autre raison pour faire du Bureau de St. Etienne le Bureau de distribution, c'est que Frédéricion, la capitale du Nouveau-Brunswick, est beaucoup plus rapproché de St. Etienne que de St. André. La Malle de Frédéricion devrait venir par le nouveau chemin, ainsi que la Malle de Woodstock; cet endroit étant le point où aboutissent les routes de St. Jean, Frédéricion et Woodstock.

St. Etienne est devenu un endroit de quelque importance, sous le point de vue commercial; possédant environ 35 bâtimens à voiles carrées, de 200 à 700 tonneaux, outre une immense exportation de bois de construction pour l'Europe et les Antilles. Des bois de toutes descriptions, pour environ deux cents mille louis, ont été exportés dans le cours de l'année dernière, se terminant le 1er Décembre, 1840. Des vaisseaux de toutes les parties de la Nouvelle-Ecosse, sont employés à exporter les bois de cet endroit, aussi bien que des vaisseaux d'Europe.

25 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Le tarif des frais de port est généralement considéré comme trop élevé; et l'on pense qu'il y aurait économie à le réduire d'un tiers ou environ.

3.—Les taux actuels des ports de lettres sont beaucoup trop élevés, et devraient être uniformes. Aucune lettre transmise entre les Colonies ne devrait payer plus de 1s. ou 1s. 6d.; et d'un lieu à un autre de la même Province le taux ne devrait pas excéder 9d.

4.—Je suis parfaitement d'avis que, si le tarif actuel était réduit, les revenus seraient beaucoup plus considérables.

5.—Le système de la taxe, suivant le poids, serait certainement préférable.

6 et 7.—Je crois que le système actuel fonctionne bien. Dans les Etats-Unis, la taxe sur les journaux est à peu près la même que chez nous.

Réponse à la Seconde Circulaire.

No. 52.

GEORGE M. PORTER, Ecr., Directeur de la Banque de St. Etienne.

St. Etienne, 17 Déc., 1840.

Le tarif des ports de lettres est un sujet de plaintes universelles, plus particulièrement lorsqu'on le compare avec le tarif du pays voisin. Aujourd'hui, comme

No. 52.

Geo M. Porter, St. Etienne.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

vous le savez, une lettre simple venant de St. André, la distance de 22 milles, paie 4½d.; de St. Jean, 80 milles, 11½d., et d'Halifax 1s. 8½d.; tandis que, dans les Etats-Unis, une lettre est transportée d'une extrémité à l'autre du pays pour 1s. 3d. Je crois qu'on ne saurait mettre en doute que le revenu du Département serait beaucoup plus considérable si le tarif des ports de lettres était plus modique.

Quant à la transmission de la Malle, elle est, dans quelques cas, très irrégulière et incommode. Il arrive assez souvent que les nouvelles d'Angleterre nous parviennent par la Malle Américaine *via* Boston, avec celles qui viennent directement d'Halifax; quoiqu'elles arrivent toutes par les bateaux-à-vapeur d'Halifax.

La Malle qui part de St. Jean à 7 heures du matin, n'est reçue ici qu'entre 3 et 6 heures le jour suivant.

27 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Je ferai remarquer que les communications postales intérieures pourraient être beaucoup améliorées aussitôt que les chemins, qui se font dans différentes directions, seront terminés. La route tortueuse qui va des lignes à Frédéricion, à St. Jean et aux parties de la Province situées plus à l'est, peut être beaucoup améliorée.

Je puis également suggérer l'importance d'établir une Malle quotidienne régulière entre les lignes. St. Jean et Frédéricion. L'accroissement des affaires entre différentes parties de cette Province et les Etats-Unis rend cette addition presque indispensable.

En conclusion, il me semble que, sous quelque point de vue que vous envisagiez les suggestions qui précèdent, il y en a une que vous ne pouvez manquer de trouver raisonnable; savoir: que la Malle devrait faire le trajet entre St. Jean et St. Etienne (80 milles) en un seul jour, et ne pas mettre, comme aujourd'hui, 24 heures à parvenir jusqu'ici depuis le moment où elle est arrivée à St. André (à 22 milles d'ici.)

2.—Le tarif actuel des ports de lettres est tellement élevé que les gens trouvent réellement un avantage à recourir aux voies privées pour la transmission de leurs correspondances. Je ne puis rien dire touchant la proportion de correspondance transmise autrement que par la Poste; mais je suis porté à croire que presque les trois quarts des lettres qui circulent entre cet endroit, St. André et St. Jean, sont transmis par voie privée, surtout pendant l'été, le printemps et l'automne.

4.—Je ne doute aucunement que la correspondance par la Malle augmenterait considérablement si les ports de lettres subissaient une réduction raisonnable.

5.—Le système actuel de taxer les ports de lettres, par lettres doubles, simples, etc. n'est pas, à mon avis, une méthode aussi judicieuse que celle qui a été récemment adoptée dans la Grande-Bretagne; attendu qu'on en impose souvent aux Bureaux ainsi qu'au public. J'ai souvent vu des lettres simples taxées comme lettres doubles et des lettres doubles taxées comme lettres simples.

6.—Si je ne me trompe pas, le taux actuel du port des journaux est de 2s. 6d. par année pour chaque journal, payable d'avance. Je suggérerais que, si les journaux doivent payer des frais de port, ce port devrait être payé trimestriellement d'avance; attendu

qu'alors, ni le propriétaire, ni le receveur du journal ne seraient exposés à perdre plus que le port de trois mois, en cas de discontinuation.

7.—Sur ce point, je ferai observer que, si le Gouvernement est tenu de répandre les lumières et les connaissances parmi ses sujets, il est de son devoir de transporter gratuitement les ouvrages périodiques du jour.

No. 53.

JAS. BROWN, fils., M. P. P., pour le Comté de Charlott.

St. David, 15 Janv., 1841.

Je dois dire que mes connaissances, au sujet de la Poste, sont si bornées que je ne pourrai répondre qu'à un petit nombre de vos questions. Néanmoins, ayant été employé par le Gouvernement du Nouveau-Brunswick, dans diverses parties de la Province, pour examiner, inspecter et tracer des chemins, et étant à l'heure qu'il est, l'un des surintendants de la grande route de Frédéricion à St. André, je pourrai, au moins, dire quelque chose en réponse à la partie de votre lettre qui a trait aux communications Postales.

Je comprends que le Gouvernement a l'intention d'établir la route Postale d'Halifax à Québec, le long de la Rivière St. Jean, et qu'un bateau-à-vapeur de la Malle voyagera entre la ville de St. Jean et la Nouvelle-Ecosse. De St. St. Jean à Frédéricion, la distance est de 65 milles, et la route est très bonne. La communication a été beaucoup améliorée depuis l'été dernier, par l'achèvement d'un excellent pont sur la rivière Oromucto, où il y avait jusqu'ici une traverse. Une voiture peut parcourir cette route sûrement et facilement, avec une rapidité de 8 milles à l'heure. De Frédéricion à Woodstock, la distance est presque la même que de Frédéricion à St. Jean. La ligne actuelle traverse la rivière à 12 milles au-dessus de Frédéricion et la traverse de nouveau à 5 milles au-dessous de Woodstock. Ces traverses occasionnent du retard, et sont souvent dangereuses et quelquefois impraticables. Le chemin passe aussi sur des côtes et monte et descend quelquefois 1 pied sur 7, et en quelques endroits 1 sur 5. Une nouvelle ligne a été tracée toute la distance du même côté de la rivière, et le chemin est presque terminé. Il sera livré à la circulation vers le milieu de l'été prochain; il a 24 pieds de large, les pentes n'excèdent guères 1 pied sur 10, et les voitures pourront le parcourir sûrement, avec une rapidité de 7 ou 8 milles à l'heure. De Woodstock aux Grandes Chutes de la rivière St. Jean, la distance est d'environ 70 milles; le chemin est tortueux, plein de côtes, étroit, difficile et dangereux; et un grand nombre de pentes ont une déclivité d'un pied sur cinq. Sur cette route, la Malle ne peut être transportée sur des voitures à roues, plus vite que 4 ou 5 milles à l'heure. Dans le cours de l'automne dernier, il a été tracé une nouvelle ligne qui abrège la distance de quelques milles, et qui, lorsqu'elle sera complète, permettra de la parcourir au taux de 7 ou 8 milles à l'heure; les pentes excédant rarement 1 pied sur 9. On évalue la dépense nécessaire pour compléter cette ligne, jusqu'à 24 pieds de largeur, à un peu plus de £11,000.

De St. Jean à St. André, la distance est de 67 milles et le chemin est bon. La voiture la parcourt en une journée avec sûreté et facilité.

De Frédéricion à St. André directement, la distance est de 77 milles; les trois quarts du chemin, à peu près, sont terminés, le reste est nettoyé et en partie nivelé; tous les ponts sont construits, et une diligence régulière a commencé à y circuler pendant

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

No. 53.

J. Brown, Jr.,
M. P. P.,
St. David.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Phiver. La Malle américaine pourrait maintenant être transportée à Frédéricton par cette route, et durant l'été prochain elle pourrait être transportée à cheval. Si la Législature, à sa prochaine session, accordait une somme suffisante, les voitures à roues pourraient commencer à la parcourir au mois de Septembre prochain. Lorsque le chemin sera terminé, il sera sûr et facile, et pourra être parcouru en 12 heures. Cette route a un embranchement sur St. Etienne, ville commerciale, prospère et florissante, située sur la rivière Ste. Croix—au point où s'arrête la marée; la distance, par cette route, jusqu'à Frédéricton est d'environ 65 milles. Si la Malle américaine était transmise directement de Bangor à Calais, on abrégerait beaucoup la distance en la transportant par cette route à Frédéricton; et on éviterait alors le transport par eau (2 milles à travers un bras de mer), entre Robbinstown et St. André; Calais et St. Etienne étant réunis par un pont commode jeté sur la rivière Ste. Croix.

Une nouvelle ligne de chemin a été dernièrement ouverte, pour être parcourue pendant l'hiver, entre Oak-bay et Woodstock. Par cette ligne, St. André et Woodstock seront éloignés d'environ 80 milles, et St. Etienne et Woodstock d'environ 60 milles. La somme de £7000 a été dépensée cet été pour élargir et niveler le chemin et bâtir des ponts. Lorsque cette ligne sera terminée, elle fournira une communication facile et directe jusqu'à Woodstock, et delà au Bas-Canada. Elle deviendra sans doute le moyen d'une correspondance étendue, et une ligne utile de communication postale intérieure.

Un embranchement de la route de St. Jean à St. André, conduisant à St. Etienne, est en voie d'exécution. Lorsque cet embranchement sera terminé, et que les lignes de Woodstock à Frédéricton seront complètes, St. Etienne sera presque à une distance égale de St. Jean, Frédéricton et Woodstock respectivement, et à une petite journée de chacune de ces villes.

La route de la Malle de St. André à St. Etienne est d'environ 21 milles, sur un chemin dur et montueux. Il sera considérablement abrégé et amélioré par divers changemens projetés; particulièrement par la construction d'un pont sur la rivière Wawcig, dont les matériaux ont été donnés à l'entreprise et seront fournis dans le cours de cet hiver.

No. 54.

John Edgett,
Hillsborough.

No. 54.

JNO. EDGETT, Ecr., Coronnaire du Comté de Westmoreland.

HILLSBOROUGH, COMTÉ DE WESTMORELAND,
13 Janvier, 1841.

En ce qui regarde le Comté de Westmoreland, les gardiens des Bureaux de Poste de route sont changés bien souvent. Je n'en connais pas la raison, à moins que cela ne soit dû à ce qu'ils ne reçoivent d'autre rémunération que 2d. sur chaque lettre qu'ils délivrent, ce qui est une faible somme pour tous les devoirs qu'ils ont à remplir. La distance de St. Jean au Bureau de Poste de Moncton est de 95 milles; et de St. Jean au Bureau de Poste de Dorchester il y a 119 milles; le port d'une lettre simple de St. Jean à l'un ou l'autre de ces Bureaux est de 9d., et les 2d. qui y sont ajoutés le rendent considérable. Je ne sais en vertu de quelle autorité on charge 2d., mais je crois qu'on le fait invariablement.

Le port des journaux est de 2s. 6d. par année, ce qui empêche un grand nombre d'habitans de ce Comté de souscrire aux journaux. Je crois qu'il serait à propos que le taux actuel du port des journaux fût presque entièrement aboli.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

L'endroit où je réside est situé sur un nouveau chemin de Poste établi dernièrement, et qui conduit du grand chemin d'Halifax à St. Jean, à travers les Paroisses de Coverdale, Hillsborough et Hopewell, jusqu'à Harvey. Il y a eu un Courrier sur cette route depuis 1826; la première année il a été payé par souscription. Depuis ce tems, la Législature l'a payé sur le pied de £30 par année, jusqu'à ces trois dernières années. Sa paie est maintenant de £50 par année, et est réglée par les Sessions. J'ai tenu ce Bureau pendant douze ans sans salaire, excepté mes journaux et lettres que je recevais affranchis (une partie du tems). Il serait beaucoup plus satisfaisant qu'il fût placé sous le contrôle du Député-Maître-Général des Postes, et que tous les Officiers fussent nommés par lui. Je continuerais volontiers à tenir le Bureau pour une faible rémunération.

Je m'attends à ce que le Bureau de Westmoreland sera divisé en deux Comtés. Si cela a lieu, cette partie du pays fera partie d'un nouveau Comté.

Il serait important que toutes les nouvelles routes de la Malle fussent sous le contrôle du Maître-Général des Postes.

No. 55.

RÉV. G. S. JARVIS, D. D., Recteur de Shediac.

SHEDIAC, COMTÉ DE WESTMORELAND,
28 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Les deux tiers peut-être de la correspondance actuelle ne passe pas par la Malle. Entre St. Jean et Frédéricton le plus grand nombre des lettres sont transmises par voie privée. L'élévation du tarif actuel en est la cause.

3.—Je proposerais 3d. comme la taxe maximum pour les lettres simples et 2d. comme minimum.

4.—Oui.

5.—Oui.

6.—La taxe ordinaire de la Poste sur les journaux est de 2s. 6d. Je crois que la plupart désirent que tous les frais de port des journaux et ouvrages périodiques soient abolis, excepté sur ceux qui viennent des Etats-Unis.

7.—Oui; car le bien-être de tous s'augmente par les connaissances que chacun possède sur beaucoup de sujets. Les mauvais desseins du petit nombre sont contrebalancés par la diffusion générale des connaissances utiles.

No. 56.

D. M'ALMON, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Kent.

Richibouctou, 7 Janvier, 1841.

Autant que je puis les avoir, je n'entends pas beaucoup de plaintes, si ce n'est au sujet du Bureau de Poste de Frédéricton, qui a refusé d'envoyer les journaux de la Chambre d'Assemblée aux différens Membres dans la Province, à moins que le port n'en fût préalablement payé au Bureau, ce que je considère comme un grief. A mon avis ils devraient être transmis gratuitement.

No. 55.

RÉV. G. S. JARVIS, D. D.,
Shediac.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 56.

D. M'Almon,
M. P. P.,
Richibouctou.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Le tarif des ports de lettres est très élevé. Je crois qu'il équivaut à 1s. pour 100 milles par lettre simple. Il me semble que le tarif pourrait être réduit de moitié et encore suffire pour accorder aux Officiers un salaire raisonnable. Les chemins de Poste qui traversent cette Province sont généralement excellents, même pour les voitures à roues en bien des endroits; les diligences les parcourent avec une vitesse de 100 milles par jour; et des sommes considérables sont accordées chaque année pour l'amélioration des chemins de Poste, pour construire des ponts et pour d'autres réparations. Je suggérerais qu'il serait utile que les Courriers transportassent un certain nombre de passagers, ce qui leur permettrait de faire le trajet à moins de frais pour la Province.

No. 57.

No. 57.

George Pagan,
Richibouctou.

GEO. PAGAN, Ecr., Régistrateur du Comté de Kent.
Richibouctou, 16 Janv., 1841.

La rémunération du D^{eu}puté-Maître de Poste de ce Comté est de 20 pour cent sur les produits nets. Les recettes du Bureau de Poste de Richibouctou se montent à £120 ou un peu davantage, et la commission à environ £25.

Le port d'une lettre simple de St. Jean à cet endroit, environ 140 milles, est de 1s.; de Frédéricion ici, 127 milles, 1s.; et d'Halifax à cet endroit, 208 milles, 1s. Le port d'une lettre de Dorchester à cet endroit, seulement 61 milles, est de 6d.; et d'ici à Miramichi, la distance de 40 milles, le port est de 5d. Ces deux derniers taux paraissent disproportionnés. Le mode américain de taxer les lettres me paraît excellent; le port de lettres, pour les plus grandes distances, étant de 25 cents (équivalant à 1s. 3d. courant.)

Je recommanderais que le Maître de Poste du Bureau de cet endroit fit connaître publiquement les heures de Bureau. Une autre amélioration, et non la moins importante, qui se présente à mon esprit, est que le chemin qui cotoie le golfe devienne la ligne directe de la communication postale entre Québec et cette Province. Le chemin de Métis, qui commence à la tête de la Baie des Chaleurs et va jusqu'au fleuve St. Laurent, n'est encore ouvert qu'en partie. L'importance d'une ligne de communication directe et permanente avec Québec, paraîtra plus évidente à la Commission, dans le cas de difficultés avec nos voisins des Etats-Unis.

No. 58.

No. 58.

Alex. Rankin,
M. P. P.,
J. A. S. Street,
M. P. P.,
T. H. Peters,
John Fraser,
H. B. Allison,
Win. Loch,
Alex. Foster,
Thos. C. Allan,
Ed. Williston,
Newcastle.

ALEXANDER RANKIN, M. P. P., pour le Comté de Northumberland.
JOHN A. S. STREET, Ecr., do, do.
THOMAS H. PETERS, Ecr., Surrogate, do.
JOHN FRAZER, } Ecrs., Juges de la Cour In-
HENRY B. ALLISON, } scription des Plaids Com-
muns du même Comté.
WILLIAM LOCH, } Ecrs., Marchands.
ALEXANDER FOSTER, }
THOMAS C. ALLAN, Ecr., J. P.
EDWARD WILLISTON, Ecr., Avocat.

Newcastle, Miramichi, 11 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Les soussignés sont d'avis que le tarif des ports de lettres, imposés sur les communications par la Malle à l'intérieur de cette Province, sont beaucoup trop

élevés; et, également, que le mode actuel de communication par la Malle, avec les Etats-Unis, est accompagné d'inconvéniens et de délais, par suite de ce que l'on exige le paiement du port de toutes les lettres, allant de cette Province aux Etats-Unis, jusqu'aux lignes; il n'en est pas ainsi des lettres venant des Etats-Unis dans cette Province. Les soussignés sont, par conséquent, d'avis qu'il vaudrait beaucoup mieux qu'il existât une parfaite réciprocité à cet égard entre les deux pays.

2.—Les soussignés sont d'avis que la masse de la correspondance envoyée autrement que par la Malle, sur la route entre Miramichi et Frédéricion, est au moins double; par les autres routes, environ un quart; et que cet usage est dû principalement à l'élévation du tarif. Par exemple, de Miramichi à Frédéricion, distance d'environ 95 milles, on exige 9d. pour une lettre simple; de Chatham à St. Jean, 1s. 1d.—de Newcastle à St. Jean, cinq milles seulement plus loin que Chatham, 1s. 3d. pour chaque lettre simple. La distance entre Chatham (Miramichi) et St. Jean, *via* le détour de Peticodiac (qui est un chemin très détourné et embrasse la Malle d'Halifax depuis le détour jusqu'à St. Jean) est de 195 milles; par la route de Frédéricion, la distance est d'environ 165 milles. Entre Halifax et Newcastle, la distance, par la route de la Malle, est d'environ 250 milles, et le port de chaque lettre simple, par cette route, est 1s. 1d. jusqu'à Chatham, et 1s. 3d. jusqu'à Newcastle.—Une autre grande raison pour envoyer les lettres autrement que par les routes de la Malle, est le manque de Bureau de route ou maisons de réception, spécialement sur la route entre Newcastle (Miramichi) et Frédéricion, où il n'y a pas dans une distance de 95 milles, à travers un pays bien peuplé, un seul Bureau de Poste ou maison de réception, tandis qu'il devrait y en avoir au moins quatre. La conséquence est que les lettres qui doivent être laissées sur la route, ne peuvent être maintenant mises à la Poste. Nous recommanderions donc les endroits suivans pour des maisons de réception des lettres sur cette route, savoir: aux moulins de McLaggan, sur la rivière Barthélemi; sur le Decantillon, sur la rivière sud-ouest; et à *Boie's Town*, également à Tay Creek, sur la Nashwaak. Une autre raison qui motive cet usage est l'énorme dépense, suivant les taux actuels, qu'entraîne l'envoi des pétitions et des rapports adressés aux Bureaux publics, et des papiers légaux qui doivent être produits dans les tribunaux, et qui viennent des différentes parties de la Province à Frédéricion, où sont situés tous les Bureaux publics de la Province, tant des Départemens du Gouvernement, que des Départemens juridiques; le fait est que les frais qu'entraîne l'envoi de ces papiers par la Malle sont si élevés que l'on ne les met à la Poste que dans les cas urgens. Tandis que, si l'on pouvait faire quelque arrangement, au moyen duquel les papiers, qui doivent être filés dans ces Départemens, pourraient être envoyés par la Poste à peu de frais, ils seraient tous transmis de cette manière, et la Poste en tirerait un revenu considérable, qui est maintenant perdu tout entier.

3 et 4.—Les soussignés sont d'avis que, si les taux des ports de lettres, sur les diverses routes des sections nord et nord-est de la Province (ils parlent de ces sections, parce qu'ils ont pu les observer par eux-mêmes), étaient réduits de moitié; si des Bureaux de Poste ou maisons de réception étaient établis à une distance convenable, sur les différentes routes, et si des restrictions étaient imposées aux Courriers de la Malle, à l'égard du tems, de manière à assurer la ponctualité dans l'arrivée et le départ des Malles, le revenu annuel de la Poste augmenterait considérablement en peu de tems sur ces routes, et le public serait mieux servi.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

5.—Les soussignés sont positivement d'avis que le système de la taxe, suivant le poids (tel qu'il est maintenant mis en pratique dans le Royaume-Uni) pourrait être très avantageusement substitué au mode actuel, et serait beaucoup plus équitable pour le public.

6, 7 et 8.—Les soussignés ne sont pas prêts à faire des observations sur ces points, si ce n'est qu'ils sont d'avis qu'il faut faciliter, autant que possible, la diffusion des connaissances parmi les habitans des Colonies, et ils craignent que les frais de port qui pèsent aujourd'hui sur les journaux et les ouvrages périodiques ne nuisent à la dissémination des connaissances.

En conclusion, les soussignés expriment l'avis qu'il serait bien plus équitable que des salaires proportionnés à leurs fonctions, fussent accordés aux Maîtres de Poste. Suivant le mode de rémunération actuel, il en est qui sont trop payés tandis que d'autres ne le sont pas assez; en outre, le système de la commission excite chez les différens, un désir d'assurer à leurs Bureaux la délivrance des lettres; qui entraîne souvent des inconvéniens pour le public.

No. 59.

No. 59.

H. W. Baldwin,
Bathurst.

H. W. BALDWIN, Ecr., Shérif du Comté de Gloucester.

Bathurst, 28 Déc., 1840.

Le système postal, dans ces Provinces Inférieures, est susceptible de beaucoup d'améliorations dans des points généraux, comme suit :—

Une échelle de ports de lettres réduite, uniforme et proportionnelle.

Une plus grande rapidité dans le transport des Malles.

Plus de sûreté pour les sacs de la Malle, sous la garde du Courrier de la Poste.

L'extension des facilités Postales aux établissemens nouveaux.

Des lieux de dépôts pour les lettres entre les villes où il y a des Bureaux de Poste, sur les longues routes.

La rémunération des Maîtres de Poste, suivant les fonctions qu'ils remplissent, et non d'après les recettes qu'ils font.

DÉTERMINATION DES PORTS DE LETTRES.—Le mode irrégulier et même capricieux de fixer les ports de lettres, qui a toujours régné dans ces Colonies, a de tout tems été reconnu comme défectueux. Une lettre transmise de 300 ou 400 milles, paie souvent guère plus (et quelquefois moins) que la moitié de ce qui est exigé pour un endroit intermédiaire, éloigné de 100 ou 200 milles; et ces taux sont incertains, car il arrive souvent que les lettres qui viennent des mêmes endroits par la Malle suivante, ne sont pas taxées de la même manière.

Les taux des ports de lettres entre Halifax et Bathurst peuvent être cités comme preuve de la disproportion dont on se plaint, ainsi :—

D'Halifax à Bathurst, 1s. 2d.
" Amherst à " (124 milles de moins sur la même route) 1s. 4d. quelquefois 1s. 6d.
" Dorchester à Bathurst (mi-chemin) 11d.
" Pictou à Bathurst 1s. 10½d.

Il serait assez difficile de réduire, en général, les ports de lettres dans ces Colonies, ou bien le revenu

ne serait pas suffisant pour faire face aux dépenses du Département. Entre les grandes villes ou les endroits où il se fait un grand commerce, on pourrait faire, avec succès, l'épreuve de l'opinion populaire qui prétend qu'un tarif réduit accroîtrait le revenu, en augmentant la correspondance. Mais dans les petits établissemens (où, quand même chaque homme adulte enverrait une lettre en Angleterre ou en recevrait par semaine, la somme totale ne suffirait pas pour payer un Courrier jusqu'au Bureau de Poste de la ville voisine) aucune réduction n'aurait l'effet d'augmenter le revenu. La population des Provinces n'est pas suffisante, et la difficulté de voyager est trop grande pour justifier l'adoption d'un système semblable à celui qui est suivi en Angleterre, c'est-à-dire un taux nominal et uniforme pour toutes les distances. Le système américain, qui exige des frais de port modérés pour les distances moindres que 400 milles et rien au-delà, et qui fixe le taux maximum à 1s. 3d., ne conviendrait pas non plus. Suivant ce plan, une lettre simple d'Halifax à St. Jean, N.-B., une distance de 250 milles, serait taxée à environ 1s.; cependant, il circule entre ces endroits une correspondance si étendue, que les marchands de St. Jean ont déjà demandé que le taux fût réduit à trois deniers. Si l'on se rend à cette demande, pour être conséquent avec soi-même, il faudra placer les lieux qui se trouvent à la même distance d'Halifax sur le même pied, avec une augmentation pour les endroits plus éloignés proportionnée à la distance en sus. Cette mesure aurait certainement l'effet de rendre le revenu insuffisant pour couvrir les dépenses du Département. Néanmoins, l'encouragement à donner à la correspondance entre des ports commerciaux aussi importans que Halifax et St. Jean, en exigeant des ports de lettres très modiques, mérite considération; car le revenu n'en souffrirait pas. Mais aucune faveur de ce genre ne devrait leur être accordée, sans l'être également aux autres villes situées à la même distance. Les habitans de Frédéricton, St. André, Miramichi, et autres grandes villes du Nouveau-Brunswick réclameront le même privilège. Ainsi, le système américain ne saurait être mis en pratique ici.

Il n'y a qu'un seul moyen de concilier ces intérêts et ces obligations contradictoires. La difficulté des voyages devrait déterminer, en bonne partie, les taux de la Poste dans un pays nouveau. Entre les villes de Poste, sur les grandes lignes de communication déjà bonnes, la taxe peut être considérablement réduite; mais lorsque les lettres sont transmises par des routes collatérales, divergeant de cette grande ligne de la Malle, vers des établissemens où les chemins sont difficiles et peu améliorés, des ports de lettres "d'acheminement" considérables devraient y être ajoutés.

Une échelle de ports de lettres pourrait être ainsi adoptée à la satisfaction du public, au moins avec justice pour les intérêts qui peuvent s'y trouver impliqués :—soit—

Sur les deux grandes lignes de la Malle d'Halifax à Québec, l'une par Frédéricton, l'autre par Ristigouche et la Rivière Métis, y compris également la ligne américaine jusqu'à ce qu'elle rejoigne la ligne ci-dessus ;—

| | | | |
|-----------------------------|------------------|-------|---------|
| Pour ½ d'once, | | | |
| une distance n'excédant pas | 25 milles | | 4d. |
| plus de | 25 | " 50 | 6d. |
| " | 50 | " 100 | 9d. |
| " | 100 | " 200 | 1s. |
| " | 200 | " 300 | 1s. 3d. |
| " | 300 ad libitum : | | 1s. 6d. |

et pour les routes de Malles collatérales ou d'embranchement, le double des taux ci-dessus; le port additionnel ou d'acheminement serait ajouté par le Maître de Poste le plus rapproché du point de départ.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Dans les cas où la Législature fait des allocations pour le transport des Malles, (par exemple, en allant et venant de St. Jean) une déduction de ces taux équivalente à l'avantage que le Département retire de ces allocations, pourrait être faite dans les cas extrêmes.

Le mode actuel de percevoir le port des journaux ne saurait être rendu meilleur. Si l'on demande le port à la personne à laquelle le journal est adressé, quelque modique que soit le taux, il en résultera beaucoup de trouble pour le Maître de Poste; les journaux seront refusés; et au retour, les Courriers (particulièrement des campagnes) seront constamment chargés de journaux renvoyés. Au lieu de les mettre en paquets, il faudra les transmettre isolément, et les compter à chaque Bureau d'acheminement; et les Officiers du Département ne seraient pas suffisamment rémunérés pour tout ce trouble, par la totalité des frais de port. Les messieurs de la presse seraient les premiers à se plaindre de ce système, après une expérience d'une couple d'années; car les souscripteurs diminueraient rapidement, si chacun d'eux était obligé de porter son denier ou son sou au Bureau de Poste ou au Courrier, avant de recevoir son journal. Pour dix journaux reçus maintenant, il n'y en aurait pas un au bout de dix ans, sous le système proposé.

AUGMENTATION DE RAPIDITÉ DANS LE TRANSPORT DES MALLEES.—Le tems que les Courriers de la Poste doivent mettre pour transporter leurs Malles sur leurs routes respectives, devrait être spécifié dans leurs contrats, et tout fait de négligence ou de retard de leur part devrait être poursuivi aussitôt qu'il a lieu. Sur les routes indiquées ci-dessus, comme routes de la Malle, six milles par heure y compris les stations (c'est-à-dire dix heures consécutives pour chaque 60 milles), est le taux de parcours le moins rapide qui devrait être permis. Sur les routes de traverse, la vitesse devrait être déterminée par l'état des chemins,

Des feuilles de route devraient être fournies à chaque Courrier, et l'heure de son arrivée ou de son départ de chaque Bureau, devrait y être inscrites. Aujourd'hui ces feuilles de routes servent jusqu'à quelques relais des principaux Bureaux, et sont ensuite détruites. Les Maîtres de Poste devraient être tenus de les exiger des Courriers, et le dernier Maître de Poste sur chaque route, devrait les renvoyer périodiquement au Bureau d'où elles émanent.

Il ne devrait pas être permis aux diligences et voitures qui reçoivent des subventions de la Province, de transporter la Malle, car elles sont exposées, à cause du poids des passagers et des bagages, à des retards et des accidens que la Malle devrait éviter. On devrait, en général, faire usage d'une légère voiture, portant un passager avec le Courrier, et la Malle devrait être transportée à cheval, sur les routes non améliorées.

Les traverses sont une autre grande cause de retard; la loi qui dispense les Courriers de la Malle du paiement des traverses, produit de mauvais effets. Les traversiers ne sont pas disposés à accorder à ceux dont ils ne reçoivent aucune rémunération, la même attention et la même bonne volonté qu'ils accorderaient s'ils étaient payés. Le Département devrait faire des arrangemens avec les traversiers, ou voir à ce que tous les Courriers le fassent sur chaque route, pour les obliger à traverser la Malle à des heures déterminées.

PLUS DE SÉCURITÉ POUR LES SACS DE LA MALLE. Non seulement le matériel des sacs de la Malle, mais encore la manière en laquelle ils sont jetés dans les voitures des Courriers, sont une disgrâce monstrueuse pour le Département. De mauvais sacs de peau de mouton, percés en plusieurs endroits, et nulle part plus épais qu'une feuille de papier brouillard, sont jetés

sans soin dans les voitures, au pied des passagers, exposés à la pluie et à la neige, aussi bien qu'à la cupidité de tous les vagabonds qui passent. L'auteur de cette lettre a souvent vu, aux relais, des personnes enlever des journaux à travers un trou dans le sac, tandis que le Courrier était occupé à ses chevaux, à son dîner ou son grog. Il est très honorable, pour la moralité du peuple de ces Provinces, que les exemples de soustraction félonieuses de documens précieux des sacs de la Malle n'aient pas lieu plus souvent; car les occasions n'ont jamais manqué.

En hiver, après une pluie, les lettres et journaux contenus dans les sacs de la Malle sont souvent congelés en une masse solide, et les différens paquets ne peuvent être séparés sans les déchirer. Dans plusieurs cas, des pièces de valeur contenues dans les lettres, sont tombées durant cette opération, et ont été perdues. Des sacs de cuir épais de veau ou de vache devraient être fournis aux Courriers,—à l'épreuve de l'eau, avec une chaîne et un cadenas au sommet, et une clef adaptée à la serrure à chaque Bureau où les Bureaux doivent être ouverts. Egalement dans les diligences ou voitures de la Malle, il devrait y avoir une forte boîte, dans laquelle la Malle serait mise en sûreté dans son transport d'un Bureau à l'autre.

Les Entrepreneurs ont aussi trop souvent l'habitude de ramasser quelque fainéant, pour conduire la Malle à leur place, tandis qu'ils se livrent à quelque autre emploi profitable. En engageant des gens de cette sorte pour de faibles gages ou presque rien, ils épargnent leur tems et rendent fort commode l'accomplissement de leurs devoirs à l'égard de la Malle; de cette manière, il arrive souvent que, dans le cours d'un mois, deux ou trois personnes différentes sont chargées de conduire la Malle sur la même route. Ces personnes recueillent souvent, sur la route, des lettres précieuses, qui doivent être mises à la Poste au Bureau voisin, et dont on entend jamais ensuite parler, et la partie grevée n'a aucun moyen de réparation; car le conducteur étant un étranger, il ne peut le nommer ni l'identifier, et lorsqu'on s'adresse à l'Entrepreneur du transport de la Malle, il insiste, peut-être, sur ce que la lettre aura été remise à un passager et non à son Assistant. Pour remédier à ce vice, l'Entrepreneur devrait être tenu de transporter lui-même la Malle; ou bien, dans les cas extrêmes où il serait nécessaire d'avoir un Assistant, le nom de l'Assistant devrait être inscrit chez le Maître de Poste de qui il reçoit la Malle; et la personne chargée de la Malle devrait porter un insigne, comme une couronne et une trompette sur son chapeau ou le collet de son habit, de manière à être distingué facilement des passagers, par les habitans sur la route.

EXTENSION DES FACILITÉS POSTALES AUX ÉTABLISSEMENS NOUVEAUX.—Il y a, dans ces Provinces, beaucoup d'établissmens populeux, éloignés de 60 à 70 milles des villes de Poste. Plusieurs ne font aucun cas des avantages des communications Postales, parce qu'ils n'y participent pas, tandis que le petit nombre de ceux qui y attachent de l'importance et peuvent apprécier un pareil bienfait ne connaissent pas les moyens à prendre pour l'obtenir. Le Maître de Poste voisin ne voudrait pas leur aider, parce que sa commission diminuerait par là. Dans les États-Unis, l'usage a été de consacrer le surplus du revenu du Département de la Poste, à l'extension des facilités Postales aux nouveaux établissemens. Pour satisfaire à ces exigences d'une manière judicieuse, un Inspecteur de la Poste devrait d'abord visiter les établissemens nouveaux, et déterminer et faire rapport de ceux qui sont assez importants pour leur accorder les bienfaits et la commodité d'une communication directe par la Malle; car en pareil cas, les déclarations des habitans ne seraient pas suffisans pour les rapporter exclusivement,

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

en effet, quelque soit le système adopté par la suite, à l'égard du Département, les services d'un Officier actif, en cette capacité, deviendront essentiels à son fonctionnement efficace et satisfaisant.

LIEUX DE DÉPÔT POUR LES LETTRES SUR LES LONGUES ROUTES.—Les Courriers ne devraient pas être embarrassés de beaucoup de lettres de côté à délivrer sur la route. Cet usage devrait être aboli; et des lieux de dépôt réguliers établis tous les 10 ou 15 milles. Pour la fidèle exécution et la régularité de la comptabilité de leur charge, ils devraient donner des garanties suivant que les circonstances le suggèreraient: où la charge est peu importante, le consentement du voisinage suffirait, et l'on pourrait y trouver des cautions suffisantes. Mais il est vraiment absurde que la grande Malle du nord qui part d'Halifax soit retardée quelques fois pendant une demi-heure, afin de donner au Courrier le tems de remettre une lettre ou un journal à la maison de quelque particulier sur la route. Les propriétaires de journaux en particulier devraient être tenus de fixer, dans chaque village ou établissement, un lieu de dépôt pour leurs journaux, ou ce lieu devrait être fixé pour eux, et le Courrier pourrait à son passage y laisser un paquet sans aucun retard. Entre Frédéricion et Newcastle (Miramichi), la distance de 110 milles, et dans une contrée bien peuplée, il n'y a pas longtemps encore il n'y avait pas une seule maison de Poste reconnue, où l'on pût trouver les lettres, sans se rendre à l'une des deux villes de Poste ci-dessus; et il y a plusieurs autres Districts dans la Province qui sont situés de la même manière.

RÉMUNÉRATION DES MAÎTRES DE POSTE.—Le système actuel de rémunération des Maîtres de Poste n'est nullement proportionné, eu égard au travail qui est accompli. Dans certaines situations, par suite de circonstances locales, la commission attribuée aux Maîtres de Poste est une bonne compensation pour peu de trouble; mais les établissemens où la population est faible et disséminée, où le Bureau de Poste est également un Bureau d'échange ou d'acheminement, le revenu provenant du Bureau n'est réellement pas proportionné au trouble et, dans quelque cas, ce revenu ne suffit pas pour payer le loyer et le chauffage du Bureau. Frédéricion peut être cité comme un exemple du premier cas, et Miramichi et Bathurst comme des exemples du second.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.—Afin d'assurer au pays toute la somme de facilités d'avantages que le Département de la Poste est capable de procurer, que le système adopté, quel qu'il soit, après avoir été bien digéré, soit permanent et stable. Que les époques de l'arrivée et du départ des Malles, les taux des ports de lettres, et les noms des différentes villes de Poste, et maisons de Poste dans les campagnes soient imprimés sur des placards et affichés à la porte ou à la fenêtre de chaque Bureau de Poste dans les Colonies; afin que le public soit à même de s'assurer de la nature et de l'étendue des avantages qu'il peut en retirer et à quel prix.

La vérité est que tout le système a trop ressemblé jusqu'ici, pour le peuple, à un livre fermé. Chacun est plus ou moins pénétré de l'idée que le transport des Malles est une invention tout à l'avantage du riche et du puissant et que c'est par faveur que le pauvre y participe. Donner au public toute facilité pour connaître les usages et le but du Département de la Poste et profiter des avantages prévus par son institution; et le résultat sera en bien peu de tems, un revenu beaucoup plus considérable.

Néanmoins aucun système ne saurait être mis en opération et maintenu avec vigueur et efficacité sans l'aide d'un Officier ambulant, qui pourrait surveiller personnellement son fonctionnement sans subir l'in-

fluence des préjugés locaux. Son devoir consisterait à examiner, de tems à autre, les moyens de transport et les sacs de Malle des Courriers, de s'enquérir de leur conduite et de la satisfaction qu'ils donnent, écouter et faire rapport des plaintes formulées contre les Maîtres de Poste, de faire les recommandations relatives à l'extension des facilités postales aux nouveaux établissemens, et à instruire les Maîtres de Poste de la nature de leurs devoirs, de rechercher les faits d'inconduite et de malversation dans le Département, en découvrir les auteurs, et généralement les vices qui existent, afin de pouvoir promptement y apporter remède, avec le consentement du Maître-Général des Postes. L'accomplissement efficace de fonctions comme celles que je viens d'énumérer rendrait le Département dix fois plus efficace et plus populaire qu'il ne l'a jamais été, ou qu'il le sera jamais sans cela.

Mais la personne nommée à ces fonctions non seulement devrait bien connaître le pays, mais encore avoir des habitudes, des goûts et une expérience qui la rendraient propre à remplir cette charge.

4 Janvier, 1841.

La communication est praticable, pour des voitures à roues, toute la distance entre Québec et Halifax par le chemin de Métis, à l'exception d'une partie de la route entre Bathurst et Dalhousie, et soixante ou soixante et dix milles du chemin du portage au St. Laurent. La partie en premier lieu mentionnée sera probablement rendue propre à tous les usages de la Poste, l'année prochaine; mais le dernier espace ne le sera probablement jamais, à moins que le Gouvernement n'en entreprenne la tâche.

* * * * *

Sous le point de vue militaire, cette route présente plusieurs avantages; elle est facile d'accès du côté de la mer; aucun point sur la route depuis la ligne de la Nouvelle-Ecosse jusqu'à Québec, sauf le portage de la Ristigouche à la Métis, ne se trouve à plus de quinze milles des cours d'eau navigables pour les transports ou les gros bateaux; et les bâtimens d'Europe peuvent pénétrer dans la Baie des Chaleurs et s'avancer jusqu'à 30 ou 40 milles de la Ristigouche, de quatre à six semaines avant que le St. Laurent ne soit délivré des glaces. Et ensuite, dans le cas de troubles sur notre frontière ou d'une invasion Américaine du Canada pendant les mois d'hiver, ne serait-il pas extrêmement important de pouvoir faire marcher des troupes et jeter des secours d'Halifax dans les Provinces Supérieures, pour y être concentrés pour le service, par une route à l'abri des entreprises de l'ennemi; ou chaque petit détachement qui serait nécessaire, doit-il être condamné à forcer son chemin à travers Madawaska?

No. 60.

No. 60.

W. END, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Gloucester.

William End,
M. P. P.,
Bathurst.

Bathurst, 15 Déc., 1840.

Je bornerai mes remarques à mon propre Comté (Gloucester) et aux Comtés voisins de Ristigouche et Northumberland. Gloucester et Northumberland se plaignent de ce qu'ils ne sont pas favorisés de la Malle deux fois par semaine, et pensent que cet avantage pourrait leur être procuré, au moyen d'une dépense additionnelle d'environ £70 ou £80 par mois, dépense qui, à notre avis, serait couverte par l'augmentation de revenu qui proviendrait de l'augmentation des moyens de communication.

* * * * *

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Nos Malles sont retenues de la manière la plus vexatoire à Miramichi : elles arrivent au Bureau de Poste de cet endroit, le Vendredi soir, mais elles ne sont jamais expédiées dans cette direction avant 10 ou 11 heures le Samedi matin. Nous les recevons rarement avant le Dimanche matin. Que ce retard soit dû aux réglemens, ou soit la faute du Bureau de Poste de Miramichi, il n'en est pas moins très incommode pour Gloucester et Ristigouche.

Je sais que M. Howe a toujours prêté une oreille attentive aux représentations qui lui ont été faites, pour la commodité publique, et j'ai raison de croire qu'il est toujours désireux d'obtenir les meilleurs renseignemens. Néanmoins, je crois que des influences locales ont exercé une influence sur le Département de la Poste, dans ces Comtés du nord, qui pourrait à peine être reconnue par un Officier résidant à Halifax. Les Maîtres de Poste ont quelquefois des favoris ; ceux qui dépendent d'eux sont quelquefois employés comme Courriers, et des services mal accomplis sont souvent payés fort cher. Je n'ai besoin que de citer un exemple : un nommé McGregor reçoit quarante louis par an, pour porter un sac de Malle de Dorchester à Campbelltown, la distance de 12 milles seulement, par de bons chemins, tandis que Branch, le Courrier de Dalhousie à Bathurst, fait 54 milles de mauvais chemins, pour cent louis par année.

Je remarquerai de plus, qu'une personne qui peut en retirer un avantage professionnel, ne devrait jamais tenir un Bureau de Poste. Par conséquent, j'exclurais les Avocats ; des renseignemens obtenus par un Avocat, Maître de Poste, peuvent facilement être employés à des objets professionnels, ce qui ne devrait pas être.

Comme source légitime de renseignemens pour le Bureau Général des Postes, comme frein raisonnable imposé aux Courriers et à tous autres, je signalerai, à l'attention des Commissaires, la nomination d'un Officier qui pourrait être au Département, ce qu'est aux chemins, le Grand-Voyer du Canada : avec pouvoir de faire enquête et rapport sur tout ce qui se rapporte à la transmission des Malles, et aux routes de Malle, et de suggérer et mettre à exécution (sujets à l'approbation du Bureau Général des Postes) les changemens et améliorations qui sont continuellement nécessaires dans une Colonie qui croît et s'améliore constamment. Si un pareil Bureau était créé dans cette Province, et que les fonctions en fussent accomplies avec énergie, honnêteté et jugement, je crois qu'il en naîtrait un système qui produirait une satisfaction générale.

No. 61.

W. Napier,
Bathurst.

W. NAPIER, Ecr., Juge de la Cour Inférieure des Plaid Communs du Comté de Gloucester.

Bathurst, 21 Déc., 1840.

Nous n'avons guères à nous plaindre de l'état de l'administration de la Poste ou du tarif des ports de lettres en général. En même tems, j'appellerai l'attention de la Commission, aux arrangemens qui existent au Bureau de Chatham, où les lettres destinées à la Baie des Chaleurs, qui arrivent les Vendredis dans l'après-midi, sont retenues jusqu'au Samedi matin à sept heures, tandis que si elles étaient expédiées dans le cours d'une heure après leur arrivée, elles pourraient être rendues à Bathurst à l'heure où elles partent maintenant de Chatham. On obtiendrait aussi une amélioration importante, en faisant à Halifax, St. Jean et Frédéricion, des Malles séparées pour Bathurst,

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

comprenant Dalhousie et les Comtés de Bonaventure et Gaspé, dans le Bas-Canada, ou comprenant seulement les lettres du Comté de Gloucester, avec des sacs distincts pour Ristigouche et la rive nord de la Baie des Chaleurs. En exigeant du Maître de Poste de Chatham qu'il tienne les lettres mises à la Poste pour la route du nord, prêtes le Vendredi soir, le tout pourrait être expédié aussitôt l'arrivée des Malles du sud.

* * * * *

La rémunération que reçoivent actuellement les Maîtres de Poste sur cette route, est trop faible pour payer les services d'une personne qualifiée ; la réduction des frais de port a diminué leur commission, en même tems que leurs fonctions ont augmenté.

No. 62.

No. 62.

AND. BARBARIE, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Ristigouche.

A. Barbrie,
M. P. P.,
Dalhousie.

Dalhousie, 2 Janvier, 1841.

Je mentionnerai, en premier lieu, que j'ai eu le plaisir de parcourir les observations faites par Thomas M. Deblois, Ecr., de Bathurst, lesquelles, à une seule exception près, coïncident parfaitement avec mes propres idées à ce sujet.

Néanmoins, en sus des vives observations de ce monsieur, à l'égard du retard de la Malle du sud à Miramichi, je ne saurais insister trop fortement sur ce vice, auprès des Commissaires. Les habitans de Ristigouche, Gloucester et de la Baie des Chaleurs en général, ainsi que ceux de Gaspé et Percé, éprouvent fortement les inconvéniens qui accompagnent le retardement des Malles à Bathurst (Miramichi). Il n'y a aucune raison qui empêcherait les Malles de continuer de Miramichi à Dalhousie et Ristigouche, avec aussi peu de délais que dans les autres parties de la Province. L'état du chemin, (excepté entre Bathurst et Dalhousie) permettra maintenant d'y circuler rapidement de jour ou de nuit, et en vérité, le chemin de Bathurst à Ristigouche, est tellement amélioré, qu'il ne peut y avoir beaucoup de retard, et d'ici à un an, il sera presque aussi bon que tout autre chemin dans la Province. Dans le cours de l'été dernier, une requête très pressante et signée par beaucoup de personnes respectables, fut présentée par les habitans de Ristigouche à M. Howe, Député-Maître-Général des Postes à Halifax, pour le prier d'ordonner au Maître de Poste de Chatham (Miramichi) d'acheminer la Malle du nord, aussitôt son arrivée en cet endroit, et se plaindre des retards, dus à ce qu'il est permis aux Courriers de la Malle de transporter des passagers et des bagages, qui retardent le progrès de la Malle,—système qui, depuis quelques années, a existé plus pour l'avantage de quelques favoris que pour le bien public, et qui exige réellement une réforme complète. M. Howe, néanmoins, au lieu d'appliquer le remède, ne se donna d'autre trouble, que de renvoyer notre communication à M. Caie, le Maître de Poste de Miramichi, pour son information ; celui-ci, comme de raison, afin de s'éviter de la peine, informa M. Howe que l'exposé que nous lui avions fait, était exagéré, et qu'il n'y avait pas autant de retard que nous l'avions avancé, et qu'il ne pouvait expédier la Malle pendant la nuit ; n'en ayant pas le tems, étant obligé de faire des Malles séparées pour Bathurst et Dalhousie, attendu qu'aucune Malle directe pour ces Bureaux n'était reçue d'aucun Bureau, au sud de Miramichi. Cependant, il a été dernièrement paré à cet inconvénient par l'ordre qu'ont reçu les Maîtres de Poste de Bathurst et Dalhousie, d'échanger des Malles, savoir : Bathurst avec Halifax, St. Jean et Frédéricion, et Dalhousie avec

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Frédéricton et St. Jean. Par conséquent, M. Caio n'aura plus à mettre à la Poste, qu'un petit nombre de lettres pour la Baie-des-Chaleurs. Outre ce que nous avons dit ci-dessus, nous voudrions que Dalhousie échangeât aussi les Malles avec Halifax, attendu que nos lettres pour ce Bureau, depuis l'établissement de la communication par la vapeur, entre Halifax et l'Angleterre, ont augmenté, tant en nombre qu'en importance commerciale.

Je ne saurais insister trop fortement auprès des Commissaires sur l'absolue nécessité d'une réforme complète dans le système actuel qui permet aux Courriers de la Poste de transporter des passagers et des bagages. Ce système fait un tel mélange des affaires de la Poste avec les intérêts et les faveurs privées qu'il ne peut manquer d'être nuisible, comme il l'est évidemment, au public en général.

La Législature de cette Province encourage des diligences publiques par des subventions libérales, et il arrive souvent que ces entreprises sont faites par des Entrepreneurs ou conducteurs de la Poste, attendu qu'ils peuvent soumissionner à meilleur marché par suite des facilités que leur procure la Poste. Et les retards qu'éprouvent les Malles, de ce qu'elles sont encombrées de bagages et de passagers, est au-delà de toute conception. L'auteur de cette lettre a souvent voyagé dans la Malle de Dorchester à Bathurst, particulièrement entre Miramichi et Bathurst, et a pu voir de ses yeux le mal qui résulte de ce qu'il est permis aux Courriers de la Malle de transporter des passagers. Par exemple, et ce n'est pas la seule fois, j'ai vu la Malle retenue à Chatham, pendant une heure ou deux après avoir été délivrée au Courrier de la Poste, pour l'unique raison que le Courrier avait été retardé en allant chercher des passagers et prendre des bagages de maison en maison. La Malle partait alors dans un pesant wagon et une seule paire de chevaux, chargé de six ou huit passagers et leurs bagages, et quelquefois plus, littéralement empilés les uns sur les autres, et se rendait à Bathurst, la distance de cinquante milles, sans changer de chevaux. L'auteur est parti, en même tems, de Chatham dans une légère voiture à un seul cheval avec trois personnes et leur bagage, et est arrivé à Bathurst deux ou trois heures avant la Malle. Ce retard fait généralement perdre aux habitans de Ristigouche et de Gaspé le retour de la Malle pendant une semaine. Les Entrepreneurs de la Malle ne devraient pas avoir le droit de transporter des passagers, et c'est le seul point sur lequel je ne sois pas d'accord avec M. Deblois. Il faudrait limiter le nombre des passagers à trois pour les voitures doubles et à un pour les voitures simples; mais, si on le permet du tout, le mal dont on se plaint ne disparaîtrait pas complètement. Il ne devrait pas être permis aux Entrepreneurs de la Malle d'avoir aucune relation directe ou indirecte avec les lignes de diligences destinées au transport des voyageurs; ces lignes devraient être complètement distinctes l'une de l'autre. Les Malles devraient être transportées dans de légers wagons simples ou g'igs, en changeant de chevaux à des distances convenables, afin d'obtenir une vitesse de sept milles à l'heure; ce que l'on peut faire aisément dans l'état actuel des chemins, excepté entre Bathurst et Dalhousie, où l'on ne peut en certaines saisons aller plus vite que cinq milles à l'heure.

Les Commissaires ont indubitablement reçu des renseignements complets sur les avantages et l'importance du chemin de Méris ou Kempt. Je ne puis qu'y ajouter mon témoignage en faveur de cette ligne de communication importante et éminemment utile entre Québec et les Provinces Inférieures. La Malle du Canada reçue à Dalhousie par cette route est plus régulière quant à son arrivée (même dans l'état imparfait où se trouve aujourd'hui ce chemin) que les Malles

du sud. Toutes les personnes désintéressées reconnaîtraient combien cette route l'emporte sur celle de Témiscouata; et, si un chemin était ouvert depuis la Rivière Ristigouche, pour continuer la ligne du chemin de Kempt directement jusqu'à Frédéricton, la distance de cette dernière ville à Québec serait abrégée presque sinon d'un tiers; et il est tout probable que ce chemin sera ouvert à une époque assez prochaine.

La ligne de la Ristigouche au St. Laurent pourrait également être changée et abrégée considérablement.

Extraits des Incluses du No. 62.

Le Maître de Poste de Chatham (Miramichi) au
Député-Maître-Général des Postes à Halifax.

BUREAU DE POSTE, CHATHAM,
Miramichi, 23 Juin, 1840.

Monsieur,—J'ai à accuser la réception de votre lettre du 13 du courant, accompagnée d'une pétition de divers messieurs, datée de Dalhousie, 5 Juin, 1840. Je vous renvoie cette dernière ci-incluse.

Vous me priez que je vous fournisse sans délai mon opinion sur les suggestions contenues dans la dite pétition; je m'empresse de le faire.

1o. Je suis convaincu que le tems prescrit à McBeath pour faire le trajet de Dorchester à cet endroit est trop court, attendu qu'il ne peut l'accomplir dans cet espace de tems que dans les jours les plus sers. Il part de Dorchester le matin et arrive à Chatham le Vendredi soir, la distance de cent deux milles. Par conséquent, je pense que, comme les Malles arriveront généralement à ce Bureau entre minuit et l'aurore le Samedi matin, une heure devrait être fixée (*disons neuf heures du matin*) avant laquelle McBeath ne devrait pas recevoir les Malles de la Baie des Chaleurs. Un pareil arrangement, outre qu'il rendrait service aux intérêts mercantiles de cet endroit, serait en harmonie avec les arrangemens convenus par les Commissaires des diligences, ainsi que je vous en ai informé, il y a quelque tems, sur le désir des Commissaires.

2.—Je ne pense pas que, s'il était obligé de demeurer à Bathurst jusqu'à 5 heures de l'après-midi, le Mardi, John McBeath pourrait, durant la moitié de l'année, arriver à Chatham avant le départ des Malles du sud le matin suivant à 10 heures.

3.—Je suis d'opinion, pour m'en être informé particulièrement, que la diligence de la ligne entre Dorchester et cet endroit est conduite par des conducteurs aussi experts, aussi expérimentés, et est traînée par d'aussi bons chevaux qu'aucune diligence dans cette Province; elles n'est pas non plus, à mon idée, moins rapide.

Je ne puis aucunement acquiescer à l'observation exagérée de vos pétitionnaires, lorsqu'ils avancent qu'ils ont souvent vu les Malles de S. M. se traîner sur les routes aux taux de quatre ou cinq milles à l'heure, entre Richibouctou, Miramichi et Bathurst, dans un lourd wagon avec 9 ou 10 passagers littéralement empilés les uns sur les autres. S'ils ont vu un spectacle aussi étrange, je ne l'ai jamais vu, bien que je sois toujours sur les lieux lorsque les Malles partent ou arrivent.

La dernière partie de votre lettre est celle qui se rapporte le plus directement à moi. Très certainement je n'ai jamais taxé une lettre à ce Bureau, qui ait déjà été taxée jusqu'à sa destination; et les pétitionnaires ne paraissent pas non plus dire

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.)

Extraits des
incluses du
No. 62.
M. P. P. de
Chatham au
D.-M.-G. P.
à Halifax.

Appendice
(F.)

que je l'ai jamais fait. Je puis mentionner que M. Phair taxe rarement les lettres de la Baie jusqu'à leur destination, —excepté celles qui sont payées, —et alors il le fait invariablement.

26 Mars.

(Q.)

Puis-je demander si c'est par votre autorité qu'une personne de Newcastle, s'appelant Maître de Poste, accorde des certificats, en recevant d'eux toutes les lettres, et en percevant le port sur icelles. Si tel est le cas, vous ne m'avez pas informé de sa nomination.

Puis-je espérer qu'il sera fait quelque chose à l'égard des Courriers de traverse de Frédéricton, outre qu'ils me privent d'environ le tiers de mon salaire, et le font passer à M. Phair, la manière en laquelle ces hommes peuvent apporter des lettres aux habitans de cet endroit est si nuisible qu'on ne peut supposer qu'ils le souffriront bien longtems. M. Kelley le seul *des deux Courriers*, qui soit autorisé, désire beaucoup être placé sous les réglemens de la Poste, moyennant une modique somme en sus de la subvention Provinciale.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre obéissant et humble serviteur,

JAMES CAIE, M. P.

John Howe, Ecr.
D. M. G. P., Halifax.

D. M. G. P.
Halifax, aux
plaintes des
habitans de
Halouie.

Le Député-Maître-Général des Postes d'Halifax en réponse aux plaintes des habitans de Dalhousie.

BUREAU GÉNÉRAL DE LA POSTE,
Halifax, 27 Juin, 1840.

MESSIEURS, —J'ai reçu votre lettre du 3 du courant, et je l'ai renvoyée au Maître de Poste de Miramichi; je vous envoie avec la présente, pour votre information, ses remarques sur cette lettre. Il arrive rarement que les Malles de ce Bureau soient reçues à Chatham avant le Samedi matin. On ne pouvait guères s'attendre à ce que j'ordonnerais au Maître de Poste de Chatham de travailler à son Bureau après 10 heures, le vendredi soir.

Je puis vous assurer que toutes les facilités possibles seront accordées aux habitans de la Baie des Chaleurs pour la transmission de leur correspondance.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre obéissant serviteur,

J. HOWE.

A. MM. Ritchie et Cie.
John H. Campbell, Ecr.
Jas. Punt, Ecr.
Ch. Botsford.

Note par M. Barbarie.

Si le confort personnel de tous les Maîtres de Poste sur la grande route de la Malle exige qu'ils ne soient pas dérangés pendant la nuit après 10 heures, les Malles mettraient bien du tems à venir d'Halifax à Ristigouche.

No. 63.

ROBT. FERGUSON, Ecr., Juge de la Cour Inférieure des Plaid communs du Comté de Ristigouche.

Ristigouche, 16 Janvier, 1841.

Je dois observer que si le chemin de Métis ou Kempt était terminé, la Malle d'Halifax à Québec pourrait être transportée en moins de tems et avec plus de sûreté par cette route que par celle de la rivière St. Jean; attendu qu'alors elle traverserait un pays bien peuplé, où les chemins d'hiver sont tenus constamment ouverts, et elle serait en même tems plus éloignée de la frontière américaine. Le terrain que traverse la ligne du chemin de Métis est généralement fertile; et aussitôt que le chemin sera ouvert, beaucoup de colons s'y établiront et tiendront le chemin ouvert pendant l'hiver, et en bon état pendant l'été. Il en est ainsi au jour-d'hui de toute cette route depuis Halifax jusqu'à Québec, sauf la partie qui se trouve entre cet endroit et Métis, l'espace d'environ 90 milles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(Q.) No. 63.

R. Ferguson,
Ristigouche.

APPENDICE (R.)

(R.)

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.—NOUVELLE-ÉCOSSE.

No. 1.

Honble. Sir RUPERT D. GEORGE, BART, ci-devant Secrétaire Provincial.

Halifax, 8 Fév., 1841.

Correspon-
dances générale.
—Nouvelle-
Ecosse.

No. 1.

Hon. Sir Ru-
pert D. George,
Bart., Halifax.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—J'ose dire que je crois que la ligne de Métis possède de grands avantages sur celle que l'on suit maintenant pour aller au Canada, laquelle, en cas d'hostilités, doit nécessairement être abandonnée comme chemin de Poste ou Militaire, pour en choisir un qui ne soit pas ouvert aux incursions de l'ennemi. Par conséquent, on ne devrait pas perdre de tems, ni épargner de dépenses, pour améliorer la route par la Métis. En outre, j'exprimerai l'avis que, sur la grande ligne de communication avec le Nouveau-Brunswick et le Canada, la transmission de la Malle devrait se combiner avec le transport des voyageurs; en d'autres termes, que des chaises de Poste devraient être établies. Si la soumission de M. Cunard, pour transporter des Malles entre Halifax et Pictou, avait été acceptée par les Lords de la Trésorerie, telle qu'il l'avait faite, pour sept années au lieu d'une, ce particulier entreprenant n'aurait laissé rien à désirer sous ce rapport sur cette route; mais quoiqu'il en soit, les arrangemens qu'il fait aujourd'hui assureront un transport de la Malle et de passagers plus expéditif et plus satisfaisant qu'il n'en a jamais existé dans cette Colonie. Durant les mois d'hiver néanmoins, la Malle devra être transmise par la route de Cumberland; les diligences de Cunard la laisseront alors à Truro; entre ce dernier endroit et Dorchester, dans le Nouveau-Brunswick, il est fort à désirer que le Gouvernement encourage l'établissement d'une ligne correspondante de chaises de Poste, au lieu des misérables charrettes ou wagons de Poste en usage aujourd'hui, qui ne procurent aucune facilité aux voyageurs.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

2.—Je ne puis me former une opinion sur la masse de correspondance envoyée autrement que par la Malle; mais elle est indubitablement très grande. Cet usage existe plus particulièrement sur les routes parcourues

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

par des diligences, ou dans leurs environs; savoir, entre Halifax et Annapolis. Une grande quantité de lettres est également envoyée par les nombreux vaisseaux côtiers, qui naviguent constamment entre Halifax et les villes et établissemens du bord de la mer; les raisons qui engagent à préférer ces modes de transport pour les lettres, sont quelquefois l'expédition, mais le plus souvent l'économie des ports de lettres.

3.—Je considère que le tarif des ports de lettres à l'intérieur, est beaucoup trop élevé; et le public qui connaît le changement avantageux, opéré sous ce rapport en Angleterre, attend avec anxiété que la même réduction ait lieu ici. Je crois qu'un taux de port de lettres uniforme, mais non moindre que 3d. sterling par lettre, devrait être établi à l'intérieur des Provinces et entr'elles.

4.—Une réduction du tarif des ports de lettres, comme celle que j'ai proposé, augmenterait considérablement, je suis porté à le croire, la masse de la correspondance envoyée par la Malle, et produirait une augmentation dans le revenu.

5.—Oui.

6.—Les souscripteurs des journaux transmis par la Poste, sont chargés de 2s. 6d. courant, en sus par l'éditeur, qui règle annuellement avec le Député-Maitre-Général des Postes, pour leur transmission. Le port des journaux est un honoraire légal de cet Officier, qui a l'habitude de remettre libéralement à l'éditeur un cinquième des frais de port. Ce mode de paiement est commode pour le souscripteur et favorable à l'éditeur; néanmoins, une plainte a été portée, il y a quelques années, par deux éditeurs de cette ville, contre l'exaction,—illégal, prétendaient-ils,—de frais de port sur les journaux; et j'adresse ci-incluse, pour l'information des Commissaires, une copie de la réponse de Lord Stanley à ces plaintes.

7.—Je considère que les propriétaires de journaux et autres ouvrages périodiques n'ont aucun droit à leur transmission gratuite par la Poste; et je suis convaincu que, si les frais de port sur ces publications étaient abolis, il serait impossible de conduire les affaires de la Poste.

Incluse.

Downing Street, 28 Fév., 1834.

MONSIEUR,—J'ai eu l'honneur de recevoir votre dépêche du 17 Décembre dernier, accompagné d'un mémoire de MM. Philip J. Holland et Edmund Ward, éditeurs de journaux à Halifax, se plaignant de l'exaction (illégal à ce qu'ils prétendent) de frais de port, sur les journaux transmis par la Poste, dans le pays.

Vous informerez les requérans que l'usage dont ils se plaignent n'est pas illégal, mais est fondé sur un Acte du Parlement, qui donne au Maitre-Général des Postes, le pouvoir d'autoriser certains de ses Officiers, à faire circuler les journaux par la Poste; et il a existé depuis le premier établissement d'un Bureau de Poste et d'un journal dans la Colonie.

Les plaignans doivent, par conséquent, avoir commencé leurs affaires avec la connaissance de la charge privilégiée, à laquelle leurs publications seraient soumises, et l'avancé qu'ils font, que leurs projets et leurs espérances sont presque détruites, doit être mal fondé.

Comme les journaux ne sont soumis, dans les Colonies, à aucun droit de timbre qui puisse leur donner

droit à être transportés gratuitement par la Poste, si les parties ne trouvent pas à propos de se soumettre à la modique charge afférente à leur transport, ces journaux peuvent passer en payant le port complet, comme lettres; et en supposant que les deux journaux soient publiés une fois par semaine, la taxe actuelle de 2s. 6d. par numéro, est réellement moindre que le tarif de la Poste, afférant aux journaux américains dans les Etats-Unis.

Je saisis cette occasion, pour vous informer qu'un Bill est en progrès, afin d'autoriser les Législatures Provinciales de l'Amérique du Nord, à régler le port des lettres et journaux, et qu'aussitôt que l'on pourra se procurer des copies de ce Bill, aussi bien que d'un autre Bill sur le même sujet, que l'on se propose de soumettre à la Législature de chaque Province, elles seront transmises aux Gouverneurs des Colonies de l'Amérique du Nord.

J'ai, etc.,

(Signé,) E. G. STANLEY.

Au Gouverneur en fonction
de la Nouvelle-Ecosse.

No. 2.

Hon. Jos. HOWE, Orateur de la Chambre d'Assemblée,
et Membre du Conseil Exécutif.

Halifax, 28 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Halifax étant le point de communication directe avec l'Europe et le centre d'où doit rayonner, et où doit se réunir toute la correspondance de l'Amérique Britannique du Nord, à l'exception de celle qui est transmise par les paquebots et les Malles des Etats-Unis, le Département devrait être mis ici sur le meilleur pied, afin d'éviter tout retard possible, soit dans la réception ou l'expédition des Malles.

2.—Je ne puis faire l'évaluation exacte; tout bateau et vaisseau de cabotage porte des lettres, ainsi que chaque voiturier et passager de diligence. Le nombre de lettres ainsi transporté doit être énorme.

3.—Les taux sont trop élevés, si des taux moindres peuvent produire un revenu égal ou plus considérable. Néanmoins, les habitans de la Nouvelle-Ecosse préféreraient payer les taux actuels, plutôt que de diminuer leurs lignes de communication.

4.—Les renseignemens obtenus par le Comité de la Poste en Angleterre, avec le résultat des expériences récemment faites dans ce pays, fourniraient peut-être un guide certain. Des taux réduits augmenteraient certainement le nombre des lettres, mais je ne puis dire en quelle proportion.

5.—Je ne puis dire.

6.—La taxe nominale a été de deux chelins et six deniers par année sur 80 journaux sur 100 mis à la Poste. Le ci-devant Maitre de Poste ne recevait que ce que les imprimeurs voulaient bien payer, et souvent il n'avait rien ou presque rien. L'Officier actuel s'est renfermé dans la règle ci-dessus, en accordant souvent de meilleures conditions aux commençaans et à ceux qui ne pouvaient payer. Ce taux n'est peut-être pas exorbitant, mais la perception en a soumis le titulaire à beaucoup de tracasseries, et excite parmi les éditeurs des sentimens qu'il vaudrait mieux calmer.

Dépêche du
Bureau Colo-
nial sur le pri-
vilège des jour-
naux du D. M.
G. P.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 2.

Hon. J. Howe,
M. P. P., Ha-
lifax.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

7.—Une juste compensation en faveur du Député-Maitre-Général des Postes, pour le revenu qu'il tire de cet émolument, produirait une satisfaction générale. Son successeur ne devrait recevoir autre chose qu'un salaire raisonnable.

8.—En Angleterre, le Gouvernement considère aujourd'hui le droit de timbre comme suffisant; dans les Etats-Unis le port est payé suivant le poids et la distance. Les habitans de ces Colonies préféreraient peut-être une transmission entièrement gratuite.

21 Juin, 1841.

Le cas du Maître de Poste de Pictou peut être ainsi exposé, à cause de la position centrale de ce Bureau, les Malles destinées au Canada, l'Île du Prince-Edouard Cap Breton, etc. y passent, ce qui impose au Maître de Poste plus de besogne qu'à tout autre Officier hors d'Halifax. Je crois lui avoir entendu dire que son salaire n'avait pas, en moyenne, dépassé £50 depuis 15 ans, déduction faite des dépenses. Sous les réglemens actuels toute la Malle du Canada apportée par les bâtimens à vapeur est confiée à ses soins, et pendant que j'étais à Pictou j'ai demeuré sous son toit pendant 12 heures à attendre l'arrivée de l'Unicorn. Comme de raison cela n'a pas toujours lieu; néanmoins, il est chargé de travaux et d'une responsabilité qui ne paraissent pas compensées par le salaire qu'il reçoit; outre les affaires de routine ordinaires qui l'obligent à tenir son Bureau ouvert pendant huit heures par jour, il est souvent réveillé la nuit pour recevoir et expédier les Malles du Canada. Cet Officier est un homme extrêmement respectable, et devrait être placé sur un autre pied que nos autres Maîtres de Poste de campagne, en considération de l'importance des services qui retombent sur lui.

No. 3.

No. 3.

Hon. M. le Juge
Archibald,
Halifax.

L'Honble. Juge ARCHIBALD, ci-devant Orateur de la Chambre d'Assemblée et Avocat Général.

Halifax, 5 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
seconde Cir-
culaire.

Des sommes considérables ont été accordées, l'année dernière, pour l'amélioration des chemins de Poste qui conduisent au Canada le long de la ligne de l'est; et plusieurs changemens qui seront complétés au commencement de l'été prochain, faciliteront beaucoup le transport des Malles au Canada par le Nouveau-Brunswick, et jusqu'à Pictou, pour y rencontrer le bâtiment à vapeur.

Une longue expérience m'a convaincu que le chemin de l'est est la seule route sûre pour la grande Malle du Nouveau-Brunswick et du Canada; vu que la traversée de la Baie de Fundy est non-seulement incertaine mais même dangereuse, particulièrement en hiver et au commencement du printemps, tandis que par la route de terre les seuls obstacles qui gênent les voyages, en toute saison, disparaîtront, suivant moi, aussitôt que les améliorations que j'ai mentionnées seront complétées. L'expérience du Député-Maitre-Général des Postes ne peut manquer de fournir à la Commission des renseignemens plus détaillés qu'aucune autre personne ne pourrait faire, et c'est avec plaisir que je rends témoignage à la confiance que la Législature et le public reposeront en ce Monsieur. En réponse aux questions qui me sont soumises, je puis seulement dire plus directement :

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

1.—Halifax est aujourd'hui devenu un point important et le centre des communications entre l'Europe et l'Amérique. Le Département devrait donc y être placé sur un pied plus efficace, afin de subvenir aux travaux nécessaires pour éviter les retards dans la préparation et l'envoi des différentes Malles. Ce travail est plus fort que les moyens qui sont aujourd'hui à la disposition du Député-Maitre-Général des Postes.

2.—Un nombre immense de lettres est transporté par les bâtimens côtiers, et par ceux qui voyagent par terre, dans les wagons, les diligences et autres voitures; mais je n'ai aucune donnée pour en évaluer la proportion. La principale cause du grand nombre de lettres ainsi transmis est l'élévation du tarif.

3.—Je crois que le tarif actuel des ports de lettres est beaucoup trop élevé, et cela devient plus apparent quant on le compare à la grande réduction dernièrement opérée en Angleterre; mais si une réduction devait avoir l'effet d'arrêter quelque-une des lignes de communication déjà établie, je crois que le public aimerait mieux payer les taux actuels que de se soumettre au changement.

4.—La réduction des ports de lettres augmenterait beaucoup la correspondance; mais je ne puis me faire une idée de l'augmentation ou de la diminution des fonds en conséquence de ce changement.

5.—Je crois que cela pourrait être.

6.—Le taux a été, je crois, de 2s. 6d. par année, et a été un sujet de plainte, tant sous le rapport de la taxe que du manquo de paiement. Je crois qu'une commutation devrait être faite avec le Député-Maitre-Général des Postes sur des principes justes et raisonnables, pour cesser avec les titulaires actuels. Peut-être que si un demi-denier était accordé pour chaque feuille, cette somme serait suffisante. La question se présenterait alors de savoir si les Législatures des Provinces ne devraient pas payer cette somme aux Officiers actuels, et laisser passer les journaux gratuitement.

7.—Quelqu'arrangement, semblable à celui qui est proposé dans la dernière réponse, serait le meilleur moyen de se débarrasser de cette question embarrassante. Il n'est pas facile de trouver des raisons en faveur de la transmission gratuite des journaux et ouvrages périodiques; indépendamment du fait que l'on peut citer en opposition, que ce paiement a été fait depuis long tems, pour leur transmission par les Malles régulières, et a été, je crois, sanctionné par le Gouvernement.

No. 4.

No. 4.

Hon. HUGH BELL, Membre du Conseil Législatif.

Hon. Hugh
Bell, Halifax.

Halifax, 31 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
seconde Cir-
culaire.

Les relations Postales entre cette Province et les Etats-Unis, sont, je crois, susceptibles de grandes améliorations. Aujourd'hui, les lettres ne peuvent être transmises aux Etats-Unis, sans que le port en soit payé d'avance jusqu'aux lignes. Il est fort à désirer que quelque arrangement soit fait avec le Gouvernement Américain, pour obvier à cet inconvénient.

2.—Les renseignemens que je possède, ne me permettent pas de déterminer, avec exactitude, la proportion de la correspondance transmise autrement que par la Malle. Je la crois considérable. La route, sur laquelle cet usage existo le plus, est peut-être celle qui

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

conduit aux Etats-Unis, à cause des inconvéniens signalés dans le No. 1, et de la fréquence des communications par eau, par les paquebots et autres bâtimens. Dans notre Province, le commerce entre les établissemens situés sur les côtes de la Baie de Fundy, et avec St.-Jean, N.-B., et les Etats-Unis, fait naître des communications perpétuelles, et, par conséquent, les lettres sont souvent envoyées de cette manière, quelques-unes des villes et établissemens principaux de la Province étant situés à une distance considérable de la capitale, — comme Digby, Clements, Annapolis, Liverpool, Yarmouth, etc. La dépense des ports de lettres est peut-être la raison qui engage à se servir d'autres moyens de transport.

3.—Le tarif actuel des ports de lettres, comparé à l'ancien système n'est pas exorbitant; comparé avec le nouveau système introduit dans le Royaume-Uni, il paraît trop élevé. Je n'ai pas de données suffisantes pour me permettre de suggérer une échelle améliorée.

4.—Je ne penso pas que la réduction du tarif des ports de lettres, augmenterait de beaucoup, dès le début, la correspondance par la Malle. Le pays est encore faiblement peuplé, et les villes de commerce sont peu nombreuses; mais, par la suite, elle aurait cet effet, et je crois qu'il serait sage de faire des dispositions d'avance, dans la prévision d'une augmentation de correspondance à l'avenir, que, je ne doute pas, elles tendraient à favoriser.

5.—Je ne sache pas qu'il résulterait de grands avantages de la taxe des lettres suivant le poids. Les raisons qui motivent cet usage, dans le Royaume-Uni, n'existent peut-être pas au même degré, dans ce pays, vu qu'il n'y a jamais de gros paquets expédiés par la Malle. Mais je puis me tromper sur ce point et je n'en puis juger qu'imparfaitement.

6.—Je sais qu'il existe un mécontentement général à l'égard de la taxe imposée, pour la transmission des journaux et des ouvrages périodiques. Je considère qu'il y a à redire à la taxe et au mode de la percevoir. Cette taxe est lourde, et retombe principalement sur ceux qui sont le moins en état de la supporter, et qui ont le plus besoin que les connaissances soient répandues; c'est-à-dire, les habitans des établissemens intérieurs de la Province. Autant que possible, ne devrait-on pas faire disparaître tous les obstacles à la diffusion des connaissances, et au contraire, ne devrait-on pas la faciliter par tous les moyens? Et cela n'est-il pas surtout nécessaire, sous le système libéral qui s'introduit maintenant dans les Colonies? Pour mettre le peuple en état de se gouverner lui-même, l'éducation ne devrait-elle pas être donnée aussi économiquement et aussi largement que possible?—Quant au mode de perception, si l'on doit regarder cette taxe comme étant imposée par le Gouvernement, il vaudrait mieux qu'elle fût prélevée d'une autre manière; telle qu'elle l'est, elle semble éminemment impolitique et oppressive; si elle doit être considérée comme un émolument appartenant à l'Officier, elle est offensante, et l'expose à l'animadversion et à des attaques, à l'abri desquelles il est à désirer que l'on mette chaque Officier public.

7.—Les propriétaires de journaux et ouvrages périodiques, ont droit suivant moi, à réclamer, du service public, leur transport gratuit par la Poste. La presse est la grande machine qui peut mettre en œuvre le principe auquel il est fait allusion dans le No. 6, et, par conséquent, on doit lui accorder toutes les facilités possibles. La taxe est injuste, parce qu'elle n'est pas proportionnée; aucun autre commerçant n'en paie une aussi lourde. Mais la raison la plus forte est que cette taxe, comme toutes les autres, retombe définitivement sur le peuple. Elle est lourde, considérée seulement comme un droit, équivalant à un sixième du prix de l'article; et sous le point de vue politique, c'est une

taxe impolitique, pesant sur celle de toutes les choses qui devrait être répandue à aussi bon marché et aussi largement que possible.

No. 5.

MICHAEL TOBIN, fils, JON. C. ALLISON et E. CUNARD, fils, Ecuyers, au nom du Comité de Commerce d'Halifax.

Halifax, 15 Janv., 1841.

Ayant été choisis par le Comité de Commerce et des Manufactures de cette ville, pour répondre à votre circulaire du 17 du mois dernier, demandant des renseignemens sur les communications Postales, dans les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, nous avons l'honneur de soumettre, à la considération des Commissaires, les observations suivantes:—

Le Bureau de Poste d'Halifax ayant acquis une grande importance, comme étant le canal par lequel sont transmises toutes les Malles américaines, destinées à l'Amérique Britannique, et une très grande partie de celles qui sont destinées aux Etats-Unis, l'établissement devrait être placé sur le pied le plus efficace, et l'édifice dans lequel se tient le Bureau rendu commode et aussi sûr, contre l'incendie, qu'il est possible. Le Bureau actuel est petit et très renfermé, situé dans un édifice en bois, entouré et joint à une rangée étendue de maisons construites des mêmes matériaux, et est, à notre avis, tout à fait impropre à sa destination. En cas d'incendie, il serait presque impossible de sauver les lettres et les papiers; surtout si un pareil accident arrivait immédiatement avant le départ d'un des bâtimens à vapeur, lorsque l'accumulation des lettres venant de tous les côtés, est nécessairement très considérable. La perte sérieuse qui résulterait d'une pareille calamité, est trop évidente, pour exiger de plus amples observations; et nous suggérons, par conséquent, la construction, dans un endroit central, d'un édifice en pierre, commode et proportionné aux affaires croissantes de cette ville. Le prix que coûterait un pareil édifice nous paraît insignifiant, si l'on a égard aux intérêts qui sont exposés.

Le Département n'ayant aujourd'hui qu'un seul Commis, il est évident que les devoirs n'en peuvent être bien remplis. A l'arrivée d'un bâtiment à vapeur d'Angleterre, les lettres et les journaux destinés à Halifax sont retenus au Bureau de Poste quelques heures après que les Malles du Canada, de Terre-neuve, de la Bermude, et des Etats-Unis ont été expédiées; ce délai expose le public à une grande incommodité; et, fréquemment, à des pertes sérieuses. Nous devons insister fortement sur la nécessité de fournir immédiatement une assistance considérable à l'établissement du Bureau de Poste de cette ville. En justice pour le Député-Maitre-Général des Postes, nous devons déclarer que le mal dont nous nous plaignons n'est nullement dû au manque de diligence de sa part; sa conduite ayant toujours été caractérisée par le désir de faciliter le public de toutes les manières; mais il résulte entièrement de l'absence d'un nombre suffisant de Commis pour aider à accomplir toute la besogne.

Nous suggérons qu'au lieu du tarif des ports de lettres actuel à l'intérieur, un taux réduit soit établi. Le revenu général augmenterait par ce moyen, et il y aurait moins de motifs pour chercher à éviter de payer le port en transmettant les lettres par voie privée; usage qui existe à un grand degré dans toutes les parties de la Province.

Comparés au tarif des lettres venant d'Europe, les taux existans dans les Colonies peuvent être considé-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 4.

M. Tobin, fils,
Jon. C. Allison,
et E. Cunard,
fils, Halifax.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

rés comme exorbitans. Une lettre simple de Londres à Québec, *via* Halifax, coûte 1s. 2d. sterling; tandis que le port d'une lettre d'Halifax à Québec est de 1s. 8d. courant, à Miramichi 1s., à Annapolis 9d., et à Windsor (45 milles) 4½d. Nous sommes convaincus qu'une réduction du tarif augmenterait de beaucoup le nombre des lettres qui passeraient par la Poste.

La taxe actuellement prélevée par le Département sur les journaux transmis par la Malle, dans cette Province, est de 2s. 6d. courant par année sur les publications hebdomadaires; et comme les propriétaires sont payer cette somme additionnelle à leurs souscripteurs, nous ne pouvons découvrir de raison pour appuyer leur droit à l'exemption. A notre avis cette charge est extrêmement modique, eu égard au travail imposé aux employés de la Poste.

No. 6.

No. 6.

Hon. S. B. Robt,
Halifax.

Honble. S. B. ROBT, Membre du Conseil Législatif.

Halifax, 14 Janv., 1841.

En ce qui regarde l'administration du Bureau et la rémunération de ses Officiers, je crois que c'est l'opinion générale (et c'est certainement la mienne) que le Député-Maitre-Général des Postes, M. Howe, a toujours conduit les affaires du Bureau, placé sous son contrôle, avec beaucoup d'assiduité et une grande attention aux nombreux intérêts qui s'y rattachent; et c'est d'après ce que j'en sais personnellement que je dis que ses devoirs ont augmenté considérablement, par suite du développement de la population et des affaires du pays, et que ces devoirs sont aujourd'hui devenus très onéreux, et sont, autant que j'en puis juger, très mal rémunérés en tout tems, mais plus particulièrement aujourd'hui que les affaires du Bureau se sont accrues à raison des paquebots à vapeur entre la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis d'Amérique.

Cette accumulation d'affaires impose encore plus de travaux et, je crois, plus de dépenses encore, à raison du peu de tems que les paquebots restent à Halifax en route tant pour l'Angleterre que pour les Etats-Unis, et exige le secours d'un beaucoup plus grand nombre de Commis qu'il n'en fallait auparavant, et qu'on n'en accorde aujourd'hui; et toutes les personnes qui connaissent cette matière pensent que l'Etablissement devrait être augmenté, de manière à correspondre, en quelque sorte, avec le grand accroissement des affaires.

Outre les devoirs de tous les jours de M. Howe, comme Chef du Département dans la Nouvelle-Ecosse, son contrôle s'étend sur la Province du Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard; ce qui doit beaucoup augmenter sa responsabilité; et lui imposer des travaux et des soins additionnels dans la surveillance des nombreux Députés et Courriers qui servent sous lui; malgré cela, je suis informé qu'il ne qu'il ne lui est accordé qu'un seul Assisant; et si M. Howe n'employait pas constamment d'autres Assistans à ses propres frais, et ne se faisait aider, à l'occasion, par des membres de sa famille, on pourrait se plaindre, avec raison, de l'insuffisance de l'Etablissement qu'il dirige.

Il y a une circonstance qui se rattache au court séjour des paquebots à Halifax, à laquelle j'appellerais votre attention, bien que je ne sache que cet inconvénient soit susceptible de remède. Par exem-

ple, il arrive souvent que des marchands et d'autres personnes d'Halifax reçoivent des lettres par les paquebots d'Angleterre qu'il serait important pour eux de recevoir assez à tems pour écrire aux Etats-Unis d'Amérique relativement au contenu de ces lettres; mais comme le paquebot ne reste que quelques heures à Halifax, il est presque toujours, sinon toujours reparti pour Boston, avant la réception des lettres venues par la Malle Anglaise; et de cette manière, quelque besoin que quelqu'un ait d'écrire immédiatement après avoir reçu ses lettres d'Angleterre, il ne peut le faire avant qu'il se présente une autre occasion.

No. 7.

No. 7.

MARTIN G. BLACK, Ecr., Directeur de la Banque d'Halifax.

M. G. Black,
Halifax.

Halifax, 25 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Le besoin d'un Bureau de Poste commode et bien disposé, à Halifax, se fait vivement sentir. Les affaires du Bureau se sont tellement accrues depuis quelque tems que plus d'espace et d'assistance sont absolument nécessaires. Néanmoins, il n'est que juste d'observer que le Maître de Poste, John Howe, Ecr., n'épargne ni peine ni travail pour délivrer et expédier les Malles aussi promptement que les circonstances le permettent.

2.—Je suis d'avis que la proportion de la correspondance envoyée autrement que par la Malle est très limitée. Je ne connais aucune route, sur laquelle cette correspondance ait lieu à un degré considérable.

3.—Je conçois que le tarif actuel des ports de lettres dans ces Provinces est trop élevé. Une lettre simple de Montréal à Halifax paie 2s. 1d., tandis qu'une lettre venant de Londres ne paie que 1s. sterling; et, si je suis bien informé, dans les Etats-Unis, une lettre simple est transmise par la Malle, depuis l'Etat du Maine jusqu'à l'Etat de Georgie, pour 1s. 3d.

4.—Je ne doute pas que la réduction des taux augmenterait la correspondance par la Malle, mais pas d'une manière très considérable pour le présent.

5.—Je crois que le système de taxer les lettres suivant le poids (tel qu'il est maintenant en usage dans le Royaume-Uni) pourrait être avantageusement substitué, dans ces Provinces, au mode actuel.

6.—Je crois que le taux ordinaire, pour la transmission des journaux, est de 1d. chacun, pour les journaux d'occasion, ou de 2s. 6d. par année; et que les propriétaires de journaux paient à la fin de chaque année pour les quatre-cinquièmes du nombre de copies transmises à leurs abonnés, ou conformément à des arrangemens spéciaux faits avec le Maître de Poste. Je ne puis pas dire que je trouve aucune objection à ce taux ou au mode de paiement.

7.—Je ne pense pas que les propriétaires de journaux ou autres ouvrages périodiques aient droit à réclamer du service public la transmission gratuite de leurs journaux.

Appendice
(F.)

No. 8.

26 Mars.

(R.) No. 8.

W. J. Starr,
Halifax.

W. J. STARR, Ecr., un des Directeurs de la Compagnie d'Assurance Maritime d'Halifax.

Halifax, 23 Déc., 1840.

Les chambres, occupées ici comme Bureau de Poste, sont beaucoup trop petites, et il s'en suit beaucoup de délais dans l'assortissement des Malles. Il n'y a, à l'heure qu'il est, dans le Bureau, qu'un seul Commis et un assistant, tandis qu'il en faudrait au moins quatre pour satisfaire aux exigences du jour.

Il n'y a pas d'heures régulières pour ouvrir et fermer le Bureau, et je dirais qu'il devrait rester ouvert, en été, depuis 8 heures, A. M. jusqu'à 8 heures, P. M., et en hiver, depuis 9 heures, A. M., jusqu'à 7 heures, P. M.

Une incommodité sérieuse provient de ce que le bateau-à-vapeur met à la voile pour Boston avant que les lettres qu'il apporte d'Angleterre ne soient délivrées. Assez de tems devrait être accordé pour délivrer la Malle anglaise avant la fermeture de celle qui est destinée aux Etats-Unis, arrangement qu'il serait facile d'effectuer en mettant toutes les lettres destinées à la Nouvelle-Ecosse, dans un sac séparé à Liverpool, ou en ayant un Commis de la Poste à bord du bâtiment à vapeur pour assortir les lettres pendant le passage, ce qui, peut-être, ne conviendrait pas aussi bien que le premier plan.

Le système actuel d'envoyer des lettres par des Facteurs (il y en a deux d'employer) n'est pas du tout satisfaisant pour la partie mercantile du public; attendu qu'il s'écoule souvent vingt-quatre heures avant que des lettres importantes ne soient délivrées par eux. Je recommanderais, en conséquence, de n'expédier des lettres que vingt-quatre heures après leur réception au Bureau.

Je recommanderais également que les ports de lettres à l'intérieur fussent plus uniformes; à l'heure qu'il est, ils sont très irréguliers.

Il serait aussi très avantageux pour les marchands, que quelque arrangement fût fait avec le Gouvernement des Etats-Unis, relativement aux ports des lettres venant de cette Province; par exemple, toutes les lettres mises à la Poste ici, pour être transmises soit par terre soit par eau, sont tenues de payer le port anglais, faute de quoi elles ne sont pas expédiées, tandis que toutes les lettres reçues par terre des Etats-Unis sont taxées du port entier, et doivent le payer ici.

Il est arrivé bien souvent que la Malle du Canada a été retenue à Frédéricicton par le Gouvernement du Nouveau-Brunswick pour ses dépêches; et, bien que les Malles qui doivent partir pour l'Angleterre par les bâtimens à vapeur soient ordinairement fermées ici à midi, la Malle canadienne n'arrive que plusieurs heures après, et nous n'avons nos lettres du Canada ou du Nouveau-Brunswick qu'après que le bâtiment à vapeur est parti; ce qui est un inconvénient sérieux, parce qu'elles renferment souvent des incluses pour l'Angleterre qui sont quelquefois très importantes.

Le salaire de notre Maître de Poste et de ses Assistans n'est pas généralement connu; et, par conséquent, je ne saurais dire s'il est ou non suffisant; mais je remarquerai que j'ai souvent entendu dire qu'il n'était pas suffisant pour le Maître de Poste, eu égard à la responsabilité de sa charge.

No. 9.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.) No. 9.

W. Saltus,
Halifax.

W. SALTUS, Ecr., Directeur de la Compagnie d'Assurance Maritime de la Nouvelle-Ecosse.

Halifax, 7 Déc., 1840.

Les nouveaux arrangemens faits par le Gouvernement pour les bâtimens à vapeur, destinés à recevoir les Malles, n'ont répondu en aucune manière aux espérances des Marchands de cette ville; car aujourd'hui, à l'arrivée des paquebots, les Malles sont portées à la Poste, mais par suite du tems prolongé que le Maître de Poste met à assortir les lettres, les Malles pour Boston et le Canada sont expédiées avant que personne ait reçu aucune lettre du Bureau. Par conséquent, ils ne peuvent tirer aucun avantage des nouvelles qui peuvent leur être communiquées par leurs correspondans, bien que les renseignemens ainsi reçus soient souvent d'une très grande importance. Si les bateaux-à-vapeur attendaient ici quelques heures, comme c'était le cas lorsque les paquebots à voile apportaient les Malles, afin de donner aux marchands et autres l'occasion de recevoir et de faire usage des renseignemens reçus d'Angleterre, cet inconvénient n'existerait plus, et les espérances et les vœux des marchands et autres à cet égard seraient réalisés. Le délai qu'éprouve la distribution des lettres est encore augmenté par le mode que l'on suit; si la personne à qui elles sont adressées n'est pas présente à l'ouverture de la Malle, elles sont données à deux Facteurs (penny post-men) qui sont bien loin d'être prompts dans leurs mouvemens ou civils dans leurs manières, et pendant qu'ils font leurs courses, il s'écoule encore un délai de plusieurs heures. Il serait facile de remédier à cet inconvénient, si l'on adoptait ici le mode employé aux autres Bureaux, d'avoir des boîtes ou cases vitrées où les marchands peuvent voir et se faire donner leurs lettres lorsqu'ils les demandent.

Un fait singulier naît de la manière en laquelle le nouvel Acte des Postes est mis en vigueur; une lettre venant d'Angleterre par les bateaux-à-vapeur à destination du Canada *via* Halifax, y arrive avec seulement 1s. 6d. de frais de port, tandis que d'ici à Montréal une lettre paie 2s. 1d. courant.

Je considère que les ports de lettres à l'intérieur sont beaucoup trop élevés, et non seulement empêchent de plus fréquentes communications, mais encore occasionnent une perte de revenu pour le Département, à cause du nombre comparativement petit de lettres qui sont transmises.

Les dimensions et les arrangemens du Bureau de Poste de cette ville sont tout-à-fait insuffisans eu égard aux facilités que requiert l'importance d'Halifax. La somme accordée aujourd'hui par le Gouvernement pour le loyer d'un Bureau, y compris la papeterie est de £50 sterling, par année; le Maître de Poste lui-même ne reçoit que £400 par année, et £100 pour le salaire d'un Commis; et comme un seul Commis n'est pas un aide suffisant pour les devoirs du Bureau, il est obligé d'employer des aides additionnels et de les payer à même son propre revenu. Et je suis informé qu'il n'y a aucun règlement qui leur assure une retraite après de longs services, comme en Angleterre.

Les lettres qui viennent à travers les Etats-Unis avec tous les frais de port qui y sont afférens sont payées ici lorsqu'elles arrivent aux mains de nos Maîtres de Poste; tandis que, sur toutes les lettres envoyées d'ici aux Etats-Unis, le port colonial doit être payé avant que la lettre ne soit expédiée. Je crois qu'il serait facile de faire quelque arrangement avec le Maître de Poste des Etats-Unis pour obvier à

cet inconvénient, en l'établissant sur le pied de la réciprocité.

Je remarque qu'en vertu d'un Warrant de la Trésorerie, une taxe de 4d. sur chaque lettre n'excédant pas 1s. 2d. l'once est exigée et est maintenant payée à notre Bureau de Poste sur les lettres transportées par tout vaisseau marchand, navigant d'une Colonie à l'autre. Comme il y a eu grand nombre de petits bâtimens, navigant entre cette ville, Terre-Neuve et les ports voisins, aussi bien qu'à la Bermude, qui apportent sous couverts de gros paquets de lettres adressées à des individus pour être transmises en Angleterre et ailleurs, et ces ports de lettres s'élèvent à une somme considérable; et parfois les lettres, ainsi mises sous enveloppe, sont refusées par la personne à qui elles sont adressées, parce que celle-ci n'a jamais connu auparavant la personne qui les lui envoie.

Halifax, 17 Février, 1841.

[À la Seconde Circulaire.]

Une réduction du tarif des ports de lettres augmenterait la masse de la correspondance jusqu'à un certain degré, mais je ne suis pas en état de dire si cette augmentation équivaldrait, pour le moment, à la perte qu'éprouverait le revenu, si une réduction considérable avait lieu.

5.—Je suis d'avis que le système de taxer les lettres suivant le poids pourrait être substitué avantageusement au tarif actuel, et peut-être à la satisfaction de tout le monde.

7.—Je ne suis pas d'avis que les journaux et ouvrages périodiques devraient être transmis gratuitement par la Poste, mais peut-être qu'un taux moins élevé contribuerait à répandre d'avantage les connaissances utiles.

No. 10.

ARCHIBALD SINCLAIR, Ecr.

Halifax, 17 Déc., 1840.

J'ai toujours résidé dans cette ville depuis plus de 26 ans, et durant cet espace de tems, je n'ai connaissance d'aucune plainte sérieuse au sujet de l'administration générale de la Poste. Je ne connais pas bien la rémunération de ses Officiers, mais j'ai toujours compris que les salaires qui leur étaient accordés étaient fort modiques, peut-être moindres que ceux des autres Officiers publics placés dans les mêmes circonstances. L'amélioration des chemins de Mallo est un objet de grande importance, et est beaucoup à désirer, puisqu'il est bien connu que les Courriers, sur plusieurs routes, ont bien de la peine à arriver dans le tems fixé, en conséquence du mauvais état des chemins et des ports. Je puis mentionner qu'il est parvenu à ma connaissance qu'un Maître de Poste d'un village de campagne a contracté des obligations personnelles pour faire des réparations qui permettent au Courrier d'arriver à tems. Par conséquent, il serait à propos de presser la Législature d'adopter des moyens plus efficaces pour améliorer les chemins sur plusieurs des routes principales de la Mallo; plus particulièrement ceux qui conduisent aux villes et établissemens situés sur le bord de la mer, vu que je crois que toutes les Malles qui se dirigent sur ces endroits, s'y rendent aujourd'hui par des routes détournées, étant obligées de parvenir d'abord jusqu'aux rives de la Baie de Flundy, parcourant ainsi, dans quelques cas, presque le double

de la distance qu'elles auraient à faire si les chemins étaient en assez bon ordre pour transporter les Malles le long des côtes Est de la Province.

J'ai toujours entendu dire que l'allocation faite pour les Bureaux était très modique; de telle sorte qu'il est impossible de louer des Bureaux suffisamment commodes, depuis que les Malles ont pris un aussi grand accroissement. Il serait fort à désirer que l'on pût obvier à cet inconvénient, en se procurant un édifice convenable pour les affaires générales du Bureau, et pour le logement de quelqu'un qui demeurerait sur les lieux, afin de répondre aux personnes qui viendraient au Bureau après les heures régulières du Bureau.

Je soumettrais également, avec respect, l'opportunité d'améliorer la communication avec les Indes Occidentales, soit *viâ* la Bermude ou directement; la correspondance, par vaisseaux marchands, étant exposée à bien des interruptions qui sont souvent nuisibles aux individus qui ne sont pas directement intéressés dans la propriété des vaisseaux qui y voyagent, et qui proviennent souvent du désir de prier de renseignemens utiles des personnes dont le commerce est moins étendu.

En conclusion, on pourrait juger expédient l'établissement d'un Bureau local, composé des Membres de la Législature, afin d'aider le Député-Maitre-Général des Postes, dans les contrats à faire pour le transport des Malles Provinciales, et à recommander l'extension des communications postales, aux endroits qui paraîtraient être assez importans pour motiver ces arrangemens.

No. 11.

LIEUT. COL. J. V. N. BAZALGETTE, Député-Quartier-Maitre-Général et Major de Brigade.

Halifax, 23 Janv., 1841.

[À la Seconde Circulaire.]

1 et 2.—La première et la seconde question, en tant qu'elles se rapportent à nos relations intercoloniales et avec les Etats-Unis, ont occupé toute mon attention, et je transmets avec la présente la copie d'une lettre sur ce sujet adressée au Consul Américain de ce port par plusieurs de nos principales maisons de commerce, et la réponse donnée à icelle par le Département des Postes des Etats-Unis, de laquelle il résulte que notre Député-Maitre-Général des Postes n'aurait qu'à faire les arrangemens et la demande en bonne forme pour obtenir la coopération des autorités des Etats-Unis. Cette correspondance, vous devez le remarquer, se rapporte à l'année 1836. Par suite de la taxe de 1s. 6d. jusqu'aux lignes sur une lettre simple, qu'il faut payer en la mettant à la Poste pour les Etats-Unis, les marchands qui ont à transmettre des lettres venant de leurs amis de Terre-Neuve, sont forcés d'éviter cette dépense qu'ils n'ont aucun moyen de se faire rembourser, et d'attendre quelque occasion par bâtiment jusqu'à Boston. Cela a lieu également, quoiqu'à un moindre degré, pour les Malles transmises par les bâtimens à vapeur, car en mettant à la Poste les lettres expédiées par eux il faut payer davantage un port de 4d. Ces taux quoiqu'insignifiants en apparence, deviennent souvent une taxe sérieuse, et tendent à diminuer le revenu de la Poste sur la route des Etats-Unis. Ce mal devient plus grand encore par suite de ce qu'en sus de nos frais de port réguliers, nous sommes obligés de payer la taxe américaine de leur côté des lignes sur les lettres qui passent par leurs Bureaux de Poste. Comme la correspondance déjà citée indique un remède facile, il n'est pas besoin ici d'autres commentaires.

Appendice (F.)

26 Mars.

(R.)

Réponse à la Seconde Circulaire.

Lt.-Col. Bazalgette, Halifax.

No. 11.

Appendice (F.)

26 Mars.

(R.)

Réponse à la Seconde Circulaire.

No. 10.

Arch. Sinclair, Halifax.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

3 et 4.—Le tarif actuel des ports de lettres, particulièrement entre les Canadas et cette Province, est tout-à-fait hors de proportion avec les taux existans entre la Grande-Bretagne et ce pays. Ce fait est trop bien connu pour s'y arrêter ici ; mais, bien que je sois d'opinion qu'une réduction modérée dans les taux augmenterait le contenu des Malles, je ne connais pas assez les dépenses qu'exigent le transport des Malles pour décider s'il serait judicieux de diminuer considérablement les taux actuels, d'autant plus que la Malle de terre sera maintenant beaucoup moins forte, durant les mois de navigation des bateaux à vapeur, époque à laquelle notre correspondance est la plus active.

6.—Je ne crois pas qu'il y ait rien à redire à la taxe de 1d. sur les journaux mis à la Poste dans cette Province, si ce n'est que, si cette modique somme était prélevée lors de la remise des journaux, un beaucoup plus grand nombre serait mis à la Poste. Mais il appartient à la Commission de désirer si ce taux de port est de quelq'avantage pour le revenu.

7.—Je crois qu'on devrait faciliter par tous les moyens raisonnables, la circulation des connaissances générales par l'intermédiaire des papiers publics ; mais je ne sais aucune raison pour laquelle les propriétaires de journaux et magasins retireraient quelq'avantage de la modicité des taux de port, persuadé que je suis que l'augmentation de circulation de leurs journaux actuels, par l'effet de la taxe modique qui existe aujourd'hui, leur rapporte d'assez grands avantages.

Bien que vos questions ne se rapportent pas spécialement à cet objet, je prends la liberté d'appeler votre attention à un défaut dans les arrangemens de notre Département postale, d'où il résulte que nous ne sommes en possession de nos lettres anglaises, apportées par les bâtimens-à-vapeur de Sa Majesté, que quelques heures après que la Malle, portée par ces bâtimens, a été expédiée pour Boston ; ce qui nous enlève tout l'avantage que l'on pourrait retirer de la priorité des nouvelles relatives à l'état des marchés européens. Pour remédier à ce mal, je prendrai la liberté de suggérer, soit que la Malle destinée aux Provinces soit préparée et assortie par des personnes compétentes possédant les connaissances locales nécessaires en Angleterre, ou que les Officiers chargés de la Malle à bord des paquebots aient les commodités et l'autorité nécessaires pour assortir la Malle durant le passage, ce qui ferait éviter les délais inutiles qui se font si fortement sentir ici ; et je suggérerais également que le séjour des bâtimens à vapeur à Halifax fût prolongé jusqu'à douze heures de soleil au moins.

Sans avoir aucunement l'intention de jeter du discrédit sur l'Officier chargé du Département de la Poste de cette ville, dont la direction des affaires de son Bureau donne une satisfaction générale, je ne puis m'empêcher d'appeler votre attention sur l'efficacité actuelle du Département, à cause de la faiblesse des moyens fournis à cet Officier ; il s'en suit que souvent des lettres ne sont pas reçues par les personnes à qui elles sont adressées, avant le deuxième jour après leur arrivée à Halifax. Je crois, néanmoins, que la cause principale en est l'absence de Facteurs suffisans dans les toms de presse ; et je suggérerais d'adopter ici l'usage qui existe aux Etats-Unis d'avoir des boîtes numérotées et louées à ceux qui en demandent ; cela contribuerait beaucoup à remédier à un mal dont on se plaint hautement et avec raison.

Incluses du No. 11.

Représentation des principales Maisons de Commerce d'Halifax, au Consul des Etats-Unis.

Halifax, 21 Janv., 1836.

A Jno. Morrow, Ecr.,
Consul des E.-U. à Halifax,
etc. etc. etc.

Monsieur,—Nous croyons que vous savez déjà que, faute d'un arrangement convenable dans le Département des Postes entre les Etats-Unis et cette Province, il est résulté beaucoup d'inconvéniens pour les personnes qui ont des affaires à transiger entre les deux pays ; et persuadés qu'il suffit de représenter cette circonstance aux autorités qu'il appartient dans les Etats-Unis, pour y voir apporter remède, nous prenons la liberté d'exposer :—

Que les lettres qui parviennent ici, chargées des ports américains, sont reçues et acquittées entre les mains du Député-Maitre-Général des Postes ; mais que l'on refuse de transmettre les lettres d'ici aux Etats-Unis à moins que le port n'en soit payé jusqu'aux lignes américaines, ce qui est dû, d'après ce que nous savons, à l'absence d'une perception réciproque dans les Etats-Unis.

Nous avons appris que des arrangemens mutuels avaient été faits entre les Etats-Unis et les Canadas relativement à la transmission des lettres, et nous pensons que, si une pareille mesure comprenait également cette Province, elle augmenterait considérablement le revenu de la Poste.

Nous vous prions donc de faire connaître ces circonstances aux autorités qu'il appartient dans les Etats-Unis, et de leur demander de prendre les mesures nécessaires pour remédier à l'inconvénience dont il s'agit.

Le Maitre-Général des Postes des E.-U. au Consul des E. U. à Halifax.

DÉPARTEMENT DES POSTES DES E. U.,
Washington, 26 Mars, 1836.

Monsieur,—J'ai l'honneur d'accuser la réception d'une communication à vous adressée par divers citoyens d'Halifax, Nouvelle-Ecosse, et transmise par vous au Secrétaire d'Etat.

Cette communication demande qu'un arrangement soit fait entre ce Département et celui de la Province de la Nouvelle-Ecosse, pour la perception par le Département des Postes des Etats-Unis, des ports de lettres de la Province sur les lettres envoyées dans les Etats-Unis, de telle sorte que ces lettres puissent être mises directement en Malle pour ce pays, sans qu'il soit besoin de payer d'avance les ports de lettres provinciaux.

Ce sujet paraît avoir été déjà soumis à l'attention de mes prédécesseurs ; mais l'adoption d'un pareil arrangement par ce Département a été jusqu'ici refusé.

Je pense également que ce système contribuerait à la commodité des habitans des deux pays qui sont engagés dans les affaires et qui correspondent entre eux et tendrait à multiplier les relations par la Malle ; mais ce Département ne peut entreprendre la perception des ports de lettres étrangers avant d'avoir mûri un plan comprenant nécessairement beaucoup de détails, ni avant qu'un pareil arrangement ait été demandé par

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Incluses dans
le No. 11.

Représentation des principales Maisons de Commerce d'Halifax, au Consul des E.-U. à Halifax.

J. G. P.
des E.-U. au
Consul des
E.-U. à Halifax.

les Départemens de la Poste des différentes Provinces de l'Amérique Britannique du Nord.

Je suis, très respectueusement,
Votre obéissant serviteur,

AMOS KENDALL.

A Jno. Morrow, Ecr.,
Consul des E. U. etc., etc., etc.,
Halifax, N. E.

entre ces deux endroits serait d'adresser la lettre à une personne en Angleterre qui la remettrait à la Poste pour sa destination.

4.—Je ne doute pas qu'une réduction dans les taux, comme celle que je viens d'exposer augmenterait la correspondance. Le tarif est maintenant très élevé, et dans un pays nouveau, où surtout les moyens sont généralement très limités, peu de personnes peuvent entretenir une grande correspondance aux prix actuels.

5.—Je suis positivement d'avis qu'il ne devrait exister qu'un seul système dans le même Département, et que celui de la taxe suivant le poids est le meilleur.

6.—Je ne sais pas quels sont les taux pour la transmission des journaux et autres ouvrages périodiques par la Poste; il me semble que le meilleur moyen de payer une pareille taxe est la perception d'une somme déterminée sur chaque feuille, qui serait payée soit en la mettant à la Poste, soit lors de sa réception. Dans ce dernier cas, ce pourrait être Id., et dans le dernier, la moitié de cette somme, afin d'engager à payer d'avance et d'épargner le trouble de percevoir le port à la remise des journaux.

7.—A mon avis, les propriétaires de journaux ou autres ouvrages périodiques n'ont pas plus de droit à se servir gratuitement du transport public, que toute autre classe de personnes. Dans la Grande-Bretagne, les journaux contribuent au revenu, sous la forme de timbre et de taxe sur le papier, ici ils ne paient rien.

La Commission m'ayant invité à donner mon avis sur tous les sujets relatifs à la Poste, je suggérerais que le Député-Maître-Général des Postes de ces Provinces, dont les fonctions importantes (considérablement accrues depuis cette dernière année) exigent, chez lui, du talent et de l'application, devrait être convenablement rémunéré par le public; que cette rémunération devrait être suffisante pour supporter convenablement sa famille, sans avoir recours à aucune autre occupation, qui ne peuvent que nuire à ses devoirs; et qu'il devrait avoir des aides en nombre suffisant. Il aurait besoin, au moins, de trois, et probablement, à mesure que ses devoirs se multiplieront, de quatre personnes actives, à titre de Commis salariés de l'Établissement de la Poste, et d'un Bureau central et commode. Il ne devrait pas être obligé de s'occuper lui-même du détail des affaires de Bureau, mais seulement de la surintendance générale du Bureau, des Maîtres de Poste et des communications Postales.

H. HEWETSON, Ecr., Député-Commissaire-Général,
en charge pour la Nouvelle-Ecosse.

Halifax, 28 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Si je suis bien informé, des contracts privés sont faits pour le transport des Malles. Mon opinion est qu'il serait plus avantageux pour le public qu'ils fussent livrés à la concurrence. Je recommanderais que sur les longues routes on demandât, par avis public, des soumissions pour des périodes de pas moins de trois à cinq ans; qu'avis préalable de deux mois fût donné avant l'ouverture des soumissions, et que les parties contractantes eussent quatre mois, depuis la date de leurs soumissions, pour mettre leurs contrats à exécution; parce que si les parties étaient tenues de commencer immédiatement après l'acceptation de leurs offres, cela exclurait ceux qui n'auraient pas alors les chevaux, voitures, etc., nécessaires pour le service, mais qui pourraient avoir le moyen de se les procurer.— Il semblerait aussi qu'il faudrait un meilleur arrangement pour le transport des Malles du Canada et de Frédéricton, on pouvoit à ce que la première de ces Malles soit transportée par un Courrier extraordinaire, lorsque, par suite de l'état des chemins ou pour quelque autre cause, la Malle ne parvient pas au Courrier de Frédéricton assez à temps pour être transportée par lui à Halifax, cette Malle étant retardée, sous l'arrangement actuel, jusqu'à une occasion subséquente.

Je pense que, si le transport des Malles était livré à la concurrence, on trouverait des gens qui se chargeraient de l'exécuter en bien moins de temps qu'aujourd'hui. Dans tous les cas, on pourrait demander des soumissions pour le taux actuel de parcours et pour un taux plus expéditif; et l'on pourrait se décider suivant les avantages qui seraient offerts.

2.—Je ne puis rien dire d'après ma connaissance personnelle, mais je ne doute pas que l'on fasse un grand usage des occasions privées pour la transmission des lettres dans l'intérieur du pays; mais, quoiqu'il en soit, il n'y a pas de doute, que si le tarif était plus modéré et la communication plus rapide, il y a peu de personnes qui ne préféreraient le transport public au transport privé.

3.—Je ne puis exprimer aucune opinion positive sur cette question, mais il me semblerait raisonnable qu'on ne demandât pas pour le transport des lettres, entre les différentes parties de la Province, une plus grande somme que celle demandée pour les lettres qui vont du même endroit en Angleterre (y compris le port des paquebots); en conséquence, il me semble que le maximum du port intérieur devrait être 1s. 3d. sterling pour les lettres simples, et que les taux devraient varier depuis 2d. courant jusqu'à la somme ci-dessus suivant la distance; Halifax et Amherstburg, *vice versa*, étant les points extrêmes. Dans l'arrangement actuel, la manière la plus économique de communiquer

ICHABOD DIMOCK, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Hants.

NEWPORT, COMTÉ DE HANTS,

2 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je considère qu'il n'y a pas plus de la moitié de la correspondance de cette Colonie, qui soit aujourd'hui envoyée par la Malle.

3.—Je considère que les taux actuels de port de lettres, sont beaucoup trop élevés, et je suis d'avis qu'ils devraient être réduits d'un tiers, si non de moitié.

4.—Je suis d'avis qu'une réduction dans le tarif des ports de lettres augmenterait beaucoup la correspondance par la Malle.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

5.—Je considère que le système de la taxe, suivant le poids, est préférable à celui de la taxe par lettres simples et doubles.

6.—Les journaux envoyés par la Malle paient 2s. 6d. par année. Ce serait un important avantage pour la population, que cette taxe fût réduite ou tout-à-fait abolie.

7.—Bien que les propriétaires de journaux puissent n'avoir pas droit à la transmission gratuite de leurs journaux et autres ouvrages périodiques par la Poste, le port en est aujourd'hui payé par ceux qui lisent les papiers; et je serais porté à recommander la réduction du port, pour le motif que cela favoriserait la diffusion des connaissances.

No. 14.

Jno. Allison,
Newport.

No. 14.

JNO. ALLISON, Ecr.

NEWPORT, COMTÉ DE HANTS,
15 Janvier, 1841.

Le public paraît satisfait de l'administration du Département, en autant qu'il s'agit de l'attention que le Député-Maitre-Général des Postes porte à ses fonctions, ses manières courtoises et distinguées.

Je n'ai pas de grandes connaissances sur la manière dont sont payés les Officiers du Département; mais je suggérerais que le Député-Maitre-Général des Postes devrait recevoir un salaire fixe, suffisant pour le support de sa famille, d'une manière convenable à l'importance et à la responsabilité de la situation qu'il occupe; et que les Assistans-Députés fussent suffisamment rétribués pour leurs services.

L'élévation du tarif des ports de lettres est un sujet de plaintes; une lettre simple paie 4½d. d'Halifax à Windsor, la distance de 45 milles seulement, et dans la même proportion pour les autres parties de la Province. On se plaint aussi beaucoup du port imposé sur les journaux, et cette taxe me paraît mauvaise; car la Province paie au Député-Maitre-Général des Postes, pour la transmission des Malles à l'intérieur, une somme égale à la somme qu'il dépense, tandis que les journaux anglais sont envoyés aux Colonies, par la Malle, sans payer de port.

A l'égard de l'amélioration des chemins de Poste, je remarquerai que des sommes considérables ont été dépensées sur les deux lignes qui conduisent à travers cette Province jusqu'au Nouveau-Brunswick, depuis ces dernières années. Le chemin par Windsor et Annapolis est de beaucoup le plus court et le plus uni, et le seul obstacle qu'il présente est la traversée de la Baie de Fundy, qui est périlleuse en hiver; mais comme il y a maintenant des bateaux-à-vapeur qui traversent de Digby à St. Jean, ce danger est considéré comme très peu sérieux.

No. 15.

J. Withrow,
Rawdon.

No. 15.

J. WITHROW, Ecr., ci-devant Maître de Poste de
Route à Rawdon, Comté de Hants.

Rawdon, 30 Déc., 1840.

Je prends la liberté de dire que je suis sorti du Département des Postes depuis plusieurs années. La partie du pays que j'habite est une des nouvelles routes. Elle a été commencée, en premier lieu, par une souscription de £20, et par un octroi de £20 du Gouvernement par année. La distance du chemin de Wind-

sor, à l'embouchure de la Shubénaçadie, est de 48 milles, et 48 milles pour revenir, ce qui fait 96 milles à parcourir par semaine. La seconde année, la souscription fut discontinuée, et le Gouvernement ajouta £10, ce qui faisait £30 par année. Les frais de port que je prélevais sur les lettres, suffisaient à peu près pour payer ceux qui tenaient les Bureaux dans les différens établissemens. Depuis lors, cette somme a été augmentée jusqu'à £50 par année, et est passée entre d'autres mains. J'ai appris que le Maître de Poste de Newport reçoit £5 par année; il reçoit la Malle destinée à cette route, et prépare la Malle de retour. Le Maître de Poste de Rawdon reçoit 5 pour cent, pas plus de 5s. par année. Le Maître de Poste de Douglass ne perçoit rien; et par suite d'une dispute entre le Maître de Poste de Shubénaçadie et le Courrier, ce Bureau a cessé d'exister, et le Courrier va de porto en porte avec les lettres et les journaux. Les ports de lettres ont toujours été taxés comme suit: d'Halifax à Windsor, 45 milles, 4½d.; de là à Newport, 14 milles, 2d.; de là à Rawdon, 8½ milles, 1d.; de là à Douglas, 11 milles, 1d.; de là à Shubénaçadie, 20 milles, 1d.; si bien qu'une lettre d'Halifax à Windsor, paie 4½d.; à Newport, 6½d.; à Rawdon, 7½d.; à Douglas, 8½d.; à Shubénaçadie, 9½d. Je crois que lorsque j'étais Maître de Poste dans ce District, le taux moyen, pour les lettres d'une seule feuille, était dans toute la Province de 1d. par chaque 10 milles.

Il existe également un taux sur les journaux de 2s. 6d. par année, qui est payé au Député-Maitre-Général des Postes. Il est, je crois, onéreux pour les éditeurs de journaux aussi bien que pour leurs abonnés, vu que, dans bien des cas, les éditeurs perdent la souscription des mauvais abonnés et que plusieurs journaux ne parviennent jamais à destination. Si cette somme était retranchée, et que le Député-Maitre-Général des Postes fût récompensé d'une autre manière, cela aurait bien des avantages, parce que plus la population reçoit de journaux, plus elle reçoit d'enseignemens, et plus facilement qu'elle ne le pourrait de toute autre manière; et moins elle aura à payer, plus elle recevra de journaux.

No. 16.

BENJ. SMITH, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le
Comté de Hants.

Douglass, 16 Déc., 1840.

Les ports de lettres paraissent, dans quelques cas, être fixés pour les lettres simples, au taux de 1d. pour chaque 10 milles parcourus par la Poste, mais sur quelques lignes, dans l'intérieur du pays, on exige un port plus élevé.

A l'égard des chemins de Postes, je crois pouvoir dire qu'on a fait ou qu'on va faire des améliorations très étendues et très importantes, dans les lignes de communications entre Halifax, le Nouveau-Brunswick et les Canadas. Il a été nécessaire d'abandonner les anciennes lignes sur plusieurs points, afin d'éviter des côtes élevées et des inégalités de terrain; sur la ligne de l'Est, entre Halifax et Truro, presque toute la ligne, la distance de 60 milles, a été changée dernièrement, et lorsqu'elle sera terminée, cette distance sera presque de niveau. Des améliorations importantes ont aussi été faites sur le chemin entre Truro et Pictou, la distance de 40 milles, route par laquelle sont transportées, en été, les Malles du Canada; une amélioration importante a été entreprise sur la route, entre Londonderry et Amherst, dans le but d'éviter la partie la plus élevée des montagnes de Colchester, sur lesquelles passait ci-devant le chemin de Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 16.

Benj. Smith,
Douglass.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Sur le chemin de l'Ouest, entre Halifax et Annapolis, plusieurs améliorations importantes ont été effectuées dernièrement; l'une de ces améliorations, entre Windsor et Horton, dont le but est d'éviter les montagnes de Horton, sera d'un grand avantage pour le transport des Malles de l'Ouest.

Lorsque toutes ces améliorations, aujourd'hui en cours d'exécution, seront complétées, la transmission des Malles sur ces lignes sera beaucoup plus facile.

* * * * *

Je considère qu'en autant que cela serait compatible avec la transmission régulière des Malles de Sa Majesté dans la Province, le Département de la Poste, avec le revenu provenant des ports de lettres à l'intérieur, devrait être placé sous le contrôle de la Législature comme le corps le plus capable de juger des sommes nécessaires pour le salaire de ses Officiers, du tarif des ports de lettres et de toutes les autres matières relatives au Bureau.

23 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Je crois que dans plusieurs parties du pays, il n'y a pas plus de la moitié de la correspondance qui soit envoyée par la Malle. Les lettres envoyées aux Etats-Unis sont rarement transmises par la Malle, lorsqu'il se trouve d'autres moyens de transport; le port doit être payé jusqu'aux lignes américaines, lorsque les lettres sont mises à la Poste ici, et c'est là une des causes pour lesquelles les lettres sont si souvent envoyées par d'autres voies.

3.—Je considère que les taux actuels des ports de lettres sont trop élevés; et ne serait-il pas expédient d'adopter un tarif uniforme comme en Angleterre? Je suis d'avis que les ports de lettres devraient être réduits à la moitié de ce qu'ils sont aujourd'hui.

4.—Je suis d'avis qu'une réduction du tarif des ports de lettres augmenterait considérablement la masse de la correspondance transmise par la Poste. Les lettres qui sont transmises à une distance considérable, par la Malle, paient des taux très forts, qui deviennent une considération pécuniaire pour ceux qui ont peu de moyens; tandis que, si une réduction considérable était effectuée, la rapidité et la certitude du transport engageraient les personnes de toutes les classes à envoyer leur correspondance par la Malle, sur des routes où des transports réguliers ont été établis.

5.—Je suis persuadé que le système de la taxe des lettres suivant le poids, tel qu'établi en Angleterre, serait très avantageux, et un mode plus raisonnable que celui qui consiste à taxer par lettres doubles et simples comme aujourd'hui.

6.—Les personnes qui reçoivent des journaux sont tenues de payer 2s. 6d. par année pour leur transport par la Malle. Cette somme est payée par les souscripteurs aux propriétaires de journaux qui doivent rendre compte au Député-Maître-Général des Postes. Les propriétaires de journaux se plaignent depuis longtemps de cette charge; dans quelques cas, ils perdent et la souscription et les frais de port; et quelquefois les souscripteurs paient le port qui leur est imposé quoiqu'ils leurs journaux soient perdus ou portés ailleurs. Ne pourrait-on pas se dispenser tout-à-fait de cette charge? Je crois que, sous toutes circonstances, cela serait désirable; comme ayant une tendance avantageuse sous le rapport de la diffusion des connaissances. Si non, comme toutes les personnes qui paient leurs souscriptions paient également le port des journaux qui leur

sont transmis par la Malle, je crois qu'il serait plus équitable que ces droits de port fussent perçus aux Bureaux où les papiers sont délivrés.

7.—Je ne considère pas que les propriétaires de journaux aient droit à ce que leurs journaux et autres ouvrages périodiques soient transmis gratuitement par la Poste. En réalité, la taxe est payée par ceux qui lisent les journaux, et c'est afin de faciliter, à toutes les classes des sujets de Sa Majesté, les moyens d'obtenir ces connaissances en taxant le moins cher possible, que je recommande la réduction ou la remise de cette charge.

No. 17.

T. D. DICKSON, Ecr., ci-devant Percepteur des Douanes à Parrsboro'.

No. 17.

T. D. Dickson, Parrsboro'.

PARRSBORO', COMTÉ DU ROI,
22 Janvier, 1841.

Le Bureau de Poste de ce village est dirigé par un Député obéissant au Maître de Poste d'Halifax; des Malles sont préparées ici une fois par semaine pour Halifax, St. Jean, (N.-B.) et Amherst, et arrive une fois par semaine de ces endroits; et la Malle est transmise à Windsor et en est reçue par eau, une fois par semaine, en été. Le port d'une lettre composée d'une seule feuille, d'Halifax ici, *via* Truro et Amherst, la distance de 160 milles, est de 7d.; d'Amherst ici, 40 milles, 4d.; de Windsor, 30 milles par eau, 4d.; ces taux sont doublés si la lettre se compose de deux feuilles, et augmente suivant les dimensions de la feuille, jusqu'à ce que celle-ci atteigne le poids d'une demi-once. Lorsqu'elle arrive à ce poids, elle est taxée sur le pied de 2s. 4d. par once entre cette ville et Halifax; ce qui établit la somme énorme de 37s. 4d. courant, pour le transport d'une livre *avoir du poids*, 160 milles, tandis qu'un voyageur avec son bagage pourrait parcourir la même distance, dans nos diligences, pour 45s.

Les journaux viennent d'Halifax ici pour 2s. 6d. par année, ce qui est moins cher que le transport des lettres; 52 journaux de ce genre sont transportés pour 30 deniers, tandis que le transport du même nombre de lettres simples, à la même distance, coûte £1 10s. 4d., établissant ainsi une différence, en faveur du journal, de £1 7s. 10d., bien que souvent la lettre n'égalé pas le quart du volume du journal. Le *Nova Scotian* et le *Times*, journaux publiés à Halifax, se composent chacun de quatre feuillets, et chaque feuillets est aussi grand, ou plus grand qu'une feuille de papier à lettre ordinaire. Et, tandis que le transport du journal coûte un peu plus d'un demi-denier, la lettre coûte 14 fois autant, et si elle pèse une once, 56 fois autant. Quarante journaux, en un paquet, à peu près le nombre de ceux qui nous arrivent toutes les semaines par la Malle, sont d'une dimension et d'un poids considérable, disons 3 ou 4 lbs., et cependant le revenu provenant du transport de ce paquet est à peu près le même que celui qu'on tire de trois lettres simples, bien que ces trois lettres ne pèsent pas plus ou ne soient pas de plus grandes dimensions qu'un des journaux! On peut donc se demander, pourquoi les lettres ne seraient pas transmises à aussi bas prix que les journaux? Peut-être le taux des unes est-il trop élevé et celui des autres trop modique; mais, quoiqu'il en soit, je pense que le tarif des journaux ne saurait être augmenté sans produire un mécontentement général. Il s'en suit que, si un changement a lieu, ce ne peut être qu'en réduisant le tarif des lettres, sans augmenter celui des journaux, arrangement qui satisferait probablement tout le monde.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(R.)

Les lettres et les papiers du service des Douanes, ouverts aux extrémités et non cachetés, passent gratuitement par la Poste; mais s'ils sont cachetés, ils paient comme les autres lettres. Il me semble que la Poste étant un Etablissement du Gouvernement, toutes ces lettres devraient y passer gratis, qu'elles soient ou non cachetées. La seule difficulté consisterait à s'assurer si ces lettres ont réellement trait au service. Cela pourrait s'effectuer, en montrant la lettre au Bureau de Poste du lieu où elle est écrite et où elle est mise à la Poste, et en la faisant alors affranchir, ou bien à celui où elle arrive, et la faisant inscrire à ce Bureau comme libre de port; si la lettre n'était pas montrée, elle serait taxée comme dans les autres cas. Si le *Penny Postage* était introduit ici, des privilèges de ce genre, pour les lettres ayant trait au service public, seraient moins nécessaires; et je n'ai pas le moindre doute qu'un pareil système satisferait les habitans du pays en général, et serait accompagné de beaucoup d'avantages. Tous les désavantages seraient du côté du revenu; mais ils ne sont pas assez considérables pour empêcher d'introduire ce système, avec une parfaite convenance. On dit qu'il y a maintenant, dans cette Province, un surplus de revenu provenant de cette source; mais s'il y avait un déficit, sous le système du tarif d'un denier, la Législature pourrait suppléer en établissant une nouvelle taxe, s'il était nécessaire.

Une lettre est maintenant transportée par la Malle, entre cette ville et Halifax, en 2½ ou 3 jours. La route de Malle actuelle, d'ici à Halifax, pourrait être raccourcie de 37 à 40 milles, de manière à ce qu'une lettre pût aller d'un de ces endroits à l'autre, en 1½ ou 2 jours. Nos lettres traversent maintenant les monts Cobequid, en passant par Amherst. En laissant le chemin actuel au Grand Village, dans Londonderry, et en descendant par Economy, la distance de 40 milles, nos lettres nous parviendraient aussi vite qu'elles arrivent maintenant à Amherst. La distance de cet endroit à Halifax, *via* Economy, étant de quelques milles moindre que celle qui sépare les Monts Cobequid. Il a maintenant un Courrier qui vient toutes les semaines à Economy; si bien, qu'il serait seulement nécessaire d'établir un Courrier entre cet endroit et Economy, qui n'est éloigné que de 24 milles.

Il y a maintenant deux Courriers attachés à ce Bureau de Poste; l'un qui va à Amherst et se dirige au nord, en traversant les établissemens de la rivière Michemin, Westbrook, Maccan et Nappan, la distance de 40 milles ou environ, et rapporte une Malle d'Halifax, St. Jean (N.-B.) et Amherst; l'autre qui se dirige à l'ouest, jusqu'à Advocate Harbour, 30 milles le long des côtes de la Baie de Fundy, et n'y rencontre aucune Malle, et ne rapportant que celles qui peuvent être formées en cet endroit. Le premier de ces Courriers a un salaire de £40 courant, avec les émolumens du Bureau d'ici, l'autre reçoit £20 par année. Ces deux sommes de £10 et £20 proviennent des fonds Provinciaux.

J'ai compris que la rémunération du Maître de Poste se composait du cinquième de tous les ports de lettres perçus par lui, avec le privilège d'affranchir 4 lettres par semaine, dans chaque Malle, et de recevoir ses propres lettres sans frais. Ce privilège n'est pas restreint aux petites lettres; si bien qu'une lettre qui est affranchie, peut en renfermer une demi-douzaine. C'est un emploi qui, je présume, n'est pas aussi avantageux à cause du salaire qui en provient qu'à cause de ce privilège de recevoir des lettres affranchies et de les affranchir; privilège qui doit produire une économie considérable, dans le cours de l'année, pour une personne qui fait beaucoup d'affaires et entretient une correspondance considérable. Ce privilège semble trop étendu, et si le tarif d'un denier était établi, il

Appendice
(F.)
26 Mars.
(R.)

devrait être aboli tout-à-fait, ou restreint à une seule lettre par semaine, envoyée et reçue; attendu qu'un cinquième des ports de lettres, est une rémunération suffisante. Même sous le système actuel, ce privilège, qui est susceptible de tant d'abus, devrait être restreint de la même manière, excepté pour les lettres qui ont trait au service de la Poste.

Il m'est souvent venu à la pensée que l'établissement de Bureaux de Poste intermédiaires ou Bureaux de route faciliterait les affaires, en assurant la remise plus prompte et plus certaine des lettres, et produirait d'autres avantages. A ces endroits les ports de lettres pourraient être perçus et les lettres pourraient être expédiées sans dépenses additionnelles, et sans grands inconvéniens, peut-être sans aucun. * * * Le Courrier, à qui les lettres sont généralement données, ne peut voir les personnes qui ne demeurent pas immédiatement sur le bord de la route, et ne peut en conséquence veiller à la remise de plusieurs des lettres qui sont ainsi adressées. S'il y avait des endroits où elles pourraient être laissées, les gens pourraient les y venir chercher sans soumettre le Courrier à aucune incommodité. C'est par suite de l'absence de Bureaux de ce genre, qu'il y a souvent un aussi grand nombre de lettres accumulées dans les Bureaux de Poste existans, qui y demeurent si long-tems et deviennent si anciennes que plusieurs n'en sont jamais retirées. S'il y avait un lieu de ce genre à chaque relai, ou tous les 10 ou 15 milles sur la route de chaque Courrier, où les lettres pourraient être laissées et le port perçu, et si un tarif plus modique était établi, un plus grand nombre de lettres seraient envoyées par la Poste, plus de ports de lettres seraient perçus, et plus de commodités seraient accordées au public, sans dépense additionnelle ou inconvéniens considérables pour le Département. On trouverait facilement partout des personnes disposées à agir comme Maître de Poste de cette espèce pour la commodité de recevoir leurs lettres et journaux avec plus de certitude et de promptitude, pour la rémunération ordinaire d'un cinquième de tous les ports de lettres perçus par eux et le privilège d'affranchir, disons une lettre par semaine et d'en recevoir une chaque semaine libre de port. Ces Maîtres de Poste intermédiaires ou de route pourraient faire leurs rapports aux Bureaux voisins plus importans, ou à ceux où différentes Malles viennent aboutir, ou ils pourraient les adresser dans cette Province au Maître de Poste d'Halifax, suivant ce qui conviendrait le mieux. Peut-être le premier mode serait-il le plus commode et le plus convenable.

J'ignore si une personne qui envoie de l'argent par la Malle a quelque garantie pour cet argent dans le cas où il serait perdu, ni quelle est cette garantie, s'il en existe; à moins que ce ne soit le recours ordinaire contre les individus, dans le cas où elle pourrait prouver dans les mains de quelle personne la perte a eu lieu. La seule précaution que j'ai vu existée en pareils cas, est que, lorsqu'une lettre contenant de l'argent est mise à la Poste et que le fait est signalé au Maître de Poste, il met une enveloppe à la lettre, et y inscrit "*lettre d'argent*," et lorsque cette lettre est retirée de la Poste, le Maître de Poste prend un reçu constatant sa remise sans égard à la somme qu'elle contient; si bien que si la totalité ou une partie de la somme qu'elle contenait a été enlevée, je ne sais pas si le propriétaire se trouve mieux de l'enveloppe portant l'inscription de "*lettre d'argent*." S'il était possible de faire assurer les sommes ainsi transmises, ce serait là un moyen souvent très commode aussi bien que sûr d'envoyer des sommes d'argent à de grandes distances, quand il est difficile de trouver d'autres moyens de transmission; et même à de faibles distances, lorsque les autres moyens ne sont pas considérés comme aussi sûrs.

Appendice
(F.)

No. 18.

RÉV. N. A. COSTER.

Parrsboro', 10 Février, 1841.

Je ne partage pas l'opinion de ceux qui demandent un tarif de ports de lettres uniforme et peu élevé; et la raison en est que, la population de la Province étant agricole, un bien petit nombre de cultivateurs écriraient des lettres, lors même que le tarif postal serait le moins élevé possible; d'ailleurs ils profitent des voyages de leurs voisins à la capitale pour faire transmettre leur petite correspondance, et ils continueraient d'en agir ainsi quand bien même on réduirait le tarif actuel de moitié.

Les mêmes observations s'appliquent aux journaux, et je ne crois pas qu'ils auraient même un abonné de plus s'ils étaient transportés francs de port par la Poste. Le port actuel d'un journal est d'environ un sou par exemplaire, et l'abolition de cette minime taxe n'engagerait aucun cultivateur à s'abonner à deux journaux.

Mais on devrait changer le mode de paiement. Le port devrait être payé par le destinataire au lieu de l'être par l'imprimeur; et le produit en devrait être ajouté au revenu au lieu de former un honoraire dont on peut prendre des avantages injustes.

No. 19.

No. 19.

MAYHEW BECKWITH, Ecr., M. P. P.

Cornwallis, 30 Janv., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je suis d'avis que la route la plus courte pour transporter la Malle entre Halifax et St. Jean, Nouveau-Brunswick, serait par Cornwallis jusqu'à la Baie, dans laquelle un bateau-à-vapeur peut naviguer pendant neuf ou dix mois de l'année.

2.—Je crois qu'environ la moitié des lettres qui sont envoyées à Halifax et à St. Jean, Nouveau-Brunswick, le sont par la voie des particuliers; et il est très clair qu'on les envoie ainsi pour épargner les frais de port.

3 et 4.—Je suis d'opinion que, si le tarif des ports de lettres était réduit de moitié, toutes les lettres seraient envoyées par la Poste.

6 et 7.—Je crois que le port d'un journal, envoyé d'Halifax à Cornwallis, est de 2s. 6d. par année; je pense qu'on devrait le réduire de moitié.

No. 20.

No. 20.

JOHN MORTON, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le Township de Cornwallis.

CORNWALLIS, COMTÉ DU ROI,
22 Décembre, 1840.

De grands efforts ont été faits et se font encore pour améliorer le transport des Malls à l'intérieur de cette Province. Du transport d'une Malle quotidienne entre Halifax et St. Jean, il résulterait de grands avantages pour les deux Provinces. On peut facilement réaliser ce projet en suivant la route de terre depuis Halifax jusqu'à la Baie de Fundy, à Cornwallis, (distance d'environ 75 milles), et de là, par eau, à travers la Baie, environ la même distance. Mais, alors, il faudrait, en toute nécessité, construire une jetée solide, qui

coûterait quelques milliers de louis, pour mettre le bateau-à-vapeur à l'abri du vent, et lui permettre d'arriver et de partir en tout tems.

Les seules objections que l'on puisse faire à cette route, c'est la dépense qui entraînera la construction de la jetée, et les glaces qui descendent des rivières dans la Baie pendant les mois de Février et de Mars. Nonobstant ces objections, je crois que c'est la seule route par laquelle une Malle quotidienne puisse être transportée entre les deux Provinces.

2 Juin, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—La transmission de la correspondance des Comtés à l'intérieur se fait généralement par des particuliers. On a recours à ce mode de transport d'abord pour épargner les frais de port, ensuite parce que grand nombre de cultivateurs résident loin du chemin de Poste.

4.—Je ne doute nullement que la somme de la correspondance augmenterait en proportion d'une réduction des ports de lettres.

5.—Je pense que la taxe suivant le poids est la meilleure.

6.—Je ne connais pas particulièrement le port des journaux ou autres ouvrages périodiques envoyés par la Poste, hors de la Province, mais d'Halifax et du Nouveau-Brunswick dans les Comtés de l'intérieur, il est de 2s. 6d. courant, par année. Ce port est généralement payé par les destinataires, ce qui, je crois, ajoute beaucoup à la responsabilité des Maîtres de Poste et des Courriers, rend la transmission des journaux plus certaine.

7.—La transmission gratuite des journaux et ouvrages périodiques donnerait beaucoup de satisfaction à leurs propriétaires, mais ce serait une imposition injuste qui pèserait sur les Maîtres de Poste et les Courriers.

La position centrale et importante d'Halifax, l'état progressif de la Province, et la certitude d'une communication rapide par des bâtimens à vapeur, dans toutes les saisons de l'année, démontre clairement la nécessité qu'il y a d'établir, dans cette Cité, un Département des Postes complet et efficace. Il n'y a peut-être aucun Officier dans la Province, qui remplisse ses devoirs avec plus de ponctualité et qui donne plus de satisfaction générale que le Maître-Général des Postes actuel à Halifax; mais pour donner au Département toute son efficacité, le nombre de ses employés devrait être augmenté, et ses pouvoirs proportionnés à la responsabilité attachée à cette charge et aux importants devoirs qui s'y rattachent.

No. 21.

H. VAN BUSKIRK, Ecr., et H. L. OWEN, Ecr.

AYLESFORD, COMTÉ DU ROI,
11 Janvier, 1841.

Nous dirons brièvement qu'un nombre suffisant de personnes devraient être employées dans les Bureaux des principales villes, comme Halifax, par exemple, pour remplir, avec promptitude et efficacité, les devoirs du Bureau, qui doivent s'être accrus considérablement; et que ces personnes devraient recevoir une ample rémunération, en même tems qu'un compte correct de toutes les recettes du Département des Postes, et de leur appropriation, serait requis annuellement.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.) No. 18.

RÉV. N. A.
COSTER,
Parrsboro'.Mayhew Beckwith,
M. P. P.,
Cornwallis.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.John Morton,
Cornwallis.

No. 21.

H. Van Buskirk,
and H. L. Owen,
Aylesford.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Nous n'avons aucune raison d'être mécontents du tarif actuel des ports de lettres, quoiqu'on pourrait suggérer d'égaliser les taux sur les lettres, sans avoir égard à la distance du parcours, car les villes et les établissemens éloignés de la capitale sont sujets à une taxe plus élevée que ceux qui en sont rapprochés.

Si le Gouverneur concluait un arrangement avec la Compagnie des diligences, pour le transport des Malles par chaque diligence, la partie ouest de la Province en retirerait de grandes avantages. Autrefois, la Malle d'Halifax était apportée trois fois par semaine; et aujourd'hui, quoique les voyages des diligences soient aussi fréquens que ci-devant, elles n'apportent la Malle que deux fois par semaine; la conséquence en est que, si le vapeur d'Angleterre arrive le Mardi, nos lettres ne nous parviennent que le Lundi suivant, laps de tems près de la moitié aussi long que celui que met la Malle à faire le trajet de Liverpool à Halifax. De même, si le départ du vapeur est annoncé pour un Lundi, la dernière Malle qui puisse emporter nos lettres, est close le Mardi qui précède, quoique la distance, entre cette place et Halifax, ne soit pas tout-à-fait de cent milles. On pourrait faire disparaître cet inconvénient, en faisant quelques changemens dans le contrat du transport des Malles.

No. 22.

No. 22.

S. B. Chipman,
M. P. P., Law-
rencetown.

SAML. B. CHIPMAN, Ecr., M. P. P.

LAWRENCETOWN, COMTÉ D'ANNAPOLIS,
19 Janvier, 1841.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Deux ou trois fois autant, je suppose, que le montant actuel des lettres envoyées par la Poste; et la raison qui engage les gens à transmettre leur correspondance par des particuliers, se trouve dans le port trop élevé des lettres transmises dans la Province.

3 et 4.—Je crois que le tarif des ports de lettres, dans cette Province, est de beaucoup trop élevé. Je pense aussi que, si le tarif était réduit de moitié, la somme de la correspondance transmise par la Poste, augmenterait considérablement.

5.—Je crois que le système de la taxation des lettres suivant le poids, tel que suivi dans le Royaume-Uni, donnerait ici de grandes avantages.

6.—Le port des journaux envoyés dans les campagnes, est de 2s. 6d., par année, pour chaque exemplaire; le montant probable du port des journaux imprimés dans cette Province, est de £800 courant par année.

7.—Comme les services du Député-Maitre-Général sont rémunérés par le Département Métropolitain, et que le revenu provenant des ports de lettres est plus que suffisant pour rémunérer les Courriers de la Poste, je suis d'avis que tous les journaux devraient être transmis à la campagne francs de port; car les habitans de la campagne paient indirectement leur part du revenu, et pourquoi seraient-ils obligés de payer les frais de port des journaux, lorsque les habitans d'Halifax en sont dispensés?

No. 23.

No. 23.

S. S. Thorne,
M. P. P.,
Bridgetown.STEPHEN S. THORNE, Ecr., M. P. P., pour le Town-
ship de Granville.

Bridgetown, 11 Déc., 1840.

Mes observations se borneront à deux points particuliers: l'insuffisance du Bureau de Poste dans la Nouvelle-Ecosse, quant à cette partie de la Province; et les améliorations dont, suivant moi, il est susceptible.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Bridgetown est un village naissant, situé dans la vallée de la rivière Annapolis à la tête des eaux navigables, environné de tous les signes d'une grande richesse agricole, et séparé d'Halifax, par une distance de 113 milles. Les diligences d'une compagnie, formée il y a quelque tems, font trois voyages par semaine de la capitale à Annapolis, la capitale est à 15 milles à l'ouest de ce village. Cette compagnie a adopté le contrat du Bureau de Poste pour le transport des Malles, mais la transmission n'a lieu que deux fois par semaine: et l'autre voyage hebdomadaire se fait sans la transmission de la Malle. L'effet pratique de cet arrangement est que les Malles Anglaises, apportées par les paquebots à vapeur, se rendent à Boston avant qu'on ne les reçoivent ici: la différence est quelque de quatre ou cinq jours. La presse du Nouveau-Brunswick est remplie de plaintes à ce sujet, et, suivant moi, ce n'est pas sans raison. Car il est pénible, pour nous, de penser que la Malle Anglaise met à se rendre, dans les parties ouest de cette Province, la moitié du tems qu'il lui faut pour traverser l'Atlantique. Cet inconvénient est un de ceux qui demandent un remède efficace, et ce remède devrait être appliqué sous le plus court délai possible. Le Bureau des Postes pourrait au moins profiter des moyens qui existent déjà pour faire transporter les Malles trois fois par semaine.

Cette partie du système postale pourrait être, selon moi, améliorée de beaucoup en la manière suivante: La Législature du Nouveau-Brunswick a, par un Acte passé dans sa dernière Session, autorisé le Lieutenant-Gouverneur, Sir John Harvey, à nommer une Commission pour s'enquérir du meilleur mode à adopter pour accélérer la transmission des Malles entre Halifax et St. Jean, N.-B. Cette Commission a siégé pendant quelque tems, et l'on me dit qu'elle procède à ses travaux avec beaucoup de diligence et de succès. Elle a émis des circulaires pour obtenir des informations sur la praticabilité d'établir une communication quotidienne entre les deux villes ci-dessus nommées. Le projet peut être très facilement mis en pratique, il ne s'agit que d'augmenter les dépenses pour en assurer le succès. Des allocations libérales, de la part des Législatures des deux Provinces, encourageraient la formation d'une compagnie qui entreprendrait l'exécution immédiate de ce projet. Mais nous savons combien il est difficile d'obtenir le même appui dans différentes Législatures pour l'exécution d'un projet commun, surtout dans un cas comme celui, où l'*onus operandi* est dévolu à la seule Province. Je prendrai la liberté de suggérer, en conséquence, que le tout soit soumis à la décision de la Commission. Les membres seront plus en état de proposer les mesures et de recommander les moyens nécessaires pour l'exécution d'un projet si désirable. Leurs recommandations, appuyées de l'autorité du Gouverneur-Général, auraient probablement l'effet d'assurer l'unanimité de la Législature sur ce sujet; et je fais cette suggestion, non-seulement parce que le commerce de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick en retirerait de grands avantages, mais aussi parce qu'il en résulterait une grande accélération dans le transport des Malles Anglaises aux Canadas. Si nous jetons la vue sur la carte de l'Amérique Britannique du Nord, nous voyons qu'il y a trois routes différentes qui communiquent entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick: la première à la tête de la Baie de Fundy; la seconde par le bateaux-à-vapeur de Windsor, à travers le Bassin de Minas; et la troisième par les bateaux-à-vapeur d'Annapolis et Digby, en droite ligne à travers la Baie jusqu'à St. Jean. La première, dans toute sa longueur, se fait par terre, et occasionne un long détour et en conséquence beaucoup de délais. La seconde est obstruée, durant cinq mois de l'année, par les glaces qui se forment dans la rivière Avon, et par le danger de la navigation. Mais la troisième est praticable en toutes saisons, et n'est pas bien éloignée de la ligne

droite. Le Déroit de Digby offre un ancrage sûr, durant les mauvais tems. La route d'Annapolis possède ainsi l'avantage d'être presque en ligne droite et d'être praticable en toutes saisons. Quelques améliorations rendraient les principales lignes de ce chemin propres à tous les usages ; et en plaçant un bâtiment à vapeur prêt à partir de Digby à l'arrivée de la Malle d'Halifax, je n'ai pas le moindre doute qu'on pourrait entretenir une communication, durant toute les saisons de l'année, entre les capitales des Provinces, et que la distance entre celle de la Nouvelle-Ecosse et St. Jean, N.-B., pourrait être facilement parcourue en 20 heures. La même ligne pourrait être continuée depuis Frédéric-ricton jusqu'à Québec ; ainsi, on pourrait établir l'arrivée et le départ quotidiens des Malles sur la route la plus courte et la plus directe entre les différentes capitales des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord, amélioration qui est digne de notre grand Empire, et tout-à-fait à l'unisson avec l'esprit d'entreprise qui règne actuellement entre nous.

Je crois que l'on peut dire sans témérité, considérant le pouvoir de la vapeur et les miracles qu'a produits son application comme agent locomoteur, pendant les 10 ou 12 dernières années, que l'on ne doit pas désespérer de voir faire quelque tentative en ce genre dans la vue de raccourcir les distances entre les différentes villes de l'Amérique Britannique du Nord. La vallée de la rivière d'Annapolis, depuis Digby jusqu'à Windsor, distance de 100 milles, et l'espace entre ce dernier endroit et Halifax, distance de 40 milles, sont très propres à la construction d'un chemin de fer ; et, d'après la connaissance que j'ai du Nouveau-Brunswick, je suis porté à croire qu'un Ingénieur habile n'aurait aucune difficulté à trouver une ligne pour la construction d'un chemin de fer à travers cette Province jusqu'à la frontière du Canada. Si le Gouvernement Métropolitain s'emparait de cette entreprise, je croirais qu'elle pourrait être accomplie sans difficulté, et ce serait le plus grand avantage qu'il pourrait conférer à ces Provinces. Québec ne serait alors qu'à 32 heures de marche d'Halifax, et aurait une communication, pour le transport des marchandises pesantes, même au milieu de l'hiver.

Quant aux autres matières dont il est question dans la Circulaire, j'observerai seulement que la rémunération des Maîtres de Poste dans les campagnes, est très minime, ne s'élevant qu'à environ £6 ou £10 par année ; que le tarif des ports est très élevé, et, appliqué d'une manière bien irrégulière, et sans aucun égard apparent aux distances d'après une échelle proportionnée ; et que nos chemins de Poste s'améliorent tous les ans. Si nous pouvions obtenir une réduction du tarif ou son assimilation à celui adopté dans la Mère-Patrie, je suis convaincu que ce changement serait reçu, par le peuple de ces Colonies en général, comme un des plus grands avantages que puissent lui conférer la Commission d'Enquête sur le Département des Postes ou les différentes Législatures Provinciales.

5 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—On ne peut guère répondre à cette question, qu'en donnant un état approximatif aussi correct que possible. D'après ma connaissance personnelle, je dois dire qu'un montant considérable de la correspondance, disons un sixième, est transmis par voie privée. Il serait peut-être injuste de mentionner spécialement aucune route, comme étant plus sujette à un usage, qui, d'après mes informations, est plus ou moins suivi sur toute les routes. La connaissance de ce fait induit, quelquefois, les Maîtres de Poste à supposer le

point du départ des lettres et à les taxer en conséquence, ce qui n'est pas juste. Les raisons, qui engagent le peuple à faire transporter les lettres par voie privée, sont, suivant moi, les taux trop élevés du tarif, et les délais inutiles dans les communications Postales.

3.—Je considère que le tarif actuel des ports de lettres, dans ces Provinces, est certainement trop élevé. Les taux actuels devraient, suivant la valeur correspondante de l'argent et du travail dans ces contrées, fournir aux correspondans un transport des Malles plus certain, plus régulier et plus efficace que celui dont nous jouissons aujourd'hui. Sous ce rapport, la Poste ne donne pas une valeur équivalente à l'argent qu'elle reçoit.

4.—Il est indubitable qu'une réduction du tarif des ports de lettres aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance transmise par la Poste. Toutes les lettres qui sont maintenant envoyées par voie privée, passeraient alors par le canal régulier ; et grand nombre de personnes qui ne veulent pas aujourd'hui taxer leurs amis d'une somme de 10d. ou 1s., pour le seul plaisir d'avoir de leurs nouvelles, ne seraient plus retenus par cette considération. Une correspondance d'une nouvelle nature s'établirait, et donnerait à nos communications Coloniales, un caractère social et littéraire qu'elles n'ont pas présentement. * * *

5.—Je suis décidé d'avis que le système de la taxation des lettres suivant le poids, joint à une réduction du tarif, pourrait être introduit avec avantage dans ces Colonies ; mais sans réduction du tarif, je ne crois pas que le public en verrait l'adoption avec intérêt.

6.—Je crois que les imprimeurs des journaux hebdomadaires de cette Province paient, pour chaque journal, un port de 2s. 6d. par année, au Bureau de la Poste ; et les autres, qui sont publiés moins souvent, en proportion. Les imprimeurs se plaignent généralement du mode de paiement ; car s'il perdent le prix d'abonnement, ils sont de plus obligés de payer les frais de port. Lorsqu'ils éprouvent des pertes, ce mode de paiement leur est très défavorable. Cependant, j'ai entendu bien peu de plaintes de la part du public à ce sujet. Probablement que le mode le plus équitable de paiement serait de le faire faire par l'abonné, —disons un sous pour chaque exemplaire. On n'aurait besoin d'apporter aucune considération à ce sujet, si les recommandations que je vais faire dans le paragraphe suivant étaient adoptées.

7.—Je suis fermement d'opinion que les propriétaires des journaux ou autres ouvrages périodiques ont le droit de réclamer que leurs publications soient transmises franches de port, par la Poste. La majeure partie de l'instruction que reçoit le peuple de ces Provinces, résulte de la lecture des journaux. Son inclination ou les circonstances particulières de sa position restreignent ces lectures à cette source d'informations. Toutes les connaissances, toutes les nouvelles, toute culture intellectuelle qu'il reçoit, sont dues au travail et aux efforts des éditeurs de journaux. Il ne serait certainement pas irraisonnable que, comme support ou encouragement du Gouvernement, les hommes laborieux de la presse obtinssent quelques petits privilèges pour leurs labeurs. On pourrait objecter à ceci, que l'homme qui ne lit point de journaux serait obligé, en contribuant au déficit du revenu, de payer les frais de port pour ceux qui les lisent. En réponse, on peut dire que l'homme qui ne lit point reçoit ou apprend les nouvelles aussi bien que les lecteurs de journaux ; ainsi, suivant les principes de l'équité, ce n'est pas une injustice, que de la taxer (indirectement) pour cet avantage.

Appendice
(F.)

No. 24.

26 Mars.

(R.) No. 24.

Rév. J. Robertson, A. M.,
Bridgetown.Le Révérend JAS. ROBERTSON, M. A., Pasteur de
Bridgetown.

Bridgetown, 28 Décembre, 1840.

L'établissement de la Poste, dans cet endroit, est susceptible de beaucoup d'amélioration; et je puis vous assurer que c'est avec une grande satisfaction que je vois la probabilité de sa mise sur un pied plus efficace. Ce qu'il me paraît avoir de défectueux et méritant l'attention des Commissaires, peut être résumé comme suit:—

Le Bureau des Postes, en la Nouvelle-Ecosse, est défectueux sous le rapport de la surintendance de ses Officiers et de ses serviteurs.

Le tarif des ports de lettres est trop élevé, et paraît être appliqué sans égard aux distances et d'après une échelle fixe et déterminée.

Les communications Postales sont très lentes, et souvent très irrégulières.

Il serait peut-être déplacé de ma part d'appeler votre attention sur les détails qui confirment le premier chef, puisque le fait est très évident pour tous les personnes qui résident ici. Je citerai, cependant, un cas venu à ma connaissance personnelle. Un Facteur a été établi entre Bridgetown et la partie inférieure du Township de Granville; son devoir consiste, d'après un arrangement conclu avec le Député-Maitre-Général des Postes, à partir de cette place tous les Lundis, dans la relevée, immédiatement après l'arrivée de la Malle d'Halifax. Il reçoit, pour ce trouble, la somme de £30 par année, à même l'allocation faite par l'Assemblée Provinciale pour défrayer les dépenses de l'établissement des Postes. Cependant, il n'est jamais ponctuel; il part très rarement avant le Mardi, et quelques fois il ne part que le Mercredi. La conséquence de cette conduite est celle qu'on doit en attendre, c'est-à-dire, que ceux qui dépendent de lui pour la réception de leurs lettres ou de leurs journaux éprouvent de grands inconvéniens. Mais je ne sache pas qu'il soit sujet à réprimande pour sa négligence, ou qu'il soit forcé d'en rendre compte. C'est là qu'un seul exemple des négligences de cette nature, mais je ne doute nullement qu'on puisse en découvrir de semblables dans tous les Comtés de la Province. Je suis loin d'en conclure que tous les délais et les irrégularités résultent de la négligence ou de l'inattention; il peut certainement exister d'autres causes. Néanmoins, je ne doute nullement que l'établissement d'une surintendance convenable et d'un bon système de surveillance et de subordination aurait l'effet de remédier en grande partie à ces défectuosités du Département des Postes. Qu'on nomme à cet effet un Maitre-Général des Postes, recevant une bonne rémunération et possédant une grande énergie, qui non seulement rédigera de bons réglemens, mais aussi qui les fera rigoureusement exécuter: ce qu'il peut faire très facilement en plaçant les Courriers des branches postales sous le contrôle des Maitres de Poste les plus près de ces endroits, et en obligeant ces derniers à lui rendre compte du tout.

Le tarif du port des lettres qui sont transmises entre les différentes parties de ces Province paraît infiniment trop élevé, lorsqu'on le compare au tarif modique de la Mère-Patrie. Par exemple, si je reçois une lettre d'Halifax N.-E., elle me coûte 9d., et si j'en reçois une de Londres elle ne me coûte que 1s. 1½d. Une lettre transmise de Bridgetown à Annapolis, distance de 15 milles, est taxée de 4½d., et pour le même port elle est transmise à St. Jean, N.-B., distance de 75 milles. Quelle en est la raison? D'un autre côté, le port d'une lettre venant de Frédéricion, N.-B., est aussi élevé que le port d'une lettre venant de Londres,—ce qui est encore plus injuste. Afin de faire disparaître ces anomalies et de mettre la taxe des lettres plus en harmonie avec les moyens de la

grande masse de la population, il devrait y avoir une réduction générale des ports de lettres dans toutes les Provinces. On devrait adopter un système régulier, dont le plan serait simple et l'opération uniforme. Je ne crois pas que le système de la taxe d'un denier par lettre puisse être adopté avec avantage. L'augmentation de la correspondance ne serait nullement proportionnée à la réduction du revenu qui en résulterait. Je prendrai la liberté de suggérer, en conséquence, que la somme de deux deniers soit un tarif uniforme pour toutes les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord; qu'une lettre transmise d'une Province à une autre soit taxée de trois deniers, et que tous les journaux transmis par la Poste paient un port d'un sou, à être perçu, soit comme droit de timbre, soit autrement. Le déficit du revenu qui pourrait résulter de cette réduction ou de toute autre, serait comblé avec plaisir par les différentes Chambres d'Assemblée; car les Députés seraient naturellement disposés à se rendre populaires parmi leurs constituans, en convertissant une taxe directe en une taxe indirecte.

Les communications postales entre les différentes parties de cette Province sont extrêmement défectueuses. On s'en apercevait moins autrefois qu'aujourd'hui. Mais depuis l'établissement de la communication à la vapeur avec la Mère-Patrie, elles ont attiré l'attention des personnes même les plus indifférentes. Bridgetown n'est situé qu'à une distance de 113 milles d'Halifax; cependant, la Malle Anglaise est reçue à Boston avant de l'être ici. La raison en est que nous recevons deux Malles seulement par semaine de la capitale, une qui part le Samedi matin et l'autre la Mardi matin. Si le paquebot à vapeur arrive le Mardi après-midi à Halifax, la Malle Anglaise, qu'il a apportée en dix ou douze jours, n'arrivera à Bridgetown que le Lundi suivant dans l'après-dîner, sept jours après son arrivée à Halifax. Et, quelques fois nous avons le plaisir de voir passer dans le village le sac de la Malle de St. Jean, N.-B. tandis que le nôtre est encore retenu à Halifax. Cela est arrivé trois fois pendant les trois derniers mois. Je prendrai la liberté de vous assurer que les villageois et les habitans des navirons sont très mécontents de revoir ainsi leurs intérêts négligés.

Quoiqu'il en soit, les parties ouest de la Province sont bien déterminées à faire un vigoureux effort, dans la prochaine Session de la Législature, pour obtenir les moyens d'établir une communication postale quotidienne avec la capitale. St. Jean nous aidera, sans aucun doute, dans ce projet, car les habitans et les marchands de cette Cité paraissent aussi désireux que nous de voir s'accomplir une amélioration aussi nécessaire. Et pourquoi cette ligne ne serait-elle pas continuée jusqu'à Frédéricion, N.-B., et de là jusqu'à Québec? Je suis intimement convaincu qu'une ligne de communication postale, dont le point de départ serait à Londres et qui s'étendrait à travers l'Atlantique, passerait par Halifax, les parties ouest de la Nouvelle-Ecosse, St. Jean et Frédéricion, N.-B., et de là se continuerait jusqu'au Canada, avec des branches qui s'étendraient dans les Districts voisins, aussi souvent qu'il en serait besoin, contribuerait plus au maintien de la connexion entre les Colonies et la Mère-Patrie pour les tems futurs, que toute autre proposition qui pourrait être suggérée. Je considère ceci comme étant la partie la plus importante d'un sujet qui mérite toute l'attention des Commissaires. Leur recommandation influera grandement sur l'établissement final d'une ligne de communication postale entre les différentes Provinces. Et si cette recommandation est soumise à la Législature de cette Province et à celles des autres Provinces, appuyée de l'autorité du Gouverneur-Général, elle aura l'effet, non seulement d'assurer l'unanimité des Législateurs, mais encore de les engager à voter des allocations suffisantes pour accomplir l'objet en vue.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Plusieurs personnes sont d'opinion qu'on devrait construire un chemin de Fer entre Halifax et Québec. Ce serait une entreprise gigantesque. Mais je crains fort que le tems ne soit pas encore venu d'y penser. Un semblable chemin coûterait plus que cette Province ne vaut. Cependant, je suis convaincu qu'un million de louis, dépensé par la Grande-Bretagne, dans une telle entreprise, rapporterait un meilleur intérêt que le million dépensé pour la construction du Canal Calédonia, en Ecosse, ou que les immenses sommes d'argent employées pour les travaux publics, en Irlande. Et, certainement, si l'on dépensait de fortes sommes d'argent en améliorations sages, dans ce nouveau pays de l'Amérique Britannique du Nord, il se présenterait peu ou point d'occasions qui obligerait les habitans à la défendre contre les agressions d'aventuriers sans principes, venant de l'autre côté des lignes.

No. 25.

No. 25.

H. Gates, M.P.
P. Annapolis.

HENRY GATES, Ecr., M. P. P.

Annapolis, 20 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

3.—Quant au tarif des ports de lettres dans ces Provinces, mon opinion est qu'il est de beaucoup trop élevé. Le port d'une lettre simple d'Annapolis à Halifax est de 9d., et seulement de 2½d. depuis St. Jean à Annapolis; ce qui me paraît trop disproportionné. Si le premier port était réduit à 4½d., il aurait, sous tous les rapports, un meilleur effet.

2 et 4.—Je suis décidément d'opinion qu'une réduction du tarif des ports de lettres produirait une augmentation de la correspondance transmise par la Poste: car actuellement on profite de toutes les occasions pour envoyer les lettres par voies privées; par exemple, les paquets, transmis par les diligences, contiennent très souvent des lettres; pour le transport de chacun de ces paquets, qui peut contenir environ 20 lettres, on ne paie seulement que 1s.; si le tarif était réduit comme ci-dessus, cette coutume serait abandonnée.

5.—La taxation des lettres suivant le poids, si le port d'une lettre simple était réduit comme je le conseille dans ma réponse à la troisième question, pourrait être avantageuse tant au Département des Postes qu'au public en général.

6.—Le port des journaux est de 2s. 6d. pour chaque, ce qui, je crois, est une infraction des droits du peuple; car, dans tous les cas, ce port est payé par les abonnés de ces ouvrages périodiques, privant ainsi les basses classes du peuple des moyens de s'instruire.

7.—En permettant aux propriétaires des journaux d'envoyer leurs feuilles franches de port par la Poste, on encouragerait indubitablement la diffusion des connaissances parmi le peuple; et je crois que c'est là un bon argument en faveur de cette mesure.

No. 26.

No. 26.

E. Whitman,
M. P. P., Annapolis.

ELNATHAN WHITMAN, Ecr., M. P. P.

Annapolis, 2 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Je crois que les arrangemens actuels suffisent aux besoins ordinaires de cette Colonie, pourvu que la Compagnie des diligences continue à faire voyager ses voitures comme ci-devant. La Législature a voté une

somme annuelle aux différentes Compagnies, en sus de ce qu'elles reçoivent pour le transport des Malles; elle a aussi accordé des sommes d'argent pour étendre les communications postales jusqu'aux endroits les plus reculés, lorsque le besoin des habitans l'a requis. Vous savez qu'il est question d'établir une communication postale entre St. Jean, N.-B., et la capitale de cette Province; cette amélioration, dans mon opinion, n'est guère possible, à moins que le nouveau chemin militaire de Dalhousie ne soit adopté, ce qui racourcirait la distance de 40 milles. Ce chemin suit une ligne directe depuis Annapolis jusqu'à Halifax; et le coût, pour en faire un chemin de Poste praticable, est estimé à huit mille louis.

2.—D'après les meilleures informations à ce sujet, je pense que la correspondance transmise par la Poste est bien peu considérable, comparée à celle qui est transmise par voie privée; j'oserais dire qu'elle est comme un à dix; et il est reconnu que cette différence est causée par le tarif trop élevé des ports de lettres. Si ce n'était de ce tarif, chacun aimerait mieux envoyer ses lettres par la Poste, tant pour la sûreté que pour la vitesse du transport. Je ne sache pas que cet usage soit plus suivi dans une partie de la Province que dans l'autre, excepté dans les localités situées sur le bord de la rivière, où les vaisseaux fournissent de grandes facilités pour la transmission des lettres. Mais je crois que, même dans ces localités, on abandonnerait cet usage, si un tarif modéré était adopté.

3.—Quant au tarif des ports de lettres, je crois qu'il n'est pas raisonnable; je proposerais qu'il fût réduit au moins de moitié; et les documens qui nécessitent l'emploi de grandes feuilles de papier, ne devraient pas être taxés suivant le poids, mais seulement à tant la feuille, comme le papier à lettre. Je ne comprends pas les journaux dans cette remarque, car je pense qu'ils ont droit à une plus grande libéralité.

4.—Je suis porté à croire qu'une réduction du tarif des ports de lettres produirait une augmentation de la correspondance transmise par la Poste. Le port actuel d'une lettre simple, transmise d'Halifax à Annapolis, distance de 130 milles, est de neuf deniers; s'il était réduit à quatre deniers, je suis d'opinion que le Bureau de Poste en retirerait un plus fort revenu.

5.—Je ne crois pas qu'il serait avantageux d'adopter le système de taxer les lettres suivant le poids; car il serait très onéreux pour quelques personnes, comme, par exemple, les Officiers des Bureaux publics situés dans des endroits reculés, ayant des rapports à faire à des époques fixes, que le tarif actuel empêche d'envoyer par la Poste. Ces documens devraient être taxés par feuille comme les lettres, le Maître de Poste s'assurant du nombre de feuilles y contenues.

6.—Le port des journaux publiés à Halifax et envoyés à la campagne est payé aux propriétaires par les abonnés à raison de 2s. 6d. par année, en sus du prix d'abonnement, et pour n'importe quelle distance. Je ne connais pas l'arrangement que font les propriétaires de journaux avec le Maître de Poste pour la transmission de leurs feuilles.

7.—Je ne vois pas que les propriétaires de journaux aient aucun droit de réclamer que leurs feuilles soient transmises gratuitement par la Poste, puisque le port n'est actuellement que d'un peu plus d'un demi-denier par exemplaire, et qu'il est payé par les abonnés résidant à la campagne.

Appendice
(F.)

No. 27.

J. W. RUGGLES, Ecr., J. P.

Annapolis, 11 Déc., 1840.

26 Mars.

(H.) No. 27.

J. W. Ruggles,
Annapolis.

La classe mercantile du Nouveau-Brunswick a exprimé son vif désir de voir s'établir une communication postale quotidienne entre Halifax et St. Jean.

On a beaucoup discuté la question de savoir qu'elle était la meilleure route par terre entre Halifax et le lieu d'embarquement de la Malle pour le Nouveau-Brunswick. Il est indubitable que, dans l'état actuel du chemin de Poste, et particulièrement des ponts, il est impossible de transporter la Malle en une journée d'Halifax à Annapolis (le débarradère pendant l'été), distance de 130 milles, et d'Halifax à l'embouchure de la rivière Annapolis (le débarcadère pendant l'hiver), distance de 146 milles, sans dépenser une forte somme d'argent public. Il y a aussi d'autres objections à faire aux stations d'hiver des bateaux-à-vapeur telles qu'elles ont été choisies par les marchands du Nouveau-Brunswick. Parce que la Pointe aux Sauvages, située à l'extrémité inférieure de Granville, est la plus rapprochée de St. Jean, ils pensent que c'est le lieu le plus convenable pour le débarquement des Malles. De fait, cet endroit serait un très bon débarcadère par un temps calme, mais pendant la plus grande partie de l'hiver le rivage de la Pointe aux Sauvages est couvert de glaces, et lors des vents de l'ouest et du sud, il est impossible d'en approcher par suite des vagues qui vont s'y briser violemment. Durant dix mois de l'année, la Malle ne peut être transmise avec sûreté par les bateaux-à-vapeur, à Annapolis; et durant les deux autres mois, le seul port où la Malle puisse être débarquée se trouve à l'embouchure de Bear River.

Il y a environ 25 ans, après que la guerre fût terminée, un grand nombre de soldats licenciés restèrent dans cette Province; le Gouvernement étant très désireux de pourvoir à l'établissement de ces fidèles serviteurs de la Couronne, et désirant, au même tems, ouvrir un chemin de Poste plus court, entre Halifax et Annapolis, fit établir ces soldats sur une ligne droite entre ces deux points; et l'Assemblée Provinciale a voté, de tems en tems, des sommes d'argent, pour l'ouverture et l'entretien de ce chemin. Mais, comme toute la distance n'a pas été occupée, il reste un espace de neuf milles qui n'a pas été concédé et où le chemin n'a pas été fait; le reste de ce chemin, depuis Halifax jusqu'à Annapolis, est praticable pour les voitures d'été. Si l'on appelait l'attention du Gouvernement sur ce chemin de Dalhousie (c'est ainsi qu'on le nomme), comme étant le principal chemin de Poste entre Halifax et Annapolis, l'embarcadère pour la Malle du Nouveau Brunswick, il est certain qu'une Malle quotidienne pourrait être très facilement établie; car la longueur du chemin n'est que d'environ 85 milles, et presque de niveau; les ponts sont très peu nombreux, n'entraînent qu'une légère dépense; cette route pourrait être, en toute probabilité, très considérablement raccourcie, en traçant une nouvelle ligne. Ajoutez à cela l'augmentation du revenu du Bureau des Postes, qui résulterait de l'établissement d'une communication courte et directe avec plusieurs des villes maritimes qui sont actuellement obligées d'envoyer leurs lettres par voies privées ou par quelque route détournée. Pour l'exactitude de la suggestion que je viens de faire, je renvoie à la carte géographique de McKay ou à aucune autre bonne carte géographique de la Nouvelle-Ecosse, sur laquelle les chemins sont distinctement tracés; en étudiant ces cartes, vous pourrez observer un chemin qui s'étend depuis Annapolis jusqu'à Liverpool, en ligne presque droite; ce chemin a été ouvert tout récemment, et les terres qui le bordent ne sont pas

encore toutes concédées, mais la distance, par ce chemin, est si courte entre Liverpool (port de mer commercial très important) et Annapolis, que, si l'on pouvait obtenir une somme suffisante pour l'améliorer, il serait très facile d'établir une Malle quotidienne entre ces deux endroits, et (comme sur la route de Dalhousie) plusieurs nouveaux établissemens pourraient communiquer avec la principale route Postale, au moyen de chemins de Poste de traverse, augmentant ainsi le revenu du Bureau des Postes d'une manière considérable, dans les Districts qui ne rapportent actuellement rien au Département.

Le chemin, depuis Annapolis jusqu'à Bear River, distance de 12 milles, est excellent. Le havre de Bear River, ainsi qu'on l'a déjà observé, est le seul sûr qui existe durant l'hiver, dans le Bassin d'Annapolis, et quoique, pendant la basse marée, la profondeur de l'eau ne soit pas suffisante pour permettre à un grand bateau-à-vapeur d'approcher du débarcadère, cependant le flux de la mer est si rapide qu'après une heure de montant les bateaux-à-vapeur de la plus grande classe, qui arrivent à mer basse, peuvent très facilement accoster le quai. Le havre de Bear River possède encore, durant l'hiver, un autre avantage sur toutes les autres parties du Bassin d'Annapolis: s'il arrive que le Bassin soit encombré de glaces à marée haute ou à marée basse, aussitôt que le mouvement de la marée se fait sentir, il s'ouvre un chenal par lequel les bateaux-à-vapeur peuvent facilement entrer dans la rivière et aller jeter l'ancre en lieu sûr.

5 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Le peu de communications qui existent entre les différentes parties du pays, et particulièrement entre les nouveaux établissemens florissans, et par conséquent le revenu limité du Bureau des Postes, démontrent clairement la nécessité qu'il y a d'établir de nouveaux Bureaux de Poste dans les endroits où le besoin s'en fait sentir, et où la correspondance épistolaire est nécessairement transmise par voie privée. Cependant, avant l'adoption de cette mesure désirable, les chemins doivent être améliorés de manière à ce que le transport des Malles puisse se faire avec vitesse; et, dans mon humble opinion, cette amélioration ne peut être obtenue qu'en appelant l'attention sérieuse de la Législature sur cet objet important. Je ne connais pas de meilleur moyen d'améliorer les grands chemins du pays avec promptitude et économie, que d'y faire travailler les militaires. * * * Je n'ai guère besoin d'appuyer sur les améliorations qui s'effectueraient non seulement dans le revenu du Bureau des Postes, mais encore dans le commerce et l'agriculture, par suite de l'établissement de bons chemins dans toute l'étendue du pays. Il me semble, à ce sujet, qu'une communication quotidienne entre le port de mer florissant de Liverpool, les établissemens intermédiaires et St. Jean, N.-B., par le chemin récemment ouvert depuis Annapolis jusqu'à Liverpool, devrait attirer l'attention particulière de la Commission, et qu'elle devrait fortement recommander à la Législature de voter une allocation libérale pour mettre le Département des Postes en état de placer un Courrier quotidien sur cette route; toutes les personnes de ma connaissance sont d'avis que cette amélioration rapporterait un revenu considérable au Département des Postes, la distance n'étant que de 65 milles, sur laquelle se trouvent de nombreux établissemens très florissans et très populeux, qui sont aujourd'hui, faute de bons chemins, presque entièrement privés de toute communication avec la rivière.

2.—Il est impossible à toute autre personne que le Député, de répondre d'une manière satisfaisante, à

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

cette question ; mais j'ai lieu de croire que le montant des lettres envoyées régulièrement par la Poste, n'est qu'une faible proportion de celles qui sont transmises par voie privée, et par le moyen du privilège d'affranchissement exercé par les Députés-Maitres de Poste, — privilège que bon nombre d'entre eux considèrent comme équivalent à la modique rémunération qu'ils reçoivent. On devrait, dans mon humble opinion, restreindre strictement l'exercice de ce privilège aux pures affaires officielles, et accorder aux Députés-Maitres de Poste, un salaire proportionné à l'importance de l'emploi qu'ils remplissent.

3.—Le tarif des ports de lettres, dans cette Province, n'étant nullement proportionné à celui qui a été établi dans la Mère-Patrie, je pense qu'une réduction raisonnable de ce tarif serait considérée comme un acte de justice et de générosité envers ces Provinces ; cependant, je ne saurais donner aucune opinion, quant au montant précis de cette réduction, car je suis persuadé que cette question est placée entre les mains de personnes plus habiles que moi à juger d'une mesure aussi importante.

4.—Je suis parfaitement convaincu que la réduction du tarif des ports de lettres, de concert avec les suggestions que j'ai faites dans ma réponse à la première question, aurait l'effet de faire augmenter considérablement la somme de la correspondance transmise par la Malle.

5.—Il n'est pas de ma compétence, de donner une opinion sur les avantages que peut avoir le système de la taxation des lettres suivant le poids sur celui de la taxation par lettres simples ou doubles, quoiqu'il paraisse être le meilleur.

6 et 7.—Je crois que le port des journaux est de 2s. 6d. courant. Je suis d'avis que cette taxe est très injuste pour ces Provinces, puisque les journaux anglais sont transmis francs de port ; et, en particulier, elle est très onéreuse aux imprimeurs qui sont obligés de payer au Département, le port de chaque journal mis à la Poste, et d'avancer des sommes d'argent, dont eux-mêmes ne sont jamais remboursés.

trouble de recevoir et de distribuer ces journaux sans recevoir aucune rémunération pour ce travail. Le Chef du Département reçoit tout le montant de cette taxe, pour la réception des journaux à la Poste.

Le coût des grandes facilités qui ont été établies dans le transport des Malles qui viennent de la Grande-Bretagne et qui y sont envoyées, devrait être payé par les Colonies, et on devrait faire tous les efforts possibles pour faciliter le transport des Malles entre elles. Je ne connais pas assez l'intérieur des Colonies pour donner aucune information quant à l'amélioration des chemins de Poste en général ; par rapport au transport de la Malle entre la partie ouest de la Province et le Nouveau-Brunswick, le grand but est de le rendre quotidien.

No. 29.

H. HUDSON, Ecr., J. P.

Annapolis, 11 Déc., 1840.

Je recommanderais, en premier lieu, que le Bureau de Poste à Halifax soit tenu dans un édifice convenable, car le lieu où il est actuellement tenu est trop petit et fait certainement peu d'honneur à la ville d'Halifax et au Chef du Département des Provinces Inférieures. On me dit que le nombre des Commis du Département n'est pas suffisant ; ce mal se fait particulièrement sentir depuis que les Malles Anglaises arrivent fréquemment et à époques fixes, et cause souvent des délais considérables dans la transmission des Malles.

Je prendrais la liberté de recommander aussi que les Malles pour les parties est et ouest de cette Province, soient transportées dans des wagons légers qui ne prendraient pas de passagers, au lieu de l'être par les diligences comme elles sont actuellement ; ces diligences sont souvent si surchargées de passagers et de bagages que l'heure de l'arrivée des Malles, dans cet endroit, est très incertaine. Le transport des Malles devrait être donné par contrat, à des personnes qui s'engageraient, sous peine d'amende, à faire les parcours dans un tems donné, pendant l'été et l'automne ; comme, dans le printemps, les chemins se brisent, il serait injuste d'assujettir les Entrepreneurs à des heures fixes, car dans plusieurs endroits, les chemins deviennent presque impraticables et souvent très dangereux ; on devrait aussi leur accorder un tems plus long pendant l'hiver, en conséquence des fréquents abas de neige qui encombrant les chemins. Mais, lorsque les chemins sont bons, les Entrepreneurs devraient être assujettis à des heures fixes comme en Angleterre.

Je ne saurais dire si les employés du Département des Postes reçoivent une rémunération suffisante, mais j'ai entendu dire à plusieurs d'entre eux qu'elle ne suffisait pas pour payer le trouble des Maitres de Poste, qui ne remplissent leurs devoirs qu'en considération de quelques petits avantages attachés au Bureau. Je ne doute nullement qu'un salaire fixe, proportionné aux recettes des Bureaux, donnerait une grande satisfaction. On devrait accorder un bon salaire à chaque Officier, en proportion du trouble que lui donne son Bureau et du tems qu'il y donne. Le salaire actuel des Officiers est certainement trop peu élevé pour les rémunérer de leur tems et de leur trouble. J'ai conversé à ce sujet avec le Monsieur qui était ci-devant Maître de Poste de cet endroit, et il m'a dit que son salaire ne s'élevait à jamais plus de £15 ou £20, ce qui n'est certainement pas suffisant pour rémunérer notre Maître de Poste, parce que l'arrivée et le départ des bateaux-à-vapeur et des Malles l'obligent à se tenir toute la journée dans son Bureau, et qu'il est aussi

No. 28.

No. 28.

THOS. RITCHIE, Ecr., ci-devant M. P. P.

Annapolis, 24 Déc., 1840.

Je ne connais nullement les affaires intérieures du Département des Postes ; lorsque j'avais l'honneur d'être Membre de la Chambre d'Assemblée, il y a de cela quelques années, je désirais, de concert avec plusieurs autres Membres, connaître de quelle manière était régi ce Département, car on demandait à la Législature une forte somme d'argent pour venir en aide à cet Etablissement ; mais nombre de difficultés et les investigations nombreuses qu'il aurait fallu faire nous empêchèrent d'arriver à aucune conclusion satisfaisante.

De nouveaux Bureaux de Poste ont été établis dans la Province tous les cinq, dix, quinze et vingt milles. Les Maitres de Poste jouissent du privilège d'affranchissement. Je crois qu'un huitième, sinon un quart des lettres qui passent par la Poste ne paient pas de frais de port. Le nombre de lettres que chaque Maître de Poste a le droit d'affranchir devrait être limité.

Le tarif actuel des ports de lettres est trop élevé ; et comme le tarif a été réduit dans la Mère-Patrie, je ne vois pas pourquoi les taux actuels seraient conservés dans les Colonies.

Le port des journaux est une taxe très forte, imposée aux abonnés ; les Députés-Maitres de Poste ont le

Appendice

(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 29.

H. Hudson,
Annapolis.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

obligé de faire les Malles, car toute les Malles pour St. Jean et la partie ouest de la Province sont fermées ici; et, de plus, il a des Malles à faire deux ou trois fois par semaine pour presque tous les parties de la Province. Lorsqu'une communication quotidienne sera établie entre cet endroit et St. Jean, le travail dans ce Bureau sera toujours très considérable; et je recommanderais que l'on accordât au Maître de Poste un salaire qui rendrait l'emploi respectable, et induirait l'Officier en charge à porter toute son attention sur les devoirs de son Bureau, car les changements projetés rendront cette charge très importante.

Le tarif des ports de lettres paraît certainement trop élevé lorsqu'on le compare à celui maintenant en force en Angleterre ou dans les Etats-Unis; et, je ne doute nullement qu'une réduction de ce tarif aurait l'effet de faire augmenter le revenu, car bien peu de personnes seraient alors disposées à envoyer leurs lettres par voie privée ou à faire des paquets (qui contiennent quelques fois toutes les lettres d'un village) pour les envoyer par les diligences, qui les transportent pour une bagatelle. Ce fait est très connu, et on ne peut en prévenir le retour qu'en réduisant le tarif des ports de lettres, étant ainsi tout avantage au transport par voie privée. Je n'hésite nullement à dire que la réduction du port des lettres envoyées en Angleterre a eu l'effet de faire augmenter le nombre des lettres envoyées par la Poste de cinquante fois ce qu'il était auparavant; car le plus grand nombre des marchands de St. Jean avaient l'habitude d'envoyer leurs lettres en Angleterre par voie privée.

Je recommanderais aussi l'abolition du taux de 2s. 6d. imposé sur la transmission des journaux; c'est une imposition honteuse, que le public doit payer pour l'avantage de quelques individus, car je crois que le revenu du Département des Postes n'en profite nullement. Comme le Gouvernement a l'intention d'établir une ligne quotidienne de bateaux-à-vapeur entre cet endroit et St. Jean, N.-B., j'appellerai particulièrement votre attention sur un chemin qu'on dit être la route la plus courte pour le transport quotidien des Malles à Halifax, et qui, une fois ouverte, raccourcirait de 24 milles la distance entre cette ville et Halifax. Ce chemin passe à travers les établissemens de Dalhousie, qui ont été fondés il y a environ 22 ans; il est maintenant en très bon état, mais on pourrait encore l'améliorer; je crois qu'il est ouvert dans toute sa longueur jusqu'à Halifax, et que les habitans de St. Jean savent très bien que cette route est la plus courte et la meilleure. Le fait est que tout homme désire voir passer le chemin à sa porte sans s'occuper si c'est bien ou mal. Les gens vous conseilleront mille manières de transporter les Malles; mais si le chemin de Dalhousie était choisi par les deux Provinces, je ne doute nullement qu'il pourrait être ouvert immédiatement, et que la Malle pourrait y passer tous les jours jusqu'à Halifax, avant la fin de l'été prochain. Cette Malle devrait être transportée dans un wagon léger, qui ne recevrait aucun passager.

8 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

G.—Le port des journaux, dans les Provinces Intérieures, est de 2s. 6d., payables par les éditeurs. On s'en est plaint à plusieurs reprises; et comme il n'est rien chargé pour la transmission des journaux anglais, je dois dire que ce port me semble injuste pour ceux qui reçoivent les journaux coloniaux; et surtout parce que ce revenu ne profite nullement au Département des Postes, mais ne sert qu'à remplir le gousset de quelques-uns de ses employés. Quant aux autres ouvrages périodiques, nous n'en avons que quelques-uns, et ils sont généralement envoyés par les diligences dans des paquets adressés à des agens.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux aient le droit de réclamer que leurs feuilles soient transportées gratuitement par le service public. Le seul avantage qu'ils retireraient de ce changement, c'est qu'ils ne seraient plus obligés d'avancer annuellement des sommes considérables d'argent, car ils sont maintenant forcés de payer 2s. 6d. pour chaque journal qui passe par la Poste; et ils perdent une grande partie de cette avance, puisque, comme vous devez le savoir, ils ont un bon nombre de mauvais abonnés qui s'endettent, et mettent longtems à payer leurs créances, s'ils le font jamais; cependant les éditeurs sont obligés de payer le port de chaque journal. Je dois dire que l'abolition de ce port serait avantageuse non seulement aux éditeurs mais encore au public en général.

No. 30.

L'Hon. Jos. FITZRANDOLPH, ci-devant Membre de
l'Ancien Conseil de la Nouvelle-Ecosse.

Annapolis, 5 Déc., 1840.

Je ne saurais donner aucune opinion, relativement à l'administration du Département des Postes et à la rémunération de ses Officiers,—mais je crois que cette rémunération est trop considérable. La perception du port des journaux, de 2s. 6d. par année, pour chaque journal qui entre dans le pays, doit se monter à une forte somme annuelle, dans un pays où il se prélève déjà tant de milliers de louis. L'irrégularité du transport des Malles est un sujet de plaintes générales; cette irrégularité provient, je crois, de ce que ce transport est laissé entre les mains d'une compagnie de diligences, qui, ne recevant de la Province qu'une faible rémunération, selon elle, disons £400, se trouve obligée d'accomplir le trajet d'une manière nuisible au but principal de leur établissement, c'est-à-dire, d'accommoder les passagers au lieu de servir les intérêts du public.

On ne peut qu'être surpris de voir que le tarif des ports de lettres est proportionnellement plus élevé que celui de la Grande-Bretagne ou celui de la République voisine. Le port d'une lettre envoyée de cet endroit à Halifax, est de 9d., distance de 115 milles, et de Pictou à cet endroit, distance de 205 milles, 1s. 4d.; et aussi élevé, en proportion, pour toutes les autres localités. Enfin, les ports de lettres coloniaux pèsent très lourdement sur les correspondances, et ont l'effet de diminuer la somme de la correspondance qui autrement serait envoyée par la Poste.

Ces observations s'appliquent également au transport des Malles à St. Jean, par des bateaux-à-vapeur, tel qu'il est réglé maintenant; mais j'apprends que le Gouvernement va remédier à cela, en plaçant un bateau-à-vapeur entre Annapolis Royal et St. Jean,—mais, s'il permet au propriétaire d'en régler les heures de départ, l'abus dont on se plaint continuera d'exister.

Comme moyen d'assurer le transport régulier des Malles dans cette Province, je suggérerais l'emploi de voitures couvertes à un seul cheval; ces voitures devraient avoir des serrures dont les clés resteraient en la possession de chaque Maître de Poste de la ligne, qui tiendrait aussi un journal de l'arrivée et du départ des Malles-poste, dont il devrait hebdomadairement fournir copie au Maître-Général des Postes de la Province; ces voitures devraient être fermées pour des distances données, et les parties contractantes fournir des cautions pour la due exécution de leurs devoirs. On devrait exiger que ces voitures ne transportassent rien autre chose que les Malles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 30.

L'Hon. J. Fitz-
randolph,
Annapolis.

Appendice (F.)

No. 31.

JAS. B. HOLDSWORTH, Ecr., M. P. P. pour le Town-ship de Digby.

Digby, 14 Décembre, 1840.

Depuis quelques années, les diligences font trois voyages par semaine entre Halifax et Annapolis, et, je crois, ont établi aussi une communication assez régulière entre St. Jean, (N.-B.) et les Canadas; mais entre St. Jean et Annapolis, via Digby, les communications (particulièrement durant l'hiver) ont été et sont encore très irrégulières. On a proposé d'établir régulièrement une malle quotidienne entre St. Jean et Halifax, via Digby.

Ce changement, avec l'établissement des paquebots à vapeur de la Malle Royale, rendra parfaite la route d'Angleterre au Canada. Ci-devant, les Malles, pendant l'hiver, traversaient la Baie de Fundy dans des petits bâtimens à voiles. Si (comme la chose est souvent arrivée) le bâtiment arrivait une heure ou deux après le départ du Courrier de Digby pour Annapolis, la Malle qu'il avait apportée restait à Digby jusqu'au prochain départ régulier de la Malle, ce qui avait lieu sept jours plus tard. Il est souvent arrivé, en conséquence, que cette Malle (contenant les lettres et paquets du Canada pour l'Angleterre) est arrivée à Halifax après le départ du paquebot anglais, et est restée à Halifax jusqu'au prochain départ du paquebot, qui a eu lieu quelques fois un mois plus tard.

Le Maître de Poste de Digby a maintenant l'habitude de demander pour chaque feuille simple (ou en proportion pour chaque feuille double), qu'elle soit reçue par la Malle, par les bateaux ou autrement, un port aussi élevé que si cette feuille avait été régulièrement confiée à la Poste; par exemple, le Capitaine d'un vaisseau venant de St. Jean, remet un paquet de lettres au Maître de Poste de Digby, qui impose une taxe sur chacune d'elles, comme si elles avaient été mises à la Poste à St. Jean.

Les Députés-Maîtres de Poste dans la Province, ainsi que les Commissaires le savent probablement, reçoivent une commission de tant pour cent sur les recettes comme rémunération pour leurs services; que, sous ce rapport, on propose un changement ou non, il est de mon devoir de dire que beaucoup de personnes consentiront avec plaisir à agir comme Maîtres de Poste sous le système actuel,—car elles croiront que la commission de tant pour cent et quelques autres honoraires formeront une rémunération suffisante pour leurs services.

On peut voir par ce qui précède que la distance entre Halifax et Digby, surtout en hiver, est trop grande pour permettre le transport régulier d'une Malle quotidienne. Il a été proposé, en conséquence, de parachever le chemin de Dalhousie, afin de faire ce transport par cette route jusqu'à son terminus, et de là à Digby ou à Victoria Cove, de l'autre côté du Goulet, selon qu'il sera plus praticable. La distance, par les deux routes, est presque égale, mais on croit que la dernière est rendue tout-à-fait impraticable par des bancs de glace qui, pendant l'hiver, entourent presque continuellement la Victoria Cove, * et qui sont de là entraînés par le courant dans la rivière Annapolis. Au contraire, l'endroit choisi pour construire un brise-vague à Digby serait toujours ouvert et n'offrirait point cet obstacle. Si l'embarcadere était fixé à Victoria Cove, la partie ouest de cette Province

* Un autre obstacle qui se présente, pendant l'hiver, sur le chemin qui se termine à Victoria Cove, c'est que, passant au pied d'une montagne l'espace de plusieurs milles, il est à cette saison rempli de neige qui le rend impraticable, et cette neige s'élève, pendant de certains hivers, à une grande hauteur; dans de semblables circonstances les diligences ou sleighs ne sauraient y passer.

Appendice (F.)

26 Mars.

(R.)

n'aurait aucune communication avec cette ligne; au contraire, s'il était placé à Digby, la partie ouest de la Province pourrait y communiquer, puisqu'il y a à cet endroit une communication régulière entre Yarmouth et cette partie de la Province, qui lui permettrait de profiter des avantages de cette route postale.

23 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la Seconde Circulaire.

1.—Quant aux communications postales à l'intérieur, il peut être nécessaire de jeter un coup-d'œil sur les arrangemens qui existent dans ces environs. Pendant l'été, il y a une Malle hebdomadaire régulière d'Halifax, St. Jean (N.-B.) et Yarmouth, à Digby; le dernier de ces endroits (Yarmouth) étant devenu une place commerciale très importante, possédant 100 vaisseaux, et ayant sous ce rapport le second rang dans cette Province, a besoin de plus grandes facilités pour communiquer fréquemment avec la capitale de la Nouvelle-Ecosse et celle du Nouveau-Brunswick. Les habitans de cette localité ont demandé ou sont sur le point de demander qu'une Malle additionnelle soit transmise chaque semaine à Digby; ce qui peut être fait sans beaucoup de dépenses pour le Département des Postes; et, une fois accomplie, cette amélioration ajoutera à la nécessité d'une Malle additionnelle entre cette place et Annapolis, afin de compléter la ligne depuis la partie de la Province jusqu'à Halifax. Le besoin d'une Malle semi-hebdomadaire, entre Digby et Annapolis, se fait vivement sentir pour les raisons alléguées dans ma lettre du 14 du mois dernier, qui démontrent que, par le manque de cette Malle, il est arrivé que celles du Nouveau-Brunswick sont restées sept jours dans ce Bureau de Poste, lorsqu'elles sont arrivées une heure ou deux après le départ du Courrier pour Halifax. Semblable chose est arrivée cette semaine, mais cette fois la Malle n'est restée que quatre jours dans ce Bureau; en conséquence de ce que le Député-Maître-Général des Postes de cette Province a ordonné au Courrier de faire deux voyages par semaine entre cet endroit et Annapolis, durant l'hiver.

Quoique la diligence fasse trois voyages par semaine entre Halifax et Annapolis, distance de 129 milles, et que la Malle soit transmise deux fois par semaine, par cette diligence, cependant, comme cet arrangement ne s'étend pas à Digby (distance seulement de 20 milles par terre, et de 18 milles par eau), la partie ouest de la Province ne retire aucun avantage des communications plus fréquentes entre Halifax et Annapolis. La Malle arrive généralement à ce dernier endroit, pendant l'été, à 4 heures, P. M., elle pourrait facilement se rendre à Digby le même jour; mais au lieu de continuer sa route, elle demeure à Annapolis jusqu'au matin du jour suivant, et le Courrier est, en conséquence, retenu à Digby durant le même espace de tems.

2.—Les personnes les plus en état de juger correctement, sont d'avis que les communications entre cette place et les places environnantes, sont dans les proportions suivantes:—

- De Digby à St. Jean, par la Malle, 1—autrement 10.
- De Digby à la partie Est de cette Province, par la Malle, 1—autrement, 4.
- De Digby à la partie Ouest de cette Province, par la Malle, 1—autrement 2.
- De Digby aux Etats-Unis, en été, par la Malle, 1—autrement 4.

En hiver, principalement par la Malle.

3, 4 et 5.—On paraît croire généralement qu'une réduction du tarif des ports de lettres ne diminuerait

Appendice (F.)

26 Mars.

(R.)

nullement le revenu du Département des Postes, et que ces Provinces en retireraient un avantage incalculable ; et on paraît croire aussi " que le système de taxer les lettres suivant le poids (tel que maintenant suivi dans le Royaume-Uni), pourrait être avantageusement substitué au système actuel de taxation."

7.—La taxe généralement imposée sur la transmission des journaux publiés dans ces Provinces, paraît être de 2s. 6d. par année ; cette taxe pourrait certainement être réduite aux trois quarts ou au moins à la moitié. Il est juste et nécessaire que toutes les transmissions contribuent au soutien de l'Établissement ; une légère taxe de 6d. sterling par année ne saurait souffrir aucune objection de la part de l'imprimeur ou de l'abonné, et elle serait à peu près en harmonie avec l'opinion libérale du siècle, que les choses qui peuvent contribuer à répandre les connaissances d'une manière générale doivent être taxées le moins possible.

No. 32.

No. 32.

E. T. Young, Grandville. Edw. T. Young, Ecr., Coronaire du Comté d'Annapolis.

Granville, 10 Fév., 1841.

Je crois que le chemin de Poste actuel, depuis Halifax, Nouvelle-Ecosse, jusqu'à St. Jean, Nouveau-Brunswick (aussi loin que Bridgetown, dans le township de Granville), n'est susceptible d'aucune amélioration nouvelle ; mais après avoir laissé Bridgetown, la Malle pourrait être transportée du côté de Granville ou côté nord de la rivière d'Annapolis, au lieu de l'être du côté d'Annapolis. On raccourcirait ainsi la distance d'au moins dix milles, et on aurait en outre l'avantage de voyager sur un bon chemin uni et de pouvoir, en conséquence, se rendre, en toute saison de l'année, au débarcadère projeté des bateaux-à-vapeur, au Rivage des Sauvages (ainsi nommé), dans beaucoup moins de tems qu'on ne pourrait le faire par la route actuelle, même pendant l'été.

No. 33.

No. 33.

Herbert Huntington, M.P., Yarmouth. HERBERT HUNTINGTON, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Yarmouth.

Yarmouth, 31 Déc., 1840.

La principale question qui se présente dans une enquête sur les arrangemens du Département des Postes, est de savoir : à qui l'administration en doit-elle être confiée, tant dans l'intérêt des Colons que dans celui des habitans de la Mère-Patrie ?

En supposant que le Gouvernement Impérial a l'intention, quelque soit l'opinion des Colons à ce sujet, de conserver, comme ci-devant, le contrôle de ce Département, la question qui se présente ensuite, est de savoir de quelle manière une communication postale peut être établie, pour fournir au public toutes les commodités nécessaires et qui entraînerait le moins de dépenses possibles ?

Je ne connais rien de l'administration du Département des Postes dans aucune autre Colonie, et que peu de choses même de l'administration du Département de cette Province. La Nouvelle-Ecosse est une Péninsule longue et étroite, toute coupée par des baies et des havres, et dont aucun des établissemens n'est éloigné de la côte de plus de 30 milles. Les établissemens, qui sont presque tous situés près des havres ou le long de la côte, offrent les plus grandes facilités pour envoyer les lettres par eau ou par voie privée.

Appendice (F.)

26 Mars.

(R.)

Yarmouth est situé à l'extrémité sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, hors de la ligne de communication avec les autres Provinces. Les Malles y sont envoyées hebdomadairement, à travers les Comtés intermédiaires, le long des deux rives de la Nouvelle-Ecosse ; les Malles d'Halifax suivent la rive de la Baie de Fundy, pour se rendre à la ville de Yarmouth, passant à travers les Comtés de Hants, du Roi, d'Annapolis et de Digby, et d'une partie de ce Comté ; ou depuis Halifax, le long de la rive sud-ouest, en passant par les Comtés de Lunenburg, de la Reine, de Shelburne, et de l'autre partie de ce Comté. Ces routes sont certainement les meilleures pour le transport des Malles, car le grand chemin passe à la tête des baies et des havres où les principaux villages sont situés, et où les plus grandes parties des affaires commerciales se transigent.

Les Malles sont envoyées d'Halifax jusqu'à Digby, deux fois par semaine ; et de St. Jean (Nouveau-Brunswick) et des Canadas, dans toutes les parties de la Nouvelle-Ecosse, au moins une fois par semaine, durant toute l'année.

Le montant des frais de port, dans la Nouvelle-Ecosse, défraye, à peu près, toutes les dépenses du Département dans la Province. Il est résulté, de quelque erreur dans les comptes du Bureau des Postes, que, jusqu'à cette année, environ £1,000 à £15,000 ont été remis au Gouvernement Impérial, comme provenant des frais de port de la Malle Anglaise, tandis que, de fait, cette somme a été fournie par la Chambre d'Assemblée, pour défrayer les dépenses du transport des Malles dans la Province. A l'avenir, cette allocation ne sera point requise, si le revenu du Département des Postes suffit pour couvrir les dépenses nécessaires.

Un Bureau de Poste a été établi à Yarmouth en 1806. A cette époque, les frais de port qui y étaient perçus ne se montaient qu'à £5 ou £6. En 1810, ils s'étaient élevés à £9. En 1812, une Malle hebdomadaire fut établie entre cette ville et Halifax ; les habitans ont payé, pendant environ deux années, le salaire du Courrier qui se rendait à Digby ; mais après cette époque, la Malle a été envoyée régulièrement par le Gouvernement. En 1812, les frais de port s'étaient élevés à £50, et depuis ils sont graduellement élevés jusqu'à environ £200, qui ont été perçus cette année, ayant plus que doublé durant les dix dernières années.

On voit par un état préparé par la Chambre d'Assemblée, dans sa dernière Session, que la somme de £18 18s. 2½d. a été payée au Courrier entre cette place et Digby, distance de 69 milles, passant à travers 20 milles du Township de Digby, tout le Township de Clare, et à peu près la moitié du Township de Yarmouth. La somme de £134 12s. 5d. a été payée au Courrier entre Shelburne et Yarmouth, distance de 67 milles, passant à travers la moitié du Township de Yarmouth, tous les Townships d'Argyle et de Barrington, et une partie du Township de Shelburne.

Le Député-Maire de Poste de cet endroit reçoit une commission de 20 pour cent sur tous les ports de lettres payés à son Bureau. Le nombre des lettrés par la Malle et autres, sur lesquelles les ports sont perçus ici, est comme suit :—

| | |
|---------------------------|------|
| 2100—Simple taux,..... | 2100 |
| 450—Double " | 900 |
| 80—Quadruple " | 320 |
| 40—Six taux ou plus,..... | 240 |

3560 simple taux.

Le port d'une lettre simple de Yarmouth à Halifax, 220 milles, est de 1s. 1½d. ; à Digby, 69 milles, 7d. ;

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

à Annapolis, 90 milles, 9d.; le port des lettres de route, pour de plus courte distance, est de 4d. Les lettres doubles paient le double de ces taux; les lettres triples, trois fois autant, et ainsi de suite. En principe général, il est évident que le Département des Postes devrait rapporter un revenu suffisant pour défrayer ses dépenses; car les personnes qui retirent les plus grandes avantages des Malles, sont celles qui sont le plus en état de contribuer à leur entretien, comme, par exemple, les marchands, les propriétaires de vaisseaux, les banquiers et les hommes d'affaires.

Un tarif uniforme de ports de lettres dans toutes les Colonies, ou au moins dans chaque Colonie, s'il est praticable, serait, suivant moi, le meilleur. Un grand nombre de personnes, que j'ai consultées à ce sujet, pensent qu'un taux de 4d. pour les lettres simples, serait équitable, et rapporterait un revenu suffisant. J'entretiens l'espérance qu'on pourra même adopter un taux encore moins élevé que celui-là, disons 3d. ou 2d., s'il est payé lorsque les lettres sont confiées à la Poste; réduisant ainsi les taux de manière à faire disparaître tout ce qui peut engager les gens à envoyer leurs lettres par eau ou autrement que par les Malles. Je prendrai la liberté de suggérer que, si la Commission croit qu'il est expédient d'adopter un tarif uniforme assez bas pour laisser des doutes sur la suffisance du revenu à défrayer les dépenses, il serait prudent de s'assurer si les Législatures Coloniales seraient disposées, à combler le déficit durant un court espace de tems, jusqu'à ce que l'expérience en fût faite. Je n'ai aucun doute qu'elles y consentiraient avec empressement.

On a dit que le Gouvernement Britannique avait l'intention de proposer aux Colonies de leur permettre de percevoir les frais de port dans leurs limites respectives, à condition qu'elles seraient transporter dans ces limites, les Malles Anglaises et celles des autres Colonies. Si cet arrangement était adopté, le fardeau serait plus pesant pour la Nouvelle-Ecosse que pour aucune autre Colonie. Toutes les Malles envoyées de l'Angleterre dans les Colonies de l'Amérique du Nord ou de ces Colonies en Angleterre arrivent à Halifax ou en partent; tandis que le Canada n'aurait à peu près que ses propres Malles à transporter. J'espère, cependant, si le fardeau est trop pesant pour nous, que les autres Colonies voudront bien en prendre leur part.

Si j'en crois mes informations, le Département a été très bien administré, suivans les réglemens des Postes, dans la partie ouest de la Province. Je crois que l'on ferait bien de mettre le transport des Malles, pour des époques limitées, à la concurrence publique, et qu'il en résulterait une grande économie pour la Province. Comme de raison, on pourrait soumettre l'emploi de Maître de Poste à la même règle, car les Bureaux doivent être placés dans les endroits les plus commodes au public.

On peut dire que le grand chemin, qui suit les rives de la Baie de Fundy, depuis Halifax jusqu'à cet endroit, est un bon chemin, et qu'il s'améliore graduellement; excepté un espace de 20 milles, entre Digby et Annapolis, qui est très montueux; et où les voyageurs sont encore arrêtés par la Bear River, large d'environ un quart de mille, et traversée par un bac. Cette traverse se trouve près de l'embouchure de la rivière, à son entrée dans le Bassin d'Annapolis; elle est très difficile à passer lors des gros vents ou quand elle est remplie de morceaux de glace. Cette partie du chemin exige de grands changemens ou de grandes améliorations. Il me semble que Digby est le point où les Malles du Nouveau-Brunswick et du Canada devraient arriver en cette Province et d'où elles devraient partir. C'est le point de la Nouvelle-Ecosse le plus

rapproché de St. Jean, et on y trouve un havre sûr et spacieux, où les bâtimens à vapeur ou à voiles peuvent entrer pendant toutes les saisons de l'année, ce qu'ils ne peuvent faire dans aucun autre havre de la Baie de Fundy, du côté de la Nouvelle-Ecosse, au nord de ce port.

Le chemin de Lunenburg à Yarmouth est extrêmement mauvais, mais on l'améliore graduellement, et l'année dernière on y a fait des réparations considérables.

Je prendrai la liberté d'appeler l'attention de la Commission sur deux circonstances, qui sont intimement liées à ce sujet, dans cette partie de la Province. La Malle entre Digby, endroit où passent toutes les Malles qui arrivent des autres Provinces ou qui y sont envoyées; et cette place n'est maintenant transportée qu'une fois par semaine; elle laisse Halifax le Samedi matin et arrive à Annapolis le Lundi soir, de là elle est transportée à Digby où elle est délivrée le Mardi matin vers 10 heures, et finalement elle arrive à Yarmouth le Mercredi soir. Ainsi nous sommes onze jours sans avoir aucune communication avec Halifax, jusqu'à l'arrivée de la Malle suivante; de manière qu'à l'arrivée de chaque paquebot à vapeur anglais, je crois, nous avons reçu les nouvelles qu'il apportait de trois à cinq jours plus tôt que par la Malle régulière. Le Courrier actuel entre Yarmouth et Digby est très âgé, et son fils a rempli, pendant quelque tems, ses devoirs à la grande satisfaction du public; ils divisaient les émolumens entre eux. Le transport des passagers défraye presque toutes les dépenses. Les habitans de ce lieu désirent vivement que les Malles soient transportées deux fois par semaine entre Digby et Yarmouth, et que ce transport se fasse en un jour au lieu d'un jour et demi, comme c'est maintenant le cas. Si ce changement avait lieu, c'est tout ce que nous pourrions raisonnablement désirer pour plusieurs années. Pour l'exécuter, il faudrait que les Malles fussent envoyées d'Annapolis à Digby, le même soir qu'elles arrivent à ce premier endroit; et le tout n'exigerait qu'une légère dépenses additionnelle.

L'autre circonstance, c'est que la Malle de la côte sud de la Province est retardée durant une semaine à Shelburne, parce que les deux Malles de Liverpool et de Yarmouth n'y arrivent pas au même tems. On peut facilement remédier à cela, en faisant transporter les Malles dans toute la distance de Liverpool à Yarmouth, par le même Courrier.

No. 34.

RUBEN CLEMENS, Ecr., M. P. P., pour le Town-ship de Yarmouth.

Yarmouth, 18 Déc., 1840.

Comme l'administration du Département des Postes est entièrement sous le contrôle du Gouvernement Impérial, son revenu et ses dépenses n'ont pas été généralement connus, et n'ont jamais fait le sujet d'aucune enquête. Cependant, on s'est assuré dernièrement qu'une allocation de £1,500, que notre Législature faisait annuellement pour le service des Postes, n'était pas nécessaire, et en conséquence elle a été discontinuée. Je suppose que l'objet de l'enquête est de réduire le tarif des ports de lettres. Les communications fréquentes avec l'Angleterre, établies récemment au moyen de la vapeur, semblent exiger une semblable mesure. Une grande proportion des lettres sont envoyées, durant l'été, par les paquebots et les vaisseaux côtiers, afin d'épargner les frais de ports élevés de la Poste; si le tarif était réduit de manière à engager les gens à envoyer leurs lettres par la Poste, on pour-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 34.

R. Clemens,
Ecr., M. P. P.,
Yarmouth.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(B.)

rait faire une réduction considérable dans les taux, sans faire tort au revenu. On croit qu'un taux de 4d. pourrait être établi, en moyenne, sur les lettres simples; et si le revenu n'était pas suffisant pour faire face aux dépenses, on pourrait induire la Législature à voter une somme modique pour cet objet, jusqu'à ce que l'augmentation de la correspondance, résultant du Pagrandissement du pays, en fit disparaître la nécessité.

Une Malle est transportée hebdomadairement entre Digby et Yarmouth. En été, le Courrier met deux chevaux sur sa voiture; il reçoit environ £180, outre le droit de transporter des passagers. L'augmentation du commerce et de la population de cette ville exige une Malle semi-hebdomadaire d'Halifax; et, si le contrat du transport est offert à la concurrence publique, on pourra accomplir ce changement moyennant un quart additionnel de la somme ci-dessus.

La Malle d'Halifax au Nouveau-Brunswick devrait passer par le Bassin d'Annapolis, et, de là, être transportée à St. Jean dans un bateau-à-vapeur. Cet arrangement serait très avantageux pour les grands et peuplés établissemens de Horton, Cornwallis et Annapolis. Les chemins sont tenus en bon état de réparation, et améliorés d'année en année. Quelques personnes ont désiré qu'une Malle quotidienne d'Halifax au Nouveau-Brunswick passât par un endroit de la Baie de Fundy, appelé Hall's Harbour; mais on ne peut entrer dans ce havre que pendant la haute marée; et la construction d'un havre artificiel (comme on a proposé de le faire) où les bateaux-à-vapeur pourraient entrer à marée basse, s'il était praticable (ce qui est très douteux) coûterait une somme d'argent énorme, dont la dépense ne serait justifiée ni par les besoins du commerce du pays, ni par les avantages qu'il en retirerait. En conséquence, je suis décidément d'opinion qu'on ne devrait pas l'entreprendre.

No. 35.

S. Brown,
Yarmouth.

STAYLEY BROWN, Eccl., un des Directeurs de l'Association de l'Assurance Maritime de Yarmouth.

Yarmouth, 10 Déc., 1840.

Le Département des Postes n'ayant jamais été mis sous le contrôle des Autorités Provinciales, ses arrangements et sa régie n'ont point été soumis à une investigation publique. J'ai entendu dire qu'en conséquence, les Membres de la Législature qui ont voulu étudier l'administration de ce Département n'ont jamais pu la comprendre parfaitement; et on dit que les comptes soumis à la Législature de temps à autre, n'étaient ni corrects ni satisfaisants. Le revenu actuel du Département des Postes suffit pour faire face à ses dépenses. Pendant plusieurs années, la Législature a voté annuellement une somme d'environ £1500 courant, à même l'argent public. Mais il paraît qu'une somme excédant cette allocation a été annuellement transmise au Gouvernement Impérial, par le Maître-Général des Postes d'Halifax, comme étant un surplus de revenu. L'année dernière, le Gouvernement a donné ce surplus à la Province, abandonnant pour le présent une juste réclamation au sujet du service des paquebots à vapeur.

Il n'y a rien qui puisse faire désirer actuellement à ces Provinces que le Département des Postes rapporte un revenu au-dessus de ce qu'il faut nécessairement pour le maintenir sur un pied efficace. Et je conçois que ce revenu devrait être prélevé au moyen d'un tarif de port de lettres. J'ai lieu de croire que l'on se propose d'établir un tarif uniforme pour toutes les distances, sinon pour toutes les Colonies, au moins

pour chacune d'elles respectivement. * * * * * Des personnes qui ont donné quelque attention à ce sujet, pendant la dernière ou les deux dernières années, ont suggéré que la somme de quatre deniers fût adoptée comme tarif uniforme dans cette Province, en disant que cette réduction n'apporterait aucune diminution dans le revenu. Cette réduction serait très importante, et si c'est là la plus grande qui puisse être faite pour laisser un revenu suffisant, elle devrait, comme de raison, être effectuée. Jugeant par les affaires de ce District, qui peuvent cependant ne point faire règle pour d'autres lieux, je crois qu'un taux plus bas, disons deux deniers et demi, et peut-être un denier additionnel, s'ils ne sont pas payés d'avance, pourrait produire, en peu de temps, un aussi grand revenu qu'un taux plus élevé. Ce taux aurait l'effet de faire augmenter le nombre des lettres mises à la Poste pour de courtes distances, et faire tomber en désuétude l'usage de les envoyer par eau pendant l'été, car un grand nombre de lettres sont maintenant envoyées par cette voie d'Halifax à St. Jean.

Je suppose que le grand projet du Gouvernement est de mettre le tarif des ports de lettres aux plus bas taux possibles. Si, en faisant l'application de ce principe, le revenu ne suffisait pas pendant un an ou deux pour couvrir les dépenses, je n'ai aucun doute que les Législatures Coloniales, dans de semblables circonstances, seraient prêtes à combler temporairement le déficit.

L'heureux établissement d'une ligne de paquebots à vapeur, entre Liverpool et Halifax, a donné un nouvel intérêt à la question d'établir des communications postales plus fréquentes et plus rapides entre Halifax et quelques localités de cette Province, aussi bien que du Nouveau-Brunswick. Ce Township est isolé, et son centre est situé à environ 69 milles au sud-ouest de Digby, le point le plus rapproché d'une des grandes routes qui conduisent d'Halifax à St. Jean, N. B., et aux Canadas. Les Malls arrivent deux fois par semaine à Digby, et de là elles sont envoyées une fois par semaine à Yarmouth. Dans la saison actuelle, des lettres d'Angleterre ont, à plusieurs reprises, mis autant de temps à venir d'Halifax à Yarmouth, qu'elles n'en avaient mises à passer d'Angleterre à Halifax. On croit que des arrangements pourraient maintenant être pris pour que les Malls fussent apportées ici deux fois par semaine,—cela coûterait peu ou point de dépenses additionnelles. L'âge et les infirmités ont rendu la personne qui a rempli les fonctions de Courrier pendant les trente dernières années, incapable de remplir son devoir; elle est obligée d'employer un Député, et ils divisent les émolumens entre eux.

Dans plusieurs Districts de cette Province, les Courriers reçoivent tous les frais de port perçus sur la route (excepté vingt pour cent qui sont prélevés par les Maîtres de Poste, comme commission), outre des allocations additionnelles déjà mentionnées, accordées à même le fonds général. En 1839, le Courrier entre Yarmouth et Digby recevait £180, provenant de ces deux sources. Le transport des passagers est, ici comme ailleurs, une source de profits considérables pour le Courrier. On croit que les affaires qui se transigent ici exigeraient que le Courrier fît deux voyages par semaine à Digby, en faisant le trajet en un jour au lieu d'un jour et demi, comme aujourd'hui, ce qui peut être effectué très facilement; on établirait ainsi, entre Halifax et St. Jean, des communications aussi fréquentes et aussi rapides qu'on pourrait l'exiger d'ici à plusieurs années. Malheureusement, l'engagement du Courrier est un obstacle à cet arrangement. Quant aux engagements des Courriers, le mode suivi par le Gouvernement, de demander des soumissions et de passer des contrats, paraît être le meilleur; et

Appendice
(F.)

26 Mars.

(B.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

comme, dans un nouveau pays, il survient des changemens importans, il serait peut-être avantageux de les engager pour un tems limité seulement.

Il est probable que ce mode ne pourrait être appliqué aux Maîtres de Poste. La rémunération accordée à quelques-uns des Maîtres de Poste de campagne est très minime, mais il paraît que l'on peut toujours trouver des personnes prêtes à se charger de cet emploi tout en suivant d'autres occupations dans les campagnes.

No. 36.

No. 36.

W. Robertson, Wm. ROBERTSON, Collecteur des Douanes au port de Yarmouth.

Yarmouth, 30 Déc., 1840.

Je prendrai la liberté de vous faire observer que le commerce de Yarmouth a considérablement augmenté durant les dernières années. Les habitans de ce port possèdent maintenant 140 vaisseaux (de 14.000 tonneaux); je recommanderais, en conséquence, d'établir une communication postale semi-hebdomadaire entre Yarmouth et Digby, au lieu de la communication hebdomadaire qui existe actuellement; ce changement serait très avantageux pour le commerce en général, et d'une grande importance pour ses intérêts maritimes.

No. 37.

No. 37.

W. B. Sargent, W. B. SARGENT, Ecr., Juge-Assistant de la Cour Inférieure du Comté de Shelburne,
WINTHROP SARGENT, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le Comté de Shelburne.
JOHN SARGENT, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le Township de Barrington.

Barrington, 19 Fév., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Nous croyons que l'établissement d'un Bureau de Poste dans chaque Township aurait l'effet de promouvoir les intérêts tant du Département des Postes que de la société en général. Sous la régie actuelle de ce Département dans quelques endroits, et dans ce Township en particulier, le public est à la merci de l'honnêteté, de l'exactitude et de la vigilance du Courrier de la Poste, ou d'une personne qui, strictement parlant—ne reçoit aucun salaire officiel et n'est nullement responsable. La personne à qui l'on confie les lettres est, il est vrai, nommée en quelque sorte par le Député-Maître-Général des Postes, mais comme il n'y a pas de Bureau de Poste établi ici, sa nomination, selon nous, ne lui donne pas un caractère officiel. * * * Si l'on croyait que l'établissement d'un Bureau de Poste, dans chaque Comté, ainsi que nous venons de le suggérer, causerait trop de trouble au Maître de Poste d'Halifax, ou une trop grande complication dans les comptes, on pourrait y remédier en nommant un Maître de Poste pour chaque Comté, qui, lui, aurait un Député dans chaque township et établissement du Comté.

Quant à la rémunération des Maîtres de Poste, nous ne sommes en possession d'aucune information qui puisse nous permettre de parler, avec connaissance de cause, du mode suivant lequel ils sont rémunérés pour leurs services. Cependant, il paraît qu'ils le sont en partie par le privilège d'envoyer des lettres et des paquets, francs de port; et en partie en partageant avec le Courrier les ports de lettres de la route; et quelque fois (comme ici) le Maître de Poste étant un Médecin,

qui possède une clientèle assez étendue, a le privilège d'envoyer des médecines, etc., par le Courrier, sans payer aucune charge. Il a au moins allégué cette raison comme étant ce qui l'engagerait à solliciter l'emploi. Nous croyons qu'il est inutile de faire ressortir l'inconvenance de ce mode de rémunération. Le manque d'information nous empêche de donner une opinion sur le tort qu'il peut causer aux intérêts pécuniaires du service des Postes.

Les Courriers de la Poste pourrait être plus avantageusement rémunérés, tant pour eux-mêmes que pour les intérêts du service, en recevant un salaire fixe qui les indemniserait pleinement, qu'en étant payés en partie au moyen des frais de port des lettres de route, des paquets, etc. Toutes les sommes d'argent qu'ils transportent devraient passer par la voie de la Poste, au lieu de leur laisser recevoir les frais de port comme honoraire, ainsi, nous le croyons, que cela se pratique actuellement,— cela devrait être au moins quant à ce qui regarde les sommes transportées d'un Bureau à l'autre sur la route, disons de Shelburne à Yarmouth, distance de 68 milles. On nous a rapporté que, dans quelques cas, il a été demandé une prime aussi élevée que 7½ pour cent pour transporter des sommes d'argent de cet endroit à Yarmouth,—46 milles.

Nous prendrons la liberté de dire qu'il devrait être adopté quelque moyen de connaître les routes les plus courtes et les plus avantageuses, sous tous les autres rapports, pour le transport des Malles dans les différentes parties de la Province. Le tems de l'arrivée et du départ des Malles, dans chaque endroit, devrait être fixé, et on devrait adopter tous les autres réglemens nécessaires; et une fois établis, on ne devrait pas s'en écarter, comme il est arrivé quelques fois, à la suggestion de personnes intéressées, et en vérité on ne devrait jamais le faire, à moins qu'il pût en résulter quelques grands avantages publics. La suggestion que nous avons faite, au commencement de ce paragraphe, est basée sur le fait qu'une lettre adressée d'Halifax à Barrington ne met que six jours à faire le trajet, tandis qu'une lettre adressée de Barrington à Halifax met dix ou douze jours à y parvenir. Par la route du rivage, la Malle pourrait être transportée en quatre jours.

Il est grandement à désirer que le Courrier de la Poste s'arrête, pendant un tems donné, dans chacun des principaux établissemens, lorsque cela peut se faire sans trop de retard pour la Malle; par exemple, lorsqu'il arrive dans cet endroit à une heure avancée de l'après-midi, il devrait s'y arrêter jusqu'au lendemain matin, au lieu de parcourir encore trois ou quatre milles de la route,—particulièrement quand cela ne facilite pas considérablement son arrivée à sa destination finale.

De graves inconvéniens étant résultés dans cet endroit, et probablement ailleurs aussi, des arrangemens postaux qui empêchent une lettre de se rendre promptement d'ici à Halifax, nous suggérerions que, dans les lieux où les Courriers ne peuvent en aucune manière remédier à ces inconvéniens, une autre personne soit employée à transporter les lettres, etc., en tems convenable, à quelque Bureau d'où elles puissent être envoyées sous le plus court délai possible. Aujourd'hui, le Courrier entre Shelburne et Yarmouth passe ici le Lundi, et il transporte les lettres adressées à Halifax jusqu'à Yarmouth, où elles doivent rester jusqu'au Dimanche suivant, avant d'être remises en route pour Halifax; ou bien, si elles sont envoyées le Vendredi à Shelburne, elles demeurent dans le Bureau de cet endroit jusqu'au Mercredi suivant, avant d'être remises en route par le chemin de Post.

On ajouterait beaucoup à la respectabilité du Département, tout en facilitant les affaires du Bureau, si l'on construisait à Halifax une bâtisse convenable pour le

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(H.)

Bureau des Postes, contenant toutes les commodités nécessaires pour les Officiers et les serviteurs de l'Établissement, ainsi que pour le public, dans la transaction des affaires avec le Bureau. Nous présumons que cette amélioration pourrait être accomplie, en partie, aux dépens de la Province, surtout si le tarif intérieur des ports de lettres était, en quelque manière, placé sous le contrôle de la Législature.

Le chef actuel du Département, dans cette Province, a manifesté, dans tous les communications que nous avons eu occasion d'avoir avec lui, le désir de régler la transmission des Malles, etc., suivant les intérêts des différens établissemens; et nous croyons qu'il donne une attention satisfaisante aux devoirs de son Bureau. Cependant, il serait désirable, lorsque cet emploi sera confié à une autre personne, que les affaires personnelles de cette personne ne fussent pas de nature à détourner son attention et ses soins des devoirs de son Bureau; quant à la régie des affaires de ce Département, l'attention continuelle qu'il faut apporter à l'amélioration des routes, à la transmission des Malles, etc., fait supposer qu'elle suffit pour occuper tout le tems d'un homme; et il devrait recevoir un salaire suffisant pour le rémunérer de ses services, sans percevoir d'autres honoraires, ou s'occuper d'autres affaires que celles de son Département. La liaison de ce Bureau avec la presse, sous aucun rapport, n'est peut-être pas convenable.

Quant aux grands chemins de Poste, dans ces Provinces, nous pouvons dire qu'ils sont généralement dans un bon état d'amélioration graduelle; mais, sous le mode actuel de leur entretien, au moyen d'allocations annuelles votées par la Législature, dont une large part est nécessairement dépensée avec avantage sur les différens chemins de traverse qui entrecoupent le pays, ils resteront encore pendant très longtems dans un état très imparfait. Les dépenses qu'il faudra faire pour entretenir les chemins dans un état parfait de réparation, seront toujours considérables, vu la nature du sol, les nombreux voyageurs qui les fréquentent, et les nombreuses charges pesantes de produits agricoles qui sont continuellement transportées au marché d'Halifax.

Le meilleur moyen d'entretenir ces chemins dans un état parfait de réparation serait, suivant nous, que le Gouvernement fit faire de bons relevés, afin de s'assurer quelles sont les meilleures routes pour le transport des Malles, et quels sont les terrains les plus propres à l'ouverture de chemins, etc., et autorisât immédiatement une dépense annuelle dans chaque Comté, jusqu'à ce que les travaux soient terminés d'une manière permanente. Ces dépenses, comme de raison, devraient être finalement remboursées par la Législature Provinciale; mais elle ne consentirait à approuver ce mode d'amélioration, nous le craignons, qu'à la condition que le montant ainsi dépensé serait remboursable sans intérêt. On pourrait peut-être employer avantageusement, à cet objet, une partie du revenu casuel.

Il serait désirable que tous les arrangemens et l'administration du Département des Postes, quant à ce qui se rapporte strictement aux affaires intérieures de la Province, fussent, comme toutes les autres matières, liés au revenu du pays, et placés sous la surveillance et le contrôle immédiats de la Législature de la Colonie; mais, cependant, le Gouvernement local devrait conserver une autorité convenable, afin qu'il pût veiller à ce qu'on ne fit rien contre ses intérêts. Ceci serait d'accord avec le privilège bien reconnu qu'ont les sujets Britanniques de se taxer eux-mêmes, et serait une manifestation de la confiance du Gouvernement Impérial, qui ne manquerait pas d'être hautement apprécié par les Colonies.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(H.)

Quant à la rémunération des Officiers du Département, nous sommes décidément d'opinion qu'on devrait abolir tous les honoraires qui existent en dehors d'un salaire fixe; et que, partout où il y a un Bureau de Poste, le Maître de Poste de ce Bureau devrait recevoir un salaire fixe proportionné aux devoirs qu'il a à remplir.

2.—Il n'y a aucun doute qu'une somme considérable de correspondance est transportée par voie privée, non seulement par terre, mais encore par les nombreux vaisseaux qui voyagent entre les ports maritimes et Halifax, et St. Jean, N.-B., et les autres Provinces. Une bonne partie de cette correspondance a rapport à des affaires qui doivent être transigées par les personnes liées à ces vaisseaux, soit comme maîtres ou passagers, ou à des marchandises transportées par ces bâtimens. Voilà, au moins, pour une partie de la correspondance qu'on ne saurait gêner sans de grands dommages pour le public; cependant, une grande partie de la correspondance qui est ainsi transportée serait probablement envoyée par la Poste, si la célérité était ce qu'elle pourrait être sous de bons réglemens, et si le tarif des ports de lettres était plus raisonnable. Nous supposons qu'actuellement il y a au moins dix, et peut-être vingt fois autant de correspondance transportée par les vaisseaux, durant la saison de la navigation (disons depuis le 15 Mars jusqu'au 15 Décembre), entre les ports maritimes, qu'il y en a par la Malle durant la même saison. Nécessairement, il y aura toujours une grande portion de cette correspondance qui passera par la même voie, quoiqu'une bonne partie passerait probablement par la voie de la Poste, si les changemens mentionnés plus haut étaient accomplis.

En même tems, on considérera toujours comme un grief public, très préjudiciable aux relations sociales et autres de la société, l'établissement de toutes restrictions légales sur le transport des lettres dans ce pays. Nous craignons que ces restrictions fussent sous plusieurs rapports très désavantageuses aux intérêts du public, et très préjudiciables à la morale publique. Il y a déjà assez de tentations de fraude et de parjure. Les restrictions, toutes sévères et strictement exécutées qu'elles soient, seront toujours impunément éludées. Mais une réduction raisonnable du tarif, la célérité du transport et la sécurité des Malles, feront plus avec le tems, dans l'intérêt du Département des Postes, que toutes les lois pénales qu'on pourrait imaginer.

3.—Que le tarif actuel des ports de lettres est extravagant, c'est ce qui est généralement reconnu et encore mieux senti. Prenons, pour exemple, la route d'Halifax à cet endroit, 280 milles par terre, parcourue maintenant en six jours, ou la route du rivage, 180 milles, qui pourrait être parcourue en quatre jours. Le taux, sur les deux routes, est de 1s. 1½d. courant; le taux, des lettres de route entre Yarmouth et Shelburne, 68 milles, et les lieux intermédiaires, est de 4½d. chaque. Maintenant, si l'on réduisait le premier de ces taux à un tiers au plus de ce qu'il est aujourd'hui, et le dernier à 1d. pour les lettres simples ou même doubles, nous sommes portés à croire que l'augmentation qui en résulterait dans la correspondance transportée par la Malle, serait plus que compenser la diminution du revenu, outre les grands avantages que le public en retirerait; et, de fait, si le taux le plus élevé du tarif était de trois deniers pour toutes les parties du pays, nous doutons beaucoup si le résultat ne serait pas favorable aux recettes du Département des Postes; particulièrement si l'on adoptait des arrangemens pour faciliter les transactions de la Poste dans les différens établissemens.

4.—En référant au No. 3, nous observons, de plus, que la réduction du tarif induirait les gens à corres-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

pondre à propos de différentes espèces d'affaires ; ce qu'ils sont empêchés de faire actuellement par le tarif trop élevé, lorsque le sujet n'est pas de nature à commander impérieusement l'envoi d'une lettre. Nous concevons aussi que de semblables facilités auraient l'effet de faire augmenter considérablement la correspondance privée, dont l'augmentation serait en raison du progrès de la population du pays, qui s'accroît rapidement, et en raison aussi de l'union des intérêts d'une partie et de l'autre. L'état pécuniaire, peu prospère d'une grande partie de la population des établissemens de campagne et de la côte restreint beaucoup la correspondance, qui autrement serait plus étendue si les frais de transmission étaient moins élevés.

5.—Nous ne connaissons pas assez les détails du sujet pour décider si un tel changement, dans le mode de transiger les affaires du Bureau des Postes, n'entraînerait pas plus de délais, de dépenses et d'inconvéniens que ne pourraient compenser des avantages supposés. Nous croyons que le mode actuellement suivi, dans l'état présent du pays, est préférable. Il paraît être le plus simple, le plus compréhensible pour la généralité du peuple, et le moins sujet aux erreurs et à la fraude.

6.—Nos imprimeurs nous font payer annuellement une somme de 2s. 6d., pour le port de nos journaux. Nous avons toujours compris que cette somme était annuellement payée aux Maîtres de Poste pour le port des journaux envoyés à chaque abonné de la campagne ; et si nous sommes bien informés, elle forme partie des honoraires du Député-Maître-Général des Postes, et n'est pas versée dans le fonds général du Département des Postes ; les réglemens du service permettent cet état de chose, qui ne saurait être regardé, suivant nous, que comme très désavantageux aux intérêts de la Poste. Nous ne savons pas si le port de 2d., que nous avons payé récemment pour la transmission d'un magasin mensuel, est employé de la même manière.

Nous sommes d'opinion qu'il serait plus équitable, pour toutes les parties concernées, de faire payer le port par les destinataires, lors de la réception des journaux, lors même que le montant en serait un peu plus élevé, ou qu'il serait payé annuellement ou d'une autre manière, au Bureau de Poste du township.

7.—Nous pensons qu'on ne saurait faire aucune objection raisonnable à ce que le destinataire de publications transmises par la Poste soit obligé de payer une légère compensation au Bureau des Postes, pourvu que le montant de cette compensation soit versée dans le fonds général du Département. On doit supposer que le Maître de Poste reçoit, comme salaire, une somme d'argent suffisante pour rémunérer ses services.

P. S.—Nous sommes informés qu'un règlement maintenant en vigueur, et qui Pa été depuis deux ou trois mois, oblige les maîtres de vaisseaux, voyageant entre une partie de cette Province à l'autre, à faire serment que toutes les lettres mises à bord ont été délivrées au Bureau de Poste. Un de nous a reçu dernièrement une lettre marquée "maritime" 2d.,

2d.,

5d. et l'on

nous assure que cela est conforme aux dispositions de la loi maintenant en force. Notre opinion quant à l'imposition de semblables restrictions sur le transport de la correspondance, se trouve exposée dans la réponse à la question No. 2.—De plus, nous avons à exprimer notre crainte qu'un semblable règlement soit

considéré, par toutes les classes de la société, comme étant très dommageable aux intérêts du pays ; nous le regardons comme étant de nature à produire une mauvaise impression sur les esprits.

No. 38.

CORNELIUS WHITE, Ecr., Shérif du Comté de Shelburne.

Shelburne, 31 Déc., 1840.

[A la Seconde Circulaire.]

Le transport continu des Malles d'une ville à l'autre est une chose d'une grande importance ; et le système, dans cette section de la Province, ne paraît pas avoir attiré l'attention des autorités du Département des Postes. La Malle, par exemple, arrive ici, de Yarmouth, de St. Jean (Nouveau-Brunswick) et des Etats-Unis, tous les Vendredis, à midi, et demeure ici jusqu'au Mercredi, à midi, avant d'être expédiée à Liverpool, Lunenburg, Windsor et Halifax ; et le même délai a lieu à Yarmouth, lors de son retour.

No. 39.

ZENAS WATERMAN, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le Comté de la Reine.

Brighton, Comté de la Reine.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—L'ordre établi dans l'administration actuelle du Département des Postes est mauvais, et produit des résultats fâcheux, surtout sous le rapport de la rémunération des Officiers. Il induit les Maîtres de Poste à faire un trafic illicite. Je sais que des lettres d'Angleterre et aussi du Canada sont transportées franches de port par la Poste ; et je conclus de là que, si une personne prend cette liberté, plusieurs peuvent le faire. Les Maîtres de Poste ont le pouvoir de s'approprier la moitié du revenu de cette Institution dans toutes les Colonies, et de se faire des amis au détriment des meilleurs intérêts du pays. Le changement, que je suggérerais dans la rémunération des Officiers du Département, serait de leur accorder un salaire annuel pour leurs services sans aucun privilège ou honoraire d'office.

Je suggérerais, pour la sûreté et l'expédition des lettres, que des Malles fussent faites pour chaque ville et chaque District, de manière qu'elles ne fussent pas exposées jusqu'à leur arrivée à leur destination.

2.—Quant à la correspondance transportée autrement que par la Malle, c'est un fait reconnu et incontestable que le montant en est considérable. Je ne crois pas m'éloigner de la vérité, en disant que le montant de la correspondance transportée par eau et autrement que par la Malle, est quatre fois aussi considérable que celle confiée à la Poste. Je fais ici allusion à la rive sud ; je ne puis rien dire quant aux autres sections de la Province, plus favorisées par les diligences qui font deux voyages par semaine ; mais s'il m'était permis de faire des conjectures, je dirais pareillement. Il n'est pas en mon pouvoir d'en donner les raisons ; mais cela peut provenir du tarif trop élevé des ports de lettres. Cependant, je n'ai jamais entendu de plaintes de la part des employés ou des hommes d'affaires ; la raison, je crois, en est très claire. Halifax, Lunenburg et Liverpool ont toujours joui d'un transport par eau, très prompt et très peu dispendieux. J'ai trouvé, individuellement, que le tarif des ports de lettres est trop élevé,—plusieurs autres l'ont trouvé

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 38.

C. White,
Shelburne.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

No. 39.

Z. Waterman,
Brighton.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

comme moi, au milieu desquels je dois mentionner les émigrans de la Mère-Patrie,—et particulièrement en ce que le taux s'élève en raison de la distance. J'ai payé, à notre Bureau de Poste, pour une lettre simple et une lettre double venant de Quincy, situé à sept milles au sud-ouest de Boston, Massachussets, la somme de 8s. 9d. J'ai cherché une voie de transport privée pour une autre raison, savoir :—je préférerais confier mes lettres à un ami, pour la sûreté et la célérité, que de les placer entre les mains des Officiers d'une Institution qui ne sont pas responsables au Gouvernement du pays. Si les Maîtres de Poste étaient responsables au Gouvernement, je crois que la tendance à cacher les fautes de quelques-uns d'entre eux, qui, souvent sont très palpables, disparaîtrait immédiatement.

3.—“Quant au tarif actuel des ports de lettres,” je le crois infiniment trop élevé; et c'est, je crois, contre le but de l'Institution, que les taux s'élèvent en raison des distances. Je demanderai s'il est raisonnable ou juste qu'un homme vivant à quarante milles de la capitale, soit obligé de payer des ports de lettres plus élevés qu'un autre qui réside à vingt milles; tandis que chaque homme contribue aux fonds du pays, en proportion de ses moyens ou des avantages qu'il peut retirer de la prospérité des Institutions du pays? * * *

Dans mon humble opinion, je crois qu'une taxe directe pour le soutien des Institutions du pays, sera trouvée la plus équitable, et sera la plus populaire avant qu'il s'écoule bien des années. Je dirai, établissez un tarif de port de lettres peu élevé, et vous induirez les gens à se servir de la Poste pour le transport de leurs lettres; généralisez le système dans toutes les Provinces, dans leurs limites respectives, et faites en sorte qu'il n'y ait aucun obstacle entre une Province et l'autre; ne faites aucune distinction quant aux distances dans chaque Province; et qu'il soit bien compris qu'il n'y aura qu'un taux pour toutes les distances.

4.—Quant à la question de savoir si une réduction du tarif aurait l'effet de produire une augmentation dans la correspondance, je suis d'opinion qu'une semblable réduction ferait accroître considérablement le nombre des lettres transmises par la Poste. Mais je ne saurais dire si cette augmentation de la correspondance serait suffisante pour produire une augmentation dans nos revenus, quoique je ne connaisse aucune raison qui puisse empêcher nos revenus de s'accroître. Je suis d'avis que, partout où les Malles peuvent parvenir, les lettres devraient être soumises aux réglemens de la Poste; les routes postales recevraient, en conséquence, plus d'extension, d'où résulterait deux avantages, savoir: la sûreté et la facilité de la transmission des Malles, et le profit du Département.

5.—Je crois qu'on n'aurait pas besoin d'adopter le système de la pesée, si l'on apportait toute l'attention nécessaire à l'exécution des réglemens de détail de l'Institution; cependant, les Maîtres de Poste pourraient avoir recours au système de la pesée, lorsqu'ils soupçonneraient quelques fraudes. En outre, les lettres doubles devraient se composer de deux lettres cachetées ou d'une lettre cachetée renfermée dans une autre lettre cachetée; mais une feuille et demie de papier, lorsque le besoin l'exige, et ne portant qu'un seul cachet, ne devrait pas être considérée comme étant une lettre double.

6.—Je sais que, depuis un grand nombre d'années, le port des journaux transmis par la Poste a été de 2s. 6d.; on ne peut s'objecter à ce port, quant au montant. Dans l'intérêt de la circulation des informations générales, il est raisonnable que ce port soit aussi modique; s'il était augmenté pour quelque juste cause, je ne crois pas que la circulation actuelle des journaux en souffrirait.

Mais, suivant moi, le système de ne rendre aucun compte à notre Gouvernement, des frais de port des journaux, est une grande inconséquence. La perception des ports de journaux, qui s'élèvent au moins à cinq cents louis par année, et les autres honoraires d'office, doivent déplaire à toutes les personnes bien pensantes de la Province. Je suis d'avis que tous les frais de port, provenant de n'importe quelle source, devraient former partie du fonds général de l'Institution.

7.—Quant à la réclamation des propriétaires de journaux, demandant la transmission gratuite de leurs feuilles par la Poste, je ne vois aucune raison, ni même l'ombre d'une raison, pour qu'on leur accorde plus de privilège qu'aux autres industriels, dont les articles manufacturés se vendent, lorsqu'ils sont offerts sur le marché, en raison de leur qualité ou de leur utilité, et que l'acheteur trouve le moyen de faire transporter au lieu de sa résidence. En outre, je ne considère pas qu'en transportant les journaux gratuitement par la Poste, on accorderait une faveur aux imprimeurs, mais on l'accorderait plutôt aux abonnés. D'ailleurs, je suis d'opinion que, si l'imprimeur ne peut trouver des talens et des matériaux qui conviennent aux goûts et à la situation du peuple et qui puissent assurer la circulation de son journal, ce serait transporter gratuitement une mauvaise drogue sur le marché. Je suis loin de vouloir gêner la circulation des journaux; mais, sachant qu'il y a beaucoup de personnes dans cette Province, incapables de lire les journaux anglais; qu'il y en a beaucoup, qui paient des droits sur tous les articles qu'elles mangent ou qu'elles portent, et qui ne sont pas en état d'acheter des journaux; et qu'un grand nombre, lors même qu'elles pourraient les acheter, ne peuvent les recevoir à domicile faute de chemin,—et sachant que tout homme, en état de recevoir un journal, peut aussi en payer le port,—je crois qu'il serait injuste d'accorder des privilèges à des classes du peuple, aux dépens de celles qui sont malheureusement moins fortunées.

No. 40.

No. 40:

| | |
|--|-----------------------|
| L'Hon. W. RUDOLPH, Membre du Conseil Législatif. | L'Hon. W. Rudolph, |
| Jno. CREIGHTON, Ecr., M. P. P., pour le Comté de Lunenburg. | Jno. Creighton, |
| Jno. HICKMAN, Ecr., M. P. P., pour le Township de Lunenburg. | Jno. Hickman, |
| J. H. KAULBACK, Ecr., Shérif du Comté de Lunenburg. | J.H.Kaulback, |
| HENRY ERNST, Protonotaire du do. | Henry Ernst, |
| G. T. SOLOMON, Ecr., Régistrateur du do. | G. T. Solomon, |
| Jno. HUNT, Ecr., Juge-Assistant de la Cour Inférieure du do. | John Hunt, Lunenburg, |

Lunenburg, 28 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

1.—Nous sommes d'opinion que les communications postales entre cette Province et les Etats-Unis et le Nouveau-Brunswick, seraient grandement améliorées si les Malles étaient débarquées à quelque point du goulet d'Annapolis, et transportées de là, par le nouveau chemin militaire, en droite ligne à Halifax,—la distance étant d'environ 95 milles. Si ce chemin était complété, le trajet d'Halifax à Annapolis pourrait se faire en un jour; ce qui raccourcirait la distance, comparée à celle que l'on parcourt par la route actuelle, d'environ 35 milles.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(H.)

Cette ligne de chemin non seulement faciliterait de beaucoup le transport des Malles à Halifax, mais elle serait encore d'un grand avantage pour les habitans des ports de mer, sur les rives sud-ouest de la Province, en leur permettant de recevoir la Malle deux fois par semaine, au lieu d'une fois comme aujourd'hui.

L'arrangement actuel pour le transport des Malles d'Halifax à Lunenburg, Liverpool, Shelburne et Yarmouth, est comme suit:—La Malle est close à Halifax le Lundi, à 4 heures, P. M., et part de cette ville le Mardi, à 6 heures du matin, dans la voiture de la Poste; et la Malle de retour arrive à 6 heures, P. M., le Lundi suivant. Conséquemment, la réponse à une lettre envoyée d'un port de mer à Halifax, ne peut être confiée à la Poste qu'au bout de sept jours, elle ne peut parvenir à sa destination la plus rapprochée qu'au bout de dix jours.

Ce délai est un inconvénient très grave, et la conséquence est que bien peu de lettres sont transmises par la Poste, tandis qu'il s'en transporte un nombre immense par les vaisseaux, dans le seul but d'épargner du tems.

Si les Malles étaient transportées par le chemin militaire, celles destinées aux ports de mer de la rive sud-ouest pourraient être déposées au lieu où le chemin militaire coupe le chemin qui conduit de Lunenburg à Windsor, être transportées de là à Shelburne et être de retour à tems pour rencontrer la Malle qui revient de St. Jean à Halifax. Il faudrait une forte somme d'argent pour compléter le chemin militaire. La plus grande partie de ce chemin est maintenant habitée; et, en le complétant, on induirait les défricheurs à faire immédiatement l'achat des terres vacantes; la ligne du chemin est généralement très unie, et dans les endroits où il y a des côtes, on peut facilement les éviter.

2.—Le nombre des lettres envoyées par la Poste n'est nullement proportionné au nombre de celles transmises par les vaisseaux. Il y a un paquebot qui fait régulièrement un voyage par semaine de Lunenburg à Halifax; il apporte d'Halifax, à chaque voyage, 70 lettres, terme moyen, et il en reporte autant. Le nombre des lettres reçues par la Malle, chaque semaine, n'excède pas 20, terme moyen. Cela est dû, en grande partie, aux mauvais arrangemens mentionnés dans la réponse à la première question.

3.—Le port d'une lettre, envoyée d'Halifax à Lunenburg, est de 7d.; et de là à Liverpool 4s.; en tout 11d. Nous considérons ce port comme étant trop élevé pour une lettre simple, et il devrait être réduit.

4.—Nous croyons fermement qu'une réduction du tarif aurait l'effet de faire augmenter la somme de la correspondance transmise par la Malle, même sous les mauvais arrangemens actuels. Nous sommes d'avis qu'on améliorerait le système actuel en adoptant un tarif uniforme de deux sous, comme en Angleterre; à tout événement, ce tarif vaut la peine d'une expérience, et s'il ne répondait pas à ce qu'on doit en attendre, on pourrait l'abandonner.

5.—Nous sommes certainement d'avis que le système anglais est le meilleur.

6.—Les frais de port de tous les journaux sont annuellement de 2s. 6d.; ce qui, suivant nous, constitue une taxe très lourde. On ne devrait imposer aucune taxe sur le transport des journaux, puisque les journaux anglais transmis par les paquebots à vapeur en sont exempts.

7.—Nous pensons qu'ils n'ont ni qu'ils ne prétendent avoir aucun droit à une réclamation de cette

nature. Le Maître de Poste d'Halifax se fait payer, par les propriétaires des journaux, une certaine somme pour leur transmission par la Poste, et ceux-ci se la font rembourser par les abonnés. Si le Maître de Poste n'exigeait aucune rémunération, nous croyons qu'à leur tour les propriétaires n'exigeraient rien de leurs abonnés. Le Maître de Poste peut avoir droit à une rémunération pour le travail additionnel, qui lui est occasionné par la transmission des journaux, mais cette rémunération ne devrait pas être de 2s. 6d. par année pour chaque journal; c'est trop.

No. 41.

No. 41.

H. M. MOYLE, Ecr., Collecteur des Douanes au Port de Lunenburg. H. M. Moyle, Lunenburg.

Lunenburg, 2 Février, 1841.

Je prendrai la liberté de dire que, suivant moi, on augmenterait beaucoup les avantages des habitans de cette partie (ouest) de la Province, si on pouvait faire arriver la Malle d'Halifax deux fois par semaine, au lieu d'une fois comme aujourd'hui. Sous les arrangemens actuels, si le paquebot d'Angleterre arrive à Halifax le Mardi ou le Mercredi, il reste alors bien peu de tems pour répondre à une lettre par le retour du paquebot, en outre que les nouvelles sont vieilles de sept jours lorsqu'on les reçoit; tandis qu'à Halifax ou à Windsor, ils ont un laps de tems d'au moins quinze jours.

Je suggérerais qu'on réduisit le tarif actuel; et je ne doute nullement que l'augmentation du nombre des lettres envoyées par la Poste comblerait, en peu de tems, le déficit du revenu, s'il y en a un; ce serait en outre accorder un grand avantage au public.

No. 42.

No. 42.

CHAS. B. OWEN, Ecr., Greffier de la Paix du Comté de Lunenburg. C. B. Owen, Lunenburg.

Lunenburg, 1er Février, 1841.

J'ai appris qu'on avait l'intention d'ouvrir un chemin de Poste *via* Hammond's Plains, Chester et l'établissement de Dalhousie, dans ce Comté, pour le transport d'une Malle quotidienne à St. Jean, N.-B. La distance entre Halifax et la ville d'Annapolis, par ce chemin, sera de 95 milles; cette route sera certainement la plus praticable et la plus courte pour le transport de la Malle à St. Jean. Si cette ligne de chemin est complétée, je recommanderai certainement qu'une Malle de traverse semi-hebdomadaire au moins, soit établie depuis cette ligne jusqu'à la ville de Lunenburg. Il n'y a maintenant qu'une Malle hebdomadaire de transport d'Halifax à Lunenburg, Liverpool, etc., ce qui a été et est encore un grand inconvénient pour le public.

Je suggérerais aussi que le tarif actuel des ports de lettres fût réduit; je suis convaincu que tout déficit dans le revenu sera plus que comblé par l'augmentation du nombre des lettres, car des centaines de lettres, qui sont maintenant envoyées chaque semaine à Halifax, par voie d'eau, afin d'épargner les frais de port exorbitans, seraient alors transmises par la Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.) No. 43.

W. Logan,
chemin de
Truro.

No. 43.

W. LOGAN, Ecr., J. P.

CHEMIN DE TRURO,
Près de la Rivière Gay,
23 Février, 1841.

Les ports de lettres, dans ces Provinces, me paraissent infiniment trop élevés; car ils induisent les gens à envoyer des milles et des milliers de lettres par voie privée, dans le but d'éviter le paiement des frais de port, dont un grand nombre sont perdues ou fourvoyées au grand détriment des personnes concernées. Si le tarif des ports de lettres était réduit de moitié, comme il l'a été dans la Mère-Patrie, les gens n'auraient pas recours à un semblable expédient.

Secondement, les journaux devraient être transportés gratuitement par la Poste; car le port d'un journal est une taxe directe imposée sur les informations que reçoit le peuple.

No. 44.

Richd. Smith,
Shubénacadie.

No. 44.

RICHARD SMITH, Ecr.,

Shubénacadie, 4 Mars, 1841.

Je pense que les Députés-Maîtres de Poste et les Courriers, dans les différentes parties du pays, ne reçoivent rien de plus que ce qu'il faut absolument pour les indemniser de leur travail et de leur responsabilité.

Quant au tarif des ports de lettres, il est trop élevé. La distance de cet endroit à Halifax, est de quatre, vingt milles; le port de chaque lettre simple ou double, qui parcourt cette distance, est de 9d.; et le port de chaque journal, envoyé à la campagne par la Malle, est de 2s. 6d. par année, ce que l'on considère être une taxe très lourde.

Pour la commodité des habitans de quelques parties intérieures de la Province et pour la sûreté de leurs lettres, je prends la liberté de recommander la nomination d'un grand nombre de Maîtres de Poste, auxquels on accordera un salaire suffisant pour rémunérer leurs services.

No. 45.

G. W. McLellan,
London-
derry.

No. 45.

G. W. M'LELLAN, Ecr., M. P. P., pour le Township
de Londonderry.LONDONDERRY, COMTÉ DE COLCHESTER,
Décembre, 1840.

Il me semble que, pour assurer la transmission régulière des Malles dans les Colonies de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et du Canada, il devrait être passé une loi générale et permanente autorisant les Gouverneurs à tirer sur le trésor public, pour défrayer les dépenses du transport de certaines Malles dans ces Provinces, et pour payer à la caisse militaire une certaine partie des ports de lettres des paquebots. Tout le reste devrait être placé sous le contrôle des Assemblées Législatives locales, dont le devoir serait d'établir un tarif aussi bas que les dépenses le permettraient.

Le transport de toutes les Malles devrait être donné par soumission et contrat,—les Courriers devant être des gens sobres. On ne devrait pas tant chercher une grande célérité qu'une grande régularité; et afin de s'as-

surer de cette dernière on ne devrait, pour aucune considération, permettre que le départ des Malles du Canada, du Nouveau-Brunswick et d'Halifax, fût retardé de plus de cinq minutes, et on devrait déduire une certaine somme du salaire des Courriers pour chaque heure de tems perdu. On devrait éviter tous les parcours inutiles, tel que celui fait par la Malle de Miramichi, sur la route suivie par la Malle du Canada, jusqu'à Dorchester, au lieu d'être changée à Chester ou au détour de Petitcodiac, ce qui épargnerait un trajet de mille milles par année à chaque Malle transmise de Miramichi. Jusqu'à ce que le chemin uni de la grosse montagne de Cumberland soit complété, le rélai de la Malle du Canada devrait être placé à 20 milles plus près d'Halifax, qu'il ne l'est actuellement; car elle attend généralement le Courrier d'Halifax environ six heures de tems. Le Gouvernement devrait fortement recommander à l'Assemblée de la Nouvelle-Ecosse de compléter le chemin uni déjà commencé, ce qui ne coûterait pas plus de six ou sept milles louis; et, sous le rapport de la célérité du transport, cette amélioration rapprocherait le Canada d'Halifax, d'environ trente milles. On peut dire que cette montagne forme une barrière presque infranchissable entre les Provinces. Les voitures des Malles se trouvent arrêtées des deux côtés. Lorsqu'on a essayé de la traverser avec des attelages légers, on a été obligé de couper un arbre sur le sommet et de l'attacher aux wagons. On pourrait raisonnablement demander pour quelle raison le chemin de cette montagne, a-t-il été laissé si longtemps (c'est un déshonneur pour la Nouvelle-Ecosse) dans l'état où il se trouve maintenant? Parce qu'il existe une certaine jalousie chez les Membres de l'Ouest; mais une recommandation pressante de la part de la Commission du Département des Postes et du Gouvernement, aurait, je l'espère, l'effet désiré.

Les Maîtres de Poste de campagne se plaignent d'être pauvrement rémunérés; comme on ne perd les services d'aucun homme de capacité pour cette raison je ne vois pas la nécessité d'augmenter leurs émolumens.

No. 46.

C. INGLIS HALIBURTON, Juge de la Cour *Probate* du
Comté de Cumberland.JOSHUA CHANDLER, Ecr., Shérif du Comté de Cum-
berland.M. GONDON, Ecr., Juge-Assistant de la Cour Inférieure
du Comté de Cumberland.GILBERT PURDY, Ecr., Député-Régistrateur des
contrats du Comté de Cumberland.L'Hon. JAS. S. MORSE, Membre du Conseil Lé-
gislatif.SILAS H. MORSE, Ecr., Député-Protonotaire du
Comté de Cumberland.WILLIAM W. BENT, Ecr., J. P. et
JNO. MORSE, Ecr., J. P., Coronaire du Comté de
Cumberland.

Amherst, 24 Décembre, 1840.

Quant à l'administration du Département, nous remarquerons, quoique nos informations ne nous permettent pas d'en parler d'une manière générale, que nous croyons de notre devoir d'appeler l'attention des Commissaires sur les réglemens maintenant en force sur la ligne postale entre Westchester; dans ce Comté, et Dorchester dans la Province du Nouveau-Brunswick. La distance, entre ces deux places, est de 57 milles; le Courrier employé sur cette route parcourt, en conséquence une distance de cent quatorze milles par semaine; c'est-à-dire qu'il transporte la Malle de Westchester à Dorchester et au retour celle de Dorchester à Westchester; il reçoit pour cela £209 par année. Telles sont les conditions du contrat passé entre lui et le

Appendice
(F.)

26 Mars.

(H.)

No. 46.

C. Inglis Haliburton.

J. Chandler.

M. Gordon.

Gilbert Purdy.

L'Hon. Jas. S. Morse.

S. H. Morse.

Wm. W. Bent.

John Morse.

Amherst.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(R.)

Député-Maitre-Général des Postes à Halifax ; mais, de fait, il ne transporte la Malle que l'espace de 40 milles, et emploie un Député-Courrier, qui parcourt le reste de la distance moyennant la modique somme de £49 par année. Il est clair que ces arrangements sont très mauvais. Les dépenses sont entièrement indépendantes de la seconde Malle ou Malle extra.

Nous appellerons aussi l'attention des Commissaires sur les grands inconvénients que font éprouver les voitures peu confortables des Courriers au grand nombre de personnes qui voyagent, sur cette ligne, entre Halifax et St. Jean. Sur toutes les autres parties de la ligne, on rencontre de bonnes diligences ; et nous sommes certains que si l'on donnait ordre au Député-Maitre-Général des Postes à Halifax de demander, par annonce, des soumissions pour le transport des Malles, on trouverait des personnes solvables et dignes de confiance qui se chargeraient, pour la somme de £300 par année, de transporter les deux Malles entre Westchester et Dorchester dans un wagon confortable, attelé de deux chevaux, pour la commodité des voyageurs. Nous croyons qu'on diminuerait par là les dépenses que le Gouvernement de Sa Majesté est obligé de faire pour le transport des deux Malles, et qu'on augmenterait en même tems la commodité du public.

L'usage actuel de retarder le départ des Malles ordinaires pour attendre l'arrivée de la Malle Anglaise, est aussi un sujet de plainte ; cela occasionne indubitablement de grands inconvénients, et peut causer de sérieuses pertes à tout le monde, mais particulièrement aux personnes engagées dans les affaires commerciales.

Un autre sujet de plainte, sur lequel nous appelons l'attention des Commissaires, c'est la taxe de 2s. 6d., imposée par le Député-Maitre-Général des Postes sur tous les journaux provinciaux envoyés de cette ville dans les différentes parties du pays. Nous recommandons fortement qu'elle soit discontinuée, d'autant plus que nous sommes informés qu'elle n'ajoute que peu de chose au revenu du Département.

Quant à la rémunération des Officiers du Département, nous sommes d'opinion que les Maîtres de Poste de la Province en général ne sont pas suffisamment payés pour les devoirs qu'ils ont à remplir, mais nous ne pouvons parler avec certitude que par rapport au Maître de Poste de ce Comté ; et les services de ce monsieur ne sont pas suffisamment rémunérés. On verra, par ce qui suit, quelle est la nature des devoirs qu'il a à remplir.

Le Bureau de Poste d'Amherst reçoit et envoie dix Malles différentes ; le tems de leur départ et de leur arrivée est très régulier. Durant l'hiver, elles arrivent et partent généralement dans la soirée ; et, dans cette saison rigoureuse, le Maître de Poste est occupé, quatre soirs de la semaine à les préparer et distribuer ; les déboursés que nécessite le Bureau lui font faire annuellement une dépense considérable. Les émolumens qu'il en retire ne s'élèvent à jamais plus de vingt louis par année, et quelques fois ils sont moindres.

On nous informe que le dernier Maître de Poste a résigné cette charge par ce qu'elle ne lui rapportait qu'une rémunération insuffisante ; et le Maître de Poste actuel ne la conserve qu'à la sollicitation de personnes qui désirent la voir remplir par un homme honnête et solvable.

Viennent ensuite "les ports de lettres" ; nous les croyons trop élevés, mais nous ne sommes pas préparés à conseiller une réduction du tarif.

Pendant ces dernières années, il a été fait de grandes améliorations sur les chemins de Poste de cette Pro-

vince ; et on a l'intention d'en faire de nouvelles et de considérables. Le terme moyen du transport des Malles est actuellement de cinq milles à l'heure ; nous pensons qu'on pourrait facilement le porter à sept.

No. 47.

R. M. G. DICKEY, Ecr., ci-devant M. P. P., pour le Township d'Amherst.

AMHERST, COMTÉ DE CUMBERLAND.

22 Décembre, 1840.

Je prendrai la liberté de dire que le transport des Malles devrait se faire avec plus de célérité ; et pour cela il faudrait atteler quatre chevaux sur de forts wagons, durant l'été et l'automne, et sur des sleighs, durant l'hiver, qui feraient deux voyages par semaine. Ces attelages accélèreraient grandement le transport ; les contrats du transport, dans les différentes sections de la ligne, devraient être divisés de manière que les Courriers fussent certains de parcourir toute la ligne dans le tems prescrit ; et une seule personne, par section, devrait être chargée du transport des Malles, deux fois par semaine, et non deux comme c'est actuellement le cas, l'une transportant la Malle hebdomadaire régulière et l'autre transportant la Malle extraordinaire ; si la transmission des Malles était confiée à une seule personne, elle coûterait moins cher qu'aujourd'hui. Ces changemens ajouteraient beaucoup à la commodité du public, — et auraient l'effet de faire augmenter le nombre des passagers qui voyagent dans les wagons de la Poste.

Je sais aussi d'opinion que la Commission des Maîtres de Poste de campagne devrait être augmentée, car la rémunération actuelle n'est pas suffisante pour engager les personnes solvables à accepter cette charge.

Quant aux ports de lettres, je suis d'avis qu'il n'est pas expédient de les changer avant qu'on ait essayé d'accélérer le transport des Malles.

L'amélioration des chemins de Poste a occupé, jusqu'à un certain point, l'attention des Législatures de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick ; la dernière s'en est beaucoup plus occupé que la première. Le principal obstacle, sur le chemin de Poste depuis la frontière du Nouveau-Brunswick jusqu'à Halifax, distance de 130 milles, sont les côtes de Brookfield dans les Comtés d'Halifax et de Colchester, distance de 14 à 15 milles. Cette distance est maintenant en état d'amélioration ; £4,500 ont été votés, à cette fin, pendant la dernière Session et l'on fera des allocations jusqu'à ce qu'elle soit complètement améliorée. L'autre principal obstacle, sont les Montagnes de Cumberland ; cette ligne est aussi en état de réparation. £1,400 ont été dépensés, durant les deux dernières années, pour compléter les deux premières sections, jusqu'au point où elles joignent et traversent l'ancienne ligne, distance d'environ 5 milles, évitant quelques-unes des plus hautes montagnes. La Malle profite maintenant de ces deux sections ; j'espère que les autres sections qui traverseront et retraverseront l'ancienne ligne, seront graduellement améliorées jusqu'à ce qu'elles soient complètes. Lorsque ces sections seront parachévées, les principaux obstacles entre le Nouveau-Brunswick et Halifax, auront disparu.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(R.)

No. 47.

R. M. G. DICKEY, Amherst.

Appendice
(F.)

No. 48.

L'Honblé. A. CAMPBELL, Membre du Conseil Législatif.

26 Mars.

(R.) No. 48.
L'Hon. A.
Campbell, Ta-
tamagouche.TATAMAGOUCHE, COMTE DE COLCHESTER,
4 Décembre, 1840.

Je ne sais pas quelle est la rémunération du Député-Maitre-Général des Postes à Halifax, mais les Maitres de Poste de la Province, en général, se plaignent de ce que leurs services ne sont pas assez rémunérés.

On se plaint généralement du tarif des ports de lettres, et il nuit beaucoup aux intérêts des hommes d'affaires. Ils sont obligés d'entretenir une correspondance étendue et quelquefois très imposable, ce qui nuit beaucoup au commerce sans être d'aucun profit au revenu du Département des Postes. La réduction du tarif des ports de lettres à l'intérieur de la Province aurait l'effet de faire tomber, en grande partie, les nombreuses mesures maintenant adoptées pour envoyer les lettres par voie privée, afin d'épargner les frais de port. Le port d'une lettre simple, pour chaque quatre-vingt-dix milles, est d'environ huit deniers courant, ce qui est plus cher que ce que l'on paie aux Etats-Unis et en Angleterre pour la même distance; tandis que si le tarif était réduit, je ne doute nullement qu'il y aurait une augmentation de revenu, pourvu qu'on eût le soin d'établir des communications postales régulières dans les différents endroits où le besoin s'en fait sentir.

L'amélioration des chemins de Poste est un sujet de la plus haute importance pour tous ceux qui s'occupent du bien-être des Provinces Britanniques. Tout ce que je puis dire, d'après ce que j'en connais, c'est que les grands chemins ou chemins de Poste sont, particulièrement dans cette Province, loin d'être dans un état qui permette d'y transporter les Malles avec sûreté et facilité. Le système, adopté dans cette Province, d'essayer de compléter les grands chemins et ce qu'on appelle les chemins de traverse au moyen de modiques allocations votées par la Législature, a grandement retardé l'amélioration des chemins de Poste. Le Gouvernement, selon moi, devrait s'occuper de l'amélioration des chemins de Poste, qui réunissent les différentes Provinces, en faisant voter de fortes allocations par les Législatures pour les compléter; et lorsque ce grand objet serait accompli, on pourrait s'occuper des chemins de traverse.

Les chemins, de la capitale aux différentes villes et villages de cette Province, sont dans un état très dangereux. Cela provient, comme de raison, de ce qu'on ne vote pas d'assez fortes sommes pour les améliorer, et de ce que l'emploi de ces sommes est confié à des Commissaires qui n'ont aucune science. Je crois que les chemins de Poste ne sauraient être mieux choisis qu'ils le sont, dans l'état actuel de nos chemins; mais le Député-Maitre-Général des Postes, dans cette Province, est souvent obligé d'envoyer les Malles par des routes détournées, faute de chemins sûrs; par exemple, la Malle d'Halifax à Charlottetown, dans l'île du Prince-Édouard, est envoyée par la voie de Pictou, distance de 100 milles par terre et d'environ 150 milles par eau, tandis que la distance d'Halifax au havre de Tatamagouche, qui est très sûr et très commode, et situé dans le détroit de Northumberland, vis-à-vis Charlottetown, n'est que d'environ 85 milles par terre et 20 milles par eau. Mais, en raison de l'état des chemins depuis Truro jusqu'ici, distance d'environ 25 milles, qui pourrait être complétée moyennant une somme de £1,000, on est forcé d'envoyer la Malle de l'île du Prince-Édouard par la route détournée de Pictou. Je considère l'amélioration de ce chemin comme étant de la plus grande importance pour le transport

des Malles; et, surtout aujourd'hui, qu'une communication à la vapeur est établie entre Halifax, Pictou, Charlottetown et Québec; car cette route serait la plus courte depuis Halifax jusqu'au Détroit de Northumberland, et elle permettrait aux troupes et aux passagers de débarquer et d'embarquer aux havres suivans, savoir:—Pugwash, Wallace, Tatamagouche, River John, ou Pictou.—Tatamagouche est situé à peu près au centre de ces havres, disons à 30 milles nord-ouest de Pictou; Pugwash est situé à environ 25 milles au nord de Tatamagouche; et, comme je l'ai déjà dit, Charlottetown, Ile du Prince-Édouard, étant à 20 milles de distance. Cette route offrirait, en outre, un grand avantage aux bateaux-à-vapeur, s'ils étaient obligés d'entrer dans quelqu'un de ces havres, à cause des vents ou pour d'autres raisons.

Je considère l'amélioration du grand chemin de Poste sur le bord de la mer, depuis le goulet de Canso, à travers Pictou et cette place, et à travers le Nouveau-Brunswick, par la voie de Shediac, Miramichi et la Baie des Chaleurs, jusqu'à Gaspé, comme étant d'une vaste importance pour cette Province, aussi bien que pour la Province du Bas-Canada; car, une fois complétée, cette route serait sûre et serait aussi très sûre pour le transport des troupes et des bagages pesans, et elle passerait près des principaux havres du Détroit.

No. 49.

JAS. DAWSON, Ecr., Agent de Lloyd.

Pictou, 2 Décembre, 1840.

No. 49.

Jas. Dawson,
Pictou.

Il ne faut qu'un peu d'intelligence pour comprendre que le système du *Penny Post Office* de la Grande-Bretagne ne saurait être appliqué dans ces détails aux besoins des Colonies. L'exiguïté de leur population, dispersée sur une vaste étendue de terrain, la grande longueur et le mauvais état des chemins, par conséquent, les frais du transport des Malles comparés à ceux de la Mère-Patrie, font ressortir fortement les difficultés qu'on éprouverait à suivre un semblable système ici. Cependant, on pourrait, avec avantage, adopter quelque chose de semblable; par exemple, un taux de port uniforme, disons 4d. par demi-once, pour toutes les lettres mises à la Poste et distribuées dans la même Province, excepté toujours les lettres mises à la Poste et distribuées dans la même ville sans passer par un second Bureau de Poste, le port de ces lettres ne devrait pas excéder 2d. Le port d'une lettre délivrée dans la Province voisine de celle où elle a été confiée à la Poste, pourrait être de huit deniers, et d'un chelin lorsqu'elle est délivrée dans la troisième ou quatrième Province. La moitié de ces taux pourraient être chargés sur les lettres envoyées ou reçues par les paquebots.

Quelque chose de la sorte pourrait être essayé, disons, durant cinq ou dix ans; à mesure que la population augmenterait et que les chemins s'amélioreraient, on pourrait faire une réduction correspondante dans le tarif.

Tous les journaux, d'un caractère politique, religieux, scientifique ou littéraire, imprimés en folio ou quarto sur une seule feuille de papier, avec leurs noms sur l'enveloppe, devraient être transportés gratuitement; et tous les imprimeurs devraient être obligés d'imprimer aussi gratis dans leurs feuilles respectives toutes communications relatives au Département des Postes. Il devrait aussi être adopté une disposition pour la transmission, à bon marché, de toutes les publications mensuelles et trimestrielles, lorsqu'elles sont imprimées en format octavo ou plus petit, et que leurs noms sont imprimés sur les enveloppes. Si elles pourraient être transportées et délivrées dans toutes les

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Appendice
(F.)
25 Mars.
(R.)

parties de ces Provinces, moyennant 12. par once, cela serait très avantageux pour le peuple de l'Amérique Britannique du Nord, et le placerait sur le même pied que le peuple des Etats-Unis, dans le moyen d'acquies des connaissances littéraires, scientifiques et religieuses,—moyen dont il est loin de jouir maintenant.

Les Provinces de l'Amérique Britannique du Nord devraient avoir l'entière régie de leurs communications postales : toutes les Provinces ayant une part égale dans les gains ou les pertes. Le Maître-Général des Postes devraient résider à Halifax,—la plus grande responsabilité étant attachée au Bureau de Poste de cette ville, en conséquence de la réception et de la transmission des Mallets de la Mère-Patrie. Il devrait être le serviteur de toutes les Provinces, être payé à même le fonds général du Département des Postes, et être nommé par le Gouverneur-Général, durant bonne conduite. Chacune des autres Provinces devrait avoir un Député-Maître-Général des Postes, nommé par l'Exécutif, qui serait payé à même le fonds général de la Poste de la Province; et dans chaque Province, il devrait y avoir un Comité de trois membres, dont l'un serait nommé par l'Assemblée, l'autre par le Conseil Législatif et le troisième par l'Exécutif, pour auditer les comptes du Maître-Général des Postes ou de son Député, et en faire rapport aux branches respectives du Gouvernement. Ce Comité devrait avoir le pouvoir de recommander des personnes qualifiées pour être Maîtres de Poste dans la Province, et qui seraient nommées, en conséquence, par l'Exécutif, durant bonne conduite. Cet arrangement déchargerait le Député-Maître-Général des Postes d'une grande responsabilité, car les Maîtres de Poste seraient alors directement responsables au Gouvernement, par la voie du Maître-Général des Postes ou de son Député.

Il n'est pas à supposer qu'après avoir accordé si généreusement tant d'avantages à ces Colonies, le Gouvernement Impérial refuse de leur accorder le contrôle du Département Colonial des Postes. La Mère-Patrie est trop magnanime pour désirer qu'une partie de ses revenus provienne d'une semblable source. Et les Colonies devraient manifester leur gratitude en se chargeant immédiatement de leurs propres communications Postales, en percevant tous les frais de port des paquebots Britanniques, et en en transmettant le montant au Gouvernement Impérial, libre de tous frais. Elles montreraient, par là, qu'elles ne sont pas insensibles à la protection et aux soins paternels qui leur ont été accordés avec tant de profusion, et qu'elles sont prêtes à agir de concert avec la Mère-Patrie dans tout ce qu'elle peut entreprendre pour le bien public.

Dans presque toutes les Institutions Britanniques, il existe une grande disproportion entre la rémunération des Chefs de Départemens et de leurs employés subalternes. Je n'ai guère besoin de faire remarquer que la même disproportion existe dans le Département des Postes, tant en Angleterre que dans les Colonies.

Dans les Etats-Unis, ainsi que dans les Colonies, les affaires sont en général régies d'une autre manière, l'économie et la justice nous enseignent la convenance qu'il y a d'égaliser la rémunération des serviteurs publics; de là vient le désir, manifesté par toutes les Colonies, d'obtenir le contrôle des revenus de la Couronne, et de payer elles-mêmes toutes leurs serviteurs publics.

Comme le plan que je propose, pour la nomination des Maîtres de Poste, diminuera de beaucoup la responsabilité du Maître-Général des Postes et de ses Députés, et comme leur rémunération actuelle est tout-à-fait disproportionnée avec les devoirs qu'ils ont à remplir,—je proposerais que le salaire du premier n'excédât pas £400 ou £500,—et que celui de ses Députés n'excédât pas £300; le tout en sus de la papeterie de

leurs Bureaux et des gages de leurs Commis. Je suis certain qu'avec ces salaires on pourrait obtenir une aussi grande somme de talent et d'intégrité, que celle que l'on obtient maintenant pour de plus forts salaires.

L'enquête faite il y a quelques années, par la dernière Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, et plus récemment par la Législature de cette Province, sur les procédés du Département Colonial des Postes, a mis à découvert une série de transactions qui sont bien peu d'honneur aux Chefs actuels du Département. Les salaires et les honoraires exorbitans qu'ils se sont appropriés, sans contrôle apparent de la part des Autorités Impériales, sous le prétexte d'une grande responsabilité,—et les allocations qu'ils ont obtenues de la Législature pour l'entretien des communications postales, sous divers prétextes, tandis que, dans le même tems, ils remettaient de fortes balances au Département Impérial, ou qu'ils les versaient dans la caisse militaire,—sont des actes qu'aucune Assemblée délibérative de l'Amérique Britannique du Nord ne voudrait approuver; et, tant que ces hommes seront continués dans leurs charges, il est plus que probable que les Législatures hésiteront, dans toute circonstance, à faire aucune allocation à même les fonds coloniaux pour l'entretien des communications postales.

Le sujet qui vient ensuite, c'est le salaire des Maîtres de Poste dans les campagnes. Je pense qu'aujourd'hui, ils sont tous généralement payés au moyen de certains droits de commission. Je ne vois cependant pas la différence qui en résulterait pour le Département s'ils étaient tous payés au moyen d'un salaire fixe. C'est la même chose sous le rapport pécuniaire. Mais, dans quelques cas, comme dans celui-ci, la rémunération est trop faible tandis que, dans d'autres cas, elle est trop grande. Le besoin d'un nouveau tarif mieux adapté à l'état actuel du pays, se fait vivement sentir. Et comme toutes les nouvelles Colonies se font remarquer par les fluctuations rapides qui s'opèrent dans leur population et dans leur commerce, il faudrait peut-être renouveler cette mesure tous les dix ans.

Tout ce qui semble à désirer aujourd'hui sous le rapport des communications postales, pourrait aisément s'obtenir, si les différens Gouverneurs, dans leurs discours à l'ouverture des Législatures, recommandaient à la considération des Chambres l'état des grandes routes postales. Les Législatures Coloniales ont toujours montré une promptitude louable à mettre à exécution toutes les mesures que recommandait l'Exécutif; et il n'y a pas raison de croire qu'elles cesseront d'agir ainsi, si, après examen, on trouve que le sujet le mérite, et que ceux qui ont l'argent entre les mains jouissent de la confiance. On a récemment fait beaucoup d'améliorations sur le chemin qui conduit d'Halifax à cet endroit; on en a d'autres en vue, qui, lorsqu'elles seront exécutées, rendront les chemins aussi bons qu'aucun chemin semblable dans aucune partie du monde.

Il n'est peut-être pas à propos de faire aujourd'hui des dépenses bien considérables sur les grandes routes postales, parce qu'il est très probable qu'avant un grand nombre d'années, les Colonies seront coupées en toutes directions par une longue ligne de chemins de fer, qui remplaceront, en grande partie, les routes ordinaires comme routes postales, et si les droits de l'Angleterre au territoire en dispute sont une fois reconnus, le chemin de fer qui doit le traverser jusqu'à Québec, deviendra un objet de grande importance, et occasionnera immédiatement la construction d'un grand nombre d'autres chemins semblables. Par exemple, d'Halifax à Windsor ou même à Digby, au moyen d'un bateau à vapeur qui traversera la Baie de Fundy et qui reliera les deux lignes, les Mallets pourraient être transportées d'Halifax à Québec dans moins de 24 heures. En outre, il est très probable que l'on construirait une

Appendice
(F.)
25 Mars.
(R.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(11.)

ligne de chemins de fer entre Québec et Montréal, qui transporterait les Malles dans un peu plus du tiers du tems que l'on prend aujourd'hui au moyen de bateaux.

Dans la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, on a besoin de bien peu d'autres améliorations postales, si ce n'est celles que les gens peuvent se procurer eux-mêmes; la plus grande partie du pays étant déjà établie et ayant accès à des Bureaux de Poste peu éloignés: mais le cas sera différent, dans quelques-unes des autres Provinces, où le flot de l'émigration se dirige aujourd'hui, et où il se forme chaque année de grands centres de populations. Dans ces endroits il faudra sans doute beaucoup de facilités postales; et si le Département pouvait produire quelque chose au-dessus de ses dépenses, c'est à cet objet que l'on devrait d'abord l'employer.

Les contrats pour le transport des Malles sur les grandes routes postales, devraient être offerts au concours public, disons tous les dix ans; le coût des chevaux et des voitures est si grand que, pour une période moins longue, les hommes d'entreprise et de capitaux ne seraient point portés à s'y engager. On pourrait exiger de bonnes cautions pour l'accomplissement de leurs marchés.

Quant aux lettres ou papiers qui vont aux Etats-Unis ou qui en viennent, on devrait prendre des arrangemens avec les Bureaux de Poste de ce pays (arrangemens qui devraient être réciproques) par lesquels on ne paierait que les mêmes taux de port en passant les lignes de l'un ou de l'autre pays, et par lesquels chaque partie prélèverait les deniers et les garantirait à l'autre sous les mêmes termes. Les droits de commission sur les frais de port de lettres et sur les papiers ou publications périodiques, devraient être versés au fonds général, et l'on ne devrait accorder, en aucun cas, aux Maîtres de Poste, des honoraires en dehors de leurs salaires fixes.

No. 50.

No. 50.

Jas. Primrose, JAMES PRIMROSE, Ecr., Consul des Etats-Unis à Pictou.

Pictou, 29 Janvier, 1841.

Je suis d'opinion qu'un tarif uniforme et modéré de frais de port d'une partie de ces Colonies à aucune autre partie, serait une faveur bien grande pour les habitans. Ce serait le moyen d'établir, dans le Département public, une régularité et une simplicité vraiment désirables; aujourd'hui la machine en est compliquée, presque inintelligible et bien peu satisfaisante dans ses résultats.

Si cependant on considérait qu'il conviendrait à notre état d'actuel d'introduire quelque changement dans le système maintenant suivi, je pense qu'il ne devrait pas y avoir plus de trois ou quatre différens taux de port proportionnés à la distance du transport; et que les frais de port les plus hauts ne devraient pas excéder un chelin courant sur les lettres dont la pesanteur n'excéderait pas une once, et serait, pour toutes les distances, au-delà d'un certain nombre de milles.

Il y a, dans l'administration des Postes, certaines déficiences auxquelles il faudrait remédier.

Les lettres destinées pour aucune des Colonies ne peuvent être payées d'avance que jusqu'au Bureau de Poste le plus proche. Si je veux envoyer à Montréal une lettre dont je désire payer les frais de port, je ne puis, sous les arrangemens actuels, les payer que jusqu'au Bureau le plus voisin de celui où je l'ai déposée.

Je recommanderais que chaque Maître de Poste affichât, dans un endroit apparent de son Bureau, un tableau indiquant les frais de port exigés depuis ce Bureau jusqu'à chacun des Bureaux de Poste des dites Colonies, et que, quand une personne désire payer d'avance les frais de port, elle puisse le faire, et qu'on écrive, en encre rouge, sur la lettre immédiatement avant, le montant des frais de port ainsi payés, les mots "payé jusqu'à Montréal" (ou tel autre endroit désigné sur la lettre).

Aujourd'hui, l'on doit payer d'avance jusqu'aux lignes, les frais de port anglais sur les lettres déposées dans les Colonies pour aucune partie des Etats-Unis, autrement elles ne sont pas transmises; tandis que les lettres venant d'aucune partie des Etats-Unis sont reçues dans les Colonies sans que le frais de port américains et ceux de la Colonie aient été payés.

Si le Bureau de Poste anglais rembourse aux Bureaux de Poste américains, auprès des lignes, le montant des frais de port américains dus sur les lettres déposées dans les Etats-Unis pour les Colonies, pourquoi n'exige-t-on pas que les Bureaux de Poste américains, sur les lignes, paient de la même manière aux Bureaux de Poste anglais, les frais de port dus sur les lettres déposées dans les Colonies pour les Etats-Unis?—Le système qui force de payer d'avance les frais de port coloniaux, dus sur des lettres destinées aux Etats-Unis, restreint considérablement la liberté et la régularité des communications postales. Le montant des frais de port jusqu'aux lignes diffère presque à chaque Bureau de Poste. Un grand nombre de Maîtres de Poste ignorent le montant exact qu'ils ont à imposer sur une lettre qu'ils reçoivent pour les Etats-Unis; et la conséquence est, qu'un grand nombre de lettres ne sont point entièrement payées, et n'arrivent jamais aux lignes. S'il faut que l'on continue à suivre, pour ces lettres, le système du paiement d'avance, je recommanderais fortement que l'on adoptât un tarif uniforme jusqu'aux lignes pour toutes les lettres destinées aux Etats-Unis; et pour prévenir la confusion dans les divers Bureaux, par lesquels ces lettres auraient à passer après qu'elles ont été déposées, je recommanderais que les mots "payé jusqu'aux lignes" fussent écrits, en encre rouge, sur la lettre, immédiatement avant le montant des frais de port.

Des lettres adressées à des personnes résidentes dans des endroits éloignés du pays sont souvent mises au Bureau des lettres mortes, avec les mots "non réclamées," et se perdent ainsi pour les parties et pour le revenu. Il faut aussi changer la manière dont on annonce ces lettres. Par exemple, nous trouvons sur ces listes "M'Donald, John;" Maintenant quelle information ceci peut-il donner à la personne véritable dans un pays où il y a 200 à 300 John M'Donald? Les listes des lettres non-réclamées devraient toujours être imprimées s'il est possible, sinon écrites lisiblement, et devraient en outre du nom, donner tels autres renseignemens qui pourraient désigner la personne, et devraient être affichées dans huit ou dix des endroits les plus publics dans le District où est situé le Bureau de Poste. Afin de pouvoir mentionner le tems que les lettres sont restées dans les Bureaux de Poste, la date et l'endroit où elles ont été d'abord déposées devraient être lisiblement écrits ou estampés par le Maître de Poste sur toutes les lettres qui sont déposées dans les Bureaux de Poste des Colonies.

Les Maîtres de Poste dans les Colonies sont, de tous les Officiers publics, ceux qui sont le plus misérablement payés; et il n'y a point de Bureau public qui exige autant de patience et de soins. En sus de leur salaire actuel, on pourrait leur accorder, le droit de commission sur les lettres qu'ils transmettent et qui ont été reçues et déposées dans leurs Bureaux pour d'autres endroits; et l'on pourrait leur accorder pour leur loyer, papeterie et bois de chauffage, une somme proportionnée à l'étendue de leurs devoirs.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(11.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(B.)

Le Bureau de Poste d'Halifax est tout-à-fait hors d'état de remplir avec promptitude le devoir important de distribuer les Malles d'Angleterre que le bateau-à-vapeur apporte pour chaque partie des Colonies.

M. Howe est un Officier infatigable ; mais il demande aussi beaucoup plus d'assistance pour remplir convenablement la tâche ardue qu'il a à remplir. En preuve de cet avancé, je puis dire que, durant l'été dernier, la Malle Anglaise, que les bateaux-à-vapeur apportaient pour le Canada, passaient très souvent par cet endroit pour Québec deux ou trois jours avant que notre Malle, apportée à Halifax par le même bateau-à-vapeur, ne nous parvenait.

No. 51.

No. 51.

Jno. Cunningham, Antigonish.

JNO. CUNNINGHAM, Ecr., Juge-Assistant de la Cour Inférieure du Comté de Sydney.

Antigonish, 5 Janv., 1841.

Je pense que l'on pourrait remédier à un abus en laissant toucher au Courrier tout le montant que le Gouvernement accorde, ce qui, je crois, n'est pas généralement le cas. Les Entrepreneurs, en général, cèdent les routes à ceux qui demandent le plus bas prix, ce qui très souvent les met hors d'état d'avoir des animaux ou des voitures capables de faire l'ouvrage.

No. 52.

No. 52.

John T. Hill, Antigonish.

JNO. THOS. HILL, Ecr., Procureur.

Antigonish, 1 Fév., 1841.

Quand au Comté dans lequel je réside, je sais qu'il y a des abus ; pour parler plus clairement, M. Howe prend des engagements avec certaines personnes pour le transport des différentes Malles qui sont faites ici, savoir, une pour une Pictou, une pour le Cap George, une pour Guysborough, et une pour le Goulet de Canso, moyennant une somme qui, je présume, n'excède pas l'équivalent. Quelques-unes des personnes qui sont entrées en marché avec M. Howe, ne remplissent pas eux-mêmes leurs marchés, elles le font faire par de pauvres personnes qui, pour avoir un peu d'argent, font l'ouvrage à beaucoup plus bas prix que le marché ordinaire, mais non pas avec cette ponctualité et cette expédition qu'elles pourraient peut-être employer si elles étaient raisonnablement payées.

Les routes postales, dans ce Comté et dans le Comté voisin, Guysborough, ne sont pas bien bons, mais on les améliore promptement. Dans l'Île du Cap Breton, généralement parlant, ces chemins sont dans un état déplorable, il faudrait y employer des sommes considérables pour les rendre praticables. Eu égard, cependant, à l'état général des chemins dans cette Province, on peut dire qu'ils sont bons.

Je considère que les taux de port actuellement exigés pour le transport des lettres dans la Province, sont assez modérés ; mais, s'il y avait une réduction, il serait envoyé un plus grand nombre de lettres par la Poste, et le revenu en serait bien peu diminué, s'il l'était même.

Je suis d'opinion que l'on pourrait désigner divers plans, qui faciliteraient de beaucoup la marche des différents Courriers dans la Province, et qui diminueraient de beaucoup les dépenses. Je pense qu'il serait à propos de nommer des Commissaires dans chaque Comté, afin de surveiller la conduite des Députés-Maitres de Poste, ainsi que celle des Courriers.

No. 53.

GEO. C. LAWRENCE, Ecr., Shérif du Comté d'Inverness, Cap Breton.

Port Hood, C. B., 1er. Janv., 1841.

Les Malles, pour ce Comté, se font à Halifax conjointement avec celles qui sont pour Antigonish, on les retire et fait pour le Goulet de Canso, où on les retire de nouveau et fait pour le Bureau de Poste voisin ; et ainsi, une lettre qui va vers le Nord et dans l'intérieur du Comté passe par les mains de quatre ou cinq différents Maitres de Poste et est taxée autant de fois.

Le salaire des Maitres de Poste, dans ce Comté, dépend entièrement du nombre des lettres qui passent par leurs mains, chaque Maître de Poste exigeant deux deniers sur une lettre simple, quatre deniers sur une lettre double, six deniers sur une lettre triple et huit deniers sur une lettre pesant une once, etc., etc.

Le montant des frais de port, d'après ce que j'ai observé, dépendant entièrement du nombre des Bureaux de Poste par lesquels une lettre passe, quelque soit la distance, se trouve quelquefois plus élevé que sur une lettre qui va en Angleterre. Par exemple, une lettre double bien qu'elle ne pèse pas une demi-once, en passant par cinq Bureaux dans une distance de 40 à 50 milles, aurait à payer 1s. 8d. J'ai souvent payé 4s. et souvent 5s. pour une lettre allant d'ici au Goulet de Canso, distance de 26 milles ; et aucune partie de cette somme n'allait au revenu général, mais tout retournait aux Maitres de Poste. Une lettre d'Angleterre, pour le Goulet de Canso, ou pour toute autre partie des Colonies, coûte 1s. 4d. ; mais, pendant que les lettres parcourent le pays, pendant deux jours, sur le dos d'un homme qui ne fait que trois milles à l'heure (pendant le jour seulement) elle coûte encore près de 1s. 4d. Ainsi, nous sommes, jusqu'à un certain point, privés des grands bienfaits que le Gouvernement de Sa Majesté a accordés aux habitans de ces Colonies.

Nos grandes routes subissent, dans ce moment, des réparations considérables et durables, sous la surveillance d'un Ingénieur habile dans ces ouvrages ; et quoique nos Malles, comme je l'ai déjà fait remarquer, ne font qu'environ trois milles à l'heure, cela n'est pas dû au mauvais état des chemins, parce qu'il n'y a aucune de nos grandes routes sur laquelle on ne pourrait pas, dans une saison ordinaire, faire six ou sept milles à cheval à l'heure. C'est parce qu'on ne nous donne pas assez d'argent pour employer des chevaux, et nous ne devons pas nous attendre à autre chose tant que le revenu ne retirera rien de nos frais de port intérieur. Si nos Maitres de Poste recevaient un petit salaire, ou si on leur accordait un droit de commission sur leurs collections, on pourrait avoir un petit revenu, et les habitans ne seraient pas taxés d'une manière aussi sérieuse. Comme presque tous nos Maitres de Poste sont marchands, le privilège qu'ils ont d'affranchir leurs lettres les indemnise à peu près du peu de trouble que leur donne la Malle, en arrivant une fois par semaine à leur porte.

No. 54.

H. W. CRAWLEY, Ecr., Commissaire des Terres de la Couronne, pour l'Île du Cap Breton.

SYDNEY, COMTÉ DU CAP BRETON.

8 Janvier, 1841.

On croit que l'administration des Bureaux de Poste est entièrement dévolue au Député-Maitre-Général des Postes à Halifax. Les deux principaux Bureaux

Appendice
(F.)

26 Mars.

(B.) No. 53.

Geo. C. Lawrence, Port Hood.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

de Poste au Cap Breton, sont à Sydney et à Arichat, en outre desquels il y a encore un certain nombre de petits Bureaux intermédiaires ou additionnels. Autant que je puis le voir, ces Bureaux de Poste inférieurs sont indépendans des deux premiers que je viens de nommer, et il en résulte qu'une lettre adressée d'aucun endroit dans l'Île à aucun autre endroit, ne peut être envoyée payée. Les frais de port jusqu'au plus proche Bureau, c'est tout ce qu'on recevra, comme je l'ai souvent fait remarquer. En faisant au Chef du Département à Halifax des remontrances à ce sujet, il me répondit qu'il avait toujours désiré donner toutes les facilités possibles aux communications, mais qu'il ne pouvait pas trouver le moyen de remédier à la chose dont on se plaignait.

Sur cinq publications hebdomadaires auxquelles je suis abonné, en moyenne je n'en reçois pas plus de trois, quelques fois une seule et souvent pas du tout. Je me suis souvent plaint de cela au Maître de Poste de cet endroit et plus d'une fois au Député-Maître-Général des Postes à Halifax, mais sans succès. Je ne pense pas que l'Officier qui a la charge de ce Bureau me cause intentionnellement ce désappointement. Il a toujours montré à mon égard une attention très marquée. Dans le fait, les plaintes sont générales. Je pense que quelques-uns des journaux sont dérobés sur la route et que d'autres sont enlevés ici par la foule dans le Bureau de Poste.

Je considère que le salaire trop faible accordé aux Maîtres de Poste est la cause du mal dont je viens de parler. Dans le fait, le Maître de Poste déclare qu'il n'est pas en état de fournir des appartemens qui puissent empêcher le public d'avoir accès dans le Bureau, quand on ouvre les Malles et que l'on délivre les lettres. La conséquence est que, dans la confusion occasionnée par les gens qui se précipitent dans le Bureau, les papiers disparaissent sans que le Maître de Poste puissent en expliquer la perte. Dans un grand nombre de petits Bureaux de l'Île, il est à craindre que les choses soient conduites avec moins de régularité.

Entre Sydney et Halifax on paie un chelin et trois deniers courant pour les lettres simples; autrefois c'était un chelin et six deniers. Ce que l'on paie pour une lettre qui va d'Halifax en Angleterre est un chelin et quatre deniers courant. Ces taux de port paraissent hors de proportion avec les taux de port pour les lettres que la Poste transporte dans l'Île sont comparativement très élevés; c'est une conséquence probablement du grand nombre de petits Bureaux par lesquels elles ont à passer. Je pense avoir reçu des lettres simples de Mabon, Marguerite et Judique pour lesquelles j'ai payé depuis 10d. jusqu'à 1s. 1d. J'ignore si elles ont été transmises par la route la plus courte.

L'amélioration des routes postales est le grand besoin dans l'Île. Il n'y a point une seule route postale que l'on puisse parcourir avec des voitures à roues; pas même la principale route de Sydney à St. Pierre qui est la grande route postale qui conduit à Halifax. La plupart des autres ne sont que d'étroits sentiers. Il n'y a même aucun chemin quelconque pour certains établissemens. Cela est principalement dû au nombre insuffisant de représentans que cette partie de l'Île a dans l'Assemblée Législative. L'Île du Cap Breton constitue en étendue et en population à peu près le quart de toute la Province, la population est d'environ 50,000 Ames et en importance plus du quart si l'on considère ses pêcheries, ses mines, sa fertilité et ses produits agricoles, et la proportion pour laquelle elle vient dans le revenu, et cependant toute l'Île n'envoie que six membres dans une chambre qui en a cinquante—comme de raison, elle ne peut pas être considérée comme elle le mérite; et ainsi elle ne reçoit jamais les allocations d'argent nécessaires pour les chemins—et qui, en justice, devraient être du double de ce qu'elles sont annuellement.

Il semble cependant y avoir, dans toute la Province, une hésitation de la part du peuple et de ses représentans, à employer l'argent nécessaire sur les routes postales. On l'emploie, en grand partie, sur les chemins de traverse et les autres routes.

Cette défectuosité se fait sentir dans le retard qu'éprouvent les communications postales dans l'Île. Les lettres adressées à Sydney, des différens endroits où il y a des Bureaux de Poste, sont dix à quinze jours en route. Quand elles viennent des endroits qui n'ont point de Bureau de Poste elles sont retenues un mois ou plus. Ceci a lieu dans une Île qui n'a que cent milles en longueur et quatre-vingts en largeur. Le pays, il est vrai, est sillonné de rivières, ce qui retarde beaucoup les voyages et ralonge les chemins.

La Malle hebdomadaire entre Halifax et Sydney, parcourt cette distance en allant et revenant, dans l'espace de cinq jours. Un bateau-à-vapeur la parcourrait en deux jours ou trente-six heures par un beau tems. L'Unicorn la parcourt en 24 heures. En été, la Malle met cinq jours à aller d'Halifax à Sydney et le même nombre de jours pour revenir; mais, en hiver, elle met entre onze et dix-huit jours pour revenir de Sydney à Halifax. Ce retard est dû à l'absence d'un second Courrier entre Pictou et Truro. En été, une diligence parcourt, trois fois par semaine, une partie de la route; en hiver, ce n'est qu'une fois par semaine. La Malle du retour ne peut arriver à tems pour prendre la diligence, et se trouve ainsi retardée jusqu'à la semaine suivante; et si la diligence fait défaut à son tour, c'est une autre semaine de retard pour la Malle, cela a lieu aussi pendant la saison où la Législature tient ses Sessions, et quand il est absolument nécessaire que les communications avec le siège du Gouvernement se fassent avec promptitude. Le moyen le moins coûteux d'y remédier serait de faire une légère allocation à la compagnie de la diligence pour la mettre en état de faire marcher la diligence deux fois la semaine en hiver.

La Malle se trouve aussi quelquefois retenue en retournant à Sydney, pendant un, deux ou trois jours, à cause de la difficulté qu'il y a de traverser le Détroit de Canso, lorsque la glace s'y précipite ou qu'elle s'y amoncelle. On dit cependant que l'on peut toujours traverser, pendant au moins certaine partie de la journée, vers l'entrée sud du Détroit. Le passage devrait être à cet endroit. La difficulté est qu'il n'y a pas de chemin qui soit fait, quoiqu'il en ait été tracé un depuis quelque tems.

Il paraît nécessaire qu'il y ait un bateau-à-vapeur pour traverser le Détroit de Canso, semblable à ceux que l'on emploie au passage des rivières du nord de l'Est à New-York et que l'on pourrait arranger de manière à ce qu'il pût briser la glace quand cela serait nécessaire.

On a encore besoin d'une voie de communication plus facile entre le Détroit de Canso, St. Pierre et Sydney. On n'y emploie qu'un seul Courrier avec de bien mauvais chevaux. On met deux à trois jours à parcourir, à cheval, cette distance de soixante-et-dix à quatre-vingts milles.

No. 55.

No. 55.

L'HON. W. OUSELEY, Membre du Conseil Législatif.

Hon. W. Ouseley, Sydney.

Sydney, 28 Déc., 1840.

Quant à l'administration des Bureaux de Poste dans la Nouvelle-Ecosse, elle est, je crois, entièrement et absolument sous la direction du Maître de Poste ou du Député-Maître-Général des Postes à Halifax, John

Appendice
(F.)

26 Mars.

(R.)

Appendice
(F.)

28 Mars.

(R.)

Howe, Ecr., qui devrait continuer à l'avoir, sujette néanmoins à un contrôle plus grand et plus efficace que celui que la Législature peut exercer sur lui aujourd'hui. M. Howe confie l'administration du Département de l'Île du Cap Breton à un principal Député dans chaque Comité de l'Île, lequel nomme ses Courriers et ses Députés-Maîtres de Poste, soit par lui-même, soit suivant des recommandations venues d'Halifax, à mesure que les routes postales augmentent et s'étendent.

Quant au salaire des Officiers, on a beaucoup à dire à ce sujet, parce qu'il dépend, je crois, pour tous les Maîtres de Poste, d'un droit de commission dont le montant varie et est incertain aujourd'hui, sur les frais de port des lettres et journaux qui passent par leurs mains. Il existe, en conséquence, une très grande confusion, et leurs salaires deviennent si peu de durée, que la situation vaut guère la peine de la retenir; ce qui rend les fonctionnaires négligens à remplir leurs devoirs. Je suggérerais, en conséquence, que l'on donnât des salaires fixes à tous les Maîtres et Députés-Maîtres de Poste, sans autres émolumens quelconques, à part le privilège d'affranchir leurs lettres. On devrait probablement laisser à M. Howe, le soin de fixer les salaires, vu que ce Monsieur est probablement la personne qui est le plus en état de connaître les devoirs que les Députés-Maîtres de Poste ont à remplir. J'oserais dire que, d'après les devoirs que remplit ici son Député, M. Martin, la somme de £50 à £100 par année serait une rémunération suffisante; et le même salaire, dans les autres Colonies, suivant les devoirs que chaque personne aurait à remplir.

Quant au tarif, il est conforme, je pense, à l'ancien tarif anglais, et on ne le regarderait pas comme trop élevé, si l'on n'avait pas l'occasion de le comparer avec le tarif anglais depuis l'introduction du taux de port d'un denier. En conséquence, toute réduction immédiate, sans qu'il y eût une augmentation plus considérable dans la population n'aurait probablement pas l'effet de procurer beaucoup davantage au Département.

Relativement à la dernière question, les améliorations à faire ou l'état des routes postales, je ne puis rien dire, si ce n'est que dans ce voisinage, elles sont dans un bien mauvais état, et je pense qu'à quelques exceptions près, c'est généralement le cas pour toutes les routes postales de la Province.

No. 56.

P. H. CLARKE, Ecr., J. P.

Sydney, 21 Déc., 1840.

Le Bureau de Poste de cette ville est ici administré par M. Martin. Je trouve que le salaire que retire un Officier, qui a autant de responsabilité, est bien peu de chose, quand il lui passe entre les mains de si fortes sommes d'argent. J'apprends que son salaire n'excède pas £50 courant par année.

Pendant ces dix dernières années, il a été établi dix-neuf Bureaux de Poste secondaires sur l'Île; c'est dans ce Bureau que l'on fait toutes ces Malles, ce qui jette, sur le Département de cette ville, des devoirs et une responsabilité considérable, raison très forte d'augmenter le salaire de M. Martin. Les taux de port, pour ces branches ou ces Bureaux inférieurs, ne sont que de deux deniers, que l'on accorde, me dit-on, aux Députés-Maîtres de Poste comme rémunération de son trouble, outre le privilège d'affranchir leurs lettres.

Les routes postales sont ici dans un bien mauvais état, on y a fait des réparations depuis ces deux der-

nières années, mais il en faudra beaucoup d'autres avant que l'on puisse obtenir de la régularité et de la ponctualité. Il y a quelques-uns des ponts, sur la grande route postale qui va à Halifax, qui ne sont pas en ce moment sûrs pour un homme ou pour un cheval. Les Courriers éprouvent beaucoup de misère dans cet état de chose.

APPENDICE (S.)

(S.)

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.—
ILE DU PRINCE ÉDOUARD.Correspon-
dance Général.
Île du Prince
Édouard.

No. 1.

No. 1.

WILLIAM COOPER, Ecr, Président de la Chambre
d'Assemblée.Wm. Cooper,
Charlotte
Town.

Charlotte Town, 6 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Je ne suis pas assez au fait des réglemens des Bureaux de Poste dans ces Provinces Anglaises, ou des relations qui existent entre ces Provinces et les États-Unis, pour proposer aucune modification: mais généralement parlant, je crois qu'on encourage ces relations, ce sera le moyen de détruire les préjugés, de répandre les connaissances et favoriser les bons sentimens; et je suggérerais qu'il ne fût pas prélevé d'autres revenus dans le Bureau des Postes que ce qu'il faudrait pour maintenir l'Établissement.

2.—J'ignore s'il arrive ici beaucoup de lettres par d'autres voies que par la Poste; mais les taux de port énormes que l'on a à payer sont des raisons bien fortes d'en éviter le paiement quand l'occasion s'en présente.

3.—On se plaint aussi beaucoup des frais de port des Canadas ainsi que ceux des États-Unis. Il semblerait, d'après les dos de lettres ci-inclus, qu'elles sont taxées d'un Bureau à l'autre; je pense en conséquence qu'il serait bien mieux et cela occasionnerait moins de troubles et de dépenses si on les envoyait immédiatement à leur adresse, ne les taxant que pour la distance en droit ligne.

4.—Une réduction dans le tarif aurait, je n'en doute pas, l'effet d'augmenter l'étendue de la correspondance. Il y a beaucoup de personnes dans cette Île, qui ont des parens ou des amis dans les Provinces Supérieures et dans les États-Unis, et qui correspondraient régulièrement avec eux si les taux de port étaient réduits.

5.—Il serait sans doute bien mieux de taxer les lettres suivant leur pesanteur, au lieu de suivre le système actuel de lettres simples ou doubles, parce que l'on pourra ainsi constater plus aisément les frais de port et prévenir les différends.

6.—Je n'ai pas assez d'informations à ce sujet pour offrir mon opinion.

7.—Je suis d'opinion que l'on devrait étendre les mêmes faveurs aux éditeurs de journaux et autres publications périodiques dans les Colonies, que celles qui leur sont si avantageuses dans la Grande-Bretagne; mais non pas comme faveur aux propriétaires de ces ouvrages, mais pour procurer et répandre des connaissances et l'instruction parmi le peuple en général.

No. 56.

H. Clarke,
bury.

Appendice
(F.)

Dos de lettres inclus.

| | | | |
|--|---|--|--|
| <p>26 Mars. (S.)</p> | <p>Kingston, 4 Octobre, Halifax, 23 " "</p> | <p>THOMAS OWEN, Ecr., Rivière Cardigan, Ile du Prince Edouard.</p> | <p>2s. 4d. 2s. 8d. 5s. 0d. 4d. 5s. 4d.</p> |
| ————— | | | |
| <p>New Albany St. André.</p> | <p>Trois-Rivières, Ile du Pr. Edouard, Golfe St. Laurent, Amérique du Nord.</p> | <p>THOMAS OWEN, Ecr.,</p> | <p>9d. 1s. 0d. 1s. 9d. 4½d. 2s. 1½d. 2 d. 2s. 4½d.</p> |
| ————— | | | |
| <p>Dunstable, Mass., 13 Nov. Pictou.</p> | <p>Ile du Pr. Edouard.</p> | <p>THOMAS OWEN, Ecr., Cardigan,</p> | <p>11½d. 9 d. 1s. 8½d. 1s. 0 d. 2s. 8½d. 4½d. 3s. 1 d. 2 d. 3s. 3 d.</p> |

No. 2.

No. 2.

R. Hodgson,
Charlotte
Town.

R. Hodgson, Ecr., Procureur-Général de l'Ile du Prince-Edouard.

Charlotte Town, 23 Janvier, 1811.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—Je pense que durant les mois de l'été, il passe par occasions privées entre cette Colonie et la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick un plus grand nombre de lettre que par la Malle, et cela en conséquence du tarif exorbitant maintenant en force. J'ai aussi raison de croire que pendant cette saison on envoie aussi de cette Ile pour l'Angleterre un grand nombre de lettres par occasions privées, du moins jusqu'à Halifax, afin de ne point payer les frais de port intermédiaires.

3.—Je suis d'opinion que le tarif actuel dans les Provinces est de beaucoup trop élevé; prenons par exemple les frais de port payés sur une lettre simple entre Charlotte Town dans la Nouvelle-Ecosse, (distance de 160 milles, y compris comme de raison le transport par eau jusqu'à Pictou); les frais de port sont de 8d. courant, excédant de beaucoup en proportion les frais de port payés sur une lettre simple entre la Nouvelle-Ecosse et l'Angleterre, qui ne sont que de 1s. 3½d. courant. J'apprends que les frais de port entre les autres Colonies de l'Amérique Britannique du Nord sont aussi très élevés, mais je ne parle pas d'après ma connaissance sur ce sujet. Je suis d'opinion que le frais de port entre cette Ile et Halifax, Nouvelle-Ecosse, devraient être réduits de moitié au moins.

4.—Je suis d'opinion que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter la correspondance qui se fait par la Poste entre cette Colonie et les Colonies voisines.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(S.)

5.—Je pense que le système de la pesée, tel qu'on le suit dans le Royaume-Uni, pourrait remplacer avec avantage celui que l'on suit dans ces Colonies.

6.—Je sais que l'on exige aujourd'hui 2s. 6d. par année pour le transport de chaque numéro d'un journal hebdomadaire publié dans les Colonies. Je ne trouve pas que ce taux de port souffre des objections; mais je trouve que le mode de paiement en souffre. Le grand cri qui s'est élevé contre cette taxe a surtout, si non exclusivement, été jeté par les éditeurs de journaux; ces personnes sont très souvent obligées de payer au Maître-Général des Postes les frais de port annuels de 2s. 6d. sur chaque papier, bien des années avant qu'ils puissent retirer leurs prix d'abonnemens de leurs abonnés dissimulés sur toute la surface du pays, et dans plusieurs cas, je pense qu'ils ne les retirent pas du tout, soit à cause de l'insolvabilité de l'abonné, soit à cause de sa mort, de son changement de domicile ou autrement; ceci, suivant moi, explique suffisamment pourquoi les éditeurs de journaux s'opposent tant à ces frais de port. Je pense qu'on ne se plaindrait pas d'un taux de port que l'abonné payerait en recevant le journal au Bureau de Poste, de manière à former la somme de 2s. 6d. que l'on exige aujourd'hui; et les éditeurs de journaux étant ainsi soulagés, on n'entendrait plus parler de ce qu'ils appellent, avec justice, un grief sérieux, vu qu'aujourd'hui il porte sur eux individuellement.

7.—Je suis d'opinion que les propriétaires de journaux, dans l'Amérique Britannique du Nord, devraient être exemptés du paiement des frais de port sur leurs papiers; mais qu'un taux de 2s. 6d. par année, égal aux frais de port actuels, soit payé, pour chaque papier, par la personne qui le reçoit, comme je l'ai déjà dit dans ma question précédente;—cela ne serait nullement onéreux et ne nuirait pas le moins du monde à la circulation de ces journaux.

No. 3.

No. 3.

L'Hon. GEORGE WRIGHT, Arpenteur-Général de l'Ile du Prince-Edouard.

Hon. George
Wright, Char-
lotte Town.

Charlotte Town, Mars, 1841.

Pendant l'été, il part, par occasions privées, de cette Ile pour les Provinces voisines, un plus grand nombre de lettres qu'il n'en est envoyé par la Poste, et cela, à cause des frais de port énormes qu'il faut payer.

Je suis d'opinion que le tarif actuel est de beaucoup trop élevé. Les frais de port d'une lettre venant d'Europe ne sont donc que 1s. 3½d., courant tandis qu'une lettre d'Halifax, Nouvelle-Ecosse, coûte 8d. pour une distance d'environ 160 milles (y compris le transport par eau jusqu'à Pictou, 60 milles). La réduction du tarif augmenterait de beaucoup la correspondance qui se fait par la Malle entre cette Ile et les Provinces voisines. On pourrait, avec avantage, adopter le système de la pesée pour ces Colonies.

Je sais que les éditeurs de journaux hebdomadaires ont à payer 2s. 6d. par année, pour le transport de leur papier à leurs abonnés. Je considère que c'est bien modéré, mais comme il faut que cette somme soit d'abord payée par les éditeurs, et que souvent il s'écoule des années avant qu'ils en soient remboursés, cela a causé, je crois, les sortes plaintes qui ont été portées à ce sujet. Je pense que l'on ne se plaindrait pas, si l'on faisait payer à l'abonné, qui reçoit le journal, un taux de port égal à la taxe annuelle de 2s. 6d.; et les éditeurs seraient alors soulagés de ce qu'ils considèrent un grand grief. Les propriétaires de journaux, dans l'Amérique Britannique du Nord, ne devraient pas, suivant moi, avoir à payer de frais de port, mais ceux qu'il y a à payer maintenant devraient l'être par les abonnés.

Appendice
(F.)

No. 4.

G. R. GOODMAN, Ecr., Collecteur de Douanes à
Charlotte Town.

Charlotte Town, 2 Janvier, 1841.

Les Officiers du Département devraient recevoir un salaire fixe au lieu d'émolumens. Ce salaire serait pris sur les recettes provenant des frais de port; et l'excédant des recettes serait employé par l'Exécutif à améliorer les routes postales.

Les journaux devraient être francs de port; et les taux de port des lettres devraient être fixés par le principal Officier du Département dans chaque Province, sujets à l'approbation de l'Exécutif.

Toutes les nominations devraient être faites par le Gouvernement Impérial ou par les Lieutenans-Gouverneurs de chaque Province.

No. 5.

No. 5.

THOS. B. TREMAIN, Ecr.

Charlotte Town, 10 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

La route que suivent les lettres pendant l'hiver, entre cette Province et le Canada, cause beaucoup de retards en ce que les lettres sont expédiées d'ici dans le sac des lettres d'Halifax quand il est adressé à Québec, parcourant ainsi 300 milles en dehors de leur chemin, et éprouvant tous les retards nécessaires pour attendre les jours de Poste.

Les lettres de Québec pour Halifax, traversent le Détroit depuis cette Ile jusqu'au Cap Tourmente, dans le Nouveau-Brunswick, de là vont à Amherst ou au Fort Cumberland, d'où elles prennent la route postale d'Halifax, sont mises dans les Malles pour Québec et recommencent la même route avec la Malle du Canada. Je suggérerais qu'il fût fait ici une Malle distincte, qui se rendrait directement de Cumberland au Canada. Les mêmes retards et les mêmes inconvénients se rencontrent pour les lettres pour St. Jean et Frédéricton, Nouveau-Brunswick, bien que la Malle traverse une partie de cette Province en allant à Halifax. Je ferai de plus remarquer que des lettres destinées pour le Canada se sont rendues, l'été dernier, jusqu'à Halifax, en passant par Pictou, et sont revenues pour prendre le bateau-à-vapeur qui partait pour Québec. C'est une erreur si palpable qu'elle s'est déjà probablement présentée aux Commissaires. Mon opinion est qu'il devrait être fait ici un sac pour chacun des Colonies, surtout pour le Canada, au lieu d'un seul pour Halifax, comme cela a eu lieu jusqu'ici.

2.—Je m'appuierai fortement sur le montant considérable perdu pour le revenu des Bureaux de Poste par le grand nombre de lettres envoyées par occasions privées à Halifax, et qui viennent ici, en conséquence des frais de port énormes que l'on exige aujourd'hui, 8d. pour une lettre simple allant à Halifax, qui est l'endroit avec lequel nous correspondons le plus.

3.—Je ferai remarquer que les taux de port entre cet endroit et Halifax sont trop élevés, que la partie la plus dispendieuse de la route postale, par terre, jusqu'à Pictou se fait dans la Nouvelle-Ecosse, suivant un taux de port de 4d. je crois—quand on n'a qu'à jeter la Malle dans un bateau-à-vapeur (que paie la Colonie) et qu'elle est apportée à ce Bureau sans aucun frais; et quo pour cela nous payons un taux de port égal à celui de terre jusqu'à Pictou. C'est l'habitude ici de

charger un individu de lettres, ce qui affecte beaucoup le revenu. Je pense que la moitié du tarif actuel rapporterait un plus grand revenu. Il est du moins nécessaire qu'il y ait réduction.

Les taux de port actuels jusqu'à Québec étant de 1s. 8d. en suivant la route détournée que je viens de mentionner, il est permis de dire qu'une communication plus directe, disons d'ici jusqu'à Pictou et de là par le bateau-à-vapeur jusqu'à Québec, pourrait permettre de les réduire à moins.

5.—Je ne suis pas prêt à donner mon opinion, mais je pense que le système actuel est un bon système.

6 et 7.—Quant aux journaux et autres publications périodiques, je pense qu'ils devraient payer de léger frais de port, mais ils devraient être uniformes pour toutes les Colonies, parce que la circulation d'un papier périodique est proportionnée à son mérite.

No. 6.

JOHN THOMSON, Ecr., M. P. P., pour la Ville de
Georgetown.

Georgetown, Déc., 1840.

Persuadé que l'intention du Gouvernement, en établissant une communication par la vapeur avec les Colonies de l'Amérique du Nord, est évidemment d'arriver aux endroits les plus importants par les routes les meilleures et les plus sûres dans l'espace de temps le plus court, et qu'Halifax est, et sera toujours la ville où les bateaux-à-vapeur de l'Atlantique remettront et recevront les Malles Anglaises, et Pictou celle où les bateaux-à-vapeur du golfe continueront à garder une ligne de communication intérieure (Québec se trouvant l'extrémité de cette ligne de communication); il s'élève naturellement une question, quelle est la route la plus courte, la plus sûre et la meilleure depuis Pictou jusqu'à Québec? Est-ce par le Détroit de Northumberland ou par la pointe est de cette Ile? Si l'on examine les cartes les plus récentes du golfe, on verra évidemment que le passage le plus court est celui qui se fait par la pointe est de l'Ile; et celui qui a les moindres connaissances en marine s'apercevra qu'elle est la plus sûre.

Dans le mois d'Avril dernier, la Chambre d'Assemblée adopta la Résolution suivante: "Que c'est l'opinion de ce Comité qu'il soit fait et présenté une Adresse à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, le priant d'user de son influence auprès du Gouvernement de Sa Majesté afin que le bateau-à-vapeur, que l'on doit placer prochainement entre Pictou et Québec, arrête au port le plus commode de cet Ile, en allant ou revenant de ces endroits." Cette Résolution passa et la Chambre a Résolu: "Qu'un Comité de cinq Membres soit nommé pour préparer une Adresse à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, le priant de vouloir bien user de son influence afin que les bateaux-à-vapeur du Gouvernement, qui seront employés entre Québec et Pictou, aient ordre d'arrêter au port de Charlotte Town." Le Comité fut nommé, et une Adresse fut faite et présentée dans les termes de la Résolution; et il n'y a point de doute que Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, usera de son influence à cet effet, comme il a bien voulu le dire lorsque l'Adresse lui a été présentée par la Chambre. Comme personne ne s'opposa à cette Adresse, mon collègue et moi, nous étions absens, on pourrait dire que la Chambre a été unanime à désigner Charlotte Town comme le port le plus commode de l'Ile, mais pour les raisons déjà données il ne paraît pas être le meilleur. Dans la

Appendice
(F.)

26 Mars.

(S.)

No. 6.

Jno. Thomson,
M. P. P.,
Georgetown.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(8.)

première Résolution, on parle du port le plus commode ; mais, les Commissaires observeront que ceux qui ont fait l'Adresse, ne prétendent point que Charlotte Town soit le port le plus commode ; ils évitent la question, en nous parlant de la carte nouvelle du Havre de Charlotte Town et de son quai public, ne disant pas un mot sur la nouvelle carte de Georgetown ni sur son quai également bon. En examinant les avantages naturels supérieurs que possède ce dernier havre sur le premier, M. Holland, l'Arpenteur-Général, qui arpenta l'île immédiatement après qu'elle fut cédée par les Français, dit, dans son Rapport de Georgetown qu'il fit au Gouvernement Anglais : " Quant au commerce et à la navigation, il n'y a pas d'endroit plus commode ; l'entrée dans ces rivières à l'aide de deux ou trois bouées (il en a été posé trois cette année) sera très facile, le chenal sera libre et sûr pour les plus gros navires qui y pourront entrer et naviguer en toute sûreté."

L'hiver dernier, la Chambre d'Assemblée fit lithographier les cartes des deux havres sur une grande échelle ; le relevé en avait été fait en 1839, en vertu d'un Acte de la Législature. Georgetown a, comme le dit M. Holland, un chenal libre et ouvert d'environ huit milles, depuis son embouchure ; Charlotte Town a un chenal tortueux de quinze à vingt milles avec une entrée cachée, faisant une différence de vingt milles, en dedans et en dehors, en faveur de Georgetown, et, comme de raison, une différence de la même distance en faveur du passage par la pointe de l'est.

En conséquence, si l'on choisit un endroit d'arrêt, qui, je l'espère, sera la pointe de l'est, comme la route la plus sûre et la plus courte, Georgetown deviendra, comme de raison, le port le plus commode.

J'exposerais maintenant mon opinion sur l'assortissement des Malles, pour les différentes routes ; sur les communications par la vapeur entre Pictou, Charlotte Town et Miramichi, et enfin sur l'administration des Bureaux de Poste. Comme le Gouvernement a nommé un Officier pour prendre soin des Malles, qui, en arrivant à Halifax, doivent être assorties à la hâte, il faudrait, en conséquence, un plus grand nombre de Commis : on pourrait éviter cela, diminuer même le délai à Halifax, si l'Officier en charge assortissait, autant que possible, les Malles durant le passage, laissant un sac pour les endroits dont il ne serait pas sûr, et qui serait assorti à Halifax, et qui, je présume, ne serait pas bien considérable, surtout si le peuple en Angleterre avait instruction d'adresser ses lettres, en indiquant tout au long, la place, le Comté, la Province, etc. Les Malles pour les différens pays, Comtés, endroits, personnes, etc., pourraient être également assortis pour le retour des bateaux-à-vapeur. Il me semble que la communication par la vapeur, depuis Pictou jusqu'à Charlotte Town et Miramichi, est tellement importante qu'elle devra être et qu'elle sera maintenue entre ces Provinces, et qu'elle suffit amplement au transport des voyageurs et des Malles. Quand la Malle anglaise arrive à Pictou, elle pourrait être transportée de là, par cette ligne de communication. Il n'y a point de doute que l'intérêt de toutes les Colonies assurerait un arrangement avantageux.

L'administration des Bureaux de Poste est un sujet auquel je n'ai jamais bien porté mon attention ; c'est, cependant, un sujet important. Je suis beaucoup en faveur du système de petite Poste de la Grande-Bretagne, et je ne vois point pourquoi on ne l'adopterait pas dans les Colonies, bien que le tarif devrait être peu élevé, pour pouvoir rencontrer les dépenses, la population étant disséminée, les Colonies très vastes et leurs transactions commerciales étant comparativement moindres qu'elles ne le sont dans la Grande-Bretagne. Le salaire ou la rémunération des Officiers

des Bureaux de Poste me semble exiger quelques modifications ; car il y a plusieurs Bureaux où les Malles sont assorties et où il y a peu de lettres pour les lieux voisins ; et il y a des endroits où il n'arrive et ne part qu'une seule Malle et où l'Officier est trop payé d'après le mode actuel. Il faudra examiner ce sujet avec beaucoup d'attention, et on ne saurait accorder de salaire additionnel ni faire de réduction tant que les différentes routes ne seront point fixées et établies.

M. Thompson nous ayant communiqué la lettre qui précède, nous concourrons parfaitement dans ses opinions, et nous en recommandons humblement l'exposé à la considération favorable de la Commission.

ANGUS M'DONALD, J. P.
W. B. ATKIN, J. P.
W. MACKAY, J. P.

Georgetown, Déc., 1840.

23 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

2. — Les routes sur lesquelles, d'après ce que j'en sais, on envoie des lettres par d'autres voies que par la Poste, sont depuis Pictou jusqu'à Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse, depuis Charlotte Town jusqu'à Georgetown, dans cette île, et depuis Georgetown jusqu'à Pictou. Les lettres qui sont transmises par les deux premières routes, par d'autres voies que par la Poste, se montent environ à la moitié de celles qui vont par la Malle. La dernière voie de transport (un paquebot à voile) a été établie l'année dernière ; et comme il ne se fait à Georgetown aucune Malle pour Pictou, et à Pictou aucune Malle pour Georgetown, une grande partie de la correspondance qui s'échange avec les Provinces est envoyée franche de port. Le montant des frais de port des lettres ainsi envoyées peut être de £10 à £15 par année pour Pictou—£5 à £10 en revenant. La différence vient de ce que les lettres d'Halifax ou d'ailleurs viennent par la Poste en réponse à celles qui sont venues par d'autres voies. Dans tous ces cas, la raison pour laquelle on a recours à ces voies, c'est d'abord pour éviter le paiement des frais de port, ensuite pour profiter de la facilité et de l'attention qu'offrent les propriétaires et les passagers dans les diligences. Je crois que le montant de la correspondance envoyée par d'autres voies que par la Poste est de peu de chose ; le montant de celle envoyée par des vaisseaux, autres que ceux qui voyagent régulièrement, n'est qu'une bagatelle.

3. — Si je ne me trompe pas, il y a un excédant considérable provenant des Bureaux de Poste ; je ne vois pas la raison de cela, et je considère, en conséquence, que le tarif est excessif. C'est une taxe peu judicieuse sur les transactions commerciales qui forment la principale proportion des frais de port et qui portent déjà sa part de fardeau dans les Colonies. Dans ma première lettre, la Commission pourra voir que les vues que j'entretiens au sujet d'un nouveau tarif, sont toutes en faveur de celui que l'on suit aujourd'hui dans la Grande-Bretagne ; et je ne saurais voir les raisons qui empêcheraient qu'il soit adopté dans les Colonies, bien que le tarif devrait être plus élevé pour pouvoir payer les frais d'administration, la population étant disséminée, les Colonies très vastes et leurs transactions commerciales étant comparativement moindres qu'elles ne le sont dans la Grande-Bretagne. J'ajouterai qu'on pourrait élever ou abaisser le tarif, quand après une ou deux années d'essai on aurait pu voir s'il était trop ou pas assez élevé pour les dépenses de l'Établissement.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(8.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(S.)

4.—Je penserais que, considérant l'augmentation de la population et des transactions commerciales, on pourrait compter sur une augmentation de 25 à 50 pour cent dans le nombre des lettres, si l'on introduisait un autre tarif.

6.—Je considère que les taux de port et le mode de paiement souffrent tous deux des objections; d'abord, parce qu'on ne saurait donner de bonnes raisons pour que tous les frais de port des journaux soient payés à un individu qui probablement ne connaît pas même la dixième partie des différens journaux. Dans tous les cas la dixième partie ne passe pas par son Bureau; secondement, parce que le tarif de port sur tous les journaux qui viennent à l'île du Prince-Edouard est de 2s. 6d., le montant payé au Maître-Général des Postes; et 2s. 2d. par année pour les frais de port inférieur; faisant 4s. 8d. pour un article pour lequel on ne paie que 10s. par année. Les journaux de Pictou qui viennent à Georgetown, distance de 40 milles en ligne droite, par la voie de Charlotte Town, 90 milles, ont 4s. 8d. à payer; et un journal américain venant de la Nouvelle-Orléans, 2,000 milles par l'extérieur, ne paye que 2s. 2d., tandis que celui qui vient de la Grande-Bretagne, distance de 2,500 milles par terre et par mer, ne coûte rien. La Commission pourra voir que, dans ces cas, il y a une grande libéralité dans deux au moins, et quelque chose de bien blâmable dans le troisième; et si l'on continue à imposer 2s. 6d., le mode de paiement est une taxe que l'on impose à l'éditeur et qui ne devrait être payé que par l'abonné; car avançant déjà pour longtems le prix de son journal, il n'y a pas de justes raisons d'en avancer aussi le paiement des frais de port.

7.—Je conçois qu'il est du devoir d'un Gouvernement qui veut assurer sa stabilité, de rechercher la publicité pour ses actes, ce qu'il ne peut obtenir que par une discussion libre dans la presse; et ces publications, qui offrent à tous les esprits des sujets différens, excitent naturellement le désir de la lecture que le Gouvernement ferait bien d'encourager comme l'un des meilleurs moyens de répandre l'éducation. Et aussi longtems que le peuple supportera le Gouvernement par d'autres moyens qu'il croit meilleurs, il n'est pas nécessaire de discuter ce sujet; et, pour cette dernière raison, je trouve que c'est le public qui a droit de prétendre à recevoir les papiers francs de port. Mais à part cela, on doit considérer le propriétaire d'un journal comme un serviteur public, et comme tel il a droit, dans mon humble opinion, à ce que ses publications soient exemptes des frais de port. Elles contiennent souvent un fonds de connaissances publiques et commerciales qui feront écrire plus de lettres qu'il n'en aurait été écrit autrement; et de cette manière elles paient pour leur exemption des frais de port.

No. 7.

No. 7.

Thomas Owen,
Cardigan.

THOMAS OWEN, Ecr.

Cardigan, 18 Fév., 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

[A la Seconde Circulaire.]

2.—En conséquence des frais de port élevés imposés sur les lettres que la Malle transporte de l'une des Provinces de Sa Majesté à l'autre, surtout des Provinces Supérieures et des Etats-Unis à cette île, la correspondance est bien limitée et elle est transportée principalement par occasions privées, (excepté dans les affaires de commerce qui exigent de la célérité); ces occasions sont toujours incertaines, mais on y a recours pour éviter les frais de port énormes que l'on exige aujourd'hui.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(S.)

3.—Les frais de port sont excessifs, surtout pour les lettres venant des Provinces Supérieures et des Etats-Unis, en conséquence de ce que les lettres ont à passer par tant de Bureaux qui ont chacun des frais de port à y ajouter, et comme les routes varient souvent, les frais de port arrêtent presque toute correspondance, excepté celle qui a trait à des affaires très pressées. Je suggérerais humblement qu'il fût établi un taux de port fixe d'une Province à l'autre, et que l'on pût, s'il était nécessaire, le payer au Bureau où la lettre est déposée; et qu'il fût pris des arrangemens entre le Gouvernement de Sa Majesté et les Autorités des Etats-Unis pour les frais de port ainsi reçus—parce qu'en considération du nombre d'Américains dans les Provinces, et de sujets anglais dans les Etats-Unis, on a tous les jours besoin d'informations que l'on ne peut obtenir aujourd'hui qu'au détriment de celui qui les donne, puisque, d'abord, il lui faut payer les frais de port de la lettre reçue et ensuite les frais de port jusqu'à la frontière américaine.

4.—Une réduction dans le tarif augmenterait de beaucoup la correspondance; dans le fait, je pense que, si cette réduction se faisait comme je l'ai suggéré dans ma réponse à la troisième question, toutes les lettres se transporteraient par cette voie, comme la seule voie prompte et certaine; et l'augmentation de la population et du commerce des Colonies fait qu'il est absolument nécessaire que les informations se répandent à aussi bon marché que possible, et par la voie la plus prompte et la plus certaine.

5.—Je pense qu'il est peu important que les frais de port soient taxés suivant la pesanteur ou le nombre de feuilles. Il serait mieux de taxer suivant la pesanteur quand les paquets seront plus considérables qu'une lettre double, mais dans tous les cas ce devrait être pour la distance d'une Colonie à l'autre, parce qu'il est ruineux, sous le système actuel, d'envoyer par la Malle quelque chose de plus qu'une lettre. Tous les documens volumineux sont transportés par occasions privées afin d'éviter les frais de port; on le ferait plus rarement si ces frais de port étaient plus raisonnables.

6 et 7.—Je ne connais pas tout-à-fait bien les taux de port que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux et des autres publications périodiques; mais il me semble qu'il est grandement important, pour la société, d'obtenir des informations sur tous les sujets, vu que c'est là le moyen d'engager le peuple à devenir plus industrieux et lui procurer par-là plus de bonheur et de bien-être; et si l'on peut obtenir cela par des journaux et autres papiers périodiques bien conduits, je pense que les éditeurs ont droit de prétendre que le service public transporte leurs papiers francs de port, ou du moins à des taux de port modiques.

No. 8.

No. 8.

Le Révd. A. V. G. WIGGINS.

St. Eleanors, 2 Fév., 1841.

RÉV. A. V. G.
WIGGINS.

St. Eleanors.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Dans mon humble opinion, je pense que le Département des Bureaux de Poste de cette île exigerait des changemens importants; du moins on ce qui regarde les Malles qui vont à l'ouest de Charlotte Town, qui sont les seules que je connaisse particulièrement. Aujourd'hui la Malle, qui se fait à Charlotte Town le Mardi à 10 heures, n'arrive pas à St. Eleanors distance de 40 milles seulement, avant le Mercredi, généralement entre 2 et 4 heures; et sa marche vers l'ouest est encore plus lente. Ceci est dû en partie à la lenteur du Courrier de la Malle et en partie à l'obligation

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(S.)

où il est de dévier de la route directe pour visiter Malpeque qui n'est qu'une branche de la grande route accidentale qui passe par St. Eleanors. Il me semble que la principale ligne ne devrait pas souffrir des facilités que l'on veut donner aux établissemens des profondeurs qui dans le fait, pourraient être également servis et avec aussi peu de frais par des Courriers qui communiqueraient avec la ligne principale.

Je suggérerais en conséquence, que la Malle fût expédiée par la route la plus courte depuis Charlotte Town jusqu'à Cascampeque, distance de 76 milles, sans qu'il s'en suivît de retards inutiles. Il faut maintenant trois jours pour parcourir cette distance; on pourrait certainement, sans grands efforts, le faire dans moitié moins de tems.

2.—La principale partie de la correspondance, entre cette partie de l'île et le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, est envoyée par occasions privées à Chédiac et la Baie De Verte. Ceci provient de l'absence de communications postales avec ces Provinces, autrement que par Charlotte Town et Pictou: car, bien qu'en été nous ayons un paquebot qui reçoit une allocation de la Législature pour aller régulièrement, une fois par semaine, de cette place à Chédiac et une fois par mois à la Baie De Verte, cependant, par quelque malentendu inexplicable, aucun de ces vaisseaux ne porte de Malles.

Je suggérerais, en conséquence, que le Maître de Poste de St. Eleanors eût ordre de transmettre une Malle par chacun des dits paquebots, et que l'on fit des Malles à Chédiac et à la Baie De Verte pour St. Eleanors.

3.—Si nous comparons le tarif en force en ces Provinces avec celui de la Grande-Bretagne, il paraîtra certainement très élevé; mais je ne suis pas suffisamment au fait du Département du Bureau des Postes pour offrir aucune suggestion relativement à un nouveau tarif.

5.—Il me semble que le système de la pesée serait plus juste que celui que l'on suit aujourd'hui.

6.—Le taux de port payé aujourd'hui pour les journaux transmis de Charlotte Town aux autres parties de l'île, est d'un demi-denier pour chaque. S'il faut exiger un taux de port sur les journaux, j'ignore s'il serait possible de le fixer plus bas; mais le mode de paiement me paraît souffrir des objections, parce qu'il impose une tâche onéreuse aux Maîtres de Poste, qui sont obligés d'exiger un demi-denier pour chaque papier qu'ils délivrent pour lequel ils ne reçoivent aucun équivalent. Si l'on exige quelque chose, ce que je ne conseille pas, le mode que l'on suit dans les Provinces voisines, de faire payer d'abord le propriétaire, me paraît souffrir moins d'inconvéniens que le nôtre.

7.—J'ignore si les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques ont droit de prétendre que le service public doit transmettre leurs papiers francs de port. Il me semble que les lecteurs y sont plus intéressés que les éditeurs, parce qu'ils ont à la fin; si non d'abord, à en payer les frais de port; et il me paraît qu'il ne serait que raisonnable que ces publications étant destinées à répandre les informations parmi le peuple en général, devraient être répandues à aussi bas prix que possible.

Les Maîtres de Poste sur l'île, à l'exception de celui de Charlotte Town, ne reçoivent aucun salaire pour leurs services; et la seule rémunération qu'ils reçoivent est 15 pour cent sur les deniers qu'ils prélèvent. Ceci, dans un grand nombre de places est si peu de chose que ces charges sont rarement remplies par des

personnes respectables ou dignes de confiance. Cependant, comme il est rare que l'on expédie, par la Malle intérieure, des lettres qui contiennent des valeurs, on n'a pas encore que je sache, éprouvé des inconvéniens bien sérieux; quoique, le pays augmentant en richesse et en importance, il est probable que l'on en éprouvera par la suite, si l'on continue ce système.

No. 9.

Le R^{év.} JNO. KIER,
W. M^cGREGOR,
ROBT. S. PATTERSON et
JNO. GEDDIE, Ecuyers.

Bedeque, 9 Fév., 1841.

[A la Seconde Circulaire.]

1.—Quant aux communications postales intérieures dans l'île, nous craignons qu'elles demandent beaucoup d'améliorations. Le Courrier général de la Poste qui va vers l'ouest, part de Charlotte Town par un chemin et revient par l'autre. Quoiqu'il puisse être retardé à certains endroits, pendant deux heures, il n'arrête, jamais que pour prendre des rafraîchissemens. Il laisse aussi les Malles pour les endroits les plus reculés du pays, ainsi que celles qui ne sont point sur la grande route, à certains endroits où les Postes de second ordre les prennent; la conséquence est que des lettres reçues par une Malle ne peuvent avoir de réponses que la semaine suivante, ce qui cause souvent des dommages sérieux. Nous suggérerions respectueusement que, si une Malle générale allait de Charlotte Town jusqu'à l'extrémité ouest de l'île, allant et revenant par la même route, et si les Malles, pour les différentes Postes, étaient laissées sur la grande ligne, et prises de ces endroits par les Postes de second ordre, pendant que la Malle générale se rend à l'extrémité de la ligne, on aurait le moyen de répondre aux lettres reçues pendant la même semaine, et les communications postales seraient de beaucoup améliorées.

On peut faire remarquer aussi que, dans un grand nombre de circonstances, les Bureaux de Poste sont confiés à des personnes qui vendent en détail des boissons spiritueuses; en conséquence de cela, les lettres et papiers sont souvent reçus et délivrés avec irrégularité, et les personnes, qui sont disposées à boire sont portées à fréquenter les maisons où elles peuvent le faire et on leur permet quelques fois de lire les papiers des autres, quelques fois même de les emporter. C'est pourquoi nous suggérerions respectueusement que partout où l'on peut le faire sans inconvéniens, les Bureaux de Poste ne fussent pas confiés à des personnes qui vendent des boissons spiritueuses. Peut-être aussi que si le salaire des Maîtres de Poste était plus libéral, des personnes respectables seraient portées à accepter la charge, ce qui n'a pas lieu aujourd'hui, parce que leur rémunération est presque rien. La route de communication, entre cette Province et les Provinces voisines, est bien détournée pendant l'hiver. Nous savons qu'il y a eu des cas où des lettres ont été plus de vingt jours à se rendre à Miramichi. Le Courrier qui transporte la Malle entre l'île et le Nouveau-Brunswick, traverse le Déroit à environ trente milles à l'ouest de Charlotte Town. Nos lettres vont à Charlotte Town, de cet endroit elles reviennent trente milles en arrière, au passage du Déroit—ainsi il y a un trajet inutile de 60 milles, qui, nécessairement, occasionne de grands retards dans le transport des lettres aux Provinces voisines. En outre, quand il y a des lettres pour cet endroit, venant de quelque autre lieu, elles vont d'abord à Charlotte Town, et de là reviennent ici. Nous suggérerions respectueusement que, s'il y avait quelques

Appendice
(F.)

26 Mars.

(S.)

No. 9

R^{év.} J. Kier,
W. M^cGregor,
R. S. Patterson
et
John Geddie,
Bedeque.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire.

Bureaux de Poste près du passage du Déroit où l'on pourrait faire et transmettre immédiatement à leur destination les Malles adressées aux parties occidentales de l'Île, on consulterait beaucoup les intérêts de cette partie du pays.

Nous croyons que, pendant l'hiver, on pourrait faire beaucoup de changemens avantageux dans le transport des Malles à travers le Déroit; comme c'est une tâche bien difficile, on ne saurait le faire sans une rémunération libérale. Le transport des Malles est donné à l'Entrepreneur qui demande le moins cher. Dans un pays où l'argent est rare, on est fort tenté de faire beaucoup d'ouvrage pour un prix faible, et l'on entreprend le transport de la Malle pour une simple bagatelle; la conséquence en est que le service doit nécessairement mal se faire, à moins qu'on n'exerce une surveillance bien rigoureuse, ce qui n'a pas lieu. On a dit dans les journaux publics, et nous croyons que c'est avec vérité, que les Entrepreneurs ont confié le transport des Malles à des individus qui, en raison du peu d'encouragement, qu'ils voyent dans leur salaire, sont peu portés à s'exposer aux misères et aux dangers d'un transport régulier. Dans plusieurs cas, les Malles n'ont pas été reçues pendant deux ou trois semaines consécutives. Le meilleur remède que le Gouvernement pourrait y apporter, serait, nous le croyons, de demander par annonces publiques, des soumissions pour le transport des Malles, et d'accorder une compensation libérale à l'individu qui fournirait le plan le plus praticable et le plus avantageux. Par ce moyen, on réussirait, peut-être, à avoir un mode plus avantageux de transporter les Malles.

La communication, pendant l'été, n'a pas été aussi régulière, entre cette Île et les Colonies voisines, que l'on pouvait attendre lors de l'établissement des bateaux-à-vapeur que le Gouvernement de cette Colonie s'est procuré, moyennant £500 pendant les mois d'été, en sus de l'allocation de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. La route du bateau-à-vapeur du Cap Breton, qui transporte la Malle, était de laisser Charlotte Town pour Pictou le Jeudi, vers midi, d'où il revenait le Vendredi, se rendant immédiatement à Miramichi, d'où il ne revenait à Charlotte Town que le Jeudi suivant. Il était, cependant, loin d'être régulier dans ses voyages; c'était quelquefois le Vendredi, souvent même le Samedi, qu'il arrivait de Miramichi à Charlotte Town; généralement, dans ces cas, on retardait la Malle à Pictou jusqu'à ce qu'il fût arrivé pour la prendre. Nous suggérerions respectueusement que si les heures du bateau de la Malle étaient mieux partagées entre Charlottetown, Bytown et Miramichi, et si les voyages étaient plus réguliers, les intérêts du Bureau des Postes seraient considérablement avoués.

2.—Nous pensons que la correspondance qui se fait par d'autres voies que par la Malle est très considérable. Elle peut peut-être l'être moins dans l'Île, qu'elle ne l'est entre l'Île et les Colonies voisines. Il se transporte peut-être autant, sinon plus de lettres par occasions privées que par la Malle. La principal raison est, sans doute, dans le but d'éviter le paiement des frais de port. Entre la partie ouest du pays et Miramichi et la Baie des Chaleurs, la plus grande partie des lettres se transportent, on été, par occasions privées, au moyen des vaisseaux qui font le commerce entre cette Île et ces endroits; on peut, pour cela, alléguer diverses raisons; la première est, sans doute, pour éviter le paiement des frais de port, l'autre est pour éviter les délais que cause la route détournée que l'on suit pour aller de cette Île à ces endroits. Si le bateau de la Malle, en allant à Miramichi, arrêtait à Bedoque, cette raison disparaîtrait bientôt.

3 et 4.—Quant au tarif, on ne peut pas dire qu'il est excessif dans les limites de cette Île. En même

tems, nous concevons humblement que, s'il était réduit à un denier pour une lettre simple, allant d'un lieu à un autre dans la Colonie, quelque soit la distance, cela aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance. Les taux de port, en général, entre cette Colonie et les Colonies voisines, nous semblent, surtout en hiver, déraisonnablement élevés. Entre Miramichi et Charlotte Town, en hiver, ils sont d'un chelin et trois deniers, pour les lettres simples; entre les différens endroits de la Baie des Chaleurs et cette Île, ils vont jusqu'à 2s. 6d., et même 3s. 6d. Il n'y a point de doute qu'une réduction dans le tarif, augmenterait de beaucoup la correspondance qui se fait par la Malle entre cette Colonie et les Colonies voisines. Dans le fait, les frais de port, en hiver, sont tellement élevés qu'ils arrêtent toutes communications avec le Nouveau-Brunswick, à moins que ce ne soit pour des affaires absolument nécessaires. En été, si le tarif était moins élevé, les passagers, dans les bateaux de la Malle, seraient, sans aucun doute, surchargés de moins de lettres, parce que les communications postales seraient plus sûres. Il y aurait, en outre, un plus grand nombre de lettres écrites entre amis, qui seraient transmises par la Poste. Nous suggérerions respectueusement que deux deniers pour une lettre simple, entre Charlotte Town et les Bureaux de Poste où la Malle est déposée, seraient suffisans, et que les passagers seraient tenus, sous peine d'amende, de remettre au Capitaine du bateau de la Malle, les lettres dont ils sont les porteurs.

6 et 7.—Nous croyons que les taux de port des journaux sont élevés, formant 2s. 6d. par année, pour un papier hebdomadaire, entre Charlotte Town et les différentes parties de l'Île. Les frais de port d'un journal hebdomadaire, d'Halifax à Charlotte Town, sont de 2s. 6d.; ce qui, lorsqu'ils arrivent dans le pays, fait monter les frais de port à 4s. 8d.; ce qui est une taxe très forte. Comme le goût de la lecture n'est pas bien grand dans le pays, les gens sont exposés aux mauvaises intentions des agitateurs politiques. Il est, en conséquence, très important que l'on encourage le goût de la lecture par tous les moyens; et, nous suggérerions, en conséquence, que les frais de port sur toutes les publications périodiques fussent de beaucoup réduits, si on ne les abolit pas entièrement.

APPENDICE (T.)

(T.)

EXTRAITS DES LETTRES DES MAÎTRES DE POSTES.—
NOUVEAU-BRUNSWICK.

Extraits des
Lettres des
Maîtres de
Postes.
Nouveau-
Brunswick.

[NOTE DES COMMISSAIRES.—Le choix des extraits pour cet Appendice et les deux suivans a été fait d'après le principe suivi pour l'Appendice (N.)

La Première Circulaire aux Maîtres de Poste n'a été adressée qu'à un petit nombre de Maîtres de Poste du Nouveau-Brunswick, dont les Bureaux sont sous le contrôle de celui de Québec.

Toutes les réponses à la Troisième Circulaire aux Maîtres de Poste sont imprimées, à l'exception des tableaux qu'on y demande, pour chaque cas, sur le jour de la semaine que les Malles sont reçues et expédiées.]

(S.)

Appendice
(F.)

No. 1.

26 Mars.

RICHARD ENGLISH, Ecr., Maître de Poste à Woodstock.

(T.) No. 1.

Woodstock, 30 Novembre, 1840.

Richard English, Woodstock.

Je ne puis m'empêcher de trouver que le salaire des Maîtres de Poste, tel qu'il est aujourd'hui, est vraiment disproportionné ; parce que le système suivi d'accorder un droit de commission sur les deniers que chaque Bureau prélève est rien moins que juste. L'une des principales sources du revenu vient du Gouvernement, des Bureaux publics, des Établissements de Banque, etc. La plupart de ces Bureaux paient au chef-lieu, les frais de port des lettres reçues et expédiées par leurs Bureaux. De là il arrive que le Maître de Poste de ces endroits reçoit tout le salaire, et les autres Bureaux font la moitié du devoir, et ne reçoivent rien pour leur trouble. Je crois certainement qu'un salaire fixe, classé et proportionné aux devoirs des divers Bureaux, serait plus juste et plus équitable.

29 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la
Seconde
Circulaire
Générale.

1.—Les communications postales, entre Frédéricion et Halifax, ne pourrait pas, suivant moi, suivre une route pire que celle qu'elles suivent aujourd'hui, puisqu'il faut traverser le Grand Lac, ce qu'on ne peut faire sans beaucoup de peines et de retards quand la glace se forme ou qu'elle se brise ; et en parcourant le fond de la Baie de Fundy, une grande partie de la route se fait sur la glaise et, dans le printemps et l'automne, il est absolument impossible d'aller plus vite que le pas, vu que les chevaux sont continuellement dans la boue jusqu'aux genoux. On ne peut rendre ces chemins praticables qu'en les macadamisant à grands frais. Sur toute la route, que l'on a en vue par St. Jean jusqu'à Halifax, en traversant la Baie de Fundy à Digby, cette partie qui se trouve entre Frédéricion et St. Jean est ferme et bien gravoyée, et très propre aux voitures à roues ou aux traîneaux dans toutes les saisons de l'année; depuis le Goulet Digby, en traversant Granville, environ 30 milles, la route est en partie boueuse et en partie ferme et dure ; depuis Granville jusqu'à Horton, distance d'environ 50 milles, c'est sur le sable et sur le gravois, et du sable mouvant en quelques endroits ; et le reste de la route jusqu'à Halifax est mêlée de roches, de gravois et de marne. Toute cette route est sur un très bon terrain et à travers un pays planche et bien peuplé pour une grande partie, et peut être facilement parcourue, de Woodstock à Halifax, dans l'espace de 48 heures. De Woodstock à Frédéricion le nouveau chemin sera terminé l'été prochain et l'on pourra le parcourir sur le pied de 8 à 9 milles à l'heure. Le rapport de M. Russel de Québec vous donnera toutes les informations que vous voudrez avoir sur la route entre Woodstock et Québec.

La route postale entre Woodstock et les États-Unis est l'une des meilleures de l'Amérique, et peut, avec facilité, être parcourue sur le pied de 8 à 10 milles à l'heure jusqu'à Bangor, à travers un pays uni, et sur des ponts solides qui ne sont point exposés à être enlevés par les grosses eaux. La Malle, si elle est bien conduite, peut, de Boston par cette route, arriver à Woodstock en 50 heures, à Frédéricion en 60 heures ; et grâce au niveau et à l'excellence des chemins, c'est assurément la meilleure route, la plus sûre et la plus prompte qu'il y ait entre les États-Unis et les Provinces de l'est. Mais on éprouve aujourd'hui de grands inconvénients de ce que le Gouvernement Américain n'expédie que 3 Malles par semaine depuis Ban-

gor jusqu'à Houlton, dans l'État du Maine, et, en conséquence, elles parcourent cette route bien lentement, ce qui cause un retard inutile de 12 à 16 heures. Le Maître-Général des Postes à Washington est sur le point de conclure de nouveaux arrangements pour le transport des Malles, pour trois années, et je ne doute point que, si le Député-Maître-Général des Postes de ces Provinces trouve convenable de s'adresser au Maître-Général des Postes à Washington, lui exposant l'avantage qu'il y aurait à établir une Poste journalière sur cette route, et lui recommandant l'adoption de cette mesure, il rencontrerait les désirs du Département, et établirait une ligne journalière entre Bangor et Houlton, ce qui serait un grand avantage pour le public et pour les marchands de ces Provinces, et ouvrirait une communication intérieure, prompte et sûre, entre ces Provinces et les États-Unis.

2.—Je suis certain que, dans cette partie de la Province, il se transporte autant de lettres par occasions privées que par la Malle ; le plus grand nombre va par les bateaux-à-vapeur et les diligences par l'entremise des Courriers quand ils ne transportent pas la Malle, et par l'entremise des voyageurs quand ceux-ci la transportent. Les gens disent qu'ils n'enverraient point leurs lettres par cette voie, si les taux de port n'étaient pas tels qu'ils ne sauraient les payer. Je ne doute pas que ce tarif engage beaucoup de personnes à en éviter le paiement ; mais j'ai toujours remarqué que le public était porté à frauder le Département autant que possible, et fut-il plus bas, un grand nombre de personnes en éviteraient encore le paiement, dans le seul but de faire de l'opposition. Les frais de port pour de courtes distances en sont la principale raison ; quand la distance est grande il y a bien peu de lettres qui vont par d'autres voies que par la Poste.

3.—Je ne puis m'empêcher de penser que le tarif, dans ces Provinces, est trop élevé, surtout pour les courtes distances, quand il y a tant d'occasions d'envoyer les lettres autrement ; et, je suis porté à croire que la réduction des frais de port, sur les lettres parcourant des distances moindres que 100 milles, aurait l'heureux effet, pour le Département, d'augmenter ses revenus. Je pense que le tarif devrait être proportionné sur la pesanteur, accordant, oz. pour chaque lettre, parce qu'il y a bien peu de lettres simples qui pèsent plus d'un quart d'once, et l'on pourrait inclure un billet ou lettre de change dans une lettre simple, sans que l'on excéderait cette pesanteur. Je ne trouve pas bien bon le système que l'on a adopté en Angleterre, d'accorder une demi-once à chaque lettre ; les plaintes que l'on porte ne sont point contre la pesanteur, mais bien contre les taux de port sur une lettre simple ; et, ce serait beaucoup réduire les revenus du Département, que d'élever le taux de la pesanteur sur une lettre simple. Tout paquet pesant plus d'une once, ne devrait, je pense, payer qu'un taux de port bien modéré ; ceci engagerait le public à envoyer par la Malle de petits paquets qui autrement seraient très coûteux ; les livres reliés envoyés par la Malle pourraient, de cette manière, être soumis aux frais de port.

4.—La réduction du tarif aurait, sans contredit, l'effet d'augmenter l'étendue de la correspondance qui se fait par la Malle ; la grande difficulté serait de préparer un tarif qui rencontrerait l'objet que l'on a en vue : le meilleur mode de prélever un revenu qui pourrait rencontrer les dépenses du Département, et qui pourrait contribuer au plus grand bien de ces Provinces. Probablement que quelque chose comme ce qui suit, rencontrerait mes vues à ce sujet, savoir : trois deniers pour une lettre simple d'une demi-once, parcourant moins de 50 milles ; 4d. pour 50 milles et moins de 100 ; 5d. pour plus de 100 milles et moins de 150 milles, et un denier pour chaque 50 milles additionnels que la lettre aurait à parcourir ; $\frac{1}{2}$ once, double ;

Appendice
(F.)

26 Mars

(T.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(T.)

3 d'once, triple; 1 once, 4 lettres; plus d'une once et moins de deux onces; 5 lettres; plus de deux onces et moins de quatre, 6 lettres; plus de quatre onces et moins de six, 7 lettres; plus de six et moins de dix, 8 lettres; et au-dessus, une lettre pour chaque quatre onces.

5.—Je pense que le système de la pesée est excellent, et qu'il est préférable à celui que l'on suit dans ces Provinces; mais je ne pense pas que l'échelle adoptée en Angleterre, soit bonne pour ces Colonies. La pesanteur allouée à une lettre simple est trop grande et diminuerait beaucoup le revenu.

6.—Je connais les taux de port que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux et autres publications périodiques, je ne pense pas qu'ils souffrent des objections; et je ne vois point comment on pourrait les mettre plus bas qu'ils ne sont; ils indemnisent à peine du trouble de faire les Malles et de les délivrer; mais peut-être approuverait-on mieux, le mode de paiement, et peut-être serait-il mieux pour tous ceux qui y sont intéressés, si les Maîtres de Poste exigeaient le paiement lorsqu'ils les délivrent, au lieu de l'exiger quand les journaux sont déposés par l'éditeur; ce mode, j'en suis certain, rencontrerait les vues de l'éditeur.

7.—Je ne puis découvrir l'ombre du droit que les éditeurs de journaux ou autres publications périodiques, ont de prétendre que le Département du Bureau des Postes doit les favoriser dans leurs affaires, plus qu'aucune autre classe des sujets de Sa Majesté. Le public aurait autant de droit d'exiger que les éditeurs de journaux lui donnent gratuitement leurs papiers, que ceux-ci ont de demander que le Département des Postes paie les Maîtres de Poste et les Courriers pour les transporter gratuitement dans toute la Province. Cependant, le public a droit d'attendre que ce service soit fait à des taux aussi modérés que possible.

17 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Je dirai, pour l'information des Commissaires, que mon salaire et mes émolumens, comme Maître de Poste pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, étaient comme suit:—

| | £ | s. | d. |
|---|-------|----|----|
| Salaire alloué à la place de droit de commission, sur les frais de port provinciaux,..... | 40 | 0 | 0 |
| Droit de commission sur lettres américaines et frais de port des journaux,... | 106 | 12 | 6½ |
| Droit de commission sur les autres journaux,..... | 18 | 19 | 3½ |
| Alloué pour papeterie,..... | 4 | 0 | 0 |
| | <hr/> | | |
| | £169 | 11 | 10 |

Quant à mes dépenses, je ne saurais guère les évaluer, vu que je tiens mon Bureau dans la même maison que mon magasin. Mon Clerc ou Assistant est un jeune homme que j'ai élevé dès son enfance, et qui n'a pas reçu de moi les gages qu'un étranger lui aurait donnés. Je ne lui donne que £100 y compris sa pension. Il est maintenant associé dans mon commerce et remplit une grande partie des devoirs du Bureau; cependant tout mon tems, quand mes affaires n'exigent pas que je m'absente, est consacré aux devoirs du Bureau, mais je ne pourrais rien faire autre chose, si je n'avais pas un Commis avec moi, parce que les devoirs du Bureau exigent continuellement la présence d'une personne capable.

Les frais de Bureau pourraient être régulièrement pour une année à peu près comme ce qui suit:—

| | |
|-------------------------------------|-------|
| Loyer de Bureau..... | £25 |
| Bois de chauffage et chandelle,.... | 18 |
| Papeterie,..... | 12 |
| Salaire et pension du Commis,.... | 125 |
| | <hr/> |
| | £180 |

Mon salaire, pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, est beaucoup plus considérable qu'il n'est aujourd'hui, en conséquence du grand nombre de lettres américaines pour l'Angleterre qui passent par ce Bureau pour les États-Unis; cette source de revenu est aujourd'hui bien diminuée, comme vous pouvez voir par le rapport des frais de port américains, pour le trimestre expiré le 5 Juillet, 1841, qui ne se monte à guère plus que la moitié des sommes précédentes. Cette réduction est due à ce que la ligne des bateaux-à-vapeur Cunard reçoivent à Halifax presque toutes les lettres et dépêches qui vont en Angleterre et qui ainsi ne passent point par New-York. Le montant des frais de port américains sera, en conséquence, bien peu de chose.

Ce qui précède est à peu près, autant que je puis les calculer, les dépenses que me coûte mon Bureau, parce qu'il exige un bon Commis, un Commis qui aurait un bon salaire dans toute autre situation.

Ce Bureau est toujours ouvert depuis 7 heures A. M. jusqu'à 9 heures P. M.; et souvent on reçoit et l'on fait les Malles de nuit. Nous recevons et expédions aujourd'hui des Malles journalières de ce Bureau.

10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je considérerais que mon privilège d'affranchissement, y compris mes lettres et journaux vaut environ £15 par année.

5.—J'accepterais volontiers £15 par année comme compensation de la perte de ce privilège.

Je pense qu'il est à propos de dire que les frais de port sur mes lettres affranchies monteraient à plus que je le dis, si toutes ces lettres devaient payer; cependant, je crois qu'un grand nombre de ces lettres ne seraient pas écrites s'il fallait payer les frais de port, parce qu'elles sont de peu d'importance pour celui qui les écrit; et je pense, en conséquence, que la somme mentionnée plus haut serait une rémunération suffisante pour le privilège d'affranchissement que je possède aujourd'hui, à part ma correspondance officielle avec le Département du Bureau des Postes.

No. 2.

J. H. RYAN, Ecr., Maître de Poste aux Grandes Chutes.

Grandes Chutes, 8 Avril, 1841.

[Aux Première et Seconde Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

Mon salaire et mes émolumens se montent à environ £20 pour l'année expirée le 5 Juillet, 1841, provenant de mes droits de commission de 20 pour cent sur les deniers reçus, de mes lettres affranchies et de mon privilège d'affranchissement. Les gages de mon Com-

Appendice
(F.)
26 Mars.
(T.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

J. H. Ryan,
Grandes
Chutes.

Réponse aux
Première et
Seconde Cir-
culaires, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(T.)

mis peuvent aller à cette somme ; comme tout se fait dans mon Bureau, je n'ai point de loyer à payer. Il peut y avoir d'autres items de peu d'importance.

Je considère que mon privilège d'affranchissement et mes lettres affranchies me valent environ £12 courant par année.

Comme je n'ai jusqu'à présent rempli la charge de Maître de Poste que pour la commodité du Bureau Général des Postes et du public dans cet endroit, sans égard aux émolumens comme rémunération de mes troubles ; et comme les devoirs deviennent plus sérieux, vu que les Malles échangent ici deux fois par semaine, ce qui exige un soin considérable ; et comme le salaire ou les droits de commission ont été réduits à presque rien depuis que le nouveau tarif est en opération (mes droits de commission pour le dernier trimestre ne se montant qu'à dix chelins) je me suis décidé à remettre cette charge à moins que l'on ne m'accorde une rémunération raisonnable pour mes troubles. Eu égard à la situation que je tiens ici, vu que c'est sur la grande route postale et qu'il faut avoir beaucoup d'attention dans le transport des Malles aux différentes saisons de l'année (ce que j'ai toujours fait, en ne payant que le plus bas prix possible), je prends respectueusement la liberté de dire que £50 me paraît le salaire le plus raisonnable que je dois recevoir.

No. 3.

W. B. Phair,
Frédéricton.

No. 3.

W. B. PHAIR, Ecr., Maître de Poste à Frédéricton.

Frédéricton, 12 Déc., 1840.

Je désirerais que chaque Courrier conduisît deux chevaux et fût pourvu de voitures confortables pour les voyageurs, et qu'il fût tenu de changer à tous les 15 milles. L'ouvrage pourrait alors se faire, dans toute la Province, dans la moitié moins de tems.

Afin que le revenu puisse, en quelque sorte, rencontrer les espérances que fait naître la réduction du tarif, je recommanderais fortement que l'on adoptât quelque mesure pour empêcher le transport illicite des lettres qui se fait à un tel point, dans cette Province, qu'il enlève au Bureau des Postes les-neuf-dixièmes au moins de ses droits, excepté en ce qui concerne les Départemens Publics. Mais je sais que cette proposition ne pourra venir que des Maîtres de Poste.

Quant aux chemins, ils sont généralement mauvais dans toute la Province, et je ne crois pas me tromper en disant que les grandes routes sont les pires. Je pense que l'on devrait y engager l'attention de la Législature.

J'ai déjà fait observer à M. Freer les grands inconvéniens qui résulteraient pour moi ainsi que pour les Courriers, si dans le Bureau de Londres on mettait les Malles dans des sacs qui pourraient, par leur volume, entrer dans les sacs à cadenas qui passent entre cet endroit et Québec.

Comme les autres personnes, avec lesquelles vous avez communiqué à ce sujet, vont vous dire beaucoup de chose sur le salaire des Maîtres de Poste, je n'en dirai que peu de mots. Il est bien connu que nous sommes payés par un droit de commission de 20 pour cent, et nos comptes trimestriels en font voir le faible montant. Je sais que l'on doit recommander qu'il soit accordé un salaire fixe ; je le désirerais beaucoup pour moi.

11 Février, 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mes revenus pour l'année expirée le 5 Juillet, 1840, paraissent, d'après mes comptes trimestriels, s'être montés à £247 15s. 10½d., provenant entièrement de mes droits de commission de 20 pour cent ; je n'ai aucun autre émolument quelconque.

| | | |
|---------------------|-----------------------|-----------|
| Trimestre expiré le | 5 Octobre, 1839,... | £46 12 2½ |
| " | " 5 Janvier, 1840,... | 55 0 11½ |
| " | " 5 Avril, 1840,... | 102 14 9 |
| " | " 5 Juillet, 1840,... | 43 7 11½ |

J'ai un Commis que le Bureau de Poste paie £100 par année. Les devoirs du Bureau sont tels, le jour et souvent la nuit, qu'il faut nécessairement que nous soyons tous deux présens. Je n'ai pas à payer de dépenses additionnelles pour gages d'un Commis, parce que, quand cela est nécessaire, je fais venir deux de mes fils—le plus âgé est mon Commis.

On m'accorde £30 par année pour loyer de Bureau ; c'est ce que je donne pour celui que j'occupe aujourd'hui. Je dépense beaucoup pour bois de chauffage et chandelles. On m'accorde aussi £16 pour papeterie, ce qui n'est nullement suffisant.

Je tiens des comptes avec le Gouverneur et tous les Départemens publics ; et je dois donner, tous les trois mois, à Son Excellence, un compte détaillé, indiquant les frais de port sur chaque lettre en particulier, l'endroit où elles vont, et celui d'où elles viennent. Je ne reçois aucune rémunération par droit de Commission ou autrement, pour tenir ces comptes, ce que l'on accorde pourtant dans les Canadas ; ainsi que pour la quantité des journaux de la Chambre qui passent par ce Bureau durant la Session.

5 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

En réponse à la question No. 1, combien de lettres ou paquets croyez-vous affranchir tous les ans ? Je répondrai, bien peu—peut-être deux ou trois par semaine, n'ayant, dans tout le pays, d'autres affaires que celles de mon Bureau. Il n'en est pas ainsi pour un grand nombre d'autres Maîtres de Poste, surtout pour les hommes de profession qui affranchissent un beaucoup plus grand nombre de lettres. Je n'en reçois pas plus que j'en envoie ; de manière que mon privilège d'affranchissement se réduit à bien peu de chose.

8 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Mes comptes sont envoyés au Bureau de Poste de St. Jean, où se rendent tous les comptes de la Province. Là, on les compare et transmet au Bureau-Général des Postes à Halifax. On les envoie tous les trois mois, en se servant des feuilles mensuelles imprimées.

2, 3, 4, 5, 6 et 7.—Aucun.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(T.)

Réponse à la
Première Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

8.—Répondu par le tableau suivant :—

| Bureaux de Poste avec lesquels le Bureau de Poste de Frédéricton échange les Malles. | Sa distance ou milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|---|--|---|---|
| | | s. d. | | |
| Halifax,..... | 316 | 0 11 | Deux. | Ces distances sont calculées par la route de Boiestown. |
| Cumberland,..... | 188 | 0 11 | do. | |
| Richibuctou,..... | ? | 1 0 | do. | |
| Dorchester,..... | 161 | 0 9 | do. | |
| Sussex Vale,..... | 80 | 0 7 | do. | |
| Chatham,..... | 108 | 0 9 | Trois, | |
| Newcastle,..... | 104 | 0 9 | do. | |
| Bathurst,..... | 158 | 1 2 | do. | |
| Dalhousie,..... | ? | 1 3 | do. | |
| St. Jean,..... | 64 | 0 9 | Tous les jours. | |
| St. André,..... | ? | 0 7 | do. | Les Dimanches exceptés comme de raison. (Distance par terre.) |
| Gagetown,..... | 32 | 0 4 | Trois. | |
| Kingston,..... | 50 | 0 5 | do. | En hiver on ne reçoit de Gagetown que trois Malles par semaine — en été une tous les jours. |
| Woodstock,..... | 64 | 0 7 | Tous les jours. | |
| Grande Chute,..... | 138 | 0 9 | Deux. | La Malle Américaine arrive le Dimanche matin. |
| Madawaska,..... | 171 | 0 11 | do. | |
| Témiscouata,..... | 218½ | 0 11 | do. | |
| Rivière-du-Loup,..... | 250 | 0 11 | do. | |
| Québec,..... | 362½ | 1 2 | do. | |
| Montréal,..... | ? | 1 6 | do. | |

9.—Les Malles pour Newcastle, Chatham, Bathurst et Dalhousie, sont expédiées par la route de Boiestown les Lundis. et Jedis ; et les Samedis par celles de *Finger's Board* et Dorchester. Celles pour Sussex, Dorchester, Richibuctou, Cumberland et Halifax, par la route de *Finger's Board*. Celles pour St. Jean, St. André, Gagetown et Kingston, en hiver, par terre et par eau. Le bateau-à-vapeur transporte, tous les jours, les Malles pour St. Jean et St. André ; et une fois par semaine par la route de Nerepis, principalement pour la commodité des habitants. Il ne part pas de Mallo de Kingston pendant l'été ; les lettres adressées à cet endroit sont envoyées à St. Jean ; les Malles de Woodstock et des routes supérieures sont expédiées par l'ancien chemin. Sur toutes ces routes, le transport se fait par diligences ou wagons, sur le pied de 5 milles à l'heure.

10.—Comme je n'ai point établi de Bureau de route, je ne puis donner aucune information à ce sujet.

11.—Quant au contrôle sur les Courriers qui arrivent et qui partent de mon Bureau, je le partage en commun avec tous les autres Maîtres de Poste. Les heures d'arrivée et de départ sont fixées par le Député-Maître-Général des Postes à Halifax, ainsi que la vitesse, le salaire, etc.

12.—Je paie, sur le pied de £130 par année, l'un des Courriers, qui voyage entre mon Bureau et *Finger Board* ; et £85* celui qui voyage entre cet endroit et Newcastle, et je donne £455 par année à Brown, de cet endroit à Woodstock. Je ne paie point d'autres Courriers, et je ne puis donner d'autres informations à ce sujet.

l'on a établi des Bureaux qui paieraient à peine assez pour faire faire les comptes, et 8 ou 10 listes de lettres qui restent au Bureau pour être envoyées à différents endroits, des Bureaux. Je pense que l'on devrait accorder aux Maîtres de Poste de ces endroits, une somme suffisante pour payer leur loyer, le bois de chauffage et leurs tems.

3 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je penserais qu'au moins le double des lettres sont transmises par occasions privées. Cette habitude prévaut surtout dans les campagnes où l'on n'envoie par la Poste que les lettres d'importance.

Réponso à la Seconde Circulaire Générale.

3.—Je pense que le tarif actuel est trop élevé. Les taux de port, entre cette place et St. Jean, sont de 5d., et jusqu'à Frédéricton, ils sont de 4d. Je pense que si l'on réduisait de moitié le tarif actuel, cela n'aurait pas l'effet de réduire le revenu actuel du Bureau des Postes.

4.—Je suis d'opinion que, la première année, il y aurait le double de lettres, et le triple la seconde.

5.—Je pense qu'avec un tarif réduit, le système des lettres doubles et simples est préférable. Le même nombre de lettres, suivant le système actuel, donnera le quart plus de revenus que sous le système de la pesée, tel qu'on le suit dans le Royaume-Uni.

15 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponso à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Je rends compte tous les trois mois, au Bureau Général des Postes, à Halifax, disons, les 5 Janvier, Avril, Juillet et Octobre, en la même manière que tous les autres Officiers commissionnés dans la Province ; et ces comptes sont transmis à John Howe, fils, Ecr., M. P. P., à St. Jean, avec la balance qui reste due.

2.—Je reçois des Malles de St. Jean et Frédéricton, et j'en rends compte comme ci-dessus.

3.—Il n'y a point de Bureaux de route en rapport avec mon Bureau. Quand il vient des lettres à l'adresse de personnes qui résident sur le chemin du Courrier, je les lui ramets ; et je le tiens responsable du montant des frais de port.

No. 4.

No. 4.

W. F. BONNELLE, Ecr., Maître de Poste à Gagetown.

Gagetown, 3 Mars, 1841.

Je suis décidément d'opinion qu'il serait bien mieux de donner des salaires aux Maîtres de Poste que de les payer comme aujourd'hui, par un droit de commission. Il y a un grand nombre de petits endroits où

* NOTE.—Il est à propos de faire remarquer que ce Courrier reçoit de la Chambre d'Assemblée, une allocation de £200 par année.

Appendice
(F.)

8.—Répondu par le tableau suivant :—

| 26 Mars. (T.) | Bureaux de Poste avec lesquels le Bureau de Gagetown, échange des Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|------------------|---|--|--|---|--|
| | | | d. | | |
| | St. Jean,..... | 52 | 5 | 2 quelques fois 3 | Par le chemin de Nerepis. |
| | Frédéricton,..... | 64 | 4 | 2 quelques fois 3 | Par le chemin de Nerepis. De St. Jean à Gagetown par la rivière 45 milles. De Frédéricton à Gagetown par la rivière 32 milles. |

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.)

9.—Depuis le 5 Janvier jusqu'environ le 5 Avril, ou aussi longtems que la glace le permet, nous recevons les Malles par la diligence régulière, sur la rivière, jusqu'à Frédéricton. Depuis le 5 Avril jusqu'au 5 Mai, elle est transportée, à cheval, deux fois par semaine, par la route de Nerepis, jusqu'à St. Jean et Frédéricton; et quand les passagers l'offrent, dans des voitures légères. Depuis le 5 Mai jusqu'au 5 Novembre nous recevons une Malle par la route de Nerepis, et l'autre par le bateau-à-vapeur. Les Malles que le bateau-à-vapeur apportent sont déposées à environ un mille plus bas que cette place, et sont apportées ici par un bateau de passage. Depuis le 5 Novembre (époque de la clôture de la navigation), nous recevons par semaine, deux Malles de St. Jean, et généralement trois de Frédéricton, jusqu'au 5 Janvier.

11.—Le Courrier, qui va jusqu'à Nerepis, est sous ma direction. La Malle de St. Jean à Frédéricton, part le Lundi matin, et si les chemins sont beaux, elle arrive vers 1 heure, P. M., à la maison construite à mi-chemin, où notre Courrier reçoit les Malles. Il arrive vers 6 heures, à une distance de 22 milles, et part vers midi, le jour suivant, avec la Malle de retour, donnant ainsi aux personnes le tems de répondre à leurs lettres. La Malle est de retour le Vendredi soir, et ferme le même soir, à 10 heures, vu que les lettres, par cette Malle, doivent rencontrer le bateau-à-vapeur ou la Malle qui part pour la Nouvelle-Ecosse.

12.—Le Courrier, sur la route de Nerepis, reçoit £30 pour ses services, je les lui paie généralement tous les trois mois. Cet argent est voté par la Législature. Le Passeur reçoit £5 pour apporter et prendre les Malles jusqu'au bateau-à-vapeur; je paie cette somme et la porte dans mes comptes d'après l'ordre du Député-Maître-Général des Postes.

P. S.—Depuis le 5 Janvier, j'ai reçu et expédié 81 Malles.

8.—Pendant l'hiver, je change deux fois par semaine les Malles avec le Bureau de Frédéricton, éloigné de 60 milles. Je change aussi une fois par semaine, tout le cours de l'année, avec celui de St. Jean éloigné de 18 milles. Le taux des lettres, en allant ou en venant de Frédéricton, est de 5d. pour une lettre simple, 3d. en allant ou en venant de St. Jean. Les Malles de St. Jean sont reçues les Vendredis matins et expédiées les Jeudis; elles sont expédiées à Frédéricton les Lundis et Vendredis. Pendant neuf mois de l'année, les Malles de St. Jean à Kingston vont par la route d'Halifax et sont apportées à Kingston par un Courrier spécial de Hampton; ce qui fait qu'il y a 8 milles de plus qu'il n'y en aurait si la Malle allait directement de St. Jean à Kingston.

9.—Le transport des Malles se fait généralement au moyen de wagons en été, et du traîneau à diligence en hiver; en été la Malle parcourt environ 7 milles à l'heure, et en hiver très souvent 10 milles à l'heure sur la glace.

11.—Je n'ai point de contrôle sur les Courriers, ils ne sont responsables qu'au Député-Maître-Général des Postes d'Halifax.

No. 6.

No. 6.

JOHN HOWE, Fils, Ecr., Maître de Poste à St. Jean. J. Howe, fils, St. Jean.

St. Jean, 24 Déc., 1840.

Autant que mon expérience et mes connaissances s'étendent, je pense que le système opère parfaitement bien. Du moins quant à ce qui regarde le Nouveau-Brunswick, les communications postales satisfont tous les habitans en général. Nos communications avec les Canadas et Halifax sont régulières; j'apprends que la Chambre de Commerce de cette ville a recommandé l'établissement d'une Poste journalière entre St. Jean et Halifax et une grande réduction dans le tarif. Le Gouvernement de Sa Majesté considère sans doute ces recommandations. Je pense que les taux de port actuels sont nécessaires pour maintenir les routes actuelles dans la Province. Les communications avec Halifax se font aujourd'hui trois fois par semaine.

Quant à la question de la "Rémunération des Officiers," je recommanderais respectueusement qu'il fût accordé des salaires aux Maîtres de Poste.

Comme vous pouvez le supposer, ce Bureau ne le cède qu'à celui d'Halifax, sous le rapport de l'importance et des devoirs à remplir. Il n'est accordé qu'un seul Assistant à raison de £60 sterling par année. On n'accorde rien pour loyer de Bureau, quoique je paie £25 par année pour le lieu que j'occupe. En outre des devoirs attachés à la place, j'ai à examiner et réviser les comptes des Bureaux de St. André, St. George, St. Etienne, Sussex Valo, Kingston, Frédéricton et Gagetown.

No. 5.

No. 5.

A. Davidson,
Kingston.

A. DAVIDSON, Ecr., Maître de Poste à Kingston.

KINGSTON, COMTÉ DE KINGSTON.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau, sous mes soins, rend compte tous les trois mois au Bureau-Général des Postes à Halifax, savoir, les 5 Juin, 5 Avril, 5 Juillet et 5 Octobre.

2.—Il n'y a point de compte de Bureaux de Poste rendu au Bureau de Kingston.

3.—Il n'y a point de Bureaux de Poste qui rendent compte au Bureau de Kingston.

7.—Je ne connais qu'un Bureau de route qui est à dix milles de moi; il est tenu par Olivier Hallett au passage de Hampton—lequel rend compte à M. Howe, le Maître de Poste de St. Jean.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

28 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Les routes postales, dans cette Province, sont généralement bonnes, excepté dans le printemps et l'automne. Les Conducteurs de la Malle devraient être tenus, je crois, de marcher sur le pied de 7 milles à l'heure. Comme, à St. André, on reçoit tous les jours les Malles des États-Unis, je désirerais qu'il y eût tous les jours, (les Dimanches exceptés) une Mallo qui irait par terre depuis ce lieu jusqu'à St. Jean; en laissant St. André aussitôt que la Malle des États-Unis est arrivée.

2.—Je ne puis me former une idée correcte de l'étendue de la correspondance qui se fait par d'autres voies que par la Malle. Je pense que les routes, sur lesquelles cette habitude est le plus suivie, sont entre Halifax, Frédéricton et St. André. La raison qui engage les gens à envoyer leurs lettres par d'autres voies que par la Malle, c'est pour éviter le paiement des frais de port.

3.—Je suis d'opinion que le tarif actuel est raisonnable.

4.—Je pense qu'un tarif uniforme, disons de 4d., aurait l'effet d'augmenter la correspondance qui s'échange par la Malle.

5.—Je pense que le mode actuel de taxer les lettres, suivant qu'elles sont doubles ou simples, est le mieux adapté à la correspondance de la Province.

6.—On exige aujourd'hui 2s. 6d. courant par année, pour le transport d'un journal, les autres publications périodiques ont à payer, suivant le nombre de pages qu'elles contiennent, un denier pour chaque seize pages. Je ne trouve pas que le taux actuel souffre des objections: mais je voudrais que ce fût à l'abonné et non pas au propriétaire à le payer.

7.—Je ne vois pas de bonnes raisons à envoyer, francs de port, les journaux ou autres publications périodiques.

Appendice (F.)

16 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau rend compte, tous les trois mois, au Bureau de Poste d'Halifax; en envoyant les feuilles de route, les comptes courans, et les pièces justificatives nécessaires.

2.—Les comptes de Frédéricton, St. André, St. Etienne, St. George, Kingston, Sussex Vale et Gagetown sont rendus et compris dans les comptes de ce Bureau. Ils sont rendus et examinés tous les trimestres.

3.—Un seul à Quaco, tenu par M. Lockhart, recommandé par les Magistrats du lieu, approuvé et nommé par le Député-Maître-Général des Postes à Halifax, en Mai, 1838.

4.—Je suis obligé de voir à ce qu'il remplisse fidèlement ses devoirs.

5.—Par un droit de Commission de 20 pour cent: environ quatre louis.

6.—Je tiens, avec M. Lockhart, un compte à part, qui est réglé à la fin de chaque trimestre. On ajoute encore 5d. de frais de port, pour faire parvenir les lettres à Quaco—ces frais de port sont portés dans mes comptes de routes. Je ferai remarquer ici, que j'alloue, au Maître de Poste de Quaco, le droit de Commission sur les frais de port de transmission auxquels j'aurnis droit, si les lettres étaient délivrées à ce Bureau.

7.—Il n'y a point de compte de Bureau de Poste pour M. Lockhart.

8.—Voir le tableau ci-joint:—

26 Mars.

(T.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôts pour lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste avec lequel le Bureau de St. Jean échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Frais de port exigés dans chacun des dits Bureaux. | Nombre des Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|--|--|
| | | s. d. | | |
| Sussex Vale,..... | 46 | 0 5 | Deux. | |
| Dorchester,..... | 119 | 0 9 | do. | |
| Cumberland,..... | 146 | 0 11 | do. | |
| Parrsborough,..... | 184 | 0 9 | Unc. | |
| Pictou,..... | 252 | 1 0 | do. | |
| Halifax,..... | 270 | 0 9 | Trois. | |
| Digby,..... | 30 | 0 4 | Unc. | C'est l'arrangement d'été; en hiver, il n'y a que deux Malles échangées dans la semaine. |
| Yarmouth,..... | 73 | 0 9 | do. | |
| Shelburne,..... | 140 | 0 9 | do. | |
| Annapolis,..... | 49 | 0 4 | do. | |
| Kentville,..... | 77 | 0 9 | do. | |
| Windsor,..... | 104 | 0 9 | Deux. | |
| Kingston,..... | 30 | 0 3 | Unc. | |
| Gagetown,..... | 40 | 0 5 | Deux. | |
| Frédéricton,..... | 64 | 0 7 | Six. | |
| Québec,..... | 410 | 1 6 | Deux. | |
| Montréal,..... | | 1 8 | do. | |
| Miramichi,..... | 186 | 1 1 | do. | |
| Richibouctou,..... | 146 | 1 0 | Unc. | A Richibouctou, Bathurst, Newcastle et Dalhousie nous envoyons, quand il le faut, deux Malles dans la semaine. |
| Bathurst,..... | 194 | 1 2 | do. | |
| Newcastle,..... | 186 | 1 1 | do. | |
| Dalhousie,..... | 248 | 1 3 | do. | |
| Quaco, (Bureau de Route),..... | 30 | 0 5 | do. | |
| St. André,..... | 67 | 0 7 | Six. | C'est l'arrangement d'été; en hiver, il n'y a que trois Malles échangées dans la semaine. |
| St. Georges,..... | 45 | 0 4 | Trois | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

9.—Digby, Annapolis, Kentville, Windsor et Halifax, sont servis une fois par semaine, par le bateau-à-vapeur, qui va de St. Jean à Digby, et ensuite par la ligne des voitures de la Malle Royale de la Nouvelle-Ecosse. Yarmouth et Shelburne sont servis par un Courrier de Digby. Les endroits suivans sont servis, deux fois par semaine, par les Courriers des Bureaux de Poste, depuis St. Jean jusqu'à Halifax, changeant les Malles à Amherst, Nouvelle-Ecosse, Sussex Vale, Dorchester, Amherst, Pictou, Parrsborough et Halifax. Deux fois par semaine, un Courrier est toujours prêt à partir, avec la Malle de St. Jean, pour Richibouctou, Miramichi, Newcastle, Bathurst et Dalhousie. Les Malles pour St. George et St. André, cette dernière contenant les lettres pour les Etats-Unis et St. Etienne, sont expédiées pas terre, trois fois par semaine, en hiver; et, pendant les mois de l'été, on expédie et l'on reçoit, tous les jours, les Malles de St. André. Tous les jours, on échange les Malles avec Frédéricion: trois fois par semaine, en hiver, par terre, et trois fois par semaine, en été, par eau. En été, on échange avec Frédéricion, cinq Malles par semaine, par le moyen du bateau-à-vapeur qui parcourt la rivière St. Jean; on expédie et l'on reçoit la sixième, par terre,

pour l'accommodement des personnes qui sont établies sur la route. On échange, deux fois par semaine, les Malles avec Québec, Montréal et Gagetown, par la route de Frédéricion. Kingston est servi par un Courrier de cet endroit, qui rencontre la Malle de St. Jean à vingt milles de la Cité. Pendant l'été, on échange une Malle additionnelle avec Halifax, par la voie de Windsor, N.-E. Cinq milles à l'heure, c'est la vitesse prescrite; mais, quand les chemins sont en bon ordre, les Courriers du Nouveau-Brunswick voyagent avec plus de rapidité,—8 à 9 milles à l'heure.

10.—Je n'en connais aucun.

11.—J'ai le contrôle sur les Courriers qui vont et viennent de St. Jean; chaque Maître de Poste est tenu de leur faire strictement remplir leurs devoirs. Le Député-Maître-Général des Postes règle le tems du départ, la vitesse, le salaire, etc.

12.—Voir le tableau ci-annexé. Toutes les dépenses des Conducteurs sont créditées au compte de St. Jean.

MONTANT payé aux Conducteurs par le Maître de Poste de St. Jean et les autres Maîtres de Poste dans le Nouveau-Brunswick.

| Service rempli. | Distance en Milles. | Salaire par année. | | | Par qui payé. |
|---|---------------------|--------------------|----|----|------------------------------------|
| | | £ | s. | d. | |
| Depuis St. Jean jusqu'à St. André,..... | 67 | 200 | 0 | 0 | Par le Maître de Poste à St. Jean. |
| “ “ “ Sussex Vale,..... | 50 | 120 | 0 | 0 | “ “ “ |
| “ “ “ Frédéricion,..... | 64 | 120 | 0 | 0 | “ “ “ |
| “ “ “ Finger Board,..... | 37 | 90 | 0 | 0 | “ “ “ |
| “ Kingston “ Hampton,..... | 10 | 20 | 0 | 0 | “ “ “ |
| “ Frédéricion “ Dorchester,..... | 150 | 390 | 10 | 0 | “ “ “ |
| “ St. André “ St. Etienne,..... | 23 | 34 | 15 | 0 | “ “ à St. Etienne. |
| “ Petitcodiac “ Dorchester,..... | 25 | 47 | 10 | 0 | “ “ à St. Jean. |
| “ St. André “ Robbinstown,..... | 5 | 35 | 0 | 0 | “ “ à St. André. |
| “ Sussex Vale “ Petitcodiac,..... | 50 | 120 | 0 | 0 | “ “ à St. Jean. |
| “ Frédéricion “ Finger Board,..... | 60 | 150 | 0 | 0 | “ “ à Frédéricion. |
| “ St. Jean “ Frédéricion,..... | 84 | 75 | 0 | 0 | “ “ à St. Jean. |
| “ St. Jean “ Indian Town,..... | 2½ | 20 | 0 | 0 | “ “ à St. Jean. |
| | 627½ | 1422 | 0 | 0 | |

No. 7.

No. 7.

A. Lockhart, Quaco.

A. LOCKHART, Ecr., Maître de Poste à Quaco (Bureau de route.)

Quaco, ou St. Martin, 15 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mon privilège d'affranchissement me vaut environ £6 5s. Je recevrais volontiers £5 courant par année comme compensation de la perte de ce privilège.

J'ajouterai que les droits de Commission sur les lettres reçues par ce Bureau sont bien peu de chose aujourd'hui; le privilège d'affranchissement, en conséquence, est un grand objet. Nous espérons avoir les Malles deux fois par semaine. Le pays fait de grands progrès, et l'on construit ici beaucoup de navires, ce qui fait que la correspondance est très étendue.

No. 8.

No. 8.

Ged. Knight, St. George.

GEDION KNIGHT, Ecr., Maître de Poste à St. George.

ST. GEORGE, COMTÉ DE CHARLOTTE.
4 Janvier, 1841.

Je suggérerais que le tarif fût réduit de moitié, au moins, de ce qu'il est aujourd'hui, et qu'il fût réglé suivant la pesanteur; alors le système des Bureaux de

Poste, dans cette Province, serait, autant que possible, semblable à celui d'Angleterre. Ce serait rendre un grand service aux habitans de ce Comté que d'établir, avec la capitale, une ligne de communication plus directe que celle qui existe aujourd'hui par la route de St. Jean. On fait aujourd'hui près d'ici, en ligne directe avec Frédéricion, une route qui sera bientôt la meilleure. Le public serait encore bien satisfait si l'on nommait des personnes pour distribuer les lettres, dans les divers établissemens naissans sur la route, tels que Permsfield, les moulins supérieurs de Magnadawick, etc., leur accordant de modiques salaires, sous cautionnement donné par eux de délivrer les lettres. Ces endroits, comme un grand nombre d'autres dans la Province, augmentent tous les jours en importance; et par rapport à l'émigration qui s'y porte et à l'augmentation naturelle de la population, ils méritent la considération favorable de la Commission, surtout depuis que les communications, entre les Provinces et l'Angleterre, sont devenues si faciles et que les frais de port, sur les lettres de la Mère-Patrie, ont été si considérablement réduits.

Je prendrai ici la liberté de mentionner que, dans l'année 1829, à la demande des habitans de cet endroit qui n'était pas alors de moitié aussi considérable qu'il est aujourd'hui, j'acceptai la charge de Maître de Poste que m'offrit M. Howe d'Halifax; que, depuis, j'ai toujours rempli ma charge à sa satisfaction et à celle du public; que j'ai construit, à mes propres frais, un Bureau convenable et consacré mon tems et mes

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(T.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(T.)

services au public, dans l'espérance que j'en serais plus tard récompensé. J'espère que le jour de cette rémunération est arrivé et que la Commission sur le Bureau des Postes donnera, au Bureau de Poste de St. George, un salaire suffisant pour qu'une personne sûre et compétente comme moi puisse garder la situation.

- 2.—Aucun.
- 3.—Aucun.
- 4.—Rien.
- 5.—Rien.
- 6.—Rien.
- 7.—Aucun.
- 8.—Répondu par le tableau suivant:—

20 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau rend compte, à chaque trimestre, au Bureau de Poste de St. Jean; le 5 Janvier, Avril, Juillet et Octobre.

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou endroits de dépôts pour lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lequel le Bureau de St. George échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. Lettre simple. | Nombre des Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | Remarques. |
|---|--|--|--|---|
| St. Jean,..... | 45 | s. d. 0 4 | Trois. | Le Bureau de Poste de St. George n'échange les Malles avec aucun Bureau de Route, mais seulement avec les deux Bureaux de Poste régulièrement établis de St. André et St. Jean. |
| St. André,..... | 21 | 0 3 | Trois. | |

- 9.—Par la diligence; environ 7 milles à l'heure.
- 10.—Je n'en connais aucun.
- 11.—Aucun.
- 12.—Il n'y a point de Courriers sous mon contrôle.

Les frais de port, dans ce Bureau, devraient être réduits aux taux suivans (suivant le système de la pesée comme en Angleterre): jusqu'à St. Jean, 3½d.; Frédéricion, 6d.; Halifax, 9d.; Québec, 1s.; St. George, 2d.; St. Etienne, 3d.; et jusqu'à Robbins-town, (Etats-Unis) un denier. Le peuple demande cette réduction; mais je ne penso pas qu'à ce taux on pourra prélever des sommes suffisamment fortes, pour payer les frais sur les différentes routes.

No. 9.

G. F. CAMPBELL, Ecr., Maître de Poste à St. André.

St. André, 24 Déc., 1840.

Sous l'administration de J. Howe, Ecr., Député-Maître-Général des Postes pour cette Province, la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard, le public a été généralement satisfait; cependant, suivant moi, on devrait nommer une personne capable comme Inspecteur ou Examineur dans chaque Province, dont le devoir serait de visiter, une fois tous les deux ou trois ans, tous les Bureaux de Poste, et faire rapport au Député-Maître-Général des Postes sur l'état du Bureau, la capacité des Maîtres de Poste, etc., etc.

Il devrait y avoir une Malle hebdomadaire entre Frédéricion; il y a maintenant un bon chemin, et la distance n'est que de 70 milles. Entre St. Jean et cette place, il devrait y avoir une Malle tous les jours, (les Dimanches exceptés) par terre, depuis le 6 Octobre, jusqu'au 5 Avril; et cette Malle ne devrait être expédiée que trois fois par semaine, pendant les autres six mois de l'année, comme cela se fait aujourd'hui. St. George se trouvant sur la route, on pourrait toujours y laisser ou en recevoir une Malle. Je considère que cette Malle journalière (depuis le 6 Octobre jusqu'au 5 Avril) est d'une grande importance pour le peuple de ces Provinces. Il y a une Malle quotidienne, (les Dimanches compris) entre ce Bureau et les parties les plus éloignées des Etats-Unis, ne prenant que quatre jours entre cet endroit et New-York, et trois, jusqu'à Boston. Cette route a été établie comme route de communication postale avec les Etats-Unis, et a de grands avantages sur toutes celles qui relient ce pays à cette Province.

Le Comté de Charlotte ne le cède, dans cette Province, qu'à celui de St. Jean, en richesse, en population, en vaisseaux, en importations et en exportations, etc., etc. Et, comme cette ville est une ville de District et le principal port des Douanes de Sa Majesté, les devoirs du Maître de Poste ne sont inférieurs qu'à ceux de St. Jean. Je conçois, en conséquence, que la personne, qui occupe cette charge et qui en remplit les devoirs, ne devrait recevoir que £100 de moins que le Maître de Poste de cette ville, à part tout autre droit de commission que lui alloue le Bureau Général des Postes des Etats-Unis, pour lequel il remplit un devoir distinct et séparé, en tenant des comptes avec ce Département, et lui faisant des remises tout les trois mois. Je ferai remarquer ici que ce droit de commission sera entièrement aboli par la commission directe établie par les paquebots à vapeur de Sa Majesté entre la Grande-Bretagne et Halifax, parce que, jusqu'à présent, il provenait principalement de frais de port américains sur les lettres venant d'Angleterre pour ces Provinces par la voie de New-York.

Depuis un certain nombre d'années, la Malle a été trois fois par semaine à St. Etienne, et je suis certain que la réduction des frais de port de 4½d. à 3d. ne fera que payer les frais de route. Les Maîtres de Poste, quand ils en sont requis, devraient être autorisés à enregistrer les lettres, le jour où elles ont été déposées, par qui elles l'ont été, et à qui elles sont adressées. Mais le Bureau ne devrait pas être responsable de ces lettres plus qu'il ne l'est aujourd'hui.

31 Décembre, 1840.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—On ne peut améliorer les communications postales entre cette Province et les Etats-Unis, que dans

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(T.)

le cas où le Maître-Général des Postes de ce dernier Gouvernement permettrait que la Malle passât directement entre Robbinstown et Dennysville, dans l'Etat du Maine, distance d'environ 12 milles et sur d'excellens chemins. En répondant à une communication de la Chambre de Commerce de ce Comté, il dit qu'il espère le faire le printemps prochain, lorsque les nouveaux contrats de la Malle seront donnés.

2.—Entre cet endroit et St. Jean, on a beaucoup l'habitude d'envoyer des lettres par d'autres voies que par la Malle; la raison de cela se trouve, je suppose, dans le grand nombre de personnes qui voyagent continuellement entre ces deux endroits et dans la répugnance que le public éprouve, en général, à payer les frais de port quand il peut les éviter.

3.—On pourrait réduire les taux de port exigés dans les Provinces; mais on trouvera que toute réduction considérable dans le tarif actuel ne permettra guère de payer les frais encourus sur les principales routes.

4.—Une réduction pourra avoir l'effet d'augmenter la correspondance qui s'échange par la Malle, mais je ne crois pas que cette augmentation sera bien grande. Un grand nombre de personnes préféreront envoyer leurs lettres sans frais, par une voie incertaine, plutôt que de payer la Malle régulière.

5.—Quelque soit le système que l'on suit dans la Grande-Bretagne, dans l'envoi des lettres, et que ce soit celui de la pesée ou des lettres simples ou doubles, je pense que l'on devrait l'adopter dans les Colonies de Sa Majesté.

6.—Je ne crois pas que la taxe actuelle pour le transport des journaux par la Malle soit trop forte; et je ne pourrais pas suggérer un meilleur mode de la prélever.

7.—Je ne crois pas que les éditeurs de journaux ou autres publications périodiques aient droit de prétendre que leurs papiers soit transmis francs de port.

16 Janvier, 1841.

Je suis heureux de pouvoir dire aux Commissaires qu'hier j'ai reçu information officielle que le Maître-Général des Postes des Etats-Unis a réussi à établir, dans les nouveaux contrats de la Malle, la route que les marchands de ces Provinces désirent si vivement, c'est-à-dire directement tous les jours depuis Machias, par Dennysville jusqu'à Robbinstown et vice-versa;

ce nouveau contrat commence à avoir son effet le 1er. Juillet prochain, jour où l'ancien expire, et donnera toutes les facilités possibles dans la réception de leurs Malles et dans l'expédition des nôtres, épargnant ainsi, pour ces dernières, une perte de tems de vingt-quatre heures. Je ferai seulement remarquer que, la semaine dernière, j'ai reçu des lettres de Philadelphie en quatre jours.

13 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau tient des comptes courans avec le Bureau Général des Postes à Halifax, et il les transmet au Maître-Général des Postes à St. Jean, qui les examine et les envoie à Halifax; ils sont rendus les 5 Avril, 5 Juillet, 5 Octobre et 5 Janvier de chaque année; sur des blancs imprimés que le Département fournit. Je fais aussi, aux mêmes époques, mes comptes courans avec le Bureau Général des Postes à Washington; ils sont transmis, ainsi que les remises, au Maître-Général des Postes des Etats-Unis; on transmet toujours copies de ces comptes au Député-Maître-Général des Postes à Halifax.

2.—Nul Bureau de Poste ne rend compte à celui-ci.

3.—Un Bureau de dépôt pour lettres est établi sur l'Île de Campo Bello, auquel j'expédie les lettres destinées pour cette Île, Grand Manan et la Paroisse des Îles de l'Ouest; le Capitaine W. F. W. Owen, de la Marine Royale, est le Monsieur qui a ce Bureau sous ses soins; c'est à ma recommandation qu'il a été nommé en Mai, 1837, par le Député-Maître-Général des Postes à Halifax.

4.—Je n'ai aucun contrôle quelconque sur ce Bureau.

5.—Je ne pense pas que le monsieur qui occupe la situation, en retire un seul denier.

6.—Je tiens seulement un compte privé avec le Capitaine Owen—ce compte est réglé à chaque trimestre par l'envoi des lettres qui n'ont pas été réclamées, et le paiement de balance. On n'exige rien pour envoyer les lettres à Campo Bello, et je ne porte au compte du Capitaine Owen, que les sommes que les autres Bureaux exigent de moi.

7.—Il n'y a point de Bureau de route ou Bureau de dépôts dans ce Comté, excepté celui de l'Île de Campo Bello.

8.—Voir le tableau ci-joint :—

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux non régulièrement constitués Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de St. André échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|--|--|---|--|
| Robbinstown, E.-U.,..... | 3½ | s. d. 0 2 | Sept. | Les Malles pour Frédéricton sont faites et transmises par la route de St. Jean avec toutes les Malles destinées à cette ville, quoiqu'il y ait maintenant une route en droite ligne ouverte entre cette place et Frédéricton, distance d'environ 70 milles. Une diligence d'hiver parcourt ce chemin et doit le parcourir en douze heures, mais on ne reçoit ni expédie aucune lettre. Pour Québec, les Malles sont expédiées toutes les semaines par la voie de St. Jean, ou toutes les fois qu'il y a des lettres à envoyer en Canada; un paquebot payé par la Province part tous les Lundis pour Campo Bello et Grand Manan; j'envoie, par cette voie, les lettres destinées à ce premier endroit (voir ma réponse à la question 3); et les lettres que ce paquebot rapporte à son retour (les Samedis) sont transmises et taxées comme si elles avaient été déposées à ce Bureau. |
| St. Etienne,..... | 22 | 0 4½ | Trois. | |
| St. Jean,..... | 65 | 0 7 | Trois. | |
| St. Jean,..... | 60 | 0 7 | Trois. | |
| Frédéricton,..... | 132 | 0 9 | Trois. | |
| Québec,..... | 480 | 1 0 | | |
| Campo Bello, (Bureau de Route,) | 17 | | | |

Appendice

(F.)

26 Mars.

(T.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Postes.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(T.)

- 9.—A Robbinstown, par eau, 1 heure.
 “ St. Etienne, par wagon ou sleigh, dans 4 à 5 heures.
 “ St. George, par voiture à 4 chevaux, dans 3 heures.
 “ St. Jean, “ “ dans 10 à 12 heures.
- Aussi par la voie des bateaux-à-vapeur, en été, dans 6 à 8 heures.
 “ Frédéricton, par la route de St. Jean, par la même voie.
 “ Québec, par la route de St. Jean, par la même voie.
 “ Campo Bello, par le paquebot dans 2 à 3 heures.

10.—Aucun à ma connaissance.

11.—J'ai toujours réglé l'arrivée et le départ du Courrier de Robbinstown, de manière à s'accorder avec l'arrivée et le départ des Malles des Etats-Unis et Robbinstown; quant au Courrier de St. Etienne, le Maître de Poste de cet endroit et moi-même, nous le conduisons de manière à convenir au public, ainsi que l'arrivée et le départ des Malles de ce Bureau. Je n'ai aucun contrôle quelconque sur leur salaire.

11.—Le Courrier de Robbinstown reçoit de ce Département £35 par année (et autant du Gouvernement des Etats-Unis) que je paie tous les trois mois; retirant de lui triple reçus, deux desquels je transmets avec mes comptes courans portant cette somme au crédit comme “argent remis.” Le Courrier de St. Etienne est payé par le Maître de Poste de St. Etienne; mais je ferai remarquer ici que, pour procurer plus de facilités aux habitans de cette section du pays et pour mettre les Courriers en état de remplir leurs devoirs trois fois par semaine, le Député-Maitre-Général des Postes à Halifax m'a autorisé de lui payer £25 tous les ans, par paiemens trimestriels, et de porter cette somme à son compte privé, ce que j'ai toujours fait depuis le 5 Octobre, 1833. Je ferai remarquer en outre que, pour mettre ce Courrier en état de conduire un wagon avec deux bons chevaux pendant l'été, et une sleigh pendant l'hiver, la Chambre d'Assemblée lui a accordé £50 l'année dernière; et je crois que cette allocation est continuée cette année.

de St. Jean pour St. André et celle-ci. Elle pourrait alors arriver ici le même jour, s'il y avait un relai de chevaux à la route de traverse, distance de deux milles de St. André, pour y recevoir la Malle de St. André.

Je crois que ce changement diminuerait les dépenses. Mais je doute fort si l'esprit de localité, comme il arrive très souvent, n'entraverait pas ces améliorations, à moins que le tout ne fût mis sous la surveillance personnelle de quelqu'un qui serait dûment autorisé à en faire l'examen et le mettre à effet.

Le revenu de ce Bureau était de £27 6s. 8d. l'année dernière. La Malle arrive trois fois par semaine et part le jour suivant. Les années précédentes, les revenus n'excédaient pas £24, ce qui, déduction faite du prix de loyer, du bois de chauffage, etc., ne laissait pas un salaire proportionné aux devoirs à remplir.

11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

4.—Si je payais, pour les lettres et journaux que je reçois ou que j'envoie, le montant pourrait en être de £3 4s. 6d.

5.—Je ne pense pas que ce privilège me vaut plus de la moitié de cette somme; et situé, comme je le suis aujourd'hui, j'accepterais volontiers 40s. par année, comme compensation si je le perdais.

11 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Ce Bureau rend compte au Bureau Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse et ces comptes sont transmis à St. Jean, tous les trois mois, avec les deniers.

2.—Aucun Bureau de Poste ne rend compte à celui-ci.

3.—Aucun Bureau de route ou lieu de dépôt pour les lettres ne rend compte à ce Bureau.

4, 5, 6 et 7.—Même réponse.

8.—Voir le tableau suivant :—

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de St. Etienne échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|---|--|--|--|
| St. André,..... | 22 milles. | 4½d. | 3 |

9.—St. André est le seul Bureau avec lequel ce Bureau échange des Malles; le service se fait par terre. La Malle est généralement transportée par un wagon ou sleigh traîné par deux chevaux; la vitesse est de 2½ milles à l'heure, c-à-d. la Malle laisse St. André à 10 heures, A. M., et arrive généralement ici à 4 heures, P. M. La distance est de 22 milles.

Remarques.—Le Courrier cause beaucoup de mécontentement par ses retards. Son salaire permet-

trait que l'on exigeât de lui plus d'expédition, disons 3½ heures d'ici à St. André.

10.—Voir Réponse à la Question 3.

11.—Je ne considère pas que j'aie le contrôle sur le Courrier; je n'ai pas le pouvoir de régler les heures ni la vitesse, ni le salaire, etc.

12.—Je paie le Courrier £8 13s. 9d. tous les trois mois; je ne connais pas ce qu'il reçoit de plus.

No. 10.

No. 10.

D. A. Rose, St. Etienne.

D. A. ROSE, Ecr., Maître de Poste à St. Etienne.

St. Etienne, 24 Déc., 1840.

Appendice (F.)

No. 11.

J. C. VAIL, Ecr., Maître de Poste à Sussex Vale.

SUSSEX VALE. COMTÉ DU ROI.
20 Mars, 1841.

26 Mars.
(F.) No. 11.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1 et 2.—Entre St. Jean et Dorchester, Bureaux aux quels je rends compte, une diligence, conduite par quatre bons chevaux, a été établie et parcourt cette route régulièrement deux fois par semaine; et si l'on considère le grand nombre de lettres qui passent, toutes les semaines, par cette voie, il y aurait une grande augmentation dans les recettes si les Malles étaient transportées par cette voiture.

2.—Les raisons qui engagent les gens à avoir recours à ce mode de transport pour leurs lettres sont, que les propriétaires de ces diligences n'exigent rien, et que le transport de ces lettres est également sûr et généralement plus certain et plus expéditif, vu que la diligence n'est exposée à aucun délai. Je n'hésite point à dire qu'il passe deux fois plus de lettres et journaux par cette diligence que par la Poste régulière entre St. Jean et Dorchester.

3.—Je pense que l'on pourrait égaliser davantage les taux de port exigé dans le pays. Par exemple, une lettre déposée à St. Jean pour Halifax est taxée de 9d.; une autre déposée à Sussex Vale est envoyée à Dorchester et taxée de 7d.; elle est mise de nouveau à la Poste pour Halifax et elle est encore taxée de 11d. doublant ainsi le montant pour une distance plus courte de 50 milles.

4.—Je ne saurais dire l'effet qu'aurait la réduction des taux de port, mais je suis porté à croire que la correspondance serait de beaucoup augmentée.

5.—Je pense que le système de la pesée est plus équitable que celui de taxer les lettres, suivant qu'elles sont simples ou doubles; mais je ne puis dire si l'on pourrait le substituer avec avantage.

6.—Je ne puis regarder, comme injustes ou déraisonnables, les taux de port des journaux; et je ne pense pas non plus que le mode de paiement souffre des objections.

7.—Je ne trouve pas que les propriétaires de journaux ont suffisamment droit d'exiger que le service public transporte, francs de port, leurs papiers ou publications périodiques.

20 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste, sous mes soins, ne rend pas compte directement au Bureau Général à Halifax. Je rends mes comptes au Bureau de Poste de St. Jean, les 5e Janvier, Avril, Juillet et Octobre de chaque année, en la forme ordinaire des Bureaux de Poste.

2.—Il n'y a point de Bureaux de Poste qui ne rendent leurs comptes. Je change et examine les feuilles mensuelles des Bureaux pour lesquels j'expédie des Malles.

3.—Il y a un Bureau, pour dépôt de lettres, à Petitcodiac, qui relève de mon Bureau: William Steadman en est le Maître de Poste et l'était bien avant que je fusse nommé Maître de Poste de cet endroit; je ne sais pas qui l'a nommé.

4.—Les Maîtres de Poste de route sont responsables envers moi, pour toutes les lettres qui leur sont envoyées de mon Bureau et pour toutes celles qu'ils m'envoient payées.

5.—Il reçoit deux deniers pour chaque lettre qu'il délivre, deniers qu'il ajoute au montant déjà marqué sur chaque lettre.

6.—Les comptes sont rendus et réglés, tous les trois mois, aux mêmes époques que je les rends moi-même. Les lettres qui partent de mon Bureau paient un taux de port additionnel de 4d., sur chaque lettre simple, et j'en paie le montant comme frais de port de route.

7.—Je sais qu'il y a deux ou trois Maîtres de Poste de route qui rendent compte au Maître de Poste de route de Petitcodiac. Les Courriers, sur ces routes, sont maintenus par souscription, et ne sont point sous le contrôle ni la surveillance du Département des Postes.

8.—Voir le tableau suivant:—

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Sussex Vale échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|---|
| Frédéricton,..... | 80 | 7d. | Quatre. | Excepté quand elles sont retenues par quelq'accident. Excepté comme ci-dessus. |
| St. Jean,..... | 50 | 5d. | do. | |
| Bend, (Bureau de Route,)..... | 50 | 4d. | do. | |
| Dorchester,..... | 73 | 7d. | do. | |

9.—La Malle de Frédéricton, par la route de Finger Board, est transportée, en été, dans une petite charrette; et, en hiver, dans un petit sleigh, traîné par un seul cheval. Le Député-Maître-Général des Postes fait transporter ces deux Malles par la même personne, l'une pour £150 par année, et l'autre pour £175. Lequel les donne en sous-contrat, pour £100 chaque. Je considère que cela souffre beaucoup de difficultés; parce que le prix modique auquel le contrat est pris empêche le Courrier d'avoir un relai de chevaux, et les Malles sont toujours retardées, pour cela, dans les mauvais chemins. La vitesse ordinaire est de cinq milles à l'heure. Les Malles de St. Jean à Dorchester sont transportées par deux chevaux attelés à un wagon, en été, et à un sleigh, en hiver. La vitesse ordinaire est de 6 à 7 milles à l'heure.

10.—Il n'est pas marqué de taux de port sur les lettres envoyées par les Bureaux de route à mon Bureau, excepté sur les lettres payées; je marque le montant quand je les reçois.

11.—Je n'ai point de contrôle sur les Courriers, quant à l'heure de leur départ, leur vitesse ou leur rémunération; mais, dans le cas de négligence ou de mauvaise conduite, j'ai ordre d'en faire rapport au Député-Maître-Général des Postes à Halifax.

12.—Les Courriers de St. Jean à Amherst, où l'on a dernièrement échangé les Malles, reçoivent leurs salaires du Maître de Poste de St. Jean.

Appendice (F.)

26 Mars.
(T.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice
(F.)

No. 12.

WILLIAM STEADMAN, Ecr., Maître de Poste au
Détour de Petitcobiac,

4 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—La valeur de mon privilège d'affranchissement est d'environ £7 2s.

5.—J'accepterais volontiers £10, pour la perte de ce privilège. J'ai à faire observer que ce Bureau n'est qu'une branche de celui de Dorchester, situé, comme il l'est, dans un village par où la Malle passe en allant à Halifax. Et, si ce n'était pas pour les deux deniers que j'exige sur toutes les lettres, et cela, par l'ordre du Maître de Poste de Dorchester, la situation ne mériterait pas d'être gardée.

12 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je n'ai point de communication directe avec le Bureau Général des Postes à Halifax; je rends compte, tous les trimestres, aux Bureaux de Poste de Dorchester et Sussex Vale.

2.—Aucun.

3.—Il y a trois Bureaux de route, savoir, Hillsborough, Hopewell et Salisbury, chacun desquels me rend compte, tous les trois mois, de ses transactions, et que je complète, comme de raison.

4.—Je n'ai aucune autorité quelconque sur les Maîtres de Poste de route.

5.—La rémunération sur chaque lettre est de 2d.; les émolumens sont de £3 à £6 par année.

6.—Bendus, tous les trois mois, examinés par moi, et mis au compte des Bureaux mentionnés dans ma réponse à la première question.

7.—Harvey rend compte à Hopewell qui relève de moi.

8.—J'échange les Malles avec les Bureaux mentionnés dans ma réponse à la 3e. question. La distance, entre mon Bureau et Hillsborough, est de 12 milles, 22 milles pour Hopewell, et 14 pour Salisbury. J'échange des Malles, toutes les semaines, avec Hillsborough et Hopewell, et deux fois par semaine, avec Salisbury.

9.—Pendant l'hiver, le Courrier de Hillsborough et Hopewell voyage par terre, et dans un sleigh ou à cheval, suivant l'état des chemins; arrivé vis-à-vis ma demeure, il traverse la rivière qui est quelquefois difficile et dangereuse, et cause souvent des retards; en été, il va par la rivière, suivant qu'il lui plaît. Les Malles pour Salisbury sont transportées au moyen de voitures, parce que cet endroit est placé sur la grande route.

10.—Je ne connais pas d'autres Bureaux que ceux de Hopewell et Harvey, qui échangent directement les Malles. Les taux de port sont ceux qui sont déjà établis et l'on ajoute 2d. pour le trouble.

11.—Je n'ai aucun contrôle sur les Courriers de ces diverses routes; et je ne connais pas la vitesse avec laquelle ils parcourent ces routes.

12.—Les Courriers ne reçoivent aucune rémunération de ma part.

Le Courrier de Hopewell, etc., reçoit, je crois, de la Province, £30 par année, pour ses services. Les frais de port des lettres, etc., qu'il transporte peuvent se monter à £50.

No. 13.

CHAS. MILNER, Ecr., Maître de Poste à Dorchester.

Dorchester, 18 Déc., 1840.

L'état où se trouve l'établissement des Bureaux de Poste, dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, est un sujet de désapprobation continuuel; et ceci suffit pour faire voir que, dans cet Etablissement, les améliorations n'ont pas marché de front avec les progrès des établissemens qui étaient sous le contrôle immédiat des Autorités Provinciales; cela fait voir aussi la nécessité qu'il y a de placer, en quelque sorte, le Département du Bureau des Postes, sous le contrôle des Législatures Coloniales, parce que ces Corps sont plus en état de connaître ce qui peut contribuer au bien et à l'avantage du public en général. Il y a quelques-uns des Officiers du Département qui sont amplement payés pour leurs peines, tandis que d'autres ne le sont pas assez: au lieu d'être payés comme ils le sont aujourd'hui, par un droit de commission de 20 pour cent sur leurs recettes, ils devraient, chacun, avoir un salaire proportionné aux troubles et à la responsabilité attachés à leur situation respective; on devrait abolir le privilège d'affranchissement; ce privilège, en raison du nombre des Maîtres de Poste et de la manière dont ils en abusent, absorbe une grande partie de ce qui, autrement, constituerait le revenu du Département.

Il est vivement à désirer qu'il soit établi un tarif uniforme; mais toute réduction importante, dans celui qui est établi, n'est guère praticable, en considération du revenu du Département. Un taux de port uniforme de cinq deniers payés d'avance, ou de sept deniers non payés, sur chaque lettre simple déposée à la Poste, et de deux deniers payés d'avance ou de trois deniers non payés, pour chaque lettre simple de route, avec l'abolition de tous frais de port sur les journaux, dans la Colonie, serait, peut-être, une réduction aussi grande qu'il serait prudent de le hasarder. On se plaint beaucoup, dans cette Province, des délais qui ont lieu entre l'arrivée de la Malle anglaise à Halifax, et la délivrance des lettres à St. Jean et Frédéricton. Les routes postales ne sont certainement pas dans un état aussi bon qu'elles devraient l'être, mais elles, sont sans contredit, mille fois meilleures qu'elles l'étaient il y a 15 ou 20 ans; et cependant on n'exige pas que la Malle voyage plus vite qu'elle ne le faisait alors, savoir: 5 milles à l'heure, avec l'entente, entre les Entrepreneurs et le Département, que les mauvais chemins, les tempêtes, un essieu ou un trait cassé, serait considéré comme une excuse suffisante, pour avoir parcouru la route plus lentement. Les diligences dans le Nouveau-Brunswick, voitures qui pèsent entre 15 à 18 qtx., et qui transportent souvent 12 à 15 passagers, font 8 milles à l'heure, excepté sous des circonstances extraordinaires, très certainement que les Malles de Sa Majesté devraient être transportées avec autant de célérité que de simples voyageurs. Il est peut-être à propos de remarquer que ces voitures transportent un voyageur pour 3d. du mille. Maintenant, en supposant que les Malles de Sa Majesté, entre Halifax et Frédéricton, pèsent 9 qtx. chaque semaine, (et je ne pense pas qu'en moyenne, elles excèdent cette pesanteur) et qu'un passager ordinaire avec son bagage, ne pèse que 1½ qt., sous le rapport de la pesanteur seulement, les Malles pourraient être transportées d'Halifax à Frédéricton, deux fois par semaine, pour environ £1,150 par année. Ce serait, certainement, plus économique et plus expéditif, si le transport de la Malle était, en quelque sorte, lié à la compagnie des diligences du Nouveau-Brunswick, qui reçoit une allocation annuelle de la Législature Provinciale, ou si la Législature de la Nouvelle-Ecosse incorporait et encourageait, par une semblable allocation, une compagnie de cette nature.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.) No. 13.

Chas. Milner,
Dorchester.Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.) No. 13.

W. Steadman,
Petitcobiac.Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Postes.Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.)

Quant au privilège d'affranchissement, il est peut-être à propos de dire à la Commission que ce Bureau est le seul Bureau de Poste régulièrement établi dans le pays, mais qu'il y a cependant sept Bureaux de route qui sont en rapport avec lui ; et que les Maîtres de Poste de chacun de ces Bureaux a le même privilège d'affranchissement que celui qui est accordé au Maître de Poste de cet endroit.

27 Janvier, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je ne saurais évaluer la correspondance qui s'échange par d'autres voies que par la Poste ; mais je suis certain qu'elle est très considérable, et va bien jusqu'à 50 pour cent relativement à ce Bureau. Cette pratique existe à un haut point entre la ligne de St. Jean et de la Nouvelle-Ecosse : les Comtés de l'intérieur ayant recours aux diligences, et ceux qui sont sur le bord de la mer ayant également recours aux diligences et aux voitures d'eau ; la grande raison de cela se trouve dans les frais de port excessifs qu'il y a à payer.

4.—Je ne suis pas d'opinion que la réduction du tarif aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance, à moins que cette réduction ne fût plus considérable que je ne voudrais la recommander ;

mais, si l'on réunissait le transport des Malles aux diligences, ce serait, je crois, le moyen d'augmenter considérablement la correspondance.

5.—Je pense que le système de la pesée est préférable à celui des lettres simples et doubles, parce que le double taux du port sur une lettre qui ne renferme qu'un billet de banque, est généralement considéré comme une charge exorbitante.

6.—Le taux de port des journaux transmis par la Poste est aujourd'hui de 2s. 6d. courant, par année, par chaque papier ; ce taux est payé par le propriétaire, et appartient, je crois, moitié au Député-Maître-Général des Postes à Halifax, et l'autre moitié à son Député, où le papier est publié et mis en Malle. Je considère que cette taxe et le mode de paiement souffrent tous deux des objections : car, s'il faut qu'elle existe, elle devrait être, en justice, un des émolumens du Maître de Poste qui délivre le journal, mais non pas de celui qui ne fait que le mettre en Malle.

7.—J'ignore si les propriétaires de journaux ont des raisons suffisantes pour exiger que le service public transporte leurs papiers francs de port ; mais, quoique le propriétaire paie cette taxe en premier lieu, c'est l'acheteur qui la paie réellement, et ces taux de port sont, en conséquence, une taxe très lourde imposée sur la diffusion des connaissances par le moyen de la presse.

10 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau rend compte, tous les trois mois, au Bureau-Général des Postes à Halifax, conformément aux blancs que fournit le Bureau Général.

2.—Aucun Bureau de Poste, régulièrement établi, ne rend compte à ce Bureau.

3, 5 et 9.—Il y a des Bureaux de route, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, qui rendent compte à ce Bureau ; le nom, etc., sont comme suit :

| | | | |
|---|----|----|-------|
| Sackville, tenu par MM. Crane et Allison, sur la route d'Halifax ; nommé par le D. M. G. P. | | | |
| Les émolumens supposés sont £25 par année, par affranchissement, et 2d. sur chaque lettre délivrée. | | | |
| Jollicure, Joseph D. Wells, do. do. | £2 | 10 | 0 do. |
| Shédiac, W. C. Smith, route de Miramichi, do. | 7 | 10 | 0 do. |
| Coagne, James Long, do. do. | 5 | 0 | 0 do. |
| Bouctouche, A. B. Smith, do. do. | 3 | 0 | 0 do. |
| Petitcodiac, Wm. Steadman, route à St. Jean, C. Milner, 1839, | 7 | 10 | 0 do. |

Je ne puis dire quand les autres ont été nommés ; le dernier que j'ai nommé est en 1839, lors de la démission de James Beattie, l'ancien Maître de Poste de cet endroit, communément appelé le Détour.

4.—Le contrôle que ce Bureau exerce sur ces divers Bureaux de route, est bien limité ; on suit toutes les suggestions qui partent de ce Bureau, ou l'on fait une représentation au Député-Maître-Général des Postes qui décide alors.

6.—Les Bureaux de route ne font aucun compte, mais transmettent à ce Bureau, tous les trois mois, le montant des frais de port sur les lettres qui leur ont été envoyées par ce Bureau qui rend compte au Bureau Général des Postes à Halifax, en la même manière que si les lettres eussent été délivrées ici.

7.—M. Steadman, au Détour, a plusieurs Bureaux de route sur le côté ouest de Petitcodiac, qui lui rendent compte ; et je pense que ces Bureaux n'ont point de privilèges ni d'émolumens. Ils étaient autrefois en rapport avec ce Bureau ; ils retiraient alors ou pouvaient retirer, conformément à la coutume, deux deniers sur chaque lettre qu'ils délivraient. Mais M. Steadman les a maintenant. En voici les noms :

| | |
|---|---|
| Hillsborough, Wm. Steves, 15 milles du Détour de Petitcodiac, | } Nommé par les Sessions Général de la Paix, auxquelles la Législature Provinciale accorde une certaine somme pour payer le Courrier sur cette route. |
| Cape, (Hopewell), Geo. Galhoun, 21 do. | |
| Hill, (Hopewell), S. G. Morse, 30 do. | |
| Village, (Harvey), M. P. Palmer, 35 do. | |

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Poste de Dorchester échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. Lettre simple. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|--|---|
| Halifax, | 150 | s. d. 0 11 | Deux. | En disant deux Malles par semaine dans la quatrième colonne, je désire que l'on comprenne que j'envoie toutes les semaines deux Malles à chacun des Bureaux mentionnés dans la première colonne, et que j'en reçois aussi deux par semaine. |
| Cumberland, | 25 | 0 2 | do. | |
| St. Jean, | 122 | 0 9 | do. | |
| Frédéricton, | 150 | 0 9 | do. | |
| Sussex Vale, | 67 | 0 7 | do. | |
| Richibouctou, | 62 | 0 6 | do. | |
| Miramichi, | 100 | 0 9 | do. | |
| Sackville, (Bureau de Route), | 9 | 0 2 | do. | |
| Jollicure, do. | 15 | 0 2 | do. | |
| Shédiac, do. | 26 | 0 2 | do. | |
| Coagne, do. | 33 | 0 2 | do. | |
| Bouctouche, do. | 43 | 0 2 | do. | |
| Petitcodiac (Détour,) do. | 22 | 0 2 | do. | |

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

9.—Le service de la Malle se fait au moyen de wagons ou de diligences sur toutes les routes. Dans le Nouveau-Brunswick, le Courrier voyage sur le pied de 6½ à 7 milles à l'heure; dans la Nouvelle-Ecosse, sur le pied de 5 milles à l'heure.

10.—Je n'en connais point d'autres que ceux mentionnés dans ma réponse à la 7e question.

11.—Je n'ai aucun contrôle sur les Courriers.

12.—Répondu par ma réponse à la 11e question.

No. 11.

No. 14.

Jos. D. Wells, Jolicure. JOSEPH D. WELLS, Ecr., Maître de Poste à Jolicure, (Bureau de Route.)

Jolicure 12 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je transmets, tous les trois mois, mes comptes au Bureau de Poste de Dorchester et Amherst.

2.—Aucun.

3.—Lieu de dépôt pour lettres au Cap Tourmente (George Dobson) nommé par moi.

5.—En retirant 2d. sur chaque lettre délivrée.

6.—Payé à moi, tous les trois mois, et compris dans les comptes que je rends au Bureau de Poste de Dorchester.

7.—Aucun.

No. 15.

No. 15.

W. C. Smith, Shédiac. W. C. SMITH, Ecr., Maître de Poste à Shédiac, (Bureau de Route.)

Shédiac, 13 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends compte aux Bureaux de Poste de Dorchester et de Richibouctou, tous les trois mois, savoir :

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

le 5 Janvier, 5 Avril, 5 Juillet et 5 Octobre, en remettant, à ces Maîtres de Poste, le montant des frais de port portés à chaque lettre.

2.—Il n'y en a pas.

3.—Il n'y en a pas.

4.—Je n'en ai pas.

5.—Je ne sais pas.

6.—Aucun.

7.—Non.

8.—Ce Bureau n'échange pas de Malles; les Malles passent par ici les Dimanches et Jeudis venant de Miramichi à Dorchester et reviennent les Lundis et Vendredis, ou aussitôt que la Malle d'Halifax arrive à Dorchester.

9.—Les Malles de Miramichi à Dorchester sont transportées dans un wagon couvert, en été, et dans un sleigh couvert, en hiver. Depuis ici jusqu'à Dorchester et en revenant elles parcourent 6 milles à l'heure, à moins que les chemins soient bien mauvais. Je ne puis rien dire pour le reste de la route parce qu'il n'y a point de feuilles de route.

10.—Je n'en connais pas.

11.—Je n'en ai pas.

12.—Il n'y en a pas.

No. 16.

No. 16.

W. C. Smith, Shédiac. JAMES LONG, Ecr., Maître de Poste de Cocagne, (Bureau de Route.)

Cocagne, 28 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

8.—Répondu par le tableau suivant :—

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Cocagne échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|---|--|--|---|
| Richibouctou,..... | 25 | Aucun, puisque ce n'est qu'un Bureau de Route. | Quatre. |
| Dorchester,..... | 33 | | |
| Bonnetouche, (Bureau de Route),..... | 10 | | |
| Shédiac, do. | 7 | | |

No. 17.

No. 17.

A. B. Smith, Bouctouche. A. B. SMITH, Ecr., Maître de Poste de Bouctouche, (Bureau de Route.)

Bouctouche, 20 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends compte, aux Bureaux de Poste de Dorchester et Richibouctou, tous les trimestres, savoir : le 5 Janvier, 5 Avril, 5 Juillet et 5 Octobre; et je remets, à chacun de ces Bureaux, le montant des frais de port reçus.

2.—On n'en rend pas.

3.—Il n'y en a pas.

4.—Je n'ai de contrôle sur personnes.

5.—Aucun ne me rend compte.

6 et 7.—Je n'ai rien à dire.

8.—Mon Bureau n'échange point de Malles; mais la Malle qui passent les Dimanches et les Jeudis venant de Richibouctou à Dorchester et qui revient les Lundis et Vendredis me laisse ou reçoit les lettres et papiers.

9.—Le transport de la Malle se fait dans un wagon couvert en été, et dans une diligence couverte en hiver, sur le pied de cinq milles à l'heure. Je pense qu'il pourrait se faire sur le pied de sept milles à l'heure vu que nos chemins de Miramichi à Dorchester sont très bon.

10.—Je n'en connais pas.

11.—Aucun.

12.—J'ai été nommé par le Député-Maître-Général des Postes, J. Howe, Ecr., le 20 Mars, 1835.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

No. 18.

26 Mars.

JNO. W. WELDON, Ecr., Maître de Poste à Richibouctou.

Richibouctou, 6 Mars, 1841.

(T.) No. 18.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1 et 2.—Je penserais que j'envoie cinquante ou soixante lettres franches de port, et j'en reçois à peu près autant.

3.—Je ne reçois qu'un journal franc de port. Je suis agent des papiers qu'ils m'envoient.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement vaut environ £15 par année.

5.—J'accepterais volontiers £15 ou 20 par année comme compensation de la perte de mon privilège d'affranchissement. En y comprenant mon droit de commission et le privilège d'affranchissement, le Bureau vaut environ £40 par année. Quand j'acceptai d'abord la place, on accordait £10 par année, en sus des droits de commission, pour loyer de Bureau et papeterie, mais on a depuis longtemps cessé de les accorder.

Si je n'avais point d'autres Bureaux que je fusse obligé d'avoir des Commis, le salaire n'indemniserait pas pour le trouble, la responsabilité, la papeterie fournie et les frais de port dont il est fait crédit et qui sont perdu, ce qui a lieu parmi une population disséminée.

6 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste, sous mes soins, rend directement compte, tous les trois mois, au Bureau Général des Postes à Halifax, savoir : les 5e jour de Janvier, Avril, Juillet et Octobre. M. Howe, le Député-Maître-Général des Postes en prescrit la forme. Ils contiennent l'état des lettres reçues et envoyées (lettres de route et de vaisseaux), par chaque Bureau qui reçoivent ou expédient des Malles.

2.—Il n'est point rendu à mon Bureau de compte d'aucun Bureau de Poste régulièrement établi.

3.—Il y a quatre endroits où l'on dépose ou reçoit les lettres, savoir : à Bouctouche, Cocagne et Shédiac, entre Richibouctou et Dorchester, et Carleton entre Richibouctou et Miramichi. Les trois premiers ont été établis par le Maître de Poste sous la sanction de M. Howe, et le dernier l'a été par moi. A Bouctouche M. A. B. Smith, à Cocagne M. J. Long, à Shédiac M. W. C. Smith, et à Carleton MM. J. Cunard

et Cie., agissent comme Maîtres de Poste. Les trois premiers Bureaux furent établis, je crois, en 1829; quand j'en dis établis, je veux que l'on comprenne la première période où il a été envoyé des lettres à ces personnes, et où ces personnes sont devenues responsables envers les Maîtres de Poste, qui envoyaient ces lettres pour les frais de port qui en provenaient; elles ne reçoivent aucun droit de commission, mais elles exigent deux deniers sur chaque lettre pour leur trouble. Ils me rendent compte aussitôt que je leur transmets le montant des lettres envoyées et que j'en désiro le paiement. Quant à Carleton, MM. J. Cunard et Cie. y ayant une branche de leur établissement, on envoie par paquets les lettres qui sont adressées à des personnes de leur voisinage; pour plus de commodité, je porte les frais de port à leur compte et ils m'en rendent compte en conséquence. M. Howe ne m'autorise pas à faire cela, mais je ne le fais que pour faciliter les gens du voisinage. Tous les frais de port des lettres envoyées aux trois premiers endroits ne se montent pas à cinq louis par année; les lettres envoyées à Carleton peuvent se monter à huit louis par année. Ce dernier Bureau, ou lieu de dépôt de lettres, n'existe que depuis quelques années.

4.—Je n'ai aucun pouvoir sur eux, si ce n'est celui de cesser de leur envoyer ces lettres, et de les envoyer à d'autres personnes, s'ils ne règlent pas pour les lettres qui leur ont été envoyées.

5.—Je ne pense pas qu'on leur accorde d'autre rémunération que deux deniers sur chaque lettre, comme je l'ai déjà dit dans ma réponse à la troisième question, et l'affranchissement de leurs lettres. Les deux deniers et les frais de port de leurs lettres, si on l'exigeait, ne monteraient pas à trente chelins, par année, pour chacun. Je veux dire pour les lettres qui sont envoyées à mon Bureau ou qui en viennent.

6.—Ils ne font aucun compte. Je leur transmets le montant brut des lettres que je leur ai envoyées de mon Bureau et des lettres qu'ils ont marquées "payé," et, ils me font les remises suivant mon désir. Le Bureau de Poste avec lequel j'échange, porte à mon compte ces frais de port; et les lettres payées à ces Bureaux de route, sont portées contre moi, dans les feuilles de Poste envoyées aux Bureaux avec les lettres.

7.—Je ne connais point de Bureau de route qui rendent compte à d'autres. Je crois que tous les Bureaux de route exigent les deux deniers. Cette impression où je suis, vient du fait que les lettres non réclamées, reviennent de ces Bureaux avec la marque des deux deniers. Je ne les ai jamais portées au compte des lettres mortes, et je ne souffre pas non plus que les Bureaux de route les mettent à leur crédit.

8.—Ma réponse se trouve dans le tableau suivant :—

| Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement établis Bureaux de Poste avec lesquels le Bureau de Richibouctou échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. | |
|---|--|--|---|------------|---|
| Sur la route depuis Richibouctou jusqu'à Dorchester. | Bouctouche,..... | 17 | Nil. | Une. | Mes réponses feront voir que l'on n'exige point de frais de port sur les lettres envoyées au Bureau de route. Les Bureaux de route exigent deux deniers pour leur trouble, de la personne qui reçoit la lettre. |
| | Cocagne,..... | 9 | do. | do. | |
| | Shédiac,..... | 9 | do. | do. | |
| (Sur la route jusqu'à Miramichi,) Carleton,..... | 13 | do. | do. | | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

No. 19.

Appendice (F.)

26 Mars.

JAS. CAIE, Ecr. Maître de Poste à Chatham, Miramichi.

26 Mars.

(T.) No. 19.

Miramichi, 16 Mars, 1841.

(T.)

James Caie, Miramichi.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

1.—Je n'ai point de suggestions à faire relativement aux communications postales intérieures de ces Provinces, mais je recommanderais que l'on prit des arrangements pour permettre aux lettres qui partent de ce lieu de parvenir dans la Grande-Bretagne, par la voie des Etats-Unis d'Amérique, en payant d'avance ou ne payant pas d'avance les frais de port, ce qui n'a pu se faire jusqu'à ce jour.

2.—Je sais que l'étendu de la correspondance qui se fait par d'autres voies que par la Malle est très grande, et j'attribue cela à la non-opération ou à l'absence d'une loi qui le prohibe.

3.—Je considère que les taux de port sont généralement raisonnables dans cette Province, mais qu'il ne sont pas proportionnés, vu qu'on ne suit aucune règle particulière pour cela.

4.—Je ne penso pas qu'une réduction dans les taux de port provinciaux augmenterait beaucoup la correspondance. La réduction récemment introduite en Angleterre y a augmenté le nombre des lettres mais bien peu.

5.—Je suis d'opinion que le système de la pesée est plus avantageux et plus juste que celui que l'on suit aujourd'hui.

6.—Je connais les taux de port que l'on exige aujourd'hui pour le transport des journaux. Je ne trouve pas que ces taux souffrent des objections, mais je ne dirai rien sur le mode de paiement.

7.—J'ignore si les propriétaires des journaux et autres publications périodiques ont droit d'exiger que le service public transporte leurs papiers francs de port.

16 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire aux Maîtres de Poste.]

1.—Autant que j'en puis juger, j'envoie, tous les ans, par la Poste, environ 360 lettres sous mon privilège d'affranchissement.

2.—J'en reçois environ 360 lettres.

3.—Je reçois environ 312 journaux par année francs de port.

4.—Je considère que la valeur annuelle de mon privilège d'affranchissement est de plus de £45.

5.—J'accepterais volontiers £45 comme compensation de la perte de mon privilège d'affranchissement.

19 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Le Bureau de Poste, sous mes soins, rend directement compte au Bureau Général des Postes à Halifax.

2.—Il n'y a point de Bureaux de Poste, régulièrement établis, qui me rendent compte au lieu de les rendre à M. Howe.

3.—Il y a deux Bureaux de route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, qui rendent compte à mon Bureau; celui de Douglastown ou Bureau de MM. Gilmour, Rankin et Cie., l'autre à Kouchiboquac, sur la route de Richibouctou, éloigné de 28 milles de Chatham, au Bureau de MM. Joseph Cunard et Cie. Le premier a été nommé par le Député-Maître-Général des Postes, en Octobre, 1825; et, j'ai nommé, moi-même, l'autre vers le même tems.

4.—Je n'ai aucun contrôle positif sur les Maîtres de Poste de ces Bureaux de route quant à l'administration de leurs Bureaux; c'est ce qui m'a empêché d'en augmenter le nombre.

5.—Les Maîtres de Poste des Bureaux de route de Douglastown et Kouchiboquac ne reçoivent aucun salaire de ma part; ces Bureaux ont été établis plutôt dans la vue de faciliter les deux établissemens considérables où on les a placés, que pour toute autre considération.

6.—Je n'exige rien pour les lettres que je reçois de Kouchiboquac et de Douglastown, pour être déliivrées à Chatham, parce qu'elles viennent presque toutes des établissemens que j'ai mentionnés; pour celles qui sont envoyées ici, je n'exige rien autre chose que les frais de port qui y sont portés, je leur en transmets un compte, tous les trimestres.

7.—Je ne connais pas de Bureaux de route qui rendent leur compte à des Maîtres de Poste de Bureaux de route, et qui ne les rendent pas à moi directement.

8.—Voir le tableau ci-joint:—

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Chatham échange des Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun de dits Bureaux. |
|---|--|--|--|
| Halifax,..... | 250 | s. d. 1 1 | Deux. |
| St. Jean,..... | 210 | 1 1 | Deux. |
| Frédéricton,..... | 210 | 1s. 1d. par Dorchester, 9d. par Nashwanak. | Deux. |
| Cumberland,..... | 108 | | |
| Dorchester,..... | 126 | 0 11 | Deux. |
| Richibouctou,..... | 100 | 0 9 | Deux. |
| Bathurst,..... | 40 | 0 5 | Deux. |
| Dalhousie,..... | 48 | 0 7 | Une. |
| Newcastle,..... | 102 | 1 0 | Une. |
| Isle du Prince-Edouard, (par eau,)..... | 5 | 0 2 | Une. |
| Douglas Town, (Bureau de Route,)..... | 175 | 4½d. par vapeur. | Une. |
| Kouchiboquac, do. | 2½ | Aucun frais. | Une. |
| | 28 | Aucun frais. | Deux. |

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.)

9.—Les Malles pour Richibouctou, Dorchester, Amherst, Halifax, St. Jean et Frédéricion vont à Amherst par la même route, où les voitures de St. Jean et d'Halifax se rencontrent et échangent les Malles. Toutes les Malles sont transportées dans des wagons ou sleighs couverts, et parcourent environ 6 milles à l'heure.

10.—Je ne connais point de Bureaux de route qui échangent directement des Malles entre eux.

11.—Je n'ai point de contrôle sur les Courriers qui parcourent les routes dans mon voisinage, et je n'ai pas non plus le pouvoir de régler l'heure de leur départ, leur vitesse, leur salaire ou aucune chose quelconque : circonstance que le public a quelquefois à regretter.

12.—Le Courrier de Richibouctou reçoit £100 par année pour transporter les Malles de Sa Majesté, une fois par semaine, du Bureau de Poste récemment établi à Newcastle, au Bureau de Richibouctou et *vice versa*, distance d'environ 45 milles. C'est moi qui le paie, tous les trois mois, à même le fonds de ce Bureau ; le revenu du Bureau de Bathurst étant ordinairement trop faible pour suffire au salaire des Courriers sur la route, le Maître de Poste de l'endroit est autorisé à tirer sur ce Bureau pour le déficit.

No. 20.

Le Maître de
Poste, à New-
castle.Réponse à la
Seconde et
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

No. 20.

Le MAÎTRE DE POSTE de Newcastle.

Newcastle, 23 Mars, 1841.

[Aux Seconde et Troisième Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

Il n'y a que six mois qu'il a été régulièrement établi un Bureau de Poste à Newcastle, et quoique j'aie été pendant un grand nombre d'années, Maître de Poste dans un Bureau de route, sous la direction du Maître de Poste de Chatham, M. Caie, il n'y a que deux questions auxquelles je suis en état de répondre ; et, pour ces deux réponses et les informations que j'y donne, j'en suis redevable à mes amis, les Maîtres de Poste de Chatham et de Frédéricion.

5.—J'accepterai volontiers £25, comme compensation pour la perte de mon privilège d'affranchissement.

8.—Les seuls Bureaux de Poste réguliers, avec lesquels j'échange des Malles, sont ceux de Chatham et Frédéricion. La distance est de cinq milles entre le premier et mon Bureau, et elle est de cent milles pour le dernier. Les taux de port, entre Chatham et Newcastle, sont de 2d. par lettre simple et 9d. entre Frédéricion. J'échange des Malles, deux fois par semaine, avec chacun de ces Bureaux.

No. 21.

T. M. Deblois,
Bathurst.

No. 21.

T. M. DEBLOIS, Ecr., Maître de Poste à Bathurst.

Bathurst, 28 Déc., 1840.

L'état des Bureaux de Poste des Provinces Intérieures de l'Amérique Britannique du Nord demande une attention immédiate, afin que les personnes intéressées puissent retirer le plus d'avantage possible.

D'après l'état des chemins, les Malles de Sa Majesté devraient être transportées avec plus de régularité et de célérité.

Le salaire de quelques-uns des Officiers (Maîtres de Poste), est bien peu proportionné aux devoirs à remplir, à la perte de tems, aux loyers à payer, au bois de chauffage et au coût de la papeterie, surtout dans les villages et les villes intérieures ; et dans quelques cas, par suite de la concurrence, les Courriers ont pris les contrats à des prix qui ne leur permettaient pas de les remplir.

On devrait adopter une proportion dans les taux de port, et une pratique uniforme en faisant les Malles.

Dans plusieurs endroits sur la grande route du Nord, on peut faire beaucoup de changemens qui réduiraient considérablement les distances entre les différentes Postes. La Grande Malle du Nord de Sa Majesté devrait aller jusqu'à Bathurst, deux fois par semaine, par la voie de Dorchester et Miramichi, parcourir cette route sur le pied de sept milles à l'heure, en été comme en hiver, et continuer de Bathurst à Dalhousie sur le pied de cinq milles à l'heure.

On devrait adopter des feuilles de Poste générales, semblables aux blancs qui sont en usage entre Halifax, Frédéricion et Québec, les envoyer avec ces Malles, ce qui ferait voir s'il y a eu retard ou négligence.

Les retards inutiles que l'on a causé jusqu'ici, en envoyant, par le Bureau de Poste de Miramichi, les Malles de Bathurst et du Nord, ont fait un tort considérable aux habitans du Comté de Gloucester et de Ristigouche, dans le Nouveau-Brunswick, et du District de Gaspé, dans le Bas-Canada. Ce retard, quoique rien ne justifie et qui dure depuis une heure avancée du Vendredi soir jusqu'à huit heures du lendemain matin, n'a que l'effet de donner à certaines localités des avantages injustes.

Les Courriers (McBeaths) ont souvent dit à celui qui écrit cette lettre qu'ils n'auraient pas d'objection à continuer de Miramichi à Bathurst à toute heure de la nuit. En faisant cela, les Malles arriveraient à Bathurst le Samedi soir vers 9 heures, et seraient transportées sans difficulté le même jour à Dalhousie et Campbelltown ; anticipant ainsi aisément de 24 à 36 heures son arrivée actuelle à Dalhousie.

L'état des chemins, entre Bathurst et Dalhousie, ne permettra pas, dans toutes les saisons, les voyages de nuit. En conséquence, comme entre Bathurst et Miramichi les chemins sont excellens, le voyage de nuit devrait s'y faire, tandis que pendant le jour on suivrait le premier.

La deuxième Malle de Frédéricion par la Rivière de Miramichi, devrait laisser cette place à une heure qui permettrait aux lettres d'arriver à Miramichi à tems pour être transinées vers le nord par la grande ligne. Dans le fait, la première Malle ne peut être considérée aujourd'hui que comme un simple arrangement qui n'est destiné qu'à accommoder les habitans de la Rivière du Sud-Ouest et de Northumberland en général.

En revenant, vers le sud, de Campbelltown et Dalhousie, les Malles devraient être expédiées à des heures (que le Maître de Poste de Dalhousie et Bathurst régleraient pendant l'été et l'hiver) que l'on pourrait considérer sûres et suffisantes pour assurer l'arrivée de la Malle à Miramichi, à 7 P. M., les Mercredis et Samedis ; de ce Bureau elle devrait continuer vers le sud, une heure après son arrivée ; de là jusqu'à Richibouctou, de manière à arriver à Dorchester à minuit ou vers cette heure, les Jedis et Dimanches ; donnant ainsi assez de tems (moins de 4 milles à l'heure) pour qu'elle arrive à Dorchester avant que les Malles de St. Jean, Frédéricion et Halifax n'échangent à cet endroit.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(T.)

Appendice (F.) 26 Mars. (T.)

Appendice (F.) 26 Mars. (T.)

Comme de raison, les Malles de Bathurst à Dorchester peuvent être transportées plus promptement que l'on vient de le voir, mais, comme la correspondance de Miramichi et de la Baie des Chaleurs est d'une grande importance commerciale, les heures devraient être réglées de manière à assurer l'arrivée du Courrier de Miramichi à Dorchester avant que les autres Malles n'y arrivent; en conséquence, si l'on accélérât les Malles du Nord, on devrait enjoindre aux autres Courriers d'attendre qu'elle arrive de Miramichi.

Par les fréquentes réductions qui ont lieu dans les taux de port, le Maître de Poste de Bathurst trouve que son droit de commission ne suffit pas à payer son loyer, le bois de chauffage et la papeterie, etc., comme on peut le voir en consultant l'État qu'il a transmis, en conformité de l'ordre des Commissaires, en date du 18 Novembre dernier.

Le contrat des Malles entre Bathurst, Dalhousie et Campbelltown, ne devrait être pris que par une seule personne. Aujourd'hui, W. Branch est le Courrier depuis Bathurst jusqu'à Dalhousie, distance de 54 milles, avec le salaire de £100 par année; tandis que W. McGregor, le Courrier depuis Dalhousie jusqu'à Campbelltown, distance de 16 milles seulement, a un salaire et de séculumens d'environ £40 par année. Comme un seul Courrier pourrait aisément faire le trajet, on devrait abolir la nomination distincte de McGregor entre Dalhousie et Ristigouche, et donner toute la route à un seul Courrier; autrement le salaire n'indemniserait pas le messager, et l'ouvrage ne sera pas bien fait. Ce devoir aujourd'hui ne pouvant pas se faire à moins de £150.

On suggère qu'en aucun cas il ne devrait y avoir plus de trois passagers avec la Malle quand elle est transportée dans un wagon ou dans une diligence traînée par deux chevaux; et un passager seulement quand il n'y a qu'un seul cheval.

Comme les Entrepreneurs des Malles se servent souvent de leurs engagés ou autres personnes pour transporter les Malles, il serait à propos que le public leur fournit un habit qui pût les faire reconnaître comme des employés du Département des Postes, et ils devraient aussi avoir des cors.

Les sacs de la Malle, dans les Provinces d'en bas, devraient être semblables à ceux que l'on emploie en Canada.

On pourrait avoir un excellent chemin de Poste depuis chez Cuny à Battoboy (chemin de Miramichi) jusque chez Dickson vis-à-vis le Bureau de Poste de Miramichi; on racourcirait ainsi la route de plusieurs milles en coupant l'angle chez Goodfellow.

Le faible revenu qui provient des frais de port des journaux américains, (E.-U.) dans le Nouveau-Brunswick, est à peine suffisant pour couvrir la perte du tems faite en préparant les Malles aux divers Bureaux de Poste.

Un tableau général donnant les noms des différens endroits de Poste, les distances et les taux de port, etc., serait très utile aux Maîtres de Poste; il devrait être affichée dans tous les Bureaux de Poste dans les Colonies Anglaises.

Dans le cas où l'on établirait une Malle semi-hebdomadaire, M. McGregor s'obligerait peut-être à faire le service, depuis Miramichi jusqu'à Bathurst, pour £160 à £180 par année; et M. Branch, depuis Bathurst jusqu'à Dalhousie et Campbelltown, pour £200 à £220 par année.

Il n'est pas douteux que l'augmentation des dépenses serait bien vite suivie d'une augmentation dans les recettes; comme il n'y a aujourd'hui qu'une seule Malle, un grand nombre de lettres est transporté par occasion privée.

Si l'on a recours à la concurrence, il est très probable qu'il se rencontrera des spéculateurs qui feront des soumissions à très bas prix; mais, comme McBeath et Branch sont d'anciens serviteurs publics, et comme ils étaient dans le Département des Postes dans un tems où les chemins n'étaient pas encore finis, il ne serait pas juste de les priver de leurs situations; parce que l'on doit supposer que ce n'est pas le désir du Chef du Département de passer des contrats qui mettront l'Entrepreneur dans l'incapacité de remplir son devoir avec régularité et d'une manière satisfaisante.

Après avoir examiné l'échelle des taux de port dans les Colonies Inférieures, suggérée par M. le Sheriff Baldwin de cette place, et qui doit être transmise aux Commissaires, je me contenterai de dire que je l'approuve entièrement ainsi que son rapport sur les chemins en général.

9 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Aujourd'hui, à Halifax et Frédéricion, on fait deux Malles par semaine pour Bathurst à St. Jean et Miramichi, une fois pour le sud et une fois à Dalhousie pour le nord.

Le privilège d'affranchissement du Maître de Poste est jusqu'à quatre lettres simples. En l'évaluant en argent au taux modéré d'une lettre par la Malle, vu qu'il n'est pas possible d'en donner le nombre correctement, il serait par année :—

| | | | | |
|---------------------------------------|------------|-----------|----------|---|
| Pour lettres reçues,..... | £12 | 2 | 8 | |
| 2.—Pour lettres envoyées,..... | 12 | 2 | 8 | |
| 3.—12 journaux à 2s. 6d. chaque,..... | } | 1 | 14 | 4 |
| 1 journal Américain (Albion) à 1d.... | | | | |
| | <u>£25</u> | <u>19</u> | <u>8</u> | |

4.—Je considère que la valeur annuelle de mon privilège d'affranchissement, pour les journaux comme pour les lettres envoyées et reçues, excèdera de beaucoup le montant que je viens de donner plus haut.

6.—Il y a plus de seize ans que j'occupe la place de Maître de Poste; pendant toute cette période, mon salaire n'a jamais excédé £30 par année, en conséquence des réductions que l'on a fait, de tems à autre, dans les taux de port; et, ce qui m'a engagé à retenir cette situation, c'est l'espérance que j'entretenais que les émolumens augmenteraient avec la correspondance; mais, les changemens récents, surtout dans les taux de port des paquebots, réduiront tellement mes droits de commission, que je m'attends qu'ils suffiront à peine à payer le loyer de mon Bureau. (£10 par année), le bois de chauffage, la papeterie, etc. Il n'est guère nécessaire que j'ajoute que le privilège d'affranchissement sera à peine considéré comme une rémunération du tems perdu; des frais et des troubles encourus.

J'ai aussi sous mon contrôle, le Courrier Provincial, entre Bathurst, Carraquet et Shippegan, ce qui cause du trouble et des dépenses sans aucune rémunération.

Sous toutes ces circonstances, je suggérerais respectueusement que la compensation pour la perte du privilège d'affranchissement dépendit à un grand point du montant du salaire. Comme Bathurst, par sa

Appendice

(F.)

26 Mars.

(T.)

position, peut être considéré comme un Bureau important, je pense qu'un salaire de £50 ou plus, avec allocation pour le loyer, bois de chauffage, papeterie, etc., peut être accordé comme une rémunération raisonnable des devoirs qu'il faut y remplir. A ce sujet, je renverrai respectueusement à la lettre de MM. End et Barbaric, M. P. P., de M. le Shérif Baldwin et autres.

Dans le cas où l'on changerait le privilège d'affranchissement, je prendrai la liberté de soumettre à la considération de la Commission, les dépenses considérables auxquelles les Officiers de Douanes de Sa Majesté à Out-Bay seraient exposés en restant responsables des frais de port portés sur les comptes renvoyés pour amendement, vu que l'Honorable Bureau des Douanes tient ses Officiers responsables de ces frais de port. Il doit quelquefois y avoir des erreurs dans les états de Out-Bay, parce que les lois de la Douane sont souvent très difficiles à interpréter; jusqu'à présent les Maîtres de Poste ont eu habitude d'affranchir ces comptes amendés.

16 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

1.—Ce Bureau de Poste rend compte, tous les trois mois au Bureau Général des Postes d'Halifax et à nul autre; les trimestres sont fixés ainsi: les 5e jours de Janvier, Avril, Juillet et Octobre, suivant une formule qui indique le montant des lettres envoyées payées, et reçues non payées dans toutes les Malles reçues et expédiées à ce Bureau.

2.—Nul autre Bureau ne rend compte à celui-ci directement ni indirectement.

3.—Il y a un Courrier, soutenu par une allocation législative, lequel, tous les quinze jours, part de ce Bureau avec les lettres et va du côté du sud de la Baie des Chaleurs et de l'embouchure du Goulet; disons à Tracadie, au plus loin distance de soixante-quatorze milles. Ce Courrier choisit certains endroits pour y déposer les lettres; mais les personnes qui les prennent en soin, en rendent compte au Courrier, qui me rend compte lui-même des frais de port portés sur les lettres quand je les reçois. Je pense que ce sont les Juges des Quartiers de Session qui fixent les taux de port que ce Courrier doit exiger; mais je ne connais rien de cela, vu que le Courrier ne relève pas directement du Département; il est tenu de me remettre, tous les trois mois, les lettres ou les frais de port.

Je suggérerais respectueusement que ce Courrier fut placé dans l'Établissement des Postes, avec un salaire de cent louis par année, et qu'il partît tous les quinze jours.

4.—Je n'ai aucun contrôle quelconque sur les Bureaux de route ou les Maîtres de Poste.

5.—Ils ne reçoivent pas de rémunération que je sache.

6.—Les Maîtres de Poste de route ne rendent aucun compte.

7.—Il n'y a de Bureaux de route que ceux qui sont mentionnés dans les réponses à la 3e Question, qui rendent compte aux Courriers.

8.—Ce Bureau, depuis le 5 Janvier dernier, a échangé, une fois par semaine, des Malles avec les Bureaux suivans, savoir: Halifax, St. Jean, Frédéricion, Miramichi et Dalhousie, régulièrement, mais quelques fois deux fois par semaine. Avant cette époque, on n'échangeait qu'une fois par semaine, les Malles avec Miramichi, au sud, et Dalhousie, au nord.

9.—J'envoie toutes les Malles du sud, au Bureau de Poste de Miramichi; le messenger transporte les Malles dans un wagon ou sleigh, traîné par un ou deux chevaux, suivant que les circonstances l'exigent, et on lui accorde 21 heures pour faire un trajet qui n'est que de 47 milles.

10.—A ma connaissance, il n'y a pas de Bureau de route qui échangent les Malles les uns avec les autres.

11.—Je n'exerce pas de contrôle sur les Courriers, si ce n'est de m'informer des causes des retards qui arrivent, et de voir à ce qu'ils soient exacts à partir du Bureau à l'heure fixé, et qu'ils aient des voitures à l'épreuve des mauvais tems et des accidens de la route, et cela, vis-à-vis de deux Courriers seulement, celui de Miramichi et celui de Dalhousie. Le Député-Maître-Général des Postes fixe les heures de départ; c'est aussi lui qui nomme les Courriers.

12.—Le Courrier de Dalhousie reçoit £100 par année, salaire bien peu proportionné aux devoirs qu'il a à remplir et aux chemins qu'il a à parcourir (distance de 51 milles), cette somme lui est payée par le Maître de Poste de l'endroit, à même ses recettes trimestrielles. Le Courrier de Miramichi reçoit £120 par année, pour parcourir une distance de 47 milles. C'est moi qui lui paie cette somme, à même les recettes de mon Bureau.

No. 22.

D. STEWART, Ecr., Maître de Poste de Dalhousie.

Dalhousie, 15 Déc., 1840.

Quant au salaire des Officiers du Département, comme j'y puis être intéressé en ma qualité de Maître de Poste, je me contenterai de faire remarquer que cette partie de la Province du Nouveau-Brunswick étant tout récemment établie, mais peu connue, et n'ayant d'importance que depuis peu d'années, ses ressources et ses avantages ne sont pas encore entièrement développés ou dignement appréciés. Les revenus provenant de l'Établissement du Bureau des Postes, on ne pourra pas pour le présent, rémunérer les Officiers de leurs peines; mais le pays fait de rapides progrès: il est arrosé par la rivière Ristigouche, au fond de la Baie-des-Chaleurs, ligne de division entre le Nouveau-Brunswick et le Bas-Canada. Je suggère respectueusement que les taux de port devraient être réduits autant que les circonstances peuvent le permettre; et les différens Maîtres de Poste autorisés à faire les Malles directement pour les principales villes de Poste, de manière à éviter les charges répétées aux divers Bureaux sur la route; et en addition au tarif uniforme maintenant établi pour les lettres allant en Angleterre, je pense qu'il serait à propos d'adopter un règlement semblable pour les lettres allant aux États-Unis, peut-être pas sur un pied aussi réduit, mais à des taux fixes et uniformes; et pour leur information et leur règle de conduite, les Maîtres de Poste devraient avoir des almanachs de Bureau de Poste.

On ne peut trop porter à l'attention des Commissaires le besoin urgent qu'il y a d'améliorer les routes postales et d'accélérer les Malles. On accorde ordinairement trop de tems aux Courriers pour les distances qu'ils ont à parcourir. Même dans l'état où se trouvent actuellement les chemins, on pourrait épargner beaucoup de tems, et beaucoup plus encore quand ils seront réparés. Je prendrai ici la liberté d'attirer votre attention sur les avantages tout particuliers que retirerait le Gouvernement de Sa Majesté s'il adoptait, comme grande ligne de communication entre les différentes Colonies de l'Amérique du Nord de Sa Ma-

Append

(F.)

26 Mar

(T.)

No. 2

D. Stewa
Dalhousi

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.)

jesté, la route postale d'Halifax qui passe par Cumberland, Westmoreland, Richibouctou, Miramichi, et ainsi de suite jusqu'à la Rivière de Ristigouche, et de là par le chemin de Kempt *viâ* Métis jusqu'à Québec; parcequ'au cas de guerre avec les Etats-Unis, elle est la route postale la plus sûre, et qu'elle fournit les plus grandes facilités pour le transport des effets et munitions de guerre. Le Golfe St. Laurent, qui est adjacent à cette ligne, offre des havres magnifiques pour les vaisseaux, et de tous les bords de la mer on peut arriver à ce chemin qui n'est pas bien éloigné, jusqu'à ce qu'il arrive à ce port qui offre un havre sûr et spacieux, ayant assez de profondeur d'eau pour recevoir les plus gros navires, et où l'on peut élever des magasins militaires sur les bords de la Rivière Ristigouche; rivière sur laquelle on peut naviguer en bar, en bateau et en canot jusqu'à la ligne Nord-Est ou le territoire en dispute, distance d'environ 110 milles. En outre, cette route serait à l'abri des entreprises d'un pouvoir étranger, et située de manière à retirer tous les avantages que l'on peut attendre d'une communication par la vapeur durant les mois de l'été, traversant, dans toute sa longueur, un terrain qui, dans toutes les saisons, n'offre aucun obstacle à des voyages prompts et faciles. Si le chemin de Kempt était terminé, toute la ligne serait ouverte avant la fin d'une autre année. On expédie aujourd'hui, de ce Bureau, quatre Courriers par semaine, un dans la direction de Québec, par la route de Métis, sur la route que l'on vient de nommer; un autre traverse ici le Ristigouche, en descendant le côté nord de la Baie des Chaleurs à travers le District de Gaspé, jusqu'à Gaspé proprement dit; un troisième descend le côté sud de la Baie, vers Halifax, Frédéricton et St. Jean, par la voie de Bathurst et Miramichi; et le quatrième, conducteur de la petite Poste jusqu'à Campbelltown, situé sur le Ristigouche, du côté du Nouveau-Brunswick, éloigné d'environ 16 milles de ce Bureau.

29 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Plus de six cents lettres.
- 2.—Environ autant que j'en envoie.
- 3.—Aucun que je sache.
- 4.—J'expédie quatre Courriers toutes les semaines et je fais six Malles pour les lieux nommés plus bas. Si je comprends bien mon privilège d'affranchissement, j'ai droit d'envoyer, par chaque Malle, quatre lettres simples, ou une seule pesant une once, et d'en recevoir autant, faisant ainsi, pour celles que j'ai droit de recevoir et d'envoyer, quarante-huit lettres par semaines ou 2,496 lettres par année. Les taux de port sont comme suit :—

| | s. | d. |
|--------------------------------|----|----|
| Carleton, Bas-Canada,..... | 0 | 4½ |
| Bathurst, Nouveau-Brunswick, . | 0 | 7 |
| Miramichi,..... | 1 | 0 |
| Québec,..... | 1 | 2 |
| Frédéricton,..... | 1 | 3 |
| St. Jean,..... | 1 | 3 |
| Total,..... | 5 | 7½ |

ce qui, divisé par 6, fait en moyenne un taux de port de..... 0 11¼ pour chaque lettre; et fait voir que mon privilège d'affranchissement vaut £117, outre les frais de port de toutes les lettres que je puis écrire en Angleterre; cependant, je n'ai jamais entièrement profité de mon privilège à cet égard; je puis avoir excédé ce nombre pour certaines Malles, mais il y en a d'autres où je n'en ai pas envoyé une seule.

5.—Cinquante louis sterling.

No. 23.

ARTHUR RITCHIE, Ecr., Maître de Poste à Campbelltown.

Campbelltown, 24 Fév., 1841.

[A la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Mes droits de commission sur les frais de port, pendant le trimestre expiré le 5 Juillet, 1840, sont de £5 3s. 4½d. Il faut ajouter à cette somme 5s. par trimestre, pour papeterie, et qui sont à peine suffisants pour cet objet.

On peut voir que les émolumens provenant du Bureau suffisent à peine pour payer un Commis ou un Officier uniquement employé aux devoirs du Département; les gages d'un Commis, un Bureau, le loyer, etc., excèderaient de beaucoup ce montant.

10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le nombre de lettres que j'ai envoyées franches de port, de ce Bureau, pendant l'année dernière, est d'environ 35.

2.—Le nombre de celles que j'ai reçues, pendant l'année dernière, est de 18, dont la moitié environ était à mon adresse.

Le nombre des lettres affranchies, reçues et envoyées comme susdit, comprend toutes les communications qui ont rapport aux affaires de ce Département, venant de personnes qui jouissent du privilège d'affranchissement ou leur étant adressées.

3.—Je ne pense pas que je reçoive aucun papier franc de port, parce que je crois que le propriétaire en paie toujours les frais de port.

4.—Environ £2 à £3.

5.—J'accepterais volontiers £3 par année: les lettres concernant les affaires du Bureau devant toujours rester franches de port; ou si l'on croit que cette somme est trop forte, il m'est indifférent de savoir laquelle vous m'accorderez; en sorte que j'accepterais même une moins forte somme.

APPENDICE (U.)

(U.)

EXTRAITS DES LETTRES DES MAÎTRES DE POSTE.— NOUVELLE-ECOSSE.

Extraits des Lettres des Maîtres de Poste.—Nouvelle-Ecosse.

No. 1.

No. 1.

E. MURPHY, Ecr., Maître de Poste de Rawdon, (Bureau de Route.)

E. Murphy, Rawdon.

RAWDON, COMTÉ DE HANTS, Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

- 1.—Je rends compte, tous les trois mois, au Courrier.
- 2.—Il n'en est pas rendu.
- 3.—Aucun.
- 4.—Aucun.
- 6.—Je n'ai de correspondance avec aucun Bureau.
- 7.—Aucun.
- 11.—Je n'en ai aucun.

Appendice (F.)

26 Mars.

(T.) No. 23.

Arth. Ritchie, Campbelltown.

Réponse à la Première Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Mon Bureau n'est pas un Bureau régulier; ce n'est qu'un lieu de dépôt pour les lettres et papiers. Le Député-Maitre-Général des Postes m'accorde cinq pour cent sur toutes les lettres. Je suis éloigné d'environ quarante milles d'Halifax, et de 22 milles de Windsor où il y a un Bureau de Poste. Le Courrier avec lequel je tiens compte parcourt, une fois par semaine, environ quarante milles, et l'on me dit qu'il reçoit pour cela environ trente louis par année. On a beaucoup besoin ici d'un Bureau de Poste régulier; on me laisse souvent des lettres, et je ne puis pas recevoir de taux de port, parce qu'il ne m'est pas permis de marquer les lettres ou faire des Malles.

No. 2.

No. 2.

Nathl. Smith, Maitland.

NATHANIEL SMITH, Ecr., Maître de Poste à Maitland, (Bureau de route).

Maitland, Comté de Hants, 20 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends compte au Député-Maitre-Général des Postes, par le Maître de Poste de Windsor, qui me

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

paie, tous les trois mois, le salaire que je reçois du Gouvernement, et auquel je rends compte.

2.—Il n'y en a pas.

3.—Je prends la liberté de vous renvoyer au tableau mentionné dans ma réponse à la 8e question, indiquant le nombre de Bureaux tenus par différentes personnes que j'ai nommés en 1832.

4.—Tout le contrôle que j'ai sur ces Maîtres de Poste de route, c'est de leur faire rendre compte des frais de port des lettres que leur laisse mon Courrier; ils me rendent aussi compte des frais de port intérieurs sur les lettres qu'on leur laisse, et ils sont responsables envers moi, pour toutes les lettres, papiers, paquets etc., qu'on met à leur soin.

5.—C'est moi qui les paie, ils ne reçoivent aucun émolument.

6.—Comme les Maîtres de Poste d'Halifax et Windsor portent à mon compte les frais de port de toutes les lettres, paquets, et que je les paie, les Maîtres de Poste des Bureaux de route m'en rendent compte à chaque trimestre.

7.—Ils ne rendent compte à aucun autre Bureau.

8.—Je prends la liberté de vous envoyer au tableau suivant:—

| Bureaux de Poste et Bureaux de Route, ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement établis Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Maitland échange des Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. Lettre simple. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|---|
| Chemin de Windsor,... | 50 | 5d. chaque lettre. | Une. | A la Maison de Mark Tressey située à trente-cinq milles d'Halifax, dix de Windsor et quinze de Maitland où la Malle est délivrée au Courrier de Maitland par la Malle de l'Ouest. |
| Newport,..... | 46 | 3d. | Deux. | Ce Bureau ou lieu de dépôt est tenu par James Cochran qui échange les Malles avec un Courrier du Township de Kempt, le Mardi. |
| Rawdon,..... | 36 | 2d. | Deux. | Ce Bureau ou lieu de dépôt est tenu par Edouard Murphy qui reçoit et délivre toutes les lettres pour le Township de Rawdon. |
| Douglas,..... | 24 | 1d. | Deux. | Ce Bureau ou lieu de dépôt est tenu par William Blois. |
| Noël,..... | 38 | 1d. | Une. | Lieu de dépôt tenu par John O'Brien. |

9.—Mon Courrier sert tous les Bureaux qui sont sur la route, quelques fois à cheval et d'autres fois en wagon. Le Courrier parcourt en moyenne cinq milles à l'heure, faisant la route en trois jours.

10.—Le Bureau de route de Newport fait une Malle pour un Courrier qui vient de Kempt, et que je tiens responsable des frais de port; les taux de port sont d'environ un denier pour chaque dix milles.

11.—Je n'ai de contrôle que sur mon Courrier.

12.—Mes fils font, à mes propres frais, le service de Courrier sur ma route.

No. 3.

No. 3.

Jas. Ratchford, JAS. RATCHFORD, Ecr., Maître de Poste à Parrsboro'.

PARRSBORO', Comté du Roi, 20 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—La Législature de cette Province a pris en sa considération les améliorations à faire dans les commu-

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

nications postales intérieures entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. La route que je considère comme la meilleure c'est celle de Windsor et Falmouth, pendant huit mois de l'année, savoir: depuis le 1er Avril jusqu'au 1er Décembre, depuis la rivière Halfway à Falmouth, par le bateau-à-vapeur jusqu'à Parrsboro', delà jusqu'à St. Jean. Par cette route les Malles d'Halifax peuvent arriver à St. Jean dans 16 à 18 heures, et celles d'Amherst dans Cumberland dans 13 à 14 heures.

2.—Autant que j'ai pu en juger par mes observations personnelles et d'après les meilleures informations que j'ai pu obtenir, il y a autant de lettres envoyées par occasions privées de ce Comté et de Colchester, qu'il en est envoyé par la Malle, pour la grande raison que les taux de port sont extravagans et que les Malles sont trop rares.

3.—Les taux de port actuel, dans cette Province, sont, suivant moi, trop élevés, et je pense qu'il devrait y avoir réduction d'au moins un tiers, sur les lettres qui sont échangées entre le Canada, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, et des deux tiers entre la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince-Edouard; Terre-Neuve et les Bermudes.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction raisonnable, dans les taux de port, aurait l'effet d'augmenter considérablement l'étendue de la correspondance, d'autant plus que les taux de port actuels sont si élevés, que cela portent les gens à se servir d'occasions privées ou à négliger d'écrire ou de retirer les lettres des Bureaux de Poste.

5.—Je crois que le système de la pesée n'opérerait pas bien dans ce pays; d'ailleurs, cela augmenterait beaucoup le trouble des Maîtres de Poste qui ne sont déjà que trop peu récompensés.

6.—J'apprends que le Député-Maître-Général des Postes exige des propriétaires de journaux, 2s. 6d. courant, par année, pour chaque papier transmis par la Malle; je m'oppose à cela, d'autant plus que ce taux de port n'entre pas dans le revenu du Bureau des Postes.

7.—Je suis d'opinion que les propriétaires de journaux et autres publications périodiques, dans l'Amérique Britannique du Nord, ont raisonnablement droit à ce que leurs papiers soient francs de port; si l'on considère combien de tems précieux ils sacrifient au public, sans en retirer que de bien faibles avantages, et que l'on ne devrait mettre aucune entrave dans la diffusion des connaissances générales, qui sont si désirables dans un pays nouveau.

3 Mai, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Autant que j'en puis juger, j'envoie environ 600 lettres ou paquets, tous les ans, sous mon privilège d'affranchissement.

2.—J'en reçois environ 300, tous les ans, sous le même privilège.

3.—Je reçois un journal franc de port, publié par le Député-Maître-Général des Postes.

4.—Je considère que la valeur en argent, de mon privilège d'affranchissement, peut être de £25.

5.—J'accepterais volontiers toute somme que la Commission voudrait m'accorder comme compensation de la perte de mon privilège d'affranchissement.

4 Mai, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste sous mes soins rend compte, tous les trois mois, au Député-Maître-Général des Postes à Halifax.

2.—Il n'y a point de Bureaux de Poste régulièrement établis qui rendent compte à ce Bureau.

3.—Il n'y a point de Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui rendent compte à mon Bureau ou sur lesquels j'ai contrôle.

4, 5 et 6.—Même réponse qu'au No. 3.

7.—Je ne connais pas de Bureaux de Route qui rendent compte à des Maîtres de Poste de Route, ou à moi-même directement.

8.—J'échange des Malles avec le Bureau Général des Postes à Halifax, et avec les Bureaux de Poste de Windsor, Amherst et St. Jean, N.-B.

Voir le tableau ci-joint :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettre, non régulièrement établis Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Parrsboro' échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|--|--|---|---|
| Halifax <i>viâ</i> Windsor,..... | 75 | 7d simple. | Une. | Ce Bureau a récemment été établi pour l'été. Dans l'hiver, on fait, le Mercredi, les Malles pour ces Bureaux et pour Halifax. Il seroit vivement à désirer qu'il fût établi une Malle deux fois par semaine. A cet endroit il n'y a point de Bureau ou de lieu de dépôt pour lettres, qui rende compte à d'autres personnes qu'au Courrier qui me tient compte de toutes les lettres que je mets à ses soins. |
| do. <i>viâ</i> Amherst,..... | 160 | 7d. | Une. | |
| Windsor,..... | 30 | 4d. | Une. | |
| Amherst,..... | 36 | 4d. | Une. | |
| St. Jean, N.-B.,..... | 180 | 9d. | Une. | |
| Advocate Harbor,..... | 30 | | | |

9.—Les Malles pour Halifax et Windsor, pendant l'été, sont envoyées à Windsor par un paquebot régulier et y arrivent ordinairement dans six heures. La Malle d'Halifax part de Windsor dans une diligence; il est aussi expédié, de mon Bureau, une Malle pour Halifax *viâ* Amherst. Les Malles pour Amherst et St. Jean, N.-B., sont envoyées par terre à Amherst, et sont ordinairement transportées à cheval, en wagon ou en sleigh, sur le pied de cinq milles à l'heure.

10.—Je ne connais pas de Bureaux de Route qui échangent des Malles avec d'autres Bureaux.

11.—D'après les pouvoirs que j'ai reçus du Député-Maître-Général des Postes à Halifax, je puis fixer les

heures de départ, régler la vitesse et nommer le Courrier qui parcourt la route entre mon Bureau et Advocate Harbor; de fixer l'heure du départ du Courrier d'Amherst; mais je n'ai pas le pouvoir de régler la vitesse de ce dernier, ni le salaire de l'un et de l'autre.

12.—Le Courrier d'Advocate Harbor reçoit, de la Province, un salaire de vingt louis par année, et est autorisé, par le Député-Maître-Général des Postes, à demander et recevoir deux deniers pour toutes les lettres qu'il peut transporter. Le Courrier d'Amherst reçoit, de la Province, une allocation de quarante louis par année, avec, en outre, le revenu net de mon Bureau qui peut être d'environ dix-huit louis par année.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Postes.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Postes.

Appendice
(F.)

No. 4.

26 Mars.

E. DEWOLF, Ecuyer, Maître de Poste à Wolfville,
(Bureau de route.)

(U.) No. 4.

WOLFVILLE, COMTÉ DU ROI,
15 Mars, 1841.E. DeWolf,
Wolfville.Réponse à la
Première Gé-
nérale, et aux
Seconde et
Troisième Cir-
culaires, aux
Maîtres de
Poste.[A la Première Circulaire Générale, et aux Seconde
et Troisième, adressées aux Maîtres de Poste.]

Les Malles d'Halifax qui traversent ce village pour aller à Annapolis, ne sont maintenant expédiées que deux fois la semaine ; je suis d'opinion qu'on augmenterait les revenus du Département, en établissant une Malle journalière. Je pense que le tarif est trop élevé, ce qui fait que l'on recherche presque toujours les occasions privées, ou ce qui est bien pis, qu'on envoie les lettres dans des *paquets* par les diligences qui transportent les Malles ; qu'on les délivre sans la connaissance des Maîtres de Poste ; et que les propriétaires des diligences en font leur profit. Les chemins d'Halifax à Annapolis sont assez bons, et s'améliorent de jour en jour, en sorte qu'on pourra expédier les Malles, en été, avec autant de rapidité que dans toute autre partie de la Province. A l'égard du privilège accordé pour affranchir les lettres, je ferai remarquer que mon père a été nommé Maître de Poste, en 1790, et qu'il tenait sa Commission de M. Herriot et de Sir Francis Freeling. A cette époque, toute la recette d'un trimestre ne se montait qu'à environ 20s. ; il n'y a eu que peu d'augmentation pendant plusieurs années. Je suis Maître de Poste depuis 1817 ; et j'ai toujours rendu compte au Maître de Poste à Halifax, jusqu'à l'année 1827, époque où la première diligence a été établie ; et pour faciliter l'échange des Malles, j'ai consenti que le Bureau fût transporté à Kentville, où j'ai, depuis, rendu mes comptes. Je n'ai jamais reçu d'autre indemnité ou commission, que le privilège d'affranchir mes propres lettres, chose que je regarde assez importante pour moi, attendu que je fais des affaires comme marchand, dans cette localité, et que j'ai un cercle nombreux d'amis et de parens tant à Halifax qu'à St. Jean, N.-B. et ailleurs, avec lesquels j'ai entretenu une correspondance plus étendue que je ne l'aurais fait peut-être, n'eût-ce été de ce privilège d'affranchir mes lettres ; je dois déclarer, en même tems, que ce privilège ne vaut pas plus de 40s. par année, pour les Maîtres de Poste de campagne.

Je répondrai à vos questions dans l'ordre où elle se trouve dans votre lettre du 23 Février.

1.—Environ 300 ou plus.

2 A peu-près le même nombre.

3.—Six ou huit feuilles hebdomadaires.

4.—Environ £30 ; mais si j'avais été indemnisé d'une autre manière, mon privilège ne m'aurait pas apporté autant.

5.—Disons £20, mais moins si l'on me donne un salaire comme Maître de Poste, ou si l'on m'accorde une commission régulière sur les recettes, comme aux Maîtres de Poste. Depuis que j'ai consenti que le Bureau fût transporté à Kentville, l'aspect des affaires a bien changé ; et il est évident, pour tous ceux qui connaissent les localités, que l'ancien Bureau devrait être rétabli, et celui de Kentville tenu comme simple Bureau de route, à moins que tous les Bureaux de campagne ne soient tenus de rendre compte à Halifax, et ne reçoivent leur part de commission. Depuis la période dont je viens de parler, le port des lettres s'est accru considérablement et s'accroît tous les jours. On a construit un Collège et une Académie dans les environs, il y a quelques années, ce qui augmente l'importance de ce Bureau : on a aussi bâti un pont pour relier ce village avec le Township populeux de Corn-

wallis ; on expédie un Courrier de ce Bureau, deux fois la semaine, dans ce Township ; et depuis l'établissement des paquebots à vapeur les lettres d'Europe augmentent beaucoup. Des lettres adressées pour ce village et Cornwallis, au lieu de rester au village, sont transportées sept milles plus loin à Kentville, près de l'extrémité ouest du Township, où elles restent toute la nuit, et d'où elles me sont renvoyées le lendemain. Je paie environ £100 par année au Maître de Poste de Kentville, sur lesquels il perçoit une commission de 20 pour 100, pour ne rien faire, tandis que je fais toute la besogne sans aucune rémunération.

Il est bien certain, à tout événement, que le Bureau de Poste de ce village devrait être un Bureau distinct et séparé ; que le Maître de Poste devrait être comptable à Halifax au lieu de Kentville, et qu'il devrait recevoir une commission régulière, attendu que cette localité est une de celles dont la prospérité s'accroît avec le plus de rapidité dans cette partie de la Province ; et que les recettes pourraient encore davantage, si le Maître de Poste était indemnisé pour ses peines et son trouble. J'ai plusieurs fois appelé l'attention du Député-Maître-Général des Postes à Halifax sur ce sujet ; mais il m'a répondu qu'il ne pouvait se charger de ce surcroît de travail, tant qu'il ne serait pas mieux payé.

Avant la transaction du Bureau à Kentville, les Bureaux de Poste d'Aylesford et Bridgetown, rendaient leurs comptes à ce Bureau ; ils le font maintenant à Kentville.

Comme preuve de la surcharge et de l'irrégularité qui existent dans le service de la Poste, je dirai que le trajet de Windsor à Halifax est de 45 milles, et que les frais de port, pour une lettre simple, sont de 4½d. De Windsor à ce village, le trajet est de 14 milles, et le port est de 4½d. ; et d'Halifax à cette place, 7d., et à Kentville, trajet de 7 milles, 4½d. Je ne puis mieux répondre, aux questions des Commissaires, du 24 Février, qu'en disant que ce Bureau est un simple Bureau de route, qui rend compte, tous les trois mois, au Bureau de Poste de Kentville ; et que je n'ai aucun contrôle sur les Courriers ou les autres Bureaux.

Les Malles d'Halifax et de tous les autres Bureaux intermédiaires jusqu'à Annapolis, sont transportées, par contrat, d'après les arrangemens entre le Député-Maître-Général des Postes à Halifax, et la Compagnie des diligences de l'Ouest. Le Courrier, qui part de ce Bureau et passe par Cornwallis deux fois la semaine, reçoit, je crois, £25 ou £30 par année, du Maître de Poste à Halifax, à même l'allocation provinciale, accordée pour les communications postales.

No. 5.

No. 5.

JOHN T. HUTCHINSON, Ecr., Maître de Poste à Kentville.

J. T. Hutchin-
son, Kentville.KENTVILLE, COMTÉ DU ROI,
10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Je présume que la moitié environ de la correspondance est expédiée autrement que par la Malle ; les uns envoient leurs lettres par terre, d'autres par eau, suivant qu'ils trouvent des occasions privées ; le motif est, sans doute, d'éviter les frais de port.

3.—Je considère que les taux actuels des frais de port dans cette Province, sont très raisonnables.

4.—Je pense que la réduction des taux aurait l'effet d'augmenter le chiffre de la correspondance, par la voie de la Malle ; mais je ne crois pas qu'on augmenterait par là les fonds du Bureau.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Gé-
nérale.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U)

5.—Je ne crois pas que le système de taxer les lettres suivant la pesanteur, soit préférable au mode actuel de lettres simples et doubles.

6.—J'ignore les taux qu'on exige pour le transport des papiers-nouvelles, exceptés ceux des Etats-Unis, pour chacun desquels on exige un denier.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires de papiers-nouvelles ou autres publications périodiques puissent raisonnablement exiger qu'ils soient transportés gratuitement aux frais du public, et je pense qu'ils doivent être taxés pour payer le trouble de ceux qui en prennent soin et les délivrent.

10 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—Je considère que le privilège d'affranchir les lettres et papiers me vaut environ £1 6s. 8d., par année.

5.—Je consentirais à accepter £1 10s. à la place de ce privilège.

15 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste dont j'ai la direction rend ses comptes directement au Bureau Général à Halifax.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route, ou lieux pour déposer les lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Kentville échange les Malles. | La distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Tarif perçu a chaque Bureau. | Nombre de Malles échangées dans la semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|---|---|------------------------------|--|
| Halifax,..... | 68 | 7d. | Deux. |
| Windsor,..... | 27 | 4½ | Deux. |
| Annapolis,..... | 60 | 7 | Deux. |
| Digby,..... | 80 | 9 | Une. |
| Yarmouth,..... | 145 | 9 | Une. |
| Shelbourne,..... | 211 | 9 | Une. |
| St. Jean,..... | 130 | 9 | Une. |
| Wolfville,..... | 7 | 2 | Deux. |
| Aylesford,..... | 17 | 2 | Deux. |
| Wilmot,..... | 28 | 4½ | Deux. |
| Lawrence Town,..... | 35 | 4½ | Deux. |
| Bridgetown,..... | 41 | 4½ | Deux. |

9.—Ces Bureaux sont établis sur la ligne du chemin de Poste d'Halifax à Annapolis; la Malle leur est expédiée dans une diligence trainée par quatre chevaux, qui transporte les passagers à raison de huit milles à l'heure en été, et de cinq milles en hiver.

10.—Les Bureaux de route n'échangent pas les Malles les uns avec les autres.

11.—Il n'y a qu'un Courrier dans notre voisinage; je n'ai aucun contrôle sur lui; il fait le trajet de Wolfville à Cornwallis, et paie pour les lettres lorsqu'il les reçoit au Bureau de route de Wolfville; j'ignore par qui et de quelle manière il est payé.

12.—J'ignore combien reçoivent les Courriers; ils sont payés par la compagnie qui les emploie; je n'exerce aucun contrôle sur eux.

Le Député-Maître-Général des Postes paie la compagnie des diligences pour transporter la Malle d'Halifax à Annapolis.

2.—Aucun.

3.—Il y a cinq Bureaux de route qui dépendent de moi, savoir: Wolfville, Elisha De-Wolf; Aylesford, Henry Van Buskirk; Wilmot, Arthur Gibbon; Lawrence Town, Samuel B. Chipman; Bridgetown, Thomas Spurr; toutes les nominations se font par le Député-Maître-Général des Postes à Halifax. Elisha De-Wolf, a été nommé en 1835; Henry Van Buskirk, en 1835; Arthur Gibbon, en 1836; Samuel B. Chipman, en 1835; Thomas Spurr, en 1825.

4.—Tout mon contrôle, sur les Maîtres de Poste des Bureaux de route, consiste à leur transmettre les instructions que je reçois du Député-Maître-Général des Postes à Halifax, de porter à leur compte le montant du port des lettres suivant l'envoi, et de les percevoir à l'expiration du trimestre.

5.—Ils ont le privilège d'affranchir leurs lettres et de recevoir leurs journaux francs de port; je ne connais pas les écolomens qu'ils reçoivent; comme ils sont engagés dans le négoce ou le commerce, j'ignore jusqu'où s'étend leur correspondance.

6.—A l'expiration du trimestre, je rends à chacun de ces Bureaux, le compte déjà porté contre eux d'après le compte de Poste transmis avec la Malle. Ils mettent à leur débit les frais de port payés d'avance, et ils en transmettent le compte à mon Bureau, et il est entré dans les comptes généraux.

7.—Je n'ai pas connaissance que les Maîtres de Poste de route rendent compte à d'autres qu'à moi.

8.—Voir la table suivante:—

Appendice (F.)

26 Mars.

(U)

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

No. 6.

JOHN MORTON, Ecr., Maître de Poste à Cornwallis, (Bureau de Route.)

CORNWALLIS, COMTÉ DU ROI,
2 Juin, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—La correspondance des Comtés de l'intérieur est transportée, en grande partie, par occasions privées; la grande raison, sans doute, est d'éviter les frais de port, mais il y a un autre motif, c'est que la plupart des habitans ne résident pas sur la route de la Malle.

4.—Je n'ai aucun doute que la correspondance, par la voie de la Malle, augmenterait proportionnellement à la réduction du tarif du port des lettres.

5.—Je pense que le mode de taxer les lettres suivant le poids est préférable.

6.—Je ne connais pas bien particulièrement les taux qu'on exige pour le transport des journaux et des pu-

No. 6.

John Morton, Cornwallis.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

blications périodiques en dehors de la Province; mais ceux qui reçoivent ces journaux, paient généralement 2s. 6d. courant par année, pour le transport d'Halifax et du Nouveau-Brunswick dans les Comtés de l'intérieur; je conçois que cette taxe augmente la responsabilité des Maîtres de Poste et des Courriers, et introduit une plus grande régularité dans la transmission et la livraison des journaux.

7.—Cela donnerait une grande satisfaction aux propriétaires des journaux et autres publications périodiques; mais, d'un autre côté, on imposerait par là un fardeau aux Maîtres de Poste et aux Courriers.

La position centrale et avantageuse d'Halifax, l'état prospère de la Province, et les communications rapides par la vapeur, dans toutes les saisons de l'année, indiquent clairement la nécessité d'établir un Bureau de Poste dans cette Cité, sur un pied large et efficace. Il n'est peut-être pas d'Officier dans la Province qui remplisse son devoir avec autant d'exactitude et de régularité, et qui donne une satisfaction plus générale au public que le Maître-Général des Postes à Halifax; mais pour donner plus de vigueur à son autorité, on devrait l'investir de pouvoirs plus amples et plus étendus, et de nature à correspondre à la responsabilité de sa charge et aux devoirs pénibles et ardens qu'il est obligé de remplir.

No. 7.

No. 7.

Thomas Spurr,
Bridgetown.

THOMAS SPURR, Ecr., Maître de Poste à Bridgetown,
(Bureau de Route.)

BRIDGETOWN, COMTÉ D'ANNAPOLIS,
1er Janvier, 1841.

Je prends la liberté de faire allusion à une Circulaire que la Commission, siégeant à St. Jean, N.-B., a promulguée, par ordre du Lieutenant-Gouverneur de cette Province, Sir John Harvey, sur la possibilité d'établir une Malle journalière entre cette Cité et Halifax; et proposant que la Grève (*Indian Beach*), située à l'entrée du Goulet de Digby, du côté de Granville, dans ce Comté, soit le lieu fixé pour l'arrivée et le départ des bateaux-à-vapeur qui seraient employés à transporter la Malle sur la Baie de Fundy, en allant et revenant.

J'annexe copie d'une réponse que M. James, un des Juges de Paix de ce Comté, a adressée et soumise à plusieurs personnes intelligentes des environs, et que celles-ci, à leur tour, ont approuvée, signée et transmise à la Commission.

Depuis que cette réponse a été expédiée, on a appris que le Gouvernement de Sa Majesté avait l'intention d'établir immédiatement une communication journalière par la vapeur entre les deux Provinces; l'établissement projeté deviendra donc indispensablement nécessaire.

La nécessité d'une Malle journalière entre Halifax et St. Jean sera d'une importance majeure, si le Gouvernement se décide à expédier, par cette route, la Malle Anglaise pour le Nouveau-Brunswick, au lieu de suivre la route actuelle par terre en longeant le bord de la Baie de Fundy; et surtout s'il adopte cette route pour les Malles du Canada, pendant la saison de l'année où la communication avec Québec est interrompue par la voie de Pictou et du St. Laurent, lorsque les glaces se forment sur ce fleuve.

Le surcroît de dépense que cet établissement entraînerait, serait grandement compensé par l'économie qu'on effectuerait dans le transport par terre de la Malle d'Halifax à St. Jean, en retenant le somme qu'on accorde maintenant à la compagnie des diligences de

Pouest pour transporter la Malle deux fois la semaine. On épargnerait aussi la somme qui est maintenant payée par les deux Provinces, je crois, au propriétaire du bateau-à-vapeur qui transporte la Malle, une fois la semaine, pendant 9 ou 10 mois de l'année, entre Digby et St. Jean, et qui est obligé d'employer un paquebot à voile pour ce service durant l'hiver, où il arrive assez souvent que la communication postale, entre ces deux places, est interrompue pendant quinze jours et même trois semaines à la fois.

Il est bon de remarquer que, si le Gouvernement adopte la route projetée par la Commission du Nouveau-Brunswick, il sera nécessaire d'établir un Bureau de Poste à *Indian Beach*, et de nommer une personne pour surveiller l'arrivée et le départ des Malles.

Ce Bureau devrait avoir la surveillance générale de l'établissement jusqu'à Kentville; et le Maître de Poste à Halifax, celle du restant de la route.

Je suis d'opinion que l'établissement du Bureau des Postes en cette Province est susceptible d'une grande amélioration en ce qui concerne la régie intérieure et le mode de conduire les affaires de ce Département; et si les changemens et les améliorations projetées ont lieu, il faudra nécessairement améliorer le système. Tout ce qu'il faudrait peut-être pour mettre le Département Provincial des Postes sur un pied efficace, serait d'exiger le soin, la régularité, le bon ordre et l'expédition qui distinguent si éminemment les Officiers des Bureaux de Poste en Angleterre.

Quant au mode de rémunérer les divers Maîtres de Poste, je suis d'avis (considérant la position qu'ils occupent et afin de rendre leurs services plus utiles) qu'on devrait accorder une rémunération plus libérale aux divers Députés intermédiaires sur la route, attendu que les changemens projetés devront avoir l'effet de leur donner un surcroît de travail.

Je considère que le tarif actuel du port des lettres est trop élevé; la grande masse du peuple est très peu en état d'encourir cette dépense; il en résulte qu'on écrit rarement, et lorsqu'on écrit, on recherche avec empressement, pour transporter ses lettres, les occasions privées qui se présentent tous les jours. Je ne doute nullement que si l'on assimilait, en quelque sorte, les taux de port à ceux qu'on exige et perçoit dans la Grande-Bretagne, la correspondance par la voie de la Poste, s'accroîtrait d'une manière sensible.

Incluse.

Incluse.

A L. DONALDSON, I. WOODWARD et WM. MACKAY, L. Donaldson,
Ecuyers. T. Woodward,
et William Mackay.

1.—Pourvu qu'on établisse des relais suffisans, on pourrait réaliser ce projet, excepté lors des fortes chutes de neige.

2.—Admettant qu'on puisse parcourir la distance, en toute saison de l'année, avec une vitesse moyenne de huit milles à l'heure, il serait nécessaire de connaître la quantité avant de pouvoir constater les frais par quintal.

3.—En supposant qu'on emploie une voiture légère à quatre roues tirée par deux chevaux, pour transporter la Malle tous les jours, et que la Malle soit expédiée à raison de 10 milles à l'heure en hiver et en été, nous suggérerions l'estimation et le plan suivant: supposons 146 milles, divisés en stations de 7 milles chaque, équivalant à 20 diligences et 40 chevaux; ajoutons 10 chevaux pour faire face aux éventualités, et que l'on distribuerait sur chaque 14 milles; il faudra

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

alors 50 chevaux, ces chevaux seraient employés à transporter la Malle 7 milles, et reviendraient avec l'autre Malle; et ils retourneraient ensuite au lieu de départ, faisant ainsi 14 milles par jour, en allant et revenant. Or, supposons maintenant que tout l'Établissement soit conduit par une compagnie, elle serait obligée d'acheter des chevaux (disons £25 chaque), ce qui ferait une dépense de £1250. Frais des relais (disons 2½ chevaux), £90 par an; cela formerait une somme totale de £1,800 et comprendrait toutes les dépenses pour les palefreniers, etc.; cette compensation engagerait les individus à se charger de ce contrôle aux différentes stations savoir: trois conducteurs capables et expérimentés pour toute la route à £100 par année chaque, équivalant à £300; quatre bonnes voitures légères à quatre roues, £30 chaque, équivalant à £120; vingt-cinq assortimens de harnais doubles, à £6, équivalant à £150.

Tout cela entraînerait d'abord la dépense suivante, savoir:—

| | |
|-------------------------------------|-------|
| Achat de chevaux,..... | £1250 |
| Quatre voitures à quatre roues, £30 | |
| chaque,..... | 120 |
| 25 assortimens de harnais, £6..... | 150 |
| | £1520 |
| Dépense annuelle pour soins, | |
| attention et entretien,..... | 1800 |
| Conducteurs, | 300 |
| Pour ferrer les chevaux et divers | 100 |
| | 2200 |
| Dépense pour la 1re année, y | |
| compris les frais d'achat,..... | £3720 |

Maintenant, en l'absence d'aucunes données pour fixer le poids des Malles, il est à présumer que chaque diligence pourrait transporter deux passagers, à £3 chaque. Or, supposons que la diligence soit expédiée pendant 313 jours de l'année, en déduisant les Dimanches, et calculant qu'elle transporterait toujours deux passagers, on réaliserait par là £939 et autant pour revenir, ce qui ferait £1,878 par année, et réduirait la dépense annuelle ci-dessus à £522 par année. On pensera peut-être que ces recettes sont trop élevées, attendu que l'on suppose que la Malle transporterait toujours deux passagers; mais l'on doit présumer qu'un tel établissement recevra l'appui cordial du public par les facilités qu'il offrira, la vitesse avec laquelle il fera ce trajet, et les relations fréquentes qu'il établira entre les deux Provinces.

4.—Même réponse que la précédente.

5.—Il n'est pas douteux qu'une compagnie de diligences pourrait transporter la Malle à aussi bas prix que qui que ce soit, pourvu qu'elle ait assez de voyageurs pour payer la dépense journalière; mais, lorsque l'on sait que le plan actuel, de faire partir une diligence trois fois la semaine en été et deux fois l'hiver, n'est pas encouragé, et ne suffit pas pour subvenir aux dépenses, surtout pendant la saison où les bateaux-à-vapeur naviguent entre St. Jean et Windsor, il est bien douteux qu'on puisse transporter la Malle à plus bas prix de cette manière que de l'autre. D'ailleurs, il est à craindre qu'une diligence traînée par quatre chevaux ne pourrait parcourir 10 milles à l'heure, sans mettre en danger la vie des passagers; et quoiqu'on puisse dire la même chose des voitures tirées par deux chevaux, il est évident néanmoins qu'on peut voyager avec plus de sûreté dans ces dernières. Nos chemins ne sont pas assez bons, surtout dans la partie ouest de la Province, où ils sont souvent coupés par des petits ravins et ruisseaux, sur lesquels on a construit un grand nombre de ponts frêles et étroits qu'il est toujours un peu dangereux de passer.

6.—On pourrait toujours trouver des personnes, dans les environs, pour transporter la Malle avec une vitesse de 10 milles à l'heure, mais il est à craindre qu'il y ait des tems où l'on ne pourrait obtenir cette vitesse, à cause des raisons déjà données plus haut.

7.—Nous ne connaissons pas de meilleure route que celle indiquée dans votre circulaire; le Goulet de Digby paraît être le seul port où le bateau-à-vapeur puisse arriver avec sûreté dans toutes les saisons de l'année, et le lieu du débarcadère pourrait être fixé à *Indian Town*.

NOTE.—Dans les saisons où les chemins sont très mauvais, il serait peut-être nécessaire de ne prendre aucun passager afin d'arriver à des heures fixes.

En consultant les réponses précédentes, nous trouvons que le nombre des conducteurs est trop petit; nous n'avons fait l'estimation que pour une seule route; pour les deux routes c.-à.-d. pour aller et revenir, il devrait y en avoir 5 ou 6; mais on nous dit qu'il suffit de £75 par année pour chaque. Si l'on croit que 5 suffisent, il faudra alors £75 de plus; mais, d'un autre côté, on économiserait au-delà de cette somme sur le prix auquel nous avons estimé les chevaux; car, il paraît qu'on peut en acheter la bonne moitié à £20 la pièce.

Autre Plan.

En supposant que le Gouvernement préfère faire un marché avec des individus établis sur le chemin depuis le Goulet jusqu'à Halifax, plutôt que d'encourir la dépense qu'entraînerait le dernier plan, nous soumettons l'estimation suivante de tous les dépenses, savoir:

Il faudrait 20 diligences comme ci-dessus; nous connaissons une personne qui entreprendrait de fournir des chevaux pour 4 diligences, à raison de 10 milles à l'heure, moyennant 15s. pour chaque, et qui fournirait ses harnais; nous pensons qu'on pourrait passer des contrats pour toute la route aux mêmes taux.

Voici les dépenses qu'entraînerait ce projet, savoir:—

| | |
|---|---------|
| 20 relais à 15s. chaque, équivalent | } £4645 |
| à £15 par jour, £4645 par an | |
| pour 313 jours,..... | |
| Recettes, | |
| Provenant des passagers comme ci-dessus, | £1878 |
| | 500 |
| Economie de l'intérêt de la dépense sur | |
| la première estimation, disons,..... | 100 |
| | 2478 |
| Dépenses annuelle d'après ce plan, outre | |
| l'usage et les réparations des voitures, | £2167 |

Il est évident, par conséquent, que ce plan entraînerait une plus grande dépense que le premier; et nous ne croyons pas qu'il offre les mêmes facilités sous le rapport de la régularité et de l'expédition.

(Signé,)

S. S. THORNE, M. P. P.
THOS. SPURR, M. P.
RICH. JAMES, J. P.
WM. SPURR, J. P.
JONATHAN WOODBURY.
JOSEPH WHITLOCK.

Bridgetown, 18 Septembre, 1840.

Appendice
(F.)

24 Mars, 1841.

ford ; tous nommés par le Député-Maitre-Général des Postes.

Appendice
(F.)

26 Mars.
(U.)

[A la Troisième Circulaire adressée aux Maîtres de de Poste.]

26 Mars.
(U.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Je rends mes comptes tous les six mois au Bureau de Poste à Annapolis, et tous les trois mois, à celui de Kentville ; et je verse entre leurs mains le montant de leurs comptes.

4.—Je n'ai aucun contrôle sur les Bureaux de Route.

5.—Leur seule rémunération, je crois, est le privilège d'affranchir leurs propres lettres.

2.—Aucun Bureau de Poste régulièrement établi, n'est comptable au mien.

6.—Tous les six mois, suivant les feuilles de route. La balance, dans nos comptes, m'est payée en argent, et j'en rends compte aux Bureaux sus-nommés de Kentville et Annapolis.

3.—S. B. Chapman, Lawrence Town, Wilmot ; Arthur Gibbon, Wilmot ; Henry Van Buskirk, Ayles-

7.—Non.

8.—Voir la table suivante :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lequel le Bureau de Bridgetown échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chaque Bureau. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. | Remarques. |
|--|--|------------------------------|--|---|
| Lawrence Town, Wilmot,..... | 7 | 2d. | 4 | Le Député-Maitre-Général des Postes a eu le projet depuis quelque tems d'établir régulièrement le Bureau de Bridgetown ; mais il a retardé à mettre ce projet à exécution vu qu'on est sur le point d'adopter quelque mesure générale pour régulariser tout le système postal de ces Provinces. |
| A. Gibbon, Wilmot,..... | 16 | 3d. | 4 | |
| H. Van Buskirk, Aylesford,..... | 24 | 4½d. | 4 | |

9.—Par la Compagnie des diligences de l'ouest. Vitesse ordinaire du trajet, huit milles à l'heure.

10.—J'ignore si les Bureaux de Route échangent leurs Malles entre eux.

11.—Le Courrier qui fait le trajet entre ce Bureau et Annapolis, du côté de Granville, est comptable à mon Bureau, et reçoit ses Malles de mes propres mains aussitôt après l'arrivée de la Malle le Lundi. La vitesse du trajet se règle suivant l'état des chemins, disons, six milles à l'heure. Rémunération, £30 par année, payés par le Député-Maitre-Général des Postes à même les fonds de la Province.

12.—Même réponse que ci-dessus.

deux Bureaux. Pendant la navigation des bateaux-à-vapeur entre St. Jean et Annapolis, le même inconvénient se fait sentir ; et j'en appelle avec confiance au Maître de Poste à St. Jean, s'il n'arrive pas fréquemment que les Malles d'Annapolis arrivent à son Bureau sans une seule lettre pour les habitans de St. Jean ; généralement parlant, toute la correspondance entre Annapolis et St. Jean se fait au moyen d'agens privés, au grand détriment du Département des Postes.

3.—Si l'on compare les taux de port, dans la Mère-Patrie, avec ceux de l'Amérique Britannique du Nord, le tarif paraît élevé ; mais si l'on considère les frais qu'entraîne le transport des Malles dans les Provinces, les taux paraîtront raisonnables. Les partisans d'un système postal à bon marché devraient se rappeler que, sur toutes les routes en Angleterre, en prenant 125 milles,—distance d'Annapolis à Halifax, le tarif des lettres, à un huitième de denier chaque, rapporterait un plus grand revenu que ne donnent les taux actuels entre Halifax et Annapolis. Jusqu'à ce que cette matière ait été considérée sous toutes ses faces, et que les Législatures des Provinces promettent de combler le déficit qui pourra survenir dans les recettes du Département par la réduction des taux, une telle mesure aurait les plus funestes effets, et une fois les taux réduits, il est inutile de s'attendre qu'ils augmenteront par la suite.

4.—Je ne crois pas que la réduction du tarif des lettres augmentera matériellement le chiffre de la correspondance. Les émigrants de la Mère-Patrie jouissent d'un privilège précieux,—celui de recevoir à des taux réduits leurs lettres d'Angleterre. J'ai toujours pensé, depuis que je suis entré dans le Département, que l'ancien tarif pesait trop lourdement sur cette classe de personnes. La réduction d'une moitié des taux de port sur la correspondance générale n'augmenterait pas cette correspondance d'un huitième, selon moi.

5.—Le mode de taxer les lettres au poids aurait l'effet de diminuer considérablement les revenus, sur-

No. 8.

No. 8.

Saml. Cowling,
Annapolis.

SAMUEL COWLING, Ecr., Maître de Poste à Annapolis.

ANNAPOLIS, COMTE D'ANNAPOLIS,
15 Mars, 1841.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je n'ai pas d'autres suggestions à faire, si ce n'est qu'on devrait exiger strictement de ceux qui entreprennent de transporter les Malles dans des bateaux-à-vapeur ou des diligences, qu'ils remplissent ponctuellement les clauses de leurs contrats, excepté lorsqu'ils en sont empêchés par le vent ou les gros mauvais tems ; et que les intérêts privés des contracteurs devraient toujours céder aux exigences du service public.

2.—Je considère que le Bureau des Postes souffre de grandes pertes par suite des paquets qu'on envoie d'Annapolis à Halifax et vice versa ; et je n'hésite nullement à déclarer qu'on envoie et reçoit à Annapolis plus du double du nombre des lettres dans des paquets, par la diligence d'Halifax, qu'il n'en passe par les

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

tout lorsque le papier fin, dont on se sert maintenant en Angleterre, sera devenu en usage dans les Provinces, ce qui aura lieu sans doute aussitôt que ce changement aura été adopté; les contrats pour le transport des Malles n'ont pas augmenté par suite de leur pesanteur, comme on s'y attendait.

6.—Les frais de transmission des papiers-nouvelles sont de 2s. 6d. par année pour chaque exemplaire; je conçois que cette demande est très raisonnable pour la peine d'assortir ces papiers dans la Malle à Halifax; (quant à ce que les Maîtres de Poste devraient recevoir pour les distribuer, c'est là une toute autre question,) et je ne vois pas de meilleur mode de faire rentrer ces sommes que de les percevoir des éditeurs eux-mêmes: ce n'est pas de la partie qui reçoit, mais de celle qui envoie ces papiers, que le Bureau à Halifax devrait se faire payer, car le propriétaire a son recours contre les souscripteurs pour les frais de port qui sont invariablement compris dans la souscription des personnes de campagne.

7.—Je ne vois pas que les éditeurs des journaux dans la Nouvelle-Ecosse aient plus droit que d'autres de faire transporter leurs journaux gratuitement par la Poste, car chaque journal est établi pour l'avantage privé de son propriétaire, et pour disséminer ses principes politiques et ceux de son parti. Je serais en peine de citer un seul journal dans la Nouvelle-Ecosse, qui dévoue assez exclusivement ses colonnes à l'amélioration morale et intellectuelle du peuple pour mériter qu'on lui accorde ce privilège.

L'on m'excusera peut-être si, outre ce que je viens de dire, j'appelle l'attention de la Commission sur l'insuffisance des émolumens de mon Bureau, par suite de la transmission frauduleuse des lettres par les bateaux-à-vapeur et les diligences. Ce Bureau assortit et reçoit deux Malles par semaine allant et venant d'Halifax, Windsor, Kentville, et les Districts de l'est de la Province, et une Malle de et à St. Jean, Digby, Yarmouth Shelburne et des Districts de l'est de la Province; on transmet aussi et reçoit une seconde Malle de Digby. Ce Bureau sert de station centrale pour les Malles de l'est et de l'ouest; il arrive assez souvent que les Malles sont assorties à d'autres époques qu'au tems fixé à cause du retard des diligences et des bateaux-à-vapeur; et je suis tenu à toute heure, nuit et jour, d'être debout et prêt à les recevoir.

Outre ces devoirs pénibles, le loyer, le chauffage, l'éclairage et la papeterie sont autant de diminué sur les émolumens que je reçois; et je conçois qu'il suffit pour moi d'exposer aux Commissaires leur entière insuffisance, pour que la Commission partage mon opinion, et témoigne le désir de m'indemniser d'une manière juste et équitable de mes travaux et services, et des dépenses qu'entraîne l'administration de ce Bureau; la commission que j'ai reçue, pendant les trois dernières années, s'élève à moins de £14, année commune; cette somme n'est nullement proportionnée à la responsabilité et aux devoirs de ma charge, et est entièrement absorbée par les frais que nécessite l'accomplissement de mes devoirs.

15 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—D'après ma position officielle, indépendamment de celle que j'occupe comme Maître de Poste, je reçois un grand nombre de lettres et de communications, qui sont transmises gratuitement, savoir: des lettres du Secrétaire Provincial, du Trésorier et d'autres Officiers

du Gouvernement. Le chiffre de mes lettres privées peut s'élever, dans le cours de l'année, à 120.

2.—Le nombre de lettres privées que je reçois, dans le cours de l'année, est probablement de 120.

3.—Les journaux sont, la plupart du tems, transmis aux Maîtres de Poste par les Editeurs, soit comme agens, soit pour les indemniser du soin qu'ils prennent de les distribuer; je reçois de cette manière 4 journaux d'Halifax et 3 de St. Jean. Les Maîtres de Poste sont tenus de payer les frais de port des journaux qui viennent des Etats-Unis.

4.—Ma correspondance se bornant en grande partie à Halifax et St. Jean, on peut estimer que le nombre de lettres indiquées dans les réponses 1 et 2, paient en moyenne de 9d. à 4½d.; je considère que le privilège de recevoir gratis mes lettres et journaux équivaut à £12 par année. Je considère aussi que les Maîtres de Poste n'y perdront pas si l'on abolit ce privilège, et qu'on leur donne un équivalent; et qu'il en résultera un accroissement de revenus pour le Département.

5.—Je cèderais volontiers mon privilège d'affranchir mes lettres, et d'être exempté de payer les taux de port, moyennant une somme annuelle de £15.

20 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire adressée aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

1.—Le Bureau de Poste à Annapolis est comptable directement au Bureau Général établi à Halifax.

2.—Le Bureau de Poste de Bridgetown est comptable à ce Bureau quant aux lettres expédiées et reçues de Bridgetown; et il me transmet des comptes tous les trois mois. Ces comptes sont tenus par débit et crédit; j'entre toutes les lettres expédiées pour Bridgetown, et je donne crédit pour toutes celles qui sont transmises de ce Bureau. Presque toutes les lettres que j'expédie à Bridgetown viennent de St. Jean par la Malle d'Annapolis, et chaque fois que des lettres sont déposées à ce Bureau pour Bridgetown, j'en donne crédit au compte général, comme pour lettres de route.

3.—Il y a deux Bureaux de Route, non régulièrement organisés comme Bureaux de Poste, qui dépendent du mien; l'un à Clements, sous la direction de J. H. Ditmars, et l'autre à Granville, sous la direction de Harris Hall. J'ai reçu l'autorisation du Député-Maître-Général des Postes d'établir ces Bureaux, et de nommer ces personnes. Avant de les nommer, néanmoins, j'ai cru devoir présenter leurs noms à M. Howe, qui a approuvé leur nomination vu leur respectabilité bien connue, en me rendant néanmoins responsable de leurs actes à tous égards. Ces lieux de dépôt ont été établis, il y a environ trois ans, à la demande et à la sollicitation des habitans des deux Townships, dans l'intérêt desquels cette mesure a été adoptée.

4.—Comme je suis responsable des actes des personnes chargées de la direction des Bureaux de Clements et de Granville, j'exerce sur eux, chaque fois qu'il est nécessaire, tel contrôle que ma propre sûreté et les intérêts généraux du Département de la Poste semblent exiger. Je suis convaincu, d'après le témoignage des habitans des ces Townships et d'après mes propres informations, qu'ils remplissent fidèlement leurs devoirs envers le Département et le public.

5.—La seule rémunération que les personnes qui tiennent les Bureaux de Clements et Granville, reçoivent, à ma connaissance, est un denier qui leur est

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

payé par ordre du Député-Maître-Général des Postes pour chaque lettre qu'ils délivrent, en sus du tarif ordinaire. Ces émolumens sont très modiques, et s'élèvent probablement dans l'année à vingt chelins à Clements, et à quarante chelins à Granville.

6.—Les comptes de ce Bureau et de ceux de Clements et de Granville, sont tenus comme les comptes privés des particuliers; ils sont comptables des frais de port dont mon Bureau est redevable aux autres Bureaux et je leur donne crédit pour les sommes qu'ils me transmettant; je ne leur demande rien de plus que le montant dont je suis moi-même redevable aux Bureaux d'où les lettres sont expédiées. Toute la besogne des Bureaux de Clements et de Granville consiste à distribuer les lettres qu'ils reçoivent de mon Bureaux; il est assez rare qu'une lettre pour Halifax ou St. Jean, viennent de Clements ou Granville; et je fais alors payer le port comme d'Annapolis.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau d'Annapolis échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|--|--|--|---|
| Halifax..... | 128 | 9d. | Deux. |
| Kentville..... | 60 | 7 | Deux. |
| Windsor..... | 83 | 7 | Deux. |
| Bridgetown..... | 15 | 4½ | Deux. |
| St. Jean..... | 60 | 4½ | Une. |
| Digby..... | 20 | 4½ | Deux. |
| Yarmouth..... | 87 | 9 | Une. |
| Shelburne..... | 153 | 9 | Une. |
| Barrington..... | 131 | 9 | Une. |
| Clements..... | 8 | | Deux. |
| Granville..... | 1 | | Deux. |

9.—Les Malles allant à Halifax, Kentville, Windsor, Bridgetown, etc, sur la ligne est, sont transportées dans des diligences par la grande voie postale. En hiver, les Malles pour St. Jean, Digby, Yarmouth, Shelburne et Clements, sont transportées par le Courrier, de ce Bureau à Digby, par la route postale, soit en sleigh, en voiture ou à cheval, selon que le tems ou l'état des chemins le permet. En été, lorsque le bateau-à-vapeur est en activité, la Malle de St. Jean est expédiée à bord de ce bateau à Annapolis; les Malles, pour les autres endroits sur la route occidentale, sont transportées par un Courrier. Les Malles de Kentville, etc., sont ordinairement délivrées dans l'après-midi ou le soir même du jour où elles laissent Kentville, en hiver et en été. La vitesse ordinaire avec laquelle le Courrier fait le trajet de Digby à Annapolis, est d'environ cinq milles à l'heure.

10.—Je ne sache pas qu'aucun des Bureaux de route échangent leurs Malles les uns avec les autres, excepté comme je l'ai dit dans ma septième réponse.

11.—Je n'ai de contrôle que sur le Courrier d'Annapolis et Digby; ce contrôle consiste à mettre à effet les directions qui me sont transmises par le Député-Maître-Général des Postes; deux de ces directions se rattachent à l'heure du départ et au degré de vitesse du trajet. Quand à la rémunération du Courrier, je n'exerce aucun contrôle à cet égard.

12.—Le Courrier d'Annapolis à Digby, reçoit soixante louis par année, qui lui sont payés tous les trois mois à ce Bureau et sont portés à mon crédit dans mes comptes avec le Bureau Général.

7.—Il y a trois Bureaux de route, savoir: Lawrence Town, Wilmot et Aylesford qui, je crois, sont comptables au Bureau de Bridgetown. J'expédie une Malle à Bridgetown, et je porte au compte du Maître de Poste de cette place, les lettres expédiées pour ces endroits, et celui-ci m'en tient compte. Lorsqu'il assortit les Malles pour ces endroits, il porte, à leur compte, les frais de port dont ces Bureaux sont redevables.

8.—J'échange les Malles avec les Bureaux de Poste d'Halifax, Windsor, Kentville, Bridgetown et quelquefois avec Pictou et Liverpool, sur la route de l'Est; et St. Jean, Digby, Yarmouth, Shelburne et Barrington, sur la route de l'Ouest. Les Bureaux de route ou places de dépôt, sous mon contrôle, sont Clements et Granville.

Voir la table suivante:—

No. 9.

HENRY STEWART, Ecr., Maître de Poste à Digby.
DIGBY, COMTÉ DE DIGBY.
21 Mars, 1841.

No. 9.

Henry Stewart, Digby

[A la Seconde Circulaire Générale.]

2.—Le chiffre de la correspondance expédiée par d'autres voies que la Malle, est très considérable; on peut en rendre compte par la foule de voies privées qui s'offrent, surtout entre cet endroit et St. Jean, N.-B., car il n'y a pas moins de trois petits paquebots qui font constamment le trajet entre ces deux places d'un bout de l'année à l'autre; j'estime que le nombre des lettres qu'on envoie par ces voies privées est dix fois plus élevé que celui qu'on expédie par la Malle, ou même plus, notez bien que ce même abus existe pendant la navigation des bateaux-à-vapeur au grand détriment du Département. La raison qu'on donne pour justifier ces transactions frauduleuses est, je crois, que le tarif du port des lettres est trop élevé.

3.—Si l'on compare les taux dans la Mère-Patrie avec ceux des Provinces Britanniques, on les trouvera assez forts; mais, si l'on considère les frais qu'entraîne le transport des Malles dans un pays où les communications sont si peu faciles, je ne pense pas alors qu'on puisse les trouver trop élevés.

4.—Je suis d'opinion que la réduction des taux de port aurait l'effet d'augmenter le chiffre de la correspondance par la voie de la Malle, mais pas à un degré considérable.

5.—Le mode de taxer les lettres suivant la pesanteur, (comme c'est maintenant l'usage dans le Royaume-Uni) aurait l'effet, selon moi, de diminuer le revenu; et nul doute que le papier dont on fait usage en Angleterre, depuis que ce système est établi, ne s'introduirait bien vite dans les Provinces.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

6.—Les frais de transport des papiers-nouvelles sont de deux chelins et six deniers pour chaque exemplaire ; je considère que ce taux est raisonnable et je ne vois pas de mode plus équitable que celui de les percevoir des éditeurs, puisque virtuellement ce sont les souscripteurs qui paient.

7.—Je ne vois pas que les éditeurs de journaux dans cette Province, puissent raisonnablement exiger que leurs journaux soient gratuitement transmis par la Malle, attendu que les journaux sont établis pour l'avantage et dans l'intérêt privé des propriétaires.

30 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

4.—En calculant le nombre de lettres que j'envoie et reçois, j'estime que le privilège d'affranchir les lettres me vaut environ £15, les journaux, environ £8 ; en tout, £23.

5.—Je considère que ma position serait améliorée, si l'on m'accordait £15 par année, au lieu de me continuer ce privilège.

1er Mai, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste de Digby est comptable au Bureau Général des Postes à Halifax.

2.—Il n'y a pas de Bureau de Poste régulièrement organisé qui tienne ses comptes avec le mien.

3.—Il y a trois Bureaux de route, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, qui tiennent leurs comptes avec ce Bureau ; le premier sur l'Île Brier, établi par le Député-Maître-Général des Postes, avec les instructions suivantes au Maître de Poste, Joseph Beneroff, chargé de la direction de ce Bureau, savoir : " Comme la Législature Provinciale a voté la somme de £42 par année pour établir un Courrier entre

" Digby et l'Île Brier, et que M. Morton a recommandé M. Lemuel Morehouse comme une personne très capable de remplir cette charge, vous voudrez bien, aussitôt la présente reçue, lui signifier qu'il a été nommé à cet emploi. Vous tiendrez un compte séparé avec M. Morehouse, et après avoir déduit 20 pour 100 des frais de port provenant des lettres expédiées par la nouvelle route, vous paierez la balance à M. Morehouse." Le second se trouve à Weymouth ; il a été établi par le Député-Maître-Général des Postes, sur le même principe que celui de l'Île Brier. Le troisième est à Clements ; j'y transmets les lettres portées au compte de ce Bureau, mais sans frais additionnels ; ce Bureau a pareillement été établi par le Député-Maître-Général des Postes. Toutes ces nominations ont eu lieu avant mon entrée en charge.

4.—Comme je suis responsable des papiers et lettres envoyés à ces Bureaux de route, j'exerce sur eux le contrôle que je crois nécessaire pour ma propre sûreté. Néanmoins, je n'ai jamais eu occasion d'exercer le contrôle, attendu que, d'après mes propres observations et le témoignage des habitans en général, je suis bien convaincu que ces Bureaux sont conduits et dirigés avec régularité, et avec le désir de servir les intérêts du public.

5.—Les émolumens du Maître de Poste à l'Île Brier, peuvent se monter à trente ou trente-cinq chelins par année ; cette somme lui vient de la commission qu'il perçoit sur les sommes qui sont versées entre ses mains ; le privilège d'affranchir qui lui a été accordé par le Député-Maître-Général des Postes lui vaut cinq louis, ce qui fait environ sept louis par année. La rémunération du Maître de Poste à Weymouth, peut s'élever à environ vingt chelins par année ; ses lettres affranchies lui valent environ cinq louis par année, total six louis.

Les comptes entre ces Bureaux de route et le mien sont réglés tous les trois mois, et sont tenus comme des comptes privés entre particuliers par débit et crédit.

7.—Je ne sache pas qu'aucun de ces Bureaux de route soient comptables à aucun des Maîtres de Poste de route.

8.—Voir la table suivante :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Digby échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|--|
| Halifax, | 148 | 9d. | 1 | Pendant le séance de la Chambre d'Assemblée, on expédie et reçoit deux Malles par semaine. |
| Windsor, | 103 | 9 | 1 | |
| Kentville, | 80 | 7 | 1 | |
| Annapolis, | 20 | 4½ | 1 | |
| St. Jean, N.-B., | 45 | 4½ | 1 | |
| Yarmouth, | 70 | 7 | 1 | |
| Shelburne, | 133 | 9 | 1 | |
| Île Brier, | 42 | 5 | 1 | |
| Weymouth, | 18 | 2 | 1 | |
| Clements, | 12 | | 1 | |

9.—Les Malles destinées pour Halifax, Windsor, Kentville et Annapolis sont transmises, de ce Bureau à Annapolis par un Courrier qui voyage, dans un wagon en été et dans une voiture à patin ou wagon, en hiver ; et delà, elles sont transportées par la diligence. La Malle qui part pour St. Jean, est expédiée dans un bateau-à-vapeur, en été, et dans une goëlette, en hiver. Les Malles de Yarmouth et Shelburne sont transportées par un Courrier ; la Malle de l'Île Brier

est aussi transportée par un Courrier, qui fait partie du trajet dans un wagon ou sleigh, et l'autre partie à pied, car les chemins sont si mauvais, qu'un cheval ne peut les parcourir qu'avec beaucoup de difficulté. Ce Courrier est obligé de faire deux traverses, l'une au petit passage, (et alors il fait un trajet à pied, de douze milles, dans Long Island, attendu qu'on ne trouve aucun cheval dans l'Île), et l'autre, au grand passage qui sépare Long Island de l'Île Brier. Le Courrier a

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

vingt-quatre heures pour faire ce trajet ; sur les autres routes, la vitesse ordinaire du parcours est d'environ cinq milles à l'heure.

10.—Je ne sache pas qu'aucun des Bureaux de route échangent les Malles entre eux.

11.—Le seul contrôle que j'aie sur les Courriers est de mettre à effet les ordres qui me sont transmis par le Député-Maître-Général des Postes. Je n'ai point de contrôle sur leurs émolumens.

12.—Le Courrier qui fait le service entre Digby et l'Île Brier, reçoit quarante-deux louis par année de la Législature de cette Province et quelque chose pour les lettres de route, formant en tout quarante-huit ou cinquante louis. Le Courrier de Yarmouth transporte la Malle de Weymouth sans autre rémunération qu'une modique allocation pour les lettres de route ; je n'en saurais dire précisément le montant. La Malle destinée pour Clements, est transportée par le Courrier entre ce Bureau et Annapolis.

No. 10.

COLIN CAMPBELL, Ecr., Maître de Poste à Weymouth, (Bureau de Route.)

WEYMOUTH, COMTÉ DE DIGBY,
19 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends mes comptes au Bureau de Poste de Digby, tous les trois mois, en forme de compte courant, commençant le 5 Janvier.

2.—Aucun.

3.—Aucun.

4.—Aucun.

5.—Aucun.

6.—Aucun.

7.—Aucun.

8.—Voir la table suivante :—

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.) No. 10.

Colin Campbell, Weymouth.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont régulièrement établis comme Bureaux de Poste et avec lesquels le Bureau de Weymouth échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|---|
| Digby,..... | 19 | 2d. | Une. | On a formé le projet d'expédier deux Malles par semaine. Si l'on bâtissait un pont près de l'embouchure de la Rivière Sisselbo, on éviterait par là un parcours très long et un grand nombre de côtes, et la Malle serait transportée avec beaucoup plus de rapidité. |
| Yarmouth,..... | 50 | 4½ | Une. | |

9.—La Malle de Yarmouth arrive ici le Lundi matin, de Shelburne, Liverpool, Barrington, Yarmouth, etc., par la route connue sous le nom de route du rivage. La Malle de Digby *via* Halifax, Windsor, Kentville, Annapolis, Digby, etc., et aussi celles de l'Île du Prince-Edouard. Le Courrier voyage en wagon, à raison de cinq milles à l'heure.

10.—Non.

11.—Aucun. Je n'ai d'autre contrôle sur le Courrier que de veiller à ce qu'il ne retarde pas la Malle.

12.—Aucun.

No. 11.

HENRY G. FARISH, Ecr., Maître de Poste à Yarmouth.

YARMOUTH, COMTÉ DE YARMOUTH,
31 Décembre, 1840.

La table suivante indique les Bureaux qui échangent les Malles avec le mien, ainsi que les distances de Yarmouth, et les taux de port sur les lettres simples :—

No. 11.

Henry G. Farish, Yarmouth.

| BUREAUX. | Distance en milles. | Sterling. | | REMARQUES. | |
|-----------------------|---------------------|-----------|-------|---|---------|
| | | s. d. | s. d. | | |
| Halifax,..... | 22 | 1 0 | 1 1½ | Devrait être 10d. sterling, je crois, d'après les taux réguliers. Ville sur la route du nord, d'Halifax à Yarmouth. | |
| Windsor,..... | 180 | 0 8 | 0 9 | | |
| Kentville,..... | 155 | 0 8 | 0 9 | do. do. | |
| Annapolis,..... | 100 | 0 8 | 0 9 | do. do. | |
| Digby,..... | 70 | 0 6 | 0 7 | do. do. | |
| St. Jean, N.-B.,..... | 120 | 0 8 | 0 9 | 70 milles jusqu'à Digby, et 60 milles de plus pour traverser la Baie de Fundy. | |
| Shelburne,..... | 70 | 0 6 | 0 7 | Le long de la rive sud-est sur la route ouest allant à Halifax. | |
| Liverpool,..... | 115 | 0 8 | 0 9 | | do. do. |
| Lunenburg,..... | 160 | 0 8 | 0 9 | | do. do. |

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Les lettres de route qui parcourent moins de soixante milles, paient 4d. sterling. Les lettres du Royaume-Uni, lorsqu'elles sont payées d'avance jusqu'à Halifax, paient 2d. sterling, sinon, 1s. 2d., et si elles sont payées d'avance jusqu'en Angleterre, 1s. 2d. Les lettres partant pour l'Île de Brier, (West Port,) sur la rive de la Baie de Fundy, et envoyées à Digby, paient 7d.; celles pour St. André, Frédéricton et autres localités du Nouveau-Brunswick, paient 9d.; et celles qui sont transportées au-delà d'Halifax, paient 1s. 1½d. Les lettres envoyées aux États-Unis, doivent être payées d'avance jusqu'à la frontière (distance de 200 à 300 milles) moyennant 1s. 6d. pour chaque lettre simple, et sont transitées par le voie de St. Jean. Les lettres, dont je viens de parler plus haut, sont de nouveau taxées au Bureau où je les envoie, suivant le nouveau tarif, et non pas seulement 2d. pour chaque cent milles; cela cause une grande irrégularité dans la taxe des lettres qui sont expédiées d'après ce règlement, et ce, indépendamment de la volonté de ceux qui les écrivent; par exemple, les frais de port d'ici à St. André, n'excèdent certainement pas 11½d. (et s'il y a moins de 200 milles, ils ne sont que de 9d.); mais 9d. jusqu'à St. Jean, et encore 9d. de là jusqu'à St. André, les font monter à 1s. 6d.

Il y a des Bureaux pour recevoir et délivrer les lettres à Hebron, qui est éloigné de cinq milles, et à Weymouth, à quarante huit milles, dans une direction; et à Turket, 10 milles, et Barrington, 48 milles, dans l'autre.

Pour chaque papier imprimé à Yarmouth et expédié par ce Bureau, on demande 2s. 6d. courant par année; allouant qu'un papier sur cinq soit une feuille d'échange, cela ferait 2s. par année; la moitié de cette somme est remise au Député-Maître-Général des Postes, et l'autre appartient au Maître de Poste, pour l'indemniser de son trouble.

J'ai été nommé Maître de Poste le 3 Avril, 1806, à l'âge de vingt-quatre ans, par le ci-devant Maître-Général des Postes, George Herriot, Ecr., par l'entremise de feu M. Howe, père du Maître-Général des Postes actuel; et je crois être le plus ancien Officier de quelque grade que ce soit sur l'échelle du Département, soit dans la Nouvelle-Ecosse, soit dans le Nouveau-Brunswick; lorsque j'ai été chargé de la direction du Bureau, il n'existait aucun moyen de transport régulier, de ce côté de Digby; et de fait, la Malle générale était si peu de chose, qu'on la transportait d'Halifax à Digby à cheval et dans des sacs. Lors de la guerre Américaine en 1812, nous fîmes une souscription pour engager un homme à transporter une fois la semaine les lettres et papiers entre Yarmouth et Digby; deux années après, le Gouvernement vint à notre aide: le Courrier de cette route qui conduit maintenant deux chevaux et voyage dans une bonne voiture qui peut contenir trois ou quatre passagers à l'aise, reçoit à présent £70 par année de la Province; en 1838 et 1839, il a reçu à même les revenus du Bureau des Postes £112, et en 1840, £140. Ce Courrier ne fait le trajet qu'une fois la semaine; mais j'apprends que les habitans se proposent de demander que la Malle soit transportée deux fois la semaine, pour rencontrer à Annapolis la diligence d'Halifax.

Mes Malles pour le nord, sont assorties et prêtes à 9 heures du soir, le Samedi; et elles sont expédiées le lendemain matin, au point du jour. Mon homme de Poste reçoit la Malle à Digby, Mardi avant-midi, et il arrive ici le Mercredi, à 3 heures, et en été, à 2 heures.

Je dois ici déclarer, en justice à mon Courrier, M. Wyman, que c'est le même qui a été engagé en 1812, comme je l'ai dit plus haut; et que lui et son fils ont

toujours fidèlement servi le Bureau de Poste depuis cette époque.

Le Bureau de Poste de Shelburne a été établi quelques années après celui de Derby; le Courrier, sur cette route, reçoit £90 par année, à même les fonds de la Province; et pendant les trois dernières années, il a reçu à même les revenus de ce Bureau, successivement £27, £34 et £38, sans compter une somme dont j'ignore le montant, qui lui a été payée par le Bureau à Shelburne, disons, £10.

Les lettres sont portées par un messenger, sans frais pour le Bureau, dans un rayon d'un mille du Bureau, aussitôt après l'arrivée des Malles; cette mesure a été adoptée spontanément dans le cours de l'année dernière, avec la sanction de M. Howe, et tout le monde en paraît content; jusqu'à présent, ce messenger n'a délivré que 60 lettres par semaine.

Nos lettres pour Liverpool, (115 milles,) séjournent à Shelburne l'espace de six jours en allant et deux jours en revenant; elles prennent ainsi deux semaines pour faire ce trajet en allant et revenant. Avec à peu près la même dépense, on pourrait transporter et rapporter la Malle de Liverpool dans une semaine, allouant un jour de retard à Liverpool ou Shelburne.

En 1830, le revenu de ce Bureau ne rapportait que le tiers de ce qu'il donne à présent; en 1833, la moitié, et en 1837, les deux tiers. Le montant net des recettes de ce Bureau, pendant les trois dernières années, disons, jusqu'au mois de Juillet, 1840, a été £178, £190 et £225, respectivement. La dernière réduction du tarif des taux de port anglais a diminué considérablement ces recettes; et c'est là une preuve que la réduction du tarif affecte essentiellement les revenus.

Je reçois une commission de 20 pour cent sur le montant versé, et il m'est alloué 35s. par trimestre, pour les couverts des Malles, la cire, la papeterie, le loyer d'un Bureau, le chauffage, et l'emploi d'un Clerc de tems à autre.

Le nombre de lettres envoyées de Yarmouth, dans le cours de l'année dernière, a été de 2,500, pesant moins d'une ½ once, 130, pesant plus d'une ½ once et moins d'une once, et 40, pesant de 2 à 6 onces. Le chiffre des lettres reçues est à peu près le même. Du 15 Novembre au 31 Mars, le nombre de lettres envoyées chaque semaine, est le double de celui qu'on envoie pendant les mois de l'été; cela est dû probablement à la quantité de lettres qui sont transportées au moyen du cabotage; la nouvelle loi relativement aux vaisseaux qui transportent les lettres aura sans doute l'effet de remédier à cet abus.

D'après les données qui précèdent, on peut calculer que les taux perçus dans ce Bureau, sur chaque lettre, d'après l'ancien tarif, étaient de 1s. 2d. en moyenne. Les changemens adoptés en Angleterre, à l'égard du poids des lettres, auxquels il faudra, sans doute, se conformer ici, en diminueront naturellement le nombre d'un quart. La moyenne, d'après le nouveau tarif, peut être estimée à 1s. 6d., au lieu de 1s. 2d.; en supposant que la correspondance par la voie de la Poste soit doublée, et qu'on réduise les taux à 9d. courant pour chaque lettre, pesant une demi-once, les recettes n'auront pas augmentées. D'après les meilleurs renseignemens que j'ai pu obtenir, je pense qu'un taux de 7½d. courant pour chaque lettre du poids d'une demi-once, y compris les distances éloignées, (comme c'est l'intention, je crois,) serait considéré par les habitans de cette partie de la Nouvelle-Ecosse, comme une demande très modique, qu'ils paieront volontiers et avec plaisir. D'ailleurs, si l'on réduit le tarif au-delà

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

de ce point, on ne fera que charger le fardeau sur d'autres épaules. Il faudra taxer les revenus de la Province plus lourdement, d'année en année. Ma propre observation et une longue expérience m'ont convaincu que ce qu'on désire n'est pas un abaissement excessif du tarif; que l'abus qui pèse sur les habitans; et dont on se plaint, c'est l'irrégularité de la taxe et les taux trop élevés qu'on paie pour les lettres doubles ou triples, et lorsqu'il y a de grandes distances à parcourir, comme je l'ai dit plus haut. Le mauvais état des deux tiers du chemin de Barrington à Liverpool (60 milles), à cause des pierres et des roches qui en rendent le passage difficile, soulève des plaintes graves et générales, ainsi que l'absence d'un pont sur la rivière à l'Ours, entre Annapolis et Digby, où il faut remonter la rivière avec la Malle à une grande distance, ou s'exposer aux délais et à l'inconvénient d'une traverse.

18 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Je croirais que le nombre de lettres et paquets envoyés par la Poste tous les ans, en vertu de mon privilège d'affranchir, s'élève à près de 400.

2.—Je reçois environ les trois quarts de ce nombre de lettres.

* * * * *

4.—Si j'exerçais pleinement mon privilège, il me vaudrait au de-là de £150 par année; j'en ai usé, pour mon propre avantage, jusqu'à concurrence de £35 par année; il me vaut en argent plus de £25.

Il me vient à l'idée que les Commissaires supposent peut-être que les Maîtres de Poste ont pu, soit directement ou indirectement, se faire payer pour affranchir les lettres d'autres personnes; il est inutile pour moi de déclarer, que je n'ai jamais rien fait de semblable.

5.—En pareil cas, quoique je serais obligé de retrancher beaucoup de ma correspondance, je ne crois pas que je voudrais accepter moins de la moitié de ce que me rapporte mon privilège actuel, disons £13 par année, comme compensation, en sus de mes autres allocations.

18 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Je suis comptable au Bureau Général des Postes à Halifax, et non ailleurs. Des feuilles indiquant le montant des frais de port sont échangées tous les mois, avec chaque Bureau de route qui correspond avec le mien, avant le 20 du mois où le trimestre expire; l'on transmet au Bureau Général des Postes un compte tous les mois pris d'après les comptes mensuels; ce compte est accompagné d'un extrait en double du

montant des frais de port, des comptes pour lettres de route, des frais incidens des listes de lettres affranchies, lorsqu'elles sont en trop grand nombre, des comptes courants attestés en partie double, des reçus du Courrier, et (une fois l'année) des cautionnements du Maître de Poste et du Courrier.

2.—Aucun Bureau de Poste régulièrement organisé ne me rend compte, si ce n'est pour échanger la feuille mensuelle.

3.—Il a été établi un Bureau de route à Turket en 1837, dont M. D. Van Norden a la direction; un autre à Barrington il y a plusieurs années, sous le contrôle de J. Geddes; un troisième à Weymouth, il y a huit ans, sous les soins de C. Campbell; et un quatrième, à Hebron, l'année dernière, sous la surveillance de A. Killam: tous ces Bureaux ont été établis par le Député-Maître-Général des Postes; aucun d'eux ne m'est comptable; ceux de Hebron, Turket et Weymouth me payent les frais taxés sur les lettres qu'ils remettent à mes Courriers pour délivrer, n'excédant pas un louis par année à Hebron, et ne s'élèvent pas même à cette somme à Turket et Weymouth.

4.—J'exerce un contrôle général sur le Bureau de Hebron, et cela par l'ordre du Maître-Général des Postes; mais je n'ai rien à démêler avec les autres Bureaux.

5.—Ils reçoivent deux deniers pour chaque lettre qui passe entre leurs mains, avec une commission sur toutes les lettres de route qui leur sont données pour être transmises ou délivrées; ajoutez à cela le privilège d'affranchir les lettres, lequel peut valoir pour le Bureau de Weymouth, dix louis par année par la route du sud, et peut être autant par la route opposée. Ce privilège ne vaut pas la moitié autant pour le Bureau de Barrington; pour celui de Turket, pas plus de £2 ou £3; et presque rien pour celui de Hebron. La taxe de deux deniers à Hebron s'est montée à douze à quinze chelins l'année dernière, et à Turket, deux fois autant; quant à Weymouth et Barrington, je n'ai aucun moyen d'en constater le montant. Les établissemens à Hebron et Turket me paraissent faire moins. Le chiffre des lettres affranchies à Weymouth est très considérable, eu égard aux revenus que rapporte ce Bureau.

6.—Ces Bureaux n'ont d'autres comptes à rendre, à ma connaissance, que de me payer les frais de port des lettres qui leur sont mis entre les mains, et pareillement aux Bureaux de Poste de Shelburne et Digby.

7.—Je ne puis rien répondre quant à ces premiers, mais je présume que les comptes des Bureaux de route de Weymouth et Barrington sont rendus aux Bureaux de Poste de Shelburne et Digby, en la manière indiquée dans la réponse 6.

8.—Ce Bureau n'échange les Malles qu'avec les neuf Bureaux de Poste régulièrement établis et énumérés dans le tableau ci-joint, où l'on trouvera tous les détails requis. Les lettres envoyées aux Bureaux de route sont mises sous enveloppe, et scellées de mon sceau pour plus de sûreté et de facilité.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

| Appendice (F.) 26 Mars. (U.) | Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt de lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Yarmouth échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chaque Bureau. | Route sur laquelle les dits Bureaux se trouvent. | Appendice (F.) 26 Mars. (U.) |
|---------------------------------------|--|--|--|---|--|---------------------------------------|
| | | | s. d. | | | |
| | Digby,..... | 70 | 0 7 | Une. | Route du Nord. | |
| | St. Jean,..... | 120 | 0 9 | Une. | | |
| | Annapolis,..... | 100 | 0 9 | Une. | Route Est. | |
| | Kentville,..... | 155 | 0 9 | Une. | | |
| | Windsor,..... | 180 | 0 9 | Une. | Route du Nord. | |
| | Halifax,..... | 225 | 1 1½ | Une. | | |
| | Shelburne,..... | 70 | 0 7 | Une. | Route Est. | |
| | Liverpool,..... | 115 | 0 9 | Une. | | |
| | Lunenburg,..... | 160 | 0 9 | Une. | Route du Nord. | |
| | Hebron,..... | 5 | 0 2½ | Point de Malle reçue. Parfois une lettre ou deux envoyées. | | |
| | Weymouth,..... | 48 | 0 4½ | Il n'en a été reçu ni envoyé aucun cette année. | Route Est. | |
| | Turket,..... | 10 | 0 2½ | Do. | | |
| | Barrington,..... | 43 | 0 4½ | Les lettres remises aux soins du Courrier doivent être délivrées par lui. | | |

9.—On verra, par la table ci-jointe, par quelle route ces Bureaux sont desservis. Le Courrier de la route du Nord, Wyman, fait un trajet de cinquante milles par jour, à raison de six milles environ à l'heure, dans une diligence couverte traînée par deux chevaux, et cela, pendant huit mois de l'année; l'hiver il voyage, dans un sleigh ou une traîne. Le Courrier, qui voyage sur la route Est, fait quarante-cinq milles par jour; il voyage dans un wagon l'été, et à cheval en hiver, et fait un peu moins de six milles à l'heure.

10.—Je ne sache pas qu'aucun des Bureaux de route avec lesquels je suis en relation, échangent leurs Malles directement les uns avec les autres.

11.—C'est moi qui règle les détails en ce qui concerne le contrôle du Courrier qui voyage par la route du Nord, et cela d'après les directions générales du Député-Maître-Général des Postes. Il doit se trouver à Digby le Lundi à midi pour rencontrer le bateau-à-vapeur de St. Jean; dans cette vue, je clos les Malles à 9 heures, le Samedi soir, et les expédie au point du jour, le Dimanche matin. Il reçoit à Digby les Malles qui reviennent le Mardi, assez irrégulièrement, entre dix et quatre heures; et il est tenu de les rapporter ici le lendemain, à deux heures, en été, et à trois heures, en hiver; il s'acquitté assez ponctuellement de cette tâche; excepté dans les gros mauvais tems de l'hiver, lorsque les chemins sont bouchés par les chutes de neige, et il reçoit alors la Malle à Digby, le Mercredi, par suite des retards qu'il éprouve entre cette place et Annapolis. Je n'ai d'autre contrôle sur le Courrier, qui fait le trajet sur la route Est, que de régler les heures du départ d'après l'ordre du Député-Maître-Général des Postes. Ce Courrier part aussitôt après l'arrivée des Malles du Nord; et il a ordre de se trouver ici six heures avant le tems, afin qu'on puisse répondre aux lettres qu'il apporte. Cet homme est très ponctuel aux heures.

Enslow reçoit, par la permission de M. Howe, une somme égale au montant des frais de port de lettres qu'il délivre sur la route, ce qui lui a valu, pendant les trois dernières années, £27, £34 et £38; il reçoit aussi de la Province, £90 par année. Le Bureau de Poste de Shelburne lui paie aussi une modique somme; mais j'en ignore le montant. Wyman reçoit la balance nette des recettes du Bureau qui restent; ce qui lui a rapporté, pendant les trois dernières années, £112, £112 et £140, en sus des £70 qui lui sont payés par la Province; il ne reçoit aucune autre rémunération.

No. 12.

No. 12.

THOM. OGLIVY GEDDES, Ecr., Maître de Poste à T. O. Geddes, Barrington, (Bureau de Route.) Barrington.

Barrington, 22 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.] Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

- 1.—Je suis autorisé à affranchir quatre lettres simples par chaque Malle, soit à l'est ou à l'ouest.
- 2.—A peu près le même nombre.
- 3.—Aucun.
- 4.—De £15 à £20 par année.
- 5.—La même somme.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour moi de répondre à votre Circulaire du 24 Février, attendu que le Bureau de Barrington n'est pas régulièrement établi comme Bureau de Poste, mais est tout simplement un Bureau de route où les lettres et papiers sont reçus et délivrés, et dont il est rendu compte au Courrier de la Poste, tous les trois mois.

No. 13.

No. 13.

ROBERT R. THOMPSON, Ecr., Maître de Poste à R. R. Thompson, Shelburne, Comté de Yarmouth, Shelburne.

SHELBURNE, COMTÉ DE YARMOUTH, 24 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.] Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

- 1.—Aucun.
- 2.—Je crois qu'on expédie et reçoit ici annuellement de 2,500 à 3,000 lettres, qui sont transportées principalement dans des vaisseaux qui commercent avec Halifax, attendu que ce mode de transport est à la fois plus expéditif et plus économique.
- 3.—Je suis d'avis que le tarif actuel des taux de port est beaucoup trop élevé dans bien des cas, et qu'on pourrait le réduire à neuf deniers par 100 milles, le tarif actuel étant plus élevé dans bien des circonstances et d'en d'autres moins.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

4.—Je suis d'avis qu'une réduction des frais de port aurait l'effet d'augmenter considérablement la correspondance par la voie des Malles, attendu que les taux trop élevés sont un grand obstacle qui s'oppose à cette amélioration.

5.—Je pense que le mode actuel de taxer les lettres au poids est très avantageux.

6.—Je crois qu'on exige deux chelins et demi par année, pour le transport de papiers-nouvelles par la Malle, ou un denier par feuille, et je ne vois pas qu'il y ait rien à redire à cette taxe.

7.—Je ne suis pas d'avis que les propriétaires des journaux puissent raisonnablement exiger du service public que le transport en soit gratuit.

8.—Non.

24 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste dont j'ai la direction, rend régulièrement compte au Bureau Général des Postes à Halifax, le 5 Janvier, le 5 Avril, le 5 Juillet et le 5 Octobre, tous les ans, sous la forme d'un compte courant.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

2.—Aucun Bureau de Poste régulier n'est comparable à ce Bureau, si ce n'est pour les feuilles mensuelles qu'on échange.

3.—Il y a un Bureau de route à Barrington, sous la direction de Thomas O. Geddes, Ecuyer, et l'autre, au village de Turket, sous celle de M. Van Norden; ils ont tous deux été nommés par le Député-Maître-Général des Postes, le premier en 1840.

4.—Je n'ai aucun contrôle sur les Bureaux de route.

5.—M. Geddes jouit du même privilège d'affranchir les lettres que les autres Députés-Maîtres de Poste. M. Van Norden perçoit deux deniers sur chaque lettre qu'il reçoit et délivre à son Bureau. Je n'ai aucune idée de la somme annuelle à laquelle s'élevaient leurs émolumens.

6.—Ils ne rendent aucun compte à ce Bureau: le premier paie au Courrier le montant des frais de port des lettres déposées à son Bureau, et celui-ci m'en rend compte, et ce dernier me transmet tous les mois le montant qu'il reçoit.

7.—Aucun des Bureaux de route ne rend compte, à ma connaissance, à ces Directeurs de Bureaux de route.

8.—St. Jean, Digby, Yarmouth, Annapolis, Halifax, Lunenburg, Windsor, Liverpool. Voir la table suivante:—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Shelburne échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chaque Bureau. |
|--|--|--|---|
| | | s. d. | |
| St. Jean,..... | 180 | 0 9 | 1 |
| Digby,..... | 136 | 0 9 | 1 |
| Annapolis,..... | 156 | 0 9 | 1 |
| Yarmouth,..... | 67 | 0 7 | 1 |
| Halifax,..... | 178 | 1 1½ | 1 |
| Lunenburg,..... | 77 | 0 9 | 1 |
| Windsor,..... | 133 | 0 9 | 1 |
| Liverpool,..... | 42 | 0 4½ | 1 |
| Turket Village, (Bureau de Route),..... | 57 | 0 4½ | 1 |
| Barrington, do. | 21 | 0 4½ | 1 |

9.—Les Malles de St. Jean, Digby, Annapolis, Yarmouth suivent la route Ouest, en passant par Yarmouth. Celles d'Halifax, Lunenburg, Winsor et Liverpool, la route Est, en passant par Liverpool. L'été, elles sont transportées en wagon, et l'hiver à cheval; la vitesse ordinaire du trajet est de 3 milles à l'heure.

10.—Aucun des Bureaux de route avec lesquels je suis en relation n'échange les Malles entr'eux.

11.—Les heures de départ, etc., des Courriers sont fixées et réglées par le Député-Maître-Général des Postes.

12.—Le Courrier qui parcourt la route Ouest de Shelburne à Yarmouth, distance de 70 milles environ, reçoit £90 par année du Maître-Général des Postes à Halifax, et de £10 à £15 par année de ce Bureau. J'ignore combien reçoit le Courrier qui voyage sur la route est, excepté ce qui lui est payé par ce Bureau, et qui se monte à peu près à la même somme payée à l'autre Courrier

No. 14.

No. 14.

THOS. B. CALKIN, Ecr., Maître de Poste à Liverpool.

T. B. Calkin, Liverpool.

LIVERPOOL, COMTÉ DE LA REINE, 15 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

1.—Il n'y a que peu de tems que je suis employé dans le Bureau, et je ne puis, par conséquent, donner que très peu de renseignemens relativement aux Bureaux de Poste en général. Depuis que je suis entré en charge, je n'ai remarqué aucune amélioration très importante à faire, si ce n'est quant au mode de transmettre les Malles des Etats-Unis et du Nouveau-Brunswick aux Bureaux dans les environs de cette localité. Les Malles partent maintenant de Digby, et passent par Yarmouth et Shelburne, où elles restent pendant six jours, ce qui fait environ dix jours pour le trajet de Digby à Liverpool; tandis que, s'il y avait une route postale traversant le pays en ligne directe à partir de Digby et passant par Brookfield, distance d'environ soixante-et-dix milles, dont moitié est déjà briguée en route postale, nous pourrions facilement faire parvenir la Malle en deux jours, ce qui serait une grande amélioration.

2.—Quant à l'intérieur, je penso que près de la moitié des lettres est transmise par des occasions pri-

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

vées, et cela non pas tant pour sauver les frais de port que parce qu'il est plus commode de prendre cette voie que d'attendre le jour régulier de la Poste ; quant aux autres routes qui suivent la rive, les occasions par eau sont si fréquentes, et les communications si rapides avec Halifax et les autres ports sur la côte, qu'à peine une lettre sur six est expédiée par la Malle ; le premier motif, c'est qu'on évite par là les frais de port, et le second, qui n'a pas moins de poids, c'est que cette voie est plus expéditive. Les lettres transmises par la Malle aux Etats-Unis gardent la même proportion et pour la même raison. Si la Malle destinée pour les ports situés le long de la côte, était transportée dans des bateaux-à-vapeur, je pense que toute la correspondance serait expédiée par cette voie, attendu que les frais de port seraient moins élevés et le trajet plus expéditif.

3.—Quoique les taux actuels du tarif des lettres dans cette Province me paraissent trop élevés, je n'ai aucune raison à donner pour les faire réduire ; je crois qu'une réduction des taux de port n'augmenterait pas essentiellement le chiffre des lettres transmises par la Malle, surtout par les routes de l'intérieur.

5.—Je préfère le mode de taxer les lettres suivant leur pesanteur au système maintenant en usage ; et s'il faut en venir là, je pense que c'est le meilleur moyen d'effectuer une réduction des taux, car quoique cela n'opèrera aucun changement par rapport aux lettres simples, néanmoins les lettres doubles, dont le poids n'excède pas une demi-once, ne payeront alors que la moitié des taux actuels.

6.—Je crois que les papiers-nouvelles transmis par la Poste dans ces Provinces, payent 2s. 6d. par année ; et ceux des Etats-Unis, 2d. chaque. Je pense que cette taxe est assez équitable ; mais je suis d'opinion qu'elle devrait être payée par le souscripteur, lorsqu'il reçoit son papier au Bureau, et non pas par l'imprimeur, comme c'est l'usage maintenant.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux aient droit d'exiger que leurs papiers soient transportés gratuitement aux frais du public, et je pense qu'il est juste qu'ils soient taxés.

24 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste commis à mes soins est comptable directement au Bureau Général des Postes à Halifax.

2.—Il n'y a pas de Bureau de Poste régulier qui rende ses comptes à ce Bureau.

3.—Quant aux Bureaux de route ou lieux de dépôt pour les lettres, il en a été établi un par le Député-Maître-Général des Postes, M. Howe, à Brookfield, le 15 Novembre dernier, sous la direction de Lewis Smith. Toutes les lettres du port Medway, situé à dix milles à l'est de ce Bureau, sont envoyées par moi à M. E. Cogswell de cet endroit, pour être distribuées. Il n'y a pas d'autres Bureaux semblables dans les environs de celui-ci.

4.—Je n'exerce aucun contrôle sur le Maître de Poste à Brookfield. Il a donné caution à M. Howe, et il lui est responsable directement. Si la personne placée à Port Medway se rend coupable de quelque malversation, j'ai tout pouvoir de la destituer de sa charge.

5.—La personne qui tient la Poste à Port Medway ne reçoit rien pour son trouble qui, à la vérité, est peu de chose, vu qu'il s'échange peu de correspondance avec cette localité. Mais il a le droit de se faire affranchir une lettre de tems à autre, disons, un louis par an.

Le Maître de Poste à Brookfield, outre le privilège d'affranchir, reçoit tous les frais de port qu'il peut percevoir entre ce Bureau et le sien, 3d. pour chaque lettre simple, ce qui ne lui rapporte pas plus de £8 en tout.

6.—Ni à Brookfield, ni à Port Medway, ne tient l'on de comptes réguliers avec ce Bureau, ni avec aucun autre ; mais (conformément aux ordres de M. Howe, à l'égard de Brookfield) je tiens un compte privé où je porte à leur compte le montant des lettres qu'ils reçoivent, comme je le ferais avec tout autre individu.

7.—Il n'y a aucun Bureau de Poste dans les environs de ce Bureau.

8.—Voir la table suivante :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Liverpool échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. |
|---|--|--|--|
| Halifax,..... | 138 | 9d. | Unc. |
| Windsor,..... | 93 | 8. | Unc. |
| Lunenburg,..... | 37 | 4½ | Unc. |
| Shelburne,..... | 40 | 4½ | Unc. |
| Yarmouth,..... | 107 | 9 | Unc. |
| Brookfield, (Bureau de Route),..... | 25 | 3 | Unc. |

9.—Les Malles d'Halifax à Lunenburg, Liverpool et Shorburne, passent par Windsor, et sont généralement transportées dans une voiture à quatre roues. Elles partent de Windsor, le Mardi dans l'après-midi, et arrivent à Lunenburg le Mercredi, vers 5 heures P. M., et à Liverpool, le Jeudi, à 8 heures P. M. Le Courrier, qui se rend à Shelburne, fait ordinairement le trajet en wagon ; il part de Liverpool à 9 heures A. M., et arrive à Shelburne, Samedi à midi.

10.—Je n'ai pas connaissance qu'aucun des Bureaux de route échangent de comptes entr'eux.

11.—Je n'ai d'autre contrôle sur les Courriers que de veiller à ce qu'ils remplissent leurs devoirs avec ponctualité et régularité, et qu'ils prennent un soin convenable des Malles.

12.—Le Courrier de Brookfield reçoit une somme de £25 par année, pour laquelle il tire une traite tous les trois mois sur M. Howe.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

No. 15.

26 Mars.

CHARLES GODFREY, Ecr., Maître de Poste à Lunenburg.

(U.) No. 15.

LUNENBURG, COMTÉ DE LUNENBURG,
13 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Chas. Godfrey,
Lunenburg.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

1.—S'il est au pouvoir de la Commission de faire ouvrir le chemin de la rive qui conduit d'Halifax à cette place, et d'envoyer les Malles par cette voie, ce sera là une grande amélioration, car la Malle d'Angleterre, pour cette partie du pays, n'arrive ici que dix jours après qu'elle a été apportée à Halifax; le parcours par cette voie est, je crois, d'environ 15 milles, tandis que par l'autre route, le trajet est maintenant de 101½ milles.

2.—Le chiffre des lettres qui sont maintenant expédiées par d'autres voies que par la Malle, est d'environ 130 à 150 lettres par semaine. Ces lettres sont transportées dans un paquebot qui navigue entre cette place et Halifax, et ensuite par les vaisseaux côtiers partant des différens havres situés le long de la côte. Les raisons qui font préférer cette voie sont d'abord l'économie des frais de port, et ensuite une plus grande rapidité dans le transport.

3 et 4.—A l'égard du tarif actuel des taux de port, je suis d'opinion qu'il n'est pas uniforme en ce qui concerne les distances. Si l'on exigeait 6d. par 100 milles pour chaque lettre simple, il y aurait plus d'uniformité qu'à présent. Le taux d'ici à Halifax est de 7d., et le parcours est de 101½ milles; tandis que d'ici à Shelburne qui n'est qu'à 76½ milles de distance, il est de 9d.; d'ici à Liverpool, distance de 32 milles, le taux est de 4½d.; et d'ici à Yarmouth, distance de 149½ milles, il est seulement de 9d.; tandis, que si l'on adoptait mon plan, le taux d'ici à Halifax serait de 6d.; à Liverpool, 2½d.; à Shelburne, 5d.; et à Yarmouth, 9d.; et je crois que ce plan aurait l'effet d'augmenter considérablement le chiffre de la correspondance.

5.—Je crois qu'on pourrait adopter, avec avantage, le système de taxer les lettres suivant leur pesanteur, et que ce mode conviendrait mieux aux personnes qui écrivent.

6.—Je ne connais pas précisément les taux qu'on exige pour le transport des publications périodiques,

mais je crois que c'est tant par 100. Je considère que ce mode entraîne des objections graves, attendu qu'il occasionne, en général, beaucoup de trouble aux Maîtres de Poste de campagne, et qu'en faisant payer les frais de port aux propriétaires, il arrive assez souvent qu'ils perdent ces frais, et le montant de leurs souscriptions, ce qui est très injuste, selon moi.

7.—Je ne crois pas que les propriétaires des journaux aient droit de les faire transporter par la Malle sans payer les frais de port, mais je pense qu'on pourrait réduire les taux, et les exiger de l'abonné au lieu du propriétaire.

19 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau rend compte, tous les trois mois, au Bureau Général des Postes à Halifax, en la forme ordinaire.

2.—Il n'y a aucun Bureau de Poste qui rend compte à ce Bureau.

3.—Il y a un Bureau de route à Chester, sous la direction de M. Wells, lequel a été nommé par le Député-Maître-Général des Postes à Halifax; j'ignore quand il a été nommé; mais c'est avant mon entrée dans le Bureau.

4.—Je n'ai aucun contrôle à cet égard, du moins je n'ai jamais reçu ordre de surveiller le Bureau de route.

5.—Le Maître de Poste à Chester reçoit une commission de 20 pour 100 sur les sommes qu'il perçoit; j'oserais dire que la valeur moyenne des émolumens de ce Bureau ne s'élève pas à plus de £3 par année.

6.—Les comptes sont rendus, tous les trois mois, sous forme de feuilles de route, et ils sont portés dans mes comptes comme lettres de route.

7.—Non; aucun autre Bureau de route n'échange ses Malles avec Chester, à ma connaissance.

8.—Voir la table suivante :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Poste de Lunenburg échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. | REMARQUES. |
|--|--|--|--|---|
| Halifax, | 101½ | 7d. | Une. | Cette Malle pourrait être échangée deux fois la semaine, si l'on ouvrait la route qui suit la rive de la Baie Marguerite. |
| Windsor, | 56½ | 6 | Une. | |
| Chester, | 25 | 3 | Une. | |
| Liverpool, | 37½ | 4½ | Une. | |
| Shelburne, | 77½ | 9 | Une. | |
| Yarmouth, | 149½ | 9 | Une. | |

9.—Le Bureau de Chester est desservi par le Courrier de Windsor, qui fait ordinairement le trajet en wagon, à raison de 4 milles à l'heure.

10.—Non, ils n'échangent pas leurs Malles avec aucun autre Bureau de route, au meilleur de ma connaissance.

11.—Je n'ai aucun contrôle sur les Courriers qui parcourent les routes dans le voisinage de cette localité

car les chemins sont si mauvais, en certaines saisons de l'année, qu'ils leur est presque impossible de voyager.

12.—Je ne suis pas en état de donner de réponse à cette question.

Appendice (F.)

26 Mars

(U.)

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

No. 16.

J. S. WELLS, Ecuyer, Maître de Poste à Chester, (Bureau de Route.)

CHESTER, COMTÉ DE LUNENBURG. 18 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je paie tous les trois mois, au Courrier qui porte la Malle de Windsor à Shelburne, tous les frais de

port que je perçois pour lettres venant soit d'Halifax, Windsor et de Lunenburg, soit de Liverpool ou Shelburne, après avoir déduit 20 pour 100, qui sont les seuls émolumens que je reçoive, le privilège d'affranchir mes lettres excepté, et je crois que cette somme est payée au Courrier à compte de son allocation annuelle.

2, 3, 4, 5, 6 et 7.—Aucun ; cette réponse s'adresse généralement à toutes ces questions.

8.—Voir la table suivante :—

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

(U.) No. 16.

J. S. Wells, Chester.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Chester échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. | REMARQUES. |
|--|--|--|--|---|
| Halifax,..... | Par Windsor, 82 Par le chemin du Sud, 45 | 5d. | Une. | Toutes les lettres, etc., pour l'établissement de Sherbrooke, à environ vingt milles de Chester, dans l'intérieur, passent par ce Bureau. |
| Windsor,..... | | | | |
| Lunenburg,..... | 37 25 | 4 3 | Une. Une. | |

9.—La diligence de la Malle de l'ouest, qui laisse Halifax le Mardi matin, transporte les Malles de Chester, Lunenburg, Liverpool et Shelburne, jusqu'à Windsor ; ces Malles sont ensuite prises par le Courrier, le Mardi, et transportées jusque chez Geldert par la route de Chester, à environ mi-chemin de Windsor à Chester, et il y passe la nuit ; il arrive à ce Bureau le Mercredi matin, vers 11 heures A. M., et part vers 1 heure P. M., pour Lunenburg, où il arrive le soir et passe la nuit ; le Jeudi, il continue jusqu'à Liverpool, où il arrive le soir, et où il rencontre un Courrier de Shelburne, avec lequel il échange les Malles. Le Vendredi, il retourne à Lunenburg ; le Samedi, il arrive ordinairement assez à bonne heure pour pouvoir se rendre chez Geldert, la même nuit ; le Lundi matin, il part de chez Geldert pour Windsor à temps pour délivrer ses Malles à la diligence qui passe par cet endroit le même jour, vers midi, en se rendant à Halifax. En été, le Courrier fait le trajet en wagon, et l'hiver, en sleigh. Comme il a amplement le temps de remplir son devoir, je n'ai jamais remarqué le degré de vitesse avec lequel il voyage.

- 10.—Aucun.
- 11.—Aucun.
- 12.—Aucun.

3 Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste dont j'ai la direction, est comptable exclusivement au Bureau Général des Postes, et paie au fur et à mesure que l'argent rentre ; mais il règle en plein à l'expiration de l'année.

2.—Aucun.

3.—Il y a trois Bureaux de route ou lieux de dépôt qui sont comptables à mon Bureau ; les noms sont indiqués dans la table ci-jointe. Mde. Coleback est entrée en charge il y a environ 20 ans. Lieut. Col. Kent, à Musquodoboit d'en haut, il y a environ 10 ans. M. John Cox, à Steviacké d'en haut, il y a environ 4 ans. Ces trois personnes ont été nommées par moi.

4.—Elles sont tenues de me rendre compte des lettres qu'elles reçoivent.

5.—Le Maître-Général des Postes les autorise à percevoir 2d. sur chaque lettre simple, par forme de rémunération pour leur trouble ; et cela leur vaut annuellement comme suit : Mde. Coleback, vingt chelins ; M. Cox, dix chelins ; le Col. Kent, n'a pas encore usé du privilège de taxer les lettres ; aucun d'eux n'a le droit d'affranchir ses lettres ou journaux, ni de les recevoir gratuitement.

6.—Je transmets leurs comptes une fois tous les trois mois, et ils sont tenus de les payer trois mois après les avoir reçus, mais c'est là une condition dont elles s'acquittent rarement avec ponctualité.

7.—Pas que je sache.

8.—Je n'ai de relation qu'avec le Bureau Général des Postes et les Bureaux de route indiqués dans la table suivante :—

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

No. 17.

No. 17.

SAML. MOOR, Ecuyer, Maître de Poste à Gay's River, (Bureau de Route.)

GAY'S RIVER, TRURO ROAD, 2 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

4 et 5.—Le privilège d'affranchir les lettres peut me valoir environ 9s.

| Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Gay's River échange des Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. |
|---|--|--|--|
| Musquodoboit Central, Mde. Coleback,..... | 10 | Aucun. | Une. |
| Musquodoboit d'en haut, Lt. Col. J. Kent,..... | 18 | Aucun. | Une. |
| Stewiacké d'en haut, M. John Cox,..... | 30 | Aucun. | Une. |

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

9.—Les trois Bureaux de route avec lesquels je suis en relation sont desservis par un Courrier qui part de la Taverno de Hill, à Stewiacke d'en bas, sur la grande route postale entre Halifax et Pictou, aussitôt que la Malle arrive le Jeudi matin, et se rend à Shubénacadie, 4 milles; de là au Bureau de Poste à Gay's River, 7 milles; arrivé là, il reçoit les Malles de Musquodoboit d'en haut et d'en bas et Stewiacke d'en haut; il retourne ensuite au lieu de départ, ce qui fait en tout un circuit de 60 milles; le Courrier fait ce trajet en un jour, l'été, et un jour et demi, l'hiver, tantôt à cheval et tantôt en voiture, selon l'état des chemins.

10.—Aucun à ma connaissance.

11.—C'est le Maître-Général des Postes qui paie les Courriers et règle les heures.

12.—Le Courrier qui fait ce trajet, en passant par Musquodoboit, Stewiacke et Shubénacadie, reçoit du Député-Maître-Général des Postes une somme de £40, qui lui est payée à même la Caisse Provinciale. C'est le seul Courrier qui soit employé à ma connaissance.

No. 18.

John Cox,
Stewiacke.

No. 18.

JOHN COX, Ecr., Maître de Poste à Stewiacke, (Bureau de Route.)

Stewiacke, 18 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Depuis sept ou huit ans que je tiens ce Bureau de Poste, votre lettre est la seule qui me soit parvenue, sans payer les frais de port; j'ai aussi toujours payé pour les paquets et journaux que j'ai reçus, ce qui vient, je pense, de ce qu'ils ne m'ont jamais été adressés comme Maître de Poste; quoique je n'aie jamais affranchi de lettres, etc., néanmoins, je considère que c'est un privilège qui m'appartient et dont j'ai droit de me prévaloir chaque fois que l'occasion pourra s'en présenter.

2.—La direction d'un Bureau de Poste entraîne beaucoup de soin et de trouble; et comme le privilège d'affranchir les lettres est accordé pour m'indemniser d'une partie de mon trouble, je serais peu disposé à m'en dessaisir sans une indemnité; néanmoins, j'accepterais volontiers, à la place, la modique somme de £4.

No. 19.

John Ross,
Truro.

No. 19.

JOHN ROSS, Ecr., Maître de Poste à Truro.

TRURO, COMTÉ DE COLCHESTER,
17 Décembre, 1840.

On se plaint généralement que le tarif actuel des taux de port est excessif; et je suis moi-même d'opinion que l'établissement d'un tarif uniforme et raisonnable tendrait non seulement à augmenter les recettes et à rendre l'administration des Bureaux de Poste plus facile qu'elle ne l'est à présent, mais qu'il aurait aussi l'effet d'abolir une taxe, que plusieurs regardent comme onéreuse et exorbitante, sur la correspondance intérieure du pays; quatre deniers par demi-once pour les lettres expédiées dans les Provinces Inférieures, ou d'une Province à l'autre, ne seraient peut-être pas une taxe trop forte, savoir: la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard; on pourrait augmenter le tarif pour les lettres expédiées ou reçues des Canadas ou de l'Île de Terre-Neuve. La

table suivante servira peut-être à mieux expliquer ma pensée :

| | |
|--|-------------------------------|
| Sur les lettres passant dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard et d'une de ces Provinces à l'autre, | 4d. par $\frac{1}{2}$ oz. |
| Sur les lettres passant en Canada,... | 4d. par $\frac{1}{2}$ oz. |
| Sur les lettres passant de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard à l'Île de Terre-Neuve et en Canada, et vice-versâ, deux taux de port,... | 8d. par $\frac{1}{2}$ oz. |
| Sur les lettres du Canada à l'Île de Terre-Neuve, et vice-versâ, trois taux de port,..... | 1s. par Od. $\frac{1}{2}$ oz. |
| Toutes les lettres expédiées du Royaume-Uni aux Colonies de l'Amérique du Nord et vice-versâ sont maintenant taxées quatre taux de port,..... | 1s. 4d. par $\frac{1}{2}$ oz. |

Les opinions semblent partagées sur la convenance de taxer les papiers-nouvelles; quant à moi, je ne puis concevoir qu'il existe aucun motif plausible de les exempter d'une taxe modique. Je regarde l'établissement et la vente des papiers-nouvelles comme un objet de commerce; et comme tels, je pense qu'ils doivent être assujettis aux règles, usages et coutumes qui existent entre le manufacturier et le consommateur; ce dernier payant pour les frais par l'entremise de l'agent ou du marchand, tout comme pour le montant du travail et du capital employé dans la production. Le Gouvernement devrait donner toutes les facilités pour la transmission des nouvelles et papiers imprimés, mais là cessent ses devoirs, selon moi; un tel règlement épargnerait beaucoup de trouble aux Maîtres de Poste de campagne, en les exemptant de répondre en tout temps et aux heures les plus indues, aux demandes multipliées des gens qui viennent chercher leurs journaux; ce service devrait être rempli, selon moi, par l'agent du journal, et non pas, comme à présent, par les Officiers du Département des Postes.

Quant à la rémunération des Officiers du Département, je dois avouer que je considère qu'elle n'est pas proportionnée aux services qu'ils rendent; par exemple, on verra d'après l'état donné par ordre du Député-Maître-Général des Postes de la Nouvelle-Ecosse, le 4 courant, pour l'information de la Commission, que le salaire moyen du Maître de Poste de ce Bureau, pendant les trois dernières années, a été de £18.7s. 6d.; pour ce salaire, je reçois les Malles d'Halifax, deux fois la semaine, à quatre ou cinq heures du matin, — et j'expédie aussitôt trois différens Courriers avec les Malles assorties à ce Bureau; je reçois aussi les Malles du Canada et du Nouveau-Brunswick, deux fois la semaine, toujours la nuit, et bien souvent entre deux et cinq heures du matin, ainsi que les Malles qui reviennent de Pictou, Tatamagouche et Londonderry. J'ai bâti une maison à des frais considérables, et je l'ai meublée et distribuée de manière à pouvoir recevoir convenablement les Malles; je fournis le bois de chauffage, la chandolle, la cite et les enveloppes; j'assiste continuellement au Bureau à toute heure du jour et très-souvent la nuit, pour répondre aux gens de campagne qui vivent à une distance, et qu'on ne pourrait renvoyer sans passer pour un Officier public austère et mal obligeant, et donner par là un prétexte aux plaintes de gens qui sont toujours prêts à grossir les moindres choses en abus intolérables.

Les émolumens actuels de ce Bureau sont à peine suffisans pour couvrir le loyer, le bois de chauffage et la papeterie. Néanmoins, dans l'espoir que le Gouvernement verrait plus tard la justice et la convenance d'accorder une rémunération raisonnable aux employés des Bureaux de Poste établis sur la grande route pos-

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice (F.)
26 Mars.

Appendice (F.)
26 Mars.
(U.)

tale entre Halifax et les Canadas, j'ai persisté à tenir ma charge à mon grand détriment; toutefois, j'ai pleine confiance que la Commission, qui siège actuellement, nous rendra amplement justice.

échangé ses Malles avec celui-ci que dans le cours de l'été, 1838.

16 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends mes comptes, tous les trois mois, au Maître-Général des Postes à Halifax, et selon la forme ordinaire.

2.—Aucun: j'échange les feuilles mensuelles avec les Bureaux de Pictou et Amherst.

3.—Les Bureaux de route de Londonderry rendent leurs comptes à ce Bureau; le premier, sous la direction de M. Joseph Crowe, et ce dernier, sous celle de M. Wm. McConnell. Ces messieurs ont été nommés par le Député-Maître-Général des Postes avant mon entrée en charge; le Bureau de Tatamagouche n'a

4.—Aucun contrôle.

5.—M. Crowe reçoit deux deniers pour chaque lettre expédiée d'ici à son Bureau, et M. McConnell, trois deniers; ces émolumens n'excèdent pas, selon moi, £5 pour chacun de ces Bureaux.

6.—Tous les trois mois, MM. Crowe et McConnell me rendent compte des frais de port des lettres expédiées de ce Bureau seulement; les sommes ainsi perçues sont indiquées dans mon rapport trimestriel au Bureau Général des Postes, sous le chapitre de frais de port non payés reçus d'Halifax, Pictou, Amherst ou Cumberland: les lettres payées dans ces Bureaux paraissent dans mon compte comme étant payées au mien. Toutes les lettres adressées à ce Bureau, et n'allant pas plus loin, sont considérées comme lettres de route, et paraissent comme telles dans mes comptes.

7.—Aucun.

8.—Voir la table suivante:—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Route, et avec lesquels le Bureau de Truro échange les Malles. | Distance, en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. |
|---|---|--|--|
| Halifax, | 60 | 5s. | Deux. |
| Pictou, | 40 | 4 | Deux. |
| Amherst, | 64 | 5 | Deux. |
| Londonderry, (Bureau de Route,) | 14 | 2 | Deux. |
| Tatamagouche, do. | 26 | 3 | Une. |

9.—Truro est situé sur la grande route postale entre Halifax et Pictou, à 60 milles de cette première et à 40 milles de cette dernière ville. Les Malles du Canada et du Nouveau-Brunswick prennent une nouvelle direction à ce Bureau et procèdent jusqu'à Amherst, qui est éloigné de 64 milles. Le Bureau de Poste de Londonderry, ou lieu de dépôt, est situé sur cette route, à 14 milles de ce Bureau. Les Malles d'Halifax à Truro et Pictou sont transportées dans des wagons traînés par deux chevaux, et font le trajet à raison de 5 milles à l'heure, les relais compris; celles d'Amherst sont transportées de la même manière, et avec une égale vitesse; la route postale qui conduit à Tatamagouche suit un chemin de traverse, les Malles sont transportées soit à cheval, soit en voiture, au choix du Courrier, qui n'est pas tenu de se conformer à des heures fixes, pourvu qu'il soit de retour à temps pour rencontrer les autres Courriers.

10.—Pas que je sache.

11.—J'ai pris le contrat pour le transport de la Malle du Dimanche, de ce Bureau à Amherst; je n'exerce aucun contrôle sur les heures du départ, le degré de vitesse, du trajet, etc. etc.

12.—Je reçois du Bureau Général des Postes, à Halifax, £220 courant, pour transporter la Malle sur la route d'Amherst.

No. 20.

No. 20.

J. CROWE, Ecr., Maître de Poste à Londonderry, (Bureau de Route.)

J. Crowe, Londonderry

LONDONDERRY, COMTÉ DE COLCHESTER,
25 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Je ne rends pas compte directement au Bureau-Général des Postes à Halifax, mais bien à celui de Truro tous les trois mois, et je donne un état des lettres restantes et des lettres refusées, s'il y en a.

2.—Je transmets les lettres allant à Economy au Maître de Poste de cet endroit; il est tenu de m'en rendre compte, et je suis moi-même comptable à Truro des sommes que je reçois de lui tous les trois mois; je n'ai aucune instruction de rien ajouter au frais de port d'ici à Economy.

3.—Il n'y a d'autres Bureaux de route ou lieux de dépôt pour les lettres, que celui que j'ai indiqué plus haut.

4.—Je n'ai de contrôle sur aucun Bureau excepté celui dont je viens de parler, lequel est tenu de me rendre compte des lettres que je lui transmets.

5.—Le Maître de Poste, dont je viens de parler, a été nommé, je crois, par le Député-Maître-Général des Postes, ainsi que moi. Je ne sache pas qu'il reçoive d'autre rémunération pour ses services que le privilège d'affranchir et recevoir ses lettres gratis.

6.—Je suis comptable au Bureau de Truro de tous les frais de port sur cette route, et le Bureau d'Economy me rend compte des lettres de son arrondissement, tel qu'expliqué plus haut.

7.—Il n'existe qu'un seul Bureau dans les limites de mon arrondissement.

Appendice (F.)

8.—Voir la table suivante :—

Appendice (F.)

26 Mars. (U.)

26 Mars. (U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Londonderry échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. | REMARQUES. |
|---|--|--|--|--|
| Truro,..... | 18 | 2d. | Quatre | Vous voudrez bien remarquer que le Courrier arrête toujours ici le Jeudi et le Dimanche matin, en revenant d'Halifax, et qu'il retourne le Vendredi et le Lundi. |
| Economy, (Bureau de Route)..... | 20 | Aucun. | Deux. | |

9.—Le Courrier fait le trajet en wagon, à raison de 5 milles à l'heure; il a pleinement le tems de revenir avant le retour de la Malle du Nouveau-Brunswick.

10.—Aucun que je sache.

11.—Je suis tenu de veiller à ce que le Courrier parte à des heures régulières, et qu'il soit de retour avant l'arrivée de la Malle générale; et s'il ne donne pas une satisfaction générale, j'ai droit de le destituer de sa charge et d'en employer un autre à sa place.

12.—Le Courrier reçoit un salaire annuel de £22 10s et il est payé par le Maître-Général des Postes à Halifax.

No. 21.

No. 21.

J. G. PURDY, Ecr., Maître de Poste à Chester Ouest, (Bureau de Route.)

J. G. Purdy, Chester Ouest.

CHESTER (OUEST), COMTÉ DE COLCHESTER.
18 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Comme ce Bureau est un Bureau de route, il ne rend compte à aucun autre, mais les lettres de route sont transmises au Bureau le plus voisin.

2.—Aucun.

3.—Aucun.

4.—Aucun.

5.—Je l'ignore.

6.—Je l'ignore.

7.—Non.

8.—Voir la table suivante :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Chester (Ouest) échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. |
|---|--|--|--|
| Truro,..... | 35 | | |
| Amherst,..... | 29 | | |

9.—Je l'ignore.

10.—Je l'ignore.

11.—Aucun.

12.—Je l'ignore.

2.—J'ignore quel peut être le chiffre des lettres qu'on envoie par d'autres voies que par la Malle; je sais que c'est là un usage qui existe assez généralement d'ici à Halifax et St. Jean sans doute pour épargner les frais de port.

3.—Il y a des personnes qui considèrent le tarif actuel comme trop élevé; mais considérant l'ensemble du système en général, je ne crois pas qu'on puisse le réduire, à moins qu'on prenne quelque autre moyen de combler le déficit qu'une semblable réduction entraînerait nécessairement.

4.—Je ne crois pas que la réduction du tarif augmenterait assez le chiffre de la correspondance pour combler le déficit.

5.—Je ne crois pas qu'il soit avantageux de substituer au mode actuel le système de taxer les lettres au poids dans la Colonie.

6.—Les papiers-nouvelles imprimés à Halifax et St. Jean, et transmis par la Malle aux abonnés de campagne, paient maintenant 2s. 6d. par année, chaque; et j'apprends que les recettes provenant de cette source ne forment pas partie du revenu du Bureau des Postes.

No. 22.

No. 22.

J. W. SMITH, Ecr., Maître de Poste à Amherst.

AMHERST, COMTÉ DE CUMBERLAND,
11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Je crois qu'on pourrait améliorer le mode du transport des Malles, en employant de meilleures voitures que celles dont on se sert à présent; les Malles seraient alors plus en sûreté, et les passagers voyageraient avec plus de confort et de facilité.

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

pendice
(F.)
Mars.
(U.)

7.—Je crois que les propriétaires des papiers-nouvelles ont droit d'exiger que leurs papiers soient transmis francs de port, vu l'emploi qui en est fait sous le système actuel ; il en serait autrement si ces recettes tendaient à grossir les revenus du Département de la Poste.

11 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

4.—J'estime que le privilège d'affranchir les lettres envoyées et reçues me vaut environ £3 par année.

5.—J'accepterais volontiers la somme de £3, comme compensation de ce privilège.

11 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, adressée aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau rend ses comptes, tous les trois mois, au Bureau Général des Postes, à Halifax.

2.—Aucun autre Bureau n'est comptable à ce Bureau.

3.—Il n'y a pas non plus de Bureaux de route qui soient comptables à celui-ci.

4.—Je n'ai de contrôle particulier sur aucun d'eux.

5.—Je ne sache pas qu'aucun Maître de Bureau de route reçoive aucune rémunération du Département des Postes ; et s'ils ont le privilège d'affranchir les lettres, ce privilège ne leur rapporte que peu de chose.

6.—Ces Bureaux ne me rendent pas de comptes.

7.—J'ignore s'il en existe aucun.

8.—Voir la table suivante :—

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)
Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Cumberland échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. | REMARQUES. |
|--|--|--|--|---|
| Halifax,..... | 124 | 9d. | Deux. | Tous ces Bureaux sont régulièrement établis. J'ai donné les distances avec autant d'exactitude qu'il m'a été possible. Les Malles de l'Île du Prince-Edouard viennent l'été en bateau-à-vapeur par Pictou, et l'hiver par le Cap Tourmentine. |
| Pictou,..... | 75 | 8 | Une. | |
| Truro,..... | 60 | 5 | Deux. | |
| Wallace,..... | 37 | 4 | Une. | |
| Parrsborough,..... | 36 | 4 | Une. | |
| St. Jean,..... | 146 | 11 | Deux. | |
| Miramichi,..... | 126 | 11 | Une. | |
| Frédéricton,..... | 150 | 11 | Deux. | |
| Dorchester,..... | 26 | 2 | Deux. | |
| Île du Prince-Edouard, depuis Décembre jusqu'à Mai. } | 70 | 4 | Une. | |

9.—Le service de la Malle se fait, sur toutes ces routes, dans des voitures à deux et quatre roues, en été, et dans des traînes en hiver.

10.—Aucun des Bureaux de route avec lesquels je suis en relation, n'échange les Malles entre eux.

11.—Je n'ai d'autre contrôle sur les Courriers que de veiller à ce qu'ils remplissent leur devoir et qu'ils partent à des heures fixes et régulières.

12.—Les Courriers sont payés par le Bureau Général des Postes à Halifax, je crois, suivant la distance du trajet.

11 Mars, 1841.

Outre les courtes réponses que je viens de donner aux questions que vous m'avez transmises, je prendrai la liberté d'ajouter que le Bureau de Poste de Cumberland, que j'ai l'honneur de tenir est celui où l'on échange les Malles des Canadas et Nouveau-Brunswick avec celles d'Halifax, et où elles arrivent deux fois la semaine, à dix heures P. M.; mais en hiver,

lorsqu'il est difficile de voyager, vu le mauvais état des chemins, elles arrivent à toute heure de la nuit, ce qui occasionne beaucoup de trouble et d'inconvénients. Il arrive souvent que je suis obligé d'attendre 12 et même 24 heures après les heures régulières. En hiver, on assortit à ce Bureau les Malles pour dix différents Bureaux, et on éte, pour neuf, la Malle de l'Île du Prince-Edouard ne passant pas par cette route en été. L'envoi des lettres, qui ne rapporte aucun bénéfice, est la principale besogne de ce Bureau. Ma commission de 20 pour 100 sur les deniers perçus à ce Bureau ne me rapporte guère plus que la modique somme de £20 par année, ce qui est loin de m'offrir une rémunération suffisante pour les devoirs que j'ai à remplir ; j'ai déclaré au Maître-Général des Postes à Halifax, que je ne pouvais conserver plus longtemps cet emploi, si mes services n'étaient pas mieux appréciés, et que je considérais que je n'étais pas moitié assez payé pour les devoirs que j'avais à remplir.

Appendice
(F.)

No. 23.

26 Mars.

JOHN HUESTIS, Ecr., Maître de Poste de Wallace,
(Bureau de Route.)

WALLACE, COMTÉ DE CUMBERLAND.
8 Mai, 1841.

(U.) No. 23.

John Huestis,
Wallace.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

[A la Troisième Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je rends compte, tous les trois mois, au Bureau de Poste d'Halifax—les 5 Janvier, Avril, Juillet et Octobre et je remets le revenu net au Député-Maître-Général des Postes, déduction faite de mon droit de commission de 20 pour cent. Les comptes sont faits sur des feuilles mensuelles, et transporté à la feuille balancée avec un extrait signé en duplicata.

2.—Il n'y a point de Bureaux de Poste régulièrement constitués qui me rendent compte.

3.—Le Bureau de route, ou plutôt le lieu où l'on dépose les lettres à Pugwash me rend compte tous les trois mois; le Bureau est tenu par George Bergman, Ecr., nommé par le Député-Maître-Général des Postes.

4.—Je n'exerce aucun contrôle sur cet Officier si ce n'est celui de prendre les recettes trimestrielles;

toutes les plaintes doivent se faire au Député-Maître-Général des Postes,

5.—George Bergman, Ecr., reçoit 20 pour cent sur les revenus nets; son droit de commission, pour les quatre derniers trimestres, se monte à £6 13s. argent courant d'Halifax. Je ne lui connais pas d'autres émolumens que le privilège d'affranchissement et je ne puis dire ce qu'il lui vaut. Je supposerais qu'en y comprenant son droit de commission, le tout pourrait se monter à £10 par année.

6.—Les comptes du Bureau de Pugwash me sont rendus tous les trois mois et n'interviennent pas dans mes comptes trimestriels avec le Bureau Général des Postes à Halifax, parce que le sac d'où je prends ce qui va à Pugwash vient directement d'Halifax, Pictou et Amherst à ce Bureau, (tous les frais de port étant portés au compte de ce Bureau par les différents Bureaux), que j'en suis responsable et que je les paie tous les trois mois au Bureau de Poste d'Halifax, déduction faite de 20 pour cent sur les revenus nets. On n'exige point d'autres frais de port entre ce Bureau et Pugwash, distance de dix milles (et il n'y a pas non plus de frais de port de route). Je ne connais point de Bureaux de routes qui rendent compte aux Maîtres de Poste de route.

7.—Voir le tableau suivant :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement constitués Bureaux de Poste avec lesquels le Bureau de Wallace échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés de chacun des dits Bureaux. | No. de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|--|--|---|--|
| Halifax,..... | 120 | 9d. | Une. |
| Pictou,..... | 42 | 4 | Une. |
| Amherst,..... | 42 | 4 | Une. |
| Pugwash, (Dépôt,)..... | 10 | Point de frais de port additionnels. | Une; |

9.—Les Courriers voyagent presque toujours en wagons traînés par deux chevaux, excepté dans le printemps et l'automne que le mauvais état des chemins les force à aller à cheval; ils font 5 ou 6 milles à l'heure. Je ne parle pas de la grande d'Halifax à St. Jean, parce qu'ils font sur cette route entre 7 à 8 milles à l'heure.

10.—Je ne connais point de Bureaux de route qui échangent de Malles entre eux.

11.—Je n'ai point d'autre contrôle sur les Courriers que de voir à ce qu'ils remplissent fidèlement leurs devoirs; c'est généralement au Député-Maître-Général des Postes à Halifax que l'on soumet les sujets de plaintes.

12.—Les Courriers sont payés par le Député-Maître-Général des Postes ou à son ordre à même les revenus de ce Bureau; et quand il ne suffisent point on tire sur le Député-Maître-Général des Postes pour la balance.

No. 24.

W. McCONNELL, Ecr., Maître de Poste de Tatamagouche, Comté de Colchester, (Bureau de Route.)

TATAMAGOUCHE, COMTÉ DE COLCHESTER.
2 Avril, 1841.

[Aux Seconde et Troisième Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste sous mes soins rend compte aux Bureaux de Poste de Pictou, Truro et Wallace, tous les trois mois, à commencer du 5 Janvier; les Maîtres de Poste envoient leurs comptes, et je leur remets le montant; je tiens un livre de toutes les lettres que je reçois de chaque Bureau.

2.—On ne me transmet pas de compte d'aucun Bureau de Poste régulier.

3.—Il n'y a pas de Bureaux de route ou lieux de dépôt pour les lettres qui me rendent compte;

Appendice
(F.)

26 Mars

(U.)

No. 24.

W. McConnell
Tatamagouche.

Réponse à la
Seconde et
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

Appendice (F.)

8.—Voir le tableau suivant:—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Tatamagouche échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|--|--|---|---|
| Pictou, | 32 | 3d. | Deux. | La route de Pictou à Wallace est dans un très mauvais état, ainsi que les ponts; le Courrier met 10 à 12 heures à la parcourir, y compris les relais. |
| Wallace, | 12 | 2 | Deux. | La route de Truro à Tatamagouche est la route la plus impraticable que la Malle parcourt dans le pays. Ce que je reçois tous les ans pour mes troubles ne se monterait pas à 40s. Je reçois toutes les semaines environ 30 journaux, et le montant des lettres peut être de £15, et je ne reçois que 20 pour cent de commission, ce qui paie pas pour le papier. |
| Truro, | 29 | 3 | Deux. | |

9.—La route de Pictou à Wallace traverse Tatamagouche; la Malle est transportée dans un wagon pendant l'été, et dans un sleigh pendant l'hiver; à cheval pendant le printemps et l'automne.

11.—Je n'ai aucun contrôle sur les Courriers.

12.—Le Courrier de Pictou à Wallace, distance de 44 milles, reçoit £65 courant; celui de Truro à Tatamagouche, distance de 28 milles, reçoit £40; c'est le Député-Maitre-Général des Postes d'Halifax qui les paie.

2.—Il n'y a point de Bureau de Poste régulièrement établis qui rendent compte à mon Bureau.

3.—Il y a sur la route trois Bureaux non régulièrement établis comme Bureau de Poste pour y recevoir les lettres, savoir: ceux de Murdoch M'Kenzie, d'Angus McKay et de James McLeod, que j'ai nommés moi-même.

4.—Tout le pouvoir et l'autorité que j'ai sur les Maitres de Poste de route c'est de leur faire rendre compte des lettres que je laisse à leur soin.

5.—Chacun d'eux reçoit 2d. par lettre; le montant de leur salaire par année, peut être en moyenne de 5s.

6.—Ils rendent généralement compte toutes les semaines.

7.—Il n'y a point de Bureaux de route qui rendent compte à des Bureaux de route.

8.—Je n'échange pas de Malles sur la route.—Voir le tableau suivant;—

No. 25.

No. 25.

D. Ross, Earl-
town.

D. Ross, Ecr., Maître de Poste à Earltown, (Bureau de Route.)

EARLTOWN, COMTÉ DE COLCHESTER,
1er Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maitres de Poste.]

1.—Mon Bureau rend compte au Bureau de Poste de Pictou tous les trois mois.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maitres de
Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Earltown échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|--|---|--|---|
| Aucun, | De Earltown à McKenzie's, 6 milles; de McKenzie's à McLeod's, 6 milles; de McLeod's à McKay's, 3 milles; de McKay's à Pictou, 10 milles.—Total 25 milles. | 2d. | Une. |

9.—Le transport de la Malle se fait généralement à cheval, quelquefois à pied, en conséquence des mauvais chemins, sur le pied de 4 à 5 milles à l'heure.

10.—Il n'y a point d'échange de Malles entre les Bureaux de route.

11.—Il n'y a point de Courriers dans mon voisinage; je pars les Vendredis matin.

12.—Je n'ai point de Courrier sous mon contrôle; je suis Courrier moi-même et Maître de Poste dans Earltown, et je suis payé par le Maître de Poste de Pictou.

26 Mars.

(U.)

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.) No. 26.

No. 26.

J. C. NASH, Ecr., Maître de Poste à la Rivière Jean, (Bureau de Route.)

RIVIÈRE JOHN, COMTÉ DE PICTOU, Avril, 1841.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

J. C. Nash, Rivière Jean.

[Aux Seconde et Troisième Circulaires, aux Maîtres de Poste.]

Réponse aux Seconde et Troisième Circulaires, aux Maîtres de Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de la Rivière Jean échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|--|
| Pictou,..... | 20 | 2d. | Deux. | Il n'y a pas de Bureaux de Poste régulièrement établis dans cet endroit, mais toutes les lettres et journaux que je reçois sont francs de port et peuvent se monter annuellement à 550 lettres et 10 journaux par semaine, sans compter ceux qui viennent occasionnellement. J'accepterais volontiers dix louis pour mon privilège d'affranchissement, pour les lettres comme pour les papiers envoyés et reçus. On ne peut guère constater la vitesse avec laquelle le Courrier actuel parcourt la route, parce qu'il est toujours tellement enivré qu'il est absolument hors d'état de remplir ses devoirs. Il mène une espèce de wagon dans lequel il a quelquefois quatre à six passagers, et quand il arrive à cet endroit il est tellement ivre que les passagers sont obligés de lui ôter les rênes. Je ne puis concevoir comment il fait pour parcourir le reste de la route; on ne peut deviner la raison qui fait garder cet homme, quand il y en a tant d'autres mieux qualifiés que lui qui seraient si contents d'avoir la situation. On fait, de tems à autre, des plaintes contre lui, mais il retient toujours sa place. |
| Wallace,..... | 26 | 2d. | Deux. | |

No. 27.

No. 27.

A. P. Ross, Pictou.

A. P. Ross, Ecr., Maître de Poste à Pictou.

PICTOU, COMTÉ DE PICTOU, 11 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la Seconde Circulaire Générale.

1.—Je n'ai aucune suggestion à faire au sujet des changements qu'il y a à faire dans les communications postales intérieures de cette Province; ceux que l'on veut faire, pour la saison prochaine, entre Pictou et Halifax donneront, suivant moi, beaucoup de satisfaction. Je ne suis pas assez au fait de la route intérieure entre cette Province et les Etats-Unis pour pouvoir dire si elle est susceptible d'améliorations ou non; mais je suis d'opinion qu'il s'écoule trop de tems dans le transport des lettres qui traversent les lignes. Quand cela pourra se faire, on facilitera beaucoup le transport des lettres en envoyant directement les lettres de Boston à Halifax par la voie des bateaux-à-vapeur; comme on ne saurait faire cela que deux fois par mois pendant l'été; je pense que, dans d'autres circonstances, ce serait une bonne chose que d'envoyer, pendant la même saison, les Malles à St. Jean par la ligne des bateaux-à-vapeur qui relie Boston à cette ville.

2.—Je suis d'opinion que plus des deux tiers de la correspondance entre Pictou et Halifax, se transporte par d'autres voies que par la Malle. J'attribue cela aux taux de port que l'on exige entre cette place et Halifax, savoir: 7d. pour une lettre simple, et 1s. 2d. pour une lettre double, mais surtout à la facilité que présentent toujours le grand nombre de voyageurs qui passent et qui repassent dans les voitures qui transportent les Malles. Je ne puis fournir, à ce sujet, aucune autre information sur les autres routes.

3.—Je considère que les taux de port, en cette Province, sont élevés, et que ce serait consulter les avantages du public et du Bureau des Postes que de les réduire. Je crois qu'il serait à propos de n'avoir que deux taux de port, savoir: deux deniers sur toutes les lettres qui ne parcourraient pas une distance qui excéderait 50 milles; et quatre deniers pour celles qui, au-delà de cette distance, iraient jusqu'aux endroits les plus reculés de la Province.

4.—Je suis d'opinion qu'une réduction, de la nature de celle que je suggère, augmenterait beaucoup l'étendue de la correspondance qui se fait par la Malle, parce qu'elle engagerait un grand nombre de personnes qui aujourd'hui recherchent avec avidité les occasions privées, dans le but de s'exempter du paiement des frais de port, à envoyer leurs lettres par la Malle quand elles n'auraient qu'un faible taux de port à payer; je pense aussi que cette réduction de tarif aurait l'effet d'augmenter de beaucoup la correspondance.

5.—Je pense que le système de la pesée, (tel qu'on le pratique dans le Royaume-Uni) serait préférable à celui des lettres simples et doubles, tel qu'on le suit dans la Province.

6.—J'ai entendu dire que le Député-Maître-Général des Postes, dans cette Province, exige des propriétaires de journaux £10 par année, pour chaque cent papiers qu'ils transportent par la Poste; je ne trouve pas que ce taux, ainsi que le mode de paiement, souffrent des objections; il y a peu de publications périodiques qui passent par la Poste, et celles qui y passent sont envoyées franches de port.

7.—Je ne vois point le droit que les propriétaires de journaux et publications périodiques, dans l'Amérique

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Britannique du Nord, ont de prétendre que le service public doit transporter leurs papiers francs de port ; le volume et la pesanteur des journaux que transporte la Malle sont, suivant moi, dix fois plus considérable que le volume et la pesanteur des lettres, et causent infiniment plus de trouble au Département. Je ne puis réellement pas deviner, pourquoi ce transport se ferait gratuitement. Je suggérerais respectueusement que les propriétaires des journaux de la Province fussent tenus d'avoir un agent dans les villes où ils envoient leur papier, et que ce serait à cet agent et non pas au Maître de Poste à distribuer leurs papiers. Il arrive souvent des délais considérables dans la délivrance des lettres, après que la Malle est arrivée, par rapport au tems qu'il faut prendre pour assortir les journaux, surtout dans l'hiver, quand les papiers que l'on a déposés humides arrivent toujours au Bureau gelés en masse.

Je suis d'opinion que, si l'on fait une réduction considérable dans les taux de port, il serait à propos de passer un Statut Provincial qui défendrait, sous certaines restrictions, au public de transporter des lettres d'un endroit à l'autre.

16 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste qui est sous mes soins rend directement compte au Bureau Général des Postes à Halifax ; ces comptes sont rendus tous les trois mois, les 5e jours de Janvier, Avril, Juillet et Octobre ; on envoie, tous les trois mois, au Bureau d'Halifax, des feuilles mensuelles, contenant un état de tous les frais de port sur lettres payées, non payées et transmises, reçues et envoyées dans ce Bureau.

2.—Aucun Bureau de Poste, régulièrement établi, ne rend compte à ce Bureau au lieu du Bureau d'Halifax.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour les lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Pictou échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Tarif perçu à chaque Bureau. | Nombre de Malles échangées dans la semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|--|--|------------------------------|--|
| Halifax,..... | 100 | s. d. 0 7 | Deux. |
| Truro,..... | 40 | 0 4 | Deux. |
| Antigonish,..... | 50 | 0 4 | Une. |
| Ile du Prince-Edouard, { été,..... | 40 | 0 4½ | Une. |
| { hiver,..... | 100 | 1 0 | Une. |
| St. Jean,..... | 235 | 1 0 | Une. |
| Cumberland,..... | 85 | 0 8 | Une. |
| Wallace,..... | 40 | 0 4 | Une. |
| Québec,..... | | 1 8 | Incertain. |

9.—Les Malles que l'on envoie aux endroits mentionnés plus haut, (excepté à l'île du Prince-Edouard) sont ordinairement transportées en wagon pendant l'été, et en sleigh pendant l'hiver. En été les Malles de l'île du Prince-Edouard sont transportées de Pictou dans un bateau à vapeur; en hiver on les envoie de Pictou au Cap Tourmentine et sont de là transportées dans l'île par le moyen d'un bateau à glace. Les Bureaux de Poste de Wallace et de Cumberland sont servis par un Courrier qui va jusqu'à ce dernier endroit pour rencontrer la Malle de St. Jean. Les Malles de l'île sont aussi, pendant l'hiver, transportées à Cumberland par le même Courrier, qui a soin des Malles de Wallace et de Cumberland; je crois qu'elles sont alors transportées au Cap Tourmentine par le Courrier de

3.—Il y a, dans ce Comté, sept endroits où l'on dépose les lettres, savoir : New Glasgow, sous les soins de M. John McKenzie ; les établissemens d'en haut, Rivière de l'Est, sous les soins de M. Munroe ; Merigomish, sous les soins de M. R. S. Copeland; Arisaig, sous les soins de M. Angus Gillis ; la Rivière de l'Ouest, sous les soins de M. Duncan Cameron ; Rivière Jean, sous les soins de M. James C. Nash ; et Tatamagouche, sous les soins de M. William McConnell. C'est moi qui, pendant les trois ou quatre dernières années, les ai tous nommés, avec la permission du Maître-Général des Postes.

4.—J'envoie de ce Bureau les lettres adressées à des individus qui résident dans le voisinage des Bureaux de dépôt que je viens de mentionner. Je ne charge que les frais de port sur ces lettres, parce qu'on me le charge, et ils m'en rendent compte une fois tous les trois mois. Je n'ai d'autorité sur ces individus que ce que l'on peut inférer dans ma réponse précédente.

5.—Les Maîtres de Poste de Tatamagouche, Rivière Jean, Merigomish et Arisaig sont autorisés à exiger deux deniers sur toutes les lettres qu'ils délivrent revenant de ce Bureau, et comme rémunération du trouble qu'ils prennent en s'en chargeant et les délivrant. Les Maîtres de Poste de New Glasgow, de l'Etablissement d'en haut, de la Rivière de l'Est, de la Rivière de l'Ouest, n'exigent qu'un denier. C'est plutôt pour rendre service à l'Etablissement que pour aucune autre raison que l'on accepte ces situations. Les émolumens du Maître de Poste de New Glasgow peuvent se monter à £5. Les émolumens d'aucun des autres excèdent la moitié de cette somme.

6 et 7.—Les réponses qui précèdent s'appliquent à ces questions.

8.—Je n'échange de Malles qu'avec les Bureaux de Poste régulièrement établis qui suivent, savoir : Halifax, Truro, Antigonish, Ile du Prince-Edouard, Wallace, Cumberland et St. Jean. Pendant l'été dernier, on n'échangeait que quelques Malles avec le Bureau de Québec, par la voie de l'Unicorn.

Miramichi. Le Bureau de Poste de Truro est servi par le Courrier d'Halifax, et celui d'Antigonish par le Courrier qui transporte la Malle au Cap Breton. La vitesse ordinaire, y compris les relais, est de 4 milles à l'heure.

10.—Je ne connais point de Bureaux de route qui échangent les Malles les uns avec les autres.

11.—Je n'ai aucun contrôle sur les Courriers qui parcourent les routes de mon voisinage; c'est le Maître-Général des Postes qui fixe l'heure de leur départ, leur salaire, etc.

12.—Suivant l'ordre du Député-Maître-Général des Postes, je paie au Courrier de Wallace £65 par

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

année ; cette somme, avec £20 que je paie à chacun des Courriers de Earltown et de l'Établissement d'en haut de la Rivière de l'Est, constitue tous les paiemens que j'ai à faire pour ce service.

No. 28.

No. 28.

J. McKenzie,
New Glasgow.

J. M'KENZIE, Ecr., Maître de Poste à New Glasgow,
(Bureau de Route.)

NEW GLASGOW, COMTÉ DE PICTOU,
12 Mars, 1841.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Je ne rends pas compte au Bureau Général des Postes à Halifax, mais à A. P. Ross, Ecr., Député-Maître de Poste à Pictou, toutes les semaines et à chaque trimestre ; et je lui transmets, toutes les semaines, un état du montant qui m'a été payé ;—je fais la même chose avec R. N. Henry, Député-Maître de Poste d'Antigonish, quand les frais de port me sont payés ; et je rends compte, toutes les semaines (ou aussitôt que les lettres sont reçues), à Thomas Munro de Hopewell, et à Donald A. Holmes de Springville, lesquelles me rendent compte tous les trois mois.

2.—Oui ; A. P. Ross, Ecr., de Pictou, qui m'envoie son compte toutes les semaines et tous les trois mois ; et R. N. Henry, Ecr., d'Antigonish, qui m'envoie son compte toutes les semaines ; tous deux reçoivent le montant dû aussitôt qu'ils m'envoient leur compte.

3.—Oui ; Thomas Munro, dans le voisinage de Hopewell, et Donald A. Holmes, de Springville, qui furent nommés par John Holmes, M. P. P. et moi-même, il y a près de trois ans.

4.—J'envoie à chacun d'eux leurs comptes tous les trois mois, et j'en reçois le montant.

5.—Ils ne reçoivent rien.

6.—Ils ne rendent aucun compte ; ils reçoivent leur compte, je les porte à leur compte toutes les semaines, et ils me font leur remise tous les trois mois. Je n'en fais aucun rapport, vu qu'il n'y a pas d'autres taux de port de Pictou, excepté un denier par lettres.

7.—Non, pas un.

8.—Voir le tableau suivant :—

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux pour dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de New Glasgow échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|--|---|
| Pictou,..... | 7 | Aucun. | Une. | Les lettres reçues ici sont envoyées au Bureau de Poste de Pictou, excepté sur celles qui peuvent être payées le Jeudi : sur celles-là j'exige 5d. et j'en tiens compte à R. N. Henry, Ecr. ; mais il est bien rare que les lettres ne soient pas envoyées avant que le Courrier ne parte le Mercredi soir. |
| Antigonish,..... | 40 | 9d. | Une. | |
| Hopewell,..... | 8 | Aucun. | Une. | |
| Springville,..... | 9 | Aucun. | Une. | |

9.—Le Courrier d'Antigonish, suit les rives du Golfe et me laisse la Malle de l'Est et va de là à Pictou par la traverse de Fisher Grant. La voiture est un sleigh en hiver et un wagon en été. Donald A. Holmes, le Courrier entre New Glasgow, Hopewell et Springville, voyage à cheval. Chacun de ces Courriers parcourt sept milles à l'heure.

10.—Je n'en connais pas.

11.—Je prends sur moi de donner des ordres à Donald A. Holmes sur la route de Hopewell et Springville, et je lui donne £5 par trimestre, mais il ne me donne nullement satisfaction.

12.—Aucun, si ce n'est Donald A. Holmes qui reçoit de moi vingt louis par année ; A. P. Ross, Ecr., me remet cette somme.

Je soumettrai respectueusement, à l'attention des Commissaires du Bureau des Postes l'importance, je dirai même la nécessité qu'il y a d'établir une branche de Département dans cet endroit, d'autant plus que, d'après les arrangemens actuels, les personnes qui résident dans cette partie du pays sont obligées de retarder une semaine et quelque fois quinze jours avant de répondre à leurs correspondans d'Halifax et des Provinces adjacentes ; tandis que, si l'on nommait un Courrier pour rencontrer la Malle de Pictou à l'endroit que l'on nomme "Ten Mile House," on pourrait envoyer les réponses par le retour de la Malle de Pictou les Vendredis matin.

No. 29.

No. 29.

ANGUS GILLIS, Ecr., Maître de Poste à Arisaig, (Bureau de Route.)

Angus Gillis,
Arisaig.

ARISAIG, COMTÉ DE SYDNEY,
30 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

2.—Aucun.

3.—Aucun.

4.—Aucun.

5.—Aucun.

6.—Aucun.

7.—Le Bureau qui est sous mes soins est un Bureau de route établi pour délivrer les lettres qui me sont envoyées et je transmets les lettres que je reçois sans rien exiger. Ceci a lieu une fois par semaine, comme le Courrier de Pictou passe et revient les Mercredis et Vendredis. Pictou est à 28 milles de ce Bureau, et Antigonish 17.

9.—Aucun.

10.—Aucun.

11.—Aucun.

12.—Je ne puis le dire.

Appendice
(F.)

No. 30.

26 Mars.

ROBT. N. HENRY, Ecr., Maître de Poste de Antigonish.

(U.) No. 30.

ANTIGONISH, COMTÉ DE SYDNEY.
21 Décembre, 1840.W. N. Henry,
Antigonish.

Le revenu de ce Bureau augmente rapidement malgré la réduction de 2d. que l'on fit, il y a quelques années, sur chaque lettre qui s'échangeait entre Halifax et cet endroit. Je ne pense pas que la réduction, que l'on a récemment faite dans les taux de port sur les lettres qui vont ou viennent dans la Grande-Bretagne, affectera le revenu d'une manière importante.

Je reçois pour rémunération un droit de commission de 20 pour cent sur les revenus nets, ce qui se monte à présent à £36 par année argent courant d'Halifax ; on accorde £4 par année pour loyer de Bureau. Le produit net, qui se monte à £160, est payé au Courrier de Pictou, qui a en outre £40 par année que lui accorde la Législature.

En été on a expédié, deux fois par semaine, des Malles pour Halifax et Pictou, mais on ne reçoit qu'une fois par semaine la Malle de retour. Je suis informé que l'été prochain nous pouvons nous attendre à avoir les Malles deux fois semaine.

L'amélioration des routes postales est de première importance et surtout il faut que le Gouvernement porte toute son attention à travers les routes dans les directions convenables, à les réparer et à les faire. Dans cette partie orientale de la Province, nous n'avons pas de chemins qui permettent au Courrier de faire plus que cinq milles à l'heure. La route entre Pictou et cet endroit demande beaucoup de réparations pour éviter les côtes ; on a projeté une amélioration, on a tracé un niveau avantageux qui sauvera dix milles sur vingt-huit, ce qui réduira ainsi la distance entre Pictou et ce Bureau d'au moins 10 milles et donnera des chemins bien meilleurs.

Les routes postales depuis cet endroit jusqu'à Plaster Cove, Cap Breton, sont en si mauvais état que très souvent les Malles sont trop pesantes pour pouvoir être transportées à cheval avec le cavalier ; pour l'espace de vingt milles. C'est avec beaucoup de difficulté qu'il transporte ses Malles dans un petit cabriolet fait pour cette fin, mais pour le reste du chemin il lui faut conduire la Malle à cheval et suivre lui-même à pied ; toute la distance est d'environ 40 milles.

Lorsque l'on établit, pour la première fois, une Malle entre ce Bureau et le Cap Breton, il y avait quatre rivières à traverser, ce qui rendait très dangereux le transport de la Malle, et causait même souvent de grands retards. M. Howe, le Député-Maître-Général des Postes, exposa à la Législature les dangers auxquels le transport des Malles était exposé, et demanda qu'il fût accordé une légère somme d'argent pour explorer une autre ligne de chemin ; en conséquence, on trouva une autre ligne de chemin qui raccourcissait de dix milles jusqu'au Goulet de Canso et qui faisait éviter trois rivières ; la Législature, pendant quelques années accorda des allocations pour faire ce chemin, et l'on en fit environ 10 milles, ce qui faisait éviter deux passages de rivières. Le passage par où la Malle est traversée au Cap Breton, se trouve près de l'entrée nord du Goulet de Canso ; il est exposé aux vents de nord-ouest, et quand ce vent souffle fort, les Malles sont arrêtées pendant plusieurs jours jusqu'à ce que le vent soit modéré ; en hiver, on ne saurait aussi y passer à cause des glaces flottantes ou de celles qui s'accumulent dans le passage. Si l'autre ligne était tracée, elle viendrait dans le Goulet de Canso près du foudon de McNair et vis-à-vis le petit village de *Ship Harbor* appelé *Hawksberry* : le passage de la rivière dans cet endroit ne serait pas exposé

aux dangers et aux retards que l'on vient de mentionner. Si l'on examine la carte de la Province on comprendra cela immédiatement, et l'on sentira les avantages d'une nouvelle ligne.

Les Membres de la Législature du Cap Breton désirent beaucoup voir améliorer ce chemin ; mais, s'ils permettaient qu'on y dépensât une partie des deniers votés pour le Cap Breton, leurs constituans murmuraient. C'est ainsi que les Membres de ce Comté contribueraient volontiers, à l'accomplissement d'une chose aussi importante, mais ils ne peuvent fournir une somme suffisante pour faire une ligne de chemin aussi longue. De là, il devient nécessaire que le Gouvernement prenne l'affaire entre ses mains et que la Législature approprie, à cette fin, une somme d'argent qui puisse suffire à obtenir un but aussi désirable.

Ce Comté est petit, si l'on en considère la surface, mais il est très peuplé, et est coupé par plus de routes qu'aucun autre Comté dans la Province. Les grandes routes sont de première importance, mais les routes de traverse sont très avantageuses pour faciliter l'établissement du Comté. Le Comté étant petit, il a une part bien petite dans le partage des deniers votés par la Législature ; et en même tems, j'ai raison de croire que, dans ce Comté, il y a un plus grand nombre de milles de routes postales que dans aucun autre Comté de la Province, Halifax excepté ; en en faisant le calcul, je trouve près de 130 milles.

16 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Générale.

2.—Autant que je puis le savoir, il n'y a pas un grand nombre de lettres transmises par occasions privées ; les personnes engagées dans les affaires aiment mieux envoyer leurs lettres par la Poste qui offre plus de garantie, de régularité et de promptitude. Les lettres que l'on envoie par occasions privées sont toutes, pour la plupart de celles que les personnes ne voudraient pas écrire s'il fallait en faire payer les frais de port à leurs correspondans. Les gens qui peuvent me faire faire ce calcul ne sont pas des gens qui regardent aux frais de port.

3.—Les taux de port actuels sont raisonnables ; on ne s'en plaint pas. Entre les Bureaux dans la partie Est de la Province, (à l'exception des lettres entre ce Bureau, Arichat et Sydney) les seuls frais de port que l'on exige des lettres c'est la somme de 2 deniers que l'on paie au Maître de Poste pour chaque lettre qui passe entre ses mains, quelque soit la distance que la lettre ait parcourue.

4.—Une réduction dans les taux de port aurait, sans aucun doute, l'effet d'augmenter la correspondance, mais je doute si cette augmentation serait considérable. Si l'on réduit les taux de port, il faudra avoir ailleurs les fonds nécessaires au paiement des Courriers et autres Officiers, parce que je suis certain que, pour quelque tems, les revenus seraient moins grands. Ils ont augmenté lentement, mais régulièrement. Il y a quelque tems M. Howe réduisit le taux de port d'Halifax à ce Bureau de 11d. à 9d. pour les lettres simples : cette réduction eut, dans le tems, un effet assez grand sur les revenus. Ces revenus ont depuis augmenté, jusqu'à ce que l'on ait fait récemment cette réduction par rapport aux lettres reçues de la Grande-Bretagne par la voie des paquebots de Sa Majesté, ainsi que par rapport à celles transmises à Halifax par les paquebots, et qui étaient payées d'avance jusqu'à Halifax : ce changement a encore produit une diminution dans le montant des

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

recettes du trimestre expiré le 5 Janvier dernier. Je puis cependant faire observer qu'il y a une augmentation dans le nombre des lettres reçues et envoyées.

5.—Si l'on taxait les lettres suivant la pesanteur, cela aurait aussi l'effet de diminuer le revenu, mais ce serait d'un grand avantage pour les marchands; et cela augmenterait l'étendue de la correspondance.

6 et 7.—J'ai entendu dire que le propriétaire d'un journal paie à M. Howe, le Député-Maitre-Général des Postes, 2s. 6d. sur chaque papier, moins un certain montant par cent pour les dettes supposées mauvaises: cette somme, si je suis bien informé, retourne au Député-Maitre-Général des Postes et constitue une partie de ses émolumens. Je n'ai jamais entendu ceux qui lisent les journaux se plaindre d'avoir à payer cette somme additionnelle; ce sont eux qui finalement ont à le payer. Il faut que le journalisme soit une branche d'affaire profitable, quand il y a tant d'établissements qui, non seulement font bien et dont plusieurs sont riches, mais qu'il y en a encore d'autres qui sont sur le point d'être fondés. Je doute fort que, si l'on abolissait ce taux de port, il faudrait un plus grand nombre de journaux en conséquence de cette réduction. Je n'ai jamais entendu les propriétaires de journaux se plaindre de cette taxe, et ils ne sont cependant que les agens qui prélèvent et paient cette somme pour le Département des Postes, dont ils retirent tant de secours et d'avantages.

16 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4et 5.—Si l'on portait à mon compte les lettres reçues et envoyées ainsi que les papiers, le montant pourrait en

être de £20 par année. Il ne serait pas nécessaire de payer toutes les lettres que j'enverrais; j'accepterais, en conséquence, £15 par année pour ce privilège.

18 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste sous mes soins rends directement compte au Bureau Général des Postes à Halifax; les comptes se font tous les trois mois, savoir: les feuilles mensuelles des lettres reçues et envoyées, un extrait générale de ces feuilles et un compte courant.

2.—Il y a plusieurs Bureaux de Poste établis et Bureaux de route qui rendent compte au Maître de Poste d'Antigonish et non au Bureau Général des Postes, une liste de ces Bureaux est ci-anexée. On envoie à ces Bureaux et l'on en reçoit régulièrement des feuilles de route, A la fin de chaque trimestre, ils me transmettent leurs comptes, indiquant le nombre de lettres non payées reçues et de lettres payées envoyées à Antigonish; j'examine et corrige ces comptes. Ce Bureau rend compte au Bureau Général des Postes à Halifax pour toutes les lettres reçues d'Halifax, Pictou, Sydney et Arichat et pour toutes celles qui y sont envoyées.

3.—La liste suivante comprend les noms de tous les Bureaux de route ou lieux de dépôt et les noms des Maîtres de Poste, etc., qui rendent compte à ce Bureau. Toutes les nominations aux Bureaux de Poste sont faites ou sanctionnées par le Député-Maitre-Général des Postes.

LISTE des Bureaux de Poste qui échangent les Malles avec, ou qui rendent compte au Bureau de Poste d'Antigonish.

| Noms des Bureaux. | Date à laquelle je rends mes comptes. | Noms des Maîtres de Poste. | Valeur de mon privilège d'affranchissement. | | | Valeur de la gratification de 2d. alloués sur chaque lettre. | | | Total des émolumens de chaque Bureau. | | | REMARQUES. |
|-----------------------------|--|---|---|-----|-----|--|-----|-----|---------------------------------------|-----|-----|--|
| | | | £ | s. | d. | £ | s. | d. | £ | s. | d. | |
| 1. Guysborough,..... | 5 Janvier, ... et trimestres correspondans | R. N. Cutler,..... | 10 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | 30 | 0 | 0 | Les estimations sont en argent courant d'Halifax. |
| 2. Goulet de Canso,..... | Do. | N. Clough,..... | 6 | 0 | 0 | 20 | 0 | 0 | 26 | 0 | 0 | |
| 3. Ste. Marie,..... | Do. | H. McDonald,..... | 5 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | 7 | 0 | 0 | |
| 4. L'Ardoise,..... | Do. | A. Brymer,..... | 3 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | 4 | 0 | 0 | |
| 5. Rivière Bourgeoise,..... | Do. | G. E. Bissett,..... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | |
| 6. Auld, Goulet de Canso, | Do. | A. Auld,..... | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 0 | 0 | Ce Bureau fut établi et l'on y envoya une Malle, à la demande particulière de M. Bissett, sans privilège d'affranchissement, etc. Ce Bureau fut établi pour l'avantage des personnes qui résident à l'ouest du Goulet de Canso.—Auld n'a point l'occasion de profiter du privilège d'affranchissement. |
| 7. Tracadie,..... | Do. | Michael Petty,..... | 2 | 10 | 0 | 2 | 10 | 0 | 5 | 0 | 0 | Le Courrier délivre les lettres en passant dans les établissemens. Ce Bureau et les deux suivans sur la liste, sont particulièrement sous le contrôle du Bureau de Poste de Pictou; et je ne puis, en conséquence, donner aucune idée de leurs émolumens. |
| 8. Cap St. George,..... | Do. | R. McEaskrin,..... (Courrier de la Malle.) | 2 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 0 | 0 | |
| 9. Arisaig,..... | Do. | A. Gillis,..... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | |
| 10. Merigomish,..... | Do. | R. M. Copeland,..... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | |
| 11. New Glasgow,..... | Do. | John McKenzie,..... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | ... | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

4.—Les Maîtres de Poste nommés dans la liste qui précède sont considérés comme Députés de ce Bureau et doivent obéir à toutes les instructions que je leur donne, qu'elles émanent du Député-Maître-Général des Postes ou de moi.

5.—Le Député-Maître-Général des Postes permet à chacun des Maîtres de Poste nommés dans la liste qui précède de recevoir 2d. sur toute lettre payée ou non payée qui passe par leurs Bureaux.

Je n'ai point de données qui puisse me permettre d'évaluer les émolumens de chaque Bureau ; j'ai cependant placé en regard de chacun de ces Bureaux le montant collectif de chacun d'eux.

6.—Tous les comptes qui ont rapport au Bureaux de Poste se rendent tous les trois mois.

7.—Les Bureaux mentionnés plus haut rendent compte à ce Bureau pour le montant des frais de port de transmission sur des lettres à eux envoyées par ce Bureau, et entre eux de la même manière. Ils ne rendent compte d'aucun frais de port si ce n'est celui de transmission sur lettres à eux envoyées, sur lettres payées venant de leur Bureau.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

8.—J'ai fait une liste marquée A. des Bureaux de Poste établis avec lesquels j'échange les Malles.

9.—J'ai fait une liste marquée B. qui expliquera d'une manière satisfaisante ce que l'on désire savoir.

10.—A ce sujet je ne puis donner d'autres informations que celle que j'ai déjà données.

11.—J'exerce un contrôle général sur tous les Courriers qui transporte les Malles de ce Bureau. Leurs instructions et leur cautionnement les obligent à m'obéir. L'heure du départ dépend généralement de l'arrivée du Courrier de Pictou, pour les Malles qui sont envoyées à l'est de ce Bureau. Les Malles pour Halifax et Pictou sont régulièrement faites le Mardi soir pendant l'hiver, et les Mardis et Samedis soir pendant l'été. La durée du trajet est quelques fois réglée par le Député-Maître-Général des Postes; et si dans quelque cas il y a des retards, on doit me l'expliquer d'une manière satisfaisante ou j'en rend compte au Député-Maître-Général des Postes.

12.—La liste marquée B. donne un état du salaire de chaque Courrier, etc.

A.

LISTE des Bureaux de Poste établis qui échangent des Malles avec le Bureau de Poste d'Antigonish, et qui rendent compte au Bureau Général des Postes.

| Noms des Bureaux de Poste. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés à chacun des dits Bureaux. | Nombre des Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|----------------------------|--|--|--|---|
| Halifax,..... | 152 | 9d. pour chaque lettre simple, et ainsi en proportion. | En été on envoie deux Malles à Halifax; une seule revient. | J'apprends que l'on est sur le point d'adopter des réglemens pour avoir deux Malles par semaine entre Halifax et Antigonish, hiver et été, à commencer au premier Mai prochain. |
| Pictou,..... | 52 | 4d. do. | Dans le même tems et le même nombre. | |
| Arichat,..... | 65 | 5d. do. | Une Malle envoyée, une reçue. | |
| Sydney,..... | 134 | 10d. | Do. | |

B.

LISTE des Courriers de Route, distances, etc., d'Antigonish, compensation, etc.

| Noms des Bureaux. | Mode de transport des Malles. | Distance que le Courrier parcourt chaque semaine en allant et venant. | Vitesse des Malles à l'heure. | Salaire, argent crt. d'Halifax. | | | Par qui payé. |
|-----------------------|---|---|-------------------------------|---------------------------------|----|----|---|
| | | | | £ | s. | d. | |
| Pictou,..... | En été, un wagon et 2 chevaux; en hiver, un sleigh et 1 cheval. | En hiver, 104 milles, en été, 208 milles. | Environ 5 milles à l'heure. | 175 | 0 | 0 | M. Howe paie £40 sur cette somme, et le reste est payé à même les revenus nets du Bureau de Poste d'Antigonish. |
| Goulet de Canso,..... | En été, le Courrier sert pour une partie du chemin d'un cabriolet léger, mais il lui faut aller à cheval pour le reste du chemin; en hiver, il prend un sleigh. | 76 milles avec de mauvais chemins. | 4 milles à l'heure. | 52 | 10 | 0 | M. Howe. |
| Guysborough,..... | Un wagon en été, un sleigh en hiver, à cheval quand les chemins sont mauvais. | 68 milles, chemins assez bons. | | 40 | 0 | 0 | Do. |
| Ste. Marie,..... | A cheval,..... | 68 milles,..... | | 30 | 0 | 0 | Do. |
| Cap George,..... | A pied,..... | 48 milles,..... | | 17 | 0 | 0 | M. Howe paie £15, et les lettres de route peuvent valoir £2. |

Appendice
(F.)

No. 31.

26 Mars.

HUGH M'DONALD, Ecr., Maître de Poste à Sherbrooke, (Bureau de Route.)

(U.) No. 31.

H. M'Donald,
Sherbrooke.

SHERBROOKE, COMTÉ DE GUYSBOROUGH,

7 Janvier, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire Géné-
rale.

[A la Seconde Circulaire Générale.]

1.—Quant aux changemens à faire dans les communications postales intérieures de ces Provinces, et des Etats-Unis, tout ce que je crois pouvoir dire, c'est que si les différentes Législatures accordaient pas d'argent pour l'amélioration des chemins dont plusieurs ne sont pas aujourd'hui dans le meilleur état, les communications postales seraient bien plus faciles. Dans cette partie de la Province où je réside, le Courrier éprouve quelquefois les plus grandes difficultés, en conséquence du mauvais état des chemins, et du faible salaire qu'on lui accorde pour faire le service. La distance d'ici à Antigonish est de 36 milles, et tout ce que l'on accorde pour le transport de la Malle sur cette route, c'est £30, somme infiniment trop faible. Les difficultés qu'il y a à surmonter, pendant l'hiver, quand les chemins sont remplis de neige et qu'il n'y a personne dans le voisinage qui puisse aider le Courrier à percer le chemin, sont sérieuses.

2.—J'oserais dire que le montant de la correspondance envoyée par d'autres voies que par la Malle, est au moins égal et peut-être plus considérable que celui envoyée par cette dernière voie. Il y a quatre routes par où l'on peut envoyer les lettres privées; la première, par eau jusqu'Halifax par un grand nombre de vaisseaux caboteurs qui voyagent continuellement depuis le mois d'Avril, jusqu'au mois de Décembre, et qui transportent les lettres d'Halifax aux gens qui restent sur les côtes; secondement, de Ste. Marie à Pictou, par la Rivière à l'est de Pictou, ou la plupart des voyageurs passent pour se rendre à Halifax; ils prennent cette route et transportent des lettres avec eux; troisièmement, par la route postale d'Antigonish, un grand nombre de lettres y passent par occasions privées; quatrièmement, de Ste. Marie, à Guysborough, des individus qui vont d'un endroit à l'autre y transportent un grand nombre de lettres. Mais la plus grande partie des lettres sont transportées par les caboteurs qui vont et viennent d'Halifax. Les raisons qui engagent les gens à envoyer leurs lettres par occasions privées sont d'abord pour éviter les dépenses, ensuite pour sauver du tems.

3 et 4.—Je pense que le tarif est trop élevé d'un tiers, et la raison que j'ai de parler ainsi, c'est qu'un grand nombre de personnes qui ne peuvent aujourd'hui correspondre avec leurs amis, s'empresseraient de le faire, si les taux de port étaient plus bas. Je suis convaincu que si les taux de port étaient plus bas, le revenu serait plus considérable qu'il n'est aujourd'hui, et il en résulterait plus de bien, car on écrirait un plus grand nombre de lettres, et les avantages de la Malle se répandraient plus rapidement.

5.—J'oserais dire que dans mon opinion, le système de la pesée serait de beaucoup préférable, parce qu'il prévendrait, jusqu'à un certain point, les fraudes auxquelles le public est exposé très souvent.

6.—Le taux de port des journaux est aujourd'hui de 2s. 6d. courant. Je trouve que cette taxe souffre des objections, parce que, comme je l'apprends, elle est payée au Maître de Poste qui, je suppose est autrement payé, et si cet argent était donné aux Courriers comme partie de leurs salaires, le public en serait plus satisfait.

7.—Suivant moi, les propriétaires de journaux n'ont point le droit d'exiger que le service public transporte leurs papiers francs de port; mais je pense que le public a ce droit, et que ce ne sont point les propriétaires des journaux, mais bien les abonnés qui paient 2s. 6d. pour chaque papier. Je pense, d'ailleurs, que les journaux, étant établis pour promouvoir le bien public, devraient avoir une circulation libre, et que les connaissances utiles ne devraient point être taxées par le Gouvernement.

30 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste placé sous mes soins, rend compte au Bureau de Poste d'Antigonish, les comptes sont rendus tous les trois mois; une feuille de route accompagne les lettres chaque semaine, ainsi comme :—

| | | | |
|---|----|----|----|
| Lettres pour Sherbrook, non payées, | £0 | 14 | 7½ |
| Payées, | 0 | 0 | 0 |
| Frais de port de lettres transmises,... | 0 | 13 | 1½ |

Je transporte dans un livre, le montant de la seconde feuille de route, et à la fin du trimestre, je reçois un état trimestriel que je compare aux feuilles de routé, et je paie au Courrier, les frais de port que je reçois, déduction faite de mon droit de commission sur les frais de port sur lettres transmises, qui est de 75 pour cent sur chaque 3d., depuis Antigonish jusqu'ici, et qui n'excède pas 50s. dans le cours d'une année.

2.—Aucun Bureau de Poste régulièrement établi ne rend compte à ce Bureau au lieu de le faire directement à Halifax.

3, 4, 5, 6 et 7.—Je puis dire seulement, que les particularités mentionnées dans ces questions, n'existent pas ici.

8.—Le Courrier de ce Bureau échange les Malles au Bureau d'Antigonish, parce que c'est le seul Bureau avec lequel celui-ci soit en rapport: la distance est d'environ 40 milles, et les taux de port sont de 3d. par lettre, et l'on échange les Malles une fois par semaine. La Malle laisse Sherbrooke pour Antigonish, les Jedis à 10 heures A. M., et revient les Samedis à 4 heures P. M.

9.—Le Courrier fait à cheval, le service de la Malle sur cette route, mais en raison du mauvais état des chemins, il ne peut aller que bien lentement.

10.—Je ne connais pas de Bureaux de route qui échangent des Malles comme il est dit dans cette question.

11.—Je n'ai point sur le Courrier d'autre contrôle que celui de voir à ce qu'il parte et qu'il arrive à l'heure fixée; et je n'ai point le pouvoir de changer le degré de vitesse ou leur salaire.

12.—On accorde £30 par année au Courrier qui fait le trajet entre cet endroit et Antigonish; et je lui paie tous les frais de port que je reçois dans mon Bureau et le reste il le reçoit du Maître de Poste d'Antigonish.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

No. 32.

26 Mars.

R. M. CUTLER, Ecr., Maître de Poste de Guysborough (Bureau de Route.)

GUYSBOROUGH, COMTÉ DE GUYSBOROUGH.
23 Février, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Je pense autant que j'en puis en juger, que j'envoie environ 200 lettres et paquets sous mon privilège d'affranchissement.
- 2.—J'en reçois à peu près autant.
- 3.—Je reçois environ 208 journaux tous les ans.
- 4.—Mon privilège d'affranchissement vaut environ £20.

(U.) No. 32.
R. M. Cutler,
Guysborough.
Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

5.—J'accepterais volontier £20 par année pour mon privilège d'affranchissement.

22 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

- 1.—Je rends compte tous les trois mois à Antigonish en forme de compte courant.
- 2.—Canso et *Country Harbor* : en forme trimestrielle de compte courant, accompagnées de feuille de route, et porté à mon compte général rendu tous les trois mois au Bureau de Poste d'Antigonish.
- 3, 4, 5, 6 et 7.—Il n'y en a pas.
- 8.—Voir le tableau suivant :—

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Guysborough échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. |
|---|--|--|---|
| Antigonish, | 34 | 2d. | Une. |
| Canso, | 30 | 3 | Une fois par semaine en été. Une fois tous les quinze jours en hiver. |
| Country Harbor, | 26 | 3- | Do. |

9.—La Malle d'Antigonish est transportée quelque fois en wagon et quelques fois à cheval, sur le pied de trois à quatre milles à l'heure. Les Malles de Canso et de *Country Harbor* sont transportées quelques fois à pied et quelques fois à cheval, sur le pied de trois à quatre milles à l'heure.

10.—Il n'y en a pas.

11.—J'ai le contrôle sur les Courriers de Canso et de *Country Harbor* et je règle l'heure de leur départ et leur vitesse qui varie suivant les saisons de l'année, vu que cette ligne de chemin est dans un état bien mauvais ; leur salaire est payé par le Parlement Provincial.

12.—Le Courrier de Canso, reçoit £22 10s. par année. Celui de *Country Harbor*, £20 par année. Ces sommes, le D^eputé-Maître-Général des Postes les tire du Trésorier Provincial, me les paie, et je les paie alors aux Courriers tous les trois mois.

ici, et échanger les Malles le Samedi soir ; on suit assez bien cet arrangement pendant l'été ; mais pendant les autres saisons, en conséquence du mauvais état des chemins, et quelque fois de l'impossibilité de traverser le Goulet de Canso, l'arrivée de la Malle de l'ouest est tout à fait irrégulière, retardant toujours d'un ou deux et quelques fois trois jours. Le Courrier qui transporte cette Malle, n'arrête à ce Bureau que pour échanger les Malles ; j'ai ordre de tenir les Malles toujours prêtes à cette fin, et les deux autres Courriers qui arrivent généralement avant me permettent de le faire.

Les Malles de Sydney doivent y être délivrées quarante huit heures après qu'elles sont arrivées de ce Bureau. Les Malles pour le Nord sont transportées sur le pied de trois milles à l'heure. On distribue dans ce Comté 106 journaux provinciaux ; outre un nombre considérable qui viennent d'outre-mer et quelques uns des Etats-Unis ; ce Bureau est responsable des frais de port de ces derniers. On se plaint généralement de ce que les lettres ne sont point transmises plus directement ; par exemple on dépose dans un Bureau de Poste disons celui de Chéticamp une lettre pour Halifax ; de là elle est transmise à Marguerite, de ce dernier endroit à Mabou qui l'envoie à ce Bureau ; d'ici elle va à Antigonish, ou enfin on l'expédie à son adresse, Halifax, tous les Maîtres de Postes avant d'arriver à Antigonish exigent 2d. Une lettre d'Halifax à Chéticamp est d'abord envoyée à Antigonish en payant 9d. de là elle vient ici en payant 2d., ensuite à Mabou, en payant encore 2d., de là à Marguerite en payant de nouveau 2d. et de ce dernier endroit à sa destination finale ou le Maître de Poste exige en encore 2d.

Pour remédier à ces sujets de plainte, et répondre aux désirs de la partie de la population de ce pays qui écrit, je proposerais humblement que toutes les lettres venant d'Halifax, ou au delà, adressées à ce Comté devraient être envoyées directement à ce Bureau ; et que les lettres venant des divers Bureaux de l'Intérieur du pays adressées à la Nouvelle-Ecosse fussent aussi directement envoyées à ce Bureau, et que générale-

No. 33.

No. 33.

W. Clough,
Plaister Cove.

W. CLOUGH, Ecr., Maître de Poste de Plaister Cove, (Bureau de Route.)

Plaister Cove, Cap Breton, 30 Déc., 1840.

Je prends la liberté de dire, que ce Bureau est un sous-Bureau qui tient ses comptes avec Antigonish à l'ouest, et avec Judique, Port Hood et Mabou au nord, et avec River Inhabitant et Arichat à l'est. La rémunération est de 2d. sur chaque lettre non déposée à la Poste et les miennes sont franches de port ; mais l'on n'accorde rien pour les frais de port des journaux pour papeterie ou loyer de Bureau. Il y a trois Courriers qui se rencontrent ici ; celui de l'ouest venant d'Halifax, par Antigonish ; celui de l'est venant de Sydney avec la Malle d'Arichat que l'on expédie par cette route ; et celui de l'ouest avec les Malles de Mabou, Port Hood et Judique ; ces Courriers d'après les arrangements du Bureau de Poste doivent se rencontrer

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

ment tous les Bureaux de Poste de ce Comté correspondissent directement avec tous les autres Bureaux du pays et que les lettres fussent directement envoyées à Halifax ; ce changement aurait l'effet d'augmenter considérablement le travail dans ce Bureau, d'autant plus qu'il faudrait tenir un plus grand nombre de comptes privés. Les routes postales dans tout le pays s'améliorent en conséquence, de l'emploi judicieux des nombreuses sommes d'argent public qu'on y dépense.

20 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

4.—La valeur annuelle de mon privilège d'affranchissement peut-être de £4 à £5.

5.—J'accepterais volontier £5 par année pour mon privilège d'affranchissement.

22 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Le Bureau de Poste sous mes soins ne rend pas directement compte au Bureau Général des Postes à

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Halifax, mais au Bureau de Poste d'Antigonish, tous les trois mois les 5 Janvier, Avril, Juillet et Octobre.

2.—Tous les Bureaux, dans ce Comté, avec lequel ce Bureau échange des Malles et qui sont *River Inhabitant*, Judique, Port Hood et Mabou, rendent compte à ce Bureau tous les trois mois ; il m'est impossible de dire, si ces Bureaux ainsi que celui-ci, sont ou ne sont pas considérés comme Bureaux de Poste régulièrement établis ; dans le fait, ce Bureau est le Bureau distributeur du Comté ; les Malles de l'est et de l'ouest (celles qui sont adressées à ce Bureau) sont examinées ici, et toutes les lettres qu'elles contiennent qui ne doivent point être délivrées ne sont mises de nouveau dans la Malle et transmises ; ce Bureau tient compte à celui qui envoie, pour le montant de frais de de port reçus, et porte au compte du Bureau auquel il envoie les lettres, les frais de port qui en reviennent. Les Bureaux d'Arichat et de Tracadie rendent aussi compte à ce Bureau, quand ils sont redevables ; et quand ce Bureau leur est redevable, ce qui arrive bien rarement.

3.—Il n'y a pas d'autres lieux où l'on dépose les lettres, autres que les Bureaux de Poste qui rendent compte à ce Bureau.

4.—Voir le tableau suivant :—

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Plaister Cove échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|--|---|--|
| Antigonish, | 40 | 2d. | Une. | } Ouest. } Est. Nord. Toutes ces Malles devraient se rencontrer à ce Bureau le jour fixé, et devraient être aussitôt que possible expédiées avec les Malles d'échanges ; le tems nécessaire peut être d'une demi heure à deux heures, mais dans l'automne, l'hiver et le printemps, on ne saurait le dire. Le Courriers de l'Ouest retardent souvent d'un, deux et quelquefois trois jours, en conséquence des mauvais chemins, et de la difficulté de traverser le Détroit de Canson. |
| Tracadie, | 16 | 2 | Une. | |
| River Inhabitant, | 12 | 2 | Une. | |
| Arichat, | 30 | 2 | Une. | |
| Judique, | 18 | 2 | Une. | |
| Port Hood, | 26 | 2 | Une. | |
| Mabou, | 33 | 2 | Une. | |

9.—Les Courriers de l'est et de l'ouest, voyagent tous deux à cheval ; j'ignore leur degré de vitesse, probablement sur le pied de trois milles à l'heure, sans qu'il leur soit alloué de tems pour les relais ; celles du nord, quelques fois à cheval et quelques fois à pied,—leur vitesse est à peu près la même.

10.—Si les Bureaux mentionnés dans la réponse No. 2, sont considérés comme Bureaux de route, alors ces Bureaux de route sont très nombreux dans ce Comté ; et je crois que les échanges de Malles sont bien générales, quoique je ne connaisse point les arrangements. Je crois que Judique, Port Hood et Mabou échangent entr'eux. Mabou, Broad Cove, Ainslee, Margarie, Argyle et Hillsboro' échangent aussi ; les taux de port sont, je crois, généralement de 2d.

11.—Je n'ai point de contrôle sur les Courriers qui parcourent aucune des routes de mon voisinage.

No. 34.

JOHN D. TREMAIN, Ecr., Maître de Poste à Port Hood, (Bureau de Route.)

PORT HOOD, CAP BRETON,
4 Janvier, 1841.

J'ai à mentionner que le Bureau de Poste de cet endroit, la principale ville, je pourrais même dire la seule ville dans ce Comté, où sont établis la Prison et la Maison de Douane, où siègent les Cours de Justice et où se tiennent toutes les assemblées publiques, où se font toutes les affaires du Comté et où résident les principaux Officiers du Comté, n'est qu'un Bureau de route qui n'a aucun contrôle sur les Courriers ; le Bureau principal est tenu à l'embouchure de la rivière Mabou, à six milles d'ici, où il y a bien peu de personnes s'il en est, outre M. McKeen ; le Maître de Poste, qui porte quelque intérêt aux communications postales ; étant tous des cultivateurs qui vivent, comme de raison, éloignés des uns les autres. Les Courriers partaient de là depuis plusieurs années ; mais, comme Port Hood devient aujourd'hui un endroit important,

No. 34.

J. D. Tremain,
Port Hood.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

on pense qu'il est nécessaire d'avoir le principal Bureau dans cet endroit, et le Maître de Poste a le pouvoir de nommer et payer les Courriers, ainsi que de fixer la durée de leur trajet, etc. On a adressé à M. Howe, un grand nombre de Pétitions à cet effet, ainsi que pour faire passer les Courriers par la ligne des chemins excellens, depuis Port Hood jusqu'à Margarie, en traversant un pays densément peuplé, et passant par quelques petites places d'importance, au lieu de suivre, comme ils font aujourd'hui, l'ancienne route qui passe sur le rivage, à l'embouchure de Mabou, et traversent une rivière qui offre beaucoup de difficultés et de retards, et les changemens ont été introduits après avoir été différés d'années en années, dans l'attente d'une visite de M. Howe et de la nomination de la commission à laquelle j'ai aujourd'hui l'honneur d'écrire par cette entremise.

Le salaire du Maître de Poste de cet endroit est réellement misérable, il ne se monte jamais à plus de quatre louis par année; ceci provient du grand nombre de lettres franches de port que s'échangent les Officiers publics ainsi que tous les Officiers du Comté et du grand nombre de journaux qui ne paient pas. Je ne pense pas me tromper en disant qu'il n'y a pas de ville de Comté dans la Province, où le Maître de Poste reçoit une aussi faible rémunération pour ses services et sa responsabilité que le Maître de Poste de Port Hood; on remarquera aussi que toutes les lettres pour le nord du Port Hood venant du Détroit, sont adressées à M. McKeen à Mabou, et *vice versa*, le Bureau de Poste de Port Hood ne s'en occupant nullement, ce qui ne fait de ce Bureau qu'un simple Bureau de route. On a raison de dire que les lettres sont taxées bien fortement dans ce Comté par la raison qu'il y a un grand nombre de Maîtres de Poste, et que les lettres sont souvent envoyées de l'un à l'autre, passant quelques fois dans trois ou quatre Bureau avant d'arriver, à leurs destination qui n'est pas toujours bien éloignée, et se trouvent taxées par chacun d'eux, ce qui, comme de raison en élève beaucoup les frais de port; je prendrai la liberté de suggérer le remède auquel j'ai depuis longtems pensé; que toutes les lettres venant du sud de Port Hood et allant au nord soient déposées à Port Hood, et *vice versa*; que le Maître de Poste de Port Hood les assortissent et les expédie lui-même à leur lieu de destination dans le Comté. Et si elles sont adressées à quelq' autre Comté dans l'Isle, elle pourrait alors être adressées à une ville de Comté, disons Sydney ou Arichat, le Maître de Poste de Port Hood tenant des comptes avec tous les autres Bureaux; une lettre pourrait alors aller d'un bout du Comté à l'autre ou même dans le Comté voisin pour 6d., en supposant que 2d. serait le taux de port d'une lettre simple comme à présent, cela aurait l'effet de diminuer la multiplicité des comptes qu'ils tiennent entr'eux; si une lettre venant du nord par exemple, est destinée à un autre endroit qui est encore au nord de Port Hood, le Maître de Poste de l'endroit pourrait l'y déposer pour sa destination finale, vu qu'elle ne passera pas Port Hood, et *vice versa* pour les lettres du sud. Port Hood est un lieu central, toutes les principales routes y convergent et c'est le seul Havre que les côtes fournissent dans le Comté.

LES CHEMINS.—Les chemins dans le Comté ont été proverbialement mauvais; il y a une autre route qui a été tracée du nord au sud du Comté; une partie considérable en est déjà finie et le reste sera probablement terminée dans deux ans.

TAUX DE PORT.—Toutes les lettres qui doivent être taxées, le sont de 2d. par tous les Maîtres de Poste entre les mains desquels elles ont à passer; et très souvent elles passent par un trop grand nombre de Bureaux avant d'arriver à leur destination.

Je ne saurais voir comment les petits Bureaux de Poste pourraient être mieux rémunérés qu'ils ne le sont aujourd'hui par le taux de port de 2d.; dans plusieurs cas dans les campagnes tout le salaire que reçoit le Maître de Poste n'exécède pas 20s., bien qu'il ait le privilège d'envoyer quatre lettres franches de port par chaque Malle; maintenant si on ne lui accordait qu'un simple droit de commission, il est évident que le Bureau ne vaudrait rien; à moins que chaque Maître de Poste ne transmette sa Malle à son voisin et ainsi de suite, et alors la lettre coûterait trop. Pour ma part, je prend la liberté de dire que j'aimerais mieux recevoir un salaire fixe avec une somme qui me serait allouée pour le loyer de mon Bureau, plutôt que de recevoir un droit de commission où être payé comme je le suis aujourd'hui.

En terminant cette réponse que je ne pouvais faire plus courte, je me contenterai de faire remarquer qu'en général j'ai entendu faire peu de plaintes contre les Bureaux de Poste si ce n'est celle que j'ai déjà mentionnées venant d'un ou deux individus de cet endroit dont vous avez dû recevoir une communication. J'ai oublié de faire remarquer que les Courriers de cet endroit sont sous le rapport de leurs services et des routes qu'ils ont à parcourir, indépendamment du mauvais état des chemins, moins bien payés que dans aucune autre partie que je sache de la Nouvelle-Ecosse; le Courrier depuis le Détroit jusqu'à Mabou, distance d'environ 30 milles, ne reçoit que £25, et les grands retards éprouvés au passage du Détroit, surtout dans le printemps et l'automne lui cause de grandes dépenses ainsi que l'irrégularité des Malles ici. On met trop de tems à transmettre et renvoyer les Malles des extrémités du Comté; cela est peut-être dû en grande partie au manque de moyen de mieux payer les Courriers et les faisant voyager contre le tems, et peut-être à l'absence d'un Surintendant-Général pour tout le Comté.

On se propose (si l'on peut obtenir l'assistance de la Législature) de faire marcher un bateau entre ce port et Pictou, deux fois par semaine avec les Malles. Dans ce cas les Malles pour le Comté du Cap Breton, (Sydney) suivant probablement les routes de l'extérieur à travers le pays jusqu'au fonds de la Baie Whycomah, et rencontreraient là un autre bateau-à-vapeur de Sydney.

19 Mars, 1841.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—J'envoie tous les trois mois un compte au Sud à M. Clough, (au Détroit,) au Nord, à M. McKeen, et ils m'en font autant. On envoie et expédie une feuille de route avec chaque Malle. La formule n'est que le *Débit* et l'*Avoir* ordinaires, et à la fin du *Débit*, indiquant la balance due et renvoyant les feuilles de tous les trimestres pour examiner l'exactitude.

2, 3, 4, 5, 6, 7.—Il n'y a point de Bureau de route sur cette route.

8.—Voir le tableau suivant :—

Appendice
(F.)

26 Mars.

(U.)

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont régulièrement établis comme Bureaux de Poste et avec lesquels le Bureau de Port Hood échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux de port exigés et perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|--|--|---|---|
| Goulet de Canso,..... | 6 | 2d. lettre simple, | Une. | Je ne saurais dire que j'échange immédiatement de Malles avec aucun Bureau, vu que je ne reçois mes Malles que quand le Courrier se rend au Détroit, la même chose quand il revient. Son retour n'est pas régulier, vu qu'il n'est pas obligé de marcher contre le tems et que le passage de l'Est de Canso est bien précaire dans le printemps et l'automne surtout. |
| Embouchure de Mabou,..... | 28 | Do. | Une. | |

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

9.—La route riveraine est une ancienne route ; il y a une nouvelle route postale de Port Hood au nord, qui n'est pas encore finie, et que les Courriers pourront suivre lorsqu'elle sera finie, au lieu de faire un angle auprès de la demeure de M. McKeen, à l'embouchure de Mabou, et d'y traverser : voir mes remarques. Les Courriers ne remplissent pas leurs devoirs avec beaucoup de zèle ; cela vient de ce qu'on ne les paie pas assez pour marcher au mauvais tems : ils adoptent la vitesse qu'ils veulent bien.

10.—Aucun que je sache.

11.—Voir ma lettre du 4 Janvier, 1841. Quoique ce soit une ville de Comté où se fait la plus grande partie des affaires, où résident les Officiers publics, où se tiennent les Cours, la Maison de la Douane, etc., cependant, je n'ai pas le plus léger contrôle sur les Courriers ; quoique je fasse et reçoive une Malle beaucoup plus considérable qu'aucun autre endroit n'en reçoit ou n'en expédie, n'ayant qu'à donner ou recevoir la Malle quand le Courrier passe.

12.—Répondu dans ma réponse à la question 11.

épargnerait deux deniers sur toutes les lettres qui partent de ce Comté par la Malle ; mais en conséquence de la grande étendue du Comté et du peu de rapport que les différentes parties ont ensemble, il serait impossible pour un étranger, de pouvoir déposer ses lettres pour les Bureaux de Poste respectifs, sans avoir ces connaissances locales que l'on ne saurait acquérir qu'en résidant dans quelque partie centrale du Comté. Ceci est le cas dans tous les pays nouveaux dont les progrès sont rapides ; il paraît continuellement de nouveaux noms et de nouvelles places qu'un résidant seul peut connaître ; mais si l'on accordait de petits salaires aux Maîtres de Poste, on éviterait alors de payer la taxe de deux deniers.

Le Bureau de Poste est placé à la jonction des diverses routes qui mènent à l'Est, à l'Ouest et au nord, et depuis 29 ans que je réside dans l'endroit, j'ai acquis une connaissance raisonnable des localités. Toutes les personnes auxquelles j'ai parlé à ce sujet, m'ont dit qu'elles préféreraient avoir à payer la taxe de deux deniers plutôt que d'encourir toute cette confusion qui résulte de la distribution des lettres au sud de ce Bureau.

Les chemins sont encore dans un bien mauvais état ; les Courriers voyagent sur le pied de trois milles à l'heure, leur salaire est de £20 pour 30 milles ; mais nous espérons que les salaires seront augmentés de manière à leur permettre d'avoir des chevaux et de voyager plus promptement.

No. 35.

No. 35.

Wm. McKeen, WILLIAM MCKEEN, Ecr., Maître de Poste à Mabou, (Bureau de Route.)

MABOU, CAP BRETON,
18 Janvier, 1841.

Je prends la liberté de dire, pour l'information de la Commission, que ce Bureau est un sous-Bureau, qui tient ses comptes avec Plaister Cove, Judique et Port Hood, au sud ; avec Hillsboro', Skye River, Argyle et le Lac Ainslie, à l'Est ; avec le Cap Mabou, Broad Cove et Margarie, au nord. Le salaire est de deux deniers sur chaque lettre non affranchie, avec le privilège d'avoir mes lettres franches de port dans toute la Province. Suivant les arrangemens du Bureau de Poste, les différens Courriers devraient se rencontrer à ce Bureau, les Lundis matin à huit heures, mais la Malle du sud retarde quelques fois de deux ou trois jours, en conséquence de l'impossibilité où l'on est, de traverser le Goulet de Canso pendant les gros vents du nord-ouest.

On accorde rien pour loyer de Bureau ou papeterie ou pour la distribution des journaux, dont le nombre devient très considérable.

Il serait peut-être à propos que le Maître de Poste de Plaister Cove fût en communication avec chacun des Bureaux de Poste dans le Comté, vu que cela

18 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Ce Bureau de Poste ne rend pas compte directement au Bureau Général des Postes à Halifax ; mais c'est au Bureau de Poste de Plaister Cove (Goulet de Canso) que nous rendons compte tous les trois mois, disons les 5 Janvier, Avril, Juillet et Octobre sous la forme d'actif et passif.

2.—Les Bureaux de Poste du nord, qui rendent leurs comptes à ce Bureau, sont :—Interval, éloigné de 13 milles ; Broad Cove, 18 milles ; et Margarie, 32 milles. A l'Est, ce sont Hillsborough, éloigné de 7 milles ; Skye River, 14 milles ; Argyle, 21 milles ; et le Lac Ainslie, 18 milles ; ils nous rendent tous compte en la manière que nous le faisons avec le Bureau de Plaister Cove ; nous portons à leur compte toutes les lettres non payées, et nous leur donnons crédit pour celles qui sont payées, ils font la même chose avec nous, et la balance est payée tous les trois mois, aux époques mentionnées plus haut.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

3.—Les Courriers ne se rencontrent à aucun des Bureaux mentionnés plus haut excepté à Margarie et Argyle; probablement que tous les autres sont nommés Bureau de route. Les nominations ont été faites sur les remontrances des habitans des divers établissemens; je les recommandais et le Député-Maitre-Général des Postes les sanctionnait. Henry Taylor, Ecr., Margarie, fut nommé en 1824; le fonctionnaire actuel, Archibald McIsaac, à Broad Cove, en 1838; John McLean, Interval, 1841; John McKeen, à Hillsborough, 1833; Angus McLellan, au Lac Ainslie, 1833; James G. McKeen, à Argyle, 1839; James Smith, Skye River, 1838.

4.—Je n'ai d'autorité sur les Maître de Poste que par voie de remontrances au Député-Maitre-Général des Postes à Halifax.

5.—On accorde à tous les Maitres de Postes, dans le Comté de Inverness, 2d. sur chaque lettre non affranchie qui passe entre leurs mains, c'est en cela que consistent tous leurs émolumens, excepté leur privilège d'affranchissement. Il y a trois Courriers qui se rencontrent à Margarie et à Argyle. Leurs émolumens à part leur privilège d'affranchissement, peut être de £8 par année; tous les autres reçoivent la moitié, peut être moins que la moitié de cette somme. Les

Maitres de Poste de Margarie, Argyle et Hillsborough sont des hommes d'affaires, et le privilège d'affranchissement est précieux pour eux; tous les autres sont des cultivateurs, et ils réclament ce privilège où ils en usent bien rarement.

6.—Répondu.

7.—Le Capitaine C. Weary de Chéticamp, et John Crowdes de Marguerite Est, rendent compte à Henry Taylor, Ecr., Maître de Poste à Margarie; et Kenneth McLeod, Middle River, et Samuel Campbell, Margarie Sud-Est, rendent compte à James G. McKeen, Maître de Poste à Argyle.

8.—Dans ce Comté on n'échange pas de Malles au nord de Plaister Cove; nous recevons les Lundis matin une Malle de Plaister Cove contenant toutes les lettres qui doivent être transmises au nord et à l'est; alors sur ces lettres nous faisons une Malle pour chacun des Bureaux de Poste et expédions deux Courriers, un pour Margarie, l'autre pour Argyle; à leur retour nous recevons les Malles des différens Bureaux, et nous faisons une Malle pour Plaister Cove, Judique et Port Hood, et expédions un Courrier à Plaister Cove les Vendredis matin: les taux de port sont de 2d. sur chaque lettre non affranchie.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lequel le Bureau de Mabou échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chaque Bureau. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|---|--|------------------------------|--|--|
| Plaister Cove,..... | 35 | 2d. | Unc. | La Malle pour Plaister Cove, etc., n'est point régulière en conséquence des difficultés que présente le passage du Détroit de Canso. |
| Judique,..... | 16 | 2 | Unc. | |
| Port Hood,..... | 7 | 2 | Unc. | |
| Margarie,..... | 32 | 2 | Unc. | |
| Broad Cove,..... | 18 | 2 | Unc. | Le Bureau de Poste Broad Cove fut établi en 1824, quoique le fonctionnaire actuel n'agisse que depuis 1838. |
| Interval,..... | 13 | 2 | Unc. | |
| Argyle,..... | 21 | 2 | Unc. | Le Bureau de Poste d'Argyle fut établi en 1833, quoique le fonctionnaire actuel n'agisse que depuis 1839. |
| Skye River,..... | 14 | 2 | Unc. | |
| Hillsborough,..... | 7 | 2 | Unc. | |
| Lac Ainslie,..... | 18 | 2 | Unc. | |
| Cap Mabou,..... | 10 | 2 | Unc. | |

Je n'ai point parlé du Cap Mabou dans mon rapport, parce que l'on a depuis changé de route; mais je pense qu'il est probable que le Courrier devra encore passer par le Cap Mabou, vu que les gens crient beaucoup contre ce changement, et il pourrait encore arrêter à *Interval* sans rallonger son chemin de plus de deux milles.

9.—Le Courrier qui va à Margarie arrête à *Interval* et Broad Cove, et voyage à pied sur le pied de trois milles à l'heure. Le Courrier qui va à Argyle arrête à Hillsborough et Skye River et revient par le lac Ainslie et Hillsborough, il voyage à pied, parcourt trois milles à l'heure, mais il ne revient que le Lundi, (on devrait obliger à être ici le Jeudi soir afin que l'on pût répondre aux lettres par la Malle du Vendredi); je n'ai point de contrôle sur ce Courrier. Le Courrier qui va à Plaister Cove arrête à Port Hood, distance de 7 milles de ce Bureau, et à Judique qui en est éloigné de 16 milles; il voyage à cheval, sur le pied de 4 milles à l'heure.

10.—Répondu.

11.—J'emploie le Courrier qui va à Plaister Cove, distance de 35 milles, il reçoit £25 par année; et il demande une augmentation de salaire. J'emploie aussi le Courrier qui va à Marguerite, distance de 32 milles

il reçoit £20 par année. Ces sommes, sont payées tous les trois mois par le Député-Maitre-Général des Postes. Je fixe l'heure du départ, mais quant à la vitesse, elle est déterminée par le Maître-Général des Postes.

12.—Le Courrier qui va à Argyle, reçoit £31 10s. suivant un marché conclu avec le Député-Maitre-Général des Postes. J'ai moi même entrepris les routes de Marguerite et Plaister Cove, la première depuis 1838 et la dernière depuis 1822. Comme nous sommes autorisés à exiger 2d. sur chaque lettre qui nous vient de tous les Bureaux de Poste situés au Nord et à l'Est, on peut voir que nos émolumens seront deux fois plus considérables que ceux des autres Bureaux.

No. 36.

HENRY TAYLOR, Ecr., Maître de Poste à Margarie, (Bureau de Route.)

MARGARIE, CAP BRETON, 7 Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maitres de Poste:]

1.—Ce Bureau de Poste rend compte à celui de Mabou et fait les paiemens tous les trois mois.

No. 36.

Henry Taylor, Margarie.

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maitres de Poste.

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

2.—Les Bureaux de Poste de Chéticamp, de la Branche Nord-Est de la Rivière Margarie, de Middle River et de Bedecque, rendent compte à ce Bureau et font les paiemens tous les trois mois ou lorsqu'ils en sont requis. La balance est en faveur de ce Bureau.

3.—Il y a un Bureau de route ou lieu de dépôt pour lettres à Broad Cove tenu par Archibald McIsaac, mais je saurai dire s'il est nommé par le Maître-Général des Postes.

4.—Le Courrier qui apporte à ce Bureau les Malles de Mabou, apporte ou reçoit les Malles quand il y en a.

5.—Le salaire est de 2d. par lettre, ce qui ne donne que quelques chelins pour ce Bureau de route.

8.—Voir le tableau suivant :—

Appendice
(F.)
26 Mars.
(U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lequel le Bureau de Margarie échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chacun des dits Bureaux. | REMARQUES. |
|--|--|--|--|--|
| Chéticamp,..... | 13 | 2d. | Unc. | On se propose ou du moins on a demandé à la Chambre d'Assemblée d'Halifax, d'établir un Courrier qui partirait de Marguerite les Jendis matin de chaque semaine pour Pluister Cove dans le Goulet de Canso: les Malles seraient portées à cheval; il arrête à Broad Cove, Mabou, Port Hood et Judique, en se rendant au Bureau de Route du Goulet de Canso. Dans ce cas le Courrier pourrait marcher sur le pied de six milles à l'heure au lieu de trois comme aujourd'hui et pourrait apporter les Malles à ce Bureau et en recevoir leurs Malles. Il pourrait être de retour ici le Dimanche soir; on aurait alors trois jours pour échanger les Malles, etc. etc., au lieu de trois heures que nous avons à présent. Dans ce cas la Malle de l'Ouest qui vient d'Halifax toutes les semaines serait transportée avec diligence et traverserait le Goulet de Canso. Il est aujourd'hui employé deux Courriers depuis le Goulet de Canso jusqu'à ce Bureau, ils reçoivent £45 par année, mais on demande que leur salaire soit porté à £60, la distance est de 67 milles. Le Courrier ne devrait arrêter qu'à l'extrémité de la route, et non pas à Mabou comme aujourd'hui, qui n'est que la moitié du chemin. Le Courrier qui délivre et reçoit les Malles entre ce Bureau et Bedecque, devrait être payé à Bedecque ou ici, non pas à Sydney, (au Bureau de M. Martin,) ce qui est bien en dehors de la route. Je pense que si le Courrier s'adressait au Maître-Général des Postes, on y accéderait. |
| Branche du Nord-Est,..... | | | | |
| Rivière de Margarie,..... | environ 26 | 2 | Unc. | |
| Middle River,..... | environ 26 | 2 | Unc. | |
| Bedecque,..... | environ 37 | 2 | Unc. | |
| Mabou,..... | 36 | 2 | Unc. | |
| Broad Cove, (Bureau de Dépôt),... | 19 | 2 | Unc. | |

9.—Généralement parlant, le Courrier fait le transport de la Malle à pied, parcourant environ trois milles à l'heure.

11.—Les Courriers fournissent un cautionnement qui est transmis au Maître-Général des Postes à Halifax. L'heure du départ est aujourd'hui 1 heure P.M., le Mercredi de chaque semaine pour Mabou, la Branche nord-est de Margarie, Middle River et Bedecque; et pour Chéticamp le lendemain à 8 heures A. M.

12.—Le Courrier de Margarie à Bedecque, (extrémité de la route) distance d'environ 37 milles, reçoit de Sydney, un salaire de £40 par année. Le Courrier qui vient de Mabou à ce Bureau, distance de 36 milles, reçoit de Mabou, un salaire de £20 par année. Le Courrier de Margarie à Chéticamp, distance de 13 milles, reçoit de ce Bureau, un salaire de £10 par année. Les salaires se paient tous les trois mois quand on l'exige, par les mains de M. Howe, le Maître-Général des Postes à Halifax.

P. S.—Je ne saurais dire exactement, combien je reçois et j'envoie de lettres par année en vertu de mon privilège d'affranchissement; je suppose que ce privilège peut valoir entre 40s. à 50s. par année. Je reçois trois journaux, mais je paie comme les autres. Je suis engagé dans les affaires ici, et j'ai l'avantage de pouvoir recevoir et envoyer mes lettres franches de port. J'ai un grand nombre de Malles à faire. J'accepterais £20 par année pour les frais de port de mes lettres et mon privilège d'affranchissement.

No. 37.

R. H. MARTIN, Ecr., Maître de Poste à Sydney.

SYDNEY, CAP. BRETON,
2 Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—C'est à Halifax que je rends directement les comptes du Bureau qui m'est confié.

2.—Les Bureaux de Poste qui rendent compte au mien sont ceux des Mines de Sydney, Bedecque, Boularderie, Bridgeport, Narrows et East Bay. Comme je réponds de toutes les lettres et de toutes les sommes d'argent qui rentrent dans mon Bureau, ces Bureaux font leur retour conformément aux comptes hebdomadaires qu'ils envoient de ce Bureau. Les personnes qui ont soin de ces Bureaux, étant généralement peu au fait des transactions, je suis obligé d'avoir beaucoup d'attention à ce qu'il ne se commette pas d'erreurs.

3.—Aucun à ma connaissance.

4.—Do.

5.—Do.

6.—Do.

7.—Do.

8.—Voir le tableau suivant :—

No. 37.

R. H. Martin,
Sydney.

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, qui ne sont pas régulièrement établis comme Bureaux de Poste, et avec lesquels le Bureau de Sydney, C. B. échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées par semaine avec chaque Bureau. |
|---|--|--|--|
| Mines de Sydney, environ..... | 20 | On accorde, je crois, à ces Bureaux 2d. par lettre, comme compensation du trouble qu'elles causent. On n'en tient point de compte à ce Bureau. 1s. 3d. 0 10 0 5 | Deux. |
| Bedecque,..... | 60 | | Deux. |
| Ile de Boularderie,..... | 30 | | Deux. |
| Bridgeport,..... | 25 | | Deux. |
| Narrows,..... | 30 | | Deux. |
| Baie de l'Est,..... | 12 | | Deux. |
| Halifax,..... | 300 | | Deux. |
| Antigonish,..... | 150 | | Deux. |
| Aricbat,..... | 80 | | Deux. |
| St. Pierre,..... | 60. | | Deux. |
| L'Ardoise,..... | 72 | | Deux. |
| River Inhabitant,..... | 79 | | Deux. |
| Goulet de Canso,..... | 100 | | Deux. |
| McNab,..... | 48 | | Deux. |
| Louisbourg,..... | 30 | | Deux. |
| Main-à-Dieu,..... | 30 | Toutes les deux semaines. | |

Appendice (F.)

26 Mars.

(U.)

9.—La route jusqu'à Bedecque, par la voie des Mines de Sydney, Boularderie et Big Harbour, se fait à pied parce que les chemins sont bien mauvais. Jusqu'à Bridgeport elle se fait à cheval ainsi que jusqu'aux Détroits. Jusqu'à Halifax, par la Baie de l'est, jusqu'à St. Pierre, River Inhabitant, le Goulet de Canso, et Antigonish à cheval. Généralement les Courriers parcourent 4 à 5 milles à l'heure; le mauvais état des chemins empêche toute régularité dans leur tems.

10.—Répondu par ma réponse à la question 3.

11.—Je présume que j'ai le contrôle sur les Courriers qui transportent la Malle dans toute l'étendue de l'Ile, et que je puis les suspendre dans leurs fonctions pour irrégularité ou mauvaise conduite. Mais, pour ce qui est du salaire, je ne puis que les recommander au Chef du Département à Halifax.

12.—Le Courrier du Goulet de Canso reçoit £90 par année en sus de ce que lui paie le Député-Maitre-Général des Postes; j'ignore ce dernier montant. Le Courrier de

| | | |
|--|-----|------------|
| Bedecque reçoit,..... | £60 | par année. |
| Courrier de Margarie,..... | 40 | do. |
| Courrier de Main-à-Dieu,..... | 26 | do. |
| Courrier qui va de là jusqu'à Louisbourg,..... | 6 | do. |
| Courrier de Bridgeport,..... | 20 | do. |
| Courrier de Narrows,..... | 26 | do. |

Tous ces Courriers reçoivent des traites sur le Bureau d'Halifax. Il n'y a point d'Officier, dans le Département, qui soit moins payé que moi, l'importance et la responsabilité de ma charge exigent la plus grande attention; cependant l'on ne m'accorde que £10 pour loyer de Bureau, bois de chauffage, papeterie, etc., quand j'ai réellement à payer £20 pour le loyer seulement.

2.—J'en reçois environ 200.

3.—Le nombre de journaux que je reçois tous les ans, francs de port, est de 2.

4.—Je considère que mon privilège d'affranchissement me vaut tous les ans £25, pour les journaux comme pour les lettres reçues et envoyées.

5.—J'accepterais volontiers £20 par année comme compensation de mon privilège d'affranchissement.

APPENDICE (V.)

(V.)

EXTRAITS DES LETTRES DES MAÎTRES DE POSTE.—

Extraits des lettres des Maîtres de Poste.—Ile du Prince-Edouard.

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

No. 1.

No. 1.

MADAME ELISABETH CHAPPELL, Maîtresse de Poste à Charlotte Town.

Mme E. Chappell, Charlotte Town.

Charlotte Town, 26 Mars, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.

1.—Le Bureau de Poste de Charlotte Town rend directement ses comptes au Bureau Général des Postes à Halifax.

2.—Comme c'est le Gouvernement Local qui a établi tous les Bureaux de Poste intérieurs dans la Colonie—on ne saurait dire que ce sont des Bureaux de Poste régulièrement établis; celui de Charlotte Town est le seul que le Bureau Général des Postes ait établi.

3.—Tous les Bureaux de Poste dont les noms suivent et qui peuvent être regardés comme des Bureaux de route, rendent compte au Bureau de Poste de Charlotte Town.

No. 38.

No. 38.

G. Rigby, North Sydney.

D. G. RIGBY, Ecr., Maître de Poste à North Sydney, (Bureau de Route.)

NORTH SYDNEY, CAP BRETON.
17 Mars, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

1.—Autant que je puis en juger, le nombre de lettres que j'envoie par la Poste, avec mon privilège d'affranchissement, est de 190 par année.

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

| Appendice (F.) 26 Mars. (V.) | NOMS DES BUREAUX | PAR QUI TENUS. | PAR QUI NOMMÉS. | QUAND ÉTABLIS. | Appendice (F.) 26 Mars. (V.) |
|---------------------------------------|------------------------------|--------------------------|-----------------------------|---------------------|---------------------------------------|
| | <i>Route de l'Ouest.</i> | | | | |
| | Tryon,..... | John Hull,..... | Lieutenant-Gouverneur,..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Cap Traverse,..... | Hector Campbell,..... | " "..... | Avril 26, 1840. | |
| | Bedeque,..... | Thomas Hooper,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Travellers' Rest,..... | John Townsend,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Ste. Eléonore,..... | John Morris,..... | " "..... | Juillet 27, 1831. | |
| | Lot 16,..... | James Lyle,..... | " "..... | Avril 3, 1838. | |
| | Port Hill,..... | James Yeo,..... | " "..... | Mai 3, 1832. | |
| | Baie Egmont,..... | Joseph Higgins,..... | " "..... | Juin 19, 1839. | |
| | Cascumpeque,..... | Alexander Meggison,..... | " "..... | Juin 19, 1839. | |
| | Kildare,..... | John Traverser,..... | " "..... | Mai 3, 1840. | |
| | Indian River,..... | James Blanchard,..... | " "..... | Août 3, 1839. | |
| | Prince Town,..... | James Sinclair,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Park Corner,..... | David Cousins,..... | " "..... | Avril 19, 1835. | |
| | Campbell Town,..... | Duncan McIntire,..... | " "..... | Avril 8, 1835. | |
| | Cavendish,..... | Daniel McNeil,..... | " "..... | Avril 17, 1833. | |
| | New Glasgow,..... | James Arthur,..... | " "..... | Avril 30, 1834. | |
| | <i>Route de l'Est.</i> | | | | |
| | Mount Pleasant,..... | John Champion,..... | " "..... | | |
| | St. Pierre,..... | John Jardin,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Baie Fortune,..... | Joseph Coffin,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Souris,..... | Alexander Leslie,..... | " "..... | Juin 4, 1830. | |
| | Fairfield,..... | George Campbell,..... | " "..... | Septembre 19, 1830. | |
| | East Point,..... | William Collins,..... | " "..... | Avril 4, 1832. | |
| | St. Margaret,..... | Alexander McDonald,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | <i>Route de George Town.</i> | | | | |
| | Rivière Vernon,..... | Matthew Redmond,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | George Town,..... | Charles McLaren,..... | " "..... | Juillet 11, 1827. | |
| | Murray Harbor,..... | Edward Butler,..... | " "..... | Mai 4, 1834. | |
| | White Sands,..... | Walter Bell,..... | " "..... | Août 10, 1839. | |
| | Belfast,..... | Edward Poole,..... | " "..... | Avril 3, 1832. | |

4.—Les Maîtres de Poste qui tiennent les Bureaux de route ci-dessus nommés, reçoivent, lors de leur nomination, des instructions du Bureau de Charlotte Town qui règlent leur conduite ; et on les destitue quand il est prouvé qu'ils n'ont point suivi leurs instructions.

5.—La rémunération est de 20 pour cent sur les deniers qu'ils reçoivent, et peut être comme suit :—Rivière Vernon 14s. Belfast £3, Georgetown £6, Murray Harbor 16s., White Sands 18s., Mount Pleasant 11s., St. Peter's £1 10s., Lot 44 £2, Souris £1 4s., Bay Fortune 16s., Fairfield 13s., Lot 47 £1 4s., Tryon £1 5s., Cap Traverse 8s., Bedeque £3 10s., Travellers' Rest £1 3s., Ste. Eléonore £1 18s., Lot 16 15s., Kildare 5s. 6d., Baie Egmont 5s., Cascumpeque 16s., Port Hill £1 3s., Princetown £1 14s., Indian River 14s., Park Corner £1 10s., New London 18s., Cavendish £1, New Glasgow 13s., par année.

6.—Ils rendent leur compte tous les trois mois ; ils sont faits au Bureau de Poste de Charlotte Town

sur le livre d'entrée envoyé aux divers Bureaux avec un espace en blanc que les Maîtres de Poste remplissent en y inscrivant le montant payé sur les lettres par eux transmises au Bureau de Poste de Charlotte Town ; les Maîtres de Postes ajoutent alors les montans, font voir ce qu'ils ont en main, déduisent leur droit de commission et renvoient à Charlotte Town la balance avec leurs comptes dûment certifiés ; les comptes sont alors comparés avec les entrées des lettres payées, la taxe intérieure de 2d. par lettre étant séparée des frais de port de transmission et mise en compte avec le Gouvernement Local ; on trouve la différence dans les comptes que le Bureau de Poste de Charlotte Town envoie au Bureau Général des Postes à Halifax.

7.—Tous les Bureaux de route de l'intérieur rendent compte au Bureau de Poste de Charlotte Town.

8.—Voir le tableau suivant :—

Appendice
(F.)
26 Mars.

Appendice
(F.)
26 Mars.

| Bureaux de Poste, et Bureaux de Route ou lieux de dépôt pour lettres, non régulièrement établis comme Bureaux de Poste, avec lesquels le Bureau de Charlotte Town échange les Malles. | Distance en milles de chacun des dits Bureaux. | Taux perçus à chacun des dits Bureaux. | Nombre de Malles échangées chaque semaine avec chaque Bureau. |
|---|--|--|---|
| | | Lettres 2d. Papiers 4d. | Unc. |
| Rivière Tryon,..... | 24 | " " | " |
| Cap Traverse,..... | 30 | " " | " |
| Bedeque,..... | 39 | " " | " |
| Travellers' Rest,..... | 37 | " " | " |
| Ste. Eléonore,..... | 41 | " " | " |
| Lot 16,..... | 47 | " " | " |
| Port Hill,..... | 52 | " " | " |
| Baie Egmont,..... | 61 | " " | " |
| Cascumpeque,..... | 62 | " " | " |
| Kildare,..... | 69 | " " | " |
| Indian River,..... | 38 | " " | " |
| Prince Town,..... | 37 | " " | " |
| Park Corner,..... | 30 | " " | " |
| Campbell Town,..... | 24 | " " | " |
| Cavendish,..... | 24 | " " | " |
| New Glasgow,..... | 18 | " " | " |
| <i>Route de l'Est.</i> | | | |
| Mount Pleasant,..... | 18 | " " | " |
| St. Pierre,..... | 29 | " " | " |
| Baie Fortune,..... | 60 | " " | " |
| Souris,..... | 40 | " " | " |
| Lot 44, (St. Margaret,)..... | 49 | " " | " |
| Fairfield,..... | 54 | " " | " |
| East Point,..... | 59 | " " | " |
| <i>Route de George Town.</i> | | | |
| Rivière Vernon,..... | 16 | " " | " |
| George Town,..... | 30 | " " | " |
| Murray Harbor,..... | 42 | " " | " |
| White Sands,..... | 45 | " " | " |
| Belfast,..... | 25 | " " | " |

9.—Les Bureaux de route ci-dessus mentionnés sont servis par les routes de l'est, de l'ouest et de Georgetown. Le Courrier de la route ouest, en été, conduit un wagon traîné par deux chevaux, et un sleigh, en hiver; le Courrier de la route sud, un wagon traîné par un seul cheval, en été et un sleigh en hiver; et celui de la route de Georgetown, en wagon à deux chevaux, en été, et en sleigh, en hiver—la vitesse est de six milles à l'heure.

10.—Aucun des Bureaux de route n'échangent de Malles entr'eux.

11.—C'est le Gouvernement local qui nomme et paie les Courriers—ils sont sous son contrôle; il fixe aussi l'heure de leur départ.

12.—Les diverses routes sont données à l'entreprise pour l'espace de trois ans. Le Courrier de l'ouest reçoit £149 1s. 4d.; celui de l'est, £62 8s. et celui de Georgetown, £62 8s. par année.

On peut voir, par l'état qui précède, que les Bureaux de route à l'intérieur sont nombreux; et le salaire que ces Maîtres de Poste reçoivent sous forme de droit de commission, fait voir aussi que leurs devoirs sont peu de chose, et si peu de choses que, dans quelques parties éloignées de l'île, les Maîtres de Poste n'ont à délivrer que deux ou trois lettres par mois.

Le Courrier de l'ouest emploie quatre Courriers subordonnés, qui transportent la Malle à Ste. Eléonore, Lot 16, Port Hill, Cascumpeque, Kildare et la Baie Egmont.

Le Courrier de George Town en emploie trois qui portent la Malle à Belfast, White Sands et Murray Harbor; les routes ci-dessus nommées étant si tortueuses, qu'il est impossible de faire le service avec moins de Courriers.

Le Courrier de l'est remplit lui-même ses devoirs.

No. 2.

No. 2.

CHARLES McLAREN, Ecr., Maître de Poste de George Town. Chs. McLaren, George Town.

George Town, 7 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

- 1.—Je reçois environ 20 lettres annuellement.
- 2.—J'en envoie environ autant.
- 3.—Je reçois 52 journaux par année.
- 4.—La valeur de mon privilège d'affranchissement est de £1 courant.
- 5.—J'accepterais volontiers £1 10s. pour mon privilège d'affranchissement.

No. 3.

No. 3.

A. J. LESLIE, Ecr., Maître de Poste à Souris. A. J. Leslie, Souris.

Souris, 8 Avril, 1841.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.

- 1.—Je reçois environ 50 lettres par année.
- 2.—J'en envoie environ 50 par année.
- 3.—Je reçois 208 journaux, francs de port.
- 4.—Je considère que la valeur annuelle de mon privilège d'affranchissement est d'environ £25 par année.
- 5.—Je recevrais volontiers £25 par année comme compensation pour la perte de mon privilège d'affranchissement.

J'accepterais aussi 50 pour-cent de plus sur tous les deniers reçus par moi pour frais de port, en compensation de la perte de mon droit d'affranchir.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(V.)

Notre Facteur transporte beaucoup de lettre franches de port, du moins on ne les dépose jamais dans un Bureau de Poste. Nous n'avons point de loi intérieure qui puisse l'empêcher, et le Facteur pense qu'il n'agit point mal.

No. 4.

No. 4.

David Cousins,
New London.

DAVID COUSINS, Ecr., Maître de Poste à New London.

New London, Park Corner, 1er. Avril, 1841.

Réponse à la
Seconde Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

[A la Seconde Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Je prends la liberté de faire remarquer que je ne retire aucun profit du privilège auquel vous faites allusion, parce que le Département des Postes, dans cette Province, a jusqu'ici été conduit suivant un système tout à fait différent.

Les Maîtres de Poste, dans ces Districts, n'ont point de salaires fixes; ils ne retirent pas non plus d'honoraires de leur charge, mais n'ont qu'un droit de commission de 4 pour cent sur le montant des frais de port qui leur est payé c'est-à-dire, sur les lettres qui sont délivrées à leur Bureau; pourtant, le tems et les soins que demande l'exécution des devoirs de cette charge méritent compensation, et je pense qu'un salaire de £12 par année est le moins que ces Maîtres de Poste devraient recevoir pour leur services, vu qu'il leur faut non seulement sacrifier leur tems mais encore encourir des pertes par suite de la difficulté d'avoir du change et d'être payés d'une manière ponctuelle des frais de port qu'ils avancent pour des raisons trop futiles pour être détaillées, mais qui cependant affectent beaucoup les intérêts des Maîtres de Poste.

7 Avril, 1841.

[A la Troisième Circulaire, aux Maîtres de Poste.]

Réponse à la
Troisième Cir-
culaire, aux
Maîtres de
Poste.

1.—Le Bureau de Poste qui est sous mes soins ne rend compte qu'au Bureau de Poste de Charlotte Town tous les trois mois, en faisant les remises argent comptant; les comptes sont tenus dans les feuilles de routes où sont inscrits les lettres, papiers et paquets.

2.—Il n'y a point de Bureaux de Poste régulièrement établis qui rendent compte à mon Bureau.

3.—Il n'y a point de Bureaux de route ou lieux de dépôts de lettres qui rendent compte à mon Bureau.

8.—Je n'échange de Malles qu'avec Charlotte Town et Murray Harbor, (deux Bureaux de Poste établis); avec le premier, deux fois par semaine en été et une fois en hiver, tous les Samedis de l'année et les Mercredis en été; et avec Murray Harbor, tous les Samedis. Charlotte Town est éloigné de 30 milles de mon Bureau et Murray Harbor de 12 milles, les frais de port de cet endroit à Charlotte Town sont de 2d. par lettre simple.

9.—Le Bureau de Charlotte Town est servi par les bateaux-à-vapeur de la Malle de Pictou, dans la Nouvelle-Ecosse, et de Miramichi, dans le Nouveau-Brunswick, ainsi que par des Courriers des différentes parties intérieures de l'île.

Le Bureau, sous mes soins, est servi par un Courrier de Charlotte Town qui, en été, conduit un wagon couvert à quatre roues, traîné par deux chevaux, et en hiver, un sleigh traîné aussi par deux chevaux l'un devant l'autre, et voyage sur le pied de 7 milles à l'heure. Murray Harbor est servi à ce Bureau. Le Courrier voyage surtout à cheval, mais quelques fois en sleigh, en hiver.

11.—Je n'ai point de contrôle sur aucun des Courriers qui parcourent aucune des routes dans mon voisinage.

12.—Les Courriers sont payés par l'entremise du Bureau de Poste de Charlotte Town.

APPENDICE (W.)

Appendice
(F.)

26 Mars.

(V.)

(W.)

EXTRAITS DES LETTRES DES ÉDITEURS ET PROPRIÉTAIRES DE JOURNAUX ET AUTRES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES, AU SUJET DES FRAIS DE PORT DES JOURNAUX ET PAMPHLETS.—PROVINCES INFÉRIEURES.

Extraits des
lettres des
Éditeurs, etc.
sur les frais de
port des jour-
naux.—Pro-
vinces Infé-
rieures.

No. 1.

No. 1.

E. F. GILBERT, Ecr., Editeur du Woodstock Times,
(N.-B.)E. F. Gilbert,
Woodstock.

Woodstock, 23 Déc., 1840.

Quant à la manière dont se fait le transport de mon journal, il faut qu'elle soit bien irrégulière, parce que je reçois continuellement des plaintes de la part des abonnés, qu'ils ne reçoivent point leur papier; si l'on s'en plaint au Maître de Poste de cet endroit, on n'obtient jamais justice; pourvu que les frais de port soient payés, c'est tout ce qu'il désire. Il se perd souvent des journaux dans les Bureaux, par la négligence des Maîtres de Poste; tout le monde est indigné des abus que l'on souffre dans ce Département; mais il paraît qu'il n'y a point de remède.

Je suis décidément d'opinion que les propriétaires de journaux ont raisonnablement droit d'exiger que le Département transporte leurs papiers francs de port; du moins, s'ils ne peuvent pas jouir de ce droit, les frais de port actuels sont exorbitans et oppressifs. Il est hors de doute que le système des Postes a été établi pour l'avantage du public; et comme le Député-Maître-Général des Postes et ses Députés sont généralement payés, et que le Gouvernement de Sa Majesté n'exige rien sur les papiers et publications périodiques, je ne puis concevoir quel droit ces fonctionnaires ont d'en exiger le paiement. Si l'on doit payer les frais de port suivant le même système que celui qui est suivi pour les lettres, pourquoi le receveur, au lieu de l'éditeur, ne paierait-il pas ces frais de port?—Celui-ci, probablement, aura à perdre non seulement le prix de l'abonnement, mais encore les frais de port.

No. 2.

No. 2.

JOHN SIMPSON, Ecr., propriétaire du *Fredericton*
*Royal Gazette.*John Simpson,
Frédéricton.

Frédéricton, 14 Janv., 1841.

Je n'ai aucune objection à faire aux arrangemens existans pour le transport de mon journal, si ce n'est que j'ai à dire que l'on se plaint toujours beaucoup, surtout dans les Districts éloignés de la Province, de la manière irrégulière avec laquelle la gazette y parvient; ce que l'on doit attribuer plutôt aux Courriers qu'au Bureau de Poste; quelques-uns de ces Courriers ne savent point lire, et ont, en conséquence, à se fier sur les autres pour transmettre les journaux et lettres, ce qui fait que

Appendice
(F.)

26 Mars.

(W.)

les paquets sont laissés dans les maisons des particuliers, et je crois que l'on peut prouver que les sacs de la Malle ont été si peu gardés qu'il était facile, très souvent, d'enlever des journaux, et de causer, par là, des désappointemens sérieux aux abonnés. Il m'a fallu m'en plaindre à Halifax, mais il paraît que l'on n'a encore rien fait pour y remédier.

Je pense que, dans un pays nouveau comme celui-ci, plus on répandra les publications périodiques, plus on encouragera le goût de la lecture et plus on répandra les connaissances utiles; mais quant à mon journal, le faible montant des frais de port qui en proviennent ne sont rien dans la régularité de son transport.

No. 3.

No. 3.

Edm. Ward,
Fredericton.EDMUND WARD, Ecr., Editeur du *Fredericton Sentinel*, (N.-B.)*Fredericton*, 10 Mars, 1841.

Je n'approuve certainement pas les frais de port que l'on fait payer aux éditeurs de journaux, non pas tant quant au montant qu'au mode de paiement, quoique les journaux anglais circulent francs de port dans les Provinces; je pense que ceux de la Colonie devraient être mis sur le même pied. Tout argument que l'on peut faire contre cet avancé peut s'appliquer au droit de timbre que l'on voudrait établir d'une manière indirecte dans ces Provinces. Mais, si l'on doit exiger des frais de port, on devrait certainement laisser à l'éditeur la liberté de les payer lui-même ou de les faire payer par ses abonnés.

Quant aux revues et pamphlets, ils devraient payer de légers frais de port, qui devraient être payés soit à l'endroit où le papier est délivré soit à celui où il est déposé. J'ai été très surpris que l'on exigeait à ce Bureau que je payasse les frais de port sur mon ouvrage sur la Rivière St. Jean dont j'envoyais des numéros gratuitement aux hommes publics d'Angleterre et d'Irlande; mais je ne pus en envoyer qu'un nombre très limité, et ils furent affranchis par des Membres de l'Assemblée et les frais de port en furent payés par la Province. Faut-il s'étonner à présent de l'ignorance où l'on est en Angleterre des affaires de ces Colonies, quand on entrave de toute manière la diffusion de ces connaissances dans la Mère-Patrie.

Je ne pense pas que les propriétaires de journaux aient quelques droits de prétendre que leurs papiers soient transmis francs de port, si ce n'est peut-être celui de prétendre qu'ils soient sur le même pied que ceux de la Mère-Patrie; mais j'ai toujours considéré que ces demandes des Bureaux de Poste de la Nouvelle-Ecosse et de cette Province ne sont point sanctionnées par la loi, et ont eu la même origine que la taxe d'une guinée que feu Sir F. Freeling imposa pour le transport des journaux anglais aux Colonies, et qui fut abandonnée aussitôt qu'on y appella l'attention du Parlement Impérial, quoique le Gouvernement lui accorda, je crois, une rémunération pour ce service.

Dans tous les cas, s'il faut payer pour les journaux, ce devrait être au propriétaire du papier ou à l'abonné à le faire quand il le retire du Bureau, de la même manière que l'on fait pour les lettres. L'exiger d'abord de l'éditeur, c'est une chose qui cause beaucoup de désagrémens, et c'est une imposition sur une classe d'hommes qui a déjà beaucoup de difficulté à retirer le prix des abonnemens, et dont on ne saurait révoquer en doute la loyauté, et qui, il faut l'avouer, exerce une grande influence sur l'esprit public pour le bien comme pour le mal.

No. 4.

MM. LEWIS W. DURANT et Cie., Editeurs du *St. John Chronicle*.*St. Jean*, 1 Janv., 1841.

Nous n'approuvons point les arrangemens actuels pour le transport de notre journal, parce qu'il est très rare que nous recevions le montant des frais de port de nos abonnés: plusieurs d'entre eux considèrent que c'est une taxe injuste sur leurs papiers, taxe que les résidens des villes n'ont point à payer. Nous croyons que, s'il doit y avoir une taxe, elle doit être supportée par l'abonné, non pas par l'imprimeur.

Les journaux anglais sont, je crois, transmis francs de port, et nous ne voyons pas pourquoi il n'en serait pas ainsi de ceux de la Colonie; dans tous les cas, si l'on doit payer des frais de port, il devrait être (comme pour les lettres,) laissé à l'imprimeur à les payer ou à l'abonné.

No. 5.

A. W. SMITH, Ecr., Editeur du *St. Andrews Standard*, (N.-B.)*St. Andrews*, 19 Déc., 1841.

Je suis tout à fait content du système actuellement suivi pour la transmission des journaux; mais au taux actuel, les revues et pamphlets ont trop à payer comparés aux journaux, et je crois que le taux de port de ceux-ci pourraient être réduits de moitié.

Je suis d'opinion que les propriétaires de journaux ou autres publications périodiques n'ont pas droit de prétendre que le service public transmette leurs journaux francs de port; mais je crois que pour ce service ils ne devraient avoir à payer que le moins possible.

No. 6.

L'Honble. J. HOWE, Propriétaire du *Halifax Nova-Scotian*, (N.-E.)

(Voir Appendice R. No. 2.)

No. 7.

MM. GOSSIP ET COADE, Propriétaires du *Halifax Times*, (N.-E.)*Halifax*, 10 Déc., 1840.

Ci-inclus nous vous transmettons un papier qui contient quelques informations qui seront utiles, nous l'espérons, au sujet des frais de port des journaux; il renferme les réponses à toutes les questions contenues dans les circulaires que le Député-Maitre-Général des Postes a envoyé à notre Bureau, en autant que ces réponses peuvent être utiles. Nous devons dire que notre journal a été établi le 3 Juin, 1834, et que le second volume est commencé en Janvier 1835.

Quant aux affaires du Bureau des Postes en général, C'est un sujet sur lequel nous n'avons que bien peu porté notre attention; on pourra cependant nous permettre d'exprimer notre opinion très positive que le fait seul de placer à la tête de ce Département un Officier qui n'est pas responsable au Gouvernement Provincial

Appendice
(F.)

26 Mars.

(W.) No. 4.

Messrs. Lewis
W. Durant &
Cie., St. Jean.

No. 5.

A. W. Smith,
St. André.

No. 6.

Hon. J. Howe,
Halifax.

No. 7.

Messrs. Gossip
& Coadé,
Halifax.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(W.)

et qui a le pouvoir de nommer dans toute la Province des Députés qui ne sont responsables qu'à lui; c'est accorder un pouvoir et une influence dont il est absolument nécessaire d'empêcher l'exercice peu convenable et peu judicieux. Cette influence peu judicieuse ou injuste dans les nominations ou autrement peut peut-être être contrôlée, si l'on laissait au Gouverneur en Conseil la sanction des nominations de ces Députés, ce qui donnerait à l'exécutif un contrôle constitutionnel sur le Département.

Nous croyons aussi, pour des raisons que vous aurez occasion de connaître, que le Député-Maitre-Général des Postes ne devrait remplir aucun autre emploi; ce fonctionnaire devrait être mis au rang le plus élevé des Officiers Civils de la Colonie; il devrait recevoir un salaire fixe et non pas une rémunération provenant d'honoraires, et ce salaire devrait être proportionné aux nombreux devoirs qu'il a à remplir et à la position sociale qu'il doit occuper.

Incluse du No. 7.

Extrait du *Halifax Times*, du 8 Déc., 1840.

PORT DES JOURNAUX.

Nous avons reçu, il y a environ quinze jours, une lettre circulaire contenant une formule en blanc, qu'on nous priait de remplir à notre commodité, pour l'information de la Commission d'Enquête sur le Département des Postes, siégeant maintenant à Montréal. Les informations demandées ont rapport au port des journaux; et comme la formule qui nous a été transmise ne pourrait contenir, suivant nous, tous les faits qu'il est nécessaire de faire connaître, sans y ajouter un grand nombre de remarques détachées, nous avons adopté la voie de notre journal pour obvier à ces omissions, afin de mettre le public qui paie le port des journaux au fait de la manière dont cet argent est prélevé et employé. Tout numéro de notre journal fournira aux Messieurs siégeant à Montréal les informations qu'ils ont cru devoir demander, savoir: "le nom du journal," "le nom des propriétaires," "quand il a été établi," et "le prix d'abonnement annuel, à la ville et à la campagne;" et en traitant le sujet, nous les ferons profiter de notre expérience en leur faisant connaître quelques faits que les titres contenus dans leur lettre circulaire ne sauraient faire ressortir.

Les Commissaires désirent savoir quel est "le nombre des journaux envoyés par la Poste;" mais ils auraient dû chercher à connaître "le nombre des journaux envoyés à la campagne;" car on peut faire une distinction qui les tromperait. Il est juste que le public, aussi bien que la Commission de la Poste siégeant à Montréal, sache que le Député-Maitre-Général des Postes ne permet pas que l'on diminue cet émolument, en faisant usage de quelque autre mode de transport que ce soit; à la vérité, les éditeurs peuvent envoyer leurs journaux autrement que par la Poste, s'ils le veulent, et ils peuvent payer pour les envoyer ainsi; mais ils doivent également payer au Maitre de Poste son mémoire en plein, comme si les journaux étaient envoyés par le moyen du Bureau sur lequel il préside. Le Maitre de Poste s'arroge un contrôle semblable sur un paquet de journaux, et prétend que la Poste a autant de droit de s'en occuper que des lettres.

Les Commissaires voudraient encore savoir combien de journaux sont envoyés aux souscripteurs, aux Maîtres de Poste et en échange. Nous nous souvenons du tems où les journaux envoyés aux Maîtres de Poste ou transmis en échange, ne payaient pas le port. Le droit sur les premiers a, sans doute, été abandonné, afin que les Maîtres de Poste de campagne fussent

mieux en état de recevoir un journal, bien qu'aux dépens des éditeurs, comme compensation pour leur trouble. C'est là toute la compensation qu'ils reçoivent, car cet usage est devenu général dans les localités où les journaux ont une grande circulation, afin de les engager à les remettre fidèlement. Il est possible que les Commissaires supposent qu'ils reçoivent maintenant un journal sans payer de port. Mais ils seront détrompés quand nous leur dirons que, bien que le Député-Maitre-Général des Postes affranchisse toutes les lettres adressées à ses Députés dans la campagne, cependant il n'affranchit point leurs journaux; et que les éditeurs de journaux d'Halifax paient le port, non seulement sur les journaux envoyés aux Maîtres de Poste de campagne, mais encore sur les papiers d'échange,—au moins, nous le payons. Il est, par conséquent, tout-à-fait inutile d'indiquer le nombre des journaux ainsi envoyés.

Les Commissaires désirent de plus être informés de la "somme annuelle" payée pour le port des journaux. Le mode le plus propre à jeter de la lumière sur ce sujet, est peut-être de faire connaître la règle suivant laquelle le Député-Maitre-Général des Postes perçoit cet émolument. Les journaux hebdomadaires sont taxés à 2s. 6d. par année, pour chaque exemplaire, avec une déduction de 20 pour cent, pour compenser (nous le supposons) l'irrégularité de la transmission, etc. Nous avons payé au Député-Maitre-Général des Postes, dans le cours du mois de Janvier dernier, £17 10s. pour l'année précédente. Les Commissaires verront qu'il existe une différence considérable en faveur de la règle suivie en Canada, en vertu de laquelle, si nous sommes bien informés, un journal paraissant trois fois la semaine, ne paie que 4s. par année. Nous allons maintenant faire un exposé du nombre probable de journaux envoyés à la campagne, afin que le public puisse juger du montant de ce bel émolument d'office. Le Rédacteur du *Novascotian*, on doit s'en rappeler, a déclaré dans l'Assemblée, que ce journal se tirait à 3,000 exemplaires; en supposant que cela soit vrai, on peut dire, sans se tromper, que plus de 2,000 exemplaires sont envoyés à la campagne. Disons pour le

| | |
|--|------|
| Novascotian, | 2000 |
| Journal,..... | 350 |
| Times, | 480* |
| Royal Gazette,..... | 150 |
| Christian Messenger,..... | 450 |
| Recorder,..... | 200 |
| 2, trois fois la semaine,..... | 300 |
| Pictou Observer,..... | 300 |
| Mechanic and Farmer,..... | 300 |
| C. B. Advocate,..... | 200 |
| Col. Churchman, 600 tous les quinze jours, | 300 |
| Yar. Herald,..... | 300 |
| Total,..... | 5380 |

A 2s. 6d. par année, déduisant 20 pour cent, £533.

Nous ne pouvons assurer que le tableau ci-dessus soit parfaitement exact, mais nous pensons qu'on peut croire qu'il est exact en moyenne. L'évaluation peut être trop faible pour quelques-uns de ces journaux, et trop forte pour d'autres; nos confrères journalistes ne pourront pas s'en offenser, puisqu'il est en leur pouvoir de corriger les erreurs, en donnant un état correct, tant au public qu'aux Commissaires à Montréal. Il faut dire néanmoins que, dans la campagne, dans les lieux où il se publie des journaux, le Député-Maitre-Général des Postes ne reçoit que la moitié de la somme

* En Décembre dernier—depuis cette époque, la circulation de notre journal a augmenté de 100 exemplaires.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(W.)

Incluse dans le
No. 7.Extrait du
Halifax Times.

Appendice

(F.)

26 Mars.

(W.)

exigée—l'autre moitié étant généreusement accordée comme émolument à son Député dans cette localité. Nous n'avons pas inséré, dans notre liste, les deux journaux imprimés dans l'Île du Prince-Edouard, parce que nous n'avons aucun moyen de juger de l'étendue de leur circulation; nous n'y avons pas non plus inséré le *Halifax Pearl*—dont la publication a cessé depuis un mois ou deux—ni le *Haligonian*, qui a aussi cessé d'exister depuis quelque tems. Pour être juste envers le Député-Maître-Général des Postes, nous devons dire aussi qu'il est très libéral envers les personnes qui commencent des affaires dans la ligne des journaux, et qu'il n'insiste sur leurs obligations qu'après qu'un laps de quelques mois a bien établi la circulation de leurs journaux dans les campagnes.

Voici donc une somme de plus de £500 annuellement prélevée sur le peuple—taxe imposée sans le consentement de ses représentans, qui n'est appliquée à aucun usage public, mais est purement un émolument d'office et entre dans la poche du Député-Maître-Général des Postes, comme une étrenne donnée à ce haut fonctionnaire. Quel est le réformateur, ainsi nommé par excellence, le premier ou le dernier, qui ait jamais éclairé le public sur ce grief réel.

Si l'on exigeait des frais de port justes et équitables, s'ils étaient perçus comme ils devraient l'être, et si l'argent qui en provient était appliqué à des usages publics, nous ne serions pas disposés à exprimer notre mécontentement; mais cette taxe est injuste en principe, elle n'est pas sanctionnée par la loi, et le public est obligé de payer, en sus des frais de port, les dépenses du Département des Postes pour la transmission des journaux.

Aujourd'hui, les Maîtres de Poste des campagnes ont tout le trouble de recevoir et de délivrer les journaux, exceptés lorsqu'ils sont adressés à des agens; et ils ne retirent aucune rémunération quelconque du fonds des frais de port des journaux. C'est là un service pour lequel ils doivent considérer que les gages qu'ils retirent d'autres sources sont une récompense suffisante.

Si ces frais de port étaient perçus comme ils devraient l'être, un demi-denier payé lors de la réception du journal par chaque personne à qui il serait adressé, serait 2s. 2d. par année. Le prix d'un journal hebdomadaire serait, à la vérité, un peu moindre qu'il n'est maintenant dans la Nouvelle-Écosse, mais il y aurait gain sur les frais de port. L'éditeur serait délivré d'une lourde charge et d'une grande injustice, car il est maintenant obligé de payer les frais de port, bien qu'il perde le montant de la souscription. Le Département de la Poste serait alors responsable de la transmission des journaux aussi bien que des lettres, à l'heure qu'il est cette responsabilité n'existe pas. Le Député-Maître-Général des Postes n'est nullement responsable envers ses supérieurs pour la transmission des journaux—et ses Députés dans les campagnes ne sont pas réellement responsables, bien que de tems en tems, à ce que nous croyons, il leur adresse des remontrances, lorsqu'il survient des irrégularités et que des plaintes sont faites par les propriétaires de journaux. Sous un pareil système, le port des journaux serait perçu en totalité, et les souscripteurs en défaut seraient de suite reconus, au grand avantage des Éditeurs, car aucun journal ne pourrait être pris s'il n'était payé, et ceux qui resteraient au Bureau de Poste deux ou trois semaines pourraient être renvoyés. Il est impossible, sous le système actuel, ou plutôt par le manque actuel de système, de connaître avec précision le nombre des journaux envoyés par la Poste, bien qu'il n'y ait pas de doute que ceux qui en profitent soient peu disposés à un changement. Le résultat d'un arrangement comme celui que nous avons proposé, serait une aug-

mentation annuelle du revenu provenant des journaux seulement de £1000, sinon de £1500 par an; et l'avantage serait presque général.

Mais, malgré qu'une loi puisse être passée par notre Assemblée, et qu'elle soit justifiable, cependant on pourrait peut-être faire cette question—de quel droit des frais de port seraient-ils prélevés sur la transmission à l'intérieur des journaux Coloniaux? Le Gouvernement Britannique permettra-t-il à un colon, habitant à l'extrémité de l'Empire, de recevoir sans frais de port les journaux Britanniques, sans nous accorder le même privilège pour la transmission de nos propres journaux? D'après ce que nous savons, les journaux ne paient rien dans la métropole pour leur transmission à l'intérieur. Nous savons qu'on dit fait, comme raison puissante, que le droit de timbre est un équivalent; mais nous ne voyons pas qu'il offre aucune analogie. Quelques-uns de nos lecteurs doivent se rappeler que le Gouvernement Métropolitain s'est engagé à ne jamais imposer un pareil droit dans les Colonies; et cependant, si nous devons penser qu'il est appliqué sur les journaux sous forme de frais de port, nous serons obligés de croire que le privilège dort seulement et qu'il n'est pas défunt, ainsi que nous le supposons depuis longtems. Ce serait sans doute un bienfait digne d'un Ministère Britannique éclairé, si, aujourd'hui que les écoles sont si répandues, les taxes sur l'instruction étaient complètement abolies dans les Colonies, la jeunesse du pays le requiert; et ce ne serait qu'une conséquence naturelle du bienfait qui nous permet de recevoir les journaux anglais sans frais de port, que de pousser un peu plus loin le même principe, et nous permettre d'envoyer nos journaux dans nos Provinces et aux autres Colonies à des conditions aussi libérales. Ceux qui s'occupent d'examiner ce sujet ont-ils jamais été frappés de cette pensée, que les charges de surcroît qui frappent tous les matériaux nécessaires à l'imprimerie, par suite de ce qu'ils ont à traverser l'Atlantique, sont réellement une lourde taxe imposée sur le lecteur des journaux coloniaux, (malgré la remise des droits sur quelques articles) sans y ajouter d'autres taxes sous forme de frais de port à l'intérieur. *Extrait du Times* du 15 Décembre.

⚡ Nous avons omis, dans notre dernier numéro, d'insérer dans la liste des journaux qui paient des frais de port le *Halifax Guardian*. Nous supposons que sa circulation dans les campagnes est d'environ 300 numéros; ce qui ajouterait £30 à l'émolument.

No. 8.

E. A. MOODY, Ecr., Editeur du *Lunenburg* (N.E.)
Colonial Churchman.*Halifax*, 2 Février, 1841.

Je proteste sincèrement contre les arrangemens qui existent maintenant pour la transmission de mon journal, non pas à cause du montant, que tant à cause de la difficulté de retirer les frais de port des souscripteurs, vu qu'il n'y en a pas le quatrième qui soit reçu par le Maître de Poste. Et si je me décide à publier le journal une fois par semaine, ce que j'ai l'attention de faire, au même taux de 10s. par année, le même taux de port (2s. 6d.) me sera imposé, comme à l'Éditeur qui publie un plus grand journal à 20s. par année, comprenant un grand nombre d'avertissemens, qui suffisent seuls pour couvrir trois fois le montant des frais de port.

Il me semble que la seule amélioration qui puisse être introduite dans le système, consiste à transporter le droit ou taxe sur le souscripteur lui-même à la récep-

Appendice

(F.)

26 Mars.

(W.)

No. 8.

E. A. MOODY,
Halifax.

Appendice (F.)

26 Mars.

(W.)

tion de son journal chaque semaine; mais comme cette méthode peut l'empêcher de venir chercher son journal dans les campagnes, en cas de disposition immédiate à le payer, la conséquence peut-être une nouvelle excuse pour ne pas recevoir les journaux régulièrement, tandis que l'éditeur subit encore une perte dans le prix original de son journal, et que la circulation languit et meurt, ainsi que je m'y attends bientôt pour mon propre journal.

Le meilleur plan serait peut-être d'abolir la taxe entièrement et de donner à la place quelque autre chose aux Maîtres de Poste.

La transmission des magasins et brochures, en général, devrait coûter le moins possible.

Avec les taxes mentionnées ci-dessus, la diffusion des connaissances religieuses et civiles, même de quelques-unes des premières branches d'éducation est arrêtée dans ce pays, par suite du prix élevé des ouvrages de littérature, et de l'incapacité de la population de les payer.

Je suis certain que les propriétaires de journaux, dans l'Amérique Britannique du Nord, ont avec raison le droit de réclamer du service public, leur transmission gratuite par la Poste; j'en ai donné plus haut les motifs, mais j'en puis ajouter de nouveaux, savoir: le bas prix de l'impression dans ce pays, et le prix élevé du papier à imprimer, qui ne peut être introduit ici à moins de payer un droit de plus de 30 pour cent, etc. Je puis également ajouter que lorsqu'en Angleterre un avertissement coûte £50, on ne peut guère obtenir ici 5s. pour un avertissement de la même étendue.

No. 9.

John Miles, Pictou.

No. 9.

JOHN MILES, Ecr., Editeur du *Pictou* (N.-E.) *Mechanic & Farmer*.

Pictou, 9 Janvier, 1841.

Je désapprouve l'arrangement actuel. Je ne désire pas voir abolir les frais de port entièrement, mais je désirerais qu'ils fussent prélevés là où il appartient. On exige 2s. 6d. de ceux qui reçoivent le journal par la Malle; mais cette somme est rarement payée, et jamais de bonne volonté; mais, que l'éditeur reçoive un sou ou non, il n'en est pas moins obligé de payer 2s. 6d. au Bureau de Poste, pour chaque journal; quand même il perdrait tout le montant de la souscription, il lui faut toujours déposer 2s. 6d. au Bureau. Le Maître de Poste ne s'occupe pas que le journal soit retiré ou non; il peut séjourner dans les Bureaux éloignés jusqu'à ce que les numéros de toute une année s'y soient accumulés; et il n'est pas obligé d'en prévenir l'imprimeur, bien que celui-ci soit responsable de la charge postale. Mon plan consisterait à imposer sur chaque journal, une taxe d'un demi-denier, qui serait payé par le lecteur, lorsqu'il envoie chercher sa feuille à la Poste. Tel est le système américain, et il donne satisfaction à toutes les parties. Si le journal est transporté par la Malle à 150 ou 200 milles, augmentez le port en proportion; si ce plan était adopté, les imprimeurs seraient déchargés d'une lourde taxe; ils pourraient publier leurs journaux pour quelque chose de moins, et leur circulation augmenterait probablement assez pour que les recettes de la Poste, fussent même plus considérables que quand l'éditeur lui était responsable.

Je recommanderais le même système pour les magasins, en les taxant suivant le nombre de feuilles que chaque magasin contient.

No. 10.

JAMES D. HAZARD, Ecr., Editeur du *Royal Gazette* de Charlotte Town, (I. P.-E.)

Charlotte Town, 9 Janvier, 1841.

Je désapprouve toute taxe de frais de port sur les journaux ou magasins. Si le Maître de Poste était tenu de faire un rapport exact des sommes reçues, et de tenir un compte des époques auxquelles les abonnés prennent ou discontinuent leurs abonnements, ces détails emploieraient une grande partie de son temps, et toutes les recettes ne seraient qu'une faible rémunération pour son trouble.

Je suis d'avis que les propriétaires de journaux et autres écrits périodiques ont raisonnablement droit à réclamer du service public le transport gratuit par la Poste, attendu qu'il me semble qu'il est impolitique de la part du Gouvernement de mettre des obstacles aux moyens de communiquer au peuple des connaissances utiles.

APPENDICE (X.)

(X.)

EXTRAITS DE LETTRES D'OFFICIERS DES DÉPARTEMENTS AU SUJET DE L'AFFRANCHISSEMENT ET DU PORT DE LETTRES OFFICIELLES.—PROVINCES INFÉRIEURES.

Extraits des lettres des Officiers des Départemens au sujet de l'affranchissement et du port des lettres officielles.—Provinces Inférieures.

No. 1.

Capitaine J. TRYON, 23^e Régiment, Assistant-Secrétaire Militaire, (N.-B.)

Frédéricton, 22 Janvier, 1841.

Je ne découvre aucune bonne ou suffisante raison pour changer le système suivant lequel se paie actuellement le port des lettres officielles. Je crois que l'affranchissement est incompatible avec les intérêts du service public, soit que les revenus de la Poste appartiennent à la Couronne ou à la Province, en conséquence des abus dont ce système a toujours été et sera toujours susceptible.

No. 1.
Capt. J. Tryon, Frédéricton.

No. 2.

W. H. ROBINSON, Assistant-Commissaire-Général, *Frédéricton*, (N.-B.)

Frédéricton, 19 Janvier, 1841.

Quant à l'usage de payer les lettres officielles, je ne le crois nullement incompatible avec les intérêts publics; en effet, si cela n'avait pas lieu il y aurait déficit dans le revenu de la Poste, et il n'y aurait rien pour prouver les bénéfices que le service retirerait pour cet établissement. Mais bien que le paiement du port des lettres officielles puisse fournir matière à objection, il me semble qu'il serait convenable que les comptes mensuels du Commissariat, mis en paquets distincts des lettres, passassent par la Poste sous la signature de l'Officier en charge, sans payer de port.

No. 2.
W. H. Robinson, Frédéricton.

Par suite de l'état de ce nouveau pays il n'y a pas d'autre moyen de transmission sûr, et les frais de port des comptes (environ la moitié de la somme payée par le Département) forme un item considérable des dé-

Appendice (F.)

26 Mars.

(W.) No. 10.

J. D. Hazard, Charlotte Town.

Appendice
(F.)

26 Mars.

(X.)

penses contingentes du Commissariat, et une grande partie de ces documens ont déjà acquitté des frais de port entre le Nouvelle-Ecosse et la Nouveau-Brunswick lors de leur transmission pour warrants de paiement.

No. 3.

No. 3.

Département de l'Ordonnance, St. Jean.

Bureau des différens Officiers du Département de l'Ordonnance, St. Jean, (N.-B.)

St. Jean, 21 Janvier, 1841.

Nous n'avons aucune objection à présenter au système actuel de paiement du port des lettres officielles ; et nous ne voyons pas quel meilleur moyen l'on pourrait adopter.

No. 4.

No. 4.

Jno. S. Morris, Halifax.

JOHN S. MORRIS, Ecr., Commissaire des Terres de la Couronne et Arpenteur-Général, Halifax (N.-E.)

Halifax, 16 Janv., 1841.

Je pense, comme règle générale, que chaque individu devrait payer les ports de lettres afférens à ses affaires particulières ; mais, dans ces Provinces, ce serait une lourde charge pour les personnes pauvres dans les campagnes (si elle était établie) qui souvent n'ont pas le moyen de payer, quand même les affaires seraient urgentes. En pareil cas, la dépense doit retomber sur les Officiers ou sur le Gouvernement.

Quand au système d'affranchissement, je suis positivement d'avis qu'il occasionne une perte sérieuse au revenu de la Poste ; qu'il devrait être complètement aboli, s'il est possible, et qu'il devrait être rendu compte de chaque lettre reçue dans les Bureaux de Poste et des frais de port qui s'y rapportent.

No. 5.

No. 5.

John C. Halliburton, Halifax.

JOHN C. HALLIBURTON, Ecr., Greffier du Conseil Législatif de la Nouvelle-Ecosse.

Halifax, 23 Janv., 1841.

Si les ports de lettres des communications officielles d'un Département quelconque, étaient inscrits à la Poste, les mêmes ports de lettres seraient portés de nouveau dans les comptes de ce Département, et rendraient, par conséquent, les comptes de la Poste et des différens Départemens plus volumineux et plus compliqués, et plus difficiles à examiner ; pour cette raison, l'affranchissement officiel serait plus commode, et n'entraînerait pas plus d'abus dans la pratique, que si les communications adressées aux Départemens étaient assujettis à cette taxe.

No. 6.

No. 6.

A. G. Blair, Halifax.

A. G. BLAIR, Ecr., Assistant-Secrétaire Militaire en exercice (N.-E.)

Il n'y a pas, à l'heure qu'il est, d'affranchissement officiel, et le système de payer le port des lettres officielles, ne saurait, à mon avis, être considéré comme incompatible avec les intérêts du service public, tant que les revenus de la Poste sont la propriété de la

Appendice
(F.)

26 Mars.

(X.)

Couronne. Néanmoins, dans le cas où ces revenus seraient donnés à la Province, les affaires publiques devraient, à mon avis, être conduites au moyen de l'affranchissement officiel.

No. 7.

No. 7.

Lieutenant Colonel JOHN BALZAGETTE, Député-Quartier-Maître-Général des Forces dans la Nouvelle-Ecosse.

Lieut.-Colonel Jno. Balzagette, Halifax.

Halifax, 28 Janv., 1841.

Je ne considère pas l'usage de payer le port des lettres officielles comme incompatible avec les intérêts du public, vu que les dépenses qui en résultent sont soumises à l'examen d'un Officier qui les sanctionne et qui peut apprécier mieux qu'une personne, jusqu'à quel point ces frais sont proportionnés au service. Le système de l'affranchissement officiel est peut-être le plus commode.

No. 8.

No. 8.

H. HEWITSON, Ecr., Député-Commissaire-Général, Halifax, (N.-E.)

H. Hewitson, Halifax.

Halifax, 19 Janv., 1841.

Tant qu'il y aura un surplus de revenu provenant des ports de lettres à l'intérieur, et que ce surplus de revenu sera remis au Gouvernement Métropolitain, il est indifférent que le port des lettres officielles soit payé ou non ; bien que j'avoue que je n'y vois aucun avantage ; ou que ces frais de port sont payés par un Officier public, et remboursés par un autre. Mais comme le contraire peut arriver ; et qu'il peut, soit n'y avoir aucun surplus, ou y avoir une décision qui ordonne que ce surplus soit payé à la Caisse Provinciale, quelque disposition devrait être faite pour établir un tarif modifié, afférent au port des lettres officielles des Départemens Militaires ; car, bien qu'il soit raisonnable qu'une partie des dépenses soit supportée par le Gouvernement Métropolitain, d'un autre côté, il ne devrait les supporter que jusqu'à un certain point, parce qu'il ne faut pas oublier que la totalité des frais de port mentionnés ci-dessus, provient des Forces employées pour la défense de la Colonie, dont toutes les dépenses sont payées par la Grande-Bretagne.

Relativement au tarif modifié s'il était établi, il serait nécessaire de faire quelque arrangement pour vérifier que les correspondances sont officielles ; pour y parvenir, il pourrait être décidé que l'Officier supérieur de chacun des Départemens dans les Colonies donnerait avis au Maître de Poste de ceux de ses Départemens à qui il serait permis d'envoyer des lettres officielles par la Poste, et ceux-ci seraient responsables que des documens officiels sont seuls ainsi transmis.

Les papiers trimestriels des Pensionnaires (*Out Pensioners*) et les blancs peuvent maintenant passer par la Poste gratuitement, pourvu qu'une des extrémités de l'enveloppe reste ouverte ; et je suggérerais que les comptes du Commissariat fussent également transmis sans frais de port, en laissant à l'option du Maître de Poste de l'endroit, où ces comptes doivent être délivrés, d'exiger que ces comptes soient ouverts en sa présence par un employé du Commissariat.

| Appendice (F.) | No. 9. | No. 13. | Appendice (F.) |
|---------------------------------------|--|---|---|
| 26 Mars. | Lieut. Colonel R. JONES, K. H., commandant les Ingénieurs Royaux, Halifax, (N.-E.) | L'Honorable J. H. HAVILAND, Secrétaire Provincial, Charlotte Town, (I. P.-E.) | 26 Mars. |
| (X.) No. 9. | Halifax, 25 Janv., 1841. | Charlotte Town, 30 Janv., 1841. | (X.) No. 13. |
| Lieut.-Colonel R. Jones, Halifax. | L'usage de payer le port des lettres officielles ne paraît, en aucune manière, incompatible avec les intérêts du service public, en tant qu'il concerne le Département des Ingénieurs. | Je suis d'opinion que, partout où existe l'usage de payer le port des lettres officielles, les intérêts du service public en souffrent plus qu'ils n'y gagnent; d'autant plus que les frais de port ainsi payés ne servent qu'à grossir les recettes brutes de la Poste, avec des frais de perception considérables qui pèsent sur le revenu public, par lequel est en définitive défrayée toute la dépense de la correspondance officielle, sans aucun avantage qui serve de contrepois; tandis qu'en suivant le système d'affranchissement officiel, le public épargne les frais de perception et les autres charges incidentes, et les devoirs de la Poste deviennent beaucoup plus simples. | Hon. J. H. Haviland, Charlotte Town. |
| No. 10. | No. 10. | No. 14. | No. 14. |
| Lieut.-Colonel A. C. Mercer, Halifax. | Lieut. Colonel A. C. MERCER, Commandant l'Artillerie Royale, Halifax, (N.-E.) | R. Hodgson, Ecr., Procureur Général, Charlotte Town, (I. P.-E.) | R. Hodgson, Charlotte Town. |
| | Halifax, 23 Janv., 1841. | Charlotte Town, 28 Janvier, 1841. | |
| | Je me crois à peine compétent à exprimer une opinion sur le sujet du paiement du port des lettres officielles. Je dirais que toute mesure dont l'effet serait la multiplication des comptes est mauvaise, à moins qu'elle ne produise quelque grand avantage. | Il est reconnu que le port des lettres officielles n'est pas à la charge de l'Officier individuellement, mais à la charge du Gouvernement; par conséquent, je suis d'avis que l'usage de payer le port des lettres officielles impose à l'Officier le trouble inutile de tenir un compte de port de lettres, sans aucun avantage pour le service public. | |
| | Mon opinion au sujet de l'affranchissement officiel est que rien ne contribuerait d'avantage à expédier et simplifier la correspondance, si l'on pouvait en prévenir les abus. | C'est un sujet qui mérite considération, lorsque les dépenses des Malles sont défrayées à même le revenu général d'un pays ou d'une Colonie, d'où provient également en définitive le paiement du port des lettres officielles. | |
| No. 11. | No. 11. | No. 15. | No. 15. |
| H. Ince, Halifax. | H. INCE, Ecr., agissant comme Gardien des Magasins, Halifax, (N.-E.) | Honorable J. SPENCER SMITH, Trésorier, Ile du Prince-Edouard. | Hon. J. Spencer Smith, Ile du Prince-Edouard. |
| | Halifax, 25 Janv., 1841. | Ile du Prince-Edouard, 17 Février, 1840. | |
| | Je ne suis pas en état de dire jusqu'à quel point l'usage de payer les frais de port officiels est incompatible avec les intérêts du service public, et je ne suis pas non plus en état d'exprimer une opinion sur le système de l'affranchissement officiel, attendu qu'il est inconnu dans ce Département; mais le système actuel de payer pour les comptes publics est extrêmement onéreux; par exemple, du Cap Breton ici, le taux est de 5s. par once; ce qui fait généralement de £4 à £5 par trimestre pour les comptes d'argent, lesquels, dans la plupart des cas, ne se montent pas à plus de £50. | Je ne saurais dire pour quelle raison l'usage de payer le port des lettres officielles est incompatible avec les intérêts du service public, bien que, ainsi que je l'ai déjà déclaré, je ne considère pas l'affranchissement officiel comme incompatible avec ces intérêts; et je suis d'avis que le privilège d'affranchissement devrait être accordé à ceux des Officiers publics de chaque Colonie que la nature de leur emploi oblige à entretenir une correspondance officielle, et qu'il devrait être au pouvoir du Lieutenant-Gouverneur de la Colonie de désigner les Officiers auxquels ce privilège devrait être accordé. | |
| No. 12. | No. 12. | No. 15. | No. 15. |
| J. Elliott, Halifax. | J. ELLIOTT, Ecr., Chirurgien des Forces, Halifax, (N.-E.) | Honorable J. SPENCER SMITH, Trésorier, Ile du Prince-Edouard. | Hon. J. Spencer Smith, Ile du Prince-Edouard. |
| | Halifax, 15 Janv., 1841. | Ile du Prince-Edouard, 17 Février, 1840. | |
| | L'usage de payer le port des lettres officielles ne me paraît pas incompatible avec les intérêts du service public, tant que les ports de lettres devront être payés par les Départemens. On éviterait bien du trouble, et il y aurait moins de comptes, si toutes les lettres officielles des Chefs de Départemens et à leur adresse étaient transmises sans frais par la Poste dans ces Provinces. | Je suis d'opinion que l'usage de l'affranchissement officiel ne peut nuire, en aucune manière, aux intérêts du service public, tant que ce privilège n'est accordé qu'à ceux qui, d'après la nature de leurs emplois, sont obligés d'entretenir une correspondance officielle. | |
| | Il faut remarquer que les comptes-rendus, rapports et comptes de dépenses des Hôpitaux du Département Médical de l'Armée dans ces Provinces sont volumineux; et que les blancs établis étant faits sur du grand papier épais, le montant des frais de port devient considérable; et quelques fois ils doivent être renvoyés à des lieux éloignés, comme Frédérieton, Terre-neuve, etc., etc., pour des corrections; il suit de là que les taux varient beaucoup, et augmentent considérablement. | | |